PATROLOGIÆ
CURSUS COMPLETUS

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANN. 1545) PRO LATINIS, ET CONCILII FLORENTINI (ANNO. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA ECCLESIÆ SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA ; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS, VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA ; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS, DETECTIS, AUCTA ; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA ; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA ; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA ;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM, DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SIN ULLA EXCEPTIONE ; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR ; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM S. SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT :

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS, TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO, UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES LATINA PRIOR,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III :

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVEM ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS ; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR ; UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR : UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT, SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS XCVI

S. HILDEFONSUS, S. LEODEGARIUS, S. JULIANUS, S. LULLUS, S. BEATUS ; LEO II, BENEDICTUS II, JOANNES V, ADRIANUS I ; CYRICIUS, IDALIUS, FELIX, ELIPANDUS, FELIX ALTER, HETERIUS, RACHIO, ANGELRAMNUS, MARCUS ; ISIDORUS, ABEDOC, ETHELVOLFUS, GARNERIUS ; PETRUS, CONSTANS ; VICBODUS, CATULFUS, ALIIQUE SÆCULI VIII AUCTORES ANONYMI, NECNON EJUSDEM SÆCULI MONUMENTA ECCLESIASTICA ET SELECTA.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM, IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1862

AVIS IMPORTANT

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 24 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Éditions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait quelle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une revision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle revision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur les imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*. mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très positifs et très pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la revision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux revisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint-Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites et qui se feront encore.

SANCTORUM
HILDEFONSI, LEODEGARII, JULIANI,

TOLETANI, AUGUSTODUNENSIS ET ITERUM TOLETANI EPISCOPORUM

OPERA OMNIA

AD PRÆSTANTISSIMAS FRANCISCI DE LORENZANA, HISPANIARUM PRIMATIS, D. MABILLONII, ETC., EDITIONES RECOGNITA ET EMENDATA.

INTERMISCENTUR

LEONIS II. BENEDICTI II, JOANNIS V, ADRIANI I, SUMMORUM PONTIFICUM,

NECNON

CYRICII, IDALII BARCINONENSIS, FELICIS TOLETANI, SANCTI LULLI MOGUNTINI, ELIPANDI TOLETANI, FELICIS URGELL., HETERII UXAMENSIS, S. BEATI PRESBYTERI, RACHIONIS ARGENTINENSIS, ANGELRAMNI ITEM ARGENTINENSIS, WICBODI,

SCRIPTA QUÆ SUPERSUNT UNIVERSA.

SEQUUNTUR

SÆCULI VIII AUCTORES ANNI INCERTI,

NEMPE

ISIDORUS PACENSIS ABEDOC ET ETHELVOLFUS, ABBATES HIBERNI, PETRUS ARCHIDIACONUS, CATULFUS;

QUIBUS SUCCEDUNT

ANONYMI ET MONUMENTA ECCLESIASTICA SELECTA

EJUSDEM SÆCULI.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS UNICUS.

VENIT 8 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1862

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO XCVI CONTINENTUR.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

ANNO DOMINI DCLXII.

CYRICIUS

BARCINONENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN CYRICIUM.

(Ex Fabricio Biblioth. mediæ et inf. Lat.)

Cyricius sive Quiricius (Cave Syricius), episcopus A Barcinonensis in Hispania circa annum Christi 662. Cujus epistolas duas ad Hildefonsum Toletanum cum Hildefonsi responsionibus edidit ex Corbeiensi Codice Lucas Dacherius tom. 1 Spicilegii, pag. 308, 311, quas habes Editionis novæ tomo III, pag. 314, emendatiores ex Codice Hardensiano. Priore epistola Cyricius Hildefonso gratias agit pro opere ipsius de Virginitate sanctæ Mariæ contra Jovinianum et Helvidium.

CYRICII EPISTOLÆ.

EPISTOLA CYRICII AD TAIONEM EPISCOPUM.

(Vide Patrologiæ tom. LXXX, col. 729, inter Opera Taionis episcopi.)

EPISTOLÆ DUÆ CYRICII AD SANCTUM HILDEFONSUM, TOLETANUM EPISCOPUM.

(Vide infra, inter hujus sancti Opera subsequentia.)

ANNO DOMINI DCLXIX.

SANCTUS HILDEFONSUS

TOLETANUS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN S. HILDEFONSUM.

(Ex Antonio, Biblioth. vet. Hisp.)

1. Sanctus Hildefonsus, Toletanus antistes, sub re- B gibus Cindasvintho et Reccesvintho maxime floruit, cujus postremi « nono anno (ut Julianus ait, episcopus et ipse Toletanus, in brevi ejus elogio) ascitus in pontificatum, novem annis et duobus fere mensibus clarus habitus, vitæ meritis et (*a*) retentatione regiminis, expleto octavo decimo ejusdem principis anno, x Kalendarum Februariarum, viam universæ carnis fuit ingressus. » Ordinatus igitur anno 659, ad superos abiit anno 669, die Januarii 23, ad quem diem refertur ejus memoria in Romano Martyrologio; quam et reperiri apud vetustissimum Adonis Martyrologii exemplar Joannes Mabillonius prodit (*b*). Plane ea quæ de rebus sancte ac laudabiliter ab eo gestis dicuntur, conservantque libri recentiores, omnia e duobus celeberrimi sui temporis viri encomiis derivata sunt; quorum auctores fuere, prioris quidem Julianus is quem diximus post Quiricum Hildefonsi successorem Toletanus antistes, ei quem descripsit coævus; posterioris Cixilla (*c*), et ipse aliquando, hoc est sub Maurorum tyrannide, ejusdem Ecclesiæ præfectus, qui e coævis audivit. Nonnihil etiam sancti Eugenii III quædam carmina præstant. Luitprandum, Julianumque, et si quos alios pseudonymos adorat cæca noviorum superstitio, pariter cum his haberi debere auctores sumus, qui nec unius

(*a*) Alias, *veneratione*, sed nihil mutandum; *retentatio* pro *retentione*, frequentativum pro *simplici*. Sic alibi *renotare* pro *notare*; retemperare pro *temperare* in Montano.

(*b*) In Actis sanctorum Bened., sæc. II, in Vita sancti Hildefonsi, pag. 516, litt. *d*, in notis.

(*c*) Hildefonsi Vitam Cixilani assertam, et cum pluribus Codicibus collatam vulgavit cl. Florezius, t. V, a pag. 504, quæ in novissima SS. PP. Toletanorum collectione Matritensi, t. I, a p. 96, sub ejusdem Cixilanis nomine recusa est. Toletanus tamen sæculi XII, aut ineuntis XIII, Codex hunc titulum præsefert: *Incipit Vita vel gesta sancti Hyldefonsi episcopi Toletanensi sedis metropolitani a beato Elladio episcopo ejusdem urbis, edita decimo Kalendis Febroarii;* cui consonat Vaticanus olim Christinæ Suecorum reginæ, C n. 563, et Galliarum regis alius, t. III, pag. 269, n. 2359. Falso. Litem verbo dirimit Æmilianensis Codex anno Christi 994 exaratus, in quo, fol. 230, legitur: *Incipit Vita vel gesta sancti Hildefonsi Toletani... a Cixiliani ejusdem urbis episcopo edita*, etc.

quidem sæculi ætatem habent, neque ipsi auctoritatem olim notis præstare possunt; sed ab ipsis, cum in ordine suo sese continent, mutuo accipere contenti esse debent.

2. Natum Toleti ex nobilissimis parentibus Stephano et Lucia Hildefonsum fama fert, sub rege nimirum Witterico, anno hujus sæculi (*a*) septimo. Lucia soror germana dicitur fuisse Eugenii III, Toletani præsulis, qui puerum Hildefonsum, primis a se litteris (*b*) ac pietatis amore, cum adhuc ipse in Ecclesia Toletana, priusquam Cæsaraugustæ induisset monachum, ecclesiastico munere distineretur, imbutum, ad sanctum Isidorum Hispalim disciplinis omnibus instruendum remisit. Hinc ille evadens qui jam inde apparere cœpit, vir omnibus doctrinæ et sanctitatis numeris absolutus, Toletum rediit; et sub Helladio antistite monachale institutum in sanctorum Cosmæ et Damiani monasterio, quod et Agaliense audiit, ejusdem urbis amplexus fuit. Helladius Levitæ ordinem ei contulit sub vitæ suæ finem, qui Sisenandi principio, hoc est, circa annum 631 contigit: quod Hildefonsus ipse de Helladio loquens (*De Viris illust.*, *cap.* 7) sibi testimonium præstitit. Abbas deinde electus sui monasterii, non alterius (aliis aliter placet [*Tamaio*, *I tomo Martyr. Hisp.*, *die* 23 *Jan.*, p. 255 *et* 256]) quod a Juliano aperte dicitur, e monachorum præfectura, Eugenio ejus avunculo, diem suum obeunte, ad Toletanæ Ecclesiæ regimen invitus, principalique (uti Julianus idem vocat) violentiæ cedens transfertur. Abbas adhuc interfuit monasterii Complutensis a sancto Fructuoso erecti dotationi, sæculi hujus anno sexto super quadragesimum (*Morales*, *lib.* XII, *c.* 26); inde Toletano concilio VIII, anno quinquagesimo tertio, necnon et IX, circa annum 657, ut e subscriptionibus constat.

3. In pontificio Toletano, cui post biennium initiatus creditur, veluti « facula ardens, » ut Cixila loquitur, « omnem Hispaniam » castimoniæ scilicet, prudentiæ, Christianæque universæ doctrinæ, heroicarumque omnium virtutum radiis « perlustravit. » Ut dignus habitus sit, stupendis duobus sibi a Deo collatis beneficiis signatam et consecratam sui memoriam posteris transmittere. Sacrum enim celebranti coram Reccesvintho munus, Leocadia virgo et martyr apparuit, locumque sepulturæ, hactenus frustra quæsitum, ostendens, gratias viro sanctissimo pro defensa Deiparæ matris virginitate, quod paulo ante libris editis præstiterat, ejus nomine habuit. Cujus martyris sanctissimæ, civis suæ, veli segmentum (*c*) cultello raptim a rege ministrato ab Hildefonso præcisum, servari apud Ovetum in arca sancta reliquiarum constans fama est (*d*). Nec diu post in ecclesiam die festo Exspectationis partus beatæ Mariæ virginis ad peragendum matutinum officium veniens, eamdem Filii Dei matrem in episcopali cathedra sedentem oculis mortalibus conspicere, sibique benigne alloquentem audire; ac de thesauro cœlesti acceptam vestem, qua ipse in hoc solemni festo solus uteretur, sibi porrigentem, adorare promeruit, quod cum aliis per eum a Spiritu sancto peractis miraculis retulisse sibi Urbanum et Evantium Cixila testatur; quorum prior ab Isidoro Pacensi dictus Toletanæ Ecclesiæ veteranus melodicus, hoc est cantor (*In Chron. ad æram* 757); Evantius autem ejusdem Ecclesiæ archidiaconus, « doctrina, et sapientia, sanctitateque et in omni secundum Scripturas spe, fide et charitate, ad confortandam Ecclesiam Dei » Hispanam, jam sub captivitate gementem; uterque clarus. Hos auctores Cixila habuit, quorum testimonio fidem rei astrueret, quantumvis de ea siluerint Julianus (*In elogio laudato*) et Isidorus Pacensis (*In chron. ad* æram 721 *ubi de Hildefonso*).

4. Egregie autem confirmat famam rei ubique vigentem duodecimi sæculi scriptor Hermannus monachus, quem historicum Vossius ignoravit, de Miraculis sanctæ Mariæ Laudunensis (*e*), in epistola ad Bartholomæum ejusdem Ecclesiæ episcopum. « Cum dudum (inquit) in Hispaniam ad videndum gloriosum regem Hildefonsum (Alphonsus hic Aragoniæ rex, atque item Castellæ per Urracam uxorem) « (*f*) Feliciæ materteræ vestræ filium, profectus, felicissimum ab eo promissum suscepissemus, quod si secundo ad eum videndum reverteremini, daret vobis corpus beati Vincentii Levitæ et martyris; necnon et casulam pretiosissimam quam beata Dei genitrix sancto Hildefonso Toletanæ civitatis archiepiscopo dederat ob remunerationem trium libellorum quos de virginitate sua composuerat, etc. » Sed de hac re (*g*) commentaria nostrorum hominum quæso adeas, lector; ne nos amplius ea quæ ad bibliothecæ argumentum ex Hildefonsi rebus gestis pertinet differamus.

5. « Scripsit (Julianus ait) quamplurimos libros luculentiore sermone potissimos, quos idem in tot partibus censuit dividendos, » id est:

6. *Librum prosopopœiæ imbecillitatis propriæ*, qui deperditus fuit.

7. *De Virginitate sanctæ Mariæ contra tres infideles libellum.* Hic liber primum, quod sciam, editus est ab æque pio ac docto viro Michaele Alphonso Carranza Valentino, instituti Carmelitarum; qui quidem, collatis inter se duobus mss. Codicibus, altero Gregorii Mirandensis Valentini Fidei rerum judicis, altero Hieronymianorum Gandiensium, prodire eum fecit Valentiæ anno 1556, in-8°, ita inscriptum: *Sanctissimi Patris nostri Hildefonsi Toletanæ Eccles æ archiepiscopi libellus* de illibata ac perpetua Virginitate sanctæ ac gloriosæ genitricis Dei Mariæ ἀντὶ τριῶν ἀπίστων, *adversus tres infideles* (haud credimus Græca ista ab Hildefonso esse, sed a noviore aliquo, qui græcissare importune [*h*] voluit) *ordine synonymorum conscriptus.* Adjunxit et Vitam, quam et emisit Hieronymus Welæus Lovanii anno 1549, cum eodem hoc libro. Anno 1557 a Basilio Melanio, congregationis Casinensis monacho, Basileæ, in-8°, etiam publici juris iterum factum hunc eumdem libellum scio.

8. Post aliquod tempus Franciscus Fevardentius

(*a*) *Sexto* visum Pseudo-Luitprando in Chronic., æra 644.

(*b*) Animadvertit hoc Morales, l. XII, c. 39, confirmantque Acta Breviarii Asturicensis ms., apud Tamaium, 23 Januar., p. 247.

(*c*) In prosa quadam facti olim officii, quod adducit Tamaius, p. 260, *ganipule* regis id factum dicitur. *Ganivete de mesa* vocabulum est nostræ gentis antiquatum.

(*d*) Servatur is cultellus Toleti hodie in amplissimo illmi. canonicorum collegii cimeliarchio, summa ejus populi ac vicinorum frequentia ac veneratione cultus habitusque.

(*e*) Apud Sammarthanos fratres in Gallia Christiana in episcopis Laudunensibus, fol. 620, p. 2.

(*f*) Felicia Sancii Ramirezii regis uxor, Alphonsi parens, filia fuit Hilduni Rociensis in Gallia comitis, ut ex eodem Hermanno, lib. I, cap. 2, cujus verba legi possunt apud Sanmarthanos; unde apparet Suritæ error, qui, lib. I Annal. Arag., cap. 19, Feliciam Urgellensis comitis natam fuisse credidit, quem secutus fuit Hieron. Blancas in Aragon. rerum commentariis, et Sancio IV rege.

(*g*) Integer hujus argumenti liber exstat Francisci Portocarrero Jesuitæ; lateque Petrus Salazar de Mendoza, in Vita sancti Hildefonsi. Collegit omnes Tamaius hac die 23 Januarii, et 24 sequentis.

[*h*] Habetur in Escurialensi sæculi, ut videtur, decimi inclinantis Codice, lit. A, plut. I, n. 9, hac rubrica: *Hildefonsi libellus de Virginitate sanctæ Mariæ Antitriapistos* (quæ vox Latinis litteris constat), *id est*, *contra tres infideles*, *ordine synonymarum conscriptus*, ut non vulgarem Græcum epigraphes vocabulum antiquitatem sibi conciliet.

Minorita cum aliis Hildefonso, non ita recte, adjudicatis, Parisiis apud Nivellium, 1577, et Bignæus, nono volumine *Bibliothecæ veterum* Patrum, 1589, recuderunt. Inscriptio tamen in his variat. Nam quæ *de illibata* est apud Carranzam *et perpetua Virginitate*, etc., in Fevardentii et Constantini Cajetani libris mss. *de Laudibus* erat *beatæ virginis Mariæ*. In quodam ejusdem Cajetani Codice annotavit is qui olim exscripserat, « se Gomesanum abbatem Ildensem (*a*) in finibus Pampiloniæ esse, qui libenter conscripserit libellum a sancto Hildefonso Toletanæ sedis episcopo dudum luculentissime editum, in quo continetur de laude virginitatis sanctæ Mariæ perpetuæ virginis (*b*). » Sed infra de hac nota iterum.

9. Tres hi infideles quinam fuerint, compellatio ipsa eos arguentis extra dubium ponit. Jovinianus nempe Helvidiusque, noti admodum superioris ævi hæresiarchæ et a maximo doctore Hieronymo peculiaribus libris confutati, ac tertio loco Judæus quidam, sectæ suæ tantum appellatus nomine, hic sistuntur, et ex adverso maxima vi atque impetu sermonis doctrinæque impugnantur (*c*). Primus olim negaverat Mariam Deiparam in partu virginem permansisse (*d*). Secundus post partum semper virginem fuisse. Tertius vero integritatem in puerpera omni tempore sacrilegus respuebat. Jovinianum igitur primo capite (*libellos* appellat Hermannus monachus supra adductus), Helvidium altero, Judæum tertio, et his quæ tertium sequuntur refutat. Hic enim postremus hostis profligandus fuit majoribus copiis argumentorum, in quo etiam Jovinianus et Helvidius seorsum prius impetiti de novo prosternerentur.

10. Vere enim in hoc versari debuit Marianæ integritatis tota defensio, ut verum Dei Filium ex ea natum disputatio stabiliret; hoc enim uno dato, quis deinde sanus inficiaretur potuisse Deum in claustra se penetrare incorruptæ matris, atque inde formatum sibi corpus æque inviolato pudore virginis in dias luminis oras educere? Hoc ergo inculcandum prolixius fuit Judæo infideli, quod sectæ ejus maxime repugnabat, et per Judæi corpus cæterorum cæcæ mentis Antidicomarianitarum, quomodo Epiphanius in Panario appellat, jugula petendum. Hi enim posteriores Christum in ore Christianismumque habentes, fere ab omnibus Mariæ propugnatoribus, Ambrosio præsertim epistolarum, lib. x, epist. 79 et 81, Hieronymoque Adversus Helvidium, tanquam asseclæ Hebraicorum dogmatum traducuntur. Ita

A nempe de his tribus veri hostibus hoc libro debellatis recte sensit Alphonsus Vazquez Mirandensis, defæcati judicii ac plurimæ doctrinæ, Mercenariorum sodalis, abbas cum viveret sanctæ Anastasiæ in regno Siciliæ, conscripto vernaculo libello de sancto Hildefonso ejusque scriptis agens, cap. 4 libri iv. Idem Gabrieli Vasquio Jesuitæ venit in mentem in commentario ad tertiam sancti Thomæ partem, disp. 121, cap. 11, nisi quod Cherintum aut Carpocratem, qui ambo satum ex Josepho et Maria Jesum dominum nostrum Judaica persuasione olim docuerant, ut ex Epiphanio i, Adversus hæreses libro, et aliis constat, in persona Judæi, quem hic appellat Hildefonsus, confingi asseveravit. Verum hæc ejus sententia plane impugnatur ex hujusmet operis cap. 3 et 4, in quorum utriusque principio de diva Virgine ad Judæum dicitur, ex stirpe sive gente ipsius eam esse : quod non bene accommodes ei qui vere non est Judæus origine, sed secta aut hæresi duntaxat. Ego magis

B puto non privatum aliquem, sed totam sectam Judæorum, conflicto sibi ex iis uno, quem argueret, tot capitibus ab Hildefonso refutari. Nec aliter rectum sensum habere capitis septimi verba hæc possunt : « Nam de passione, contumeliis, cruce, clavis, morte, et sepultura, quid tibi jam loquar? cum te fecisse illa non dubites. » Et mox : « Quando de homicidio innocentis reus teneris, et hanc mortem ejus a te quidem crudeliter illatam, ab illo autem sponte susceptam, etc. » Quod vidit etiam Gomesanus (*e*) ille transcriptor libri hujus de Virginitate, quo usus est Cajetanus, jam a me vocatus ad testimonium, sæpeque vocandus.

11. Hi ergo sunt tres illi infideles, quibuscum in hoc libro congredi voluit Hildefonsus. Sive quod ex devotione in beatissimam Dei genitricem novos sibi hostes ex veteribus etiam profligatis suscitare voluerit, quo stylum pietatis, veluti declamatores solent, exerceret. Quo quidem vocasse eum genius videtur

C proprius, ut in laudandis paulo infra epistolis ejus clarebit; atque item e testimonio Quirici Barcinonensis tunc adducendo, et ex Gomesani presbyteri verbis infra producendis; demumque ex testimonio fragmenti de translatione reliquiarum e Toleto in Asturias, quod inferius quoque a nobis sistetur, sive quia impudens horum hæresis novos aliquos sortita esset, sive in Hispania sive extra Hispaniam hoc tempore sectatores (*f*). Plane hanc posteriorem partem ii qui ficulneis adhærescunt chronicis, mordicus te-

(*a*) Pro *abbatem Ildensem*, lege *Albaildensem* (sive *Albeldensem*) non abbatem, sed monachum, ejus scilicet monasterii cui Dulquitus, seu Dulcatus, præerat in finibus Pampiloniæ. E notis mss. cl. Andreæ Marci Burrielii in Regia bibliotheca Matritensi exstantibus, qui primus Constantini Cajetani errorem detexit in SS. trium episc. Bened. Vit., p. 141.

(*b*) In SS. trium episc. Benedict. ord. Vita a Constantino Cajetano edita, p. 141.

(*c*) Joviniano hanc hæresin sanctus Augustinus adscribit, quamvis sanctus Hieronymus in libris adv. eum scriptis non meminerit, ut Erasmus notat in argumento horum librorum.

(*d*) Helvidius affirmabat Deiparam post editum Salvatorem a Josepho cognitam, ut e libro Hieronymi adv. eum constat, vol. II ejus Oper.

(*e*) Escurialensis paulo antea laudatus sæculi x Codex, lit. A, plut. i, n. 9, explicans vocem *Triapistos* : « Tres, inquit, triapisti sunt Jovinianus, Helvidius et Judæi. » Gomesani autem verba in Codice Toletano hæc sunt : « Joviniani perfidiam (Hildefonsus) vulneravit, et pugione verissimæ rationis Helvidii errorem destruxit : Judæorum quoque duritiam non solum a stipulatione [Leg. *astipulatione*] angelorum et hominum; sed etiam dæmonum prolata confessione jugulavit. »

(*f*) Vix credibile est Hildefonsum beatissimæ virginis Mariæ honori, si quis unquam mortalium, ad- dictissimum solius styli exercendi gratia novos sibi hostes e sepulcris excitare, declamatoremque in eo argumento agere voluisse, cujus occasione inflicta olim eidem beatissimæ Virgini a Joviniano et Helvidio vulnera omnino refricanda erant, ut opportune monet novissimæ SS. PP. Toletanorum Editionis Matritensis curator (*In Operib. Hildefons., prolog. t. I, p. 104*). Neque id e Quirici ad Hildefonsum epistola, nec ex Gomesani narratione, neque demum e frag-

D mento translationis reliquiarum, quæ noster pro conjectura sua adducit, ullo modo videtur elici. Imo cum in Hildefonsi libello telorum aciem præcipue ac tantum non unice in Judæos intentam videam, existimo rem Hildefonso cum Hispanis aut Hispaniensibus ejus sectæ popularibus fuisse; idque occasione virulenti alicujus in beatissimam Virginem scripti per ea fortassis tempora evulgati. Nec ante Hildefonsum Isidorus in libris Contra Judæos; neque Julianus post eum Toletanus in Comprobatione sextæ ætatis cum larvis, sed cum veris Judæis conflictasse existimandi sunt. An verecundiores Hildefonsi ævo, quam postea fuerint aut etiam nunc sint, ejus gentis doctores credimus? A sæculo xii ac deinceps ad avorum memoriam et nostra fere tempora horrendas in beatissimam Virginem infrunito ac pestilenti ore blasphemias evomere nusquam destitisse, docent nos eorum libri נצחון *nitzachon*, חזוק אמונה *chazok emunah*, תולדות ישו *tholdoth iescu*, et alii, quos collegit,

buunt. Frequenter enim horum Luitprandus (*In Chron.*, *an.* 661, *n.* 101 *et* 668) et Julianus (*In Chron.*, *n.* 337, 338) inculcare amant Hildefonsum cum Theudio et Helladio Gothis hæreticis Narbona venientibus congressum scriptis fuisse. Quibus dedit fundamentum Rodericus Toletanus, lib. XI *de Rebus Hispaniæ*, cap. ult. his verbis : « Hujus tempore cum Helvidius et Pelagius a Gallis venientes plerasque partes Hispaniæ infecissent, virginitatem beatæ Virginis infamantes, beatus Hildefonsus illis occurrens, sacrarum Scripturarum testimoniis, et lingua melliflua, et gratia in labiis suis diffusa, eorum dogmata confutavit, et ab Hispania confusos abegit. » Quod sequitur *Historia generalis* Alfonso X regi communiter attributa. Neque id tenentibus cum Roderico enixe adversabor; de quo tamen opportunior alius hanc rem expediendi locus paulo postea occurret.

12. Jam ut confirmemus aliis testimoniis hoc opusculum sancti Hildefonsi esse, Ambrosius Morales alicubi testatur se vidisse manu exaratum Codicem, in quo exscriptus erat hic liber de virginitate Deiparæ virginis, manu ipsa Atilani Senticæ, sive Zamoræ episcopi, viri sanctissimi, de quo præfixa ibi admonuit eum notula (*a*). Porro is liber, quo usus fuit Cajetanus, perantiquo eo, manuque exarato, non sine exscriptoris nomine consignatus venit ad posteros. Exstat enim ad calcem adnotatio, ut jam indicavimus, prolixior ea quam ut hic integra referatur (*b*); sed quæ id continet Gomesanum abbatem Ildensem (*c*) rogatu Gothiscalci episcopi illac (in finibus Pampiloniæ, ut jam diximus) ex Aquitania in Gallæciam invisendi sancti Jacobi corporis gratia transeuntis conscripsisse hunc libellum; eumdem vero episcopum transtulisse eum ex Hispania in Aquitaniam æra 989 (sive anno 951) tempore hiemis, diebus cœptis Januarii mensis, quibus ipsis diebus obiit Gallicianensis rex Ranimirus. Hæc fere Gomesani notula. Hic est Ranimirus, seu Ramirus, II Legionis rex, qui obiit Januario mense anni 950. Quare ad hunc numerum reformanda est æra, seu annus notulæ, ne clarissimis refragetur documentis a Morali adductis (*Lib.* XVI, *c.* 20).

13. Membranaceum alium Codicem litteris Gothicis ante DXL annos exaratum servari ad sanctæ Trinitatis Toletanum cœnobium Hieronymus Higuera testatur in notis ad Luitprandum (*Ad an.* 668): nempe a Salomone archipresbytero, ut credimus Toletano, æra 1105, sive anno 1067, quod idem alibi monet (*Ad an.* 937) in iisdem notis (*d*). Meminit ejusdem libri Isidorus Pacensis in Chronico (*e*) his verbis : « Quod prænitente præsidente tunc sanctissimo Hildefonso, mellifluæ os aureum in libris diversis eloquentiæ, atque de virginitate nostræ dominæ Mariæ semper virginis, nitido politoque eloquio ordine synonymo [sic lego, pro *synonyme*] (*f*) perflorentem, etc. » Corrupta et improprio loco posita sunt, ut ex Roderico Toletano, lib. II, cap. ult., et lib. III, cap. 12, inter se collatis his quæ ex Isidoro, ut in more habet, utrobique scripsit, liquet.

14. Auctor Historiæ translationis reliquiarum e Toleto in Asturias quæ Sebastiani Salmanticensis (sive ea sit Alfonsi III, cognomento Magni) historiæ inserta legitur apud Sandovalium Editorem, in mentione harum quæ in arca sancta conditæ sunt apud Ovetum reliquiarum : inter alias « pallium » laudat, « quod dedit ipsa Regina cœli Hildefonso Toletanæ sedis archiepiscopo pro laudibus in honore sanctæ ipsius virginitatis celebratis, ubi ipse sanctus episcopus gloriosus contulit adversus hæresiarchas Helindium atque Lovinianum, etc., » ubi *Helvidium* atque *Jovinianum* legi debere manifestissimum est. Ms. exstabat in ecclesiæ Eborensis bibliotheca, teste Resendio in epist. ad Quevedum (*Hisp. illust. t. II*, *p.* 224); item in cœnobio de la Mejorada ordinis sancti Hieronymi prope Ulmetum. Alium Codicem fuisse ad sanctum Franciscum Pinciæ urbis Morales alicubi refert (*En el santo viage*, ms.). Antiquissimo alio usus fuit Constantinus (*g*) Cajetanus.

15. Culpabunt forsan aliqui synonymorum coacervationem in hoc libro, cum ex rhetorum regulis dedeceat eamdem rem pluribus idem significantibus verbis exprimere. At in hoc secutus fuit Hildefonsus Isidorum magistrum. Et licet quandoque in magna animi commotione non satiari loquentem prius quam omni quo potis est modo et verborum differentia quæ concepit intus foras producat. Talia patiebatur Hildefonsus, cum exorbitavit a frequenti loquendi usu, amoris erga beatam Dei matrem ignibus extra se veluti positus. Qualibus agitati affectibus chori aliquot in Euripidis tragœdiis leguntur. Pergamus ad reliqua opera cum Juliano.

16. *Opusculum de proprietate personarum Patris, et Filii, et Spiritus sancti.* De sancta Trinitate vocat Eisensgreinius (*h*).

17. ***Opusculum adnotationum in sacris, et opusculum adnotationum in sacramentis.*** Quæ duo opera diserte Julianum distinxisse confirmat ms. Casinensis Codex, quem vidit Cajetanus, Vitæ hujus, et sic edidit Mabillonius; agnovitque utrumque Vincentius Bellovacensis (*Spec. hist.*, *lib.* VII, *c.* 120). At Parisina Editio, et Matritensis, sancti Isidori operum, quæ hanc et exhibent cum Isidori et Hildefonsi catalogis, unum duntaxat *Annotationum in sacris* librum; Francofordiensis (*Tom. II Hisp. illust.*) pro eo alterum tantum *Annotationum in Sacramentis*, cui Henschenius calculum addit, agnovere (*i*).

et cum confutationibus edidit Joannes Christoph. Wagenseilius in Telis igneis Satanæ, Altdorfii Noricorum, 1681. Vide Montum in sancti Hildefonsi opera, Edit. noviss. SS. PP. Toletanor., t. I, p. 105. Et nostrum, infra, n. 346. Rodericus Toletanus ad Helvidium et Pelagium [falso, pro *Jovinianum*] id factum refert, quem secutus postea fuit cl. Florezius (*Tom. V*, *p.* 279, *n.* 112).

(*a*) Longe hoc Atilani Codice antiquior Regius Escurialensis est lit. A, plut. I, n. 9, paulo ante laudatus, in cujus fine legitur : « In Jesu Christi nomine explicitus est Codex iste a notario Joannes indigno in æra DCCCC, et nonagesima secunda (seu Christi anno 954) VIII Idus Martius, regnante rege Ordonio in Legione. Comite vero Fredenando Gundisalviz in Castella. Deo gratias. » Atilanum autem Zamorensem ei Ecclesiæ ab anno 990 ad 1009 præfuisse constat e Catalogis præsulum ejusdem ap. cl. Florezium, T. XIV, pag. 337.

(*b*) Exstat in laudata Vita trium episcoporum benedict., p. 141.

(*c*) *Gomezanum abbatem Ildensem*, pro *Gomesanum [illegible]*, ut alibi.

(*d*) Exstat hodiedum Toleti in sanctissimæ Trinitatis cœnobio; ejusque exemplum cum Edito Michaelis Carranzæ a cl. Andrea Marco Burrielio collatum, in Regia bibliotheca Matritensi; in cujus fine legitur: « Ego miser Salomonis archipresbyter servus Dei indignus et peccator scripsi hoc libellum de Virginitate sanctæ Mariæ virginis et Genitricis Domini ad finem usque, complebit : in civitate Toleto in Eglesie sancte Marie virginis sub metropolitane sedis domno Paschalis archiepiscopi. Notum sub die VI, feria ora III, in diem sancti Cypriani episcopi, XVIII Kal. Octubres, in æra millesima centena quinque. »

(*e*) Æra 723, ut in Editis a Sandovalio, revera æra 713.

(*f*) Ita Sandovalius ex Codice, ut videtur, corruptissimo edidit. Aliter Miræus.

(*g*) Refert ipse ubi supra, pag. 139.

(*h*) Inter deperdita Hildefonsi opera recensetur a Fabricio (*Bibl. med. et inf.*, *t. III*, *p.* 260), Guillelmo Caveo (*In Hildefonso, ad ann.* 657), Cellierio (*T. XVII*, *cap.* 37, *pag.* 713).

(*i*) Item inter deperdita Hildefonsi opera. Binane autem an simplex de affini, ut videtur, argumento

18. Librum *De Cognitione baptismi* unum. Hunc ms. A exstare in bibliotheca Carmelitarum excalceatorum Claromontensium in Arvernis, cum libris quibusdam Ferrandi diaconi, ex Ludovico Jacobo a sancto Carolo refert Labbeus in bibliotheca ms., p. 207. *De Gubernatione baptismi* Francofordiensis Editio habet. Alii omnes *De Cognitione* habent (*a*).

19. *De progressu spiritualis deserti* alium (*b*).

20. *Opusculum annotationum actionis diurnæ.* Forte diurni temporis exercitia spiritualiter impensi. Francofordiensis habet *actionis divinæ*, quomodo edidit Henschenius. Mabillonius hunc librum omisit (*c*). « Quod totum (ait Julianus) partis primæ voluit volumine connectendum. Deinde (ait) partis secundæ. »

21. *Liber epistolarum* est, *in quo diversis scribens, ænigmaticis formulis egit, personasque interdum induxit, in quo etiam a quibusdam luculentiora Scriptorum responsa promeruit.* Exstat quidem ad calcem Pseudo-Juliani systematis (*Part.* II *Advers.*, *p.* 143) *Variorum carminum collectio* ab eo facta, in quo ait B quasdam epistolas et carmina ex libro Gothico membranaceo sanctæ Justæ Toletanæ se collegisse, atque Fuldam (fundus hic fictionis) misisse. Desunt quidem ex in hac Editione, nec ultra carmina et eorum explanationem ab eodem Pseudo-Juliano factam, quidquam aliud. Sperabam promissorem hunc forte aliquid Hildefonsinum e penu illa sua sanctæ Justæ commentitiæ bibliothecæ locupletissima depromere voluisse; maxime postquam in expositione epitaphii sancti Isidori eumdem Julianum referentem se ad quasdam Isidori ad Hildefonsum, hujusque ad illum, aliquot epistolas legissem. Sed cum in Editione operum Luitprandi a D. Laurentio Ramirezio procurata (*Pag.* 515), easdem, ut credo, epistolas quarum spes nobis facta fuerat, sub *epistolarum præsulum a Juliano collectarum* titulo vidissem, excidisse me curiositatis voto comperi.

22. Delevit ergo invidia ætatis clarissima futura sanctissimi doctoris monumenta, e quibus historia C ejus temporis apprime illustraretur. Attamen exstant ex his duæ ad Cyricium, sive Quiricum, Barcinonensem episcopum, quarum priore respondet illius gratulatoriæ ob sibi remissum *de Virginitate virginis Mariæ* opus; altera vero suasoriæ ejusdem epistolæ de edendis similibus aliis operibus respondet. Quatuor has Cyriaci, seu potius Quirici, et Hildefonsi, e bibliotheca Corbeiensis in Gallia monasterii, primus, nisi fallor, in lucem protulit Lucas d'Acherius in Spicilegio suo (*Tom. I*, p. 308). E prima sane Quirici constare videtur libro de quo ad se transmisso gratias habet Hildefonso nihil præsentis cum præsentibus æqualibusve hæreticis congressus occasionem dedisse. Verba ejus hæc nonne aperti sensus? « Atque, ut ita dicam, ea quæ opaca videbantur pro sui quantitate mysterii luce clarius manifesta, ac nota, pusillis et magnis effecerit ita ut ex hoc hebetescat Jovinianus, dissipetur Helvidius, simulque et incredulus ac mente perfidus decidat Judæus (*d*). » Quiricus hic Barcilonensis episcopus Toletano X concilio interfuit anno 656 quo adhuc abbas Hildefonsus erat. Huc refero epistolæ huius primæ hoc initium: « Cum a vobis remeans (hoc est, a Toletano isto congressu) ad ovilis crediti loca rediissem, ita laboris magnitudine fessus, etc. » Unde titulum ei epistolæ inscriptum hunc: *Rescriptum Cyricii episcopi Barcilonensis ad Hildefonsum Toletanæ sedis episcopum pro opere De Virginitate sanctæ Mariæ*, germanum auctoris non esse, sed exscriptoris, præter insolitam designandi hoc loco argumentum epistolæ formam, id plane convincit, hoc nondum fuisse tempore Toletanum antistitem Hildefonsum. Quod mihi confirmat secundæ, qua Quirico Hildefonsus respondet, et quartæ similiter responsoriæ epistolarum inscriptio: *Sanctissimo* ac *honorabili domino Quirico episcopo Hildefonsus famulus vester.* Non enim se famulum, sed potius fratrem alterius episcopi episcopus Hildefonsus dignitatis suæ memor, quamtumvis humillimus, appellasset. Fateor inveniri hunc *servuli* demissum nomen in Quiricii tertiæ epistolæ titulo, reciprocamque *domini* appellationem in hacce, et quarta Hildefonsi. Sed excusabilius est Barcinonensem episcopum se submisisse Hildefonso superioris ordinis metropolitano, quam vice versa, ac *domini* compellatio alterius ad alterum in vulgari consuetudine semper fuit.

23. Quarta quidem Hildefonsi epistola truncata ad nos pervenit eo quo minus debuit loco, ubi nempe excusat Quiricio quod necessitate temporum et incumbentium malorum metu scriptioni non incumberet (*e*). Ne autem id prætermittamus, aliam Quirici Barcinonensis episcopi ad T. ionem Cæsaraugustanum epistolam protulit ex bibliotheca Thuanæa Joannes Mabillonius Analectorum secundo volumine, qua is Taioni respondet, et gratias habet pro remisso ad se Collectaneo quodam ex Operibus sanctorum Gregorii et Augustini, de qua in Taionis rebus mentio iterum occurret. Prosequitur Julianus:

24. *Partem sane tertiam missarum esse voluit, hymnorum atque sermonum*; unde in albo isto operum collocamus.

25. *Missas* aliquot. Solemne erat tunc temporis missas confici pro aliquo festo die Christi Domini, Mariæ Deiparæ, aut sanctorum. Meminit quidem duarum Cixila, « ubi statim in officio (abbatis) clarens, duas missas in laudem ipsorum dominorum (SS. Cosmæ et Damiani martyrum, quibus monasterium dedicatum) quas in festivitate ipsorum psallerent, miro modulationis modo perfecit, quas missas infra adnotatas habemus, » ait. Item alterius paulo post meminit missæ de sancta Leocadia. « Ipse vero manibus (inquit) statim complexans et astringens, talia fertur depromere vota, vociferans cum omni

scriptum fuerit, incertum. Julianus ut in paulo ante laudato Codice Escurialensi anni 954, lit A, plut. I, n. 9, *opusculum* inscribit *Adnotationum in Sacramentis*; novissima SS. Patrum Toletanorum Editio Matritensis, pag. 95, *Adnotationum in Sacris.* Trithemius, de Script. Eccl., c. 55, *Adnotationum in sacris librum unum*, *Adnotationum in Sacramentis librum unum.*

(*a*) Habetur in novissima SS. PP. Toletanorum Editione Matritensi (*Tom. I*, *p.* 163) e ms. Codice Patrum Dominicanorum Bajocensium, e quo primus omnium in lucem id protulisse Baluzius dicitur, hoc titulo: *Adnotationes de cognitione baptismi.* Et in Baluzii Miscellaneorum Edit. Lucensis 1761 (*T. II*, *pag.* 15).

(*b*) In eadem SS. PP. Toletanorum Editione (*T. I*, *a pag.* 232), sub titulo: *De Itinere deserti.*

(*c*) Inter deperdita, imo et inter dubia Hildefonsi opera. Licet enim exstet in Juliani Elogio novissimæ SS. PP. Toletanorum Editionis Matritensis (*T. I*, *p.* 95) atque apud Trithemium (*De Script. Eccl.*, c. 55), Fabricium (*T. III*, *pag.* 260), Cellierium (*T.* D *XVII*, *c.* 37, *n.* 2), cl. Florezium (*T. V*, *p.* 483), abest tamen ab eodem Juliani opusculo, sive Hildefonsi Elogio, quale habetur in antiquiore omnium prælaudato Escurialensi anni 954 operum Hildefonsi Codice, *lit. A*, *plut.* I, *n.* 9. Sistimus ejus verba: « Scripsit sane (Hildefonsus) quamplurimos libros luculentiore! sermone potissimos... Id est librum prosopopeie inuecillitatis proprie; librum de Virginitate sanctæ Mariæ contra tres infideles; opusculum de Proprietate personarum Patris, et Filii, et Spiritus sancti; opusculum Adnotationum in Sacramentis; librum de Cognitione baptismi unum, et de Progressu spiritali (per) desertum alterum. Quod totum partis primeve voluit volumine conectendum etc. » indicto *Annotationum actionis diurnæ* opusculo; nisi id mihi olim inter describendum exciderit.

(*d*) Nihi hæc conficiunt neque probant contra ea quæ paulo ante dicebamus, *num. scilicet* 11, *not.* (*f*).

(*e*) In novissima SS. PP. Toletanorum Editione

populo, et clamans : « *Deo gratias. Vivit domina mea per vitam Hildefonsi.* » Et id ipsum repetens clerus vehementer psallebat ALLELUIA, et canticum quod ipse dominus Hildefonsus nuper fecerat : SPECIOSA FACTA ES, ALLELUIA, ET ODOR TUUS UT BALSAMUM NON MISTUM, et alia quæ in ipsa missa subter adnotata in laude ejus depromserat. » Unde videmus non verba esse Leocadiæ martyris, ea quæ vulgo (*a*) ei tribuuntur : *Vivit domina mea per vitam Hildefonsi*, sed populi acclamantis eidem martyri e tumulo veluti resurgenti.

26. Idem paulo post cujusdam *missæ de Maria Virgine*, sive *de* ejus *Annuntiatione* meminit. Præstat verba audire gravissimi historici, ad quem oportet veluti ad fontem sæpius recurrere : « Superveniente vero die sanctæ et semper virginis Mariæ (hic est a Gothis in x concilio Toletano institutus dies beatæ Mariæ virginis, alias Incarnationis Verbi divini in ejus sacro utero, cum non aliud sit, aiunt Patres concilii « festum matris, quam Incarnatio Verbi, » xv Kal. Januarii in tota Hispania, post tot alios Deiparæ sacros dies, vel nunc celebris sub titulo *Exspectationis partus ;* alias *de nuestra Señora de la O*, ut vulgus loquitur propter antiphonas ab hoc die, quarum principium ab *O* littera, seu vocandi interjectione concipitur, usui præscriptas) ante tres dies tribus diebus litanias peregit, et Missam suprascriptam [*Forte*, subterscriptam, *hujus enim non prius meminerat*] quæ in ejus laude decantaretur perfecit, quæ est septima. » Hunc autem habueritne in iis, quæ de beata Virgine, an in omnibus de aliis solemnitatibus ab eo formatis missis numerum, non satis explicuit.

27. Adjungemus tamen nos opportunam notitiam libri ms. Ecclesiæ Toletanæ, qui, ut ex ejus indice quo utimur apparet, plutei xxx vicesimus nonus est. Breviarii Muzarabis hic partem continet, et ab ea titulum habet. In pagina autem ejus nona moderno charactere hæc habentur partim Latino, partim vulgari Hispanicæ sermone : « Hic liber contiuet sequentia : (*b*) 3-7 *Missæ de beata Virgine Maria; Officium Annuntiationis, mense Decembri* (*c*) (Mas largo que en el Mozarabe); *Officium in Assumtione Beatæ Mariæ; Officium in Nativitate Domini ; Officium sancti Stephani* (*d*) (No tiene principio, y otras dos hojas suyas estan atras enquadernadas entre la Missa : *Qui non*. De nuestra Señora). *Officium sancti Joannis evangelistæ; Officium Circumcisionis Domini ; Officium in Capite anni ; Officium in Apparitione Domini, sive Epiphania* (*e*) (Y en medio del hay seis hojas, que son de arriba de la Missa 2, ò 3, de nuestra Señora). »

Sequitur ad hæc Latina hæc nota Joannis Baptistæ Perezii, olim bibliothecarii, viri doctissimi ac diligentissimi, quod ex ejus subscriptione manifestum redditur : « Hic liber in magno pretio habendus ; nam septem missas de beata Maria credo esse compositas a D. Hildefonso, primum ex stylo, deinde quia Cixila archiep. Toletanus in Vita D. Hildefonsi ait illum edidisse septem missas de beata Maria. Vocant autem Mozarabes missas, non totum officium, sed quædam quasi (*f*) præambula, sive adhortationes ad celebrandum tale officium. PEREZ. »

De quo antiquarum rerum, præcipueque sacrarum, curiosos, Divique Hildefonsi devotos, admonere hic operæ pretium duximus.

28. Quibus nec ignotum est quid scriptum reliquerit Franciscus Portocarrero societatis Jesu in libro vernaculo de sanctæ Mariæ virginis descensu in ecclesiam Toletanam (*Cap.* 12), scilicet visam fuisse Wormatiæ a Thoma de Torralba ejusdem societatis in quodam Missali Gothico Juliani Petri manu descriptam missam quamdam « compositam ab Isidoro Hispalensi, et modulatam cantu per dominum Hildefonsum præsulem. » Merces tamen has Fuldo Wormatienses, Torralbæque, et qui cum eo habuit Germanicum hocce commercium, Hieronymi Romani de la Higuera, nomina, toto hoc opere proscripta volumus jureque tam severe cum iisdem agi, quotiescunque occurrit occasio (et occurrit sæpe) contendimus.

29. *Hymnos*. Meminit Cixila, ut vidimus, *Cantici*, quod Hildefonsus fecerat in Leocadiæ virginis laudem ; (*g*) forte ejus qui immissus fuit in Breviarium Gothicum, vulgo dictum Isidorianum.

30. *Sermones*. Præseferunt aliquot Hildefonsi nomen qui ejus non sunt, ut mox dicemus (*h*). Julianus jam loquitur : « Ulterioris denique partis liber est quartus, versibus prosaque concretus, in quo epitaphia et quædam sunt epigrammata æque adnotata. Scripsit autem et alia multa, quæ variis rerum ac molestiarum occupationibus impeditus, aliqua cœpta, aliqua semiplena reliquit. « Cujus fide alligimus scriptorum, quod continuamus, albo :

31. *Epitaphia et epigrammata quædam*. Quorum nonnullis gaudere datum posteris esset, si germanam obtulisset poetæ magis pii quam tersi et facundi prolem collectio illa variorum carminum a Juliano (archipresbytero sanctæ Justæ, et Chronici auctore) facta et scholiis explanata, quam Editioni ejusdem Chronici et Adversariorum, libellique de Eremitoriis Ramirezius subjecit (*Paris.*, 1628 *apud Sonnium*). Continet ea collectio carmina sive epigrammata, et epitaphia decem et septem, ex quibus duodecim Hildefonso tribuuntur. Ea nunc ad obrussam examinabimus, quam Hieronymus Romanus de la Higuera, hujus collectionis ut contendimus cæterarumque Julianarum fabularum, sive auctor, sive propola, in historia sua Toletanæ urbis et regni opportune suppeditavit. Is cum historiam hanc scriberet, inciderat jam in hæc epigrammata, ut fatetur ipse, lib. XII, cap. 5, sibi ostensa a Prædicatorum quodam sodali, necnon et ad se ex Germania trans-

(*T. I, a pag.* 256), binæ nimirum Quirici, et binæ Hildefonsi ad Quiricum ἀμοιβαῖαι.

(*a*) Ab auctoribus nostris, Morali, lib. XII, cap. 39, Mariana, lib. VI, cap. 10.

(*b*) Prima et secunda Missæ quæ desunt septenario implendo numero, sunt sanctorum Cosmæ et Damiani ab Hildefonso editæ, quarum Cixila meminit supra n. 302. Vidend. cl. Florezius *T. V., pag.* 511, *n.* 14.

(*c*) Hoc est : *Longius quam in Breviario Mixtarabico.*

(*d*) Hoc est : *Principium non habet, ac duo alia ejus folia per errorem ligata fuere inter missam :* Qui non, etc., *Deiparæ Virginis.*

(*e*) Hoc est : *Inque ejus medio sex folia inserta sunt, quæ ad missam sanctæ Mariæ virginis secundam tertiamve pertinent.*

(*f*) Quæ *missæ* nominis acceptio adjungenda est his, quas doctissimus vir Joannes Bona S. R. E. card. post alios collegit, lib. I Rer. Liturgic., c. 2.

(*g*) Exstat apud Bivar., in comm. ad Dextrum, p. 345.

(*h*) Idem Florezius (*T. V, a. p.* 490) ternos, quasi Hildefonsi sint, sermones primus edidit : binos quidem e sæculi XIII, qui ei obtigit Codice de Virginitate sanctæ Mariæ, inscriptos I. *Sermo in diem sanctæ Mariæ*. Incipit : *Exhortatur nos Dominus*, etc. II. *Ejusdem*. Incipit : *Rabbi, Filius Dei sine tempore*, etc. III. e membranaceo Codice Toletano (*Plut.* XV, *n.* 13) de perpetua Virginitate beatæ Mariæ, hoc titulo : *Item sermo de sancta Maria*. Incipit : *Creator omnium et auctor vitæ*, etc. Hæret tamen nonnihil. Ac prioris quidem stylus phrasisque, præsertim a num. 4 et deinceps, non multum mihi ab Hildefonsianis distare videntur in cap. 3, 4, 5, de perpet. Virgin. sanctæ Mariæ. Videndum tamen eruditum sane ad sancti Hildephonsi opera dubia monitum in novissima SS. PP. Toletanorum Editione (*T. I, a pag.* 291).

missa (*a*). Verba Higueræ vulgaria affiximus. Descripsit quoque ea quæ ex his germana et vetera sunt, Ambrosius Morales ex Codice quodam Michaelis Ruizii de Azagra, cujus sæpe meminit (*b*). Hic tamen ea tantum laudat quæ sanctum Eugenium auctorem præseferunt, Hildefonsi autem nullum, quod viderim (*c*). Higuera Hildefonsina quædam, sicut et Eugeniana alia, historiæ inseruit, quæ nobis dux viæ erit ad pertingendum quo veritatis vocat amor.

32. Primum quod incipit :

> Lucæ sacravit supplex Evantius ædem, etc.

suppositium est, continetque cogitationes omnes quas de sancti Hildefonsi stirpe et cognatione conceperat artifex, indignum ut imputetur sanctissimo viro, a quo omnis mundanæ superbiæ et arrogantiæ fastus abesse debuit. Parentum enim et avorum, et fratrum, atque sororum, meminit. Aviam Blesillam illustri de sanguine Gothorum natam, patrem suum Stephanum, una et Ophilonem materteræ suæ Evantiæ conjugem, Athanagildi regis filios fuisse ait. Athanagildum quoque, uti diximus, avum, qui Arianus vixit, nulli pietate secundum, vocat ; construxisseque ait alterum Eulaliæ, alterum Justæ martyribus templa. Verbo dicam, Ervigii meminit, qui rex Gothorum inauguratus anno 681 duodecim nempe annis post Hildefonsi obitum, fuit (*Morales, lib.* XII, *c.* 52, *in fine et c.* 53) (*d*). Consequitur scholium Pseudo-Juliani, in quo prius dicta confirmare secundo ac tertio epigrammate, quæ S. Eugenii germana proles sunt, contendit.

33. Inseruit duo hæc suæ historiæ Toletanæ Hieronymus de la Higuera. Aliter tamen in laudata historia, aliter a Pseudo-Juliano contrectata loquuntur. Namque, ut alia omittam parvi ad rem momenti, sesquidistichon hoc :

A

> Hanc in honore Dei supplex Evantius ædem
> Sacravi, fabricans hanc in honore Dei.
> Hic patrios cineres præciso marmore clausi ;

quod ita effert Historia Toletana, necnon exemplum quod nos habemus ex schedis D. Joannis de Fonseca (qui et ipse descripsit ex eo exemplo, quod Ambrosius Morales ex Codice Azagrii exsculpsit) mutatis in tertiam primæ personæ verbis sic protulit Pseudo-Julianus :

> Hanc in honore Dei supplex Evantius ædem
> Sacravit fabricans hanc in honore Dei.
> Hic patrios heres præclaro marmore clausit ;

magna hac inter utrumque differentia, quod in priore ac vera forma, Eugenius patrem suum Evantium loqui facit, compellareque Nicolaum parentem in eo versu :

> Nicolae genitor, pro te devotio summa est.

B

In posteriore autem et adulterata loqui Eugenius fingitur, laudareque Evantium, uti avum forsan ; Nicolaum vero certe ut patrem, quem se ex his versibus exsculpsisse sensum in subjecto scholio Pseudo-Julianus ostendit (*e*).

34. Qui autem vera Eugenii corrupit, aut corrupta inventa commentariis aucta edidit, idem sancto Hildefonso primum hoc falso imputavit carmen, eo quod certissimum nobis est consilio, ut ad Evantiam Hildefonsi materteram et Ophilonem ejus conjugem, Athanagildi regis filium, Toletanorum procerum et Hispaniæ magnatum ; ad Evantium vero ejusdem Hildefonsi avunculum Barrosorum, claræ apud eamdem Toletum urbem familiæ, origines referret, ut constat ex Pseudo-Julianæo subjecto hoc stemmatismo :

(*a*) *Assi lo hállo en un libro antiguo, que me dió el P. Fr. Domingo de Medellin, gran siervo de Dios, y P. Maestro de la orden de S. Domingo, que vive en el monasterio de S. Pedro Martyr de esta ciudad : lo qual fue tomado de unos versos que me truxeron de Alemania con titulo de S. Ildefonso, y dicen de esta manera*, etc.

(*b*) Tomo II, ante lib. II, sub titulo : *De las ayudas para lo de à qui adelante*, fol. 10, pag. 2, et lib. XII, cap. 34, fol. 147, pag. 2, in fine.

(*c*) In Toletano certe Ruizii-Azagræ Codice, cujus exemplum ad manum nobis est, nullum exstat poemation Hildefonso ascriptum neque inscriptum.

(*d*) Inter Hildefonsi supposititia in novis ima SS. PP. Toletanorum Editione (*T. I*, *p*. 445).

(*e*) In prælaudato Toletani Ruizii-Azagræ Codicis exemplo accuratissime a cl. Andrea Marco Burrielio cum autographo collato, omnino legitur : *Sacravi*, etc., atque integre :

> Hanc in honore Dei supplex Evantius aulam
> Sacravi fabricans hanc in honore Dei,
> Hic patrios cineres præciso marmore clausi, etc.

ut in Higueræ Historia Toletana, atque in exemplis Joannis Fonsecæ et Ambrosii Moralii a nostro laudatis. Pro horum autem omnium pleniore captu sciendum est in Toletano Ruizii-Azagræ Codice terna poematia, scilicet I Decastichon, elegiacum, inscriptum *Epitaphium Nicolai* [In Toletanis PP., pag. 77, *Nicolao avo*] incipiens : *Quisquis Romulidum*, etc. ;

C

II Ogdoastichon epicum ἀκροτελειόστιχον inscriptum : *Item* [In Toletanis PP., p. 36, *Domni Evantii*] incipiens : *Nobilis et magno*, etc., cujus initiales singulorum versuum litteræ conficiunt vocem NICHOLAO, finales vero EVANTIUS ; ac III denique Decastichon elegiacum inscriptum : *Item* (*Ut etiam in Toletanis PP.*, *p.* 77) incipiens : *Ecce patet aditus*, etc. ; terna, inquam, hæc poematia in prælaudato Ruizii-Azagræ Codice continenter legi, nimirum ab Eugenio Toletano Evantio parenti et Nicolao avo consecrata ; in novissima autem PP. Toletanorum Editione, nescio quo jure, disjunguntur ; et ἀκροτελειόστιχον sive : *Nobilis et magno*, etc., habetur in priore opusculorum Eugenii parte, pag. 36, n. 17 ; bina vero reliqua : *Quisquis Romulidum*, etc., et : *Ecce patet aditus :* etc., in eorumdem opusculorum parte altera, pag. 77, nn. 86 et seq. Hæc autem disjunctio longissime a Ruizii-Azagræ Codice recedit, et non parum lectores interturbat. Præterea poematii *Ecce patet aditus*, etc., versus tertius et bini sequentes in

D

Toletanis PP., pag. 77, ita leguntur :

> Hanc in honore Dei supplex Evantius aulam
> Sacram fabricans hanc in honore Dei ;
> Hic patrios cineres præciso marmore clausit ;

quæ Pseudo-Juliani Chronico potius quam Ruizio-Azagrensi Codici, ad quem collata Eugenii opuscula dicuntur in eorumdem limine, conveniunt. Mitto spretas metri leges in secundo versu, cum in Ruizii-Azagræ Codice apposite legatur : *Sacravi fabricans*, etc.

EVANTIUS

NICOLAUS ex Blesilla Cindasvinthi genuit

EUGENIUM III, arch. Tolet. (*Julian.*, p. 145, 147)

EVANTIAM, quæ ex Ophilone Athanagildi filio peperit (*Julian.*, p. 147)

- OPHILONEM. Unde Toletani. (*Julian.*, p. 147, 148) ex quo
  - BECCARIDUS
  - VITULUS
  - ELIAS
  - PELAGIUS
  - VITULUS II.
  - WIMIRANUS
  - HELECA
  - RODERICUS
- EVANTIA nupsit Hilario cuidam Gallo, cui inscriptum est carmen Venantii Fortunati quod incipit : *Omnes una manet*, etc., apud Julianum, p. 147.
  SYAGRIA Theodato Arverno nupta, ex quibus natus sanctus Bonitus Arvernensis episcopus (*Julian.*, p. 155).

LUCIAM, quæ ex Stephano Athanagildi regis filio suscepit

- HILDEFONSUM episc. Toletan. (*Julian.*, p. 145, 147).

EVANTIUM, qui antequam fieret archidiac. Tol. ex Euphrasia genuit

- NICOLAUM Barrosorum progenitorem (*Julian.*, p. 146; *Luitp.*, *Adv.*, 140, *alias* 125).

GUTERIUS RODERICI, sub comite Ferdinando Gundisalvi Castellæ comite, qui Guterius ex conjuge sua Roderici Arnildez filia procreavit Quirinorum Toleti urbis familiam, qui Rodericus ipse etiam ex Ophilone et Athanagildo veniebat, ut alibi monet idem Pseudo-Julianus (*In Chron. num.* 379). Alia est hæc Quirinorum [Vulgo, Chirinos] familia, cui obtrudere voluit, regiam Gothorum propaginem ei appingens.

35. Arbor hæc e cerebro auctoris hujus collectionis germinavit, ramis suis latissime luxurians, quæ, quo tempore formabatur ab eodem (si Deo placet) Historia Toletana, intra brevem hanc, neque ambitiosam sane A pompam, quam stemmatismus alter hic subjectus præsefert, se continebat; atque eam quidem, a primigenia exorbitantem, seu potius ei contrariam :

NICOLAUS, qui subscripsit concil. Tolet. III.

EVANTIUS comes Scantiarum Cindasvinthi regis, qui ex Blesilla genuit

EUGENIUM III. arch. Toletanum

LUCIAM, quæ ex Stephano procreavit

- SANCTUM HILDEFONSUM episc. Toletanum.

EVANTIUM comitem.

CAXILONAM Cindasvinthi regis uxorem.

36. Primam ergo Hildefonsini stemmatis descriptionem carmine illo primo (*a*), scholiisque ad eum subjectis contentam, pro nothis et mendacibus; carmina autem duo, secundum nempe ac tertium (*b*) Eugenio ascripta, pro legitimis et germanis ævi illius reliquiis, lector, habeto.

37. Quartum ordine carmen, sive Hildefonsi secundum, de hospitali domo a Stephano et Lucia parentibus ædificata, quod incipit :

Lucia cum Stephano genitrix, sed avunculus illam...,

B germanum illius, quem ostentat, esse videtur; adduciturque ab auctore Historiæ Toletanæ tanquam ad se ex Germania cum aliis remissum, non ut partem collectionis Juliani, quam ut architectaretur nondum ei in mentem venerat (*c*).

38. Prætermisso quinto, quod Venantius Fortunatus idoneum, in quo *Evantiæ* nomine collector abuteretur, suppeditavit, quodque miris modis truncatum in hoc habemus systemate, de quo alio loco arguemus incautum scriptorem (*d*), sextum carmen pro Quirinorum (*Chirinos*) genti, quade in ejusdem Chronico, n. 379, egerat, gratificaturus, ita sistit in collectione carminum, pag. 147 :

Funeris officio lacrymas Evantia caro
Contulit hæc GENERO, etc.

quasi Chirus hic, sive Quirinus, aut Chirinus, gener esset Evantiæ, cum ex epigrammate constet hunc Hilarium appellatum fuisse, qui rapta, ut ibidem legitur, conjuge, ad clericalem militiam transiit et presbyter ordinatus fuit. Apud Venantium sic legitur :

Funeris officio lacrymans Evantia charo
Contulit hæc genero, etc.

(*a*) Nimirum quod incipit : *Lucæ sacravit supplex Evantius ædem*, etc., quo de supra, n. 32.

(*b*) Nimirum quæ incipiunt : *Ecce patent aditus*, etc., et *Sparge rosas, lector*, etc., quæ Eugenii proculdubio sunt, habenturque in Ruizio-Azagrensi Codice; et in novissima SS. PP. Toletanorum Editione nn. 87, 88, pagg. 77 seq.

(*c*) Æque mihi suspectum videtur ac prius illud *Lucæ sacravit*, etc., quanquam nihil absoni aut absurdi contineat. Hæret SS. PP. Toletanorum Editionis curator in Not. t. I, p. 443.

C (*d*) Venantii nimirum Fortunati Epitaphium Hilarii presbyteri, quod exstat lib. IV, n. 12. Lepida autem præ aliis est postremi ejus epigrammatis distichi metamorphosis, quod Pseudo-Julianus Toletanæ

Helladii Toletani præsulis sepulcro, verum est antiquitatis monumentum; id tamen ab eo, quod fuit scriptionis Toletanæ historiæ, cui insertum habe- A mus (*Lib.* XII), tempore non parum declinasse inter collectoris manus deprehenditur. Utrumque dabimus, ac diversitatem notabimus.

39. *Ex historia Toletana.*

Præsulis Helladii tumba requiescit in ista
 Corpus, at illius spiritus astra tenet.
Toleti *rector* fuit hic dum degit in aula,
 Ex monachoque *abbas* Agaliensis erat.
Hinc Toletanam rapitur violenter ad urbem
 Confectus senio, sed pietate vigens.
Corporis exuvias martyr Leocadia cepit.
 Ista domus reges pontificesque capit.
Unde die extremo surget redivivus ad auras,
 Ut capiat meritis præmia digna suis.
Hildefonsus ego, quem feceral ille ministrum,
 Persolvi sancto carmina pauca seni.

Ex Collectione Juliani.

Præsulis Helladii tumba requiescit in ista
 Corpus, at illius spiritus astra tenet.
Toleti *lector* fuit hic dum degit in aula,
 Ex monacho *lector* Agaliensis erat.
Hinc Toletanam rapitur violenter ad urbem
 Confectus senio, sed pietate vigens.
Corporis exuvias martyr Leocadia cepit.
 Ista domus reges pontificesque capit.
Unde die extrema surget redivivus ad auras,
 Ut capiat meritis præmia digna suis.
Jamque octoginta senior transegerat annos
 Gloria pontificum, fax animosa Dei.
Hildefonsus ego, quem fecerat ille ministrum
 Persolvi sancto qualiacunque seni.

40. Quæ insurgunt Italico charactere, ea sunt in quibus alterum discrepare ab altero observari debet. Integrum distichon de Helladii ætate novit unus collector. Quod autem nota, seu potius risu dignum judicamus, *rectoris* nomen et munus est in *lectoris* mutata, quarto nempe carminis illo versu

Ex monacho lector Agaliensis erat.

Nam in tertio; quin scribere is voluerit *rector*, erroremque typorum esse minime dubitamus. At ex monacho lectorem Agaliensem factum Helladium fuisse, credi eumdem collectorem voluisse, hujus affixum scholion palam facit, siquidem hoc lectoris officium apud Benedictinos idem esse cum arcarii aut œconomi, idque ex Isidoro in libro de Officiis constare ait. Sed impostura est quæ veræ fit lectioni. *Rector* enim pro abbate apud eumdem Hildefonsum significare consuevit (ut in Justo, cap. 8); *lectoris* autem pro arcario aut œconomo, neque Isidorus in libro de Officiis, neque alius, credo, aliquis mentionem habuit. Equidem insani esset hominis memorare Helladium arcæ, non autem toti monasterio præpositum fuisse (*a*).

41. Septimum pro Eugenii sepulcro factum germanum videtur Hildefonsi, quantumvis Morali invisum, agnovitque purus adhuc labis Toletanus historicus. Nec adeo totum germanum dicimus, sed qua parte ab eodem historico uti tale agnitum olim fuit. Tetrastichon ille vocat, quod octastichon apud collectorem apparuit (*b*): quare secundum et quartum disticha vix in censum aliorum duorum retulerim (*c*).

42. Octavum pro sanctis Leandro et Massone metropolitanis Hispalensi et Emeritensi. Nonum de sancto Fulgentio. Decimum de sancto Isidoro. Undecimum de sancta Florentina. Duodecimum de sancta Leocadia martyre Toletana, pro supposititiis habeo.

43. De carmine decimo tertio, quod incipit :

Crux hæc alma gerit geminorum corpora fratrum,

hoc est de Leandro, Isidoro, et Florentina eadem sepultura conditis, neque Hildefonsi, nec alterius antiqui esse, qua forma apud collectorem apparuit, ab ea quæ ex Codice Nicolai Fabri propria forma fuit non parum diversa, diximus jam, cum de Fulgentii rebus ageremus.

44. Decimo quarto tandem factum videtur ut si quæ aliis præstita, hunc demum verientes omnem B fidem, qui ratione utuntur, abrogarent. Eo enim direxit mentem confictor carminis ut sanctum Bonitum episcopum Arvernensem, cui sicut et Hildefonso Deipara Maria cappam miri candoris apparens ei donasse dicitur, ex eadem qua Hildefonsus gente et familia, hoc est Ophilonis et Evantiæ sancti Hildefonsi materteræ, nepotem fuisse. Forsan ut cappæ cœlestis a Deipara virgine semel Hildefonso concessæ donum, si quidem in altero repetendum fuit, de familia tamen, quæ est lex fideicommissorum, non exiret. Constat quidem ex Boniti Actorum historia ab æquali conscripta (*d*), Theodato et Syagrio parentibus editum eum fuisse « e senatu Romano duntaxat nobili prosapia, » ut illius anonymi utar verbis. Quæ quantum distent a Gothica stirpe; et Athanagildo rege Gothorum proavo, nullus non videt. Et nonne ridiculum est ac demens, ut Hildefonsum credamus, Syagriæ sororis matruelis nomine hos versus pangentem, ob prænuntiatam olim Bonito, dum adhuc in C ventre matris esset, a sacerdote quodam sanctitatem, hæc inter alia concepisse :

Mira canunt puero sæclis volventibus ævi
 Eventura. Deus sospitet ista mihi.

Femineo levi sexui facile id concederemus, gravissimo ac prudentissimo Hildefonso minime possumus. Neque stetit hic de Bonito fingendi licentia. Ille enim ipse, qui apud Julianum in scholio isto, cum a Virgine Dei genitrice vestem accepit Arvernorum erat episcopus; Toletanus idem episcopus, non Arvernorum, sed patria duntaxat Arvernus, apud eumdem Julianum (*Num.* 440, 441, 442), necnon et Luitprandum in Pseudo-Chronicis suis (*Ad an.* 859) publicatur. Hæc tamen hujus loci propria non sunt, sed ejus quo Julianus legitimitatis causam dicet (*e*).

45. Præter hæc attributa Hildefonso a Juliano encomiaste, duo alia exstant opuscula, quorum is non fuit recordatus forte quod non justa opera sed veluti additiones essent, ut revera sunt scilicet :

D 46. Libellus *De Viris illustribus*, alias *De Scriptoribus ecclesiasticis*, sive additio ad ejusdem argumenti librum sancti Isidori. Cujus in præfatione ipse se prodit auctor, successorem se alterius Eugenii in sede gloriosa Toletanæ urbis referens. Sequitur tamen animadversione isthæc ampliatio dignissima : « Quam (inquit) non ex hominum numero gloriosam dico, cum hanc etiam gloriosorum illustret præsentia principum; sed ex hoc quod coram timentibus Do-

(*a*) Hoc carmen quale in Higueræ Historia Toletana legitur, « verum esse antiquitatis monumentum » existimat noster; cui adstipulatur SS. PP. Toletanorum Editionis curator (*T. I*, *pag.* 444, *in not.*). Vel integrum, parum mihi arridet.

(*b*) Exstat quoque in notis Ramirezii ad Luitprandum, pag. 330.

(*c*) Nimirum quod incipit : *Præsulis Eugenii*, etc. Interpolatum noster, SS. PP. Toletanorum Editionis curator, « dimidia » sui « parte confictum » et spurium censet (*P.* I, *pag.* 444). Mihi omnino suspectum videtur, atque

Ense resecandum, ne pars sincera trahatur.

(*d*) Apud Surium et Bollandum, 15 Januarii. Item Franciscum Lanovium (*De SS. Franciæ Cancellariis*).

(*e*) Nimirum in Fictitiarum Historiarum censura passim, præcipue vero lib. II, c. 4, § 6 seqq. ad 9.

minum iniquis atque justis habetur locus terribilis, omnique veneratione sublimis. » Id propter exhibitam sibi ea in ecclesia, sive Leocadiæ martyris, sive Deiparæ Mariæ, præsentiam dubio procul innuens tantum ait. Unde colligas libellum hunc post alteram ex duabus his apparitionibus, hoc est sub vitæ finem, exaratum ab eo fuisse. Qui quidem editus est, atque edi semper solet, cum laudato sancti Isidori libello. Mss. ejus exempla habuere Romæ Cæsar cardinalis Baronius et Alphonsus Ciaconius, apud quos vidit Arnoldus Uvion (*a*). Cajetanus item habuit ex bibliotheca Casinensi; qui et refert (*In Vitis trium*, etc., p. 140) in Vaticana, sine auctoris tamen nomine, reperiri. Andreas quoque Resendius aliud penes se habuit (*Epist. ad Quevedam, p.* 224) (*b*).

47. *Supplementum* item seu *continuationem Chronici ejusdem sancti Isidori* usque ad sua tempora, deinde edidit cum Lucæ Tudensis Chronico Franciscus Schotus Andreæ frater, hujus operæ succenturiatus in publicandis Hispaniæ, ut vocant, illustrate auctoribus (*Vol. IV*). Lucas enim Tudensis Ecclesiæ episcopus Berengariæ reginæ jussu scripturus mundi Chronicon jecit pro fundamento hujus operis id quod ab Isidoro scriptum noverat. Est quidem aliquanto diversum hocce quod Tudensis pro Isidoriano nobis dedit, ab eo quod vulgo ei tributum circumfertur. Sed aliqua de hoc diximus, cum in Isidoro versaremur. Differunt quoque hæc duo in conclusione; nam Isidorianum vulgare Heraclii quintum annum, ac Sisebuti quartum, hoc est, æram 654, non prætergreditur; Tudensis autem alterum Sisebuti reliqua, et qui post eum regnavit, Svinthilæ totum imperii ac vitæ tempus adjecit. De qua differentia quid sentiendum sit non facile dixerim. Plane huic existimato a se Isidori Chronico hucusque pertingenti, quod duobus ipse Lucas divisit libris, tertium appensurus; incipere hinc ait « Continuationem Chronicorum beati Isidori per beatum Hildefonsum episcopum Toletanum compositam. » Isthæc ab initio Sisenandi usque ad Reccesvinthi mortem extenditur.

48. At si revera Hildefonsi est aliqua ex parte (quod non alia quam Lucæ ejusdem Tudensis auctoritate affirmare possumus), certe plura sunt novæ et alienæ manus antiquis consuta, quæ Hildefonsi non esse pro comperto habemus, utpote primo Machometi pseudo-prophetæ in Hispanias adventum et prædicationem, ejusdemque expulsionem sancti Isidori opera. Hoc enim præterquam quod insipidum esse figmentum loco suo demonstravimus, minime Isidorus ipse tacuisset in Chronico, aut Gothorum historia, quorum illud ad annum 616, hæc vero usque ad 626, quos quidem tempus huic anili fabulæ Machometi in Hispanias expeditioni præscriptum jam præcesserat. Nam quod apud eumdem Lucam Tudensem libri primi fine, et intra cancellos, ut significatur, laudati Chronici Isidoriani, ad æram 653, legatur Sisebuti tempore Machometum ab Hispania turpiter fugatum, in Africa nequitiam nefariæ legis stultis populis prædicasse, ejusdem commatis est cum Hildefonsinis assumentis ejusdem Tudensis, sive alterius, rumores vulgi, non veras hujus perversi hominis historias, secuti. Nec aliter hi censebunt de hac additione, qui perpetuo exercitam Ecclesiæ Toletanæ super alias primatialem dignitatem, tanquam Palladium Hispaniæ quoddam, tuentur. Hic enim diserte enuntiatum legimus Hispali sanctum Isidorum primatiæ dignitate floruisse (*c*).

49. Paria sunt commenta quæ adjunguntur de corruptis ab Avicena sancti doctoris *De medica Arte* libris, translata ob apostasiam Theodiscli ab Hispalensi Toletanam in ecclesiam primatiali sede, et obtento per Cindasvinthum a Romano pontifice privilegio, ut secundum beneplacitum Hispanorum pontificum primatiæ ista dignitas vel Hispali, vel Toleti, esset, quam idem rex Toletanæ adjudicavit; cujus rei tam seriæ, et quæ ex beneplacito, uti dicitur, pontificum Hispanorum, simul intelligo congregatorum, expediri debuit, ne minima quidem nota aut vestigium in Cindasvinthi et Reccesvinthi, necnon Wambanis, et successorum, conciliis Toletanis relicta est.

50. Demum Hildefonsus moriens decimo octavo Reccesvinthi regis anno, ut vidimus (id est 666) nisi Pythagorica usus aliqua metempsychosi, minime potuit additionem hanc Reccesvinthi obitus relatione concludere, quod Tudensis credidit. Hanc enim sequitur hæc hujus auctoris nota : « Hucusque beatus scripsit Hildefonsus, etc. » Aliter Rodericus Toletanus, cujus hac re super verba corruptissima sunt in vulgatis Editionibus (*Hisp. illust. t. II*, p. 52) : « Et cum beatus Isidorus scripsisset Gothorum originem usque ad annum quintum regis Svinthilæ, S. Hildefonsus scripsit tempora Gothorum, Alanorum, Vandalorum et Suevorum, a quinto anno Svinthilæ usque ad octavum decimum Reccesvinthi, (*d*) [at Isidorus junior, qui a principio mundi incipit Chronica usque ad octavum decimum Reccesvinthi] annum fideliter prosecutus, et usque ad destructionem Hispaniæ per Arabes ipse scripsit. » Quæ ita corrigenda esse censeo : « Et cum beatus Isidorus scripsisset Gothorum, Alanorum, Vandalorum et Suevorum, originem usque ad annum quintum regis Svinthilæ, sanctus Hildefonsus scripsit Gothorum tempora a quinto anno Svinthilæ usque ad octavum decimum Reccesvinthi annum; et Isidorus junior prosecutus usque ad destructionem Hispaniæ per Arabes ipse scripsit. » Quæ sic lecta recto currere talo, aliter sibi non constare nemo non videt. Hæc nos de hac additione habuimus dicere : quam quidem admittunt præter laudatos episcopos Toletanum ac Tudensem Historiæ generalis auctorem, Joannem Ægidium Zamorensem, in fragmentis suis mss., Joannes Gerundensis in prologo Anacephalæosis Hispaniæ; qui cum de ejus historiographis tractat, addidisse ait Isidoriano operi de Gothorum successibus aliqua Hildefonsum Toletanum et Sulpicium. Qui emendandus est, ut pro Sulpicio Julianum, sive Isidorum juniorem scripsisse credendus sit. Alii hoc totum quod sub Hildefonsi nomine sese venditat, Lucæ Tudensi attribuunt, quorum e numero est Laurentius de Padilla, in Vita sancti Isidori (*In opere de los Santos de España*).

51. Ad officium, seu libros ecclesiasticos, Isidoriani, ut vocant, ritus, Breviarium scilicet ac Missale, nonnulla contulisse Hildefonsum inde colligere possumus, quod in epistola synodali quam ad Hispaniarum episcopos Francofordiensis concilii sub Carolo magno habiti Patres undique eo collecti pro damnanda hæresi Felicis Urgellitani atque Elipandi Toletani antistitum nuncupavere, allegatis ab eodem Elipando pro se in libello fidei suæ ad Carolum eumdem magnum directo sanctorum Eugenii, Hildefonsi, atque Juliani testimoniis, sic reponitur : « Sequitur in eodem libello vestro : Item prædecessores nostri Eugenius, Hildefonsus, Julianus, Toletanæ sedis antistites, in suis dogmatibus ita dixerunt in missa de Cœna Domini : *Beati Hildefonsi episcopi Toletani continuatio Historiæ Gothorum a temporibus Sisenandi ad Reccesuinthum.*

(*a*) Refert ipse in Ligno vitæ, lib. v, cap. 63.

(*b*) Habetur in bibliotheca Escurialensi (*Digramm.* et, *plut.* IV, *n.* 23) atque apud Florezium (*T. V*, *a pag.* 473).

(*c*) Eadem de hac Chronicorum continuatione sentit SS. PP. Toletanorum Editionis curator, in Monito eidem præfixo (*T. I*, *pag.* 435). Habetur tamen in Escurialensi Codice (*Lit. b*, *plut.* I, *n.* 9) hoc titulo : *Beati Hildefonsi episcopi Toletani continuatio Historiæ Gothorum a temporibus Sisenandi ad Reccesuinthum.*

(*d*) Quæ sic leguntur intra ansulas, deesse in Mss. Scotus adnotavit in margine suæ Editionis Francofortensis. Similiter erat historia generalis, II parte, cap. 50, et Joannes Ægidius Zamorensis ms. verbis Roderici corruptis usus.

mini : › Qui per adoptivi hominis passionem, etc. › Sequuntur testimonium unum atque alterum ex hac missa, et ex alia de Ascensione Domini, quibus adjungitur : « Et cætera quæ ex parentum vestrorum dictis posuistis, ut manifestum sit quales habeatis parentes, et ut notum sit omnibus unde vos traditi sitis in manus infidelium. ›

52. Injuria exprobrant (*a*) calamitatem captivitatis, tanquam pœnam falsæ doctrinæ ab antiquis Patribus, qui vere sanctissimi et catholicissimi fuere, traditæ; quos data opera tuetur Baronius (*Tom IX*, *ad.ann.* 794, *ex n.* 6) ab impressione hac synodalis censuræ in tales Hispaniæ doctores, una tantum fide Elipandi eorum doctrina abutentis, tam acriter facta. Id quod censendum pariformiter est de iis quæ adjungunt Francofordienses Patres : « Et melius est testimonio Dei Patris credere de suo Filio, quam Hildefonsi vestri, qui tales vobis composuit preces in missarum solemniis, quales universalis et sancta Dei non habet Ecclesia. Nec vos in illis exaudiri putamus. Et si Hildefonsus vester in orationibus suis Christum adoptivum nominavit, noster vero Gregorius pontifex Romanæ sedis, et clarissimus toto orbe doctor, in suis orationibus semper eum Unigenitum nominare non dubitavit. › Quibus quod æquum fuit Baronius et alii e nostratibus responderunt, aliis sancti præsertim Hildefonsi nostri laudatis testimoniis, quæ adoptionem carnis eo modo quo Elipandus sentiebat, et Francofordienses Patres intellexere, ab ejus mente doctrinaque omnino excludunt. Quæ cum Elipandus sæculo suo, hoc est sequenti, in stylum venerit, retractanda erunt. Interim enim adduximus eo consilio tantum, ut ostenderemus Hildefonsum in Rituales et ecclesiasticos libros nonnihil operæ contulisse.

53. His tamen quæ vere ei tribuuntur adjunxit nostra ætas quædam alia, quæ vel nec ejus nec alterius unquam fuere, vel nulla congrua ratione ejus esse evincere possumus. Franciscus quidem Fevardentius Gallus ordinis Minorum, ecclesiasticæ totius historiæ sacrarumque disciplinarum peritissimus, merito suo pietatis doctrinæque a magno Baronio laudatus (*Ubi supra, ad ann.*794, *n.* 10) superiore sæculo Parisiis edidit anno 1576, e Nivelii officina, sancto Hildefonso ascriptos, primo librum *contra eos qui disputant de perpetua virginitate sanctæ Mariæ, et de ejus parturitione;* 2° homiliam *contra eos qui mendose affirmant Mariam virginem contra legem Dominum peperisse*; 3° sermones sex *de Assumptione beatæ Mariæ;* 4° sermonem duplicem *in Nativitate beatæ Mariæ;* 5° sermonem *de ejusdem Purificatione*. Quod opusculum editum quoque inter veterum patrum opera habemus (*Vol. IX.*)

54. Nec non Petrus de Alba et Astorga ejusdem Franciscanorum ordinis, Hispanus, in magno opere a se tantum initiato, Bibliothecæ virginalis, hoc est, eorum auctorum collectione, qui peculiaria in laudem Deiparæ matris opera scripsere, *Coronam beatæ Mariæ virginis* Hildefonsi nomine in lucem edidit (*b*). Pseudo-Julianus quoque Vitam sancti Eugenii decessoris sui, hoc est junioris, scripsisse eum credi voluit (*c*). Nuper vir doctissimus Joannes Mabillonius Benedictinus *Revelationem* quamdam Hildefonso cuidam Hispano episcopo tributam, una cum dissertatione *De pane eucharistico azymo et fermentato*, Parisiis, anno 1674 in lucem emissa, publicavit. Quæ omnia singillatim absque ulla verisimilitudine ascribi ei, aut ejus esse credi, jam persuadere contendam.

55. Certe, ut ordine agamus, eaque præstruamus quæ legitimitatem comprobare videntur, librum Contra eos qui disputant de perpetua virginitate sanctæ Mariæ, et de ejus parturitione, olim pro Hildefonsi commentario agnovit Vincentius Bellovacensis episcopus, lib. VII Speculi Histor., cap. 120. Necnon et Michael Alphonsus Carranza Carmelita Valentinus, is qui libros De virginitate perpetua beatæ Mariæ jam laudatos in lucem primus edidit, in eo tractatu quo de eodem mysterio neophytum instruere voluit, superiorique subjunxit, aliquo exinde utitur Hildefonso ascripto testimonio. Ac præsto est huic suffulciendo judicio historia, quæ scripto isti porrexisse occasionem dicitur. Rodericus enim Toletanus, lib. II, cap. ultimo, hæc ait : Hujus tempore cum Helvidius et Pelagius (*Pro* Jovinianus) a Gallis venientes plerasque partes Hispaniæ infecissent, virginitatem beatæ Virginis infamantes, beatus Hildefonsus illis occurrens, sacrarum Scripturarum testimoniis, et lingua melliflua, et gratia in labiis suis diffusa, eorum dogmata confutavit, et ab Hispaniis confusos abegit. › Deinde narrat beatæ Mariæ factam ei apparitionem, et gratias habitas ob defensam ejus virginitatem.

56. Sed plura et graviora sunt argumenta quibus persuademur quominus librum hunc in album Hildefonsinorum operum admittamus. Primum et masculum quidem ex stylo est, quæ vera et germana doctissimorum judicio auctoris censetur sui nota. Vere enim sermo is, quo Hildefonsus utitur in opere De virginitate, quod indubitate ejus est, tam distat ab illo alterius libelli adversus disputatores editi, ut mirari subeat homines eruditissimos nunquam hujus differentiæ sensum ad animi sui examen reduxisse. Illius quidem stylus characterem ejus ætatis, et gothicæ Latinitatis, qua vixit et qua imbutus fuit Hildefonsus, præsefert manifestissimum : nempe Latinæ orationis jam declinantis ad ruditatem et scabrositatem genus quoddam, longe discedens ab antiquæ veræque Romanæ dictionis puritate ac facilitate. Hoc genus, scilicet quod verbis aut insolentibus aut improprie usurpatis maxime delectatur, phrasi horret, dictioneque insuaviori, numerosque non tam in structura totius, quod oportebat, orationis servat, quam in exitum periodi cujusque laboriosa anxietate compingit. Verbis consonis, aut certe ejusdem naturæ et generis nisi orationes cadant, mutuoque respondeant, sermo frigescere, ac sine lumbis esse, prorsusque ἀνάριθμος, creditur.

57. Accedit affectata etiam verborum congeries, inopsque, ut sic dicam, copia, cujus negotium in eo totum fuit positum, ut circumloquendo anxiaque molitione quidquid pervium esset ac simplex dictuque facile verborum cumulus involveret. Hic istius ævi eloquentiæ characterismus fuit, quo Hildefonsus, et pares fere omnes in Hispania maxime usi sunt. Ævum nos, non homines, carpimus. At vero ductum libelli Adversus disputatores nulla affectatio, sed forma illa simplex et aperta dicendi quæ apud alias gentes et inferioris sæculi scriptores invaluit, eaque per paucis verbis insolentioribus aspera comitatur.

58. Sed ne hujus argumenti pondus intimatio hæc generalis extenuet, age, videamus singularia ista in exemplis clara. Primo loco verba ex libello De Virginitate parum Latina, Latineve usurpata, hæc notamus *connectatio* pro copula, ut credimus; *fatuissimus*; *fetosa* pro feta (quod sancti Isidori exemplo in quodam hymno dixit); *rememoratus*, quasi recordatus, aut reminiscens: *inconstabilis*; *tantumdem* pro tantum; *ducare* pro ducere; *vetustatus*, quasi antiquatus; *plausibilis* pro libens; *audientia* pro audiendi sensu; *monitationes* pro monitiones; *almificus*, pro sanctificans; *impudoratus* pro eo qui pudore caret, quem Isidorus in glossis *expudoratum* dixit; *evadens* passive pro evadibili; *implenitudo* et *impromptissimus* haud negant hic plenitudinem aut promptitudinem; aliaque.

59. Sequuntur affectate dicta et redundanter, *Quid*

(*a*) Vindicavimus nos olim sanctum Hildefonsum ab ea labe, qua inustus fuerat a Patribus concilii Francofordiensis, a Felice et Elipando per errorem facti deceptis (Vide tom. II *Collect. max. concil. Hisp.*, *pag.* 669, 670). Card. de Aguirre.

(*b*) In explicatione epigramm. Hildefonsi de Eugenio, seu in Collectione var. carm., pag. 150.

(*c*) Hanc Eugenii Vitam *in gratiam Toletani populi* scripsisse Hildefonsus a Pseudo-Juliano dicitur.

copiosæ frugis infamis? (nam sic malo quam *jugis*) *audientiæ tuæ intulisse*; de Anna prophetissa ait : *Comitatu conjugis non longæva, duodecies septies viduitatis annositate longinqua et obsecrationibus opulenta.* Item : *Licet ego non explicaverim omnes talium et tantorum innumeros et innominabiliter existentes veridicos testes*, etc. *Stellam novo nativitatis exordio, novo processionis apparatu prolatam.* Hæc notatu digniora sunt, quibus parla respersa alia per integrum librum facile quivis observabit. Quæ quidem omnia hucusque dicta volui, ut styli hoc genus, quæ illius temporis elegantia fuit, divo nostro, istius operis fabro, consignarem. Quod piorum omnium venia dictum sit, virique sanctissimi, cujus hæc vel impolita sermonis vestigia relegens avido ore pronus exosculor. Plane in opusculo altero adversus eos qui disputarent de Mariæ parturitione, diversa omnia : genus scriptionis prorsus alterum, oratio liquidior et simplicior, vix ullum quod offendat aures verbum, nulla omnino affectatio aut circumducendi res, aut versus pariformiter absolvendi.

60. Secundo, movet hujus operis apud Julianum aliorum descriptorem silentium. Vix enim credibile est adeo sedulum et curiosum recensitorem librorum, quos quidem absolutos et integros reliquisset, nostri Hildefonsi, absolutum hunc et integrum, in eoque periclitantis in beatam Virginem pietatis articulo emissum ignorasse aut prætermisisse. Unum enim laudat is libellum De Virginitate S. Mariæ contra tres infideles, qui manifestissime alius ille est et ab hoc diversus. Nec Isidorus Pacensis divagatur ab isto unico opere, laudans eum quem « de virginitate nostræ Dominæ Mariæ semper virginis nitido politoque eloquio, ordine synonymo (vides quod eloquatur) perflorentem libellum. » Pelagio similiter Ovetensi, aut Sebastiano Salmanticensi nullum aliud opus cognitum dixeris : quo scilicet meruit sanctissimus doctor cappæ cœlestis Marianum donum, quam id quo « contulit (verba ejus audis) adversus hæresiarchas Helvidium atque Jovinianum, » qui vere hostes sunt ab Hildefonso sibi in eo, quem unicum contendimus, ejusdem esse librum, ad concertationis exercitationem propositi. Quibus iisdem notis deprehenduntur haud quidem ad aliud opus eidem Hildefonso scribens Quiricus (*a*), necnon et Hermannus monachus ad Laudunensem episcopum directis (*b*) litteris respexisse.

61. Tertio, Hildefonsumne tam peregrinum existimabimus hærentemve in dimetiendo carmine, cujus artis tam studiosus nobis a Juliano describitur, cui hæc exciderint? « Hinc est sane quod Ecclesia ex auctoritate sanctorum Patrum, canit de nativitate ejus (Christi Domini), *et gaudium matris habet cum virginitatis pudore*, ubi alii quam egregii viri emendaverunt, *cum virginitatis honore.* » Agnoscis versum ex Paschalis operis Sedulii secundo libro, nempe illius hymni quem sanctæ Dei genitrici Ecclesia canit : *Salve, sancta parens*, etc. Versus hic est, nec aliter constare potest :

Gaudia matris habens cum virginitatis honore.

Quid ergo dicemus de illo vitio? an existimasse auctorem qui carmine utitur hanc labem apud Sedulium ipsum contractam, an secus? Utrum videbitur, absurdum dixeris. Plane Hildefonso artis non ignaro poeticæ, sedere non potuit, lapsum fuisse adeo turpiter Sedulium.

62. Rursus e contrario, quis prudens et sanus credat ab Ecclesia, hoc est universo Christiano orbe tot litteris ac disciplinis præstantium virorum, sive vitiatum, sive vitiosum susceptum in usus suos hunc versum : eo quidem tempore quo nondum exstincta erant, vel in Hispania ipsa, poeticæ artis lumina? Præterea quod Ecclesiam dixerit *ex auctoritate SS. Patrum* hunc hymnum seu hymni versum canere : si loquatur Hildefonsus, de eo Ecclesiæ ritu, et psallendi consuetudine locutus videri debet, quæ ex constitutione duorum Toletanorum quarti et quinti conciliorum, tam in Hispania quam in Narbonensi provincia Gothorum ditionis (unde ii quos improbasse liber dicitur hæretici venere) constanter viguit, non de ecclesiastici officii nempe Romani extra eos limites vulgata forma. Atqui in Gothico Missali libro nunquam fuit iste Sedulii receptus hymnus.

63. Quarto, hunc librum de quo loquimur non Hildefonsi, sed Paschasii Ratberti Corbeiensis abbatis, qui sub Ludovico Pio vixit, partum esse, Joannes Mabillonius et Lucas d'Acherius Benedictini, sæpe jam præconio solidæ virtutis a nobis excepti, certissimis alter ut putat (*c*) argumentis, conjecturis alter (*d*) usus, contendunt. Orta nempe fuit Ratberti tempore in Germaniæ partibus nova sententia de modo nativitatis Christi Salvatoris ex utero Deiparæ Virginis, « dogmatizans Christi infantiam per virginalis januam vulvæ, humanæ nativitatis verum non habuisse ortum ; sed monstruose de secreto ventris incerto tramite luminis in auras exiisse : quod non est nasci, sed erumpi, » ut Ratramnus inquit, Corbeiensis et ipse monachus Ratberto æqualis in libro *De eo quod Christus ex Virgine natus* contra ita sentientes elucubrato, et a Luca d'Acherio primo Spicilegii sui volumine in lucem edito (*Pag.* 318). Adversus hunc Ratramni librum, sive alium alterius qui virginitatem quidem asserebat Mariæ in partu cum catholicis, sed male interpretabatur, « id ipsum, quod confiteretur negans, » dum diceret « eam communi lege naturæ puerperam filium edidisse : » quæ verba ejus sunt opusculi nostri, cui insistimus, auctor calamum strinxit.

64. Descriptum hunc in bibliothecæ Corbeiensis apographis Mabillonius vidit cum hac inscriptione (*e*) : « Venerabili matronæ Christi una cum sacris virginibus Vesona (legendum *Suessona* Mabillonius existimat) monastice degentibus P. R. monachorum omnium peripsema. Quæstionem, charissimæ, de partu B. Mariæ Virginis mihi nuper allatam vobis persolvere decrevi, quoniam vos eam plurimum amare non ambigo : ut ex hoc sciatis, quantum vos diligam longe diu ab utero vester alumnus, multo jam senio confectus. » Grandioribus nempe his in litteris P. R. Paschasii Ratberti nomen latere Mabillonius certe judicat. Imo d'Acherius ait binos ejusdem bibliothecæ Corbeiensis Codices mss. Paschasii Ratberti nomen præfixum habere. Extra vero rem concertationis cum hæreticis, quod volunt hi quibus Hildefonsus videtur auctor, librum consistere, inde is collegit, quod fratres, non hostes in eo impetantur. Verba ejus audis ex eadem præfatione : « Sed quia quorumdam nunc fratrum rursus impudica quasi percunctando laborat temeritas : decrevi ad vos, matronæ Christi, de his scribere, quæ ipsi curiosius (verbum attende) contra ejus pudicitiam, quam religiosius conantur explorare. » Sed quæ sequuntur infra, extra controversiam ponunt, opere isto, non Hildefonsi, sed Paschasii, sive alterius (ut nos interim hoc demus refragantibus huic posteriori de Paschasio auctore judicio) impeti ac refutari Ratramnum ejusque istum *De eo quod Christus ex Virgine natus est* d'Acherianum librum. Quod manifestissime ex his utriusque similibus notis et sententia constat.

(*a*) In epistola illa apud d'Acherium 1, tomo I Spicil., pag. 308.

(*b*) Legitur apud Cajetanum laudato loco, et apud Mabillonium laudato item volum. II Act. SS. Bened., pag. 520.

(*c*) In observationibus de quibusdam Hildefonsi scriptis tom. II de Actis SS. Benedictin., pag. 519, et in præfatione partis II sæculi III.

(*d*) In præfatione ad lectorem primi tomi *Spicilegii.*

(*e*) Edidit eam d'Acherius in laudata præfatione ad lectorem tomi I Spicil.

65. Prioris illius *De parturitione, sive adversus eos qui disputant*, etc., hæc sunt: « Dicunt enim non aliter B. Virginem Mariam parere potuisse, neque aliter debuisse, quam communi lege naturæ, et sicut mos est omnium feminarum, ut vera nativitas Christi dici possit; alias autem, inquiunt, si non ita natus est ut cæteri nascuntur infantes, vera nativitas non est; et ideo ne phantasia putetur, aut ne sicut aqua per alveum transisse, ita per uterum Virginis absque nascentis ordine credatur natus: pium est sentire sic eum lege naturæ natum fuisse quomodo nascuntur cæteri infantes, et eam sic peperisse sicut reliquæ pariunt mulieres. O cæca pietas! (infit) quæ tam impie sentit de Maria Virgine, et cæca præsumptio, quæ tam impie loquitur de Christo! »

66. Audi nunc Ratramnum, cap. 1, postquam Germanorum sententiam retulisset: « Jam ergo (infert) nec vere natus Christus, nec vere genuit Maria. » Et mox: Ita nec ipsa mater diceretur integra, nec Salvatoris nativitas ex matre perfecta. » Et cap. 2: « Non peperit autem, si partus aliter quam per naturæ januam processit. Siquidem jam talis ortus non Virginis est partus, sed proprius videlicet ipsius infantis egressus. » Liber totus hoc fere argumento urget adversarium. Perpetua multorum sæculorum diversitas inter auctores catholicos hoc super articulo de Christi Domini nativitatis et Mariani partus modo, huic dedit controversiæ locum inter Germanos illos, Ratramnum et Paschasium, hoc sæculo motæ: quam pars major nostrorum theologorum cum D. Thoma eorum principe tandem diffinivere (*a*).

67. Quinto, cum Hermannus monachus ad Bartholomæum Laudunensem scribens referat se auspiciis ejus quæsivisse, et in Catalaunensi urbe reperisse tres libellos, quos *De virginitate Virginis Mariæ* Hildefonsus composuerat, et ob quorum remunerationem casulam pretiosissimam ab eadem Dei genitrice acceperat: satis innuit non aliud esse hujus argumenti opus Hildefonsinum, novoque huic invento libros ejus multiplicandi, quos *de virginitate* et *parturitione* diversos scripsisse fingitur, antiquam ejus ævi persuasionem præscribere.

68. Sexto, plena sunt erroribus, cum in historia tum in theologia commissis, quæ de hocce libro referuntur apud eos auctores qui recens erupere, ut quamplurimos veterum in libris nodos incidere, vel falsa pro certis venditare ausi, tanquam dei e machina prosilientes acclamarentur. Nec enim contenti Roderici Toletani vestigia sequi, nova ipsi posuere, quibus sufflaminandis jam insistimus. Hujus tempore (ait Rodericus [*Lib.* II, *c.* 22]) « cum Helvidius et Pelagius (Jovinianus) a Gallis venientes plerasque partes Hispaniæ infecissent, virginitatem B. Virginis infamantes, B. Hildefonsus illis occurrens, sacrarum Scripturarum testimoniis, et lingua melliflua, et gratia in labiis suis diffusa, eorum dogmata confutavit, et ab Hispaniis confusos abegit. Unde et in festo gloriosæ Virginis, etc. » Quibus prosequitur de Virginis sanctissimæ apparitione, Hildefonsoque ab eadem Virgine Maria cœlesti veste ob ejus virginitatem defensam remunerato.

69. Plane nullus dubito quin hæc historia vera sit, perversique e Gallis hæretici Helvidianum virus jam ab Hieronymo dissipatum per Hispanias disseminare conati sint. Nullo enim operæ pretio, aut potius temere Hildefonsus hæresin exstinctam etiam ut stylo configeret, e tumulo excitare, atque hominum advertere mentibus præsumsisset (*b*). Sed quod Helvidium et Pelagium propriis hos nominibus fuisse Rodericus scripserit, errore factum existimamus. Nomine veterum Deiparæ virginitatis allatrantium hæreticorum, Helvidii nempe et Joviniani, proposuit sibi arguenda iterumque damnanda Hildefonsus, ut sub utriusque Antidico-Mariani hæresiarchæ larva, nova illa, quæ proprio vocare nomine fuit dedignatus, hominum excinderet monstra. Facem præbet Pelagius Ovetensis: Contulit adversus hæresiarchas Helvidium atque Jovinianum. » Quibus Hildefonsus adjunxit innominatum tertium hostem, sub Judæi appellatione, in communionem triumphi, ut in cunctis suis propugnatoribus impudentem illam hæresin debellaret. Hinc Roderico in mentem venisse credimus quod hæreticum alterum ex Gallis illis quibus noster occurrit Hildefonsus, Helvidium appellatum crediderit.

70. Quod item Pelagium pro Joviniano dixerit, errore id factum suspicamur. Hoc sensu accepisse videtur eum Joannes Magnus archiepiscopus Upsalensis in Gothorum et Suevorum Historiæ ab Olao fratre ac successore ante sæculum editæ lib. XVI, cap. 21, « In cujus tempore (ait) duæ hæreses Pelagiana et Helvidiana, ex Galliis in Hispanias irrumpentes, maximam Hispaniarum partem corruperunt » (*c*). Historici autem plerique (*d*) nostri videntur in Roderico legisse pro *Helvidio Helladium*, propriaque non recte putant recentium nomina hæc, quibus ille usus fuit, quanquam alii Helvidium retineant (*e*).

71. Aliter autem qui Luitprandi et Juliani nomina ætate nostra subiit, ut vetustatis mantellum fabulis sive cogitationibus suis obduceret. Hi enim non *Helvidium* et *Pelagium*, sed *Theudium* et *Helladium* appellant. Luitprandus (*f*): « Hæreticos Narbona venientes, natione Gothos, Theudium et Helladium, per Hispanias teterrime vagantes, et de virginitate B. Mariæ Virginis temere sentientes, quod more cæterarum mulierum dilatatis claustris virginalibus peperit Christum Dominum verum Deum et hominem filium suum, sermonibus et quatuordecim editis libris (ita habet Thomæ Tamaii editio Matritensis; at Ramirezii Parisina loco eorum, *sermonibus quatuordecim, et editis libris*) Hildefonsus diversis ab illo (Soliloquiorum) incipiente: *Domina mea*, viriliter confutat, et castigatos jussu regis Reccesvinthi catholici serenissimique principis tota Hispania cogit exsulare. » Nec semel tantum, sed et iterum post septennium ex Hispania quo redierant, signateque ab Elbora ejectos (quod in gratiam Carpetanorum suorum, ac Talaveræ urbis civium dictum puta) Pseudo-Luitprandus refert (*g*). Eadem fere Pseudo-Julianus (*h*): « Hæreticos Gallos Theudium et Helladium loquentes de parturiendi modo B. Virginis Mariæ, editis libris quos ad moniales Deliviensis (Deibiensis alias) monasterii in agro Toletano positi dedicarat, confutat. Concilium multorum episcoporum contrahit, in quo interfuit ipse Hildefonsus et multi episcopi, inter quos fuit unus S. Amandus primus (*i*) episcopus Trajectensis, deinde vero Castellonensis in Hispania, vir doctus et sanctus. » Et infra (*Num.* 341): « Multis habitis concionibus sanctus Hildefonsus defendit mirabiliter parturitionis modum

(*a*) III parte, q. 28, art. 2; junge I part., q. 98, art. 2 ad 4. Suarez in III part., tom. II, q. 25, art. 8, disp. 13, sect. 1. Vasquez in III part., tom. II, q. 28, art. 3, disp. 121, cap. 5. Durandus in 4 Sent., dist. 44, q. 6.

(*b*) Recole superius dicta de hoc argumento n. 11 in not.

(*c*) Perperam pro nominibus Luitprandianis horum hæreticorum laudat Joan. Magnum Thomas Tamaius in notis ad Luitprandi Chronic. anno 661, pag. 62.

(*d*) Morales, lib. XII, cap. 39; Padilla, cent. 7, c. 48; Vasæus, in Chron. ad ann. 662; Mariana, lib. VI, cap. 10; Portocarrerus De Descensione Deip. in Eccles. Toletanam; Vazquez in suo Hildephonso lib. IV, cap. 3, necnon et Vazquez Theologus in III part., disp. 121, c. 2.

(*e*) Marieta, lib. V de SS. Hisp., cap. 50; Higuera in Notis ad Luitprandi an. 661, n. 115.

(*f*) In Chron. ad ann. 661.

(*g*) Ad ann. 668.

(*h*) In Chron., num. 338.

(*i*) Imo *prius*, ne calumniose audiamus, legendum.

B. Mariæ Virginis, contra illos hæreticos, dicentes more cæterarum mulierum peperisse; nihilominus permansisse virginem, quod fieri non potest. »

72. Somnia hæc sunt in cerebro ejus nata, quem toties damnamus. Helladium nempe vocavit hæreticorum alterum, eo quod in Roderico Toletano ita pro Helvidio, quæ vera lectio est, alicubi legitur; Theudium vero alterum, sua unius fide, quæ nulla est: quasi facto ex parte sibi bono nomine in Roderici auctoritate, quod reliquum assis fuit mendacio commodare tuto posset. Ad hæc injuste agunt ficulnei historici cum suppositiis suis Theudio et Helladio, hæreticos eos vocantes propterea quod B. Mariam cæterarum more feminarum peperisse Christum Salvatorem, absque tamen virginitatis suæ detrimento, contenderent. Nam neque ipsius libri auctor (Hildefonsus) eis amplius quam impudicam in percontando temeritatem, eamque eorum, quos fratres (quantum ab hæreticis compellatio hæc distat!) sugillare ausus est: clarissime hanc distinguens ab hæreticorum causa, et Helvidiana jam ab Hieronymo debellata hæresi.

73. Neque defensoribus catholicis tam antiquæ quam nostræ ætatis sententia hæc destituitur. Plane ita existimasse videntur Tertullianus De carne Christi, cap. 4, et Adv. Marcionem lib. III, cap. 11 et 16; Hieronymus, epist. 22 ad Eustochium De custodia virginitatis; Leo pontifex ad Leonem Augustum, epist. 97, cap. 3; Gregorius Nazianzenus, orat. 51, sive ad Chelidonium epistola 1; Epiphanius hæresi LXXVIII; (*a*) Damascenus item in oratione De dormitione Mariæ; Durandus ex Scholasticis (*b*), Gregorium et Ambrosium laudans. Huncque parturiendi modum, laxatis, sicut et concipiendi, non luxatis membris, et absque eo quod læderetur integritas, in statu innocentiæ S. Augustinus admisit, ex quo S. Thomas I parte quæst. 98, art. 2 ad quartum, Riccardus in secundum sent., distinct. 20, quæst. 4, et alii recentiores (*c*) Ratramnus certe Corbeiensis monachus, cui oppositum diximus hunc Hildefonsi existimatum, vere Paschasii Ratberti, librum, aliter sentiens de nativitate Christi Domini, quam de solemni et communi (attamen integra) parturitionis forma, *veneni novæ perfidiæ* appellatione notare non dubitavit. Vere articulus catholicis semper incontroversus quod servata fuit, sicut in conceptione ita et in partu, Mariæ integritas; de miraculi autem forma, qua divinus fetus e claustro virginali fuit solutus, liberum fuit unicuique argutari, quamvis hodie jam recentiorum calculo prævaluerit sententia de miraculo penetrationis, de quo ad scholasticos supra citatos recurrere te, lector, moneo.

74. Quam vero sapiunt recentem manum, putidaque affectatione ea turgent, quæ Luitprando imputantur Hildefonsum nempe (*Num.* 101) sermonibus quatuordecim, atque editis libris diversis ab illo Soliloquiorum, incipiente: *Domina mea*, hæreticos illos viriliter confutasse. Ad Fevardentii editionem S. Hildefonsi operum respicere hic nugatorem, in qua tredecim ei sermones adjudicantur hactenus invisi, nonne vides? Quamvis enim non omnes hic editi mysterium hoc agant intemerati et purissimi partus, sed vel assumptionis, vel nativitatis, ut jam dicemus non adeo stricte ponendæ sunt cum eo rationes, qui nulla alia quam libidinis suæ ratione circumagi se passus fuit. Numerum autem decimum
A quartum pro decimo tertio typographo libenter imputamus. Item (*Num.* 103) composuisse S. Hildefonsum ad privatam devotionem suam Soliloquiorum librum, sive Synonymorum ac postea Sermones, ac « libros elegantiori sermone (ut declinaret telum a diversitate styli) contra hos hæreticos. »

75. Quod autem de concilio additur hac super re Toleti habito, falsissimum est, non ea solum ratione quod cum aliis superioris ac inferioris sæculorum Toletanis in veteribus libris servatum non habeamus, nullaque ejus mentione apud scriptorem aliquem integræ fidei, neque etiam in his falso creditis Hildefonsi libris et sermonibus, eo tempore celebratum comprobetur, sed præsertim quia ex concilio Toletano XI, Wambanis anno quarto, id est redempti orbis 675, sexto autem post Hildefonsi obitum coacto, totis antea 18 annis nunquam convenisse Hispanos patres manifestissime constat: quo intervallo temporis, præter Wambanis quadriennium, Hilde-
B fonsini pontificatus novennium contineri quis non videt? Et tamen id non animadvertentes, pro Juliani concilio stant adhuc ex nostris quidam (*d*), eo solum moti quod parum verisimile iis videatur, toto Hildefonsi tempore, talis pontificis, lucem conciliorum exstinctam fuisse. Vero tamen hi non conjecturis fidere suis debuere.

76. Cujus farinæ historicis credere quando desinent tot experimentis edocti? Cum vel unum hoc satis deberet esse, quod Amandum, Trajectensem prius episcopum, deinde vero Castellonensem in Hispania, virum doctum et sanctum, interfuisse huic Toletano concilio insulsus idem fabulator Julianus (*e*) effutire non dubitaverit. Plane sæculo isto S. Amandus floruit, vitamque usque ad annum ejus octogesimum quartum (alii (*f*) septuagesimum nonum præferunt) produxisse creditur (*g*). Episcopus tamen hic fuit duntaxat urbis Trajectensis in Belgio sub Sigeberto Austrasiæ rege; ac post triennium, circa annum
C 649, annuente, ut creditur, Martino papa, ei renuntiavit (*h*), privatæ, sed actuosissimæ persancteque actæ vitæ deditus, nunquam extra Galliam Vasconesque a meridie, Belgium a septemtrione, Romam ab oriente pervagatus: nedum ut in Hispania (ubi Castellonensis collocetur sedes [*i*]) humeros olim oneri subductos inconstanter iterum supposuerit.

77. Nullus forsan Amando plures sortitus fuit vitæ ac rerum a se gestarum scriptores. Baudemundus abbas Blandiniensis, qui testamentum ejus scripsit; Alanus, Harigerus abbas Lobiensis, Philippus Bonæspei abbas, prosa oratione; Milo autem presbyter Elnonensis versu, in his enumerantur: qui hodie omnes exstant, et in Actis sanctorum Antuerpiensibus, ac Benedictinorum Parisiensibus Joannis Mabillonii, vel primum vel iterum prodiere. Cum autem horum nulli Hispaniensis hujus habitationis, habitæque in ea gente dignitatis mentionem debeamus: profecto stipes truncusve is siet, quem tot admonitum testibus, ipsaque rei incongruentia, dolis tamen adhuc Tole-
D tani præstigiatoris ludificentur.

78. Allucinatus forsan vir fuit, occasiones undique captans ornandi, vel fabulis, suam spartam (Hispaniam nostram scilicet) ex eo quod præsul sanctissimus Amandus sacram quandoque expeditionem in Vasconas fecerit. Quam interpretantur noviores (*j*) Pseudo-Juliani dicto audientes, de gesto in Hispania Castellonensis episcopatus munere (*Castellon de Empurias* in Catalonia); atque interim coacto Tole-

(*a*) Præter hos duodecim ex SS. PP. laudat impius Rivetus in Apolog. pro Deip. Virg., lib. I, cap. 16.

(*b*) In 4 sent., dist. 44, quæst. 6.

(*c*) Vives ad August. De civit. Dei lib. XIV, cap. 26; Guilielmus Estius in 2 sent., dist. 20, sect. 2.

(*d*) Higuera in notis ad Luitprandum anno 661, n. 101.

(*e*) Num. 338, in Chronico.

(*f*) Mabillonius in notis ad Vitam S. Amandi, pag. 723.

(*g*) Vide Acta SS. Antuerp. edit., VI Februarii, in S. Amando, § 2.

(*h*) Ibid., § 2.

(*i*) Disputant Tamaius Salazarius tomo I Martyr. Hisp., VI Febr.; Franciscus Ruspuerta in Hist. Eccles. Giennensis, sæc. VII, cap. 2.

(*j*) Tamaius VI Feb.

tano, et ab eodem Amando eodemque subscripto, concilio. Sed res non obscure narratur ab ejus historicis. Baudemundus: « Audivitque ab eis gentem quam Vaccæiam [Alias, *Vaceiam*] appellabat antiquitas, quæ nunc vulgo nuncupatur Vasconia, nimio errore deceptam, ita ut auguriis vel omni errori dedita, idola etiam pro Deo coleret. Quæ gens erga Pyrenæos saltus per aspera et inaccessibilia diffusa erat loca, fretaque agilitate pugnandi, frequenter fines occupabat Francorum. » Hæc de situ gentis, quam aggressus fuit gladio armatus veritatis Amandus. Cui cum prædicasset Evangelium, nec proficeret, brevi ad fines Francorum ait reversum. Similiter cæteri. Hæc illa est peregrinatio in Hispania, ut visum fuit: in cujus brevi circulo pontificatum pacifice gestum Castellone, curamque purgandi novo errore Hispaniam, ita longe hinc, Toleti nempe, convocato concilio, belluli nostræ antiquitatum ecclesiasticarum gentis vindices comprehenderunt. Profecto alia cura fuit Amandi, Vascones nempe suos (Aquitanus enim is patria) ut ab idolorum ac dæmonum cultu averteret; non ut peregrinam gentem, Hispanos, Marianæ parturitionis formam, quæ inter adiaphora est, eo conatu doceret.

79. Nec fallaris cum Pseudo-Juliano, rem intra Hispanias et ad saltus Pyrenæos, qui ad nos pertinent, gestam credens: eo maxime quod *Francorum fines* occupasse *frequenter* hos Vasconas Baudemundus, atque idem cum aliis, remeasse hinc Amandum *in fines Francorum*, sive in Franciam, scripserint. Francia enim eo fere tempore Francis regibus subjecta ditio audiebat, quorum imperio Vascones vix paruere; imo frequenter in eorum fines impetus faciebant: quod ex Arnaldi Oihenarti utriusque Vasconiæ Notitia (*a*) liquet. De Rictrude abbatissa Marcianensi, in Vasconia edita, *quæ causa ei fuerit in Franciam veniendi* dicturum se auctor Vitæ ejus (*b*) Hucbaldus Elnonensis annotat monachus. Unum hoc expressimus de ista *Franciæ* acceptione testimonium, ne innumeris lassaremus legentes.

80. Duplex fuit (non negamus) Vasconia, cis Pyrenæum Hispanica, ultra illum Gallica: quod notum geographis. Sed Baudamundum de hac posteriore agere, neque extra illam se extendisse Amandum monachus Milo clarissime significat. Narrans enim hanc ipsam Amandi expeditionem ait:

Eia, age, Vacceiam late, mea musa, vagantem
Fidentem frenis, torquentem tela lacertis,
Pande, rogo, et vulgo vulgari voce notato.
Si demas, mutesque apices, Vasconia fertur.
Quæ gens dura satis, variis incursibus instans,
Ictibus ac telis hostilia tela rependens,
Extremis fuerat Francorum finibus hostis.

Amandi nempe tempore: eadem autem postea subacta; nam subjungit:

Sed nunc vulnificis substrata est pacifica armis,
Frenaque consilio tandem conducta salubri,
Non laniat morsu, sed pacis in oscula tractat.

Quod ad Vascones Gallicani limitis pertinere, non vero ad Hispanici, qui nunquam Francis subjecti fuere, certissimum est. Dagoberti tempus forte respicit Milo, qui *ferocissimos* etiam *Vaccæos ditioni suæ hostili gladio* subegisse in *actis S. Eligii Noviomensis episcopi* a S. Audoeno Rothomagensi conscriptis refertur (*c*). Notum quid de Vaccæis, in cujus nomen Vascones successisse, præter Baudamundum, Fredegarius (*d*) et alii produnt, et *Vacca*, sive *Vaccæa*, eorum urbe, Isidorus (*e*) scriptum reliquerit (*f*): in cujus testimonium plura conferunt viri eruditi (*g*).

81. Non ergo ad nos pertinet Hispanos S. Amandi illa brevis atque irrita expeditio Vasconica; quantumvis duplex forsan ea fuerit: prima cum a Dagoberto in exsilium amandatus, sanctæ Rictrudis (hoc est Vasconiam) « aggressus est patriam, » uti Hucbaldus in hujus Vita loquitur: quod circa annum 634 ex sententia fuit Henschenii (*h*). At eo tempore Castellonensis in Hispania episcopus Perseverantius erat, qui anno 633 concilio quarto Toletano præsens, anno 636, quinto per procuratorem interfuit. Ante hunc autem annum Amandus ab exsilio revocatus fuit, et in curiam a Dagoberto vocatus (*i*). Non ergo hujus prioris Vasconicæ expeditionis tempus acu tan-

(*a*) Lib. III, cap. 1 et 2.

(*b*) In Actis SS. Benedictinorum Mabillonii tom. II pag. 941.

(*c*) Rer. Francicarum vol. I, pag. 631

(*d*) In Chron. ad ann. 766, eodem volum. Rer. Francicar., pag. 778.

(*e*) Lib. IX Orig. 2.

(*f*) Juvat Isidori locum, IX Orig., 2, sistere: « Vacca (inquit) oppidum fuit juxta Pyrenæum, a quo sunt cognominati Vaccæi: de quibus creditur dixisse poeta: *Lateque vagantes Vaccæi*. Hi Pyrenæi jugis, » etc., quemadmodum apud Grialium legitur. Falso; *Vaccæi* enim vocabulum nusquam apud poetam exstat; neque Isidorus terna hæc verba *lateque vagantes Vaccæi* e poeta retulit, sed bina tantum priora, quæ habentur Georg. III, vers. 477:

Pastorum et longe saltus *lateque vagantes*.

Atque eodem respexisse videtur Milo monachus in versu:

Eia age *Vacceiam late*, mea Musa, *vagantem*

quem noster adducit hoc numero. Exstat quoque apud Virgilium IV Æneid., 42:

. . . . lateque furentes
Barcæi. . .

quem locum Hieronymus, epist. ad Marcellin. et Anapsychiam, legit

. . . . lateque vagantes
Barcæi:

unde Grialianus error enasci potuit; Barcæi tamen Africæ populi sunt, ac proinde huc non pertinent. Restituenda est igitur Grialii lectio, isque Isidori locus ita interpungendus: « De quibus (id est Vaccæis) creditur dixisse poeta *lateque vagantes*, Vaccæi. Hi Pyrenæi jugis, » etc.; vel potius expungendum τὸ *Vaccæi*, quasi in Isidori textum irrepserit. De his igitur Vaccæis Pyrenæi accolis Isidorus poetam dixisse putat: *lateque vagantes*, quamvis eos non nominet: nimirum de Vasconibus in Galliam vergentibus. Præcesserat enim versus 474,

Tum sciat aerias Alpes, etc.

quas Servius et Philargyrius ad hunc locum *Galliam* interpretantur; « Nam Gallorum (inquiunt) lingua alti montes *Alpes* vocantur; » quod et Prudentius confirmat, Peristeph. in hymn. S. Laurentii. Ab his autem Vaccæis Galliæ Aquitanicæ obversis, qui antea vagi et palantes Pyrenæi incolebant juga, postquam Cn. Pompeius subactos in unum compulit, Convenarum urbs in Galliæ subalpinis ad fluminis Garumnæ caput nomen accepit, ut paulo inferius Isidorus, et ante eum Hieronymus libello adversus Vigilantium dixerat. Vaccæorum e contrario Hispaniensium terminos definiunt Ptolemæus, iisdem includens urbes Intercatiam, Portam-Augustam, Viminacium, Lacobricam, Segisamam Juliam, Pallantiam, Caucam, Pintiam, Raudam, etc.; Appianus *in Iberic.*, pag. 284 seqq.; Antonini Itinerarium in *Ab Asturica per Cantabriam, Cæsaraugustam*; atque e recentioribus Arn. Oihenartus Not. utr. Vascon. lib. I, c. 7; Christoph. Cellarius, lib. II, c. 1, §. 65 seqq. Videnda Dominici Vallarsii notata in Hieronymi epistolam ad Riparium: *Acceptis primum litteris*, etc., quæ in editione Veronensi 1734 ordine est 109 et habetur tom. I, col. 719.

(*g*) Marca, *Hist. de Béarn*, lib. I, cap. 12.

(*h*) Die 6 Feb., § 10, De Amandi rebus, pag. 831.

(*i*) Ut ibidem Henschenius monet.

git, ut fallat, Toletanus impostor. Nec item posterioris: quam licet alius Castellonensis episcopus, Marcus nomine, qui ab anno 646 usque ad 656 conciliis septimo et sequentibus, usque ad decimum, subscriptus legitur, non excludat admittentibus Amandum circa annum 665 (quod observat idem Henschenius [a]) ad Vasconas rediisse, ibique Evangelium prædicasse: re tamen ipsa et successu istius prædicationis, uti supra monuimus, convincitur non potuisse huius temporis esse somniatum hoc Amandi pontificium. Unde hanc fabulam de Castellonensi ejus sede in Hispaniis merito refutat Henschenius (b).

82. Sed neque finem sibi fallendi præscribens ullum Pseudo-Julianus, eumdem S. Amandum anno etiam 650 (sic enim admittimus legi verba ejus debere) Castellonensi jam præesse apud nos Ecclesiæ jactat. « S. Amandus (ait [c]) episcopus Castellonensis in Hispania per id tempus floret ad quem litteras mittit S. Martinus papa. » Certe hic pontifex ad Amandum, Trajectensem tunc episcopum, deprecantem ut huic Ecclesiæ renuntiare sibi liceret, litteras misit, quas Philippus abbas in Vita Amandi (d) necnon et Milo ejusdem biographus (e), conservavere. Pergit tamen is auctor: « Contrahitur Amando impulsore concilium contra Monothelitas anno Domini 650. Hæc illa est Lateranensis synodus statim a Martini papæ I inauguratione convocata, non impulsu Amandi, quod fingit Pseudo-Julianus, ipsaque jam laudata evertit epistola; sed Maximi abbatis, ut scribit Theophanes, atque ex eo Baronius (f).

83. Nondum tamen finis. Nam quod dicimus ex Luitprando, præter Synonymorum libros scripsisse Hildefonsum libros alios et sermones elegantiori stylo adversus hos hæreticos, constare idem ait (g) « ex litteris Genesii, secundi hujus nominis, Lugdunensis (qui dictus est etiam Abelardus) abbatis Corbeiæ prius post episcopi Urcitani. » Hunc Luitprandi locum unum ex his noveris, lector, qui inter manus figuli sui Toletani aliam et aliam vultus formam induit. Apud enim Franciscum Portocarrerum Jesuitam in libro de Descensione beatæ Virginis in ecclesiam Toletanam, cap. 14 (h), hæc e Luitprandi Chronico verba transcripta sunt, quæ vel ex illis quæ præmisimus non parum mutatis, erupere; vel Luitprandus idem nunc ait, nunc negat. « Genesius primus episcopus Arvernensis admonet D. Hildefonsum per litteras de hæresi Joviniani per quosdam excitata Arvernis, qui dicebant beatam Virginem in partu corruptam mansisse; et eos tendere in Carpetaniam, ut urgentem [*seu potius* ut gentem] in sanctissimam Virginem suis falsissimis rationibus labefactarent et omnino perderent. » Quæ cum in mss. suis Luitprandini Chronici libris Thomas Tamaius non haberet, jure ait nescire se unde ista Portocarrerus hauserit. Et bene est quod recentem alicujus manum subodoretur. Recens quidem ea, sed ejusdem auctoris Chronici est, jam hoc jam illud cogitantis, Codicique quæcunque in mentem venirent committentis, nec raro A ad aliquem amicum, ita nunc, postea ad alium aliter, concepta transmittentis.

84. Vides unum et eumdem S. Hildefonsi monitorem, apud unum et eumdem rei scriptorem Luitprandum, jam Genesium Abelardum Corbeiæ abbatem, sive Lugdunensem episcopum hujus nominis secundum, Urci tamen deinde apud nos antistitem: jam Genesium primum episcopum Arvernensem fuisse. Genesius quidem, Hildefonsi æqualis (i), Arvernorum Ecclesiam rexit; sed neque ordine primus, neque altero ejusdem nomini prior. Quo igitur tendant insanæ hæ molitiones, haud facile est dijudicare. Nam et Lugdunensis hic idem fuisse episcopus, nisi fallor, dicitur a Luitprando: quo quidem per me Julianus respexerit, Genesios duos Lugdunenses archiepiscopos fuisse referens (j), alterum altero antiquiorem. Plane quod jactatur de Genesii litteris ad Hildefonsum, ad Laurentii Surii hæc respicit in S. Boniti Vita 15 Januarii: Hunc autem locum (de Ma- B gnilocensi monasterio loquitur, *Manlieu*, hodie, diœcesis Claromontensis) jam pridem Genesius nobilissimus pontifex (Arvernorum) in solo proprio voluit esse monasterium, etc. Qua tempestate hæresis Novatiana, sive incuria, sive ignorantia quorumdam, in Arvernorum irrepsit urbem: impurum quoque Joviniani dogma illic exstitit. Contra quas hæreses in eodem Magnilocensi monasterio edita exstat epistola (cujus non dicit) quam fortassis operæ pretium fuerit quandoque in lucem proferre. » Hæc parum diversa in prototypo Anonymi apud Bollandum 16 Januarii, quem Surius more suo reformavit. Atqui ea est epistola, quam innuere voluit Pseudo-Luitprandus (k), ad Hildefonsum a Genesio directam.

85. De Amando autem et Genesio huc ista congessimus, ut constaret quanta hinc inde moverit, quanta invicem sibi opposita incaute ac stolide infelicibus his lucubrationibus fabulator intulerit, eo duntaxat fine ut Hildefonso librum hunc De parturitione Virginis C Deiparæ vindicaret. Quem ejus non esse, primus ut credo Joannes Baptista Poza, ingenio vir atque eruditione singulari, alias studiis infelicissimus, observavit (l); atque hunc secutus est Theophilus Raynaudus (m), uterque Jesuita, rationibus agentes; tandemque rationibus et scriptis libris, qui Paschasio Ratberto diserte adjudicant, Lucas d'Acherius (n), et Joannes Mabillonius (o), Benedictini (p); quantumvis Baronius (q), Bellarminus, Possevinus, et alii, Fevardentii editionem admiserint.

86. Ejusdem Fevardentianæ editionis sunt, æqueque Hildefonsi nostri non sunt, sermones XIII; scilicet I: De parturitione ac purificatione S. Mariæ. II. Contra eos qui mendose affirmant Mariam Virginem contra legem Dominum peperisse. III, IV, V, VI, De Assumptione B. Virginis. VII. De eadem Assumptione, super illa verba Lucæ cap. X: Intravit Jesus in quoddam castellum. VIII et IX. De eadem Assumptione. X. De nativitate. XI et XII. De eadem. XIII. De purificatione, super illa verba Lucæ cap. XI: *Postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ.* Audi Joannem Ba- D

(a) § 14, pag. 835.
(b) § 22.
(c) In Chronic., num. 336.
(d) Tom. II De Actis SS., Februarii die VI, pag. 866.
(e) In Actis SS. ord. S. Benedicti Mabillonii, sæculo seu tom. II, pag. 719. Exstat quoque tomo VI Concil. edit. Labbei, col. 383.
(f) Tomo VIII, ad ann. 649, num. 5 et 6.
(g) Num. 103.
(h) Quem reperies apud Thom. Tamaium, in Notis Luitprandi, pag. 63.
(i) In Galliæ Christianæ tom. II, et in Episcop. Claromontanis, fol. 526.
(j) Adversar. 383.
(k) Num. 103.
(l) In Elucidario Deip. Virgin. Mariæ, lib. IV, tract. 4, cap. 6.
(m) De bonis et malis libris, partit. I, erotem. 10, num. 228.
(n) In præfat. tomi I Spicilegii.
(o) In Actis SS. Benedict. præfat. part. II, sæculi III, pag. 13.
(p) Eadem de hoc: *De partu, seu parturitione Deiparæ Virginis* opusculo, sentit novissimæ SS. PP. Toletanorum Curator in Monito ad sancti Hildefonsi opera dubia, t. I, pag. 291, nimirum Paschasii Ratberti esse; sicut et fragmentum quod eidem assuitur a pag. 318; nam posterius aliud e Fevardentio et Ameliano Codice eidem a pag. 328 subjectum, omnino ἀδέσποτον est. Consonat Cellierius t. XVII, p. 714, n. 5. Cave, in Hildefonso, t. I, p. 590.
(q) Ad ann. 794, num. 8 et 10.

ptistam Pozam, cujus verba damus (a), quia *Elucidarium Deiparæ*, unde hæc sunt, in censuram incurrit sacrosanctæ fidei Patrum, neque in manibus omnium est. Reddit ille causas quare Hildefonso abjudicet hos sermones. « In sermone I de Assumptione, ait, minus caute de adoratione corporis est locutus. Ibidem voces sunt peregrinæ, et inconcinna phrasis, a legitimo spiritu Hildefonsi aliena. Sermone II, ait, de carnis incorruptione jam me supra satis in priore tomo dixisse credo, etc. Ecce ubi non sermo ad plebem, sed fragmentum alicujus scripti. Sermo III, ex centonibus compilatus ab Ambrosio et Augustino desumptis. Sermone IV insinuat B. Virginem necdum corporis resurrectionem obtinuisse. Et tandem sermone IV hunc errorem expresse profitetur. Sermone V ait: Non audent ministri tartarei hodie attingere suos captivos, quos recolunt redemptos illius sanguine qui pro mundi salute est dignatus nasci de Virgine. Sermo VI cum habet errorem, quem diximus supra in sermone quarto; et ex fragmentis Augustini est. Sermo I et II de nativitate Virginis nihil fere habent, quod ad ortum Mariæ pertineat. Plura capit ex Augustini sermone secundo *De Assumptione*, cujus nomen dissimulat. Sermone de Purificatione peculiaria quædam scribit de peccato originis; et tamen erroneam illam doctrinam sectatur quæ negat Christi corpus in momento perfectum et absolutum. Quadraginta, inquit, dierum numero corpus dominicum in utero Virginis formatum credimus, cujus oppositum scripserat in Synonymis. Quæ omnia persuadent non esse opuscula Hildefonsi. » Hæc ille, cui nos suffragamur (b). Jam ex aliis, quæ falso attribuuntur eidem nostro pontifici Toletano, Vita est S. Eugenii, ejus decessoris, quam solus ei tribuit suppositilius Julianus (c).

87. *Coronam* quoque *B. Mariæ Virginis* inter Mariana alia deprompta e Codice ms. Toletanæ Ecclesiæ vulgavit ante aliquot annos Petrus Alva et Astorga Franciscanus, in Bibliotheca virginali, S. Hildefonsi nomine, eo argumento maxime motus (ut ex præfat. constat), quod in eodem Codice alia sint Hildefonsi hactenus inedita opuscula sub ejus expresso titulo et nomine, quæ fetum ejus esse, neminem, qui sapiat, dubitaturum ait. Miror quidem Hildefonsi tot amatores et illustratores, Toletum frequenter accurrentes, aut ibi commorantes, Toletanæque bibliothecæ custodes, hæc latere potuisse. Plane in Catalogo penes me ms. hujus bibliothecæ ita habetur: « Corona B. Virginis cum ejus psalterio parva forma. » Et in ora libri annotatur: « Titulus Psalterii est. Incipit psalterium B. Mariæ semper virginis, editum A ab Hildefonso Toletano archiepiscopo, unaquaque die devota mente canendum. » In margine signantur dies, in quibus dicendum est: *in Dominica die*, *feria* IV, *feria* VI, *et in die Sabbati*.

88. Est in eodem catalogo alius Codex *Corona B. Mariæ* inscriptus; reperiunturque simul, nisi nos numeri fallunt, pluteo I, num. 13 et 14, inter Mss theologicos. Attamen « nemo est qui ignoret (ait Baronius [d]) qui antiquorum Codicum habet usum, sæpe sæpius solere contingere, ut non unum vel duos, sed et tres, quatuorve, et amplius habeat idem volumen diversorum auctorum tractatus; et aliquos ex illis inveniri sub nomine unius auctoris exscriptos: ut, nisi quis oculos lynceos habeat, sæpe accidat ut inscripto auctori tribuatur quidquid inferius eodem Codice continetur. » Quare non inde quod *Psalterium* sit Hildefonsi, *Corona* ejusdem erit. Sunt, fateor, in *Corona* ista, non minus quam in germano et certo Hildefonsi fetu de perpetua B. Mariæ Virginitate libris, vocabula quædam ejusdem formationis, a puritate B Latinæ linguæ exorbitantis, Gothicumque sapientis: uti inter alia *nectura*, pro *nexu*, quam *connectationem* vocant laudati libri de Virginitate. Sed plura alia sunt quibus magis deferendum est quam huic indicio, aliis etiam scriptoribus, non tantum illius quam sequentium etiam sæculorum communi.

89. Carmina interserit, aliena etiam, plerumque prosæ orationi: quod secundum Hildefonsi stylum non est, quamvis editor non distinxerit. Talia sunt de nomine Mariæ (*Cap.* 5). De nomine Mariæ ait quidam: *Mariæ nomen aurum-fragrans et aromaticum-velut pigmentum cœlicum-ut sol est, luce fulgidum-et mortuis vivificum-et monachis mellifluum-sanctum et anagogicum-divinum et exstaticum.* Et alibi (*Cap.* 6): *Porta clausa post et ante-via veris invia* (e) *fusa rore cœli tellus-fusum Gedeonis vellus-deitatis pluvia-placa maria maris stella-ne involvat nos procella-et tempestas omnia.* Tota itidem capitis noni oratio metrica est, quantumvis male sibi constantibus verC sibus. Et auctor: « Hos, inquit, quos tibi offero versus, domina digneris suscipere: ut nec sonus constet, et aurium judicium falli possit. » Quæ rhythmica poesis ævi non est Hildefonsini. Utitur aliorum testimoniis frequenter, quos haud nominat; nec difficile fuerit cum cura legentibus observare unde illa sint. Ut cap. 11: « Cujus stellæ patrocinium quidam servitor tuus, et laudator devotus, in suis opusculis nos corde attento flagitare admonet, dicens: *In periclis, in rebus dubiis, respice stellam, invoca Mariam, non recedat a corde, non recedat ab ore* (f). »

(a) Elucidarii Deip. lib. IV, tract. 4, cap. 6.

(b) Exstant horum omnium sermonum exempla in regia Matritensi bibliotheca accuratissime cum Toletanis Codicibus, cumque Fevardentii edito collata a cl. Andrea Marco Burrielio, qui strenuam in eo navavit operam, lectionesque variantes collegit: hæret tamen in iis Hildefonso ascribendis, non secus ac SS. PP. Tolet. Edit. Curator, t. I, p. 329. Cellierius, D t. XVII, p. 717, n. 8; Cave, t. I, p. 590; eos Hildefonso abjudicant; itemque Oudinus, t. I, col. 1683.

(c) In *varior. carmin. collect.* pag. 150

(d) Ad annum CDXLI.

(e) Editum tamen est *via veris in via*; aliaque male distincta. In fine pro *omnia* forte legendum *obruat*.

(f) Habetur etiam in eadem regia bibliotheca opusculum inscriptum *Corona beatæ Virginis Mariæ* cum edito Petri Alvæ et Astorgæ exemplo ab eodem cl. Burrielio collatum: quod nemo sanus Hildefonso tribuit. Consonat SS. PP. Toletanorum Editionis Curator t. I, p. 392.

VITA S. HILDEFONSI

EPISCOPI TOLETANI.

(Ex Antonio Lorenza, Biblioth. Patr. Tolet.)

MONITUM.

De sancti Hildefonsi gestis satius duximus ea edere totidem verbis, quæ a sancto Juliano ejus discipulo et successore, atque a Cixila, archiepiscopo etiam Toletano, posteriori ævo litteris tradita sunt. Ne dum novam conderemus historiam, quæ stylo illis antecederet, veterum monumentorum auctoritas minueretur

apud homines horum temporum, qui in rebus ad religionem spectantibus plus æquo criticæ arti, an suo potius ingenio dicamus? indulgent, cum ea sint testimonia quæ propriis verbis exhibita vel invitis fidem extorqueant. Damus etiam Vitam a Cerratensi monacho sæculo XIII scriptam, non contemnendæ quidem auctoritatis, quamvis in ea nos levia quædam ex Cixila emendaverimus, quæ propter temporum injuriam ex traditione non omnino incorrupta Cerratensis hausisse videtur.

BEATI HILDEFONSI ELOGIUM.

Ex sancto Juliano in appendice ad librum de Viris illustribus ab ipso Hildefonso conscriptum.

Hildefonsus memoria sui temporis clarus, et irriguis eloquentiæ fluminibus exornans sæcula ætatis nostræ, novissime Toletanæ sedis ascitus in cathedram, præsul post secundum Eugenium in sacerdotium consecratur, vir tanta laude dignissimus, quanta virtutum gratia numerosus. Fuit denique timoris Dei instantia præditus, religione compunctus, compunctione profusus, incessu gravis, honestate laudabilis, patientia singularis, secreti tacitus, sapientia summus, disserendi ingenio clarus, eloquendi facultate præcipuus, linguæ flumine copiosus, tantoque eloquentiæ cothurno celeber habitus, ut disputationum ejus profusa oratio dum porrecte dirigitur, merito non homo, sed Deus, per hominem affatim eloqui crederetur. Hic igitur sub rudimentis adhuc infantiæ degens, divino tactus spiritu, vita delectatus est monachorum, contemptisque parentum rerumque mundanarum affectibus, Agaliense monasterium petiit, cujus fugam rabido furore insequens pater, uno tantum maceriæ impeditus est obice, quo et furentis est delusa quæsitio, et fugientis salvata devotio. Nempe parentis furor dum percitus in interiora prætenderet, latibulum quo hic vir oculebatur reliquit. Sicque præterita incurata pertransiit, et in anterioribus, quæ præterierat inquisivit. Armata deinde manu Agaliensem cellam impetens gladio, dum quæsitum non invenit, rediens in propriam, ut perditum deploravit. Percognita igitur præfatus vir absentia parentali, Agaliense illico monasterium adiit, monachumque se in eo multis fere annis decenter exhibuit. Cœnobium quoque virginum in Deibiensi villula construxit, ac propriis opibus decoravit. Rector deinde effectus Agaliensis cœnobii monachorum mores exercuit, rem A discrevit, vitamque servavit. Principali post hæc violentia Toletum reducitur, atque inibi post decessoris sui obitum pontifex subrogatur.

Scripsit sane quamplurimos libros luculentiori sermone potissimos, quos idem in tot partibus censuit dividendos, id est, librum Prosopopœiæ imbecillitatis propriæ, libellum de Virginitate sanctæ Mariæ contra tres infideles, opusculum de Proprietate personarum Patris, et Filii, et Spiritus sancti, opusculum Annotationum actionis diurnæ, opusculum Annotationum in sacris, librum de Cognitione baptismi unum, et de Progressu spiritualis deserti alium. Quod totum primæ partis voluit volumini connectendum. Partis quoque secundæ liber epistolarum est, in quo diversis scribens, ænigmaticis formulis egit, personasque interdum induxit. In quo etiam a quibusdam luculentiora scriptorum responsa promeruit. Partem sane tertiam missarum esse voluit, hymnorum, atque sermonum; ulterioris denique partis liber B est quartus, versibus prosaque concretos, in quo epitaphia, et quædam sunt epigrammata annotata. Scripsit autem et alia multa, quæ variis rerum ac molestiarum occupationibus impeditus, aliqua co pta, aliqua semiplena reliquit. Ascitus autem in pontificatum nono gloriosi Reccesvinthi principis anno, novem annis et duobus fere mensibus clarus habitus fuit vitæ meritis, et retentatione regiminis; expletoque octavo decimo prædicti principis anno, seqnenti die, decimo Kalendas Februarii, domicilio carnis exuitur, atque in ecclesia beatæ Leocadiæ tumulatur, ad pedes sui conditus decessoris, cum quo creditur æterno frui receptaculo claritatis.

INCIPIT VITA S. HILDEFONSI

TOLETANÆ SEDIS METROPOLITANI EPISCOPI

A Cixilano ejusdem urbis episcopo edita.

[Nos secuti sumus Editionem Florezii ab ipso collatam cum plurimis Editionibus, et Codicibus ms. quos ita citabimus, ut A. denotet Editionem Aguirrianam; Æ. Codicem Æmilianensem, medio sæculo XI conscriptum, atque ex monasterio sancti Æmiliani *de la Cogulla* ad Scurialense translatum; S. Surianam Editionem; T. Toletanum Codicem; Ta. Tamaii lectionem apud Bollandianos.]

1. Ecce dapes [1] mellifiui illius domini Hildefonsi, quas de paradiso Dei rapiens, et per totam Hesperiam dispergens, inediam nostram ingenti satiavit eloquio. Non impar meritis sanctissimi illius domini Isidori, de cujus fonte adhuc clientulus purissimos latices bibit; nam directus a sancto ac venerabili papa Eugenio, Toletanæ sedis metropolitano episcopo ad supradictum doctorem Spalensem metropolitanum episcopum, cum sibi jam sciolus videbatur, adeo ab eo tentus, et [2] elimatus est, et, ut ferunt, temporali C ferro [3] constrictus, ut si quid scientiæ deerat, plenius instructus ad pœdagogum suum domnum Eugenium remeans, non post multos dies adhuc diaconii officium peragens, in ecclesia sanctorum Cosmæ et Damiani, quæ sita est in suburbio Toletano, abba præficeretur. Ubi statim in officio clarens, duas missas in laudem ipsorum [4] dominorum suorum, quas in festivitate sua psallerent, miro modulationis modo perfecit, quas missas [5] infra [6] annotatas invenietis.

2. Deinde post multum tempus decedente domno

VARIANTES LECTIONES.

[1] Æ., *mellifluæ.*
[2] Deest *et* in A.
[3] A., *tempore aliquo.*
[4] A. et Ta., *divorum.*
[5] Deest *infra* in A.
[6] A., *notatas habemus.*

Eugenio in sede sua episcopus præficitur : cujus statim virtus enucleata [1] clarens in sede [2] Romulea refulsit, et veluti facula ardens, omnem suam Spaniam perlustravit; cujus doctrina usque hodie fulget [3] Ecclesia [4] ut sol et luna ; [5] cujus memoria in benedictione odoris et in compositione incensi habetur. Qui ab ipsis cunabulis, et ab ineunte ætate eunuchus permanens, magnum in se Domino habitaculum præparavit; qui non [6] manubrio materiali, sed divino secatus est gladio; nec ingenio ferramentorum resecavit libidinem, sed munere cœlesti [7] in se promeruit sanctitatem. Qui subito, dono superno [8] afflatus, his tantis talibusque prædecessoribus suis æquiter [9] clarens, quod illis clausum fuerat, isti reseratum est.

3. Sic enim habitator suus Spiritus sanctus egit, ut quod iste celabat intus, ille patefaceret foris [10], ut utrobique apparatus adjutor fortissimus occurreret, ut isti ordinaret [11] quid in laudes virginum panderet [12], illi revelaret quid aliquid mirum in athletam ostenderet, [13] unde fidei ejus meritum coram hominibus declararet, et laborantem in agone spirituali [14] de donariis suis non evacuaret. Sic enim egit, ut quod per tot annos populis desiderantibus necdum ostensum fuerat illis [15], isti patefaceret primum, et reliquias sanctæ ac Deo dicatæ virginis et [16] confessoris suæ Leocadiæ, [17] adveniente in sede regia, sua festivitate omnibus astantibus præsentasset, et ante sepulcrum ejus genibus provolutus, [18] tumulus in quo [19] sanctum ejus corpusculum usque hodie humatum est, [20] exsiliret, et operculum quod vix triginta juvenes movere possunt, non humanis manibus, sed angelicis elevatum, velum quod sanctæ [21] virginis membra tegebat, [22] vivens foris submitteret, et veluti manibus hominum extensum conspectui ejus virgo pulcherrima obsequens adventaret, clamantibus episcopis, principibus, presbyteris ac diaconibus, clero, atque omni populo : *Deo gratias in cœlo, Deo gratias in terra*, nemine tacente. [23] Ipsa vero manibus statim complexans et astringens talia fertur depromere vota, vociferans cum omni populo, et clamans : *Deo gratias, vivit domina mea per vitam Hildefonsi*, et ipsum [24] retexens clerus vehementer psallebat [25] *alleluia*, et canticum quod ipse dominus Hildefonsus [26] nuper fecerat : *Speciosa facta est, alleluia* [27]; *et odor tuus velut balsamum non mistum*, et

A alia quæ in ipsa missa quæ subter est adnotata, in laude ejus deprompserat.

4. Clamabat inter voces populi velut mugiens, ut aliquod incisorium deferrent, unde quod manibus tenebat præcideret, et nemo illi [28] accurrebat, quia populus vastis [29] ictibus rictibusque frendebat. Nam et sancta virgo quod voluntate submiserat [30], ut desideria crescerent, [31] violenta retrahebat. Sed princeps quondam Reccesvinthus, qui ejus tempore erat, gloria et [32] ferocitate terrena deposita ([33] qui cum ob iniquitates suas increpatas superbo oculo intuebatur), cultrum modicum, quem in theca tenebat cum lacrymis offerebat, et collo submisso [34], supplicibus manibus a throno suo extentis, ut eum illi deferrent [35] instantius deprecabatur, postulans ut indignum non judicaret sua cum lacrymis offerentem. Quem ille apprehendens, quod manu læva jam modicum tenebat, dextra præcidit, et cultrum ipsum una cum eisdem Reliquiis in [36] thecis argenteis collo- B cavit; indignum judicans, ut qui sancta præciderat, polluta [37] ultra tangeret, sed coram requirenti munus, quantum valebat [38], vicario jure præcepit impendi. His peractis, quia longum est ista omnia enodari, cuncta quæ [39] usui pertinebant sanctæ catholicæ Ecclesiæ, in Dei laudibus usquequaque completa sunt.

5. His [40] excursis, alia adhuc miracula Spiritus sanctus per eum in ipso Dominico adventu non post multos dies peregit. Sed quia omnia longa sunt recenseri, quæ ejus temporibus in Toletana urbe domnus Urbanus et domnus Evantius per eum facta narrabant, vel ex multis pauca progrediamur [41], quia qui mecum hoc audierunt, cum hæc legerint, dolebunt prætermisisse me tam multa et magna, quæ utique mecum sciunt.

6. Superveniente vero [42] die sanctæ et semper virginis Mariæ [43], ante tres dies litanias peregit, et missam superscriptam, quæ in ejus laude decantaretur, perfecit, quæ est septima. At ubi ventum est in C ejus sanctam solemnitatem, supradictus rex minus de timore Dei sollicitus, et de suis iniquitatibus male conscius, ad audienda solemnia regali de more paratus accessit. Nam [44] servus Dei Hildefonsus majori adhuc munere fretus, [45] dum diem Dominæ suæ, cui Deo præsule serviebat, ovans susciperet, et in laudem Genitricis Dei hoc quod supra prænotavimus

VARIANTES LECTIONES.

[1] T., Ta. et Mabillonius, *cluens;* A., *lucens.*

[2] *Romuleam* vocat sedem Toletanam eo quod esset in urbe regia Toleto.

[3] In A. deest *Ecclesia.*

[4] Ta. legunt *ut sole luna.*

[5] Ita Ta. Æ. habet, *cujus benedictione.* T. vero, *cujus memoriæ benedictione.*

[6] *Æ., manubrio manuum.* Ta., *manubio, vel manu.* A., *manubrio materiali manus.*

[7] Deest *in se* in A. et Ta.

[8] Æ., *afflatis.*

[9] A., *æqualiter.*

[10] A., *et utrobique adoperatus.* Hæc tota periodus non legitur in Ta.

[11] A., *quod in laudes.* Æ., *laudis.*

[12] A. et T., *illis revelaret quod.*

[13] A., *unum.*

[14] Deest in A. *de.*

[15] T., *iste.*

[16] Deest in A. *confessoris.*

[17] A., *Adveniente rege in sede regia sepulcrum*, etc.

[18] Mab., *forte, tumulo.*

[19] A., *sanctissimum.*

[20] A., *ut exiliret.*

[21] A., *martyris.*

[22] Ta., *virens.* A., *consurrexit, tanquam illud ipsa vivens foras submitteret, et veluti manibus hominum extensum elevaretur, atque conspectui*, etc.

[23] Ita legit A., et Cerrat. in Vita sancti Hildef. similiter scribit *ipsa.* Alii Ms. habent *ipse*, sed prior lectio omni jure retinenda est.

[24] A., *repetens.*

[25] Æ., *alleluiaticum.*

[26] A., *graviter.*

[27] Hæc ultima verba *et odor*, etc., desiderantur in A.

[28] Æ., *occurrebat.*

[29] T., *vocibus.*

[30] Et hæc verba, *ut desideria crescerent*, desunt in A.

D [31] T., *violenter.*

[32] A., *felicitate.*

[33] Ita Ta. Æ., *ab eo ob iniquitates suas increpabatur.* T., *qui cum ob iniquitates suas increpato.* A., *increpitus.*

[34] A., *supplices manus..... extendens.*

[35] A., *instanter.*

[36] A., *tectis.*

[37] Æ., *non tangeret.* A., *tangeret. Requirentis manus*, etc.

[38] Æ., *vicario præcepit.*

[39] Ita T. Æ., *visui.*

[40] A. et Ta., *excussis.*

[41] Ita Æ. A. et Ta., *aggrediamur.*

[42] A. et T., *die Assumptionis*, quod non habet Æ.

[43] A. et Ta., *ante tres dies tribus diebus.*

[44] A., *rebus.*

[45] Ta., *dum celebritatem Dominæ suæ...... ovans susciperet.*

summo cum cordis affectu harmoniæ modulatione composita [1] musica appareret, et libellum Virginitatis more Synonymiæ testimoniis Veteris ac Novi Testamenti plenum compte ederet, et [2] digna facundia magnificentiam jam præfatæ Dominæ suæ [3] exornaret, dum ante horas matutinas solito more ad obsequia [4] Dei peragenda consurgeret, [5] ut vigilias suas Domino consecraret, diaconus vel subdiaconus, atque clerus, ante eum cum [6] faculis præcedentes, subito ostia atrii aperientes, et ecclesiam intrantes, atque in [7] splendore cœlesti oculos defigentes, lumen quod ferre non valuerunt cum tremore [8] fugientes, lampades quas manibus tenebant reliquerunt, et sua vestigia per quæ venerant adeuntes, prope mortui reversi sunt ad sodales. Sollicite omnis congregatio requirens [9] quid Dei servus ageret, cum angelicis choris [10] viderunt : quod tam subito [11] expaverunt custodes, ut terga ab ostio ecclesiæ dantes, revertebentur ad proprias sedes.

7. At ille sibi bene conscius ante altare sanctæ Virginis procidens reperit in cathedra [12] eburnea ipsam Dominam sedentem, ubi solitus erat episcopus [13] sedere et populum salutare (quam cathedram

A nullus episcopus adire tentavit, nisi postea dominus Sisibertus, qui statim sedem [14] ipsam perdens, exsilio relegatus est). Et elevatis oculis suis suspexit in circuitu ejus, et vidit omnem absidem ecclesiæ repletam Virginum turmis de [15] canticis David admodulata suavitate aliquid decantantes. Aspiciensque in eam (ut ipse sibi bene [16] conciis et bene charissimis referebat) sic eum allocuta est voce : « Propera in occursum, serve Dei [17] charissime, accipe munusculum de manu mea, quod de thesauro Filii mei tibi attuli ; sic enim tibi opus est, ut benedictione tegminis quæ tibi [18] delata est, [19] in meo tantum die utaris ; et quia [20] oculis fidei fixis in meo semper servitio permansisti, et [21] in laudem meam diffusa in labiis tuis gratia tam dulciter in [22] cordibus fidelium depinxisti, et vestimentis [23] gloriæ jam in hac vita orneris, et in futuro in promptuariis meis cum aliis servis Filii mei [24] læteris. »

B 8. Et hæc dicens ab oculis ejus una cum virginibus et luce qua venerat remeavit. Remansit Dei servus in tantum [25] sollicitus de adipiscenda gloria, quantum [26] perspicuus [27] de sibi donata palma victoriæ [28].

VARIANTES LECTIONES.

[1] Æ., *Mystica*. Ta., *musicæ appeteret*. A., *harmonica modulatione composita carmina appararet*.

[2] Ita in T. Æ. habet *dignæ facundiæ ad magnificentiam ac fautæ*, etc. A., *digna facundia ac magnificentia*.

[3] S., *festum exornasset*.

[4] T., *Deo*.

[5] Æ., *et vigilias*.

[6] A., *vasculis*.

[7] A., *splendori cœlesti aciem defigentes*.

[8] A. et Ta., *effugientes, lampadas*, etc.

[9] A. et Ta., *quid de Dei servo ageretur*.

[10] *Viderunt* deest in plerisque omnibus Codicibus, sed habet Aguir. et quidem opportune.

[11] Æ., *expavebant..... revertebantur*.

[12] *Eburnea* non legitur in A. et Ta.

[13] A. et Ta., *resídere*.

[14] Æ., *ipsam lapsum*, quod non habet Ta.

[15] Ita T. Æ., *canticulis*.

[16] A., *conscius bene charissimis*.

[17] Æ., *rectissime*.

[18] A., *data*. Ta., *danda*.

[19] A., *in meo tantum servitio*.

[20] A. et Ta., *oculos fixos in meo semper servitio tenens permansisti*.

[21] A. et Ta., *et laudem*.

[22] Ita T. Alii aliter.

[23] A. et Ta., *Ecclesiæ*.

[24] A. et Ta., *lœtaberis*. Mabil., *lactaberis*.

[25] Ita Æ. T., *securus*.

[26] T., *præscius*.

[27] S., *de promissa sibi victoriæ palma*.

[28] Hic finis Vitæ in Codice Æmil. Tolet. vero prosequitur : *Præstante D. N. Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit, et cuncta regit per infinita semper sæcula sæculorum. Amen.*

ALIA S. HILDEFONSI VITA

PER (*a*) RODERICUM CERRATENSEM SCRIPTA.

1. Hildefonsus ex Hispania, civitate Toletana nobilibus parentibus oriundus, nobili Toletanæ sedis præsuli Eugenio traditur nutriendus. Quem sanctus Eugenius bonis moribus, et litterarum rudimentis instruens diligenter, capacitatem ejus attendens, ad beatum Isidorum archipræsulem Hispalensem transmisit eum, apud quem omnis eloquentiæ doctrina, artium disciplina, Theologiæ et speculatio ita vigebat, ut omnes qui ad eum confluebant, pro capacitate singulorum instruebat.

2. Hildefonsus igitur a beato Isidoro et propter genus, et propter Eugenium benigne susceptus, et ejus subjectus dogmatibus, cum in liberalium artium studio plurimum laborasset, in lege Domini studiosius aciem infigebat. His atque aliis exercitiis honestis toto mentis affectu teneris adhuc sub annis semper intendens, adolescentulis qui secum studebant, in exemplum humanæ vitæ seipsum proponens, non solum ab illicitis revocabat, verum etiam bonis operibus inhærendo ad bonum operandum informabat. Nullus eo studiosius lectioni instabat, frequentius eo nullus orationi vacabat. Legendi tamen, atque orandi vices inter se sic distinguebat, ut nec lectio impe-

C diret orationem, nec oratio lectionem ; sed ut attentius vel legeret, vel oraret, illi vicissim relevamen erat orationis lectio, et lectionis oratio. Ubicunque iret eum oratio comitabatur euntem et redeuntem ; in sæculari autem conversatione illa nihil indecens, nil inhonestum erat in eo ; sed ut servus Christi, et sanctorum imitator, non solum sapientia proficiebat, sed et augmento virtutum mirabiliter crescebat.

3. Transacta autem puerili ætate, cum ad illam cui carnis oblectamenta alludunt veniret ætatem, motus illicitos volens reprimere, corpus suum muro virtutum contrarias earum qualitates contrariis vitiorum qualitatibus opponens, ita circumscripsit, ut non solum vitiis non pateret ingressus, verum etiam nisi per tentationum infestationem interdiceretur accessus ; permittebatur enim sicut et cæteri sancti tentari, non ad virtutum defectum, sed ad probationis profectum. Ex affectu autem pietatis miseriæ pauperum condescendebat, ex sigillo castitatis virginitatis

D lilium non amittebat ; et cætera virtutum ornamenta Deo offerens, Deo placens, se totum Domino immolabat.

4. Relictis denique sæcularibus disciplinis, ad bea-

(*a*) Fuit Rodericus hic Cerratensis Hispanus ordinis Fr. Prædicatorum. Vixit sæculo XIII. Scripsitque Sanctorale, seu Vitas sanctorum, quorum gesta partim ex antiquis Ecclesiarum Breviariis, partim ex historicis collegit. Opus adhuc ineditum, si aliquorum sanctorum Vitas excipias, quas R. P. Florez publici juris fecit in sua Hispania sacra, ex quo nos hanc Hildefonsi transcribimus.

tum Eugenium reversus, (a) ab eo in diaconum est ordinatus. Ne autem vita sua, quam immaculatam servaverat, delectatione temporalium macularetur, in ecclesia sanctorum Cosmæ et Damiani, quæ in suburbio sita est Toletano, quæ antiquitus Agaliense monasterium dicebatur, relictis parentibus, cum aliis qui habitabant ibi servire Deo devovit. Cumque ad locum prædictum pergeret, et patrem suum rapido furore se persequentem a longe conspiceret, ne a proposito fraudaretur, in vetusta macerie se occultavit; pater vero latibulum præteriens Agaliense monasterium comminando petiit, et eum non inveniens rediit. Reverso igitur patre, monasterium adiit, et habitum suscepit.

5. Multis annis transactis, cum nulli in religione haberetur secundus, factus est abbas. Factus igitur abbas res Ecclesiæ ordinabat, omnibus necessaria ministrabat. Mores omnium circumspiciens, qualitates morum attendens, singulis prout necessarium erat se ipsum exhibebat, mansuetis mansuetus, B contra vero offensos offensos habebat affectus. Nam

Ensis offensis erat abbas Agaliensis.

6. In villa autem quæ tunc Bisensis dicebatur, virginum cœnobium ædificavit, et propriis facultatibus ditavit. Fama autem ejus per totam Hispaniam divulgata, cum nec sanctior, nec probabilior, nec eloquentior, nec illustrior, nec rectior, nec scientia perfectior eo inveniri posset, defuncto Eugenio a clero et populo Toletum reducitur, et omnibus eum laudantibus pontifex subrogatur. Factus ergo pontifex prædicationis mensam pro qualitate singulorum omnibus præparabat.

7. Quadam die dum sanctæ Leocadiæ festivitas immineret, dum omnes festivitati celebrandæ convenirent, dum sanctus Hildefonsus ad sepulcrum ejus flexis genibus oraret, virgo illa sacra coram omnibus ibi astantibus illi se præsentavit. Cum autem vir sanctus in ejus præsentiam occurreret, ipsa C quasi eum amplexans, hujusmodi protulit verba: « Per vitam Hildefonsi vivit Domina mea. » Atque ideo eam hæc verba protulisse arbitror, quia cum fides et veritas virginitatis beatæ Mariæ errore infidelium per totam fere Hispaniam destructa et emortua esset, librum de ejus virginitate scripsit, per quem fides illa quasi mortua revixit, et errorem penitus destruxit. Sed ut memoriam revelationis posteris relinqueret, partem vestimenti quod membra illius viventis texerat, Reccesvindi principis, qui festo interfuerat, cultro præcidit, quem cum eisdem reliquiis vasculis argenteis condidit; indignum judicans ut qui præciderat sancta, scinderet ulterius polluta. Quibus

A peractis omnes festum Virginis solemniter peregerunt.

8. Dei genitricem multum diligebat, et omni reverentia eam honorabat: in cujus laudem volumen insigne eleganti stylo de ejus sanctissima virginitate composuit, quod ita ipsi Virgini placuit, ut librum ipsum manu tenens ei apparuit, et pro tali opere gratias retulit. Ille autem cupiens eam altius honorare, constituit ut celebraretur solemnitas ejus, id est, festum Annuntiationis, singulis annis octavo die ante festum Natalis Domini; ut quia festum Annuntiationis circa Passionem vel Resurrectionem Domini frequenter evenit, in prædicto die restitui possit. Et quidem satis congrue, ut eodem tempore prius Annuntiatio Domini quam ejus Nativitas celebretur, quæ solemnitas per multas Ecclesias Hispaniæ celebratur.

9. Imminente autem die festivitatis Genitricis Dei, tribus diebus ante, litanias cum jejunio statuit celebrari, ut festum devotius ageretur. Nocte igitur media ipsius festi dum ad Matutinum consurgeret, et liber virginitatis, quem ipse mira facundia composuerat, ad legendum paratus esset, ut vigilias quas Deo et beatæ Mariæ voverat expleret, ministri qui præibant, qui luminaria portabant, ostia ecclesiæ aperientes, intra ecclesiam lumen cœleste viderunt, quod nullo modo ferre valentes quasi mortui relictis luminaribus cum tremore fugerunt. Hildefonsus vero imperterritus ingrediens, cum ante altare solito more genua flecteret, et bene conscius circumquaque conspiciens vidit virginum reginam sedentem in sede ubi ipse solebat sedere, et populo prædicare. Vidit et virginum turmas laudantes eam. Cumque Virgo et vir sanctus se mutuo respicerent, ait ei Virgo sanctissima: « Quoniam mente pura, fideque firma, in meis laudibus permansisti, et laudem meam in corda fidelium dulci eloquio depinxisti, et lumbos tuos virginitatis cingulo præcinxisti, de vestimentis perpetuæ gloriæ vestimentum attuli tibi, quo vestiaris in die et solemnitate mea; in hac sede sedebis. Si quis autem post te præsumpserit hoc vestimentum induere, et in hac cathedra sedere, non carebit ultione. Hisque dictis disparuit, et vestimentum quod nos (b) Albam vocamus, ei reliquit. Ipse autem felicem ducens vitam, feliciter migravit ad Dominum.

10. Post quem (c) Siargius episcopus factus ait: Sicut ego sum homo, sic et hominem scio prædecessorem meum; cur non induar eo quo ipse indutus est vestimento, cum eodem fungar præsulatus officio? Qui cum vestimento indutus esset, constrictus arctius, cecidit mortuus; perterritique vestimentum tulerunt, et in thesauro ecclesiæ reposuerunt.

(a) Lapsus est hic Cerratensis; constat enim ex ipso sancto Hildefonso a sancto Helladio ordinatum fuisse diaconum, antea quam sanctus Eugenius sedem Toletanam ascenderit.

(b) « Albam, » ait doctissimus Mabillonius, tom. I Annal. Benedict., lib. xv, n. 10, « absolute quandoque D vocabant casulam illam, quod ex panno albo confecta esset. »

(c) Non Siargius sed Sisibertus dicebatur episcopus, qui temerarium consilium suscepit quidem non sacram vestem induendi, sed in illa cathedra sedendi, ex qua Virgo Hildefonsum fuerat allocuta, ut narrat Cixila, a quo Cerratensis est corrigendus. Neque ibi sedens repente mortuus est, sed paulo post ab episcopali sede depositus a Patribus in concilio Toletano XVI, congregatis anno 693. Caput autem accusationis erat, quod in regis vitam conjuraverat: quare communione privatus atque in perpetuum exsilium damnatus est. In tantum vero facinus ex illa superiori temeritate prorupisse credibile est, Deo sic permittente in tanti sacrilegii vindictam.

IN S. HILDEFONSI OPERA MONITUM

PRÆCIPUE IN LIBRUM

DE PERPETUA DEIPARÆ VIRGINITATE.

In Editione operum sancti Hildefonsi eum ordinem servare constituimus quem illorum auctor, teste sancto Juliano, vivens illis præfixit. E quorum catalogo multa a nobis desiderantur, cum tamen omnia quæcunque potuerimus, summa diligentia hinc inde collegerimus. Libri Prosopopœiæ imbecillitatis propriæ, et duorum opusculorum Annotationum actionis diurnæ, et Annotationum in sacris, nullum omnino vestigium reperimus. Epistolarum non amplius duas, quas ex emendatiori E. Martene Editione repræsentamus. Sermones perpaucos, quos probabiliter Hildefonso nostro vindicare valeamus. Hymnorum, versuum, epitaphiorum, atque epigrammatum, quæ quartam operum partem componebant, ne hilum quidem.

Præter hæc, quæ sanctus Julianus commemorat, damus tanquam genuinum Hildefonsi opus supplementum ad librum de Viris illustribus a sancto Isidoro inceptum. Deinde alia varia opuscula dubiæ fidei, reliqua in Appendicem amandantes, quæ immerito sancto doctori ascribuntur, de quibus suis locis aliqua præloquemur.

Verum omnium sancti Hildefonsi operum caput, quodque primum summo jure locum obtinet, hoc est quod nunc exhibemus, de perpetua Deiparæ Virginitate contra tres infideles inscriptum. Liber aureus nunquam pro dignitate commendandus, cujus laus, si vel reliqua monumenta periissent, poterat Hildefonsi suavissimam memoriam cum maxima pietatis et doctrinæ admiratione ad omnem futurorum sæculorum posteritatem transmittere.

Dicitur scriptus ἀντὶ τριῶν ἀπίστων, hoc est, adversus tres infideles, quorum nomina prodidit Hildefonsus, Helvidium, Jovinianum, et Judæum. Sed utrum his nominibus ipsos hæresiarchas qui sæculo IV vixerunt, significare voluerit, an vero eorum discipulos, qui tunc per Hispaniam virus suum spargerent, Virginis Deiparæ perpetuam integritatem negantes, omnino nobis exploratum non est. Placet primum nonnullis, qui cum ipsa nominum expressione moventur, tum Quirici Barcinonensis episcopi verbis in epistola prima ad Hildefonsum, in qua multa in doctrinæ ipsius zelique commendationem habet, ipsi propter hunc libellum ad se missum gratias agens, nihil tamen scribens, quod indicet Hildefonso negotium cum præsentibus hæreticis fuisse. Itaque concludunt, ex ardentissimo erga Deiparam affectu, desiderioque ejus perpetuæ virginitatis extollendæ calamum arripuisse, superiorum hæreticorum commenta sibi tantum in animo proponentem, quasi cuperet cum Hieronymo, Ambrosio, Augustino, cæterisque Patribus, qui data opera eos acriter impugnarunt, symbolam conferre in Deiparæ Virginis obsequium

Alii contra censent Hildefonsum non gratis ad hoc opus se accinxisse, nec nisi ab illius temporis adversariis antea provocatum, qui in Hispaniam erumpentes novi impiorum magistrorum discipuli putidas adversus Deiparæ virginitatem calumnias disseminaverant, quibus et nos libenter assentimur. Neque enim credibile est Hildefonsum solius acuendi in hæresim styli gratia eam quasi e tumulo excitaturum fuisse, A horrendas ac inauditas apud nos blasphemias, etiam ut eas valide retunderet, non sine piarum aurium offensione reproducendo, quod quidem temere facturum fuisse videtur; deinde rem ut nos putamus accidisse narrat Rodericus archiep. Tolet., lib. 2 de Reb. Hisp., cap. ult., his verbis: « Hujus tempore cum Helvidius et Pelagius (erravit in hoc Pelagium pro Joviniano scribens, ut habent communiter Codices mss. de Virginitate) a Galliis venientes, plerasque partes Hispaniæ infecissent, virginitatem beatæ Virginis infamantes, beatus Hildefonsus illis occurrens sacrarum Scripturarum testimoniis, et lingua melliflua, et gratia in labiis suis diffusa, eorum dogmata confutavit, et ab Hispania confusos abegit. » Cui consonat historia translationis reliquiarum e Toleto in Asturias incerti auctoris, qui inter alia pallium recensens a beata Virgine Hildefonso donatum, fuisse ait mercedem « pro laudibus in honorem sanctæ ipsius virginitatis celebratis, ubi ipse sanctus episco- B pus gloriosus contulit adversus Heliudum, et Lobinianum, » ut mendose edidit Sandovalius pro Helvidium, et Jovinianum.

Præter hæc nos movent illa verba a sancta Leocadia in apparitione, quam narrat Cixila, pronuntiata in laudem Hildefonsi: « Vivit Domina mea per vitam Hildefonsi. » (A Leocadia quidem prolata dicimus, non a populo, non ab ipso Hildefonso, ut quidam interpretati sunt alicujus Codicis auctoritate decepti, qui mendose habet *ipse amplexans*, pro *ipsa*, contra aliorum Codicum fidem, contra antiquissimam ipsius Ecclesiæ Toletanæ intelligentiam, contra veterum Scriptorum et Breviariorum testimonia, denique contra genuinum ipsorum verborum sensum, quæ nihil in ore populi sonant, improprie in ore Hildefonsi significant propter jusjurandum illud *per vitam Hildefonsi*, et *Dominæ* compellationem Leocadiæ tributam, aptissime vero et opportune in ore sanctæ Leocadiæ, quæ in Hildefonsi commendationem coram suo grege C ea protulerit, qua de re videndus P. Florez, in app. 8 ad tom. V.) Ut vero ad nostra redeamus, verba illa, *vivit Domina mea*, Maria scilicet, ut edidit Mabillonius ex suis Cod., satis indicant opera Hildefonsi factum fuisse ut fides perpetuæ virginitatis, et pia erga Deiparam devotio in cordibus fidelium revivisceret, in quibus illis temporibus vel languebat, vel emortua erat propter venenatas hæreticorum opiniones, quas suis scriptis penitus profligavit. Eamdem verborum istorum interpretationem sæculo jam XIII exhibuit Rodericus Cerratensis in Vita superius edita. Quod si non cum præsentibus hæreticis rem habuisset, fides vero de perpetua Deiparæ virginitate in Hispania viguisset, non erat certe quare diceretur, per illum quasi ex morte ad vitam fuisse revocatam.

Ergo arbitramur fuisse tunc homines impios et in Dei genitricem blasphemos, antiquorum errorum sectatores, quos sub larvato suorum antesignanorum nomine Hildefonsus hoc libello insectatus fuit; simul autem totam Judæorum gentem, cujus notissima est in Mariæ virginitatem invidia, sub uno Judæi nomine etiam delendam ac prosternendam suscepisse. Et vero unumquemque suo telo confodit: primo capite

Jovinianum, ostendens Mariam quæ virgo, ut fatebatur, conceperat, virginitatem in partu non amisisse; secundo Helvidium, evincens post partum toto vitæ tempore virginem permansisse; tertio denique et sequentibus Judæum, qui integritatem perpetuam in puerpera respuebat, innumeris Scripturæ testimoniis atque omni argumentorum genere insequitur, priores interim hostes quos singillatim jam debellarat, novis usque ad exterminium et deletionem vulneribus conficiens.

Dictus etiam a nonnullis hic liber Synonymorum, stylum quo conscriptus est hoc nomine indicantibus. In eo vero carpitur a quibusdam, qui cuperent sanctum doctorem ad severas rhetorices leges minutissimasque bene dicendi regulas singula verba exegisse. Sed optaremus nos ut in SS. Patrum scriptis expendendis humaniores sese et indulgentiores præberent, præsertim cum nec Hildefonso exemplum defuerit quod absque reprehensione imitaretur magni Isidori præceptoris sui, qui in libro de lamentatione animæ B peccatricis eo stylo usus est, ideoque Synonymam appellavit; deinde vero prædicta scribendi ratio ad rem non ita importuna censeri debeat. Certe Hildefonsus quasi quodam animi æstu correptus et amore in Deiparam, et justa ira in blasphemos succensi, opportunum fore putavit ad eos acrius urgendos, si infinita illa synonymorum copia super eadem sententia eos oneraret, et quasi obrueret, ut ejus pondere pressi ne mutire quidem adversus veritatem valerent. Habent enim quam nescio vim conglobata verba atque sententiæ, quæ instar torrentis rapidissimi ac præcipitis omne repagulum superant, omnia diruunt, et quæcunque offendunt secum involvunt.

Itaque animi inflammati devotio, ipsaque præsentis argumenti natura Hildefonsum ad eam scribendi rationem adduxerunt, qua in aliis opusculis certe usus non est. Temere ergo asseritur eam fuisse ipsi propriam quodammodo et peculiarem, falsique sunt in eo viri alias doctissimi, qui propter solam styli diver- C

A sitatem, quæ verbis synonymis non abundare deprehenderunt opuscula, continuo Hildefonso abjudicare non dubitarunt.

Ternas hujus operis Editiones hactenus vidimus: unam a Michaele Carranza Carmelita Valentiæ Hedetanorum factam anno 1556 nec multo post bissextra Hispaniam recusam; alteram a Francisco Feu-ardentio ordinis Minorum, theologo Parisiensi, adornatam, Parisiis anno 1576, auctiorem equidem et emendatiorem priore ex collatione veteris ms.; tertiam denique ab Editoribus Bibliothecæ SS. Patrum ex ipsa Feu-ardentii expressam. Quibus omnibus nos quartam correctiorem daturos haud dubie promittimus. Cui rei nobis auxilio fuere tres Codices mss., ad quos Feu-ardentii Editionem exegimus. Ex quibus saniores lectiones communi præsertim Codicum suffragio confirmatas in contextum immisimus, rejectis vulgatis: reliquas variantes ad imam oram adnotavimus.

Codices vero quibus usi sumus hi sunt. Primus omniumque vetustior cœnobii Toletani FF. Calceatorum ordinis sanctissimæ Trinitatis, in cujus tabulario asservatur, anno 1067 conscriptus a Salomone archipresbytero sanctæ Ecclesiæ Toletanæ sub Paschali ejusdem archiepiscopo, cujus præsulis cum mentionem faceret P. Florez tom. V Hispaniæ sacræ, hujus Codicis post Nicolaum Anton. notitiam exhibuit. Alter est ex bibliotheca sanctæ Ecclesiæ Toletanæ sæculo XII, aut XIII, quantum ex charactere conjicimus, exaratus. Tertius denique ex ipsamet Bibliotheca, sed ex Gallia asportatus, ubi jussu cardinalis Amelii, sæculo XIV, ex vetustissimo Codice Gotescalci exscriptus fuit et quidem accuratissime; namque cæteros et membrana, et charactere, et emendatiori scriptura, longe superat. Continet autem, præter hunc de Virginitate Deiparæ librum, cætera quæ Feu-ardentii Editio jam citata complectitur, nempe libellum de parturitione beatæ Virginis, et sermones nonnullos. Sed de his suo loco.

S. HILDEFONSI

EPISCOPI TOLETANI

DE VIRGINITATE PERPETUA SANCTÆ MARIÆ

ADVERSUS TRES INFIDELES

LIBER UNICUS.

INCIPIT

ORATIO ET CONFESSIO S. HILDEFONSI.

Deus lumen verum, qui illuminas omnem hominem venientem in hunc mundum. Deus qui das sapientiam D parvulis, insipientesque convocas, ut ambulent per viam prudentiæ, Deus qui ex immundo mundum facis, et tollens peccata [a] justificas sine opere peccatorem, da mihi lumen, per quod te videam; da mihi sapientiam, ut te intelligam; da iniquitatibus meis

[a] *Justificas sine opere peccatorem.* Sic habet Parisiensis Editio Feu-ardentii, qui ex suo Codice supplevit sicut alia satis multa, illa verba *sine opere*, quæ in vulgata Editione desiderabantur Et nos postquam maturius hunc locum perpendimus, similiter cedere constituimus; non dubitantes quin si Codicibus mss. habenda est fides, ita scripserit sanctus doctor Hildefonsus; omnes enim quos quidem viderimus, ea de re nos admonent. Siquidem in Codice conventus Tolet. Sanctissimæ Trinitatis sæculi XI, cum e media membrana tota hæc periodus erasa fuisset ab imperito aliquo lectore, qui doctrinam a fide catholica alienam in ea sibi animadvertere visus est; tamen ad membranæ illius oram legitur si non eadem manu, certe charactere Gothico persimili scripta, qui proxima illius sæculi tempora redolet. In alio item Codice sanctæ Ecclesiæ Toletanæ recentiori prima hujus tractatus membrana abscisa est, quod credimus consulto et data opera factum fuisse, maxime cum reliquus integer sit, et ex omni parte sanus. Deinde in Ameliano, qui, ut supra monuimus, jussu cardinalis Amelii ex vetustissimo Codice summa diligentia exaratus fuit, clare et aperte leguntur illa verba, *sine opere*. Tandem in Editione

veniam, ut consequar misericordiam tuam. Namque ideo, Domine, vincor amore, impellor dulcedine, trahor dilectione, ut veluti sub prelo dulcedinis effundam vinum sacræ confessionis. Et quia non est substantia bonorum operum, sit fructus bonarum confessionum. Quia enim vincula et pressuræ peccaminum, pondus et pericula, exitium et damna urgent animam iniquitati deditam, et quia non est aliud nomen sub cœlo datum in quo possim salvus fieri, nisi tuum, Christe Jesu Fili Dei vivi, ideo refugium confessionis quæro, remedium ex confessione deposco, subsidium de amore confessionis imploro, ut ego impius multa te diligam pietate, cum tua pietas meam diluerit multam iniquitatem. Attendant ergo cœli, et omnia quæ in eis sunt; attendat terra, et omnia quæ habentur in ea; attendat mare, et omnia quæ moventur in eo; et audiant me pia confessione credentem esse te Christum Jesum Filium Dei vivi, qui in hunc mundum venisti, non ut judices me, sed ut salves me, ut ego credens in nomine sancto tuo habeam vitam æternam. Sicque omnium creaturarum testimonio confessor inventus, confitear te in cœlis, quem confiteri non erubesco in terris. Et ipse me de peccatorum sordibus, omniumque adversitatum impulsionibus eruas; quem a contradictionibus infidelium confessionis meæ vindicat fides, vindicator assistas. Audite me itaque cum an- A tiquitatis auctoribus, o Moyses, antiquiora loquens; cum prophetis, Isaias, potentiora vaticinans; cum evangelistis, Matthæe, prima pronuntians; cum apostolis, electe Petre, insignia prædicans, intra omnem Ecclesiam Dei felicium turba doctorum vera dicens, atque salutaria disserens, hæc me pro certo credere, quæ credenda intenditis prædicare; hæc me piissime confiteri, quæ ipsi veraciter confitemini; hæc me et ipsa nuntiare, quæ annuntianda docetis. Audite me his posse quibus possum veram obedientiam dare, quibus toto posse universam Ecclesiam Dei decernitis obedire. Unde quia credidi, propter hoc loquar; quia audivi, non tacebo; quia diligo, annuntiabo; nihil per contentionem et inanem gloriam in omni mea propositione insinuans, nihil in contradictionem B sanctæ veritatis instituens, nihil quod subvertat, sed quod aut inveniat, aut reseret veritatem intendens. [1] Quod si, quod abundans miseratio divinæ pietatis avertat, indiscretum errabundumque tractantis intentio illic casuali, vel imperito scribentis conatu deduxerit hebetantem, ubi aliter verum sanæ scientiæ lumen, verum docentium exemplum effulserit, gratus obedio, devotus assentior, citus occurro. Nihil profanum in confessione habens, nihil alienum a pietate, quæ Deus est, tenens, nihil quod unam et sacram fidem impugnet, in omni præcordiorum abdito gerens, nihil prorsus quod divinis

hujus operis, quam sæculo XVI Valentiæ Edetanorum curavit Fr. Michael Carranza, desiderantur quidem, sed locus verborum asterisco notatur, qui indicaret legentibus, et ipsum Carranzam in Mss. quibus in opere edendo usus est, eamdem lacunam reperisse. Facinus indignum! quod mirari quisque desinet, cum ad superiora sæcula converterit animum; forsan enim ab hominibus magis religiosis quam doctis commissum est, ne ansam inde quis male feriatus arriperet ad errorem confingendum, in malum sensum illa verba detorquens, quasi homines per solam fidem sine ulla alia dispositione, aut bono opere justificari posse dixisset Hildefonsus, qui postea unus ex Calvinianæ hæreseos articulis fuit. Sed quando id Carranzæ temporibus aliisque daretur, nos certe nunc non videmus quare dissimulare oporteat, et non potius veritati aperte litare, maxime cum Hildefonsi verba in catholico et sano sensu pronuntiari posse, et accipi debere, nemo existat in theologico studio versatus qui non vel prima fronte videat.

Enimvero peccatoris justificatio, sive ejus initia contemplemur, cum Deus per gratias suas actuales cor hominis emollire ac præparare incipit, sive ipsam dum per gratiæ sanctificantis infusionem perficitur, spectemus, semper est omnino gratiosa, adeoque non ex hominis operibus; alioquin, ut ait Apostolus (*Rom.* XI), *gratia jam non est gratia.* Hoc igitur sensu Hildefonsi sententiam interpretari debemus. Et vero si de initio justificationis accipiatur, illud *sine opere* omne opus hominis sive naturale, sive supernaturale, excludit, quod adversus Pelagium dictum fuerit, qui liberi arbitrii viribus naturalibus tantum tribuebat, ut assereret posse hominem propriis naturalibus meritis primam gratiam promereri. Si tamen C de perfecta justificatione exponatur, eo sensu locutum fuisse dicemus, quo Apostolus (*Rom.* III): *Justificati gratis per gratiam ipsius.* Et (*Tit.* III): *Non ex operibus justitiæ, quæ fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit.* Viden' ut secundum Apostolum justificamur *gratis, et non ex operibus?* Quid ergo? Nullumne opus nostrum, nulla fides, nullus spei actus, nulla delictorum pœnitentia ac detestatio nostram justificationem præcedere debebit? Minime. Quid ergo est, quod *gratis*, quod *sine operibus* ad justitiam pervenire dicimur? Audi concilium Tridentinum, sess. 6, cap. 8: « Gratis justificari a Deo dicimur, quia nihil eorum quæ justificationem præcedunt, sive fides, sive opera, ipsam justificationis gratiam promeretur. » Eodem sensu interpretatus antea fuerat illa verba Pauli divus Thomas in expositione illius Epistolæ. « Primo ostendit, scribit Doctor Angelicus, quod hujusmodi justificatio est sine lege, id est, quod non est ex operibus legis. Cum D dicit *justificari gratis*, id est sine merito præcedentium operum. » Isaiæ LII: *Gratis venundati estis, et sine argento redimemini.* In eumdem sensum intelligenda sunt illa verba psalmi LV (*Vers.* 8): *Pro nihilo salvos facies illos*; id est, non proprio merito, sed Dei clementia, ut exponit sanctus Hieronymus (*Dialog. 2 contra Pelagianos, versus finem*). Mittimus innumera alia sanctorum Patrum testimonia, præsertim divi Augustini in hanc sententiam; nec enim dissertationem scribere meditamur, sed tantum aliorum exemplis Hildefonsum nostrum ab invidia vindicare, quam apud imperitos rudesque hic loquendi modus creare illi potuit. Quibus omnibus lectores intelligent non levibus momentis adductos hanc nos lectionem retinuisse, quam nefas putavimus rejicere contra omnium Codicum mss. fidem.

VARIANTES LECTIONES.

[1] Veram hujus periodi lectionem ex nostris Cod. mss. Trin. et Amelian. restituimus. Sic enim in vulgata Feu-ard. legebatur: *Quod si..... indiscretum errantemque, dum tractantis intentio illuc casu aliquo, vel imperitus scribentis conatus me deduxerit hebetantem, ubi aliter..... vere docentium exemplis effulserit*, etc.

rebus obviet, nihil quod sanctis sacramentis obsistat, nihil quod sacris mysteriis adversetur. Non ergo me prælatus contemnat, non mihi æqualis deroget, non mihi subditus insultet, non me quis de domo lacessat, non me de foro detractet, non religiosus susurret, non popularis immurmuret, non adolescentem senex abnuat, non coævum juvenis aspernetur, non minorem natu ætas sera derideat, non doctus exprobret, non ignarus abjiciat, non potentior repellat, non humilior avertat, non discipulus molestet, non famulus convexet, non ætas calumnietur, non sexus causetur. Manet enim veritas in æternum. Vivit quod verum est. Non desinit quod a vero procedit. Falso non decidit verum. Fallaciis non vincitur veritas. Falsis non commutantur quæ vera sunt. Et si fallaciarum umbris obtegatur veritas, revelabit quæ vera sunt abdita veritas. Quod enim falsum est non stabit, quod verum est non deficiet, quod extra veritatem est cassum erit, quod a veritate procul est inanescet, quia veritas Deus est, et quæ Dei sunt vera sunt, et quæ ex Deo sunt sola veritate subsistunt. Inde qui Dominum annuntiat, veritatem enarrat. Qui de Deo vera dicit, veritatis cognitionem pandit. Qui ea quæ vera sunt asserit, veritatis jura defendit. Qui veritatem amplectitur, Dominum diligit. Qui veritatem facit, Dei voluntatem adimplet. Deus certe occulta novit, Deus absconsa cognoscit, Deus abdita penetrat, Deus perscrutatur occulta. Proinde novit qui depravat verum, scit qui immutat veritatem, intelligit qui veritatem minuit, in aperto sapit qui veritatem exstinguit. Veniet prorsus, veniet, nec longe est. Veniet de proximo, veniet e vicino. Sed cum exarserit in brevi, cum venerit in majestate, cum fuerit in circuitu ejus tempestas valida, cum ante eum præcesserit ignis, tunc beati omnes qui illum veraciter diligunt, beati qui de illo vera dicunt, beati qui veritatem non spernunt, beati qui faciunt in veritate justitiam, beati qui custodiunt in veritate judicium, et beati omnes qui confidunt in eum. Judex enim veniet, districtus occurret, metuendus aderit, terribilis apparebit. Omnia ergo prospectant, omnia intendant, omnia considerent, me ex toto corde, ex tota anima, ex tota virtute, ex totis præcordiis, ex totis visceribus, ex eo quod sapio, ex eo quod enarro, ex eo quod intelligo, non aliud quam veritatem inquirere, non aliud quam veritatem diligere, non plus aliud quam divinam veritatem inquirere, non aliud quam Deum et quæ Dei sunt vendicare; solis adversariis Dei resistens, solis profanatoribus et profanationibus cunctis obvius existens, solis contradicentibus veritati amore veritatis adversans. Hæc ago, ut cum vita ista (quæ tentatio est super terram) fatigaverit ægrum, veritas illa quæ Deus est, tegat salvandum, et in sæcula sæculorum possideat victurum. Amen.

CAPUT PRIMUM.

Synonymorum torrente contra Jovinianum ostendit beatissimam Dei matrem in conceptu et partu virginem permansisse Dei dono, atque gratia singulari.

O Domina mea, [1] dominatrix mea, dominans mihi, mater Domini mei, ancilla Filii tui, genitrix factoris mundi, te rogo, te oro, te quæso, habeam spiritum Domini tui, habeam spiritum Filii tui, habeam spiritum Redemptoris mei, ut de te vera et digna sapiam, de te [2] vera et digna loquar, de te vera et digna [3] quæcunque dicenda sunt dicam. Tu [4] enim es electa a Deo, assumpta a Deo, advocata a Deo, proxima Deo, adhærens Deo, conjuncta Deo; visitata ab angelo (*Luc.* I), salutata ab angelo, benedicta ab angelo, beatificata ab angelo, turbata in sermone, attonita in cogitatione, stupefacta in salutatione, admirata in dictorum [5] enuntiatione. Invenisse te apud Deum gratiam audis, [6] et ne timeas juberis, fiducia roboraris, cognitione miraculorum instrueris, ad novitatem inauditæ gloriæ proveheris. De prole [7] ab angelo pudicitia admonetur, de nomine prolis virginitas certificatur, [8] et post fetum integra et pudica manes. Nasciturum ex te sanctum, [9] Dei Filium vocitandum tibi ab angelo evangelizatur, et quæ sit nascentis regis potentia, mirabiliter intimatur. Quomodo fiet quæris, de origine interrogas, [10] de ratione perscrutaris, de experientia requiris, de ordine sciscitaris. Audi inauditum oraculum, considera inusitatum opus, animadverte incognitum arcanum, attende invisum factum. Spiritus sanctus superveniet in te, et Altissimi virtus obumbrabit tibi (*Luc.* I). Tota invisibiliter Trinitas conceptionem operabitur in te. Sola persona Filii Dei [11] in corpore nascitura carnem assumet de te. Ideoque quod concipietur [12] in te, quod nascetur ex te, quod prodiet ex te, quod generabitur ex te, quod parturietur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei. Erit [13] enim hic magnus, erit hic Deus virtutum, hic rex omnium sæculorum, hic factor omnium rerum. Ecce beata tu inter mulieres, integra inter puerperas, domina inter ancillas, regina inter sorores. Ecce enim ex hoc beatam te dicent omnes [14] generationes, beatam te noverunt [15] omnes cœlestes virtutes, beatam prædicant omnes vates, beatam

VARIANTES LECTIONES.

[1] Vulgata Feu-ardentii, *atque dominatrix.*
[2] Ita omnes Cod. mss. nostri; Feu. *vera et digna* habet hic et immediate.
[3] Codex SS. Trinitatis habet *quæcumque sunt diligam.*
[4] *Enim est* deest in Tr.
[5] Ita omnes Cod. nost. Feu., *annuntiatione.*
[6] *Et* deest in Tr. et Am.
[7] Neuter horum habet *ab angelo.*
[8] Quæ sequuntur verba usque ad finem periodi desiderantur similiter in utroque Cod.
[9] Uterque Codex : *Dei Filius vocitandus dicitur, et quæ sit nascentis potentia,* etc.
[10] Tr., *de ratione originis.*
[11] Feu., *in corpore tuo*, quod non habet Tr. nec Am.
[12] *In te* omn. nost. Feu., *ex te*
[13] Tr. et Am. non habent *enim.*
[14] Tr., *gentes.*
[15] *Te* et *omnes* non habent nostri Cod.

celebrant omnes nationes. Beata tu fidei meæ, beata tu animæ meæ, beata dilectioni [1] meæ, beata præconiis et prædicationibus meis. Prædicem te donec prædicanda es, diligam te donec diligenda es, laudem te donec laudabilis es, serviam tibi donec serviendum est gloriæ tuæ. [2] Tu accipiens solum Deum, postrema Filio Deo. Tu generans simul Deum et hominem prima homine Filio. Cui in suscipiendo tantum hospes Deus, cui in concipiendo incola homo simul et Deus. In præterito munda Deo, in præsenti plena homine et Deo, in futuro generans hominem et Deum; [3] et fetu et virginitate læta, et prole et pudore gavisa, et filio et sponso fidelis. Ita servans filio fidem, ut ne ipse quidem carnis suæ noverit genitorem. Ita servans sponso fidem, ut ipse te sine viro noverit genitricem. Tanto gloriabunda in filio, quanto virorum omnium nescia tactu; [4] instructa quid nosses, edocta quid crederes, certificata quid sperares, roborata quid sine amissione teneres.

[5] Auditu percipe, Joviniane, corde sapito fatue, præcordiis cognosce stulte, sensu disce caduce. Nolo pudorem nostræ Virginis corruptum partu causeris; nolo integritatem generatione [6] discerpas; nolo virginitatem [7] exitu nascentis scindas. Nolo virginem genitricis officio prives; nolo genitrici virginalis gloriæ plenitudinem tollas. Si horum unum confundis, in toto confusus es. Si hæc concordantia nescis, a [8] concordia veritatis ipse privatus es. Si hæc discordantia causaris, semper discors justitiæ inveniris. Si Virgini nostræ aut generationem, aut integritatem adimis, grandi dedecore Deo injuriam facis. Negas enim valuisse incorruptam servare, quem fateris absque corruptione adire virginem potuisse. Negas Deum quod vellet facere quivisse, quem [9] contendis genitricem integram invenisse, corruptioni deditam reliquisse. Ut ergo asseris, Omnipotentis divinitas non profuit virginitati, sed obfuit; quia dum virgineum decus nascendo violavit, summam virginitatem [10] destruxit; ac per hoc ipsum astruis Virginem deturpasse nascendo, quam decoraverat ipse creando. [11] Hebetescat oro, hebetescat cor talia meditans, obmutescat os talia proloquens, adhæreat lingua talia promens, non aspiret sermo talia narrans. Ecce enim virgo ex Deo, virgo ex homine, virgo attestante angelo (*Matth.* I), virgo judice sponso, virgo ante sponsum, virgo cum sponso; indubitata virgo, etiam dubitante sponso. Virgo ante filii adventum, virgo post filii generationem, virgo cum filii nativitate, virgo post filium natum. Verbo fecunda, verbo repleta, verbo uberrima, verbo partu digna, humana quidem nativitate, humana lege, humano usu, humana conditione, humana veritate, illæsa, incorrupta, inviolata, intemerata, integerrima vere. Divino autem munere, divino favore, divina collatione, divina adinventione, divino dono, divino concessu; novo opere, nova efficacia, nova operatione, novo effectu, novo [12] patratu, cum conceptu virgo, per conceptum virgo, in conceptu virgo, post conceptum virgo; [13] per partum virgo, cum partu virgo, post partum virgo. Virgo cum nasciture, virgo cum nascente, virgo post filium natum. Conjux dicta et virgo, conjux assumpta et virgo, conjux credita et virgo, cum conjuge simul et prole perennis virgo. Ignota semper [14] conjugio, ignota amplexu, ignota tactu, ignota maritali collegio. Et tunc certe, tunc non dubie, tunc vere, tunc veraciter sancta virgo, beata virgo, gloriosa virgo, honesta virgo. Sed post generationem incarnati Verbi, post nativitatem Dei hominis facti, post generationem in Deo hominis assumpti, post nativitatem [15] Deo hominis uniti sanctior et sanctissima virgo, beatior et beatissima virgo, gloriosior et gloriosissima virgo, nobilior et nobilissima virgo, honestior et honestissima virgo, augustior et augustissima virgo. Sed ne solus tuæ vesaniæ vepribus hæreas, ne solus spinis tuæ dementiæ sæpiaris, ne solus tuæ vecordiæ sentibus coarcteris, ne solus intelligentiæ tuæ aculeis infigaris, ne solus defensionis tuæ acumine perimaris, [16] connectam parem, conjungam parilem, sociabo similem, innodabo coæqualem, copulabo talem.

VARIANTES LECTIONES.

[1] Hoc *meæ* ter repetitum restituimus ex omnibus Cod. nostris loco *nostræ*, quod Feu-ar. ex suo edidit.

[2] Ita nostri Cod. ms. exhibent hunc locum, quem multo aliter habet Editio Feu-ar. : *Tu enim concipiens solum Deum, postremum sponsa facta es Filii Dei. Tu generans simul Deum et hominem, genitrix facta es Filii Dei. Quem suscipiendo tantum tibi hospes est Deus; quem concipiendo ex te, incola et homo simul factus est Deus.* Post quæ immediate prosequitur : *Credula promissionibus angeli, ideo dono fecundata es Spiritus sancti. Genuisti filium imperatoris, quem adorant angeli Deum in cœlis. Sine consortio virili Dei Filium edidisti, et post fetum illibata mansisti.* Nos vero hæc omnia omisimus omn. nost. Cod. suffragio nixi, in quibus desiderantur; nec dubitamus quin si attente legantur, et cum cæteris conferantur, quivis animadvertat a stylo Hildefonsi distare, atque alienæ manus esse additamentum.

[3] Quæ sequuntur sic edidit Feu-ard. : *Ex fetu et virginitate læta manens, ex prole et pudore gavisa es honore parentis.* Nos Cod. omn. nostrorum testimonium secuti sumus.

[4] *Demum instructa*, ita Feu-ard.

[5] Hæc nost. Cod. lectio melior quam Feu-ard. : *Audi tu, percipe tu.* Et *tu* exclusimus auctoritate Tr.

[6] Ita Am. et Tr. Feu-ard., *decerpas.*

[7] *Per exitum*, Feu-ard.

[8] *Concordia* sine præpositione habet Tr.

[9] Ita omn. Cod., et habebat antiquior Editio; Feu-ard. emendavit, ex suo Cod., *concedis.*

[10] Omn. nostri, *detraxit.*

[11] Ita omnes nost. Non multo aliter Feu-ard. : *Obmutescat os..... hebetescat cor; adhæreat faucibus*, etc.

[12] Ita Feu-ard. Nostri Cod. et antiqua Editio, *partu.*

[13] Ita nostri Cod. *In partu*, Feu-ard.

[14] Aliqui, *conjuge.*

[15] *In Deo*, Am.

[16] Am., *conferam.*

CAPUT II.

Virginitatem in Dei matre confirmat adversus Helvidium.

Audi ergo et tu, Helvidi, ad me attende impudorate, me ausculta impudice, me intuere inhoneste, me conspice inverecunde. Quid [1] impudicus commoveris? quid inverecundus assistis? quid inhonestus accedis? quid sine reverentia occurris? quid sine pudore vexaris? Quare Virginis nostræ principia corruptionis fine coarctas? quam ob rem initia pudoris exitu [2] auctæ procreationis infamas? cur integritatem divinitate [3] sacratam humana [4] conventione deturpas? [5] Nolo hujus majestatis vim irrumpas, ne possessionem Dei convexare [6] ausu temerario pertentes, ne mansionem divinitatis [7] noceas præsumptione contemptionis, ne domum Domini injuriis corruptionis confodias, ne portam domus Dei, ejus [8] exitu clausam, a quocunque posse adiri contendas. Virtutum Deus est dominus possessionis hujus, Cœlorum rex est possessor juris istius. Omnipotens est artifex ædificii hujus. Solus egressor [9] et custos est portæ egressionis hujus. Nemo cum illo ingressus est, nemo [10] egressus; in adeundo eam nemo socius, in egrediendo nemo sodalis. Qualiter introierit, nemo novit; qualiter [11] exierit, egressio sola cognoscit. Absque veste Deus, ut ita dicam, ingreditur, qui, ut certe dicam, carne vestitus egreditur. Ad domum sui operis venit, carnis tantummodo vestem tulit. Idem qui venerat rediit, sed aliter quam incesserat [12], ipse inde processit. Hanc domum ingrediens non pudoris spolia tulit, sed egrediens integritate [13] ditavit. A Domino quidem erat [14] mundata, sed adventu Domini nondum plena. Nuntiante angelo, fundatoris sui cognovit adventum, et [15] novæ congressionis admiratur accessum; habitatorem inesse sibi cognoscit, et qualiter in abditis agat, plene non penetrat. Verumtamen animi virtutes parat in officia servitutis, defert Domino [16] debita jura conditionis. Quod ille cœlo præsidens jusserat, hæc in se recepto ministrat, [17] approbans se Conditori suo mundam carnem simulque animam præparasse, quæ et spiritualia obsequia carnali filio detulit, et Dominum suæ carnis incor- A rupta et incommutabili veritate vestivit. Definito tempore, hunc qui venerat egredi sentit, et placido egressionis læta processu, aliter procedentem inspicit, quam accedentem scivit. Suæ carnis veritate hunc videt esse vestitum, et in se sui nitoris ac pudoris integritatem minuisse non sentit; sed potius crevisse [18] cognoscit. In hac regione solitudo Deo tantum et domui,; in hac mansione singularitas hospitio tantum et hospiti. Hic locus cum uno tantum [19] adventante cohæret. Hic uterus unius tantum agnitione congaudet, nec alterius viri quam nascentis unius membra cognoscit.

Cum ergo hæc Spiritus Dei per prophetas prædixerit, per doctores firmaverit, per veritatis [20] auctores defenderit, per sæculorum æternitatem consoli- B daverit, quid tu, novi erroris astructor, quid [21] fatuissimus infamator, quid copiose nugis infamas? Quid insaniæ [22] massa proloqui audes, mussitare contendis, susurrare proponis, garrire præsumis, ut virginalis uteri illa habitatio Dei, ut Regis virtutum [23] illa nitore pudoris aula clarissima, ut mansio illa Imperatoris cœlestium carnis pudicæ, ut locus gloriosus illius Dei, quem non capit diversitas universa locorum, post generationem Dei, post incarnationem Verbi, post nativitatem Domini, post ortum Salvatoris, de carneo viro perituræ carnis soboles germinaret; de loco vitali ex mortalitatis semine moritura membra produceret; de conclusionis horto, qui solum virginitatis insolitæ florem produxit, spinarum [24] maritalium vepres afferret. C De fonte nascentis virginali egressione signato cœnum maritale decurreret? Opto, opto, [25] ut sepulcrum oris illius dolor cruciet; illius dentes sera concludat; foveam oris ejus immobilitas linguæ [26] compleat; concava palati aer subductus evacuet; extrema labiorum aeris crassedo conglutinet; ne talium verborum fetor erumpat, ne prosecutionis hujus odor aspiret, ne anhelitus loquelæ susurret, ne vel exilis sonus tinniat, ne verberatus aer vel [27] infandissima verba conformet. Ecce enim insolito modo, insolito usu, insolito ordine, insolito jure, in una persona, in uno corpore, in una conditione, in una ætate, alternat honor matris et virginis, alter-

VARIANTES LECTIONES.

[1] Ita Am. Reliqui, *impudicitia*.
[2] Alii, *actæ*.
[3] Trin., *sacram*.
[4] Omnes nostri sic. Feu-ard., *connectatione*.
[5] Tolet.: *Nolo jus majestatis irrumpas*.
[6] Sic Amel. Feu-ard., *ausu pertentes*.
[7] Ita omn. nost. Feu-ard., *audeas præsumptione contemnere*.
[8] *Ejus in exitu* Feu-ard. Nost. omn. sine *in*.
[9] Deest *et* in Amel.
[10] Omn. nost., *regressus*.
[11] *Egressus fuit*, Am.
[12] *Ipse procedit*, nostri.
[13] Ita omn. nost. Feu-ard., *dotavit*; antiquior Editio, *integritatem ditavit*.
[14] Omnes nostri cum veteri Editione. Feu-ard., *fundata*.
[15] Ita nost. omn. Feu-ard., *novum*; antiq. Edit., *novæ congregationis*.
D [16] Ita Am., cui consonat vet. Editio. Reliqui cum Feu-ard., *debitæ*.
[17] Omn. Feu-ard., *approbat se*.
[18] *Cognoscit* deest in Am. et Tol.
[19] Omn. nost. Feu-ard., *adnectante*.
[20] Tolet., *assertores*.
[21] Am., *infamatissimus*. Nos vero totum hunc locum ex omnium Codicum collatione (qui non satis inter se conveniunt) ita emendandum putamus. *Quid fatuissimus infamator gloriosæ virginis, quid copiose nugis infamas? Quid insaniæ massa proloqui audes?* etc.
[22] Tolet. scribit *massa*, cæteri *massam*.
[23] Trin. et Tol. alii, *illo*
[24] Am., *mortalium*
[25] Am. et Tol. habent: *Ut sepulcrum oris illius dentium sera concludat*.
[26] Uterque, *percompleat*.
[27] Omn. nost. Feu-ard., *infantilia*.

nat pudor virginis et matris; alternat in generante A virginitas, alternat in virgine generandi facultas; et neutrum cedit alli, et utrumque in alterutrum derivatur; et neutrum impeditur ab invicem, et ambo [1] properant sibi. Utrumque servatur in proprio, utrumque transit in alterum, quia ambo unum, quia duo idem, quia diversa idipsum, quia indistinctum accidens, quia indiscretum concurrens, quia indifferens superventum [2]. Non matrem virginitatis deserit decus, non virginem maternus impedit partus; et virginem nobilitat fœtus, et matrem habet pudor virgineus. Sicque matris et virginis nomina nullis dissociata sunt casibus, nullis impedita difficultatibus, nullis læsa proventibus, nullis dubia rebus. Indiscreta utraque, inseparabilia utraque, indissecabile totum, indivisibile totum. [3] Accidit aliquando ut esset mater, quæ virgo erat. Advenit ut generaret, quæ nusquam corrupta usu generis [4] maneret. Adfuit ut parturiret, lege parturitionis ignorata. Occurrit ut existeret in filio integra, quæ in conjuge non [5] exstiterat, diminuta. Sed illud est inæstimabile, illud incomprehensibile, illud inenarrabile, illud admirabile, illud inauditum, illud invisum, [6] illud incognitum, illud inusitatum, ut virginitas conceptu clarescat, ut partum virginitas comitetur, ut generatio assignet virginem, ut virginitas probet matrem, matrem quoque ut virginitas glorificet, virginem ut gravitas matris [7] honoret, ut decus maternum virginitas assequatur, ut decus virgineum matris fecunditate servetur. Ita maternam virgo accipit veritatem. Ita virginis gloria transit in genitricem. Ita nomen genitricis [8] accedit in virginem, ita pudor virginis manet in matre. Sic ergo accidit, sic [9] evenit, sic adfuit, sic occurrit, ut si matrem quæram, virgo est; si virginem quæram, mater est; si prolem quæram, virginis est; si pudorem quæram, matris omnino est. O virtutum omnium Deus! o creaturarum omnium Deus! o factor omnium Deus! o mirabilium auctor omnium Deus! qui cunctis miraculis tuis, universis insignibus tuis, totis mirabilibus tuis, omnibus [10] magnalibus tuis, hoc factum, hoc opus, hoc gestum, hoc actum, miserationis thesauros aperiens, pietatis arcana demonstrans, indulgentiæ divitias reserans, clementiæ rivos emittens in salutem meam et mundi, in redemptionem meam et mundi, in justificationem meam et mundi, in liberationem meam et mundi, fecisti sine loquendi ratiocinatione mirabile, egisti sine rei exemplo singulare, formasti sine comparationis similitudine potentiale, complesti sine consimili æquiparatione vitale, finxisti sine intelligendi consideratione inæstimabile, sine oblivione perenne, sine defectu stabile, sine interruptione juge, sine fine laudabile. Per quod error amotus est, per quod languor ablatus est, per quod peccatum deletum est, per quod mors vere destructa est, per quod salus collata, per quod vita concessa, per quod cœlum patefactum, per quod regnum cœlorum promissum est, per quod eundi invenimus viam, per quod assequimur perveniendi veritatem, per quod adipiscimur requiescendi vitam, per quod [11] habebimus perennem tuæ dulcedinis visionem. At nunc jam, B [12] modo jam, in præsenti, in hoc loco, in hoc situ, in hoc momento, et in hoc tempore, et in omnia [13] semper sæcula sæculorum.

CAPUT III.

Sanctam Mariam ex natione et stirpe Judæorum esse, ex fide autem et honore, laude et amore, Christianorum. Tandem aliquot prophetarum oraculis probat virginitatem summam oportere cum maternitatis gloria copulari.

Quid dicis, [14] Judæe? quid proponis? quid astruis? quid objicis? quid [15] objectas? Ecce virgo nostra ex stirpe tua est, [16] ex genere tuo est, ex radice tua est, ex gente tua est, ex populo tuo est, ex plebe tua est, ex natione tua est, ex origine tua est. Verumtamen ex fide nostra est, ex credulitate nostra est, ex assensu nostra est, ex reverentia nostra est, ex honori- C ficentia nostra est, ex laude nostra est, ex glorificatione nostra est, ex dilectione nostra est, ex amore nostra est, ex prædicatione nostra est, ex præconio nostra est, ex defensione nostra est, ex vindicatione nostra est. Quod enim tibi Spiritus sanctus de illa per prophetas [17] dixit, per oracula intimavit, per figuras innotuit, per præcedentia promisit, per subsequentia complevit, te negante, te non credente, te abnuente, te respuente, te resultante, te blasphemante, ego novi, ego credidi, ego sapio, ego veneror, ego honoro, ego glorifico, ego amplector, ego amo, ego diligo, ego prædico. Quia me gratia prævenit, fides implevit, misericordia subsecuta est, amor provexit, et rei hujus gloria exaltavit. Te autem quem D perfidia avertit, quem pravitas occupavit, quem cæcitas adiit, [18] quem error obtinuit, quem obstinatio

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Prosperant*, Am.

[2] Hunc locum exhibemus, ut est in omn. nost. Cod.; aliter Feu-ard.: *Non virginem maternus impedit partus, et virginem non violat fetus, et matrem nobilitat pudor virgineus; et virginem nobilitat fetus, et matrem non violat pudor virgineus.*

[3] *Accessit*, omnes nost.

[4] *Manet*, Tol. et Am.

[5] Ita Am. et Tol. Barbare Feu-ard. et alii, *existerat.*

[6] *Illud incognitum* supplevimus ex Am. et Tol., in cæteris desideratur.

[7] *Ornet*, Tol. et antiq. Editio.

[8] *Accedit in virginem*, omn. nost. Prosequitur autem Tol.: *Ita pudor virgineus manet in matrem.*

[9] Ita Trin. et Tol. Alii cum Feu-ard., *venit.*

[10] Omn. nost. Feu-ard., *magnaliis.*

[11] Omn. nost. cum veter. Edit. Feu-ard., *habemus.*

[12] *Modo jam* non habet Feu-ard., sed in Cod. nost. nullo desiderantur.

[13] *Semper* habetur in Am. et Tol., deest in aliis.

[14] *O Judææ* scribit Feu-ard., non ita nostri.

[15] *Oblectaris*, Am. et Tol.

[16] *Ex genere tua*, et infra, *ex populo tua* habet Feu-ard. contra omn. nost. Cod. consensum.

[17] Omn. nost. Feu-ard., *prædixit.*

[18] Ita edimus ex communi nost. Cod. suffragio. Feu-ard. edebat: *Quis error... Quæ obstinatio.*

induravit, dicito, quare non credis in genere tuo A puerperam virginem? Quare non credis sine viro virginem concepisse? Quare non credis proprium virginem gestare filium? Quare non credis [1] sine viro virginem manere post partum? An illo mendacii genere [2] illinitus, illo primævæ perfidiæ veneno crapulatus, illo parentalis fallaciæ argumento confisus, illo infidæ [3] persecutionis astu perversus, illo antiquæ pertinaciæ munimento firmissimus, in sacris litteris adolescentulam, et non virginem parere posse causaris? Plane mentiris, [4] fallis et falleris, falso criminaris, falso impetis, falso proponis, falso contendis, falso arguis, falso defendis. Si enim, ut ais, juvencula et non virgo parere posset, quid significaret Dominus (*Isai.* VII)? [5] quid miraculi daret? quid admirabile demonstraret? quid inusitatum ostenderet, si B juvencula pareret quod consuetudinis erat; si puella pareret, quod ætatis erat [6]; si adolescens femina parturiret, quod teneritudinis erat; si non impar matrimonio pareret, quod naturæ simul et temporis erat? Cujus interdum maxima curâ [7] de sponsorum manet electione sollicita? cujus mens de futuræ conjunctionis est exspectatione peranxia? Cujus vota sunt secundum [8] sodalium experientiam non incerta? Sed vere illud [9] esse signum, si virgo pareret, et integra esset. Illud [10] efficere novitatem, si virgo parturiret [11], et pudore nitesceret. Illud haberi admiratione condignum, si virgo generaret et incorrupta consisteret. In illo ostendi miraculum, si in humana conceptione fieret, quod humana natura nesciret. In illo dari signum, si [12] nulli maritata viro, fieret pariens C virgo. In illo rei stuporem fieri, si femina et virginalibus simul et maternis inserviret officiis. In illo [13] facti admirationem [14] perauctam iri, si uno mulier tempore lætaretur præmiis simul et pudoris et prolis. Ut ergo noveris in signo concepisse hanc feminam, non in usu; in admiratione, non in conventione fetosam existere; in novitate miraculi, non in vetustate parere conjugali; in incorruptione virginea fecundari, non in fœdere nuptiali; Dei mater est, sed propter incarnationem Verbi; Dei genitrix est, sed propter assumptionem hominis; Dei administratrix est, sed [15] propter quod idem subditus erat parentibus suis; Dei nutrix est, [16] quia hujus nutricii reges et reginæ nutrices erunt (*Isai.* XLIX). Quoniam iste filius ejus, Deus et homo est, Verbum et caro est (*Joan.* I), divinitas et humanitas est, pax nobis, scandalum vobis est; sapientia nobis, stultitia gentibus est (*I Cor.* I). Inde merito humana referuntur ad Deum, et quæ Dei sunt referuntur ad hominem. Inde insolida hominis Dei [17] participatione roborantur, et solida Dei hominis participatione infirmari dicuntur. Inde in imis summa perveniunt, inde in summis ima pertingunt, inde insolida solidantur solidis, inde insolita solitis temperantur, inde insolita sublimantur insolitis. Quæ ut vera esse non ambigas, audi sancti Spiritus verba, audi prophetarum oracula, audi [18] vaticinantium dicta, audi veritatis præconia. Isaias: Parvulus, inquit, natus est nobis; filius datus est nobis (*Isai.* IX). Parvulus idem est Christus, quia homo non sibi, sed nobis est natus; filius datus est nobis, quia utique Deus Filius Dei se dedit incarnari pro nobis. Et ecce homo est, in eo quod parvulus natus est nobis; Deus autem est ipse qui Filius Dei datus est nobis. Item David: Minorasti eum paulominus a Deo (*Psal.* VIII). Is qui minoratus dicitur a Deo, Deus certe æqualis est Deo. Quia in eo quod dicitur minoratus, homo est vere humilis natus. In Psalmis ita Pater [19] de eo, quia Deus est: Ex utero, inquit, ante luciferum genui te (*Psal.* CIX). Quia homo est, alibi dicitur: Quasi de vulva [20] egredietur tibi ros adolescentiæ tuæ. Item alibi: Homo factus est in Sion, et ipse fundavit eam Excelsus (*Psal.* LXXXVI). In hoc quod factus est, humillimus homo natus est. In eo quod fundavit eam, excelsus est Deus. Multa quidem et alia, copiosa vere, sufficientia prorsus, abundantia certe, exuberantia plene poteris invenire de duabus naturis in Christi hujus unione connexis: si [21] tamen in illo credas, si illi fidelis existas, si ei fidem veram exhibeas, si illum in veritate confitearis, si illi veram confessionem impendas. Quæ tamen ego ipse ex toto non prætermittens, conjiciens innectam aliqua post paulisper. Cujus ergo tantæ gloriæ et dignitatis est Filius, ut sit in assumpto homine Deus? Audi quantæ gloriæ et nobilitatis est genitrix ejus. Hæc in Isaia virga exiet ex radice Jesse (*Isai.* XI), id est, de genere ejus exorta; [22] virga, quæ florem hunc Christum spirituali tantum infusione sine hominis corruptionis accessione produxit. Item in Isaia hæc sola terra fide aperta, non corruptione, germinare potuit Salvato-

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Sine viro*, desunt hæc verba in Tol. et Trin.
[2] *Inlitus.*, Tol.,
[3] *Prosecutionis*, Tol. et Trin.
[4] Ita omn. nost. Feu-ard., *fallax es.*
[5] Edimus ex unanimi Cod. nost. testimonio. Aliter Feu-ard: *Quod signum, sicut promisit, daret Dominus? Quod miraculum faceret?*
[6] Feu-ard. addit: *Quod mirabile fieret?* Contra omn. Cod. nost. qui deinde pro *adolescens*, scribunt *coalescens.*
[7] Feu-ard., *de sponsi... dilatione.* Nost. omn. ut edimus.
[8] *De sodalium experientia.* Tol. et Am.
[9] Tol. et Am. Feu-ard., *esset.*
[10] *Existere*, ambo iidem; cæteri cum Feu-ard., *efficeret*; nos vero *efficere* legendum putamus, in modo infinito, sicut cætera verba quæ sequuntur.
D [11] Inserit hic loco Feu-ard.: *Et integra esset. Illud efficeret novitatem, si virgo parturiret*, etc.
[12] *Nullo*, omn. nost.
[13] *Facto*, Am.
[14] Ita Tol. et Am. melius quam *peractam*, quod habet Feu-ardentius.
[15] *Propter ministerium humanitatis, quod*, etc., Trin.
[16] *Quia qui hunc nutriunt reges, et reginæ erunt*, Trin. et Tol.
[17] *Participio*, Am.
[18] Omn. nost. cum antiqua Vulgata. Feu-ard., *vaticinationum.*
[19] *De filio*, Tr.
[20] Omn. nost. Feu-ard., *egreditur.*
[21] *Tantùm.*, Tr.
[22] *Virgo*, Tol. et Am.

rem, rorantibus cœlis, et nubibus pluentibus Justum (*Isai.* XLV), id est, prophetis pronuntiantibus ejus adventum. Hæc in Ezechiele domus Dei est, cujus pudoris integerrima claustra,[1] ad Orientem consistens porta semper est clausa (*Ezech.* XLIV). Quæ neque ante natum, neque post natum hunc filium alterius accessum vel transitum novit. Quia ipse solus Dominus per eam nascendo transivit. Unde et semper est clausa, quia semper est virgo. Hæc virgo in psalmo thalamus Dei est, quia de utero ejus iste incarnatus Deus processit velut sponsus, in ea relicto perennis virginitatis decore[2] mansuro (*Psal.* XVIII). Item in Psalmis hæc terra est, de qua veritas oritur, quæ veritas Christus eadem est, et quæ de cœlo prospexit justitia[3] ejus (*Psal.* LXXXIV). Item in Psalmis : Hæc terra fructum suum dedit, id est, Christum nostrum genuit, in quo et benedixit nobis, idem Dominus[4] Deus noster, ut benedicat nobis Deus, et simus benedicti a Deo ter vocabulo repetito.[5] Quem in Trinitate unum Deum omnis terræ metuant fines (*Psal.* LXVI).

CAPUT IV.

Hortatur Judæum, ne virginis et matris minuat gloriam, cujus ignominia redundat in prolem. Et quod Virginem adorant omnes cœlestes virtutes, et confluunt ad eam omnes populi, Judæorum quoque perfidiam obiter ostendit ab antiquis Patribus divinitus prophetatam.

Sit, rogo, jam, sit, rogo, Judæe, gratissimum tibi tantæ virginis decus in tua cognatione repertum. Sit amabile tantæ gloriæ Virginem in tuo genere invenisse. Sit lætum in tua traduce tantæ pudicitiæ visum insigne. Sit[6] jucundum in stirpe tantumdem tua patefactum tale miraculum. Ecce impleta est omnis terra per hanc Virginem gloria Dei. Cognoverunt omnes a parvo usque ad magnum per hanc Virginem Deum vivum. Viderunt omnes per hanc Virginem salutare Dei. Rememorati sunt et conversi per hanc Virginem ad Dominum universi fines terræ (*Psal.* XCVII). Adorant in conspectu Filii ejus omnes patriæ gentium : ipsius est filii regnum, et ipse Deus dominabitur gentium (*Psal.* XXI). Cantant omnes ipsi Domino Filio ejus redemptionis suæ canticum novum, quia[7] nascendo de hac Virgine magnalia fecit. Notum fecit Dominus per hanc Virginem salutare suum, et ante conspectum nostrum revelavit hanc justitiam suam (*Psal.* XCVII). Invenerunt per hanc Virginem Deum,[8] qui eum per observantiam legis invenire non potuerunt. Venit per hanc Virginem Deus, et congregatis gentibus et linguis, venimus et vidimus gloriam ejus, quasi gloriam unigeniti a Patre (*Joan.* I). Congregatæ sunt omnes gentes in nomine hujus

A Domini[9] in medio Jerusalem, quæ est Visio pacis (*Jerem.* III), id est, Ecclesia universalis, et non ambulabunt ultra post pravitatem cordis sui. Juravit Dominus in veritate et judicio. Et ecce tali matre progenitum omnes gentes benedicunt, ipsumque collaudant. Ecce iste Deus fortitudo nostra est. Ad hunc omnes gentes venimus ab extremis terræ, et cum Jeremia[10] dicimus : Vere mendacium possederunt patres nostri (*Jerem.* XVI). Ecce in die novissimo hic mons filius virginis hujus præparatus est in vertice montium (*Isai.* II), id est, elevatus est super Apostolos nostros, et super omnium virtutum cœlestium majestates. Confluimus ad eum omnes populi, et properamus gentes multæ. Ascendimus ad hunc Dominum, montem Domini, et ad domum Dei Jacob,
B quæ est Ecclesia Dei vivi. Docet nos de viis suis, imus in semitis ejus, quia lex gratiæ de Sion egressa est, et verbum Domini de Jerusalem. In quo jussum est sanctis apostolis nos omnes in ejus nomine baptizari, et sancto Spiritu adimpleri (*Matth.* XXVIII).

De te autem propter cordis tui pessimi obstinationem, propter impuram voluntatem, propter infidam mentem, propter conscientiam malam, propter incredulitatem jugem, propter superbiam veram, propter obedientiam fallacem, propter promissa infidelia, propter fidem[11] inconstabilem, audi Dominum in Deuteronomio proclamantem :[12] Eritis gentes ad caput, incredulus autem populus ad caudam (*Deut.* XXVIII).[13] Cui incredulus nisi isti Deo, in humilitate hominis ex hac Virgine nasci turo? Item Jeremias :
C Prævaricatione prævaricata est in me domus Juda, ait Dominus. Negaverunt[14] me, et dixerunt : Non est ipse (*Jerem.* V). Quod nunc usque, Judæe, propter hunc Christum Dominum meum hujus Virginis filium, dicis non esse Christum. Exspectas alium, cum quo pereas, Antichristum. Item Isaias : Tota die expandi manus meas ad populum non credentem, et contradicentem mihi (*Isai.* LXV). Non credentem et contradicentem; cui nisi isti Domino? qui quoniam de hac Virgine[15] natus est, credere nolunt hunc esse Deum. Item Jeremias : Quomodo dicitis, Sapientes nos sumus, et lex Dei nobiscum est? Vere mendacium operatus est stylus mendax scribarum. Confusi sunt sapientes perterriti, et capti sunt. Verbum
D enim Domini projecerunt, et sapientia nulla est in eis (*Jerem.* VIII). Quod verbum? Hoc utique de hac Virgine carnem factum. Et quam sapientiam? Hanc scilicet Dei Patris, quæ gentibus stultitia est. Item Isaias : Audite me, duro corde, et qui longe estis a justitia : prope feci justitiam meam, et non elongabitur, et salus mea non

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Sunt ad Orientem* habet Feu-ard. In nostris omn. deest *sunt*.

[2] *Et mansuro*, Edit. Feu-ard. Nos, ut habent omnes Cod. nostri.

[3] *Deus* pro *ejus*. Am. et vetus Editio.

[4] Ita omn. nost. Feu-ard., *id est Deus, Deus noster*.

[5] *Quam Trinitatem*, Trin. et Am.

[6] *Jocundum*, Tol. et Am.

[7] *In nascendo*, Trin. et Am.

[8] *Quem*, Am.

[9] *In Jerusalem*. Trin. et Am.

[10] Feu-ard. *veniamus* edidit, et *dicamus*; nos ex omn. nost. Cod. *venimus... dicimus*, quod sequentibus consonat *confluimus... ascendimus*.

[11] *Instabilem*, Tol.

[12] Omn. nost. Feu-ard., *erunt*.

[13] Sequimur omn. nost. Cod. Feu-ard. edebat : *Cur ergo incredulus es nisi.... nascenti?*

[14] *Me*, omn nost. Feu-ard., *Dominum*; et sic legitur in Vulgata ad hunc Jeremiæ locum.

[15] Sic omn. nostri : Feu-ard., *nasci dignatus est*.

morabitur (*Isai.* XLVI). Quæ justitia, et quæ salus, nisi hic [1] utique a quo justificati et salvati credentes sumus? Item Isaias : Educ foras populum cæcum, et oculos habentem; surdum, et aures sunt ei (*Isai.* XLIII). Quid non videntem, et quid non audientem, nisi hunc Dei Filium, ex homine incarnatum, et cuncta quæ de eo multifarie sunt [2] prædicta? Item in Osee : Væ, inquit, eis! quoniam recesserunt a me; vastabuntur, quia prævaricati sunt in me; [3] et ego redemi eos, et ipsi locuti sunt contra me mendacium (*Ose.* VII). A quo recesserunt? Utique a me, quem humilem videntes hominem esse, [4] contemnunt Deum. Et quod mendacium locuti sunt, [5] nisi quod et in Jeremia dicente legimus : Non est ipse. Et quare non est ipse? Quia vidimus eum, et non erat aspectus; et desideravimus despectum et novissimum virorum, virum dolorum, et scientem ferre infirmitatem; et quasi absconditus vultus ejus et despectus, unde nec reputavimus eum (*Isai.* LIII). Quibus verbis tua incredulitas significatur, cui visus est Christus non habere speciem, neque decorem, unde neque a te reputatus est esse Deus. Dixi celer, dixi currens, dixi [6] transiens, dixi pernix, dixi velox, dixi citatus, quæ cito reperi, quæ de vicino attigi, quæ de proximo inveni, quæ de confinio intuli. Nam si peritia pollens, si prudentia vigil, si acumine vivax, si inquisitione strenuus, si sollicitudine minus iners vellem, aut possem, dies mihi deficiet, momenta decrescent, horæ [7] lassabunt, mane ruet, meridies [8] liquescet, vespere decidet; intempesta et gallicinia, [9] crepusculumque, noctiumque abundantiæ non suppetent, non [10] cohærent de talibus sacramentis aut fidei meæ congrua, aut perfidiæ tuæ discordantia, et adversa promere vel narrare. Unde jam veni mecum ad hanc Virginem, ne sine hac properes ad gehennam. Veni abscondamur sub velamento virtutis ejus, ne induaris confusione, sicut diploide. Veni confiteamur, ego delicta juventutis et ignorantiæ meæ, et tu delicta sacrilegii et sceleris tui, ne revelent cœli iniquitates tuas. Veni humiliemur in veritate confessionis et laudis ejus, ne terra consurgat adversum te, asserens tanti sceleris se tuam perfidiam sustentasse. Non erubescas filium ejus esse Deum tuum, ne ipse te erubescat coram angelis suis. Non erubescas sermones ejus, ne ipse te in adnotatione libri viventium erubescat. Confitere illum in regione terrarum, ne ipse te non confiteatur in terra viventium. Confitere illum Deum esse et filium hominis [11] virginis matris

A ut ipse te confiteatur coram Patre suæ divinitatis. Time majestatem ejus inter homines, ne te humanitas ejus in tartara præcipitet coram angelis suis. Dilige illum dum patiens est, ne odio habeat te, dum judicaverit te.

Arbitror me per virtutem Dei hostem ut potui confodisse, reliquisse cæsum, abjecisse enervatum, exanimem dimisisse. Unde et pallidus adest, exsanguis superest, defessus angitur, fatigatus manet, concisus jacet, confossus ruit, elisus interiit : de vitali flatu nihil superest, de spe vitæ jam nihil est, de reditu vitæ illi exspectatio non est. Unum tantum [12] deest, quod halitus perfidiæ anhelat, quod exile murmur erroris aspirat, quod tenui tabo de sacrilegii sepulcro animæ naribus [13] fetor exhorret. Verum redeam, [14] repedem, retro gra-
B diar, retro convertar, et non eam, donec deficiat; non vadam, donec intereat; non pergam, donec [15] attritus sub pedibus meis evanescat, ne de cadavere perfidiæ quidam vermiculus supersit, ne de morticinio sacrilegii tinea quæcunque consurgat, ne de tabo profanationis quodcunque genus vermium oriatur, quod in criminum antro dæmonum favoribus pastum, etsi non assurgat in belluam, evolet in volucrem, applaudatque sibi nostræ disputationis retia evasisse, qui funditus se ingemiscit vincere nequivisse; gutturque a capulo dissertæ ratiocinationis abducat, [16] et per aereas potestates levitate vagabunda ferendus sese fraude suspendat, ac scilicet sub pavore vel fuga illi arrideat, cui sub spe [17] victoria non concordat. Auditum ergo antequam loquelam,
C exanimate hostis, appone; auriculam antequam linguam adaperi, ante auris quam oris remove seram, ut prius noveris quam loquaris, primitus sapias quam respondeas, prius corde percipias quam ore depromas. Sicque de hac veritate ut cognoscas plenitudinem veritatis asserere, considera, intuere, vide, intellige, perpende, animadverte, intende, scito, sapito, disce, cognosce, hunc eumdem esse Deum ex Deo in veritate naturæ suæ, qui ex Virgine [18] factus est homo in veritate naturæ meæ; hunc esse perenniter æternum, qui dispensative factus est temporalis; hunc venisse, qui est vere immobilis; hunc [19] contineri in loco, quem non continet locus; hunc esse intra locum, qui est omnium locus. Nam et, ut [20] expressius dicam, ipso ducente sequar eum; ipso
D præeunte, curram post illum; ipso antecedente, vadam post eum; [21] ipso adjuvante, vel vocante, ingrediar ad illum, et in quantum ipse [22] permiserit, as-

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Utique* non est in Feu-ard.; sed habent nostri omn.
[2] *Prædicata*, Trin. et Am.
[3] *Et* deest in omnibus nostris.
[4] *Contempserunt*, Tol. et antiq. Editio.
[5] *Nisi quod aiunt, Jeremia dicente : non est ipse?* Amel.
[6] *Transiliens*, Trin. et Tol.
[7] *Lacescent*, Tol.
[8] *Languescet*, omn. nostr.
[9] *Crepuscula*, Tol.
[10] *Cohærebunt*, Amel.
[11] *Virginis* deest in omnib. nost.
[12] *Superest*, Amel.
[13] *Fetor* deest in Trin. et Tol.
[14] Ita Trin. et Tol. Cæteri cum Feu. *repedabo*.
[15] *Attritus* reposuimus ex Trin., quæ vera lectio est abs dubio, quamvis cæteri scribunt *astrictus*.
[16] *Et per aeriæ potestatis levitates vagabunde ferendus*. Trin. et Amel.
[17] *Victoriæ*, Trin.
[18] *Natus*, Trin.
[19] *Teneri*, Trin. et Amel.
[20] Feu-ard., *exactius*. Nostri omn., *expressius*.
[21] Trin. et Am., *ipso vocante ingrediar*, etc.
[22] *Permiserit* : sanior lectio, quam exhibent nostri

severem tibi, ostendam tibi, enarrem tibi, promam, expediam, convincam, probem, quis est idem ipse qui venit, et unde venit, et quando venit, et ubi venit, et quare venit, et quomodo venit, et quid egit.

CAPUT V.

Sacrum Incarnationis explicat arcanum.

Audi jam nunc, quis est Christus qui venit; audi jam nunc, quis est idem qui venit; non alius quam Deus, et omnipotens Dominus. Dicat Malachias: [1] Veniet ad templum sanctum suum dominator, [2] quem vos quæritis, et angelus testamenti, quem vos vultis (*Malach.* III). Item in Exodo Pater de eodem [3] ad legislatores: Ecce mitto angelum meum, qui præcedat te, et custodiat [4] te in via, et introducat in locum quem paravi. Observa eum, et audi vocem ejus; nec contemnendum putes, quia non dimittet cum peccaveris. Et est nomen meum in illo (*Exod.* XXIII). An quia angelum audis, non putas esse factorem Deum, sed quempiam angelum factum? Absit. Magna certe dementia agitaris, si credis Deum cuiquam angelo et potestatem et nomen proprium contulisse, atque contra tuam simul et meam vocem, [5] non sit unus Deus qui fecerit omnia. Quare angelum dicis illi esse æqualem? [6] Quod utique dicendum non est, quia ita non est, verum non est Quis enim in nubibus æquabitur Domino? Aut quis similis erit Deo inter filios Dei (*Psal.* LXXXVIII), id est, in angelis bonis, et in [7] hominibus sanctis, quos adoptionis amore divinæ paternitatis pietas filios vocat. Unde Christus venit? [8] unde venit? Vere non aliunde quam de Deo venit. Audi ipsum per Salomonem: Ego ex ore Altissimi processi (*Eccli.* XXIV). Item Pater in Psalmis de eo: Ex utero ante luciferum genui te (*Psal.* CIX). Hinc et alias ipse per Salomonem: [9] Ante colles ego parturiebar (*Prov.* VIII). Et Zacharias: Hæc dicit [10] Dominus exercituum: post gloriam misit me ad gentes, quæ spoliaverunt vos. Qui enim tetigerit vos, tanget pupillam oculi ejus, quia ecce levabo manum meam super eos, et erunt præda his qui serviebant sibi; et scietis quia Dominus exercituum misit me (*Zach.* II). Vide omnipotentem Dominum exercituum ab omnipotente Patre Domino Deo exercituum missum, quando Christus venit. Missus est autem ad gentes post gloriam deitatis, quam apud Patrem habuit, cum fieret humilis in forma servi, qui erat æqualis paternæ divinitati. Item Isaias: Ego primus, et ego novissimus; manus quoque mea fundavit terram, et dextera mea mensa est cœlos. Non a principio in abscondito locutus sum: ex tempore antequam fie-
A ret, ibi eram, et nunc Dominus misit me, et spiritus ejus (*Isai.* XLVIII). Ecce qui primus, et novissimus, et factor omnium est, mittitur a Domino Patre, cui et coæternus, et coæqualis habetur. Item quando Christus venit? quando venit? dicat Jacob in benedictionibus patriarcharum. Non deficiet princeps de Juda, nec dux de femoribus ejus, donec veniat qui mittendus est; et ipse erit exspectatio gentium (*Gen* XLIX). Tunc ergo venit, quando per ambitionem, succedente in regno Herode alienigena, defecit in [11] Israel princeps de Juda; in quo defectu advenit ille qui mittendus erat, quem gentes et populi exspectabant. Item in Daniele, ad se loquente angelo: Daniel, animadverte sermonem, et intellige visionem. Septuaginta hebdomades abbreviatæ sunt super popu-
B lum tuum, et super urbem sanctam tuam, ut consummetur prævaricatio, et finem accipiat peccatum, et deleatur iniquitas, et adducatur justitia sempiterna, et impleatur visio, et prophetia, et ungatur sanctus sanctorum (*Dan.* IX). Quod tempus olim esse completum, prædictarum rerum et eventus et exitus docet. [12] Item ubi venit? dicat Michæas: Et tu, Bethleem, domus Ephrata, [13] nunquam parvula es in millibus Juda: ex te mihi egredietur qui sit dominator in Israel (*Mich.* V). Et hoc secundum carnem; nam secundum divinitatem, illud est quod connectit: Et egressus ejus a diebus æternitatis. Item David: Ambulabunt de virtute in virtutem, et videbitur Deus deorum in Sion (*Psal.* XXXVIII). Item Jeremias in lib. Baruch: Hic est Deus noster, et non æsti-
C mabitur alter ad eum: qui invenit omnem viam prudentiæ, et ostendit eam Jacob puero suo, et Israel dilecto suo; post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est (*Bar.* III). [14] Item quare Christus venit? Per Isaiam ipse dicit: Spiritus Domini super me, propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me, prædicare captivis redemptionem, et cæcis visum (*Isai.* 6). Item ipse: Ecce Deus noster, ipse veniet, [15] et salvos nos faciet. Item Habacuc: Existi in salutem plebis tuæ, ut salvos facias electos tuos (*Habac.* 3). Item quomodo [16] venit? Abjectus utique et egenus. Dicat Zacharias: [17] Discite, filiæ Sion: Ecce rex tuus venit tibi justus et salvans, pauper, [18] et sedens super asinum indomitum (*Zach.* IX). In psalmo David de eo ait: Ego au-
D tem sum vermis et non homo, opprobrium hominum, et abjectio plebis. Item apud Isaiam ex persona Dei Patris: Ecce intelliget servus meus, et exaltabitur, et elevabitur, et sublimis erit valde. Sicut obstupue-

VARIANTES LECTIONES.

Codices omnes, pro *promiseris* quod edidit Feu-ardentius, non sine mendo.

[1] *Venit*, Feu-ard.

[2] Nostri om. tantum habent: *Quem vos vultis.*

[3] *Ad legislatores dicit*, Feu-ard.; sed *dicit* non est in nostr. ullo.

[4] *Te* supplevimus ex nostris omnibus.

[5] *Non esse unum Deum*, Tol.

[6] *Quod utique verum non est*, idem.

[7] *Hominibus* ex nostris omn. Feu-ard., *omnibus.*

[8] *Item unde venit ?* Trin. et Am.

[9] Feu-ard., *omnes colles ;* sed non legitur *omnes* in nostris.

[10] *Dominus Deus*, Trin. et Tolet.

[11] *Jerusalem*, Tol.

[12] Antea scribit Feu-ard.: *Ubi Christus venit?* quod nullus nostrorum habet.

[13] *Nunquid*, Trin. et Am.

[14] Feu-ardent.: *Quare venit Christus? Item quare venit ?* Nos edimus ut habet Amel.

[15] *Salvavit nos*, Trin. et Amel.

[16] Amel., *Christus venit ?*

[17] *Dicite*, Trin. et Amel.

[18] *Et* deest in Trin. et Amel.

runt super te multi, sic ingloriosus erit inter viros A aspectus ejus, et forma ejus inter filios hominum. Iste asperget gentes multas. Super ipsum continebunt reges os suum, quia quibus non nuntiatum est de eo, videbunt, et qui non audierunt, contemplabuntur. Quis [1] credit auditui nostro, et brachium domini cui revelatum est? Et ascendet sicut virgultum coram eo, et sicut radix de terra sitienti (*Isai.* XXII); non est species ei, neque decor; et vidimus eum, et non erat aspectus, et desideravimus eum, despectum, et novissimum virorum, virum dolorum, et scientem ferre infirmitatem; et quasi absconditus vultus ejus et despectus, unde nec reputavimus eum. Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit, et nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum a Deo, et humiliatum. Ipse autem vulneratus B est propter iniquitates nostras, et attritus est propter scelera nostra; disciplina pacis nostræ super eum, et livore ejus sanati sumus. Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque [2] in viam suam declinavit; et Dominus posuit in eo iniquitates omnium nostrum. Oblatus est, quia ipse voluit, et non aperuit os suum. Sicut ovis ad occisionem ducetur, et sicut agnus coram tondente se obmutescet, et non aperiet os suum. De angustia et de judicio sublatus est, generationem autem ejus quis enarrabit? Quia abscissus est de terra viventium, propter scelus populi mei percussi eum; et dabit impios pro sepultura, et divites pro morte sua, eo quod iniquitatem non fecerit, neque dolus inventus fuerit in ore ejus. Et Dominus voluit eum conterere in infirmitate. Si posuerit pro C peccato animam suam, videbit semen longævum [3], et voluntas Domini in manu ejus dirigetur. Pro eo quod laboravit anima ejus, videbit et saturabitur. In scientia sua justificabit ipse justus servos meos multos, et iniquitates eorum ipse portabit. Ideo dispertiam ei plurimos, et fortium dividet spolia, pro eo quod tradidit in morte animam suam, et cum sceleratis deputatus est. Et ipse peccata multorum tulit, et pro transgressoribus oravit ut non perirent (*Isai.* LIII). Item apud eumdem: Non clamabit, neque audiet quis in plateis vocem ejus. Calamum quassatum non conteret, et linum fumigans non exstinguet, sed in veritate docebit judicium, et proferet justitiam, quoadusque ponat in terra judicium, et in nomine ejus gentes sperabunt (*Isai.* XLII). Et in Psalmis D de seipso sic ait: Ego autem sum vermis et non homo, opprobrium hominum, et abjectio plebis (*Psal.* XXI).

CAPUT VI.

Oratione præmissa probat filium sanctæ Mariæ esse Deum.

Adaperi, Jesus meus, adaperi os meum, et reple illud confessione misericordiæ tuæ. Tange os et auriculam cordis mei dicens: [4] Adaperire; [5] ut audiam [6] quid loquaris per Spiritum sanctum tuum. Reple os meum laude tua, ut possim enarrare magnificentias tuas, atque confitear tibi misericordias tuas, et mirabilia tua filiis hominum, qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen. Quid egisti, domine? Quantum ad omnipotentiam unicæ Trinitatis pertinet, omnia per te facta sunt, et sine te factum est nihil. Quantum autem ad id attinet, quod specialiter in tua persona incarnari, et hominibus apparere salvator omnium advenisti, et ipse factus es sub lege, natus ex muliere (*Galat.* IV). Verum et [7] quos operum tuorum egressus habueris, atque quosnam saltus mirabilium diversitatibus dederis, Psalmista dicat: Visi sunt gressus tui, Deus, ingressus Dei mei (*Psal.* LXVII). Illi utique quibus in mundum per Virginem venisti, et quibus ad Patrem per resurrectionis gloriam rediisti. Unde et venisse te tam multa vaticinantium dicta confirmant, quam operum tuorum exempla demonstrant. Cum igitur in mundum venisti, adversans tibi Judæa dictæ sibi legis assertionibus cognoscat quid egeris. Primo itaque, Judæe, cum invisibiliter hic Dei Filius et omnipotens Deus ad Virginem venit, quid egit, nisi ut juxta quod Isaias dicit, de egressa virga, id est, de matre virgine, de radice generis Jesse [8] ascendit hic flos (*Isai.* XI)? Nascitur utique Filius, nulla corruptione [9] creatus, sed sola sancti Spiritus infusione generatus. Item juxta eumdem ait (*Isai.* VII), ut non in usu juvencula, sicut tu mentiris, sed sicut ego verum dico, in signo concipiat, et pariat Virgo. Item juxta eumdem ait (*Isai.* XLV), ut sine corruptionis accessu, solo Spiritus sancti calore, et virtutis Altissimi obumbratione aperiatur terra corporis, virginalis uterus, et hunc germinet salvatorem. Item juxta Danielem ait (*Dan.* II), ut abscidatur, id est, ut [10] abstrahatur hic lapis de monte generis Judæorum sine manibus præcidentis, id est, sine operatione corruptionis; et veniens in terram amplitudinis totius mundi, impleat potentia sua orbem terrarum, et a mari usque ad mare firmet dominium suum. Item vero juxta Psalmistam ait (*Psal.* XVIII), ut [11] egrediatur sponsus de thalamo uteri virginalis, assumpturus illam sponsam ex omnibus nationibus, [12] Ecclesiam universam. Cui alio loco dicitur: Audi, filia, vocem Dei, et vide misericordiam prævenientis te Dei. Et inclina aurem obedientiæ tuæ, et oblivi-

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Credidit*, Amel.

[2] *In via sua*, præter Trin. et Amel., habent cæteri cum Feu-ard.

[3] *Super terram* adjicit Feu-ardent., quod desideratur in utroque Cod. superiori.

[4] Feu-ard. Editio habet: *Effeta*, *quod est*, *adaperire*; nos priora verba extrusimus, quoniam in omnibus Cod. nostris desiderantur.

[5] Pro *ut*, quod retinent omn. nostri, habet Feu-ard. *et*.

[6] Feu-ard., *quid loquar*, et similiter nostri, præter Cod. Trin., qui scribit ut edimus. Vetus Editio, *quid dicatur*.

[7] Tolet. et Trin., *quia*.

[8] Nostri, *ascendat*.

[9] Tolet. et A ., *concretus*.

[10] Am., *obsecetur*.

[11] Ita omn. nostri; Feu-ard., *egreditur*.

[12] Feu-ard., *id est*, *Ecclesiam*; nostri ut edimus, omisso *id est*.

scere populi tui profanationes, et operum pravitates, et ne recorderis [1] domum patris tui (*Psal.* XLIV), diaboli videlicet, [2] sive mundi illecebras, et temporalium rerum turpes amores. Item juxta Psalmistam ait (*Psal.* LXXXIV), ut de terra materni corporis oriatur nascentis veritas carnis, et respiciat de cœlo justitia deitatis. Sicque in unitate personæ Deo et homine consistente, hæc terra Virginis nostræ hunc dei filii fructum, dante nobis Domino benignitatem nostræ redemptionis. Item juxta Ezechielem ait (*Ezech.* XLIV), ut de hac materni uteri domo per pudoris virginei portam idem Dominus Deus Israel egrediatur, ac dum nec ante, nec post nativitatem ejus ullum unquam integritas corruptionis novit accessum, eadem porta sit clausa, quia semper est virginitatis sera conclusa. Horum itaque [3] vaticiniorum omnium ad hoc summa porrecta est, ut de Spiritu sancto et Maria semper virgine fieret hoc Verbum caro, fieret Deus homo, fieret humanum quod erat divinum, non diminutione deitatis, non interitu æternitatis, non commutatione incommutabilis veritatis, sed assumptione carnis, sed [4] participatione hominis, sed societate humanitatis. Sicque [5] in unitate personæ idem sit Verbum qui caro, idem sit homo qui Deus, idem sit et qui divinitas et qui humanitas est. Ac per hoc juxta Jeremiam (*Bar.* III) ipse unus Christus sit Deus, qui invenit omnem viam prudentiæ, qui et cum hominibus conversatus est homo. Juxta Psalmistam (*Psal.* LXXXVI) ipse sit homo in Sion natus, qui fundavit eam Deus excelsus. Juxta Isaiam (*Isai.* II), qui dicit : Quiescite ab homine, cujus spiritus in naribus ejus est, quia excelsus reputatus est ; ipse sit homo in cujus humanitatis aspirationibus divinitatis ejus spiritus est, qui sit et Deus, qui est reputatus excelsus. Juxta David (*Psal.* CIX) ipse sit Dominus Deus, ad quem loquitur Dominus Deus, ipse sit homo, qui sedeat a dextris Dei. Juxta Isaiam (*Isaiæ.* IX) ipse sit homo, qui parvulus natus est nobis, qui sit et Deus, qui filius Dei datus est nobis. Juxta Psalmistam (*Psal.* XLIV) ipse sit Deus, cui dicitur : Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi ; qui sit et homo, qui per exsultationis oleum sancto Spiritu dicitur unctus. Juxta vocem Domini per Jeremiam (*Jerem.* XXIII), ipse sit homo, cui dicitur : Ecce [6] venient dies, dicit Dominus, et suscitabo David germen justum, et regnabit rex, et sapiens erit, et faciet judicium et justitiam super terram ; qui sit et Deus, cum subjicitur : In diebus ejus salvabitur Juda, et Israel habitabit confidenter, et hoc est nomen quod vocabunt eum, Justus Deus noster. Juxta Michæam (*Mich.* V) ipse sit

A homo, de quo dicitur : Stabit, et videbit, et pascet gregem suum ; qui sit et Deus, cum subjungitur : In virtute Domini et honore nominis Dei sui erunt ; quoniam nunc magnificabitur usque ad terminos terræ, et erit iste pax. Audisti quid egerit adveniens Deus in utero Virginis? Audisti quod cum sit Deus, homo factus est? Audisti quia cum aliud sit Deus, et aliud homo, non tamen est alter Deus, et alter homo, sed unus est [7] Dominus noster Jesus Christus, idem Deus et homo? Audi jam nunc quæ miraculorum opera egerit, quæ mirabilium acta gesserit, quæ magnalium gesta fecerit, quas virtutum operationes patraverit, quos operationum effectus ediderit. Certe hæc quæ auditurus es, in gente tua, in genere tuo, in populo tuo, in plebe tua, facta co-
B gnosce. Quoniam et ipse qui ea fecit secundum quod homo est, ex [8] traduce tua, ex stirpe tua, ex propagine generis tui, in veritate carnis naturæ meæ voluit nasci. Sed vellem plane contra sacrilegium et perfidiam tuam veritatis hujus negotium partis meæ assertoribus intimare, [9] et veridicum jus veritatis meæ coram Domino et angelis ejus in foro orbis terrarum, spectantibus cunctarum nationibus gentium, in eorum testium fidem proponere. Sed video te fallaci conatu, perverso astu, infido objectu, labenti congressu, depravato animo, impuro sensu, [10] hyperbatonico eloquio, quod est ex omni parte confusum, velle te respondere, Instrumenti Novi auctores nolle recipere, sed auctoritatis vetustate assertionibus dimicare. Respondebo et ego : Si novis assertoribus veritatis
C minime cedis, saltem ipsi pro se loquenti veritati succumbe. Sed rursum objicis : Hæc, quæ dixisse veritatem opponis, novorum sunt prædicatorum intimata præconiis. Et ego dicam : Ut ergo ais, tempore, non auctoritate contendis ; electione, non jure disceptas ; velle, non ordine causam narras, dum vetustatem novitati præponis, dum nova veteribus impugnas, dum veteribus nova evacuare conaris. Certe iste directus initæ disceptationis est ordo, iste actionis debitæ de jure processus, hoc negotii verum initium, hic disputationis ordinatæ competens modus, ut vetusta promissa nova opera compleant, ut umbram veritas excludat, ut incerta et occulta patens exhibitio manifestet, ut antiquitatis arcana nova fides ape-
D riat, ut veternorum secreta credulitas adveniens revelet, ut absconsa mysteria religionis novitas ostendat, ut temporum primitiva temporum plenitudo corroboret. At nunc quid vetera quæris, [11] quæ transierunt, et ecce facta sunt nova? quid illorum temporum recordaris, propter quæ facta non sunt? quo-

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Domum* non legitur in nostris.

[2] Pro *sive* scribit *suaves* Amel.

[3] *Vaticiniorum.* Ita omn. nostri Cod. cum antiqua Edit. Feu-ard. Edit., *vaticinantium.*

[4] Trin., *participio.*

[5] *In unitate,* Am.; reliqui cum Feu., *in unione.*

[6] Nostri Cod. ms., *dies venient.*

[7] *Dominus noster,* Trin. et Am. Alter vero cum Feu-ard., *Dominus meus.*

[8] *Traduce* scribunt nostri omn. Feu-ard., *radice.*

[9] Extremum hujus periodi membrum edimus ad nostros Cod. omn. Quod ita habet Feu-ard : *Et ut veridicum jus ..... meorum testium fidem proponerem.*

[10] *Profanatico* edebat Feu-ard. Nos ex nostris Codicibus *hyperbatonico*, quod cum sequentibus mire consentit ; namque hyperbaton orationem reddit perturbatam et obscuram, nisi prudenter adhibeatur.

[11] *Quæ,* Amel. Feu-ard. cum reliquis, *quia.*

niam facta sunt propter nos, in quos fines sæculorum devenerunt. Quid tantum vaticiniis primævis attendis, cum jam omne vaticinium rei gestæ sit exhibitione completum? Quid de lege et prophetis agis, cum ea quæ usque ad Joannem dixerunt, in Deo Christo Jesu nostro esse completa testentur etiam rerum omnium elementa? [1] Quid vero dicam? ideo te nolle recipere novos, quia sprevisti vetustos; ex hoc jura novitatis impetere, ex quo antiqua visus es [2] sprevisse; ex hoc renuere gratiam, ex quo impugnaveras legem; ex hoc non dare fidem Evangelio, ex quo dudum contradixeras legali præcepto; ex hoc impugnare apostolos, ex quo impugnaveras et prophetas; ex hoc non acquiescere doctoribus meis, ex quo non acquievisti rectoribus tuis; ex hoc profanare veritatem, ex quo profanaveras et veritatis promissionem; ex hoc revelata nescire, ex quo [3] adperta noluisti cognoscere; ex hoc esse [4] perfidum in temporum plenitudine, ex quo fuisti infidus in futurorum promissione. Sed age nunc, quonam ordine propositionis perversæ hic modus poterit esse justus, ut in assequenda veritatis cognitione, de turba veridicorum personas eligas, quibus credas, [5] et dum emicans patulæ veritatis fulgor dixerit, non attendas? Quo venefico ore, quo itinere dirigitur hujus actio commoti certaminis, ut me apertiora judicia proferente, tu in tua electione constituas quod in mea contradictione defendas? Postremo quæ tergiversatio ista est, ut ego veritatem proferam, quam tu [6] renuas videre, et de ejusdem coneris inquisitione contendere? Aut quisnam hic conglobatæ responsionis est ictus, [7] ut assertores veritatis inquiras, et prolatam veritatem videre contemnas? Si licet tibi eligere cui credas, ergo eligere liceat et quod credas. Si licet tibi electione tua vindicare quod credis, [8] liceat et electionis invenire auctorem cui credas; ac per hoc ita judiciorum regulas rumpis, ut de electione feras libitum, non de justa disceptatione judicium. Non enim quod debes, sed quod placeat dicis; neque quod inveniat, sed quod operiat veritatem opponis, dum publice veritati non credis, et hanc in abditis quæris, dum per semetipsam quid verum sit de se veritas clamat, et tu de illa quid verum se habeat electionis disputatione requiris. Veritas dicit per semetipsam: Ego sum; et tu, qui speciem ostendat veritatis inquisitorem quæris! Veritas dicit: A Ego sum via (*Joan.* xiv); et tu in deviis viam quæris! Veritas dicit: Ego sum vita; et tu vitæ præcones inquiris! Veritas dicit: Qui sitit, veniat et bibat (*Joan.* xvi); et tu qui sitientem potet, asciscis! Veritas dicit: Ego a Deo exivi, et veni in hunc mundum (*Joan.* xvi, 28); et tu eligis quis sit ille qui venire possit in mundum! Veritas dicit: Ego et pater unum sumus, et: [9] Qui me videt, videt et Patrem; et tu asseris hunc nec a Deo esse, nec huic æqualem existere posse! At vero quia ex defensoribus partis tuæ tibimet applaudis, nolo sis anceps. Pro certo autem disce, quia quos tibi advocas, mei sunt: quos tibi assumis, proximi mihi sunt, et quos tibi asciscis notissimi mihi sunt. Quæ enim [10] in tuis auribus suis vocibus indiderunt, cordi meo virtute intelligentiæ B impresserunt; quæ tibi sonuerunt, mihi cohæserunt; quæ te sonitu tetigerunt, me tactu illustraverunt. Sed jam [11] placabilis ego cedam, non victus veritate, sed fultus, cum tu infamis cedas, non fultus veritate, sed victus. Astipulabunt enim testes tui quæ assero, firmabunt quæ intimo, asseverabunt quæ propono, stabilient quæ contestor, statuent quæ intulero. Fides namque mea illorum est veritas, propositio mea illorum est attestatio, cognitio mea illorum est testimonium, loqui in tempore meum, illorum est sapere in æternum; proponere meum, firmare est [12] eorumdem; non tacuisse meum, dixisse illorum est. Sic lingua mea flatus illorum est, sic eloquium meum spiritus eorum est, sic verbum meum spiraculum est ipsorum; quia verbum Dei, quod per illos C venit, in me pervenit, quia sapientia Dei, quæ illos implevit me tetigit, quia spiritus Dei, qui illis loqui dedit, mihi audire et annuntiare concessit. Inde cor illorum os meum est, inde os illorum sermo meus, inde sermo illorum fides mea, inde fides illorum affirmatio mea, inde quod sapiunt dico, inde quod dicunt scio, inde quod sciunt annuntio, inde quod inquiunt non taceo, inde quod annuntiaverunt enarro. [13] Quia vivit in me qui vivebat in illis, quia est in me qui erat in illis, quia non tacet in me qui loquebatur in illis, quia manet in me usque in æternum qui non defuit in illis usque adhuc. Quare ergo non credis Filio dicenti: Omnia quæ habet Pater, mea sunt (*Joan.* xvii), cum ad Patrem de illo dicatur: Omnia subjecisti sub pedibus ejus (*Psal.* viii)? D Quare non credis Filio dicenti: Amodo videbitis Fi-

VARIANTES LECTIONES.

[1] Loco horum verborum habent omn. nostri: *Cum verum video, ideo*, etc.

[2] *Fœdare*, Tol.

[3] *Adaperta*, Feu-ard. Trin. vero et Amel., *adoperta*, et quidem genuina lectione, nam voluit hoc opponere superiori verbo *revelata*, quod idem est ac *adaperta*, nedum illi contrarium.

[4] *Perfidum* ex nostris, non *perfidus*, quod habet Feu-ard.

[5] Tol. Cod. habet: *Et micans veritatis fulgur intendens, non attendas*. Sed si pro *dixerit* legatur *eluxerit*, lectione Feu-ard. nulla melior.

[6] Feu-ard., *renuisti*; nostri omnes, *renuas*.

[7] Amel. Cod., *ut per assertores veritatem inquiras*, etc.

[8] Lectionem hanc exhibet Tolet. noster: Feu-ard. et cæteri scribunt: *Liceat et electionem invenire, cui credas*. Neutra quidem lectio nobis maxime probatur, qui mallemus legere: *Liceat et electione invenire, cui credas*. Sane quid sit *credere electioni*, vel *auctorem electionis invenire* non satis capimus.

[9] *Qui me videt, videt*, etc. Tol. et Am. Feu-ard. cum alio edebat *vidit, vidit*.

[10] Feu-ard., *tibi in tuis auribus*.

[11] Est *placabilis* in Trin. et Am. In Feu-ard. legitur *placibilis*.

[12] Ubi habet hic Feu-ard. *eorumdem*, scribunt Am. et Trin. *illorum est*; et contrario infra, ubi Feu-ard., *dixisse illorum est*.

[13] *Quia vivit*, ex Trin. et Amel. *Quia est* edebat Feu-ard.

lium hominis sedentem a dextris virtutis Dei, cum Pater illi dicat : Sede a dextris meis (*Psal.* CIX)? Quare non credis Filio dicenti : Pater meus usque modo operatur, et ego operor (*Joan.* V), cum Pater illi dicat : Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram (*Gen.* I)? Cur non credis Filio dicenti : Si sciretis Patrem meum, utique et me sciretis (*Joan.* XIV), cum Pater illi dicat : Filius meus es tu, ego hodie genui te (*Isai.* II)?

CAPUT VII.

Duplicis Instrumenti verborum connectione Christum docet ut hominem, ita sane et Deum altissimum esse. Item totam Servatoris nostri vitam usque ad Spiritus sancti in apostolos missionem copiose depingit.

Sed veni, quo cœpimus properemus; quo ire conati sumus, ire non desinamus; quo gradi nisi sumus, avidius impellamur; quo cœptum est ambulare, non desinatur ambulasse. Gressus pergat animæ, pes properet mentis, poples ambulet cordis. Genu vale, [1] crure stabilire, tibia substa, ne talo concidas, ne planta ruas, ne pede [2] labaris; totus conare, totus expedire, totus assurge; propone quod sapis, dicito quod nosti, loquere quod intelligis. Quod ruminas prome, quod cogitas enarra, quod machinaris expone. Adest veritas, hic est veritas, ecce est veritas. Præsto sunt qui vera dicunt, præsto sunt qui vera sapiunt, præsto sunt qui vera proponunt, præsto sunt qui vera defendunt. [3] Ego ego prorsus, cum tu meos profanes, tuis delector auctoribus. Cum tu meis deroges, ego tuorum delector assertorum eloquiis. Cum tu meis contradicas, ego [4] tuos obediens et obtemperans amplector auctores. [5] Tanto enim tui mei sunt, quanto tu a meis es alienus. Tanto tui jam non sunt tui, quanto nec mei potuerunt aliquatenus esse tui, quia unum, et in unum, et ab uno, et per unum sunt tui simul et mei. Dicito itaque tu, qui nec veritati credis, qui nec veritati faves, qui nec veritati pares, qui nec veritatem diligis, qui nec veritati obedis, qui nec veritatem auscultas, quare summi Numinis jussa contemnis? quare factoris oracula irrita facis? quare sapientiæ arcana cum considerare nequeas, impugnare pertentas? quare prudentiæ Dei stulte derogas? quare virtuti Dei, cum ipse sis pulvis, imbecillitatem adjungis? Qui non credidisti Deo patri dicenti ad Filium suum Christum Dominum meum : Filius meus es tu, ego hodie genui te (*Psal.* II); quod nulli alteri hominum dixit, quia nulli alteri hominum dedit hæreditatem suam gentes habere, et in possessionem suam terræ terminos possidere, quos [6] regeret in virga ferrea forti, et quos contereret veluti vasa lutea figuli, non humani exemplis edicti, sed proprii jure dominii; crede eidem filio dicenti de se : Ego et Pater unum sumus, et : Qui me videt, videt et Patrem (*Joan.* X); et : Omnia quæ habet Pater, mea sunt (*Joan.* XIV). Et per Salomonem eadem Sapientia, quæ Filius Dei est : Quando præparabat cœlos aderam; quando certa lege et gyro vallabat abyssos, quando æthera firmabat sursum, et librabat fontes aquarum, quando circumdabat mari terminum suum, et legem ponebat aquis, ne transirent fines suos, quando appendebat fundamenta terræ, cum eo eram cuncta componens (*Prov.* VIII). Qui non credidisti Filio veritatem de se dicenti, crede Spiritui sancto, de quo dicitur : Spiritus Domini super me; propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me (*Luc.* IV). Et iterum ibi : Requiescet in eo Spiritus Domini, Spiritus sapientiæ et intellectus, Spiritus consilii et fortitudinis, Spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum Spiritus timoris Domini (*Isai.* II). Hoc enim est, quod per Joannem dicitur : Et testimonium perhibuit Joannes dicens : Quia vidi Spiritum descendentem, quasi columbam de cœlo, [7] et mansit super eum, et ego nesciebam eum. Sed qui misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit : Super quem videris Spiritum descendentem, et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu sancto. Et ego vidi, et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei (*Joan.* I). Qui non credidisti [8] singillatim personis Deitatis loquentibus, credito eidem indivisæ Trinitati simul cooperanti, simulque operatrici. Sic enim per Isaiam dicitur : Et nunc Dominus misit me, et Spiritus ejus (*Isai.* XLVIII). Ecce enim in eo quod per Virginem nostram Dei Filius incarnari venit, operationis suæ novam admirationem tota Trinitas ostendit. Tu ergo jam qui non credidisti veritati, quæ summa est veritas, et quo nihil est verius, non erubescas credere assertoribus veritatis. Nam licet et isti creatura et conditio sint veritatis qua conditi sunt illius, qui plenam ac summam veritatem de suo conditore atque de veritate ipsius sui conditoris annuntiant, ita tamen per se contemnitur ipse, dum contemnitur per istos, sicut creditur illi, dum de illo creditur et istis. Nam interdum et judex per se quidem cum criminoso non contendit, sed per internuntios confessionem suadendam extorquet; et non est illi onerosum, [9] si non contemnat nuntium judicis, qui contempsit præsentiam judicantis, solum ut obtineat plenitudinem veritatis, qui tenet judicium sanctionis. Crede

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Crure*, ex Am. et Trin.; reliqui cum Feu-ard., *crus*.

[2] *Labaris*, omn. nost. Feu-ard., *delabaris*, quod ex ultima syllaba verbi præcedentis conflatam forte fuit.

[3] Alterum *ego* ex nostr. omn. adjecimus.

[4] *Tuos* quod edimus est ab Amel. Cod., nam in cæteris sicut in Feu-ard. est *tuis*; sed illa lectio optima et verior visa est.

[5] Tol. habet : *Tanto enim tui mei sunt, quanto mei tui non sunt*; deinde prosequitur ut reliqui.

[6] Trin. et Amel. habent *reget*, et inferius, *conteret*.

[7] *Et manentem* edidit Feu-ard.; nos, *et mansit*, quod legimus in omnibus nost.

[8] *Singillatim*, ex nost. omn. *Singulatim*, Feu-ard.

[9] *Si contemnat* edebat Feu-ard., sed ipsa per se sententia exigit negationem, quam in omnibus nost. Cod. reperimus.

jam ergo Petro dicenti : Tu es Christus Filius Dei vivi (*Matth.* XVI). Quia in Daniele rex ille impius hunc aspicit, cum dicit : Ecce video viros quatuor solutos, et ambulantes in medio ignis, et species quarti similis Filio Dei (*Dan.* III); quem vere hunc esse credimus Dominum Salvatorem. Sed ne objicias quod in eodem Daniele iste Filius Dei superius angelus nominatur, audi eumdem Christum Filium Dei per Malachiam angelum dici : Veniet ad templum sanctum suum Dominator, quem vos quæritis, et Angelus testamenti quem vos vultis vel desideratis (*Malac.* III). [1] Quod quia non est quare dubites, quare non credis etiam Joanni dicenti : In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum; hoc erat in principio apud Deum (*Joan.* I). Cum per David Pater de illo dicat : Eructavit cor meum verbum bonum (*Psal.* XLIV). Item quare non credis eidem Joanni dicenti : Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (*Joan.* I), cum eadem sapientia, quæ vere Filius Dei est, per Salomonem dicat : Necdum erant abyssi, et ego jam concepta eram. Necdum fontes aquarum eruperant, necdum montes gravi mole constiterant, [2] ante colles ego parturiebar. Adhuc terram non fecerat, et flumina, et cardines orbis terræ (*Prov.* VIII). Quare non credis Matthæo de nativitate ejus dicenti : Christi generatio sic erat. Cum esset desponsata mater Jesu Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto (*Matth.* I)? Hoc enim est quod Isaias dixerat : Ecce virgo in utero [3] concipiet et pariet filium; et vocabitur nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum Nobiscum Deus (*Isai.* VII). Erubesce, impure, et vide eumdem esse nobiscum Deum, qui natus est homo. Quare non credis Lucæ dicenti de loco nativitatis ejus : Ascendit Joseph a Galilæa de civitate Nazareth, in Judæam civitatem David, quæ vocatur Bethlehem, eo quod esset de domo et familia David, ut profiteretur cum Maria desponsata sibi uxore prægnante. Factum est autem, cum esset ibi, impleti sunt dies ut pareret, et peperit filium suum primogenitum (*Luc.* II). Hoc enim est quod Michæas dixit : Et tu, Bethlehem, domus Ephrata, nunquid parvula es in millibus Juda? Ex te mihi egredietur qui sit dominator in Israel, et egressus ejus a diebus æternitatis (*Mich.* V). Quare Matthæo non credis, de ostensione ejus per sidus [4] magosque dicenti : Cum natus esset Jesus in Bethlehem Judæ, in diebus Herodis regis, ecce magi ab Oriente venerunt Jerosolymam, dicentes : Ubi est qui natus est Rex Judæorum? vidimus enim stellam ejus

A in Oriente, et venimus adorare eum (*Matth.* II). Et infra : Videntes autem [5] magi stellam, gavisi sunt gaudio magno valde; et intrantes domum invenerunt puerum cum Maria matre ejus, et procidentes adoraverunt eum. Et apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera, aurum, thus et myrrham. Hoc enim et Balaam ille divinus in Numeris intulit dicens : Orietur stella ex Jacob, et consurget homo de Israel (*Num.* XXIV). Magi namque ab Orientis partibus venientes, nativitatem Christi primi stella indice nuntiaverunt, ut quem artis eorum princeps [6] ante tempus prædixerat, cum stellæ [7] ortu viderent consurgere hominem, illi cum stellæ visu nascentem surrexisse hominem demonstrarent. Hinc et Isaias : Omnes de Saba venient, aurum et thus deferentes, et laudem

B Domino annuntiantes (*Isai.* LX). Quare non credis Joanni dicenti : Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit (*Joan.* I)? Hoc enim est quod et David dicit : Apud te est, Domine, fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen (*Psal.* XXXV). Et per Isaiam dicitur : Propter hoc sciet populus meus nomen meum in die illa, quia ego ipse qui loquebar, ecce adsum (*Isai.* LII). Quare non credis eidem Joanni dicenti de exprobratione tua : In propria venit, et sui eum non receperunt (*Joan.* I)? Hoc enim est quod et per Jeremiam de te dictum est : [8] Prævaricatione prævaricata est in me domus Juda, ait Dominus. Negaverunt

C me, et dixerunt : Non est ipse (*Jerem.* V). Quare non credis Marco de miraculis operum ejus dicenti : Afferebant ad eum omnes male habentes, et dæmonia habentes, et erat omnis civitas congregata ad januam, et [9] curabat multos, qui vexabantur variis languoribus, et dæmonia multa ejiciebat (*Marc.* I). Hoc est enim quod Isaias dicit : Ecce Deus noster, ipse veniet, et salvabit nos; tunc aperientur oculi cæcorum, et aures surdorum [10] audient. Tunc saliet claudus quasi cervus, et clara erit lingua mutorum (*Isai.* XXXV). Nam de passione, contumeliis, cruce, clavis, morte, et sepultura quid tibi jam loquar, cum te fecisse illa non dubites? Quæ si facta non crederes, vere quidem non leviter perfidares. Cum autem facta nosti, et hæc non ad salutem mundi facta intelligis, sed ad ejus (ut videtur tibi) ignominiam talia

D [11] te fecisse contendis, vere graviter [12] duplici criminis insolubili nodo [13] vinciris, quando et de homicidio innocentis reus teneris et hanc mortem ejus, a te quidem crudeliter illatam, ab illo autem sponte susceptam, ad salutem mundi profecisse non credis.

VARIANTES LECTIONES.

[1] Veram nostro judicio lectionem hujus loci restituimus ex nostris omnibus. Namque illa Feu-ard. : *Quod quia aliud non est, quare dubitas?* vix sensum habet.

[2] Et hoc loco scribit Feu-ard. *ante omnes colles*, sicut et supra, contra omnium nostrorum Codicum testimonium.

[3] *Accipiet*, Trin. et Tolet.

[4] *Magosque*, nostr. omn. *Magis*, Feu-ard.

[5] *Magi* desideratur in Trin. et Amel.

[6] Ita nostri; Feu-ard., *ante multum tempus*.

[7] *Ortu*, omnes nostr. *Ortum*, Feu-ard.

[8] *Prævaricando*, Tol.

[9] *Curavit*, Tol. et Amel. cum ant. editione.

[10] Solus Feu-ard. scribit *patebunt*. Antiq. Edit. cum omnibus nostris consentit in verbo *audient*, quod edimus.

[11] *Te* desideratur in Amel.

[12] Feu-ard., *duplicis*. Omn. nost., *duplici*.

[13] *Vinciris*, ex omn. nost. Feu-ard., *vincieris*.

Sed quia non [1] diffiteris te impie egisse, quare mecum universa Redemptoris gesta non credis facta pro nobis misericorditer esse? Audi miraculorum potentiam quæ inter ipsa pœnarum supplicia [2] videntur exorta. Voluisti enim sacrilegis [3] ausibus extorquere, sacris vocibus præsentium silentia, miraculis antra, virtutibus latebras, et cunctis operibus ejus oblivionis opponere umbram. Sed dicente Scriptura : Non est sapientia, et non est scientia, et non est consilium contra Deum (*Prov.* XXI), dum impugnare niteris, expugnatus es, et miro transactionis commercio, miro certandi congressu, miro contrarietatis obtentu, miro sibimet repugnantium rerum effectu elicitur de latebra veritas, de antro lumen, de tenebris splendor, de ignominia miraculum, de infirmitate virtus, de pœna victoria, de contemptu honor, B de cruce tropæum, de morte vita, de sepulcro vivens, de servitute mortis homo liber, de inferis victor, et (quod superest) de oblivione testimonium, de silentio vox, et de exstincto quod nunquam possit exstingui. Vide ergo quæ videre noluisti. Attende viventia, quæ putaveras exstincta. Intuere in toto terrarum orbe [4] præclara, quæ suasisti custodum mendaciis esse tegenda. Considera qualiter et in cœlo, et in toto mundo fulgeat cum immensitate miraculorum, et universitate fidelium, cujus nomen noluisti amplius memorari. Et responde, quare non credis Paulo dicenti : Tradidi vobis in primis quod et accepi, quoniam Christus mortuus est pro peccatis nostris secundum Scripturas; et quia sepultus est, et quia resurrexit tertia die secundum Scripturas; C et quia visus est Cephæ, et post hoc undecim; deinde visus est plusquam quingentis fratribus simul, ex quibus multi manent usque adhuc; deinde visus est Jacobo; deinde apostolis omnibus (*I Cor.* XV)? [5] Hoc enim est quod et idem per David dicit : Caro mea requiescet in spe; quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis Sanctum tuum videre corruptionem (*Psal.* XV). De qua resurrectione dicitur et alibi : Ego dormivi, et quievi, et resurrexi, quoniam Dominus suscitavit me (*Psal.* III). Quibus dictis non aliud quam dormire mori, et evigilare resurgere est. Item in Isaia : Nunc exsurgam, dicit Dominus : nunc exaltabor, et nunc sublimabor (*Isai.* XXXIII). Ubi aperte hic propheta proponit quod exsurgeret a

A mortuis, et exaltaretur in cœlo, sublimaretur in regno. Quare non credis universæ Ecclesiæ catholicæ, a solis ortu usque ad occasum, et a mari usque ad mare diffusæ, uno ore dicenti : Credimus in Jesum Christum Filium Dei, qui propter nos, et propter nostram salutem crucifixus, mortuus, et sepultus, tertia die resurrexit vivus a mortuis? Hoc enim est quod et Osee ex persona sanctorum dixerat, qui cum illo ab inferis die tertia surrexerunt : Venite, revertamur ad Dominum, quia ipse cepit, et sanabit nos. Vivificabit nos post duos dies, in die tertia suscitabit nos, et vivemus in conspectu ejus (*Osee* VI). Item in eodem propheta : Quasi diluculum præparatus est egressus ejus. Hoc enim est, quod Lucas refert : Una Sabbati valde diluculo [6] mulieres venerunt ad monumentum portantes quæ paraverant aromata, et invenerunt lapidem revolutum a monumento, et ingressæ non invenerunt corpus Domini Jesu (*Luc.* XXIV). Quare non credis eidem Veritati de hac sua resurrectione dicenti, qui resurgendo complevit quod in suis periculis Jonas propheta tuus, imo potius meus, ante præmiserat : Generatio prava et adultera signum quærit, et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ. Sicut enim Jonas fuit tribus diebus, et tribus noctibus in ventre ceti, ita erit et Filius hominis in corde terræ (*Matth.* XII), id est, in sepulcro. Post quod triduum, sicut ille belluam, ita sepulcrum iste reliquit. Inde enim solus inter mortuos liber (*Psal.* LXXXVI), quia sicut nec peccati contagio, ita nec mortis retineri potuit vinculo. Quare non credis Marco dicenti : Et Dominus quidem Jesus postquam locutus est discipulis, assumptus est in cœlum, et sedet a dextris Dei (*Marc. ult.*)? Hoc enim est quod et Daniel dicit : Aspiciebam in visu noctis, et ecce in nubibus cœli quasi Filius hominis veniebat (*Dan.* VII). Subjungit et dicit : Et usque ad antiquum dierum pervenit; id est, usque ad Patrem. Post hæc infert : Et in conspectu ejus obtulerunt eum, et dedit ei potestatem et regnum, et omnis populus, et tribus, et linguæ, ipsi servient. Potestas ejus potestas æterna, quæ non auferetur, et regnum ejus quod non corrumpetur. Quare non credis, ipso donante, in eum credentibus post mortem ejus sanctum Spiritum datum? Hoc enim est quod per Joel prophetam dictum est : In novissimis diebus, dicit Domi-

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Diffiteris* edimus ex nost. pro *denegas*, quod habet Feu-ard. Sed Cod. Trin. et Amel. totam hanc periodum aliter legunt, et certe non contemnendi : *Sed quare non diffiteris te impie egisse, quæ mecum universitas redemptorum credit gaudens facta misericorditer esse?*

[2] Pro *videntur* legitur in Trin. *sunt evidenter*, quam lectionem non despicimus.

[3] *Ausibus* edimus ex Trin. et Amel. Reliq. cum Feu-ard., *auribus*. De cætero exhibemus variantem lectionem Cod. Ameliani, qui scribit : *Voluisti enim sacrilegis ausibus extorquere sacris vocibus patentium silentia miraculorum, atram virtutibus latebram, et cunctis operibus ejus*, etc.

[4] Habet hoc loco Feu-ard. *facta cunctis esse præclara*, quæ priora verba in omnibus nostris desiderata rejecimus.

D [5] Post hæc verba unus Cod. Amelianus hæc habet : *Ex quibus* LXXII *vicinia nostra idem in apostolatum accepit Martialis nobilissimus apostolus, qui primus illuminavit populos occidentales, sedentes in tenebris et umbra mortis.* Hic certe locus inepto librario Gallico aptissimus visus fuit ad gloriam suæ gentis celebrandam, ex qua viri eruditi contra viros eruditos contendunt apostolorum temporibus varios illorum discipulos in Galliam missos fuisse, qui fidem annuntiarent, quos inter sanctus hic Martialis numeratur, primus, ut aiunt, Lemovicensium episcopus. Ut ut res sit, quam certe hujus loci expendere non est, importunissimam hominis animadversionem, eamque in textum orationis immissam, quis non rideat?

[6] *Quando mulieres venerunt* edebat Feu-ard., sed *quando* non legimus in nostris.

nus: Effundam de Spiritu meo super omnem carnem, et prophetabunt filii vestri et filiæ vestræ (*Joel* II). Quare non credis venturum judicem, Marco dicente: Tunc videbunt Filium hominis venientem in nubibus cum virtute multa, et gloria; et congregabit electos suos (*Marc.* XIII)? Hoc enim est quod et David dicit: Advocabit cœlos sursum et terram discernere populum suum. Congregate illi sanctos ejus qui ordinant testamentum ejus super sacrificia. Et annuntiabunt cœli justitiam ejus, quoniam Deus judex est (*Psal.* XLIX).

CAPUT VIII.

Ostendit Deum multa fecisse magnalia in Virgine gloriosa, ex quibus quisque colligat potuisse ipsius virginitatem in partu illæsam facile servare. Sterilis Elisabeth aliorumque testimonio divinitatem in Christo confirmat.

Audisti testimonium Patris de Filio? audisti testimonium Filii de se ipso simul et Patre? audisti testimonium de Spiritu sancto, qui ut hunc Filium Dei esse ostenderet (de quo secundum divinitatem idem Spiritus procedit) [1] quod descenderit in eum corporaliter secundum veritatem Incarnationis ipsius, propter cujus Incarnationem hæc omnia et veterum et novorum prædicatorum locuta sunt ora? Audisti quæ lex et prophetæ a Moyse usque ad Zachariam enarraverunt? Audisti quæ a Joanne filio ejus, et deinceps evangelistæ et apostoli protulerunt? Audisti quæcunque et primis et novissimis temporibus per primos et novissimos vates (uno sancto Spiritu per eos cuncta loquente) concorditer, et absque omni hæsitationis scrupulo, in unius rei cognitionem redacta veridice sunt prædicta? Audi jam nunc diversarum conditionum, sexuum, ætatum, rerum et elementorum insignia; ut si te vaticinantium mira dicta non movent, tandem contemplatio diversitatis [2] aliquando moveat admiranda. Crede primo ipsi Virgini dicenti, quam evidenter et persona et natura divinitatis aggressa est, [3] et quid verum de se dicat ausculta: Ecce ex hoc beatam me dicent omnes generationes, quia fecit mihi magna qui potens est (*Luc.* I); et utique illa, quæ tanto sunt admiranda cum videntur, quanto et necessario prævisum est ut ante tot et per tanta tempora mirabiliter dicta essent, ad redemptionem mundi mirabilius exspectanda. Illa utique, ut per hanc Virginem Deus fieret homo, Verbum fieret caro, et Filius Dei factor omnium fieret filius matris quam ipse formaverat. Esseique dominator nascendo subditus ancillæ quam ipse condiderat. Sicque haberet ancilla in subdito Dominum, ancillam Dominus in prælato. Ita factorem suum pareret mater, ita factor informis materiæ rerum nativitatis suæ materiam faceret matrem, atque fieret ex ea quam fecerat idem factor. Ut haberet nascendi auctricem, cui faciendæ auctor exstitit idem. Semperque diversa essent concordantia dum pro humanis humiliantur divina, et in divinis sublevantur humana, dumque quod sublime est cedit humili, et humile dirigitur in sublime, dum forte infirmatur in humili, et humile roboratur in forti, dum feminam aggreditur Deus, et profert femina virum, dum in utero feminæ non fuit factoris opus operationis solitæ usu, sed statuens admirationem in magnitudine rei, sicut totum fecit ex nihilo, ita faceret ex inauditis hoc solum, quod semper esset in miro. Sicut in uterum Virginis uteri factor ingressus novitatis opus efficit, faciens quod ante non fecerat, licet et faciendum esse prædixerat, ut in admiratione rei remota lege naturæ hoc fieret, quod et in se natura factum agnosceret, et inde in se fieri hoc posse negaret, unde nulla concordia usitatæ rei id fieri posse monstraret. Ita homo pareret Deum, ita parturiret terra divinum, ita virginitas pareret prolem, ita remoto viro parturiret femina virum. Audisti Virginis oraculum, quæ in veritate tam vere utero carnis concipit, et generat, quam vere utero mentis accipit, et enarrat; uno enim Spiritu et ad fidem fecundata est, et ad prolem. Audi post hæc maritatam, natura sterilem, diebus provectam, moribus illustrem, justitia plenam, in mandatis ejus coram Domino incedentem, in justificationibus Domini permanentem, inter proximos sine querela persistentem, sacerdotis conjugem, vaticiniis certam, mysteriis cognitam, sacramentis imbutam, et sancto Spiritu plenam Elisabeth. Cum enim salutasset eam hæc nostra Virgo, ad cujus gloriam pertinent hæc quæ enarramus, exsultavit infans in utero ejus, et repleta Spiritu sancto Elisabeth exclamavit voce magna dicens: Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui. Et unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me? Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exsultavit in gaudio infans in utero meo. Et beata quæ credidit, quoniam perficientur ea quæ dicta sunt ei a Domino. Audi deinde senis Simeonis confessionem, qui ad exprobrationem infidelitatis tuæ fessorum vetustate senili artuum resolutionem non potuit obtinere, donec videret Christum Domini sponsione sancti Spiritus repromissum. Sic enim de eo dicitur: Homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon, et homo iste justus, et timoratus, exspectans consolationem Israel, et Spiritus sanctus erat in eo. Et responsum acceperat a Spiritu sancto non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini. Et venit in spiritu in templum; et cum introducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo, et ipse accepit eum in manibus suis, et benedixit Deum, et dixit: Nunc dimittis, Domine, servum tuum secundum verbum tuum in pace; quia viderunt oculi mei salutare tuum, quod parasti ante faciem omnium populorum; lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel (*Luc.* II). Au-

VARIANTES LECTIONES.

[1] Hoc verbum *quod* libenter deleremus, nisi omnium Cod. et librorum editorum suffragiis niteretur. Perturbat enim omnem orationis sensum; quo sublato, omnia plana sunt et aperta.

[2] *Aliquando* est in Amel. Ponimus pro *aliquo modo*, quod edidit Feu-ard. et habent cæteri.

[3] Trin., *et quod de se verbum dicat ausculta*.

disti senem veternosum Spiritu Dei plenum, audi quid dicatur de Anna vetula, quæ erat ex officio prophetissa, ex genere præclara, [1] ex tribu et familia David nobilissima. Primum corpore ac mente virgo, deinde cum conjuge honesta, comitatu conjugis non longæva, duodecies septies viduitatis annositate longissima, templi incola, jejuniis austera, obsecrationibus opulenta, servitute Dei diebus ac noctibus occupata, nomine Anna. [2] Namque et ipsa per Spiritum Dei loqui probatur, cum de illa dicitur : Et hæc superveniens confitebatur Domino, et loquebatur de Jesu omnibus qui exspectabant redemptionem Israel (*Luc.* II). Audi post hæc cæcum, cui cum de se dixerit iste Deus : Tu credis in Filium Dei? respondit ille, et dixit : Quis est, Domine, ut credam in eum? Et dixit ei Jesus : Et vidisti eum, et qui loquitur tecum, ipse est. At ille ait : Credo, Domine. Et procidens adoravit eum (*Joan.* IX). Crede quoque Marthæ, quæ dum de resurrectione fratris dubitaret, de Filio Dei dubitare non potuit. Cui cum Jesus diceret : Ego sum resurrectio, et vita, qui credit in me, etiam si [3] mortuus fuerit, vivet, et omnis qui vivit, et credit in me, non morietur in æternum (*Joan.* XI). Atque illam continuo interrogans, cum subjecisset : Credis hoc? illa respondit : Utique, Domine, ego credidi, quia tu es Christus Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti. Sed quid per longa rapior, et me [4] in diversa dispergo, dum te singularum testimonio personarum convictum superare contendo? Transgrediar singulariter ad stipulatas testium cautiones. Quia et sufficit tantos de talibus tanta et talia dixisse; licet ego non explicaverim omnes talium et tantorum innumeros et innumerabiliter existentes veridicos testes, qui tanto nobiliores sunt, et illustres, ut sint et terræ incolatu felices, et cœli habitatione sublimes. Verum audi generale plebis tuæ testimonium, audi universalem gentis tuæ [5] consensum, cum dicitur : Multi ergo ex Judæis qui venerant ad Mariam, et viderant quæ fecit Jesus, crediderunt in eum (*Joan.* XI). [6] Item dum appropinquaret jam ad descensum montis Oliveti, cœperunt omnes turbæ descendentium gaudentes laudare Dominum voce magna super omnes quas viderant virtutes, dicentes : Benedictus [7] qui venit in nomine Domini. Pax in cœlo, et gloria in excelsis (*Luc.* XIX). Ecce vivorum te convictum testimoniis, adhuc mortuorum attestatione convincam. Sic namque de tempore mortis ejus dicitur : Cum emisisset spiritum, ecce monumenta aperta sunt, et multa corpora sanctorum, qui dormierant, surrexerunt (*Matth.* XXVII). Et exeuntes de monumentis, post resurrectionem ejus venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis. Audisti viventium præconia? Audisti mortuorum attestationes? Verum est quia audisti, nec te audisse, imo nosse certe, et nolle credere, poteris pernegare. Sed si testimonio viventium ac defunctorum resurgentium attestationi non credis, rogo saltem ut illi cujus usque huc dominio teneris, imperio regeris, instinctu vexaris, cedas, succumbas, obedias, et confitenti Dominum dæmoni credas, de quo dicitur : Occurrit illi vir quidam, qui habebat dæmonium jam temporibus multis, et vestimento non induebatur, neque in domo manebat, sed in monumentis : ut vidit Jesum, procidit ante illum, et exclamavit voce magna, et dixit : Quid mihi et tibi, Jesu, Fili Dei altissimi? Obsecro te, ne me torqueas. Præcipiebat enim spiritui immundo, ut exiret de homine. Multis enim temporibus arripiebat illum, et vinciebatur catenis et compedibus custoditus; et ruptis vinculis agebatur e dæmonio in deserta. Interrogavit autem illum Jesus dicens : Quod tibi nomen est? At ille dixit : Legio, quia intraverunt dæmonia multa in eum. Et rogabant illum ne imperaret illis, ut in abyssum irent (*Luc.* VIII). Crede, oro, dæmonio, crede, ut dum credis quod ille fatetur, evadas quod ipse meretur. Dumque confessioni ejus non contradicis, operi contradicas, ut in eo quod credideris sicut ille, desinas operari quod ille. Sicque illius arripiens vocem, reprobes opus. Sic communem confitens factorem, et dominum, servitutis illius excutias jugum. Sic ejus habita confessione, desinas diffiteri quod illo dæmone [8] impellente cogeris pernegare.

CAPUT IX.

Angelorum attestatione, rerumque omnium insensibilium obedientia docet Christum Deum, perinde ac hominem esse, ut inde Judæus aperte colligat ipsum cum virginitatis decore matrem suam servare potuisse.

Hactenus de confinio telluris, de habitatoribus humi, de participibus arvi, de comitatu terreno : ex societate hominum, ex humana cognitione, ex hominum narratione, ex humano eloquio, [9] ex humana conditione testimonium attuli, testem protuli, attestationem intuli, testificationem detuli, propositum firmavi; astipulavi quod dixi, asserui quod intendi, roboravi quod injeci, [10] et veritate pleniori firma monstravi, quæ in audientia de hac fide certus induxi. Jam nunc multo lætus, multo jucundus, multo elatus, multo plaudens, exornem quæ sunt firmata,

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Ex tribu familiæ notissima*, Tol. et Amel.

[2] *Quæ et ipsa*, Tol. et Amel. qui pro *loqui probatur* habet : *loquens prophetat.*

[3] *Mortuus fuit* edebat Feu-ard. Nostri vero omn. habent *mortuus fuerit.*

[4] *In diversa* edimus ex nost. omn. *In universa* scribit Feu-ard.

[5] *Consensum* habent nost. Cod. omn. *Concessum* edidit Feu-ard.

[6] *Item* edimus ex Trin. et Amel., pro *ita*, quod habet alter Cod. cum Feu-ard.

[7] Ambo iidem Cod. hic scribunt : *Qui venit Rex in nomine*, etc.

[8] Rejecimus merito corruptam Feu-ard. lectionem, qui pro *impellente*, quod retinent nost. Cod. omn. et ant. Editio, habet in sua *implente.*

[9] *Ex humana conditione.* Non legimus hæc verba in Amel. nec in Trin.

[10] Lectionem unius Cod. Trin. non potuimus non cæterorum præferre, atque in medium contextum excipere; sic enim Feu-ard. cum cæteris : *Et veritatem pleniorem firmationem monstravi, quæ*, etc. Hoc verbum *quæ* aliud desiderat ad quod referatur, satisque indicat lectionem esse corruptam.

venustem firma, decorem solida, et situm [1] regionum permutans, postquam terrenorum attestatione sufficio, postquam beatorum hominum testificatione redundo, postquam dæmonum confessione delector, cœlos appetam, cœlestia præscrutabor, [2] in cœlestibus inquiram, cœlorum regiones fide ac mente discurram; ibique inveniens defensores propositionis meæ, de illa curia cœlestis militiæ adducam qui fidei meæ [3] prærogativa convincant, qui validius connectant quæ ego dixeram, qui fortius alligent quæ ego proposueram, qui firmius astringant quæ ego intuleram, qui æternæ pacis soliditate stabiliant quæ ego defensionis contentione narraveram, qui [4] calore æternitatis consolident quæ ego lassedinis fragilitate tardior et [5] lentus astruxeram. Veni, sancte Gabriel, et dicito nobis exordium rei hujus, initium miraculi istius, principium operis hujusmodi. In effectu enim operationis istius primus Virginem tu salutas, prior Virgini tu indicas, anterior Virgini tu annuntias, et de Dei Verbo in cœlis instructus, in terris Virgini novum Incarnationis ejus opus insinuas. Missus est, [6] inquit (*Luc.* I), angelus Gabriel a Domino in civitatem Galilææ, [7] cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen virginis Maria. Et ingressus angelus ad eam dixit : Ave, [8] gratia plena, Dominus tecum : benedicta tu inter mulieres, [9] et benedictus fructus ventris tui. Quæ cum audisset turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio. Et ait angelus ei : Ne timeas, Maria, invenisti gratiam apud Dominum : ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur. Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis. Dixit autem Maria ad angelum : Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? Et respondens angelus dixit ei : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei. Item : Joseph autem vir ejus cum esset justus, et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam. Hæc autem eo cogitante, ecce angelus Domini apparuit ei in somnis dicens : Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam; quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est. Pariet autem filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum (*Matth.* I). Item : Et pastores

A erant in regione eadem vigilantes, et custodientes vigilias noctis supra gregem suum. Et ecce angelus Domini [10] stetit juxta illos, et claritas Dei circumfulsit illos, et timuerunt timore magno. Et dixit illis angelus : Nolite timere; ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo. Quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David (*Luc.* I). Item, ibi loquente angelo ad pastores : Et hoc vobis signum : invenietis infantem pannis involutum et positum in præsepio. Et subito facta est cum angelo multitudo cœlestis militiæ, laudantium Deum et dicentium : Gloria [11] in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Quid de reliquis testimoniis et obsequiis referam angelorum, cum post tentationem humanæ B patientiæ accedunt angeli, et ministrant ei vere ut Domino conditori (*Matth.* IV)? Quid? quod angeli resurrectionem ejus primi [12] nuntiant, territisque sepulcri custodibus, non quærendum cum mortuis viventem fidelibus indicant (*Matth.* XXVIII)? Quid? quod ascensionem ejus angeli comitantur, et reditum ejus ita esse sicut et ascensum angeli attestantur (*Act.* I)? Ecce impleta est terra testibus partis meæ, quia et repleta sunt cœlum simul ac terra veritate fidei meæ. Ecce partis tuæ testibus affirmavi quæ dixi, ecce testibus partis meæ roboravi quæ testes dixerunt partis tuæ. At proinde tam quos tu assumpseras [13] in adjutorium tuæ partis, quam quos ego protuleram, toti facti sunt mei, quia quod [14] proposui, de illorum doctrina didici. Et inde propositionem C meam illorum testificatio subsecuta est, unde cognitio illorum defensionem meam [15] prævenit. Quid ergo restat? Esse te sine ullo, et habere te prorsus nullum; sed esse tibi te male conscium solum, dum fidei meæ sinceritas totos habet in unum, quos tu dividere nitebaris ab uno. Postquam terrenorum et cœlestium attestatio defensioni meæ contulit munimenta, postquam in cœlo et in terra viventia veritatem meam roborare reperta sunt, postquam et beatitudo terrena et angelica celsitudo unanimiter affirmavit quod me veraciter [16] audientiæ tuæ intulisse prævidit, deferam adhuc insensibilium et non intelligentium elementorum ac rerum tam decentissimæ doctrinæ ac diutissimæ obedientiæ sollicitum apparatum, ut in comparatione [17] communiter hæc sen- D tiant ut homo; tu autem aut dissentias ut animal, aut nec sentias ut lapis. Sicque illa sibi tuam rationem extorqueant, ut cum tu illorum obsequium non

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Regione*, Amel. et Trin.

[2] *In cœlis* uterque.

[3] *Prorogativa*, Ambo iidem.

[4] *Valore*, Trin.

[5] Ex unico Trin. Cod. hunc locum emendavimus, qui in cæteris et Feu-ard. legitur alio modo : *Et lætus astruxeram*. Quid *lætus* hoc loco?

[6] *Inquit* desideratur in omn. Mss. nost.

[7] Omn. nostri habent *cui*. Feu-ard. edid. *cujus*.

[8] *Ave Maria* edidit Feu-ard., sed *Maria* non legimus in ullo nostror. Cod.

[9] Quæ sequuntur verba desiderantur similiter in nostris.

[10] Feu-ard. edidit : *Stetit juxta illos in veste fulgenti*, sed hæc ultima verba in nullo nostr. Cod. legimus.

[11] Trin., *in altissimis*.

[12] *Nuntiant* habent nost. omnes cum antiqua Editione. Solus Feu-ard., *pronuntiant*.

[13] *In adjutorium tuæ partis*. Hæc verba desiderantur in omn. nostris Mss.

[14] Omnes nostri cum antiqua Editione consentiunt in verbo *proposui*. pro quo Feu-ard. habet *posui*.

[15] Omnes nostri Cod., *ante prævenit*.

[16] *Audientia tua*, omnes nostr.

[17] *Communi* pro communiter legitur in Tol. et Amel. et habet ant. Editio.

[1] impetres, insensibilitatem tibi merito feras. Confessionem enim [2] illa suis motibus quasi vocibus clamant. Tu autem dum vocibus veritatem repellis, jam quasi nec motibus sentis. [3] Vide ergo primum stellam novæ nativitatis exordio, novo processionis apparatu prolatam (*Matth.* I), exsuperare candore cœlos, vincere fulgoribus confines siderum choros, adire ultimas summo lumine terras, [4] per ignota loca vagos præire devotissimos reges, hospitium demonstrare nascentis, et toto nisu ostendere, quod solus iste adorandus sit Deus, cui ducatu suo adorantes subdidit reges. [5] Vide in primitivis operis ejus insigne miraculum: liquorem aquæ vertit in vinum (*Joan.* II). Perspice quomodo colorem versat, saporem trahit, odorem reddit, virtutem mutat. Et cum non sit omnino quod fuit, non tamen est aliunde quam unde fuit. Si enim aquam quæras, jam non est; si vinum intendas, dicito ubi exortum est, quia diffusa aqua non est. Quid ergo? Quia nec accessit vinum, nec recessit aqua, nisi quia alterum factum est aliud, ut esset ex alio aliud; non successionis vice, sed immutationis origine; nec rationis expositione, sed admirationis obtentu. Vide panes et pisciculos (*Joan.* VI), cum per sua nequeant, per eorum a quibus sumpti sunt ora loquentes. Et [6] cum non possint virtutem dicere quam sentiunt, [7] tamen potentialius [8] exprimunt magnitudinem qua concrescunt. Etenim extra pastum et saturitatem tot millium, [9] quaternum fracta ter ductum complent numerum cophinorum, quæ intacta unum complere non poterant cophinum. Vide nemus ficulneæ tam cursim oblitum esse quod fuit, quam raptim amisisse etiam et quod vixit; nec sustinere [10] senio virorem amittere, nisi et virentem vitam quantocius amisisse (*Matth.* XXI). Vide mare

A (*Matth.* XIV), cujus unda si verteretur in linguam, utique quod murmurat promeret: sed quia proloqui nescit, quod dicere nequit, se fecisse convincit. [11] Quia dum vestigium sustinet Dominantis, obruit famulantis; labens sub corpore famuli, saxeum sub pondere Domini; ad unum imperium duas deferens servitutes, quando et sub Conditoris planta robuste durescit, [12] et ad nutum huic obsequentem sustinet, quem sustinere trepidum recusavit? Vide idipsum rursum mare, quod cum suis motibus intumesceret, et feroces sonitus in Charybdium molestias fragore spumoso collideret, naviculamque superbo tergo resiliens fatigaret, quomodo ad jubentis imperium tam raptim [13] lenitudinem sumpsit, ut nautæ admirantes simul et incolæ dicant: Quis iste est, quia venti et mare obediunt B ei (*Matth.* VIII)? Item ipsius ponti considera indigenas, quomodo quasi notissima discipulorum vota refugiunt, ac sese capi denegant in capturam, et ad voluntatem Opificis ita rete coacervatim adimplent, ut in abstrahendo se, oneris tædium trahentibus fiant (*Luc.* V). Vide languorum diversitates per [14] creticos fervorem retinere non posse recursus (*Luc.* IV), sed ad præsentiam Salvatoris ingens languentium linquere corpus. Vide sepultos atque sepulcra inter se ita sepeliendi rescindere fœdus, ut æternos hospites ad momenta citatim monumenta refellant (*Matth.* XXVII): veluti si videas [15] paventia restituere susceptos, quasi tenuissent coactos, quos violenter susceperant servaturos. Vide diem tenebrarum ad tactum togam deponere lucis, et inviso conatu C tam raptim adquisiisse quod sorduit, quam cursim amisisse quod luxit. Vide solem ad hoc prorsus amisisse quod ex gaudio claruit, ut pallenti lumine [16] induceret ex mœrore quod luxit: quod cum soluta

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Impetres* omnes nost. Ex quibus Amelianus ita prosequitur: *Ili sensibilitate merito corruas.*

[2] *Illa* ex nost. omn., non *illam*, ut Feu-ard.

[3] Variantem lectionem Cod. Trin. et Ameliani hic exhibebimus: *Vide ergo primum stellam novæ nativitatis novo processionis apparatu prænuntiam.*

[4] Amel. scribit: *Per ignotam viam magos præire*, etc. Eamdemque lectionem retinet ant. Edit. sæpius laudata, nisi quod *devotissimis regibus* in dandi casu habet, atque cum reliqua oratione connectit, *hospitium demonstrare*, etc., quod valde nobis placet.

[5] In hujus periodi sententia conveniunt omn. libri, cum Editi, tum Mss., non ita in verbis. Sic enim Amel. Codex: *Vide in primitivo operis ejus insignem liquorem, qui de aqua fit vinum, quomodo colorem versat*, etc. Aliter Codex Tolet.: *Vide primitivi operis ejus insignia, liquoremque aquæ, de qua fit vinum, quomodo colorem versat*, etc.

[6] *Quæ non possunt*, omn. nost.

[7] *Tamen* deest in nost.

[8] Amel. et Tol. habent: *Exprimere magnitudine, quod crescunt.* Non placet; quod si in textu edito legeremus *magnitudine* pro *magnitudinem*, quod etiam Trinit. Cod. præsefert, nihil amplius optandum esset.

[9] *Per quaternum fracta* edebat Feu-ard. Nos exclusimus *per* otiosum quidem, atque in omnib. nost. desideratum.

[10] Ubi Feu-ard. habet *senio* cum cæteris Cod., scribit Amelianus *sed mox.*

[11] *Quia* deest in Mss. nost., et certe non videtur necessarium.

[12] Non potuimus lectionem unius Ameliani non admittere, vulgata Feu-ard. prætermissa, quam sequuntur reliqui Codices, in quibus legitur: *Et adjutum obsequentem sustinet*, etc.

[13] *Lenitudinem* pro *lentitudinem* reposuimus ex omnibus nostris. Quæ sequuntur non iisdem verbis in illis reperimus; sic enim Amel. Cod. *Ut naviculam* [*naviculæ*, Trin.] *admirantes incolæ dicant.*

[14] Lectionem Cod. Ameliani secuti sumus, cui consentit antiqua Editio a Feu-ard. laudata. Quamvis enim *ethicos recursus* (quod edidit Feu-ard. et habent D cæteri Codices) retineri posset propter hujus nominis febrim satis notam, quam nunc medici *hecticam*, antiqui vero *ethicam*, dixere, quasi *habitualem*, tamen altera lectio melior nobis visa est, quæ sancti doctoris sententiam aptius explicat. *Creticos* siquidem (quod pro *criticos* scribebant medio ævo Latini) *recursus* interpretari possumus momentum illud ad quod, cum febris per gradus pervenerit, crisis seu judicium de illa fit: illud vero est, quod ait sanctus Ildefonsus non exspectasse languores, sed continuo ad Salvatoris præsentiam ægrorum corpora deseruisse. « Creticos enim dies vocant medici, » scribit sanctus Isidorus, lib. IV Etymolog., cap. 9, « quibus credo ex judicio infirmitatis illud nomen impositum est, quod quasi judicent hominem, et sententia sua aut puniant, aut liberent. »

[15] Trin., *Pallentia.*

[16] *Indiceret*, Trin.

luminosi fœderis fibula, fulvam [1] repellens claritatis insolubilis pallam, se in illius diei angulo horroris innexum [2] diploide conglobavit. Vide arva suæ soliditatis stabilitatem renuentia, [3] quatinus tremore et patulas, et ignotas [4] lapsa sunt in ruinas; nec Siculæ telluris exemplo subrui per momenta, sed unius tantum diei nutatione vexari, quoniam illam receptus sinu terrarum spiritus vexat, hanc vero gloria Crucifixi conturbat. Vide saxa ponderis duritiam fugientia, quo scissurarum penetratu solvuntur, dum resolutioni duritia cedit, et soliditas [5] dissolutioni succumbit : attestantia cujus sit potentiæ, quem in se continuo recipiant sepeliendum, quando [6] scissuris suæ confessionis sic honorant trementia jam defunctum.

CAPUT X.

Concludit Mariam toto incarnationis mysterio virginem permansisse.

Animadverte jam nunc, et lapideum pectus vel exempla lapidum [7] scindant; et vide quia hæc omnia non aliud suis motibus, suis immutationibus, suis conatibus profitentur, quam quod tu solus, [8] aut ut incertum diffiteri conaris, aut pro certo perfidus diffiteris. Non est ex hac veritate pro certo quod dubites, non est quod hæreas, non est quod impingas, non est ubi offendas, non est ubi oberres, non est ubi sis anceps, non est ubi [9] nutans, non est ubi titubans, non ubi trepidans, non ubi [10] ambigens, non ubi dubitans, non ubi incertus, non ubi animo claudicans, non est ubi sis fide labens. Omnia vera sunt, omnia justa sunt, omnia sancta sunt, omnia sacra sunt, omnia indubitata sunt, omnia fidelia sunt, omnia fixa, omnia stabilita sunt, omnia confirmata in sæcula sæculi, facta in veritate et æquitate, quæ de his sacræ litteræ cecinerunt, quæ sacræ paginæ allocutæ sunt, quæ sacri apices annotarunt, quæ lex sacratissima promulgavit, quæ sacra testamenta præcipiunt, quæ libri [11] sacratissimi continent, quæ sacra jussa decernunt, quæ cœlestia jura constituunt, quæ cœlo et terra transeunte sua æternitate non transeunt, quæ transeuntibus etiam elementis transire nequeunt, do- A nec omnia impleantur. Devictis hostibus, elisis adversis, exstinctis æmulis, attritis inimicis, prostratis insultantibus, [12] dejectis invidis, omnibusque potentiæ divinæ [13] virtutis contradicentibus expugnatis, pio desiderio querulus, bono [14] appetitu avidus, læta esurie anhelus, grata delectatione promptissimus, quo potuero, quo valuero, quo quivero, quo sufficero, intendam, nitar, exsequar, coner in hoc sacramento defigere visum, in hac admiratione virtutum oculos [15] imprimere hebetantes, in hoc arcano secreti avidum [16] ingerere sensum, ad hoc cœlestis gloriæ lumen dirigere caligantis aciem visionis. Sed qualiter præsumam? quomodo aggrediar? quo [17] nisu properem? quali conatu impetam? pollutus labiis, immundus ore, impurus lingua, squalens verbis, corde pravus, mente B iniquus, factis impius, ut de virginitatis gloria corruptio disserat, de incorruptionis laude immunditia [18] tractet, de pudore impudoratus enuntiet, [19] de verecundiæ bono inverecundus enarret? At nunc quia, ut salver, ut munder, ut justificer, ut sanctificer, venit ad humana Deus, [20] ad extrema cœlestia convenerunt, ad infirma fortia descenderunt, temporalibus æterna [21] copulata sunt, [22] imbecillibus robusta conserta sunt, servilibus dominica copulata sunt; plenus beata fide, salvandus indulgentia copiosa, justificandus pietate multa, vivificandus miseratione divina, expiandus ab omni iniquitate [23] patrata, de festis gaudiorum angeli, de lætitia jucunditatis ejus, de redemptione mea, de salute mea, de vita mea loquar angelo, sciscitabor angelum, interrogabo angelum, affabor angelum. Di- C cito mihi, res amica Deo, et cunctis contemplatione vicinior, effare in creaturis res anterior, enarra creaturarum res potentior, [24] exordire creatura post firmamentum casus nescia, magnifica in claritate tua, magna in conditione tua, potens in ordine tuo, excellens in natura tua, perennis in æternitate tua. Non tua te gloria minuo, non magnum extenuo, non æternam attero, non [25] sublimi detraho, non potentiori resulto, quia nec de tua stabilitate, sed de tua loquor conditione. Fide provocor, amore impellor, admiratione delector, gaudio lætor, [26] miserantis gratia prævenior,

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Repellens* habet Trin. et Am. cum vet. Editione. Feu-ard. edidit *refellens*.

[2] *Dioploidem*, Am. cum antiq. Edit.

[3] *Quali tremore*, Amel. et Trin.

[4] *Lapsa sunt*, ex Amel. et Trin. Alter cum Feu-ard., *lapsare*.

[5] Nostri omnes scribunt : *dissipationi succumbit*. Feu-ard., *dissolutioni succubuit*. Sed verbum in præterito retinere non potuimus, cum *cedit* superius sit in præsenti.

[6] Nost. omn., *fixuris*.

[7] Pro *scindant* scribunt nostri cum Edit. vet. *findant*.

[8] *Aut incertus*, Am. et Trin.

[9] *Nutens*, Feu-ard., contra omn. nost.

[10] *Ambiguus*, Trin. et Amel.

[11] *Sacratissimi*, quod edimus ex omnibus nostr., habet etiam antiq. Editio. Solus Feu-ard. scribit *almifici*.

[12] *Deletis*, Trin. et Amel.

[13] *Virtute*, iidem.

[14] *Affectu* edebat Feu-ard., nostri vero omn., ut edimus, *appetitu*.

[15] Pro *imprimere*, quod habent nost. cum antiq. D edit., unus. Feu-ard. edit. *imponere*.

[16] *Infigere* scribit Tol. Cod. et consonat vetus Editio.

[17] Pro *visu*, quod corrupte Feu-ard. edidit, scribendum erat *nisu*, vel silentibus Codicibus. Sed habent omn. nost. et antiq. Editio.

[18] *Tentet* legitur in Amel., sed mendose.

[19] Trin. Cod. *de verecundia homo inverecundus enarret?* Lectio non contemnenda.

[20] *Ad terrena*, Trin.

[21] *Conjuncta*, Trin.

[22] *Imbecillibus* reponimus ex Cod. Am., reliquis cum Feu-ard. scribentibus *imbecillis*.

[23] Præter Trin. Cod. et Amel., habent cæteri *prava*, adjectivum otiosum cum nulla iniquitas non prava sit.

[24] *Exorire*, Amel. et Trin. Cod. cum veteri Editione.

[25] *Sublimem*, iidem.

[26] *Miserationis*, Tol.

misericordia gratissima subsequor. Tu sancte Gabriel, angele Domini, qui mitteris ad Virginem Israel, qui venis ad matrem Domini, qui properas ad singulare virgineum decus in mundo, enarra quid incorruptius, quid sincerius, quid integrius, quid solidius inter virginitatem maternam et conditionem angelicam, inter virgineam fecunditatem et angelicam [1] formationem, inter [2] incorruptibile virgineum decus et angelorum exordium, inter pudorem prole perauctum et angelicæ nobilitatis initium. [3] Virginitas quæ fecundatur, et non corrumpitur, an angelica celsitudo, cujus pars in ruina prostratur? Decus virgineum, quod et post partum enitet, an nobilitas angelica, quæ post gloriam culminis damna sustentat in sociis? Integritas materna, quæ et [4] post partum prolis concrescit in gloria Virginis, an conditio angelica quæ detrimentis læsa est in [5] ejectis? [6] Beatitudo matris, quæ inde fit generatio Dei, unde nescia corruptionis est sibi, an gloria plebis tuæ, quæ ante soliditatem incurrit diminutionem partis multitudinis suæ? Certum est quod angelorum castra superbia rupit, cuneos eorum præsumptio minoravit, plebes ipsorum pravitas diminuit, turmas ipsorum elatio collisit. Nam virginitatem Dominæ meæ genita proles nec introiens, nec exiens læsit, nec concepta, nec nata violavit, nec eam cum hospitaretur in illa tristavit, nec illam cum egrederetur incorruptione privavit. Hanc ergo feminam conceptio virginem reddit. Hanc feminam partus virginem servat. Hanc feminam generatio virginem habet. Hanc feminam filius ita post exitum novit, sicut ante conceptum invenit. Et hujus certe virginitas semper incorrupta, semper integra, semper illæsa, semper inviolata. Nam angelicæ forma naturæ ante soliditatem fragilis, ante firmamentum labens, ante stabilitatem ruens, ante robur titubans, atque nutans. Hæc femina sanctificationis vas est, æternitas virginitatis est, mater Dei est, sacrarium sancti Spiritus est, templum singulariter unicum factoris sui est; verum angelicæ beata conditio creaturæ post stabilitatem solida in bonis, post soliditatem indeficiens in amore divinitatis post firmamentum perennis in aspectu dominicæ visionis, post robur inseparabilis a consortio Deitatis. Ex qua lucis immensitate, tu, sancte Gabriel, venis ad [7] Virginem, ex qua beatitudine accurris ad Virginem, ex qua æternitate accedis ad tempora, ex qua gloria properas ad humana; omne tamen quod agis, quod de cœlo venis, quod ad terram venis, quod de Deo venis,

A quod ad Virginem venis, quod Virginem salutas, quod novam generationem annuntias, incarnando Verbo obedis, Deo hominem assumpturo pares, generando ex Virgine servis, Filio ancillæ in servi formam nascituro famularis; quoniam iste incarnandus Deus factor tuus est, iste homo simul et Deus, creator tuus est, iste Filius ancillæ suæ Dominus tuus est, iste quem in abjectione servi nasciturum annuntias, in gloria Patris dominator tuus est. Et hanc quidem tantæ nativitatis gloriam dignum erat ut angelus nuntiaret. Tantæ dignitatis oraculis opportunum erat ut angelus inserviret. Tam novæ generationis opus conveniebat ut angelus indicaret. Tanti secreta miraculi competebat ut angelus reseraret. Ita quoque [8] decorum fuit ut humilitatem Dei angelica sublimitas B enarraret. Ita competens ut in forma servi rerum Dominum nasciturum inserviens dominatio cœlestis ediceret. Ita dignum ut novam generationem novo officio majestatis angelica dignitas intimaret. Ita æquum ut ineffabilis causa miraculi quomodo fieret angelica cognitio demonstraret. Ita justissimum ut novo adventu principem egressurum novo apparatu etiam summa cœlestium anteiret. [9] Sic Domini tui nuntius eras, sic directus a Domino tuo veneras, sic missionis dominicæ jussa perficiebas, sic sane ordinationis regiæ decreta complebas, ut vere quod in cœlis de Patris Verbo cognoveras, matri de incarnando Verbo referres, quod de cœlestibus attuleras, terrenis imprimeres, et quomodo se Filius Dei nasci C vellet ex homine, simul et [10] auribus induceres hominis, et [11] cordibus inferres humanis. Tu sanctus angelus Gabriel de Verbo didiceras quæ de Verbo referebas, de Verbo cognoveras quæ cognoscenda de Verbo narrabas, de Verbo hauseras quibus [12] fetandam Virginem propinabas. Ut qualiter ex carne matris incarnari possit, matris animæ nuntiares. Viderunt te cœlestes virtutes nascituri Filii imperiis deservire, viderunt te elementa illum te habere Dominum quem de tali nuntiabas progenie nasciturum; viderunt socii gloriæ tuæ se etiam tecum coram isto homine incurvari; viderunt omnes excelsorum et sublimium spirituum potestates hunc in Deo assumptum hominem, et [13] antiquæ servitutis officia novis præconiis intulerunt, quando est acclamatum: Gloria in D excelsis isti humili Deo, et in terra pax hominibus, in hunc Deum humilem bona voluntate credentibus (*Luc.* II). Ipse te misit, ut de se diceres Virgini, [14] qui de se quod futurum esset nosse dederat tibi. Ipse

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Portionem*, Amel.
[2] Trin. et Amel., *corruptibile.*
[3] *Virginitas*, omn. nostri. Feu-ard. *Virgo.*
[4] *Post fetum*, omn. nost.
[5] *Delictis*, Amel.
[6] Edimus hanc periodum ad nostros Cod. omn. mss., qui in media interrogatione consentiunt, nisi quod Toletanus habet: *An angelica plebs tua*, etc. Feu-ard. edebat : . . . . *unde nescia corruptionis est angelicæ plebis tuæ*, etc. Sed remota particula *an*, quam omnes nostri retinent, hæc periodus cum superioribus non bene consentit, in quibus comparatio per interrogationes instituta est inter Mariæ virginis et angelorum laudes.
[7] *Ad hominem*, Trin. et Amel.
[8] *Decoris*, iidem.
[9] *Sic Dominum tuum nuntiaveras*. Amelian.
[10] *Auditibus*, Amel.
[11] *Arcana*, Amel.
[12] Ex Tol. Cod. edimus *fetandam;* reliqui scribunt *hauriendam.*
[13] *Antiquæ suæ virtutis*, Amel.
[14] *Qui de se quod futurum esset*, etc. Sequimur in hoc Trin. et Amel. Cod. meliora afferentes, quam Feu-ard.: *Ut de se diceres Virgini quod esset, quod futurum esset*, etc.

te suæ divinitatis scientia perlustravit, qui suæ humanitatis nuntium fecit. Ipse te nuntiare se in servi formam nasciturum miserat, quem in gloria tua in unitate paternæ virtutis adorabat. Ipse te palam mundo referre miserat, qui te cœlestium secretorum arcanis instruxerat. Bene tecum, quia diminutionis partis tuæ reintegrationem annuntias; bene mihi, quia me in tuam integritatem, te nuntiante, receptas. Bene tecum, quia ruinæ partis angelicæ hominibus reparantur; bene mihi, quia in tuæ integritatis parte reducor. Bene tecum, quia in pace tua homines recipis; bene [1] mihi, quia pacem tuam, quam non merebar, accepi. Bene tecum, quia Verbum incarnatum adoras; bene mihi, quia naturæ meæ est [2] illa veritas quam adoras. Bene habemus, [3] sancte angele, unius titulum dominantis Dei; bene Deus noster participem me tibi fieri in æternitatis [4] gloria adnotatione pollicitus est; bene mihi promisit tecum habere cœlum, quia me sicut te se voluit solum habere Deum; bene me sui nominis impressione notavit, quia ex illius corporis sanguine me redemit, quem tu in sede Patris adoras, intueris et veneraris. Pars sortis est tuæ, ut nunquam a statu beatitudinis corruas, pars sortis meæ est, ut post casum meum reparer in assumptione corporis Dei mei. Pars sortis est tuæ, ut semper cum Deo meo esses; pars sortis est meæ, ut aliquando possem cum Deo meo esse. Pars sortis est tuæ, ut nunquam decidas a naturæ tuæ beatitudine; pars sortis est meæ, ut [5] reparer aliquando in dignitate naturæ meæ. Pars sortis est tuæ, adorare naturam meam in Deo meo; pars sortis est meæ, salvari per hoc, quod natura mea assumpta est in Deo meo. Plane hæc quæ narro, certe quæ aio, prorsus hæc quæ loquor, vere hæc quæ intimo, vera sunt, justa sunt, pia sunt. Et cœlesti intelligentia tam plena manebunt, quam plena consistunt. Non enim mea sunt, non ex me sunt, non ex natura mea sunt, non ex conditione mea sunt, non ex merito meo sunt. Ego enim cinis sum, ego terra, ego corruptio, ego putredo, ego esca vermis, ego inexoptatæ, sed non evadendæ consors mortalis hæreditatis; cujus habitatio effossa tellus, cujus requies tumulus, cujus domus sepulcrum, cujus mansio monumentum. Hæc autem a Patre, qui in cœlis est, revelata sunt mihi; a Filio ejus, qui est sapientia ipsius, ista didici; Spiritu sancto hæc docente cognovi. Hæc de cœlo venerunt, quia dona optima sunt. Hæc a Patre luminum descenderunt, quia veritatis in eis transmutatio non est (*Jac.* I). Ista enim in terris tecum novi, quæ ipse nosti mecum in cœlis. Ista ego in peregrinationis meæ loco didici, quæ tu in [6] tuæ beatitudinis æternitate jam nosti. Ista ego in fidei meæ veritate percepi, quæ tu in tuæ visionis plenitudine cognovisti. Quia hæc tu mihi de cœlo veniens indicasti, dum officia servitutis agis in enuntiatione assumendæ humanitatis. Hæc attestati sunt angeli, dum nativitatem hominis hujus cœlestibus assecuti sunt hymnis, clamantes: Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis (*Luc.* II). Hæc demonstrarunt angeli, qui devicta hostis tentatione accesserunt, et ministrabant ei (*Matth.* IV). Hæc ostenderunt angeli, cum admirantes novum hominem sedem conscendere [7] Deitatis, [8] vocibus sese impetebant alternis: Tollite portas principes vestras, et elevamini portæ æternales, et introibit Rex gloriæ (*Psal.* XXIII). Respondentibusque: Quis est iste rex gloriæ? sequenti responsione firmatum est: Dominus virtutum ipse est rex gloriæ. Hæc David [9] prophetabat, qui ait: [10] Adorate eum, omnes angeli ejus (*Psal.* XCVI). Hoc idem insinuat cum dicit: Laudate eum, omnes angeli ejus (*Psal.* CXLVIII). Hæc Isaias infert, cum cherubim et seraphim sese in hujus laudis exsultatione commotos indesinenter clamare testatur: Sanctus, Sanctus, Sanctus (*Isai.* VI). [11] Ut ter repetitum nomen inseparabilis Trinitatis unum Dominum Deum Sabaoth esse demonstraret. Hæc Joannes astruit, cum animalia cœli narrat requiem non habere dicentia eumdem ipsum cœlestis gloriæ hymnum (*Apoc.* IV). Hæc idem assignat cum dicit: Vidi, et audivi vocem angelorum multorum in circuitu throni, et animalium, et seniorum; et erat numerus eorum millia millium, dicentium voce magna: Dignus est agnus qui occisus est, accipere virtutem, et divinitatem, et sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et gloriam, et benedictionem. Et omnem creaturam, quæ in cœlo, et super terram, et quæ sub terra, et quæ sunt in mari, et quæ [12] in aere, omnes audivi dicentes: Sedenti in throno, et Agno, benedictio, et honor, et gloria, et potestas in sæcula sæculorum. Amen (*Apoc.* V).

Hæc Paulus in Epistola ad Hebræos copiose proponit, assumit, confirmat, atque [13] concludit (*Coloss.* II). Hæc ipse Homo, [14] in quem plenitudo divinitatis corporaliter inhabitat, complet, cum in adventu suo commoveri virtutes cœlorum dicit, et tunc ip-

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Mecum*, pro *mihi*, Amel.

[2] *Ille veritas, quem adoras*, Trin. et Tol.

[3] *Sancte Michael angele* edid. Feu-ard., sed *Michael* desideratur in nostr. omn. Ex quibus Amel. et Tol. pro *unius* habent *unum*.

[4] *Gloria* deest in nost., deinde pro *adnotatione* scribit Amel. *advocatione*.

[5] *Reparer* omn. nost. Cod. Feu., *repararer*.

[6] *Tuæ*, ex nostris, pro *tua*, quod est in Feu-ard.

[7] *Dexteræ Deitatis* edebat Feu-ard. Nos nostr. Cod. lectionem damus planiorem, quam paulo infra omnes confirmant.

[8] Tolet.: *Vocibus sibi imperabant alternis.*

[9] *Probat*, Am. et Trin.

[10] *Adorent eum*, nostr. omn.

[11] Paulo aliter habent nostr.: *Ut ter repetitum Sanctum Dei inseparabili Trinitate* [*inseparabilis Trinitas*, Trinit.] *unum Dominum Deum Sabaoth esse demonstret.*

[12] Lectionem unius Ameliani cæteris prætulimus, nec temere; namque ubi hic *in aere* scribit, cæteri cum Feu-ardentio retinent *in eo*, quod nullius sensus est.

[13] *Collaudat*, Amel. et vetus Editio.

[14] *In quo*, Tolet.

sum videri in gloria Patris Dei cum angelis suis (*Marc.* xiii).

CAPUT XI.

S. Mariæ matris Dei virginitatem perpetuo servatam angelica attestatione concludit.

Ecce, non solum quia serviunt angeli Domino meo, filio ancillæ suæ, Virginis nostræ, cœlesti doctrina didici, verum et eorum officia in experimento servitutis veritus præcognovi. Nam tu ipse, Gabriel, qui diceris fortitudo Dei, venisti ad Virginem, nuntiare hominem nasciturum, qui simul potestates aereas et principem [1] perimeret mundi. Item et angeli pastoribus nuntiant natum, quem tu Virgini prædixeras nasciturum. Hi quoque glorificant ut Deum, de quo tu dixeras : Vocabitur Filius Dei. Ecce hunc adorant angeli, ecce hunc laudant archangeli, ecce hymnum huic intonant angeli, ecce huic ministrant angeli, ecce hunc sedem conscendere Deitatis personant angeli, ecce in [2] ejus jubilo sibi requiem dare nesciunt angeli, ecce in servitutis ejus famulatu properantes cognoscimus angelos, et commoveri cœlorum virtutes audivimus. Nam et optimum certe est, tam excelso et æterno Deo, tam et humiliter ac temporaliter ex Virgine nato dignitatis angelicæ gloriam inservire. Quare? quia ille in utraque nativitate incomprehensibiliter et inenarrabiliter natus; angelica autem universitas ejus æternitate est præventa, et ejus operatione formata. De illo dicitur : Generationem ejus quis enarrabit (*Isai.* xxxv)? quod et in salutatione tua hæc ipsa miratur Virgo, quæ verbis tuis virginea mater astruitur, et tu ipse sciscitanti eidem Virgini quomodo fieret, generationem annuntias inauditam; de te autem dicitur : Dixit Deus, fiat lux, et facta est naturæ tuæ cunctis creaturis et anterior et [3] præstantior lux (*Gen.* i). Illi dictum est : Filius meus es tu, ego hodie genui te (*Psal.* ii, *Hebr.* i), quod nulli unquam angelorum est dictum; de universitate autem creaturarum dictum est : Omnia subjecisti sub pedibus ejus (*Psal.* viii). Inter quæ omnia et substantia illi subjecta invenitur angelica. De illo dictum est : Sede a dextris meis (*Psal.* cix), quod angelis dictum non est; de his autem, quia facti sunt, dictum est : Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem [4] urentem (*Psal.* ciii). De illo dictum est : Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi (*Psal.* xliv) : de his autem dictum est : Quia coram illo astat omnis angelorum exercitus cum tremore. Sed ut virginitatis hujus Dominæ meæ gloriam auctiori triumpho, excellentiori præconio, fideli conatu, [5] sincerissimo voto, amabilique appetitu, cum cœlestibus jubilem virtutibus, perituris præferam hostibus, amantibus reportem fratribus, cognituris prædicem ignaris, [6] dilectantibus commendem cognitus, adhuc [7] nosse desidero, scire volo, sapere cupio, certificari expeto, instrui exoro, doceri quæro, quid hoc est quod dicitur : Generationem ejus quis enarrabit? Si de nativitate divinitatis ejus hoc dicitur, [8] quod utique verum est, quia propter ista, sed non solum propterea dicitur, ecce ista nativitas Deitatis hoc tantum est, quod de Deo natus est Deus, de lumine Deo lumen Deus, de ore Dei [9] Verbum Deus, de corde Dei sapientia Deus, de substantia Dei virtus Deus, et hæc omnia unus Deus. Item si de nativitate humanitatis ejus hoc dictum est, quod certe verum est, quia et propter hoc dictum est, quæ est generatio Filii hujus, quæ tam admiranter inenarrabilis prædicatur, nisi conceptio incorrupta, nisi virginitas pariens, nisi partus virgineus, nisi virginitas materna, nisi nativitas virginalis? Et hæc omnia virginis fetæ, incorruptæ matris, puerperæ integræ, inviolatæ genitricis, illæsæ generantis; in qua sic diversitas concordavit, sic accidentia cohæserunt, sic multimoda copulata sunt, sic concurrentia innodata, ut duabus quidem inusitatis rebus, æterna tamen lege discretis, et admirabili unitate connexis, in hac sola virgine [10] una persona fieret. Hæc tantumdem vere generatio inenarrabilis solius hujus tantummodo unicæ prolis. Sed [11] ait Virgo : Quomodo fiet istud, quia virum non cognosco (*Luc.* i)? Respondeat angelus : Spiritus Domini superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, propterea quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei. [12] Extra hoc autem esse virginem usus est; post matrem esse virginem usus non est. Esse incorruptam feminam usus est; post incorruptionem fieri genitricem usus non est. Habere genitalem pudorem usus est, post genitalium pudorem habere prolem usus non est. Quæ tanto a se æterna naturæ lege discordant, ut nunquam tunc mater, quando virgo; nunquam tunc

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Vinceret*, Amel. et Tolet.

[2] *Ejus* pro *cujus* emendavimus ex nost. omn.

[3] *Præstantior* est ad Cod. mss. omnes. *Posterior* edebat Feu-ard., non sine mendo.

[4] *Ardentem*, Amel. et Tolet.

[5] Non potuimus *sincerrimo*, quod legimus in Feuardentio, retinere : barbarum est, et omnes nost. Cod. scribunt *sincerissimo*.

[6] *Delectantibus*, Amel. et Trin. *Delectandis* Tolet. exhibet.

[7] *Nosse te* edebat Feu-ard., male. Nos *te* delevimus, consentientibus in id omn. nost.

[8] *Quod et utique*. Ita Am. et Trin., qui ita prosequitur . *Verum est, quia propterea*, *sed non solum*, etc.

[9] *Verum Deus*, Trin.

[10] *Una persona*. Hæc verba desiderantur in omnibus nost. Mss.

[11] *Ais* legimus in Am. et Trin.

[12] Edimus hanc periodum ad lectionem Cod. Ameliani, quam omnibus magis probandam credimus. Quanquam illa Feu-ard. non sit omnino contemnenda : *Extra hanc autem matrem esse virginem visa non est; ista vero post matrem esse virginem visa est. Post incorruptionem fieri genitricem visa est; habere genitalium pudorem, habere prolem visa est.* Non ita certe lectio Cod. Toletani, sane quam corruptissima. Lubet hic eam exhibere : *Extra hanc matrem esse virginem usus non est, extra hoc autem esse virginem usus est, hoc autem virginem esse virginem usus est, post virginem esse matrem usus est, esse incorruptam feminam usus est, post incorruptionem fieri genitricem usus est, habere genitalium pudorem usus est, post genitalium pudorem habere prolem usus est.*

virgo, quando mater; nunquam virgo pariat, nunquam mater virginitate clarescat; unum tempus nunquam teneat virginem simul [1] et matrem; una femina nunquam virginitate simul et prole congaudeat. Inde talis generatio non in signo singulariter, non in miro mirabiliter, non in prompto inenarrabiliter, non ex certo, quia non est signum, non est mirum, non mirabile, non inenarrabile. Idipsum enim naturale est, usuale est, corruptibile est, mortale est. Interdum turpiter amabile est, interdum honeste odibile est. Interdum juste amandum est, interdum juste est odiendum. In hac autem virgine sic istius Filii Dei inenarrabilis generatio copulavit utraque, ut virginem se habeat mater, matrem se habeat virgo; ut [2] virginem matrem habeat proles, ut virginem demiretur puerperam conjux. Integritas quoque conceptioni adhæreat, pudor conceptionem sepiat, virginitas conceptum claudat. Sicque virginitatem nativitas non scindat, sic pudorem egressio non deturpet, sic generatio integritatem non adimat, sic veritas partus veritatem virgineam non exstinguat. Tam mirabiliter ergo concordantibus in una persona simul et tempore diversitatibus rerum, ut hæc eadem sit mater, quæ et virgo; ipsa virgo, quæ et mater; nunquam mater, nisi quando et virgo; et postquam mater, nobilior et virgo; acta est hæc sola inenarrabilis generatio, quam [3] ideo esse admirabilem existimo, quia non illic rationem aliquam, qua idipsum factum est, quæ revelari nequeat, latere persentio; sed id tantum esse, quia factum est, quod signum est, quod mirum est, quod inauditum est, quod inusitatum est. Quod vere annuntiatione sui inenarrabile esse etiam narrando incognitum non est. Si enim esset quod lateret, et tamen idipsum non aliud quam rationis cognitio esset, posset quidem quilibet rationis capax de eo quædam aut indagatione percipere, aut in sagacitate invenire, aut in adinventione colligere, aut collectione tractare, aut tractatu meditari, aut meditatione definire, aut definitione tenere, aut retentione proferre, aut prolatione firmare. Cum vero nihil horum, nihil tale, nihil ex toto, nihil ex parte in hac re puto vel angelos, vel homines aliter, vel amplius nosse, quam quod ipso didicimus angelo nuntiante, puto nec ipsum angelum aliud recognoscere [4] valuisse, quam quod ipse intulit hominibus nuntiare. In tanto etenim mysterio veritatis præco nec aliud quam quod ipse sapuit, nec plus quam ipse cognovit, potuit nuntiare. Quæ tamen nuntiavit et nobis, atque cum Virgine

A audire fecit et nos, quoniam nec aliter, nec alibi, nisi in Virgine, et cum Virgine hæc [5] convincimus didicisse. Si ergo illa Virgo, quæ miraculo huic et materiæ exstitit, et causa plenitudinis fuit, hoc solum ab angelo didicit, quod ad effectum nuntiatæ rei sufficere potuit, non plus angelus sapuit quam quod dixit, qui tantum dixit quantum virginem generare fecit, qui tantum dixit quantum conceptionem et partum virginis adimplevit. Tantum [6] ergo virgo de conceptu et parturitione sua angelo salutante didicit, quantum me angelus evidentia rei hujus instruxit. Si autem plus sapuit angelus quam quod dixit, quomodo [7] ad implenitudinem partus sui sufficit Virgini quod mecum audivit? Mecum dico audivit, quia post hoc nuntium partus sui, et redemptionis meæ, novum de hac re nihil audivit. Si plus sapuit angelus B quam quod dixit, quomodo ad implenitudinem facti res dicta plenius abundavit? Si plus sapuit angelus quam quod dixit, quomodo semiplena dicta rem cœlestium virtutum, et omnium elementorum attestatione completam [8] impleri veracius potuerunt? Restat ergo tantum me de hoc miraculo nosse, quantum angelus dixit. Quia quantum sapuit, tantum dixit, et tantum dixit quantum virginem generare fecit. Quantum autem virginem generare fecit, tantum fides mea cum virgine ipsa cognovit. Itaque si juxta assumptionem humanitatis hæc [9] inenarrabilis generatio hujus prolis idipsum est, quod solius matris ejus incorruptio singularis, bene angelicæ creationi, quæ labi potuit, præfero integritatem genitricis hu- C jus, quæ nascentis exitu interrumpi non potuit. Bene angelicæ conditioni, quæ diminui potuit, præfero virgineum decus, quod nati processu impediri non potuit. Bene angelicæ formationi, quæ minorari potuit, præfero pudorem, quem exordium geniti frustrare non potuit. Bene angelorum statui, qui quati potuit, præfero virginitatem mirabiliter singularem, quam nativitas Filii Dei tanto auctam gloria incorruptionis reliquit, quanto singularem, ac singulariter glorificans assumptam ex illa carnem, ad sedem Patris invexit, et omnem beatitudinem angelicæ formæ ejus dominio subjugavit. In cujus excelsæ solemnitatis ascensione, cum Deus assumptam carnem paterna collocavit in sede, ita na- D tura hominis angelicam reperit pacem, ita consortium recepit angelicum, ita honorem se adeptam esse intelligit angelorum, [10] ita abjectionem, qua contemptibilis erat, angelorum prætulit potestati, ut hæc natura, in qua Abraham angelum adora-

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Esse et matrem* edidit Feu-ard. Nostr. omnes Cod. non habent *esse*; quare exclusimus.

[2] *Matrem* non habet Feu-ard. sed habent nostr. Cod.

[3] *Ideo* emendavimus ex nostr., quibus consonat vet. Edit., longe melius quam *Deo*, quod retinere voluit Feu-ardentius.

[4] *Valuisse* ex nost. Feu-ard. edebat *voluisse*.

[5] *Convincimur* et *convincitur* legimus in Cod. nostr.

[6] *Autem* scribunt nostri Cod. ubi *ergo* Feu-ard.

[7] *Ad plenitudinem .... suffecit.* Nostri Cod., qui et paulo inferius similiter pro *implenitudinem* repetunt *plenitudinem*.

[8] *Implere*, nostri.

[9] *Inenarrabilis* restituimus loco *incorruptibilis*, quod est in Feu-ard. Habent enim nost. Cod. et consonat vetus Edit.

[10] Cod. Trin. et Amel. aliter habent : *Ita abjectionem qua contemptibilis erat, angelicarum perdidit potestatum, ut hæc natura, quæ Abraham in angelum adoravit*, etc.

vit (*Gen.* XVIII), et tamen adorari prohibita non est, in Joanne adorare volens (*Apoc.* XXII), sit prohibita adorare. Quoniam in Abraham, licet ex ejus semine in Christo diceretur assumenda, nondum tamen in eodem Christo erat assumpta. Ideo [1] hanc angeli contemptibilem judicabant, quia et condemnatio Conditoris exsecrabilem hanc habebat, et assumptio ejus nondum illam suæ unioni conjunxerat. In Joanne autem ideo hanc naturam se adorare angeli prohibent, quoniam hanc super se in sede majestatis adorant. Ideo hanc in subditis non contemnunt, quia eam supra se in sede gloriæ contemplantur. Ideo hanc in subjectis contemptibilem non despiciunt, quia eam unitam divinæ personæ cognoscunt. Et ideo honorabiliorem se incorruptionem maternæ virginitatis habent, quia fructum ejus super se et admirantes aspiciunt, et humiliter intuentur : grati laudant, servientes adorant, perennes jubilant, subjecti [2] concelebrant, beati vident, [3] acclives adorant. Nihil puto ratiocinandum latuit, nihil perscrutandum evasit, nihil perinquirendum erupit, nihil investigandum excessit, nihil incognitum abiit. Quia [4] quantum audivimus rei, tantum impletum scimus ; quantum audivimus rei, tantum effectum pensamus ; [5] quantum audivimus, tanto hanc generationem fieri cognovimus ; quanto [6] audivimus de angelo, tantum ad redemptionem nostram virginali completum esse videmus ex utero. Verum ut rei hujus magnitudo sese super angelos evidenter attollat, ut solius matris [7] hujus incorruptio, in singulari signo singulariter prædicanda, angelorum excelsa transcendat, ut incorruptæ Virginis istius filii inenarrabilis generatio [8] nobilior nobilitatem angelorum exsuperet, postremo, ut nil illi simile [9] habens in omni rerum formatione angelicæ pulchritudinis admirante magnitudine constet, considera mecum naturam rerum, contemplare formam creaturarum, intuere conditiones diversas [10] conditionis universæ, et dicente Joanne crede : Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (*Joan.* I). Vide omnia quæ condidit, omnia quæ fecit, omnia quæ visibilia et invisibilia [11] esse, et subsistere cernis, reverentiam ejus habere servitutis, et abjectionem subditæ tenere conditionis. Nam si de terris, et mari, atque omnibus quæ in eis sunt, proponatur ; audiant [12] cuncta ipsius Domini vocem cum juris vigore sui universa homini conferentem : Dominamini piscibus maris, et volatilibus cœli, et universis animantibus quæ moventur super terram (*Gen.* I). Si de ipso homine, audiat et ipse : Reges terræ, servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore (*Psal.* II). Si de cœlis, et quæ in eis sunt, audiant : Laudaverunt te, Domine, angeli tui, et hymnum dixerunt, dum [13] perficeres fabricam cœli (*Psal.* CXLVIII). Item : Beatus cujus est Deus [14] adjutor ejus ; spes ejus in eo, qui fecit cœlum, et terram, et mare, et omnia quæ in eis sunt (*Psal.* CXLV). Si de angelis, audiant quæ Paulus commemorat : Cum introduceret primogenitum in orbem terrarum, sic dicit : Adorent eum omnes angeli ejus (*Hebr.* I) Verum ut cuncta quasi suæ conditionis compede, ita generali dicto restringam, audiant universa sub uno : Magnus es, Domine, et præclarus virtute, insuperabilis. Tibi serviet omnis creatura tua, quia dixisti, et facta sunt ; misisti Spiritum tuum, et creata sunt (*Judith.* XVI). Si igitur cuncta quæ facta sunt serviunt, restat nihil esse Factori æquale, quia quod Domino servit, Domini est. Si autem est quod non [15] serviat, nihil est, quia factum non est. Proinde aut erit aliquid, et factum, et serviens est ; aut erit nihil, quia quod non serviat factum non est. Si ergo, ut verum est, cuncta quæ facta sunt servitutis debitum retinent, æternæ potestatis illius [16] Dominium non amittunt. Tanto autem omnia majestati ejus cedunt, quanto et excellentiæ prorsus adæquari non potuerunt. Atque ideo, cum cuncta serviant illi, solius incorruptionis hujus fructus in universitatem dominantis assumitur. Cum omnia obsequantur, isti tamen generationi dominator admiscetur. Cum universa famulentur, huic soli integritati Dominus adunatur. Quia ex omnibus creaturis hoc tantum in persona fit cum Domino unum, hoc in unitate Creatoris assumptum, hoc in unione dominantis innexum ; usque adeo, ut assumens Deus dicatur Filius hominis, et assumptus homo dicatur Filius Dei. Non confusis naturarum proprietatibus, sed ita in personæ unitate connexis, ut ex assumpto et assumente nullum discedat ab alio, nullum dirimatur ab altero. Quia enim assumens Deus dicitur Filius hominis, evangelista exprimit dicens : Cum venerit Filius hominis in majestate sua cum angelis suis (*Matth.* XXV). Quæ majestas, vel angelorum ejus, [17] non alteri poterunt deberi naturæ, quam Filii Dei, qui vere est omnipotens Deus. Item quia assumptus homo dicitur Filius Dei, alius evangelista assignat Virgini dicens : Propterea quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei (*Luc.* I). Propter quam duarum naturarum proprietatem

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Hanc* non legimus in nostris.
[2] *Concelebrant*, omn. nostr. Feu-ard., *celebrant*.
[3] *Acclines* legimus in Trin. et Tolet.
[4] Tolet. : *Quoniam audivimus rem, tantam impletam scimus.*
[5] *Quantum*, Trin. et Tol.
[6] *Audivimus*, omn. nost. Cod. Feu-ard., *auditimus*.
[7] Edimus ex nostr. omn. *hujus* pro *ejus*, quod habet Feu-ard.
[8] *Nobilior* desideratur in Am. et Trin.
[9] Nec *habens* legitur in eisdem.
[10] Tolet. : *Et conditorem universarum dicente Joanne.*
[11] *Esse substituit*, Trin. *Ei substituit*, Amel.
[12] *Cuncta de se ipsius Domini*, etc. Ita Tr., qui non habet *sui*, quod postea occurrit.
[13] *Perficeres*, quod edimus, habent omn. Cod. Solus Feu-ard., *perficit*.
[14] *Deus Jacob* edidit Feu-ard., sed *Jacob* in nullo nostr. Cod. reperimus.
[15] Ubi nos edimus *serviat* ad Cod. omnes nost., habet Feu-ard. *fuit*.
[16] *Dominium non amittunt*, Trin. et Tol. *Dominium non admittunt*, antiq. Editio.
[17] *Non alterius potuerunt*, Amel.

in unitate personæ connexam, Dei et hominis unius A Christi hæc sola homo mater est virgo. Ita in utraque natura unum generans filium, ut idem sit Filius Dei, qui Filius hominis; nec alter sit Filius hominis, [1] quam Filius Dei. Inde generatio hæc omni miraculo mirabilior, omni opere potentior, omni signo augustior. Quia cuncta ita transcendit, cunctis ita præpollet, excellentiam cunctorum ita exsuperat, ut isti [2] Deo adunatæ naturæ etiam angeli ministrent, huic angeli serviant, [3] hanc angeli adorent, eamque in unitate personæ Filii Dei [4] infinitis et indefessis vocibus sine fine collaudent. Unde oro te, sancte angele, per indissecabilem hæreditatem fidei nostræ, per tuæ æternitatis statum, per meæ redemptionis mysterium, per pacem, quam ambo [5] in Christi Jesu corpore perfruimur, ut des mihi hoc tantumdem B nosse de Virgine matre Domini mei quod ipse nosti, hoc credere quod ipse sapis, hoc diligere quod ipse diligis, hoc in Domino frui quod ipse frueris.

CAPUT XII.

Convertit sermonem ad beatissimam matrem, atque ad ipsius Filium gloriosum. Item concludit adversus impios intactæ virginitatis profanatores.

At nunc venio ad te, sola Virgo mater Dei, procido coram te, [6] sola opus Incarnationis Dei mei; humilior coram te, sola inventa mater Domini mei; rogo te, sola inventa ancilla Filii tui, ut obtineas deleri facta peccati mei, ut jubeas mundari me ab iniquitate operis mei, ut facias me diligere gloriam [7] virtutis tuæ, ut reveles mihi multitudinem dulcedinis Filii tui, ut des mihi loqui et defendere [8] fidei sin- C ceritatem Filii tui; concedas etiam mihi adhærere Deo et tibi, servire Filio tuo et tibi, famulari [9] Domino tuo et tibi; illi sicut factori meo, tibi sicut genitrici factoris mei; illi sicut Domino virtutum, tibi sicut ancillæ Domini omnium; illi sicut Deo, tibi sicut matri Dei; illi sicut redemptori meo, tibi sicut operi redemptionis meæ. Quod enim in mea redemptione est operatus, in tuæ personæ veritate [10] formavit. Quod mihi redemptor factus est, tibi filius fuit. Quod pretium emptionis meæ factus est, ex carne tua ejus incarnatio fuit. [11] In quo vulnera mea sanavit, ex carne tua vulnerandum corpus exhibuit; in quo mortem meam tolleret, a mortalitatis tuæ corpore mortale corpus attraxit; in quo mea deleret peccata, [12] quod tulit a te corpus, sine peccato suscepit; naturam meam, quam in se prædecessore mihi ad regnum suum in gloria paternæ sedis super angelos collocavit, ex veritate corporis tui humiliatus assumpsit. Ideo ego servus tuus, [13] quia tuus filius Dominus meus. Ideo tu domina mea, quia tu ancilla [14] Domini mei. Ideo ego servus ancillæ Domini mei, quia tu domina mea facta es mater Domini tui. Ideo ego factus servus tuus, quia tu facta es mater factoris mei. Oro te, oro te, sancta Virgo, ut de illo Spiritu habeam Jesum, de quo tu genuisti Jesum. Per illum Spiritum accipiat anima mea Jesum, per quem concepit caro tua eumdem Jesum. Ab illo Spiritu sit mihi nosse Jesum, a quo tibi adfuit nosse habere et parturire Jesum. In illo Spiritu [15] humilis excelsa loquar de Jesu, in quo confiteris esse te ancillam Domini, optans fieri tibi secundum verbum angeli. In illo spiritu diligam Jesum, in quo tu hunc adoras ut dominum, [16] intueris ut filium. Tam vere timeam hunc Jesum, quam vere idem cum esset Deus, erat subditus parentibus suis (*Luc.* II, 51).

O salutis ac [17] vitæ meæ simul et gloriæ præmium, grandi opulentia magnum! O libertatis meæ [18] nobilissimum titulum! O ingenuitatis meæ præclara conditio! O nobilitatis meæ astipulatio insolubiliter gloriosa, et gloriæ æternitate confecta! Ut ego male deceptus, ad reparationem meam fieri concupiscam servus matris Domini mei, ut ego olim in primo plasto [19] angelica communione sejunctus, ancillæ et matris factoris mei merear [20] confici servus, ut ego idoneum opus in manibus summi Dei, impetrem in servitute puerperæ Virginis jugi, [21] in servitutis devotione ligari. Hoc mihi præsta, Jesu, Deus Fili hominis; hoc mihi tribue, Domine rerum, et fili ancillæ; hoc mihi largire, humilis Deus in homine; hoc mihi concede, homo in Deum gloriose, ut hoc credam de partu Virginis, quod de Incarnatione tua impleat fidem meam; hoc loquar de materna virginitate, quod os meum impleat [22] de tua laude; hoc diligam de matre tua, quod tu in me compleas [23] de dilectione tua; ita serviam matri tuæ, ut ex hoc ipse me probes servisse tibi; ita hæc dominetur [24] mihi, ut

VARIANTES LECTIONES.

[1] Feu-ard. edebat *quam qui sit Filius Dei*. Sed nos D quod in omnibus nostr. reperimus retinemus.

[2] Sequimur scripturam Amel. et Toletani, quam præferendam putavimus lectioni Feu-ard.: *Deo adjuvante*; nec minus Cod. Trin.: *Deo adunante*.

[3] *Hunc* scribunt Am. et Tol., qui paulo post pro *eamque* habent *etiamque*.

[4] *Infinitis temporibus* edidit Feu-ard., sed *temporibus* in nullo nostrorum Cod. legimus.

[5] *In Christi Domini corpore*, Amel.

[6] *Sola* edimus ad omn. Cod. ms., quibus consentit antiquior Editio. Unus Feu-ard. habet *solum*.

[7] *Virginitatis* loco *virtutis* scribunt Am. et Trin. necnon antiq. Editio.

[8] *Tuam sinceritatem, et filii tui*, Amel.

[9] *Domino tuo*, omn. nost. *Tuo* non legitur in Feu-ard.

[10] *Firmavit*, Amel. et Tolet. et vetus Edit.

[11] *In qua*, Feu-ard. *In quo*, nost. omn.

[12] *Quæ sustulit*, omn. nost.

[13] *Quia tibi filius Dominus*, Amel.

[14] *Filii tui*, idem.

[15] *Humilia et excelsa*, Am. et Tol. cum antiq. Editione.

[16] *Tueris*, ambo iidem

[17] *Tutelæ* pro *vitæ* scribit Am.

[18] *Nobilissimus titulus*, idem.

[19] *Angelica a communione*, Am. *Seductus* pro *sejunctus*, Tol.

[20] *Conjici*, omn. nost.

[21] *In servitutis devotione*. Reposuimus *in* ex nost. omnib.

[22] *De tua* addidimus similiter ex nostris.

[23] *De* in omn. nostris deest.

[24] *Mei*, omn. nost.

ex hoc [1] noverim me placuisse tibi ; ita dominium ejus me teneat in sæculum, ut tu sis meus Dominus in æternum. [2] Quam prompte servus hujus dominæ effici concupisco, quam fideliter servitutis hujus jugo delector, quam plene famulari hujus imperiis opto, quam ardenter ab illius dominio dissociari non quæro, quam avide ab ipsius famulatu nusquam abstrahi cupio ; tam vere illi serviendi facultatem inveniam, tam vere [3] illi serviens gratiam illius merear, tam vere in [4] servitutem ejus sine [5] interruptione detinear, [6] tam vere nusquam ab æternitatis ipsius jucunditate disjungar. Et hoc quidem quare quæram, noverint qui diligunt Deum, vident qui sunt fideles [7] in Deo, intuentur qui adhærent Domino, non ignorant qui non ignorantur a Domino. Sed vos audite, æmuli ; vos attendite, infidi ; vos cognoscite, dissidio pleni ; vos percipite, sapientes mundi, qui ex hoc stulti estis apud sapientiam Dei, ex quo sapientes estis apud [8] stultitiam vestram, qui ex hoc imbecilles estis apud fortitudinem Dei, ex quo fortes estis apud ægrimoniam vestram, qui ex hoc contemptibiles estis apud excellentiam Dei, ex quo sublimes estis apud miseriam vestram. Qui ex hoc destructi estis, quasi non sitis ab eo qui semper est, ex quo apud vosmetipsos esse putatis, cum nihil verius sitis apud eum cui hoc est esse quod semper est. Qui spernitis hanc esse virginem semper ; qui non vultis esse factorem meum filium ejus, qui non vultis hanc esse matrem factoris mei ; qui contemnitis ut hæc sola hunc habeat filium, quem omnis habet creatura Dominum unum ; qui non glorificatis hunc Deum filium ejus, Dominum meum non glorificatis ut Deum ; qui beatam non dicitis quam Spiritus sanctus ab omnibus nationibus beatam dicendam edixit (*Luc.* I) ; qui gloriam incorruptionis corruptela afficitis carnis ; qui non refertis honorem Dominicæ matri, ut referatis honorem Deo filio ejus ; qui non glorificatis ut Deum, quem natum ex ea vidistis ut hominem ; qui confunditis diversitates naturarum filii ipsius ; qui scinditis personam filii ejus ; qui [9] inficitis divinitatem filii illius ; qui veram carnem veramque passionem spernitis filii ejus ; qui hunc nec cecidisse in mortem [10] per hominem, nec a mortuis resurrexisse creditis per Deum. Quod enim cecidit, ex homine fuit ; quod surrexit, ex Deo. Nam ego ut sim servus filii ejus, hanc mihi dominari [11] per- A opto ; ut dominetur mihi filius ipsius, huic servire decerno ; ut comprober servire Deo, dominium matris ejus super me in testimonium quæro ; ut sim devotus servus filii [12] generati, [13] servus fieri appeto genitricis. Sic namque refertur ad Dominum, quod [14] servitur ancillæ ; sic redundat ad filium, quod impenditur matri ; sic alternat in nutrito, quod adhibetur in nutrice ; sic transit honor in regem, qui defertur in famulatum reginæ. Gratulatus ego cum angelis, lætatus cum vocibus angelorum, exsultans cum angelorum hymnis, gaudens cum angelorum præconiis, gratulor cum domina mea, lætor cum matre Domini sui, exsulto cum ancilla filii sui, gaudeo cum ea, quæ facta est mater factoris sui, jucundor cum ea, ex qua factum est caro Verbum Dei. B Quia credidi cum ea quod de se novit mecum et ipsa, quia cognovi quod sit [15] virgo genitrix, quia sapio quod sit generans virgo, quia scio quod virginitatem illius conceptio non amisit, quia didici quod partum ejus immobilis virginitas antecessit, quia teneo quod partus ejus virginitatis gloriam [16] non reliquit. Qui tam vere hæc omnia amo, quam vere illa pro me facta esse cognosco. Mecum enim est, quod per ipsam factum est, ut ex eo natura Dei mei se copularet naturæ meæ, ex quo natura mea transiret in Deo meo ; essetque unus Christus, Verbum et caro, Deus et homo, idem factor et factura, idem plasmator et plasma, idem conditor et conditionis forma, idem operator et assumpti operis veritas, idem qui fecit et quod fecerat, idem qui fecerat et quod fecit. C Ipse assumptor, ipse assumptus ; [17] et ut expressius quod ipse dat de ipso loquar, ipse omnipotens, pro me autem et pro salute mea ipse exinanitus. Ipse fortis, ipse infirmus. Ipse salus mea, ipse vulneratus est pro me. Ipse sanitas mea, ipse pro me vulnere cæsus. Ipse virtus Dei, ipse pro me humilis Deus. Ipse vivens, ipse mortuus. Ipse vita mortis nescia, [18] ipse mortem sustinens et devincens. Ipse ante mortem mori nescius, ipse post mortem sine dominio mortis. Ipse de cœlo veniens, ipse sepulcrum aggrediens. Ipse sepulcrum relinquens, ipse cœlos repetens. Ipse ad inferna in anima humana descendens, ipse de inferno potestate divina sanctorum animas liberans. Ipse in sepulcro jacens ut homo, ipse de sepulcro D resurgens ut Deus. Ipse de morte liberans, ipse inter mortuos liber. Et hæc omnia idem Christus, atque

VARIANTES LECTIONES.

[1] *Noverim* pro *noverint* edimus ex nost. contra Feu-ard.

[2] *Quam desiderantur, quam prompte*, etc., Amel.

[3] *Illi* et *illius* desiderantur in Am. et Tr.

[4] *Servitute*, Amel. et Trin.

[5] *Interruptione*, quod edimus, exhibent Am. et Tol. Nec enim placet *interemptione* Feu-ardentii, minus vero *incorruptione* Cod. Trin.

[6] Ante hæc verba repetit Feu-ard. Editio superiora illa : *Tam vere serviens gratiam merear*, quod nos in omnib. nost. Cod. desideramus.

[7] *In Deum*, Am.

[8] *Stultiloquium vestrum* scribit Am. cum antiqua Editione.

[9] *Inficitis*, reposuimus ex Amel., pro *afficitis*, quod est in reliquis.

[10] *Ut hominem* scribunt omn. nost.

[11] *Præcepto* Feu-ard.; *peropto* omn. Cod. nost.

[12] *Generantis*, Tol. et Trin.

[13] *Servitutem fideliter appeto* omn. cum Feu-ard., præter Amel., quem secuti sumus.

[14] *Servitur* est ex omn. nost. Feu-ard., *servit*.

[15] *Generans virgo genitrix*. Ita Feu-ard.; sed *generans*, eo quod in nostrorum Cod. nullo reperiremus, rejecimus.

[16] *Non reliquit*, id est, *non deseruit*, quia partus a virginitate non fuit sejunctus, quam minime læsit.

[17] Repræsentamus consonam nostror. Cod. lectionem. Feu-ard. hæc erat : *Hæc ut expressius quod ipse dat de ipso loqui*, *loquar*, etc.

[18] *Ipse vita mortem*, etc., omn. nost.

omnia in uno eodemque Christo, [1] pro unione personæ, non pro confusione naturæ. Ideo ego confidens per mortem hujus Filii Dei, per crucem redemptoris mei; sperans per vulnera hujus factoris mei; fiduciam habens, spem veram tenens per sanguinem hujus Christi mei, quia tectis peccatis meis, quia remissis iniquitatibus meis, quia ablatis sceleribus meis, quia ablutis criminibus meis, quia [2] abolitis malis meis, quia abstersis immunditiis meis, quia solutis peccatorum meorum vinculis, mundatus a bono Deo, purificatus a misericordiæ Deo, justificatus a A pio judice, sanctificatus a copioso redemptore, miscear beatis angelis, socier choris angelicis. [3] copuler angelorum gaudiis, jungar festis angelicis; ut sit Deo in me gloria, ut sit Deo a me laus, ut sit Deo a me honor; et mihi sit a Deo venia, et mihi sit a Deo salus, et mihi sit a Deo vita, et mihi sit a Deo exsultatio, jugiter, veraciter, indesinenter, evidenter, amodo, ex nunc, ex hoc, abhinc, et in omne tempus, et in totum ævum, et in cuncta semper sæcula sæculorum. Amen.

Explicit liber de perpetua Deiparæ virginitate.

VARIANTES LECTIONES.

[1] Utrumque *pro* deest in Feu-ard., reperitur B in nost. omn.

[2] *Abolitis* ex omnib. nost. edimus, pro *oblitis*, quod erat in Feu-ardent. Editione.

[3] *Annumerer*, Amel.

IN DUO SEQUENTIA OPUSCULA

MONITUM LECTORI.

In hoc duplici opusculo sancto Hildefonso asserendo nihil est, lector benevole, quod immoremur. Namque et librum de Cognitione Baptismi unum, et de Progressu spiritualis deserti alium composuisse commemorat sanctus Julianus; deinde vero sub iisdem titulis, atque eidem sancto doctori attributa reperta fuere in Cod. ms. PP. Dominicanorum Bajo- C censium; ex quo primus ea in lucem edidit Stephanus Baluzius, quem nos in hac nostra Editione secuti sumus. Nisi forte styli diversitas judicium tuum aliquantulum retardare possit, cujus magnam vim esse fatemur ad doctorum virorum lucubrationes recte dijudicandas, verasque et genuinas a spuriis secernendas. Sed id quidquid est difficultatis statim evanescet, ubi ex ipso sancto doctore intellexeris, hæc duo opuscula non tam de suo composita atque elaborata, quam ex variis SS. Patrum sententiis collecta fuisse. «Non nostris novitatibus,» verba sunt ipsius sancti Hildefonsi in fine præfationis primi libelli, «incognita proponentes, sed antiquorum monita, vel intelligentiæ reserantes, vel memoriæ adnotantes. Ob quam rem titulum operis hujus Annotationum de cognitione baptismi decrevimus inscribendum.» Jam ergo deinceps mirari desines quod sententiæ in eis contentæ alium frequenter quam Hildefonsi stylum sapiant.

Interea tamen te monitum volumus, ut ne quid de horum librorum pretio detrahendum putes, propterea quod non sint proprio Hildefonsi marte omni ex parte elaborati. Ea enim est sententiarum quibus constant gravitas, atque præstantia, ut ipsæ cum per se, tum etiam propter eos e quibus excerptæ sunt doctissimos ac venerabiles Ecclesiæ Patres, Augustinum, Gregorium, Isidorum, maximo sint in pretio habendæ; non minus tamen æstimandæ sint propter collectoris summam auctoritatem. In quo equidem non is tantum pensandus est labor, quem in eis hinc inde colligendis, atque ad unum scopum singulis coordinandis Hildefonsus insumpsit (quamvis neque id leve sit, et ad usum nostrum maxime accommodatum), sed ipsius in primis doctrina suspicienda nobis est, cujus lumine obscuriora Patrum dicta ad nostram intelligentiam reseravit.

Præter hæc autem duo sunt (nec oportet ea silentio præterire) quæ in his libris a sancto doctore omnes edocemur, quæque omnium studiosorum lectorum animis vellemus infixum. Primum summam diligentiam, assiduamque operam, quam in SS. Patrum scriptis evolvendis, addiscendisque ipse locabat, die noctuque eorum studio incumbens, ut ex eis tanquam e purissimis fontibus sanam doctrinam hauriret, quam fideli populo propinaret, profanas vocum novitates juxta Apostoli monitum caute vitaturus. Deinde demissam illam animi humilitatem, qua vir sanctissimus et ingenio et eruditione plurimum valens, quasi nihil se scire putasset, ad auscultandam Patrum antiquiorum doctrinam aures adeo vacuas accommodaverit, ut eorum potius dicta atque sententias, quam proprias nobis tradere voluerit. Neque id ipsum dissimulaverit, sed ingenue (ut virum sanctissimum et integerrimum decebat) et apertissimis verbis professus sit, atque proprio quasi digito nobis indicaverit quænam illa sint quæ ab aliis acceperit, ne fucum legentibus facere, vel debita illos laude quodammodo defraudare, velle videretur.

D Quare rem nos gratissimam vel ipsi Hildefonso facturos speramus, qui, doctorum virorum exemplum secuti, non dubitavimus ad fontes ab ipso sancto doctore indicatos recurrere, et ea qua potuimus diligentia, non parvo certe sudore, singula pene loca inquirere, ac designare, e quibus quæque sententia excerpta est. Ex quo labore satis improbo id simul commodi percepimus, ut corruptas lectiones si quas offendimus, restituerimus, et lacunas aliquot, quas in Baluziana Editione reperimus, etsi non magni momenti, repletas exhibeamus. Curavimus etiam ne verborum sanctæ Scripturæ citationes ad oram desiderarentur; nihil tandem non egimus quo hæc Editio absolutissima appareret vel in summa, qua laboramus, omnium Cod. mss. inopia.

S. HILDEFONSI
EPISCOPI TOLETANI
ANNOTATIONUM DE COGNITIONE BAPTISMI
LIBER UNUS.

PRÆFATIO.

Divinæ institutionis auctoritas, et sacræ paternitatis antiquitas per Scripturam, quæ, dicente Apostolo, *divinitus inspirata utilis est* (*II Tim.* III, 16), Ecclesiam catholicam nasci per fidem, crescere per institutionem, atque in æternitatem per remunerationis gloriam permanere, et per redemptionis munus obtinuit, et per adoptionis spiritum affirmavit, quoniam hanc eamdem Scripturam ipse Spiritus ad salutem hominum inspiravit, qui ad beatitudinis præmia homines provexit. Hujus sanctæ Ecclesiæ origo in hominibus figuraliter inchoavit ex tempore, perficietur autem ex muneris æternitate. In sanctis vero angelis in veritatis specie temporaliter cœpit, in veritatis specie perenniter manet. Ita namque spiritaliter condita est, ut post ruinam prævaricationis in conditoris amorem sui soliditate percepta, non suæ naturæ augmento concresceret, sed humanæ salvationis illatione reparata constaret. In angelica vero conditione, quia ex parte aliquod ruit, reliquum gloriæ in perennitate permansit. In humana vero conditione, quia tota per deceptionem hostis natura interit hominis, ex nulla parte reparari poterat, nisi eam ad reparationem sui ex toto redemptoris veritas suscepisset. Hinc adfuit, ut inde potens Conditor ruinam repararet angelicam, unde pius Redemptor in se suscipiens reparandam illic naturam induxit humanam. Regnante igitur Deo in cœlo et in terra, cujus regnum est totus mundus, qui ex cœlo constat, et terra, cui servit cœlestium, terrestrium, et infernorum omnis rei universa substantia, per quem consistit jam illa sine defectu cœlestis patriæ pars beata, ad cujus profectum in electis quotidie natura conscendit humana. Quia enim Dei Patris Verbum, et hoc ipsum Deus, per quod angeli et omnia facta sunt, caro factum est in hominibus caput Ecclesiæ, qui erat initium angelicæ creaturæ, ac proinde sicut Deus et homo in unitate personæ caput est unus Christus, ita illi esset ex angelis et hominibus Ecclesiæ unum corpus. Unde hujus Ecclesiæ gloriosa pietas et gloriatio pia gaudet in consistentibus angelis, anhelat in hominibus provehendis. In illis laudem celebrat Conditoris, in istis assumit gloriam Redemptoris. In illis habet gaudium sine fine, in istis appetit sine fine gaudere. In illis statione, in istis acquisitione lætatur. Illic in civibus solida, hic in advenis læta. Illic de securitate quiescit hic de sollicitudine prospectatur. Sa- A lus illis, et æternitas istis reparatio est. Et sicut isti nec volent unquam peccare, nec poterunt, ita isti a velle et posse peccandi salvati asciscuntur per effectum redemptionis in eorum plenitudinem claritatis. Jam per sancti Spiritus pignus pia futuræ unitatis admistione concreta, quando ea quæ in hominibus ex adversitate tolerat angelicæ consolationis suffragatione firma sustentat, ut in peregrinatione hujus vitæ opitulatio angelica foveat, quos gloriosæ societatis suæ unitas exspectat. Hujus Ecclesiæ pars, quæ in hoc tempore advocatur, ut fiat quod dicitur: Congrega nos ex gentibus, ut confiteamur nomini sancto tuo, et gloriemur in laude tua (*Psal.* CV, 45, 46), quo ordine secundum apostolicam, sancto- B rumque Patrum traditionem antiquam, institutionem quoque divina auctoritate prolatam, invitetur ut veniat, veniens ordinabiliter suscipiatur, suscepta sacris ordinibus provehatur, provecta sanctificationis gratia impleatur, præsentis libelli serie manet congestum, dispositum pariter et concretum, non nostris novitatibus incognita proponentes, sed antiquorum monita vel intelligentiæ reserantes, vel memoriæ adnotantes. Ob quam rem titulum operis hujus *Adnotationum de cognitione baptismi* decrevimus inscribendum.

CAPUT PRIMUM.
Exordium orationis.

Jesu fili David, miserere mei, illuminans oculos C meos, ut videam quod ad te perveniam; firmans in te gressus meos, ne transgrediar viam; aperiens os meum, ut possit de te loqui, qui dedisti mihi velle tua utcunque poterim loqui. Et quia dilectio proximi inhæret dilectioni tuæ, da mihi exercere utilitatem ejus, quæ formet salutem illi, et perveniat in laudem et gloriam nominis tui.

CAPUT II.
Quod insinuetur novæ regenerationis dicere mysterium velle.

Generationem illam, quæ fit proventuræ generationis divinæ, ut nati homines in iram renascantur ad gratiam, per quam filii iræ transeunt in adoptionem filiorum Dei, qua liberati a regno peccati trans- D feruntur in regnum gloriæ Dei, suis ordinibus persequi et explicare contendam, ut omnis sancto lavacro baptizandus videat per quæ mysteriorum signa vocatur; omnis jam baptizatus meminerit quæ sacramentorum præmia et servet, et veneretur; quatenus dum figuræ tanti mysterii antea signatæ esse

noscuntur, postea ipsarum figurarum sacramenta in A æternam gratiam sciantur esse completa.

CAPUT III.

Quod unus sit Deus Trinitas tota.

Deus unus est, invisibilis, incomprehensibilis, inæstimabilis, immortalis, omnipotens, perfectus et sempiternus. In hac re nihil adventitium, nihil postremum, nihil recedens. Hic est ante omnia, super omnia, intra omnia, extra omnia. Hic Deus est Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Sed Pater a nullo, sed ex se, est; et est tantum Pater. Filius ex Patre est natus, ex eo coæternus Patri; et est tantum Filius. Spiritus sanctus ex Patre et Filio inseparabiliter procedit, et est tantum Spiritus sanctus. Hæc tota Trinitas unus est Deus, non aliud habens, et aliud subsistens. Sed ideo simplex est, quia quod in se habet, hoc est. Non enim in illo accidit quodcunque bonum, cujus sit participatione compositus; sed quia ex illo est omne bonum, ideo quod in se est, hoc vere omnimodo est.

CAPUT IV.

Quod tota Trinitas unus Deus omnia fecit.

Hæc tota Trinitas unus Deus fecit omnia visibilia et invisibilia, sive cœlum, et cœlestem angelicam creaturam cum omnibus quæ continentur in cœlo, sive terram, et mare cum omnibus quae continentur in eis. Hic Deus omnia creavit, omnia continet, omnia gubernat, omnia providentiæ suæ administratione disponit, omnia regit. Omnia ipsi serviunt. Omnia ipse judicat. Absque illo nihil bonum. Ex illo nihil malum. Ipse potens et de malo facere bonum. Ipse disperdens omne malum. Ipse donator omnis boni. Ipse conservans perenniter omne bonum.

CAPUT V.

Quod homo a Deo bene sit conditus, a zabolo male deceptus.

Post conditionem cæterarum rerum bona conditione beatus est a Deo conditus homo, et certe ita beatus, ut ad imaginem et similitudinem Dei factus, cunctis terrenis rebus existeret beatitudinis auctoritate prælatus. Cui invidens super iis angelus ob superbiam de cœlestis gloriæ claritate d jectus, dum conditori Domino superbivit, hunc conditum hominem persuasionis fraude decepit. Qui deceptus homo et propter transgressionis admissum beatitudinis loco exsul est factus, et cum omni posteritate generis sui mortis est sententia condemnatus.

CAPUT VI.

Quod pietas Conditoris præcesserit culpam hominis.

Hunc pietas Conditoris æterna statuens miseratione salvandum, in ipsis primordiis conditionis ejus velut pietatis fundamenta componens, salutis mysteria fixit, per quorum mysteriorum sacramenta quandoque salvandus invenire signatæ salutis remedium posset, sicque præiret pietas factoris culpam hominis, et cum plenitudo venisset temporis, antiquitas pietatis repararet lapsum humanæ conditionis, et ex hoc subveheret illam gloriæ futuræ æternitatem, ex quo in conditionis primordiis signaverat sacramenta suæ redemptionis.

CAPUT VII.

Formatio Ecclesiæ de latere Christi ad similitudinem formationis Evæ de latere Adæ.

Adam ergo Christi, Eva Ecclesiæ figura fuere. Assumptus est limus, et factus est primus homo Adam in animam viventem. Incarnatus est Christus, et factus est secundus homo Adam in Spiritu vivificante. Somno Adam obdormivit. Christus morte quievit. Adæ costa subtrahitur, et mulier fingitur. De Christi latere sanguis et aqua producitur, et his sacramentis Ecclesia sancta formatur. Non tollitur caro de carne viri, cum permanente virtute ossuum B viri deberet mollior mulier carnis mollitie potius fingi; sed quod de viro ossis fortitudo subtrahitur, infirmitas est divinitatis, de qua dicitur: *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14); quod de fortitudine ossis viri mulier fingitur, hoc est quod sequitur: *Et habitabit in nobis.* Nam de viro aliquid virtutis auferre hoc est: *Semetipsum exinanivit formam servi accipiens* (*Philip.* II, 7); mulierem de fortitudine viri compingi, hoc est: *Cum esset dives, propter nos pauper factus est, ut nos ejus inopia ditaremur* (*II Cor.* VIII, 9). Quod ergo ille infirmatus in humilitate deitatis suæ, hoc Ecclesia roborata est per assumptionem humanitatis in illo. Bene ergo infirma mulier de virtute viri formatur, quia post lapsum culpæ deformis humana conditio factoris sui imaginem non reciperet, C nisi hanc Redemptor pius moriens innovasset; nec debilis et abjecta ad virtutem spiritus consurgeret, nisi eam infirmata divinitas humilis erexisset.

CAPUT VIII.

Quod in exordio primorum hominum et incarnatio et mors præfigurata est Christi.

Hanc figuræ salvationis summam per gloriam Virginis signavit species mulieris, quando dictum est ad serpentem: *Inimicitias ponam inter te et inter semen ejus* (*Gen.* III, 15); significans malitiam diabolicæ partis non posse inhærere sacramento redemptionis, quod factum est per assump um hominem ex utero Virginis. Unde adhuc subditur: *Ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus* (*Ibid.*). Hoc de D Christo, qui est fructus virginalis ventris Mariæ, intelligitur. Id est: Tu per malitiam persequentium, qui sunt semen tuum, quorum corda inhabitas, eum supplantabis ut moriatur; et ille resurgens conteret caput tuum, quod est mors, et te ipsum qui habes mortis imperium. Hanc humilitatem Redemptoris usque ad susceptionem mortis mox subsequens fratricidium figuravit, quando Cain frater major terrenis operibus incubans, assurgens innocentem socium propter simplicem hostiam extra domum rudi crudelitate homicida novus occidit, significans Judæorum populum primum in lege natum, Christum agnum Dei, et tollentem peccata mundi extra Jerusalem crucis patibulo occisurum.

CAPUT IX.

Quod incarnationem Christi tota Trinitas operata fuerit, sola tamen persona Filii hanc suscepit.

Hujus sanctæ redemptionis opulentum miseratione copiosa mysterium præsignatum in conditione primorum hominum implevit Filius Dei veniens in plenitudine temporum, cujus adventus operatio incarnationis ejus veritas fuit. Quam incarnationis veritatem tota Trinitas operata est, quia inseparabilia sunt opera Trinitatis; sola tamen persona Filii hanc suscepit, quoniam quæcunque per hanc dispensationem pertinent ad personam Christi, neque ad Patris, neque ad Spiritus sancti personas poterunt ullatenus pertinere. Non enim fas est dicere Patrem et Spiritum de Virgine genitos, vel cruci suspensos, vel sepultura conclusos, quæ in sola persona Christi omnia congruenti, et evidenti sunt dispensatione completa. Hoc mysterium redemptionis humanæ dispositum æternitate deitatis suæ, completurum præsentia humanitatis assumptæ Christus, sicut ante sæcula ordinavit, ita in sæculorum fine perfecit. Nihil novitate consilii inventum, nihil accessu novæ cogitationis assumptum, sed æterna dispositione præfixum, temporali dispensatione perfectum.

CAPUT X.

Quod ideo data lex est, ut rediret in cognitionem homini Deus.

Humano itaque generi, quia oblivioni dederat Creatorem, data est lex, per quam creaturæ amittenti Deum reduceretur in cogitationem creator omnium rerum; dictumque est per eamdem legem: *Audi Israel: Dominus Deus tuus Deus unus*, etc. (*Deut.* VI, 4). Quo dicto et superstitiones, quibus pro Creatore creatura colebatur, amotæ sunt, et unus qui vere coleretur Deus patenter est demonstratus.

CAPUT XI.

De temporibus sub quorum distinctione sæculum stetit.

Stetit ergo sæculum in hominibus sub trimoda distinctione temporum. Stabit homo ordine quarto in beatitudine sæculorum. Primo summe infeliciter, secundo non plene feliciter, tertio abunde feliciter, quarto summa æternaque felicitate feliciter. [a] Primo summe infeliciter, quia homo conditus ad imaginem et similitudinem Dei, suo deceptore zabolo sibimet principante, serviens regno peccati, idolorum cultor, soli Creatori pie debitum impie creaturis impendit honorem. Secundo non plene feliciter, quia data quidem lex est ad cognitionem Dei, sed perducere non potuit ad justitiam Dei. *Nam si ex lege justitia, ergo Christus gratis mortuus est* (*Gal.* II, 21). Data est ad intelligentiam, non ad veniam peccati. Per illam enim agnitum peccatum punitum est, non sanatum. Data quidem est in sanctione hostiarum et ceremoniarum, ut offerrentur Deo, sicut Deus

[a] Videntur ex Aug. desumpta (*Lib. de Diversis, quæst.* 83, 66), sed non ad litteram.

A sanxerat, et non sicut gentiles sacrificantes dæmoniis immolabant. Quæ tamen observantia legis propter cognitionem Dei multum profuit hominibus in tempore suo. Sed ideo plenam felicitatem non intulit, quia ad perfectum nihil adduxit (*Heb.* VII, 19). Sequens ergo erat tempus, in quo felicitas per litteram cœpta posset per intelligentiam spiritus esse perfecta. In hoc tempore gratiæ, quod tertium est, fuit abunde feliciter, quando cunctis illis sacris hostiis figuratus Christus est incunctanter ostensus; quando umbræ successit lux, incertis veritas, figuris ostensio, occultis revelatio, legi evangelium, timori servorum gratia filiorum, et cunctis, quæ adumbraverat littera, manifestatio spiritalis gratissima et aperta. Quartum est illud beatæ æternitatis insigne,
B in quo, devictis cunctis adversantibus, laudabit homo Deum in incorruptionis tranquillitate securus. Ergo in statu mundi [b]... adductum est. Non plene feliciter fuit tertium sub gratia, in quo nos Christus a delictis nostris in suo sanguine lavit; et abunde feliciter manet extremum illud, quod et æternum, in quo laudabimus Deum in sæcula sæculorum.

CAPUT XII.

De conatu exsequendorum ordinum.

Jam nunc favente Deo, cujus misericordiæ opus in humana salvatione nosse desideramus, ipsius effectum salvationis quæ per regenerationem gratiæ cum sacramento redemptionis efficitur, sicut et divina auctoritas et paterna sanxit antiquitas, op-
C portune suis ordinibus exsequamur.

CAPUT XIII.

Quod ipsis exordiis causarum instauratio humana inchoata cognoscitur, in quibus ejus restauratio continetur.

Exordium regenerationis, cujus species peracta est in plenitudine temporis, ab initio temporum cœpit. Etenim æterna Sapientia ita in exordiis rerum figuram statuit sacramentorum, ut ex antiquitate ordinata significatio perveniret ad finem temporum in efficientiis actionum. Unde quia regenerationis hujus sacramentum in aqua et spiritu consistebat, causarum institutio perfecit [*F.* perfecta] illius operationis species æmulabatur cum dicitur: *Et spiritus Dei ferebatur super aquas* (*Genes.* I, 2), ut in
D earumdem causarum exordiis instauratio his rebus figurata esse monstratur.

CAPUT XIV.

De Joanne et baptismo pœnitentiæ, cujus signum sunt stramenta ciliciorum, per quæ ad oleandum parvuli deducuntur.

Veniens itaque Dominus impleturus summam nostræ salutis, non sibi sed nobis profuturam, in se suscepit, et a se sanctificavit baptismatis sacramentum, præmittens Joannem, cujus baptismus veritatis figura, non veritas esset, qui peccatores ad pœnitentiam commoneret, non qui remissionem peccatis inferret, ipso Joanne dicente: *Ego baptizo in aqua in pœniten-*

[b] Desunt hic in Codice ms. duæ lineæ.

tia (*Matth.* III, 11). Hinc itaque est quod per stramenta ciliciorum ad oleandum sacerdotibus parvuli deducuntur, ut pœnitentiæ signum habeant propter eos, qui pœnitentiæ opera demonstrare non possunt propter ætatis tempus. Majores autem ætate cum advocari ad fidem cœperint, per se pœnitentiam exhibent de erroribus pristinis, in quibus aut generaliter vixerunt, aut idolis servierunt. Hanc efficaciam pœnitentiæ commendabat Joannes, cum de eo dicitur : *Venit in omnem regionem Jordanis prædicans baptismum pœnitentiæ in remissione peccatorum* (*Luc.* III, 3). Unde aperte patet quia Joannes baptismum pœnitentiæ non solum prædicavit, verum etiam dedit, sed in remissione peccatorum dare non potuit. Ac proinde quoniam baptismum, qui peccata solveret dare non poterat, prædicabat ; ut sicut incarnatum Verbum patris præcurrebat prædicationis verbo, ita baptismum pœnitentiæ, quo peccata solvuntur, præcurreret suo baptismo, quo peccata solvi non possunt.

CAPUT XV.

Quod incipiente baptismo Christi cessavit baptismus Joannis. Et quomodo Christus baptizat, et non baptizat.

Venit Dominus, ut baptizaretur a servo. Propter humilitatem prohibet servus dicens : *Ego a te debeo baptizari; et tu venis ad me* (*Matth.* III, 14)! Propter justitiam imperavit Dominus dicens : *Sine modo. Sic enim oportet nos implere omnem justitiam* (*Ibid.*). Deinde quiescit baptismus Joannis, qui erat in pœnitentia et in veritatis umbra, et inchoavit baptismus Christi, qui est veritas, in quo fit remissio peccatorum. Quanquam non baptizaret Christus, sed discipuli ejus. [a] Baptizat autem Christus, et non baptizat. Sed utrumque verum est. Baptizat, quia mundat. Non baptizat, quia non ipse tinguit. Præbebant tunc discipuli, sicut nunc ministri præbent ministerium corporis. Præbebat ille adjutorium majestatis.

CAPUT XVI.

Quod solus Christus baptizat, qui soli sibi baptizandi retinuit potestatem, quamvis sive bonus sive malus minister baptizet.

[b] Nunquam ergo cessat baptizare qui nunquam cessat mundare. Usque in finem sæculi Jesus baptizat, quia ipse mundat. Securus proinde accedat homo ad inferiorem ministrum, habet enim superiorem magistrum. Ipse magister Christus et extrinsecus baptizat, dicente Paulo : *Sicut Christus dilexit Ecclesiam, et se ipsum tradidit pro ea, mundans eam lavacro aquæ* (*Ephes.* V) ; et intrinsecus baptizat per infusionem spiritus, quo docetur interior homo et habere fidem, et servare operis dignitatem. Ad hæc certe pertinet quod dicitur : *Et testimonium* A *perhibuit Joannes dicens : Quia vidi Spiritum descendentem sicut columbam, et mansit super eum, et ego nesciebam eum* (*Joan.* I, 32). Ex multis cognitionibus Christum sciebat Joannes. Nam cum vidisset Maria mater Christi Elisabeth, exsultavit infans iste Joannes in utero ejus (*Luc.* I, 41). Hic erat vox clamantis : *Parate viam Domini* (*Matth.* III, 3). Hic eum qui ad se baptizari venerat, prohibet cum dicit : *Ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me* (*Ibid.*, 14). Hic eum agnum Dei, et tollentem mundi peccata ostendit (*Joan.* I, 29). [c] Sed hoc solum in eo nescivit, quia sibi retenturus erat baptismi potestatem, et non eam translaturus vel transmissurus in aliquem servum ; sed sive baptizaret in ministerio servus bonus, sive baptizaret in ministerio servus B malus, non sciret se ille qui baptizaretur baptizari nisi ab illo qui baptizandi tenuit potestatem, et esset hujus sacramenti virtus non in officio ministrantis, sed in potestate magistri.

CAPUT XVII.

Quod doctor studiis orationum munire debet prædicationem verborum, ut quod locuturus est, Dei virtute melius quam ejus actione formetur.

Cum ex conversatione gentili quisque nolens ad cognitionem et fidem Dei hortatur ut veniat, primum doctor attendat multam bonitatem miserantis Dei, de quo dicitur : *Qui vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire* (*I Tim.* II) ; [d] ac deinceps agat quantum potest [e] ut intelligenter, ut libenter, ut obedienter audiant. Et hæc se posse, si C potuerit, et in quantum potuerit, pietate magis orationum quam oratorum facultate non dubitet, ut orando pro se ac pro illis, quos est allocuturus, sit orator ante quam doctor, atque sive in peculiari colloquio, sive in Ecclesiæ conventu, ipsa hora jam ut dicat accedens, prius quam exerat proferentem linguam, ad Dominum levet animam sitientem, ut ructet quod biberit, vel quod impleverit fundat ; atque ad horam ipsius dictionis illud potius bonæ menti cogitet convenire quod Dominus ait : *Cum autem tradent vos, noli e cogitare quomodo aut quid loquamini ; dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini. Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (*Matth.* X, 19). Si ergo loquitur in eis Spiritus sanctus, qui persequentibus D traduntur pro Christo, [f] quare non et in eis qui tradunt discentibus Christum ? Hoc sane studium docendi et in suadenda fide ethnicis, et in suadendis operibus bonis fidelibus cunctis doctorem convenit exercere.

CAPUT XVIII.

Qualiter aggrediendus est qui nolens invitatur ad fidem.

[g] Cum itaque credere nolentibus unius Dei co-

[a] Ex Aug , tract. 15 in Joan., c. 4, § 3.
[b] S. Aug., ibid.
[c] S. Aug., tract. 5 in Joan., c. 1, § 8.
[d] S. Aug., de Doct. Christ., l. IV, c. 25
[e] Acherius ex Ms. Bajocensi edidit *ut intelligentes ut libenter et obedienter*, etc. Sed in libris editis D. Augustini, unde hæc ad litteram desumpta sunt, legimus : *Ut intelligenter, ut libenter, ut obedienter audiant*, quam lectionem secuti sumus.
[f] Quod hic emendavimus ex libris editis divi Augustini de Doctrina Christiana *quare* pro *quas*, quod legitur in Baluzio, similiter fecimus aliis multis locis, quamvis non indicemus, ubi error apertus erat.
[g] S. Aug., de Doct. Christ., l. I, c. 7.

gnitio et fides offertur, proponendum est ut per in- A telligentiam pergant videre quod Deus est, omnibusque eum naturis visibilibus et corporalibus, intelligibilibus vero et spiritalibus, omnibusque mutabilibus, præferant. Omnes enim certatim pro excellentia Dei dimicant, nec quisquam inveniri potest, qui hoc Deum credat esse, quo est aliquid melius. Itaque omnes hoc Deum esse consentiunt, quod cæteris rebus omnibus anteponunt. [a] Et quoniam omnes qui de Deo aliquid cogitant vivum aliquid cogitant, illi soli possunt non absurda et indigna existimare de Deo, qui vitam ipsam cogitant. Deinde ipsam vitam pergunt inspicere; et si eam sine sensu vegetanti invenerint, qualis est arborum, præponunt ei sentientem, qualis est pecorum, et huic rursus intelligentem, qualis est hominum: quam cum adhuc muta- B bilem viderint, etiam huic aliquam incommutabilem coguntur præponere, illam scilicet vitam, quæ non aliquando desipit, aliquando sapit; sed est potius ipsa sapientia. Sapiens enim mens adepta sapientia; antequam adipisceretur, non erat sapiens. At vero ipsa sapientia nec fuit unquam insipiens, nec esse unquam potest: quam si non viderint, nullo modo plena fiducia vitam incommutabiliter sapientem commutabili vitæ anteponerent. Ipsam quoque regulam veritatis, qua illam clamant esse meliorem, incommutabilem vident, nec uspiam nisi supra suam naturam vident, quandoquidem se mutabiles vident. At cum veraciter, suadente doctore, seclusa fuerit omnis mutabilis res a Deitatis honore, accipiendum C est ne sit summe [*F.* summus] Deus quod passioni, id est, mutabilitati poterit subjacere. Cumque fuerit tentum, id quod commutabile est, esse non posse Deum, restat ut perveniatur ad rem illam quæ cunctis rebus præeminet, et incommutabilis est. Conjecto illo quod res illa quæ unus est Deus, cunctis præeminens et incommutabilis manens, omnia fecit, omnia disponit, omnia judicat, curam de omnibus habet nihilque est ex omnibus visibilibus et invisibilibus quod non ex illo initium habeat, non in servitute ejus dominationi subjaceat. Qui subjectarum rerum famulatus sub nulla ulla mutabili creatura potest ullatenus inveniri, nisi tantum sub isto uno dominante Deo, cujus æterna substantia est, cujus incommutabilis veritas, cujus omnipotens permanet potestas. D

CAPUT XIX.

De adapertitione januæ fidei.

Jam cum reseravit ille januam fidei, de quo dicitur: *Qui habet clavem David, qui aperit et nemo claudit, claudit et nemo aperit* (*Apoc.* III, 7), id est, ex semine David assumptus homo per potestatem unitæ divinitatis aperit cordibus credentium mysteria suæ Incarnationis, quæ in prædestinatis claudere non poterit austeritas infidelitatis; et claudit vasa iræ præspicentia judicii, ne reprobi veniant, ad quam sibi merito clauserunt remunerationem beatitudinis; tunc fit quod scriptum est: *Ego sum ostium. Si quis per me introierit, salvabitur* (*Joan.* x, 19). Incipiunt enim aperiri initia fidei ei, cui per lavacrum regenerato post acceptionem Spiritus sancti in participio corporis Christi se crediderit Christus. Et videbit librum illum sanctæ auctoritatis apertum, quem clausum in mysterio sigillis septem aperuit idem victor Leo de tribu Juda (*Apoc.* v, 5). Qui liber totius sanctæ Scripturæ apertus est, quia intelligentia ejus hominibus revelatur a Christo, qui solus in se suscepit, atque compleri voluit, quæ ad salutem humani generis complenda ordinavit atque præscivit. Signa autem ejus septem hæc sunt: primum incorporatio, secundum nativitas, tertium passio, quartum mors, quintum resurrectio, sextum gloria, septimum regnum. Quæ signorum adapertio hæc est generis humani plena redemptio; ad quam qui venit, hoc ordine venit.

CAPUT XX.

De his qui colentes primum ad fidem convertuntur catechumeni, id est, audientes dicantur.

[b] Quicunque de gentili conversatione, et de superstitionibus, quibus impie pro creatore colitur creatura, majuscula ætate venientes volunt credere in Deum, vel sive recens nati, sive parvuli sint, catechumeni, id est, audientes dicuntur, pro eo quod primum præceptum exhortationis in lege sibi audiunt dictum: *Audi, Israel, Dominus Deus tuus Deus unus est* (*Deut.* VI, 4); et illud: *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies* (*Ibid.*). Audiunt ergo verbum vitæ, per quod perveniant ad munus gratiæ, qui erant filii iræ. Nam quia omnis qui vere agnoscit, veraciter dicit: *In iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis peperit me mater mea* (*Psal.* L, 7); in eo quod originaliter tenetur ad noxam mortis, donec per redemptionem efficiatur Filius Dei, erit filius illius antiquæ iræ, quam meruit primus homo in præcepti transgressione, dicente Domino: *Qui credit in Filium, habet vitam æternam. Qui autem incredulus est Filio, non videbit vitam, sed ira Dei manet super eum* (*Joan.* III, 36). Quam iram non venire, sed manere dixit, quia non ex novitate infidelitatis venit, sed ex antiquitate prævaricationis manet. De qua ira nemo salvari potest, nisi per misericordiam Salvatoris, dicente eodem Domino: *Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis* (*Joan.* VIII, 36). Qui catechumeni propter cognitionem Dei, quam illis per sacerdotem quasi per Moysen loquitur Deus, audientes dicuntur, ut, relicta vetustate vitæ carnalis, veniant ad vitæ novitatem per unius Dei cognitionem.

CAPUT XXI.

Quod catechumeni per pœnitentiam sint ad lavacrum adducendi. Quodque ii quos Joannes baptizavit, catechumenorum habuere figuram.

Hi, si majores ætate sunt, cum actione pœnitendi veniunt. Si minores sunt, in signo pœnitentiæ per stramenta ciliciorum a ministris deducuntur ad sacerdotem, ut qui per se non possunt agere pœnitentiæ opus, in se habeant pœnitentiæ signum propter ætatis minimæ tempus; et hoc teneatur in pœnitendi

[a] S. Aug. de Doct. Christ., l. I.

[b] S. Isid., lib. II de Offic. c. 20.

effectu, quod notatur in pœnitentiæ signo. Qui post exorcismorum increpationem opportune veniunt ad olei unctionem. Hic omnibus a Joanne in pœnitentia baptizatis catechumenorum figura exstitit, ut quod illis baptismus in pœnitentia fuit, hoc istis per pœnitentiam ad Deum conversio sit.

CAPUT XXII.

Qui sunt exorcistæ, a quibus exorcizantur catechumeni et energumeni.

Exorcizantur ii exorcismis ab his qui ex eo nomine exorcistæ dicuntur. Qui tali officio deputati cum ordinantur, sicut canones jubent, accipiunt de manu episcopi libellum in quo scripti sunt exorcismi, data sibi potestate imponendi manus super energumenos, sive baptizatum, sive catechumenum.

CAPUT XXIII.

Quid sit exorcismus.

[a] Exorcismus est sermo increpationis, qui fit contra immundum spiritum energumenis, sive catechumenis, ut per eum diaboli nequissima virtus, et inveterata malitia, atque incursio violenta, fugetur expulsa.

CAPUT XXIV.

Qualis erit exorcismus.

Erit exorcismi sermo [b] nonturno verborum, non difficultate intelligentiæ, non inusitato contextus eloquio ; sed simplex, compositus, ardens, ita virtutis intentione coruscans, ut vere principem mundi increpationis suæ valore demonstret expellere ; atque sic in spiritali certamine, quo contra aerias agitur potestates, fulgura terroris immittere, ut ipsa expulsio invisibilis hostis quadam fieri expugnatione visibili contempletur, ita ut et catechumenus terreatur consideratione auditus, et fidelis incitetur aggressione conflictus. Sic dum sacerdotum officia pro castris Dei dimicant, et fideles devotam intentionem velut arma ministrant, et qui creaturam Dei possidebat victus abscedat, et Christus quos condidit victor obtineat.

CAPUT XXV.

Unde habuit exorcizandi virtus initium, vel in quo mysterio divinis verbis hoc episcopus agat.

Exorcizandi virtus illius rei significatio fuit, quod lunaticum increpavit Jesus : *Exiit ab illo dæmonium* (*Matth.* XVII, 17). Ad instar hujus increpationis A dominicæ increpat etiam episcopus voce propria, sicut increpavit Dominus voce sua. Et hanc ipsam increpationem quam dicit episcopus, non ex humana conjectura, sed ex proprietate auctoritatis divinæ propheticis verbis aggreditur dicens : *Increpet Dominus in te, Satan, et increpet in te qui elegit Jerusalem* (*Zach.* III, 2). Dehinc secundo imperans dicit : *Tibi dicitur, Satanas, Vade retro.* Ac deinde in tuba victoriæ tertio proclamat : *Vicit leo ex tribu Juda, radix David* (*Apoc.* V, 5). Ita deinde hic exorcismus a ministris inchoatur : *Deprehensæ sunt insidiæ tuæ.* Sicque eadem increpatio exorcistarum pronuntiatione completur, donec omnes catechumeni sub exorcismis agantur. Est itaque ordinabiliter ordinatus ordo, ut primum increpationis sermo ex illa causa qui oritur B ex illis et verbis aggrediatur. Nam quia exorcismus increpationis est sermo, bene invehendo exoritur, dum sic inchoatur : *Increpet Dominus in te, Satan, et increpet in te qui elegit Jerusalem* (*Zach.* III, 2). Secundo divina potestas infertur, dum divinorum verborum imperium promulgatur dicendo : *Vade retro, Satanas* (*Matth.* IV, 10). Tertio potentia victoriæ demonstratur, quia Christus et dudum moriendo zabolum vicit, et in his qui credunt ac sequuntur eum quotidie vincit. Atque ideo vox in victoriam elevatur, dum dicitur : *Vicit leo ex tribu Juda, radix David* (*Apoc.* V, 5). Propter quod scriptum est : *Nunc princeps mundi ejicietur foras* (*Joan.* XII, 31), id est, de credentium cordibus expelletur. Et item C hæc dicit Dominus : *Equidem et captivitas a forte tolletur, et quod ablatum fuerit a robusto, salvum esse poterit* (*Isaiæ* XLIX, 25) ; ostendens quod in victoriam Christi destructo imperio diaboli potuit homo ab ejus captivitate eripi et salvari

CAPUT XXVI.

Quod exorcizando catechumenos potestas diaboli aufertur.

[c] Exorcizatur autem, id est, increpatur potestas zaboli, et insufflatur in his a quibus potestatis ejus dominator expellitur, ut renuntient ei sub cujus ditione obnoxii tenebantur, atque eruti a potestate tenebrarum, in Domini sui regnum per sacramentum baptismatis transferantur. [d] Ii in nonnullis locis, ut refertur, sales accipiunt, velut signi-

S. Isid., ubi supra.

[b] Baluz., *nocturno*, nostra est conjectura.

[c] S. Isid., lib. II de Offic., c. 30.

[d] Hucusque verba sunt sancti Isidori loco ad oram laudato. Quæ sequuntur unde desumpta sint, nescimus. Ex illis colligit eruditus Martene (*Lib* I *de antiq. Eccles. Ritibus*, *cap.* I, *artic.* 6, § 14). Hispanos ab hoc ritu immittendi salis in os catechumenorum aliquandiu abstinuisse. Quod si de universa Hispania dictum velit, non facile concedere valemus, cum paulo antea scripserit Hildefonsi magister magnus Isidorus loco superius laudato : « Exorcizantur hi (catechumeni) primum, deinde salem accipiunt, et unguntur, » mysticasque ibi salis significationes exponere pergat. Vero autem simile non est tam parvo intervallo temporis eam consuetudinem usque adeo in Hispania obsolevisse, ut ad exteras Ecclesias referendum sit quod ait Hildefonsus : « Ii in D nonnullis locis, ut refertur, salem accipiunt. » Sed ut hoc negare facile est, ita sententiam hanc planam reddere, difficile. Nobis si quis potuisse fieri dicat, ut inter Hispalensem et Toletanam Ecclesiam levis aliqua disciplinæ diversitas intercessisset (quanquam conjectura magis quam positivo aliquo fundamento id niti videatur), non multum repugnavimus, animadvertentes quod paulo superius, cap. 21, scribit sanctus Hildefonsus de ritu deducendi catechumenos ætate minores ad sacerdotem per stramenta ciliciorum in pœnitentiæ signum, cujus necdum erant capaces : cujus tamen ritus nulla reperitur mentio apud sanctum Isidorum, sicut et ipse Martene admonuit. Itaque credibile est Hildefonsum non tantum consuetudinem suæ Ecclesiæ significasse, in qua nullus esset talis immittendi salis ritus, sed simul eam ab omni censura asserere voluisse supradictis verbis, rem esse indicans ad ecclesiasticam disciplinam

ficato sapientiæ condimento. Sed licet forsitan, ut dicitur, quia sola hoc antiquitas commendavit, adeo usquequaquam non probatur. Quia vero ut catechumenis in adipiscendo fidei sacramento tradantur, evidenti sanctæ Scripturæ nullo documento monstratur, ideo nihil offici ubi non fit. Nam ad summum roborem quomodo valebunt, quæ ad proprietatem rei pertinere nulla sacræ auctoritatis serie vel per figuram vel per speciem demonstrantur?

CAPUT XXVII.

De exemplo Evangelii, secundum quod catechumeni oleo perunguntur.

Iidem catechumeni post exorcismos quibus increpata et expulsa diaboli est potestas, ab eis unguntur oleo, quod a sacerdote constiterit benedictum. Quæ unctio magno dominicæ operationis commendatur exemplo. Cum enim, ut Marcus evangelista refert, adduxissent ad Jesum surdum et mutum, deprecabantur eum, ut imponeret illi manum. *Et apprehendens eum de turba seorsum, misit digitos suos in auriculas, expuensque tetigit linguam ejus, et suspiciens in cœlum ingemuit, et ait illi : Ephphetha, quod est, adaperire. Et statim apertæ sunt aures ejus, et solutum est vinculum linguæ ejus, et loquebatur recte* (*Marc.* VII, 32, 35). Quid est, quod Dominus surdum et mutum apprehendens in turba seorsum, mittit in auriculas digitos suos ut audiat, nisi quia Redemptor veniens genus humanum separavit a turba dæmonum, et a conversatione operum veternorum, atque per infusionem spiritalium munerum illi fidei dedit auditum? Nam sicut per digitum Dei Spiritus ejus, ita per digitos pluralitas significatur spiritalium gratiarum. Et quid est, quod expuens tangit linguam ejus, ut valeat loqui, nisi quia post auditum fidei sacramenta salutis hunc et agnoscere, et perficere facit? Spiritus enim Christi gratia est humanæ redemptionis, quæ de capite divinitatis ejus descendens, cognita per os humanitatis ipsius, confessionem et laudem suam intulit credituris. Quid autem, quod suspiciens in cœlum ingemuit, nisi quia æqualitatem Patris habens, infirmitatem humanitatis, in qua pro nobis doluit, demonstravit? Quid vero est, quod ait *Ephphetha*, expositum est, quod est adaperire, statim apertæ sunt aures ejus, et solutum est vinculum linguæ ejus, et loquebatur recte, quia cum in illo gratia et operatio redemptionis accessit, tota virtute in laudem et dilectionem sui redemptoris erupit. Unde nec tacere, nec distorte potuit loqui, qui redemptionem suam in gloriam Redemptoris, ut loqueretur, et recte loqueretur, accepit.

CAPUT XXVIII.

Quod ordinate lectio Isaiæ prophetæ, Petri quoque apostoli, et Marci evangelistæ, exorcizationis in conventu ecclesiæ proferantur.

Hinc eodem exorcizationis tempore bene in conventu ecclesiæ, ante quam exorcismi dicantur, profertur lectio Isaiæ prophetæ in qua dicitur : *Nunquid*
A *tolletur a forte præda, aut quod captum fuerit a robusto salvum esse poterit? Quia hæc dicit Dominus : Equidem et captivitas a forte tolletur, et quod ablatum fuerit, a robusto salvabitur* (*Isai.* XLIX, 24, 25) Item Petri ad gentes : *Vos autem, genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis, ut virtutes annuntietis ejus qui de tenebris vocavit vos in admirabile lumen suum* (*I Petr.* II, 9). Marci quoque evangelistæ, quæ hujus *ephphethationis* revelat sacramentum, quæ superius et prolata est, et disserta : videlicet ut virtus Dei per victoriam crucis prædam humani generis a fortitudine diaboli tollens, faciat genus electum per regenerationis donum, regale quoque sacerdotium per dominium dictionum, et oblationem innocentiæ, atque contriti spiritus sacri-
B ficium, infundens illi auditum obedientiæ præceptorum, et dans ei rectæ fidei loquelam, atque suæ gloriæ hymnum.

CAPUT XXIX.

Quod mysterium salutis, quod semel Christo moriente est factum, quotidie fiat in his qui regenerari noscuntur.

Hoc quod generaliter in humano genere moriente Christo semel est factum, quotidie in regeneratorum fit specialiter lavacro. Nam convertenti ex errore gentili post exorcismos tanguntur auriculæ oleo, ut accipiat auditum fidei, et sit vere spiritalium dictorum auditor. Similiter tangitur et os, ut cognitionem Redemptoris sui, traditam sibi symboli fidem corde credat ad justitiam, ore confitens proferat ad
C salutem ; sicque solutis obstinatione concreatis vinculis, recte loquatur magnificans Deum.

CAPUT XXX.

Quid sit, vel quare sit competens dictus.

Ex catechumeno fiat competens. Nam sicut ex eo quod Dei audiendo cognitionem, audiens dicitur, sic ex eo quod accepto Symbolo jam petit gratiam Dei, competens vocatur. Competentes dicuntur simul potentes, quomodo consedentes, colloquentes, et concurrentes non aliud intelliguntur, nisi simul sedentes, loquentes, currentes. Ita quoque competentes nihil aliud sunt, quam simul petentes. Quid autem petunt nisi baptismatis sacramenta, per quæ possint a potestate tenebrarum erui, et accepta indulgentia
D peccatorum in Dei omnipotentis regnum transferri ? Ut ergo quod petunt accipere mereantur, a vitiis corda, ab immunditiis mundare debent et corpora ; abstinentes animam a delictis, corpus ab epulis ; ut contritio cor humiliet, et justificet, abstinentia et castitas corpus extenuet, et emundet ; quo animæ et corporis ex toto purificata substantia, quidquid contritio cordis, quidquid afflictio egerit carnis, totum ad dignitatem proficiat suscipiendæ regenerationis. Horum significantiam habuit Nicodemus, ille princeps Judæorum, qui nocte venerat ad Jesum, qui erat ex his qui crediderunt in nomine ejus, videntes signa et prodi-

spectantem, quæ cum nullo Scripturæ testimonio a Domino præceptam esse comprobaretur, sed antiquitate tantum commendaretur, esset quidem, ubi vigeret, laudanda et retinenda ; ubi vero non viguisset, non ideo Ecclesia illa condemnanda.

gia, quæ faciebat; qui in eo quod cum esset Dominus Jesus Jerosolymis in Pascha in die festo docens, tam efficaciter ejus doctrinam audivit, ut crederet in nomine ejus, catechumenus, quod est audiens, fuit. In eo autem quod venit ad eum nocte, et dixit ei: *Rabbi, scimus quia a Deo venisti magister; nemo enim potest hæc signa facere, quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo* (*Joan.* III, 2), competentem se esse monstravit. Nam cum in templo docentem audivit, et visis signis credidit, vere audiens exstitit. Cum vero, licet in tenebris ignorantiæ ad lumen venit, quia nocte ad Jesum venit, et magistrum esse, et hunc a Deo venisse fatetur, atque jam ex magisterio doceri quærit, quia magistro debitum honorem dedit, ex tunc competens fuit, quia cujus doctrinæ credens audiendo fidem detulit, ejus magisterium petendo quæsivit. Qui deinde promovetur ad gratiam baptismatis, quando hoc illi commendat responsio Salvatoris, dum subinfertur: *Respondit Jesus, et dixit ei: Amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei* (*Ibid.*). Quid ergo? quia non sufficit catechumeno quod audit verbum Dei, non sufficit competenti quod petit gratiam ex magisterio Dei, necesse est ut renascatur ex aqua et Spiritu sancto, ut renatus sit particeps corporis et sanguinis Christi; et sicut ipse per fidem credidit in Christo, sic participando corpori Christi, credat se illi Christus. Hoc enim est quod dicitur: *Cum autem esset Jerosolymis in Pascha in die festo, multi crediderunt in nomine ejus videntes signa ejus quæ faciebat. Ipse autem Jesus non credebat semetipsum eis* (*Joan.* II, 23, 24). [a] Quid est hoc? ecce Dominus credentibus se ipsum non credit semetipsum! Crediturusne est ergo se ipsum incredulis, et non credentibus? Nusquam prorsus. Sed catechumenus et competens jam credunt in Christum; sed quia non sunt renati ex aqua et Spiritu sancto, non participant corpori Christi, et ideo non se credidit illis Christus. Si dixerimus catechumenis: *Creditis in Christum*, respondent: *Credimus*, et signant se; jam crucem Christi portant in fronte, et non erubescunt de cruce Domini sui. Ecce credunt in nomine ejus. Interrogemus eos: Manducatis carnem Filii hominis, et bibitis sanguinem Filii hominis? Nesciunt quid dicimus, quia Jesus non se credidit eis. Jam vero quasi signum crucis habent in fronte. Jam de domo magna sunt. Necesse est renascantur, fiant ex servis filii, fiant ex adventitiis cives. Non enim nihil sunt, quia jam ad magnam domum pertinent. Et cum renati fuerint, tunc participibus corporis sui credet se ipsum Christus.

CAPUT XXXI.

De tradendo Symbolo.

Dehinc tradendum est Symbolum, ut is qui Domini præceptum audivit, qui divini magisterii gratiam petiit, veræ fidei regulam accipiat, secundum quam et fide, et operibus lavacro sanctificationis se reparatum exhibeat.

CAPUT XXXII.

Qua ratione Symbolum constet.

[b] Symbolum, quod competentes accipiunt, hac ratione Patres constare dixerunt. Dicunt enim quod cum audissent apostoli a Domino ut irent docere gentes prædicantes regnum Dei, et baptizarent eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, accepto Spiritu sancto post ascensionem Domini, quando insedit super eos in similitudinem ignis, et locuti sunt linguis omnium gentium, ut ad cognitionem veritatis nulla illis vel gens, vel loquela esset ignota, sed per eumdem sanctum Spiritum omnibus omnimode loquerentur, corporaliter ab invicem discessuri, hoc inter se unius prædicationis Symbolum ediderunt, quo ubique euntes nihil dissonum, nihil varium nuntiarent, sed unam fidem unitis verbis edicerent, et ex omnibus sacris Scripturis instrumenta colligentes, unum hoc breve fidei ædificium construerent; de quo etiam per prophetam dictum fuerat: *Quia verbum breviatum faciet Dominus super terram* (*Isai.* x, 22). Itaque adhuc in unum positi, sancto Spiritu pleni, breve hoc prædicationis indicium conferendo inter se quid unusquisque sentiret, sibimet ediderunt, atque dandam hanc regulam credentibus statuerunt; ut quia multi futuri erant, qui se esse Christi apostolos simularent, et Christum non doctrina sana et integra prædicarent, ideo per hoc indicium agnosceretur, quod Christum veraciter nuntiaret, qui eum secundum hanc apostolicam regulam nuntiasset.

CAPUT XXXIII.

De Symboli nomine, et quid Symbolum sit.

[c] Symboli nomen ex Græco, *collatio* vel *indicium* vertitur in Latinum, quod sit fœdus et cognitio fidei, in quo et sciatur quid creditur, et quod creditur nullatenus violetur. Indicium ergo est propter cognitionem; collatio propter inter multos unitæ definitionis communitatem. Nam indicium quod rem ignotam indicet, collatio quod sit communis loquelæ definitio. Hinc et in civilibus bellis, quia et armorum habitus, et sonus vocis, et mos unus, et institutio bellandi similis est, ne quælibet doli subreptio fiat, suis militibus unusquisque dux discreta symbola ponit, quæ Latine vel signa vel indicia dicuntur, ut occurrens forte, de quo dubium sit quam aciem sequatur, prodito symbolo, an adversarius sit, an proprius, agnoscatur. Ad hoc autem sancti Patres hoc non membranis, sed memoriæ commendare jusserunt; ut non hoc lectio teneat, quæ ad ipsos etiam infideles solet idipsum aliquando deferre; sed ex ipsius sanctæ apostolicæ definitionis traditione commendatum semper maneat fidelibus tenacitate memoriæ. Pro soliditate itaque initiandæ fidei bene discessuri ab invicem apostoli hoc unanimitatis indicium posuerunt. Quod Symbolum est signum vel indicium per quod agnoscitur Deus; quod ideo credentes accipiunt, ut sciant qualiter certamen fidei contra diabolum præparent; in quo cum pauca sint verba, conti-

[a] S. Aug., tract. 11 in Joan. III, § 3, 4.

[b] S. Isid., lib. (II?) de Offic. c. 21.

[c] S. Isid., ubi supra.

nentur omnia sacramenta. In quo ideo ab apostolis breviatim collecta sunt ex omnibus Scripturis, ut quia multi credentes vel litteras nescirent, vel scientes occupati impedimento sæculi, Scripturas eis legere non liceret, hoc corde et memoria retinentes, sufficientem sibi haberent scientiam salutarem.

CAPUT XXXIV.

Quod quinta feria ante Pascha reddendum est Symbolum.

Hoc Symbolum, quod competentes in die unctionis accipiunt, aut per se, si majores ætate sunt, aut per ora gestantium, si parvuli sunt, quinta feria ante Pascha sacerdoti recitant atque reddunt; ut eorum probata fide, merito perveniant ad vicinum resurrectionis dominicæ sacramentum per fontis sacri baptismum.

CAPUT XXXV.

Quod catholica fides brevitate Symboli teneatur.

[a] Est autem catholica fides in Symbolo nota fidelibus, memoriæque mandata, quanta res passa est brevitate sermonis, ut incipientibus atque lactentibus eis qui in Christo renati sunt, nondum Scripturarum divinarum diligentissima et spiritali tractatione atque cognitione roboratis, paucis verbis credendum constitueretur, quod multis verbis exponendum esset proficientibus, et ad divinam doctrinam certa humilitatis atque charitatis firmitate surgentibus.

CAPUT XXXVI.

Initium Symboli, et quid sit credulitas.

Est ergo tenor Symboli iste, et hic causarum ordo quæ continentur in illo: *Credo in Deum Patrem omnipotentem.* Quid est *credo?* Credulitatem facio, id est, vera esse confiteor quæ incognita audio. Credulitas autem dicta, quod crescat animus ad invisa et incognita continenda.

CAPUT XXXVII.

Quod in Deo solo, non in rebus, sed de rebus adhibenda sit fides.

In Symbolo firmitas, et quædam est separatio unius fidei, qua ostenditur in Deum solum, et Deo credere, non in quibuscunque cæteris rebus, id est in Deum habere fidem, non autem in rebus, sed rerum habere fidem. Credendum ergo est in Deum, et non in aliam rem, quia fides in Deum, sicut et unus Deus, singulari est specie habenda et retinenda; cæteris rebus apponenda, non superponenda est fides. Credimus ergo in Deum. Credimus et sanctam ejus Ecclesiam esse. Non autem credimus in Ecclesiam sicut in Deum, quia Ecclesia non est Deus. Credimus autem singulariter in Deum. Credimus et sequenter Ecclesiam ejus esse. Ita quoque et deinceps credimus quæcunque rectæ fidei regula nobis credere commendarit. Patrem tantumdem Filii sui secundum divinam generationem, juxta quod ad eum dicit: *Ex utero ante luciferum genui te* (*Psal.* CIX, 3).

CAPUT XXXVIII.

Quod ideo sit Deus omnipotens, quia omnia fecit.

[b] Omnipotentem, quia solus omnia potuit, qui A omnia fecit; qui ita credendus est esse omnipotens, ut omnia quæ sunt visibilia et invisibilia, ex nihilo fecerit. Non enim aliquid esse potest, cujus creator non esset, cum omnipotens esset, quia etsi aliquid fecit ex aliquo, sicut hominem ex limo, non utique fecit ex eo quod ipse non fecerat, quia terram, unde limus est, ex nihilo fecerat. Et si ipsum cœlum et terram, id est mundum et omnia quæ in eo sunt, ex aliqua materia fecerat, sicut scriptum est: *Qui fecit mundum ex materia invisa* (*Sap.* XI, 18), vel etiam *informi*, nullo modo credendum est illam materiam de qua factus est mundus, quamvis informem, quamvis invisam, quocunque modo esset, per se ipsam esse potuisse, tanquam coæternam et coævam Deo; B sed quemlibet modum suum quem habebat, ut quoquo modo esset, et distinctarum rerum formas posset accipere, non habebat nisi ab omnipotente Deo, cujus beneficio est res non solum quæcunque formata, sed etiam quæcunque formabilis. Inter formatum autem et formabile hoc interest, quod formatum jam accepit formam, formabile autem potest accipere. Sed qui præstat rebus formam, ipse præstat etiam posse formari, quoniam de illo et in illo est omnium speciosissima species incommutabilis, et ipse unus est qui cuilibet rei, non solum ut pulchra sit, sed etiam ut pulchra esse possit, attribuit. Quapropter rectissime creditur omnia Deum fecisse de nihilo, quia etiamsi de aliqua materia factus est mundus, eadem ipsa materia de nihilo facta est, ut ordinatissimo Dei C munere prima capacitas formarum fieret, ac deinde formarentur quæcunque formata sunt. Qui Pater, quantum ad generationem divinitatis pertinet, tantumdem Filii sui Pater est. Qui Filius cooperator ejus, quoniam per ipsum omnia facta sunt, et sine ipso factum est nihil, et verbum, et veritas, et virtus, et sapientia est ipsius.

CAPUT XXXIX.

Quod Filius neque de nihilo, neque de aliqua est materia factus, sed tantumdem a Patre ineffabiliter genitus.

[c] Hinc sequitur: *Credimus et in Jesum Christum Filium Dei unicum, Deum et Dominum nostrum;* non separatum a Deo Patre, sed et in se Deum, et cum Patre unum Deum. Itaque Deus cum Verbum genuit, id quod est ipse, genuit; neque de nihilo, ne- D que de aliqua jam facta conditaque materia, sed de se ipso id quod est ipse. Unde idem Deus Pater, qui verissime se indicare animis cognituris et voluit et potuit, hoc ad se ipsum indicandum genuit, quod est ipse qui genuit, id est, Verbum Deum, per quod se cognoscere fecit. Quod Verbum virtus etiam ejus, et sapientia dicitur, quia per ipsum operatus est, et disposuit omnia; de quo propterea dicitur: *Attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter* (*Sap.* VIII, 1). Quamobrem unigenitus Filius Dei neque factus est a Patre, quia sicut dicit evangelista: *Omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I, 3);

[a] S. Aug., de Fid. et Symb. c. 1.

[b] S. Aug., ubi supra, c. 2.

[c] S. Aug., loc. cit., c. 3. 4.

neque ex tempore genitus, quoniam sempiterne Deus sapiens sempiternam habet secum sapientiam suam. Neque impar est Patri, id est, in aliquo minor, quia et Apostolus dicit: *Qui cum in forma Dei esset constitutus, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo* (*Philip.* II, 6). Sed quoniam *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I), eadem sapientia quæ de Deo genita est, dignata est etiam in hominibus creari. Quo pertinet illud: *Dominus creavit me in principio viarum suarum* (*Proverb.* VIII, 22). Viarum enim ejus principium caput Ecclesiæ, quod est Christus homine indutus, per quem vivendi exemplum nobis daretur, hoc est, via certa, qua perveniremus ad Deum. Non enim redire potuimus nisi humilitate, qui superbia lapsi sumus. Quapropter secundum id quod unigenitus est, non habet fratres; secundum id autem quod primogenitus est, fratres vocare dignatus est omnes (*Luc.* VIII, 21; *Hebr.* II, 11), qui post ejus et per ejus primatum in Dei gratiam renascimur per adoptionem filiorum Dei.

CAPUT XL.

Quod incarnatus Filius de Spiritu sancto et Maria virgine natus est.

[a] *Qui natus est de Spiritu sancto et Maria virgine.* Bene confitemur, quia Dominus noster Jesus Christus, qui de Deo Deus, natus est de Spiritu sancto et virgine Maria, utraque substantia, divina scilicet atque humana, filius est unicus Dei Patris omnipotentis, de quo procedit Spiritus sanctus. Sed quomodo dicimus Christum natum de Spiritu sancto, si non eum genuit Spiritus sanctus? An quia fecit eum? Quia Dominus noster Jesus Christus, in quantum Deus est, *omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I, 3); in quantum autem homo est, et ipse factus est, sicut Apostolus dicit: *Factus ex semine David secundum carnem* (*Rom.* I, 3). Sed cum illam creaturam, quam Virgo concepit et peperit, quamvis ad solam personam Filii pertinentem, tota Trinitas fecerit, neque enim separabilia sunt opera Trinitatis, cur in ea facienda solus Spiritus sanctus nominandus est? An et quando unus trium in aliquo opere nominatur, universa [b] opera Trinitatis intelligitur? Ita vero est, et exemplis doceri potest. Sed non est in hoc diutius immorandum.

CAPUT XLI.

Quod Filius, cum dicatur natus de Spiritu sancto, non sit omnino filius Spiritus sancti.

[c] Illud movet, quomodo dictum sit *natus de Spiritu sancto*, cum filius nullo modo sit Spiritus sancti. Neque enim quia mundum istum fecit Deus, dici eum fas est Dei Filium, aut eum natum de Deo, sed factum, vel creatum, vel conditum, vel institutum ab illo, vel si quid hujusmodi recte possumus dicere. Hic ergo, cum confiteamur natum de Spiritu sancto et virgine Maria, quomodo non sit filius Spiritus sancti, et sit filius virginis Mariæ, cum et de illo et de illa sit natus, explicare difficile est. Procul dubio quippe non sic de illo ut de patre; sic autem de illa ut de matre natus es

CAPUT XLII.

Quod non omne quod ex aliqua re nascitur, continuo ejusdem rei filium nuncupari conceditur.

[d] Non igitur concedendum est quidquid de aliqua re nascitur continuo ejusdem rei filium nuncupandum. Ut enim omittam aliter de homine nasci filium, aliter capillum, pediculum, lumbricum, quorum nihil est filius; ut ergo hæc omittam, quoniam tantæ rei deformiter comparantur, certe qui nascuntur ex aqua et Spiritu sancto, non aquæ filios eos rite dixerit quispiam, sed plane dicuntur filii Dei Patris, et matris Ecclesiæ. Sic ergo de Spiritu sancto natus est Filius Dei Patris, non Spiritus sancti. Nam illud quod de capillo et cæteris diximus, ad hoc tantum valet, ut admoneamur non omne quod de aliquo nascitur, etiam filium ejus de quo nascitur, posse dici, sicut non omnes qui dicuntur alicujus filii, consequens est, ut etiam de illo nati esse dicantur, sicut sunt qui adoptantur. Dicuntur etiam filii gehennæ, non ex illa nati, sed in illam præparati, sicut filii regni præparantur in regnum. Cum itaque de aliquo nascatur aliquid etiam non eo modo ut sit filius, nec rursus omnis qui dicitur filius de illo sit natus cujus dicitur filius, profecto modus iste quo natus est Christus de Spiritu sancto non sicut filius, et de Maria virgine sicut filius, insinuat nobis gratiam Dei, qua homo nullis præcedentibus meritis ex ipso exordio naturæ suæ quo esse cœpit, Verbo Deo copuletur in tantam personæ unitatem, ut idem ipse esset filius Dei qui filius hominis, et filius hominis qui filius Dei; ac sic in naturæ humanæ susceptione fieret quodammodo ipsa gratia illi homini naturalis, quæ nullum peccatum posset committere. [e] Quæ gratia propterea per Spiritum fuerat significanda, quia ipse proprie sic est Deus, ut dicatur etiam Dei donum. Dono enim Dei, hoc est Spiritu sancto, concessa est nobis tanta humilitas tanti Dei, ut totum hominem, id est corpus, animam, et Spiritum, suscipere dignaretur in utero virginis, maternum corpus integrum inhabitans, integrum deserens.

CAPUT XLIII.

Quod utrumque sexum salvaverit Christus vir nascendo de femina.

[f] Ideoque detestandi sunt illi qui eumdem Dominum nostrum Jesum Christum matrem Mariam negant in terris habuisse, cum illa dispensatio utrumque sexum et masculinum et femininum honoraverit, et ad curam Dei pertinere monstraverit, [g] non

[a] S. Aug., Enchirid., c. 38.
[b] Lib. editi D. Aug.; *operari Trinitas intelligitur.*
[c] S. Aug., Enchirid., c. 38.
[d] Ibid., c. 39, 40.
[e] S. Aug., de Fid. et Symb., c. 4, § 8.
[f] Ibid., § 9.
[g] Hunc locum mutilum in Baluziana Editione facile curavimus ac restituimus ex libris editis sancti Augustini de Fide et Symbolo, unde hæc omnia desumpta sunt. Nec tantum corruptus erat locus in

solum quem suscepit, sed illum etiam per quem A suscepit, virum gerendo, nascendo de femina.

CAPUT XLIV.

Quod Virginis partus nihil injuriæ fecerit Christi divinitati.

[a] Nec nobis fidem istam minuat cogitatio muliebrium viscerum, ut propterea recusanda videatur talis Domini nostri generatio, quod eam sordidi sordidam putant. Quia et *stultum Dei sapientius esse hominibus* (*I Cor.* I, 25), et *omnia munda mundis* (*Tit.* I, 15), verissime Apostolus dicit. Debent igitur intueri, qui hoc putant, solis hujus radios, quem certe non tanquam creaturam Dei laudant, sed tanquam Deum adorant, per cloacarum fetores et quæque horribilia usquequaque diffundi, et in his operari secundum naturam suam, nec tamen inde B aliqua contaminatione sordescere, cum visibilis lux visibilibus sordibus sit natura conjunctior; quanto minus igitur poterat pollui verbum Dei non corporeum neque visibile de femineo corpore casto utique, et mundissimo, atque singulariter glorioso, ubi humanam carnem suscepit cum anima et spiritu, quibus intervenientibus habitat majestas Verbi ab humani corporis fragilitate secretius? Unde manifestum est nullo modo potuisse Verbum Dei maculari humano corpore, quo nec ipsa anima humana maculatur.

CAPUT XLV.

De nomine et judicio Pontii Pilati.

[b] Pilatus, os malleatoris, quia dum Christum ore suo et justificat et condemnat, more malleatoris utra- C que ferit; cumque Judæorum consilium declinaverit, secundum voluntatem tamen Judæorum judicium fieri permisit. Qui accepit aquam, et lavit manus, ut in lavacro manus ejus gentilium opera purgarentur, et ab impietate Judæorum, qui clamabant: *Crucifige eum* (*Marc.* XV, 13), nos faceret alienos. Qui judex contra Deum cogitur ferre sententiam. Ille vero non damnat oblatum, sed arguit offerentes, quodam modo contestans, et dicens: Ego quidem innocentem volui liberare; sed quoniam seditio oritur, ego minister legum sum, vestra vox sanguinem fundit.

CAPUT XLVI.

Quare mortem crucis Christus elegerit.

Hic Jesus, Dominus et Redemptor noster, cum D esset omnipotens, tam divitem se in misericordia demonstravit, ut qui vita est vivificans omnia, humiliaret se factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis (*Philip.* II, 8). Ideo vero mortem crucis elegit, ut damnationem, quam prævaricatio ligni in paradiso contraxerat, crucis hujus patibulum (deleret).

CAPUT XLVII.

De sacramento crucis.

[c] Sacramentum autem crucis ita commendat Paulus cum dicit: *Ut in charitate radicati et fundati possitis comprehendere cum omnibus sanctis quæ sit latitudo, longitudo, sublimitas et profundum* (*Ephes.* III, 18); id est crucem Domini, cujus latitudo ducitur in transverso ligno quo extenduntur manus, longitudo a terra usque ad ipsam latitudinem, quo et a manibus et infra totum corpus affigitur, altitudo a latitudine sursum usque ad summum quo adhæret caput, profundum quod terræ infixum absconditur. Quo signo crucis omnis actio Christiana describitur. In latitudine itaque bene operari in Christo; in altitudine sperare cœlestia sacramenta, non profanare; in profundo radicatos et fundatos in charitate consistere. Est ergo latitudo crucis actio boni operis, quæ per expansionem manuum demonstratur. Est latitudo crucis perseverantia bonæ actionis quæ per tolerantiam longanimitatis servat virtutem passionis. Est altitudo crucis spes futurorum bonorum, per quam sine profanatione. . . . et radicati sunt immobiles et ad perseverantiam inter passiones, et ad remunerationem propter veram spem.

CAPUT XLVIII.

De sepultura Christi.

Sepultura illa cum creditur, fit recordatio novi monumenti, quod resurrecturo ad vitæ novitatem præberet testimonium, sicut nascituro uterus virginalis. Nam sicut in illo novo monumento nullus alius mortuus sepultus est, nec ante nec postea quidquam mortale conceptum est.

CAPUT XLIX.

Quod neque deitate, neque carne, sed in anima Christus descenderit in infernum.

Descendit ad inferna. Cum Christus tempore mortis suæ secundum carnem fuerit in sepulcro, secundum divinitatem fuerit ubique, quia cœlum et terram ipse implet (*Jerem.* XXIII, 24), et est lux quæ in tenebris lucet, quamvis eam tenebræ non comprehendant (*Joan.* I, 5); restat quod in anima descenderit in inferno, quia juxta humanam humilitatem. Per carnem itaque in sepulcro, per animam in inferno mortis suæ tempore fuit; per divinitatem vero incommutabilem nunquam de paradiso defuit, qui ubique præsens manet semper et mansit. Est autem sensus multo expeditior, et a diversis ambiguitatibus liber, si non secundum id quod homo erat, sed secundum id quod Deus erat, Christus dixisse latroni accipiatur: *Hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* XXIII, 43). Homo quippe Christus illo die secundum carnem sepul-

Codice ms. sed et capitis sequentis divisio male a librario excogitata (nec enim capitum sectiones, eorumque tituli rudes, ac sæpissime semi-barbari a sancto Hildefonso profecti sunt). Itaque illius hoc exstat initium: « Non solum quem suscepit. . . . sed tanquam Deum adorant, per cloacarum fetores, etc. » Nos, ut apparet, priora verba ad hujus capitis finem, ad quem certe spectant, retulimus; deinde asterisco de lacuna in ms. sita admoniti, initium sequentis fecimus a verbis ipsis, quibus prosequitur Augustinus; eoque sensus manet planus et rectus, totusque locus perfecte restitutus.

[a] S. Aug., de Fid. et Symb., c. 4, § 10.
[b] S. Isid., Etym. lib. VII, c. 10.
[c] S. Isid., lib. I de Offic., c. 30.

cro, secundum animam in inferno futurus erat. Deus vero idem ipse Christus ubique semper est. Est enim virtus et sapientia Dei, de qua scriptum est : Quod attingat a fine usque ad finem fortiter, et disponat omnia suaviter (*Sap.* VIII, 1). Ubicunque sit ergo paradisus, quisquis beatorum ibi est, cum illo ibi est, qui ubique est.

CAPUT L.

De somno mortis et gloria resurrectionis Christi.

Tertia die resurrexit vivus *a mortuis*, juxta quod dictum est : *Ego dormivi, et quievi, et resurrexi, quoniam Dominus suscitavit me* (*Psal.* III, 6), id est : Dormivi in cruce somno mortis; quievi in sepulcro tempore triduanæ quietis; surrexi vivus a mortuis in gloria resurrectionis. Et bene tertia die resurrexit, quia totius Trinitatis virtute assumptus, et mortuus homo, et suscitatus a morte, ipse primogenitus consecuturis fratribus, quos in adoptionem filiorum Dei vocavit, quos comparticipes et cohæredes suos esse dignatus est; ut qui erat unigenitus natus ex Deo solus, esset primogenitus ex mortuis inter homines multos, et dignaretur servos vocare fratres dicens : *Ite, dicite fratribus meis ut eant in Galilæam. Ibi me videbunt* (*Matth.* XXVIII, 10).

CAPUT LI.

De ascensione in cœlis corporis Christi. Et non quærendum ubi sit id ipsum corpus. Quæ cœlorum latitudo promissa est fidelibus cunctis.

[a] Ascendit in cœlum, sedet ad dextram *Dei Patris omnipotentis*. Ubi et quomodo sit in cœlo dominicum corpus, curiosissimum et supervacuum est quærere. Tantummodo in cœlo esse credendum est. Non enim est fragilitatis nostræ cœlorum secreta discutere, sed et nostræ fidei de Domini corporis dignitate sublimia et honesta sentire. Quem beatitudinis locum etiam nobis promisit dicens : *Erunt sicut angeli in cœlis* (*Marc.* XII, 25) in illa civitate, quæ est mater omnium nostrum, Jerusalem æterna in cœlestibus.

CAPUT LII.

Quid sit sessio, et dextera Dei.

[b] Credimus etiam quod sedet ad dexteram Patris. Nec ideo tamen quasi humana forma circumscriptum esse arbitrandum est, ut de illo cogitantibus dextrum et sinistrum latus animo occurrat, aut id ipsum, quod sedere Pater dicitur, flexis poplitibus fieri putandum est, ne illud incidamus sacrilegium in quo exsecratur Apostolus eos qui commutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem corruptibilis hominis (*Rom.* I, 23). Ad dexteram ergo intelligendum est dictum esse in summa beatitudine, ubi justitia, pax et gaudium est; sicut ad sinistram hædi constituuntur (*Matth.* XXV, 33), id est, in miseria, propter iniquitatis labores atque cruciatus. Sedere ergo quod dicitur Deus, non membrorum positionem, sed judiciariam significat potestatem, qua illa majestas nunquam caret, semper dignis digna distribuendo, quamvis extremo judicio multo manifestius inter homines unigeniti Filii Dei judicis vivorum atque mortuorum claritas indubitata fulsura sit, et veritas hominis aperta visura.

CAPUT LIII.

Quid accipiendum est, vivis et mortuis, quos judicare venturus est Christus.

[c] *Inde venturus judicare vivos et mortuos.* Istis nominibus sive justi et peccatores significantur, sive quos tunc ante mortem in terris inventurus est, appellati sunt vivi, mortui vero qui in ejus adventu resurrecturi sunt. Hæc dispensatio temporalis non tantum est sicut illa generatio secundum Deum, sed etiam fuit, et erit. Nam sicut Dominus noster in terris, et nunc est in cœlo, et erit in claritate venturus judex vivorum atque mortuorum. Ita enim veniet sicut ascendit, secundum auctoritatem quæ apostolorum Actibus continetur (*Act.* I, 11), id est, in eadem veritate carnis, et immutabilitate assumpti hominis. Ex hac itaque temporali dispensatione loquitur in Apocalypsi, ubi scriptum est : *Hæc dicit qui est, et qui fuit, et qui futurus est* (*Apoc.* I, 8). De quibus vivis et mortuis judicandis non inconveniens alia quorumdam sententia est quæ ita dicit : Quod autem dicitur judicare vivos et mortuos, non quod alii vivi, alii mortui ad judicium veniant, sed quod animam simul judicabit et corpora; in quibus vivos animas, mortuos corpora nominavit, sicut et ipse Dominus in Evangelio dicit : *Nolite timere eos qui corpus occidere possunt, animæ vero nihil possunt facere. Sed timete potius eum qui potest animam et corpus perdere in gehennam* (*Matth.* X, 28).

CAPUT LIV.

Quod interposita dispensatio assumpti hominis paulo longius reddidit commemorationem Spiritus sancti ab ordine Trinitatis.

Credo in sanctum Spiritum. Hæc quæ in superioribus paulo latius de Christo sunt tradita, ad incarnationis et passionis ejus mysterium pertinent; quæ dum media intercedunt personæ ipsius coapta, sancti Spiritus commemorationem paulo longius reddiderunt. Cæterum si solius divinitatis ratio habeatur, eo modo quo in principio dicitur : *Credo in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum,* ita jungitur, *et Spiritum sanctum.* Illa vero omnia quæ de Christo memorantur, ad dispensationem carnis, ut diximus, spectant. Igitur in sancti Spiritus commemoratione adimpletur mysterium Trinitatis.

CAPUT LV.

Quod Spiritus sanctus Deus est ex Patre Filioque procedens.

[d] Spiritus sanctus ideo prædicatur Deus, quia ex Patre Filioque procedit, et substantiam eorum habet. Neque enim aliud de Patre procedere potuit, quam quod ipse est Pater, id est Deus.

[a] S. Aug., de Fid. et Symb., c. 5, § 13.
[b] Ibid., c. 7.
[c] Ibid., c. 8.

[d] Caput hoc, et quæ sequuntur usque ad cap. 71 inclusive, omnia ex sancto Isidoro (*Etym. lib.* VII, *cap.* 3).

CAPUT LVI.

Quare dicatur spiritus.

Spiritus sanctus autem dictus secundum id quod aliquid refertur spirans. Et spirans utique spiritu spirans est, et ex eo appellatus spiritus est. Proprio autem modo quodam dicitur Spiritus sanctus secundum quod refertur ad Patrem, et Filium, quod eorum spiritus sit. Nam et hoc nomen, quod spiritus dicitur, non semper secundum id est quod refertur ad aliquid, sed secundum id quod aliquam naturam significat. Omnis enim incorporea natura spiritus in Scripturis sacris appellatur. Unde non tantum Patri, et Filio, et Spiritui sancto, sed omni rationali creaturæ et animæ hoc vocabulum congruit.

CAPUT LVII.

Quare dicatur Spiritus sanctus.

Ideo Spiritus Dei sanctus vocatur, quia Patris et Filii sanctitas est. Nam cum sit et Pater spiritus, et Filius spiritus, et Pater sanctus, et Filius sanctus, proprie tamen ipse vocatur Spiritus sanctus, tanquam sanctitas coessentialis et consubstantialis amborum.

CAPUT LVIII.

Quod Spiritus sanctus nec genitus dicitur, nec ingenitus, sed procedens tantum.

Spiritus sanctus ideo non dicitur genitus, ne duo in Trinitate filii suspicentur. Ideo non prædicatur ingenitus, ne duo patres in ipsa Trinitate credantur. Procedens autem dicitur testimonio Domini dicentis: *Multa adhuc habeo, quæ vobis loquar, sed non potestis illa audire modo. Veniet autem Spiritus veritatis, qui a Patre procedet, et de meo accipiet. Ille vobis indicabit omnia* (*Joan.* XVI, 12, 13). Hic autem non solum natura procedit, sed semper ad peragenda opera Trinitatis indesinenter procedit.

CAPUT LIX.

Quid interest inter nascentem Filium et procedentem Spiritum sanctum.

Hoc interest inter nascentem Filium et procedentem Spiritum sanctum, quod Filius ex uno nascitur, Spiritus sanctus ex utroque procedit. Et ideo dicit Apostolus: *Qui autem spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (*Rom.* VIII, 9).

CAPUT LX.

Quod Spiritus sanctus ex opere angelus dicatur.

Spiritus sanctus ex opere etiam angelus intelligitur. Dictum est enim de illo: *Et quæ ventura sunt annuntiabit vobis* (*Joann.* XVI, 13). Et utique angelus Græce et Latine nuntius interpretatur. Unde et duo angeli apparuerunt Loth (*Genes.* XIX, 1), in quibus Dominus singulariter appellatur, quos intelligimus Filium et Spiritum sanctum, nam Pater nunquam legitur missus.

CAPUT LXI.

Quare Spiritus sanctus Paracletus vocetur.

Spiritus sanctus quod dicitur Paracletus, a consolatione dicitur. Paraclisis enim Latine *consolatio* appellatur. Christus enim eum apostolis lugentibus misit, postquam ab eorum oculis ipse in cœlum ascendit. Consolator enim tristibus mittitur secun- A dum illam ejusdem Domini sententiam: *Beati lugentes, quoniam ipsi consolabuntur* (*Matth.* V, 4). Ipse etiam dixit: *Tunc lugebunt filii sponsi, cum ab eis ablatus fuerit sponsus* (*Matth.* IX, 15). Item paracletus pro eo quod consolationem præstat animabus, quæ gaudium temporale amittunt. Alii paracletum Latine oratorem, vel advocatum, interpretantur. Ipse enim Spiritus sanctus dicit, ipse docet, per ipsum datur sermo sapientiæ, ab ipso sancta Scriptura inspirata est.

CAPUT LXII.

Quare Spiritus sanctus septiformis dictus.

Spiritus sanctus ideo septiformis nuncupatur propter dona quæ de unita ejus plenitudine particulatim quique, ut digni sunt, consequi promerentur. Ipse B enim spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, spiritus timoris Dei (*Isai.* XI, 2).

CAPUT LXIII.

Quod ad Trinitatem referatur spiritus rectus, spiritus sanctus, et spiritus principalis.

Spiritus autem principalis in Psalmo quinquagesimo legitur; ubi quia tertio spiritus repetitur, nonnulli Trinitatem intellexerunt, ideo quia scriptum est: *Deus spiritus est* (*Joan.* IV, 24). Quod enim non est corpus, et tamen est, videtur restare ut spiritus sit. Intelligunt ergo ibi nonnulli Trinitatem significari; in spiritu principali Patrem, in spiritu recto Filium, in spiritu sancto Spiritum sanctum.

CAPUT LXIV.

C *Quare Spiritus sanctus donum dicitur.*

Sanctus spiritus ideo donum dicitur eo quod datur. A dando enim donum est nuncupatum. Notissimum est enim Dominum Jesum Christum, cum post resurrectionem a mortuis ascendisset in cœlum, dedisse Spiritum sanctum, quo credentes impleti linguis omnium gentium loquebantur. In tantum autem donum Dei est, in quantum datur eis qui per eum diligunt Deum. Apud se autem Deus est. Apud nos autem donum est. Sed sempiterne Spiritus sanctus donum est, distribuens singulis, prout vult, gratiarum dona. Nam et prophetias quibus vult impertit, et peccata quibus volet dimittit. Nam peccata sine Spiritu sancto non donantur.

CAPUT LXV.

D *Quare Spiritus sanctus charitas et gratia nuncupetur.*

Spiritus sanctus inde proprie charitas nuncupatur, vel quia naturaliter eos a quibus procedit conjungit, et se unum cum eis esse ostendit, vel quia in nobis id agit, ut in Deo maneamus, et ipse in nobis. Unde et in donis Dei nihil majus est charitate; et nullum est majus donum Dei, quam Spiritus sanctus. Ipse est et gratia, quæ, quia non meritis nostris, sed voluntate divina gratis datur, inde gratia nuncupatur. Sicut autem unicum Dei Verbum proprie vocamus nomine sapientiæ, cum sit universaliter et Spiritus sanctus, et Pater ipsa sapientia; ita Spiritus sanctus proprie nuncupatur vocabulo charitatis, cum sit et Pater, et Filius universaliter charitas.

CAPUT LXVI.

Quare Spiritus sanctus Dei digitus dicatur.

Spiritus sanctus digitus Dei esse in libris Evangelii apertissime declaratur. Cum enim unus ex evangelistis dixerit : *In digito Dei ejicio dæmonia* (*Luc.* xi, 20), alius hoc ita dixit : *In spiritu Dei ejicio dæmonia* (*Matth.* xii, 28). Unde et digito Dei scripta lex est data die quinquagesimo ab occisione agni (*Exod.* xxxi, 18). Et die quinquagesimo venit Spiritus sanctus a passione Domini nostri Jesu Christi (*Act.* ii, 2). Ideo autem dicitur digitus, ut ejus operatoria virtus cum Patre et Filio significetur. Unde et Paulus ait : *Hæc autem omnia operatur unus atque idem spiritus, dividens singulis prout vult* (*I Cor.* xii, 11). Sicut autem per baptismum in Christo morimur et renascimur, ita Spiritu signamur, quod est digitus Dei et spiritale signaculum.

CAPUT LXVII.

Quare Spiritus sanctus in columbæ specie venisse testatur.

Spiritus sanctus ideo in columbæ specie venisse scribitur, ut natura ejus per avem simplicitatis et innocentiæ declaretur. Unde et Dominus : *Estote*, inquit, *simplices sicut columbæ* (*Matth.* x, 16). Hæc enim avis corporaliter ipso felle caret, habens tantum innocentiam et amorem.

CAPUT LXVIII.

Quare Spiritus sanctus ignis nomine appellatur.

Spiritus sanctus ideo nomine ignis appellatur propter quod in apostolorum Actibus (*Act.* ii, 3) per divisionem linguarum ut ignis apparuit, qui et insedit super unumquemque eorum. Propterea autem diversarum linguarum gratiam apostolis dedit, ut idonei efficerentur fidelium eruditione populorum. Quod vero supra singulos sedisse memoratur, id causa est, ut intelligatur per plures non fuisse divisus, sed mansisse in singulis totus, sicut fere ignibus mos est. Hanc enim habet naturam ignis accensus, ut quanti ad eum, quanti ad crinem purpurei splendoris aspexerint, tantis visum suæ lucis impertiat, tantis ministerium sui muneris tribuat, et ipse nihilominus in sua integritate permaneat.

CAPUT LXIX.

Quare Spiritus sanctus aquæ nomine dicatur.

Spiritus sanctus nomine aquæ appellatur in Evangelio, Domino clamante et dicente : *Si quis sitit, veniat ad me et bibat. Qui credit in me, flumina aquæ vivæ fluent de ventre ejus* (*Joan.* vii, 37). Evangelista autem exposuit unde : *Hoc enim dicebat de Spiritu, quem accepturi erant credentes in eum.*

CAPUT LXX.

Quod aliud sit aqua sacramenti, aliud aqua Spiritus sancti.

Sed quæ significat spiritum Dei. Aqua enim sacramenti visibilis est. Aqua Spiritus invisibilis est. Ista abluit corpus, et significat quod fit in anima. Per illum autem Spiritum sanctum ipsa anima mundatur et saginatur.

CAPUT LXXI.

Quare Spiritus sanctus unctio dicatur.

Spiritus sanctus ideo unctio dicitur, Joanne attestante apostolo, quia sicut oleum naturali pondere superfertur omni liquori, ita in principio superferebatur Spiritus sanctus aquis. Unde et Dominus oleo exsultationis, hoc est, Spiritu sancto fuisse legitur unctus. Sed et Joannes apostolus Spiritum sanctum unctionem vocat dicens : *Et vos*, inquit, *unctionem, quam accepistis ab eo, permaneat in vobis, et necesse non habetis ut aliquis doceat vos, sed sicut unctio ejus docet vos de omni re* (*I Joan.* ii, 27). Ipse est enim Spiritus sanctus unctio invisibilis.

CAPUT LXXII.

Quod ideo sancta Ecclesia creditur, quia in illa dilectio proximi demonstratur.

[a] *Sanctam Ecclesiam catholicam.* Hæc fides est de Deo conditore, et de renovatore nostro, de qua usque hactenus est tractatum. Sed quoniam dilectio non tantum in Deum nobis imperata est, cum dictum est : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua*, sed etiam in proximum, nam : *Diliges*, inquit, *proximum tuum, tanquam te ipsum* (*Matth.* xxii, 37, 39); nisi autem ista fides congregationem societatemque hominum teneat, in qua fraterna charitas operetur, minus fructuosa est; credimus et sanctam Ecclesiam utique catholicam.

CAPUT LXXIII.

De nomine Ecclesiæ catholicæ.

[b] Ecclesia Græcum est, quod in Latinum vertitur convocatio, propter quod omnes ad se vocet. Catholica universalis, καθόλου, id est, secundum totum. Non enim sicut conventicula hæreticorum in aliquibus regionum partibus coarctatur, sed per totum terrarum orbem dilatata diffunditur. Quod etiam Apostolus approbat ad Romanos dicens : *Gratias ago Deo meo pro omnibus vobis, quia fides vestra annuntiatur in universo mundo* (*Rom.* i, 8). Hinc et universitas ab una cognominata est, propter quod in unitatem colligitur. Unde Dominus in Evangelio : *Qui mecum non colligit, spargit* (*Matth.* xii, 30); id est, qui in unitatem meam non colligitur a me divisus, in dispersionis perditione dissipatur.

CAPUT LXXIV.

Quare Ecclesiæ, cum una sit, septem scribantur.

Cur autem Ecclesiæ, cum una sit, septem scribantur, nisi ut una catholica septiformi plena Spiritu designetur? sicut et de Domino novimus dixisse Salomonem : *Sapientia ædificavit sibi domum, excidit columnas septem* (*Prov.* ix, 1). Quæ tamen septem una esse non ambiguntur, dicente Apostolo : *Ecclesia Dei vivi, quæ est columna et firmamentum veritatis* (*I Tim.* iii, 15).

[a] S. Aug., de Fid. et Symb., c. 21.

[b] S. Isid., Etym. l. viii, c. 1, ex quo et tria capita sequentia desumpta sunt.

A

CAPUT LXXV.

Unde inchoavit Ecclesia, vel quare dicatur Sion, vel Jerusalem.

Inchoavit autem Ecclesia a loco, ubi venit de cœlo Spiritus sanctus, et implevit uno loco sedentes. Peregrinatione autem præsenti Ecclesia Sion dicitur, eo quod in hujus peregrinationis longitudine posita promissionem rerum cœlestium speculatur. Et idcirco Sion, id est, speculatio, nomen accepit. Pro futuræ vero patriæ pace Jerusalem vocatur. Nam Jerusalem pacis visio interpretatur. Ibi enim absorpta omni adversitate pacem, quæ est Christus, præsenti possidebit obtutu.

CAPUT LXXVI.

Quid distet inter Ecclesiam et Synagogam.

Synagoga Græce congregatio dicitur. Quod proprium nomen Judæorum populus tenuit; ipsorum enim proprie Synagoga dici solet, quamvis et Ecclesia dicta sit. Nostram vero Apostoli nunquam Synagogam dixerunt, sed semper Ecclesiam, sive discernendi causa, sive quod inter congregationem, unde Synagoga, et convocationem, unde Ecclesia nomen accepit, distat aliquid : quod scilicet congregari et pecora solent, quorum et greges proprie dicimus ; convocari autem majus est utentium ratione, sicut sunt homines.

CAPUT LXXVII.

Quod in Ecclesiam sanctam Spiritus sanctus Novum et Vetus Testamentum plenissime inspiravit.

In quam sanctam Ecclesiam Spiritus sanctus in Veteri Testamento Legem et Prophetas, in Novo Evangelium et Apostolos inspiravit. Unde et Paulus dicit : *Omnis Scriptura divinitus inspirata utilis est ad docendum* (*II Tim.* III, 16). Et ideo quæ sint Novi ac Veteris Instrumenti volumina, quæ secundum majorum traditionem per eumdem sanctum Spiritum inspirata creduntur, et Ecclesiis Christi tradita esse noscuntur, competit in hoc loco evidenti numero, sicut ex Patrum monumentis accepimus, designare.

CAPUT LXXVIII.

Quæ auctoritas Scripturarum in Ecclesiis primum sit sequenda.

[a] In ipsis autem canonicis Scripturis Ecclesiarum catholicarum illa plurimum auctoritas est sequenda, inter quas sane illæ sint, quæ apostolicas sedes habere, et epistolas accipere meruerunt. Tenebitur igitur hic modus in Scripturis sanctis canonicis, ut eas quæ ab omnibus accipiuntur Ecclesiis catholicis, præponantur eis quas quædam non accipiunt. In eis vero quæ non accipiuntur ab omnibus, præponantur eæ quas plures gravioresque accipiunt, eis quas pauciores minorisque auctoritatis Ecclesiæ tenent. Si autem aliæ inveniantur a pluribus, aliæ a gravioribus haberi, quanquam hoc inveniri non possit, æqualis tamen auctoritatis eas habendas puto.

[a] Hoc et duo sequentia cap. ex Aug., de Doct. Christ., c. 8, 9

CAPUT LXXIX.

Qui libri continentur in canone utriusque Testamenti.

Totus autem canon Scripturarum, in quo jam considerationem versandam dicimus, his libris continetur : quinque Moysi, id est, Genesi, Exodo, Levitico, Numeris, Deuteronomio ; et uno libro Jesu Nave, uno Judicum, uno libello qui appellatur Ruth, qui magis ad Regnorum principium videtur pertinere ; deinde quatuor Regnorum, et duobus Paralipomenon non consequentibus, sed quasi a latere adjunctis simulque pergentibus. Hæc est historia, quæ sibimet adnexa tempora continet, atque ordinem rerum. Sunt aliæ tanquam ex diverso ordine, quæ neque huic ordini, neque inter se convertuntur ; sicut est Job, et Tobias,
B et Esther, et Judith, et Machabæorum libri duo, et Esdræ duo, qui magis subsequi videntur ordinatam illam historiam usque ad Regnorum vel Paralipomenon terminatam. Deinde Prophetæ, in quibus David unus liber Psalmorum ; Salomonis tres, Proverbia, Cantica Canticorum, et Ecclesiastes. Nam illi duo libri unus qui Sapientia, et alius qui ecclesiasticus inscribitur, de quadam similitudine Salomonis esse dicuntur ; nam Jesu filius Sirach eos conscripsisse constantissime perhibetur : qui tamen, quoniam in [b] divina auctoritate recipi meruerunt, inter propheticos numerandi sunt. Reliqui sunt eorum libri, qui proprie prophetæ appellantur, duodecim prophetarum libri singuli, qui connexi sibimet, quoniam nunquam sejuncti sunt, pro uno habentur. Quorum Propheta-
C rum nomina sunt hæc : Osee, Joel, Amos, Abdias, Jonas, Michæas, Nahum, Habacuc, Sophonias, Aggæus, Zacharias, Malachias. Deinde quatuor prophetæ sunt majorum voluminum, Isaias, Jeremias, Daniel, Ezechiel. His quadraginta quatuor libris Testamenti Veteris terminatur auctoritas. Novi autem quatuor libris Evangelii secundum Matthæum, secundum Marcum, secundum Lucam, secundum Joannem ; quatuordecim Epistolis apostoli Pauli, ad Romanos una, ad Corinthios duabus, ad Galatas una, ad Ephesios una, ad Philippenses una, ad Thessalonicenses duabus, ad Colossenses una, ad Timotheum duabus, ad Titum una, ad Philemonem una, ad Hebræos una ; Petri duabus, tribus Joannis, una Judæ, et una Jacobi ; Actibus apostolorum libro uno, et Apocalypsi Joannis libro uno.

D

CAPUT LXXX.

Quod omnes sanctæ auctoritatis libri vel memoria tenendi sunt, vel omnino incogniti non habendi.

In his omnibus libris timentes Deum, et pietate mansueti quærunt voluntatem Dei. Cujus operis et laboris prima observatio est, nosse istos libros, et si nondum ad intellectum, legendo tamen vel mandare memoriæ, vel omnino incognitos non habere.

CAPUT LXXXI.

De remissione peccatorum.

[c] *Remissionem peccatorum.* Bene post commemorationem nostræ Ecclesiæ in ordine confessionis po-

[b] Lib. editi de Doct. Christi, in auctoritatem.

[c] S. Aug. Enchirid., c. 64.

nitur remissio peccatorum. Per hanc enim stat Ecclesia quæ in terris est. Per hanc non perit, quod perierat, et inventum est. Excepto quippe baptismatis munere, quod contra peccatum originale donatum est, ut quod generatione attractum est, regeneratione detrahatur; activa quoque peccata, quæcunque corde, ore, opere, cogitatione, sermone commissa invenerit, tollit; hac ergo excepta magna indulgentia, unde incipit hominis renovatio, in qua solvitur omnis reatus et ingeneratus, et additus, ipsa etiam vita cætera jam ratione utentis ætatis, quantalibet præpolleat fecunditate justitiæ, sine peccatorum remissione non agitur. Quoniam filii Dei, quandiu mortaliter vivunt, cum morte confligunt. Et quamvis de illis sit veraciter dictum, [a] *quod qui spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei* (*Rom.* VIII, 14); sic tamen spiritu Dei excitantur, B et tanquam filii Dei proficiunt ad Deum, ut etiam spiritu suo, maxime aggravante corruptibili corpore, tanquam filii hominis, in quibusdam humanis motibus deficiant ad seipsos, et ideo peccent. Interest quidem quantum; neque enim quia peccatum est omne crimen, ideo etiam crimen est omne peccatum. Itaque sanctorum hominum vitam, quandiu in hac morte vivitur, inveniri posse dicimus sine crimine. *Peccatum autem si dixerimus quia non habemus*, ait sanctus Apostolus, *nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (*I Joan.* I, 8). Sed neque de ipsis criminibus, quamlibet magnis, remittendis in sancta Ecclesia Dei misericordia desperanda est agentibus pœnitentiam secundum modum sui cujusque peccati.

CAPUT LXXXII.

C

Quod in actione pœnitentiæ non consideranda est mensura temporis, sed doloris; quodque non nisi in Ecclesia possunt remitti peccata.

[b] In actione autem pœnitentiæ, ubi tale commissum est, ut is qui commisit a Christi etiam corpore separetur, non tam consideranda est mensura temporis quam doloris. Cor etiam contritum et humiliatum Deus non spernit (*Psal.* L, 19). Verum quia plerumque dolor alterius cordis occultus est alteri, nec in aliorum notitiam per verba vel quæcunque alia signa procedit, cum sit coram illo, cui dicitur: *Gemitus meus a te non est absconditus* (*Psal.* XXXVII, 10); recte constituuntur ab his qui præsunt Ecclesiis tempora pœnitentiæ, ut fiat satis Ecclesiæ, in qua re- D mittuntur ipsa peccata; extra eam quippe non remittuntur. Ipsa enim proprie Spiritum sanctum pignus accepit, sine quo non remittuntur ulla peccata, ita ut quibus dimittuntur, vitam consequantur æternam.

CAPUT LXXXIII.

De evidenti carnis resurrectione.

[c] *Carnis resurrectionem, et vitam æternam.* Hæc visibilis quæ proprie dicitur caro, sine dubitatione credenda est resurgere. Videtur enim Paulus apostolus eam tanquam digito ostendere, cum dicit: *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem* (*I Cor.* A XV, 53). Qui enim dicit *hoc*, in eam quasi digitum intendit. Quod autem visibile est, digito ostenditur, quoniam posset etiam anima corruptibilis dici; nam vitiis morum ipsa corrumpitur. *Et mortale hoc induere immortalitatem* cum legitur, eadem significatur visibilis caro, quia in eam identidem velut digitus intenditur. Potest enim et anima sicut corruptibilis propter morum vitia, ita etiam mortalis dici. *Mors quippe animæ est apostatare a Deo* (*Eccli.* X, 14). Quod primum ejus peccatum in paradiso sacris litteris continetur. Resurget igitur corpus secundum Christianam fidem, quæ fallere non potest.

CAPUT LXXXIV.

Quod in resurrectione nihil pereat de humana carne; sed quodcunque in quamlibet perditionem dispersum exstiterit vel consummatum, totum ad illam animam redeat, quæ hanc, cum viveret, animavit.

[d] Non autem perit Deo terrena materies, de qua mortalium creatur caro. Sed in quamlibet pulverem cineremve solvatur, in quoslibet halitus aurasque diffugiat, in quamcunque aliorum corporum substantiam, vel in ipsa elementa vertatur, in quorumcunque animalium aut etiam hominum cibum cedat, carnemque mutetur, illi animæ humanæ puncto temporis redit, quæ illam primitus, ut homo fieret, cresceret, viveret, animavit.

CAPUT LXXXV.

Quod omnipotens Deus mirabiliter atque ineffabiliter ex toto, quo caro constat, eam in resurrectione mirabili celeritate restituat. De exemplo quoque statuæ solubilis metalli, qua quomodo resurrectio fieri possit, monstratur.

[e] Ipsa itaque terrena materies, quæ discedente anima fit cadaver, non ita resurrectione reparabitur, ut ea quæ dilabuntur, et in alias atque alias aliarum rerum species formasque vertantur, quamvis ad corpus redeant unde dilapsa sunt, ad easdem quoque corporis partes ubi fuerunt, redire necesse est. Alioquin si capillis capitis reddit quod tam crebra tonsura detraxit, si unguibus quod toties dempsit exsectio, immoderata et indecens cogitantibus, et ideo resurrectionem carnis non credentibus occurrit informitas. Sed quemadmodum si statua cujuslibet solubilis metalli aut igne liquesceret, aut contereretur in pulverem, aut confunderetur in massam, et eam vellet artifex rursus ex illius materiæ quantitate reparare, nihil interesset ad ejus integritatem, quæ particula materiæ cui membro statuæ redderetur, dum tamen totum ex quo constituta fuerat, restituta resumeret: ita Deus mirabiliter atque ineffabiliter artifex de toto quo caro nostra constiterat, eam mirabili et ineffabili celeritate restituet; nec aliquid attinebit ad ejus redintegrationem, utrum capilli ad capillos redeant, et ungues ad ungues, an quod eorum perierat mutetur in carnem, et in partes alias corporis revocetur, curante artificis providentia, ne quid indecens fiat.

[a] Lib. Editi Enchirid., *quotquot*.
[b] S. Aug. Enchirid. c. 65.
[c] S. Aug., de Fid. et Symb., c. 10, § 23, post med.
[d] S. Aug., Enchirid., c. 88.
[e] Ibid., c. 89.

CAPUT LXXXVI.

De diversitate status, et macie, vel pinguedine corporum humanorum, in qua sancta corpora hoc solum, quod decebit, habebunt.

[a] Nec illud est consequens, ut ideo diversa statura sit reviviscentium singulorum, quia fuerat diversa viventium; aut macri cum eadem macie, aut pingues cum eadem pinguedine reviviscant. Sed si hoc est in consilio Creatoris, ut in effigie sua cujusque proprietas et discernibilis similitudo servetur, in cæteris autem corporis bonis æqualia cuncta reddantur; ita modificabitur illa in unoquoque materies, ut nec aliquid ex ea pereat, et quod alicui defuerit, ille suppleat, qui etiam de nihilo potuit quod voluit operari. Si autem in corporibus resurgentium rationabilis inæqualitas erit, sicut est vocum quibus cantus impletur, hoc fiet cuique de materie corporis sui, quod et hominem reddat angelicis cœtibus, et nihil inconveniens eorum ingerat sensibus. Indecorum quippe aliquid ibi non erit. Sed quidquid futurum est, hoc decebit, quia nec futurum est, si non decebit.

CAPUT LXXXVII.

Quod sanctorum corpora spiritalia resurgent, non tamen spiritus erunt.

[b] Resurgent igitur sanctorum corpora sine ullo vitio, sine ulla deformitate, sicut sine ulla corruptione, onere, difficultate: in quibus tanta facilitas, quanta felicitas erit. Propter quod spiritalia dicta sunt, cum procul dubio corpora sint futura, non spiritus. Sed sicut nunc corpus animale dicitur, quod tamen corpus, non anima est, ita nunc spiritale corpus erit, corpus tamen, non spiritus erit (*I Cor.* xv, 44). Proinde, quantum attinet ad corruptionem, quæ nunc aggravat animam (*Sap.* ix, 15), et vitia quibus caro adversus spiritum concupiscit (*Galat.* v, 17), tunc non erit caro, sed corpus, quia et cœlestia corpora perhibentur. Propter quod dictum est: *Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt* (*I Cor.* xv, 50). Et tanquam exponens quid dixerit: *Neque corruptio*, inquit, *incorruptionem possidebit.* Quod prius dixit, *caro et sanguis*, hoc postea dixit *corruptio;* et quod prius, *regnum Dei*, hoc posterius *incorruptionem*. Quantum autem attinet ad substantiam, etiam tunc caro erit; [c] propter quod et post resurrectionem corpus Christi caro appellata est (*Luc.* xxiv, 39). Sed ideo ait Apostolus: *Seminatur corpus animale, surget corpus spiritale* (*I Cor.* xv, 44), quoniam tanta erit tunc concordia carnis et spiritus, vivificante spiritu sine sustentaculi alicujus indigentia subditam carnem, ut nihil nobis repugnet ex nobis, sed sicut foris neminem, ita nec intus nos patiamur ipsos inimicos.

CAPUT LXXXVIII.

Quod reproborum corpora resurgent quidem, sed cum vitiis et deformitatibus suis perenniter punienda.

[d] Quicunque vero ab illa perditionis massa, quæ

[a] S. Aug. Enchirid., c. 90.
[b] Ibid., c. 91.
[c] Baluzius edidit: *Propter.... et post resurrectionem corpus Christi quod appellata est.* Nos emendavimus locum istum ad libros editos divi Augustini.

A facta est per hominem primum, non liberantur per unum Mediatorem Dei et hominum, resurgent quidem etiam ipsi, unusquisque cum sua carne; sed ut cum diabolo et ejus angelis puniantur. Utrum sane ipsi cum vitiis et deformitatibus suorum corporum resurgant, quæcunque in eis vitiosa et deformia membra gestarunt, in requirendo laborare quid opus est? Neque enim fatigare nos debet incerta eorum habitudo vel pulchritudo, quorum erit certa et sempiterna damnatio. Nec moveat quomodo in eis erit corpus incorruptibile, si dolere poterit. Non est enim vera vita, nisi ubi feliciter vivitur, nec vera incorruptio, nisi ubi salus nullo dolore corrumpitur. Ubi autem infelix mori non sinitur, ut ita dicam, mors ipsa non moritur; et ubi dolor perpetuus non intermit, sed affligit, ipsa corruptio non finitur. Hæc in
B sanctis Scripturis secunda mors dicitur (*Apoc.* ii, 11; xx, 6, 14); [e] nec prima tamen, qua suum corpus anima relinquere cogitur, nec secunda, qua pœnale corpus anima relinquere non permittitur, homini accidisset, si nemo peccasset.

CAPUT LXXXIX.

Quod mitior pœna erit soli originali peccato, et minimo actuali.

Mitissima sane omnium pœna erit eorum qui præter peccatum, quod originale traxerunt, nullum insuper addiderunt; et in cæteris quæ addiderunt, tanto quisque ibi tolerabiliorem habebit damnationem, quanto hic minorem habuit iniquitatem.

CAPUT XC.

C *Quod a morte usque ad resurrectionem animæ in abditis receptaculis teneantur vel requie, vel ærumna.*

[f] Tempus autem quod inter hominis mortem et ultimam resurrectionem interpositum est, animas abditis receptaculis contineri, sicut unaquæque digna est vel requie vel ærumna, pro eo quod sortita est in carne, cum viveret.

CAPUT XCI.

Quomodo defunctorum animabus viventium oblationes et eleemosynæ vel prosint, vel minime prosperentur.

[g] Neque vero negandum est defunctorum animas pietate suorum viventium relevari, cum pro illis sacrificium Mediatoris offertur, vel eleemosynæ in Ecclesia fiunt. Sed eis hæc prosunt, qui cum viverent, ut hæc sibi postea possent prodesse meruerunt. Est enim quidam vivendi modus, nec tam bonus, ut non
D requirat ista per mortem, nec tam malus, ut non ei prosint ista post mortem. Est vero talis in bono, ut ista non requirat. Et est rursus talis in malo, ut nec his valeat, cum hæc vita transierit, adjuvari.

CAPUT XCII.

Quod vita æterna sit gratia Dei, stipendium vero mortis peccatum.

[h] Vita æterna, quæ merces est operum bonorum gratiam Dei commendat Apostolus: *Stipendium*, inquit, *peccati mors, gratia autem Dei vita æterna in Christo Jesu Domino nostro* (*Rom.* vi, 23). Stipen-

[d] S. Aug. Enchirid., c. 92.
[e] Ibid., c. 93.
[f] Ibid., c. 109.
[g] Ibid., c. 110.
[h] Ibid., c. 107.

dium operæ militiæ debitum redditur, non donatur; ideo dixit: *Stipendium peccati mors*, ut mortem peccato non immerito illatam, sed debitam, demonstraret. Gratia vero, nisi gratis est, gratia non est. Intelligendum est igitur etiam ipsius hominis bona merita esse Dei munera; quibus cum vita æterna redditur, quid nisi gratia pro gratia redditur?

CAPUT XCIII.

Quod in hac vita comparetur, quo possit post hanc vitam quisque vel relevari, vel aggravari.

[a] Quocirca hic omne meritum comparatur, quo possit post hanc vitam relevari quispiam vel gravari. [b] Nemo autem speret quod hic neglexit, cum obierit, apud Deum promereri. Non igitur ista, quæ pro defunctis commendandis frequentat Ecclesia, illi apostolicæ sunt adversa sententiæ, qua dictum est: *Omnes enim astabimus ante tribunal Christi, ut referat unusquisque secundum ea quæ per corpus gessit, sive bonum, sive malum* (*Rom.* xiv, 10; *II Cor.* v, 10), quia etiam hoc meritum sibi quisque, cum in corpore viveret, comparavit, ut ei possent ista prodesse. Non enim omnibus prosunt; et quare non omnibus prosunt, nisi propter differentiam vitæ, quam quisque gessit in corpore?

CAPUT XCIV.

Quid agant sacrificia et eleemosynæ pro baptizatis defunctis oblata.

Cum ergo sacrificia sive altaris sive quarumcunque eleemosynarum pro baptizatis defunctis omnibus offeruntur, pro valde bonis gratiarum actiones sunt; pro non valde malis propitiationes sunt; pro valde malis, etiamsi nulla sunt adjumenta mortuorum, qualescunque vivorum consolationes sunt. Quibus autem prosunt, aut ad hoc prosunt ut sit plena remissio, aut certe ut tolerabilior fiat ipsa damnatio.

CAPUT XCV.

Quod post resurrectionem impleto judicio permanebunt singulæ civitates in angelis et hominibus; Christi in gloriam æternam, zaboli in damnationem perpetuam.

[c] Post resurrectionem vero, facto universo impletoque judicio, suos fines habebunt civitates duæ, una Christi, altera diaboli; una bonorum, altera malorum, utraque tamen et angelorum et hominum. Istis voluntas, illis facultas non poterit esse ulla peccandi, vel ulla conditio moriendi; istis in æterna vita vere feliciterque viventibus, illis infeliciter in æterna morte sine moriendi potestate durantibus, quoniam utrique sine fine. Sed in beatitudine isti alius alio præstabilius, in miseria vero illi alius alio tolerabilius permanebunt. [d] Manebit ergo sine fine mors illa perpetua damnatorum, id est, alienatio a vita Dei, et omnibus erit ipsa communis, quælibet homines de varietate pœnarum, de dolorum relevatione vel intermissione pro suis humanis moribus suspicentur; sicut manebit communiter omnium vita æterna sanctorum, qualibet honorum distantia concorditer fulgeant. Hæc est fides quæ paucis verbis tenenda in Symbolo novellis Christianis datur. [e] Quæ pauca verba fidelibus nota sunt, ut credendo subjugantur Deo, subjugati recte vivant, recte vivendo cor mundent, corde mundato quod credunt intelligant.

CAPUT XCVI.

De reliquis causis ad regulam veræ fidei pertinentibus.

Post apostolicum Symbolum, et ea quæ de Patre, et Filio, atque Spiritu sancto secundum ineffabilem deitatis naturam, atque etiam secundum dispensationem temporalem de Incarnatione Christi sunt dicta, hæc item fidei sunt congrua pari credulitatis virtute tenenda. [f] Quod Novi, et Veteris Testamenti sit unus Deus: quæ duo Testamenta salubriter divina commendat auctoritas, illud per prophetiam, istud per historiam veraciter persolutum. Quod neque de Deo, neque de creaturis cum gentilibus, vel hæreticis, aut schismaticis sit aliquid sentiendum in his quæ a veritatis fide dissentiunt; sed quod utrumque Testamentum per divinum commendat eloquium, hoc solummodo sentiendum. Quod cœlum, et terram, et mare, et omnia quæ sunt in eis, nulla necessitate creaverit Deus, nec omnino ullam esse visibilem atque invisibilem substantiam, quæ aut sit Deus, aut non sit a bono Deo creata, sed Deum summum et incommutabile bonum, creatura vero inferius et mutabiliter bona. Quod angelorum vel animæ natura non sit pars divinæ substantiæ, sed Dei creatura ex nihilo condita; et quia ad imaginem Dei creata, ideo incorporea. Ipsius vero animæ natura habetur incerta. Quod pietas morum omnimodo sit tenenda, sine qua fides divini cultus otiosa torpet, et cum qua divini cultus integritas perfecta consistit. Quod Deus propter se ipsum diligendus sit, proximus vero in Deum, inimicus autem propter Deum, ut a Deo incipiens dilectio, per proximum proficiat, et usque ad inimicum proficiendo perveniat; sicque dum per proximum provecta ad inimicum pervenerit, in Deo plena consistat. Quod alter alterius pollui peccato non possit, ubi voluntatis puræ consensio non tenetur. Quod legitimæ nuptiæ non credendæ sunt esse damnandæ, quamvis ex eis obnoxia originali peccato credatur nasci progenies; quibus tamen fidelium virginum vel continentium præferenda jure doceatur integritas. Quod pœnitentiæ remediis non egere putandum non est pro excessibus quotidianis humanæ fragilitatis, sine quibus in hac vita esse non possumus, ita ut fructuosa pœnitentiæ compunctione universa confiteamur deleri peccata, sicut spiritus Dei docet:

[a] S. Aug. Enchirid., c. 110.

[b] Quam depravatus esset hoc loco contextus, apparet ex lectione Baluziana, quam exscribimus: *Nemo autem speret, quod hic neglexit, cum obierit Deum. Ista quæ pro defunctis commendandis frequentat Ecclesia, illi apostolicæ sunt adversa sententiæ, qua dictum est: Omnes enim astabimus*, etc. Quibus verbis quantus error contineretur, nemo non videt.

[c] S. Aug. Enchirid., c. 111.

[d] Ibid., c. 113.

[e] Hæc postrema verba sunt ex lib. de Fid. et Symb.

[f] S. Isid., l. de Offic., c. 24.

Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata. Beatus vir, cui non imputabit Dominus peccatum (*Psal.* XXXI, 1). Quod nullus hominum suis viribus, sed per gratiam divinam, suo capiti, quod est Christus, possit subjungi, atque indisruptæ pacis perseverantia in unitate ipsius Ecclesiæ solidari. Quod humanæ voluntatis arbitrio nihil boni posse æstimandum est deputari, sed secundum propositum voluntatis Dei omnem numerum electorum acquiri. Quod bona temporalia bonis malisque communia a Deo creata, ejus dispositione singulis quibusque vel negentur vel tribuantur, providentia dispositionis ejus administrante; quorum bonorum in unoquoque fidelium non habitus, sed usus, vel improbandus est vel probandus. Quod certe æterna bona soli possint boni in futuro consequi, quorum bonorum pignore Ecclesiam nunc informatam credimus detineri, habentem hic spiritus primitias, in futuro perfectionem; hic in spe sustentari, illic in re postea satiari; hic videre per speculum in ænigmate, in futuro autem facie ad faciem, cum fuerit ad speciem perducta per fidem. Quod bonum donec perficiatur in nobis, ut fruamur plenitudine summi Dei, suavitate fruendum in Deo noverimus et proximis. Et quod hanc spem resurrectionis debemus habere, ut eadem veritate carnis, qua Dominus resurrexit a mortuis, nos quoque resurrecturos esse credamus in eodem corpore, in quo sumus vel vivimus, non naturam aut sexum mutantes, sed tantum fragilitatem et vitia deponentes. Quod Satanas cum angelis suis atque cultoribus æterno sit incendio condemnandus, neque aliquando ad pristinam, id est, angelicam dignitatem, ex qua propria ceciderunt impietate, secundum quorumdam sacrilegam disputationem, posse reduci. Hæc est traditionis catholicæ vera integritas fidei; de qua si unum aliquid renuatur, totius fidei robur amittitur.

CAPUT XCVII.

Quod post Symbolum veniatur ad fontem.

Digestis cunctis his, quæ tam ad unius sanctæ fidei regulam pertinent, quam illis quæ eidem fidei plena stabilitate cohærentia comprobantur, quibus post catechumenum instrui convenit competentem, venitur ad fontem, quasi ad mare Rubrum; ut qui servierant in Ægypto sub Pharaone principe, luto et lateribus palearum levitate confectis (*Exod.* I, 14), id est, qui hærebant mundo, zabolo imperante in terrenis actibus malarum cogitationum admistione concretis, duce Christo, quasi duce Moyse, possint ad liberationem sui quantocius pervenire.

CAPUT XCVIII.

Quod homo in mundo ita servit principi mundi, sicut Israel servivit in Ægypto Pharaoni.

Itaque sub Ægyptio rege luto, paleis et lateribus in eorum ædificiis, qui sua liberatione peribunt, afficitur Israel, sic demum sub principe mundi homo ante baptismum per levitatem immundæ cogitationis cutibus luteis adducitur, formans maceriam nequissimæ actionis; in qua dum conversatur, et libitu ma-

A le utitur voluptatis, et jugo premitur noxiæ servitutis.

CAPUT XCIX.

Quid significent nubes, et columna quæ præcesserunt populum salvandum.

Jam tunc nocte in columna ignis, et per diem in columna nubis Dominus videtur præcedens populum, dux factus itineris (*Exod.* XIII, 21, 22). Eadem nubes præcedens Christus est, qui etiam et columna, quia rectitudo, et firmitas, et sustentatio est nostræ infirmitatis, non per diem, sed per noctem lucens, ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant (*Joan.* IX, 39); id est, ut ignorantia humilis illustretur, et inflans scientia obscuretur. Item aliter: Christi sacramentum tanquam in die manifestum est
B in carne velut in nube, in judicio vero tanquam in terrore nocturno, quia tunc erit magna tribulatio sæculi tanquam ignis, et lucebit justis, et ardebit injustis. Item aliter: in igne terror est, in nube visionis lene blandimentum. Dies vita justi, et nox accipitur vita peccatoris. In die ergo per nubem columna monstrata est, et in nocte per ignem, quia omnipotens Deus et blandus justis, et terribilis apparebit injustis. Istos in judicio veniens per lenitatis mansuetudinem demulcet, illos per justitiæ districtionem terret. Item aliter: Quid est quod columna nubis in die populum præibat, et splendor ignis non in die, sed in nocte radiabat, nisi quia Redemptor noster suo conversationis exemplo ducatum se sequentibus præstans, de justitia sua confitenti-
C bus nulla luce claruit, peccatorum suorum tenebras agnoscentibus igne sui amoris infulsit?

CAPUT C.

Quomodo per columnam subsequentem et præcedentem liberum arbitrium ostenditur regi per gratiam prævenientem, et subsequentem misericordiam Dei.

Attendendum sane, et quomodo vel in nos vel in his qui renascuntur per nos, liberum arbitrium sine Dei gratia nihil boni possit. Nam ecce salvandum populum columna præcedens dimittit priora post tergum, et stat inter castra Ægyptiorum et castra Israel, obsistendo illis, prosperando istis; significans in eo quod primum præcessit, præveniente gratia nolenti homini bene velle esse collatum; in eo quod
D a tergo posteriora tuetur, per subsequentem misericordiam adjuvari posse cœpta perficere, et implere postrema servando. Illic columna iter liberationis ostendens præcessit populum, hic gratia prævenit liberum arbitrium. Illic columna tuetur extrema, hic misericordia subsequitur infirma. Illic quæsitum est ut liberarentur qui perire nolunt, hic datur ut nolentes bene velint. Illic pavor affertur, dum a tergo hostibus obviatur; hic subsequens misericordia occurrit, dum infirmitas adjuvatur. Nam nisi et præiens et subsequens liberando populo adjutorium adesset, qui lumen vitæ præstaret, cum ad excidium hostis subsequens irrueret, sicut et hic agitur; quid baptizandis præcedens fides proderit, nisi liberans a malo subsequens misericordia fidei opus implere

concesserit? Bene ergo columnæ lumen liberandum populum, et ne possit interire, præcedit; et sequitur, ne interimi possit, quia gratia Salvatoris liberum hominis arbitrium, ut bene velit, grate prævenit, et ut bene possit, illi miseranter attribuit.

CAPUT CI.

De congressione itineris, et ingressu Rubri maris, quorum significantia tenetur in aquis fontis.

Est salvando Israeli dux Moyses. Factus est redimendo homini dux Jesus. Ille relinquit Ægyptum, iste mundum. Illum insequuntur Ægyptii, hunc insequitur multitudo delicti. Illic (mare) rubore littoris coloratum, unde et dicitur rubrum; hic est baptismus Christi sanguine consecratus. Illic virga vastitas dividitur maris, hic signo crucis reseratur aditus fontis. Illic ingreditur Israël, hic tinguitur homo. Illic inter aquas per siccum sine impedimento transitur, hic per aquas iter salutare peragitur. Illic insequentes Ægyptii cum Pharaone merguntur, hic peccata cum zabolo necantur, non perditione naturæ, sed potestatis amissione. Nam in quantum zabolus est, constat; in quantum male potuit, jam non constat. Unum elementum utrisque exitium atque subsidium est, dum perituros perimit, et eruendos provehit; dum morituros necat, et victuros juvat; dum exitiosos dejicit, et eximendos edicit. Exsultant qui liberati sunt in gloriam Liberatoris, et in gratiam liberationis. Post mare et post fontem dicitur : *Cantemus Domino, gloriose enim honorificatus est. Equum et ascensorem projecit in mare. Adjutor et protector meus Dominus, et factus est mihi in salutem* (*Exod.* xv, 1).

CAPUT CII.

De figura et typo baptismi in nube et mari a Paulo apostolo commendatis.

Figura et typum baptismi hujus bene Paulus commendans dicit : *Nolo vos ignorare, fratres, quia omnes patres nostri sub nube fuerunt, et omnes per mare transierunt* (*I Cor.* x, 1). Ut quid per mare transierunt? quasi quæreres ab illo, secutus ait : *Omnes per Moysen baptizati sunt in nube, et in mari.* Si ergo figura maris tantum valuit, species baptismi quantum valebit? Si quod gestum est in figura trajectum populum ad manna perduxit, quid exhibebit Christus in veritate baptismi sui trajecto per eum populo suo?

CAPUT CIII.

Quod transitus maris perveniendi ad manna significet, post baptismum venire ad Christi corporis sumptum.

Quo trajicit per baptismum Jesus, cujus figuram tunc gerebat Moyses, qui per mare trajiciebat, nisi ad manna? Quod est manna? *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi* (*Joan.* vi, 51). Manna accipiunt fideles jam trajecti per mare Rubrum. Quia ergo, ut dictum est, omnes per Moysen baptizati sunt in nube et in mari, et a Domino dicitur : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non videbit regnum Dei* (*Joan* iii, 5), bene habuit mare formam aquæ, nubes vero Spiritus sancti, manna panis vitæ. Quibus sacramentis purificatus, et vivificatus homo valeat in hæreditatem terræ viventium intromitti. Jam fontis figuram mare habuisse patuit. Nunc ipsius sacri fontis mysteria demonstrentur.

CAPUT CIV.

Quod uno tempore sit et generatio rerum, et regeneratio hominum.

Huic fonti ad novæ regenerationis effectum illud tempus occurrit, quo habere mundus exordium cœpit, ut generatio rerum et regeneratio animarum uno tempore sibimet inhærerent, dum veris tempore fieri utraque patescerent. Primo etenim mense initium mundi exoritur. Similiter in eodem mense fieri Pascha præcipitur. Sic inchoat novitas rerum, sic inchoat novitas animarum. Quæ in mundo per novitatem creata sunt, mortalitatem attingunt. Quæ post vetustatem in morte Christi consepulta resurgunt, ad æternitatem perveniunt. Unde vero concurrit, ut eo tempore videatur in hanc generationem, atque in hos usus ingressus attribuitur [*F.*, attribui], quo tempore ex hac generatione in generationem est legitimus transitus. Siquidem verno tempore filii Israel Ægyptum reliquerunt, et per mare transierunt. Hoc tempore Domini nostri Jesu Christi Pascha celebratur. Hoc est animarum transitus a vitiis ad virtutem, a passionibus carnis ad gratiam sobrietatemque mentis, a malitiæ nequitiæque fermento ad veritatem atque sinceritatem. Regeneratis itaque dicitur : *Mensis hic vobis initium mensium, primus est vobis in mensibus anni* (*Exod.* xii, 2). Derelinquit enim et deserit, qui abluitur, intelligibilem illum Pharaonem principem istius mundi cum omnibus operibus suis.

CAPUT CV.

Quod sustinere dicitur mysteriorum sacramentum, donec in superficie miraculum ostendatur aquarum.

Fontis hujus, cui divinæ sanctificationis inhabitur virtus, et ex superficie miraculum, et ex mysterio pandamus arcanum. Contemplamur in hoc fonte numero suorum miraculorum insignia, et aspicitur operatio ex divina institutione pavenda. [a] Est

[a] Similia hujus prodigii (cujus expositionem toto capite sequenti fusius persequitur Hildefonsus) pleraque in Ecclesiastica historia occurrunt exempla, aquæ in fontes baptismales cœlitus immissæ, quoties tempus solemniter baptizandi accederet, in nonnullis Ecclesiis cum Orientalibus, tum Occidentalibus. De illis auctor est Sophronius (sive sit Joannes Moschus verus Prati spiritualis scriptor) qui cap. 214 et 215 duo commemorat in eadem provincia Lyciæ, in diversis tamen locis videri solita hujus generis miracula : unum in Soruba vico ad radices montis, in quo sita est Cocanensium civitas; aliud in castello Cedebratis sub monte Æonandro, ubi situm erat baptisterium.

Verum in Occidente frequentiora fuisse certissimis accipimus monumentis. Vix erit qui ignoret quæ de parvula ecclesia in quodam Campaniæ oppidulo Meltinas sita narrat Paschasius Lilibæi episcopus in epistola ad sanctum Leonem data, quæ inter ejus opera edita legitur. Cujus fontis miraculosa repletio, quamvis quotannis accidere solita, facta est illustrior, ac toto fere orbe celebris anno 417. Nempe exorta

enim in eo similitudo prophetiæ virtutis, certitudinis tempus, veritatis status, odor ignotus, humor in sicco profluus, sine lapsu fluctus erectus, sine exhauriente cito vacuus, situs ad copiam indeficiens, flu- A xus renascentis ad vitam aditus, perimendis delictis interitus, abrenuntiatio impietatis, confessio divinæ et unicæ Trinitatis, in libertatem justitiæ æterna memoria, in opere peccati perennis oblivio, in remu

tunc fuerat contentio sub Innocentio papa super legitima die qua Pascha celebrandum erat. Occidentales errore supputationis Paschalis ab Orientalibus dissidebant; itaque cum apud hos dies 22 Aprilis designata esset, apud illos in 25 Martii indicta erat Paschæ celebratio. Accidit autem, ut in supradicta ecclesia, cum solemne tempus baptizandi in Paschate appropinquaret juxta Occidentalium computationem, ad fontem, ut moris erat, sacerdos accedens illum in sicco repererit, quem quotannis de cœlo plenum inveniebant. Quare in diem 22 Aprilis baptismo dilato, denuo ad baptisterium accedentes fontem non secus ac aliasuberibus aquis divinitus repletum offenderunt. Qua re error deprehensus et correctus est. Hæc omnia narrat Paschasius a sancto Leone Magno consultus super controversia anno 444 exorta inter Alexandrinos et Occidentales circa legitimam Paschatis celebrationem.

Cassiodorus, Variant. lect. lib. VIII, epist. 33, quam nomine Athalarici regis ad Severum scripsit, agens de conventu Leucotheæ simile miraculum de fonte quodam baptismali in Lucania narrat. Refert idem de Gallia sua sanctus Gregorius Turonensis, lib. de Gloria confessorum, maximæ apud omnes in rebus præsertim domesticis auctoritatis.

Quod vero ad Hispaniam nostram spectat, æqualibus, quin et majoribus non caruisse prodigiis, auctor est ipse Turonensis, cujus verba exscribere operæ pretium erit lib. I de Gloria martyrum, cap. 24. « Est et illud, inquit, illustre miraculum de fontibus Hispaniæ, quos Lusitania provincia profert. Piscina namque est apud Ossem campum antiquitus exculta, et ex marmore vario in modum crucis miro composita opere; sed et ædes magnæ claritatis ac celsitudinis desuper a Christianis constructa est. Igitur cum dies sacer post curriculum anni decedentis advenerit, quo Dominus confuso proditore mysticam discipulis præbuit cœnam, conveniunt in locum illum cum pontifice cives jam odorem sacri præsentientes aromatis. Tunc data oratione sacerdos ostia templi jubet simul muniri signaculis adventum virtutis dominicæ præstolantes. Die autem tertia (quod est Sabbati) convenientibus ad baptizandum populis, adveniens episcopus cum civibus suis, inspectis signaculis, ostia reserat clausa. Ac, mirum dictu! piscinam quam reliquerat vacuam, reperiunt plenam; sed ita cumulo altiore refertam, ut solet super ora modiorum triticum aggregari, videasque huc illucque latices fluctuare, nec partem in adversam defluere. Tunc cum exorcismo sanctificato, consperso desuper chrismate, omnis populus pro devotione haurit, et vas plenum domi pro salvatione reportat, agros vineasque aspersione saluberrima tutaturus. Et cum exinde multitudo amphorarum sine collecto numero hauriatur, nunquam tamen vel cumulum minuit; licet ubi infans primus intinctus fuerit, mox aqua reducitur, et baptizatis omnibus, lymphis in se reversis, ut initio produntur nescio, ita et fine clauduntur ignaro. » Et post pauca: « Denique Theodegisilus hujus rex regionis cum vidisset hoc miraculum, quod in his sacratis Deo fontibus gerebatur, cogitavit intra se dicens: Quia ingenium est Romanorum (Romanos autem vocitant homines nostræ religionis) ut ita accidat, et non est Dei virtus. Veniens vero ad annum sequentem ostium sigillis suis cum episcopi sigillo munivit, posuitque custodes in circuitu templi, si forte aliquem deprehendere possit fraudis alicujus conscium, per cujus ingenium in fontibus aqua succederet; similiter et alio fecit anno. Tertio vero convocata virorum multitudine, fossas in circuitu basilicæ fieri jussit, ne forte locis occultis

lymphæ deducerentur in fontem; fuerunt fossæ in profundo vicenum quinum pedum, in latitudine vero quindenum. Sed nihil abditum potuit reperiri. Tamen vitæ finem faciens, et credo pro hujus inquisitionis temeritate, anni sequentis diem, quo hoc mysterium celebrabatur, videre non meruit, eo quod arcanum virtutis divinæ investigare præsumpsit. »

Hæc de Hispaniæ fontibus Gregorius: cujus testimonio quamvis communiter Historici acquiescunt, ita ut nullus fere sit qui de eo quod in præsenti miraculo præcipuum est amplius dubitet, in circumstantiarum tamen expositione majorem diligentiam in Turonensi desiderant. Non dubitavit de facto Em. B Baronius; minus vero cl. Pagius, cui certum erat in Hispania et Gallia similia prodigia olim visa fuisse. Nihilominus ad ann. 417, in quo hæc Turonensis verba producit Baronius, non potuit ille non animadvertere Turonensis narrationem in plerisque circumstantiis falsam esse. « Theodegisilus enim, ait, annum tantum unum et menses septem regnavit, sed non in Lusitania, quæ Suevis regibus parebat; et præterea Ossetum oppidum est agri Hispalensis, quod parebat Theodegisilo Gothorum regi. Quare Turonensis res extra Gallias gestas parum accurate scripsit. »

His forte rationibus aliisque permoto credimus doctissimo Joanni Marianæ venisse in mentem suspicari totam hanc historiam de fontibus miraculosis Theudiselique incredulitate commentitiam esse. Itaque post illam enarratam hæc adjicit, lib. V de Rebus Hispaniæ agens de hoc ipso Theudiselo: « Paschasius episcopus litteris ad Leonem magnum, C ut Isidorus est auctor, simile prodigium in Sicilia contigisse testatus est; et fortassis errante fama, quod in una provincia contigit, alii tribuebatur. Isidorum miramur rei in Hispania tam illustris, cum ferme in suam ætatem inciderit, et de Sicilia retulerit, nullam mentionem fecisse. »

Interea nos a communi historicorum calculo non recedimus; quod si aliquando licuit, nunc vero post editum Hildefonsi testimonium nobis nefas esset. Namque Hildefonsus etsi aperte de Hispania non loquatur, tamen in his omnibus quæ caput hujus historiæ efficiunt, Turonensis narrationem mire confirmat. Adeo ut nostro judicio de uno eodemque fonte uterque sit locutus, neuter vero de fonte aliquo extra Hispaniam sito. Tanta est amborum in describendo fonte consensio, tanta fontis, quem describunt, a cæteris aliarum Provinciarum differentia. Itaque inverosimile est, ne dicamus impossibile, id quod suspicabatur Joann. Mariana, errante fama, quod in Sicilia accidisset falso rumore fuisse de Hispania nostra D ad aures Turonensis perlatum.

In reliquis enim fontibus, quos historia commemorat, nihil fere aliud mirabile est præter miraculosum accessum et recessum aquarum, in nostris cœlestem aquæ adventum et discessum mille alia non minus admiranda circumstant. Fatetur de suis Gregorius ab Hispanicis superari; de cæteris satis erit testimonia superius laudata percurrere. In illis nihil de suavissimo odore legitur triduo ante Pascha excunte, atque futuri miraculi certo prænuntio; nihil de illa exorbitanti exuberantia aquarum, quæ tamen labia fontis cumulo superantes divinitus sustentarentur, atque hinc inde fluctuantes non defluerent. Nihil de illa cœlesti copia, e qua cum pene infinita mensura esset detracta sive ad astantium sitim exstinguendam, sive ad suarum domuum sanctificationem, et tutamen, non ideo minueretur, nedum exhauriretur, etc. Quæ omnia de nostris fontibus a Gregorio et Hildefonso commemorantur; et quod nota-

nerationem gloriæ perpetua plenitudo. Habet itaque A similitudinem prophetiæ virtutis, quia quinta feria Paschæ odorem denuntiat, quod post triduum paschali Sabbato visione præsentat. Habet certitudinis tempus, quia ad testimonium dominicæ resurrectionis nullo eventu variatur erroris. Habet veritatis statum, quia individuum cum festo paschali servat eventum. Habet odorem ignotum, quia dissimilem gratiæ flagrantiam manat odorum. Habet humorem in sicco profluentem, quia inter ariditatem saxorum sine ullo illapsu exundantia invenitur aquarum. Habet sine lapsu fluctum erectum, quia cum nullius motionis sed tantum suæ quietis se moveat undis, oram non transgreditur limitis. Habet sine exhauriente cito vacuum situm, quia sicut sine cognitione ubertas irruit, ita sine evacuatione siccitas occurrit. Habet in copiam B indeficientem fluxum, quia potui repositione quæ e liquore diviti persistente, plus ablatio tollit, quam capacitas retentat. Habet renascendi ad vitam aditum, quia congressi illum morte dempta transferuntur in vitam. Habet perimendorum delictorum interitum, quia illic demersus ex vetustate peccati purificatus homo consurgit in gratiam novitatis. Habet abrenuntiationem impietatis, quia nemo illum aggreditur, nisi qui abrenuntiaverit diabolo, et angelis, ejusque operibus cunctis. Habet confessionem divinæ et unicæ Trinitatis, quia omnis qui eum aggreditur in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti baptizatur. Habet in libertate justitiæ æternam memoriam, quia is qui tinguitur, liberatus a servitute peccati, transit in libertatem gloriæ filiorum Dei. Habet C in opere peccati perennem oblivionem, quia oblivi-scens pristinæ conversationis, quæ retro est, extendit se per beatam spem ad æternorum munera præmiorum. Habet in remuneratione gloriæ perpetuam plenitudinem, quia liberatus homo a corruptione laborum, exsultationis jubilo laudabit Deum in sæcula sæculorum.

CAPUT CVI.

De descriptione efficientiarum aquæ fontis. De patentis admiratione miraculi.

Verum ut evidentius rei species demonstretur, pleniori affatu est actio exsequenda. Ecce videmus locum fontis constructum arentibus saxis, marmorisque obductum crustulis siccis, quem ita construentis industria juncturis tabularum gypso, et calce, cera quoque, et marmoris pulvere, compsit et solidavit, ut nullo pateat vel accessu vel spiramine pervium, nullo derivationis alicujus humore susceptum. Et unde post totius anni recursus annales hodierna gloria visionis? Unde post annuam siccitatem viror repens? Unde inter saxa latices? Unde inter marmora aquæ? Unde in sicco flumina? Unde in arenti lapide exundantia lymphæ? Non aditus rivuli, non imber pluviæ patet, non minimum ros, non madens nebula supervenit; laquearia tectorum integra sistunt, fores clausi inventi sunt, signacula salva reperta sunt, nullus infidelis ad illudendum fidei accessit, nullus fidelis ad providendum fidei introivit, nullus prorsus, qui tantum miraculum vel simularet vel impediret, accessit. Attendatur ergo auctor ille ineffabilis, et opera ejus admirabilis. Atque ita ex effectibus operationis ipsius cognosci poterit virtus operis ejus.

bilius est, eodem signorum ordine minime invariato. Quod, nisi gravantur lectores, utriusque inter se facta collatione, facile ita esse deprehendent. Demus ergo quod non contigerit id in Lusitania, sed in Bætica (quamvis propter provinciarum confinia facilis sit et condonandus error), neque negemus quæ narrat Turonensis de incredulo principe, ea a Theudiselo, seu Theodegisilo fieri non potuisse (forte Theudim ejus in regno multos annos prædecessorem, nec minus impium, dicere voluit), dummodo id nobis pro comperto sit, Hispaniam nostram tantorum miraculorum fuisse theatrum.

Hoc unum tantum quærendum restat: quænam illa ecclesia particularis fuerit, quæ apud nos hujuscemodi prodigii spectatrix exstiterit? De quo nihil certi habemus, et in re obscura nostrum judicium D nolumus temere proferre. Apud Ossem, seu Ossetum, dicit Gregorius; verum quominus illud indubitanter asserere audeamus, prohibet nos sancti Isidori silentium non levis in hac re momenti, quippe qui prope illum locum Hispali enutritus ac educatus omnem ibi vitam exegerit. Erit abs dubio qui hoc et sequenti capite hujus libri perlecto, sine ulla hæsitatione pronuntiet locum miraculi certissime deprehendi posse ex plurimis verbis, in quibus Hildefonsus videtur quasi oculatus testis populum præsentem alloqui. Quem vero populum, dicet, alium præter Toletanum verosimilius alloqueretur Ecclesiæ Toletanæ episcopus? Certe non longe ab hac conjectura fuit erud. Martene, qui Hildefonsum hujusmodi miraculi putavit fuisse spectatorem, iisdem verbis innixus.

Nos vero cum exploratum habeamus, ut jam sæpius monuimus lectores, hoc opus a sancto doctore ex sententiis, homiliis, sermonibus, aliisque tractatibus sanctorum Patrum fuisse compactum, non temere suspicamur in his duobus capitibus fragmentum contineri alicujus orationis habitæ ab episcopo proprio ad populum frequentem in eo ipso loco ubi miraculum quotannis apparebat, ad excitandam fidelium admirationem, animosque commovendos ad persolvendas debitas Deo gratiarum actiones. Quisnam vero præsul ille fuerit, post summam adhibitam diligentiam nequidquam quæsivimus.

At dicet fortasse alius: Quin tantis in tenebris probabiliter Hildefonso attribuitur, quem constat non solum aliorum Patrum sententias recitasse, sed plurima etiam de suo ad illorum illustrationem et confirmationem intexuisse? Nihil certe id prohibet; et nostrum judicium est nullum esse argumentum quod contrarium certo evincat. Deinde fatemur stylum, qui Gothos redolet, ab Hildefonso non esse alienum, nec supra fecundissimi sui ingenii vires vividam illam totius miraculi descriptionem; quare conjectura hac non improbabili Toletanæ Ecclesiæ gloriæ ultro lubentissimeque inservimus. Silent certe Toletanarum rerum scriptores; sed unde scimus omnia esse litteris commendata? Et licet fuerint, quot quantaque ad posterorum notitiam non pervenerunt? Quot hisce postremis sæculis sunt e tenebris, in quibus jacebant, eruta, quorum pars sors obtulit, pars diligentia invenit? Non longe abierimus. Hic ipse, quem edimus, Hildefonsi liber quot sæcula latuit?

Verumtamen, quidquid de hoc sentiendum sit, hoc certe in dubium revocari non potest; quicunque hujus fragmenti auctor fuerit, inter Patres illorum temporum disertissimos et eloquentissimos merito esse annumerandum.

Nudiustertius miraculi hujus aer nuntius fuit. Et **A** quia sera claustrorum aspectum oculis negavit, virtus odorationem odoratui patefecit. Longe, inquam, longe procul odor exiit, et futuræ visioni fidem dedit. Ecce ventum est in præsenti et patenti obtutu; omnes illic admirantes infigimus visus, aspicimus fontem affatim aquis exuberantem, quem noveramus arentem. Videmus exsultantes gurgites aura nulla commotos. In cumulum aquæ subriguntur, et transgressus luminis [*F.*, limitis] nullus aspicitur. Nullo tacta flatu elata movetur; et tumore motionis, dum non transgreditur oram, continet exæstuantem in exaggeratione procellam. Videas illidi undas, versare globos, rotare fluctus, et situ loci cum statu elementi luctante, alteri cedere nescit alter. Tenent **B** incognitum saxa liquorem, et gratulantur sua sterilitate genitum, quem aliena fecunditate nesciunt infusum. Compellunt marmora continere quod acceperunt. Sed lex illa vetat obsistere, cur non ad mensuram tenet capacitas quod ad copiam inflexit ubertas. Item aquæ transiliunt æquitatem, sed conglobatæ non transeunt limitem. Suis motibus modo insultat in verticem, modo relabitur ad quietem, modo crispantem efficit superficiem, modo crispantis varietatis planitiem reddit æqualem. Comminatur egressum, nec tamen deserit situm. Omni tempestate quiescit, sola quiete movetur. Omni perturbationis commotione carens, suæ tantum ad mirationis motibus arridet et plaudit. In augmento miraculi non satis est quod arentium situm lapidum aquæ in pulvere nascentes, nisi tanta **C** constet ubertas, ut considerari nequeat statu constante, quanta vasorum millia referta fidelium populorum auferat fides. Præeunte fidei amore violenter aggreditur, certatim incumbitur, ubertim aufertur, et obviante sibi itu vel reditu, ab innumerositate concurrentium, dum pietas vincit, fides injuriam non sentit. Insistente pressura illiduntur vascula, et tam indite haustus liquor effunditur, ut in lutum pavimenta vertantur. Exemplo unicuique remedio, quo vel quisque bibit, vel per latitudinem orbis terræ asportata et reponenda servatur ubertas. Cujus abundantiæ admiratio immensa, [a] mensuræ consideratio nulla est. Hoc solum potest intelligi quod plus potuit auferri quam inveniri. Color hujus luce clarior lymphæ, aere purior. Sapor cunctis aquæ saporibus ignotus **D** et gratior. Virtus placida, species decora, novitas admiranda, vetustas tanta diuturnitate durabilis, ut annis exempta nullo vitio sit corrupta. Cæterarum porro aquarum sola novitas grata est, et illa jucundior, quæ odore nullo respirat. Nam quamvis nitidis tenta vasis, si reposita mâne, a primum exhausto limpore fit crassior, concepto fetoris olfatu, cujus grassedo pinguescet in fæcem, sed post humorem redit in terram. Hæc autem nunquam limporis, nunquam odoris, nunquam saporis gratia caret. Sic in admiratione nova, in creatione antiqua, in usibus salutis probatur assidua. Jam quia defertur in miraculo, et hoc mirum est, quod nequit stare semper in miraculi statu, sed quia mirabiliter venit, nonnisi mirabiliter abscedit. Nam sicut nullus est in accedendo infusionis aditus, ita nullus in recedendo meatus. Ex incognito plenus inventus, ex incognito vacuus aspicitur locus. Ubi elapsa, sicut et unde illapsa sit aqua, non invenitur. Quid ergo, nisi quia omnipotentia Dei, quæ hanc mirabiliter infusit, mirabiliter exhaurit? Ex toto prima, media, et extrema constitutis in miro, dum in sicco nascitur, dum fluctuare latet nec labitur, dum sine evacuatione siccatur. Nam stat plenus fontis loculus. Et postquam a sacerdote exstiterit benedictus, sustinet omnes concurrentium conventus, quantumve ex illo corporaliter bibatur, quantum ex impetu convenientium humi vertatur, quantum in diversas terras religioni convenientibus vasculis asportata servetur, nulla æstimatione colligitur. Stat certe tam indeficiens haurientibus, ut plus ablato [b] quam capuit, nesciat minorari. At ubi baptizans infantulum sacerdos immerserit, mox quies est; sicque visibiliter redit in nullo, quæ invisibiliter crevit ex nullo. Hæc sunt in isto speciali propter aquæ novitatem fonte mirabili. In illo autem mirabiliter universali, et singulariter generali, cum quo et iste unus est qui significatus est propheta dicente: *Erit in die illa fons patens domui David et habitantibus in Jerusalem in ablutionem peccatorum et menstruatæ* (*Zach.* XIII, 1). Qui ideo patens quia nulli clausus. Quare omnes in eo renascimur, per quem et peccatorum delicta purgantur, et menstruatæ sordes, hoc est, immundæ animæ salutari lavacro abluuntur; qui ita unus est ad regenerationis gratiam, sicut et una fides et una Ecclesia Dei vivi, quæ significatur per domum David. Hæc ex ordine sacramenta complentur.

CAPUT CVII.

Quare et unde fons in Quadragesima clauditur, et in Pascha reseratur.

Hic fons, quia plenus est mysteriis humanæ salutis, bene sub dispositione pontificali signatus clauditur, et signatur ut reseretur. Clauditur autem diebus Quadragesimæ, aperitur tempore Paschæ. Quod Quadragesima obsignatur, ostendit, excepto gravissimæ necessitatis obventu, his diebus per totum orbem fieri baptismum omnimode non licere. Quod vero in Pascha per sanctificationem pontificis aperitur, demonstrat dominicæ patere mysterium resurrectionis, in quo ad vitam factus est aditus homini, ut per baptismum consepultus in morte Christi, resurgat cum eo in gloria Dei. Et sicut hoc est ubique cohibere baptismum, quod in loco claudere fontem, ita quoque est aperire fontem; dare baptizandi licentiam generalem. [c] Clauditur autem fons signaculo annuli, aperitur vero benedictione sacerdotis, et mysteriis sacramenti.

[a] Emendavimus *mansuræ*, quod est in Bal.

[b] *Quam* edimus pro *aquam*, quod Bal. ed.

[c] Hæc antiqua Ecclesiæ consuetudo claudendi in Quadragesima fontes, seu baptisteria, ea annulo episcopali obsignando nec ante Pascham aperiendi, nisi gravi urgente necessitate, cum in aliquibus no-

CAPUT CVIII.

De tempore et loco baptizandi.

Quam baptismi celebritatem duobus tantum temporibus Pascha et Pentecosten, apud legitimorum sedes episcoporum coram ipsis fieri, et apostolica et paterna sanxit antiquitas. In subjacentibus autem vicinis episcopis ecclesiis id effici non debere, ne dum passim per diversa loca conventus dividitur populorum, vel non sit quibus conferatur gratia doctrinarum, vel minoretur sublimitas veneranda pontificum. Per parochiarum autem ecclesias longe positas convenienter licet ut fiat; ne dum prolixa itineris longitudo distenditur, desiderabilis et cito perficienda gratia differatur. Extra hæc duo tempora propter solam necessitatem mortis omni tempore libere conceditur baptizare.

CAPUT CIX.

De expositione mysteriorum fontis.

Accedit deinde sacerdos ad fontem; et sicut Moyses ibat in nomine Domini, ita iste Deum exorans aquis officia sanctificationis infundit. Moyses illic virga percussit aquas, et salutare patuit iter (*Exod*, XIV, 21), Sacerdos hic signaculo ligni crucis contingit aquas, et reseratur ad salutem ingressus. Alioquin nisi Moyses virga percuteret aquas, non pateret inter fluctus aditus libertatis. Et nunc nisi nomine et cruce ligni Christi fontis aquæ tangantur, nullum salvationis remedium obtinetur. Exorcismum apponit, ne quid illic lateat ex contagione sinistræ partis admistum. Oleum infundit, ut sacramento illi, quo in exordio creationis super aquas Dei spiritus ferebatur, sanctificationis infusione particeps approbetur. Benedictionem profert, ut eum abolere maledictum potentem efficiat.

CAPUT CX.

De gradibus fontis.

ᵃ Hic fons origo est omnium gloriarum. Qui habet septem gradus; tres in descensum propter tria quibus renuntiatio fit, id est, in quibus renuntiatur diabolo, et angelis ejus, et operibus ejus, et imperiis ejus. Tres alii in ascensum propter tria, quæ confitemur, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, qui est unus in Trinitate Deus. Septimus vero iste est qui et quartus, id est, similis filio hominis, exstinguens fornacem ignis, stabilimentum pedum, fundamentum aquæ, in quo plenitudo divinitatis habitat corporaliter. Per tria itaque baptizandus descendit, quando tribus abrenuntiavit. Relinquendo enim diabolicam A altitudinem, descendit ad baptismi Christi humilitatem. Atque ita in quarto gradu solidamentum inveniens, ex his quibus abrenuntiavit liberatus stat. Dehinc ascendit per Trinitatis confessionem. Et ipse est septimus ad summam liberationis, qui fuit quartus ad requiem libertatis.

CAPUT CXI.

De duabus pactionibus abrenuntiationis et credulitatis.

Duæ autem sunt pactiones. Prima, in qua diabolo renuntiatur, cum dicitur: *Abrenuntio tibi, diabole, et angelis tuis, operibus tuis, et imperiis tuis*, ne jam serviat ei vel terrenis corporis passionibus, vel depravatæ mentis erroribus, qui dimersa omni malitia vice plumbi, bonis operibus dextra lævaque munitus, sæculi hujus freta inoffenso studeat vestigio B pertransire. Secunda, in qua creditur Deo in nomine Trinitatis, ut tenens virtutem ejus dilectionis permaneat cum illo in laudibus ejus sæculis sempiternis.

CAPUT CXII.

Quod in nomine Trinitatis detur baptismum, et quod in baptismo quæcunque persona Trinitatis omissa sit, nihil baptismi celebritas agat; quodque Christi baptismum in Trinitate exstiterit actum.

Dein secundum præceptum Domini dicentis: *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19), subinferente sacerdote, *ut habeas vitam æternam*, tingitur homo aquis; ac tunc ostenditur ei firma promissio, quam Dominus dixit: *Qui credit in me habet vitam æternam* (*Joan.* VI, 47). Quod si omissa C qualibet Trinitatis persona baptismum conferatur, omnino nihil egisse baptismi solemnitas deputetur, nisi tota Trinitas veraciter invocetur. Nam et baptismus Domini, quando a Joanne baptizabatur, in Trinitatis veritate celebratus agnoscitur. Cum enim diceretur a Deo: *Hic est Filius meus* (*Matth.* III, 17), ecce Pater in voce, Filius in corporis veritate, Spiritus sanctus in specie columbæ.

CAPUT CXIII.

Quod baptismum et originale et actuale peccatum tollat, et quod non nisi renatus habeat vitam æternam; et quare vel abrenuntiationem vel confessionem alii propter alios profitentur.

Majoribus autem et perfectis ætate baptismus vel ad purgationem originalis noxæ, vel ad abolitionem D actualis proficit culpæ, ut uno beneficio salutari deleatur simul originale, et actuale peccatum. Parvulis vero ad hoc solum valet, ut delictum, quod ab Adam

strarum Ecclesiarum neglecta esset, aliquot post Hildefonsum annis instaurata est, nempe anno 694, in concilio Toletano XVII, ex episcopis Hispaniæ et Galliarum congregato, in cujus canone 2 sancitum fuit ut a cunctis pontificibus in suis Ecclesiis custodiretur. Illud vero animadversione dignum est in canone prædicto, quod cum in eo Patres concilii mysticam hujusmodi ritus significationem primo loco exponere voluissent, totidem fere verbis usi sunt quibus hoc capite loquitur sanctus Hildefonsus; unde apparet Hildefonsi librum Patres in condendo canone præ oculis habuisse, multumque illius doctrinæ tribuisse Libet initium canonis referre: « Licet in initio Quadragesimæ baptizandi generaliter claudatur mysterium, tamen ecclesiasticæ consuetudinis ordo deposcit, et necesse est, ut ostia baptisterii in eodem die pontificali manu annulo assignata claudantur et usque in Cœnæ Domini solemnitatem nullatenus reserentur; ob id videlicet, ut et per signaculum pontificum (excepto gravissimæ necessitatis obventu) in his diebus monstretur, per totum orbem non licere fieri baptismum, et sanctificationem; iterum episcopali ad eam observatione reserata, signetur dominicæ pateré mysterium Resurrectionis, in quo ad vitam factus est aditus homini; ut quia per baptismum consepultus est in morte Christi, resurgat cum eo in gloria Dei. »

ᵃ Ex sancto Isidoro (*L.* II *de Offic. Eccl.*, *cap.* 25), ex quo sequentia, usque ad cap. 121, desumpta sunt, etsi fusius ab Hildefonso explanata.

generatio traxit, hac regeneratione solvatur; qui si A antequam regenerentur, e sæculo transierint, in regno Dei hæredes Christi non erunt, dicente Domino: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non videbit regnum Dei* (*Joan.* III, 3). Denique iidem parvuli ideo alio profitente, vel abrenuntiant zabolo, vel credunt Deo, quia per se loqui non possunt, sicut ægri, muti, et surdi aliis profitentibus propter eos ipsi.... baptizantur.

CAPUT CXIV.

De his qui de fonte baptizatos excipiunt, et quid cum eis agere debeant.

Illi sane, qui ex utero matris Ecclesiæ, id est ex lavacri fonte per Spiritum sanctum genitos in adoptionem filiorum religioso amore excipiunt, et ante quam baptizantur, et postquam baptizati fuerint, non solum exemplis, sed etiam verbis eos admonere prorsus oportet. Et sicut uterque sexus ex eodem fonte renascitur, sic uterque sexus renatos excipiens doctrinæ salutaris usum habere debet. Qui etiam cognoscant se fidejussores existere. Pro ipsis enim respondent quod abrenuntient diabolo, angelis et operibus ejus, affirmantes credere eos in nomine Trinitatis. Ideoque tam illi qui excipiunt quam qui excipiuntur ab eis, pactum quod cum Deo in sacramento baptismatis pepigerunt omni custodire vigilantia debent, ut dum servant quod in regeneratione præceptum est, accipiant quod in remuneratione promissum est.

CAPUT CXV.

Quod pro spe futuræ beatitudinis regeneratio detur, non ut temporalis mortis pœna tollatur.

Licet vero per beneficium regenerationis delictum solvatur originis, manet tamen pœna mortis in eos quos a reatu solvit gratia Salvatoris, ut noverit homo pro spe futuræ beatitudinis regenerationem accipere, non ut pœna temporalis mortis possit evadere; quia etsi æternæ gloriæ vitam gratia contulit, temporalis mortis pœnam illata sententia non resolvit.

CAPUT CXVI.

Quod solis sacerdotibus liceat dare baptismum, excepta necessitate periculi.

Sane dare baptismum non diaconibus, non clericis, non quibuscunque licere, nisi sacerdotibus solis, dicente Domino discipulis tantum: *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos* (*Joan.* XX, 21). Et item ad D discipulos: *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19). Patet ergo solis sacerdotibus dare baptisma esse permissum. Cujus rei ministerium absque episcopo, vel presbytero, nec diaconibus est concessum, nisi, illis longe positis, ultima necessitas vel languoris, vel periculi cogat. Quod clericis et fidelibus laicis fieri utcunque conceditur, ut nullus e sæculo sine vitali remedio transiisse videatur.

CAPUT CXVII.

Quid significat, quod infans aquis immergitur ad similitudinem mortis Christi. De simpla quoque et trina baptismatis mersione.

Quod aquis infans mergitur, in Christi morte baptizatur, dicente Paulo: *Quicunque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus. Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in morte* (*Rom.* VI, 3, 4). Item quod infans ab aquis educitur, resurgi cum Christo monstratur, subsequente eodem Apostolo: *Ut quomodo surrexit Christus a mortuis per gloriam Patris, ita nos in novitate vitæ ambulemus. Si enim complantati facti sumus similitudini mortis ejus, simul et resurrectionis erimus* (*Ibid.*, 4, 5). Quod autem semel mergitur, in unius Deitatis nomine tingitur. Si autem tertio mergatur, trium dierum sepulturæ Domini numerus demonstratur. Unde in una fide nihil contrarium habet consuetudo diversa. Sed quia hæretici in hoc numero mersionis unitatem solent scindere Deitatis, a Deo B potius est quod Ecclesia Dei unius usum observat tantummodo tinctionis.

CAPUT CXVIII.

De non iterando baptismo.

Semel acceptum baptismum nullatenus iterare ex quacunque causa licere. Nam sicut unus Deus, et una fides, ita unum est et baptisma. Et sicut idem narrat Apostolus, *scientes quod Christus resurgens a mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur* (*Rom.* VI, 9); ita nec baptismus unquam aliquatenus repetetur. Item cum duæ sint nativitates, una de terra, alia de cœlo, una de carne, alia de spiritu, una de mortalitate, alia de æternitate, una de masculo et femina, alia de Deo et de Ecclesia, C ipsæ duæ singulæ sint; nec illa potest repeti, nec illa. Proinde sicut jam natus de Adam non potest iterum generari de Adam, ita natum de Christo non potest iterum generare Christus, quia sicut non potest repeti matris uterus, sic nec Ecclesiæ baptismus.

CAPUT CXIX.

Quod primum baptisma aquæ sit, secundum sanguinis.

Tria sunt genera baptismi. Primum baptismum est aquæ et spiritus, de quo huc usque disputatum est, quo per regenerationem originalia peccata delentur. Secundum est, quo per martyrium quisque suo sanguine baptizatur. Eodem certe baptismo et Christus est baptizatus, ut credentibus in se, sicut in aliis, sic et in hoc, daret exemplum. Dicit enim discipulis suis filiis Zebedæi: *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum, et baptizari baptismo quo ego baptizabor* (*Marc.* X, 38)? id est: Potestis bibere calicem amaritudinis passionis, et baptizari effusione vestri cruoris, sicut ego tolerabo ignominiam crucis, et emittam undam sanguinis profluentis? Aqua ergo et sanguis est gemina baptismatis figura. Nam uno ex lavacro regeneramur, altero ex sanguine consecramur.

CAPUT CXX.

Quod tertium baptismum pœnitentiæ sit in alluvio lacrymarum.

Tertium est alluvium lacrymarum, quod fit in pœnitentia peccatorum, laboriose quidem actum,

sed per copiosam Redemptoris pietatem ad indulgentiam certum. Sic Maria illa in civitate peccatrix ad pedes Domini sedens, quod voluptatibus in se sordidavit, lacrymis lavit (*Luc.* VII, 38). O plenum pietate baptismum! copiosa Redemptoris indulgentia exundantem, qui tam veternosum aggerem criminum tam citatim fluenti alluvione delevit! Intuere quisquis ille peccatores [*F.*, peccator es], imo intuemini omnes homines, quia omnis homo peccator est, et hujus baptismi perpende potentiam. Sic ubertim supra peccatricem fons lacrymarum erupit, ut ad pedes peccata remittentis Domini perveniret. Sic ab imo cordis se in cumulum fluctus lamentationis erexit, ut cœlestis Domini vestigia irrigaret. Sic amaritudo vim detulit afflictionis, ut dulcedinem adipisceretur pietatis. Hinc et ille per singulas noctes stratum suum lacrymis rigat (*Psal.* VI, 7). Hinc Ninivitæ, dum se lamentationis imbre perfundunt, ultionis incendia exstinxerunt (*Jon.* III). Sed gratiæ hujus copiam ille gratissimus miserator supra miseros agit, qui et peccatoribus pœnitentiam dat, et peccatis veniam præparat; qui peccatum pœnitentia punit, et pœnitentiæ fructum attribuit; qui ad se per gratiam convertendo venire jubet impium, et per misericordiam exsultando a se facit abire justificatum.

CAPUT CXXI.

Quod nec in hæreticos licet iterare baptismum.

Quicunque hæretici diversum schisma sequentes, si in Patris, et Filii, et Spiritus sancti, attestatione approbantur suscepisse baptismum, non erunt iterum baptizandi, sed chrismate solo, et manus impositione purgandi. Baptismus enim non est hominis, ut iteretur per hominem; sed Christi, ut permaneat per Christum. Nam sicut unus est, et non alius Deus, sicut una in Deo, et non alia fides, ita unum Christi et non aliud baptismum. Quod si ex homine esset, iterari posset; quia vero ex Christo incommutabiliter datum est, iterari non potest. Deus enim solus est qui baptizat, ut fieri possint Filii Dei et qui baptizantur ab eo. Ideoque non interest an fidelis, an hæreticus, det baptismum. Tantum est ne baptizari cupiens incuria Christianorum ad hæreticos deducatur. Sed etsi in hoc incuriæ negligentia habeat culpam, baptismus iterari nunquam poterit habere licentiam. Quod sacramentum tam sanctum est et beatum, ut nec sceleratissimo ministrante pollui possit. Nam habet et baptismum Christi hæreticus. Sed nihil illi prosperat, qui hoc extra unitatem fidei acceptum portat. Jam quando Ecclesiam introierit, mox baptismum, quod foris habuerat ad exitium, prosperum habere incipit ad salutem. Unde quod acceptum est, fidei reverentia probatur. Proinde cum accesserit, non mutari convenit, sed agnosci. Nam quia signum est regis Dei mei, non sacrilegium fit cum desertor corrigitur, et signum Domini non mutatur.

A

CAPUT CXXII.

Quod post baptismum gloriæ cantico decantato ad unctionem provehendus est homo.

Postquam in similitudine mortis Christi aquis immersus homo rursus fuerit ad spem resurrectionis ab aquis eductus, ob liberationem sui gratulationis cantico decantato, provehitur ad sancti chrismatis tactum, ut unguatur spiritu Dei, et sit atque vocetur ex Christi unctione et nomine Christianus.

CAPUT CXXIII.

De unguento chrismatis, et institutione ejus.

Chrismatis unguentum in [a] Levitico, jubente Domino, primum Moses et composuit, et effecit (*Levit.* VIII, 2, 12, 13). [b] Quæ unctio primum in Aaron et filios ejus in testimonium sacerdotii et sanctitatis B insigne ab eodem Mose habetur illapsa. Deinde in honorem gloriæ reges eodem chrismate ungebantur. Unde pro illis dicitur: *Nolite tangere christos meos* (*Psal.* CIV, 15). In sacerdotibus autem et regibus erat hæc mystica unctio tantum, qua Christus Rex et Sacerdos futurus figurabatur. Christi enim nomen a chrismate ducitur, quia chrisma unctio vocatur. Postquam vero Dominus noster Jesus Christus, Rex verus, et Sacerdos æternus, a Deo Patre cœlesti et mystico est delibutus unguento, juxta quod dicitur ad eum: *Unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis* (*Psal.* XLIV, 8), non jam soli pontifices et reges, sed omnis Ecclesia sancti unguenti chrismate consecratur, propter quod æterni Regis et Sacerdotis est sanctissimum membrum. Quia ergo C genus electum, et regale sacerdotium sumus, ideo post lavacrum aquæ unguimur chrismate, ut Christiani Christi vocemur ex nomine.

CAPUT CXXIV.

Quod per visibilem unctionem corporis invisibiliter Spiritus sanctus operetur animæ unctionem.

Sancto itaque hoc chrismate extrinsecus unguitur homo, et intrinsecus illabitur sancti Spiritus virtus, ut totus homo lavacro purgatus, totus ex spiritus unctione pinguescat; accipiente anima virtutem ex eadem sancti Spiritus unctione, ut cognoscat Deum habitatorem suum, ut diligat quem in se recepit, ut sit cum illo semper, ut regatur ab illo, et faciat voluntatem ejus, ut non contristet eum, quoniam in D ipso signatus est homo in die redemptionis suæ, ut sit in membris Christi cum Christo unum, dum vegetatur ac regitur spiritu Christi.

CAPUT CXXV.

Quod non Christo, sed hominibus datur spiritus ad mensuram.

Hanc unctionem commendat Joannes dicens: *Ut sciatis quia unctionem habetis, et nos unctionem quam accepimus ab eo, permaneat in nobis* (*I Joan.* II). Unctionis hujus sacramentum est virtus ipsa invisibilis, unctio invisibilis Spiritus sanctus, unctio invisibilis charitas illa est, quæ in quocunque fuerit, tanquam radix vitæ illi erit quamvis ardente persecutionis sole arescere non potest. Omne quod

[a] Edit. Baluz., *Exodo*, mendose.

[b] S. Isid., l. II de Offic., c. 26.

radicatum est in charitate, nutritur, et calore adversitatis nunquam arescit. Spiritus sanctus Christo non datus est ad mensuram, quia in ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (*Coloss.* II, 9). In hominibus autem datur ad mensuram discretionis et gratiæ (*I Cor.* XII), ut quia multa membra Christi unum corpus efficiunt per multarum operationum munera, et in omnes unus spiritus dominetur, et in singulos idem diversorum donorum gratia operetur, dicente Paulo : *Alii datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ in eodem spiritu, alii fides, alii gratia sanitatum, alii operatio virtutum, alii prophetiæ, alii discretio spirituum, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum* (*I Cor.* XII).

CAPUT CXXVI.

De discretione qua sanctus Spiritus ad mensuram datur hominibus.

Fit autem hæc discretio donorum, dum omnipotens Deus interni judicii secreto moderamine sic cuncta moderatur, ut cum per impensam gratiam unumquemque sublevat, et jam [*F.*, etiam] per disparem alteri alterum subdat, et meliorem quisque dono alio eum qui sibi subjicitur attendat; ac licet se præire ex aliis sentiat, eidem tamen quem superat se in aliis postponat. Sic cuncta moderatur, et dum singula quæque sunt omnium, interposita quadam charitatis necessitudine fiant omnia singulorum; et unusquisque sic quod non accipit in altero possideat, ut ipse alteri possidendum quod accepit humiliter impendat.

CAPUT CXXVII.

De Spiritu septiformi interpretatio sancti Gregorii papæ.

Est autem hic spiritus septiformis, dicente Isaia : *Et requiescet super eum spiritus Domini; spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis; et replevit eum spiritus timoris Domini* (*Isai.* XI, 2). Quos scilicet gradus, ut sanctus Gregorius (*Lib.* I *Moral. c.* 15) refert de cœlestibus loquens, descendendo magis quam ascendendo propheta numeravit, videlicet sapientiam, intellectum, consilium, fortitudinem, scientiam, pietatem, timorem. Et cum scriptum sit : *Initium sapientiæ timor Domini* (*Eccli.* I, 16), constat procul dubio quia a timore ad sapientiam ascenditur, non autem a sapientia ad timorem reditur; quia nimirum perfectam habet sapientia charitatem, et scriptum est : *Perfecta charitas foras mittit timorem* (*I Joan.* IV, 18). Propheta ergo, qui de cœlestibus ad ima loquebatur, cœpit magis a sapientia, et descendit ad timorem. Sed nos, quia a terrenis ad cœlestia tendimus, eosdem gradus ascendendo numeremus, ut a timore ad sapientiam pervenire valeamus. In mente etenim nostra primus ascensionis gradus est timor Domini, secundus pietas, tertius scientia, quartus fortitudo, quintus consilium, sextus intellectus, septimus sapientia. Est enim timor Domini in mente. Sed qualis iste timor est, si cum eo pietas non est? Qui enim misereri proximo ignorat, qui compati ejus tribulationi dissimulat, hujus timor ante omnipotentis Dei oculos nullus est, qui non sublevatur ad pietatem. Sed sæpe pietas per inordinatam misericordiam errare solet, si fortasse pepercerit quæ parcenda non sunt. Peccata enim quæ feriri gehennæ ignibus possunt, disciplinæ sunt verbere corrigenda. Sed inordinata pietas, cum temporaliter parcit, ad æternum supplicium pertrahit. Ut ergo vera et ordinata sit pietas, ad gradum est alium sublevanda, id est, ad scientiam, ut sciat vel quid ex misericordia puniat, vel quid ex misericordia dimittat. Sed quid, si sciat quid agere quisque debeat, virtutem vero agendi non habeat? Scientia ergo nostra crescat ad fortitudinem, ut cum videt quid agendum sit, hoc agere per mentis fortitudinem possit; ne timore trepidet, et pavore collapsa non valeat bona defendere quæ sentit. Sed sæpe fortitudo, si improvida fuerit, et minus contra vitia circumspecta, ipsa sui præsumptione incassum ruit. Ascendat ergo ad consilium, ut providendo præmuniat omne quod agere fortiter potest. Sed esse consilium non potest, si intellectus deest, quia qui non intelligit malum, quod agentem gravat, quomodo potest bonum solidare, quod adjuvat? Itaque a consilio ascendamus ad intellectum. Sed quid, si intellectus magno quidem acumine vigilet, et moderari se nesciat per maturitatem? Ab intellectu ergo ascendatur ad sapientiam, ut hoc quod acute intellectus invenit, sapientia mature disponat. Quia igitur per timorem surgimus ad pietatem, per pietatem ad scientiam ducimur, per scientiam ad fortitudinem roboramur, per fortitudinem ad consilium tendimus, per consilium ad intellectum proficimus, per intellectum ad maturitatem sapientiæ venimus, septem gradibus ad portam ascendimus, per quam nobis aditus vitæ spiritalis aperitur.

CAPUT CXXVIII.

De impositione manus.

Manus impositionis ipsa veritas, quæ per se viam ad se vitam vocat, per se dedit exemplum. Nam dicente Marco : *Cum offerrent ei parvulos, ut illos tangeret, ille complexans eos, et imponens manus super eos, benedicebat illos* (*Marc.* X, 13). Cujus rei actio hæc est, ut cum verbis benedicitur, spiritus infundatur; cum manibus tangitur, spiritalis virtutis operatio designetur. Ita manus impositionis forma in sacris officiis ex hac divina imitatione processit, ut omnis parvulus, id est, fide et spiritali obedientia humilis, per sacerdotem a Deo percipiat virtutem sanctificationis. Benedicit itaque Jesus ex potestate divinitatis; imponit manus, ut assumpta humanitas operetur effectum salutis. Benedicit ore Jesus, et manibus tangit, quia ex eo quod Verbum est, sanctificat; ex eo quod caro factum est, sanctificationis potentiam administrat. Benedicit, et manus imponit Jesus; quia quod Deitatis virtus significat, redimentis humanitas complet. Idem unus Jesus ex divinitate justificandos vocat, ex humanitate vocatos firmat. Nihil de opere salvationis illi deest, quando divinitas humanitati connexa imperat, et humanitas in divinitatem assum-

pta virtutem format. Unus Christus Deus et homo hoc agit, dum invisibili naturæ cuncta deferunt servitutem, et visibilis natura invisibilis virtutis exsequitur potestatem. Salubriter ergo ad exemplum Christi a sacerdote fidelibus cum benedictione manus imponitur, quia illi est potestas auctoritate divina collata, ut in benedictione oris ejus spiritus infusio prodeat, et in manus impositione tactus spiritalis gratiæ convalescat.

CAPUT CXXIX.

Rursum de impositione manus, et de Spiritu sancto.

[a] Post baptismum opportune datur cum manus impositione Spiritus sanctus. Ita enim in apostolorum Actis Apostolus fecisse monstratur. Nam sic dicit : *Factum est autem, cum Apollo esset Corinthi, ut Paulus, peragratis superioribus partibus, veniret Ephesum, et inveniret quosdam discipulos, et dixit ad eos : Si Spiritum sanctum accepistis credentes? At illi ad eum : Sed neque si Spiritus sanctus est audivimus. Ille vero ait : In quo ergo baptizati estis? Qui dixerunt : In Joannis baptismate. Dixit autem Paulus : Joannes baptizavit baptismate pœnitentiæ populum, dicens, in eum qui venturus esset post ipsum, ut crederent, hoc est, Jesum. His autem auditis, baptizati sunt in nomine Domini Jesu; et cum imposuisset illis manus Paulus, continuo venit Spiritus sanctus super eos, et loquebantur linguis, et prophetabant* (*Act.* XIX, 1-7). Item alias : *Cum audissent autem apostoli, qui erant Jerosolymis, quia recepit Samaria verbum Dei, miserunt ad illos Petrum et Joannem. Qui cum venissent, oraverunt pro ipsis, ut acciperent Spiritum sanctum. Nondum enim in quemquam illorum venerat, sed baptizati tantum erant in nomine Domini Jesu. Tunc imponebant manus super illos, et accipiebant Spiritum sanctum* (*Act.* VIII, 14).

CAPUT CXXX.

Spiritus sanctus datur a Deo.

Spiritum sanctum, sicut verum est quia ex divino munere accipere possumus, ita ex nostra potestate dare non possumus. Ut tamen detur, ejusdem gratiæ largitorem Dominum invocamus, quo in ministerio nostræ obsecrationis conferatur gratia divinæ virtutis; Deo tota cooperante, cum et nos orare facit, et is qui benedicitur sanctificationem percipit, et ille plenitudinem sanctificationis infundit.

CAPUT CXXXI.

De chrismate.

[b] Hoc autem a quo potissimum fiat, sicut sanctus [c] papa Innocentius attestatur, sic dicit non ab alio quam ab episcopo fieri licere. Nam presbyteri, licet sint sacerdotes, pontificatus tamen apicem non habent. Hoc autem solis pontificibus deberi, ut vel consignent, vel Paracletum Spiritum tradant; quod non solum consuetudo ecclesiastica demonstrat, verum et superior illa lectio Actuum apostolorum, quæ asserit Petrum et Joannem esse directos, qui jam baptizatis traderent Spiritum sanctum. Nam presbyteris seu extra episcopum, sive præsente episcopo, cum baptizant, chrismate baptizatos unguere licet, sed quod ab episcopo fuerit consecratum; non tamen frontem ex eodem oleo signare, quod solis debetur episcopis, cum tradunt Spiritum Paracletum.

CAPUT CXXXII.

Quomodo docendus est baptizatus, ut discat orare.

[d] Post lavationem fontis, post vitæ novitatem, post Spiritus unctionem, docendus est homo v[e]rbis veritatis orare, ut is qui in veteri homine erat filius iræ, jam in cœlesti regeneratione Patrem invocet pietate. Nec in multiloquio, quo non poterit effugere peccatum (*Proverb.* X, 19), prosecutionem exeret, sed in affectu sanctæ intentionis orationem effundet, habens regulam doctrinæ Domini, cujus virtutem si orando expedibiliter tenet, in delectando copiosius auget, dicente psalmo : *Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui* (*Psal.* XXXVI, 4). Ac per hoc sancta intentio sicut non est obtendenda, si perdurare non potest, ita si perduraverit, non cito est rumpenda. Absit enim ab oratione multa locutio; sed non desit multa precatio, si fervens perseveret intentio. Nam multum loqui est in orando rem necessariam superfluis agere verbis. Multum autem precari est ad eum quem precamur diuturna et pia cordis excitatione pulsare. Nam plerumque hoc negotium plus gemitibus quam sermonibus agitur, plus fletu quam effectu. Ponit autem lacrymas nostras in conspectu suo (*Psal.* LV, 9), et gemitus noster non est absconditus ab eo (*Psal.* XXXVII, 10), qui omnia per Verbum condidit, et humana verba non quærit. Nobis ergo verba necessaria sunt, quibus commoneamur, et inspiciamus quid petamus, non quibus Deum seu docendum, seu flectendum esse credimus.

CAPUT CXXXIII.

De oratione Dominica.

Cum ergo dicimus : *Pater noster, qui es in cœlis*, cognoscimus ordine Creatorem, veneramur jure Dominum, invocamus pietate Patrem. Nec jam sub servitutis metu tabescimus, quando de pietate paterna confidimus. Ad totam tamen Trinitatem orationis hujus verba dirigimus; quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso et nos et omnia sumus (*Rom.* XI, 36). Fatendum itaque est ubique esse Deum per divinitatis præsentiam, sed non ubique per habitationis gratiam. Propter hanc enim habitationem, ubi procul dubio gratia dilectionis ejus agnoscitur, non dicimus : *Pater noster, qui es ubique*, cum hoc verum sit, sed *Pater noster, qui es in cœlis*, ut templum ejus potius in oratione commemoremus, quod et nos ipsi esse debemus, et in quantum sumus, in tantum ad ejus societatem et adoptionis familiam pertinemus. Si enim populus Dei nondum factus æqualis angelis

[a] S. Isid., l. II de Offic., c. 27.
[b] S. Isid., ubi supra.
[c] Epist. ad Decent. Vid. c. *Manus*, de Consecr., d. 5.

[d] Quæ in sequentibus cap. de oratione Dominica scribit, reperiuntur in sancti Augustini epist. ad Probam, quæ est 130

ejus, adhuc in ista peregrinatione dicitur templum ejus; quanto magis est templum ejus in cœlis, ubi est populus angelorum, quibus aggregandi et coæquandi sumus, cum finita peregrinatione, quod promissum est sumpserimus. Item cum dicimus: *Sanctificetur nomen tuum*, nos admonemus desiderare ut nomen ejus, quod semper sanctum est, etiam apud homines sanctum habeatur, hoc est, non contemnatur, quod non Deo, sed hominibus prodest. Et in eo, quod dicimus: *Adveniat regnum tuum*, quod seu velimus, seu nolimus utique veniet, desiderium nostrum ad illud regnum excitamus, ut nobis veniat, atque in eo regnare mereamur. Cum dicimus: *Fiat voluntas tua sicut in cœlo, sic et in terra*, nobis ab illo precamur ipsam obedientiam, ut sic in nobis fiat voluntas ejus, quemadmodum fit in cœlestibus angelis ejus. Cum dicimus: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*, per id quod dicitur *hodie*, significatur hoc tempore; ubi vel sufficientiam illam petimus a parte qua excellit, id est, nomine panis totum significantes; vel Sacramentum fidelium, quod in hoc tempore necessarium est, non tamen ad hujus temporis, sed ad illam æternam felicitatem assequendam. Cum dicimus: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*, nos admonemus et quid petamus, et quid faciamus, ut accipere mereamur. Cum dicimus: *Ne nos inferas in tentationem*, nos admonemus hoc petere, ne deserti ejus adjutorio alicui tentationi vel consentiamus decepti, vel cedamus afflicti. Cum dicimus: *Libera nos a malo*, nos admonemus cogitare nondum nos esse in eo bono ubi nullum patimur malum. Et hoc quidem ultimum, quod in oratione Dominica positum est, tam late patet, ut homo Christianus in qualibet tribulatione constitutus in hoc gemitus edat, in hoc lacrymas fundat, hinc exordiatur, in hoc immoretur, ad hoc terminet orationem. His enim verbis res ipsas memoriæ nostræ commendari oportebat.

CAPUT CXXXIV.

De oratione non longa.

Nam quælibet alia verba dicamus, quæ affectus orantis vel præcedendo format ut clareat, vel consequendo attendit ut crescat, nihil aliud dicimus, quam quod in ista Dominica oratione positum est, si recte et congruenter oramus. Quisquis autem id dicit, quod ad istam evangelicam precem pertinere non possit, etiamsi non illicite orat, carnaliter orat. Quod nescio quemadmodum non dicatur illicite, quandoquidem spiritu renatos non nisi spiritaliter decet orare.

CAPUT CXXXV.

De omni petitione quod petit, qui orationem Dominicam orat.

Qui enim dicit, verbi gratia, *Clarificare in omnibus gentibus sicut clarificatus es in nobis, et prophetæ tui fideles inveniantur* (*Eccli.* XXXVI, 18), quid aliud dicit quam: *Sanctificetur nomen tuum?* Qui dicit: *Deus virtutum converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus* (*Psal.* LXXIX, 4), quid aliud dicit quam: *Veniat regnum tuum?* Qui dicit: *Itinera mea dirige secundum verbum tuum, et non dominetur mihi omnis iniquitas* (*Psal.* CXVIII, 133), quid aliud dicit quam: *Fiat voluntas tua in cœlo et in terra?* Qui dicit: *Paupertatem et divitias ne dederis mihi* (*Prov.* XXX, 9), quid aliud dicit quam: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie?* Qui dicit: *Memento, Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus* (*Psal.* CXXXI, 1), aut: *Domine, si feci istud, si est iniquitas in manibus meis, si reddidi retribuentibus mihi mala* (*Psal.* VII, 4), quid aliud dicit quam: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris?* Qui dicit: *Aufer a me concupiscentias ventris, et desiderium concubitus, ne apprehendat me* (*Eccli.* XXIII, 6), quid aliud dicit quam: *Ne nos inferas in tentationem?* Qui dicit: *Erue me de inimicis meis, et ab insurgentibus super me libera me* (*Psal.* LVIII, 2), quid aliud dicit quam: *Libera nos a malo?* Et si per omnia præceptionum sanctarum verba discurrat, quantum æstimo, nihil inveniet quod non ista Dominica contineat et concludat oratio. Unde liberum est aliis atque aliis verbis, eadem tamen in orando dicere; sed non esse liberum alia dicere. Hæc et pro nobis, et pro nostris, et pro alienis, atque ipsis inimicis sine fluctu dubitationis oranda sunt; quamvis alius pro isto, alius pro illo, sicut se habent propinquitates, vel longinquitates necessitudinum, in corde orantis oriatur, aut excellat affectus.

CAPUT CXXXVI.

De veritate corporis Christi in Eucharistia.

Post regenerationem nativitatis spiritalis, post gratiam cœlestis unctionis, post doctrinam Dominicæ orationis, post invocationem divinæ Paternitatis, convenit jam pervenire ad participationem cœlestis refectionis. Eorum enim est dicere: *Pater noster, qui es in cœlis*, qui jam Patre tali regenerati sunt ex aqua et spiritu, ut confidenter petant dicentes: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Hic ergo quia panis vivus Christus est, qui de cœlo descendit, et vitam dat mundo (*Joan.* VI, 51), bene in hac oratione Dominica panem nostrum hunc ipsum Christum dari nobis quotidie petimus, ut qui in Christo manemus et vivimus, a sanctificatione et corpore ejus non recedamus. Quid enim tam vult Deus, quam ut quotidie Christus habitet in nobis, qui est panis vitæ, et panis e cœlo? Hunc panem significavit manna illud, quod qui liberati sunt, post maris Rubri transitum manducaverunt. Nam sicut illic, postquam mare transitum est, panem cœli, id est manna, comederunt, ita hic post fontem, qui figuram maris habuit, comedimus carnem Christi, et bibimus sanguinem ejus qui dixit: *Caro mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus* [a] (*Joan.* VI, 56). Hinc Paulus dicit: *Omnes in Moysen baptizati sunt in nube et in mari; et omnes eamdem escam spiritalem man-*

[a] S. Aug., tract. 16 in Joan. VI.

ducaverunt (*I Cor.* x, 1) : spiritalem utique, quia A figura mannæ illius veritas fuit corporis Christi, quod nunc comedimus. Et ideo spiritaliter eadem esca est, corporaliter autem altera, quia illi manna manducaverunt, nos aliud manducamus. Adjungit autem : *Et omnes eumdem potum spiritalem biberunt.* Aliud illi, aliud nos; sed specie visibili, quod tamen hoc idem significaret virtute spiritali. Quomodo enim eumdem potum? *Bibebant*, inquit, *de spiritali sequente petra, petra autem erat Christus* in Verbo, et in carne. Et quomodo biberunt? percussa est petra de virga. Bis gemina percussio duo ligna crucis significat. Percussa illic petra de virga, fluxit aqua, et biberunt. Suspenso hic Christo crucis ligno, manavit aqua et sanguis ; et hæc bibimus, ut vitam æternam habeamus. Quod autem idem Dominus ait : *Qui man-* B *ducat carnem meam, et bibit meum sanguinem, ipse in me manet, et ego in illo* (*Joan.* VI, 57), exposuit quid dixisset. Hoc enim est manducare illam escam, et illum bibere potum, in Christo manere, et illum manentem in se habere. Ac per hoc qui non manet in Christo, et in quo non manet Christus, procul dubio nec manducat ejus carnem, nec bibit ejus sanguinem, etiamsi tantæ rei sacramentum ad judicium sibi manducet et bibat.

CAPUT CXXXVII.

Quod est corpus Christi intelligere, vel sanguis.

Quod ergo videtis, panis est ; et calix, quod vobis etiam oculi vestri renuntiant. Quod autem fides vestra postulat instruenda, panis corpus est Christi, calix sanguis Christi. Breviter quidem hoc dictum C est, quod fidei forte sufficiat. Sed fides instructionem desiderat ; dicit enim propheta : *Nisi credideritis, non intelligetis* (*Isai.* VII, 9). Potestis ergo dicere mihi : Præcepisti ut credamus, expone ut intelligamus. Potest enim in animo cujusquam cogitatio talis oboriri : Dominus noster Jesus Christus novimus unde acceperit carnem de virgine Maria. Infans lactatus est, nutritus est, crevit, ad juvenilem ætatem perductus est, a Judæis persecutionem passus est, ligno suspensus est, in ligno interfectus est, sepultus est, tertia die resurrexit, quo die voluit in cœlum ascendit, illuc levavit corpus suum, inde est venturus, ut judicet vivos et mortuos, ibi est modo sedens ad dexteram Patris. Quomodo est panis corpus ejus, vel quod habet calix, quomodo est sanguis D ejus? Ista, fratres, ideo dicuntur sacramenta, quia in eis aliud videtur, aliud intelligitur. Quod videtur, speciem habet corporalem ; quod intelligitur, fructum habet spiritalem. Corpus ergo Christi si vis intelligere, Apostolum audi dicentem fidelibus : *Vos estis corpus Christi, et membra* (*I Cor.* XII, 27). Si ergo estis corpus Christi et membra, mysterium in mensa Domini positum est ; mysterium vestrum accepistis ad id quod estis, *amen* respondistis, et respondendo subscribitis. Audis ergo corpus Christi, et respondes *amen ;* esto membrum corporis Christi, ut verum sit *amen*. Quare ergo in pane nihil hic de nostro afferamus, ipsum Apostolum identidem audiamus. Cum ergo de isto sacramento loqueretur, ait : *Unus panis, unum corpus multi sumus* (*I Cor.* x). Intelligite, et gaudete. Unitas, pietas, veritas carnis, unus panis, unum corpus multi.

CAPUT CXXXVIII.

Sicut de pane, sic et de vino.

Recolite enim quia panis non fit de uno grano, sed de multis. Quando indicta est nobis abstinentia carnalis, et cœpistis relinquere conversationem gentilitatis, ut abstineretis a peccatis, mundantes vos in jejuniis, remotis aliquandiu conjugibus, spectaculis et lautioribus escis, atque ita exorcizabamini, amota vetustæ conversationis inutili palea, quam tunc molebamini ; quando abjecistis paleam immundæ operationis, tunc venistis in candorem novæ confessionis. Quando baptizati estis, quasi conspersi estis. Quando Spiritus sancti ignem accepistis, quasi cocti estis. Estote quod videtis, et accipite quod estis. Hoc Apostolus de pane dixit. Jam de calice quid intelligeremus, etiam non dictum satis ostendit. Sicut enim ut sit species visibilis panis, multa grana in unum consparguntur, tanquam illud fiat, quod de fidelibus ait Scriptura sancta : *Erat illis anima una, et cor unum in Domino* (*Act.* IV, 32) ; sic et de vino. Fratres, recolite unde fit vinum. Grana multa pendent ad botrum, sed liquor granorum in unitatem infunditur. Ita Dominus Christus ut significaret nos ad se pertinere, voluit myterium pacis et unitatis nostræ in sua mensa consecrari. Qui accipit mysterium unitatis, et non tenet vinculum pacis, non mysterium accipit pro se, sed testimonium contra se.

CAPUT CXXXIX.

De ædificatione hominis per pœnitentiam et lacrymas.

Præmissis ex toto sacramentis expletis, erit aliquibus diebus renatus homo indesinenter ecclesiæ conventui et choris adhærens, indutus vestibus albis ; agens et signum et festa sanctæ celebritatis, in qua liberatus a vetustate primi hominis, et solutus a reatu damnatæ conditionis, intret in conspectu Domini in exsultatione, et inter electos suos in lætitia deducatur ; memor deinceps vitiatæ naturæ, cujus etsi damnationem evasit, fragilitatem penitus non amisit. Maneat in timore Domini, faciens voluntatem ejus, diligens Deum, et delectans in illo ; atque quia sine peccato esse non potest, et peccare caveat, et pœnitentiæ affectu insistens fletibus, deleri peccata semper studeat, donec divinæ bonitatis larga miseratio, sicut originale peccatum delevit in lavacro, actuale quoque deleat in lamento. Atque ita in spe futuræ beatitudinis securus solvens conditionem mortis quiescat in pace, et resurgat ex omni parte renatus, in incorruptione sua et in Redemptoris laudibus permansurus.

CAPUT CXL.

Oratio propter albas tollendas.

Domine Jesu Christe, Redemptor mundi, quem verum hominem veraciter ex homine natum, Deus Pater suum Filium esse signavit, confirma in hanc fa-

familiam tuam, quod tuo nomine signata, atque sacro liquore mundata, tuoque spiritu plena existit, etiam tuo jam corpore et sanguine satiatam se gaudeat, atque redemptam; ut hæc sacramenta, quæ in novitatem vitæ perceperunt, ita ad usum salutis indesinenter obtineant, ut ad remunerationem beatitudinis ex hoc securi accedant.

CAPUT CXLI.

Item Benedictio.

Dominus Jesus Christus, qui vos lavit aqua sui lateris, et redemit effusione cruoris, ipse in vos confirmet gratiam adeptæ redemptionis. Per quem renati estis ex aqua et Spiritu sancto, ipse vos cœlesti consociet regno. Qui dedit vobis initia sanctæ fidei, ipse conferat et perfectionem operis, et plenitudinem charitatis. Amen.

CAPUT CXLII.

Sermo dicendus ad infantes die tertia post Pascha propter albas tollendas.

Sermo ad vos est, modo nati infantes, parvuli in Christo, nova proles Ecclesiæ, gratia Patris, fecunditas matris, germen pium, examen novellum, fons nutriti honoris, et fructus laboris, gaudium, et corona mea. Omnes, qui statis in Domino, apostolicis verbis vos alloquor: *Ecce nox præcessit, et dies appropinquavit. Abjicite opera tenebrarum, et induite vos arma lucis; sicut in die honeste ambulate; non in comessationibus et ebrietatibus, non in cubilibus et impudicitiis, non in contentione et æmulatione, sed induite Dominum Jesum Christum, et carnis providentiam ne feceritis in concupiscentiis* (*Rom.* XIII, 12-14), C ut et vita induatis quem sacramento induistis. *Quot-* A *quot ergo in Christo baptizati estis, Christum induistis. Non est Judæus et Græcus, non est servus et liber, non est masculus et femina. Omnes enim vos unum estis in Christo Jesu* (*Galat.* III, 27, 28). Hoc enim habent ipsa viscera sacramenti. Sacramentum est enim vitæ novæ, quæ in hoc tempore incipit a remissione præteritorum omnium peccatorum, perficietur autem in resurrectione mortuorum. Consepulti estis Christo per baptismum in morte, ut quemadmodum Christus surrexit a mortuis, sic et vos in novitate vitæ ambuletis. Ambulatis autem nunc per fidem, quandiu in hoc mortali corpore peregrinamini. Sed via vobis certa ipse, ad quam intenditis, factus est Christus Jesus secundum hominem, quod pro nobis fieri dignatus est. Servabit enim multam B dulcedinem timentibus se, aperturus et perfecturus eam sperantibus in se, cum id quod in spe cepimus, etiam luce acceperimus. *Scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (*I Joan.* III, 2). Hoc in Evangelio ipse promisit. *Qui diligit me*, inquit, *mandata mea custodit; et qui diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et ostendam me ipsum illi* (*Joan.* XIV, 21). Utique videbant eum quibus loquebatur; sed in forma servi, qua major est Pater, non forma Dei, qua æqualis est Patri. Hanc ostendebat timentibus, illam servabat sperantibus in se. Ipse ergo vos illuminet qui redemit, ipse custodiat qui illuminavit, ut et in hac peregrinatione tutos ab omni malo defendat, et in futura remuneratione sibi glorificandos exhibeat; C præstante gloriosa Trinitate, Deo nostro, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

LIBER DE ITINERE DESERTI,

QUO PERGITUR POST BAPTISMUM.

CAPUT PRIMUM.

De exordio hominis ad reparationem per Christum.

Ab exordio conditionis suæ per dispositionem ordinis cœlestis doctrinæ præcedenti opere ostensus est homo pervenisse usque ad gratiam regenerationis divinæ. Nunc per subsequentiam operis innuitur qualiter post baptismum ad mansionem æternæ vitæ, veluti post transitum maris usque ad terram repromissionis, per custodiam divinorum præceptorum, properat pervenire; quo pateat eventum ejus triformi rerum actione constare.

CAPUT II.

De reparatione hominis.

Primum quando beatus conditus corruit deceptus. Secundo quando Mediatoris morte exstitit reparatus. Tertio quando in redemptionis munere erit perenniter gloriosus. Primo certe post exordium boni vitiata natura per deceptionem inimici venit usque ad interitum mali. Sequenter reparata natura per sanguinem Mediatoris inducitur ad gloriam regni. Sic destructum est diaboli regnum, quod valuit usque ad Redemptoris adventum. Sic factum est regnum Christi in electis ejus, et permanet in æternum: quod erit tertium, et ultimum in gloria sine fine mansurum. Et primo quidem conditus beatus homo: item secundo renatus beatior homo: media ejus D pessima, tam omni infelicitate sordentia, quam et justa ultione damnata.

CAPUT III.

De morte Salvatoris et regeneratione vitali.

Initio igitur beata ejus conditio fuit: sequens ex deceptione serpentis casus male longeque perstitit: deinde per Salvatoris mortem reparatio grata succurrit. Quia ergo beatum exordium, succedente deceptione, non substitit, satis miseranter regeneratio vitalis accessit, ut vitiata nativitas ad interitum haberet unde renasceretur ad lucrum.

CAPUT IV.

De Ecclesia in Christo sociata.

Sed ut esset uterus quo homo in mortem natus ad vitam posset esse renatus, Verbum Dei incarnatum est. Atque ideo per vetustæ legis præconium olim

præscitam ex gentibus advocavit Ecclesiam, quam pro ea moriens lavacro aquæ mundavit, sibique sponsam æterno fœdere consecravit. Cui in Evangelii exhibitione per redemptionis sacramentum participium sui corporis et sanguinis præbens, hanc sibi conjugem fecit, et communionis unitate conjunxit.

CAPUT V.

De adoptione filiorum Dei.

Ex hac per verbum fidei, et fecunditatem Spiritus sancti innumeros quotidie renatos creat, quos in adoptionem gratiæ filios amplectens cohæredes sibi in beatitudine æternitatis asciscit, in hujus mortalitatis ærumna docens eos de lege sua, et præcepto lucido illuminans oculos animæ (*Psalm.* XVIII, 9), ut eruditos corde inducat in hæreditatem justitiæ. Quod viæ rectæ iter, per quod liberati ad possessionem regni deductione salutari ducuntur, nosse in promptu est, et loci exhibitione probabile patet.

CAPUT VI.

De liberatione post baptismum.

Itaque post liberationem Ægyptiæ servitutis, post egressionem Ægyptiæ mansionis, post insecutionem Ægyptii exercitus, post transitum sævientis maris, post interitum Pharaonis, post excidium Ægyptiæ multitudinis, post gratulationem salvationis Israelitarum, post canticum gloriæ Dei; id est, postquam reliquimus mundum, postquam conversi sumus ad Deum, post insecutionem dæmonum, post mersionem baptismatis, post privationem diabolicæ potestatis, post dimersionem peccatorum, post exsultationem indultæ salutis, post gloriam et divinæ laudationis hymnum, considerandum est quo ducimur, et per qua ducimur, reminiscentes nos attrahi et vocari per solam gratiam Conditoris ad terram repromissionis, scilicet terram viventium regionis, in qua erimus cohæredes Christi et filii regni.

CAPUT VII.

De baptizatis instruendis in sana doctrina.

Videamus certe jam nunc quomodo illa sapientia summi Dei susceptos ex aqua filios paternis doctrinis imbuat, et maternis miserationibus foveat, ut alios nescios instruat, alios teneros amplectatur.

CAPUT VIII.

Quod est aqua amara et dulcis.

Jam post transitum maris venitur ad aquas Mara (*Exod.* XV, 23). Qui locus ex amaritudine aquarum nomen accepit. Sic denique post baptismum venimus ad cognitionem legis. Et quia nisi prius cognitio habeatur historiæ, non potest spiritus intelligentia nosse, ideo ante venitur ad scientiam præcepti. Sed cum prægustatur superficies ejus, quia littera occidit, amara tædet. Unde nec cursus præceptorum ejus aliquid in refectione saporat, quia ad perfectionem nihil adduxit (*Hebr.* VII, 19). Ordinate igitur litteram occidentem addiscimus. Sed accepta fide intelligentiæ spiritalis, et ligno crucis passionis immisto, vertitur in dulcedinem fidei, et quidquid illa favente amarum fuit, pie intelligendo dulcescit.

A

CAPUT IX.

De duodecim apostolis et septuaginta discipulis.

Inde venitur ad duodecim fontes aquarum dulcium, et septuaginta palmarum (*Ibid.*, 27), quæ nobis ostendunt duodecim apostolos, et septuaginta discipulos ordinis secundi, de quibus Dominus binos ante faciem suam legitur præmisisse (*Luc.* X, 1). Ex quibus fontibus et palmis doctrinam potamus, et dulces fructus victoriæ sumimus. Unde et Elim, quod est nomen mansionis ejus, vertitur in *arietes fortes*. Ipsi namque sunt gregum robusti principes et duces ovium, id est, doctores gentium. Debite itaque venitur ad gratiam Evangelii, quæ nobis per Christi discipulos et suavitatem regni cœlestis attribuit, et victoriam de nequitiis spiritalibus concedit.

B

CAPUT X.

Quod celeri compendio per iter Evangelii veniatur ad regnum.

Omnis dehinc quæ sequitur diversitas mansionum singillatim digeretur ostensione mysteriorum. Sed quia jam a sanctis Patribus digesta tenetur, evangelicæ gratiæ nobis est advocatio exsequenda, in qua invenimus præstantiorem viam celeriori salutis compendio præparatam: quæ non nobis quadraginta annorum spatio inter pericula hostiumque discrimina hæreditatis assumendæ requiem differat; sed in eo qui ait: *Venite ad me omnes qui laboratis, et ego vos reficiam: tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (*Matth.* XI, 28-30), velox et
C facile remedium Salvatoris accommodet.

CAPUT XI.

De attendenda actione liberationis humanæ.

Attendamus jam actionem liberationis nostræ. Et ita demum consideremus viam itineris tendentem ad beatitudinem mansionis. Dicit ipsa Veritas: *Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis* (*Joan.* VIII, 36). Ecce jam vera libertas, quia vocati ad gratiam Redemptoris, quasi Ægypto et Pharaone relicto, Zabuli et peccatorum admisimus servitutem. Transivimus more baptismatis; in cujus sacramento cuncta commoda nostræ salutis cum nobilitate libertatis accepimus. Venimus ad discursum vitæ præsentis, et proficiente ætate percipiendæ scientiæ operam
D damus: sic per cognitionem legis amaritudinem occidentis litteræ attentamus. Cujus legis idem, qui et Evangeliorum, unus auctor est Deus.

CAPUT XII.

Quod non immoratur in lege, si spiritaliter intelligitur.

Quam tamen legem spiritaliter intelligendo, non immoratur in amaritudine ejus, sed cito properamus ad doctrinæ aquas et victoriæ palmas, ubi per apostolos ubertate doctrinarum cœlestium satiamur, et spiritalis gloriæ triumphis attollimur.

CAPUT XIII.

De illucescente Evangelii lumine.

Illucescat nobis sedentibus in tenebris et umbra mortis (*Luc.* I, 79) lumen evangelicum, quod illumi-

nat omnem hominem venientem in hunc mundum A (*Joan.* I, 9); quod jam non nobis occidat inter occursus tentationum, sed luceat semper collatione miserationum illapsum.

CAPUT XIV.

De præparativa Incarnationis, quæ perducit nos usque ad incommutabilem veritatem Deitatis.

Efficitur nobis via per susceptionem carnis, qui consistit vita per vigorem æternitatis, perducens nos usque ad dulcedinem perennis et incommutabilis veritatis.

CAPUT XV.

Quod in eremo sanctæ vitæ delectatio non invenitur voluptatis immundæ.

Contemplemur jam hoc prosperabile iter quod a sanctis agitur in deserto, et cum illis pari eorum B imitatione ducamur. De his dicitur qui, post transitum maris Rubri per deserta pergentes, secundum veram promissionem Dei se venire confidebant ad repromissionis terram. Cumque omnis populus ex sanctorum multitudine et sceleratorum unitate concretus pariter protectione Dei incederet, Scriptura tamen sacra ex meliori parte sanctorum, de quibus dicitur : *Oculi Domini super justos* (*Psalm.* XXXIII, 16), tacitis iniquis, solam narrat actionem beatitudinis. Ingrediamur ergo et nos cum his justis, de quibus dicitur : *Iter fecerunt per deserta, quæ non habitabantur* (*Sap.* XI, 2), illa certe quæ habitationes non habeant voluptatum, ubi non sint mansiones corruptionum, ubi non terrena felicitas ad interitum C mulcens, ubi nullæ oblectationes quæ ad terram viventium properantes præpediunt viatores : qui *in locis secretis fecerunt casas* (*Ibid.*), quia mentis requiem in contemplationis abdito posuerunt, non incauta obstinatione sese hostibus objectantes, sed salutari provisione expedibilium se consiliorum secreto tutantes; ubi non eos vana gloria ad perniciem ostentaret, sed unde vera humilitas ad interitum superborum educeret : qui *steterunt contra hostes* (*Ibid.* 3), quia inflexibilem vigorem animi contra tentationum impetus erexerunt, nulla præsentis vitæ mollitia delibuti, in acie spiritalis belli nunquam deflexi ab statu sanctæ intentionis ante impetum aeriæ potestatis : atque ideo *de inimicis se vindicaverunt* (*Ibid.*), quia per arma justitiæ muniti a dextris et sinistris, non sunt gloria prosperitatis elati, D non adversitatis pondere pressi. Inde vindicaverunt se, quoniam expugnationem inimicorum, sui salvationem obtinuerunt; et unde adversitas vitiorum depulsa interiit, inde convulsa salus sanctorum militum stetit. Qui *sitierunt, et invocaverunt Deum* (*Ibid.*, 4), quia igne charitatis ardentes sitienter invocabant quem veraciter amabant. Magna in illos sitis amoris efferbuit, quam invocatio Dei remuneratione refectionis infusit. Quanto enim fervens amor in Dei dilectione exstitit, tanto calor gratiæ solatium in refrigerio occurrit. Unde et *data est illis de petra altissima aqua* (*Ibid.*); quia quod in se ardore dilectionis erexerunt, tota ad fluenta altissimæ petræ, id est spiritalis gratiæ pervenerunt, et omnem bonorum desideriorum sitim perventa felicitate potarunt. Quibus et *fuit requies de lapide duro* (*Ibid.*), id est forti, quia quidquid fluidum fuit ignis charitatis exurit, quidquid fragile amoris incendium roboravit, quidquid bene desiderabile beata his æternitas solidavit.

CAPUT XVI.

De congressione eremi sanctæ vitæ.

Ita denique aggredimur desertum sanctæ vitæ, in quo, desiccatis omnium carnalium voluptatum humoribus, nihil inveniemus quod sit per contrarium pulchrum oculis aspectuque delectabile, in quo cum arbitrii manus extenderimus, cogitationumque fuerit palato gustatum, in antiquam perniciem retrahat ad æternam munditiem jam renatos. Non erit illic in quo oculorum visio aspectu lascivo vagetur, cum indesinenter dixerimus : *Oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri* (*Psalm.* CXXII, 2). Non erunt aures lethalibus susurris avium immundarum illectæ, quæ cordis quietem aut male inquietando perturbent, aut male demulcendo in torporem oblectent, cum meditatum fuerit : *Ergo dormiam, et cor meum vigilet* (*Cant.* V, 2). Non erit odoratus spiramentis fluxæ delectationis infectus, cum amore sponsi ardentes dixerimus ad eum : *In odorem unguentorum tuorum curremus* (*Cant.* I, 3). Non erit gustus antiquæ putredinis acore corruptus, cum guttur gratiæ saporatum eruperit : *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel ori meo!* (*Psalm.* CXVIII, 103). Non lingua scurrile mendum detrahendumque conjiciet, cum refectionem gratiæ sentiens dixerit : *Repletum est gaudio os meum, et lingua mea exsultatione* (*Psalm.* CXXV, 2). Non cor fluxu cogitationis elanguet, cum fuerit omni custodia conservatum. Non tactus sordentis operationis immunditiem attrectabit, cum vere depromptum fuerit : *Lavabo inter innocentes manus meas, et circumdabo altare tuum, Domine* (*Psalm.* XXV, 1). Non gressus animi luti gurgite cohærebunt, cum intentio solida dixerit : *Statuit supra petram pedes meos, et direxit gressus meos* (*Psalm.* XXXIX, 3). Non corpus aeris blanditiis licenter appetet refoveri, dum constanter astruxerit : *Dominus regit me, et nihil mihi deerit* (*Psalm.* XXII, 1). Non incommoditatis licentiosa remedia quærentur, cum attente dictum fuerit : *Dominus illuminatio mea, et salus mea* (*Psalm.* XXVI, 1). Non indigentiæ refectio appetitu lautiori vitiosa quæret, cum vera confidentia acclamarit : *Non occidit Deus fame animam justi* (*Prov.* X, 3). Non mœstitia beatitudinem exstinguens animam dejiciet, cum hilaritas mentis eruperit in jubilo exsultationis : *Cor meum et caro mea exsultaverunt in Deum vivum* (*Psalm.* LXXXIII, 3). Non prosperitatis attentabitur oblectatio mulcens, cum sola delectatio in Deum fuerit tota voluntate dicentis : *Dominus pars hæreditatis meæ* (*Psalm.* XV, 5). Postremum nihil de mundi solatiis affectabit qui cum Paulo dixerit : *Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini mei Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus*

est, et ego mundo (*Galat.* VI, 14). Omnis quoque interioris hominis voluptuosus humor, et arvina putridæ operationis, tumorque turgidæ mentis uno et salutari purgabuntur ac desiccabuntur antidoto, cum dicentis Domini fuerit præceptum impletum: *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum sibi, et tollat crucem suam, et sequatur me* (*Luc.* IX, 23).

CAPUT XVII.

De signis et ducatu deserti.

O quam beatus populus tale gradiens per desertum, in quo Redemptorem suum habens ducem, hunc solum sequitur, hunc attendit, tollens crucem vel Domini sui, vel suam; quæ tunc erit Domini sui, cum in ejus fide omnem aeriæ potestatis expugnaverit triumphando; tunc autem sua, cum ad imitamentum passionis Domini sui carnem suam cum vitiis affixerit clavis timoris! Ita imperterritus vastitatem eremi pertransibit, quia lux illi præveniens gratia miserantis, dux ejus ipse Redemptor, signum victoriæ gloria crucis, protectio jugis subsequens misericordia redimentis.

CAPUT XVIII.

Quod sol justitiæ, qui lumen infundit, ipse humorem voluptatis exhaurit.

Ecce sol justitiæ, qui illuxit nobis, ut in lumine suo recto itinere gradiamur, ipse in calore suo omnem fluxum humoremque sauciæ voluptatis exhausit; ut qui jam quo recto gradiamur agnovimus, nullo corruptionis fluidæ tactu tardemur. Sic itaque austeritatem diligant deserti, qui amœnitatem desiderant vitæ. Sic delectentur in afflictione carnis, quorum anima Dominum magnificat, et in Deo salutari suo spiritus exsultat (*Luc.* I, 47). Sic tota eremus vitæ præsentis mundi destituta solatiis, spe futuræ consolationis amabitur, quoniam ad patriam beatorum non melius, non celerius itur quam per angustias passionum, dicente Paulo: *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis* (*Rom.* VIII, 18).

CAPUT XIX.

Quod per solam gratiam Dei possit homo salvari.

Jam quia salutaris eremus justitiæ illustrata lumine, et acta calore patuit, nunc in labore viatoribus, sed in refectione æternis civibus iter præbens; videamus delicias quas illis in ea dux eorum per collatum sancti Spiritus pignus in solatium administrat; ut omnis homo suæ impossibilitatis consideratione commonitus, destitutum se propriis meritis agnoscens, in Deo solo spem ponat, qui et velle præparat, et posse donat; qui non merentibus gratuito dat merita, quibus restituat dona; qui primo misericordiam tribuens dat substantiam bonorum operum, et post largitur munera præmiorum; qui facit in sua servitute unde placeat sibi serviens, quem postea muneretur ad regnum vocans.

CAPUT XX.

De attendendo refrigerio æternitatis propter donum consolationis præsentis.

Tunc proinde acutissima quisque, in quantum A valet, mentis acie admiranter spectet, quod illic refrigerium æternitatis dabit, quando tam multum hic temporis solatium tribuit: quid illic exsultationis erit in munere si tantum hic consolationis datur in pignore: quæ nobis gloria de perventione, si tanta exsultatio in spe: quæ nobis jucunditas æternæ amabilitatis amplexu habere et aspicere Redemptorem, si tanta salus est habuisse redemptionem.

CAPUT XXI.

De affectibus quibus beatitudo desideratur æterna.

O Domine! da illum ignem, quem misisti veniens in terra, et quem vis ut ardeat (*Luc.* XII, 49). Da ardere charitatis igne, da lucere obedientiæ splendore, da fervere dilectionis amore, da inter pericula interitum non habere, da de periculis feliciter exire, da B ad tuam dulcedinem festinare, da ad tuam visionem tranquille venire, da tuæ visionis manifestatione perenniter satiari, da te in sæculorum æternitate sine fine laudare. Sollicitis certe mentibus jam illud est considerare, quod istud est promereri: illud exspectare, quod istud habere: illud evidentissime percipere, quod istud veraciter percepisse.

CAPUT XXII.

De descriptione voluptatum, quarum humor non invenitur in sancto deserto.

Exstinguendorum jam spiritalium morborum virus, quod nullo voluptatum madente humore in hoc deserto vel oboriri poterit, vel fluere, bene singulis speciebus quodammodo insipienti ægroto, cujus ægritudo quanto ignota inde deterior, sapiens ille C apostolicus sermo describit: *Manifesta sunt opera carnis, quæ sunt fornicatio, immunditia, luxuria, idolorum servitus, veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dissensiones, hæreses, invidiæ, homicidia, ebrietates, comessationes, et his similia, quæ prædico vobis, sicut et prædixi, quoniam qui talia agunt regnum Dei non consequentur* (*Galat.* V, 19-21).

CAPUT XXIII.

De dapibus spiritalibus mentis stomacho præparatis.

Rejectis exhinc nauseis talium humorum, et ventre mentis sordenti putredine liberato, tranquillo et apto jam in appetitum salutis stomacho præparato, idem apostolicus sermo opulentam virtutum dapem apparatu piæ administrationis apponit consequenter, et dicit: *Fructus spiritus est charitas, gaudium, pax,* D *longanimitas, bonitas, benignitas, fides, patientia, mansuetudo, modestia, continentia, castitas: adversus hujusmodi non est lex. Qui autem sunt Christi carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis. Si vivimus spiritu, spiritu et ambulemus. Non efficiamur inanis gloriæ cupidi, invicem provocantes, invicem invidentes* (*Ibid.*, 22-26).

CAPUT XXIV.

Quod multis charismatum donis nos in hac peregrinatione reficiat Christus.

Sunt quoque et præcedentia charismatum dona, quibus pariter cum his sanctus Spiritus in hac peregrinatione nos reficit, quem dedit nobis Christus in pignore pietatis, ut deficientes non habeat in via, quos reficiendos deducat in patriam.

CAPUT XXV.

De sacramento luminis.

Lumen scilicet cognitionis suæ, de quo dicimus ad Patrem, *et in lumine tuo videbimus lumen* (*Psalm.* XXXV, 10), quoniam in cognitione Christi, qui lumen est, videbimus lumen, Patrem, luminis genitorem. Et ita vere est, quia qui habet Filium habet et Patrem, et quia nemo novit Patrem nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare (*Matth.* XI, 27). Vel quia etiam dedit nobis sanctæ intelligentiæ lumen, in quo possimus mandata illius perscrutari, et fructum perscrutationis ejus adjutorio invenire.

CAPUT XXVI.

De sacramento olei.

Oleum sanctificationis, quo unctionem accipimus lætitiæ spiritalis, de quo dicente propheta : *Computrescet jugum a facie olei* (*Isai.* X, 27), cum infusionem ejus accepimus, jugum peccati, quod animæ collum pressit, putrefactum evanuit.

CAPUT XXVII.

De sacramento panis.

Panem cœlestis mannæ, quem in sui corporis veritate signavit dicens : *Hic est panis, qui de cœlo descendit, et vitam dat mundo* (*Joan.* VI, 33).

CAPUT XXVIII.

De sacramento aquæ.

Aquam vitæ, quæ ex percussura virgæ fluxit e petra, præbens significantiam, quod duorum lignorum crucis formæ corpus Christi suspensum vitale nobis poculum emanaret, quod et in aqua lavationem baptismatis ostenderet, et in sanguine remissionem C peccatorum efficeret. Inest quoque illic viror ramorum, quæ consideratione sui umbram anxius ferunt, doctrinæ foliis scientiam parant, pomis refectionem intelligentiæ administrant, viriditatis aspectu æternitatem commendant.

CAPUT XXIX.

De significantia virgæ.

Ibi virga carnis Christi, quæ post siccitatem mortis floruit : quia postquam de radice Jesse in passione succisa est, vivacius mortificata reviruit, habens eadem caro in virga super omnia regnandi potentiam, et in flore pulchritudinis resurrectionis, et redemptorum universitatis gloriam demonstratam.

CAPUT XXX.

De significantia floris et lilii.

Ibi flos campi, et lilium convallium (*Cant.* II, 1), quia idem Christus de surculo virginalis corporis exortus mundi decus enituit, et humilitatis virginum gratia præfulsit.

CAPUT XXXI.

De significantia vitis.

Illic vitis illa evangelica proprio Veritatis testimonio ostensa (*Joan.* XV, 1), quæ toto mundo patens se vitam in se credentibus præbet, et in se credentes ad æternitatem vitæ in se palmites habet; cujus uvæ A sanguis pretium mundi est, redemptio fidelium, abolitio delicti et præmium regni.

CAPUT XXXII.

De significantia malogranati.

Ibi malogranatum illud nobilitatis Ecclesiæ, quod in granis fidelium astricta unitate diversum est : quod meritorum mansione divisum, et fidei est unitate compactum : quod Christi sanguis titulo rubet, et durabilis beata æternitate subsistit.

CAPUT XXXIII.

De significantia ficus.

Necnon et ficus legisque primitivos grossos Judæorum abjiciens, ad dulcedinem Evangelii tempore gratiæ credentes subsequenter adduxit.

CAPUT XXXIV.

B *Quod gentilitas, vel infructuosa anima desertum dicantur.*

In hoc deserto et verbis et mysteriis propheticis commendata inveniuntur stagna et rivi aquarum, quæ sive ad gentilitatem, sive ad infecundam animam referatur, illa est quæ per inutilitatem sine fructu fatiscens in pulvere consistit, ac postea sanctæ prædicationis fluenta et doctrinarum rivos erumpit. Cui etiam solitudini adhuc danda ex magno munere promittuntur.

CAPUT XXXV.

De significantia cedri.

[a] Cedrus illa magni odoris, quæ in sanctis virtutes et signa in operatione exhibens cum Paulo dicit : *Christo bonus odor sumus Deo* (*II Cor.* II, 15), tanto ad æternitatis memoriam laudabilior, quanto et a putredine corruptionis gratior invenitur et purior.

CAPUT XXXVI.

De significantia spinæ.

Spina doctrinæ spiritalis, quæ dum de peccatis ac virtutibus disputat, atque modo æterna supplicia minatur, modo cœleste gaudium promittit, ita cor audientium pungit, ut dolore compunctionis perforata mentem per oculos quasi quemdam animæ sanguinem lacrymas elicere cogat.

CAPUT XXXVII.

De significantia myrti.

Myrtus temperantiæ virtutem habens, ita ut dissoluta membra restringat. Hæc dum afflictis proximis D compassione miserationis vel opem defert, vel consolationis eloquium impendit, ad spem salutis reparat, quod pressuris illisum dissolute atteri potuerat.

CAPUT XXXVIII.

De significantia olivæ.

Oliva miserationis, quia et Græce ἔλεος misericordia dicitur, cujus liquor ante conspectum Dei acceptabiliter satis fructu miserationis elucet.

CAPUT XXXIX.

De significantia abietis.

Abies contemplationis, quæ intra sanctam Eccle-

[a] Ex D. Greg. lib. I in Evang., hom. 20, § 13, ex quo loco capita sex quæ sequuntur desumpta sunt.

siam in terrenis corporibus posita jam cœlestia con- A
templatur: et licet sit ortus ejus ex terra, jam tamen contemplando verticem montis tollit in æthera.

CAPUT XL.

De significantia ulmi.

Ulmus potentiæ sæcularis, quæ terrenis curis inserviens, licet nullum fructum inferat virtutis spiritalis, sanctos tamen viros donis spiritalibus plenos sua largitate sustentans, quasi vitem cum fructibus condigna portat.

CAPUT XLI.

De significantia buxi.

Buxus viriditatis perennis, quæ cum nec altitudinem habeat, nec fructum ex ætatis infirmitate afferat,
parentum tamen fidelium credulitatem sequens, fidei B
semper viriditate perpetua hilarescit.

CAPUT XLII.

De significantia pini.

Pinus, quæ in altum sancta intentione sustollitur per acumen foliorum, doctrinæ verbis mentes excitans auditorum, nullius temporis adversitate æterni desiderii viriditate nudatur, pomum intelligentiæ in abditis servans, quod nisi magna discentis intentio quodam bonorum studiorum malleo penetraverit, otiosis facile non patescit. Cum autem in sumptum intelligentiæ fuerit exemptum, et fauces in eloquio saporat, et stomachum mentis in virtutis intellectu confirmat, proferens resinam in sudore tolerantiæ de corporis passione, quæ proximorum injecta vulneribus, et ulcus in salute curat, et olfactu in opinione C
bona conflagrat.

CAPUT XLIII.

De significantia cedri et cupressi.

Cedrus pariter et cupressus, de quibus dicitur: *Tecta domorum nostrarum cedrina, laquearia nostra cupressina* (*Cant.* I, 16), hæc innuunt, geminam videlicet dilectionem Dei et proximi, quæ in sanctis, qui sunt habitaculum Dei, per sanctum Spiritum desuper concessa monstratur, ut in Ecclesiæ sublimitate aliud dilectio Dei constet in protectionis virtute, aliud dilectio proximi hæreat in decore.

CAPUT XLIV.

De significantia calami.

Ibi calamus doctrinæ spiritalis aqua nutritus, us-
que adeo gratiam obtinens dignitatis, ut in verbo D
Dei proficiens et ipse scriptor, velut doctor aut prædicator fiat.

CAPUT XLV.

De significantia junci.

Ibi juncus eadem doctrinæ gratia educatus, qui licet ad hoc provehi non valeat, ut calamus scribens, id est doctor prædicans, fiat, quia tamen obedientiæ virtutem servat, et juri discendo proficit, et viriditatem usque ad remunerationem servat.

CAPUT XLVI.

De significantia lilii, rosæ et violæ.

Est quoque candidum lilium flos virginum, rosæ purpurantis sanguinis martyrum, violæ gratia continentium.

CAPUT XLVII.

De significantia hyssopi.

Hyssopus verborum Dei vim purgatoriam habens, quæ aspersa tumori mentis omne quod in illa turget, præcepti austeritate arescere facit.

CAPUT XLVIII.

De significantia sinapis.

Ibi sinapis illa regno cœlorum similis (*Matth* XIII, 31), semine, vi culmoque sublimis, cujus in seminibus adeo diminutio spectabilis, quia incrementorum spe cum proceritate superet olera, quædam transgreditur et arbusta. Satio ejus humilis, maturitas excelsa. Forma seminis indesecabilis. Integrum tantum nihil redolet, attritum odore saporeque intolerabile. Culmo procera adeo ut sit avibus cœli habitatio fida. Innuit fidem, quæ cœlorum est regnum, quod despicabiliter seritur in humilitate docentis. Quæ cum sola attenditur, contemptibilis vilisque putatur. Jam si consideretur attente, primo non recipit sectionem, quia non habet hæresum scissuram. Secundo lene palpatu, quia jugum Christi suave et onus est leve. Tertio intentione tractatuque spiritus confricata ingens odore, ingensque sapore perflagrat, ita ut cogitans de illa recte dicat: *Quæsivi sapientiam, et ipsa longe recessit* (*Eccles.* VII, 24); quia cum sollicite de illa tractatur, impenetrabilium secretorum vigor aspicitur. Succrescit quoque robore sui, attingens præmia futurorum, quæ adipiscuntur animæ fidelium, quasi cœli aves in ramis virtutum ejus habitationis soliditatem habentes.

CAPUT XLIX.

De significantia montis, quod est Christus.

Ibi aspicitur mons ille solus supra verticem omnium montium elevatus (*Dan.* II, 35), qui ex lapide sine manibus abscisso crevit, omnemque orbem terræ replevit: id est, cum Verbum caro factum sine opere conjugali ex veritate humanitatis genitum, replevit orbem, quoniam super omnia regnum ejus excrevit. Omnes quoque montes celsitudine transiit, quia super angelicam excellentiam sublimatus in paterna sede consedit.

CAPUT L.

De significantia Sion, quod est Ecclesia.

Ibi eminens mons Sion, qui in hujus eremi, peregrinationis scilicet vitæ præsentis longitudine positus est, ut in eo promissionem speculemur cœlestium rerum. Unde et Sion speculatio dicitur.

CAPUT LI.

De significantia Libani.

Ibi Libanus, non ille cujus succiditur saltus ad interitum superborum, sed de quo dicitur: *Odor Libani ad te veniet* (*Isa.* LX, 13), sanctarum videlicet animarum coram te delectabilis operatio redolebit.

CAPUT LII.

De significantia lapidum.

Ibi lapides vivi Petri ore notati, nulla vitiorum mollitie cæsioni subjecti, sed charitatis ardore ad æternitatis officium solidati, de quibus dicitur: *Accedentes ad Dominum lapidem vivum, ab hominibus*

quidem reprobatum, a Deo autem electum et honorificatum, et ipsi tanquam lapides vivi superædificamini domus spiritalis, sacerdotium sanctum, offerentes spiritales hostias acceptabiles Deo per Jesum Christum (*I Petr* II, 4, 5).

CAPUT LIII.

De avium spiritalium solatio.

Quin etiam distincta pulchritudine montium ac nemorum, quæ et viriditatis et fructuum consolationem perventuris ad æternam requiem exhibent in ostensione virtutum, adsunt quoque et bonarum avium considerationes perspicuæ, quæ viatorem Dei vel dulci melos refovent, vel gratiæ aspectu jucundant, manentes in solatium viatori, angoremque itineris protectionis comitatu solantes.

CAPUT LIV.

De significantia columbæ.

Columba scilicet in evangelica simplicitate innocentiæ pollens, quæ cum carnis fel non habeat, iræ quoque et indignationis amaritudine caret: in cujus specie supra Christum Spiritus Patris venit (*Matth.* III, 16), et cui jubet idem suos discipulos similes esse, dum dicit: *Estote simplices sicut columbæ* (*Matth.* x, 16); servare præcipiens mansuetudinis simplicitatisque virtutem, ira et indignatione simulque malitia discedente.

CAPUT LV.

De significantia pelicani.

Pelicanus unicæ solitudinis, videlicet idem Christus virginalis generationis singulari utero editus, qui insolite generatus solus virgineæ solitudinis est habitatione retentus.

CAPUT LVI.

De significantia nycticoracis.

Nycticorax domicilii ruinosi idem Dominus, qui inter ingruentia passionis tenebrosa perfidiæ caligine persequentium corda contemnere non apposuit, dum pro eis et inter supplicia Patrem oravit, habitans inter eos usque ad exitum passionis et victoriam mortis.

CAPUT LVII.

De significantia passeris.

Passer unicus ædificii cœlestis ipse utique Christus, qui postquam in ruinosi populi tenebrosis operibus passionem sustulit, in libertate resurrectionis sedem cœlestis gloriæ repetivit.

CAPUT LVIII.

De significantia aquilæ.

Aquila protectionis divinæ, quæ dicit: *Suscepi vos tanquam pullos, tanquam sub alas aquilæ, et applicavi vos ad me* (*Exod.* XIX, 3), et expansis manuum alis in cruce credentes suscipiendo protexit, atque post occasum mortis corporeæ, ascensionis volatu cœlos ascendit: in Joanne quoque cœlestis eminentiæ avolans ad Patrem pervenit, et quid de Verbo Dei cognoverit mundo denuntiat.

CAPUT LIX.

De significantia fulicis.

Fulix, cujus domus est petra, quæ domus passerum dux est. Christus enim petra, qui est requies, quiescendi soliditas fixa, sanctis omnibus dux est ad æternæ introitum vitæ.

CAPUT LX.

De significantia turturis.

Turtur ecclesiastica, quæ nidum sibi de lignis crucis construens reponit in eo sub calore fidei credentes quosque parvulos coalendos, donec educati in fidei mansione possint ad hoc pervenire, ut similitudinem passionis valeant tollere crucem Christi, et eumdem Dominum sequi.

CAPUT LXI.

De significantia hirundinis.

Hirundo illa perspicax, linguaque nitenti sono opportune importune prædicans, pigros excitat, quæ libertate contemplationis vividæ volans nulli rapacissimæ dæmoniosæ avi præda cognoscitur; industria sancti operis nidum construens mentis, ubi dum cogitationum pullos in proximorum amabili societate, velut in hominum domo fovet, post ad volatum perfectæ virtutis opus dirigit actionis.

CAPUT LXII.

De significantia gallinæ.

Gallina evangelica Domini est similitudine et ore prolata: gratum mansuetudine genus, progenie lucrosum, et in fetibus pium, studiose filios fovens, studiosius educans. Non enim in fetu variatur ut perdix, non fovenda relinquit ut phasis; sed suis strenua genitis cum portaverit escam, sedula voce parvulos asciscit, quos secum indivise trahens nec frigoris, nec famis sinit ærumna terreri. Per hujus speciem pietatem suam Dominus præferens infideli plebi loquebatur dicens: *Jerusalem, Jerusalem, quoties volui congregare filios tuos, sicut gallina congregat pullos suos sub alis suis, et noluisti. Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta* (*Matth.* XXIII, 37, 38); unde quia non erit sub alis protectionis Dei . . . . . .

CAPUT LXIII.

De significantia phœnicis.

CAPUT LXIV.

De significantia serpentis utriusque.

. . . . ad Redemptoris visionem erecta constiterit: quoniam cum exaltationem ejus in cruce conspicimus, tunc in defensionem nostram super aspidem peccati et basiliscum mortis eum ambulasse (*Psalm.* XC, 13), leonem quoque diabolum, atque draconem Antichristum conculcasse sentimus. Hæc certe cuncta per victoriam passionis ejus superata sunt et exstincta cunctis nobis, qui passionis ejus conformes effecti, nos mundo nobisque mundum agnoscimus crucifixum.

CAPUT LXV.

Item significantia serpentis.

Est quoque et alius connexus eidem suo capiti serpens, qui dum ad vitam in specus foramine fidei caput abscondit, corpus in mortis passione concedit, exuens se tunica conversationis vetustæ, ut ambulare possit in novitate vitæ.

CAPUT LXVI.

De significantia utriusque leonis.

Sæviat licet leo, qui circuiens quærit quem devoret (*I Petr.* v, 8), nobiscum tamen semper ille est ex tribu Juda victor leo (*Apoc.* v, 5), qui tam libenter nos de illo defendit quam illum ipse potentialiter vicit.

CAPUT LXVII.

De significantia lupi et ovis.

Ingruat licet lupus, qui mortis faucibus anhelat semper in prædam, adest nobiscum pro nobis contra illum obsistens ei ovis illa non aperiens os suum ad occisionem ducta (*Isa.* LIII, 7), vestiens ac muniens nos contra impietatis jacula et frigus lanis miserationis, et calore charitatis, et inexpugnatione pugnantis.

CAPUT LXVIII.

De significantia agni.

Stat et agnus ipse immaculatus, qui quoniam non habet peccati maculam, inde lupi et leonis hujus molas confringens (*Psalm.* LVII, 7), non sinit corpus suum attingi morsibus ejus. Effuso namque sanguine suo exstinguens vigorem quo ille devorare animarum vitam, quasi bibere sanguinem, solitus erat, dum innoxius immolatus in mortem occubuit, illius voracitatem pariter et rabiem exstinxit, sanguinis sui effusione sitim occisorum sanguinis non irrigans, sed exstinguens; non humidans, sed necans; non temperans, sed absorbens; ut cum ille noxium animarum sanguinem insatiabiliter hauriret, iste innoxium effundens, devorantem et haurientem pariter exhauriret.

CAPUT LXIX.

De significantia cervi.

Est et cervus viam præceptorum Dei fidei rectitudine currens, qui non habet vulpis hæreticæ flexum, de quo dicitur: ***Rectus cursus cervi, vulpeculæ autem flexuosus.*** Qui asperitate linguæ serpentem perimit, quia invectione doctrinæ in audientium cordibus peccati vigorem occidit; qui desiderat ad fontes aquarum (*Psalm.* XLI, 1), ut perveniens ad Deum vivum, visionis ejus æterno refrigerio animetur.

CAPUT LXX.

De significantia hinnulorum capreæ.

Capreæ quoque duorum populorum hinnuli (*Cant.* IV, 5), qui se per humilitatem quidem veraciter peccatores agnoscunt, sed per charitatem currentibus nihil sibi de impedimento temporalitatis obviare persentiunt. Nam contemplationis ardua petentes, libere in sublimibus amoris saltibus conscendunt. Qui cum ad compassionem proximorum dejicere se videntur, nullo præcipitationis lapsu læduntur, quia piæ virtutis cornibus se excipiunt, ne in periculis proximi labantur.

CAPUT LXXI.

De significantia equi.

Est et equus, non ille qui in sui confidentia superbum suscipit ascensorem, cum quo præcipitatur in mare (*Exod.* XV, 1); sed ille speciosus in certa- A mine, qui contra aerias potestates impigro nos exercitio fert, et in nomine Domini nostri magnificatos a periculis eruit.

CAPUT LXXII.

De felicitate sancti deserti.

O beatum desertum! in quo non pedibus corporis, sed cordis motibus itur; in quo non rei ambitio, sed consideratio quæritur; ubi gradiens animus non lassatur, quia nec crurum poplite iter expletur; ubi non desideratur quando refectio mittetur, sed quando refectionis perfectio inveniatur; ubi quodlibet aliud non est, quam quod præmium erit; ubi concordia sensuum ita perseverantiæ statu ad laboris finem anhelat, ut nulla hanc actio laboriosa præpediat; ubi nulla fit oblivio futuri, quamvis multa B sit pressura imminens de præsenti; ubi jam de remuneratione aliquid gustatur, quando in pondere passionis constantia immota tenetur; quam non fecundat voluptatum humor, sed charitatis calor; cujus viriditas non voluptuosis humoribus infusa, sed ferventibus sanctæ custodiæ studiis est nutrita; cujus durabilitas non otiorum interjectionibus, sed jugi intentione servatur; ubi odor bonæ actionis nullo dissipatur flatu violentiæ sæcularis; ubi gratus aspectus nullo impeditur hebetudinis objectu; ubi sanctus labor non fastidit tolerantiam operis; ubi omnis sancta actio jucunditas, ubi otiositas exsecrabilis et nulla. Non est sic ardua, ut sit et pavenda. Sic autem innoxia libertatem grata nescit inquinamentis admista. Grata pariter est, et arcta: C grata desideriis præmiorum, arcta prohibitione peccaminum. Quicunque æterna amat, in hac avidus currit. Quicunque temporalibus hæret, hanc compeditus nec aggredi pertimescat. Ibi certitudo salutis adversa amat, otii vero tranquilla prosperitas enervat. Ibi fortis dilectio ut mors (*Cant.* VIII, 6); quia quem divinitatis amor afflaverit, actio mundialis mortificatum habet. Omnis illic viator charitate vulneratus currit, et ad præmium vulneris ardenter agitur stimulis charitatis. Terreno constituta sinu, cœlesti delectatur adnisu. Mortali vegetata tempore, mortali potitur amore: et inde ad immortalitatis gloriam libere tendit, unde mortificationem corporis veraciter assumit. Pervia illa est D sacrorum vestigiis animorum. Omnis illam futurus bonæ patriæ civis sexu congreditur, ætate appetit, tempore intrat, opere agit, intentione urget, amore complectitur. Majores natu cum Mosen et Aaron per instantiam servitutis sanctæ nitent internæ gloriæ claritate. Juvenes per exercitium operis bella tentationum subigunt spiritalibus armis. Mulieres cum Maria in tympano attenuatæ carnis divinæ gloriæ personant hymnis; instructæ usibus virtutis, ut per virorum fortium viam sit illis liberum ambulare. Quæ ideo non refugiunt tentationum incursus hostilium, quia vigore animi cohærent societati sanctorum; et inde non separantur duri itineris labore, quia pares sunt intentionis sanctæ congressione. Non queruntur de imbecillitate propria, quia per

mollitiem corporis operationem exerunt virtutis. A Delicatum sibi nihil ex mollitie deputant, quando et corpora suscipiendis persecutorum gladiis parant. Nihil tenerum de sexu sentiunt, quando totum ad victoriam gloriæ duruit, quod molle oblectabiliter fuit. Non erit de cujuscunque proposito vel honore, sexu vel ordine, persona vel genere, quem non in peregrinatione mortalitatis hujus eremi sanctæ istius mansio vel tutandum suscipiens teneat, vel itinere salutari ad mansionem æternæ beatitudinis mittat. Instat enim illic omnium capacitas ordinum, nullius rei a se rejecta conditione; quæ in eam rationabiliter vegetatur, sapienter vivit, in Dei dilectione consistit, et ad laudationem æternitatis divinæ pertendit. Nam cum sit in pontificibus exemplum beate vivendi et celsitudo gloriæ cœlestis, in B sacerdotibus beatæ vitæ gravitas honesta, in ministris sancta vita obedientiaque subministrata, in reliquo religionis corpore venustas morum, et ordinum custodia distinctorum: virginibus incorruptionis gloria, continentibus solatiorum exspectatio, pœnitentibus indulta remissio, divitibus et in usu divitiarum liberalitas prompta, et in illicitis usibus licentia abscissa, egenis consolatio vitalis, potestatibus et in excellentia honoris humilitas vera, et in excessu pietatis aggravatio cohibenda, conjugibus et in prole honesta libertas, et in libitu dempta voluptas; omnes hic situs ad salutem suscipit, omnes hoc iter ad vitam mittit. Tantum est, ut qui religionis hujus plagam ingressus fuerit, innocentiæ C hæreat, charitate ardeat et ad manifestationem gloriæ Dei illa perenniter satiandus anhelet: quoniam omnis ejus viator quanto sapiens fixusque fuerit in ordine proprio, tanto certus erit in præmio exspectando; et quanto ardentior in operando quod bonum est, tanto fidus in percipiendo quod præmium est.

CAPUT LXXIII.

Sperandum in solo Deo.

Descripto eremi discursu, et attentata illic spiritali refectione, exhaustoque omnium vitiorum humore, tunc plena tranquillitas pergentibus erit, quando tota spes in auctorem omnium bonorum Deum fixa perstiterit.

CAPUT LXXIV.

Quod nemo salvari possit nisi et præcedenti et subsequenti misericordia Dei.

D Quamvis mari baptismatis abluti, quamvis libertati contraditi, cantemus canticum gloriæ Dei, nequimus per spatia præsentis vitæ duci ad possessionem quietis æternæ, nisi, donec mortaliter vivimus, et lumen nos columnæ præcedat, et protectio nobis obumbret; quo inter omnium mundi hujus tentationum occursus et lumen gratiæ Dei præveniens provehat ignorantes, et nubes misericordiæ subsequentis protegat atque roboret imbecilles.

CAPUT LXXV.

De subsequenti narratione conjecta.

Porro quoniam bonorum operum quædam sunt potentialia instrumenta, sine quibus omnis homo nec Creatori restitui, nec Redemptori omnimode valeat copulari; brevi sunt orsu notanda, ut vis dictorum suis artibus tenta solidum decorumque operis corpus efficiat enitenti junctura.

CAPUT LXXVI.

Repetitio quorumdam præteritorum.

Reparati hominis exordia ex vetustate vitæ ad Dei cognitionem venientis in exorcismo verbi, in denuntiatione præcepti, in unctione olei, in acceptione Symboli, in sacramento baptismi, in chrismate Spiritus sancti, in participio corporis et sanguinis Christi, patenti et competenti ordine textu præcedentis operis sunt expleta. Quæ cuncta ex auditu fidei incipiunt, per fidei exspectationem consistunt, in fidei dilectione complentur.

CAPUT LXXVII.

Quid sit fides.

[a] Fides id ipsum est quo fieri credimus id quod nondum videre valemus. Nam cum videt quis, non opus est, ut quærat rei fidem, cui detulit visionem. Si autem videri nondum potest, necesse est deferat fidem, et fieri posse confirmet quod videre minime valet.

CAPUT LXXVIII.

Unde dicta fides.

Ex hoc ergo dicta fides, quod fiat illud quod inter utrosque placitum est, id est, inter Deum et hominem; ut in præsenti credatur in Deum, et in futuro credatur satiari dulcedine Dei, quam repromisit diligentibus se.

CAPUT LXXIX.

Quod fides et malarum rerum, et bonarum.

Fides porro est non solum in Deum. Nam est et malarum rerum, et bonarum; quia et bona creduntur, et mala: et hoc fide bona, non mala.

CAPUT LXXX.

Quod fides et præteritarum rerum sit, et præsentium, et futurarum.

Est etiam fides et præteritarum rerum, et præsentium, et futurarum. Credimus enim mortuum Christum, quod præteriit; credimus sedere ad dexteram Patris, quod nunc est. Credimus venturum ad judicandum, quod futurum est.

CAPUT LXXXI.

Quod fides et suarum rerum sit et alienarum.

Item fides et suarum rerum est et alienarum. Nam et se quisque credit aliquando esse cœpisse, nec fuisse utique sempiternum, quia cœpit; esse autem æternum, quia non desinit. Nec solum de aliis hominibus multa quæ ad religionem pertinent, verum etiam de angelis credimus.

[a] Ex Isid., Etym. lib. VIII, cap. 2, n. 4.

CAPUT LXXXII.

Quod fides et opus connexa salvent hominem, discissa non salvent.

[a] Perfectæ fidei accessus operum magna virtutis affinitate connectitur, quoniam si neutro sibi hæreant, sunt utroque confusa, dicente apostolo : *Vis autem scire, o homo inanis, quoniam fides sine operibus mortua est ? Abraham pater noster nonne ex operibus justificatus est offerens Isaac filium suum super altare* (*Genes.* XXII, 9) ? *Vides, quoniam fides cooperabatur operibus illius, et ex operibus fides consummata est, et suppleta est Scriptura dicens : Credidit Abraham Deo, et reputatum est illi ad justitiam, et amicus Dei appellatus est ?* (*Genes.* XV, 6 ; *Rom.* IV, 3). *Vides quoniam ex operibus justificatur homo, et non ex fide tantum?* (*Jacob.* II, 20-24.) Quid ergo, quia divisione sui destruuntur utraque, nisi ut connexione sui construantur utraque, quo juxta Abraham fides opera commendet, et juxta apostolum fidem operatio vivificet ? Porro revelante nobis Evangelio, hæreditatem æternæ vitæ nonnisi fides Christi commendat, dicente ipso : *Hæc est vita æterna, ut credant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum Filium tuum* (*Joan.* XVII, 3). Credentibus deinde assignat idem Dominus fidei opera cohærere debere, nec extra operum dignitatem fide sola posse salvari, ipso dicente : *Non omnis qui dicit mihi : Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum ; sed qui fecerit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum* (*Math.* VII, 21). Ad statum ergo salutis fides et opus cohærentia manebunt, quia ad interitum salvationis male diffidentia comprobantur.

CAPUT LXXXIII.

De comparationibus rerum fidei operique conjectis.

Sicut enim qualitas alicujus formatæ rei non in sola pulchritudine metalli consistit, nisi huic manus operantis dispositionis ordine decorem imprimat venustatis, ita fides nullius operibus compta non solum invenitur indecora, sed etiam mortua : ita certe lucerna fidei, nisi bonorum operum habeat nutrimenta, citatim videtur exstincta. Sic corporalis vita hominis, nisi ciborum competentia vegetetur, in labem morientis inducitur. Ita denique nisi vegetet hoc vitalis spiritus, erit mortuum corpus. Sic plantatio nemoris, nisi coalescat rivulis humoris, continuo exstinguitur uredine siccitatis. Consequens ergo est ut præcedentem fidem sequantur opera, quoniam nec ædificium operum sine fidei fundamento, sine instructura operis inanescit. Est ergo homini tunc magna felicitas, quando fides illa, quæ per dilectionem operatur, ipsius dilectionis operatione munitur, ut si diligit qui credit, operis exhibitione probetur.

CAPUT LXXXIV.

Quod spes non nisi bonarum et futurarum rerum.

Spes nonnisi bonarum rerum est, nec nisi futurarum, et ad eum pertinentium qui earum spem gerere

A perhibetur. Unde Apostolus : *Spes quæ videtur non est spes. Quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus* (*Rom.* VIII, 24).

CAPUT LXXXV.

Quod ex fide nascatur spes.

Ex illa ergo fidei confessione, quæ breviter Symbolo continetur, et carnaliter cogitata lac parvulorum est, spiritaliter autem considerata atque tractata cibus est fortium, nascitur spes bona fidelium, cui sancta charitas comitatur.

CAPUT LXXXVI.

Unde dicta spes.

[b] Spes inde dicta quod sit properandi pes. Per hanc enim progredimur, et patienter sustinemus B dilationem promissorum bonorum in hujus sæculi tentationibus constituti, donec in patientia nostra possidentes animas nostras, per adjutorium divinum a malo liberati perveniamus ad beatitudinem repromissam, in qua vivemus in omni bono.

CAPUT LXXXVII.

Quod spei contraria desperatio sit.

[c] Spei porro contraria est desperatio. Ad progrediendum et sustinendum pes animi deest. Dum enim quisque in quus peccatum amat, nec tentationem suffert, nec vitæ coronam sperat.

CAPUT LXXXVIII.

De sententia Pauli, qua fidem, spem et charitatem decenter contexta demonstrat.

Hujus fidei accessum et spei statum ad remunera- C tionem beatitudinis pertendentem competentibus et verbis et rebus Paulus commendat, cum dicit : *Justificati ex fide pacem habeamus ad Deum per Dominum nostrum Jesum Christum, per quem et accessum habemus in gratia ista, in qua stamus, et gloriamur in spe gloriæ filiorum Dei. Non solum autem, sed et gloriamur in tribulationibus, scientes quod tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio vero spem. Spes autem non confundit, quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (*Rom.* V, 1-5). Totus iste locus ita quodam articulo instruendi compactus est et concretus, ut tota ipsa principaliter tria, quæ sunt fides, spes et charitas, initio, statu et comple- D mento sui sint vel texendo completa, vel complendo contexta.

CAPUT LXXXIX.

Expositio ejusdem sententiæ Pauli.

Initium itaque salutis humanæ ex fide esse proposuit, dicens : *Justificati ex fide pacem habeamus ad Deum;* et, ac si quæreretur per quid fieri posset ipsius pacis effectus, adjungit, *per Dominum nostrum Jesum Christum.* Et quid in hoc agit ipse Dominus noster Jesus Christus? sequitur : *Per ipsum habeamus accessum in gratia ista, in qua stamus, et gloriamur in spe gloriæ filiorum Dei.* Ecce prædixit initium fidei, quæ cum fuerit in Christo, erit justificatio credenti. Post justificationem erit pax ad Deum, ad quam or-

[a] Ex Isid., Diff. lib. II, n. 35.
[b] Ex Isid., Etym. lib. VIII, cap. 2, n. 6.
[c] Ex Isid. ibid.

dinate venitur per gratiam Dei, in qua jam omnis A qui credit, stat contra omnia adversa immobilis, et gloriatur in spe filiorum Dei. Et ex hoc inchoant solida esse media, cujus fidelia exstiterant prima. Primo namque per fidem justificatus, quia justus ex fide vivit (*Galat.* III, 11). Deinde per justificationem Deo pacificatus, quia pacifici filii Dei vocabuntur (*Matth.* v, 9). Et hæc fiunt non per aliam fidem, nisi per eam quæ est in Christo Jesu, per quem accessum habemus in gratia ejusdem fidei, in qua stamus et gloriamur, quæ præparatur a Deo in bona voluntate credenti, in qua dictum est : *Credens stat solidatus in petra, qui est Christus, et gloriatur sperans promissam sibi hæreditatem filiorum Dei.* Et hoc medium ejus, in quo sustinet luctamen adversitatis et certamina passionis, quoniam cum homo excruciatus vel occultis tentationibus, vel apertæ persecutionis objectibus, veræ fidei solidatus spe invisibilia B exspectat, ea quæ nondum videntur ventura confidit, ea quæ in futurum retributio adducet, jam in præsenti exspectatione firma complectitur, nec dubitat ut quandoque percipiat, qui ut vere percipiat, jam evidenter sperat. Unde adjungit : *Non solum autem, sed et gloriamur in tribulationibus.* Quid hoc est, *non solum?* Ergo est et aliud, in quo gloriatio est? Illud videlicet quod gloriatur in accepta fide, cujus mercedem sperat, retributionem æternæ vitæ. Gloriatur autem et in alio lucro, id est in tribulationibus, quas sustinere facit : *Scientes quod tribulatio patientiam operatur.* Hinc dicitur : *Patientia vobis necessaria est* (*Hebr.* x, 36); quia nisi patientia tribulationem C temperet, dum pressura tribulationis vim patientiæ exstinguit, negotium certaminis non ad probationem extendit, sed mox ad reprobationem elidit. Jam patientia, quam tribulatio operata fuerit, extenditur ad probationem, ut hoc quod toleratur, si ad æternitatis amorem tendit, vere probetur; ne in sinu tolerantiæ lateat murmur vocis iniquæ, et quod stabat sub fasce pressuræ solidum, dilabatur in murmuris fluxum; sicque probitatis dignitate careat quod in reprobatione murmuris venit. Jam probatio fidelis inventa venit ad bonorum spem, quæ tanta dulcedine conditoris anhelat, ut cupiat corpore dissolvi et esse cum Christo (*Philip.* I, 23); tanta sui soliditate robusta, ut confundi non possit. Salus itaque illa, quæ per fidem cœpit, quæ justificationem invenit, quæ ad pacem D Dei pervenit, quæ in Christo solidata accessum gratiæ reperit, in qua firmissime stans veraciter gloriatur, quam tribulatio exercitavit, quam probatio idoneam reddidit, spes deinde sine confusione ad remunerationis æternitatem inducit, et hæc non aliter, nisi quia illa ultima et quæ major est horum charitas (*I Cor.* XIII, 13) Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Rom.* v, 5). Hoc spei tempore, quod est medium inter fidem et charitatem, nunquam autem a fide et charitate sejunctum, fit exercitium operum bonorum, ut fidem opera commendent, ne mortua sine operibus habeatur; ut spes indesinenter opus exerceat, perducens intentionem usque ad perseverantiæ salutem, tolerans quidquid adversum aut ex tentatione aut ex passione concurrerit. Et ita cuncta æquo animo sustinet, ut inter angustias dolorum et præsenti lætitia glorietur, et in futuræ gloriæ exspectatione lætetur.

CAPUT XC.

De charitate et nomine ejus.

De charitatis bono quantum quisque dicere poterit, cum satis Paulum dixisse sufficiat? qui prosequens virtutes ejus tanta numerositate complexus est, quanta et ubertate fructus ejus opimos esse pensavit. [a] Nomen charitatis Græcum est, quod Latine dilectio dicitur. Hæc a duobus incipit, vel ab homine et Deo, vel coram Deo ab homine et proximo. In uno enim experimentum dilectionis minime patet, quia cui se, vel quid sibi quisque connectat, singularitas non habet. Hæc primum a Deo ad homines venit, dicente Joanne : *Non quia nos dileximus Deum, sed quia Deus prior dilexit nos, dans nobis pignus spiritus, ut diligamus eum in operibus pietatis* (*II Joan.* IV, 10). Dehinc ut demonstretur dilectio Dei, ostenditur dilectio proximi. Nam denuntiante apostolo : *Si proximum, quem videmus, non diligimus, quomodo Deum, quem non videmus, diligere poterimus* (*Ibid.*, 20). Testimonium ergo dilectionis Dei est dilectio proximi. Et tunc vere diligi probabitur Deus, quando in Deum amicus, propter Deum dilectus convincitur inimicus. Hæc ubi vera consistit, intercidi nescit; quia interruptionem non habet quod permanebit in æternitatis hæreditate : tantum effectu suæ operationis idonea, ut non quærens quæ sua sunt (*I Cor.* XIII, 5), sese periculis ingerat proximorum, atque quidquid lucrandum asciverit, aut propriæ prosperitatis communione refoveat, aut susceptæ adversitatis expugnatione defendat : robustis exercitiis invida, dum semper avida proximi salutis aut quod lucraverit non amittit, aut quod lucrare nequiverit compassione simplici dolet, nunquam bonitatis vacuata mercede.

Explicit Liber de Progressu spiritalis deserti.

[a] Ex Isid., Etym. lib. VIII, cap. 2, n. 5.

MONITUM IN EPISTOLAS SEQUENTES.

De Hildefonsi epistolis jam superius monuimus, omnes præter has duas ad Quiricum missas periisse, cum magna ejus doctrinæ jactura. Etenim satis multas scripsisse nobis indicio est, quod in justam unius voluminis molem excreverint, secundam suorum operum partem conficientis, ut auctor est sanctus Julianus. Quod ad hasce attinet quas edimus, Quirici epistolæ maximam continent divini illius operis de Virginitate sanctæ Mariæ commendationem; quod tantus vir non solum summa animi voluptate atque spiritali fructu perlegerit, verum (quod miraculi speciem præ se fert) corpus ejus effractum atque infirmum jucundissima libri lectione ita fuit erectum et confirmatum, ut continuo ad sua munia obeunda aptum sese præstiterit; et ipse qui choro jam diu aberat infirmitatibus detentus, exinde divinis laudibus

integris viribus interesse potuerit. In nostri vero Hildefonsi responsionibus maxima omni ex parte animi humilitas summa cum sapientia conjuncta elucet; qua viri æquissimi laudes a se omnino avertens, in unum Deum omnium bonorum auctorem refundendas esse demonstrat. Secuti sumus Florezii editionem, qui tom. V Hispan. Sac. Hildefonsi epistolas, tom. vero XXIX eas iterum cum Quirici epistolis emendatiores nobis post Acherium exhibuit.

QUIRICI
EPISCOPI BARCINONENSIS
EPISTOLA AD HILDEFONSUM
EPISCOPUM TOLETANUM.

Ei gratias agit de libro ad se misso DE VIRGINITATE S. MARIÆ, *quem mirifice laudat, fructum referens quem ex ejus lectione perceperat.*

1. Cum a vobis remeans ad ovilis crediti loca redissem, ita laboris magnitudine fessus, et vi lassitudinis resolutus degebam in cellula mea, ut nulla valetudo sineret vel ad sacrum officium properare: tandem cum tractatu mentis quærerem quod adjumentum meo labori prodesset, illico memoratus sum vestri muneris: quod cum ardua intentione percurrerem, ac mentis acie defixa, universa quæ in morem pigmentorum redolentia exstabant, saporare conarer, ita diffugit a me quidquid languidum, quidquid detritum, quidquid erat adversa valetudine anxium, ut in robur plenæ incolumitatis exsurgens, valenter ad gremium piæ et sanctæ matris Ecclesiæ cucurrerim, atque unigenito Domino et Redemptori nostro Jesu Christo Dei Filio gratias retulerim, quod ita vobis inspirationis suæ flatu vivifico in arcano pectoris insufflaverit, sanctique Spiritus unctione ad universa de se dicenda instruxerit, et quam decenter Novi ac Veteris Instrumenti series Incarnationis, seu Nativitatis dominicæ mysteria continebat, tam evidenter vos earumdem Scripturarum vestem expandere fecerit, atque, ut ita dicam, ea quæ opaca videbantur pro sui quantitate mysterii, luce clarius manifesta ac nota pusillis et magnis effecerit: ita ut ex hoc hebetescat Jovinianus, dissipetur Helvidius, simulque et incredulus ac mente perfidus decidat Judæus.

2. Gaudeo in hoc dono gratiæ vobis a Deo distributæ, quod ipse qui ad Virginem Mariam Gabrielem in plenitudine temporum nuntiaturum miserat, quod Spiritus sanctus superveniret in illam, ac virtus Altissimi obumbraret eam, oris vestri introitum tangens, et cordis vestri stratum præmuniens, tam lucide universa de tanto mysterio dicere fecerit, quam veraciter adimplevit. Cujus rei gratia benedicimus Dominum, quod memor promissorum suorum dignatur esse nobiscum in hoc novissimo tempore sæculorum, et quidquid imbecillitas nostrarum mentium ac socordia animorum in sacris Scripturæ paginis scrutari tam sufficienter aggravata curis exterioribus non valebat, gratiæ suæ ubertate donante, per vos plenissime instructi de Incarnationis ac Nativitatis Christi mysterio sumimus. Gratias agimus sanctæ Trinitati, quæ Deus est, quia formavit hominem in Virginis utero, quem tamen pro nostra redemptione suscepit sola Filii persona.

3. Item gratias agimus sanctitati vestræ quod ipse Dei unicus, qui incarnatus in Virginis utero exstitit, ad vos veniens, ac penes vos faciens mansionem, famis nostræ inediam per vos verbi sui ubertate refecit, gratiæ suæ puritate stabilivit, veritatis suæ dono locupletavit. Sit tibi Domino meo bonum mercedis repositum coram Christo Domino nostro, et angelis ejus; sis lætus ex fructu operis boni inter æternæ felicitatis gaudia permansura, quia lætos nos cœlestis oraculi participatione fecisti.

4. Ecce, etsi non ut volui, tamen ut potui, sanctitati vestræ hæc non temeritatis ausu, sed humilitatis affectu suggerere curavi. Quod etsi ruralis intelligentia non ita nitidum aut saporum formare valuit, charitas tamen, quæ me invitavit ut suggererem, vobis inspiret ut quæ suggesta sunt placide suscipere digne mini. Incolumem dominum nostrum divina gratia conservet. Amen.

HILDEFONSI RESPONSIO.

Laudes a Quirico acceptas in Deum refundit.

Sanctissimo ac venerabili domino Quirico episcopo Hildefonsus famulus vester.

1. Dedi gloriam Domino Jesu meo, cum accepi epistolam beatitudinis vestræ, gratiarum orsu confectam. Dederas enim et ipse in bonis, ut devota mortalitas quivit, beatæ immortalitati honorem debitum, tenens in æqualitate judicii pondus, ut illi soli laudem inferas, cujus opus agnoscis. Quia ergo gratia Dei ad te misit pro quibus a te vota laudationis accepi, benedicamus illum simul in unum, qui et per me intulit materiam piæ prosecutionis, et a te accepit sibi soli debitam gloriam laudis.

2. In cæteris autem sto ego in memetipso in reatu conscius, in pavore anxius, ante Judicem confusus, ante adventum Judicis terrore commotus; rursum autem ex redemptione fidus redemptionis, actionis prorsus Redemptoris pietate salvandus. Cujus si quæras opus, peccatum est; si quæras vitæ rationem, peccati confessio est; si quæras judicium, pœna peccati est. Pro quibus cunctis et peccatis et peccatorum meorum meritis, obsecro te per eum cujus judicio absolvi cupimus a reatu, ut deligas pro me manum orationis coram vultu pietatis ipsius, quo non tuis illaqueatus, sed adjutus verbis, obtineam me absolvi et erui a delictis; dari mihi vel augeri promerens, ut loquar de illo vera, diligamque pie, quæ de illo dixerim, et glorificetur idem in confessionibus meis et præsentibus et æternitate sæculis permansuris. Dicere plura vellem si miseriarum pressura sineret; sed totum satisfactum sibi reputet charitas, quod vel minimum permisit tædiosa necessitas.

ALTERA QUIRICI EPISTOLA
AD EUMDEM HILDEFONSUM.

Eum ut scripturis interpretandis operam det hortatur.

Domno sanctissimo et vere mihi specialiter perti-

mendo Hildefonso archiepiscopo Quiricus servulus vester.

1. Cum ad omnia nova, ut nostis, omnipotens Deus non novo, sed sempiterno utatur consilio, ad egestatem nostri temporis talentorum vobis summam distribuens, ne plurimum inedia labefactaremur, vestri oris pabulo nos sustentare curavit. Ac proinde quia summo Patrifamilias duplicatione eorumdem talentorum rationis summam referre curatis, obsecro ut si qua in opacitatibus divinarum Scripturarum ad utilitatem matris charissimæ, quæ et nunc nobiscum gemit in terra, et ad quam suspiramus in cœlo, sedula revolutione invenitis, et invenire intenditis, ad profectum ejusdem sanctæ matris styli oraculo promere non cessetis decenter : et in eo prosit ut tu, domine, qui in cubiculum Regis æterni introduceris, sacrarum Scripturarum vestem aperias, atque illa quæ senioribus tegmine vestimentorum adoperta latebant, palam facere solito labore intendas. Nam ex distributione gratiæ supernæ, ut confidimus, aperitur vobis ostium sermonis ad loquendum mysterium suum. Erit enim respectus operis vestri cum retributione æternæ mercedis, cum infirmantium mentes ad salutem interioris hominis per vos Christus provexerit, ut tibi, quæ animæ salutem initiaverant, pleno robore convalescant; jactuque seminum spiritalium per doctrinam sanctæ prædicationis, cum alios ab errore pertraxeris, aliosque ne errent servaveris, collectis manipulis sancti laboris post cursum longioris ævi eas ad conspectum æterni judicis potiturus gaudia sempiterna.

2. Me igitur, quem torpore mentis obtusum, et sermone prædicationis ignarum tu, mi domine sanctissime, nosti, ut ministrante gratia Spiritus sancti quæcunque dixeris pie, quæcunque deprompseris sancte, quæcunque manifestaveris recte, quo et idem sanctus Spiritus agnoscat, et omnes qui illo pleni sunt diligant, ut me munire his donis non digneris, suggero. Sic glorificetis et portetis Christum in confessionibus vestris et præsentibus et æternitate sæculis permansuris.

3. De cætero his excursis, ut manu sanctæ orationis erigas imbecillum, atque ut jugitate precum apud A communem Dominum obtineas, ut donec me perficiat suæ pietatis curatione, meis languoribus suam medicinam non subtrahat, precor. Christi gratia incolumem servet dominum meum in longævitate perennis ævi. Amen.

HILDEFONSI RESPONSIO.

Id se quidem libenter præstiturum, sed iniquitate temporum retardari significat.

Domino meo Quirico episcopo Hildefonsus famulus vester.

1. Imperas mihi, charissime domine, aut loqui si taceo, aut ne taceam loquens, et dominicæ vestis, quæ non habet maculam aut rugam, abdita contectaque devolvens, unius objectu luminis et desideriis B fidelium luceam, et insipientiam perfidorum exstinguam. Non ergo possum, sed ille faciat in me hanc gloriam sibi, qui erigit elisos, solvit compeditos, et illuminat cæcos. Qui erigat me ad se manibus piæ crucis, quem cecidisse constat de manibus suæ divinitatis; qui solvat me imperiis pietatis a vinculo sceleris; qui illuminet me prævenienti misericordia, quem caligavit malorum culpa; et tunc ab Jesu apprehensus audiam : *Dimissus es ab infirmitate tua*, confestimque erectus glorificem eum. Tunc quoque solutum abire sinat, et curram post eum in odore unguentorum ejus : quodque afflatu virtutis attraxerim, eloquii flatu respirem. Illuminet etiam cæcum, et cum lumen miserationis ejus agnovero, ego quoque et omnis plebs demus laudem Deo.

C 2. Nunc certe quia non me, sed gloriam Christi mei quæris in me, et ego non meipsum commendo, sed Christum meum in omni quod loqui appeto, spectantibus amabilem ardenter exhibeo, ut hunc dilectum meum diligens loquar, loquens annuntiem, annuntians notum faciam, agnitum celebrem, reddam post celebritatem mortalitatis angelorum hymnis laudem sæculis sempiternis : igitur ut præcipis, appeterem loqui frequenter, et hoc mihi pia devotione adest, ut in meditatione legis Dei lingua simul et vita silentium non haberet; sed ita necessitas temporum vires atterit animorum, ut nec delectet vita propter imminentia mala.

SANCTI HILDEFONSI

TOLETANI EPISCOPI

[a] LIBER DE VIRIS ILLUSTRIBUS.

PRÆFATIO.

1 Virorum adnotationem illorum quorum edictis atque doctrinis sancta Ecclesia toto terrarum orbe diffusa illustratur in bonis atque defenditur ex adversis, mox post ascensionem Christi ab apostolorum D exordio vir beatus atque doctissimus Hieronymus presbyter plene dicitur adnotasse, qui singulatim nomina eorum, seriem temporum, monumenta librorum, diversitates opusculorum in laudabilem necessariamque memoriam usque ad seipsum stylo evidenti

[a] In Editione Antonii Lorenza, quam sequimur, ante hunc librum repræsentatur opus divi Isidori de Viris illustribus, quod nos, ut pote jam inter Opera sancti Isidori recusum (*Patrologiæ tomo LXXXIII, col.* 1082), hic iterum ob oculos lectorum ponere inutile judicavimus. EDIT.

conscribens, et innotescendo monstravit, et retexendo posteris commendavit. Hunc secutus Gennadius, renotationis ordinem textu simili percucurrit. Deinceps vir prudentissimus Hispalensis sedis Isidorus episcopus eodem ductu quosque viros optimos reperit, in adnotationem subjunxit. Siquidem non omnia præscrutatus abscessit. Post hunc in nostris partibus incuria cunctos invasit, ita ut quædam vetusta antiquitas operiret, et quam plurima nova neglectus oblivionis absconderet.

2. Ast ego procul valde impar et his quos adnotatio retinet, et illis quos renotatio delectavit, indignusque satis et absque substantia totius boni operis, successorque sanctæ memoriæ alterius Eugenii factus in sede illa gloriosa Toletanæ urbis (quam non ex hominum immenso conventu gloriosam dico, cum hanc et gloriosorum illustret præsentia principum, sed ex hoc quod coram timentibus Dominum iniquis atque justis habetur locus terribilis, omnique veneratione sublimis) conatus sum, etsi non elegans studium, vel obsequelam voluntatis bonæ illorum miscere memoriæ gloriosæ sedis; ne incurrerem ex silentio damnum, si tam gloriosæ sedis tamque gloriosorum virorum clarescentem memoriæ lucem tenebrosa nube silentii contexissem.

3. Fertur namque ex antiquitate veteri, quod potuisse fieri cernitur exemplo temporis novi. Nam Montanus sedis ejusdem beatissimus præsul, ut a se conjugalis conversationis infamiam propulsaret, tandiu assumptos veste candentes narratur tenuisse carbones, donec Domino consecrans oblationem, totius per semetipsum compleret missæ celebritatem. Quo sacrificio expleto, prunarum ignis cum decore vestis adeo in concordiam venit, ut nec vestis vim exstingueret ignis nec vis ignis, statum læderet vestis.

4. Rursum cum Helladio episcopo sedis ejus Justus diaconus fastu superbiæ insultaret, post mortem quidem sui pontificis vixit episcopus, et ipse tabefactus; sed in reprobum versus sensum, ob intemperantiam morum a ministris altaris sui dormiens strangulatus laqueo exspiravit.

5. Item, cum successori ejus Justo episcopo Gerontius presbyter, principis oblectamine fotus, contemptum adversitatemque deferret, tam repentino motu vim perdidit intellectus, ut multis medicorum [a] curationibus acto, quidquid in medelam fieret, totum in pestis augmentum cresceret. Sicque perinvaluit commotio mentis, ut usque ad obitum suum horror esset homini ejus vel participatio visionis, vel colloquium oris.

6. Adhuc etiam successori in locum ejus Eugenio priori Lucidius diaconus suus, cum innexus amicitiæ sæculari violenter honorem presbyterii et quædam prædia extorsisset, tam in reprobum sensum, tamque in languoris supereminentem pervenit statum, ut cum vivere recusaret, tam mori esset quod viveret, quam vivere quod mori vellet.

7. Horum ergo bonorum studiis provocatus, quæque vetera antiquorum relatu reperi, quæque nova exhibitione temporis didici, orsu linguæ quo potui subnotavi, ut illorum bonæ memoriæ jungar, a quibus prava operatione disjungor. Et qui cum illis in templo Dei non infero doctrinæ copiam, offerentium commendem fideli obsequela memoriam, obsecrans omnes ut me divinæ ingerant pietati. Quare illos humanæ memoriæ, ex qua labi poterant, tenaciter commendavi. Sane beatissimum Gregorium sanctæ memoriæ Isidorus adnotaverat: sed quia non tantum de operibus ejus dixit, quantum nos sumus experti, ideo renotationem illius submoventes, quæque de illo novimus, stylo pleniore notamus.

CAPUT PRIMUM.

[b] Gregorius papa Romanæ sedis et apostolicæ præsul, compunctione timoris Dei plenus, et humilitate summus, tantoque per gratiam Spiritus sancti scientiæ lumine præditus, ut non modo illi præsentium temporum quisquam, sed nec in præteritis quidem par fuerit unquam. Ita enim cunctorum meritorum claruit perfectione sublimis, ut exclusis omnibus illustrium virorum comparationibus, nihil illi simile demonstret antiquitas. Vicit enim sanctitate Antonium, eloquentia Cyprianum, sapientia Augustinum. Hic namque in exordio episcopatus sui edidit librum Regulæ pastoralis, directum ad Joannem [c] Constantinopolitanæ sedis episcopum, in quo docet qualis quisque ad officium regiminis veniat, vel qualiter dum venerit, vivere vel docere subjectos studeat. Scripsit præterea, exceptis opusculis de quibus Isidorus beatæ memoriæ mentionem facit, idem excellentissimus doctor et alios libros morales, videlicet super Ezechielem prophetam homilias viginti duas in libris duobus compactas, in quibus multa de divinis Scripturis mystico ac morali sensu [d] luculenter necnon et facundo sermone disseruit. Super librum Salomonis, cui titulus est Canticum cantico-

[a] Ita edit. reg. et Ms. Tolet., non *curatoribus*, quod Edit. Florez.

[b] Gregorii papæ Vita, quam se scripsisse Hildefonsus ait, in omnibus desiderabatur exemplaribus Hildefonsi, præter unum, illud monasterii Fontis-Sancti.

[c] Ita Isidorus, licet in impressis, *Ravennatem*.

[d] Cod. Tolet. et reg. Edit., *luculente*.

rum, quam mire scribens, morali sensu opus omne exponendo percurrit. De Vitis Patrum per Italiam commorantium edidit etiam libros quatuor, quos volumine uno compegit, quem quidem Codicem Dialogorum maluit appellari. In quibus libris quanta divinitatis lateant sacramenta, et in amore cœlestis patriæ mira documenta, studiosus potest facile cognoscere lector. Exstant et ipsius ad diversos epistolæ plurimæ, limato quidem et claro stylo digestæ; quas qui perlegerit, liquido advertet et in eo ad Deum rectam fuisse intentionem, et ad animarum zelum omni vigilantia et cura exstitisse solertem. Has itaque uno volumine arctans, in libris duodecim distinxit, Registrum nominandum esse decrevit. Fertur et alia opuscula edidisse egregia; sed ad manus nostras nondum pervenerunt. Felicissimus tamen et nimium felix, cui dedit Deus studiorum ejus omnia perpendere dicta. Floruit namque vir iste sublimis ac beatissimus doctor et præsul Mauritio Augusto regnante.

CAPUT II.

[a] Asturius post [b] Audentium in Toletana urbe sedis metropolis provinciæ Carthaginis pontifex successor obvenit; vir egregius assignans opera virtutum plus exemplo vivendi quam calamo scribentis. Hic et sacerdotio beatus, et miraculo dignus, quia quibus jungeretur in cœlo, eorum terreno reperire membra meruit in sepulcro. Nam cum sedis suæ sacerdotio fungeretur, divina dicitur revelatione commonitus, Complutensi sepultos municipio (quod ab urbe ejus ferme sexagesimo milliario situm est) [c] Dei martyres perscrutari. Qui concitus accurrens, quos et tellus aggeris et oblivio temporis presserat, in lucem et gloriam terrenæ cognitionis provehendos invenit. Quibus repertis, redire in sedem renuens, servitute simul et assiduitate sanctis innexus, diem clausit extremum. Cujus tamen sedem donec vixit nemo adiit. Inde, ut antiquitas fert, in Toleto sacerdos nonus, et in Compluto agnoscitur primus.

CAPUT III.

[d] Montanus post Celsum primæ sedis provinciæ Carthaginis Toletanæ urbis cathedram tenuit: homo et virtute spiritus nitens, et eloquii opportunitate decorus, regimen honoris retentavit ac disposuit, condigno cœlestique jure simul et ordine. Scripsit epistolas duas ecclesiasticæ utilitatis disciplina consertas, e quibus unam Palentiæ habitatoribus, in qua presbyteros chrisma conficere, episcoposque alienæ diœcesis, alterius territorii ecclesias consecrare, magna perhibetur prohibere auctoritate, sacrarum litterarum testimoniis affirmans id ipsum fieri penitus non licere. Amatores quoque Priscillianæ sectæ, licet non operarentur eadem, quia tamen memoriam ejus amore retinerent, abdicat et exprobrat, commemorans quod in libris beatissimi Turibii episcopi ad Leonem papam missis eadem Priscillianorum hæresis detecta, convicta, atque decenter maneat abdicata. Aliam vero epistolam ad Turibium religiosum, in qua collaudans eum, quod culturam destruxerit idolorum, committit ei sacerdotalis auctoritatem vigoris, per quam presbyteros chrisma conficere, et episcopos alienæ sortis alterius diœcesis ecclesias consecrare, magna compescat invectione. Hic vir antiquissima fidelique relatione narratur ad exprobrationem infamiæ tandiu prunas tenuisse in vestimento ardentes, donec coram sedis suæ sacro altari totius missæ celebritatem per semetipsum expleret. Peractis autem solemnibus nec prunæ ignem, nec vestis inventa est amisisse decorem. Tunc Deo relatis gratiarum actionibus, per simplicem naturam ignis convicta est et fallacia detestabilis accusantis, et innocentia beatissimi sacerdotis. [e] Gloriosus habitus fuit temporibus Amalarici regis; annis novem pontificatus tenuit dignitatem.

CAPUT IV.

[f] Donatus et professione, et opere monachus, cujusdam eremitæ fertur in Africa exstitisse discipulus. Hic violentias barbararum gentium imminere conspiciens, atque ovilis dissipationem et gregis monachorum pericula pertimescens, ferme cum septuaginta monachis copiosisque librorum Codicibus navali vehiculo in Hispaniam commeavit. Cui ab illustri religiosaque femina Minicea subsidiis ac rerum opibus ministratis, [g] Sirvitanum monasterium visus est construxisse. Iste prior in Hispaniam monasticæ observantiæ usum et regulam dicitur adduxisse, tam vivens virtutum exemplis nobilis, quam defunctus memoriæ claritate sublimis. [h] Hic in præsenti luce subsistens, et in crypta sepulcri quiescens, signis quibusdam proditur effulgere salutis; unde et monumentum ejus honorabiliter colere perhibentur incolæ regionis.

CAPUT V.

Aurasius Toletanæ Ecclesiæ pontifex metropolis urbis, post Adelphium in loco asciscitur sacerdotis, vir bonus, regiminis auctoritate præclarus [*Tol.*, præclarens], domesticis rebus bene dispositus, adversitatibus infixis constanter erectus; qui quanto exstitit temperatior mansuetis, tanto fortior semper fuit inventus adversis. Plus illi intentio in defen-

[a] Asturius, forte qui in I concil. Tolet.

[b] Audentii episcopi Hispani meminit Gennadius.

[c] Sanctos Justum et Pastorem passos sub Datiano, de quibus Prudentius.

[d] Montani archiepiscopi Toletani duas epistolas, quarum Hildefonsus meminit, nos habemus nondum editas. Is vero Turibius, ad quem Montanus scribit, monachus fuit Palentinus, valde diversus a sancto Turibio Asturicensi episcopo, cujus corpus Lebanæ apud Astures colitur. Est et tertius Turibius notarius Romanæ sedis, cujus mentio fit primo concilio Bracarensi. Prædictæ epistolæ editæ postea fuere ab eminentissimo card. Aguirrio; deinde a P. Florez; tertio tandem a nobis in hoc opere recusæ.

[e] Et ita subscribit Montanus in II concil. Tolet., anno 5 Amalarici.

[f] Donatum mirabilium operatorem vocat Joannes Biclar. ann. 572.

[g] De Sirvitano Isidorus in Eutropio.

[h] Tol. et Cod. Mar anæ apud Florez, *hic et in præsenti*.

sione veritatis, quam [a] in scribendi exercitio mansit; unde perfectissimis viris compar habetur, quia quæ de verbo illorum prædicatio seminavit, defensionis hujus custodia præmunivit. Vixit in sacerdotio temporibus Witterici, Gundemari, et exordiis Sisebuti regum, annis ferme duodecim.

CAPUT VI.

[b] Joannes in pontificatu [c] Maximum secutus Ecclesiæ Cæsaraugustanæ sedem ascendit. Primo Pater monachorum, et ex hoc præsul factus in regimine populorum; vir in sacris litteris eruditus, plus verbis intendens docere, quam scriptis; tam largus et hilaris dato, quam hilaris et vultu. Unctionem namque spiritus Dei, qua fovebatur interius, tam largitate muneris, quam habitudine vultus adeo præferebat, ut et datum gratia commendaret, et non datum gratia excusaret. In ecclesiasticis officiis quædam eleganter et sono et oratione composuit. Annotavit inter hæc inquirendæ paschalis solemnitatis tam subtile atque utile argumentum, ut lectori et brevitas contracta, et veritas placeat patefacta. Duodecim annis tenuit sedem honoris, adeptus vitam gaudio, ad quam anhelavit desiderabili voto. Substitit in sacerdotio temporibus Sisebuti et Suinthilani regum.

CAPUT VII.

Helladius post Aurasium sedis ejus adeptus est locum. Hic cum regiæ aulæ illustrissimus, publicarumque [Tol., publicanusque] rector existeret rerum, sub sæculari habitu monachi votum pariter explebat et opus. Nam ad monasterium nostrum (illud Agaliense dico, cujus me susceptio monachum tenuit, quod munere Dei perennisque ac patentis sanctitatis decore et opinabile cunctis et palam est totis) cum sæpe discursantium negotiorum ductus itinere perveniret, remota clientum sæculique pompa decoris, adeo monachorum peculiaritatibus inhærebat, ut turmis junctus eorum, stipularum fasciculos ad clibanum deportaret. Cumque inter decorem insolentiamque sæculi, solitudinis et amaret et sectaretur arcana, celeri fuga, relictis omnibus quæ esse noverat mundi, [d] ad id sanctum monasterium, quod frequentaverat voto, venit permansurus optabili usu. Ibi factus monachis Pater, meritis studiisque sanctis et vitam monachorum debite rexit, et statum monasterii totius communis rei divitiis cumulavit. Ex hoc fessis pene senio artubus ad pontificatus apicem evocatur; et quia vocaretur vi coactus [Tol., vi coactatus], pariter et ignotus, illic majora virtutum exempla quam monachus decit, quia statum mundi, quem contempsit virtute, magna perhibetur rexisse discretione. Miserationes, eleemosynarumque copias tam largiter egenis intulisse probatur, ac si de illius stomacho putasset inopum et artus descendere, et viscera confoveri. Scribere renuit, quia quod scribendum fuit, quotidianæ operationis pagina demonstravit. Me, ad monasterium rediens memoratum, ultimo vitæ suæ tempore Levitam fecit. Senex obiit; decem et octo annis sacrum regimen tenuit. Temporibus Sisebuti, Suinthilani, et exordiis Sisenandi regum beatus habitus fuit; qui post beatior gloriam cœlestis regni bona plenus senectute promeruit.

CAPUT VIII.

Justus Helladii discipulus, illique successor innexus est: vir habitudine corporis, ingenioque mentis decorus, atque subtilis, ab infantia monachus; ab Helladio ad virtutem monasticæ institutionis affatim educatus pariter et instructus, in Agaliensi monasterio tertius post illum rector est factus. In pontificatu autem mox illi successor inductus, vir ingenio acer et eloquio sufficiens, magna spe profuturus, nisi hunc ante longævam vitam dies abstulisset extrema. Scripsit ad Richilanem, Agaliensis monasterii Patrem, epistolam debita et sufficienti prosecutione constructam, in qua patenter astruit susceptum gregem relinquere penitus non debere. Exstitit rector annis tribus: [e] tempore Sisenandi obiit, qui rex post hunc die nona decima defunctus abscessit.

CAPUT IX.

Isidorus post Leandrum fratrem Hispalensis sedis provinciæ Bæticæ cathedram tenuit: vir decore simul et ingenio pollens; nam tantæ jucunditatis affluentem copiam in eloquendo promeruit, ut ubertas admiranda dicendi ex eo in stuporem verteret audientes, ex quo audita [f] bis qui audisset, non nisi repetita sæpius commendaret. Scripsit opera et eximia, et non parva, id est, librum de Genere officiorum, librum Prooemiorum, librum de Ortu et Obitu Patrum, librum Lamentationis, quem ipse Synonymorum vocavit, libellos duos ad Florentinam sororem contra nequitiam Judæorum, librum de Natura rerum ad Sisebutum principem, librum Differentiarum, librum Sententiarum. Collegit etiam de diversis auctoribus, quod ipse cognominat, secretorum Expositiones sacramentorum: quibus in unum congestis, idem liber dicitur Quæstionum. Scripsit quoque in ultimo ad petitionem Braulionis Cæsaraugustani episcopi librum Etymologiarum, quem cum multis annis conaretur perficere, in ejus opere diem extremum visus est conclusisse. Floruit temporibus Reccaredi, Liuvanis, Witterici, Gundemari, Sisebuti, Suinthilanis, et Sisenandi regum, annis fere quadraginta

[a] Exstat apud nos manuscripta ejus epistola ad quemdam Froganem Judæorum partes foventem. Vidit eam aliquando ipse Joan. Bapt. Perez, et habuit transcriptam ex vetusto Cod. Biblioth. sancti Laurentii, eamque annotavit. Ex illa licet brevi id quod scribit hoc loco sanctus Hildefonsus, facile confirmatur; nempe in arguendo et reprehendendo acerrimum, in scribendo vero parum accuratum exstitisse.

[b] Joannes frater Braulionis, infr., cap. 12.

[c] De Maximo Isidorus, de Viris illustribus, cap. 46.

[d] Ita Tol. Cod. et Florez. Editio Matrit., *adiit*.

[e] Subscribit in IV concil. Tolet. ann. 5 Sisenandi.

[f] *Bis* legitur in Edit. omn. Nos in Ms. Tol. legimus *his*, quod non cohæret, nisi male scriptum dicamus *his* pro *is* in nominandi casu: quæ lectio omnibus esset probanda, nisi placeret *vix* pro *bis* conjectari.

tenens pontificatus honorem, insignemque doctrinæ sanctæ gloriam pariter et decorem.

CAPUT X.

Nonnitus post [a] Joannem in Gerundensi sede pontifex accessit, vir professione monachus, simplicitate perspicuus, actibus sanctus, non hominum diutina deliberatione, sed Dei per homines celeri definitione in pontificatum ascitus, adhærens instanter obsequiis sepulcri sancti [b] Felicis martyris. Rexit Ecclesiam Dei meritorum exemplis amplius quam verborum edictis. Hic et in corpore degens, et in sepulcro quiescens, fertur salvationis operari virtutes. Substitit temporibus Suinthilanis et Sisenandi regum.

CAPUT XI.

[c] Conantius post [d] Maurilanem Ecclesiæ Palentinæ sedem adeptus est, vir tam pondere mentis quam habitudine speciei gravis, communi eloquio facundus, et gravis [*Tol.* gratus], ecclesiasticorum officiorum ordinibus intentus et providus, nam melodias soni multas noviter edidit. Orationum quoque libellum de omnium decenter conscripsit proprietate Psalmorum. [e] Vixit in pontificatu amplius triginta annos, dignus habitus fuit ab ultimo tempore Witterici per tempora Gundemari, Sisebuti, Suinthilanis, Sisenandi et Chinthilæ regum.

CAPUT XII.

[f] Braulio frater Joannis in Cæsaraugusta decedentis adeptus est locum; vir sicut germanitate conjunctus, ita non minimum [*Al.*, nimium] ingenio minoratus. Clarus et iste habitus canoribus, et quibusdam opusculis. Scripsit [g] Vitam Æmiliani cujusdam monachi, qui memoriam hujus et virtutem illius sancti viri suo tenore commendat pariter et illustrat. Habuit sacerdotium ferme viginti annis: quibus expletis, clausit diem vitæ præsentis. [h] Duravit in regimine temporibus Sisenandi, Chintilæ, Tulganis et Chindasvinthi regum.

CAPUT XIII.

[i] Eugenius discipulus Helladii, collector et consors Justi, pontifex post Justum accedit, ab infantia monachus, ab Helladio cum Justo pariter sacris in monasterio institutionibus eruditus. Hunc secum Helladius a monasterio tulit ad pontificatum tractus, qui rursus ab eo clericalibus institutus ordinibus, sedis ejus post illum tertius rector accessit. Et bonum meritum senis, qui duobus discipulis sanctisque filiis Ecclesiæ Dei hæreditatem meruit relinquere gubernandam. Idem Eugenius moribus incessuque gravis, ingenio callens. Nam numeros, statum, incrementa, decrementaque, cursus recursusque lunarum tanta peritia novit, ut considerationes disputationis ejus auditorem et in stuporem verterent, et in desiderabilem doctrinam inducerent. Vixit in sacerdotio fere undecim annis, regnantibus Chintila, Tulgane et Chindasvintho regibus.

CAPUT XIV.

Item Eugenius alter post Eugenium pontifex subrogatur. Hic cum Ecclesiæ regiæ clericus esset egregius, vita monachi delectatus est. Qui sagaci fuga urbem Cæsaraugustanam petens, illic martyrum sepulcris inhæsit, ibique studia sapientiæ et propositum monachi decenter incoluit; unde principali violentia reductus, atque in pontificatum ascitus, vitam plus virtutum meritis quam viribus egit. Fuit namque corpore tenuis, parvus robore, sed valide fervescens spiritus virtute; studiorum bonorum vim persequens, cantus pessimis usibus vitiatos melodiæ cognitione correxit, officiorum omissos ordines curamque discrevit. Scripsit de sancta Trinitate libellum et eloquio nitidum, et rei veritate perspicuum, qui Libyæ et Orientis partibus mitti quantocius poterat, nisi procellis resultantia freta incertum pavidis iter viatoribus distulissent. Scripsit et duos libellos, unum diversi carminis metro, alium diversi operis prosa concretos, qui ad multorum industriam ejus ex hoc tenaciter sanctam valuerunt commendare memoriam. Libellos quoque [j] Dracontii de Creatione mundi conscriptos, quos antiquitas protulerat vitiatos, ea quæ inconvenientia reperit, subtrahendo, immutando, vel meliora conjiciendo, ita in pulchritudinis formam coegit, ut pulchriores de artificio corrigentis, quam de manu processisse videantur auctoris. Et quia de die septimo idem Dracontius omnino reticendo, semiplenum opus visus est reliquisse, iste et sex dierum recapitulationem singulis versiculis renotavit, et de die septimo, quæ illi visa sunt, eleganter dicta subjunxit. Clarus habitus fuit temporibus Chindasvinthi et Recesvinthi regum,

[a] Joannem Biclarensem abbatem, de quo Isidorus, cap. 44.

[b] Felix Gerundensis martyr, de quo Prudentius, in XVIII Martyr., et Eulogius.

[c] Conant. in Concil. Tolet. ann. 636.

[d] Maurila subscribit in III concil. Tolet. Episcopus Palentinus, non Amalensis, ut in impressis.

[e] Itaque moritur circa annum 638.

[f] Ad quem scribit Isidorus.

[g] Exstat manuscripta.

[h] Itaque moritur circa annum 646

[i] Eugenios archiepiscopos Toletanos videntur Gothi cognovisse duos tantum. Itaque secundum, sive alterum vocant Hildefonsus, Julianus et Felix illum quem nos tertium. Temporis enim vetustas oblivione obruerat Eugenium primum martyrem a Dionysio Areopagita Toletanis missum, de quo meminit Usuinius abbas, et sancti Gerardi Vita, et concors denique Ecclesia Parisiorum atque Toletano rum. Anno tandem Christi 1148, Raymundus archiepiscopus Toletanus ad concilium Rhemense profectus, in Eugenii monumentum Lutetiæ incidit, et rei gestæ historiam sepulcrique locum nostris primus nuntiavit. Nuper autem Philippus secundus rex Hispaniarum religiosissimus, hujus sancti Eugenii martyris corpus ex Gallia ad se allatum anno 1565 celeberrima pompa excepit, et Ecclesiæ donavit Toletanæ.

[j] De Dracontio Isidorus, cap. 37. Dracontius porro poeta, cujus hic fit mentio, jam diu fertur impressus, non tamen ut fuerat ab Eugenio emendatus; sed hanc Eugenii emendationem vidi in illo vetusto Codice Ruicii Azagrii, cujus supra mentionem feci. Et hic Dracontius, ut ab Eugenio emendatus fuit, editus sæpius est; primum a doctissimo Sirmondo, deinde in PP. Biblioth., tandem a nobis. (*Vid. Lu*[?] *us Patrologiæ tom. LX.*)

fere duodecim annis tenens dignitatem simul et gloriam sacerdotis, sicque post lucis mundialis occasum in basilica sanctæ Leocadiæ tenet habitationem sepulcrum. Hucusque Hildephonsus.

APPENDICES.

APPENDIX PRIMA.

S. HILDEFONSO OPERA DUBITANTER ASCRIPTA.

MONITUM.

Quæ dubia dicimus, lector optime, illa opera velimus intelligas, quæ aliquando non sine probabili ratione sancti doctoris credita sunt; quamvis procedente tempore scriptisque ad justum criterium diligentius examinatis, potiora momenta deprehenderint viri docti, quare ipsa sancto doctori abjudicanda putaverint. In his primum locum damus opusculo de Parturitione beatæ Mariæ virginis, et ejus perpetua virginitate, pauca de eo præfaturi, quoniam habemus super ejus legitimo auctore animadversiones eruditiss. viri Joannis Mabillonii (*Sæcul.* II *Act. SS. ordin. S. Bened. in observ. ad Vitam sancti Hildefonsi*), quem exscribere operæ pretium duximus cum Luca D'Achery, tomo I sui Spicilegii, fol. 45 novæ Editionis, per Ludovicum de la Barre correctæ et expurgatæ.

« Franciscus (inquit) Feu-ardentius, theologus Parisiensis, in Bibliotheca Patrum nonnulla Hildefonsi opuscula vulgavit : in his librum de Virginitate sanctæ Mariæ contra tres infideles, cujus hic prologus : *Deus, lumen verum*, etc., et initium : *O Domina mea! Dominatrix mea*, etc. Cui libro alium Hildefonso itidem attributum subjecit, de perpetua Virginitate sanctæ Mariæ, et ejus parturitione cum hoc exordio ; *Quamvis omnium Ecclesiarum virginitas*, etc. Primum libellum esse Hildefonsi, posteriorem vero Ratberti abbatis Corbeiensis certissimis deprehendimus argumentis. Hildefonsus librum de Virginitate testimoniis Veteris ac Novi Testamenti plenum edidit, inquit Cixilanes, qui dicendi modus in priore libro evidenter, non in posteriori, apparet. Præterea Hildefonsus, auctore Juliano, librum de Virginitate scripsit contra tres infideles, et quidem contra Jovinianum, Helvidium, et Judæos; quemadmodum ex Quirici epistola, quæ præfixa est operibus Hildefonsi in ms. Codice, manifestum est. Atqui Hildefonsus eosdem omnino infideles nomine tenus in priore hocce libro interpellat et exagitat; in posteriore vero libro alius omnino quæstionis status : Patrum testimonia passim in confirmationem adducuntur, quos inter laudantur et citantur Gregorii Magni Moralia, Augustinus, Hieronymus, Cyrillus Alexandrinus, Petrus Ravennas, aliique, quos ne salutat quidem in opere suo Hildefonsus. Denique magna est inter utrumque opus styli diversitas. Hildefonsus conglobatis synonymis adversarios urget; Ratbertus majori sententiarum gravitate, qui modus senem decebat, in posteriori libro procedit, opusque suum dedicat abbatissæ et sanctimonialibus beatæ Mariæ apud Suessionas, ubi educatus fuerat, quod ex operis inscriptione postea referenda patebit. Unde eas matres et matronas charissimas sæpe appellat.

« Non ergo Hildefonsus, sed Ratbertus posterioris istius libri auctor censendus est. Hujus tempore emersit controversia quædam inter catholicos de modo quo beata Maria Christum peperit. Eum naturali et communi cæterorum hominum via et lege natum asserebant nonnulli; alii contra, quos inter Ratbertus, reclamabant. Quæstio ista in Germania orta est, uti docet Ratramnus Corbeiensis monachus, Ratberti sententiæ contrarius, in libello quem de hoc argumento composuit, et cuidam sibi ignoto (non proinde Ratberto monasterii sui abbati) inscripsit. Ratramno respondere videtur Ratbertus fratrum nomine adversarios appellans his verbis : « Sed quia quorumdam nunc fratrum rursus impudica quasi percunctando « laborat temeritas, decrevi ad vos, matronæ Christi, de iis scribere, quæ ipsi curiosius contra ejus « pudicitiam quam religiosius conantur explorare. » Et ut statum controversiæ intelligas, « Non dico, « inquit, quod dicant virginitatem amisisse, quæ nesciens virum, virgo concepit, virgo peperit, et virgo « permansit; sed quia id ipsum quod confitentur negant, dum dicunt eam communi lege naturæ filium « edidisse. »

Hinc apparet magna inter utrumque Hildefonsi et Ratberti opus diversitas. Hildefonsus agit Contra tres infideles; Ratbertus Adversus fratres. Hildefonsus arguit Helvidium, et Judæos virginitatem Deiparæ pernegantes; Ratbertus catholicos theologos eamdem Deiparæ virginitatem admittentes, at non recte explicantes, ut qui Mariam dilatatis virginalibus claustris Christum peperisse dicerent, quod certe jam voluerat Jovinianus, quem Hildefonsus impugnat. Ratbertus opus suum in duos partitus est libros, sanctimonialibus Suessionensibus nuncupatos hac inscriptione, qualis in apographis Corbeiensibus reperitur : « Venerabili matronæ Christi una cum sacris virginibus Vesona [*Leg.* Suessona] monastice « degentibus P. R. (id est, Paschasius Ratbertus) monachorum omnium peripsema. » Hanc inscriptionem si vidisset Feu-ardentius, Ratberto sine dubio proprium ac germanum fetum tribuisset. Post hæc sic liber incipit : *Quoniam omnium Ecclesiarum*, etc., quæ in Bibliotheca Patrum habentur ad medium usque libellum. Nam ab eo loco ubi legitur hæc nota : *Hic aliquid desideratur*, Codices mss. ab Editis omnino discrepant, substituuntque partem sermonis Hildefonso ascripti, qui inter editos de Purificatione sanctæ Mariæ inscribitur; secundus vero Ratberti liber est ipsa Homilia quæ in impressis prædicto sermoni subjicitur cum hoc exordio. *Inter sanctarum Scripturarum eloquia*, etc. »

Hucusque Acherius ex Mabillonio; quibus satis aperte evincitur hujus opusculi auctorem longe alium fuisse ab Hildefonso nostro; cui nos sententiæ libenter subscribimus. Unum tantum habemus quod lectorem hoc loco moneamus : Mabillonii superiora argumenta ex eo pondus præcipue desumere, quod vix in dubium revocari potest, nempe unicum de Virginitate opusculum fuisse ab Hildefonso conscriptum, illudque tot singularibus notis distinctum, prout ex Juliano et Cixila accepimus, ut facile a quocunque alio secerni

possit; neque enim si aliud conscripsisset Hildefonsus in Deiparæ Virginis defensionem alios sortitus adversarios, credimus ejus Vitæ scriptores silentio fuisse prætermissuros. Quo præjacto fundamento, tota ista collatio inter utrumque opus a Mabillonio docte instituta, firmissime constat; continuoque elicitur hoc alterum opusculum quod et propter styli differentiam, et argumenti dissimilitudinem, et adversariorum quos oppugnat diversitatem, nullatenus potest ad illud Hildefonsi tanquam ejus pars aliqua referri, esse alteri adjudicandum.

Quod reliqua spectat, postquam Acherii Editionem cum illa Feu-ardentii, et Codice nostro ms. Ameliano (de quo multa jam mentio in præfatione libelli de Virginitate) diligenter contulimus, quanquam Manuscriptum cum Feu-ardentio consentire deprehenderimus, hos tamen deserere, atque Acherii Editionem, uno vel altero loco excepto, sequi decrevimus. Nec temere; est enim hic tractatus in Acherio ut plurimum correctior quam in nostris, in quibus, ut jam indicavit Mabillonius, perturbatus est ordo, et interpollatus contextus. Non ideo tamen Codicis nostri parvipendenda est auctoritas; namque scriptura illius correctissima est, quæ sæpe sæpius cum mss. Corbeiensibus Acherii consentit, eorumque lectionem confirmat contra Feu-ardentium, ut ex variantibus lectionibus apparebit. Deinde in eo ipso Codice secundi libelli conclusionem reperimus, qualis habetur in Feu-ardentio, desideratur vero in Acheriana Editione. Et nostro quidem judicio quicunque attente utramque perlegerit, fatebitur secundam hujus opusculi partem in Acherio esse mutilam, quippe quæ in media cujusdam Isaiæ sententiæ expositione desinit, hærente adhuc et suspensa oratione; in nostris vero perfectam exstare, in quibus non ante finis sermoni imponitur, quam tota sententia explicata ad rem accommodata sit, divi Augustini verbis oratione conclusa. Quare non dubitavimus ex nostro supplere quæ Acherianæ Editioni deesse cognovimus.

Interea tamen necessario factum est ut duo fragmenta, quæ ex loco non suo merito rejecta sunt, separata remanserint. Quæ ne omnino perirent, huic opusculo ante sermones subjecimus, scilicet exordium sermonis (ut est in Feu-ardentio) de Parturitione et Purificatione sanctæ Mariæ, et mediam partem tractatus de Parturitione, apud ipsum. De iis admonitus, vale.

OPUSCULUM [a] DE PARTU VIRGINIS

PASCHASIO RATBERTO ABBATI CORBEIÆ VETERIS

PROBABILIUS ATTRIBUENDUM.

[b] Quamvis omnium Ecclesiarum virginitas beatæ et gloriosæ genitricis Dei Mariæ sit decus, honor et forma virtutis, maxime tamen sanctimonialium virginum, quarum castitas ejus [c] specialius illustratur virtutibus, informatur exemplis, corroboratur et meritis. Unde sacratissimum ejus puerperium animo et corde devotissime venerari ac retexere, divini muneris est gratia. Pro ea vero contra hæreticam pravitatem dimicare ac vincere, opus est Spiritus sancti et virtus Altissimi, qui eam obumbravit, ut sine coitu viri, et sine ulla corruptione, [d] Deum et hominem pareret, virgoque semper maneret. Pro qua jam olim beatum Hieronymum contra Helvidium hæreticum et contra ejus complices scripsisse legimus; quos ita debellavit ac devicit, ut deinceps usque ad præsens nihil [e] recidivum erroris contra eam surrexerit.

Sed quia nunc quorumdam fratrum rursus impudica quasi percunctando laborat temeritas, decrevi ad vos, matronæ Christi, de his scribere, quæ ipsi curiosius contra ejus pudicitiam quam religiosius A conantur explorare. Explorando vero partum virginitatis ejus et uterum pudicitiæ, introducunt [f] ac si peritissimi physiologi [g] callide satis disputatione sua colluvionem vitiorum, in qua concurrunt plurima erroris discrimina.

Dicunt enim non aliter beatam virginem Mariam parere potuisse, neque aliter debuisse quam communi lege naturæ, et sicut mos [h] est omnium feminarum, ut vera nativitas Christi dici possit. [i] Alias autem (inquiunt) si non ita natus est ut cæteri nascuntur infantes, vera nativitas non est. Et ideo ne fantasia putetur, aut ne sicut aqua per alveum transisse, ita per uterum virginis absque nascentis ordine natus credatur, pium est sentire, sic enim lege naturæ natum fuisse, quomodo nascuntur cæteri infantes, et eam sic peperisse sicut reliquæ pariunt mulieres.

O cæca pietas, quæ tam impie sentit de Maria virgine, et cæca præsumptio, quæ tam impie loquitur de Christo! Non dico quod dicant virginitatem

---

[a] In Acherio inscribitur hic liber *de Partu virginis*: In Feu-ardentio vero et Codice nostro Ameliano ejus titulus est: *Liber contra eos qui disputant de perpetua virginitate sanctæ Mariæ, et ejus parturitione.*

[b] Sic incipit liber in nostris absque ulla præfatione: In Codicibus tamen Corbeiensibus legitur hæc, prout ab Acherio edita est: « Venerabili Matronæ Christi una cum sacris virginibus Vesona monastice degentibus Paschasius Ratbertus monachorum omnium peripsema.

« Quæstionem, charissimæ, de partu beatæ Mariæ virginis mihi nuper allatam vobis persolvere decrevi, quoniam vos eam plurimum amare non ambigo, ut ex hoc sciatis quantum vos diligam longe diu a puero vester alumnus, multo jam senio confectus. »

Illud autem *Vesona* Mabillonius cum Acherio contendit legendum *Suessona*, seu *Suessione*; Ludovicus vero de la Barre retineri posse putat, cum in B Petragoricensi provincia in Galliis fuerit urbs *Vesona*, seu *Vesonna*, aut *Vesuna* dicta, ut omnes norunt.

[c] Ita Acherius et noster Cod. ms. Feu-ard. edidit, *specialiter illustrata*. Paulo infra edimus *Pro ea vero*, ut est in Feu-ard. et Am. melius quam *Propter ea*, quod habet Acherius.

[d] In Acher., *Dominum*.

[e] *Recidivum* habent Feu-ard. et Acherius; dissentit Cod. Am., qui scribit *residuum*; quæ lectio in altero Corbeiensium reperitur, nec improbatur a L. de la Barre.

[f] *Ac si*. Hæc verba parenthesi inclusa voluit L. de la Barre, quasi a librario superaddita, sensumque perturbantia. Non negamus; sed nullus illa Codex non habet, nec omnino intolerabilia sunt.

[g] *Callida*, Amel.

[h] *Est* deest in Feu-ardentio; at habet cum Acher. Amel. Cod.

[i] *Alias* etiam in Amel., solus Feu-ard., *alii*.

amisisse quæ nesciens virum virgo concepit, virgo peperit, et virgo permansit; sed quia idipsum quod confitentur negant, dum dicunt eam communi lege naturæ puerperam filium edidisse. Quod si ita est, ut astruunt et affirmant (quod absit), jam Maria virgo non est, Christus sub maledicto natus est, iræ filius de carne peccati, et ipsa, quæ benedicta ab angelo prædicatur, in maledictione adhuc permanens sub maledicto peperit. Alioquin quid est quod legem naturæ requirunt in Maria, ubi totum quidquid in ea fuit, possedit Spiritus sanctus? [a] quam virtus Altissimi obumbravit? Quod si virtus Altissimi ab omni æstu peccati eam obumbravit, in conceptu et in partu sicut ab omni æstu libidinis libera fuit, ita et ab omni pressura maledictionis, non ex sese, sed ex virtute Altissimi immunis et aliena fuit. [b] Quapropter cogitent et divinarum rerum jura, quia non ex natura rerum divinæ leges pendent, sed ex divinis legibus naturæ rerum et leges manare probantur. Idcirco temerarium est asserere de Christo quod secundum communem legis naturam sit natus, qui non secundum usum naturæ in utero de carne Virginis est procreatus. Nam et ipsa lex naturæ, sub qua nunc mulieres concipiunt et pariunt, ut ita dicam, vere non est lex naturæ quodammodo, sed maledictionis et culpæ; quoniam nisi Adam et Eva primum peccassent in paradiso, nemo deinceps nasceretur sub culpa peccati. Et ideo ista communis lex nascendi non naturæ est, sed corruptionis et vitii. Maria autem quia benedicta culpam corruptionis non habuit, propterea Christum non in dolore neque sub corruptione genuit. Quod si ex corruptione aut cum dolore natus est Christus, jam ex maledicto natus est; de quo maledicto Genesis testatur quod dixerit Dominus Evæ: *Multiplicans*, inquit, *multiplicabo dolores tuos, et conceptus tuos* (*Gen.* III, 16). Pro quo Symmachus *afflictiones tuas* dixit. Origenes vero et Theodotion, necnon et Septuaginta *tristitias tuas* dixerunt *et gemitus;* ubi et Theodotion et Symmachus pro gemitibus *ærumnas* posuerunt. In quibus omnibus non lex naturæ designatur, ut isti physiologi volunt [c] imperite satis, sed lex vindictæ multiplicantur, et augetur causa peccati, labores in partu, afflictiones, tristitiæ, et ærumnæ atque gemitus. Pro quo in Hebræo habetur : הרבה ארבה עצבונך הרנך. Unde omnes quæ pariunt non ex natura primæ originis sic pariunt, sed ex vitio culpæ, et ex maledicto justæ vindictæ Dei. At vero benedicta et gloriosissima virgo Maria, non dico quod non ex communi lege naturæ, verum etiam nec ex natura primæ originis filium, neque ex semine viri, sed de Spiritu sancto ex sua carne divinitus procreatum, sine ulla vitiorum colluvione Deum et hominem profudit. Et ideo partus ejus non sic tractandus est, ut cæteri nascuntur; quoniam [d] sicut doctor egregius Athanasius ait inter cætera in libello fidei suæ, quem quasi sub dialogo edidit, incarnatus est Unigenitus secreto suo mysterio, quod ipse novit (*Lib.* IX, De sua fide, *circa fin.*). Unde prosequitur : Nostrum est, inquit, credere, et illius nosse. Audiant quapropter, quia solummodo illius est nosse quomodo conceptus, quomodo in utero conversatus, quomodo Verbum Deus et homo de Virgine natus sit unus Christus, quia, ut ipse ait, Deus Verbum totum suscipiens quod est hominis, ut homo sit, et assum-

A ptus homo totum accipiendo quod Dei est, [e] aliud quam quod Deus est esse non potuit. Ac per hoc si Deus Verbum, totum suscipiendo quod est hominis, homo est, et assumptus homo totum accipiendo quod Dei est, utique Deus est. Quod si ita est, ut iste confessus est, imo quia est, ubi, quæso, est communis lex in nascendo, ubi colluvio vitiorum? Nam Christus Deus qui nunquam non fuit, ex quo homo factus est et assumptus in unitate personæ, semper mansit et permanet verus Deus et homo : non duo quidem, ut esset alter Deus, et alter homo, sed unus idemque Deus et homo. Quamvis enim aliud per quod Deus, et aliud per quod homo, in utroque tamen unus Deus et homo, quia non fuit aliquando purus sine Deo conceptus vel natus homo. Sed quia conceptus est de Spiritu sancto ex virginea carne, et natus homo vere, mox ex ipsa conceptione, ineffabili nativitate Deus verus processit, et natus est homo. Quomodo ergo commune dicitur, quod est ineffabile? Vel quo-

B modo non semper totus est verus Deus Christus, [f] qui nunquam sine vero Deo nec conceptus est, nec natus? Et ideo sicut clausis visceribus jure creditur conceptus, ita omnino et clauso utero natus. [g] Nec enim illi accessit de homine impotentia, quo modo nasceretur ex Virgine, sicut nec aliquando ei accessit, ne esset Deus et unus Christus, qui voluit sic nasci in unitate veri Dei et hominis, ut esset totum veritas quod nascebatur, et esset ineffabile prout nascebatur, atque totum credibile quod ex Virgine nascebatur sine colluvione peccati, sicut ex nulla contagione primæ originis.

Quapropter audiant temerarii perscrutatores tanti mysterii, et intelligant quod non sunt hæc humanitatis jura in nascendo, neque lex, non dico damnatæ naturæ, verum etiam nec lex primæ originis ante peccatum, ut Deus et homo unus de Virgine sic Christus nasceretur; quia, ut ait beatus Cyrillus in epistola ad Nestorium (*Post med.*) : Non est natus

C communis homo de sancta Virgine, quia in ipsa vulva Virginis, ut ipse fatetur, utero virginali se Verbum cum carne conjunxit, et sustinuit generationem carnalem, quia carnis suæ nativitatem suam fecit, et [h] qui in forma Dei fecit hominem, in forma servi factus est homo; sed utrumque Deus de potentia suscipientis, et utrumque homo de humilitate suscepti. Ac per hoc talis partus non est communis lege naturæ, sed sicut mirabiliter conceptus, ita mirabiliter Deus et homo natus. Ergo non illum ut cæteros adoptio filios Dei fecit Filium, sed divinitatis natura illum in proprium Dei Filium exaltavit, et donavit illi nomen quod est super omne nomen (*Philip.* II, 9); ut esset totus Dei Filius homo et Verbum, quia nunquam non fuit Dei Filius, qui sempiternus permanet unici genitoris unigenitus. Nunquam igitur ipse purus homo conceptus, neque natus sicut cæteri nascuntur infantes, ut ei [i] ex adoptionis gratia, aut ex emolumento virtutum prærogativa filii præstare-

D tur; sed Dei Verbum, quia caro factum est, assumpsit hominem in se sine persona hominis, ut totus esset Christus [j] proprius Dei Filius, non ex dono gratiæ renascendo, ut cæteri, sed salva proprietate utriusque naturæ. Personam vero hominis ideo non assumpsit, sed tantum hominem, quia ipse persona tertia cum Patre et Spiritu [k] sancto in Trinitate

[a] Solus Feu-ardent. legit *quoniam* pro *quam*, ut est in cæter.

[b] In Amel. et Feu-ard. legitur : *Quapropter cogitent isti disputatores naturarum leges, cogitent et divinarum rerum* [*virtutem*, Feu-ard.] *jura* Amel.

[c] Feu-ard., *imperiose.*

[d] Pro *sicut doctor*, scribit *docte* Feu-ard.

[e] Edimus hunc locum ad Cod. Amel. et Feu-ard. Edition. In Acherio desideratur tota sequens periodus, et præsentem concludit illis verbis : *Utique Deus est. Quod si*, etc.

[f] *Qui nunquam* est in Am. et Feu-ard., melius quam *quicunque*, quod legitur in Acher.

[g] Feu-ard. et Amel. aliter habent : *Nec enim illi accessit de hominis impotentia, quo nasceretur ex Virgine*, etc.

[h] *Quia*, Feu-ard.

[i] Cod. Amel., *ex adoptionis gloria :* deinde Feu-ard., *aut ex molimento virtutum.*

[j] *Proprius Dei Filius.* Retinuimus lectionem Cod. nostr. Amel. et Feu-ard., meliorem abs dubio quam Acherii, qui edidit : *Esset Christus proprius non ex dono gratiæ*, etc.

[k] *Sancto* deest in Acherio, sed habent Am. et Feu-ard.

Deus unus semper fuit. Idcirco jure quod habuit in æternitate, personam non assumpsit, sed hominem in tempore, antea quem non habuit; ita ut qui suscepit et quod susceptum est, sicut ait beatus Augustinus in libro de Prædestinatione, una esset in Trinitate persona; quia, sicut ipse alibi ait, natus est de Patre Deus Verbum, natus est de matre Verbum caro factum, unus atque idem Deus Dei Filius, natus ante sæcula, et natus in sæculo, et utraque nativitas unius est Filii Dei; ac per hoc virgo Maria jure Dei genitrix vocatur, [a] quia genuit Deum et hominem. Verbum caro factum, non ut cæteri nascuntur infantes, aut ut ex dono gratiæ fiunt homines; sed sicut beatus Gregorius ait in Moralibus, salva proprietate utriusque naturæ, essentialiter in suam assumpsit personam hominem, per quod mirabile sacramentum et æternus ex Patre, et temporalis ex matre, unus idemque esset verus Dei hominisque Filius; quoniam, sicut ipse ait in eisdem Moralibus, aliud est natos homines gratiam adoptionis per eum accipere, aliud [b] unum singulariter per divinitatis potentiam Deum ex ipso conceptu prodisse.

Quapropter, quæso, cessent isti dicere, sic eum esse natum, ut cæteri nascuntur; quia non genuit eum Virgo Dei genitrix ex origine primæ prævaricationis ut renascatur, sed de Spiritu sancto, ut Deus credatur, sine dolore et sine gemitu, sine molestia et ærumna, sine tristitia et afflictione, [c] quoniam hæc omnia justissime damnatæ carnis in prima origine retributiones sunt et vindictæ. At vero beata Maria, licet ipsa de carne peccati sit nata et procreata, ipsaque quamvis caro peccati fuerit, non tunc jam [d] quando præveniente Spiritus sancti gratia ab angelo præ omnibus mulieribus benedicta vocatur: *Spiritus sanctus*, inquit, *superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (*Luc.* I, 35). Alioquin si non eodem [e] Spiritu sancto sanctificata est et emundata, quomodo caro ejus non caro peccati fuit? Et si caro ejus de massa primæ prævaricationis venit, quomodo Christus Verbum caro sine peccato fuit, qui de carne peccati carnem assumpsit, nisi quia Verbum, quod caro factum est, eam primum obumbravit, in quam Spiritus sanctus supervenit, et virtus Altissimi eam totam possedit? Propterea vere caro [f] ejus jam non caro peccati fuit, in qua Deus se totum infudit, et Verbum quod caro factum est, sine peccato ad nos venit; qui jure non solum legem naturæ vitiatæ in nascendo non tenuit, [g] verum nec legem primæ originis, quam haberent feminæ, si mandatum servasset mater omnium Eva in paradiso. Alias autem quomodo Spiritu sancto eam repente non sine originali peccato fuit, cujus etiam nativitas gloriosa, catholica in omni Ecclesia Christi ab omnibus felix et beata prædicatur? Enimvero si non beata esset et gloriosa, nequaquam [h] ejus festivitas celebraretur ubique ab omnibus. Sed quia tam solemniter colitur, constat ex auctoritate Ecclesiæ, quod nullis quando nata est subjacuit delictis, neque contraxit in utero sanctificata originale peccatum. Unde etsi Jeremiæ dies A (*Jerem.* XX, 14) atque Job (*Job.* III, 3) maledicta pronuntiatur, dies, inquam, nativitatis eorum, dies tamen quando inchoata est felix Mariæ nativitas, beata pronuntiatur et colitur religiose satis. Quod si in peccato esset, jure maledicta diceretur et gemebunda potius quam benedicta, quando nuntiatum est patri ejus, quod nata esset in sæculo. Nunc autem quia universam benedictione sua beata virgo Maria illustrat Ecclesiam, non immerito sanctificata in Spiritu sancto colitur veneranda. Nullius igitur nativitas celebratur in mundo nisi Christi, et ejus atque beati Joannis; [i] Joannis autem quia et ipse in utero sanctificatus legitur; sic et beata virgo Maria nisi in utero matris sanctificata esset, minime nativitas ejus colenda esset. Nunc autem quia ex auctoritate totius Ecclesiæ veneratur, constat eam ab omni originali peccato immunem fuisse, per quam non solum maledictio matris Evæ soluta est, verum etiam benedictio omnibus condonatur. Quod si præclara B sacratissimæ Virginis nativitas universaliter tam sancta et tam gloriosa jure colitur et veneratur, quanto magis ipsa, quando ab angelo jam gratia plena officiosissime salutatur? Nam cum dicit ei *Ave*, cœleste venerationis obsequium exhibet (*Luc.* I, 28). Cum autem dicit *gratia plena*, ex integro [j] iram expulsam ostendit, et restitutam gratiam declarat. Cum dicit *benedicta tu*, fructum benedictionis demonstrat, quia quando Spiritus sanctus in eam advenit, totam defæcavit a sordibus Virginem et decoxit, ut esset sanctior quam astra cœli. Porro quando virtus Altissimi totam eam obumbravit, [k] factum est ut ejus in utero veniens Verbum, quod erat in principio sempiternum apud Patrem, caro fieret ex tempore et habitaret in nobis.

Audiant igitur novi disputatores et investigatores novi et inauditi partus, audiant et intelligant primum quia viri sunt, quomodo bene disputare queant de natura et sexu mulierum; deinde recogitent C [l] ut quid naturam requirunt et communem legem nascendi, ubi totum divinum est et ineffabile, divina virtus quod operatur? *Generationem ejus* (inquit [m] propheta) *quis enarrabit* (*Isai* LIII, 8)? Nam *quis* hoc loco pro [n] impossibili accipitur; quia nemo sanctorum est, non dico divinam, verum etiam qui humanitatis ejus generationem ad liquidum queat enarrare, quamvis utrasque omnes debeant credere. Hinc ergo colligitur, quod superstitiosa sit istorum cunctatio, et superflua disputatio, quia dicunt ostia ventris et vulvæ eum aperuisse, et colluvionem sanguinis, ut cæteri omnes, et [o] secundarum spurcitias post se traxisse: in quibus omnibus gemitus et dolor multiplicatur, tristitia et ærumnæ augentur, [p] ut nemo sine his pariat filium. Sed absit a cordibus fidelium, ut tale aliquid suspicentur de Maria virgine, quæ pro maledictione primæ originis benedictionem attulit mundo. Unde et ipsa siquidem, ut dixi, ab angelo benedicta prædicatur in mulieribus, et salutatur officiosissime ut mater Domini præ omnibus gloriosa, D et ab Elisabeth in spiritu prophetiæ benedicta pro-

[a] *Quæ*, Feu-ard.

[b] *Unum* deest in Feu-ard. et Cod. Am., qui scribunt: *aliud est singulariter*, etc.

[c] *Quoniam hæc omnia* est in Acher. et Cod. Amel. *Hæc* deest in Feu-ard.

[d] *Quando* desideratur in nost. Am. et Feu., qui habent: *Non tunc jam ex præveniente.*

[e] *Spiritu sancto*, Acherius et Amel. Cod. Deest vero *sancto* in Feu-ard.

[f] *Ejus* est in Am. et Feu-ard., desideratur in Acherio.

[g] *Vere* scribit Feu-ard.

[h] Feu-ard. et Amel., *tam festiva celebraretur ubique ab omnibus.*

[i] Quæ sequuntur usque ad illa, *sic et beata*, desiderantur in Acherio, neque prætermittenda erant.

[j] Ubi Acherius habet *iram expulsam*, est in Feu-ard. *tam exclusam.*

[k] Hanc lectionem, quæ est in Feu-ard. et Amel., nostro retinendam putavimus; neque enim quidquam in ea corruptum animadvertimus, sicut in illa *factum ejus in utero*, etc., quam emendare volens L. de la Barre sic edidit: *Statim ejus in utero veniens Verbum quod erat in principio sempiternum apud Patrem, ut caro fieret*, etc.

[l] *Ut quid.* Nihil mutavimus ex nostris. Acherius habet *ut qui.*

[m] *Propheta* deest in Acher.

[n] Amel., *impossibilitate.*

[o] Feu-ard., *secundas spurcitias.* Amel., *immundarum spurcitias.*

[p] *Ut nemo.* Ita Acher. et Amel Cod. Et *nemo*, Feu-ard.

nuntiatur, et benedictus fructus ventris ejus creditur et veneratur (*Luc.* I, 28). [a] Ergo in qua, et per quam tanta benedictio effloruit, et gratia manavit, non est credendum quod ejus puerperium doloribus et gemitibus more feminarum subjacuerit. Et quia beata Dei genitrix tristitiis non subjacuit et ærumnis, libera ab omni maledictionis nævo fuit, quam Spiritus sanctus adimplevit, et [b] totam Domino dedicavit; quam virtus Altissimi obumbravit, [c] et ex sanctificata carne Virginis Verbum carnem assumpsit, [d] et counivit in unitate personæ. Et hoc est quod dicitur : *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14), non commistione naturæ, sed ex unitate personæ. Et ideo etiam de hac nativitate, ut dixi, jure dictum credimus : *Generationem ejus quis enarrabit* (*Isai.* LIII, 8)? Quia et ista ineffabilis est mira nativitas carnis, non [e] sicut isti cæcuciunt, communis ex lege naturæ, sed sacramento gratiæ. Nam quod nascitur Deus homo ex Virgine, [f] non est consuetudo, sed mysterium; non est natura, sed virtus, sed dignatio; non est ordo nascendi, sed potestas. Et ideo non est quod requirat humana sapientia in hac nativitate, nisi quia Verbum caro factum est, et natus est ut voluit, vel quando et quomodo voluit. Alioquin quis capiat quod inauditum et ineffabile est? [g] Vel quid intelligentia carnis jure in eo requirit, ubi totum et divinum et incomprehensibile, quod narratur? Ait namque evangelista : *Generatio Christi sic erat* (*Matth.* I, 18). Utique generatio ista carnalis sic erat, de qua non dixit, sic facta est, sed sic erat; quia Christi generatio erat apud Patrem ineffabilis, quando per hanc præscriptam et ineffabilem generatus est ex matre. Unde quod erat, utique semper erat. Et quod semper erat ex æternitate, potuit fieri ex tempore, quidquid factum est in eo [h] mirabile.

Unde plurimum desipiunt qui dicunt eum communi lege naturæ esse natum, [i] qui non ea lege constat esse conceptus; quoniam hæc lex nascendi, quæ nunc lex naturæ vocatur, ex vitio primæ damnationis est. Et ideo ait Apostolus : *Fuimus nos omnes aliquando filii iræ, sicut et cæteri* (*Ephes.* II, 3). Sed absit a fidelium cordibus ut ita Christus natus credatur filius iræ, sicut cæteri nascuntur in vitio corruptionis, de qua corruptione dolor et gemitus multiplicatur. Alias autem secundum carnem nec gemitus nec dolor sine corruptione viscerum, nec corruptio sine [j] dolore et gemitu; gemitus et corruptio in partu feminarum non nisi ex delicto et maledictione primæ originis veniunt. Unde interrogemus istos sequaces Helvidii hæretici, qui etsi virginem eam non denegant permansisse, pudicitiam tamen commaculant et gratiam qua plena prædicatur, quando communi lege vitiatæ naturæ dicunt eam peperisse. Quod si ita peperit, ergo adhuc ac si in massa primæ damnationis contra angeli vocem maledictioni subjacuit, et Verbum Patris de carne peccati (quod absit), ut caro fieret, hominem assumpsit. Sed quia contra fidem catholicam est sic sapere, beata Virgo plena gratia neque dolorem sensit, neque corruptionem viscerum pertulit, quia quantum aliena fuit a culpa, Spiritu sancto in ea cooperante, et virtute Altissimi [k] qua adumbrabatur, in tantum extranea a maledicto primæ damnationis, [l] et tantum immunis permansit a corruptione carnis, necnon et a gemitu et doloribus, quibus vexantur omnes filiæ Evæ cum pariunt. Unde Propheta in persona Christi ad Patrem : *Tu es*, inquit, *qui extraxisti me de ventre, spes mea ab uberibus matris meæ* (*Psal.* XXI, 10). Ergo cum dicit : *Tu es qui extraxisti me*, singularem suam declarat nativitatem, [m] suaviter de ventre enixus. [n] Alias autem omnis qui de ventre matris venit ad lucem in mundo, non nisi nutu et operatione Dei procreatus venit. Christus autem de Virgine speciali et ineffabili quodam modo procreatus, absque vexatione matris ingressus est mundum. Et ideo pium est credere quod non sicut cæteri, sed novo et admirabili ordine Deus et homo natus est in mundo. Hinc ergo est quod Jeremias testatur : *Faciet Dominus novum super terram, mulier circumdabit virum* (*Jerem.* XXXI, 22). Quod si utique novum fuit et admirabile quod Virgo concepit sine semine et sine corruptione viri, vetustas esse non potuit in partu; et ideo nihilominus credendum quod simili modo, novo et admirabili ordine, natus sit in mundo sine dolore, et sine gemitu, et sine ulla corruptione carnis. Et hinc est ac si pro gratiarum actione, quod speciali modo in psalmo qui de ipso totus est ad Patrem ait : *Tu es qui extraxisti me de ventre* (*Psal.* XXI, 10). Ac si [o] patenter dicat : Extraxisti me, quia non eo ordine sum egressus de utero, ut cæteri nascuntur, cum ingenti vexatione matris, sed novo egressu [p] sine corruptione pudoris. Extraxisti me quidem de ventre matris, et non ego viscera corrupi integritatis. Et ne putaremus phantasma fuisse, ut multi hæreticorum dixerunt, addidit : *Spes mea ab uberibus matris meæ.* Ergo ubi mater et ubera narrantur, veritas carnis et non phantasma prædicatur; qui licet clauso utero sit natus, [q] quem ipse sibi pervium fecit salvo sigillo pudoris, sicut et conceptus, tamen de carne Virginis procreatus est, et ideo uberibus jure lactatus commemoratur. Sic itaque totum factum est, ut fieret novum super terram, [r] quando Verbum caro factum est, et vocatum est Emmanuel, quod est *nobiscum Deus.* Hic est itaque hortus ille conclusus in Canticis, fons signatus (*Cant.* IV, 12) : hortus siquidem conclusus, quia [s] quando Deus ingressus est ad eam, incorruptam invenit; sed fons signatus permansit, quando Deus et homo natus est ex ea, nec tamen

[a] *Ergo* (*inquies*) *per quam.* Ita Feu-ardent. Paulo post nec Amel. nec ipse habent *beata Dei genitrix;* et pro *nævo*, quod est in Ach., legunt *nodo.*

[b] *Totam eam* (Amel.) *Domino dicavit. Quoniam virtus*, etc., ipse et Feu-ard.

[c] *Et sanctificata carne Virginis Verbum carnem sibi*, etc., Feu-ard. et Amel.

[d] *Et convenit*, Feu-ard.

[e] *Sicut isti canunt, communi lege naturæ*, etc. Ita Feu-Ard. et Amel.

[f] Ex his quæ sequuntur, sola ultima verba habet Feu-ard., *non est ordo nascendi*, etc. Amel. vero cum Acherio consentit.

[g] Feu-ard. et Amel. Cod. *Vel quis intelligentiam carnis jure requirit in eo, ubi totum est divinum et incomprehensibile quod narratur?*

[h] *Non mirabile* edidit Acherius ex suis, quod an sit merito a nobis rejectum, nostrorum lectione servata, judicet lector.

[i] Amel. Cod.: *Qui alia lege constat esse natus et conceptus.* Et paulo post, ubi Acherius habet *lex naturæ*, Feu-ard. et Amel., *lex nascendi.*

[j] *Dolore cordis*, Feu-ard. et Am.

[k] *Qua adumbratur, in totum*, etc. *Ita* Feu-ard., contra Acher. et Amel.

[l] *Et tantum immunis permansit a corruptione carnis.* Ita legitur in Amel. Cod. et Feu-ard., neque extrudere hæc verba voluimus, ex quibus verbum *permansit* orationem planiorem reddit.

[m] Nihil mutamus in his quæ habet Am. cum Feuardentio, quanquam aliter Acherius : *Suavitatem de utero enixus.*

[n] Solus Feu-ard. scribit *alius* pro *alias.*

[o] *Aperte*, Amel.

[p] Mutilus est aperte hic locus in nostris, in quibus ita legitur : *Sed novo egressu, ut multi hæreticorum dixerunt*, etc.

[q] *Quoniam* est in Feu-ard. et Amel.

[r] *Quoniam Verbum*, etc., habet Feu-ard. et Amel. ex quibus postea supplevimus *et*, quod desideratur in Acherio, qui scribit *vocatum est*, etc.

[s] *Quando ingressus est ad eam.* Ita Feu-ard. et Amel., melius quam Ach., *quando ingressus est, et eam incorruptam*, etc.

fontem pudoris aut sanguinis integritatem violavit. Nam sanguis et fons pudoris, qui corruptus non fuit in conceptione prolis ex coitu viri, non credo quod corrumpi debuerit in nativitate, quod cruciationem matris et contaminationem honestatis habuerit. Hinc est sane quod Ecclesia ex auctoritate sanctorum Patrum canit de nativitate ejus: *Et gaudium matris habens* (inquit) [a] *cum virginitatis pudore* (*Sedulius*, *lib.* II *Carm.*). Ubi alii quam egregii viri emendarunt *cum virginitatis honore*. Virginitatis autem honor permaximus est, si et virgo Deum pariat et hominem, et tamen ex homine nato nullis alligatur kakiis sigillum pudoris. Kakiæ namque dicuntur Græce vexationes, quibus quam dire affligitur corpus et animus. Sed beata Maria nihil horum pertulit, quæ et gaudium habuit in fructu, et honorem in partu: hinc quoque dicitur concepisse virgo, et peperisse, et permansisse. Æqua igitur conditione dicitur concepisse, ac peperisse, æqua et permansisse. Non enim in partu solent [b] coire puerperæ cum viris, ut virgo tunc negetur virginitatem perdidisse, quando nullus est appetitus, neque ulla possibilitas coeundi; sed integritas commendatur virginis, et honor atque incorruptio carnis. Alioquin nos viri, quia nescimus illius sexus naturam, interrogemus virgines, interrogemus æque et matronas conjugio copulatas; virgines quidem, ut sciamus quid sit integritas carnis et sanguinis; conjugatas vero, si est ulla corruptio in partu aut dolor, nisi præcesserit sanguinis contaminatio, et seminis susceptio. Non enim libenter vobis verecundiam incutimus, charissimæ, qui non sine magno pudore de iis loquimur. Sed eximiæ pietatis [c] honor est vobis, et decus virtutis beatissimæ Virginis pudicitiam prædicare incorruptam et incontaminatam, et ab omni contagione primæ originis confiteri alienam. De qua si interrogemus virgines, norunt incorruptionis gratiam, sed nesciunt fecunditatem prolis. Si vero quæramus apud conjugio dedicatas, sciunt quidem maledictionis Evæ pressuras et gemitus, sciunt et inter ærumnas et tristitias fecunditatem seminis; sed nesciunt integritatem virginitatis nec in conceptu, nec in partu. Beata [d] vero mater Domini in utroque virgo permansit, id est, et in conceptu mater, et in partu virgo, quia in nullo horum contaminata reliquarum exemplo [e] feminarum fuit, quæ nec Adam ad se admisit, nec ex Evæ colluvione filium suscepit, nec sub maledicto in doloribus et angustiis enixa Dominum peperit. Unde constat quia sicut clauso utero concepit, ita et clauso peperit: non communi lege naturæ vitiatæ, et maledictionibus damnatæ, sed Spiritus sancti gratia, et virtute Altissimi, qua legitur adumbrata. At vero isti nisu quo possunt, conantur astipulari Virginem in vitio peperisse, et pudicitiæ contumelias inferre. Unde assumunt illud ex Evangelio: *Cum impleti essent dies purgationis ejus*, quod *obtulerunt Jesum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini* (*Exod.* XIII, 2) *quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur* (*Luc.* II, 22). Ecce, inquiunt, cum dicit completos dies purgationis ejus, ostendit Evangelista [f] legi naturæ eam subjacuisse, et sordibus coinquinatam fuisse, simul et Jesum vulvam matris aperuisse. Qui profecto temerarii assertores, dum ita sentiunt, in totum desipiunt, et destruunt quod sanæ doctrinæ est, quod rudimenta fidei de Christo Ecclesiis commendarunt, quod gratia Spiritus sancti [g] in mysterio promulgavit. Non enim sic completi dies purgationis ejus dicuntur, quasi beata Virgo purgatione eguerit ullius delicti, quia peperit Dominum Jesum Christum de Spiritu sancto procreatum, sed quia ipsa sub lege erat, et Dominus Jesus Christus sub lege factus, factus de muliere (*Galat.* IV, 5), legis præcepta, et instituta [h] veterum in eo servantur jure ad tempus, quousque cessante lege, gratia succederet. Et hæc est completio dierum secundum consuetudinem legis, et non secundum necessitatem purificationis, quia beata et intemerata virginitas immaculata et incorrupta permansit, nullis coinquinata sordibus, nullis vexata Evæ cruciatibus. Non potest fieri juxta angeli vocem, qui gaudium universorum affert, ut [i] ipse Christus tormenta in ortu suo matri attulerit. Inter angelorum excubias et laudes non credo quod matri gemitus, et dolores, tristitiasque Evæ contraxerit. Et ideo alia erat purgatio illa feminarum, in qua purgabantur non minus delicta animarum quam et vitia corporum; et alia purgatio Mariæ, in qua non ob aliud quam pro mysterio consuetudo legis servatur, quia nullis egebat purgamentis, quæ Deum de se omnium purificatorem genuit incarnatum. Porro completio dierum purgationis ejus nulla alia causa est quam expletio et consuetudo legis. Purgatio vero et separatio reliquarum feminarum multis ex causis est in qua et vitia purgantur animarum, et vitia corporum. Unde septem deputantur dies immundi, quibus sedere jubetur mulier in sanguine immundo immundissima juxta dies separationis ejus, et triginta tres, ut sedeat in sanguine puro (*Levit.* XII, 2, 4); omnibus tamen diebus istis mulier immunda erat et sordida multis ex vitiis, donec redintegraretur status totius corporis, [j] et sanarentur corpora, sanguisque cessaret a fervore vitiatus, sicque emundatis sordibus, mulier divinis purgaretur hostiis et muneribus. Sed beata Maria non talibus eguit sacrificiis, quæ sanctam de se genuit hostiam, per quam mundus purgatus est. Nam quod dicit evangelista: *Quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur* (*Luc.* II, 23), non ideo dicit ut nos cogat credere quod Christus vulvam matris aperuit ut alii, sed ut doceret quod ideo sistunt eum Domino, *ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo; quia omne masculinum adaperiens vulvam sanctus Domino vocabitur*, [k] in mysterio legis et sacramento sacræ præfigurationis. Non enim evangelista hoc testimonium de lege ideo adhibuit, ut monstraret Christum vulvam Virginis reserasse, si ut cæteri primogeniti; sed ut ostenderet eum sub lege factum, et de vulva Virginis prodisse, non qui vocaretur tantum, sed qui esset essentialiter sanctus, cui jure patet omne clausum. [l] Quod testimonium beatus Ambrosius exponens in Evangelio (*Lib.* II *in Lucam*, *cap.* II), ait: Non enim virilis coitus vulvæ virginalis secreta reseravit, sed immaculatum semen inviolabili utero Spiritus sanctus infudit. Quod sane semen præfatus

[a] *Cum virginitate pudoris*, Acherius, qui paulo post: *emendarunt cum virginitate honoris*, quod ex sequentibus patet esse corruptum in Corbeiensibus.

[b] *Coire* deest in Feu-ard.

[c] *Honorem*, Feu-ard., pro *honor est*.

[d] Pro *vero* scribit Feu-ard. et Amel. *virgo*.

[e] *Feminarum* deest in Feu-ard. et Am.

[f] *Legali*, Feu-ard. et Amel. Cod.

[g] Pro *in mysterio* scribunt Amel. et Feu-ard. *ministerio*.

[h] *Verumtamen* habet Feu-ard., mendose, pro *veterum*, quod est in Ach. et Amel.

[i] *Ipse Christus* non legitur in Amel. nec habet Feu-ard.

[j] *Et sanarentur thori*, Feu-ard., *et sanaretur thorus*, Amel.

[k] *In mysterio*, melius quam *in ministerio*, quod habet Feu-ard., cujus tamen in reliquo lectionem retinemus, qua deterior est Acherii: *Sacræ prævaricationis*. Am. Cod. scribit *suæ præfigurationis*.

[l] Quæ sequuntur ea sunt quæ in Editione Feuardentii et Codice Ameliano exstant in sermone *de Purificatione*. Sed ad præsentem tractatum pertinere præter mss. Corbeiensia ipse contextus evincit, ut paulo inferius annotabimus. Sequimur itaque merito Acherium, et quæ in Ameliano Cod. et Feu-ard. hoc loco habentur exclusimus.

doctor non sic dicit infusum, ut aliunde sit quam ex carne Virginis et sanguine; neque ut Spiritus sanctus [a] sementivum esse credatur carnis, ut Irenæus vult; sed per hoc verbum Spiritus sancti operatio designatur. Deinde addidit (*Ibid.*): Solus enim per omnia ex natis de femina sanctus Dominus Jesus, qui terrenæ contagia corruptelæ immaculati partus novitate non senserit, et cœlesti majestate depulerit. Et paulo post (*Ibid.*): Hic ergo, inquit, solus sibi aperuit vulvam: nec mirum; qui enim dixerat ad prophetam: *Priusquam te formarem in utero, novi te, et in vulva matris sanctificavi te* (*Jerem.* I, 5); qui ergo vulvam sanctificavit [b] alienam, ut nasceretur propheta, hic est qui aperuit matris suæ vulvam, ut immaculatus exiret.

Quibus profecto verbis non mihi videtur sibi contrarius, aut cæteris doctoribus sanctis, quia dicit quod solus sibi aperuit vulvam. Aperuit siquidem sibi sua potentia mirabiliter, ut esset ei pervium iter, [c] ita ut virgineus clausus maneret uterus, sicut fuerunt januæ clausæ, et tamen per easdem ingressus est ad discipulos; sicut etiam sepulcrum signatum et clausum, quando resurgens egressus est per illud. Hinc quoque alibi (*In quodam hymno*) ipse ait: Fit porta Christi pervia, referta plena gratia, transitque Rex, et permanet clausa. Non hoc sic dicit, ut intelligas quod contra se sentiat, sed sic utique ut plenissime cognoscas eum de utero et per uterum Virginis natum, quem ipse sibi fecit pervium. Ac per hoc ipse sibi vulvam aperuit: sibi quidem, quia vulva Virginis, licet clausa, ei penetrabilis patuit, [d] quam cum enixus intraret in mundum, clausam reliquit et signatam sigillo pudoris omnino; quia Deo nihil difficile est, eo quod, ut quidam ait, subditur omnis natura ejus imperiis ritu solito. Idcirco constat eum absque ambiguo ita natum, ut esset secretum genitale matris et clausum, quod sibi ipse sua virtute fecit apertum. Alias autem ipse solus sanctæ Ecclesiæ, quam sibi sponsam dedicavit, ad generandos populos aperuit vulvam virginitatis, de qua nimirum vulva David propheta canit dicens: *Alienati sunt peccatores a vulva, erraverunt ab utero, locuti sunt falsa* (*Psal.* LVII, 4); personam hæreticorum declarans, qui alienantur a vulva integritatis, [e] falsa permiscendo, ut corrumpant castitatem virginitatis Ecclesiæ; quam sane immaculatam servare contendit Apostolus, et virginem custodire, cum dicit: *Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo* (*II Cor.* XI, 2). Cujus genitale secretum tunc aperuit, quando per aquam et Spiritum sanctum renascendi gratiam concessit. Cui propheta: *Lætare*, inquit, *sterilis quæ non paris, erumpe et clama quæ non parturis, quoniam multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum* (*Isai.* LIV, 1). Unde et Anna in cantico suo: *Donec sterilis* (inquit) *peperit plurimos, et quæ multos habebat filios infirmata est* (*I Reg.* II, 5). Iste est ergo solus essentialiter sanctus, non per quem mater corrumpatur, sed per quem vulva reseretur Ecclesiæ, primogenitus ex multis fratribus. Quem in figura futuri mysterii, [f] priora legis divinæ præscripta signabant in primogenitis suis, non quod essent vere sancta, sed quia vocabantur ex mysterio legis. Alioquin si litteram sequimur (*S. Ambr., ibid.*), quomodo sanctus erat omnis masculus aperiens vulvam, cum multos sceleratissimos fuisse non lateat? Nunquid sanctus Achab, aut Joram, seu cæteri? Nunquid [g] sancti Pseudoprophetæ, quos ad Eliæ preces ultor cœlestis injuriæ ignis absumpsit? Non utique, sed in sacramento futuræ præfigurationis vocabantur sancti, cum [h] non essent, donec veniret Christus essentialiter sanctus, qui et sponsæ suæ vulvam aperiret, fecunditatemque pariendi filios refunderet. Ipse namque dominico dignus judicatus est obtutu; cæteros omnes juxta legis seriem typum fuisse futuri, nemo qui ambigat. Et ideo sistunt eum Domino, quoniam ipse est purgatio per resurrectionem octavi [i] diei in Jerusalem, ut in eo condonetur et offeratur omnis adoptio filiorum Dei. In eo namque quod lex ait: *Omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur* (*Exod.* XIII, 2), [j] promittebatur Virginis partus vere sanctus, quia immaculatus, qui aperiret vulvam Ecclesiæ, ut in eo sanctificarentur reliqua omnia, et essent primogenita. Unde signanter angelus ad Mariam: *Et quod nascetur* (inquit) *ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* II, 35). Non quod corruperit matrem nascendo, quam integram et inviolatam reliquit virginem; sed quia ex ea natus Deus homo aperuit Ecclesiæ vulvam, et in carne sua [k] pervium sibi fecit iter, ita ut Virginis aulam clausam servaret, quatenus ex matre [l] virgine virginem sibi duxisse sponsam ostenderet, quam tali tantoque fœdere nascendi virginem permansuram et immaculatam monstrabat.

Unde constat legaliter eum oblatum, sicut et circumcisum; alioquin circumcisione non eguit, quia originale peccatum nullum traxit, quo delendus esset ipse Christus de populo suo, nisi circumcideretur. Et tamen circumcisus est, quia volens sub lege fuit, ut eos qui sub lege erant redimeret; sicut et oblatus, ut nos, qui rei eramus, sacrificium Deo Patri in se offerret (*Galat.* IV, 5). Alias autem si ipse, quod absit, immundus esset ut matrem coinquinaret, quomodo nos emundaret in sua oblatione, et faceret hostiam Deo in odorem suavitatis? Idcirco etsi ipse dolores nostros et infirmitates in se pertulit et portavit languores (*Isai.* LIII, 4), absit ut matris pudorem ullis vexaverit injuriarum molestiis. Absit, [m] per quam omnis maledictio Evæ soluta est, ut ipsa in partu maledictionibus subjacuerit primæ damnationis. Absit, ubi virtus nascitur, ut ubi tanta conluvio vitiorum credatur; ubi gaudium omnium prædicatur, quod tanta tristitia et gemitus intervenerit; inter angelorum discursus quod immunda septem diebus in sanguine immundo sederit. Ad quam, si ita esset, nec pastores mane juxta legem, ut ita dicam, ingredi liceret; nunc autem quia angelus eos evangelizandi gratia devotus invitat, veniunt et vident, inveniunt et intelligunt de verbo quod eis [n] prædictum fuerat. Nequaquam igitur credendum quod invenerint Mariam in tantis spurcitiis, solam, multis [o] miseriis, ut assolent puer-

[a] Pro *sementivum* habent nost. *semen esse*.

[b] *Alienam* non habet Amel. nec Feu-ard., et certe desiderabatur.

[c] Paulo aliter nostri: *Ita ut Virginis clausus maneret uterus, sicut fuerunt januæ clausæ, cum per easdem ingressus est ad discipulos*.

[d] *Tamen* edidit Ach. pro *quam*, quod est in nostris.

[e] *Falsa permiscendo, ut corrumpant castitatem integritatis Ecclesiæ*, etc. Locum hunc ad nostrum Amel. Cod. et Feu-ard. Editionem repræsentamus, in quibus habemus hæc verba, in Acher. desiderata, et ad sensum satis opportuna.

[f] *Per ora* legebat in suis Acherius, cujus loco *priora* legendum jam suspicabatur De la Barre. Nos vero non eguimus conjecturis, qui et in Feu-ard. et in Amel. Cod. reperimus *priora*.

[g] *Sancti* deest in Ach.; habent tamen nostri et Cod. Ambrosiani, ex quibus hæc desumpta sunt.

[h] *Non* deest etiam in Acherii Edit. Emendavit jam De la Barre illud verbum supplendo quod legitur in nostris.

[i] *Diei* desideratur in nostris.

[j] *Promittebatur*. Ita Acherius, et Codex Amel. Non male Feu-ard. edebat *præfigurabatur*.

[k] *Per uterum*, solus Feu-ard.

[l] *Virgine* non est in Ach., est vero in Feu-ard. et Am., retinendumque putavimus.

[m] *Per quem*, solus Feu ard.

[n] *Prædicatum*, Feu-ard. et Amel. Cod.

[o] Pro *miseriis* habet Feu-ard. *mysteriis*.

peræ, consternatam, et obvolutam, ad cujus partum A multitudo angelorum canit : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14). Ergo ubi, et [a] per quem tanta pax prædicatur, non credo quod illæ ignominiæ immaculatæ matri contigerint, aut dolores carnis.

Sed et magi venerabiliter deinceps intrant domum, et inveniunt quod [b] pastores inveniunt, Mariam, Joseph et puerum (*Matth.* II, 11); inveniunt non vexatam doloribus, sed obsequentem puero : deinde procidunt et adorant oblatis muneribus quem cum matre inveniunt. Adorant, inquam, ejus primogenitum : primogenitum autem, non eum quem sequantur fratres, sed quem nullus antecedit. [c] Quamvis enim quidam voluerint potius unigenitum debere dici quam primogenitum, tamen quia idioma Scripturarum est, quidquid primum aperit vulvam, primogenitum vocari, sanctificatumque esse Domino, maluit Evangelista secundum eumdem ritum primogenitum, quam unigenitum dicere; non quod aperuit vulvam B lege naturæ, ut mos est cæterarum feminarum, sicut isti aiunt, sed quia ex ea natus est tam primogenitus, quam et unigenitus lege divina factus sub lege, ut per eum lex tota impleretur in spiritu et ad litteram. Nam et ipse primogenitus ex resurrectione appellatur ex multis fratribus; unde quia colligitur in specie genus, quamvis unigenitus dici posset per naturam, magis tamen hic primogenitus debuit dici, ut esset indicium, quod jam in eo, et per eum alii quam multi fratres colligebantur filii Ecclesiæ per gratiam, cujus aperuit vulvam. In veteri quoque Testamento illis primogenita dabantur quam sæpe, qui [d] Dei gratia præelecti sunt, quorum non ex natura dignitas, sed ex gratia [e] meritum antefertur. Idcirco dicimus et nos quod primogenitus hic significantius dicitur, quam unigenitus ut per eum omnes qui ex gratia colliguntur, illi solummodo coadunati in cœlestibus habeantur. Hanc quippe figuram gerebant omnia illa primogenita sub lege Domino consecrata; et ideo C justum erat ex iis omnibus primogenitis, qui vulvam [f] Domino aperiebant, ut Dominus inter eos legaliter offerretur, cujus formam illa omnia præferebant, ut esset ipse primogenitus, in omnibus primatum tenens, non qui vulvam vexaret matris, sed qui vulvam aperiret Ecclesiæ. Hæc idcirco dixerim, ut intelligat [g] prudens lector quia primogenitum non sequentes fratres faciunt; sed ideo certe primogenitus Christus vocatur, quia omnes unigeniti, sicut ipse unigenitus fuit matris, primogeniti dici queunt, non tamen omnes primogeniti jure queunt unigeniti vocari. Ex quo colligitur primogenitum eum vocari debere, ante quem nullus, [h] et post quem nullus, et non eum tantum quem fratres sequuntur. Jure igitur Christus primogenitus appellatur ex Virgine, non quod vulvam vexaverit Virginis, et aulam reseraverit pudoris, sed quia qui erat ab initio primogenitus totius creaturæ, natus est ex ea et ipse tam unigenitus quam et primogenitus, eo quo voluit D modo, sine gemitu et sine dolore [i] parturientis. Nam et de Baptismo primogenitus recte vocatur, qui et in resurrectione primogenitus resurrexisse [j] dicitur.

in utraque tamen natura et nativitate quamvis primogenitus dicatur, jure unigenitus esse creditur, quoniam idem est hominis et Dei Filius; non alius, [k] et alius, sed unus, et in utraque unus.

Quibus profecto catholicæ veritatis regulis hinc inde patet sensus, quod nemo nisi hæreticus dicit Christum non nisi communi lege naturæ natum, neque aliter quam ut cæteri nascuntur infantes. Quamvis enim præfatus doctor Hieronymus in eo opere quod contra Helvidium ex hoc egit, videatur ei cessisse, et eo in loco, ubi ait, de hospitio vulvæ novem mensium, et de [l] vilitate nascendi, quod ille hæreticus insultando proposuerat, quasi indignum esset divinæ majestati, ad tantam dignationem se humiliasse, ut inter viscera in utero versaretur Virginis, aut inter femora feminea nasceretur [m] tam sordidus; sic enim omnia in contrarium opponens quasi hæreticus, ut destrueret fidei catholicæ veritatem. Cui e contrario egregius ille veritatis assertor, non cedendo, ut isti volunt, sed [n] dignitatem gloriosissimæ humilitatis Dei amplius commendando ait (*Contra Helvidium*, c. 9) : Quod quanto viliora et inhonestiora pro nobis illa majestas divina suscepit aut sustinuit, tanto charius nos redemit, et propensius honorandus est. Tali namque sensu, etsi non eisdem verbis, in quantum recolo, eidem respondens hæretico, videtur beatæ Virgini non infamiam ullius colluvionis aut pœnam peccati intulisse, sed dignationem divinam et exinanitionem immensam in forma servi reverenter satis commendasse; non ut Virginem vexatam a Domino, et exhonoratam ostenderet, sed ut clementiam pii Conditoris etiam hujusmodi hæreticis demonstraret. Idcirco non cessit istis cum Helvidio errantibus, sed corripuit, ut discerent non infamare Virginem, [o] et Deum non derogare in forma servi humilitatem. Non enim pudicitiam ejus in aliquo læsam docet, qui tantum in ejus laude triumphat; neque ad horam cessit ejus adversariis, qui pro ea tantum et tam diu dimicavit verbi gladio, cui Deus contra hostes ejus tantam resistendi contulit gratiam, et revincendi præbuit virtutem, ut nemo contra eum audeat insurgere.

Oro autem, sacratissimæ virgines Christi, vestris intervenientibus meritis, ut qui illi tantam præstitit dicendi peritiam, et debellandi adversarios fortitudinem, mihi quoque dare dignetur loquendi gratiam, et quæ digna sunt huic mysterio aperire in spiritu veritatis, quatenus hinc inde per vos, et propter vos, o matronæ Christi, dignus inveniar tantopere qui meis nullis suffragor meritis, ut apte defendere queam [p] et matris Domini mei pudicitiam, non sane credentibus pandere veritatem, ut resipiscant, et cessent jam ultra loqui [q] falsitatem.

Dicunt autem quod non aliter natus dici queat Christus, nisi æqua sorte naturæ ut cæteri; quasi æqua conditione in Scripturis divinis semper nativitas esse dicatur, cum longe alia sit ista nativitas omnium, [r] qua sub sorte maledictionis nascuntur, et alia, si Eva non peccasset, quia ista sub maledicto est et ærumna, illa autem tota in flore benedictionis fructum afferret sine gemitu et dolore. Unde, quæso,

[a] Noster cum Feu-ard. scribit *per quem tanta prædicantur, non credo quod ullæ ignominiæ*, etc.

[b] *Quod pastores inveniunt.* Hæc verba desiderantur in Feu-ard. et Am. nostro Cod.

[c] Hunc locum ita repræsentat Feu-ard. : *Quamvis cum quidam posuerint potius unigenitum dici, qui primogenitum ; cumque idioma*, etc. Amelianus vero consentit cum Acherio, quem sequimur.

[d] *Dei gratia.* Ita Acher. cum Cod. nostr. Amel. ; at Feu-ard. mendose edidit *dicitur gratia.*

[e] *Meritum* deest in nostris.

[f] *Domino* deest similiter in nostris.

[g] Vel ex his verbis manifestum est hæc omnia ad libellum spectare lectoribus conscriptum; quale hoc est *de Partu Virginis ;* nihiloque minus esse quam sermonis partem ad moniales habiti, prout inscribitur in Feu-ardentii Editione.

[h] *Et post quem nullus.* Desiderantur hæc verba in nostris, et certe sine eis manca sententia est.

[i] *Parientis*, Acher.

[j] *Dicatur*, Acher.

[k] *Et alius* non legitur in nost.

[l] *Vilitate* Ach. et Cod. Amel.; solus Feu-ard., *veritate.*

[m] *Cum sordibus*, Amel. Cod.

[n] *Dignationem*, Feu-ard. et Amel.

[o] *Et Deum*, Ach. *Domini*, nostr.

[p] *Et sane credentibus*, etc., solus Feu-ard. Cod. noster Acher. consonat.

[q] *Contra veritatem* nostri, ubi *falsitatem* Acher.

[r] *Qui*, nostri.

saltem illam isti concedant nativitatem Christo de Maria virgine, qua nascerentur communi lege omnes, si non peccasset Eva, quæ nunc nativitas nota est soli Deo, et ignota forte hominibus, et non ascribant ei maledicta, gemitus et ærumnas pro gaudio matri attulisse, quæ tanto magis Virgo libera fuit a corruptione passionis, a dolore carnis, a sordibus ignominiæ, quanto gratia plena et incorrupta, [a] quanto Spiritu sancto [b] Domino dedicata, et virtute divina adumbrata. Habet enim Spiritus sanctus in se recessus suos, quibus modis dicatur nativitas in Scripturis sacris, et quibus occultetur legibus sempiternis. Alia namque est nativitas carnis de carne, alia Dei de Deo, et alia quarumlibet rerum innumerabilium; et tamen eorum omnium non unus est modus nascendi, neque unus eorum ordo existendi, quamvis nativitas in singulis æque dicatur, quibus est jure attributum, ut [c] nati de altero dicantur. Ac per hoc quolibet modo de Maria virgine Christus recte natus creditur, quia ex ea carnem assumpsit. Nativitas vero ipsa quomodo ad nos exierit, utrum ne ea conditione qua Eva peperisset, si non peccasset, an gloriosius, quia Deum et hominem genuit, et virgo permansit, quod illa non esset, neque reliquæ dum parerent, superflue quæritur. In quo opere nemo sanctorum voluit dubitare, sed catholica fide hoc certum omnes prædicant, quia [d] nec in delicto concepit, nec in delicto et dolore cum corruptione peperit, neque Christus ex ea ullum peccatum traxit: quod si ex ea peccatum non traxit, nec [e] admisit, quia nullis cruciatibus in nascendo matris vexavit pudorem, neque in aliquo ejus commaculavit virginitatem.

Non dicimus itaque, ut aiunt, quod monstruose sit natus, sed sicut præsignatum est olim in prophetis, et traditum est nobis a sanctis Patribus, quod ipsa sit porta quæ ostensa est Ezechieli, de qua dicit: *Vidi portam in domo Domini, et hæc erat clausa; et vir non transiet per eam, quia Dominus Deus exercituum ingressus est per eam* (*Ezech.* XLIV, 2). De qua porta, beatus Ambrosius in eodem hymno de quo dixi, quem in honore sacratissimæ Virginis composuit: Fit porta (inquit) Christi pervia, referta plena gratia, transitque Rex, et permanet clausa ut fuit per sæcula. Ergo cum dicit *fit pervia*, semetipsum exponit, et ostendit transitum nativitatis ejus: cum dicit *permanet clausa*, ostendit adimpletum quod erat in prophetis. Clausa igitur non diceretur, si in aliquo læsa esset ejus integritas; [f] sed quia in nullo est violatus pudor virgineus, neque fons in aliquo resignatus, procul dubio patet sensus, quia clauso utero ad nos venit, sicut januis clausis ingressus est ad discipulos. Siquidem aspectus discipulorum utrumque tunc probavit, scilicet quod et fores clausæ essent, et quod Dominus per easdem introiens coram eis præsens astaret. Sic et fides nostra utrumque de Christo certissimum tenet: quod et pervia fuerit ejus integritas nascente Domino ex ea, et tamen uterus non fuerit reseratus. Alioquin quomodo clausum dici potest permansisse, quod violatum est?

A Aut quomodo sine dolore et sine gemitu puerpera peperit, si more cæterarum feminarum vexatis visceribus filium edidit? Et si ita patuit, ut aiunt, quomodo clausa permansit, ut fuit antequam pareret? Nec enim januæ illæ penetrabiliores erant clausæ quam uterus Virginis incorruptus. Idcirco non abs re creditur ad nos Dominum sic exisse, ut nativitas Christi de carne Virginis probaretur, et Virgo nullis cruciatibus vexaretur.

Forte dicturi sunt isti, quod corpus jam incorruptibile et immortale exilius esset ad penetrandum quo vellet, quam esset prius antequam resurgeret. [g] Nequaquam igitur hoc dicit quisque qui sane sapit, quia ex quo conceptus est homo, idem semper qui ante Deus fuit. Unde quando super undas æquoreas ambulavit ante passionem, non minus homo quam Deus fuit. Quod si ad naturam respicias rerum, aut corpus sine pondere vexit, aut undas sua potentia, quo [h] sustinere possent pondus corporis, solidius B confirmavit. Et ideo, ut beatus Gregorius ait in homiliis suis (*Hom.* 26): Redemptoris nostri opera, quæ ex semetipsis comprehendi nequaquam possunt, ex alia ejus operatione pensanda sunt, ut rebus mirabilibus fidem præbeant facta mirabiliora. Illud enim, inquit, corpus Domini intravit ad discipulos januis clausis, quod videlicet ad humanos oculos per nativitatem suam clauso exiit utero Virginis. Deinde addit; Quid ergo mirum, si clausis januis post resurrectionem suam in æternum jam victurus intravit, qui [i] moriturus veniens non aperto utero Virginis exivit? Ecce tantus talisque doctor et summus pontifex de hoc quid senserit, qui omnes ante se legerat, tam Latinos quam et Græcos, eximios [j] tractatores. Ecce ex hoc uno, quod nulli dubium esse credidit, approbat quod forte dubium esse poterat. [k] Nemo igitur qui sane sapit de re multum dubia incertum aliquid affirmare contendit. Unde quia de illo corpore, quod videri poterat, fides intuentium dubi- C tabat, dum fores cernebant clausas, magister veritatis ab eis omnem aufert dubietatem, cum eis manus et latus palpare et videre jubet. Ita et hic auctor egregius de hoc quod omnibus in commune certum esse credidit, rem valde difficilem astruxit et firmavit, quod corpus Dominicum post resurrectionem januis clausis introierit, fueritque incorruptibile [l] pari modo et palpabile. Tamen quolibet pacto ingressus ex Evangelio ad discipulos januis clausis probatur, sicut et clauso utero Virginis natus. [m] Quod si natus sic per vulvam jure dici non potest, ut isti volunt, omnino nec ingressus per januas; et tamen ingressus ad eos convincitur, quando in medio eorum stetisse legitur; sicut et de sepulcro egressus [n] signato monumento monstratur, quando angelus revolvit lapidem, et vacuum ostendit monumentum. Unde liquido constat quod sicut saxeum illud ostium [o] ei pervium et penetrabile fuit, nec potuit cohibere vivum, quem prius claudebat sub sigillo mortuum; ita et claustrum matricis atque genitale D Virginis cum esset clausum et signatum sigillo pudo-

[a] *Quanto*, Amel. et Ach. Feu-ard., *quasi*.

[b] *Domino* deest in Acher.

[c] Pro *nati habent* Amel. et Feu-ard. *nasci*, non male.

[d] *Nec in delicto concepit*. Hæc verba desiderantur in nostr. Amel. et Feu-ard.

[e] *Admisit*. Male Feu-ard. *amisit*; noster Cod. Ach. consentit.

[f] Corruptus hic locus in Feu-ard., et Amel. Cod.; *Sed in nullo est violatus pudor Virginis, nec fons in aliquo reseratus. Procul dubio*, etc.

[g] Non multo aliter Feu-ard.: *Nequaquam igitur dicito quisque sane sapis*.

[h] La Barre emendavit *sustinerent*, quoniam in Acherio legebatur corrupte *sustinere* solum. Nos qui in nostr. Ameliau. et Feu-ardent. reperimus *sustinere possent*, quod emendaremus non habuimus.

[i] *Moriturus* habent Acher. et Codex Am. Solus Feu-ard. edebat *mortuus*, pessime.

[j] *Certatores*, Feu-ard. et Amel.

[k] Aliter in Feu-ard. et in nostro Amel.: *Nemo igitur qui sane sapit de hac re multum dubitet, incertum aliquid affirmare contendat*.

[l] *Primo* scribit Feu-ard. solus.

[m] Aliter in Feu-ard. quam in Amel. et Acherio: *Quia si natus sit per vulvam, vere dici non potest*, etc.

[n] *Signato monumento* est. in nostr. Am. et Feu-ard. Acherius ediderat *signatus*, quod emendavit de la Barre.

[o] *Et* pro *ei* habent nostri.

ris, cum impleti essent dies pariendi, non potuit obstare partui integritas corporis; nec tamen [a] eguit reserari, quia [b] non oportuit ut esset tormentum ei qui erat honor matris et gaudium, quia Deo totum erat pervium in ea quidquid erat clausum; honor vero, quia totum erat deificum, [c] quod natum....

Fateor plane quod non tanta materies disputandi valeat inveniri, cur signato sepulcro exierit, vel cur clausis januis introierit ad discipulos, quanta quod de Maria virgine clauso exierit utero. In illis siquidem declaratur divina majestas, in hac autem monstratur divina dignatio; et secundum [d] humanitatem debitus honor matris, et reverentia pudoris. Hinc quoque beatus Ambrosius hymnidicis laudibus testatur (*In hymno in Natali Domini*) quod claustrum pudoris permanserit, et vexilla virtutum in ea fulserint, in qua tota majestas deitatis versatur, quousque plenitudo temporis advenit pariendi. Ergo in qua claustrum pudoris integrum permansit, nulla disruptio intervenit, nulla vexatio carnis, nulla fœditas diræ conditionis; et in qua vexilla virtutum micarunt, nullum peccatum primæ originis, ut cruciaretur, viguit. Fulserunt autem vexilla virtutum in illo sacro puerperio, quando virgo concepit sine semine, virgo peperit sine dolore et gemitu, et permansit [e] virgo fecunda prole. Hoc quippe est claustrum permanere pudoris, in nullo violatum esse genitale secretum, quod ei fuit apertum non in conceptu, non in partu, non in ulla confusione parturitionis. Nam et Ecclesia Christi omnis, tam Romana quam et Græca, sic sua et divina fidenter canit auctoritate, quod peperit virgo sine dolore, quod permansit inviolata, quoniam eam in omnibus illæsam servavit Spiritus sanctus, ut virgo haberet filium, et servaretur ei honor tanto munere dignus, quanta sanctificatione uterus Deo fuerat dedicatus.

Explicit tomus de Partu virginis Mariæ primus, una cum sacris virginibus dedicatus.

INCIPIT TOMUS SECUNDUS
DE PARTU VIRGINIS.

Inter sanctarum Scripturarum eloquia cavenda est semper vana et superstitiosa intelligentia; quia, sicut in Proverbiis legitur, *Perversi difficile corriguntur, stultorumque infinitus est numerus* (*Eccle.* I, 15). Et ideo quorumdam fratrum temeritas, quia semel [f] cœpit sacramenta divini muneris procaci disputatione commaculare, et mysterium sacri partus superflua inquisitione discutere, malunt cum hæreticis errare, quam cum Catholicis quæ male sentiunt corrigere. Unde sibi quia [g] rimas vanæ disputationis inveniunt, sentinam pravæ colluvionis ad submersionem animarum fetidam nimis in Ecclesiis introducunt, dum dicunt mendose Mariam virginem naturali lege Dominum peperisse, sicut reliquæ pariunt feminæ, et non aliunde in partu incorruptam fuisse solummodo, nisi quia ex viri coitu non conceperit. De cujus incorruptione jam me supra satis in priori tomo dixisse credo; sed quia isti nostris non acquiescunt dictis,

A pervicaci insultatione definiunt virginitatem non aliunde quam ex coitu viri corrumpi posse, neque corruptam vocare debere Mariam, licet juxta legem pepererit omnium feminarum, eo quod, inquiunt, etsi viscera vel genitale secretum more cæterarum feminarum patuit, ut nasceretur Christus, virginitas tamen corrumpi non potuit; propterea Dei genitrix sola virgo post partum et incorrupta fuit. Talibus igitur et hujuscemodi vaniloquiis [h] dum sua diffundunt venena, sanctorum Patrum prætermittunt auctoritatem, et commaculant catholicam fidem. Unde, quæso, quia nostra dedignantur audire, audiant beatum Augustinum, cui contradicere fas non est, de hac re in libro Enchiridii (*Cap.* 34) inter cætera disputantem. Ait enim: Nihil humanæ naturæ in illa susceptione fas est dicere defuisse. Non qualis de utroque sexu nascitur per concupiscentiam carnis cum obligatione delicti, cujus reatus regeneratione diluitur; sed qualem de Virgine nasci oportebat, B quem fides matris, non libido, conceperat; quoniam si vel per nascentem corrumperetur ejus integritas, non jam ille de virgine nasceretur; eumque falso (quod absit) natum de virgine Maria tota confitetur Ecclesia, quæ imitans ejus matrem quotidie parit membra ejus, [i] et virgo est. De quo sane opere ad Volusianum satis eleganter scribit, ad quem etiam librum nos legendum pro hoc remittit. Sed isti quia nec illum librum, nec hunc locum legere volunt, errant sua temeritate decepti. Alioquin, ut hic egregius doctor fatetur (*Ibid.*), si vel per nascentem corrumperetur integritas virginalis, non fas esset eam dicere virginem, corrupta a nascente virginitate. Et si corrupta esset vel per nascentem, quomodo integra esset et illæsa virgo? Audiant itaque [j] hi vaniloqui tantum doctorem, et resipiscant, ne forte introducant per suam falsam [k] assertionem Christum in delictis conceptum, et iniquitatibus natum. Quia [l] et si de virgine non est natus, falsum est quod Ecclesia confitetur, ut hic ait; falsum et quod omnis Scriptura C Novi ac Veteris Testamenti de illa testatur. Sed quia omnino virgo permansit, nullis [m] pressa est doloribus, in nullo corrupta fuit. Et ideo [n] non fecundarum spurcitias traxit, non sanguinis fluxum emisit, non corruptiones viscerum [o] intra extraque pertulit. Quod si talibus et hujuscemodi pateret puerpera tormentis, procul dubio virgo non esset, quia virginalis integritas violata esset. Hinc Sedulius rhetor Romanæ Ecclesiæ in Paschali suo opere ait: Infans namque parvus ac maximus, membris scilicet [p] exiguus, sed deitate præcelsus; per hospitalis templi sinceram defluens castitatem, non læsit corpus abscedens, quod non læserat cum venisset. Quod si ita est, imo quia est, non ita natus est, ut cæteri nascuntur corrupto corpore, sed illæsis visceribus Deus et homo natus est. Unde adhuc idem: Vere divinæ generationis hoc secretum testis virginis partus ostenditur, qui materni pudoris custos ingressus [q] clausis visceribus conceptus est et creatus. [r] Nihil ergo apertius D dicere queunt, nihil manifestius ii sancti doctores de

[a] *Cogit*, Amel.

[b] *Non potuit* habent nostri.

[c] *Quod natum*. Legebatur in Acherio *quo natum*, et restituit De la Barre ut est in nostris.

[d] *Humilitatem*, Acher.

[e] *Virgo* desideratur in solo Feu-ard.

[f] Pro *cœpit*, quod est in Ach. et Amel., nostr. edebat Feu-ard. *crescit*.

[g] *Rimas*, ambo iidem; Feu-ard., *animas*.

[h] *Dum suas diffundunt nænias*, Acher.; nostri vero ut edimus.

[i] *Et virgo est*. Ita Amel. Cod. cum Acher. *Est* non legitur in Feu-ard.

[j] *Hic* pro *hi* habet Acher., sed nos lectionem Amel. et Feu-ard. retinere maluimus.

[k] *Affectionem* edebat Feu-ard.

[l] Libenter deleremus *et* hoc loco male insertum; sed abstinuimus, quia in omnibus Cod. reperitur.

[m] *Pressa*. Emendavit ita Acherius ductus conjecturis, pro *passa*, quod erat in suis Codicibus. Quam nos lectionem reperimus in nostro Amel. Feu-ardentius edebat *afflicta*.

[n] Amel. Cod., *nullas sordium spurcitias traxit*.

[o] *Intra extraque*. Lectio emendatior, quam solus habet Amel. Codex. Acherius enim et Feu-ard. edidere *infra extraque*. Quod autem sequitur ad nostros similiter edimus, in quibus melior est lectio quam in Acherio: *Quod si talibus et hujuscemodi pateretur puerpera tormenta*.

[p] *Exiguus corpore* habent Amel. et Feu-ard., sed *corpore* certe redundabat, et non habet Acher.

[q] *Clausis* solus habet Acher.

[r] Retinemus hoc loco lectionem nostri Amel. et Feu-ard., eamque prætulimus Acherianæ, quæ talis

partu Virginis, quam quod integra virgo clausaque permanserit, ut fuit antequam pareret; quod omnino non esset, si in partu more cæterarum feminarum corruptioni subjaceret. Nulla igitur virgo hujuscemodi subjacet passionibus, et ideo vere virgo, quia integra et incorrupta [a] est, jure dicitur. Sic et beata Dei genitrix, ut vere virgo dicatur dum parit, ex toto recte clausa more virginum et incorrupta creditur. Quod si non ita maneret incontaminata ut reliquæ virgines, vere virgo non esset. Quod ut ostenderet David propheta vaticinans de ea, satis congruo exemplo ita ait : *Descendet sicut pluvia in vellus*, [b] *et sicut stillicidia stillantia super terram* (*Psal.* LXXI, 6). Quem versum Cassiodorus senator in expositione Psalmorum pertractans, vellus sacratissimam virginem Mariam intelligit detonsam ex ovibus Israel, [c] pluviam vero divinitati Verbi comparat; quia sicut pluvia in vellus cum summo silentio venit, ita perfudit ac replevit virgineum corpus, et possedit virgineam mentem. Miro itaque modo, miroque comparationis exemplo [d] firmavit vaticinando descensionis ejus in uterum virginis adventum; quia sicut pluvia integrum et inviolatum perfundit vellus, ita et divinitas Verbi incontaminatam et illæsam servavit virginem. Integram quidem eam invenit et incorruptam, quando descendit sicut pluvia in vellus, et ingressus est virginea viscera; descendit autem et sicut stillicidia stillantia super terram. Unde idem propheta in duabus istis prophetiæ sententiis perfectam Christi Incarnationem explanat. [e] Per stillicidia namque terram germinare cernimus, ex qua ad infusionem et [f] humorem pluviæ omne virgultum agri germinatur, et omnis terræ viror nascitur. Sic et divinitas Verbi descendens in Mariam sicut stillicidia super terram, germinare eam [g] fecit germen vitæ, et non aliunde quam ex seipsa, [h] id est, de carne Virginis per infusionem divinæ majestatis. Et ideo æque quod natum est ex ea, divinum et humanum fuit, ita ut ex Maria neque divinitas Verbi nata credatur sine homine, neque homo sine Verbo, quia Verbum caro factum est, ac per hoc Deus et homo unus est Christus. Porro per pluviam quæ descendit in vellus, non germinandi naturam expressit ex vellere, sed modum nascendi ex Virgine. Nam pluvia sereno tempore, quando perfundit vellus, æque ad ingressum servat integritatem ejus, æque ad egressum quando refunditur, quia in nullo a pluvia velleris integritas violatur. Sic quippe de Maria virgine præfatus ille cœlestis orator sentit, sicque confitetur, quod nec ad ingressum Filii Dei sit corrupta, nec ad egressum violata, [i] sed in omnibus plena gratia integra et illæsa servata; nec cum ingreditur, uterus aut viscera corrumpuntur, nec cum evacuatur, reserantur. Manet quidem genitale secretum, sed clausum et immaculatum : evacuatur uterus, ut vellus a pluvia, sed non [j] quassantur viscera. Duabus itaque istis sententiis, ut præfatus doctor insinuat, Spiritus sanctus voluit declarare, quod demum Isaias de Christo testatur est : *Nihil ergo apertius dici queunt, nihil manifestius hic sancti doctores de partu Virginis; quod integra virgo*, etc.

dicens : *Quomodo descendit imber et nix de cœlo, et illuc ultra non revertitur, sed inebriat terram, et infundit eam, et germinare eam facit . . . . . sic erit* [k] *verbum meum, quod egredietur de ore meo. Non revertetur ad me vacuum, sed faciet quæcunque volui, et prosperabitur in iis ad quæ misi illud* (*Isai.* LV, 10). Ecce quid per pluviam David voluit significare, et quid per stillicidia : profecto Spiritus sancti infusionem, et Verbi divinitatem, [l] ut germinaret in uterum Virginis, Verbumque caro fieret; non ut corrumperet virgineam terram, sicut isti volunt, sed ut germen ex ea in fructum erumperet, terræque integritas illæsa maneret. Quod si pluviæ tanta vis est et natura, ut inebriet terram, et infundat eam, germinareque faciat, multo magis Verbum Dei, cui est virtus et potestas, credendum quod repleverit virginea viscera, et perfuderit, germinareque fecerit; nec tamen corrupit eam suo ingressu, sicut nec violavit in egressu. Et hoc est quod David exorans Deo Patri ait : *Confiteantur tibi* (inquit) *populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes* (*Psal.* LXVI, 4). Et ne quæreres quare ita confiteantur, continuo addidit : *Terra dedit fructum suum;* fructum utique vitæ, et fructum incorruptionis; fructum itaque de ligno vitæ, quod plantatum legitur secus decursus aquarum, et non fructum de ligno inobedientiæ. Fructus namque inobedientiæ est mors, et luctus, tristitia, gemitus, et dolor. Quia de fructu ligni vitæ magis gaudium et vita metitur quam anxietas et mœstitia, magis integritas quam corruptio et disruptio viscerum. Quibus profecto exemplis propheticalis sermo ubique magis juxta allegoriarum figuras fructum declarat prolis et incorruptionem matris, quam primæ damnationis illatas justo Dei judicio retributiones. Et ideo religiosius pertractandum est de partu Virginis, quam perscrutandum scrupulosius, quod non licet, latebras ventris. Unde nuper reperi in quodam authentico libro, ut fertur a multis, beati Augustini de secreto Dominicæ incarnationis sacramento, in quo inter cætera legitur ad locum quasi suo colloquens familiarissimo; Lege, inquit, cum timore, caute, et veni ad me, et dicam tibi quemadmodum Virgo concepit, quia melius est ut in sermone sit verecundia, quam in fide periculum. Quibus profecto verbis insinuat quam periculosa sit temeritas, et quam caute ac secrete cum religiosis valde de talibus disputandum. Unde in eodem prosequitur opere fundendo preces ad Dominum magis quam verba : Da mihi, inquit, veniam, Christe, et parce ori meo, quia incarnationis tuæ mysterium temerarius narrator attingo. Et licet tu clausum dimiseris uterum, nobis tamen permisisti aperire incredulis Evangelium. Ecce inter cætera sacramenta totum Deo tribuitur; unde charitatis obsequio suppliciter imploro, quia longe ab ejus laudibus impares sumus.

Explicit tractatus de Partu Virginis.

[a] *Esse*, Amelianus et Feu-ard.

[b] *Sicut stillicidia super terram*, Feu-ard. solus.

[c] *Pluviam*, Acher. et Amel., pro quo Feu-ard. corrupte *primum* edidit. Deinde ipse et Amelianus Codex habent *divinitati*, quod sumus amplexati, rejicientes *divinitatem*, quod edebat Acher.

[d] *Firmavit* est in Acherio : noster Am. et Feu-ard., *ornavit*.

[e] Feu-ard. : *Per stillantia namque terram germinare dicimus.*

[f] Pro *humorem*, quod habent Ach. et Amel. Cod., edebat Feu-ard. *honorem*.

[g] Solus Feu-ard., *facit*.

[h] Lectionem Feu-ard. et Cod. Ameliani retinemus pro qua edidit Acher. *idem*.

[i] Hæc verba usque ad illa *nec cum ingreditur*, unus habet Acherius.

[j] *Cassantur*, Feu-ard. et Amel.

[k] *Verbum meum*. Deest *meum* in Acher.

[l] Hic desinit Acherius; prosequuntur autem Feu-ardentius et Codex Amelianus, ut jam supra diximus in monito ad lectorem, qui quidem per se judicare poterit, utrum ea quæ adjicimus desiderentur necne ad debitam hujus opusculi conclusionem.

FRAGMENTUM TRACTATUS DE PARTU VIRGINIS

EODEM AUCTORE.

MONITUM LECTORI.

Ex quo Acherii Editionem in superiori tractatu sequi decrevimus, constitueramus hocce illi fragmentum subjicere, cum ut ne omnino periret, tum quia in Feu-ardentii Editione et Cod. Ameliano reperiebatur, apud quos maximam partem conficiebat libelli de Partu Virginis, a quo quidem argumento non erat alienum. Nunc autem postquam illud attentius perlegimus, non tam similis, quam ejusdem omnino cum superiori libello argumenti nobis visum est; tantasque hujus cum altero affinitatis notas deprehendimus, ut si ejus auctorem a nobis quæras, non dubitemus ipsum Paschasium Ratbertum (qui et superioris) asserere. Id ipsum jam antea ex styli similitudine suboluerаmus, nunc vero omnino exploratum habemus. Primo enim ad sanctimoniales sicut in superiori scribit, quas frequenter in fine alloquitur: « Unde quia tali ac tanto sponso, dilectissimæ, dicatæ estis, etc. » Adversarios, quos oppugnat fratres sicut et supra appellat: « Idcirco quatenus cessent fratres nostri, etc. » Idem omnino argumentum persequitur; unde concludit: « Quapropter cessent vaniloqui dicere quod communi lege sit natus de Virgine, etc. » Demum, quod eumdem auctorem apertissime demonstrat, aliquas sententias ex superiori libello tanquam proprias non semel laudat. Ait enim: « Quia si maledictio illa adhuc in Maria viguit, adhuc et ipse Christus, ut sæpe dictum est sub maledicto fuit. » Deinde alibi circa finem: « Nullas ascribant sacratissimæ matri contumelias intulisse, non gemitus, non dolores, non ærumnas . . . . . . quia hæc omnia, sicut sæpe dictum est, in prima origine illatæ sunt vindictæ et retributiones justissimæ primæ prævaricationis. » Dixerat vero hæc omnia fere totidem verbis in priori tractatu. Ergo de hujus fragmenti auctore nulla amplius quæstio; quin credimus etiam partem esse ipsius libelli de Partu Virginis, quæ vel ad secundum tomum pertineret, vel tertium et ultimum conficeret; namque sermonem ad moniales esse nemo dixerit, qui animadverterit hic etiam auctorem sicut in prima parte lectorem alloqui: « Si ad simplicitatem, ait, dictorum. . . . attendas, lector, etc. » De cætero Feu-ardentium cum Codice nostro contulimus, ex cujus lectione certe correctiori multa emendavimus.

. . . . secundum narrationem suam, quam luculenter definiens et breviter ante ait: [a] Tu, inquit, clausum reliquisti uterum. Deinde addidit obscuriora mysterii, et ait: Dicam tamen quod [b] in cubili naturæ conficitur. In vulva igitur Virginis sanguis genitalis et semen ejus humor fuit. Hujus sanguinis humorisque substantiam celatam carnem intus fecit: accessit quoque Spiritus sanctus, et hæc quæ fuerant [c] ibi glutino commassata, animando formavit, formata quoque distinxit in formam hominis animatam, in qua Deus inclusus liniamentis suis tenebatur. Ecce dixi tibi, inquit, quemadmodum peperit; ita peperit quemadmodum ante concepit. In quibus nimirum dictis, si ad simplicitatem dictorum, et ad familiaritatem personarum attendas, lector, hæc beati Augustini verba sunt. Si autem ad calumniantium astutias, nec Deus Verbum ullis inclusus est liniamentis corporeis, qui est immensus, quamvis totus in utero sit clausus factus homo, quia totus Deus totum suscepit hominem, in unitate personæ, ut Verbum caro esset; nec se admiscuit, ut confunderetur substantia Verbi in carnem, ac si duo liquores adinvicem, sed ut uniret sibi suscipiendo hominem sine divisione et sine ulla commistione in Deum. Ac per hoc ineffabiliter, licet fassus sit iste quod potuit, operatus est Spiritus sanctus, a quo conceptus est Christus: sicut est mater de qua conceptus est, ne duo dicantur patres. Cæterum de liquore seminis et de coagulo humoris, quod fuit in virtute et potentia Verbi, quodammodo, prout loqui fas est, eleganter est locutus, quoniam ipse est mons Dei ille in Psalmis, mons pinguis et coagulatus in utero Virginis: et non illi qui falso suspicati sunt montes [d] incaseati, sed solus ex Virgine Christus mons est, in quo beneplacitum est Deo Patri habitare in finem (*Psal.* LXVII, 17). Et ideo per Spiritum sanctum jure dicitur coagulatus, quia sicut lac [e] emulsus est, et concretus de humore vel sanguine, quod est, ut physici volunt, semen mulieris. Coagulatus est autem ac si ex lacte seminis, ut unus sit Christus, ex quo conceptus est Deus et homo potentia suæ deitatis, et virtute quam ipse novit, quia sicut beatus Augustinus ait, conceptus in carne non est carnaliter factus, cujus ortus ex carne ubertatem

A attulit, integritatem parientis non abstulit. Quapropter, charissimæ, talia et hujuscemodi, ut hic præmonuit vir egregius, caute consideranda sunt, et prudenter intelligenda sunt. Deinde absque ambiguo corde credendum est, et ore confitendum, ut ait, quod Virgo Dei genitrix ita peperit quemadmodum concepit; id est, quia Virgo immaculata clausis concepit visceribus, sicut sacra confitetur Ecclesia, simili modo clausis et incorruptis peperit sine dolore, sine gemitu et sine tristitia et ærumna; sic quippe ut concepit peperit. Nec enim aliter decebat, quia non esset virgo incorrupta, neque flore virginitatis, ut sunt reliquæ virgines, si esset vexata vel in partu. Unde beatissimus Leo in sermonibus de Christi Nativitate ita loquitur: Quod nova nativitate generatus sit, conceptus a virgine, natus ex virgine, sine paternæ carnis concupiscentia, sine maternæ integritatis injuria; quia futurum, inquit, hominum Salvatorem talis decebat ortus, qui et in se haberet humanæ substantiæ naturam, et hu-

B manæ carnis inquinamenta nesciret. Ac deinde ait: Oportuit ut novo nasceretur ordine, qui novam impollutæ sinceritatis gratiam humanis corporibus inferebat. Oportuit ut primam genitricis integritatem nascens incorruptio custodiret, et complacitum claustrum pudoris, sanctitatis hospitium, virtus divini Spiritus infusa servaret; [f] quæ statu erat dejecta erigeret, confracta solidaret, et superandis carnis illecebris multiplicatam pudicitiæ donaret virtutem; ut virginitas, quæ in aliis non poterat salva esse generando, fieret in aliis [g] imitabilis confitendo et renascendo. Nam, ut ipse testatur, hæc nativitas, licet sit in eo natura consimilis, origo est dissimilis, quæ humano usu et consuetudine, ut credimus, caret, quia divina potestate subnixa est, ut virgo concepit, virgo peperit, virgo permansit.

[a] *Tunc*, Feu-ardent.

[b] *In cubiculum*, Feu-ard.

[c] *Verbi*, Feu-ard.

[d] *Incaseatos*, Feu-ard.

[e] *Evulsus*, Feu-ard.

[f] *Quæ lavsa statueret, confracta*, etc., Am Codex.

[g] *Imitabilis*, est in Am. Feu. ed., *mutabilis*.

Non hic, inquit, cogitatur parientis conditio, sed nascentis arbitrium, qui sic homo natus est, ut volebat et poterat. Ubi si veritatem quæris naturæ, humanam cognosce materiam; si rationem scrutaris originis, virtutem confitere divinam. Item ipse in alio sermone, de ipsa eademque Christi nativitate: Nativitas, inquit, Domini nostri Jesu Christi omnem intelligentiam superavit, et cuncta exempla transcendit. Nec potest esse [a] ulli comparabilis, quæ est inter omnes singularis, quæ denuntiatur ab archangelo [b] esse sine damno pudoris. Beata fecunditas sacram virginitatem nec conceptu [c] violavit nec partu. Superveniente quippe in ea Spiritu sancto, et Altissimi obumbrante virtute, incommutabile Dei Verbum de incontaminato corpore habitum sibi humanæ carnis assumpsit, quæ etiam nullum contagium de concupiscentia traheret, et nihil eorum quæ ad animæ corporisque naturam pertinent, non haberet. Quapropter recedant procul hæreticorum monstra opinionum, recedant infra suas tenebras insanarum sacrilegia falsitatum. Nos autem venerantes adoremus partum Virginis cum magis, et videamus atque intelligamus quod in principio erat Verbum apud Patrem, quod cum pastoribus Dominus ostendit nobis, in nullo dividentes visibilem ab invisibili, corporeum ab incorporeo, passibilem ab impassibili, formam Dei a forma servi, quia etsi unum manet ab æternitate, aliud cœpit a tempore; utraque tamen substantia sic in unam convenit personam, ut nisi fides credat, sermo explicare non possit. Hinc itaque Prudentius poeta suo præludens carmine idipsum confirmat dicens:

Intactam thalami virtus divina puellam
Sincero afflatu per viscera casta maritat.
Incomperta ortus nativitas jubet ut Deus esse
Credatur Christus: sic conditus innuba virgo
Nubit Spiritui, vitium nec sensit amoris.
Pubertas signata manet gravis, intus et extra
Incolumis, florens de fertilitate pudica.
Virginitas et prompta fides Christum bibit alvo
Cordis, et intactis condit paritura latebris.

Ergo, inquam, pubertas signata manet gravis; virginitas non violatur, quia integritas hospitii non corrumpitur. Hinc est omnino quod sequitur: ipsa pubertas signata manet, intus et extra incolumis, florens de fertilitate pudica virginitas. Quod si intus et extra florens, incolumis manet, constat in nullo eam fuisse contaminatam, non in gemitu, non in dolore, non in ulla carnis aut sanguinis corruptione; si totam intus et extra floridam fuisse sine ulla molestiarum vexatione, dum concepit, dum gestavit, dum peperit, quia in iis omnibus florens, plena gratia, illæsa, et fecunda, intactis latebris paritura permansit. Quia ubi corrumpitur genitale secretum, nulla integritas, nulla virginitas manet matris, non naturæ, non sexus; ubi pudor carnis violatur, non ullius flos integritatis. Porro partus iste genitricis Dei non fuit confusio matris de cujus ortu multitudo angelorum *Gloria in excelsis Deo* canit (*Luc.* II, 14), sed honor et gaudium. Idcirco, sicut Petrus Ravennas in sermone suo monet, non te conceptus turbet, non te partus confundat auditus, quando virginitas quidquid est humani pudoris excusat. Quæ hic, inquit, verecundiæ læsio, ubi init divinitas cum amica sibi semper integritate consortium? Ubi est interpres angelus, fides pronuba, desponsatio castitas, dotatio virtus, judex conscientia, causa Deus, conceptus integritas, virginitas partus, virgo mater? Ac deinde in eodem: Stulte, inquit, unde sordes in virgine matre, ubi non est con-

A cubitus cum homine patre? Unde sordes in ea quæ nec concipiendo libidinem, nec pariendo est passa dolorem? Unde sordes in domo, ad quam nullus hospes accessit, sed solus ad eam fabricator Dominus venit, vestem quam non habebat induit, [d] eamque sicut invenit clausam reliquit? Et sicut ille natus est solus inter mortuos liber, sic istius, ex qua natus est, matris pudor solus integer est. Et ideo nemo vestrum judicet humano modo, quod divino geritur sacramento. Nemo mysterium cœleste discutiat ratione terrena. Nemo ex usu [e] tractet novitatis arcanum. Nemo quod singulare est ullo metiatur exemplo. Hæc ille. Nos autem dicimus, quia omnino non esset virgo Maria, saltem ut sunt reliquæ virgines, si esset vexata vel in partu. Nec puto quod ulla feminarum debet, teste conscientia, incorrupta vocari velle, etiamsi fas esset ei concipere sine viro, cum esset in partu tot corruptionibus [f] pressa, quantis et quibus vexantur rel quæ, cum pariunt, feminæ. Alioquin B quid prodesset, si esset virgo pudica in conceptu, quæ esset tam misera sub maledicto in partu, multis afflicta doloribus, et corrupta impudice satis pro peccato suis cruciatibus? Non esset utique talis virgo, talis et tam beata in partu, qualis fuerat in conceptu, si esset corrupta diris doloribus, ut corrumpuntur reliquæ feminarum. Et non dico in partu, verum etiam nec post partum permansisset virgo. Et ideo quia non fuit hujusmodi partus sacratissimæ virginis Mariæ, ut isti asserunt, canit et orat beatissimus Ambrosius: Veni, ait, Redemptor gentium; ostende partum virginis: miretur omne sæculum: talis decet partus Deum. Non enim ait, ostende conceptum Virginis, sed partum, ut istos revincat erroneos, quod talis et tantus est, qualis Deum decet, et in quo miretur omne sæculum. Plus enim in partu, ut ita dicam, aliquid declaratur, quam in conceptu. Quia in partu tota incorruptio ostenditur Virginis; in conceptu vero non aliud quam quia Virgo sine coitu C gravidatur. Poterat namque, ut isti volunt, si lege humana nasceretur ex ea, demum vel in partu corrumpi, ita ut ipse conceptus homo [g] feminea intacta corrumperet viscera. Sed quia in partu omnino fuit incorrupta, probatur ex hoc quia et in conceptu. Et ideo beatus Ambrosius non ignarus tanti mysterii exorat et exoptat, ut ostendatur partus virginis, quem isti ignorant, ut in utroque monstretur virgo; [h] quia si esset ut isti asseverant, beata Maria virgo non esset, neque partus ejus talis esset ut deceret Deum, quia communis esset. Et si communis esset lege cæterarum mulierum, sub maledicto esset, sub quo pariunt omnes filiæ Evæ. Et ideo non esset in quo miraretur omne sæculum, sed in quo et cum quo lugeret, quod absit, omnis mundus. Nunc autem quia claustrum pudoris permanet, ut iste testatur, in partu corrupta non est. Et ideo ipse est qui repromissus est, de quo Isaias vates ait: *Ecce virgo concipiet, et pariet filium* (*Isai* VII, 14). Virgo utique concipiet et pariet virgo, quia omnis divinitas Verbi, etsi virginis uterum non abhorruit, D virginitatem tamen ejus in nullo corrupit, nec in partu, nec in conceptu. Quapropter si se tantum humiliavit, ut formam servi acciperet, noluit corrumpere matrem, qui venerat sanare corrupta, ut esset partus ejus mirabilis, in quo miretur omne sæculum: quod non [i] faceret, si esset communis. Hoc namque est illud insigne miraculum, de quo præfatus propheta canit: *Quia ipse Dominus dabit vobis signum* (*Ibid.*). Ipse quidem per se et non per alium. Dederat namque multa signa per sanctos Patres, et patriarchas; sed hoc unum per seipsum dedit, quod valde mirabile

[a] *Ulla*, Feu-ard.
[b] *Esse* deest in Feu-ard.
[c] *Violatura*, Feu-ard.
[d] *Eam quia*, Feu-ard.
[e] *Tentet*, Amel. Cod.
[f] *Pressa*, ex Amel. namque in Feu-ard., legebatur *perpessa*, male.
[g] *Femina*, Feu-ard.
[h] Hunc locum emendavimus ad Cod. Amel. Corruptus enim erat in Feu-ard. Edit., ubi sic legitur: *Quia si esset ut isti asseverant, beata virgo Maria non esset, ut partus ejus esset talis ut deceret Deum*, etc.
[i] *Faciet*, Feu-ard.

est, ita ut miretur in eo omnis mundus, eo quod sit ineffabile. Et si signum est ut repromissum erat, sic completum est, ut natura nascentis comprobetur ex Virgine, et signum, quod ipse dedit, per se mirabile prædicetur ex divinitatis operatione. Hinc sane insaniunt, qui hanc geminam operationem in Christo ubique non intelligunt, vel non credunt, in quo nec divinitas sine homine operata est, nec humanitas sine divinitate Verbi. Et ideo ubicunque excellit divina virtus in homine Christo, divini Verbi est sacramentum; ubi vero [a] humana operatur natura in eo, quia formam servi suscepit, divini Verbi exinanitio, ita ut in nullo divisus inveniatur Christus, in nullo confundatur duarum naturarum gemina operatio. Et ideo Christus, juxta Isaiæ vaticinium, totus est positus in signum populorum (*Isai.* XI, 10). Et non in qualicunque signo, sed, sicut Simeon ait, in signum cui contradicetur (*Luc.* II, 34), quod adhuc hodie comprobamus fieri. Et si ei ubique hactenus contradicitur, etiam in partu nativitatis. Nec mirum si contradictores istos habeat, cui repugnant et contradicunt [b] omnes adversarii consortes Antichristi. Et ideo tales et hujuscemodi pestes nec immerito cum Antichristo exsecramus, quia quorum una est perfidia in calumniando, una erit pœna damnationis in perseverando. Idcirco quatenus cessent fratres nostri a talibus, et canant nobiscum fideliter cum sancto Ambrosio : Veni, Redemptor gentium : ostende partum Virginis; miretur omne sæculum, talis decet partus Deum. Talis [c] utique qualem Christi confitetur Ecclesia, et non qualem isti autumant et confingunt sibi mendose. Non in quo confundatur pudor virgineus, sed in quo miretur omne sæculum, et collaudetur Deus. Non qui materna corrumpat viscera, sed qui corrupta restauret, et innovet universa. Quoniam hoc est novum illud miraculum, juxta Jeremiam, quod Dominum facturum repromittit super terram (*Jerem.* XXXI, 22), non in quo vetustas peccati desæviat corrumpendo virginea membra, sed in quo renoventur omnia. Unde Augustinus in Epistola ad Ephesios : Quid enim in homine, qui a Salvatore nostro assumptus est, non novum fuit? conceptus, nativitas, partus, infantia, doctrina, vita, virtutes. Et ideo ex toto jure novum dicitur, sicut in conceptu, ita et in partu. Quoniam si esset in eo partu aliqua corruptio, esset peccati contaminatio, pro quo desæviret in Maria antiqua maledictio. Quia si maledictio illa adhuc in Maria viguit, adhuc et ipse Christus, ut sæpe dictum est, sub maledicto fuit. Sed quia solus inter omnes liber fuit a culpa, libere egit in nascendo ex Maria, libere et in omnibus pro quibus venit. Alioquin si ipse ex matre coinquinatus esset, aut materna viscera quasi pro peccato corrumperet, et sordibus ex vitio primæ damnationis coinquinaret, non esset Dei Filius, sed adoptivus, ut cæteri; quinimo nec adoptivus, et nullus esset per quem adoptaretur ipse, si non esset proprius. Nunc autem, sicut beatus Augustinus testatur in omnibus libris suis, ex quo cœpit esse, sine dubio in utero Virginis Filius Dei unicus esse cœpit. Sed esse cœpisse dicitur, non secundum id quod Deus est, sed per id quod homo fieri temporaliter est dignatus. Nam qui semper erat Deus, ipse cœpit esse homo : non aliter ipse quam Christus Deus est homo; unde ab omnibus, sicut et ab ipso, ubique unicus Dei Filius prædicatur. Hinc quoque in epistola sua ad Petrum : Quibus, inquit, verbis explicabitur carnis illius excellentia singularis, cujus divina est ex ipsa sui perceptione persona? Quia sic Verbum caro factum, ut in una persona esset cum carne sua Unigenitus ac sempiternus Deus ipsa suæ carnis conceptione conceptus. Ipse unigenitus dum conciperetur, [d] veritatem cœpit carnis ex Virgine. Et ista est, inquit, clausula, quod Deus factus est filius virginis Mariæ, et Maria virgo mater facta est Unigeniti Dei. De quo sane mysterio Cyrillus ad Nestorium ita unum Christum confitetur, scilicet Deum et hominem, non tanquam hominem adorantes cum Verbo, ne per hoc divisio quædam Spiritus introducatur; sed unum eumdemque adorantes in unitate personæ, quia non alienum a Verbo corpus suum est, neque divisum; quia Verbum caro factum est, et homo in Deum ita counitus et assumptus, ut unus sit Deus, cum quo jam ipse etiam assidet Patri in Trinitate perfectus. Et ideo non Deus recens, neque homo purus; sed unus integer Christus cum Deo Patre, et cum Spiritu sancto colitur et adoratur. [e] Quod sane mysterium non maledictionis est fructus, non concipientis gemitus, non dolor parturientis, non adoptio ventris. Et ideo non est ille adoptivus filius, sed adoptator, ut ita dicam, cæterorum; quia non in iniquitatibus concepit eum Virgo mater, neque in delictis peperit, sicut reliquæ pariunt mulieres, [f] quæ conceptum de Spiritu sancto, et natum, unum in utraque natura Deum veraciter peperit; quæ ut in conceptu ita et in partu virgo permansit, quod nulli alteri unquam contingere potuit; quia quidquid corruptio humana in corruptis generat visceribus incorruptum esse non potest. Ideo corruptæ naturæ filii de concubitu iniquitatis concepti, et in delictis de matris utero cum doloribus projecti, non aliud esse queunt quam iræ filii. Hinc ergo est quod regenerantur ex aqua et Spiritu sancto, ut per hanc regenerationem solvantur ex Christi gratia a delictis primæ damnationis, et adoptentur in filios Dei. At vero Christus non adoptivus, sed proprius Dei Filius in plenitudine temporum venit, missus a Patre, natus ex muliere, factus sub lege (*Galat.* IV, 4), qui solus non eguit regenerationis sacramento, neque renasci, [g] quoniam conceptus et natus non aliud fuit quam proprius Dei Filius, qui nobis per adoptionis gratiam sua dignatus est benignitate per lavacrum regenerationis largire fraternitatis consortium. Unde Joannes : *Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri* (*Joan.* I, 12). Quam sane potestatem a Patre genitus ipse ex sua natura in se habuit, et non aliunde, ut proprius esset Dei Filius, et daret quibus vellet gratis adoptionis gratiam. Et quia ita est, absit ut Christus ita natus credatur ut cæteri, sicut nec conceptus, quia Filius Dei est unicus de Patris natura genitus. Quapropter audiant tam stulti disputatores, et non ascribant vile aliquid, aut fœdum in Maria, vel triste, sed gaudium; non dolores, sed salutis gratiam in ortu Salvatoris. Audiant jam impletum in partu Virginis quod Habacuc propheta valde [h] perspicuus olim cum pavore et exstasi a longe cernebat tremebundus : *Domine, audivi auditum tuum et timui, consideravi opera tua et expavi* (*Habac.* III, 2, *sec. LXX*). Ac deinde : *In medio duorum animalium cognosceris.* Cognosceris autem quia dicit, insinuat quod priusquam nasceretur de Maria, non satis notus erat. Unde vellem isti tam religiose intenderent et considerarent partum Virginis, quem propheta talis et tantus a longe futurum prænoscit, qui præ admiratione pavens ac tremens dicit : *Domine, audivi auditum tuum, et timui.* Et ut ad te loquar, quid audisti, sanctissime Vates? Quæso, indica nobis, quid audieris, quod cum tanto stupore miraris, vel quid ex eo

[a] *Opera humana* habet Feu-ard., et paulo infra, ubi ex Amel. edimus *exinanitio*, ille habet *est ex animo*.
[b] *Omnes* desideratur in Feu-ard.
[c] Pro *utique* scribit Feu-ard. *ubique*; non male, si post *qualem* inveniretur.
[d] *Nativitatem*, Feu-ard.
[e] *Quia*, Feu-ard.
[f] *Quem*, Feu-ard.
[g] Feu-ard. edidit : *Quoniam proprius Dei Filius, qui nobis*, etc., quæ vero nos ex Amel. supplevimus non habet.
[h] Pro *perspicuus* quod Amel. habet, Feu-ard. edid. *propitius*.

auditu, quod tantum contremiscis? Non enim loqueris ex usu ineffabilia, quæ cernis. Quia dicis auditum tuum audivi, non puto quod consuete loqueris; vocem enim nos audivimus alicujus, et non auditum, quia auditus alterius non est, nisi ejus cujus et in quo est. Et ideo forte auditus tuus potius res est quam sonus, imo vox quam conversus Joannes vidit (*Apoc.* I, 12). Hanc tu forte vocem considerans cernis Verbum consubstantiale, pro quo sic pavescis; ac per hoc unum est quod audis, et quod conspicis. Pro qua profecto voce et auditu valde perterritus sic exclamas. Sed ne forte nos extraneos relinqueres ab hujusmodi intellectu, continuo addis dicens : In medio duorum animalium innotesceris, dum appropinquaverint anni cognosceris, dum advenerit tempus ostenderis. Ecce quam patenter insinuas quid audieris. Audisti itaque Verbum Patris, et conspexisti non auditu auris, sed auditu mentis. Et hoc est opus mirabile, quod considerας. Considerabat enim mysterium incarnationis ejus, et partum sacræ Virginis. Ideo ait : In medio duorum animalium præsepe recognosce; et cum appropinquaverint anni, et advenerit tempus, plenitudinem intellige pariendi, quando Deus Pater, juxta Apostolum (*Galat.* IV, 4), misit Filium suum [a] factum ex muliere, factum sub lege; quia tunc innotuit credentibus quod absconditum erat sæculis et generationibus, et cognitum est quod nondum fuerat revelatum, et ostensum quod semper erat occultum. Unde Isaias : *Tu es*, inquit, [b] *Deus absconditus, et nos nesciebamus te* (*Isai.* XLV, 15). Erat quidem Deus, sed absconditus. Sciebant autem plures quod esset Deus unus, sed nesciebant quod esset Filius. Idcirco recte nec Pater cognoscebatur; sed cum venit plenitudo temporis, innotuit seipsum et declaravit Patrem. Agnito itaque Filio, agnitus est et Pater. Ostensus tamen primum in præsepio est per stellam in medio duorum animalium, quando et annuntiatum est per angelum, quod ipse sit Filius Altissimi. Hæc est namque visio illa mirabilis, et auditus valde ineffabilis. Hæc est ipsa eademque contemplatio, quam vidit Isaias, quando ait : *Puer natus est nobis, et filius datus est nobis* (*Isai.* IX, 6). Nobis quidem natus, et non sibi, sicut et datus, qui semper erat cum Patre natus. Et qui erat Patri coæternus unigenitus in natura deitatis, ipse unus idemque ex tempore natus per Virginem, et datus est nobis. Nobis quidem natus, et non sibi, quia coæternus Patri erat Filius. Quapropter cessent vaniloqui dicere, quod communi lege sit natus de Virgine, super [c] quem omnes mirantur prophetæ, cujus nativitatem in sæculo cum audiunt, timent et gaudent, pavent et adorant, silent et narrant, laudant quod explere nequeunt. Unde laudemus et nos, charissimæ, et credamus quidquid est ad liquidum in hoc partu, quod penetrare sensibus et intelligere non valemus. Occurrite, sponsæ Christi, ad partum Virginis et ad præsepium. Videte, quæso, miraculum; videte de Verbo hoc cum pastoribus, adorate cum magis, quia Verbum quod erat in principio apud Patrem, jacet in præsepio caro factum : et quod in præsepio tunc jacuit, nunc in dextera Patris residens regnat. Quapropter non nobis vilis videatur sponsus qui in stabulo tam humiliter jacet, cui obsecundat Gabriel, et collaudant angeli, cui stella famulatur, et totus deservit mundus. Nolite, obsecro, cum istis perscrutari latebras virginei partus, quasi corruptas, quia et ipsi defecerunt scrutatores scrutantes scrutinium vanitatis (*Psal.* LXIII, 7); quia talia sentiunt, qualia Domini matrem non decent. Sed venite cum gaudio, et videte procedentem Dominum planissima fide tanquam sponsum de thalamo suo; non, ut isti garriunt, doloribus virginea membra corrumpentem, nec genitale matris secretum violantem, sed divinitus exsultantem, ut Propheta canit, et procedentem libere de aula ventris, tanquam sponsum de thalamo suo, quia [d] pervius factus est ei uterus clausus. Cujus nimirum egressus a summo cœlo fortis narratur ad currendam viam, et recursus usque ad sedem Patris (*Psal.* XVIII, 6). In quibus totus [e] vobis virginibus et Ecclesiæ suæ festivus procedit sponsus, exsultans ut gigas, ut sibi lætus ducat uxorem. Et ideo non sunt audiendi, qui dicunt quod quando processit de utero Virginis quasi sponsus alacer, tunc doloribus afflixerit matrem, corruperit viscera, violaverit pudicitiam, multiplicaverit tristitias et ærumnas, auxerit gemitus. Quod si omnino ita esset, non satis probabiliter diceretur Dominus tanquam sponsus procedens de thalamo suo; [f] nam sponsus quando procedit de thalamo suo, semper jucundus et alacer gaudet videri. Nec dubium quin uterus Mariæ virginis ipse sit thalamus, in quo sponsi ac sponsæ, cum caro fit Verbum, fœdera [g] junguntur nuptiarum. Non enim, sicut testatur Cyrillus, caro Christi vel corpus thalamus vel templum debet intelligi, sed uterus Virginis, [h] quia in Christo non duæ sunt personæ, sicut nonnulli hæreticorum voluerunt : quoniam non sic creatura, ut sanctus iste testatur, in societatem sui creatoris assumpta est, ut ille habitatoris, et illa habitaculi teneat locum ; sed ut ita naturæ duæ alteri altera uniretur, et in tantam conveniant unitatem ut utriusque diversitas unus idemque sit filius. Propterea cum nascitur homo de Maria virgine, non purus homo, neque communi lege naturæ, sed Deus Dei Filius, non cum eo, sed in eo nascitur. Sicut et cum solvitur templum corporis Christi ex Evangelio, et resuscitatur, Deus homo solvitur in mortem, et Deus homo resuscitatur ad vitam. Non enim ita solvitur hoc templum, ut separetur a Verbo, sed sic solvitur, ut possit Deus pati et mori in homine. Quoniam, sicut beatus Augustinus ait, ut ipse qui natus est de Patre, Deus Verbum natus est, et de matre Verbum caro factum est. Unus igitur atque idem Deus, Dei Filius, natus ante sæcula, natus et in sæculo, et utraque nativitas unius est Filii Dei. Verumetiam, inquit, de eodem matris utero idem Deus homo exivit, et in sepulcro idem Deus homo factus jacuit, et ab inferis idem Deus homo die tertia resurrexit. Quapropter, quæso, audiant, quia in nullo ex quo conceptus est Deus homo, solvitur Christus; alioquin, sicut ait Joannes apostolus, qui solvit Jesum Christum, hic non est ejus, sed hic est Antichristus (*I Joan.* IV, 3). Idcirco cessent a talibus deliramentis, et confiteantur cum sanctis Patribus sic eum esse natum de virgine Maria, ut dignatus est et ut decuit Deum; nullas ascribant sacratissimæ matri contumelias intulisse, non gemitus, non dolores, non ærumnas, non ullas viscerum vexationes, non ullas diræ tristitiæ corruptiones, quia hæc omnia, sicut sæpe dictum est, in prima origine illatæ sunt vindictæ et retributiones justissimæ primæ prævaricationis. A quibus omnibus beata virgo Maria quantum est aliena a culpa, tantum pro-

[a] *Natum ex muliere.* Ita Cod. Amelianus, quod non mirum, quando constat nonnullos ita legisse, etsi altera lectio præferenda sit.

[b] *Deus* deest in Feu-ard.

[c] *Quam*, Feu-ard.

[d] Emendavimus *pervius*, pro *parvus*, quod habet Feu ardent., neque dubitavimus, quanquam Amelianus legit *per eum*.

[e] *Nobis virginibus* legebatur in Feu-ard. Nos emendavimus *vobis*, quanquam in Amel. sit etiam *nobis*. Sed fecimus ejus exemplo, quoniam in fine hujus opusculi ubi Feu-ard. habet *sponsus noster*, Amelianus Codex legit *sponsus vester*.

[f] *Nam sponsus*, etc. Verba hæc desiderantur in Feu-ard., in quo solum habentur sequentia, *semper jucundus*, etc.

[g] *Jungunt*, Feu-ard.

[h] *Quia in Christo non duæ sunt personæ.* Erat in Edit. et Ms. *quamvis duæ sint personæ*, certe corruptum; itaque emendavimus conjectura ducti.

cul dubio libera fuit a doloribus, et a pœna. Qua de causa, charissimæ, exsultate in Domino et congaudete, quia tantæ gratiæ comparticipes factæ estis; congratulamini, quia non solum castitatem, verum et virginitatem integram illibatamque sponso vestro Deo religiose satis admodum vovistis. Unde quia tali ac tanto sponso, d lectissimæ, dicatæ estis, servate immaculatum connubium vestrum, et dotalia jura, quæ non nisi fide integra et operibus servantur. Exorate, quæso, pro me, quia dignus non sum vobiscum ante thronum hujus virginis dulcia cantica frequentare dramatis, saltem mihi venia donetur vestris intercedentibus meritis. Deinde, obsecro, agite precibus hoc munus quamvis subulco vobis sermone dicatum, virgo beata vestro dignetur obsequio suscipere, quia, ut scitis plenissime, nostris non eget laudibus, quam omnis illa supernorum societas hymnidicis indesinenter celebrant melodiis; neque jam ullis potest obfuscari calumniis, quæ gloriosa super choros angelorum sublimata, veneratur ab omnibus, et dum adorant et collaudant Filium Dei, ipsum eumdemque ejus confitentur filium, et recognoscunt non alium esse, [a] qui coæqualis et substantialis Deo Patri credatur et adoretur ab omnibus, quam qui natus est de utero Mariæ virginis. Et ideo, sponsæ Christi, sic respicite ad cunas, et ad præsepium, ut eum semper consedere intelligatis in dextera Patris, non jam vagientem inter crepundia, neque pendentem in cruce, sed regnantem super omnia, cui data est, ut ipse testatur, omnis potestas in cœlo et in terra (*Matth.* XXVIII, 18), cui flectitur omne genu cœlestium, terrestrium, et infernorum, et omnis lingua confitetur, quia Dominus Jesus Christus sponsus vester [b] in gloria est Patris (*Philipp.* II, 10). Amen.

[a] *Qui* emendavimus, quamvis in utroque sit *quam*, nec dubitamus quin ita legendum sit.

[b] *Noster*, Feu-ard.

ALIUD FRAGMENTUM

EX LIBELLO DE PARTU VIRGINIS.

Prout est in Editione Feu-ard. et Cod. Ameliano, in quo exordium potius cujusdam sermonis ad populum continetur.

Quotiescunque, dilectissimi, vobis aliquid pro amore Creatoris nostri in ejus creatura dignis laudibus prædicatur et extollitur, ad ejus procul dubio laudem refertur, qui auctor creaturarum est, ut de creatura sua factor intelligatur et laudetur; quoniam, juxta Apostolum, *invisibilia Dei per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur* (*Rom.* I, 20); sicuti, ut ita dicam, fieri solet in quodam laudabili et mirabili artificio, dum quidquid in eo multis et magnis laudibus effertur, totum ad gloriam et laudem manus artificis jure inspicitur. Sed longe incomparabiliter Deus laudandus est in sanctis suis, et in omnibus operibus suis prædicandus. Hinc quoque David: *Laudate Dominum*, inquit, *in sanctis ejus, laudate eum in firmamento virtutis ejus* (*Psal.* CL, 1). Quod ut digne possit fieri, fides prius adhibenda est, quoniam omnia opera ejus in fide; deinde intelligentia requirenda; alioquin, *nisi credideritis*, sicut Isaias ait, *non intelligetis* (*Isai.* VII, 9). Intelligibilia autem Dei per ea, ut dictum est, creaturarum quæ facta sunt et fiunt in sanctis ejus, digne in fide cum pietate devotionis considerata intelliguntur, intellecta vero ad plenum vere laudantur (*Rom.* I, 20). Quæ nimirum laus in conspectu Dei et angelorum ejus tanto amplius gratificatur, ut acceptior fiat, quanto in eisdem sanctis et veris operibus Deus sapienter fide creditur, et intellectu pie videtur. Hinc quoque David valde gratulabundus, tertio repetendo exhortatur dicens: *Psallite Deo nostro*, inquit, *psallite regi nostro*, *psallite* (*Psal.* XLVI, 7); Patri videlicet ac Filio; et ut Deus Trinitas commendetur una cum Spiritu sancto, *psallite*, inquit, *sapienter* (*Ibid.*, 8). De quibus profecto quisque non recte intelligit aut credit, non dico sapienter, verum nec utiliter, sed in vanum psallere videtur. Ideo, dilectissimi, adhibete diligentiam in omnium sanctorum festivitatibus, maxime vero in hac celebritate genitricis Dei, ut bene intelligendo ac recte vivendo, in ejus laudibus digne assistere, et sapienter Deo psallere possitis; quoniam quidquid genitrici ejus officiosissime impenditur, illi nimirum impenditur, cui jure patet omne clausum....

S. HILDEFONSI SERMONES DUBII.

ADMONITIO AD LECTOREM.

Noli mirari, lector optime, quod sequentes sermones operibus dubiis et incertis sancti Hildefonsi a nobis accenseri videas, quos tamen audis a viris non indoctis tanquam suos frequentissime laudatos, et quasi Hildefonsinos communi opinione receptos. Facimus etenim nec temere, nec sine aliorum virorum magna doctrinæ laude præstantium suffragiis, sine quibus nunquam ausi fuissemus judicium de illis adeo aperte pronuntiare. Neque enim ignoramus quantæ invidiæ res plena sit, opiniones vetustate quodammodo consecratas, atque hominum animis altis radicibus infixas evellendas suscipere; quamque difficile in operibus sanctorum Patrum paulo accuratius examinandis atque dijudicandis occupatum, intemperatioris critices notam effugere. Itaque quod dicimus, rem esse valde incertam, utrum sermones isti revera sint sancti Hildefonsi, non nisi post seriam meditationem, longumque examen illorum institutum, post multas eorum inter se, tum cum aliis operibus sancti Doctoris collationes factas, facem semper nobis præferentibus viris omni doctrina et eruditione præstantibus, denique non nisi gravibus rationibus adducti, pronuntiamus. Quæ omnia paulo fusius exponere operæ pretium erit.

De sancti Hildefonsi sermonibus nihil amplius ad posteriorum temporum memoriam pervenerat præter historicorum testimonium, a quibus commemorantur nonnulli sermones ab ipso conscripti, et cum cæteris operibus suis in lucem emissi; neque postrema sæcula ullum illorum Exemplar viderant, donec sæculo decimo sexto omnium primus Franciscus Feu-ardentius, nobilis theologus Parisiensis e fratr. Minorum

familia, ex antiquo Codice ms. (quem a Gotiscalco inter Aquitanos episcopo ex Hispaniis asportatum scribit) una cum libro de Virginitate perpetua sanctæ Mariæ, et altero libello de Parturitione superius excusso, sermones duodecim sub nomine sancti doctoris evulgavit. Scilicet deceptus fuit vir alioquin oculatissimus, quod sermones tali nomine inscriptos forsitan reperisset, neque illud a vero abhorreret, quando sanctum Hildefonsum sermones scripsisse constaret. Inventum vulgatumque thesaurum omnes communi acclamatione suscipere, probare, laudare; Hildefonsi sententias unusquisque producere, ornare, amplificare; nemo de eis vel leviter dubitare, vel ad illorum examen animum adjicere. Qua ex re non multo post communis apud omnes litteratos opinio percrebuit sermones istos germanos esse Hildefonsi fetus.

Post hæc vero accidit, ut ex doctoribus aliqui illorum lectioni serio incumbentes, nonnulla in eis prima fronte suo judicio minus probanda offenderint, quorum occasione de illis ad novum examen revocandis, legitimoque illorum parente diligentius investigando cogitarunt. Hos inter primus nobis occurrit P. Joannes Peza, qui in suo Elucidario beatæ Mariæ virginis ad illustrandum argumentum de illibata Deiparæ conceptione, testimonia ex Hildefonso nostro adducta expendere aggressus, eo fine ut incerta et spuria a certis legitimisque secerneret, multa sibi visus est in hisce sermonibus reperisse, cum ab Hildefonsi more et stylo, tum ab ejus doctrina pietateque omnino aliena, quæ non essent temere, nec sine gravissimis probationibus (quæ nullæ erant) tanto doctori imputanda.

Pozæ judicio Theophilus Raynaudus re de novo explorata acquievit. Amborumque sententiæ, qui eos secutus est D. Nicolaus Antonius, in Bibliotheca antiqua Hispaniæ libenter suffragatus est, postquam Pozæ censuram totidem verbis retulisset. Deinde P. Remigius de Ceillier in opere Gallice edito de Scriptoribus Ecclesiasticis, nullo pacto ait sibi persuaderi posse prædictos sermones esse sancti Hildefonsi.

Ergo ex duplici capite, si istos doctores audimus, oportet sermones præfatos sancto Hildefonso abjudicare : nempe ex doctrina in eis contenta, et ex proprio uniuscujusque stylo. Verum, ut ingenue loquamur, Pozæ censuram in his quæ doctrinam spectant minime probare possumus; neque enim (nisi omnino cæcutimus) videmus quid sit quod erroris merito insimulari queat. Tria siquidem sunt quæ fidei absona piisque auribus minime ferenda censet perdoctus vir : primum, quod sermone 5, de Assumptione, dicitur non debere indubitanter affirmari beatam Virginem fuisse cum corpore in cœlum assumptam (quanquam pium sit ita credere), ne incerta pro certis recipiantur. Alterum, quod sermone præcedenti pia quadam temeritate asserere audet festum Assumptionis aliquod remedium et refrigerium afferre claus ris infernalibus, adeo ut in eo die ministri Tartarei non audeant pertingere suos captivos, quos recolunt redemptos sanguine filii tantæ Virginis. Tertium denique, quod in homilia de Purificatione asseverat corpus Christi Domini fuisse quadraginta dierum numero formatum in utero Virginis. Hæc totius censuræ summa, cujus singula capita facile diluuntur.

Nam quod de assumptione corporis virginei dubitanter scribit auctor, illud ex sermone Assumptionis desumptum est, qui ab eo laudatur sub nomine sancti Hieronymi, cujus certe non est, sed vel Sophronii auctoris Græci Hieronymo supparis, ut placet aliquibus, vel, ut volunt alii, auctoris multo recentioris, sed illorum priorum sæculorum, qui potuit illud asserere sine ulla offensione : nempe pie ab aliquibus tunc temporis credi beatam Virginem fuisse in corpore assumptam in cœlum, verum indubitanter tanquam certum non posse affirmari, in quo certe errorem nullum animadvertimus. Neque si quis Hildefonsi sæculo idem pronuntiasset, facile esset erroris arguendus, quando non in omnibus Ecclesiis, neque ab omnibus doctoribus ita certo tenebatur, sed tantum in aliquibus; quemadmodum colligitur ex sermone secundo de Assumptione falso Augustino attributo, cujus auctor post sanctum Isidorum, quem laudat, scribebat. Quod tamen, postquam ab universa Ecclesia receptum est, atque omnes sacri doctores in ea veritate consentiunt, si quis inficiari, vel de eo dubitare auderet, temeritatis notam non effugeret.

Nec validius est quod secundo loco opponebatur de refrigerio et levamine per Virginem allato claustris infernalibus in anniversario die suæ assumptionis. Quis enim miretur illorum temporum doctorem hujusmodi piæ temeritati, ut ipse vocat, lubenter indulsisse in beatæ Virginis gloriam, qui sciat sanctum Augustinum (*Enchir. c.* 112) quorumdam sententiam improbare ausum non fuisse, qui existimarent damnatorum pœnas certis temporum intervallis aliquatenus mitigari, ita ut in ira sua non contineat Deus miserationes suas; non æterno supplicio finem dando, sed levamen adhibendo, vel interponendo cruciatibus? Deinde unde evinci potest hoc loco auctorem fuisse locutum de hominibus in æternum damnatis in infernum ob gravia peccata, et non potius de animabus sanctis, quæ in Purgatorio torquentur? At vero his et damnatorum captivorumque nomina conveniunt, atque a ministris Tartareis in claustris infernalibus torqueri nemo ambigit.

Denique quod ultimo loco objicitur de formatione corporis Dominici quadraginta dierum circulo peracta in utero Virginis, si quam habet difficultatem (ut certe habet), non aliam vero quam quæ in verbis Augustini reperitur, in lib. LXXXIII Quæst., q. 56, unde hic locus videtur fuisse desumptus ab illius homiliæ scriptore. Verum cum Augustini verba nullus sit theologus, post Magistrum Sententiarum, qui non ea sano sensu exposuerit, ex illorum commentariis potest huic loco solutio accommodari. Hisce igitur de doctrina criminationibus dilutis, reliquas animadversiones exponamus, quibus evincitur istos sermones minime censendos esse exploratos Hildefonsi fetus.

Et primo quidem id quod omnium maxime Feu-ardentio persuasit hosce sermones esse Hildefonsi, scilicet quod in illo suo Codice ms. satis vetusto una cum aliis operibus ejusdem sancti doctoris reperisset eos, quemadmodum tanti viri errorem elevat, ita quam levis momenti fuerit, postea manifeste apparuit. Erat enim etiam in illo Codice immediate post libellum Hildefonsi de perpetua deiparæ virginitate ille alius tractatus de Parturitione proxime a nobis editus, quem, ut præmonuimus, nemo non Hildefonso abjudicat. Quoniam licet sub ejus nomine reperiatur, longa tamen experientia compertum est fuisse in more apud antiquos ante artis typographicæ adinventionem, ut variorum doctorum lucubrationes ad idem præsertim argumenti genus spectantes in eumdem Codicem congererent, nulla sæpissime auctorum diversitate notata; quæ res immane est quot errores circa genuina uniuscujusque opera pepererit. Abundant undique exempla, quorum nos, ut alia omittamus, simile deprehendimus in ipso Codice nostro Ameliano jam sæpius laudato in horum opusculorum Editione. Est enim fere totus expressus ad normam Codicis quo Feu-ardentius usus est : iidem in utroque tractatus, eodemque ordine dispositi, nisi quod noster correctior est, atque uno sermone auctior, qui inscribitur De sancta Maria. At vero post hæc omnia animadvertimus aliquot folia membranacea abscissa, in quibus abs dubio alius tractatus continebatur de laudibus beatæ Virginis, cujus locupletissimus index adhuc remanet ad calcem ipsius Codicis, eadem qua cætera manu exaratus. At vero prædictus libellus non est propterea Hildefonsi censendus, sed vel Anselmi, aliusve qui de beatæ Mariæ laudibus scripserit.

Huic animadversioni multum ponderis adjiciunt, quæ a viris doctis observata sunt circa horum stylum.

Quanquam enim nullus sit certus et exploratus Hildefonsi sermo, quocum istos contulerint, quantum tamen ex cæteris operibus conjicere potuerunt, nihil minus in eis vident quam Hildefonsum. Siquidem propria illa scribendi ratio conformatioque Latini sermonis, quæ Patrum Gothorum quasi characterem exprimit, nusquam apparet. Unum certe cuilibet paulo attentius illos perlegenti exploratum erit, non uno, nec duplici, sed multiplici stylo esse conscriptos, quod plures prodit auctores. Siquidem primus, et quartus, qui primi quasi compendium est, unius auctoris esse perhibentur; tertius, quintus et sextus, alium sapiunt auctorem; septimus et octavus omnino a præcedentibus diversi; decimus nulli priorum similis. Alius Scripturarum testimoniis totus intextus est; alii Patrum et doctorum citationibus abundant. In quo illud est omni animadversione dignum, quod cum in eis aliquando laudentur Hieronymus, Ambrosius, Augustinus, Sedulius poeta, unius Gregorii Magni nomen nusquam personat, Gregorii, inquam, illius, qui nostris Patribus Gothis solus ipse instar omnium erat, cujus unius doctrina maxime delectabantur, cujus sententias semper in ore habebant, quibusque solebant omnem orationem conspergere, ut videre est cum in Isidori operibus, tum in ipsius Hildefonsi libris de Annotatione baptismi, et de Progressu spiritualis deserti; quamvis in libro de Virginitate perpetua sanctæ Mariæ nullam ejus mentionem fecerit, quemadmodum nec alterius doctoris, testimoniis Scripturarum urgendis, prout res postulabat, unice intentus.

Ex quibus omnibus non temere colligi posse videtur ex primis undecim sermonibus nullum esse qui certa aliqua ratione Hildefonso nostro ascribendus sit. Neque de tribus postremis, quos adjicimus, est magis explorata sententia. Namque prioris, qui de sancta Maria inscribitur, nullum aliud est argumentum, quam quod unus Codex Amelianus inter cæteros illum exhibet. Duo reliqui suam veritatem P. Florezio persuaserunt, quoniam postquam ab editoribus sancti Augustini, qui parens eorum credebatur, rejecti sunt tanquam spurii, reperti fuere in Codice suo ms. sæculi XIII, post libellum de Virginitate sanctæ Mariæ, sub nomine sancti Hildefonsi. Quod argumentum quantum per se valeat, vidimus, nisi solidior ex stylo et materia conjectura capiatur, quam quidem nos eruditorum arbitrio relinquimus, qui illis perlectis judicabunt quamnam habeant hi sermones cum genuino sancti doctoris stylo, atque etiam cum præcedentibus sermonibus similitudinem. Nos hærentes rem in medio relinquimus, atque ad illorum accuratiorem Editionem procedimus.

SERMO PRIMUS.

DE ASSUMPTIONE BEATISSIMÆ ET GLORIOSÆ VIRGINIS MARIÆ.

Hodie, dilectissimi fratres, natalitia beatæ Mariæ celebramus; [a] et jam sinceris vestris meritis ac precibus adjuvemur, quatenus ipsa intervenire dignetur, ut et ego vos solemniter exhortari queam ad profectum salutis vestræ, vosque devote percipere valeatis, ut simul nos omnes in ejus laudibus digni inveniamur. Non enim ab omnipotente Deo tam effectus tantarum rerum quam voluntas requiritur. Et ideo, ut credo, pro bona voluntate, dilectissimi, præstabit vires loquendi, quas imperitia denegat, qui et vobis plenissime gratiam intelligendi dedit, quoniam læti ad ejus festivitatem devotique celebrandam occurrimus, ante cujus torum olim multitudo cœlestis exercitus decantavit: *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14). Quapropter sit nobis bona voluntas in affectu, erit pro certo Dei adjutorium in proventu, ut et competenter intelligere possimus quam laudamus, et laudare religiose Virginem, cujus hodie solemnia colimus. Ante cujus torum profecto quo puer reclinatur in stabulo, invitant nos, ut dixi, angeli canentes: *Gloria in excelsis Deo*, ut insinuent vocibus quod idem qui natus est in carne, Deus et homo est. Et quia Deus est, gloria in excelsis, ubi peccatum non est, sed perpetua laus amplior prædicatur; quod autem idem homo, in terris, ubi seditio et bella sunt indesinenter, propter reconciliationem Mediatoris pax hominibus bonæ voluntatis nuntiatur, ac sic unus idemque Christus utrumque complectitur. Et ideo sursum in cœlis non minuitur gloria superiorum civium, sed augetur; nec deorsum in terris propter discordias frustratur pax hominibus bonæ voluntatis, sed præstatur. Propter quod ad hujus cunas infantiæ, quas angeli frequentant, invitat nos sanctorum prophetarum chorus, imo et sapientia Dei Patris invitat nos, et Spiritus sanctus: Ante torum, inquiunt, hujus Virginis frequentate nobis dulcia cantica dramatis. Dramaton enim, charissimæ, genus est carminis, quo genere Cantica Canticorum edita leguntur. En jubemur, ut charitas amplior commendetur, eo genere canendi dulcia cantica in hujus A honore Virginis frequentare, ubi interdum angeli canentes celebrant laudes, archangelus Gabriel evangelizat, stella occurrens refulget, magi veniunt et adorant, munera deferunt, suisque muneribus prophetant: pastores audiunt et loquuntur; veniunt, vident, et intelligunt Verbum incarnatum, quod Dominus ostendit eis.

Idcirco, dilectissimæ, ubi talia et tanta ostenduntur, [b] surgite cum hymnis et canticis spiritualibus psallentes in cordibus vestris Domino, et cum angelis [c] decantate dicentes: *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14). Quoniam hæc est mater Domini, [d] per quem vita redonatur. Hæc est virgo fecunda, multis prophetarum indiciis prædicata. Hæc est quæ hodierna die, completis omnibus, cœlo assumitur, exuitur carne, cœlesti gloria vestitur. Hæc ex genere Abrahæ orta virgo, in cujus semine benedicebantur omnes gentes de tribu Juda. Unde dictum est: *Non deficiet princeps de Juda, donec veniat qui mittendus est, et ipse* B *erit exspectatio gentium* (*Gen.* XLIX, 10). Ipsa est virga de radice Jesse, de cujus nimirum rursus radice flos ascendit Christus (*Isai.* XI). Ipsa est Virgo clarissima, stirpe David progenita, cui Deus Pater olim in spiritu: *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (*Psal.* XXXI, 11). Ecce ad quam concurrunt, o filii, omnia eloquia prophetarum, ad quam omnia ænigmata concurrunt Scripturarum, de qua natus est Christus, Deus et homo, pridem in terris, ut ipsa hodie assumpta de corpore renascatur in cœlis. Unde et filia Jerusalem esse jure canitur, licet natus sit ex ea qui eam olim fundavit Altissimus (*Psal.* LXXXVI). Quæ revera mater illa cœlestis hodie advenit obviam ornata monilibus suis, de qua dicitur: Vidi Jerusalem descendentem de cœlo a Deo ornatam [e] auro mundo, et lapidibus pretiosis intextam. [f] Quæ profecto hodie decorata ideo descendit, ut reginam mundi, beatam scilicet Mariam, secum eveheret ad sublimia, et collocaret in throno regni; alioquin officiosissime prætexta non occurreret, nisi festivitas C magna esset.

Propterea, o filii, seu quicunque pueri et puellæ, senes cum junioribus, omnes vos moribus festivos præparate in festivitate tantæ Virginis. Producite

[a] *Et jam sinceris vestris meritis*, lectio Cod. Amel., magis ferenda quam Feu-ard.: *etiam et in cœlis vestris meritis*, etc.

[b] *Satagite*, Amel. Cod.

[c] *Decantare*, idem.

[d] *Per quam*, Amel.

[e] *Auro mundo*, ex Amel. Cod. *A viro mundo* Feu-ard.

[f] *Quo* Feu-ard.

choros lætitiæ spiritualis, [a] quatenus docere possitis cantica quæ auditis, vel quæ canitis. Alias autem, quia non est speciosa laus in ore peccatoris, ad hæc festa, donec vos vitiis exuatis, non congruitis. Ipsa igitur stella maris, quam hodie cœlum suis recepit sedibus, appellatur, quia secundum verbum Hebraicum Maria [b] ita interpretatur. Hinc agite, dilectissimæ, ut lucifer ille qui nescit occasum, oriatur in cordibus vestris, dum in hoc sæculo estis. Nam mare præsens sæculum est, stella autem beata virgo Maria, de qua ortus est ille per quem illuminatur omnis mundus.

Hinc securius accedite ad laudem Virginis, et illuminamini, quoniam ipsa est per quam vera lux in mare hujus sæculi refulsit. Ipsa est ancilla Domini, juxta quod ait ipsa post ineffabilia Gabrielis promissa : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (*Luc.* I, 38). Quapropter discite, charissimæ, humiliari, discite mites esse, quoniam hæc est sola virtus, quam in se Dominum respexisse præcipue gloriatur, ut et vos ex eadem humilitate gloriari possitis; nam et ipsa regina nostri orbis dicitur. Agite cum ea, ut regnare valeatis, ubi exaltantur humiles, et dejiciuntur superbi; ubi dominantur mites, et servituti rediguntur obnoxii, qui ad præsens elevantur, elati. Ecce jam beatam illam dicunt omnes generationes sæculorum, quæ se dudum tantis insignivit virtutibus, ita ut et sponsa jure dicatur, ac mater sui creatoris.

Ante cujus torum, quæso, rursus ad exsequias non threnos doloris, non lamenta fletus, sed carmina Deo dulcia [c] modulate vocibus, quoniam hodie jam læta pervenit ad regis thalamum. Pervenit itaque puerpera, ubi angelorum melliflua indesinenter sonant organa, ubi hinc inde hymnidici sanctorum vicissim cantica nuptiarum alternant chori, ubi epitalamia sponsi et sponsæ suis suavia redduntur melodiis. Ad quas itaque nuptias hodie beata Dei genitrix cum gaudio introivit, quæ fuit olim conditoris templum, Spiritus sancti sacrarium; sacrarium, inquam, Dei, quia omnes thesauri sapientiæ et scientiæ in ejus utero sunt reconditi (*Coloss.* II, 3), quo et Verbum caro factum est, in quo habitat omnis plenitudo divinitatis (*Ibid.*, 9). Sed tamen longe aliter Christus templum Verbi, aliter beata Virgo, quia uterus Virginis ac si hospitium fuit, ex quo Christus Deus ad nos, quasi sponsus de thalamo suo, potentia fortis ut gigas, exiit. Porro Christus Deus et homo, unus mediator Dei et hominum fuit (*I Tim.* II, 5) : non alter Deus, alter homo, ut templum et Verbum duo essent; sed unus idemque Christus Jesus. Qui dum resolvitur in mortem, Deus in suo homine, cum sit immortalis, propter unitatem [d] subsistentiæ mortuus prædicatur; ac per hoc non alius qui templum, alius qui Verbum, sed Verbum et templum unus est Christus. Et quia unus idemque, nec in passione dividi potest secundum substantiam, nec in majestate.

Sic et Dei genitrix speciosa prædicatur, velut columba, pulchra ut luna, electa ut sol (*Cant.* VI, 9); quia columba illa, quæ super Christum mansit, eam totam repleverat; idcirco ob hanc speciem decoris non immerito formositate virtutum speciosa laudatur. Pulchra ut luna ; quinimo pulchrior quam luna, quia in ejus specie [e] gens omnium Ecclesiarum re-

A splendet, quæ sole justitiæ illustratur, ut caliginem præsentis vitæ destruere possit, et ad ea pertinere nos omnes faciat, quo beata Virgo pervenit, ubi nullum jam patitur defectum luminis, quia laborum ejus et gratiæ gloriosus est fructus. Ideo, dilectissimi, imitamini illam, dum vacat et tempus est, quam collaudant omnes sancti et diligunt, quæ hodie processit electa de terris ad cœlum, electa ut sol. Et ecce in perpetuum clarior sole, coronata triumphat ante Dominum. In qua nimirum Virgine olim quasi in sole posuit rex tabernaculum suum (*Psal.* XVIII, 6), ac processit sponsus ad nos de thalamo suo, rex virtutum, rex gloriæ, ut omnes regnent per eum.

O quam pulchra est, admirabilis, casta generatio cum [f] claritate (*Sap.* IV, 1) ! Quod si præclara est in virginibus, et præclara cum præconio bonæ famæ, multo magis in Dei genitrice Maria, quæ virgo permansit, et fecunda mater : cujus sane memoria in-

B clyta virtutum apud Deum et homines immortalis regnat. Qua de causa, filii, imitamini illam, et desiderate illam, quæ hodie jam ornata thalamo, sponsa et conjux, mater et virgo, introivit ad nuptias. Introivit itaque integre sigillata signo pudoris, quia et virginitas atque castitas omnis insignitur apud Deum, ut accepta sit et probabilis. Qui autem imitantur illam, erunt ex parte ejus; et beata quæ nescierit torum in delicto, habebit fructum in respectione animarum sanctarum (*Sap.* III, 13).

Unde quæso vos, o filii, imitamini signaculum fidei vestræ, beatam Mariam, quam, velut ignis ferrum, Spiritus sanctus totam decoxit, incanduit, et ignivit, ita ut in ea [g] non nisi Spiritus sancti flamma videatur, nec sentiatur nisi tantum ignis amoris Dei. Hæc namque est hortus conclusus ille deliciarum, fons signatus (*Cant.* IV, 12), puteus aquarum viventium, reparatio vitæ, janua cœli, decus mulierum, fastigium omnium virginum, quæ ut cedrus Libani quo-

C tidie in terris [h] multiplicatur, dilataturque ramis, et in cœlo radicibus, ut crescat amplius, solidatur. Exaltatur ut palma, floret velut oliva speciosa in campis, et [i] fructificabit in domo Dei in æternum (*Eccli.* XXIV, 17-19). In qua nimirum domo hodie læta introivit, et sequuntur eam omnium electorum animæ, quæ sunt ex parte illius. O ! si permitteretur nobis scire quæ illius vitæ gaudia ad quæ intravit hodie, quæ illa florentis paradisi amœna, quæ illa societas angelorum, quantus famulatus cœlorum, et sanctarum animarum [j] numerus exsultans occurrit ! quanta illi hodie monstrata sunt secretorum arcana, quam ineffabilia sunt gaudia reserata ! Non dico explicare verbis, saltem quis nec digne cogitare poterit quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt.

Idcirco, filii, perpendite Matrem Domini, quæ quasi vitis fructificavit suavitatem odoris, et protulit cunctis gentibus fructus honestatis et gratiæ (*Eccli.* XXIV, 23). Floruit ut mater honorificata, ut mater

D pulchræ dilectionis et timoris, ut mater agnitionis Dei et spei, in qua gratia omnis spes vitæ et virtutis (*Ibid.*, 24-26), et quæ sola refulsit virgo sancta inter filias, ac si lilium inter spinas. Virgo prudens, virgo pudicissima, virgo pulcherrima, et fecunda : corpore decora atque integra, animo fulgida, fide perspicua, vitæ præclara, amore virginitatis devota,

[a] *Quatenus dicere possint cantica quæ audistis, vel quæ canitis*, Feu-ard.

[b] Vide sanctum Bernardum, hom. 2, super *Missus est.*

[c] *Modulata*, Feu-ard.

[d] *Substantiæ*, Am. Cod., pro *subsistentiæ*.

[e] *Genus*, est in Amel., pro *gens*, quod est in Feu-ard.

[f] Nos emendavimus *claritate*, quamvis in utroque et Amel. Cod. et Feu-ard. Editione legeretur aperte *charitate*. Emendavimus, non tam propter lectionem vulgatam, a qua frequenter recedere videmus, sed magis propter sequentia verba : *Quod si præclara est in virginibus, et præclara cum præconio bonæ famæ*, etc.

[g] *Non nisi Spiritus sancti flamma.* Illa verba *non nisi* desiderantur in Feu-ard., sed habet Amel. Cod.

[h] In Feu-ard., *multiplicabitur*, *dilatabiturque*, etc.

[i] *Fructificat*, Amel. *Fructificabit*, Feu-ard.

[j] *Innumerus* edebat Feu-ard.

in omni obedientia virtutum parata, et in ministerio A sibi credito cautissima: cujus animam in passione Christi pertransivit gladius, et in cunctis angustiis decoxit fervor divini amoris. Ipsa est ergo quæ a prophetis est prædicata, et a philosophis etiam prædicata, ab archangelo salutata, a Spiritu sancto fecundata, et ab eodem obumbrata. Virilis seminis ignara, prole fecundata, [a] virgo innupta, in filio glorificata, quæ fide concepit, et cum gaudio peperit. Virgo siquidem ante partum, virgo in partu, et virgo post partum: quem totus itaque non capit orbis, in ejus se clausit viscera Deus factus homo. Qui cœlum et terram adimplet, cui cœlum thronus est, terra autem scabellum pedum ejus (*Isai.* LXVI, 1), qui palmo cœlos tenet, et appendit tribus digitis molem terræ, ac pugillo concludit (*Isai.* XL, 12), hunc Virgo sancta pannis involvit, et in præsepio reclinavit (*Luc.* II, 7). Ergo qui cuncta pascit cœlestia et terrestria, simul et regit, hunc sacratissima Virgo lacte carnis aluit et nutrivit: ad cujus deinde nutum universa re- B guntur, sub ejus disciplina vel arbitrio infans Deus versatur; et, quod mirabilius est, defensor omnium et creator quasi profugus [b] in Ægyptum fugit (*Matth.* II, 14). Quid plura? qui cuncta quasi in statera suspensa tenet, cruce suspenditur; super quem beata Virgo multum doluit, multumque perpessa est, et gladio passionis Christi vulnerata in anima teloque transfixa.

O sanctissima omnium feminarum, quæ cum Deo tale tantumque contubernium habuit in terris! Et ecce hodie exaltatur apud eum quem genuit, ut permaneat sine fine gloriosa in cœlis. Quæ cum apostolis degens vixit, et quandiu simul fuere, unanimiter in oratione permansit, conferens cum iisdem, donec omnia complerentur mysteria repromissionis Christi, et ipsi longe lateque causa prædicationis dispergerentur (*Act.* I, 14). Deinceps vero quam feliciter sub præsidio angelorum et Joannis diligentia fuit! O inclyta Virgo! ecce remoraris in terris, quæ filium C tuum Redemptorem nostrum Jesum Christum præmittis ad cœlos, beatius atque felicius et tu angelis commeantibus penetras gloriosa. Secura igitur ac gaudens jam peragis, quia eumdem filium tuum Dominum nostrum jam divinitatis gloria [c] consedere ad dexteram Patris non ignoras. Unde quam beatissima et laudabilis diei hujus celebratio recte colitur, in qua Virgo mirabilis cum laudibus cœlestis militiæ [d] intra polorum aulam una cum ingenti triumpho excipitur? Ex cujus nimirum carne Dominus Jesus Verbum caro efficitur, qui cunctis in se credentibus januas paradisi aperire dignatus est. Qui matrem secum in throno regni collocavit, et in immortalitatis gloriam eam transposuit, ac super choros angelorum supersolemniter evexit.

Quapropter, dilectissimæ, solemnitatem hujus diei dignanter celebrate, de qua exsultant angeli, lætantur archangeli, de qua gaudet omnis illa cœlestis Jerusalem, civitas gloriosa. O! si permitteretur nobis scire quanta jucunditas, vel quanta ineffabilis D lætitia illic est, vel quanta exsultatio animarum sanctarum de visione tantæ claritatis; quantus famulatus beatorum spirituum, quantusque numerus angelorum hodie genitrici Verbi Dei gratulabundus occurrit, ad quanta vel qualia gaudia feliciter hodie intravit, quæ profecto nec oculus vidit, nec auris audivit! Sunt enim invisibilia, atque ineffabilia quæ percepit, et, ut jam dictum est, filium suum Dominum Jesum Christum, quem pendentem in cruce olim doluerat, multumque perdoluerat, super omnia elevatum in dextera patris regnantem jam conspicit. Quem gaudens adorat omnis ordo cœlorum, cui venerantes inhærent, et inhærentes immortali Deo immortaliter vivunt. Cui hodie læta canit ipsa eademque beata mater et virgo: *Adhæsit anima mea post te: idcirco suscepit me dextera tua* (*Psal.* LXII, 9), nihil enim lætius, nihilque jucundius quam quæ ipsa canit: *Tenuisti*, inquit, *manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria* [e] *suscepisti me* (*Psal.* LXXII, 24). Sed et alibi: [f] *Quid enim mihi est in cœlo, et absque te quid volui super terram* (*Ibid.*, 25)? Ac si dicat: Nihil nisi te unicum Dominum ut viderem, quem amavi, quem colui, quem cupivi, quem toto corde diu quæsivi, ut es. Et ecce jam video, jamque teneo, cui me olim tota devotione commisi, nec dimittam quem amavi. Et quia jam præ amore defecit cor meum et caro mea, ideo, tu Deus cordis mei, deinceps pars mea in æternum eris (*Ibid.*, 26). Porro ad sodales conversa, forte et ad reliquos gratulabunda sanctos hodie inquit: Sicut audivimus, o dilectissimi, ita jam videmus in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri, quem Deus fundavit in æternum. De qua nimirum nobis dudum gloriosa dicebantur, jam conspicimus et fruimur plenissimo charitatis intuitu.

Igitur pro talibus et hujuscemodi gaudiis, quibus exsultant cum ea sancti in gloria, et lætantur in cubilibus suis (*Psal.* CXLIX, 5), lætemur et nos, charissimæ, in spe filiorum Dei, et ad ea imploremus suffragiis eorum pertingere, ad quæ illos pervenisse cum beata Virgine credimus corde ad justitiam, et ore profitemur ad salutem, quia tunc veri laudatores sumus, si ea sectamur quæ et ipsi sectati sunt, et ad eam fidem, quæ per dilectionem est, festinemus venire quantocius. Alioquin incaute vani inspectores sumus et laudatores improbi, cum ipsi coronantur et accipiunt palmas, eo quod in agone legitime certaverint, si non et ipsi pro modulo nostro digne ad ea pertingere laboramus. *Qui* enim *dicit se in Christo manere, debet, sicut ille ambulavit, et ipse ambulare* (*I Joan.* II, 6).

Propterea, ut sæpe dictum est, imitamini matrem Domini, quæ vobis sponsum genuit immortalem; imitamini et sanctos, quorum exempla, favente Deo, plurima leguntur. Sequimini sponsum, et festinate ingredi, quo hodie ingressa est beata Virgo ad æternas nuptias. Præparate lampades vestras, ut cum venerit sponsus, et pulsaverit, vos vigilantes inveniat, quia beati sunt servi illi quos, cum venerit Dominus, invenerit præparatos ac pervigiles (*Luc.* XII, 37), sicuti hodie hanc vigilantem invenit. Hodie namque nimis læta meruit audire illud de Canticis: *Surge, veni, proxima mea, sponsa mea, columba mea, immaculata mea; quoniam ecce hiems transiit, pluvia abiit et recessit* (*Cant.* II, 10, 11). Cui forte illa læta respondit propter adventum supernorum civium: *Flores apparuerunt in terra nostra, quia tempus putationis advenit* (*Ibid.*, 12). Ac deinde: *Credo videre bona Domini in terra viventium* (*Psal.* XXVI, 13); bona siquidem olim sanctis repromissa, bona quæ sunt in Christo Jesu, quem genui, quem alui et nutrivi, ad quem longe diu sitivit anima mea venire ad Deum fontem vivum (*Psal.* XLI, 3), et ecce hodie tandem aliquando gaudens vocata venio, et parebo ante faciem Dei. Unde *paratum*, inquit, *cor meum Deus, paratum cor meum, cantabo et psallam in gloria mea* (*Psal.* CVII, 2). Ac si patenter dicat: Cantabo et psallam in Christo, qui est gloria mea, quem dedisti mihi filium, ex quo non solum gloria amplior, verum et omnibus adoptio præstatur. Ideo jam læta, jam secura, convertere, anima mea, in requiem tuam, quia Dominus benefecit tibi; unde placebo ei in regione vivorum (*Psal.* CXIV, 9). Beata igitur nimium et felix virginitas, quæ talibus tantisque [g] in extremo decoratur donis, et tantis coacervata virtutibus exaltatur, ita ut cum jubilo istud Davidicum hodie ju-

[a] Pro *virgo* legitur in Amel. *viro*; et postea, ubi Feu-ardent. *quod fide*, etc., *quæ fide*.

[b] *In Ægypto*, Feu-ard.

[c] *Conscendere* scribit Amel. Cod.

[d] *Intra*, pro *infra*, emendavimus ex Am.

[e] *Assumpsisti me*, Amel.

[f] Feu-ard.: *Quid enim est in cœlis*, etc.

[g] Feu-ard. edidit: *in extremis decoratur oculis*.

cundans decantet: *Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum, concupiscit et deficit anima mea in atria Domini* (*Psal.* LXXXIII, 2, 3). [a] Ac si patenter dicat: Cor meum et caro mea exsultaverunt prius in Deum vivum, dum eum in carne parerem, dum lactarem, dum nutrirem, dumque ad incrementa perducerem; nunc autem ipse est rex meus, et Deus meus, quem genui, et fide credidi, corde desideravi. A

Quapropter et vos, o filiæ, facite voluntatem Patris, ut sorores Christi et matres sitis, sicut ipse ait: *Quicunque fecerit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse meus frater et soror et mater est* (*Matth.* XII, 50). Facite ergo voluntatem Patris [b] mei. Quia jam sponsæ estis, amate sponsum cui vos vovistis; et quia filiæ per adoptionem estis, [c] sorores vos cognoscat summi regis Filius. Sed ne forte inde aliqua vestrum magis lascivire velit, quia altum nomen est quod quæsistis, meminisse decet quia ejus sanguine magno pro dote emptæ estis. Et ideo, juxta Apostolum: *Glorificate et portate Deum in corpore vestro* (*I Cor.* VI, 20). Imitamini sponsum, et amate, quia sponsæ estis. Imitamini matrem Virginem et sanctos omnes quos laudatis, quoniam non tantum illis nostra prodest laudatio, quantum nobis eorum imitatio. Unde sponso magis placet imitator devotus, quam laudator otiosus. Tamen vera laudatio imitatio est operis. Nam vere laudare Deum et sanctos in ipsum, jam opus virtutis est, dum proficit mens, et accenditur igne divini amoris, solidaturque fundamento veræ humilitatis. Qua profecto humilitate in Christo beata mater Virgo fundata post omnia sibi divinitus repromissa: *Ecce*, inquit, *ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (*Luc.* I, 38). Hinc quoque ipsa in cantico: *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ, ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes* (*Ibid.*, 48). Felix igitur et beata mens, quæ inter virtutes eximias et donorum exuberantiam tantum se humiliavit, quoniam [d] Dominus humilia respexit in cœlo et in terra (*Psal.* CXII, 6), et alta a longe cognoscit. Quod si in cœlo humilia requirit inter angelos, quid putatis, o filii, in terris, ubi non nisi cum peccato cinis et vermes sumus?

Idcirco imitamini Matrem Domini, et obedite patribus; humiliamini inter virgineos flores, quia ex gratia Dei sunt pudicitiarum dona muneraque virtutum. Implorate precibus; dicite cum Propheta: *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam* (*Psal.* CXIII, 9). Quotcunque estis, si estis quod vovistis, Dei muneris est, et gratia Redemptoris. Ejus, inquam, sunt dona, cujus hodie mater cœlos gloriosa conscendit, et penetravit locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei in voce exsultationis ac lætitiæ, ubi jugiter sonus est epulantis (*Psal.* XLI, 5, 6). Ergo unde prius cecinerat: *Gustate et videte, quoniam suavis est Dominus* (*Psal.* XXXIII, 9), inde nunc epulatur cum sanctis omnibus, et lætatur. De qua nimirum fruitione deliciarum Dominus per Isaiam: *Ecce*, inquit, *qui serviunt mihi, et qui comportant illud, bibent in atriis sanctis meis; vos autem sitietis. Ecce qui serviunt mihi lætabuntur; vos vero confundemini. Ecce qui serviunt mihi, exsultabunt præ gaudio; vos vero clamabitis ob dolorem cordis, et propter contritionem spiritus ululabitis* (*Isai.* LXV, 13, 14).

Habetis igitur, filiæ, gaudia æternæ vitæ, ad quæ pervenit hodie beata et intemerata virginitas. Contendite et vos intrare per angustam portam (*Luc.* XIII, 24) ad thalamum Sponsi vestri, cujus dotem et arrhas pro munere accepistis. Satagite ac procurate promereri bona quæ vobis sunt repromissa, ut accipiatis [e] cum reliquis, de quibus profecto in psalmo canit quisque fidelis: *Unam petii a Domino, hanc requiram* (*Psal.* XXVI, 4), et: *Credo videre bona Domini in terra viventium* (*Ibid.*, 13). Quæ nimirum bona beata virgo Maria hodie lætissima percepit, [f] fruitura sine fine cum angelis: hodie coronatur in regno, quod olim ei præparatum est una cum sanctis a constitutione mundi; hodie collocatur in throno a dextris Dei, sicut canitur in Psalmis: *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate virtutum* (*Psal.* XLIV, 10).

Hinc, quæso, cives Jerusalem, quicunque estis viri, quæcunque virgines, quæcunque viduæ, pueri vel puellæ, venite et videte cum omni puritate cordis, conspicite diligentius Matrem Domini in æthereis sedibus cum corona diadematis renitentem. Venite, inquam, mente, fide, devotione, et videte coronatam in die solemnitatis ejus ac lætitiæ corona jucunditatis et decoris, qua coronavit eam Dominus sponsus virginum, rex gloriæ, ac remunerator omnium bonorum. Venite, quæso, et videte, quoniam hodie translata est arca testamenti Dei ad superos, exterius inaurata virtutibus, et fabricata interius auro purissimæ majestatis; in qua lex testamenti Dei et manna fuit, quæ de cœlo fluxerat, virga quoque Aaron quæ floruerat. De qua nimirum virga David in Psalmis: *Emittet Dominus ex Sion* (inquit) *virgam virtutis tuæ* (*Psal.* CIX, 2). Deinde faciens apostrophem ad eamdem, *Dominare* (inquit) *in medio inimicorum tuorum* (*Ibid.*). Quæ profecto virga nobis florens attulit fructum salutis pacatissimum, qui ad tempus intra uterum Virginis mysticum germinavit sacramentum. Hinc quoque de ea in Canticis: *Umbilicus tuus tornatilis, non indigens poculis; et venter tuus acervus tritici, vallatus liliis* (*Cant.* VII, 2), eo quod concinat sibi in omnibus Christi ortus ex Virgine. Vere alvus ille [g] tornatilis fuit, quia in eo sapientia se influxit, quæ miscuit in cratere vinum suum, indeficientem cognitionis gratiam habens, et divinitatis suæ plenitudinem subministrans; in quo nimirum Virginis utero simul acervus tritici et lilii flores Christi gratia [h] germinant, quoniam et granum tritici Christus erat, et lilium. [i] Granum quidem, secundum quod ait: *Amen, amen dico vobis, nisi granum frumenti cadens in terra mortuum fuerit, ipsum solum manet* (*Joan.* XII, 24). Verum quia de uno eodemque grano tritici acervi creverunt frumenti, hinc completum est illud propheticum: *Et valles abundabunt frumento* (*Psal.* LXIV, 14), quia granum illud mortuum plurimum fructum attulit. Hoc itaque granum manna fuit, et ideo omnes homines perpetua cœlestium munerum messe saturavit. Unde David: *Cibavit eos* (inquit) *ex adipe frumenti, et de petra melle saturavit eos* (*Psal.* LXXX, 17). In hoc ergo grano etiam lilium esse testantur divina eloquia. *Ego*, inquit, *flos campi, et lilium convallium* (*Cant.* II, 1). Propter quod uterus ejusdem Virginis per arcam figuratur, quæ cuncta sacramentorum arcana in se habuit; habuit enim panem vivum illum qui de cœlo descendit (*Joan.* VI, 51); habuit et legem Testamenti Novi, quia legislatorem genuit, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ atque scientiæ (*Coloss.* II, 3). Et ideo recte arca sacramentorum Dei virgo Maria fuit, supra quam sane propitiatorium et cherubim

[a] *Ac si patenter dicat.* Desunt hæc verba in Feu-ard.

[b] *Mei* deest in Cod. Amel.

[c] *Sorores vos cognoscat*, lectio Amel.; *sorores* deest in Feu-ard.

[d] *Dominus excelsus*, Amel.

[e] *Cum reliquis virginibus*, Amel.

[f] *Fruitura cum angelis* est lectio Cod. Amel., nam Feu-ard. habet: *fruitur et cum angelis*, etc.

[g] *Crater tornatilis fuit*, Amel.

[h] *Germinavit*, Amel.

[i] *Granum* emendavimus ex Am. nostro, pro *gratiam*, quod erat mendose in Feu-ard.

hinc inde obumbrantia figurantur, quia Mariæ nullum extrinsecus obrepsit peccati contagium, sed intus omnis custodia legis et manna fuit, quod est mirabile sacramentum, ac propitiatio humanæ salutis. Supra quidem propitiatorium recte positum est, quia ipse propitiatio nostra super omnia est benedictus Deus.

Et ideo, charissimæ, sursum corda erigite, quo hodie, ut ita fatear, arca testamenti ab angelis gloriosissime ad sublimia deportatur. Illo [a] mentem figite quo pervenit sexus femineus, et virginitas Domino consecrata, habens supra se illum a quo divinitus de medio cherubim responsa dantur fidelibus, et in quo repropitiatio præstatur recte credentibus. Et ideo quodcunque Deo mente offerre vultis, illuc fide transmittite, illuc vota inferte, inde precibus impetrata reportate, quoniam non aliunde est ex quo Deo Patri placere possitis, nisi in quo Pater totum constituit placitum suum. Hinc rogo de propitiatorio vobis quotidie loquentem audite, quia in ipso et ex ipso est summa redemptionis nostræ. Et si qua sunt fide quæ offerimus, et totum per eum offeramus, in quo sibi Deus placere decrevit; quoniam aliunde non est unde placere possimus. *Hic est*, inquit, *filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui; ipsum audite* (*Matth.* XVII, 5). Propterea audite ipsum loquentem in Evangelio, audite in Scripturis sacris, in quibus ab initio voluntas Patris per Filium monstratur.

Et quia hodie introducta est arca testamenti Dei in Jerusalem illam cœlestem cum gaudio exsultationis, quæso cum hymnis et canticis devotissime agite diem festum cum omni frequentatione populi. Quod si David una cum omni populo dignum duxit arcam veteris testamenti cum tanto honore prosequi, ut Scriptura testatur, multo religiosius est hanc dignis laudibus commendari. Ait namque sermo divinus, quod ascendit David, et omnis populus cum eo, ut ferrent arcam Dei, super quam invocatum est nomen Dei exercituum sedentis super cherubim. Ac deinde *David*, inquit, *et omnis populus ludebant coram Domino omni virtute in canticis, citharis, et psalteriis, tympanis et sistris, cum cymbalis et tubis* (*II Reg.* VI, 2; *I Paralip.* XIII, 8). Rogo, si in figura officiosissime tanta confertur gloria, quid putas hodie ante beatam Virginem, quando illa in cœlestem Jerusalem evehitur, quantus exercitus sanctorum præcucurrit cum hymnis et canticis?

Nec dubium quin illa centum quadraginta quatuor millia, qui in conspectu throni et seniorum sunt, tenentes citharas suas, cecinere cum omni fragore cœli canticum novum, quod nemo potest dicere, nisi ipsi qui hodie festivi veniunt obviam cum citharis suis, ac læti in suo beatam choro excipiunt Virginem, non qualemcunque, sed unam ex numero prudentum, et primam omnium inter primos, quæ vadit post agnum proximior quocunque ierit. Canit autem et ipsa cum eisdem canticum dramatis novum, quod nemo nisi eo in choro dicere valet. [b] Habent igitur sancti organa sua in cœlestibus, quibus dulcia canant carmina; habent psalteria et tympana; habent et tubas cum cymbalis, et sistris, in quibus personant Deo digne laudes singuli in cordibus suis. Unde una virtutum harmonia Deo quotidie offertur cum jubilo in voce exsultationis ac lætitiæ. Quæ omnia hodie musici generis cantica sonuerunt fragose in cœlis obviam Virgini, tanquam voces citharizantium. Forte occurrit primum ei virginum chorus, inter quas, ut reor, flos purpureus, Tecla scilicet et Cæcilia, Agnes quoque atque Perpetua; deinde viduarum laudabilis numerus, ubi [c] vadit et Anna filia Phanuelis una cum cæteris omnibus; Sara quoque mater nostra, Rebecca atque Rachel cum pronubis sanctis. Quid plura? cuncti greges universi ordinis hodie læti eam suscipiunt, *Hosanna* præcinentes sub dramate jubilationis ante Matrem summi Regis, quæ verum fuit templum Dei vivi, et arca testamenti. Ante quam sane arcam in figura Christi regem devotissime nudum saltasse legimus, et post sex passus hostias immolasse. Quod si David gloriam illius quæ evacuatur tanto tulit honore, quoniam hæc rerum figuratarum gesta sunt; quanto magis arca Dei viventis, de qua natus est Christus, Dei virtus, et Dei sapientia, huc hodie cum laudibus effertur? Illa namque omnia umbra sunt futurorum; in Maria vero manifesta veritas, ante quam Christus rex subsiliendo pertransiit de morte ad vitam, de corruptione ad incorruptionem; sicque Ecclesiam una cum matre reduxit ad superos, quoniam ipsa est Dei templum, et arca novi testamenti, in qua verus Deus versatur; non in figura et in ænigmate; sed in veritate pro salute omnium Deus homo immolatur. In cujus profecto sanguine testamentum confirmatum est novum, quod testatus est cum patribus nostris, et reconditum in utero Virginis, inde ad nos usque translatum. Quæ nimirum Virgo, ac si arca, hodie de captivitate hujus sæculi angelorum exsequiis glorificata reducitur, non in Jerusalem quam decoxit vel evastavit Chaldæorum exercitus, sed in illam veram et cœlestem, quam fundavit Deus et non homo, collocatur. Unde velim vos diligentius considerare, dilectissimi, cum quantis laudibus prosequi debeamus Dei genitricem, ad cœli palatium procedentem, quam hodie cœlestis veneratur exercitus; cui comitantur legiones angelicæ; in cujus adventu tripudiat ordo cœlorum, et exsultat sanctorum numerus; quia et si gaudium est in cœlo super uno peccatore convertente in terris (*Luc.* XV, 7), multo magis gaudere credendum in cœlo de adventu et gloria tantæ Virginis. Ideo et nos, quæso, gaudeamus in hymnis et canticis spiritualibus; jubilemus Deo cum exsultatione, qui tantum dilexit nos, ut ipse fieret, [d] propter quod nos sumus, homo. Ac deinde qui eramus filii iræ omnes, juxta Apostolum (*Ephes.* II, 3), fecit filios Dei per gratiam, quod ipse est per naturam.

Quapropter, obsecro, accedite ad tantam gratiam per fidem; indesinenter accedite, et videte visionem magnam cum Moyse, quam vidit in rubo. Videte, inquam, jam completum, et admiramini quod prævidebat ipse tantus patriarcha in spiritu futurum. Alioquin nisi in spiritu videri non potest etiam res gesta, quia visio magna est, quam digne prævidere et [e] annuntiare nemo potest. Unde Moyses ait: *Ibo, et pertransibo, et videbo* (inquit) *visionem hanc magnam* (*Exod.* III, 3). [f] Vere magnam; videbat enim quod arderet rubus silvestris, et non consumebatur; quod erat multum mirabile. Sed longe mirabilius erat, quia Deus erat totus in rubo, et angelus vocabatur. Erat quippe visio corporea valde mirabilis, sed longe mirabilius quod intelligebatur in spiritu, quia præsens totus erat in flamma, et quod per flammam futurum monstrabatur, ita ut nec flamma deficeret, nec rubus ignibus consumeretur innocuis. Quo nimirum incombusto manente, virginitatem beatæ Mariæ conservatam credimus corde, confitemur ore, quoniam Spiritus sanctus, quia Deus ignis consumens est (*Deut.* IV, 24), totam inflammavit et incanduit, ita ut mater fieret Christi, et templum divinæ majestatis. Non enim præbebat calori juncta materies rebus alimenta incendii,

[a] *Mentem figite*, Amel. *Mente fugite*, Feu-ard.

[b] Hoc loco legitur in Feu-ard. tota illa periodus: *Dramaton enim genus est carminis*, etc., quæ habetur supra in principio hujus sermonis; nos vero refecimus, quoniam redundat hoc loco, nec in Amelian. reperitur.

[c] *Vadit* habet Amel., *vidit* Feu-ardent. Forte typographi erratum est.

[d] *Propter quem nos sumus*, Amelian. Cod.

[e] *Admirari*, Amel.

[f] *Vere magnam.* Supplevimus hæc verba ex nostro Ameliano, quæ sententiæ multam vim addunt.

neque sentiebat frutex damna naturæ possessa flammis. Ita et beata virgo Maria, quamvis nemo qui Deum videat, ipso teste, vivere possit (*Exod.* xxxiii, 20), tamen totam deitatem in se suscipiens per Christum quem genuit, vixit intacta; felicius deinceps virgo et incorrupta permansit. Hæc erat visio magna, quam pertransiens Moyses in spiritu prævidebat; unde tremefactus non audebat accedere, quoniam ineffabile erat totum visu quod cernebat. Propterea et vos, sanctimoniales Christi, nolite parvipendere visum intelligentiæ, ignem divinitatis, quem resplendere recolitis in Maria, quoniam ipse est Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob, ut vox de rubo sonuit, qui natus est ex ea. Ergo pluris est res quam completam cernimus, et permanet in salutem, quam figura quæ pertransiit ad tempus veritate exhibita. Hinc quoque beatum dicimus Moysen, [a] qui talia a longe et magna futura conspexit; sed beatior Maria, de qua ipsa visio fuit. De qua sane visione prophetarum eximius Habacuc tremens factus canit dicens: *Domine, audivi auditum tuum, et timui; consideravi opera tua, et expavi* (*Habac.* iii, 2). Expavit autem, tale aliquid ut vidit; expavit et Moyses, eo quod incomprehensibile erat homini quod utrique videbant. Paveamus ergo et nos, ne forte pereffluamus a tanto mysterio redemptionis nostræ; et adeamus mente cum fiducia per interventum sacratissimæ Virginis usque ad thronum summi Pontificis, ubi pro nobis est hostia ipse, et sacerdos, advocatus, et judex. Et quia minus idonei sumus ad hoc, per ipsam rogemus Christum, cujus hodie festum colimus. Rogemus votis omnibus, imploremus precibus, ut ipsa pro nobis rogare dignetur apud eum quem genuit; quia etsi non sumus tanti meriti ut Moyses, et prophetæ, aut apostoli, beati tamen qui non viderunt, et crediderunt (*Joan.* xx, 29). Credamus ergo et nos, [b] et laudemus quæ gesta sunt, visa, et credita, quoniam vera sunt, ut ad ea quæ repromissa sunt pertingere valeamus.

Sed quia laudare digne nequimus beatam Virginem, quia inferior est ea nostra laus, veneremur et amemus quantum possumus. Adoremus Deum Patrem, ut veri adoratores, ut Salvator ait, in spiritu et veritate, quia Deus Spiritus est, et qui adorant eum, oportet adorare in spiritu (*Joan.* iv, 23). Alias autem nisi in spiritu non adoratur, nec ei recte servitur. Idcirco egredimini ex iis angustiis carnalibus; exuite vos veterem hominem, et induite novum qui secundum Deum creatus est (*Colos.* iii, 9, 10). Egredimini ex hac [c] dilectione carnali, ne sollicitudo præsentis vitæ ac voluptatis suffocet in vobis verbum vitæ, quod seminatum est in corde. Peregrinamini magis a corpore, ut cum Deo adesse possitis (II *Cor.* 5, 6), quoniam *qui in carne sunt Deo placere non possunt* (*Rom.* viii, 8). Vos autem, charissimæ, jam in carne non estis, quæ carnis opera in vobis mortificatis, sed in spiritu. *Quicunque ergo spiritu Dei aguntur, ii filii sunt Dei* (*Ibid.*, 14).

Et ideo dilatamini vos, et erigite mentem ad sublimia, ut possitis comprehendere ea in quibus Christus sponsus vester in dextera Patris sedet et glorificatur; quatenus ibi adoretis eum in throno ubi est ipse, [d] quia jam extra mundum est, ubi in circuitu throni ejus viginti quatuor seniores sedere leguntur ante conspectum Dei in sedibus suis, et adorant Christum regem viventem in sæcula sæculorum, mittentes coronas suas ante pedes ejus, quas ab ipso acceperunt, dicentes: Gratias tibi agimus, Domine Deus omnipotens, qui es, et qui eras, qui accepisti virtutem, et regnasti in sæcula sæculorum (*Apoc.* iv, 4). Ergo ubi adorant hi, et quomodo adorant, quantum fas est mortalibus, etiam in præsentiarum adorare eum oporA tet, quoniam Christus in Patre veritas est, veraxque Pater in Christo vero Filio totus est, qui unus et verus Deus est, qui in Spiritu sancto adoratur, quia Deus Trinitas est, et ipse Deus Trinitas in templo suo, et non in manufactis hominum est (*Act.* xvii, 24). Templum autem Dei Ecclesia est, sicut Joannes testatur in sua Apocalypsi: *Et apertum est*, inquit, *templum Dei in cœlo, et arca testamenti ejus visa est* (*Apoc.* xi, 19). Quæ profecto arca non illa Moysi fabricata, sed beata virgo Maria est, quæ hinc jam transposita erat; quam beatus Joannes evangelista, testis veritatis, cui commissa est, forte recognoscens venerabiliter affatur. Quia in cœlo visa est, monstratur species in genere, sicuti et genus per speciem declaratur. Quoniam beata Maria in templo Dei visa est, scilicet in Ecclesia Dei; Ecclesia vero in ejus virginitatis fructu penitus Domino dedicatur; ac per hoc arca testamenti Dei, ipsa videlicet Dei genitrix, in templo ejus non immerito visa est, [e] quia Ecclesia
B et ipsa Virgo est. Unde Apostolus: *Despondi enim vos uni viro*, inquit, *virginem castam exhibere Christo* (II *Cor.* xi, 2). Et ideo, dilectissimæ, illuc mentem dirigite, ubi sponsus vester pro nobis introiit, et beata Virgo visa est, quoniam ibi ejus festivitas recte colitur, ubi Christus est sponsus, et æternæ vitæ gaudia celebrantur. Unde, quæso, egredimini fide, moribus, mente, atque omni desiderio æternæ visionis, actibus et pollutum nolite tangere. Ascendite sursum per contemplationem, et per [f] conversationem bonæ vitæ, donec apertum est templum Dei in cœlo; quatenus ingredi possitis, omnia ubi vobis repromissa bona servantur, et Virgo sancta cœlesti jam immortalitate vestitur. In cœlestibus namque sint corda vestra erecta, ubi est et thesaurus vester (*Matth.* vi, 20). Imo idem et thesaurus æternæ hæreditatis sit in corde vestro, quatenus quod est in cœlo, in vobis sit per fidem. Coronam itaque vestram nemo accipiat alter, donec veniat sponsus (*Apoc.* 3, 11);
C quin imo vos corona decoris esse possitis in manu Domini per gratiam ejus (*Isa.* lxii, 3), qui vos ad æterna vocavit gaudia, Jesus Christus, filius Virginis, Dominus noster, qui cum æterno Patre una cum Spiritu sancto vivit et regnat Deus per infinita sæcula sæculorum. Amen.

EJUSDEM SERMO II.

DE EADEM ASSUMPTIONE BEATÆ MARIÆ SECUNDUS.

Inter præcipuas sanctorum festivitates, charissimæ, hodierna nobis refulsit insignis et gloriosa genitricis Dei Mariæ solemnitas, in qua ipsa beata et venerabilis Virgo assumpta est gloriosissime ad æthereum thalamum, in quo, ut canimus, Rex regum, filius beatæ Mariæ virginis, stellato, imo ineffabili sedet solio. Ubi millia millium ministrant angelorum, juxta Danielis vaticinium (*Dan.* vii, 10), et decies centena assistunt millia; quorum cum laudibus et exsequiis gloriosa Dei Genitrix hodie de terra exaltata, et de carne evecta, cum triumpho et exsultatione suscepta est in
D cœlo, et collocata in paradiso. Hæc est namque sacra et venerabilis solemnitas, fratres, ante mundi constitutionem præscripta et præordinata; sed hodierna die exsultanter est impleta. Nobis quidem, dilectissimi, hodierna est annua; sed angelis in cœlo et supernis civibus est continua et perpetua. Sed quia in præsentiarum nobis continua esse non potest, debet tanto celebrior fieri præ omnibus sanctorum festis, quanto ineffabili utitur privilegio mater Domini Salvatoris et donum possidet perpetuæ virginitatis. Quia et si impartit præmia justus judex, Christus Dominus, secundum Apostolum, unicuique juxta opera sua (*Rom.* ii, 6), huic tamen sacratissimæ Vir-

[a] Repræsentamus lectionem nostri Am. correctiorem multo Feu-ard., qui sic edidit: *Qui talia a longe et magna conspexit; sed beatior Mariæ ipsa visio.*

[b] Feu-ard. solum habet: *Et laudemus, ut ad ea quæ repromissa sunt pertingere valeamus.* Cætera supplevimus ex Amel.

[c] Pro *dilectione* habet Am. *delectatione.*

[d] Amel. Cod., *qui.*

[e] *Quia arca et ipsa virgo est.* Amel.

[f] *Conversionem* pro *conversationem*, Feu-ard.

gini genitrici suæ, sicut incomparabile est quod gessit, et ineffabile donum quod percepit, ita et inæstimabile atque incomprehensibile præmium et gloria, non dico inter cæteras sacras virgines, verumetiam ultra omnes sanctos, quam promeruit. Pervenit namque ad cœli palatium beata et gloriosa, ubi Christus sponsus Ecclesiæ infra thalamum collocavit eam in dextera majestatis. Ibi siquidem eam assumpsit præcellentissimam inter primos, ubi, juxta David vocem, stat regina in dextris Dei in vestitu deaurato, [a] circumdata varietate (*Psal.* XLIV, 10). Hæc igitur dies est, in qua renata inter filias Jerusalem speciosa resplenduit, in qua gloriosa Dei genitrix quasi aurora processit, et vadit post agnum gloriosior quocumque ille pergit.

Hæc namque est, ut dixi, fratres, festivitas hodierna præcipua et venerabilis nobis; sed venerabilior in cœlo est angelis et sanctis omnibus, quorum lætitia et gaudium procul dubio ex hujus adimpletur diei exsultatione, quando beata Dei genitrix clarior sole refulsit in throno claritatis. Nam Christus, sicut legimus, in sole posuit tabernaculum suum (*Psal.* XVIII, 6); de quo ipse, ut ita loquar, tabernaculo processit tanquam sponsus de thalamo suo. De quo sane tabernaculo, ac si ex voce genitricis Dei, dicitur: *Et qui creavit me, requievit in tabernaculo meo* (*Eccli.* XXIV, 13). Idcirco absque dubio, fratres charissimi, beata Virgo pro tanta gratia, tantique honoris privilegio materno hodie resedit sublimata in throno; quoniam etsi duodecim leguntur throni, in quibus duodecim apostolorum sessurus est numerus, quando Judex omnium, sacratissimæ hujus Virginis filius, sedebit in sede majestatis suæ cum senatoribus suis (*Matth.* XIX, 28); non desunt tamen ibidem quam plurimi alii, inter quos in conspectu Dei etiam viginti quatuor dicuntur residere seniores, et adorare ante thronum Dei viventem in sæcula sæculorum (*Apoc.* IV, 10). Sed et Daniel testatur quod throni positi sint, nec eorum tamen explet numerum (*Dan.* VII, 9). Unde liquido constat, dilectissimi, quia thronus beatissimæ Virginis, paratus ante mundi constitutionem, hodie celsior glorificatur, et [b] veneratur etiam ab angelis; nec immerito igitur, quoniam et ipsa facta est thronus Dei et thalamus, in cujus utero veniens sapientia Dei Patris, Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan.* I, 14). Quod si anima justi cujuslibet sedes est sapientiæ, teste Scriptura (*Sap.* 7), multo magis hujus anima, fratres charissimi, quam Spiritus sanctus sic [c] implevit, etiam ante conceptionis horam, ut salutaretur ab angelo. Ait enim: *Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus* (*Luc.* I, 28). Ad quam ita mox ingressus Filius Dei, qui est virtus et [d] sapientia Patris, sic replevit, sicque possedit, ut in ea Verbum caro fieret, et [e] habitaret totus Deus in homine. Et ideo totus in nobis, quia [f] totus Deus in ea fuit; ac per hoc, quem cœli et terra non capiunt, totum concepit Virgo de Spiritu sancto, et peperit pro salute mundi Deum et hominem.

Ideo, dilectissimi, cogitate cum omni integritate fidei, cogitate, inquam, animam hujus Virginis, quia commercium tanti muneris [g] non scire digne nec

A cogitare possumus. Idcirco hujus Virginis animam Dominum magnificantem glorificemus (*Luc.* I, 46), quam hodie paradisus excepit gaudens, quam angeli cum laudibus prosequuntur, quam apostolorum chorus veneratur, quam martyres candidati beatificant, quam sanctorum confessorum stolatus concelebrat numerus, cui hodie sanctarum virginum cum suis palmis victricibus exsultanter occurrit exercitus. Quoniam hæc est anima illa beata, per quam auctor vitæ ingressus est mundum, per quam omnis maledictio soluta est priorum parentum, et cœlestis benedictio in toto venit mundo. Hæc est Virgo, in cujus utero omnis Ecclesia subarratur (*sic*), conjuncta Deo fœdere sempiterno creditur. Pro talibus et hujuscemodi sacramentis veneranda est, fratres, hodierna festivitas, sic annua, ut semper nobis continua maneat et venerabilis in mente; quoniam post Christum, qui caput est et Deus totius Ecclesiæ, hæc Virgo gloriosa refulget, etiam super choros, ut cantatur, exaltata

B angelicos, clarissima inter virgines, candidior inter martyres. Quia etsi illi martyrio coronati dealbarunt stolas suas, et candidas eas fecerunt in sanguine Agni (*Apoc.* VII, 14), nihilominus hæc beata et venerabilis Virgo candidior digne prædicatur, eo quod etsi corpora martyrum pro Domino supplicia pertulerunt, nihilominus hæc admirabilis Virgo in anima passa, teste Domino, comprobatur. Ait enim Simeon, vel Dominus ad eam: *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius* (*Luc.* II, 35). Quod si gladius usque ad animam pervenit, quando ad crucem stetit, fugientibus apostolis, cum videret Dominum pendentem (*Joan.* XIX, 25), etiam plusquam martyr fuit, quia in animo non minus amoris quam mœroris est intus gladio vulnerata. Parata enim stetit, si non deesset manus percussoris. Beata Dei genitrix jure plusquam [h] mater est; quæ nimio amore vulnerata testis exstitit Salvatoris, [i] et pro mœrore in animo cruciatum sustinuit passionis.

C Propterea igitur quia hæc virgo et mater [j] ineffabilibus est donis in præsentiarum munerata, privilegiis sublimata divinis, credere oportet quod hodie omnimoda cœlesti ita illustratur gloria, ut nullus in terris possit digne laudibus venerari. [k] Unde quia quantum debemus eam honorare non possumus, implorandus est Spiritus sanctus, qui eam replevit et ornavit immensis largitatis suæ muneribus, implorandus etiam ipse unigenitus Deus, Dei Filius, ut pro modulo infirmitatis nostræ suscipere dignetur laudes utcunque pro ipsa quas offerimus, quia nemo mortalium est qui digne possit hujus sacratissimæ Virginis laudes dicere, neque possit mysteria quæ in illa completa sunt verbis explicare. Tamen admodum [l] quantum colanda sit, ostendit Gabriel archangelus ad eam missus venerabiliter (*Luc.* I, 26), dum eam prior salutat ex officio debitæ venerationis, et collaudat gratia plenam, quam benedictam prædicat inter omnes mulieres, moxque matrem affuturam Domini [m] indicat. Alioquin, charissimi, nisi esset

D non tantum ultra mulieres, verumetiam meritis ultra homines, tantus archangelus non tantam ei exhiberet salutationis gratiam, nec tales tantasque inferret laudes. Quod si adhuc in carne mortali, [n] etiam ante

[a] *Multiplici circumdata varietate*, Amelian.

[b] *Veneratur*, lectio Amel., pro qua habet Feu-ard., *invenitur*.

[c] *Replevit*, Amel.

[d] *Sapientia Dei Patris*, idem.

[e] *Habitaret*, lectio Amel. Cod., quæ consonat præcedenti verbo *fieret*; quare exclusimus Feu-ard., *habitavit*.

[f] *Totus Christus* habet Amel.

[g] *Non scire*; ex Amel. emendamus Feu-ard. qui edebat *non fide*.

[h] Feu-ard. edidit: *Plusquam martyr mater est*. Sed nos vocem *martyr* rejecimus, quoniam in Amel. non legitur.

[i] Amel.: *et per mœrorem in anima cruciatum sustinuit passionis*.

[j] *Ineffabilibus est donis in præsentiarum munerata* edimus ad Amel. Cod., nam lectio Feu-ard. *ineffabilis est* non cohæret.

[k] Sequimur Amel., ex quo verba aliqua supplevimus; ita enim Feu-ard.: *Unde quantum debemus, quia non possumus*.

[l] *Quantum colenda sit*. Deest *sit* in Feu-ard. et habet Amel.

[m] *Indicat* desideratur in Feu-ard.

[n] *Etiam completis mysterii sacramentis*. Ita Feu-ard., male, et contra sententiæ veritatem; et prosequitur: *Archangelus Dei exhibuit reverentiam*. Nos re-

completa mysterii sacramenta, archangelus Dei tantam et exhibuit reverentiam, et attulit laudis præconia; quid putatis, charissimi, hodie in cœlo quantas deferunt laudes, et glorificant Filium Dei, qui natus est ex ea? Hæc est namque, dilectissimi, Maria virgo, [a] ob cujus se naturam Christus quam sæpe Filium hominis testatur ex Evangelio, ubi ait : *Filius hominis venturus est in regno Patris sui* (*Matth.* XVI, 27). Necnon et cum diceret beato Petro una cum cæteris: *Quem dicunt homines esse Filium hominis* (*Ibid.*, 13)? [b] ac demum ab eis quæreret : *Vos autem quem me esse dicitis* (*Ibid.*, 16)? ait Petrus pro omnibus : *Tu es Christus, Filius Dei vivi;* non quod eum negaret filium beatissimæ virginis Mariæ, quod ait Christus, sed ut demonstraret unum eumdemque Filium hominis esse Filium Dei : quam fidem tam in Petro quam in cæteris apostolis requirebat Dominus. Et ideo, charissimi, veneremur sicut matrem Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi; prædicemus ac si matrem Domini, et perpetuam virginem, quæ hodie pervenit ad thalamum æterni regis, ad easdem nuptias quæ in utero [c] ejus sunt dedicatæ, et pro quibus arrhas accepit sponsa Christi in dotis titulo, et pignus hæreditatis æternæ, Spiritum sanctum (*Ephes.* I, 14).

Sed qui minus idonei sumus de tantis digne loqui aut cogitare mysteriis, redeamus ad ipsius verba beatæ Virginis, ad ipsius rudimenta virtutum, quatenus ex ejus tirocinio humilitatis [d] melius disserere valeamus cur demum ad tantæ pervenerit celsitudinem claritatis. Ait enim inter cætera : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ, ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes* (*Luc.* I, 48). Hinc, quæso, fratres mei, audite [e] matrem prophetissam Dei. Prophetissam dico, imo, ut ita dicam, evangelistam. Audite, quæso, virgines, audiat omnis feminarum ordo humilitatem tantæ Virginis; et nolite credere, si non jam completa sunt omnia, quæcunque prædixit per eam, qui ipsam repleverat Spiritus veritatis. *Ecce enim*, inquit, *ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* Ergo quando hæc sancta et venerabilis Virgo dicebat, nescio, fratres, vel si paucis in eadem gente Judæorum nota fuisset; loquebatur tamen cum fide, et prædicabat quæ futura noverat. Dicebat autem humilis et ancilla, [f] quæ se beatam noverat : *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* Quapropter, quæso, respicite terras quascunque sol suo illustrat lumine, et videte, quoniam nulla jam pene est natio, nullaque gens, quæ Christum non credat; et ubicunque Christus colitur et adoratur, venerabilis Dei genitrix Maria, beata et felix, necnon et virgo perpetua prædicatur. Et ideo, fratres, parum est ab uno vel a paucis dici, quod ab omnibus ubique prædicatur et creditur. Hoc itaque est, dilectissimi, quod dico, quia creditur. Et ecce per orbem terrarum ubique in omni gente et in omni lingua beata Maria virgo pronuntiatur, et quot sunt homines, tot habet testes. Verum siquidem dixerim, quia creditur, dum prædicatur. Prædicatur autem, quia vere beata creditur esse apud Deum; et nunc fiducialius ubique pronuntiatur, quia vere et fideliter beata creditur.

Tamen quod prædictum est, in omnibus adimpletur, quia in terris beata et gloriosa dicitur, in cœlis vero ab omnibus sanctis conspicua collaudatur et præclara. Inde enim, charissimi, hæc festivitas gloriosa, unde illa sublimatur, et beata etiam ab Angelis veneratur. *Quia respexit*, inquit, *humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes* (*Luc.* I, 48). [g] Mira et omni devotione plena vox, qua dicitur : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ.* Non enim ait : Quia respexit virginitatem meam, aut innocentiam, aut aliam quarumlibet virtutum gratiam; sed solam humilitatem suam respexisse Dominum humiliter fatetur. Mira itaque disciplina virtutis, et admirabilis philosophia. Siquidem mira et circumspecta professio Virginis, ut et veritas panderetur in sermone, et in nullo offenderetur divina virtus, quæ magnificabatur in professione. Unde cum audisset omnia quæ ab angelo ei deferebantur incomprehensibilia, et credidisset inaudita, necnon etiam et quæ ab Elisabeth dicebantur credita : *Magnificat*, inquit, *anima mea Dominum; et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo* (*Ibid.*, 46). Deinde intulit : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* Verumtamen in nullo de se præsumpsit, in nullo aliquid de se altum sapit; sed tota in Deo exsultat, totusque spiritus ejus in Deo gaudet, et tota ejus anima Dominum magnificat et collaudat. Nihil sibi attribuit meritorum, nihil sibi de se applaudit; sed solummodo ea quæ Dei sunt requirit et sapit. Idcirco in illo tota exsultat, tota gaudet et lætatur; solam sibi vindicat humilitatem ancillæ, quæ mater veneratur ab angelo Salvatoris. Nec tamen eamdem humilitatem a se [h] aliquid esse dixit, sed quia Altissimus eam respexit, et acceptam sibi fecit, *ideo*, inquit, *beatam me dicent omnes generationes.* O mira confessio, et mira humilitas! Confitetur humilitatem, quam solam in se respexisse dicit, qui cuncta respicit, et continuo prædicatur beatitudo ipsius, de qua hodie totus testis est mundus. Quæ beata etiam et cum Christo in æternum regnare creditur, quia completa sunt quæ prædixit. Scriptum quippe est : *Omnis qui se humiliat exaltabitur* (*Luc*, XIV, 11; XVIII, 14). Exaltata est autem sancta Dei genitrix, non solum quia humilis inventa est, verum etiam ineffabiliter gratia repleta est. Quam deprecantes veneramur, et venerantes deprecamur; ut ipsa pro nobis intercedere dignetur apud Dominum nostrum, Dei Filium, quem de se genuit incarnatum, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

EJUSDEM SERMO III.

DE EADEM ASSUMPTIONE BEATÆ MARIÆ TERTIUS.

Adest nobis, dilectissimi fratres, hodierna festivitas beatæ Mariæ virginis gloriosa, plena gaudiis et immensis de ascensu ejus repleta muneribus. [i] Illustris quidem pro meritis, sed illustrior valde pro gratia qua illustratur, non tantum beata ipsa virgo, verum etiam per eam omnis Christi Ecclesia. Nec enim gratiam ex meritis gloriosa virginitas promeruit, sed præmia meritorum ex gratia percepit. Et ideo celebritas hodierna inde gloriosior est cæterorum sanctorum natalitiis, quo illustratur beata Virgo et mater Domini ineffabilibus divinorum sacramentorum privilegiis; quia inde creverunt merita, unde plenissime referta est gratia. Et ideo apud Dominum quanta pensanda sint ejus merita, vel cogitanda præmia, puto quod nemo est qui ad purum edisserat, nisi qui potest vere perpendere, qualis vel quanta sit ista gratia, qua repletur ipsa, per quam venit in mundum Dei majestas. Idcirco, fratres mei, veneranda est hæc

præsentamus lectionem Amel. Cod., veriorem et pleniorem abs dubio.

[a] Non minus corrupta est hoc loco Feu-ard. lectio, quæ erat hujusmodi : *de cujus se natum Christus quam sæpe*, etc. Lectio Amel. Cod. plana est, si illud *se* post *Christus* legatur.

[b] Recedimus in his locis a Feu-ard., qui habebat hic : *Ac deinde refert.*

[c] *Ejus* supplevimus ex Amel.

[d] Feu-ard. : *melius edicere videamur cum de imis ad tantam pervenerit magnitudinem claritatis.* Verum huic lectioni prætulimus Amelianam.

[e] Loco *matrem* legit Amel. *mecum.*

[f] Amel., *quod se beatam dicerent omnes generationes.*

[g] Feu-ardent. : *Mira etenim devotione.*

[h] *Aliquam esse dixit.* Amel.

[i] Sequimur Amel. Cod., nam Feu-ard. ita edidit : *Illustri siquidem de meritis*

solemnitas cum omni devotionis obsequio, et venerandum quod canitur etiam super choros exaltata angelorum. Nam nulli hominum unquam concessum est tanti uti privilegio muneris, etiam [a] nec angelo, ut una persona esset in Trinitate, quam de substantia sua genuerit, et esset Deus.

Ideo, quæso, sileat insipientia carnis, et celebretur digne cum laudibus festivitas matris Domini et Salvatoris nostri, tanto honore dignissima, quantum est veneranda ex gratia, quia ejus honor et gloria, laus et gratiarum actio est Redemptoris. Hodie quippe vocata processit, et immarcessibilem de manu Domini cum palma virginitatis percepit coronam. Hodie in throno regni suscepta est, et resedit. Hodie thalamum intravit, quia simul virgo et sponsa fuit. Hodie siquidem audivit illam vocem blandientis a sede majestatis, qua dicitur : *Veni, electa mea, et ponam te super thronum meum, quia concupivit rex speciem tuam.* Ad quam sane vocem credimus quod gaudens et exsultans soluta est beata illa anima, ac perrexit ad Dominum, ubi facta est ipsa thronus, quæ fuerat in carne templum divinitatis. Tanto speciosior præ cunctis et sublimior, quanto et gratia gloriosior refulsit. Hæc igitur divina est recompensatio, fratres, de qua dicitur : *Omnis qui se humiliat exaltabitur* (*Luc.* XIV, 11; XVIII, 14). [b] Fundata enim erat profunda humilitate, et dilatata in charitate, propterea hodie tam sublimiter est exaltata.

Sed quia celsitudinem et magnificentiam throni perscrutari non possumus, saltem thesauros ejus humilitatis interdum perscrutemur, ut deinceps, ejus intervenientibus meritis, ad gloriam donorum pertingere valeamus. Nam humilitas custos reliquarum virtutum est; et ideo venerabilis Virgo, quia virtutes multas sibi aggregaverat, custodem earum humilitatem in animo ferebat. Quam post perceptam gratiam ampliavit, et confessa est se esse ancillam, quæ mater erat Creatoris. Nihil nobilius, fratres, Dei matre invenitur, quæ se profitetur ancillam; nihil splendidius quam splendor elegit gloriæ. Noverat enim beata Virgo quia humilitas Deo semper placet; et ideo ex nuntio cum salutatur, nihil altum de se sapit, nihil præsumit, sed tota humilis ad Deum intendit, cui totum deputat quod est, et quod audit. Quapropter et nos discamus Deo deferre, discamus de nobis humilia sentire semper in omnibus. Discamus humiliari, quia auctor vitæ ideo ad nos cum esset altissimus, humilis venit, ut nos humilitatem de se doceret magister veritatis. Quia si quis sine humilitate virtutes congregat, quasi qui in vento pulverem portat. Unde ait ipse in Evangelio : *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* XI, 29). Nec sine causa igitur præcipue mortales et fragiles humilitatem discere jubet, qui etiam in cœlis, ubi immortalis regnat inter angelos, humilia requirit. Unde David Propheta ait : *Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, et humilia respicit in cœlo et in terra* (*Psal.* CXII, 6)?

Quod si ab ipsis angelis in cœlo mansuetudo exigitur, quid putatis hic, fratres, ubi superbia regnat, ut humiliemur quantum necesse est nobis? Hinc quoque dictum legimus : *Quanto magnus es, humilia te in omnibus* (*Eccli.* III, 20)? quoniam *humilem spiritu*, sicut Salomon ait, *suscipiet gloria* (*Proverb.* XXIX, 23). Hoc quippe noverat beata Dei genitrix, fratres mei, quod ad humilem, et quietum, et trementem sermones suos, respiciat divina dignatio (*Isai.* LXVI, 2). Idcirco continuo ait ad angelum : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (*Luc.* I, 38). Non enim superbit, sed crescit ex dono devotionis obsequium humilitatis : privilegium augetur in omnibus, sed in nullo subripit arrogantia, quoniam non intumescit ad vanam gloriam, quæ beatam se prædicat mox futuram propter humilitatis indulgentiam. Ideo non discurrit quia humilis; nam quantum mansuetus est quisque qui jussis obtemperat divinis, tantum immitis qui aut non credit, aut differt obedire quod audit. Jam humiliat se beata Virgo in cunctis, ut totam suscipiat in se gratiam largitoris; quia quod per partes aliis datum est, tota simul venit in ea gratiæ plenitudo. Hinc quoque ait evangelista : *Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus* (*Joan.* I, 6). Magna siquidem gratia, dilectissimi, beatæ Mariæ virginis magna promeruit præmia æternæ remunerationis, quia multum se humiliavit inter immensa dona, inter divinitatis commercia, hodie a Domino multum exaltatur gloriosa.

Denique ideo Christus humilis ad humilem virginem venit, quam elegit, ut de tam profunda humilitate triumphum erigeret salutis, et exaltaret eam, ut cantavimus, etiam super choros angelicos. Quæ nimirum exaltatio privilegium est gratiæ. Unde cum timore et tremore perfectæ dilectionis recolenda sunt hæc mystica donorum sacramenta; sicque ex his compensanda est hujus celebritatis gratia. Quapropter æstimate, fratres, qua reverentia, quo devotionis obsequio nos tantis interesse deceat sacramentis. Cui angelus ipse non sine metu sancto, nec sine honore debito, impendit reverentiam evangelizandi. Sentiebat enim angelus in beata Virgine jam specialiter Dominum inesse, et futura noverat divini mysterii sacramenta. Ideo tam reverenter ait : *Ave, gratia plena* (*Luc.* I). Deinde attendite quam eximium sit mox quod infert : *Dominus tecum.* Non enim dixit, Dominus sit tecum, quasi visitandi gratia; sed Dominus tecum, quia in te novo nascendi illabitur sacramento. Sicque totus vadens in salutationem propter maledictionem priorum parentum, magnum detegit benedictionis oraculum. *Benedicta tu*, inquit, *inter omnes mulieres.* Quomodo igitur nunc benedicta, charissimi? Ecce de auditu gratia adimpletur, de auditu fides genita, contra fidem credidit. De conceptu deferre honorem cognatis didicit, de ortu filii pudor crevit. Aucta est castitas, integritas roborata, virginitas quoque solidata, omnes perseveraverunt virtutes. Extremuit omnia, quæ et prima mirabilis ejus refulsit humilitas.

Quæ cum omnia ab angelo didicisset, et repleta donis cœlestibus fuisset, ait : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum;* quam vocem mox secutus est effectus. Fit itaque gravida mox beata Virgo, quæ hodie assumpta est in cœlis cum gaudio; fitque sacrarium Spiritus sancti, et consilium Verbi. Quæ ideo beata jure dicitur inter omnes mulieres, quia omnes ex ea beatificantur. Collata quippe est gratia et beatitudo in specie, ut diffunderetur in omne genus Ecclesiæ. Unde nec immerito beata et venerabilis hodie præcellit in genere totius corporis, quæ ultra omnes fecundata est in specie prolis. Interea jure antefertur in cœlestibus, quæ ita ditata est ac repleta præ omnibus in terris divinis muneribus. Quapropter festivitas hodierna celebritas est omnium supernorum civium gratissima, quia ejus est assumptio de corpore, ex qua orta est veritas et justitia, quæ de cœlo prospexit, in qua omnes justificamur, et exsultant sancti in gloria (*Psal.* LXXXIV).

Hinc, fratres, quæso, jungamus vota cum supernis civibus, et juxta modulum infirmitatis nostræ exsequamur laudibus, quoniam quod natum est ex ea, commune est omnium gaudium. Illi siquidem hodie occurrunt lætantes, et suscipiunt eam gaudentes cum hymnis et laudibus; nos prosequamur cum omni devotione cordis, et integritate fidei. Sicque prosequamur, ut ad illa ineffabilia dona, quæ percepit beata Dei genitrix, quandoque pertingere valeamus. Forte igitur hodie interrogaverunt quidam sanctorum

[a] *Nec* desideratur in Feu-ard., qui paulo infra pro *genuerit*, quod edimus ex Am., habet *genuit*.

[b] *Fundata enim erat et profundata humilitate.* Ita Cod. Amelianus, sed melius ut edimus ex Feu-ardentio.

cernimus prospicientes, illud de Canticis : *Quæ est ista quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris?* Quoniam in ascensu ejus multa flagrabant ornamenta virtutum, incendio divini concremata amoris. Quæ ideo quasi virgula fumi, quia ipsa est virga illa de radice Jesse, quæ hodie ascendit (*Isai.* XI). Gracilis quidem et delicata ex aromatibus universi pigmentarii pulveris, sed conflagrata incendio charitatis. Et ideo bene in modum fumi virgulæ ex aromatibus, quia facta est tota in holocaustum Dei, quæ odoramenta virtutum spargebat de se usque ad cœlos; et non qualiacunque, sed universi pulveris pigmentarii. Unde, fratres, admiratio illa angelica non de virginitate sola, quæ fuit singularis in Maria, sed de immensitate gratiæ venit, quia universæ virtutes in ea respergebant ex incendio divini amoris suavitatem odoris, ita ut in ea esset forma, non solum virginum, verum etiam omnium Ecclesiarum Dei. Quoniam virginitas et vita beatæ Mariæ speculum et species fuit totius castitatis, et integritas virtutum, decus pudicitiæ, et magisterium valde eximium probitatis. In qua rogo, videant virgines quid vitare, quid corrigere, quid tenere debeant honestatis (*S. Ambr., de Virg.*); quia primus discendi amor, ut ita fatear, nobilitas est magistri. Habetis ergo, virgines, egregii magisterii formam; habetis exemplar in ea perfectæ virginitatis. Ecce via, qua pergere debetis; ecce beatitudo et gloria, ad quam pervenire vultis. Illuc indesinenter votis et desiderio anhelare oportet, ut ad ea quandoque feliciter perveniatis.

Verum quia de propagine carnis nulla nobilior Dei matre refulsit, nulla splendidior ea processit, quam splendor paternæ gloriæ ineffabiliter divinitus illustravit; quam virtus Altissimi obumbravit, ut virgo pareret; quam divina gratia replevit, ut virgo conciperet; quam sapientia Dei Patris præ omnibus elegit, ut placeret; quæ corpus Christi sine contagione sui corporis generavit; quæ omnes virgultos in odorem suavitatis, ardore charitatis Domino concremavit, ut tota holocaustum Deo fieret. Cujus caro et sanguis origo fuit benignissimi Salvatoris, cujus anima templum exstitit in quo factum commercium nostræ redemptionis est. Bona siquidem domus, charissimi, in qua tota simul divinitas illabitur Verbi, in qua sapientia Dei Patris septem sibi columnas erexit, super quam omnis innititur domus, et fabricatur Ecclesia. Quid dicam, fratres mei, quidve loquar de iis rebus mysticis, in quibus omnis humanus sermo silendo et admirando, potiusquam loquendo, crescit, pro quibus angeli gratulantur et decantant : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* I)? Quod si tunc ad partum Virginis talia cantarunt, credimus, dilectissimi, quod hodie dignas concelebrant exsequias, et suscipiunt cum gloria matrem sui Creatoris gaudentes, quam Spiritus sanctus adimplevit, quam sapientia Patris, scilicet Filius Dei, possedit.

Unde et nos gratias agamus Creatori nostro, quia donorum ejus privilegia nostra sunt munera, nostraque conspersio, quoniam fermentum quod conspersum est in specie redundavit in genere, *donec fermentaretur totum* (*Luc.* XIII). *Et factum est unum corpus, unaque conspersio nova, Christus et Ecclesia.* Unde necesse est, charissimi, festivitas quæ per fidem flagrat in mente, ut habeatur et contempletur ab omnibus in specie; sitque in nostris oculis gloriosa, quæ nunc tantum in cordibus resplendet credita. Tunc quippe illa nobis erit festivitas continua et sempiterna, quæ nunc est in mente hodierna et diurna, ita ut sit illa jure quæ nunc flagrat in fide, anhelat in spe, ut permaneamus; pulsat in charitate, ut ingrediamur ad eam festivitatem in qua est beata et gloriosa Dei genitrix regina hodierna die assumpta per Jesum Christum Dominum nostrum, qui cum Deo Patre, et Spiritu sancto, vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

EJUSDEM SERMO IV.

DE ASSUMPTIONE BEATÆ MARIÆ QUARTUS.

Fratres dilectissimi, cum aliquid pro amore Creatoris in creatura ejus dignis laudibus prædicatur, aut excolitur, ad Dei procul dubio laudem refertur, qui auctor ipsius creaturarum operis invenitur. Sicuti et in quodam laudabili ac mirabili artificio, quidquid in eo magis laudibus celebratur, ad laudem artificis jure colligitur. Hinc quoque in Propheta scriptum est : *Laudate Dominum*, inquit, *in sanctis ejus.* Unde in primis, dilectissimi, gratiæ vestræ dignitatem humiliter imploro, ut veniam detis præsumptioni vel imperfectioni meæ, qui cum sim tardus ingenio, indoctus eloquio, tamen ex amore ejus, quod in assumptione sanctæ Dei genitricis ac semper virginis Mariæ matris Domini legitur, more infantium balbutientium susurrare conatus sum, qui se sponte ad hoc ingerunt quod digne explere nequeunt. Sed ab omnipotente Domino non tam effectus quam voluntas requiritur, secundum quod scriptum est : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* I).

Est igitur sancta et venerabilis virgo Maria, mater Domini nostri Jesu Christi secundum carnem, ex semine Abrahæ orta ex tribu Juda, virga de radice Jesse, clara ex stirpe David, filia Jerusalem, stella maris, ancilla Dei, regina gentium, domina regum, sponsa Domini, mater Christi, Conditoris templum, Spiritus sancti sacrarium, velut columba speciosa, pulchra ut luna, electa ut sol (*Cant.* IV), signaculum fidei, reparatio Evæ, introitus vitæ, janua cœli, decus mulierum, caput virginum, hortus conclusus, fons signatus, puteus aquarum viventium. Multiplicatur ut cedrus Libani, florens ut palma, velut oliva fructifera in domo Dei (*Psal.* LI). Virgo sancta, virgo prudens, et una ex numero prudentium virginum. Virgo pulcherrima, virgo pudica, corpore decora, animo fulgida, fide perspicua, mente præclara, amore virginitatis devota, ad obediendum parata, ministerio sibi credito cauta, in persecutione pacifica, in passione Christi mente compassa est. A prophetis Dei prædicta, a philosophis sanctis præfata, ab archangelo salutata, a Spiritu sancto fecundata, atque ab eodem obumbrata, seminis viri ignara, prole filii fecunda : virgo innupta, ex Filio læta, fide concipiens, gaudio pariens; virgo ante partum, virgo in partu, virgo post partum. Quem mundus totus non capit, in suo sacro alvo hæc Virgo inclusit. Qui mundum pugillo continet, eum beatissima Virgo pannis involvit; et qui præsentia majestatis suæ in cœlis angelos pascit, Virgo hunc sacra sacrato ubere matris aluit lacte. Et insuper ad cujus arbitrium totus orbis terrarum regitur, hujus gloriosæ Virginis uberibus conditor mundi infans nutritur. Et sub cujus defensione proteguntur regna terrarum, cum ipso virgo Maria fugit in Ægyptum. Et qui totum mundum quasi in statera suspensum tenet, in cruce confixum virgo Maria cernens aspexit. Qui præsentia majestatis e cœlis nunquam defuit, ascendentem etiam in cœlum oculis propriis contemplata esse virgo Maria creditur.

O beatissima et sanctissima omnium feminarum Maria! quam feliciter in terris remanes, quæ filium tuum, imo et Dominum Redemptoremque nostrum Jesum Christum in cœlos præmittis! Imo enim tu multo beatius et felicius cœlos penetrans, quia filium tuum in sua gloria sedere ad dexteram Patris non ignoras. O beatissima et gloriosa celebratio noctis hujus! in qua virgo venerabilis Maria cum laudibus cœlestis militiæ poli aulam cum ineffabili triumpho excipitur; ex cujus carne Dominus Jesus Verbum caro efficitur; quam ad immortalitatis gloriam transmutatam, ac super angelos elevatam nullus fidelium ambigit!

O dilectissimi! si permitteretur scire nobis, quod tamen quia nec mens humana corde concipit, nec

ore promit, quantus famulatus animarum sanctarum, quæ reverentia gaudens sanctorum angelorum spirituum in adventum animæ beatæ Mariæ supernis sedibus impenditur, atque excolitur, cujus Filium Dominum nostrum Jesum Christum super se elevatum, gaudentes cernunt, cernentes inhærent, inhærendo immortali immortaliter vivunt! Agite ergo nunc gaudentes quod agitis, celebrate solemniter quod celebratis, et a cordibus vestris pigritiam mali corporis excludite. Quo excluso, animos vestros flamma sancti amoris accendite, voci cantilenæ sensum accommodate, sapienter psallite. Et inter hæc, ut inserar precibus vestris apud intercessionem beatæ Mariæ, quam summo cordis desiderio amantes colitis, veniam mihi obsecro, impetretis. Et quia illa mater meruit effici Creatoris nostri, nos mereamur habere illam apud Filium suum, imo et Dominum suum, Redemptoremque nostrum intervenientem et in omnibus auxiliatricem. Et quia illa meruit virtute Altissimi obumbrari, nos mereamur ejus precibus adjuvari, ipso adjuvante qui vivit et regnat Deus in unitate Spiritus sancti per omnia sæcula sæculorum. Amen.

EJUSDEM SERMO V.

DE ASSUMPTIONE BEATÆ MARIÆ QUINTUS.

In illo tempore. Intravit Jesus in quoddam castellum, et mulier quædam Martha nomine excepit illum in domum suam. Et reliqua (*Luc.* x).

Hom. Hildef. de eadem lectione.

Congrue satis et convenienter videtur a Patribus fuisse sancitum ut in memoria Dei genitricis recitetur evangelica lectio, quæ narrat illas duas mente et carne sorores Dominum Jesum excepisse hospitio. Cui enim illa venienti in mundum templum præparavit in virtute sacratum, et perpetuæ virginitati dedicatum, huic istæ, ut Evangelium loquitur, temporalis habitationis præparaverunt hospitium, et piæ humanitatis, ac sincerissimæ charitatis præbuerunt obsequium. Harum enim vita et actus ita fuerunt mirabiles, et fidelium recordatione celebres, ut duarum vitarum figuram eas recte tenere asserant divinarum litterarum catholici et doctissimi viri. Martha igitur, quæ curam domus gerebat, et tanto talique hospiti ea quæ necessaria erant præparabat, activæ vitæ figuram, ut diximus, præferebat. Per Mariam vero, quæ ad pedes Domini sedens instantissime sermonis ejus audiebat colloquia, vita perspicue præmonstratur contemplativa.

Eia, fratres charissimi, videamus, si Domina nostra, imo Domini nostri et Dei genitrix et semper virgo Maria utramque vitam ad plenum exercuit, et activam laudabilem, quam opere Martha excoluit, et contemplativam optimam, quam Maria audiendo et eligendo obtinuit. Sane sicut dilectum domini Joannem [a] Theologum, de humanis et corporalibus actibus Domini Jesu pauca dixisse, et multa de natura divinitatis ejus, potentia, et majestate dixisse et scripsisse, teste sacratissima serie descriptionis ejus, cognoscimus; ita Domini genitricem non adeo fuisse credimus intentam activæ conversationi, quoniam se totam contulit divinæ speculationi. Non enim ad activam ultra quam matrem Domini decuit, se contraxit; sed toto mentis affectu et desiderio ad vitam se contemplativam erexit. Et ne ex toto esset vitæ exsors activæ; postquam electa est a Domino, salutata ab angelo, obumbrata a Spiritu sancto, fœcundata Dei Verbo, exsurgens de loco, per iter devium et abrupta montium veniens ut deferret amicis actualis vitæ laboriosum officium, Zachariæ vatis ingreditur domum, Elisabeth salutans cognovit in spiritu in sinum ejus nobile pignus depositum (*Luc.* I); et in iis paucis, ut diximus, Marthæ complevit actum. Si Martha felix quæ activæ vitæ præferebat figuram, quanto magis istæ sanctissimæ, de quibus loquimur, personæ exstiterunt felices, quæ tantorum gaudiorum et munerum meruerunt fieri compotes? Quæ major potest esse felicitas, quam in matre Domini, et ut ita dicam, in aula regali, in [b] aula virginali fecunditas regnet et virginitas? quam cum infecunda et vetusta generat, et parit sterilitas? et cum ætas senectutis et antiquitatis nomen promeruit novæ paternitatis? Et ut beatus Hieronymus jucundo sermone prosequitur, Joannes etiam ad introitum Mariæ exsultavit et lusit, et per os Virginis audiebat verba [c] Domini, et de utero matris gestiebat in occursum ejus erumpere. Quomodo, quantum, et qualiter officiis et obsequiis speculativæ vitæ cum altera Maria se subdidit, Gabrielis archangeli profiteatur assertio, sermonis evangelici prosequatur oratio, quia ad hæc narranda nostræ parvitatis deficit sermo. Unum profecto scimus, quia omnis ejus vita et actio [d] intenta fuit sermoni dominico. Et sicut de altera Maria dictum est, ista optimam partem elegit (*Luc.* x), quia prima omnium feminarum Deo virginitatem obtulit, et idcirco promeruit, ut Dei Filius angelo nuntiante ex ea corpus nostræ redemptionis susciperet. Diximus enim eam semper intentam fuisse speculationi divinæ; sed oportet nos hoc ipsum catholicis verbis astruere.

Ut enim humano usu loquamur, ubi erat corpore quando angelus a Deo mittebatur ad eam? utique in domo parentum. Ubi spiritu? verum, ut diximus, in illo divinæ speculationis intuitu. Quid agebat? sine præjudicio alicujus irreprehensibiliter vivens, ut suæ professionis proprium erat, orabat, legebat. Quomodo orabat? canticum quod cecinit tympanisans, et exclamans. Quid legebat? forsitan occurrebant ei divinæ Scripturæ testimonia ad illud ineffabile sacramentum, quod in ea gerebatur, sine dubio pertinentia. Nonne in pignore quod gerebat illud impleri posse credebat Mosaicum: *Prophetam*, inquit, *suscitabit vobis Deus de fratribus vestris, tanquam me ipsum audietis* (*Deut.* XVIII, 15)? Et multas alias in aperto cernebat prophetarum sententias, per quas tanti sacramenti atque mysterii præmonstrabatur, et ad liquidum declarabatur veritas. Nonne ad hoc pertinere videbatur illud Jacobi patriarchæ testimonium dicentis: *Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est, et ipse erit exspectatio gentium* (*Genes.* XLIX, 10)? Quid manifestius quam quod ille fatebatur Balaam ariolus, [e] et falsiloquus, Dei nutu veridicus? *Orietur*, inquit, *stella ex Jacob, et exsurget homo de Israel* (*Num.* XXIV, 17). Sciebat enim Dei genitrix in arcem divinæ contemplationis assumpta, Davidicis edocta testimoniis, processurum de se Dominum tanquam de thalamo suo sponsum (*Psal.* XVIII, 6); et ipsum speciosum, ut idem Propheta præcinit, præ filiis hominum (*Psal.* XLIV, 3). Non enim dubitabat ad se pertinere, Spiritus sancti illustrata lumine, quod Isaiam prophetam recolebat dixisse: *Ecce virgo concipiet et pariet filium. Et egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet* (*Isai.* VII, 14; XI, 1). Quid apertius? quid jucundius? Et virginem parituram, et virgam de radice Jesse processuram, nobilissimus prophetarum pronuntiat.

Placuit igitur inserere huic nostræ declamatiunculæ sententiam psalmi octogesimi sexti, quem ad memoriam Dei genitricis et mysterium dominicæ Incarnationis et nativitatis beatus Ambrosius, vir per cuncta laudabilis, et verus assertor fidei catholicæ, adeo festive voluit exponere. Et idcirco, ut dixi, sententiam tanti pontificis pauperculo nostro operi apponere volui, ut quod digne non potuit prosequi ingenioli nostri paupertas, sententiæ tanti pontificis nobilitet et commendet auctoritas. Ait enim secun-

[a] Amel., *evangelistam.*
[b] Amel., *in alvo virginali.*
[c] Amel., *Domini personantis.*
[d] Idem, *intenta fuit semper in Domino.*
[e] Amel., *ex se falsiloquus.*

dum antiquam interpretationem jam dictus doctissimus doctor (*Orat. fun. de excessu fratris sui Satyri*) : Mater Sion dicet : Homo, et homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus (*Psal.* LXXXVI, 5). Matrem autem secundum divinitatem habere non potuit, quia auctor est matris. Ille homo factus est, non divina generatione, sed humana ; [a] quique homo factus est, Deus homo natus est. Sed et alibi habes : ***Puer natus est nobis, et filius datus est nobis*** (*Isai.* IX, 6). In puero enim nomen ætatis, in filio est plenitudo divinitatis. Factus est ex matre, natus est ex patre ; idem tamen et natus et datus, non divisum, sed unum putes. [b] Unus enim Dei Filius et natus ex Patre, et ortus ex Virgine, distanti ordine, sed in uno concurrente nomine, sicut et præsens lectio docet, quia homo factus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus. Homo utique corpore altissimus potestate. Etsi Deus et homo diversitate naturæ, idem tamen non alter in utroque. Aliud ergo speciale naturæ suæ, aliud nobiscum commune, sed in utroque unus et in utroque perfectus. Non igitur mirandum est quia et Dominum eum et Christum fecit Deus. Fecit ergo Jesum eum utique, qui ex corpore nomen accepit ; fecit enim de quo etiam patriarcha David scribit : Mater Sion dicet : Homo et homo factus est in ea. Quasi homo ergo factus, dissimilis utique, non divinitate, sed corpore ; nec discretus a Patre, sed exceptus in munere.

Hujus muneris gratiam, angelo nuntiante, virgo Maria Dominum concipiendo promeruit, pariendo obtinuit, et post partum virgo perpetua permanens incorrupta possedit. Ejusdem gratiæ muneribus conferta, ut fas est credere, omne tempus Dominicæ infantiæ, pueritiæ, et adolescentiæ, cum ipso peregit, et obsequium maternæ dilectionis et dulcedinis, ut vera mater humanitatis suæ, filio ministravit. Quæ fuerunt inter se illorum colloquia, quam dulcia, quam amabilia, quando in matre fulgebat virginitas, et lætabatur fecunditas ; in filio apparebat humanitas, et latebat divinitas ; quantum, vel quale illud erat Deificum ac virginale consortium, non dico nostrum, sed omnium hominum prorsus excedit intellectum. Deinde idem ipse qui erat unigenitus Virginis matris, cum voluit apparere unicus Dei Patris, tempore sui baptismatis hoc ipsum ostendit majestas Trinitatis ; cum Pater auditur in voce, Filius videtur in homine, Spiritus sanctus in specie dignatus est apparere columbæ (*Matth.* III, 16, 17). Est enim hujus rei magnitudinis testis magnus præ cæteris homo, nomine Joannes, a Deo missus. Iste vero tantus homo, qui hactenus erat dominicæ incarnationis et nativitatis arcanorum mirabiliter conscius cum sanctis, factus est minister mirabilis mysterii hujus.

Nos ergo, fratres, ut corde credamus, et ore confiteamur, tres denominatas, [c] distinctas et discretas personas Patris, et Filii, et Spiritus sancti, unius esse divinitatis, æternitatis, [d] immensitatis, et gloriæ, admoneant nos et doceant veritatis veracissima verba prophetarum, et apostolorum, et evangelistarum veridica testimonia. Et ut in tribus personis summa, simplex, æterna, et incomprehensibilis credatur, confiteatur, et adoretur Trinitas, invitet nos sanctarum Scripturarum sinceritas, et catholicorum Patrum, eorum videlicet fidelis auctoritas nos doceat, in quorum intellectu et scriptis fidei pietas et veritas non vacillat.

Mysterio itaque baptismatis peracto, ac præsentia totius Trinitatis consecrato, Jesu non alieno, sed suo spiritu, et propria voluntate desertum petiit, ubi ad tentandum eum malignus spiritus invenit ; qui ipsius virtute superatus, angelis ministrantibus, recessit ab eo confusus (*Matth.* IV, 1). Postea a beato Joanne

A invenitur, et ob incomparabilem innocentiam ab eo Agnus mundi peccata tollens appellatur (*Joan.* I, 29). Et ne lumen divinitus accensum sub modio poneretur, exivit ad publicum ; et quia totum invenit mundum criminibus et peccatis obnoxium, omnibus medicinæ indixit remedium, in suo adventu appropinquare dixit regnum cœlorum. Et ut illud Isaiæ impleretur vaticinium : *Populus qui sedebat in tenebris, vidit lucem magnam ; habitantibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis* (*Isai.* IX, 2) ; deinde ipso divinitatis suæ lumine præeunte, ex diversis hujus vitæ conversationibus et officiis, ut Evangelia loquuntur (*Luc.* VI, 13), discipulos vocavit, et ex illis duodecim elegit, quos apostolos vocavit, per quos humano generi salutis iter ostendit. Quorum semper conventui, nobili contubernio semper adhærebat sanctissima Virgo ; cum illis semper habitabat, seseque dominicis conspectibus frequenter præsentari gaudebat.

B Eam vero optimam partem, quam soror Marthæ Maria in specie et figura gerebat, Dei genitrix jure vera firmissime retinebat, et cum apostolis de humanis Christi actibus, ut verius ac specialius cognoscebat, verius ac specialiter conferebat, ut ab ea discerent qualiter arcanum tanti mysterii et ipsi crederent, et lucidius aliis enarrarent, et cum opportunum fuerit, sine omni ambiguitate scriptis mundo transmitterent. Ipsa vero, ut sanctus evangelista Joannes refert (*Joan.* II, 1), Domini miraculis nonnunquam interfuit ; in iis et in cæteris divinitatis ejus, operibus et virtutibus, ultra quam dici potest, gloriabatur. Et si Maria (*Luc.* VII, 37) quondam peccatrix, cui donando peccata erat propitius, intente audiebat verba ex ore ejus ; quanto magis hæc, quæ erat mente et corpore sancta, audiebat ardentius, cujus idem ipse et Dominus erat et filius ? cæterum ut Simeonis justi prophetia impleretur dicentis : *Tuam ipsius animam pertransibit gladius* (*Luc.* II, 35), tempore dominicæ passionis cum dilecto discipulo

C ante crucem stabat (*Joan.* XIX, 25), et ut verbis dulcissimis utar Ambrosii (*Lib.* X *in Luc. c.* 33), piis oculis spectabat, non pignoris mortem, sed mundi salutem, ubi audire meruit : *Ecce filius tuus ;* et dilecto discipulo de ea dictum : *Ecce mater tua.*

Circa sepulturam vero dominicam, multo magis quam mulieres illas sanctas, quidam dicunt fuisse sollicitam ; quorum opinionem, nisi fallor, astruere videtur bonus ille Sedulius poeta evangelicus, orator facundus, scriptor catholicus. Si enim scire volumus quid Dei genitrix post resurrectionem Domini, antequam ipse cœlos ascenderet, agebat, sine dubio loca Dominicæ nativitatis, passionis, sepulturæ, et resurrectionis frequenter circumiens, invisere cupiebat. In eisdem etiam locis lacrymas fundebat, et sanctissimi oris sui oscula dulcissima imprimebat. Deinde admotum sibi refugium, apostolicum videlicet contubernium, [e] pasta intuitu dominicorum locorum cum gaudio remeabat. Credimus eam interfuisse

D gaudiis dominicæ ascensionis, et in die sancto Pentecostes cum sanctis apostolis percepisse gratiam Spiritus sancti, quem constat eam plenissime habere ab ipsa conceptione Christi. Si quis vero adhuc studio pietatis vel piæ curiositatis affectu indagare voluerit quid post ascensionem Domini egerit, quam sancte et juste vixerit, et cum quibus habitaverit, soli Deo cognitum esse videtur, et Gabrieli archangelo, cui ejus tota causa commissa esse prædicatur a Domino, et angelis sibi collætantibus, secumque loquentibus, Joanni etiam dilecto Domini discipulo, qui ab ipsa cruce eam suscepit in sua sollicitudine et cura (*Joan.* XIX, 27) ; videlicet ut virgo virgini deserviret, et Domini matri rependeret servitutis et dilectionis obsequium, qui eum præ cæteris sua di-

[a] *Quia qui*, Amel.
[b] Amel. : *Unus enim Deus Filius ex Patre, et ortus ex Virgine.*

[c] *Distinctas* deest in Feu-ard.
[d] *Universitatis et gloria*, Feu-ard.
[e] *Pasta intuitu*, Am. *Postea intuitu*, Feu-ard.

lectione fecerat dignum. Beatissimo etenim Petro apostolorum principi, cæterisque apostolis non incognita fuit ejus purissima vita et actio, sancta quoque et admirabilis et prædicabilis conversatio, quippe quia cum eis semper fuit, [a] ab ipsorum conversionis initio usque ad illum diem in quo unigenitus Dei Filius homo ex ea vera fide genitus, a laboribus hujus vitæ illam voluit eripere, et ad gloriam sibi a sæculis præparatam, ut creditur et prædicatur, super choros angelorum dignatus est elevare.

Hujus diei lætitiam hodie totus mundus concelebrat. Hodie namque ob venerationem assumptionis Dei genitricis angeli lætantur, virgines gratulantur, patriarchæ et prophetæ Deo laudes referunt, quia præsagia et vaticinia sua per eamdem Dei genitricem completa esse cognoscunt. Apostoli et evangelistæ tripudiant, cum in carne Deum venisse, et de Virgine natum vera fide scriptis suis pronuntiant. Gloriantur etiam hodie matres, genitrici Dei sui solemnia dignis laudibus celebrantes. Gaudent summi pontifices, confessores, et doctores catholici, dum per eorum doctrinam fideles Dei credunt, et colunt Dei Filium suscepisse quod non erat, et non amisisse quod erat. Et genitricem Dei prædicant virginem peperisse, et post partum virginem exstitisse. Dicam aliquid plus, si audeo, dicam fideli præsumptione, dicam pia temeritate. Totus mundus hodie condigna jubilatione lætatur et gaudet; Tartarus tantummodo ululat, fremit, et submurmurat, quoniam gaudium et lætitia hujus diei claustris infernalibus inclusis aliquod remedium et refrigerium præstat. [b] Non audent, ut opinor, ministri tartarei hodie attingere suos captivos, quos recolunt redemptos illius sanguine, qui pro mundi salute est dignatus nasci de Virgine.

De cujus Virginis meritis et gloriosissima hodierna ejus assumptione divinæ legis interpres, sanctus videlicet Hieronymus, et alii egregii doctores, tanta ac talia potuerunt et voluerunt dicere, quibus nos nec audemus aliquid nec debemus adjicere. Et qui ad plenum vult cognoscere gloriam solemnitatis hodiernæ, sermonem, quem supradictus pater [c] Hieronymus edidit ad sanctam Paulam et ad Eustochium filiam ejus virginem, et ad cæteras virgines, non solum præsentes, sed etiam ad superventuras transmisit, legat. In eodem vero sermone non solum possunt addiscere virgines feminæ, sed etiam masculi, quomodo debeant virginum virgini virginaliter ac viriliter militare. Hodie, reverentissimi patres, et charissimi fratres, domini et seniores, matres et sorores, celebremus devotissime beatæ Dei genitricis et semper virginis Mariæ celeberrimum festum, ut per ejus singulare meritum, et orationes omnium sanctorum, sanctarumque virginum, pium mereamur habere atque propitium Virginis filium, et virginum sponsum, Dominum nostrum Jesum Christum, qui vivit et regnat cum Deo Patre et Spiritu sancto per omnia sæcula sæculorum. Amen.

EJUSDEM SERMO VI.

DE ASSUMPTIONE BEATÆ MARIÆ SEXTUS.

Hodie, fratres charissimi, gloriosa et perpetua virgo Maria, cœlos ascendit: hodie de terris et de præsenti sæculo nequam erepta, secura de immarcessibili gloria ad cœli pervenit palatia. Hac, inquam, die meruit exaltari super choros angelorum, quoniam, ut credimus, in dextera Patris sublevata [d] in cœlestis regni solio post Christum gloriosa resedit, quæ merito Domini templum, Spiritus sancti sacrarium et appellatur et creditur. Hæc est illa virgo gloriosa, cujus ineffabile meritum longe ante et figuris legalibus et prophetarum oraculis prænuntiabatur. Nam quid aliud præsignabat virga illa Aaron, quæ in tabernaculo Domini posita, tertia die inventa est germinasse, jamque dilatatis foliis eruperant flores, qui turgentibus gemmis in amigdalas deformati sunt? Virga ista sacra est virgo Maria, quæ neque sata, neque radicata; sine ullo cultore, tertio die, hoc est,

[a] *Ab ipso conversationis initio*, Amel.

[b] Non videmus quid in hujus periodi sententia jure reprehendi possit; quæ si accipiatur de animabus justis, quæ in purgatorio torquentur quousque leviorum criminum sordes eluerint, tota nostro judicio pia est et catholica; pium enim est, nec improbabile, cogitare in solemnioribus Mariæ festivitatibus prædictarum fidelium animarum tormenta levari, imo etiam interdum finiri precibus et meritis tantæ Virginis. Quid autem huic loco prohibet hanc interpretationem adhiberi? Certe non locus purgatorii, quod in inferioribus terræ partibus situm, adeoque in claustris infernalibus collocatum creditur. Non tormenta, quæ a ministris tartareis infligi dicuntur; neque enim animæ purgandæ ab aliis quam a dæmonibus torquentur. Non denique captivorum nomen, quo utitur auctor sermonis; animæ enim quæ dæmoniorum potestati quantum ad pœnam subjectæ sunt, in carcere inferiori ad tempus detentæ, merito illorum captivæ dici possunt.

Verumtamen fac loquatur de damnatis, qui hoc nomine communiter intelliguntur, æternis suppliciis ob gravia scelera addictis. Quid? Adeone absonum est et inauditum aliquod vel his levamen suarum pœnarum contingere posse, quæ tamen non ideo sint aliquando finem habituræ? At vero divo Augustino non ita incommoda visa est similis de damnatis cogitatio, quamvis ipse non probaverit. En ejus verba in Enchiridio, cap. 112, tractantis versum illum psalmi LXXXVII: *Non obliviscetur misereri Deus, nec continebit in ira sua misericordias suas.* « De his sine scrupulo intelligitur qui vasa misericordiæ nuncupantur, quia et ipsi non pro meritis suis, sed Deo miserante liberantur; aut si hoc ad omnes (scilicet etiam ad damnatos) existimant pertinere, non ideo necesse est ut damnationem finiri opinentur eorum de quibus dictum est: *Ibunt hi in supplicium æternum...* Sed pœnas damnatorum certis temporum intervallis existiment; si hoc eis placet, aliquatenus mitigari; etiam sic quippe intelligi potest manere in illis ira Dei, hoc est, ipsa damnatio, ut in ira sua non tamen contineat miserationes suas; non æterno supplicio finem dando, sed levamen adhibendo vel interponendo cruciatibus, quia nec psalmus ait, *ad finiendam iram suam*, vel *post iram suam*, sed *in ira sua*... Manebit ergo sine fine mors illa perpetua damnatorum, id est, alienatio a vita Dei, et omnibus erit ipsa communis, quamlibet homines de varietate pœnarum, de dolorum relevatione, vel intermissione pro suis humanis motibus suspicentur. »

Congruunt etiam in hanc sententiam quæ Prudentius cecinit in hymno 5, indicans per festum paschale non nihil quietis et relaxationis damnatis indulgeri:

Sunt et spiritibus sæpe nocentibus
Pœnarum celebres sub Styge feriæ.
Illa nocte, sacer qua rediit Deus
Stagnis ad superos ex Acheronthis,
Marcent suppliciis Tartara mitibus;
Exsultatque sui carceris otio
Umbrarum populus liber ab ignibus,
Nec fervent solito flumina sulphure.

Quis ergo miretur quæ Prudentius, poeta Christianus et piissimus, de paschali festivitate dixit, fuisse ab hujus sermonis auctore pia quadam (ut ipse loquitur) temeritate translata ad festum Assumptionis beatæ Virginis Mariæ? Nulla itaque in sententia erroris species, quæcunque illi interpretatio adhibeatur. Quanquam priorem nos ab omni doctrinæ novitate remotiorem, nec minus auctoris menti consonam judicamus.

[c] Auctor sermonis de Assumptione, ad Paulam et Eustochium, falso putatus Hieronymus.

[d] *In cœlis regni solio*, edebat Feu-ardent.

tertio sæculi tempore, sancto Spiritu est fecundata, nobisque Deum genuit et hominem Christum : cujus utraque substantia, bene per amigdalam est figurata. Amigdala namque ex carne, osse et nucleo, constat; sic Deus et homo in una persona est Jesus Christus. Et in amigdala quidem caro exterior amarissima est; nucleus vero interior vescentes grata dulcedine reficit. Sic et Christus per humanitatem passionis amaritudinem sensit, per divinitatem impassibilis mansit.

De hac virga Isaias propheta prædixerat : *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet* (*Isai.* XI, 1). Virgo namque Maria, cujus hodie ad cœlos ascensionem colimus, de stirpe David regis, qui filius fuit Jesse, nobilissima prosapia, et regali stemmate exorta processit; et flos de radice ejus ascendit, quia verus ille Nazareus, et flos munditiæ Christus per eam, ex ea incarnatus, in mundum venit. Hic est ille flos sacerrimus, qui de seipso in epithalamium Ecclesiæ loquitur : *Ego flos campi, et lilium convallium* (*Cant.* II, 1). Flos enim campi, qui non aratus, nec seritus fuit, quia de Virgine sine virili ministerio natus apparuit. Lilium autem convallium exstitit, quia ad insinuandum humilitatis exemplum, pauperes parentes, de quibus nasceretur, elegit : dignatus pro nobis ipse pauper fieri, ut nos sua potestate divitiarum et divinitatis suæ donaret esse participes. Beatus quoque Ezechiel propheta hujus sacræ Virginis se conscium fuisse prophetico spiritu testatur dicens : *Vidi portam in domo Domini clausam, et dixit ad me angelus : Porta hæc, quam vides, non aperietur. Princeps in ea sedebit, ut comedat panem coram Domino* (*Ezech.* XLIV, 2, 3). Porta namque in domo Domini clausa, virgo est Maria semper intacta. Vir non transiet per eam, quia Joseph non cognovit eam. Clausa fuit in æternum, quia Maria virgo est ante partum, virgo in partu, et virgo post partum. Princeps in ea sedit, ut comederet panem coram Domino, quia Dei Filius in utero illius novem mensium spatio moratus est, indeque egressus, et tanquam sponsus de thalamo suo, ut comederet panem coram Domino, juxta quod ipse dixit : *Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, Patris* (*Joan.* IV, 34).

Tot igitur et tantis hæc sancta virgo et mater Domini prophetarum prænuntiata vaticiniis, hodie ad cœlos assumpta est, meritorum fructus, et laborum præmia perceptura. Ascendens namque Dei Filius in cœlum, matrem castissimam ad tempus ad hoc dimisit in terris, ut ei locum immortalitatis in æthereis mansionibus præpararet, ut cum eo in perpetuum regnaret. Et hæc est præsentis diei solemnitas, in

A qua gloriosa et felix ad cœlestem assumpta est thalamum. Quæ profecto ejus festivitas tanto excellentior est omnium sanctorum festivitatibus, et incomparabiliter admiranda, quanto et ipsa Dei genitrix cæteris sanctis incomparabilis, magisque habetur mirabilis. Unde et ex persona supernorum civium in ejus ascensione admirans Spiritus sanctus ait in Canticis canticorum : *Quæ est ista quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi* (*Cant.* III, 6)? De deserto enim præsentis sæculi hæc virgo hodie ascendit; atque ideo mirabantur animæ electorum, quænam hæc esset, quæ virtutibus meritorum etiam dignitatem supervinceret angelorum. Quasi virgula autem fumi ex aromatibus ascendit, quia delicata, et divinis extenuata disciplinis, multis virtutum erat repleta odoribus, per quas quotidie se in holocaustum Domino concremabat incendio pii amoris et desiderio charitatis.

Nec diu hæc sancta sacratissima Virgo post Do-
B mini ascensionem in terris potuit remanere, quam desiderabant angeli, cœlum etiam et ipsum de ejus ascensione quærebatur; atque ideo Spiritus sanctus invitabat dicens : *Veni, columba mea, immaculata mea; jam enim hiems transiit, imber abiit et recessit* (*Cant.* II, 10, 11). Quodque ardentissime vellet assumere, ostendit crebra ingeminatione inquiens : *Veni de Libano, sponsa mea; veni de Libano, veni* (*Cant.* IV, 8). Et pulchre de Libano venire jubetur, hoc est, de candidatione; Libanus enim *candidatio* interpretatur. Et hæc virgo sancta candidata erat virtutibus, et dealbata Spiritus sancti muneribus, columbæ lacteæ servans simplicitatem, et virginitatis immaculatum candorem; atque ideo sola digna fuit, per quam et ex qua Dei filius, ad reconciliationem humani generis veniens, carnem assumeret. Unde et ei soli angelica illa salutatio conveniens fuit : *Ave, Maria, gratia plena* (*Luc.* I, 28). Cæteris enim electis ex parte gratia datur, huic vero Virgini tota se infudit plenitudo gratiæ. Quod considerans pro-
C pheta David ait : *Descendet, sicut pluvia in vellus* (*Psal.* LXXI, 6). Vellus enim virginitatem præsignat. Sicut enim vellus cum sit de corpore, corporis non subjacet passioni; ita virginitas cum sit in carne, vitia carnis ignorat.

Descendit ergo sicut pluvia in vellus, quia cœlestis imber, hoc est unda divinitatis, virgineo velleri placido se infudit illapsu, quando Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan.* I, 14). Nec sane illud omittere debemus, quod multi pietatis studio libentissime amplectuntur : eam hodierno die a filio suo Domino Jesu Christo ad cœli corporaliter sublevatam palatia. [a] Quod licet pium sit credere, a nobis

Neque in hoc loco quidquam reperimus quod erroneum aut impium fuerit pronuntiare, si tempora illa attendamus quibus auctor sermonis hæc scribebat circa corporis Virginei assumptionem. Primum enim tota hujus periodi sententia (sicut alia quamplurima hujus sermonis) nostro judicio desumpta est ex sermone de Assumptione beatæ Mariæ virginis, quem non semel citat hic auctor, falso credens esse divi Hieronymi; sed qui ab eruditis putatur esse auctoris cujusdam Græci, qui parum Latine sciret; sive sit Sophronius fere sancto Hieronymo suppar, sive alius, ut placet aliquibus, plus uno sæculo posterior. Deinde etiamsi sermo iste sæculo septimo conscriptus fuisset, potuit nostro judicio idipsum sine ulla nota ab illius auctore affirmari : nempe assumptionem corporis Virginei in cœlum, quanquam ab aliquibus pia devotione crederetur, rem vero tunc temporis fuisse nec satis exploratam, neque inter illas veritates recensitam adeo apertas, de quibus nefas esset ullo pacto dubitare. Nondum enim illis temporibus hoc festum ab universa Ecclesia celebrabatur, nondum omnium doctorum consensus in prædictam veritatem conspiraverat, quemadmodum hodierna die fieri videmus, quando universa catholica Ecclesia Virginem in corpore assumptam toto terrarum orbe concelebrat, et omnium theologorum suffragia ita consentiunt, ut qui aliter sentire auderet, impietatis et temeritatis notam merito incurreret.

D Quod vero sæculo septimo, mirandum non sit, quod auctor sermonis cum hujusmodi dubitatione et cautione de assumptione corporis virginei locutus fuerit, exemplo comprobamus alterius sermonis in ejusdem festi celebritate conscripti, eodemque sæculo, aut forte posteriori, ut colligitur ex auctoritate sancti Isidori, quem proprio nomine laudat. Fuerat hic sermo cum aliis ejusdem notæ sancto Augustino aliquando attributus, postea vero ut spurius rejectus est. Quisquis tamen fuerit illius auctor, de Virginis assumptione ita loquitur, num. 2 :

« Hoc idcirco dicimus, fratres, quia sicut jam in consuetudinem Christi suscepit Ecclesia, hodierna die ad cœlos assumpta fuisse traditur Virgo Maria. Sed quo ordine hinc ad superna transierit regna, nulla catholica narrat historia. Non solum autem respuere apocrypha, verum etiam ignorare dicitur hæc eadem Dei Ecclesia. Et quidem sunt nonnulla sine auctoris nomine de ejus assumptione scripta,

tamen non debet affirmari, ne videamur dubia pro certis recipere.

Verum enim hoc sit, necne, nos tamen credere convenit eam filio suo in cœlestibus conregnare, nosque post Deum in omni veritate confirmare, meritis et precibus præmunire. Si autem vultis scire quid post Domini ascensionem egerit, hoc unum certum est, quia virgo sancta corpore et mente permansit, conversata cum apostolis, donec ipsi per diversas regiones prædicaturi sunt missi. Et licet omnes apostoli eam venerarentur, eique officio dilectionis famularentur, plus tamen et specialius cæteris Joannes usque ad finem vitæ dilexit et coluit; quique sibi commissam Virginem virgini accepit in suam, et sic ei, quasi filius matri, assistit et obsecutus est, recordans illud quod a benigno magistro in cruce audierat: *Mulier, ecce filius tuus* (*Joan.* XIX, 26).

Hujus igitur sacrosanctæ Virginis et matris Domini hodiernam festivitatem spirituali lætitia celebremus, quæ, sicut Evangelium loquitur, optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea (*Luc.* X, 42). Quod quamvis historialiter de illa Maria sorore Lazari, ardentissima dilectrice Christi, dictum intelligitur, specialiter tamen beatæ Dei genitrici convenire creditur, quæ optimam partem elegit, quia ei singulariter datum est matrem esse, et sigillum castitatis non perdere; prolem suscipere, et incorrupta virginitate gaudere. Nam cum sint in Ecclesia tres ordines fidelium, conjugatorum videlicet, continentium, atque virginum, hæc sola superexcellenti et incommutabili dono mater potuit esse virgo, servare pudorem, et intactis suis visceribus edere Deum et hominem; unde merito eam Dei confitemur genitricem. Jam ergo ad eam, de qua loquimur, preces et vota vertamus, opem intercessionis ejus poscamus singuli, poscamus omnes. Oremus ut sit [a] protectrix in prosperis, submoveat noxia, suggerat profutura, admittat preces supplicantium intra sacrarium divinitatis, nobisque impetret consortium suæ beatitudinis, favente et adjuvante Domino nostro, filio ejus Jesu Christo, cui est cum Deo patre imperium et immortalitas per infinita sæcula sæculorum. Amen.

EJUSDEM SERMO VII.

IN [b] ASSUMPTIONE BEATÆ MARIÆ SEPTIMUS.

Celebritas hodierni diei nos admonet, ut in laude virginis Mariæ immorari debeamus, quia revera indignum est ut in die tantæ Dei Genitricis laudes Domini nostri sileat lingua carnis. In hac siquidem die competenter beata virgo Maria sponso illi cœlesti libere proclamat: *Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria assumpsisti me* (*Psal.* LXXII, 24). Hodie, inquam, et ipsa congrue ab sponso audit: *Veni, proxima mea, speciosa mea, columba mea, quoniam ecce hiems transiit, pluvia abiit* (*Cant.* II, 10, 11). Ipsaque jam beata respondit: *Flores visi sunt in terra nostra: tempus sectionis advenit* (*Ibid.*, 12). *Anima mea exsultabit in Domino, et delectabitur super salutari suo* (*Psal.* XXXIV, 9): Et: *In Domino laudabitur anima mea, audiant mansueti et lætentur* (*Psal.* XXXIII, 3); Et: A *Credo videre bona Domini in terra viventium* (*Psal.* XXVI, 13).

Videamus itaque, fratres, quæ sit hæc Virgo tam sancta, ad quam Spiritus sanctus venire dignatus est; quæ tam speciosa, quam Deus elegit sponsam; quæ tam casta, ut possit esse virgo post partum. Hæc est, inquam, Dei templum, fons ille signatus, et porta Dei clausa. In eam itaque sanctus descendit Spiritus: hanc virtus obumbravit Altissimi, et ex ea potens virtutum Christus egreditur (*Luc.* I, 35). Hæc est immaculata coitu, fecunda partu, virgo castitate; hæc concepit virgo, non ex viro, sed de Spiritu sancto; hæc peperit, non dolore, sed gaudio; hæc nutrivit angelorum et hominum cibum.

Felix certe et omni laude dignissima, quæ sine humano semine cœlestem sæculo protulit panem, et mundi genuit Salvatorem! O fidei pactum! O fidei secretum! Promittit angelus virgini filium nasciturum: virgo gaudet, cupitque effici mater. Vere B magnum et salutare mysterium; quæ sic peperit, ut mater et virgo possit dici. Lacta, Maria, Creatorem tuum, lacta panem cœli, lacta præmium mundi. Præbe lambenti mamillam, ut ille pro te præbeat percutienti maxillam. Tu illi ut mater temporalem ministra substantiam, [c] ut ipse nobis et tibi vitam tribuat sempiternam. Lacta ergo eum qui fecit te, qui talem fecit te, ut ipse fieret in te. Lacta eum qui fructum fecunditatis tibi dedit conceptus, et decus virginitatis non abstulit natus.

Videte, fratres, quam digne Domino consecrata virginitas famulatur, quam sic amare dignatur, ut una eademque femina, et virgo dici possit, et mater; quam præferenda gratia, et cunctis sæculis prædicanda, quæ sola et genitricis dignitatem obtinuit, et virginalem pudicitiam non amisit. Electa est quæ auctorem suum ederet; denique viro inexperta se parituram obstupuit, quæ thalamum ignoravit. O quam beata mater ista, quæ sine contaminatione concepit, et sine dolore peperit medicinam! Felix, inquam, C mater, per quam generis nostri vita est reparata, quæ de cœlo suscepit prolem, et mundi genuit Salvatorem. Hæc enim mirabili et ineffabili modo omnium rerum et suum peperit Salvatorem. Electa quippe est virgo integra, cui fecunditas matris daretur; et facta est fecunda mater, in qua virginis integritas servaretur. Si enim cogitemus virginem, quæ sine concupiscentia carnis concepit carnem, et sine viro concepit virum, et si voluerimus quærere rationem, in ipsa nostra inquisitione subcumbimus, cum scriptum sit: *Generationem ejus quis enarrabit* (*Isai.* LIII, 8)? Nam et ipsa beata Maria, cujus hodie natalitia celebramus, quem credendo peperit, credendo conceperat.

Denique cum dominicum illi partum angelus nuntiasset, ac illa quippe castitatis conscia divinæ dispensationis gratia, angelo respondisse fertur: *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco* (*Luc.* I, 34)? angelus ei placido vultu respondit: D *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (*Ibid.*, 35). Non expavescas partum, virgo, nec metuas, neque multum sis inexperta formidine. Tantum crede, et concepisti; ama, et peperisti. Spiri-

quæ, ut dixi, ita caventur, ut ad confirmandam rei veritatem legi minime permittantur. Hinc sane pulsantur nonnulli, quia nec corpus ejus in terra invenitur, nec assumptio ejus cum carne (ut in Apocrypha legitur) in catholica historia reperitur........

« Sed nec invenitur apud Latinos aliquis tractatorum de ejus morte quidpiam aperte dixisse. Nam illum Evangelii versiculum, quem Simeon dixit ad Domini Matrem: *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius*, beatæ recordationis Ambrosius cum tractaret, ait: Nec historia nec litteræ docent Mariam gladio vitam finiisse. Hinc et Isidorus: Incertum est, inquit, per hoc dictum utrum gladium spiritus, an gladium dixerit persecutionis..... Restat ergo ut homo mendaciter non fingat apertum, quod Deus voluit manere occultum. Vera autem de ejus assumptione sententia hæc esse probatur, ut, secundum Apostolum, sive in corpore, sive extra corpus ignorantes, assumptam super angelos credamus. »

Hæc dicta sunto, ut auctoris dictum ab acerbiori censura defendi posse, ratione et exemplo ostenderemus.

[a] Amel., *protectrix in adversis, provectrix in prosperis, submoveat*, etc.

[b] *Assumptione*, ut habet Amel., non, ut Feu-ard., *in Nativitate*, de qua nec verbum in toto sermone.

[c] Quæ sequuntur verba desiderantur in Feu-ard., ad sententiæ perfectionem.

tus enim sanctus superveniet in te, proinde non est quod metuas; et virtus Altissimi obumbrabit tibi, [a] inde est quod gaudeas. Tunc enim sequeretur dolor partum, si præcederet libido conceptum; nunc vero Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, id est, refrigerabit te sub sua umbra Spiritus idem sanctus, ne [b] in fervore concupiscentiæ torrearis. Ideoque quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei. His Maria auditis, jam fidei semine gravida, prius et Christum mente quam ventre concipiens, respondit angelo: *Ecce ancilla Domini: fiat mihi secundum verbum tuum* (*Luc.* I, 38). Nec mora, ut assensus Virginis panditur, sponsus immaculatum corpus ingreditur, et qui toto mundo non capitur, puellæ innuptæ membris infunditur.

Nam audite, fratres, quomodo porta, per quam ingressus est Dominus, semper fuit clausa, quam Ezechiel propheta in visione divina respexit: *Converti, me*, inquit, *ad viam portæ sanctuarii exterioris, quæ respiciebat ad orientem; et hæc erat clausa. Et dixit Dominus ad me: Porta hæc quam vides, clausa erit, et non aperietur, et vir non transiet per eam, quia Dominus Deus Israel ingredietur et egredietur per eam, et semper erit clausa* (*Ezech.* XLIV, 1, 2). [c] Ecce ubi evidenter ostendit nobis quia sancta Maria semper virgo fuit, virgo permansit: virgo ante partum, virgo in partu, et virgo post partum. Concepit, et virgo est; generat, et virgo est; lactat, et virgo est. [d] Mater quippe esse potuit virgo Maria, mulier esse non potuit. Magnum mysterium! magnum donum! magna gratia! Ancilla peperit Dominum, creatura peperit Creatorem. Visceribus fecundis, et genitalibus integris, virgo mater Dominum effudit in terris. Concipiens virgo, pariens virgo, [e] permanens virgo; virgo gravida, virgo fecunda, virgo perpetua. Quid miraris, o homo? Deum sic nasci oportuit, quando dignatus est esse homo. Interea toto affectu ad auxilium beatæ Virginis nos conferamus, omnes unanimes ejus omni nisu patrocinia imploremus. Et dum nos eam supplici obsequio frequentamus in terris, ipsa nos sedula prece commendare dignetur in cœlis apud Dominum Deum nostrum, qui in Trinitate vivit et regnat Deus per infinita sæcula sæculorum. Amen.

EJUSDEM [f] SERMO VIII.

IN LAUDEM BEATÆ VIRGINIS MARIÆ.

Scientes, fratres dilectissimi, auctori nostro multum nos debere conditos, plus redemptos, redemptionis nostræ commercium veneremur, et illum sacratissimum uterum, ex quo homini Deus unitus apparuit, etsi non honorificamus meritis, saltem celebremus obsequiis; [g] scientes erroris nostri tenebras, partim ejus fulgore respersas, quia quod protoplastorum negligentia [h] primæ matris contumax tam arrogantia quam gula perdiderat, hujus sacræ Virginis partus non solum restauravit diruta, sed etiam tribuit sempiterna. Et idcirco cunctis præconiis veneremur auctricem, quæ dum auctorem suum concepit, excelsum nobis redemptorem ostendit in sæculo. Et quia ad vicem matris ejus, matris nostræ Ecclesiæ forma constituitur, ipsa eam inter procellas sæculi frementes aspiciat, ipsa inter cursus mundiales continua oratione confoveat. Neque enim dubium [i] illam quæ meruit pro liberandis dare pretium, posse liberatis impartiri suffragium. Nostra inter hæc oratio jugis ad Deum dirigatur, ut qui pro honore nominis sui viscera illa quæ sanctificavit intravit, nosque sedulitate debita veneramur, prosit nobis ad remedium, quod per eam se nobis dedit in pretium.

Merito beata Maria [j] singulari a nobis præconio attollitur, quæ singulare commercium mundo præbuit. Merito inter feminas tunc etiam lætabatur, cum singularem medicinam pudico alvo gestabat. Sentiebat quidem pondera ventris, quæ pudorem non perdiderat castitatis. Mirabatur partus insignia, quæ nulla noverat viri contagia. O bene fecunda virginitas, quæ novo inauditoque genere, et mater dici possit et virgo! Peperit eum a quo cœpit, portavit a quo creata exstitit; siquidem ipse est auctor Mariæ, qui est ortus ex Maria. Sic inenarrabili modo beata Maria et mater virgo est, dum fructus peregrinationis exstitit, et integritatis dispendium non incurrit. Apud quam ita cœlestis providentia negotii ipsius conditionem disposuit, ut magis obedientiam exhiberet in mandato, cum honorificentiam agnosceret ex angelo. Neque enim fidem derogat nuntii, quæ dignitatem intelligit, nuntiante sibi angelo et dicente: *Spiritus enim sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I, 35). Credidit admonita quod audivit, meruit sanctificata quod credidit.

Denique [k] tantum se ad cœli fastigium sublevavit, ut Verbum in principio apud Deum, id est, Dei Filium de summa arce susciperet. Cumque semper mysticum divinitatis arcanum [l] carni nostræ fragilitatique commisceret, latuit in homine divinitas, ut divinitati humanitas non periret; et sub velamento assumptæ carnis absconditus, pretiosius redemit perditos, quam si defendisset ab imminente hoste captivos. Immensa pietas, et supra quam fari possit prædicanda majestas! Viscera puellæ aula sancti Spiritus replebat, innupta Virginis vulva Verbi semine crescente tegebat. Replebantur, inquam, arcana viscerum, sacri Spiritus fecunditate repleta; et erat spes in partu, quia non erat voluptas in coitu. Stupebat speciosissima genitrix, [m] et apud se tacita mirabatur; urebatur æstu cogitationis ambiguæ, et percussa rerum novitate obstupescebat mirabiliter; sciens enim suam integritatem, mirabatur ventris ubertatem.

O felix Maria! O genitrix gloriosa! O puerpera sublimis, cujus visceribus auctor cœli terræque committitur! O felicia oscula labiis impressa lactantis, cum [n] inter crepundia reptantis infantiæ, utpote verus ex te filius tibi matri alluderet, cum ex Patre Dominus imperaret. Nam auctorem tuum ipsa concipiens edidisti in tempore puberem, quem habueras ante tempora conditorem. O felix puerperium! delectabile angelis, exspectabile sanctis, necessarium perditis, congruum profligatis; qui post multas assumptæ carnis injurias, et ad ultimum [o] verberatus flagris, potatus felle, patibulo affixus, ut te veram

[a] Male Feu-ard., *nec est quod gaudeas.*

[b] Feu-ard., *in furore concupiscentiæ terrearis.* Amel., *in fervore... tenearis.* Nos vero non dubitavimus emendare *torrearis* ex certa conjectura.

[c] Feu-ard.: *Quæ ubi evidenter*, etc.

[d] Edimus ex Amelian., cum Feu-ard. edidisset: *Mater quippe esse potuit beata Maria, mulier esse potuit.*

[e] *Permanens virgo.* Deerant hæc verba in Feu-ard. Deinde Amel. pro *fecunda* scribit *feta.*

[f] Hic sermo reperitur ad litteram inter eos qui aliquando sancto Hieronymo tribuebantur, postea inter spurios editus.

[g] *Scientes* deest in Feu-ard.

[h] *Prima mater*, Amel.

[i] *Illa, quæ meruit.... possit liberatis*, etc., Feu-ard.

[j] *Singulari* deest in Feu-ard.

[k] Amelian. scribit: *Tantum se dejecit fastigium, ut verbum*, etc.

[l] Feu-ard., *carnis nostræ fragilitatemque commisisset.*

[m] Apud Feu-ard. solum legitur: *Et apud se tacita, rerum novitate obstupescebat mirabiliter.*

[n] Edebat Feu-ard. *inter crebra indicia.*

[o] Pro *verberatus* habet Feu-ard. *urebatur.*

matrem ostenderet, verum se hominem patiendo tormenta monstravit.

Tu vero, beata gloriosaque Maria, inter ista et propter ista laudabilis; quæ sic fecunditatis meruisti donum, virginitatis quod non amisisti suffragium. Tu es enim benedicta inter mulieres, tu præclara cunctis virginum catervis, tu sequeris Agnum quocunque perrexerit. Tu virgineos choros, et ab incentivis carnis illecebris alienos, per albentia lilia rosasque vernantes ad fontem[a] perennis vitæ potandos invitas. Tu in illarum beatarum virtutum felicissima regione primi ordinis dignitatem adepta, plantis roscidis oberrans, inter paradisi amœnitatis gramineos choros tenero poplite pergens, felicique palma violas immarcessibiles carpis. Tu concinentibus sine fine conjuncta choris, angelis archangelisque sociata, indefessa voce *Sanctus* clamitare non desinis. Sed quid dicam, pauper ingenio, cum de te quidquid dixero, minus profecto est quam dignitas tua meretur? Si matrem gentium te vocem, præcellis; si formam Dei appellem, digna existis; si nutricem cœlestis panis te vocitem, lactis dulcedine reples.

Lacta ergo, mater, cibum nostrum, lacta panem cœlestem, lacta cibum angelorum, lacta eum qui talem fecit te, ut ipse fieret in te; qui tibi munus fecunditatis attulit conceptus, et decus virginitatis non abstulit natus; qui priusquam nasceretur, te matrem creavit, ex qua nasceretur, ut illinc procederet tanquam sponsus de thalamo suo, quo mortalibus oculis possit videri. Quanta fuit hæc dignatio, ut crearetur ex te, quam creavit; portaretur manibus, quas formavit; suggeret tua ubera, quæ ipse implevit? Quas itaque laudes charitati Dei dicamus? quas gratias ei agamus? qui nos ita dilexit, ut propter nos homo fieret, [b] ut uterum nostræ conditionis intraret, ut contumelias nati infantis subiret, atque cuncta humanitatis necessaria sustineret?

Agentes ergo quantum sufficimus, creatori nostro gratias,[c] natalem pretiosissimæ illius genitricis cum gaudio celebremus. Dignum namque est cum summa ei gratulatione famulari, per quam virginitatis insignia pullularunt. Siquidem ipsa virgo exstitit ante conjugium, virgo in conjugio; virgo prægnans, virgo pariens, virgo lactans. Et data marito, et mater non de marito. Sanctæ quippe matris omnipotens filius nullo modo natus virginitatem abstulit, quam nasciturus elegit. Exsultent ergo virgines, virgo peperit Christum; nihil ex eo quod noverat putent exterminatum, quia mansit virgo post partum. Exsultent viduæ natalem Virginis celebrantes, Anna vidua Virginem matrem agnovit. Exsultent conjugatæ solemnia beatæ matris frequentantes, Elisabeth conjugata Virginem matrem Domini est salutata. Exsultent pueri, continentiam voventes puero; ipse vero integritatem continentiæ pueritiæ consecravit, qui suæ matri fecunditatem attulit, virginitatem non abstulit. Ipsi honor, gloria et potestas per immortalia sæcula sæculorum. Amen.

EJUSDEM SERMO IX.

DE ASSUMPTIONE BEATÆ MARIÆ OCTAVUS.

[d] Merito itaque sancta et venerabilis Dei genitrix, virgo Maria, cœlorum regina, mundi domina, singulari a nobis præconio extollitur, quæ singulare commercium mundo præbuit. Denique tantum se ad cœli fastigium sublevavit, ut Verbum in principio apud Deum, de summa cœli arce susciperet. O felix Maria, et omni laude dignissima! O genitrix gloriosa! O sublimis puerpera! cujus visceribus auctor cœli terræque committitur. Hæc est immaculata coitu, A fecunda partu, virgo lactans Dominum cœli, angelorum cibum et hominum nutriens. O felicia oscula lactantis labris impressa! O felix puerperium, lætabile angelis, optabile sanctis, necessarium perditis, congruum profligatis! Quas ergo laudes, o Domina, totius mundi salvatio, fragilitas generis humani tibi persolvet, quæ solo tuo commercio recuperandi aditum [e] invenit? O quam venerandum, et præ cæteris honorandum hunc diem! in quo Dei genitrix virgo Maria de mundo migravit ad Christum, quæ dolori non subjacuit post partum, non labori post transitum. O admirabilem thalamum, de quo speciosus forma prodiit sponsus! O lux gentium, spes fidelium, tabernaculum gloriæ, templum cœleste, cui apostoli sacrum reddunt obsequium, ad cujus angeli canunt triumphum, quam Christus amplexatur! O beata Maria! gaudens ingredere paradisum, quæ de terris ad cœlestem vitam translata es ab angelis, et inter choros virginum, sicut sol fulgens, suscepisti princi- B patum super archangelos in cœlo. O excellentissima! quam hodie paradisus excepit gaudens, quam cherubim et seraphim cum laudibus prosequuntur, quam martyres candidati beatificant, quam sanctorum stolatus concelebrat numerus, cui omnium sanctarum virginum cum suis [f] palmis victricibus exsultans occurrit exercitus! O clarissima inter virgines, quæ cum laudibus et exsequiis hodie exaltata, et magno cum triumpho in cœlos gloriosissime evecta! Accipe itaque, piissima ac misericordissima, quascunque exiles meritis tuis impares gratiarum actiones; et cum vota susceperis, culpas nostras orando excusa. Admitte nostras preces intra sacrarium exauditionis, et retribue nobis gratiam reconciliationis. Sit per te excusabile quod [g] male gessimus, accipe quod offerimus, impetra quod rogamus: quia potentiorem ad placandam iram judicis invenire non possumus, quam te quæ meruisti mater existere ejusdem redemptoris et judicis. Succurre ergo, genitrix Christi C piissima, miseris ad te confugientibus, adjuva et refove omnes qui in te confidunt. Ora pro totius mundi piaculis, interveni pro clero, intercede pro monachorum choro, ora pro devoto femineo sexu: sentiant omnes tuam clementiam, quicunque invocant tuum nomen gloriosum. Sit tibi compassio super afflictionem captivorum, sit pius affectus super cœlorum peregrinos. Et quia te sine fine in cœlis gaudentem atque lætantem aspicis, quatenus ut preces nostras quas tibi cum fletibus fundimus ad Deum ipsa admittas, eumque ut proprium filium pro nobis interpelles, ut cum ille in fine sæculi judex advenerit, cum ipso et nos appareamus in gloria; qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

EJUSDEM SERMO X.

IN PURIFICATIONE SANCTÆ MARIÆ.

In illo tempore, postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ secundum legem Moysi, tulerunt D Dominum Jesum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini: quia omne masculinum, adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur (*Luc.* II, 22).

Series hujus lectionis cum multa alia, tum præcipue virtutem commendat humilitatis, quæ cæterarum est mater et custos, adeo ut sine hac alia virtus nulla haberi queat. Hanc ergo nobis præsens lectio non minus in Domino salvatore quam in venerabili ejus commendat genitrice; quorum uterque cum ab omni legis præcepto liber exstiterit, uterque tamen causa commendandæ humilitatis, sponte se legalibus sub-

[a] *Per hujus vitæ* edebat Feu-ardentius.

[b] Quam male Feu-ardentius: *ut veterem nostræ conditionis initiaret.*

[c] Hoc loco Amel. Cod. habet (sicut et infra) *natalem, vel conceptionem*, scilicet activam beatæ Mariæ virginitatem, quæ totius sermonis subjectum est.

[d] Fere totum ex superiori sermone desumptum.

[e] *Invenisti*, Feu-ard.

[f] *Palmis*, ex Amel., nam Feu-ard. habebat *psalmis*, sicut paulo infra *chariss'ma*, pro *clarissima.*

[g] Feu-ardentius: *quod per te ingerimus.*

dere voluit institutis. Perpendat ergo unusquisque quantam obedientiam præceptis debeat divinis purus ac peccator homo, si tantum se pro hominibus humiliare voluit totius peccati immunis Deus homo. Ut autem quantum Deus una cum genitrice sua a præcepto legis immunes exstiterint, noverimus, ipsum legis mandatum diligentius perscrutemur.

Mulier, inquit Deus in lege (*Levit.* XII, 2-4), *quæ suscepto semine pepererit masculum, immunda erit septem diebus. Octava autem die circumcidetur infantulus, et ipsa triginta tribus diebus manebit in sanguinis sui purificatione.* Cum ergo mulierem, quæ suscepto semine peperisset, immundam decernat, et per temporum spatia expiari jubeat, illam utique ab hac excludit necessitate, quæ non de virili semine, sed de Spiritus sancti concepit obumbratione. Sed Dominus legis sponte se voluit subdere legi, ut nos a maledicto legis absolveret: similiter et intemerata ejus genitrix, quæ se noverat nihil legi debere, humilitatis tamen gratia legale voluit exsequi præceptum, adimplens illud viri sapientis: *Quanto magnus es, humilia te in omnibus* (*Eccli.* III, 20).

Postquam autem impleti sunt dies purgationis ejus, (vel domini scilicet, vel matris illius; uno enim eodemque ordine mater cum filio expiari jubebantur), *tulerunt illum* (haud dubium, quin puerum Jesum), *parentes ejus in Jerusalem ad templum Domini, ut sisterent* (id est, statuerent, consecrarent) *eum Domino.* Pueri Hebræorum, qui ex omni regno Jerusalem deferebantur, siquidem ex tribu Levi fuissent, ibidem detinebantur in templo Domini perpetuo servituri. Si vero ex alia tribu fuissent, dato pretio redimebantur a parentibus ad propria referendi. Et puerorum quidem purificatio in hostiarum oblatione constabat; matrum vero in hoc quod quadraginta diebus tam ab ingressu templi Domini, quam a viri toro prohibebantur; non quod ex legitimo et nuptiali connubio sit culpa filios procreare, sed quia ipse legitimus et nuptialis coitus a culpa iniquitatis non possit esse extraneus.

Bonum namque nuptiarum ab ipso humani generis initio divinitus concessum novimus. Unde Apostolus honorabile connubium et torum immaculatum sine dubitatione commendat (*Hebr.* XIII, 4). Cum igitur legitimæ nuptiæ liberaliter sint a Deo tributæ in fide et dilectione, si libidinis voluntate non agantur, necessario prolem edunt peccato primi hominis vitiatam. De bonis itaque nuptiis adeo bonum est quod nascitur, ut etiam malum non sit, si sine adulterio vel fornicatione nascatur. Deus enim humanæ naturæ fecunditatis dona contulit, libidinis vero malum creatura Dei non est, sed pœna peccati; proinde de [a] munditia nuptiarum mundus homo non nascitur, quia interveniente sordida libidine iniquitas seminatur. Hinc et beatus David, qui se noverat de legitimo connubio generatum, hujus tamen rei conscius, maculam carnalis generationis non sine gravi gemitu deplorabat dicens: *Ecce, in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea* (*Psal.* L, 7). Hæc paucis dicta sunt, ut noverimus, maculam originalis peccati non in legitimis nuptiis, sed in voluptate et delectatione constare libidinis.

Quod autem mulier quadraginta diebus, edito partu, ab ingressu templi prohibebatur, ideo juxta litteram factum videtur, ut quot diebus infans in utero formatur, tot etiam diebus ejus purgatio celebraretur. Dicunt enim physici, id est, qui de genituris singularum rerum disputant, quod susceptum semen a femina sex primis diebus lactis habeat similitudinem, sequentibus novem vertatur in sanguinem, reliquis autem duodecim solidetur; dehinc decem et novem aliis per singula membrorum liniamenta formetur, inde usque ad tempus pariendi magnitudine sui augeatur.

Qui numeri simul juncti quadraginta et sex faciunt. Sex vero et novem et duodecim et decem et novem, quadraginta et sex faciunt, quo numero, ut dictum est, infans in utero matris concipitur.

Unde et ipsum primi hominis vocabulum, quod est Adam, eumdem numerum per Græca elementa exprimit. Secundum enim Græcorum calculationem, qui singulis litteris certum præfigurant numerum, [b] et unum, et quatuor, item et unum, et quadraginta faciunt, quæ litteræ nomen Adam exprimunt; numeri vero quadraginta sex reddunt. Hinc Judæi in Evangelio (*Joan.* II, 20), licet ignorantes quid dicerent, veraciter tamen de templo Dominici corporis, quod ab eis erat in morte solvendum, et ab ipso post triduum resuscitandum, locuti sunt. Quadraginta et sex annis ædificatum est templum hoc [c] quo utique dierum numero corpus dominicum in utero Virginis formatum credimus, more Scripturarum usitatissimo, annos pro diebus, a toto scilicet partem intelligentes. Quod autem purificatio non quadraginta sex diebus, sed quadraginta tantum expleri jubetur, mos est Scripturæ usitatissimus, minores numeros quidem causam transcendere solere, infra majores includere.

Quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur (*Exod.* XII, 14). Ex quo Dominus per Ægyptum transiens primogenita Ægyptiorum peremit, et filios Israel inde eduxit, omnia sibi primogenita filiorum Israel consecravit, tam de hominibus, quam de pecoribus; ea lege, ut pecora quidem, si munda essent, in sacrificio ejus offerentur; immunda vero, aut mutarentur, aut redimerentur, aut interficerentur, juxta quod in lege scriptum est. Primogenitum vero hominis, siquidem ex tribu Levi

[a] Amel. Cod. habet *immunditia.*

[b] Amel. Cod.: *A unum, D quatuor; item A unum, M quadraginta faciunt.*

[c] Non inficiamur hæc verba paulo duriora esse prima fronte; quibus significari videtur conceptionem corporis domini nostri Jesu Christi fuisse ad instar cæterorum hominum quadraginta dierum spatio peractam, contra quod cum sanctis Patribus credimus Catholici omnes adversus heterodoxos, nempe Spiritus sancti virtute mirabiliter operante fuisse in instanti perfectam. Verum ne statim condemnemus auctorem, facit non multum dissimilis quidam sancti Augustini locus (quemadmodum in monito ad lectorem diximus) quem videtur hic noster auctor in suo sermone scribendo præ oculis habuisse. Est autem locus Augustini in libro de diversis Quæstionibus LXXXIII, quæst. 56, *de annis quadraginta sex ædificati templi* (*Joan.* II, 20), in cujus enodatione postquam ordinem, quem natura dicitur a physicis observare in humani corporis formatione, totidem fere verbis, quibus auctor noster, recensuit, post varias numeri 46 multiplicationes, et combinationes factas, ex quibus tandem numerus dierum, quibus novem menses continentur, eliceretur, concludit: « Non ergo absurde quadraginta sex annis dicitur fabricatum esse templum, quod corpus ejus significabat, ut quot anni fuerunt in fabricatione templi, tot dies fuerint in corporis Dominici perfectione. »

Quem Augustini locum cum nullus non theologus congrua interpretatione exposuerit, non erit difficile ex illorum commentariis auctoris nostri verba similiter interpretari. Consulatur Petrus Lombardus libro III Sent., distinct. 3, atque in hunc Magistri locum ejus commentatores, e quibus unus nunc nobis occurrit D. Bonaventura, qui ita loquitur: « Dicendum quod in Scriptura frequenter tunc res dicitur fieri, cum innotescit; et per hunc quidem modum verbum Augustini est intelligendum, quia et si corpus Dominicum ab instanti conceptionis fuit formatum, non tamen apparuit nec percipi potuit præ parvitate quantitatis molis; sed post quadraginta sex dies ad tantam quantitatem perfectionis deductum est, quod aspectibus hominum patere potuit, etc. »

fuisset, ut dictum est, ibidem detinebatur; si autem A ex alia tribu, pretio redemptum ad propria referebatur. Pretium autem erat quinque siclorum post unum mensem pondere sanctuarii.

Allegorice hæc omnia primogenita unum illum ac singularem significabant primogenitum, qui cum esset in substantia Dei Patris unicus, factus est in substantia hominis primogenitus omnis creaturæ, id est, omnium hominum juxta quod Apostolus de eo dicit : *Qui est primogenitus mortuorum et princeps regum terræ* (*Apoc.* I, 5); qui vere ac singulariter sanctus Dominus fuit, quia peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus. Tropologice nos quoque omnia primogenita nostra in sacrificio Domini offerimus, cum quidquid boni per ejus gratiam in mente concipimus, non nostris viribus, sed ejus gratiæ attribuimus. Immunda nostra pretio quinque siclorum redimimus, cum quæcunque prava per quinque corporis sensus commisimus, digna satisfactione punimus.

Et ut darent, inquit, *hostiam*. Hostia hæc pauperum erat; nam in lege præcipiebatur (*Levit.* XII, 6-8), ut parentes pro puero agnum offerrent immaculatum, et turturem sive pullum columbæ. Si vero manus illorum agnum invenire non posset, offerrent duos turtures, vel duos pullos columbarum. Redemptor autem noster, memor per omnia nostræ salutis, non solum homo pro nobis, verum etiam pauper homo fieri dignatus est; et pauperem pro se hostiam offerri, ac de pauperibus nasci parentibus voluit, ut nos sua paupertate spiritualium divitiarum et cœlestis regni participes efficeret, secundum quod ait Apostolus : *Cum esset dives, pro nobis pauper factus est, ut illius paupertate nos ditaremur* (*II Cor.* VIII, 9). Non autem vacat a mysterio, quod hæ volucres maxime in sacrificio Domini offerri jubebantur; nam per has, quisque mundandus esset, in lege expiari præcipiebatur. Columba enim simplicissimum est animal, et a fellis amaritudine alienum. Turtur vero castitate præeminet, adeo ut si casu proprium perdiderit, deinceps alium non requirat conjugem. Quod Dominus has aves sibi in sacrificio præcipiebat offerri, significabat se sanctorum castissima simplicitate, quasi gratissimo delectari sacrificio. Notandum etiam quod utraque hæc avis gemitum pro cantu edere solet, significans geminam sanctorum in hoc sæculo plorationem : quo tam pro realibus suis deflent, quibus ad liquidum, quandiu hic sunt, carere non possunt, quam pro eo quod diutius a regno differuntur. Quod vero columba gregatim incedere solet, turtur autem solivagus est, per columbam, activa vita, quæ multorum est communis; per turturem vero contemplativa, quæ paucis est imitabilis, designatur.

Et ecce homo in Jerusalem, cui nomen Simeon. Veniens in carne Dominus, non solum ab angelis, verum etiam ab omni hominum conditione testimonium habuit, quia dignum erat, ut qui ad salutem omnium veniebat, ab omni ætate, sexu et conditione, ei testimonium perhiberetur. Jam ergo ei testimonium perhibuerat illa sublimis et angelica dignitas, quando in ejus nativitate exsultando clamarunt : *Gloria in excelsis Deo* (*Luc.* II, 14). Perhibuerat Virgo quæ genuerat; perhibuerat et conjugatus Zacharias, cum conjugali sua Elisabeth; perhibuerat puer Joannes adhuc in utero matris positus. Restabat ut aliquis continens et senex ei testimonium redderet, qui utique talis inducitur, de cujus assertione nemo dubitaret : *Homo*, inquit, *justus et timoratus*. Bene autem cum dixisset *justus*, addidit *et timoratus*, quia justitia sine Dei timore custodiri nullatenus valet. Re autem vera justus erat, quia non suam tantum quam totius populi consolationem exspectabat.

Et responsum acceperat a Spiritu sancto. Magnum desiderium habuerunt antiqui sancti Christum videndi in carne, [a] qua eum noverant oraculis prophetarum ex Virgine nasciturum, ut ipse Dominus manifestavit, quando discipulis in Evangelio ait : *Dico vobis quod multi prophetæ, et reges, et justi, voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt* (*Luc.* X, 24). Quod huic sancto seni Simeoni gratia meritorum concessum est. Accepit quippe [b] responsum a Spiritu sancto quo plenus erat, non visurum se mortem temporalem, nisi prius videret in carne Christum, qui omne humanum genus redimeret. *Et venit in spiritu in templum* : non est putandum quod sine corpore, solo spiritu in templum venit, illum quem diu desideraverat visurus.

Et cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo, et ipse accepit eum in ulnas suas, id est, in brachia sua. Mystice sanctus iste senex mundum designat, quasi B longo senio, et gravi jam ætate declivem. Accepit ergo puerum senex Christum in ulnas, quia mundus in ultima sui ætate Dei Filium incarnatum accepit, et ab eo vetustate peccatorum exutus, in novam Christianæ religionis infantiam est regeneratus. *Et benedixit Deum*. Sciebat beatus iste senex beatos fore qui Christum in carne viderent; et ideo tam prolixo tempore in corpore optabat manere, donec corporalibus etiam oculis eum cerneret, quasi securus jam de totius humani generis redemptione : *Nunc*, inquiens, *dimittis, Domine, servum tuum in pace*. Ac si diceret : Dimittis in pace, quia video pacem. Christus enim est pax nostra, qui factus est nobis secundum Apostolum a Deo Patre pax, et reconciliatio (*Ephes.* II, 14). Quare autem se in pace optaret dimitti, manifestat : *Quia viderunt*, inquiens, *oculi mei salutare tuum*. Salutare Dei Christum Dominum dicit, per quem Deus Pater mundum reconciliavit, et genus humanum æternæ saluti reformavit, ut quicunque vellent in eum credere, in fide et dilectione C eum conspicerent. Constat autem Dominum in primo adventu nequaquam ab omnibus populis visum fuisse : sed quod dicit, *ante faciem omnium populorum*, more prophetico, [c] prophetiæ oculum ad futurum diem judicii intendit, quando Christus per humanitatem ab omni carne videbitur, ut videat eum omnis oculus, et reddat unicuique secundum opera sua.

Lumen, inquit, *ad revelationem gentium*. Utrique populo, Judaico scilicet, atque gentili, Christus lumen exstitit, quia utrumque a tenebris ignorantiæ infidelitatis ad verum lumen divinæ cognitionis perduxit. Specialiter autem [d] plebis Israeliticæ fuit, quia ex eodem populo incarnatus, inter eos conversatus, et miracula inter eos catenus inaudita est operatus. Notandum autem quod prius dixit, Christum venisse lumen ad revelationem gentium, deinde ad gloriam plebis Israel, quia prophetali intuitu primum gentes ad fidem Christi convertendas, postmo- D dum vero Judæos in fine mundi in eum credituros prævidit. Tale est et illud Psalmistæ, qui cum de vocatione gentium præmisisset : *Notum fecit Dominus salutare suum, ante conspectum gentium revelavit justitiam suam* (*Psal.* XCVII, 2); mox de ultima Judæorum conversione adjecit : *Recordatus misericordiæ suæ, et veritatis suæ domui Israel*. Huic quoque rei et Apostolus concordat : *Cum plenitudo*, inquiens, *gentium introierit, tunc omnis Israel salvus fiet* (*Rom.* XI, 25). De qua rursum conversione Psalmista : *Convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes, et circuibunt civitatem*; id est, Judæi in finem mundi, quasi in vesperam, ad fidem Christi conversi, esurient panem illum, qui de cœlo descendit (*Joan.* VI, 59), et ut eumdem accipere mereantur, civitatem

[a] *Qui eum noverant*, Amel.
[b] *Responsum in mente*, idem.

[c] *Prophetice oculum.... intenditur*. Ita Feu-ard., male.
[d] *Gloria plebis*, Amel. Cod.

super montem Christum positam, hoc est, sanctam Ecclesiam, quasi canes circuibunt, ut quem nunc [a] velut acerrimi venatores impie insectantur, tunc pie devotionis latratibus tueantur.

Hæc breviter de evangelicæ lectionis textu dicta sufficiant; quæ licet satis abundanterque hujus solemnitatis causas manifestent, non ab re tamen est, si aliquid de ejus vocabulo compendiosius dicamus. Vocatur itaque Græco vocabulo *Yppupante*, quod Latine obviatio dici potest; *Ypante* enim Græce obviare dicitur. Proinde hæc festivitas tali vocabulo notatur. quia cum Dominus hodierna die in templum a parentibus fuisset delatus, et a sanctis quos plurimos tunc temporis Jerosolymis fuisse non dubium est, ei obviari credimus. Agitur autem hæc festivitas mense Februario, quem Romani adhuc pagani a Februo, id est, Plutone, sic vocaverunt, quem potentissimum purgationis credebant. [b] Februare enim, purgare dicimus. Quo mense lustrabatur civitas. Cum enim Romani omnes gentes sibi subjugassent, tributum eis imposuerunt, eo tenore, ut quinto quoque anno idem tributum persolveretur. Quo expleto, et censu persoluto, ab omni populo, ut dictum est, civitas lustrabatur, et diis manibus sacrificia offerebant, quorum auxilio et virtute totum orbem se subjugasse putabant. Quam lustrandi consuetudinem congrue et religiose Christiana mutavit religio, cum eodem mense, hoc est, hodierna die in honore sanctæ Dei genitricis et perpetuæ Virginis Mariæ non solum clerus, sed et omnis plebs Ecclesiarum loca cum cereis et diversis hymnis [c] lustrando circumeunt; non jam in memoriam terreni imperii quinquennem, sed ob recordationem cœlestis regni perennem, quando juxta evangelicam parabolam omnes sancti cum bonorum operum lampadibus in fine mundi sponso Christo obviantes, ab eo in thalamum æternæ felicitatis sunt intromittendi. Quo et nos ut admitti mereamur, sanctæ Dei genitricis auxilium sedulo imploremus, ut sua potenti intercessione apud clementiam filii sui nobis omnium impetret veniam criminum, quæ hodierna die purgationem subiit temporalem sine sordibus peccatorum, Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

ITEM SERMO XI.

IN NATIVITATE DEI GENITRICIS, SEMPERQUE VIRGINIS MARIÆ.

Audite, fratres, et intelligite: considerate qualiter omnipotens Deus per ineffabilem pietatem suam condidit mundum, et proprietate sua maxima hominem ad imaginem suam plasmavit, et constituit eum colonum paradisi, ut vita perpetua perfrueretur, et A angelorum consortio quotidie congauderet; qui per infirmitatem carnis quam acceperat, promissionem quam accepit, non custodivit, suadente adversario, qui per superbiam perdidit quod habebat, et per invidiam homini nocuit. Ubi enim infirmiorem partem invenit, ibi prius suasit. Per ipsum lapsum quo ipse cecidit, in ipso genus humanum prostravit. Dixit enim ad mulierem: *Si comederetis ex hoc fructu, eritis sicut dii, scientes bonum et malum* (*Gen.* III, 5). Hoc initium peccati superbia fuit, ut homo de terra factus in mente conciperet, ut fieret æqualis Deo. Scire enim voluit quod nequaquam habere potuit. Tunc enim dejecti sunt de paradiso in hoc mundo in istam convallem lacrymarum, ubi cum labore et sudore vitam suam finierunt, et in ipsa ærumna posteros suos reliquerunt, quia scriptum est: Mors dominata est in Adam, et ita dominabitur in omnes ejus filios.

Dum conditor mundi omnia per sapientiam suam B [d] considerasset, et tam fragilem mundum, et caducum in omnibus, et pronum semper ad deteriora cerneret, lapsum de bonis, ruere in malis, doluit per magnam pietatem suam, et quem ille pro benignitate ad imaginem suam condiderat, et ipse sponte perierat, qualiter revocasset in pristinum locum, ubi eum constituerat, procuravit. In longinquo ergo disposuit per sapientiam suam, ut per semetipsum redimeret, quod per semetipsum plasmavit. Voluit per pietatem suam et omnipotentiam suam visitare mundum, ut ipse qui hominem fecerat, per visitationem suam redimeret. Præparavit sibi vas, ut per ipsum potuisset apparere hominibus. Scriptum est enim: *Sapientia ædificavit sibi domum* (*Proverb.* IX, 1), vel templum, hoc est, Mariam virginem. Consideremus, in quantum possumus, quia nec lingua sufficit loqui, quod voluntas cupit proferre, quanta fuit benignitas Dei, ut de tam longinquo inquireret sibi templum ubi habitaret. Quia Maria virgo non sic est nata sicut C ut solent pueri vel puellæ nasci; sed de [e] Anna sterili, et patre jam sene, extra consuetudinem mulierum, post refrigescentem calorem, et sanguinem jam tepidum in pectore refrigescentem, et omnem amorum libidinis discessum, mundo corde et corpore ab omni pollutione carnali, orta est. Sic enim Dominus voluit, ut de tali vasculo mater sua nasceretur. Quod nunc scimus, quia per Spiritum sanctum illo ordinante, et benigniter præcipiente, præparavit sibi matrem quæ præcessit omnibus matribus. Talis enim fuit, qualis nec antea visa est, nec habebit sequentem.

Honorabilis dies, et sacra festivitas, in qua nata est Virgo Maria Dei genitrix. Hoc est gaudium nostrum, hæc est festivitas nostra, quia quando voluit fecit, ut nos per suam magnam misericordiam per

[a] *Velut cervum venatores*, lect. Am. Cod.

[b] Plinius: « Vulgata priscis temporibus opinio obtinuit Februa esse omnia, quibus malefactorum conscientiæ purgarentur, delerenturque peccata, aut manes defunctorum placidi redderentur. » Varro (*De Vita populi Romani*): « In eorum sacris liba cum sint facta, incerni solent farris semine, ac dicere se ea februare, id est, purgare. » Ovidius (*II Fast.*):

> Februa Romani dixere piamina patres;
> Nunc quoque dant verbo plurima signa fidem.

Et paulo post:

> Denique quodcunque est, quo corpora nostra piantur,
> Hoc apud intonsos nomen habebat avos.

Beatus Augustinus (*Lib.* VII *de Civit.*, *c.* 7): « Terminalia eodem mense Februario celebrari dicunt, cum fit sacrum purgatorium, quod vocant Februum; unde mensis nomen accepit. » Idem (*Lib.* XVIII *contr. Faustum Manic.*, *c.* 5): « Januarius a Jano appellatus est, Februarius a Februis sacris Lupercorum. » Albinus (*Lib. de Eccl. Offic.*). De festivitate ista dicit Beda sacerdos et doctor eximius (*In lib. de Temporibus*): « Secundum mensem dicavit Numa Februo, id est, Plutoni, qui lustrationum potens credebatur; lustrarique eo mense civitatem necesse D erat. Sed hanc lustrandi consuetudinem bene mutavit Christiana religio cum in mense eodem, die sanctæ Mariæ, plebs universa cum sacerdotibus ac ministris hymnos modulando, devota per ecclesias, perque congrua urbis loca procedit, datosque a pontifice cereos in manibus gestant ardentes. » Eisdem verbis eadem tradunt Amalarius Fortunatus (*Lib.* III *de Eccl. Offic.*, *c.* 43), Rabanus Maurus (*Lib.* II *de Institut. Cleric.*, *c.* 33). Qui copiosiora desiderat, consulat Joannem Carnotensem (*Serm. de Purificat. S. Mariæ*), Rupertum (*Lib.* III *de Divinis Offic.*, *c.* 25), et Guilielmum Mimatensem episcopum (*Lib.* VI *Rat. Divin. Offic.*). FEU-ARD.

[c] *Lustrantibus* habet Feu-ard., et paulo infra ubi est *terreni imperii*, edidit *æterni imperii;* quorum utrumque emendavimus ex Amel

[d] *Creasset*, Feu-ard.; melius vero Amelian., *considerasset.*

[e] *De anu sterili;* ita Amelianus.

Virginem visitaret. Exsultemus et lætemur omnes in celebrationem hodiernæ festivitatis beatæ Dei genitricis et semper virginis Mariæ, quia præclara et sancta est, in qua inchoavit Redemptor omnium visitationem mirabilem, et nos de captivitate ad pristinum locum revocare dignatus est. Adjuvet nos, quæsumus, ipse omnipotens Deus per gloriosam intercessionem suæ matris, in qua felix ejus est inchoata nativitas, ut per ejus intercessionem cum eo vivamus, qui propter nos dignatus est mortem suscipere, ut nos cum ipso vitam perpetuam mereamur habere; præstante ipso Domino nostro Jesu Christo, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XII.

DE SANCTA MARIA.

[Ex Cod. Amel. ex quo primus eum edidit P. Florez.]

Creator omnium et auctor vitæ, dilectissimi fratres, sicut fides vestra optime novit, Dominus Deus est, quia scriptum est: *Apud te, Domine, est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* XXXV, 10). Et Adam primus homo creatus est a Deo valde bene; sed per Evam suadente serpente deceptus est valde male. Auctor vero mortis diabolus est, sicut scriptum est: *Per invidiam diaboli mors introivit in orbem terrarum, et imitantur eum qui sunt ex parte ejus* (*Sap.* II, 24, 25).

Ipse enim diabolus recte a Deo conditus est, et in veritate noluit stare; sed mox ut creatus est, per superbiæ suæ vitium, offenso Creatore, cœlesti sede caruit. Quas sedes Dominus reparare cupiens, protoplastum, scilicet Adam et Evam uxorem ejus ex terra in terram condidit, ex quorum genere ruinas vacuas cœli repararet. Sed auctor mortis hanc reparationem invidens, fontem rudem humani generis, tanquam rivulos nativitatis per arva spargeret, venenum suæ mortis immiscere festinavit. Sic ergo genus humanum, quasi unam arborem adhuc in radice teneram, tanquam in propaginis prole prodiret, vitiavit.

Inde est ergo quod radix vitiata quotidie indesinenter frondet, frondesque ejus indesinenter per mortem marcescunt; et sæpe contingit quod aurum fulgens reperiatur in luto, et ex pungenti spina pulchra rubens oriatur et rosa. Hoc enim operante Providentia divina, ex radice vitiata sine vitio prodiit virga, quæ intelligitur beatissima virgo Maria, attestante Isaia propheta, qui dixit: *Exiet virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet* (*Isai.* XI, 1).

Hujus enim gloriosæ Virginis, id est, sanctæ Mariæ figuram tenuit virga illa quæ fuit in ministerio Aaron sacerdotis, jubente Domino a sancto Moyse in tabernaculo posita; quæ altero die sola fronduit, nucesque protulit (*Num.* XVII, 7, 8); quia procul dubio sola virgo Maria fuit, quæ Dominum peperit, et post partum virgo permansit. Per hanc ergo auctor vitæ auctorem mortis patenter damnavit, dum per mulieris filium damnavit mulieris peccatum. Scriptum est enim: *Initium peccati a muliere cœptum est, et nos per illam morimur* (*Eccli.* XXV, 33). Et iterum: *Adam non est seductus, mulier vero seducta* (*I Tim.* II, 14). Ita e contrario a muliere cœpit reparatio vitæ, per cujus filium Dominum nostrum Jesum Christum omnes resurgimus, quia scriptum est: *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur* (*I Cor.* XV, 22).

Videamus ergo, fratres charissimi, qualiter sibi istæ duæ mulieres distent. Ad Evam enim auctor mortis per tortuosum serpentem mortem suasit; e contra beatæ Mariæ auctor vitæ per Gabrielem archangelum salutis auxilium misit. Evæ enim suasit diabolus ut comederet cibum vetitum; Mariæ nuntiavit angelus quod conciperet per obedientiam promissionis filium.

Eva comedens prohibitum pomum et sibi nocuit et viro; beata Maria concipiens nobis datum filium, sicut scriptum est, *Puer natus est nobis, filius datus est nobis* (*Isai.* IX, 6), et feminis profuit et viris. Illa enim in animo furto rapere visa est divinitatis essentiam, attestante sanctæ Trinitatis eloquio: *Ecce Adam factus est quasi unus ex nobis* (*Genes.* III, 22); Maria autem humilem se confitetur Domini esse ancillam; ait enim ad angelum: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (*Luc.* I, 38). Sancta Maria per obedientiam humilitatis obumbratur a virtute altissimæ divinitatis; Eva per corruptionem concipiens, et in dolore pariens, sub viri potestate fuit. Maria per mysterium Spiritus sancti fide concipiens, gaudio pariens; inde reges et principes ovantes ejus cupiunt subjici potestati. Eva de paradiso mittitur ad exsilium, Maria de exsilio hujus sæculi elevatur ad cœlum.

Eva timens post partum absconditur inter ligna paradisi; Maria virgo gaudens post partum circumdatur cœtibus angelorum cœlestis militiæ dicentium cum gaudio: *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14). Eva posteros ex sua carne nascentes homines transmisit ad inferos; benedicta Maria ex sua prole natos dirigit ad cœlos. Ex carne Evæ dicuntur filii hominum; ex beatæ Mariæ filio renati non dicuntur filii hominum, sed filii Dei. Ut quid ulterius immoror protrahendo plurima? Eva obfuit, Maria profuit. Eva luxit, Maria illuxit. Sileat ergo nunc a feminis per beatam Mariam mortifer et male suasibilis sibilus, quia jam sumus omnes redempti per gloriosæ virginis Mariæ filium. Cadat et improperium Evæ, quia universi sumus læti per partum sanctæ virginis Mariæ.

Exsultet et lætetur celebrando hunc diem solemniter Christianorum caterva, quia vita quam destruxerat Eva, reparatur per beatam Mariam. Sed et potius gaudete, beatæ puellæ, virgines Christi, quæ per exemplum beatissimæ Mariæ, sanctissimæ virginis, carnales nuptias contemnentes, dolorem partus, potestatem viri, curam carnis, luctum pignoris, et sollicitudines mundi evadentes, ut sine impedimento vivere studeatis, et probetis, sicut nos monet beatus Apostolus dicens: [a] Dominum exorando, terrena desideria respuendo, polum in dote merebimini, quia sociatæ beatæ Mariæ thalamo Christo placebitis. Funera non plangetis, cum sine fine gaudia sumetis, quia immortaliter vivit amor vester Christus Dominus Jesus. Et quia semper vivit Christus, cum quo est amor vester, regnaturæ estis et vos pariter cum omnibus sanctis. Fusis ergo precibus, fratres charissimi, cuncti Dominum communiter deprecemur, ut qui sanctæ Mariæ virginis dignatus est propter nostram redemptionem nostramque salutem habitare nobiscum, et qui eam super astra cœli ac super virginum choros facit regnare in cœlestibus, ipse nos, ejus meritis suffragantibus, jubeat fieri in sanctorum congregatione participes, ut non inveniat in animabus nostris ille sævus accusator quod perimat; sed ejus immensa pietas nos misericorditer pertrahat ad coronam, qui vivit et regnat cum Deo Patre per omnia sæcula sæculorum. Amen.

(*Hic desinit Cod. Amelianus.*

ITEM SERMO XIII.

IN DIEM SANCTÆ MARIÆ.

[Editus a P. Florez ex Codic. suo ms. sæculi XIII.]

Exhortatur nos Dominus Deus noster pariter et admonet, dicens: *Audi, Israel, Dominus Deus tuus Deus unus est* (*Deut.* VI, 5). Deus noster hic non potest extimari, non potest mutari, non potest numerari, dicente propheta David: *Magnus Dominus no-*

[a] Hic desiderantur verba Apostoli ad orationis contextum.

ster, et magna virtus ejus, et sapientiæ ejus non est numerus (*Psal.* XIV, 6, 5). Optime nostis ista, fratres charissimi, qui corde fortiter tenetis catholicam veritatem; audite tamen breviter quod, adjuvante Domino, proposui explanandum. Deus unus est Pater, Deus unus est Filius, Deus unus est Spiritus sanctus. Non tres dii, sed unus Deus. Tres in vocabulo, sed unus in Deitate substantiæ. Sed dicet mihi hæreticus : Ergo si unum sunt, omnes sunt incarnati. Non, sed ad solum Christum pertinet caro. Nempe aliud est anima, aliud ratio; et enim in anima est ratio, sed una est anima. Sed aliud agit anima, aliud ratio. Anima vivit, ratio sapit. Ad animam pertinet vita, ad rationem pertinet sapientia. Et licet unum sint, anima sola suscipit vitam, ratio sola suscipit sapientiam. Sic et Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, licet unum sint, et unus Deus sint, ad solum Christum pertinet caro, sicut ad solam rationem pertinet sapientia.

In sole candor et splendor uno radio sunt; sed calor exsiccat, splendor illuminat. Aliud suscipit calor, aliud splendor. Et licet calor et splendor ab invicem non queant separari, suscipit calor fervorem, non illuminationem; suscipit splendor illuminationem, non fervorem. Aliud simul, aliud singulares agunt; tamen ab invicem non separantur. Sic et Filius suscepit carnem, et non deseruit Patrem, nec defuit a Patre. Suscepit, inquam, Filius carnem in proprietate, sed tamen et Pater et Spiritus sanctus non defuerunt majestate. In divinitate æqualitas, in carne sola Filii proprietas, non tamen ab eo Patris et Spiritus sancti recessit aliquando divinitas. Cum ergo una sit deitas, una sit divinitas, impleverunt quidem carnem Christi et Pater, et Spiritus sanctus, sed majestate, non susceptione. Vis scire quod cum eo fuit Pater? Ipse Dominus dicit : *Non sum solus, quia Pater mecum est* (*Joan.* VIII, 16). Audite et de Spiritu sancto, quia cum eo erat. Evangelista testatur quia Jesus egressus a Jordane plenus Spiritu sancto (*Luc.* IV, 1). Ecce sic solus Dominus noster Jesus Christus suscepit carnem, et tamen Pater, et Spiritus sanctus non defuerunt majestate. Si cœlum et terram implet Pater, implet et Spiritus sanctus; carnem Christi deserere non potuerunt, quando in divinitatis unitate manserunt.

Ad hoc citharam respice, ut musicum melos sonis dulcibus reddat, tres pariter esse videntur : ars, manus, et chorda. Et tamen unus sonus auditur. Ars dictat, manus tangit, resonat chorda. Tria quidem pariter operantur, sed sola chorda resonat quod auditur. Nec ars, nec manus sonum reddunt, sed ea cum chorda pariter operantur. Sic nec Pater, nec Spiritus sanctus suscipiunt carnem, et tamen cum Filio pariter operantur. Sonum sola chorda excutit, carnem solus Christus accepit. Operatio in tribus constat; sed quomodo pertinet ad solam chordam soni retinctio, sic pertinet ad solum Christum carnis humanæ susceptio.

E contra Judæus : Contra naturam, inquit, parere virgo Maria non potuit. Et detestandus Manichæus : Si caro, inquit, erat, virgo esse non potuit; si virgo peperit, phantasma fuit. Utrisque respondendum est. De historia veteris Testamenti necessarium exemplum contra Judæum. Dominus sancto Moysi præcepit de singulis tribubus singulas virgas afferri (*Num.* XVII). Allatæ sunt duodecim virgæ, inter quas una erat, quæ Aaron fuerat sacerdotis. Positæ sunt a sancto Moyse in tabernaculo testimonii. Virga autem Aaron post alterum diem invenitur subito produxisse flores, et frondes, et perperisse nuces. Delectat hoc mysterium cum charitate vestra contra perfidiam Judaicam commisceri, ubi maxime figura intervenit sacramenti. Virga hæc protulit quod ante non habuit, nec radicata plantatione, nec defossa sarculo, non animata succo, nec fecundata seminario; et tamen cum illic deessent universa jure naturæ, protulit virga quod nec semine suggeri potuit, nec radice. Virga ergo potuit contra naturam nuces educere; et Virgo sancta Maria non potuit contra naturam ex jussu Dei Filium generare? Dicat igitur mihi Judæus incredulus, quemadmodum arida virga floruit, et fronduit, et nuces protulit, et ego dicam illi quemadmodum Maria Dei Filium concepit, et peperit. Profecto Judæus nec conceptum poterit virgæ explicare, nec Virginis partum. Veniat ad Ecclesiam, exponitur illi, ut agnoscat. Verumtamen ordinem officii naturaliter Virgo peregit, exspectans tempora pariendi; virga autem non habuit tempora germinandi. Virgo enim decursis novem mensibus peperit; virga autem alia die, quod natura non habuit, germinavit. Sed Virginem dicis parere natura nullatenus patitur. Deus enim qui mirabile signum ostendit contra naturam, ut asina loqueretur (*Num.* XXII, 28), ipse mirabilius facere voluit, ut Christus de sancta Maria virgine nasceretur.

Audiat et versutus ille Manichæus aliud sacramentum. Solis radius specular penetrat, et soliditatem ejus insensibili subtilitate pertrajicit; et talis videtur intrinsecus, qualis et extrinsecus. Itaque, fratres, nec cum ingreditur violatur, nec cum egreditur dissipat, quia in ingressu et egressu ejus specular integrum perseverat. Specular ergo non rumpit radius solis; integritatem Virginis ingressus aut regressus vitiare poterat Deitatis?

Sed quid ulterius immoror? Audiat Christianus quod non vult audire Judæus vel hæreticus Manichæus, ut hic proficiat in fide redemptus, ille autem deficiat induratus. Virga illa unde aiebamus Aaronis virgo Maria fuit, quæ verum nobis Christum sacerdotem concepit, et peperit, de quo David cecinit dicens: *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX, 5). Superiore namque versu jam dixerat : *Virgam virtutis suæ emittet Dominus ex Sion, et dominabitur in medio inimicorum suorum.* Isaias quoque propheta repletus Spiritu sancto canit, et dicit : *Exiet virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet; et requiescet super eum Spiritus Domini, spiritus sapientiæ, et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replevit eum spiritu timoris Domini* (*Isai.* XI, 1-3). Quod ergo hæc virga nuces protulit, imago dominici corporis fuit. Nux enim trinam habet in suo corpore substantiæ unionem : corium, testa, et nucleum. In corio caro, in testa ossa, in nucleo interior anima designatur. In corio nux carnem significat Salvatoris, quæ habuit in se asperitatem vel amaritudinem passionis. In nucleo interiorem declarat dulcedinem deitatis, quæ tribuit pastum, et luminis subministrat officium. In testa lignum interserens crucis, quod non discrevit in quod foris, vel intus fuit; sed quæ terrena et cœlestia fuerant, mediator ligni interpositione sociavit.

Sed quia non desunt qui dicant non posse fieri ut Christus de Maria virgine nasceretur, asserentes, cum sint immundi, quod pars illa corporis fuerit turpis. Quod si aliquid ibi fuisset immunditiæ, sua præsentia Dominus purificaret. Attende solem radios suos ubique mittere in sordibus, in cloacis, in locis etiam squalidissimis. Immunde hæretice : cloacas intrat sol, et non inquinatur; Deitas potuit inquinari a vulva Virginis? Anima tua impia, anima infidelis et tenebrosa, quæ ista sibi confingit, attendens spiritibus erroris, ubi est? Nunquid tantum in capite? Nunquid tantum in oculis, et non etiam in intestinis tuis, ubi sunt stercora tua? Immunde hæretice : anima tua non inquinatur a stercore tuo, et Jesus inquinari potuit ab opere suo?

Sunt etiam qui dicunt quia sancta Maria habuerit filios ex Joseph post partum Domini, quod nefas est dici. His breviter respondemus. Genitalia ex quibus in mundum procedimus, portæ dicuntur; et non solum dicitur, sed etiam scribitur. Sanctus enim Job sic dicit de die nativitatis suæ : *Qui non conclusit*, inquit, *portas ventris matris meæ ne me pareret* (*Job.* III, 10). Jam videte, fratres, quomodo porta,

per quam ingressus est Dominus, semper fuerit clausa. Sic enim ait Ezechiel propheta: *Et converti me*, inquit, *ad viam portæ sanctuarii, quæ respiciebat ad orientem, et ecce erat clausa. Et dixit Dominus ad me: Porta hæc, quam vides, clausa erit, et non aperietur. Vir non transiet per eam, quoniam Dominus Deus Israel egredietur per eam, et semper erit clausa* (*Ezech.* XLIV, 1). Ecce ubi evidenter ostenditur nobis quia sancta Maria semper virgo fuerit. Virgo ante partum, virgo in partu, virgo post partum. Cantet ergo tibi, Domine, omnis terra canticum novum, quia fecisti in cœlo novum, ut virgo sine virili complexu virilem conciperet et pareret sexum. Concepit, et virgo est; generat, et virgo est; lactat, et virgo est. Maria sancta, hæretice, mater esse potuit, mulier esse non potuit. Intumescunt ubera virginis, et intacta manent genitalia matris. Utrique corrumpi non potuit quæ integritatem genuit. Magnum meritum, magnum donum, magna gratia. Ancilla peperit Dominum, creatura peperit creatorem, filia peperit patrem; filia divinitatis, mater humanitatis. *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14).

EJUSDEM SERMO XIV.

[Ex eod. Ms. P. Florez.]

Charissimi, Filius Dei sine tempore natus ex Patre, quid erat antequam veniret in homine? Facite itaque vos quæsisse, et dixisse: Antequam Christus de Maria Virgine nasceretur, putas erat, aut non erat? His cogitationibus respondet ipse Dominus; quando enim ei dictum est a Judæis: *quinquaginta annos nondum habes, et Abraham vidisti?* respondit, et dixit: *Amen dico vobis, ante Abraham ego sum* (*Joan.* VIII, 57, 58). Ergo erat. Sed quid erat? Ne forte aliquis dicat: Angelus erat, audite oraculum. Sanctum Evangelium respondet vobis. Nostis quod erat Christus, et quæritis quid erat? *In principio erat Verbum* (*Joan.* I, 1). Ecce quid erat. In principio erat Verbum; non in principio factum est Verbum, sed erat Verbum. Dic quale Verbum? Vis audire quale Verbum? *Et Deus erat Verbum.* O Verbum! Tale Verbum quis explicet verbis? *Et Deus erat Verbum.* Sed forte Deus factus est a Deo? Absit. Unde scimus quod absit? Noli dicere factum. Audi quod sequitur Evangelium: *Omnia per ipsum facta sunt* (*Ibid.*, 3). Omnia quid est? Omne quidquid factum est a Deo, per ipsum factum est. Quomodo ergo ipse factus est? Nunquid ipse se fecit? Postremo si ipse se fecit, erat qui se faceret. Si ergo qui se faceret erat, nunquam deerat. Quomodo ergo in Virgine tale Verbum? Quomodo Verbum Dei in utero Virginis? Angelos non deseruit, Patrem non deseruit. Quomodo ergo in illo utero includi potuit? Absit. Esse potuit, includi non potuit. Quomodo, inquit, esse potuit tantus in loco tantillo? Ergo nec capit uterus quem non capit mundus. De verbo meo vobiscum ago. Ecce quod loquor, quod vobis dico, hoc comprehendite. Hoc certe miramur, quomodo Christus carnem accepit? De Virgine natus est, et a Patre non recessit. Ecce ego quod loquor vobis antequam ad vos proferam verbum, jam in corde habeo verbum. Non enim dicerem vobis, nisi antea cogitarem. Quando cogitavi quod vobis dicerem, jam in corde meo verbum erat. Et quærebam quomodo veniret ad te quod erat in me. Attendi cujus linguæ esses. Inveni te Latinum. Latine tibi proferendum est verbum. Si autem Græcus esses, Græce tibi loqui deberem, et proferrem ad te verbum Græcum. Prorsus verbum quod est in corde meo antecedit linguas istas. Quæro illi sonum, quasi vehiculum, unde perveniat ad te, quod non recedit a me. Ecce audistis, et quod erat in corde meo jam est et in vestro. Et in meo est, et in vestro est. Et vos habere cœpistis, et ego non perdidi. Sicut verbum meum assumpsit sonum, per quem audiretur, sic Verbum Dei assumpsit carnem, per quam videretur. Et sicut verbum meum, quod ad vos accessit, a me non recessit, sic Verbum Dei cum in utero matris fuit, Patrem penitus et cœlestia non reliquit. Quia qui per humanitatem gignebatur in carne, per divinitatem cum Patre regnabat et regnat ubique. In utero Virginis ita teneri potuit, includi non potuit. Sicut sapientia hominis animo reunitur, nec tamen quolibet vinculo religatur; sic quoque magnus Deus parvo Virginis habitavit in utero, sicut semper habitat in corde purissimo. Quantum potui dixi. Et tamen quid dixi? Quis dixit? Homo loqui vult de Deo. Tantus est, talis est, ut nec loqui eum possimus, nec de eo tacere debeamus. Accipiat in voce nostra affectum, non defectum. Gratias tibi, Domine, quia volui dicere. Quam longe est a tua magnitudine quod dixi, tu scis. Tamen de modicis micis mensæ tuæ pavi conservos meos. Pasce tu interius quos regenerasti, et nutristi. Domine Deus, nos voca, ut ascendamus ad te; firma, ne recedamus a te. Ut cum nos in hac vita cum pietate porrexeris, et ad te sine confusione perduxeris, laudemus nomen tuum in sæcula sæculorum. Amen.

Deo gratias.

APPENDIX SECUNDA.

OPERA SANCTO HILDEFONSO SUPPOSITA.

LIBELLUS DE CORONA VIRGINIS.

PRÆFATIO.

Dubia Hildefonsi opera sequuntur ea quæ ipsi falso ascripta comperimus. In quibus primus nobis censendus occurrit libellus inscriptus Corona beatæ Mariæ virginis, quem ipsi adjudicare laboravit ante omnes Petrus de Alva, e Franciscana familia theologus satis notus cum propter multam doctrinam, tum vero maxime ob insignem in Dei genitricem devotionem, cujus cultui gloriæque sese totum multos annos mancipasse videtur. Hic ergo in tom. II Bibliothecæ Marianæ, quam maximo conatu aggressus, morte præoccupatus affectam reliquit, hanc Coronam edidit sub hoc titulo: *Corona beatæ Mariæ virginis auctoris*

anonymi; forte Hildefonsi archiepiscopi Toletani. Fatetur equidem, in Ms. vetusto sanctæ Ecclesiæ Toletanæ, ex quo eam primus evulgabat, sine auctoris nomine reperiri. Quem auctorem cum frustra quæsiisset, consulens catalogos scriptorum ecclesiasticorum, quos constasset Coronas Virgini calamo contexuisse, subiit illius animum cogitatio illa, forte non alteri quam sancto Hildefonso Toletano fuisse ascribendam. Huic conjecturæ aliquæ rationes suo judicio favebant, quibus eo lubentius permoveri se passus est, quo sibi videbatur domesticæ laudi ea ratione pulcherrime ac honestissime inserviri posse.

Verumtamen, quanquam libellus ea est pietate ac doctrina conscriptus, ut Hildefonso nostro dignus fuerit, tot habet in se notas, tamque aperta alterius auctoris indicia, ut sine injuria ascribi sancto Hildefonso non possit.

Namque rem vel leviter examinantes, elocutionis genus totum est ab Hildefonso alienum, atque sæculo XII penitus conforme. Quod ex canticis sive rhythmis apparet, quibus undique conspersa est oratio; qui cum versibus Leoninis constent, sæculo XII posteriores esse nemo dubitabit. Idcirco enim Leonini appellati sunt, sive quod a Leone quodam monacho Gallo eo sæculo inventi fuere, ut placet Ducangio aliisque non paucis, sive quod ab eodem Leone frequentari cœpti eodem sæculo. Illud certum, Patribus Gothis hujusmodi carminis genus in usu non fuisse, ut ex sancti Eugenii versibus exploratis colligi potest. Ea enim carmina quæ sub Hildefonsi nomine circumferuntur a Pseudo-Juliano et aliis, commentitia sunt, et proprio cerebro conficta.

Quæ omnia etsi minus valerent ad id evincendum, attamen auctoritates, quæ in hoc libello leguntur ex sancto Bernardo desumptæ, litem dirimere videntur, omnemque dubitationem de medio tollere. Videsis in cap. 17 orationem illam divi Bernardi, quam nemo non memoriter recitare solet: *In periculis, in rebus dubiis*, etc.

Itaque quæ pro sancto Hildefonso congerit pio studio laudatus Alva leviora sunt quam ut quemquam movere possint. Quod enim asserit in eodem Cod. ms. alia quædam opuscula explorata ejusdem sancti doctoris reperiri, quam levis momenti sit, jam sæpe nos ostendisse meminimus. Neque Codicis vetustas aliquid momenti affert, nisi sæculo XII multo antiquior esset, quod negamus. At vero Hildefonsum in Mariam Dei genitricem insigniter devotum opuscula in ejus laudem scripsisse constat. Equidem ita est; sed opusculum quale fuerit scimus, et cujus argumenti, atque de Corona Virginis nullum inscriptum legimus. Præterea de stylo totiusque sermonis habitu quidquid adducitur, ejusmodi est ut per se totum evanescat; vix enim aliquid habet cum stylo Patrum Gothorum commune. Qua in re ad judicium lectoris non ineruditi, quemadmodum sæpe alias fecimus, libenter provocamus.

Ut ut res sit, libellus certe dignus est qui ab omnibus legatur; legi enim vix posse credimus sine intimo quodam pietatis et devotionis sensu erga Deiparam. A nobis autem necessario edendus fuit et propter Petrum de Alva, et propter alios multos ad quos ex Alva opinio illa manavit, esse Hildefonsi nostri fetum. Fecimus autem sicut et in cæteris, ut cum Cod. ms. Bibliothecæ sanctæ Ecclesiæ Toletanæ ex pluteo v, num. 9 (diverso abs dubio ab eo Codice quem vidit Petrus de Alva, nos vero minime reperimus) collatum, emendatumque quantum in nobis fuit, ederemus. Vale.

INCIPIT PROLOGUS
IN CORONA B. VIRGINIS MARIÆ.

Corona aurea super caput ejus expressa signo sanctitatis (*Eccli.* XLV, 14). Gloriosæ Virginis imperatoriam majestatem, omnium virtutum gloria decoratam, margaritis omnium charismatum adornatam, sapientiæ et scientiæ [a] fulgore illustratam laudare, benedicere et prædicare docent Scripturæ, hortantur creaturæ, monent figuræ, peneque [b] omnes scientiæ theologicæ sacræ paginæ. Ad hoc etiam incitamur per signa mirifica, per oracula de cœlo lapsa, per occulta mysteria, per doctrinam propheticam, per significationem mysticam, per lectionem evangelicam, per apostolicam tubam. Jam enim laudant eam cœli cœlorum, sol et luna, et stellæ, et lumen, totus orbis terrarum, chori et legiones angelorum, et omnes phalanges spirituum supernorum. Quapropter Spiritu sancto inspirati [c] sancti Dei homines ex omni natione, quæ sub cœlo est, conati sunt illam extollere mirandis laudibus, deauratis eloquiis, sermonibus rutilantibus et præclaris. Ego vero, cui tam opulenter ac splendide non sunt data dona charismatum, illam ex infusa scintillula elucidabo, vel pro posse, licet balbutiens [d] vernula, demonstrabo, ne ingratus inveniar ad ubertatem ejus degustatam. Ut autem juxta verbum prælibatum ejus sanctissimus vertex ornatu ampliori refulgeat, impono illi quamdam coronam auream, duodecim lapidibus insignitam, sex præclaris [e] luminibus splendidam, sex floribus pulcherrimis odoriferam, et omni suavitate respersam. Ordo autem situationis hanc seriem continebit. In primo loco inseram Topazion, in secundo Lucanum, in tertio Sardium, in quarto Lilium, in quinto Calcedonium, in sexto Arcturum, in septimo Sapphirum, in octavo Crocum, in nono Achatem, in decimo Sidus marinum, A in undecimo Jaspidem, in duodecimo Rosam, in decimo tertio Carbunculum, in decimo quarto Solem, in decimo quinto Smaragdum, in decimo sexto Violam, in decimo septimo Amethystum, in decimo octavo Lunam, in decimo nono Chrysolitum, in vigesimo Solsequium, in vigesimo primo Chrysoprasum, in vigesimo secundo Oriona, in vigesimo tertio Beryllum, in vigesimo quarto Camamillam. Ut tam ex pretiosis lapidibus, quam ex luminaribus fulgentibus, quam etiam ex decoris floribus corona insignius nobilitetur, pulchrificetur, et decoretur, et a Domina placentius et gaudentius acceptetur. Unde rogo te, alma Virgo, mundissima, sincera, et clarissima, regina nobilissima, ut hoc tantillum servitii gratanter suscipias, in tua gratia sub tuo præsidio me suscipias, et omnibus ereptum periculis, quandoque choris angelicis me conjungas. Filiis vero gratiæ hic te glorificantibus vel tuam opem poscentibus te exhibeas, rogo, placidam ac serenam; tuo obtentu mereantur B veniam de peccatis; tuo ducatu perveniant ad gloriam paradisi. Amen.

Explicit prologus.

CAPUT PRIMUM.

Ostenditur qua ratione corona hæc nostræ Dominæ esse debeat.

In desiderio animæ meæ, in gaudio Spiritus sancti, in charitate non ficta, in verbo veritatis te cupio extollere, te laudare, te benedicere, Virgo sole speciosior, aspectu pulchrior, fide et gratia vernantior; cum sis pulcherrima, et serena, clara, fulgens, et amœna, amabilis velut rosa, placens, grata, et speciosa. Verum tanta est dignitas tua et excellentia, quod si ad laudandum et glorificandum te linguis hominum loquar et angelorum, et noscerem omnia arcana mysteriorum, haberemque et omnem scien-

[a] *Fulgore* deest in Alvæ Editione.
[b] *Omnis*, Alva.
[c] *Sancti* addimus ex Ms. nostro.
[d] *Vernulam* edebat Alva, male, quod emendavimus ex Ms.
[e] *Lucibus*, Alva.

tiam Scripturarum, prius mihi deficeret virtus et potentia, quam tantorum præconiorum eorum exordii forent explicata ad liquidum elementa. Tu enim es incomparabilis cunctis mulieribus in pulchritudine, in decore, et in elegantia; clarior omnibus hominibus in virtute, gratia, et sapientia; gloriosior angelis in eminentia dignitatis, in excellentia [a] sanctitatis, in adeptione gloriæ et honoris. Exaltata super choros angelorum, super thronos apostolorum, et prophetarum, omniumque civium supernorum, ad dexteram amantissimi filii tui coronata resides. Ibi tua merita recitantur, tua præconia gloriose extolluntur, tuæ laudes et prærogativæ venerabiliter et devotissime ab omnibus prædicantur. Quid ergo ego miser et peccator addere possum ad tam ineffabilia? Sed ad hoc tantum hic stylus meus ducitur, ut tuæ laudis ibi stilla aliqua dirigatur. Corona hæc quam tibi, Domina, polliceor, merito debet esse aurea; nam ut aurum excellit omnia genera metallorum, sic tu, Domina, in cœlo et in terra super omnes obtines principatum. Tibique omne genu curvatur cœlestium, terrestrium, et infernorum, et omnis lingua confitetur quod Mater Domini nostri Jesu Christi in gloria es Dei Patris, amicta sole sicut vestimento, coronata serto splendifero duodecim stellarum, gloria et splendore decorata; et sicut aurum claritate conspicuum, et forma decorum, sic tu, Domina, es sanctitate clarissima, virtutibus et miraculis fulgentissima, præclaris meritis radiantissima, mente et corpore formosa et decora.

ORATIO.

Virgo Regina, sole induta, duodecim stellis coronata, in cœlis exaltata, cum sis pia, et omnibus viscerosior, maris stella serenior, vide hostilia jacula quibus confodior, aspice dolores quibus excrucior, cerne tentationes quibus illidor. Ne diu hostis sæviat, ne prosternat, ne subjiciat, dextera tua ipsum dejiciat, infernus deglutiat; et ne in morte caliget oculus fidei, tunc mihi refulgeat radius tuæ claritatis. Dum corpus necat mors dura et aspera, et mentem turbant mala præterita, dum contremiscit tota conscientia, assistat nobis tua præsentia; et ne perturbemur ab adversariis, defende nos tuis præsidiis. Transeamus cum spe sanctæ resurrectionis securi de gloria perpetuæ claritatis. Amen.

CAPUT II.

Topazius lapis pretiosus in corona Virginis.

[b] Omnium gratiarum Virgo plena, tota clara et serena, sanctum et benedictum reclinatorium, aureum et perlucidum in decorem et gloriam Dei Filio coaptatum, ad laudem et gloriam tuæ excellentiæ, in primo loco tuæ coronæ inclytæ affigo lapidem Topazion, splendorem omnium lapidum [c] superantem; qui bene ad ornatum tuæ nobilis coronæ pertinet, eo quod tu, dulcissima Domina, ut cunctas feminas vincis pulchritudine carnis, sic et omnes sanctos et omnes angelos superas excellentia sanctitatis. Nam omnis vita tua cunctis exstitit sanctitatis exemplar et perfectionis, et morum disciplina regularis. Si in fide quis commendatur, quis in illa locupletior te. Si in spe, quis longanimior? Si in charitate quis ferventior? Si in religiositate, quis honestior? Quis studiosior in lectione? Quis devotior in oratione? Quis subtilior in contemplatione? Quis viscerosior in pietate? Quis mansuetior in lenitate? Quis purior in castitate? Quis mundior in virginitate et in temperantia? Quis A copiosior in scientia? Quis eloquentior in justitia? Quis fortior contra adversa? Quis sanctus, vel angelus divina arcana profundius penetravit? Quis copiosius divinam gratiam ad se traxit? Quis altissimam majestatem limpidius et clarius contemplatus fuit? Merito ergo, Domina, in ornamento tui capitis obtines Topazium, omnibus lapidibus præstantiorem; quia tu omnes sanctos et angelos superas in pulchritudine virtutum, in splendore charismatum, et in coronis meritorum. Idcirco propter omnium bonorum quam possides pulchritudinem, et totius misericordiæ affluentissimam ubertatem, peccatores trahis ad veniam, pugnatores perducis ad bravii coronam, justos ducis ad gloriam incorruptam. Tu, Domina mundi, regina cœli, servitutem ademisti, libertatem restituisti, sustulisti mortem, vitam donasti, dum Salvatorem nostrum Dei Filium peperisti. Tu, Domina, in angustiis nos recreas, in adversis confortas, in infirmitatibus corroboras, in morte liberas, a dæ- B moniis nos eripis, a morte perpetua subtrahis, paradisi januam nobis pandis, Redemptori nostro conjungis. Tu, mater indulgentiæ, ligata solvis, soluta reseras, adversa mitigas, contrita sanas, reos solvis, reficis delinquentes, lapsos relevas, recreas desperatos, honorem renovas, fiduciam reformas, vires gratiamque infundis. Tu indignationem compescis, amissam hæreditatem restituis, nos separas a diabolo, purificas a peccato, reconcilias Deo.

ORATIO.

O [d] Virgo aurea, mater Dei sanctissima, angelorum gratulatio, patriarcharum exsultatio, prophetarum lætitia, apostolorum gaudium, martyrum suavitas, confessorum dulcor, virginum harmonia, pias aures ad me flecte, illos tuos misericordes oculos ad me converte. Cæcus sum, lumen infunde; infirmus sum, salutem tribue; mortuus sum, vivifica me. Tuo enim aspectu mellifluo lætificantur gemebundi, tuo tactu [e] lenissimo sanantur infirmi, tuo odore roseo C mortui reviviscunt; et omnia bona, quæ fiunt in cœlo, vel tuis meritis donantur, vel tuis precibus obtinentur. Respice igitur, Domina, hunc peccatorem miserum, peccatis tenebrosum, multis miseriis circumdatum. Per te, Virgo sanctissima, mea vincula dirumpantur, mea debita dimittantur, mea diruta reparentur, mea vetera renoventur, mea confracta solidentur, mea perdita restaurentur, mea imperfecta perficiantur. Per gratiam tuam voluntas mundetur, mens resplendeat, animus inflammetur, liquescat pectus, dulcescat gustus, aspectus decoretur. Adjuva me lucerna per quam illuminor, dulcedo per quam reficior, virtus per quam consolidor, fortitudo per quam sustentor. Longe fac a me verbum iniquum et dolosum, cogitatum [f] malignum, opus nefarium. Gratia tua totam dirigat vitam meam; præsentia tua illustret meam mentem; misericordia tua me perducat ad vitam æternam. Nam vere tu es [g] vita recta ad illam gloriam, prout hic unitur. O Mater! qua D tenditur ad cœli fastigium, hic per te recipitur conventus humilium. Favus, et mel dulcoris, et candor floris; mundi domina, charitatis nectura, amoris conjunctura, mundans crimina; virginalis dignitas decorata lilio, fecunda virginitas exaltata solio; angelorum regina, salutis medicina, flos convallium; virtutum disciplina, munditiæ cortina, lumen cordium; regina supernaturalis, carina [h] mundialis, Christi solium, duc tecum parvulorum [parvulos?] ad gloriam sanctorum [i] post exsilium. Amen.

[a] Ubi Ms. habet *sanctitatis* repetit Alva *dignitatis*.

[b] *Omni* edidit Alva.

[c] Male Alva, *imperantem*.

[d] *Virga aurea*, Ms.

[e] *Levissimo*, Alva.

[f] *Malignum* deest in Alvæ Edit.

[g] Locus hic depravatus est nec minus in nostro Codice quam in Alvæ Edit. Nam primo *vita* in utroque legitur, cum fuerit aperte scribendum *via*; deinde *prout hic unitur* nihil significat, sicut nec *sinitur*, quod nos in Ms. legimus. Tandem Alva conjectatur pro *O Mater!* legendum *amatur*, quod tamen nec sensum aperit sententiæ.

[h] *Mundialis* supplevimus ex Ms. et certe desideratur ad rhythmi consonantiam.

[i] *Post* deest in Edit. Alvæ.

CAPUT III.

Lucanum sidus in corona Virginis secundum locum obtinet.

Tu igitur, Virgo præclara, felix cœli porta, amœnitas paradisi, angelorum domina, regina mundi, sanctorum lætitia; advocata credentium, fortitudo pugnantium, revocatrix errantium, medela pœnitentium; ad laudem et gloriam tuæ imperialis majestatis, in secundo loco tuæ coronæ gloriosæ affigo Lucanum. Est autem Lucanum corpus sphericum et rotundum, clarum et lucidum, pulchrum et gratiosum; quæ omnia, sanctissima, valde tibi conveniunt; idcirco merito in corona tua debet situari. In forma circulari et rotunda æternitas designatur, non habens principium, neque finem; nam licet tu, Domina, esse cœperis ex tempore, [a] coram Deo quodammodo æterna exstitisti, eo quod a sua majestate fuisti æternaliter præordinata, [b] ante mundi constitutionem in matrem Dei electa, sancta, et immaculata; ut per te Deus nobis suam pacem de cœlis mitteret, genus humanum redimeret, ruinam angelicam repararet, vinctos de inferni claustris educeret, et cœli januam reseraret. Fuisti etiam clara operibus sanctis, clarior salutaribus exemplis, clarissima meritis gloriosis. Coram Deo et hominibus fuisti amabilis et grata, super decorem mulierum gratiosissima, super pulchritudinem angelorum elegantissima. O quam magna es in meritis, Mater Dei! O quanta est dulcedo pietatis et misericordiæ tuæ! Terrestria reparas, cœlestia restauras, ima summis confœderas, et omnibus ad te clamantibus misericorditer gratiam administras. Idcirco qui misericordia indiget, accedat ad te, et viscera tua inveniet misericordia redundare. Qui ex contrariæ partis impulsu in fide dubitat, respiciat ad te, et quod erat dubitans, solide stabilietur. Qui per carnis concupiscentiam oblectatur, tuam gratiam invocet, et periculum castitatis auferetur. Qui superbia et elatione in mente pulsatur, in te vertat intuitum, et de merito tuæ humilitatis tumor animi detumescet. Qui iracundiæ facibus est accensus, oculos levet ad te, et de tua tranquillitate mitescet. Qui de via vitæ per errorem abductus fuerit, ad te stellam maris respiciat, et in luce tua ad veritatis semitam reducetur. Ad omne periculum pietas tua subvenit, et potens est subvenire. Et merito quidem, cum sis mater Dei, regina mundi, cœlorum imperatrix, sponsa Spiritus sancti. Tu enim facis in Christo manere, et ad divina pervenire. Tu in æternitate Dei viges, et in veritate Dei luces, in bonitate Dei gaudes. Tu segregatos a vitiis reddis gratiæ, socias sanctitati, fugas scelera, lavas vitia; reddis lapsis innocentiam, mœstis lætitiam; fugas odia, paras concordiam. Tu bella compescis, iras comprimis, superbos calcas, humiles amas, discordes sedas, inimicos concordas, præsentes socias, absentes invitas, terrena cœlestibus, et ima divinis concilias. Tu peperisti Deum cœli, regem terræ, orbis Dominum, reparatorem mundi, mortificatorem mortis, restauratorem vitæ, perpetuitatis auctorem; nec ipsum concipiendo sensisti libidinem, nec pariendo, dolorem. Pro quo partu benedicto offero hoc laudis carmen:

Conditor alme siderum,
Natus ante Luciferum,
Mundum salvare cupiens,
Ad hujus mundi vesperum
Candoris intrat uterum,
Tanquam sponsus egrediens.
Per prophetas prædicatur,
In figuris demonstratur,
A Hoc grande mysterium.
Oraculo Gabrielis
Mariæ lato de cœlis,
Clarum fit indicium.
Ut de flore vel lilio
Gratus odor emittitur,
Sic de Mariæ gremio
Verbum Patris emittitur.
Gloria fecunditatis,
Et honor virginitatis
In corpore Mariæ,
Ut candor manet in rosa,
Et albedo speciosa
Monstratur in ebore.

Qua propter cum omnium bonorum post Deum sis causa, te affecto et desidero laudare, tuam pulchritudinem amare, tuam beatitudinem venerari, tuam celsitudinem glorificare, tuam benignitatem deprecari.

ORATIO.

B Lucem igitur miserationum tuarum superne infunde, ut anima mea peccatis sordida, gratia tua sit diluta, tua gloria illustrata, tuo dulcore dulcorata, tuo amore inflammata, tua protectione conservata. Partus [c] tuus virgineus et deificus me captivum redimat, me ægrum sanet, me cæcum illuminet, me mortuum suscitet, et ab omni peccato et periculo me præservet. Domina mea, quam honorabo; dulcedo mea, quam amabo; regina mea, quam reverebor; sponsa mea, cui me servabo, gratiam tui aspectus super me converte, ut in decore tuo videam lucem, et inter tenebras videam veritatem, et inter vanitatem videam vitam, et devitem mortem. Et cum sis omnium gratiarum plenissima, interiora mea ab omni malitia dilue, cor meum templum Dei perfice, tuo sancto amore illud reple, ut te amando desiderem, desiderando te quæram, quærendo inveniam, inveniendo amplectar, et teneam, et in te [d] suaviter requiescam.

CAPUT IV.

C *Tertio locatur Sardius lapis in corona Virginis.*

Virgo mater pietatis, thronus summæ majestatis, cui servit angelorum et hominum natura, quam collaudat omnis creatura; ad cujus nutum humescunt arida, recalescunt frigida, reviviscunt mortua; cujus vita nihil sanctius, cujus conscientia nihil purius, cujus osculis nihil beatius, cujus amore nihil honestius, cujus amplexu nihil castius, cujus dote nihil utilius. Ideo ego peccator in te tanta conspiciens, tibi desiderans complacere, et quodam modo applaudere, ut tua corona resplendeat insignius, in tertio illius loco [e] colloco Sardium lapidem pretiosum, splendore purpureo decoratum. Sardius igitur rubicundo splendore tuam illustrat coronam nobilem, cum spiritale martyrium colorat et purpurat mentem tuam. Cum enim amantissimus filius tuus, tuæ virginitatis sponsus, vinctus flagellis cæditur, sputis illuditur, opprobriis lacessitur, contumeliis fatigatur, illusionibus dehonestatur, cruci clavis affigitur, felle
D et aceto potatur, in latere lancea perforatur, tota efficeris dissoluta, omni mœrore confecta, omni dolore cruciaris, omni cruciatu torqueris, omni acerbitate amaricaris; vulneraris in mente, translancearis in anima, jacularis in corde, confoderis in pectore, martyrizaris gladio, in visceribus totaliter jugularis. Sed nunc gaude, Domina, quia quem vidisti morientem in terris, nunc conspicis regnantem in cœlis; teque dolorum suorum participem, illuc suæ gloriæ et gaudii facit consortem, donans tibi perennem honorem, ut tibi omne genu flectatur, et omnis lingua tibi laudes confiteatur, [f] tanquam Matri Dei, et spon-

[a] Corruptus hic locus in Alvæ Edit. *Corona Deo quodammodo æterna Deo extitisti.*

[b] Hoc loco interserit Cod. Ms. *ab initio, et ante sæcula præscita, et præordinata.*

[c] *Tuus* deest in Alvæ Edit.

[d] Ubi Ms. noster habet *suaviter*, legit Alva in suo *sua vita.*

[e] *Colloco* deest in Alvæ Edit.

[f] *Tanquam matri Dei.* Alva edidit *antequam*; at conjectabatur legendum *tanquam*, sicut est in nostro Ms.

sæ Spiritus sancti, filiæque amantissimæ Dei Patris, quæ sedes a dextris Regis æterni, ut regina clarissima, gloria et honore coronata, in vestitu deaurato mirabili varietate circumdata, omnium angelorum et sanctorum concentu et harmonia excellentissime collaudata. Unde pro utroque, scilicet dolore mortis filii, et ineffabili gloria, qua nunc lætaris in cœlis, his verbis aliquo modo te cupio demulcere

Ave, Virgo cælibata
Comparata lilio,
Ense crucis jugulata
[a] Transfixaque gladio.
Sed resurgente Filio
Tuo sis exhilarata,
Tristitiaque fugata
Cumulata gaudio.
Nunc in cœlis exaltata
Resides in solio :
Solarique pallio,
Condecenter adornata,
Stellis claris coronata,
Nobili tripudio
Virginum collegio
Veneranter cogitata,
Omniumque jubilo
In æternum collaudata.
Amen.

Merito igitur, clementissima Domina, ab omnibus es laudanda et glorificanda, cum omnibus conferas gratiam, neminique exaggeres pœnam. Tu enim confers terræ pacem, cœlis gratiam, salutem perditis, vitam mortuis; regis prospera, repellis adversa, vitia exstinguis, virtutes succendis, reddis casta corpora, corda pura; pacem membris, mentibus das quietam fidem, gentibus vitæ ordinem, moribus disciplinam. Tu namque, Domina, es admirabilis singulari virginitate, amabilis salutifera fecunditate, venerabilis inæstimabili sanctitate. Tu visibilem mundo suum exhibuisti Salvatorem, tu genuisti mundo restauratorem, tu obtulisti mundo Dominum et Creatorem. Tu es divinis et angelicis præconiis prædicata, sancta mente et corpore permanens, multis donorum privilegiis sublimata, cum senatoribus cœli infra curiam paradisi conversata, sub Spiritus sancti disciplina et magisterio totius divinitatis informata, virtute Altissimi obumbrata, salutifero rore Spiritus sancti fecundata et imprægnata. Tu exemplar es continentiæ et castitatis; tu es forma perfectæ integritatis; [b] tu præcellis cunctis, supereminens universis. Tu virgo sancta, virgo sobria, virgo devota, singularis integritate, excellens integritate, concepisti salvo pudore, peperisti sine dolore. Tu vitam et lucem hominum genuisti; tu virgo Deum de Spiritu sancto concepisti, quem illibata peperisti; tu Virgo speciosa præ filiabus hominum speciosum forma præ filiis hominum castitatis visceribus concepisti, nobisque ipsum obtulisti.

ORATIO.

Cum igitur sis mater Dei clementissima, dulcissima, potentissima, miserere mei in die tribulationis et necessitatis meæ. Respice inimicos meos, quoniam multiplicati sunt, et odio iniquo oderunt et persecuti sunt me, animam meam [c] corripuerunt, vulneraverunt, constupraverunt, sub pedibus suis conculcaverunt. Reconcilia me, Domina mea, Creatori meo, quem carne tua sancta induisti. Redde me Deo meo, quem lacte virgineo nutristi, ut [d] per tua sancta merita gratia illius visitatus, misericordia suscitatus, luce illustratus, virtute roboratus, possim hostes A meos contemnere, virtuosa opera perficere, Creatori meo perfecte inhærere, laudesque perpetuas illi et tibi in æternum psallere et cantare. Amen.

CAPUT V.

Lilium flos candidus in quarto loco coronæ Virginis situatur.

Maria thesaurus et hortus benedictionis, columna et firmamentum veritatis, splendor et nitor gratiæ, vena et venia indulgentiæ, imperatrix et doctrix gloriæ, fundamentum Ecclesiæ, fons sapientiæ, aula pudicitiæ, spes salutis et veniæ, plena virtutis et gratiæ, sedes pacis, aula beatitudinis, terra benedictionis, parens veritatis, ministra salutis, amatrix humilium, honor continentium, lux peccatorum, [e] virtus pœnitentium, via errantium, magistra perfectorum, gaudium angelorum et hominum, ad gloriam et decorem tuæ coronæ in quarto ipsius loco situo Lilium, florem gratum et speciosum. Lilium habet albedinem in colore, B suavitatem in odore, lenitatem in superficie, pulchritudinem in decore; et hæc tibi conveniunt, ut merito in tua corona debeat situari. In albedine [f] Lilii virginitas designatur; fuisti enim Virgo pura mente, et corpore castificata; et sicut virginitatem habuisti in corpore, sic puritatem et munditiam in conscientia; virgo enim in partu fuisti, et post partum inviolata permansisti. [g] Decora igitur in carne tua virginitatis candore, et in anima humilitatis et puritatis splendore, placuisti Dei Filio pro sanctitatis et virtutis duplici ornamento. Tu Domina es singularis; nam nulla alia, ut tu, sic Deo placuit, nec tam speciosum palatium illi ædificavit. Ergo sicut in comparatione Dei nemo bonus, sic in comparatione tui nulla invenitur perfecta, quamvis eximia comprobetur. Sed quid tam suaviter redolet animæ, ut nomen tuum respersum? de quo nomine ait quidam:

Mariæ nomen aurum [*F.*, aureum],
Fragrans, et aromaticum,
Velut pigmentum cœlicum :
C Ut sol est luce fulgidum,
Et mortuis vivificum,
Et monachis mellifluum,
Sanctum, et anagogicum,
Divinum, et extaticum.

Tu es et Domina multum lenis et mitis; sacra enim Scriptura te prædicat lenitatis magistram, benignitatis normam, modestiæ regulam, mansuetudinis formam. *Tu etiam es puella decora nimis, virgoque pulcherrima, et incognita viro* (*Genes.* XXIV, 16); neque est mulier similis tui in aspectu, in pulchritudine, et in sensu verborum; et quia tu formosa valde castitatis ornatu virgineo, et incredibili pulchritudine totius sanctitatis, et omnium virtutum apparatu pretioso, in oculis summi Regis fuisti placida, valde amabilis et gratiosa. Tu etiam habuisti pulchritudinem in oculis propter simplicitatem existentem, elegantiam in labiis propter eloquentiam distillantem, decorem in manibus propter largitatem affluentem, D speciem in auribus propter pietatem inclinantem. Quis est sufficiens tuas virtutes enarrare, tua mirabilia explanare? Tu es cœlo altior, abysso profundior. Tu Deum, quem mundus non potest capere, immaculato utero portasti. Tu primæ matris damna restaurasti, tu homini perdito redemptionem [h] adinvenisti, tu singulare commercium mundo præbuisti. Tu omnem creaturam sanctitate et dignitate transcendis. Tu cœlestia, [i] et terrena uno fœdere conjungis, ad cœlestia et superna nos provehis, pactum confirmas, et mortis vincula dissolvis. Tu Virgo regia gemmis virtutum ornata, gemino mentis et corporis decore

[a] Alva, *crucifixaque*, improprie, nec ad metri numerum. Ms. noster habet ut edimus.
[b] Alva, *tu ne præcellis;* nos exclusimus *ne* ad Ms. nostrum.
[c] *Corripuerunt*, nost. Ms. Alva, *corrumpunt.*
[d] Alva, *partus sancta merita*, etc.
[e] Ms. nost., *unctio pœnitentium.*
[f] *Filii* legebatur in utroque Ms. certe mendose.
[g] *Decorata*, Ms. noster.
[h] Ms. noster, *adduxisti.*
[i] Alva, *et terrestria cum fœdere.*

fulgida, specie tua et pulchritudine tua in cœlestibus A cognita, cœlestium civium in te provocasti aspectus, ita ut regis animum in tui concupiscentiam [a] inclinares, et cœlestem nuntium ad te de supernis educeres. Tu concepisti, et sine peccato; gravida fuisti, sed non gravata; peperisti, sed non corrupta; Deum pariens, et de Deo concipiens; nesciens virum, et gignens filium; casta puerpera, mater intacta, illius mater cujus Deus Pater. Filius paternæ charitatis est corona tuæ castitatis; sapientia paterni cordis est fructus tui uteri virginalis. Tu flos florem, virgo virginem sponsum, coronam virginum es prolata. Super salutem et omnem pulchritudinem a Domino es amata; sine tactu pudoris inventa es mater Salvatoris; Dominum omnium meruisti portare, et Regem angelorum sola Virgo lactare; fulgore virtutum mundum illuminare, luce justitiæ corda clarificare; quia semper radias splendore gratiæ, et nullis macularis sordibus culpæ. Saluto igitur te, regina virginum, rosa veris, convallis lilium; te salutando B volo finire istud capitulum.

ORATIO.

Ave, plena cœlesti gratia, plena Deo, plenaque gloria: te circumdant virginum lilia, te sociant virtutum præmia, Virgo Dei, Virgo puerpera, obumbrata virtute supera. Tu illa nubes lucifera, [b] quæ illustras cœlum et sidera; dealbata turris eburnea, colorata rosa purpurea; ut prostretur legio fellea, commendata est tibi romphæa. Cum sis salus et honor hominum, mater Dei, corona virginum, tibi decus non habens terminum, persolvatur jure post Dominum.

CAPUT VI.

Situatio Calcedonii pretiosi lapidis in corona Virginis Mariæ.

Virgo et Domina mirifica, per quam fracta sunt tartara, reservata sunt cœlestia, reparata sunt perdita, renovata sunt elementa: singulari decore præ C cunctis rutilans, singularique pulchritudine radians et coruscans, ad honorem et gloriam tui sanctissimi capitis, in quinto loco tuæ coronæ inclytæ situo Calcedonium lapidem pretiosum, virtute præcipuum, Calcedonius, qui obscurus est domi, sed sub divo rutilat, et fulget in diademate tuo, quo virtutes et miracula tua non jam latent in angulo, sed dilatantur in universo mundo. Ubique nomen tuum prædicatur, fructus tuus benedicitur, venter tuus extollitur, [c] ubera tua venerantur. *In omnem terram exivit sonus* tuarum virtutum, *et in fines orbis* audita est vox tuorum miraculorum (*Psal.* XVIII, 5). In toto orbe animas illustras, corpora recreas, mortuos suscitas, infirmos sanas, pauperes reparas, imbecilles sustentas, confracta solidas, perdita restauras, congregata conservas; cæcis visum, claudis gressum, surdis reparas auditum; mutis eloquentia, ignorantibus scientia, languentibus medicina, cunctis tua gratia infunditur, tua pietate cunctis succurritur, omnibus tua misericordia suffragatur. O igitur Virgo benedicta, et superbenedicta, fructum bajulans D benedictum, per quem benedicuntur omnia, cœlum, terra, et maria! O pulchra ad intuendum, amabilis ad contemplandum, delectabilis ad amandum! Cujus pulchritudinem sol et luna mirantur, cujus splendore corda illuminantur, cujus [*F.*, cui] potestates angelicæ famulantur, cujus opes nunquam deficiunt, cujus opes nunquam decrescunt. Tu quidem Deo es grata, angelis, et hominibus: Deo per humilitatem, angelis per virginitatem, hominibus per fecunditatem.

Tu es cella custos unguentorum,
Aula cœlestium sacramentorum,
Clarum sidus navigantium,
Callis rectus non errantium,
Laus sanctorum canentium,
Salus vera languentium.
Arca sophiæ,
Tabernaculum gloriæ,
Regula justitiæ,
Virtus temperantiæ,
Rosa pudicitiæ.
Nardus odorifera,
Amigdalus lenitatis,
Vernans laurus castitatis,
Oliva fructifera.
Florens hortus austro flante,
Porta clausa post et ante,
Via veris in via.
Fusa rore cœli tellus,
Fusum Gedeonis vellus,
Deitatis pluvia.
Placa, Maria, maris stella,
Ne involvat nos procella,
Et tempestas omnia.

O regina radiantissima, omnibus bonis plenissima! per te Deo refunditur gloria, angelis lætitia, salus peccatoribus, solamen desperantibus, infirmis sanitas, cæcis claritas, tristibus gaudium, mœrentibus solatium, pugnantibus constantia, justis gloria, et immarcescibilis corona. Tu cura ægros medicans, gaudium mœstos consolans, sanitas dolentes lætificans:

Tu convallis humilis,
Terra non arabilis,
Quæ fructum parturiit:
Flos campi convallium,
Singulare lilium,
Christus ex te prodiit.
Tu cœlestis paradisus,
Libanusque non incisus,
Vaporans dulcedinem,
Tu candoris et decoris,
Tu dulcoris et odoris
Habens pulchritudinem

Tu es mater numinis [d] sancta nitore radians, et superni luminis claritate terram illustrans. Tu lux puritatis et sanctimoniæ mundissimum Deo habitaculum præparasti. Tu in cœlesti throno super ordines angelorum perpetua claritate refulges, tanquam sidus ante lucanum matutino nos rore perfundis. Splendidius in sanctitate radians quam luminaria in firmamento cœli, inflammata charitate, cunctis angelis vicinius lumen deificum contemplaris. Tu sapientiæ et virtutis candida luce radians, horridas temporum tenebras virtutum fulgore fugasti. Tu mater salutis, quæ sola desperatis potes afferre medicinam, de cujus utero virginali Deus in salutem populi sui est egressus; mater salutis, per quam mors victa succubuit, et salus hominis desperata surrexit; mater salutis, quæ dejectæ mentis ruinas erigis, et ardentem restringis [*F.*, restinguis] morbum æstuantium delictorum.

ORATIO.

Miserere igitur, tam potens, et tam clemens, tam dulcis, et tam pia, tam pulchra, et tam formosa, hujus peccatoris famuli. A peccatis et vitiis ablue et munda tua luce pectus irradia meum, tuo amore animam inflamma, a filio tu impetra mihi pacem et indulgentiam, et in die judicii resurrectionem glorificatam. Amen.

CAPUT VII.

Positio Arcturi luminaris splendidi in corona Virginis.

Regina serenissima, mater Dei intacta, Virgo pura, Virgo sancta, Virgo immaculata, cujus lauda-

[a] Alva, *inclinaret.... educeret.*

[b] *Quæ illustras.* Hæc verba desiderantur in Alvæ Edit.

[c] Alva, *verba tua.*

[d] Ms. noster, *numinis sancti.*

mus virginitatem, miramur humilitatem, sed charius (quæ miseris sapit dulcius), invocamus tuam misericordiam et pietatem. Nardus tua et unguenta sunt dona Spiritus sancti in te quiescentis, te illuminantis, suo amore te inflammantis. Tuus fructus est æternus, cujus odor mundum replet, cujus sapor fideles [a] satiat, cujus splendor solem superat. Quia igitur tam pretiosum fructum vitis fructifera nobis protulisti, ad aliquid honoris et gloriæ tuæ magnificentiæ aggregandum, in sexto loco tuæ coronæ Arcturum situo, clarum et lucidum luminare, septem stellis decoratum, in modum plaustri. Huic, Domina, similaris, et quodam modo compararis. Fuisti quidem virginitate lucida, fide et sanctitate clara, fecunditate fulgentissima; septem stellis fuisti decorata, cum septem virtutibus fuisti adornata. Tu enim fuisti [b] solidata per fidem, amore inflammata per charitatem, sursum elevata per spem, per temperantiam fuisti sobria et modesta, per fortitudinem vigorata, per justitiam æquissima, per prudentiam disertissima. Currus Dei fuisti, in tua sancta anima Deum omnipotentem circumferendo, et Dominum Jesum Christum in tuo sancto utero bajulando. Currus etiam Israel es, peccata nostra benigne supportando, indulgentiam et pacem nobis impetrans, ad iter paradisi tuum ducatum præstans. Domina mea, solatium cordis mei, dulcor animæ meæ, recreatio spiritus mei, vitia et peccata mea, mores meos duros et ferreos misericorditer supporta; tuis meritis sit mihi concessa pax et indulgentia; per te via paradisi sit mihi ostensa, et ostia et janua cœlica reserata. Igitur, præclara Domina mea, [c] indica mihi quid tibi offeram pulchrum et gratum, demonstra mihi quid tibi præsentem et dem amabile et jucundum, ostende mihi quid tibi donem delectabile atque formosum; [d] pota hunc peccatorem fetidum ab ubertate plenitudinis munditiæ tuæ, pasce hunc vermem horridum ab opulentia dulcedinis tuæ, eripe me de manu potestatis adversæ, confunde omnes adversarios meos; sicut fumus [e] deficit, pereant omnes inimici mei; potestas tua, Domina, conterat eos, infernus viventes deglutiat eos. [f] Aperi nunc, Davidica clavis, viscera mellifllui cordis tui, aperi nunc ostium luminis tui, ingrediar, et videam, atque degustem suavitatem uberum tuorum, et de tuo fonte dulcissimo anima sitiens ebrietur; ex qua recreatione mirifica te sciam diligere toto affectu cordis, toto conatu mentis, ferventer et prudenter, sinceriter et jucundanter, humiliter et devote. Da mihi vocem laudis, ut digne sciam tua mirabilia enarrare. Benedicta sit tua virginitas florida, benedicta sit tua fecunditas virginea, benedicta sit tua humilitas gratiosa, benedicta sit tua pietas viscerosa, benedicta sit tua sanctitas qua fis excellentior cunctis, benedicta sit tua [g] dignitas pretiosior universis; nam Spiritus sanctus suo rore mellifluo tuum uterum virgineum fecundavit, tuum corpus sanctissimum per divinum umbraculum obumbravit; tua felix anima, quæ est sanctæ Trinitatis nobile triclinium, nobilissime insignitur; siquidem ornatur auro fidei, argento sapientiæ, lapidibus pretiosis, sanctitatis velleris [*F.*, vellere], verecundiæ rosis, liliis castitatis, violis virginitatis. Sole justitiæ illustratur, luna castimoniæ et stellis innocentiæ radiatur, omnibus thesauris gratiæ decoratur, omnibus sacris charismatibus nobilitatur.

ORATIO.

O Virgo Domina, tot et tantis bonis cumulata et referta! sis nobis clemens in nostris necessitatibus, dulcis in tribulationibus, pia in angustiis, prompta et apta ad succurrendum in periculis. Tu etiam tribulatis es refrigerium, tu mœstis impendis solatium, tu mulces fletus plorantium. Nos premit sarcina criminum, defluunt aquæ cupidinum, discurrunt fluctus voluptatum. Sed o! tu miserans miseris, nos consolare tuis solatiis; et ne [h] involvamur perpetuis tenebris, ne deputemur æternis suppliciis, succurre nobis in hora dolorosa et pavidæ mortis, perduc nos ad gaudium sanctæ resurrectionis, et ad gaudium perpetuæ claritatis. Amen.

CAPUT VIII.

Sapphirus lapis pretiosus in corona situatur Virginis.

Sanctæ Trinitatis nobile triclinium, Verbi Patris sanctum reclinatorium, puella decora, virgo formosa, regina clara et serena, pia, dulcis, gratia plena, cui a Deo collatum est, ut inter feminas [i] prima Deo virginitatis munus offerres, unde jure angelico aspectu simul et factu [*F.*, affatu] meruisti perfrui, quæ angelicam studuisti vitam imitari. In te enim cœlis distillantibus, tota se infundit plenitudo divinitatis, cui oblata sunt et data gratiæ plenitudo, Dei cohabitatio, cœlestis benedictio. Quapropter cum tot mirabilium insignia in te tam excellenter prædicentur, ego peccator cupiens adhuc tuam gloriam ampliare, in septimo loco tuæ coronæ Sapphirum lapidem pretiosissimum collocare decrevi. Sapphirus enim similis est sereno cœlo, quem cum solis radius aspicit, splendorem ardentem emittit: cujus virtus est corpus castificare, oculis proficere, venenis officere. Et iste lapis merito competit capitis tui ornamento. Tu, Domina, fuisti semper clara et serena, sincera, mundissima, et amœna. Tu enim es semper tota pulchra, tota formosa, tota immaculata, et tota speciosa. Macula nulla fuscaris, nulla sorde macularis, omni gratia illustraris, omni virtute decoraris. Pulchrior et speciosior es sole in aspectu tuo, et super omnem dispositionem stellarum rutilas decore præcipuo. Sed dum illa summa majestas, cujus tu es amabilis sponsa, et dilecta filia, suo gratioso et amabili radio tuam faciem reverberat, tum spes mea ampliori pulchritudine augmentatur, sapientia tua copiosiori luce [j] radiat, charitas tua tota ardens in Dei amore efficitur, et omnes virtutes tuæ ampliori sanctitate perfunduntur. Tu etiam, Domina, mentes et corpora castificas, oculos mentis et corporis illuminas, [k] peccatorum venena eliminas et exstirpas. Cum igitur, Domina, sis salus humani generis, spes et solatium pauperis, succurre nobis servulis miseris; nam bella premunt hostilia, hostes sua [l] extendunt retia, caro suggerit mollia, dæmon rixas et jurgia, mundus opes et honores, et quæcunque curiosa. O regina misericordiæ! succurre in tempore angustiæ, fer nobis opem tuæ gratiæ; et ne corruamus in tantis periculis, mane nobiscum, Domina, quoniam advesperascit. Tu fons salutis et totius gratiæ, via pacis, et portus indulgentiæ, audi plan-

[a] Alva, *sanat.*

[b] *Solida*, idem.

[c] Alva, edebat: *indica mihi quid tibi præsentem*, etc.

[d] *Pota* emendavimus ex Ms. nost. Alva enim edidit *nuti*; forte autem legendum erat *nutri.*

[e] *Deficiant*, Alva.

[f] Edimus hanc periodum ad Ms. nostrum: nam in Alvæ Editione hæc verba, *aperi nunc ostium luminis tui*, perturbato ordine erant immediate ante illa, *et de tuo fonte.*

[g] Alva repetit *sanctitas*; pro quo est in Ms. nost. *dignitas.*

[h] Melius quam Alva, *induamur.*

[i] Alva, *primum.*

[j] Ms. noster, *radiatur.*

[k] Alva edebat ex suo corruptissime: *pecorum venena alumnas.*

[l] *Super extendunt retia*, Alva.

ctus tuæ familiæ. Circumdant nos multa pericula, A corpus consumit ægritudo prævalida, pectus urit tentatio acerrima : pluvia devotionis compescitur, fervor in oratione non reperitur, oculus [a] rationis caligatur.

ORATIO.

O refugium pauperum! O miserorum refrigerium! in te sperant oculi omnium, ut liberemur a tam pestiferis malis, cui salvare suppetit quos volueris. Mane nobiscum, quoniam advesperascit; libera nos de tenebris et umbra mortis, et perduc ad gloriam perpetuæ immortalitatis. Amen.

CAPUT IX.

Crocus flos aromaticus in corona Virginis.

Si linguis omnium gentium et omnium melodiis angelorum tuas laudes, Virgo sanctissima, possem depromere, nihil sufficienter sufficerem; quia vere B in laudibus meis non invenitur conveniens organum, et hebes est cujuscunque subtilitatis ingenium. Nam Spiritus sanctus, fons et origo omnium bonorum, sic in te cumulavit [b] sua insignia virtutum, et charismata gratiarum, quod neque honorem quem habes in mundo, nec gloriam quam habes in cœlo, nec coronam quam possides in præmio, posset exprimere spiritus angelicus, nec intellectus humanus. Quantum ergo ab omnibus, Virgo serenissima, debeas collaudari, ego peccator ad honorem tuum et gloriam octavo loco tuæ coronæ inclytæ Crocum florem aromaticum, tibi valde idoneum, cupio collocare. Est enim Crocus colore aureus, [c] odore oblectativus, virtuositate mirificus, valde lætificativus. Tu es enim virgo aurea, omni sanctitate ornata. Per aurum tua sanctitas designatur; nam sicut aurum omnia metalla excellit nobilitate et valore, sic tuæ sanctitatis dignitas superat omnium sanctorum merita, et omnium prærogativas angelorum. Ideo super omnes in cœlis obtines; unde sicut in toto mundo non est locus di- C gnior tui virginei uteri templo quo Filium Dei suscepisti, sic nec in cœlo, illo regali solio quo super omnes sanctos te Dei Filius sublimavit. Tu etiam es odorifera plusquam Crocus, quia tu ante Deum et homines fragras et redoles. Unde et odor tuus est *sicut odor agri pleni, quem benedixit Dominus* (*Genes.* XXVII, 27). Ager plenus est tuus sanctus uterus, qui produxit messem benedictam, ex qua angeli et homines sustentantur; sed odor qui procedit ex tua humilitate valde Deum oblectat, odor procedens ex tua virginitate valde delectat angelos, odor procedens ex tua pietate multum recreat homines, odor procedens ex tua sanctitate multum terrificat dæmones. Fuisti etiam et es virtuositate mirifica; nam virtus ex te procedens clarificat visum, temperat gustum, reformat auditum, confortat cor, illuminat intellectum. Gratia tua, Domina, in multis lætitiam in nobis parit; tu enim, Virgo piissima, frequenter consolaris tristia, lenis aspera, lætificas dolorosa, D roboras debiles, sustentas imbecilles, vivificas mortuos, sanas et liberas ægrotos. Pro his omnibus, Domina, in tua gloria et honore gratulemur, in tuis laudibus exsultabimus, in tuis præconiis jucundamur, tuis coronis et præmiis congaudemus. Unde de dulcore et jubilo, qui ex te [d] cordi amanti infunditur, dicit quidam : Oleum effusum, unguentum exinanitum, jubilus cordium, nomen Mariæ sanctum et gloriosum. Sed frangatur alabastrum; descende, Domina, in hortum meum, succende ibi amorem ignitum, stilla tui decoris unguentum, resperge tuorum fragrantiam aromatum.

ORATIO.

Maria sit in memoria, Mariæ rimetur dulcor et gratia, Mariæ recolantur beneficia, et charitas indefessa. Sed et hos, quos nunc tibi offero versus, Domina, pro tuæ gloriæ honorificentia commendata digneris suscipere gratiose.

Salve, flumen misericordiæ,
Flumen pacis, et flumen gratiæ.
Ros convallium,
Flos pudicitiæ,
Mater Dei,
Et mater veniæ.
Salve, vera salus fidelium,
Majestatis thronus et solium.
Templum Christi,
Domus, triclinium,
Via vitæ, pudoris lilium.
Salve, floris decor amabilis,
Sponsa Christi ancilla humilis,
Tota pulchra et venerabilis,
Cui nulla fuit consimilis.
Prædicamus te venerabilem,
Sanctam mente, et corde simplicem;
Mundam carne,
Mitem et placabilem,
Deo gratam,
Deo amabilem.
Qui te gustant, adhuc esuriunt,
Tuum sanctum dulcorem sitiunt;
Te amare ardenter cupiunt,
Te laudare, sed non sufficiunt.

Sacra Mater Dei et hominis, laus et decus humani generis, sanctitate sanctos transgrediens, claritate plus fulgens cæteris, quis te digne valet extollere? laudes dignas quis tibi [e] promere? Ex quo Deum es digna parere, et lactare sacro ubere, salus nostra in manu tua est, Domina. Tantum respiciat super nos misericordia tua, et securi serviemus Deo regi æterno, et tibi ipsius benedictæ genetrici. O regina gloriæ! quæ cum Deo vivis et regnas in solio majestatis supernæ per infinita sæculorum sæcula. Amen.

CAPUT X.

Situatio Achate pretiosi lapidis in corona Virginis Mariæ.

In cœlesti throno resides, regina fulgentissima, gloria et honore coronata, gemmis virtutum ornata, et multum læta, multum formosa, multum pulchra : pulchra virginitate, pulchrior humilitate, pulcherrima in Filii Dei conceptione; pulchra in laude opinionis, pulchrior in honestate conversationis, pulcherrima in gloria divinæ visionis. Pulchra, quia nec maculam aut rugam habuisti, neque carnis neque spiritus aliquod inquinamentum, sed tota tanquam obrizum purissima, tota splendida, tota candida, tota rutilans, tota mundissima : a cujus corde et opere longe fuit omnis peccati macula, cui fortiter adhæsit totius sanctitatis gratia, et charisma. Tam pulchra, Domina, tamque speciosa, et tam formosa gratanter accipe lapidem Achatem, quem, ad ampliandum tuum apparatum, in nono loco tuæ coronæ statui collocare. Achates inter cæteras virtutes facit hominem gratiosum; quem te decet habere, Domina, in tui capitis ornamento, quia hæc in nobis efficacius operaris. Sumus in peccatis tenebrosi, concupiscentiis limosi, [f] vitiis umbrosi; idcirco Deo edibiles et detestabiles, tanquam filii gehennæ. Sunt enim multi inflati per superbiam, nigri per avaritiam, sanguinolenti per iracundiam, fetidi per luxuriam, lutosi per gulam, lividi per invidiam, somniculosi per pigritiam. Cum [g] autem placuit ei qui te segregavit ex

[a] *Oculis ratione*, Alva.
[b] Alva pro *sua*, quod est in Ms. nostro, edebat *super*, sicut paulo ante.
[c] Corrupte Alva ex suo : *colore aureus oblectatimius*.

[d] Alva, *concordi menti*.
[e] *Promeretur*, Alva.
[f] Alva, *vitiis verbosi*.
[g] *Cum enim*, Alva.

utero matris ad succurrendum miseris, ut tua super nos viscera moveantur, tunc obstetricante manu tua, educuntur extra opera tenebrosa, et introducuntur virtuosa; detestantur vitia, amplectuntur jejunia; exstinguuntur concupiscentiæ, reviviscunt virtutes: *Aperis manum tuam, et imples omne animal benedictione* (*Psal.* CXLV, 4, 16), et gratiæ tuæ in nobis jactato semine, ex superbis fiunt humiles, ex avaris compatientes, ex gulosis abstinentes, ex luxuriosis casti, ex iracundis charitativi, ex pigris laboriosi; ut qui prius Deo displicebant velut filii tenebrarum, nunc per te fiunt placidi, tanquam filii lucis, cœlestisque regni cohæredes Christi. Et ideo gloria in excelsis Deo, qui de tam utili et necessaria nobis procuratrice providit, cujus cura et officium est evacuare tartarum, illuminare mundum, irradiare cœlum, replere paradisum, diabolum conterere, prædam ex ipsius ore rapere, peccatores per pœnitentiam patrimonio, ut mater piissima, aggregare. O igitur Maria! plena gratia, virgo refulgens, aurea tota, munda, et illibata, in Christi habitaculum consecrata, vas in decorem et gloriam per ornatum, in oculis summi Regis gratum et placitum, sancti Spiritus benedictione sanctificatum! O puella virginea, a Spiritu sancto consecrata, a sanctis angelis protecta et custodita, ab archangelis et angelis circumgirata et consolata, multisque gratiis et virtutibus decorata! Verte, Domina, ad me pium et dulcem oculum tuum, clementem et gratiosum, fulgidum et luminosum. Visita me infirmum, cura me ægrotum, sana me languidum, consolare me tristem et gemebundum. Da mihi cor devotum, et intellectum illustratum, ut cognoscere valeam largitatem tuæ bonitatis et misericordiæ, puritatem tuæ carnis virgineæ, profunditatem tui intellectus et sapientiæ, sanctitatem tui corporis et animæ. Respice, summa imperatrix, de altissimo tuæ excellentissimæ majestatis, et tenebras mei cordis tuæ gratiæ splendoribus illustra, sensum pervigilem in me repara, amore tuo me inflamma.

ORATIO.

Oro, ut tua virginitas me castificet, tua fecunditas virtutibus exornet, tua humilitas me faciat [a] humilem, tua pietas me pium et dulcem, tua sanctitas me compunctum et gemebundum, tua clementia æterna gloria dignum, et quandiu vixero in tuis laudibus et carminibus devotum. Nam duris tormentis corpus atteritur, et tentamentis animus frangitur, dulcor internus nobis subtrahitur. O sacra regina virginum! da solatium, confer remedium, vide fletus ad te clamantium; et ne labamur in vitiis, ne fiamus similes bestiis, mane nobiscum, Domina, quoniam advesperascit. Te ergo venerabilem virginem illibatam, per partum admirabilem in cœlis coronatam, ut hanc animam flebilem, ærumnis cumulatam, reddas mitem et humilem sordibusque mundatam, ut per mortem placabilem, contritam et devotam, vadat ad vitam nobilem, floridam, et splendibilem, a malis elongatam. Amen.

CAPUT XI.

Stella marina splendida in corona Virginis.

Ad laudandum, benedicendum, et prædicandum te, sanctissima Mater Christi, monemur Scripturis, incitamur exemplis, provocamur beneficiis, accendimur inspirationibus internis, et miraculis manifestis. Tu Deum hominibus genuisti, pacem mundo impetrasti, diabolum superasti et vicisti, humanum genus reparasti, et omnia bona in cœlo et in terra te mediante sunt patrata. Tu sanctæ Trinitatis nobilissimus et sanctissimus thronus, tu Verbi Patris incarnati speciosus et virgineus thalamus, tu lapis pretiosissimus in corona Imperatoris æterni, tu summi Patris filia charissima, sancti Spiritus sponsa amantissima, angelorum et hominum domina et regina. Tu chorus admirabilis, plenus sapientia, illustratus splendore, oculatus scientia, clarus omnium gratia, perfectus in decore, in medio lapidum ignitorum, id est, angelorum et archangelorum miranda gloria splendidisti, omnes cedros, et omnes qui sunt in paradiso Dei, præcellis sanctitate. Tu Seraphim cum sex alis portans [b] stigmata Jesu Christi, accensus in amorem Conditoris, divinis spectaculis suspensus, et raptus in contemplatione excellentissimæ majestatis. Quapropter ego quamvis indignus tam præclarissimam Dominam honorare cupiens, juxta intentum prælibatum, in decimo loco pretiosæ coronæ tuæ situo Stellam maris, nautas et [c] navigantes dirigentem. Siquidem Stella maris navigantes dirigit, eos consolatur et erigit, et ad portum optatum adducit. Tu enim, Domina, es ista maris stella, quæ inter fluctus tentationum, inter pericula rerum mundialium, inter dolores ægritudinum nos regis et dirigis, auxilium et consilium impendis, exsultationem infundis, ad portum animas nostras conducis. Cujus Stellæ patrocinium [d] quidam servitor tuus, et laudator devotus, in suis opusculis nos corde attento flagitare admonet dicens:

ORATIO.

In periculis, in rebus dubiis respice Stellam, invoca Mariam: non recedat a corde, non recedat ab ore. Nam ipsam sequens non devias; ipsam cogitans, non erras; ipsam rogans, non desperas; ipsa tenente, non metuis; ipsa protegente, non corruis; ipsa regente, non fatigaris; ipsa duce, ad cœlestia pervenis. Quod nobis contingat tuis sanctis patrociniis et meritis gloriosis, annuente tuo Filio benedicto, cum quo vivis et regnas per omnia sæcula sæculorum. Amen.

CAPUT XII.

Jaspis lapis pretiosus hic situatur in corona nostræ Dominæ.

Benedicta sis, Domina, et Mater Domini nostri Jesu Christi, mater misericordiarum, et domina totius consolationis, quæ consolaris nos in omni tribulatione nostra; et benedictum sit nomen gloriæ tuæ, sanctum, [e] et laudabile, et superexaltatum in sæcula. O janua paradisi! O ministra gratiæ Spiritus sancti! O magistra omnis scientiæ, theoricæ et divinæ! Doctrix humilitatis et paupertatis Christi! Tu patriarchis fide et patientia es clarior; prophetis sensu et sapientia acutior; apostolis in perfectione sanctitatis accumulatior; in tolerantia dolorum præcellis martyres, in exercendis actibus virtuosis confessores; in munditia castitatis virgines; angelos et archangelos præcellis in administratione gratiarum; dominationes in prostratione vitiorum et cupiditatum; principatus et potestates in refrenatione contrariæ potestatis; thronos in tranquillitate pacis, cherubim in sapientiæ splendore, seraphim in charitatis ardore. Cum igitur sis valde mirabilis, Domina, eo quod in omni scientia, et in omni gratia et sanctitate ac virtute omnes transcendis, nec quisquam est tibi similis; ideo ego peccator gratiam apud te desiderans comparare, in undecimo loco coronæ nobilis situo Jaspidem, lapidem pretiosum. Jaspis est lapis virtuosus, pretiosus, colorum varietate [f] venustuosus, virore conspicuus, ad restringendum sanguinem præcipuus. Et hic bene competit ad ornandum, Domina, sanctum caput tuum; tu enim fuisti virtutum varietate decorata, virginitatis et fidei virore ornata, ad restringendum sanguinem, id est, carnis concupiscentias et voluptates, tanquam medicina salutaris et efficax, a Deo nobis es ministrata. Nam licet fueris imprægnata, tamen

[a] Ms. noster, *mitem.*
[b] *Stigmam*, Alva.
[c] Ms. noster, *remigantes.*
[d] Sanctus Bernardus, hom. 2 super *Missus*, circa fin.
[e] *Et laudabile* deest in Alvæ Edit.
[f] Alva, *venuscosus.*

per Spiritum sanctum f cundata, per partum deificata. Licet vigorosa per fortitudinem, virtuosa per rectitudinem, amorosa per charitatem, luminosa per sapientiam, ingeniosa per intelligentiam, viscerosa per pietatem, in prosperitate humilis, in adversitate fortis, in sanctitate sublimis; viror tamen virginitatis semper revixit in tuo corpore, et decor fidei semper revixit in tua sacra mente. Tu etiam sanguinem peccatorum restringis et desiccas, carnales fluxus compescis et refrigeras, et quidquid in nobis maculosum est clarificas et sanas.

ORATIO.

Igitur, puella purissima, amatrix virginitatis, exstingue in corpore meo pruritum et sordes libidinis, et rore [a] salutifero crea in me munditiam floridæ castitatis. In omni oratione, meditatione, lectione et operatione, sentiat mens mea tuæ præsentiæ dulcedinem, et justificationem angelicam me consolantem, dirigentem, et protegentem. Unge cor meum tuæ suavitatis unguento pretiosissimo, ut sentire possim tui amoris dulcedinem, tuæ charitatis voluptatem, et amicitiæ mulcebilitatem et jucunditatem. Sed ego miser et cæcus per exteriora frequentius discurrens, a tuo sancto amore digredior, in carnalibus blandimentis consolationes nefarias quæro; et hinc est quod in tua charitate et dulcedine non delector, quia ego in transitoriis et caducis, cogitatione, affectione, locutione, implicor. Tu autem, Domina, cœlestia diligens, lucem habitas inaccessibilem; tu in cœlo, et ego in terra; tu diligis bona incorruptibilia et æterna, ego fluxa et caduca, in quibus non est nisi vanitas, et miseria, et afflictio spiritus. Quid plura inferam? tu es pia, sancta, justa, et clemens, ego iniquus, impius, injustus, et immisericors; tu lux, ego cæcus; tu vita, ego mortuus tu gaudium, ego tristitia. En ad te clamo, Mater Dei Salvatoris, vivifica me; mater Redemptoris, redime me; mater Salvatoris, salva me. Ne autem, gloriosa Domina, [b] mortiferis voluptatibus in his temporalibus pericliter, oro te, ut cor meum teneas, mentem regas, intellectum dirigas, animum suspendas, ut per vim tui amoris [c] tibi perfecte inhæream, et in dulcedinis et gratiæ tuæ ubertate dormiam et requiescam.

CAPUT XIII.

Positio Rosæ vernulæ in corona Virginis.

Regina hierarchialis, thronus seraphicus existens, in quo residet et refulget totius sanctæ Trinitatis majestas et gloria, virtus et potestas, honor et magnificentia, quam laudant angeli atque archangeli, cherubim quoque et seraphim, et omnes turbæ cœlestium civium, et phalanges spirituum supernorum; quia quod in eis erat dirutum et confractum, per te, Domina, insignius est constructum et reparatum. Idcirco beneficiorum per te susceptorum non immemores nec ingrati, [d] in tua glorificatione laudes hymnidicas festivis vocibus cum omni harmonia et honorificentia cantant dicentes: *Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata* (*Cant.* VI, 9)? Cum enim nascereris, quasi rutilans aurora consurgis: ortus nimirum tuus vicem auroræ tenuit, in qua dies gratiæ cœpit, nox vero infidelitatis et ignorantiæ finem defecit [*F.*, fecit]. Lunæ plenæ pulchritudinem habuisti, dum gratia plena facta es in Verbi incarnati conceptu. Cum solem justitiæ paris, soli congrua similitudine compararis; sicut enim [e] de prolato radio non corrum-

A pitur aut minuitur solis corpus, sic te pariente non violavit prolatio sacri partus. Tibi, mater misericordiæ, competit electio solis, quæ splendoris æternos radios exhibes universis. *Terribilis ut castrorum acies* exstitisti, cum cœlis lætantibus, angelis obsequentibus, sanctis exsultantibus, vexillis virtutum coruscantibus, terribilis dæmonibus apparuisti. O igitur Domina mirifica, solari claritate insignita, lunæ pulchritudine decorata! suscipe gratanter Rosam vernulam quam tibi offero, ut in duodecimo loco tuæ coronæ nobilis collocetur. Rosa enim flos florum per excellentiam est vocata; aspectu est valde placens et grata, in redolentia mire est oblectabilis, proficua et utilis in medicina, quæ omnia optime tibi conveniunt, Virgo grata. Sed tu, Domina, non es rosa mundi, quæ statim post ortum arescit et deficit; sed tu es rosa paradisi, quæ gestaris in manu Regis cœli. Tu es flos florum virginalium, et regina omnium puellarum Christi; nam a te habuerunt

B formam integritatis, et tanquam a præcellenti magistra doctrinam perfectæ castitatis; ideo super omnes triumphans resides in throno imperialis dignitatis. Tu etiam, Domina, es pulchra fide, pulchra coram Deo humilitate, pulchra coram angelis virginitate, coram hominibus misericordia et pietate. Odor etiam tuæ pietatis præsentitur in cœlo, fragrantia tuæ misericordiæ [f] odoratur in sæculo, dulcedo tuæ compassionis respergitur in inferno. Odor tuæ humilitatis Filium summi Regis de cœlesti throno fecit descendere, et in hospitio tui virginei ventris compulit declinare; de quo hospitio quidam dictator devotus ita scripsit:

Sol luna lucidior,
Et luna sideribus;
Sic Maria dignior
Creaturis omnibus.
Salve, mater pietatis,
Et totius Trinitatis

C Nobile triclinium,
Verbi carnem incarnati,
Speciale majestati
Præparans hospitium.

Tua etiam medicina subvenit in infirmitate, succurrit in adversitate, recreat in labore, solatur in dolore; in persecutione [g] præstat auxilium, in tribulatione solatium, sanat pestes corporis, eliminat vitia cordis. Unde quidam: Ad omne periculum pietas Virginis subvenit, et potens est subvenire.

ORATIO.

Cum igitur tot et tantæ sint tuorum prærogativæ meritorum, clarifica, lux formosa, visum meum, ut speculetur tuam pulchritudinem; sana gustum meum, ut saporet tuam dulcedinem; olfactum renova, ut odoret tuam suavitatem; illumina et inflamma omnia interiora mea tua sancta sapientia, et [h] flammivoma charitate tua, ut de te sciam pru-

D denter cogitare, ferventer diligere, te devote colere, te profunde intelligere, sapienter investigare, suaviter ruminare, tibi dulciter inhærere. Assiste, Domina, mihi te devote deprecanti, te suaviter ruminanti, te legenti, te meditanti, de te loquenti, ad te anxie suspiranti. Odor tuus me recreet, memoria tua me confortet, suavitas tua me reficiat, gratia tua me nutriat, pietas tua me dulcoret, præsentia tua me consoletur, ducatus tuus me comitetur, ducens per tuas semitas ad lucem quam inhabitas. Amen

[a] Ms. noster, *salvifico.*
[b] Alva, *mortiferos voluptatibus his temporalibus.*
[c] *Tibi* deest in Alvæ Edit.
[d] Alva, *intra glorificationem.*
[e] Alva, *deplorato*, et infra, ubi Ms. noster habet *prolatio*, ille edidit *ploratio.*
[f] Alva, *adoratur.*
[g] Alva, *præstans;* et paulo infra, pro *eliminat*, quod edimus ex Ms. nost. ille edebat *illuminat.*
[h] Alva, *flammuteria.*

CAPUT XIV

Situatio Carbunculi lapidis pretiosi in corona Virginis.

Virga [*F.* virgo] regia, gemmis virtutum ornata, monilibus gratiarum composita, justitiæ vestimento induta, specie tua et pulchritudine tua in cœlestibus cognita, benignitas tua sic Regis animum in sui concupiscentiam inclinavit, quod suum de cœlis ei transtulit nuntium, et ipsemet in ejus protinus festinavit amplexum. Si igitur, reverendissima Domina, Creator visibilium et invisibilium sic concupivit amorem tuum, sic desideravit amplexum : nos miseri qui per te sumus reparati, et a perpetua morte liberati, cum quanto amore tenemur te diligere? cum quanta reverentia tibi servire? cum quantis te laudibus extollere? Tu enim es sole speciosior aspectu, fide pulchrior, et gratia veneratior, super decorem mulierum elegantior. Ideo cum sis pulchra et decora, amabilis et gratiosa, clara, fulgens, et serena, rutilans, splendida, et crystallina, rogo te, ut in decorem tuæ nobilis coronæ gratanter digneris Carbunculum suscipere, quem in tertio decimo [*Supple* loco] ipsius decrevi collocare. Carbunculus enim tenebras illustrat, splendorem oculis intuentis vibrat. Hoc efficacius in nobis operaris, cum sis speciosa Christi mater singularis. Quis enim sufficeret exprimere lucem miserationum tuarum, quam tu, Domina, mundo tenebroso infulsisti? Quis sufficeret enarrare virtutes et miracula, signa ingentia atque portenta quæ vel pro salute animarum, vel pro medela corporum, vel pro consolatione bonorum, vel pro correctione malorum, multifarie multisque modis dignata es operari? Nec dulcedo misericordiæ tuæ, nec multitudo pietatis tuæ, nec affluentia gratiæ et bonitatis tuæ Christianum quempiam latet, prout cuilibet in tribulationibus, necessitatibus, ac periculis constat esse compertum. Quapropter delectabile est omnibus Mariam laudare, benedicere, et prædicare. Cum Maria nominatur, tunduntur pectora, curvantur capita, prodeunt lacrymæ pietatis seu devotionis, et suspiria contriti spiritus, vel inflammatæ affectionis. O nomen splendidius sole, fragrantius balsamo et cinnamomo ! ad cujus prolationem mundus gaudet, cœlum ridet, jubilat angelus, exsultat justus, confunditur diabolus, contremiscit infernus. Sed et si quis oculos cordis aperuerit ad intuendum vel considerandum perfectionem tuæ sanctitatis, vel compositionem tui corporis, vel profunditatem tuæ sapientiæ vel intelligentiæ, infunditur illi o exsultatio mentis, et jubilus cordis, et serenitas pectoris, [a] seu operatio alicujus gratiæ spiritalis.

ORATIO.

O igitur clementissima, quæ vitam inspiras mortuis, salutem pereuntibus, lumen cæcis, solamen desperantibus, consolationem lugentibus ! de thesauris tuæ profundissimæ misericordiæ infunde, quæso, [b] mihi cordis jubilum, mentis lætitiam, pectoris claritatem. Esto mihi vita et salus animæ meæ, dulcedo et pax cordis mei, suavitas et jucunditas animi mei. Stella maris clarissima, mater compatientissima, dirige me, defende me ab hostibus et periculis omnibus, quatenus tua succurrente gratia, et opitulante misericordia, a vitiis omnibus purgatus, et a cunctis adversitatibus liberatus, et præsentem vitam miseram valeam transire illæsus, et ad sempiterna gaudia venire securus. Amen.

CAPUT XV.

Sol luminare præfulgidum hic totam coronam illustrat.

Signaculum castitatis, lilium virginitatis, Maria, mulieribus pulchrior, cunctisque angelis delectabilior, omnibus sanctis sanctior, pietate viscerosior, omni gratia elegantior : archangelus te salutat, Deus Pater te sanctificat, Spiritus sanctus tibi obumbrat, Dei filius te desponsat ; animæ te sanctitate [*F.*, animæ tuæ sanctitas] Deum fide concepit, tui ventris puritas ipsum caste genuit, tui corporis virginitas ipsum flore de peperit. O gloriosa et supergloriosa ! O laudabilis et superlaudabilis ! Quis valeat tua exprimere merita, digne laudare præconia, dinumerare merita? Cœlis [c] gaudium dedisti, terris Deum obtulisti, mundo pacem refudisti. Per te lux cæcis infunditur, fides cordibus oritur, consopiuntur vitia, confunduntur dæmonia, evacuantur tartara, augmentantur cœlestia, recreantur pauperes, sustentantur debiles, exaltantur humiles, infirmantes sospitantur, pœnitentes illustrantur, inferna per te clauduntur, cœlestia reserantur. Ex prædictis, clarissima Domina, liquet, quod omnium benedictionem et laudem es assecuta, quia omnibus tua beneficia infudisti. Quamobrem patriarchæ te desiderant, apostoli te amplectuntur, et evangelistæ te reverentur, martyres te venerantur, confessores te prædicant, virgines te circumdant, angeli te glorificant, et omnes insimul te exaltant. Ego vero peccator, qui non sum similis uni ex illis, [d] in laudem et gloriam et honorem tuum offero tibi, Domina, solem super omnia luminaria speciosum et fulgidum, ut per me in quarto decimo loco tuæ coronæ nobilis collocetur, quatenus corona tua eo amplius clarificetur et illustretur, copiosiore pulchritudine decoretur. Nam sol habet altitudinem in situ, agilitatem in motu, jucunditatem in aspectu, fecunditatem in effectu, luminositatem in actu. Quæ omnia cum tibi valde conveniant, solem decrevi in tua corona merito inserendum collocare. Tu enim, Domina, in alto es exaltata, quia tua conversatio exstitit a peccatoribus elongata ; siquidem in arduis cœlorum constituisti nidum tuum, cor tuum suspendisti ad lumen illud purissimum et [e] incircumscriptum, omnium rerum fontale principium, columbino et aquilino oculo contemplaris Deum Patrem luminum per ardens desiderium divinum adorans mysterium, exprimens charitatis et devotionis incensum, [f] potans et degustans ex torrente divinæ voluptatis, et de dulcedine internæ suavitatis. Agiliter etiam moveris propter pietatem ; gyrum enim cœli et terræ circuis, ut videas necessitates pauperum, suspiria juvenum, dolores senum, lamenta viduarum, languores infirmantium, vota tibi servientium, ut velut patrona humani generis, et afflictis [g] medica singularis, subvenis cunctis divino munere ex officio magnæ misericordiæ tuæ, et affectionis viscerosæ. Infers etiam, Domina, [h] jucunditatem intuentibus et contemplantibus te ; et hoc quia pulchra es ad intuendum, amabilis ad contemplandum, delectabilis ad amandum, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur, cujus splendore sidera illustrantur, cujus [i] potestati angeli famulantur. Sed quis ut tu, Domina, animas steriles sic fecundat? quis sic impinguat corda arentia? quis sic pectora frigida calefacit? Omnia bona, quæ illic summa majestas decrevit facere, tuis manibus voluit commendare. Commissi quippe sunt tibi thesauri sapientiæ et scientiæ, jocalia charismatum, decoramenta virtutum, ornamenta gratiarum. Cum igitur ex his bonis super nos seminas, sterilitatem nostram fecundas, sic salutaria opera facis pro-

[a] Ms. nost., *seu apertio.*

[b] Alva, *in cordis jubilum.*

[c] Ms. nost., *gloriam.*

[d] *In* deest in Alvæ Edit.

[e] Alva edidit *circumscriptum* ex suo, animadvertens legendum esse *incircumscriptum*, prout reperimus in Ms.

[f] *Portans*, Alva.

[g] Ms. nost., *medicina.*

[h] Ms., *novam jucunditatem.*

[i] Alva, *puritati.*

ducere, et fructus optimos propagare. Quantos latrones fecisti pœnitentes! quantas meretrices castas et continentes! quantos raptores pios eleemosynarios! quantos ebrios parcos et sobrios! quantos gulosos abstinentes et modestos! Quot luxuriosos castificasti! [a] quot iracundos mites fecisti! Clara es etiam ac splendida, et tota luminosa. Tu enim amicta lumine sicut vestimento, per coronam duodecim stellarum in tuo capite rutilantem, et solare pallium, quo te Joannes vidit refulgentem, nobis liquide declarasti, quod sicut sol oriens mundo in altissimis Dei, sic species et decor tuæ refulgentiæ [b] est in ornatum supernæ Jerusalem triumphantis et militantis. Unde sicut dulce et delectabile est oculis intuentium videre solem, ita jucundum et suave est valde omnibus turmis angelicis tuam conspicere claritatem. Quam ob rem mirantur in te angeli sincerissimam claritatem, archangeli sanctitatem perfectissimam, principatus [c] superioritatem generandum, potestates coercibilem potentiam, virtutes operationem mirificam, dominationes victoriam triumphalem, throni placatissimam tranquillitatem, cherubim radium sapientiæ fulgentis, Seraphim igniculum amoris æstuantis.

ORATIO.

Cum igitur tanta miracula de te, Domina, prædicentur, oro ut tuum amorem mihi infundas. Demonstra mihi angelicum et venustum aspectum tuum, sicque lætus moriar, grandi spe et confidentia suffultus, et [*Suppl.* de] in corruptione mea, et immarcescibili gloria securus. Amen.

CAPUT XVI.

Positio Smaragdi pretiosi in corona Virginis.

Thronus sapientialis sanctæ Trinitatis, cathedra dignissima Filii Dei Patris, Domini nostri Jesu Christi mater virginea, et sponsa speciosa, tu mihi, Domina, post Deum es salus mea, spes mea, et consolatio mea; penes te bonorum omnium est mihi reposita multitudo; tu mihi es in fluctuatione anchora, in [d] naufragio portus, in tribulatione subsidium, in opportunitate auxilium, in prosperitate moderantia, in exspectatione lætitia, in labore recreatio. Ostende ergo te, occurre mihi hilariter, filia summi Regis, dulcedo animæ meæ, lumen mentis meæ, pax et serenitas cordis mei. Videant te, tripudium angelorum, reparatio perditorum, corona liliorum virginalium. Cognoscant te, spes pœnitentium, lumen mentium, fons omnium bonorum, corona triumphantium. Appare mihi, consolatrix animæ meæ, sanitas cordis mei, via salutis meæ. Amplectar te sanctis et castis desideriis, Virgo, lilium castitatis, [e] primiceria munditiæ virginalis. Et quia decorem et pulchritudinem tuam honorare decrevi, rogo te, Domina, Smaragdum lapidem pretiosum, [f] quem in quinto decimo loco tuæ coronæ statui situare, in laudem et gloriam tuam acceptare digneris. Smaragdus enim est lapis pretiosus, charus et speciosus, virore placidus, oculis gratiosus. Huic, Virgo, valde assimilaris, regina et stella orientalis. Quæ enim creatura [g] unquam fuit charior et pretiosior Deo, utilior mundo, necessarior generi humano? Tu non solum pretiosior es lapidibus pretiosis, verum etiam cunctis feminis, sole, luna, et stellis cœli, angelis, et sanctis universis. Tu etiam es lignum pomiferum in medio paradisi, quod per [h] rivum fontis irriguum vires, flores, frondes, et fructificas: vires in germinatione bonorum morum, flores in [i] prolatione virtutum, frondes in dilatatione pietatis, fructificas in operibus sanctæ charitatis. [j] Viror tuus oculos mentis et corporis clarificat, virtus tuorum foliorum languentes recreat, odor tuorum florum mortuos suscitat, dulcedo tuorum fructuum pœnitentes et desperatos salvat.

ORATIO.

[k] Clarifica ergo, Domina mea, oculos mentis meæ tuo grato virore, recrea animam meam tuo sancto dulcore, me mortuum suscita tuo miro odore. Possideam te totaliter in medio cordis, et in arcanis pectoris mei, lux mundi, splendor Ecclesiæ, lætitia Jerusalem, honorificentia populi nostri. Infunde amorem tuum ardentissimum in visceribus meis, ut ferveam ad laudandum te, ad glorificandum te, ad loquendum de te, ad prædicandum de te. *Sonet*, gloriosa Domina, *vox tua in auribus meis* (*Cant.* II, 14), sentiam venas susurri tui, ostende mihi pulcherrimam faciem tuam, et salva erit anima mea. Et cum omnia viscera tua pietate et misericordia sint plena, [l] sisque post Deum singulare refugium nostrum, oro te, ut pie et devote audias planctum dolorum quibus affligimur, angustiarum quibus cruciamur; nam hodie pax de terris evanuit, fame humana natura languet et deficit, Christianus Christianum exspoliat et occidit. Messes et fruges a feris devorantur, vineæ ab ipsis demoliuntur; quotidie pullulant vitia, quotidie cumulantur peccata, hinc inde discurrunt dæmonia, terræ motus magni quandoque per loca; pietas et misericordia desiit a laicis, honestas et castitas a clericis, cupiditas et indevotio regnat in religiosis, sæculares aurum et argentum aggregant, religiosi hæc eadem ambiunt et desiderant. Prælati ad dignitates anhelant, evertuntur castra, depopulantur urbes, sæviunt mortalitates, fiunt fraudes et deceptiones, propalantur mendacia, perpetrantur furta, exspoliantur monasteria, constuprantur virgines, [m] violantur moniales, deturpantur maritatæ. Ecce, clementissima Domina, in quantam miseriam cecidit humana natura, in quantam tristitiam corruit mater Ecclesia, quanto dolore cruciatur omnis creatura. Condoleat igitur, pia mater, pius affectus tuus, compatiantur generi humano viscera misericordiæ tuæ, assiste pro nobis ante tribunal Dei, flecte rigorem Dei Patris, revoca sententiam judicis, frena sævitiam adversariæ pietatis [*F.*, impietatis], nova pax oriatur de cœlo, opera pietatis reviviscant in sæculo, actus virtuosi [n] floreant in claustro, merita tua recolantur in mundo, laus et gloria reddatur Domino Jesu Christo, et Patri, et Spiritui sancto. Amen.

CAPUT XVII.

Positio floris pulcherrimi, scilicet Violæ, in sexto decimo loco in corona Virginis.

Tu Domina nostra speciosa valde, virgoque pulcherrima et incognita viro. Speciosa es inter omnes filias Jerusalem, quia illæ sponsæ Christi tantum, tu vero mater et sponsa; illæ uno tantum virginitatis gaudent privilegio, tu vero fecundaris, et virginitatis gaudes privilegio; tu vero fecundaris, et virginitatis tanquam duplici prætitularis ornamento. Pulchra es etiam casto amore, pulchrior pietatis opere, pulcherrima pro Christi virginea conceptione et parturitione. Pulchra in virginitate, pulchrior in humilitate, pulcherrima in charitate. Pulchram te fecit morum suavitas, pulchriorem operum sanctitas, pulcherrimam

[a] *Quot iracundos mites fecisti!* Hæc verba desiderantur in Alva.
[b] *Est* deest in Alva.
[c] Ms. nost., *superioritatem generandam*. Alva conjectabatur *generalem*.
[d] Alva, *naufragium*.
[e] *Per merita munditiæ virginalis*, Alva.
[f] *Quod*, Alva.
[g] *Nunquam*, idem.
[h] Ms. nost., *rivum fontis irriguum*.
[i] Alva edebat ex suo *imploratione;* conjectabatur tamen forte legendum *in ploratione*.
[j] Corruptione Alva, *Virgo tuos oculos*.
[k] Alva, *glorifica*.
[l] Alva, *sicque post Deum*.
[m] Alva, *violantur maritales*.
[n] Ms. nost., *refloreant*.

regalis majestas. Potestatibus angelicis circumvallata, A omnino fuisti intacta, mente et corpore inviolata. Tu es illa maris stella, supremo cœli cardine Deo proxima, ad quam suspirant Christicolæ inter fluctus hujus sæculi navigantes, quatenus cæcitati nostræ infundas radios fidei, quos infelix homo, nudatus justitia, cito a se repulit et abjecit. Idcirco ut a te merear illustrari, tuisque meritis salvari, offero tibi quemdam florem pulcherrimum, scilicet Violam, quæ in sexto decimo loco tuæ coronæ per me nunc inseritur, ut ejus odore placido respergatur. Est enim Viola decorus flosculus colore hyacinthino, mire odoriferus, in medicina proficuus. Iste flos, o Domina! valde tuæ coronæ congruit, quia tu illum in virtutibus imitaris. Nam tu, sacra Virgo, es Viola puritatis, Viola pudicitiæ, Viola castitatis, Viola [a] convalescentis, Viola redolentis, Viola suavitatis, [b] Viola sanctitatis. In colore hyacinthino simili cœlo sereno rotatur [c] affectus tuus de terris ad alta sublevatus. Tu enim, Domina, inter astra matutina constituisti B cubile tuum, ut cum filiis Dei jubilantibus laudares Creatorem tuum; ad sponsum enim in dextera majestatis sedentem suspendisti cor tuum. Unde quidam sanctus inquit: Sublime sanctum verticem erexisti, Domina, usque ad sedentem in throno, usque ad Dominum majestatis. Sed et fragrantia tuæ miræ suavitatis, et redolentia tuæ dulcis et piæ visitationis corda te diligentium lætificas, et tuo spirituali tactu languentes recreas atque sanas. Idem dicit quidam sanctus: Tu patrona generis humani, tu afflictis rebus medica singularis.

ORATIO.

O dulcis medica, [d] animarum curatrix, cordium illustratrix! sana languores meos, illumina cæcitatem meam, illustra fidem, confirma spem, accende charitatem. Tu stella lucida, quæ splendorem paternæ gloriæ in splendoribus sanctorum rutilantem nobis genuisti, æternum mane in umbra mortis sedentibus nuntiasti; velut aurora consurgens cursus C æterni solis prætulisti, luce gratiæ mundum illuminans, jubare virtutum sanctam Ecclesiam illustrans. Splendor tuus illustrat cœlum, illuminat mundum, penetrat infernum, vitia abolet, virtutes refovet, sanctitatem ministrat, pacem et charitatem de cœlis nobis procurat. Tu etiam luces innocentia, radias castitate, totius sanctitatis magnificaris ornatu. Tu mater es æternæ lucis, cujus claritate angeli gratulantur, gaudent homines, et speciali jucunditate spiritus et animæ reficiuntur. Tu es aurora solem generans, cui indefesse rutilans continua de luce jucundat. Hujus splendore irradiaris, feliciter illuminaris, excellentissime illustraris. Tu porta templi clausa, regum principi præparata, domus Dei sacrata, sigillo totius Trinitatis signata. Tu nubes lucida, per quam caligo peccatorum destruitur; nubes rorida, qua nostra ariditas dulcoratur, nostra sterilitas fecundatur; nubes candida, qua caligo dealbatur de qua nube sic dicitur:

O nubes lucis fulgida,
In cœlis sublimata,
Jesse virgula florida,
Gratia fecundata.
Arca rore madida,
Desursum irrigata,
Irrora corda arida
Stilla dulci et grata.
Tu thronus sapientiæ,
Et virga æquitatis,
Tu cedrus pudicitiæ,
Vitis ubertatis,
Cypressus redolens,
Oliva lenitatis,
Ad portum indulgentiæ
Duc nos, fons pietatis.
Tu castitatis lilium,
Porta orientalis,
Trinitatis triclinium,
Thronus imperialis,
Peccatorum refugium,
Materque principalis,
Ad cœlorum fastigium
Trahe nos, flos vernalis.
Sacramentis inventio,
Sidus miri splendoris,
Legis nostræ præfatio,
Textus summi Doctoris,
Esto nostra protectio,
Mater plena dulcoris,
Nostræ salutis actio,
Post hanc vallem mœroris.
Amen.

CAPUT XVIII.

Amethystus lapis pretiosus in corona Virginis.

Salve, sancta Mater Dei, aureum reclinatorium Salvatoris mundi, orientale lumen, sanctorum pectora illuminans et illustrans. Philosophia virtutis, Christianorum magistra, claustralium disciplina, doctrina pacis, gladius spiritus, galea victorialis. Tua virtus irradiat cœlos, lætificat angelos, terrificat diabolos, evacuat tartaros. Tu thronus imperialis, et sedes sanctæ Trinitatis, dormitorium Jesu Christi, a sancto Spiritu consecratum, sanctificatum, et adornatum. In terris adoraris, in cœlis coronaris, [e] fortem alligas, vasa diripis captivitatis. Tu mater virtutis, mortificatrix criminis, clavis regni cœlorum, castitatis speculum. Salve, virgo speciosa, terrestria confœderans cœlestibus, homines socians angelis, et sempiterno fœdere copulans ima summis. O Virgo sincerissima, a patriarchis præfigurata, a prophetis præmonstrata, ab apostolis prædicata, a doctoribus prætitulata! Ex quo igitur tot et tantis bonis illustraris, a cunctis sic magnifice commendaris, justum est ut modicum quid de mea penuria tibi offeram ad clarificandam majestatem tuam venerandam. Suscipe ergo gratanter, Domina, pretiosum lapidem Amethystum, quem in decimo septimo loco tuæ coronæ situo, ut illi præbeat splendorem suum. Est autem Amethystus ex parte violaceus, ex parte rosaceus, super lapides purpureos obtinet principatum. Et quia huic, Domina, [f] similaris, debet in tuo diademate situari. Tu enim fuisti grata et odorifera ut viola fragrans, atque purpurea velut rosa. In viola parvula tua humilitas commendatur, et in rosa colorata tua charitas designatur; ut enim ex conceptu tui [F., tui Filii] te fecisti Dei ancillam humilem, ita ex amore flammeo quo eum dilexisti, ipse te fecit gloria et honore sublimem; tantaque sunt tibi data charismata gratiarum atque prærogativæ virtutum, ut non solum D homines præcelleres, verum etiam angelos, et archangelos, cœlique principatus, ac cherubim, et seraphim legiones. Superasti virgines per castitatem mirabilem; miranda fuit enim tua virginitas, quia fecunditate privilegiata. Ex fecunditate tua virginea propagasti nobis Redemptorem omnium, Salvatorem salvandorum, Reparatorem angelorum, quod nulla alia virgo facere potuit. Superasti confessores per virtuosam operationem, licet enim mira fecerint, tamen tu ipsis fuisti superior, in signis virtutum et in laboribus pœnitentiæ, in operibus misericordiæ, in fervore spiritus, in affluentia pietatis. Superasti martyres per victoriam triumphalem; nulli enim doli [g] tentatoris claustra tuæ virginitatis potuerunt

[a] Ms. nost., *convalescentiæ... redolentiæ.*
[b] Idem, *Viola sanitatis.*
[c] Idem, *effectus tuus.*
[d] Alva, *animarum curatarum.*
[e] Alva, *fortem illiqas.*

[f] *Similis*, Alva.
[g] Alva edebat *templares*, suspicabatur tamen legendum *tentaris*. Vera lectio ea est quam ex nost. Ms. repræsentamus.

dirumpere, nulla blandimenta seductoris valuerunt tuam constantiam emollire, nulla jacula hostis sævientis tuam fortitudinem potuerunt superare. Superasti apostolos per excellentissimam sanctitatem; fuisti enim illis superior in amore Dei, in dilectione proximi, in cognitione mysteriorum Jesu Christi, et in [a] capacitate mysteriorum Altissimi, et in degustatione gloriæ cœlestis. Superasti patriarchas et prophetas in fide, et spe, et longanimitate, in clariore cognitione præteritorum et futurorum, et intelligentia ænigmatum et figurarum. Superasti omnes choros spirituum supernorum in puritate mentis, in claritate intellectus, in signis, et virtutibus, et prodigiis, in refrenando hostiles insultus, in principatu mirabili, in dominatu glorioso, in tranquillitate pacis, in splendore sapientiali, in ardore charitatis.

ORATIO.

Cum igitur, dulcissima Domina, omnia bona a Deo in manu tua sint posita, ut liquet ex præcedentibus, rogo te, ut hanc orationem digneris placenter suscipere, ut pacem et indulgentiam mihi placeas impetrare.

O Virgo splendor gloriæ,
Sanctificata Spiritu,
Columba plena gemitu,
Nobis Ægypti exitu,
Occurre plena gratiæ,
Et familiæ malignæ
Defende nos a fremitu,
In justorum exercitu,
Dulci fruamur requie.
Gratiarum monilibus
Ornaris Christi gratia:
Pretiosis lapidibus,
Virtutum fulgens gratia.
Tu plena sapientia
Cunctisque charismatibus,
Nos dæmonum insultibus.
Tua nos serva potentia:
Da nobis pacem omnibus,
Virginum primiceria.
Tu sempiterno fœdere,
Cœlesti sponso jungeris,
Fac nobis dilucescere,
Hunc cujus mater crederis;
Et cum sis arca fœderis,
Placatum nobis reddere
Illum vindictæ tempore
Meritis quibus frueris.
Succurre nobis miseris,
Jam lucis orto sidere,
Et digneris occurrere
Nobis in die funeris.

CAPUT XIX.

Luna clara et fulgida in corona Virginis.

Gaude et lætare, filia Sion, virgo inclyta, lilium paradisi, quia in te gaudent angeli atque archangeli, cherubim quoque et seraphim, principatus et potestates, loiiusque cœlestis exercitus legiones. Si quidem tu es reconciliatio mundi, forma pacis, via salutis, regula disciplinæ; te Salvator adamavit, tua carne se induit, tibi suam gratiam commendavit. Ideo pro tantis beneficiis te laudant angeli, adorant dominationes, principatus et potestates colunt et celebrant, [b] beatique seraphim extensis alis præferunt et demonstrant. Et ego peccator pauperculus et indignus, ut tibi aliqualiter complaceam, in decimo octavo loco tuæ coronæ situo Lunam claram et lucidam, ut splendore suo illustret et clarificet illam. Luna enim a sole lumen recipit, [c] estque illuminativa noctis, amica, et diffusiva roris, revelativa latronis. Quæ cum tibi, clarissima Domina, optime conveniant, merito debet in tuo diademate collocari. [d] Tu ante illam altissimam majestatem collocata, illi tuos castos et puros oculos es infigens, Deum omnipotentem sedentem in throno cupide sitiens et concupiscens, qui tibi velut suo amicabilique objecto suam claritatem transmittit et communicat. Ex qua tu, Domina, peccatorum noctem illuminas, tenebras noctis propellis et fugas, ariditatem animarum gratia reficis et impinguas, et prædetegis conventicula, illusiones aerearum, machinamenta latronum spiritualium, et omnes nequitias, et diabolicarum falsitatum. O igitur sancta virgo virginum, sanctum et benedictum triclinium supernæ majestatis! Quantis laudibus tenemur te laudare! Quantis precibus et lacrymis te inflectere, ut ab his spiritualibus nequitiis nos defendas! Tu enim es gloriosum reclinatorium Salvatoris sæculorum, qui ex tua clara carne ac virginea in aula castissimi ventris nobile et honorificum præcinctorium sibi fabricavit ad crudelem mortis principem debellandum. Tu etiam es sanctum, et inviolabile, et intemeratum sancti Spiritus sacrarium, in quo idem Spiritus sanctus reposuit thesauros gratiarum suarum et charismatum; reconditi namque sunt apud te thesauri indeficientes [e] virtutis et gratiæ, pacis et misericordiæ, salutis et sapientiæ, honoris et gloriæ. Adhuc etiam idem Spiritus contulit tibi, ut in nomine tuo *omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia* tu, Mater Domini nostri Jesu Christi, *es in gloria Dei Patris* (*Philipp.* II, 10), sedens a dextris amantissimi sponsi, et unici filii tui, immarcescibili corona septem stellarum fulgore radianti insigniter coronata, turmis virginalibus constipata, super omnes sanctos mirificentius exaltata, alternantibus hymnidicis angelorum choris, in liliis perpetuæ virilitatis, infra curiam paradisi, ad quam nos perducat filius tuus, per hoc carmen tibi oblatum tuis precibus delinitus.

ORATIO.

Ave, thronus majestatis,
Ave, flos humilitatis,
Et candoris lilium,
Totius divinitatis,
Illibatæ charitatis,
Templum et sacrarium.
Ave, terra virginea,
Sive cœlestis area,
Gerens florem gratum,
Quam fecundavit spiritus.
Obumbravit divinitus
Verbum incarnatum.
Ut lux aurora vernula
Cœli depellit nubila,
Diei dat splendorem;
[f] Sic ortus tuæ claritatis,
In novella jucunditatis
Proferens Salvatorem.
Nos in mortis agonia,
Virgo pro tua gratia
Digneris visitare,
Et ad superna gaudia,
Ubi perennis est gloria,
Post mortem convocare.
Amen.

[a] Alva ex suo, *compacitate*.

[b] Ms. nost., *beatamque seraphim*, sed forte scribendum fuit *beatique*.

[c] Alva, *cumque illuminativa. . . . . . relevativa latronis*, nos vero edimus ad Ms., cujus veram lectionem suspicatus est Alva.

[d] *Tu autem illam*, etc. Ita Alva, cujus conjectura erat *tu autem in illa*, longe distat a vera lectione nost. Ms.

[e] Ms. nost., *veritatis, et gratiæ*.

[f] *Sic pro ac* habet Ms. nost., in quo paulo infra pro *agonia* legitur *angaria*.

CAPUT XX.

Positio Chrysoliti lapidis pretiosi in corona Virginis.

Jucundare, Virgo filia Sion, et exsulta satis Christi mater et sponsa, quia Dominus est tibi in lucem sempiternam, et filius tuus amantissimus in gloriam tuam. Vox [a] speculatorum cœlestium resonet tibi laudem, et jubilus astrorum matutinorum distillat tibi canticum gloriæ et honoris. Et merito quidem, nam luce miserationum tuarum cœli et terra illustrantur. Quis enim, viscerosa mater, vitare potest pietatis tuæ dulcedinem? Tuis meritis confunditur diabolus, evacuatur tartarus, illustratur mundus, tripudiat angelus, repletur paradisus. Quas enim gratiarum actiones tibi, regina veneranda, ego indignus peccator potero referre? In tuo sancto ventre latent divina mysteria, in tuo sancto corde Dei arcana, in tuo sancto pectore residet Dei sapientia, in ventre [b] tuæ matris gratia fuisti repleta. Nulla sorde unquam polluta, nullo B contagio maculata, Deum caste suscepisti, sacra carne induisti, illibate peperisti. Et quia, sacra Domina, protulisti nobis dulcissimum puerum in salutem et gloriam sempiternam, in laudem et gloriam tibi offero Chrysolitum, lapidem pretiosum, ut in loco vigesimo tuæ coronæ nobili collocetur. Chrysolitus partim aureo colore, partim marino decoratur. In auro pietas, in colore maris amaritudo exprimitur; nam sicut aurum omnia metalla superat, sic pietas omnia exercitia corporalia, promissionem habens vitæ, quæ nunc est et futuræ, et est proprie cultus Dei. Tu igitur, Domina, semper fuisti pia erga miseros, dulcis erga tribulatos, misericors erga pauperes; fuisti etiam, Domina [c] purissima, divino cultui totaliter dedicata, Deum toto corde diligendo, ipsum totis viribus laudando, in eum tendendo, ejus faciem semper quærendo, ipsum contemplando, illi inhærendo, illum gustando, et de torrente voluptatis ejus potando; et propter hæc illum in tuo ventre virgineo [d] humanatum portasti, et sine dolore C peperisti, sacro ubere lactasti, flentem dulciter consolasti, amicabiliter nutristi, dulcia illi oscula impressisti, ita ut nullis unquam usibus mancipata fueris nisi divinis. Fuisti etiam ex persecutionibus et tribulationibus filii tui amantissimi amaricata, et ex doloribus et passionibus ejus multum angustiata, et ex ejus morte in anima gladio transfixa, ut tibi fuerat prophetatum, *et tuam ipsius* [Suppl. *animam*] *pertransibit gladius* (*Luc.* II, 35).

ORATIO.

Ergo cum tot insignia de te, Domina, prædicentur, verte sanctum et pium intuitum super me peccatorem miserum, omni gratia privatum. Illustra spiritum meum, recrea pectus meum, accende cor meum, et vivifica animam meam, [e] renova mentem meam. Pia, refice me; prudens virgo, instrue me; lucerna mea, illustra me; virtus mea, conforta me. Per te dirigatur operatio mea, per te gu- D bernetur intentio mea et affectio; intret lux tua in corde meo, et amor tuus in visceribus meis, et charitas tua in præcordiis meis, ut dulciter sapiam de te, et videam, et intelligam quid placidum et [f] acceptum sit coram te omni tempore. Tu, Virgo sanctissima, es arca testamenti, circumtecta ex omni parte auro, in qua sunt omnes thesauri gratiæ et misericordiæ Dei; exterius inaurata virtutibus, interius innocentia et pietate: interius fulgens auro pietatis, exterius rutilans operibus charitatis, et miraculorum claritate. Tota es munda intus in mente, A tota pulchra exterius in operatione, tota carens macula, tota Deo sociata, divina claritate fulgens, divinis laudibus resultans. Tu es templum Domini, ubi est omnipotentia in charitate, sapientia in humilitate, benignitas in virtute, soliditas in credulitate, simplicitas in perfectione, castitas in virginitate, sanctitas in actione et opere. Tu es vita mundi, medicina animarum languentium, arbor vitæ in medio paradisi, cujus fructus sanat contritos, reparat languidos, solatur tristes, sustentat imbecilles. Tu es etiam gloria mundi, columna cœli, firmamentum virtutis, romphæa peremptrix diaboli, morsus inferni. Tu exstinguis concupiscentias, fructus virtutum germinas, tentatos roboras, cæcos illuminas, sitientes potas, esurientes cibas, morientes tuo charactere munis, et salutari ducatu perducis ad gloriam paradisi, quam nobis concedat Filius tuus benedictus. Amen.

CAPUT XXI.

Hic Virgo laudatur devote, et Solseauium in ejus corona.

Sicut sol oriens mundo in altissimis Dei, sic species tua, virgo Maria, in ornamento totius aulæ paradisi: quam speciem concupivit Rex regum, Dominus et princeps regnantium, faciens admirabile commercium, suam nobis deitatem tribuens, nostram capiens mortalitatem, ut paupertatem nostram de stercore erigeret, sceptrisque imperialibus, ac perenni regno illam mirabiliter insigniret. Ideo ab omnibus sanctissima prædicaris, quia omnium bonorum causa nobis effecta es, non solum salutis [g] perpetuæ, verum etiam totius virtutis et sanctitatis vitæ. [h] Ex te das nobis exemplum bonorum operum, et impetras a Domino diversa charismatum [*F.*, charismata] gratiarum. Nam per te influit in nobis misericordiæ suæ dulcedinem, suæ pietatis clementiam, et gratiæ ubertatem; per te dispensantur divina charismata, per te reserantur arcana cœlestia, in te latent mysteria cœlica, ex te manant Ecclesiæ sacramenta. Gaudia accumulas angelis, salutem paras hominibus, pacem terris annuntias, Deum ad misericordiam inclinas. Per te lux cordibus infunditur, dulcedo peccatoribus distillatur, mentibus gaudium, tristibus solatium oritur, bravium laborantibus, et corona certantibus. Tu es fructus salvificus, vivo fonte irrigatus, pietatis balsamiticum liquorem distillans. Ex te enim defluunt charitatis aromata, suavitatis unguenta, odoramenta virtutum, et irrigua lacrymarum. Tu cinnamomo fragrantior, tu cedro virtuosior, cypresso redolentior, cibis pigmentorum suavior. Tu animarum speculum, tu nectar angelicum, imperiale ornamentum. Per te fracta sunt tartara, redempta plebs captivata, cœlestia patefacta. Ex te prodeunt flores rosarum, et lilia convallium, et omnia genera specierum. Tu sapphirus Indicus, scintillans carbunculus, tu rutilans sapphirus, tu viroris smaragdus. In te sunt thesauri pretiosorum lapidum, fragrantia omnium unguentorum, suavitas omnium aromatum, et claritas omnium stellarum. Virtutes tuæ pretiosiores sunt auro, fragantiores sunt cinnamomo, pulchriores sapphiro. Merita tua vincunt suavitatem unguentorum, decorem ornamentorum regalium. Fœcunditas rutilat ut stella matutina, splendet velut luna plena, refulget ut sol [i] virtute superna. Ideo pro tantis prærogativis meritorum ego peccator de mea penuria in honorem et gloriam tuam offero tibi Solsequium, florem redolentem et gratum, ut in tua corona affigatur, et in loco vicesimo col-

[a] In Alvæ Edition., *especutorum.*
[b] *Dei matris* legitur in Ms. absurdissime.
[c] *Piissima,* idem.
[d] Alva, *humanatum porta;* Ms. nost., *humanitatum portasti.* Ex utroque vera lectio resultat.
[e] Alva, *revoca.*
[f] Mendose in Alva, *et accepto.*
[g] Alva, *perpetuum.*
[h] *Excedas* edidit Alva; videbat tamen ipse veram lectionem, quam reperimus in nost. Ms.
[i] Ms. nost., *in virtute sua.*

locetur. Solsequium dicitur, quia sequens solem; nam sole super eum veniente, statim applaudendo se illi aperit; eo vero recedente, [a] tristis se in ipso constringit, complicat, atque claudit. Huic assimilaris, virgo purissima. Nam cum sol justitiæ, videlicet Verbum supernum prodiens, nec Patris linquens dexteram, ad opus suum exiens, suscepturus naturam nostram, ingreditur uterum tuum, volens induere carnis nostræ pallium, et ex purissimis tuis sanguinibus sibi fabricare indumentum, quam gratanter, quam festine illi affectum tuum reserasti, summæ [*F.*, sinum] mentis dilatasti, desiderium extendisti, et ut diu tecum remaneret, illum amoris amplexibus restrinxisti! Cum vero post mortem suam se a tuis aspectibus absentavit, remansisti tristis et solitaria, dolens et gemebunda, multisque calamitatibus oppressa. Et sicut solsequium est gratum oculis in colore, sic tu ex humilitate et benignitate tua fuisti oculis supernæ majestatis grata, totiusque sanctæ Trinitatis aspectui placentissima. Et ut ex odore recreat odoratum, sic tuæ virginitatis fragrantia redoluit angelis, sacris puellis Christi, oblectamentum præbuit Dei Filio, odorem fudit mirificum, et cœlestis Jerusalem cunctis civibus voluptatis spiramentum.

ORATIO.

O igitur, puella virginea, humilitate placida, virtutibus odorifera, charitate ignifera et luminosa! Tu cor devotum mira dulcedine delectas et inebrias, pectus purgas et castificas, animam irradias, et illustras, et serenas, omnia interiora illuminas. In amorem tuum, oro, ut ferveat affectus meus, liquescat anima mea, inflammetur cor meum, gratia tua refoveantur viscera mea, dulcore tuo impinguescant omnia interiora mea, nunquam deficiat laus tua de ore meo, nec amor tuus de præcordiis meis, nec sanctum nomen tuum de corde et memoria mea, ut te semper sentiam protectricem in tentatione, consolatricem in tribulatione, et in periculis adjutricem, in nubilo illustratricem, in acerbitate dulcoratricem, in adversitate liberatricem, in necessitate subsidium, in conflictu mortis solatium, dux fidelis et socia ad angelorum gaudia. Amen.

CAPUT XXII.

Chrysopasus in corona Virginis.

Una mulier Hebræa fecit confusionem in domo Nabuchodonosor (*Judith*, XIV, 16). Mulier Hebræa est virgo Maria, virtutum monilibus adornata, ab Abraham patriarcha Hebræa nuncupata; [b] quod de radice Jesse velut virga vernula propagata, florem protulit pulcherrimum Dominum nostrum Jesum Christum, cujus odore resurgunt mortui, cujus fragrantia [c] resperguntur cœli et inferi, cujus redolentia recreantur homines universi. Tu vero virga Jesse gracilis, extenuata cœlestibus disciplinis, virga aromatizans fragrantiam charitatis et sanctitatis, virga dominationis et virtutis, confusionem in domo Nabuchodonosor, id est, diaboli fecisti, cum virgam tyrannicam ejus confregisti, exstinguens Holofernem ipsius principem, principatum et dominationem ejus [d] a nobis evacuando, crudele jugum ejus a facie olei fecisti computrescere, et ab oppressione nostra sceptrum durissimum deperire. Et ideo beatissima ab omnibus prædicaris, per quam salus datur mundo, gaudium cœlo, honor et gloria Deo, pax peccatoribus, spes lapsis, lux cæcis, Ecclesiæ gratia et benedictio, justis perpetua beatitudo. Propter quod cum sis talis, ac tanta, omniumque bonorum post Deum nobis causa exstiteris, extollo te laude quintuplici, ut gratia tua dignus merear inveniri. Ave, regina misericordiæ, sponsa Christi, mater Dei, filia summi Patris, amica Spiritus sancti, salus mundi, lumen Ecclesiæ, dulcedo pietatis. Ave, regina virginum, imperatrix angelorum, exsultatio bonorum, amica pacis. Mater virgo, dulcis femina, lucerna justitiæ, doctrina sanctitatis. Ave, rosa placentior, lignum vitæ, lilium paradisi, Trinitatis triclinium, æterni Verbi palatium, felix cœli porta, solamen in mœrore. Ave, plena gratia, mater pauperum, advocata peccatorum, sceptrum æquitatis, gaudium animæ, pax peccatoris, tripudium et lætitia cordis. Ave, nostra fiducia, firmamentum debilium, splendor in tenebris, fundamentum fidei, portus indulgentiæ, via pœnitentiæ, fons dulcedinis, causa nostræ salvationis. Sed quia amplius te honorare cupio, Chrysopasum lapidem pretiosum tibi offero, quem in vicesimo primo loco tuæ coronæ affigere curabo. Chrysopasus aureo pallore refulget, et colore viridi decoratur. [e] Cui quia similis effeceris, debet merito tuæ coronæ affigi. Tu enim tanquam aurum ante Deum rutilasti, et sanctorum operum virore ei complacuisti. In auro sapientia, in virore virginitas designatur. Fuisti etiam, Domina, virgo pura, virgo sancta, virgo immaculata, mente et corpore illibata. Et quia te virginem Deo dedicasti, primaque illi virginitatem vovisti, scientia et sapientia copiosissimæ datæ sunt tibi; ideo et virgo prudens, et femina sapiens, constroxisti domum tuam, non dico, tibi, sed Deo. Nam ille qui in cœlis habet habitationem, specie tua et pulchritudine tua illectus, in tua sancta anima constituit thronum suum, et in tuo alvo virgineo domicilium suum; ubi compegit nostræ substantiæ pallium, quo vicit humani generis inimicum; ex quo traxit sanguinem purpureum, delentem nostræ perditionis chirographum, placantemque nobis Deum Patrem omnipotentem. Sed quia [f] tantæ majestatis habitationem non ornatam minime decet apparere, ille qui in te posuit tabernaculum suum, ornavit te septem donis Spiritus sancti, tanquam septem pretiosorum lapidum nobilissimo ornamento. Primo ornavit te dono sapientiæ, quo tota es elevata in divinis per amorem ecstaticum. Secundo ornavit te dono intellectus, quo in arcanis es dilatata per splendorem hierarchicum. Tertio dono concilii, quo facta es prudens, sagax, et astuta per documentum cœlicum. Quarto dono scientiæ, quo facta es in Scripturis educata per Christi magisterium. Quinto dono fortitudinis, quo sis fortis, constans, et vigorosa contra omnem adversitatem. Sexto dono pietatis, quo sis clemens, pia et viscerosa, propter infusam charitatem. Septimo dono divini timoris, quo sis [g] mens simplex, et timorosa erga tremendam majestatem.

ORATIO.

Et ideo rogo te, clementissima Domina, ut tua gratia muniat frontem meam, illustret sensus meos, corpus castificet, sensus sanctificet, cor inflammet. Virtus intret in animam meam, illuminet conscientiam meam, purificet carnem meam. Gratia et virtus tua me tueatur in tentatione, me consoletur in tribulatione, mihi assistat in periculo, me protegat a peccato. Gratia tua mihi assistat orando, legendo, meditando, loquendo, comedendo, vigilando et dormiendo. Misericordia et pietas tua remittat mihi debita, cumulet merita, restauret perdita, acquirat mihi bona sine mensura. Gratia et virtus tua illustret mortem meam, repellat hostem meum, eruat me de

[a] Idem, *velut tristis in se ipso constringens, complicat*, etc.

[b] Ms. nost., *quæ*.

[c] *Respergunt*, Alva.

[d] *A nobile* edebat Alva pro *a nobis*, quod est in Ms.

[e] Alva, *et quia*.

[f] Alva, *tantæ majestati habitationem non ordinatam*. Ms. nost., *majestatis . . . . non honoratam*.

[g] Ms. nost., *mens mitis, simplex*, etc. Credimus legendum *mente mitis*.

manu inferni, et perducat me ad gaudia paradisi. Amen.

CAPUT XXIII.

Hic Oriona stella splendida in corona Virginis collocatur.

Vidi speciosam sicut columbam, et circumdabant eam flores rosarum, et lilia convallium. Merito, Domina, Spiritus sanctus tuum ascensum in hoc verbo miratur. Tu siquidem es pulchra fide, speciosa facie, decora mente, formosa [a] sanctitate; simplex ut columba, et candida in anima, omni munditia et innocentia dealbata; quam circumdant astra lucentia angelorum, et apostolorum, rosæ fragrantes martyrum, violæ redolentes confessorum, lilia candida virginum. Est autem rationalis condecentia: nam innocentia et puritas tua excedit innocentiam angelorum, sapientia tua apostolorum intelligentiam, constantia tua martyrum tolerantiam, prudentia tua confessorum solertiam, castimonia tua virginum continentiam. Quis enim angelus in divinis sic rapitur? Quis apostolus sic in amore succenditur? Quis martyrum in patiendo constantior? Quis confessorum in opere virtuosior? Quæ virgo aut sancta femina in castitate mundior? Idcirco cum tam mirabilis existas in omni gratia, volens mihi illam a te, Domina, comparare, præsento tibi Orionam stellam claram et splendidam, ut in ea corona tua illustretur, et in loco vicesimo secundo affigatur. Est autem Oriona stella splendida, pluviæ diffusiva. Tu enim, Domina, fuisti Oriona splendida, cum Deum fide concepisti, et splendidior effecta, cum post partum inviolata permansisti; splendidissima, cum in choro gloriæ super choros angelorum et archangelorum exaltata fuisti. Et cum sis cœlestis area compluta, cœlesti rore imbuta, infunde nobis pluviam gratiæ et devotionis, pluviam pœnitentiæ et contritionis, pluviam doloris et lacrymationis, pluviam dulcedinis et consolationis.

ORATIO.

O igitur nobilis et generosa Mater æterni et [b] incarnati Verbi Patris, quæ mundo perdito subvenisti per fructum salvificum, ex immaculata carne tua per candorem virgineum et rorem mirifice procuratum! O præclara puella in matrem summi Regis ab Æterno et ante sæcula præparata! O regina splendida! a Spiritu sancto in sponsam omnium virtutum monilibus adornatam, a primo diluculo exoptatam, opus mirificum a summo Conditore varietate mirifica vivifica compactum, totius sanctitatis et perfectionis sculptura mirificentius decoratum! Ego indignus et vilis peccator, licet pollutus vitiis, maculatus concupiscentiis, et inquinatus sordibus, turpatus voluptatibus, involutus tenebris, obscuratus peccatis, vagus corde, instabilis mente, majestatem tuam cupio extollere laudibus, tua sancta merita efferre præconiis, virtutum et gratiarum tuarum insignia titulis glorificare devotis. Sed o tu, Domina, quæ in tuo incessu habes honestatem, in tuo aspectu venustatem, in manibus liberalitatem, in oculis verecundiam, in labiis facundiam, in auribus clementiam, prudentiam in verbo, sanctitatem in animo, Dei sapientiam in pectore, divina arcana in mente, Verbum Patris, humanatum in ventre, totaque gratiarum omnium ornamentis circumstantiata, intus et extra rutilans decore præcipuo, medere nostris languoribus et infirmitatibus, infunde lumen sensibus, pectus aridum perfunde unctione mirifica, et omnia mea intima illuminatione gloriosa, ut sic sermones sanctos et gloriosos et devotos tibi offeram, et verba flammantia, tuum amorem redolentia tibi devote decantem. Tu enim, Domina, es illa, de qua scriptum est: *Dixit Deus, fiat lux, et facta est lux* (*Genes.* I, 3). O lux pura, lux pulchra, lux illuminans cœlestia, illustrans

A terrestria, terrificans inferna, lux reducens erroneos, lætificans languidos, exhilarans angelos, et omnes curiæ paradisi sanctos et justos! O lux revelans mysteria, detegens abscondita, irradians latebrosa! nostra maculosa detege, nostra ruinosa erige, opacis et nebulosis nostris refulge, infirmantibus da sopitatem [*F.* sospitatem], mœrentibus jucunditatem, illustra peccatores ad pœnitentiam, confidentes et sperantes in te perduc ad gloriam æternam. Amen.

CAPUT XXIV.

Situatio Berylli lapidis pretiosi in corona Virginis.

Facies candelabrum de auro purissimo (*Exod.* XXV, 31). Tu, Domina gloriosissima, candelabrum hoc fuisti, cui supposuit suam lucernam Dei sapientia, ut amissam quæreret drachmam. Te filiæ Jerusalem

B attentius intuentur, ut currant in odorem unguentorum tuorum, in lumine virtutum tuarum. Tu mensa fuisti per divinæ legis studium et agnitionem. In te fuit propositio panum per patrum exempla, et bonorum operum exercitationem. Arca fuisti per gloriosum thesaurum fecunditatis; thuribulum Dei aureum per devotionem orationis, quam totam incanduerat amor æternitatis: urna per circumspectionem, manna per divini partus suavitatem, virga per regiam auctoritatem, tabulæ testamenti per scientiæ plenitudinem, propitiatorium per affectum pietatis. In Dei tabernaculo nihil erat quod non auro vestiretur. Sic et tu, Domina, quasi tabernaculum es quod [c] sanctificavit Altissimus; tota fuisti aurea, quia charitate plena. Tu es stella maris, quia ad te miseri suspirant, ad te spiritus angelici aspirant. Duo cherubim obumbrantia propitiatorium sunt, Gabriel archangelus, et Johannes evangelista, ante thronum tuum carmina laudis et gloriæ jubilantes. De thuribulo au-

C reo, id est, de tuo pectore virgineo ascendit fumus aromatum in conspectu Domini, quia per te, quæ es mediatrix et advocata nostra præcipua apud Deum, nostra defertur devotio, et per te propitiari nobis ejus dignatur miseratio. Idcirco, ut Deum pro me digneris exorare, illumque mihi propitium reddere, offero tibi Beryllum lapidem pretiosum quo corona tua decoretur, locoque vigesimo tertio situetur. Est autem Beryllus lapis clarus et viridis, efficaciam habens facere hominem gratiosum, et contra hostes invictum reddere. Tu enim, Domina, hunc lapidem quodammodo repræsentas; nam per donum sapientiæ fuisti clara et splendida, nulla macula denigrata, nulla sorde unquam polluta, nullo vitio, contenebrata; sed per gratiam supernæ illuminationis fuisti, velut quædam emanatio Dei omnipotentis, clara et sincera, in qua nihil inquinatum incurrit. Clara fuisti in anima, in vultu lucida, in corpore nitida, in facie angelica; clara ad discernendum ambigua, clarior ad cognoscendum mysteria, clarissima ad intelligen-

D dum et speculandum divina. Et quia æternam Dei sapientiam gestasti in tuo corpore humanatam, habes venerationem inclytam, claritatem perpetuam, et gloriam incorruptam Dei; et gratia, qua fuisti repleta, fecit te semper virentem et viridem, producendo germen justitiæ, florem innocentiæ, fructum misericordiæ. Tu enim emisisti folia bonæ voluntatis, lilia castitatis, violam pietatis, rosas patientiæ et virtutis, poma sanctæ et perfectæ charitatis. Ex abundantia etiam tuæ pietatis et misericordiæ tuos servientes, in te confidentes, facis per bona opera Deo et angelis gratiosos et placidos, et contra impetus dæmonum per fidei constantiam stare fortes et invictos, cœlesti [d] gloria et corona præmiandos. Amen.

[a] Alva, *sanitate*.

[b] Ms. nost., *increati Verbi*.

[c] *Ædificavit*. Alva.

[d] Deest *gloria* in Alvæ Edit.

CAPUT XXV.

Camamilla, flos decorus coronæ Virginis in ultimo loco.

Fecit rex Salomon thronum de ebore grandem, et vestivit eum auro fulvo nimis, qui habebat sex gradus (*III Reg.* x, 18). Salomon noster, Christus Rex pacificus, sapientia singularis, amabilis gloria et potentia, thronum sibi ædificavit, tuum videlicet uterum, in quo ineffabilis illa majestas requievit. Thronus eburneus fuisti, quia tria sunt in ebore quæ plenissime in te fuerunt. Est enim mirabilis candoris, natura frigidus, de casto nascitur elephante. Ita et tu, gloriosissima Virgo, candida fuisti, qui ab omni pollutione segregata; frigidissima, quia ab æstu carnalis concupiscentiæ elongata, de castis patriarcharum amplexibus generata. Grandis ideo diceris, quia si multa in creaturis magna sunt, nihil tamen tam magnificum fecerunt opera digitorum Dei. Auro fulvo vestiris, quia purissimo sapientiæ nitore coloraris. Sex gradus throni sunt sex opera misericordiæ, quibus tu, Virgo gloriosa, plena exstitisti, quæ opera in tuo bono filio expendisti. Nam ipsum esurientem pavisti, lacte virgineo potasti, eum in thalamo tui ventris excepisti, nudum in pannis involvisti, infirmum vagientem sacro ubere recreasti, in carcere nostræ mortalitatis positum nutristi et fovisti. Duæ manus thronum complectentes, duæ vitæ sunt, scilicet activa et contemplativa, [a] quæ in te cum catena charitatis conjunguntur. Duo leones sunt Gabriel archangelus et Joannes evangelista, quorum alter dexteræ tuæ, alter sinistræ casti deputati sunt. Leones dicuntur propter rugitum altisonæ eructationis, quorum unus dicit: *Ave, gratia plena*, etc. (*Luc.* I, 28). Alius dicit: *In principio erat Verbum*, etc. (*Joan.* I, 1). Vere non est simile opus in omni creatura compositum, quia istud ordines angelorum transcendit. Ideo excellentissima Domina, extollens et transcendens omnia, tanquam nobilissimæ imperatrici promisi tibi coronam fabricare, non qualem decuit, sed qualem mea exiguitas invenire vel cogitare potuit, in cujus loco ultimo restat collocare Camamillam pro ejus congruo complemento. Est autem Camamilla flos candidus, sphæricus et rotundus, odore gratus, quodam in medio aureo nodulo decoratus. Huic, Domina, congrua similitudine compararis; nam in anima es dealbata per innocentiam, A in conscientia munda et nitida per fidem rectam, in corpore candida et decora per castitatem virgineam. Ideo ut regina speciosa, sicut columba liliis virgineis constipata, una cum eis cantas canticum novum ante Agnum, super montem Sion stantem, super thronum Patris sedentem, quod nemo cantare potest, nisi in albis ambulantes, nomen Agni et Patris ejus scriptum habentes in frontibus suis. Quia, ut dicitur, veritas non quærit angulos. Propter veritatem et mansuetudinem, et justitiam, pro quibus mirabiliter te deduxit Christi dextera, dicta es rotunda, non angularis. Sed et tuarum virtutum fragrantia superat omnia genera aromatum, odor tuæ pietatis et misericordiæ super thus et balsamum, redolentia tuæ charitatis et amicitiæ vincit suavitatem omnium unguentorum. In medio tui pallore aureo rutilans, quia sapientia cordis tui est [b] speciosior sole, prudentia cordis tui et pectoris est splendidior luna, tui intellectus [c] scientia super omnem dispositionem B stellarum rutilat decore mirabili. Nec mirum, si fulges et rutilas sapientia, cum sempiternam sapientiam Dei Patris in tuis castis visceribus de Spiritu sancto conceperis, ipsamque carnem velatam in salutem nostram mundo protuleris. Hæc igitur sapientia incarnata est [d] lux mundum illuminans, peccatores salvans, cœlestia irradians, homines et angelos perpetuo fœdere connectens et copulans.

Igitur de hac corona, quam tibi, Mater Dei, virgo perpetua, pollicitus sum, me dixisse hucusque sufficiat. Et si quid bene, et prout materiæ competit, dicere potui, illud divinæ gratiæ meritisque tuis ascribo. Quæ vero minus recte seu minus caute protuli, meæ insipientiæ imputo, atque peccatis meis. Et quia tantam majestatem indigne pauco [*F.*, paveo] contrectasse, veniam peto. Indulge, purissima, pœnitenti et supplicanti te, ex malitia non offendenti, sed de tua benignitate confidenti, seu præsumenti. Cum sis regina misericordiarum, advocata peccatorum, excusatrix criminum, defensatrix [e] pupillorum, C quæ in sede imperiali resides, cum unigenito tuo Domino nostro Jesu Christo regnas laudanda et glorificanda, per infinita sæculorum sæcula. Amen.

[f] *Explicit liber de laudibus et honore beatæ virginis Mariæ ex viginti quatuor lapidibus in coronæ suæ positi capiti gratis Domino nostro Jesu Christo Salvatori totius mundi.*

[a] Alva, *quod in te.*

[b] Alva, *pretiosior.*

[c] Deerat *scientia* in Alvæ Edit. Quare suspicabatur legendum *tuus intellectus.*

[d] Ms. nost., *lux vera mundum*, etc.

[e] Alva, *populorum.*

[f] In Ms. nostro ita desinit hic tractatus: *Explicit. Deo gratias.* Deinde hæc habentur: « Arripe eam et exaltabit te; glorificaveris ab ea cum eam fueris amplexatus; dabit capiti tuo augmenta gratiarum et corona inclyta proteget te. Gloria in excelsis Deo, gratiarum actio, et vox laudis; qui nunc per oracula de cœlo lapsa, nunc per prophetica mysteria, nunc per lucem evangelicam, nunc per apostolicam tubam multifarie multisque modis [*Forte suppl.* provocat nos] ad amorem virginis Mariæ, reginæ angelorum serenissimæ. »

CONTINUATIO CHRONICORUM B. ISIDORI

S. HILDEFONSO SUPPOSITA.

PRÆFATIUNCULA AD LECTOREM.

Lucas Tudensis episcopus, qui jussu Berengariæ reginæ Chronicon mundi scribere aggressus est sæculo XIV, primus fuit qui illius operis quasi fundamenta jacturus, post chronicon ab Isidoro scriptum usque ad Sisebuti regnum, nobis obstrusit præsentem prosecutionem Chronicorum, tanquam ab Hildefonso Toletano præsule compositam, cujus operis nulla anterior exstabat memoria. Unde Tudensis illud hauserit, incertum est. Sunt qui cum Laurentio de Padilla putant totum id quod sub Hildefonsi nomine venditavit, fuisse ab illo confictum. A nobis nunquam impetrabunt ut de viro probo temere cogitemus: mirari tamen satis non possumus tantam viri credulitatem, qui tot fabularum portenta non viderit, quibus hæc historiæ pars tota

contexta est. Quare jam nullus est historicus, qui eam velut commentum putidum non despiciat, indignum prorsus quod sancti Hildefonsi aliquando existimatum sit.

Inter alia quamplurima, sanctum Isidorum sedem Hispalensem tanquam primatem obtinuisse diserte asserit mendacissimus consarcinator nugarum, Theodisclum quemdam introducens illius successorem, nulli hactenus antea notum, nec ullis præsulum catalogis ascriptum, ob apostasiæ crimina dignitate depositum, exsulantemque; qua occasione primatialem dignitatem ad Ecclesiam Toletanam translatam commentatur.

Huic fabulæ aliam non minus ineptam attexuit de Mahumetis impii prophetæ adventu in Hispaniam, ejusque Cordubæ prædicatione instituta; quem fingit de reditu M. Isidori ex urbe admonitum a diabolo, aufugisse, atque ea ratione vincula, carceres, pœnasque jam ab Isidoro indictas evasisse.

Quis hæc legat, qui historiam veram infamis prophetæ ejusque vitæ chronologiam observaverit, quin ista portenta non rideat, ac miretur homines fuisse qui tot insulsis anilibus fabulis vel fingendis, vel narrandis, delectarentur?

Hæc vel leviter indicata satis sint ad hujus monumenti falsitatem suadendam, atque ab Hildefonso nostro illius invidiam ablegandam. Qui plura velit, consulat D. Nicolaum Antonium in sancto Isidoro et Hildefonso, ubi has fabulas diffuse insequitur; tum P. Florez, in tomo V Hispaniæ sacræ et alibi, ubi de primatis dignitate sanctæ Ecclesiæ Toletanæ verba facit.

Nos interea ejus Editionem repræsentamus ad exemplar editionis factæ a Francisco Scotto, in tom. II Hispaniæ illustratæ, qui eam ex Tudensi transcripsit cum hoc eodem titulo, quem præfigimus.

INCIPIT CONTINUATIO CHRONICORUM BEATI ISIDORI ARCHIEPISCOPI HISPALENSIS PER BEATUM ILLEPHONSUM ARCHIEPISCOPUM TOLETANUM COMPOSITA. A

Quoniam præclarus doctor Isidorus ætates mundi et quorumdam imperatorum et regum historias ab exordio mundi usque ad tempus Sisenandi regis Gothorum docili compendio patefecit, nos a tempore quo ipse desiit sumamus principium, ne præsentium heroum memoria a futurorum mentibus diluatur.

Æra DCLXXI, anno imperii Heraclii decimo octavo, post Suintilanum regem Sisenandus regnat annis tribus. Iste synoda episcoporum egit, patiens fuit, regulis catholicis orthodoxis stetit. Toleti finivit vitam.

Æra DCLXXIV, anno imperii Heraclii vigesimo primo Chintilanus regnum accepit. Synoda plura Toleti cum episcopis egit, et subditum regnum in fide catholica firmavit. Regnavit annos quinque, menses quatuor. Anno sexto regni Chintilani doctor et legislator Hispaniarum Isidorus stans in ecclesia, peracto sermone ad populum, et expandens manum ad cœlum, ac benedicens omnibus, Deo sibi hactenus traditum gregem commendans, felicissimo somno obdormivit in Domino, senio sanctissimo decoratus. Exstitit quippe spiritu prophetiæ clarus, in eleemosynis largus, hospitalitate præcipuus, corde serenus, sententia verax, in judicio justus, in prædicatione assiduus, in exhortatione lætus, in lucrandis Deo animabus studiosus, in expositione Scripturarum cautus, in consilio providus, in habitu humilis, in mensa sobrius, in oratione devotus, honestate præclarus, semper pro Ecclesia ac veritatis defensione mori pronus, et in omni bonitate conspicuus. Præterea Pater exstitit clericorum, doctor et sustentator monachorum ac monialium, consolator mœrentium, tutamen pupillorum ac viduarum, levamen oppressorum, defensor civium, attritor superborum, persecutor et malleus hæreticorum. Rexit archipræsulatum Hispalensis Ecclesiæ quadraginta annis, diversis fulgens miraculorum signis, primatiæ dignitate florens, et Romani papæ in Hispaniis vices gerens. Sacerdotibus, regibus et populis, divinas et humanas leges tradidit, et Romano antistiti humiliter obedire præcepit. Nolentibus obedire maledictionem intulit, et eos a fidelium consortio separavit. Multis librorum voluminibus Christi Ecclesiam informavit, et in pace quievit æra DCLXXX. Toletum ad synodum episcopos convocavit, et ore prophetico eis sui obitus diem, et Hispaniis ventura prædixit.

Sidus honestatis, lux morum, sol probitatis,
Hæc ait in synodo Toleti vir sacer ille
Isidorus, per quem floruit alma fides.
Si servaveritis quæ vobis præcipiuntur,
Servabit Christus vos in amore suo.
Frumentum dabit ac oleum, dabit optima quæque,
Si pura mente complaceatis ei.
Si neglexeritis ea, non impune feretis,
Cum recte prava puniat acta Deus.
Inde cadent Gothi bellis, et barbarus hostis
Vos premet innumera clade, timore, fame.
Tunc convertimini, tunc crimina plangite vestra,
Et statim Dominus auxiliator erit.
Gloria major erit vobis, et gratia Christi
Extollet Gothos uberiore bono.

De gestis ejus hæc inter regum actus annotavimus, quia ipse de præclara regum Gothorum stirpe, patre Severiano Carthaginensi duce, exstitit procreatus. Post transitum autem ejus mense uno rex catholicus Chintilianus Toleti decessit, bono fine perfunctus. Successit beatissimo doctori Isidoro Theodisclus, natione Græcus, varietate linguarum doctus, exterius locutione nitidus, interius autem, ut exitus demonstravit, sub ovina pelle lupus voracissimus. Nam libros quosdam de Naturis rerum et Arte medicinæ, B necnon et de Arte notoria, quos pater Isidorus facundo stylo composuerat, et nedum ad publicum venerant, in odium fidei corrupit, resecans vera, et inserens falsa; atque per quemdam Arabum nomine Avicennam, de Latino in Arabicum transtulit. Hic in his et aliis pluribus infidelis inventus, et erroneus in articulis fidei comprobatus, per synodum ab archiepiscopali dignitate degradatus est. Asserebat enim Dominum nostrum Jesum Christum cum Patre et Spiritu sancto non esse unum Deum, sed potius adoptivum. Hic, ut dictum est, privatus honore sacerdotii ad Arabes transiit, et sectæ pseudoprophetæ Mahometi adhæsit, et plura docuit detestanda sub imperatore Heraclio. Tunc temporis dignitas primatiæ translata est ad Ecclesiam Toletanam.

Heraclius adversus Cosdroam regem Persarum gessit bellum anno imperii sui sexto, et Sisebuti regis Gothorum sexto. Quo devicto et occiso, ac Jerosolymam delata cruce Domini, et viso angelo super portas Jerusalem, inde ad propria reversus est cum C gaudio magno. Hoc tempore dedignantibus Orientis gentibus vectigalia et tributa reddere Romanis, cœperunt pro viribus rebellare. Tunc surrexit quidam iniquus concionator, ortus in Arabia, nomine Mahumet. Qui pessimus seductor videns inter Orientales et Romanos ortam discordiam, se contra Deum erexit et Christianorum imperium, seductorie hortans genus Arabum, atque dicens non debere alterius gentis domino subjugari, quia Dominus illis esset provisurus, de suo genere ducem benevolum concedendo, quem haberent ut fratrem, cum quo etiam Dominus loqueretur. Hæc et his similia cum prædicaret illis verbis suasoriis, et virtutes quasdam simulatas, et miracula artibus magicis facere videretur, extemplo Ismaelitæ, sicut bruta animalia quibus non est intellectus, paulatim de bono in malum mutati, derelicta fide catholica, cœperunt ei credere, et

eum in tanta veneratione habere, ut eum prophetam prædicarent a Deo missum, et sibi eligerent regem, simulatis illius seducti miraculis, et facundia decepti. Erat enim pulcher, facundus, et fortis, et magicis artibus valde imbutus. Iste Mahometus Saracenorum et Arabum princeps, ut fertur, fuit de genere Ismael filii Abrahæ. Qui cum in adolescentia cœpisset esse mercator providus, pergebat frequenter cum camelis suis apud Ægyptum et Palestinam, et morabatur cum Judæis et Christianis, et maxime cum quodam monacho Antiocheno superstitionis amico, qui vocabatur Joannes; a quo tam novum quam vetus superficialiter et superstitiose didicit Testamentum. Et cum hac illacque cum diversis speciebus aromatum et divitiarum causa lucri pergeret, contigit ut Corrozatam ingrederetur provinciam. Cujus provinciæ domina, quæ Cadiga vocabatur, ut vidit juvenem, primo in illius pulchritudine et eloquentia mente capta, cœpit diversas species, quas secum Mahomet attulerat, contemplari, et ei familiarius adhærere. Quam Mahomet caute incantationum suarum perstrinxit phantasmate, et astute paulatim cœpit ducere in errorem, dicens ei, quod ipse esset Messias, quem venturum exspectabant Judæi. Auxiliabantur ei non solum regina Cadiga, quæ ab eo decepta erat, sed etiam multi Judæorum, qui ad eum de diversis partibus concurrebant. Omnes etiam Ismaelitæ et Arabes catervatim confluebant ad eum, attoniti tanta novitate rei. Quibus cœpit novas leges fingere, eisque tradere, adhibens ipsis nefandis legibus de utroque Testamento corrupta testimonia. Ideo divinæ paginæ auctoritates pervertit, ut tam Christianis quam Judæis cum Saracenis aditum præcluderet disputandi. Dedit etiam suis edictum, ut cuicunque alia quam ea quæ ab illo acceperant prædicaret, animadversione gladii puniretur. Hujus sacrilegas traditiones Saraceni Dei leges appellant, eumque suum legislatorem et nuntium Dei fatentur. Præfata quoque Cadiga, cum videret illum Judæorum et Saracenorum pariter contubernio vallatum, existimabat in illo divinam latere sapientiam, et cum esset vidua, accepit eum sibi maritum; et ipse Mahumet nomen regis assumpsit sibi imposito diademate regni. Cœpit deinde se in armis gerere strenue, et regis ac prophetæ sibi nomen et insignia usurpare. Post hæc vero cœpit cadere frequenter caduco morbo, et epileptica passione. Quod regina Cadiga cernens, admodum tristabatur; eo quod nupsisset homini quem credebat arreptione dæmonum laborare. Ille autem astute leniendo decipiebat eam, dicens: Quia angelum Domini Gabrielem mecum loquentem contemplor, et non ferens splendorem vultus ejus, utpote carnalis homo, deficio et cado. Hæc dicens, quædam signa et miracula magicis artibus facere nitebatur. Verumtamen, ut fertur, diabolus transfigurans se in angelum lucis, quædam ei prædicebat futura. Unde est ut in exordio suæ subdolæ prædicationis adiret Hispaniam, et Cordubæ suæ perditionis sectam doceret. Dicebat enim Jesum Christum Dominum de virgine esse natum operatione Spiritus sancti, non tamen esse Deum. Quod cum beatissimo patri Isidoro nuntiatum fuisset, qui tunc revertebatur a Romana curia, confestim misit ministros, qui caperent eum. Sed diabolus Mahumeto apparuit et quam citius fugeret imperavit. Mahumetus autem post fugam in Africam et Arabiam innumerabiles plebes seduxit, et regno adepto, cum Ismaelitis, qui credebant eum ab ore Gabrielis archangeli leges, quas ei tradebat, recipere, Romanum imperium fortiter devastabat.

Æra DCLVI Mahumetus cum exercitu suo partes Arabiæ, Syriam et Mesopotamiam hostiliter invasit, et tam ipsas quam vicinas patrias funesta deprædatione occupavit. Quod cum nuntiatum fuisset Theodoro fratri Heraclii, qui tunc præerat partibus Orientis, mox apud Gabatam cum magno exercitu obviam illi præliaturus occurrit; ubi dum inter se acrius dimicarent, Theodorus interfectus est, et exercitus Christianorum maxima pars occubuit diro gladio, et cæteri fuga lapsi sunt. Tunc Agareni de Romanorum fuga validiores effecti, audacius appetunt Syriam, et depopulantes patriam, apud Damascum, nobilem quondam Christianorum urbem, sibi regni solium firmaverunt, et dictis Mahumeti tribuebant fidem, divinam in eo latere potentiam asserentes. Mahumetus autem inter cætera nefanda quæ docuit, sectam Nicolai advenæ Antiocheni, qui unus de septem apostolorum diaconis fuerat, jam per apostolos emortuam, suscitavit. Quam Dominus in Apocalypsi angelo Ephesi Ecclesiæ scribit, se odire dicens: *Odisti facta Nicolaitarum, quæ et ego odi* (*Apoc.* II, 6). Decimo autem regni sui anno, quia dixerat se moriturum, et tertia die resurrecturum, Albimor discipulus ejus volens experiri utrum vere a morte resurgeret, callide Mahumeto efficacissimum venenum obtulit, quo statim repentina mutatione Mahumet mortis suæ terminum sensit. Unde quibusdam sibi astantibus dixit quod per aquam remissionem acciperent peccatorum, et statim mortuus est. Discipuli vero ejus diligenter custodiebant corpus ipsius, exspectantes quod resurgeret. Sed nimio erumpente fetore, cum jam sustinere non possent, eis abscedentibus Albimor post undecimam diem reperit corpus ejus a canibus dilaniatum, et diligenter colligens ossa illius, cum magno Saracenorum conventu, sepelivit eum in Medina Ruphul, quæ Latine Civitas Nuntii dicitur.

Æra DCLXVI, anno Heraclii decimo septimo, post Mahumet Abubacar de cognatione ejus electus in regem, Arabes fortiter rexit per triennium. Post hunc Homer regnavit, qui multis præliis triumphavit, Alexandriam civitatem metropolim suo imperio subjecit. Post multas victorias in mari et in terra ab ipso factas, dum quadam die orationi vacaret, a quodam servo suo sagittatus interiit, expletis in regno decem annis. Sicque error Saracenorum exordium habuit, et de Romanis per diversas orbis partes multas obtinuerunt provincias et victorias. Atque, ut fertur, tantorum malorum causa Romanorum avaritia fuit, qui sibi subditas nationes jugo servitutis intolerabiliter opprimebant; unde opportunitate male habita, eorum dominium quam citius a suis cervicibus excusserunt, se nefariis ritibus Mahumeti miserabiliter implicantes. Hic enim fuit cauda draconis, de qua legitur in Apocalypsi quod dejecit de cœlo tertiam partem stellarum (*Apoc.* XII, 4). Sed jam ad reges Gothorum vertatur stylus.

Æra DCLXXX, anno imperii Heraclii vigesimo sexto, post Chintilanum regem Tulga regnat annis tribus. Iste blandus et catholicus per omnia fuit. Regna sibi subdita in pace dilatavit, in judicio rectus, et largitate ac lenitate claruit. Synoda a suis decessoribus facta firmavit. Toleti decessit.

Æra DCLXXXII, anno imperii Junioris Heraclii primo, Chindasvinthus regnavit solus quatuor annis mensibus octo, postea vero cum filio suo Reccesvintho annis aliis sex regnavit, et mensibus septem. Iste a Romano papa obtinuit privilegium, ut secundum beneplacitum pontificum Hispanorum primatiæ dignitas esset Hispali, vel Toleti et per multa synoda firmata cum episcopis erudivit Ecclesiam. Cujus tempore ab omni perturbatione quievit Hispania, adeo ut nullus in ea infidelis reperiretur, vel qui rebellionis sumeret arma. Libros sanctorum Patrum diligenter fecit perquiri, et instituta beati Isidori firmiter observari. Hic perfidum Theodisclum Hispalensem episcopum synodali sententia exsulavit, et dignitatem primatiæ transtulit ad Ecclesiam Toletanam. Obiit Toleti.

Æra DCLXXXVI, anno imperii Constantis filii Heraclii primo, cum Chindasvintho Reccesvinthus filius ejus regnavit annis sex, et postea solus annis duodecim. Hic fidem catholicam in tantum dilexit, ut semper perquireret viros litteratos, qui frequenter coram

ipso conferrent de articulis fidei. Delectabatur enim in divinis Scripturis, et altaria Christi auro, argento, gemmis et sericis summo studio decorabat. Ter synoda cum episcopis Toleti peregit, et leges a prædecessoribus suis editas firmavit, atque quasdam addidit omnino honestati convenientes. Cunctos mire dilexit, et ab omnibus valde dilectus fuit. Erat enim adeo mitis et humilis, ut inter subditos, quasi unus ex illis videretur. In pace regnum sibi subditum rexit, A et in villa nomine Gericos, quæ in monte Cauriensi sita est, propria morte decessit sub imperatore Constantino. Hucusque beatus scripsit Hildefonsus Hispaniarum primas et archiepiscopus Toletanus; qui tempore dicti regis Reccesvinthi quasi lucifer inter sidera, tam morum honestate quam signorum claritate, fulsit in Ecclesia Dei. Qui etiam donis cœlestibus a perpetua Dei genitrice Maria et Leocadia in præsenti vita meruit honorari.

EPIGRAMMATA S. HILDEFONSO

A PSEUDO-JULIANO

IN COLLECTIONE VARIORUM CARMINUM ATTRIBUTA.

MONITUM.

Vel ipsum solum collectoris nomen, nulli hominum non suspectum invisumque, omnem hisce carminibus fidem abrogavit, adeo ut vix quærendum jam sit, quare a nobis ad appendicem inter apocryphos Hildefonsi fetus amandentur hæc epigrammata, quæ unius Pseudo-Juliani, insignis, fabularum parentis, auctoritate et testimonio fere omnia tueantur. Dicimus fere omnia, quoniam ex eis nonnulla, antequam Pseudo-Julianus somnia sua vulgasset, ab ipso Hieronymo de la Higuera producta fuerant in sua Historia Toletana, tum etiam ab aliis antiquioribus citata : qualia sunt tertium pro sancto Heladio præsule Toletano, quartum de sancto Eugenio, et decimum, quod hic inscribitur de translatione sancti Fulgentii; omnia tamen a collectore corrupta atque interpolata, ut suo loco notabimus.

Verumtamen non propterea omnia una eademque sententia damnamus. Lubentius sequimur judicium de illis a cl. Nicolao Antonio latum, qui non omnia improbare ausus est. Tria saltem agnoscit epigrammata, quæ si a versibus interpolatis (ut ipse putat) purgarentur, Hildefonsi genuina haberi possent. Ea sunt secundum de hospitio a suis parentibus Toleti ædificato, tertium de sancto Heladio, et quartum de sancto Eugenio avunculo suo.

Reliqua tanquam spuria explodenda putat, nihil præter mera impostoris commenta continentia. Et credimus certe nullum non manus illi daturum, qui paulo serius ea percurrerit. Nos vix ab eo discedimus, ut ex animadversionibus illis subjiciendis apparebit; simulque ut lectorem hanc qualemcunque carminum diversitatem moneremus, diversis characteribus notavimus.

Præter hæc epigrammata ex Pseudo-Juliani collectione desumpta, quæ sunt XII, alterum ultimo loco edimus in honorem sancti Isidori Hispalensis, cæteris non minus apocryphum, nostro quidem judicio. Verum protulerat illud, atque sancto Hildefonso ascripserat auctor Vitæ sancti Isidori a Bollandianis editæ, qui creditur fuisse Lucas Tudensis, post illud aliud, quod in collectione exstat numero 10, atque incipit : *Crux hæc alma gerit*, etc. Itaque necessario reliquis adjiciendam fuit, ne quid de spuriis operibus sancto Hildefonso aliquando attributis in hac Appendice desideraretur.

[a] EPIGRAMMA PRIMUM.

Lucæ sacravit supplex Evantius ædem,
  Cui Nicolaus erat nobilis ipse pater.
Lucia nostra parens; soror et Evantia, frater
  Eugenius præsul hujus et urbis amans.
Lazarus a genitrice mea recta optima pauper
  Accipit hospitibus, pauperibusque domum.
Quin avia illustri de sanguine nata Gothorum,
  Templa simul Marco sancta Blesilla facit.
Quin ejus soboles Nicolaique Evantia, conjux
  Ophilonis amans, et venerata Deum;
Templa superba Petro sub mœnibus erigit urbis,
  Auget item redditus, complet honore domum.
Hic Ophilo regis soboles fuit Athanagildi,
  Atque meus genitor frater item Stephanus.
D Cœnobium Eulaliæ rex Athanagildus et ædem,
  Noster avus, Justæ sed prius instituit.
Vir fuit iste pius, nulli pietate secundus :
  Sed clam propter eos qui viguere Gothos.
Sebastianus habet templum regnante Liuva
  Urbe sub; at reparat Ervigius Mariæ.
Quin tamen ædificat rex Constantinus eidem,
  Toletique domus tertia sacra fuit.
Vivite magnificis tecta assurgentia divis,
  Qui regitis vestro mœnia præsidio.

II.

DE HOSPITIO A PARENTIBUS SUIS ÆDIFICATO.

[b] *Lucia cum Stephano genitrix, sed avunculus illum*
  Compulit Eugenius præsul ad hospitium.

[a] Supposititium est hoc epigramma, inquit Nicolaus Antonius, continetque cogitationes omnes quas de sancti Hildefonsi stirpe et cognatione conceperat artifex; indignum ut imputetur sanctissimo viro, a quo omnis superbiæ et arrogantiæ fastus abesse debuit. Præter hæc autem quot falsa et absurda involvit? Attendat lector, Athanagildum regem Gothorum, quem nulli pietate secundum fuisse dicit, Arianum vixisse; deinde etiam Ervigii meminisse poetam, quem tamen Ervigium duodecim annis post Hildefonsi obitum fuisse inauguratum regem constat; et deinceps de hujus epigrammatis suppositione non dubitabit.

[b] Agnoscit hoc epigramma pro germano idem Nicolaus Antonius. Certe in contrarium nihil certum adduci potest; quando traditio fert sanctum Hildefonsum Lucia et Stephano genitum, sanctique Eugenii nepotem fuisse. Adducitur etiam, auctore eodem Nicolao, a Hieronymo de la Higuera in sua Historia Toletana, tanquam ad se ex Germania remissum. Quod quamvis non gravis momenti sit ad persuadendum, tamen pro Hildefonsino ut habeatur non repugnamus.

Lazarus hoc mendicus habet sub mœnibus urbis,
Qua via Complutum cursibus apta patet.

III.

EJUSDEM CARMEN SEPULCRALE PRO SANCTO HELADIO PRÆSULE TOLETANO.

[a] *Præsulis Heladii tumba requiescit in ista*
Corpus, at illius spiritus astra tenet.
Toleti rector fuit hic, dum degit in aula;
Ex monachoque abbas Agaliensis erat.
Hinc Toletanam rapitur violenter ad urbem,
Confectus senio, sed pietate vigens.
Corporis exuvias martyr Leocadia cepit,
Illa domus reges pontificesque capit.
Unde die extrema surget redivivus ad auras,
Ut capiat meritis præmia digna suis.
Jamque octoginta senior transegerat annos,
Gloria pontificum, fax animosa Dei.
Hildefonsus ego, quem fecerat ille ministrum,
Presolvi sancto qualiacunque seni.

IV.

PRO SANCTO EUGENIO AVUNCULO, TOLETANO PONTIFICE.

[b] *Præsulis Eugenii jacet hic venerabile corpus,*
Quem Leocadiæ templa verenda tenent.
Hic monachus fit, mortales dum perfugit umbras,
Et Toletano præsul in orbe senex.
Vita beata fuit mores sine labe pudici:
Qualis Isidorus, atque Leander erat.
Discipulus dat dilecto postrema magistro
Et consanguineo funeris officia.

V.

ALIUD PRO SANCTO LEANDRO, ET MASSONA METROPOLITANIS, HOC EMERITENSI, ILLO VERO HISPALENSI.

[c] Leander Pater excellens, quem suscipit Æther
Laudibus ornatum, conspicuum titulis:
Incus Arianæ gentis, medicator et idem,
Doctor Isidori, quem generat Domino.
Tu quoque ter felix, Meritensis gloria terræ,
Mausona, consilio, pectore note, fide.
Ambo pares animis, pietate et laudibus ambo,
Inque domo magni murus uterque Dei.
Vicistis tolerando minas animumque rebellem
Regis: cum sceleris pœnituisse ferunt.
Vos soboli regis biforem reserastis olympum;
Per vos alter enim martyr ad astra volat,
Alter et ad roseas emergit luminis auras,
Et qua luce caret, tunc jubar ejus habet.
Vos memorant genti Gothicæ tribuisse salutem:
Linquit et invisum dogma, piumque tenet.
Vos merito victrix laurus, sequiturque perennis
Gloria, tot meritis debita magnificis.
Semper vester honos, atque inclyta fama manebit,
Vosque canent populi, sed magis astra canunt.
Estis enim æterna præcincti tempora fronde
Inter doctores splendidiore loco.

A VI.

AD SANCTISSIMUM VIRUM ET DOCTOREM FULGENTIUM.

Fulgenti, nova Carthago quem reddidit auris,
Teque nimis felix postmodo patre fuit.
Inde patrem recipit te gaudens Astigis unda,
Qua fruitur Bætis, teque magis fruitur.
Corrigis effrenes mores, vitamque tuorum
Erudis exemplo doctor et eloquio.
Hispalis ipsa tuos cineres cum fratribus aptat;
Tres eadem fratres continet urna simul.

VII.

EPITAPHIUM AD SANCTUM ISIDORUM HISPALENSEM.

Mens penetrat cœlos, hæc corpus dormit in urna,
Dulce decus gentis, dux Isidore, tuæ.
Quæ tibi discipulus sacrat, præsumme magister,
Qui fuit exsilii parsque comesque tui,
Carmina sume libens, et quem tu vivus amasti,
Post tua securus fata, magister, ama.
B Ora pro nobis miseris, clarissime doctor,
O decus Hesperiæ, religionis honor.
Da rogo te facilem, te desine, quæso, rogari,
Teque vocant populi, discipulusque vocat.
Quem variæ cingunt curæ, quem densa pericla
Infestant, cœli fac statione frui.

VIII.

AD SANCTAM VIRGINEM FLORENTINAM.

Florentina micans, decus immortale pudoris,
Intemerata parens virgineique chori.
Pauperiem præfers opibus, Christumque marito,
Qui tibi dives opum plurimus esse cupit,
Omnia calce premis, quæ fallax mundus adorat,
Sponsa Dei pauper pauperis astra petis.
Gaude sorte tua quodvis fruitura per ævum,
Agnumque agna tuum læta dehinc sequere.
Castas funde preces pro nostro, virgo, reatu,
Quemque tuus sponsus juvit, et ipsa juva.

C IX.

AD SANCTAM LEOCADIAM VIRGINEM ET MARTYREM.

Nam quibus ipse tuos cantabo laudibus actus.
Sanguine clara tuo, clarior ipsa fide,
Leocadia, æterni sponsi sociata cubili,
Quem modo complexu sed sine fine tenes.
Toleti decus ipsa tui, quam Hispania tota
Invocat, et precibus supplicat usque suis.
Te Dacianus agit, furiis feralibus actus,
Vincere te diro carcere posse putans.
Hic crucis auxilio morientumque acta dolore,
Jam macerata diu, non superata manes.
Omnipotensque tuis faciles accommodat aures
Optatis, flagro cæsa per astra volas.
Et mihi ter misero renitenti splendida vultu
E tumulo egrediens cernere das facilem.
In populi ore pii velum das scindere ferro,

[a] De hoc epigrammate, sicut et sequenti, non dubitamus quin legitima sint antiquitatis monumenta. Agnovit etiam illos ante chronicorum falsorum editionem historicus de la Higuera, sed absque interpolatione carminum, aut verborum perversione, quas collectio Pseudo-Juliani repræsentat. Namque secundum hujus epigrammatis distichon ita exhibet collectio prædicta:

Toleti lector fuit hic, dum degit in aula:
Ex monacho lector Agaliensis erat.

In quo primum *lector* esse errorem typorum putamus; secundum vero *lector* in pentametro repetitum manum detegit Pseudo-Juliani illius corruptoris. Deinde distichon penultimum ejusdem esse notæ videtur; itaque ab eodem historico in sua Historia Toletana prætermissum fuit.

[b] Hoc epigramma, quod superius dicebamus alterum esse ex his quæ genuina haberi possunt, dimi-

D dia sui parte confictum est, et spurium, a collectore pro libitu interpolatum, ut placet eidem Nicolao Antonio. Equidem non levem injicit suspicionem, quod ipsum ab historico de la Higuera citatum dicatur tetrastichon, cum hic appareat octastichon; quare secundum et quartum distichon rejicienda putat; et nos propterea diverso charactere notavimus. Forte assecutus est quod res est. Verum si quis totum epigramma defendere contenderit, non multum repugnabimus.

[c] Quintum hoc epigramma, sicut et sequentia, sextum de sancto Fulgentio, septimum de sancto Isidoro, octavum de sancta Florentina, et nonum de sancta Leocadia, absolute putat supposititia idem Nicolaus Antonius. Scilicet desiderabat in illis, ut nos putamus, Gothicam antiquitatem, quam minime præseferunt; præterea unius Pseudo-Juliani testimonio consistunt, ex quo cuivis suspecta sint oportet.

Et mandata Dei das Genitricis amans.
Te laudent superi, laudat quam turba piorum;
Esto memor tui, virgo, clientis ovans.
Toletum te voce vocat, quam sanguine fundis,
Proque tuis solitas civibus adde preces.

X.

IN TRANSLATIONE CORPORIS SANCTI FULGENTII.

[a] Crux hæc alma gerit geminorum corpora fratrum,
Leandrum, Isidorum pariterque ex ordine vatum;
Tertia Florentina soror, devota perennis,
O! quam composite concors hæc digna quiescit!
Isidorus medius disjungit membra priorum.
Hi quales fuerint, libris inquirito, lector.
Cognosces et eos bene cuncta fuisse locutos,
In quibus hic recubat Fulgentius. Inspice tres hos
Spe certa plenosque fide, super omnia charos.
Dogmatibus cernes horum crevisse fideles,
Ac reddi Domino quos impia jura tenebant.
Atque viros credas sublimes vivere semper,
Aspicies puros sursum contende videre.

XI.

DE SYNAGRIA PATRUELE SUA.

[b] Nunc Ophilonis ego soboles Synagria nupsi
Theodato Arverna nobilitate pari.
Inque Gothis Ophilo sed Arverna gente maritus,
Vir fuit apprime nobilis atque pius.
Conjugio durante viro peperisse Bonitum
Contigit: in multis optimus iste fuit.
Mira canunt puero sæclis volventibus ævi
Eventura: Deus sospitet ista mihi.
Emorior consorte tori, atque superstite nato;
Cum matre et charo progenitore cubo.
In fulget si multa Deus mihi crimina clemens,
Æterna requie sors erit inde frui.
Qui legis hæc, effunde preces, pro meque rogabis
Assidua numen candidus ipse prece.

XII.

SANCTO JUSTO.

[c] Chare pater nobis, tum re tum nomine Juste,
Qui numeros imples nominis ipse tui.
Helladii soboles, monachus puerilibus annis:
Is Benedictini splendida norma chori.
Fisque pater monachis multis, servoque tuorum
Alfonso, nutrit quos, Benedicte tibi.
Post Tolentanam raptaris pastor ad ædem;
Tempora episcopii certa fuere tui.
Dignus eras vita; sed mors inopina recondit
Spes multas tanti præsulis, atque patris.

A Ingenio celeri juncta est facundia mira,
Judicium gravitas concomitata senis.
Tertia pontificem tantum te viderat æstas:
In Leocadiæ mortuus æde jaces.

[d] ALIUD EPITAPHIUM

IN LAUDEM SANCTI ISIDORI,

Ex illius Vita a Tudensi, ut creditur, scripta.

In laudem Ecclesiæ Christo regi gloriæ
Concinamus jugiter,
Et Virginis unico carmine Davidico
Canamus solemniter.
Gloriam Isidori, meritorum memori
Voce sonent cantici;
Crescat laudum cumulus, gratuletur populus,
Et chori angelici.
Nostris in temporibus præfulgens hic moribus,
In verbis dominicis
B Fidus fidem extulit, fide labem expulit
Erroris hæretici.
Natus de Carthagine nihil ab origine
Puerile sapiens,
Per fines Hispaniæ fontem sapientiæ
Fudit, mira faciens.
Hispali dum præfuit primas, legem docuit,
Hispanus Hispaniam.
In doctrina præmicans, Crucifixum prædicans,
Fugans idolatriam.
Stemmate prænobilis, exstitit immobilis
In Dei magnalibus,
Affectans cœlestium gaudiorum præmium,
Spretis temporalibus.
Per fulgorem operum exemplar fructiferum
Sese clero tribuit;
Nihil a certo varians, totus cœlis inhians,
Vitia perdomuit.
Romanorum dogmata cosmi hic per climata
C Reparavit largius;
Hesperus Hesperiam, lucifer Ecclesiam
Decoravit clarius.
Orthodoxus Arium, dirum adversarium
Rationis calculo
Confudit hic malleus; cessit hostis felleus,
Victus in propatulo.
Iberi devotio cleri pleno gaudio
Colat Patrem patriæ;
Contemplando dogmata, cosmi laudent climata
Doctorem Ecclesiæ.
Decus archipræsulum, sacerdotum speculum,
Scripsit docte modulans

[a] Hoc epigramma in collectione Pseudo-Juliani insertum antiquius ea est: nempe in Vita sancti Isidori a Tudensi (ut creditur) scripta reperitur sub nomine sancti Hildefonsi. De ejus vero legitimo auctore non putamus judicium exactius fieri posse, quam quod pronuntiavit idem Nicolaus Antonius tam sæpe appellatus a nobis: neque Hildefonsi, neque alterius D antiqui putandum esse. Corruptus tamen etiam est, et ineptissime auctus a collectore, ut de sancto Fulgentio mentionem injiceret, quemadmodum apparet facta collatione cum eo quod ex Tudensi transcribimus:

Crux hæc alma gerit geminorum corpora fratrum,
Leandri, Isidori, patriumque ex ordine vatum.
Tertia Florentina soror devota perennis,
O quam composita consors! hic digna quiescit.
Isidorus medius disjungit membra duorum.
Hi quales fuerint, libris inquirito, lector.
Cognosces et hos bene cuncta fuisse locutos,
Spe certos, plenosque fide, super omnia charos.
Dogmatibus cernas horum crevisse fideles,
Ac reddi Domino quod impia jura tenebant.
Utque viros credas sublimes vivere semper,
Aspiciens sursum pictos contende videre.

[b] Ridicula mille, et mille figmenta continet de sancto Bonito, Arvernensi episcopo, ut illum ex eadem familia et gente qua Hildefonsus noster erat, genitum faciat. Vide Nicol. Antonium.

[c] Hoc epigramma (de quo nihil annotatum reperimus a Nic. Ant.) vera continet de sancto Justo, atque ex elogio illius, quod Hildefonsus scripsit, videtur compositum, si expressam sancti Benedicti mentionem excipias, quæ illud recentius et apocryphum aperte demonstrat.

[d] Exstat hoc epitaphium, ut dicimus, in Vita apud Bollandianos edita, quæ Tudensis opus habetur. Videtur illud sancto Hildefonso ascribere velle; nam post illud quod jam superius edimus, quod incipit: *Crux hæc alma gerit*, etc., ab Hildefonso, ut ipse ait, compositum, nullius alterius auctoris facta mentione adjicit: *Item aliud*, atque hoc aliud epigramma describit: *In laudem Ecclesiæ*, etc.

Apocryphum tamen esse multis convincitur. Continet enim fere omnes fabulas, quas in Chronici continuatione superius edita confutavimus, de primatia Ecclesiæ Hispalensis, de Mahometi confutatione atque expulsione.

Deinde ipsa ratio carminis sæcula posteriora prodit, in quibus multo post PP. Gothorum ætatem in usu esse cœperunt Leonini versus, quemadmodum alibi nos jam adnotasse meminimus.

De fide catholica carmina mirifica,
Libros libris cumulans.
Mahometi cæcitas, perdens gentes perditas,
Illius miracula
Nequiens refellere, mœsta fuit cedere
Viro sine macula.
Ut sincere credidit, sincere sic edidit
Formam pœnitudinis.
In discendis perspicax, in exemplis efficax
Doctor multitudinis.
Quis ad plenum promere posset, vel præscribere
De gestorum titulis?
Lingua non sufficeret, dextera deficeret
In scribendis singulis.
Exoremus igitur hunc, de cujus creditur
Sanctitate firmiter,
Hostis ab insidiis ut nos et a vitiis
Defendat perenniter.
O depressor criminum, tua nobis Dominum
Prece reconcilies;
In spe nos confoveas, noxia submoveas,
Sordes cunctas expies.
Quem tecum excolimus, fratris tui poscimus
Leandri suffragia;
Preces nostras audiat, audiens suscipiat
Æterna memoria.
Doctoris Fulgentii, horum fratrum socii,
Recordari volumus;
Quem per vitæ meritum salutis sollicitum
Esse nostræ quæsumus.
Virginem egregiam Florentinam sociam
Cum fratribus petimus,
Ut adjutrix veniat, et offensas leniat,
In quas nos cecidimus,
Et leniri Dominus velit nihilominus.
Amen clerus concinat.
Interventu virginis labe mundet criminis
Quos peccatum inquinat.
Pro nobis tam celebris virgo pulsis tenebris
Vitiorum advocet;
Ut qui regit omnia miranda potentia,
Nos in cœlis collocet.
Amen.

ANNO DOMINI DCLXXVIII.

S. LEODEGARIUS

AUGUSTODUNENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN S. LEODEGARIUM.

[Ex Gallia Christiana, tom. IV.]

Sancti Leodegarii seu Leutgarii Vitam litteris consignarunt tres antiqui auctores. Primus est anonymus Augustodunensis, episcopo coætaneus, qui libellum suum impolite quidem, sed graviter scriptum, Hermenario Æduensi episcopo nuncupavit. Secundus est Ursinus, qui paulo post, hortatu Audulfi sancti Maxentii abbatis, aliam de sancto præsule lucubrationem exaravit, et Ansoaldo Pictavorum antistiti inscripsit. Tertius, monachus natione Alamannus, opus suum dicavit abbati Murbacensis in Alsatia monasterii. Denique Audulfus San-Maxentianus abbas de miraculis in ejus translatione patratis libellum edidit. Ex his porro, sed præcipue e duobus primis, qui fidem omnem merentur, quæ deinceps exscribemus mutuati sumus.

Leodegarius nobilissimo inter Francos genere ortus est. Patris ejus nomen litteris non fuit consignatum; matrem habuit Sigradam, quæ post mariti funus in puellari sanctæ Mariæ apud Suessionas cœnobio monacha facta tam sanctissime vixit, ut in veteri illius parthenonis Kalendario, quod nunc in Longi-Pontis asceterio visitur, quodque a quingentis annis scriptum est, illius mentio fiat Nonis Augusti cum officio duodecim lectionum, et XVI Kal. Aprilis legatur: *Sigradæ commemoratio.* Hæc porro sororem habuit Berswindam Athici, Leutharii ducis Alamannorum filii uxorem, ut Mabillonio visum est.

Primis ætatis initiis, a parentibus in regis Clotarii palatium adductus est, ac paulo post, cum decem annorum esset, ut vult Cointius, ab eodem rege Didoni Pictavorum præsuli avunculo suo litterarum studiis imbuendus traditur. Ejus cura tantos in studiis ac pietate progressus fecit, ut humaniorum litterarum callentissimus, divinarum Scripturarum sacræque theologiæ peritissimus, canonum ecclesiasticorum ac juris civilis scientia celeberrimus, virtutum denique omnium ac castimoniæ in primis decore ornatissimus evaserit. Hinc ab avunculo « infra viginti annos ad officium electus diaconatus et consecratus. Deinde non multo elapso tempore archidiaconus effectus, omnibus diœcesis ecclesiis præfectus est. » Hic exsurgit difficultas, an viginti anni infra quos Leodegarius ad diaconatum evectus est, ad ejus ætatem, an ad mansionem quam apud Didonem episcopum egit, referri debeant. Ad ætatem refert Mabillon, cum ait: «Intra vicesimum ætatis annum,» etc.; ad mansionem vero Cointius, et quidem maxima cum probabilitate, tum quia canonibus vetitum erat ante viginti quinque annos diaconum ordinari, quos transgressum fuisse Didonem difficile est sibi persuadere; tum quia multiplici tunc eruditione cæteris antecellebat Leodegarius cum diaconus consecratus est, uti Vitæ scriptores testantur; tot enim scientiarum capax non videtur ætas vicenaria minor; tum denique quia eodem sensu cum Mabillonio Fortunati verba de sancto Germano Parisiensi episcopo, his omnino similia, a doctis intelliguntur. Quanquam his omnibus respondere non est arduum, nec sua caret similitudine sententia contraria. Utut est, in archidiaconi munere tanta fortitudinis et sapientiæ præbuit argumenta, ut antecessores suos, quotquot exstiterant, longe superaret, mœstos lætitia afficeret, criminibus obnoxios ad disciplinæ studium revocaret, omnes in officio contineret. Post ea « cum Pater monasterii in sancti Maxentii honorem conditi obiisset, » jussu avunculi « illud regendum suscepit, quod sex fere annis gubernavit, et magnis opibus ditavit, » teste Ursino. Unde infert Mabillonius habitum mutasse et monastica vota fecisse; siquidem prohibuerat Gregorius Magnus, et jam ante ipsum vetitum erat ne clerici monasteriis præponerentur. Ejus sapientiæ ac virtutum fama commoti rex Clotarius et ejus uxor Bathildis a Didone postularunt « ut ei faceret copiam cum ipsis in palatio manendi,

qui statim jussa complens, magnis rebus instructum et sapientiæ floribus redimitum misit: » perhonorifice exceptus, « intra paucos dies » virtute et integritate morum, verborum comitate, maximaque in agendo urbanitate et sapientia id consecutus est, ut rex et regina plerique pontifices ac magnates, eum præcipue charum et summo in pretio haberent, consensuque omnium, maxime Francorum, episcopatu dignus existimaretur. Unde Augustodunensis Ecclesiæ tunc temporis a biennio fere vacantis et afflictæ episcopus creatus est anno 659, ut ex Ursino palam est: « Quo munere, inquit, decem annis strenue functus cum esset, Clotarius rex, qui eum promoverat, excessit e vivis. » Obiit enim Clotarius cum annum in regno decimum quartum ageret, anno 669.

Ecclesia Æduensis factionibus dilacerata, tumultibus oppressa, bonis spoliata, novum sub ejus regimine splendorem accepit. Sic enim habet anonymus: « In adventu ejus territi sunt omnes Ecclesiæ vel urbis adversarii, necnon et hi qui inter se odiis et homicidiis incessanter certabant, ut memoriam transacti scandali nollent audire, quia quos prædicatio ad concordiam non adduxerat, justitia et terror cogebat. Quantum in alimoniam pauperum ejus excreverit præcipua cura et in sacrorum decorem, testantur opera vel matricula quæ ab eodem instituta residet ad ecclesiæ januam, vel specierum pulchritudo, quæ aureo fulgore rutilant in ecclesiæ ministerio, vel baptisterii ornamenta miris operibus fabricata,... ecclesiæ pavimenta, vel laquearia, et atrii constructio nova, murorum restauratio, domorum reparatio, etc. » Anno 661 concilium habuit Augustoduni, in quo conditi sunt multi canones ad sanciendam sarciendamque monasticam Benedictinæ regulæ disciplinam. Anno decimo Clotarii regis, Christi 666, VI Kalendas Julii, Drausius Suessionum episcopus beatæ Mariæ parthenoni, qui ea in urbe ab Ebroino constructus fuerat, privilegium concessit; quod in illius monasterii historia edidit noster domnus Michael Germain (*Pag.* 421). Illi porro, præter comprovinciales, subscripserunt Genesius Lugdunensis..... Leutgarius Augustodunensis..... Desideratus Cabilonensis, Leudeboldus, etc., episcopi.

Dum sic in pace Augustoduni degeret sanctus pontifex, dum omnia ei pro voluntate succederent, quidam invidia ducti constantiamque ejus pertimescentes, Ebroinum Clotarii majorem domus adeunt, eumque apud ipsum traducunt quasi dum omnes ei dicto obediunt, ille solus ejus jussa contemnat. Excanduit ille ac in furorem actus est, cum animadvertit sanctum antistitem a se in verbo superari non posse, nec adulationis sibi, omnium more, impendere obsequium, imo contra ruinas suas semper intrepidum permansisse; verba sunt anonymi. Sed tunc nihil potuit tyrannus, idque unum præstitit, edictum scilicet dedit, « ne quis de Burgundiæ partibus præsumeret adire palatium, nisi qui ejus accepisset mandatum. » Inanis sane tunc temporis vindicta; mortuo quippe improle Clotario an. 669, imperio ac libertate cecidit. Cum enim Theodoricum loco demortui fratris regem imponere constituisset, ut ipse, sicut ante Clotarii, sic adolescentis regnum procuraret, aliter visum est Austrasiis et Burgundionibus, qui Childericum, quem sapienter regere fama ferebat, ex Austria evocarunt, auctore ac incentore in primis Leodegario; advolat ille, ac rex salutatur ab omnibus. Ebroinus, ab omnibus desertus, confugit in ecclesiam, mortemque, deprecante Leodegario, tandem evadit, et in monasterium Luxoviense relegatur. Leodegarius e contra summos honores consequitur, in palatio retinetur, regi est a consiliis, tantumque potest apud illum, ut major domus habeatur. Sic enim loquitur Ursinus: « Leodegarium rex omni domui suæ præfecit, et in omnibus majorem domus esse voluit. Is vero, ea accepta potestate, quidquid adversus priscorum regum et magnorum procerum leges comperit inepte introductum..... ad pristinum

A reduxit statum. Usque adeo vero totum Francorum regnum restituit, ut omnes se gratularentur regem habere Childericum, ac rectorem palatii Leodegarium. » Nec ideo tamen existimandum reipsa majorem palatii fuisse sanctum episcopum, tum quia ea dignitas, utpote laica, pontifici minime convenit; tum quia de ea auctor anonymus Ursino præferendus omnino silet, imo notat Wlfoaldum totius monarchiæ majorem domus fuisse. Apud Ursinum ergo, majorem domus seu palatii rectorem minus proprie dictum interpretor eum, cujus consiliis rex quam plurimum deferre consueverat, et a quo totus pendere videbatur. Quanquam dici forte posset initio Leodegarium majoris palatii dignitatem sibi commissam brevissimo tempore tenuisse, et optimatum, ac in primis Wlfoaldi sollicitationibus ab eo statim ablatam, et in Wlfoaldum translatam fuisse. Sic enim secum invicem conciliari possent duo Vitæ Leodegarii auctores et plana forent omnia. Anno 672 regium

B diploma pro Dervensi monasterio, faventibus Leodegario, Nivardo et Atelano episcopis, Bercharius obtinuit datum IV Nonas Julii, Compendio palatio, anno III Childerici regis. Subscribunt post regem jam nominati præsules, deinde Wlfoaldus major domus, etc. Sed et ipse Bercharius instrumentum edidit quo monasterio cujus nomen est Puteolus dat omnia bona sua, tam hæreditaria quam acquisita. Actum Rhemis civitate, III Kalendas Septembris, præsente domno et glorioso Childerico rege, anno quarto regni ejus. Subscribunt post Nivardum, Atelanus Laudunensis, Leodegarius, etc.

Quam lubrica est fortuna! quam incertum aulæ pelagus! Vix « annis tribus » Childerici gratiam et amicitiam servavit Leodegarius. Offensæ ac odii causæ, invidia, calumniæ, monita justa quidem sed molesta. Multa sapienter initio egerat princeps, sed impellente ætate, malesanis quorumdam aulicorum consiliis plus æquo deferens, multa perperam agere

C cœpit; quæ cum ægre ferret antistes, eum sæpe de violatis patriis legibus, et de incestis cum filia avunculi suis nuptiis arguit, Dei vindictam minitans nisi prave gesta corrigeret. Hinc aversum a se sentiens illius animum, relicta aula, ad Ecclesiam suam secessit. Paulo post, imminente Paschali festivitate, Childericum, qui tunc non longe ab Augustoduno versabatur, rogavit ut in urbem suam resurrectionis Christi mysteria celebraturus accederet; adfuit, sed inde præsulis exitium. Eodem venerat Hector Massiliæ patricius, ut causam suam adversus Præjectum, prædia nonnulla ab ipso repetentem, tutaretur. Hectori favebat Leodegarius, eumque apud se hospitio receperat: atque hinc aulicorum calumniæ. Regi suadent ambos ideo convenisse ut scelesta in regem et regnum consilia molirentur; quibus quasi in rabiem efferatus, ea dixit, egit et minitatus est, quibus actum de se, nisi discederet, persuasum est Leodegario. Aufugit, sed fugientem assequuntur missi milites, et comprehensum significant, ac statim jussu

D regis in Luxoviense cœnobium perpetuo multandum exsilio abducunt. Ebroinum ibi reperit, amice salutat, se in eum aliquid peccasse fatetur, rogatque ut, data invicem venia mutua, inter sese concordia jungantur.

Interempto paulo post Childerico, simul Luxovio egrediuntur, et Augustodunum versus tendunt: in itinere Ebroinus in Leodegarium, cui dextram porrexerat, manus injecisset, nisi Genesius Lugdunensis antistes prohibuisset. Leodegarius summa cum lætitia et cum aliqua triumphi specie a suis exceptus est. Postridie ambo urbe pariter egrediuntur, ut ad Theodoricum una pergant; at Ebroinus in medio itinere a Leodegarii comitatu recedit et ad sua properat. Acceptus regi Leodegarius, eidem auctor fuit ut Leudesium, Erchinoaldi quondam majoris domus sub Clodoveo filium, palatii præfectum institueret. Inde reversus diœcesim suam pacifice rexit. Ebroinus Theodorico negotium facescere cupiens, pseudo-

regem Clodoveum objicit, quem Clotarii filium esse asserebat, interfectoque Leudesio, cogit exercitum, et perdendi Leodegarii consilium cepit, ut pote quem suæ tyrannidis adversarium esse non dubitabat. Waymeri Campaniæ ducis, Desiderati cognomento Didonis Cabilonensis, et Bobonis Valentiæ episcoporum, virorum perditorum, opera utitur. Hi, acceptis ab eo copiis, Augustodunum advolant. Publicam suorum desolationem miseratus sanctus pontifex, quidquid habebat, lances argenteas et omnem suppellectilem, monasteriis utriusque sexus, tam in civitate quam in pago Æduensi, et egenis distribuit, ac tandem sponte se dedidit inimicis, a quibus ad Waymerum adductus, crudeliter, ut jusserat Ebroinus, luminibus orbatur; quod dum fieret, pius ac animo invictus antistes, nec se vinciri passus est, nec modo non gemuit, sed etiam Dei laudes psalmisque cecinit. Sic mutilatum Waymerus in domum suam abducit, adeoque sacris ejus colloquiis emollitus est, ut argentum ecclesiæ, quod paulo ante pro Æduensium redemptione acceperat, lubens restituerit. Exinde sanctus antistes in quoddam cœnobium perducitur, ubi fere biennio latuit, eximiaque patientiæ et humilitatis exempla præbuit.

Summa rerum apud Theodoricum potitus Ebroinus, jubet Leodegarium cum Gairino fratre coram rege sisti anno 676; ibique multis contumeliis et opprobriis a tyranno uterque afficitur, quibus his uterque verbis respondet: « Nos quidem digne hæc patimur, quia peccavimus Domino; tu vero, miser Ebroine, qui tantam injuriam irrogas Francorum genti, in teipsum potius ulcisceris dum aliis vitam auferre cupis. Multos quidem decepisti et paterno solo exsulare compulisti; at tu ipse magis exsuleris, quando quidem temporalem et æternam gloriam cito perdes: dum enim totius Franciæ homines excellere cupis, tuam, qua indignus præditus es, gloriam amittis. » Ad hæc verba in furorem actus Ebroinus, alterum ab altero separari et Gairinum statim occidi jubet; Leodegarium vero, ut lento supplicio in desperationem impelleret, conscissis pedibus, abscissa lingua, mutilatis labiis, Waningo acerba custodia servandum tradit. Sed quid contra Deum potest sæva malitia? Leodegarius, stupendo prodigio, elinguis distincte loquitur, curatis pro virili a Winoberto et Ermenario vulneribus, labia et lingua recrescunt. Unde commotus Waningus cum martyre mitius agit, eumque in monasterium Fiscanum, quod ipse condiderat, perducit, et ibi custodiri quidem, sed humanius tractari jubet. Ibi « per biennium fere commoratus, magnum doctrinæ suæ semen ostendit in populo, quandoque inter virginum ibi Deo militantium accedebat catervam, tanta, ut fertur, eloquentia, ut mirarentur quicunque audientes quanta Dei operabatur clementia. Denique ibidem quotidianum immolare studuit sacrificium. » Jam antea consolatoriam ad matrem in parthenone Suessionensi monacham effectam scripserat epistolam, primis Ecclesiæ sæculis, martyre et apostolo dignam.

Tandem anno 678 martyrium consummavit sanctus antistes. Rex et Ebroinus eum in palatium, ubi tunc magnatum et episcoporum conventus agebatur, sisti jubent, et ne insons puniri videretur, Theodorico suadet Ebroinus eum Childerici necis conscium esse; instant ut hanc ipse culpam agnoscat, sed se tanti facinoris expertem constanter asseverat: nihilominus in synodo tanquam reus in ordinem reducitur, ejus sacerdotali tunica a capite conscissa, dehinc Chrodoberto traditur in vastæ silvæ loco occidendus, jussum ut mortui corpus in puteum projiciatur osque putei sedulo obturetur, ne quis mortuo honos deferatur. Ille viri sanctitate commotus provinciam ægre suscipit, sed Ebroini tyrannidem pertimescens, quatuor ministris ab Ebroino submissis eam exsequendam permittit, lugente ipsius uxore quod tam atrox facinus viro suo mandatum fuisset. Hanc vero consolatur Leodegarius, promittitque necem suam nequaquam ei in maledictionem, sed potius in benedictionem convertendam, modo ipsa corpus suum sepulturæ tradi curaret. Tum in designatam silvam a prædictis satellitibus abducitur, ex quibus tres ad ejus pedes provoluti veniam et indulgentiam petunt. Is vero omnibus qui se divexarant bene precatus, gratiis Deo actis quod ad ultimum hunc diem pervenisset, implorata Christi misericordia, cervicem obtulit, quam quartus ex ministris præcidit; sicque martyrium consummavit VI Nonas Octobris (*a*) an. 678. Silva in qua vitam finivit sita est in pago Atrebatensi, et etiam nunc sancti Leodegarii nomine insignitur. Corpus ejus, jubente Chrodoberti uxore, Sarcinium a suis clam deportatur, et in villæ oratorio sepelitur. Ibi fere triennio jacuit sanctus martyr, totque miraculis inclaruit, ut quantumvis ea Ebroinus occultari ac silentio premi curaret, per universas Gallias diffamata fuerint, et interempto Ebroino in aulam Theodorici perlata, « qui, inquit anonymus, cum admiratione credidit factum, et cœpit venerari martyrem quem per accusationem tyranni crediderat prius fuisse culpabilem. » Hinc de sacri ejus corporis translatione cogitatum, sed de loco in quem inferretur non mediocris orta contentio, Ansoaldo Pictav., Hermenario Augustodunensi, Vindiciano Atrebatensi episcopis, tantum thesaurum suæ ecclesiæ vindicantibus. Indictis jejunio et precibus, tres schedulæ super pallam altaris positæ, et post missarum solemnia a ministro Ansoaldi scheda producitur, sicque beati martyris corpus ei hac sorte adjudicatur, et ad Maxentianum cœnobium in Pictav. diœcesi situm transfertur, tot miraculis in itinere editis, ut quisquis, quavis infirmitate detentus, feretrum aut pannum quo tegebatur manu tangere potuit, illico sanitatem recuperaverit. In nonnullis Martyrologiis hujus translationis solemnitas XVII Kal. Aprilis adnotatur, teste Godefrido Henschenio in diatriba de tribus Dagobertis. Normannis per Pictavense solum grassantibus, sacras ejus exuvias primum in Armoricam, deinde ad Arvernos, postea Autissiodorum detulerunt monachi; tandem ædificato in ejus honorem monasterio Ebrolio in Arvernis, ibidem majorem earum et Guarini fratris partem reliquerunt, « præter manus et caput, » quæ Bernardus Guido Lutevensis episcopus apud monasterium Maimacum coli asseverat. Nihilominus tamen ejus caput in suo cœnobio asservari contendunt monachi Murbacenses, Gemeticenses et Pratellenses. Brachium quoque alterum Fiscamnenses, alterum Basolenses, ac unum ex effossis oculis, minutas quoque corporis partes Maxentiani se habere gloriantur.

Ejus testamentum retulit Perardus, in quo sic loquitur sanctus martyr: « Hæredem statuo ecclesiam beati Nazarii, titulum mei præsulatus, de rebus meis, hoc est de Mariniaco villa super Stantiam fluvium, quam mihi regina Valdechildis de proprio suo in proprium meum delegavit . . . . . de Tiliniaco villa, quam de jure materno ab avis et proavis mihi competit: nec non de Olega et de Canavis villa, quam de Bodilone et Sigrada Deo devota conquisivi, etc. » Non me latet in editis vitiosos esse characteres chronologicos, sed ipsam testamenti substantiam genuinam esse contendo, tum quia Jonas episcopus illud aperte indicat in litteris pro canonicis Æduensibus, quibus prædium ea conditione legat ut non solum pro principibus, ut « sanctus instituit Leodegarius, » sed pro rectoribus totius Ecclesiæ et universo grege Dei misericordiam implorent; tum, secundo, quia Joannes VIII papa in diplomate asserit villam Tiliniacum

(*a*) Annus ex anonymo et ex Ursino colligitur. Uterque enim Ebroinum obtruncatum fuisse asserit *transacto* a passione sancti Leodegarii *spatio trium pene annorum*. Ebroinus porro exstinctus est anno regni Theodorici nono ex Sigeberto, Christi 681; ergo sanctus martyr capite truncatus est anno 678.

proprietatis jure ad sanctum Leodegarium pertinuisse, et sancto Nazario ab eodem fuisse collatam.

Nicolaus Imblot Augustodunensis Ecclesiæ præfectus, in indice quem Demochari suppeditavit, sancti Leodegarii successores sic recenset: Projectus seu Præjectus, Herminarius, Aubertus. Eosdem et eodem ordine enumerant Chenutius et Robertus. Severtius ordinem immutat, Hermenarium Præjecto seu Projecto præponit, huic vero Aubertum subrogat. Hic postremus est Ansebertus, de quo alibi. Ad Præjectum vero quod spectat, ex ejus Vita constat eum Arvernensem, non Augustodunensem præsulem et vixisse et mortuum fuisse; inde porro error videtur exortus quod in vigilia Paschæ sanctus ille episcopus A missarum solemnia celebravit in sancti Symphoriani æde, rege proceribusque assistentibus; ac ipso sacratissimo die, Leodegario ac Hectore fuga dilapsis, rogantibus episcopis, qui tunc Æduæ erant plurimi, reliquum peregit officium. Aliquid vero similius dixissent si Bobonem in Leodegarii locum intrusum fuisse asseruissent; de eo enim sic anonymus, num. 10: « Waimerus et Dido cuidam Boboni, qui nuper cum anathemate fuerat de episcopatu Valentinæ urbis dejectus, Augustodunum assignaverunt in dominium, imo potius devastandum. Cives vero oppressi receperunt adversarium qui jam pastorem amiserant suum. »

SANCTI LEODEGARII VITA

AUCTORE URSINO ABBATE EJUS ÆQUALI.

[Ex Mabill., Acta SS. ordinis S. Benedicti.]

PROLOGUS AUCTORIS

AD ANSOALDUM EPISCOPUM.

Domino meo sanctoque pontifici Ansoaldo præsuli Pictaviensi Ursinus peccator.

Jussioni obtemperans vestræ parui, beatissime papa, insistente maxima ex parte Audulfo Patre monasterii B. Maxentii, ut de vita vel passione B. Leodegarii pauca de multis ejusdem bonis scribendo narrarem. Quod opus tuis imperiis obsequendo edicere cupiebam, sed simplicitas cordis mei et iners facundia non valet explicare tanti viri laudes virtutum. Cujus patientia modernis temporibus quanta sustinuit retrorsus, quæ nemo novit nisi ille solus cui protulit intrinsecus. Qui occultis latibulis privatus oculorum acie, quid et quantum egisset boni quis enarrare possit, ubi nec assistebat minister qui hoc cernere valeret, ut quod oculis non videbat narrare quivisset? Nam finis operis ostendit extrinsecus quanta intus latendo fuisset operatus. Tamen in quo agnita ejus mihi vita fuit et multorum relatione comperi, quanquam rustico sermone, vobis imperantibus, edicere non distuli. Si quid quibusdam longius verbis propagare studui, ad disserendam veritatis lineam hunc tramitem posui: sin vero de ejus virtutibus aliquid prætermisi, nec studiose gessi, quin vero ignorantia intermittendo præterii. Hoc etenim sciendum puto, quia quamvis quisquis alti sermonis eloquentia ejusdem viri Dei acta disserere cupiat, apertius et absque fallacibus verbis fari non valeat. Et forsitan valueram et ego annuente Deo clausis ac ab aliquibus incognitis verbis narrare: ideo autem nolui, ut quique rustici et illitterati hæc audierint intelligant, et devoti appetant ejus B imitari exempla cujus intellexerint audiendo miracula.

INCIPIT PASSIO EJUSDEM.

Cap. I. *Leodegarius tum in palatio, tum in avunculi domo informatur.* — Igitur beatus Leodegarius ex progenie celsa Francorum ac nobilissima exortus, a primævæ ætatis infantia a parentibus in palatio Lothario Francorum regi traditus, ab eodem vero rege non post multum temporis Didoni [*Al.*, Dudoni] præsuli Pictavensis urbis, avunculo scilicet suo, ad imbuendum litterarum studiis datus est. Quem idem præsul cuidam Dei sacerdoti, viro eruditissimo, ad erudiendum tradidit; quem per annos plurimos magnis curis edocuit, edoctumque pontifici reddidit, C receptumque secum in suis cubiculis [*Al.*, cum suis cubiculariis] sub custodia disciplinæ retinuit, ut quemadmodum idem pontifex se castum corpore custodierat [*Carnot. cod. add.* et mente], eumdem quoque similem sibi effici voluit dicens ei, monendo summa frequentia, ut se virginem conservaret [*Al.*, consecraret], et vas electionis in Ecclesia Dei dignum fieret, quoniam optabat [*Al.*, oportebat] eum hujus civitatis post se esse episcopum [a].

Cap. II. *Diaconus, post archidiaconus efficitur.* — Sed cum ad hoc opus eum cerneret perspicuum, et cum fere viginti esset annorum, ad officium diaconatus electus est, atque ab ipso pontifice consecratus. Deinde non post multum temporis archidiaconus effectus, cura sub pontifice omnibus ecclesiis D ipsius diœcesis est prælatus. Erat enim multum facundiæ honestissimæ deditus, statura procerus, inter plerosque pulcherrimus, aspectu decorus, eloquio suavis, ingenio acutissimus, prudentia providus,

[a] Hic Codex Carnotensis inserit nonnulla in hunc modum: « Inerat autem ei in parva adhuc ætate maturum jam studium, adhærere scilicet dictis majorum: et si quid dignum potuisset auditu percipere, non segniter oblivioni tradebat, sed tenaci potius memoriæ commendabat. Hauriebatque jam tunc sitibundo doctrinæ fluenta pectore, quæ post congruenti in tempore mellito gutture aliis erudiendo ructaret. » Quæ totidem verbis de Gregorio Magno a Paulo Diacono scribuntur: ex quo aliisque locis patet Codicem Carnotensem interpolatum esse.

zelo Dei et amore fervidus, perpetuæque virginitatis (ut erat monitus) custos. Scripturis sacris ac legum doctrinis simulque canonicis præ cunctis præcellebat in parochia [*id est* diœcesi] quam regendam susceperat habitantibus. Intantum vero aptissimus omnium seniorum ac coæqualium ac subditorum erat, ut eloquentia sua placeret omnibus sibi colloquentibus, ita ut mœrentibus redderet lætitiam, scelera gerentibus disciplinam. Nam in parvi temporis spatio, sub pontificis scilicet imperio, magnam pacem providentia sui regiminis tradidit Pictavensi solo.

CAP. III. *Abbas deinde.—In aulam vocatus, Æduorum creatur episcopus.* — Deinde cum quidam Pater ex monasterio quod est situm in honore beati Maxentii obiisset, jussu pontificis idem suscepit regendum : quod per sex fere annos strenue rexit, illudque magnis opibus ditavit. Sed cum juxta monita sui pontificis idoneum se præpararet, et clarus haberetur præ omnibus, tunc odor ejusdem suavitatis intantum processit, ut usque in palatium regis redoleret. Erat enim eodem tempore minor Lotharius cum Baltechilde matre rex regens Francorum regnum. Qui agnita ejus prudentia, cupientes eum secum habere in aula regia, petierunt pontificem ut suam ei daret licentiam secum inhabitare palatium. Qui statim jussa complens, magnis rebus ditatum et sapientiæ floribus adornatum obtemperans eorum voluntati visus est destinare virum. Quem rex atque regina videntes honorifice susceperunt, et in paucis diebus dulcia sua verba et bonitatem ostendit, intantum ut rex simul et regina, plerique pontifices et proceres, supra omnes eum in amorem susciperent. Et quia cum videbant dignum ad suscipiendum honorem, cunctorum consensu præcipui Francorum ad honorem pontificalem eum esse idoneum proclamaverunt. Quem ad hoc omnes electum, Augustoduni, quæ est Æduorum civitas, creaverunt pontificem.

CAP. IV. *Clotario mortuo favet Childerico, contra Ebroinum Theodorici fautorem. — Ebroino monacho facto Childerici aulæ præficitur.* — Quam cum [a] per annos decem strenue gubernaret, eodem tempore rex Lotharius, qui eum constituerat episcopum, defunctus est. Tunc idem præsul hæc audiens, concito cursu in palatium perrexit, ac cum suis similibus de rege tractare cœpit. Qui audientes Hildericum Austrasiorum regem in adolescentia regnum juxta sui temporis ætatem optime disponentem, elegit quædam pars Francorum, volentes eum habere regem. Nam Ebroinus, qui major domus fuerat sub rege Lothario, Theodoricum germanum ejus cupie-A bat subrogare fratris in regno. Ipse vero Ebroinus erat tunc odiosus inter Francos. Et quia metuebant hujus ponderis jugum, quod per eumdem sustinuerant sub rege Lothario, relicto ejus consilio Hildericum in toto sublimaverunt regno Francorum. Tunc Ebroinus videns se destitutum et pro nihilo suum esse consilium, territus pavore regem petiit ut relictis omnibus vitam sibi concederet, et in monasterium abire permitteret. Cui deprecanti et domno Leodegario intercedente rex consensit, et in monasterium Luxovii illico destinavit ut monachus effici deberet. Rex vero Childericus confirmatus in regno, germanum suum Theodoricum [b] cuidam Dei servo conservandum ac nutriendum dedit. Idem vero sanctum Leodegarium pontificem super omnem domum B suam sublimavit, et [c] majorem domus in omnibus constituit.

CAP. V. *Post tres annos regi fit invisus.—Paschæ pervigilium cum rege Augustoduni celebrat.* — Qui acceptis hujus regni gubernaculis, quidquid maxime adversus leges antiquorum regum ac magnorum procerum, quorum vita laudabilis constabat, reperit ineptum, ad pristinum reduxit statum. Intantum vero usquequaque omnia regna Francorum restituit, ut omnes se gratularentur regem sibi habere Childericum ac rectorem palatii Leodegarium. Cum hæc pene annis tribus cum decore magno agerentur, tunc adversarius, cujus est consuetudinis invidia conditionis suæ bona destruere, cœpit sodales suos quos secum elegerat idem pontifex habere socios guber- C naculi, per invidiæ malum instigare, et inter ipsum et regem zizania discordiæ seminare. His itaque diebus jam eminebat celeberrimus Paschalis dies. Tunc flagitante pontifice ut apud Augustodunum urbem suam ipsum sanctissimum diem rex juberet celebrare, ille nequaquam renuens implere nititur votum deprecantis. Qui cum appropinquante jam die ad missarum solemnia celebranda quæ est sabbatorum (ut mos erat antiquis) quæ est in vigilia Paschæ, irent pariter [d], et malum seminarium odii simul haberent absconditum; tunc instigator utriusque malorum accedens eidem pontifici dixit : Observa te, inquit, sancte pontifex, quia transacta celebritate missarum a rege scias te esse interficien- D dum, quoniam semen nequam adversus te ab inimicis tuis, quemadmodum et in ejus corde jam quidem olim est seminatum, in hac nocte consummari est decretum.

CAP. VI. *Sacris peractis clam abscedit.—Rege annuente Luxovium se recipit atque Ebroino reconciliatur.* — Quod audiens pontifex dissimulando distulit,

[a] Ergo anno Clotarii principatus quarto, Christi 659, Leodegarius in sedem Augustodunensem assumptus est, siquidem Clotarius annos 14 regnavit.

[b] Nimirum abbati monasterii S. Dionysii, quod ex Vita altera constat. Attamen Hadrianus Valesius Theodoricum monachum factum negat, sed tantum in eo cœnobio custodiri jussum esse affirmat, ibique exspectare dum coma incisa recresceret. Valesii sententiæ favet auctor anonymus; hic vero Theodoricus abbati conservandus ac nutriendus tantum dicitur datus.

[c] Hadrianus Valesius in Rer. Franc. lib. XXI, et post eum Carolus le Cointe, ad ann. 670, *Majorem domus* hoc loco *consiliarium* interpretantur : contenduntque majoratum domus regiæ fuisse laicam dignitatem quæ pontifici minime conveniebat.

[d] In Vita altera rex cum Leodegario Pascha celebrare noluisse dicitur, sed cum Marclino recluso apud S. Symphorianum id celebrasse.

et se lætum ostendit, nec pro magno ducens apparuit vultu clarus, et solemnia missarum quæ cœperat honestissime consummavit. Sed communionem sanctam cum ipse ac rex percepissent, rex ad palatium pergens abiit pransurus : pontifex vero cum suum perconsummasset officium, et merum cum suis accepisset, sicut est fragilitatis humanæ, metuens animositatem regis, tractare cum suis cœpit quid in hoc conflictu agere deberet. Cogitans et orans ad Dominum consilium reperit melius ei esse omnia relinquere et Christum sequi quam locum regi dare, et manus regis sanguine sacerdotum in tam magno die festo coinquinari, ne forte fieret regni Francorum opprobrium, et per se unum hominem in tota plebe fieret disceptatio. Tunc relicto rege et omnium potestatum sublimitate, pro nihilo reputans quod habetur in mundo, eadem nocte procedens cum paucis ire cœpit ubi pauper Christi fieri potuisset. Hoc rex audiens contristatus est valde, ac mœrens quemdam ex suis fidelibus cum exercitu magno post ipsum misit. Et secutus eum per totam noctem illam diluculo reperit, et juxta jussum regis eum reduxit. Ipsoque pontifice deprecante, ad Luxovii cœnobium ut ei liceret relicto sæculo vacare Deo, humili poposcit prece se dirigendum : quem protinus illuc dirigere non distulit. Qui festinus in monasterium perveniens, ibidem Ebroinum jam clericum [*Id est*, monachum] invenit, dicens se aliquid [*Al.*, graviter] in eo peccasse; vicissimque veniam petentes steterunt concordes. Jubente tamen abbate sejuncti, aliquod spatium temporis utrique pœnitentiam agentes, inter contubernia monachorum strenue habitare quasi perpetui monachi conati sunt.

CAP. VII. *Childerico mortuo, in sedem suam revocatur Ebroino comite.* — Per idem tempus Hilderico rege defuncto, ejus germanus Theodoricus in regno sublimatur. Hæc audientes utriusque amici, desiderantes aspectum eorum cernere, cum favore magno vota complentes ad propria nituntur reducere; pergentes de utrisque partibus ad supradictum monasterium cogebant eos procedere et ad eorum domos remeare. Qui angore multum æstuantes, tandem dilectionis amicitiarumque gratia, quia fatigati spatiis terrarum longævis valde fuerant, consentientes acquieverunt deprecantibus. Cum benedictione quippe Patris monasterii ipsius conglutinati pacis concordia, procedentes venerunt simul Ebroinus scilicet cum pontifice Leodegario ad civitatem suam Augustodunum. Quam rem tota civitas audiens suscitata est in gaudium : et cives procedentes obviam receperunt eos cum gaudio et magno tripudio lætantes, eo quod recepissent Patrem, quem amisisse plangebant olim gubernatorem. Quem receptum collocaverunt in sedem pristinam, ut frueretur cum suis lætitia. Qui cum simul lætati summo gaudio tripudiarent, cupiebat in crastinum ditatum Ebroinum cum magnis honorum muneribus ad propria destinare. Idem vero Ebroinus non est passus suos vel modicum requiescere, sed fugaciter noctu ab hac abscessit civitate, et cum Austrasiis quos aliquando habuerat adversarios, se sociavit ut amicis. Sed non post multum temporis multis sceleribus gestis, collectis sibi malorum sociis, Francorum per vim penetravit fines : et cum tyrannide crudelissime se gerens, Theodorici gloriosi regis se præsentavit obtutui, atque ab eodem rege restitutus est in priore gradu.

CAP. VIII. *Ebroinus restitutus de perdendo Leodegario cogitat.—Æduâ urbe obsessa, inimicis obviam procedit Leodegarius.*—Et cum major domus effectus esset, cogitare cœpit de ultione inimicorum qui eum noluerant habere subregulum. Qui ut leo rugiens inter cæteras feras, resonuit rugitus ejus per Francorum terras. Omnes vero qui adversus eum olim cogitaverant mala tremefacti, qui remanserant ex ejus cæde perrexerunt in fugam. His itaque diebus vir Dei Leodegarius cum ad suam plebem restaurandam resideret urbe sua Ædua, reminiscens Ebroinus malorum omnium quæ circa eum cum rege Hilderico egisse illum putabat, tunc adjunctis sibi nequissimis inimicorum sociis consulere cœpit quemadmodum eumdem pontificem destruere potuisset. Ex his consiliariis duo, videlicet [a] Diddo et Waimerus, ex nomine caput effecti malitiæ, dixerunt se posse eum rapere de civitate et in eum facere vindictam, ex qua malitia Ebroini esset satiata. Gavisus itaque Ebroinus de eorum responso dedit eis exercitum copiosum valde. Qui festini perrexerunt ad civitatem Æduorum, et circumdantes eam eodem exercitu devastabant circa muri circuitum. Hæc vir Dei prospiciens, zelo magno accensus super plebe sibi commissa, Domini secutus exemplum, animam suam malens ponere pro ovibus suis, easque cupiens lucrifacere, quam suam temporalem quærere salutem, omnem clerum civitatis aggregare jussit, et cum reliquiis et crucibus et choris psallentium obviam abiit cum Dei laudibus suis inimicis, et sponte se obtulit ad palmam martyrii, si voluntas non defuisset percussoris.

CAP. IX. *Oculis privatur.—Biennio in monasterio detinetur.*—Qui autem venerant ad eum puniendum, absque reverentiâ reliquiarum eum comprehenderunt. Qui exclamans fertur dixisse : Gratias ago Deo omnipotenti Redemptori, qui me dignatus est hodie glorificare. Qui pergentes duxerunt eum extra civitatem, et implentes jussa principis Ebroini, eruerunt oculos ejus a capite. Sed cum ei lumen sustulerunt forinsecus humanum, intrinsecus incluserunt divinum. Et tradentes custodibus in quoddam eum perduxerunt cœnobium, in quo latuit per annorum cir-

[a] Dido seu Diddo « in urbe Cabilone quondam habuerat principatum, » Waimerus vero dux Campaniæ erat, uti dicitur in Vita altera, postea episcopus Tricassinus, ex Vita S. Præjecti episcopi. S. Bercharius abbas Dervensis « adiens Hierosolymam, fertur duxisse secum Waimerum tormentorum S. Leodegarii reum, » inquit monachus Dervensis in lib. Mirac. S. Bercharii, num. 11.

culum duorum, ibique magnum reliquit humilitatis suæ exemplum et patientiæ.

Cap. X. *Cum fratre accusatur coram rege ab Ebroino.—Calumniis impositis respondent.*—Eodem tempore ejusdem germanus Gairinus [*Al.*, Warinus] nomine, qui ob metum supradicti Ebroini cum aliis quos fugaverat ex Francorum proceribus Wacæorum [*Id est*, Vasconum] lustraverat partes, jussu regis gloriosi Theodorici ac principis Ebroini decretum est ut ad palatium reverteretur. Tunc etiam beatum Leodegarium ex monasterio in quo tenebatur absconditus egredi et in præsentiam regis jussum est accersiri. Qui cum simul conjuncti et obtutibus principum fuissent oblati, multis contumeliis affecti et opprobriis ab Ebroino susceptis respondisse feruntur [*Al.*, conjicitur] : Hæc digne patimur, quia Domino peccavimus ; sed major est ejus clementia qui nos dignatus est vocare ad talem gloriam. Sed tu, miser Ebroine, qui tantam pœnam ingeris Francorum genti, potius in te ulcisceris, qui vitam aliis auferre cupis. Multos equidem decepisti, et exsules a solo paterno fecisti ; sed magis tu exsulabis, quia et temporalem et futuram gloriam cito perdis : quoniam dum cupis superare omnes habitatores in tota Francia, tuam potius aufers quam indignus accepisti gloriam.

Cap. XI. *Guarinus, acceptis fratris monitis, lapidibus obruitur.*—Tunc audiens hæc Ebroinus, furore magno repletus, jussit ministris Gairinum abstrahi et a germano suo separari, ut separatim viderentur puniri, ne simul eos delectaret talia verba fari. Cum autem duceretur, beatus Leodegarius eum alloquitur dicens : « Æquo animo esto, frater charissime, quoniam oportet nos hæc pati, quia non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis (*Rom.* VIII). Peccata etenim nostra multa sunt, sed misericordia Omnipotentis supereminet magna, quæ ad abluenda delicta se laudantium semper est parata. Hæc ad tempus patimur, quia morti debitores sumus, sed illa nos exspectat vita, si patienter ferimus istam pœnam, ubi sine fine lætabimur in cœlesti gloria. » Tunc ministri ad stipitem legatum Gairinum lapidibus obruere cœperunt. Ille vero Dominum deprecabatur dicens : Domine Jesu bone, qui non venisti vocare justos sed peccatores, suscipe spiritum servi tui ; et qui mihi dignatus es in similitudine martyrum lapidibus vitam istam mortalem auferre, jubeas clementissime veniam scelerum meorum tribuere. Hæc dicens, orando ultimum efflavit spiritum.

Cap. XII. *Leodegarius jussu Ebroini dire mutilatur.* — Beatus itaque Leodegarius cupiebat cum germano suo vitam finire, ut simul mererentur futuram vitam ac beatam participare. Sed Ebroinus differre volens ejus exitum, ut per pœnas longe dilatas ei præpararet æternas, et ne coronam acciperet martyrii, quin potius careret præmiis gloriæ sempiternæ, jussit eum nudis gressibus per quamdam piscinam transduci, in qua erant petræ sicut clavi incidentes acuti. Deinde terræ prostrato incidere linguam labiaque præcepit, ut dum oculi ablati, pedes jam forati, lingua ac labia incisa, et dum a se cernebat omnem felicitatem membrorum ablatam, corporisque pariter vires undique paruissent negatæ, dum nec oculis cerneret viam, nec pedibus incederet callem, nec linguæ officio laudare quiret Creatorem, ac per hoc incideret in blasphemiam desperans, auferendo sibi salutem, quam laudando cœlitus adipisci meruisset ingentem. Sed qui absque vocibus cordium est auditor Deus, magisque cor contritum quam elatione superbum complexatur, suscepit vocem tacentis magis quam elate loquentium ; postulantis sibi auxilium, non sono vocis, sed humilitate cordis. Nam cum se cognovisset præsidium omne amisisse humanum, totis viribus sibi petiit adesse divinum. Nam quantum impietas humana revocare eum cupit ab alto, tantum pietas divina sociare fecit eum cœlo.

Cap. XIII. *Fiscamnum relegatus, usum linguæ recipit.*—Tunc Ebroinus quemdam accersivit virum nomine Waningum, et ait : Accipe, inquit, Leodegarium, quem aliquando vidisti virum tam superbum, et constitue sub tuta custodia. Erit enim tempus suæ vocationis, ut recipiat quod meretur a suis inimicis. Tunc acceptum ad suum perduxit cœnobium, quod vocatur Fiscamnus, ubi erat congregatio sanctimonialium virginum, quibus præerat Childomerga famula Christi : in quo multis diebus conversans habitator stetit sub custodia. Nam et lingua præcisa solitum recepit officium, et magnum doctrinæ suæ semen ostendit in populo. Quandocunque inter virginum accederet catervam, tanta (ut fertur) dulcia sua fulgebant eloquia, ut mirarentur quicunque audientes, quanta Dei operata sit clementia, et conversi a pravis operibus velociter peterent pœnitentiæ fructus. Nam diebus ac noctibus in Dei cultu pervigilans astabat, ut vel paululum ad necessaria corporis vix aliquando ab ecclesia procederet, vel quippiam somni ac ciborum perceptionem capere potuisset.

Cap. XIV. *Ejus vexatores dant pœnas.* — Eodem tempore vir gloriosus Theodoricus rex et idem Ebroinus synodum convocarunt, et ad quamdam villam regiam venientes, multam episcoporum turbam adesse fecerunt. Ibique inter cæteros Diddo, qui sanctum virum Leodegarium cum Waimero expulit de sede sui episcopatus, et pœnæ tradidit illectus, condemnatus ab ipsa synodo calvariam accepit in capite, et expulsus segregatur a sancta congregatione. Deinde exsilio condemnatus, morteque secuta pœna capitis gessit quidquid dolose in sanctum virum exercuit. Alii vero episcopi tunc a rege per Ebroinum in ipsa synodo pene similem sortiti pœnam, perpetuo exsilio sunt deputati. Waimerus etiam similem excepit sententiam cum cæteris. Tunc Ebroinus dixit ad beatum Leodegarium : Quid tantos persuades loquendo? Martyr esse suspicaris, ideo te tam temerarium ostendis. Adhuc multum, inquit, dilataberis.

frustra tale desideras habere præmium. Nam ut merueris ita eris accepturus martyrium. Optabat enim eum funditus exstinguendum, ut quia a sæculi gloria jam videbat consumptum, revocare potuisset saltem a meritis sanctorum. Nam unde eum putabat abscidi, inde potius eum faciebat Christo quem desiderabat adhærere, quia quantum protendebatur ejus pœna, tanto magis ei augebantur præmia.

CAP. XV. *Chrodoberto traditus, cœlico lumine illustratur.* — Tunc tradidit eum cuidam viro Chrodoberto [*Al.* Ruotberto]. Accipe, inquit, cum sub magna custodia servandum : adhuc namque tempus veniet mortis suæ. Acceptum eumdem cum ad suam domum deduceret, cernens eum ex itinere ac infirmitate defessum, jussit ei dari ad refocillandum potum. Ante quem cum pincerna assisteret, lumen magnum quasi in rotæ circulum e cœlo descendens super caput ejus refulsit. Tunc trementes omnes qui hoc signum viderunt : Quid est hoc, inquiunt, domine, quod paret super caput tuum quasi in circuli modum lumen splendidissimum emissum de cœlo? nunquam a nobis simile est visum. Ille protinus in terram cadens adoravit dicens : Gratias tibi, omnipotens Deus, consolator omnium, refero, qui super servum tuum ostendere dignatus es tale miraculum. Tunc videntes omnes quasi in excessu mentis sunt positi, sed tamen spiritu resumpto, simul glorificantes Deum omnipotentem conversi sunt alter ad alterum dicentes : Vere hic homo servus Dei est. Et pollicebantur ad Deum prorsus totis tendere viribus. Tunc deinceps ejus prædicationibus pene omnes parentes, conjux ac familiæ domus ejus sunt conversi ad Dei cultum; ac per hoc ejus famam audientes per circuitum loci concurrebant ad eum, verbum salutiferum audire cupientes. Ille vero non cessabat sua prædicatione cunctos instruere, qualiter ad regna cœlorum valerent pervenire.

CAP. XVI. *Equites quatuor ad necandum sanctum mittuntur.* — Sed non post multum temporis cum jam Deus omnipotens pro tantæ patientiæ dono decrevisset remunerare suum fidelem famulum, Ebroinus jam obstinatus crudelitatem suam volens in eum perficere, velocissimos post eum emisit equites nimium perniciosos qui eum morte perimerent. Qui venientes susceperunt eum de domo viri cui fuerat traditus ad custodiendum, et ducentes eum per loca incognita usque in quemdam locum in quo substitit inquiens : Non necesse habetis, filii, longius fatigari : ad quod venistis cito facite ut impleatis votum maligni. Hi vero qui venerant ad eum perimendum erant quatuor numero. Tres etenim ex his provoluti sunt ad pedes ejus, deprecantes ut eis indulgentiam a Deo daret, et benedictionem suam super eos dignaretur tradere. Quartus vero superbus [Wadardus] astabat evaginato gladio paratus ad eum interimendum.

CAP. XVII. *Oratione facta capite plectitur.* — *Sarcingi sepelitur.* — Verum postquam benedictionem suam super eos tradidit, et suis interfectoribus verbum Dei annuntiavit, tunc vir Dei incumbens orationi ait :

A Domine Deus omnipotens Pater Domini nostri Jesu Christi, per quem notitiam tui accepimus, Deus virtutum et omnis creaturæ creator, ac totius generis humani redemptor, te benedico, te glorifico, qui me dignatus es ad hanc certaminis diem perducere. Rogo deprecorque, Domine, ut ipse mihi jubeas misericordiam pietatis tuæ largiri, et meritis sanctorum tuorum me dignum facias participem et vitæ æternæ consortem : et tribue indulgentiam his qui me tribulant, quoniam per eos in conspectu tuo credo, clementissime Pater, glorificatus fieri. Cum hæc diceret, percussor extendens manum, evaginato gladio amputavit caput ejus, et corpus ejus substitisse erectum, quasi unius horæ spatio dicitur. Sed dum non statim eum cadere gladiator cerneret, ipsum pede percussit,
B ut sic citius in terram decideret. Sed non multo post percussor ejus arreptus a dæmonibus et mente captus ac Dei ultione percussus in ignem se projecit ibique vitam finivit. Tunc jussu conjugis hujus viri Chrodoberti in quamdam villam Sarcingo [*Sorcin*] nomine cum magno fletu plangentium a ministris deportatus est hujus feminæ decreto, cum vestibus in quibus trucidatus fuerat, in parvulo oratorio beatus martyr est sepultus. Hoc vero die sexto [*Al.*, quinto] Nonarum Octobrium actum esse creditur ; in quo sepulcro annis duobus et dimidio humatus fuisse dicitur.

INCIPIT TRANSLATIO EJUSDEM.

CAP. XVIII. *Miracula ad sepulcrum facta.* — *Fures sacrilegi, omnibus restitutis, puniuntur.* — His
C itaque diebus sacerdos quidam, qui hujus oratorii fungebatur officio, lumen splendidum absque ministerio humano in eodem cognovit noctibus fulsisse loco. Unde rumor magnus emanavit in circuitu loci hujus. Verum venientes ad hujus beati martyris venerandum oratorium, multam turbam languentium diversis infirmitatibus detentos sanavit, claudis scilicet gressum dedit, cæcis lumen tribuit, obsessos a dæmonibus mundavit, multisque virtutibus in hujus loci martyr venerando habitaculo emicuit. Hoc itaque ejusdem ecclesiæ attestatur sacerdos. Nam et hujus sacerdotis minister clericus et ipsius ecclesiæ custos quadam nocte latrocinium passus est, ita ut a latronibus omnis substantia sua fuisset ablata, in-
D ter quam caligulam beati martyris, quam pro reverentia sibi habebat absconditam, latro nesciens secum deportavit. Qui mature ab oratorio consurgens et ad domicilium suum pergens, invenit omnia sua furata. Festinus igitur pergit ad hujus viri sepulcrum, deprecans ut ei redderet quod furtim perdiderat. Nam tota illa die et sequente nocte in oratione ad ejus tumulum jejunans et psalmodiæ insistens astabat. Cum vero expleta oratione ad suam cellulam remeasset, omnia quæ perdiderat et nihil ex eis diminutum cum caligula beati martyris salva invenit. Dominus vero latronis, qui pro servo jurejurando juraverat quod nequaquam hoc malum egisset, reversus domum vitam finivit; servus vero scelus quod fecerat male consummavit.

CAP. XIX. *Ebroini explorator impius pœnas luit. — Ebroinus etiam ipse.* — Tunc magis magisque fama sanctitatis beati martyris late prorupit, quæ paulo post per ea quæ gesta sunt Ebroino non latuit. Quo audito, nuntium misit occulte, qui hoc inquirens studiose sibi vera nuntiaret. Qui nuntius jussis ejus obtemperans ad ejus accessit tumulum : et interrogans diligenter, a custode didicit ubi sanctum corpus requiesceret. Sed accedens orationi distulit incumbere, quin potius despiciens humum pede percussit et stulte loquitur dicens eo quod nesciret virtutem Dei : Etenim, inquit, mortuus virtutes nequaquam facit. Nam miser reversus priusquam renuntiaret huic a quo missus fuerat, in semetipso cognovit quantum sanctus martyr virtutibus polleret. Dum vero iter carperet, illico vitam perdidit, et ei a quo missus fuerat minime renuntiavit. His itaque cognitis Ebroinus tacito corde retinebat, et tremens intra se verecundia præter conjugem nemini manifestare audebat, ne forte crescente gloria martyris, sua (qui tale lumen exstinguere cupiebat) esset diminuta in populis. Nam his spatiis dierum quantum ille miser hoc bonum latere cupiebat, tanto magis ubique rumor virtutum supradictarum beati martyris dilatatus radiabat. Transacto vero spatio pene annorum trium [a] semper lugendus Ebroinus, qui hanc lucernam nisus fue-

A rat exstinguere, sermo divinus in eodem impletur. Nam quia gladiis multos interemit, percussus gladio ipse periit. Infelix ac miser, qui tantis honoribus sublimatus, in tribus mundi partibus dilatata fama industriæ suæ pollebat inter homines ; et quoniam noluit suis inimicis Dei mandatum implendo indulgentiam tribuere, eos ulciscendo multos ad regna cœlorum fecit ire. Quamobrem verendum valde est ut qui tantos sacerdotes ac proceres ultionis suæ crudelitate interemit, ne se potius æternæ pœnæ præparaverit. Et tam celsam quam nullus Francorum habere meruit gloriam perdidit, et beatam vitam, quam per patientiam adipisci quiverat, amisit.

CAP. XX. — Sed postquam infelix Ebroinus vitæ finem dedit, quod invidia ductus de Dei servo abs-
B conderat, magnis laudibus longe lateque percrebuit. Tunc perlatum est cum laude in palatium, quod multis diebus ab æmulo latuit absconsum. Erat enim ibi multitudo maxima episcoporum scilicet ac procerum, qui dum collationem de sancto martyre inter se haberent, et admirarentur quod de eo audiebatur, tunc vir miræ sanctitatis Ansoaldus antistes verbum intulit dicens : Utinam daretur mihi optio, *et cætera, quæ ex Vita altera, cap.* 17 *et sequentibus, repetenda sunt.*

[a] Idem habet anonymus auctor cap. 17 : « *Transacto spatio trium pene annorum,* » etc. Hinc annum quo sanctus Leodegarius obiit colligere licet. Ebroinus regni Theodorici anno 9 (si Sigeberto credimus), Christi 681 aut insequenti, exstinctus est, et quidem
C post tres fere annos quam martyrio affectus fuerat Leodegarius : qui proinde anno Christi 678 necatus est, uti etiam Carolus Le Cointe censet. Hic calculus confirmatur ex eo quod Ebroinus palatii præfecturam anno regni Theodorici primo iterato adeptus est, paulo post cœpit vexare Leodegarium, qui sub Waimeri Campaniæ ducis custodia per biennium in quodam monasterio detentus; postea Waningo commissus, « multis diebus, » hoc est annos fere duos apud Fiscaqmnum exsulavit. Tandem post synodum anno Theodorici regis 6 (ut Sigebertus scribit) habitam, jussu Ebroini abductus est a Chrodoberto in pagum Atrebatensem, ubi paulo post capite percutitur VI Nonas Octobris : ipsoque die in antiquis Martyrologiis (si Bedæ fastos excipias) commendatur, apud sincerum Usuardum hoc modo : « In territorio Adartensi passio B. Leodegarii Augustudunensis episcopi, quem variis injuriis et diversis suppliciis pro veritate afflictum Ebroinus major domus regiæ interfecit. » Ado vero : « In Atratis, villa Siricynio, passio B. Leodegarii, » etc., ut Usuardus, addito, « cujus sacrum corpus in diœcesi Pictavorum translatum, in monasterio B. Maxentii est humatum. » Adartenses seu Adarctenses vocabantur olim Atrabates ad Arctum, Ostrebates qui ad ortum, qui vero ad Austrum Austrebates, uti Malbrancus in lib. II de Morinis, cap. 57, recte observavit. Et tamen Sarcingum, Leodegarii sepulturæ locus, uti et locus ubi necatus est, uterque vicus S. Leodegarii dictus (ille quidem ad fontes Alteiæ fluvii, hic versus caput Quantiæ), Austrebatibus occidentalis est ; quanquam posterior locus, paululum ad septentrionem vergens, Adartensibus attribui potest.

SANCTI LEODEGARII VITA ALTERA

AB AUCTORE ANONYMO.

PROLOGUS AUCTORIS

AD ERMENARIUM EPISCOPUM.

Domino vere sancto et apostolica veneratione colendo Ermenario Augustodunensis urbis episcopo.

Persæpe a vobis jussus et spiritualium fratrum flagitatione compulsus, gesta beati Leodegarii martyris atque pontificis tandem scribere sum aggressus. Ideo enim diu implere jussa vel petita distuli, quia duplicem pœnam contra me videbam consurgere, unam ignorantiæ caliginem metuens et ignaviæ, aliam prudentibus inde risu [risui] verens patescere. Oro

D ergo vestram fidelem devotionem inprimis ut meæ rusticitati veniam detis, et tantummodo quæ vobis placuit clam soli interim lectitetis, donec aut altiori sermone ea quæ nos vobis jubentibus usurpavimus reparetis; aut aliorum sapientum correcta judicio irreprehensibilis, quam post legatis, a vobis probata placeat dictio. Hoc autem specialiter peto ut vires ad hoc opus exsequendum, quas mihi conscientiæ denegat imperitia, vestrarum precum solerti studio apud Dominum obtineant opportuna suffragia.

INCIPIT VITA SEU PASSIO.

CAPUT PRIMUM.

Leodegarius in omnibus perfectus, ab Adone instruitur. — Archidiaconus ut se gerit. — Episcopus Æduorum orta contentione ordinatur. — Quid in episcopatu egerit. — Gloriosus igitur ac præclarus Leodegarius urbis Augustodunensis episcopus, qui Christianorum temporibus effectus est martyr novus, ut terrena generositate nobiliter est exortus, ita divina gratia comitante dum a primæva ætate in virili robore accresceret, in quocunque gradu vel ordine provehebatur, exstitit præ cæteris electus. Cumque a Didone [*Al.*, Adone] avunculo suo Pictavis urbis episcopo, qui ultra adfines suos insigni copia prudentiæ divitiarumque opibus erat repletus, fuisset strenue enutritus, et a diversis studiis, quibus sæculi potentes studere solent, adplene in omnibus disciplinæ lima esset politus, in eadem etiam urbe ad archidiaconatum fuit electus. Tantæ in eo subito fortitudinis atque sapientiæ robur emicuit, ut impar præ suis antecessoribus appareret, præsertim cum mundanæ legis censuram non ignoraret, sæcularium terribilis judex fuit. Et dum canonicis dogmatibus esset repletus, exstitit clericorum doctor egregius. Erat quoque in disciplina delinquentium vividus, qui carnis luxu nunquam exstitit resolutus; sagaci cura pervigil in ecclesiasticorum officiis, strenuus in ratiociniis, prudens in consiliis, rutilans in eloquiis. Incubuit interim causa necessitatis, ut in Augustodunensi urbe eum ordinare deberent episcopum [a]. Siquidem nuper inter duos contentio de eodem episcopatu exorta fuerat, et usque ad sanguinis effusionem certatum. Cumque unus ibidem occubuisset in morte, et alter pro perpetrato scelere datus fuisset in exsilii extrusionem, tunc Balthildis regina, quæ cum Clotario filio Francorum regebat palatium, divino (ut credimus) inspirata consilio, ad memoratam urbem hunc strenuum direxit virum ibidem esse episcopum: quatenus et Ecclesia quæ pene biennio jam quasi viduata in sæculi fluctuatione remanserat, hujus gubernatione vel fortitudine tueretur, et ab iis quibus impugnabatur defensaretur. Quid multa? ita in adventu ejus territæ sunt omnes Ecclesiæ vel urbis illius adversarii, necnon et hi qui inter se odiis et homicidiis incessanter certabant, ut memoriam transacti scandali nollent audire, quia quos prædicatio ad concordiam non adduxerat justitia et horror cogebat. Jam enim ad episcopatum dispensante Domino elevatus, quantum in alimonia pauperum ejus exstitit præcipua cura longum est enarrare per singula. Sed nobis ita tacentibus ejus testantur opera, vel matricula quæ ab eodem instituta residet ad ecclesiæ januam, vel specierum pulchritudo quæ aureo fulgore rutilant in ecclesiæ ministerio, necnon et baptisterii A ornamenta miris operibus fabricata. Quantum quoque in amore martyrum ejus mens fuit devota, silentibus indicat sancti Symphoriani martyris sepultura seu translatio sancti corporis gloriosa. Præterea innuunt ejus industriam ecclesiæ pavimenta vel laquearia aurea et atrii constructio nova et murorum urbis restauratio et domorum reparatio et quæ erant nimia vetustate consumpta per se erecta reddunt vera videntibus testimonia. Sufficiant hæc inprimis pauca de plurimis. Ad illud tempus convertamus eloquium, quo athleta Christi contra diabolum dimicandi sumpsit exordium.

CAPUT II.

Ebroinum adversarium patitur. — Sanctus itaque pontifex Leodegarius dum in Augustodunensi urbe B felix in pace conversatus est episcopus, postquam omnia quæ diruta fuerant innovasset et divinis officiis clerum erudisset, prædicationeque assiduus cœlestia alimenta populum commoneret, et eleemosynarum largitate foveret, et in Dei custodiendis mandatis ejus animus esset totus intentus, ita efficax fuit illius voluntas in omnibus, ut quæque implere decrevisset, ei a Domino absque difficultate tribueretur effectus. Nec enim immerito suam Omnipotens illi contulit gratiam, quia prius ipse se totum devoverat custodire ejus mandata. Sed quia a bona voluntate semper discordat malitia, et antiquus serpens invidus semper invenit per quos scandalum seminet, aliqui honorati spiritalia nescientes, sed potius potentiam sæcularem timentes, videntes hunc virum inflexibi- C lem per justitiæ culmen existere, invido cœperunt livore torqueri, et statuunt si sit aditus ejus obviare profectibus. Erat enim in illis temporibus Hebroinus [*Al.* Ebroinus] ([b] ut diximus) major domus, qui sub rege Clotario tunc regebat palatium. Jam regina quam supra diximus, in monasterio quod sibi antea præparaverat residebat: propterea memorati invidi adeunt Hebroinum, et contra Dei virum ejus in furore suscitant animum: et dum veritatis accusationem non invenerunt, mendacium falsitatis confingunt, quasi dum omnes Hebroini jussionibus obedirent, solus Leodegarius episcopus ejus jussa contemneret. Erat enim memoratus Hebroinus ita cupiditatis face succensus et in ambitione pecuniæ D deditus, ut illi coram eo justam causam tantum haberent qui plus pecuniæ detulissent. Cumque alii causa timoris, alii pro redimenda justitia, eum auri argentique replessent pecunia, quorumdam animi ob hujus causam exspolii dolore tacti contra eum fuerant jam commoti. Et quia non solum rapacitatis exercebat commercium, pro levi offensa sanguinem nobilium multorum fundebat innoxium.

CAPUT III.

Qua causa. — Clotario mortuo, optimates in Childericum consentiunt. Cur. — Ebroinus contrarius

[a] Omisit iste auctor commissam Leodegario curam abbatialem in S. Maxentii monasterio, id quod ex prima Vita repetendum est. Ferreolo episcopo Augustodunensi mortuo contentio hic descripta exorta est: tandemque post biennium suffectus Leodegarius anno regni Clotarii 4, uti in Vita prima dicitur, Christi vero 658 aut insequenti.

[b] Nihil supra de Ebroino.

apud Luxovium exsulat, Theodoricus tonsus ad S. Dionysii monasterium relegatur. — Sanctum itaque Leodegarium ideo habebat suspectum, quia eum superare non valebat in verbo, nec adulationis ut cæteri ei impendebat obsequium, et contra omnes minas suas super eum cognoverat permanere intrepidum. Tyrannicum enim tunc dederat edictum, ut de Burgundiæ partibus nullus præsumeret adire palatium, nisi qui ejus accepisset mandatum. Tunc de metu prioris omnes fuerunt suspecti, quod hoc excogitaret ad suum facinus cumulandum, ut aut quosdam capitis amissione damnaret, aut dispendia facultatum infligeret. Interim, donec causa suspenditur, rex Lotharius a Domino vocatus de hac luce migravit (*An.* 669). Sed cum Hebroinus ejus fratrem germanum nomine Theodoricum convocatis B optimatibus solemniter (ut mos est) debuisset sublimare in regnum, superbiæ spiritu tumidus eos noluit deinde convocare [a] : ideo magis cœperunt metuere, quod regem quem ad gloriam patriæ publice debuerat sublimare, dum post se eum retineret pro nomine, cui malum cupierat ille audenter valeret inferre. Cumque multitudo nobilium qui ad regis novi properabant occursum, mandante Hebroino itineris accepissent repudium, inito in commune consilio, relicto eo omnes expetunt Hildericum ejus fratrem juniorem, qui in Austro sortitus erat regnum. Quorum consilio qui tunc noluit acquiescere, aut fugaciter evasit, aut cum vitæ periculo incendio comminatus acquievit invitus. Cum enim omnes ob Hebroini tyrannicum metum Hilderico induxissent tam Neustricum quam Burgundiæ regnum, agnoscens tyrannus C suum hoc facinus perpetratum, ad ecclesiæ confugit altare, ejusque in multis partibus subito thesaurus fuit direptus; et quod iniquus diu congregaverat male, dispersum est subito bene. Episcopis tunc quibusdam intercedentibus, et præcipue interventu antistitis Leodegarii, eum non interficiunt, sed Luxovio monasterio dirigitur in exsilium, ut facinus quod perpetraverat evasisset pœnitendo. Sed quia terrenæ cupiditatis pulvere oculos cordis habuit cæcos, ideo in animam malevolam spiritalis non profuit sapientia. Cum enim Hildericus germanum suum supra quem petitus venerat, sibimet præsentari jussisset ut colloqui ei deberet, tunc quidam qui in regno videbantur esse D primarii, et Hilderico cupiebant placide adulando placere, crinem sui domini temeritatis ausu jusserunt amputare, sicque fratri suo eum studuerunt præsentare. Sed cum rex ab eo interrogaret quid de se ageré vellet, ille vero hoc solum quod injuste fuerat de loco regni dejectus, judicem sibi Deum cœli est exspectare professus. Tunc ad monasterium sancti martyris Dionysii residere est jussus, ibique usque salvatus, donec crinem quem amputaverant enutriret; et Deus cœli quem se judicem est habere professus, feliciter postmodum ipsum permisit regnare.

CAPUT IV.

Childericus edictum justum condit moxque rescindit. — Rex in Leodegarium commovetur. Ab eo correptus de ejus nece cogitat. — Interea Hilderico regi expetunt universi, ut talia daret decreta per tria quæ obtinuerat regna, ut uniuscujusque patriæ legem vel consuetudinem observaret, sicut antiqui judices conservavere, et ne de una provincia rectores in aliam introirent : neque ullus ad instar Hebroini tyrannidem assumeret, et postmodum sicut ille contubernales suos despiceret : sed dum mutua sibi successione culminis habere cognoscerent, nullus se alii anteferre auderet. Ut vero illi libenter petita concessit, stultorum et pene gentilium depravatus consilio, ut erat juvenili ætate præventus, subito quod per sapientum consilia confirmaverat refragavit. Sanctum igitur Leodegarium eo quod cognoverat præ omnibus sapientiæ luce esse conspicuum, secum assidue retinebat in palatio. Hujus rei causa crevit malorum invidia rediviva, atque contra eum rursum accusationum exquirebant initia, ita ut quæque rex ageret aut justo injustove judicio, dicerent illius crimine factum. Cujus si obtemperasset consiliis, in mandatis ambulasset divinis. Sed quia cœlitus jam supervenerat data sententia, ideo cor ejus non valuit apprehendere justitiæ disciplinam : sed judicium quod Theodoricus se a Deo exspectare professus est, celeri meruit sententia terminari. Vir autem Domini ut cognovit contra se invidiam diaboli recalescere, tunc juxta Apostolum sumens loricam fidei et galeam salutis et gladium spiritus, quod est verbum Dei (*Ephes.* VI, 17), contra antiquum hostem inivit singulare certamen. Et quia sacerdotalis integritas minas regis nescit metuere, Hildericum cœpit arguere, cur consuetudines patrias quas conservare præceperat tam subito immutasset, simulque fertur dixisse quod regina quam habebat conjugem filia sui esset avunculi : et nisi hæc facinora cum reliquis illicitis sceleribus emendatione corrigeret, divinam certe sibi ultionem subito imminere cognosceret. At Hildericus quidem primitus libenter cœpit auscultare : sed satellitum præventus consiliis, dum verba ejus debuerat ad emendationem aptare, de illius morte occasiones cœpit inquirere, suadentibus hoc illis, qui justitiam cupiebant evertere, et indisciplinati juvenilia opera regi favebant exercere, necnon et his qui suum decretum ei elicuerant irrupisse. Metuebant enim hi omnes et horum similes in voluptatibus sæculi conversantes, a Dei homine sua opera destrui, dum eum jam noverant per justitiæ callem inflexibiliter gradi : virilitatem enim cœlestis civis senescens mundus gravatus vitiis non valuit sustinere.

CAPUT V.

Nova causa prætexitur. — Paschæ vigilia ad necem quæritur sanctus. Regem adit intrepidus. Mortem ob diem sacrum declinat. — Hector occiditur.

[a] Quippe tum solebant optimates Francorum ad constituendum regem convenire, ac in electi singuli verba jurare, traditaque in manum hasta pro sceptro, excelso solio impositum debito honore venerari, quemadmodum Hadrianus Valesius in Rer. Franc. lib. XXI observavit.

— Adfuit enim tunc in illis diebus vir quidam nobilis Hictor [Hector] vocatus nomine, qui tunc gerebat in fascibus patriciatum Massiliæ, quique generis nobilitate et prudentia sæculari, ut claro stemmate ortus, ita erat præ cæteris præditus. Hic enim ad Hildericum regem pro quadam causa [a] advenerat, et per viri Dei intercessionem obtinere petita sperabat, eumque gratia hospitalitatis in urbe sua Dei sanctus receperat, donec sicut petierat suis intercessionibus eum regi commendaret. Nam sæpedictum Hildericum in ecclesia urbis suæ in paschali solemnitate rogaverat advenire. Hanc invidi reperiunt occasionem, per quam nequitiam, quam nuper in cor regis effuderant, adimplerent. Majorem domus tunc nomine Wolfaldum [*Al.*, Wlfoaldum] in sua accusatione conjungunt, mendacem fabulam de Leodegario et Hictore confingunt, quasi ideo insimul fuissent conjuncti ut regiam dominationem everterent et potestatis jura sibimet usurparent. Aderat etiam tunc quidam sub religionis habitu ad monasterium sancti Symphoriani martyris, corpore non mente reclusus, nomine Marcolinus [*Chesnio* Marcolmus], sed, ut postea publice patuit, potius pro ambiendis humanis laudibus vel honoribus specie religionis cupidus nimium. De cujus conversatione, maxime dum omnibus patuit, melius puto silere quam loqui. Hunc ergo sæpedictum rex ignorans, quasi Dei prophetam habebat in omnibus, eo quod de viri Dei accusationibus ejus voluntati favendo adulabat præ omnibus. Ea igitur nocte qua sanctæ Paschæ vigiliæ celebrabantur in urbe, rex jam quasi suspectus, ibidem noluit advenire [b], sed cum paucis tunc fautoribus ad præfati hypocritæ recurrens consilium, jam contra Dei famulum malignum gestans animum, illic temporaneum non metuit Paschale recipere sacrificium: postea vero cum dedecore jam a vino temulentus aliis jejunis sancta solemnia præstolantibus cum ecclesiam fuisset ingressus, Leodegarium clamitans requirebat ex nomine, ut eum quasi in fugam verteret, dum gladii persecutione jam inter nuntios minitans terruisset. Cumque eum sæpius clamitans esse in baptisterio cognovisset, ibi quoque introiens, ad tanti luminis claritatem seu odorem chrismatis, quæ illic in baptizatorum sanctificatione gerebantur, obstupuit. Sed cum ad clamorem ejus ipse responderet, Adsum, ipsum nullatenus recognoscens pertransiit, atque in ecclesiæ domum ubi paratum erat resedit. Episcopi vero alii qui cum Dei viro vigilias celebraverant, redierunt ad hospitia: ipse vero ut sacrum peregit officium, regem intrepidus adiit, iratumque eum verbis mitibus requisivit, cur ante vigilias non venisset, vel in tam sacratæ noctis solemnia replctus ira persisteret. Nam dum illius ineffabili sapientiæ aliud turbatus non valuisset respondere, suspectum se eum quadam de causa dixit habere. Igitur vir Dei Leodegarius cernens apud animum ejus esse defixum, quod suadentibus satellitibus eum una cum Hictore, sicut decreverat, redderet interfectum, aut Hictor in angustia sicut timebat contra regem subire contemptum; non de sua veritus morte, sed illorum qui ad eum causa tuitionis advenerant pertractans salutem, elegit potius interim latere per fugam, quam occasionem præbere ut per ejus martyrium resurrectionis Christi solemnia cruentarentur, vel diriperetur ecclesia, ut ne [c] hi qui ad eum convenerant inconsulte amitterent suam vitam. Nec enim quis eum æstimet formidasse adeousque martyrium. Nam cum pridem per quemdam monachum nomine Berchariurn ei in dominica cœna de suo interitu fuisset nuntiatum, die Passionis Domini crastino regis adiit palatium, et ultro se ingerens in eo die sanguinem offerre voluit Christo quo pro mundi salute sanguinem Christus effuderat suum. Nam et rex eadem die ipsum propria manu percutere voluit, sed ob Dei reverentiam optimatum quorumdam sapientum consilio prohibitus fuit. Indubitanter vero credendum ad hoc eum divinitus tunc fuisse servatum, ut si quid humana conversatione, quæ sine culpa non ducitur, aliquid contrarium fortassis attraxerat, longæ persecutionis fornax exureret, ut postea [d] velut aridum mundum in ea de manu sui regis impositus, ad instar gemmarum fulgentium miraculorum virtutibus coruscaret. Cum igitur ab his qui occasionis hujus exspectabant eventum, persecutio velox fuisset commota post eum, prædictus Hictor ibidem est interfectus: et quia viriliter se fuerat defensare conatus, permittente Domino a multitudine fuit oppressus cum aliquibus qui comitabantur cum eo. Nec enim impossibile creditur sancti martyris meritis posse apud Deum illis animabus veniam obtinere, qui cum eodem innocenter persecutionis procellam voluerunt declinare.

CAPUT VI.

Detentus ab invidis, Luxovium relegatur. — Ab imminente nece per Hermenarium liberatur. — Igitur Leodegarius Dei famulus cum a quibusdam fuisset detentus, Hilderico subito nuntiant factum: maximam gratiam regis se credidit habiturum, qui valuit comprehendere Leodegarium. Per consilium tunc optimatum vel episcoporum jubetur interim duci Luxovio monasterio, donec in commune consulerent quid facerent de tanti nominis viro. Interea cum hi qui primi videbantur esse palatii, cum simul ab Hilderico fuissent conquisiti quod judicium

[a] Nempe ad repetendam a rege Claudiæ socrus suæ hereditatem, quam Claudia Arvernensi Ecclesiæ frustrata filia reliquerat.

[b] Et tamen in Vita prima *communionem sanctam* cum rege percepisse legitur: quod forte non in eadem ecclesia, sed in eadem urbe factum intelligere licet. Sanctus Præjectus Arvernorum episcopus coram rege sacra celebrasse in propriis Actis dicitur.

[c] Apud Chesnium: *ut ne id quod contra se fiebat, in consulem verterent, et sic idem consul vitam amitteret.*

[d] Chesnius legit, *velut arido mundo despecto in diadema sui regis impositus.* Legendum videtur, *velut aurum mundum, in ea* (id est persecutione) *de manu sui regis impositus.*

de sancto Dei decernerent, hoc consona responderunt voce, ut si ei vitam concederet, sub perpetuo exsilio eum in Luxovio permanere juberet: confirmans subito super hoc decretum judicum, episcopis vero aliquibus vel sacerdotibus ideo consentientibus, ut ad præsens eum ab ira regis redderent liberum. Nam sæpedictus rex pravorum illectus consilio eum adduci jusserat de Luxovio, ut ad voluntatem causantium cum irrisione depositum, prout voluissent, redderet interfectum, sicut quondam Herodes disposuerat Judæis facere Petrum. Aderat autem venerabilis vir abbas sancti Symphoriani basilicæ nomine Hermenarius [*Al.*, Ermenarius], cui post discessum viri Dei rex petitionibus populi Augustodunam commendaverat urbem; cum immensibus (*sic*) precibus crebro regis pedibus est provolutus, ut eum in Luxovio residere permitteret, ne ad exspectationem crudelium, quos diabolus contra eum in furore succenderat, juberet adduci. Taliter ab hujuscemodi precibus et tunc ab interfectione salvatus, falso quidam opinantes, quasi ideo regis habitacula frequentaret, ut accusantium primus esset, quo facilius ei episcopatum illius tenere liceret. Nam longe aliter exstitit, et quia carnalis oculus spiritualem delectationem non vidit, testes ei postea exstiterunt illius opera, quia quousque præsenti superfuit vitæ, ejus necessitatibus in quo valuit charitate ministravit devota.

CAPUT VII.

Cum Ebroino reconciliatur. — Regni status post Hilderici mortem. — Cometes. — In illis igitur diebus adhuc exsul in Luxovio residebat Hebroinus monachili habitu tonsoratus, simulatam gerens concordiam, quasi dum uterque unam, sed dispares exsilii accepissent sententiam, concordem ducerent vitam. His interim ita gestis divina non diu distulit ultio suum de Hilderico dare judicium. Nam ejus dissoluta conversatio omnibus increverat palatinis optimatibus. Tunc unus ex eis hoc molestius ferens præ cæteris, dum venationem in [a] silva securus exerceret, eum vulnere mortis percussit. Igitur priusquam hæc evenissent, dum duces quidam duo, quibus jussum fuerat sanctum Leodegarium adduci de Luxovio eatenus demorassent, conspiraverat unus eorum minister, ut si famulum Dei extra Luxovium cerneret, ipsum gladii percussione occideret. Ut autem ad hoc perventum fuit, ita cor ejus intolerabilis pavor perfudit, ut non solum dixisse, sed cur etiam de Dei famulo tam gravia cogitasset, voce publica confiteretur, et tremens ejus pedibus est provolutus, indulgeri sibi ab eo hanc nequitiam deprecaretur. Igitur cum Hilderici mors subito nuntiata fuisset, tunc hi qui ob ejus jussionem exsilio fuerant condemnati, tanquam veris tempore post hiemem solent de cavernis serpentes venenati procedere, quidam sine metu fuerunt reversi: quorum debacchante furore surrexit magna turbatio patriæ, ita ut manifeste crederetur adventus imminere Antichristi. Hi vero qui rectores regionum esse debuerant, continuis odiis se invicem cœperunt lacescere; et dum rex tunc non erat stabilitus in culmine, quod unicuique rectum videbatur in propria voluntate, hoc agebat sine formidine disciplinæ. Adeo tunc iram Dei manifeste cognovimus evenisse, ut etiam [b] stella appareret in sidere, quam astrologi cometem vocant, in cujus ortu asserunt fame terram turbari, mutationem regum, vel commotionem gentium, percussionis gladium imminere. Hæc enim omnia manifeste tunc constitit evenisse. Sed quia, ut scriptum est, stulti non corriguntur verbis, quantum minime signis, hi qui cum malevolo animo redierunt de exsilio, quidquid propter sua pertulissent facinora, Leodegarii factionibus hæc se incusant fuisse perpessos.

CAPUT VIII.

Leodegarius a viris religiosis protectus. — Ebroinus Luxovio egressus de perdendo Leodegario cogitat; a sancto Genesio impeditus, Augustoduni cum Leodegario excipitur; Theodoricum adit, monastica veste abjecta, resumpta uxore; thesaurum sacrum diripit; Leodegarium rursus exagitat; Clodoveum, Clotarii filium supponit. — His enim diebus vir Domini a commemoratis ducibus erat ob salvationem detentus, a quibus nuper de Luxovio fuerat eductus. Tunc enim famulo suo gratia superna concesserat venerabilem dignitatem, ut in illis locis tam prædicti duces quam eorum matronæ, simulque ministri universæque familiæ necnon et vulgus populi ita imminerent, ut semetipsos pro eo non dubitarent offerre. Cumque illi qui secum Dei famulum retinebant, circa se manentibus potestatibus aliis nuntiassent, eo quod divinam gratiam super Dei famulum Leodegarium cognovissent, religioso Christianitatis amore ita in ejus auxilium fuerunt sociati, et conspirantes inter se confirmaverunt, ut dum indisciplinata hæc dominata erit exorta turbatio, si priusquam Theodoricum pariter sublimassent in regno, aliqui forsitan sanctum voluissent lædere Leodegarium, eorum protegeretur auxilio. His enim diebus egressus est de Luxovio etiam Hebroinus Juliano similis, qui vitam fictam monachorum tenuit. Etenim cum ipse tam amicorum quam famulorum constiparetur subito comitatu, prædicti exsules ejus expetentes obsequium, malum quod de sua accusatione

[a] Nempe in silva Lauconia, Calæ villæ regiæ proxima, ubi cum Childericus in palatio moraretur, a Bodilone armato quem paulo ante virgis fœde ceciderat, aliisque satellitibus crudeliter interimitur cum Bilichilde uxore prægnante anno regni 4, Christi 673: quæ res in gestis Franc. cap. 45 describitur; quorum corpora in basilica S. Vincentii, quæ nunc S. Germani Pratensis dicitur, sepulta, anno 1656 detecta sunt.

[b] Venerabilis Beda in l. IV Hist., c. 12: « Anno Dominicæ Inc. 678, inquit, apparuit mense Augusto stella quæ dicitur cometa et tribus mensibus permanens, » etc. Quo circiter anno Theodoricus cum Dagoberto Sigeberti filio, Dagoberti senioris nepote, de regno apud Lingonas decertasse legitur in Actis S. Salabergæ ad ann. 655 relatis.

confinxerunt, ipsum in caput constituunt, ut ejus auxilio vel consilio usi in Dei hominem valerent unanimiter vindicare. Ipse enim Hebroinus caput relevavit venenosum, et quasi vipera restaurans venena sua, simulans se esse tunc Theodorici regis fidelem, et ob hoc ad eum cum sociis quantocius festinare. Cum enim vir Domini cum sociis suprascriptis eodem festinarent itinere, quantum nec unius diei factum est itineris spatium; antequam Augustodunum urbem accederent, urgentibus fautoribus Hebroinus immemor amicitiæ dudum promissæ, eum ibidem voluit comprehendere, nisi Genesii metropolis Lugdunensis episcopi consiliis fuisset prohibitus, aut manu valida quæ cum eo aderat perterritus : et fictam rursus simulans amicitiam misto agmine pariter pervenerunt in urbem. Lætatur civitas et omnis Ecclesia de pastoris præsentia rediviva : plateæ ornantur, aptant diaconi cereos, clerici tripudiant cum antiphonis, gaudet civitas tota de adventu sui pontificis post persecutionis procellam. Nec immerito laudum exhibebantur excubiæ, quia præsente [præsciente] Domino ad coronam properabat martyrii : ibique pro adventu præsulis delicias paraverunt etiam adversariis. Crastina vero die exinde pariter promoventes, ut ad occursum Theodorici regis Francorum pervenirent uniti. Interim, dum isti cœpto itinere pervenissent ad regem, de ipso itinere pene jam medio Hebroinus tyrannus eorum deserens comitatum, ad suos usque pertransiens, clericatum [*Id est*, monachatum, *seu* monasticam vestem] abjiciens, [a] ad mulierem, ut canis ad vomitum, post sacrum velamen rediens. Et quia in castris Christi militare non potuit, cum adversariis sæcularia arma arripuit. Et dum jam dereliquerat fidem et Deum, contra terrenum dominum etiam apertum se prodidit adversarium. Noviento enim villa jam recuperato regno tunc Theodoricus residebat securus, cum repentino superventu venit Hebroinus cum Austrasiis. Quis enim enumerare plene valeat quæ tunc fuit direptio de regali thesauro vel Ecclesiæ ministerio, quod ob amorem Christianitatis catholici retro principes devoti in Dominicum contulerunt sanctuarium, [b] majore domus tunc etiam interfecto? Ideo autem perpetravit hoc malum, quia a diabolicis viris invido armabatur consilio. Dolebant enim se abjectos esse per meritum, dum populum universum fideliter cernebant declinare post Theodoricum, eumque jam confirmatum in regno, et Dei famulum Leodegarium cum illius gratia in sua urbe residentem ; livore invidiaque uri cœperunt iterum, quia dum justi stabant erecti, ad recuperationem accedere non valebant perversi. Et quia suadente diabolo, qui eos fide nudaverat, dum veritatis consilio jam cæcati, non invenerunt per quod destruerent Dei sanctum, declinant ad majorem interitum per falsitatis commentum, per quod in regnum intulerunt magnum malum et stragem depopulationis in persecutione multorum. Denique acceperunt quemdam puerulum, quem [c] Clotarii fuisse confinxerunt filium, hunc in partibus Austri secum levantes in regnum. Qua de re multum collegerunt hostiliter populum, eo quod verisimile cunctis videbatur esse. Etenim cum depopulando patriam subjugarent, etiam in nomine sui regis quem falso fecerunt, præcepta judicibus dabant ; tunc qui eis volens noluit acquiescere, aut jura potestatis amisit, aut si non fuga latenter discessit, gladii internecione deperiit. Quanti enim per hoc calliditatis figmentum Theodoricum tunc defunctum, et Clodoveum Clotarii esse filium crediderunt? Erant enim in hoc mendacium primi et quasi rectores palatii Desideratus cognomento Diddo [*Sic fere mss.* ; *al.*, Dido], qui in urbe Cabilone quondam habuerat principatum, necnon et ejus collega Abbo [*Al.*, Bobo], qui civitatem Valentiam habuerat in dominium. Nec enim digni sunt ut hi nominentur episcopi qui magis terrenis desideriis vel lucris temporalibus augenda pecunia vigilant, dum de animabus sibi commissis unde districto Judici reddituri sunt rationem nil curant. Horum talium sacerdotum et similium optimatum Hebroinus tyrannus usus consilio, adeousque elevatus et excæcatus est in hoc sæculo, quousque impœnitens præcipitatus est in inferno. Redeamus ad opus cœptum.

CAPUT IX.

Didoni et Waimero perdendi Leodegarii mandatum committit Ebroinus. Æduam urbem obsident. — Sanctus thesauros suos in pios usus expendit; egregia suis dat monita; jejunia et supplicationes indicit ; in ecclesia indulgentiam petit ab omnibus; conflictu interdicto inquirit adversariorum consilium. — In illis diebus ita gestis et per singula volutis, postquam Childoricus est interfectus, postquam episcopi vel patricii cum optimatibus de Neustrico vel præsentia Theodorici partibus rediissent Burgundiæ, etiam in regno confirmato ad propria residerent securi ; interim invidi hostem (*Ebroinum* scilicet) moverunt ex adverso, primoque circa eum cum quo regem Childericum egisse putabant. Tunc adjunctis sibi in consiliis nequissimis inimicorum sociis consulere cœpit quemadmodum eumdem pontificem destruere potuisset. Ex his enim consiliariis duo, videlicet Diddo et Waimerus, ex nomine caput effecti malitiæ, dixerunt posse secum rapere de civitate, et in eum facere vindictam, ex qua malitia Hebroini esset satiata. Gavisus namque Hebroinus de eorum

[a] Ebroini uxor fuit Leudutrudis, quæ marito auctor fuit condendi parthenonis B. Mariæ apud Suessionas, ubi sine dubio velum tonso Ebroino acceperat. Lege adnotata inferius ad S. Leodegarii epistolam. Chesnio vox *velum* deest.

[b] Is fuit Leudesius Erchinoaldi quondam majoris domus filius, de cujus nece lege Gesta Reg. Franc. c. 45.

[c] Hinc recte colligit Hadrianus Valesius, Clotarium moriente patre vix quadrimum, non annos tantum quatuor, ut quidam scribunt, sed quatuordecim regnasse, ut ei filium Ebroinus substituere potuerit, idque populo persuadere.

responso, dedit eis exercitum copiosum valde. Qui festine perrexerunt ad civitatem Augustodunum. Vir autem Domini Leodegarius cum ad suam plebem restaurandam resideret urbe sua, ubi destinatum contra hostium sensit impulsum, non est passus ut ultra fugaciter tenderet gressum, sed intrepidus de se Domini exspectabat judicium. Cum enim tam familiares quam clerici vel fideles imminerent, ut thesauros quos sibi ipse contulerat auferret et abscederet, quatenus hostes hoc audito a perditione civitatis vel illius persecutione desisterent, ille hæc nullatenus acquiescens, sed eos continuo in thesauros convocans, omnia quæ ibi addiderat assignans, talia prosequens verba : Hæc omnia quæ cernitis, fratres, quandiu terrenorum hominum me voluit gratiam Deus habere, ad communem ornatum prout potui huc fideliter contuli. Nunc vero forsitan ideo mihi irati sunt homines terreni, quia Dominus nos vocare dignatur ad gratiam cœli. Ut quid enim hæc hinc auferam, quæ mecum in cœlum non tollam? Ergo si vobis placet, ego eligo consilium hæc potius dare in usus pauperum, quam cum turpi sarcina huc illucque oberrare per sæculum : ut imitemur beatum Laurentium, qui pro eo quod dispersit et dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi, et cornu ejus exaltatum est in gloria. Statimque jussit custodi discos argenteos reliquaque vasa quamplurima foras ejicere, et argentarios cum malleis adesse, qui minutatim cuncta confringerent quæ per fidelium dispensationem jussit pauperibus erogari. Quæ autem exinde fuerunt ecclesiasticis usibus apta, ecclesiæ addidit ministerio. Monasteriorum sane tam virorum quam virginum infra urbem vel territorium de eodem argento consolatus est paupertatem multorum. Quæ fuit tunc vidua vel orphana, vel omnis in commune paupertas quæ ibi adfuit, quæ de ejus largitate consolationem non habuisset? Vir autem Domini, ut erat plenus spiritu sapientiæ, hæc verba locutus est fratribus : Ego, fratres, decrevi jam de hoc sæculo nihil penitus cogitare, sed magis spiritalem nequitiam quam terrenum hostem metuere. Terrenus homo si talem a Deo accepit potestatem ut persequatur, comprehendat, perdat, incendat, interficiat, hæc nullatenus possumus declinantes effugere. Et si hic trudimur [*Al.*, tradimur] de rebus transitoriis ad disciplinam, non desperemus, imo potius gaudebimus in futuro de venia. Muniamus ergo virtutibus animam simul et civitatis custodiam, ne inveniant utrique hostes aditum per quod inferre possint periculum. Commovens igitur universum urbis illius populum, cum triduano jejunio, cum signo crucis et reliquiis sanctorum, murorum circumiens ambitum, per singulos etiam aditus portarum terræ adhærens, Dominum deprecabatur cum lacrymis, ut si illum vocabat ad passionem, plebem sibi creditam non permitteret captivari : et ita præstitum est evenisse. Itaque cum ob metum hostium certatim populi undique se recepissent in urbe, et meatus portarum forti obturassent seratu, et super

A omnia stabilissent in ordine propugnacula, jussit vir Domini universos ingredi in ecclesiam, cunctorum insimul postulans indulgentiam, ut si quempiam illorum, ut assolet, dum pro zelo rectitudinis increpasset, aut in verbo læsisset, ei indulgentiam darent. Sciebat autem vir Dei iter passionis ingrediens, non prodesse martyrium, ubi livore deterso non prius fuerit cor emundatum vel charitatis lampade illustratum. Nullus fuit tunc ibidem tam ferreum possidens pectus, qui etiam si fuisset graviter læsus, non omnem cordis malitiam indulsisset devotus. Post hæc necdiu vallatur civitas ab exercitu, eodemque die ab utroque populo fuit fortiter usque ad vesperam dimicatum. Sed cum ab agmine hostium esset civitas obsidione valida circumdata, et die noctuque vociferantes ut canes circumirent urbem, prospiciens vir

B Domini civitatis imminere periculum, compescuit omnem super murale conflictum, et his verbis suum exorare aggressus est populum : Sinite, quæso, contra hos pugnando confligere. Si mei tantum causa huc isti advenerunt, de me ipso paratus sum eorum satisfacere voluntati, eorumque mitigare furorem. Tamen ne inauditi videamur egredi, mittatur unus e fratribus eos inquirere qua de causa hanc obsederunt civitatem. Cum subito hi Meroaldo abbati per muri repagulum [*Chesnio* repugnaculum] parassent descensum, perveniens ad Diddonem ait ei : Si hæc nostra commiserunt facinora, peto ut interim evangelicam recorderis sententiam, ubi Dominus dixit : *Si non dimiseritis hominibus peccata eorum,*

C *nec Pater vester dimittet peccata vestra* (*Matth.* VI, 15). Et illud : *In quo enim judicio judicaveritis, judicabimini* (*Matth.* VII, 2). Simulque deprecans ut hostem compesceret, et redemptionem quam volebat acciperet. Sed quia tanquam lapidis duritia, sicut quondam rex Ægyptius obduraverat cor, ad verba divina nullatenus potuit emolliri. Comminatus est quippe non se ab impugnatione civitatis discedere, quoadusque Leodegarium valeret comprehendere, et sui furoris vesano desiderio satisfacere; et nisi Clodoveo, quem falso regem fecerant, promitteret fidem. Hæc enim erat simulata occasio, quia omnes cum sacramento Theodoricum regem asserebant fuisse defunctum.

CAPUT X.

D *Theodorico fidem renuit violare; hostibus sævientibus sese offert sumpto viatico; oculorum eruisionem sine gemitu patitur. — Boboni Augustodunum assignatur in prædam.* — Auditis itaque vir Domini his verbis, hæc dedit illis responsa : Hoc vobis notum sit omnibus, tam amicis et fratribus quam inimicis et hostibus, quia quousque me Deus in hac vita jusserit superesse, non mutabor a fide quam Theodorico promisi coram Domino conservare. Corpus meum decrevi potius in mortem offerre, quam animam pro infidelitate turpiter denudare. Hostes vero, his auditis responsis, cum telorum jaculis ac cum incendio festinanter undique insistebant irrumpere civitatem. Ipse vero universis fratribus valedicens, panis et vini participatione communicans, eorumque dubia corda

confirmans, suam eis ut Christus discipulis memoriam passionis commendans, ad portarum aditus perrexit intrepidus, apertisque claustris sponte se obtulit pro civibus inimicis. Adversarii vero gavisi, tanquam ovem innocuam ipsum ut lupi susceperunt in prædam. Qui exclamans fertur dixisse : Gratias ago omnipotenti Deo, qui me dignatus est hodie glorificare. Illi autem iniquissimum pene excogitantes [excogitarunt] commentum, nam ab ejus capite lumen evulserunt oculorum : in qua evulsione ultra humanam naturam incisionem ferri visus est tolerasse. Testes enim sunt multi illustres viri qui aderant in præsenti, quia nec vinculum in manibus est passus imponere, nec gemitus processit ab ore, dum ejus fuerunt oculi abstracti a capite, nisi glorificans Dominum semper modulamina studuit canere Psalmorum. Inter cæteros dux quidam erat Campaniæ, Waimerus vocatus in nomine, qui ad hoc malum perpetrandum a finibus Austri venerat cum Diddone. Hi duo cuidam Boboni, qui nuper cum anathemate fuerat de episcopatu Valentiæ urbis dejectus, Augustodunum assignaverunt in dominium, imo potius devastandum. Cives vero oppressi receperunt adversarium, qui jam pastorem amiserant suum, per cujus dispensationem pene omne præsidium asportaverunt ecclesiæ. Nam pro civitatis redemptione, occasione reperta, in quinque millibus solidorum fuit ecclesiæ argentum distractum, præter spolia civium. Et quanquam Ecclesia pertulisset de transitoriis rebus dispendium, nullum exinde permisit Dominus abduci captivum.

CAPUT XI.

Waimero sanctus committitur. — S. Genesius a simili casu eripitur. — Ebroinus inedia consumi jubet Leodegarium. — Waimerus erga eum mollitus. — Leodegarius acceptum a Waimero argentum Æduensibus dirigit. — Igitur cum hostes lætanter divisissent spolia, suprascripto Waimero Dei hominem tradiderunt in custodiam, qui cum eodem vel exercitu repedavit ad patriam. Desideratus vero cognomine Diddo una cum Bobone et cum Adalrico [*Al.*, Chaldarico] duce, quem ipsi volebant patricium esse provinciæ, ad patriciatum subjugandum perrexerunt usque ad Lugdunum, ut ita exinde abducerent Genesium, sicut de Augustoduno dudum expulerant Leodegarium. Sed manu valida populi undique collecti urbem hanc maximam Deo præsule non permiserunt irrumpere. Hi vero qui Dei famulum duxerunt Leodegarium, ut nuntiaverunt Hebroino quod fuerat factum, in silvarum secreta eum jubet retrudi, et de ejus morte quasi enecati in aquis fabulam mendacem confingi, etiam tumulum sepulturæ ejus constitui, donec ipsum longæ famis inedia deberet consumere. Quod qui audire potuit aut videre [a], verum credidit esse. Sed qui Eliam per corvum pavit in eremo, nec suum ibidem deseruit famulum. Etenim post longam quam Dei martyr pertulit famis inediam, reminiscens Waimerus humanam in eo naturam non aliter ita posse durare, nisi eum Christi gratia sustentaret, in domum suam eum jubet perduci : dura etenim viscera pietate cœperunt emolliri. Cum enim in familiari colloquio ei fuisset assuetus, ita feritatem illius in parvo tempore prostratam edomuit, et tam ipsum quam conjugem ad Dei timorem convertit, ut argentum ecclesiæ quod nuper pro redemptione civitatis Augustoduni receperat, ei devotus offerret, ut faceret quidquid exinde facere decrevisset. Quod vir Dei acceptum per quemdam fidelem abbatem nomine Bertonem ad prædictam redirigens urbem, ipsumque juxta Apostolum (*Gal.* VI, 10) ad domesticos fidei dividens, voluntatem ejus opere charitatis fideliter adimplevit.

CAPUT XII.

Ebroinus, Pseudo-Clodoveo rejecto, major domus Theodorici efficitur; edictum injustum condit; sævit et grassatur in omnes; Leodegarium de Childerici nece accusat. — Leodegarius germanum hortatur ad patientiam. — Igitur cum, sicut supra dictum est, suum facinus diutius Hebroinus perditus occultare non posset, de rege quem falso fecit declinat ingenium, ut in Theodorici rediret palatium. Quorumdam factione suscipitur, et iterum subito palatii major domus efficitur. Sed cum eum alii gaudentes, alii timentes in culmine sublimassent honoris, continuo tale dedit edictum, ut si quis quid cuiquam dum in turbatione fuerat intulisset dispendium vel prædam, nullius ex hoc generaretur calumnia. Hæc fuit occasio ut non redderet spolium, quod ministri sui ei contulerant de prædatione multorum. Cum autem [b] in rediviva cœpisset superbia, dolens simul et metuens ne superstites haberet æmulos, quorum parentibus intulerat malum : jam enim jura potestatis adeptus, duplicavit malitiam cum invidia. Nam priores optimates cœpit instanter persequi, quos autem comprehendere valuit, aut gladii interfectione prostravit, aut ad gentes extraneas ablatis facultatibus effugavit. Sane feminarum nobilium monasteria destruens [destruxit], earumque religionis primarias in exsilium dirigens. Et quia margaritarum ornamenta conculcandi acceperat potestatem, ideo sine ulla miseratione ut porcus non timuit thesaurorum ornamenta conculcando irrumpere Christi. Et quoniam non valebat respicere cœlum, ideo cor ejus in terrenis cupiditatibus luto ultra modum fuit defixum. Etenim cum Hebroinus crudelis de supradictis rebus suum satiasset furorem, rursum occasiones cœpit exquirere ut blasphemiam suæ crudelitatis valeret ab oculis humanis auferre. Tunc Childerici mortem simulabat se velle vindicare, cum nullus eum prior quam ipse voluisset interire (publice enim aliter quem odisset non audebat persequi), jusserunt principes una cum germano suo sanctum Leodegarium ex monasterio in quo tenebatur absconditus egredi, et in præsentia regis jussus

[a] Hic seipsum auctor designare videtur, cum ad modum quo sanctus Joannes in Evang., cap. XIV : *Et qui vidit, testimonium perhibuit.*

[b] Chesnio, *tumeret in redivivam superbiam.*

est accersiri. Qui conversus ad Hebroinum dixit: Dum superare cupis omnes habitatores in tota Francia, tuam potius aufers quam indignus accepisti gloriam. [a] Hoc audiens Hebroinus nequissimus, furore magno repletus, jussit ministris Gairinum fratrem ejus foras abstrahi, et a germano separari, ut separatim juberentur puniri, ne simul eos delectaret talia verba fari. Cum autem duceretur, beatus Leodegarius fratrem suum alloquitur dicens: Æquo animo esto, frater charissime, quoniam oportet hæc nos pati, quia non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis (*Rom.* VIII, 12). Peccata etenim nostra multa sunt, sed misericordia Omnipotentis supereminens magnaque ad abluenda delicta se laudantium semper est parata. Hæc ad tempus patimur, quia mortis debitores sumus, sed illa nos exspectat vita si patienter ferimus istam pœnam, ubi sine fine lætabimur in cœlesti gloria.

CAPUT XIII.

Gairinus lapidibus obruitur; Leodegarius pedibus, lingua ac labiis mutilatur et Waningo custodiendus traditur; vocis usum recuperat; ab Hermanario curatur; ejus lingua et labia recrescunt. — Auctoris ætas. — Fiscamnum perducitur Leodegarius. — Tunc ministri ligatum ad stipitem germanum lapidibus obruere cœperunt. Ille vero deprecabatur Dominum dicens: Domine Jesu bone, qui non venisti vocare justos sed peccatores, suscipe spiritum servi tui, ut qui dignatus es ad similitudinem martyrum lapidibus a me vitam istam mortalem auferre, jubeas clementissime veniam scelerum meorum tribuere. Hæc dicens orando ultimum efflavit spiritum. Beatus itaque Leodegarius cupiebat cum germano vitam finire, ut simul mererentur futuram ac beatam participari. Sed Hebroinus tyrannus differre volens ejus exitum, ut per pœnas longe dilatas ei præpararet æternas, et ne coronam acciperet martyrii, quin potius careret præmiis gloriæ sempiternæ; tunc jussit eum nudis gressibus per quamdam piscinam transduci, in qua erant petræ quasi clavi incidentes acutæ. Quamobrem labia ejus et faciem concavam crudeliter jussit incidi ferro, nec non et linguæ plectrum ferro secante auferri, ut dum oculi ablati, pedes jam forati, lingua ac labia essent incisa, et dum sibi cernebat omnem felicitatem ablatam, corporisque pariter vires undique defecissent negatæ, dum nec oculis cernere viam, nec pedibus incedere callem, nec lingua officium dante laudare quiverit viris undique Creatorem, ac per hoc caderet in blasphemiam desperans, auferendo sibi salutem, quem laudando cœlitus adipisci meruisset ingentem. Sed qui absque vocibus cordium auditor est Deus, magis amat cor contritum quam elatione superbum, et suscipit vocem tacentis magis quam elate loquentium; non postulat sibi auxilium vocis, sed humilitatem cordis. Nam cum se cognovisset præsidium omne amisisse humanum, totis viribus sibi petiit adesse divinum. Nam quantum impietas humana revocare cupivit ab alto, tantum pietas divina sociari eum fecit cœlo. Sanctum itaque Domini Leodegarium diutius ad vindictam servaverunt vivum, et turpiter denudatum per platearum palustria jusserunt pertrahi nudum, eumque ad vindictam quasi deformatum tradiderunt viro nomine [b] Waringo, ut sub ejus gravi dominio emitteret cruciatus spiritum. Cui ait iniquus Hebroinus: Accipe, inquit, Leodegarium quem aliquando vidisti superbum virum, et constitue sub tuta custodia; erit enim tempus suæ vocationis, ut recipiat quod meritus est a suis inimicis. Cum autem longe esset ejus hospitium, sanctum Dei martyrem imposuerunt super vile jumentum. Et ut cognovit ita esse impletum, arripiens hunc psalmi versiculum: *Ut jumentum*, inquit, *factus sum, et ego semper tecum* (*Psal.* LXXII, 23). Et cum labia jam non haberet et linguam, laudes Dei silere non potuit, sed mens devota voce qua valuit de cordis arcano insonuit. Cumque omnes eum cruentatum graviter cernerent, crediderunt ut ob hoc dimitteret spiritum. Etenim cum unus e nostris fratribus abbas, nomine Winobertus, prædictum sanctum Dei usque ad hospitium a longe secutus fuisset, deprecans custodes ut sibi latenter ad ipsum accedere liceret, invenit eum jacentem in stramine opertum de vetusto panno tentorii, tenui spiritu palpitantem. Et dum illum ad præsens crederet exspirare, insperatum invenit miraculum. Nam inter sputamina sanguinum incisa lingua sine labiis solitum cœpit reddere eloquium. Et quia desectio labiorum ordines nudaverat dentium, ab intus afflatum tantum sonitum reddiderunt verborum. Tunc is qui ei excubias venerat exhibere ad transitum, cœpit flere præ gaudio, et concito gradu Hermenario episcopo nuntiat factum. Ipse quoque audiens Waringum postulat ut ad Dei martyrem se intromittat. Cumque etiam sui merito ei fuisset concessum (omnes enim ut leonem iratum metuebant [c] Ebremerdum, id est Hebroinum, filium perditionis et stipulam inferni, sævum tyrannum), idem bonæ memoriæ Hermenarius, qui post eum (sicut supra taxavimus) episcopatus honore sublimatus est, vulnera ejus diligenter studuit curare, et arte qua valuit, potu ciboque reficere, vestemque quam habuit meliorem induere. Non enim ut jam terreno homini, sed ut translato martyri reverenter impertiuntur honorem. Qua de re non solum indulgentiam de præteritis, verum etiam ab eo promeruerunt de futuris. Postquam enim Waringus eum duxit ad propria, Dei comitante gratia cœperunt velocius contra naturam ejus labia recrescere, similiter una cum lingua nec non et verba vidi ultra solitum ab ejus ore effluere. Cum hoc miraculum cognovisset Waringus, non obdurat animum ei impendere malum,

[a] Hic articulus cum sequenti ad verbum scriptori primo concordat, uti capita 11 et 12 Vitæ præcedentis conferenti patebit.

[b] Al., *Waningo*; al., *Warnigoni*.

[c] Chesnius habet: *Omnes enim ut leonem iratum metuebant sævum tyrannum.*

ut a tyranno fuerat jussum, sed versa vice jam Dei A martyrem recognoscens, acceptum eum ad suum perduxit cœnobium quod vocatur Fiscamnum, ubi erat congregatio virginum, quibus præerat Childemarca famula Christi : in qua multis diebus habitator conversans sub custodia stetit. Nam et lingua præcisa solitum recepit officium, et magnum doctrinæ suæ semen ostendit in populo. Quandoque inter virginum accessit catervam, tantum (ut fertur) dulci suo fulgebat eloquio, ut mirarentur quicunque audientes quanta Dei esset clementia, et conversi a pravis operibus velociter peterent pœnitentiæ fructum. Ubi dum intra parvum spatium labiorum, faucium vel linguæ recepisset officium, eo quod oblatus fuerat ipse jam Domino, quotidianum immolare studuit sacrificium. Et dum B intrinsecus eum lux spiritualis impleverat, de corporeis oculis nil curabat. Nam diebus ac noctibus in Dei laudibus pervigil astabat, ut vel paululum ad necessaria corporis vix aliquando ab ecclesia procederet, ut vel quippiam somni cibique capere potuisset.

CAPUT XIV.

Inimicorum ruinam luget; episcopis sibi contrariis in synodo exturbatis, ad synodum ipse sistitur; Childerici necem a se deprecatur; regi multa prædicit; Chrodoberto, post scissam tunicam, traditur perimendus; lumine cœlesti commendatur; mortis sententiam æquo animo excipit. — Igitur cum post tot flagella, ut decebat martyrem, fideles populi ei famulatum exhiberent venerabilem, quia non potest sub mo- C dio lucerna abscondita lucere, manifeste omnipotens Deus omnibus declaravit. Namque cœpit adversarios ejus ulcisci derepente. Nam dum per biennium fere ibidem in Dei laudibus resideret, eos illi nuntiaverunt interfectos, aut pro infidelitatis culpa in regionibus aliis effugatos. Quos ille graviter deflens, non de ultione gavisus, sed cur sine pœnitentia eos comprehenderit mortis occasus. Eodem tempore vir gloriosus Theodoricus rex et idem Hebroinus synodum convocaverunt, ad quamdam villam regiam convenientes multam episcoporum turbam adesse fecerunt, ibique inter cæteros Diddonem, qui sanctum virum Leodegarium cum Waimero expulit de sede sui episcopatus et tradidit pœnæ illectus, condemnatum ab ipsa synodo calvaria ac- D cepta in capite expulsum segregant a sancta congregatione. Deinde exsilio condemnatus morteque secuta pœna capitis exsolvit quidquid doli in sancto viro exercuit. Alii vero episcopi tunc a rege per Hebroinum in ipsa synodo pene similem pœnam sortiti, perpetuo exsilio sunt deportati. Waimerus etenim qui ad supradictum Dei famulum capiendum ad explenda Hebroini dicta socius perniciei exstiterat, posteaquam ab ipso, eo quod in ejus ultione consenserat, episcopatus gradu dolose fuerat sublimatus, post paululum intervallo posito in offensam ejus decidens, Dei (ut opinamur) nutu multis flagellationibus obrutus est, nempe (ut fertur) laqueo fuit suspensus, ac morte turpissima (ut decebat justi proditorem) condemnatus, transmissus est ad tartarum. Adhuc enim vir Dei sanctus Leodegarius in eodem monasterio sanctimonialium in quo ad custodiendum positus fuerat commorabatur. Igitur ad beati martyris perfabricandam coronam artifex versutus ex illis Hebroinus tyrannus superfuit vivus [*Al.*, unus], qui ea quæ passionis ejus gloriæ supererant adimplere deberet. Iterum antiquus serpens invidus, moleste ferens se ab eodem loco ejus orationibus fuisse expulsum, stimulare rursus cœpit Hebroinum, atque reduci eum præcepit ad palatium, ut episcoporum consilio [a] ejus disrumperet vestimentum, quatenus ob hoc esset ei interdictum ut ultra non præsumeret offerre sacrificium. Ubi dum deductus fuisset ad medium, inquirebant ab eo verbum ut de Hilderici morte confiteretur se conscium. Cognoscens per diabolicum commentum rursum sibi imminere conflictum; ut de humano se non excusaret delicto, ita de hoc facinore nullatenus dixit fuisse se conscium, sed Deum potius quam homines hoc est scire professus. Tunc et ipsum ad eamdem synodum accersierunt; non tamen infra concilium confirmatur fuisse, sed seorsum. Eo tempore cum rege eodem collationem fecisse dicitur, in qua ei multa prædixisse futura, quæ evenisse manifeste conjiciuntur. Et cum diu flagitantes ei aliud non valuissent elicere, ejus tunicam consciderunt a capite : eumque Chrodoberto [*Al.*, Ruotberto] cuidam, qui tunc comes erat palatii, jussit tyrannus impius tradi, et præsentem vitam in gladii percussione auferri. Lætabatur enim Dei martyr in omni patientia, quia debitam sibi, remunerante Domino, martyrii sentiebat appropinquare coronam. Acceptum eumdem Chrodobertus ad suam domum deduxit : cernens eum ex itinere ac infirmitate defessum jussit ei dari ad refocillandum potum. Antequam ei pincerna assisteret, lumen magnum quasi in rotæ circulo de cœlo descendens super caput ejus refulsit. Tunc trementes omnes qui hoc signum viderunt : Quid est hoc, inquiunt, domine, quod apparet super caput tuum, quasi in circuli modum splendidum de cœlo, quod nunquam a nobis simile est visum ? Ille pronus in terra adoravit dicens : Gratias

[a] Hoc in articulo duos observamus modos redigendi episcopos in ordinem, scilicet per decalvationem, et per tunicæ scissionem. Primi modi specimen habemus in regula prima S. Fructuosi episc. Bracarensis, cap. 16, ubi præcipit ut « Monachus parvulorum aut adolescentium consectator, » exceptis aliis pœnis, « coronam quam gestat capitis amittat, decalvatusque turpiter opprobrio pateat. » Secundi vero modi exemplum exstat apud Gregorium Turonicum episc., in lib. V cap. 19, ubi agit de concilio Parisiaco in causa Prætextati Rothomagensis antistitis habito, nutu Chilperici regis, qui Prætextati depositionem urgens, petiit « ut aut tunica ejus scinderetur, aut centesimus octavus psalmus, qui maledictiones Scarioticas continet, super caput ejus recitaretur, aut certe judicium contra eum scriberetur, ne in perpetuum communicaret. »

tibi ago, omnipotens Deus consolator omnium, atque refero, qui super servum tuum ostendere dignatus es tale miraculum. Tunc videntes omnes quasi in excessu mentis positi, tandem quidem resumpto spiritu simul glorificantes omnipotentem Deum, et conversi alter ad alterum dicebant : Vere hic homo servus Dei est. Et pollicebantur ad Deum prorsus se tendere pro viribus. Etenim commemoratus vir cum eum in domum suam perduxisset, ita in ejus adventu benedictionem cœlestem recepit, ut cum omnes illic habitantes hoc cognoscerent, peccata propria confitentes certatim ad pœnitentiæ medicamenta confugerint. Hac enim gratia suum famulum Dominus illustraverat, ut ubicunque exsul fuisset traditus ut ei inferrentur nequitiæ, versa vice famulabilem illi omnes impenderent reverentiam. Tandem pervenit dies muneris, in quo persecutionis ejus esset jam finis. Tunc a palatio sententia mandatur decreti Leodegarium diutius vivere non debere. Cum autem impius Hebroinus vereretur ne a fidelibus Christianis honor ei impenderetur martyrii, in silvarum condensa jubet perquiri puteum, et ibidem corpus ejus immergi trucidatum, quatenus os putei terra vel lapidibus obturatum, incognitum hominibus faceret illius sepulcrum. Præfatus autem Chrodobertus interim prædicante eo jam aliquantulum cœperat esse conversus. Ideoque non valens mortem viri Dei conspicere, injunxit quatuor e famulis ut ea quæ fuerant sibi jussa explerent. Ut enim in illius domum pervenit hoc nuntium, ejus conjux luctu flere cœpit amaro, eo quod in viri sui ministerium pervenisset tam crudele flagitium.

CAPUT XV.

Hospitam consolatur, in locum martyrii deductus, carnificibus Deo commendatis, datis cervicibus percussus subsistit, percussor impius perit; sanctus sepelitur.—Igitur ut cognovit vir Domini suum jam adesse terminum, mulierem cœpit consolari lugentem dicens : Noli, quæso, mei transitus causa flere, quia nequaquam tibi mors mea ad vindictam requiretur, sed potius benedictio de cœlis dabitur a Deo, si corpusculum meum devote condideris in sepulcro. Et cum hæc dixisset, urgentibus ministris valedicens, in silvam eum ducunt ut jussionis implerent sententiam. Jam enim antea quæsierant puteum ubi corpus ejus absconderent, sicut fuerat jussum, sed nullatenus fuit ultra ab eis repertum. Et ducentes eum per loca incognita usque in quemdam locum in quo astitit inquiens : Non necesse habetis, filii, longius fatigari : ad quod venistis cito facite, ut impleatis votum maligni. Hi vero qui eum ad perimendum ducebant, erant quatuor numero. Tres enim ex his provoluti ad pedes ejus deprecati sunt ut eis indulgentiam daret, et benedictionem suam super eos dignaretur tradere. [a] Quartus vero superbus astabat evaginato gladio paratus eum ad interimendum. Postquam benedictionem super eos tradidit, et suis interfectoribus verbum Dei annuntiavit, tunc vir Dei incumbens orationi ait : Domine Deus omnipotens, Pater Domini nostri Jesu Christi per quem tui notitiam accepimus, Deus virtutum ac totius creaturæ creator, te benedico, te glorifico, qui me dignatus es ad hanc certaminis diem perducere. Rogo deprecorque, Domine, ut ipse in me jubeas misericordiam tuam largiri, et meritis sanctorum tuorum me dignum facias participem et vitæ æternæ consortem, et tribue indulgentiam his qui me tribulant, quoniam ego per eos credo in conspectu tuo, clementissime Pater, glorificatus fieri. Et exsurgens cervicem tetendit, gladiatorem commonuit ut quod sibi jussum fuerat adimpleret. Cumque hæc diceret, percussor extendens gladium amputavit caput ejus. Et erectum corpus ejus substitisse quasi unius horæ spatio dicitur. Sed dum non statim eum cadere gladiator cerneret, eum pede percussit ut sic citius in terram decideret. Sed non multo post percussor ejus arreptus a dæmonibus et mente captus ac Dei ultione percussus in ignem se projecit, ibique vitam finivit. Tunc jussu conjugis hujus viri Chrodoberti in quamdam villam [b] Sarcinio cum magno fletu plangentium latenter a suis deportatus, et hujus feminæ decreto cum vestibus in quibus trucidatus fuerat in parvulo oratorio beatus martyr est sepultus.

CAPUT XVI.

Sepulturæ locus cœlitus illustratur. —Fures sacrilegi, omnibus restitutis, puniuntur. — Ebroinus ad tumulum mittit exploratorem, cujus impietas morte punitur. — Ebroinus impœnitens exstinguitur; qua occasione. His itaque diebus sacerdos quidam qui hujus oratorii fungebatur officio, lumen splendidum absque ministerio humano in eodem cognovit noctibus refulsisse loco, et terribiliter cum jurejurando canticum se illic asseruit audisse angelicum, adeo ut tremens refugeret, [c] ne insolens spiritali visu interesset. Unde rumor magnus emanavit in circuitu loci hujus. Qui venerabilis martyr multas turbas languentium et diversis infirmitatibus detentas venientes ad ejus venerandas orationes sanavit, claudis etiam gressum dedit, cæcis lumen tribuit, obsessos a dæmonibus mundavit, multisque virtutibus in hujus loci venerando habitaculo emicuit : hoc ejusdem ecclesiæ saoerdos attestatur. Nam et hujus sacerdotis minister clericus et ipsius ecclesiæ custos quadam nocte latrocinium passus est, ita ut a latronibus omnis substantia sua fuisset ablata ; inter quam caligulam beati martyris quam pro reverentia sibi habebat absconditam, latro nesciens secum deportavit. Qui mature ab oratorio consurgens, et ad domicilium suum pergens invenit omnia sua furata. Festinus igitur pergit ad hujus viri sepulcrum, deprecans ut

[a] Al., *Quartus nomine Wadardus*; cod. Carnot. *Wadhardus.*

[b] Baldericus Noviomensis ac Tornacensis episcopus in Chron. Atrebat., lib. I, cap. 20, hanc historiam sic breviter perstringit : « In territorio Atrebatense transductum decollari fecit Ebroinus, in loco qui dicitur Silva S. Leodegarii, sepultusque est in villa quæ dicitur Sorcin, quæ est in confinio Cameracensis episcopii et Morinensis. »

[c] Forte, *solus spiritali visui*, etc.

ei redderet quod furtim perdiderat. Nam tota illa die et sequente nocte in oratione ad ejus tumulum jejunans et psalmodiæ insistens astabat. Cum vero expleta oratione ad suam cellulam remeasset, omnia quæ perdiderat et nihil ex eis diminutum cum caligula beati martyris salva invenit. Dominus vero latronis qui pro servo jurejurando juraverat quod nequaquam hoc malum egisset, reversus domum vitam finivit; servus vero scelus quod fecerat male consummavit. Tunc magis magisque fama sanctitatis sancti martyris latebras rumpit, et paulo post ea quæ gesta sunt Hebroino non latuit. Quo audito nuntium misit occulte, qui hæc inquirens studiose sibi vera nuntiaret. Qui nuntius jussis ejus obtemperans ad ejus accessit tumulum, et interrogans a custode didicit ubinam Leodegarius jaceret. Cum cæcus qui visum receperat in virtutibus Dei huic ubi corpus sancti requiesceret diceret, et cui ipse recepto lumine serviret, hoc nullatenus credidit, sed superbia tumidus accedens orationi distulit incumbere, quin potius despiciens humum pede percussit, et stulte locutus est eo quod nesciret virtutem: Etenim mortuus, inquit, virtutes nequaquam faciet. Nam miser reversus priusquam ea nuntiaret huic a quo missus fuerat, in semetipso cognovit quantum sanctus martyr virtutibus polleret. Dum vero iter carperet, ille vitam perdidit, et ei a quo missus fuerat minime nuntiavit; et quem elatus non credidit, allisus compulsus est cognoscere quem despexit. Sed cum tantæ rei divulgaretur opinio, et fidelibus provenisset ad gaudium, his ita cognitis Hebroinus iniquissimus tacito corde retinebat, et tremens intra se verecunde præter conjugem nemini manifestare audebat, ne forte crescente gloria martyris, sua, qui tale lumen exstinguere cupiebat, esset diminuta in populis. Nam his spatiis dierum quantum ille miser hoc bonum latere cupiebat, tanto magis ubique rumor virtutum supradictarum beati martyris dilatatus radiabat. Mox etiam ut Hebroino fuit percognitum, noluit corrigere malum, sed corde jam cæco cum suis sequacibus incredulitatis obduratur obstaculo. Jubebat enim minando abscondi quod Christus Dominus ad confortandum incredulos ad gloriam sui martyris supra candelabrum Ecclesiæ positi ad illustrationem fidelium dignatus est demonstrare. Etenim cum mens tyranni hæsitans errabunda nutaret, et nullatenus ad humilitatem vel emendationem sui converteretur, etiam ultra solitum in fastu superbiæ cervicem suam contra omnes diabolus [a] eriguisset, tunc in eo fuit impletum Salomonis proverbium: *Priusquam humilietur cor hominis, elevatur, et ante ruinam exaltatur spiritus* (*Prov.* XVI, 18). Et ne tanti piaculi factum impunitum evaderet, ipse sibi velut phreneticus articulum mortis inquirit. Nam cuidam optimati, qui tunc functionem fiscalem ministravit, inventa occasione eo usque intulit spolium, donec

A pene auferret omne ejus prædium: insuper minabatur etiam mortis periculum. Cernens autem vir ille jam post exspolium mortis sibi imminere exitium, obfirmat animum atque ad ejus ostium ante lucem observat egressurum. Dies autem agebatur Dominica, ideoque [b] processurus erat ad Matutinarum solemnia. Cum enim ille pedem foras misisset de limine, ecce iste insperate prosiliens gladio eum percussit in capite: cujus ictu duplicem decidit in mortem. Et ita est ablatum de regno ejus iniquum dominium, sicut quondam David a filiis Israel abstulit opprobrium prostrato allophylo Philisthæo.

CAPUT XVII.

Quo tempore. — Contentio de S. Leodegarii corpore B *oritur; Ansoaldus sorte acceptum Pictavos deferri curat. — Ermenanæ abbatissæ rogatu hæc scribit auctor. — Audulfus sancti miracula descripsit.* — Transacto vero spatio trium pene annorum, in semper lugendo Hebroino qui hanc lucernam nisus fuerat exstinguere, sermo divinus impletur. Nam qui multos gladio interemit, percussus gladio et ipse periit. Infelix ac miser qui tantis honoribus sublimatus in tribus mundi partibus dilatata fama industriæ suæ pollebat inter homines, quoniam noluit suis inimicis Dei mandatum implendo indulgentiam tribuere, ulciscendo eos multos ad regna cœlorum fecit abire. Quamobrem verendum valde est ut qui tantos sacerdotes ac proceres ultionis suæ crudelitate interemit, sibi potius pœnam præparasset [præpararet] æternam: et qui tam C excelsam quam nullus Francorum habere meruit gloriam perdidisset, et beatam vitam, quam per patientiam adipisci quiverat, amisisset. Sed postquam infelix Hebroinus vitæ finem dedit, quod invidia ductus de Dei servo absconderat, magnis laudibus longe lateque percrebuit. Post hæc igitur ut serenitati regis ejusque palatio de virtutibus sancti martyris veraciter fuit cognitum, quod Christus Dominus ad titulum suæ laudis eum clarificasset signis virtutum, cum admiratione rex credidit factum; et cœpit venerari ut martyrem, quem per accusationem tyranni prius crediderat fuisse culpabilem. Tunc perlatum est cum laude in palatio, quod multis diebus ab æmulo latuit absconsum. Erat enim ibi multitudo magna maximorum episcoporum scilicet ac procerum, qui dum D collationem de sancto martyre inter se haberent, et mirarentur quod de eo audiebant; vir magnæ sanctitatis Ansoaldus urbis Pictavensis antistes verbum intulit dicens: Utinam daretur mihi optio, quia notum est meum esse parentem, et ex parochia mihi commissa ad honoris processit gratiam, ut vel ejus corpusculum meruissem habere mecum. Ibi enim aderat Hermenarius pontifex, qui ei successerat in episcopatu Augustidunensis urbis, et ipse ait: jure mihi datur hujus viri corpus, quoniam justum est ibi eum requiescere ubi fuit episcopus. Tunc etiam Vindicianus præsul Atrebatensis, in cujus fuerat diœ-

[a] Lege *erexisset.* Brevius in Vita altera Ebroini interitus cap. 19 describitur.

[b] Mos ergo tum temporis erat Christianis, quantumvis remissis aut spectabilibus, ut die Dominica Matutinis interessent officiis.

cesi interfectus, dicitur respondisse : Nequaquam ita fiet ut vos sancti pontifices locuti estis, sed mihi donetur facultas hujus beati corporis habendi, quoniam huic loco datus est in quo dignatur requiescere. Astante vero cunctorum turba præsulum, decernunt ut jejunia et orationes in hoc conflictu fierent, ut per hoc dignaretur Dominus ostendere in cujus diœcesi jure deberet requiescere. Hæc audientes acquieverunt decreto, et facta oratione cum jejunio in tribus parvis epistolis definitione scripta et super altare positis, ut transacta oratione Dominus declararet in cujus sorte hoc sanctum beati martyris corpusculum perveniret. In crastina die oratione completa ac missarum solemniis consummatis, unus ex ministris jussus a pontificibus manum incognitam [*Al.*, incognite] subter pallam posuit, et cognitio veritatis in manu sua venit. Quod cuncti videntes qui huic spectaculo aderant, cognoscentes conclamaverunt Ansoaldi pontificis esse justitiam, quoniam hujus rei epistola apparuisse declarabatur quod veraciter teneretur. Jam tunc sine ambiguitate confirmato consilio, cuidam viro Dei abbati suo nomine Audulfo isdem pontifex Ansoaldus jussit ut festinus propter hoc sanctum corpus pergeret, et cum reverentia debita ipsum usque solum Pictavense deferret, ut ubi prius cœperat cultum Dei exercere, ibi ejus lucerna omni tempore emicaret. Tunc vir Dei sancti sui pontificis jussis obtemperans, gaudens cum festinatione perrexit ad locum ubi requieverat corpusculum. Quod audientes qui inhabitabant in circuitu loci monachi cæterique viri ac mulieres, devotione magna compuncti festinantes concurrebant ad locum. Ubi cum sanarentur multi a languoribus diversis, exsultabant ac lætantes cum magnis laudibus, et turba multorum canentium simul et flentium, ipsius sancti martyris (sicut jussum erat a glorioso domno rege Theodorico) promoverunt hoc sanctum corpus. Ergo cum iter jam pergerent, divulgatum est per itineris loca, cœperuntque undique sponte dextra lævaque concurrere ex monasteriis, viculis ac villis turbæ monachorum ac clericorum per publicum cum crucibus accensisque cereis et suavitatum odoribus obviam procedentes. Tanta etenim multitudo erat, ut vix quisquam accedere posset ad feretrum, et acceptis cornibus deferre posset scapulis. Nam quisque qua detinebatur infirmitate, etiam si feretro accedens tangere potuisset manu, statim ad pristinam revertebatur sanctitatem. Nulli enim negabatur sanitas, si cum fide tangeret hujus feretri opertorii fimbrias. In pago enim Caturcino [*Al.*, Caturvino], quibusdam fidelibus poscentibus fratribus, et præcipue petitionibus Ermenanæ abbatissæ (quæ ad hoc opusculum impatienter inter cæteros nos compulit scribere de sanctis quæ comitabantur virtutibus) relationem veram misit memoratus Audulfus, ubi inseruit quædam, pro multitudine non valere scribere, solummodo dum ferretur quanta cooperante Domino viderat miracula coruscare; sed asserens, inquit, si ea quæ viderat quisquam paginæ insercre voluisset, ad magnitudinem rei in scribendo volumen Psalmorum excedere. Nos vero quod per eamdem relationem cognovimus, audire desiderantibus breviter intimamus.

CAPUT XVIII.

Varia ad sancti feretrum miracula. — In quadam villa cujus est vocabulum Gaudiacus (*Jouy*), erat puella quædam nomine Radinga, quæ ab annis septem in parentum domo jacebat cæca, muta et paralytica. Sed cum allata a parentibus ad feretrum beati martyris fuisset, eadem nocte sopore detenta visu vidisse dicitur duos viros splendidos in equis sibi assistentes. Sed cum evigilasset, et secum visionem miraretur, oculi ejus receperunt visum et pedes gressum et lingua locutionis officium, ita ut ipsa exclamaverit dicens : Gratias tibi ago, omnipotens Deus, qui per sanctum martyrem Leodegarium ad integram sanitatem restituta sum. Ab hac laude [*Al.*, clade] erecta, omnibus membris sana, cum parentibus perrexit ad propria longo tempore postmodum victura. Deinde cum in territorium Turonicæ civitatis pervenissent in vico Solnaco (*Sonay*) qui prope erat, quædam mulier a dæmonio vexata a parentibus trahebatur ad feretrum sancti viri : quæ cum tandem invita atque coacta adveniens tetigisset hujus feretri vestimentum, mundata protinus est a dæmonio : et reversa ad sensum proprium, magis adhuc volebat circa feretrum assistere, quoniam ab adversario metuebat se iterum arripi. His ita gestis perlatum est ad urbem. Hoc audiens ejusdem civitatis pontifex, qui tunc erat vir Dei Bertus [*Al.*, Theodebertus], processit obviam cum choris psallentium, cum lampadibus et cum magno honore suscepit feretrum. Et cum per civitatem transirent, quædam mulier accusata pro morte viri sui collo ac manibus catenata ducebatur. Illa autem cum traheretur sic clamabat : Subveni mihi, beate Leodegari, quia innocens pereo falsis accusatoribus alligata. Cum hoc dixisset, illico confracta catena ex collo cecidit, et manibus suis eamdem catenam mox mulier projecit sub feretro, et apparuit idonea quæ fuerat absque pœna punita. Cum vero idem pontifex cum magnis laudibus per suam parochiam hoc sanctum corpus deduxisset, et intravisset Pictavense solum ad quod erat destinatum, requievit paululum in quodam viculo Igorande (*Ingrande*) vocabulo : ubi obviam occurrens quidam claudus, cum se in orationibus ad sancti viri corpus in terram projecisset, statim sanus factus et super pedes suos erectus ad propria incolumis est regressus. Tunc audiens quædam mulier a cujus manibus ablata fuerat species, et facti erant ejus digiti curvi, ita ut medio infixæ essent palmæ, intantum ut ungues in carne absconsæ propriam amiserant virtutem; ipsa tamen cum appropinquasset ad feretrum, invocato nomine Domini et sancti martyris directa ad pristinam sanitatem magnas gratias agens Deo reversa est ad propriam domum. Sed et hoc non est silendum miraculum, quia vir Dei Ansoaldus pontifex audiens sanctum appropinquasse

jam corpus, velocem ministrum direxit, qui ex Interamnis villa sua daret abundantiam vini, unde pauperes et reliquum vulgus, qui comitabantur sanctum corpus, habere potuissent ad refocillandum se refectionem. Sed cum hoc fuisset actum, non multum post spatium, nuntiatum est quod omnia vascula quæ intra apothecam, unde ipsum vinum exierat, pene vacua remanserant, tam plena esse videbantur, ut etiam superefluentia vina in pavimento deciderent, ipsa tamen plena remansissent. Post hæc cum ad Vigennam fluvium in vicum Sannone vocabulo pervenissent, erat ventus contrarius superemineus ipsum flumen tumidum undis. Unde metuentes nautæ cœperunt prohibere navigantes introire, ne periclitarentur in flumine. Tunc vir Dei abbas jam dictus cujus curæ erat deferre sancti corpus, confidens de meritis sancti martyris, compulit eos dicens : Mittite in navim et transite securi, quia Dominus potens est per hujus sancti meritum has undas compescere. Cum autem positum fuisset in navi et navigare cœpissent nautæ, statim undæ quieverunt et prospere ipsum flumen transierunt. Sed cum noctu in ecclesia requievissent, quædam peregrina mulier dum cum infantulo cæco advenisset, tota illa nocte pervigilans in oratione, diluculo infans lumen quod amiserat recepit. Inde recto itinere perventum est ad quamdam villam Gelnacum, ad quam vir Dei Ansoaldus antistes obviam processit cum multitudine clericorum, vulgi populorum et pauperum, cum thuribulis ac incensi fragrantia, cum crucibus et cereis accensis, agminibusque multis canentibus : hoc sanctum corpus suscipiens pergere cœpit ad urbem. Tunc ibidem quædam aderat femina multis jam annis intantum curva, ut etiam caput inflexum pene adhæreret genibus, cum paululum oculos erexisset orans ad sancti martyris feretrum, reversum est ad pristinum vigorem ejus corpus. Mirante pontifice et omnibus cum ipso astantibus virtutem Dei ac beatissimi martyris, tunc cum canticis et magnis laudibus perventum est ad urbem. Est in suburbano basilica in qua beata Radegundis requiescit, in quam introivit pontifex cum sancto corpore martyris, ibique aderat quidam paralyticus qui in ejus adventu sanus effectus est. Sed cum ad basilicam [*Al.*, monasterium] sancti Hilarii delatum fuisset beatum corpus, alius paralyticus jacens in via, hujus tangens feretrum, sanus protinus factus est. Paulo post quædam puella cæca sanctum Dei invocans, lumen amissum recepit : quæ secuta usque ad ejus tumulum perveniens huc usque devota deservit.

CAPUT XIX.

Monachi S. Maxentii excipiunt sacrum corpus. — Miracula alia. — Igitur cum ipsum sanctum corpus amotum fuisset ab urbe, et ab ipsius civitatis præsule cum suis sacerdotibus et ministris propriis humeris fuisset quibusdam spatiis loci deportatum et usque Zezinoialo [*Al.*, Zizolliolo] quodam viculo cum magno tripudio fuisset delatum, ibi turba magna monachorum de sancti Maxentii monasterio, in quo prius abba fuerat constitutus, obviam processerunt, pastorem cum magno favore suscepturi devotione magna et psalmodia in eadem ecclesia pernoctantes. Diluculo vero quædam accedens mulier deferens semivivum in brachiis infantulum pene annorum trium, qui, priusquam ad sanctum corpus perveniret, amisisse fertur spiritum, peraccessit. Quem deportando accedens posuit sub feretro, et cum fletu invocavit sanctum virum dicens : Domine mi, redde filium meum. Et cum fere horarum trium spatio hæc deprecando clamaret, quasi de gravi somno evigilans infans voce qua valebat matrem requirens ait : Mater, ubi es ? Ipsa gaudens recepit filium redivivum, quem amiserat mortuum. Hoc magnum et mirabile fuit miraculum, ex quo magna fides processit in populo de tam perfecto viro, cujus gloria magna manet in cœlo. Deinde vero sublatum est corpus beatissimi martyris, et quemadmodum decebat talem virum deferri, perlatum est. Et cœperunt ire ad monasterium beati Maxentii, in quo prius Pater fuerat monachorum. Et quia inibi cœperat prius mentes hominum perversorum mutare ad cultum divinum, justo judicio Dei ac providentia censetur ut virtutibus fulgendo summis exemplis plurimos adnecteret Dei operibus. Cum autem deferretur, occurrunt ei in via duo pauperes, scilicet vir cum uxore, vir enim unum oculum ablatum habens, conjux vero duos, uterque accedentes ad feretrum, mulier fide lumen recepit oculorum, vir ejus dubitans recessit cum uno cæcus. Prius enim quam accederent, vir trahebat funiculo cæcam, recedentes vero uxor reddens vicem viro trahebat postmodum cæcum. Nam cum prius monachi ex ipso cœnobio in ejus properarent occursum, quædam puella quæ jacebat in atrio beati Maxentii paralytica, omnia membrorum amiserat, ut notum erat, officia. Quæ cum nomen audisset beati Leodegarii, manus ei una restituta est sanitati. Cum vero die tertia beati martyris corpus in ipso perventum fuisset atrio, omnia membra ejus dissoluta, omni infirmitate amissa in pristinis reversa sunt officiis, ac ipsa tota incolumis est reddita. Hoc videntes qui ibidem aderant miraculum, tanta undique congressa fuit populi multitudo, ut vix ecclesiæ seu atria capere potuissent omnium advenientium populorum catervas. Interea mulier alia ex longinquo veniens, lumen oculorum cum ad sancti martyris accessisset tumulum, recepit quod amiserat. Quidam adolescens simul et puella dæmoniis vexati cum tremefacti ad locum sancti martyris pervenissent, vomitu sanguinis evulsis dæmonibus ad suam pervenerunt sanitatem.

CAPUT XX.

Fidelium religio in sacrum corpus; in basilica novo sanctus sepelitur. — Multæ et innumerabiles virtutes illis diebus per eumdem martyrem operatæ sunt. Nam quicunque venissent multorum languentium, cæcorum, surdorum, mutorum, aridorum, claudorum atque a dæmonibus vexatorum, reddita est eis sanitas incolumitatis. Nam dum in itinere deferretur, pene

sine numero fuit multitudo portantium. Matronæ vero nobiles vestimentorum ornamenta gestantes, oblatis palliis velamenta ex auro et holoserico et ornamenta offerentes super feretrum martyris, intantum ut ea melior in meritis esse gauderet, quæ in honorem martyris prius votum suum Domino obtulisset. In ipsius beatissimi martyris honore, jussu pontificis domni Ansoaldi, opere abbatis Audulfi patris monasterii, miræ magnitudinis fabricata est domus, cujus fabricæ ædificatio est dissimilis omnibus basilicarum constructionibus. Qua supradictus pontifex votum perficere volens, huic loco accessit cum omnibus suæ ecclesiæ sacerdotibus ac turba magnificorum catervaque populi magna. Et quidem cum magnis laudibus sanctum
A sepelivit corpus beati martyris, in quo loco operatur culmina virtutum. Ubi ad laudem nominis Christi perpetuo fit gaudens recursus, et ad medelam populi indulgentiamque peccatorum et omnibus qui ex fide adeunt, precum suarum obtinere concedatur supplementum, regnante Domino nostro, cui est honor et imperium, virtus et potestas per infinita sæcula sæculorum. Amen.

CAPUT XXI.

Martyrii, etc., *tempus.* — Consummatum est sancti Leodegarii martyrium quinto Nonas Octobris, et dedicatio basilicæ ipsius tertio Kalendas Novembris, translatio vero sancti corporis medio mense Martii.

EPISTOLA CONSOLATORIA,

Quam sanctus Leodegarius *episcopus Heduorum post obitum germani sui Gairent, post amissos oculos et labia incisa, direxit ad genitricem suam Suessionis in* [a] *cœnobio puellarum.*

(Ex Mabill., Act. SS. ord. S. Bened.)

1. Dominæ et sanctissimæ genitrici Sigradæ, quæ antea per cognationem carnis, modo per conjunctionem spiritus facta est vera mater, et impletum est illud quod sancta Veritas dicit : *Quicunque enim fecerit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse meus frater, soror, et mater est* (*Matth.* XII, 50). Leodegarius servus servorum Jesu Christi Salvatoris nostri, gratia vobis et pax a Deo Patre nostro et Domino Jesu Christo. Gratias ago Deo meo, qui non abstulit misericordiam suam a me, sed dedit auditui meo gaudium et lætitiam pro fide nostra et patientia in omnibus persecutionibus et tribulationibus ejus [*Bolland.*, tuis], quas sustinuisti in exemplo justi Judicis Dei, ut digna habearis in regno Dei, in quo elegit te Dominus Deus noster Jesus Christus ante constitutionem mundi, et dedit tibi non solum ut in eum credas, sed etiam ut pro illo patiaris, si qua consolatio in Christo, si quod solatium charitatis, si qua societas spiritus, si quæ viscera misericordiæ in ipso, implesti sanctorum gaudium, omnis tristitia versa est in lætitiam, quia nullo modo oportebat tristari, sicut ait beatissimus Petrus : *Modicum nunc si oportet contristari in variis tentationibus, ut probatio vestræ fidei multo pretiosior sit auro quod per ignem probatur* (*I Petr.* I, 6, 7). Ita et beatus Paulus testatur dicens : *Id enim quod in præsenti est momen-*
B *taneum et leve tribulationis nostræ supra modum in sublimitate æternæ gloriæ pondus operatur in nobis*, etc. (*II Cor.* IV, 17). Et alibi : *Rememoramini pristinos dies in quibus illuminati magnum certamen sustinuistis passionum*, etc. (*Hebr.* X, 32). Et ut confirmatio et retributio maneat in æternum, addidit dicens : *Nolite itaque amittere confidentiam vestram, quæ magnam habet remunerationem. Patientia enim necessaria est ut facientes voluntatem ejus reportetis promissionem, adhuc enim modicum aliquantulum, qui venturus est veniet : Justus autem ex fide vivit. Quod si subtraxerit se, non placebit animæ meæ. Nos autem non sumus subtractionis in perditione, sed filii in acquisitione animæ* (*Ibid.*, *vers.* 35-39).

2. O domina, quantum gaudium oportet te habere
C in Domino, nec lingua effari, nec pagina valet continere. Dereliquisti quod derelinquendum erat, adepta es quod desideravit anima tua. Exaudivit Dominus orationem tuam et vidit lacrymas tuas, quas multis peractis fudisti in conspectu ejus, et quod paululum videbatur impedire ad capiendam æternam beatitudinem truncavit a te, ut soluta a vinculo familiarium et libera ab omni compede mundi hujus vaces et vivas Domino, et gustes quam suavis est Christus. Ipse est Deus noster, ipse est Rex noster, ipse est Redemptor noster, ipse via et veritas et vita in agni-

[a] Monasterium puellare sanctæ Mariæ apud Suessionas ordinis sancti Benedicti, hactenus florentissimum, condidit Ebroinus cum Leutrude uxore sua et Bovone filio, primo quidem in angusto fluvii Axonæ meditullio extra urbem, postea intra ipsius urbis mœnia : « quo monasterio ita fundato, inquit scriptor Vitæ S. Drauscionis, maximam ibi sanctimonialium catervam aggregavit Drausius, eisque abbatissam præfecit nomine Ætheriam (*a Leodegario supra* Itheriam *dictam*) quam ex religioso Jotrensi cœnobio sibi asciverat. » Exstat apud Melchiorem Reginaldum in Compendio Histor. Suession. privilegium eidem monasterio concessum a Drauscione, prolixius apud Bollandum, ad diem 5 Martii, et in addendis, datum « Augustæ Suessionum anno 14 regni domini nostri Clotarii regis, » in quo « secundum regulam san-
D cti Benedicti, ad modum Luxoviensis monasterii quod beatus Columbanus tenuit, » militare jubentur puellæ Deo sacratæ. Eamdem regulam Leodegarius supra « regulam sanctam » appellat. Illuc successerat Sigrada Leodegarii mater, antequam is ab Ebroino vexari cœperat, nisi si forte eo loci ab Ebroino relegata, volens in vota religiosa concessit.

tione Dei Patris, et Filii, et Spiritus sancti; ipsi serviendum est in perpetuo, de quo Psalmista ait : *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?* (*Psal.* CXV, 12.) Significans quid retribuendum sit, illico adjunxit : *Calicem salutaris accipiam et nomen Domini invocabo* (*Ibid.*, *vers.* 13).

3. O felix mors quæ vitam tribuit! felix amissio rerum, quæ divitias restituet sempiternas! felix tristitia, quæ gaudium affert angelorum! Impræsentiarum probasti quantum clementissimus Dominus Jesus Christus misertus est tui, qui devotionem spiritualem et custodiam sanctæ disciplinæ et contemptum mundi tibi habere concessit, et pignora uteri tui de ærumna hujus sæculi et de errore præsentis vitæ eripuit, et dedit spem vitæ æternæ iis quos lugere poteras quasi mortuos, si superstites reliquisses in mundo; de quibus non est habenda mœstitia, sed multimoda gratiarum actio referenda Deo Patri et Domino Jesu Christo. Ecce ablata est caligo quæ obscurabat pupillam animæ, ecce abjecta est subfascinatio et cura præsentis vitæ. Jam non habet nudus [a] luctam ubi adhæreat manus sua suscepto jugo levi portans crucem Christi.

4. Sequentes itaque Dominum, ejus præcedente misericordia, intrepidi procedamus ad certamen : fidelis enim est, dabit nobis victoriam, quia ipse præliabitur pro nobis, et conteret Satanam sub pedibus nostris velociter. En quo Deus suos milites vocat ad certamen, quibus post victoriam paratas habet coronas, et talibus armis induit, qualia inimici eorum non habent, id est scutum fidei, loricam justitiæ, galeam salutis, in quo possint omnia tela nequissimi ignita exstinguere, et gladium spiritus quod est verbum Dei, per omnem orationem et obsecrationem orantes omni tempore in spiritu, et in ipso vigilantes.

5. Nihil vult Rex noster in suis militibus de veteribus armis, nec de veteri vestimento reperire, sed innovatos vult probare ad prælium; et si aliquid fuerit (quod absit) de vetusta consuetudine, quamvis parvum videatur, maximum generat detrimentum, præcipue si aliquid odii contra inimicos fuerit in corde, quod avertat Deus ab animo Christianorum fidelium. Quæ enim potest perfectior esse virtus, ut diligendo inimicos mereatur effici filius Dei, et dimittendo debito mereatur absolvi a vinculo delictorum suorum? dicente Domino : *Si quis mihi ministrat, me sequatur, et ubi sum ego, illic et minister meus erit* (*Joan.* II, 26). Qualem viam Dominus docuit sequi, audi eum dicentem cum ad crucem iret : *Domine Pater, dimitte illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Si auctor vitæ æternæ qui carnem de Virgine absque peccati macula assumpsit, pro inimicis orabat; quanto magis nos, qui pleni sumus peccatis, oportet inimicos diligere et orare pro eis, ut imitando Dominum et sequendo illum mereamur partem habere in regno illius cum sanctis? Et si sunt nonnulli quos perversitas vitæ in communione a nobis separabat,

A tamen in id quod conditi sunt non sunt odiendi, sed potius propter præcepta Dei diligendi.

6. Illud namque summopere cavendum est, ut quos divina pietas de cura rerum temporalium liberavit, nullatenus nec corpore, nec animo revertantur: et si qua sint quæ jure legitimo debentur, cum omni festinatione vendita aut data, vel etiam dispensata pauperibus [b], ad thesaurum regni cœlestis et æternam beatitudinem animus incalescat. Huic exemplo Maria obsequens, quæ sedebat ad pedes Domini, *audiebat verbum illius : Martha autem satagebat circa frequens ministerium. Quæ stetit et ait : Domine, non est tibi curæ quod soror mea relinquit me solam ministrare; dic ergo illi ut me adjuvet, et respondens dixit illi Dominus : Martha, Martha, sollicita es, et turbaris*
B *erga plurima, porro unum est necessarium : Maria optimam partem elegit quæ non auferetur ab ea* (*Luc.* X, 39-43). Tanti amoris æstu Maria intrinsecus anhelabat, ut etiam a corporali ministerio Domini vacaret, et solam ejus potentiam deitatis, in quantum Dominus ei præstabat, contemplaretur. Ideo oportet ut quisquis ad hanc contemplationem surgere meruerit, et malis impediatur obstaculis, die ac nocte psalmis et hymnis et canticis spiritualibus vacans, et obedientiam sanctæ regulæ custodiens, præstoletur venientem Dominum accensa lampade, ut cum venerit et pulsaverit, confestim aperiatur ei. Nihil melius quam timor Dei, nihil dulcius quam respirare in mandatis ejus.

7. O bona domina, quod tibi pius Dominus præpa-
C ratum habet, nec oculis vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendere potest. Qualiter in præsentem vitam te Dominus remuneravit, audi et ausculta. Pro obsequio famularum dedit tibi omnes fratres sanctos, qui quotidie pro te orant, pro servitio ancillarum dedit tibi sorores sanctas, quarum consortio frueris; pro labore præsentis vitæ, quietem in congregatione monasterii; pro amissione rerum Scripturam divinam et meditationem sanctam et orationem assiduam; pro amissione parentum, habes venerabilem et sanctam dominam Itheriam abbatissam : est tibi mater, est tibi soror, est tibi filia. Tu itaque ei vicissitudinem redde, quia, ut certus sum in Christo Jesu, est vobis cor unum et anima
D una. Ideo te confido ita omnia accepisse, quia non meis meritis, sed sola misericordia Christi per tuam orationem et sanctitatem omnia mihi a Christo collata sunt. *Fidelis sermo et omni acceptione dignus, quia Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum, sed ideo misericordiam consecutus sum, ut in me clementissimus Jesus ostenderet patientiam* suam ad consolationem omnium peccatorum et spem veniæ (*I Tim.* I, 15, 16). Quod minus apud nos terrena habetur substantia, de thesauris sacrarum Scripturarum vobis direximus; et cum legeritis et audieritis, gratias agite Domino per sæcula æterna. Amen.

[a] Bolland. conjiciunt *luctans*. EDIT.

[b] Forte addendum *dum fuerint*. BOLLAND.

[a] SYNODI A S. LEODEGARIO CELEBRATÆ

CANONES ALIQUOT.

(Ex Mansi, Conciliorum Collect. ampl.)

MONITUM.

In antiquissima collectione canonum e bibliotheca ecclesiæ Andegavensis producuntur titulo XLIV, qui est *De monachis et monasteriis*, canones aliquot ex hac synodo, qui omnes ad disciplinam monasticam spectant, inscribunturque : *Canones Augustodunenses S. Leodegarii episcopi*. Neque tamen universi eo loco describuntur, sed, quibusdam prætermissis, hi duntaxat qui sequuntur. Post hæc, repetita jam data inscriptione, eo quo reperit ordine, recenset canones, quos et nos, ut pote pretiosum antiquitatis monumentum ac sollicitudinis sancti Leodegarii ad restaurandam firmandamque in sua diœcesi disciplinam etiam monasticam evidens testimonium, huc referendos censemus.

I. Primus titulus hic est monasticæ disciplinæ, ut abbates vel monachi peculiare non habeant, et monachi ab abbate victum et vestimentum consuetum accipiant.

. . . .

V. Ut compatres nullus eorum audeat habere.

VI. Ut in civitatibus errare non inveniantur. Quod si causa utilitatis monasterii, cum litteris abbatis sui ad archidiaconum civitatis scriptis dirigantur.

. . . .

VIII. Ut abbati suo ac præposito sint obedientes.

. . . .

X. Ut nullus familiaritates externarum mulierum præsumat habere; et qui inventus fuerit, severius corrigatur. Ut mulieribus in monasterium monachorum nullatenus ingredi liceat.

Statuimus atque decernimus ut nullus monachum alterius absque permissu sui abbatis præsumat retinere : sed cum inventus fuerit vagans, ad cellam propriam revocetur, ibi juxta culparum merita coercendus.

. . . .

XV. De abbatibus vero vel monachis ita observare convenit, ut, quidquid canonicus ordo, vel [b] regula sancti Benedicti edocet, et implere et custodire in omnibus debeant. Si enim hæc omnia fuerint legitime apud abbates vel monasteria conservata, et numerus monachorum, Deo propitio, augebitur, et mundus omnis per eorum orationes assiduas malis carebit contagiis. Sint monachi omnes omnino obedientes, sint frugalitatis decore pollentes, in opere Dei ferventes, orationi instantes, in charitate perseverantes, ne propter negligentiam aut inobedientiam, hoste circumeunte ac rugiente et quærente quem devoret, cibus efficiantur. Sit eis cor unum et anima una. Nemo suum aliquid dicat, sed sint eis omnia communia. In commune laborent, hospitalitatis omnino sint receptores.

Quisquis autem hæc a nobis, Deo præcipiente, dictata in confirmationem regularem monachorum, tentaverit aliqua transgressione cassare, si abbas est, anno uno ei communionis potestas suspendatur; si præpositus, annos duos; si monachus, aut fustibus verberetur, aut a communione [c] et missa et charitate annos tres suspendatur. Justum enim est ut subripientia vitiorum semina falce justitiæ resecentur, ne, dum simulatione continentiæ nutriuntur, ita silvescant, ut nec securibus excidantur.

Ad Augustodunensem præterea sancti Leodegarii synodum referendus videtur canon, qui in altera collectione canonum e bibliotheca sancti Benigni Divionensis, atque in aliis citatur, appellaturque primus canon Augustodunensis, his verbis :

Canones Augustodunenses æra I.

Si quis presbyter, diaconus, subdiaconus, vel clericus symbolum quod sancto inspirante Spiritu apostoli tradiderunt, et fidem S. Athanasii præsulis irreprehensibiliter non recensuerit, ab episcopo condemnetur.

[d] *Canon Augustodunensis.*

XIV. Seculares vero, qui Natale Domini, Pascha, Pentecostes non communicaverunt, inter catholicos

[a] In Codice Bonævallis, itemque in Andegav., Divionen. et aliis, qui elenchos exhibent episcoporum, quot numero in synodis singulis fuerint et canones ediderint, postremo loco hæc leguntur : « Consensus domini Leodegarii episcopi Augustodunensis. Ego Leodegarius, ac si indignus peccator episcopus, cum consensu fratrum meorum polliciti sumus, et perpetualiter placuit observandum. » Quæ subscriptio videri potest ad concilium hoc nostrum pertinere. JACOB. SIRM. — Ad canones supra editos alium addit Petrus de La Lande V. C. ex collectione canonum quæ est in bibliotheca Thuana; qui cum ibi XIV appelletur, ex eo constat plures olim fuisse quam qui nunc exstant, nec ad monasticam disciplinam omnes pertinuisse. Fuisse autem a sancto Leodegario Augustodunensi episcopo dictatos, patet ex duobus hujusce collectionis indicibus, quorum prior continet capitula canonum Græcorum et Latinorum, in cujus fine sunt hæc verba : « Can. Augustodunensium sancti Leodegarii episcopi : » posterior autem index sic habet : « Episcopi qui hos canones dictaverunt, quorum nomina desiderantur. » Et ad calcem hujus legitur, *consensio et confirmatio domini Leodegarii episcopi Augustodunensis*. LABB. et COSSART.

[b] *Canonum ordo vel regula*, ms. Einsidlens., a Mabillonio allatus.

[c] *Et mensa*, ms. Einsild.

[d] Burchardus in sua canonum Collectione, lib. XIX, cap. 74, canonem affert ex concilio Æduensi, seu quod idem est Augustodunensi, can. V. Ille vero, quanquam acceptus ex concilio sancti Leodegarii, ibidem non legitur, cum tamen ad nullum aliud referri commode possit (neque enim ante Burchardum ullum aliud legitur Augustodunense concilium); ideo huc referendum non immerito censui. Ivo quidem, et ex eo Labbeus, canonem quintum Augustodunensem sancti Leodegarii plane ab hoc Burchardiano diversum affert; sed apud istos decretorum collectores in signando canonum numero non semel erratum constat.

non habitent. Nullus presbyter confertus cibo, aut A crapulatus vino, sacrificia contrectare, aut missas facere præsumat : quod si quis præsumpserit, amittat honorem. Mulieres ad altare ingredi non oportet.

Ex concilio Æduensi

Can. v. Si qui altario Domini deserviunt, si subito flenda carnis fragilitate corruerint, et Domino respiciente digne pœnituerint, ita ut mortificato corpore cordis contriti sacrificium Domino offerant; maneat in potestate pontificis vel veraciter afflictos non diu suspendere, vel desidiosos prolixione tempore ab Ecclesiæ corpore segregare. Ita tamen ut sic officiorum suorum loca recipiant, nec possint ad altiora officia ulterius promoveri. Quod si iterato, velut canes ad vomitum reversi fuerint, et velut sues in volutabris emersi jacuerint, non solum dignitate officii careant, sed etiam sanctam communionem nonnisi in exitu percipiant.

---

[a] TESTAMENTUM SANCTI LEODEGARII.

(Ex D. Pitra, *Hist. de S. Léger*. Pérard, Monum. hist. Burgund., p. 3. Miræus, Opp. diplom.)

[*Anno incarnationis Dominicæ Dei et Salvatoris Domini nostri Jesu Christi DC quinquagesimo tertio, Indictione decima, regnante Theodorico filio Clotharii, gloriosi regis, majore vero domus Leodegiso, filio Herchinoaldi* [b]:] ego Leodegarius, etsi indignus episcopus Æduorum, septimo [c] episcopatus mei anno, considerans varias B rerum immutationes, sed et inevitabilem mortis terminum, ac formidabilem judicii et cunctis tremendam districtionem judicis horam, simul pro his hujuscemodi ad illam disciplinam recurrens quæ præcipit : *Date et dabitur vobis*, et *facite vobis amicos de mammona iniquitatis, qui vos recipiant in cœlis* (*Luc.* xvi, 9), et illud recordans Sapientiæ monentis : *Redemptio animæ viri divitiæ ejus, et sicut aqua ignem exstinguit, ita*

(Interpretatio vetus sæculi xvi. — Ex Historia ms. episcoporum Æduensium.)

[*L'An de l'incarnation de nostre Sauveur Jésus-Christ*, 653, *en l'indiction deux, regnant Théodoric fils du roi Clautaire, estant maire du Palais Landegesme, fils de Herchion.*] — Je, Léger, encor que indigne évêque d'Autun et en la septiesme année de mon épiscopat, — considérant les variables mutations des choses et inévitable terme de la mort, et espouvantable heure du jugement de Dieu, — semblablement, et pour ces choses et autres semblables, retournant à cette discipline qui dit et commande : *Donnez, et il vous sera donné*, et *faictes vous des amis d'iniquités, qui vous recepvront aux cieux*, — et me ressouvenant de ce qu'est escript : *le rachapt de l'âme de l'homme sont ses richesses et comme l'eau estaing le feu, aussy faict l'aumosne la-*

[a] Vulgatum a Perardo (*Monumenta histor. Burgund. p.* 3) cujus lectionem sequimur, et a Miræo (*Opp. diplomatica*) cum discrepantiis quas margini apposuimus. Illud examinandum susceperunt Cointius et Mabillonius, Cointius (*Annal., t. III, p.* 581), post Perardum, hoc esse neoterici opus pronuntiavit. Mabillonius (*Annal. t. I, p.* 418) corruptos characteres chronologicos fatetur, sed legitimam esse testamenti substantiam contendit ex posterioribus instrumentis. Legitur præterea inter ejus opera posthuma (*t. I, p.* 530) epistola qua ipsos chronologicos characteres tuetur, non omnes quidem ; nec enim hujus ætatis mos fuit annos ab incarnatione repetendi, nec annus Christi 653 cum regno Theodorici III occurrit ; nec indictio 10 nec Leodegisi majoris domus tempora facile cum his conciliari queunt, sed has notas expungendas censet. Huic favet Miræus, apud quem ex notis chronicis nulla prorsus apparet, præter septimum episcopatus Leodegarii annum et regni Theodorici annum tertium. Hæc autem duo non consonant ; annus enim D episcopatus Leodegarii 7 concurrit cum anno Chr. 665 (*Gall. Christ., t. IV, p.* 350). Mabillonius quidem annum episcopatus 17 legere jubet pro septimo et conjicit notam decussatam per amanuensium in apographis omissam fuisse ; regis autem Theodorici annum 3 recte illigat cum anno Christi 676, sub quo testamentum Leodegarii collocandum arbitratur. Verum id consistere non potest, cum jam ab anno 674, ab Ebroino comprehensus Leodegarius et in carcerem conjectus foret, donec avulsis oculis interemptus est. Brequigny. — In his tantorum virorum dubiis, vix ausi sumus novam tentare viam ad reducendas in unum ac forsan in verum varias hinc inde dilapsas sententias. Nobis enim utcunque ratum aut saltem C probabile visum est tres distinguendas esse in hoc instrumento temporis notas. 1° Aliæ ad ejus creationem referuntur, nempe insignis illa LIV episcoporum confirmatio sub finem laudata ac forsan septimus episcopatus Leodegarii annus, ad mentem eorum, inter quos Mabillon in Acta sanctor. O. S. B. tom. II, præfatio, qui initium episcopatus anno 659, et concilium sub sancto Leodegario anno 665 ascribunt. 2° Aliæ notæ ad ultimam hujusce codicilli confirmationem faciunt, nempe tertius annus regni Theodorici, ac synodus Christiacensis, quæ in fine tantum ac veluti secunda manu reposita fuere. 3° Aliæ demum notæ initio præfixæ haud incunctanter supposititiæ ab altera interpolatoris manu, ac, ni fallor, a notario qui sæculo x hoc instrumentum in tabulario ecclesiæ Æduensis rescripsit, ac plura ejusdem apographa edidit, cum dilitigantibus acriter hinc episcopis, illinc comitibus Æduensibus, res ad Joannem VIII S. Pontificem dirimenda delata est. His positis, cum hoc instrumentum publice confirmaverit præfatus Joannes papa VIII, ac de ejus auctoritate perpetua traditio in Ecclesia Æduensi, multis licet impetita litibus, firma tamen permanserit, imo cum per multa tempora viguerit matricula a sancto Leodegario instituta, ac sæculo usque decimo quarto *Denarii S. Leodegarii* nomine insignita duraverit, nihil jam obstat quin vel criticus asperior totus abeat in celebr. Mabilloni sententiam, peccare nempe hoc instrumentum quibusdam temporum notis, quoad vero substantiam, bonum habendum esse ac genuinum.

[b] Hæc omnia uncinis inclusa, ut præpostere subdititia, omnino omisit Miræus ac Italico charactere signanda censuit.

[c] Mabillon. addit *decimo*.

eleemosyna exstinguit peccatum (*Prov.* XIII, 8): pro amore Divinitatis, pro remissione peccatorum, pro pia quoque recordatione domini Clotharii et Valdechildis reginæ, pro statu necne regis Theodorici et regni ac cunctorum procerum ejus, præcipue pro his qui in dicendis rebus conquirendis adjutores et collaboratores nobis exstiterunt, dono, trado, transfundo et hæredem statuo ecclesiam beati Nazarii, titulum mei præsulatus, de rebus meis.

Hoc est, de Mariniaco villa, quæ jacet super [a] Stantiam [*Mir.*, Sconem] fluvium, quam michi jam dicta regina de proprio suo in proprium meum delegavit et per regale instrumentum chartæ habere concessit: nec minus de [b] Tiliniaco villa, quæ de jure materno ab avis et proavis michi competit, et est super fluvium [c] Sagonam; [d] necnon et de Olgea at de [e] Cananis villa, quam de Bodilone et Sigrada, Deo devota, conquisivi, cujus terra sita est tam infra Divio-

quelle estaing le pesché, — pour l'amour de la divine bonté, — pour la remission des peschés de dom Clautaire et de Zelchedine reyne — pour l'estat du roi Théodoric, et du royaume et de tous ses princes et seigneurs, principalement de sa race, qui nous ont esté coadjuteurs, conlaborateurs et donateurs ès dits biens — donne et transporte et fais héritière l'église Saint-Nazare, titre de mon évêché, de tous mes biens, sçavoir:

De *Marignac* sur la rivière de *Sicanan*, après dit *Rouche*, que la dite reyne m'avait donné du sien en propriété, signé par le cachet royal; — comme aussi du village de *Telma*, qui m'appartient du côté de ma mère et de mes grands-aïeux, estant iceluy sis sur la rivière de Saône — et du village de *Canabis*, dist après *Chenôve*, que j'ai acquis de Baudillon et Sigrate, devers laquelle terre, est assise tant au-dessous de Dijon-le-Chasteau (qu'à l'entour): — tous lesquels

A nem castrum quam circa. Quas villas cum [f] catallis suis, servis utriusque sexus, vineis, pratis, aquis, stagnis, cursibus, recursibus, sylvis, pascuis majoris peculii vel minoris, de statu nostro proprio in statum matriculæ nostræ, quam [*Add.* ad] ostium ecclesiæ sancti Nazarii fabricavimus, cum omnibus suis appendiciis delegamus, secernimus, transfundimus, ea ratione B ut tam a [g] præposito, ejusdem matriculæ rectario, quam a successoribus ejus, quos nostri successores pontifices ordinaverint, quadraginta fratres quotidiana diaria et stipendia omni tempore accipiant, ut liberius pro salute regni et principum ac totius orbis dominici [*Mir.*, Deum] deprecari possint.

Si vero ullus majorum heredum vel alicujus per- C sonæ homo hanc nostram et communem eleemosynam, et hujus instrumenti chartam violare præsumpserit, ut reus majestatis noverit se coram majore palatii vel capite vel cen-

villages et chapelles avec leurs hommes de quelque sexe qu'ils soient, terre, vigne, pays, deux estangs, cours, bois, pasquiers, petitz et grandz, transportons de nostre propre matricule que nous avons baptis à la porte dudit Saint-Nazare avec toutes dépendances. — A telle condition que, tant du prévost de ladite église, Bercaire, que de ses successeurs, qu'aussy nos successeurs évesques auront mis et eslevé en la place de ce bien, parcevront quarante frères par chacun tour un chacun sa dire et gage en tout temps pour plus celèbrement prier Dieu pour l'estat du royaume, des princes, et de tout le monde. — Que si quelqu'un de mes plus proches héritiers ou descendants d'iceux ou bien qui ce soit, présume de rompre et violer ceste nostre aumosne et codicille testament, qu'il sache qu'il sera puny comme astaint et convaincu de lèze ou de la vie ou amandable de cent livres d'or envers le maire du palais. —

[a] *Stantiam fluvium*, hodie vulgo dicta *la Canche*.

[b] *Tiliniacum* vulgo *Tillenay*.

[c] *Sagonam* vulgo *la Saône*.

[d] *Nec non et de Olgea* desunt in Miræo. — *Olgea* mihi hactenus ignotum.

[e] *Canapis villa quam de Bodisona*, Miræus. — *Cananis* vel *Canapis*, hodie *Chenôve*.

[f] *Et capellas cum servis suis.* Miræus ac vet. interpres. — *Cum catallis. Catallum* idem quod *capitale*, bona omnia quæ in pecudibus sunt. Ex *capitale* enim formata vox *Captale*, et ex *Captala*, *Catallum*; ut ex *Chaptel* Gallico *Chatel* et *catel*. CANGIUS. Ejusdem generis et originis est vox Gallica ad eadem prædiorum bona referenda nempe: *Cheptel*. Notare pretium est veterem interpretem legisse, ut Miræus, *capellas cum servis*.

[g] *Præposito ejusdem ecclesiæ Bercario*, Miræus ac vetus interpres.

Il est certain qu'outre l'établissement central de charité établi à Saint-Andoche et la matricule de Saint-Nazaire, il y avait quatre petits établissements hospitaliers ou *diaconies*, situés aux quatre portes principales de la ville. — C'est dans la *diaconie* de la porte Saint-André, un peu au dehors de la ville, près du champ des exécutions à mort, que fut enterré saint Racho. — Cette diaconie fut donnée, au moyen âge, à la Charité-sur-Loire; elle faisait partie des établissements hospitaliers de Besançon, de Nevers, et jusqu'en Angleterre, qui firent le fond de la dotation de la Charité-sur-Loire, comme on peut le vérifier dans la liste des prieurés de Cluny. (*Biblioth. Cluniacensi, p.* 1717-1719.) — Près du temple de Janus, autre lieu d'exécution et de justice, se trouvait un établissement de charité, existant encore aux XII[e] et XIII[e] siècles, comme l'attestent plusieurs titres de cette époque. Quand cet établissement eut complétement disparu, les droits et les devoirs qu'il représentait furent D transférés à une maison située à l'entrée du cloître, vers la porte des Bancs. Le droit le plus particulier du propriétaire de la maison dite *de la Genetage* était *de laver les pieds de l'évêque quand ce prélat prenait possession de son siége.* — Cette action de laver les pieds était chez les anciens le symbole le plus expressif de l'hospitalité exercée, et un des soins les plus recommandés aux diacres placés dans les *diaconies*. — La troisième diaconie était placée au lieu où est aujourd'hui le cimetière de l'hôpital, au-dessous de la porte de Rome. Au XII[e] siècle, on transporta l'établissement au lieu dit le *Mal-Dieu* ou de *Saint-Laurent*. — La quatrième était près de Saint-Andoche, du côté de *Fleury* ou *Parpas*. — Nous devons cette note et plusieurs renseignements de ce genre à l'obligeante amitié de M. l'abbé Devoucoux, chanoine d'Autun, qui a fait une étude spéciale des antiquités éduennes.

tum libris auri mulctandum. Episcopis autem successoribus nostris hæc ita observare [*Mir.*, deservire] volumus, sicut et plura in partem illorum contulimus et sicut hæc coram Deo digno consideraverint. Si vero deinceps alicujus obstinatio contra hæc se erexerit, noverit se etiam quinquaginta quatuor coepiscoporum, [a] qui a principibus nostris [b] Christiaco congregati sunt, quibus præsentibus, vel quorum consilio hanc donationem ecclesiæ matriculæ, quam nostræ celebravimus, et nostra, quamvis ad extrema, auctoritate excommunicatum et invocatione sanctæ Trinitatis, potestate beati Petri apostolorum principis, cum Juda traditore Domini, qui loculos habebat, et qui res Domini furabatur et pauperum, æternaliter damnandum cum Dathan et Abiron, quos vivos terra absorbuit inconsueta et desperabili morte, in omnium viventium terrore, nisi digna satisfactione resipuerit, profligatum, in perpetuum puniendum. Amen. Amen. Acta Christiaco, publice, tertio anno regni Theodorici regis. Ego [c] episcopus Leodegarius huic donationi factæ sub anathemate subscribo, et manu propria firmo.

Voulons aussi que nos successeurs évesques soient assujettis à tout ceci, comme aussi en faveur d'eux avons faict plusieurs donations sans considérer icelle estre digne devant Dieu. — Que si quelqu'un d'eux se dresse et lève contre cette mienne volonté de courage obstiné, qu'ils sachent aussi qu'ils sont excommuniés de l'autorité de cinquante-quatre évêques congrégés par nos princes à Christiac, par l'advis du conseil desquels nous avons faict cette donation à nostre dite église et matricule; — comme aussi de notre dite auctorité, encore que dernier d'iceux nous les excommunions de la part de saint Pierre, praince des apôtres, à estre perpétuellement damnés avec le prodpetiteur Judas qui portait la bourse et bien de Nostre Seigneur, desrobant les biens des pauvres, — et avec Datham et Abiron que la terre agloutit tout vifz d'une mort inacoutumière et désespérable, à la terreur et épouvantement de tout le monde; — s'ils ne se retournent à résipiscence et satisfaction entière. — Faict aud. Christiac, publiquement, le troisiesme an de Theodoric roi. Je, Léger, evesque, cy soubsigne cette donation de ma propre main et sur peyne d'excommunication.

[a] Ex his verbis, iisdem quæ supra. *pro salute regni et principum*, recte licet concludere magnam inter reges Francorum pacem floruisse, dum hæc scriberentur, ac proinde scripta fuisse, quoad summam, initio episcopatus Leodegarii, regnantibus cum fraterna pace Clotario in Neustria et Hilderico in Austrasia.

[b] *Cressiaco*, Mabillon. Deest in Miræo.

[c] *Episcopus* deest in Miræo.

ANNO DOMINI DCLXXXIII.

LEO PAPA II.

NOTITIA HISTORICA IN LEONEM PAPAM II.

(Ex Mansi, Concil. Collect. ampl.)

(*a*) Leo [1], natione Siculus, ex patre Paulo, (*b*) sedit menses decem, dies septem [octo] et decem. Vir eloquentissimus et in divinis Scripturis sufficienter instructus, Græca, Latinaque lingua eruditus, cantilena ac psalmodia præcipuus, et in earum sensibus subtilissima exercitatione limatus; lingua quoque scholasticus, eloquendi majori lectione polita [politus], exhortator omnium bonorum operum, plerisque florentissimam ingerens scientiam [eorumque scientiam plebi ferventissime ingerebat], paupertatis amator, et erga inopem provisor [inopum provisionem], non solum mentis pietate, sed et studii sui labore sollicitus. (*c*) Hic suscepit sanctam sextam synodum, quæ per Dei providentiam nuper in regia

VARIANTES LECTIONES. *

[1] Cod. Luc., *Leo junior.*

NOTÆ.

(*a*) *Leo.* Ex canone secundo concilii Toletani XIV infra aperte colligitur, Leonem creatum esse pontificem anno Domini 683. Cum enim menses duntaxat decem sedem pontificiam tenuerit, fueritque adhuc superstes tempore habiti concilii Toletani XIV, prout manifeste indicat canon 2 ejusdem concilii, certissimo indicio cognoscitur, ipsum non ante annum Domini 683 thronum apostolicum conscendisse. SEV. BIN.

* Errat hic Binius, qui et ipse postea conc. hoc Tol. XIV sub Benedicto II, collocat. MANSI.

(*b*) *Sedet menses decem, dies* 17.) Defunctus IV Kalendas Julii, quo die in ecclesiasticis tabulis inter sanctos annumeratus habetur, sedit menses decem, et dies octo. Baron. anno 684, num. 1. ID.

(*c*) *Hic suscepit sanctam sextam synodum.* Quando Leo pontifex arbitrio imperatoris electionem papæ confirmantis pontificatum administrandum accepisset, permisit idem imperator Romam redire sedis apostolicæ legatos, quos hactenus persuasu Theodori Constantinopolitani episcopi fortasse Constantinopoli diutius detinuerat. Acta synodalia Græce conscripta, a Theodoro, ut diximus, depravata, non autem (ut

urbe celebrata est, Græco eloquio conscriptam, exsequente ac residente piissimo et clementissimo magno principe Constantino intra regale palatium ejus, quod appellatur Trullus : simulque cum eo legati sedis apostolicæ, et duo patriarchæ, id est Constantinopolitanus et Antiochenus, atque centum quinquaginta episcopi, in qua et condemnati sunt Cyrus, Sergius,(*a*) Honorius, et Pyrrhus, Paulus, et Petrus, nec non et Macarius cum discipulo suo Stephano, sed et Polychronius novus Simon, qui unam voluntatem et operationem in Domino Jesu Christo dixerunt, vel prædicaverunt, aut qui denuo prædicaturi fuerint aut defensaverint. Sed ut et nunc duæ voluntates et operationes ipsius dispensatoris Christi et Salvatoris Dei nostri dicantur, sicut eadem synodus studiosissime in Latinum translata declarat. Verumtamen [1] suprascripti defensores malorum hereseos [2], dum nollent a suo recedere proposito per [de suprascriptis defensoribus majores, scilicet Macarius, Stephanus, Polychronius et Anastasius, dum nollent a suo recedere proposito Romæ per] diversa monasteria sunt retrusi. Qui prædictus sanctissimus vir [Leo] absolvit duos viros in percipienda communione, qui de regia urbe cum suprascripto Macario et cæteris in Romanam directi sunt civitatem, qui [quia] nec dum a synodo anathematizati erant, id est, Anastasium presbyterum, et Leontium diaconum ecclesiæ Constantinopolitanæ in die sancto Theophaniæ, exponentes videlicet per propria scripta fidem suam, juxta quod et sancta synodus determinavit, anathematizantes videlicet omnes [duos] hæreticos, sed et suprascriptos viros complices quos sancta synodus vel sedes apostolica anathematizavit.

Hujus temporibus percurrente divali jussione cle-

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *quam et studiosissime in Latinum translatavit. Verumtamen*, etc.

[2] Cod. Luc., *hæreseos Macarium, Stephanum, Polychronium, Anastasium dum nollent*, etc.

NOTÆ.

ille præ se ferebat) castigata, ad pontificem perferenda iisdem tradidit. Quæ cum sanctus Leo accepisset, Latinitate donavit. Sed an eadem imposturam Theodori Monothelitæ corrupta approbaverit? Nisi commentitiam esse dixeris ejusdem Leonis epistolam primam, cum communi sententia necessum est affirmare, quod sanctus Leo ea acta confirmaverit, quæ per legatos acceperat, quæve Theodorus inserto nomine Honorii corruperat, pluribusque addititiis scriptis auxerat : atque ita pro defensione Leonis dicendum est, vel quod eam iniquissimam conditionem subire necessitas temporis exegerit, adeo ut si id non fecisset, damnata hæresis iterum revixisset, actaque synodalia abolenda fuissent : vel quod Leo præteritarum rerum ignarus nescivisset acta legitima synodi, eamque defensionem, qua Joannes papa et Maximus abbas Honorii epistolas declaraverant et defenderant. Sed cum horum neutrum in pontifice culpa caruisset, alterutrum horum necessario est statuendum ; vel quod acta concilii ante tempora Leonis incorrupta quidem extiterint, fuerintque tum demum depravata, cum Leonis epistola, quando post annos decem et viginti Monothelitæ decreta synodi impugnare cœperunt : vel quod ipsa epistola Leonis, sicut asserit Baronius, commentitia existat. Quibus conjecturis hanc suam sententiam auctor annalium confirmet, dicam infra in notis ejusdem epistolæ. Id.

(*a*) *Honorius.* Actis illis, quæ Leoni pontifici oblata fuerunt, nomen Honorii per imposturam Theodori dolose superadditum fuisse sentit Baronius. Quid de hac re judicent alii, supra dixi. Id.

OBSERVATIO PHILIPPI LABBE, S. J.

In tota pontificum Romanorum serie vix quidquam in priscis recentisque memoriæ scriptoribus occurrit intricatius initio, gestis atque obitu Leonis papæ II ; quare, ut mihi lectoribusque meis faciam satis, pauca hic in antecessum ἀρχοστιγῶς attingam atque observabo. Anno Christi 682 ineunte, die 10 Januarii, indictione 10, obiit aut saltem sepultus est Agatho papa post sedem annorum trium, mensium 6 et dierum 25, cum jam a die 16 Septembris absolutum fuisset concilium CP. III, sive œcumenicum sextum labente adhuc apud Latinos ind. 9. Leo II, paulo post Agathonis mortem electus est Romanus pontifex. Audita morte Agathonis et electione Leonis, Constantinus imperator die 13 Aprilis (non Decembris ut in vulgata editione legitur) ad Leonem scribit epistolam quæ exstat Græce et Latine in fine sessionis 18. Mense Julio ind. 10, redeunt legati ab Agathone papa anno 680 ad concilium generale missi, ejusque acta cum Constantini epistola referunt. Die 15 Augusti, ind. 10, Leo II, accepta confirmatione, ordinatur pontifex tum ab aliis, tum a Joanne Portuensi episcopo qui unus fuerat ex legatis, ideoque dicendum est sedisse annum unum cum mensibus decem et diebus 14. Vulgo tamen consecratio ejus die 15 Augusti anni seq. 683 affigitur, vergente ad finem indictione 11. Quod si verum est, fatendum erit Leonem II a Romanis electum atque interim pontificium munus pro dignitate obeuntem vix ac ne vix tandem post annum ac sex circiter menses consensisse in suam consecrationem præ summa animi demissione, aliasve ob causas. Anno 683, ind. 11, die 16 Aprilis post cœnam Domini luna tota pene nocte in sanguineo vultu elaboravit, et non nisi per galli cantum, hoc est paulo post mediam noctem inchoata jam feria sexta majoris hebdomadæ ex tenebris cœpit emergere, teste Anastasio. Hæc vero eclipsis contigit tempore hujus papæ Leonis, aut duntaxat electi, aut etiam consecrati ex diversa numerandi ratione. Maio mense indictionis (non 10 sed) 11, examinatis per otium actis sextæ synodi quæ cum imperatoris epistola mense Julio anni superioris revertentes legati retulerant, Leo aut electus tantum, aut jam ab anno superiori solemni more ordinatus, rescripsit ad imperatorem, quæque gesta fuerant in sexto œcumenico concilio approbavit. Sunt et qui hujus anni mense Junio Leonem mortuum velint. Sub autumnum anni 683, inchoata jam, ut par est credere, indictione 12, misit Leo acta concilii œcumenici in Hispaniam per Petrum regionarium S. R. E. notarium cum epistolis quæ exstant : sed cum ea jam die 4 Novembris perfecto concilio Toletano XIII dimissisque in suas civitates Patribus delata fuissent, eorum lectio in anni sequentis Novembrem mensem prorogata est, quo concilium Toletanum XIV celebratum fuit, æra 722. Interim die 28 Junii anni 684, ind. labente 12, obiit Leo, eique die 20 Augusti successit Benedictus II, qui ad eumdem Petrum regionarium et ad Ervigium regem scripsit, obiitque die 7 Maii anni 685, ind. 13. Illi porro chronologi qui mortuum Leonem contendunt anno 683, Benedicti primordia anno 683 consignant, ejusdemque aut successoris pontificatum uno anno productiorem fuisse affirmant. Sed non est necesse circumscriptos a nobis aliisque limites perrumpere. Cum enim Petrus regionarius a Leone anno 683 missus in Hispaniam jam absoluto concilio Toletano XIII ibidem substituisset donec in sequentis concilii Toletani XIV conventu annuo actis synodi œcumenicæ Hispani episcopi subscriberent, auditaque morte Leonis segnius forte urgeret Petrus quæ fuerant a Leone mandata, Benedictus ejus successor paulo post electionem ordinationemve suam eumdem data quæ exstat epistola hortatus est, ut pro apostolicæ fidei firmitate cum summo pietatis studio commissum ministerium perageret : quod et fecit mense Novembri anni 684, ut ex can. 2 Tolet. XIV datur intelligi.

mentissimi [1] principis restituta est ecclesia Ravennatis sub ordinatione sedis apostolicæ, defuncto [2] [Ravennatum] archiepiscopo, qui electus fuit [3] juxta antiquam consuetudinem in civitatem Romanam veniat ordinandus [ad ordinandum]. Hic fecit constitutum, quod archivo ecclesiæ continetur, ut qui ordinatus fuerit archiepiscopus nulla consuetudine pro usu pallii aut diversis officiis ecclesiæ persolvere debeat, sed et ne Mauri quondam episcopi anniversitas aut agenda celebretur [sed et ne Mauri quondam episcopi anniversarius aut agenda celebraretur prohibuit] : sed et typum autocephaliæ, quem sibi elicuerant ad amputanda scandala sedis apostolicæ, restituerunt. Hic fecit ecclesiam in urbe Roma juxta sanctam Bibianam, ubi et corpora sanctorum Simplicii, Faustini, et Beatricis, atque aliorum martyrum recondidit, et ad nomen beati Pauli apostoli dedicavit. Hujus almi pontificis jussu ecclesia juxta velum aureum in honorem beati Sebastiani ædificata est, nec non in honore martyris Georgii. Hujus temporibus [4] die decima sexta [5] mensis Aprilis, indictione undecima, luna eclypsim pertulit. Post cœnam Domini nocte pene tota in sanguineo vultu elaboravit, et nisi post galli cantum cœpit paulatim delimpidare, et in suum reverti respectum [6] [statum]. Hic fecit ordinationem unam per mensem Junii [Maium], die vigesima septima, presbyteros novem, diaconos tres [7], episcopos per diversa loca numero viginti tres. Qui etiam sepultus est ad beatum Petrum apostolum, sub die quinto Nonas Julias [IV. Kal. Julias]. Et cessavit episcopatus menses 2 [8], dies 22. Qui suprascriptus sanctissimus vir ordinatus est a tribus episcopis, id est Andrea Ostiensi, Joanne Portuensi [Qui interfuit sextæ synodo], et Placentino Veliterniensi, pro eo quod Albanensis ecclesia episcopum minime habuit [9].

VARIANTES LECTIONES

[1] Cod. Luc., *piissimi.*
[2] Cod. Luc., *ut defuncto.*
[3] Cod. Luc., *fuerit.*
[4] Cod. Luc., *dedicavit sub die 22 mensis Februarii, ubi et dona obtulit. Hujus temporibus* (intermedia desunt).
[5] Cod. Luc., *die* 15.
[6] Cod. Luc., *respectum* non habet.
[7] Cod. Luc., *diaconos* XXV.
[8] Cod. Luc., *menses* XI.
[9] Cod Luc., *Albanensem minime habuit.*

LEONIS PAPÆ II EPISTOLÆ.

EPISTOLA PRIMA

CONSTANTINI IMPERATORIS AD LEONEM II PAPAM.

Ἀντίγραφον θείας σάκρας τοῦ εὐσεβεστάτου καὶ φιλοχρίστου βασιλέως Κωνσταντίνου γενομένης πρὸς Λέοντα τὸν ἁγιώτατον καὶ μακαριώτατον πάπαν τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης, σταλείσης διὰ τῶν ἐκεῖθεν ἀποσταλέντων συνοδικαρίων παρὰ περιόντος Ἀγάθωνος τοῦ τῆς ὁσίας μνήμης. Ἀπελύθη μηνὶ Δεκεμβρίῳ ιγ΄. ἰνδικτιῶνος δεκάτης.

Λέοντι τῷ ἁγιωτάτῳ καὶ μακαριωτάτῳ ἀρχιεπισκόπῳ τῆς ἀρχαίας καὶ περιδόξου πόλεως Ῥώμης, καὶ οἰκουμενικῷ πάπᾳ.

Τῆς τῶν οὐρανῶν ἀκαταλήκτου βασιλείας τε καὶ μακαριότητος ἐφιέμενοι, καὶ πρὸς τὴν πνευματικὴν υἱοθεσίαν τὸν φιλευσεβῆ σκοπὸν ἡμῶν διευθύνοντες, ἐκεῖνα διαμελετῶμεν καὶ πράττομεν, ὅσα τοῦ σπουδαζομένου τυχεῖν ὑποτίθεται. Τί οὖν ὁ Κύριος ἐν Εὐαγγελίοις ἐπηγγείλατο; « Μακάριοι οἱ εἰρηνοποιοί, ὅτι αὐτοὶ υἱοὶ Θεοῦ κληθήσονται. » Ταύτης δὴ τῆς ἐπαγγελίας τῆς καὶ πρὸς θείαν ἡμᾶς ἀναβιβαζούσης συγγένειαν, καὶ τὴν τῆς υἱοθεσίας χαριζομένης εὐγένειαν ἐντὸς γενέσθαι βουλόμενοι, καὶ τὸν περιστέψαντα ἡμᾶς Χριστὸν αὐτὸν ἐκμιμούμενοι, καὶ τὸ πᾶν ἐν ἑαυτῷ τῷ Θεῷ καταλλάξαντα, πρὸς εἰρήνην τε καὶ ὁμόνοιαν τὴν ἡμετέραν φιλό-

[a] *Exemplar divinæ sacræ piissimi et Christum diligentis imperatoris Constantini ad Leonem sanctissimum et beatissimum papam senioris Romæ, missum per eos qui illinc directi erant a superstite Agathone sanctæ memoriæ. Missa est mensis Decembris decimo tertio, indictione decima,*

Leoni sanctissimo et beatissimo archiepiscopo veteris et clarissimæ urbis Romæ, et œcumenico papæ.

Cœlorum æternum regnum et beatitudinem expetentes, et ad spiritualem adoptionem pia nostra consilia dirigentes, ea meditamur ac gerimus, quibus studia nostra bene evenire possint. Quid igitur Dominus in Evangeliis pollicitus est? *Beati pacifici, quoniam ipsi filii Dei vocabuntur* (*Matth.* V). Ad hoc autem promissum, quo ad divinam cognationem extollimur, et adoptionis nobilitatem assequimur, pervenire cupientes, ipsumque Christum imitantes, a quo sumus corona redimiti, quique in seipso omnia Deo reconciliavit, ad pacem et concordiam adducere studemus nostram Christi amantissimam rempu-

[a] *Sacrum rescriptum.* Hanc epistolam Constantini ad Leonem de fide suspectam esse asserit Baronius ex conjecturis hisce : primum, quod Leonem mense Augusto creatum non prius certiorem reddiderit de rebus in synodo gestis, quam post menses quatuor, in Decembri nimirum; cui statim statum fidei indicasse oportebat. Secundo, quod initio epistolæ scribatur ipsam indictione decima ad Leonem esse datam, quo tempore Leo nondum pontifex erat. Nam primus annus Leonis incidit in finem indictionis undecimæ, et principium indictionis 12, ut ex præcedentibus patet. Tertio, quod in ipsa epistola dicatur de synodo cogenda scriptas esse litteras imperatoris ad Agathonem; cum certum sit ex præcedentibus non ad Agathonem, sed ad Donum papam hac de causa litteras scripsisse. Vide Baronium anno 683, num. 6 et 8. SEV. BIN.

blicam: præcipue vero nobis cura est sanctarum Dei Ecclesiarum ordo, assidueque hoc prospicimus, ut unitatem fidei conciliemus. Quamobrem valde succensebamus, nec forte amplius poteramus tantum hoc, quod diuturnitate temporis corroboratum est dissidium, ut et ab infidelibus ii, qui Christum diligunt, irriderentur, illisque lætitiæ fuerint odia inter se Christianorum: nam illorum oppugnationem omittentes, alii in alios linguas, quasi novaculam acutam, maledictis et conviciis armabant, fidemque dissensionibus discindebant. Hæc ante ætatem nostram cœpta, et ad tantam progressa malitiam, ut insanabile illud malum esse videretur, comprimere difficile ac molestius vero prætermittere. Irritabant Deum, nostram quoque mansuetudinem irritabant. Non aliter igitur morbum Ecclesias Dei opprimentem curare in animum induximus, quam ut Dei sacerdotes, et cultores, taliumque curatores malorum, ad deliberationem et consilia habenda hortaremur. Compluries enim Ecclesia impressionibus hæreseon periculose ægrotavit: at non aliter orthodoxiæ accepit medicinam, quam piorum et Christi amantium imperatorum adhortatione, sacerdotum vero a Deo instinctorum consensionibus ac cœtibus. Quapropter sancti papæ Agathonis beatitudinem piis apicibus nostris sumus hortati, ut aliquot mitteret, qui ejus personam obtinerent: cæterisque sanctissimis præsulibus denuntiavimus, ut sibi quisque subditos venerabiles sacerdotes, omnes simul in nostram a Deo conservandam, et regiam urbem convenirent, ut putrefacti et scandalizantis membri inutilitatem exscinderent, cum maxime nollet curam recipere, cæterumque Christi totum corroborarent corpus, doctrina et cataplasmatibus pietatis. Exp dit enim, ut evangelice dicatur, ut unum membrum pereat, et conservetur totius Ecclesiæ plenitudo. Ut quidem, ex nostra advocatione et jussione, cum et ii qui a parte sunt vestræ beatitudinis, et qui cum ipsa post ipsam solium obtinent sanctissimi patriarchæ, cæterique omnes almi episcopi convenissent et consedissent una cum nostra pietatis studiosa tranquillitate, de fide tractatus est habitus. Cumque protinus suggestionem sancti papæ Agathonis ad potestatem nostram, ii qui vice ejus fungebantur, obtulissent, nempe Abundantius, Joannes, et Joannes sanctissimi episcopi; Theodorus et Georgius Deo amabilissimi presbyteri, Joannes Deo amabilis archidiaconus, et Constantinus venerabilis hypodiaconus, ac Theodorus Deo amabilis presbyter ecclesiæ Ravennæ, quique cum ipsis: eam serenitati nostræ porrexerunt, quam cum jussissemus omnibus audientibus recitari, sanæ nec adulteratæ fidei characterem in ea perspeximus. Perpensis enim evangelicis et apostolicis vocibus, comparatisque cum ipsa iis, quæ a sanctis et universalibus conciliis statuta ac definita sunt: collatis præterea testimoniis, quæ afferebat, cum paternis libris, nihil non concinens inventum est, ac nihilum immutata veræ confessionis ratio in ea perspecta. Ac veluti ipsum principem apostolici chori, primæque

A χριστον πολιτείαν ἄγειν σπουδάζομεν· ἐξαιρέτως δὲ τῆς τῶν ἁγίων τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησιῶν εὐταξίας φροντίζομεν, καὶ τὴν τῆς πίστεως ἕνωσιν διὰ παντὸς ἐμπορεύεσθαι προνοούμεθα. Λίαν τοίνυν καὶ οὐ μετρίως ἐχαλέπαινομεν, καὶ τὸ λοιπὸν οὐκ ἐφέρομεν τὴν τοσαύτην τῷ χρόνῳ διάστασιν συνακμάσασαν, ὥστε καὶ τοὺς ἀπίστους τοῖς φιλοχρίστοις ἐπιγελᾷ· καὶ εὐφροσύνην ἡγεῖσθαι τὴν τῶν Χριστιανῶν εἰς ἀλλήλους ἀπέχθειαν· τὴν πρὸς ἐκείνους γὰρ ἀφέντες ἀντιπαράταξιν, κατ' ἀλλήλων τὰς γλώσσας ἠκονημένῳ ξυρῷ ταῖς δυσφημίαις ἐξώπλιζον, καὶ τὴν πίστιν ταῖς διχονοίαις συγκατεδίχαζον. Ταῦτα πρὸ τῶν ἡμετέρων χρόνων ἀρξάμενα, καὶ εἰς τοσοῦτον κακίας ἐλάσαντα, ὥστε καὶ τὸ πάθος ἀνίατον μένειν δοκεῖν, στῆσαι μὲν ἦν χαλεπὸν, μὴ στῆσαι δὲ χαλεπώτερον. Καὶ παρώργιζον μὲν Θεὸν, παρώργιζον B δὲ καὶ τὴν ἡμῶν ἡμερότητα. Οὐκ ἄλλως τοίνυν τὴν συνέχουσαν νόσον τὰς Ἐκκλησίας τοῦ Θεοῦ θεραπεῦσαι διέγνωμεν, εἰ μήπως δὴ τοὺς τοῦ Θεοῦ μὲν ἱερεῖς καὶ θεράποντας, τῶν δὲ τοιούτων θεραπευτὰς εἰς ἐπίσκεψιν προτρεψόμεθα. Πολλάκις γὰρ ἡ Ἐκκλησία ταῖς εἰσβολαῖς τῶν αἱρέσεων ἐπικινδύνως ἐνόσησεν, ἀλλ' οὐχ ἑτέρως ἐδέξατο τῆς ὀρθοδοξίας τὴν ἴασιν, εἰ μὴ ταῖς τῶν εὐσεβῶν καὶ φιλοχρίστων βασιλέων προσκλήσεσι, ταῖς δὲ τῶν Θεοφόρων ἱερέων συννεύσεσί τε καὶ συνελεύσεσι. Διὸ δὴ τὴν μὲν τοῦ ἐν ἁγίοις πάπα Ἀγάθωνος μακαριότητα δι' εὐσεβῶν ἡμῶν κεραιῶν στεῖλαί τινας τοὺς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ἐπέχοντας προετρέψαμεν. τοὺς δὲ λοιποὺς ἁγιωτάτους προέδρους διηγορεύσαμεν τοὺς ὑπ' αὐτὸν ἕκαστον ὁσιωτάτους ἱερεῖς συγκαλέσαντα, πάντας ὁμοῦ κατὰ τὴν θεοφύλακτον ἡμῶν καὶ C βασιλίδα συναγείρεσθαι πόλιν· ὥστε τοῦ μὲν σεσηπότος ἢ σκανδαλίζοντος μέλους τὸ ἀλυσιτελὲς ἐκτεμεῖν, ἡνίκα μὴ βούληται μάλιστα τὸ θεραπεύεσθαι δέχεσθαι· τὸ δὲ λοιπὸν ἅπαν καταῤῥῶσαι σῶμα Χριστοῦ τοῖς τῆς εὐσεβείας δόγμασί τε καὶ καταπλάσμασι. Συμφέρει γὰρ εὐαγγελικῶς εἰπεῖν, ἵνα ἓν μέλος ἀπόληται. Καὶ σώζηται τῆς Ἐκκλησίας ὅλης τὸ πλήρωμα· καὶ δὴ κατὰ τὴν ἡμετέραν πρόσκλησίν τε καὶ πρόσταξιν τῶν τε τοῦ μέρους τῆς ὑμετέρας μακαριότητος, τῶν τε συνθρόνων αὐτῇ μετ' αὐτὴν ἁγιωτάτων πατριαρχῶν, καὶ τῶν λοιπῶν ἁπάντων ὁσιωτάτων ἐπισκόπων τῇ ἡμετέρᾳ συνελθόντων τε καὶ συνεδρευσάντων φιλευσεβεῖ γαληνότητι τὸν περὶ πίστεως διεγυμνάζομεν λόγον. Αὐτίκα γοῦν τὴν πρὸς τὸ ἡμέτερον κράτος τοῦ ἐν ἁγίοις πάπα Ἀγάθωνος ἀναφορὰν οἱ τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ἐπέχοντες προκομίσαντες, D φαμὲν δὴ, Ἀβουνδάντιος, Ἰωάννης, καὶ Ἰωάννης οἱ ἁγιώτατοι ἐπίσκοποι· Θεόδωρος καὶ Γεώργιος οἱ Θεοφιλέστατοι πρεσβύτεροι, καὶ Ἰωάννης ὁ Θεοφιλέστατος ἀρχιδιάκονος, καὶ Κωνσταντῖνος ὁ εὐλαβέστατος ὑποδιάκονος, καὶ Θεόδωρος ὁ Θεοφιλέστατος πρεσβύτερος τῆς ἐκκλησίας Ῥαβέννης, καὶ οἱ σὺν αὐτοῖς τῇ ἡμετέρᾳ γαλήνῃ ταύτην ἀνέτειναν, ἣν εἰς ἐπήκοον πάντων ἀναγνωσθῆναι κελεύσαντες τῆς ὑγιοῦς τε καὶ ἀνοθεύτου πίστεως ἐν αὐτῇ τὸν χαρακτῆρα κατωπτρισάμεθα. Τάς τε γὰρ εὐαγγελικάς τε καὶ ἀποστολικὰς φωνὰς ἀνακρίναντες, τά τε παρὰ τῶν ἁγίων καὶ οἰκουμενικῶν συνόδων συγκροτηθέντα καὶ ὁρισθέντα ταύτῃ συγκρούσαντες, καὶ ἅσπερ ἔφερε χρήσεις τοῖς πατρικοῖς παραβαλόντες συντάγμασι, καὶ μηδὲν εὑρηκότες ἀσύμφωνον, ἀπαραχά-

ρακτον τῆς ἀληθοῦς ὁμολογίας ἐν αὐτῇ τὸν λόγον κατενοήσαμεν. Καὶ ὥσπερ αὐτὸν τὸν ἐξάρχοντα τοῦ ἀποστολικοῦ χοροῦ τὸν πρωτοκάθεδρον Πέτρον τοῖς νοητοῖς κατενοήσαμεν ὄμμασι τὸ τῆς οἰκονομίας ὅλης θεολογοῦντα μυστήριον, καὶ διὰ τῶν γραμμάτων τῷ Χριστῷ προσφθεγγόμενον· « Σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος. » Αὐτὸν γὰρ ὅλον Χριστὸν ὑμῖν τὸ ἱερὸν αὐτοῦ γράμμα τῷ λόγῳ διέγραφεν· ὅπερ ἅπαντες ἀσπασίως τε καὶ εἰλικρινῶς ἐδεξάμεθα, καὶ οἷον αὐτὸν Πέτρον ταῖς τῆς ψυχῆς ἀγκάλαις ὑπεδεξάμεθα. Μόνος δὲ σὺν οἷς ὑπεσύρετο Μακάριος ὁ μὴ μακάριος ἀπεστάτησεν, ὃς τῆς Ἀντιοχέων προήδρευσε· καὶ τοῦ μὲν ζυγοῦ τοῦ Χριστοῦ ἀπεναντίας ἑαυτὸν ὑπεξήγαγε, τῆς δὲ ἱερατικῆς ὁμηγύρεως ἀπεσκίρτησε· μηδὲ γὰρ ὅλως συνθέσθαι τοῖς πανιέροις Ἀγάθωνος κατένευσε γράμμασιν, ὥσπερ ἂν εἰ καὶ κατ' αὐτοῦ τοῦ κορυφαίου Πέτρου μαινόμενος. Πολλὴ μὲν οὖν ἡ παραίνεσις, πολλὴ δὲ καὶ ἡ παράκλησις αὐτῷ προσεφέρετο. Πάσης γὰρ ἐπιστροφῆς ὁδὸν ὑπεδείξαμεν· τί μὲν οὐ λέγοντες; τί δὲ οὐ τεχναζόμενοι τῶν, ὅσα μάλιστα μέν. . . . . τοῦ ἱερατικοῦ συλλόγου χωρίζουσι. Διεπόμεθα γὰρ αὐτῷ [ἴσ., ἐλυπούμεθα γὰρ αὐτῷ], πῶς γὰρ οὐχί; καὶ τοῖς οἰκτιρμοῖς τὸ σπλάγχνον ἐσπαρασσόμεθα, διασπωμένῳ τῆς τοῦ Κυρίου ἀγέλης. Ἀλλ' ὄψις πόρνης ἐγένετο αὐτῷ, καὶ τὸ τῆς ἀναισχυντίας ἐνεδύσατο πρόσωπον, καὶ σὺν τῇ παρακλήσει καὶ τὴν εὐσέβειαν ἀπεκρούσατο· οὐ γὰρ συνῆκε τοῦ συνιέναι· καὶ λόγον ὅσιον ἐβδελύξατο. Καὶ τί μηκύνομεν τὴν περὶ τούτων ἐξήγησιν, περὶ ὧν διηγεῖται λεπτομερέστερον τῶν πεπραγμένων ἡ δύναμις; δι' ὧν σταλέντων ὑμῖν τῶν κινηθέντων ἁπάντων τὴν εἴδησιν ἀνιχνεύετε. Ἐπεὶ δὲ οὕτως ἐσκλήρυνε, καὶ νεῦρον σιδηροῦν τὸν τράχηλον ἐνετείνατο, καὶ τὸ πρόσωπον ἀπεχάλκωσε, τά τε ὦτα τοῦ μὴ ἀκούειν ἐβάρυνε, καὶ τὴν καρδίαν ἔταξεν ἀπειθῆ τοῦ μὴ εἰσακοῦσαι τοῦ νόμου· νόμος γὰρ ἐκ Σιὼν ἐκπορεύεται, τῆς ἀποστολικῆς ἀκρωρείας τὰ δόγματα· διά τοι ταῦτα καὶ ἡ ἁγία τε καὶ οἰκουμενικὴ σύνοδος τὸν αὐτὸν φρενοβλαβῆ Μακάριον σὺν τοῖς αὐτῷ συναιρέταις τοῦ μὲν ἱερατικοῦ σχήματος ἀπεγύμνωσε. Κοινῇ δὲ πάντες δι' ἐγγράφου δεήσεως τὴν ἡμετέραν γαλήνην ἱκέτευσαν πρὸς τὴν ὑμετέραν τούτους παραπέμψαι μακαριότητα. Τοῦτο δὴ καὶ πεπράχαμεν, καὶ πρὸς ὑμᾶς ἐκείνους ἐστάλκαμεν, τῇ ὑμετέρᾳ πατρικῇ κρίσει τὸ πᾶν περὶ αὐτῶν ἐπιτρέψαντες. Θεῖον δὲ καὶ σεβάσμιον ὅρον ἡ ἁγία σύνοδος ἐξεβόησεν, ᾧ καὶ συνυπεγράψαμεν, καὶ δι' εὐσεβῶν ἡμῶν ἠδίκτων τοῦτον ἐπεκυρώσαμεν, προτρέψαντες ἅπαντα τὸν φιλόχριστον ἡμῶν λαὸν τῇ ἐν αὐτοῖς ἐγγεγραμμένῃ πίστει συνέπεσθαι, καὶ μηδὲν τὸ παράπαν ἐφευρίσκειν αἱρεσιούργημα. Καὶ δόξα τῷ ποιοῦντι δεδοξασμένα Θεῷ, τῷ παρ' ὑμῖν τὴν πίστιν ἀπαρεγχείρητον διασώσαντι. Πῶς γὰρ οὐκ ἔμελλεν, ἐν ᾗ πέτρᾳ τὴν Ἐκκλησίαν ἐθεμελίωσε, τὸ πύλαις ᾅδου ταῖς αἱρετικαῖς ἐνεδρεύσεσι μὴ κατισχυθήσεσθαι προηγόρευσεν; ἐξ ἧς ὥσπερ ἐξ οὐρανίων ἀψίδων τῆς ἀληθοῦς ὁμολογίας ὁ λόγος ἀνέλαμψε, καὶ τὰς ψυχὰς τῶν φιλοχρίστων ἐφώτισε, καὶ τὴν ὀρθοδοξίαν κατεψυγμένην ἀνεζωπύρησε. Ταῦτα κατὰ σκοπὸν Θεοῦ συννεύσαντος διηνύσαμεν, καὶ εἰς μίαν ποίμνην τὰ τοῦ Χριστοῦ πρόβατα συνηλάσαμεν, οὐκέτι μὲν οὖν τοῖς μισθωτοῖς καὶ οὐκ οὖσι ποιμέσιν ἐξαπατώμενα, καὶ διὰ

A cathedræ antistitem Petrum contuiti sumus mentium nostrarum oculis totius dispensationis mysterium divinitus eloquentem, verbaque hæc per eas litteras Christo facientem: *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* XVI). Nam ipsum totum Christum nobis sacræ ejus litteræ disserendo exprimebant; quas omnes libentibus animis sincereque accepimus, et veluti Petrum ipsum ulnis animi suscepimus. Solus autem cum iis, quibuscum abreptus est, defecit a nobis Macarius, qui pro suo nomine felix non est, is qui Antiochensium urbis præsul fuit, et ab jugo quidem Christi se adversando subduxit, a sacerdotali vero conventu exilit; renuit enim omnino sacratissimis Agathonis litteris assentiri, veluti in ipsum coryphæum ac principem Petrum insaniens. Non B defuere monita, crebra hortatio adhibita est ei, omnes enim conversionis vias monstravimus; quid non dicentes? quid non molientes atque intentantes? eorum maxime... quæ a sacerdotali collegio separant. Dolebamus propter ipsum: quidni enim? et ob commiserationem viscera nostra lacerabantur, cum ille disjungeretur a Domini grege. Sed facies meretricis facta est ei, ac inverecundiæ induit personam, unaque exhortationem et pietatem depulit; non enim intellexit ut intelligeret, et verbum sanctum abominatus est. Cur autem in hac narratione longiores sumus, cum ea in actis subtilius et accuratius explicentur? quæ cum ad vos missa sint, omnium quæ mota et tractata sunt, cognitionem investigare [investigate]. Quoniam vero ita obduruit, ac nervum ferreum cervicem C intendit, faciemque suam fecit æream, aures aggravavit ne audiret, et cor statuit pervicax ne audiret legem: lex enim de Sion exit, ab apostolici montis cacumine doctrina: propterea sanctum quoque et universale concilium eumdem insanum Macarium cum ejus hæreseos sociis pontificali habitu nudavit. Omnes vero scriptis precibus serenitatem nostram communiter precati sunt, ut eos ad vestram beatitudinem mitteremus. Sic igitur fecimus, eosque ad vos misimus, vestro paterno judicio omnem ipsorum causam permittentes. Sacram autem ac venerabilem definitionem sacrum concilium edidit, cui et subscripsimus, ac piis nostris edictis eam sancivimus, adhortati omnem Christi amantem populum nostrum, D ut fidei ibi præscriptæ obsequeretur, nec ullam prorsus hæreticam sectam comminisceretur. Gloria Deo, qui gloriosa facit, et fidem apud nos integram conservavit. Quomodo enim id facturus non erat, in ea petra, super quam ipse Ecclesiam fundavit, ac prædixit nunquam fore, ut portæ inferi, hoc est, hæreticæ insidiæ, adversus eam prævalerent? a qua, tanquam e cœlorum convexis, veræ confessionis sermo effulsit, animas diligentium Christum illustravit, suscitavitque refrigeratam orthodoxiam. Hæc pro voto Deo adjuvante confecimus, Christique oves in unum gregem adduximus, quæ mercenariis pastoribus, qui nec pastores sunt, amplius non decipiuntur, nec luporum præda sunt: sed ab uno et solo pastore bono pascuntur, quo cum et vos pascere, ac pro

ovibus animam ponere jussi estis. Quamobrem viriliter age, et confortare, et verbi gladio accingere, eumque exacue zelo divino: sta firmus propugnator pietatis, omnemque hæreticum auditum et introductionem præcidere stude; quemadmodum et primitus Judaici auditus sensum gladio percutiens Petrus abstulit, legalis et servilis synagogæ præsignificans surditatem: extende securim Spiritus, et omnem arborem ferentem fructus hæreseos, aut transplanta erudiendo, aut canonicis pœnis exscinde, et igni futuræ gehennæ transmitte, ut, præcisis iis omnibus, quæ fidem labefactant, valens sit atque integrum Ecclesiæ corpus, pace Spiritus connexum et coagmentatum: qua stante et immota, conquassatur inimicorum factio atque impugnatio, per petram fidei confirmatur solium nostræ serenitatis, consilia, et conatus potestatis nostræ ad id quod utile est diriguntur, ac totius Romanæ reipublicæ status cum tranquillitate fidei tranquillatur. Hortamur porro vestram sacratissimam summitatem, ut quamprimum mittat designatum ab ea apocrisiarium, ut is in regia et a Deo conservanda nostra urbe degat, et in emergentibus, sive dogmaticis, sive canonicis, ac prorsus in omnibus ecclesiasticis negotiis, vestræ sanctitatis exprimat ac gerat personam. Vale in Domino beatissime, pro potestate nostra majori studio orare intende.

τοῦτο τοῖς λύκοις ἁλώσιμα· ἑνὶ δὲ καὶ μόνῳ ποιμένι τῷ καλῷ ποιμαινόμενοι, ᾧ καὶ ὑμεῖς συμποιμαίνειν ἐτάχθητε, καὶ ὑπὲρ τῶν προβάτων τιθέναι τὴν ψυχὴν διετάχθητε. Οὐκοῦν ἀνδρίζου, καὶ ἴσχυε, καὶ τὴν τοῦ λόγου ῥομφαίαν περίζωσαι· καὶ θείῳ ζήλῳ ταύτην παράθηξον, καὶ στῆθι ἑδραῖος τῆς εὐσεβείας ὑπέρμαχος, καὶ πᾶσαν αἱρετικὴν ἀκοὴν καὶ εἰσήγησιν ἐκτεμεῖν προθυμήθητι, καθὰ καὶ Πέτρος, τὸ πρότερον τὸ τῆς Ἰουδαϊκῆς ἀκροάσεως αἰσθητήριον τῇ μαχαίρᾳ πατάξας ἀφείλετο, τῆς νομικῆς τε καὶ ἀνδραποδώδους συναγωγῆς προδιαγράφων τὴν κώφευσιν· ἀνάτεινον τὴν ἀξίνην τοῦ Πνεύματος, καὶ πᾶν δένδρον καρπὸν ἐκφύον αἱρέσεως ἢ κατηχήσεσι μεταφύτευσον, ἢ κανονικαῖς ἐπιτιμήσεσιν ἔκκοψον, καὶ εἰς τὸ πῦρ τῆς μελλούσης γεέννης παράπεμψον, ἵνα πάντοθεν τῶν τὴν πίστιν λυμαινομένων ἐκτεμνομένων, ἐῤῥωμένον ᾖ καὶ ὁλόκληρον τῆς Ἐκκλησίας τὸ σῶμα, τῇ εἰρήνῃ τοῦ Πνεύματος συσφιγγόμενόν τε καὶ συναρμολογούμενον· ἧς ἀκλονήτου μενούσης κλονεῖται μὲν τῶν δυσμενῶν ἡ στάσις τε καὶ ἀντίστασις, ἐρείδεται δὲ τῇ πέτρᾳ τῆς πίστεως ὁ θρόνος τῆς ἡμῶν γαληνότητος, ἰθύνεται δὲ πρὸς τὸ συμφέρον τοῦ ἡμετέρου κράτους τὰ βουλεύματα καὶ κινήματα, τῆς ὅλης δὲ πολιτείας Ῥωμαϊκῆς ἡ κατάστασις συγγαληνιᾷ τῇ γαλήνῃ τῆς πίστεως. Προτρέπομεν δὲ τ[ὴ]ν ὑμετέραν πανίερον κορυφὴν ἀνυπερθέτως ἐκπέμψαι τὸν παρ' αὐτῆς ὁριζόμενον ἀποκρισιάριον, ἐφ' ᾧ τοῦτον κατὰ τὴν βασιλίδα, καὶ θεοφύλακτον ἡμῶν διάγειν πόλιν, καὶ ἐν τοῖς ἀνακύπτουσιν εἴτε δογματικοῖς, εἴτε κανονικοῖς καὶ ἁπλῶς ἐκκλησιαστικοῖς ἅπασι πράγμασι τὸ τῆς ὑμετέρας ἁγιωσύνης ἐξεικονίζειν πρόσωπον. Ἔῤῥωσο ἐν Κυρίῳ, μακαριώτατε, καὶ ὑπερεύχεσθαι τοῦ ἡμετέρου κράτους συντονώτερον διανάστηθι.

Subscriptio piissimi imperatoris.

Deus te in multa tempora custodiat, sanctissime et beatissime Pater.

Ἡ ὑπογραφὴ τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως.

Τὸ Θεῖόν σε περιφυλάξῃ ἐπὶ πολλοὺς χρόνους, ἁγιώτατε καὶ μακαριώτατε Πάτερ.

EPISTOLA II.

EJUSDEM IMPERATORIS AD SYNODUM ROMANAM.

Exemplar divinæ jussionis domini Constantini, directæ ad synodum apostolicæ sedis antiquæ Romæ per eosdem qui illinc missi fuerant ad synodum.

Ἀντίγραφος θεῖα σάκρα τοῦ αὐτοῦ ὁσιωτάτου καὶ φιλοχρίστου βασιλέως Κωνσταντίνου γενομένη πρὸς τὴν ἁγίαν σύνοδον τοῦ ἀποστολικοῦ θρόνου Ῥώμης, καὶ σταλεῖσα διὰ τῶν αὐτῶν συνοδικαρίων.

Omnibus ubique sanctissimis conciliis spectantibus ad synodum apostolicæ sedis [*In cod. Bell.*, In nomine Domini Dei Salvatoris nostri Jesu Christi imperat. piissimus Flavius Constantinus fidelis in Jesu Christo imperator].

Clarus et speciosus sacratissimus vester cœtus exstitit, quem pro Ecclesia congregavit Spiritus sanctus, et pietatis armavit sermonibus, in quibus debellati sunt insidiatores fidei, doctoribus [*G.*, ductori] sacerdotalis ordinis pontificii, verum etiam et universalis patri auxiliantibus [*G.*, universali patriarchæ auxiliantem], cum quo et pacificare didicistis, et compugnare eruditi estis. *Tempus est enim omni rei* (*Eccle.* III), sicut Salomoni videtur. Unde bonum quidem est pacem habere ad omnes, qui concordiam erga pietatem habent: melius est autem pugnare, quando actio pacis consensum in malum operatur. Nam Dominus inquit: *Non veni mittere pacem in terram, sed gladium*

Πάσαις ταῖς ἁπανταχοῦ ἁγίαις συνόδοις ταῖς ἀνηκούσαις τῇ συνόδῳ τοῦ ἀποστολικοῦ θρόνου.

Φαιδρὸς ὑμῶν καὶ περίβλεπτος ὁ πανίερος σύλλογος, ὃν ὑπὲρ τῆς Ἐκκλησίας συνήθροισε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καὶ τοῖς τῆς εὐσεβείας λόγοις ἐξώπλισε· δι' ὧν τοὺς ἐνεδρεύοντας τῇ πίστει κατεμαχήσασθε. ταξιάρχῃ τῷ ἱεράρχῃ καὶ οἰκουμενικῷ πατριάρχῃ παρασπίζοντα, ᾧ καὶ συνειρηνεύειν ἐμάθετε, καὶ συμπολεμεῖν ἐδιδάχθητε. « Καιρὸς γὰρ τῷ παντὶ πράγματι » τῷ Σαλομῶντι δοκεῖ. Καλὸν μὲν γάρ ἦν καὶ τὸ εἰρηνεύειν πρὸς ἅπαντας, ἀλλ' ὁμονοοῦντας πρὸς τὴν εὐσέβειαν· κρεῖττον δὲ τὸ πολεμεῖν, ὅτε τὸ εἰρηνεύειν τὴν ἐπὶ τῷ κακῷ συμφωνίαν ἐργάζεται. Ἀμέλει δὴ καὶ ὁ Κύριος ἔφασκεν· « Οὐκ ἦλθον βαλεῖν εἰρήνην ἐπὶ τὴν γῆν, ἀλλὰ μάχαιραν. » Μαχαίρᾳ δὲ ἡ

λόγος τῆς πίστεως ἀμφιστόμῳ παρείκασται διαιρῶν, καὶ διακρίνων τὸν πιστὸν καὶ τὸν ἄπιστον· καὶ τὴν μὲν πρὸς ἀσέβειαν διχοτομῶν συγγένειάν τε καὶ σύμβασιν, τῷ Θεῷ δὲ προσοικειῶν καὶ συνάπτων διὰ τῆς πρὸς αὐτὸν εἰρήνης, καὶ ἀγαπήσεως. Οὐδὲν γὰρ τῆς πρὸς αὐτὸν ἀγάπης διὰ πίστεως προτιμότερον. Οὐ πατήρ, οὐ μήτηρ τὰς ὠδῖνας τοῖς τέκνοις συναποτίκτουσα, οὐκ ἀδελφοὶ τῇ τῆς φύσεως ἀνάγκῃ δεσμούμενοι, καὶ τὰς γνώμας λυόμενοι· οὐ νομικῆς συζυγίας παχεῖά τε καὶ οὐκ ἀπαθεστάτη συνάφεια, καὶ τῇ θατέρου λύσει τὴν σχέσιν συνδιαλύουσα· οὐδὲν γὰρ τούτων ἡμᾶς θείας φύσεως μετόχους ἐργάζεται, μόνη δὲ πίστις ἡ πρὸς Θεὸν καὶ ἀγάπησις· ἐξ ὧν συμπλοκῆς ἀνεγεννήθημέν τε καὶ ἀνεπλάσθημεν, καὶ τῆς πρὸς τὸν Πλάστην οἰκειώσεως ἠξιώθημεν. Καὶ γὰρ αὐτὸς ἔλεγεν ὁ Σωτήρ· « Ὁ φιλῶν πατέρα ἢ μητέρα ὑπὲρ ἐμέ, οὐκ ἔστι μου ἄξιος. Καὶ ὃς οὐ λαμβάνει τὸν σταυρὸν αὐτοῦ, καὶ ἀκολουθεῖ ὀπίσω μου, οὐκ ἔστι μου ἄξιος. » Εἴπερ οὖν οἱ τὴν εὐαγγελικὴν τρίβον ἰχνηλατεύειν προαιρούμενοι, καὶ τῆς ἀποστολικῆς ἱεραρχίας τὸ ἀξίωμα κληρωσάμενοι πάντα περιφρονοῦσι, καὶ πάσχουσι, καὶ τὸν ἔσχατον, εἰ τύχοι, διὰ τὴν πρὸς Θεὸν φιλίαν φιλοῦσι κατακριθῆναι θάνατον, τί οὐκ ἂν καὶ παθεῖν καὶ δρᾶσαι προθυμηθήσονται, ὅτε τὴν πίστιν πολεμουμένην κατίδοιεν δι' ἧς ἡ πρὸς Θεὸν φιλία πορίζεται· ὅτε τὴν Ἐκκλησίαν πορθουμένην αἱρετικαῖς προσβολαῖς κατοπτεύουσιν; ὅτε τὴν ἀλήθειαν τῷ ψεύδει βαλλομένην συναισθονται, ἄρα τὸ πολεμεῖν καὶ ἐκδικεῖν ἀφέντες τοῖς πολεμίοις καταλλαγήσονται, καὶ τῆς εὐαγγελικῆς ἐντολῆς ἐπιλήσονται; καὶ πῶς ἀνεύθυνον τοῦτο καὶ ἀτιμώρητον; Οὐδαμῶς· οὐκοῦν ἀναλαβόντες τὴν πανοπλίαν τοῦ Πνεύματος τοῖς παραταξαμένοις ἀνθοπλίζονται. Τοῦτο δὴ τοῦτο καὶ ὁ πανίερος ὑμῶν ἐπεδείξατο σύλλογος, καὶ τῆς εὐσεβείας ὑπερεμάχησε, δι' ὧν τῷ κοινῷ πατρὶ συνεμάχησε, καὶ τῆς αἱρετικῆς κατηνδραγάθησε φάλαγγος· ἀλλὰ τῇ μνήμῃ τῶν λεχθησομένων ὁ λόγος συστέλλεται, καὶ προσωτέρω βαίνειν ἀναχαιτίζεται. Τραγῳδία γὰρ πενθικὴ τῶν ἐπιόντων ἡ ἔκφρασις. Αἱρεσιάρχαι οἱ ἱεράρχαι γεγόνασι· καὶ ἀντὶ μὲν εἰρήνης ἔριν τῷ λαῷ προσεφώνησαν· ἀντὶ δὲ σίτου ζιζάνια ταῖς ἐκκλησιαστικαῖς ἀρούραις ἐνέσπειραν· τὸν οἶνον ἔμιξαν ὕδατι· καὶ τὸν πλησίον ἐπότισαν ἀνατροπὴν θολεράν· ὁ λύκος ὡς ἀμνός, καὶ ὡς λύκος ὁ ἀμνὸς ὑπεκρίνετο τὸ ψεῦδος ἀλήθεια, καὶ ἡ ἀλήθεια ψεῦδος παρελογίζετο. Πέφυρται πάντα τῆς Ἐκκλησίας τὰ πράγματα. Ἐπεὶ δὲ οὕτω ταῦτα διέκειτο, καὶ τὴν εὐσέβειαν ἡ ἀσέβεια κατεβόσκετο, πρὸς τὸ μάλιστα πρέπον ἡμῖν εὐθυβολῆσαι προήχθημεν, καὶ τῷ μόνῳ σοφῷ καὶ τῶν τοιούτων γνώστῃ Θεῷ τὸ τῆς διανοίας ἀνετείνομεν ὄμμα· κἀκεῖθεν τῶν ἀπόρων τὴν λύσιν συχναῖς προσευχαῖς ἐζητούμεθα. Διὸ τῷ παρ' αὐτοῦ φωταγωγούμενοι πνεύματι, τοὺς τῆς Ἐκκλησίας ὀφθαλμούς, τοὺς ἱερέας φαμέν, πρὸς τὴν τῆς ἀληθείας κατανόησιν συγκαλέσαι διέγνωμεν. Τοσοῦτον γὰρ ὑπεραθλοῦμεν τῆς πίστεως, καὶ πρὸς τὴν εὐσέβειαν συντεινόμεθα, καὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἐν πρώτοις φροντίζομεν καταστάσεως, ὥστε καὶ πολεμικαῖς μερίμναις περιστοιχούμενοι, καὶ πολεμικοῖς βουλεύμασιν

A (*Matth.* x). Gladio enim bis acuto fidei verbum simulatur, dividens et discernens credulum et incredulum: et cognationem quidem vel consensum quæ ad impietatem declinant, separans, Deo autem accommodans, seu connectens per pacem et dilectionem erga ipsum positas. Nihil enim propius ad ipsum pertingit dilectione, quæ [nihil enim antiquius dilectione q.] per fidem est, erga ipsum. Nam nec pater, nec mater, quæ cum filiis dolores comparit, nec fratres necessitate naturæ alligati, sed voluntatibus dissoluti; nec ex lege conjunctionis crassa et non impassibilis connexio, alterutrius solutione affectionem dissolvens, nullum ex his divinæ naturæ participes efficit: sed sola circa Deum fides et dilectio, quorum complexione regenerati et reformati sumus,
B et commendatione erga Creatorem digni [dignati] sumus. Ipse enim dicebat Salvator: *Qui amat patrem aut matrem plusquam me, non est me dignus: et qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus. Et qui non accipit crucem suam, et sequitur me, non est me dignus* (*Matth.* x). Si ergo qui evangelicam semitam investigare proposuerunt, et apostolicæ dignitatis pontificatum sortiti, omnia contemnunt, et patiuntur ad extremam (si contigerit propter Dei amicitiam) condemnari mortem, an non durissima quæque pati et agere didicerunt, cum fidem vident depopulari, per quam erga Deum amicitia acquisita est: cum Ecclesiam hæreticis invasionibus oppugnatam speculantur? quando veritatem projectam mendacio
C sentiunt? putasne quod offendere postponentes, reconciliabuntur hostibus evangelicum obliti mandatum? noxios sinent impunitos? [et quomodo secutum hoc atque impunitum erit?] Nullatenus, sed sumentes armaturam Spiritus, his qui adversus eos pugnare conati sunt, resistere certant. Hoc vero et vestrum sacerdotale collegium exhibuit, et pro pietate pugnavit, in quibus communi patri auxiliatum est: et hæreticorum fortiter devicit acies, sed memoria eorum quæ dicenda fuerint, corripitur sermo, et amplius egredi premitur. Lugubris enim tragœdia, sequentum est explanatio. Hæreseon enim inventores facti sunt pontifices: et pro pace contentionem populo annuntiaverunt, pro frumento zizania sulcis Ecclesiæ seminaverunt: vinum miscuerunt aquæ, et proximo
D potum dederunt eversionem turbidam: et tanquam lupus agnos simulabant mendacium, et veritas [lupus ut agnus, et agnus ut lupus simulabatur, mendacium ut veritas, et ver.] ut mendacium refutabatur. Conturbabantur res totæ ecclesiasticæ, cum quod nocere queat, non erat qui discerneret. Et quoniam hæc quidem sic disponebantur, et pietatem impietas depascebat, profecti sumus illuc quo nos decebat dirigere gressum: et soli sapienti, eorumque cognitori Deo, mentis nostræ extendimus oculum: et inde, eorum quæ interpretando dubium ingerunt, solutionem continuis orationibus dare nobis postulavimus. Propter quod nutu [spiritu] ejus illustrati Ecclesiæ oculos, id est sacerdotes, ad contemplandam veritatem concitari dignoscimus. Tanto enim amplius

pro fide certamus, atque pietati attendimus, et in primis de ecclesiastico statu procuramus, quanto et civilibus circumdati sollicitudinibus, bellicisque consiliis retracti, summum sacerdotalem hunc cœtum non destitimus congregare, ut Ecclesiarum distantia procul expulsa [dissidio pr. expulso], pacis conjunctione coaptetur. In pace namque fidei pariter compacatam a Christo dilectam Romanam rempublicam nostram confidimus, et nunc congregatum [atque ita cong. est] venerabile vestrum concilium. Interfuistis namque et vos cum universali principe pastorum, simul cum ipso divinitus loquentes tam in spiritu, quamque littera. Suscepimus enim non tantum ex beatitudine ejus, verum etiam a sanctitudine vestra directas nobis litteras, quæ prolatæ, lectæ sunt, et veritatis verum stylum declaraverunt, orthodoxamque fidem depinxerunt. Totæ enim convenienter, et non differenter, positæ sunt ad imitationem: et tam synodicis, quam et paternis doctrinis consentiunt. Neque enim negleximus, sed diligentius eas comparavimus [expendimus]: idcirco et omnes consonanter mente et lingua concredidimus, et similiter confessi sumus: et tanquam ipsius divini Petri vocem, Agathonis relationem supermirati sumus, nemo enim discrepavit, nisi unus. Namque nemo ab omnibus periit, nisi filius interitus, pater contumaciæ: et hic una cum propriis discipulis sponte assumptus est ab angelo sibi decibili, et suo exsecrabili choro [G., abscissus est ab angelo decibili, et sacratissimo choro]. Quem cum propheta collugere opportunum est, eo quod condoluimus. Qualiter cecidisti ex cœlo de sacerdotii culmine, o lucifer, qui mane oriebaris? Luce certissimæ scientiæ fidelium animas lustrare ordinatus es, et in nubibus ponere arrogantiæ sedem vanis dogmatibus elatus es? Quomodo fuga lapsus es, vitato agmine angelos imitante tantorum sacerdotum? An superbiæ alis ad altam ruinam elevatus, a mystica mensa temetipsum alienasti, æmulator factus Judaicæ discessionis? Quomodo non suscepisti cohortationem fratrum, imperialem et apostolicam celebrantium solemnitatem? Quomodo recalcitrasti, qui dilectus es diligentibus te, et ad pœnitentiam te invitantibus? Nunquid qui cadit non resurgit? aut se avertens non convertitur? Quare avertis aversionem improbam [aversus ex aversione improba], et detentus es in hæretico proposito tuo; et noluisti converti ad pietatem? confusus es utique, in quibus male docebas convictus. O dementiam simul et obcæcationem! Idem enim esse utrumque videtur. Harum namque alia vestigia corporis, alia autem gressus animæ seducit decipiens: male docere non erubescebat, et bene doceri erubescebat, hic quidem, qui Antiochensium factus est præsul Macarius, quem non oportet dicere Macarium [beatum], et qui cum ipso de ordine Christi discesserunt: cujus universalis conventionis communi sententia de sacerdotali dignitate repulsi sunt, et probationi sanctissimi papæ traditi sunt.

Definitionem autem adorandam et venerabilem

A ἀνθελκόμενοι τὴν πανίερον ταύτην συναθροίζειν οὐκ ἀπεκάμομεν σύνοδον, ἵνα τῆς τῶν Ἐκκλησιῶν διαστάσεως ἐκποδὼν ἐλαυνομένης ὁ τῆς εἰρήνης ἁρμοσθήσηται σύνδεσμος. Τῇ γὰρ εἰρήνῃ τῆς πίστεως συνειρηνεύειν πιστεύομεν καὶ τὸ φιλόχριστον ἡμῶν Ῥωμαϊκὸν ἅπαν πολίτευμα, καὶ δὴ τὸ πάνσεμνον ὑμῶν συνελέγη συνέδριον: Παρῆτε γὰρ καὶ ὑμεῖς σὺν τῷ οἰκουμενικῷ ἀρχιποιμένι συνθεολογοῦντες αὐτῷ καὶ τῷ πνεύματι καὶ τῷ γράμματι. Τά τε γὰρ παρὰ τῆς αὐτοῦ σταλέντα μακαριότητος, τά τε παρὰ τῆς ὑμῶν ἁγιότητος ἐδεξάμεθα γράμματα· προενομίσθησαν, ἀνεγνώσθησαν, τὸν τῆς ἀληθείας λόγον διήρθρωσαν, καὶ τὸν τῆς ὀρθοδοξίας χαρακτῆρα διεζωγράφησαν. Πάντες γὰρ ἐμφερῆ τε καὶ ἀπαράλλακτα ταῖς τε συνοδικαῖς καὶ πατρικαῖς διδασκαλίαις ἀπε-B μιμήσαντο. Οὐδὲ γὰρ ἠμελήσαμεν, ἀλλ' ἐπιμελῶς αὐτὰ συνεκρίναμεν· διὸ καὶ πάντες συμφώνως καὶ γνώμῃ καὶ γλώττῃ, τῇ μὲν συνεπιστεύσαμεν, τῇ δὲ συνωμολογήσαμεν· καὶ ὡς αὐτοῦ τοῦ θεσπεσίου Πέτρου φωνὴν τὴν Ἀγάθωνος δέλτον ὑπερηγάσθημεν. Οὐ διεφώνησε γὰρ οὐδεὶς, εἰ μὴ εἷς. Οὐδεὶς γὰρ τῶν πάντων ἀπώλετο, εἰ μὴ ὁ υἱὸς τῆς ἀπωλείας, ὁ πατὴρ τῆς ἀπειθείας, καὶ οὗτος τοῖς ἑαυτοῦ φοιτηταῖς συναποῤῥαγεὶς ἐκ τοῦ ἀγγελοπρεποῦς καὶ πανιέρου χοροῦ. Ὃν εὐκαίρως τῷ προφήτῃ συνταλανίζομεν, διότι καὶ συνηλγήσαμεν. Πῶς ἐξέπεσες ἐξ οὐρανοῦ τοῦ τῆς ἱερωσύνης ὑψώματος ὁ ἑωσφόρος, ὁ πρωῒ ἀνατέλλων, καὶ τῷ φωτὶ τῆς ἀψευδοῦς γνώσεως τὰς τῶν πιστευόντων τεταγμένος διαυγάζειν ψυχάς; C Ὁ ταῖς νεφέλαις τοῖς κούφοις σοῦ δόγμασι τὸν τῆς ἀλαζονείας ἐπιτιθέναι θρόνον ἀναπτερούμενος; Πῶς ἐδραπέτευσας τοσούτων ἱερέων ἀγγελομίμητον σύνταγμα, καὶ τῷ τῆς ἀπονοίας πτερῷ πρὸς βαθυτάτην ἐπήρθης κατάπτωσιν; Διὰ τί τῆς μυστικῆς τραπέζης ἀπηυτομόλησας, καὶ τὴν Ἰουδαϊκὴν ἀποστασίαν ἐζήλωσας; Πῶς οὐκ ἐδέξω παράκλησιν ἀδελφῶν βασιλικήν τε καὶ ἀποστολικὴν συγκροτησάντων πανήγυριν; Πῶς ἀπελάκτισας ὁ ἠγαπημένος τοὺς ἀγαπῶντας, καὶ πρὸς μετάνοιάν σε προτρέποντας; Μὴ ὁ πίπτων οὐκ ἀνίσταται, ἢ ὁ ἀποστρέφων οὐκ ἐπιστρέφεται; Διὰ τί ἀπέστρεψας ἀποστροφὴν ἀναιδῆ καὶ κατεκρατήθης ἐν τῇ αἱρετικῇ προαιρέσει σου, καὶ οὐκ ἠθέλησας ἐπιστρέψαι πρὸς τὴν εὐσέβειαν; πάντως ᾐσχύνθης, ἐφ' οἷς κακῶς ἐδίδασκες ἐλεγχόμενος. Ὢ παρα-D νοίας ὁμοῦ καὶ τυφλώσεως. Ταὐτὸν γὰρ εἶναι δοκοῦσιν ἑκάτερα. Ἡ μὲν γὰρ τὰ ἴχνη τοῦ σώματος, ἡ δὲ τὰς βάσεις τῆς ψυχῆς περιπλανᾷ παρασφάλλουσα, τὸ κακῶς διδάσκειν οὐκ ἐπῃσχύνετο, καὶ τὸ καλῶς μανθάνειν ᾐσχύνετο, ταῦτα μὲν ὁ τῆς Ἀντιοχέων γενόμενος πρόεδρος Μακάριος ὁ ἀμακάριος, καὶ οἱ σὺν αὐτῷ τῆς τοῦ Χριστοῦ ταξιαρχίας ἀποστατήσαντες· ἧστινος οἰκουμενικῆς συνελεύσεως καὶ ψήφῳ κοινῇ τῆς ἱερατικῆς ἀξίας ἐξωσθέντες καὶ τῇ τοῦ πανσγίου πάπα δοκιμῇ παρεπέμφθησαν.

Ὅρον δὲ σεπτὸν καὶ σεβάσμιον ἡ ἁγία σύνοδος

ἐθεμάτισε, ταῖς τε ἁγίαις συνόδοις καὶ ἐκκρίτοις πατράσι συμβαίνοντά τε καὶ συνεπόμενον· ᾧ καὶ τὸ ἡμέτερον κράτος συνυπέγραψε, καὶ δι' εὐσεβῶν ἡμῶν ἠδίκτων τοῦτον ἐκύρωσε, δι' οὗ ταῖς εὐχαῖς ὑμῶν τὸ τῆς Ἐκκλησίας πᾶν εἰρήνευσε πλήρωμα. Ποῦ ποτε ἄρα εἰσὶν οἱ τὸ σκάνδαλον τῆς συντετριμμένης αἱρέσεως τεκτονεύσαντες; ποῦ ποτέ εἰσιν οἱ τὴν πεπλασμένην εὐλάβειαν ψευδοδιδασκαλίας ὑπόθεσιν ἐνδυόμενοι; Ἀφῃρέθη τῶν προσωπείων τὰ περιθέματα· διηλέγχθη τῶν φενακιζόντων τὰ πλαστουργήματα· τὴν δορὰν ὁ λύκος ἀπημφιάσατο, καὶ λύκος γυμνὸς ἐκπομπεύεται· καὶ τοῦτο μένει φαινόμενος, ὅπερ ἐκρύπτετο μὴ φαινόμενος. Ἡ ὑπόκρισις κατακέκριται· ἡ ἀλήθεια πολιτεύεται· τὸ ψεῦδος ἐξώρισται· ὁ σπορεὺς τῶν ζιζανίων [ἴσ. ζιζανιωδῶν] δογμάτων ἐκκέκοπται. Ὁ σῖτος, ὁ λαὸς ὁ φιλόχριστος. εἰς μίαν ἀποθήκην τῆς Χριστοῦ Ἐκκλησίας εἰσκεκόμισται. Τὸ τῆς ὀρθοδοξίας φῶς ἀνατέταλκε· τὸ τῆς πλάνης σκότος καθυποδέδυκεν. Ἡ κατήφεια μετημφίασται, τὸ πένθος εἰς εὐφροσύνην, τὸ σκυθρωπὸν εἰς χαράν, πάντα πρὸς τὸ κρεῖττον μεταπεφοίτηκε. Διὸ καὶ ἡμεῖς ταῖς Ἐκκλησίαις τοῦ Θεοῦ τὴν τῆς εἰρήνης ἀπολαβούσαις χάριν συγχαίροντες ἀποστολικῶς ὑμᾶς προσφθεγγόμεθα· « Χαίρετε, χαίρετε, καὶ πάλιν ἐρῶ, χαίρετε· » τριαδικὴν γὰρ χαρὰν ἡμῖν ἡ Τριὰς ἐχαρίσατο. Ἔρρωσθε, πανίεροι τῆς εὐσεβείας ὑπεριστάμενοι, καὶ τοῦ ἡμετέρου κράτους ὑπερευχόμενοι. Καὶ ἡ θεία χείρ· Ἀνέγνωμεν.

. . . .

A sanctissimum concilium decrevit, tam sanctissimis conciliis, quam et probabilibus patribus convenientem et subsequentem; in qua et imperium nostrum subscripsit, et per pia edicta nostra comprobavit eam, per quam orationibus vestris cuncta Ecclesiæ plenitudo pacificatur. Ubi sunt, qui scandalum contritæ conditionis [*G.*, hæreseos] fabricaverunt? ubi sunt, qui simulatam reverentiam [religionem] ad argumentum falsæ doctrinæ induebantur? Detracta sunt personarum velamina, convictæ sunt decipientium falsitates, pellem lupus abjecit, et nudus lupus publicatur : et hoc manet dum apparet, quod tegebatur, cum non apparebat. Simulatio damnata est, veritas fiducialiter agit : falsitas exterminata est, et ejus qui seminavit zizania, dogmata abscinduntur. B Triticum, quod est Christo dilectus populus, in unum horreum mittitur, scilicet in Ecclesiam Christi. Lux orthodoxæ fidei orta est, erroris tenebræ merguntur. Tristitia transfiguratur, et luctus in lætitiam, et contristatio in gaudium, omnia ad meliora transgrediuntur. Propter quod et nos Ecclesiis Dei, quæ dudum pacis gratiam acceperunt, congratulantes, apostolica traditione alloquimur vos : *Gaudete, gaudete, et iterum dico, gaudete* (*Philip.* IV) : ternum enim gaudium Trinitas nobis concessit. Bene valete, sacratissimi auxiliatores pietatis, orantes pro nostro imperio. Et manu diva : Legimus. Data decimo Kalendas Januarias Constantinopoli, imperiali domo, piissimo perpetuo Augusto Constantino imperatore, anno vigesimo nono. Et post consulatum ejusdem C anno decimo tertio, indictione decima.

[a] EPISTOLA III

LEONIS II AD CONSTANTINUM IMPERATOREM.

Ἀντίγραφος ἀναφορὰ σταλεῖσα παρὰ Λέοντος τοῦ ἁγιωτάτου καὶ μακαριωτάτου πάπα τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης πρὸς Κωνσταντῖνον τὸν εὐσεβέστατον καὶ φιλόχριστον βασιλέα, ἐπικυροῦσα καὶ ἀποδεχομένη τὰ ἐν τῇ ἁγίᾳ καὶ οἰκουμενικῇ ἕκτῃ συνόδῳ πραχθέντα τε καὶ ὁρισθέντα.

Τῷ εὐσεβεστάτῳ καὶ γαληνοτάτῳ δεσπότῃ, νικητῇ καὶ τροπαιούχῳ, τέκνῳ ἀγαπητῷ τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ Κωνσταντίνῳ βασιλεῖ Λέων ἐπίσκοπος δοῦλος τῶν δούλων τοῦ Θεοῦ.

Τῷ βασιλεῖ τῶν βασιλευόντων, οὗτινος ἐν τῇ ἐξουσίᾳ εἰσὶν αἱ τοῦ κόσμου βασιλεῖαι, αὐτῷ μικροί τε καὶ μεγάλοι εὐχαριστοῦμεν, τῷ οὕτως εἰς ὑμᾶς μεταγαγόντι τὴν ἐπίγειον βασιλείαν, ὅπως τὴν οὐράνιον μᾶλλον φιλοτιμήσεται ὑμᾶς περινοστῆσαι [Ι., φιλοτιμεῖσθαι ὑμᾶς παραστῆσαι]. Πλεῖον γάρ ἐστιν, ὅτι προσηλωμένοι τῷ Θεῷ παῤῥησιάζεσθε, ἥπερ ὅτι ἐκ

Exemplar relationis missæ a Leone sanctissimo ac beatissimo papa senioris Romæ ad Constantinum piissimum, et Christi amatorem imperatorem, confirmantis et approbantis quæ in sancto et universali sexto concilio gesta et definita sunt.

Piissimo, et tranquillissimo domino, victori, et triumphatori, filio dilecto Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi Constantino imperatori Leo episcopus servus servorum Dei.

D Regi regum, in cujus potestate sunt regna mundi, pusilli cum magnis gratiam agimus, qui ita in nobis terrenum contulit regnum, ut cœlestia vos magis amare concederet. Plus est enim, quod in Deo defixa mente confiditis, quam quod de collato vobis divinitus honore regnatis. Illud enim vobis, hoc proficit omnino subjectis. Nam triumphalem paterni diade-

[a] *Epistola.* Hanc epistolam Baronius allegato loco spuriam esse judicat. Primum ideo quod circa finem mense Maio indictionis decimæ [*Leg.* undecimæ Mansi] rescripta ponatur ad epistolam imperatoris, quam se mense Julio ejusdem indictionis accepisse fatetur, quæ, nisi mendosa probentur, manifestissime sibi contradicunt. Secundo, quod nullus mense Julio pontifex esse potuerit, qui mense Augusto creatus, decem tantum mensibus pontificatum administravit. Tertio, quod profiteatur se hanc epistolam scripsisse indictione decima, qua nondum pontifex creatus erat. Quarto, quod Honorium in Monothelitarum hæresi defunctum, adeoque justa anathematis sententia condemnatum esse scribat, quem publico funere Romana Ecclesia sepelivit inter sanctos pontifices in ecclesia sancti Petri, cuique ut catholico pontifici in omnibus parentavit. SEV. BIN.

matis gloriam, nascendo superna miseratione obtinetis: pietas enim vestra, fructus misericordiæ est: potestas autem custos est disciplinæ. Per illa igitur regia mens Deo jungitur, per istam vero censura subditis adhibetur. Illius opes, inopes adjuvant: hujus autem sagacitas, a vero tramite deviantes emendat. Non enim minor regnantium cura est, prava corrigere, quam de adversariis triumphare: quia ei nimirum potestatem suam serviendo subjiciunt, cujus profecto munere et protectione imperare noscuntur. Unde divinitus præordinata vestra Christianissima pietas, et habitaculum dignissimum sancti Spiritus in sui cordis arcano præparans, quanto caput Ecclesiæ dominum Jesum Christum, veræ pietatis regulam amplectendo, concessi sibi ab eo regni monstrat auctorem, tanto sanctum venerabile corpus ejus, quæ est sancta mater Ecclesia, ut sincerus et principalis filius, largiendo atque fovendo inconcussa facit soliditate gaudere. Scriptum est igitur de vobis, clementissime principum, et de eadem sancta Ecclesia toto terrarum orbe diffusa: *Erunt*, inquit, *reges nutritii tui* (*Isa.* XLIX); pariterque scriptum est; *Honor regis judicium diligit* (*Psal.* XCVIII). Quia dum divina rebus humanis præponitis, et orthodoxam fidem curis sæcularibus incomparabiliter antefertis, quid aliud quam judicium rectum Dei cultu veneramini, et sacrificium purissimum atque holocaustum divinæ suavitatis odore flagrans in ara vestri pectoris ejus invisibili majestati mactatis? Hæc de piissimi animi vestri proposito, Christianissime augustorum, efficaciter dici, Dei gratia operante, confidimus, qua sola et error omnis evictus est, et rectitudo evangelicæ atque apostolicæ fidei cum sincera charitatis copula apud cunctos Ecclesiarum Christi præsules obtinetur. Ibi enim Christianæ fidei veritas lucet, ubi gemina, Dei videlicet et proximi, charitas fervet. Proinde nisi hoc utrumque rex regum omnipotens Deus suis sacerdotibus condonare disponeret, nunquam se regia generositas ad infimos famulos inclinaret, et paululum regali fastigio seposito, unum se de collegio sacerdotum pro zelo Dei adnumerari concupisceret. O quam gloriosa, et præcelsa, veraque humilitas, quæ pro amore divino se inclinare dignata est! Quid igitur restat auguste, regie et sublimissime princeps, nisi ut Deus, qui incrementum dat, hæc opera cordi regio dignanter inspiret, augeat, et impleat in vobis lucem catholici dogmatis, qua fugentur hæreticæ nebulæ pravitatis? Denique legatos hujus apostolicæ sedis matris vestræ Romanæ Ecclesiæ pietatis vestræ famulos, id est, Theodorum et Georgium presbyteros, et Joannem diaconum filios nostros, atque Constantinum subdiaconum regionarium sanctæ nostræ Ecclesiæ, una cum personis, quæ cum eis profectæ fuerant, quæ a prædecessore meo apostolicæ memoriæ Agathone papa per octavam indictionem pro causa fidei, vestra pietate jubente, illuc directæ fuerant, per nuper elapsam decimam indictionem mense Julio, cum divalibus clementiæ vestræ apicibus et

A τῆς θεόθεν ὑμῖν προσποριωθείσης τιμῆς βασιλεύετε. Τοῦτο γὰρ ἐκεῖνο ὑμᾶς ὠφελεῖ [L., ἐκεῖνο γὰρ ὑμᾶς τοῦτο τοὺς ὑπὸ χεῖρα ὠφελεῖ]. Τὴν γὰρ δόξαν τοῦ πατρικοῦ διαδήματος ἐπιτικτόμενοι καρποῦσθε τῇ οὐρανίῳ εὐσπλαγχνίᾳ· ἡ γὰρ ὑμῶν εὐσέβεια καρπός ἐστιν οἰκτιρμοῦ, ἡ δὲ ἐξουσία φύλαξ τῆς καταστάσεως. Τοιγαροῦν δι' ἐκείνης ἡ βασιλικὴ διάνοια τῷ Θεῷ προσαρμόζεται, διὰ ταύτης δὲ τὸ δικάζειν τοῖς ὑπηκόοις προτμένεται. Ἐκείνης ἡ εὐπορία τοῖς πτωχοῖς βοηθεῖ, ταύτης δὲ [L., ταύτης δὲ ἡ ἀγχίνοια] τοὺς ἀποπλανηθέντας ἐκ τῆς ἀληθοῦς ὁδοῦ διορθοῦται. Οὐδὲ γὰρ μικρά τις τῶν βασιλευόντων τυγχάνει ἡ φροντὶς τοῦ τὰ σφαλερὰ διορθοῦσθαι, ὥσπερ καὶ ἐπὶ τοῖς ἐναντίοις θριαμβεύειν· ἐπειδὴ ὡς νομίζω, αὐτῷ τὴν ἑαυτῶν ἐξουσίαν ὑποτάσσουσι δουλεύοντες, οὗ B δηλονότι τῇ σκέπῃ καὶ τῷ δώρῳ βασιλεύουσι. Διὸ καὶ θεόθεν προτυπωθεῖσα ἡ φιλόχριστος ὑμῶν εὐσέβεια, καὶ ἄξιον κατοικητήριον τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου ἐν τῷ κρυπτῷ τῆς οἰκείας καρδίας ἑτοιμάσασα, ὅσον τὴν κεφαλὴν τῆς Ἐκκλησίας τὸν Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν, τὸν κανόνα τῆς ἀληθοῦς εὐσεβείας περιπτυσσομένη τῆς ἐξ αὐτοῦ δωρηθείσης αὐτῇ βασιλείας ἀρχηγὸν ἀποδείκνυσι, τοσοῦτον τὸ σῶμα αὐτοῦ τὸ σεβάσμιον, ὅπερ ἐστὶν ἡ ἁγία μήτηρ Ἐκκλησία, ὡς γνήσιον καὶ πρωτότυπον αὐτῆς τέκνον περιθάλπον τε καὶ φιλοτιμούμενον, ἐπὶ τῇ οἰκείᾳ ἀδιακοσμήτῳ [ἀδιακινήτῳ] στεῤῥότητι χαίρειν ἐποίησε. Καὶ γὰρ γέγραπται περὶ ὑμῶν, φιλανθρωπότατε βασιλέων, καὶ περὶ τῆς αὐτῆς ἁγίας Ἐκκλησίας τῆς ἐν ὅλῳ διακειμένης C τῷ κόσμῳ· «Ἔσονται, φησὶ, βασιλεῖς οἱ τροφεῖς σου·» ὡσαύτως δὲ γέγραπται· «Τιμὴ βασιλέως κρίσιν ἀγαπᾷ.» Ἐπειδὴ τὰ θεῖα τῶν ἀνθρωπίνων προτιμῶντες πραγμάτων, καὶ τὴν ὀρθόδοξον πίστιν ἀπροσπαθῶς τῶν βιωτικῶν προκρίνοντες φροντίδων, τί ἕτερον, ἤπερ ὅτι τὴν ὀρθὴν τοῦ Θεοῦ κρίσιν σεβάζεσθε, καὶ καθαρωτάτην θυσίαν καὶ ὁλοκαύτωμα ἐκκαῖον θείαν εὐωδίαν ἐν τῷ βωμῷ τοῦ ὑμετέρου στήθους σφαγιάζετε τῇ αὐτοῦ ἀοράτῳ μεγαλειότητι. Ταῦτα ἐναργῶς λέγεσθαι περὶ τῆς προθέσεως τοῦ εὐσεβοῦς ὑμῶν λογισμοῦ, Χριστιανικώτατε βασιλέων, τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος ἐνεργούσης, θαῤῥοῦμεν. Δι' ἧς καὶ μόνης πᾶσα πλάνη νενίκηται, καὶ ἡ ὀρθότης τῆς εὐαγγελικῆς καὶ ἀποστολικῆς πίστεως σὺν τῷ συνδέσμῳ τῆς εἰλικρινοῦς ἀγάπης παρὰ πᾶσι τοῖς προέδροις τῶν τοῦ D Χριστοῦ Ἐκκλησιῶν ἐπικρατεῖ. Ἐκεῖ γὰρ ἡ ἀλήθεια τῆς τῶν Χριστιανῶν πίστεως διαλάμπει, ἔνθα ὁμολογουμένως ἡ διττὴ ἀγάπη τοῦ Θεοῦ καὶ τοῦ πλησίον ὑπερζέει. Διόπερ εἰ μὴ τὸ ἑκάτερον τούτων ὁ συμβασιλεὺς τῶν βασιλευόντων, ὁ παντοδύναμος Θεὸς ἐφιλοτιμήσατο τοῖς ἑαυτοῦ ἱερεῦσιν, οὐδαμῶς ἡ βασιλικὴ εὐγένεια τοῖς ἐσχάτοις ἑαυτῆς δούλοις συγκατέβαινε, καὶ πρὸς ὀλίγον τοῦ βασιλικοῦ ὕψους ἐξαιρέτου τυγχάνοντος ἑαυτὴν [L., ἐξῃρημένου, ἑαυτὴν] ἐπεπόθει συναρίθμιον εἶναι τοῦ τῶν ἱερέων καταλόγου διὰ τὸν πρὸς Θεὸν ζῆλον. Ὢ ποία ἔνδοξος καὶ ὑψηλοτάτη καὶ ἀληθὴς ταπείνωσις, ἥτις διὰ τὸν πρὸς Θεὸν πόθον συγκαταβῆναι κατηξίωσε. Τοίνυν τί περιλέλειπται, ἐξοχώτατε σεβαστῶν, καὶ πιστότατε βασιλέων, εἰ μὴ τοί γε ἵνα ὁ Θεὸς ὁ παρέχων τὴν ἐπίδοσιν,

ταῦτα τὰ ποιήματα ἀξίως ἐμπνεύσῃ ἐν τῇ βασιλικῇ ὑμῶν καρδίᾳ, καὶ αὐξήσῃ, καὶ πληρώσῃ ἐν ὑμῖν τὸ φῶς τοῦ καθολικοῦ δόγματος, ἵνα φωτίζωνται [L., φυγαδεύωνται] τῆς αἱρετικῆς φαυλότητος αἱ συννέφειαι; Ἔπειτα καὶ τοὺς ληγαταρίους τούτου τοῦ ἀποστολικοῦ θρόνου τῆς μητρὸς ὑμῶν τῆς Ῥωμαίων Ἐκκλησίας, τοὺς οἰκέτας τῆς ὑμετέρας εὐσεβείας, Θεόδωρον καὶ Γεώργιον τοὺς πρεσβυτέρους, καὶ Ἰωάννην τὸν διάκονον τὰ ἡμέτερα τέκνα, καὶ Κωνσταντῖνον τὸν ὑποδιάκονον καὶ ῥεγιωνάριον τῆς ἁγίας ἡμῶν Ἐκκλησίας μετὰ τῶν σὺν αὐτοῖς ἀποδημησάντων προσώπων, τῶν καὶ παρὰ τοῦ προηγησαμένου ἡμᾶς τῆς ἀποστολικῆς μνήμης Ἀγάθωνος τοῦ πάπα κατὰ τὴν ὀγδόην ἐπινέμησιν ἕνεκεν τοῦ τῆς πίστεως πράγματος κατὰ κέλευσιν τῆς ὑμῶν εὐσεβείας αὐτόθι σταλέντων, διὰ τῆς ἔναγχος διελθούσης δεκάτης ἐπινεμήσεως τῷ Ἰουνίῳ [L., Ἰουλίῳ] μηνὶ μετὰ θείων κεραιῶν τῆς ὑμῶν φιλανθρωπίας, ἅμα καὶ συνοδικοῖς ὑπομνήμασι μετὰ μεγάλης χαρᾶς καὶ εὐφροσύνης ἐπὶ τῷ Κυρίῳ ἀγαλλιώμενοι ἐδεξάμεθα· καὶ ὥσπερ ἀπό τινων κυμάτων λύπης εἰς εὐκταῖον γαλήνης λιμένα συνελθόντες καὶ ἐνισχύσαντες μετὰ εὐχαριστίας ἠρξάμεθα βοᾷν· Κύριε, σῶσον τὸν Χριστιανικώτατον ἡμῶν βασιλέα, καὶ ἐπάκουσον αὐτοῦ, ἐν ᾗ ἂν ἡμέρᾳ ἐπικαλέσηταί σε, οὗτινος διὰ τῆς θεοπνεύστου σπουδῆς κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ἡ εὐσέβεια τῆς ἀποστολικῆς καὶ ἀληθοῦς παραδόσεως ἀναζωπυρεῖ, καὶ ἡ δυσώδης τῆς αἱρετικῆς φαυλότητος ἀχλὺς ἐματαιώθη. Ἄξιον οὖν ἐστι τῷ προφήτῃ συμψάλλειν, καὶ λέγειν· « Κύριε ἐν τῇ δυνάμει σοῦ εὐφρανθήσεται ὁ βασιλεύς, καὶ ἐπὶ τῷ σωτηρίῳ σοῦ ἀγαλλιάσεται σφόδρα. Τὴν ἐπιθυμίαν τῆς καρδίας αὐτοῦ ἔδωκας αὐτῷ, καὶ τὴν θέλησιν τῶν χειλέων αὐτοῦ οὐκ ἐστέρησας αὐτόν. Ὁ γὰρ « βασιλεὺς καθήμενος ἐπὶ θρόνου, » καθώς πού τις σοφώτατός φησι, « τῷ οἰκείῳ αὐτοῦ σκοπῷ διεσκέδασε πᾶν πονηρόν. » Καὶ γὰρ τοῖς μόχθοις τῆς ὑμῶν εὐσεβείας τοῦ Κυρίου συνεργοῦντος τὸ πονηρὸν διεσκορπίσθη, ὅπερ ἡ τοῦ διαβόλου πονηρία πρὸς τὴν τῶν ἀνθρώπων ἀπάτην ἐπήγαγε· καὶ τὸ ἀγαθὸν τῆς τῶν Χριστιανῶν πίστεως, ὅπερ ὁ Χριστὸς πρὸς σωτηρίαν τῶν ἀνθρώπων ἐχαρίσατο, τοῦτο ἐπικρατεῖ. Τοιγαροῦν τῶν συνοδικῶν τὸ ὕψος ἀναδραμόντες, καὶ ἐπιμελῶς περιεργασάμενοι, καὶ ἕκαστα τῶν ὑπομνημάτων ἀπαιτήσαντες, τὰ αὐτὰ, ἅπερ καὶ οἱ τοῦ ἀποστολικοῦ θρόνου ληγατάριοι ἐξηγήσαντο, τοῖς συμφωνοῦσιν ἐγγράφοις, ηὕρομεν συμβαίνειν. Καὶ γὰρ ἐπέγνωμεν, ὅτι ἡ ἁγία καὶ μεγάλη καὶ οἰκουμενικὴ ἕκτη σύνοδος ἥτις κατὰ Θεοῦ χάριν τῷ βασιλικῷ προστάγματι ἔναγχος ἐν τῇ βασιλίδι συνηθροίσθη πόλει, τὰ αὐτὰ, ἅπερ καὶ ἡ οἰκουμενικὴ σύνοδος [L., ἅπερ καὶ ὅλη ἡ σύνοδος] ἡ τῷ ἁγίῳ καὶ ἀποστολικῷ τούτῳ θρόνῳ συγκειμένη ᾧτινι καὶ τὴν διακονίαν ἐκτελοῦμεν, συνήνεσέ τε καὶ ἐψηφίσατο ἐπὶ τῇ ὁλοκληρίᾳ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως, καὶ τοῖς τῶν πατέρων κανόσι, καὶ ὁμογνωμόνως ἅμα ἡμῖν συνωμολόγησε τὸν ἕνα τῆς ἁγίας καὶ ἀχωρίστου Τριάδος εἶναι τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ἐν δύο φύσεσιν ἀσυγχύτως, ἀχωρίστως, ἀδιαιρέτως τυγχάνοντα, ὡς ἀληθῶς Θεὸν

A synodalibus gestis, cum magno jucunditatis gaudio in Domino exsultantes, suscepimus: et quasi de quodam mœroris fluctu optatæ tranquillitatis portum ingressi, receptis viribus, cum gratiarum actionibus exclamare cœpimus: Domine, salvum fac Christianissimum regem nostrum, et exaudi eum in die, in qua invocaverit te (*Psal.* XIX); per cujus a Deo inspiratum studium per totum orbem terrarum apostolicæ et veræ traditionis pietas flagrat, dum tetra caligo hæreticæ pravitatis evanuit. Merito igitur cum propheta canendum est ac dicendum: ***Domine, in virtute tua exaltabitur*** [*lætabitur*] ***rex, et super salutare tuum exsultabit vehementer. Desiderium animæ ejus tribuisti ei, et voluntate labiorum ejus non fraudasti eum*** (*Psal.* XX). ***Rex*** enim ***qui sedet in solio***, sicut
B sapientissimus quidam ait, ***intuitu suo dissipat omne malum*** (*Prov.* XX). Etenim dissipatum est, Domino cooperante, vestræ pietatis laboribus malum, quod diaboli nequitia ad deceptionem hominum induxerat: et bonum Christianæ fidei, quod Christus ad salutem hominum contulit, obtinet. Igitur gestorum synodalium seriem recensentes, curiosaque diligentia singula, quæque gesta sunt flagitantes, eadem quæ apostolicæ sedis legati narraverant, scriptis consonantibus convenire reperimus. Cognovimus enim quod sancta et universalis et magna sexta synodus, quæ per Dei gratiam imperiali decreto in regia urbe nuper congregata est, eadem, quæ et universum concilium assidens huic sanctæ sedi apostolicæ,
C cujus ministerio fungimur, senserit, atque decreverit sub orthodoxæ fidei integritate, regulisque majorum, atque concorditer nobiscum confessa est [a], unum esse de sancta et inseparabili Trinitate nostrum Dominum Jesum Christum, ex duabus et in duabus naturis inconfuse, inseparabiliter, indivise consistentem, ut vere Deum perfectum, et hominem perfectum eumdem ipsum, salvaque proprietate uniuscujusque in eo convenientium naturarum, eumdem ipsum divina operatum ut Deum, et humana inseparabiliter operatum ut hominem, absque solo peccato: et duas idcirco naturales voluntates, duasque naturales operationes eum habere veraciter prædicavit, per quæ principaliter et naturarum ejus veritas demonstratur, usque ad cognoscendam profecto diffe-
D rentiam, quarum sunt naturarum, ex quibus et in quibus unus idemque Dominus noster Jesus Christus consistit; per quæ revera probavimus, hanc sanctam et laudabilem atque prædicabilem sextam synodum, per misericordiam Dei, qui Christianæ fidei veritatem suis fidelibus reserat, apostolicam prædicationem inoffenso pede fuisse secutam, sanctorumque et universalium quinque conciliorum definitionibus in omnibus consentientem, nihil super statuta orthodoxæ fidei augentem aut minuentem, sed regiam et evangelicam semitam rectissime gradientem, et in his atque per eos sacrorum dogmatum lima, et probabilium catholicæ Ecclesiæ patrum doctrina servata est, et regularis lima ad

[a] Ut in Epist. ejusdem Leonis ad episcopos Hispaniæ. HARD.

omnium ædificationem prolata. Sed et hoc vere dignum, Deoque gratissimum exstitit, quod apostolicæ prædicationis veritas, quæ imperialem exornat potentiam, et principalem clementiam servat, per augustissimæ pietatis edictum in toto orbe terrarum percrebuit, et sicut solis radius omnium hominum corda lustravit, ut inde rursus doctrinam pietatis spiritaliter perceperint, unde justæ dispensationis gubernacula benigne sibi præberi cognoscunt. Synodali igitur sententia, et imperialis edicti censura, tanquam ancipiti spiritus gladio, cum priscis hæresibus etiam novæ pravitatis error expunctus est: et qui auctores falsitatis exstiterunt, cum suæ blasphemiæ labe prostrati sunt: qui ore sacrilego tentaverunt asserere unam voluntatem et unam operationem in duabus subsistentialiter unitis naturis Domini nostri Jesu Christi, ex quibus et in quibus indivisibiliter et inconfuse constitit. Hanc igitur rectæ atque apostolicæ traditionis normam prædecessor meus Agatho, apostolicæ memoriæ papa, cum sua synodo prædicavit: hanc scriptis percurrentibus suæ suggestionis pagina vestræ pietatis per suos legatos emisit, approbans et confirmans testimoniis sanctorum ac probabilium Ecclesiæ doctorum, quam sancta nunc et magna synodus, Domini et vestro favore celebrata, suscepit, et in omnibus nobiscum amplexa est, ut pote beati Petri apostolorum principis sinceram doctrinam in ea agnoscens, et immutilatæ pietatis in hac signa contrectans. Sancta igitur universalis et magna sexta synodus, quam nutu Dei vestra clementia sedule convocavit, et cui pro Dei ministerio præfui[1], apostolicam in omnibus, et probabilium patrum doctrina secuta est. Et quia definitionem rectæ fidei, ut dictum est, plenissime prædicavit, quam et apostolica sedes beati Petri apostoli (cujus licet impares ministerio fungimur) veneranter suscepit, idcirco et nos, et per nostrum officium hæc veneranda sedes apostolica concorditer ac unanimiter his, quæ definita sunt ab ea, consentit, et beati Petri auctoritate confirmat, sicut supra solidam petram, qui Christus est, ab ipso Domino adeptis firmitatem. Propterea sicut suscepimus atque firmiter prædicamus sancta quinque universalia concilia, Nicænum, Constantinopolitanum, Ephesinum primum, Chalcedonense, et Constantinopolitanum, quæ et omnis Christi Ecclesia approbat et sequitur: et ita quod nuper in regia urbe pio vestræ serenitatis annisu celebratum est sanctum sextum concilium, ut eorum p dissequum et ea interpretans pari veneratione atque censura suscipimus, et hoc cum eis digne connumerari, tanquam una et æquali Dei gratia congregatum decernimus: et qui in eo fideliter convenerunt Christi Ecclesiæ sacerdotes, inter sanctos Ecclesiæ Patres atque doctores adscribendos æque censemus. Nam et istis, sicut et illis, idem Dei Spiritus salutem animarum operatus est, et hujus immarcescibilis fructus imperiali pietati vestræ a Domino reputabitur, cujus et per sæcula prædicando labore (mirabiliter Dei gratia cooperante) perfectum est. Anathematiza-

A τέλειον καὶ ἄνθρωπον τέλειον τὸν αὐτὸν τοῦτον, σωζομένης τῆς ἰδιότητος μιᾶς ἑκάστης τῶν ἐν αὐτῷ συνελθουσῶν φύσεων· τὸν αὐτὸν τοῦτον τὰ θεῖα ἐνεργοῦντα ὡς Θεὸν, καὶ τὰ ἀνθρώπινα ἀχωρίστως ἐνεργοῦντα ὡς ἄνθρωπον χωρὶς μόνης ἁμαρτίας· καὶ διὰ τοῦτο δύο φυσικὰ θελήματα, καὶ δύο φυσικὰς ἐνεργείας ἐσχηκέναι ἀληθῶς ἐκήρυξε, δι' ὧν καὶ ἡ τῶν φύσεων αὐτοῦ πρωτοτύπως ἀλήθεια ἀποδείκνυται· πρὸς ἐπίγνωσιν δηλονότι τῆς διαφορᾶς ὧν ἐστι φύσεων, ἐξ ὧν καὶ ἐν αἷς εἷς καὶ ὁ αὐτὸς Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς συνέστηκε· δι' ἅπερ ἀληθῶς ἔδειξε [L., πεῖρα ἔγνωμεν] ταύτην τὴν ἁγίαν καὶ ἀξιεπαίνετον κ. κηρυγμένην ἕκτην σύνοδον, ἥτις διὰ τῆς τοῦ Θεοῦ εὐσπλαγχνίας τὴν ἀλήθειαν τῆς Χριστιανικωτάτης πίστεως τοῖς πιστοῖς φανεροῖ, ἀπροσκόποις ποσὶ B κατακολουθήσασα τῷ τε ἀποστολικῷ κηρύγματι, καὶ τοῖς ὅροις τῶν ἁγίων καὶ οἰκουμενικῶν πέντε συνόδων, συναινοῦσαν ἐν ἅπασι, καὶ τοὺς αὐτῶν περιπτυσσομένην κανόνας, καὶ μηδὲν προστιθεῖσαν ἢ ὑπεξαίρουσαν παρὰ τὰ ὁρισθέντα τῇ ὀρθοδόξῳ πίστει ἀλλὰ τὴν βασιλικὴν καὶ εὐαγγελικὴν τρίβον ἐξ εὐθείας βαδίζουσαν· καὶ ἐν αὐτοῖς, καὶ δι' αὐτῶν τὸ σχῆμα τῶν ἱερῶν δογμάτων, καὶ ἡ διδασκαλία τῶν τῆς καθολικῆς τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίας ἐκκρίτων πατέρων ἐφυλάχθη, ἔτι δὲ καὶ ὁ κανονικὸς θεσμὸς τῶν προκομισθεισῶν [L., προεκομίσθη] πρὸς οἰκοδομὴν πάντων. Ἀλλὰ καὶ τοῦτο ὑπάρχει ἀληθῶς ἄξιον καὶ τῷ Θεῷ εὐάρεστον, ὅτι ἡ ἀλήθεια τοῦ ἀποστολικοῦ κηρύγματος ἥτις τὴν αὐτοκρατορικὴν δυναστείαν κατακοσμεῖ, καὶ τὴν βασιλικὴν φιλανθρωπίαν φυλάττει, C κατὰ τὸ διάταγμα τῆς σεβασμιωτάτης εὐσεβείας ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ ἐπηύξησε, καὶ καθάπερ ἀκτὶς ἡλίου τὰς πάντων περιεκάθαρε καρδίας· ὅπως πάλιν ἔνθεν [L., ἐκεῖθεν] τὴν διδασκαλίαν πνευματικῶς τῆς εὐσεβείας κομίσωνται, ὅθεν ἐπιγινώσκειν ὀφείλουσιν εὐμενῶς αὐτοῖς παρασχεθεῖσαν τῆς δικαίας οἰκονομίας τὴν κυβέρνησιν. Τοιγαροῦν συνοδικῇ ἀποφάσει, καὶ ψήφῳ βασιλικοῦ διατάγματος, καθάπερ τῇ τοῦ πνεύματος διστόμῳ ῥομφαίᾳ, ἅμα ταῖς παλαιαῖς αἱρέσεσι καὶ ἡ πλάνη τῆς καινῆς φαυλότητος ἐξεκεντήθη, καὶ οἱ ἀρχηγοὶ τοῦ ψεύδους σὺν τῇ ἑαυτῶν βλασφημίᾳ ἐξωλίσθησαν· οἵτινες ἐπεχείρησαν στόματι ἱεροσύλῳ ἐκτίθεσθαι ἓν θέλημα καὶ μίαν ἐνέργειαν ἐπὶ τῶν καθ' ὑπόστασιν ἡνωμένων δύο φύσεων τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἐξ ὧν καὶ ἐν αἷς ἀδιαιρέτως D καὶ ἀσυγχύτως συνέστηκε. Τοῦτον τοίνυν τῆς ὀρθῆς καὶ ἀποστολικῆς παραδόσεως τὸν τύπον ὁ προηγησάμενός με Ἀγάθων ὁ τῆς ἀποστολικῆς μνήμης πάπας ἅμα τῇ τιμίᾳ συνόδῳ ἐκήρυξε· καὶ τοῦτον τοῖς προλαβοῦσιν ἐγγράφοις ἐν τῷ τῆς τιμίας ἀναφορᾶς παγινῷ τῇ ὑμετέρᾳ εὐσεβείᾳ διὰ τῶν οἰκείων ληγαταρίων ἀνέπεμψεν, ἀποδεικνύων καὶ ἐπικυρῶν ταῖς τῶν ἁγίων καὶ ἐκκρίτων τῆς Ἐκκλησίας διδασκάλων χρήσεσιν, ὅντινα ἐπὶ τοῦ παρόντος ἡ ἁγία καὶ μεγάλη τοῦ Κυρίου σύνοδος ἡ διὰ τῆς ὑμετέρας γενομένη συνόδου ἐδέξατο [L., ὅντινα ἐπὶ τ. π. ἡ ἁ. καὶ μ. σύνοδος ἡ διὰ τοῦ Κυρίου, καὶ τῆς ὑμ. γεν. σπουδῆς ἐδέξατο], καὶ ἐν ἅπασιν αὐτὸν σὺν ἡμῖν περιεπτύξατο, ὡς τὴν εἰλικρινῆ διδασκαλίαν τοῦ μα-

καρίου Πέτρου τοῦ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων ἐν αὐτῷ ἐπιγινώσκουσα, καὶ σημεῖα ὁλοκλήρου εὐσεβείας ἐν αὐτῷ τούτῳ διασκεπτομένη. Ἡ οὖν ἁγία οἰκουμενικὴ καὶ μεγάλη ἕκτη σύνοδος, ἣν ἐπινεύσει Θεοῦ σπουδαίως ἡ ὑμῶν φιλανθρωπία συνεκάλεσέ τε καὶ προηγήσατο ἕνεκεν τῆς εἰς Θεὸν ὑπουργίας, ἐν πᾶσι τῷ ἀποστολικῷ κανόνι καὶ τῇ διδασκαλίᾳ τῶν ἐκκρίτων πατέρων ἐξηκολούθησεν. Καὶ ἐπειδή, ὡς προείρηται, τῆς ὀρθῆς πίστεως τὸν ὅρον τελείως ἐκήρυξεν, ὅνπερ καὶ ὁ ἀποστολικὸς θρόνος τοῦ μακαρίου Πέτρου τοῦ ἀποστόλου, οὗτινος τὴν διακονίαν εἰ καὶ ἀνάξιοι ὄντες ἐκτελοῦμεν, σεβασμίως ἐδέξατο· διὸ δὴ καὶ ἡμεῖς, καὶ διὰ τῆς ἡμετέρας τάξεως οὗτος ὁ προσκυνητὸς καὶ ἀποστολικὸς θρόνος ὁμογνωμόνως τε καὶ ὁμοψύχως τοῖς παρ' αὐτῆς ὁρισθεῖσι συναινεῖ, καὶ τῇ αὐθεντίᾳ τοῦ μακαρίου Πέτρου βεβαιοῖ, καθάπερ ἐπὶ στερεᾷ πέτρᾳ, ἥτις ἐστὶν ὁ Χριστὸς, ἀπ' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου τὴν στεῤῥότητα κομιζομένοις. Διὰ ταῦτα οὖν καθὼς δεχόμεθα, καὶ βεβαίως κηρύττομεν, τὰς πέντε ἁγίας καὶ οἰκουμενικὰς συνόδους, τήν τε ἐν Νικαίᾳ, καὶ Κωνσταντινουπόλει, καὶ τὴν ἐν Ἐφέσῳ πρώτην, καὶ τὴν ἐν Χαλκηδόνι, καὶ πάλιν τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει· ἅστινας καὶ πᾶσα ἡ τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησία κυροῖ, καὶ ταύταις ἀκολουθεῖ· οὕτω καὶ τὴν νεωστὶ ἐν τῇ βασιλευούσῃ πόλει εὐσεβεῖ ἐπινεύσει [ἐπαγωνίσματι, L.] τῆς ὑμετέρας γαληνότητος ἐπιτελεσθεῖσαν ἁγίαν ἕκτην σύνοδον, ὡς ταῦτα ἑρμηνεύουσαν, καὶ ταύταις ἐπακόλουθον, τῷ ὁμοίῳ σεβάσματι κρίνοντες δεχόμεθα, καὶ ἀξίως ἅμα ταύταις συναριθμηθῆναι αὐτὴν ψηφιζόμεθα, ὡς καὶ αὐτὴν ὡσαύτως τῇ τοῦ Θεοῦ χάριτι συναθροισθεῖσαν, εἶτα δὲ καὶ τοὺς ἐν αὐτῇ πιστῶς συνελθόντας ἱερεῖς τοῦ Χριστοῦ μετὰ τῶν ἁγίων Πατέρων καὶ διδασκάλων τῆς τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας ὁμοίως ἀναφέρεσθαι κρίνομεν. Καὶ γὰρ καὶ ἐν τούτοις, καθὼς καὶ ἐν ἐκείνοις τὸ αὐτὸ τοῦ Θεοῦ Πνεῦμα τὴν τῶν ψυχῶν σωτηρίαν ἐνήργησε· καὶ ὁ ταύτης καρπὸς ὁ ἀμάραντος τῇ ὑμετέρᾳ εὐσεβεῖ βασιλείᾳ καταλογισθήσεται παρὰ τοῦ Κυρίου, ἧστινος τῷ μόχθῳ συνεργούσης τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος θαυμαστῶς ἀπετελέσθη εἰς αἰῶνας κηρυττομένῳ. Προσεπιτούτοις συναναθεματίζομεν πάσας τὰς αἱρέσεις, καὶ τοὺς τούτων ἅπαντας ἀρχηγοὺς καὶ σπευστάς, οἵτινες κατὰ τῆς ὀρθοδόξου καὶ ἀποστολικῆς πίστεως ταῖς τοῦ διαβόλου ἀπάταις κρατυνόμενοι πλάνας ψεύδους ταῖς Ἐκκλησίαις ἐπεχείρησαν παρεισαγαγεῖν· τουτέστιν Ἄρειον, Σαβέλλιον, Μακεδόνιον, Ἀπολλινάριον, Εὐνόμιον, Νεστόριον, Εὐτυχέα, Διόσκορον, Τιμόθεον, Σεβῆρον, Θεμίστιον, Ὠριγένην τὸν καὶ Ἀδαμάντιον, Δίδυμον, καὶ Εὐάγριον· ὡσαύτως τὰ συγγράμματα Θεοδωρίτου τὰ κατὰ τῶν δεκαδύο κεφαλαίων τοῦ ἁγιωτάτου Κυρίλλου μετὰ τῆς ἐπιστολῆς τῆς λεγομένης Ἴβα πρὸς Μάρην τὸν Πέρσην σταλείσης· ἅμα δὲ αὐτοῖς καὶ Ἰάκωβον, καὶ Θεόδωρον [L., Θεοδόσιον], καὶ Γαϊανὸν, Ἄνθιμον, Ζωόραν, Δονάτον, Νοβάτον, Πρισκιλλιανὸν, Παῦλον, Φωτεινὸν, Πελάγιον, Κελέστιον, Ἰουλιανὸν, Φαῦστον καὶ Μαξιμῖνον· οὓς ἡ ἁγία καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία ἐκ τοῦ καταλόγου τῶν πιστῶν Πατέρων, ἅτε δὴ ζιζάνια τῆς

mus præterea, atque exsecramur omnes hæreses, omnesque earum auctores atque fautores, qui adversus apostolicam et orthodoxam fidem diabolicis decepti fallaciis, falsitatis errores in Ecclesiam conati sunt introducere, id est, Arium, Sabellium, Macedonium, Apollinarem, Eunomium, Nestorium, Eutychem, Dioscorum, Timotheum, Severum, Themistium, Origenem, qui et Adamantius, Didymum, et Evagrium, similiter scripta Theodoriti adversus duodecim sancti Cyrilli capitula, cum epistola, quæ dicitur Ibæ, missa ad Marim Persam, et una cum eis Jacobum, Theodosium [*G.*, Theodorum], Gajanum, Anthimum, Zoaram, Donatum, Novatum, Priscillianum, Paulum, Photinum, Pelagium [*G.*, Celestium, Julianum] Faustum, Maximum, quos sancta catholica atque apostolica Ecclesia de catalogo fidelium Patrum, ut pote zizania de area dominicæ Ecclesiæ, gehennæ supplicio abdicanda, per ventilabrum divinæ discretionis abjecit. Pariterque anathematizamus novi erroris inventores, id est, Theodorum Pharanitanum episcopum, Cyrum Alexandrinum, Sergium, Pyrrhum, Paulum, Petrum, Constantinopolitanæ Ecclesiæ successores [subsessores, *id est*, insidiatores magis quam præsides] magis quam præsules, nec non et Honorium, qui hanc apostolicam Ecclesiam non apostolicæ traditionis doctrina lustravit, sed persana proditione immaculatam fidem subvertere conatus est [*G.*, immaculatam maculari permisit]. Et omnes, qui in suo errore defuncti sunt: similiter anathematizamus, et abominamur imitatores eorum et complices, qui dudum fuerunt, vel nunc usque sunt, id est Macarium quondam fallacissimum Antiochiæ Ecclesiæ deceptorem, cum sui erroris discipulo, imo magistro Stephano: et cum eis Polychronium novum, ut vere dictum est, Simonem, qui hæreticæ pravitatis delusus phantasmate, mortuos suscitare pollicitus, dum vanam ejus præsumptionem effectus non sequitur, fallax et in hoc omnibus comprobatus est: et qui similia eorum sapuerunt, vel sapiunt, et qui unam videlicet voluntatem et unam operationem dicere præsumpserunt, vel præsumunt in duabus naturis Domini nostri Jesu Christi, quos et sancta universalis supra memorata sexta synodus abdicavit: et Macarium quidem de præsulari dignitate dejecit, discipulumque ejus Stephanum, et Polychronium senem vanissimum, sacerdotii honore frustravit, eorumque participes atque socios, qui noluerunt intelligere ut bene agerent, et iniquitatem meditati sunt in cubilibus sui (*Psal.* XXXV), qui suos et præsertim Macarius errores huc illucque disseminari conati sunt. Et dum sub cvili tegmine latens lupus appareret, et pro pastore fur et latro compertus est, a vero pastore ovium Christo, ut pestifer ac devastator abjectus est. Idcirco digne anathematis stylo [telo] percussi sunt, et æternis vinculis colligati, pœnitere nolendo, insolubiliter tenentur obstricti: ne rursus in effrenatæ præsumptionis audaciam, concitati, suæ pestiferæ doctrinæ contagio quemquam de simplicibus fœdarent; qui etiam nunc usque in sua ob-

stinatione pervicaciter perseverare maluerunt, quam ad veritatis cognitionem, ut salvarentur, pœnitudo [pœnitentes] converti. Obduravit enim cor eorum diuturna malitia, et omnibus claruerunt conscientiæ magis quam ignorantiæ labe [clade] prostrati, ut sponte rebelles apostolicæ veritatis, et suam magis quam Dei gloriam inquirentes, cum Deus moneat ad pœnitentiæ correctionem delinquentes exhortans : *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur, et vivat* (*Ezech.* XVIII). Nam quod per divalia scripta vestra pietas nostram exiguitatem commonere dignata est, ut salutari doctrina et orthodoxæ fidei dogmatibus imbuerentur, quatenus ad sanæ fidei scientiam pervenirent, ut ægrotis et naufragantibus circa fidem, sedulo eis manum spiritalis doctrinæ porreximus, ut ad portum veritatis pertingerent, et medicinalia monita ad cognoscendam sanæ scientiæ rectitudinem indesinenter contulimus : et quod ad nostrum ministerium congruit, admonitionis remedia non omisimus cupientibus exhibere. Licet autem scripturæ stylus, pro statu apostolicæ et evangelicæ fidei admiranda certamina vestræ clementiæ et vigilantiam singularem narrare non sufficiat, non tamen ideo prætermittenda sunt fortitudinis insignia, dum ubique orbis universus ejus canit præconia. O sancta mater Ecclesia, exsurge, depone pallium mœroris, et indue te stolam jucunditatis tuæ. Ecce filius tuus constantissimus principum, defensor tuus, adjutor tuus. Ne commovearis, accinctus est gladium verbum Dei, quo dividit incredulos a fidelibus, induit se loricam fidei, et galeam salutis spem. En propugnator tuus, confide, ne metuas, novus David, non ille rex unius gentis Judaicæ, sed hic tuus Christianæ plebis piissimus princeps, Nazareni sanguine purpuratus, dejecit Goliam magniloquum hostem tuum, et cunctum agmen ejus huc illucque dispersit : percussit frontem ejus jactu lapidis (*I Reg.* XVII), ubi non inerat signaculum pietatis, amputatum est caput ejus, et in membris ejus nullus vigor relictus est. En ubique triumphus portatur in pilo. Congregamini pariter et venite, o religiosissimæ Christi Ecclesiæ, cum sacerdotibus plebes toto orbe diffusæ, canite magna voce, et dicite : Vicit novus David [a] constantissimus Augustorum, non in millibus solum (nec enim generalem evangelicæ prædicationis victoriam numerorum vinculis quisquam poterit comprehendere), sed et ipsum principem et hostem, et ducem, ac incentorem omnium malorum et eorum diabolum, cum suis legionibus atque fautoribus, per arma veræ atque orthodoxæ, et apostolicæ traditionis et confessionis exstinxit. Exsulta nunc secura sancta mater Ecclesia de libertate tua sæpius impugnata, sed non derelicta. Suscitavit rex tuus invictissimus Christus principem piissimum propugnatorem tuum, benefactorem tuum atque opulentissimum largitorem, cujus studio orthodoxa fides recollecto splendore toto orbe irradiat, fideles omnes gratiam referentes exsultant, infideles mœror atque dejectio comprimit et confundit, Ecclesiæ Christi

A δεσποτικῆς ἅλωνος, λέγω δὴ τῆς Ἐκκλησίας ἀποκηρυχθέντας ταῖς κολάσεσι τῆς γεέννης τῷ πτύῳ τῆς θείας κρίσεως ἀπεβάλετο. Καὶ ὡσαύτως ἀναθεματίζομεν τοὺς ἐφευρετὰς τῆς νέας πλάνης· τουτέστι Θεόδωρον τὸν τῆς Φαρὰν ἐπίσκοπον, Κῦρον τὸν Ἀλεξανδρείας, Σέργιον, Πύῤῥον, Παῦλον, Πέτρον, τοὺς τῆς Ἐκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως ὑποκαθιστὰς μᾶλλον, ἤπερ καθηγητάς, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ Ὁνώριον, ὅστις ταύτην τὴν ἀποστολικὴν Ἐκκλησίαν οὐκ ἐπεχείρησε διδασκαλίᾳ ἀποστολικῆς παραδόσεως ἁγνίσαι, ἀλλὰ τῇ βεβήλῳ προδοσίᾳ μιανθῆναι τὴν ἄσπιλον παρεχώρησε. Καὶ πάντας δὲ τοὺς ἐν τῇ ἑαυτῶν πλάνῃ τελευτήσαντας· ὡσαύτως δὲ βδελυττόμεθα καὶ ἀναθεματίζομεν τοὺς τούτων μιμητὰς καὶ συνίστορας, τούς τε ἤδη ἔκπαλαι καὶ μέχρι τοῦ νῦν ὄντας, B τουτέστι Μακάριον τὸν γενόμενον ἀπατεῶνα τῆς Ἀντιοχέων Ἐκκλησίας ἅμα τῷ σὺν αὐτῷ τῆς πλάνης μαθητῇ, μᾶλλον δὲ διδασκάλῳ Στεφάνῳ· καὶ σὺν αὐτοῖς Πολυχρόνιον τὸν νέον ὡς ἀληθῶς Σίμωνα· ὅστις τῇ φαντασίᾳ παιζόμενος τῆς αἱρετικῆς φαυλότητος ἐγείρειν νεκροὺς ἐπηγγείλατο· τοῦ δὲ ἀποτελέσματος τῇ ματαίᾳ αὐτοῦ κατατολμήσει μὴ ἑπομένου, ἐν πᾶσιν ἀπατεὼν ἐδείχθη· ἔτι δὲ καὶ τοὺς τὰ ὅμοια αὐτῶν φρονήσαντας, ἢ φρονοῦντας, τοὺς δηλονότι ἓν θέλημα καὶ μίαν ἐνέργειαν φάσκειν κατατολμήσαντας, ἢ κατατολμῶντας, ἢ μέλλοντας κατατολμᾷν ἐπὶ τῶν δύο φύσεων τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, οὓς ἀπεκήρυξεν ἡ προμνημονευομένη ἁγία καὶ οἰκουμενικὴ ἕκτη σύνοδος. Καὶ τὸν Μακάριον μὲν τοῦ τῆς προεδρίας ἀξιώματος ἀπεβά-C λετο, τὸν δὲ μαθητὴν αὐτοῦ Στέφανον, καὶ Πολυχρόνιον τὸν μεματαιωμένον γέροντα τῆς ἱερατικῆς ἐξέκοψε τιμῆς, τούς τε τούτων μετόχους καὶ ἑταίρους, οἵτινες οὐκ ἠβουλήθησαν συνιέναι τοῦ ἀγαθῦναι, ἀνομίαν δὲ ἐλογίσαντο ἐπὶ ταῖς κοίταις αὐτῶν· οἵτινες τὰς ἰδίας πλάνας πανταχοῦ ἐπεχείρησαν κατασπεῖραι, κατ᾽ ἐξαίρετον ὁ Μακάριος. Καὶ ὑπὸ τὴν δορὰν τοῦ προβάτου λανθάνων ἐπανεφάνθη λύκος, καὶ ἀντὶ ποιμένος ηὑρέθη κλέπτης, καὶ λῃστὴς ἀπεῤῥίφθη ἀπὸ τοῦ ἀληθινοῦ τῶν προβάτων ποιμένος, τουτέστι τοῦ Χριστοῦ ὡς πολιορκητὴς καὶ λοιμοφθόρος. Διὸ καὶ τῷ τοῦ ἀναθέματος δόρατι ἀξίως ἐπλήγησαν, καὶ αἰωνίοις συνδεθέντες δεσμοῖς, μὴ βουλόμενοι μετανοῆσαι ἀνευλύτως ἀναφραγέντες κατέχονται· μήπως πάλιν διαναστάντες τῷ μιασμῷ τῆς D οἰκείας λοιμοφθόρου διδασκαλίας, τῇ ἀχαλινώτῳ αὐτῶν τόλμῃ τινὰς τῶν ἁπλουστέρων μολύνωσιν· οἵτινες καὶ μέχρι τοῦ παρόντος ἐπιμόνως τῇ οἰκείᾳ αὐτῶν ἐνστάσει προσμεῖναι ἠθέλησαν, ἤπερ [εἴπερ] ἵνα πρὸς ἐπίγνωσιν τῆς ἀληθείας ὑποστρέψαντες σωθῶσι. Τῇ γὰρ χρονίᾳ κακίᾳ ἐσκληρύνθη ἡ καρδία αὐτῶν· καὶ παρὰ πᾶσιν ἐφάνησαν συνειδήσει μᾶλλον, ἤπερ ἀγνοίᾳ ἐξολισθήσαντες, ὡς ἑκουσίως ἐπιμαχόμενοι τῇ ἀποστολικῇ ἀληθείᾳ· καὶ μᾶλλον τὴν ἑαυτῶν, ἤπερ τὴν τοῦ Θεοῦ δόξαν ἐπιζητοῦντες, ὁπόταν ὁ Κύριος ὑπομιμνήσκῃ τοὺς πλημμελοῦντας προτρέπων πρὸς διόρθωσιν μετανοίας. « Οὐ γὰρ βούλεται τὸν θάνατον τοῦ ἁμαρτωλοῦ, ἀλλ᾽ ἵνα ἐπιστραφῇ καὶ ζήσηται. »

[a] Allusio ad nomen Latinum Constantini. HARD.

A Ὅτι γὰρ ὑπομιμνήσκειν κατηξίωσεν ἡ ὑμετέρα εὐσέβεια διὰ θείων αὐτῆς γραμμάτων τὴν ἡμετέραν οὐδενότητα, ἵνα μυηθῶσιν ἐν τοῖς δόγμασι τῆς ὀρθοδόξου πίστεως, καὶ τῆς σωτηριώδους διδασκαλίας, ὅπως φθάσωσι πρὸς τὴν τῆς ὑγιοῦς πίστεως γνῶσιν, ὡς ἀσθενοῦσι καὶ περὶ τὴν πίστιν ναυαγοῦσι τούτοις χεῖρα πνευματικῆς διδασκαλίας ἐπιδεδώκαμεν σπουδαίως, ἵνα πρὸς τὸν τῆς ἀληθείας λιμένα ἀφίκωνται· καὶ πρὸς τὸ ἐπιγνῶναι τῆς ὑγιαινούσης πίστεως τὴν ὀρθότητα ἀδιαλείπτως ἰατρικὰ βοηθήματα παρεχόμεθα κατὰ τὸ ἁρμόζον τῇ ἡμετέρᾳ διακονίᾳ, οὐ παρελίπομεν ὑπομνήσεως ἰατρεῖον παριστᾷν τοῖς ἐθέλουσι. Κἂν εἰ δὲ πρὸς τὴν κατάστασιν τῆς εὐαγγελικῆς καὶ ἀποστολικῆς πίστεως ὁ χαρακτὴρ τῆς γραφῆς τοὺς θαυμαζομένους ἀγῶνας τῆς ὑμετέρας πραότητος, καὶ τὴν μονογενῶς ἐνοῦσαν B αὐτῇ ἀγρυπνίαν οὐκ αὐταρκεῖ διηγήσασθαι, ἀλλ' οὐ διὰ τοῦτο τῆς ἀνδρείας ὑμῶν τὰ ἐξαίρετα σιωπῇ παρεπέμφθη τοῦ παντὸς κόσμου πανταχοῦ ταῦτα βοῶντος. Ὦ ἁγία μῆτερ Ἐκκλησία, ἀνάστηθι, ἀπόθου τὸ ἔνδυμα τῆς στυγνότητος, καὶ ἔνδυσαι τὴν στολὴν τῆς εὐφροσύνης σου. Ἰδοὺ ὁ υἱός σου ὁ συστατικώτατος βασιλέων, ὁ σὸς ἐκδικητὴς καὶ βοηθὸς σοῦ. Μὴ ταραχθῇς· περιεζώσατο γὰρ ῥομφαίαν τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ, ἐν ᾧ διαιρεῖ τοὺς ἀπίστους ἀπὸ τῶν πιστῶν· ἐνεδύσατο πίστεως θώρακα καὶ περικεφαλαίαν σωτηρίας ἐλπίδα. Ἰδοὺ ὁ σὸς πρόμαχος ὁ νέος Δαβίδ. Μὴ φοβηθῇς, θάρσει· οὐ γὰρ ἐκεῖνος ὁ ἑνὸς τοῦ Ἰουδαϊκοῦ ἔθνους βασιλεύς, ἀλλ' οὗτος ὁ σὸς, ὁ τοῦ φιλοχρίστου λαοῦ εὐσεβέστατος βασιλεὺς πορφυρωθεὶς ἐν τῷ τοῦ Ναζωραίου αἵματι, τὸν σὸν πολέμιον τὸν μεγαλοῤῥήμονα Γολιὰθ κατέβαλε, καὶ πᾶσαν αὐτοῦ τὴν φάλαγγα πανταχοῦ διεσκόρπισε, καὶ ἐπάταξεν αὐτοῦ πληγῇ λίθου τὸ μέτωπον, ἔνθα σφραγὶς εὐσεβείας οὐχ ὑπάρχει· καὶ τῆς κεφαλῆς ἀφαιρεθείσης οὐδεμία ἰσχὺς περιελείφθη. Καὶ ἰδοὺ πανταχοῦ ἐπὶ δόρατος θριαμβεύεται. Συναθροίσθητε οὖν καὶ συνέλθετε, ὦ θεοσεβέστατοι παντὸς τοῦ κόσμου οἱ λαοί, ἅμα τοῖς ἱερεῦσι τῶν τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησιῶν, ᾄσατε μεγάλῃ τῇ φωνῇ λέγοντες· Ἐνίκησεν ὁ νέος Δαβίδ, ὁ συστατικώτατος τῶν Αὐγούστων, οὐ μόνον ἐν χιλιάσιν· οὐδὲ γὰρ τὴν καθολικὴν νίκην τοῦ εὐαγγελικοῦ κηρύγματος δυνήσεταί τις ἀριθμητικῶς συμπεριλαβεῖν· ἀλλ' ἔτι μὴν καὶ αὐτὸν τὸν ἀρχηγὸν καὶ πολέμιον καὶ ἡγεμόνα καὶ ἐρεθιστὴν πάντων τῶν κακῶν καὶ τῆς πλάνης τὸν διάβολον μετὰ τῶν αὐτοῦ ταγμάτων καὶ τῶν συνδρόμων τῷ ὅπλῳ τῆς ἀληθοῦς ὀρθοδόξου καὶ ἀποστολικῆς παραδόσεως καὶ ὁμολογίας κατέσβεσεν. Εὐφράνθητι οὖν, ἁγία μῆτερ Ἐκκλησία, ἀμέριμνος ὑπάρχουσα περὶ τῆς σῆς ἐλευθερίας, ἡ πολλάκις καταπολεμηθεῖσα, ἀλλὰ μηδαμῶς ἐγκαταλειφθεῖσα. Ἀνέστησε γὰρ ὁ σὸς ἀήττητος βασιλεὺς ὁ Χριστὸς βασιλέα φιλόχριστον τὸν σὸν ὑπέρμαχον, τὸν σὸν εὐεργέτην καὶ πάροχον [εὐπάροχον]· οὗτινος τῷ σπουδάσματι τῆς ὀρθοδόξου πίστεως τὴν ἑαυτῆς ἐπισυνάγουσα λαμπρότητα ὅλον καταυγάζει τὸν κόσμον· καὶ πάντες οἱ πιστοὶ ἀγαλλιῶνται εὐχαριστίας ἀναπέμποντες, τοὺς δὲ ἀπίστους ἡ λύπη καὶ ἡ κατάπληξις καταπαύει, καὶ συντελεῖ· αἱ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίαι ἀνέπνευσαν ῥυσθεῖσαι ἀπὸ πασῶν τῶν ἰδίων περιστάσεων, καὶ τοῖς βασιλικοῖς περιθάλπονται δώροις, καὶ τῇ αὐτοκρατορικῇ ὀχυροῦνται προστασίᾳ· αἷστισι καὶ ἡ σεβασμιωτάτη ὑμῶν εὐσέβεια τοῖς Δεσποτικοῖς ῥήμασι τὸν Χριστὸν μιμουμένη ἐπαγγέλλεται· « Ἰδοὺ ἐγὼ μεθ' ὑμῶν εἰμι ἕως τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος, » ὥσπερ ὁ Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς, οὗτινος τοῖς διδάγμασι κέχρηται, καὶ τῆς αἰωνίου βασιλείας καὶ διηνεκοῦς δόξης ἐν ἀπολαύσει γένηται· καὶ καθολικῶς ἀνὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην τὸ κράτος αὐτῆς αἰωνιζόντως πλατύνηται. Τῶν δὲ παρουσῶν ἀναφορῶν ἐλάχιστον ἀποκομιστὴν Κωνσταντῖνον τὸν ὑποδιάκονον καὶ ῥεγιωνάριον τούτου τοῦ ἀποστολικοῦ θρόνου, τὸν καὶ πρὸ μικροῦ μετὰ τῶν ληγαταρίων τοῦ τῆς ἀποστολικῆς μνήμης τοῦ προηγησαμένου με παραγενόμενον ἐν τῇ ἁγίᾳ συνόδῳ τῇ αὐτόθι ἐπιτελεσθείσῃ, τῇ συνήθει φιλανθρωπίᾳ ἡ ὑμετέρα βασιλικὴ μεγαλοψυχία δέξασθαι καταξιώσῃ, καὶ ταῖς ἀναφοραῖς αὐτοῦ τὸ οὖς τῆς εὐμενείας ἐπικλίνῃ, καὶ ὡς διάκονον ἀξίως δέξηται. Τὸ εὐσεβὲς τοῦ δεσπότου κράτος ἡ οὐράνιος διαφυλάξῃ χάρις, καὶ πάντων τῶν ἐθνῶν τοὺς αὐχένας ὑποτάξῃ.

de cunctis oppressionibus liberatæ respirant, donis imperialibus confoventur, principali præsidio muniuntur, quibus Dominicis verbis augusta vestra benignitas Christum imitando pollicetur! *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII), ut Dominus Jesus Christus, cujus exemplis utitur, et æterno ejus regno et perenni gloria potiatur, et in orbem terrarum generaliter atque perenniter ejus imperium dilatetur. Præsentis denique suggestionis exiguum portatorem Constantinum subdiaconum regionarium hujus sanctæ apostolicæ sedis, qui et nuper cum legatis apostolicæ memoriæ prædecessoris mei interfuit sanctæ synodo inibi celebratæ, clementia consueta dignum exceptione censeat vestra regalis magnanimitas, ejusque suggestionibus aurem pietatis accommodet, ut autem ministrum dignanter suscipiat. Piissimum domini imperium gratia superna custodiat, et ei omnium gentium colla substernat. Data Nonis Maii, indictione decima [a]. [Data... decima *desunt in Græco*.]

[b] EPISTOLA IV.

LEONIS II AD EPISCOPOS HISPANIÆ.

Sexti generalis concilii acta narrat, in quo damnatis hæreticis, catholicæ fidei definitio de duabus in B *Christo voluntatibus et operationibus promulgata fuit, quam transmittit omnibus manifestandam, cuique ipsi episcopi subscribere debeant.*

Dilectissimis fratribus universis ecclesiarum Christi præsulibus per Hispaniam constitutis Leo.

[a] Anno 682, cum Leo non dum esset papa. HARD.

[b] *Epistola.* Hanc cum tribus sequentibus Baronius velut spurias rejecit, quod in omnibus et singulis inculcetur concilium œcumenicum nona indictione (*) absolutum fuisse, cum tamen acta novissimarum actionum testentur ipsam synodum decima actione absolutam esse. Et maxime quidem ideo quod his litteris dicantur mitti in Hispaniam non ipsa acta synodalia, sed tantum definitio synodi, edictum imperatoris, et synodalis sermo acclamatorius, quæ

(*) Pontifex non dixit omni ex parte absolutum IX ind., sed tantum celebratum quod verissimum est. Adde quod duæ tantum actiones XXVII et VIII, jam inchoata apud CP. X ind. diebus 11 et 16 Sept. celebratæ sint, antequam Romæ et in Occidente indictio X a die 21 ejusdem Sept. numerari cœpisset. MANSI.

Cum diversa sint hominum studia, quibus humana dispensari creditur vita, unum est tamen pietatis officium, quod potest ad æternæ vitæ perducere quæstum et meritum; in quo omnem consortem fidei Christianæ æquum est studere. Cui nempe Spiritus sancti dignatio suæ gratiæ inspirat affectum, et inoffensum demonstrat operum bonorum effectum, quia *Spiritus* (ut Dominus docet) *ubi vult spirat, et vocem ejus audis* (*Joan.* III) et quia ejus est incomprehensibilis gratia, connectit et perhibet, *et nescis unde veniat.* Scientes igitur ac satisfacti, quia est in vobis Christianæ religionis flagrans studium, ulnisque spiritualibus amplectimini semina cœlestis doctrinæ, et evangelicæ atque apostolicæ traditionis in vobis fructificat fervor et puritas, pro qua hæc sancta ecclesiarum omnium mater apostolica sedes usque ad victimam desudavit semper et desudat, et prius (si hoc divina majestas censuit) animam a corpore temporaliter deligit sequestrari, quam proditione sacrilega se a confessione veridica pro temporali delectatione vel afflictione sejungi. Quia citra hanc sicut æternæ beatitudinis præmium, quam sanctis suis Dominus præparavit, adipisci non suppetit; ita quod lugubriter ejulandum est, a Deo vivo et vero per errorem falsidici dogmatis factum extorrem æternis cruciatibus evenit mancipari. Sed quia nunc per gratiam Dei Christianissimo filio nostro Constantino imperatore regnante (quem ad hoc pietatis officium elegit atque prælegit superna clementia) rectæ confessionis atque apostolicæ traditionis fulgor hæreticæ pravitatis expulsa caligine per totum orbem terrarum veluti clarum jubar effulsit, et pax atque concordia veritatis inter cunctos ecclesiarum Christi præsules regnat de pacifica in Christum confessione descendens, qui pax vera et salutaris est, per quem reconciliamur ad Deum. Sciat vestra sinceritas, et Christianis omnibus innotescat Dei omnipotentis mira magnalia: quia in Constantinopolitana urbe clementissimus noster, imo beati Petri apostoli filius imperator, armatus zelo Dei, ac desiderio pietatis accensus, episcopis ex totius mundi partibus aggregatis, quando [*Edit. Rom.*, quod] ex multo tempore fideliter cupiebat, dum censuit majestas superna per nuper elapsam novam [nonam] indictionem explevit. Universale itaque sanctum sextum concilium celebratum est, ad quod celebrandum ex prædecessoris nostri apostolicæ memoriæ domini Agathonis papæ persona presbyteri diaconique directi sunt. [a] De diversis autem [b] conciliis huic sanctæ apostolicæ sedi, cujus ministerio fungimur, subjacentibus, archiepiscopi sunt a no- A bis destinati, qui cum pio principe simul et omnibus qui ejus mandato convenerunt ecclesiarum præsulibus præsidentes ac considentes, primum quidem sancta quinque universalia concilia, et venerabiles Ecclesiæ Patres, quorum libri ac testimonia hinc fuerant destinata, cum tomo dogmatico apostolicæ memoriæ nostri decessoris domini Agathonis papæ atque pontificis, et responsis totius nostræ synodi pro confirmatione duarum naturalium voluntatum et operationum in uno Domino nostro Jesu Christo, et condemnatione eorum qui aliter docuerunt vel crediderunt, et hæc singula relegerunt ac retractarunt. Et quia quæ Dei sunt cum ejus timore atque amore scrutati sunt, ejus nutu [c] vere per eos confessionis sinceritas demonstrata ac confirmata est: erga quod B synodalis definitio dictis apostolicorum virorum consona protestatur; ex quibus vestram satisfieri dilectionem confidimus. Qui vero adversum apostolicæ traditionis puritatem perduelliones exstiterant, abeuntes quidem æterna condemnatione multati sunt, id est, Theodorus Pharanitanus, Cyrus Alexandrinus, Sergius, Pyrrhus, Paulus, Petrus Constantinopolitani, cum Honorio, qui flammam hæretici dogmatis, non ut decuit apostolicam auctoritatem, incipientem exstinxit, sed negligendo confovit: qui vero superstites ad veritatis confessionem per medelam pœnitentiæ converti noluerunt, de præsulari ac sacerdotali gradu dejecti sunt, id est, Macarius ex Antiocheno præsule, cum Stephano ex abba presbytero ejus discipulo, imo erroris hæretici incentore, C et quondam sene Polychronio ex abba presbytero novo Simone: qui merito de ecclesiis Christi ut mercenarii infideles expulsi, quorum noxii successores et perversores exstiterant, et huc exsules deportati sunt, ut reatus sui et blasphemiarum in Deum opprobria recognoscant, sub contemptum ac denotationem fidelium omnium constituti. Et quia quæque in Constantinopolitana urbe universali concilio currente celebrato gesta sunt propter linguæ diversitatem, in Græco quippe conscripta sunt, et necdum in nostrum eloquium examinate translata; definitionem interim ejusdem sancti sexti concilii et acclamationem, quod prosphoneticus dicitur, totius concilii factam ad piissimum principem, pariterque edictum clementissimi D imperatoris ad omnium cognitionem ubique directum, in Latinum de Græco translatum, per latorem præsentium Petrum notarium regionarium sanctæ nostræ ecclesiæ, vestræ dilectioni direximus; etiam acta totius venerandi concilii directuri dum fuerint elimate transfusa, si hoc et vestra bonis studiis fer-

sunt minima pars synodalium actorum. Verum canone secundo concilii Toletani XIV testantur episcopi se cum epistola Leonis ipsa (*) integra acta synodalia accepisse. Veram igitur Leonis epistolam ad episcopos Hispaniæ cum actis synodalibus transmissam excidisse oportuit, solum spuriis et commentitiis adhuc exstantibus. Manuscriptam hanc ex bibliotheca Toletana nobis communicavit reverendus et eximius vir dominus Jacobus Hutterus sanctæ theologiæ doctor, et metropolitanæ ecclesiæ Coloniensis canonicus presbyter, quam et cum editione epistolarum Romanorum pontificum contulimus. SEV. BIN.

(*) Vox illa abest a canone, neque vero integra mittere potuit, cum nondum fuissent, ipso Leone teste, e Græco Latine versa. ID.

[a] Insinuat hic auctor epistolæ quod concilium œcumenicum ad sua usque tempora durarit: unde patet Leonem hujus epistolæ scriptorem non fuisse. BARON., an. 683, num. 18. MANSI.

[b] Concilia hoc loco provincias significant. ID.

[c] Lege *veræ*. HARD.

vens charitas delectatur. Hortamur proinde vestram A divinis ministeriis mancipatam in fidei veritate concordiam, ut summam sedulitatem atque operam præbeatis, paribusque laboribus accingamini pro amore atque timore Dei, Christianæque profectu religionis, et apostolicæ prædicationis puritate, ut per universos vestræ provinciæ præsules, sacerdotes et plebes, per religiosum vestrum studium innotescat, ac salubriter divulgetur, et ab omnibus reverendis episcopis una vobiscum subscriptiones in eadem definitione venerandi concilii subnectantur, ac sit profecto in libro vitæ properans unusquisque Christi ecclesiarum antistes suum nomen ascribere, ut in unius evangelicæ atque apostolicæ fidei consonantia nobiscum et cum universali sancta synodo per suæ subscriptionis confessionem tanquam præsens spiritu B conveniat: quatenus Domino nostro Jesu Christo, cum in glorioso ac terribili potentatu ad judicandum advenerit, cum titulo orthodoxæ confessionis occurrens consortem se traditionis apostolicæ per manus suæ demonstret signaculum: [a] ut dum apostolorum Christi quoque confessionem zelo veræ pietatis amplectitur, beato consortio perfruatur, revolvens semper in cordis arcanis sententiam Domini prædicantis: *Qui me confessus fuerit coram hominibus, confitebor eum coram Patre meo, qui in cœlis est* (*Matth.* x). Quia et nos, qui licet impares, vice tamen apostolorum principis fungimur, dum vestrarum subscriptionum paginas [b] cum Dei præsidio per latorem præsentium susceperimus, has apud beati Petri apostolorum principis confessionem deponimus, ut eo me- C diante atque intercedente, a quo Christianæ fidei descendit vera traditio, offeratur Domino Jesu Christo ad testimonium et gloriam ejus mysterium fideliter confitentium ac subscribentium, qui vere de se confessionis præconium, quod per tot temporum lapsus hæreticis opprimebatur insidiis, ex inspirato per sedulum pii principis studium, clare veritatis radiis ubique concessit fulgescere. Oblata itaque salutis opportunitate, ut vere divinum munus efficaci sedulitate fructuosum vos hortamur ostendere, ut gloria vobis ante Deum accrescat de conscientiæ puritate. Deus vos incolumes custodiat, dilectissimi fratres.

[c] EPISTOLA V.

LEONIS II AD QUIRICUM EPISCOPUM.

Petrum a se cum epistola fuisse destinatum scribit: qui synodi ad definitionem et quædam munera defert.

Dilectissimo fratri Quirico Leo.

Ad cognitionem veræ dilectionis deducimus, quod latorem præsentium Petrum notarium regionarium sanctæ nostræ ecclesiæ illic properavimus destinare cum tractoria ad omnes una nobiscum Christi ecclesiarum antistites, simul etiam ad præcellentissimum atque Christianissimum regem filium nostrum, ad gloriosum comitem, contradictaque facientes [d] eidem responsa circa definitionem venerabilis synodi, quæ per nonam nuper elapsam indictionem in Constantinopolitana urbe cum Dei præsidio pro stabilitate orthodoxæ nostræ fidei celebrata est: acclamationem quoque reverendissimorum episcoporum in ea convenientium, et edictum piissimi filii nostri atque clementissimi imperatoris, cui pro Dei ministerio, quod suscepimus, et rectitudine apostolicæ fidei (per quam salvari tam nos, quam commissas nobis animas præstolamus) providentiam atque concursum omnem exhibeat vestra in Christo dilectio, ut pro flagrantibus studiis evangelicæ atque apostolicæ fidei æternæ beatitudinis cum beatis Christi apostolorum principibus habere consortium mereamini. Deus te incolumem custodiat, dilectissime frater. Benedictionis itaque gratia crucem, clavem habentem de sacris vinculis auctoris nostri beati Petri apostoli, tuæ dilectioni direximus, ut præsulare meritum Dei et proximi charitas vinciat, et per vexillum salutiferæ [e] crucis, Christo, qui in ea suspensus est, totius corporis membra clavis divinorum mandatorum obstringat, ut [f] signaculo communitum, reseratis januis regni cœlestis, apostolorum princeps ad secum perfruendum beatitudine æterna suscipiat.

EPISTOLA VI.

LEONIS II AD SIMPLICIUM COMITEM.

Narrat acta concilii: definitionem transmittit, cui episcopi subscribant, petens ut ea in sua editione omnibus innotescere curet.

Domino glorioso filio [g] Simplicio comiti Leo episcopo servus servorum Dei.

Cum sit vestræ salutis remedium vera in Deum confessio ex apostolica traditione descendens, cum qua beati martyres temporalia detestantes, et æternæ vitæ præmia meruerunt, pro qua probatissimi sanctæ Ecclesiæ patres atque doctores diversa certamina et immensas afflictiones perpessi animam tradere, quam fidem veram prodere delegerunt: ex quorum regulari doctrina, quam nuncusque hæc sancta Christi Ecclesia ab ejus apostolorum principe D constructa atque perstructa prædicare cognoscitur, et per apostolicos successores Salvatoris institutio per Dei gratiam ad nos usque pertigit, sed et prædecessorum nostrorum pro ejus stabilitate nimium desudavit instantia. Verum post tot certamina et afflictiones innumeras diversis temporibus a veræ fidei infestis effectas, tandem superna clementia cor

[a] Card. de Aguirre legit ex ms., *Ut cum apostolorum principibus, quorum confessionem*, etc.

[b] Card. de Aguirre, ex ms., *vestras subscriptiones in paginis.*

[c] *Epistola.* Ex nomine Quirici imposturam colligit Baronius: nullus enim Hispaniæ episcopus hoc nomine appellatus reperitur alius quam ille Quiricius Toletanus episcopus, qui ante annos septem vita defunctus, Julianum, qui Toletano XIII temporis Leonis II interfuit, successorem habuit. Baron., prædicto anno, num. 19. SEV. BIN.

[d] Card. de Aguirre, ex ms., sic emendat: *ad gloriosumque comitem: contradi quoque facientes*, etc.

[e] Card. de Aguirre, ex ms., *Crucis Christi.*

[f] Card. de Aguirre, ex ms., *ut tali signaculo.*

[g] Hujus nomen non invenitur inter comites concil. Toletano XIII subscriptos.

imperiale cœlesti gratia præservans, et fervore suæ gratiæ ad indicandam veræ pietatis integritatem accedens, de diversis mundi partibus nuper concilium universale congregari disposuit, in quo etiam legati hujus sanctæ apostolicæ Ecclesiæ (quam divina dignatione dispensandam suscepimus) et conciliorum et eidem [a] subjacentium responsales, una cum serenissimo filio nostro imperatore pietatis insignibus et infulis redimito, in eodem sacro concilio convenientes, ex scriptis pontificalibus sanctorum patrum testimoniis roboratis, apostolicæ traditionis regulam hanc sanctam ecclesiam divino subnixam auxilio integre prædicare atque servare totis nisibus [*Ms.*, viribus] probaverunt. Tomus enim domini Agathonis apostolicæ memoriæ magni pontificis, nostrique decessoris, quem ad tranquillissimum imperatorem B direxerat, ita erat ex sanctorum conciliorum definitionibus, beatorum patrum testimoniis et assertionibus veritatis instructus, ut et integritatem apostolicæ fidei lucidissime patefaceret, et erroris hæretici latebras revelaret, et ex ejus inexpugnabilibus dictis per gratiam Dei de hominum cordibus hæretici dogmatis sublata caligine lumen veræ confessionis effulsit. In quo mansuetissimi principis labor pro rectæ fidei pietate præclaruit, in sæculis omnibus collaudandus, ut eo favente cum Dei præsidio veritas apostolicæ fidei bravium victoriæ sumeret, divinitusque concessum imperium pietatis insignibus decoraret: Ideoque et vos, gloriossimi Christi Ecclesiæ filii, in quibus pietatis desiderium pollet, evangelicæ atque apostolicæ prædicationi manum suffragando C porrigite, ut et vestras Christianissimas regiones sinceræ fidei, quam diligitis, fulgor irradiet, ut apostolicæ prædicationi faventes atque collaborantes, consortium fidelium apud Deum habere mereamini, ad quem redigitur de eo veræ confessionis integritas. Quod enim ad nostrum officium, quibus animarum dispensatio commissa est, competebat; definitionem sancti sexti concilii per nonam indictionem in Constantinopolitana urbe celebrati, et acclamationem universorum reverendissimorum episcoporum, quæ et Prosphoneticus dicitur, sed et edictum fidei a piissimo Augusto nostro serenissimo filio huc destinatum vestris quoque provinciis innotescere per latorem præsentium Petrum notarium regionarium D sanctæ nostræ ecclesiæ et illuc dirigere affectu paterno maturavimus, ut de profectu evangelicæ atque apostolicæ prædicationis et merito fidei veræ consortes nobiscum unanimiter lætemini. Hortati autem sumus reverendissimos ecclesiarum omnium præsules, ut subscriptiones suas eidem apostolicæ synodali definitioni subnectant, et ut pote pro filiis atque cum filiis patres sua nomina in hujusmodi libro vitæ describant, ad laudem fideliter concurrentium et A Christi Evangelium collaborantium, et commendationem ad Deum, quem tunc meremur habere propitium, dum ejus fidem immutilatam fine tenus conservamus incolumem. Gloriam vestram gratia superna custodiat. Ad perpetuam proinde vestræ gloriosæ Christianitatis protectionem, venerabilem crucem, et clavem habentem de salutaribus vinculis auctoris nostri Petri Christi apostolorum principis, per præsentem gerulum direximus, ut cujus sinceram dilectionem geritis, et luminaribus fideliter providetis, traditionisque rectitudinem veraciter amplectimini, ejus jugiter apostolica tuitione salvemini.

[b] EPISTOLA VII.

LEONIS II AD ERVIGIUM REGEM HISPANIÆ.

Ejusdem argumenti cum superiore.

B Domino excellentissimo filio Ervigio regi Leo.

Cum unus exstet rex omnium Deus, qui cuncta creavit ex nihilo, quæ vero creavit regit et continet, quia vere rex regum est, et dominus dominantium, idem incomprehensibilis, providentiæ suæ libramine, tam temporaliter quamque localiter diversos in terris regnare disponit. Quorum etsi divisa sunt regna, æqualiter tamen de singulis rationem dispensationis expetit, unamque de eis vere [*Forte*, veræ] de se confessionis hostiam laudis exspectat. Et hoc solum munere circa hominum genus complacatur ejus majestatis immensitas, dum a cunctis vera de eo confessio prædicatur, ut etsi dispositionum temporalium videtur esse diversitas, circa ejus fidei rectitudinem unitatis consonantia teneatur. Hoc etiam et in sanctis C suis discipulis salvator mundi Dei Filius esse constituit, qui beatum Petrum sui vice discipulorum suorum instituit principem, cujus salutari prædicatione atque traditione ab hac cuncta [*Forte*, sancta] apostolica Christi ecclesia, velut a fonte prædicationis progrediente, cunctæ regiones, quibus etiam vestrum fastigium præsidet, ad cognitionem veritatis et vitam vitæ perductæ sunt, regnique vestri culmen illustrat [c]: et dum per gratiam Dei pietate regnatis, de temporali regno æternæ beatitudinis regnum acquiritis, ad quod perfectius obtinendum, sicut instanter oramus, dum Dei dignatione patrum ordine fungimur, et beati Petri apostolorum principis, licet impares, pro commisso divina ope ministerio locum implemus; ita D prædicando atque commonendo ad beatæ vitæ meritum curamus provehere. Initium quippe æternæ beatitudinis obtinendæ rectæ apostolicæ prædicationis est regula: quam etsi labefactare olim quidam moliti sunt, hæreticos in ecclesiam Christi intromittere enitentes errores, sed evangelica veritas vincit pro ejus [d] subtilitate et immutabilitate servanda diversas afflictionum insidias, hæc apostolica Christi Ecclesia sustinuit semper et sustinet, et superna gratia suffragante illæsa persistit. [e] Nunc autem (quod cum gra-

[a] Card. de Aguirre, ex ms., *et concilio eidem.*

[b] Hæc epistola tribuitur etiam Benedicto Leonis successori, sub hoc titulo: ***Benedictus gratia Dei presbyter, et electus sanctæ sedis apostolicæ, domino excellentissimo filio Ervigio.*** HARD.

[c] Lege ex ms. card. de Aguirre, *illustratum.*

[d] Lege ex ms. card. de Arguirre, *pro cujus.*

[e] Hic locus evidenter arguit imposturam epistolæ: nam de convocando œcumenico concilio scripsit imp. non ad Agathonem, sed ad Donum papam, deditque eamdem non indictione nona, sed sexta, ut videre est ex eadem sacra imp. ad Donum data. MANSI.

tiarum actione in Deum exsultantes effamur) per nonam nuper elapsam indictionem, piissimus atque Christianissimus noster, imo Dei Ecclesiæ filius imperator ad apostolicæ memoriæ nostrum decessorem Agathonem papam atque pontificem scripta imperialia dirigens, affatim hortatus est, ut ab sancta apostolicæ sedis Ecclesia de omnibus adjacentibus ei reverendis conciliis legatos tam de Ecclesiarum præsulibus, quamque de aliis ordinibus ecclesiasticis cum dogmaticis litteris venerabiliumque Patrum libris ac testimoniis instructos, in regiam Constantinopolitanam urbem dirigeret, quod Dei nutu effectum atque perfectum est. Quibus illuc ab hoc adventantibus, concilium ex diversis partibus ejus pietas congregavit, et commissæ reipublicæ curis parumper sepositis, in venerando episcoporum fratrum concilio residens, veritatem apostolicæ traditionis, et rectitudinem fidei per sanctas synodos, venerabiliumque Patrum testimonia, et assertiones prædictorum nostrorum apostolicorum pontificum subtiliter atque attente examinari fecit, et veræ fidei sinceritatem a legatis hujus sanctæ apostolicæ sedis monstrari. Quod per Dei gratiam imperii admittente [a] præsidio inceptum atque peractum est, et perfectissime claruit veræ fidei nostræ veracitas juxta veneranda concilia, et probabilium Patrum doctrinas, ut in uno Domino nostro Jesu Christo Filio Dei, eodemque Deo vero atque perfecto, et eodem homine vero atque perfecto, sicut duas inseparabiliter et inconfuse confitemur naturas, id est, divinam et humanam, ita duas naturales voluntates, et duas naturales operationes eum omnes habere prædicemus, secundum qualitates et proprietates in eo concurrentium naturarum. Quia etsi cum unum Christum unamque personam sanctæ Trinitatis esse credamus, at et divinam et humanam naturam et harum naturarum proprietates inconfuse, indivise, et indiminute eum habere prædicemus. Verum piissimus imperator gratia sancti Spiritus animatus, et laborem pro Christianæ fidei puritate sponte perpessus, ecclesiam Dei catholicam ab erroris hæretici macula summis nisibus purificare molitus est, et quidquid offensionem Christianis populis poterat generare, de medio Dei ecclesiæ fecit auferri, omnesque hæreticæ assertionis auctores, venerando censente concilio condemnati, de catholicæ ecclesiæ adunatione projecti sunt, id est, Theodorus Pharanitanus episcopus, Cyrus Alexandrinus, Sergius, Paulus, Pyrrhus et Petrus, quondam Constantinopolitani præsules, et una cum eis Honorius Romanus, qui immaculatam apostolicæ traditionis regulam, quam a prædecessoribus suis accepit, maculari consensit; sed et Macarium Antiochenum cum Stephano ejus discipulo, imo hæreticæ pravitatis magistro, et Polychronio quodam insano sene novissimo [b], qui [c] nuper per hæreticæ prædicationis fiduciam pollicebatur implere, neque rursus ad viam veræ confessionis salutem [d] confusus converti æterna condemnatione mulctatus est, et omnes hi cum Ario, Apollinario, Nestorio, Eutyche, Severo, Theodosio, [e] Themesio in deitate atque humanitate Domini nostri Jesu Christi unam voluntatem unamque operationem prædicantes doctrinam hæreticam impudenter defendere conabantur: neque enim, ut sacerdotes oportuerat, sanctarum Scripturarum et Patrum testimoniis hoc demonstrabant, sed mundanis sophismatibus evangelium Christi callide machinabantur pervertere. Quos omnes cum suis erroribus divina censura de sancta sua projecit Ecclesia: et nunc, superno favente præsidio, in unam veræ fidei consonantiam omnes Dei ecclesiæ præsules ubique concordant, et factum est unum os, et labium unum, unusquisque grex, et unus pastor Christus Filius Dei, qui unanimiter a cunctis ejus sacerdotibus atque sinceriter prædicatur. Idcirco et vestri Christiani regni fastigium studium pietatis assumat, quatenus hæc omnibus Dei ecclesiis, præsulibus, sacerdotibus, clericis et populis, ad laudem Dei, pro vestri quoque regni stabilitate atque salute omnium prædicetur. Ut Deus omnipotens ab omnibus populis unanimiter glorificetur ac collaudetur. Definitionem proinde sancti concilii, et acclamationem reverendissimorum episcoporum (quod Prosphoneticus dicitur) ad piissimum imperatorem, et edictum clementissimi imperatoris pro veræ fidei confessione constructum, et ubique mandatum per latorem præsentium Petrum notarium regionarium sanctæ nostræ Ecclesiæ illuc prævidimus destinare, ut in eadem sacræ synodi definitione, tanquam pro spiritualibus filiis patres, omnes vestri religiosissimi regni ecclesiarum antistites juxta tenorem a nobis illuc destinatum subscriptiones suas sicut in libro vitæ per suæ confessionis signaculum ascribendus unusquisque subjungat, ut pax et concordia in ecclesiis Dei, vestri sublimis regni temporibus Deo concedente, vestraque Christianitate favente, crebrescat, et maneat: ut qui vestrum culmen regnare disposuit, suæ fidei stabilitate subnixum concedat per plurima tempora prospere ac sibi placite commissum populum dispensari. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat.

FRAGMENTUM

Epistolæ Leonis II ad episcopos et regem Dalmatiarum.

Si quis amodo episcopus, presbyter, diaconus feminam acceperit, vel acceptam retinuerit, proprio gradu decidat, usquequo ad satisfactionem veniat, nec in choro psallentium maneat, nec aliquam portionem de rebus ecclesiasticis habeat.

[a] Card. de Aguirre, ex ms. *adnitente*.

[b] Lege, *novo Simone*, ut supra in epist. Leonis ad episc. Hispaniæ, et ita card. de Aguirre

[c] Card. de Aguirre ex ms. legit, *qui suscitatione mortui, hæreticæ*, etc.

[d] Al., *conclusus voluit converti*.

[e] Pro *Themistio*. HARD.

ANNO DOMINI DCLXXXIV.

BENEDICTUS II

ROMANUS PONTIFEX.

NOTITIA HISTORICA IN BENEDICTUM II.

(Ex Mansi, amplss. Conc. Collect.)

(*a*) Benedictus [1] natione Romanus, ex patre Joanne (*b*), sedit menses decem, dies duodecim [menses 8 dies 17]. Hic ab ineunte ætate sua ecclesiæ [2] militavit, atque se sic in divinis Scripturis, et cantilena a puerili ætate, et in presbyterii dignitate exhibuit, ut decet virum suo nomine dignum, in quo veræ supernæ benedictionis gratia redundavit, et nomine pariter et operibus, ut dignus ad pontificii regimen perveniret. Paupertatis amator, humilis, mansuetus, patientiam habens [3], atque manu largissima [largissimus]. Hic ecclesiam beati Petri apostoli, sed et beati Laurentii martyris, quæ appellatur Lucinæ, restauravit. Itemque in ecclesia beati Valentini via Flaminia fecit coopertorium super altare cum clavis et fastellis [4] [fistellis], et in circuitu palergium [perlargum] chrysoclavum pretiosissimum : similiter et in ecclesia beatæ Mariæ ad martyres aliud coopertorium porphyreticum cum cruce et gemmulis, quatuor chrysoclavos, et in circuitu [5] palergium de holoserico pulcherrimum, nec non et in titulo suprascripto Lucinæ alium coopertorium ornatum holosericum. Fecit autem calices aureos ministeriales duos pensantes singulos libras singulas (*c*). Hic suscepit divales jussiones clementissimi Constantini magni principis ad venerabilem clerum et populum atque felicissimum exercitum Romanæ civitatis, per quas concessit, ut persona qui electus fuerit ad sedem apostolicam e vestigio absque tarditate pontifex ordinetur. Hic una cum clero et exercitu (*d*) suscepit mallones capillorum domni Justiniani et Heraclei filiorum clementissimi principis, simul et jussionem, per quam significat eosdem capillos direxisse. Hujus temporibus apparuit stella [6] noctu juxta vigilias [*Fort.*, Vergilias] per diem cœlo sereno inter nativitatem

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *Benedictus junior.*

[2] Cod. Luc., *suæ Ecclesiæ*, etc.

[3] Cod. Luc., *omnibus compatientiam habens*, etc.

[4] Cod. Luc., *infixis, et infistellis.*

[5] Cod. Luc., *cruce, et gammules, et clavos*, IV *aureclavos, et in circuitu*, etc.

[6] Cod. Luc., *stella noctu per dies veluti luna sub nube, in nativitate Domini, et Thephaniæ. Item prope exitum mensis Februarii in die ab occasu exiit stella*, etc.

NOTÆ.

(*a*) *Benedictus.* Anno 684, die vigesima Augusti, Benedictus creatur pontifex, postquam sedes pontificia uno mense et 22 diebus vacasset. Hispaniarum episcopos per litteras Christiana charitate, et citra omnem contentionem admonuit, ut corrigerent, vel potius declararent, quomodo in sua epistola, quam ipsi per Petrum regionarium ad sedem apostolicam reddiderant, tres substantias in Christo assererent. Verebatur enim vigilantissimus præsul Ecclesiæ, ne hoc suo dogmate in Domino constituerent tres voluntates, divinam scilicet, rationalem, et sensualem, sicut in eodem Christo Domino tres substantias, unam divinitatis, alteram animæ, tertiam carnis humanæ asserebant. Deinde petebat per eosdem declarari, quod in eadem sua epistola aiebant, quomodo sapientia sapientiam, voluntas voluntatem genuisset : idque exponi volebat, ne quis posset suspicari, quasi duas voluntates in Christo catholici profiterentur. Hæc constant ex actis concilii Toletani XV. Quænam fuerint duo alia capitula, quæ eidem Benedicto exactiori elucidatione indigere videbantur, nescimus : ea tamen ex sententia sanctorum Patrum Ambrosii atque Fulgentii posse defendi, iidem Patres qui dicto concilio interfuerunt testati sunt. Quo pio sensu prædictum capitulum secundum Hispani ex sententia sancti Augustini asseruissent, declarant Magister sent. lib. I, dist. 17; D. Thom. I part., q. 39, art. 5 et 6. In concilio Toletano XV, pro sui excusatione dixerunt, se id non secundum relationem, sed secundum substantiam asseruisse. Vide Garsiam, verbo *Papa Benedictus.* Unde patet inique et calumniose Benedictum redargui a Roderico Toletano archiepiscopo, dum ait : « Librum de tribus substantiis, quem dudum Romam transmiserat sanctissimus Julianus, et minus caute tractando Benedictus papa Romanus indixerat reprobandum, ob id quod voluntas genuit voluntatem. » Hanc enim assertionem Hispanorum non in libro, sed epistola Hispanorum contentam Benedictus papa non reprobavit, sed declarari petivit, idque non scripto, sed verbo ore tenus per hominem quemdam fidelem fieri postulavit. Idem Benedictus summo studio laboravit, ut post obitum Theophanis Antiocheni, Macarius olim Antiochenus episcopus in ordinem redactus Romæ exsul degens, damnata hæresi, Antiochenæ Ecclesiæ restitueretur; sed homo cervicosus contempsit. Vide actionem primam concilii Nicæni secundi. SEV. BIN.

(*b*) *Sedit menses decem, dies* 12. Octo mensibus et 17 diebus Benedictum sedisse, colligitur ex ejus obitu, qui sacra anniversaria memoria 7 Maii in Ecclesia recolitur. ID.

(*c*) *Hic suscepit divales jussiones clementissimi Constantini Magni*, etc. Romanam Ecclesiam in pristinam libertatem restituit imperator Constantinus, concedens ei, ut libere pontificem consecret, nullamque imperatoris confirmationem, quam exemplo Gothicorum regum nonnulli Orientalium imperatorum sibi vindicaverant, deinceps exspectent. Quam gratiam dum Constantinus imperator Ecclesiæ contulisset, annosque decem et septem imperasset, mortuus est, relicto Justiniano filio imperii hærede. De quo in Vita Joannis V. Anastasius. ID.

(*d*) *Suscepit mallones capillorum.* Per mallones intelligit ciros capillorum. Μαλλὸς enim Græce idem

Domini et Theophaniam omnimodo obumbrata, veluti luna sub nube. Itemque mense Februario post natale sancti Valentini in die ab occasu exiit stella meridie, et in partes orientis declinavit. Post hæc mons Bebius [*Fort.*, Vesuvius], qui est in Campania, mense Martio eructavit per diem, et omnia loca circumquaque præ pulvere cineris illius exterminata sunt. Clerum [1] videlicet diversis ordinibus in die sancto Paschæ honoribus ampliavit. Qui e vestigio in infirmitatem incidit [2], et post dies aliquot defunctus est. Hic dimisit omni clero, monasterii, diaconiæ [3], et mansionariis auri libras triginta. Fecit autem episcopos per diversa loca numero duodecim. Qui etiam sepultus est ad beatum Petrum apostolum, sub die octavo Idus Maii, et cessavit episcopatus menses duos, dies quindecim.

VARIANTES LECTIONES.

[1] Cod. Luc., *sunt. Qui sanctissimus vir clerum*, etc.

[2] Cod. Luc., *infirmitate detentus.*

[3] Cod. Luc., *diaconibus.*

NOTÆ.

quod Latine *vellus*. Quid autem hoc symbolum significaretur, ex Pauli Diaconi loco possumus intelligere, qui lib. VI dialog. cap. 15 antiquæ editionis hæc ait : « Circa hæc tempora Carolus princeps Francorum Pippinum filium suum ad Luitprandum direxit, ut ejus (juxta morem) capillum susciperet. Qui ejus cæsariem incidens, ei pater effectus est multisque eum ditatum regiis muneribus genitori remisit. » Hæc ille. Ex quibus intelligis eam his temporibus viguisse consuetudinem, ut per ejusmodi capillorum exhibitionem quis alicui offerretur in filium ei qui eos acciperet. Unde manifeste cognoscitur quod imperator Constantinus filiorum suorum capillos pontifici offerens voluerit ab iis Romanum pontificem, velut parentem honorari, diligi et observari, eosque ejusdem monitis impensius parere et obtemperare. Vide Baronium anno 684, num. 7.

BENEDICTI II
EPISTOLÆ.

[a] EPISTOLA PRIMA.

BENEDICTI II AD PETRUM NOTARIUM REGIONARIUM.

Monet illum ut acta synodalia sexti concilii (quorum gratia a Leone II in Hispania missus erat) episcoporum Hispaniæ subscriptione muniri curet.

Benedictus presbyter, et in Dei nomine electus sanctæ sedis apostolicæ, Petro notario regionario.

Juxta quod tuam strenuitatem apostolicæ memoriæ dominus Leo papa Hispaniam provinciam ire disposuit ad præcellentissimum et Christianissimum regem, et sanctissimos archiepiscopos, et ecclesiarum omnium præsules ibidem constitutos, simul et gloriosum comitem, pro innotescenda venerabilis sextæ synodi definitione, acclamatione quoque, quæ et prosphoneticum dicitur, reverendissimorum episcoporum, qui in eodem a Deo congregato concilio convenerunt, ad clementissimum principem, et edicto ejusdem piissimi principis ubique generaliter destinato, pro apostolicæ nostræ fidei firmitate, cum summo pietatis studio commissum ministerium perage. Subscriptiones quoque reverendissimorum episcoporum post eamdem synodicam definitionem cum summa sedulitate atque vigilantia procura subjungi : ut et iidem reverendissimi episcopi omnisque per eos religiosa provincia, consortes nobiscum catholicæ atque apostolicæ traditionis et fidei comprobentur; et apud Deum, ad cujus gloriam laus et stabilitas fidei Christianæ redigitur, commendatio eis atque susceptio ad salutem animarum proveniat. Officium perinde pietatis assumptum, vigilantia atque solertia condecorans, festina perficere; quia et tibimet ipsi thesaurizas boni operis fructum, et suscipientibus provides cœlestis regni beatitudinem, per rectæ atque apostolicæ fidei confessionem, adipisci.

EPISTOLA II.

BENEDICTI II AD ERVIGIUM REGEM.

Significat se Petrum notarium regionarium mittere, qui secum ferret sextæ synodi definitionem, simulque Constantini imperatoris edictum, atque libellum acclamatorium ejusdem synodi ad eumdem imperatorem.

Exstat supra col. 418, *suo nomine Leonis II. Incipit sic :* « Cum unus exstet rex omnium Deus, » etc.

[a] « Has duas epistolas non esse germanas, sed nomine Benedicti suppositas, acta synodalia concilii Toletani XIV, inquit Baronius, aperta luce testantur, dum se per deputatum Leonis II acta synodalia Constantinopolitani concilii accepisse profitentur. Si ergo id Leo ante præstiterat, illique eadem acceperant, quid opus fuit Benedicto eadem iterum isthuc mittere? Potuit accidisse casus, quo necessarium fuerit ut iterum mitterentur, sed is erat in litteris exprimendus, neque tam aperte insinuare debuisset se primum acta synodalia sextæ synodi in Hispaniam transmittere. Sed cum harum posterior plane eadem sit cum illa Leonis II ad Ervigium regem scripta, de ejus impostura censuram consulas, quæ superius posita habetur. » Vera et germana epistola Benedicti papæ est ista ; quam dedit ad episcopos Hispaniæ ; monens eos, ut quæ de voluntate aliisque tribus capitulis obscurius scripserant, declararent. Hujus mentio duntaxat reperitur aliqua in actis concilii Toletani XIV. Vide quæ dixi supra in notis ad Vitam Benedicti II. SEV. BIN.

ANNO DOMINI DCLXXXVI.

JOANNES PAPA V.

NOTITIA HISTORICA IN JOANNEM PAPAM V.

(Ex Mansi, ampl. Conc. Collect.)

(*a*) Joannes, natione Syrus, ex provincia Antiochia, ex patre Cyriaco, sedit annum unum, dies novem [undecim]. Vir valde strenuus, atque scientia præditus, et omnimodo moderatus. Hic post multorum pontificum tempora, vel annorum, juxta priscam consuetudinem a generalitate in ecclesia Salvatoris quæ appellatur Constantiniana electus est, atque exinde in episcopio [episcopium] introductus. Hic, dum esset diaconus, missus est a sanctæ memoriæ Agathone papa in regiam urbem cum aliis sacerdotibus, repræsentans locum apostolicæ sedis in sancta sexta synodo, quæ per Dei providentiam ibidem congregata [*Cod. Luc. add.* vel celebrata est] est. Expleta autem exinde a clementissimo principe relaxatus, magnum gaudium Ecclesiæ secum detulit. Id est, ipsam sanctam sextam synodum, vel edictum clementissimi principis confirmans eamdem synodum. Nec non et alias divales jussiones relevantes annonæ capita patrimoniorum Siciliæ, et Calabriæ non pauca, sed et ceptum [*Cod. Luc.*, coemptum; *al.* præceptum frumentum] frumenti similiter, vel alia diversa, quæ Ecclesia Romana annue minime exurgebat [poterat] persolvere. Hic consecratus est a tribus episcopis, Ostiensi, Portuensi, Veliternensi, sicuti prædecessor ejus Leo papa. Hujus temporibus regnavit domnus Justinianus Augustus defuncto patre initio mensis Septembris, indictione decima quarta. A Qui clementissimus princeps, Domino auxiliante, pacem constituit, cum nec dicenda gente Saracenorum decennio terra marique, sed et provincia Africa subjugata est Romano imperio atque restaurata. Hic post multorum annorum curricula præter transgressionem ordinationis Ecclesiæ Turritanæ [in Sardinia], quam sine auctoritate pontificis fecerat Citonatus archiepiscopus Calaritanus, pro eo quod antiquitus ordinatio fuit sedis apostolicæ, et ad tempus concessa fuerat ipsa [ipsius] ordinatio eidem Ecclesiæ. Postmodum protervia faciente archiepiscoporum per præcepta pontificum ab eadem ordinatione suspensi sunt juxta determinationem sanctæ memoriæ Martini papæ. Et facto concilio sacerdotum Novellum episcopum, qui ab eodem archiepiscopo ordinatus fuerat sub ditione sedis apostolicæ redintegravit atque firmavit, quorum chirographus archivo ecclesiæ detentus est [retinetur]. Qui sanctissimus vir diutina infirmitate detentus est, ut etiam vix ordinationem B sacerdotum explere potuisset. Hic dimisit omni clero, monasteriis, diaconibus et mansionariis solidos mille et noningentos. Fecit autem episcopos per diversa loca numero tredecim. Qui etiam sepultus est ad beatum Petrum apostolum sub die secundo mensis Augusti, et cessavit episcopatus menses duos, dies octodecim.

(*a*) *Joannes*. Ex sententia Anastasii in locum Benedicti die 22 Aprilis anno Domini 685 subrogatus est Joannes hujus nominis V, qui primus inexspectata Constantinopolitani imperatoris auctoritate in Romanum pontificem consecratus est, sanctæque sextæ synodo legationis apostolicæ munere condecoratus interfuit. SEV. BIN.

[a] EXEMPLAR DIVINÆ JUSSIONIS

JUSTINIANI AUGUSTI

Directæ ad JOANNEM *papam urbis Romæ, in confirmationem sextæ synodi Constantinopolitanæ.*

In nomine Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu C Christi, imperator Cæsar Flavius Justinianus, fidelis in Jesu Christo, pacificus, pius, perpetuus Augustus; Joanni vero [viro] sanctissimo ac beatissimo archiepiscopo antiquæ almæ urbis Romæ atque universali papæ.

[a] *Exemplar*. Hæc epistola de fide suspecta esse videtur, tum quod in nota temporis aperta sit repugnantia, tum etiam quod non sit credibile pro defensione ac custodia fidei actorum synodalium sexti concilii œcumenici ea gessisse imperatorem, quem non sanæ fidei extitisse constat ex epistola Nicolai I ad Michaelem imperatorem. Adde quod Anastasius in Vita Cononis papæ refert, vel hanc, vel aliam ejusdem argumenti epistolam scriptam esse ab imperatore ad Cononem papam: « Hic, inquit de Conone, suscepit divalem jussionem domini Justiniani principis, per quam significat se reperisse acta sextæ synodi, et apud se habere, quam piæ memoriæ domnus Constantinus pater ejus fecerat, et promisit ejus pietas illibatam et inconcussam perenniter custodire et conservare. » Auctoritate Anastasii epistola hæc ab impostura et surreptione defendi posset, quantumvis in inscriptione fortasse mendosa existeret, si auctorem illius Nicolaus papa inter imperatores improbos et hæreticos (*) non referret. SEV. BIN.

(*) In aliis esto fuerit malus, at non in iis quæ spectant ad fidem a sexta synodo adversus Monothelitas sancitam. MANSI.

[a] Magnum studium, magnam sollicitudinem nos habentes pro stabilitate immaculatæ Christianorum fidei, dehinc namque clementissimum nostrum Deum adjutorem, et susceptorem nostræ serenitatis esse confidimus, adversus omnem inimicum Christo dilectæ nostræ reipublicæ, dum cognitum est nobis quia synodalia gesta, eorumque definitionem, quam et instituere noscitur sanctum sextum concilium, quod congregatum est in tempore sanctæ memoriæ nostri patris, in hanc a Deo conservandam regiam urbem, apud quosdam nostros judices remiserunt. Neque enim omnino prævidimus alterum aliquem apud se detinere ea, sine nostra piissima serenitate, eo quod nos copiosos [copiosa] misericordia noster Deus custodes constituit ejusdem immaculatæ Christianorum fidei : sed mox adduximus nostros Patres sanctissimos ac beatissimos patriarchas cum vestræ beatitudinis apocrisiario, et sanctissimum senatum, verum etiam Deo amabiles metropolitas et episcopos, qui hic in regia urbe commorantur, et deinceps militantes incolas sancti palatii, nec non et ex collegiis popularibus et ab exeubitoribus, insuper etiam quosdam de Christo dilectis exercitibus, tam ab a Deo conservando imperiali obsequio, quamque ab orientali [*F. deest conjunctio* et] Thraciano, similiter et ab Armeniano, etiam ab exercitu Italiæ, deinde ex Cabarisianis et Septensianis, seu de Sardinia atque de Africano exercitu, qui ad nostram pietatem ingressi sunt, et jussimus præfatas synodalium gestorum chartas in medium adduci, et coram supradictis omnibus lectionem eorum fieri : omnesque diligenter audientes signare ipsas fecimus : quorum auditorum universitas in nostris manibus eas præbuit chartas, ut debeamus nos tenendo inviolatas conservare ipsas, ut non licentia fuerit in quolibet tempore his qui timorem Dei nolunt habere, aliquid corrumpere aut submutare ab his quæ inserta sunt in prænominatis synodalibus gestis, quas totas chartas bene definitas in temporibus sanctæ memoriæ nostri patris, ex probabilibus sanctis patribus, qui propriæ linguæ et manuum fidem apud Dominum nostrum Jesum Christum verumque Deum existentem, confirmasse dignoscitur, et confitentes eam docuisse, nos speramus clementissimum nostrum Deum, quia usque dum noster spiritus statutus est ex Deo esse in nobis, ipsas chartas illibatas et incommutabiles semper conservabimus. Ad insinuandum itaque vestræ paternæ beatitudini hujusmodi capituli motiones, prævidimus et earum scientiam notam fecisse beatitudini vestræ. *Et manu diva* [Sive *divina*]. Divinitas te servet per multos annos, sanctissime ac beatissime Pater. Data decimo tertio Kalendas Martias, Constantinopoli in imperiali domo, piissimoque et perpetuo Augusto Justiniano imperatore, anno secundo, et post consulatum ejus anno secundo (*hoc est, anno Christi* 687), indictione decima quinta [b].

[a] Græca non exstant : vetus hæc Latinitas est ex priore editione Regia. HARD.

[b] In codice Bellovacensi hæc subjiciuntur verba : « Scriptus est Codex temporibus domni Sergii (*obiit an.* 701) sanctissimi ac beatissimi papæ et in patriarchio sanctæ ecclesiæ Romæ recluditur. Deo gratias. Amen. »

ANNO DOMINI DCXC.

SANCTUS JULIANUS

TOLETANUS EPISCOPUS

NECNON

IDALIUS ET FELIX

BARCINONENSIS ET TOLETANUS EPISCOPI.

NOTITIÆ HISTORICÆ.

(Ex Antonio, Biblioth. vetus Hisp.)

Julianum Toletanum antistitem Felix, et ipse aliquando eidem sedi præfectus, graphice descripsit eo elogio quod Hildefonsi de Scriptoribus ecclesiasticis, libello subjici consuevit. Distinctum esse hunc a Juliano Pomerio, quem cum laudasset sub nudo Pomerii nomine Gennadius (*a*), revocavit iterum in scriptorum Catalogum sub integro Juliani, cognomento Pomerii, nomine sanctus Isidorus (*b*) : quinti sæculi scriptorem, Mauritanum, sed in Galliis florentem, nemini dubium est (*c*). Attamen non pauci contendunt Julia-

(*a*) De Script. cap. 98.
(*b*) De Script. cap. 12.
(*c*) Rationibus tamen agunt Morales lib. XII, c. 58. Vossius de H. L. lib. I, c. 27. Baronius ad 8 Martii. Vasæus in Chronic. Hisp. ad an. 685. Padilla *Hist. Eccl. de España* centur. VII, cap. 66.

que tertio eumdem concilii nomine et auctoritate præsignatum, cum Sergius jam esset pontifex. Quod quidem innuere videtur Isidorus Pacensis.

Plane tamen a vero abit in eo quod Justinianum II cognomento Rhinotmetum, hoc est, naso truncatum, Constantini Pogonati filium, Heraclium Justinianum appellat. Silent enim de hoc agnomine Græci omnes et Latini : quo tamen alicubi, scilicet apud Lucam Siculum veterem historicum appellatum fuisse Constantinum saltem Pogonatum patrem, testimonio contendi potest Baronii cardinalis (*Ad an.* 685, n, 3). Hic est Petrus Siculus, non Lucas, De vana et stolida Manichæorum hæresi scriptor : quem cum Latina versione publicavit primus Ingolstadii Matthæus Raderus (*An.* 1604) ; quemque laudatus cardinalis nunc Lucam, nunc Petrum, annotante Vossio in libro De Historicis Græcis (*lib.* 4, *cap.* 19) vocat. Sed fefellit summum virum is, qui ei Græca Siculi Latine subministravit. Quæ enim Latine apud Baronium sonant, « de singulis e vestigio refert (epispopus Coloniæ Armeniæ) ad imperatorem Justinianum Augustum, qui post Heraclium Constantinum imperii sceptra gubernavit ; » Græce aliter habent, scilicet ἀνήγαγε περὶ τούτων βασιλεῖ Ἰουστινιανῷ, τῷ μετὰ Ἡράκλειον βασιλεύσαντι. Quæ Raderus vertit : « De singulis e vestigio refert ad Julianum Augustum, qui post Heraclium imperii sceptra gubernavit. » Minime quidem Heraclii nomine Constantinum Justiniani Junioris patrem, ac in imperio antecessorem, significare voluit, quod existimavit Baronius, Græcus auctor ; sed cum Justinianos duos, alterum ante alterum post Heraclium imperio præfuisse nosset : posteriorem hunc intellexit subindicavitque. Nec novum est aut infrequens, cum bono illo Homero, pseudo-historicos dormitare nostros.

Prosequitur idem hypobolimæus Julianus, misisse Julianum Toletanum una cum Apologetico et ejus expositionibus, carmen ad imperatorem in laudem ipsius. Quinimo et ad Sergium papam carmen aliud. Isidorus Pacensis ansam dedit. « Apologeticum factum Romæ (Romam dicere voluit) per suos legatos, etc. Iterum : cum versu acclamatorio (*a*), secundum quod et olim transmiserat, De laude imperatoris, mittit. » Hac super Isidori area (bone Deus !) quam sumptuose ædificavit Pseudo-Juliani architectus ! Prolixam quidem totius rei narrationem cum duplici carmine, altero ad Justinianum imperatorem, altero ad Sergium papam, tamquam Chronici partem, ab Hieronymo Higuera in notis ad Luitprandum (ad an. 688 pag. 369) exhibitum legimus. Quæ quidem olim ut coagmentaretur postea corpori formata, prætermissa est tamen eo immitti ; et in armariis Toletani Promethei tamquam truncus iners relicta ; e quibus tandem a Ramirezio (*b*) educta, insignem oppido figlinæ Toletanæ indicem atque vestigium chartis impressit. Tota enim illa, quæ uti Julianæi Chronici portio ab Higuera laudatur, e Chronico nunc abest. Quare nec præstabimus ei fidem, quæ et auctori ipsi parum digna et inepta etiam Julianæis quisquiliis commisceri, visa est.

Qua in censura, interim dum nobis de Codice Juliani archiepiscopi carminum aliquo præjudicatæ auctoritatis non alias constat, duo illa carmina, ad imperatorem et ad Sergium papam, comprehensa velim, tamquam supposititia et recentioris manus (*c*). Non enim alia quam e Juliani Pseudo-Chronico excerpta verba producere voluit notæ auctor Higuera ; quantumvis partem ejus rotundo, uti vocant, partem vero cursivo charactere, quasi non ejusdem auctoris verba essent, typographus per errorem ediderit. Quod enim se e manuscripto libro sanctæ Justæ carmina ista deprompsisse auctor ait : non ad Higueram, qui nulla fuit unquam sanctæ Justæ bibliotheca aut Codice usus ; sed ad eum, qui simulavit se Julianum S. Justæ archipresbyterum, absque dubio referri debet. Sed jam pergamus ad alia opera.

De Remediis blasphemiæ libellum, cum epistola ad Adrianum abbatem (*d*).

De sextæ ætatis comprobatione [*Al.* demonstratione] adversus Judæos : qui habet in capite, ait Felix, orationem et epistolam ad Dominum Ervigium regem. Describit et ipse argumentum et partitionem operis : « Est tamen, ait, idem Codex tribus libris distinctus. Nam primus eorum habet Veteris Testamenti quamplurima documenta quibus absque aliqua supputatione annorum Christus Dei filius, non nasciturus, sed jam natus, patule declaratur. Secundi vero series libri decurrit per ostensam apostolorum doctrinam, quæ dilucide monstrat Christum in plenitudine temporis de Maria Virgine natum, non in annis a principio mundi collectis. Tertii quoque libri excursus sextam ætatem, in qua Christus natus est, haud dubie adesse veris documentis ostendit : in quo quinque præteritæ ætatis sæculi, non in annis, sed præfixo generationum limite, distinguuntur. » Huc usque Felix.

Exstat opus inter veterum Patrum opera volumine quarto, quod et olim, ac primum lucem viderat Hagenoæ per Joannem Secerium 1532 in 8° una cum Testamento XII patriarcharum filiorum Jacobi, per Robertum Lincolniensem episcopum e Græco in Latinum converso. Suam huic editioni commodavit operam Menardus Moltherus Augustanus, vetusto exemplari usus Laurentii, monasterii Eberbacensis in Phenigeia abbatis, præfationemque multa cum operis commendatione adjecit. Laudavit quoque olim Isidorus Pacensis in fine sui Chronici : « Sic enim, ait, sanctissimus Julianus Toletanus episcopus in librum [libro] , quem contra Judæos de sex ætatibus sæculi scripsit, dicens, etc. » Sequuntur verba ipsius Juliani, ac post integrum ejus testimonium : « Denique, ait, sanctissimus et valde in hoc operæ pretium [An pretioso ?] doctissimus Julianus sic in libello inquit, quem supra fati sumus. » At quæ libro tertio huius demonstrationis continetur, annorum supputationem, paulo aliter digestam et emendatiorem ea quæ apparet in editionibus Bibliothecæ sanctorum Patrum Parisiensi et Coloniensi, inventam a se in ms. exemplari, annotatum voluit Philippus Labbeus in Nova bibliotheca mss. librorum, sive specimine antiquarum lectionum (*Pag.* 2 *edit. Paris.* 1653). Possevinum consule in Apparatu (*Tom. I, pag.* 986), Barthium lib. XIX, Adversariorum cap. 14, ubi et multis aliis operis vasti ac doctissimi locis quædam ejus sanat, explicat, illustratve testimonia. Absolutum sane hoc a se opus fuisse anno Domini 686, sub Conone pontifice Romano, jussuque Ervigii regis, testatur ipse auctor in epistola præliminari ad Ervigium, et in fine libri tertii.

Librum carminum diversorum, in quo sunt hymni, epitaphia, atque de diversis causis epigrammata de tribus in Christo substantiis ad Benedictum miserit, incertum es . Concilii XV Toletani Acta nihil habent nisi : « Ad quod illi (Benedicto) jam eodem anno sufficienter congrueque responsum est.

(*a*) Male apud Sandovalis editionem : *versus acclamatorios.*

(*b*) Edidit hic Luitprandi opera cum Hieronymi Higuera notis ad Chronicon, Antuerpiæ 1641.

(*c*) Exstant biha hæc epigrammata in noviss. sanctorum Patrum Toletanor. collectione T. II, pag. 387 seq. inter supposita Juliano. Quinam autem acclamatorii in synodis versus fuerint supra col. 435. diximus.

(*d*) Omnino hunc Juliani libellum periisse monet novissimæ sanctorum Patrum Toletanorum collectionis curator T. II, in not. ad Felicis de Juliano elogium pag. XX, et Cellierius T. XVII, pag. 738, n. 11.

numerosa. Ita Felix. Andreas noster Resendius ad Bartholomæum Quevedum scribens (a) ait se in Germania vidisse carminum Juliani libellum, sed apud hominem, qui neque unius diei usuram præstare voluerit. Venetiis in bibliotheca sancti Antonii, quæ fuit cardinalis Grimani, opusculum quoddam Juliani Toletani ecclesiæ episcopi exstare docet Thomassinus (b): cui annectitur, ait, opusculum carminibus exaratum antiquissimo charactere. Quæ verba an huc pertineant, lectoris judicium esto. De carminibus ad Sergium papam et ad Justinianum Juniorem Cæsarem directis, interim abstinemus, dum non ostendatur nobis unde ad posteros ea pervenerunt, censuram adjicere.

Librum Epistolarum plurimarum, ut ait Felix.

Librum Sermonum in quo (idem ait) est opusculum modicum de vindicatione domus Dei, et eorum qui ad eam confugiunt (c). De eodem argumento est liber Responsionum, de quo infra.

Ἀντικειμένων librum, de quo Felix : Item librum, ait, De contrariis, quod Græce ἀντικειμένων voluit titulo adnotari : qui in duobus divisus est libris, ex quibus primus dissertationes continet Veteris Testamenti, secundus Novi. S. Isidorus lib. Originum II, cap. 31. Contrariorumque genera quatuor sunt, quæ Aristoteles anticimena, id est opposita, vocat. Sive τὰ κείμενα apud Græcos ii sunt loci, sive sacræ Scripturæ, sive aliorum auctorum qui explicandi proponuntur, quos vulgo dicimus Textus. Sanctus Joannes Chrysostomus homilia 39, in Genesin : Εἴδετε, ἀγαπητοὶ, πῶς οὐδὲν ἀργὸν τῶν παρὰ τῇ θείᾳ γραφῇ κειμένων· hoc est, vidistis, dilectissimi, quomodo nihil est otiose in divina Scriptura positum. Ex quo præcipue testimonio hunc vocabuli usum aliud agens confirmavit vir doctissimus ac diligentissimus Petrus Lambecius Cæsareus Leopoldi I imperatoris chronographus et bibliothecarius, Commentar. de bibliotheca Cæsarea lib. VI, pag. 71: Ἀντικείμενα igitur contraposita, sive opposita utriusque Testamenti sunt, quæ explanantur, testimonia.

Editum fuit jam olim absque auctoris nomine Joannis Alexandri Brassicani jurisconsulti opera Basileæ 1530. Deinde ex officina Coloniensi Cervicorni in 8°, anno 1532, ex codice, ni fallor, Fuldensi longe antiquissimo. Parisiis quoque cum Junilio Africano *in Genesin* prodiit. Sed Andreas Schotus Juliano Toletano restituit, ut insereretur cum ejus nomine magnæ Veterum Patrum bibliothecæ Coloniensi, in cujus XV volumine nunc legitur. Felicis quippe fidem secutus, habuit et alium rei sponsorem, Samsonem abbatem in libro adhuc inedito, sed a Garsia Loaisa in bibliotheca Toletanæ ecclesiæ reperto, adversus Hostigesium Malacitanum episcopum, qui sub annum 864 scriptus fuit.

Xystus tamen Senensis (d) hoc Ἀντικειμένων opus, A quod incipit : Cur in Genesi septem, Richardo tribuit Cluniacensi monacho, qui floruit XII sæculo sub Adriano IV papa, et imperatore Frederico I, cui tamen unicum, quod exstaret, historicum opus Philippus Bergomas (e), et Raphael Volaterranus (f) tribuere. Alphonsus Castrensis (g) Salviano Massiliensi eadem adscribit Ἀντικείμενα. Necnon et similiter inscriptum opus edidisse olim Bertharium Casinensem abbatem, testes sunt Leo Ostiensis lib. I, cap. 33, Chronici Casinensis, et Petrus Diaconus De viris illustribus Casinensibus cap. 12, quod Berthario huic adscriptum possedisse olim D. Constantinum Cajetanum, testis est Leo Allatius in Apibus Urbanis ; et vel nunc exstare in Casinensi bibliotheca, D. Angelus de Nuce Rosanensis archiepiscopus amicus noster vir optimus et eruditissimus, in notis ad Leonis Chronicon (*Cap.* 33) monitum voluit. Fortasse tamen hic diversus liber est a superiore, quamtumvis similiter inscriptus. Ut ut sit, procul dubio esse de-

B bet, Ἀντικειμένων opus Julianum Toletanum scripsisse (h).

Librum item historiæ, prosequitur Felix, de eo quod Wambæ principis tempore in Galliis exstitit gestum. Inseruit historiæ suæ hanc historiam Lucas Tudensis; ediditque cum nota diversi auctoris Franciscus Schotus in quarto volumine Hispaniæ illustratæ; seorsumque, et Duchesnius postea inter Scriptores historiæ Francorum tomo I (pag. 821), in multis autem diverse. Incipit : Solet virtutis esse animorum incitamentum, etc. Vestigiaque exstant, vel in principio ipso, æqualis eorum temporum gestorumque scriptoris. « Hac de re, inquit, ut timidis et pigris mederi possit, relationem præteritæ rei nostris temporibus gestam inducimus per quam ad virtutem subsequentia sæcula provocemus. Affuit in diebus nostris Wamba, etc. » Quam quidem Juliani historiam in Wambanis in Toletanam urbem ingressu triumphali, et illis verbis « æternis proscriptionibus recognoscat », tam priore Schoti, quam posteriore

C Duchesnii editione concludi, non recte, judicio meo, existimabimus. Julianæum enim prorsus est, quod ad finem hunc in utraque editione præscriptum sequitur; deestque in Duchesniana, exstat vero in Schoti alia, sed tanquam Lucæ Tudensis jam scriptura sit ; incipitque : Perfidorum denotata transgressio, etc. Quod cuicumque, vel minus attente legenti, statim liquido apparet. His quidem nunc primum a nobis Juliano restitutis, Lucas prædictus sermonis sui tenorem ibi tandem attexit : Et quia præpediente malignitatis auctore, etc. Et historiam hanc publici eo tempore quo dicimus juris factam esse non animadvertit, cum De historicis Latinis scriberet Vossius: dum ignorare an lucem viderit, attamen prope diem visuram sperare se ait (*Lib.* II, *De H. L. cap.* 27).

Hic et Pseudo-Luitprando argutari in mentem ve-

(a) Exstat epistola bene docta tom. II Hisp. illustratæ.

(b) Bibliothecæ Venetæ *pag.* 9.

(c) Terna hæc quoque Carminum, Epistolarum et Sermonum opuscula, inter deperdita Juliani recenset sanctorum Patrum Toletanorum collectionis curator T. II, in not. ad Felic. elog. p. XX, not. 13, atque item Cellierius XVII, p. 738. n. 11.

(d) Libro IV Bibliothecæ.

(e) In Supplemento lib. XII, ad an. 1149.

(f) Anthropologiæ, lib. XX, sub. tit. Benedictus, ejusque ordo multiplex.

(g) Lib. IV Adv. hæreses.

(h) Præter scriptores a nostro laudatos, Cellierius T. XVII, pag. 738, n. 10. Du-Pinius T. V, pag. 128 seq. et fortassis alii librum Ἀντικειμένων Berthario abbati Casinensi adscribunt. Novissimæ sanctorum Patrum Toletanorum collectionis curator T. II, p. 141, id opus ex Felice et Samsone Cordubensi adversus Caveum et Fabricium Juliano asserit et vindicat. In codice autem Escurialensi æra 1085, sive anno 1047, ut in eodem legitur exarato, Digramm. et Plut. I, n. 3, exstat Tuseredi cujusdam ad Ascaricum incertæ sedis episcopum epistola hactenus, ut putamus, inedita et a nobis suo loco evulganda, in qua interroganti de nonnullis circa resurrectionem Christi dubiis Ascarico respondet, inquiens : « Illi vero qui contradicunt (nimirum qui affirmabant surrexisse quidem cum Christo resurgente multorum corpora, neque tamen cum eo ad cœlos ascendisse, sed in terris permansisse iterum moritura) dicentes : *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo Filius hominis*: legant librum beati Juliani, non Pomerii sed Toletani, qui vocitatur Anticimêna : qui patratus est de his rebus quæ contraria in Scripturis resonant, sed non contraria ab his qui vigili sensu Scripturam rimandam inquirunt...., Si anticimêna abest, currant ad Agustinum in libro Omeliarum cata Joannem, etc., ad cap. nimirum, sive interrogatum 23, Libri II Ἀντικειμένων ex Novo Testamento et sancti Joannis Evangelio asceticum manuducens : quo loco de hoc argumento agitur.

lectio vulgaris : dum imperatori (Constantino scilicet Pogonato, aut Justiniano (secundo) ejus successori) Romanum pontificem summum Ecclesiæ rectorem deceret. Et nimirum de ingenii laude qui cuiquam concedat rarus est; et in ardore disputandi modum tenere difficile. Erat enim Julianus eruditionis laude ea ætate celebris, etc. » Quibus vide quanta superstruat Caveus ad annum 680 in Juliano Toletano, quem falso Pomerium cognominat, inquiens T. I, p. 596 : « In postrema hac synodo (nimirum xv Toletana) libri sui De tribus substantiis, quem in Italiam perlatum minus orthodoxum censuerat, Benedictus papa vindicias operose egit Julianus, Benedictum tamquam stupidum quemdam et e trivio petitum doctorem concilii Patribus deridendum propinans, ac frivolas eiusdem pontificis cavillationes insuper habendas esse demonstrans : in quibus tot fere sphalmata dixeris esse quot verba; sed ea nil moror. Acrius me pungit allatus Marianæ locus, in quo si virum eximium misere lapsum et Juliano nostro insigniter injurium dixero, non ego id gratis neque sponte mea, sed unius veritatis amore compulsus faciam. Res narranda est ordine, et primum omnium e Felice notandum, duplex Apologeticum a Juliano scriptum fuisse, cujus utriusque et Julianus meminit in Actis xv Synodi c. 9, si subobscura eius verba bene perpendimus : primum scilicet, in quo Leoni II, qui ad eum definitionem et acclamationem sive prosphoneticum sextæ generalis Constantinopolitanæ synodi ab universis Hispaniæ Patribus subscribenda direxerat, privato respondet nomine, concilii quidem definitionem amplectens, modeste tamen se excusans a cogendis denuo in synodum Patribus, qui nuper, mediaque ac sævissima hieme a Toletana xiii cui interfuerant dimissi, vix dum ad proprias sedes redierant. Hoc primum Apologeticum, quod proprius excusationem dixeris (nam utramque significationem vocabulum Græcum recipit), Julianus autem sæpius Librum responsionis fidei suæ vocat : inclinante salutis anno 684, per Petrum notarium regionarium, qui Constantinopolitanæ synodi definitionem et prosphoneticum in Hispaniam detulerat, Romam perlatum fuit : quo tempore in Leonis mense Julio ejusdem anni defuncti locum Benedictus II jam suffectus aut prope diem sufficiendus erat. In eo autem Apologetico Julianus Constantinopolitani dogmatis uberius explicandi gratia scripserat « voluntatem in divinis gignere voluntatem, sicut et sapientia gignit sapientiam. » — Eodem anno 684 sub die 18 Kal. Decembrium coacta per Julianum fuit xiv Toletana provinciæ Carthaginensis synodus 17 episcoporum, cui etiam interfuere vicarii metropolitanorum Tarraconensis, Narbonensis, Emeritensis Bracarensis et Hispalensis ecclesiarum ; et in ea sextæ synodi Constantinopolitanæ definitio et prosphoneticum unanimi Hispanorum Patrum consensione, tanquam Nicenæ et generalibus quæ præcesserant synodis in omnibus consona, admissa, subscripta deindeque post concilium Chalcedonense honore, loco et ordine collocata sunt. Hujus concilii Toletani Acta Julianus ineunte salutis anno 685 Romam deferri curavit, misso ad Benedictum speciali nuntio, quem ipse hominem nostrum vocat, cum litteris, ut credibile est, in quibus ut Apollinarem et latentes, ut idem ait, Manichæos confutaret, tres in Christo substantias fuisse edixit. Atque in Urbe quidem concilii Toletani xiv Acta summo Romani pontificis atque omnium ordinum plausu et acclamatione recepta fuere ; Juliani autem nuntio in Hispaniam cogitanti nonnulla Benedictus ex ejus ore excipienda atque ad Julianum perferenda dictavit, de eo nimirum quod in priore ad Leonem II epistola per Petrum regionarium transmissa, et novissime ad eundem scripserat, « de voluntate in Divinis a Voluntate genita ; ac de tribus in Christo substantiis, » quasi utraque minus caute a Juliano prolata essent : subdens optare sese ac Julianum hortari, ut ab

A Constantinopoli degenti, id quod Romæ factum fuit, nempe Apologetici a Juliano transmissi, lectionem eodem *quibus posset* sacræ Scripturæ ac Patrum testimoniis *munirentur, ac solida fierent :* id quod e vestigio atque abunde a Juliano præstitum fuisse concilii Toletani xv Acta nos docent. Atque hoc est alterum Juliani apologeticum sive responsum, cui Benedictus, atque eo prædefuncto Romana postea Sedes videtur acquievisse; periit autem funditus, non secus ac præcedens ad Leonem II per Petrum regionarium transmissum ; atque utriusque Apologetici nihil præter titulos exstare Cellierius docet T. XVII, pag. 728, n. 11. Hæc nos e xv Toletanæ synodi actis, in quorum cap. 9 hæc legimus : « Post hujus igitur piæ confessionis prolatam devotis vocibus regulam, ad illa nos illico convertimus contuenda capitula, pro quibus muniendis, ante hoc biennium, beatæ memoriæ Romanus papa Benedictus nos litterarum suarum significatione monuerat. Quæ tamen non in scriptis suis adnotare curavit, sed homini no-
B stro verbo renotanda injunxit : ad quod illi jam eodem anno (685) sufficienter congrueque responsum est. Nos tamen nunc eandem renotationem hominis nostri studiosius relegentes, invenimus quod in libro illo Responsionis fidei nostræ quem per Petrum regionarium Romanæ ecclesiæ miseramus, id primum capitulum jamdicto papæ incaute visum fuisset a nobis positum, ubi nos secundum divinam essentiam diximus : *voluntas genuit voluntatem*, etc. » — Interea vero reverso in Hispaniam Juliani nuntio, cum innotuisset Julianum de binis quæ prædiximus capitulis a Benedicto admonitum fuisse, non pauci adversus eum Toleti atque in provincia rumores *ab ignorantibus*, ut ipse ait, *atque æmulis* excitati sunt. Quos ut comprimeret atque ut omnem a se levitatis aut erroris suspicionem amoveret, curavit ut in xv Toletana nationali 61 episcoporum synodo, quæ anno 688, sub die v Iduum Maiarum coacta fuit, bina de quibus ambigebatur capitula de-
C nuo discuterentur, « et synodica, ut ipse ait, iterum examinatione decocta, si orthodoxæ fidei per omnia consona invenirentur, a Patribus definita, subscriptaque, salubri etiam divulgatione in agnitionem plebium transirent : quod ab universa synodo præstitum continuo fuit. — Ex quibus elicimus I. Marianam in adducto loco de Apologetico quod nunquam viderat adversus Julianum nihil tale meritum pronuntiasse. II. Ad Sergium, qui exeunte tandem anno 687 pontifex electus fuit, reddidisse xiv Toletanæ synodi acclamationem, et alia quæ solido ante eum biennio a Benedicto gesta fuerant. III. Non jure Rodericum Toletanum laudasse quasi is Apologetici encomium Sergio tribuerit ; cum in vulgatis Roderici exemplis, atque in vetustis ejusdem codicibus, Benedictus ejus encomii perhibeatur auctor. — Ac de Sergio et Roderico inquirere non vacat unde ea Mariana hauserit. De Juliano autem existimo falso sibi virum eximium persuasisse, quæ in Actis xv synodi de bi-
D nis quæ prædiximus capitulis leguntur, partem esse sive fragmentum Juliani ad Benedictum Apologetici ; ac totidem ipsisque austeris et aculeatis verbis quæ hodie in ejus synodi Actis exstant, olim in Apologetico extitisse : quo posito, nil jam mirandum, si debitum summo Ecclesiæ pastori honorem et reverentiam, imo si modestiam in Juliano desideravit. Atque eodem præjudicio non modo nostrum hoc loco, sed et cl. SS. PP. Toletanorum editionis curatorem abreptum fuisse existimo ; qui xv Toletanæ synodi Acta *pro integro fere Juliani Apologetico* habuit ediditque (T. II, pag. 20 in Not.); atque ut duriorem ex iisdem actis verborum invidiam (quæ nulla omnino est aut unquam fuit) ab universa synodo arceret, in unius Juliani caput immerentis atque innoxii transtulit. (*Monit. ad Apolog. pag.* 77.)— Ac de patrum quidem senten

et approbationem (quæ quidem non alii quam summo Ecclesiæ præsuli ad quem directum fuerat, competebat) incongruenter attribuit (a).

Clarissimus vir mihique pro Theseo nostratis historiæ Ambrosius Morales, ad hunc locum veniens, observavit plura in libris Roderici vulgaribus menda contra veterum, quos se vidisse testatur, manuscriptorum Codicum fidem, atque inter alia istud quod nunc arguimus, de imperatoris importune facta hoc loco mentione, cujus loco mentionem pontificis laudati Codices diserte habent, inolevisse. In duobus etiam Codicibus Toletanis, altero cœnobii sancti Joannis Regum ordinis sancti Francisci, altero bibliothecæ Templi maximi, ex quibus variantes lectiones curiosissime olim decerptas apud me habeo, pro illis : *atque imperator acclamando*, etc., constanter legitur : *atque imperatori* (b) *acclamando* ; quam lectionem absurdi nihil continere contendimus ; si nempe summus pontifex lecti et approbati Julianæi opusculi exemplum (c), cum acclamatione seu elogio : *Laus tua, Deus, in fines terræ*, ad imperatorem Constantinum religiosissimum principem, qui Constantinopolitanæ magnæ synodi congressum, et Monothelitarum damnationem promoverat, testimonio ei futurum, ultimæ orbis terrarum Hispanæ ecclesiæ, cum Græca et universali conspirantis, transmiserit.

Nisi placeat Rodericum ex Isidoro Pacensi, e cujus ore verba sæpius capere amat, corrigere : ut *atque summo imperatori acclamando*, quomodo editum est in Sandovalis Isidoro, legatur. Sergium quidem papam laudant Morales et Mariana, atque hic Rodericum in re laudans ad cujus manus jam Petri regentis cathedram liber pervenerit. Ego in Roderico Sergii nomen haud invenio. Item cum hic post Benedicti, et qui Benedicto suc-

B cesserunt Joannis V et Cononis obitum, non ante annum 687 exaltatus fuerit : vix admittendum existimo, alii quam Benedicto (d) Apologeticum directum, quod ait Felix ; aut ab alio quam a Joanne ejus successore, qui Novembri mense 686 in pontificatum ascendit, receptum fuisse. Quocum bene convenit quod Julianus ipse inter Patres Toletanos anno 688 concilium XV celebrantes, ante biennium sese scriptum illud ad partes direxisse asserit. *Has sane, inquit, quatuor specialitates capitulorum* (tria tantum libri titulus apud Felicem cur expresserit scire aveo) *quæ ut a nobis solida efficerentur, hortati sunt, quid a quo fuerit doctore prolatum, congesto in uno responsionis nostræ libro catholicorum dogmate Patrum, ante hoc biennium parti illi porrexissemus dignoscendum.* (*Edit. Loaisæ pag.* 671.)

Unum autem et alterum, antequam ab Apologetici hujus mentione discedamus, annotare opus. B Primum est Pseudo-Julianum falsa dicere in supposititio chronico (*num.* 361), quum ita ait : « Sanctus Julianus mittit Apologeticum cum expositionibus ad papam Sergium, et carmine ad imperatorem Heraclium Justinianum in laudem ipsius. Respondent illi eleganti epistolæ [*Forte* epistola]. » Similia Pseudo-Luitprandus ad annum 689. Sergius, uti jam monuimus, anno 687, cathedræ Petri fuit impositus. Julianus vero in synodo Toletana sequenti anno 688 habita professus fuit se ante biennium Romam direxisse. Non ergo ad Sergium nondum eo tempore pontificem, quod ait Julianus, mittere potuit, nisi ter scripsisse Romam asseramus antistitem Julianum : semel quidem cum confessione ecclesiæ Hispanæ, seu Constantinopolitani dogmatis approbatione : iterum privata destinatione Benedicto dirigens Apologeticum (e) jam dictorum, tandem-

tiis et sacræ Scripturæ testimoniis, necnon de rationum momentis quæ pro Juliano in Actis XV synodi afferuntur, nihil dubito quin omnia in ejus C Apologetico olim exstiterint ; sed quam sine felle et aculeis a viri, qualem Julianum describit Felix, modestissimi atque abjectissime de se sentientis ore prodiisse, summoque Ecclesiæ pastori exposita fuisse existimanda sunt ! An qui se, in epistola ad Idalium, *indignum Toletanum episcopum*, Idalium autem *dominum et fratrem sanctissimum* vocat : qui ejus prudentiæ, si quæ in Prognosticorum libris aliter quam dici oportuit dicta repererit, *corrigenda, elucidanda*, atque *exornanda* permittit, parciorem cum Benedicto Ecclesiæ universalis præsule Christique in terris vicario fuisse, ac minus liberaliter atque urbane cum eo egisse credendus est ? Longe tamen aliam ejusdem dicendi vim atque energiam fuisse oportuit, dum in generali Hispanorum Patrum cui præerat concione creditos sibi populos in Fidei dogmate instrueret, et maxime dum impactam sibi ab æmulis atque obtrectatoribus levitatis aut erroris suspicionem et maculam elueret. Nam et Paulus cum D infirmantibus coinfirmus, quique vix discipulos ad horam contristari sustinet, non tantum ipsi sibi, sed et Angelo de cœlis anathema interminatur, si quis iisdem aliter quam ipse evangelizaverit. Atque hunc etiam in rebus fidei disputandi morem ab ecclesiæ Patribus Athanasio, Hieronymo, Augustino et aliis perpetuo observatum scimus. Quæ nos non tantum pro instituti nostri ratione, sed et pro asserenda atque ad posteros illibate propaganda memoria sanctissimi doctissimique præsulis Toletanæ ecclesiæ, cui olim cimeliarchæ et canonici sacerdotiis honestati, libenter inservivimus, fusius aliquanto quam par erat persecuti sumus.

(a) Allata Roderici a nostro verba hæc sunt : « Apologeticum fecit (Julianus) et Romam misit. . . cum versibus etiam acclamatoriis secundum quod et alium transmiserat *De laude Romani imperatoris*. Quod Roma digne et pie recipiens, cunctis legendum indixit, atque imperator acclamando : *Laus tua, Deus, in fines terræ* lectum sæpius notum fecit, etc. » Loaisa : « Apologeticum fecit et Romam misit. . . cum versibus etiam acclamatoriis secundum quod et olim transmiserat *De laude Romani imperatoris*. Quod romanus pontifex Benedictus digne et pie recipiens cunctis legendum indixit ; atque acclamando *Laus tua Deus in fines terræ* lectum sæpius notum fecit. Not. ad conc. Tol. XV, pag. 682. Quæ quanquam prioribus tolerabiliora sint, nævis tamen non carent, ac propterea incudi denuo reddenda ac repurganda sunt. Ad Constantinum autem Pogonatum, cujus hortatu Leo II definitionem et prosphoneticum sextæ generalis synodi ad episcopos Hispaniæ transmiserat subscribenda, nullum e binis Juliani Apologeticis perlatum fuit, nec quidquam ad eum attinebant ; sed Acta tantum XIV Toletanæ synodi, in qua Hispani Patres definitioni et prosphonetico sextæ generalis synodi unanimi omnium consensione subscripsere.

(b) Escurialenses codices jam nobis ad manum non sunt : regius tamen Matritensis circa annum ut videtur 1300 exaratus sic habet : *Atque imperatori adclamando*. Tractus ejus integer hic est : « Cum versibus etiam adclamatoriis, secundum quod et olim transmiserat, de laude Romani imperatoris : quod Roma digne et pie recipiens cunctis legendum indixit, atque Imperatori adclamando : *Laus tua*, etc. » Pro : *De laude* autem *Romani imperatoris*, restitui debere existimo : *Et laude. Versus* item acclamatorios, ut apud Isidorum Pacensem et Rodericum, subscriptiones episcoporum intelligo ; quæ singularibus lineis ut versus, seu στιχηρῶς scribi solebant.

(c) Non Julianei opusculi, sive Apologetici, quod nihil, ut paulo ante innuimus, ad Constantinum pertinebat ; sed Actorum XIV Toletanæ synodi, in quibus et subscriptiones Hispanorum Patrum sextæ generalis Constantinopolitanæ definitioni et prosphonetico, quod imperator optaverat, continebantur.

(d) Dictum late de hoc superius col. 432.

(e) An privata Julianus destinatione Apologeticum

num quoque Toletanum de quo agimus Pomerium similiter fuisse cognominatum, quos inter Bellarminus (a), et Labbeus (b), et Barthius lib. Adversar. x, cap. 14. Innituntur nempe Roderici Toletani testimonio, qui et lib. III, cap. 13, sic appellat; et libri IV, capite 3, detulisse ait Urbanum pariter Toletanum episcopum ad Asturias ob Maurorum metum scripta beati Hildefonsi et Juliani Pomerii : quo nomine verisimilius est non alium quam nostrum intelligi. Sed plane Rodericus, aut falli æquivoco nominis, aut glossemate ascititii cognominis a transcriptore aliquo fœdari potuit. Saltem is auctor in causa videtur fuisse aliis (c), ut ex duobus eumdem facerent : in quo errore confirmati sunt exinde quod alter Prognosticum scripserit futuri sæculi ut ex Felice, alter Prognosticos tres de futuræ vitæ contemplatione libros, ut ex Honorio, post Isidorum, constat. Plane nullus dubito, quin si Toletano huic nostro præsuli Pomerio nomen fuisset, id Felix Vitæ Scriptor non reticuisset. Quinimmo tertium Pomerium obtrusit Pseudo-Julianus in Chron. n. 369 duobus non contentus. Frustra tamen jacitur rete ante oculos pennatorum, ut sacro utar eloquio.

Increbuit apud posteros fama, Julianum ex traduce Judæorum, uti idem Rodericus Toletanus loquitur, productum fuisse : quod cum annotare idem Vitæ auctor omiserit, subdubitari a quibusdam (d) video. Plures tamen Roderico credunt (e) nec temere; cum Isidorus ei Pacensis (f) iisdem verbis auctor rei fuerit. Natus autem, baptizatus, et educatus Toleti, tam litterarum, quam veræ sapientiæ studiis, sub Eugenio secundo Hildefonsi decessore, una cum Gudila diacono, quem strictissimo amicitiæ vinculo habuit obstrictum, mire profecit. Avebant ambo sese addicere monasticæ vitæ; sed frustratam fuisse eorum devotionem apertissimis verbis ait Felix. Quare impotentia quadam favendi rebus suis actos jure dixeris, qui catalogo Benedictinorum Julianum adscribunt (g).

Atque ideo alium fuisse oportet Julianum sancti Michaelis abbatem, qui Toletano concilio undecimo inter alios subscriptus legitur in eadem ecclesia Toletana. Levita fuit, presbyter, ac demum post Quiricum, qui anno obiit 681, electus antistes; iisque in sacerdotio isto virtutibus vere pastoralibus instructum se prodidit, quas Vitæ scriptor sigillatim enumerat, usque ad Egicanis tertium scilicet annum, redemptionis vero humanæ 690, pontificii ejus ultimum. Interfuit, et ante alios subscripsit quatuor conciliis Toletanis : duodecimo, anno 681, decimo tertio, anno 683, decimo quarto, anno 684; Ervigii regis primo, quarto, et quinto; necnon decimo quinto, Egicanis primo, redemptionis autem Christianæ 688. Sanctorum legitur albo adscriptus, non solum in Breviario Toletano die 8 Martii, et aliis nostrarum ecclesiarum (h); sed et apud Usuardum 6 ejusdem ita : « Civitate Toleto, depositio Juliani episcopi, qui apud eiusdem loci incolas famosissimus habetur. » Lipomanum, Suriumque 23 Junii, et recentiora Martyrologia cum Romano, die octavo.

Plurima is reliquit doctrinæ suæ monumenta posteris commendata, quæ tamen magnam partem periere. Et ex illorum serie, quam Felix accurate persecutus fuit, scripsisse eum sancti Spiritus ubertate repletum, et irrigui fontis affluentia præditum ut idem ait Felix, latino, et ultra vires illius ætatis eleganti sermone, ingenioque facili, copioso, atque suavi, quod Joannes Mariana censuit, novimus.

Prognosticorum futuri sæculi librum, ad beatum Idalium episcopum (Barcinonensem) directum, habentem in capite epistolam, quæ ipsi est directa, et orationem. Superest quidem hoc Prognosticon futuri sæculi, quomodo id ab auctore appellatum ex epistola constat Idalii Barcinonensis episcopi, ejus ad cujus preces sese operi accinxit Julianus : quam nobis conservavit Codex monasterii Corveiensis, indeque d'Acherius in Spicilegium suum immisit (*Tomo I, pag.* 313). Quæ ipsa, credo, est epistola ipsi (hoc est Juliano nostro) ab Idalio directa, cujus meminit Felix. Ac descripsit quidem is germanis notis Prognosticum. « Cujus Codicis opus, ait, discretum in tribus libris habetur, ex quibus primus De origine mortis humanæ est editus : secundus De animabus defunctorum, quomodo sese habeant ante suorum corporum resurrectionem : tertius De suprema corporum resurrectione. » Non hæc divisio ab alio quam ab auctore, quantumvis Felix id subindicare videri possit, quod ex Idalio hac de toto opere censura, quam subjecimus, constat. « In quo quidem quamlibet primus liber quadam ex parte peccantibus asperitatem metumque incutere videatur : duo tamen subsequentes libri maxima fiducia christicolarum relevant corda ob spem futuræ resurrectionis, et regni, quod se fidelibus Christus daturum promisit. »

Editum est hoc Prognosticon in Bibliothecæ VV. PP. volumine nono; olim tamen Lipsiæ in Germania publicatum per Michaelem Blum anno 1536, in-4°. Secundo Parisiis 1554, cujus editionis Morales meminit (*Lib.* XII, *cap.* 58); et ad hanc Andreas respexit Resendius, quum in ad Quevedum epistola doctissima coque viro digna, sublatum sibi refert a Parisiensi quodam hospite ante annos viginti suum hujus libri Codicem : quem librum postmodum ait se recepisse typis excusum, non tamen a mendis, quibus scatebat, repurgatum. Tertio inde Duaci, 1564, per Ludovicum de Winde, auspiciis tamen et opera Boethii Eponis Belgæ doctissimi, qui tamen ignorasse mihi videtur superiores editiones. Manu exarati operis hujus Codices asservantur apud nos in monasterio Spinæ Cisterciensium, quem vidit Morales (i), ubi præponi huic aliud opus de doctrina novitiorum insertum asseverat. Vidimus nos unum et alterum in-4° et in-8° penes Martinum Vasquium Siruelam Hispalensem portionarium, eruditissimum virum. Exstat et alius in bibliotheca Basileensi, de quo Spizelius testis est (j). Alius ille est, quem Resendius sibi involatum dolebat.

Responsionum item librum, ad quem supra (Idalium) directum, in defensionem canonum et legum, quibus prohibentur Christiana mancipia dominis infidelibus deservire. Cautum id Toletano concilio III, cap. 14, et IV, c. 66, lege 13 et 14 (quæ Sisebuti sunt) tit. 2, lib. XII Legum Visigothorum. Post hæc omnia Ervigius rex primo regni sui anno prohibitionem eandem instauravit; pœna tamen capitis, quam Sisebutus transgressoribus indixerat, sublata et in molliorem transformata, leg. 22, et 13, et 16, tit. 3, eodem lib. XII. Quam spero illustratum et confirmatum ivisse Julianum veterum testimoniis et congruis argumentis in his responsionibus.

(a) De Script. ad annum 680.
(b) Dissert. De Script. tom. I, pag. 652.
(c) Trithemio de Script. eccles. et, ut videtur, Matamoro de Academiis, etc. Roderico Sanctii Palent. Epist., part. II Hist. Hisp. c. 33. Alph. a Carthagena Anaceph. Reg. Hisp. cap. 40. Lucio Marinæo Siculo de reb. Hisp., lib. V. Padillæ *De los santos de España*, fol. 30. Eisensgreinio in catal. testium verit.
(d) Vasæo ad an. 685. Pisa Hist. de Toledo lib. II, cap. 24. Thoma Tamaio *Verdad de Dextro* pag. 125. Joanne Tamaio ad diem 8 Martii.
(e) Mariana lib. VI, cap. 18. Morales lib. XII, cap. 58. Did. Rodriguez de Almela, *Valerio de las historias* lib. I, cap. 5, tit. 1.
(f) Ad æram DCCXXVIII, in rebus Ervigii Regis.
(g) Arn. Uvion. in Ligno vitæ. Menardus lib. I Observat. ad Martyrologium Benedictinum, fol. 206.
(h) Vide Tamaium hac die, pag. 125.
(i) Refert in Relatione sui itineris inedita.
(j) In Arcanis Bibliothecarum retectis, pag. 40.

Apologeticum Fidei, quod Benedicto Romanæ urbis papæ directum est (*a*). Et occasione hujus scripti.

Aliud item Apologeticum De tribus capitulis, de quibus Romanæ urbis præsul frustra visus est dubitasse. Res sic se habet. Sub Agathone papa et Constantino Pogonato imperatore Constantinopoli habita fuit sexta œcumenica synodus contra Monothelitas, qui negabant in Christo esse duas voluntates, duabus naturis divinæ atque humanæ correspondentes, anno 680, et sequenti. Cujus præcipuam actorum partem, id est diffinitionem, Leo II, pontifex, qui Agathoni diem suum obeunti anno 682, post septem menses eodem anno successerat, ad Hispaniarum ecclesiam solenniter misit, ut prædicta synodalia instituta, auctoritate etiam hujus nostratis ecclesiæ suffulta manerent, ut loquuntur Patres Toletani decimi quarti concilii capite secundo. Leonis epistolas ad episcopos Hispaniæ unam, ad Quiricum tunc adhuc in vivis agentem Toleti præsulem alteram, Simplicio quoque comiti tertiam directam, Garsias Loaisa noster ex Codice cœnobii sancti Joannis Regum Toletani publicavit in notis ejusdem concilii (*Pag.* 650). Quarta ad Ervigium regem adjecta est ab aliis. Exstantque omnes in communibus editionibus conciliorum (*b*). Quas injuriane excluserit Baronius (*Ad an.* 683, *n.* 16 *tom. VIII*) a Leoninis compertæ fidei monumentis inquirendi non est hic locus.

Allatæ sunt Leonis hæ litteræ ad Hispanias hieme exeuntis anni 683 aut ineuntis 684, post nuper dimissum concilium Toletanum decimum tertium, quod Novembri mense anni 683, sub Ervigio rege, et Juliano jam tunc præsule Toletano, habitum fuit, ut colligi datur ex canone tertio sequentis decimi quarti concilii. Cum autem importunum esset dimissos e Toletana urbe et nationali concilio patres adhuc hiemali stricta gelu terra, ut aiunt, singulos provinciarum conventus iterum convocare: placuit interim Juliano nostro Apologeticum scriptum ad eumdem Romanum pontificem, Constantinopolitanæ fidei confirmatorium, dirigere, interim dum cogendæ synodi ex diœcesis suæ episcopis opportunitas adveniret. Hujus Apologetici mentio exstat in ejusdem decimi quarti Toletani concilii capite quarto. « Placuit proinde illo tunc tempore, aiunt Patres, apologeticæ responsionis nostræ responsis satisfacientes Romano pontifici ea ipsa gesta (Constantinopolitana) firmare, etc. Sed cuinam pontifici? Non Leoni, qui paulo post datam epistolam, cujus antea meminimus, eodem scilicet anno 683, Junio mense obierat; sed Benedicto II, ejus successori, qui post decem a Leonis obitu menses anno 684 fuit creatus pontifex (*c*). Ita expresse Felix in hujus Apologetici mentione.

Paulo post eodem anno convocata diœcesanorum provinciæ Carthaginensis, synodus ab eodem Juliano (quod est inter Toletana decimum quartum concilium), cui et vicarii cæterarum provinciarum metropolitanorum suorum nomine interfuerunt: Constantinopolitana eadem acta (*Cap.* 5 *et seqq.*), necnon et Apologeticum super iisdem præmissum (*Cap.* 11), plene laudavit et approbavit. De Apologetico autem hocce Juliani scripto non ita solide placuit Benedicto pontifici. Quinimo Juliano rescribens, cuidam ejus homini nonnulla verbis intimavit, quæ in laudato Apologetico exorbitare quidem a recto Ecclesiæ dogmate sibi viderentur: nempe quod dixisset auctor, « voluntatem genuisse voluntatem in divinis, » sicut et « sapientiam sapientiam: » item « tres substantias in Christo esse, » corpus scilicet, animam, atque deitatem; duoque alia, quæ ignoramus. De quibus omnibus explicate magis proditis ac recto sensu donatis, veterumque patrum testimoniis confirmatis, Julianus ipse statim ad Benedictum responsionem adornavit, cujus meminit ipse, Toletanorum, qui concilio decimo quinto interfuerunt, patrum ore; atque ipsum est alterum, sive secundum Apologeticum, cujus Felix meminit, De tribus capitulis, de quibus Romanæ urbis præsul frustra visus est dubitasse; cujusque tenorem contextumve, patres iidem Toletani si actis ejusdem xv Concilii intexerent, operæ pretium sese facturos existimavere (*d*). Quod recte, ut solet, Ambrosius Morales lib. xii, cap. 58, aliique (*e*).

Rem quoque narrat Rodericus Toletanus lib. iii, cap. 14. « Ejus in tempore (Ervigii regis) librum De tribus substantiis (ab uno e tribus capitulis, quod majores forsan turbas dederat, ita denominatum) quem dudum Romam miserat primas sanctissimus Julianus, et minus caute tractando Benedictus papa Romanus indixerat reprobandum (non eo usque perductam rem fuisse Concilium innuit), ob id quod (*f*) voluntas genuit voluntatem: sanctus Julianus veridicis testimoniis in hoc concilio ad exactionem præfati principis per oracula eorum quæ [*Forte* quos] Romam transmiserat, verum esse firmavit; et Apologeticum fecit, et Romam misit per suos legatos presbyterum, diaconum et subdiaconum, viros eruditissimos et in omnibus Dei servos et in divinis scripturis imbutos, cum versibus etiam acclamatoriis, secundum quod et olim transmiserat, De laude Romani imperatoris. Quod Roma digne et pie recipiens, cunctis legendum indixit, atque imperator acclamando: *Laus tua, Deus, in fines terræ*, lectum sæpius notum fecit. Qui et rescriptum domino Juliano per suprafatos legatos cum gratiarum actione, et cum honore remisit; et omnia quæcumque scripsit justa et pia esse deprompsit (*g*). »

Cæsar Baronius (*Ad an.* 685, *n.* 5, 6 *et* 7) increpat Rodericum, eo quod dure nimis expresserit Benedicti papæ de Apologetico sententiam, reprobationis usurpato nomine; quodque minus caute hanc eum interposuisse, inconsulte idem scripserit. Sed durius plane concepta sunt concilii xv Toletani hæc de eadem re verba, quæ tacito Benedicti nomine, quod decuit, cetera Rodericianis longe magis aculeata sunt. « Jam vero si post hæc, et ab ipsis dogmatibus patrum, quibus hæc prolata sunt, in quocumque dissentiant, non jam cum illis est amplius contendendum; sed majorum directo calle inhærentes vestigiis, erit per divinum judicium amatoribus veritatis responsio nostra sublimis, etiamsi ab ignorantibus æmulis censeatur indocilis. Quæ aliquanto liberiora, quam ut Juliani modestiam (fuit absque dubio is auctor) erga Romanum pontificem decerent, Joanni Marianæ visa sunt (*Lib.* vi, *cap.* 18) (*h*). Non autem dubito quin in errore cubet ejusdem Roderici

(*a*) Non exstat; ejus tamen argumentum, quaque occasione scriptum fuerit, exprimit SS. PP. Toletanorum Editionis curator T. II in Not. ad Vitam sive Elogium sancti Juliani, pag. 19, n. 9.

(*b*) *Noviss. Paris. tomo VI, columm.* 1246.

(*c*) Baronius hoc anno 684, n. 2.

(*d*) Vide quæ consequuntur Symbolum § *Post hujus*, in edit. Loaisæ pag. 662.

(*e*) Baronius ad an. 685, num. 5, 6, 7. Loaisa in notis ad xv, conc. Toletanum. Binius ex Baronio, ut solet, in notis ad Benedicti papæ Vitam. Vasquez in iii part., disp. 57, cap. 3, in fine. Padilla cent. vii, cap. 65.

(*f*) Deesse aliquid videtur.

(*g*) Longe aliter postrema hæc apud Loaisam in Not. ad concil. Tolet. xv, pag. 682, leguntur. Noster autem in describendo hoc tractu videtur ob oculos habuisse Roderici Toletani Historiam *L.* iii, *c.* 14, qualis exstat T. II Hisp. illustr. p. 61. Cl. Florezius T. V, pag. 298. Isidorum Pacensem secutus nonnihil discrepat: de quo mox aliquanto fusius.

(*h*) « Eam Juliani disputationem (inquit Mariana De reb. Hisp. vi, 18) Sergius Romanus pontifex, Benedicto interea defuncto, magnis laudibus celebravit, ut Rodericus præsul est auctor: nobis aliquanto liberior visa est, quam ut Juliani modestiam erga

Romanæ urbis papæ directum est. Item aliud [a] Apologeticum de tribus capitulis, de quibus Romanæ urbis præsul frustra visus est dubitasse. Item libellum [b] de remediis blasphemiæ cum epistola ad Adrianum abbatem. [c] Item librum de sextæ ætatis comprobatione, qui habet in capite orationem et epistolam ad dominum Ervigium regem. Est tamen idem Codex tribus libris distinctus. Nam primus eorum habet Veteris Testamenti quamplurima documenta, quibus absque aliqua supputatione annorum, Christus Dei Filius non nasciturus, sed jam natus patule declaratur. Secundi vero series libri decurrit per ostensam apostolorum doctrinam, quæ dilucide monstrat Christum in plenitudine temporis de Maria Virgine natum, non in annis a principio mundi collectis. Tertii quoque libri excursus sextam ætatem, in qua Christus natus est, haud dubie adesse veris documentis ostendit. In quo quinque præteritæ ætates sæculi non in annis, sed præfixo generationum limite, distinguuntur.

9. [d] Item librum carminum diversorum, in quo sunt hymni, epitaphia, atque de diversis causis epigrammata numerosa. Item librum plurimarum epistolarum. Item librum sermonum, in quo est opusculum modicum de vindicatione domus Dei, et eorum A qui ad eam confugiunt. [e] Item librum de contrariis, quod Græce Ἀντικειμένων voluit titulo adnotari, qui in duobus divisus est libris: ex quibus primus dissertationes continet Veteris Testamenti, secundus Novi.

10. Item [f] librum historiæ de eo quod Wambæ principis tempore Galliis exstitit gestum. Item librum sententiarum, ex decade psalmorum B. Augustini breviter summatimque collectum. Item excerpta de libris S. Augustini contra Julianum hæreticum collecta. Item libellum de divinis judiciis, ex sacris voluminibus collectum, in cujus principio est epistola ad dominum Ervigium, comitatus sui tempore pro eodem libello directa. Item librum responsionum contra eos qui confugientes ad ecclesiam persequuntur.

11. Item [g] librum missarum de toto circulo anni, B in quatuor partes divisum; in quibus aliquas vetustatis incuria vitiatas ac semiplenas emendavit atque complevit, aliquas vero ex toto composuit. Item librum orationum de festivitatibus, quas Toletana Ecclesia per totum circulum anni est solita celebrare, partim stylo sui ingenii depromptum, partim etiam inolita antiquitate vitiatum, studiose correctum in unum congessit, atque Ecclesiæ Dei usibus ob amorem reliquit sanctæ religionis.

12. [h] Præsulatus autem honorem et sacerdotii di-

[a] Quoniam de primo Apologetico locuti sumus, etiam hujus secundi conscribendi causa, quam indicat Felix, apertius exponenda a nobis est. Nempe accepto primo S. Juliani Apologetico, cum cætera in eo contenta probasset Benedictus II, pauca quædam C illi minus placuerunt, quæ comiter humanissimeque per certum hominem, quem cum mandatis suis ad Hispaniam misit, Juliano significanda curavit. Eorum autem summa erat quod Julianus scripserat *voluntatem in Deo gignere voluntatem, sicut et sapientia sapientiam*: deinde quod in Christo Domino tres substantias assereret, et alia duo capita, quæ omnino ignoramus; quæ omnia S. pontifici aut obscurius dicta, aut minus caute prolata videbantur. Qua de re admonitus Julianus noster, ut erat orthodoxæ fidei, veritatisque studiosus, multaque doctrina abundans, continuo responsionem adornavit, quam Apologeticum similiter inscripsit, in qua tam dilucide sapienterque sensum aperuit quo prædictas sententias pronuntiaverat, idque tot, tamque luculentis SS. Patrum testimoniis confirmavit, ut plane evicerit, se non aliud, neque aliter quam Augustinus, Cyrillus et Isidorus, fuisse locutum; adeoque nihil esse in sua confessione censura vel reprehensione D dignum. Qua responsione apud Romanum pontificem id quod optabat assecutus est, ut omnem erroris cujuscunque suspicionem a se amoveret, doctrinamque suam velut orthodoxam atque catholicam illi approbaret. Itaque propter eam mirifice fuit deinceps ab eo laudatus commendatusque, ut asserit Isidorus Pacensis. Nemo ergo miretur quod Patres concilii Toletani xv, anno 688 ex universa Hispania congregati, post editam fidei confessionem, Apologeticum hoc a S. Juliano ante duos annos Romam missum, nedum legerint, sed et communibus suffragiis probatum actis ipsius concilii fere integrum inseruerint, quo ejus doctrina magis confirmata ad posteros traduceretur. Itaque nos ex ipso concilio transcriptum inter genuina Juliani scripta edimus.

[b] De remediis blasphemiæ liber periit omnino.

[c] De comprobatione sextæ ætatis adversus Judæos opusculum exstat, non semel recusum, tandemque a nobis.

[d] Carminum, epistolarum et sermonum volumina universa periere, una cum opusculo de vindicatione domus Dei: quorum voluminum jactura eo magis deflenda est quod ex eis, epistolis præsertim, multa et egregia monumenta peti possent ad illustrandam ecclesiasticam illorum temporum in Hispania disciplinam. Forsitan ex illis (neque enim aliud opusculum occurrit, ad quod spectare possint) desumptæ sunt hæ duæ sententiæ, quas sub Juliani nomine laudat Alvarus Cordubensis in epistola 10, quæ est episcopi ad episcopum, inter editas a P. Florez tom. XI Hisp. Sacr., pag. 158, his verbis: « Insani capitis censetur esse et vani, qui illic pedes erexerit, ubi capitis ratio non suaserit; » et pag. 165, circa finem: « Non minoris est providentiæ necessitati imminenti consulere, quam plenitudinis discretionis gubernaculum adhibere. » Sicut et illa alia a Samsone abbate laudata in opusculo a Florezio eodem tomo edito, quæ folio 388 legitur: « Pro fide nolle asserere, id ipsum est quod negare. »

[e] Hunc de contrariis librum in duos divisum, ut ait Felix, habemus integrum, antea jam editum, nunc a nobis recusum cum aliquarum interrogationum adjectione.

[f] Exstat hæc historia de gestis Wambæ regis in Gallia, a Juliano conscripta, atque post alios a nobis accuratius edita. De qua, sicut et in superioribus, legendæ sunt præviæ admonitiones nostræ. Verum cætera quatuor sequentia opuscula, a Felice recensita, iniquum edaxque tempus invidit et nobis eripuit.

[g] Missas et orationes a Juliano vel confectas, vel emendatas, Missale absdubio Mozarabicum continet. Quænam vero illæ sint, præter eas quas edimus omnino nos latet; itaque non potuimus eruditorum votis hac in re satisfacere. Earum namque fragmenta, quæ ab Elipando laudantur in suis epistolis, consulto hic omittimus, alibi recudenda. Quo in loco nobis in animo est otiosius inquirere, utrum Elipandus prædecessorum suorum verba subdole corruperit, necne.

[h] Non potuit S. Juliani pontificatus chronologia clarioribus notis designari, neque ad præfigendam ini-

gnitatem annis decem obtinuit, mense uno, diebus A septem. Quique etiam inevitabilis mortis præventus occasu, anno tertio Egicanis principis, pridie Nonas Martii, æra septingentesima vigesima octava, diem vitæ clausit extremum, ac sic in basilica gloriosissimæ sanctæ Leocadiæ virginis sorte sepulcrali est tumulatus.

tii ejus exitusque diem hoc Felicis testimonio apertius ullum desiderari poterat. Sic ergo statuimus. Diem vitæ extremum clausit Julianus pridie Nonas Martii (scilicet die VI) æra 728 (hoc est anno Dom. 690), postquam decem annos, mensem unum diesque septem in episcopatu exegerat. Aperte ergo colligitur episcopum consecratum fuisse anno 680, die 29 Januarii. Namque si ab hac die computaveris annos decem, mensem unum, dies septem, redibit dies obitus a Felice designatus. Quæ omnia, cum ex Felice, ut vides, teste omnium locupletissimo, expresse deducuntur, tum mire inter se et cum tota illorum temporum historia conveniunt. Namque annus 680 tertius fuit absdubio Egicanis regni, quod a die 24 Novembris anni 687 supputari cœpit, qua nempe die B rex inauguratus est. Deinde quod anno 680 Julianus Toletanam sedem jam obtineret, apertissime evincitur ex concilio Toletano XII, anno 681 celebrato, in cujus capite primo asserunt Patres, Wambam, cum regium diadema deposuisset, Juliano Toletanæ sedis episcopo denuntiasse, ut Ervigium in regem ungeret. At sceptri regii dimissio a Wamba anno 680 facta est : tunc ergo Julianus Toleti episcopus sedebat; minime enim regis unctionem nisi ab episcopo exegisset. Diem vero consecrationi ejus attribuimus 29 Januarii, propter diem obitus ejus sextam Martii a Felice designatam, de qua temere dubitaremus, consentientibus omnibus Felicis Codicibus, quibus et Loaysa, et Ecclesiæ Toletanæ catalogus Usuardique Martyrologium consonant, insuper etiam Romanum correctum, auctore Pisa, et si Tamayo credimus, Breviaria antiquissima, Zamorense et Carthaginense. Non est itaque audiendus Ambrosius Morales, qui vitiato Codice usus confidenter asseruit C certam diem initii pontificatus Juliani, omnino nisi temere designari non posse, neque amplius quam novem annos, quatuor menses et quinque sexve dies in Toletana cathedra sedenti esse attribuendos : utique contra Felicis testimonium, quem erroris accusat. Neque nos commovet quod Ecclesia nostra Toletana Juliani memoriam ad diem octavam Martii nunc recolit, non sextam ut oportebat. Valent enim magis apud nos antiquissima monumenta superius laudata, nedum externa, sed et domestica simul, quale est ipsius S. Ecclesiæ Toletanæ catalogus præsulum, in quo dies sexta Martii, non octava obitus S. Juliani designatur : qui dies constanter legitur in omnibus Martyrologiis ad usque illud Baronii, ante quod, ut asserit Papebrochius, nullum est quod non eadem die sexta exhibeat Juliani memoriam. Non itaque Felix, non ejus librarii in die sexta designanda errorem D passi sunt, qui inde in externarum Ecclesiarum antiquissima Martyrologia fluxerit, potius quam in ipsam Ecclesiam Toletanam, « quæ festum S. Juliani (si Papebrochium audimus) die octava Martii colendum assumpsit, priusquam aliquid de ipso Felix scriberet. » Quam vellemus, ut rei sane admirabilis vir plane doctissimus prodidisset monumenta! Haberemus insignem laudandi Juliani materiem, quod nempe ante decem post obitum annos (ante quos Felix, qui vix anno 700 vivebat, hocce elogium conscripsit) solemni in Ecclesia Toletana ritu ejus memoriæ dies sacra designata fuerit. Sed vero ipsius Felicis silentium hujusmodi commentum evertit, et ex antiquissimis hujus sanctæ Ecclesiæ Breviariis contrarium apertissime evincitur, in quorum nullo ante sæculum XVI conscripto dies Juliano sacra reperitur : adeo ut prima de S. Juliano commemoratio Toletanis fastis inserta illa sit, quæ anno 1500 in Missali Mozarabico edita est. Itaque suspicamur, nec temere omnino, propter alicujus Codicis lectionem, qui in Juliani elogio diem obitus sui octavam Martii habebat, cum de conscribendo illius officio ecclesiastico cogitatum est, prædictum errorem in Breviarium Toletanum irrepsisse, de quo emendando, tanquam non magni momenti, neque hactenus satis demonstrato atque aperto, non est curatum. Quod tamen aliquando, si Dominus voluerit, fiet, omnisque occasio hic impingendi cæteris auferetur, qui ad Papebrochii exemplum tantum Ecclesiæ nostræ hoc loco tribuerunt, ut ex ejus consuetudine, quam antiquissimam crediderunt, Julianum celebrandi octavo Idus Martii, vel vetustissimos codices, potius quam e contra, emendare maluerint. Unum reliquum est, de quo nihil a Felice est adnotatum in elogio, a nobis nullo jure prætermittendum. Nempe conciliorum Toletanorum numerus, quibus Julianus jam episcopus subscripsisse comperitur. Fuere autem illa ab anno 680 usque ad 690, quo ad superos abiit, quatuor celebrata, quibus omnibus non solum interfuit sed et præfuit, quantum ex subscriptionum loco colligere possumus. Scilicet concilio XII anno 681, XIII anno 683, XIV anno 684, XV anno 688. E quibus, si XIV excipias provinciale, reliqua fuere nationalia. Quales vero in hujusmodi congressibus Juliani partes fuerint, quantumque apud illorum Patres auctoritate et doctrina valuerit, non melius quam legendis eorum actis cognosci poterit : in quibus quantum Juliani sententiis, dictis scriptisque deferrent, conceptissimis verbis non semel testantur, nosque in superioribus notis de ejus Apologetico loquentes, satis indicasse putamus.

ADMONITIO IN SEQUENTEM TRACTATUM.

Damus primum locum, lector optime, huic opusculo, quod Προγνωστικῶν *futuri sæculi* inscripsit auctor ejus S. Julianus, propterea quod postremis licet vitæ suæ temporibus elaboratum, cæteras ejus lucubrationes longe antecellit cum argumenti dignitate, tum doctrinæ præstantia. Res siquidem pertractat gravissimas per sese, et quibus nihil fere est in hominum vita, universaque theologia majus. Quid enim sublimius, quid augustius, ac prope dixerim divinius, quam de animorum nostrorum statu tum mortis tempore, tum post mortem ante judicium extremum, tum denique in ipso judicio quæstio? Prognosticum omnium absdubio jucundissimum, et fructuosissimum, cujus cognitione nullum non delectari quammaxime oporteret præ inanibus illis popularibus divinationibus, quibus homines etiam minime vulgares sæpissime capiuntur. Neque vero minus scitu digna sunt quamplurima alia, quæ in prædicti argumenti tractatione præstringit : de providentia, et prædestinatione divina, de peccato originali, de baptismo parvulorum, de officiis angelorum erga homines, de orationibus et oblationibus pro defunctis, de pia cadaverum humatione, de igne infernali, de pœnis purgatorii, etc., quæ omnia quanti sint momenti nemo non videt.

tanam septem annos summa cum laude gubernavit, mortuus anno 700 aut circiter. Accedit etiam quod in hujuscemodi monumentis multum valet, non ad unum, sed ad quamplurimos mss. Codices exactum hoc elogium a nobis in lucem proferri, mire inter se consentientes, in designanda præsertim ejus Vitæ chronologia, ut optime animadvertit P. Florez tom. V Hispaniæ sacræ de Juliano agens, cujus editionem repræsentamus. Nos ergo in eo non tantum quod corrigeremus, non vidimus, sed ejus potius verbis nonnullos errores de Juliani rebus profligavimus, atque quasi adhibita luce dissipavimus in notis adjectis, quæ in eo fere versantur omnes. Vale.

INCIPIT VITA.

1. [a] Julianus discipulus [b] Eugenii secundi, Carthaginis provinciæ metropolitanus, post beatæ memoriæ Quiricum quarto in loco præceptorem suum sequens, urbis regiæ pontificale culmen adeptus est : cujus videlicet civitatis proprius civis exstitit [c], atque in ejusdem urbis principali ecclesia sacrosancti baptismatis fluentis est lotus, et illic ab ipsis rudimentis infantiæ enutritus.

2. Denique dum ad puerilis formæ devenisset ætatem, sanctæ memoriæ collegæ sui Gudilanis levitæ ita sociali vinculo est innexus, et individuæ charitatis unione conjunctus, ut et ambos inviolabilis charitas unum esse ostenderet, et unitas in ambobus præfixa non duas animas, sed unam his inesse monstraret. Tanta itaque orat inter eos adeptæ unanimitatis communio, ut secundum Actuum apostolorum historiam in duobus corporibus unum cor tantum putaretur et anima una : sistebant quippe in consilio providi, et in definitione uni, in laudabili operatione concordes : quique divino afflante Spiritu theoreticæ, id est, contemplativæ quietis, delectati sunt perfrui bono, et monasticæ institutionis constringi repagulo.

3. Sed quia aliter in superni numinis fuit judicio, eorum est nihilominus frustrata devotio. Quanquam tamen minime peregissent desiderati itineris cursum [d], non tamen desierunt a piæ devotionis studio. Et dum sibi mallent tantum prodesse per fugam, cœperunt postmodum proximorum salute votis gliscentibus niti. Erant enim in subditis docendis operosæ virtutis, in profectu eorum desiderabiles, in servitute Dei ferventes, in desiderio decoris domus Domini strenui, in seniorum obedientia præsto, atque si fieri posset, ut omnium emolumentorum obtinerent virtutum, animis ferventioribus studebant. Igitur divinorum judiciorum dispensatione, sanctæ recordationis Gudila diaconus sexto Idus Septembris funestæ mortis eventu, anno octavo Wambanis principis sub digna confessione Dei clausit supremum curriculum; cujus corpusculum in monasterio S. Felicis, quod est [e] Cabensi in villula dedicatum, dilectissimi socii sui exhibitione honorifice requiescit humatum.

4. Post ejus itaque discessum aliquantula intercapedine temporum, post sanctæ memoriæ Quiricum idem egregius Julianus præfatæ urbis est unctus primatu, tanto laudis titulo prædicandus, quanto diversarum virtutum ope suffultus, suis temporibus mirifice composuit Ecclesiam Dei. Quinimo ut ex quo tempore clarescere cœperit, per hunc textrinum et telam stamine piæ relationis pandam. Post decessoris sui obitum divinæ memoriæ Hildefonsi, a decimo septimo ferme anno Reccesvinthi principis, necnon et

[a] In ipso vestibulo multorum error occurrit, qui Julianum nostrum *Pomerium* appellatum, eumdemque cum Juliano Africano fuisse putaverunt, nominis similitudine decepti. De quo vix jam hoc tempore monendus est lector vel minimus eruditus, qui quantum inter utrumque distet non ignorabit. Julianus siquidem Pomerius e Mauritania Africæ provincia oriundus, sub Marciano imperatore floruit medio sæculo v, scilicet duobus ante Julianum nostrum sæclis : itaque non semel ab hoc laudatur ille in libro Prognosticon, cujus libri similem alium sub eodem titulo conscripsisse Africanum dicitur : unde error de utriusque indistinctione mirifice confirmatus est. Lector itaque, si sapit, utrumque distinguet, atque a S. Juliano Toletano cognomen Pomerii falso illi ascriptum avertet, quod in mss. sæculo xu antiquioribus frustra requiret.

[b] Sanctum Eugenium, quem nos tertium computamus, præceptorem S. Juliani fuisse, testatur ipse non semel in opere Prognosticon, pag. 58 et 59, his verbis : *Præceptor noster sacer Eugenius*. Quare vero eum secundum appellet Felix, vix erit quem lateat. Nempe Gothis hominibus ignotus fuit S. Eugenius primus Ecclesiæ Toletanæ parens atque fundator, quem Galli a decem fere sæculis, nos vero sexcentis et amplius abhinc annis colimus, quemadmodum ex Joanne Bapt. Perez adnotavimus ad librum de Viris illustribus.

[c] Præter Juliani patriam, quam Toletum apertissime hoc loco dicit Felix, de ejus genere parentibusque nihil omnino commemorat. Caveat itaque lector, ut facile Isidoro Pacensi credat scribenti Julianum e Judæa gente, quasi rosam inter spinas, ortum fuisse : e quibus enim monumentis illud acceperit, adhuc ignoramus. Forsan autem Pacensis in hoc offendit, uti in multis aliis, quæ de S. Hildefonso scribit, historicus cæteroqui veritatis studiosus. Nisi illud credere malimus fuisse nonnullos qui, quod exstiterit in Hispania Rabbi quidam Pomerius sive Pomarius dictus, quo cognomine Julianum nostrum falso ab aliquibus appellatum superius diximus, nunc propter hujus cognominis cum Judæi nomine affinitatem, Judæum etiam Julianum no trum crediderint, ex turpi errore, ut fit, turpiorem alium elicientes.

[d] Qui S. Julianum monachis annumerarunt, ut Arnoldus Wion in Ligno vitæ, et Hugo Menardus in Menologio Benedictino, forte in hæc Felicis verba nunquam intenderunt animum, quibus apertissime testatur, monasticam vivendi rationem in votis habuisse; repugnante tamen Deo, atque ad aliud vitæ et conversationis genus evocante, votorum suorum nunquam compotem factum fuisse.

[e] Octavo (non decimo, ut ait Papebrochius) ab urbe Toletana milliario ad australem Tagi ripam, locus est *Valdecaba* nominatus, quem hic a Felice significari, arbitratur idem Papebrochius. Sed in tanta temporum longinquitate, simul et locorum nominumque perturbatione, sicut non est difficile mille conjecturas facere, ita pronum est decipi.

per omne Wambonis imperii tempus usque ad tertium regni gloriosissimi Egicanis regis annum, in levitici, presbyterii ac pontificatus honore consistens, celebre nomen obtinuit [a].

5. Fuit enim vir timore Domini plenus, prudentia summus, consilio cautus, discretionis bono præcipuus, eleemosynis nimium deditus, in revelatione miserorum promptissimus, in subfectu oppressorum devotus, in interveniendo discretus, in negotiis dirimendis strenuus, in providendis judiciis æquus, in sententia parcus, in vindicatione justitiæ singularis, in disceptatione laudabilis, in oratione jugis, in divinarum laudum exsolutione mirabilis. Quod si forsan in officiis divinis quidquam, ut solet, difficultatis occurreret, ad corrigendum facillimus, pro sacris luminibus vehementer admonitus, in defensione omnium Ecclesiarum eximius, in regendis subditis pervigil, in comprimendis superbis erectus, in sustentatione humilium apparatus, debita auctoritate munificus, amplectendæ humilitatis bono opimus, ac generaliter universa morum probitate conspicuus, in pietate affluens, ut non esset cui in angustiis constituto non subvenire vellet; ita unius charitatis exuberans, ut non a se boni quidpiam cuique postulanti ex charitate præstare desisteret: sic denique se Deo charum maluit exhibere in omnibus, et præstabilem hominibus cunctis ostendere, ut et illi usquequaque placeret, A et hominibus propter Deum, si fieri potest, devota satisfaceret mente. Tanto nobilium præcedentium virorum dignis meritis coæquans, quanto ab eis in nullo virtutum corpore exstitit infimus [b].

6. Ecclesiasticos itaque bene habitos ordines in sui regiminis sede sollicitiori cura servavit; vitiatos utiliter subcorrexit: minus habitos prudenti dispositione instituit, ac de officiis quam plurima dulcifluo sono composuit. At nunc, quoniam sancti Spiritus ubertate repletus, et irrigui fontis affluentia præditus fulxit, summam librorum ejus, quos per eum Deus ad utilitatem Ecclesiæ suæ deprompsit, istinc lector addisce.

7. Conscripsit etenim librum [c] Prognosticorum B futuri sæculi ad beatæ memoriæ Idalium episcopum directum, habentem in capite epistolam, quæ ipsi est directa, et orationem. Cujus Codicis opus discretum in tribus libris habetur. Ex quibus primus de origine mortis humanæ est editus; secundus de animabus defunctorum, quomodo sese habeant ante suorum corporum resurrectionem; tertius de suprema corporum resurrectione. Item librum responsionum ad quem supra directum in defensionem canonum et legum, quibus prohibentur Christiana mancipia dominis infidelibus deservire.

8. Item [d] Apologeticum fidei, quod Benedicto

[a] Si lector expendat tempus a Juliano in inferiorum ordinum gradibus exactum secundum Felicis testimonium, antequam ad episcopatum assumptus fuerit, deprehendet profecto ante annum 667, quo supremum diem obiit S. Hildefonsus, Julianum in diaconatus gradu constitisse, quippe qui ab eo tempore *in levitici*, *presbyterii ac pontificatus honore* clarere cœpit. Quo magis mirabitur, qui scribi potuerint quæ in breviario ecclesiæ Bracharensis, novissime aucto anno 1708, leguntur ad diem 8 Martii, in lectionibus secundi Nocturni, quibus Vita S. Juliani Toletani continetur. Dicitur enim Julianum, antequam ad Ecclesiam Toletanam accerseretur in Quirici locum, Bracharensi totos 13 annos præfuisse, ipsumque eumdem esse Julianum qui concilio III Bracharensi subscripsit his verbis: *Ego Leodicisius, cognomento Julianus.* Nullam adhuc vidimus fabulam ineptius confictam, minusque cum historiæ veritate cohærentem. Si enim tredecim annis ante Quirici obitum episcopus Bracharensis erat Julianus, id scilicet vivente adhuc Hildefonso contigisse oportuit. At vero testatur Felix, post hujus excessum in levitici et presbyterii gradibus stetisse. Deinde octavo Wambæ regis anno, Toleti degebat Julianus, ubi familiarissimi sui Gudilæ levitæ funus curavit: concilium autem Bracharense III ante tres annos celebratum fuerat; octavus enim regis Wambæ annus incidit in annum 679. Concilium vero illud celebratum fuit anno 675, ut notum est. Ad hæc qui prædicto concilio subscripsit, non Julianus nomine, sed Leodicisius cognomento Julianus appellatur. Sed neque prædictus Leodicisius unquam inter sanctos viros relatus est. Restat ergo ut apertissimum crassissimumque errorem esse dicamus; quem errorem optaremus ab his corrigi quorum est invigilare ut in sanctorum historiis quæ in ecclesia leguntur una veritas dominetur, fabulæque omnes quam longissime absint.

[b] Papæ! Quantus vir apparet Julianus in hac Felicis narratione! Nulla prorsus virtus, sive privatam, sive publicam vivendi rationem spectes, in eo desiderabatur. Qui vero singillatim cognoscere velit internæ pietatis sensus quibus interdum animo afficiebatur, in divinarum rerum meditatione defixus, legat attente ejusdem epistolam ad Idalium Barchino- C nensem episcopum, ejus opusculo, quod Prognosticon futuri sæculi inscribitur, præfixam.

[c] Hic liber ipse est proxime a nobis laudatus, omni nostra commendatione major, quemque omnium primum edimus.

[d] Hoc primum Juliani Apologeticum non exstat. Erit tamen operæ pretium intelligere quid in eo contineretur, quaque illud occasione scriptum fuerit. S. Leo papa hoc nomine secundus miserat in Hispaniam acta concilii VI generalis Constantinopolitani, una cum epistola ad Quiricum Toletanum antistitem, quem vivum credebat anno 682, sed qui jam ante duos annos e vivis excesserat. Miserat autem eo fine ut ab Hispaniæ episcopis probarentur, anathemaque a Constantinopolitanis Patribus in pestiferam Apollinaris hæresim latum eorum suffragiis magis magisque confirmaretur. Epistolam Leonis Julianus Quirici successor accepit exeunte anno 683 aut ineunte 684, quo tempore recens dissolutum fuerat con- D cilium nationale Toletanum XIII. Julianus ergo impossibile reputans, ut anni tempus erat, media nempe hieme, eaque rigidissima, Patres denuo cogere, in suam unumquemque provinciam jam dimissos, simul vero cupiens interea S. pontifici satisfacere, dum novum cogeretur concilium, hocce primum Apologeticum conscripsit, Romamque direxit, in quo et suo et totius Hispaniæ Ecclesiæ nomine testabatur acta concilii generalis suscipere, omniaque in Apollinaris errores jacta anathemata probare, significans simul quid de Christo Domino sentiret, ac firma fide crederet universa Hispaniarum Ecclesia. Atque hoc ipsum Apologeticum est quod Patres concilii Toletani XIV, eodem anno 684 habiti, num. 4 laudarunt unanimesque comprobarunt. Dicit autem Felix fuisse ad Benedictum papam directum, quoniam S. Leo II ipso anno 683, paulo post datam epistolam, ad superos evolaverat: sedebat autem Romæ pro illo Benedictus eo nomine II.

ait; sed quam frigide et incogitanter (*a*)! « Sanctus Julianus scripsit Vitam sancti Hildefonsi. Felix præterea scripsit Vitam sancti Juliani Toletani episcopi. Idemque adjecit Chronico, quod sic incipit: In nomine Domini incipit Chronicon, quod sanctus Julianus composuit. Illud: Natus est autem Witiza; alii tribuunt Gunderico. Nihil de additione certe hactenus reperitur. Falsus est et stupiditate sua se prodit planus. Julianus non scripsit Chronicon, sed de uno regis Wambanis bello Gallico historiam. At in quo historia et Chronicon differant, germanus Luitprandus ignorare non potuit, quod pueri sciunt.

Hic non tamen moratur in hujus loci notis pater Higuera. Ait enim: « Chronicon quod nomine Wulsæ circumfertur, etiam est Juliani; nisi quod illud de Witiza additum est a Gunderico, quamquam hoc ultimum tamquam incertum relinquit. » Scripsit igitur, si fidem huic habemus, Chronicon Julianus noster. Ita videtur is censuisse de Wulsæ Chronico, et hanc suam sententiam ut proferret, imposuisse huic suo Luitprando, necnon gemello ejus Juliano ad annum 692, num. 359, de quo nos alibi. Verba etenim illa, quæ Felicis esse aut Gunterici annotat, in Juliani hac qua de loquimur historia, non leguntur. Forte autem in illa sunt quæ Wulsæ adscribitur, neque hactenus prelo subjecta fuit; sed tamen proprium hoc fuisse nomen illius, qui perbrevem Gothorum usque ad Hispaniæ excidium sub quo vixisse creditur historiam scriptam reliquit, et absque ulla causa Juliano attribui, loco suo, ubi de Wulsa nobis agendum erit, confirmabimus. Profecto hæc Juliani historia, veluti continuatio Isidorianæ de Gothorum regibus historiæ, atque Hildefonsi appendicis, habita fuisse videtur; imo et cum Isidorianis confusa. Chronici etenim Exiliensis auctor anonymus Isidoro tribuit, et Gothorum ab eo scriptæ historiæ Wambanis adversus rebellem Paulum gesta, uti jam diximus in Isidoro (*b*).

Librum Sententiarum ex decade psalmorum beati Augustini breviter summatimque collectum. Ita Felix obscura sententia. Nisi decadem tantum primam psalmorum innuere voluerit (*c*).

Excerpta de libris sancti Augustini contra Julianum hæreticum collecta. Hi sunt elaboratissimi illi Augustini, vel ipsius judicio (*Lib.* II *Retract. cap.* 62), contra Julianum Eclanensem episcopum libri sex, de quibus post alios Henricus de Noris Augustinianus noster agit lib. I Historiæ pelagianæ, cap. 21.

De divinis judiciis libellum ex sacris voluminibus collectum, in cujus principio, inquit Felix, est epistola ad dominum Ervigium comitatus sui tempore (hoc est cum sub Wambane comes adhuc et privatus esset, ut constat ex fine, quem assignavimus historiolæ Juliani de Wambane rege in Lucæ Tudensis Chronico) pro eodem libello directa. Hic postea Ervigius adversus regem conspirans, exauctoravit eum, et monasterio inclusit judiciorum divinorum securus; Casilone autem filia et hærede in uxorem data Egicæ Wambanis consobrino, justaque regnandi forma pii quidem atque modesti principis appellationem obtinuit.

Librum Responsionum contra eos qui confugientes ad ecclesiam persequuntur. Oportet diversum opus hoc esse ab eo, quod appellavit Felix De vindicatione domus Dei, et eorum qui ad eam confugiunt, de quo supra, ejusdem tamen argumenti. Quæ quidem duo scripta pro sacrarum ædium immunitate occasionem forsan dedere concilii Toletani XII Patribus quos inter fuit Julianus noster, de hac re, canone nempe decimo, cavendi; cum scilicet Reccesvinthi regis quadam lege (quæ nunc decima sexta est quinti tituli sexti libri Legis ut liber audit Wisigothorum), minus ad religionem templorum attente aut pie sancitum non ita pridem fuisset.

Librum Missarum de toto circulo anni in quatuor partes divisum, in quibus aliquas vetustatis incuria vitiatas ac semiplenas emendavit atque complevit, aliquas vero ex toto composuit. Hæc Felix. Pars igitur fuit Julianus integri corporis Isidoriani (quod nomen vulgo assumpsit) libri Missalis, quo Mixtarabes usi postea sunt de quo egimus in Isidori et Hildefonsi monumentis.

Librum item, Felix tandem ait, Orationum de festivitatibus, quas Toletana Ecclesia per totum circulum anni est solita celebrare, partim stylo sui ingenii depromptum, partim etiam inolita antiquitate vitiatum, studiose correctum, in unum congessit, atque Ecclesiæ Dei usibus ob amorem reliquit sanctæ religionis (*d*). Hunc librum, et vasto quidem volumine, in Toletanæ Ecclesiæ bibliotheca servari docuit me olim Hieronymus Romanus de la Higuera, historiam ejus adhuc ineditam Toletanæ urbis et regni in schedis legentem. In eo autem, qui penes nos est, accuratissime transcripto ejusdem bibliothecæ catalogo, nihil quod ad hunc Orationum librum respicere videatur, offendimus.

Adjicienda sunt ad Felicis hanc librorum Juliani enarrationem, quæ alias de his legitur. Hujus namque esse pro certo habetur.

Appendix ad librum sive additionem sancti Hildefonsi De viris illustribus: sive potius unicum ejusdem sancti viri elogium. Quod tamen cardinalis Baronius Juliano alteri, hoc est Toletanæ Ecclesiæ, non quidem episcopo, verum diacono, attribuit (*Tom. VIII, ad an.* 657, *n.* 43); exstareque ait loco præfationis in volumine sancti Hildefonsi operum, quæ in lucem protulit Franciscus Fevardentius. Manuscripti libri, vel Juliano diacono, vel Juliano episcopo adscribunt. Nec diversi sunt inter se. Julianus enim quum Hildefonsus ad superos abiit, diaconus adhuc fuisse refertur, unde potuit elogio inscribere Julianum diaconum. Patet id quod assumimus ex Felice: « Post decessoris sui obitum divinæ memoriæ Hildefonsi a decimo septimo ferme anno Reccesvinthi principis; necnon et per omne Wambanis imperii tempus, usque ad tertium regni gloriosissimi Egicanis regis annum, in levitici, presbyterii, ac pontificatus honore consistens celebre nomen obtinuit. » Sunt

(*a*) In Chronic. ad an. 960, num. 361.

(*b*) Germanam Juliani de Wambane historiam hoc titulo: Liber de historia Galliæ, quæ temporibus divæ memoriæ principis Wambæ a domino Juliano Toletanæ sedis episcopo edita est e vetustis Toletanæ ecclesiæ Codicibus, cum eadem a Luca Tudensi interpolata, collatam; necnon Judicium in tyrannorum perfidia promulgatum, cum opusculo inscripto: Insultatio vilis Storici in tyrannidem Galliæ hactenus inedito, exhibet novissima sanctorum Patrum Toletanorum editio T. II, a pag. 330.

(*c*) Sanctus Augustinus peculiare psalterium, seu perbreve opusculum e variis psalmorum versibus consarcinatum pro Monicæ matris usu et spirituali consolatione composuisse dicitur: quod tamen ad supposititia aut saltem ad dubia sancti doctoris scripta novissimi eorumdem editores Benedictini rejiciunt. Fortassis huc respexerit Felix in recensione Juliani operum. Cellierius T. XVII, p. 738, n. 11, ac Du-Pinius T. V, p. 124. Opusculum inscribunt: Collectum Sententiarum e commentariis Augustini super psalmos. Inter deperdita Juliani scripta; sicut et terna quæ sequuntur, nempe I. Excerpta de libris sancti Augustini contra Julianum, etc., II. De Divinis judiciis, etc., III. Liber responsionum contra eos qui confugientes ad ecclesiam persequuntur.

(*d*) Missarum libri de toto anni circulo, atque alterius: Orationum de Festivitatibus, etc., quarum utriusque Felix meminit, si quæ in Missali Mixtarabico aut alibi exstant, vix internosci potest Julianumne, an Isidorum aut alium auctorem habeant. Fragmenta sive eorum gustum vulgavit cl. sanctorum Patrum Toletanorum editionis curator T. II, a pag. 326.

et Codices, qui Felici duo hæc elogia, et Hildefonsi A et Juliani, attribuunt (*a*). Ediderunt hanc appendicem Lipomanus et Surius die XXIII Junii. Quæ et exstat in Catalogo scriptorum ecclesiasticorum, qui editus fuit in sancti Isidori operum Matritensi editione, unde Miræus ad suam transtulisse videtur (*b*).

Henricus Canisius ex Codice bibliothecæ Bavaricæ ms. publicavit tomo I bibliothecæ sanctorum Patrum Bignæi, Juliano nostro adjudicans, Commentarium in Nahum prophetam; attamen mutilum, aut vix cœptum : quatuor enim tantum expositionem prophetæ versuum laudatus Codex continebat. Sed de Juliano hæc satis (*c*).

Idalius ad nos pertinere videtur, si vera sunt quæ de eo Hieronymus Paulus, vir doctissimus ducentis ab hinc fere annis, et Franciscus Tarafa, Hieronymi Puiades testimonio (*d*) scriptum reliquere; plura nempe ipsum elucubrasse opera, e quibus pauca exstant.

Habemus certe unam et alteram epistolam, quarum prior ad Julianum directa est, cujus supra B mentionem fecimus in Spicilegio d'Acheriano (*Tom. I, pag.* 313), conservata ex ms. libro Corbeiensis monasterii (*e*). Posterior hanc sequitur in eodem Spicilegio ad Sunifredum Narbonensis primæ sedis episcopum, mittens ad eum Juliani Toletanæ primæ sedis episcopi, hoc est metropolitani, Prognosticon futuri sæculi. (*f*) In qua epistola notandum est parvam tunc fuisse urbem, quæ nunc adeo increbuit, Barcinonem; siquidem ait, « cum devotus essem in hac civitatula, cui indignus præsideo. Hunc Narbonensem antistitem Sunifredum vocat Rodericus Toletanus lib. III Histor. Hisp. cap. 42 et 13, ex eoque Galliæ Christianæ auctores. Concilio quidem is interfuit Toletano decimoquinto primus post metropolitanos : quod concilium cum celebratum fuerit anno 688, Idalii in eo locus satis indicat antiquioris ordinationis prærogativa ceteros præcessisse. Certe in huic proxime antecedenti Nationali, quod inter Toletana decimumtertium audit, ante quinquennium habito : Laulfus diaconus ejusdem Idalii vices egit. In XII similiter totius Hispaniæ, quod in annum 681 incidit, ejus nomen desideratur; sed neque ullius Barcinonensis exstat episcopi. Quare ab anno 674 successisse Raymundo Idalium credit Puiades (*Lib.* VI, *cap.* 123 *et* 127), vixisseque usque ad annum 690, vel circiter (*cap.* 132).

Eundem Julianum Toletanum antistitem laudavit sive elogio ornavit Felix, et ipse Toletanus post Hispalensem (quod ex Concilii XVI hac in urbe celebrati constat actis) præsul. Subjicitur vulgo id elogium Hildefonsi libello De Scriptor. ecclesiast. et Juliani ejusdem De Hildefonso appendici (*g*). Erat in vivis adhuc anno 694 quo celebratum fuit concilium Toletanum XVII, cui hunc interfuisse, subscriptiones licet interciderint, Rodericus Toletanus docet. Hunc Felicem Pseudo-Luitprandus Iriensem fuisse ante alia episcopum, Julianique Chronicon nonnihil auxisse, concionatorem magnum, necnon acerrimum fidei defensorem ac beatæ virginis Mariæ clientem exstitisse, credere nos voluit (*Chronico ad an.* 693 *et* 700). Iriæ fuit revera episcopus Felix quidam, ut ex subscriptionibus conciliorum Toletanorum XII anno 681, XIII 683, XV 688, novimus. Hunc tamen Felicem Iriensem, Hispalensibus inde mactum infulis, ut credamus, aliis testimoniis pervincendum est. Quale autem Juliani Chronicon idem continuaverit Felix, edoceri cupimus : qui nec fidem habemus Pseudo Juliano eundem libelli de XII Scriptorum Vitis auctorem jactanti (*Chronico num.* 365).

(*a*) Notas consule Jo. Bap. Perezii ad hoc Hildefonsi elogium in edit. Matrit. Oper. sancti Isidori tomo I, pag. 137.

(*b*) Exstat in Escurialensi sæculi X Codice Lit. A, Plut. II, n. 9. atque in recentiore alio Digramm. et Plut. IV, n. 23.

(*c*) Recusus est hic in prophetam Nahum Commentarius T. II, pag. 268, novissimæ sanctorum Patrum Toletanorum collectionis sub Juliani nomine : quem ut ipsi adscribat atque asserat cl. ejus editionis curator nullum non movet lapidem adversus Natalem Alexandrum et alios. Videndus. — De Wisigothorum Chronico quod Wulsæ nomine circumfertur, necnon de quatuor Hildefonsi et Quirici Toleta- C norum præsulum, et Gudilæ ac Wambæ regis epitaphiis, quæ Pseudo-Chronicorum Juliani et Luitprandi figulus Juliano adscribit, agit idem cl. editor T II, pag. 385, eaque omnia ut spuria et Juliano supposita rejicit.

(*d*) Lib. VI. De la corona de Catalunya, c. 132.

(*e*) Exstat in noviss. sanctorum Patrum Toletanorum collectione T. II, pag. 6.

(*f*) Edidit hanc quoque epistolam cl. Matthæus Aymericus in Catalogo Barcinonensium præsulum Barcinone 1760, pag. 461, qui et plura de Idalio, pag. 262, seq.

(*g*) Habetur in Escurialensi sæculi XIV Codice Digramm. et Plut. IV, num. 23.

S. JULIANI

TOLETANI EPISCOPI

VITA SEU ELOGIUM,

AUCTORE FELICE TOLETANO ETIAM EPISCOPO.

MONITUM.

Quod nos facturos promisimus, et vero fecimus in sancti Hildefonsi Vita, ut PP. Toletanorum gesta viteque historiam non proprio stylo persequeremur, sed nonnunquam vetustiora aliorum de illis testimonia produceremus, quæ firmiorem facerent fidem, id ipsum in præsentiarum efficimus, sancti Juliani Toletani Vitam ex Felice archiepiscopo item Toletano transcribentes, qui elogium ejus adjecit ad sancti Hildefonsi librum de Viris illustribus, jam sæpius laudatum. Neque enim erat cur nostram hujus narrationi præferremus, quæ cætera omnia testimonia et antiquitate et auctoritate longe superat. Habet enim antiquitatis, quantum desiderari potest, cum a Felice conscriptum sit, Juliani coetaneo, omniumque fere quæ narrat oculato teste, atque calente adhuc memoria hæc de Juliano scribenti. Auctoritatis vero habet non minus, cum ab eo viro testimonium proficiscitur qui Juliano ipsi post Sisbertum in episcopatu successit Ecclesiamque Tole-

Jam autem ratio in eis exponendis adhibita non parum habet commendationis. Nam et argumentum est perspicue congruenterque in tres libros distributum juxta triplicem animorum nostrorum statum, in morte, post mortem usque ad judicium extremum, et in ipso judicio; deinde unusquisque liber in multiplices ac jucundissimas quæstiones (quotquot fere de proposito argumente institui possunt) divisus est: quas tamen auctor ita dissolvit, ut perpetuis sanctorum Patrum antiquorum sententiis usus, nihil prorsus præter eorum effata de suo se addere velle profiteatur. Genus scribendi, sicut prudentissimum, et in loco tutissimum, sine Scriptura sacra, Ecclesiæve traditione atque auctoritate nihil de religione concludere, ita singularem animi moderationem demonstrans, eo magis prædicandam, quo in virum cadere intelligimus, in omni disciplina versatum, et in re præsertim theologica eruditissimum, quique jugem veterum lectionem, ac pene infinitam memoriæ vim, cum ingenii acumine, scribendique facultate minime vulgari conjungeret. Dignus propterea quem cum doctioribus, sanctioribusque prædecessorum suorum conferamus, ne illos dicamus quodammodo superasse.

Quo loco, qua occasione, et ad quem hujusmodi opusculum scriptum fuerit, supervacaneum est commemorare, cum omnia abunde exponantur ab ipso Juliano in epistola (quæ opusculo eidem præfationis loco præmittitur) ad Idalium Barcinonensem episcopum, virum satis dectum, et egregie pium, qui Julianum Toletanum velut omnis doctrinæ virtutisque magistrum colebat.

Quo vero anno, non est ita facile definire. Quod si conjectura aliquid assequi possumus, ad annum 688 vel 689 ejus scriptio referenda videtur. Narrat enim Julianus enatam hujus disputationis occasionem ex mutuo colloquio habito cum Idalio, cum hic Toleti sub Paschæ tempus versaretur. Idalium vero non constat Toletum venisse, præterquam ad concilium Toletanum xv, quod anno 688 celebratum est. Accedit quod eodem ipso anno rex ad bellum profectus dicitur, cum Julianus de absolvendo opusculo cogitavit. Quod de Egica rege interpretamur, cum Ervigius ejus prædecessor pacis studia perpetuo secutus sit. At Egica, qui jam exeunte anno 687 regnum est adeptus, bellum suscipere non valuit ante annum 688. Ut ut sit, in postremis Juliani lucubrationibus hæc procul dubio recensenda est.

Quarto jam (quod scierimus) præla subiit hic tractatus. Primo Lipsiæ anno 1536 cura Joannis Cochlæi; secundo Parisiis anno 1554 ex ms. Andreæ Resendii, ut asseritur. Tertio Duaci anno 1564 procurante Boetio Epone, in academia Duacena professore regio: eodem pio consilio, quo Joannes Cochlæus ante annos 28 usus fuerat; nempe ut hoc veteri monumento, religionem ab hæreticis impudenter impetitam defenderent, opponendo illorum temeritati ac novitati, in unius hominis testimonio, qui sæculo septimo vixerat, totius retro antiquitatis doctrinam circa præcipua controversiarum capita. Qua de re digna est quæ ab omnibus legatur supra laudati Boetii Eponis præfatio ad Philippum II Hispaniæ regem, ejus editioni præfixa, quæ præter summam pietatem et eloquentiam quam præ se fert, magnam continet laudem et operis et auctoris. Omnes hæ tres editiones eo pluris æstimandæ sunt, quod ex diversis Codicibus mss. sint expressæ, adeoque sibi mutuo lucem aliquando adferant. Namque illa alia quarta, quam significavimus, ab editoribus Bibliothecæ Patrum profecta, nihil per se habet commendationis, quippe quæ ad exemplar Duacenæ conformata est.

Jam autem accipe, quid nos in hac nostra præstiterimus. Cum nullum Codicem antiquum ad manus habuerimus (ille namque, quem vidit Ambrosius de Morales in monasterio Cisterciensium *de la Espina*, deplorando illo incendio absumptus est, quo totum monasterium anno 1731 conflagravit) editiones duas Lipsiensem et Duacenam inter se diligenter contulimus, ex quibus neutram perpetuo secuti sumus, sed ex altera alteram mutuo emendavimus, si quando aperte peccant. Interea variantes utriusque lectiones descripsimus, et propria loca, unde sanctorum Patrum sententiæ verbave desumpta sunt, quæque auctor minime indicavit, diligenter inquisita atque collata designavimus, annotantes si quid edita a nostris discreparent. Quæ tamen opera nostra in sancti Eugenii et Juliani Pomerii testimoniis nequidquam fuit. Periere enim absdubio opuscula in quibus Julianus laudatas sententias perlegerat; cujus tamen diligentiæ hæc fragmenta debemus.

SANCTI JULIANI

TOLETANI EPISCOPI

ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΩΝ FUTURI SÆCULI

LIBRI TRES.

AUCTORIS EPISTOLA,

Quæ præfationis locum habet in veteribus Codicibus mss,

Sanctissimo ac præ cæteris familiarissimo mihi in Domino Idalio, Barcinonensis sedis episcopo, Julianus indignus Toletanæ cathedræ episcopus.

Diem illum clara redemptorum omnium exceptione perspicuum, quo [a] præsenti anno pariter in urbe regia positi passionis Dominicæ festum festivo cor- A dium ardore suscepimus, quis recolendum dignis valeat affectibus explicare? Illo tunc [b] actum est, ut congrua tantæ festivitatis silentia expetentes, remotiorem secreti locum intraremus. Illic divinæ passionis compluendi imbribus, discretis ambo stratibus lectulorum excipimur, ubi dum æternæ lucis spiculo [c] communius tangeremur, sacra lectio in manibus sumpta est. Lectum est in diurno silentio [d]. Dominicæ tunc passionis secreta, congestis Evangeliorum

[a] Lipsiensis, *Redemptoris omnium.... conspicuum, quem....*

[b] *Quis recolendo dignis queat explicare affatibus? Illud tunc*, etc. Eadem.

[c] *Speculo*. Lips.

[d] *Quam avide scrutantes, lectum est in diuturno silentio*. Ead.

concordiis, scrutabamur. At ubi ventum est ad quemdam lectionis desiderabilem locum, quem nunc recordari non valeo, concutimur, gemimus, suspiramus. Sublime quoddam jubilum in nostris mentibus nascitur, et subito in quamdam contemplationis arcem pertrahimur. Obortæ lacrymæ conatum lectionis avertunt, communis mœror rejicit librum, et solius mutuæ collationis fecundari munere opperitur. Quis ibi divinus sapor nostros animos [a] attigerit, quæ supernæ charitatis dulcedo mentibus mortalium se illapsa diffuderit, quis aut scriptis [b] explicet, aut relatu condignæ vocis sufficiat explicare? Eras enim tunc (fateor, mi domine et frater [c] sanctissime) podagrici doloris contortionibus tabidus, sed multo amplius spe divinæ contemplationis erectus. Credo quod tunc omnis tibi dolor corporei cruciatus fugerit, cum divinum illud inter nos cœpit colloquium agitari. Ibi tunc [d] plenissime sensi *quam bonum sit et quam jucundum* [e] *habitare fratres in unum* (*Psalm.* CXXXII, 1); quando illud sancti Spiritus unguentum quod a Deo capite nostro in oram vestimenti ejus (quæ nos forsitan tunc eramus) descenderat, magnæ necessariæque perquisitionis [f] nos accensione lustrabat. His ergo [g] ferculorum dapibus invitati, cœpimus inter nos quærere quomodo se habeant [h] animæ defunctorum ante illam ultimam corporum resurrectionem, sicque collatione [i] mutua nosceremus, quid futuri post hanc vitam essemus: ut vivaciter et veraciter de hoc negotio cogitantes, tanto certius præsentia fugeremus, quanto futura perscrutantes nosceremus avidius.

Ortæ ergo ex hoc negotio quædam quæstiunculæ sunt, quæ diversitate sui non leniter [j] animos nostros attigerunt. Sed de his optimam solutionem vel definitionem sensus brevitate non valentes colligere, erectus est nostrorum pariter animus, ut quidquid nobis de hac re in quæstionem venisset, stylo percurrente annotari deberet; sicque quidquid [k] ex hoc ipso respondendum ratio posceret, quidve catholicorum magistrorum sensu definitum existeret, memoria sacræ lectionis nobis exprimeret: nec librorum revolutione [l] continua, sed vivæ vocis id ageretur recordationis industria [m]. Tunc ego [n], ni fallor, urgentibus vobis, accito notario, capitula de præmissis quæstiunculis eodem die in præsentia vestri, quanta potui brevitate, collegi. Sed in divinis rebus impatiens, ut assolet, tuæ sanctitatis [o] animus, tenuitatis meæ A vires suavissimo familiaritatis imperio coegit, et individuæ societatis præcepto constrinxit, ut hæc ipsa, quæ superius in quæstionem venerant, et quæ digesta titulorum nobis [p] jam formatione placebant, mox ut datum mihi divinitus otium persensissem, et uno tota et brevi volumine complicanda congererem, et quid ex hoc majorum auctoritas senserit, appositis eorum sententiis [q] demonstrarem; ut jam in perquisitione talium quæstionum, numerositas librorum quærenti animæ laboriosa non esset, sed multiplicem lectoris sitim hæc collecta brevitas satiaret. Insuper quoque definitum est a nobis, alternæ charitatis commercio, ut de resurrectione ultima corporum, quantæ possent [r] causæ vel quæstiunculæ memoriæ nostræ se recolendæ [s] ingerere, simili titulorum B stylo renotanda curarem. Extra hos ergo duos libros [t] illud quoque socio mœstificati cordis affectu fieri censuimus, ut his duobus præcedentibus libellis, primus liber conderetur de hujus corporis morte, qui titulorum simili distinctione conformatus [u] præcederet, et legentis animum immoderato mortis metu perterritum, spe cœlestium erigeret gaudiorum; sicque post depositionem [v] vel receptionem corporis hujus, quis et quantus sit sanctis animabus æternæ beatitudinis fructus, sequentium librorum haberetur renotatione expressus. Hæc igitur tota illa tunc desiderabili die [x] acta vel definita mecum ipse cognoscis.

At modo, quia bellica profectio gloriosi principis ab urbe regia turbulentos cuneos populorum secum C abegit, quo credo actum esse, ut salum mentis nostræ post turbines [y] placidis aurarum flatibus inciperet reserenari; et tui præcepti et mei promissi recordari me contigit. Egi ergo, etsi non ut debui, saltem ut potui, quæ promisi. Primum librum de origine humanæ mortis; secundum, quomodo se animæ defunctorum ante resurrectionem corporum habeant; tertium de ipsa resurrectione conformans. [z] Quod totum sub uno volumine in tribus libris fore constituens, hoc principaliter huic vocabulum libro dedimus, ut ex meliore et majore parte Προγνωστικῶν *futuri sæculi* appelletur. In quo tamen [aa] non mea, sed majorum exempla doctrinamque reperies; et tamen si alicubi parum aliquid vox mea insonuit, non aliud quam quod in eorum libris legisse me memini, proprio D stylo conscripsi. Sed et ibi si qua forsitan aliter quam dicenda sunt dixi, aut aliter quam formanda

[a] *Nostros nostrum animos.* Lips.
[b] *Quis unquam aut dicere scriptis, aut.* L.
[c] *Confrater.* L.
[d] *Ubi tunc.* L.
[e] *Atque jucundum.* L.
[f] *Quando illud oleum sancti Spiritus, quod a capite nostro in oram vestimenti ejus... magnaque necessariæ perquisitionis*, etc. Editio Duacena.
[g] *Igitur.* L.
[h] *Haberent.* L.
[i] *Collocutione.* L.
[j] *Non leviter.* L.
[k] *Sic quidquid.* D.
[l] *Tunc revolutione.* L.
[m] *Et recordationis industria.* L.
[n] *Ergo.* L.
[o] *Sanctitudinis.* L.
[p] *Vobis.* L.
[q] *Apostolicis etiam sententiis.* Duac.
[r] *Possunt.* D.
[s] *Recolendo.*
[t] *Extra duos igitur libros.* L.
[u] *Confirmatus.* L.
[v] *Dispositionem.* L.
[x] *Expressum. Hæc ergo tota illo tunc desiderabili die*, etc. L.
[y] *Profecturus secum, quod credo actum esse, ut salum mentis nostræ post ruinas, vel turbines*, etc. L.
[z] *Futura conformans.* L.
[aa] *Appellaretur. In quo tum.* . L.

erant [a], temerator apposui, charitas quæ omnia suffert et tolerat, confitenti mihi ignoscat : idque apud animum [b] tuæ sanctitatis obtineat, ut quod imbecillitatis nostræ sensus minus docte formavit, prudentiæ vestræ [c] supplementum corrigat, elucidet et exornet : atque hoc præ cæteris a Domino obtentu precum [d] obtineat, ut quidquid in hoc opere male cautus forsan delictorum contraxi, abolere jubeat commercium illud pii sanguinis Jesu Christi [e] et Salvatoris nostri. Hoc igitur opus, non ad hoc tantum mihi formare perplacuit, ut quasi incognita legentibus demonstrarem, cum multos non dubitarem [f] harum rerum scientiam multiplicium librorum voluminibus didicisse; sed potius, ut sub uno collecta futurorum [g] ratio mentes mortalium eo vehementius tangeret, quo sine labore hic posita perlegisset, et eo compuncta mens redderetur ad tempus, quo facillime hic illi cibus occurrisset oblatus [h]. Hæc ergo librorum formatio ordinata, pro notitia collecta sufficiat, ut in hoc speculo noster sese animus recognoscat. Nam si id quod futuri sumus, sedula meditatione ruminaverimus, credo, quod aut raro aut nunquam [i] peccabimus. Sic enim scriptum est : *Fili, in omnibus operibus tuis memorare novissima tua, et in æternum non peccabis* (*Eccli.* VII, 40). His igitur peractis, quæ recordationis [j] causa præmissa sunt, id precor, id expeto [k], ut librorum hæc oblata formatio, sive placens, sive displicens sit, aut censuræ vestræ stylo meliorem sui [l] subeat palmam, aut judicii vestri [m] debeat publicari sententia.

IDALII RESPONSIO [n].

Sanctissimo, et mihi præ cæteris peculiari domino Juliano Toletanæ primæ sedis episcopo, Idalius Barcinonensis sedis episcopus.

Recordatione peccaminum meorum pavidus, et memoria ingentium criminum usquequaque perterritus, putaveram divinas aures in meis penitus obduratas fuisse clamoribus, cum promissionis vestræ minime perciperem opus. Et licet hujuscemodi causa nunc diversis perturbationibus agitatus, nunc etiam optatæ opportunitatis eventu privatus, aut (ut assolet) oblivione detentus, suggestionibus meis valefactionem alternans, sanctitudini vestræ intulerim minime preces; fretus tamen Salvatoris et Redemptoris nostri oraculo, quo discipulos sacravit, dicendo : *Si duo ex vobis consenserint super terram, de omni re quamcunque petierint, fiet illis a Patre meo qui in cœlis est* (*Matth.* XVIII, 19); vestræ quoque promissionis fiducia uberrime fretus, fixum corde tenebam, quod neque veritas mentiri ullatenus posset, neque veritatis cultor atque discipulus mendaciis deserviret. Exspectabam ergo sanctitudinis vestræ pro-

A missum, spem magnam repositam habens in Domino Jesu Christo : orabam tamen, etsi non quotidie, certe sæpe, ut idem qui ubique præsens est, cordi nostro inspirator adesset, et votis nostris effectum tandem præstaret.

Nunc ergo, quia Dominus memor fuit mei, et votorum meorum me compotem fecit, gaudio os meum et linguam exsultatione replevit, cum et vos perfectione sancti operis cumulavit, et me laboris vestri effectu ditavit. Dicam ergo illi cum exsultatione mentis Prophetæ sui verbis : *Benedictus Deus, benedictus Dominus, de die in diem* (*Psal.* LXVII, 20). Adveniens namque quidam Judæus, nomine Restitutus, quasi brutum, ut ita dixerim, animal, materiam lumini congruentem deportans, librum quem studiosa
B brevitate, non solum ex antiquorum sanctorumque Patrum sententiis, verumetiam, inspirante et docente Christo, labore ac studio proprio consummare, et nostræ ineptiæ sanctitudinis vestræ prudentia mittere procuravit, gemellis manibus obtulit.

Quem aviditate noscendi rapiens potius quam accipiens, citissime pandi, titulumque contra suspiciens, miratum me esse fateor, cur tanti et tam præclari mercimonii causa tam infido, et a cultu fidei alieno, vestra sanctitas crediderit bajulo. Sed illico illa ratione imbutus, qua thesaurus fictilibus vasis committitur, præfato Judæo cur ea quæ acceperat, illæsa detulerit, prius potius quam vobis, gratias egi, considerans ne forsitan immutatione dextræ Altissimi ageretis, ut is qui caduca mercimonia vectare
C solitus erat, divinis æternisque mysteriis pararetur. Intellexi tamen in hac parte sancti et artificiosi cordis vestri humilitatem, quæ omne quod in dictis vestris venustum, nitens, et purum existit, cum gratiarum actione referendo ad Deum, cujus vobis munere venit, ingens et optimum reddit; vanam vero gloriam respuendo, eo idipsum abjectum videntium obtutibus ostendere nititur, quo viliori gerulo hoc idem credidisse cernitur.

Inspecto igitur præscripti codicis discussoque vocabulo, nullum penitus aliud reperire valui nomen eidem operi congruentius, nisi quod ipse in principio sui voluminis gestare videtur. Appellatur enim *Prognosticon futuri sæculi*, quod Latine præscientia fu-
D turi sæculi dici non incongrue potest. In quo quidem quamlibet primus liber quadam ex parte peccantibus asperitatem metumque incutere videatur; duo tamen subsequentes libri maxima fiducia christicolarum relevant corda ob spem futuræ resurrectionis, et regni, quod se fidelibus Christus daturum promisit. Reliquum vero totius codicis corpus legendo transcurrens, reperi illud quod Jesus Chri-

[a] *Formandum erat.* Duac.
[b] *Animos.* L.
[c] *Tuæ.* L.
[d] *Precis.* L.
[e] *Domini nostri Jesu Christi.* L.
[f] *Dubitem.* L.
[g] *Hic futurorum.* L.
[h] *Optatus.* L.
[i] *Nunquam aliquando.* L.
[j] *Quæ dignoscentiæ, vel recordationis.* L.
[k] *Et expeto.* L.
[l] Deest *sui* in L.
[m] Deest *vestri.* D.
[n] Exstat hæc epistola Idalii in editione Lipsiensi Joan. Cochlæi, ad calcem Prognostici; deest vero in Duacena.

stus Dominus in Evangelio loquitur: *Omnis scriba doctus in regno cœlorum similis est homini patrifamilias, qui profert de thesauro suo vetera et nova* (*Matth.* XIII, 52). Evidenter enim et dubia effugata, et obscura in lucem producta sunt, cum et antiquorum Patrum decreta, et novæ brevitatis indicia artificii vestri fructuoso labore ad medium sunt deducta. Manet ergo ex illorum sententia veritas, ex vestro autem labore nova et verissima brevitas.

Quidquid igitur veraciter illi, caste et sobrie in Dei causis senserunt, est tibi commune cum illis, ad cujus notitiam doctrina Domini hoc ipsum deduxit. Vestræ tamen sollicitudini tantumdem applaudit, quod curiositate instante, illorum sententias in unum collectas, pigris et torpentibus contiguo relatu manifeste aperuit. Propter quod licet illi ministraverint donante Christo materiam, vestro tamen operi totius laboris astipulabitur summa. Nam et aurum quamlibet originis ac naturæ suæ obtineat splendorem, cum per formas aut etiam figurarum varietates perite deducitur decenterque politur, artificis ingenium non immerito prædicatur. Hujus rei exemplo permotus, ingenii efficaciam, quam divina cordi vestro intulit gratia, insigneque studium, quo vos in causis Christi desudasse cognosco, attollere laudibus procurarem, aut quia ego nequeo, alios prædicare præcarer, nisi quia id ipsum vobis displicere soleat, conscius essem. Restat ergo faciam quod vestræ sanctitas desiderat animæ.

Refert itaque mea pusillitas, imo mecum Ecclesiæ universitas, ad cujus notitiam insignia operis vestri deduxit nostra tenuitas, immensæ et ineffabili Trinitati, non quantas debet, sed quantas valet gratiarum copias, quia in fine temporum aut pene (ut verius dixerim) in consummatione mundi, effudit in corde beatitudinis vestræ donum gratiæ suæ simul et studium operis sancti, deditque in ore vestro directum et bene sonantem sermonem, quo et delinquentium corda terrendo sonaret, et bonis operibus deditos, in sanctis actibus confirmandos, igni cœlesti affatim animaret.

Oramus deinde majestatis supernæ profusissimam pietatem, ut in præsulatu Ecclesiæ suæ ad illuminationem fidelium annos vitæ vestræ protelando conservet: et ita donum gratiarum suarum, quod cordi vestro diffudit, exuberare concedat, ut catholicam plebem studiosis operibus doctrinisque sanctimoniæ vestræ, bonorum omnium compotem reddat, proque laboris vestri sancta instantia, post longissima vitæ hujus spatia, remissis iniquitatibus, tectisque peccatis, cum sanctis et electis suis cœlestia vobis ad possidendum regna concedat.

EJUSDEM JULIANI ORATIO AD DEUM.

Desertum Idumææ cæcus et morbidus possessor inhabitans, clamo ad te, Fili David, miserere mei. Patriam enim meam æternam Jerusalem quæro, cives ejus contemplari desidero; sed quibus [a] ductoribus illuc transeam, non invenio. Tu ergo qui temetipsum dignatus [b] es ostendere viam, porrige mihi manum tuam, qua illuc non jam cæcus, sed videns, sine aliquo latrocinantium impedimento perveniam. Tu enim solus, et talis es via, quæ latronem non habet. Ecce anxium cor meum [c], pro reditu patriæ illius diu tibi suspirans, immensa futurorum cura distenditur: cupiens, ut antequam illuceatur, hic jam futuræ illius beatitudinis gaudia contempletur. Quærens enim, quis defunctorum animas [d] fructus post mortem corporis hujus maneat, quæ etiam glorificatio post receptionem corporum eos [e] attingat, pro modulo virium mearum, ac quantum ex disputatione majorum [f] dignoscere potui, quædam in hoc opere causarum instrumenta curavi colligere [g]. Sed hæc quoque, quantum potest dici a mortalibus, dicta sunt; non tamen omnia dici potuerunt, quæ futura esse necesse est [h], quia inscrutabiles sunt semitæ judiciorum tuorum. Ego tamen in illius patriæ sinum, de qua [i] tanta dicuntur, cupiens evolare, peto ut per te, qui via es, gradiar, in te, qui es veritas, non offendam, ad te, qui es vita, perveniam. A te ergo [j], qui summæ felicitatis es via, nullis casibus dividar, nullis rerum impedimentis abrumpar; sed in te gradiens, latronem moriturus non patiar, mortuus [k] accusatorem non perferam. Angelicis morientem me excubiis protege; evocatum ad te, extenso [l] pietatis gremio consolare, ut ad te sine confusione veniens [m], videam quæ bona sunt in Jerusalem. Jam jam, Domine, satis est, quod hucusque peccatorum tenebris fuscatus, non interii. Unde ut et hoc ipsum, quod mihi vel fratribus meis [n] ad remedium præparo, ne offensibile fiat in aliquo, te obsecro, te peto, per gloriosum illud sacri sanguinis tui commercium, et crucis tuæ invictum, et venerabile signum, ut non pro his velut temerarius [o] arguar, non ut erroneus contabescam, non cum illis puniar judicandus, qui magna de corde suo, non de spiritu tuo, loquuntur. Ecce habes, mi Domine, me pauperem tuum mendicantem et pulsantem, nec superbe nescita definientem, sed humiliter, quæ scienda sunt, agnoscere cupientem. Ciba ergo me, Domine [p], de omnibus promissis gratiæ tuæ, quæ hic etsi attingi [q] non possunt, perfici tamen vera fidei firmitate creduntur; ut gaudium illud quod nullo hominum

[a] *Et quibus*. L.
[b] *Mihi dignatus*. L.
[c] *Ecce anxium est cor meum*. D.
[d] *Defunctis animabus*. L.
[e] *Eas*. L.
[f] *Aliorum*. L.
[g] *Collegi*. L.
[h] *Necesse sunt*. D.
[i] *De quo*. L.
[j] *Ergo* deest. L.
[k] *Mortis*. L.
[l] *Protenso*. L.
[m] *Perveniens*. L.
[n] Deest *meis*. L.
[o] *Et quatenus pro his non ut temerarius*. L.
[p] Deest *Domine* in L.
[q] *Attingi sensu*. L.

stylo valet comprehendi, quod oculus non vidit [a], et in cor hominis non ascendit, dones mihi misero et A hic feliciter præstolari [b], et illic pleniori rerum evidentia contueri.

[a] *Nullus oculus vidit.* L.

[b] *Perfrui.* L.

INCIPIT

PROGNOSTICON S. JULIANI

LIBER PRIMUS.

DE ORIGINE HUMANÆ MORTIS.

CAPUT PRIMUM.

Quomodo primum mors in mundum intraverit.

Peccato primi hominis actum esse, ut mors in mundum intraret, Paulus apostolus docet : *Per unum hominem*, ait, *peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* V, 12.)

CAPUT II.

Quod Deus immortales angelos creaverit, peccantibus autem hominibus mortem sit comminatus.

Mors in hominibus de peccati propagine venit. Non enim eodem modo [a], quo angelos condiderat Deus, ita et homines condidisse credendus est; ut etiamsi peccassent, mori omnino non possent. Sed ita conditus est homo, ut perfunctus obedientiæ munere, sine interventu mortis, angelica eum immortalitas sequeretur, æternitasque beata; inobedientem autem, mors plecteret justissima [b]. Unde eosdem primos homines peccatores videmus ita fuisse [c] morte mulctatos, ut etiam quidquid ex eorum stirpe esset exortum, eadem pœna teneretur obnoxium; non enim aliud ex his, quam quod [d] ipsi fuerant, nasceretur. Pro magnitudine quippe illius reatus naturam damnatio [e] mutavit in pejus, ut quod pœnaliter præcessit in peccantibus primis hominibus, etiam naturaliter sequeretur [f] in nascentibus cæteris.

CAPUT III.

De qualitate primi hominis [g], vel de pœna mortis, qua post peccatum juste damnatus sit.

Primus homo ea naturæ qualitate creatus est, ut immortalitatis et mortis admodum capax, nec sic immortalis fieret, ut etiamsi peccaret [h], mori non posset; nec ita mortalis, ut si noluisset peccare, morti succumberet. Arbitrii quoque libertate donatus est, ut jure aut beatus esset qui noluisset peccare cum posset, aut miser, qui cum potuisset peccatum vitare, non aliqua necessitate, sed propria voluntate peccasset. Et quia nec recte factum, nec peccatum dici potest [i] sine alicujus custodia vel desertione præcepti, in paradiso præceptum constitutus accepit, ut qui posse non mori, et posse mori habuit in natura, aut executione præcepti vitalis probatus obediens, sic fieret immortalis, ut mori ultra non posset; aut prævaricatione ejus deprehensus inobediens, sic inciperet esse mortalis, ut mortem vitare non posset. Hæc mihi videtur causa, qua primus homo præceptum accepit : et justa pœna esse [j], quæ peccanti merito suæ prævaricationis accessit.

CAPUT IV.

Unde dicta sit mors.

Mors dicta est, quod sit amara, vel a morsu primi hominis appellata [k]. Nam cum primus humani generis parens lignum vetitum per inobedientiam contigit, per morsum mortem incurrit [l].

CAPUT V.

Tria esse genera mortis.

Et sciendum quod [m] tria sunt genera mortis, id est, acerba, immatura, naturalis. Acerba infantum, immatura juvenum, naturalis [n] senum.

CAPUT VI.

Quam aspera sit mors carnis, et quod plerumque molestiam ejus non sentiant morientes.

Quod attinet ad corporis mortem, id est, separationem animæ a corpore, cum eam patiuntur qui morientes appellantur, nulli bona est. Habet enim asperum sensum [o], et contra naturam vis ipsa, qua utrumque divellitur quod fuerat in vivente conjun-

[a] *Eo modo.* L.
[b] *Damnatione justissima.* L.
[c] *Primos peccatores ita fuisse.* D.
[d] Deest *quod* in D.
[e] *Illius naturarum damnatio.* D.
[f] *Sequeretur in cæteris hominibus.* D.
[g] *Creati hominis.* L.
[h] *Et mortis capax fieret, ut nec sic immortalis fuerit, ut etiamsi peccaret*, etc. D.
[i] *Et recte factum : quia nec peccatum dici posset.* D.
[j] *Et justam esse pœnam.* L.
[k] Ex hoc loco confirmatur lectio aliquorum cod. mss. sancti Isid. (*Lib.* II *Etym. cap.* 2) in quibus totidem verbis continetur hæc altera mortis etymologia a morsu ducta. Quam lectionem cum indicâsset editio Parisiensis sancti Isid. regia nostra editione antiquior, quare in hac non solum rejecta sit a textu, sed et omnino in margine prætermissa, non videmus.
[l] Prosequitur editio Lips. *Unde et a morsu mors ipsa utique appellatur.*
[m] *Et sciendum quod:* desunt hæc verba. L.
[n] *Matura, id est, naturalis.* L.
[o] *A spiritu sensum.* L.

ctum atque consertum, tandiu moratur, donec omnis necetur et adimatur sensus, qui ex ipso inerat animæ carnisque complexu; quando tantam molestiam [a] nonnunquam unus ictus corporis, vel animæ raptus intercipit, nec eam sentiri præveniente celeritate permittit.

CAPUT VII.

Quod plerumque contingat, ut per asperam mortem [b] liberetur anima a peccatis.

Quidquid illud est in morientibus, quod cum gravi sensu adimit sensum, pie fideliterque toleratum [c], auget meritum patientiæ, non aufert vocabulum pœnæ. Ita cum ex hominis primi perpetuata propagine proculdubio sit mors pœna nascentis, tamen si pro pietate justitiaque perpendatur, fit gloria renascentis. Et cum sit mors peccati retributio, aliquando impetrat, ut nihil retribuatur peccato. Ita ex hoc [d] beatus Gregorius dicit: « Scriptum est: *Justus qua morte præventus fuerit, anima ejus in refrigerio erit* (*Sap.* IV, 7). Electi ergo qui ad perpetuam vitam tendunt, quid eis obest, si ad modicum dure moriuntur [e]? est enim nonnunquam fortasse eorum culpa, licet minima, quæ in eadem debeat morte resecari. Nam vir Dei contra Samariam missus, quia per inobedientiam in itinere comedit, hunc leo in eodem itinere occidit. Sed statim illic scriptum est, *quia stetit leo juxta asinum, et non comedit de cadavere ejus* [f] (III *Reg.* XIII, 28). Ex qua re ostenditur, quod peccatum inobedientiæ in ipsa fuerit morte laxatum, quia idem leo qui viventem præsumpserat [g] occidere, occisum non præsumit attingere. Qui enim occidendi ausum habuit, de cadavere occisi comedendi licentiam non accepit (Greg. *Dial. lib.* IV, *cap.* 24). » Unde ita esse credendum est, quod plerumque de culpis minimis ipse solus pavor egredientes justorum animas purget. Nam in ipso exitu vitæ animæ electorum nimio terrentur metu, incertæ utrum ad præmium, an ad supplicium transeant. Quidam autem electi in fine suo purgantur a quibusdam levibus peccatis; quidam vero in ipso suo fine hilarescunt, æternorum contemplatione bonorum [h].

CAPUT VIII.

Quod mors bonum aliquod non sit [i], et tamen bonis bona sit.

Mors, qua separatur corpus ab anima, est plerumque bonis bona; quia per eam pertransitur ad immortalitatem futuram. Non quia mors bonum aliquod facta est, quæ antea malum fuit, sed tantam Deus fidei præstitit gratiam, ut mors, quam constat esse A vitæ contrariam, instrumentum fieret, per quod transiretur ad vitam.

CAPUT IX.

Contra eos qui dicunt, si in baptismo peccatum primi hominis solvitur, quare mors baptizatos homines subsequitur [j]?

Quos movet, cur mortem homines patiantur, quorum per gratiam baptismi reatus absolvitur, intendant [k]. Qui enim hæc dicunt, solent argutis propositionibus dicere: Mors quæ in primum hominem venit, de malo inobedientiæ accidit, et ideo pro originali illo peccato mortis unicuique conditio impertitur [l]. Nos autem quorum originale peccatum in baptismate solvitur, cur mortis hujus supplicio teneamur? His objectionibus ratio probata [m] respondet. B Sic enim de his doctor egregius Augustinus loquitur, dicens: « Ad hoc relinquitur animæ experimentum separationis a corpore, quamvis ablato jam criminis nexu, quoniam si regenerationis sacramentum continuo sequeretur immortalitas corporum, ipsa fides enervaretur, quæ tunc est fides, quando exspectatur in spe, quod in re non videtur [n] (S. Aug. *lib.* II *de Peccat. merit. et remis.*, *cap.* 31 *et* 32). »

Fidei autem robore atque certamine, in majoribus duntaxat ætatibus, etiam mortis fuerat timor superandus: quod in sanctis martyribus maxime emicuit. Cujus profecto certaminis esset nulla victoria, nulla gloria, quia nec ipsum omnino esset certamen [o], si post lavacrum regenerationis jam sancti non possent C mortem perpeti corporalem. Cum parvulis autem baptizandis, qui non ad baptismum propter Christi gratiam, sed propterea potius currerent, ne a corpore solverentur, atque ita non invisibili præmio probaretur fides: sed jam nec fideles essent, confestim [p] sui operis quærendo et sumendo mercedem. Nunc vero majore et mirabiliore gratia Salvatoris, in usum [q] justitiæ peccati pœna conversa est. De hoc quoque ita Julianus Pomerius ait: « Ideo regenerati hinc ad æternam beatitudinem transire sine carnis morte non possunt, quia non præsentis est vitæ, sed futuræ omne bonum, quod in eis sacramenta, quibus regenerantur, efficiunt. Et utique, si spe salvi fiunt quicunque salvantur, et spes non temporalis vitæ, sed æternæ est, non spe aliqua salvarentur regene- D rati in Christo, si non ad æternam beatitudinem consequendam, quæ non videtur, cui militat spes, sed propter hanc visibilem vitam sine termino possidendam, viderentur velle in Christo renasci: atque ita nec fideles essent, in quibus nulla esset invisibi-

[a] *Quantum totam molestiam.* L.
[b] *Mortem carnis.* L.
[c] *Tolerando.* L.
[d] *Item ex hoc.* D.
[e] *Moriantur?* L.
[f] Deest *ejus*. L.
[g] *Quia idem quem viventem præsumpsit.* L.
[h] *Bonorum* deest in D.
[i] *Nec boni aliquid sit.* L.
[j] *Subsequatur.* L.
[k] *Attendant hanc optimam rei hujus solutionem.* L.
[l] *Impartitur.* L.
[m] *Prolata.* D.
[n] Prosequitur editio L. « Hinc Paulus ad Rom. *Spe salvi facti sumus; spes autem, quæ videtur non est spes, nam quod videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam spectamus.* »
[o] *Posset esse certamen.* L.
[p] Aliter editio Duac. *Cum parvulis autem baptizandis quis non ad Christi gratiam propterea potius curreret, ne a corpore solveretur?.... sed jam nec fides esset, confestim*, etc.
[q] *In usus.* L.

rum fides, et ad bona invisibilia promerenda tepidi redderentur vitæ hujus temporalis amatores [a]. »

CAPUT X.

Quod præsto sint angeli, quando homines moriuntur.

Cum, imminente morte, animæ a corpore separantur, angelos ibi adesse fatendum est, qui exeuntes a corporibus animas justorum suscipiant, et piorum receptaculis introducant. Unde cum in Evangelio mentio divitis et Lazari pauperis ageretur, sic scriptum est : *Contigit mori inopem illum, et deferri ab angelis in sinum Abrahæ* (*Luc.* XVI, 22). Qua sententia verissime confirmamur [b], quod in separatione sanctarum animarum, et egressu a corpore, angelorum semper habeantur excubiæ.

Nam et sanctus Augustinus ex illa opinione disserens, qua voluit ostendere, si sciant mortui quid agant vivi, hoc quoque in disputatione prædictæ quæstionis interserens, ait : « Nisi enim essent angeli, qui possent interesse vivorum et mortuorum locis, non dixisset Dominus Jesus : *Contigit autem inopem illum mori, et efferri ab angelis in sinum Abrahæ.* Nunc ergo hic, nunc ibi esse potuerunt, qui hinc illuc, quem Dominus voluit, abstulerunt » (Aug., *De cura gerenda p. mort.*, *cap.* 15). Item idem doctor in libris de Trinitate sic dicit : « Quicunque de die in diem proficiendo renovatur in agnitione Dei, justitiaque ac sanctitate veritatis, transfert amorem de temporalibus [c] ad æterna. In quo profectu et accessu, tenentem mediatoris fidem cum dies vitæ hujus ultimus [d] quemque compererit, perducendus ad Deum quem coluit, et ab eo perficiendus, excipietur ab angelis sanctis, incorruptibile corpus in fine sæculi non ad pœnam, sed ad gloriam recepturus. »

CAPUT XI.

De timore mortis corporeæ.

Mortem carnis omnis homo timet, et mortem animæ pauci. Pro morte carnis, quæ sine dubio quandoque ventura est, omnes curant ne veniat : inde est quod laborant. Laborat, ne moriatur, homo moriturus, et non laborat, ne peccet, homo in æternum victurus. Et cum laborat ne moriatur, sine causa laborat. Id enim agit, ut multum mors differatur, non ut evadatur [e]. Si autem peccare nolit, non laboravit [f], et vivet in æternum. O si possemus excitare homines, et cum ipsis pariter excitari, ut tales essemus amatores vitæ permanentis, quales sumus vitæ fugientis [g] ! Quid non facit [h] homo sub mortis periculo constitutus ? Gladio impendente cervicibus, prodiderunt homines quidquid sibi, unde viverent, reservabant. Quis non continuo prodidit ne percuteretur, et post proditionem fortasse percussus est ? Quis non continuo, ut viveret, prodere voluit unde viveret, eligens vitam mendicantem, quam celerem mortem ? Cui dictum est, naviga ne moriaris, et distulit ? Cui dictum est, labora ne moriaris, et piger fuit ? Levia Deus jubet, ut in æternum vivamus, et obedire negligimus. Non tibi dicit Deus : perde quidquid habes, ut vivas exiguo tempore in labore sollicitus ; sed : da pauperi unde habes, ut vivas semper sine labore securus. Accusant nos amatores vitæ temporalis, quam nec cum volunt, nec quandiu volunt, habent. Et nos invicem non accusamus, tam pigri, tam tepidi ad capescendam vitam æternam, quam si voluerimus, habebimus : cum habuerimus, non amittemus. Hanc autem mortem quam timemus, etiamsi noluerimus, habebimus.

CAPUT XII.

De differentia timoris, quare [i] unusquisque exploret, utrum tolerabilius sit plura genera mortium vivendo formidare, an unam ex his, quæ contigerit, sustinere.

« Quid interest, ait beatissimus Augustinus, quo mortis genere vita ista finiatur, quando ille cui finitur, iterum mori non cogitur ? Cum autem unicuique mortalium sub quotidianis vitæ hujus casibus innumerabiles mortes quodammodo comminentur, quandiu incertum est quænam earum ventura sit, quæro utrum satius sit, unam perpeti moriendo [j], an omnes timere vivendo. Nam nec ignoro, quam citius eligatur diu vivere sub timore tot mortium, quam semel moriendo, nullam deinceps [k] formidare. Sed aliud est quod carnis sensus infirmiter pavidus refugit, aliud quod mentis ratio diligenter enucleata convincit. Mala mors putanda non est, quam bona vita præcesserit. Neque enim facit malam mortem, nisi quod sequitur mortem. Non itaque multum curandum est eis qui necessario morituri sunt, quid accidat ut moriantur, sed moriendo quo ire cogantur. Cum igitur Christiani noverint, longe meliorem mortem religiosi pauperis fuisse inter lingentium canum linguas, quam impii divitis in purpura et bysso, horrenda illa genera mortium quid mortuis obfuerunt qui bene vixerunt ? » (*De Civ. Dei cap.* 11.) [l] Quid est ista mors ? Relictio corporis, depositio sarcinæ gravis : sed si alia sarcina non portetur, qua homo in gehennam præcipitetur. De ipsa ergo morte Dominus dicit : *Mortem non videbit in æternum, qui sermonem meum servaverit* (*Joan.* VIII, 51). Non expavescamus istam mortem [m], sed illam timeamus quæ gravior est. Quod autem est gravius, multi perverse timendo istam, inciderunt in illam.

---

[a] *Hujus temporis amatores.* D.

[b] *Confirmamur.* D.

[c] *In agnitionem Dei justitia et sanctitate veritatis, transfertur a morte ad vitam, et a temporalibus,* etc. L.

[d] Deest *ultimus* in D.

[e] *Evadat.* L.

[f] *Noluerit, non frustra laboravit.* L.

[g] *Quales sunt homines amatores vitæ fugientis.* L.

[h] *Fecit.* L.

[i] *Qua se.* L.

[j] Lips. addit : *Et nullam deinceps formidare, an omnes semper*, etc. Quod nec habent edit. S. Aug. a Sant-Maurinis.

[k] *Nullam deinceps.* L. et edit. S. Aug. Duacena vero *deinceps non formidare.*

[l] Ab his verbis in editione Lips. incipit alterum caput cum hoc titulo : *Qua ratione consolentur hi, qui mortem corpoream timent.* Unde hic primus liber in editione Duacena constat capitibus 21, et in Lips. 22.

[m] *Expavescamus istam mortem.* L. in qua etiam deest *quæ gravior est.*

Dictum aliquibus est: « Adorate idola: quod si non feceritis, interficiemini, aut quemadmodum ille Nabuchodonosor dixit: *Si non feceritis, mittemini in caminum ignis ardentis* (*Dan.* III, 15). Multi timuerunt, et adoraverunt, nolentes mori, et mortui sunt: timendo mortem quæ non evaditur, inciderunt in mortem, quam evadere feliciter possent, si istam quæ non evaditur infeliciter non timerent. » Natus homo es, moriturus es. Quo ibis ut non moriaris? Quid facies ut non moriaris? Ut Dominus tuus necessitate te moriturum consolaretur, voluntate mori dignatus est. Quando vides Christum mortuum [a], dedignaris mori? Ergo moriturus es; quo evadas hoc, non habes; hodie sit, cras sit, futurum est: debitum est reddendum. Quid ergo agit homo fugiens, timens, occultans se, ne inveniatur ab inimico? Nunquid agit ut non moriatur? non [b], sed ut serius paulo moriatur: non accipit debiti securitatem, sed præstolationem. Quamtumlibet diu differatur, veniet tamen quod differtur. Illam mortem timeamus secundam, quæ istam carnis mortem excipit primam. Servemus ergo sermonem Dei in fide, perventuri ad speciem, cum acceperimus plenissimam libertatem. De patribus enim olim mortuis tale Dominus responsum Judæis dedit, dicens: *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob. Non est Deus mortuorum, sed vivorum* (*Matth.* XXII, 32). Si ergo illi vivunt, laboremus sic vivere, ut cum illis vivere mereamur [c], cum mortui fuerimus; hoc enim illud est, quod Dominus dicit: *Qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit, vivet* (*Joan.* XI, 25); id est, qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit ad tempus in carne, vivit in anima, donec resurgat et caro, nunquam postea moritura.

CAPUT XIII.

De non timenda Christianis morte corporis, propterea quod justus ex fide vivit.

Ut ait ex hoc doctor et martyr beatus Cyprianus. « Ejus est mortem timere, qui ad Christum non vult ire; ejus est ad Christum nolle ire, qui se non credit cum Christo incipere regnare. Scriptum est enim: *Justus autem ex fide vivit* (*Rom.* I, 17). Si justus es, et ex fide vivis, si vere in Deum credis, cur non cum Christo futurus, et de Domini pollicitatione securus, quod ad Christum vocaris,

A amplecteris, et quod diabolo careas, gratularis? Simeon denique ille justus, qui vere justus fuit [d], qui fide plena Dei præcepta servavit, cum ei divinitus responsum fuisset quod non ante moreretur quam Christum Domini videret, et Christus infans in templum cum matre venisset, agnovit in spiritu natum esse Christum [e], de quo sibi fuerat ante prædictum. Quo viso, scivit se cito esse moriturum. Lætus itaque de morte jam proxima, et de vicina accersione [f] securus, accepit in manus puerum, et benedicens Deum, exclamavit et dixit: *Nunc dimittis, Domine, servum tuum in pace, secundum verbum tuum: quia viderunt oculi mei salutare tuum* (*Luc.* II, 25-30). Probans scilicet [g] atque contestans tunc esse servis Dei pacem, tunc liberam, tunc tranquillam quietem, B quando de istius mundi turbinibus extracti, sedis et securitatis æternæ portum petimus, quando exfuncta vita hac, morte ad immortalitatem [h] venimus. Illa est enim pax nostra, illa fida tranquillitas, illa stabilis et firma et perpetua securitas » (*Lib. de Mortalitate*, p. 229, edit. Paris. 1726).

CAPUT XIV.

Quibus ex causis timor mortis humanæ valet temperari; et ut diem mortis potius amplecti quam timere debeamus; et quod magnus illic charorum numerus nos exspectet.

Prædictus doctor ait: « Regnum Dei, fratres charissimi, esse cœpit in proximo: præmium vitæ, et gaudium salutis æternæ, et perpetua lætitia, et possessio paradisi nuper amissa [i], mundo transeunte, jam C veniunt. Jam terrenis cœlestia, et magna parvis, et caducis cœlestia succedunt [j]. Quis hic anxietatis et sollicitudinis locus est? Quis inter hæc trepidus et mœstus est, nisi cui spes et fides deest? » (S. Cypr. *Lib. de Mort.*) Item idem doctor post aliqua: « Quid aliud in mundo quam pugna adversus diabolum quotidie geritur, quam adversus jacula ejus et tela conflictationibus assiduis dimicatur? Cum avaritia nobis, cum impudicitia, cum ira, cum ambitione congressio est; cum carnalibus vitiis, cum illecebris sæcularibus assidua et molesta luctatio est. Obsessa mens hominis, et undique diaboli infestatione vallata, vix occurrit singulis, vix resistit. Si avaritia prostrata

[a] *Sine necessitate mortuum.* L.

[b] Deest *non* in L.

[c] *Pariter vivere possimus.* L.

[d] *Qui vere justus fuit:* desunt hæc verba in ed. Duac., sed habet Lip. et etiam Paris. a quodam monacho sancti Mauri absoluta anno 1726, cum qua cætera testimonia contulimus. Verum admonemus hoc loco lectorem, quod quamvis edit. Lip. Joan. Cochlæi frequenter consentiat cum editionibus sanctorum Patrum, quorum sententiæ in hoc opusculo laudantur, consulto tamen a nobis lectiones editionis Duacenæ, licet ab illis aliquanto diversas, in contextum admissas esse, quando aperte non repugnant auctoris sententiæ. Cujus deliberationis duplex nobis ratio fuit: primum, quod consensus editionis Lips. cum editionibus sanctorum Patrum nobis valde suspectus sit, magisque videatur editoris diligentiæ tribuendus, qui sanctorum Patrum testimonia ad proprios fontes conformare curavit, opuscula unde desumpta sunt, annotando ad marginem: quæ diligentia in Duacena desi- D deratur, ut dubitare non liceat, Boetium ejus curatorem nihil de suo codice pro arbitrio immutasse. Deinde, cum ipse Julianus asserat, in libello conscribendo majorum sententias semper atque doctrinam, non semper tamen illorum verba adhibuisse, sed nonnunquam proprio stylo conscripsisse, quæ in illorum libris legisse se meminerat, nemo lectionem Duacenæ edit. propterea rejiciendam putabit, quod totidem verbis non semper respondeat editionibus sanctorum Patrum.

[e] *Jam Christum.* L.

[f] *De divina accersione.* L.

[g] Lips. habet *semel* pro *scilicet*, quod est in Duac. in qua paulo infra deest *servis.*

[h] *Quando exstincta hac morte ad immortalitatem*, etc. L. Edit. Paris. S. Cypr. *Expuncta hac morte*, et infra *pax vera.*

[i] *Promissa.* L. et edit. S. Cypr.

[j] *Æterna succedunt.* L.

est, exsurgit libido; si libido compressa est, succedit ambitio; si ambitio contempta est, ira exasperat, inflat superbia, vinolentia invitat, invidia concordiam rumpit, amicitiam zelus abscindit. Cogeris maledicere, quod divina lex prohibet; compelleris jurare, quod non licet. Tot persecutiones animus quotidie patitur, tot periculis pectus urgetur; et delectat [a] hic inter diaboli gladios diu stare, cum magis concupiscendum sit et optandum, ad Christum subveniente velocius morte transire [b]: ipso instruente et dicente nobis: *Amen, amen dico vobis, quoniam plorabitis et flebitis* [c] *vos, sæculum autem gaudebit: vos tristes eritis, sed tristitia vestra in lætitiam veniet* (*Joan.* XVI, 20). Quis non tristitia carere optet? Quis non ad lætitiam venire festinet? Quando autem in lætitiam veniet nostra tristitia, Dominus ipse denuo declarat dicens: *Iterum autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis* (*Ibid.*, 22). Cum ergo Christum videre, gaudere sit, nec possit esse gaudium nostrum, nisi quis viderit Christum; quæ cæcitas animi, quæve dementia est, amare pressuras, et pœnas, et lacrymas mundi, et non festinare potius ad gaudium quod nunquam possit auferri? Hoc autem fit, quia fides deest, quia nemo credit vera esse quæ Deus promittit, qui verax est, cujus sermo credentibus æternus et firmus est. Si tibi vir gravis et laudabilis aliquid polliceretur, haberes pollicenti fidem, nec te falli aut decipi ab eo crederes, quem stare in sermonibus atque actibus suis scires. Deus tecum loquitur, et tu mente incredula perfidus fluctuas? Deus de hoc mundo recedenti æternitatem [d] pollicetur, et dubitas? Hoc est omnino Deum non nosse, hoc est Christum credendi magistrum peccato incredulitatis offendere, hoc est in Ecclesia constitutum, fidem in domo fidei non habere. Quantum prosit exire de hoc sæculo, Christus ipse salutis atque utilitatis nostræ magister ostendit; qui, cum discipuli ejus conturbarentur, quod se jam diceret recessurum, locutus est ad eos dicens: *Si me diligeretis, gauderetis, quoniam vado ad Patrem* (*Joan.* XIV, 28): docens et ostendens, cum chari quos diligimus de sæculo exeunt, gaudendum esse potius quam dolendum. Cujus rei memor beatus Paulus apostolus in Epistola sua ponit, et dicit: *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum* (*Ad Philip.* I, 21): lucrum maximum deputans, jam sæculi laqueis non teneri, jam nullis concupiscentiis et vitiis carnis obnoxium fieri, exemptum pressuris urgentibus [e], et venenatis diaboli faucibus liberatum, ad lætitiam salutis æternæ Christo vocante proficisci.

« Si igitur in Christo credimus, fidem verbis [f] ejus habeamus, et non morituri in æternum, ad Christum cum quo victuri et regnaturi sumus, læta securitate veniamus. Quod interim morimur, ad immortalitatem morte transgredimur. Nec potest vita æterna succedere, nisi hinc contigerit exire: non est exitus iste, sed transitus, et temporali itinere decurso ad æterna transgressus. Quis non ad meliora festinet? Quis non immutari et reformari ad Christi speciem, et ad cœlestis gratiæ dignitatem citius exoptet? (S. Cypr., *lib. de Mort.*) »

Item: « Venturus ad Christi sedem, et ad regnorum cœlestium claritatem, lugere non debet et plangere, sed potius secundum pollicitationem Domini, secundum fidem veram, in sua profectione ac translatione gaudere (*Ibid.*). »

Item: « Ejus est in mundo diu manere velle, quem mundus oblectat, quem sæculum blandiens atque decipiens, illecebris terrenæ voluptatis invitat. Porro cum mundus oderit Christianum, quid amas eum qui te odit, et non magis sequeris Christum qui te redemit et diligit (*Ibid.*)? »

Item: « Mente integra, fide firma, virtute mentis robusta, parati ad omnem voluntatem Dei simus: pavore mortalitatis excluso, immortalitatem, quæ sequitur, cogitemus. Hoc nos ostendamus esse, quod credimus, ut nec charorum lugeamus excessum, et cum accersionis propriæ dies venerit, incunctanter et libenter ad Dominum, ipso vocante, perveniamus. Quod cum semper faciendum fuerit Dei servis, nunc fieri multo magis debet, corruente jam mundo, et malorum infestantium turbinibus obsesso: ut qui cernimus cœpisse jam gravia, et scimus imminere graviora, lucrum maximum deputemus, si istinc velocius recedamus. Si in habitaculo tuo parietes [g] vetustate nutarent, tecta desuper tremerent [h], domus jam fatigata, jam lassa, ædificiis senectute labentibus, ruinam proximam minaretur, nonne omni celeritate migrares? Si navigante te, turbida et procellosa tempestas, fluctibus violentius excitatis, pronuntiaret futura naufragia, nonne portum velociter peteres? Mundus ecce nutat et labitur, et ruinam sui non senectute [i] rerum, sed fine testatur: et tu non Deo gratias agis? non tibi [j] gratularis quod exitu maturiore subtractus, ruinis et naufragiis et plagis imminentibus exueris? »

Item: « Amplectamur diem, qui assignat singulos domicilio suo: qui nos istinc ereptos, et laqueis sæcularibus exutos, paradiso restituit et regno. Quis non peregre constitutus properet [k] in patriam regredi? Quis non ad suos navigare festinans, ventum prosperum cupidius exoptaret, ut velociter liceret charos amplecti? Patriam nostram paradisum deputemus, parentes jam patriarchas habere cœpimus. Quid non properamus et currimus, ut patriam nostram videre, et parentes nostros salutare possimus? Magnus illic nos charorum exspectat numerus, parentum, fratrum, filiorum, frequens nos et copiosa turba,

[a] *Et delectatur.* D.
[b] *Properare.* L.
[c] *Et plangetis.* L.
[d] *Immortalitatem, atque æternitatem.* L.
[e] *Augentibus.* Duac. editio.
[f] *Verbis et promissis ejus.* L.

[g] *Si habitaculi tui parietes.* L.
[h] *Tremiscerent.* L.
[i] *Non jam senectute.* L.
[j] Deest *tibi* in L.
[k] *Properaret.* L.

desiderat: jam de sua incolumitate secura, adhuc de nostra salute sollicita. Ad eorum conspectum et complexum venire, quanta et illis et nobis in commune lætitia est? Qualis illic cœlestium regnorum voluptas[a] sine timore moriendi, et cum æternitate vivendi quam summa et perpetua felicitas? Illic est apostolorum gloriosus chorus, illic prophetarum exsultantium numerus illic martyrum innumerabilis populus. Ad hos avida cupiditate properemus, ut cum ipsis cito esse possimus, ut cito ad Christum provenire contingat, optemus. Hanc cogitationem nostram Deus videat, hoc propositum mentis[b] et fidei Christus aspiciat, daturus eis claritatis suæ ampliora præmia, quorum circa se fuerint desideria majora. »

CAPUT XV.

Quam contraria sit Dominicæ orationi nostra voluntas, quando et quotidie ut fiat voluntas Dei oramus, et transire ad eum insistente mortis metu nolumus, cum exemplo cujusdam fratris, cui timenti exire de sæculo, increpans apparuit Christus.

De his prædicti doctoris sententia hæc est. Dicit enim: « Meminisse debemus voluntatem nos non nostram, sed Dei facere debere, secundum quod nos Dominus quotidie jussit orare. Quam præposterum est, quam perversum[c], ut cum voluntatem Dei fieri postulemus, quando evocat nos et accersit de hoc mundo Deus, non statim voluntatis ejus imperio pareamus? Obnitimur et reluctamur, et pervicacium more servorum ad conspectum Domini cum tristitia et mœrore perducimur, exeuntes istinc necessitatis vinculo, non obsequio voluntatis; et[d] volumus ab eo præmiis cœlestibus honorari, ad quem venimus inviti? Quid ergo oramus et petimus, ut adveniat regnum cœlorum, si terrena captivitas delectat? Quid precibus frequenter iteratis[e], rogamus et poscimus, ut acceleret[f] dies regni, si majora desideria et vota potiora sunt, servire istic diabolo, quam regnare cum Christo? Denique ut manifestius divinæ providentiæ indicia clarescerent, quod Dominus præscius futurorum suis consulat ad salutem; cum quidam de collegis et consacerdotibus nostris, infirmitate jam defessus, et de appropinquante morte sollicitus, commeatum sibi precaretur, astitit deprecanti, et jam pene morienti juvenis, honore et majestate venerabilis, statu excelsus, et clarus aspectu, et quem assistentem sibi vix posset humanus aspectus oculis carnalibus intueri, nisi quod talem videre jam poterat de sæculo recessurus. Ad quem ille non sine quadam animi et vocis indignitate infremuit, et dixit: Pati timetis, exire non vultis: quid faciam vobis?

A Increpantis vox est et monentis, qui de profectione sollicito, de accersione securo, non consentit[g] ad præsens desiderio, sed consulit in futuro » (S. Cypr., *De Mort.*).

CAPUT XVI.

Ne desperatione frangamur, cum imminente morte turbamur.

Solent quidam dicere: Nunquid animus Christiani etiam morte imminente debet turbari? Qui enim hæc dicunt, accipiant congruum sibi responsum. Firmi[h] quidem sunt Christiani, si qui sunt, qui nequaquam morte imminente turbantur: sed nunquid Christo firmiores? Quis hoc insanissimus dixerit? Quid est ergo quod ille turbatus est, nisi quia infirmos in suo corpore, hoc est, in sua Ecclesia, suæ
B infirmitatis similitudine[i] consolatus est? ut si qui suorum adhuc morte imminente turbantur, ipsum intueantur, nec hoc ipso se putent reprobos, et pejore desperationis[j] morte absorbeantur? Quantum itaque bonum de participatione divinitatis ejus exspectare et sperare debemus, cujus nos et perturbatio tranquillat, et infirmitas firmat?

Nam et beatus Petrus apostolus, dicente sibi Domino: *Cum senueris, extendes manus tuas, et alius te cinget, et ducet quo tu non vis*[k] (*Joan.* XXI, 18), quid aliud nisi solutus a corpore volebat esse cum Christo? Sed si fieri posset, sublata mortis molestia, vitam concupiscebat æternam: ad quam mortis molestiam nolens ductus est, et reliquit hunc infirmitatis affectum. Quod nemo vult mori, adeo usque
C naturale est, ut[l] hoc ipsi beato Petro nec senectus auferre potuerit: cui dictum est, cum senueris, ducendus es quo non vis. Ac proinde quantacunque sit molestia mortis, debet eam vincere vis amoris, quo amatur ille, qui, cum sit vita nostra, etiam mortem voluit perferre pro nobis. Nam si nulla esset mortis vel parva molestia, non esset tam magna martyrum gloria.

CAPUT XVII.

Quod orationi in fine insistere debemus, et commendare nos fratrum precibus.

Cum extrema debiti finis imminet hora, oratio nos debet juvare[m] continua. Si enim ad ignota vel longe posita loca in hoc mundo transire disponimus, modo nos fratrum orationibus commendamus, modo nos
D ipsos in ipso profectionis articulo continua lacrymarum inundatione[n] perfundimus, precantes a Domino[o], ut placidis itinerum gressibus properemus. Et si hæc tam studiose, manente adhuc complexu corporis et animæ, inter cognita sæculi agimus[p],

[a] *Quanta illic cœlestium regnorum voluntas.* Duac.

[b] *Mentis nostræ.* L.

[c] *Quamque perversum.* L.

[d] *Et* deest in Lip., sed habet Duac., cui consonat edit. S. Cypr.

[e] *Reiteratis.* L.

[f] Ita etiam edit. S. Cypr. Lip. vero *acceleretur.*

[g] *Et monentis eum, qui de persecutione sollicitus, de accersione securus, non consentit,* ita Lip. edit. S. Cypr. habet *sollicitis.... securis.. desiderium.* In reliquis consentit Duacenæ.

[h] *Firmissimi.* L.

[i] *Voluntaria similitudine.* L.

[j] *Ne hoc ipso se putantes reprobos, pejore desperatione.* L.

[k] *Præcinget, et ducet qua non vis.* L.

[l] Duac. *Ad quam mortis molestia nolens ductus est, et reliquit hunc infirmitatis affectum, quo nemo vult mori, usque adeo naturali, ut,* etc.

[m] *Adjuvare.* L.

[n] *Exundatione.* L.

[o] *Precantes Dominum.* L.

[p] *Carnis et animæ, inter incognita sæculi.* Duac.

quanto studiosius in fine nostro facere debemus, cum ad illam regionem transitum facimus, ubi peracta separatione corporis ab anima, tam incogniti [a] pervenimus, ut nulla nobis hic dum vivimus cognitio maneat, utrum nos post mortem beata vita recipiat, an rapiamur exeuntes de corpore [b] ad tormenta? Nam quia et diabolus extrema vitæ nostræ suis laqueis innectere nititur, si in ipso exitu piis fratrum precibus et sedulis psalmodiæ officiis muniamur, longe ille semper repellitur, nec audet se nociturum divinis castris ingerere, ubi audit nomen Domini per ora concinentium fideliter resonare. Quosdam enim legimus in hora exitus sui, ab assistente diabolo, et insidiante, fraternis precibus et psalmodiæ frequentia liberatos. Unde non est dubium, quia cum pii fideles et verissimi Christiani ex hoc sæculo transeunt, si sedula et frequens fratrum adjuverit oratio, non eos audeat contingere malignorum spirituum cruenta incursio.

CAPUT XVIII.

Quod conditiones sepulturæ, et curationes funerum debite fidelibus impendantur.

« Licet curatio funeris [c] et conditio sepulturæ seu pompa exsequiarum, magis sint vivorum solatia, quam subsidia mortuorum; non tamen contemnenda nec abjicienda sunt corpora defunctorum, maximeque justorum atque fidelium, quibus tanquam organis et vasis ad omnia bona opera [d] sanctus usus est Spiritus. Si enim paterna vestis et annulus, ac si quid hujusmodi, in tantum posteris charus est, in quantum erga parentes major affectus est; quanto magis nullo modo ipsa spernenda sunt corpora, quæ utique tanto conjunctius atque familiarius [e], quam quælibet indumenta, gestamus » (S. Aug., *de Cura pro mort., cap.* 3, et *de Civit. lib.* I, *cap.* 13). Ac proinde quidquid humano corpori impenditur, non est præsidium salutis, sed humanitatis officium, secundum affectum, quo nemo unquam carnem suam odio habet. Unde oportet, ut qui potest [f] pro carne proximi curam gerat, cum ille inde recesserit qui gerebat. Et si hæc faciunt qui carnis resurrectionem non credunt, quanto magis debent facere qui credunt, ut corpori mortuo, sed tamen quandoque resurrecturo et in æternitate mansuro, impensum hujusmodi officium sit etiam quodammodo ejusdem fidei testimonium. « Nam et antiquorum justorum funera, officiosa pietate curata sunt, et exsequiæ celebratæ, et sepultura provisa (*Genes. ult.*). Ipsi quoque dum viverent de sepeliendis, vel etiam transferendis suis corporibus mandaverunt filiis (*Genes.* XLVII, 30). Et Tobias sepeliendo mortuos, Dominum promeruisse, teste angelo, commendatur (*Tob.* XII, 12). Ipse quoque Dominus die tertia resurrecturus, religiosæ mulieris opus bonum prædicat, prædicandumque commendat, quod unguentum pretiosum super membra ejus effuderit, atque hoc ad eum sepeliendum fecerit (*Matth.*, XXVI, 1). Et laudabiliter commemorantur in Evangelio, qui corpus ejus de cruce acceptum, diligenter atque honorifice tegendum sepeliendumque curarunt (*Matth.* XXVII, 59, 60). Verum istæ auctoritates non hoc admonent, quod insit ullus cadaveribus sensus; sed ad Dei providentiam, cui placent etiam talia pietatis officia, mortuorum quoque corpora pertinere significant, propter resurrectionis fidem astruendam [g] » (S. Aug., *ubi supra*).

CAPUT XIX.

Utrum prosit defunctis, si corpora eorum in ecclesiis tumulentur.

Cum quisque apud memorias martyrum sepelitur, hoc tantum prodest defuncto, ut commendans eum is, qui superstes est, martyrum patrocinio, affectus pro eo supplicationis augeatur. Cum ergo recolit animus, ubi sepultum sit charissimi corpus, et occurrit animo locus nomine martyris venerabilis, eidem martyri animam dilectam commendat recordantis et precantis affectus. Qui tamen affectus cum defunctis a fidelibus charissimis exhibetur, eis prodesse non dubium est, qui cum in corpore viverent, talia sibi post hanc vitam prodesse meruerunt (S. Aug., *De Cura pro mort., c.* 4).

CAPUT XX.

Quod multum prosit mortuo in ecclesia tumulato fides, qua creditur, martyris apud quem conditur, patrocinio adjuvari.

Plerique fidelium cum fidei præcedentis affectu, aut sua, aut suorum corpora apud memorias martyrum præcipiunt tumulari, non puto infructuosum esse quod creditur, aut inane, quod fideliter de divino auxilio speratur; tantum si non sint hujusmodi [h], qui in ecclesiis sepeliuntur, insolubiles culpæ, quæ eos non sinant, etiam oblatis Deo sacrificiis, adjuvari post mortem. Ac proinde si fides illa habere meritum creditur, qua quisque implorator pro defuncto [i] suo in locis martyrum tumulato deprecatur [j]; quanto magis illa fides spei suæ fructum consequitur, quæ in vivente adhuc remediabilem sui cadaveris [k] providet locum? Etenim sanctus Augustinus inquirenti de hac quæstione Paulino episcopo sic respondit; « Cum fidelis mater fidelis filii [l] corpus desideravit in basilicam martyris poni, siquidem credidit ejus animam meritis martyris adjuvari, hoc quod ita credidit, supplicatio fuit [m], et hæc profuit, si quid profuit. Et quod ad idem sepulcrum recurrit animo, et filium precibus magis magisque commendat, adjuvat defuncti spiritum, non

[a] *Ad tam incognita.* L.
[b] *A corpore.* L.
[c] Duac. *cum ratio funeris.*
[d] *Opera perficienda.* L.
[e] *Multo familiarius atque conjunctius.* L.
[f] *Quam potest.* D.
[g] *Tenendam.* D.
[h] *Hujusmodi eorum.* L.
[i] *Quisquis ille impletus pro defuncto.* D.
[j] *Deum deprecatur.* L.
[k] *Sibi sui cadaveris.* L.
[l] *Filii defuncti.* Lips. et edit. S. Aug.
[m] *Supplicatio quædam fuit.* L. et edit. S. Aug.

mortui corporis locus, sed ex loci memoria vivus A matris affectus. Simul enim et quis, et cui commendatus sit, non utique infructuose religiosam mentem rogantis attingit » (S. Aug., *De Cura pro mort. c.* 5). Hæc sanctissimi Augustini verba sunt, quibus creditur non esse fidem illorum vacuam, qui pie viventes, suorum cadavera in memoriis martyrum præcipiunt tumulanda : licet multis aliis rationibus, et majorum didicerimus exemplis, quod illi damnabiliter in ecclesia tumulentur, qui usque in finem suum sceleratissime vivunt. Nam meritum, per quod illis ista prosint, si nullum comparatum est in hac vita, frustra quæritur post hanc vitam. Ut enim hoc, quod impenditur, possit eis prodesse post corpus, in ea vita est acquisitum, quam quisque gessit in corpore.

CAPUT XXI.

De oblationibus quæ pro fidelibus defunctis offeruntur.

In Machabæorum libris legimus oblatum pro mortuis sacrificium (*II Machab.* XII, 43). Sed etsi nusquam in Scripturis veteribus omnino legeretur, non parvipendenda esset universæ ecclesiæ [a], quæ in hac consuetudine claret, auctoritas : ubi in precibus sacerdotis, quæ Domino Deo ad ejus altare funduntur, locum suum habet etiam commendatio mortuorum. Cum enim sacrificium Deo pro spiritibus defunctorum offertur [b], pro valde bonis gratiarum actiones sunt, pro non valde bonis propitiationes sunt, pro valde malis, etiamsi nulla sint adjumenta mortuorum, qualescunque tamen sunt consolationes viventium. B Quibus tamen prosunt, aut ad hoc prosunt, ut plena sit remissio, aut certe ut tolerabilior sit ipsa damnatio [c].

[a] *Non parva est universæ Ecclesiæ.* D.
[b] *Sacrificia.... offeruntur.* L.
[c] *Fiat ipsa damnatio.* L.

LIBER SECUNDUS.

Quomodo se animæ defunctorum habeant ante resurrectionem corporum.

CAPUT PRIMUM.

De differentia paradisorum.

Unus est terrenus paradisus, ubi primorum hominum vita corporaliter exstitit : alter vero cœlestis, ubi animæ beatorum, statim ut a corpore exeunt, transferuntur, atque digna felicitate lætantes, exspectant receptionem corporum suorum. De hoc paradiso Julianus Pomerius [a] ait : « Hinc quoque videntur animæ justorum duci, vel ire in paradisum recedentes a corpore, quo se raptum dicit Apostolus, mente profecto, non corpore. » Item idem post aliquanta dicit : « Satis est dictum de paradiso cœlesti [b], et quod in eo sanctæ animæ statim de suis corporibus exeuntes, Deo donante, mittantur. Quod ita debere credi, Dominus noster Jesus Christus sua auctoritate firmavit, ubi latroni dicendo, *Hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* XXIII, 43), sine ulla ambiguitate probavit, quod beatas animas suis exutas corporibus paradisus cœlestis sine ullo intervallo temporis suscipiat. »

CAPUT II.

Ubi sit paradisus, in quo beatorum animæ exutæ corporibus requiescunt.

Legimus in beato Augustino, cum verba illa Apostoli enucleatissime definiret, quibus se idem Apostolus in tertium cœlum raptum fuisse commemorat (*II Cor.* XII, 2), quod in tertio cœlo sit paradisus, in quo fuerit Apostolus raptus, et ubi beatorum animæ locantur exutæ corporibus : definiens idem doctor, C primum cœlum esse corporeum, secundum spiritale, tertium mentale, in quod [c] mentis ascenditur contemplatione, ita asserens : « Si primum cœlum recte accipimus hoc omne corporeum, quidquid [d] est super aquas et terram. Secundum autem in similitudine corporali quod [e] ipsum cernitur, sicut illud, unde animalibus plenus in exstasi Petro discus ille submissus est (*Act.* X, 10, 11). Tertium vero quod mente conspicitur, ita secretum et remotum et omnino arreptum a sensibus carnis atque mundatum [f], ut ea quæ in illo sunt, et ipsam Dei substantiam, Verbumque Deum per quem [g] facta sunt omnia, in charitate sancti Spiritus ineffabiliter valeat videre et audire, non incongruenter arbitramur et illuc esse Apostolum raptum, et ibi paradisum fortassis esse omnibus meliorem, et si dici oporteat, paradisum D paradisorum » (S. Aug., *De Gen. ad litt. lib.* XII, *c.* 34).

CAPUT III.

Quid significet sinus Abrahæ, in quo beatorum animæ recipiuntur.

Sinum Abrahæ requiem patris, vel secretum [h] patris, sive etiam paradisum significare, multiplicium doctorum sententiis definitum esse non ambigo, cum inter cæteros Ambrosius, Augustinus, atque Grego-

[a] Julianus Pomerius in *Dialog. de Animæ natura*, octo libris comprehenso, *lib.* VIII qui, teste sancto Isidoro, de resurrectione agebat, seu finibus bonorum et malorum, quod opus omnino periit.
[b] *Satis est de paradiso cœlesti scire.* L.
[c] *In quo.* D.
[d] *Generali nomine quidquid.* L.
[e] *Spiritu.* L.
[f] Ita in Lips. et Duac. At vero S. August. editi libri habent *ita secreta, et remota, et.... arrepta.... atque mundata.*
[g] *Verbumque Dei per quod.* L.
[h] *Secretum quietis æternæ.* L.

rius tanti patriarchæ sinum nihil aliud significasse [a] elegantius docuerint.

CAPUT IV.

De differentia infernorum.

De discretione infernorum in beati Augustini tractatibus legisse me memini : ubi duo inferna esse manifestius dicit, ut unus infernus supra terram, alter vero sub terra infernus esse [b] accipiatur, secundum vocem Psalmistæ Deo confitentis : *Eruisti animam meam ex inferno inferiori* (*Psal.* LXXXV, 13). Nam propter duo ista inferna missus est Filius Dei, undique liberans [c]. Ad hunc infernum missus est nascendo, ad illum moriendo. Et hæc quidem dicens : « Infernum, ait, fratres [d], nec ego expertus sum adhuc, nec vos, et fortasse alia via erit, et per infernum non erit : incerta sunt hæc. Verum quia dicit Scriptura, cui contradici non potest : *Eruisti animam meam ex inferno inferiori*, intelligimus tanquam duo inferna esse, superius et inferius. Nam unde infernus inferior, nisi quia est et superior [e] (S. Aug., *Enarr. in psal.* LXXXV, *v.* 13, *n.* 17)? » Item aliam opinionem idem doctor sanctissimus ponit, dicens quod apud ipsos inferos sit aliqua pars inferior, ubi dives ille immaniter torquebatur, et aliqua pars superioris inferni, in quo Abraham cum Lazaro lætabatur, ubi etiam omnes sancti ante adventum Christi habiti sunt. Sic enim prædictus doctor ait : « Fortassis apud inferos [f] est aliqua pars inferior, quo truduntur impii qui plurimum peccaverunt. Etenim apud inferos utrum in locis quibusdam jam fuisset Abraham, non satis possumus definire. Nondum enim venerat Christus ad infernum [g], ut erueret inde omnium sanctorum præcedentium animas, et tamen Abraham in requie ibi erat. Et quidem dives cum torqueretur apud inferos, cum videret Abraham, levavit oculos. Non enim posset levatis oculis videre, nisi ille esset superius, et ille inferius. Et quid ei respondit Abraham, cum diceret : *Pater Abraham, mitte Lazarum ut intingat digitum suum in aquam* [h], *et stillet in linguam meam, quoniam crucior in hac flamma? Fili, memento*, ait, *quia percepisti bona in vita tua, et Lazarus mala : Nunc autem hic requiescit, tu autem torqueris* (*Luc.* XVI, 24, 25). Et super hæc ait : *Inter nos et vos chaos magnum firmatum est, ut nec nos possimus ire ad vos* [i], *nec inde aliquis venire ad nos* (*Ibid.*, 26). » (S. Aug., *ubi supra*, *n.* 18). Hæc ergo fortasse sunt duo inferna, quorum in uno quieverunt animæ sanctorum, in altero torquentur animæ impiorum.

CAPUT V.

Unde dictus sit infernus.

Infernus dictus est eo quod infra sit [j]. Sicut enim secundum corpus, si ponderis sui ordinem teneant, inferiora sunt omnia graviora, ita secundum spiritum inferiora sunt omnia tristiora. Unde et in Græca lingua origo nominis, quo appellantur inferi, pro eo quod nihil sub se [k] habeant, resonare perhibetur (S. Aug., *De Gen. ad litt. lib.* XII, *cap.* 33, *n.* 66).

CAPUT VI.

Quales sint inferi, vel si sint corporei.

« Est quædam, ut ait beatissimus Augustinus, inferorum substantia, sed eam spiritalem esse arbitror, non corporalem. Nec audiendi sunt, qui affirmant inferos in hac vita explicari, nec esse post mortem. Viderint enim quemadmodum poetica figmenta interpretentur : nos ab auctoritate divinarum Scripturarum, quibus solis de hac re fides habenda est, recedere non debemus » (S. Aug., *ubi supra, n.* 62).

CAPUT VII.

Qua ratione inferi sub terris esse credantur.

« Unde sub terris inferi esse credantur, si corporalia loca non sint, aut unde inferi appellentur, si sub terris non sunt (ut ait S. Augustinus) merito quæritur. » Unde sic idem doctor ait : « Ideo sub terris inferi dicuntur, vel creduntur, quia congruenter in spiritu, per illam corporalium rerum similitudinem sic demonstrantur, ut cum defunctorum animæ [l] inferis dignæ, carnis amore peccaverunt, hoc per illas corporalium rerum similitudines exhibeatur, quod ipsi carni mortuæ solet exhiberi, ut sub terra recondatur (S. Aug., *ibid.*, *n.* 66). »

CAPUT VIII.

Quod animæ beatorum statim ut a corpore exeunt, ad Christum in cœlum vadunt.

De his interroganti Petro beatum Gregorium ita legimus respondisse : « Hoc neque de omnibus justis fateri possumus, neque de omnibus negare. Nam sunt quorumdam justorum animæ, quæ a cœlesti regno quibusdam adhuc mansionibus differuntur : in quo dilationis damno quid aliud innuitur, nisi quia de perfecta justitia aliquid minus habuerunt? Et tamen luce clarius constat, quia perfectorum justorum [m] animæ, mox ut hujus carnis claustra exeunt, in cœlestibus sedibus recipiuntur. Quod et ipsa Veritas per se obtestatur dicens : *Ubicunque fuerit corpus, illuc congregabuntur et aquilæ* (*Matth.* XXIV, 28); quia ubi Redemptor ipse est corpore, illuc procul dubio colliguntur et animæ justorum. Et Paulus dissolvi desiderat, et esse cum Christo (*Philip.* I, 23). Qui ergo Christum in cœlo esse non dubitat, nec

[a] *Quam id ipsum significasse.* L.

[b] *Superior super terram, alter vero infernus inferior sub terra esse.* L.

[c] *Nos utique liberans.* Lip. ed. S. Aug. *nos undique.*

[d] Lips. *Et hunc quidem dicens infernum (ait) : Fratres.*

[e] Lips. *Infernum inferius, nisi quia infernum est superius.*

[f] *Apud ipsos inferos.* L. et edit. S. August.

[g] *Dominus venerat ad infernum.* L. et edit. S. Aug.

[h] *In aquam :* desunt hæc in L. et in ed. S. Aug.

[i] *Venire ad vos.* L.

[j] *Inferi, eo quod infra sint, Latine appellantur.* L.

[k] *Nihil suave habeant.* L., sed Duac. et edit. S. Aug. habent *sub se.*

[l] *Per illas corporalium rerum similitudines sic demonstratur, ut quorum defunctorum animæ*, etc. L. et edit. S. Aug.

[m] *Perfectorum nostrorum.* Sola edit. D. contra L. et S. Greg.

Pauli animam in cœlo esse negat, qui etiam de solutione sui corporis atque inhabitatione cœlestis patriæ dicit (*II Cor.* v, 1) : *Scimus quia si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod ædificationem* [a] *habemus ex Deo, domum non manufactam, æternam in cœlis* » (S. Greg., *Dial. lib.* IV, *c.* 25).

CAPUT IX.

Quod nunc animæ defunctorum in quibusdam receptaculis teneantur.

« Tempus quod inter hominis mortem et ultimam resurrectionem interpositum est, animæ abditis receptaculis continentur, sicut unaquæque digna est, vel requie vel ærumna, pro eo quod sortita est in carne vivens [b] » (S. Aug., *Ench. c.* 109).

CAPUT X.

Quod animæ, quæ aliquid minus de perfecta sanctitate habuerint, exeuntes de corpore, non statim collocentur in cœlestibus regnis.

Julianus Pomerius dicit : « Spiritus illi qui nec tam perfectæ sanctitatis hinc exeunt, ut ire in paradisum statim post depositionem suorum corporum possint, nec tam [c] criminose ac damnabiliter vivunt, aut ita in suis criminibus perseverant, ut cum diabolo et angelis ejus damnari mereantur, Ecclesia hic pro eis efficaciter supplicante, pœnis [d] medicinabilibus expiati, corpora sua cum beata immortalitate recipient, ac regni cœlestis facti participes, in eo sine ullo defectu suæ beatitudinis permanebunt » (Jul. Pom., *Dial. de animæ nat., lib.* VIII).

CAPUT XI.

Quod ante resurrectionem corporum non sic videatur Deus a sanctis spiritibus defunctorum, sicut post resurrectionem videbitur : et qualiter nunc defunctorum animæ corpora sua desiderent recipere.

Ait ex hoc beatissimus Augustinus : « Si quidem movet [e], quid opus sit spiritibus defunctorum corpora sua in resurrectione recipere, si potest eis etiam sine corporibus summa illa beatitudo præberi, difficilior quidem quæstio est, quam ut possit perfecte hoc sermone definiri. Sed tamen minime dubitandum est, ereptam [f] hominis a carnis sensibus mentem, et post mortem ipsa carne deposita, transcensis etiam similitudinibus corporalium rerum, non sic videre posse incommutabilem substantiam, sicut sancti angeli vident [g], sive alia latentiore causa, sive ideo quia inest ei quidam appetitus naturalis corpus administrandi, quo appetitu retardatur, ne tota devotione pergat in illud summum cœlum, quandiu non subest corpus, cujus administratione appetitus ille conquiescit. Porro autem si tale sit corpus, cujus sit gravis et difficilis administratio, sicut hæc caro quæ A corrumpitur et aggravat animam (*Sap.* IX, 15), de propagine corruptionis existens, multo magis avortitur mens ab illa visione summi cœli. Unde abripienda necessario erat ab ejusdem carnis sensibus ut ei, quomodo possit capere illud, ostenderetur. Proinde cum hoc corpus, non jam animale, sed per futuram commutationem receperit spiritale, angelis adæquata, perfectum habebit naturæ suæ modum, obediens et imperans, vivificata et vivificans, tam ineffabili facilitate, ut sit gloriæ, quod [h] sarcinæ fuit » (S. Aug., *De Gen. ad litt. lib.* XII, *cap.* 35).

CAPUT XII.

Quod post descensum Christi ad inferos, animæ electorum non locis illis tenentur, ubi patriarcharum animæ tentæ sunt, sed statim eant ad cœlum.

B Antiqui patres usque ad adventum Domini, quamlibet juste vixerint, ducti ad regnum non sunt, nisi ille descenderet, qui paradisi claustra hominibus sua morte aperiret [i]. Nam utique eos post peractam justitiam, etsi tranquilla, tamen inferni claustra tenebant. Post mediatoris autem adventum in hoc mundo viventes [j], ut ait beatus Gregorius, ad regnum ducimur mox ut de corpore eximus, et illud sine mora percipimus, quod antiqui patres cum maxima percipere dilatione meruerunt.

CAPUT XIII.

Quod sicut animæ sanctorum post transitum ad cœlum vadunt, ita peccatorum animæ in infernum truduntur.

C Si esse sanctorum animas in cœlo attestatione sacri eloquii credimus, oportet ut et iniquorum animas in inferno esse per omnia credamus; quia ex retributione æternæ justitiæ ex qua justi gloriantur, necesse est ut et injusti per omnia crucientur. Nam sicut electos beatitudo glorificat, ita credi necesse est, quod a die [k] exitus sui ignis reprobos exurat.

CAPUT XIV.

Quod hi qui semel fuerint in infernum projecti, ibidem erunt in perpetuum permansuri.

In Salomonis libro scriptum est : *Lignum in quocunque loco ceciderit, sive ad austrum sive ad aquilonem, ibi erit* (*Eccle.* II, 3) : scilicet quia cum D humani casus tempore, sive sanctus sive malignus spiritus egredientem animam a claustris carnis acceperit, in æternum secum sine ulla permutatione retinebit, ut nec exaltata ad supplicium proruat, nec mersa æternis suppliciis ad remedium [l] ereptionis ascendat.

[a] *Quia ædificationem* sola Lips. et paulo inferius edit. S. Greg. habet *sed æternam*.
[b] *Dum viveret.* Lip.
[c] *Non tam.* L.
[d] *A pœnis.* L.
[e] *Si quem movet.* Lip. cum edit. S. Aug.
[f] *Raptam.* L.
[g] Aliter Duac. quam editio L. et S. Aug. *Non sic vivere posse in incommutabili substantia, sicut angeli vivunt.*

[h] Locus iste aperte corruptus est in edit. Duac. in qua ita legitur : *Angelis adæquata perfectum naturæ suæ modum obediens, vivificata et imperans, et vivificans, tam inæstimabili felicitate, ut sit ei gloriæ, quod*, etc. L.
[i] *Interpositione suæ mortis aperiret.* L.
[j] *In hunc mundum venientis, ut ait*, etc. L.
[k] *Quod die.* D.
[l] *Ultra ad remedium.* L.

CAPUT XV.

Quod non sit anima privata sensibus suis post mortem corporis.

In Cassiani voluminibus legimus (Joan. Cass., *collat.* 1, *cap.* 14, *post. med.*) quod non sint otiosæ post separationem hujus corporis animæ, neque nihil sentiant, cum dives ille in inferno cruciari se in flamma ad Lazarum pauperem clamet (*Luc.* xvi, 24) : et illud quod de cruce Dominus ad latronem dixit : *Hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* xxiii, 43). Quod illi nequaquam Dominus promisisset, si ejus animam nosset post separationem carnis vel privandam sensu, vel in nihilum resolvendam. Non enim caro ejus in paradiso, sed anima erat ingressura cum Christo. Quibus dictis, ut idem doctor ait, manifeste probatur animas defunctorum non solum suis sensibus non privari, sed nec istis quidem affectibus, id est, spe atque tristitia, gaudio atque metu carere, et ex eis quæ sibi in illo generali examine reservantur, quiddam eas jam incipere prægustare. Nec secundum opinionem quorumdam infidelium, in nihilum eos resolvi post hujus vitæ excessum [a], sed vivacius subsistere, Deique laudibus intentius inhærere... Nonne ultra omnes ineptias, non dico fatuitatem, sed insaniam esse, vel leviter [b] suspicari, illam pretiosiorem hominis portionem, in qua etiam imago Dei, secundum beatum Apostolum, ac similitudo consistit (*I Cor.* xi ; *Coloss.* iii, 10), deposita hac qua retunditur in præsenti sarcina corporali, insensibilem fieri, quæ omnem vim rationis in se continens, etiam ipsam mutam atque insensibilem carnis [c] substantiam participatione sui facit esse sensibilem? Cum utique consequens sit, et hoc rationis ipsius ordo contineat, ut exuta mens ista carnali pinguedine [d], intellectuales virtutes suas in melius reparet, et puriores eas et subtiliores recipiat potius quam amittat. In tantum hoc quod dicimus beatus Apostolus verum esse cognoscit, ut etiam optet ab hac carne discedere, ut separatione ejus enixius valeat Domino copulari, dicens : *Desiderium habeo dissolvi, et cum Christo esse : multo enim melius* (*Philipp.* i, 23). *Quoniam dum sumus in corpore, peregrinamur a Domino* [e], *et idcirco audemus, et bonam voluntatem habemus, magis peregrinari a corpore, et præsentes esse ad Dominum; propter quod contendimus sive præsentes, sive absentes placere illi* (*II Cor.* v, 6, 8, 9). Commorationem scilicet animæ [f], quæ in hac carne est, peregrinationem a Domino atque absentiam a Christo esse pronuntians, ejusque ab hac carne separationem atque discessum, præsentiam ad Christum, tota credulitate confitens [g].

CAPUT XVI.

Quod anima similitudinem corporis habeat, et in eadem corporali similitudine requiem sentiat perferatque tormenta.

De anima humana, quod similitudinem corporis habeat, ista est sententia egregii doctoris Augustini. Ait enim : « Profiteor animam habere posse similitudinem corporis, et corporalium omnino membrorum : hoc quisquis negat [h], potest negare animam esse quæ in somnis videt, vel ambulare se vel sedere, vel huc atque illuc gressu vel etiam volatu ferri, quod [i] sine quadam corporali similitudine non fit. Proinde si hanc similitudinem etiam apud inferos gerit, non corporalem, sed corpori similem, ita etiam recte in locis non corporalibus, sed corporalium similibus, sive in requie sive in doloribus est » (S. Aug., *De Gen. ad litt. lib.* xii, *cap.* 33).

CAPUT XVII.

An anima, cum incorporea sit, igne credatur corporeo cruciari.

Si viventis hominis incorporeus spiritus tenetur in corpore, cur non post mortem, cum incorporeus sit spiritus, etiam corporeo igne [j] teneatur? Teneri autem per ignem spiritum dicimus, ut in tormento ignis sit videndo atque sentiendo. Ignem namque eo ipso quod videt, patitur, et quia cremare se [k] aspicit, crematur. Sicque fit, ut res corporea incorpoream exurat, dum ex igne visibili ardor ac dolor invisibilis trahitur, ut mens incorporea per ignem corporeum etiam corporea flamma crucietur. Quamvis colligere et dictis evangelicis possumus, quia incendium anima non solum videndo, sed etiam experiendo patiatur. Veritatis enim voce, dives mortuus in inferno dicitur sepultus. Cujus anima quia in igne teneatur, insinuat, qui Abraham deprecatur [l], dicens : *Mitte Lazarum, ut intingat extremum digiti sui in aquam, ut refrigeret linguam meam; quia crucior in hac flamma* (*Luc.* xvi, 24). Dum ergo peccatorem divitem damnatum in ignibus perhibet, quisnam sapiens reproborum animas teneri ignibus neget?

CAPUT XVIII.

Quod unus sit gehennæ ignis, et non uno modo cruciet peccatores.

Unus quidem est gehennæ ignis, sed non uno modo omnes cruciat peccatores. Uniuscujusque enim

[a] *Post hujus commorationis excessum.* L.

[b] Ita Duac. et edit. Cassiani. At Lips. : *Nonne ultra omnis ineptiæ, non dicam fatuitatem, sed insaniam est, vel leviter*, etc.

[c] *Materiam carnis.* L. et ed. Cas.

[d] L. et C. ed., *qua nunc hebetatur pinguedine.*

[e] *A Christo* L

[f] *Communicationem animæ.* Duac.

[g] *Confidens.* L.

[h] Duacena : *Profiteri animam habere posse similitudinem corporis, et corporalium omnino membrorum quisquis negat*, etc. Hic sensus abs dubio obscurus est, et corruptus contextus : quare ex Lip. emendavimus, prout legitur etiam in Augustino. Cætera aliquantum discrepant, sed absque ullo errore, vel sententiæ inversione : itaque retinuimus Duacenam.

[i] *Videtur vel ambulare, vel sedere, vel hac atque illac gressu, vel etiam volatu avolare, quod*, etc. Lip. cum S. August. edit.

[j] *Incorporeo igne.* L.

[k] *Concremari se.* L.

[l] *Deprecabatur.* L.

quantum exigit culpa, tantum illic sentietur et pœnæ [a]. A Nam sicut in hoc mundo multi sub uno sole consistunt, nec tamen ejusdem solis ardorem æqualiter sentiunt, quia alius plus æstuat, alius vero minus [b]; ita illic in uno igne non unus est modus incendii, quia quod hic diversitas corporum [c], hoc agit illic diversitas peccatorum, ut et ignem non dissimilem habeant, et tamen eosdem singulos dissimiliter exurat.

CAPUT XIX.

Quod post mortem purgatorius ignis esse credatur.

Purgatorium ignem post mortem esse, multorum tractatorum cognovimus sententiis evidenter [d] definitum. Inter quos Augustinus doctor egregius, licet cum in hac vita fidelibus accidere posse testetur, tamen et post mortem definit eum quibusdam [e] esse B futurum, contestans quod ignis ille purgatorius, qui nunc a quibusdam contemnitur et parvus putatur, multo gravior existat, quam quidquid homo potest pati in hac vita (Aug., *Enarr. in psal.* XXXVII, *n.* 3). Gregorius quoque de hoc purgatorio igne sic dicit: « Pro quibusdam levibus culpis ante judicium purgatorius ignis esse credendus est pro eo quod Veritas dicit, quia si quis *in Spiritum* [f] *sanctum blasphemiam dixerit, neque in hoc sæculo neque in futuro remittetur ei* (*Matth.* XII, 32). In qua sententia datur intelligi, quasdam culpas in hoc sæculo, quasdam vero relaxari in futuro » (S. Greg., *Dial. lib.* IV, *cap.* 39). Quod enim de uno negatur, consequens intellectus patet quia de quibusdam conceditur. Sed C tamen, ut dixi, hoc de parvis minimisque peccatis fieri posse credendum est, sicut est assiduus otiosus sermo, immoderatus risus, vel peccatum curæ rei familiaris, quæ vix sine culpa vel ab ipsis agitur, qui culpam qualiter declinare debeant, sciunt, aut non in gravibus rebus error ignorantiæ, quæ cuncta etiam post mortem gravant, si adhuc in hac vita positis minime fuerint relaxata. Namque cum Paulus dicat Christum esse fundamentum, atque subjungat: *Si quis ædificat* [g] *supra fundamentum hoc, aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna* [h], *fenum, stipulam, ... uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit. Si cujus opus manserit, quod superædificavit, mercedem accipiet: si cujus opus arserit, detrimentum patietur; ipse autem salvus erit, sic tamen, quasi* D *per ignem* (*I Cor.* III, 12, 13, 14, 15). Quamvis hoc [i] de igne tribulationis nobis in hac vita adhibito possit intelligi, tamen si quis hoc de igne futuræ purgationis accipiat, pensandum summopere est [j], quia illum dixit per ignem quidem posse salvari, non qui super hoc fundamentum æs, ferrum, plumbum ædificat, id est, peccata majora, et idcirco duriora, atque tunc jam insolubilia; sed lignum, fenum, stipulam, id est, peccata minima, atque levissima, quæ ignis facile consumat. Hoc tamen sciendum est, quia illic saltem de minimis quisque nihil purgationis obtinebit, nisi bonis hoc actibus in hac adhuc vita positus, ut illic obtineat, promereatur.

CAPUT XX.

Quod alius sit ignis purgatorius, quo plerique salvandi esse creduntur, alius ille, in quo impii, Christo judicante, mergendi sunt.

Beato Augustino distinguente cognoscimus (*Enarr.* 2 *in psal.* XXIX, *n.* 2), quod alter sit ille ignis futurus, de quo impiis Christo judicante dicendum est: *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum* (*Matth.* XXV, 41); alter iste, qui purgatorius proprie appellatur, propter eos qui per eum salvi fiunt. Per illum enim [k] qui futurus est impiis, nullus salvabitur, quia juxta quod scriptum est: *Ibunt hi in supplicium æternum* (*Ibid.*, 46). Per istum autem ignem qui probat et purgat, salvatio manifesta promittitur. Nam juxta quod prædictus doctor ait: Si autem ignem illum loco isto voluerimus accipere, de quo Dominus dicit sinistris: *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum*, ut in eis etiam isti esse credantur, qui ædificant super fundamentum hoc ligna, fenum, stipulam, eosque ex illo igne post tempus pro malis meritis impertitum liberet boni operis fundamentum; quid arbitramur dextros, quibus dicetur: *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum* (*Ibid.*, 34), nisi eos qui ædificant super fundamentum hoc, aurum, argentum, lapides pretiosos? Sed in illum ignem de quo dictum est, *Sic tamen quasi per ignem* (*I Cor.* III, 15), si hoc modo intelligatur, utrique mittendi sunt, et dextri scilicet, et sinistri. Utrique quippe illo igne probandi sunt, de quo dictum est: *Dies Domini declarabit, quia in igne revelabitur, et uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit* (*I Cor.* III, 13). Si ergo utrumque probabit ignis, ut si cujus opus manserit, id est, non fuerit igne consumptum quod superædificavit, mercedem accipiet, si cujus opus arserit, detrimentum patietur; profecto non est æternus ille ignis. In illum enim soli sinistri novissima et perpetua damnatione mittentur, iste autem ignis solos dextros probat. Sed alios eorum sic probat, ut ædificium, quod super Christum fundamentum ab eis invenerit esse constructum, non exurat neque consumat; alios autem aliter, id est, ut quod superædificaverunt, ardeat, damnumque patiatur, salvi autem fiant; quoniam Christum in fundamento stabiliter positum præcellenti charitate tenuerunt. Si autem salvi fiunt, profecto ad dexteram stabunt, et cum cæteris audient: *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum* (*Matth.* XXV, 34). Non ad sinistram, ubi erunt qui salvandi non erunt, et ideo audient: *Discedite a me, maledicti, in ignem æter-*

[a] *Unusquisque etenim quantum exigit culpa, tantum illic sentiet et pœnam.* L.
[b] *Et alius plus... et alius minus.* L.
[c] *Diversitas operum.* L.
[d] Deest *evidenter* in Lips.
[e] *Pro levibus culpis, quibusdam*, etc. L.
[f] *Sancto Spiritui.* L.
[g] *Superædificaverit.* L.
[h] *Lignum.* L.
[i] *Hoc* deest in Duac.
[j] *Sollicite est.* L.
[k] Deest *enim* in Duac.

num (*Matth.* xxv, 41). Nemo quippe ab illo igne salvabitur, quia in supplicium æternum omnes illi ibunt, *ubi vermis eorum non moritur, et ignis eorum non exstinguitur* (*Marc.* ix, 45).

CAPUT XXI.

Quod ignem purgatorium non post ultimum judicium, sed ante perferant animæ.

De pœnis purgatoriis, quod ante illud ultimum judicium fiant, sanctus Augustinus definitam ponens sententiam ait : « Nos quidem in hac mortali vita pœnas quasdam purgatorias esse confitemur ; . . . sed temporales pœnas alii in hac vita tantum, alii post mortem, alii tunc, et nunc. Verumtamen ante illud judicium severissimum [a] novissimumque patiuntur; non autem omnes venient in sempiternas pœnas, quæ post illud ultimum judicium sunt futuræ, qui post mortem sustinent temporales. Nam quibusdam quod in isto non remittitur, remittetur in futuro sæculo, id est, ne futuri sæculi æterno supplicio puniantur » (Aug. *de Civit. Dei, lib.* xxi, *cap.* 13). [b] Nam quomodo quibus peccatum in isto sæculo remittitur, in futuro æterno supplicio puniantur? Unde et post aliquanta idem doctor : « Quisquis igitur, ait, pœnas cupit evadere sempiternas, non solum baptizetur, verumetiam justificetur in Christo, ac sic [c] vere transeat a diabolo ad Christum. Purgatorias autem pœnas nullus futuras opinetur, nisi ante illud ultimum tremendumque judicium» (*Ibid., cap.* 16). Tanti ergo doctoris confirmati sententia fatemur, quod purgatorius hic ignis ante ultimum judicium fiat, et ignem illum, in quo omnes impii, Christo judicante, mergendi sunt, antecedat.

CAPUT XXII.

Utrum hi qui in purgatorio igne salvandi sunt, usque ad tempus resurrectionis, an infra cruciari credantur.

Puto quod sicut non omnes reprobi qui in æternum ignem damnandi sunt, una eademque supplicii qualitate ardebunt [d], sic omnes qui per graves purgatorias pœnas salvi esse creduntur, non uno eodemque spatio temporis cruciatus spirituum sustinebunt [e] : ut quod in reprobis discretione pœnarum, hoc in istis qui per ignem salvandi sunt, mensura temporis agitetur. Sed tanto illis minus vel majus ignis purgatorii extendetur supplicium, quanto hic minus vel amplius bona temporalia [f] dilexerunt : juxta illud quod beatus Augustinus in suis libris de pœnis purgatoriis agens, inter cætera sic dicit : « Tale etiam aliquid post hanc vitam fieri incredibile non est, et utrum ita sit quæri potest, et aut inveniri, aut latere nonnullos fidelium per ignem purgatorium quanto magis minusve bona [g] pereuntia dilexerunt,

A tanto tardius citiusve salvari. Non tamen tales de quibus dictum est, quod regnum Dei non possidebunt (*I Cor.* vi, 10 ; *Galat.* v, 21), nisi convenienter pœnitentibus eadem crimina remittantur. Convenienter autem dixi, ut steriles in eleemosynis non sint » (Aug., *Ench. cap.* 69).

CAPUT XXIII.

Quod ad tribulationem purgatorii ignis mors ista pertineat carnis.

De purgatoriis pœnis doctor egregius disputans Augustinus : Potest, ait, ad istam tribulationem pertinere etiam mors ista carnis, quæ de primi peccati perpetratione concepta est, ut secundum cujusque ædificium tempus quod eam sequitur, ab unoquoque sentiatur. Persecutiones quoque, quibus martyres B coronantur, et quas patiuntur quicunque Christiani, probant utraque ædificia velut ignis; et alia consumunt [h] cum ipsis ædificatoribus, si Christum in eis non inveniunt fundamentum, alia sine ipsis, si inveniunt; quia licet cum damno, salvi tamen erunt ipsi : alia vero non consumunt, quia talia reperiunt, quæ maneant in æternum.

CAPUT XXIV.

Utrum animæ mortuorum se invicem, et quos nusquam viderunt, agnoscant.

Quod se animæ defunctorum exutæ corporibus [i] recognoscere invicem [j] possint, testatur Evangelista cum dicit : *Factum est, ut moreretur mendicus, et portaretur ab angelis in sinum Abrahæ : mortuus est autem et dives, et sepultus est in inferno. Et elevans* C *oculos suos cum esset in tormentis, vidit Abraham a longinquo* [k], *et Lazarum in sinu ejus. Et ipse dixit : Pater Abraham, mitte Lazarum, ut intingat extremum digiti sui in aquam, ut refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma* (*Luc.* xvi, 22-24). Ecce quomodo divitis anima Lazari pauperis spiritum cognoscebat. Ex quo non est dubitandum, quod se defunctorum spiritus in illa regione pariter recognoscant. Possunt enim et boni bonos, et mali malos recognoscere. « Si enim, ut ait Gregorius, Abraham Lazarum minime cognovisset, nequaquam ad divitem in tormentis positum, de ejus transacta contritione loqueretur dicens, quod mala receperit in vita sua. Et si mali malos non recognoscerent, ne- D quaquam dives in tormentis positus, fratrum suorum etiam absentium meminisset. Quomodo enim præsentes non posset cognoscere, qui etiam pro absentium memoria curavit exorare? Qua in re illud quoque ostenditur, quia et boni malos, et mali cognoscunt bonos. Nam et dives ab Abraham cognoscitur, cui dictum est : *Recepisti bona in vita tua*. Et electus Lazarus a reprobo divite est cognitus, quem

[a] Duac. pro *severissimum*, habet *ultimum*.

[b] Tota hæc periodus usque ad *unde et post aliquanta*, desideratur in Lips.

[c] *Acsi*. Lips.

[d] *In æterno igne mergendi sunt, una eademque supplicii qualitate damnandi sunt*. L.

[e] *Non in uno eodemque spatio cruciatum spiritus sustinebunt*. L.

[f] *Transitoria*. L.

[g] *Sua bona*. L.

[h] *Quicunque Christi probantur, utraque ædificia, velut ignis, et alia consumunt*. L.

[i] *A corporibus*. L.

[j] *Invicem* deest in Lip.

[k] *Elevans autem . . . vidit Abraham a longe*. Lip.; et infra : *ut intingat . . . . in aqua*.

mitti precatur ex nomine dicens : *Mitte Lazarum.* In qua videlicet cognitione [a] utriusque partis cumulus retributionis excrescet, ut et boni amplius gaudeant, qui secum eos lætari conspiciunt, quos amaverunt ; et mali cum eis torqueantur, quos in hoc mundo dilexerunt : ut eos non solum sua, sed etiam [b] eorum pœna consumat. Fit autem in electis quiddam mirabilius : quia non solum eos agnoscunt, quos in hoc mundo noverunt, sed velut visos et cognitos recognoscunt bonos quos nunquam viderunt. Nam cum antiquos patres in illa æterna hereditate viderint, eis incogniti per visionem non erunt, quos in operibus [c] semper noverunt. Quia enim illic omnes communi claritate Deum conspiciunt, quid est quod ibi nesciant, ubi scientem omnia sciunt » (*S. Greg. Dial. lib.* IV, *cap.* 33) ?

CAPUT XXV.

Utrum animæ beatorum orare videantur pro his quos in inferno sentiunt.

« Orant pro inimicis suis eo tempore animæ beatorum, ut ait beatus Gregorius, quo possunt ad fructuosam pœnitentiam eorum corda convertere, atque ipsa conversione salvare. Quid enim aliud pro inimicis orandum est, nisi hoc quod ait Apostolus, *ut det eis Deus pœnitentiam, et resipiscant a diaboli laqueis, a quo captivi tenentur ad ipsius voluntatem* (*II Timoth.* II, 25, 26)? Et quomodo pro illis tunc orabitur, qui jam nullatenus possunt ad justitiæ opera ab iniquitate commutari ? Eadem itaque causa est, cur non oretur tunc pro hominibus æterno igne [d] damnatis, quæ nunc causa est, ut non oretur pro diabolo angelisque ejus æterno supplicio deputatis. Ipsa nunc etiam causa est, ut non orent sancti homines pro hominibus infidelibus, impiisque defunctis, quia de eis utique quos æterno supplicio deputatos jam noverunt, ante illum justi judicis conspectum orationis suæ meritum cassari refugiunt. Quod si nunc quoque viventes justi mortuis et damnatis injustis minime compatiuntur, quando adhuc aliquid judicabile de sua carne se perpeti, etiam ipsi noverunt; quanto districtius tunc iniquorum tormenta respicient [e], quando jam ab omni vitio corruptionis exuti, ipsi jam justitiæ vicinius atque ardentius [f] inhærebunt ? Sic quippe eorum mentes, per hoc quod justissimo judici inhærent, vis districtionis absorbet, ut omnino eis non libeat, quidquid ab illius regulæ internæ subtilitate discordat » (S. Greg. *Dial. lib.* IV, *cap.* 44).

CAPUT XXVI.

Utrum animæ mortuorum orent pro salute charorum viventium.

Si sepultus dives in inferno, Abraham pro fratribus orat, ut admoneantur, ne et ipsi in iniqua tormenta [g] deveniant (*Luc.* XVI, 27, 28), quomodo piorum animæ, et maxime in requie constitutæ, charorum superstitum creduntur sollicitudinem amisisse? Orare ergo possunt pro salute viventium, in quantum a Domino permittuntur : nam utique recordari veraciter possunt, quos in hoc sæculo positi dilexerunt : sensum enim, quo viventes cum viventibus adfuerunt [h], non amisisse, sed liberiorem illic habere credendæ sunt, ubi onere corporali gravari non possunt. Nam juxta divinam sententiam, *corpus corruptibile aggravat animam* (*Sap.* IX, 15) : ergo anima quæ nunc corpore gravatur, liberior corpore absoluta efficitur. Est igitur animæ post mortem et sensus integer, et memoria plena. Ergo anima quæ illic certo recordationis officio utitur, proximorum dulcedinis recordatur. Recordans ergo quos amavit in sæculo, commendare eos potest precibus Christo : quamquam nihil aliud orationes fidelium animarum, quam desiderium earum accipiatur [i]. Illud quoque dico, quod celeberrima sit in hac re Ecclesiæ consuetudo, cum se morituris commendat, et memores eos sui esse præoptat [j]. Sic martyribus, cum morerentur, superstitum charorum se familiaritas commendavit : sic se quotidie piorum turba fidelium evocandis ab hoc sæculo electis animabus committit, et ut semper sui sint memores, poscit. Nec enim fides viventium id a morientibus [k] posceret, si apud se certum haberet, quod in nullo eos juvare possent post mortem. Sed quia tantæ auctoritatis sollicitudo non præterit, sequens rei multoties effectus probavit, cum ea quæ plerique viventes a morientibus sibi fieri petunt, sine dilationis damno consequuntur [l]. Hæc ergo mihi videtur de hac objecta quæstiuncula ratio, quam etsi ipsis verbis, ut est a majoribus evoluta, non invenio, ipso tamen sensu definitam ab auctoribus puto, quanquam etsi aliquid ex hoc ab eis definitum reperero, illorum potius sententiam assequar [m].

CAPUT XXVII.

Utrum contristari vel lætari possint animæ defunctorum pro viventium charorum salute : seu tristitia aut qualibet cura vivorum moveantur [n].

Si nulla esset mortuis cura de vivis, non utique dives ille qui torquebatur apud inferos, sollicitus esset pro fratribus suis, dicens ad Abraham : *Rogo te, pater, ut mittas Lazarum in domum patris mei : habeo enim quinque fratres : ut testetur illis, ne et ipsi veniant in locum hunc tormentorum* (*Luc.* XVI,

[a] Lips. *Mitte Lazarum, ut intingat extremum digiti sui in aqua ut refrigetur linguam meam. In qua fidelis cognitione*, etc.

[b] Lips. *Et mali dum cum eis torquentur, quos in hoc mundo despecto Deo dilexerunt, eos non solum sua sed etiam, etc.*

[c] *In opere.* L.

[d] *Æterno supplicio.* D.

[e] *Aspiciunt.* D.

[f] *Arctius.* L.

[g] *In loca tormentorum.* L.

[h] *Fuerunt.* L.

[i] *Fidelium defunctorum animarum, quam desideria eorum accipiantur.* L.

[j] *Consuetudo fidelium, cum se... commendant, et... præoptant.* L.

[k] *A transeuntibus.* L. Paulo post pro *certum*, habet Duacena *incertum* : forte legendum fuit *in certo.*

[l] *Percipiunt.* L.

[m] *Reperio, illorum potius sententiam assequor.* D.

[n] *Moveantur* deest in Duac.

27. 28). Ita ergo mortui [a] curam habere possunt de A vivis, quamvis nesciant quid in præsenti agatur a nobis : sicut viventes curam habere possumus de mortuis, quamlibet ignoremus quid agatur ab illis. Si enim pro mortuis nulla esset cura viventibus, non utique pro eis crebro [b] oblatis sacrificiis precaremur. Hæc et his similia sanctus Augustinus in suis voluminibus ponens, hoc unum ponit exemplum, quod non est mediocriter admirandum : « Audivimus, ait idem doctor, quod cum debitum repeteretur a quodam, defuncti patris cautione prolata, quod filio nesciente a patre jam fuerat persolutum, contristari homo gravissime cœpit, atque mirari [c], quod ei pater moriens non dixerit quid deberet, cum fecisset etiam testamentum. Tunc ei nimis anxio apparuit idem pater ejus in somnis, et ubi esset recon- B ditum [d] quo illa cautio vacuata fuerat, indicavit. Quo invento juvenis atque monstrato, non solum falsi debiti calumniam propulsavit, sed etiam paternum recepit chirographum, quod pater non receperat, quando est pecunia persoluta. Hinc utique putatur anima hominis curam gessisse pro filio, et ad eum venisse dormientem, ut docens quod ignorabat, a magna eum molestia liberaret [e] » (S. Aug., *De Cura pro mort.*, *cap.* 11).

CAPUT XXVIII.

Quod patriarchæ, prophetæ, et apostoli, omnesque beatorum spiritus nos ardenter secum gavisuros exspectent; et quod non sit illis perfecta lætitia, donec pro nostris erroribus dolent.

De his ita Origenes doctor in suis dogmatibus docet, dicens : « Neque enim hinc discedentes sancti continuo integra meritorum suorum præmia consequuntur, sed exspectant etiam nos, licet morantes, licet desides. Non enim illis est perfecta lætitia, donec pro erroribus nostris dolent, et lugent peccata [f]. Hoc fortasse mihi dicenti non credas [g] : quis enim ego sum, qui confirmare sententiam tanti dogmatis audeam ? Sed adhibeo horum testem, de quo non potest dubitari. Magister enim gentium est in fide et veritate Paulus apostolus. Ipse igitur ad Hebræos scribens, cum enumerasset omnes sanctos [h] qui per fidem justificati sunt, addit post omnia etiam hoc : *Sed isti*, inquit, *omnes*, *testimonium habentes per fidem*, *nondum* [i] *asseculi sunt repromissionem a Deo : Deo pro nobis aliquid melius providente, ne sine nobis perfectionem consequerentur* (*Hebr.* XI, 39, 40). Vides ergo quia exspectat adhuc Abraham, ut quæ perfecta sunt consequatur : exspectat et Isaac, et Jacob, et omnes prophetæ exspectant nos, ut nobiscum perfectam beatitudinem capiant. Propter hoc etiam, mysterium illud in ultimum diem dilati judicii custoditur : unum enim corpus est, quod justificari exspectatur, unum corpus est, quod resurgere dicitur in judicio ; licet enim sint multa membra, sed unum corpus » (*I Cor.* XII, 12) (Orig., *hom.* 7 *in Levit.*). [j] Non potest ocu-

[a] *Attamen mortui.* D.

[b] *Dominum crebro*, etc. L.

[c] *Atque mirari.* Desunt hæc in Duac. sed habet L. et ed. S. Aug.

[d] *Reconditum.* Ita utraque nostr. ed. L. et Duac. In ed. S. Aug. legitur *recautum*, et in aliis cod. *repositum*.

[e] *Quæ ignorabat, magna molestia liberaret.* L. et similiter.

[f] *Nostra peccata.* L.

[g] *Credis.* D.

[h] *Sanctos patres.* L.

[i] *Nondum* desideratur in D.

[j] Perperam ex hoc loco colliget aliquis Origenem, et cum eo Julianum nostrum, in ea fuisse sententia, quæ, licet veterum nonnulli tenuerint olim, nunc jam ab Ecclesia proscripta est, justorum quorumcunque animas, etiam plene ab omni labe purgatas, ante extremum judicii diem intuitiva ac beatifica Dei visione minime donandas esse. Quod hic observari operæ pretium est, propterea quod ab hujus temporis D hæreticis, qui hujusmodi errorem amplexati sunt, valde urgetur hic Origenis locus : qui quidem, ut in aliis sæpissime erraverit, hic certe nihil docet ab orthodoxa fide alienum. Loquitur enim, non de justorum gloria essentiali, quæ in visione clara Dei ejusque fruitione consistit, quæque jam semel adepta nulla re minui potest, vel augeri : sed de lætitia quam theologi vocant accidentalem, quæ, ut multa sunt quibus potest amplior fieri, non erit certe completa ante extremum judicium. Augetur autem hujusmodi gaudium in beatis, verbi gratia, ex peccatorum conversione, veraque illorum pœnitentia, ut habemus in Evangelio (*Luc.* XV, 7), tum ex parentum, amicorum, charorumque æterna salute ; ac demum proprii uniuscujusque corporis resurrectione atque glorificatione complebitur. Quod et ipsa Apostoli verba, quem suæ sententiæ vatem proferebat Origenes, aperte innuunt : namque, ut alias interpretationes justissimas omittamus, non inquit Apostolus : *Ne sine nobis* C *coronarentur*, sed *perfectionem consequerentur*, sive, ut habet Vulgata nostra, *consummarentur* : quasi non essentialem ac præcipuam suarum virtutum mercedem dilatam, sed quoddam lætitiæ complementum accidentale significare vellet, quod ante nos discedentes non essent ante nos accepturi, quippe ex nostro consortio atque ejusdem felicitatis participatione exsurgens. Id ipsum postrema Origenis verba demonstrant, quibus ea quæ de singulis beatis statuerat ad beatorum omnium caput et exemplar transferens, ne ipsum quidem Christum Dominum, qui sedet jam ad dexteram Patris sui, perfecta fruiturum lætitia concludit, donec ab electis suis, quorum est caput, divulsus quodammodo videatur. Quæ verba quis est qui de quadam lætitiæ accidentalis accessione non interpretetur? Illud deinceps quod initio ait, non esse sanctis in cœlo perfectam lætitiam, donec pro erroribus nostris dolent, et lugent peccata nostra, caute intelligendum est : quatenus ita peccata nostra detestantur, adeoque vehementer vellent nullum a nobis admitti scelus, ut, si fieri posset, tristarentur ac præ dolore lacrymas funderent, quo loquendi genere et angeli pacis amare flere dicuntur in Scriptura. Sed nimirum habitant jam cum Christo regnantes in pacis et lætitiæ regione, in qua nullus amplius eos luctus, nullus clamor, neque dolor, ultra tentabit, quoniam abstersit Deus omnem lacrymam ab oculis eorum. Itaque felicissimam sortem adepti, a qua nulla prorsus re deturbari poterunt, gaudere quidem ac lætari amplius, iis quibus aiebam rebus, valent ; tristari tamen earum absentia ac dolore affici non valent. Sed nimis fortasse pro instituto nostro. Qui plura velit, consulat in eam quæstionem celebriores de Schola theologos, D. Thomam 1-2, q. 4, art. 5 ; Bellarminum contr. 7, lib. I, c. 2, et sequentibus, tum alios, quos percensere non vacat, sed quos legisse non pœnitebit.

lus dicere manui : Non es mihi necessaria. Etiamsi sanus sit oculus, et non sit turbatus, quantum pertinet ad videndum; si desint oculo reliqua membra, quæ erit ei lætitia? aut quæ videbitur esse perfectio, si manus non habeat, si pedes desint, aut reliqua membra non adsint? Quia etsi est aliqua [a] oculi gloria, in eo maxime est, ut vel ipse dux sit corporis, vel cæterorum membrorum non deseratur officiis. Hoc autem nos et per illam Ezechielis visionem doceri puto, cum dicit congregandum esse os ad os, et juncturam ad juncturam, et nervos, et venas, ac singula locis suis esse reparanda. Denique vide quid dicit [b] propheta : *Ossa*, inquit, *ista :* non dixit : Omnes homines sunt, sed dixit : *Ossa ista domus Israel sunt* (*Ezech.* XXXVII, 11). Habebis ergo lætitiam de hac vita discedens, si fueris sanctus; sed tunc erit perfecta lætitia, cum nullum tibi corporis membrum deerit [c]. Exspectabis enim et tu alios, sicut et tu exspectatus es [d]. Quod si tibi, qui membrum es, non videbitur esse perfecta lætitia, si desit aliud membrum, quanto magis Dominus et Salvator noster, qui caput est totius corporis, non sibi dicit perfectam esse lætitiam, donec aliquid ex membris deesse corpori suo videt!

CAPUT XXIX.

Utrum scire possint mortui quid agant vivi.

« Fatendum est, ut ait beatus Augustinus, nescire quidem mortuos quid hic agatur a vivis : sed dum hic agitur, postea audire possunt ab eis qui hinc ad eos moriendo pergunt : non quidem omnia, sed quæ sinuntur indicare, qui sinuntur etiam ista meminisse, et quæ illos, quibus hæc indicant, oportet audire Possunt et ab angelis, qui rebus quæ hic aguntur præsto sunt, aliquid audire mortui, quod unumquemque eorum audire debere judicat cui cuncta subjecta sunt. Nisi enim essent angeli qui possent interesse vivorum et mortuorum locis, non dixisset Dominus Jesus : *Contigit autem mori inopem illum, et deferri* [e] *ab angelis in sinum Abrahæ* (*Luc.* XVI, 22). Possunt etiam spiritus mortuorum aliqua quæ hic aguntur, et quæ necessarium est eos nosse [f], non solum præsentia et præterita, verumetiam futura, spiritu Dei revelante, cognoscere; sicut non omnes homines, sed prophetæ, dum hic viverent, cognoscebant : nec ipsi omnia, sed quæ illis esse revelanda Dei providentia judicabat » (S. Aug., *De Cura pro mort.*, *cap.* 15).

CAPUT XXX.

Utrum possint mortui viventium oculis apparere.

Ex hoc prædictus doctor sic ait : « Mitti ad vivos A aliquos ex mortuis, sicut e contrario Apostolus ex vivis in paradisum raptus est, divina testatur Scriptura. Nam Samuel propheta defunctus vivo regi Sauli etiam futura prædixit. Quamvis nonnulli, non ipsum fuisse, nec potuisse [g] magicis artibus evocari, sed aliquem spiritum tam malis operibus congruentem illius existiment similitudinem figurasse, cum liber *Ecclesiasticus*, quem Jesus filius Sirach scripsisse traditur [h], et propter eloquii similitudinem nonnullam Salomonis pronuntiatur, contineat in laude patrum, quod Samuel et mortuus [i] prophetaverit (*Eccli.* XLVI, 24). Sed si et huic libro ex Hebræorum, quia in eo non est, canone [j] contradicitur; quid de Moyse dicimus, qui certe et in Deuteronomio mortuus (*Deut.* XXXIV, 5), et in Evangelio cum Elia, qui B mortuus non est, legitur apparuisse viventibus » (*Matth.* XVII, 3)? (Aug., *ubi supra*).

CAPUT XXXI.

Quod non impiorum, sed sanctorum animæ tantum sciant quid possit a viventibus agi.

Credendum omnino est quod sicut viventes mortuorum gestis interesse non possunt, ita a defunctis causæ viventium nesciantur. Quam tamen ignorantiam sanctorum animæ non patiuntur [k], quæ videntem omnia Deum sciunt, et scientem omnia contemplantur. Nam et beatus Gregorius in libris Moralium, loco illo quo testimonium illud de verbis Job tractare cœpit [l], ubi ait : *Sive nobiles fuerint filii ejus, sive ignobiles, non intelligit* (*Job.* XIV, 21), ita definiens, ait : « Sicut enim hi qui adhuc vi- C vunt mortuorum animas quo loco habeantur ignorant, ita mortui vita in carne viventium qualiter postea disponatur [m] nesciunt. Quia et vita spiritus longe distat a vita carnis; et sicut corporea et incorporea diversa sunt genere [n], ita etiam distincta cognitione. Quod tamen de animabus sanctis sentiendum non est, quia quæ intus omnipotentis Dei miram [o] claritatem vident, nullo modo credendum est quia sit aliquid [p] quod ignorent. Sed carnales quique quia amorem præcipue filiis impendunt, hoc eos beatus Job nescire post mortem [q] asserit, quod hic vehementer amaverunt, ut sive nobiles, sive ignobiles sint filii, nesciant, quorum eos semper cura fatigabat » (S. Greg., *Moral. lib.* XII, *cap.* 21, *in Job* XIV, 21). D

CAPUT XXXII.

Utrum post adventum Christi ad inferos, ex quo sanctis reseratum est iter ad cœlos, aspicere valeant aut boni malos in dolore, aut mali bonos in requie constitutos.

Ecce, Luca [r] evangelista testante, didicimus quod

[a] *Est præcellens aliqua.* L.
[b] *Addidit.* L.
[c] *Deest.* L.
[d] *Sicut ipse exspectatus es.* L.
[e] *Offerri.* L.
[f] *Quæ necessarium est nosse.* L. Editio S. Aug. prosequitur : *vel quos necessarium est ea nosse.*
[g] *Qui potuisset.* L.
[h] *Legitur.* L.
[i] *Etiam mortuus* editio S. Aug.
[j] *Ex Hebræis, quia in eorum non est canone.* L.
Duaceni consona est edit. S. Aug.
[k] *Animæ* (*ut conjicimus*) *nullatenus sentiunt.* L.
[l] *Tractare videtur.* L.
[m] *Vitæ.... qualiter disponantur.* L.
[n] *Genera.* L. *genere D.* et edit. S. Greg. San-Maur.
[o] *Miram* deest in L.
[p] *Sit foris aliquid* L.
[q] *Postmodum.* L.
[r] *Luca* deest in L.

mortuo divite illo, et sepulto in inferno, paupere quoque illo Lazaro in sinu Abrahæ in requie constituto, et dives in inferno collocatus Abraham vel Lazarum [a] pauperem viderit, et Abraham divitem illum positum in tormentis aspexerit [b] (*Luc.* XVI). Et hæc siquidem ante adventum Christi ad inferos facta esse accepimus. Cæterum cum Dominus et Salvator noster, pro omnibus [c] moriens, ad inferna anima sola descendit, patriarchis, qui in locis inferi tenebantur, cœlestis paradisi januam reseravit. Quia ergo ita est, quod illos et de inferis eruit, et in cœlesti regione locavit, non immerito quæritur utrum modo Abraham cæterique sancti de illo loco cœlestis paradisi, quo resurgente Christo locati sunt, possint ita videre impiorum animas in inferno, sicut de loco illo, unde moriente Christo educti sunt, facere poterant? Hanc siquidem quæstionem sicut modo hic a me videtur proponi, occupato mihi diversis negotiorum tumultibus, ubi legerim non facile [d] occurrit. Hoc unum tantum de hac re in homiliis papæ Gregorii legisse me recolo, ubi ait : « Credendum est quod, ante retributionem extremi judicii, injusti in requie quosdam justos aspiciant, ut eos videntes et conspicientes in gaudio, non solum de suo supplicio, sed et de illorum bono crucientur. Justi vero in requie positi in tormentis semper intuentur [e] injustos, ut inde eorum crescat gaudium, quia malum conspiciunt quod misericorditer evaserunt, tantoque majores ereptori suo gratias referunt, quanto vident in aliis quod ipsi perpeti, si essent [f] relicti, potuerunt. Nec illam tantæ beatitudinis claritatem apud electorum animas [g] fuscat aspecta pœna reproborum, quia ubi jam compassio miseriæ non erit, minui procul dubio beatorum lætitia non valebit. Quid autem mirum, si dum justi injustorum tormenta conspiciunt, hoc eis veniet in obsequia gaudiorum [h], quando in pictura niger color substernitur, ut albus vel rubeus clarior videatur? Et quamvis eis sua gaudia ad perfruendum plene sufficiant, mala tamen reproborum absque dubio semper aspiciunt; quia qui creatoris sui claritatem vident, nihil in creatura agitur quod videre non possint » (S. Greg., *lib.* II *in Evang.*, *hom.* 40, *n.* 8).

CAPUT XXXIII.

Contra eos qui dicunt quod nulla sit animæ vita post mortem.

Cassianus ait : « Qui mortui sunt corpore Dominum spiritu benedicunt, atque collaudant, secundum illud : *Benedicite Dominum, spiritus et animæ justorum* (*Dan.* III, 86), et *omnis spiritus laudet Dominum* (*Psal.* CL, 6). Et in Apocalypsi Joannis animæ occisorum non solum laudare Deum, sed etiam interpellare dicuntur (*Apoc.* IV). In Evangelio quoque evidentius Dominus ad Saducæos : *Non legistis*, inquit, *quod dictum est a Deo, dicente vobis : Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob? Non est Deus mortuorum, sed vivorum; omnes enim ei vivunt* (*Matth.* XXII, 31, 32; *Exod.* III, 6). De quibus et Apostolus : *Propter quod*, inquit, *non confunditur Deus vocari Deus eorum, paravit enim illis civitatem sanctam* » (*Hebr.* XI, 16) (Joan. Cass., *collat.* 1, *c.* 14). Beato quoque Augustino cæterisque doctoribus id asserentibus multis locis et multiplicibus libris, unum prædicti viri memorabo exemplum, quo hujusmodi roboretur assertio. Fratrem quemdam Gennadium medicum sibi notissimum atque clarissimum refert apud Carthaginem fuisse, quem erga pauperum curam impigra misericordia facillimoque animo benignissimum fuisse testatur : qui tamen Gennadius dubitabat utrum esset alia vita [i] post mortem. « Hujus igitur mentem et opera misericordiæ quoniam Deus nullo modo desereret, apparuit illi in somnis conspicuus juvenis et dignus, eique dixit : Sequere me. Qui dum sequeretur [j], venit ad quamdam civitatem, ubi audire cœpit a dextra parte [k] sonos suavissimæ cantilenæ ultra solitam notamque suavitatem. Tunc illo intento quidnam esset, hymnos dixit esse beatorum atque sanctorum. A sinistra autem parte quid se vidisse retulerit, non satis memini. Evigilavit, et somnium fugit [l], tantumque de illo quam de somnio cogitavit. Alia vero nocte, ecce idem ipse juvenis eidem rursus apparuit, atque ab illo utrum cognosceretur interrogavit. Respondit, quod eum bene pleneque cognosceret. Tunc ille quæsivit ubi se nosset. Nec memoriæ defuit quod iste eidem responderet [m], totumque visum illud, hymnosque sanctorum, ad quos eo duce venerat, qua recordabatur facilitate narravit [n]. At ille percunctatus est utrumnam id quod viderat in somnis vidisset an vigilans? Respondit : In somnis. At ille homini : Bene, inquit, recolis : in somnis illa vidisti [o]; sed etiam nunc in somnis te videre scias. Hæc cum audisset iste, ita esse credidit, atque id responsione firmavit. Tunc qui hominem docebat, adjecit et ait : Ubi est modo corpus tuum? Ille respondit : In cubiculo et in lectulo meo. Scisne, inquit ille, in eodem corpusculo esse illigatos et clausos oculos tuos [p]? Ille respondit : Scio. Tunc ille : Qui sunt ergo isti oculi quibus me vides? Ad hoc iste non inveniens quid responderet, obticuit. Cui hæsi-

[a] *Et Lazarum.* L.
[b] *Aspexit.* L.
[c] *Pro nobis omnibus.* L.
[d] *Facile* deest in L.
[e] *Justi vero, in tormentis semper intuentur.* L.
[f] *Si essent* desunt in Duac.
[g] *Animas* utraque nostr. edit. *Animam* S. Greg. ed. laudata.
[h] *Hoc eis adauget obsequia gaudiorum.* L. sola. S. Greg. edit. laudata vix differt a Duac. : *hoc eis veniat in obsequium.*

[i] *Ulla vita.* L.
[j] *Quem dum sequeretur.* L.
[k] *Parte* deest in L.
[l] *Fuit* D.
[m] *Iste idipsum iterum respondere.* L.
[n] *Ad quos audiendos eo duce venerat, qui recentissimum recordabatur facile narravit.* L.
[o] *Breve, inquit, recolis; verum est : in somnis,* etc. L.
[p] *Nec esse illigatos, sed clausos et otiosos oculos tuos, nihilque illis te videre?* L.

tanti ille quod his interrogationibus docere moliebatur aperuit continuo. Sicut [a], inquit, isti oculi carnis tuæ utique in dormiente atque in lectulo jacente nunc vacant, nec aliquid modo operantur, et tamen sunt isti quibus me intueris, et ista uteris visione, ita cum defunctus fueris, nihil agentibus oculis carnis tuæ, vita tibi inerit qua vivas, sensusque quo sentias. Cave jam deinceps ne dubites vitam esse post mortem. Ita sibi homo fidelis ablatam dicit hujus rei dubitationem » (S. Aug., *Epist. ad Evod.* 159, *in edit. Paris. S. Maur.*).

CAPUT XXXIV.

Contra eos quibus parum videtur quod anima post mortem carnis in quadam corporali similitudine læta quædam videat, vel tristia sentiat. Et quod expressiora sint ibi læta vel tristia, quam hic videri possunt per somnium ab animo.

Quamvis non sint corporalia visa, sed similia corporalibus, quibus animæ corporibus exutæ afficiuntur, seu bene, seu male, cum et ipsæ animæ corporibus suis similes [b] sibimet appareant, sunt tamen et vera læta, et vera molesta, facta de substantia spirituali [c]. Nam et in somnis magnum interest [d] utrum in lætis an in tristibus simus. Unde in rebus quas concupierant constituti, se evigilasse doluerunt plurimi, et rursus gravibus terroribus atque cruciatibus exagitati atque vexati, cum expergefacti essent, dormire timuerunt, ne in eadem mala revocarentur. Et utique non est dubitandum quod expressiora sunt illa quæ in inferno dicuntur esse, atque ideo vehementius sentiantur [e]. Nam et qui subtracti sunt sensibus corporis, minus quidem quam si omnino morerentur, sed tamen amplius quam si dormirent, expressiora se vidisse narraverunt quam si somnia somniassent [f].

CAPUT XXXV.

Quid remunerationis [g] habere credantur animæ defunctorum, ante resurrectionis illius ultimum tempus.

Animæ beatorum mox ut de hujus corporis domicilio exeunt, donec veniant ad resurrectionis illius ultimum tempus, jucunditate [h] spiritus perfruuntur, attestante Joanne de animabus occisorum propter verbum Dei, et dicente : *Datæ sunt illis singulæ stolæ albæ* (*Apoc.* VI, 11). Hæc ergo prima stola est quietis et jucunditatis, qua post mortem carnis anima tantum perfruitur ; secunda illa erit, cum recepto corpore de animæ et carnis immortalitate lætabitur.

CAPUT XXXVI.

Quod post depositionem corporis hujus statim videatur a sanctis spiritibus Deus.

Beatissimus Cyprianus, doctor clarus, et magister A mirificus [i], ad Fortunatum scribens de exhortatione martyrii, inter cætera sic dicit (*Cap.* 12, *circa fin.*) : « Quanta est dignitas, et quanta securitas, exire hinc lætum, exire inter pressuras et angustias gloriosum, claudere in momento oculos, quibus homines videbantur et mundus, et aperire eosdem statim, ut videatur Deus et Christus? Tanta felicitas migrandi [j], quanta velocitas. Repente terris subtraheris, ut in regnis cœlestibus reponaris. Hæc oportet mente et cogitatione complecti, et die ac nocte [k] meditari. » Tanti ergo doctoris exhortatione instructi, veraciter tenere debemus quod nequaquam post mortem visione Dei fraudabimur, sed eo cum lætitia perfruemur, si hic in beneplacitis sibi actibus vixerimus.

B

CAPUT XXXVII.

Quod etiam modo sanctorum animæ jam cum Christo in cœlis regnent.

Sanctus Augustinus definitione certissima cupiens docere quod non solum martyrum sed electorum animæ fidelium jam modo cum Christo regnent in cœlis, de Apocalypsi Joannis testimonium illud ponit, ubi legitur quod animæ occisorum propter testimonium Jesu, et propter verbum Dei, regnent cum Christo mille annis (*Apoc.* XX, 4) : animæ scilicet martyrum, nondum sibi corporibus redditis. Quod ne aliquis putaret quod tantum martyrum, non etiam cæterorum fidelium, animæ cum Christo regnarent, subjunxit idem doctor : « Neque enim piorum animæ mortuorum separantur [l] ab Ecclesia, C quæ nunc est etiam regnum Dei [m] : alioqui nec ad altare fieret memoria eorum in communicatione corporis Christi. Nec aliquid prodesset ad ejus baptismum in periculis currere, ne sine illo [n] finiatur hæc vita : nec ad reconciliationem pœnitentia valeret, si forte per impudentiam malamve conscientiam [o] quisque ab eodem corpore separatus est. Cur enim fiunt ista, nisi quia fideles, etiam defuncti, sunt membra ejus? Quamvis ergo cum suis corporibus nondum sint, jam tamen eorum animæ regnant cum illo » (*De Civ. Dei*, *lib.* XX, *c.* 9, *n.* 2). Nunc [p] et quotidie desiderant duplicationem beatitudinis, quam accepturi sunt post, et ipsa eorum desideria clamoris eorum quodammodo sunt verba, quibus Deum imprecantur, ut exstinctorum corporum resurrectionem D recipiant. Magnus quippe eorum clamor, magnum est desiderium. Tanto enim minus quisque clamat, quanto minus desiderat : et tanto majorem vocem in aurem Dei exprimit, quanto se in ejus desiderium plenius fundit. Si enim desiderium quodammodo sermo non esset, Propheta non diceret : *Desiderium*

[a] *Aperuit. Et continuo sicut*, etc. L.
[b] *Similes* deest in D.
[c] Lips. : *Sed tamen vera lætitia et vera molestia factæ de substantia spiritali.*
[d] D. : *Magnæ magnitudinis interest.*
[e] Lips. : *Quæ inferna dicuntur, atque ob hoc vehementius sentiantur.*
[f] *Narravissent.* L.
[g] *Quod remunerationem.* L.
[h] *Sola jucunditate.* L.

[i] *Et martyr Dei magnificus.* L.
[j] *Tam feliciter migrandi.* L.
[k] *Hæc die, ac nocte.* L.
[l] *Separarentur.* D.
[m] *Regnum Christi.* L.
[n] *Nisi illo.* Ita ambæ nostræ editiones. Melius abs dubio in editis S. Aug. *ne sine illo.*
[o] Lips. aliter : *nec ad reconciliationem, si forte per pœnitentiam malamve conscientiam*, etc
[p] *Nam nunc.* L.

cordis eorum exaudivit auris tua (*Psal.* IX, 38). Quibus sanctis animabus jam datæ sunt singulæ stolæ albæ, id est, ipsa illa beatitudo patriæ cœlestis [a], in qua nunc gaudentes exsultant, dictumque est eis: *Requiescite tempus adhuc modicum, donec impleatur numerus conservorum et fratrum nostrorum* [b] (*Apoc.* VI, 11). Desiderantibus igitur animabus *Requiescite tempus adhuc modicum* dicere, est inter ardorem sancti desiderii ex ipsa sua præsentia eis Deum solatium consolationis aspirare. Regnum tamen animarum eorum jam, ut diximus, cum illo est nunc, dum isti mille anni decurrunt. Unde et in eodem libro alibi legitur: *Beati mortui qui in Domino* A *moriuntur: amodo enim jam dicit Spiritus ut requiescant a laboribus suis, nam opera eorum sequuntur eos.* Regnat itaque cum Christo nunc primum Ecclesia in vivis et mortuis. Propterea enim, sicut dicit Apostolus (*Rom.* XIV, 9), mortuus est Christus, ut et vivorum et mortuorum dominetur. Sed ideo martyrum tantum animas [c] Joannes commemoravit, quia ipsi præcipue regnant mortui, qui usque ad mortem pro veritate [d] certarunt. Sed a parte totum, etiam cæteros mortuos intelligimus pertinentes ad Ecclesiam, [e] quæ est regnum Christi.

Explicit liber secundus.

[a] *Beatitudo cœlestis.* L.
[b] *Vestrorum.* L.
[c] *Joannes* deest in Lips.
[d] *Certabant. Sed aperte ad totum.* L.
[e] *Quod est regnum Christi.* L.

INCIPIT LIBER TERTIUS.

DE IPSA RESURRECTIONE.

CAPUT PRIMUM.

Quod tempus et diem judicii nullus hominum noverit.

Judicii tempus vel diem Dominus nobis esse voluit incognitum. Sic enim interrogantibus se de ultimo die discipulis, atque dicentibus: *Quod signum adventus tui erit, et consummationis sæculi?* respondisse eumdem Dominum legimus: *De die autem illa et hora nemo scit, neque angeli in cœlo, neque Filius, nisi Pater solus* (*Marc.* XIII, 32). Quanquam hoc ipsum quod se dicit nescire, non arbitrandus est hoc ipsum Filius ignorasse, sed quod sic sciat, ut nolit aliis dicere. Nam dum dicit ipse Dominus per prophetam: *Dies ultionis in corde meo* (*Isai.* LXIII, 4), indicat se quidem scire, sed nolle aliis indicare.

CAPUT II.

Utrum specialis locus esse credatur ubi judicium a Domino agetur.

Quid ex hoc [a] in aliis legerim, non facile mihi occurrit: hoc tamen Joel propheta vaticinante [b] didicimus, quod in valle Josaphat omnes gentes a Domino tempore judicii [c] congregandæ sunt. Sic enim idem sanctus propheta ait: *In diebus illis et in tempore illo, cum convertero captivitatem Judæ et Jerusalem, congregabo omnes gentes, et deducam eas* [d] *in vallem Josaphat, et disceptabo cum eis ibi* (*Joel.* III, 1, 2). Sed hæc prophetæ verba quomodo beatus Hieronymus sentiat, audiamus, ut ex illius verbis locus iste Josaphat, quo judicium dicitur agitari, utrum proprie an figuraliter intelligi debeat, melius lector [e] agnoscat. Dicit enim beatus Hiero-B nymus (*In hunc Joelis locum, quamvis non iisdem verbis*). Josaphat interpretatur [f] Domini judicium. Hoc ergo est quod dicit: Quando misertus fuero eorum, hoc est, qui mei nominis confessione censentur, tunc omnes adversarios meos deducam in vallem Josaphat, hoc est, in vallem judicii. Omnes autem gentes, aut omnes [g] designat incredulas nationes, aut omnes dæmones dicit, quia sic idem doctor in eodem tractationis subsequitur opere: Isti tales, id est, quos aut incredulas nationes, aut dæmones dicit, non judicabuntur in montibus, non in campestribus, sed in profundo et deorsum, ut solum locus [h] ipse judicii pro pœna sit.

CAPUT III.

C *Quod nullus noverit hominum, per quot dies futurum illud judicium extendatur.*

« Quod in confessione ac professione tenet omnis Ecclesia Dei, Christum de cœlo [i] esse venturum ad vivos et mortuos judicandos (ut ait beatissimus Augustinus), [j] hunc ultimi judicii diem dicimus, id est, novissimum tempus. Nam per quot dies futurum judicium [k] extendatur, incertum est » (D. Aug., *de Civitat. Dei*, *lib.* XX, *cap.* 1, *num.* 2).

CAPUT IV.

De terrore adventus Christi, et quod in ea forma qua judicatus est, in ipsa ad judicium veniet, et judicium agitabit.

[l] Christus Dei Filius, finito mundi termino, in ea qua ascendit cœlos corporis forma, [m] cum sanctis omnibus veniet. Illo enim de cœlis ad judicium veniente, juxta quod ipse in Evangelio ait: *Virtu-*

[a] *In aliis codicibus.* Lips.
[b] *Cognovimus.* L.
[c] *Judicandæ sunt.* L.
[d] *In valle.* L.
[e] *Agnoscas.* L.
[f] *Dei judicium.* L.
[g] *Designant. . . . aut omnes dicit.* D.
D [h] *Ipsis.* L.
[i] *Esse futurum.* L.
[j] *Hunc omnes judicii ultimum diem dicimus, id est, futurum novissimum tempus.* L.
[k] *Tendatur.* L.
[l] *Omnipotens Dei Filius.* L.
[m] *Ad judicium cum sanctis omnibus.* L.

tes cœlorum commovebuntur, et tunc apparebit signum Filii hominis in cœlo; et tunc [a] *plangent omnes tribus terræ, et videbunt Filium hominis venientem in nubibus cœli cum virtute multa. Et mittet angelos suos cum tuba et voce magna, et congregabunt electos ejus a quatuor* [b] *ventis, a summis cœlorum usque ad terminos eorum* (*Matth.* XXIV, 29, 30, 31). Paulus quoque apostolus de adventu [c] judicii ita dicit: *Ipse autem Dominus in jussu, et in voce archangeli, et in tuba Dei descendet de cœlo* (*I Thessal.* IV, 15). *Ignis enim ante eum*, Psalmista prædicente, *ardebit, et in circuitu ejus tempestas valida* (*Psal.* XLIX, 3): quia idem qui aliquando venit ut judicaretur occultus, tunc veniet ut omnes judicet manifestus. Congregatis ergo sanctis suis omnibus, [d] de cœlo est descensurus, juxta illud quod Isaias dicit: *Ecce veniet Dominus cum sanctis suis ad faciendum judicium* (*Isai.* III, 14). Tremendus igitur valde et pavendus adveniet in die [e] examinationis suæ, quando cum angelis et archangelis, thronis et dominationibus, cæterisque virtutibus, cœlis quoque ac terris ardentibus, cunctis in sui obsequii terrore commotis, visus fuerit in gloria majestatis.

CAPUT V.

Quod præeunte cruce Christus ad judicium veniet, et quod eadem crux angelorum humeris, de cœlo Christo descendente, portabitur.

Joannes Chrysostomus liquidissime hanc quæstionem ventilans, ita definiens dicit (*Homilia prima de Cruce et Latrone*): « Videamus quomodo cum cruce sua veniet Christus, necessarium enim est hoc ipsum ostendere. *Si dixerint*, inquit, [f] *Ecce in promptuariis est Christus, ecce in solitudine, nolite credere* (*Matth.* XXIV, 26), de secunda præsentia gloriæ suæ dicens propter pseudo-christos, et propter falsos prophetas, [g] et propter Antichristum, ne quis errore præventus in falsum incidat christum. Quoniam Christi Salvatoris adventum præveniet Antichristus, ideo sollicite præcavendum est, ne quis pastorem quærens, lupum inveniat. Ob hoc prædico tibi unde dignoscas veri Pastoris adventum. Hoc dedit signum: hæc enim fuit voluntas ejus, ut primus adventus latenter fieret, et quæreret quod perierat; secundus vero adventus non ita, sed simpliciter ait: *Quemadmodum*, inquit, *fulgur exiens* [h] *ab oriente apparet in occidente, ita erit adventus Filii hominis* (*Ibid.*, 27). [i] Subito omnibus apparebit, nec erit indigens quisquam interrogare, sive hic, sive illic est Christus. Quemadmodum enim fulgur cum emicuerit, non egemus interrogare si facta sit coruscatio; ita cum revelatio præsentiæ eius effulserit, non indigebimus interrogare [j] an venerit Christus. Sed quod quæritur, si cum cruce veniet (nec enim præmissæ expositionis oblitus sum), audi igitur subsequentia. *Tunc*, inquit, *quando venturus est, sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum* (*Ibid.*, 29). Tanta enim erit eminentia splendoris in Christo, ut etiam clarissima cœli luminaria abscondantur præ fulgore divini luminis. Tunc et stellæ cadent, quando [k] apparuerit signum Filii hominis in cœlo (*Ibid.*, 29, 30). Considerasti quanta sit virtus [l] sanctæ crucis? Sol obscurabitur, luna non dabit lumen suum: crux vero fulgebit, et obscuratis luminaribus cœli, dilapsisque sideribus, [m] sola radiabit, ut discas quoniam crux sole et luna præclarior est, quorum splendorem divino illustrata splendore superabit. Et quemadmodum ingrediente rege in civitatem, exercitus [n] præcedit ferens signa et vexilla regalia, [o] et ambitus præparationis armisonæ annuntiat regis introitum; ita Domino descendente de cœlis, præcedet exercitus angelorum atque archangelorum, qui signum illud triumphale crucis vexillum sublimibus humeris præferentes, divinum regis cœlestis ingressum terris trementibus nuntiabunt. » Idem doctor post aliqua sic repetit: « Sed quare crux apparebit tunc, et quam ob causam in ejus prælatu Dominus adveniet, [p] perspicuum est: ut agnoscant consilium iniquitatis suæ, qui Dominum majestatis crucifixerunt. Per hoc enim signum impudens Judæorum redarguitur [q] mendacium vel impietas. Et quoniam propter hoc ipsum habens crucem veniet, audi ipsum in Evangelio protestantem: *Quia tunc plangent omnes tribus terræ* (*Matth.* XXIV, 30), videntes accusatorem suum ipsam crucem, et ipsa arguente cognoscent peccatum suum sero, et frustra fatebuntur impiam cæcitatem. Quid autem miraris, si crucem afferens veniet, ubi et ipsa vulnera tunc ostendet? *Quoniam videbunt*, inquit, *in quem compunxerunt* » (*Joan.* XIX, 37).

CAPUT VI

De terrore visionis diaboli, cum sublatus fuerit, ut ad judicium adducatur.

Cum sublatus fuerit diabolus ut damnetur, multi electi, qui in corpore inveniendi sunt, Domino ad judicium veniente, metu concutiendi sunt, videntes tali sententia impium esse punitum. Quo terrore purgandi sunt, quia si quid eis ex corpore adhuc peccati remanserit, metu ipso quo diabolum damnari conspicient, purgabuntur. Hinc est quod [r] ait Job: *Cum sublatus fuerit, timebunt angeli, et* [s] *territi*

[a] *Plangent sc.* L.
[b] *Ventis cœli, a summo cœlorum.* L.
[c] *Judicii sui.* L.
[d] *Ad faciendum judicium de cœlo.* L.
[e] *Examinis.* L.
[f] *Ecce* deest in D.
[g] *Et falsos prophetas, propter Antichristum, ne aliquis.* L.
[h] *Ab aquilone.* D.
[i] *Subito enim.* L.
[j] *An vere sit Christus.* L.
[k] *Apparuit.* D.
[l] *Signi, hoc est, crucis.* L.
[m] Melius Lipsiens. quam Duac., cujus hæc lectio est: *Sol non radiabit; quando crux sole et luna præclarior est*, etc.
[n] *Antecedit præferens.* L.
[o] *Et ambitu præparationis, armisque annuntiat.* L.
[p] *Ratio perspicua est.* L.
[q] *Mendacium* deest in Lips.
[r] *Ait Dominus ad Job.* L.
[s] *Exterriti.* L.

purgabuntur (*Job* XLI, 16) : angelos videlicet sanctos quosque atque electos volens intelligi.

CAPUT VII.

Quod Christus ad judicium veniens, mitis justis, et terribilis apparebit injustis.

Redemptor humani generis cum apparuerit, et mitis erit justis, et terribilis injustis. Quem enim mansuetum aspiciunt electi, hunc pavendum atque terribilem conspiciunt reprobi. Sed hunc ideo electi terribilem non videbunt, quia modo terrorem illius considerare non desinunt. Et ideo reprobi terribilem illum conspicient, quia modo ultimi illius judicii postponunt terrorem, et, quod est pejus, quasi securi in suis fæcibus jacent.

CAPUT VIII.

Quod Christum in carne ad judicium venientem justi et injusti carneis oculis sint visuri.

Christus Dei Filius cum ad judicium venerit faciendum, omnes pariter humanitatem ejus justi et injusti visuri sunt. Divinitatem tamen ejus injusti non videbunt, quæ tantum justis videnda promittitur. Nam quod ab injustis divinitas ejus non videatur, testatur Isaias qui dicit : *Tollatur impius, ne videat* [a] *majestatem Dei* (*Isai.* XXVI, 10). Ex quo apertissime patet quod reprobi tunc humanitatem [b] ejus utique in qua judicatus est videbunt ut doleant; divinitatem vero non videbunt, ne gaudeant. Quibus enim divinitas ostenditur, utique [c] ad gaudium demonstratur.

CAPUT IX.

Quod non Pater, sed tantum Filius ad judicium faciendum venturus esse credatur.

Ait ex hoc beatissimus Augustinus (*In Joan. Evang. cap.* V, *tract.* 19, *num.* 16) : « Neque enim ad judicium vivorum et mortuorum Pater venturus est, nec tamen recedet a Filio Pater. Quo ergo modo non ipse venturus est? Quia ipse non videbitur in judicio : *Videbunt in quem* [d] *compunxerunt* (*Joan.* XIX, 37). Forma illa erit judex, quæ stetit sub judice; illa judicabit quæ judicata est. Judicata est enim inique, judicabit juste. » Nam et cum in propheticis Scripturis Dominus legitur [e] ad judicium esse venturus, etsi ejus persona sub alia distinctione patenter ponatur, tantummodo propter ipsum judicium Christus debet intelligi; quia etsi Pater judicabit, [f] per Filium judicabit. Nam ipse per suæ præsentiæ manifestationem non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio (*Joan.* V, 22); quia manifestabitur homo judicaturus, sicut homo est judicatus.

CAPUT X.

Quod non pertineat ad hanc vitam, cum Christus vivos et mortuos judicaturus de cœlo descenderit.

Non est consequens ut ad hanc vitam pertinere credamus, cum Christus [g] de cœlo ad judicandos vivos et mortuos descenderit, et judex hominibus apparuerit manifestus. Nam juxta præfixam beati Augustini sententiam, quod de Christo profitemur futurum, quoniam de cœlo venturus est vivos et mortuos judicaturus, non pertinet ad vitam nostram quæ hic [h] geritur, quia nec in rebus ejus gestis est, sed in fine sæculi gerendis. Ad hoc pertinet quod secutus Apostolus adjunxit : *Cum Christus apparuerit vita nostra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria* (*Col.* III, 4). Vivos autem et mortuos, cum venerit, judicabit, quia et justi, qui utique vivunt, et injusti, qui merito mortui appellantur, ab illo utique judicandi sunt : sive ut vivos intelligamus quos hic nondum mortuos, sed adhuc in ista carne viventes ejus [i] invenerit adventus; mortuos autem, qui de corpore priusquam veniat exierunt, vel exituri sunt.

CAPUT XI.

De sedibus judicantium.

Sedes dicimus quas Græci thronos appellant : thronos autem Græci [j] sedes dicunt. Sancti ergo, quamlibet ipsi sint sedes Dei, juxta quod scriptum est : *Anima justi sedes est sapientiæ* (*Sap.* VII), ipsi tamen sedes habebunt, in quibus Christo judicante sessuri sunt, juxta illud quod ipsa Veritas ait : *Vos qui secuti estis me, in regeneratione cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX, 28).

CAPUT XII.

De his qui cum Domino ad judicandum sessuri sunt.

Luce clarius constat quod omnes sancti qui perfecte mundum reliquerunt, cum Domino residentes, cæteros judicabunt. Tunc quoque implebitur illud quod legitur in divinis Litteris : *Nobilis in portis vir ejus, quando* [k] *sederit cum senatoribus terræ* (*Prov.* XXXI, 23).

CAPUT XIII.

Quod in prænominatis a Christo duodecim sedibus non solum duodecim apostoli sessuri sint, sed omnis perfectorum numerus, qui in duodenarium numerum [l] *partiuntur.*

Sanctus Augustinus ita ex hoc in suis tractatibus dicit (*De Civit. Dei, lib.* XX, *cap.* 5, *num.* 3) : « Non enim, quia super duodecim sedes sessuros ait Dominus esse [m] apostolos, duodecim solos homines cum illo judicaturos putare debemus. Duodenario namque numero universa quædam significata est prædicantium multitudo, propter duas partes numeri septenarii, quo significatur plerumque universitas. Quæ duæ partes, id est tria et quatuor, altera per alteram multiplicatæ, duodecim [n] fiunt. Nam et quatuor ter, et tria quater, duodecim sunt; et si

[a] *Gloriam Dei.* L.
[b] *Christi in qua.* L.
[c] *Ut gaudeant.* L.
[d] *Pupugerunt.* L.
[e] *Ad novissimum judicium faciendum..... etsi ejus alia distinctio non ponatur.* L.
[f] *Per adventum Filii hominis.* L.
[g] *De cœlo descendens judex omnibus apparuerit manifestus.* L.
[h] *Peregrinatur.* L.
[i] *Inventurus est.* L.
[j] *Sellas dicunt.* L.
[k] *Sedebit.* L.
[l] *Partietur.* L.
[m] *Discipulos suos.* L.
[n] *Faciunt.* L.

qua alia hujusmodi duodenarii numeri, quæ ad hoc valeat, ratio [a] potest reperiri. Alioquin cum in locum Judæ traditoris apostolum legimus Matthiam ordinatum, apostolus Paulus, qui plus illis omnibus laboravit, ubi ad judicandum sedeat non habebit : qui profecto cum aliis sanctis ad numerum judicum se pertinere demonstrat, cum dicit : *Nescitis quia angelos judicabimus?* (*I Cor.* VI, 3.) De ipsis quoque judicandis in hoc numero duodenario similis causa est. Non enim quia dictum est : *Judicantes duodecim tribus Israel*, tribus Levi, quæ tertia decima est, ab eis judicanda non erit, aut solum illum populum, non etiam cæteras gentes judicabunt. Quod autem ait *In regeneratione*, procul dubio mortuorum resurrectionem nomine voluit regenerationis intelligi. Sic enim caro nostra regenerabitur per incorruptionem, quemadmodum est anima nostra regenerata per fidem. »

CAPUT XIV.

De ultima resurrectione corporum humanorum.

Resurrecturam carnem omnium quicunque nati sunt hominum atque nascentur, et mortui sunt et morientur, nullo modo debet dubitare omnis qui veraciter Christianus est, dicente Domino : ***Amen, amen dico vobis, quia venit hora quando mortui qui in monumentis sunt audient vocem Filii Dei ; et procedent qui bona fecerunt in resurrectionem vitæ; qui vero mala, in resurrectionem judicii*** (*Joan.* V, 25).

CAPUT XV.

Quod septimo angelo tuba canente, in ictu oculi erit resurrectio mortuorum.

[b] B. Hieronymus quorumdam de resurrectione disputantium sententias in epistola sua, quam ad Minervum scripsit, asserens, ita dicit ; « Quærimus cur de novissima tuba mortuos scripserit Apostolus resurrecturos (*I Cor.* XV, 52). Quando enim novissima dicitur, utique aliæ præcesserunt. In Apocalypsi Joannis (*Cap.* XI) septem angeli describuntur cum tubis, et unoquoque clangente, primo videlicet, secundo, et tertio, quartoque, et quinto, et sexto, quid per singulos actum sit, indicatur. Novissimo autem, id est septimo, claro tubæ strepitu personante, [c] mortui suscitantur, corpora, quæ prius habuerant corruptibilia, incorruptibilia recipientes. » Pro eo tamen quod de resurrectione mortuorum ait Apostolus, omnes resurrecturos esse in momento, in ictu oculi, in novissima tuba, « tanta (ut ait idem doctor) celeritate fiet resurrectio mortuorum, ut vivi quos in corporibus suis consummationis tempus invenerit, mortuos de inferis resurgentes prævenire non valeant. Quando enim dicit, in puncto temporis, et in motu oculi atque momento futuram omnium

A resurrectionem, cunctam primæ et secundæ resurrectionis excludit fabulam, ut alii primi, alii novissimi resurrecturi esse credantur. » Item post aliqua idem dicit : « Hoc sentire debemus, quod quomodo levis pluma, [d] aut tenue siccumque folium vento flatuque raptatur, et de terra ad sublime [e] transfertur; sic ad oculum et nutum Dei omnium mortuorum corpora movebuntur, parata ad adventum judicis. »

CAPUT XVI.

Quod ad omnes homines pertineat resurrectio, immutatio vero tantum ad sanctos.

Ecce dicit Apostolus : *Canet tuba, et mortui* [f] *resurgent, et nos immutabimur* (*I Cor.* XV, 52). Sed non sicut bonorum et malorum generalis est omnium
B resurrectio, ita communis credenda est immutatio. Nam, juxta quod beatus Augustinus, Hieronymus, Julianus Pomerius cæterique testantur, resurrectio communis erit omnibus bonis et malis, immutatio vero solis danda est justis, quæ utique glorificationem insinuat æternæ beatitudinis.

CAPUT XVII.

Quod non aerium corpus, sed caro quam gerimus, sine ulla corruptione resurget.

Nullo modo audiendi sunt, qui pro carne nescio quod corpus resurrecturum fabulantur [g] aerium. Sed, juxta sacræ historiæ veritatem, in hoc quod quisque vivit, resurrecturus est corpore. Nam, ut cæteros taceam, egregii præceptoris nostri Eugenii, [h] Toletanæ sedis antistitis, breviter hæc verba re-
C texam : « Resurrectionem autem carnis verissime confitemur, non, ut quidam delirant, ut in aeria vel qualibet alia carne resurgamus, sed in hac qua sumus, [i] in hac qua etiam pro recte factis coronam, aut pro male gestis unusquisque merebitur recipere pœnam. »

CAPUT XVIII.

Quomodo spiritualia corpora tunc habere credantur, cum futura corpora non spiritus, sed corpora verissime approbentur.

Resurgent sanctorum corpora sine ullo vitio, sine ulla deformitate, [j] sine ulla corruptione, vel oneris difficultate. In quibus tanta facilitas, quanta felicitas erit. Propter quod spiritalia dicta sunt, cum procul dubio corpora futura [k] non spiritus sint. Sed sicut
D nunc corpus animale dicitur, quod tamen corpus non anima est; ita tunc spiritale corpus erit, corpus tamen, non spiritus erit.

CAPUT XIX.

De qualitate corporum quæ in resurrectione futura sunt.

« Qualitas eorum corporum, ut ait Julianus Pomerius (*De animæ origine*), quam miseri vel beati

[a] *Reperitur.* L.
[b] Hæc in Hieronymo frustra quæsivimus, alterius forte verba sunt : illa certe stylum Hieronymi vix sapiunt.
[c] Duacen., paulo aliter : ***Mortui suscitantur corpore : qui prius habuerant corruptibilia incorruptibilia recipientes.***
[d] *Vel stipula* adjicit L.
[e] *Facile transfertur.* L.
[f] *Resurgent incorrupti.* L.
[g] *Aereum.* L.
[h] *Tolosanæ* scribit male L.
[i] ***Et vivimus, in qua etiam aut pro recte factis***, etc. L.
[j] ***Sicut sine ulla corruptione, onere, difficultate.*** L.
[k] *Caro, non spiritus sint.*

recipient, æqualiter quidem incorruptibilis et immortalis erit; sed eorum ipsorum qui recepturi sunt loca vel merita incomparabiliter diversa erunt, et a se invicem longe distantia. Unde dicit Apostolus: *Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur* (*I Cor.* xv, 51). Quod enim dicit : *Omnes quidem resurgemus*, unam tantum resurrectionem omnium hominum signat, ut omnia hominum corpora, una incorruptione, una immortalitate donata, aut in supplicio, aut in præmio, possint esse perpetua. Ac per hoc omnes et simul resurrecturi credendi sunt; sed impii ad supplicium, peccatores ad illud finale judicium, et sancti omnes ad præmium. Igitur corpora miserorum non sic immortalia et incorruptibilia erunt, ut quia corrumpi aut mori non poterunt, nullum sensum doloris admittant; sed ut, in æternis cruciatibus constituta, summus dolor nec corrumpat cruciando, nec perimat. Ac sic ad hoc caro immortalis cum sua anima condemnata vivit, ut sentiat; sentit, ut doleat; dolet, ut meritis suis digna recipiat. »

CAPUT XX.

In qua ætate vel statura futuri sunt resurgentes, sive sint senes, sive juvenes, vel infantes.

Plerisque pertinaciter ac varie de hac quæstione certantibus, beatus Augustinus (*De Civit. Dei, lib.* XXII, *cap.* 15, 16) responsurum se [a] perhibens dicit : « Si dixerimus ad Dominici corporis modum [b] quorumdam majorum corpora redigenda, peribit de multorum corporibus plurimum, cum ipse nec capillum periturum esse promiserit. Restat ergo ut suam recipiat unusquisque mensuram, quam vel habuit in juventute, etiamsi senex sit mortuus, vel fuerat habiturus, si ante est defunctus. Atque illud quod commemoravit Apostolus de mensura ætatis plenitudinis Christi (*Ephes.* IV, 13),..... sic accipimus dictum, ut nec infra nec ultra juvenilem formam resurgant corpora defunctorum; sed [c] in ætate et robore usque ad quam Christum hic pervenisse cognovimus. Circa triginta quippe annos definierunt etiam hujus sæculi doctissimi homines juventutem, quæ cum fuerit spatio suo terminata, inde jam hominem ad detrimenta vergere gravioris ac senilis ætatis : et ideo non esse [d] dictum in mensuram corporis, vel in mensuram staturæ, sed in mensuram ætatis plenitudinis Christi. Resurgent ergo omnes tam magni corpore, quam erant, vel futuri erant ætate juvenili. Quamvis nihil oberit, etiamsi erit infantilis vel senilis corporis forma, ubi nec [e] mentis nec ipsius corporis ulla remanebit infirmitas. » Unde etiam prædictus doctor consequenter adjungit : « Si quis in eo corporis modo quo defunctus est resurrecturum unumquemque contendit, non est cum illo [f] laborabili contradictione pugnandum. » Julianus quoque Pomerius quid de hoc senserit (*Libro de anima*) non tacebo. « Sane, ait, de ætate nihil esse quæstionis existimo, quoniam sive jam in utero, sive jam nati vita priventur infantes, [g] in ea resurrecturi esse credantur, ad quam profecto essent, si viverent, annis [h] sequentibus perventuri; quoniam si naturam resurrectio reparabit, aliquid deesse plenitudini naturæ non poterit. » Quod etiam prædictus doctor similiter fieri et de his qui provecta ætate moriuntur astruxit, dicens : « Is quoque qui hinc provecta ætate, vel etiam decrepita, decesserit, ea ætate resurget in qua juvenis fuit, debilitate senectutis ablata. Aut si hoc magis congruit illi sæculo beato, in quo omnes sancti sine ullo beatitudinis suæ defectu [i] victuri sunt, ut aliqua ætatum differentia ibi futura sit, sic erit ibi [j], ut impedimento aut dedecori sine fine regnantibus non sit. » Itemque subjungit : « Quod de ætate diximus, hoc idem de statura licet intelligi. »

CAPUT XXI.

Utrum æquales an diversæ futuræ sint staturæ vel figuræ surgentium corporum, et utrum macri cum eadem macie, pingues cum eadem pinguedine, in resurrectione futuri sint.

De statura corporis in qua omnes [k] resurrecturi sunt, beatus Augustinus manifesta dissertione pronuntians dicit (*Enchir. cap.* 90) : « Non est consequens ut ideo diversa statura sit [l] reviviscentium, quia fuerat diversa viventium : [m] scilicet ut macri cum eadem macie, aut pingues cum eadem pinguedine reviviscant. [n] Sed si hoc est in consilio creatoris, ut in effigie sua cujusque proprietas et discernibilis similitudo servetur, in cæteris autem corporis bonis æqualia cuncta reddantur, ita modificabitur illa in unoquoque materies, ut nec aliquid ex ea pereat, et quod alicui defuerit, ille suppleat qui etiam de nihilo potuit quod voluit operari. [o] Si autem in corporibus resurgentium rationabilis inæqualitas erit, sicut est vocum quibus cantus impletur, hoc fiet cuique de materia corporis sui, quod hominem reddat angelicis cœtibus, et nihil inconveniens eorum ingerat sensibus. »

CAPUT XXII.

Quod sine aliqua deformitate sanctorum corpora resurrectura sint.

Resurgent omnium sanctorum corpora, omni felicitate et gloria immortalitatis conspicua, sicut sine

[a] *Præbens*. D.
[b] *Quorumcunque majora corpora*. L.
[c] Lip.: *In ejus ætatis robore*. Edit. S. Aug., *in ejus ætate, et robore*.
[d] Duacena, *Non esse venturum*.
[e] *Meritis* pro *mentis*. L.
[f] *Laboriosa*. L.
[g] Duac.: *In eam resurrecturi creduntur*.
[h] *Procedentibus*. L.
[i] *Venturi sunt*. L.
[j] *Ut quidquam inquam impedimento*. L.
[k] *Omnes generaliter*. L.
[l] *Reviviscentium singulorum*. L.
[m] *Aut macri*. L.
[n] Lectionem Lips. et edit. S. Aug. præferendam hoc loco duximus Duacenæ, quæ est hujusmodi : *Sed sit hoc in concilio creatoris, ut.... in cæteris autem corporibus bonis æqualia cuncta reddantur. Ita*, etc.
[o] Discrepat etiam hoc loco lectio Duacena a Lip. et S. Aug. quam secuti sumus. Illius autem verba sunt : *Sic autem corporibus.... sicut est vocum, quibus cantus impletur. Hoc fiet*, etc.

ulla corruptione, difficultate, [a] onere, ita sine ulla deformitate. In quibus, ut ait sanctus Augustinus, tanta erit facilitas, quanta felicitas. Nam idem doctor ipsas quoque cicatrices in corporibus martyrum posse quidem videri docet, sed sine ullo deformitatis intuitu id fieri perhibet. « Non enim, ut idem doctor egregius ait (*De Civ. Dei, lib.* XXII, *cap.* 19, *n.* 3), deformitas in eisdem corporibus, sed dignitas erit : et quamvis quædam in corpore, non corporis, sed virtutis pulchritudo fulgebit. »

CAPUT XXIII.

Quod superfluum sit quærere de reproborum corporibus, in qua ætate vel mensura resurgunt.

Reprobi sane utrum unius staturæ an diversæ futuræ sint, superfluo quæritur, quando in eis qui a beata luce et ab illo decore domus æternæ alieni manebunt, statura, quæ decori esse solet [b] non exquiritur, quia, juxta quod quidam sapiens ait, ubi erit dentium stridor, æternusque et [c] intolerabilis fletus, inaniter quæritur corporum decus.

CAPUT XXIV.

Quod viri et feminæ in proprio sexu resurgent.

Plerique propter hoc quod dicit Apostolus : *Donec occurramus ei in virum perfectum* (*Ephes.* IV, 13), omnes feminas in virili sexu resurgere credunt, pro eo quod vir ex limo, mulier vero ex viri latere facta sit. Nos autem catholicorum magistrorum sententiis eruditi, hoc credimus, hoc tenemus, quod omnipotens Deus, qui utrumque sexum condidit, instituit ac redemit, utrumque in resurrectione restituet. Nam Christus Dominus de muliere tentatus, quæ amissis septem viris quos habuerat, hinc quoque ipsa transisset, cum quæreretur ab eo in resurrectione cui eorum potissimum redderetur, respondit : Quod in resurrectione nec feminæ [d] nubant, nec viri uxores accipiant (*Matth.* XXII, 28-30). Ex quibus sacratissimis verbis apertissime patet quod ibi non sexus, sed concubitus desit; nec carnis sit natura mutanda, sed ejus concupiscentia finienda. Nam et beatus Augustinus hanc quæstionem in suis tractatibus versans (*De Civit. Dei, lib.* XXII, *cap.* 17) : « Melius mihi, ait, sapere videntur, qui utrumque sexum resurrecturum non dubitant. Non enim ibi libido erit, quæ confusionis est causa. Nam priusquam peccassent nudi erant, et non confundebantur vir et femina. Corporibus ergo vitia detrahentur, natura servabitur. Non est autem vitium sexus femineus, sed natura, quæ tunc quidem a concubitu et a partu erit immunis. » Quibus ita a prædicto viro digestis, erit, ut præceptor noster sacer Eugenius [Toletanus] docet, « tanta ac talis [e] corporis pulchritudo, ut oblectet intuitum, et cor nullatenus inflectat ad vitium. »

CAPUT XXV.

Quod nulla resurgentes cibi ac potus cura sollicitet.

Necessitatem cibi ac potus natura nostra, quandiu corruptibilis in hoc subest corpore, patitur, cum merito corruptionis ac immortalitatis suæ [f] languenti eidem velut quædam medicamenta præbentur. Cum autem facta fuerit resurrectio corporum, [g] in sumendo cibo ac potu ibi necessitas nulla erit, quæ corruptioni tantum in hac vita tribuitur; nam incorruptione vel immortalitate, quæ post hanc vitam futura est, utetur. Etenim juxta quod Julianus Pomerius ait (*Lib. de animæ origine*) : « Omni corruptione ac mortalitate consumpta, non ibi erit ulla carnis infirmitas, sed natura. Hic ergo ubi potest caro mori, cibo ac potu juvanda est, ne morti succumbat; in illa autem vita ubi mori non poterit, nihil requiret alimoniæ, quia immortalem nec fames potest nec sitis occidere. » Quod si nobis e contrario illud objicitur, quod post resurrectionem Dominus cum discipulis suis manducasse perhibetur, et ob hoc exemplo ejus resurgentes comesturi credantur; « manducavit [h] panem, ut ait idem doctor, Dominus Jesus, non indigentia, sed potentia ; nec ut infirmitati carnis suæ consuleret, sed ut vera carne se dubitantibus resurrexisse monstraret. Quia utique si spiritus esset, sicut tunc putabatur, aliquid carnalis cibi non sumeret; sumpsit autem, ut confirmaret eorum fidem quæ cœperat fluctuare, et sibi non facultatem, sed [i] necessitatem ostenderet defuisse. »

CAPUT XXVI.

Quod carnalibus indumentis natura nostra non egeat.

Plurimorum doctorum sententiis definitum esse non ambigo quod in resurrectionis illius ultimæ gloria non sint corporibus necessaria tegumenta, ubi nec infirmitas ulla erit, unde possit caro incorruptibilis atque immortalis occidi, nec [j] aliquod peccatum unde cogatur anima beata confundi : in tantum, ut majores nostri definiant eos qui talia credunt, id est, qui dicunt resuscitatos vestimentis egere, omnia bona quæ dicuntur futura eosdem posse non credere. Et tamen si erunt ibi, ut quidam causantur, quædam tegumenta velaminum, [k] utique incorruptibilia erunt, juxta quod Julianus Pomerius ait (*Ibidem*) : « Si caro nostra non genere sed qualitate mutata, nec spiritus sed spiritalis effecta, carnalia non requiret, aut nulla in resurrectione vestimenta erunt, aut si erunt, [l] incorruptibilia credi debent, quæ sic sanctos vestiant, ut nulla eos sui sollicitudine [m] in

[a] *Vel onere.* L.
[b] Deest *non* in L.
[c] *Incessabilis.* L.
[d] *Nubent.... accipient.* L.
[e] *Glorificati corporis.* L.
[f] *Languidæ eadem velut medicamenta.* L.
[g] *Insumendi ibi cibi aut potus necessitas nulla erit, quæ corruptioni tantum in hac vita tribuitur, non incorruptioni, vel immortalitati, quæ post hanc vitam futura est. Veteri enim juxta quod.* L.
[h] *Pro panem* habet Lips. *plane.*
[i] *Necessitatem manducandi.* L.
[j] *Aliquid peccatum.* D.
[k] *Utique incorruptibilia corpora, incorruptibilibus vestimentis, utentur.* L.
[l] *Incorruptibilium corporum, prorsus incorruptibilia.* L.
[m] Deest *in* in Duac.

illius futuræ beatitudinis securitate distendant: aut A forsan illius generis indumenta erunt, qualibus se indutum propheta sub Ecclesiæ typo gratulatur, et dicit: *Quia induit me vestimento salutis, et indumentis justitiæ circumdedit me* › (*Isai.* LXI, 10), vestimentum salutis idem doctor ad carnem, indumentum vero justitiæ ad animam referens. Item sequitur idem doctor: Quod si ita est, et si concedatur resurgentes vestimentis usuros, non talia illis erunt, qualia fuisse leguntur Israelitica vestimenta (*Deut.* VIII, 4), quia quamvis in quadraginta annos divina voluntate servata sint, tamen solita vetustate consumpta sunt. Nec qualia fuerunt in quibus Moyses et Elias in monte cum Domino (*Matth.* XVII, 3), vel sancti angeli visi sunt, quæ et ipsa in nihilum,[a] de quo erant pro tempore sumpta, soluta sunt; sed forte B talia erunt qualibus Dominus resurgens vestitus apparuit (*Matth.* XXVIII): si tamen et illa non fuerunt ad tempus propter [b] usus humanos assumpta, sed propria. Quoniam si ibi erunt, quæcunque vel qualiacunque fuerint, spiritalium corporum spiritalia erunt: ac sic etsi nudi non erunt, tamen spiritales carnalibus non egebunt. › Hæc siquidem Julianus Pomerius. Cæterum plurimorum doctorum evidens definitio, juxta quod et clara præceptoris nostri Eugenii sententia contestatur, hoc astruit: ‹ Quod in illa futura gloria resurrectionis, ubi nulla corporibus sanctis deformitas, nulla quoque doloris aut laboris erit adversitas, non sit quoque tegminum necessarius usus, quibus erit omnia et in omnibus Christus › (*Coloss.* III, 11).

CAPUT XXVII.

De abortivis fetibus; et quia homo ex quo incipit in matris utero vivere, ex tunc credatur ad resurrectionem ultimam pertinere.

Si potest certum haberi quando incipiat homo in matris utero vivere, ex tunc quoque veraciter definiri potest quod mori utique potuisset, sicque eum qui vitam habuit et mori potuit, resurrectionis tempore reparari. Nam et beatus Augustinus hanc quæstionem non tam disserens quam proponens, inter cætera sic dicit (*Enchir. cap.* 86): ‹ Ex quo incipit homo vivere, ex illo utique mori potest. Mortuus vero, ubicunque illi mors potuit evenire, quomodo ad resurrectionem non pertineat mortuorum? › [c] Julianus quoque Pomerius ait: ‹ Sane illi qui projiciuntur ex utero, resurrecturi sunt, si vixerunt, non judicandi, sed puniendi; quia cum essent [d] Adæ peccato damnati, non sunt suæ damnationis nexibus absoluti. Et tamen sive in utero, sive jam nati, vita priventur infantes, in ea ætate resurrecturi creduntur, ad quam profecto essent, si viverent, annis subsequentibus perventuri; quia si naturam resurrectio reparabit, aliquid deesse plenitudini naturæ non poterit. ›

CAPUT XXVIII.

De his qui cum majore vel minore membrorum numero, vel qui cum duobus capitibus, et uno corpore, aut duobus corporibus et uno capite, vel cætero genere monstruoso nascuntur, qualiter resurrecturi credantur.

De hac quæstione ita beatus Augustinus eloquitur (*Enchir. cap.* 87): ‹ Neque enim, ait, monstra quæ nascuntur et vivunt, quamlibet cito moriantur, aut resurrectura negabuntur, aut ita resurrectura credenda sunt, ac non potius correcta emendataque natura. Absit enim ut illum bimembrem, qui nuper in Oriente natus est, de quo fratres fidelissimi quod viderint retulerunt, et sanctæ memoriæ Hieronymus presbyter scriptum reliquit, absit, inquam, ut unum hominem duplicem, ac non potius duos, quod futurum erat si gemini nascerentur, resurrecturos existimemus. Ita cætera quæ singuli partus vel amplius vel minus aliquid habendo, vel quæ quadam nimia deformitate monstra vocantur, ad humanæ naturæ figuram in resurrectione revocabuntur; ita ut singulæ animæ singula sua corpora obtineant, nullis hærentibus etiam quæ cohærentia [e] nata fuerant, sed seorsum singulis sibi sua membra gestantibus, quibus humani corporis completur integritas. › Julianus quoque Pomerius, prædicti doctoris sententiam sequens, ait: ‹ Illud etiam sic mihi videtur intelligi, ut caro nostra sive cum minore membrorum sive cum ampliore numero nascatur, cum membris solitis et congruentibus [f] suæ integritati resurgat, quia tam in eis quæ minus, quam in eis quæ amplius fuerint, debilitas est, quæ hic C quidem videtur naturæ contraria, sed in futura reparatione corporis nostri sicut corruptio vel mortalitas, sic ipsa creditur auferenda; ut caro nostra surgat suis omnibus partibus tota, et sine imminutione vel adjectione membrorum secundum modum formæ suæ perfecta. Corpora quoque, sive duo cum capite uno nascantur, sive unum cum duobus capitibus corpus, quamvis modus quo hæc fiant nobis et præcipue mihi habeatur incertus, tamen unde certus sum, sine ulla ambiguitate pronuntio, quod aut duo corpora cum capitibus suis resurgent, si in eis duæ natæ sunt animæ, quoniam negari non potest singulas quasque animas singula corpora quæ amiserunt immortaliter recepturas; aut si una anima nascitur, sive in uno corpore et duobus capitibus, sive in duobus corporibus D et capite uno, unum recipiet corpus. Ac per hoc natura carnis nostræ, sive amittendo quod ei superfuit, sive recuperando quod defuit, in suam plenitudinem reformata, sicut sine ulla corruptione, ita sine ulla infirmitate spiritui suo immortaliter inhærebit. ›

CAPUT XXIX.

Quod hi qui nunc a bestiis comeduntur, aut diversa laniatione truncantur, resurgentes integritatem sui corporis obtinebunt.

‹ Non perit Deo, ait sanctus Augustinus (*Enchir. cap.* 88), terrena materies, de qua mortalium crea-

[a] *De quo erant* desunt in D.
[b] *Visus humanos.* D.
[c] Adjicit Lip. *reperire non possum.*

[d] *Adæ damnatione.* L.
[e] *Naturæ.* D.
[f] *Sua integritate.* L.

tur caro; sed in quamlibet pulverem cineremque solvatur, in quoslibet halitus aurasque diffugiat, in quamcumque aliorum corporum substantiam vel in ipsa elementa vertatur, in quorumcunque animalium aut etiam hominum cibum cedat, carnemque mutetur, illi animæ humanæ puncto redit, quæ illam primitus ut homo fieret, cresceret, viveret, animavit. » Hanc quoque quæstionem beatus Gregorius in suis tractatibus proponens pariter et solvens ait (*In Ezech. lib.* II, *homil.* 8, *n.* 8): « [a] Sæpe objicere inanem quæstiunculam solent, qui dicunt: Carnem hominis lupus comedit, lupum leo devoravit, leo moriens ad pulverem rediit: cum pulvis ille suscitatur, quomodo caro hominis a lupi et leonis carne dividitur? Quibus respondere non aliud debemus, nisi ut prius cogitent qualiter in hoc mundo venerint, et tunc invenient qualiter resurgant. Certe tu homo qui loqueris, aliquando in matris utero spuma sanguinis fuisti; ibi quippe ex patris semine et matris sanguine parvus ac liquidus globus eras. Dic ergo, si nosti, qualiter ille humor seminis et sanguinis in ossibus duruit, qualiter in medullis liquidus remansit, qualiter in nervis solidatus est, qualiter in carnibus crevit, qualiter [b] in cute extensus est, qualiter in capillis atque unguibus distinctus, ut capilli molliores carnibus, et ungues essent tenuiores ossibus, carnibus duriores? Si igitur tot et tanta ex uno semine et per species distincta sunt, et tamen in forma remanent conjuncta, quid mirum si possit omnipotens Deus in illa resurrectione mortuorum carnem hominis distinguere a carne bestiarum, ut unus idemque pulvis, et non resurgat, in quantum pulvis lupi et leonis est, et tamen resurgat, in quantum pulvis est hominis? »

CAPUT XXX.

Quod hi qui de hac vita debiles exierunt, cum suis integris membris in resurrectione futuri sint.

[c] Si quis, debilis corpore, truncatus confractusque de hac vita exierit, non dubium quod debita integritate membrorum suorum possit tempore resurrectionis reparari; ut quidquid in illo aut infirmitas turpe, aut aliena effecit crudelitas debile, ita tunc hoc immortalitatis pulchritudo reformet, ut nec superflua, indecora, nec detracta, videantur [d] ibi esse deformia. Ita enim ex hoc ait beatissimus Augustinus (*De Civit. Dei*, *lib.* XXII, *cap.* 19): « Non est macris pinguibusque metuendum ne ibi tales sint, quales si possent nec hic esse voluissent. Omnis enim corporis pulchritudo est partium congruentia cum quadam coloris sui suavitate. Ubi autem non est partium congruentia, aut ideo quid offendit, [e] quia parum est, aut ideo quia nimium. Proinde nulla erit deformitas, quam facit incongruentia partium, ubi et quæ parva sunt corrigentur, et quod minus est quam decet, unde creator novit inde supplebitur, et quod plus est quam decet, materiei servata integritate, detrahetur. » Hujus ergo doctoris prudenti definitione eruditi, restat ut et illos quos cum senis digitis manuum et pedum oculis nostris inspeximus, non cum ea deformitate resurrecturos esse credamus, sed corporis integritate servata cum eo digitorum numero illos esse futuros, qui corporalem partium congruentiam servant. Congruentiam enim corporalium partium dico, sicut debito ordine nascendi agitur, ut in unoquoque homine duo sint oculi, duæ aures, quini digiti manuum, quini etiam digiti pedum habeantur, nulla numerositate adjecta vel minorata, quæ deformitatem inferat partium, sic tamen ut nihil credatur de corpore esse periturum. Dicit enim sanctus Augustinus (*Ubi supra*): « Neque hoc dixerim quod aliquid æstimem corpori cuiquam periturum, quod naturaliter inerat, sed quod deforme natum erat. »

CAPUT XXXI.

Utrum in resurrectione quidquid unguibus vel capillis nostris per tonsuram vel sectionem detractum est redintegrari credatur.

Ait ex hoc beatissimus Augustinus (*Enchir. cap.* 89): « Ipsa itaque terrena materies, quæ discedente anima fit cadaver, non ita in resurrectione reparabitur, ut ea quæ dilabuntur, et in alias atque alias rerum aliarum species vertuntur, [f] cum ad corpus redeant unde dilapsa sunt, ad easdem quoque corporis partes ubi fuerint redire necesse sit. Alioquin si capillis capitis redit quod tam crebra tonsura detraxit, si unguibus quod toties dempsit exsectio, immoderata et indecens cogitantibus, et resurrectionem carnis non credentibus occurrit informitas. » Ergo, ut idem doctor in alio suo opere ait (*De Civit. Dei*, *lib.* XXII, *cap.* 19): « [g] Si capilli toties tonsi, unguesque desecatæ ad sua loca propter deformitatem non redibunt, nec tamen cuique resurgenti peribunt: quia in eamdem carnem, ut quemcunque ibi locum corporis teneant, servata partium congruentia, [h] materiæ mutabilitate vertentur. Quamvis quod ait Dominus: *Capillus capitis vestri non peribit* (*Luc.* XXI, 18), non de longitudine, sed de numero capillorum dictum multo potius possit intelligi. Unde et alibi dicit: *Capilli capitis vestri omnes numerati sunt* » (*Matth.* X, 30). Item idem doctor, similitudinem pro hac re adhibens dicit (*Ibidem*): « Quid jam respondeam de capillis atque unguibus? Semel quippe [i] intellecto, ita nihil periturum esse de corpore, ut deforme nihil sit in corpore, simul intelligitur [j] ea quæ deformem factura fuerant enormitatem massæ, ipsa accessura esse, non locis in quibus membrorum

[a] *Sæpe quidam ..... qui dicunt.* L.

[b] *Mente* habet D. pro *in cute.*

[c] Duac.: *Si quis est... confractus qui de hac vita.*

[d] *Sibi.* D.

[e] Lips., *quia pravum est, aut ideo quia parvum, aut ideo quia nimium.*

[f] *Quamvis.* L.

[g] Lips.: *Si capilli toties tonsi, unguesve desecti ad sua loca redeunt, cum deformitate non redibunt, nec tamen*, etc. Editio Maurina ad Duac. magis accedit: *Si capilli . . . . unguesve desecti ad sua loca deformiter redeunt, non redibunt.*

[h] *Materiei.* D.

[i] *Intelligo.* L.

[j] Lips.: *Ea quæ formæ factura fuerant enormitatem, massæ accessura esse.*

forma turpetur. Velut si de limo vas fieret, quod rursum in eumdum limum redactum, [a] de toto iterum fieret, non esset necesse ut illa pars limi quæ [b] in ansa fuerat, ad ansam rediret, aut quæ fundum fecerat, ipsa rursum faceret fundum; dum tamen totum reverteretur in totum, id est, totus ille limus in totum vas nulla sui perdita parte [c] remaneret. » Sic ergo, ut idem doctor ait (*Enchir. cap.* 89): « Non attinebit ad corporis redintegrationem utrum capilli ad capillos redeant, et ungues ad ungues, an quicquid eorum perierat mutetur in carnem, et in alias partes corporis revocetur, curante Dei providentia, ne quid indecens fiat. »

CAPUT XXXII.

Qualiter hi qui de massa perditionis discreti non sunt, resurrecturi sint.

« Quicunque, ait beatissimus Augustinus (*Enchir. cap.* 92), ab illa perditionis massa quæ facta est per hominem primum non liberantur, [d] resurgent etiam ipsi cum carne, sed ut cum diabolo et ejus angelis puniantur. Utrum sane ipsi cum vitiis et deformitatibus suorum corporum resurgant, quicunque in eis vitiosa et deformia membra gestarunt, inquirendo laborare quid opus est? Neque enim fatigare nos debet eorum incerta habitudo vel pulchritudo, quorum erit certa et sempiterna damnatio. Nec moveat quomodo in eis corpus incorruptibile erit, si dolere poterit, aut quomodo corruptibile, si mori non poterit. Non est enim vera vita, nisi ubi feliciter vivitur; nec vera incorruptio, nisi ubi salus nullo dolore corrumpitur. Ubi autem infelix mori non sinitur, [e] aut, ut ita dicam, mors ipsa non moritur, et ubi dolor perpetuus non interimit, sed affligit, [f] et ipsa corruptio non finitur, hæc in sanctis Scripturis secunda mors dicitur » (*Apoc.* xx, 6).

CAPUT XXXIII.

De ordine futuri judicii.

Sicut alios esse diximus, qui [g] cum Deo judices considebunt, ita alii esse credendi sunt, qui eorum considentium examine judicantur. [h] Duæ enim differentiæ vel ordines hominum erunt in judicio collectorum, hoc est electorum et reproborum, qui tamen in quatuor dividuntur. Perfectorum ordo est unus, qui cum Deo judicat, de quibus Dominus ait: *Sedebitis et vos super sedes duodecim* (*Matth.* xix, 28). Hi non judicantur, sed regnant. Alius quoque est ordo electorum, quibus dicetur: *Esurivi et dedistis mihi manducare* (*Matth.* xxv, 35). Hi judicantur et regnant. Item reproborum ordines duo sunt. Unus eorum qui extra Ecclesiam inveniendi sunt. Hi non judicantur et pereunt: de quibus et Psalmista ait: *Non resurgent impii in judicio* (*Psal.* i, 5). Alter quoque ordo reproborum est, qui judicabuntur et peribunt, quibus dicetur: **A** *Esurivi et non dedistis mihi manducare: ite, maledicti, in ignem æternum* (*Matth.* xxv, 41, 42).

CAPUT XXXIV.

De bonorum malorumque discretione.

Ecce Psalmista ait: *Advocavit* [i] *cœlos desursum, et terram discernere populum suum* (*Psal.* xlix, 4). Quid est quod dicit, *Discernere populum suum?* nisi per judicium separare bonos a malis, tanquam oves ab hædis. Nam oves tunc statuet a dextris suis, hædos autem a sinistris.

CAPUT XXXV.

Quod ipsa separatio bonorum a malis per angelica ministeria fiet.

Bonorum malorumque diremptio, sive etiam separatio, per angelos impleri posse credenda est. Nam **B** cum Psalmista diceret: [j] *Advocavit cœlos sursum, et terram discernere populum suum* (*Psal.* xlix, 4), quod dixit, *discernere populum suum*, ad bonorum malorumque separationem pertinet. Statimque subjecit: *Congregate illi sanctos ejus.* Quibus enim dictum est: *Congregate illi sanctos ejus*, nisi utique angelis? Sic enim sanctus Augustinus dicit in hoc loco (*Enarrat. in psal.* xlix): « Conversio sermonis ad angelos facta est, cum Propheta diceret: *Congregate illi sanctos ejus.* Profecto enim per angelicum ministerium res tanta peragenda est. »

CAPUT XXXVI.

Quod separatis in dexteram partem bonis, in sinistram vero malis, libri aperti erunt, id est, conscientiæ singulorum.

C Separatis igitur per angelica ministeria bonis a malis, et electis quidem a dextris, reprobis vero a sinistris astantibus, tunc libri aperti erunt, id est, conscientiæ singulorum. Joannes enim apostolus dicit: *Vidi mortuos magnos et pusillos, et aperti sunt libri: et alius liber apertus est, qui est vitæ uniuscujusque: et judicati sunt mortui ex ipsis Scripturis secundum facta sua* (*Apoc.* xx, 12). Libros videlicet volens intelligi sanctos omnes Novi et Veteris Testamenti, in quorum vita velut in libris cognoscimus quid facere debeamus. In isto autem libro de quo dicitur: *Alius liber apertus est, qui est vitæ uniuscujusque*, quid boni quis fecisset, sive non fecisset, quasi in divina virtute cognoscitur. « Qui liber, » juxta quod sanctus Augustinus ait (*De Civit. Dei, lib.* xx, **D** *cap.* 14), « si carnaliter cogitetur, quis ejus magnitudinem vel longitudinem valeat æstimare? Aut quanto tempore legi poterit liber in quo scriptæ sunt universæ vitæ universorum? Aut tantus angelorum numerus erit, quantus hominum, et vitam suam unusquisque ab angelo sibi adhibito audiet recitari? Non ergo unus liber erit omnium, sed singuli singulorum. Scriptura vero ista unum volens intelligi: *Et*

[a] *Totum de toto.* L.
[b] *In massa..... ad massam.* L. male.
[c] Lips., *remanente.* Editio Maurina, *remearet.*
[d] Lips.: *per unum mediatorem Dei et hominum, resurgent etiam ipsi unusquisque cum sua carne.*
[e] *Aut* deest in Lips.
[f] *Et* deest similiter in Lips. ideoque alium sensum elicit.
[g] Lips., *cum Christo,*
[h] *Duæ enim sunt differentiæ, ut in judicio ordines hominum.* L.
[i] Lips.: *Cœlum sursum, et terram, ut discerneret.*
[j] Lips. habet eamd. lectionem quam supra annotavimus.

alius, inquit, *liber apertus est*. Quædam igitur vis est intelligenda divina, quæ faciet ut cuique sua opera vel bona vel mala cuncta in memoriam revocentur, et mentis intuitu mira celeritate cernantur, ut accuset vel excuset [a] conscientia, atque simul et omnes et singuli judicentur. Quæ nimirum vis divina libri nomen accepit. In eadem quippe legitur quodammodo quicquid ea faciente recolitur. » Tunc commemoraturus est Dominus electis suis quæ in Evangelio commemoranda prædixit, ita dicens : *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi : esurivi enim, et dedistis mihi manducare ; hospes eram, et collegistis me ;* [b] *infirmus, et visitastis me ; in carcere, et venistis ad me* (*Matth.* xxv, 34-36). Ad sinistram quoque partem astantibus [c] imputaturus est quod ea non fecissent quæ in dexteram partem astantes fecisse commemorat. His duobus Domini nostri sermonibus finitis, uno quo electis quæ bona egerunt numerantur, altero quo reprobis quod ea non fecerint imputatur, *Ibunt impii*, ut ipsa Veritas dicit, *in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam* (*Matth.* xxv, 46).

CAPUT XXXVII.

De auditu malo, quem justi non timebunt.

Judicatis ergo impiis, atque in ignem æternum missis, Domino dicente ipsis : *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Ibid.*, 41) ; hoc malo auditu justi penitus non timebunt, qui jam in dextram partem collocati sunt. Auditus enim malus hic intelligitur quibus a Domino perpetuus ignis minatur : a quo nos, Christe, tunc [d] sola pietate eripias, et tibi capiti nostro conregnaturos ascribas

CAPUT XXXVIII.

De præcipitatione diaboli, et perditione impiorum.

Sanctus Joannes apostolus præcipitationem diaboli in ignem æternum evidenter insinuans dicit. Cum præmitteret dicens : *Et judicati sunt singuli secundum facta sua* (*Apoc.* xx, 12), breviter subjecit quemadmodum fuerunt judicati : *Et mors et infernus*, inquit, *missi sunt in stagnum ignis* (*Ibid.*, 14). Hic [e] omnibus significans diabolum, [f] qui est auctor mortis infernaliumque pœnarum, cum universorum simul dæmonum societate. Hoc est enim quod supra evidentius præoccupando jam dixerat : *Et diabolus, qui seducebat eos, missus est in stagnum ignis et sulphuris.*

CAPUT XXXIX.

Qualis est liber ille de quo Joannes apostolus dicit quod omnes qui tunc non fuerint inventi scripti in libro vitæ, in stagnum ignis mittantur.

Scripsit sanctus Joannes in revelatione sua (*Apoc.* xx, 15), inter cætera quæ de resurrectione narravit, quod qui non fuerint inventi in libro vitæ conscripti, mittantur in stagnum ignis. Et hæc quidem dicens, non ait Deum pati oblivionem, et quasi libri hujus revolutione nescita cognoscere ; « Sed liber iste, » juxta quod sanctus Augustinus ait (*De Civit. Dei, lib.* xx, *cap.* 15), « prædestinationem significat eorum quibus æterna vita donabitur. Neque enim nescit Deus eos, et in hoc libro legit, ut sciat ; sed ipsa ejus præscientia de illis, quæ falli non potest, liber est vitæ, in quo sunt scripti, id est, ante præcogniti. »

CAPUT XL.

Quod in igne impiorum corpora durent absque sui consumptione.

Sanctus Augustinus multis et variis exemplorum generibus agens (*de Civit. Dei, lib.* xxi), id pro certo asseverasse dignoscitur, quod impiorum corpora absque sui consumptione et sempiterno igne ardeant, et ea ipsa corpora combustio ignium non absumat; quia et sempiterno igne ardebunt, et mori omnino non poterunt. « Quid igitur? » ait idem doctor (*Ibid., cap.* 2). « Ostendam unde convincantur increduli posse humana corpora animata [g] non solum nunquam morte dissolvi, sed in æternorum quoque ignium durare tormentis. » Item post aliqua dicit (*Cap.* 3) : « Anima cujus præsentia corpus vivit et regitur, et dolorem pati potest et mori omnino non potest. Ecce inventa res est, quæ cum sensum doloris habeat, immortalis est. Hoc igitur erit tunc in corporibus damnatorum, quod nunc esse scimus in animis omnium. Quod cum ita sit, quid adhuc nobis, [h] ait (*Cap.* 4), rerum poscuntur exempla, quibus doceamur non esse incredibile ut hominum corpora [i] sempiterno igne damnata, et in igne animam non amittant, et sine detrimento ardeant, et sine interitu doleant? »

CAPUT XLI.

Quomodo dæmones futurus ille ignis exuret.

« Cur enim, » ait sanctus Augustinus (*De Civit. Dei, lib.* xxi, *cap.* 10), « non dicamus, quamvis miris, tamen veris modis etiam spiritus incorporeos posse pœna corporalis ignis affligi, si spiritus hominum, etiam ipsi profecto incorporei, et nunc [j] possunt includi corporalibus membris, et tunc poterunt corporum suorum vinculis insolubiliter alligari ? » Item idem post aliqua dicit : « At vero gehenna illa, quæ etiam stagnum ignis et sulphuris dicta est, corporeus ignis erit, et cruciabit corpora damnatorum [k], aut hominum, aut dæmonum ; sed solida hominum, aeria dæmonum : aut tantum hominum corpora cum spiritibus, dæmones autem spiritus sine corporibus hærentes, sumendo pœnam, non impertiendo vitam corpo-

[a] Lips., *scientia conscientiam.*
[b] Lips. loco hujus *infirmus, et visitastis me*, habet *nudus, et cooperuistis me.*
[c] *Astantibus reprobis.* L.
[d] Lips., *solita pietate eripias, et.... congregandos ascribas.*
[e] Lips., *omnibus nominibus.*
[f] Lips. : *Quoniam mortis est auctor, infernarumque pœnarum, universarumque simul dæmonum societatum.*
[g] *Et viventia.* L.
[h] Pro *ait* habet Duac. *aut.*
[i] *Sempiterno supplicio punienda.* L.
[j] Lips., *poterant*, quod paulo post non habet.
[k] *Aut hominum, et dæmonum* Lips. *Aut et hominum, et dæmonum.* Editio Maurina.

ralibus ignibus. Unus quippe ignis erit, sicut Veritas dixit (*Matth.* xxv, 41). »

CAPUT XLII.

De diversitate pœnarum pro diversitate meritorum.

Mitissima omnium pœna erit eorum qui præter peccatum quod originale traxerunt, nullum superaddiderunt. Et in cæteris qui addiderunt, tanto quisque ibi tolerabiliorem habebit damnationem, quanto hic minorem habuit iniquitatem. Nam omnino negari non potest etiam ipsum æternum ignem pro diversitate meritorum, quamvis malorum, aliis leviorem, aliis futurum esse graviorem : sive ipsius vis et ardor pro digna cujusque pœna varietur, sive ipse æqualiter ardeat, etsi non æquali molestia sentiatur.

CAPUT XLIII.

Contra illos qui scrupulosissime quærunt qualis sit ille ignis futurus, vel in qua mundi parte haberi possit.

Minorum scientia majorum scientiæ comparata, si temere non dicam, [a] scientiæ segnities quædam est appellanda. Unde quod majores et studiosi se ignorasse dixerunt, periculosum valde et superfluum est, si quidquam inde a nobis definiri ullo modo præsumatur; cum beatus Augustinus de eo ipso igne sic docens, ita dicere videatur (*De Civit. Dei, lib.* xx, *cap.* 16). Cum enim de futura damnatione impiorum præmitteret dicens : « Judicatis quippe his qui scripti non sunt in libro vitæ, et in æternum ignem missis, » adjecit : « [b] Qui ignis cujusmodi vel in qua mundi parte vel rerum futurus sit, neminem scire arbitror, nisi forte cui divinus Spiritus ostendit. »

CAPUT XLIV.

Quod post damnationem impiorum sequatur remuneratio electorum.

Ordo verborum promissionis Dominicæ, quo [c] Dominum nostrum et sanctis regnum, et reprobis credimus daturum perenne supplicium, ita se habet, ut præcurrat impiorum damnatio, et post sequatur remuneratio, Christo Domino prædicente : *Ibunt impii in supplicium æternum ; justi autem in vitam* (*Matth.* xxv, 46). In Apocalypsi quoque servatum hunc ordinem legimus, ubi signanter [d] expressus est. Prius enim de diaboli ac suorum omnium pœna refertur, et dicitur : *Mors et infernus missi sunt in stagnum ignis* (*Apoc.* xx, 14) : [e] post inde de sanctorum beatitudine futura subjungitur : *Et vidi cœlum novum, et terram novam* (*Apoc.* xxi, 1). Quibus verbis datur intelligi quod justo Dei judicio prius peccatoribus irrogetur supplicium, et postea sanctis æternorum tribuantur præmia meritorum.

CAPUT XLV.

Quod peracto judicio, transiet forma servi in qua judicium Christus agitabit, et sic tradet Christus regnum Deo et Patri.

Forma servi [f] in qua Christus ad judicium faciendum judex venturus est, juxta quod majorum stylo præscribitur, peracto judicio transiet, quam ad hoc præsentaverat ut judicium faceret. Transiet, dictum est, forma illa, non quod prætereat, sed quod de judicio ad regnum transeat. Vel certe nobis Dominus post judicium transit, juxta quod beatus Gregorius dicit (*In Evang. lib.* I, *homil.* 13, *n.* 4), « quia ab humanitatis suæ forma in divinitatis suæ contemplationem nos elevat. Et transire ejus est in claritatis speculationem nos ducere, cum eum quem in humanitate in judicio cernimus, etiam in divinitate post judicium viderimus. » Jam vero post judicium perget hinc, et ducet secum corpus, cujus caput est, et offeret regnum Deo et Patri (*I Cor.* xv, 24). Quomodo ergo traditurus est regnum Deo et Patri, nisi cum visionem deitatis suæ, in qua unus est cum Patre, dilectoribus suis ostenderit? Et cum nos membra sua ad cognitionem et visionem, qua cum Patre et Spiritu sancto æqualis creditur, manifeste perduxerit, tunc [h] plane videbitur forma illa ab electis, quæ videri non potuit ab iniquis.

CAPUT XLVI

De conflagratione ignis, qua mundus hic dicitur interire.

Evidenti majorum sententia definitur quod, peracto judicio, tunc desinet esse hoc cœlum, [i] et hæc terra, quando incipit esse cœlum novum et terra nova. Mutatione namque rerum, non omnimodo interitu transibit hic mundus. Tunc ergo figura hujus mundi mundanorum ignium conflagratione peribit, sicut factum est mundanarum aquarum inundatione diluvium. Illa itaque conflagratione mundi, ut dixi, elementorum corruptibilium qualitates, quæ corporibus nostris corruptibilibus congruebant, ardendo penitus interibunt ; atque ipsa substantia eas qualitates habebit quæ corporibus immortalibus mirabili [j] immutatione conveniant, ut scilicet mundus in melius innovatus apte accommodetur hominibus etiam carne in melius innovatis.

CAPUT XLVII.

Quod finito judicio incipiat esse cœlum novum et terra nova.

Ut ait beatissimus Augustinus (*De Civit. Dei, lib.* xx, *cap.* 16), peracto finitoque judicio, tunc esse desinet hoc cœlum et hæc terra, quando incipiet esse cœlum novum et terra nova. Mutatione namque rerum, non omnino interitu transibit hic mundus. Unde Apostolus dicit : *Præterit ergo figura*

[a] *Scientiæ* deest in L.
[b] *Quia* pro *qui* habet male Duac.
[c] *Dominum Christum.* L.
[d] *Expressum.* D.
[e] Adjicit insuper Lip. : *Et omnis qui non est inventus scriptus in libro vitæ, missus est in stagnum ignis.*

[f] *Munera præmiorum.* L
[g] *In qua ad faciendum judicium videndus est Christus.* L.
[h] *Plene.* L.
[i] *Hæc* deest in Duac.
[j] *Mutatione.* L.

hujus mundi (*I Cor.* VII, 31); figura ergo præterit, [a] non natura.

CAPUT XLVIII.

Quod in cœlo novo et terra nova non omnes resurgentes, sed sancti futuri sunt.

Juxta quod [b] in quibusdam codicibus legimus, peccatores et impii, quamvis resurgentes immortales et incorruptibiles sint, tamen in terra nova omnino non erunt, quia ab illa immutatione sanctorum prorsus alieni futuri sunt. Nam cum Apostolus dicat : *Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur* (*I Cor.* XV, 51), resurrectionem omnibus generaliter insinuat esse futuram, immutationem vero gloriæ tantum sanctorum annumerat.

CAPUT XLIX.

Contra eos qui dicunt, si post factum judicium erit conflagratio mundi, ubi tunc esse poterunt sancti, qui non contingantur flamma incendii?

Hanc quæstionem ita beatus Augustinus dissolvit (*De Civit. Dei*, *lib.* XX, *cap.* 18) : « Quærit, ait, forsitan aliquis, si post factum judicium mundus iste ardebit, antequam pro eo cœlum novum et terra nova reponatur, eo ipso tempore conflagrationis ejus ubi erunt sancti? cum eos habentes corpora in aliquo corporali loco esse necesse sit. Possumus respondere, futuros eos esse in superioribus [c], quo ita non ascendit flamma incendii, quemadmodum nec unda diluvii. Talia quippe illis erunt corpora, ut illic sint ubi esse voluerint. Sed nec ignem conflagrationis illius pertimescent, immortales atque incorruptibiles facti, sicut virorum trium corruptibilia corpora atque mortalia in camino ardenti illæsa vivere potuerunt (*Dan.* III, 94). »

CAPUT L.

De remuneratione sanctorum, et regno, cum Christus præcinget se, et transiens ministrabit suis.

Remuneratio sanctorum visio Dei est, quæ nobis ineffabile gaudium exhibebit. De hac ergo remuneneratione, ut arbitror, propheta dicebat, quod *nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus his qui diligunt eum* (*Isai.* LXIV, 4; *I Cor.* II, 9). Ipsa quoque Veritas remunerationis loco hujus visionis suæ manifestationem ponens, eamque dilectoribus suis promittens, dicit : *Qui diligit me, mandata mea servabit; et qui diligit me, diligetur a Patre meo; et ego diligam eum et manifestabo ei me ipsum* (*Joan.* XIV, 21). Etenim, secundum verba ipsius [d] sanctæ Veritatis, tunc præcinget se, et faciet [e] nos discumbere, et transiens ministrabit nobis (*Luc.* XII, 37). « Præcingit ergo se, ut ait beatus Gregorius (*In Evang. lib.* I, *homil.* 13, n. 4), id est, ad retributionem præparat. Faciet nos discumbere, id est, in æterna quiete foveri : discumbere quippe nostrum in regno quiescere est. Transiens autem nobis Dominus tunc ministrat, quia lucis suæ illustratione nos satiat. Quod enim dictum est, *Transit*, quasi de judicio ad regnum redit. »

CAPUT LI.

Quod mali tunc nesciant quid agatur in gaudio beatorum, boni tamen sciant quid agatur in suppliciis miserorum.

Qui erunt in pœnis, quid agatur intus in gaudio Domini nescient; qui vero erunt in illo gaudio, quid agatur foris in illis tenebris exterioribus scient. Ideo dictum est per prophetam de sanctis : *Egredientur et videbunt membra hominum, qui prævaricati sunt in me* (*Isai. ult.*, 24). Sed quod dixit, *egredientur*, quasi per scientiam egressuri sunt; quia scilicet etiam eos qui foris ab eis erunt utique non latebunt. Si enim prophetæ hæc nondum facta nosse potuerunt, per hoc quod erat Deus quantulumcunque in eorum mortalium mentibus, quomodo immortales sancti jam facta tunc nescient, cum Deus erit omnia in omnibus (*I Cor.* XV, 28)?

CAPUT LII.

Quod in isto corpore in quo modo sumus in cœlis tunc et portari et habitare possimus.

Contra Platonicos, qui dicunt humanum corpus cœlos non posse ascendere, sanctus Augustinus liberaliter disputans (*De Civit. Dei*, *lib.* XXII, *cap.* 11), hoc definit, hoc etiam miris rationum exemplis convincit, quod corpora nostra, immortalia post resurrectionem effecta, cœlorum habitaculo teneantur. Nam utique post resurrectionem sanctis in carne promissa est cœlorum ascensio; dicente ad Patrem Christo : *Volo ut ubi sum ego, et ipsi sint mecum* (*Joan.* XIX, 24). Si enim membra [f] capitis sumus, et unus in se et in nobis est Christus, utique ubi ipse ascendit, et nos ascensuri sumus.

CAPUT LIII.

Utrum subtiliores tunc motus corporis habeamus, an tales erunt sicut modo haberi videntur.

De motibus corporis sanctus Augustinus definitam ponere sententiam expavescens, sic ait (*Ibid.*, *cap.* 30) : « Qui motus illic talium corporum futuri sint definire non audeo, quod nec excogitare valeo. Tamen et motus, et status, sicut et ipsa species decens erit, quicunque erit, ubi quod non decebit non erit. Certe ubi voluerit spiritus, ibi protinus erit corpus; nec volet aliquid spiritus quod nec ipsum possit decere, nec corpus. »

CAPUT LIV.

Utrum per corporeos oculos istos, quibus nunc cernimus solem et lunam, videatur tunc Deus.

De oculis istis corporeis sanctus Augustinus perspicaciter disputans (*Ibid.*, *cap.* 29), utrum per ipsos Deum in futura vita videre possimus, sic ait : « Cum ex me quæritis, inquit, quid acturi sunt oculi isti in illo corpore spiritali, non dico quod jam video, sed dico quod credo secundum illud quod in psalmo lego : *Credidi, propter quod locutus sum* (*Psal.* CXV, 1). Dico itaque, visuri sunt Deum in isto corpore.

[a] *Præteribit.* L.
[b] *In quorumdam codicibus.* L.
[c] *Partibus.* L.
[d] *Sanctæ Trinitatis.* Duac.
[e] Pro *nos*, habet Duac. *illos.*
[f] *Corporis.* L.

Sed utrum per ipsum, sicut per corpus nunc videmus solem, lunam, stellas, mare et terram, et quæ A in ea sunt, non parva quæstio est. Durum est enim credere quod sancti talia tunc corpora habebunt, ut non possint oculos claudere et aperire cum volent; durius autem, quod ibi Deum quisquis oculos clauserit, non videbit. Absit ergo ut dicamus sanctos in illa vita Deum oculis clausis non visuros, quem spiritu semper videbunt. Sed utrum videbunt Deum per istos oculos corporis cum eos apertos habuerint, inde quæstio est. Si enim tantum poterunt in corpore spiritali eo modo utique ipsi etiam oculi spiritales, quantum possunt isti, quales nunc habemus, proculdubio Deus videri per eos non poterit. Longe itaque alterius erunt [a] potentiæ, si per eos videbitur incorporea illa natura, quæ non continetur loco, sed B est [b] ubique tota. » Quamobrem, juxta quod idem doctor affirmat, « Fieri potest, valdeque credibile est, sic nos esse visuros mundana tunc corpora cœli novi et terræ novæ, ut Deum utique præsentem, et universa etiam corporalia gubernantem, per corpora quæ gestabimus, et quæ conspiciemus, quoquoversum oculos duxerimus, clarissima perspicuitate videamus. Non sicut nunc invisibilia Dei per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur (*Rom.* I, 20), in ænigmate per speculum ex parte (*I Cor.* XIII, 12), ubi plus in nobis valet fides qua credimus, quam rerum corporalium species, quas per oculos cernimus corporales. Sed sicut nunc homines inter quos viventes, motusque vitales exerentes vivimus, mox ut aspicimus, non credimus vivere, sed videmus, cum C eorum vitam sine corporibus videre nequeamus, quam tamen in eis per corpora remota omni ambiguitate conspicimus; ita [c] quacunque spiritalia illa lumina corporum nostrorum circumferemus, incorporeum Deum omnia regentem etiam per corpora contuebimur. Aut ergo sic per illos oculos videbitur Deus, ut aliquid habeant in tanta excellentia mentis simile, quo et incorporea natura cernatur, quod ullis exemplis sive testimoniis divinarum Scripturarum vel difficile est, vel impossibile ostendere; aut quod ad intelligendum facilius [d] est, ita Deus totus erit nobis æque conspicuus, ut videatur spiritu a singulis nobis [e] in singulis nobis, videatur ab altero in altero, videatur in seipso, videatur in cœlo novo et in terra nova, atque in omni quæ tunc fuerit, videatur crea- D tura, et per corpora in omni corpore, quocunque fuerint spiritalis corporis oculi acie perveniente directi. Patebunt etiam cogitationes nostræ invicem nobis. Tunc enim implebitur quod Apostolus cum dixisset : *Nolite ante tempus judicare,* mox addidit : *donec veniat Dominus, et* [f] *illuminet abscondita tenebrarum, et manifestabit cogitationes cordis, et tunc laus erit unicuique a Deo* (*I Cor.* IV, 5). »

[a] *Valentiæ*, habet Lips. pro *potentiæ.*
[b] *Utique.* Duac.
[c] *Quicunque.* Duac.
[d] *Est* deest in Duac.
[e] *In singulis nobis.* Desunt hæc verba in Lips., sed habet etiam edit. Maur. S. August.
[f] *Illuminabit.* L.

CAPUT LV.

Quod ea visione tunc Deum videbimus, qua nunc eum angeli vident.

Christum dixisse in Evangelio legimus : *Videte ne contemnatis unum de pusillis istis; dico enim vobis, quia* [g] *angeli eorum semper vident faciem Patris mei qui in cœlis est* (*Matth.* XVIII, 10). Sicut ergo illi vident, ita et nos visuri sumus, sed necdum videmus. Propter quod ait Apostolus : *Videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem* (*I Cor.* XIII, 12). Præmium itaque nobis fidei visio ista servatur, de qua et Joannes apostolus loquitur : *Cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (*I Joan.* III, 2). Facies autem Dei manifestatio ejus intelligenda est : non aliquod tale membrum quale nos habemus in corpore, quod utique isto nomine nuncupamus. Similes ergo tunc angelis erimus, quia sicut illi nunc vident, ita nos Deum post resurrectionem videbimus.

CAPUT LVI.

Quod arbitrii libertate multo plus firmiori quam in hac vita omnes sancti usuri sunt, in qua tamen peccare non poterunt.

Liberi arbitrii facultatem majorem nobis in illa vita inesse quam hic, universitas doctorum patenter insinuat. Nam si in hac vita, ut quidam ait, plerique libera voluntate vivunt, ubi etsi peccata cavere possunt, tamen sine peccato esse non possunt; quomodo non ibi liberiori animo erunt, ubi sic adhæsuri sunt Deo suo, ut nulli possint obnoxiari peccato? Tanto enim quis liberior fit, quanto absolutior a peccatis. Ac sic in illa vita beata eo liberiores erunt, quo peccare non poterunt. Nam juxta quod mihi videtur, si æqualitas nobis promittitur angelorum, quomodo nobis tunc non erit liberum arbitrium, quo illi ad laudandum Deum sine intermissione utuntur? Quod tamen utrum in reprobis habeatur, est fortasse ambiguum; quia juxta cujusdam de hac quæstione hæsitantis sententiam, in illis qui alieni erunt a vita sanctorum, nescio an esse possit liberum [h] utcunque arbitrium, quibus [i] in ultricium missis combustionem flammarum, nec animus nec corpus erit ullo modo liberum.

CAPUT LVII.

Quod ibi oblivionem pariter et recordationem habebimus.

« Quantum attinet ad scientiam [j] rationalem, memor quisque præteritorum suorum malorum erit; quantum autem ad experientis sensum prorsus immemor erit. Nam et peritissimus medicus, sicut arte sciuntur, omnes fere morbos novit; sicut autem corpore sentiuntur, plurimos nescit, quos ipse non passus est. Ut ergo scientiæ malorum duæ sunt, una qua [k] potentiam mentis non latent, altera qua experientis

[g] *Angeli eorum in cœlis.* L.
[h] *Utrumque arbitrium.* L.
[i] *In æternam ultricium.* L.
[j] *Rationabilem.* L.
[k] Duac., *potentia mentis non latet, altera, quæ experientis sensibus inhæret.*

sensibus inhærent (aliter quippe sciuntur vitia omnia per sapientiæ doctrinam, aliter per insipientis pessimam vitam) : ita et obliviones duæ sunt. Aliter namque ea obliviscitur eruditus et doctus, aliter expertus et passus [a] : ille si peritiam negligat, iste si miseria careat. Secundum hanc oblivionem quæ posteriori loco posita est, memores non erunt sancti præteritorum malorum : carebunt enim omnibus [b] malis, ita ut penitus deleantur de sensibus eorum. Ea tamen potentia scientiæ, quæ magna in eis erit, non solum sua præterita, sed etiam damnatorum sempiterna miseria non latebit. Alioquin si se fuisse miseros nesciturі sunt, quomodo, sicut ait Psalmus, *Misericordias Domini in æternum* [c] *cantabo ?* (*Psal.* LXXXVIII, 1) [D. Aug., *de Civit. Dei*, *lib.* XXII, *cap.* 30, *n.* 4]. »

CAPUT LVIII.

De diversitate meritorum et præmiorum, in qua tamen nullus sit alii invisurus.

« Gradus honorum atque gloriarum qui in illa vita futuri sunt, ut ait sanctus Augustinus (*Ibid.*, *n.* 2), quis est idoneus cogitare, quanto magis dicere? Quod tamen futuri sint non est ambigendum. Atque id etiam magna illa civitas bonum in se habebit, quod nulli superiori nullus inferior invidebit, sicut nunc non invident archangelis cæteri : [d] tanquam nolit esse unusquisque quod non accepit, quamvis pacatissimo concordiæ vinculo ei qui accepit obstrictus, quemadmodum nec in corpore vult oculus esse qui est digitus, cum membrum utrumque contineat totius carnis pacata compago. Sic itaque habebit bonum alius alio minus, ut hoc quoque donum habeat, ne velit amplius. »

CAPUT LIX.

Quod infatigabiliter Deum laudabunt sancti.

In laudando Deum non erit tunc sanctis laboriosa [e] contradictione ipsa laudatio : quia juxta quod propheta de illis dicit, non laborabunt neque fatigabuntur (*Isai.* XL, 31). Æternitatis enim beatitudine perfruentur : ut hoc illis sit in remuneratione beatitudinis, quod indefesso usi fuerint jubilo laudis. Psalmus enim dicit : *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII, 5). Præmium ergo virtutis erit ipse qui virtutem dedit.

CAPUT LX.

Quod sine fine Dominum videbimus, et quod ipse sit finis desideriorum nostrorum.

Si, juxta quod ait Apostolus, *Cum Domino semper erimus* (*I Thess.* IV, 16), certum est quod eum sine intermissione videbimus. « Finis igitur desideriorum nostrorum Christus tunc erit, qui sine fine videbitur, sine fastidio amabitur, sine fatigatione laudabitur. Hoc munus, et hic affectus, hic actus profecto erit omnibus, sicut ipsa vita æterna, communis » (S. Aug., *de Civ. Dei*, *lib.* XXII, *cap.* 30, *n.* 1).

CAPUT LXI.

Quod ipse Dominus tunc nobis erit in præmium, et quod tunc honesta nostra desideria mirifice impleantur.

Seipsum nobis in præmio daturum, quo nihil est aliud melius, repromisit ille qui nos creavit. « Quid enim est aliud quod per prophetam Dominus dixit : *Ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi plebs* (*Levit.* XL, 31), nisi : Ego ero unde satientur, Ego ero quæcunque ab hominibus honeste desiderantur, et vita, et salus, [f] et copia, et pax, et omnia bona? Sic enim et illud recte intelligitur, quod ait Apostolus : *Ut sit Deus omnia in omnibus* (*I Cor.* XV, 28) [D. Aug., *Ibid.*]. »

CAPUT LXII.

De fine sine fine in quo infinite Dominum laudabimus.

Finis noster Christus perficiens nos, ipse erit refectio et laudatio nostra, quem in sæcula sæculorum laudabimus, et sine fine laudantes amabimus. Ibi erit, ut ait doctor sanctissimus Augustinus (*De Civ. Dei*, *lib.* XXII, *cap.* 30), vere maximum sabbatum non habens vesperam. Quod commendavit Dominus in primis operibus mundi, ubi legitur : *Et requievit Deus die septimo ab omnibus* [g] *operibus suis* (*Gen.* II, 2), et sanctificavit eum, quia in eo requievit ab omnibus operibus suis. Dies enim septimus etiam nos ipsi erimus, quando ejus fuerimus benedictione pleni atque perfecti. Ibi implebitur : *Vacate et videte quoniam ego sum Dominus* (*Psal.* XLV, 11). Tunc vere erit sabbatum nostrum, cujus finis non erit vespera, sed Dominicus dies, [h] vel octavus, qui Christi resurrectione paratus est. Ibi vacabimus et videbimus, videbimus et amabimus, amabimus et laudabimus. Ecce quod erit in fine sine fine. [i] Nunquid alius est noster finis, nisi pervenire ad regnum, cujus nullus est finis ?

[a] Aliter Duac., *Ille si per imperitiam negligat ; ille si miseria careat.*
[b] Deest *malis* in L.
[c] *Cantabunt.* L.
[d] Emendavimus hunc locum ad edit. Maurinam S. August., supplendo illa verba *quod non accepit*, reliquis immutatis, licet in ea melius legitur : *tamque nollet. . . . . quam nec in corpore*, etc. Aliter, sed corrupte, in Lip. : *Atque in id beata illa civitas magnum in se bonum videbit, quod nulli superiori ullus inferior invidebit, sicut nunc non invident archangelis angeli cæteri, tanquam velit esse unusquisque quod non accepit, quamvis pacatissimo concordiæ vinculo ei qui accepit obstrictus.*
[e] *Contradictione* deest in Lip.
[f] Lip., *Et virtus, et copia, et gloria, et honor, et pax, et omnia bona ?*
[g] *Operibus, quæ fecit ; et benedixit Deus diem septimum, et sanctificavit*, etc. L.
[h] *Vel octavus æternus.* L. *Velut octavus æternus, qui.... sacratus est.* Edit. Maur. S. Aug.
[i] Lip. *Nam quis alius noster est finis, nisi ?*

MONITUM IN LIBRUM SEQUENTEM.

Prognosticon sequitur Liber Apologeticus de tribus capitulis, opus Juliani indubium, ad Benedictum II Romanum pontificem missum, atque concilio Toletano XV media sui parte insertum. De anno atque occasione ejus scriptionis fuse disseruimus in notis ad Juliani elogium huic editioni præfixum, quas lector consulet, nec dubitabit, mirabiturque simul exstitisse viros, cæteroquin doctissimos et cordatissimos, qui hujusmodi librum Juliano abjudicandum putaverint propter illius nonnulla verba quæ plus æquo duriora sibi visa sunt, atque a viri humanissimi sanctissimique modestia aliena, non animadvertentes viri nimis profecto religiosi, multo gravius esse illorum verborum invidiam (ut ipsis videtur), dum a Juliano arcere conantur, in universum concilium injicere, cui et præfuit Julianus, et in quo quidquid ipse privatus Romam scripserat, publicis suffragiis comprobatum est atque firmatum. Sed hæc consulto mittimus. Opus procul dubio non fuit in nostra hac editione prætermittendum, quod æque (nescio an magis) ac præcedens Julianum demonstrat theologum absolutissimum, a sanctorum Patrum doctrina ne latum unguem unquam discedentem; cui nullum inconsulto verbum exciderit, nullius vocis usus arriserit qui non fuerit a Patribus usurpatus, in altissimis præsertim Trinitatis et Incarnationis mysteriis exponendis: in quo negotio quanta non rerum tantum, sed et sermonis habenda sit ratio, nemo prorsus ignorat.

Nunc autem editio nostra, ut quam purgatissima sit, præ oculis habuimus concilii XV editiones duas a Garcia Loaysa et cardinali Aguirrio factas: quas diligenter contulimus cum duobus codicibus membranaceis bibliothecæ S. Ecclesiæ Toletanæ, quorum alter scribi cœptus est æra 986 (scilicet anno Christi 948), alter, recentior, finitus est æra 1133, seu anno Christi 1095. Ex utroque multa in editis emendavimus, ut ex variantibus lectionibus constabit. Loca præterea sacræ Scripturæ et sanctorum Patrum laudatorum opera ad marginem designavimus [a], nec levi cura. Deinde Garciæ Loaysa notas subjecimus, quæ lucem opusculo afferunt nonnullam.

[a] Nos vero textui inseruimus. EDIT.

SANCTI JULIANI

EPISCOPI TOLETANI

DE TRIBUS CAPITULIS

LIBER APOLOGETICUS.

EX CONCILIO TOLETANO XV IN CONFESSIONE FIDEI.

1. Post hujus igitur piæ confessionis prolatam devotis vocibus regulam, ad illa nos illico convertimus contuenda capitula, pro quibus muniendis ante hoc biennium beatæ memoriæ Romanus papa [a] Benedictus nos litterarum suarum significatione monuerat. Quæ tamen non in scriptis suis annotare curavit, sed homini nostro verbo renotanda injunxit: ad quod illi jam eodem anno sufficienter congrueque responsum est. Nos tamen nunc eamdem renotationem hominis nostri studiosius relegentes, invenimus, quod in libro illo Responsionis fidei nostræ, quem per Petrum regionarium Romanæ Ecclesiæ miseramus, id primum capitulum jam dicto papæ incaute visum fuisset a nobis positum, ubi nos secundum divinam [b] A essentiam diximus, *Voluntas genuit voluntatem, sicut et sapientia sapientiam.* Quod vir ille incuriosa lectionis transcursione præteriens, existimavit hæc ipsa nomina, id est, relativum, aut secundum comparationem humanæ mentis nos posuisse. Et ideo [c] ipsa renotatione sua ita nos admonere jussus est, dicens: « Naturali ordine cognoscimus, quia verbum ex mente originem ducit, sicut ratio et voluntas. Et converti non possunt, ut dicatur, quia sicut verbum et voluntas de mente procedit, ita et mens de verbo aut voluntate. » Et ex ista comparatione visum est Romano pontifici voluntatem ex voluntate non posse dici. Nos autem non secundum hanc comparationem humanæ mentis, nec secundum [d] relativum, sed se-

[a] *Papa Benedictus.* Benedictus II Leoni II successit. Totam hanc controversiam Rodericus Toletanus archiepiscopus, lib. III, cap. 13, sic describit: « Ejus (regis Egicæ) in tempore, inquit, liber de tribus Substantiis, quem dudum Romam miserat primas sanctissimus Julianus, et minus caute tractando Benedictus papa Romanus indixerat reprobandum, ob id quod *voluntas genuit voluntatem*, sanctus Julianus veridicis testimoniis in hoc concilio, ad exactionem præfati principis, per oracula eorum quæ Romam transmiserat, verum esse firmavit; et apologeticum fecit, et Romam misit per suos legatos, presbyterum, diaconem et subdiaconem, viros eruditissimos, et in omnibus Dei servos, et in divinis Scripturis imbutos, cum versibus etiam acclamatoriis, secun- B dum quod et olim transmiserat de laude Romani imperii. Quod Romanus pontifex Benedictus digne et pie recipiens, cunctis legendum indixit, atque acclamando: *Laus tua Deus in fines terræ*, lectum sæpius notum fecit; qui et rescriptum domino Juliano per suprafatos legatos cum gratiarum actione et cum honore remisit, et omnia quæcunque scripsit justa et pia esse deprompsit. » Hæc Rodericus. G. LOAYSA.

[b] Editio Aguirrii: *Existentiam.*

[c] *In ipsa* ead.

[d] *Nec secundum relativum.* Quæritur an hæc nomina, sapientia, essentia et voluntas, secundum rela-

cundum essentiam diximus: *Voluntas ex voluntate, sicut et sapientia ex sapientia.* Hoc enim est Deo esse, quod velle; hoc velle, quod sapere. Quod tamen de homine dici non potest. Aliud quippe [a] est in homine id quod est sine velle, et aliud velle etiam sine sapere. In Deo autem non est ita, quia simplex natura est; et ideo hoc est illi esse, quod velle, quod sapere. Quapropter qui potest capere, voluntatem ex voluntate secundum essentiam nos dixisse, non de hujusmodi laborabit proposita quæstione. Quod etiam in jam dicto Responsionis et fidei nostræ opusculo sollicite legentibus et intelligentibus claret, ubi et apposita illic beati Athanasii sententia idipsum nos debere sentire pronuntiat dicens: « Hanc de Deo religiosæ opinationis sententiam retinemus, ut non aliud ejus voluntatem, aliud credamus esse naturam. » Si enim secundum quod hic doctor dicit, id debemus sentire ut non aliud Dei voluntatem, aliud credamus ejus esse naturam; hoc ergo est ejus voluntas quod et natura, hoc natura quod substantia vel essentia.

2. Filius igitur Dei de essentia Patris natus est, essentia de essentia, sicut natura de natura, et substantia de substantia: et tamen nec duæ essentiæ, nec duæ naturæ, nec duæ substantiæ possunt dici, sed una essentia, natura atque substantia. Sicut et lumen de lumine, non duo lumina, sed unum lumen; sicut essentia de essentia, non duæ essentiæ, sed una essentia; sicut natura de natura, non duæ naturæ, sed una natura; sic et voluntas de voluntate, non duæ voluntates, sed una voluntas; quia non est aliud Dei voluntas, aliud ejus natura, quod jam superius Athanasio doctore firmatum est. [b] Ac proinde quidquid de Deo secundum essentiam dicitur, communiter in singulis personis convenire videtur, sicut sapientia et fortitudo, vel cætera: quia et Pater sapientia, et Filius sapientia potest dici. Fortitudo quoque et Pater potest, et Filius appellari. Quod secundum illam comparationem humanæ mentis nullo modo potest dici: quia, verbi gratia, mens si in persona Patris ponatur, Verbum jam ex [c] mente prodiens, Filius intelligitur, et voluntas procedens ex mente et verbo Spiritus sanctus [d] significatur. Nec tamen recurrit, ut possit dici, ut aut mens, quæ in significatione Patris est posita, Filio, vel Spiritui sancto conveniat, aut Verbum, quod solum Filius intelligitur, Patri vel Spiritui sancto comparetur, aut voluntas, quæ in persona Spiritus sancti accipitur, aut Patris, aut Filii personæ convenire dicatur; sed sic singula singulis secundum comparationem humanæ mentis conveniunt, ut unumquodque, quod ex eis unus dicitur, alius penitus non dicatur; sicut et relativo vocabulo Pater nominatus, non est ipse qui Filius, vel Filius quum dicitur, non est ipse qui Spiritus sanctus, nec Spiritus sanctus ipse est qui Pater, aut Filius. Ac per hoc illa nomina, quæ comparative ex homine assumuntur, ideo secundum comparationem humanæ mentis dicuntur, ut quo quo modo ad contuendum illud divinæ Trinitatis ineffabile sacramentum humana infirmitas excitetur.

3. Secundum hanc igitur comparationem putati sumus dixisse, *voluntas ex voluntate*, quod utique dici vel sentiri absurdissimum est. Ac proinde longe alia est regula, qua de Deo aliquid secundum essentiam dicitur, aliud cum secundum comparationem humanæ mentis aliquid de illo pronuntiatur. Nos proinde consentientes, et sequentes doctoris egregii Augustini sententiam, diximus secundum divinæ Trinitatis essentiam, *voluntas de voluntate*, sicut et ipse in quinto decimo libro Trinitatis Dei pronuntiat, ita dicens (*Cap.* 20, *num.* 38): « Melius, quantum existimo, dicitur consilium de consilio, et voluntas de voluntate, sicut substantia de substantia, sapientia de sapientia. » Hic jam quisquis sapiens manifeste intelligit, non nos hic errasse, sed illos forsitan incuriosæ lectionis intuitu fefellisse; quia quod a nobis est secundum essentiam dictum, illi secundum comparationem [e] humanæ mentis positum putaverunt.

4. Ad secundum quoque retractandum capitulum transeuntes [f], quo idem papa incaute nos dixisse putavit, tres substantias in Christo Dei Filio profiteri; sicut nos non pudebit quæ sunt vera defendere, ita forsitan quosdam pudebit quæ vera sunt ignorare. Quis enim nesciat, unumquemque hominem duabus constare substantiis, animæ scilicet et corporis? De quibus Apostolus specialiter loquitur, dicens: *Et si*

tionem an secundum substantiam a sanctis Patribus usurpentur? Quam quæstionem dissolvit Magister Sentent. lib. I Sentent., dist. 27, ubi ex sententia D. August. docet nomina, quæ substantiam significant, tantum dici, illud de illo. S. Thom. I p., q. 39, art. 5, sic ait: « Unde minus impropria est ista, natura de natura, vel sapientia de sapientia, quam, essentia de essentia. » Quamvis Augustinus, lib. VII de Trinitate, cap. 1 et 2, probat hanc: Sapientia de sapientia: et lib. XV de Trinitate, cap. 20, hanc: Voluntas de voluntate: Dicitur (inquit) Filius consilium de consilio, et voluntas de voluntate, sicut substantia de substantia, sapientia de sapientia. Sed omnes doctores sancti aliquando expressius locuti sunt quam proprietas dictionis patitur: unde hujusmodi formæ loquendi non sunt extendendæ, sed potius exponendæ; ut scilicet nomina abstracta exponantur per concreta, vel per nomina personalia, ut docent Thomas, I p., quæst. 39, art. 1, et Magister Sentent. lib. I, dist. 5. Unde istæ propositiones debent interpretari per concreta, aut per personalia nomina, ut cum dicitur, Essentia de essentia, vel sapientia de sapientia, sit sensus: Filius, qui est essentia, et sapientia, est de Patre, qui est essentia et sapientia. G. LOAYSA.

[a] Loaysa, *est homini*.

[b] *Ac proinde.* Hæc regula generalis et axioma universale est omnium theologorum in materia de Trinitate, ex August. lib. III de Trinitate, qui in prologo de nominibus individuæ Trinitatis sic ait: « Quædam de singulis tantum dicuntur personis, quædam vero unitatem essentiæ significantia sunt; et quæ de singulis sigillatim, et de communibus communiter dicuntur: alia vero sunt, quæ translative, ac per similitudinem de Deo dicuntur. » Hoc idem Ambrosius lib. II de Trinitate in prologo. ID.

[c] *Quasi ex:* Aguir.

[d] *Sanctus* addimus ex cod. Toletanis, ut et Loaysa.

[e] Loaysa: *operationem*.

[f] CC. *transientes*.

exterior homo noster corrumpitur, sed interior renovatur A *de die in diem* (*II Cor.* IV, 16). Sicut et ille sitiens Deum clamabat in psalmo : [a] *Sitit te* [b], inquit, *anima mea, quam multipliciter et caro mea* (*Psal.* LXII, 2). Necnon et alia multa, quæ hominem duabus substantiis constare pronuntiant.

5. Contra quam regulam invenimus item in Scripturis, aut carne plerumque nominata totum hominem posse intelligi, aut anima sola interdum nominata totius hominis perfectionem agnosci. Quapropter natura divina humanæ sociata naturæ, possunt et tres proprie, et duæ tropice [b] appellari substantiæ. Sed aliud est cum per proprietatem totus homo exprimitur, aliud cum a parte totus intelligitur. Etenim [c] quidam modus locutionis [d], qui frequenter in scripturis divinis positus invenitur, quo significatur a parte B totum, hic etiam tropus apud grammaticos synecdoche dicitur. Scribitur enim in libro Genesis secundum istam tropicam locutionem significantem a parte totum : *Factus est homo in animam viventem* (*Genes.* II, 7); cum homo non solum ex anima, sed ex carne [e] constet. Item similiter a parte totum, ubi omissa substantia animæ, sola carnis substantia nominatur, sicut in psalmo scribitur : *Ad te omnis caro veniet* (*Psal.* LXIV, 3); cum omnis homo non solum ex carne, sed ex anima [f] constet. Et tamen sola carne nominata, totus homo intelligitur, sicut et sola anima nominata, totus homo accipitur. Nam in Exodo [g] volens similiter Scriptura hominem [h] a parte totum intelligi, sic dicit : *Septuaginta animæ* [i] *ingressæ sunt cum Jacob in Ægyptum* [j] (*Exod.* I, 5); cum ipsæ septuaginta animæ non sine suis corporibus illic ingressæ C fuissent. Ex carnis quoque nomine totum hominem intelligi voluit, qui dixit : *Et in carne mea videbo Deum* (*Job.* XIX, 26); cum non sine animabus suis resurgenda sint corpora.

6. Ecce per consuetudinem Scripturæ sacræ probavimus, et proprie hominem ipsis quibus constat substantiis appellari, et tropice a parte totum hominem posse intelligi. Si quæras culpam, nec ille errasse dicendus est, qui hominem a parte totum nominavit, nec iste culpandus est, qui totum hominem carne et anima nominata expressit : quia utrumque inculpabiliter dici Scriptura divina convincit. Et tamen cum jam probatum teneamus, nec illam, nec istam partem esse culpandam, quærendum est, quæ pars plus possit esse ad totum hominem intelligendum facilior, atque etiam repulsa omni obscuritate [k] lucidior; utrum ea quæ solam [l] carnem nominans, et animam tacite ibi vult intelligi an ea quæ et animam et carnem exprimens totum dicit.

7. Quod ut manifestius innotescat, quædam exempla ponenda sunt. Ecce juxta superiorem tropicæ locutionis modum, qui synecdoche dicitur, quo aut pars a toto, aut totum a parte intelligitur, scriptum invenimus de flagellatione Ægypti in psalmis : *Immisit in eis muscam caninam* [m] (*Psal.* LXXVII, 45). Necnon et illud : *Dixit, et venit locusta et bruchus* (*Psal.* CIV, 34). Volens Scriptura isto genere locutionis non singularitatem, sed pluralitatem muscarum et locustarum intelligi. Non enim musca [n], vel [o] locusta, sed multitudo muscarum et locustarum repleverunt Ægyptum. At nunc si aliquis nostrorum modo dicat : Misit Deus in Ægyptum [p] muscas, et locustas, et bruchos, pluralem numerum proferens, quod et utique verum est; nunquid in parte ista, quæ pluralitatem confitetur, potest calumnia cadere, ut dicatur non esse verum, quod utique verum est, de multitudine locustarum quæ repleverunt Ægyptum? Tale quippe et [q] illud est, ubi populus ad Moysen clamavit dicens : *Ora ad Dominum, ut auferat a nobis serpentem* [r] (*Num.* XXI, 7), cum non unius serpentis,

[a] *Sitit te.* Ex psal. LXII, secundum Septuaginta, qui ita transtulerunt ἐδίψησε ἡ ψυχή μου ποσαπλῶς ἡ σάρξ μου ad verbum : *Sitivit te anima mea, quam multipliciter caro mea.* Divus Hieronymus sic habet : *Sitivit ad te anima mea, desideravit ad te caro mea.* Basilius (*Schol. in psal.* LXII) referens hæc verba : *Sitivit in te anima mea, quam multipliciter,* sic ait : « Theodotion habet *sæpenumero*; Symmachus, *concupiscit.* Posuit autem omnes interpretationes, ut doceret illud ποσαπλῶς non esse duarum partium D dictionem, sed unam esse unius partis, quæ sermonis significet epitasin. Consentit enim et caro animæ amori, nec consiliis illius repugnat. Ac si dicat : Et anima mea et corpus meum te desiderat : quemadmodum si quis aquam sitiat et jucundissimam et liquidissimam. » Nova Latina versio Septuag. habet : *Sitivit tibi anima mea,* ex sententia Hilarii et Aug. G. LOAYSA. — Card. Aguirre posuit *Sitivit in te* : quæ lectio communior quidem est : nobis vero alteram retinere placuit, quam exhibent duo codices Toletani. Videsis not. Garciæ de Loaysa.

[b] *Tropice* emendamus ex duob. cod. Tol. Minus recte Loays. et Ag. *duæ propriæ.*

[c] Non male in Loays. et Ag. *Est enim.*

[d] Quinta regula Tichonii quam adfert Augustin. *lib.* III *de Doctr. Chr., cap.* 35, et Isidor. *lib.* I *Sent., cap.* 19. — Mirum quantum erratum est in editionib. Loaysæ, et Aguirr. in citanda regula Tichonii, et locis ubi ejus meminerunt Augustin. et Isidorus.

[e] Codices, *sed et carne.*

[f] Iid., *sed et anima.*

[g] Iid., *Nam et in Exodo.*

[h] Iid., *homines.*

[i] *Septuaginta animæ.* Locus est Exodi primo, ubi ita legitur : *Erant igitur omnes animæ eorum, qui egressi sunt, de femore Jacob, septuaginta*; qui paulo ante eodem capite in Ægyptum ingressi dicuntur. Et Genes. XLVI expresse dicitur : *Omnes animæ domus Jacob, quæ ingressæ sunt in Ægyptum, fuere septuaginta.* Idem locus est Deuteron. X. G. LOAYSA.

[j] Cod., *in Ægypto.*

[k] Iid. haud recte *omni ex obscuritate.*

[l] Aguirr., *solum* : nos ex codicib. *solam* reponimus.

[m] *Muscam caninam.* Psal. LXXVII, κυνομυίαν habent Septuaginta, ut etiam psal. CIV, quam vocem Græcam Latina vulgata editio retinuit : significat vero κυνομυία muscam caninam, ut hic ponitur. Isidorus lib. Etymol. XII, cap. 8. G. LOAYSA.

[n] *Una musca et locusta.* A.

[o] *Vel* pro *et* elegimus ex codicibus.

[p] Codic. in *Ægypto.*

[q] Conjunctivam particulam supplevimus ex codicib.

[r] *Ut auferat a nobis serpentem.* Locus est XXI Numer. paulo tamen aliter; neque serpentem, sed serpentes habet Latina translatio : apud Septuaginta ta-

sed multorum serpentum [a] molestias ille populus pateretur. Hoc etiam more et Apostolus loquitur in illo loco ubi ait: *Quoniam ex operibus legis non justificabitur omnis caro* (*Rom.* III, 20): ac si diceret, omnis homo, a parte carnis totum hominem intelligi volens. Sic ergo et de Domino nostro Jesu Christo, cum scriptum sit de illo in Evangelio, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14); caro sola est nominata, ut illic tacite intelligeretur et anima secundum supradictum locutionis modum, quo homo a parte totus accipitur. Quæ locutionis regula plerumque et a Patribus est servata.

8. Sic enim ex hoc beatus Cyrillus in libro qui vocatur Scholia [b] (*cap.* 24, *edit. Paris.* 1573), dicit: «Quomodo igitur Verbum caro sit factum, videre necesse est. Primum quidem divina Scriptura carnem plerumque nominat, et quasi ex parte animalis totius significationem facit: necnon etiam a sola anima interdum tantumdem agit. Scriptum est enim quod *videbit omnis caro salutare Dei* (*Luc.* III, 6). Et ipse divinus Paulus: *Non consensi*, inquit, *carni et sanguini* (*Gal.* I, 16). Allocutus est autem eos qui sunt ex Israel pontifex Moyses: *In* [c] *septuaginta quinque animabus descenderunt patres tui in Ægyptum* (*Exod.* I, 5, *sec. LXX*). Sed non idcirco dixeris quod nudæ et sine carne animæ in Ægyptum [d] descenderunt: nec porro, quod inanibus corporibus, et solis carnibus, salutare suum Deus indulserit. Quoties igitur audimus carnem factum esse Verbum, hominem intelligimus [e] ex anima et corpore factum.»

9. Item et sanctus Augustinus in libro Quæstionum contra Apollinaristas sic dicit (*Quæst.* 80): «Si ubicunque caro fuerit nominata, et anima tacita, sic intelligendum est, ut anima ibi non esse [f] credatur, nec illi habebant animam, de quibus dictum est: *Et videbit omnis caro salutare Dei* (*Luc.* III, 6). Et illud in psalmo: *Exaudi preces meas* [g], *ad te omnis caro veniet* (*Psal.* LXIV, 3). Et illud in Evangelio: *Sicut dedisti ei potestatem omnis carnis, ut omne quod dedisti ei non pereat, sed habeat vitam* [h] *æternam* (*Joan.* XVII, 2). Unde et intelligitur solere homines per nominationem solius carnis significari, ut secundum hanc locutionem etiam illud possit intelligi, ut quod dictum est: *Verbum caro factum est.* (*Joan.* I, 14), nihil dictum sit, nisi Verbum homo factum est. Sicut enim a parte totum plerumque, nominata sola anima, homo intelligitur, sicut est illud: *Tot animæ descenderunt in Ægyptum* (*Gen.* XLVI, 27; *Exod.* I, 5), sic rursus a parte totum, etiam nominata sola carne [i], homo intelligitur.»

10. Item ipse in libro Enchiridion (*Cap.* 34) dicit: «*Verbum caro factum est*, a divinitate carne suscepta, non in carnem divinitate mutata. Carnem quippe hic hominem debemus accipere, a parte totum significante locutione, sicut dictum est: *Quoniam ex operibus legis non justificabitur omnis caro* (*Rom.* III, 20), id est, omnis homo.» Quapropter [j] hæc est Patrum plena, Scripturarum [k] more, libata sententia, ut cum a parte totum unaquælibet hominis assumpti in Christo substantia nominatur, illic statim et altera intelligatur. Nam etsi [l] una secundum hunc tropum taceatur, et alia dicatur, duæ tamen nihilominus intelliguntur. Nemo ergo jam dicat, cum audit totum hominem a parte posse intelligi, non debere tres in Christo substantias profiteri, cum isto genere locutionis aliud ex altero cogatur intelligi. Nihil ergo diversitatis est, sive tropice una, sive proprie gemina hominis nominata substantia; cum utraque locutio hominem a Deo assumptum, nonnisi in duabus substantiis nos intelligere et confiteri permittat. Ac per hoc tres in Christo substantias profiteri ille non dubitabit, qui hanc rationem [m] plena cognitione didicerit. Cæterum ubi non tropice, sed proprie hi Patres hominem totum a Christo susceptum esse fatentur, sic in suis tractatibus posuerunt.

11. Beatus enim Cyrillus in superiori libro, qui vocatur *Scholia* (*cap.* 10) dicit [n], ubi veritatem trium substantiarum Christi figura veteris testimonii aperte

men est τὸν ὄφιν singularitatis numero, ut hic. G. LOAYSA.

[a] Codices *serpentium*.

[b] *Cyrillus libro, qui vocatur Scholia.* * Forte sunt commentaria in Joannem: ubi lib. I, cap. 15, ad ea verba: *Et Verbum caro factum est*, sic habet: «Sermonem incarnationis jam manifeste ingressus, hominem factum fuisse unigenitum Dei Filium apertissime narrat. Cum enim dicit: *Et Verbum caro factum est*, nihil aliud dicit, præterquam quod Filius Dei et Deus natura, homo factus est: nec novi quidquam profertur, cum sæpe divina Scriptura solo carnis vocabulo integrum, ut ita dicam, et totum hominem significet. *Effundam*, Joel inquit, *a spiritu meo super omnem carnem*: ubi nisi ex parte una totum hominem intelligas, ridiculose inanimatæ carni spiritus dari videbitur.» G. LOAYSA.

[c] *Septuaginta quinque.* Sic est Exod. I, ex editione Septuaginta ἦσαν δὲ πᾶσαι ψυχαὶ ἐξ Ἰακὼβ πέντε καὶ ἑβδομήκοντα. Idem Lucas in Actibus apostolorum c. VII. Verum Genesis XLVI, dicitur: *Cunctæque animæ, quæ ingressæ sunt cum Jacob in Ægyptum, et egressæ sunt de femore illius, absque uxoribus filiorum ejus, sexaginta sex: Filii autem Joseph, qui nati sunt ei in terra Ægypti, animæ duæ: omnes animæ domus Jacob, quæ ingressæ sunt in Ægyptum, fuere septuaginta.* Pro septuaginta, habet editio Septuag. ψυχαὶ ἑβδομήκοντα πέντε. Deuteronomii vero X, Septuaginta interpretum et vulgata editio consentiunt, et animæ 70 in Ægyptum descendisse commemorant. Idem Josephus lib. II Antiquit., cap. 7. Quomodo vero hæc constent esse septuaginta, et esse septuaginta quinque, pulchre conciliat Hieronymus quæst. in Gen. ad hunc locum. ID.

[d] Codices *in Ægypto*.

[e] Iid., *intelligatur*.

[f] *Ibi esse*, ut et in codd. Toletan.

[g] In codicib. deest *meas*.

[h] *Det eis vitam*. A.

[i] *Caro*. A.

[j] Card. Aguirr. legit: *Qualiter*, quod nobis non arridet.

[k] *Ex scripturarum*. A.

[l] *Etsi* pro *si* reposuimus ex codicibus.

[m] *Hanc rationem* edimus pro *hac ratione*: quæ lectio servata fuit a Loaysa et Aguirre.

[n] Codices, *sic dicit*.

* Lapsum hic fuisse doctissimum virum ex editione nostra satis patet, cum beatus Cyrillus in Scholiis verba a Juliano citata scripserit.

convincit. Sic enim ait : « Quod adunato Deo Verbo vere humanitati, inconfusæ tamen substantiæ permanserunt, erectum est secundum Dei voluntatem sanctum tabernaculum per desertum, et in eo multis modis formabatur Emmanuel. Ait igitur Deus omnipotens ad divinum Moysen : *Et facies arcam* [a] *testimonii ex lignis imputribilibus, duorum cubitorum et dimidii longitudinem, et cubiti et dimidii latitudinem, et cubiti et dimidii altitudinem, et inaurabis eam auro puro : extra et intra inaurabis eam* (*Exod.* XXV, 10, 11). Sed lignum quidem imputribile sit figura corporis incorrupti (imputribilis enim cedrus), aurum vero, quasi materies aliis pretiosior, divinæ nobis indicat substantiæ majestatem. Attende [b] igitur, cum arca tota inaurata sit auro puro extra et intra, adunatum quidem fuerit sanctæ carni Deus Verbum : et id est, ut opinor, arcam fuisse extra inauratam. Quod vero et [c] animam rationalem [d], quæ corpori inerat, propriam fecerit, ex hoc apparet, quod et intra arcam [e] præceperit inaurari. Quod autem naturæ sive substantiæ inconfusæ manserunt, hinc scimus : aurum enim superpositum ligno mansit id quod erat; et ornabatur quidem lignum auri decore, tamen lignum esse non desiit. » Item sanctus Augustinus in libro Trinitatis Dei idipsum exprimens dicit (*Lib.* XIII, *cap.* 17) : « Sic Deo conjungi potuit humana natura, ut ex duabus substantiis fieret una persona, ac per hoc jam ex tribus, Deo, anima et carne. »

12. Hæc igitur sanctis Patribus nos docentibus, et utramque locutionis regulam nobis insinuantibus, videant jam tandem et sentiant qui sine favore partium [f] judicant, quæ pars plus potest esse tutissima, licet in neutram partem possit cadere culpa : utrumne illa quæ in Christo Dei Filio unam Verbi, alteram hominis a parte totum substantiam profitetur, an ista quæ proprie totum hominem in duabus substantiis Verbo Dei adunatum fuisse fatetur. In illa enim parte, quæ a parte totum hominem intelligi volet, potest hæreticorum dolus latere, ut unamquamlibet ex his substantiam nominans, aliam supprimat; sicque quod ore non profitetur, nec corde confiteatur, sicut Apollinaris, qui negat Dominum Jesum humanam naturam [g] habuisse, vel Manichæus negans in Christo assumpti corporis veritatem. In hac vero nostra professione, ubi præmissa Verbi substantia, specialiter duas hominis in una Christi persona substantias profitemur, nullus potest accidere vel suspicari fraudulentiæ dolus, quando evidenter in Deo assumplus prædicetur homo totus. Tutior ergo pars est quæ totum dicit, quam quæ aliquid supprimit : et plus claret quod proprie dicitur, quam quod arcta tropice locutione firmatur [h]. Sed forte nos soli hoc dicimus, quod majorum sententia non probamus?

13. Judicem jam ergo Augustinum, si complacet, advocemus, ut [i] quam partem contra hæreticos munitiorem esse pronuntiet, audiamus. Sic enim in tractatu Symboli dicit (*num.* 8) : « Temporali dispensationi Dominicæ multis modis insidiantur hæretici; sed quisquis tenuerit catholicam fidem, ut totum hominem credat a Verbo Dei esse susceptum, id est, corpus, animam, et spiritum, satis contra illos munitus est. » Ecce spiritualis spiritualiter utraque considerans [j], judicium protulit, sententiam fixit, munitiorem et tutiorem partem illam esse pronuntians, quæ contra hæreticos totum hominem a Verbo Dei susceptum in duabus substantiis carnis animæque defenderit.

14. Sed forte aliquis dicat, jam hic tria quædam hominis nominata, id est, corpus, anima, et spiritus, tria quidem dicuntur, sed duo sunt : sicut ab eodem Doctore in prædicto Symboli (*num.* 23) tractatu convincitur. « Tria sunt, ait, quibus homo constat, spiritus, anima et corpus, quæ rursus duo dicuntur, quia sæpe anima simul cum spiritu nominatur : pars enim quædam ejusdem rationalis, qua carent bestiæ, spiritus dicitur. » Quod etiam in epistola ad Petrum dilucida manifestatione exsequitur [k], quod spiritus et anima utrumque sint unum, et unius esse substantiæ sentiantur. Dicit enim (*Epist. de anima et ejus orig. lib.* II, *c.* 2) : « Duo quædam esse animam et spiritum, secundum id quod scriptum est : *Absolvisti, ab spiritu meo animam meam* (*Job* VII, 15, *sec. LXX*), et utramque ad naturam hominis pertinere, ut totus homo sit spiritus, anima, et corpus; sed aliquando duo ista simul nomine nuncupari animæ, quale est illud : *Et factus est homo in animam vivam* [l] (*Gen.* II, 7) ; ibi quippe et spiritus intelligitur. Itemque aliquando utrumque nomine spiritus dici, sicuti est : *Et inclinato capite tradidit spiritum* (*Joan.* XIX, 30). » Ubi et anima necesse est intelligatur, et utrumque unum et unius esse substantiæ : ac per hoc anima [m] et spiritus, et anima et corpus duæ speciales hominis substantiæ sunt, quæ et diversæ dicuntur.

15. Nos proinde in jam dicto Fidei nostræ opusculo Apollinaristarum hæresi respondentes, tres in Christo substantias [n] diximus, quod et majores no-

[a] *Facies arcam.* Locus est Exod. XXV, hoc modo : *Arcam de lignis setim compingite, cujus longitudo habeat duos et semis cubitos, latitudo cubitum et dimidium, altitudo cubitum similiter ac semissem : deaurabis eam auro mundissimo intus et foris :* ubi pro lignis setim LXX disserte ἐξ ξυλῶν ἀσήπτων habent, ut Cyrillus legit. G. LOAYSA.

[b] *Attende* ex codd. loco *attendite.*

[c] Ex iisd. *vero et :* loco *vere.*

[d] Codic., *rationabilem.*

[e] *Arcam* supplevimus ex codicib.

[f] Codic., *partium*, multo melius quam *patrum*, ut legitur in Loaysa et Aguirre.

[g] Loaysa *animam.*

[h] *Formatur.* A.

[i] *Et* loco *ut* ex codicib.

[j] Non bene Loaysa et Aguirr. *Ecce spiritales.... consideramus.* Nos ope codic. hunc locum restituimus.

[k] *Assequitur.* A.

[l] *Viventem* in Loaysa et Aguirr. Sed nos, *vivam* reposuimus ex codicib. Toletan.

[m] *Ac non anima.* A.

[n] *Tres in Christo substantias.* Stephanus Eduensis episcopus, in lib. de Sacram. altaris, cap. 17. « Credimus in Christo duas fuisse naturas, divinam et

stros docuisse monstravimus [a]; honorantes videlicet et sequentes sententiam doctoris egregii Hispalensis sedis episcopi, quam in libris suis *de Differentia naturæ Christi vel nostræ* disseruit, ubi ait (*Lib.* II, *num.* 8, *in edit. reg. anni* 1599): « Nos ex duabus subsistimus substantiis, corporis videlicet atque animæ: ille ex tribus, Verbi, corporis, atque animæ. Inde est, quod perfectus homo, perfectus prædicatur et Deus. » Hæc igitur perpauca [b] de Patribus exempla libavimus, ut in brevi ea quæ competunt monstraremus. Cæterum qui hæc adhuc intentius legendo quæsierit, plurima colligere poterit.

16. Jam vero si impudorata quis fronte nec [c] his Patribus cedat, et unde ea libaverint, insolens scrutator exquirat, Evangelicis saltem vocibus credat, quibus has tres substantias sibi inesse Christus pronuntiat. Interrogatus enim a Judæis: *Tu quis es?* Respondit: *Principium, qui et loquor vobis* (*Joan.* VIII, 25). Ecce habes unam substantiam deitatis. Restant duæ substantiæ hominis: ut enim veram carnem hominis suscepisse monstraret, palpandum se discipulis præbuit, dicens: *Palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet* [d], *sicut me videtis habere* (*Luc.* XXIV, 39). Ecce expressa est substantia carnis humanæ. Item ut animæ humanæ substantiam suscepisse monstraret, dicit: *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem iterum sumendi eam* (*Joan.* X, 18).

17. Ecce tres in una Christi persona substantias inconfuse et inseparabiliter adunatas, deitatis videlicet, atque humanitatis, Evangelicis oraculis approbantes, omnes uno ore fatemur, et præfixa sententia prædicamus; confitentes videlicet secundum Chalcedonense concilium (*Act. V, in retract. Symb. Nicæn. et Constantinop.*), eumdem Dominum nostrum Jesum Christum, perfectum in divinitate, perfectum eumdem in humanitate; Deum verum, et hominem verum eumdem ex anima rationali et corpore; secundum divinitatem unius cum Patre naturæ; secundum humanitatem unius naturæ nobiscum, per omnia similem nobis absque peccato: ante sæcula quidem ex Patre natum secundum divinitatem; in novissimis diebus vero eumdem propter nos et propter nostram salutem ex Maria virgine Dei genitrice secundum humanitatem, unum eumdemque Christum Filium Dei unigenitum, in duas naturas inconfuse, immutabiliter, indivise et inseparabiliter cognoscendum: in nullo naturarum differentias propter unitatem perimendas, magis autem salva utriusque naturæ proprietate, et in una coeunte [e] persona, unoque statu concurrente, non in duabus personis partiendum vel dividendum; sed unum eumdemque Filium unigenitum, Deum Verbum, Dominum Jesum Christum. Jam vero si quis contra hæc ulterius non instruendum, sed contrarium se huic redditæ rationi præbuerit, damnationem præfati concilii sustinebit.

18. [f] Tertium sane, quartumque capitulum continentes, non solum sensum, sed et ipsa pene verba ex libris beatorum Ambrosii atque Fulgentii nos prælibasse monstravimus, quibus ea prædictos viros dogmatizasse scimus. Quos quia celebres in toto orbe doctores feriata Ecclesiarum Dei vota percenseant, non illis est succensendum, sed potius succumbendum: quia omne quod contra illos sapitur, a rectæ fidei regula abhorrere sentitur. Has sane quatuor specialitates capitulorum, quæ ut a nobis solida efficerentur, hortati sunt, quid a quo fuerit doctore prolatum, congesto in uno responsionis nostræ libro, catholicorum dogmate Patrum ante hoc biennium parti illi porreximus dignoscendum. Jam vero si post hæc, et ab ipsis dogmatibus Patrum, quibus hæc prolata sunt, in quocunque dissentiant, non jam cum illis est amplius contendendum, sed majorum directo calle inhærentes vestigiis, erit per divinum judicium amatoribus veritatis responsio nostra sublimis, etiamsi ab ignorantibus æmulis censeatur indocilis.

humanam, et tres substantias, divinam, carnem et animam, Athanasio attestante, qui ait: « Sicut anima rationalis et caro unus est homo, ita Deus et homo unus est Christus. » G. LOAYSA.

[a] Codic., *monstramus.*

[b] Iid., *perparva.*

[c] *Nec* pro *ne* ex codicib.

[d] *Habet* ex codicib. loco *habent* ut in textu Loaysæ et Aguirr.

[e] Loaysa, *concurrente.*

[f] Quid hæc duo capitula continerent adhuc ignoratur. Illa certe cum duobus præcedentibus jam expositis eas efficiunt *quatuor specialitates capitulorum*, quæ, ut paulo post dicitur, catholicorum Patrum testimoniis appositis confirmavit, sive *solida effecit.* Unde duo colligimus: primum, Apologeticum sancti Juliani non de tribus capitulis (ut scribit Felix in ejus elogio), sed de quatuor potius fuisse inscribendum: secundum, a Patribus concilii XV dimidiam tantum partem hujus opusculi fuisse transcriptam, quæ unice ad nos pervenerit. G. LOAYSA.

MONITUM IN SEQUENTEM LIBRUM.

In sequens opusculum De Comprobatione sextæ ætatis, quod ad exagitandam Judæorum perfidiam et cæcitatem elaboravit sanctus Julianus, efflagitante Ervigio Gothorum rege, pauca nos præfari oportet. Quidquid enim de hujusce operis subjecto, divisione, illiusque scribendi occasione dicendum erat, Julianus ipse perquam dilucide exponit in epistola ad regem Ervigium, quæ ad instar prologi absolutissimi haberi debet. Deinde quid nos in hac nova illius editione præstiterimus, paucis indicabimus. Nullis codicibus mss. adjuti, solas editiones superiores consuluimus: scilicet omnium primam Hagenoæ factam a Menrado Molthero anno 1532; secundam Parisiensem ab editoribus Bibliothecæ Patrum anno 1624; tertiam Lugdunensem in eadem Bibliotheca, iterum recusa anno 1677. Quarum errata accurate emendavimus, sacræ Scripturæ et sanctorum Patrum testimonia unde desumpta sint ad marginem designantes, aliaque ad imam oram adnotantes, quæ animadversione digna visa sunt: inter quæ locum dedimus conjecturis quibusdam doctissimi viri Gasparis Barthii, in libro XIX suorum Adversariorum, cap. 14, prolatis, quibus nonnulla hujus opusculi Julianei loca, ut ipsi videtur, corrupta, sanari et restitui possent.

SANCTI JULIANI

EPISCOPI TOLETANI

DE COMPROBATIONE ÆTATIS SEXTÆ

LIBRI TRES.

ORATIO.

Accedam ad te, Domine, in humilitate spiritus mei. Loquar tibi, quia multam spem et fiduciam dedisti mihi. *Quis consurget mecum adversus malignantes? aut quis stabit mecum adversus loquentes iniquitatem* (*Psal.* XCIII, 16), nisi tu, Domine, adjuveris me? tu ergo fili David, qui revelato mysterio ad nos in carne venisti, clavo [b] crucis tuæ secreta cordis mei adaperi, mittens unum de seraphim, per quem candens carbo ille de altari tuo sublatus (*Isai.* VI, 6), sordentia [c] labia mea depurget, mentem enubilet, dicendi materiam subministret, ut lingua mea, quæ proximorum utilitati per charitatem servit, non erroris redoleat casum [d], sed veritatis personet sine fine præconium. Hujus interim carbonis, Deus Deus meus, illa inexstinguibili flamma cor principis gloriosi irradia, quo sic totus igne tuæ charitatis effervеat, sic etiam zelo fidei inardescat, ut peregrinantem in terris sponsam tuam ab omni pestilentiæ contagione defensam, studeat semper conservare pacatam. Venena quibus noceri potest, manu potestatis evertat. Venenatorum auctores calce fidei proterat. Judicium sanguinis contra eam venire non sinat, ut in defensionis ejus gloria semper gaudens, et nunc in ejus sinu recubans, casta fidei disciplina virginem eam mundamque custodiendo, mundus ipse permaneat, et post ad te perveniens gloriosus factus in ea, bonam tibi de ejus defensione rationem redditurus accedat. Amen.

INCLYTO ET GLORIOSO

REVERENDO DOMINO ERVIGIO REGI

JULIANUS SERVULUS VESTER.

Peritorum mos est iste medicorum, ubilibet vulnus serpit in corpore, ferro vulneris materiam [e] prævenire, et purulentas primum radicitus amputare pu- A tredines, antequam sanas ulcus noxium inficiat partes. Unde et ne locus vulneris sana membra contingat, præcisionis semper antefertur industria. Nec enim tactus vulneris causam potest generare salutis. Quocunque enim accesserit, vulneri locum facit. Et nisi ante manu præcidatur artificis, infectis membris omnibus, occasum parturit mortis. Hujus admirabilis medelæ peritiam credo vestram, sacratissime princeps, voluisse imitari clementiam. Qui dum populos a Deo tibi creditos contingi exitio lethali formidas, utile præcisionis genus excogitas, quo exitiabilem membrorum inutilium saniem, et purulentæ fæcis insanabilem cutem, remediabili queant hi, qui salvandi sunt, studio declinare. Quam ob causam sanis adhuc membris me præcipis impendere curam, B ne quandoque morbis accidentibus decidant : ut ante præscindatur error, quam periclitationis generetur occasio. Sicque dum prudenter saluti consulitur, utiliter accessus ægritudinis vitandæ frustretur. Horum igitur membrorum evitandam putredinem linguas dixerim Judæorum, qui promissum ex lege Christum Dei Filium necdum adhuc natum fuisse putant, et alium adfuturum exspectant, pestilentiosis objectibus garrientes, quod sumpta annorum supputatio ab initio mundi secundum Hebræos codices quintam adhuc sæculi ætatem insinuet, et necdum adhuc Christum venisse, quem in sexta credunt ætate sæculi advenire. Grave malum, importabile quoque facinus et horrendum, quod in hoc errore annorum tempus dignoscendæ nativitatis Christi putatur. Quasi ali- C cubi in sacris litteris legerint hoc esse præceptum, ut in præfinitis annis supputatis ab initio sæculi tempus illud sacræ nativitatis ejus posset addisci. Contra hunc, inquam, detestabilem impietatis errorem et manifestissimam cæcitatem respondere me

[a] *Clavo.* Ita legitur in omnibus editis. Sed vir doctissimus Gaspar Barthius in libro XIX *suorum Adversariorum toto cap.* 14 expendens nonnulla hujus opusculi nostri Juliani loca, quæ corrupta sibi esse videntur (quæque nos indicare voluimus) putat pro *clavo* legendum hoc loco *clave*, propter verbum *adaperi* quod subsequitur. Prudentissima conjectura.

[b] Quotquot hucusque istud Juliani opusculum ediderunt titulum ei *contra Judæos* præposuere, qui falsus visus fuit erudito viro Joanni Baptistæ Perezio, propterea quod, ut arbitramur, felix illud inscripserit : *De sextæ ætatis comprobatione.* Nos autem, qui hunc titulum opusculo restituimus, minime existimamus tam *falso* a cæteris alterum *contra Judæos* fuisse adhibitum, cum Isidorus Pacensis, medio sæculo post Felicem auctor, jam sic librum inscripserit, nempe : *Sanctissimus Julianus Toletanus episcopus in libro quem contra Judæos de sex ætatibus sæculi scripsit*, etc. Tomo VIII Hispaniæ Sacræ, pag. 324, edit. 2.

[c] *Sordentia.* Barthius legendum mallet *surdentia*, quasi *muta labia*, cujus locutionis multa exempla profert. Non placet nobis conjectura propter verbum *depurget*, cui *sordentia labia* congruunt; *surdentia* non ita.

[d] Pro *casum* ponendum *causam* putat Barthius, nec aliter scripsisse Julianum. Probabilis est conjectura.

[e] *Vulneris meteriam.* Omnes editiones ita habent. D Barthius corrigebat *ulceris materiam*. Rectius quidem dictum, atque ad propriam verborum significationem conformius. Sed Julianum, etsi doctissimum, suo tamen ævo adeo fuisse de verborum proprietate sollicitum, affirmare non ausim.

augustum caput et mens serena tuæ Celsitudinis præcipit, brevi admodum complexione libelli. Ego autem imbecillitatis meæ non nescius, impositum mihi a vobis onus gravedinis declinarem, nisi perditionem animarum præstrui meo silentio præcaverem, præsertim cum unum idemque sit fidem nolle asserere, quod negare. Ubi enim de Deo vel contra Deum aliquid agitur, periculosum est pastori, si taceat : infame, si fugiat : mortiferum, si succumbat. Quod terribiliter Dominus per prophetam, ignavam pastorum socordiam increpando, commemorat dicens : *Non ascendistis ex adverso, neque opposuistis murum pro domo Israel, ut staretis in prælio in die Domini* (*Ezech.* XIII, 5). Propter quod etiam idem Dominus per eumdem prophetam, sanguinem pereuntium animarum de manu speculatoris se exquirere protestatur (*Ibid.* III, 18 *seq.*).

Hujus ego acerbitatis sententiam pertremiscens, et religiosis vestræ gloriæ jussis, et mei ordinis mancipatus officiis, obedientiæ competentem vestræ celsitudini reddens honorem, et Deo debitam servitutem, imperatum mihi opus, etsi minus docte, quam debui, obedienter tamen, ut potui, explicavi. Nitens hoc ipsum perfacile responsionis nostræ opusculum trimodo [a] librorum fine concludere. Hoc videlicet rationis ordine custodito, ut primo hujus operis libro convincantur manifestis atque evidentibus signis veteris Testamenti, quibus sine aliqua supputatione annorum Christus Dei Filius non nasciturus, sed olim natus liquide declaretur. Deinde secundi libri serie decurrente per ostensam apostolorum doctrinam id curatum est effici, quod revelata temporis plenitudo, qua Christus in carne natus apparuit, non in annis a principio mundi collectis, discipulis Domini vel cæteris credentibus sit ostensa, sed Legis et Prophetarum testimoniis prodita. Præsertim cum ipsi quoque Judæi illo tunc tempore non putantes ipsum esse Christum, imo utrum ipse esset Christus decertantes cum Christo, nunquam ab illis Christo nostro hæc objecta sit quæstio, quam nunc proponit petulans et rudis inscientiæ amplitudo. Libro quoque tertio excursus adesse ætatis sextæ convincitur. Ubi etiam et præteritæ ætates sæculi quinque, non in annis, sed in præfixo generationum limite distinguendæ monstrantur, simulque et illic necessario perdocetur, ut pro hac diversitate annorum, quæ inter Hæbræos et nostros codices invenitur, non Hebraicæ translationis libri, sed Septuaginta interpretum codices sint sequendi, quos in fidem plurimorum

A auctoritas traxit. Hic etenim tertius liber non solum sex ætatum distinctiones lucidius aperit, sed et in sexta ætate Christum datum ostendit, et cur in sexta ætate nasci voluerit apertissime pandit, omnemque hujusmodi quæstionem de hac annorum supputatione dissolvit. Tres, inquam, hujus operis libros de hac quæstione confectos, ideo sub hac discretione distinximus, quia sic nobis melius visum est, ut cum talibus non primum de hac ipsa annorum quæstione agatur, antequam per vera divinorum signa vel indicia prophetarum, adjunctis quoque Novi Testamenti dogmatibus, eorum falsitas detegatur, et sic in postmodum ad sextæ ætatis comprobationem libere transeatur. Ob hoc enim ad hanc objectam quæstionem annorum in tertio hujus operis libro respondetur,

B ut duobus illis præcedentibus reluctans animus ante frangatur. Sic enim dignum est, ut ora talium carnali vetustate sordentia, Veteris primum Testamenti restringantur romphea : deinde valido et novo Evangelii pugione percussa, ad tertiæ disputationis librum accedant, in qua et sextam sæculi ætatem agnoscant, et in ea Christum natum intelligant. Unde nequaquam expedit unum ex iis legere et alterum præterire, ne plenam soliditatem doctrinæ non hauriat, quem trium lectio librorum angustat. Quia igitur Judæorum infesta malitia de annorum diversitate, quæ inter nostros codices et illorum diversa est, objicit quæstionem, nos e contrario de generationum evolutione quæ inter nostros codices et illorum una est, obicem præparamus : ut cum illi pro distinguendis [b] ætati-

C bus annorum brevitatem ostenderint, nos plenitudine generationum ostensa, eorum contemnamus de annis quæstionem superfluam. Quid enim anni faciant, si generationes succumbant? In generationibus ergo ætatum nativitatis Christi quærenda est veritas, quæ et per legem monstratur, et per Evangelium noscitur.

Jam ergo, mitissime princeps, pro his quæ incomptius dixi, et materiam fortasse dictionis paulo quam oportuit vitio loquacitatis extendi, quæso mihi veniam in vestra pietate donari, cui vestra gloria hanc ipsam respondendi necessitatem imposuit. Vestra igitur Celsitudo, quæ se patronam causæ Christi exhibuit, credat se omnimodo, ipso ad judicium venien-

D te, salvari. Erit enim tunc respectus operis vestri, cum dies judicii manifestus affulserit. Si tamen, o piissime princeps, et valenter inimicorum Christi colla servitute Dominica comprimas, et vexilla fidei Christianæ potenter attollas.

[a] *Trimodo.* Barthius conjectatur *trinodo.*

[b] *Distinguendis.* Barthius propter verba sequentia legebat *destringendis.*

LIBER PRIMUS.

1. Nascentis fidem Ecclesiæ testibus idoneis roborandam excipiens, huic opellæ initium ab ipsis patriarchis et prophetis attribuam, nitarque, quantum Deo opitulante valuero, rabidis Judæorum latratibus respondere, qui cæca infidelitatis nocte possessi, non solum ipsi barathro detestabilis perfidiæ concidunt [a],

[a] Bart. lib. XVIII Advers., cap. 1, in fine, conjectabatur legendum *coincidunt.*

sed etiam quosdam e fidelium numero titubare compellunt, cum Christum Dei Filium necdum pro salute hominum in mundum venisse, sed adhuc venturum esse, quadam temeraria calculatione annorum cancerosis sermonibus disputare præsumunt, dicentes, quod adhuc quinta ætas sæculi evolvatur, et necdum adhuc venerit sextæ ætatis curriculum, in quo venturum nasci oporteat Christum. Ex hac igitur opinione vanissima audent, ab initio mundi secundum suos codices annorum supputatione collecta, adventus Christi explorare præsentiam, quibus sublata fide cæca sunt omnia.

2. Quid rogo, talibus respondebimus, aut quomodo contra inermes arma levabimus? Hujusmodi Paulus, credo, disceptationes evitandas esse pronuntiabat, cum Timotheum discipulum instruebat. *Stultas*, inquit, *et sine disciplina quæstiones devita : multum enim proficiunt ad impietatem, et sermo eorum ut cancer serpit* (*II Tim.* II, 16, 17, 23). Vere multum stulta est quæstio, quæ de legis non procedit arcano. Imbelles ergo et inermes hujusmodi judicandi sunt, quia non de Scripturis arma arripiunt, sed de antro malitiæ suæ injusta [a] proponunt. Ora enim talium armata sunt non fidei ferro, sed perfidiæ gladio [b]; nec testificatione prophetica, sed obstinatione dolosa. Ergo inermes ob hoc per omnia approbandi sunt, quia nullis armis Scripturarum muniti ista objiciunt. Qui tamen si ipsi soli perirent, de silentio forsan haberemur indemnes. Quid quod etiam pernicies hujusmodi inficit et fideles? Nitendum ergo nobis est, qui licet indigni, ministri tamen Dei verbi sumus, et dispensationem prædicandi accepimus, ut veritatis petra per os nostrum emissa dentes talium conterat, ne silentio nostro in ipsa fidei veritate mollescant, qui sinceriter quidem Christum fatentur, sed devitare adhuc Satanæ astutias nequeunt : ut etsi non corrigatur Judæus, saltem proficiat Christianus.

3. Audite jam, o impietatis operarii, o filii scelerati, non me, sed ipsum Christum Dominum quem expugnare nitimini, audite eum respondentem patribus vestris. Ait enim tentantibus se Judæis in Evangelio, et dixit : *Erratis nescientes Scripturas, neque virtutem Dei* (*Matth.* XXII, 29). Etenim virtus et sapientia Dei, secundum Paulum Christus est (*I Cor.* I, 24) : ergo ignorantia Scripturarum, ignorantia Christi est. Quid jam mirum, si error corda vestra possideat, quos ignorantia Scripturarum objurgat? Scrutamini ergo Scripturarum latentes campos, et tunc intelligetis cæcos oculos vestros. Jam igitur sine præjudicio Christianæ fidei loquar. Nunquid aut per legem, aut per prophetas alicubi specialiter in sexto millesimo anno nasciturus prædictus est Christus? aut nunquid pro hac humana ejus nativitate alicubi supputatio annorum ab exordio mundi observanda prædicitur; et non potius testimoniorum evidentia, hæc ipsa ejus gloriosa nativitas declaratur? Quanquam a nobis opitulante Domino (et ipse adjuvet in subsequentibus) omnia liquidius computata, et sextam sæculi ætatem approbabunt, et in sexta ætate natum Christum de virgine testabuntur. Equidem ista quæ dico, meum est comprobare, vestrum autem est ut respondeatis.

4. Ubi ista legistis, quæ malitiose confingitis? An forte ex illa opinione hoc dicitis, quæ in Psalmo præscribitur, ubi ait : *Quoniam mille anni ante oculos tuos tanquam dies una* (*Psal.* LXXXIX, 4) : ut sicut sex diebus factus a Deo mundus præscribitur, ita quasi sex ætates in annis sex millibus distinguantur? absit. Dicimus quidem sine errore, quod adinstar sex illorum dierum sex quoque ætates sæculi distinguantur : sed non dicimus, ut ipsæ sex ætates in sex millibus annis determinentur, id est, ut unaquæque ætas millenario annorum tramite dirimatur. At vero nunquid in hoc prophetico testimonio aut de ætatum distinctione aliquid memoratur, aut quidquam de nativitate Christi prædicitur? Dictum est enim, *mille anni ante oculos tuos, tanquam dies una* : quia quantumlibet huic vitæ longum tempus optetur, et in quantalibet annorum prolixitate vivatur, mille anni ante oculos ejus, qui non moritur, tanquam præteriens dies una putatur, et ideo quasi pro nihilo ducitur. Quanquam etiam et secundum numerum sex dierum sex millibus annis secundum istud a quibusdam stare credatur. Quod tamen et hoc ipsum si ita esset, aut etiam si unaquæque millenis annis determinata fuisset, discipuli de fine sæculi Dominum non quæsissent. Scientes videlicet sæculi finem certa annorum supputatione colligere, ac per hoc quod supputatis annis ab initio mundi possent scire, nequaquam hoc a Domino conarentur addiscere : certum videlicet apud se habentes experimento retro actarum ætatum, quod unaquæque ætas per millenos annos decurreret. Quod etiam et beatus Augustinus exsequens dicit (*Enarrat. in psal.* LXXXIX, *num.* 5) : « Ausi sunt, inquit, homines præsumere scientiam temporum, quod scire cupientibus discipulis Dominus ait : *Non est vestrum scire tempora, quæ Pater posuit in sua potestate* (*Act.* I, 7). Et definierunt hoc sæculum sex annorum millibus tanquam sex diebus posse finiri. Nec attenderunt quod dictum est, *tanquam dies una quæ præteriit* : non enim quando dictum est, soli mille anni præterierant. »

5. Tali igitur ratione prædictæ opinionis evacuato objectu, quid, inquam, præjudicat hujus testimonii mentio nativitatis Dominicæ sacramento, quo dicitur : *Mille anni ante oculos tuos tanquam dies una* (*Psal.* LXXXIX, 4)? Nunquid mille anni ideo hic dicti intelligendi sunt, ut in his aliquid noscere de nativitatis Christi tempore percogamur? Nunquam enim quisquam illud

[a] *Injusta.* Barthius legit in editis *justa*, quod aperte mendosum est, atque emendabat *hausta*, vel quod ipsi magis placebat *scruta*, ut haberet quod opponeret *armis*.

[b] *Gladio.* Non placet Barthio, qui nimis est (ut nobis videtur) morosus in dijudicandis vocibus singulis. Quare non placet? Quia postea eos dicit Julianus *inermes* : sed non animadvertit vir doctus ideo eos inermes appellasse, *quia nullis armis Scripturarum muniti ista objiciunt.*

divino librorum [a] canone insinuatum reperiet, ut a A conditione sæculi per annorum computationem adhibitam tempus nativitatis Christi perpendat. Legimus siquidem in Daniele (IX, 24 *seq.*), ubi angelus septuaginta hebdomadibus evolutis, definita annorum supputatione nasciturum et passurum Christum prædixit. Sed ipse qui futurum tempus usque ad Christum annorum supputatione colligere voluit, præteritam annorum summam a mundi principio attendere non curavit. Quippe quos aut necessarios incarnationi Dominicæ non prævidit, aut si necessarios credidit, multo amplius eos necessario silentio prætermisit. Hic ergo Daniel propheta numerum annorum divina revelatione intelligens, non solum scripsit Christum esse venturum, quod et prophetæ cæteri prædixerunt; sed et quo tempore venturus esset aperuit, et B reges per ordinem digessit, et annos enumerando monstravit, et cætera signa manifestiora prædixit. Quæ cum ita sint, noluit annos illos a principio mundi usque ad adventum Christi colligere, quos observandos pro hujusmodi quæstione, neque in divinis litteris legerat, neque in exemplis Patrum præcedentium sciebat. Futura ergo de Christo annorum curricula docuit, quæ utique plus cæteris altius intellexit. Sic enim ipse dicit : *Pertransibunt plurimi, et multiplex erit scientia* (*Dan.* XII, 5). Multiplex ergo in isto fuit scientia, qui apostolicis quodammodo jam regulis serviens, obliviscens ea quæ retro sunt, extentus autem et sequens ea quæ ante se erant, in agnoscenda Christi filii Dei nativitate, non præteritas annorum calculationes attendit, sed futurorum C supputationes apertissime declaravit. Hac ergo supputatione prophetica, et fides nostra juvatur, et perfidia vestra destruitur. Quæ suo in loco disposita, omnem caliginem erroris vestri, aut illustrabit ut veniatis ad vitam, aut confutabit ut discedatis in tartara.

6. Nunc igitur, ne error vester, quod absit, Christianam militiam in quocunque inficiat, hoc primum scire omnibus convenit, quia nihil tale aut in lege, aut in prophetis prædictum est, ut supputatis a mundi principio annis, adventus dignoscatur Dominicæ incarnationis. Quanquam plerisque locis, sive in lege, sive etiam in prophetis, ubi nasciturus Christus prædicitur, semper in diebus novissimis adventus ejus D primi præsentia promittitur, quod utique apud nos pro sexta sæculi ætate accipitur. Quæ sex ætates non annorum æqua supputatione colliguntur, sed generationum disposito ordine dignoscendæ sunt : sicut tres ætates quas computatas in Matthæi Evangelio invenimus, quas utique non decursione annorum, sed generationum enumeratione determinatas agnoscimus (*Matth.* I, 2 *seq.*). Quarum etiam ætatum distinctio singularum in tertio hujus operis libro, et digesta monstrabitur, et perfecta suis lineis agnoscetur. Non ergo computati anni a principio mundi per legem aut prophetas Christum nasciturum promittunt, sed testimonia evidentiora idipsum futurum esse portendunt, quod jam apud nos præteritum celebratur. Relinquamus ergo et nos paulisper supputationes, quibus patriarchæ et prophetæ ipsi pro dignoscentia nativitatis Christi non usi sunt, et testimoniis ipsis tantum utamur, quibus ea quæ a vobis futura adhuc esse creduntur, jam transacta monstrentur, et a primi adventus Christi tempore jam ex toto completa sunt, ideoque jam exspectanda non sunt, quia jam utique transierunt. Nec enim nunc mihi necesse est de nativitate Christi, morte et resurrectione ejus testimoniorum munimenta colligere divinorum, quod jam a multis copiose et sufficienter est factitatum; sed illa solum excerpere, et hæc ipsa prælibare, quæ possint indiciis manifestis ostendere Christum Dei Filium jam in carne venisse.

7. Primum ergo signa ipsa temporum nativitatis Christi exquiram, et utrum tam pacifica fuerint, sicuti sunt a prophetis prædicta, digesto ordine prosequar. Diebus enim nativitatis ejus, sicut propheta David dicit, *Orietur in diebus ejus justitia et multitudo pacis* (*Psal.* LXXI, 7). Michæas quoque similiter et nominis et temporis nativitatis ejus pacem insinuans, dicit, *Et tu Bethlehem Ephrata, nunquid parvulus es in millibus Juda? Ex te mihi egredietur qui sit dominator in Israel, et egressus ejus ab initio, a diebus æternitatis. Propter hoc dabit eos usque ad tempus, in quo parturiens pariet. Reliquiæ fratrum ejus convertentur ad filios Israel, et stabit, et pascet in fortitudine Domini in sublimitate nominis Dei sui. Et convertentur quia tunc magnificabitur usque ad terminos terræ, et erit ista pax nominis ejus* (*Mich.* V, 2 *seq.*). Dicatur et pax temporis nativitatis illius. Etenim quam pacifica eadem tempora fuerint, sic idem propheta paulo superius evidenter exponit, ubi eo tempore, quo nasci eum oportuit, cessatura omnia bella prædixit. Ait enim : *In novissimo dierum erit mons domus Domini præparatus in vertice montium, sublimis super colles, et fluent ad eum omnes populi, et properabunt gentes multæ, et dicent : Venite, ascendamus ad montem Domini, et ad domum Dei Jacob, et docebit nos in viis suis, et ibimus in viis ejus, quia de Sion egredietur lex, et verbum Domini de Jerusalem. Et judicabit inter populos multos, et corripiet gentes fortes usque in longinquum : et conscindent gladios suos in vomeres, et hastas suas in ligones. Non sumet gens adversus gentem gladios, et non discent ultra bellare* (*Mich.* IV, 1 *seq.*). Isaias quoque ea ipsa indicia de temporibus nativitatis Christi insinuans dicit : *Erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium, et elevabitur super colles, et fluent ad eum omnes gentes, et ibunt populi multi, et dicent : Venite, et ascendamus in montem* [Al., *ad montem*] *Domini, et ad domum Dei Jacob, et docebit nos vias suas, et ambulabimus in semitis ejus, quia de Sion exibit lex, et verbum Domini de Jerusalem. Et judicabit gentes, et arguet po-*

[a] Ita melius collectores Bibliothecæ Patrum quam *quisquis ille, in divino librorum*, etc.

alii in quibus legitur : *Nunquam enim et nusquam*,

pulos multos usque in longinquum, et conflabunt gladios suos in vomeres, et lanceas suas in falces. Non levabit gens contra gentem gladium, nec excercebuntur ultra ad prælium (*Isai.* II, 2 *seq.*).

8. Jam ne videtis horum trium prophetarum oracula ita in omnibus concordantia, quasi unius hominis ore sint prolata? Etenim pax nulla sentitur, quandiu bella moventur. Detractis igitur bellis, quid restat nisi abundantia pacis? Quod ergo David dicit : *Orietur in diebus ejus justitia, et multitudo pacis*, hoc Isaias et Michæas de bellis cessaturis in diebus ejus dixerunt : *Non levabit gens contra gentem gladium*. Cessantibus enim bellis in toto orbe terrarum, Christus pax nostra oboritur. Quod ut veraciter agnoscatis, veteres, si placet, singularum gentium revolventes perlustrate historias, et invenietis usque ad B vigesimum octavum annum Cæsaris Augusti, cujus quadragesimo primo anno Christus natus est in Judæa, in toto orbe terrarum fuisse discordiam, et singulas nationes contra vicinas gentes arsisse studio præliandi, ita ut cæderent et cæderentur. Orto autem Domino salvatore, quando sub præside Syriæ Cyrino prima est in orbe terrarum facta descriptio (*Luc.* II, 2), et Evangelicæ doctrinæ pax Romano imperio præparata, tunc omnia cessaverunt bella, et nequaquam per oppida et vicos exercitabantur ad prælia, sed ad agrorum cultum, militibus tantum legionibusque Romanis contra barbaras nationes bellandi studio delegato : quando completus est angelorum ille concentus : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14). Hoc enim C modo in diebus ejus orta est justitia, et multitudo pacis. Ecce signa temporum nativitatis Christi, sicut pacifica a prophetis futura prædicta sunt, ita et a nobis pacifica quidem, sed jam transacta noscuntur. Jam ergo impleta sunt : nec enim adhuc ulla tempora pacifica futura credenda sunt, cum sæculum istud bellorum potius quam pacis fine claudatur, dicente Domino ad discipulos (quando enim petiverunt ab eo signum de consummatione sæculi, sic eis respondit) : *Consurget gens in gentem, et regnum in regnum* (*Matth.* XXIV, 7), et cætera quæ sequuntur.

9. Quia igitur præmisimus de pacificorum temporum signis, nunc iterum dicamus de diebus novissimis, in quibus occursurus prædictus est adventus D Domini salvatoris. Ecce a duobus his prophetis Michæa et Isaia pacifica nativitatis Christi prædicta sunt tempora; sed utrique dixerunt, in novissimis diebus ea esse futura. Cur, inquam, ea ipsa signa temporis primi adventus Christi in diebus novissimis futura esse portendunt, nec tamen in annis a principio mundi computatis tantæ rei sacramentum aperire moliti sunt, nisi, ut ego pro tenuitate sensus mei existimo, melius illis visum fuisset, dies ipsos novissimos in defectu Israelitici regni debere intelligi, quando *dux* et *princeps* de stirpe Juda defecit, quam in annorum opinione constitui? Si enim dixissent, verbi gratia, a principio mundi usque ad adventum Christi erunt anni tanti, non satis videretur ibi A aliquid novissimum arbitrari, cum adhuc plures restarent anni, videlicet, usque in finem mundi. At vero quia dixerunt ea ipsa quæ de Christo prædixerant in diebus novissimis esse complenda, novissimos dies illos credo intellexerunt, qui in illo regno, deficientibus principibus de stirpe Juda, novissimi adprobati sunt, quando in illo populo prius Herodes alienigena successit in regnum, cujus tempore Christus in Judæa natus cognoscitur.

10. Quanquam et aliter dies dicti novissimi pro sexta ætate, quæ omni homini postrema est, intelligantur. Dies ergo istos dixerunt novissimos, sed pacificos, in quibus Christum nasci oportuit, quos et Michæas prædixit, et Isaias nihilominus nuntiavit, ne secundum errorem vestrum adhuc exspectarentur futuri. Sic signum eorumdem dierum Jacob patriarcha aperuit, quando vocans ad se filios suos, dies ipsos similiter novissimos appellavit, et dixit : *Congregamini, ut annuntiem quæ ventura sunt vobis diebus novissimis. Congregamini et audite, filii Jacob, audite Israel patrem vestrum* (*Gen.* XLIX, 1, 2). Ubi etiam ad Judam, de cujus semine ortus est Christus, sic dicit : *Non deficiet princeps de Juda, nec dux de femoribus ejus, donec veniat, cui repositum est, et ipse erit exspectatio gentium* (*Ibid.*, 10). Ecce manifestum est, et claret, quod jam transacti, et necdum adhuc futuri intelligantur dies isti novissimi, quando ista exprimuntur [*Al.* ita exprimitur] ut dicatur : *Non deficiet princeps de Juda, nec dux de femoribus ejus, donec veniat cui repositum est.* Ecce manifestum signum novissimorum dierum, in quo cessantibus principibus vel ducibus de stirpe Juda, rex Herodes succedit alienigena, in cujus tempore Christus natus est in Judæa. Tres, inquam, viri isti divino spiritu pleni, quasi uno ore locuti dies illos novissimos prædixerunt, in quibus magnum hoc complendum cernebant in spiritu sacramentum.

11. Ecce duo signa monstravimus, quibus et pacifica tempora, et dies novissimos in tempore nativitatis Christi procurrisse ostendimus, quasi pacem ortam in diebus novissimis diceremus. Nunc tertio loco sequitur, ut dicamus de testimonio præcursoris, quo vox præconis adventum prodidit judicis. Sic enim Malachias postremus pene propheta Israelitici populi non solum nativitatis Christi, sed et præcursoris ejus signum manifeste prædixit. Ait enim : *Ecce mittam angelum meum, et prospiciet viam ante faciem tuam, et subito veniet in templum suum Dominus, quem vos quæritis, et angelus testamenti, quem vos vultis* (*Malach.* III, 1). Quod testimonium vos siquidem de Elia accipitis dictum, nos de Joanne credimus prophetatum, et dicente et interpretante hoc ipsum Christo Domino et magistro nostro, ubi hoc de præcursore Joanne volens intelligi, dixit : *Iste est de quo scriptum est : Ecce ego mittam angelum meum ante faciem tuam* (*Matth.* II, 10). Sic enim nativitatis Christi adventum sex mensibus præcurrens Joannes advenit, et digito ipsum Dominum in carne positum demonstravit dicens : *Ecce agnus Dei, ecce qui tollit*

peccatum mundi (*Joan.* I, 29). Perhibuit quippe testimonium præcursor Domino suo, et vox Verbo: sed testimonium habens in aqua, Salvatoris adesse manifestam docuit in carne præsentiam. Hujus quippe figuram tenuit Iras ille Odollamitis, quem in Genesi [XXXVIII, 12] legimus cum Juda ad tondendas oves in Thamam venisse. Etenim Judas hic Christum ipsum significat, quia et carnem Christi de stirpe Juda credimus propagatam. Pastor autem ejus nominis Iras Odollamitis Joannem insinuat. Odollami enim interpretatur testimonium in aqua. Cum hoc plane testimonio Dominus venit, habens quidem testimonium majus Joanne, sed tamen propter oves infirmas hoc testimonio est usus in aqua. Nam et ipse Iras, quod nomen illius pastoris fuit, interpretatur fratris mei visio. Vidit enim omnino fratrem suum Joannes, fratrem suum utique Christum secundum semen Abrahæ, quando eum salutavit ex utero (*Luc.* I, 41), agnovit perfectius ex columba. Et ideo tanquam Odollamites verum testimonium perhibuit in aqua (*Joan.* I, 32, 33).

12. Ecce diximus per Judæ personam significatum tunc esse Christum, et per Iram Odollamitem significatam fuisse personam Joannis: quæ duarum significatio personarum hujus quoque Malachiæ prophetæ vaticinio declaratur, quod de Christo et Joanne prophetatum exsequitur. *Ecce*, inquit, *mittam angelum meum, et prospiciet viam ante faciem tuam, et subito veniet in templum suum Dominus, quem vos quæritis, et angelus testamenti, quem vos vultis* (*Malach.*, *ubi sup.*). Jam hic prospicite, si potestis, quomodo subito in templum suum venturus esse dicatur, si adventus ejus definita a primordiis mundi annorum supputatione colligitur. Non enim subito venit, quod definitis annis occurrit. Quod autem hoc testimonium de Elia propheta dictum existimatis, necnon et quia hoc quod sequitur: *Veniet ad templum suum dominator, quem vos quæritis*, ad Christum utique vestrum refertis, quem in ultimo tempore venturum esse putatis, satis miror quomodo vos rerum exitus non doceat veritatem. In quali enim templo suo veniet dominator, quod utique ad fundamenta usque destructum est? Aut si ab alio exstruendum est antequam Christus adveniat, quid Christus vester amplius facturus est, si ab alio restituta fuerint omnia? Si enim, ut vos vultis, Eliam in hoc loco accipitis, ubi angelum tantummodo pronuntiatum auditis, cur in loco ubi idem propheta tempus ipsum primi adventus Christi præcinit, nomen ipsius angeli non expressit, et Eliæ nomen ibi abscondit? Qui enim in fine prophetiæ suæ nomen Eliæ ob causam finis sæculi expressit, illic ubi tantummodo angelum nominavit, Eliæ nomen cur taceretur, non fuit. Nam hic utique ubi Eliam ante finem mundi venturum esse prædixit, sic ait: *Ecce ego mittam vobis Eliam prophetam, Thesbitem, antequam veniat dies Domini magnus et horribilis, ut convertat corda patrum ad filios, et corda filiorum ad patres eorum* (*Malach.* IV, 5, 6). Ante enim adventum judicii mittet Dominus Eliam ad convertendum cor filiorum ad cor patriarcharum et prophetarum, ut credat posteritas eorum in Domino Jesu Christo, quem et patriarchæ et prophetæ vaticinantes exspectaverunt. Nam si hactenus Judæi recto credunt, ob quam causam per Eliam eos converti in novissimo propheta testatur? Nec enim possunt nunc intelligere Salvatorem quem audiunt, nisi in finem mundi, dum fuerit consummatio sæculorum. Pronuntiat enim hoc Dominus per Isaiam prophetam dicens: *Audite audientes, et nolite intelligere, et videte visionem, et nolite cognoscere. Excæca cor populi hujus, et aures aggrava et oculos, ne forte videant oculis suis, et auribus suis audiant, et corde suo intelligant, et convertantur, et sanem illos. Et dixit propheta: Usquequo Domine? Et dixit Dominus: Donec desolentur civitates absque habitatore, et domus sine homine, et terra relinquetur deserta. Et longe faciet Dominus homines. Tunc convertetur, et erit in ostensione sicut terebinthus, et sicut quercus, quæ expandit ramos suos; semen sanctum erit quod steterit in ea* (*Isai.* VI, 9 *seq.*). Jam ergo cognoscite tempus hoc cæcitatis vestræ usque in finem mundi præcurrere, in quo non agnoscitis Salvatorem. Et nisi ante adventum Eliæ in Christum credatis, in hac omnes, antequam idem veniat, cæcitate peribitis. Et si forte aliqui ex semine vestro Elia veniente salvandi sunt, vos tamen qui nunc estis ante ejus adventum, et debito mortis concludemini luctu, et perpetuo post mortem interibitis supplicio tormentorum.

13. Sequitur quartum et verissimum nativitatis Christi indicium, quo commendatur vocatio gentium, per quam olim ita Christus probatur natus, ut ipse esse exspectatio gentium commendetur. Etenim post natum Christum primitiæ statim gentium Domino consecratæ sunt: quod dilucide satis in illis Magorum ab Oriente venientium mysticis muneribus declaratur (*Matth.* II, 1 *seq.*). Sic quippe et hoc fuerat prophetatum: *Reges Tharsis et insulæ munera offerent; reges Arabum et Saba dona adducent. Et adorabunt eum omnes reges terræ: omnes gentes servient ei. Et benedicentur in eo omnes tribus terræ: omnes gentes magnificabunt eum* (*Psal.* LXXI, 10, 11, 17). Quod quia jam in Christo nostro impletum esse videtis, non erit fortasse necessarium, ut plurima ex hoc testimonia proponantur vobis. Nam olim natus Christus, statim a Deo patre gentes in possessionem accepit: quod et David longe prædixit ante, ubi ait in persona ejusdem Christi: *Dominus dixit ad me: Filius meus es tu, ego hodie genui te. Pete a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (*Psal.* II, 7, 8). Quod manifestissimum signum crediturarum gentium sic Isaias exsequitur. *Iste*, inquit, *asperget gentes multas, et super ipsum continebunt reges os suum* (*Isai.* LII, 15). Item ipse idipsum de Christo exsequens dicit: *Ecce testem populi dedi eum, ducem ac præceptorem gentibus* (*Isai.* LV, 4). Idem adhuc propheta persequitur dicens: *Paravit Dominus brachium sanctum suum in oculis omnium gentium, et viderunt omnes*

fines terræ salutare Dei nostri (*Isai.* LII, 10). Si ergo Christus adhuc non venit, ut dicitis, quomodo eum revelatum in conspectu gentium jam videtis? Nam et David dicit: *Notum fecit Dominus salutare suum, ante conspectum gentium revelavit justitiam suam* (*Psal.* XCVII, 2). In eo enim quod una est in Christo gentibus universis conventio, nosse debetis jam illud esse impletum, quod prophetali vaticinatum est oraculo. *In conveniendo*, inquit, *populos in unum, et reges ut serviant Domino* (*Psal.* CI, 23). Quomodo ergo jam omnes reges terræ et populi obediunt ei, si ejus nativitas non præcessit, si ejus occasionem credendi hæc ipsa ejus nativitas gloriosa non præbuit? Scriptum est enim: *Qui exsurget regere gentes, in eo gentes sperabunt* (*Isai.* II, 10, *sec. Apost. ad Rom.* XV, 12). Ergo ante nascendo vel apparendo exsurrexit in mundum, et sic in eo gentes sperare cœperunt. Quod etiam adhuc idem propheta exsequitur, *Radix*, inquiens, *Jesse, qui stat in signum populorum, ipsum gentes deprecabuntur, et erit sepulcrum ejus gloriosum* (*Isai.* XI, 10). Ecce jam sepulcrum ejus gloriosum habetur, et nativitati ejus non creditur.

14. Sequitur dehinc quintum manifestum per omnia signum, quo dominatio ejus in toto mundo porrigitur. Sic enim et hoc ipsum per David fuerat prophetatum. *Dominabitur*, inquit, *a mari usque ad mare, et a fluminibus usque ad terminos orbis terræ* (*Psal.* LXXI, 8). Quod testimonium nulli regum in illo populo congruere probatur: notum est enim quibus terminis fuerit regnum illud conclusum. Sed hoc in Christo videmus fuisse completum, cujus ab ortu solis usque ad occasum magnum nomen a gentibus adoratur, cum non solum in Judæa tantum, sed in toto sæculo jam cultus adorationis ejus extenditur. Prædixerat quippe et hoc Sophonias propheta, quando tempus hoc Christianæ religionis in spiritu prævidens dicebat: *Adorabit*, inquit, *eum vir de loco suo, omnes insulæ gentium* (*Soph.* II, 11). Et paulo post: *Transvertam in populos linguam et progenies, ut invocent omnes nomen Domini, et serviant ei sub jugo uno* (*Soph.* III, 9). Sed hic forte aliquis impudenter contraire videtur et dicere necdum adhuc omnes gentes in Christo credidisse. Cui facile respondetur: Quia etsi in quibusdam locis increduli adhuc populi habeantur, dominatum tamen Christi in hoc penitus non effugiunt, cum a talibus principibus premuntur, in quorum cordibus jam per fidem Christus ipse habitare dignoscitur. Nec enim puto aliquam remansisse gentem quæ Christi nomen ignoret. Et quanquam non habuerit prædicatorem, tamen ex vicinis nationibus opinionem fidei non potest ignorare. Hac igitur reddita ratione, peto ut respondeatis, in quo angulo terræ nasciturus ille, quem adhuc exspectatis, poterit dominari, cum Christus noster totum orbem sua dominatione repleverit, in tantum ut etiam ipsa dæmonia ei subjecta sint, quæ carere videntur præsentia corporali? Sed quid jam moror? Si Christum, inquam, adhuc natum esse non creditis, colligite ex quatuor
A aliis signis sequentibus, id est, ex confusione vestræ fortitudinis, ex pœna ipsa quæ post mortem et resurrectionem Christi accidit vobis, ex perdito regno et sacerdotio, et sacrificio reprobato.

15. De confusione etenim vestra, qua post mortem et resurrectionem Christi poteratis confundi, sic Isaias propheta prædixit: *Non modo*, inquit, *confundetur Jacob, nec modo vultus ejus erubescet; sed cum viderit filios suos, opera manuum mearum in medio sui sanctificantes nomen meum* (*Isai.* XXIX, 23). Videte tempus, signate mysterium, in quo Jacob modo confundetur, qui antea interim non confunditur. Jam ergo post adventum Christi ipsi dies decurrunt, in quibus confusione gravi patres vestri compressi sunt, quando filios suos, id est, apostolos et apostolicos viros, qui fuerunt de genere Judæorum, viderunt in
B medio nationum Domini operari virtutes, et Christi nomen in gentibus prædicare. Neque enim ante adventum Christi de hac gentium credulitate confessio accidit Israel, sed postquam Christus apparuit in carne, et prædicantibus apostolis gentium multitudo in Dei Filium credidit, tunc Israel confusus et obcæcatus obstupuit. Atque utinam ista confusio salutis vobis esset occasio, et non potius dolor, quo intra vosmetipsos frendetis, cum Christi regnum dilatari sic cernitis.

16. Restat nunc ut dicamus de pœna quæ post mortem et resurrectionem Christi accidit vobis pro eo quod ipsum crucis patibulo affixistis. Sic enim ex hoc per Oseam prophetam ipse Dominus clamat: *Væ*, inquit, *eis, quoniam recesserunt a me: vastabuntur,*
C *quia prævaricati sunt in me. Ego redemi eos, et ipsi locuti sunt contra me mendacium* (*Oseæ* VII, 13). Ubi postmodum sic subjungitur: *Abjecit eos Deus meus, quia non audierunt eum: et erunt vagi in nationibus.* (*Oseæ* IX, 17). Hoc quippe et Isaias manifeste exsequitur. Postquam enim dixerat de Christo: *Tanquam ovis ad occisionem ductus est*, subjecit statim: *Propter scelus populi mei percussi eum, et dabo impios pro sepultura ejus, et divites pro morte ejus* (*Isai.* LIII, 8, 9). Jeremias quoque dicit: *Ascendite muros ejus, et dissipate: auferte propagines ejus, quia non sunt Domini. Prævaricatione enim prævaricata est in medio domus Juda, ait Dominus: negaverunt me, et dixerunt: Non est ipse* (*Jer.* V, 10). Ecce, videte oris vestri blas-
D phemiam, quam longe sit ante prædicata. Hanc ipsam enim agitis causam, qua dicitis necdum adhuc venisse Christum, exspectantes videlicet alium, utique Antichristum. Quod etiam et psalmista ex persona Christi exsequitur dicens: *Tu autem, Domine, miserere mei, et resuscita me, ut reddam illis* (*Psal.* XL, 11). Quis hoc jam neget, qui Judæos post mortem resurrectionemque Christi de sedibus suis bellica strage et excidio funditus eradicatos videt? Occisus enim ab eis, resurrexit in gloriam, et reddidit eis interim temporalem disciplinam.

17. Sequitur post hæc ut dicamus de regno, sacerdotio et sacrificio Judæorum, quod liquide tunc cessavit, cum Sanctus sanctorum Christus noster in mundo apparuit. Quæ licet in Danielis prophetia evi-

dentibus indiciis sint expressa, quæ suo erunt ordine A collocanda, nec ista tamen prætermittenda sunt, quæ in præsentia occurrunt. Transeundum ergo est ad ipsam manifestationem temporum, qua sacrificium secundum Aaron cessare oportuit, et sacrificium Christi secundum ordinem Melchisedech incipere celebrari. De his enim diebus, de perdito scilicet regno et sacerdotio Judæorum sic ab Osea propheta prædicitur: ***Diebus***, inquit, ***multis sedebunt filii Israel sine rege, sine principe, sine sacrificio, sine altari, sine sacerdotio, sine manifestationibus*** (*Oseæ* III, 4). Quod totum quis non videat eo modo, ut est a propheta prædictum, ipsis quoque rerum effectibus jam in vobis esse completum ? Quod etiam in libro Regum manifeste prophetatum colligitur. Sic enim scriptum est: ***Venit vir Dei ad Heli, et ait ad eum : Ecce dies*** B ***venient, et exterminabo semen tuum, et semen patris tui, et non erit tibi senior in domo mea omnibus diebus. Et virum exterminabo tibi ab altari meo, ut deficiant oculi ejus, et defluat anima ejus*** (*I Reg.* II, 27, 31 *seq.*). Ecce dies qui prænuntiati sunt, jam venerunt, nullusque sacerdos est secundum ordinem Aaron. Et quicunque ex ejus genere est homo, cum videt sacrificium Christianorum toto orbe pollere, sibi autem honorem illum magnum subtractum fuisse, deficiunt oculi tabe mœroris et prelo amaritudinis (S. Aug., *lib.* XVII *de Civ. Dei*, *cap.* 5). De hac igitur reprobatione veteris sacrificii Malachias quoque clarum indicium ostendens fidei Christianæ, et reprobationis vestræ, sic dicit: *Non est mihi voluntas in* C *vobis, dicit Dominus exercituum; et munus non suscipiam de manu vestra. Ab ortu enim solis usque ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus, et in omni loco sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda : quia magnum nomen meum in gentibus, dicit Dominus* (*Malach.* I, 10, 11). Jam ergo manifestum est, quod ex tunc veteris sacrificii reprobatio facta fuerit, ex quo magnum nomen Christi in gentibus esse cœpit. Quæ omnia etiamsi surdis auribus et mentibus transeatis, res ipsæ præsto sunt; vestris quoque oculis, vobis etiam nolentibus ingeruntur, quæ vos docent pariter et convincunt, præteritum jam nos credere debere, quod futurum videmini sperare.

18. Restant nunc signa duorum patriarcharum D mystica in benedictionibus filiorum prolata, et finalis illa Danielis prophetia de finito hebdomadarum fine conclusa, quæ ita tempus nativitatis Christi transactum esse insinuant (*Dan.* IX), ut in nullo eis contraire possit humana astutia. Jam ergo si carnem Christi in Abrahæ semine quærimus, benedictiones ipsas mysticas in ejus semine requiramus. Isaac enim filius Abrahæ Jacob filium benedicens, ait : *Det tibi de rore cœli, et de pinguedine terræ multitudinem frumenti et vini. Et serviant tibi gentes, et adorent te principes, et esto dominus fratris tui, adorabunt te filii patris tui* (*Gen.* XXVII, 28, 29). Benedictio ista Jacob prædicatio Christi est : in omnibus gentibus hoc fit, hoc agitur. Ei enim serviunt gentes, ipsum adorant reges : ipsum quippe adorant filii patris ejus, hoc est, filii Abraham secundum fidem, quia et ipse Christus filius est Abrahæ secundum carnem (Aug., *lib.* XVI *de Civ. Dei*, *cap.* 37). Ecce benedictus Jacob benedictione hac mystica patris sui, ipse quoque natum de se Judam filium benedixit, de cujus tribu secundum carnem Christus descendit ex semine David. ***Juda***, inquit, ***te laudabunt fratres tui : manus tuæ super dorsa inimicorum tuorum : adorabunt te filii patris tui. Catulus leonis Juda, de germinatione filius meus, ascendisti recumbens, dormisti ut leo, et ut catulus leonis: quis suscitabit eum? Non deerit princeps ex Juda, et dux de femoribus ejus, donec veniat qui mittendus est, et ipse erit exspectatio gentium. Alligans ad vineam pullum suum, et cilicio pullum asinæ. Lavabit in vino stolam suam, et in sanguine uvæ amictum suum*** (*Gen.* XLIX, 8 *seq.*). Hæc omnia dijudicate et advertite, si non in Christo jam evidentissima luce completa sunt. Si non laudent eum fratres ejus apostoli, et omnes cohæredes ejus, non suam gloriam quærentes, sed ipsius. Si non sunt manus ejus super dorsa inimicorum suorum ; si non deprimuntur atque curvantur ad terram, crescentibus populis Christianis, quicunque illi adhuc adversantur : quod hucusque nunc agitur. Si non eum adoraverunt filii Jacob in reliquiis, quæ per electionem gratiæ factæ sunt : si non ipse est catulus leonis, qui nascendo parvulus factus est : si non ascendit in crucem recumbens, cum inclinato capite reddidit spiritum. Si non dormivit ut leo, quia in ipsa morte non est victus, sed vicit. Si non ille eum suscitavit a mortuis, quem nemo hominum vidit, nec videre potest (*Joan.* I, 18; *I Tim.* VI, 16). In eo enim quod dictum est, ***quis suscitavit eum?*** satis expressa est tanquam ignoti significatio (Ex eod. Aug., *lib.* XII *contra Faust.*, *cap.* 42).

19. Hæc omnia si dicatis quod futuris adhuc temporibus fient, et necdum facta sint, videte quomodo subsequens sermo propheticus omnem hanc erroneam suspicionem vestram dissolvat, atque mendacem convincat. Sequitur enim : ***Non deficiet princeps de Juda, nec dux de femoribus ejus, donec veniat qui mittendus est, et ipse erit exspectatio gentium.*** Hæc omnia de quo deberent tempore accipi, specialiter propheticus sermo descripsit, prævidens, credo, in spiritu patriarcha ille has erroris vestri nebulas et propositiones ineptas, quibus dicere possetis, sicut et dicitis, quia adhuc sperandus nobis est Christus, et non est adhuc, qui erit exspectatio gentium, natus : ideo speciale ob hoc et evidens tempus prædixit, quo eum oporteret nasci, id est, ut quando defecisset princeps de Juda, tunc agnosceretur Christi nativitas gloriosa. Sic enim dicit : ***Non deficiet princeps de Juda, nec dux de femoribus ejus, donec veniat, qui mittendus est, et ipse erit exspectatio gentium.*** Christus tunc jam venit, quando dux et princeps de Juda defecit. Recurrite ergo ad fideles vestras historias, et probabitis nunquam illi populo ducem aut principem de Juda defuisse, donec perveniretur ad alienigenam

regem, cujus tempore natus est Christus ex virgine.

20. Sed ne forte fabulose et non veraciter ista prosequi videar, etiam duces ipsos ac principes per ordinem digeram, ut liquido clareat, utrum a femoribus Judæ usquam generationis ejus successio claudicaverit; an aliquando offenderit in principum serie, antequam tempus nativitatis Dominicæ adveniret. Etenim ut retroacta prætercam, ex illo tantum tempore hos ipsos computare incipiam, ex quo a Cyri tempore reversus populus in Judæam templum ædificare cœpit, usque ad nativitatem Christi. Hoc enim ordine Eusebius eos huic populo præfuisse præscribit (*De Demonstratione Evang. lib.* VIII, *demonstr.* 2) : « Primus, inquit, post Danielis prophetiam, postquam de Babylone reversus est populus, præfuit Jesus filius Josedech, et Zorobabel filius Salathiel. Post quos Joachin filius Jesu in pontificatu successit, cui Heli, huic Joiada, deinde Joannes, postea Jadus, post quem Aonias. Deinde præfuit Judæis pontifex Eleazarus, post quem alter Aonias, deinde Simon, cui successit in pontificatu Aonias: deinde Judas Machabæus, cui successit frater Jonathan, post quem Simon frater utriusque successit, deinde Joannes, post quem Aristobulus. Huic successit Alexander, qui rex pariter et pontifex fuit. Post hunc Alexandra uxor ejus cum filiis Hircano et Aristobulo præfuit populo, quo tempore Herodes patris Antipatris Ascalonitæ, et matris Cypridis Arabicæ filius, interfecto Hircano, regnum Judæorum senatuconsulto accepit, et primus ipse alienigena Judæis præfuit, in cujus tempore Christus in Judæa natus agnoscitur, quando et hæc ipsa ejus gloriosa nativitas pastoribus Hebræorum voce angelica indicatur. »

21. Ecce jam prophetiam Jacob impletam esse prænoscitis, et quid in tanta manifestatione rerum respondeatis invenire penitus non potestis. An forte adhuc in impudicæ frontis pertinacia perdurantes, illud objicitis, quod parentes vestri solent mentientes proponere, esse hodie nescio quem regem ex genere Judæ, qui in extremis Orientis partibus videatur regnum tenere? Nec attendunt mente cæcati, simulationis suæ mendacium in hoc quam maxime detegi, quia jam sicut nullum altare, nullum sacrificium, ita nullus pontifex, nullus sacerdos remansit Judæis. Neque enim mendax esse potest Oseas propheta qui dicit: *Sedebunt filii Israel sine rege, sine principe, sine sacrificio, sine altari, sine sacerdotio, sine manifestationibus* (*Oseæ* III, 4). Quæ omnia quis non videat nunc in vobis esse completa? Jam vero si in Daniele propheta locum illum inspiciatis, quem commemoravit Dominus per angelum suum, dicens: *Cum videris abominationem vastationis stantem in loco sancto, qui legit intelligat* (*Dan.* IX, 27). Et ideo si supputatis etiam hebdomadarum temporibus ille numerus pertractetur, non solum Christus, sed etiam tempus reperietur, quo eum oportuit venire ad passionem: quanquam et sine computatione annorum manifestis rerum effectibus declaretur. Etenim ut de numero ipso hebdomadarum modo interim taceam, prius per revelationes regum secundum ipsius Danielis prophetiam adventum nativitatis Christi conviucam. Dissolvens enim somnium quod rex Nabuchodonosor viderat de statua illa, sic ait: *Caput aureum tu es, rex* (*Ibid.* II, 38, 39 *seq.*), per quod ostenditur regnum primum Babylonium auro pretiosissimo comparatum. *Et post hæc consurget regnum aliud minus te*, Medorum videlicet et Persarum, quod argenti habet similitudinem. *Et regnum tertium aliud æneum, quod imperavit universæ terræ*, Alexandrum significat, et regnum Macedonum, successorumque Alexandri. Regnum autem quartum, quod perspicue pertinet ad Romanos, ferreum est, quod comminuit, et domat omnia; sed pedes ejus et digiti ex parte ferrei, ex parte sunt fictiles; quod hoc tempore manifestissime comprobatur. Sicut enim in principio nihil Romano imperio fortius et durius fuit, ita in fine rerum nihil imbecillius, quando et in bellis civilibus, et adversus diversas nationes aliarum gentium barbarorumque videtur indigere auxilio. Videte jam quid propheta iste dicat: *In fine autem horum omnium regnorum*, auri, argenti, æris, et ferri, *suscitabit*, inquit, *Deus cœli regnum, quod in æternum non dissipabitur, et regnum ejus populo alteri non tradetur. Comminuet et consumet universa regna hæc, et ipsum stabit in æternum*; Christi utique regnum, quod Octaviani imperatoris tempore mundo est declaratum, et sine fine utique erit æternum.

22. Quod tamen ne cui dubium videatur, etiam numero annorum per septuaginta hebdomadas supputatio exprimitur. Sed jam videte, quia numerus ipse in annis hebdomadarum, quem Daniel intellexit usque ad Christum, non de principio mundi assumitur, sed a tempore suo usque ad Christi nativitatem porrigitur; quod frustra utique diceretur, si jam alicubi in Scripturis fuisset ante prædictum, scilicet, ut supputatis ab initio mundi usque ad Christum evidens nativitatis ejus notio proderetur. Quid enim necessarium esset, ut futura usque ad Christum tempora supputatis annis prophetia Danielis exprimeret, si hoc evidens locus Scripturæ, sumptis a principio mundi annorum supputationibus, aperiret? Dicite ergo mihi cur retroacta tempora annorum calculationibus non quæsita sunt, quando hæc et angelus futura prædixit, et Daniel evidentissime intellexit? Videte jam et advertite, quia unum idemque tempus de Christi nativitate verissimis indiciis, quod Jacob patriarcha per successiones ducum et principum de femoribus Judæ prædixit, hoc etiam Daniel propheta evidentissimis annorum supputationibus approbavit. Et usque eo ubi Jacob de Christo prophetiam extendit, usque eo Daniel et prophetiam et numerum declaravit. Tanta enim evidentia Jacob patriarchæ benedictio illa prophetica cum hac annorum supputatione in Daniele concordat, ut etiam cum ipsis historiis gentium nullam habeant disse-

nantiam; tantum ut diligenter quisque attendat, quis cui inter patriarchas et reges sæculi coævus appareat.

23. Nam manifestus est Nini ætate Abraham generatum. Quando enim Ninus super Assyria regnans quadragesimum tertium sui imperii habebat annum, tunc Abraham natus ostenditur. Similiter Jacob Inachi fuisse temporibus invenitur, quem primum Argis regnasse aiunt. Moses autem quia auctor hujus prophetiæ ostenditur, qua dixisse Jacob refert: *Non deficiet princeps de Juda* (*Gen.* XLIX, 10), hic, inquam, Moses cum Cecrope coævus per omnia legitur, qui primus rex fuit Atheniensium. Sic ergo inter codices Septuaginta interpretum, et historias gentium concors numerus reperietur annorum. Ac per hoc Septuaginta interpretes cum historiis gentium concordantes, unum eumdemque ostendunt temporis finem, eumque usque ad Herodem in veritate annorum limitem retinent, quem et Jacob prophetia sua signavit, et Daniel revelato sibi mysterio hebdomadarum expressit. Ergo anni illi, quos a principio mundi pro hac nativitate Christi ex codicibus Hebræorum libandos esse putatis, respuendi sunt, et necessarii non sunt, quos Jacob tacuit, quos angelus non prædixit, quos Danieli ipsi supputare non placuit, et hi soli computandi sunt anni, quos sub septuaginta hebdomadarum præmissione angelus docuit. Sic enim angelus ait: *Adverte sermonem, et intellige visionem. Septuaginta hebdomadæ abbreviatæ sunt super populum tuum, et super urbem sanctam tuam, ut consummetur prævaricatio, et finem accipiat peccatum, et deleatur iniquitas, et adducatur justitia sempiterna, et impleatur visio et prophetia, et ungatur Sanctus sanctorum* (*Dan.* IX, 23, 24).

24. Quomodo autem numerus ipse annorum septuaginta hebdomadarum prophetiæ illi, quæ a Jacob de Christo prædicta est, concordare videatur, sic Eusebius in Chronicorum libro exsequitur, computare incipiens easdem hebdomadas a sexagesima quinta usque in centesimam octuagesimam sextam Olympiadem, id est, ab instauratione templi, sive Darii tempore, usque ad obitum Hircani pontificis, in quo sacerdotium de femoribus Judæ defecit, succedente Herode rege alienigena, in cujus tempore Christus natus est in Judæa. Sic enim idem historiographus, transactis annis Hircani pontificis prosequitur, dicens: « Herodis Antipatris Ascalonitæ et matris Cypridis Arabicæ filius a Romanis Judæorum suscepit principatum, cujus tempore Christi nativitate vicina, regnum et sacerdotium Judæ, quod prius per successiones majorum tenebatur, destructum est, completa prophetia quæ ita per Mosen loquitur: *Non deficiet princeps ex Juda, neque dux de femoribus ejus, donec veniat cui repositum est, et ipse erit exspectatio gentium* (*Gen.* XLIX, 10). In hoc loco etiam Christus, quem Danielis scriptura præfatur, accipit finem. Nam usque ad Herodem christi, id est sacerdotes, erant reges Judæorum, qui imperare cœperunt a sexagesima quinta Olym-

A piade, et ab instauratione templi sub Dario usque ad Hircanum, et centesimam octuagesimam sextam Olympiadem, annis quadringentis octuaginta tribus in medio transactis, quos Daniel quoque significat, dicens: *Et scies, et intelliges: ab initio sermonis respondendi et ædificandi Jerusalem usque ad Christi principatum hebdomadas septem, et hebdomadas sexaginta duas* (*Dan.* IX, 25). Quæ sexaginta novem hebdomadæ faciunt annos quadringentos octuaginta tres, in quibus christi, id est sacerdotes, per unctionem consecrati regnaverunt, usque ad Hircanum, quo extremo omnium a Parthis capto Herodes Antipatris filius, nihil ad se pertinentem Judæam ab Augusto et senatu accepit, filiique ejus post eum regnaverunt usque ad novissimam Hierosolymorum

B captivitatem, nequaquam ex successione sacerdotalis generis pontificibus constitutis. »

25. Hæc, inquam, proinde hic ad verbum posuimus, ut prophetiam illam Jacob, et hebdomadarum illum in Daniele numerum concordasse in omnibus probaremus. Eumdem enim finem temporum usque ad Christum Jacob patriarcha signavit, quem prophetia Danielis in annorum supputatione expressit. Nec enim moveat unumquemque, quod septuagesima hebdomada cum sexaginta et novem hebdomadibus non connumeretur, cum infra eam prædictæ rei veritas completa monstretur. Jam vero hebdomada una in sacris litteris pro septem annis accipitur, dicente Domino ad Mosen: *Numerabis septem hebdomadas annorum* (*Deut.* XVI, 9), id est septies

C septeni, qui sunt anni quadraginta novem. Ergo septuaginta hebdomadæ 490 annos efficiunt: septuagies enim septeni 490 sunt anni. Quas septuaginta hebdomadas aliqui a vigesimo anno regni Artaxerxis, quando erat octuagesimæ et tertiæ Olympiadis annus quartus, computare incipiunt, et usque ad ducentesimam secundam Olympiadem, et secundum ejusdem Olympiadis annum, Tiberiique Cæsaris annum decimum octavum, supradictarum hebdomadarum numerum extendunt, volentes infra earumdem hebdomadarum numerum et natum Christum ostendere, et passum in fine septuagesimæ hebdomadis approbare, sicut Africanus scriptor nobilissimus temporum refert (Eusebius, *ubi sup.*).

26. Alii autem a primo Darii anno, quando et

D Daniel hanc visionem vidit, usque ad adventum Christi evolutas fuisse hebdomadas sexaginta duas et dimidiam docuerunt, pro eo quod et in ipsa prophetia Danielis sic subdivisæ monstrantur. Reliquas autem septem hebdomadas et dimidiam in passione Christi, et expugnatione Judæorum, qua per Vespasianum devicti sunt, completas esse definiunt: alium ut pote ordinem regum et supputationem sequentes annorum, quam quod illi, quos præmisimus, tenuerunt. Sicut Tertullianus in libro quem contra Judæos scripsit, præloquitur, cujus jam breviter verba ponenda sunt. Sic enim ait (*Contr. Jud.*, *fol.* 46, *edit. Paris.* 1545): « Unde igitur ostendimus, quia Christus venit intra sexaginta duas et

dimidiam hebdomadas? Numeremus a primo anno Darii, quoniam in ipso tempore ostenditur Danieli visio, quæ dicit ei : *Intellige prophetationes sermonis hujus* (*Dan.* IX, 25). Unde a primo anno Darii debemus computare, quando hanc vidit visionem Daniel. Videamus ergo quomodo anni impleantur usque ad adventum Christi. Darius regnavit annis undeviginti, Artaxerxes quadraginta. Ocus qui et Cyrus viginti quatuor. Argus annum unum. Alius Darius, qui et Melas nominatus est, annis viginti uno. Alexander Macedo annis decem. Post Alexandrum qui in Medis et Persis regnaverat, quos evicerat, et in Alexandria regnum suum firmaverat, quando et nomine suo eam appellavit. Post eum regnat illic in Alexandria Soter annis triginta quinque. Cui successit Philadelphus, regnans annos triginta novem. Post hunc Esethehac regnavit annis viginti quinque. Deinde Philopater annis viginti quatuor. Item alius Esethehac annis viginti septem. Soter annis triginta octo. Ptolemæus annis triginta septem. Cleopatra annis viginti, mensibus quinque. Item Cleopatra conregnavit Augusto tredecim. Post Cleopatram Augustus alios annos quadraginta tres imperavit. Nam omnes anni imperii Augusti fuerunt numero quinquaginta quinque. Videmus autem quoniam in quadragesimo et primo anno imperii Augusti, qui post mortem Cleopatræ imperavit, nascitur Christus. Et supervixit idem Augustus, ex quo natus est Christus, annis numero quindecim. Et erunt reliqua tempora annorum in die nativitatis Christi, in annum quadragesimum primum, post mortem Cleopatræ anni quadringenti triginta septem, menses decem, unde adimplentur sexaginta duæ hebdomadæ et dimidia, quæ efficiunt quadringentos triginta septem, et menses sex, in diem nativitatis Christi, et manifestata est justitia æterna, et unctus est Sanctus sanctorum, id est Christus, et signata est visio et prophetia, et dimissa sunt peccata, quæ per fidem nominis Domini nostri Jesu Christi omnibus in eum credentibus remittuntur. Quid est autem quod dicit, signari visum et prophetiam? Quoniam omnes prophetæ nuntiabant de ipso, quod esset venturus, et pati haberet. Igitur quoniam adimpleta est prophetia per adventum ejus, propterea signari visionem et prophetiam dicebat : quoniam ipse est signaculum omnium prophetarum, adimplens omnia quæ retro de eo prophetæ nuntiabant. Post adventum enim et passionem ejus jam non visio neque prophetes est, qui Christum nuntiet esse venturum. » Et post paululum, « Videamus, inquit, aliæ septem et dimidia hebdomadæ, quæ sunt subdivisæ in abscisione priorum hebdomadarum, in quo actu sunt adimpletæ. Post Augustum enim qui supervixit post nativitatem Christi annis quindecim, cui successit Tiberius Cæsar, et imperium habuit annis viginti duobus, menses septem, dies viginti octo, hujus quinto decimo anno imperii patitur Christus. Item Caius Cæsar, qui et Caligula, annis tribus, menses octo, dies tredecim. Nero annis novem, die-

A bus tredecim. Galba menses septem, diebus viginti et octo. Vespasianus anno primo imperii sui debellavit Judæos, et fiunt anni numero quinquaginta duo, menses sex. Nam imperavit annis undecim. Atque ita in die suæ expugnationis Judæi impleverunt hebdomades septuaginta prædictas a Daniele. »

27. Attendite ergo jam studiosius, et videte, quia si has septuaginta hebdomadas secundum Eusebium a sexagesima quinta usque in centesimam octuagesimam sextam Olympiadem computare volueritis, post quadringentos et octoginta tres annos reperietis sacerdotium de stirpe Juda, Hircano moriente, cessasse, et Herodem regem alienigenam successisse, cujus tempore natus est Christus Dominus noster. Si
B autem secundum Tertullianum has ipsas hebdomadas supputare velitis, in earum evolutione et nativitatem, et passionem Christi, excidiumque Jerosolymorum, sicut a propheta prædictum est, completum fuisse videbitis. Etenim quando angelus numerum istum hebdomadarum Danieli prædixit, tunc etiam et ungi Sanctum sanctorum edocuit, et mortem ipsam Christi significavit, excidiumque gentis Judææ non tacuit. Sic enim Danieli angelus dixit : *Daniel, nunc egressus sum, ut docerem te, et intelligeres. At exordio precum tuarum egressus est sermo : ego autem veni, ut indicarem tibi, quia vir desideriorum es. Tu ergo animadverte sermonem, et intellige visionem. Septuaginta hebdomadæ abbreviatæ sunt super populum tuum, et urbem sanctam tuam, ut consummetur*
C *prævaricatio, et finem accipiat peccatum, et deleatur iniquitas, et adducatur justitia sempiterna, et impleatur visio et prophetia, et ungatur Sanctus sanctorum. Scito ergo et animadverte : ab exitu sermonis, ut iterum ædificetur Jerusalem, usque ad Christum ducem, hebdomadæ septem et sexaginta duæ erunt. Et rursum ædificabitur platea, et muri in angustia temporum. Et post hebdomadas sexaginta duas occidetur Christus : et civitatem et sanctuarium dissipabit populus cum duce venturo, et finis ejus vastitas, et post finem belli statuta desolatio* (*Dan.* IX, 22 *seq.*). Ecce angelus iste postquam occisionem Christi prædixit, sic subsequenda hæc omnia nuntiavit. Nunquid ista omnia post mortem Salvatoris civitati illi et civibus acciderunt? Nam postquam clamaverunt ad-
D versus Filium Dei ut occideretur, successit illis post aliquod tempus vindicta a Domino. Venit enim exercitus Romanus cum duce Vespasiano, et debellata est civitas, expugnati Judæi, multaque millia interfecti, nullusque illuc modo permittitur accedere Judæorum, ubi Christum crucifigendum acclamaverunt. Manifestum est, inquam, propter Christum Judæis ista accidisse, conspirante sensu Scripturarum cum exitu rerum, et ordine temporum. Aut si nondum venit Christus, propter quem hæc passuri prædicabantur? Cum venerit ergo patientur? Et ubi nunc filia Sion relinquenda, quæ nulla est hodie (*Isai.* I, 8)? Ubi civitates exurendæ, quæ in tumulis? Ubi dispersio gentis, quæ jam extorris? Redde

statum Judææ quem Christus inveniat, et alium contende venisse. Aut si mentior, dicite ubi regnum vestrum, ubi templum, ubi sacerdotium, ubi sacrarium, ubi conventio prophetarum. Nempe hæc omnia funditus defecerunt, in eo quod hostia cessavit, quod sacerdos intercidit, quod unctio pristina defecit. Si ergo cessantibus his omnibus unctio ipsa cessavit, unde ungetur Christus vester cum venerit? Lex enim præcepit in captivitate non licere unctionem regalis chrismatis confici. Unde ergo ungetur qui nascetur in Bethlehem, aut quomodo procedit de Bethlehem, cum de semine Israel nullus omnino sit in Bethlehem? Videmus enim neminem de genere Israel in civitate Bethlehem remansisse, ex quo interdictum est, ne in confinio ipsius regionis remoraretur quisquam Judæorum, ut et quod esset per prophetam dictum, impleretur : *Terra vestra deserta, civitates vestræ ustæ igne* (quod belli tempore eis evenit) : *regionem vestram in conspectu vestro alieni comedent* (*Isai.* I, 7).

28. Quid jam ad hæc respondetis, insani, et occulta Dei justitia excæcati? Ubi est terra illa promissionis, in qua habitantes peccastis, qua deleta migrastis? Regnum Judæorum quæris? Non est. Sacrificium Judæorum quæris? Non est Sacerdotium Judæorum quæris? Non est (Ex Aug. *serm.* 2 *in psal.* LXXXVIII, *n.* 7). Quæ omnia Daniel cessatura prædixit, quando ungi Sanctum sanctorum liquide prophetavit (*Dan.* IX, 24). Quia igitur hæc omnia jam nunc in vobis impleta esse videtis, manifestis vocis indiciis de futura Christi nativitate mendaces vos ostenditis. Ecce jam convicti estis perpaucis quidem testimoniis prælibatis, sed fortissimis et præclaris. Sunt siquidem et alia multa in divinis libris expressa, quæ a me nec omnia commemorari possunt, quia nimium est, nec multa, quia longum est. Perparva quidem collegimus tantum, ut viam hujus intelligentiæ panderemus. Et tamen in his quæ dicta sunt, sive quæ adhuc dici de divinis voluminibus possunt, nusquam reperietur alicubi esse prædictum, ut initio mundi, in adhibita supputatione annorum tempus incarnationis Dominicæ dignoscatur. Tali igitur proinde rationis objectu brevitas illa annorum quæ ex codicibus Hebræis objicitur, pro dignoscenda hujus sacramenti regula contemnetur. Jam ergo ad Novi Testamenti idoneos testes et ministros verbi transitum facientes, debito hunc librum fine claudamus.

LIBER SECUNDUS.

1. Prolatis præmissisque patriarchis et prophetis, quibus prædicantibus didicimus eo Christum tempore natum, quo et ab illis expressus est nasciturus, et a nobis nunc creditur natus; ipsa nunc Novi Testamenti tempora prosequar, et quomodo nuntiante angelo cœperint, curiosius inquiram. Et certe sacramentum illud septuaginta hebdomadarum de Christi nativitate Daniel per angelum didicit (*Dan.* IX, 21 *seq.*). Similiter et Zacharias apparenti sibi angelo Joannem filium de se generandum audivit (*Luc.* I, 11 *seq.*). Et Maria angelo sibi prædicenti Christum ex se nascendum, et credidit et assensit. Hæc tria per angelum dicta et completa videmus. Jam ergo sollicite intuendum est utrum angelus iste, qui Zachariæ et Mariæ apparuit, ipsi quoque Danieli illa prædixerit. Equidem ipse Daniel in prophetiæ suæ volumine, quando illa sacramenta hebdomadarum de Christi nativitate per angelum futura cognovit, sic ipsius angeli nomen evidenter expressit. Dicit enim : *Ecce vir Gabriel, quem videram in principio, cito volans, tetigit me, et dixit : Daniel, animadverte sermonem* (*Dan.* ubi sup.), et reliqua quæ ibi commemorantur. Item his temporibus secundum Evangelium angeli ipsius nomen mirificum sic invenitur expressum. Dixit enim idem angelus Zachariæ : *Ego sum Gabriel, qui asto ante Deum, et missus sum loqui ad te, et hæc tibi evangelizare* (*Luc.* I, 19). Quod etiam de beatæ Mariæ Virginis partu sic in eodem Evangelio legitur : *Missus est*, inquit, *angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro, cui nomen Joseph, et nomen virginis Maria* (*ibid.*, 26).

2. Jam ergo manifestum est, quod unus idemque angelus Gabriel fuerit, qui et præfixa illa tempora Danieli de Christi nativitate aperuit, et partum Virginis præsentem esse monstravit. Ad tempus itaque præfinitum occurrit, et olim a se dicta operis efficientia completa esse convincit : et illic fidelis in prophetia hebdomadarum, et hic fidelis per mysterium revelatum. Nunquid aliud annorum illa supputatione prædixit, aliud hic probare voluit in Maria? Nihil ergo dubitationis, nihil erroris relinquere voluit, qui et illa tunc cum adhuc non essent, futura prædixit, et hæc postea, ne illa non crederentur, manifesta monstravit. Sequamur ergo evangelizantis hujus angeli vocem, et sicut eam, cum in prophetia loqueretur, probavimus fuisse veridicam, sic hic, cum in Evangeliis loquitur, cognoscamus esse completam. Ait enim Mariæ angelus iste : *Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus, et filius Altissimi vocabitur. Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis* (*Ibid.* 31 *seq.*). Ubi post aliqua sequitur : *Factum est cum impleti essent dies ut pareret, et peperit filium suum unigenitum, et pannis eum involvit, et reclinavit eum in præsepio, quia non erat eis locus in diversorio. Et pastores erant in regione eadem, et ecce angelus Domini stetit juxta illos, et dixit illis : Ecce evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni*

populo, quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David. Et hoc vobis signum : invenietis infantem pannis involutum, et positum in præsepio (*Luc.* II, 6 *seq.*). Ubi post aliqua adhuc dicit : *Venerunt pastores festinantes, et invenerunt Mariam, et Joseph, et infantem positum in præsepio.* Unde et nato jam Jesu in Bethlehem Judæ, juxta quod Evangelium refert : *Ecce Magi ab Oriente venerunt Hierosolymam, dicentes : Ubi est qui natus est rex Judæorum? vidimus enim stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum. Audiens autem Herodes rex turbatus est, et omnis Hierosolyma cum illo. Et congregans omnes principes sacerdotum, et Scribas populi, sciscitabatur ab eis ubi Christus nasceretur. At illi dixerunt : In Bethlehem Judææ* [a]. *Sic enim scriptum est per prophetam : Et tu Bethlehem in terra Juda, nequaquam minima es in principibus Judæ, ex te enim exibit dux qui regat populum meum Israel* (*Matth.* II, 1 *seq.*).

3. Hic jam mihi respondeant volo, qui tantæ dispensationis ingrati sunt sacramento, ad tantam perquisitionis diligentiam, qua Herodes sacerdotum principes de Christi nativitate interrogat, atque in tanto regis metu, et in tanta cura respondentium Scribarum, quomodo non potuit eo tunc tempore hæc quæstio de hac annorum contrarietate per codices Hebræorum aut libata monstrari, aut monstrata evidentia objici, quo seipsos possent cum rege suo territo consolari? Sic enim scriptum est : *Turbatus est Herodes, et omnis Jerosolyma cum illo.* Et certe rex iste, licet profanus, promissum Christum in libris Hebræorum audierat; ideo ne, Christo veniente, regnum perderet, metuebat. Si enim Christum prophetatum in illorum litteris non audisset, nequaquam a principibus et Scribis ubi nasceretur exquireret. Turbatus est autem non solum rex ipse, sed et omnis Jerosolyma cum illo. Omnis scilicet conventus docentium, omnia subsellia Judæorum. Unde et a rege sollicite perquisiti propheticum indicem protulerunt, quod in Bethlehem Judææ Christus Dei Filius nasceretur. Turbato enim rege et perterrito, poterat de hac annorum supputatione ex codicibus suis tale aliquid demonstrare, unde Christum nasci tunc adhuc non oportere manifesta annorum supputatione ostenderent, si hoc pro certo in divinis paginis lectitassent. Sed quod in lege et in prophetis non erat insertum, nec ab illis est dictum : nam qui locum ubi nasceretur, indice Scriptura, ostenderunt, poterant similiter et quando nasceretur, id est, adhuc cum sperari debere futurum, legitima ostendere supputatione annorum. Ecce veritas responsionis eorum non personaliter creditur, sed legaliter comprobatur. Hoc enim quod scriptum noverant, veraciter protulerunt. Nil de hac annorum supputatione adhibitum, quod ex libris suis nato Christo diceretur

A contrarium. Nam et in reliquo tempore Judæis ipsis volentibus scire, utrum ipse esset Christus, in omnibus eorum interrogationibus, et responsionibus Christi nusquam hæc annorum objectio aut ab illis objecta, aut a Domino terminata est. Denique sic de his in Evangelio legitur : *Ambulabat Jesus in templum, in porticum Salomonis. Circumdederunt ergo eum Judæi, et dicebant ei : Quousque animam nostram tollis? Si tu es Christus, dic nobis palam* (*Joan.* X, 23, 24). Similiter et princeps sacerdotum dixisse Domino legitur : *Adjuro te per Deum vivum, ut dicas nobis si tu es Christus Filius Dei* (*Matth.* XXVI, 63). Quanquam et a Joanne quærunt utrum ipse Christus (*Joan.* I, 19 *seq.*), et de eis Evangelium dicat quod *alii dicebant : Hic est Christus. Quidam autem* B *dicebant : Nunquid a Galilæa Christus venit? Nonne Scriptura dicit quia ex semine David, et Bethlehem castello, ubi erat David, Christus venit? Dissensio itaque facta est in turba propter eum* (*Joan.* VII, 41 *seq.*). Nunquid in hac tam multiplici dissensione Judaica si aliquid eos supputatio annorum secundum codices suos juvisset, non ex hoc audacius resultarent, et certis locis Scripturarum illo tunc tempore non debere Christum nasci, sed adhuc sperandum eum oportere ex ipsa evidenti annorum supputatione convincerent? Sed ecce, nec disputatio sive dissensio Judæorum opinione aliqua annorum perstringitur, nec manifestatio Christi hujusmodi calculationibus declaratur.

4. Jam ergo videndum est quid talibus fuerit a C Christo responsum. *Loquor*, inquit, *et non creditis. Opera quæ ego facio in nomine Patris mei, hæc testimonium perhibent de me* (*Joan.* X, 15). Alio quoque loco sic eis respondit : *Vos misistis ad Joannem, et testimonium perhibuit veritati. Scrutamini Scripturas, quia vos putatis in ipsis vitam æternam habere, et illæ sunt quæ testimonium perhibent de me, et non vultis venire ad me, ut vitam habeatis. Ego veni in nomine Patris mei, et non accipitis me : si alius venerit in nomine suo, illum accipietis. Nolite putare quia ego accusaturus sim vos apud Patrem : est qui vos accuset Moses, in quo vos speratis. Si enim crederetis Mosi, crederetis forsitan et mihi, de me enim ille scripsit. Si autem illius litteris non creditis, quomodo verbis meis credetis* (*Joan.* V, 33, 39 *seq.*)? De his etiam alio D loco dicit : *Si non venissem, et locutus eis fuissem, peccatum non haberent. Nunc autem excusationem non habent de peccato suo* (*Joan.* XV, 22). Hæc siquidem Domini verba sunt. Post hæc duos jam illos post resurrectionem suam discipulos euntes in castellum quod vocatur Emmaus, cum de resurrectione sua dubitantes et colloquentes aspiceret, unde eos instruxerit, unde eos in fide sua firmaverit, audiamus. Sic enim eis locutus est : *O stulti et tardi corde ad credendum in omnibus quæ locuti sunt prophetæ!*

[a] Credimus cum beato Hieronymo, lib. I Comment. in cap. II Matthæi, *Judææ* pro *Judæ* librariorum errorem esse : sed cum et ille eam lectionem servarit, et mss. quos citat Petrus Sabbatier eam quoque retinuerint, non dubitavimus collectores sequi Bibliothecæ Patrum, licet alii editores Juliani *Judæ* reposuerint.

Nonne hæc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam? Et incipiens a Mose, et omnibus prophetis, interpretabatur illis in omnibus Scripturis quæ de illo erant (*Luc.* XXIV, 25 *seq.*). Ecce quomodo se ipse Christus manifestavit ignorantibus, non supputatione a principio mundi annosa, sed testimoniorum veritate conspicua. Cæterum hunc vere Dei Filium et multiplices dæmonum legiones confessæ, et elementa ipsa testantia prodiderunt, et resuscitata a mortuis corpora protestata sunt. Si ergo non vis, o Judæe, de Christo angelis credere, crede dæmonibus, crede nuntiantibus cœlis, patefactis sepulcris, resurgentibus mortuis. Filium enim Dei esse eum, angelus docuit, et stella ostendit, et magorum adoratio prodidit, et vox de nube tonans patefecit, et columba monstravit, et Joannes agnovit.

5. Jam ergo quale Joannes hic testimonium perhibuerit Christo, diligenter audite, et videte. Abhinc tamen nubem testium, tantamque numerositatem fidelium adventu præteritæ nativitatis Christi, utrum calculationibus totius sæculi evolutis discendum esse probaverint, an fidei veritate et ipsi cognoverint, et aliis dignoscendum tradiderint? Primus ergo Joannes iste, vulva matris sterilis genitus, novæ vitæ prædicator egregius, fide Christum agnitum credidit, non supputatis annis explorare tentavit. Agnovit enim Christum, et manifestatione prophetica, et corporis veritate monstrata. Ipsis etenim signis Christum agnovit, quibus eum prophetatum Isaiæ vaticiniis didicit. Sic quippe idem Isaias ex persona Dei Patris dicit : *Ecce servus meus, suscipiam eum : dilectus meus, complacuit sibi in illo anima mea. Dedi spiritum meum super eum, judicium gentibus profert* (*Isai.* XLII, 1). In his duabus sententiis Isaiæ, quibus Pater Filium et electum et complacentem sibi appellat, necnon quod Spiritum suum daturum se ei pronuntiat, Joannes hic in baptismo jam ipso Domino ea impleta sic narrat. *Vidi*, inquit, *Spiritum descendentem quasi columbam de cœlo, et mansit super eum. Et qui misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit : Super quem videris Spiritum descendentem, et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu sancto. Et ego vidi, et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei* (*Joan.* I, 32 *seq.*). Nam et baptizato jam Domino, vox de cœlo facta est, dicens : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui* (*Matth.* III, 17). Quod enim Isaias dixit ex voce Patris : *Dedi Spiritum meum super eum*, hoc Joannes præsentia corporali vidit impletum, cum dicit : *Vidi Spiritum descendentem quasi columbam de cœlo super eum.* Et quod in Isaia scribitur iterum : *Electus meus, complacuit sibi in illo anima mea*, hoc ab Evangelista reperitur factam videlicet fuisse vocem de cœlo dicentis : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui.* Propheta quidem Isaias speciale de Domino vaticinium præbuit, sed hic Joannes plusquam propheta digito Dominum demonstravit. in quo hæc specialiter impleta esse probavit.

6. Ecce quibus signis atque indiciis Joannes Christum Dei Filium didicit. Unde etiam interrogantibus se Judæis, utrum ipse esset Christus, perfectum illis de Christo testimonium perhibuit, atque dixit : *Non sum ego Christus. Medius autem vestrum stetit, quem vos non scitis. Ipse est, qui ante me factus est.* Ubi etiam sequitur : *Altera die vidit Joannes Jesum venientem ad se, et ait : Hic est de quo dixi : Post me venit vir qui ante me factus est, quia prior me erat* (*Joan.* I, 20, 26 *seq*). Equidem et Joannes jam in vinculis tentus duos e discipulis ad Dominum misit, dicens : *Tu es qui venturus es, an alium exspectamus* (*Matth.* XI, 3)? Scire magnopere cupiens utrum ipse Dei Filius, qui in mundum venisse jam videbatur in carne, ipse per se ad inferna descenderet. In qua sciscitatione satis apparet quod si supputatis annis ab Adam adventum Redemptoris mundi posset addiscere, consultum Domini non quæsisset, cui sola annorum calculatio ad hæc sufficeret scienda. Nam ipse sacerdotali genere clarus, et in lege nutritus, illo tunc tempore non potuit hæc objecta proponere, si hæc nativitati Christi contraria prævidisset, ut diceret : Adhuc necdum supputatio quinque millium est suppleta annorum, adhuc sperandus est Christus, qui redimat mundum. Absit. Nihil tale bonus ille Christi servus objecit, sed potius responsa sibi a Domino credidit. Interrogaverat enim magistrum per discipulos, dicens : *Tu es, qui venturus es, an alium exspectamus*? Et Dominus ad illos : *Euntes*, inquit, *renuntiate Joanni quæ vidistis et audistis. Cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur : et beatus est qui non fuerit scandalizatus in me* (*Ibid.*, 5, 6). Ecce non est scandalizatus Joannes in Christo, sed potius evidens perhibuit testimonium Christo.

7. Post hunc sequuntur omnes Christi discipuli adventus Christi gratia renovati, qui Christum Dei Filium in carne venisse, non calculationis industria, sed testimoniorum divinorum evidentia didicerunt : credentes, non quod secundum impios digitorum supputatione colligitur, sed quod secundum pios fidei revelatione sentitur. Sic Andreas fratrem suum Simonem Petrum ex hoc credibilem facit, dicens : *Invenimus Messiam, quod est interpretatum Christus* (*Joan.* I, 41). Sic Philippus Nathanaeli Christum insinuans, dicit : *Quem scripsit Moses in lege, et prophetæ, invenimus Jesum filium Joseph a Nazareth* (*Ibid.*, 45). Sic Petrus ipse discipulorum omnium primus, nullis calculationum obicibus prædicationem suam obnoxiam cernens, inquit : *Notam autem facimus vobis Domini nostri Jesu Christi virtutem et præsentiam, speculatores facti illius magnitudinis. Accepit enim a Deo Patre honorem et gloriam, voce delata ad eum hujusmodi : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui. Et hanc vocem de cœlo allatam, cum essemus cum ipso in monte sancto* (*II Petr.* I, 16 *seq.*). Ubi post aliqua sic dicit : *Fuerunt pseudoprophetæ in populo isto, sicut in vobis erunt magistri mendaces, qui subintroducentes sectas perditionis, et eum qui emit eos, Dominum ne-*

gant (*II Petr.* II, 1). In qua etiam adhuc Epistola sequitur : *Vos igitur, fratres, præscientes cavete, ne insipientum errore seducti, excidatis a propria firmitate* (*II Petr.* III, 17). O quam dilucide hic sanctus apostolus hujus temporis malitiam longe ante prædixit, et testimonium Christo non solum credendo sed etiam videndo perhibuit!

8. Sequamur adhuc magni hujus doctrinam apostoli, et videamus tot millia Judæorum ad ejus prædicationem conversa, utrum aliquid de iis annis prædicanti Petro objiciant, an auditis ejus monitis conquiescant. Quando enim quinquagesimo post resurrectionem Christi die Spiritus sanctus super apostolos venit, et linguis omnium gentium sunt locuti magnalia Dei, scriptum est : *Stans Petrus, elevavit vocem suam, et locutus est, dicens : Viri Judei, et qui habitatis in Jerusalem universi, hoc vobis notum sit, et auribus percipite verba mea. Non enim, sicut vos æstimatis, hi ebrii sunt, cum sit hora diei tertia; sed hoc est quod dictum est per prophetam Joel : Et erit in novissimis diebus, dicit Dominus, effundam de Spiritu meo super omnem carnem, et prophetabunt filii vestri, et filiæ vestræ* (*Act.* II, 14 *seq.*). Ubi dum de Christi passione et resurrectione eos post aliqua convinceret, sic repetens dicit : *Certissime ergo sciat omnis domus Israel quia et Dominum eum et Christum Deus fecit hunc Jesum, quem vos crucifixistis* (*Ibid.*, 36, 37). Ubi statim subjungitur : *His auditis, compuncti sunt corde. Qui enim receperunt sermonem ejus, baptizati sunt; et appositæ sunt illa die animæ circiter tria millia. Et erant perseverantes in doctrina apostolorum* (*Ibid.*, 41, 42). Ecce nec prædicatio Petri obnoxia fuit annorum supputationibus, nec ipsa quoque tot millium Judæorum multitudo de hac supputatione a Petro quidquam explorare tentavit, sed in prolatis tantum ab eo testimoniis credidit, et compuncto corde quievit.

9. Hac etiam et simili regula Jacobus Hierosolymam, Thomas Indiam, Macedoniam Matthæus illustrat, cæteraque omnis multitudo apostolica Christum Dei Filium simili doctrina in mundum venisse, verbo prædicavit, et testificata est. Nec enim hi homines prædicationi suæ obvia annorum curricula ex Hebræorum codicibus percensere, quæ utique ad nativitatis Christi causam nihil pertinent. Nempe nec ipsi quoque Judæi alicubi leguntur de hac annorum disceptatione aut cum apostolis decertasse, aut dictis apostolicis restitisse, præsertim cum eo tunc tempore Judæi ipsi adhuc et patriam tenentes et regnum, et necdum dispersi, tanto fulgerent instrumento doctrinæ, quanto utique amplo et regni et honoris sui adhuc fungebantur honore. Si igitur hi nec legisperitia rudes, et numerositate ipsa Scribarum et principum doctiores nihil sibi tunc de hac annorum disputatione sunt blanditi, qua fronte nunc ista objiciunt, qui, in dispersione gentium traditi, tanto sunt a legisperitia alieni, quanto et a solo proprio probantur exclusi?

10. Transeamus deinde ad Paulum ipsum vas electionis apostolum, qui et ipse apprime in lege nutritus, et ad pedes Gamalielis edoctus fuit (*Act.* XXII, 3), ita totius Veteris Instrumenti notione præcognitus, ut nefas sit credere eum aliquid in illis litteris latuisse. Etenim ipse ad Galatas refert. *Audistis*, inquit, *conversationem meam aliquando in Judaismo, quoniam supra modum persequebar Ecclesiam Dei, et expugnabam illam, et proficiebam in Judaismo supra multos coætaneos in genere meo, abundantius æmulator existens paternarum mearum traditionum. Cum autem placuit ei qui me segregavit de utero matris meæ, et vocavit per gratiam suam, ut revelaret Filium suum in me, continuo non acquievi carni et sanguini* (*Gal.* I, 13 *seq.*). Videte, quæso, vocationem Pauli, quia revelato sibi Christo Filio Dei, non acquievit carni et sanguini. Qui ergo revelato sibi Dei Filio credidit, utique promissum sibi ex lege Christum agnovit. Nam qui tanto furoris zelo persequebatur Ecclesiam, facile potuit de hac annorum opinione vanissima agere contra eam, si tamen juvari ex hoc persensisset in aliquo partem suam. Si enim aliquid ex his annorum numeris traditum sibi percepisset ex lege, utique plus ex hoc posset Dei Ecclesiam expugnare: et ex hoc majorem contra eam repugnandi materiam sumeret, ex quo id in lege insertum esse monstraret. Nam qui dicebat : *Quando venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere* (*Gal.* IV, 3), potuit dicere : Plenitudo temporis necdum venit, quia sex millium annorum series expleta secundum Hebræos codices non concurrit. Ergo ideo plenitudinem temporis jam venisse dicebat, quia mysterium temporum revelatum sibi agnoverat. Sic enim ad Ephesios dicit. *Notum*, inquit, *fecit nobis Deus Pater sacramentum voluntatis suæ secundum bonum placitum ejus, quod proposuit in eo, in dispensationem plenitudinis temporum, restaurare omnia in Christo* (*Ephes.* I, 9, 10). Hoc quippe mysterium dispensatio est plenitudinis temporum, ut statuto tempore omnia complerentur. Ergo quando venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum; qui ante venire non potuit, nisi mysterium temporis impleretur. Cum ergo semel mihi Christus natus, passus, et sepultus fuerit, et resurrexerit, et ad Patrem victor ascenderit, non necesse habeo veterum numerum, quia jam pro certo teneo mysterium revelatum, quod evidenter agnoscitur in plenitudine temporum. Hoc quippe modo plenitudinem temporis, quo Christum nasci oportuit, per mysterium sibi revelatum Paulus agnovit, nec tamen illis annorum numeris didicit. Unde et Galatis volentibus ad Judaismum transire, annuntians illis Christum, mordaciter scribit : *Miror quod tam cito transferemini ab eo qui vos vocavit in gratiam Christi, nisi sint aliqui qui vos conturbant, et volunt subvertere Evangelium Christi. Sed licet nos, aut angelus de cœlo evangelizet vobis præter quod evangelizavimus vobis, anathema sit* (*Gal.* I, 6 *seq.*).

11. Hic, inquam, vas electionis, et apostolus gentium in omnibus disputationibus suis, quas cum Judæis habuit, sive Græcis, nusquam repertus est his annorum supputationibus, aut, oppugnans adhuc Evangelium, usus, aut, prædicans Evangelium, delectatus;

sed testimonia legis et prophetarum proponens, in patulo manifestam Judæorum convincebat insaniam. Sic quippe de eo scriptum est : *Saulus autem magis convalescebat, Judæis, qui habitant Damasci* [a], *affirmans quoniam hic est Christus* (*Act.* IX, 22). Ecce Paulus affirmabat Christum venisse non completudine annorum ex codicibus Hebræorum adhibita, sed testimoniorum evidentia ex divinis libris prolata. Nam juxta quod in Actibus apostolicis scribitur : *Ingressus Paulus et Barnabas in synagogam die Sabbatorum, sederunt. Post lectionem autem legis et prophetarum, miserunt principes synagogæ ad eos, dicentes : Viri fratres, si quis est in vobis sermo exhortationis ad plebem, dicite. Surgens autem Paulus, et manu silentium indicens, ait : Viri Israelitæ, et qui timetis Deum, audite : Deus plebis Israel elegit patres nostros, et plebem exaltavit, cum essent incolæ in terra Ægypti*, etc. (*Act.* XIII, 14 *seq.*), ex eo tempore sequens usque ad tempus David, ex cujus semine natum Christum ostendit ; deinde quæ in Christo acta sunt per passionem et resurrectionem manifestis testimoniis explicavit. Nec tamen aliquid de hac annorum supputatione secundum codices Hebræorum elicuit. Quippe cui necesse non fuit ad comprobandum sacramentum tantæ rei supputatio annorum a principio mundi. Sequitur et dicitur in Scriptura : *Secundum consuetudinem Paulus introivit ad Judæos, et per tria sabbata disserebat eis de Scripturis, adaperiens et insinuans, quia Christum oportuit pati, et resurgere a mortuis, et quia hic est Jesus Christus, quem ego annuntio vobis* (*Act.* XVII, 2, 3). Nunquid in his omnibus disputationibus suis, cum quotidie Judæis Scripturas aperiret, si aliquid ex hac annorum opinione prædicationi suæ contrarium comperisset, non statim planum faceret illis quod latebat, aut respueret quod debebat ?

12. Stephanus quoque primus Christi martyr similiter non supputatione temporum, sed testimoniorum affluentia contradicentes sibi Judæos frequentissime convincebat. Sic enim scriptum est. *Surrexerunt quidam de synagoga quæ appellabatur Libertinorum, et Cyrenensium, et Alexandrinorum, et eorum qui erant a Cilicia, et Asia, disputantes cum Stephano, et non poterant resistere sapientiæ et Spiritui sancto, qui loquebatur ex eo, propter quod redarguebantur ab eo cum omni fiducia* [b] (*Act.* VI, 9, 10). Ecce redargutos et convictos Judæos per Stephanum legimus, nec tamen aliquid de hac annorum supputatione in suis disputationibus invenimus. Unde et Judæis ipsis non de hac opinione obsistentibus, sed id solita obstinatione durantibus, dixit : *Dura cervice, et incircumcisi corde et auribus, vos semper Spiritui sancto resistitis, sicut et patres vestri* (*Act.* VII, 15).

13. Quid jam de Jacobo apostolo fratre Domini referam ? qui rogatus a Judæis, ut testimonium de Jesu eisdem expetentibus perhiberet, docebat esse Salvatorem. Et tamen sive qui verbum ejus susceperunt, sive qui ab illo invidia intercurrente discissi sunt, nil tale ab eo requirunt, quod ad hanc supputationem annorum pertinere videatur, cum tamen ipse veritatis testis existens, et hunc eumdem Dei Filium prædicans Christum, glorioso martyrio coronatur. Quod etiam et Jacobus frater Joannis apostoli hunc ipsum Dei Filium Judæis prædicans Christum, nullis annorum opinionibus prædicationem suam obnoxiam sentiens, longo tractu testimoniorum divinorum docuit, ea omnia quæ prædixerat, in Domino nostro Jesu Christo fuisse completa. Postremo Joannes, opinabilis ille Christi discipulus, pectoris Dominici suavitate perfusus, in Epistola sua idipsum apertissime et dilucide commendans, dicit : *Omnis spiritus qui confitetur Christum in carne venisse, ex Deo est ; et omnis spiritus qui solvit Jesum, ex Deo non est. Nos ex Deo sumus. Qui novit Deum, audit nos ; qui non ex Deo est, non audit nos. In hoc cognoscimus spiritum veritatis, et spiritum erroris* (*I Joan.* IV, 2, 3, 6). Item idipsum replicans et commendans dicit : *Scimus quoniam Filius Dei venit, et carnem induit nostri causa, et passus est, et resurrexit a mortuis : assumpsit nos, et dedit nobis sensum, ut cognoscamus verum Deum, et simus in vero Filio ejus Jesu Christo. Hic verus est Deus, et vita æterna* (*I Joan.* V, 20). Hic etiam adhuc dicit : *Hæc est victoria quæ vicit mundum, fides vestra. Quis est autem qui vicit mundum, nisi qui credit quia Jesus Filius Dei est* (*Ibid.*, 4, 5) ?

14. Sic ergo definitionem fidei Christianæ accipientes, debemus indubitanter et præterita quæ narrantur in Evangeliis credere, et futura sine hæsitatione sperare. Nec enim præsentibus, quæ videntur, fides est necessaria, quæ per sensus corporis approbantur indubia : sed illic fides adhiberi debet robusta, quæ non videat esse præsentia. Sic enim quique Christianus Christum Dei Filium et in præteritis natum de Virgine plena fide tenebit, et indubitanter eum venturum ad judicium sperabit : credens et præteritæ ejus nativitati, qua pro nobis factus homo dignatus est nasci, et futuræ ejus promissioni, qua regnum se fidelibus daturum repromisit. Sic ergo unusquisque et præteritis et futuris, quæ de Christo Dei Filio Evangelicis et Apostolicis litteris dicta sunt, indubitatam fidei scientiam præbens, merebitur futurum obtinere cum sanctis omnibus regnum, quia non violavit fidei sanctæ arcanum. Ex hac ergo fide omnes vivimus ; per hanc nos fidem coronandos fideliter speramus ; justus enim ex fide vivit. Et quomodo justus ex fide vivit (*Hab.* II, 4), nisi non videndo quod

[a] Alii ediderunt : *magis convalescebat, et confundebat Judæos, qui habitabant Damasci*, etc. Nos intactam relinquimus lectionem quam invenimus in Bibliotheca Patrum.

[b] Hoc additamentum, *propter quod redarguebantur ab eo cum omni fiducia* (inquit Petrus Sabbatier) abest a Gr. hodierno ; sed Millius notat ita legi in ms. uno Steph. sicut in Cantabr. Græc. διὰ τὸ ἐλέγχεσθαι αὐτοὺς ὑπ' αὐτοῦ μετὰ πάσης παῤῥησίας. Μὴ δυνάμενοι οὖν ἀντοφθαλμεῖν τῇ ἀληθείᾳ. Et Beda retract. in Act. monet in Græco haberi idem additamentum, quod etiam auctor est Erasmus codicem Latinum veterem præferre.

credit? Hæc ergo est justitia fidei, qua justificamur, A ut credamus in eum quem non videmus, et fide mundati eum in quem nunc credimus postea videamus. Et certe olim jam natus, et mortuus, et a mortuis resuscitatus est Christus, quem tamen nos corporaliter, sicut neque nascentem, neque morientem vidimus, ita nec resurgentem aspeximus; et tamen indubitata fide hæc de illo veraciter et credimus et fatemur. Et hæc justitia fidei, qua justificamur atque mundamur, cum ea quæ oculis non vidimus cordis oculo contuemur et credimus. Equidem datum est apostolis ista videre, et ipsum Verbum incarnatum in carne aspicere. Nos autem credere jussit quod illis videre concessit. Fides ergo, ut dictum est, earum rerum est quæ non videntur, et tamen sine dubitatione creduntur, id est, si absque hæsitatione credas quæ in præsenti videre non valeas. Christus ergo jam primum suo tempore venit in mundum, ut salvaret mundum, et iterum suo tempore veniet, ut judicet mundum. Illa igitur quæ de ipso facta leguntur solum credenda sunt; quæ autem futura promittuntur, et credenda et speranda sunt. Qui ergo eum pro salvatione mundi dudum veraciter credit, veniente illo ad judicium non peribit. Si quis ergo de hac fide dubitat, quid ultra sperat, nisi æterna supplicia? Agendum ergo nobis est, ut in quibusdam causis fidei etiam non percepta ratione sufficiat credere; scilicet, ut si in quibusdam rebus reddenda nobis ratio non occurrat, fides sola sufficiat, nec ibi admittatur ratiocinationis objectio, ubi commendatur fidei altitudo. Postponenda enim est omnis humanæ disputationis industria, ubi fides sufficiet sola.

15. Ecce, ut cætera taceam, duo de Christo Dei Filio admiranda miracula ponam: nativitatem ejus sine patre de virgine matre, et ingressum ejus ad discipulos januis clausis post resurrectionem. Quæ duo, si ratione comprehenduntur, admiranda non erunt, nec fides habebit meritum, cui humana ratio præbet experimentum (Greg. Magn., *homil.* 26 *in Evang.*, *n.* 1). Etenim, ut beatus Hilarius ait (*Lib.* VIII *de Trin.*, *n.* 10): « habet non tam veniam quam præmium ignorare quod credas, quia maximum B fidei stipendium est sperare quod nescias. » Ergo innitendum est fidei, amplectenda est fides, quæ etiam percepta ratione, spe et charitate perficitur. Sufficiat rogo omni Christiano credere quod sensu non valet attingere. Cui datum est, et sublimiter intelligere, et fortiter credere, Deo gratias agat. Cui non datum est intelligere, credat ut intelligat, ut cum credens intellexerit quod audivit, intelligens perfruatur quod credidit. Sicque fiet, ut et credulitas intellectum aperiat, et intellectus fide nutritus perveniat ad coronam.

LIBER TERTIUS.

INCIPIUNT [a] TITULI EJUSDEM IN LIBRUM TERTIUM.

Ut facillime lectori pro vindicatione ætatis sextæ ratio respondendi occurrat, hæc primum capitula studiose attendat.

I. Quod ætates mundi non in annis, sed in generationibus agnoscantur. C

II. Quod sive in Hebræis, sive in Septuaginta interpretum codicibus per singulas ætates non æqualis numerus reperiatur annorum, ut quasi unaquæque ætas id habeat, an non.

III. Quod instar sex dierum et sexta ætas hominum, et sex ætates sæculi comprobentur.

IV. Distinctio quinque ætatum in generationibus disposita, et per quantas unaquæque ætas generationes discurrat.

V. Quæ sit ratio, ut duæ illæ ætates ab Adam usque ad Abraham denis generationibus includuntur, reliquæ autem tres usque ad Christum in quaternis denis generationibus distinguantur.

VI. De exemplis Scripturarum quibus instruimur quod ætates sæculi non in annis sed in generationibus debeant computari, eo quod Matthæus generationes Christi regias, Lucas autem sacerdotalis generis quasdam lineas exsequatur.

VII. Quæ sit ratio, ut Christus in sexta ætate sæculi nasceretur, eo quod sive plures sive pauciores anni esse videantur, nihil impediat ad plenitudinem generationum.

VIII. De supputatione annorum utrorumque codicum, eo quod brevitas annorum secundum Hebræos objecta nihil obsit ad comprobandam ætatem sæculi sextam.

IX. De Epiphanio, Augustino, atque Hieronymo quid de annis senserint, vel quam cur Translationem prætulerint.

X. Renotatio annorum per singulas quasque ætates secundum Septuaginta interpretes.

1. Calumniatoribus fidei Christianæ tertio adhuc operis libello respondens, qui assumptis annis a principio mundi secundum codices Hebræorum quintam sæculi ætatem insana temeritate causantur, hoc primum omne genus Christianorum admoneo, ut quoties quisquis Christianorum a quolibet Judæo secun- D dum codices Hebræorum assumptis annis ætates ipsas computare audierit, non illi cor suum inflectat, ut secundum numerum eorumdem annorum easdem ætates supputandas accipiat; sed secundum præfinitum numerum generationum eas determinatas agnoscat. Non enim ætates ipsæ annorum numero prænoscuntur, sed anni ipsi distinctis generationum ætatibus colliguntur.

2. Quia vero nequaquam singulæ quæque ætates æquali annorum numero terminantur, alibi enim major, alibi minor, et per singulas dispar in annis numerus reperitur; quis ergo quantusque annorum numerus habeatur melius intra ipsas ætates, prout cuique placuerit, supputandus excipitur. Non enim secundum Evangelium enumeratis annis, sed supputatis generationibus pervenitur ad Christum. Ergo ætates ipsæ sæculi non in annis, sed in generationibus colligendæ sunt. Nequaquam igitur præpostero

[a] Hos titulos, a collectoribus Bibliothecæ Patrum omissos, edimus nos ex Menrado Moltheri.

ordine est agendum, ut in annis ætates, sed in ætatibus anni agnoscantur. Jam ergo dicam, et rationes sex ætatum aperiam.

3. In sex quippe diebus fecit Deus cœlum et terram, et omnem a se formatam distinctis diebus condidit creaturam, unumquemque diem luce initians, vespere consumens, dicente Scriptura : *Factum est vespere et mane dies unus.* [a] Secundum hos igitur sex dierum numeros atque rationes sex quoque ætates in unoquoque homine prænoscuntur, in quibus vita ipsa perficitur, id est, infantia, pueritia, adolescentia, juventus, gravitas, senectus. Fac ergo totos homines quicunque ab Adam usque in præsentem diem fuerunt, quasi unum hominem esse, et in persona unius hominis totius sæculi tibi figuram appone, et per quantas ætates sæculum istud quasi unus homo transierit, vel in qua ætate modo consistit, ratione facillima pervidebis.

4. Ab Adam enim usque ad diluvium ætas prima porrigitur, quæ denis generationibus terminatur. Secunda post diluvium usque ad Abraham similiter per decem generationes evolvitur. Tertia deinde ætas sæculi usque ad David quatuordecim generationibus protelatur. Quarta post hæc similiter denis et quaternis generationibus a David usque ad transmigrationem Babylonis producitur. Quinta dehinc ætas sæculi sequitur a transmigratione Babyloniæ usque ad Christum : quæ et ipsa similiter denis et quaternis generationum articulis terminatur. Jam deinde sexta ætas sæculi sequitur, in qua Christus Dei Filius ex Maria virgine nascitur. Quæ ætas quot annis, quotque generationibus protrahatur, a nullo hominum comprehenditur.

5. Cur autem duæ ætates illæ ante Abraham per denos generationum numeros currant, et tres istæ in Evangelio denis et quaternis generationum lineis serviant, ratio monstrabit adhibita. Ab Adam usque ad diluvium decem generationes excurrunt, quæ ætas prima in infantiam deputatur. Et ut noveritis evidenter prædictarum generationum decem vocabula, attendite hic ea per ordinem supputata. Adam enim genuit Seth, Seth genuit Enos, Enos genuit Cainam, Cainam genuit Malahel, Malahel genuit Jared, Jared genuit Enoch, Enoch genuit Mathusalem, Mathusalem genuit Lamech, Lamech Noe. Hæc, inquam, prima ætas cum mane suo et vespere supputatur : quia sicut unusquisque dies a luce incipit, et in vesperum finit, sic ætas hæc ab Adam cœpit, et pro vespera diluvium habuit. Secunda igitur ætas a diluvio usque ad Abraham denis similiter lineis generationum porrigitur; Sem enim genuit Arfaxat, Arfaxat genuit Cainam, Cainam genuit Sale, Sale genuit Eber, Eber genuit Faleg, Faleg genuit Reu, Reu genuit Saruc, Saruc genuit Nachor, Nachor genuit Thare, Thare genuit Abraham, a quo ætas sæculi incipit tertia. Hæc, inquam, ætas habuit mane suum post diluvii excessum, cujus vespera fuit confusio illa linguarum. Quod etiam et in subsequentibus ætatibus similiter de mane isto et vespere studiosus lector, si quæsierit, renovatum reperiet.

6. Jam nunc accipe rationem quare sit factum ut hæ duæ ætates denis generationibus terminentur. Et certe ætas hominis prima infantia est, secunda pueritia. Quæ duæ ætates, exceptis quinque sensibus corporis, in quibus naturalis sensus aut motus est, nihil evidenter aut cognitione discreta attingit, aut actionis opere perficit. Nam et actio temeraria est sine cognitione, et sine actione ignava cognitio. Et ideo prima vita hominis, cui nulla administratio recte creditur, quinque sensibus corporis dedita est, qui sunt visus, auditus, olfactus, gustus, tactus. Et ideo propter solos quinque corporis sensus, quibus ætas talium vigere probatur, geminatur idem quinarius numerus propter utrumque sexum : quia iidem quinque corporis sensus, sicut inesse masculis, ita et in feminis comprobantur. Ideo duæ istæ ætates denario generationum numero finiuntur.

7. Tres inde ætates sæculi, quæ in Evangelio computantur, bis septeno generationum numero distinguuntur. Ab Abraham enim usque ad David generationes quatuordecim. Et a David usque ad transmigrationem Babylonis generationes quatuordecim. Et a transmigratione Babylonis usque ad Christum, generationes quatuordecim.

8. Jam ergo videndum est cur istæ tres ætates sæculi bis septeno generationum dignoscantur numero terminari. Equidem jam superius diximus duas illas ætates ab Adam usque ad Abraham, quasi infantiam atque pueritiam, solis quinque corporis sensibus deditas exstitisse, pro eo quod non potest in his duabus ætatibus aliquid sublime aut cognitione percipi, aut actione formari. Solis ergo, sicut dictum est, quinque sensibus corporis vigent. Infantia jam deinde et pueritia explicita, succedente adolescentia, accedit homini et cognitio discreta, et actio necessaria. Quæ duo si quinque illis corporis sensibus addantur, septem fiunt. Item septem si propter utrumque sexum iterum duplicentur, quia sicut in viris, ita in feminis accipiuntur, quatuordecim sub uno efficiuntur. Et hæc est ratio ut duæ illæ ætates denis generationum numeris currant; tres istæ bis septem generationum articulis serviant. Quinque sane ætates sæculi diximus, quas non in annis, sed in generationibus agnoscamus.

9. Ut ergo agnoscatis ætates ipsas sæculi non annorum supputatione debere addisci, sed generationum determinatione oportere intelligi, sanctum nobis Evangelium satisfacit. Tres quippe ætates, quas ab Abraham usque ad Christum in ordine ponit, certis et determinatis generationum lineis dirimit. Nec enim, ut tres illos ætatum articulos demonstraret, aliquid de annorum numeris posuit, cum tamen tres illas ætates denis et quaternis ge-

[a] Simillima his omnibus interpretationibus de sex ætatibus habet August. *lib.* I *de Gen. contra Manich.*, *a num.* 35 *usque ad* 42, *et cap. ult. lib.* XXII *de Civitate Dei.*

nerationibus explicaverit. Sic enim in Matthæi Evangelio legitur : *Omnes generationes ab Abraham usque ad David, generationes quatuordecim. Et a David usque ad transmigrationem Babylonis, generationes quatuordecim. Et a transmigratione Babylonis, usque ad Christum, generationes quatuordecim* (*Matth.* I, 17). Quod fortasse nequaquam Evangelista in distinguendis ætatibus observaret, scilicet, ut non eas annorum numeris, sed generationibus proderet, si non hoc ipsum etiam observatum in lege veteri pro distinguendis ætatibus prævidisset. Juxta hunc enim modum duas illas ætates, unam ante diluvium, secundam post diluvium invenimus in libro Genesis terminatas. Enumeratis enim illic generationibus ab Adam usque ad Noe, antequam ingrederetur arcam, quæ decem utique generationes erant, sic dicit Scriptura : *Hæ generationes Noe* (*Gen.* VI, 9). Similiter post diluvium secundæ ætatis generationum seriem pandens, sic eadem Scriptura commemorat, dicens : *Hæ generationes Sem* (*Gen.* XI, 10); enumerans easdem generationes a Sem filio usque ad Abraham, numero decem. Tertiam quoque ætatem sæculi sequens similiter agit, a qua Matthæus incipiens Evangelista, digestis generationum articulis, tres sæculi ætates explicuit, duas illas retroactas ætates necessario prætermittens, quæ quasi infantia et pueritia gignendis filiis aptæ non essent. Quis enim usitata lege naturæ ante 13 ætatis suæ annum potest gignere filios? Et ideo Evangelista nitens secundum carnem generationem Domini explicare (*Matth.* I, 1, 2), ab Abraham quasi ab adolescentia narrationem suam cœpit extendere, ex qua ætate potest homo filios generare propter semen Abrahæ, in quo benedicendæ omnes gentes fuerant repromissæ (*Gen.* XII, 3).

10. Sic ergo reddita ratio docet, et ætates sæculi non in annis, sed in generationibus quærere, pro eo quia cujuslibet ætatis distinctione non invenimus in Scripturis, Hi sunt anni generationum, sed, *Istæ sunt generationes.* Sicut dictum est, prima sæculi ætate finita : *Hæ generationes Noe*; vel cum ætas secunda a Sem usque ad Abraham memoratur, ubi similiter scribitur : *Hæ sunt generationes Sem*, cum tamen neque in prima, neque in secunda ætate sæculi sit scriptum, Hi sunt anni generationum, sed, *Hæ sunt generationes.* Volens ergo Scriptura ostendere ætates sæculi non in annorum debere opinione constitui, sed librata generationum numerositate rimari, præsertim cum in multis Scripturarum locis, ubi per generationes certus ordo temporum dirigitur, anni penitus taceantur, nec tamen ex hoc tempora ipsa sæculi in quocunque frustrantur. Ergo non satis est attendere summam annorum, ubi per generationes efficientia comprobatur ætatum. Hoc enim more sanctarum Scripturarum quædam videmus lege a Deo promissa, quæ non in annis, sed in præfinitis generationibus prædicuntur implenda. Nec enim hominis cujusque prophetantis sermone prædicitur, sed ipsius Dei voce signatur, quod ad Abraham Dominus loquitur. *Quarta*, inquit, *generatione filii Israel de terra Ægypti revertentur* (*Gen.* XV, 16) : quod non in annis, sed in generationibus videtur tunc fuisse impletum. Etenim si replices genealogiam Levi, quarta generatione filios Israel de terra Ægypti egressos esse reperies. Levi genuit Cahat, Cahat genuit Amram, Amram genuit Aaron, Aaron genuit Eleazar, Eleazar genuit Phinees. Cahat autem cum patre suo Levi ingressus est Ægyptum. Rursum Eleazar cum patre suo Aaron egressus est Ægyptum. A Cahat usque ad Eleazar computantur generationes quatuor.

11. Sic ergo futura et plena a Deo liberatio servitutis Israelitici populi non in annis, sed in generationibus prædicta est adimpleri. Hoc quippe modo et Cain peccatum septena generationum vindicatione expiandum prædicitur. In septima enim generatione Cain peccatum est dissolutum, quia et in septima generatione a Lamech, qui septimus ab Adam est, Cain ipse occiditur. Jam deinde et peccatum ipsius Lamech, qui eum occidisse prææcribitur, in septuagesima septima differtur generatione purgandum, juxta quod de eo scriptum est : *Septuplum ultio dabitur de Cain, de Lamech vero septuagies septies* (*Gen.* IV, 24). Ab Adam enim usque ad Christum generationes septuaginta septem per ordinem colliguntur, sicut in Lucæ Evangelio legitur (*Luc.* III, 23 *seq.*). Ab ipso enim Christo illic incipitur, et usque ad Adam, vel Deum, a quo ipse Adam creatus est, pervenitur. Et ideo Lamech peccatum, quasi totius mundi in septuagesima septima generatione, Christi videlicet adventu, est purgatum. Unde et ipse Dominus hujus sacratissimi septuagesimi septimi numeri in Evangelio sacramentum commendans, remittenda esse peccata docet, non solum septies, sed etiam septuagies septies (*Matth.* XVIII, 22).

12. Nec enim septuaginta septem istæ generationum lineæ, quas secundum Lucam ab Adam usque ad Christum historialis ordo commendat, aliquid generationibus illis quæ a Matthæo commemorantur (*Matth.* I, 1 *seq.*), in quocunque præjudicant. Alias enim generationum lineas Lucas exsequitur, alias Matthæus rimatur. Lucas enim sacerdotalis generis prosapiam sequens, et a Christo Filio Dei incipiens, usque ad Adam, et ipsum Deum, a quo formatus est, septuaginta septem lineas generationum explicuit. Matthæus autem regiæ stirpis generationum executus est numeros, in quibus per quaternos et denos generationum articulos tres mundi ætates expressit. Ætates ergo sæculi, quas prædiximus quinque usque ad Christum fuisse, non secundum Lucam, qui sacerdotale genus exsequitur, sed juxta Matthæum, qui regias generationes digerit, computandæ sunt. Etenim Christi Filii Dei carnem sic ex utroque genere credimus propagatam, ut et regio semine floreat, et sacerdotali propagine sit gloriosa. Juxta semen ergo regium, quod Matthæus exsequitur, adjectis illis duabus ætatibus, id est, quæ ab Adam usque ad Abraham denis generationibus currunt,

quinque ætates sæculi computandæ sunt. Sic ergo annorum supputatio attendenda, sed generationum cunctis rimanda est linea.

13. Quando ergo falsitas Judæorum, o studiosissime Christiane! per annos ex codicibus suis libatos, ætates sæculi coram te noluerit definire, ut quasi per millenos ætates ipsas mundi determinatas videatur ostendere; non illic traharis in spiritu erroris, sed revertere ad spiritum veritatis, ut secundum Evangelium et exempla Scripturarum, quæ superius posita sunt pro dignoscentia harum ætatum, omnem illam annorum supputationem secundum codices Hebræos despicias, et has solum enumerationes generationum intendas, quas ab Adam audisti usque ad Christum distinctis lineis terminatas.

14. Jam nunc quæ sit ratio ut hac sexta ætate eum nasci oporteret, studiose lector, addisce. Scilicet, ut qui sexto die fecerat hominem sexta etiam ætate sæculi veniret ad humani generis reparationem. Hinc ergo jam securi de hac annorum quæstione omnes apostoli et apostolici viri, eo quod harum ætatum summa non in annis, sed in generationibus sit locata, non curarunt quid in Hebræorum codicibus annorum traheretur in summam, dummodo patesceret generationum series plena. Quid enim interest, quantis unusquisque illorum annis advixerit, dummodo generationum numeros plenius scit? Si enim aliquid numeri de generationibus subtrahatur, confusio utique ætatum agnoscitur. At ubi plenus numerus generationum consistit, quid opus est de annis sæculi satagi, quando omnis summa ætatum certis et præfinitis generationum numeris currit? Tu, Judæe, ut annos invenias per generationes, hoc ipsum addiscis: nec enim quot anni a principio mundi fuerint, scire ullo modo poteris, nisi hoc prius per singulas generationes inveneris. Si igitur generationum ordo frustratur, quæ veritas remanebit annorum? Anni enim per generationes nullo modo cognoscuntur. Quid ergo? Nunquid potest ita generationibus agi, scilicet, ut non queant sine annis intelligi? Generatio enim et in paucis, et in multis annis potest addisci. Anni vero sine generationibus nulli poterunt reperiri. Cedo igitur, quod unaquæque generatio bis denis tantum annis advixerit: nunquid aliquid annorum iste numerus me impedit, quando mihi generationum series satisfacit? Ergo hoc tenendum, hoc etiam tota fide servandum est, ut pro hac dignoscentia sextæ ætatis et Dominicæ incarnationis distributos singulis ætatibus generationum ordines observemus, in quibus non solum nullus error, sed magnæ veritatis est revelata ostensio, et quibus in tantum tuti ab errore erimus, in quantum olim natum Chri-

A stum supputare serie generationum agnoscimus.

15. Jam ergo si placet, et de ipsis annis [a] a principio mundi collectis, quos non aliter nisi per decurrentes generationes colligitis, satagite et inde adhuc aliquid si potestis. Et siquidem jam supra probatum sit, nil officere, nec contrarium esse annorum illam brevitatem ex codicibus Hebræorum libatam, quominus ostendatur ætas sæculi sexta, tamen sine præjudicio quæstionis hujus, si, verbi gratia, hoc solum vultis scire de annorum summa, id est, ab origine mundi usque ad Christum quot anni transierunt, necnon et quibus ob hoc codicibus oporteat credi, id est, utrum codicibus Hebræorum, an secundum Septuaginta translatorum, vivi cordis hic jam apponite sensum. « Etenim [b] si

B quæramus annos a principio mundi usque ad nativitatem Christi secundum codices Septuaginta translatorum, subsequentibus etiam quibusdam historiis gentium, reperiuntur ab Adam usque ad Christum anni 5200. Et quidquid aliud superest secundum quosdam historicos, qui annorum mundi seriem conscripserunt. » Secundum codices autem vestros multo minus anni inveniuntur: in tantum, ut in solis duabus generationibus ante diluvium, et post, quæ usque ad Abraham per ordinem currunt, in quas hæc ipsa annorum diversitas inter utrosque codices vix mille quingenti quadraginta anni, et parum supra aliquid, colligantur. In illa enim prima ætate inveniuntur ab Adam usque ad diluvium anni

C 1656. Et a diluvio usque ad Abraham reperiuntur anni 292. Secundum codices autem Septuaginta interpretum reperiuntur ab Adam usque ad diluvium anni 2242. Et a diluvio usque ad Abraham, anni 1072, qui in duabus istis ætatibus computati sunt sub uno anni 3314. Quibus si addantur anni illi, id est, a tertia ætate usque ad Christum quinque millium annorum, et supra quod remanet, summa complebitur. Ecce minor numerus reperitur annorum in codicibus Hebræorum quam in codicibus Septuaginta interpretum: in tantum, ut etiam præsentem usque diem necdum adhuc quinque millia annorum videantur expleta, qui tamen et ipsi nihil tempori nativitatis Christi præjudicant, quod sub tanta evidentia generationum ordo commendat.

D 16. Et quia astruximus et de ipsis annis quid utrique codices habent, nunc restat ut consideremus quibus codicibus major debeatur auctoritas. Hic jam dicat unusquisque quod sentit. Nunquid brevitas ista annorum ex codicibus Hebræis ostensa, contemptis annis pluribus, qui in editione Septuaginta interpretum continentur, præferenda ullo modo judicabitur, qui prophetandi potius munere, quam transferendi officio, divinas Scripturas, revelante sibi Domino, transtulerunt, apud quos etiam hæc

[a] Gravem sane et nodis inextricabilibus implicatam controversiam de numero annorum a principio mundi ad usque Christum natum, quam hinc incipit explicare Julianus, plerique sacri interpretes disseruerunt, sed præ omnibus nobis videtur dignus consuli Thomas Malvenda in opere de Antichristo, lib. I, a cap. 13 usque ad 16.

[b] Hæc ideo verba notamus, quoniam ea allegaverit Isidorus Pacensis in fine sui Chronic., tom. VIII Hisp. Sacræ, pag. 325, edit. secund.

supputatio reperitur annorum? Ergo illa [a] nobis et sola pro his annis est observanda auctoritas Septuaginta interpretum, quæ merito omnibus editionibus et translationibus antefertur, quam etiam usque omnes doctores ecclesiastici tenuerunt, et in hac præcipue annorum supputatione secuti sunt.

17. De quorum etiam venerabilium Septuaginta interpretum laude atque præpollenti auctoritatis fastigio quid unusquisque doctorum senserit, breviter adnotabo. Epiphanius enim ille Cypri Salaminæ magnæ gravitatis antistes sic de laude Septuaginta interpretum refert in opusculis suis. Dicit enim (*Tract. de Mensuris et Ponderib. pag.* 566, *edit. Basileæ* 1560): « Admirari id oportet, nec audeat quis reprehensione dignum ducere, sed potius laudet, quod ex Dei consilio ac voluntate sit factum ut Septuaginta duo venerabiles convenerint in insula Fari, quæ Anagoge, id est, superior terra nominatur. » De quorum etiam laude idem vir adhuc post aliqua prosequitur (*Ibid.*, *pag.* 567): « Non sunt inventi, inquit, dissoni, sed Dei mirabile opus apparuit agnoscendum, quia idem viri donum Spiritus sancti perceperant, cujus Spiritus solius erat tam consonantissimos facere ipsos interpretes: ita ut ubicunque pro manifestatione sermo erat addendus, omnes simul adjicerent, et ubicunque pro minus ornata repetitione demendum, universi simul adimerent. » Ubi etiam post alia subjungit: « Ubicunque ab eisdem translatoribus aliquid est adjectum, congrue apposuere sermones ad intelligentiam et juvamen gentium, quæ erant ad fidem Dei vocandæ, et ex divinis Veteris ac Novi Testamenti monitis hæreditatem percepturæ vitæ perpetuæ. » Hæc siquidem sanctus Epiphanius refert.

18. Cæterum et beatus Augustinus quid de laude talium referat, jam audite. In libro enim xv Civitatis Dei (*cap.* 23, *num.* 3) sic dicit: « Merito creduntur Septuaginta interpretes accepisse propheticum spiritum, ut si quid ejus auctoritate mutarent, atque aliter quam erat quod interpretabantur dicerent, neque hoc divinitus dictum esse dubitaretur. » De quibus etiam idem vir adhuc in xviii libro ejusdem operis (*cap.* 43, *num.* 1) replicat, dicens: « Cum fuerint et alii interpretes, qui ex Hebræa lingua in Græcam sacra illa eloquia transtulerunt, hanc tamen quæ Septuaginta est, quam ut sola sit recipit Ecclesia [b], eaque utuntur Græci populi Christiani, quorum plerique utrum alia aliqua sit, ignorant. Ex hac Septuaginta interpretatione etiam in Latinam linguam interpretatum est quod Ecclesiæ Latinæ tenent. Unde (sequitur) Ecclesiæ Christi tot hominum auctoritati, ab Eleazaro tunc pontifice ad hoc tantum opus electorum, neminem judicant præferendum: quia etsi non in eis unus apparuisset Spiritus sine dubitatione divinus, sed inter se verba interpretationis suæ Septuaginta docti more hominum contulissent, ut quod placuisset, omnibus hoc maneret, nullus eis interpres debuit anteponi. » Hæc siquidem de laude Septuaginta interpretum, satis dicta sufficiant.

19. Cæterum de hac annorum diversitate quid inter Hebræos et nostros codices distet, idem D. Augustinus in prædicto opere eamdem ventilat quæstionem, dicens (*Lib.* xv, *cap.* 10): « Inter Hebræos et nostros codices [c] de ipso numero annorum nonnulla videtur esse distantia, quod ignoro qua ratione sit factum. Non tamen tanta est, ut illos homines tam longævos fuisse dissentiat. Nam ipse homo primus Adam, antequam gigneret filium qui est appellatus Seth, ducentos triginta vixisse annos reperitur in codicibus nostris, in Hebræis autem centum triginta perhibetur. Sed postquam eum genuit, septingentos vixisse legitur in nostris, octingentos vero in illis, atque in utrisque universitatis summa concordat. Ac deinde per consequentes generationes antequam gignatur qui gigni commemoratur, minus vixisse apud Hebræos pater ejus invenitur centum annis; sed postquam est genitus, idem ipsi centum minus quam in Hebræis inveniuntur in nostris. Atque ita numeri universitas consonat, et hic et inde. In sexta autem generatione nusquam utrique codices discrepant. In septima vero, ubi ille qui natus est Enoch, non mortuus, sed, quod placuerit, translatus esse narratur, eadem dissonantia est quæ in superioribus quinque de centum annis, antequam gigneret eum, quibus commemoratus est, filium, atque ita in summa similis consonantia. Vixit enim annos antequam transferretur, secundum utrosque codices, trecentos sexaginta quinque. Octava generatio habet quidem nonnullam diversitatem, sed minorem ac dissimilem cæteris. Mathusalem quippe, quem genuit Enoch, antequam gigneret eum qui in ipso ordine sequitur, secundum Hebræos, non centum minus, sed viginti amplius vixit annos. Qui rursus in nostris posteaquam eum genuit reperiuntur additi, et in utrisque sibi summa universi numeri occurrit. In sola nona generatione, id est in annis Lamech filii Mathusalæ, patris autem Noe, summa universitatis discrepat, sed non plurimum. Viginti enim et quatuor annos plus vixisse in Hebræis quam in nostris codicibus invenitur. Namque antequam gigneret filium qui voca-

[a] Utris codicibus in numerandis patriarcharum annis adhærendum sit, Græcis LXX interpretum, an Hebraicis, quæstio est inter eruditos valde agitata. Favet quidem major illorum pars Hebraicæ supputationi. Verum sunt non pauci, nec contemnendi auctores, qui pro LXX interpretum chronologia acriter depugnant. Baronius, *in Apparatu ad Annales Eccles.*, Joannes Morinus, *exercit.* 7, Vossius, Paulus Pezronius, *in Antiquitate temporum restituta*, aliique. Quare minus mirari oportet Julianum nostrum in eadem fuisse sententia tum cum maxime in Ecclesia florebat editio Latina Septuaginta interpretum. Vid. Nat. Alexand. *Diss.* viii *in prim. mundi ætatem, tom. I Histor. Veteris Testam.*

[b] Edit. *tanquam sola esset, sic receperit Ecclesia.*

[c] Nostros codices appellat, inquiunt Benedictini ad hunc locum, quibus Ecclesia tum utebatur Latinis ex Græca interpretatione Septuaginta: codices vero Hebræos, qui ex Hebraica scriptura erant versi.

tus est Noe, sex minus habebat in Hebræis quam in nostris, postea vero quam cum genuit, triginta amplius in eisdem quam in nostris. Unde ex illis detractis, restant viginti quatuor, ut dictum est. » Hucusque divus Augustinus.

20. Quod quare sit factum, ut in prima, secunda, tertia, quarta, quinta et septima generatione centum plus anni inveniantur secundum codices Septuaginta, qui detrahuntur in codicibus Hebræorum, quando unusquisque de illis filium generasset, licet supra hic doctor cur factum fuerit ignorare se dicat, tamen quid sibi ex hoc in posterum videatur enuntiat. Dicit enim (*Eod. lib.*, *cap.* 13) : « In his annis in quibus continuatur ipsius mendositatis similitudo, ita ut ante genitum filium qui ordini inseritur alicubi supersunt centum anni, alibi desunt, post genitum autem ubi deerant supersunt, ubi supererant desunt ut in summa conveniant, et hoc in prima, secunda, tertia, quarta, quinta et septima generatione invenitur, videtur habere quamdam, si dici potest, error ipse constantiam, nec casum redolet, sed industriam. » Qua de re post modicum infert : « Nimirum cum vellet persuadere qui hoc fecit, ideo numerosissimos annos vixisse antiquos, quos brevissimos nuncupabant, et hoc de maturitate pubertatis, qua idonei filiis gignendis conarentur ostendere, atque ideo in illis centum annis decem nostros insinuandos putaret incredulis, ne homines tandiu vixisse recipere in fidem nollent, addidit centum, ubi gignendis filiis habilem non invenit ætatem ; eosdemque post genitos filios, ut congrueret summa, detraxit. Sic quippe voluit credibiles facere idonearum generandæ prolis convenientias ætatum, ut tamen numero non fraudaret universas ætates viventium singulorum. »

21. Hæc licet beatus hic doctor subtilis ingenii acumen extendens de tantæ rei ambiguo disputaret, non tamen affirmando, sed existimando, quid sibi videretur exposuit : scilicet cum in remedium credulitatis eorum hoc factum esse arbitratur, quibus nullo modo credibile esset tot annos homines illius sæculi vivere potuisse, nisi eos et in hoc matura pubertas gignendorum filiorum credibiles faceret, id est, ut etiam si per brevissimos annos illos hoc ipsum computare voluissent, habilem semper in gignendis filiis invenirent ætatem, qui decem annos quales nunc habemus, centum suos conabantur astruere. Quam tamen opinionem prædictus doctor nec confirmans, nec reprobans, sic finaliter claudit (*Ibid.*, *circa finem*). « Quomodolibet, inquit, istud accipiatur, sive credatur ita factum, sive non credatur, sive postremo ita, sive non ita sit, recte fieri nullo modo dubitaverim. »

22. Post hæc jam de incertis ad certa sine dubio mentis oculum dirigens, et de hac ipsa annorum diversitate finalem disputationis suæ sententiam promens, sic sequitur dicens (*Eod. lib.*, *cap.* 14, *n.* 2) : « Non vacat quod Septuaginta interpretes in plurimis quæ diversa dicere videantur, ex Hebræis codi- A cibus emendare ausus est nemo. Non enim est illa diversitas putata mendositas ; nec ego ullo modo putandum existimo. Sed ubi non est scriptoris error, aliquid eos divino Spiritu, ubi sensus esset consentaneus veritati, et prædicans veritatem, non interpretantium munere, sed prophetantium libertate aliter dicere voluisse credendum est. Unde merito non solum Hebræis, verumetiam ipsis, cum adhibet testimonia de Scripturis, uti apostolica invenitur auctoritas. » Et hæc siquidem dicens, quid etiam alios de hac annorum varietate sensisse meminerit, relatione opinabili interponit. Sic enim dicit (*Eod. lib.*, *cap.* 11) : « Inquiunt non esse credibile Septuaginta interpretes, qui uno simul tempore unoque sensu interpretati sunt, errare potuisse, aut ubi B nihil eorum intererat, voluisse mentiri ; Judæos vero, dum nobis invident, quod lex et prophetæ ad nos interpretando transierunt, mutasse quædam in codicibus suis, ut nostris minueretur auctoritas.

23. Cæterum hic doctor cum in jam dicti operis libro decimo sexto (*Cap.* 10, *n.* 2) ætatis secundæ faceret mentionem, sic dicit : « Secundo igitur anno post diluvium Sem, cum esset centum annorum, genuit Arfaxat. Arfaxat autem, cum esset centum triginta quinque annorum, genuit Cainam. Qui, cum esset centum triginta annorum, genuit Sala. Porro etiam ipse totidem annorum erat, quando genuit Heber. Centum vero et triginta quatuor agebat annos Heber, cum genuit Faleg, in cujus diebus di- C visa est terra. Ipse autem Faleg vixit centum triginta annorum, et genuit Ragau, qui centum triginta duorum annorum genuit Seruch. Et hic centum triginta annorum genuit Nachor. Et Nachor septuaginta novem annorum genuit Thare, qui septuaginta annorum genuit Abraham. Fiunt itaque anni a diluvio usque ad Abraham mille septuaginta duo secundum vulgatam editionem, hoc est, interpretum Septuaginta. In Hebræis autem codicibus longe pauciores annos perhibent inveniri, de quibus rationem aut nullam aut difficillimam reddunt. »

24. Hæc beatus Augustinus de annis brevibus Hebræorum, unde nulla ratio redderetur, exposuit. Qui tamen egregius doctor, si in brevitatem istam annorum ex Hebræorum codicibus proditam aliquod D periculum fidei, quod absit, instare vidisset, aut eamdem brevitatem contrariam temporibus nativitatis Christi quolibet defendente inspiceret, qua conjectatur ab adversariis fidei Christianæ necdum adhuc sextam ætatem sæculi advenisse, hic totum se ad respondendum conferret, hic etiam spirantibus ventis tota disputationis suæ vela laxaret, ubi cum tale aliquid dicere loci opportunitas exspectaret, et non superius diceret : « De hac ipsa diversitate annorum, quare sit factum ignoro, » cum ignorantiæ hujus pœna sit error, in quo Dominicæ nativitatis contradicitur sacramento. Sed quia in hac ipsa annorum distantia nihil vidit esse contrarium quominus sexta ætas sæculi probaretur, non fuit quare aliquid quod sciendum sibi esset ex hac varietate

annorum sequeretur pro ætatibus agnoscendis, quas distinctas noverat generationibus præfinitis. Cum sive illi breviores anni secundum Hebræos, sive isti multiplices secundum codices nostros, patefacta, ut dictum est, generationum serie, non cogant nos aliud intelligere, nisi sextam ætatem sæculi esse. »

25. Jam vero quid ex hoc divus Hieronymus sentiat, intuendum est, qui omnes annos ab initio mundi usque ad Christum in Chronicorum libro Eusebii, quem de Græco in Latinum vertit, non de Hebræis, sed de Septuaginta interpretum codicibus intelligere voluit, id specialiter in præfatione sua præmittens. Dicit enim: « Neque me fugit in Hebræis codicibus dissonantes ætatum annos inveniri plus vel minus, prout interpretibus visum est lectitari, sequendumque illuc potius quod exemplariorum multitudo idem traxit. » Et hæc vir ipse beatæ memoriæ Hieronymus dixit, qui divinas Scripturas de Hebræo in Latinum eloquium vertit. Quis rogo jam non manifeste videat illis prorsus de hac annorum supputatione Septuaginta interpretibus credere, qui multiplicem annorum seriem illam, prout dictum est, non interpretantium munere, sed prophetantium libertate proscripsisse creduntur.

26. Sufficiat ergo nunc usque probatum vobis fuisse, nullam esse annorum summam quæ temporibus nativitatis Christi videatur esse contraria. Similiter et quod ætates sæculi non annorum supputatio æqua, sed generationum numerositas distributa distinguat; ac proinde quia et hoc probatum est vobis, quibus codicibus de ipsis annis fidem adhiberi oporteat, ipsas quoque jam hinc mundi ætates secundum Septuaginta interpretes cum annis suis [a] supputatas accipite, et quam annorum summam unaquæque ætas intra se videat concludere, tandem aliquando confusi sentite. Hoc tantum admoneo, ne cuiquam illud videatur esse contrarium, quod in tertia et quinta ætate sæculi non ipsarum generationum hic anni ponuntur, quæ secundum Evangelium Matthæi positæ sunt: quandoquidem generationes ipsas in eadem tertia et quinta ætate sæculi non sic cum suis annis dispositas, sicut in prima et secunda ætate sæculi, et annos pariter et generationes invenimus ascriptas.

PRIMA ÆTAS.

27. Præmissis quinque diebus, in sexto die Adam formatus est. Adam annorum ducentorum triginta genuit Seth. Seth annorum ducentorum quinque genuit Enos. Enos annorum centum nonaginta genuit Cainam. Cainam annorum centum septuaginta genuit Malahel. Malahel annorum centum sexaginta quinque genuit Jared. Jared annorum sexaginta duo genuit Enoch. Enoch annorum centum sexaginta quinque genuit Mathusalem. Mathusalem annorum centum sexaginta septem genuit Lamech. Lamech annorum centum octoginta octo genuit Noe. Noe annorum quingentorum [b] factum est diluvium.

SECUNDA ÆTAS.

28. Sem [c] anno secundo post diluvium genuit Arfaxat. Arfaxat annorum centum triginta quinque genuit Cainam. Cainam annorum centum triginta genuit Sala. Sala annorum centum triginta genuit Heber. Heber annorum centum triginta quatuor genuit Faleg. Faleg annorum centum triginta genuit Ragau. Ragau annorum centum triginta duorum genuit Seruch. Seruch annorum centum triginta genuit Nachor. Nachor annorum septuaginta novem genuit Thare. Thare annorum septuaginta genuit Abraham. Hæc secunda ætas, quam per denas generationes diximus currere, unam minus habet secundum codices Hebræos, quæ hic ponitur, id est, illam quæ dicitur Cainam. Quam tamen generationem et Septuaginta interpretes memorant, et Evangelium secundum Lucam confirmat. Hæ autem duæ ætates sæculi, id est, una ante diluvium, altera post diluvium, ideo nullam habent difficultatem in perventione annorum, quia directis generationum lineis currunt, sicut est unum ex altero propagatum.

TERTIA ÆTAS.

29. Tertia dehinc ætas sæculi sequitur, in qua ideo post commemorationem Abrahæ, Isaac, Jacob, et Joseph per Hebræorum servitutem in Ægypto, et tempora Judicum anni quæruntur, quia in generationes illas quatuordecim, quæ per Matthæum ab Abraham usque ad David commemorantur, non ubique anni ipsi manifeste patescunt. Quod propterea dicimus, ne contrarium aliquid videatur cuiquam, quod alius illic generationum, alius hic auctorum ordo servetur, ubi anni quæruntur: cum illic evidens tantumdem ordo generationum texatur, qui pervenit usque ad Christum; hic autem sola annorum veritas describatur, quæ in annis fidem collocet temporum.

30. Abraham annorum centum genuit Isaac. Isaac annorum sexaginta genuit Jacob. Jacob annorum nonaginta genuit Joseph. Joseph annos centum et decem vixit. Hebræorum servitus in Ægypto annis centum quadraginta quatuor. Moses annis quadraginta rexit populum in eremo. Josue annis viginti septem. Othoniel annis quadraginta. Aoth annis

[a] Præ oculis Julianum habuisse Isidori Hispalensis Chronica, et lib. v Etym., ut sex ætatum annos computaret, minime dubitamus. An vero ea cognoverit quæ Chronica nuncupantur Melliti edita ab Henrico Florezio tom. VI Hisp. Sacræ, aliorum esto judicium: nos certe ad partem affirmantem nimis propendimus. Ut ut sit, Julianus utrumque compilavit, et alia adjecit quæ in eis desiderantur.

[b] Ita ediderunt collectores Bibliothecæ Patrum errantes abs dubio. Alii conformiter ad sanctum Isidorum, lib. v Etymol., cap. 39, et in Chronic., *Noe anno sexcentesimo factum est diluvium*. Nos vero malemus legere: *Noe annorum quingentorum genuit Sem. Noe anno sexcentesimo factum est diluvium.* Sed cum mss. codicibus destituamur, sufficit hæc animadvertere.

[c] Hæc una ratio est quæ nobis suadet Julianum legisse Mellitum; nam, ut iste, duntaxat posuit, *Sem anno secundo post diluvium genuit*, etc., cum Isidorus in Chronic. scripserit: *Sem anno secundo post diluvium cum centum esset annorum genuit*, etc.

octuaginta. Debora annis quadraginta. Gedeon annis quadraginta. Abimelech annis tribus. Thola annis viginti tribus. Jair annis viginti duobus. Jepte annis septem. Abessa annis septem. Abdon annis octo. Samson annis viginti. Heli sacerdos annis quadraginta. Samuel et Saul annis quadraginta.

QUARTA ÆTAS.

51. In hac quarta ætate si cuiquam forte contrarium esse videtur, quod non ipse numerus quatuordecim generationum hic servetur, qui in Matthæo complectitur, attendat inter Joram regem, et Jonatham, omissa Athalia, tres reges in medio prætermisisse Matthæum, qui hic cum annis ponuntur, et in Evangelio detrahuntur, pro eo quod Joram generi se miscuerat impiissimæ Jezabel, et idcirco usque ad tertiam generationem memoria tollitur, ne in sanctæ nativitatis ordine poneretur. Quanquam et illud præ cæteris considerare conveniat quod plures fuerunt successiones, pauciores autem generationes. Non enim quæ regum, eadem generationum sunt tempora. Unde et Matthæus eos quos ad generationem non putavit pertinere, præteriit. Sic, inquam, fiet, ut usque ad Jechoniam quatuordecim generationum numerus non offendat.

52. David annis quadraginta. Salomon annis quadraginta. Roboam annis decem et septem. Abia tribus. Asaph annis quadraginta et uno. Josaphat annis viginti quinque. Joram annis octo. Ochozias anno uno. Athalia annis septem. Joas annis quadraginta. Amasias annis viginti novem. Ozias annis quinquaginta duobus. Jonatham annis sex. Achaz annis viginti sex. Ezechias annis viginti novem. Manasses annis quinquaginta quinque. Ammon annis duodecim. Josias annis triginta duobus. Joachim, qui et Jechonias, annis undecim. Sedecias annis undecim.

QUINTA ÆTAS.

53. Quinta ætas a transmigratione Babylonis usque ad Christum : quam Matthæus per generationes sex sequitur, quia in progeneratoribus ipsis, ut pote in captivitate constituti, quis quot annis vixerit, non facile noscitur. Ideo melius numerus annorum ætatis hujus usque ad Christum per historias gentium cognoscendas adhibetur. Hebræorum captivitas septuaginta annis. Darius annis triginta quatuor. Hujus tempore Judæorum captivitas absoluta est. Xerxes annis viginti. Artaxerxes annis quadraginta. Darius [a] decem et novem annis. Artaxerxes annis quadraginta. Artaxerxes [b] annis viginti sex. Xerxes [c] annis quatuor. Darius [d] annis sex. Alexander quinque annis. Ptolomæus annis quadraginta. Philadelphus annis triginta octo. Evergetes annis viginti sex. Philopater annis decem et septem. Epiphanes annis viginti quatuor. Philometer annis triginta quinque. Evergetes annis viginti novem. Soter annis decem et septem. Alexander annis decem. Ptolemæus annis octo. Dionysius annis triginta. Cleopatra annis duobus. Julius Cæsar annis quinque.

SEXTA ÆTAS.

54. « Octavius [e] Cæsar regnavit annos quinquaginta sex. Hujus quadragesimo primo anno, juxta quod Tertullianus Hieronymusque testantur, Christus Dei Filius de Maria semper virgine nascitur, » et Tiberii imperatoris tempore crucifigitur, qui regnavit annis viginti quatuor. Ab initio itaque sæculi usque ad tempus nativitatis Christi, quando quadragesimus primus annus Octaviani Cæsaris fuit, eveniunt anni 5525. Jam vero residuus annorum numerus a tempore nativitatis Christi usque in præsens in promptu est unicuique, et scire si volet, et supputare si placet, assumptis videlicet annis secundum æram ab ipsa Domini incarnatione. Æra enim inventa est ante triginta et octo annos quam Christus nasceretur. Nunc autem acclamatur æram esse 724. Detractis igitur triginta et octo annis, ex quo æra inventa est, usque ad nativitatem Christi, residui sunt 686 anni. Reliquum igitur hujus sextæ ætatis tempus, id est, a præsenti die usque in horam ipsam finis sæculi quot annorum spatiis protendatur, soli Deo est cognitum. At nunc sit gloria ipsi unigenito Christo Filio Dei, per quem repudiata interim manifeste patescit opinio illa vestra vanissima, qua et sextam adhuc ætatem sæculi exspectatis, et sæculum istud in sex millibus tantum annis stare contingitis, quos jam et ipsos transactos esse probabitis, si studiosius attendatis. Repetendum est igitur quod audistis.

55. Ab initio enim mundi usque ad Christum computatos diximus annos 5525, quibus si addantur anni ab incarnatione Domini 686 usque in præsentem diem, id est, quando serenissimus Ervigius princeps sextum imperii sui videtur habere annum, computati sub uno 6011 anni efficiuntur. Quos etiam si juxta aliorum historias computare velitis, propensiorem et majorem fortasse annorum numerum comprobatis. Sic, inquam, transactis sex millibus annis, quid jam nunc Judæorum falsitas agis, quando perdito regno et sacerdotio, traheris in errorem, et generationum nesciens ordinem, in solis annis tibi futuram collocas fidem? Ecce multipliciter victus et convictus es de ætate sæculi

[a] Scilicet *Nothus*, eo cognomine designatus ab Isidoro et Mellito in Chron., ut ab aliis Dariis distinguatur.

[b] Artaxerxes, qui et *Ochus* dictus est, ut eum nominant in Chron. iidem Isidorus et Mellitus.

[c] Xerxes quoque legitur apud Isidor. lib. v Etym., sed melius in suis Chron, ut et apud Mellitum : *Arses Ochi filius.*

[d] Haud male hunc Darium, ad aliorum ejusdem nominis distinctionem, *Arsami filium* cognominavit Mellitus.

[e] Ita edidere collectores Bibliothecæ Patrum; alii autem, *Octavianus,* ut et Mellitus, et sanctus Isidor. in Etymolog., sed in Chronic. *Octavius.* Isidorus autem Pacensis, qui transfert verba notata : *Octavianus.... regnat*, etc.

sexta, et Christi nativitate prætcrita. Nihil enim verum quod respondeas invenies, quia et per ætates juxta codices tuos generationum ordine patefacto succumbis, et per ipsam annorum summam secundum codices vulgatæ editionis manifeste dejiceris. O quam dolendus est error tuus! Nulla enim te prophetalis historia juvat, nullus historicus ordo confirmat : jam signa tua non vides, jam non est propheta (*Psal.* LXXIII, 9), nubibus enim A mandavit, ne pluant super te pluviam (*Isai.* v, 6); et adhuc dicis nasciturum esse Christum? Exspecto, inquies, qui jam olim venit in mundum. Vere multum erras, multum desipis, multum stertis, graviter enim corruisti, o Israel; in iniquitatibus tuis collisus es, confractus es, conquassatus es. Viam perdidisti, viam ergo sequere, ut per viam venias ad salutem. Amen.

SANCTI JULIANI

EPISCOPI TOLETANI

ANTIKEIMENΩN

HOC EST

CONTRAPOSITORUM SIVE CONTRARIORUM IN SPECIEM UTRIUSQUE TESTAMENTI LOCORUM,

LIBRI DUO,

Ex antiquo Fuldensi codice eruti, et auctori suo restituti.

ANDREÆ SCOTI PRÆFATIO

Ejus editioni præfixa in Bibliotheca magna veterum Patrum Coloniensi.

In sacram Scripturam quæstiones investigando scripsere olim complures. In his Hieronymus et Augustinus, maxima Ecclesiæ lumina. Tamen quæ hujus nomine circumferuntur (a) Quæstiones Veteris ac Novi Testamenti beati Augustini non esse, sed hæretici alicujus docet illustrissimus Bellarminus card. multis argumentis Jurisconsulti ad hæc Ἀντινομίας, e suis collectas Pandectis atque codicibus juris, conciliare invicem student. In sacris vero litteris, ut in Dei, quæ ipsa est veritas, verbo atque eloquio, nulla existunt revera pugnantia, sed in speciem duntaxat, quæ facile e sanctis Patribus a theologis orthodoxæ fidei queant componi ac conciliari. Anonymus quoque in hoc genere prodiit olim, Ἀντικειμένων titulo, hoc est, Locorum S. Scripturæ in speciem pugnantium, libris duobus, nimirum in Vetus Novumque Testamentum; sed quos quidam in tres libellos non recte diviserit, epistolas apostolicas ab Evangeliis (quibus simul constat Novum Testamentum) segregando.

Nos nuper dum beatos Isidorum atque Hildefonsum de Sacris Ecclesiæ scriptoribus evolveremus, in Appendice Felicis de Juliani episcopi Toletani scriptis incerti auctoris libellum huic Juliano reddi observavimus, puta Ἀντικειμένων, quem natalibus suoque parenti nunc demum reddimus, auctoritatem Felicis secuti. Sic enim ille : « Scripsit et Julianus librum de Contrariis, quod Græce Ἀντικειμένων voluit titulo donare : qui in duos divisus est libros, ex quibus primus dissertationes continet Veteris Testamenti, secundus, Novi. » Hactenus Felix Hispanus. Porro editum memini hoc opusculum a Joanne Alexandro Brassicano jureconsulto, Basileæ 1530. Decimo post anno Coloniæ Gervicor. evulgavit ex codice, ni fallor, Fuldensi longe antiquissimo. Parisiis quoque cum Junilio in Genesim exiit typis. Tractavit post idem argumentum Seraphinus Cumiranus Feltrensis e familia sodalium sancti Francisci hoc epigraphe libri duplicis : *Conciliatio locorum communium sacræ Scripturæ qui inter se pugnare videntur.* Is hanc nactus spartam mirifice illustravit : nobis vero patrem auctoremque digito veluti commonstrasse sit satis. Vale.

(a) Videsis admonitionem Benedictinorum in hunc librum Quæstionum in App. tom. III Operum S. Augustini, pag. 34.

EDITORIS HISPANI MONITUM.

Pauca sunt quæ post Andream Scotum moneamus lectorem : sed illud silentio præterire minime debemus, hocce opusculum ante ipsum sæpe editum, absque auctoris nomine apparuisse : ipsumque primum fuisse qui ejus germanum parentem quasi digito indicaverit, ut ipse loquitur. De quo nos ei gratulamur : verum quod ille paulo timidius pronuntiavit, nos tanquam exploratum omnino atque indubitatum asserimus, hujus opusculi non alium auctorem exstitisse præter nostrum Julianum. Nemo

enim hactenus dubitavit scripsisse 'Αντικειμένων S. Scripturæ in duos libros divisum, teste Felice ejus successore. Quod vero hujusmodi tractatus is ipse sit quem edimus, amplius dubitare nos non patitur Apologeticum Sansonis, abbatis monasterii Pinamelariensis in Bætica, et ecclesiæ S. Zoili parochi, scriptum anno 864 adversus Hostigesium: opus ante paucos annos editum a P. Florez tomo XI Hispaniæ sacræ. Cujus testimonium hujusmodi est, cui nemo refragari possit. In eo enim non semel laudatur opusculum Αντικειμένων S. Juliani Toletani; neque id solum, sed et verba ipsissima, qualia in interrogationibus et responsionibus reperiuntur: scilicet (ut nos etiam suis locis adnotamus) in quæstione 16, 59, 115 et 129 libri primi, et 48 libri secundi. Quo luculentissimo argumento omnes difficultates evanescunt, quæ Guillelmo Caveo et Fabricio visæ sunt præsentem quæstionem de vero hujus libri auctore implicatissimam reddere. Itaque si qui sunt mss. codices in Italia (quales in bibliotheca Aniciana exstare testatur Joan. Bapt. Maro, et in Casinensi Angelus de la Nuce archiepiscopus Rosanensis) cum nomine S. Bertharii, qui anno 856 abbas erat Casinensis, vita functus anno 883, vel ideo nomen illius præseferre dicendi sunt, quod ipsius cura aut opera exscripti fuerint, vel sub eodem titulo diversas quæstiones, vel diversis sententiis explicatas continent, quorum utrumque frequentissimum est, ut nemo prorsus ignorat. Certe quodlibet aliud excogitandum est potius, quam hocce opusculum abjudicemus Juliano post apertissima Felicis et Sansonis testimonia.

Ad præsentem editionem quod attinet, quoniam Lugdunensis edit. Biblioth. Patr., quam unice ad manus habuimus, pluribus mendis scatebat, curavimus Patrum sententias, quibus universum opus intextum est, ad meliores illorum editiones conferre atque emendare: sobrie tamen cauteque id egimus, habentes præ oculis, S. Julianum non tam sententiarum verba quam sensum aliquando referre. Sed neque in ipsis verbis continuo correximus si quid ab editis discrepant: quoniam sæpissime S. doctoris lectio probabilis, nonnunquam verosimilior est, ut dubitare nemo possit S. Julianum emendatissimos codices SS. PP. manibus versasse. Quæstionum deinde ordinem ante perturbatum correximus; ut deinceps quæstiones non solum librorum S. Scripturæ, sed etiam in unoquoque libro capitum ordinem sequerentur. Insuper ex Sansonis Apologetico supplevimus quæstionem 70 lib. I, ab ipso laudatam cap. 24 lib. II, quæque in cæteris editionibus desiderabatur. Nihil deinde non egimus ut editio sit absolutissima, quantum fieri possit.

LOCORUM IN SPECIEM PUGNANTIUM

IN SEQUENTIBUS ANTIKEIMENΩN LIBRIS DUOBUS

INDEX ALPHABETICUS.

(I, 131.) Job vias suas redarguit :
Job scit, quod justus sit.
(II, 22.) Joannes Christum venisse prædicavit :
Joannes, an Jesus sit Christus, quæsivit.
(II, 17.) Joannes, non manducans neque bibens :
Joannis esca locustæ et mel.
(I, 62.) Irascimini, et nolite peccare :
Iram omnem deponite.
(I, 47.) Iracundia a Deo longe est :
Iracundia et furor cum Deo est.
(I, 18.) Israel quarta generatione exiens de Ægypto :
Israel quinta generatione exiens de Ægypto.
(II, 25.) Judicium Patri attributum :
Judicium omne Filio dedit.
(I, 96.) Judicia oris tui omnia pronuntiavi :
Judicia Dei inscrutabilia sunt.
(I, 97.) Judiciis tuis non declinavi :
Judicia tua doce me.
(I, 35.) Jurabitis per nomen meum :
Jurare nolite omnino.
(I, 100.) Justificabitur in conspectu tuo non omnis vivens :
Elegit nos, ut essemus sancti.
(I, 95.) Justificationes tuas in corde abscondi :
Justificationes tuas doce me.
(I, 108.) Justus manducans replevit animam suam :
Justus Paulus esuriit sitivitque.
(I, 116.) Juste omnia disponis :
Non puniendum condemnas.

L

(II, 50.) Laus Corinthiorum, quod nihil desit eis :
Schismata et contentiones in Corinthiis.
(I, 69.) Laus ejus semper in ore meo :
Laudem septies in die dixi tibi.
(I, 92.) Laudabunt te, Domine, non mortui :
Laudabo nomen tuum in æternum.
(I, 110.) Laudet te os alienum :
Laudat se Job de multis.
(II, 39.) Legem Paulus se non destruere testatur :
Legem destrui a Paulo prædicatur.
(II, 42.) Lex sancta et justa est :
Lex virtus peccati est.
(II, 40.) Lex ubi non est, ibi nec prævaricatio est :
Prævaricatores omnes peccatores terræ.
(II, 70.) Lex justo non est posita :
Legem pone mihi, Domine.
(II, 43.) Lex ubi non est, ibi nec peccatum imputatur :
Peccatum Cain et patriarchæ agnoverunt.
(II, 37.) Lex ubi non est, ibi nec prævaricatio est :
Peccato omnes obnoxii sunt.
(II, 35.) Locutus sum palam mundo :
Locutus sum hæc in proverbiis.
(I, 27.) Longævitas vitæ promissa est :
Longævitas vitæ deplorata est.

M

(II, 10.) Magistrum se dici Christus noluit :
Magistrum se Christus et Dominum asseruit.
(I, 101.) Magnitudinis ejus non est finis :
Magnus super omnes, qui in circuitu ejus sunt.
(I, 19.) Major serviat minori :
Major adoratur a minori.
(II, 51.) Maledici regnum Dei non possidebunt :
Maledixit Paulus Ananiæ.
(II, 79.) Mandatum non novum scribo vobis :
Mandatum novum do vobis.
(I, 98.) Mandatum tuum latum nimis :
Porta angusta est vitæ.
(I, 93.) Mendax omnis homo :
Mendax non David hæc loquens.
(I, 81.) Mirabilia multi sancti fecerunt :
Mirabilia magna solus Deus facit.
(II, 67.) Mori Paulus cupit, et esse cum Christo :
Mori non vult Paulus, sed supervestiri.
(I, 76.) Mors super illos veniet :
Viventes descendunt ad inferna.
(I, 87.) Mortem quis non videbit ?
Mortem non videbit, sermonem Dei servans.
(II, 72.) Mulieribus docere non permittitur :
Mulieribus docendi potestas datur.
(II, 33.) Multa habeo vobis dicere :
Omnia nota feci vobis.
(I, 78.) Multifariam multisque modis locutus est Deus :
Semel locutus est Deus.
(I, 128.) Multiplicavit vulnera mea sine causa :
Nihil in terra sine causa.
(I, 91.) Multiplicati sunt nimis :
Pauci facti sunt.
(I, 124.) Mundi corde Deum videbunt :
Satan inter filios Dei astitit.

N

(II, 23.) Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit, etc.
Ubi ego sum, illic et ministri mei erunt.
(II, 3.) Nemo potest dicere Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto :
Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, introibit, etc.
(I, 112.) Nocens, in opere malo non permaneas :
Nocens noceat adhuc.
(I, 24.) Nomen Dei est, Quis est ?
Nomen Dei est, Deus Abraham, etc.
(I, 129.) Novit Dominus et decipientem et deceptum :
Nunquam novi vos, dicit Dominus.
(I, 136.) Numerus nunquid est militum ejus ?
Decies millies assistebant ei.
(I, 70.) Nunquid de bobus cura est Deo ?
Homines et jumenta salvos facies, Domine.

O

(I, 30.) Oblatio victimarum instituta :
Oblatio victimarum Deo odiosa.
(II, 76.) Omnia nuda et aperta oculis ejus :
Videbo, ait Dominus, an sit ita.
(I, 130.) Omnis hypocrita non veniet in conspectu Dei :
Omnes gentes congregabuntur ante eum.
(II, 62.) Onera portate alter alterius :
Onus suum quisque portabit.
(I, 98.) Onus meum leve est :
Vias duras ego custodivi.
(I, 52.) Opera justitiæ per peccatum perduntur :
Opera cujusque per ignem ponderantur.
(II, 1.) Opera vestra ne faciatis coram hominibus :
Opera vestra videant homines.
(I, 118.) Oratio tua non iteranda :
Oratio sine intermissione fienda.
(II, 29.) Oves alias habeo adducendas :
Non sum missus nisi ad oves Israel.

P

(II, 32.) Pacem meam do vobis :
Pacem non veni mittere in terram.
(I, 127). Parcis minime delinquenti
Parcis peccatis meis.
(II, 30.) Pater et ego unum sumus :
Pater major me est.
(II, 11.) Patrem nolite vobis vocare super terram
Patres nostri omnes sub nube fuerunt.
(II, 37.) Paulus aliquando sine lege vixit :
Paulus octava die circumcisus fuit.
(II, 41.) Paulus aliquando sine lege vixit :
Paulus Hebræus ex Hebræis.
(II, 53.) Paulus abundantius se laborasse dicit :
Paulus se infirmum omnium sanctorum ait.
(II, 57.) Paulus primum in Arabiam abiit :
Paulus primum Damasci commoratus est.
(I, 135.) Pax in sublimibus habetur :

ΑΝΤΙΚΕΙΜΕΝΩΝ

HOC EST

CONTRARIORUM SIVE CONTRAPOSITORUM

LIBER PRIMUS

Quæstiones ex Veteri Testamento in speciem pugnantes, earumque dilucidas solutiones succinctim comprehendens.

EX LIBRO GENESEOS.

INTERROGATIO PRIMA (*Alias* 3).

Quomodo in illis primis diebus factum vespere et mane scribitur, cum in quarto die facta sint sidera, per quæ dies a noctibus distinguuntur? Sic enim in quarto die dixisse Dominus legitur: *Fiant sidera in firmamento cœli, ut luceant super terram, et dividant inter diem ac noctem, et sint in signa, et tempora, et dies et annos* (*Gen.* I, 14). Quomodo jam Deus diviserat inter diem et noctem, si hoc quarto die sidera faciunt?

RESPONSIO.

Restat ut intelligamus per tres illos dies qui sine sole vel luna fuerunt, in ipsa quidem mora temporis distinctiones ipsas operum sic appellatas, id est, vesperam propter transactionem consummati operis, mane propter inchoationem futuri operis, de similitudine scilicet humanorum operum, quia plerique mane incipiunt, et ad vesperam desinunt. Hoc autem quod in quarto die dicitur: *Dividant inter diem et noctem*, et cætera, sic debemus accipere, tanquam si diceretur: Sic inter se dividant inter diem et noctem, ut soli dies detur, nox vero lunæ et sideribus cæteris. In tres ergo illos dies jam divisio facta fuerat inter noctem et diem, sed nondum inter sidera, ut jam certum esset de siderum numero, quid per diem et quid per noctem appareret hominibus.

INTERROGATIO II (*Alias* 4).

Cum in Genesi non inveniatur scriptum quia Deus in sexto die fundaverat terram, sed tantum animalia et hominem (*Gen.* I, 24 *seq.*), quomodo Psalmista in titulo psalmi nonagesimi secundi quasi e contrario videtur dicere; *Laus cantici ipsi David, in diem ante sabbatum, quando fundata est terra?*

RESPONSIO AUGUSTINI (*Enarr. in psal.* XCII, *n.* 1).

« [a] Sexto die fecit Deus hominem ad imaginem suam: et sexto sæculo venit Dominus Jesus Christus, ut reformaretur homo ad imaginem Dei. Primum enim tempus tanquam primus dies, ab Adam usque ad Noe;

A [b] secundum a Noe usque ad Abraham; tertium tempus, quasi tertius dies ab Abraham usque ad David; [c] quartum usque ad transmigrationem Babyloniæ; [d] quintum usque ad prædicationem Joannis: [e] sextum tempus tanquam sextus dies, a Joanne usque in finem. [f] In hoc sexto die Christus de Virgine natus est, hoc die spiritalis terra fundata est, id est Ecclesia. *Fundamentum enim nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus* (*I Cor.* III, 11). Cum ergo omnes qui credunt per universam terram immobiles sunt in fide, fundata est terra, et tunc fit homo ad imaginem Dei, [g] quia illic figuratus est. »

INTERROGATIO III (*Alias* 5).

Cum primo die angeli, sexto homo creatus sit (*Gen.*

B I, 26 *seq.*), quomodo Dominus ad Job loquitur, quasi simul angelum et hominem creaverit? Dicit enim: *Ecce Beemoth, quem feci tecum* (*Job.* XL, 10).

RESPONSIO GREGORII (*Lib.* XXXII *Mor.*, *n.* 17).

« Simul creati sunt, non unitate temporis, sed cognitione rationis [h]. Scriptum namque de homine est: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I, 26). Et per Ezechielem ad Satan dicitur: *Tu signaculum similitudinis plenus sapientia, et perfectus decore, in deliciis paradisi Dei fuisti* (*Ezech.* XXVIII, 12, 13). In cuncta igitur creatura homo et angelus simul conditus exstitit, quia ab omni creatura irrationabili distinctus processit. »

INTERROGATIO IV (*Alias* 14).

Cum in Genesi scriptum sit: *Fecit Deus hominem*

C *ad imaginem et similitudinem suam* (*Gen.* I, 26, 27), quomodo propheta in psal. LXX, quasi non sit homo ad similitudinem Dei formatus, dicit: *Deus, quis similis tibi* (*Ibid.*, 19)?

RESPONSIO.

Aliud est si perverse quis velit fieri similis Deo, id est, per superbiam, sicut diabolus, qui dixit: *Ero similis altissimo* (*Isai.* XIV, 14); et aliud, si per obedientiam et adimpletionem præceptorum ejus simi-

[a] Edit.: *Sicut ergo sexto die fecit Deus hominem; .... sic invenimus sexto sæculo venisse Dominum, ... ut reformaretur*, etc.

[b] Edit.: *Secundum tempus, tanquam secundus dies a Noe*, etc.

[c] Edit.: *Quartum tempus tanquam quartus dies, a David usque ad*, etc.

[d] Edit.: *Quintum tempus tanquam quintus dies, a transmigratione Babyloniæ usque ad*, etc.

[e] Edit.: *Sextus dies jam a prædicatione Joannis agitur usque ad finem.*

[f] Hæc verba usque ad Pauli sententiam non leguntur in Aug.

[g] Nec inibi reperies, *quia illic*, etc.

[h] Post *rationis* additur in edit.: *simul per acceptam imaginem sapientiæ, et non simul per conjunctam substantiam formæ. Scriptum*, etc.

litudinem Dei in se reportet. Homo enim suadente diabolo dum perverse voluit fieri similis Deo, captivus est sub seductore suo. Ecce ipse hic clamat, qui ab illo ceciderat, et dicit : *Deus, quis similis tibi?* quia in ipso utique captivo homine similitudo Dei perierat, cum per superbiam Deo esse similis cupiebat. At vero ad suam nos Deus similitudinem facit, cum præceptis suis nos admonet inhærere, cum tales nos vult fieri sicut et ipse est, cum per Scripturam suam clamat : *Sancti estote, quia et ego sanctus sum* (*Lev.* XI, 44). Nam etiam cum dicit: *Diligite inimicos vestros, orate pro eis qui vos persequuntur : benefacite his qui oderunt vos* (*Matth.* V, 44), ad similitudinem suam nos hortatur. Denique quid adjungit? *Ut sitis filii Patris vestri, qui in cœlis est* (*Ibid.*, 45). Quid enim? ipse facit hoc? Facit certe, quia *solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos.* Qui ergo bene vult inimico suo, Deo similis est : nec ista superbia, sed obedientia est. Quare? Quia ad imaginem Dei facti sumus. Ergo quisquis vult ita similis esse Deo, ut ad illum stet, fortitudinem suam, sicut scriptum est (*Psal.* LVIII, 10), ab illo [a] custodiat, non ab illo recedat : ei cohærendo signetur tanquam ex annulo cera : vere custodiet imaginem ad quam factus est. Porro autem si perverse voluerit imitari Deum, ut quomodo Deus non habet a quo regatur, sic ipse velit sua potestate uti, quid restat, nisi ut recedens ab ejus calore, torpescat? Etiam quodammodo alienus redditus ab imagine Dei, quasi captivus clamet : *Domine, quis similis tibi?* Tanquam si diceretur : Ecce ego volui perverse esse similis tibi, et factus sum similis pecori; nam sub tua dominatione vere tibi similis eram : sed homo in honore positus non intellexi, comparatus sum jumentis insensatis, et similis factus sum [b] illis (*Psal.* XLVIII, 13). Jam ergo hic non in similitudine Dei positus, sed in similitudine jumentorum constitutus, clamat cum dicit : *Deus, quis similis tibi?* (Ex Aug., *serm.* 2 *in psal.* LXX, *n.* 6 7).

INTERROGATIO V (*Alias* 12).

Cum scriptum sit: *Erant omnia valde bona* (*Gen.* I, 31), quomodo in lege quædam animalia vocantur immunda (*Lev.* XI, 4 *seq.*)?

RESPONSIO.

Immunda appellata sunt usui, non creationi; horum enim in cibum usus pro quibusdam figuris divina interdictus lege cognoscitur.

INTERROGATIO VI (*Alias* 13).

Cum in Genesi omnia valde bona dicantur (*Gen.* I, 31), et in aliis subsequentibus multa bonitatis nomine censeantur, Christus quoque in Evangelio et bonum hominem, et bonum servum pronuntiet (*Luc.* VI, 45 ; *Matth.* XXV, 21, 23), cur idem Dominus e contrario loquitur : *Nemo bonus, nisi solus Deus* (*Marc.* X, 18)?

RESPONSIO.

Omnia quæ Scriptura bona pronuntiat, secundum se bona esse dubium non est. Tamen si respiciamus ad bonitatem Dei, nullus eorum pronuntiabitur bonus, dicente Domino : *Nemo bonus, nisi solus Deus.* Cujus intuitu etiam ipsi apostoli, qui electionis merito bonitatem generis humani multis excesserant modis, mali esse dicuntur, Domino ad eos ita loquente : *Si ergo vos cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris, quanto magis Pater vester, qui in cœlis est dabit bona petentibus se* (*Matt.* VII, 11)?

[c] INTERROGATIO VII (*Alias* 16).

Cum Deus auctor vel creator mali non sit, dicente Scriptura (*Gen.* I, 31) quod creavit omnia bona valde : quomodo [d] ipse Dominus loquitur per Isaiam quasi e contrario dicens : *Ego Dominus, et non est alter, formans lucem, et creans tenebras, faciens pacem, et creans mala* (*Isai.* XLV, 7)?

RESPONSIO.

[e] Bonus Deus, secundum quod in Genesi legitur, bona cuncta creavit : mala autem, quæ se creare [f] dixit, non similiter per naturam se creare perhibuit. Neque enim mala (Gregor. Magn., *lib.* III *Mor.*, *n.* 15), quæ nulla sua natura subsistunt, a Deo creantur. Sed creare se mala Dominus indicat, cum res bene conditas, nobis male agentibus in flagellum format : ut ea ipsa et per dolorem, quo feriunt [g], delinquentibus mala sint, et per naturam qua existunt, bona. Unde et venenum mors quidem est homini, sed vita serpenti. Bene itaque dicitur : *Formans lucem, et creans tenebras,* quia cum per flagella exterius doloris tenebræ creantur, intus per eruditionem lux mentis accenditur. *Faciens pacem, et creans mala*, quia tunc nobis pax cum Deo redditur, cum hæc quæ bene sunt condita, sed non bene concupita, in ea quæ nobis mala sunt flagella vertuntur. Per culpam quippe Deo discordes existimus [h]. Dignum ergo est ut ad pacem illius per flagella redeamus, ut cum unaquæque res bene condita nobis in dolorem vertitur, correcti [i] mens ad auctoris pacem humiliter reformetur.

[a] Edit., *ad illum.*

[b] Edit.: *intellexit, comparatus est,... et similis factus est.*

[c] Hanc quæstionem transtulit Samson abbas in Apologet. lib. II, cap. 21, num. 7, seu pag. 479, tom. XI Hispan. Sacræ.

[d] Samson : *dicente Scriptura in Genesi de his quæ a Deo creata fuerant :* Omnia valde bona, *quomodo*, etc.

[e] Supple ex Samsone : *Si a bono creatore bona cuncta creata sunt, quomodo creare mala Dominus protestatur? Sed hæc duo si diligentius attendantur, contraria sibi non erunt. Dominus enim, creator creaturarum bona creavit omnia, quæ utique mala dici non poterunt per naturam. Ecce ergo bonus Deus secundum*, etc.

[f] Mendose in cod. Samsonis, seu in ejus editore : *quare creare*, loco, *quæ se creare.*

[g] *Feriunt* posuimus ex Greg. Magn., cum in nostro textu sicut et in Samsoniano *feriuntur* legeretur.

[h] Greg., *exstitimus.*

[i] Samson : *correcta;* sed Greg., *correcti,* ut in nostro textu.

INTERROGATIO VIII (*Alias* 1).

Cum in Genesi septem primi dies legantur, per quos Deus universam creationem perfecit, juxta quod scriptum est : *Et requievit die septimo ab omni opere suo* (*Gen.* II, 2), quomodo e contra ibi post aliqua unus dies tantum legitur, in quo universa mundana conditio sit creata? Dicit enim : *Istæ generationes cœli et terræ quando creatæ sunt, in die quo fecit Dominus cœlum et terram, et omne virgultum agri* (*Ibid.*, 4), etc.

RESPONSIO.

Qui superius per dies singulos condita omnia retulit, qualiter simul omnia uno die creata subjunxit, nisi ut liquido ostenderet, quod creatura omnis simul per substantiam exstitit, sed non simul per speciem processit? Rerum quippe origo [a] simul creata (Gregor. Magn., *lib.* XXXII *Mor.*, *num.* 16), sed simul species formata non est : et quod simul exstitit per substantiam materiæ, non simul apparuit per substantiam [b] formæ. Cum enim simul factum cœlum et terra dicitur [c], simul spiritalia et corporalia, simul quidquid de cœlo oritur, simul factum quidquid de terra producitur, indicatur. Sidera quippe quarto die [d] in cœlo facta perhibentur : sed quod quarto die processit in specie, primo die in cœli substantia exstitit per conditionem. Item in primo creata [e] terra dicitur, et tertio arbusta condita, et cuncta terræ virentia scribuntur [f]. Sed hoc quod die tertio in specie apparuit, primo die in ipsa [g], de qua ortum est, terræ substantia conditum fuit. [h] Scriptum est enim : *Qui vivit in æternum, creavit omnia simul* (*Eccli.* XVIII, 1)

INTERROGATIO IX (*Alias* 7).

Cum in Genesi scriptum sit: *In septimo die requievit Deus ab omni opere suo* (*Cap.* II, 2), quomodo e contra Christus in Evangelio dicit : *Pater meus usque modo operatur, et ego operor* (*Joan.* V, 17)?

RESPONSIO.

Requievit die septimo, quia deinceps nullam creaturam novam fecit. Usque nunc operatur, quia omnia ex eis facit, quæ in illis sex diebus mysticis fecit : quia quæ tunc primordialiter condidit, nunc potentialiter administrata regit. Ergo requievit a condendis generibus creaturæ, non autem cessavit ab opere regendi, vel administrandi omnia quæ creavit.

INTERROGATIO X (*Alias* 2).

Cum Scriptura Genesis in sexto die creatum hominem narret, quomodo post ipsam creationem hominis, vel evolutionem septem dierum ibi scribitur: *Non enim pluerat Dominus super terram, et homo non erat qui operaretur eam* (*Gen.* II, 5)? Cur non erat homo qui operaretur terram, qui jam sexto die factus fuerat?

RESPONSIO.

Hoc recapitulando commemorat. Quia quando fecit Deus viridia agri, nondum pluerat, nondumque homo factus fuerat.

INTERROGATIO XI (*Alias* 15).

Cum in Genesi, quando Deus hominem fecit, tantum simpliciter referatur : *Fecit Deus hominem de limo terræ* (*Gen.* II, 7), quomodo Psalmista dicit : *Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me* (*Psal.* CXVIII, 73)?

RESPONSIO AUGUSTINI (*Serm.* 18 *in eum psal.*, *n.* 1).

« Cur, inquit, quibusdam visum fuerit verbo Deum fecisse cætera, hominem vero velut aliquid præcipuum fecisse manibus suis; non video, nisi forte quia ex pulvere formatum legitur hominis corpus, non potuisse fieri nisi manibus arbitrantur. Nec attendunt quod in Evangelio de Verbo Dei scriptum est : *Omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I, 3), non posse constare, si non per Verbum factum est etiam corpus humanum. Sed adhibent testimonium psalmi [i], et dicunt : Ecce ubi apertissime clamat homo : *Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt* [j] *me*; quasi non etiam aperte dictum sit : *Videbo cœlos, opera digitorum tuorum* (*Psal.* VIII, 4) ; et illud : *Et opera manuum tuarum sunt cœli* (*Psal.* CI, 26); multoque apertius : *Et aridam terram manus ejus finxerunt* (*Psal.* XCIV, 5). Manus ergo sunt potestas Dei. Aut si pluralis numerus eos movet, quia non dictum est Manus tua, sed *manus tuæ*, accipiant manus Dei virtutem et sapientiam Dei (*I Cor.* I, 24), quæ utraque unus dictus est Christus, qui etiam intelligitur brachium Domini, ubi legitur : *Et brachium Domini cui revelatum est* (*Isai.* LIII, 1)? Aut accipiant manus Dei Filium et Spiritum sanctum, quia et Spiritus sanctus cooperator est Patris et Filii. Unde et Apostolus : *Omnia hæc operatur unus atque idem spiritus* (*I Cor.* XII, 11). Propterea quippe *unus* dixit, ne tot spiritus quot opera putarentur, non quod sine Patre et Filio Spiritus operetur. »

INTERROGATIO XII (*Alias* 6).

Cum post creationem Adæ specialiter Scriptura dicat : *Immisit Deus soporem in Adam, et tulit unam de costis ejus, et replevit carnem pro ea, et ædificavit Deus costam, quam tulerat de Adam, in mulierem* (*Gen.* II, 21, 22), quomodo contra hoc tunc creata esse dicatur mulier quando et vir, eadem Scriptura dicente de sexto die : *Creavit Deus hominem ad imaginem suam; ad imaginem Dei creavit illum, masculum et feminam fecit eos* (*Gen.* I, 27)? Ecce in sexto die necdum facta Eva describitur, et jam homo masculus et femina perhibetur.

RESPONSIO.

Quia ex Adæ latere erat procul dubio femina processura, in illo jam tunc computata fuit per

[a] Edit. melius : *substantia*.
[b] Edit., *speciem.*
[c] Edit., *describitur.*
[d] Edit., *Sol quippe, luna et sidera quarto die*, etc.
[e] Edit., *primo die creata*, etc.
[f] Edit., *describuntur.*
[g] Edit., *se in specie protulit nimirum primo die in ipsa*, etc.
[h] A *scriptum est*, usque ad *simul*, desunt in edit.
[i] Edit., *de hoc psalmo.*
[j] Edit., *finxerunt.*

substantiam, a quo fuerat producenda per formam. A

INTERROGATIO XIII (*Alias* 10).

Cum in Genesi de conjugio corporali prior illa sententia a Domino prolata sit, ubi mulierem subjici viro voluit, dicens : *Ad ipsum erit conversio tua, et ipse dominabitur tui* (*Gen.* III, 16), quomodo e contrario Dominus Abrahæ loquitur : *Omnia quæcunque dixerit tibi Sara, audi vocem ejus* (*Gen.* XXI, 12).

RESPONSIO.

Prima illa utique sententia de corporali conjugio a Domino est prolata, ubi obtemperare viro suo uxor jubetur. Contra quam nihil hic contrarium dicitur, quia non de corporali conjugio dictum esse videtur; sed Sara hic uxor quasi pro virtute animi ponitur, quam semper unusquisque vir audire præcipitur, id est, ut quodcunque nobis virtus animi suggesserit facien- B dum, per omnia nobis quasi a viris fortibus impleatur, manente illa sententia de corporali conjugio, ut uxor semper subdita sit viro.

INTERROGATIO XIV (*Alias* 8).

Cum Dominus ad Noe dixerit : *Erunt dies hominis 120 anni* (*Gen.* VI, 3), quomodo contra hoc decretum multo plures annos postea homines vixisse reperiuntur, sicut Jacob interrogatus a Pharaone 130 annos vitæ suæ habere respondit (*Gen.* XLVII, 9).

RESPONSIO.

Non sic accipiendum est, quasi prænuntiatum sit posthac homines 120 annos vivendo non transgredi, cum et post diluvium etiam quingentos excessisse inveniamus. Sed intelligendum est hoc Deum dixisse, cum circa finem quingentorum annorum esset C Noe, id est, quadringentos octoginta vitæ annos ageret, quos more suo Scriptura quingentos vocat, nomine totius maximam partem plerumque significans. Sexcentesimo quippe anno vitæ Noe, secundo mense factum est diluvium (*Gen.* VII, 11). Ac sic 120 anni prædicti sunt futuri vitæ hominum præteritorum, quibus transactis diluvio delerentur.

INTERROGATIO XV (*Alias* 22).

Cum munda et immunda animalia divina per Moysen lege secreta sint (*Lev.* XI, 2 *seq.*), quomodo etiam ante diluvium de his quæ in arca recipienda erant, immunda appellantur animalia (*Gen.* VII, 2)?

RESPONSIO.

Moyses inspirante sancto Spiritu Pentateuchi scri- D ptor et conditor est. Et quia in Levitico de mundis immundisque animalibus erat proferenda discretio, etiam in Genesi (quia utriusque libri idem auctor est) eadem animalia appellavit immunda.

INTERROGATIO XVI (*Alias* 20).

Cum in libro Geneseos (*Gen.* IX, 4) vel in aliis locis Scripturarum Israelitico populo prohibitum sit a Deo, ne sanguinem comederent, specialiter tamen in libro Levitici ubi Dominus dicit : *Dixi filiis Israel : sanguinem universæ carnis non comedetis* (*Lev.* VII, 26); quomodo in libro Numeri e contrario de ipso eodemque populo Israelitico scribitur : *Non dormiet, donec comedat prædam, et sanguinem vulneratorum bibat* (*Num.* XXIII, 24)?

RESPONSIO.

Dicant nunc Judæi, quis est iste populus qui in usu habet sanguinem bibere? Hæc quippe erant quæ in Evangelio audientes, scandalizati sunt, et dixerunt : *Quis potest manducare carnem, et sanguinem bibere* (*Joan.* VI, 53)? Sed populus Christianus audit hæc, et amplectitur, et sequitur eum qui dicit : *Nisi manducaveritis carnem meam, et biberitis sanguinem meum, non habebitis vitam in vobis ipsis; quia caro mea vere cibus est, et sanguis meus vere potus est* (*Ibid.*, 54, 56). Et utique quia hæc dicebat, *vulneratus est pro peccatis nostris* sicut Isaias dicit (*Isai.* LIII, 5). Bibere autem dicimus sanguinem Christi non solum sacramentorum ritu, sed et cum sermones ejus recipimus, in quibus vita consistit, sicut et ipse dixit : *Verba quæ ego locutus sum vobis spiritus et vita sunt* (*Joan.* VI, 64). Est ergo ipse vulneratus, cujus nos sanguinem bibimus, id est, doctrinæ ejus verba suscipimus. Sed et illi nihilominus vulnerati sunt, qui nobis verbum ejus prædicaverunt, et ipsorum etiam, id est, apostolorum ejus verba cum legimus, et vitam ex eis consequimur, vulneratorum sanguinem bibimus.

INTERROGATIO XVII (*Alias* 9).

Cum in Genesi Deus ad Abraham dicat, *Sciendo scies, quia peregrinum erit semen tuum in terra non sua, et in servitutem redigent eos, et affligent eos 400 annis* (*Gen.* XV, 13), quomodo e contra scribitur in Exodo : *Habitatio filiorum Israel, qua manserunt in Ægypto, fuit quadringentorum triginta annorum* (*Exod.* XII, 40)?

RESPONSIO.

Hæc duo, si liquidius computentur, nec 430 annis, nec solum 400 filii Israel in Ægypto sub servitute manserunt, si tamen a die ipso, quo Jacob, vel filii sui Ægyptum ingressi sunt, usque ipsum ad ultimum diem, quo inde Moyse duce egressi sunt, supputentur. Nam manifestum est omnes annos quos Hebræi in Ægypto fecerunt, secundum computationem Eusebii, 115 esse (Euseb., *in Chron. ad mundi ann.* 3260). A prima tamen promissione Abrahæ, id est, ab anno 75 vitæ suæ, usque ad tempus illud quando Jacob cum filiis Ægyptum ingressus est, fuerunt anni 215. Post ingressionem autem Jacob in Ægyptum, usque ad tempus illud quo omnes filii Israel in signis et prodigiis de Ægypto egressi sunt, computantur fuisse anni 215 qui, in summam redacti, fiunt 430. Ut ergo utraque a se non discrepent, si supputes a 75 anno ætatis Abrahæ, quo ad eum primo die promissio facta est, usque ad exitum filiorum Israel de terra Ægypti 430 reperies. Si autem ab anno quinto nativitatis Isaac usque ad exitum filiorum Israel de terra Ægypti, annorum summam collegeris, ex quo parvulus ipse Isaac, semen utique Abrahæ, ab Ismaele cœpit affligi, 400 annos, secundum quod Dominus dixit, invenies. Item Augustinus sic (*De Civit. Dei, lib.* XVI, *cap.* 24) : « Quod dictum est ad Abraham : *Sciendo scies quia peregri-*

num erit, et reliqua, de populo Israel, qui erat in Ægypto serviturus, apertissime prophetatum est. Non quod in eadem servitute sub Ægyptiis affligentibus 400 annos ille populus fuerat peracturus, sed in ipsis 400 annis prænuntiatum est hoc futurum. Quemadmodum enim scriptum est de Thara, patre Abrahæ : *Et fuerunt dies Tharæ in Carra quinque et ducenti anni* (*Gen*. XI, 32), non quia omnes ibi acti sunt, sed quia completi sunt ; ita et hic propterea interpositum est : *Et in servitutem redigent eos, et affligent eos* 400 *annis*, quoniam iste numerus in eadem afflictione completus est, non quia ibi universus peractus est. Quadringenti sane dicuntur anni propter numeri plenitudinem, quamvis aliquanto amplius sint, sive ex hoc tempore computentur quo ista promittebantur Abrahæ, sive ex quo natus est Isaac propter semen Abrahæ, de quo ista prædicuntur. Computantur ergo, ut supra diximus, a promissione Abrahæ usque ad exitum Israel 430. Quorum [a] Apostolus ita meminit. *Hoc autem dico*, inquit, *testamentum confirmatum a Deo, post* 400 *et* 30 *annos facta lex* [b] *non infirmat ad evacuandam promissionem* (*Gal*. III, 17). Jam ergo isti 430 anni quadringenti poterant nuncupari, quia non sunt multo amplius. Quanto magis cum aliquot jam ex isto numero præterissent, quoniam illa in visu demonstrata et dicta sunt Abrahæ? »

INTERROGATIO XVIII (*Alias* 17).

Quomodo promissum sit Abrahæ quarta generatione exire filios Israel de terra Ægypti (*Gen*. XV, 16), cum Moses dicat : *Quinta progenie exierunt filii Israel de Ægypto* (*Exod*. XIII, 18, *sec. LXX*)?

RESPONSIO.

Si quartam generationem computes, de Levi tribu eam numerare incipies : si quintam, de Juda. Replica ergo genealogiam Levi. Levi genuit Caat, Caat genuit Amram, Amram genuit Aaron, Aaron autem genuit Eleazar, Eleazar autem genuit Phinees. Caat cum patre suo Levi ingressus est Ægyptum. Rursum Eleazar cum patre suo Aaron egressus est Ægypto. A Caat usque Eleazar generationes sunt quatuor. Si ergo vis ostendere quomodo secundum Exodum quinta generatione egressi sunt filii Israel de terra Ægypti, tribus tibi Judæ ordo numeretur. Juda enim genuit Phares, Phares Esron, Esron Aram, Aram Aminadab, Aminadab Naasson, Naasson Salmon. Phares enim cum patre suo Juda ingressus est Ægyptum. Naasson princeps tribus Juda in deserto describitur, cujus filius Salmon terram repromissionis introivit. A Phares ergo usque ad Naasson, generationes sunt quinque. Quamvis nonnulli in Esron initium faciant, et ad Salmon perveniant. Similiter et ab Amram usque ad Phinees. Hæc Hieronymus (*Epist*. 125 *ad Damasum*, *quæst*. 2).

INTERROGATIO XIX (*Alias* 11).

Cum ante nativitatem duorum fratrum Esau et Jacob in Genesi spiritus Dei pro ipsis dicat : *Major serviet minori* (*Gen*. XXV, 23), quomodo juxta ipsius libri historiam, minor majorem adoravit, id est, quando Jacob minor de Mesopotamia rediit, Esau majorem fratrem adoravit (*Gen*. XXXIII, 3)?

RESPONSIO.

Hoc quod dictum est : *Major serviet minori*, historiæ veritatem non impedit, sed figuraliter illud spiritus Dei prædixit : juxta quod populus Judæorum per Esau, Christianus per Jacob signatur. Et ideo contraria sibi non sunt, cum juxta historiam minor majorem adoravit, et juxta allegoriam major minori deservit.

INTERROGATIO XX (*Alias* 18).

Cum in Genesi Jacob Deum se vidisse testetur (*Gen*. XXXII, 30), quomodo Joannes Evangelista dicit : *Deum nemo vidit unquam* (*Joan*. I, 18), Job etiam sibi concordante, qui ait : *Dei sapientia abscondita est ab oculis omnium viventium* (*Job* XXVIII, 21)?

RESPONSIO (ex Gregor. *lib*. XVIII *Mor*., *n*. 88, 89).

Vidit quippe Jacob Deum [c], qui ait : *Vidi Deum facie ad faciem* (*Gen*., *ubi sup*.). Vidit Moyses Deum, de quo scriptum est : *Loquebatur Dominus ad Moysen facie ad faciem* (*Exod*. XXXIII, 11), etc. Vidit et Job Dominum, quia dixit : *Nunc autem oculus meus videt te* (*Job* XLII, 5). Vidit Isaias Dominum, qui ait : *Vidi Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum* (*Isai*. VI, 1). Vidit et Michæas Dominum, qui ait : *Vidi Dominum* [d] *super solium suum* (*III Reg*. XXII, 19). Quid est ergo, quod tot Testamenti Veteris patres Deum se vidisse testati sunt, et tamen de hac sapientia quæ Deus est dicitur : *Abscondita est ab oculis omnium viventium*; et Joannes ait : *Deum nemo vidit unquam*, nisi hoc quod patenter datur intelligi, quia quandiu hic mortaliter vivitur, videri per quasdam imagines Deus potest, sed per ipsam naturæ suæ speciem non potest ; ut anima gratia spiritus afflata, per figuras quasdam Deum videat, sed ad ipsam ejus essentiam [e] non pertingat? Hinc est enim quod Jacob qui Deum vidisse testatur, hunc non nisi in angelo vidit. Hinc est quod Moyses, qui cum Deo facie ad faciem loquitur, inter ipsa verba suæ locutionis dicit : *Si inveni gratiam in conspectu tuo*, *ostende mihi teipsum* (*Exod*. XXXIII, 13). Certe enim si Deus non erat cum quo loquebatur, Ostende mihi Deum diceret, et non *Ostende temetipsum*. Si autem Deus erat cum quo loquebatur, cur petebat videre quem videbat? Sed ex hac ejus petitione colligitur quia eum sitiebat per incircumscriptam [f] naturæ suæ claritatem cernere, quem cœperat per quasdam imagines videre. Et viderunt ergo ii Dominum, et tamen Joannis voce *Deum nemo vidit unquam*, quia in hac mortali carne consistentibus videri potuit per quasdam circumscriptas imagines, et videri non potest per incircumscriptum lumen æternitatis. Sin vero a quibusdam potest in

[a] Edit. : *ab anno* 75 *Abrahæ, quando ad eum facta est prima promissio, usque ad exitum Israel ex Ægypto*, 430 *anni : quorum*, etc.
[b] Edit., *quæ post...... facta est lex*.

[c] Edit., in utroque loco, *Dominum*.
[d] Edit. addunt *sedentem*.
[e] Edit., *ad ipsam vim ejus essentiæ*.
[f] Edit., *incircumscriptæ*.

hac adhuc corruptibili carne viventibus sanctis quodam contemplationis acumine videri, hoc quoque a beati Job sententia, quam protulimus, non abhorret; nec ab illa Evangelistæ Joannis, *Deum nemo vidit unquam*, quoniam quisquis sapientiam, quæ Deus est, videt, huic vitæ funditus moritur, ne jam ejus amore teneatur. Nullus quippe eum videt [a], qui adhuc carnaliter vivit, quia nemo potest amplecti Deum simul et sæculum. Qui enim Deum videt, eo ipso moritur, quo vel intentione cordis, vel effectu [b] operis ab hujus vitæ delectationibus tota mente separatur.

INTERROGATIO XXI.

Cum in Genesi vel Exodo LXX tantum animæ cum Jacob Ægyptum scribantur ingressæ (*Gen.* XLVI, 27. *Exod.* I, 5), quomodo in Actibus Apostolorum introisse cum Jacob in Ægyptum septuaginta quinque animæ referuntur (*Act.* VII, 14)?

RESPONSIO.

Constat in Ægyptum cum Joseph, Ephraim et Manasse, septuaginta tantum animas introisse : ubi septuaginta quinque animarum numerus refertur, quasi per anticipationem etiam filios nepotesque Ephraim et Manasse enumerandos putavit, quos postea in Ægypto natos divinæ relatio lectionis ostendit.

INTERROGATIO XXII (*Alias* 19).

Cum inter cæteros patriarchas et prophetas Christi pollicentes adventum Jacob specialiter de Christi incarnatione et gentium vocatione prædicet, dicens: *Non deficiet princeps de Juda, nec dux de femoribus ejus, donec veniat qui mittendus est, et ipse erit exspectatio gentium* (*Gen.* XLIX, 10); quomodo Paulus in epistola ad Ephesios pro eodem sacramento incarnationis Christi dicit : *Aliis generationibus non fuit notum filiis hominum, sicut nunc revelatum est sanctis ejus apostolis, et prophetis in Spiritu, esse gentes cohæredes, et concorporales, et comparticipes promissionis in Christo Jesu per Evangelium* (*Ephes.* III, 5, 6).

RESPONSIO (ex Hieronymi *Comment. in hoc cap. Epist. ad Ephes.*).

« Aut illud est respondendum, quia caute Paulus signanterque testatus sit, filiis hominum ignotum fuisse mysterium, non filiis Dei, ad quos dicitur: *Ego dixi : Dii estis* (*Psal.* LXXXI, 6); quod scilicet hi qui spiritum adoptionis acceperunt, de quibus patriarchæ et prophetæ fuerunt, Dei scierunt sacramentum. Aut notandum, non definite et generaliter dixisse Paulum, aliis generationibus ignotum fuisse omnino Domini sacramentum; sed sic quomodo nunc revelatum est sanctis ejus et apostolis, nescisse patriarchas veteres et prophetas. Aliud est enim in spiritu ventura cognoscere, aliud ea cernere opere completa. » Unde et Joannes propterea major prophetis omnibus dicitur (*Matth.* XI, 9), quia quem cæteri prophetaverunt, ipse conspexerit, et digito demonstrarit. Hoc etiam sentiendum in eo, quia idem apostolus in eadem epi-

[a] Edit., *eam vidit*.

[b] *Effectu* pro *affectu* reposuimus ex Greg.

A stola (*Ephes.* III, 10) hoc mysterium non solum gentibus, sed et principatibus et potestatibus per Ecclesiam manifestatum docet. Propter quod idem Doctor exequitur, dicens (*Ibid.*) : « Si principatibus et potestatibus in cœlis ignota fuit multiplex sapientia Dei, quæ nunc eis per Ecclesiam revelata est; quanto magis patriarchis et prophetis ignota fuit, quos supra non ignorasse mysterium Christi, sed ita ut apostolos nescisse monstravimus? Multiplex quippe sapientia Dei per Ecclesiam Dei nunc et principatibus revelata est et potestatibus : quam olim Deus futuram in sua mente decreverat, et nunc esse perfectam, ex eo quod videmus, cognoscimus. Crux itaque Christi non solum nobis, sed et angelis cunctisque in cœlo virtutibus profuit, et aperuit sacramentum, quod
B ante nesciebant. » Hæc Hieronymus.

INTERROGATIO XXIII (*Alias* 26).

Cum in Exodo Dominus Moysi præcipiat, dicens: *Solve calceamentum de pedibus tuis, locus enim, in quo stas, terra sancta est* (*Exod.* III, 5), quomodo in eodem libro vescentibus pascha præcipitur: *Manducabitis illud lumbis vestris accinctis, et calceamenta vestra habebitis in pedibus vestris* (*Exod.* XII, 11); necnon et Paulus, ad Ephesios (*Ephes.* VI, 15), calceatos pedes esse præcepit, in præparatione Evangelii pacis?

RESPONSIO.

Si et perfectis calceamenta non esse necessaria, et imperfectis adhuc necessaria esse accipiamus, non erit forte contrarium, quod pro diversitate me-
C ritorum est institutum. Perfectiores etenim sunt, qui sicut Moyses et Jesus Nave Deum jam videre merentur, quam hi qui ad ipsam visionem tendunt, et, adhuc in via positi, agnum in pascha calceatis pedibus manducare jubentur. His ergo forsitan adhuc calceamenta sunt necessaria, quibus in via Domini currentibus utilia esse judicantur bonorum patrum exempla. « Quid enim pedes nostri, nisi opera? Quid vero calceamenta, nisi pelles mortuorum animalium? Calceamenta autem pedes muniunt. Quæ vero sunt mortua animalia, ex quorum pellibus nostri muniuntur pedes, nisi antiqui patres qui nos ad æternam patriam præcesserunt? Quorum dum exemplum perspicimus [c], nostri operis pedes munimus. Calceamenta vero in pedibus habere, est mortuorum vitam
D conspicere, et nostra vestigia a peccati vulnere custodire : ut muniti eorum exemplo, vastam hujus sæculi eremum transeamus, quandiu Deum facie ad faciem videamus (Greg. Mag., *homil.* 22 *in Evang.*, *num.* 9). » Ergo jam ad Dominum perfecte venientibus non erunt forte necessaria hæc calceamenta, quia videlicet non ibi erunt forte necessaria patrum exempla, ubi Deus est videntibus se in omnibus plena notitia. Quia si etiam calceamenta propter vitia accipiuntur, non hoc erit contrarium; cum nullus videre Deum possit, nisi qui terrena et mortalia vitia deposuerit. Qui ergo adhuc ambulat calcetur; qui

[c] Edit., *exempla conspicimus*.

vero Jordane jam transmis-o terram repromissionis intravit, nudet pedem, solvat calceamentum, locus enim in quo stat terra sancta est. Si quis non est Jesus Nave, nec apostolus, calcet pedes suos in præparatione Evangelii pacis. Si quis autem apostolus est, et inter duodecim enumerari potest, nequaquam tollat in via calceamentum suum, nec ad scorpiones et colubros declinandos calcaneum tegat : sed jam consummatus atque perfectus, in terra sancta vivat in Christo, et sequatur agnum quocunque ierit.

EX LIBRO EXODO.

INTERROGATIO XXIV (*Alias* 23).

Cum in Exodo Dominus nomen suum Moysi indicasset, dicens : *Hæc dices filiis Israel : Qui est, misit me ad vos* (*Exod.* III, 14), quomodo in subsequentibus aliud sibi nomen esse quasi e contrario indicat dicens : *Vade, dic filiis Israel : Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob misit me ad vos, hoc mihi nomen est in æternum* (*Ibid.*, 15)?

RESPONSIO AUGUSTINI.

Hæc duo didicimus, distinguente Augustino, unum ad divinitatis pertinere naturam, aliud ad humanitatem assumptam. Quod enim dixit Deus Moysi : *Ego sum qui sum* et : *Qui est misit me ad vos*, divinitatis substantiam signat. Quod autem dicit : *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob*, mysterium susceptæ incarnationis insinuat : quia de illis secundum carnem generatus agnosceretur, quorum nomina sub sacramento hic posuisse cognoscitur.

INTERROGATIO XXV (*Alias* 29).

Cum Dominus in libro Exodi præcipiat dicens : *Memento ut diem Sabbati sanctifices. Sex diebus operaberis, et facies omnia opera tua. Septima autem die Sabbata Domini Dei sunt* (*Exod.* XX, 8 *seq.*), quomodo per Isaiam e contrario dicit : *Sabbata vestra odivit anima mea* (*Isai.* I, 13)?

RESPONSIO.

Sabbatum requies interpretatur : quod Israelitæ spiritaliter in munere acceperunt, ut hac significatione nullo in hac vita terrenorum desideriorum appetitu fatigarentur. Quod tamen Judæorum ille populus non intelligens Dominum spiritualiter præcepisse, consumebant Sabbata in luxuriis, et ebrietate, et comessatione. Unde se talia sabbata odisse Dominus dicit : quia non sunt illa quæ Dominus spiritaliter præcepit, sed quæ sibi populus carnaliter elegit. Nam de illis dixit : *Sabbata mea profanastis* (*Ezech.* XXII, 8). Unde agnoscimus Sabbatum temporale humanum esse; Sabbatum autem divinum, illud æternum esse de quo per Isaiam dicitur : *Et erit mensis ex mense, et Sabbatum ex Sabbato* (*Isai.* LXVI, 23). Ergo cum dicit : *Sabbata vestra odit anima mea*, non prioris præcepti immutat oraculum, sed Sabbatum ipsum redarguit a carnali populo vitiatum.

INTERROGATIO XXVI (*Alias* 24).

Cum in Exodo inter decem præcepta quæ data sunt, quartum præceptum reperiatur esse : *Honora patrem tuum, et matrem tuam* (*Exod.* XX, 12), quo-
A modo Christus in Evangelio e contra dicit : *Honora patrem tuum et matrem, quod est mandatum primum in lege?*

RESPONSIO.

Duæ tabulæ fuerunt in quibus Moyses decem præcepta scripta accepit. De ipsis quoque decem præceptis, tria quæ in capite ponuntur, pertinent ad dilectionem divinæ Trinitatis; septem vero reliqua ad dilectionem pertinent proximi. Tria ergo illa ad Dei dilectionem pertinentia, id est : *Dominus Deus tuus unus est* (*Deut.* VI, 4); et : *Non assumes nomen Dei tui in vanum*; et : *Memento ut dies Sabbati sanctificetur* (*Exod.* XX, 7, 8); hæc tria in una tabula fuerunt scripta. In secunda vero tabula, septem reliqua præcepta scripta sunt. Et ideo *Honora patrem tuum et*
B *matrem* inter septem præcepta primum mandatum scriptum est. Si igitur tota decem præcepta in unum computes, quartum hoc præceptum inter decem invenies : a parentibus enim suis homo aperit oculos, et hæc vita ab eorum dilectione sumit exordium. Inde hoc mandatum primum est inter septem. Sed quomodo primum, quia quartum, nisi, ut dictum, quia primum est in altera tabula? Vel quia decem præcepta primitus data sunt, potest unumquodque ex illis appellari primum mandatum.

INTERROGATIO XXVII.

Cum Dominus in Exodo honorantibus parentes suos longævitatem vitæ promiserit, dicens : *Honora patrem tuum et matrem, ut bene sit tibi, et sis longæ-*
C *vus super terram* (*Exod.* XX, 12), quomodo David hanc ipsam longævitatem vitæ parvipenderit, dicens : *Heu me! quia incolatus meus prolongatus est* (*Psal.* CXIX, 5); necnon et Salomon mortem potius quam vitam amplectatur, dicens : *Laudavi omnes mortuos, qui olim mortui sunt, super viventes* (*Eccle.* IV, 2); et Jeremias : *Maledicta dies in qua natus sum* (*Jer.* XX, 14); præsertim cum multos fuisse credamus qui et parentibus obsequentes cito mortui sint, et erga parentes impii, usque ad extremam venerint senectutem?

RESPONSIO.

Respondeant Judæi, et similes Judæorum : si vitæ istius longitudo est in promissis, et diu in corpore
D commorari felicitatis est, quid sibi vult illud, quia incolatum vitæ suæ prolongatum David gemit? Si enim laudantur super vivos mortui secundum Salomonem, et juxta Jeremiam maledictus est dies in quo nascimur, quomodo nunc repromittitur honorantibus patrem et matrem, quia longævi sint super terram, quam Dominus Deus suus dederit eis? Quærenda est ergo terra, quam Dominus Deus promittit, et tribuit iis qui spiritualem Ægyptum reliquerint, et cum omni potentia magna et terribilia hujus vitæ deserta transierint : ii utique possidebunt terram, quæ mansuetis est præparata. *Beati quippe mites; quoniam ipsi possidebunt terram* (*Matth.* V, 4), quæ vera est terra viventium, juxta illud : *Credo videre bona Domini in terra viventium* (*Psal.* XXVI, 13).

INTERROGATIO XXVIII (*Alias* 25).

Quomodo in Exodo scribitur : *Qui reddis iniquitatem patrum in filiis ac nepotibus* (*Exod.* XXXIV, 7), cum e contra in Ezechiele dicatur : *Quid est quod inter vos parabolam vertitis in proverbium istud in terra Israel, dicentes : Patres comederunt uvam acerbam, et dentes filiorum stupuerunt? Vivo ego, dicit Dominus Deus, si erit ultra vobis parabola hæc in proverbium in Israel. Ecce omnes animæ meæ sunt : ut anima patris, ita et anima filii mea est. Anima quæ peccaverit, ipsa punietur* (*Ezech.* XVIII, 2 *seq.*)?

RESPONSIO.

Redduntur peccata patrum in filiis, dum pro culpa parentis ex originali peccato anima polluitur prolis; et rursum non redduntur parentum peccata in filiis, quia cum ab originali culpa per baptismum liberemur, non jam parentum culpas, sed quas ipsi committimus, habemus.

EX LIBRO LEVITICO

INTERROGATIO XXIX (*Alias* 30).

Cum in libro Levitici (*Lev.* I, 2 *seq., et alibi sæpe*) jubente Domino instituta sit victimarum oblatio, quomodo Isaias ex voce Domini e contrario loquitur, dicens : *Quo mihi multitudinem victimarum vestrarum, dicit Dominus? plenus sum holocaustis arietum, et adipe pinguium, et sanguinem vitulorum et agnorum nolui* (*Isai.* I, 11).

RESPONSIO.

Hostiæ et immolatio victimarum non principaliter a Deo quæsita sunt, sed ne idolis fierent, et ut a carnalibus victimis quasi per typum et imaginem ad spiritales hostias transiremus. Dicendo autem se hostiam non quæsisse, ostendit quia lex spiritalis est, et omnia quæ Judæi carnaliter faciunt, a nobis impleri spiritualiter.

INTERROGATIO XXX (*Alias* 31).

Cum in Levitico Dominus fermentum penitus abjecerit de sacrificiis, dicens : *Omnis oblatio, quæ offertur Domino, absque fermento fiet, nec quidquam fermenti ac mellis adolebitur in sacrificio Domini* (*Lev.* II, 11), quomodo in subsequentibus super panes fermentatos sacrificium jubet imponi?

RESPONSIO.

Diligentius intuere quia non ad sacrificium, sed ad ministerium sacrificii fermentatus panis assumitur. Quid ergo hoc sit, videamus. Dominus in Evangeliis humanam doctrinam Pharisæorum, qui tradebant traditiones, præcepta hominum, fermentum appellat, cum dicit discipulis : *Observate a fermento Pharisæorum* (*Matth.* XVI, 6). Similiter ergo humana doctrina est, verbi causa, grammatica ars, vel rhetorica, vel dialectica etiam, ex qua doctrina ad sacrificium quidem, hoc est, in his quæ de Deo sentienda sunt, nihil suscipiendum est. Sermo vero lucidus, et eloquentiæ splendor, ac disputandi ratio ad ministerium verbi Dei decenter jubentur admitti.

INTERROGATIO XXXI (*Alias* 33).

Cum Dominus in Levitico per Moysen, pontificem ordinans, duabus tunicis vestiendum præceperit A (*Lev.* VIII, 7), quomodo Christus in Evangelio e contrario sacerdotes suos et apostolos duas tunicas habere prohibuit (*Matth.* X, 10)?

RESPONSIO.

Quod præcepit Jesus duas tunicas non habendas, non est contrarium legi, sed perfectius lege : sicut et cum lex homicidium vetat (*Exod.* XX, 13), Jesus etiam iracundiam resecat (*Matth.* V, 22); et cum lex prohibet adulterium (*Exod.* XX, 14), Jesus etiam concupiscentiam cordis abscindit (*Matth.* V, 28). Sic ergo videbitur, et duabus ibi tunicis pontificem, hic una apostolos induisse. Siquidem etiam sensus probabilis sibi videtur, ego tamen non intra hujus intelligentiæ angustiam pontificalia sacramenta concludo : amplius mihi aliquid ex ista forma videtur ostendi. B Pontifex est, qui scientiam legis tenet, et uniuscujusque mysterii intelligit rationes; ut breviter explicem : qui legem et secundum spiritum et secundum litteram novit. Sciebat ergo pontifex ille, quem tunc ordinabat Moyses, quia esset circumcisio spiritalis; servabat tamen et circumcisionem carnis, quia incircumcisus pontifex esse non poterat. Habebat ergo iste duas tunicas, unam mysterii carnalis, et aliam intelligentiæ spiritualis. Sciebat quia et sacrificia spiritalia offerri debent Deo, offerebat tamen nihilominus et carnalia. Non enim poterat esse pontifex, qui tunc erat, nisi hostias immolaret. Ita ergo convenienter ille pontifex duabus indutus tunicis dicitur : Apostoli vero, qui dicturi erant : *Quia si circumcidamini, Christus vobis nihil proderit* (*Gal.* V, 2), C et qui dicturi erant : *Nemo vos judicet in cibo, aut in potu, aut in parte diei festi, aut Neomeniæ, aut Sabbatorum, quæ sunt umbra futurorum* (*Colos.* II, 16); isti ergo cum hujusmodi secundum litteram legis observantiam penitus repudiarent, nec occuparent discipulos Judaicis fabulis, et imponerent eis jugum quod neque ipsi, neque patres eorum portare potuerunt (*Act.* XV, 10), merito duas tunicas habere prohibentur, sed sufficit eis una et hæc interior. Nam istam quæ foris est, et quæ desuper apparet, legis tunicam nolunt. Unam namque eis Jesus, et ipsam interiorem, habere permittit.

INTERROGATIO XXXII (*Alias* 28).

Cum in Levitico Dominus præcipiat dicens : *Nec* D *contaminetur sacerdos in mortibus civium suorum, nisi tantum in consanguineis ac propinquis suis, id est, super patre, et super matre, et filio, ac filia, fratre quoque, et sorore virgine quæ non est nupta viro; sed nec in principe populi sui contaminabitur* (*Lev.* XXI, 1 *seq.*), quomodo post paululum e contra videtur dicere, *Pontifex, id est, sacerdos maximus.... ad hominem mortuum non ingredietur omnino; super patre quoque suo, et matre non contaminabitur* (*Ibid.*, 10, 11)?

RESPONSIO.

Unum ex his minoribus sacerdotibus præcepit, ubi non jubentur ingredi ad quemlibet mortuum, nisi ad eos cognatos et propinquos, de quibus supra dictum est. Sacerdos autem magnus, id est, pontifex, plus aliquid habebat a cæteris sacerdotibus; et ob hæc

quia nec pietate illum nec affectu flecti oportebat, ideo præceptum est illi ne immundus fieret in supradictis nominibus, et ab omni mortuo generaliter suum cohiberet affectum. Illud ergo quod primum est positum, de minori sacerdotum gradu; hoc vero quod sequitur, de solo magno sacerdote accipi debet.

INTERROGATIO XXXIII (*Alias* 32).

Quomodo legi præcipienti: *Diliges proximum tuum, et odio habebis inimicum tuum*, non est contrarium quod Christus dicit: *Diligite inimicos vestros* (*Matth.* v, 44).

RESPONSIO.

Unusquisque homo in quantum iniquus est, odio habendus est; in quantum homo est, diligendus est. Hæc, inquam, regula est, qua et oderimus inimicum propter id quod in eo malum est, id est, iniquitatem; et diligamus inimicum propter quod in eo bonum est, id est, socialem rationalemque creaturam.

EX LIBRO NUMERI.

INTERROGATIO XXXIV.

Cum in libro Numeri scriptum sit: *Non est Deus quasi homo, ut mentiatur, nec ut filius hominis, ut mutetur* (*Num.* XXIII, 19); necnon et illud per Ezechielem: *Verbum quod locutus fuero, implebitur, dicit Dominus Deus* (*Ezech.* XII, 28); quomodo e contrario plerumque Deus videtur mutare sententiam suam, sicut in Ninivitis factum est, quando per Jonam dixit: *Quadraginta dies, et Ninive subvertetur* (*Jon.* III, 4); ubi statim subsequitur: *Nunquid et ego non parcam Ninive civitati magnæ* (*Jon.* IV, 11); et de David in regnum, ubi tribus diebus promissa fuerat mors, ut vastaret populum, et intra unam diem usque ad horam prandii cessavit (*II Reg.* XXIV, 15)?

RESPONSIO.

Fortasse hæc, quæ per interrogationem dicuntur, non penitus pro definito accipienda sint; sed talis quædam figura verbi sit, quæ medium aliquid videatur ostendere, non tamen definitæ et irrevocabilis sententiæ declaret affectum: quo temperantius aliquid dictum videatur, in eo quod scriptum est: Ipse cum dixerit, non faciet? quam si scriptum esset: Ipse cum dixerit, omnimodis faciet. Sed recenseamus et ipsa Scripturæ loca, quæ vel in Jona, vel in Regum libris posita sunt, ne forte et ibi, ut moris est Scripturæ, divini scripti aliquid habeat scriptum. Ergo in Jona: *Et factum verbum Domini ad Jonam secundo, dicens: Surge, vade in Ninivem civitatem magnam, et prædica in ea secundum prædicationem quam ego locutus sum ad te* (*Joan.* III, 1 *seq.*). Et Jonas quidem prædicavit, et dixit: *Adhuc tres dies*, vel ut Hebræi scriptum habere se dicunt: *Adhuc quadraginta dies, et Ninive destruetur. Viri autem Ninivitæ crediderunt Deo, et prædicaverunt jejunium, et induerunt se ciliciis a minimo usque ad majorem ipsorum.* Et post pauca: *Et vidit*, inquit, *Deus opera eorum, quia conversi sunt a viis suis malis, et pœnituit super malitiam, quam locutus est facere eis, et non fe-*A *cit* (*Ibid.*, 10). Observa igitur in his quæ assumpsimus de propheta, quod non invenitur in sermonibus Dei, quibus ad prophetam locutus est, dictum: Quia adhuc tres dies et Ninive subvertetur, ut sermo iste, qui dictus est, et non est factus, a Jona potius quam a Deo prolatus esse videatur.

Sed et de secundo Regum libro (XXIV, 11 *seq.*) proferamus quæ scripta sunt, ubi cum David populum numerasset: *Factum est*, inquit, *verbum Domini ad Gad prophetam videntem, dicens: Vade, et loquere ad David: Hæc dicit Dominus: Tria ego levabo super te; elige tibi unum ex his, quod faciam tibi. Et introivit Gad ad David, et denuntiavit ei, dicens: Aut veniet tibi tribus annis fames super terram tuam; aut tribus mensibus, ut fugias ante inimicos* B *tuos qui te persequuntur; aut triduo ut mors fiat in terra tua. Nunc ergo scito, et vide quid respondeam ei qui misit me. Et dixit David ad Gad: Angustiæ sunt mihi undique. Sed incidam in manus Domini magis, quia multæ miserationes ejus sunt, et in manus hominum non incidam. Et dedit Dominus in Israel mortem a mane usque ad horam prandii, et mortui sunt de populo ex Dan usque Bersabee septuaginta millia virorum. Et extendit angelus Domini manum suam in Jerusalem, ut corrumperet eam. Et deprecatus est Dominus super malitiam, et ait ad angelum, qui exterminabat populum: Satis est, remitte manum tuam.* Observa ergo quomodo nec in his tribus comminationibus Deus invenitur dixisse de morte dierum trium. In verbo enim Gad positum est, non in mandatis Domi-C ni; et non semper ea quæ per prophetam dicuntur quasi a Deo dicta suscipiantur. Denique per Moysen multa quidem locutus est Deus, aliqua tamen et Moyses propria auctoritate mandavit: quod Dominus in Evangeliis evidenti distinctione secernit, cum dicit de repudio mulieris interrogatus: *Quia ad duritiam cordis vestri scripsit vobis hæc Moyses, ab initio autem non fuit sic* (*Matth.* XIX, 8). Vides ergo et hic Deum quidem non præcepisse, nec fieri voluisse divortium; Moysen vero propter duritiam cordis Judæorum scripsisse dandum esse repudium. Ostendit hæc et Paulus in litteris suis, cum dicit de quibusdam: *Dominus dicit, et non ego* (*I Cor.* VII, 10). Et de aliis: *Hæc autem ego dico, non Dominus* (*Ibid.*, 12). D Et iterum in aliis: *Præceptum Domini non habeo, sed consilium do* (*Ibid.*, 25). Et iterum: *Quæ loquor, non loquor secundum Dominum* (*II Cor.* XI, 17). Unde similiter etiam in cæteris prophetis aliqua quidem Dominus locutus est, non prophetæ; alia vero prophetæ, et non Dominus. Et sic videbitur objectio intenta dissolvi, cum non tam sua quam prophetæ verba Dominus revocat ac mutat in melius.

Sed magis arbitror, absolutionem priorem totius Scripturæ sensibus convenire, et illis præcipue dictis, quibus patiens et multæ misericordiæ, et pœnitens super malitias dicitur Deus (*Psal.* LXXXV, 15; *Joel.* II, 13; *Jon.* IV, 2), vel his maxime quæ generaliter a Jeremia pronuntiantur, in quibus evidenter ostenditur pro multis miserationibus et incompre-

hensibili bonitate sua Deus dicere et non facere, loqui et non permanere. Ait ergo per Jeremiam Deus : *In finem loquar*, hoc est, ex definito loquar, *super gentem et super regnum, ut auferam eos, et disperdam ; et si convertatur gens illa a malitiis suis, pœnitebo de omnibus malis quæ cogitavi facere eis. Et in finem loquar super gentem, et regnum, ut reædificem eos, et repleam ; et si fecerint mala in conspectu meo, ut non audiant vocem meam, pœnitebit me de omnibus bonis, quæ locutus fueram, ut facerem eis* (*Jer.* XVIII, 7 *seq.*). Quomodo ergo possumus his quæ absolute per Jeremiam dicta sunt præferre illa quæ suspense per prophetam dicuntur, nisi quia negligentibus et contemptoribus illa confirmanda, hæc vero perfectioribus secretius advertenda sunt?

EX LIBRO DEUTERONOMII

INTERROGATIO XXXV.

Quomodo Dominus in Deuteronomio præcipiat : *Per nomen meum jurabitis* (*Deut.* VI, 13), et e contra in Testamento novo videatur præcepisse : *Nolite jurare* (*Matth.* V, 34)?

RESPONSIO GREGORII.

Perjurare quippe grave peccatum est ; non jurare autem, sicut verum jurare, nullum peccatum est. Sed longius remotus est a falso jurando, qui nec jurare consuevit, quam qui verum jurare proclivis est. Unde maluit nos Dominus, et non jurantes non recedere a vero, quam verum jurantes propinquare perjurio. Ergo admonitio non jurandi conversio est a peccato perjurii. Nam omnino qui verum jurat non peccat. Unde Dominus omnem occasionem voluit amputare perjurii, cum nos jurare prohibuit. Nam et Apostolus in sermonibus quos habuisse narratur, neque juravit, neque jurandi consuetudinem habuit, ne aliquando vel nescius in perjurium laberetur. Scriptis autem, ubi est consideratio major atque propensior, pluribus locis jurasse invenitur : nequaquam quod putaret etiam jurando peccare, sed potius intelligeret humanæ fragilitatis corda non jurando tutius a perjurio conservari.

INTERROGATIO XXXVI.

Cum Dominus in Deuteronomio præcipiat, dicens : *Dominum Deum tuum adorabis* (*Deut.* VI, 13), quomodo Psalmista e contrario in psalmo nonagesimo octavo terram nos jubet adorare præcipiendo : *Adorate scabellum pedum ejus* (*Psal.* XCVIII, 5)? Quod utique terra est, juxta quod alius propheta dicit : *Cœlum mihi sedes est, terra autem scabellum pedum meorum* (*Isai.* LXVI, 1)?

RESPONSIO (Ex Ambr., *lib.* III *de Spirit. Sanct.*, *cap.* 11).

Illam terram dicit adorandam propheta, quam Dominus Jesus in carnis assumptione suscepit. Itaque per scabellum terra intelligitur, per terram autem caro Christi, quam hodie quoque in mysterio adoramus, et quam apostoli in Domino Jesu adorarunt. Suscepit enim de terra terram, quia caro de terra est, et de carne Mariæ carnem accepit. Et quia in ipsa carne hic ambulavit, et ipsam carnem nobis

A manducandam ad salutem dedit, nemo autem illam carnem manducat, nisi prius adoraverit ; inventum est quemadmodum adoretur scabellum pedum Domini, ut non solum non peccemus adorando, sed peccemus non adorando (Ex Aug., *Enarrat. in psal.* XCVIII, *num.* 9).

INTERROGATIO XXXVII.

Cum scriptum sit in libro Deuteronomii : *Maledictus qui non reliquerit semen in Israel* (*Deut.* VII, 14, *in cod. Græcis*), quomodo contra hanc divinam sententiam plurimi et in Veteri Testamento, et in Novo nec conjugia sortiti sunt, nec semen suæ carnis ullo modo reliquerunt, sicut in Veteri Testamento Elias, Jeremias, et Daniel, in novo autem Joannes Baptista, et Joannes Evangelista, cæterique quamplures fecisse B monstrantur, qui semen secundum carnem non reliquerunt?

RESPONSIO.

Hæc duo quæ sibi videntur esse contraria, ita ab Origene reperimus explanata. Ait enim (*Hom.* 11 *in Genes.*) : « Qui consummatæ et perfectæ virtutis est, semper necesse est ut in aliqua eruditione versetur, quam eruditionem conjugem ejus sermo divinus appellat. Secundum hoc puto, quod in lege cælebs et sterilis maledicto subjacet : quia si hæc de carnali semine dici putentur, omnes Ecclesiæ virgines sub maledicto positæ videbuntur, similiter et Joannes Baptista, et alii sanctorum plurimi. Sed certum est illos spiritale semen reliquisse, et habuisse unumquemque conjugem sapientiam, sicut et Paulus per C Evangelium filios generavit. »

INTERROGATIO XXXVIII.

Quomodo in Deuteronomio Moyses dicat : *Tentat vos Dominus Deus vester* (*Deut.* XIII, 3) : et e contra Jacobus apostolus prædicet : *Deus neminem tentat* (*Jac.* I 13)?

RESPONSIO.

Duas esse tentationes in Scripturis sanctis solet intelligi. Una quæ decipit, altera quæ probat. Secundum eam quæ probat, dictum est : *Tentat vos Dominus Deus vester*. Secundum eam vero quæ decipit, Jacobus apostolus prædicat : *Deus neminem tentat*.

EX LIBRIS REGUM.

INTERROGATIO XXXIX.

D Cum in libro Regum primo Deus ad domum Heli loquens promiserit, dicens : *Hæc dicit Dominus : Domus tua, et domus patris tui ministrabunt in conspectu meo usque in sempiternum* (*I Reg.* II, 30), quomodo e contra quasi mutata promissione subjiciat, dicens : *Ecce dies venient, et præcidam brachium tuum, et brachium domus patris tui, ut non sit senex in domo tua* (*Ibid.*, 31)? Et post aliqua subjungit : *Suscitabo mihi sacerdotem fidelem, qui juxta cor meum et animam meam faciat, et ædificabo ei domum fidelem, et ambulabit coram Christo meo cunctis diebus* (*Ibid.*, 35).

RESPONSIO AUGUSTINI (*Lib.* XVII *De Civ. Dei*, *cap.* 6).

« Cum hæc tanta tunc altitudine prænuntiata sint,

tanta nunc prænuntiatione [a] clarescant, non frustra tamen moveri quispiam potest, ac dicere : Quomodo confidimus venire omnia quæ in illis libris ventura prædicta sunt, si hoc ipsum quod ibi divinitus dictum est : *Domus tua et domus patris tui ministrabunt* [b] *coram me in æternum*, effectum habere non potuit ? Quoniam videmus illud sacerdotium fuisse mutatum, et quod illi domui promissum est, nec sperari aliquando complendum : quia illud quod ei reprobato mutatoque succedit, hoc potius prædicatur æternum. Hoc qui dicit, nondum intelligit, aut non recolit, etiam ipsum secundum ordinem Aaron sacerdotium tanquam umbram futuri et [c] æterni sacerdotii constitutum, ac per hoc, quando æternitas [d] ejus promissa est, non ipsi umbræ ac figuræ, sed ei quod per ipsam adumbrabatur figurabaturque, promissum est : sed ne putaretur ipsa umbra esse mansura, ideo etiam mutatio ejus debuit prophetari. »

INTERROGATIO XL.

Cum in libro Regum scriptum sit quod *elevatus fuerit Elias per turbinem in cœlum* (*IV Reg.* II, 11), quomodo Dominus in Evangelio dicit : *Nemo ascendit in cœlum* (*Joan.* III, 13) ? et reliqua.

RESPONSIO (Ex Gregor. Magn., *hom.* 29 *in Evang.*, *n.* 5).

Aliud est cœlum aereum, aliud æthereum : cœlum quippe aereum terræ est proximum. Unde et aves cœli dicimus, quia eas volitare in aere videmus. In cœlum itaque aereum Elias sublevatus est, ut in secreta quadam terræ regione [e] repente duceretur, ubi in magna jam carnis et spiritus quiete viveret, quousque ad finem mundi redeat, et mortis debitum solvat.

EX ISAIA.

INTERROGATIO XLI (*Alias* 40).

Cum Isaias dicat pro Ægyptiis : *Clamabunt ad Dominum a facie tribulantis, et mittet eis salvatorem, et propugnatorem, qui liberet eos* (*Isai.* XIX, 20), quomodo quasi e contrario statim subjungit, dicens : *Et percutiet Dominus Ægyptum plaga* (*Ibid.*, 22)?

RESPONSIO.

Percussio hæc Domini super Ægyptios, parcentis est, non perdentis, quia potius per plagam pœnitentiæ animam possit perducere ad salutem : et ideo contrarium illud non erit, ubi a facie tribulantis salvator et propugnator eis mittendus promittitur. Quia et hæc percussio vel plaga, quæ subjicitur, non ad reprobationem, sed ad sanitatem conversionis inducitur. Hoc enim valet supra quod dicitur : *Mittet eis salvatorem et propugnatorem, qui liberet eos*, quia et hic subsequitur : *Et percutiet Dominus Ægyptum plaga et sanabit eam* ; quod ut manifestius aperiretur, addidit, dicens : *Et revertentur ad Dominum, et placabitur eis, et sanabit eos.*

INTERROGATIO XLII (*Alias* 41).

Quomodo Isaias dicat pro persona Christi Filii Dei, A *Non est species ei, neque decor : et vidimus eum, et non erat aspectus, et desideravimus eum ; despectum, et novissimum virorum, virum dolorum, et scientem infirmitatem, et quasi absconditus vultus ejus et despectus, unde nec reputavimus eum* (*Isai.* LIII, 2, 3) ; et e contra Psalmista dicit : *Speciosus forma præ filiis hominum* (*Psal.* XLIV, 3) ?

RESPONSIO.

Quod Isaias dicit pro nostro sponso Christo (quo nihil est pulchrius) quod quasi fœdus apparuit, de interfectoribus Christi hoc dicit, quibus Christus ipse vilis apparuit. *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (*I Cor.* II, 8). Quod autem Psalmista dicit, quod speciosus fuerit præ filiis hominum, ad fidem credentium reputatur; qui sic il- B lum videre meruerunt, ut verum illum Deum et hominem fide integra faterentur. Restat igitur, quod et fœdus apud persequentes, et speciosus existimatus est apud credentes.

INTERROGATIO XLIII.

Quomodo Isaias de Christo dicit : *Generationem ejus quis enarrabit* (*Isai.* LIII, 8)? cum Evangelista Christi generationem dinumerans, inter cætera dicat : *Christi autem generatio sic erat* (*Matth.* I, 18)?

RESPONSIO.

Propheta de divinitatis generatione prædixit ; Evangelista incarnationis mysterium sequens, generationem Christi secundum humanitatem exposuit.

INTERROGATIO XLIV (*Alias* 42).

C Quomodo Isaias pro Christo dicit : *Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* (*Isai.* LIII, 9), cum Paulus e contra videatur dixisse : *Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit* (*II Cor.* V, 21)?

RESPONSIO

Quod enim Isaias dicit, quia peccatum non fecerit, apertissime ostendit quod persona ipsa Filii peccatis coinquinata non exstitit. Ipse est enim agnus sine macula, sine peccato. Quod autem Paulus dicit : *Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit*, hoc ipsum quod dixit, *fecit*, ad Patris personam retulit, id est, quod Deus Pater Filium suum, qui peccatum non fecit, hostiam illum pro peccatis nostris fecit, D cum eum pro salvatione mundi immolari permisit. Dicitur enim, quod eum Pater peccatum fecit, quia eum hostiam pro peccato fieri voluit; sicut dicitur : *Peccata populi mei comedent* (*Ose.* IV, 8), cum non peccata comedantur, sed oblationes quæ pro peccatis offeruntur.

INTERROGATIO XLV.

Cum Dominus Isaiæ prophetæ præcipiat, dicens : *Clama, ne cesses* (*Isai.* LVIII, 1), quomodo e contrario videtur Apostolus clamorem prohibens dicere : *Ira, et indignatio, et clamor tollatur a vobis* (*Ephes.* IV, 31) ?

[a] Edit. melius, *manifestatione*.
[b] Edit., *transibunt*.
[c] Deest in edit. *et*.
[d] *Ei æternitas.*
[e] Edit. melius, *in secretam quandam... regionem.*

RESPONSIO.

Alius est clamor, qui de prædicatione vel postulatione, alius qui de ira descendit : et ideo clamorem hunc qui de ira descendit, Apostolus prohibuit; non illum quo aut Isaias prædicare jubetur, aut contritorum corda ad Dominum gemebundos clamores emittunt.

INTERROGATIO XLVI (*Alias* 41).

Quomodo Isaias dicat : *Spiritus Domini super me* (*Isai.* LXI, 1); vel cæteri prophetæ, sive Simeon, sive Zacharias per Spiritum sanctum futura pronuntiasse credantur, cum in Evangelio dicatur : *Nondum erat Spiritus datus, quia Jesus nondum erat glorificatus* (*Joan.* VII, 39)?

RESPONSIO.

Utique non sine Spiritu sancto antiqui patriarchæ atque prophetæ futura pronuntiaverunt. Sed quod dicit : *Spiritus nondum erat datus*, id est, illa abundantia gratiæ spiritalis adhuc antea illis sic nunquam fuerat data, sicut postea cum congregati in unum discipuli linguis omnium gentium sunt locuti, ac sic in linguis omnium gentium futura est pronuntiata Ecclesia.

EX JEREMIA.

INTERROGATIO XLVII.

Quomodo Jeremias utrumque dicat, quæ sibi contraria esse videntur? Dicit enim ex voce filii Dei : *Filii colligunt ligna, et patres succendunt ignem, et mulieres conspergunt adipem, ut faciant placentas reginæ cœli, et libent diis alienis, et me ad iracundiam provocent. Nunquid me ad iracundiam provocant? dicit Dominus* (*Jer.* VII, 18, 19). Ubi statim quasi e contrario subjungit : *Ecce furor meus, et indignatio mea conflatur super locum istum, super viros, et super jumenta* (*Ibid.*, 20), etc. Qui supra dixerat : *Nunquid me ad iracundiam provocant?* quomodo nunc dicit : *Ecce furor meus et indignatio mea stillabit super locum istum?*

RESPONSIO.

Iste est sensus : Ego quidem naturaliter non irascor; sed illi ita agunt, ut me ad iracundiam provocent, et meam videar mutare naturam. Sentiant igitur iratum, quod quantum in se est facere conantur.

INTERROGATIO XLVIII.

Cum noverimus quod Jeremias propheta silentium sibi prædicationis indixerit, per hoc quod dicit : *Non recordabor ejus, neque loquar ultra in nomine illius* (*Jer.* XX, 9), quomodo quasi e contrario statim subjungit, *Factus est in corde meo quasi ignis exæstuans, claususque in ossibus meis, et defeci ferre non sustinens. Audivi enim contumelias multorum* (*Ibid.*, 10)?

RESPONSIO (Ex Gregor. Magn., *lib.* XXIII *Moral.*, *n.* 18).

Pro eo enim quod se minime audiri conspexit, A silentium appetiit. Sed cum crescentia mala cerneret, in eodem silentio non permansit. Quod enim foris tacuit ex tædio locutionis, intus ignem pertulit de zelo charitatis.

INTERROGATIO XLIX.

Cum multiplicia et dura peccata Judæorum ante adventum Christi prophetarum vocibus prædicata sint, sicut illud : *Peccatum sicut Sodoma prædicaverunt, nec absconderunt* (*Isai.* III, 9); et in Jeremia : *Peccatum Juda conscriptum est stylo ferreo in ungue adamantino* (*Jerem.* XVII, 1), etc.; quomodo Christus in Evangelio quasi e contrario videtur de Judæis dixisse : *Si non venissem, peccatum non haberent* (*Joann.* XV, 22)? Quid est hoc? nunquid sine ullo peccato erant, antequam Christus in carne nasce- B retur, et ex quo venit, nunc cœperunt habere peccatum?

RESPONSIO.

Peccatum quoddam certum, id est, infidelitatis intelligi voluit, quoniam non crediderunt in eum qui justificat impium.

EX EZECHIELE.

INTERROGATIO L (*Alias* 51).

Quomodo Ezechiel propheta motus animalium narrat, dicens : *Non revertebantur cum incederent* (*Ezech.* I, 9, 14); et paulo post quasi e contrario subjiciens, dicit : *Et animalia ibant, et revertebantur?*

RESPONSIO (Ex Gregor. Magn., *lib.* X *Moral.*, *n.* 31).

Sancta quippe animalia aliquando vadunt, et mi- C nime redeunt; aliquando vadunt et protinus revertuntur : quod electorum mentes cum per collatam sibi activæ vitæ gratiam erroris vias destruunt [a], redire ad mala mundi nesciunt quæ reliquerunt. Cum vero per contemplationis aciem ab hac se eadem activa vita suspendunt, eunt et redeunt : quod per hoc quandiu persistere [b] minime in contemplatione sufficiunt, sese iterum ad operationem fundunt : ut in his quæ sibi juxta sunt, se exercendo refoveant, et super se rursum surgere contemplando convalescant.

INTERROGATIO LI (*Alias* 53).

Cum in Ezechielis libro de volumine quod acceperat, scriptum sit : *Et factum est in ore meo, sicut* D *mel dulce* (*Ezech.* III, 3), qua ratione postmodum Ezechiel ipse de se loquatur, dicens : *Abii amarus in indignatione spiritus mei* (*Ibid.*, 14)?

RESPONSIO (Ex Greg., *lib.* I *Hom. in Ezech.*, *hom.* 10, *n.* 45).

Mirum quippe valde est, si dulcedo simul et amaritudo conveniant. Sed sciendum est, quia cui sermo Dei in ore dulcescere cœperit [c], hujus proculdubio contra semetipsum animus amarescit. Cum [d] enim in nullo subtiliter discit, qualiter se reprehendere debeat, eo se durius per amaritudinem pœnitentiæ castigat; quod [e] tanto sibi magis displicet, quanto

[a] Edit., *deserunt.*
[b] Edit., *quia per hoc quod diu persistere*, etc.
[c] Edit., *in ore cordis dulcis esse cœperit*, etc.
[d] Edit., *quo.*
[e] Edit., *qui.*

in sacro volumine amplius de omnipotente Deo videt quæ amet.

INTERROGATIO LII (*Alias* 50).

Si, juxta Ezechielis verba, *Justitiæ justi oblivioni tradentur in quacunque die peccaverit* (*Ezech.* XVIII, 24 *et* XXXIII, 12, 13), quomodo consequens est quod Paulus scribit, quia *Deus reddit unicuique secundum opera sua* (*Rom.* II, 6), cum si quid de justitiæ operibus justus habuit, tunc id perdidit cum deliquit, præsertim cum et Paulus apostolus scribat quod *uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit* (*I Cor.* III, 13), id est, et bona et mala per ignem sint ponderanda?

RESPONSIO.

Videamus ne forte absolutionem sui in scipso sermo divinus inveniat, si observemus quomodo scriptum est, quia dicit : *Cum aversus fuerit justus a justitia sua.* Et non sufficit ut diceret : *Cum aversus fuerit a justitia sua;* sed addidit : *Et fecerit omnem impietatem, secundum omnes iniquitates quas fecerit iniquus.* In quo videtur latenter hujusmodi inseruisse intellectum, ut si forte non secundum omnes iniquitates quas fecit iniquus, fecerit et justus, non omnes justitiæ ejus de memoria auferantur. Si vero omnes iniquitates fecerit, quas fecit iniquus, tunc demum omnes justitiæ in lapsu ejus de memoria subtrahuntur. Hæc quamvis occultaverit in Scripturis Spiritus sanctus propter hos qui divitias bonitatis et patientiæ ejus contemnunt, non tamen penitus abstulit. Si igitur sub isto intellectu accipiatur illud quod Paulus dixit, non erit omnino contrarium. Nam et beatus Gregorius juxta translationem novam hoc testimonium sub isto intellectu edisserit, dicens : « Cum dicitur, *Justus in peccato suo moritur, et non erunt in memoria justitiæ ejus, quas fecit*, hoc nobis maxime considerandum est, quod cum mala committimus, sine causa ad memoriam bona nostra transacta revocantur, quoniam in perpetratione malorum nulla debet esse fiducia bonorum præteritorum. »

INTERROGATIO LIII (*Alias* 52).

Cum Dominus per Ezechielem dicat : *Ego dedi eis præcepta non bona* (*Ezech.* XX, 25), quomodo Paulus quasi e contrario dicit : *Lex quidem sancta, et mandatum sanctum, et justum, et bonum* (*Rom.* VII, 12)?

RESPONSIO (Ex Gregor. Magn., *lib.* XXVIII *Mor.*, *num.* 41).

Mala enim quasi mala esse desinunt comparatione pejorum, et bona quasi bona non sunt comparatione meliorum. Nam sicut pejus delinquenti Judææ de Sodoma atque Samaria dicitur : *Justificasti sorores tuas in omnibus abominationibus tuis, quas operata es* (*Ezech.* XVI, 51); ita melioribus Testamenti

A Novi præceptis subsequentibus, præcepta bona quæ rudibus data sunt, non bona esse memorantur.

INTERROGATIO LIV.

Cum in visione spiritalis ædificii Ezechiel propheta prius dicat se vidisse quod gazophylacia ad australem viam facies haberent, qua ratione post subjicit quod *gazophylacium quod respicit viam meridianam, sacerdotum est, qui excubant in custodiis templi; et gazophylacium quod respicit viam aquilonis, sacerdotum qui excubant ad ministerium altaris* (*Ezech.* XL, 44-46)? Si utraque facies ad australem viam tendebat, quomodo nunc unum ad meridianam, aliud ad aquilonis viam respicere dicitur?

B RESPONSIO (Ex Gregor. Magn., *lib.* II *hom. in Ezech.*, *hom.* 10, *n.* 14).

In his verbis agnoscimus, quod gazophylacium sacerdotum qui excubabant [a] in custodiis templi, ita positum fuerat, ut solam meridianam viam respiceret : gazophylacium vero sacerdotum qui excubabant [b] ad ministerium altaris, ita erat in atrio, ut australem viam et aquilonis faciem intenderet [c] : quatenus et cum gazophylacio sacerdotum, qui excubabant [d] in custodiis templi, meridianam viam respiceret [e], et tamen sine gazophylacio eorumdem sacerdotum ab aquilonis via videret [f]. Sed quid est hoc, quod in his verbis mysticis [g] possumus intueri, nisi hoc quod secundum ea, quæ præmissa sunt, jam spiritalis auditor intelligit : quod sacerdotes majoris ordinis, qui excubant in custodiis templi, solam meridianam viam respiciunt, quoniam solis studiis spiritalibus occupati, his quæ amoris Dei sunt, sollicite intendunt; sacerdotes autem minoris ordinis, qui discutiendis peccatis delinquentium præsunt, etiam ad aquilonis viam oculos reflectunt, ut in mente peccantium, quæ sint torporis frigora, videant, et hæc verbis correctionis usque ad pœnitentiæ gemitus reducentes [h], quasi carnes in altare Domini incendant? Respiciebant [i] etiam cum magnis sacerdotibus ad meridianam viam : quia quantum ad semetipsos est, fervent igne charitatis, et succensi sunt flammis amoris Dei. Sed quia peccatum [j] delinquentium crebro corrigunt, etiam ad aquilonis viam oculos reducunt.

EX DANIELE.

INTERROGATIO LV.

Si post tres annos, sicut in principio Danielis scriptum est (*Dan.* I. 5, 18), pueri ipsi ingressi sunt in conspectum Nabuchodonosor, quomodo in subsequenti visione scribitur : *Anno secundo Nabuchodonosor, vidit Nabuchodonosor somnium* (*Dan.* II, 1)? Hæc magnam inter se videntur habere contrarietatem, pro eo quod pueri ipsi, qui nusquam antea nisi

[a] Edit., *excubant.*
[b] Edit., *excubant.*
[c] Edit., *ut et ad australem viam..... tenderet.*
[d] Edit., *excubant.*
[e] Edit., *aspiceret.*
[f] Edit., post *sacerdotum*, addunt *gazophylacium sacerdotum qui excubant ad ministerium altaris, aquilonis viam videret.*
[g] Edit., *mysticum.*
[h] Edit., *perducentes.*
[i] Edit., *respiciant.*
[j] Edit., *peccata.*

A post tres annos in conspectum prædicti regis primum introducti atque interrogati sunt, nunc in secundo Nabuchodonosor anno et ipsum Nabuchodonosor vidisse, et Danielem interpretationem somnii ipsius aperuisse Scriptura commemorat.

RESPONSIO (Ex Hieronym., *in cap.* II *Dan.*).

Hoc ita solvunt Hebræi; secundum hic annum dici regni ejus, omnium gentium barbararum, non Judææ tantum et Chaldæorum, sed Assyriorum quoque, et Ægyptiorum, et Moabitarum, et reliquarum nationum, quas Domino concedente superarat. Unde et Josephus in decimo Antiquitatum scribit libro (*Cap.* 12) : « Post annum secundum Ægyptiæ vastitatis rex Nabuchodonosor vidit somnium mirabile. »

INTERROGATIO LVI (*Alias* 57).

B Cum in Danielis libro in fine primæ visionis pro ipso Daniele scribatur : *Fuit Daniel usque ad annum primum Cyri regis* (*Dan.* I, 21), quomodo in eodem libro e contrario scribitur : *Anno tertio Cyri regis Persarum, verbum revelatum est Danieli* (*Dan.* X, 1)?

RESPONSIO.

Quod dicitur fuisse Danielem usque ad annum primum Cyri regis, non vitæ illius tempus accipiendum est, sed hoc significatur, quod usque ad primum annum Cyri regis, qui Chaldæorum destruxit imperium, Daniel potens fuit in Chaldæa. Postea vero a Dario translatus est in Medos. Item in expositione Danielis idem Hieronymus sic dicit (*Ad cap.* X, 1) : « Fuisse Danielem apud Chaldæos in pristina dignitate purpura byssoque vestitum, usque ad primum C annum Cyri regis intelligimus, quando subvertit Chaldæos, et postea cœpit esse cum Dario filio Assueri de semine Medorum, qui imperavit super regnum Chaldæorum. Aut certe jam Dario mortuo, cujus anno primo LXX hebdomadarum sacramenta cognoverat, nunc tertio anno Cyri regis hæc vidisse narrantur. »

INTERROGATIO LVII (*Alias* 56).

Cum Daniel sententiam Dei, quam incommutabilem noverat, jam prius Nabuchodonosor regi de ultione regni sui prædixisset implendam, dicens : *Ejicient te ab hominibus, et cum bestiis feris erit habitatio tua* (*Dan.* IV, 22), quomodo in subsequentibus eumdem Nabuchodonosor pro immutatione ejusdem sententiæ ad pœnitentiam cohortatur, dicens : *Quamobrem, rex, consilium meum placeat tibi, et peccata* D *tua eleemosynis redime, et iniquitates tuas misericordiis pauperum : forsitan ignoscat Deus delictis tuis* (*Ibid.*, 24)?

RESPONSIO (Ex Hieron., *in cap.* IV *Dan.*, 24, *IV Reg.* XX, 1 *seq.*).

Hoc facile solvitur Ezechiæ regis exemplo, quem Isaias dixerat moriturum esse, et Ninivitarum, quibus dictum erat, *Adhuc tres dies, et Ninive subvertetur* (*Jon.* III, 4); et tamen ad preces Ezechiæ, et Ninives Dei sententia mutata est, non vanitate judicii, sed eorum conversione, qui meruerunt indulgentiam. Alioquin et in Jeremia (*Jer.* XVIII, 7, 8 *seq.*) loquitur Deus se mala minari super gentem, et si bona fecerit, minas clementia commutare. Rursum bona agenti se asserit polliceri, et si mala fecerit, dicit se suam mutare sententiam, non in homine, sed in operibus, quæ mutata sunt. Neque enim Deus hominibus, sed vitiis irascitur : quæ cum in homine non fuerint, nequaquam punit, quia mutatus est.

INTERROGATIO LVIII.

Cum in libro Danielis scriptum sit provisione quam angelo interpretante cognovit, ut ait : *Cum viderem ego Daniel visionem, et quærerem intelligentiam, audivi vocem viri dicentis : Gabriel, fac intelligere istam visionem virum istum* (*Dan.* VIII, 15, 16), quomodo statim subjungitur e contrario, ubi ipse Daniel ait : *Et stupebam ad visionem, et non erat qui interpretaretur* (*Ibid.*, 27)? Si non erat, qui interpretaretur, quomodo supra interpretatus est angelus?

RESPONSIO (Ex Hieron., *ad hunc versic.*).

Quod dicit, hoc est : Reges audierat, et eorum nomina nesciebat; futura cognoverat, et quo futura essent tempore, dubius fluctuabat.

EX PROPHETIS MINORIBUS.

INTERROGATIO LIX [a].

Cum Dominus per Oseam prophetam de reprobis regibus dicat : *Ipsi regnaverunt, et non ex me; principes exstiterunt, et non cognovi* (*Oseæ* VIII, 4), quomodo e contrario Job dicit : *Qui regnare facit hypocritam propter peccata populi* (*Job.* XXXIV, 30)? Quis enim recte sentiens dicat, quod fecit Dominus quod minime cognoscit?

RESPONSIO (Ex Greg. Magn., *lib.* XXV *Mor.*, *num.* 41).

Scire Dei, approbare est; nescire, reprobare. Unde quibusdam quos reprobat, dicit : *Nescio vos, unde sitis* (*Luc.* XIII, 25). Et aliquando facere Dei est, id quod fieri prohibet, irascendo permittere. Unde et regis Ægypti cor se obdurare asseruit (*Exod.* IV, 21), quod videlicet obdurari permisit. Miro modo hypocritas Dominus et regnare facit, et nescit : facit sinendo, nescit reprobando.

INTERROGATIO LX.

Quomodo Amos propheta inquisitus respondit : *Non sum propheta* (*Amos.* VII, 14), cum et prophetam eum noverimus, et verba prophetiæ illius teneamus?

RESPONSIO (Ex Greg., *lib.* II *Mor.*, *num.* 89).

Eadem hora qua requisitus est, prophetiæ sibi spiritum deesse sensit, et de semetipso testimonium veraciter intulit dicens : *Non sum propheta.* Qui tamen secutus adjunxit : *Et nunc audi verbum Domini. Hæc dicit Dominus : Uxor tua in civitate fornicabitur, et*

[a] Samson abbas, lib II Apolog., cap. 27, num. 6, seu pag. 512 tom. XI Hisp. Sacræ, ita transulit hanc quæstionem : *Quæri rationabiliter potest, quomodo in hoc loco* (Job. XXXIV, 30, qui deest in codice, vel eum omisit editor) *dicitur, quod regnare hypocritam facit, cum hac de re per prophetam specialiter queratur dicens*, Ipsi regnaverunt, sed non ex me : principes exstiterunt, et non cognovi? *Quis enim recte sentiens dicat, quia facit Dominus quod minime cognoscit? Sed quia scire Dei, approbare est; nescire, reprobare : miro modo hypocritas*, etc., ut hic in fine.

filii tui et filiæ tuæ in gladio cadent, et humus tua funiculo metietur, et tu in terra polluta morieris (*Amos*, VII, 16, 17). Quibus prophetæ verbis aperte ostenditur, quod dum de se illa loqueretur, impletus est, et mox habere prophetandi spiritum meruit, quia se prophetam non esse humiliter agnovit.

INTERROGATIO LXI.

Cum Zacharias dicat pro derisoribus Christi : *Videbunt in quem pupugerunt* (*Zach.* XII, 10), quomodo quasi e contrario de ipsis videtur Isaias dixisse : *Tollatur impius, ut non videat claritatem Domini* (*Isai.* XXVI, 10, *sec. LXX*)?

RESPONSIO.

Excæcatur impius, ut aliquid non videat. Visurus est formam hominis, de qua dictum est : *Sic veniet* (*Act.* I, 11) ; non visurus est formam Dei, de qua dicitur : *Ostendam me ipsum illi* (*Joan.* XIV, 21), quam non impii, sed soli justi videbunt. Unde propter solam formam hominis, quæ et a justis et ab injustis videnda est, dictum est : *Videbunt in quem pupugerunt* ; propter formam autem Dei, quæ a solis justis videbitur, dictum est : *Tollatur impius, ne videat*, etc.

EX LIBRO PSALMORUM.

INTERROGATIO LXII.

Cum David in psalmo quarto, vers. 5, dicat : *Irascimini, et nolite peccare*, quomodo Paulus in Epistolis suis dicit : *Deponite omnem iram, et indignationem* (*Colos.* III, 8) ?

RESPONSIO.

Alia est ira, qua zelo justitiæ commovemur; alia, qua irrationabili motu ferimur. Non ergo illam Apostolus quæ de justitia descendit, abscindere voluit, præsertim cum idipsum testimonium de psalmo in Epistola ad Ephesios adsumpserit, dicens : *Irascimini, et nolite peccare* (*Ephes.* IV, 26). Ac si dixisset : Sic irascimini, ut a culpa abstineatis; sed omnem potius iram, quæ de irrationabili motu procedit, voluit amputari.

INTERROGATIO LXIII.

Quomodo David in psalmo quinto decimo dicat : *Caro mea requiescit in spe, quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem* (*Vers.* 9, 10), cum quasi e contra videatur dicere in psalmo vigesimo nono : *Quæ utilitas in sanguine meo, dum descendo in corruptionem* (*Vers.* 10)?

RESPONSIO.

Quod dicit : *Caro mea requiescit in spe, quoniam non derelinques animum*, etc., utique Psalmista ex persona Christi id affirmative pronuntiat, ac si diceretur ex voce filii Dei ad Deum patrem (Carptim ex August. *Enarrat. in hos psal.*) : Caro mea in spe resurrectionis obdormiet, quia non dabis animam meam inferis possidendam, neque sanctificatum corpus meum, per quod et alii sanctificandi sunt, corrumpi patieris. Hoc autem quod videtur esse contrarium, hoc est quod et illud, nec diversum est. Dicit enim quodammodo Christus ad patrem : Quæ utilitas in effusione sanguinis mei, si sic fuerit corrupta caro mea, quomodo et cæterorum hominum, ut in fine resurgam? Nunquid confitebitur tibi pulvis, id est, turba impiorum, quæ nisi me resurgente justificari non poterit? Ergo sic intellecta, non sunt contraria.

INTERROGATIO LXIV.

Cum Psalmista dicat : *Dolores inferni invenerunt me* (*Psal.* XVII, 6) ; necnon et illud : *Deus noster refugium et virtus, adjutor in tribulationibus quæ invenerunt nos nimis* (*Psal.* XLV, 2) ; quomodo immutato alio locutionis genere, non se a tribulationibus inventum esse, sed se tribulationem potius invenisse testatur, dicens : *Tribulationem et dolorem inveni* (*Psal.* CXIV, 4)?

RESPONSIO.

Aliæ sunt tribulationes vel dolores, quas nos invenimus; et aliæ, quæ nos inveniunt. Nam quando sine alicujus admonitione vel percussione homo considerat factum suum, et rogans Deum, plangit et contremiscit, iste utique tribulationem et dolorem invenit : qui sic aut alio increpante, aut altero admonente, aut percutiente conteritur, hunc tribulationes et dolores inveniunt.

INTERROGATIO LXV.

Cum David propheta in vigesimo primo psalmo non exauditum se conqueratur, dicens ; *Deus meus, clamabo per diem, nec exaudies; et nocte* (*Vers.* 3), etc. quomodo e contra in eodem psalmo testatur, dicens : *Non avertit faciem suam a me ; et dum clamarem ad eum, exaudivit me* (*Ibid.*, 25)?

RESPONSIO.

Dominus Christus ex persona veteris hominis, cujus mortalitatem portabat, verbis delictorum clamare se dicit die ac nocte, et non exaudiri : verba enim delictorum sunt, et non justitiæ, cum clamatur ad Dominum per diem, id est, in prosperitate, ut hæc ipsa prosperitas non mutetur; et cum clamatur nocte, ut adversitas prosperetur. Hæc igitur talis petitio, longe est a salute. Nam inde et sequitur, *et non ad insipientiam mihi*, id est, (Ex Aug. *Enarrat. 1 in hunc psal.*) neque hoc facias ad insipientiam mihi, sed potius ut sapiam, quid velis me clamare, non verbis delictorum et desiderio temporalis vitæ, sed verbis conversionis ad te in vitam æternam. Ex his igitur verbis conversionis atque justitiæ, in subsequentibus idem exauditum se commemorat dicens : *Non sprevit, neque despexit precem pauperis ; neque avertit faciem suam a me : et dum clamarem ad eum, exaudivit me* : id est, non illius qui verbis delictorum clamans ad Deum, viam istam, id est, prosperitatem transire nolebat, sed precem pauperis exaudivit. Qui ergo verbis delictorum superius clamasse, et non exauditum se contestatur, ipse verbis justitiæ deprecans, se commemorat exauditum. Clamavit superius verbis delictorum (ex persona veteris hominis) exauditus non est. Clamavit subterius verbis justitiæ et conversionis ad Deum

(ex persona hominis ad novam vitam pertinentis) et exauditus est.

INTERROGATIO LXVI.

Cum Psalmista in psalmo vigesimo quarto dicat : *Universæ viæ Domini misericordia et veritas* (*Vers.* 10), quomodo in alio psalmo e contrario dicit : *Omnes viæ tuæ veritas* (*Psal.* CXVIII, 151), vel sicut in alia translatione legitur : *Omnia mandata tua veritas?*

RESPONSIO (Ex Aug., *serm.* 29, *in psal.* CXVIII, *n.* 8).

Erga sanctos et universæ viæ Domini misericordia, et universæ viæ Domini veritas : quia et in judicando subvenit, atque ita non deest misericordia; et in miserando id exhibet quod promisit, ne veritas desit. Erga omnes autem et quos liberat, et quos damnat, omnes viæ Domini misericordia et veritas : quia ubi non miseretur, vindictæ veritas exhibetur. Multos quippe immeritos liberat, immeritum autem neminem damnat.

INTERROGATIO LXVII.

Quomodo Psalmista in vigesimo nono psalmo contraria de se prædicare videtur, ait enim : *Ego dixi in abundantia mea : Non movebor in æternum* (*Vers.* 7, 8); et post modicum subjungit : *Avertisti faciem tuam a me, et factus sum conturbatus?*

RESPONSIO.

Quia de confidentia virtutis intumuit, dicit : *Ego dixi in abundantia mea*, etc. Sed paulo post quid pertulit, adjunxit : *Avertisti faciem tuam*, etc., ac si aperte dicat : Fortem me inter virtutes credidi, sed quantæ infirmitatis sim, derelictus agnovi. Hinc rursus dicit : *Juravi et statui custodire judicia justitiæ tuæ* (*Psal.* CXVIII, 106). Sed quia ejus virium non erat manere in custodia quam jurabat, debilitatem suam protinus turbatus invenit. Unde et ad preces et opem repente se contulit, dicens : *Humiliatus sum usquequaque : vivifica me secundum verbum tuum* (*Ibid.*, 107).

INTERROGATIO LXVIII.

Quomodo David dicat : *Dixi, pronuntiabo adversum me injustitias meas Domino, et tu remisisti* (*Psal.* XXXI, 5), etc.; et illud quod alibi dicitur : *Peccator cum ingemuerit, salvus erit* (*Isai.* XXX, 15, *sec. LXX*) : cum e contra in Evangelio ille cæcus dixerit : *Nos scimus quia peccatores Deus non exaudit* (*Joan.* IX, 31)?

RESPONSIO.

Quia Deus peccatores audiat, ex multis Scripturarum locis monstratur, sicut de publicano illo, vel de aliis in Evangelio scribitur (*Luc.* XVIII, 14). Hoc autem quod cæcus iste dixit, quasi adhuc inunctus loquitur. Ac proinde non est ita accipiendum, quod Deus peccatores non audiat. Si non exaudit in miraculis, exaudit pro culpis.

INTERROGATIO LXIX.

Cum Psalmista in psalmo trigesimo tertio dicat, A *Semper laus ejus in ore meo* (*Vers.* 2), quomodo e contrario specialem numerum tenet in psalmo centesimo decimo octavo? Dicit enim : *Septies in die laudem dixi tibi* (*Vers.* 164).

RESPONSIO.

Septenarium laudis numerum posuit propter septem dies, quibus mundus iste peragitur, in quibus semper laus Deo refertur.

INTERROGATIO LXX.

Cum Psalmista dicat : *Homines et jumenta salvos facies, Domine* (*Psal.* XXXV, 7), quomodo Paulus apostolus quasi e contrario videtur dicere : *Nunquid de bobus cura est Deo* (*I Cor.* IX, 9)?

RESPONSIO.

B Hæc sanctus Augustinus ita distinguit dicens (*Enarrat. in psal.* CXLV, *n.* 13, 14) : « Ecce dicitur, quod de bobus non sit cura Deo. Rursumque dicitur : *Homines et jumenta salvos facies, Domine.* Nunquid contraria sunt ista? Non. Ad præcepti ergo tenorem non est de bobus cura Deo. Ad providentiam universitatis cura est illi de omnibus. Quid ergo ait Apostolus? *Nunquid de bobus pertinet ad Deum?* Ubi præceptum dedit : *Bovi trituranti os non infrænabis* (*Deut.* XXV, 4); ibi de bobus non cogitavit Deus? Itaque quosdam boves voluit significare. Non enim hoc curat Deus monere, quid agas cum bobus. Habet hoc natura ipsa humana. Sic factus est homo, ut norit consulere jumentis suis, nec inde a Deo præcepta accepit : sed insinuatum est illi C in mente a Deo, ut possit et sine præcepto facere : fecit illum talem Deus. Sed quomodo regit pecus, regendus ab alio : ab eo qui regit, præceptum accepit. Ad præcepti ergo tenorem non est de bobus cura Deo. Ad providentiam universitatis, qua creavit omnia, et mundum regit, homines et jumenta salvos facies Deus [a]. Intendat charitas vestra. Hic forte aliquis dicat mihi : De Novo Testamento est, quia de bobus non pertinet ad Deum. Homines et jumenta (salvos facies, Domine [b]) de Veteri Testamento est. Sunt qui calumnientur, et dicant, non sibi consonare ista duo Testamenta. Ne forte aliud dicat in Veteri, aliud in Novo; et flagitet de me sententiam de Novo talem [c] qualis est hæc : *Homines et jumenta salvos facies, Domine* (*Psal.* XXXV, 7); quid facio? D Nihil tam in capite Novi Testamenti, quam Evangelium. In Evangelio invenio, quia omnia ista pertinent ad Deum. Nemo erit jam, qui contradicat. Nunquid enim apostolus Evangelio contrarius erit? Audiamus ipsum Dominum, principem, et magistrum apostolorum. *Respicite*, inquit, *volatilia cœli, quia non seminant, neque metunt, neque congregant in horreum, et Pater vester cœlestis pascit illa.... Et de vestimento quid solliciti estis? Considerate lilia agri quomodo crescunt. Non laborant neque nent. Dico autem vobis, quoniam nec Salomon in omni vita sua coopertus est,*

[a] Hic forte Julianus quæstionem absolvit; sed quoniam Samson abbas, cujus testimonio unice nitimur, nihil annotavit, non potuimus non usque ad finem capitis transferre.

[b] Desunt in ms. inquit Florezius, verba uncinis inclusa, sed exstant apud Augustinum loco citato.

[c] Ms. *denotabilem*, Augustinus vero *talem*, ait idem auctor.

sicut unus ex istis. Si enim fenum agri quod hodie est, et cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit, quanto magis vos modicæ fidei (*Matth.* VI, 26, 28 *seq.*)? Ergo et præter hominem animalia et herbæ[a] pertinent ad curam Dei, ut pascantur, non ut legem accipiant. Quod ergo ad legem dandam attinet, de bobus cura non est Deo. Quod autem ad credenda, pascenda, gubernanda, et regenda, omnia ad Deum pertinent. » Hinc etiam in Evangelio dicitur Matthæi : *Nonne duo passeres asse veneunt : et unus ex illis non cadet sine Patre vestro super terram* (*Matth.* X, 29)? Lucas vero sic dicit : *Nonne quinque passeres veneunt dipondio, et unus ex illis non est in oblivione apud Deum* (*Luc.* XII, 6)? Quos enim recordatur, et pascit, gubernat, et regit, et sine quo unus ex illis super terram non cadit, non solum cum ipsis et intra ea est ; verum etiam in illis, unde ea pascere potentialiter ipse disposuit, cui æqualis de omnibus cura manet.

[b]INTERROGATIO LXXI (*Alias* 70).

Quomodo Psalmista in psalmo trigesimo septimo ex persona Christi dicat : *Vim fecerunt, qui quærebant animam meam* (*Vers.* 13), cum e contra similiter ex persona Christi in centesimo quadragesimo primo redarguens dicat : *Non est qui quærat animam meam* (*Vers.* 5)? Si quosdam redarguit quasi inimicos, qui non quærant animam ejus : ergo amici erant quærentes animam ejus?

RESPONSIO (Ex Aug., *enarrat. in psal.* XXXVII, *n.* 18).

Quæritur anima Christi et bene, et male : bene, qui incorporari cupiunt membris ejus; male autem, qui vim faciunt, et persequuntur vel illum vel membra ipsius. Quis est, qui quærit bene animam ipsius? Qui ejus passiones imitatur. Qui sunt qui quærebant male animam ejus? Qui ei vim faciebant, et crucifigebant eum.

INTERROGATIO LXXII.

Quomodo David in psalmo quadragesimo tertio dicit : *Exsurge, quare obdormis, Domine* (*Vers.* 23)? et quasi e contra in psalmo centesimo vigesimo : *Ecce non dormitabit neque dormiet, qui custodit Israel* (*Vers.* 4)? Si non dormit neque dormitat, qui custodit Israel, quomodo clamatur ad eum : *Exsurge, quare obdormis, Domine ?*

RESPONSIO.

Dormit Dominus in cordibus infidelium, non dormit in cordibus christianorum. Ergo cum canitur, *Exsurge, quare obdormis, Domine?* pro infidelibus hoc Ecclesia clamat, qui Christum mortuum, sed resurrexisse non credunt, et ideo, quasi in cordibus talium semper dormit Christus. Quia Christum adhuc mortuum putant, ad hoc petitur ut resurgat in illis, id est, ut fides præstetur illis, qua credant eum resurrexisse a mortuis. Cum autem canimus, quod *non dormit, neque dormitat, qui custodit Israel;* quia A Israel videns Deum interpretatur, ad solos fideles hoc testimonium refertur, qui Christum a somno mortis suscitatum, non dormientem, id est, mortuum, sed viventem in sæcula confitentur.

INTERROGATIO LXXIII.

Cum in quadragesimo quarto psalmo ex voce advocantis Dei, animæ dicatur humanæ, *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam* (*Vers.* 11), quomodo alterius patris mentionem faciens subjungit e contrario dicens : *Et obliviscere populum tuum, et domum patris tui?*

RESPONSIO.

Advocat hic Deus pater filiam, id est, animam hominis, ut de domo alterius patris sui, id est, mundi hujus exeat, et ad speciem patris creatoris utique B sui redire contendat. Quod ita fit, cum mortificati cum Christo ab elementis hujus mundi (*Col.* II, 20), *contemplamur* secundum Apostolum *jam non ea quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim videntur, temporalia sunt : quæ autem non videntur, æterna* (*II Cor.* IV, 18).

INTERROGATIO LXXIV.

Quomodo unus idemque propheta David cum dixisset : *Immola Deo sacrificium laudis, et redde Altissimo vota tua* (*Psal.* XLIX, 14), quasi e contrario videtur dicere : *Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique, holocaustis vero non delectaberis* (*Psal.* L, 18)? Quomodo delectari et non delectari Deum humanis sacrificiis dicit?

RESPONSIO.

C Sacrificium visibile, invisibilis sacrificii sacramentum, id est, sacrum signum est. Unde ille pœnitens apud prophetam, vel ipse propheta quærens Deum peccatis suis habere propitium : *Si voluisses*, inquit, *sacrificium, dedissem utique, holocaustis non delectaberis. Sacrificium Deo spiritus contribulatus : cor contritum et humiliatum Deus non spernit.* Intuemur quemadmodum ubi Deum dixit nolle sacrificium, ibi Deum ostendit velle sacrificium? Non vult ergo sacrificium trucidati pecoris, sed vult sacrificium contriti cordis. Illo igitur quo eum nolle dixit, hoc significatur quod eum velle subjecit. Ac per hoc ubi scriptum est : *Misericordiam volo, et non sacrificium* (*Oseæ* VI, 6), nihil aliud quam sacrificium sacrificio D prælatum oportet intelligi, cum illud quod ab hominibus appellatur sacrificium, signum est veri sacrificii. Porro autem misericordia verum sacrificium est. Unde et Apostolus ait : *Benefacere, et communicatores esse, nolite oblivisci; talibus enim sacrificiis placetur Deo* (*Hebr.* XIII, 16).

INTERROGATIO LXXV.

Cum David propheta dicat : *Peccatori dixit Deus : Quare tu enarras justitias meas* (*Psal.* XLIX, 16)? quomodo Paulus videatur e contrario præcipere, ubi etiam malos in prædicationem admittat, dicens :

[a] August. herbarum non meminit, quia testimonium liliorum et feni non intulit.

[b] Ab hac interrogatione usque ad XCII inclusive una monade superior est editis nostra enumeratio, propter quæstionem septuagesimam ex Samsone adjectam.

Sive per occasionem, sive per veritatem Christus annuntietur (*Phil.* I, 18)? Et illud Evangelicum : *Quod dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite* (*Matth.* XXIII, 3)?

RESPONSIO (Ex Aug., *enarrat. in psal.* XLIX, *n.* 23).

Sed hæc dicta sunt, ne timeant qui audiunt a quocunque audiant : non ut securi sint, qui dicunt bona, et faciunt mala. Sed noluit Deus sine correptione dimittere illos qui dicunt; ne hoc solo quod dicunt, securi obdormiscant in mala vita, et dicant sibi : Neque enim perdet nos Deus, per quorum os voluit tanta bona dici populo suo. Secundum hunc igitur intellectum, prædicatores peccatores admonentur ne vivant male, et prædicent bene, non ut os suum prohibeant a prædicamento justitiæ.

INTERROGATIO AUGUSTINI LXXVI (*Enarrat. in hunc psal.*).

Cum in psalmo quinquagesimo secundo scriptum sit : *Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum* (*Vers.* 4, 5), quomodo statim bonorum nomen subjungitur, dicendo : *Qui devorant populum meum ?* Si non est qui faciat bonum, non est usque ad unum ; quis est iste populus, qui Dei tantum populus nominatur? Nec enim potest Dei populus dici, nisi bonum faciendo, et inhærendo illi.

RESPONSIO.

Ecce in uno eodemque psalmo, et boni, id est, Dei populus describuntur, et quod non sit qui faciat bonum usque ad unum, sententia superiori præfertur. Propheta enim volens distinguere filios Dei a filiis hominum, dixit : *Non est qui faciat bonum*, etc., quod pertinet ad filios hominum, qui adhuc filii Dei nondum sunt. De his enim superius dixerat : *Dominus de cœlo prospexit super filios hominum.* Idem dixit, *qui devorant populum meum.* Ecce hic populum Dei nominavit, quod utique pertinet ad filios Dei. Ista voce filii Dei sumus. Tolle ergo quod homines filii Dei sunt, remanet quod filii hominum sunt, id est, reprobi et peccatores, de quibus dictum accipitur : *Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.* Cum autem inter malos quidam boni inveniuntur, ipsi filii Dei sunt, qui hoc loco populus Dei nominatur. Qui etiam sicut cibus panis a filiis hominum, id est, ab iniquis devoratur, cum a persequentibus lacerantur. Cum autem et ipsi mali boni efficiuntur, jam non filii hominum, sed filii Dei sunt. Si ergo superiorem versum, quo dicitur : *Non est qui faciat bonum*, filiis hominum tribueris, et subsequentem versum quo dicitur : *Qui devorant populum meum*, filiis Dei ascripseris, nulla erit in his repugnantia quæstionis.

INTERROGATIO LXXVII.

Cum David in psalmo quinquagesimo quarto pro quibusdam schismaticis imprecetur, dicens : *Veniat mors super illos* (*Vers.* 16), quomodo quasi e contrario videatur subjungere : *Et descendant in infernum viventes ?*

RESPONSIO.

Veteris historiæ factum, quo Dathan et Abiron viventes terra absorbuit, populum autem illis consentientem ignis consumpsit (*Num.* XVI, 31, 32 *seq.*), psalmus iste replicans, dicit : *Veniat mors super illos, et descendant in infernum viventes.* Sed si jam mors super eos venerat, quomodo vivi ad inferos descendebant ? aut quomodo potest fieri, ut prius venisse videantur in mortem, et postea approbentur viventes ad inferna descendere? Sed quod dicit : *Veniat mors super illos*, ad populum pertinet illis consentientem, qui igne consumptus est ; quod autem subjicit : *Descendant in infernum viventes*, ad duces eorum malorum Dathan et Abiron pertinet, quos vivos terra absorbuit. Primum quippe illud schismatis initium nova mors perdidit. Vel viventes ad infernum descendere, est viventes sentientesque per pravum opus ad inferni claustra descendere.

INTERROGATIO LXXVIII.

Cum in sexagesimo primo psalmo loquatur propheta dicens : *Semel locutus est Deus* (*Vers.* 12), quomodo quasi e contra videtur subjungere, *duo hæc audivi*, præsertim cum et Paulus apostolus ad Hebræos scribat, *Multifarie multisque modis olim Deus locutus est patribus nostris in prophetis* (*Hebr.* I, 1) ?

RESPONSIO (Ex Aug. *enarrat. in psal.* XVI, *n.* 17, *seq.*).

Omnino investigare difficile est, quemadmodum positum sit prius, *semel locutus est Deus*, deinde, cum ille *semel locutus est*, ego *duo audivi.* Si enim diceret, semel locutus est Deus, unum hoc audivi, videbatur partem quæstionis hujus amputavisse, ut tantummodo quæreremus quid sit, *semel locutus est Deus.* Nunc vero quæsituri sumus, et quid sit, *semel locutus est Deus* ; et quid sit, *duo hæc audivi*, cum ille semel locutus sit. Sed sciendum, quod inter homines hominibus sæpe multis modis, multis partibus, per multiformem creaturam locutus est Deus. Apud se semel locutus est Deus. Quod unum Verbum genuit Deus, in illo Verbo sunt omnia, quia per Verbum facta sunt omnia (*Joan.* I, 3). Unum Verbum habet, ibi omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi (*Colos.* II, 3). Duo vero, quæ audisse sese dixit, ista sunt : *potestas et misericordia.* Ista plane : intelligite potestatem Dei, intelligite misericordiam Dei. His duobus continentur prope omnes Scripturæ : propter hæc duo prophetæ, propter hæc patriarchæ, propter hæc lex, propter hæc ipse Dominus noster Jesus Christus, propter hæc apostoli, propter hæc annuntiatio omnis, et celebratio verbi Dei in Ecclesia. Potestatem ejus timete, misericordiam ejus amate. Nec sic de misericordia præsumatis, ut potestatem contemnatis ; nec sic potestatem timeatis, ut de misericordia desperetis. Apud illum otestas, apud illum misericordia : unc humiliat, et hunc exaltat (*Psal.* LXXIV, 9) : hunc humiliat potestate, illum exaltat misericordia.

INTERROGATIO LXXIX.

Cum in psalmo sexagesimo octavo propheta ex

persona Christi dicat, *Laboravi clamans, raucæ factæ* A *sunt fauces meæ* (*Psal.* LXVIII, 4) : quomodo Evangelium dicit, quod in passione sua Dominus non responderit eis verbum ? Necnon et illud quod Isaias dicit, *Sicut agnus coram tondente se, sic non aperuit os suum* (*Isai.* LIII, 7).

RESPONSIO (Ex Aug. *serm.* I. *in Psalm.* LXVIII, *n.* 7).

Ideo jam tunc tacebat, quod raucus erat, quod sine causa tantum clamaverat. Et illam quidem ejus vocem de Psalmo alio in cruce novimus : *Deus meus, Deus meus, ut quid me dereliquisti* (*Psal.* XXI, 2) ? Sed quanta illa vox fuit, aut quam diuturna, ut in ea raucæ factæ essent fauces ejus ? Diu clamavit, *Væ vobis, Scribæ, et Pharisæi* (*Matth.* XXIII, 13, 14, *seq.*) ! Diu clamavit, *Væ mundo ab scandalis* (*Ibid.* XVIII, 7) ! Et revera quomodo raucus clamabat, et B ideo non intelligebatur, quando dicebant Judæi : *Quid est quod dicit ? Durus est hic sermo. Quis potest illum audire ? Non scimus quid dicat* (*Joan.* VI, 61). Ille omnia verba dicebat, sed illis raucæ fuerunt fauces ejus, qui voces ejus non intelligebant. Hæc igitur sub tali intellectu promissa, non erunt sibi contraria : ut juxta quod superius dicit, clamor ipse unde raucæ fauces ejus factæ fuisse dicuntur, non ipso passionis tempore, sed ante passionem factus accipiatur.

INTERROGATIO LXXX.

Cum propheta ex persona Christi in psalmo sexagesimo octavo præmiserit primum dicens, *Veni in altitudinem maris, et tempestas dimersit me* (*Psal.* LXVIII, 3) : quomodo quasi e contrario in subsequen- C tibus deprecatur de profundo aquarum, *non me dimergat tempestas aquæ* (*Ibid.*, 16) ? Necnon et alia, quæ superius in eodem psalmo contraria sibi esse videntur : primum quod dixit, *In limum profundi* (*Ibid.*, 3) ; aliudque e contra subsequitur, *Salvum me fac de luto, ut non inhæream* (*Ibid.*, 15)

RESPONSIO.

Quod superius dictum est, *tempestas dimersit me*, pro corpore quod jam in passione tenebatur, hoc dictum accipitur. Quod autem sequitur, *non me dimergat tempestas aquæ*, pro spiritu deprecari videtur : ut quia corpus tenebatur ad passiones, saltem pro anima precaretur, ut in tempestate passionum non mergeretur. Hoc quippe et in his aliis duobus sentiendum est, quibus ait : *Infixus sum in limo profundi :* et quod repetiit, *salvum me fac de luto, ut non inhæream* (*Ex eod. serm.* D. August. *n.* 18), cum secundum sententiam priorem deberet dicere, salvum me fac de luto ubi eram [a], eruendo me, non agendo ut non hæream [b]. Ergo hæserat carne, sed non hæserat spiritu. Dicit hoc ex infirmitate membrorum suorum. Quando forte caperis ab eo qui te premit ad iniquitatem, tenetur quidem corpus tuum, secundum corpus infixus es in limum [c] profundi : sed quandiu non consentis, non hæsisti ; si autem consentis, hæsisti. Hæsisti [d] ? Oratio tua ibi sit, ut quomodo jam tenetur corpus tuum, non teneatur et anima tua (*num.* 19). Item et de profundo aquarum, *non me dimergat tempestas aquæ*. Sed jam dimersus erat. *Veni in altitudinem maris*, tu dixisti ; *et tempestas dimersit me*, tu dixisti. Dimersit secundum carnem, non dimersit secundum spiritum. Quibus dictum est, *Si vos persecuti fuerint in unam civitatem* [e], *fugite in aliam* (*Matth.* X, 23), hoc eis dictum est, ut nec carne hærerent, nec spiritu.

INTERROGATIO LXXXI.

Cum Veteris et Novi Testamenti patres, Moysen, Aaron, Eliam, Eliseum, vel cæteros illius temporis sanctos, atque ipsos Christi filii Dei apostolos diversa mirabilia et signa legerimus fecisse : cur e contrario in psalmo septuagesimo primo scribitur, *Benedictus Dominus Deus Israel, qui facit mirabilia magna solus* (*Psal.* LXXI, 18) ?

RESPONSIO.

Deus facit mirabilia solus ; quoniam quicunque faciunt, ipse in eis operatur, qui facit mirabilia solus.

INTERROGATIO LXXXII.

De eo quod in psalmo septuagesimo quarto scriptum est : *Quia calix in manu Domini vini meri plenus est misto* (*Psal.* LXXIV, 9) ; videtur esse contrarium, quod et vini meri plenum ipsum calicem dixit, et misto subsecutus adjunxit.

RESPONSIO.

Prima quæstio, juxta quod sanctus Augustinus ait (*Enarrat. in hunc Psalm. n.* 11), ista occurrit : « *Vini meri plenus est misto.* Quomodo *meri* si *misto.* Non ergo vos terreat, quod dicit, et merum et mistum [f] : merum propter sinceritatem, mistum propter fæcem (*num.* 12). Calix enim vini meri plenus misto videtur mihi esse lex quæ data est Judæis et omnis illa Scriptura Veteris, quod dicitur Testamenti. Ibi sunt pondera omnium sententiarum, nam ibi Novum Testamentum absconditum latet tanquam in fæce corporalium sacramentorum. Circumcisio carnis magni sacramenti res est, et intelligitur inde circumcisio cordis. Templum illud in [g] Jerusalem magni sacramenti res est, et intelligitur ex eo corpus Domini. Terra repromissionis [h] intelligitur regnum cœlorum. Sacrificium victimarum et pecorum magnum habet sacramentum : sed in omnibus illis generibus sacrificiorum intelligitur unum illud sacrificium, et unica victima in cruce Domini [i] : pro quibus omnibus sacrificiis unum nos habemus, quod illa figurabant, et hæc ex illis figurabantur [j]. Accepit populus ille legem, accepit mandata justa et bona. Quid tam justum, quam *Non occides, non mœchaberis, non fu-*

[a] Edit., *hæseram.*
[b] Edit., *inhæream.*
[c] Edit., *in limo.*
[d] In edit. deest : *Hæsisti ?*
[e] Edit., *in una civitate.*
[f] Edit., *quia et merum et mixtum.*
[g] In edit. deest *in.*
[h] Edit., *promissionis.*
[i] Edit., *Dominus.*
[j] Edit., *quia illa figurabant hæc, id est, illis hæc figurabantur.*

raberis, non falsum testimonium dices, honora patrem et matrem, non concupisces rem proximi tui, non concupisces uxorem proximi tui, unum Deum adorabis, et ipsi soli servies (*Exod.* XX, 7 *seq.*)? Omnia ista ad vinum pertinent. Illa vero carnalia quasi resederunt, ut remanerent apud illos, et funderetur [a] inde omnis spiritalis intellectus. *Calix in manu Domini*, id est, in potestate Domini: *vini meri*, id est, legis sinceræ: *plenus est misto*, id est, cum fæce corporalium sacramentorum. Et quia *hunc humiliat*, superbum Judæum; *et hunc exaltat*, confitentem Gentilem, *inclinavit ex hoc in hunc*, id est, a Judaico populo, in Gentilem populum. Quid inclinavit? Legem eliquatus est: inde spiritalis intellectus. *Verumtamen fæx ejus non est exinanita*, quia omnia sacramenta carnalia apud Judæos remanserunt. *Bibent omnes peccatores terræ*. Qui bibent? *Omnes peccatores terræ*. Judæi erant quidem peccatores, sed superbi: et Gentiles erant peccatores, sed humiles. Omnes peccatores bibent, sed vide, qui fæcem, qui vinum. Etenim illi bibendo fæcem, evanuerunt; isti bibendo vinum, justificati sunt.

INTERROGATIO LXXXIII.

Cum Psalmista in psalmo octogesimo quarto quasi præterita narrans, dicat: *Benedixisti, Domine, terram tuam, avertisti captivitatem Jacob. Remisisti iniquitatem*, etc., usque *aversus es ab ira indignationis tuæ* (*Ibid.*, 2 *seqq.*): quomodo quasi facta non fuerint, statim subjungit, *Converte nos, Deus salutaris noster, et averte iram tuam a nobis. Ne in æternum irascaris nobis?* Quomodo narrat quasi factum esset, et quomodo orat ut fiat?

RESPONSIO (Ex Aug. *enarrat. in hunc psal.*, *n.* 6).

Nisi quia voluit ostendere præterita verba se in prophetia dixisse? Nondum autem factum esse quod dicebat jam factum, hinc ostendit, quia orat ut fiat. Nam sic tibi propheta responderet: Illa dico quasi facta, quæ video [b] futura. Quia vero nondum facta sunt, oro ut veniant quæ jam vidi.

INTERROGATIO LXXXIV.

Cum de Deo propheticæ et apostolicæ litteræ clament, quod sit idem Deus justus et verax, præsertim Psalmista dicente in psalmo octogesimo quinto, *Et tu, Domine, miserator et misericors.... et.... verax* (*Vers.* 15): quomodo quasi e contrario videtur Deus ipse in libro Job de se contra Satan dixisse, *Tu autem commovisti me adversus Job, ut affligerem illum frustra* (*Job.* II, 3)? Qui enim justus est, affligere frustra non potuit. Et rursum quia verax, non potuit aliter dixisse, quam fecit.

RESPONSIO (Ex Gregor. Magn. *lib.* III *Mor.*, *n.* 3).

Ut ergo justo et veraci utraque conveniant, quatenus et vera dicat, et injusta non faciat; cognoscamus beatum Job et juxta aliquid frustra, et rursum juxta aliquid non frustra percussum. Beatus ergo Job et non frustra percutitur, quia augetur meritum: et tamen frustra percutitur, quia nullum in eo punitur admissum. Deus ergo verax secundum modum illum locutus est, quo beatus Job non pro puniendis culpis, sed pro augendis meritis percussus esse cognoscitur.

INTERROGATIO LXXXV.

Quæritur quomodo sibi utraque concordent, id est, jucunditas et timor, juxta quod in psalmo octogesimo quinto scribitur: *Jucundetur cor meum, ut timeat nomen tuum* (*Vers.* 11). Quomodo jucunditas sit timor? Nonne timor amarus solet esse?

RESPONSIO (Ex Aug. *enarrat. in hunc Psalm.*, *n.* 16).

Erit aliquando jucunditas sine timore: modo jucunditas cum timore. Non est [c] enim plena securitas, nec perfecta jucunditas. Si nulla jucunditas, deficimus; si plena securitas, male exultamus. Ergo et jucunditatem aspergat, et timorem incutiat, ut de dulcedine jucunditatis perducat nos ad sedem securitatis. Dando timorem, non nos faciat male exultare, et recedere de via. Ideo dicit in psalmo [d]: *Servite Domino in timore, et exultate ei cum tremore* (*Psal.* II, 11). Sic et Apostolus: *Cum timore et tremore vestram* [e] *salutem operamini* (*Philip.* II, 12).

INTERROGATIO LXXXVI.

Cum in psalmo octogesimo octavo legatur Deus ad David jurasse dicens: *Semel juravi in sancto meo, si David mentiar, semen ejus in æternum manebit. Et sedes ejus sicut sol in conspectu meo, et sicut luna perfecta in æternum manebit: et testis in cælo fidelis* (*Ps.* LXXXVIII, 36, 37, *seq.*); quomodo e contrario subjungit: *Tu vero repulisti, et ad nihilum deduxisti: distulisti christum tuum. Evertisti testamentum servi tui*, etc., usque, *perfudisti eum confusione?* Nunquid ita falsum promittit Deus (quod dici summa dementia est) aut falsum jurat? Quare ergo illa promisit, et ista fecit?

RESPONSIO (Ex Aug. *serm.* 2 *in hunc psal.*, *n.* 6).

David positus erat cui promitterentur hæc omnia in semine ejus, qui est [f] Christus, implenda. Propter promissa ergo quæ dicta sunt ad David, exspectabant homines ea impleri in David. Proinde ne quisquam Christianus cum diceret, de Christo dixit, alius diceret. Non, sed de illo David dixit, et erraret, cum diceret [g] impleta omnia esse in David; destruxit ea in David. Ut cum vides ea in illo non impleta quæ necesse est impleri, quæras alterum, in quo ostenderentur impleri. Ita etiam in Esau et Jacob invenimus majorem adoratum a minore, cum scriptum sit, *Major serviet minori* (*Gen.* XXV, 23): ut cum in illis duobus præcedentibus vides non impletum, exspectes duos populos in quibus impleatur, quia non mendax Deus polliceri dignatur. Ecce *ex semine tuo*, dixit ad David [h], *ponam super sedem tuam* (*Psal.* CXXXI, 11). Promisit ex semine ejus in æternum aliquid, et

[a] Edit., *effunderetur*.
[b] Edit., *quia video*.
[c] Edit. melius: *Nondum est*.
[d] Edit., *Psalmus*.
[e] Edit., *vestram ipsorum*.
[f] Edit., *quod*.
[g] Edit., *videret*.
[h] Edit., *dixit David*.

natus Salomon factus est tantæ sapientiæ, ut promissio Dei de semine David in illo putaretur impleta. Sed cecidit Salomon (*III Reg.* II, 1 *seq.*), et dedit locum sperando Christo; ut quoniam Deus nec falli possit, nec fallere, quem sciebat casurum, non in eo poneret promissum suum, sed post casum ejus respiceres tu Deum, et flagitaros promissum tuum. Ergo, Domine, mentitus es, non implens quod promisisti, non exhibens quod jurasti? Forte hic dicturus erat tibi Deus : Juravi quidem et promisi, sed iste noluit perseverare. Quid ergo? Tu, Domine Deus, non præsciebas istum non perseveraturum? utique sciebas. Quare ergo hoc non perseveraturo mihi, quia in æternum esset, promittebas? Nonne tu dixisti, *Si dereliquerint legem meam, et mandata mea non custodierint, et testamentum meum profanaverint* (*Ibid.*, 31, *seq.*), manebit tamen promissio mea, implebitur juratio mea? *Semel juravi in sancto meo*, intus in secreto quodam, in ipso fonte, unde prophetæ biberunt, qui nobis hæc ructaverunt. *Semel*, inquit, *juravi, si David mentiar.* Exhibe ergo quod jurasti, redde quod promisisti. Sublatum est de isto David, ne exspectaretur in isto David. Exspecta ergo quod promisi [a].

Novit illud et ipse David. Videenim quid dicat: *Tu vero repulisti, et ad nihilum deduxisti.* Ergo ubi est quod promisisti? *Distulisti christum tuum.* Quamvis tristia quædam enumeret, in hoc tamen verbo reficit nos. Manet omnino, Deus, quod promisisti : nam christum tuum non abstulisti, sed distulisti. In hoc ergo David [b], in quo sperabant ignari promissa sua Deum completurum, videte quid accidit, ut promissa Dei firmius in alio sperata compleantur. *Evertisti testamentum servi tui.* Ubi est enim testamentum vetus Judæorum? Ubi est terra illa promissionis, in qua habitantes peccarunt, qua deleta migrarunt? Regnum Judæorum quæris? non est. *Profanasti in terra sanctitatem ejus.* Sancta illa quæ habebant, terrena esse ostendisti. *Destruxisti omnes macerias ejus*, quibus cum munieras. Quando enim diriperetur, nisi maceriæ dirutæ fuissent? *Posuisti munitiones ejus in* [c] *formidinem.* Quid est *formidinem?* Ut dicatur peccantibus : *Si Deus naturalibus ramis non pepercit, neque tibi parcet* (*Rom.* II, 21). *Diripuerunt eum omnes transeuntes viam.* Omnes scilicet gentes. *Per viam*, hoc est, per vitam istam transeuntes diripuerunt Israel, diripuerunt David. Primum videte frusta ejus in omnibus gentibus. De ipsis enim dictum est, *Partes vulpium erunt* (*Psal.* LXII, 11). Reges quippe impios vulpes appellavit Scriptura, dolosos et timidos, quos terret virtus aliena. Ideo Dominus ipse cum de Herode comminante loqueretur, *Dicite*, inquit, *vulpi illi* (*Luc.* XIII, 32). Rex qui neminem hominum timet, ipse vulpes. Non est leo ille de tribu Juda, cui dicitur : *Ascendisti, recumbens dormisti* [d] *sicut leo* (*Gen.* XLIX, 9). Potestate ascendisti, potestate dormisti : quia voluisti, dormisti [e]. Unde et illud [f], *Ego dormivi* (*Psal.* III, 6). Ergo de quibus dictum erat, *Partes vulpium erunt*, de his nunc dictum est, *Diripuerunt eum omnes transeuntes viam, factus est opprobrium vicinis suis. Exaltasti dexteram inimicorum ejus, jucundasti omnes inimicos ejus.* Advertite Judæos, et videte omnia impleta, quæ prædicta sunt. *Avertisti adjutorium gladii ejus.* Quomodo solebant pauci dimicare, non [g] multos prosternere. *Avertisti adjutorium gladii ejus, et non es opitulatus ei in bello.* Merito victus, merito captus, merito a regno suo alienatus, merito dispersus. Eam enim terram perdidit, pro qua Dominum occidit. *Dissolvisti eum ab emundatione.* Quid est hoc? Inter omnia mala magnus hic terror. Si enim dissolvit ab emundatione, jam non habet mundandum, sed projiciendum. A qua ergo emundatione dissolvitur Judæus? A fide. Ex fide enim vivimus (*Hab.* II, 4), et [h] ex fide dictum est : *Fide mundans corda eorum* (*Act.* XV, 9). Et quia sola fides Christi mundat, non credendo in Christum soluti sunt ab emundatione. *Sedem ejus in terra collisisti:* merito et fregisti. *Minuisti dies sedis ejus* [i]: putabant se in æternum regnaturos. *Perfudisti confusione.* Hæc omnia venerunt [j] Judæis. Non tamen ablato Christo, sed dilato.

INTERROGATIO LXXXVII.

Cum Psalmista dicat, *Quis est homo qui vivit, et non videbit mortem* (*Psal.* LXXXVIII, 49)? quomodo Christus in Evangelio e contrario videtur promisisse, dicens, *Si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum* (*Joan.* VIII, 51)?

RESPONSIO.

De alia morte Psalmista egit, de alia quoque Salvator prædixit. Et Psalmista quidem dicens, *Quis est homo qui vivit, et non videbit mortem?* de morte carnis sciscitans loquebatur, et confirmans prænuntiavit, quia nullus omnino sit, qui vivat et non videat mortem. Tanquam si diceret : Nullus est alius homo, qui vivit et non videat mortem, nisi ipse solus qui animam suam eruit de manu inferni, id est, qui pro nobis mortuus est, et ultra non moriens resurrexit. Quia vero Dominus in Evangelio loquitur promittens, *Si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum;* non de hac corporali morte dixit, qua

[a] Sic Mss. inquiunt Benedictini, at editi, *promisit.* Ergo textus noster congruit Mss.

[b] Edit., *Huic.... David.*

[c] Abest *in* ab edit.

[d] Edit. aliter : *Rex, qui neminem hominum timet, ipse vulpes non est : leo ille... cui dicitur, Ascendisti recumbens, dormisti*, etc., ita ut rex de quo sermo fit, Christus intelligatur, in textu vero nostro Herodes omnino est, qui sicut judex ille iniquus, cujus meminit Lucas evangelista, hominem non reverebatur.

[e] Hic addunt editi, inquiunt Benedictini, *quia voluisti, adscendisti :* quod a mss. abest. Iterum advertas velim, textum Juliani manuscriptis congruere.

[f] Edit. pro *Unde et illud* habent : *Ideo in alio psalmo dicit.*

[g] Melius edit. carent particula *non.*

[h] Edit. melius *de fide.*

[i] In editis repetebatur hic, inquiunt Benedictini : *Minuisti dies sedis ejus :* sed abest a mss. Rursum ergo Juliani textus mss. congruus est.

[j] Edit. *evenerunt.*

omnes moriuntur, sed de morte æterna, id est, morte damnationis cum diabolo et angelis ejus. Ipsa est vera mors, nam ista migratio est. Secundum hunc ergo sensum, non sunt hæc duo contraria.

INTERROGATIO LXXXVIII.

Cum Psalmista dicat, *Quis similis erit Deo inter filios Dei* (*Psal.* LXXXVIII, 7), quomodo apostolus dicit, *Cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (*I Joan.* III, 2)?

RESPONSIO (Ex Gregor. Magn. *lib*, XVIII, *Moral.*, *n.* 79).

Unde ergo similes, et unde non similes, nisi quia huic sapientiæ et similes erunt ad imaginem, et non erunt similes ad æqualitatem? Aspiciendo quippe æternitatem Dei, fit eis ut æterni sint; et dum visionis ejus donum percipiunt, ex perceptione beatitudinis imitantur quod vident. Et similes ergo sunt, quia beati fiunt; et tamen creatori similes non sunt, quia creatura sunt. Et habent itaque quamdam Dei similitudinem, quia non habent finem; et tamen incircumscripti æqualitatem non habent, quia habent circumscriptionem.

INTERROGATIO LXXXIX.

Cum David de Christo dicat in psalmo centesimo nono, *Dominus a dextris tuis* (*Vers.* 5), quasi significet Deum Patrem ad dexteram assistere Filii: quomodo Paulus quasi e contra in epistola ad Ephesios, Christum ad dexteram Patris sedere pronuntians, dicat: *Sedere eum fecit ad dexteram suam in cœlestibus* (*Ephes.* I, 20); præsertim cum idipsum quod Paulus dicit, et Psalmista in principio prædicti psalmi testetur, dicens: *Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis?*

RESPONSIO.

Cum dicitur, *Sede a dextris meis*, Pater Filium ad dexteram suam collocasse intelligitur. Et cum dicitur, *Dominus a dextris tuis*, ad ipsum Patrem sermo dirigitur, quasi ei dicatur: O Deus Pater, ecce Dominus Christus a dextris tuis sedens, confringet in die iræ suæ reges. Et nihilominus utroque testimonio insinuatur Filius ad Patris dexteram sedens.

INTERROGATIO XC.

Cum Psalmista dicat, *Superbo oculo, et insatiabili corde, huic non convescebar* (*Psal.* C, 5), quomodo e contrario Dominus in Evangelio legitur, cum superbis et peccatoribus manducasse (*Matth.* X, 10, *seq.*)?

RESPONSIO (Ex Aug. *enarrat. in hunc Psal. n.* 8 *et* 9).

Quid est, *non convescebar?* non cum illo manducabam. Vesci enim manducare est. Cur ergo ipsum primo Dominum invenimus manducasse cum superbis? nam superbus quidam invitaverat illum: ipse est cui displicuit, quia mulier peccatrix, quæ erat in civitate famosa, accessit ad pedes Domini (*Luc.* VII, 36, *seq.*). Iste Pharisæus superbus erat, sed convescebatur cum illo Deus. Quomodo nobis proponit hæc? Quando ipse non fecit, ad imitationem suam nos hortatur. Videmus [a] eum convivatum esse cum superbis; quomodo nos prohibet ne convivemur cum eis? Convivamur nos quidem cum fratribus propter correctionem aliquam: tenemus nos etiam a fratribus nostris, et non cum eis convivamur, ut corrigantur. Cum extraneis potius convivamur et cum paganis, quam cum his qui nobis hærent [b], si viderimus eos male vivere, ut erubescant, et corrigantur, sicut dicit Apostolus: *Si quis non obaudit verbo nostro per epistolam, hunc notate, et nolite commisceri cum eo: et non ut inimicum* [c] *existimetis, sed corripite ut fratrem* (*II Thess.* III, 14, 15). Facimus hoc plerumque propter medicinam, et tamen cum extraneis multis, et cum impiis sæpe vescimur. Quid est hoc, *Superbo oculo, et insatiabili corde, huic non convescebar?* Habet epulas suas cor pium, habet epulas suas cor superbum. Nam propter cibos ipsos cordis superbi, ideo dixit, *insatiabili corde.* Cor superbum unde pascitur? Si superbus est, invidus est, et aliter non potest. Superbia mater invidentiæ [d] est. Omnis ergo superbus, invidus est. Si invidus est, malis alienis pascitur. Unde dicit Apostolus: *Si mordetis, et comeditis invicem, videte ne ab invicem consummamini* (*Gal.* V, 19). Videntes [e] ergo comedentes, nolite his convesci, fugite tale convivium. Neque enim se satiant gaudendo de malis alienis, quia insatiabili corde sunt: cave ne capiaris in epulis eorum.

INTERROGATIO XCI.

Cum in psalmo centesimo sexto Psalmista dicat, *Et benedixit eos, et multiplicati sunt nimis, et jumenta eorum non sunt minorata* (*Vers.* 38, 39): quomodo quasi e contrario videtur subjungere dicens, *Pauci facti sunt, et vexati sunt?*

RESPONSIO (Ex Aug. *enarrat. in hunc psal.*, *n.* 13 *et* 14).

Jumenta et pecora dicuntur in Ecclesia simpliciter ambulantia, seu vitilia, non multum docta, sed fide plena [f]. Ergo et spiritales et carnales *benedixit eos, et multiplicati sunt nimis, et jumenta eorum non sunt minorata* [g]. Istud capitulum psalmi ad fideles populos refertur; hoc autem quod subsequitur, *Pauci facti sunt, et vexati sunt*, de hæreticis dicitur: quia omnes qui se dividunt ab unitate, pauci fiunt. Multi enim sunt sed in unitate, dum non separantur ab unitate [h]. Cum enim cœperit ad eos non pertinere multitudo unitatis, in hæresi et in schismate pauci sunt.

[a] Edit. aliter: *Quomodo nobis proponit hæc, quæ ipse non fecit? Ad imitationem suam nos hortatur: videmus.* etc. Postea: *Nos quidem, fratres, propter correptionem aliquam tenemus*, etc.

[b] *Nobis hærent* ut in mss. juxta Benedictinos; non autem ut in edit. Erasm. et Lovan. *qui nobiscum erant, et nobis adhærent.* Textus Juliani congruit, ut semper mss.

[c] Edit. addunt: *cum.*

[d] Edit., *invidiæ*,

[e] Edit., *videtis.*

[f] Edit.: *Jumenta et pecora dicuntur, in Ecclesia simpliciter ambulantia, sed utilia; non multum docta, sed fide plena.*

[g] Edit., *deminuta*, nam ita legit Augustin. in textu psalmi.

[h] Sic mss. inquiunt Benedictini; at editi: *sed in unitate dum non sunt, separantur ab unitate.*

INTERROGATIO XCII.

Cum Psalmista dicat : *Non mortui laudabunt te, Domine* (*Psal.* CXIII, 17), quomodo idem quasi e contrario videtur dicere : *Laudabo nomen tuum in æternum, et in sæculum sæculi* (*Psal.* CXLIV, 2), necnon et illud: *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII, 5)?

RESPONSIO (Ex Aug., *enarrat. in psal.* CXLIV, *n.* 5).

Dictum est quidem : *Non mortui laudabunt te, Domine*, sed in illis [a] de quibus dicitur : *A mortuo velut qui non sit, periit confessio* (*Eccli.* XVII, 26), non illis de quibus ait : *Qui credit in me, licet moriatur, vivit* (*Joan.* XI, 25). Quia et Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus [b] Jacob non est [c] mortuorum, sed vivorum. Si enim nunquam nisi ipsius eris, * nunquam a laude ipsius tacebis. Audi Apostolum : *Nemo enim*, inquit, *sibi vivit, et sibi moritur. Sive enim vivimus, Domino vivimus; sive morimur, Domino morimur* (*Matth.* XXII, 32). *Ad hoc enim*, iterum inquit, *Christus mortuus est*, [d] *ut et mortuorum et vivorum dominetur* (*Rom.* XIV, 7, 8, 9). Ergo quia *magnitudinis ejus non erit finis* (*Psal.* CXLIV, 5), laudis quoque nostræ, qui Deo placebimus etiam cum mortui fuerimus, finis non erit.

INTERROGATIO XCIII (*Alias* 220).

Cum Psalmista dicit : *Omnis homo mendax* (*Psal.* CXV, 11), ei responderi potest : Si omnis, et tu; falsaque tam erit sententia quam mendax ipse protulisti. Si vero ipse non mendax, vera jam sententia non erit, quia dum tu verax, non omnis homo cognoscitur mendax.

RESPONSIO.

Sed notandum quod præmittitur : *Ego dixi in excessu mentis meæ*. Per excessum ergo mentis etiam semetipsum transiit, cum de hominis qualitate definivit. Ac si patenter dicat : De falsitate omnium hominum inde veram sententiam protuli, unde ego ipse super hominem fui. In tantum vero et ipse mendax, in quantum homo; in tantum autem omnino non mendax, in quantum per excessum mentis super hominem.

* INTERROGATIO XCIV.

Cum Psalmista dicat : *Non enim qui operantur iniquitatem, in viis ejus ambulabunt* (*Psal.* CXVIII, 3), quomodo credendus est Paulus apostolus in viis Domini ambulasse, cum de seipso confiteatur dicens : *Non enim quod volo, facio bonum, sed quod volo malum, hoc ago* (*Rom.* VII, 15)? præsertim cum e contra idem Paulus in viis Domini se ambulasse fixis sententiis protestatur dicens : *Nonne eodem spiritu ambulabimus* (*II Cor.* XII, 18)? et ad Timotheum : *Bonum certamen certavi, cursum consummavi* (*II Tim.* D IV, 7). Quid est hoc? Aut ergo sancti Domini non ambulant in viis Domini, aut si ambulant, non operantur iniquitatem. Si non operantur iniquitatem, non habent peccatum, quoniam *peccatum iniquitas est* (*I Joan.* III, 4). Peccatum autem quomodo non habent, cum dicitur : *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (*Ibid.*, I, 8)?

RESPONSIO (Ex Aug., *serm.* 2 *in psal.* CXVIII, *n.* 2).

Audiamus ipsum apostolum Paulum de hac quæstione si placet. Imo quia placet, interrogemus. Dic nobis, Paule beatissime, utrum ambulaveris in viis Domini, cum in carne adhuc viveres? Respondet : *Nonne eodem spiritu ambulavimus? Nonne iisdem*
B *vestigiis* (*II Cor.* XII, 18)? et illud : *Per fidem enim ambulamus, non per speciem* (*II Cor.* V, 7) : Et illud : *Bonum certamen certavi* (*II Timoth.* IV, 7), et reliqua. Satis ergo sint ista responsa, quibus apostolum Paulum in viis Domini ambulasse didicimus. Sed ab illo et aliud inquiramus. Dic, obsecro, Paule, quando adhuc in carne vivens in viis Domini ambulabas, habebas peccatum, an sine peccato eras? Et hic ergo respondet : Nonne legistis ubi confiteor, dicens : *Non enim quod volo, facio bonum, sed quod nolo malum, hoc ago?* et hoc audivimus. Jam itaque illud interrogamus. Quomodo in viis Domini ambulabas, si malum quod nolebas, hoc agebas, cum Psalmista [f] sanctus intonet dicens : *Non enim qui operantur iniquitatem*, et reliqua. Audi continuo responC
dentem per sententiam consequentem : *Si quod nolo, hoc*, inquit, *facio, jam* [g] *ego non operor illud, sed quod habitat in me peccatum*. Ecce quemadmodum qui ambulant in viis Domini, non operantur peccatum, et tamen non sunt sine peccato; quia jam non ipsi operantur iniquitatem [h], sed quod habitabat in eis peccatum.

Verum ita soluta est ista quæstio (Ex Aug. *serm.* 3 *in psal.* CXVIII, *n.* 1), ut difficilior altera nasceretur. Quomodo agat homo, quod ipse non agit? Utrumque enim dixit, et : *Non quod volo, ago*, et : *Non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum*. Unde et intelligere debemus, quando peccatum quod habitat in nobis, operatur in nobis, tunc nos id non operari, quando nequaquam voluntas nostra ei consentit, et
D tenet etiam corporis membra ne obediant desideriis ejus. Quid enim operatur peccatum nolentibus nobis, nisi sola illicita desideria, quibus si voluntatis non adhibeatur assensus, movetur quidem nonnullus affectus, sed nullus ei relaxatur effectus? Hoc præcepit idem Apostolus ubi dicit : *Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore ad obediendum desideriis ejus* (*Rom.* VI, 12). Sunt itaque desideria peccati, quibus nos prohibuit obedire. Operantur ergo

[a] Edit. hic et infra, *illi*.
[b] Hic in edit. deest *Deus*.
[c] Hic edit. habent *Deus*.
[d] Hic addunt edit. *et resurrexit;* sed alibi legit Aug. ut Julian. quemadmodum cæteri quos adducit Petrus Sabbatier.
* Ab hac quæstione ad usque LXXXVIII inclusive duabus monadibus enumeratio nostra excedit eam, quæ habetur in editis, propter interrogationem LXXXIII interpositam.
[f] Edit., *psalmus*.
[g] Edit., *si quod nolo*, *inquit*, *ego hoc facio*, *jam*, etc.
[h] Edit., *illud*.

peccatum hæc desideria, quibus si obedimus, et nos operamur. Si autem obtemperantes apostolo, non eis obedimus, non illud nos operamur, sed quod in nobis habitat peccatum. Si autem desideria nulla haberemus illicita, nec nos, nec peccatum mali aliquid operaretur in nobis. Motum porro illiciti desiderii, cui non obediendo non eum nos operamur, ideo et nos agere dicimur, quoniam non est naturæ vigor alienæ, sed languor est noster, a quo languore omnimodo salvi erimus, cum et animo et corpore immortales facti fuerimus. Quapropter, et quia in viis Domini ambulamus, non obedimus desideriis peccati; et quia non sumus sine peccato, habemus desideria peccati. Ac per hoc jam nos ea non operamur, non eis obediendo, sed quod in nobis habitat peccatum, eadem commovendo. *Non enim qui operantur iniquitatem*, id est qui obediunt desideriis peccati, in *viis* Domini *ambulaverunt*. Et quoniam tentatio est vita humana super terram (*Job* VII, 1); etiamsi a criminibus longe simus, non tamen deest, ubi desideriis peccati vel facto vel dicto vel cogitato obediamus, quando adversus majora vigilantibus, quædam incautis minuta subrepunt, quæ si adversus nos colligantur, etsi non singula suis motibus [a] conterunt, omnia tamen acervo nos obruunt. Et propter hæc etiam hi qui ambulant in viis Domini, dicunt: *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12), quoniam ad vias Domini et ipsa oratio pertinet, et ipsa confessio, quamvis non ad eas peccata pertineant (Ex eod. Aug., *ubi supra*, *n.* 2).

Itaque in viis Domini (Aug., *ibid.*, *num.* 3), quas omnes fides una complectitur, qua in eum creditur qui justificat impium (*Rom.* IV, 5), qui etiam dixit: *Ego sum via* (*Joan.* XIV, 6), nemo peccata [b] operatur, sed confitetur. Deviat ergo cum peccat; et ideo peccatum viæ non tribuitur, quod a deviante committitur, sed in via fidei pro non peccantibus habentur, quibus peccata non imputantur. De quibus apostolus Paulus justitiam fidei commendans (*Rom.* IV, 7), in psalmis [c] scriptum esse monstravit: *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata. Beatus vir, cui non imputavit Dominus peccatum* (*Psal.* XXXI, 1, 2). In hac autem via, id est, in fide pia quisquis ambulat, aut peccatum non operatur, aut si quid a deviante committitur, propter viam non imputatur, et tanquam non fuerit operatus accipitur, et ideo bene etiam sic intelligitur: *Non enim qui operantur iniquitatem in viis ejus ambulaverunt*, ut hanc iniquitatem significaverit, quæ recedit a fide, aut non accedit ad fidem. *Qui* ergo *operantur iniquitatem*, id est, infidelitatem, *non in viis ejus ambulaverunt*, quia in Christum non crediderunt.

INTERROGATIO XCV.

Cum Psalmista dicat: *In corde meo abscondi eloquia tua* (*Psal.* CXVIII, 11, 12), et reliqua, quomodo consequens est, ut subjungere videatur dicens: *Benedictus es, Domine, doce me justificationes tuas?*

RESPONSIO (D. Aug., *ex serm.* 5 *in psal.* CXVIII *n.* 4).

Quomodo adhuc ea quærit discere, quæ abscondita jam custodit in corde, quod utique non fecisset, nisi ea didicisset; nisi quia eas vult faciendo discere, non loquendo, vel memoria retinendo? Quoniam ergo sicut in alio psalmo legitur, benedictionem dabit, qui legem dedit (*Psal.* LXXXIII, 8); ideo *benedictus es, Domine, doce me justificationes tuas.* Quia enim in corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi, legem dedisti; da etiam benedictionem gratiæ, ut faciendo discam, quæ intimando jussisti.

INTERROGATIO XCVI.

Quomodo David dicit: *In labiis meis pronuntiavi omnia judicia oris tui* (*Psal.* CXVIII, 13), cum Paulus apostolus dicat inscrutabilia esse judicia Dei, et investigabiles vias ejus (*Rom.* II, 33)? Quis omnia judicia Dei enuntiare possit, cum investigare non possit?

RESPONSIO (*Ex serm.* 6, *in eumdem psal.*, *num.* 1 *et* 2).

Nunquid judicia Dei nescit Ecclesia? Scit plane. Nam scit utique qualibus dicturus sit judex vivorum et mortuorum: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum* (*Matth.* XV, 34); et qualibus dicturus sit: *Ite in ignem æternum.* Scit, inquam, neque fornicatores, neque idolis servientes, neque hos, neque illos [d], quos ibi (*I Cor.* VI, 9) apostolus Paulus enumerat, regnum Dei possessuros. Scit iram et indignationem, tribulationem et angustias in omnem animam hominis operantis malum, Judæi primum et Græci: gloriam vero, et honorem, et pacem omni operanti bonum, Judæo primum et Græco (*Rom.* II, 9, 10). Hæc atque hujusmodi judicia Dei evidenter expressa novit Ecclesia: sed non ipsa sunt omnia, cum sint quædam inscrutabilia, et sicut multa abyssus profunda et occulta. An et ipsa nota sunt quibusdam excellentioribus membris hominis hujus, qui cum suo capite Salvatore totus est Christus? Inscrutabilia enim fortasse dicta sunt homini, quia viribus suis ea non potest perscrutari. Sed cur non possit dono Spiritus sancti, cuicumque hoc Dominus conferre dignatur? Sic enim et illud dictum est: *Deus habitat lucem inaccessibilem* (*I Tim.* VI, 16): et audimus tamen, *Accedite ad me* [e], *et illuminamini* (*Psal.* XXXIII, 5): quæ utique quæstio ita solvitur, ut inaccessibilis sit viribus nostris, accedatur autem ad eum muneribus suis. Quanquam etsi nemini omnino sanctorum, quandiu corpus quod corrumpitur, aggravat animam (*Sap.* IX, 15), omnia judicia Dei scire conceditur, quia revera multum est ad hominem, cum profecto (ut aliquid exempli gratia dicam, unde judiciorum Dei conjiciatur immensitas) nemo sine judicio Dei sit tardus in animo, vel claudus in corpore: habet tamen unde dicat Ecclesia, hoc est, populus acquisi-

[a] Sic edit. inquiunt Benedictini; at mss., *molibus.* Fortassè hanc lectionem Julianus secutus est, et typographi vel editores eam correxere; cum alias semper, ut notavimus, congruus sit ejus textus manuscriptis.

[b] Edit., *peccatum.*

[c] Edit. melius, *in psalmo.*

[d] Edit., *neque illos atque illos.*

[e] Edit., *ad eum.*

tionis, et veraciter dicat : *In labiis meis enuntiavi omnia judicia oris tui*, id est, nihil judiciorum tuorum tacui, quæ mihi per eloquia tua innotescere voluisti, sed omnia prorsus in labiis meis enuntiavi. Hoc enim significatur; quia non ait [a], omnia judicia tua, sed *omnia judicia oris tui*, id est, quæ mihi dixisti : ut per os ejus eloquium ejus intelligamus. Quod factum nos in revelationibus sanctorum pluribus, et Testamentis duobus scimus. Quæ omnia [b] judicia usquequaque in labiis suis enuntiare non cessat Ecclesia.

INTERROGATIO XCVII.

Cum Psalmista in centesimo decimo octavo psalmo dicat : *A judiciis tuis non declinavi* (*Psal.* CXVIII, 102), quomodo in subsequentibus ipse quasi e contrario expetere videtur, dicens : *Judicia tua doce me* (*Ibid.*, 108)? Quomodo ergo a judiciis non declinavit, si ea non noverat? Porro si noverat, quomodo ea doceri se petebat?

RESPONSIO.

Augustinus hoc ita exponit, dicens (*Serm.* 25 *in hunc psal.*, *n.* 4) : « Ut intelligeremus verba proficientis, et addi sibi ad id quod acceperat, postulantis. »

INTERROGATIO XCVIII.

Quomodo concordantia approbentur, quæ contraria sibi videntur de his quæ Psalmista dicit, Evangelium e contra respondit? Sic enim de charitate Psalmista scribit : *Latum mandatum tuum nimis* (*Psal.* CXVIII, 96). Et iterum : *Statuisti in spatioso loco pedes meos* (*Psal.* XXX, 9). Si igitur lata est charitas, per quam pervenitur ad Deum, quomodo e contra in Evangelio Dominus dicit : *Intrate per angustam portam* (*Matth.* VII, 13)? Item alia duo similia, quæ sibi videntur esse contraria. Dicit enim Psalmista : *Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras* (*Psal.* XVI, 4). Et quasi e contra Dominus in Evangelio dicit : *Jugum enim meum suave est, et onus meum leve* (*Matth.* II, 30). Quomodo ergo lata est charitas, si angusta porta? quomodo jugum suave est, et onus leve, si in præceptis Dei hæ viæ duræ sunt, quæ custodiuntur?

RESPONSIO (Ex Gregor. Magn., *lib.* II *Hom. in Ezech.*, *hom.* 5, *n.* 13).

Sed hanc nobis quæstionem citius ipsa charitas [c] solvit; quia via Dei et inchoantibus angusta est, et perfecte jam viventibus lata. Et dura sunt quæ contra usum [d] spiritaliter in animo proponimus, et tamen onus Dei leve est, postquam hoc ferre cœperimus : ita ut pro amore ejus et persecutio placeat, et omnis pro eo afflictio [e] in mentis dulcedinem veniat; sicut sancti quoque apostoli gaudebant, cum pro Domino flagella tolerabant (*Act.* V, 41). Ipsa ergo angusta porta amantibus lata fit; ipsæ viæ duræ spiritaliter currentibus molles et planæ fiunt. Dum enim [f] sciat [g] animus se pro temporalibus doloribus gaudia æterna recipere, et hoc incipit, per [h] quod affligitur, amare.

INTERROGATIO XCIX (*Alias* 121).

Cum Psalmista dicat : *Qui fundavit terram super aquas* (*Psal.* CXXXV, 6), quomodo Job dicit : *Qui fundavit terram super nihilum* (*Job* XXVI, 7)?

RESPONSIO.

Ut duo hæc sibi non videantur esse contraria, id ex majorum disputatione collegimus. Dicit etiam Ambrosius (*Lib.* I *Hexamer. cap.* 6, sed paulo aliter) : De terræ qualitate sive positione sufficiat Scriptura. Secundum Job sciendum, quia *suspendit terram in nihilo*. Philosophi quoque similiter opinantur, aere denso terram sustineri, et quasi spongiam in medio aeris mole sua immobilem pendere : sicque ut æquabili motu hinc atque inde, veluti alarum suffulta remigiis ex omni parte libera propendeat, nec in partem possit inclinari alteram. De hoc vero quod Psalmista dicit : *Qui fundavit terram super aquas*, ut superiori intelligentiæ non videatur esse contrarium, sic beatus Augustinus disputationis suæ texit oraculum. Ait enim (*Enarrat. in psal.* CXXXV, *num.* 7) : « Quid est, *qui firmavit terram super aquas?* Obscura etiam [i] quæstio est : quia terra gravior videtur, ut non portari aquis, sed aquas potius portare credatur. De qua re ne adversum eos, qui se putant ista certis rationibus comperisse, contentiose Scripturas nostras defendere videamur, sive illud ita, sive aliter sit, habemus quod de proximo intelligamus. Terra quæ habitatur ab hominibus, et terrestria continet animalia, quæ alio modo in Scripturis arida dicitur, super aquas esse fundata dicitur, quod aquis [j] circumfluentibus superemineat. Non enim quæ dicitur littoraria civitas super mare fundata, ita sub ea mare est, quemadmodum sunt aquæ sub speluncarum cameris, aut sub navibus supernatantibus : sed ideo super mare dicitur, quia inferiori mari supereminet. Sic dictus est Pharao exisse *super aquam*; ita enim habet Græcus, quod quidam Latini habent, *ad aquam* (*Exod.* XIV, 23). Sic Dominus super puteum sedebat (*Joan.* IV, 6) : quod ambo superiores essent, quam flumen et puteus, ille juxta flumen, iste juxta puteum. » Ergo si hæc secundum prædictum intellectum rimentur, in nullo sibi contraria erunt.

INTERROGATIO C (*Alias* 97).

Dum David in psalmo centesimo quadragesimo se-

[a] Edit. : *Hoc.... mihi videtur significare voluisse, quod non ait*, etc.

[b] Edit. : *Quod fecit ad nos.... Testamentis duobus, quæ omnia*, etc.

[c] Sic legere cogunt, inquiunt Benedictini, omnes mss. nostri : editoribus autem satius visum est scribere, *ipsa veritas*. En denuo Julianum conformem manuscriptis.

[d] Edit., *consuetudinem*.

[e] Sic legendum ex omnibus mss. juxta Benedictinos; *non affectio*, ut habent omnes editi. Ab his, ut solet, discrepat Julianus.

[f] Restitutio voculæ *enim* quam propria auctoritate fecerunt Benedictini, confirmatur ex Juliano, quem non legerunt.

[g] Edit., *scit*.

[h] Abest *per* ab edit.

[i] Edit., *enim*.

[j] Edit. : *Terram.... super aquas esse fundatam, quod aquis*, etc.

cundo dicat: *Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens* (*Vers.* 2), quomodo quasi e contrario Paulus videtur dicere: *Elegit nos in Christo ante constitutionem mundi, ut essemus sancti et immaculati coram ipso* (*Ephes.* I, 4)? Aut enim sancti et immaculati coram Deo Ephesii sunt, quibus apostolus scribit, et falsum est hoc quod dicitur: *Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens;* aut si nemo justificabitur in conspectu Dei, falsum est quod præcessit, sanctos et immaculatos esse in conspectu Dei.

RESPONSIO.

Ad hæc bifarie respondendum est. Non enim ait Paulus: Elegit nos ante constitutionem mundi, cum essemus sancti et immaculati; sed *elegit nos, ut essemus:* hoc est: Qui sancti et immaculati ante non fuimus, ut postea essemus. Quod et de peccatoribus ad meliora conversis dici potest, et stat illa sententia, *Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens*, id est, in tota vita sua, in omni quod in mundo isto versatus est tempore. Nam eliguntur Paulus et qui similes ei, non quia erant sancti et immaculati; sed eliguntur et prædestinantur, ut in consequenti vita per opera et virtutes sancti et immaculati fiant. Deinde et sic sentiendum est, quia dixerit *non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens*, id est, non justificabitur omnis, justificabuntur aliqui.

INTERROGATIO CI (*Alias* 98).

Cum in centesimo quadragesimo quarto psalmo scribatur de Deo: *Magnitudinis ejus non est finis* (*Vers.* 3) quomodo, in psalmo octogesimo octavo quasi e contrario dicitur: *Deus qui glorificatur in consilio justorum, magnus et terribilis super omnes, qui in circuitu ejus sunt* (*Vers.* 8)? Si ubique Deus, qui poterunt esse in circuitu ejus, ut ille quasi in medio positus ab aliis circumdetur? Si enim habet aliquos in circuitu, quasi undique finitus intelligitur. Porro si verum dictum est de Deo, *Magnitudinis ejus non est finis*, qui remanent qui sint in circuitu ejus?

RESPONSIO (Ex Aug., *serm.* 1 *in psal.* LXXXVIII, *n.* 8).

Nisi quia ille qui ubique est, voluit per carnem in uno loco nasci, in una gente conversari, in uno loco crucifigi, ex uno loco resurgere, ex uno loco ad cœlum ascendere? Ubi hoc fecit, in circuitu ejus gentes sunt. Si ibi remaneret, ubi ista fecit, non esset magnus et terribilis in omnes qui in circuitu ejus sunt. Quia vero ibi sic prædicavit, ut inde sui nominis mitteret prædicatores per omnes gentes, toto orbe terrarum faciendo [a] miracula per servos suos, factus est *magnus et terribilis in omnes qui in circuitu ejus sunt.*

INTERROGATIO CII (*Alias* 99).

Cum Psalmista dicat: *Prope est Dominus omnibus invocantibus se in veritate* (*Psal.* CXLIV, 18), quomodo Salomon dicit: *Invocabunt me, et non exaudiam* (*Prov.* I, 28)?

RESPONSIO (Ex Aug., *enarrat. in psal.* CXLIV, *n.* 22, ad sensum, non ad litteram).

Multi Dominum invocant, sed non in veritate, quærentes ab illo terrenarum rerum lucra vel prædia. Alia ab illo quærunt, et ipsum non quærunt. Qui autem Dominum ipsum, a quo acceperunt de quibus gaudent, præponunt omnibus rebus quas acceperunt, et ipsum Deum non propter aliud aliquid, sed propter semetipsum quærunt, et amare videntur, ii omnes in veritate invocant Dominum, et prope esse eis Dominus creditur. Non omnibus scilicet, qui et mala ab illo petunt, et transitoria quærunt; sed hos tantum omnes dicit, quibus invocantibus se in veritate proximus fit, qui ea sibi a Domino dari expetunt, quæ ipsi Domino placita sunt.

EX LIBRIS SAPIENTIÆ.

INTERROGATIO CIII (*Alias* 100).

Cum in Proverbiis Salomonis Scriptura ex voce Dei loquatur dicens: *Invocabunt me, et non exaudiam eos* (*Prov.* I, 28), quomodo in psalmo octogesimo quinto scribitur: *Tu, Domine, suavis et mitis es, et multum misericors omnibus invocantibus te* (*Vers.* 5)? Si omnes invocantes se Deus exaudit, quomodo hic dicit: *Invocabunt, et non exaudiam eos?*

RESPONSIO.

Sunt enim qui invocant Deum propter Deum, et sunt qui invocant propter aliud, quod Deus dare non vult. Illi qui secundum Domini voluntatem petunt, quæ Deus utique jussit, inveniuntur in psalmi hujus versu quo scribitur: *Multum misericors omnibus invocantibus te* (Ex Aug., *enarrat. in psal.* LXXXV, *n.* 8). Illi autem qui Deum non propter Deum invocant, sed aliquid sibi dari contra Dei voluntatem petunt, hi reprobantur Domini voce, qua dicitur: *Invocabunt, et non exaudiam eos.* Quidam invocantes, non invocant Dominum, de quibus dicitur, *Dominum non invocaverunt* (*Psal.* LII, 6): sed propterea invocant, ut veniat ad eos pecuniæ hereditas et sæcularis dignitas. Qui sic invocat Dominum, sibi adjutorem ponit cupiditatum, non exauditorem desideriorum. Vide invocantem Deum in alio psalmo: *Unam petii a Domino, hanc requiram* (*Psal.* XXVI, 4). Quid est quod petiit? *Ut inhabitem in domo Domini per omnes dies vitæ meæ.* Ut quid hoc? Ut *contempler delectationem Domini.* Si ergo amator es, sincerissimis medullis castisque suspiriis ipsum dilige, ipsum ama, illi flagra, illi inhia, quo jucundius nihil invenis. Si ergo sic diligis, et sic invocas Deum, pertines ad istum versum: *Et multum misericors omnibus invocantibus te.*

INTERROGATIO CIV (*Alias* 101).

Cum Salomon in Proverbiis de via iniquitatis loquatur, dicens: *Omnis qui ambulat in ea, non revertetur* (*Prov.* II, 19), quomodo Paulus a persecutione et blasphemia rediens dicit: *Qui fui blasphemus et persecutor* (*I Tim.* I, 13), et Petrus a negatione ad fletum conversus, respectum Christi promeruit (*Luc.* XXII, 61)?

RESPONSIO.

Per seipsum homo potest in illa via iniquitatis ambulare, non potest autem per seipsum redire, nisi gratia.

[a] Edit.: *per omnes gentes toto orbe terrarum; faciendo*, etc.

INTERROGATIO CV (*Alias* 104).

Quomodo Salomon pro divisione aquarum utrumque præcipiat, id est et in plateis aquas suas quisquis ille dividat, et e contra ut solus eas habeat? Ait enim : *Deriventur fontes tui foras, et in plateis aquas tuas divide;* et e contra : *Habeto eas solus*, etc. (*Prov.* v, 16, 17).

RESPONSIO (Ex Gregor. Magn., *Reg. Pastor. pars* III, *cap.* 24).

Aquam prædicator de cisterna sua bibit, cum ad cor suum rediens, prius audit ipse quod dicit. Bibat sui fluenta putei, sui irrigatione infundetur [a] verbi. Ubi bene subjungitur : *Deriventur fontes tui foras, et in plateis aquas tuas* [b] *divide*. Rectum quippe est, ut prius ipse bibat, et tunc prædicando aliis influat. Fontes namque foras derivare, est exterius aliis vim prædicationis infundere. In plateis autem aquas dividere, est magna auditorum amplitudine juxta uniuscujusque qualitatem divina eloquia dispensare. Et quia plerumque inanis gloriæ appetitus subrepit, dum sermo Dei ad multorum notitiam currit, postquam dictum est, *In plateis aquas tuas* [c] *divide*, recte subjungitur : *Habeto eas solus, nec sint alieni participes tui*. Alienos quippe, malignos spiritus vocat, de quibus per Prophetam tentati voce hominis dicitur : *Alieni insurrexerunt in me* (*Psal.* LIII, 5). Ait ergo : Aquas tuas in plateis divide, et solus eas habe [d]. Acsi apertius dicat : Sic necesse est ut prædicationi exterius servias, quatenus per elationem malignis [e] spiritibus non conjungas, ne in divini verbi ministerio hostes tuos ad te participes admittas. Aquam [f] ergo et in plateis dividimus, et tamen soli possidemus, quando exterius prædicationem late fundimus, et tamen per eam humanas laudes assequi minime ambimus.

INTERROGATIO CVI (*Alias* 120).

Quomodo Salomon præcepit dicens : *Fili, præter Dominum ne timeas alium* (*Prov.* VII, 2, *sec. LXX*), cum Apostolus in Epistola ad Ephesios quasi e contrario prædicet, dicens : *Servi, obedite dominis carnalibus cum timore et tremore*, necnon : *Uxor timeat virum* (*Ephes.* VI, 5; V, 33)?

RESPONSIO.

Cum uxores viris, et servi dominis cum timore servire jubentur, quid aliud quam ad Deum timor ipse refertur, a quo eis subjectio ipsa præcipitur, et ut serviant maritis suis et dominis, imperatur? Sicut enim si bene obediatur dominis propter Deum, ad Dominum ipsa bona obsequia referuntur; ita si dominis contradicatur, non ad eos, sed ad Deum ipsa injuria refertur, dicente Moyse : *Nec contra nos est murmur vestrum, sed contra Dominum. Nos enim quid sumus* (*Exod.* XVI, 8)?

INTERROGATIO CVII (*Alias* 105).

Quomodo Salomon dicat : *Peccatores persequitur* A *malum* (*Prov.* XIII, 21), et e contra Jeremias : *Bene est omnibus qui prævaricantur, et inique agunt* (*Jer.* XII, 1)?

RESPONSIO.

Propheta cum Deo super hac impiorum prosperitate disceptans, anxius pro afflictione sanctorum, videns eos ærumnis variis ac tentationibus subjacere, et e contra peccatores non solum absque ullo humiliationis flagello cursum mundi istius pertransire, sed etiam affluentia divitiarum, ac summa rerum omnium prosperitate gaudere; intolerabili zelo ac spiritus sui fervore succensus, exclamat : *Quare via impiorum prosperatur, bene est omnibus, qui prævaricantur, et inique agunt?* Hæc propheta dicendo, non approbavit quod bona præsentia peccatores pro B meritis consequantur, sed cur eis qui male agunt, hic bene sit, quodammodo anxiose conqueritur. Duo itaque superiora sibi contraria non sunt, dum peccatores sic in præsenti sæculo bona præsentia sequantur, ut tamen futurum eos malum excipiat, dum male viventes, et bene in præsenti sæculo habentes, subito ad inferna descendere prædicuntur.

INTERROGATIO CVIII (*Alias* 102).

Cum Salomon dicat : *Justus manducans replet animam suam, animæ autem impiorum in egestate sunt* (*Prov.* XIII, 21), quomodo Paulus apostolus, qui utique justus erat, quasi e contrario dicebat : *Usque ad hanc horam et esurimus, et sitimus* (*I Cor.* IV, 11), necnon et illud ubi dicit : *In fame, et siti, et in jejuniis multis* (*II Cor.* XI, 27)?

C

RESPONSIO.

Justus sine intermissione cibo sermonis Dei alitur, cui impius non participatur. Hoc pane cœlesti et justus satiatur, et impius abstinetur; et ideo Paulus non de isto pane cœlesti se dicebat esurire, de quo plenius satiatus erat, sed de isto corporeo pane, quo vita hominis sustentatur.

INTERROGATIO CIX (*Alias* 103).

Cum Salomon dicat : *Cor regis in manu Dei est, et ubi voluerit, vertet illud* (*Prov.* XXI, 1), quomodo Daniel e contrario videtur de Nabuchodonosor dixisse : *Quos volebat interficiebat, et quos volebat percutiebat; quos volebat exaltabat, et quos volebat humiliabat* (*Dan.* V, 19)? Si in hujusmodi honoribus et percussionibus, D exaltatione et humiliatione non est Dei providentia nec præceptum, sed eorum voluntas, qui percutiunt quos voluerint et exaltant, quomodo ergo accipitur, cor regis in manu Dei esse?

RESPONSIO.

Nisi forte sanctum aliquem dicamus regem, cujus non regnat peccatum in mortali corpore (*Rom.* VI, 12), et cujus ideo servatur cor, quia in manu Dei est? Quidquid autem in manu Dei patris fuerit, nullus potest rapere ex ea (*Joan.* X, 29); et quicunque

[a] Edit., *Bibit.... si infunditur.*
[b] Deest in edit. *tuas.*
[c] Etiam hic in edit. deest *tuas.*
[d] Edit., *Aquas et in plateis divide, et tamen solus habe.*
[e] Edit., *immundis.*
[f] Edit., *aquas.*

raptus fuerit, intelligitur in manu Domini non fuisse.

INTERROGATIO CX (*Alias* 106).

Quomodo Salomoni præcipienti, *Laudet te os alienum, et non tuum, extranei magis quam labia tua* (*Prov.* XXVII, 2), videatur Job contraria dixisse, cum laudes suas sic enarrat dicens, *Oculus fui cæco, et pes claudo*, etc. (*Job* XXIX, 15).

RESPONSIO.

In eo quod dicit, *laudet te os alienum*, *et non tuum*, appetitum vanæ gloriæ prohibet, id est, ut cum bona nostra aliis nuntiamus, non nostram, sed Dei gloriam augere cupiamus. Quia qui plausibiliter facere intendunt, ut vere immundi a Domino reprobantur. Scriptum est enim : *Immundus est apud Deum omnis qui exaltat cor* (*Prov.* XVI, 5). Jam vero cum viri sancti de se bona pronuntiant, non contra superioris præcepti regulam agunt, qui in virtutibus quas de se prædicant, et in bonis quæ se egisse commemorant, non suam, sed Dei gloriam narrant. Nec ut ipsi apud homines sua ostensione proficiant, sed ut eos quibus prædicant exemplo suo ad vitam trahant. Ergo cum sic suas laudes nuntiant, non ore suo se laudant, quia non suam, sed Domini gloriam in se prædicant. Unde non erunt præcepta superiori contraria; quia non ore suo, id est vitio appetendæ laudis de se bona pronuntiant, sed spiritu Dei, quo introrsus aguntur, dona Dei, quæ in se cernunt, utique narrant; et ideo alieno quasi ore laudantur, cum spiritu Dei, qui alienus est utique a mundano contagio, bona talium prædicantur. Unde et Apostolus : *Qui gloriatur, in Domino glorietur. Non enim qui seipsum commendat, ille probatus est, sed quem Deus commendat* (*II Cor.* x, 17, 18). Nam et Moyses non ore suo, sed alieno laudasse se visus est, cum Spiritus sancti vegetatione compulsus, sic de se tanquam si de alio laudem protulit, dicens : *Erat Moyses vir mitissimus super omnes homines qui morabantur in terra* (*Num.* XII, 3).

INTERROGATIO CXI (*Alias* 107).

Cum Salomon dicat, *Generatio præterit, et generatio advenit, terra vero in æternum stabit* (*Eccle.* I, 4) : quomodo Job dicit omnia hæc humiliari et auferri (*Job* XXIV, 24).

RESPONSIO (Ex Gregor. Magn., *lib.* XVII *Mor.*, *num.* 11).

Quod tamen facile discutimus, si terra et cœlum vel qualiter transeat, vel qualiter maneat, distinguamus. Utraque namque hæc per eam, quam nunc habent imaginem, transeunt, sed tamen per essentiam sine fine subsistunt. Hinc namque per Paulum dicitur : *Præterit enim figura hujus mundi* [a] (*I Cor.* VII, 31). Quæ quidem non alia condenda sunt, sed hæc ipsa renovantur. Cœlum igitur et terra transiet[b], et erit, quia et ab ea quam nunc habet specie, per ignem tergitur, et tamen in sua semper natura servatur. Unde et per Psalmistam dicitur : *Mutabis ea, et mutabuntur* (*Psal.* CI, 28). Quam quidem ultimam commutationem suam ipsis nunc nobis vicissitudinibus nuntiant, quibus nostris usibus indesinenter alternant. Nam terra a sua specie hiemali ariditate deficit, vernali humore viridescit : cœlum quotidie caligine noctis obducitur, et diurna claritate renovatur.

INTERROGATIO CXII (*Alias* 108).

Cum Salomon dicat, *Non permaneas in opere malo* (*Eccle.* VIII, 3) : quomodo in Apocalypsi angelus loquitur e contra, *Qui nocet, noceat adhuc ; et qui in sordibus est, sordescat adhuc* (*Apoc.* XXII, 11)?

RESPONSIO.

Omnis qui Deo veraciter per timorem subditur, novit voluntatem Domini jubentis, ut declinet a malo, et faciat bonum (*Psal.* XXXIII, 15). Ergo quod angelus Joanni loquitur dicens, *Qui nocet, noceat adhuc ; et qui in sordibus est, sordescat adhuc ;* non præcipiendo, sed prædicendo vel prophetando id loquitur. Nec præceptum inducit, ut hominibus expediat nocere, vel sordidare, sed prædicit potius vel prophetat quid pro consummata iniquitate talibus evenire possit. Ad hoc etiam pertinet versus ille psalmi, ubi dicitur, *Consummetur nequitia peccatorum* (*Psal.* VII, 10), quod Augustinus ita exponit (*Enarrat. in hunc psal.*, *n.* 9). « Consummetur, inquit, perficiatur, secundum illud quod est in Apocalypsi : *Justus justior fiat*, etc. (*Apoc.* XXII, 11). Videtur enim consummata nequitia hominum, qui crucifixerunt Filium Dei, sed eorum major est, qui nolunt recte vivere, et oderunt præcepta veritatis, pro quibus crucifixus est Filius Dei. *Consummetur* ergo, inquit, *nequitia peccatorum*, id est, perveniatur ad summam nequitiam, ut possit justum jam venire judicium. »

INTERROGATIO CXIII (*Alias* 109).

Cum una sit Ecclesia, testante Salomone, *Una est perfecta mea, una est columba mea* (*Cant.* VI, 8) : dicente quoque Apostolo, *Ecclesia Dei vivi, quæ est columna et firmamentum veritatis* (*I Tim.* III, 15) : quomodo Joannes in Apocalypsi septem scripsit ecclesiis (*Apoc.* I, 4)?

RESPONSIO.

Nisi ut una catholica septiformi plena spiritu designetur, sicut et de Domino novimus dixisse Salomonem : *Sapientia ædificavit sibi domum, excidit columnas septem* (*Prov.* IX, 1)? Quæ tamen septem una esse non ambigitur, dicente Apostolo : *Ecclesia Dei vivi, quæ est columna et firmamentum veritatis*.

INTERROGATIO CXIV (*Alias* 110).

Cum scriptum sit in libro Salomonis, *Spiritus Domini replevit orbem terrarum* (*Sap.* I, 7) : quomodo e contrario in Ezechiele idem ipse Spiritus *discur-*

[a] Post *mundi* desunt hic omnino quæ leguntur in edit. nempe : *Hinc per semetipsam Veritas dicit : Cœlum et terra transibunt, verba autem mea non transibunt. Hinc ad Joannem angelica voce perhibetur :* Erit cœlum novum et terra nova. *Quæ quidem*, etc.

[b] Edit., *transit*.

rens dicatur (*Ezech.* I, 15), vel in libro Sapientiæ modo *mobilis*, modo *stabilis* nominetur (*Sap.* VII, 22, 23)?

RESPONSIO (Ex Gregor. Magn., *lib.* I *Hom. in Ezech.*, *hom.* 5, *n.* 10, 11).

Cur iste Spiritus qui implet omnia simul mobilis et stabilis dicatur, si ad usum [a] consuetudinis humanæ recurrimus, sensum citius loquentis invenimus. Homo quippe, quia [b] in ea regione in qua est ubique discurrit, procul dubio ubique obviam venit, et repente ubi non creditur invenitur. Omnipotentis [c] ergo Spiritus ut ubique præsentia signaretur, et *mobilis* et *stabilis* dicitur. Stabilis, quia per naturam omnia continet; mobilis autem dicitur, quia ubique, etiam nescientibus, occurrit. Tenens ergo omnia, *stabilis*; præsentem se omnibus exhibens, *mobilis* appellatur. Potest et aliter intelligi. In sanctorum quippe cordibus juxta quasdam virtutes semper manet [d]; juxta quasdam vero recessurus venit, et venturus recedit. In fide etenim, spe, atque charitate, et in bonis aliis, sine quibus ad cœlestem patriam non potest perveniri, sicut et humilitas, charitas, justitia atque misericordia, perfectorum corda non deserit. In prophetiæ vero virtute, doctrinæ facundia, miraculorum exhibitione electis suis aliquando adest, aliquando se subtrahit. Adest, ut eleventur ad semetipsum; subtrahit [e], ut humilientur.

[f] INTERROGATIO CXV (*Alias* 111).

Cum in utroque Testamento Spiritus Domini bonus esse legatur, sicut inter cætera illud in Salomone est, *Spiritum tuum bonum dedisti eis, Domine*: quomodo in libris Regum scribitur quod *Spiritus Domini malus irruebat in Saul* (*I Reg.* XVIII, 10, *et* XIX, 9), utrumque videlicet sonans, et *Domini, et malus?* Si Domini, cur malus? Si malus, quomodo Domini dicitur?

RESPONSIO.

Spiritus Dei sanctus, qui tertia est in Trinitate persona, bonus est utique, de quo in libro Sapientiæ legitur quod sit *multiplex, subtilis, mobilis, disertus, incoinquinatus, certus, suavis, amans bonum, acutus, qui nihil vetat benefacere* (*Sap.* VII, 22, 23). Hic autem Spiritus, qui et Domini dicitur, et malus, non nisi diabolus debet intelligi, Domini videlicet per licentiam potestatis justæ, malus autem per desiderium voluntatis injustæ. Omnis enim voluntas diaboli, injusta est; et tamen, permittente Deo, omnis potestas justa [g]. Nam et ipse dicitur spiritus malus propter nequissimam voluntatem; Spiritus Domini propter acceptam justissimam potestatem (*Greg.*, *Moral.* II, 17; XVIII, 4).

INTERROGATIO CXVI (*Alias* 112).

Quomodo in Sapientiæ libro dicitur Deo, *Cum sis justus, juste omnia disponis* (*Sap.* XII, 15); cum statim e contra ibidem subjungatur, *Ipsum quoque, qui non debet puniri, condemnas, et exterum existimas a tua virtute?* Quomodo justus est, et omnia juste disponit, si eum qui non debet puniri, condemnat?

RESPONSIO (Ex eod. Greg., *lib.* III *Mor.*, *n.* 27).

Mediator etenim noster puniri pro semetipso non debuit, quia nullæ [h] culpæ contagium perpetravit. Sed si ipse indebitam non susciperet, nunquam nos a debita morte liberaret. Pater ergo cum justus sit, justum puniens, omnia juste disponit, quia per hoc cuncta justificat, quo [i] eum qui sine peccato est pro peccatoribus damnat, ut eo electa omnia ad culmen justitiæ surgerent, quo is qui est super omnia damna injustitiæ nostræ sustineret.

INTERROGATIO CXVII (*Alias* 113).

Cum Salomon [j] dicat, *Est confusio adducens peccatum*: quomodo idem quasi e contrario ibi subjungit, *Est confusio adducens gloriam?*

RESPONSIO (Ex eodem Greg., *lib.* I *Hom. in Ezech.*, *homil.* 10, *n.* 17).

Sicut verecundia laudabilis est in malo, ita reprehensibilis est in bono. Erubescere enim malum, sapientiæ est; bonum vero erubescere, fatuitatis. Qui enim erubescit, pœnitendo mala quæ fecit, ad vitæ libertatem pervenit; qui vero erubescit bona facere, a statu rectitudinis cadit, atque ad damnationem tendit.

INTERROGATIO CXVIII (*Alias* 114).

Cum Salomon dicat, *Ne iteres verbum in tua oratione* (*Eccli.* 7, 15): quomodo Paulus quasi e contra præcipit, dicens, *Sine intermissione orate* (*I Thess.* V, 17)?

RESPONSIO (Ex eod. Greg., *lib.* X *Mor.*, *n.* 28).

Solerter debemus meminisse quod dicitur, *Ne iteres verbum in tua oratione.* Quo videlicet dicto vir sapiens nequaquam nos prohibet sæpe veniam petere, sed culpas iterare. Ac si aperte dicat: Cum male gesta defleveris, nequaquam rursus facias quod in

[a] Edit.: *cur .... Spiritus .... dicatur? Sed si ad usum.*
[b] Edit., *qui.*
[c] Edit., *omnipotens.*
[d] Edit., *permanet.*
[e] Edit.: *Adest, ut eleventur; et semetipsum subtrahit*, etc.
[f] Hanc quæstionem ita proponit Samson lib. II, cap. 27, num. 6, seu pag. 510, eod. tom. Postquam allegat locum lib. Reg., *irruebat in Saul spiritus Domini malus*, ait: « Quod tractans in .... Antichimenon .... Julianus, dicit: A quibusdam quæritur: si Domini, cur malus? etc. Ecce unus idemque spiritus et Domini appellatur et malus. Domini videlicet per licentiam, etc. »
[g] Post *justa*, supple ex Samsone: *Ex se enim tentare quoslibet injuste appetit, sed eos qui tentandi sunt non nisi tentari Deus juste permittit. In his ergo duobus verbis, quibus et Domini spiritus dicitur, et tamen malus, comprehensa est et potestas justa in diabolo, et voluntas injusta. Nam et ipse*, etc.
[h] Edit., *nullum.*
[i] Edit., *quod.*
[j] Lector doctus haud mirabitur a Juliano nostro librum Ecclesiastici insignitum esse nomine Salomonis, quemadmodum fecisse constat plerosque veteres Ecclesiæ Patres, ut Africani in concilio III Carthaginensi, Innocentius I in epist. ad Exsuper. Tolosan., Cyprianus, Basilius, Ambrosius et alii passim. « Hic enim (liber), inquit Isidor. Hispal., propter nimiam sensus similitudinem et eloquii parilitatem, Salomonis titulo prænotatur. Constat autem .... a Jesu filio Sirach editum fuisse. »

precibus iterum plangas. Qui ergo verbum in oratione iterari vetuit, non orationis frequentiam interdixit, sed culpas iterari prohibuit.

INTERROGATIO CXIX (*Alias* 115).

Cum Jesus filius Sirach [a] dicat, *Initium omnis peccati superbia* (*Eccli.* x, 15) : quomodo item Apostolus dicit, *Radix omnium malorum cupiditas* (*I Tim.* vi, 10)?

RESPONSIO.

Sermonem propheticum Paulus apostolus, hoc dicendo, ut solet, exposuit : quandoquidem sive initium omnis peccati, sive radicem omnium malorum dicas, unum idemque significas. Porro cupiditas atque superbia in tantum unum est malum, ut nec superbus sine cupiditate, nec sine superbia possit cupidus inveniri. Siquidem et diabolus in quo tenet superbiæ principatum, propriæ potestatis ac perditionis humanæ cupidus fuit, et ipse homo per appetitum arboris interdictæ, ac divinæ similitudinis affectationem, morbo se affectum cupiditatis ostendit. Ideoque si volumus consummare nostri certaminis cursum, caveamus in primis cupiditatem atque superbiam, non duo mala, sed unum, a quo trahunt omnes mali actus initium. Nam sine superbia quæ possunt saltem inchoari peccata, cum dicatur, *Initium omnis peccati superbia?* Aut sine cupiditate, quæ est *malorum omnium radix*, quæ possunt fieri mala, cum sine radice omnium aut nulla deputentur, aut mortua? Deinde si quodlibet peccatum perpetrare non possum, nisi meæ delectationi consentiam, quod cupiditatis est proprium, et Dei præcepta contemnam, quod est superbiæ malum, quomodo non ex cupiditate, quæ est *radix omnium malorum*, et ex superbia, quæ *initium omnis peccati* dicitur, procedit omne peccatum?

De hoc etiam quidam alius Doctor ita dicit. Ait enim (S. Aug., *lib.* xi *de Genesi ad litter.*, *n.* 18, 19) : « Cum superbia sit amor excellentiæ propriæ, invidentia [b] vero sit odium felicitatis alienæ, quid unde nascatur, satis in promptu est. Amando enim quisque excellentiam suam, vel paribus invidet, qui [c] ei coæquentur ; vel inferioribus, ne sibi coæquentur; vel superioribus, quod eis non coæquetur. Superbiendo igitur invidus, non invidendo quisque superbus est. Merito *initium omnis peccati superbia*. Cui testimonio non inconvenienter aptatur etiam illud, quod Apostolus ait, *Radix omnium malorum est avaritia:* si avaritiam generalem intelligamus, qua quisque appetit aliquid amplius quam oportet, propter excellentiam suam, et quemdam propriæ rei amorem, cui sapienter nomen Latina lingua indidit, cum appellavit privatum, quod potius a detrimento quam ab incremento dictum elucet. Omnis enim privatio minuit. Unde itaque vult eminere superbia, inde in angustias egestatemque contruditur, cum ad commune reipublicæ damnum sui amore redigitur [d]. Specialis est autem avaritia, quæ usitatius appellatur amor pecuniæ. Cujus nomine Apostolus per speciem genus significans, universalem avaritiam volebat intelligi, dicendo : *Radix omnium malorum est avaritia*. Hac enim et diabolus cecidit, qui utique non amavit pecuniam, sed propriam voluntatem [e]. Proinde perversus sui amor privat sancta societate turgidum spiritum, eumque coarctat miseria jam per iniquitatem servari [f] cupientem. »

INTERROGATIO CXX (*Alias* 116).

Quomodo in Ecclesiastico habetur, *Si benefeceris, scito cui benefeceris, et erit gratia in bonis tuis multa* (*Eccli.* xii, 1)? Cui contrarium illud videtur esse præceptum, *Ne eligas cui benefacias*.

RESPONSIO.

Hoc loco in quo scribitur, *Ne eligas cui benefacias*, nihil mihi probabilius aliud occurrit, quam quod Christus in Evangelio dicit, ubi ait : *Cum facis prandium aut cœnam, noli vocare amicos tuos, neque fratres tuos, neque cognatos tuos, neque vicinos divites, ne forte et ipsi te invitent, et fiat tibi retributio. Sed cum facis convivium, voca pauperes, debiles, claudos, cæcos ; et beatus eris, quia non habent unde retribuant tibi* (*Luc.* xiv, 12 *seq.*). Ergo hoc est quod dicit, *Ne eligas cui benefacias*, quod et Christus modo confirmat dicendo, *Noli vocare divites*. Dicitur ergo, *Ne eligas cui benefacias*, ac si diceretur : Ne usus eleemosynæ tuæ in divitum personis expendas, ne electione libitus tui non egenlem considerando reficias, sed personas eligendo, divitem pascas. Nam ut quidam sapiens dixit, Quid est aliud habenti dare, quam perdere? Jam vero illud quod ait, *Si benefeceris, scito cui benefeceris*, sic intelligitur, ut consideretur in largiendo ætas, atque debilitas, nonnunquam etiam verecundia, quæ ingenuos prodit natales, ut senibus plus largiaris, qui sibi labore jam non queunt victum quærere. Similiter et debilitas corporis, et hæc juvando promptius tunc, si quis ex divite cecidit in egestatem, et maxime si non vitio suo, sed aut latrociniis aut proscriptione, aut calumniis quæ habebat amisit. Hæc si diligentius, secundum quod dictum est, considerentur, repugnare sibi nullo modo videbuntur. In uno enim eodemque præcepto Domini, utraque exposita invenimus. In eo enim quod dicit, *Noli vocare amicos tuos, fratres, cognatos, vel divites ;* intelligitur illud, *Ne eligas cui benefacias*. Quod autem in eadem evangelica lectione subjungitur, *Voca pauperes, debiles, claudos, cæcos ;* ad hoc pertinet, quod in Ecclesiastico scribitur : *Si benefeceris, scito cui benefeceris*. Ergo cum scribitur *Ne eligas*, subaudire necesse est, habentes, *quibus benefacias*.

INTERROGATIO CXXI (*Alias* 117).

Cum scriptum sit in libro Jesu filii Sirach, *Da bono, et non receperis peccatorem. Benefac humili, et non dederis impio ; prohibe panes illis dare* (*Eccli.*

[a] Forte Julianus scripserat, ut in superioribus, *cum Salomon dicat*, et ab alio emendatum est inepte.
[b] Edit., *invidia*.
[c] Edit., *quod*.
[d] Edit. : *cum ex communi ad proprium damnoso sui amore redigitur*.
[e] Edit., *potestatem*.
[f] Edit. *satiari*.

XII, 5, 6), quomodo Christus in Evangelio quasi e contrario videtur præcipere, dicens: *Omni petenti te da* (*Luc.* VI, 30)?

RESPONSIO.

Hæc a beato Augustino ita reperimus explanata. Ait enim (*Enarrat. in psal.* CII, *num.* 13): « Fac misericordiam iniquo, non tanquam iniquo: nam ipsum iniquum, in quantum iniquus est, ne suscipias, id est, ne quasi intentione et amore iniquitatis illius suscipias eum. Occurrit etiam tibi homo peccator. Cum dico, occurrit tibi homo peccator, duo nomina dixi: hæc duo nomina non superflua sunt. Duo nomina, aliud quod homo, aliud quod peccator: quod homo, opus Dei est; quod peccator, opus hominis est. Da operi Dei, noli operi hominis. Quid est dare operi hominis? Qui donat venatoribus [a], qui donat histrionibus, aurigis, meretricibus. Quare donant? Nunquid Domino et ipsis hominibus donant? Non enim ibi attendunt [b] naturam operis Dei, sed nequitiam operis humani. Vis videre quid honores in venatore, quando illum vestis? Si tibi dicatur: tales sunt filii tui: injuria est [c], inquis. Quare injuria est, nisi quia illa iniquitas, nisi quia illa turpitudo? Non ergo donas, cum donas, fortitudini, sed turpitudini. Quoniam ergo qui venatori donat, non homini donat, sed arti nequissimæ (nam si homo tantum esset, et venator non esset, non donares), honoras in eo vitium, non naturam: sic contra, si des justo, si des prophetæ, si des discipulo Christi aliquid cujus indiget, et non ibi cogites quia discipulus Christi est, quia minister Dei est, sed cogites ibi aliquod commodum temporale, ut fortasse causæ tuæ necessarius quandoque fuerit, quia ei aliquid porrexisti, jam non dedisti justo, si sic dederis, quemadmodum ille non dedit [d] homini, quando dedit venatori. Qui tale ministerium de illo quæris, negabit [e] tibi Dominus mercedem justi, nisi cum additamento. Ait enim: *Qui recepit* [f] *justum in nomine justi* (*Matth.* x, 41, 42), id est, ideo recipit [g], quia justus est, *amen dico vobis, non perdet mercedem suam.* Quomodo ergo intelligis, *Qui recipit* [h] *justum in nomine justi, mercedem justi accipiet*; sic intellige: qui recipit [i] peccatorem in nomine peccatoris, perdet mercedem. » Hoc ergo testimonio sub generalitatem excepto, quo præcipitur, *Omni petenti te da*, cætera non erunt contraria, quia voluntas dantis in his attenditur sola, sicque et justum et peccatorem pascere, non erit contra præceptum, si et justo propterea quod justus est, et peccatori non propter hoc quod peccator est, sed propter hoc quod creatura Dei est, salubriter et pie impendatur humanitatis officium.

INTERROGATIO CXXII (*Alias* 118).

Quomodo Salomon dicit, *Ne credideris inimico tuo in æternum* (*Eccli.* XII, 10), cum Dominus in Evangelio præcipiat, *Esto consentiens adversario tuo, dum es cum illo in via* (*Matth.* v, 25)?

RESPONSIO.

Quod Salomon non credendum inimico præcepit, de diabolo accipitur, ne nos ipsos ei unquam credamus. Quod autem Dominus consentientes nos esse adversario præcepit, pro præcepto legis suæ hoc dicitur, ut consentientes illi, non tradamur judici, ab eo tanquam dissidentes arsuri.

INTERROGATIO CXXIII (*Alias* 119).

Quomodo Salomon dicit, *Beatus qui non est compunctus tristitia delicti* (*Eccli.* XIV, 1): cum Jacobus præcipiat, *Miseri estote, et lugete, et plorate* (*Jac.* IV, 9)?

RESPONSIO.

Beatum utique illum dicit, qui nullum attigit delictum, cujus delicti tristitia compungeretur. Potest fieri ut nonnulli beate viventes, non tristitia flagitiorum, sed æternorum desiderio compungantur. Hoc autem quod Jacobus lugendum et plorandum præcepit, in utrumque accipi potest, seu in his qui mala sua deplorant, seu in illis qui solum de cœlestis patriæ amore suspirant.

EX LIBRO JOB.

INTERROGATIO CXXIV (*Alias* 122).

Quomodo Job dicit (*Job* I, 6) Satan inter filios Dei assistere coram Domino, cum in Evangelio scribatur quia nisi mundo corde Deum videre non possint? Dicit enim: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v, 8). Satan, qui mundo corde esse non potest, quomodo videndo Domino affuisse potest [j]?

RESPONSIO (Ex Gregor. Magn., *lib.* II *Mor.*, *n.* 4, 5).

Intuendum quia affuisse coram Domino, non autem Dominum vidisse perhibetur. Venit quippe Satan ut videretur a Domino, non ut videret [k] Dominum. Ipse in conspectu Domini, non autem in

[a] Venator hoc loco est (inquiunt per quam recte editores Benedictini) qui cum bestiis in arena congrediebatur; aurigæ autem vocabantur, qui curules equos in circo regebant et agitabant.

[b] Paulo aliter in edit. locus hic legitur, nempe: *Qui donat histrionibus, qui donat aurigis* (non satis bene Amerbachius et Erasmus *auguribus* posuere), *qui donat meretricibus, quare donat? Nunquid non et ipsi hominibus donant? Non tamen ibi attendunt*, etc.

[c] Hunc locum ad melioris notæ mss. sic restitutum ediderunt Benedictini, cum in editis multo aliter legeretur, videlicet: *Si tibi de meretricibus dicatur: tales sunt filiæ tuæ; injuria est*, etc. Quocirca Julianus noster, ut sæpe alias notavimus, correctiores Augustini mss. evolvit, ut et hic postea patet in lectione, *cum donas*, cujus loco editi habebant, *cum non das.*

[d] Edit. *tam tu non dedisti*, etc., *quam ille non dedit*, etc.

[e] Edit., *negavit.*

[f] Edit., *receperit.*

[g] Edit., *recipiens.*

[h] Edit., *receperit.*

[i] Edit., *receperit.*

[j] Edit. Benedictinor., *quomodo ad videndum Dominum adfuisse potest*; sed ipsi notant in plurib. mss. legi ut in textu nostro, cui astipulatur Samson abbas in Apolog. lib. II, cap. 27, tom. II Hisp. Sacr., pag. 512.

[k] Edit. contractius: *Venit quippe ut videretur, non ut videret.*

onspectu ejus Dominus fuit. Sicut cum cæcus in sole consistit, ipse quidem radiis solis perfunditur, sed tamen lumen non videt, quo illustratur. Ita ergo etiam inter angelos in conspectu Domini Satan adfuit, quia vis divina, quæ intuendo penetrat omnia in ordine subtilioris naturæ [a], non se videntem immundum spiritum vidit.

INTERROGATIO CXXV (*Alias* 123).

Quomodo Job dicat : *Peccavi, quid faciam tibi, o custos hominum* (*Job* VII, 20)? vel illud : *Consumere me vis peccatis adolescentiæ meæ* (XIII, 26); cum contra idem videatur dixisse : *Neque enim reprehendit me cor meum in omni vita mea* (XXVII, 6)? Quo pacto corde suo reprehendi se denegat, qui se peccasse superius accusat?

RESPONSIO (Ex eod. Greg., *lib.* XVIII *Mor.*, *n.* 10, 11).

Sciendum est quia sunt peccata quæ a justis vitari non possunt [b]. Cujus enim cor in hac corruptibili carne subsistens [c] in sinistra cogitatione non labitur, vel si usque ad consensus foveam non mergatur? Et tamen hæc ipsa parva [d] agitare, peccare est. Sed dum cogitationi resistitur, a confusione sua animus liberatur. Mens ergo justorum, etsi libera est a perverso opere, aliquando tamen corruit in perversa cogitatione. Ea ergo labitur in peccato [e], quia saltem in cogitatione declinatur ; et tamen unde semetipsam postmodum flendo reprehendat, non habet, quia ante se reparat, quam per consensum cadat. Recte ergo is qui peccatorem se fassus est [f], nequaquam se a suo corde reprehendi confitetur, quia etsi qua illicita cogitando fortasse defuit unquam rectitudini, forti tamen mentis certamine restitit cogitationi.

INTERROGATIO CXXVI (*Alias* 124).

Quomodo Job desperationem præmittens dicat : *Desperavi, nequaquam ultra jam vivam :* cum statim subjungat : *Parce mihi, nihil sunt dies mei* (*Job* VII, 16)? Neque enim duo hæc verba sibi conveniunt, *desperavi*, et *parce*. Nam qui desperat, nequaquam sibi parci jam postulat ; et qui adhuc parci sibi desiderat, profecto minime desperat.

RESPONSIO (Ex eod. Greg., *lib.* VIII *Mor.*, *n.* 46).

Aliunde est quod desperat, aliunde vero quod parci sibi sanctus vir postulat, quia nimirum dum bona vitæ transeuntis per desperationem deserit, ad obtinenda quæ permanent, in spe robustior exsurgit. Desperando itaque melius ad spem veniæ ducitur, qui eo certius ventura appetit, quo præsentia verius et ex desperatione derelinquit. Justo [g] quippe desperare (*Ibid.*, *num.* 45.), est præsentis vitæ bona æternitatis electione deserere, mansura quærere, et in

A rebus temporalibus fiduciam non habere. Qui hæc agit [h], nequaquam se ultra vivere asserit, quia videlicet vivificatrici morte quotidie a vita se passionis occidit. Qui ergo tam ordinate desperat, recte sibi parci desiderat.

INTERROGATIO CXXVII (*Alias* 125).

Quomodo utrumque Job dicit : *Scio quod non parcis delinquenti :* et e contra : *Tu gressus meos dinumerasti, et parcis peccatis meis* (*Job* IX, 28 ; XIV, 16). Si delinquenti non parcitur, quis ab æterna morte eripitur, cum a delicto mundus nemo reperitur?

RESPONSIO (Ex eod. Greg., *ibid.*, *lib.* IX, *num.* 54).

Delinquenti Dominus nequaquam parcit, quia delictum sine ultione non deserit. Aut enim ipse hoc
B homo in se pœnitens punit, aut hoc Deus cum homine vindicans percutit. Nequaquam igitur peccato parcitur, quia nullatenus sine vindicta laxatur. Ab electis enim suis Deus iniquitatum maculas studet temporali afflictione tergere, quas in eis in perpetuum non vult videre [i]. Parcit enim Deus, et non parcit peccatis hominum. Non parcit etiam in eo, quia delictum sine ultione non deserit : parcit autem, cum illatam ultionem ad expiationem delictorum inducit. Bene ergo dicitur quod Deus delinquenti non parcat, quia delicta nostra sive per nos, sive per semetipsum resecat, etiam cum relaxat

INTERROGATIO CXXVIII (*Alias* 126).

C Quomodo Job, qui jam superius dixerat : *Nihil in terra sine causa fit*, videtur post aliqua e contra subjungere, dicens : *Multiplicavit vulnera mea etiam sine causa* (*Job* V, 6 ; IX, 17)?

RESPONSIO.

De hoc quod dicitur : *Nihil in terra sine causa fit*, beatus Gregorius ita dicit (*Lib.* VI *Mor.*, *n.* 13) : « Idcirco enim sæpe et desidiosus ingenium accepit, ut de negligentia justius puniatur, quia quod sine labore assequi potuit, scire contemnit. Et idcirco studiosus [j] nonnunquam tarditate intelligentiæ premitur, ut eo majora præmia retributionis inveniat, quo magis in studio inventionis elaborat. Nihil ergo in terra est sine causa, quando et studioso tarditas ad præmium proficit, et desidioso velocitas ad supplicium crescit. » Ergo hic intelligen-
D dum est nihil in terra fieri sine causa, id est, sine causa divinæ distributionis, vel permissionis. Illud autem quod dicit : *Multiplicavit vulnera mea etiam sine causa*, hoc modo intelligitur. Beatus namque Job vocem humani generis in se suscipiens, pro illis hoc dixit, qui reatu culpæ originalis astricti (*Ex lib.* IX, *num.* 32), ante moriuntur quam baptismi

[a] Desunt in edit. verba : *In ordine subtilioris naturæ.*
[b] Edit. : *quæ a justis vitari possunt ; et sunt nonnulla, quæ etiam a justis vitari non possunt.*
[c] Edit., *consistens.*
[d] Edit., *prava.*
[e] Edit., *Et in peccatum ergo labitur.*
[f] Edit., *confessus.*
[g] Edit., *justi.*

[h] Edit., *agens.*
[i] *Non vult videre* restituerunt Benedictini ex omnibus mss. quos citant, cum in edit. legeretur, *Non vult vindicare.* Nota ergo iterum congruentiam Juliani ad mss.
[j] Edit. post *studiosus*, juxta Benedictinos, addunt, *et ingeniosus*, quod ab omnibus eorum mss. aberat sicut et in textu nostro deest.

gratia expientur, et qui prius a præsenti luce subtrahuntur, quam ad promerenda bona malave merita activæ vitæ perveniant. Quos quia a culpa originis salutis sacramenta non liberant, et hic ex proprio nihil egerunt, illuc ad tormenta perveniunt. Quibus unum vulnus est, corruptibiles [a] nasci, aliud carnaliter mori. Sed quia post mortem quoque æterna mors sequitur, occulto eis justoque judicio, quantum ad humanam intelligentiam attinet [b], etiam sine causa vulnera multiplicantur. Qui itaque nullum proprium adjungens delictum, ex solo originis reatu perimitur, quid iste, nisi sine causa vulneratur? Potest et aliter utrumque intelligi. Beatus etenim Job nequaquam percussus est, ut in eo percussio vitium tergeret, sed ut meritum augeret. Nihil ergo in terra sine causa fit, quando percussio divina hominem aut ad emundationem ferit, aut ad probationem. Hic vero beatus Job vulneratum se sine causa asserit, quia non est ad hoc percussus, ut in eo percussio vitium tergeret; et hoc de se foris loquitur, quod de illo Veritas in occulto testatur, dicens : *Commovisti me adversus eum, ut affligerem illum frustra* (*Job* II, 3).

INTERROGATIO CXXIX (*Alias* 127).

Quomodo Job dicat : *Ipse novit et decipientem, et eum qui decipitur* (*Ibid.* XII, 16) : cum Dominus in Evangelio iniquis dicere videatur : *Nunquam novi vos; discedite a me, qui operamini iniquitatem* (*Matth.* VII, 23)?

RESPONSIO (Ex eod. Greg., *lib.* II *Moral.*, *num.* 18).

Scire Dei, aliquando cognoscere dicitur, aliquando approbare. Et scit iniquum, quia cognoscendo judicat; et nescit, quia non approbat. Neque iniquum quempiam judicasset, si nequaquam cognosceret. Et tamen [c] iniquum nescit, quia ejus facta non approbat. Et novit ergo, quia deprehendit; et non novit, quia hunc in suæ sapientiæ specie non recognoscit. Sicut de veraci quolibet viro dicitur, quia falsitatem nesciat : non quia vel cum ab aliis falsum dicitur, hoc reprehendere ignorat, sed eamdem ipsam falláciam et scit in examine, et nescit in amore, ut videlicet ipse hanc non agat, cum [d] actam ab aliis damnat.

INTERROGATIO CXXX (*Alias* 128).

Cum Job dicat, *Non veniat in conspectu Dei omnis hypocrita* (*Job* XIII, 16) : quomodo quasi e contra Evangelista videtur dicere, *Et congregabuntur ante eum omnes gentes, et separabit eos ab invicem, oves a dextris, et hædos a sinistris statuens* (*Matth.* XXV, 32, 33)?

RESPONSIO (*Ex eod. lib.*, *num.* 49).

Sciendum est quia duobus modis in conspectum Domini venimus. Uno quidem, quod hic peccata nostra subtiliter perpendentes, in ejus nos conspectu ponimus, et flendo dijudicamus. Nam quoties conditoris nostri potentiam ad sensum reducimus, toties in conspectu illius stamus. Unde recte quoque per virum Dei Eliam dicitur : *Vivit Dominus Deus Israel, in cujus conspectu sto* (*III Reg.* XVII, 1). Alio quoque modo in conspectum Domini venimus, cum in extremo judicio ante tribunal ejus assistimus. Hypocrita igitur per examen ultimum ante conspectum judicis veniet. Sed quia modo culpas suas considerare et deflere dissimulat, in conspectum venire Domini recusat : qui dum placere humanis oculis concupiscit, districtionem Dei ante suos oculos non ponit.

INTERROGATIO CXXXI (*Alias* 134).

Cum beatus Job de se fateatur, *Vias meas in conspectu Dei redarguam;* necnon et illud, *Consumere me vis peccatis adolescentiæ meæ;* atque illud, *Signasti quasi in sacculo delicta mea ;* quomodo quasi e contra videtur superius dixisse : *Si fuero judicatus, scio quia justus inveniar* (*Job* XIII, 15, 26; XIV, 17; XIII, 18)? Neque enim simul conveniunt peccata et justitia.

RESPONSIO (*Ex eod. lib.*, *num.* 51).

Sanctus iste vir sibi iniquitatem tribuens, et omnipotenti Domino purgationem suam; et peccatorem se cognoscit ex se, et justum se factum non ignorat ex munere, quia in recto quoque opere positus, ex abundantia gratiæ [e] meruit flagella sustinere, jamque in judicium justum venire gaudet [f], qui ante judicium percussum se videt. Unde et cum longe post dicat : *Signasti quasi in sacculo delicta mea*, statim subdidit [g] : *Sed curasti iniquitatem meam*. Qui ergo justum inveniri se in judicio memorat, nequaquam se juste flagellatum negat, quamvis in flagello ejus Dominus non peccata studuit tergere, sed merita augere.

INTERROGATIO CXXXII (*Alias* 129).

Quomodo Job dicit : *Homo cum dormierit, non resurget* (*Job* XIV, 12), cum Paulus dicat : *Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur* (*I Cor.* XV, 51)?

RESPONSIO (*Ex lib.* XII *Moral.*, *n.* 11, 12).

Hæc quidem non erunt contraria, si subjuncta statim in Job attendatur sententia. Nam ubi dicit : *Homo cum dormierit, non resurget :* statim subjungit, *Donec atteratur cœlum, non evigilabit, nec consurget de somno suo*. Liquet enim quia non resurget, sed donec [h] atteratur cœlum. Quia nisi mundi hujus finis advenerit, humanum genus a somno mortis

[a] Edit. Benedict., *corruptibiliter;* nonnulli alii mss., *corruptibiles*, ut noster textus.

[b] Deest hic in edit. *quantum ad humanam intelligentiam attinet.*

[c] Edit. : *Et scit iniquum, quia cognoscendo judicat* (*neque enim iniquum quempiam judicasset, si nequaquam cognosceret*); *et tamen*, etc. Sed nos intactum relinquimus Juliani textum, cum aliunde constet Samsonem abbatem ita eum transtulisse, ut videre est lib. II Apolog., cap. 27, tom. II Hisp. Sacr., pag. 515.

[d] Edit., *quam.*

[e] Edit., *ex abundanti gratia.*

[f] Edit. Benedictinor. : *jamque se in judicio justum inveniri gaudet*, etc. Antiquiores edition., *justum invenire.*

[g] Edit., *subdit.*

[h] Edit., *scilicet donec*, etc.

ad vitam non evigilabit. Non ergo quia omnimodo [a] non resurgat, sed quia ante contritionem cœli humanum genus minime resurgat, insinuat.

INTERROGATIO CXXXIII (*Alias* 136).

Cum Job clarificata carne resurgere se sperans dicat, *In novissimo die de terra surrecturus sum, et in carne mea videbo Deum* (*Job* XIX, 25, 26), juxta quod et Apostolus dicit, *Oportet corruptibilê hoc induere incorruptionem* (*I Cor.* XV, 53) : quomodo quasi e contrario idem ipse Apostolus dicit, *Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt* (*v.* 50) ?

RESPONSIO.

Adæ peccata respiciens Apostolus, quæ veniunt de corruptione carnis et sanguinis, ait : *Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt.* Nam utique secundum fidem veram ejusdem Apostoli caro ita resurget, juxta illud : *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem*, etc. Quia ergo corruptio ista de peccato est, ipsius nomine et peccata appellantur. Ergo si nomine carnis et sanguinis corruptio vel peccata intelligantur, quæ de carne utique et sanguine oriuntur, contraria sibi non erunt. Ergo et caro nostra, in qua vivimus, pro bene gestis habitura Dei regnum ; et caro, id est corruptio, quia carnis et sanguinis nomine nuncupata est, regnum non possidebit divinum.

INTERROGATIO CXXXIV (*Alias* 135).

Cum omnipotens Deus juxta plurimas Scripturæ sacræ sententias [b] (*Job* XXXIV, 12; *Ezech.* VI, 10 ; XIV, 23) frustra nihil faciat, cur beatus Job (*Job* XIX, 6) frustra se afflixisse testatur [c] ?

RESPONSIO (*Ex lib.* XIV *Mor.*, *n.* 38).

Justus conditor noster tot verberibus in beatum Job, non vitia curavit exstinguere, sed merita augere. Æquum ergo fuit, quod fecit propter [d] augmentum boni meriti : non tamen videbatur æquum, quod credebatur causam [e] punire peccati. Unde et beatus Job peccata sua illis flagellis delere credidit, non merita augeri ; et idcirco non æquum judicium vocat, quia vitia sua [f] cum flagellis examinat. Ergo si vitia [g] et flagella pensantur, non æquum fuit quod beatus Job per iram districtionis sibi fieri credidit. Si vero misericordia judicis attendatur, quod per pœnam justi viri vitæ ejus merita cumulantur, æquum vel potius misericors judicium fuit.

INTERROGATIO CXXXV (*Alias* 131).

Si pax in sublimibus summa tenetur, dicente Job, *Potestas et terror apud eum est, qui facit concordiam in sublimibus suis* (*Job* XXV, 2) : quid est quod per angelum Danieli dicitur : *Ego veni propter sermones tuos; princeps autem regni Persarum restitit mihi viginti et uno diebus; et ecce Michael unus de principibus* A *primis venit in adjutorium mihi* (*Dan.* X, 13) ; et paulo post : *Nunc revertar ut prælier adversus principem Persarum, cum enim egrederer, apparuit princeps Græcorum adveniens* (*v.* 20) ?

RESPONSIO (*Ex lib.* XVII *Moral.*, *num.* 17).

Quos itaque alios principes gentium, nisi angelos appellat, qui sibi resistere exeunti potuissent? Quæ ergo esse pax in sublimibus potest, si inter ipsos angelicos spiritus præliandi certamen agitur, qui semper conspectui veritatis assistunt? Sed quia certa angelorum ministeria dispensandis singulis quibusque gentibus sunt prælata, cum subjectorum mores adversum se vicissim præpositorum spirituum opem merentur, ipsi qui præsunt spiritus, contra se venire referuntur. Is namque angelus qui Danieli loquebatur, B captivis Israelitici populi in Perside constitutis, prælatus agnoscitur. Michael autem eorum, qui ex eadem plebe in Judææ terra remanserant, præpositus invenitur. Unde ab hoc eodem angelo paulo post Danieli dicitur : *Nemo est adjutor meus in omnibus his nisi Michael princeps vester.* De quo et hoc, quod præmisimus, dicit : *Et ecce Michael unus de principibus primis venit in adjutorium mihi.* Qui dum nequaquam simul esse, sed venire in adjutorium dicitur, aperte ei populo prælatus agnoscitur, qui captus [h] in alia parte tenebatur. Quid est ergo angelum dicere, *Ego veni propter sermones tuos, princeps autem regni Persarum restitit mihi*, nisi sua subditis opera nuntiare? Acsi aperte dicat : Precum quidem tuarum merita exigunt ut Israeliticus populus jugo suæ captivitatis C exuatur ; sed est adhuc quod in eodem populo Persarum dominio purgari debeat : unde ereptioni [i] illius Persarum princeps mihi jure contradicat, quamvis preces tuas eorum quoque lacrymæ qui in Judæa sunt relicti, adjuvent. Unde hoc quoque quod diximus, adjungit : *Michael princeps vester venit in adjutorium mihi.* Cumque adversum Persarum principem præliari egreditur, Græcorum [j] sibi princeps advenicns apparet. Qua ex re innuitur quod adversum Græcos quoque aliquid Judæa commiserat, quorum profecto causa ereptioni illius resistebat. Prophetæ igitur preces angelus exaudit, sed Persarum princeps resistit, quia etsi jam vita justi deprecantis ereptionem populi exegit [k], ejusdem tamen populi hanc vita D contradicit, ut quia necdum plene ii qui in captivitatem fuerant ducti purgati sunt, jure eis adhuc Persæ dominentur. Michael adjuvat, sed Græcorum princeps ad prælium venit, quia mereri quidem veniam tam longa oppressorum captivitas poterat, sed ereptionis eorum beneficio hoc quoque quod in Græcos deliquerant obviabat. Recte ergo dicitur quod contra se angeli veniunt, quia subjectarum sibi gen-

[a] Edit., *omnino.*
[b] Deest in edit. : *juxta plurimas Scripturæ sacræ sententias.*
[c] Edit., *testetur.*
[d] Edit., *per.*
[e] Edit., *causas.*
[f] Edit., *vitam suam.*
[g] Edit., *vita.*
[h] Edit., *captivus.*
[i] Edit. Benedictinor., *ut de ereptione* conformiter ad nonnullos mss. quos citant. Sed in posteriorib. edit. *unde ereptionem*, quæ lectio ipsis displicuit.
[j] Edit. : *Cumque ut adversus principem Persarum prælietur, egreditur, Græcorum*, etc.
[k] Edit., *exigit.*

tium vicissim merita contradicunt. Nam sublimes spiritus eisdem gentibus principantes, nequaquam pro injuste agentibus decertant, sed eorum facta juste judicantes examinant. Cumque uniuscujusque gentis vel culpa vel justitia ad supernæ curiæ consilium ducitur, ejusdem gentis præpositus obtinuisse vel non [a] obtinuisse perhibetur. Quorum tamen omnium una victoria est sui super se opificis voluntas summa, quem [b] dum semper aspiciunt, quod obtinere non valent, nunquam volunt.

INTERROGATIO CXXXVI (*Alias* 130).

Cum Job dicat pro angelis : *Nunquid est numerus militum ejus* (*Job* XXV, 3), quomodo Daniel præfixum numerum angelorum statuens, dicit, *Decies millies centena millia assistebant ei* (*Dan.* VII, 10)?

RESPONSIO (*Ex eod. lib. Mor.*, *num.* 18).

In cognitione humanæ rationis supernorum spirituum numerus non est, quia quanta sit frequentia invisibilis exercitus, nescit. Supernorum namque civium numerus et infinitus est, et definitus exprimitur [c], ut qui Deo est numerabilis, esse nobis [d] innumerabilis demonstretur.

INTERROGATIO CXXXVII (*Alias* 132).

Cum pastum diaboli Beemoth ad Job loquens significet, dicens, *Fenum ut bos comedit* (*Job* XL, 10): et de quo Isaias, *Leo quasi bos comedet paleas* (*Isai.* XI, 7): quomodo propheta de pastu ejus videtur e contrario dicere, *Esca ejus electa* (*Habac.* I, 16)? Quomodo Beemoth iste fenum vel paleas comedens, vitam spiritualium consumere dicitur, si feni et palearum nomine vita carnalium designatur? Esca quoque ejus electa jam non erit, si fenum comedens carnalis sapit [e]?

RESPONSIO (*Ex lib.* XXXII, *n.* 18, 19).

Nonnulli hominum et apud Deum fenum sunt, et apud homines sanctitatis nomine censentur, cum et

A ante humanos oculos aliud ostendit vita, et ante divina judicia aliud ostendit [f] conscientia. Hi itaque apud humana judicia electi sunt, sed ad [g] subtile Domini examen, fenum.

INTERROGATIO CXXXVIII (*Alias* 133).

Cum Job a Domino reprehensus, ipse quoque se reprehenderit, dicens, *Idcirco ipse me reprehendo* (*Job* XLII, 6,7): quomodo item Dominus eum præferens amicis suis, locutus sit dicens : *Non estis locuti coram me rectum, sicut servus meus Job* (*Ex lib.* XXXV, *num.* 9)? Quomodo superius beatus Job reprehenditur, si in comparatione ejus rectitudinis amici illius nequaquam coram Domino locuti rectum memorantur? An adhuc illa de eo sententia confirmatur, qua antiquo hosti dicitur: *Vidisti servum meum Job,*
B *quod non sit ei similis super terram* (*Job* I, 8).

RESPONSIO.

Quid est hoc, quod laudatur hosti, et in seipso reprehenditur, et tamen amicis loquentibus antefertur, nisi quia sanctus vir cunctos meritorum suorum virtute transcendit? Sed eo ipso quod homo fuit, ante Dei oculos esse sine reprehensione non potuit. In sancto quippe homine in hac interim vita commorante, divini examinis regula habet adhuc quod judicet, quamvis jam ex comparatione cæterorum hominum habeat quod laudet. Beatus igitur Job pro culpa se credidit, et non pro gratia flagellari; resecari in se æstimavit vitia, non autem merita augeri; et in eo reprehenditur, quo [h] intentionem flagelli fuisse aliam suspicatur, et tamen amicis resistentibus interni
C judicii definitione prælatus est. Unde apte [i] colligitur quantæ justitiæ fuerit in eo quod contra amicorum verba innocentiam suæ operationis astruxit, qui divino judicio etiam ipsis ejusdem divini judicii defensoribus antefertur.

[a] Edit., *vel obtinuisse in certamine, vel non*, etc.
[b] Edit., *quam.*
[c] Edit., *numerus infinitus et definitus exprimitur.*
[d] Edit., *hominibus.*
[e] Edit., *carnalem rapit.*

[f] Edit., *intendit.*
[g] Edit., *apud.*
[h] Edit., *quod.*
[i] Edit., *aperte.*

[a] LIBER SECUNDUS

QUÆSTIONES EX NOVO TESTAMENTO COMPREHENDENS.

EX EVANGELIO SECUNDUM MATTHÆUM.

Quomodo Christus dicit, *Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis* (*Matth.* VI 1) et, alibi dicit : *Videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum* (*Ibid.* V, 16)?

RESPONSIO (*Ex Reg. Past.* Gregor. Magn., *part.* III, *cap.* 35).

Quid est ergo quod opus nostrum ita faciendum
D est, ne videatur, et tamen ut debeat videri, præcipitur, nisi quod ea quæ agimus, et occultanda sunt ne ipsi laudemur, et tamen ostendenda sunt, ut laudem cœlestis Patris augeamus? Nam cum nos justitiam nostram coram hominibus facere Dominus prohiberet, illico adjunxit : *Ut videamini ab eis.* Et cum rursum videnda ab hominibus bona opera nostra præceperit, protinus subdidit: *Ut glorificent*

[a] In hoc lib. II continuatur numeratio primi in editione Bibliothecæ Patrum, ita ut hæc quæstio sit centesima trigesima septima, et finem liber faciat in ducentesima vigesima prima. Nos potiori methodo novam enumerationem inchoamus, non adnotantes deinceps ad oram veterem ordinem, cum sufficiat hæc admonitio. Sed quia meminimus quæstionis ducentesimæ vigesimæ primæ, nemo miretur eam nos omisisse, cum eadem sit ac centesima nonagesima sexta Bibliotheca Patrum, et sexagesima prima in nostra editione.

Patrem vestrum, qui in cœlis est. Qualiter igitur videnda essent, vel qualiter non videnda, ex sententiarum fine monstravit, quatenus operantis mens opus suum et propter se videri non quæreret, et propter cœlestis Patris gloriam non celaret. Unde fit plerumque ut bonum opus et in occulto sit, cum fit publice; et rursus in publico, cum agitur occulte.

INTERROGATIO II.

Cum Dominus in Evangelio docens nos orare præcipiat, ut dicamus, *Ne inducas nos in tentationem* (*Matth.* VI, 13): quomodo apostolus Jacobus videtur quasi e contra prædicasse dicens, *Beatus vir qui suffert tentationem* (*Jac.* I, 23), necnon et illud quod alibi scribitur: *Omnis vir qui non est tentatus, non est probatus* (*Eccli.* XXXIV, 9, 11)?

RESPONSIO.

Utilem esse tentationem, quæ probat, non quæ in tentationem inducit, quis fidelium nesciat? Nam de his Cassianus ita dicit. Ait enim: Non ergo hoc sonat, *Ne inducas nos in tentationem*, id est, ut non permittas nos aliquando tentari; sed ne permittas nos in tentatione positos superari. Tentatus est enim Job, sed non est inductus in tentationem. Tentatus est Abraham et Joseph, sed neuter illorum inductus est in tentationem, quia nullus eorum consensum præbuit tentatori. Denique sequitur: *Sed libera nos a malo*, id est, ne permittas nos a diabolo tentari supra id quod possumus (*I Cor.* X, 13), sed fac cum tentatione et exitum, ut sustinere possimus.

INTERROGATIO III.

Quomodo Dominus in Evangelio dicat, *Non omnis qui dicit mihi Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum* (*Matth.* VII, 21): et e contra Paulus, *Nemo in spiritu Dei loquens dicit anathema Jesu, et nemo potest dicere Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto* (*I Cor.* XII, 3)?

RESPONSIO (Ex Aug., *lib.* II *de Serm. Dom. in mont.*, *num.* 83).

Ecce neque aliquos habentes Spiritum sanctum possumus dicere non intraturos in regnum cœlorum, si perseveraverint usque in finem; neque illos qui dicunt *Domine, Domine*, et tamen non intrant in regnum cœlorum, possumus dicere habere Spiritum sanctum. Quomodo ergo nemo dicit Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto, nisi quia proprie Apostolus posuit verbum quod est, *dicit*, ut significet voluntatem atque intellectum dicentis; Dominus vero generaliter posuit verbum quod ait: *Non omnis qui dicit mihi Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum?* Videtur enim dicere etiam ille qui nec vult nec intelligit quod dicit; sed ille proprie dicit, qui voluntatem ac mentem suam sono vocis enuntiat.

INTERROGATIO IV.

Cum Dominus in Evangelio dicat, *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere* (*Matth.* X, 28): quomodo in psalmo ex persona Christi dicitur, *Repleta est malis anima mea* (*Psal.* LXXXVII, 4)? Audemusne dicere animam Christi repletam malis, cum illa passionis afflictio in carne valuerit quidquid valuit?

RESPONSIO (Ex Aug., *enarr. in hunc psal.*, *n.* 3).

Occidi a persecutoribus anima non potest, malis autem repleri potest. Non enim vitiis, per quæ homini dominatur iniquitas, animam illam repletam possumus dicere; sed forte doloribus, quibus anima suæ carni in ejus passione compatitur. Non enim vel ipse, qui dicitur corporis dolor, potest esse sine anima, quem inevitabiliter imminentem præcedit tristitia, quæ solius animæ dolor est. Dolere ergo anima, etiam non dolente corpore, potest; dolere autem corpus sine anima non potest. Cur itaque non dicamus non humanis peccatis, sed tamen humanis malis repletam fuisse animam Christi, de quo alius propheta dicit quod pro nobis doluerit (*Isai.* LIII, 4), et evangelista, *Cœpit contristari et mœstus esse*, et ipse Dominus de seipso, *Tristis est anima mea usque ad mortem* (*Matth.* XXVI, 37, 38)? Hæc futura prævidens Propheta psalmi hujuscemodi conscriptor, inducit eum loquentem: *Quoniam repleta est*, inquit, *malis anima mea, et vita mea in inferno appropinquavit.* Nam ipsam omnino sententiam verbis aliis explicavit, quibus dictum est: *Tristis est anima mea usque ad mortem.* Quod enim ait, *Tristis est anima mea*: hoc dictum est, *Repleta est malis anima mea*: et quod sequitur, *usque ad mortem*, hoc dictum est, *et vita mea in inferno appropinquavit.*

INTERROGATIO V.

Quomodo Christus in Evangelio utrumque dicat, *Si vos persecuti fuerint in una civitate, fugite in aliam* (*Matth.* X, 23): et e contrario, *Pastor bonus animam suam dat pro ovibus. Mercenarius autem, et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et dimittit oves, et fugit: et lupus rapit, et dispergit oves* (*Joan.* X, 11, 12)?

RESPONSIO.

Has duas Dominicas verasque sententias ita intelligere debemus, ut contrarias inter se nullo modo prædicemus. Etenim ut breviter exponatur, sine culpa quisque corporaliter fugit, qui se a persecutoribus non timore, sed utilitati necessaria subtrahit: id est, qui non spiritu fugit mortem, sed se pro tempore utilitati eorum servat, sicut Paulus dicit, *Manere in carne necessarium propter vos* (*Philip.* I, 24). Hæc est fuga licita, et a Domino nobis permissa. Qui autem timore persecutionis vel potestatis cujuslibet, terrore spiritus superatus, aut veritatem refugit prædicare, aut loci eligit mutationem appetere, hic quasi mercenarius arguitur, et talis fuga omnino culpatur. His enim verbis has duas sententias a beato Augustino explanatas reperimus. Ait enim (*Tract.* 46 *in Joan.*, *num.* 7, 8): « Audivimus in Epistola Paulum fugientem per murum, et in sporta submissum (*II Cor.* XI, 33), ut manus [a] persequentis evaderet. Non ergo illi cura fuit de ovibus, quas lupo veniente deserebat? Fuit plane,

[a] Edit.: *Vidi. . . fugientem Paulum: per murum in sporta submissus est, ut manus*, etc.

sed eas pastori in cœlo sedenti orationibus commendabat, se autem ad utilitatem [a] earum fugiendo servabat, sicut quodam loco ait, *Manere in carne necessarium propter vos* (*Philip.* I, 24). Ab ipso namque pastore omnes audierant : *Si vos persecuti fuerint in una civitate, fugite in aliam.* Hanc quæstionem nobis Dominus dignetur exponere. Domine, tu dixisti eis quos fideles pastores esse utique volebas, quos tua membra esse formabas, *Si vos persecuti fuerint, fugite.* Injuriam ergo illis facis, quando reprehendis mercenarios fugientes [b]. Rogamus indices nobis quid habeat altitudo quæstionis. Pulsemus, aderit qui aperiat; sed ostiarius est ostii [c], quod est ipse.

« Quis est mercenarius qui vidit lupum, et fugit? Qui sua quærit, non quæ Jesu Christi [d] (*Philip.* II, 21 ; *I Tim.* V, 20), peccantem non libere audet arguere. Ecce nescio quis peccavit, graviter peccavit, increpandus est, excommunicandus est. Sed excommunicatus, erit inimicus, insidiabitur, nocebit cum potuerit. Jam ille qui sua quærit, non quæ Jesu Christi, ne perdat quod sectatur, humanæ amicitiæ commoditatem, et inimicitiarum humanarum incurrat molestiam ; tacet, non corripit. Ecce lupus ovi guttur [e] apprehendit. Diabolus fideli adulterium persuasit ; tu taces, non increpas. O mercenarie, lupum venientem vidisti, et fugisti. Respondit [f] forte, et dicit : Ecce hic sum, non fugi. Fugisti, quia tacuisti, quia timuisti [g]. Fuga animi timor est. Corpore stetisti, spiritu fugisti, quod ille non faciebat, qui dicebat : *Etsi corpore absens sum, sed* [h] *spiritu vobiscum sum* (*Colos.* II, 5). Quomodo enim spiritu fugiebat, qui etiam corpore absens, fornicatores litteris arguebat? Affectiones nostræ motus animorum sunt : lætitia, animi diffusio ; tristitia, animi contractio ; cupiditas, animi progressio ; timor, animi fuga est. Diffunderis enim animo, cum delectaris ; contraheris animo, cum molestaris ; progrederis animo, cum appetis ; fugis animo, cum metuis. Ecce unde mercenarius ille viso lupo dicitur fugere. Quare? *Quia non est ei cura de ovibus.* Quare non est illi cura de ovibus? *Quia mercenarius est.* Quid est, *mercenarius est*? Temporalem mercedem quærit, in domo [i] in æternum non habitabit. »

INTERROGATIO VI.

Quomodo Matthæus et Lucas commemoraverunt dixisse Dominum discipulis suis ut nec virgam ferrent (*Matth.* X, 10 ; *Luc.* IX, 3), cum dicat Marcus, *Et præcepit discipulis suis ne quid tollerent in via, nisi virgam tantum* (*Marc.* VI, 8)?

A RESPONSIO (Ex cod. Beato Aug., *lib.* II *de Consensu Evang.*, *n.* 73, 74).

Utrumque accipiendum est a Domino apostolis dictum. Hæc ergo loquens Dominus discipulis, id agebat, quod apostolus Paulus apertius explicat, ita dicens : *Nescitis quod* [j] *qui in templo operantur quæ de templo sunt edunt, qui altari deserviunt altari compartiuntur? Sic et Dominus ordinavit his qui Evangelium annuntiant de Evangelio vivere. Ego autem nullo* [k] *horum usus sum* (*I Cor.* IX, 13 *seq.*). Cum itaque dicit ita Dominum ordinasse, se autem usum non esse, utique ostendit utendi potestatem datam, non impositam servandi [l] necessitatem. Hoc ergo ordinans Dominus, quod eum ordinasse dicit Apostolus, *qui Evangelium annun-* B *tiant de Evangelio vivere*, illa apostolis loquebatur, ut securi non possiderent, neque portarent huic vitæ necessaria, nec magna, nec minima. Ideo posuit *nec virgam*, ostendens a fidelibus suis omnia deberi ministris suis, nulla superflua requirentibus. Ac per hoc addendo, *Dignus est operarius cibo suo* (*Matth.* X, 10), prorsus aperuit et illustravit unde et quare hæc omnia loqueretur. Hanc ergo potestatem virgæ nomine significavit, cum dixit *ne quid tollerent in via, nisi virgam tantum.* Potuit etiam sic breviter dici : Nihil necessariorum vobiscum feratis, *nec virgam*, *nisi virgam tantum*, ut illud quod dictum est, *nec virgam*, intelligatur, nec minimas quidem res ; quod vero adjunctum est, *nisi virgam tantum*, intelligatur, quia per po- C testatem a Domino acceptam, quæ virgæ nomine significata est, etiam quæ non portantur non deerunt.

INTERROGATIO VII.

Cum Christus in Evangelio dicat, *Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bona* (*Matth.* XII, 35) : quomodo ibi quasi e contra videtur dicere, *Nemo bonus, nisi solus Deus* (*Ibid.* XIX, 17)?

RESPONSIO.

Nonne stimulavit nos ad quærendum et ad distinguendum quid sit bonum, alio bono bonum, et bonum seipso bonum? Ergo quam bonum est, per quod sunt omnia bona, ut omnino nullum invenias bonum, quod non ab ipso sit bonum, bonum bona faciens. Ita enim Deus dicitur bonus, ut in ejus comparatione D ea quæ facta sunt bona penitus non sint. Illo autem non comparato, bona omnia dici possunt, quæ a bono auctore sunt facta ; illi vero comparata, bona penitus non dicenda sunt.

INTERROGATIO VIII.

Cum diabolus sciens Christum Filium Dei esse,

[a] Edit., *utilitati.*
[b] Edit., *mercenarios qui vident lupum venientem et fugiunt. Rogamus*, etc.
[c] Edit., *aderit qui aperiat se ostiarius ostii, quod*, etc.
[d] Edit., *Quis est mercenarius? Qui videt lupum venientem, et fugit ; qui sua quærit, non quæ Jesu Christi ; peccantem*, etc.
[e] Editio Juliani habebat : *Ecce lupus, cui guttur*, etc. Forte erraverunt editores legentes *cui*, pro *ovi* in mss. quod nos ex Aug. edit. emendamus.
[f] Edit., *respondet.*
[g] Edit., *Fugisti, quia tacuisti ; tacuisti, quia timuisti.*
[h] Deest in edit. *sed.*
[i] Edit., *quærens, et in domo*, etc.
[j] Edit., *quoniam.*
[k] Edit., *nullius.*
[l] Edit., *serviendi* non tam recte.

evidenter in Evangelio per turbam dæmoniorum locutus sit, *Quid nobis et tibi, Fili Dei? Venisti huc ante tempus torquere nos* (*Matth.* VIII, 29)? quomodo e contra in illa tentatione ubi assumptus Christus a Spiritu legitur, dubitando eum an Christus esset, exploravit, et dixit: *Si tu es Christus Filius Dei, mitte te deorsum* (*Ibid.* IV, 6)?

RESPONSIO.

Innotuit Christus dæmonibus, non per id quod est vita æterna et lumen incommutabile, quod illuminat pios, cum videndo per fidem quæ in illo est, corda mundantur; sed per quædam temporalia suæ virtutis effecta, et occultissima signa præsentiæ, quæ angelicis sensibus, etiam malignorum spirituum potius quam infirmitati hominum possint esse conspicua. Denique quando ea paululum supprimenda judicavit, et aliquanto altius latuit, dubitavit de illo dæmonum princeps, eumque tentavit an Christus esset, et explorans quantum se tentari ipse permisit, ut hominem quem gerebat, ad nostræ imitationis temperaret exemplum. Post illam vero tentationem cum *angeli*, sicut scriptum est, *ministrabant ei* (*Matth.* IV, 11), boni utique et sancti, ac per hoc spiritibus immundis metuendi et tremendi, magis magisque innotescebat dæmonibus quantus esset, ut ei jubenti, quamvis in illo contemptibilis videretur corporis infirmitas, resistere nullus auderet.

INTERROGATIO IX.

Quomodo Christus in Evangelio dicit: *Angeli eorum in cœlis semper vident faciem Patris mei* (*Matth.* XVIII, 10), cum Paulus e contra videatur dicere, *Nonne omnes sunt administratorii spiritus, in ministerium missi propter eos qui hæreditatem capiunt salutis* (*Hebr.* I, 14)? Si semper assistunt, quomodo exterius mitti dicuntur?

RESPONSIO (Ex Gregor. Magn., *lib.* II *Mor.*, *n.* 3).

Si angeli Conditoris aspectum exeuntes amitterent, nec jacentes erigere, nec ignorantibus vera nuntiare potuissent. Et mittuntur ergo, et assistunt, quia et ad nos spiritali præsentia foras exeunt, et tamen ibi se unde recesserant per internam contemplationem servant.

INTERROGATIO X.

Cum Dominus interroganti se juveni, et dicenti: *Magister bone, quid faciam ut habeam vitam æternam?* responderit, *Quid me dicis bonum? Nemo bonus, nisi solus Deus* (*Matth.* XIX, 16, 17), quasi nolens se aut bonum, aut magistrum debere intelligi, quomodo quasi e contrario ad apostolos dicit, *Vos vocatis me, Magister, et Domine, et bene dicitis: sum etenim* (*Joan.* XIII, 13); necnon et illud, *Ne vocemini magistri: quia magister vester Christus est* (*Matth.* XXIII, 10)?

RESPONSIO.

Juvenis enim insolens per observantiam legis et finem legis, qui est Christus (*Rom.* X, 4), nesciens, tanquam eum omnium præceptorum, et in lege scriptorum magistrum, interrogat Dominum, hominem tantum illum, non Deum existimans. Christus tamen hanc de se irreligiosam fidei professionem expro-

A brans, quod tanquam magister legis interrogaretur, respondit: *Quid me vocas bonum?* Atque ut significaret qualiter intelligendus esset, subjecit: *Nemo bonus, nisi unus Deus.* Non igitur bonitatis nomen refugit, neque magistri nomen recusavit; sed fidem ejus qui in se nihil nisi corporeum et carnale sapuisset coarguit. Ubi enim Christus cum fide magister est, ibi adeo laudat, ut et profiteatur hoc nomen; hic vero boni magistri nomen non recognoscit, ubi nec Dominus intellectus est esse, nec Christus.

INTERROGATIO XI.

Cum Christus præcipiat discipulis, dicens, *Patrem nolite vocare vobis super terram; unus enim est Pater vester, qui in cœlis est* (*Matth.* XXIII, 9), quomodo Paulus apostolus contra hoc audet dicere, *Patres*
B *nostri omnes sub nube fuerunt* (*I Cor.* X, 1)?

RESPONSIO.

In his duabus sententiis, nisi fallor, claret quod aliquando propter naturam pater dicatur. Nam Christus mundum istum patrem hominum de imitamento volens intelligi, dicit: *Patrem nolite vocare vobis super terram*, id est, mundum istum. Paulus autem natura nominans patrem ait: *Patres nostri sub nube fuerunt.* Pater enim hominum hic mundus est, de quo carnaliter nascuntur quicumque carnaliter generantur: qui mundus si contemnatur, ut veraciter quis dicere possit, *Mundus mihi crucifixus est, et ego mundo* (*Gal.* VI, 14), jam huic tali pater est mortuus, id est, iste mundus, et fit veraciter pupillus, cui pater est Dominus. Ergo quod dicit Christus, *Pa-*
C *trem nolite vocare vobis super terram*, mundum istum insinuare videtur patrem, a quo eos avertere cupiebat, ut Christus ipse unus illis pater efficeretur. Quod autem Apostolus dicit, *Patres nostri omnes sub nube fuerunt*, de carnali generatione istius mundi loquebatur. De qua et carnis originem mundi trahebant, et homines nati de hominibus inter homines consistebant. Docet quippe Dominus pupillos fieri discipulos suos, quibus dicit, *Ne vobis dicatis patrem in terris.* Cujus rei exemplum præbuit ipse, dicendo: *Quæ mihi mater, aut qui fratres* (*Matth.* XII, 48). De his namque pupillis dicitur: *Pupillo tu eris adjutor* (*Psal.* X, 14 *sec. Heb.*). De hoc Hieronymus ita dicit (*In Comment. ad. cap.* XXIII, 8, *Evang. sec. Matth*). « Quæritur, quare adversum hoc præceptum
D doctorem Gentium se esse Apostolus dixerit, aut quomodo vulgato sermone, maxime in Palæstina et in Ægypti monasteriis se invicem patres vocent. Quod sic solvitur: aliud esse natura patrem vel magistrum, aliud indulgentia. Nos si hominem patrem vocamus, honorem ætati deferimus, non auctorem nostræ ostendimus vitæ. Magister quoque dicitur ex consortio veri magistri. Et, ne infinita replicem, quomodo unus Pater natura Deus, et unus Filius non præjudicat cæteris, ne per adoptionem dii vocentur et filii; ita et unus pater et magister non præjudicat aliis, ut abusive appellentur patres et magistri. »

INTERROGATIO XII.

Cum Evangelium dicat tristes fuisse discipulos in

passione Domini, mulieres quoque flevisse, ita ut et de discipulis dicatur, *Erant oculi eorum gravati præ tristitia* (*Matth.* XXVI, 43) : et mulieribus ipse Dominus responderit, *Nolite flere super me* (*Luc.* XXIII, 28) : quomodo quasi e contrario in psalmo sexagesimo octavo Christus ipse de tempore passionis suæ dicit, *Sustinui qui simul mecum contristaretur, et non fuit; et consolantes, et non inveni* (*Psal.* LXVIII, 21)?

RESPONSIO (Ex Aug. *serm.* 2 *in hunc psal.*, *n.* 5).

Discipuli enim vel mulieres de passione corporea Domini vel morte tristabantur; Dominus tamen alia tristitia urgebatur, qua dicit : *Sustinui qui simul mecum contristaretur, et non inveni.* Quia ipse Dominus volebat salvare, et persecutores cupiebant sævire. Ille ut eis parceretur, orabat; illi, ut phrenetici medico bono injuriam faciebant : et ideo alia tristitia erat discipulorum et mulierum, quæ morituram carnem Domini, vel mortuam lugebant. Ideo qui simul cum eo contristaretur non fuit, quia comitem hujus tristitiæ non invenit, cum neque discipuli, neque mulieres ea tristitia qua Dominus doluit contristarentur, sed prorsus carnaliter de vita Christi mortali, quæ mutanda fuerat morte, et reparanda resurrectione. Non enim ait, *Sustinui qui contristaretur, et non fuit;* sed, *qui simul contristaretur;* id est, ex ea re qua ego contristatus sum non inveni qui contristaretur. In qua tamen tristitia, quia persequentium se Christus cæcitatem dolebat, consolantes non invenit, quia proficientes non habuit. Ipsi enim nos consolantur, qui proficiunt, et ipsi sunt solatio omnibus prædicatoribus veritatis.

INTERROGATIO XIII.

Cum Domino in passione, secundum quod loquitur Evangelium, acetum cum felle mistum oblatum fuisset ad bibendum (*Matth.* XXVII, 34, 48), non esca ad manducandum, quomodo in psalmo sexagesimo octavo ex persona Christi commemoratur, quod et utique in passione Domini testimonium ipsum assumitur, ubi dicit : *Dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto* (*Psal.* LXVIII, 22)?

RESPONSIO.

Si escam Domini unitatem corporis sui accipiamus, quam tunc significare voluit, quando pascha illud cum discipulis suis comedit (*Luc.* XXII, 15 *seq.*), ubi aptissime sacramentum sui corporis demonstravit, et in hanc escam, id est in unitatem corporis Christi, injectum fel accessisse, non aliud quam contradictores Evangelii tanquam persecutores Christi sub fellis nomine accipiamus, contraria sibi non erunt quæ superius lecta sunt. Non ipsum namque quod dederunt esca erat (S. Aug., *ex eod. serm.*, *n.* 6), potus enim erat; sed in escam dederunt, quia Dominus jam escam acceperat, et in ipsam injectum est fel. Acceperat autem ipse escam suavem, quando pascha manducavit cum discipulis suis, ubi sacramentum [a] corporis sui demonstravit. In hanc escam tam suavem, tam dulcem unitatis Christi, quam commendat Apostolus, dicens, *Quomodo* [b] *unus panis, unum corpus multi sumus* (*I Cor.* X, 17); in hanc escam tam suavem, quis est qui det fel, nisi contradictores Evangelii, tanquam illi persecutores Christi? Minus enim peccaverunt Judæi crucifigentes in terra ambulantem, quam qui contemnunt in cœlo sedentem. Quod ergo fecerunt Judæi, in escam, quam jam acceperat, dantes [c] bibendum amarum illum potum, hoc faciunt, qui male vivendo scandalum inferunt Ecclesiæ; hoc faciunt hæretici amaricantes, sed non exaltentur in seipsis (*Psal.* LXV, 7). Dant fel super tam jucundum cibum; sed quid facit Dominus? Non admittit ad corpus suum. Hoc sacramento ipse Dominus, quando illi obtulerunt fel, gustavit, et noluit bibere (*Matth.* XXVII, 34).

INTERROGATIO XIV.

Quomodo Christus in Evangelico dicit, *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII, 20) : cum alibi idem dicat, *Pauperes vobiscum habetis, me autem non semper habebitis* (XXVI, 11)?

RESPONSIO.

Quod dicit, *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi*, de majestatis suæ præsentia dicit, qua Ecclesiam suam usque in finem nullo modo se relicturum promisit. Quod vero ait, *Me autem non semper habebitis*, de præsentia corporis sui dixit. Recte ergo accipitur dictum esse unum propter præsentiam carnis, aliud propter præsentiam majestatis.

INTERROGATIO XV.

Cum Christus in Evangelio discipulos præmonens doceat : *Ite, baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19), quomodo in Actibus apostolorum Petrus Judæos alloquens dicit : *Pœnitentiam agite, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Jesu Christi* (*Act.* II, 38)? Nam et hi qui a Philippo et Paulo baptizati inibi leguntur (VIII, 38), non dicitur quia in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, sed in nomine Jesu tantum baptizati sunt (XIX, 5).

RESPONSIO (Ex Vigil. Tapsensi, *lib.* XII *de Trinit.*, *in tom. VIII Biblioth. PP. ed. Lugdun.*, 1667, *p.* 805).

Nunquid prævaricatores mandati Salvatoris apostoli effecti sunt, et contradictione Salvatoris baptizaverunt tantam multitudinem? Non enim scriptum est quia baptizaverunt in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, sed tantum in nomine Domini Jesu. Sed non sunt prævaricatores. Absit. Nam licet Filii nomen tantummodo dicatur, habet tamen Patrem et Spiritum sanctum secum pronuntiatum, sicut in Scripturis sanctis satis probatum est.

INTERROGATIO XVI.

Cum Dominus dixerit discipulis, *Ite, baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19), cur Paulus solius Christi in baptismo nomen assumpserit, dicens, *Quicunque bapti-*

[a] Edit., *suis, ibi sacramentum*, etc.
[b] Edit., *Quia.*
[c] Edit., *darent.*

zati sumus in Christo (*Rom.* VI, 3): cum utique non habeatur legitimum baptismum nisi sub nomine Trinitatis?

RESPONSIO.

Intuere prudentiam Pauli, quomodo quidem in præsenti loco non tam baptismatis rationem, quam mortis Christi discutere cupiebat: ad cujus similitudinem etiam nos suaderet, mori debere peccato, consepeliri Christo. Et non erat utique conveniens ut ubi de morte dicebat, vel Patrem nominaret, vel Spiritum sanctum. *Verbum* enim *caro factum est* (*Joan.* I, 14), et merito ubi caro est, ibi de morte tractatur; nec conveniebat ut diceret: Quicunque baptizati sumus in nomine Patris, et Spiritus sancti, in morte ipsius baptizati sumus.

EX EVANGELIO SECUNDUM MARCUM.

INTERROGATIO XVII.

Cum juxta Evangelium Matthæi dicatur, *Venit Joannes non manducans, neque bibens, et dicunt: Dæmonium habet. Venit Filius hominis manducans, et bibens, et dicunt: Ecce homo vorax, et vinarius, amicus publicanorum et peccatorum* (*Matth.* XI, 18, 19): quomodo e contra de Joanne dicitur: *Esca autem ejus erat locusta et mel silvestre* (*Marc.* I, 6)?

RESPONSIO.

Joannis quidem escam et potum novimus. Non enim dictum est quod omnino non biberet, sed quod vinum et siceram non biberet (*Luc.* I, 15). Bibebat ergo aquam, cibus autem ejus non omnis, non nullus erat, sed locusta et mel silvestre. Unde ergo dictum est, *non manducans, neque bibens*, nisi quia illo victu quo Judæi utebantur, non utebatur? Hoc ergo Dominus nisi uteretur, non in ejus comparatione manducans bibensque diceretur. Non ergo Dominus evangelistæ dicenti quod locustas et mel silvestre comedisset contraria dixit, cum non de his, sed de victu quo Judæi utebantur nec comedisse nec bibisse illum narravit.

INTERROGATIO XVIII.

Cum Marcus in Evangelio suo de Christo dicat: *Sedet a dextris Dei* (*Marc.* XVI, 19), quomodo e contrario Stephanus in Actibus apostolorum dicit: *Video cœlos apertos, et Filium hominis stantem a dextris Dei* (*Act.* VII, 55)?

RESPONSIO (Ex Gregor. Magn., *hom.* 29 *in Evang.*, *num.* 7):

Quid est, quod Marcus hunc sedentem, Stephanus vero stantem se vidisse [a] testatur? Sed scimus quia sedere judicantis est, stare vero pugnantis est vel juvantis. Quia igitur Redemptor noster assumptus in cœlum, et nunc omnia judicat, et ad extremum judex omnium venit, hunc post assumptionem Marcus sedere describit, quia post ascensionis suæ gloriam judex in fine videbitur. Stephanus vero in laboris certamine [b] positus, stantem vidit quem adjutorem habuit. Quia ut iste in terra persecutorum infidelitatem vinceret, pro illo de cœlo illius gratia pugnavit.

EX EVANGELIO SECUNDUM LUCAM.

INTERROGATIO XIX.

Cum angelus in Evangelio de Christo exponat, *Dabit illi Deus sedem David patris sui* (*Luc.* I, 32), et Christus ipse in multis Scripturarum locis filius esse dicatur David, quomodo quasi e contrario Christus ipse quærit a Judæis in Evangelio, dicens: *Si filius David Christus est, quomodo in spiritu vocat eum Dominum* (*Matth.* XXI, 43)?

RESPONSIO.

Dictum est hoc imperitis, quia quamvis venturum Christum sperarent, secundum hominem tamen eum spectarent, non secundum quod virtus et Dei sapientia est (*I Cor.* I, 24). Docet ergo ibi fidem verissimam et sincerissimam, ut et Dominus sit regis David secundum quod est Verbum in principio, Deus apud Deum, per quod facta sunt omnia (*Joan.* I, 1 *seq.*), et filius secundum quod factus est ei ex semine David secundum carnem (*Rom.* I, 3). Non enim dicit: Non est filius David Christus; sed si jam tenetis quod filius ejus sit, discite quomodo Dominus ejus sit, ne teneatis in Christo quod filius hominis est, ita enim filius David est, et relinquatis quod Filius Dei est, ita enim Dominus ejus est.

INTERROGATIO XX.

Cum Dominus inter cætera dicat, *Si quis non odit uxorem suam, non potest meus esse discipulus* (*Luc.* XIV, 26): quomodo Paulus e contra videtur dicere, *Viri, diligite uxores vestras, sicut Christus dilexit Ecclesiam* (*Ephes.* V, 25)? Nunquid aliud judex nuntiat, aliud præco clamat? An simul et odisse possumus, et diligere?

RESPONSIO (Ex Gregor. Magn., *hom.* 37 *in Evang.*, *num.* 2).

Si vim præcepti perpendimus, utrumque agere per discretionem possumus [c], ut eos qui nobis carnis cognatione conjuncti sunt, et quos proximos novimus, diligamus; et quos adversarios in via Dei patimur, odiendo et fugiendo nesciamus. Quasi enim per odium diligitur, qui carnaliter sapiens, dum prava nobis ingerit, non auditur. Ut autem Dominus demonstraret hoc erga proximos odium non de inaffectione [d] procedere, sed de charitate, addidit protinus, dicens: *Adhuc autem et animam suam.* Odisse itaque præcipimur proximos, odisse et animam nostram. Constat ergo quia amando debet odisse proximum, qui sic eum odit, sicut semetipsum. Etenim bene nostram animam odimus, cum ejus carnalibus desideriis non acquiescimus, cum ejus appetitum frangimus, ejus voluptatibus reluctamur. Quæ ergo contempta ad melius ducitur, quasi per odium amatur. Sic nimirum exhibere proximis nostris odii discretionem de-

[a] Edit., *videre.*
[b] Edit., *in labore certaminis.*
[c] Edit., *valemus.*
[d] Sic legitur in pluribus codicibus quos citant hic Benedictini, cum antea in edit. legeretur, *affectione*, ut habet noster Julianus, qui, ut semper, adhæret melioribus codicibus.

bemus, ut in his et diligamus quod sunt, et habeamus odio quod in Dei nobis itinere obsistunt.

EX EVANGELIO SECUNDUM JOANNEM.

INTERROGATIO XXI.

Quomodo in Evangelio interrogantibus se Joannes dixerit, *Non sum Elias* (*Joan.* I, 21): cum Dominus dicat, *Ipse est Elias* (*Matth.* XI, 14)?

RESPONSIO.

Joannes proprie respondit, Dominus figurate dixit. Joannes enim secundum proprietatem personæ non se esse Eliam respondit; Dominus autem secundum præfigurationem ipsum Eliam prædixit, id est, quia in eodem spiritu et virtute Eliæ Joannes Christi adventum venerat nuntiare, quo Elias secundum Christi adventum nuntiaturus adveniet.

INTERROGATIO XXII.

Cum Joannes Baptista venientem ad baptisma Dominum ostenderet, dicens, *Ecce agnus Dei*, etc. (*Joan.* I, 29), qui et humilitatem suam, et divinitatis ejus potentiam considerans, dicit: *Qui est de terra, de terra loquitur; qui autem de cœlo venit, super omnes est* (*Ibid.* III, 31); cur in carcere positus, mittens discipulos, requirit dicens, *Tu es qui venturus es, an alium exspectamus* (*Matth.* XI, 3)? Tanquam si ignoraret quem ostenderat, et an ipse sit nesciat, quem ipsum esse prophetando, baptizando, ostendendo, clamaverat.

RESPONSIO (Ex Gregor. Magn., *hom.* 6 *in Evang.*, *num.* 1).

Hæc citius quæstio solvitur, si gestæ rei tempus et ordo pensetur. Ad Jordanis enim fluenta positus, quia ipse Redemptor mundi esset, asseruit. Missus vero in carcerem, utrum alium exspectent [a], an ipse veniat, requirit: non quia ipsum mundi Redemptorem dubitat, sed requirit [b], ut sciat si is qui per se in mundum venerat, per se etiam ad inferna [c] claustra descendat. Quem enim præcurrens nascendo [d] mundo nuntiaverat, hunc moriendo ad inferos præcurrebat. Ait ergo: *Tu es qui venturus es, an alium exspectamus?* Ac si aperte dicat: Sicut pro hominibus nasci dignatus es, an etiam pro hominibus mori digneris insinua, ut qui nativitatis tuæ præcursor exstiti, mortis etiam præcursor fiam, et venturum in inferno nuntiem [e], quem jam venisse mundo enuntiavi.

INTERROGATIO XXIII.

Cum Veritas in Evangelio dicat, *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis, qui est in cœlo* (*Joan.* III, 13): quomodo hæc eadem Veritas e contra videtur dicere, cum ait: *Pater, volo ut ubi ego sum et ipsi sint mecum* (*Id.*, XVII, 24)?

RESPONSIO (Ex eod. Greg., *lib.* XXVII *Mor.*, *n.* 30).

Hæc sibi in verbis suis non discrepant, sed ad requirenda hæc quasi discordantia studium nostræ mentis inflammatur. Omnes enim qui ad ejus fidem [f] nati sumus, ejus procul dubio corpus existimus. Quia

A igitur mira dispensatione pietatis membrorum suorum caput Dominus factus est, repulsa reproborum multitudine, solus est etiam nobiscum. *Nemo ergo* [g] *ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis, qui est in cœlo:* quia dum nos unum cum illo jam facti sumus, unde solus venit in se, illuc solus redit, etiam in nobis; et is qui in cœlo semper est, ad cœlum quotidie ascendit, quia qui divinitate super omnia permanet, humanitatis suæ compage [h] quotidie ad cœlos trahit.

INTERROGATIO XXIV.

Quomodo Christus dicat, *Caro non prodest quidquam* (*Joan.* VI, 64): cum e contrario dicat, *Nisi quis manducaverit carnem meam, et biberit sanguinem meum, non habebit in se vitam* (*v.* 54)?

B RESPONSIO.

Caro quippe sine vivificante spiritu ita non prodest quidquam, sicut scientia sine charitate inflat potius quam ædificat (*I Cor.* VIII, 1). De hac fortasse Apostolus loquitur: *Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt* (XV, 50). Jam vero quod ait: *Nisi quis manducaverit carnem meam, et biberit sanguinem meum, non habebit in se vitam;* sacramentum manducationis carnis suæ, et potationis sanguinis sui, mavult intelligi, per quod et nos in illo maneamus, et ipse in nobis.

INTERROGATIO XXV.

Quomodo Christus in Evangelio dicat pro Patre, *Ego non quæro gloriam meam: est qui quærat et judicet* (*Joan.* VIII, 50), et contra, *Pater non judicat*
C *quemquam, sed judicium omne dedit Filio* (v, 22)?

RESPONSIO.

Judicium in sanctis Scripturis duobus modis accipi solet. Uno pro damnatione, alio pro discretione. Pro damnatione judicium ponitur, sicut in Evangelio dicitur: *Procedent qui male fecerunt in resurrectionem judicii* (*v.* 29). Item judicium pro discretione in psalmis ponitur, ubi dicit: *Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta* (*Psal.* XLII, 1). Unde hic quod Salvator dicit, *Ego non quæro gloriam meam*, *est qui quærat et judicet*, judicium in hoc loco pro discretione posuit, quia discretione judicii Pater gloriam Filii sui ab humana inflatione discrevit, et secundum hoc judicium di-
D ctum est quod judicet Pater. Nam illud quod dicit, *Judicium omne datum est Filio*, de futuro examinationis judicio debet intelligi. Ac per hoc cum et hic Pater per judicium discretionis gloriam Filii sui a gloria hominum secernat, et post Filius judicium vivorum et mortuorum potentialiter exerat, in nullo hæc quæ dicta sunt videntur sibi esse contraria.

INTERROGATIO XXVI.

Cum Christus in Evangelio secundum Joannem dicat Judæis, *Scio quia filii Abrahæ estis* (*Joan.* VIII,

[a] *Utrum alium exspectent.* Quamvis Benedictini hæc verba in textum non admiserint, nihilominus ibi notant reperiri in nonnullis codicibus.

[b] Edit., *quærit.*

[c] Edit., *inferni.*

[d] Deest in edit. *nascendo.*

[e] Edit., *venturum inferno te nuntiem.*

[f] Edit., *in ejus fide.*

[g] Edit., *igitur.*

[h] In edit. post *compage* addit *sese.*

37, 44) : quomodo quasi e contrario videtur eisdem A Judæis in eodem Evangelio statim subjicere dicens, *Vos ex patre diabolo estis?*

RESPONSIO.

Quod enim Judæos filios Abrahæ dicit, de generatione carnali testatur, de qua illi utique descendebant. Quod autem patrem eorum diabolum esse asserit, de opere quod illi imitabantur, innotuit.

INTERROGATIO XXVII.

Quomodo in Evangelio Christus pro se dixit, *Ego in judicium in hunc mundum veni* (*Joan.* IX, 39) : et e contra, *Non veni ut judicem mundum* (XII, 47)?

RESPONSIO.

Hoc est quod dicit : *Ego veni, ut qui non vident videant, et videntes cœci fiant :* discretionem scilicet istam, per quam hoc fit, vocavit judicium, quo dis- B cernit causam humilium credentium et confitentium a superbis se videre putantibus, et ideo gravius excæcatis. Qui enim videre se putabant, de justitia sua confidentes, et superbi et cæci erant, quia medicum non credebant. Humiles vero credentes, quia se non videre confessi sunt, medicum quæsierunt, ut videre mereantur. Jam vero illud quod ait, *Non veni ut judicem mundum*, pro futuro judicio posuit. Ac si diceret : Misericordiam impartire veni, non judicio mundum discutere, sicut in futuro agendum est.

INTERROGATIO XXVIII.

Cum Dominus in passione sua pro persequentibus se, id est, pro peccatoribus oraverit, et ante passionem Judæis ipsis dixerit, *Nunc vero peccatum vestrum manet* (*Joan.* IX, 41) ; quomodo Paulus apo- C stolus, qui tanto post tempore ad fidem Christi accessit, dicere videtur : *Christus Jesus venit in hunc mundum, ut peccatores salvos faceret, quorum primus ego sum* (*I Tim.* I, 15)? Si peccatores alii eum præcesserunt, quomodo iste primum se fuisse peccatorem eloquitur? Nunquid ante illum non erant peccatores?

RESPONSIO.

Quid est ergo, *Quorum primus ego sum*, nisi antecedens omnes, non tempore, sed malignitate?

INTERROGATIO XXIX.

Quomodo Dominus dicit, *Alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili* (*Joan.* X, 16) : cum dicat, *Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel* (*Matth.* XV, 24)?

RESPONSIO.

Quid est, *Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel*, nisi quia præsentiam suam corporalem non exhibuit, nisi populo Israel? Illud tamen quod dicit, *et alias oves habeo*, pro gentibus hoc intelligi voluit, ad quas gentes non pervenit ipse, sed misit. Ad populum vero Israel et misit, et per se venit.

INTERROGATIO XXX.

Quomodo utrumque Christus dicat, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30) ; et quasi e contra, *Pater major me est* (XIV, 28)?

RESPONSIO.

Cum unum ex his secundum divinitatis naturam, aliud secundum humanitatis substantiam dixit, nequaquam contrarium prædicavit. Quod enim dicit, *Ego et Pater unum sumus*, de substantia divinitatis egit, qua Deus de Deo, Filius de Patre, perfectus de perfecto, sine initio vel fine natus est. Quod vero dixit, *Pater major me est ;* de natura humanitatis egit, per quam Filius minor a Patre accipitur.

INTERROGATIO XXXI.

Cum Joannes Evangelista verba illa, quibus Isaias scribit, *Vade, dic : Aure audietis, et non intelligetis* (*Isai.* VI, 9), hunc ipsum qui ad Isaiam loquebatur in persona Filii Dei ponat (*Joan.* XII, 39, 40), quomodo Paulus quasi e contrario Spiritum sanctum eum qui ad Isaiam loquitur esse testatus est (*Act.* XXVIII, 25, 26)? Nam ubi Joannes Filium Dei vult intelligi quem Isaiæ ita dixisse scribit : *Propterea non poterant credere, quia dixit Isaias : Excæcavit oculos eorum, et induravit eorum cor, ut non videant oculis, et intelligant corde, et convertantur, et sanem eos* (*Joan.* XII, 39, 40) ; ubi etiam ipsam personam Filii demonstrans, subjunxit, dicens : *Hæc dixit Isaias, quando vidit gloriam ejus, et locutus est de eo* (v. 41); Paulus autem in Actibus apostolorum hoc testimonium locutum fuisse Spiritum sanctum commemorat, ubi ait : *Bene Spiritus sanctus locutus est per Isaiam prophetam ad patres vestros, dicens : Vade ad populum istum, et dic : Aure audietis, et non intelligetis,* etc. (*Act.* XXVIII, 25, 26).

RESPONSIO (Ex Vigil. Tapsensi, *lib.* XII *de Trinit.*, *in tom. VIII Bibliothec. PP. edit. Lugdun.*, 1677, *pag.* 803. *col.* 1).

Hanc quæstionem ita sanctus Augustinus [a] solvit. Dicit enim contra hæreticos : « Quem igitur hunc esse volunt, asserant. Dicent enim forte Filium. In Evangelio enim κατὰ [b] Joannem scriptum est : *Et propterea non poterant credere in Jesum, quia dixit Isaias propheta : Excæcavit eorum oculos, et obduravit eorum cor, ne forte videant oculis, et intelligant* D *corde, et convertantur, et sanem eos. Hæc dixit Isaias, cum vidisset gloriam ejus, et locutus est de eo* (*Joan.* XII, 39-41). Et quid faciunt de Paulo, qui Spiritum sanctum dicit in illa gloria visum esse Isaiæ, et locutum esse ei, et misisse eum ad populum supradicta dicere? Scriptum est enim in Actibus apostolorum : *Convenientes autem alter ad alterutrum Judæi dimittebantur, dicente Paulo verbum unum : Quia bene Spiritus sanctus locutus est ad patres nostros per pro-*

[a] Quare hic Julianus Augustinum alleget, non facile dixerim, cum hæc omnia verba sint Vigilii Tapsensis loco ad oram citato. Nihilominus quoniam apud eruditos non constat, quidquid dicat Chiffletius Vigilii operum editor, an liber duodecimus de Trinitate fetus sit episcopi Tapsensis, dubii hærere cogimur, sapientiorum judicium spectantes. Si vero codices Augustiniani quos apud se Julianus habuit, sub Augustini nomine hunc librum continebant, cum forsitan injuria Augustino abjudicabimus, quamvis huc-usque nullibi editus fuerit sub ejus nomine.

[b] κατὰ præpositio Græca est, quæ Latine vertitur *secundum*.

phetam Isaiam, *dicens : Vade ad populum istum, et dic ei : Aure audietis, et non intelligetis*, etc. (*Act.* XXVIII, 25, 26). Ecce Joannes quidem Filium, Paulus vero Spiritum sanctum dicit esse qui sit visus Isaiæ, sedens super thronum altum et elevatum, qui et adoratur, et laudatur, et glorificatur a seraphim (*Isai.* VI, 1). Ecclesiæ autem Christi omnes ab oriente usque ad occidentem convenienter Patrem a seraphim laudari profitentur in mysteriorum relatione. Dicant itaque nobis, qui venerationem Spiritui sancto abnegant, quidnam ex his verum dicit, aut quis fallit? utrum Joannes, an Paulus, an vero omnes Ecclesiæ Christi? Quoniam quidem omnes Ecclesiæ Patrem profitentur esse qui adoratur a seraphim, Joannes Filium, Paulus vero Spiritum sanctum. Si vero nemo eorum fallit, sed omnes veritatem dicunt, manifeste probatum est quod etsi solius Patris nomen dicatur, habent tamen Filium et Spiritum sanctum secum pronuntiatum. Patrem et Filium sic venerentur, qui sic adorant, venerationem cœlestium animantium imitati, et non suas cogitationes sequantur. »

INTERROGATIO XXXII.

Quomodo Christus in Evangelio utraque dicit, quæ sibi videntur esse contraria? Dicit enim, *Pacem meam do vobis* (*Joan.* XIV, 27) : et e contra, *Non veni pacem mittere in terram*, *sed gladium* (*Matth.* X, 34).

RESPONSIO.

Alia est pax Christi, quam discipulis dedit; alia mundi. Istam pacem quam habet mundus, negat se dare Christus. Dicit enim : *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis*, *non sicut hic mundus dat pacem, et ego do vobis.* Negat ergo se pacem mundi dare discipulis suis, quia et alibi dicit : *Non veni pacem mittere, sed gladium.* Vis ergo videre quam pacem dat Deus super terram nostram? Si terra illa bona, quæ adfert fructum centesimum, aut sexagesimum, etc. (*Matth.* XIII, 8), illam pacem suscipiet a Deo, quam dicit Apostolus : *Pax autem Dei, quæ exsuperat omnem mentem, custodiat corda vestra et sensus vestros* (*Philip.* IV, 7). Hæc est ergo pax, quam dat Deus super terram nostram.

INTERROGATIO XXXIII.

Quomodo in Evangelio dicit, *Omnia quæcunque audivi a Patre meo, nota vobis feci* (*Joan.* XV, 15) : cum ipse item ibi post paululum dicat : *Adhuc multa habeo dicere vobis, sed non potestis ea portare modo* (XVI, 12)?

RESPONSIO.

Quod dicit, *Omnia quæ audivi a Patre meo, nota vobis feci :* non quia ea nota jam fecisset, sed ea quæ ad futurum nota facere debuit, dixit. Ac proinde contrarium non est loco isti, ubi dicit, *Adhuc multa habeo vobis dicere :* quia utique multa nos utiliter nescire in præsenti Dominus voluit, quæ tamen salubriter nobis in futurum scienda servabit.

INTERROGATIO XXXIV.

Cum Dominus in Evangelio dicat, *Quodcunque pe-*

A *tieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis* (*Joan.*, XV, 16): quomodo Paulus ter se rogasse Dominum dicit, ut spiritus Satanæ ab eo deberetur auferri, quod tamen impetrare non potuit (*II Cor.* XII, 8, 9)?

RESPONSIO (Ex Gregor. Magn., *hom.* 27 *in Evang.*, *num.* 6).

Si omne quod petimus in nomine Filii, dat nobis Pater, quid est quod Paulus ter Dominum rogavit, et exaudiri non meruit, sed dictum est illi, *Sufficit tibi gratia mea, nam virtus*, etc.? Nunquid ille tam egregius doctor [a] in Filii nomine non petiit? Quare autem non accepit quod petiit? Quomodo ergo verum est quia quidquid petierimus Patrem in nomine Filii, dat nobis Pater, si auferri a se angelum Satanæ petiit apostolus Paulus in nomine Filii, et ta-
B men quod petiit non accepit? Sed quia nomen Filii Jesus est, Jesus autem Salvator, vel etiam salutaris dicitur, ille ergo in nomine Salvatoris petit, qui id quod ad salutem pertinet petit; nam si id quod non expedit petitur, non in nomine Jesu petitur Pater. Unde et eisdem apostolis adhuc infirmantibus Dominus dicit : *Usque modo non petistis quidquam in nomine meo* (*Joan.* XVI, 24). Ac si aperte diceretur : Non petistis in nomine Salvatoris, quia nescitis petere [b] æternam salutem. Hinc est quod et Paulus non exauditur, quia si liberaretur a tentatione, ei non proderat ad salutem.

INTERROGATIO XXXV.

Cum in Evangelio Joannis agnoscatur Christum dixisse, *Ego palam locutus sum mundo* (XVIII, 20)
C quomodo quasi e contra in eodem Evangelio videtur promisisse ad discipulos suos dicens : *Hæc in proverbiis locutus sum vobis. Venit hora cum jam non in proverbiis loquar vobis*, *sed palam de Patre meo annuntiabo vobis* (*Joan.* XVI, 25)? Si ergo ipsis conjunctioribus discipulis non loquebatur palam (Ex Aug. *tract.* 113 *in Joan. Evang.*, *n.* 3.), sed horam promittebat quando palam fuerat locuturus, quomodo palam locutus est mundo? Deinde illis ipsis, sicut aliorum quoque Evangelistarum testatur auctoritas, in eorum comparatione, qui discipuli ejus non erant, multum utique manifestius loquebatur, quando cum solis erat, remotus a turbis; tunc enim eis et parabolas aperiebat, quas clausas proferebat ad alios.
D Quid est ergo, *In occulto locutus sum nihil* (*Joan.* XVIII, 20)?

RESPONSIO.

Sed intelligendum ita eum dixisse, *Palam locutus sum mundo*, ac si dixisset : Multi me audierunt. Ipsum autem *palam*, modo quodam erat palam, modo autem quodam non erat palam. Palam quippe erat, quia multi audiebant; et rursum non erat palam, quia non intelligebant. Et quod seorsum discipulis loquebatur, non in occulto utique loquebatur. Quis namque in occulto loquitur, qui coram tot hominibus loquitur, cum scriptum sit, *In ore duorum, aut trium testium stabit omne verbum* (*Deut.* XIX, 15)? præsertim si hoc loquitur paucis, quod per eos velit innotescere

[a] Edit., *prædicator.*

[b] Edit., *quærere.*

escere multis, sicut ipse Dominus ait illis quos adhuc paucos habebat: *Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine; et quod in aure auditis, prædicate super tecta* (*Matth.* x, 27). Ergo et hoc ipsum quod dici ab eo videbatur occulte, quodammodo non dicebatur in occulto, quia non ita dicebatur, ut ab eis quibus dictum fuerat taceretur; sed ita potius, ut usquequaque prædicaretur.

EX EPISTOLA B. PAULI AD ROMANOS.

INTERROGATIO XXXVI.

Quomodo Paulus apostolus utrumque dicit de Christo, quæ sibi videntur esse contraria, id est: *Qui natus est ex semine David secundum carnem* (*Rom.* I, 3), vel cætera talia; et e contra: *Et si noveramus Christum secundum carnem, sed jam nunc non novimus* (*II Cor.* v, 16)?

RESPONSIO (Ex eod. Aug. *lib.* XI *contr. Faust.*, *cap.* 7).

Quod Filius Dei ex semine David homo natus [a] est, nec idem apostolus uno loco dicit, et sanctæ Scripturæ apertissime prædicant. Quod vero dicit: *Et si noveramus Christum secundum carnem, sed jam nunc non novimus*, ea ipsa circumstantia Scripturæ loci ejus satis ostendit quid loquatur Apostolus. Suo quippe more vitam nostram futuram, quæ jam in ipso homine mediatore Christo Jesu capite nostro resurgente completa est, ita spe certa meditatur, tanquam jam adsit, præsensque teneatur: quæ utique vita non erit secundum carnem, sicut jam Christi vita non est secundum carnem. Carnem quippe hoc loco appellat, id est, carnalem corruptionis qualitatem, quæ tunc jam non erit, quia mutata caro non corrumpetur. Noveramus ergo Christum secundum carnem, id est, secundum carnis mortalitatem, antequam resurgeret: sed nunc jam non novimus, quia, sicut dicit idem apostolus, *Christus resurgens a mortuis jam non moritur*, etc. (*Rom.* VI, 9). Ergo utrumque in nullo sibi repugnare videtur, quod Apostolus dixit, quia, et antequam resurgeret Christus, carnem eum noverat habuisse mortalem; et postquam resurrexit, nulla eum attingi credidit mortis corruptione.

INTERROGATIO XXXVII.

Cum Paulus Romanis scribat *Judæos et Græcos omnes sub peccato esse* (*Rom.* III, 9) definiens, atque sub hac occasione omne genus hominum sub peccato esse designet, quomodo ipse quasi e contrario loquitur, dicens: *Ubi non est lex, nec prævaricatio* (IV, 15)? Aut quomodo de se dicit, *Vivebam aliquando sine lege* (VII, 9): qui rursum de semetipso dicit quod circumcisionem octava die secundum legem susceperit (*Philip.* III, 5)?

RESPONSIO (Ex Origen. *in cap.* III *Epist. ad Rom.*).

Apud Judæos quidem legem Moysi esse manifestum est. Apud Gentiles vero legem naturæ, non dubium est, quæ testimonio conscientiæ arguat delinquentem. Ubi ergo quæremus hominem, in quo non sit lex, et qui per hoc non videatur in prævaricatione peccati? Quia et ipse Paulus de semetipso

A dicit, *Ego autem vivebam sine lege aliquando.* Et quando Paulus sine lege vixit, qui rursum de semetipso dicit circumcisionem octavo die se habere, *Hebræum ex Hebræis* (*Philipp.* III, 5); quomodo ergo verum erit eum aliquando sine lege vixisse, qui octava die nativitatis suæ signum circumcisionis ex lege suscepit? Unde constat tunc fieri hominem sub lege, quando ad id ætatis venerit, ut eligere possit et discernere quid sit lex, nec prius legis ullius extrinsecus jugum suscipere, quam internæ et naturalis legis habere incipiat firmitatem. Denique in eo ubi dixit, *Ego autem vivebam sine lege aliquando*, addidit: *Sed ubi venit mandatum, peccatum revixit* (*Rom.* VII, 9). In quo hoc est quod ostendit, quia in pueritia, priusquam discretionem quis habeat boni vel mali,
B sine lege esse dicitur, cum etiamsi peccat, quia lex in eo non est, peccatum ei non imputatur. Cum vero discretionem boni malique acceperit, venisse ei dicitur lex, et venisse mandata. Ubi autem est vis mandati, hoc est, conscientia redarguens, peccatum, quod prius in eo mortuum erat, dicitur revixisse.

INTERROGATIO XXXVIII.

Cum Paulus apostolus ad Romanos scribat *Judæos et Græcos omnes sub peccato esse* (*Rom.* III, 9), quomodo idem in subsequentibus non omnes, sed multos per inobedientiam unius hominis peccatores constitui definit, dicens: *Sicut per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi*, *ita et per unius obedientiam justi constituentur multi* (V, 19)?

C RESPONSIO (Ex eod. Origen. *ad cap.* V, *v.* 19, *Epist. ad Rom.*).

Peccatores quomodo multi, et non omnes videantur, cum idem apostolus dicit quia *omnes peccaverunt* (*Rom.* III, 23), debemus ostendere. Aliud est peccasse, aliud peccatorem esse. Peccator dicitur is qui, multa delinquendo, in consuetudinem et (ut ita dicam) studium peccandi jam venit. Sicut e contrario justus non dicitur is qui semel aut bis aliquid justitiæ fecerit, sed ille qui semper juste agendo usu et consuetudine justitiam habet. Nam si quis in cæteris fere omnibus injustus sit, semel autem vel bis aliquid justi operis egerit, iste in eo quidem opere in quo justitiam tenuit juste egisse diceretur, non
D tamen ex hoc justus appellabitur. Ita et justus peccasse quidem dicitur, si aliquid commiserit aliquando quod non licet. Non tamen ex hoc peccator appellabitur, qui peccandi usum et consuetudinem non tenet. Sicut et medicus non ille dicitur, qui et leviter ruptæ capitis cuti scit imponere araneam, aut qui tumorem vulneris aqua calida fovere, quamvis etiam hoc medicinæ esse videatur; sed ille dicitur medicus, qui usum et studium et disciplinam habet medendi. Ex quibus omnibus puto sufficienter ostendi quod aliud sit peccare, aliud peccatorem esse. Omnes enim potest fieri ut peccaverint, etiamsi sancti fuerint, quia *nemo mundus a sorde, nec si unius diei fuerit vita ejus* (*Job* XIV, 4, *sec. LXX*). Quis enim est

[a] Edit., *factus*.

qui non aut in facto, aut in verbo (aut qui cautissimus certe est), vel in cogitatione peccaverit? Et ideo dixi, peccasse quidem merito omnes dicentur, peccatores vero facti, non omnes, sed multi.

INTERROGATIO XXXIX.

Quomodo Paulus ad Romanos scribens, legem se non destruere, sed confirmare testetur, dicens : *Legem destruimus per fidem? Absit : sed legem statuimus* (*Rom.* III, 31), cum e contrario in secunda ad Corinthios Epistola destructionem ejusdem legis prædicet, dicens : *Si ministerium mortis litteris formatum in lapidibus factum est in gloria, ita ut non possent intendere filii Israel in faciem Moysi propter gloriam vultus ejus, qui destruitur, quomodo non magis ministerium spiritus erit in gloria?* Et paulo post : *Si enim quod destruitur per gloriam est, multo magis quod manet, in gloria est* (*II Cor.* III, 7, 8, 11). Quomodo ergo Paulus apostolus testatur se legem non destruere, sed confirmare, cum gloriam vultus Moysi, quam legem esse demonstrat, destrui prædicet?

RESPONSIO (Ex eod. Orig., *in cap.* III, *v.* 31, *Epist. ad Rom.*).

Non est idem quod dixit, *Legem destruimus*, et lex destruitur. Paulus ergo in præsenti loco hoc pronuntiat, quod legem ipse non destruat. Nam etsi destruitur lex, per eam quæ supereminet gloriam, et non per Paulum, neque per alium aliquem sanctorum, destruitur. Unde et ipse Dominus dicebat, *Non veni solvere legem, sed adimplere* (*Matth.* v, 17). Nullus ergo sanctorum, nec ipse Dominus destruet legem. Sed gloria ejus temporalis et pertransiens a gloria æterna permanente destruitur et superatur.

INTERROGATIO XL.

Cum lex, quæ a Deo data est, non omnibus tunc gentibus tradita fuisset, quando et Judæis, et ex hoc dicere videatur Apostolus, *Ubi non est lex, nec prævaricatio* (*Rom.* IV, 15) : quo pacto quod in psalmo legitur verum sit : *Prævaricatores existimavi omnes peccatores terræ* (*Psal.* CXVIII, 119)?

RESPONSIO.

Si non est prævaricatio ubi lex non est, cur prævaricatores a propheta dicuntur, qui legem non acceperunt? Sed si consideremus omne genus hominum de primo parente trahere originale peccatum, ipsum solum et primum testamentum est sub quo omnes homines, etiam sine lege, prævaricatores esse dicuntur (Ex Aug., *lib.* XVI *de Civit. Dei*, *cap.* 27). Sed cum lex evidenter postea data sit, et dicat Apostolus, *Ubi non est lex, nec prævaricatio* : quo pacto in psalmo quod legitur verum est, *Prævaricatores existimavi*, etc., nisi quia omnes legis ejus prævaricatæ sunt rei, qui aliquo peccato tenentur obstricti? Quamobrem si etiam parvuli, quod vera fides habet, nascuntur non proprie, sed originaliter, peccatores, unde illis gratiam remissionis peccatorum necessariam confitemur, profecto eo modo quo sunt peccatores, etiam prævaricatores legis illius quæ in paradiso data est agnoscuntur, ut verum sit utrumque

A quod scriptum est, et *prævaricatores existimavi omnes peccatores terræ*; et, *Ubi lex non est, nec prævaricatio*.

INTERROGATIO XLI.

Utrum sine lege Moysi credatur Paulus aliquando vixisse, per hoc quod dicit, *Ego autem vivebam sine lege aliquando* (*Rom.* VII, 9) : cum specialiter se fateatur Hebræum ex Hebræis, et octava die circumcisum secundum legis præceptum (*Philip.* III, 5)?

RESPONSIO.

Si lex naturalis a lege, quæ Hebræo populo data est, discreta agnoscitur, quid de qua lege dixerit Paulus, facilius reperitur. Origenes (*In cap.* v, *v.* 13, *Epist. ad Rom., et in cap.* VII, *v.* 9) sine lege peccatum mortuum esse in nobis ostendit, hoc est, ante-
B quam per ætatem rationabilis intra nos sensus vigeret, exemplum quoque pueruli percutientis patrem aut matrem, vel maledicentis adducens : « in quo, ut asserit, secundum legem quidem prohibentem percuti vel maledici patrem aut matrem, peccatum fieri videtur; sed istud peccatum mortuum esse dicit, quia lex nondum adest in puero, quæ eum doceat hoc quod facit fieri non licere. Sine hac autem lege naturali vel rationabili et Paulum et omnes homines certum est aliquando vixisse, hoc est, in ætate puerili. Omnes enim similiter per illud tempus nondum capaces hujus naturalis legis existunt. » Nam aliter utique non videretur de hoc Pauli esse vera professio, qua dicit, *Ego autem vivebam sine lege aliquando.*

INTERROGATIO XLII.

C Quomodo dicit Apostolus, *Lex quidem sancta, et justa, et bona* (*Rom.* VII, 12) : cum e contra videatur dicere, *Virtus peccati lex* (*I Cor.* XV, 56)? Quomodo bonam eam legem dicit, quam virtutem peccati esse narravit?

RESPONSIO.

A Deo bona lex data, semper est bona : lex tamen ideo virtus peccati est dicta, cum auget ipsius peccati noxiam delectationem per severam exhibitionem : nec tamen etiam sic mala est.

INTERROGATIO XLIII.

Cum Paulus dicat, *Peccatum non imputatur, cum lex non est* (*Rom.* v, 13) : necnon et illud quod dicit, quia *per legem fit agnitio peccati* (III, 20) : quomodo
D Cain cum peccasset, ait, *Majus est peccatum meum, quam ut remittatur* (*Gen.* IV, 13)? Sed et patriarchæ cum ad Joseph descendissent in Ægyptum, et simulata ab eo confutatione arguerentur, ita ad alterutrum dicunt : *In peccatis sumus pro fratre nostro, quia despeximus tribulationem animæ ejus, cum rogaret nos, et non exaudivimus : en propter hoc venit super nos tribulatio hæc* (XLII, 21). Sed et Job ante legem fuisse constat, cum ita dicit : *Quod et si peccavi invitus, si occultavi peccatum meum, aut confusus sum multitudine populi, quominus annuntiarem delictum meum* (*Job* XXXI, 33, 34). Qui omnes evidenter docentur agnovisse peccatum suum.

RESPONSIO.

Ex his colligitur Paulum apostolum non de lege

Moysi dixisse, sed de naturali lege, quæ scripta est in cordibus hominum. Secundum ergo hanc legem naturalem consequenter Apostolus dixisse videbitur omne os obstruendum, et omnem mundum obnoxium Deo (*Rom.* III, 19), judicio enim legis, quæ naturaliter hominibus inest, nullus est expers, neque Judæorum neque Gentilium.

INTERROGATIO XLIV.

Quomodo Paulus apostolus duo hæc contraria sibi dixisse videatur, ut illic ubi de corpore mortis hujus loquebatur, diceret, *Quod enim operor, non intelligo:* et e contrario, *Peccatum non cognovi nisi per legem;* et, *Per legem cognitio peccati* (*Rom.* VII, 15, 7, *et* III, 20)? quomodo enim peccatum ignorabat, quod per legem sciebat?

RESPONSIO.

Illud ubi ait Apostolus, *Quod enim operor, ignoro,* quid est aliud quam Nolo, non approbo, non consentio, non facio; alioquin contrarium est his quæ supra dixit: *Per legem cognitio peccati*, et, *Peccatum non cognovi nisi per legem*, etc. *Peccatum, ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem* (*Rom.* VII, 13). Quomodo enim peccatum per legem cognovit, quod ignorat? quomodo apparet peccatum, quod ignoratur? Sic ergo dictum est, ignoro, non facio (quia nulla consensione id ego ipse committo), quomodo dicturus est Deus impiis, *Non novi vos* (*Matth.* VII, 23), quem procul dubio latere nemo potest. Et sicut dictum est, *Eum qui non noverat peccatum* (*II Cor.* V, 21), quod est, non fecerat. Neque enim noverat quod arguebat.

INTERROGATIO XLV.

Cum Paulus apostolus dicat in Spiritu sancto nos clamare Abba, Pater (*Rom.* VIII, 15), quomodo rursum alio loco dicit: *Dedit Deus spiritum Filii sui in corda nostra clamantem: Abba, Pater* (*Gal.* IV, 6)? quomodo nos clamamus, si ipse clamat in nobis?

RESPONSIO.

Nisi quia clamare nos facit, dum habitare cœperit in nobis? Hoc itaque agit acceptus, ut largius accipiendus, petendo, quærendo, pulsando poscatur. Sive enim vita bona petatur, sive ut bene vivatur, quotquot spiritu Dei aguntur, hi filii Dei sunt (*Rom.* VIII, 14). Sive ergo cum dicitur nos clamare per Spiritum sanctum, sive ipsum in nobis clamare Spiritum, non est contrarium, quia et cum nos clamare dicimur, non ex nobis, sed ex illo clamare probamur; et cum ille clamare in nobis legitur, quid aliud nisi efficientia sui operis, quo nos agimus, demonstratur?

INTERROGATIO XLVI.

Cum ad Romanos scribens Apostolus, adoptionem filiorum Dei, et redemptionem corporis sui exspectare se dicat (*Rom.* VIII, 23), quomodo ibi quasi jam sit filius Dei, et non sit quod ultra exspectet, velut e contrario dicit: *Qui Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quia sumus filii Dei* (*v.* 16)? Et iterum, quomodo redemptionem corporis sperat, qui aliis dicit: *Christus nos redemit* (*Gal.* III, 13)?

RESPONSIO.

Hæc interim Origenes sic solvit. « Ut mihi videtur, inquit, ipse hoc eo solvit sermone, qui in consequentibus habetur. »

INTERROGATIO XLVII.

Cum Paulus ad Romanos scribens, *Si Deus pro nobis, quis adversum nos* (*Rom.* VIII, 31)? quasi absolute pronuntiet neminem nobis esse adversarium, quomodo Petrus e contra videtur prædicare, dicens: *Adversarius vester diabolus, sicut leo rugiens, circuit, quærens quem devoret* (*I Petr.* V, 8)?

RESPONSIO.

Dicit quidem Apostolus, *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* non quod omnino nullum nobis inesse dicat adversarium, sed hoc est, quod ostendit, quia Deo agente pro nobis, contemptibilis et nullus efficitur adversarius noster.

INTERROGATIO XLVIII.

Cum Paulus dicat, *Non est potestas nisi a Deo* (*Rom.* XIII, 1): quomodo Dominus per prophetam de quibusdam loquitur dicens, *Ipsi regnaverunt, sed non ex me* (*Osee* VIII, 4)?

RESPONSIO.

Quasi diceret, non me propitio, sed me irato[a]. Unde inferius per eumdem prophetam dicit: *Dabo,* inquit[b], *tibi regem in furore meo* (*Osee* XIII, 11), quo manifestius elucet, bonam malamque ordinationem[c] a Deo ordinari, sed bona propitio, mala irato[d].

INTERROGATIO XLIX.

Cum Paulus ad Romanos scribat: *Unusquisque vestrum proximo suo placeat in bono ad ædificationem* (*Rom.* XV, 2), quomodo in aliis dicit: *Si hominibus placerem, Christi servus non essem* (*Gal.* I, 10)?

RESPONSIO.

Aliud est studium habere placendi hominibus, ut laudem ab eis quærat, et aliud est studium habere placendi hominibus, in eo quod vita sua irreprehensibilis est apud homines, sed proficiunt ex eo omnes, qui vel vident talem, vel audiunt. Ibi ergo placendum non est hominibus, ubi contra fidem, contra honestatem, contra religionem est, in quo placeat. Et ideo dicit: *Quia si hominibus placerem*, hoc est, incredulis et infidelibus Judæis, *Christi servus non essem*.

EX EPISTOLA B. PAULI AD CORINTHIOS I.

INTERROGATIO L.

Cum Paulus apostolus, ad Corinthios scribens, laudet eos in principio Epistolæ suæ dicens: *Gratias ago Deo meo semper pro vobis in gratia Dei, quæ data est vobis in Christo Jesu, quia in omnibus divites facti estis in illo, in omni verbo, et in omni scientia, sicut testimonium Christi confirmatum est in vobis, ita ut nihil vobis desit in ulla gratia* (*I Cor.* I, 4, *seq.*),

[a] Samson, lib. II Apolog. cap. 27, n. 6, seu pag. 513, tom. XI Hisp. Sacræ: *etiamsi me irato.*
[b] Recte Samson hoc verbum omisit.
[c] Aptius Samson, *potestatem.*
[d] Idem: *sed bonum propitius, malum iratus.*

quomodo contra laudem a se prolatum subjungere videtur, dicens : *Obsecro autem vos, fratres, per nomen Domini nostri Jesu Christi, ut idipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata;* et illud : *Significatum est enim mihi de vobis, fratres mei, ab his, qui sunt Chloes, quia contentiones in vobis sunt,* etc. (*I Cor.* I, 10, 11)?

RESPONSIO (Ex Gregor. Magn., *lib.* I *Hom. in Ezech.*, *hom.* 11, *num.* 18, 19).

Ecce quos in omni verbo et in omni scientia laudaverat, quibus nihil deesse in ulla gratia dixerat, paulisper loquens, ad increpandum leniter veniens, divisos erga se ipsos reprehendit; et quorum prius salutem narraverat, postmodum vulnera patefacit. Peritus enim medicus vulnus secandum videns, sed ægrum timidum esse conspiciens, diu palpavit, et subito percussit. Prius enim blandam manum laudis [a] posuit, postmodum ferrum increpationis fixit. Nisi enim verecundæ mentes fuerint palpando reprehensæ, ita ut ex aliis rebus audiant, quod in consolationem sumant, per increpationem protinus ad desperationem cadunt. Sed nunquid mentitus est Paulus, ut prius eis nil deesse in omni gratia diceret, quibus postmodum dicturus erat unitatem deesse? Absit hoc. Quis de illo talia vel desipiens credat? Sed quia erant inter Corinthios quidam omni gratia repleti, et erant quidam in personarum favoribus excussi [b], cœpit a laudibus perfectorum, ut modesta invectione ad reprehensionem pertingeret infirmorum.

INTERROGATIO LI.

Quomodo Paulus dicat, *Nolite maledicere* (*Rom.* XII, 14), vel illud : *Neque maledici regnum Dei possidebunt* (*I Cor.* VI, 10), cum ipse maledictionis sententiam protulerit dicendo : *Alexander faber ferrarius multa mala mihi fecit, sed reddet illi Deus secundum opera sua* (*I Tim.* IV, 14); vel illud quod Ananiæ dixit : *Percutiet te Deus, paries dealbate* (*Act.* XXIII, 3)?

RESPONSIO (Ex Gregor. Magn., *lib.* IV *Mor.*, *num.* 2).

Sciendum est quod Scriptura sacra duobus modis maledictum memorat. Aliud videlicet quod approbat, aliud quod damnat. Aliter enim maledictum profertur judicio justitiæ, aliter livore vindictæ. Maledictum quippe judicio justitiæ in ipso primo homine peccante [c] prolatum est, cum audivit : *Maledicta terra in operibus tuis* [d] (*Gen.* III, 1). Et illud quod ad Abraham dicitur : *Maledicam maledicentibus tibi* (XII, 3). Et rursum, quia maledictum livore vindictæ promitur, voce Pauli prædicantis admonemur : *Benedicite, et nolite maledicere* (*Rom.* XII, 14). Deus ergo maledicere dicitur, et tamen maledicere homo prohibetur, quia quod homo agit malitia vindictæ, Deus non facit nisi examine et virtute justitiæ. Cum vero sancti viri maledictionis sententiam proferunt, non hanc ex voto ultionis, sed ex justitia examinis [e] erumpunt. Intus enim subtile Dei judicium aspiciunt, et mala foras exsurgentia, quæ [f] maledicto debeant ferire, cognoscunt; et eo in maledicto non peccant, quo ab interno judicio non discordant. Hinc est quod Petrus in offerentem sibi pecuniam Simonem sententiam maledictionis intorsit, dicens : *Pecunia tua tecum sit in perditione* (*Act.* VIII, 20). Qui enim non ait, *est*, sed, *sit*, non in indicativo, sed optativo modo se hæc dixisse signavit. Hinc Elias duobus quinquagenariis ad se venientibus dixit : *Si homo Dei sum, descendat ignis de cœlo, et consumat vos* (*IV Reg.* I, 10). Quorum utrorumque sententia quanta veritatis [g] ratione convaluit, terminus causæ monstravit. Nam et Simon æterna perditione interiit, et duos quinquagenarios desuper veniens flamma combussit [h]. Virtus ergo subsequens testificatur, qua mente sententia maledictionis promitur. Cum enim et maledicentis innocentia permanet, et tamen eum qui maledicitur usque ad interitum maledictio absorbet, ex utriusque partis fine colligitur quia ab uno et intimo judice in reum sententia sumpta jaculatur.

INTERROGATIO LII.

Quomodo divisiones gratiarum, quæ nobis per Spiritum dantur (*I Cor.* XII, 4, 11), ad mensuram dari dicat Apostolus (*Ephes.* IV, 7) : cum in Evangelio dicatur, *Deus non dat Spiritum ad mensuram* (*Joan.* III, 34)?

RESPONSIO.

In hominibus datur secundum Apostolum ad mensuram Spiritus : *Alii quidem per Spiritum datur sermo sapientiæ, alii autem sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum,* etc. (*I Cor.* XII, 8). Unico autem Filio suo Pater non dat Spiritum ad mensuram, *quia in ipso omnis plenitudo divinitatis corporaliter inhabitat* (*Col.* II, 9).

INTERROGATIO LIII.

Cum Paulus in Epistola ad Corinthios prima de suis coapostolis dicat, *Abundantius illis omnibus laboravi* (*I Cor.* XV, 10) : quomodo in Epistola ad Ephesios extremum se omnium electorum existimans, dicit : *Mihi infimo omnium sanctorum data est gratia hæc, in Gentibus evangelizare* (*Ephes.* III, 8)?

RESPONSIO.

Non puto apostolum Paulum cum mentis suæ concordasse secreto, ut vere omnibus sanctis infimum se esse dixerit. Verbi causa, his qui erant Ephesi, qui Corinthi, qui Thessalonicæ, vel qui in toto orbe crediderant. Quod cum humanitatis judicium sit se

[a] Edit. juxta Benedictinos, *blanda manu laudes*; sed *blandam manum laudis* omnes habere mss. ipsi notant, sicut et noster auctor.

[b] Edit., *excisi*.

[c] Edit. Benedictinor., *ipsi primo homini peccanti*; sed ibi notant aliquos esse mss. qui legunt ut sanctus Julianus.

[d] Edit., *in opere tuo*.

[e] Edit. Benedictinor., *ex justitiæ examine*, ut fere omnes eorum mss. Hic Julianus legit quemadmodum veter. edit. et aliæ.

[f] Edit., *quia*.

[g] Sic legi in omnibus mss. et in veter. edit. Paris. et Basil. notant Benedictini, cum in aliis loco, *veritatis*, habeatur, *severitatis*.

[h] Edit., *consumpsit*.

omnibus sanctis infimum dicere, mendacium est reatus aliud in pectore clausum habere, aliud lingua promere. Reperiendum ergo est argumentum quod et Paulus vere omnibus sanctis infimus fuerit, et tamen de apostolica non ceciderit dignitate. Loquitur Dominus in Evangelio ad discipulos : *Qui vult in vobis major esse, sit omnium minor; et qui vult esse primus, sit omnium novissimus* (*Matth.* xx, 26, 27). Quod Paulus opere complebat, dicens : *Puto enim quia Deus nos apostolos novissimos ostendit, quasi morti destinatos* (*I Cor.* iv, 9). Omnibus igitur, qui se propter Christum infimos esse cupiebant, apostolus Paulus infimior erat, et idcirco major. *Omnibus enim*, inquit, *illis plus laboravi; non autem ego, sed gratia Dei, quæ mecum est* (xv, 10). Propter quam humilitatem, dum omnium sanctorum est infimus, data est hæc ei gratia in Gentibus, ut evangelizaret investigabiles divitias Christi, et doceret dispensationem Christi mysterii absconditam a sæculis in Deo, qui universa creavit (*Ephes.* iii, 8, 9).

EX EPISTOLA B. PAULI AD CORINTHIOS II.

INTERROGATIO LIV.

Cum Paulus dicat de semetipso in Epistola ad Corinthios, *Non secundum carnem vivimus, neque secundum carnem militamus* (*II Cor.* x, 3) : quomodo ad Romanos e contrario scribit dicens, *Ego autem carnalis sum* (*Rom.* vii, 14)? Et cum alio loco dicat vivere in se Christum (*Gal.* ii, 20), et Spiritum sanctum, dicendo : *Propter inhabitantem Spiritum ejus in nobis* (*Rom.* viii, 11), quomodo quasi e contrario loquitur, *Quia non habitat in me, hoc est, in carne mea, bonum* (vii, 18)?

RESPONSIO.

Si cui ista quæ dicuntur contraria apostolicæ dignitati esse videntur, sic dicta accipiat, ut Apostolus hæc ipsa non de sua persona, sed personam infirmorum in se suscipiens dixerit, hæc fortasse contraria non putabit; qui et carnalem se nominans, et non habitare in se bonum pronuntians, juxta quod Origenes refert (*In cap.* vii, *v.* 14, *Epist. ad Rom.*), non in sua persona Apostolus dixit, sed tanquam doctor Ecclesiæ, personam in semetipso suscipiens infirmorum, elicuit, juxta quod et alibi idem Apostolus ait : *Factus sum infirmis infirmus, ut infirmos lucrarer* (*I Cor.* ix, 22). Quanquam et beatus Augustinus ad Bonifacium papam scribens (*Lib.* i *contr. duas Epist. Pelagianor.*, *n.* 17), hoc ipsum de persona Apostoli accipi posse testetur, quod dicit, *Ego autem carnalis sum, venundatus sub peccato :* quia nondum spiritale corpus habebat Apostolus. Sicut possit dicere : Ego autem mortalis sum; quod utique non nisi secundum corpus intelligitur dixisse, quod nondum fuerat immortalitate vestitum. Quod etiam etsi juxta hunc modum sentiatur, nec sic erit bene intelligenti contrarium.

INTERROGATIO LV.

Cum Paulus dicat, *Deus erat in Christo, mundum* A *reconcilians sibi* (*II Cor.* v, 19) : quomodo Christus in passione sua clamavit, *Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti* (*Matth.* xxvii, 46)?

RESPONSIO.

Vox ista, qua Christus clamavit, *Deus meus, Deus meus*, etc., non ex persona Verbi, qua unus cum Patre et Spiritu sancto permanet Deus, sed ex veteri homine, non quem ipse susceperat, accipienda est. Ille namque (Ex Aug. *serm.* 1 *in psal.* lxx, *num.* 12) qui per potentiam magnæ [a] divinitatis, qua Patri æqualis est, resuscitaverat mortuos, subito inter manus inimicorum infirmus factus est, et quasi nihil valens, apprehensus est. Sed quando prehenderetur, ni primo illi in corde suo dicerent, *Deus dereliquit eum* (*Psal.* lxx, 11)? Unde illa vox est in cruce, B *Deus meus, Deus meus, ut quid me dereliquisti?* Nunquid Deus dereliquit Christum, cum *Deus* esset *in Christo mundum reconcilians sibi*, cum esset et Christus Deus, ex Judæis quidem secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula (*Rom.* ix, 5), Deus dereliquit [b] illum? Absit. Sed in veteri nostro vox nostra est [c], quia simul crucifixus est vetus homo noster cum illo (vi, 6), qui de ipso veteri nostro corpus acceperat, quia Maria de Adam erat. Ergo quod illi putaverunt, hoc de cruce dixit : *Quare me dereliquisti ?*

EX EPISTOLA B. PAULI AD GALATAS.

INTERROGATIO LVI.

Quomodo Paulus apostolus dicat, *Si adhuc homini-* C *bus placerem, Christi servus non essem* (*Gal.* i, 10) : cum item alio loco præcepit, *Placete omnibus per omnia, sicut ego omnibus per omnia placeo* (*I Cor.* x, 32, 33)?

RESPONSIO.

Hæc qui non intelligunt, contraria putant. Sed non est ita : nam et non se placere hominibus recte dicebat, quia in eo ipso non ut hominibus, sed ut Deo placere, intuebatur. Item placendum esse hominibus, recte præcipiebat, non ut hoc appeteretur, tanquam merces recte factorum; sed quia Deo placere non possit, qui non se his quos salvos fieri vellet præberet imitandum. Placet ergo Paulus, et non placet (Greg., *Reg. Past. part.* ii, *cap.* 8), quia in eo quod placere appetit, non se, sed ipsam hominibus placere D veritatem quærit.

INTERROGATIO LVII.

Cum Paulus apostolus in Epistola ad Galatas referat per ordinem ubi primum post conversionem suam accesserit, dicens, *Abii in Arabiam, et iterum reversus sum Damascum* (*Gal.* i, 17) : quomodo Lucas in Actibus apostolorum eumdem Paulum post acceptam fidem Christi non in Arabiam, sed in Damasco prius commoratum fuisse testatur (*Act.* ix, 8, *seq.*)?

RESPONSIO.

Hæc a beato Hieronymo sic explanata reperimus (*Lib.* i, *Comment. in Epist. ad Gal. cap.* i, *v.* 17). De

[a] Edit., *ille enim, qui potentia magna*, etc.
[b] Edit., hic, *reliquit.*

[c] Edit. utrobique *erat.*

eo quod Apostolus dixit : *Abii in Arabiam, et iterum reversus sum Damascum,* « non sibi videtur historiæ ordo convenire, referente Luca in Actibus apostolorum (*Act.* IX, 23 *seqq.*), quod cum Paulus post fidem Christi per dies multos Evangelium Damasci loqueretur audenter, factæ fuerint ei insidiæ, et in sporta nocte per murum demissus sit, et venerit in Jerusalem tentans se conjungere discipulis, a quibus cum vitaretur, et timerent ad eum accedere, a Barnaba ad apostolos illum esse perductum; et ibi narrasse quomodo Dominum viderit in itinere, et Damasci fiducialiter egerit in nomine Jesu. *Erat,* inquit, *cum illis intrans, et exiens in Jerusalem, et fiducialiter agens in nomine Domini, loquebatur quoque, et disputabat cum Græcis : illi autem quærebant occidere eum. Quod cum cognovissent fratres, deduxerunt eum Cæsaream, et dimiserunt Tharso* (*v.* 28 *seq.*). Hic autem dicit se primum isse in Arabiam (*Gal.* I, 17), et iterum reversum Damascum, post triennium venisse Jerosolymam, vidisse Petrum, et cum eo mansisse diebus quindecim, nec præter Jacobum fratrem Domini, alterum cognovisse. Quæ ut vera credantur (dubia quippe videri absentibus poterant), sub testatione confirmat, dicens : *Quæ autem dico vobis, ecce coram Deo, quia non mentior* (*Ibid. v.* 20). Possumus æstimare, isse quidem Paulum secundum Lucæ historiam in Jerosolymam, non quasi ad antecessores apostolos, ut aliquid ab illis disceret, sed ut persecutionis impetum declinaret, qui sibi Damasci propter Evangelium Christi fuerat concitatus, et sic venisse Jerosolymam, quasi ad quamcunque aliam civitatem, et inde eum statim propter insidias recessisse, et venisse Arabiam sive Damascum, atque inde post triennium ad videndum Petrum Jerosolymam revertisse. Vel certe ita. Statim ubi baptizatus sit, et accepto cibo confortatus, fuisse eum cum discipulis, qui erant Damasci, per dies aliquot, et stupentibus cunctis in synagogis Judæorum prædicasse continuo, quod Jesus esset Filius Dei, et tunc isse in Arabiam, et de Arabia Damascum revertisse, et ibi fecisse triennium, quos dies multos Scriptura testatur, dicens : *Cum implerentur autem dies multi, consilium fecerunt Judæi, ut eum interficerent. Notæ autem factæ sunt Paulo insidiæ eorum, et custodiebant portas die ac nocte, ut eum interficerent. Accipientes autem discipuli ejus nocte, per murum dimiserunt eum, submittentes in sporta. Cum autem venisset Jerusalem, tentabat conjungere se cum discipulis* (*Act.* IX, 23 *seq.*). Lucam vero idcirco de Arabia præterisse, quia forsitan nihil dignum apostolatu in Arabia perpetrarat, et ea potius compendiosa narratione dixisse, quæ digna Christi Evangelio videbantur. Nec hoc segnitiæ apostoli deputandum, si frustra in Arabia moratus sit; sed quod aliqua dispensatio et Dei præceptum fuerit ut taceret. »

INTERROGATIO LVIII.

Cum Paulus apostolus de se dicat, *Vivo jam non ego, vivit vero in me Christus* (*Gal.* II, 20) : quomodo quasi e contrario sibi videtur respondere, dicens : *Scio quia non habitat in me, hoc est, in carne mea, bonum* (*Rom.* VII, 18)?

RESPONSIO.

Hæc quæ sibi videntur contraria, ita a beato Augustino solvuntur, ubi contra Julianum disputans, ait (*Lib.* VI, *num.* 71) : « Non est contrarium sicut putas, ut qui dicit, *Vivo jam non ego, vivit vero in me Christus,* dicat etiam, *Scio quia non habitat in me, hoc est, in carne mea, bonum.* In quantum quippe in illo vivit Christus, in tantum expugnat et superat quod non habitat bonum in ejus carne, sed malum. Neque enim recte cujusquam spiritus concupiscit [a] adversus carnem suam (*Gal.* V, 17), nisi habitaret in illo Spiritus sanctus [b]. »

INTERROGATIO LIX.

Cum Paulus Galatis prædicet : *Si circumcidamini Christus vobis nihil prodest* (*Ibid.*, 2), quomodo quasi e contrario Romanis prædicare videtur : *Circumcisio quidem prodest, si legem custodias* (*Rom.* II, 25)? Et infra : *Quid ergo amplius est Judæo? aut quæ utilitas circumcisionis? Multum per omnem modum. Primum quidem quia credita sunt illis,* etc. (*Rom.* III, 1, 2).

RESPONSIO.

Hæc duo quæ sibi videntur esse contraria, ita a beato Hieronymo solvuntur (*Lib.* II *Comment. in Epist. ad Gal., cap.* V, 2) : « Si enim his qui circumcisi sunt Christus nihil prodest, quomodo legem custodientibus prodest circumcisio? Quod quidem hac responsione solvitur, ut dicamus Epistolam quæ ad Romanos scripta est, ad eos esse directam qui ex Judæis Gentibusque crediderant; et hoc egisse Paulum, ut neuter populus offenderetur, quo scilicet suum utraque plebs privilegium possideret, ut nec Gentiles circumciderentur, nec circumcisi adducerent præputium. Ad Galatas autem scribens, alio usus sit argumento. Non enim erant ex circumcisione, sed ex Gentibus, qui crediderant, nec poterat eis prodesse circumcisio, qui post Evangelii gratiam iterum ad legalia reverterentur elementa (*Gal.* IV, 9). Et in Actibus apostolorum (*Act.* XV, 1 *seq.*) narrat historia, cum quidam de circumcisione surgentes asseruissent eos qui ex Gentibus crediderant debere circumcidi, et legem custodire Moysi, seniores qui in Jerosolymis erant et apostolos pariter congregatos statuisse per litteras ne superponeretur eis jugum legis, nec amplius observarent, nisi ut custodirent se tantum ab idolothytis, et a sanguine, et a fornicatione, sive, ut in nonnullis exemplaribus scriptum est, et a suffocatis. Et ne resideat ulla dubitatio, quod circumcisio nihil prosit, sed propter eos qui ex Judæis crediderant ad Romanos de circumcisione sententiam temperarit, paulatim ad Epistolæ ejusdem posteriora descendens, nec circumcisionem, nec præputium aliquid valere monstravit, dicens : *Circumcisio itaque nihil est, et præputium nihil est, sed observatio mandatorum Dei* (*I Cor.* VII, 19). In tantum enim circumcisio nihil est, ut Israeliticæ

[a] Edit., *concupisceret.*

[b] Edit., *Spiritus Christi.*

quoque domui se circumcisione jactanti nihil profuerit, propheta memorante : *Omnes gentes incircumcisæ carne, domus autem Israel incircumcisa corde* (*Jer.* IX, 26); et incircumcisus Melchisedech circumcisum benediceret Abraham (*Gen.* XIV, 19). »

INTERROGATIO LX.

Cum Paulus apostolus in epistola ad Galatas prædicet, dicens, *Quia si circumcidamini, Christus vobis nihil prodest* (*Gal.* V, 2) : cur in Actibus apostolorum contra suam prædicationem videatur egisse, cum Timotheum ipse discipulum circumcidit (*Act.* XVI, 3)?

RESPONSIO.

Utraque prudenti salubrique consilio in principio nascentis Ecclesiæ acta sunt, ut et carnalis circumcisio in Christo impleta, prædicante Apostolo, jam cessare deberet, et tamen in primis illis Christianis, qui ex circumcisione crediderant, contra diuturnam consuetudinem non statim carnis circumcisio prohiberetur, ne ex hoc scandalum Ecclesiæ nasceretur, sed paulatim persuadendo ad intellectum perfectum ducerentur. Sic enim de ejusmodi quæstione in libris contra Faustum beatus disputat Augustinus. Ait enim (*Lib.* XIX, *cap.* 17) : « Primos illos Christianos, qui ex Judæis crediderant, qui secundum legis veteris præcepta nati erant atque instituti, jusserunt [a] eos apostoli patrium ritum traditionemque servare, et eos quibus hoc opus erat, ut congruerent illorum tarditati moribusque, monuerunt. Inde est quod Timotheum Judæa matre et Græco patre natum, propter illos ad quos talis [b] cum eo venerat, etiam circumcidit Apostolus (*Act.* XVI, 1 *seq.*), atque ipse inter eos morem [c] hujusmodi custodivit, non simulatione fallaci, sed consilio prudenti. Neque enim ita natis, et ita institutis noxia erant ista, quamvis jam non essent significandis futuris necessaria. Magis quippe noxium erat, hæc tanquam noxia prohibere in his hominibus usque ad quos durare debuerunt. Quoniam Christus, qui omnes illas prophetias implere venerat, sic eos initiatos invenerat, ut jam de cætero qui nulla tali necessitudine tenerentur, sed ex diverso veluti pariete, id est, præputio ad illum angularem lapidem, qui Christus est (*Ephes.* II, 14, 20), convenirent, ad nulla talia cogerentur. Si autem his qui ex circumcisione venerant, talibusque sacramentis adhuc dediti erant, ultro vellent sicut Timotheus conferre congruentiam, non prohiberentur. Verum si in hujusmodi legis operibus putarent suam spem salutemque contineri, tanquam a certa pernicie vitarentur [d]. Unde et illud Apostoli : *Ecce ego Paulus dico vobis, quia si circumcidamini, Christus vobis nihil proderit.* »

INTERROGATIO LXI.

Quomodo Paulus qui Galatis præceperat, *Si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto*, ut in spiritu mansuetudinis instrueretur (*Gal.* VI, 1), iterum in consequentibus quasi e contrario his ipsis videtur dixisse : *Quid vultis? in virga veniam ad vos, an in*
A *charitate, et spiritu mansuetudinis* (*I Cor.* IV, 21)?

RESPONSIO (Ex Hieronym., *lib.* III *in Epist. ad Galat.*, *cap.* VI, 1).

Si enim ibi ad peccatores non in spiritu mansuetudinis, sed in virga se venire dicit, quomodo nunc illis qui in aliquo peccato præventi fuerint, non virgam adhibet, sed spiritum mansuetudinis? Verum ibi ad eos dicitur qui, post peccatum non sentientes errorem suum, nolebant majoribus subdi, et pœnitentia corrigi. Ubi vero peccator, intelligens vulnus suum, tradidit medico se curandum, ibi non est virga necessaria, sed spiritus lenitatis.

INTERROGATIO LXII.

Cum in Epistola ad Galatas præcipiat Paulus, dicens : *Alter alterius onera portate* (*Gal.* VI, 2, 5),
B quomodo quasi e contrario videtur in subsequentibus dicere : *Unusquisque onus suum portabit?* Si enim unusquisque onus suum portabit, alter alterius onera portare non poterit.

RESPONSIO (*Ex eod.*, *ibid.*, *ad v.* 5).

Sed videndum quod ibi præceperit ut peccantes nos in hac vita invicem sustentemus, et in præsenti sæculo alterutrum auxilio simus; hic autem de Domini dicat in resurrectione judicio, quod non ex alterius peccato et comparatione deterioris, sed juxta nostrum opus aut peccatores ab eo judicemur aut sancti, recipiente unoquoque secundum opus suum. Obscure licet docemur per hanc sententiolam novum dogma quod latitat. Dum in præsenti sæculo sumus, sive orationibus, sive consiliis invicem posse nos ad-
C juvari; cum vero ante tribunal Christi venerimus, nec Job, nec Danielem, nec Noe rogare posse pro quoquam (*Ezech.* XIV, 14), sed unumquemque portare onus suum.

INTERROGATIO LXIII.

Cum Paulus dicat, *Mihi absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (*Gal.* VI, 14) : quomodo invenitur in multis rebus aliis gloriatus esse, sicut in loco illo ubi dicit, *Libenter gloriabor in infirmitatibus meis* (*II Cor.* XII, 9)?

RESPONSIO (Ex eod. Hieronym., *ibid.*, *ad v.* 14).

Quomodo nunc dicit, *Mihi absit gloriari, nisi in cruce Christi*, cum in alio loco de aliis glorietur, ut ibi : *Ita per vestram gloriam, quam habeo in Christo Jesu* (*I Cor.* XV, 31)? Sed sciendum quod omnis
D illa gloriatio ad crucem relata, gloria crucis sit; et quidquid dignum in virtutibus perpetratur, hoc fieri ob Domini passionem.

EX EPISTOLA B. PAULI AD EPHESIOS.

INTERROGATIO LXIV.

Cum in Epistola ad Ephesios Paulus de Christo dicat quod Pater omnia subjecerit sub pedibus ejus (*Ephes.* I, 22), quomodo alibi dicit : *Necdum ei videmus omnia subjecta* (*Hebr.* II, 8)? Necnon et illud, *Oportet eum regnare, donec ponat omnes inimicos sub pedibus ejus* (*I Cor.* XV, 25). Si necdum subjecta sunt ei omnia, et oportet eum regnare donec ei sub-

[a] Edit., *siverunt*.
[b] Edit., *tales*.
[c] Edit., *mortem*.
[d] Edit., [illegible]

jiciantur, quomodo nunc sub pedibus ejus Deus universa subjecit? maxime cum et in alio loco Paulus ipse testetur : *Cum autem ei subjecta fuerint omnia, tunc et ipse Filius subjicietur ei qui sibi subjecit omnia, ut sit Deus omnia in omnibus* (*I Cor.* xv, 28)?

RESPONSIO (Ex eod. Hieronym., *ibid.*, *ad cap.* I, 22).

Ergo aut secundum præsentiam id quod futurum est, quasi jam factum esset commemorat; aut certe si de præterito sentiendum est, sic debemus accipere, quod etiam ea quæ non sunt ei voluntate subjecta, naturæ conditione deserviant; verbi causa, dæmones, Judæi, et Gentiles. Non enim serviunt Christo, nec subjecti sunt pedibus ejus, et tamen quia ab eo in bonam partem creati sunt, subditi sunt potestati ejus inviti, tametsi adversum eum repugnent liberi arbitrii voluntate.

INTERROGATIO LXV.

Cum Paulus Ephesios imitatores Dei suadeat fieri, dicens, *Estote imitatores Dei, sicut filii charissimi* (*Ephes.* v, 1) : quomodo Corinthiis dicit, *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (*I Cor.* XI, 1)?

RESPONSIO (Ex eod. Hieronym., *Comment. in Epist. ad Eph. cap.* v, 1).

Corinthii etenim non poterant statim imitatores Christi fieri, sed grande illis erat, si imitatores possint imitatoris existere. Ephesiis vero, quasi his quos jam mysteria tanta docuerat, non ait : Imitatores mei estote, nec imitatores Christi, sed imitatores Dei. Non quod minus sit imitatorem Christi esse quam Dei (Deus quippe Christus est), sed quod aliud sit secundum hominem illum imitari, aliud secundum Deum. Nam etsi Christum secundum carnem antea noveramus, nunc jam nequaquam eum novimus secundum carnem (*II Cor.* v, 16). Nec enim puto quod in cæteris quæcunque Deus fecit, homo Deum possit imitari; sed, verbi causa, ut quomodo ille clemens est, et pluit super bonos et malos, etc. (*Matth.* v, 45), sic etiam nos bonitatem nostram super omnes homines effundamus. Quod cum fecerimus, filii dilecti, vel imitatores sive ipsius Pauli, sive Dei erimus.

INTERROGATIO LXVI.

Cum secundum omnes Scripturas divinas mundi rectorem sicut et creatorem Deum solum accipiamus, quomodo e contrario videtur Paulus apostolus dicere : *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, et rectores mundi tenebrarum harum* (*Ephes.* VI, 12)?

RESPONSIO.

In eo quod diabolus vel angeli ejus in membris ad se pertinentibus regnum suum extendunt, rectores utique mundi ab Apostolo nominantur. Rectores enim eos mundi dixit, quia ipsi regunt dilectores mundi. Non enim regunt mundum, ut rectores sint cœli et terræ, sed mundum peccatores dicit. Unde et in Evangelio scribitur, *Et mundus eum non cognovit* (*Joan.* I, 10).

[a] Edit., *videamus.*

[b] Edit. : *amet quod refugit, quomodo refugiat quod amat.*

A EX EPISTOLA B. PAULI AD PHILIPPENSES.

INTERROGATIO LXVII.

Quomodo Paulus apostolus dicit, *Cupio dissolvi et esse cum Christo;* necnon et illud, *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum* (*Philip.* I, 21, 23) : cum e contrario dicere videatur, *Qui sumus in hoc habitaculo, ingemiscimus gravati, eo quod nolumus exspoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur quod mortale est a vita* (*II Cor.* v, 4)?

RESPONSIO (Ex Gregor. Magn., *lib.* XXXI *Mor.*, *n.* 70).

Miramus [a] hic Paulum quomodo amat quod refugiat, refugit quæ amet [b]. Ecce enim et mori desiderat, et tamen carne exspoliari formidat. Cur hoc? Quia etsi victoria in perpetuum lætificat, ipsa nihilominus ad præsens pœna perturbat; et quamvis B vincat amor subsequentis muneris, tangit tamen non sine mœrore animum pulsus doloris. Sicut enim vir fortis, cum vicino jam belli certamine, cum armis accingitur, palpitat, et festinat [c], tremit et sævit; quasi pavere per pallorem cernitur, sed per iram vehementer urgetur, ita vir sanctus, cum passioni propinquare se conspicit, et naturæ suæ infirmitate concutitur, et spei suæ soliditate roboratur; et de vicina morte trepidat, et tamen quod moriendo verius vivat, exsultat, ad regnum quippe non potest nisi interposita morte transire. Et idcirco et confidendo quasi ambigit, et quasi ambigendo confidit, et gaudens metuit, et metuens gaudet, quia scit quod ad bravium quietis non perveniat, nisi quod interjacet cum labore transcendat. Sic nos, cum morbos a C corpore repellere cupimus, tristes quidem amarum purgationis poculum sumimus; certi autem de subsequenti salute gaudemus, quia enim pervenire corpus aliter ad salutem non valet, in potu libet etiam quod tædet. Cumque amaritudini inesse vitam animus conspicit, mœrore turbatus hilarescit.

INTERROGATIO LXVIII.

Quomodo Paulus apostolus quasi per contrarium loquens, modo perfectum, modo imperfectum sese testetur? Dicit enim in Epistola ad Philippenses : *Non quod jam acceperim, aut jam perfectus sim.* Ubi subjungit, *Quicunque ergo perfecti sumus* (*Philip.* III, 12, 15).

RESPONSIO.

D De hac igitur gemina perfectione, hoc beatum Ambrosium sensisse reperimus. Vidimus, inquit, impossibile esse ut perfecte quis immaculatus esse possit in corpore constitutus, cum etiam Paulus imperfectum se dicat. Sic enim habet : *Non quod jam acceperim, aut jam perfectus sim.* Et tamen post paululum ait : *Quicunque ergo perfecti sumus.* Nisi forte quia est perfectio alia in hoc mundo, alia post hanc vitam, illum intelligamus perfectum, de quo dixit ad Corinthios : *Cum venerit quod perfectum est* (*I Cor.* XIII, 10), et alibi : *Donec occurramus omnes in unitate fidei, et agnitione Filii Dei, in virum perfe-*

[c] Edit. : *cum vicino..... certamine armis accingitur, et palpitat, et festinat,* etc.

tum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi (*Ephes.* iv, 13).

EX EPISTOLA B. PAULI AD THESSALONICENSES.

INTERROGATIO LXIX.

Cum Paulus apostolus de resurrectione ultima loquens, inter cætera dicit, *Mortui, qui in Christo sunt resurgent primi; deinde nos qui vivimus, simul cum illis rapiemur obviam Christo in aera, et sic semper cum Domino erimus* (*I Thess.* iv, 15, 16) : quia dicit, *sic semper erimus*, quomodo Joannes in Apocalypsi de regno sanctorum præfinitum tempus posuit dicens : *Et regnabunt cum Christo mille annis* (*Apoc.* xx, 4)?

RESPONSIO.

Nunquam diceret sanctus apostolus de se vel de hominibus sanctis aliis : *Simul rapiemur in nubibus obviam Christo, et sic semper cum Domino erimus*, si aliquos sanctos nosset receptis jam cum beata immortalitate corporibus cum Christo regnaturos ad tempus. Non enim semper cum Domino erunt, si tantum mille annos cum eo, resurrectione facta, regnabunt. Ac per hoc si id quod dicitur *semper*, non habet finem, non erunt mille anni, qui cum finiti fuerint, faciunt finem. Sed ut hæc sibi contraria non putentur, breviter hæc dicta lector intelligit. Quod enim Apostolus dicit, *Sic semper cum Domino erimus*, utique de futuri judicii tempore dicit, ex quo cum Christo sine fine regnabimus. Quod autem Joannes in Apocalypsi de regno sanctorum dicit, *Et regnabunt cum Christo mille annis*, de tempore hujus vitæ isti mille anni accipiuntur. Quod interjectum est inter duos Christi adventus, unum incarnationis, et alterum judicii sui, quod tempus medium, quantorumcunque annorum spatiis extendatur, propterea mille annos appellavit, ut aut a toto partem tropice cogat intelligi, aut plenitudinem ipsius numeri qui dicitur mille, inter adventum primum Christi et secundum quidquid erit temporis, comprehendat. Cum Christo enim sancti mille annis regnare dicuntur propter Ecclesiam Dei, quæ in regno fidei a tempore incarnationis Christi usque ad tempus judicii superventuri in fide et opere dilatata extenditur. Nam hoc est dicere pro sanctis, quod cum Christo mille annis regnabunt, quasi pro fidelibus electis, qui intra Ecclesiam per totum hoc tempus quod inter duos adventus interjacet, cum Christo in Ecclesia fideliter vivunt.

EX EPISTOLA B. PAULI AD TIMOTHEUM I.

INTERROGATIO LXX.

Cum Paulus apostolus dicat, *Justo lex non est posita* (*I Tim.* i, 9) : quomodo Psalmista legem sibi dari poscit, dicens, *Legem pone mihi, Domine, viam justificationum tuarum, et exquiram eam semper* (*Psal.* cxviii, 33)?

RESPONSIO (Ex Aug., *serm.* 11 *in hunc psal.*, *n.* 1 *e.* 2).

Quid est hoc quod orat ut sibi lex a Domino ponatur, si non ponitur justo? An eo modo non ponitur justo, quomodo posita est populo contumaci in tabulis lapideis, non in tabulis cordis carnalibus (*II Cor.* iii, 3); secundum Testamentum vetus in monte [a] Sina (*Exod.* xxxi, 18), quod in servitute [b] generat, non secundum Testamentum Novum (*Gal.* iv, 24), de quo scriptum est per Jeremiam prophetam : *Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et consummabo domui Israel et domui Juda Testamentum Novum, non secundum testamentum quod disposui patribus eorum in die qua apprehendi manum eorum, ut educerem eos de terra Ægypti, quoniam ipsi non permanserunt in Testamento meo, et ego negligam* [c] *eos, dicit Dominus; quoniam hoc est Testamentum quod constituam domui Israel, post dies illos, dicit Dominus: Dabo leges meas in mentes eorum, et in cordibus eorum scribam eas* (*Jer.* xxxi, 31 *seq.*)? Ecce quomodo vult iste legem sibi poni a Domino; non sicut injustis et non subditis ad Vetus Testamentum pertinentibus posita est in tabulis lapideis; sed sicut sanctis filiis liberæ, hoc est, supernæ Jerusalem, filiis promissionis, filiis hæreditatis æternæ, sancto Spiritu tanquam digito Dei in mente datur, et in cordibus scribitur : non quod [d] memoria teneant, et vitam negligant, sed quod [d] sciant intelligendo, faciant diligendo, in latitudine amoris, non in timoris angustiis. Cur ergo iste adhuc poscit sibi legem poni, quæ utique, si non ei posita fuisset, non viam mandatorum Dei in cordis latitudine cucurrisset? Sed quia proficiens loquitur, et Dei donum novit esse quod profecit [e], quid aliud petit cum sibi legem poni petit, nisi ut in ea magis magisque proficiat? Qui utique legem secundum litteram noverat; sed quia littera occidit, spiritus vivificat (*II Cor.* iii, 6), orat ut per spiritum faciat quod per litteram sciebat.

INTERROGATIO LXXI.

Quomodo Paulus dicit, *Qui omnes homines vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire* (*I Tim.* ii, 4) : cum e contra Scriptura dicat, *Deus cui vult miseretur, et quem vult indurat* (*Rom.* ix, 18)?

RESPONSIO.

Si Deus omnes homines salvos fieri vult, quomodo omnes salvi non fiunt? Aut si omnes salvi fiunt, quod utique non est, quomodo alibi scriptum est, *Deus cui vult miseretur, et quem vult indurat?* Sed ita debemus intelligere quod scriptum est (Ex Aug. *Enchirid.*, *cap.* 103), quia *omnes homines vult salvos fieri*, tanquam diceretur, nullum hominem fieri salvum, nisi quem fieri ipse voluerit : non quod nullus sit hominum, nisi quem salvum fieri vellet, sed quod nullus fiat, nisi quem velit. Ac proinde quod dicit *omnes*, a toto partem intelligi voluit : scilicet, quod omnes eos salvos fieri velit, quos ex omni genere humano salvandos esse elegerit. Ac per hoc contra-

[a] Edit., *ex monte.*
[b] Edit., *servitutem.*
[c] Edit., *neglexi.*

[d] Edit. in utroque loco *quam.*
[e] Edit., *proficit.*

rium non est illi sententiæ, *Deus cui vult miseretur,* A *et quem vult indurat :* quia et cui miseretur, per misericordiam salvatur; quem indurasse dicitur, per judicium relinquetur. Indurare enim dicitur Deus eum quem mollire noluerit, sicut etiam excæcare dicendus est eum quem illuminare noluerit, vel repellere eum quem vocare destiterit.

INTERROGATIO LXXII.

Cum Paulus in Epistola ad Timotheum prima mulieres in ecclesia tacere præcipiat, dicendo, *Docere autem mulieribus non permitto* (*I Tim.* II, 12) : quomodo ad Titum scribens, docendi feminis tribuat potestatem, id est, ut *bene docentes sint, et prudentiam doceant* (*Tit.* II, 3, 4)?

RESPONSIO (Ex Hieronym., *Commentar. in Epist. ad Tim. et Tit.*). B

Quæ ita a majoribus solvuntur, ut contraria sibi nullo modo videantur. Sic enim intelligendum est, ut in viros feminis sit doctrina sublata, cæterum adolescentulas doceant, quasi filias suas. Et ideo cum mulieres jubet Apostolus ut bene docentes sint, et prudentiam doceant, docere quidem illis permisit, sed feminas, non viros : et hoc non in ecclesia, sed privatim, ut non sit præcepto illi superiori contrarium quo jubet ut mulieres in ecclesia taceant.

INTERROGATIO LXXIII.

Cum Apostolus de Deo dicat, *Qui lucem habitat inaccessibilem; quem vidit nullus hominum, sed nec videre potest* (*I Tim.* VI, 16) : quomodo Psalmista dicit, *Accedite ad Dominum, et illuminamini* (*Psal.* XXXIII, 6)? Quomodo ergo accedendo illuminamur, C si ipsam lucem, qua illuminari possumus, non videmus? Si vero accedendo ad eum, ipsam qua illuminamur lucem videmus, quomodo inaccessibilis esse perhibetur?

RESPONSIO (Ex Gregor. Magn., *lib.* VIII *Mor.*, *n.* 92).

Qua in re pensandum est quod inaccessibilem dixit, sed homini, sed humana sapienti [a]. Scriptura quippe sacra omnes carnalium sectatores humanitatis nomine nominare [b] solet. Unde de eisdem Apostolus [c] quibusdam discordantibus dicit : *Cum enim sit inter vos zelus et contentio, nonne carnales estis, et secundum hominem ambulatis* (*I Cor.* III, 3, 4)? Quibus paulo post subjicit : *Nonne homines estis?* Et unde alias testimonium protulit : *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ* D *præparavit Deus diligentibus se* (II, 9). Et cum hominibus dixisset absconditum, mox subdidit : *Nobis autem revelavit* [d] *per Spiritum suum* (*v.* 10), ipsum se ab hominis vocatione discernens, qui raptus supra hominem divina jam saperet. Ita etiam hoc loco cum lucem Dei inaccessibilem perhibet [e], ut ostenderet quibus subdidit : *Quem vidit nullus hominum, sed nec videre potest.* More suo homines vocans omnes humana sapientes, quia qui divina sapiunt videlicet supra homines sunt.

EX EPISTOLA B. PAULI AD TIMOTHEUM II.

INTERROGATIO LXXIV.

Cum Paulus Timotheo præcipiat, dicens : *Noli verbis contendere* (*II Tim.* II, 14), quomodo quasi e contrario videtur Tito iterum præcepisse, in loco illo, ubi qualis debet esse episcopus, instituit, dicens : *Ut potens sit in doctrina sana, et contradicentes revincere* (*Tit.* I, 9)?

RESPONSIO.

Hæc duo quæ videntur contraria quam differentiam habeant, in libris sancti Augustini De Doctrina christiana sic inveniuntur exposita (*Lib.* IV, *cap.* 28, *n.* 61). Ait enim, hoc ipsum testimonium Pauli ponens, *Noli verbis contendere ; ad nihil enim utile est, nisi ad subversionem audientium.* Ubi statim subjunxit : « Nec enim hoc ideo dictum est, ut adversariis oppugnantibus veritatem, nihil nos pro veritate dicamus. Et ubi erit, quod cum ostenderet qualis esse episcopus debeat, ait inter cætera, *Ut potens sit in doctrina sana, et contradicentes redarguere?* Verbis enim contendere, est non curare, quomodo error a veritate vincatur, sed quomodo tua dictio dictioni præferatur alterius. Porro qui non verbis contendit, sive submisse, sive temperate, sive granditer dicat, id agit verbis ut veritas pateat, veritas placeat, veritas moveat. » Cum ergo contra veritatem contenditur, vanitatis est vitium. Cum autem minister verbi Dei potens esse jubetur in doctrina sana, ut contradicentes revincantur, spiritualis doctrinæ est magisterium, quo veritati, non vanitati servitur.

INTERROGATIO LXXV.

Quomodo Paulus Timotheum admoneat, *Argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina* (*II Tim.* IV, 2) : cum e contrario Tito præcipiat, *Argue cum omni imperio* (*Tit.* II, 15)?

RESPONSIO (Ex Gregor. Magn., *Reg. Past. part.* III, *cap.* 16).

Quid est quod doctrinam suam tanta arte dispensat, ut ex his duobus alteri imperium [f], atque alteri patientiam præponat [g], nisi quod mansuetioris spiritus Titum, et paulo ferventioris vidit esse Timotheum? Illum per æmulationis studium inflammat, hunc per lenitatem patientiæ temperat.

EX EPISTOLA B. PAULI AD HEBRÆOS.

INTERROGATIO LXXVI.

Cum in Epistola ad Hebræos scriptum sit, *Omnia nuda et aperta sunt oculis ejus* (*Hebr.* IV, 13) : quomodo Dominus mala Sodomorum increpaturus, quasi ignorans de eis dicere videtur, *Descendam, et videbo utrum clamorem qui venit ad me opere compleverint, an non est ita, ut sciam* (*Gen.* XVIII, 21)?

RESPONSIO (Ex eod. Greg., *lib.* XIX *Mor.*, *num.* 46).

Ut nos auctor vitæ nostræ a præcipitata sententiæ prolatione compesceret, cum omnia nuda et aperta

[a] Edit., *sed omni homini humana sapienti.* Ita Benedictini, sed ibi notant lectiones aliquas nostræ congruentiores.

[b] Edit., *notare.*

[c] Edit., *iisdem Apostolus.*

[d] Edit. post *revelavit*, addunt *Deus.*

[e] Edit., *perhiberet.*

[f] Edit. : *ut in exhibenda hac alteri imperium*, etc.

[g] Edit. melius : *proponat.*

sint oculis ejus, mala tamen Sodomorum [a] noluit A audita judicare, qui ait: *Clamor Sodomorum et Gomorrhæorum multiplicatus est, et peccatum eorum aggravatum est nimis: Descendam et videbo utrum clamorem qui venit ad me opere compleverint, an non est ita, ut sciam.* Omnipotens itaque Dominus et omnia sciens, cur ante probationem quasi dubitat, nisi ut gravitatis nobis exemplum proponat, ne mala hominum ante præsumamus credere quam probare? Ecce per angelos ad cognoscendum [b] mala descendit, moxque facinorosos percutit; atque ille patiens, ille mitis, ille de quo scriptum est: *Tu autem, Domine, cum tranquillitate judicas* (*Sap.* XII, 18), ille de quo rursum scriptum est: *Dominus patiens est redditor* (*Eccli.* V, 4); in tanto crimine involutos inveniens, quasi patientiam prætermisit, et diem extremi judi- B cii exspectare ad vindictam noluit, sed eos igne judicii ante judicii diem prævenit. Ecce malum et quasi cum difficultate credidit, cum audivit, et tamen sine tarditate percussit, cum verum cognoscendo reperit: ut nobis videlicet daret exemplum, quod majora crimina, et tarde credenda sunt cum audiuntur, et citius punienda sunt cum veraciter agnoscuntur.

EX EPISTOLA CATHOLICA B. JACOBI APOSTOLI.

INTERROGATIO LXXVII.

Quomodo Jacobus dicat, *Fides sine operibus mortua est* (*Jac.* II, 17, 20, 26): cum e contrario Paulus videatur dicere, *Ei vero qui non operatur, credenti autem in eum qui justificat impium, reputatur fides* C *ejus ad justitiam secundum propositum gratiæ Dei, sicut et David dicit beatitudinem hominis cui Deus accepto fert justitiam sine operibus* (*Rom.* IV, 5, 6)?

RESPONSIO.

Si juxta Jacobum fides sine operibus mortua est, quomodo consequens est, juxta quod Paulus ait, ut fides sine opere justificet impium? Sed hæc diligenter considerata, non erunt sibi contraria. Illos quippe juxta Paulum fides sine opere salvat, quos fides Christi primum ab infidelitate dissociat, utique sine bonis præcedentibus meritis. Si quis in Christum crediderit, remissis iniquitatibus cunctis, potest per solam fidem salvari. Deinde si jam credens, et veraciter sacramenta Christi percipiens, bona operari refugiat, hujus fides juxta Jacobum D mortua est. Ergo quod Paulus dicit, sine opere salvari posse credentem, de illis utique dixit, quos fides primum credituros acceperit, quibus utique non imputatur peccatum ante actum, quod baptismatis unda deletur. Nam quod fidem mortuam sine opere dicit, de illis utique loquitur, qui post acceptam fidem salvari posse sine operibus justitiæ credunt: initium namque justificati a Deo est, qui credit in justificantem. Et hæc fides cum justificata fuerit, tanquam radix imbre suscepto hæret in animo solo, ut cum lege Dei excoli cœperit, surgant ex ea rami, qui fructus bonorum operum ferunt. Non ergo ex operibus radix justitiæ, sed opera ex radice justitiæ, quam Deus accepto fert etiam sine operibus. In hoc quoque capitulo Pauli apostoli, quo ait: *Ei vero qui non operatur, credenti autem in eum qui justificat impium, reputatur fides ejus ad justitiam,* ita ut quidam doctor edisserens dicat: « Convertentem impium per solam fidem justificat Deus, non per opera bona, quæ non habuit, alioquin per impietatis opera fuerit puniendus; simul attendendum quia non peccatorem justificari per solam fidem, sed impium, hoc est, nuper credentem, asseruit, secundum propositum Dei, quo proposuit gratis per solam fidem peccata dimittere. »

EX EPISTOLA I B. PETRI APOSTOLI.

INTERROGATIO LXXVIII.

Quomodo Petrus de Deo dicat, *In quem desiderant angeli prospicere* (*I Petr.* I, 12): cum in Evangelio Christus dicat, *Angeli eorum semper vident faciem patris mei, qui est in cœlis* (*Matth.* XVIII, 10)?

RESPONSIO (Ex Gregor. Magn., *lib.* XVIII *Mor.*, *n.* 91).

Nunquid aliud Veritas, aliud prædicator insonat veritatis? Sed si sententia utraque confertur, quia sibi nequaquam discordet cognoscitur. Deum quippe angeli et vident, et videre desiderant, ut effectu sui desiderii minime defraudentur. Desiderium sine fructu [c] anxietatem habet, et anxietas pœnam. Beati vero angeli ab omni pœna anxietatis longe sunt, quia nunquam simul pœna et beatitudo conveniunt. Rursus cum eos dicimus Dei visione satiari, quia et Psalmista ait, *Satiabor dum manifestabitur gloria tua* (*Psal.* XVI, 15): considerandum nobis est, quomodo [d] satietatem solet fastidium subsequi. Ut ergo recte sibi utraque conveniant, dicat Veritas quia semper vident; dicat prædicator egregius quia semper videre desiderant. Ne enim sit in desiderio anxietas, desiderantes satiantur; ne autem sit in satietate fastidium, satiari [e] desiderant. Et desiderant igitur sine labore, quia desiderium satietas comitatur; et satiantur sine fastidio, quia sua satietas ex desiderio semper accenditur.

EX EPISTOLA I B. JOANNIS APOSTOLI.

INTERROGATIO LXXIX.

Quomodo Joannes in Epistola sua de dilectione scribens, dicit: *Dilectissimi, non mandatum novum scribo vobis, sed mandatum vetus* (*I Joan.* II, 7), cum Dominus in Evangelio dilectionem ipsam mandatum novum appellet, dicens: *Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis* (*Joan.* XIII, 34)?

RESPONSIO (Ex Aug., *tract.* 1 *in Epist. Joan.*, *n.* 10).

Quod *mandatum vetus* dixit? *quod habebatis*, inquit, *ab initio*. Ideo ergo vetus, quia jam illud audistis, alioquin contrarium erit Domino, ubi ait:

[a] Edit., *Sodomæ*.
[b] Edit., *cognoscenda*.
[c] Edit. hic plenius et paulo aliter, *Deum... angeli... videre desiderant; et sitiunt intueri, et intuentur. Si enim sic videre desiderant, ut effectu sui desiderii minime perfruantur, desiderium sine fructu*, etc.
[d] Edit., *quoniam*.
[e] Edit. *satiati*

Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis. A Sed mandatum vetus quare? non quia ad veterem hominem pertinet. Sed quare? *quod habebatis ab initio. Mandatum vetus* [a], *verbum quod audistis.* Ideo ergo vetus, quia jam audistis. Et ipsum novum ostendit dicens : *Iterum mandatum novum scribo vobis.* Non alterum, sed idem ipsum quod dixi [b] vetus, idem est novum. Quare? *Quod est verum in ipso, et in nobis* [c]. Jam quare vetus audistis? Quia jam illud noveratis. Quare autem novum? *Quia jam* [d] *tenebræ transierunt, et lux vera jam lucet.* Ecce unde novum: quia tenebræ ad veterem hominem pertinent, lux vero ad novum [e]. Quod dicit Paulus apostolus: *Exuite veterem hominem, et induite novum* (*Colos.* III, 9, 10). Et iterum : *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* v, 8).

INTERROGATIO LXXX.

Quomodo Joannes dicat, *Omnis, qui natus est ex Deo, non facit peccatum, quia semen ejus in ipso manet, et non potest peccare* (*I Joan.* III, 9) : cum e contra dicat, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus* (I, 8)?

RESPONSIO (Carptim ex Aug., *tract.* 5 *in eamd. Epist., num.* 1, *usque ad* 8).

Quod est hoc peccatum, nisi facere contra mandatum, quæ Christi dilectio vocatur? Nam non generaliter secundum omne peccatum est dictum. Quia si omne peccatum intellexerimus, contrarium erit huic sententiæ, quæ dicit, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus.* Ergo quod dicit, *Qui natus est ex Deo, non facit peccatum,* id C est, non habet in fratre odium, nec potest peccare, quia non facit contra dilectionem. Hoc autem quod dicit, *Si dixerimus quia peccatum non habemus,* de generalibus peccatis licet intelligi.

INTERROGATIO LXXXI.

Quomodo Apostolus dicat, *Timor non est in charitate, sed perfecta charitas foras mittit timorem* (*I Joan.* IV, 18) : et contra Psalmista, *Timor Domini castus permanet* (*Psal.* XVIII, 10)?

RESPONSIO (Ex eod. Aug., *tract.* 43, *in Joan. Evang., n.* 5, 7).

Quomodo perfecta charitas foras mittit timorem, si timor Domini castus permanet in sæculum sæculi? Est ergo timor servilis, est et timor castus. Timor servilis est, ne patiaris pœnam; timor castus, ne amittas justitiam. Ergo quod Apostolus dixit, de servili timore egit; quod autem Psalmista loquitur, de casto illo timore quo in æternum Domino copulabimur sentiendum est.

INTERROGATIO LXXXII.

Cum Joannes apostolus in Epistola sua dicat, *Omnis qui natus est ex Deo non peccat* (*I Joan.* III, 9) : quomodo Isaias ex voce Domini dicit : *Filios genui et exaltavi, ipsi autem spreverunt me* B (*Isai.* I, 2)?

RESPONSIO (Ex B. Hieronym. *in eum loc. Isaiæ*).

Si non peccat qui ex Deo nascitur, quomodo spreverunt? Unde apparet quia melius est juxta Hebraicam translationem legere, *Filios enutrivi*, quam *genui* : ne videatur illi dicto, quod in Joannis epistola legitur, esse contrarium : *Omnis qui natus est ex Deo non peccat.* Ergo si nati sunt ex Deo, quomodo peccare potuerunt, cum omnis qui ex Deo natus est peccare non possit?

EX ACTIBUS APOSTOLORUM.

INTERROGATIO LXXXIII.

Cum in Actibus apostolorum scriptum sit quod Dominus post resurrectionem suam quadraginta dies cum discipulis commoratus sit (*Act.* I, 3), quomodo tam contrarie eisdem discipulis in Evangelio idem Dominus dicit : *Hæc sunt verba quæ locutus sum ad vos, cum adhuc essem vobiscum* (*Luc.* XXIV, 44)?

RESPONSIO (Ex Gregor. Magn., *hom.* 24 *in Evang., num.* 2).

Neque enim cum ipsis non erat, quibus præsens corporaliter apparebat, sed tamen jam se esse cum ipsis denegat, a quorum mortali corpore carnis immortalitate distabat.

Explicit Ἀντικειμένων *S. Juliani.*

[a] Edit., post *vetus,* addunt *est.*
[b] Edit., *dixit.*
[c] Edit., *vobis.*
[d] Abest *jam* ab edit.
[e] Edit. : *quia tenebræ ad veterem hominem, lux vero ad novum pertinet.*

IN SEQUENS OPUSCULUM ADMONITIO.

Qui proxime sequitur in Nahum prophetam Commentarius, affectum tantum opus, non perfectum, is est quem primus omnium evulgavit Henricus Canisius, jurisconsultus, homo Germanus ex codice ms. bibliothecæ Bavaricæ, sancto Juliano Toletano antistiti inscriptum, cujus nomen codex ille præ se ferebat. In publicum emissus a viris doctis exceptus est, atque non semel ab editoribus Bibliothecæ Patrum in Galliis recusus cum ejusdem Juliani nomine; quin nullus, quem scierimus, indicato auctori hujusmodi commentarii litem moverit, neque alterum esse quam Julianum nostrum suspicatus sit, donec Natalis Alexander in dissertat. 15, sæc. I, propos. 2, verum esse ac germanum illius fetum dubitare cœpit. Si veram causam quærimus, non alia abs dubio, quam D quod sancti Jacobi apostoli in Hispaniis prædicationem apertissimis verbis traderet, quam ille oppugnandam omni argumentorum vi aggreditur in præfata dissertatione. Quam feliciter illi cesserit susceptum consilium, nostrum non est hoc loco judicare. Hoc nobis dicere atque demonstrare satis sit, quæ Natalis hujusmodi testimonio opposuit confidenter, levissima esse nostro judicio, nec nostro tantum, sed et gravissimorum virorum, cardinalis de Aguirre (ut alios taceamus) et eruditissimorum Bollandianorum, quos in commentario prævio, tom. VI, Julii part. II, § 7, consuluisse non pœnitebit. Scribit enim laudatus historicus incertum esse an illud opus sit sancti Juliani Toletani : cujus responsionis tres rationes adducit. Prima quod ex uno codice ms. undequaque

mutilo et mendis scatente editum est. Quasi ex uno tantum codice non multa antiquitatis monumenta edita fuerint, viris doctis merito probata, quale est (ut ex multis exemplum unum promamus) opus de Mortibus persecutorum Lactantio attributum, quod Baluzius primus vulgavit. Alterum momentum, quod quatuor tantum, aut quinque versus Nahum prophetæ exponit. Quæ ratio si valeret, explodantur necesse est quotquot fragmenta aut imperfecta opera sanctorum Patrum edita sunt, et veluti genuina habentur ab omnibus. Tertio denique concludit: « Recentiorem sane auctorem Juliano indicant versus illi Leonini, qui ad finem testimonii mox laudati (de prædicatione sancti Jacobi) leguntur. » Lector æquus videat, et judicet. Versus indicati hi sunt:

Quisque sua sorte Christum sparsit sine sorde,
Per Paulum vero toto dispergitur orbe.

Ubi, quæso, sunt versus Leonini? Namque, ut acute viderunt Bollandiani, primus nullo numero continetur, secundus vero Leoninus minime dici potest, quorum ea est natura, ut medium consonet extremis; quare ambo similiter cadentes tantum appellari possunt. Verum ut Leonini fuerint, propter duos solos versus continuo ad recentiorem ætatem relegandum est opus? cum tamen aliquos ejusmodi etiam in poetis aureæ ætatis legamus, qualis est ille Virgilii lib. XII Æneid.

Ora citatorum dextra contorsit equorum:

et alii duo Ovidii in oratione Ulyssis:

Si Trojæ fatis aliquid restare putatis,
Vir, precor, uxori, frater succurre sorori.

Unus itaque aut alter versus Leoninus, qui casu scribenti excidit, nihil momenti afferre potest contra operis antiquitatem.

Sed Natalis conjecturas, ut vidimus, levissimas nonnulli post ipsum amplexati sunt, non melius quam ipse erga res Hispanas animati. In quibus non ultimo loco numerandus est Fr. Thomas Maria Mamachi, vir et propter multam doctrinam, et singularem eruditionem in republica litteraria satis notus, qui eodem quo Natalis consilio sancti Jacobi in Hispania prædicationem oppugnare aggressus, Originum et Antiquitatum Christianarum tom. II, c. 23, Florezio nostro Hispaniæ sacræ scriptori respondens, eidem exprobrat quod Commentariorum librum in Nahum, quem viri docti Juliano Toletano episcopo adimunt, eidem ascribi oportere contendat. Quid vero supra Natalem adducit? Hoc unum: Felicem, cum in Juliani elogio suorum operum catalogum

A texeret, de hujusmodi commentario omnino siluisse. Sed animadvertere oportet nec vitam sancti Hildefonsi a Juliano sine dubio conscriptam Felicem commemorasse; deinde vero Commentarium de quo agimus opus esse imperfectum, ut notavimus, magno quidem, ut videtur, conatu susceptum, sed in ipso exordio interruptum, mortis forsitan interventu, ut propterea in vulgus editum minime fuerit, atque adeo non satis cæteris notum: cujus rei pene innumera exempla afferre possemus.

Ergo dum validiora his non producuntur argumenta, nunquam committemus ut Juliano temere adimamus librum, quem primus illius editor ei ascripsit auctoritate codicis ms., quemque Miræus, Fabricius, Labbæus, Nicolaus Antonius, Aguirrius, Marchio Mondexarensis, aliique permulti cum nostrates, tum exteri, ei non ademerunt.

Quod si quis existat, qui cum Elia Dupinio et Remigio Ceillier hujusce scripti stylum cum cæteris indu-
B bitatis Juliani operibus conferre voluerit otiose diligenterque, validius inde contra nos telum fabricaturus, illum monebimus ut meminerit quam sæpe fefellerint quæ ex hujusmodi loco desumuntur argumenta, nisi omnia attente cauteque circumspiciantur: quod quidem subactum judicium, acutissimam oculorum aciem, naremque hominis quam emunctissimam desiderat.

Opus certe, quamvis imperfectum et mutilum, auctorem per se prodit in sancta Scriptura versatissimum, atque in ejus sensibus rimandis acutum, quos in unaquaque sententia exponenda persequitur omnes: primum litteralem, deinde allegoricum, tum anagogicum, postremo moralem; atque in hoc postremo genere non unum tantum, sed multiplicem sensum, ut mirari subeat mentis fecunditatem cum summa perspicuitate, tum doctrinam, atque singularem eruditionem cum sermonis proprietate conjunctam. Quæ omnia scribendi ornamenta quin possint
C plene cadere in Julianum nostrum, nemo dubitabit, qui reliqua ejusdem scripta diligenter evolverit.

Interea quæ nostræ partes sunt hoc loco, adimplere curavimus. Nullum enim hujus Commentarii exemplum habentes, præter duas editiones Bibliothecæ Patrum, Parisiensem unam anno 1624, Lugdunensem alteram ann. 1677, quod in nobis erat effecimus, ut typographorum menda in illis deprehensa corrigeremus, corrupta quæ sunt in contextu loca, nonnunquam etiam probabilem illorum restituendorum rationem indicaremus, sanctæ Scripturæ et auctorum sententiæ in eo laudatæ unde desumptæ sint, inter parentheses annotantes.

SANCTI JULIANI

EPISCOPI TOLETANI

COMMENTARIUS IN NAHUM PROPHETAM,

EX MANUSCRIPTO CODICE BIBLIOTHECÆ BAVARICÆ PER HENRICUM CANISIUM JC. EDITUS.

PRÆFATIO.

Nahum propheta in regnum Assyriorum invenitur: historialiter de Ninive, quæ metropolis ejus fuit, destructione loquitur; allegorice, de desolatione mundi; mystice, de reparatione per Christum generis humani; moraliter, de restitutione in pristina dignitate, vel majore gloria peccatoris in sceleribus lapsi.

D Ninive autem Ninus Assyriorum rex secundus condidit, eique denominatum a nomine suo vocabulum, ut quidam asserunt, vel potius, ut alii, a Ninia filio suo, hujusmodi indidit. Ninus vero de patre Belo et matre Semiramide natus, fraude matris circumventus, ex ea furtivæ libidinis ignarus Niniam genuit: quo comperto postquam partu mater exoneravit vi-

cera, muros ejus cruentavit sanguine, materna detestatus scelera. Hæc civitas et a forma et a situ, quantitate et ornatu juxta tempus clarissime notabilis, et a rege, et a lege, et a plebe, potentia, astutia, constantia, sublime commendabilis, dum regni sui circumquaque dilatare studet pompam atque fastum luxuriæ, usque ad Dei populum effrenate [a] laxavit habenas sævitiæ. Cujus partem primo Sargon, deinde Phul, dehinc Tegla-Phalassar, deinceps Salmanassar captivavit : ad ultimum sub Osea totus Israel expugnatus a Sennacherib in Assyrios transmigravit.

Unde Nahum ad populi transmigrati consolationem, ad sanctorum probandorum confirmationem, ad posterorum quoque gloriosam exspectationem, ad lapsorum excitandam devotionem, ad omnium vero gratiarum actionem eructat prophetiam, contemplatur visionem, qua civitatis eversio et populi interitus edicitur, exsulum utcunque refocillatur memoria, afflictorum fovetur patientia, damnatorum prædicitur redemptio, spes lapsorum innuitur et sublimatio, omnium in commune fidelium honor et incorruptio. Prophetavit autem idem propheta tempore Oziæ, Joathan, Achaz, Ezechiæ regum Juda, quando regnum Assyriorum destruitur, Romulus nascitur, Olympias a Græcis prima statuitur, Roma conditur, regnum Lacedæmoniorum defecit, Macedonum vero incepit, Hesiodus poeta claruit. Fiunt quidem simul anni regni Assyriorum a primo Nini, qui secundus in eo regnavit, usque ad trigesimum sextum Sardanapalum, qui et ultimus, et ab Arsace signifero suo victus, semetipsum incendio cremavit, 1164.

Præmittit vero propheta prologum, in quo more orationis rhetoricæ auditorem reddit attentum, docilem et benevolum. Prologus autem hic est : *Onus Ninive, liber visionis Nahum Elchesei.* Tria quidem posuit, per quæ auditorem ad veniam, ad gratiam, ad gloriam moveri voluit. Siquidem in onere miseria, in visione gratia, in consolatione nonnulla videtur gloria. Assyrio persequenti pondus miseriæ, Israeli sustinenti respectus gratiæ, et eidem redeunti instar cujuscunque attribuitur gloriæ. Lector igitur audito onere, redditur attentus; visione, docilis; Nahum, id est, consolatore, benevolus.

Onus Ninive, quia a Chaldæis est subversa; *liber visionis*, quia Esdræ, Nehemiæ, et aliis indulgentia data; *Nahum Elchesei*, quia urbis, templi, et populi libertas, et gratia, et gloria utcunque reparata. Hæc autem historialiter diximus. Nunc ea mystice, vel moraliter succincte disseramus.

Onus Ninive, mundi conflagratio; *liber visionis*, sanctorum resurrectio; *consolatoris*, eorum glorificatio.

Onus Ninive, reproborum damnatio; *liber visionis*, beatorum electio; *consolatoris*, in sæcula sæculorum laudatio.

Onus, quando dicitur: *Ite, maledicti, in ignem æternum* (*Matth.* xxv, 41); *visio*, quando dicetur : *Venite, benedicti Patris mei* (*v.* 34); *consolator*, quando omnia existens in omnibus tradet regnum Deo, et Patri (*I Cor.* xv, 24, 28).

Vel *onus*, infidelitas gentium; *liber visionis*, conversio fidelium; *consolatoris*, consummatio omnium. Meminerit autem lector quia *onus* in reprobis est angustia; *liber visionis*, cum electis perseverans gratia; *consolatio*, divinitus de hoste concepta victoria.

Onus est pondus miseriæ, et tribulatio; *visio*, favor divini muneris, et mentis invocatio; *consolatio*, in conflictu constantia, et de triumpho adepta lætitia. In his vero omnibus lector redditur attentus, docilis et benevolus.

Benevolentia in rhetoricis a Tullio (*Lib.* I *de Invent. Rhetoric.*, *num.* 16 *edit. Genev.* 1743) ex quatuor locis comparatur. Ab ipsa causa, a judicis persona, ab adversariorum, a propria. Sancti vero, qui non sibi, sed Domino moriuntur, vel vivunt (*Rom.* xiv, 8); qui non sua, sed quæ Jesu Christi quærunt (*Philipp.* II, 21), non sibi captant favorem, sed omnia Patri deferunt luminum. Hinc per Psalmistam dicitur : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam* (*Psal.* CXIII, 9). Inde illud Apostoli : *Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (*Gal.* vi, 14). Benevolentia igitur ex quatuor comparatur : A persona Salvatoris, a forma salutis, a ratione dati, a lapsu reparati. Summus qui dedit, æternum quod tribuit, gratis præstitit miseris. In primo consideratur potentiæ immensitas; in secundo, misericordiæ largitas; in tertio, gratiæ liberalitas; in quarto, naturæ benignitas : siquidem summus miseris maxima contulit gratis. In primo igitur comprobatur dantis omnipotentia; in secundo, ejus munificentia; in tertio, ejus sufficientia; in quarto, ejusdem benevolentia.

Aliter. Benevolentiam captat a judicis persona, a sui fortuna, a causa et qualitate negotii; ab immanitate et natura adversarii. A judice, quia ipsa est misericordia; a sui fortuna, quia versatur in miseria; a causa negotii, ex parte adversarii, quia seductus est invidia, ex parte vero sui, quia circumdatur infirmitate et ignorantia; a natura adversarii, tum ex naturæ subtilitate, tum ex vitæ diuturnitate, tum ex negotii assiduitate; ex immanitate quoque, quia gratis infestant, nec ad momentum desistant, nec in minimo pareant. In primo igitur captat per judicis pietatem; in secundo, per confessionis humilitatem; in tertio, per hujus vitæ incolatum, et invincibilem infirmitatem; in quarto, per invidiam adversarii, et ipsius crudelitatem. In primo, judicis provocatur clementia; in secundo, propria exponitur indigentia; in tertio, hujus vitæ prætenditur tentatio; in quarto, adversarii invidia objicitur, et impugnatio. Primo, quia judicis est sententia : *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat* (*Ezech.* XXXIII, 11); secundo loquitur indigentia : *Si incluserit* [b], *nemo est qui aperiat* (*Job* XII, 14); tertio, hujus

[a] *Effrenate* nobis arridet, ut legitur in ms. juxta editores hujus operis in Bibliotheca Patrum, præ *effrenatæ*, quod ipsi posuere.

[b] *Clauserit* pro *incluserit*, quod legebatur in ms.

itæ miseria : *Memento mei, quia ventus est vita* **A** *tea* (*Job.* VII, 7); in quarto: *Ab aquilone super faciem rbis terræ exardescunt mala* (*Jer.* I, 14).

Aliter. Salvatoris opera legimus fuisse quadrifaia. Miracula namque fecit; beneficia contulit; mara pro nobis pertulit; vitæ monita protulit. In s autem quatuor auditor redditur benevolus, dum t ejus doctrina illuminatur, et beneficiis sustentaur, miraculis confirmatur, et passionum stigmate d amorem inflammatur. In primo excluditur ignoantia, in secundo indigentia, in tertio negligentia, n quarto vitæ torpor et animi ignavia. In primo uscepit lumen scientiæ, in secundo largitatem graiæ, in tertio conjicit regni felicitatem, in quarto uspirat ad Christi charitatem. Per vitæ oracula lluminatur cæcus; per miracula reducitur profugus; **B** er beneficia redditur devotus; per passionis stigmata efficitur consummatus.

Docilis quoque redditur, dum in ejus doctrina, ita, fama docetur quid teneat, suadetur quid caeat, instruitur quid timeat, quo doleat, in quo peret, quid diligat: scilicet cavere vitia, tenere itæ consilia, timere gehennæ supplicia, dolere huus exsilii miseriam, in cœlis figere spei suæ anchoam, ardenter diligere cœlestem patriam.

Attentus etiam redditur, et ex magnitudine suplicii, dum onus præmittitur; et ex qualitate gaudii, lum visio subsequitur; et ex fidelitate præmii, dum onsolator subjungitur.

Cum igitur Tullius (*Lib.* I *de Inv. rhetor., n.* 15) quinque causarum genera statuat: honestum, admi- **C** rabile, humile, anceps, obscurum, et secundum ea diversa suggerat principia, nos honestum genus, non causæ, sed prophetiæ hujus dicimus, in qua circa reprobos justa Dei probatur severitas, erga pios clementissima commendatur bonitas. In amico, gratia; in hoste, justitia; in servo, judicii veritas; in mercenario, præmii æquitas; in filio, regni hæreditas; in sponsa, spiritualis gaudii identitas.

His ita de materia et intentione succincte prælibatis, etiam nunc dicatur cui parti philosophiæ supponatur. Cum igitur philosophia quatuor principales habeat species, sub quibus omnium liberalium artium et totius divini eloquii continetur series, theoricam scilicet, practicam, physicam, et logicam; sic inserta alterutrum, et connexa adinvicem sæpissime videntur, ut vix ab invicem discerni valeant; sic quandoque sequestrata, et a se alienata prorsus inveniuntur ut conjungi ullatenus nequeant. Quippe mathematica de visibilibus visibilium figuris; practica de invisibilibus visibilium formis; physica de invisibilibus causis; theologia de invisibilibus substantiis; logica vero ut omnium provida, artium magistra, arcanorum clavigera, passim discurrit per omnia, formas, modos, causas, nodos solvens, ligans subtilitate nimia, artis excellentia, argumentorum copia. Præsens vero prophetia, quia partim agit de cœlestibus, partim tractat de moribus, nonnulla pars ejus ad theoricam, quædam vero respicit ad practicam.

Modus quoque tractandi hic est. Prius autem comminatur hostibus; dehinc blanditur obsequentibus. Post hæc quasi incidenter introducit adventum Salvatoris. Deinde terribilem inducit præsentiam vastatoris; armat Babylonios: ruunt in Assyrios; Ninive expugnatur, capitur, destruitur; templum a fundamentis evertitur; omnis ætas, sexus, conditio corrumpitur, eliditur, servituti addicitur. Deinceps insultando in eam invehitur, rapinas, fornicationes, maleficia exprobrat; civitatem sanguinum exprobrando nuncupat. Alexandriæ quoque ferenti auxilium minatur excidium. Deinde insultando, ignaviam principum et populi ingeminat, populum effeminatum nuncupat, frustra eos nisi evidenter enuntiat: ad ultimum inertiam pastorum increpat, et sic prophetiam suam terminat.

Explicit præfatio.

non bene correctum est in Bibliotheca Patrum, cum Vulgata *incluserit* legat, cujus auctoritate hanc lectionem restituimus.

INCIPIT EXPOSITIO.

1. *Onus Ninive, liber visionis Nahum Helchesei.* Prologum istum prophetiæ suæ propheta præposuisse a quibusdam creditur; ab aliis, Esdram eum invenisse, asseritur. Sicut enim post incensam legem a Chaldæis, et ab eo reparatam novis inventis litteris, singulis psalmorum præfixit titulos, ita doctrinæ gratia singulis fere prophetarum præposuit prologos. Vel si eum propheta præposuisse dicitur, humilitatis gratia de se, quasi de alio loquitur. Sic Moyses de se loquens, quasi de alio dicebat: *Locutus est Dominus ad Moysen, dicens: Præcipe filiis Israel,* etc. (*Sæpe in libris Exod., Lev., Num*). Sic **D** Isaias: *Visio quam vidit Isaias filius Amos* (*Isai.* I, 1). Sic Jeremias, *Verba,* inquit, *Jeremiæ, qui fuit in sacerdotibus de Anatot* (*Jer.* I, 1). Sic Michæas: *Verbum quod factum est ad Michæam de Morasti* (*Mich.* I, 1). Et ita ferme incipiunt omnes prophetæ. Id quoque reperitur in Novo Testamento. *Dixit,* inquit, *discipulus ille, quem diligebat Jesus Petro* (*Joan.* XXI, 7). Tale quid in Apostolo: *Paulus,* inquit, *servus Jesu Christi,* etc. (*Rom.* I, 1). Et multa nobis talia tradunt divina eloquia. Vel sancti incipientes gratiam divinitus accipere, sitientes supplicant divinitati, in hoc maxime proficien-

tes, et exemplum gratiæ relinquentes posteritati.

2. *Onus Ninive.* In duodecim prophetis quatuor fuisse legimus qui onus in suis prophetiis posuerunt: Nahum, scilicet, Habacuc, Malachiam et Zachariam. Quorum primi tres posuerunt illud in principio. Zacharias vero duobus locis, in fine scilicet, et in medio. Dicit enim in medio: *Onus verbi Domini in terra Hadrach, et Damasci requiei ejus* (*Zach.* IX, 1); in fine vero sic: *Onus verbi Domini super Israel* (XII, 1). Sed et apud Isaiam undecim legimus onera, hæc scilicet: *Onus Babylonis, onus Philistiim, onus Moab, onus Damasci, onus Ægypti, onus deserti maris, onus Duma, onus in Arabia, onus vallis visionis, onus Tyri, onus jumentorum Austri* (*Isai.* XIII, 1; XV, 1; XVII, 1; XIX, 1, XXI, 1, 11, 13; XXII, 1; XXIII, 1; XXX, 6). quæ ex ipsa qualitate numeri transgressionem significant peccati. In denario namque præceptorum signatur obedientia; in undenario, qui ipsam transgreditur, prævaricationis malitia. Huc accedit, quod undecim saga cilicina fiunt in tabernaculo (*Exod.* XXVI, 7); quod Salvator exstincto proditore chorum apostolorum in hoc manere noluit. Onus autem miseriæ pondus superius significare diximus. Clamat vero Apostolus: *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus* (*Rom.* VII, 24). *Si ita est in viridi ligno, quid fiet in arido* (*Luc.* XXIII, 31). Unde Jeremias fidelem sollicitans animam de hujus vitæ miseria: *Si in terra*, inquit, *pacis secura non fueris, quid facies in superbia Jordanis* (*Jer.* XII, 5)? Et Job: *Ecce qui serviunt ei non sunt stabiles, et in angelis suis reperit pravitatem: quanto magis qui domos habitant luteas, qui terrenum habent fundamentum, consumentur velut a tinea* (*Job* IV, 18, 19)? Sicut ergo in divino eloquio cantica simpliciter, et Cantica canticorum pro ineffabilis lætitiæ immensitate; et sæcula per se, et sæcula sæculorum, pro spatii æternitate; et sabbatum simpliciter, et sabbatum sabbatorum pro secretissimæ quietis felicitate; et opera simplicia, et opera operum pro veneranda ac mystica dignitate: ita possunt dici simpliciter onera singula crimina, vel singula tribulationum genera; onera vero onerum, culparum vel tribulationum immensitas nimia.

3. Tria igitur sunt onerum onera. Vanitas, iniquitas, calamitas. Vanitas mundi, iniquitas animi, calamitas orci. Vanitas cæcat, iniquitas præcipitat, calamitas cruciat. Vanitas mundi cœlestium aufert contemplationem; iniquitas animi, Dei et proximi dilectionem; calamitas tartari, affectum boni et animi devotionem. Vanitas mundi facit vitiosum; iniquitas animi reddit odiosum; calamitas orci, suppliciosum. Vanitas facit incestum; iniquitas reddit infestum; calamitas, perpetuo mœstum. Vanitas deprimit, iniquitas curvat, calamitas frangit.

4. Est etiam aliud quod de his oneribus dicere possumus, quia scilicet aliud portatur in capite, aliud in brachiis, aliud in humeris. Onus in capite, vanitas in mente; onus in brachiis, iniquitas in opere; onus in humeris, calamitas gehennæ. Prima A fœdat affectum, secunda inhonestat actum, tertia mortificat subjectum. De his tribus oneribus per Osee dicitur: *Arastis impietatem, messuistis iniquitatem, comedistis fructum mendacii* (*Osee* X, 13). Impietas siquidem aratur, quando quis ex studio mundi vanitatem meditatur; iniquitatem metit, quando ex illicita cogitatione pravum opus colligit; mendacii fructus comedit, quando prout gessit in corpore, apud inferos recipit. Aratur itaque, cogitando illicita; legitur iniquitas, operando nefaria; comeditur fructus ejus, sustinendo supplicia.

5. Sed hoc de vanitate dicendum est, quod illi alii sunt subditi, alii collaterales, alii suppositi. Primi carnales, secundi spiritales, tertii intellectuales. Primi, sensuum curiositati; secundi, humanæ B necessitati; tertii contemplandæ student veritati. In primo ordine sensus sordidatur et cogitatio; in secundo, ornatur affectus, et honestatur actio; in tertio, sublimatur intellectus, et vegetatur ratio. Primi se mundo sponte subjiciunt, secundi nolentes mundo serviunt, tertii penitus mundum fugiunt. Primi igitur sunt brusi, secundi activi, tertii contemplativi.

6. Sed et de iniquitate similia possumus dicere. Quidam namque iniquitatem diligunt, sed non prædicant; nonnulli et diligunt, et prædicant: alii prædicant, diligunt et defendunt. Tres igitur principales iniquitas habet species: nefas, scelus, malitiam. Nefas quantum ad Deum; scelus ad seipsum; C malitia ad proximum. Nefarii sunt, mandata contemnendo; scelesti, seipsos in vitia præcipitando; malitiosi, proximos corrumpendo. Primus ordo eorum est *quorum Deus venter est, et gloria* (*Philipp.* III, 19); secundus eorum, qui *peccata sua prædicaverunt sicut Sodoma* (*Isai.* III, 9); tertius eorum qui facti sunt *quasi scuta fusilia* (*Job* XLI, 6). Primus eorum qui projecerunt in terra intima sua (*Eccli.* X, 10); secundus eorum qui dicunt: *Coronemus nos rosis antequam marcescant; hæc enim sors et hæreditas nostra* (*Sap.* II, 8, 9); tertius eorum qui dicunt: *Via Domini non est æqua* (*Ezech.* XVIII, 25). Primo igitur peccatur in Patrem, secundo in Filium, tertio in Spiritum sanctum. In Patrem, agendo contra ejus voluntatem; in Filium, contra D illius humilitatem; in Spiritum sanctum, contra ipsius charitatem.

7. Calamitas quoque habet tres species. Prima est amaritudo conscientiæ, secunda odium justitiæ, tertia desperatio veniæ. Primo miseri, quia remordet conscientia; secundo miseriores, quia displicet justitia; tertio, quia veniæ nulla restat clementia. Quia ergo vanitatem mundi, iniquitatem animi, calamitatem tartari superius onera diximus, restat nobis quærere alia quorum ista dominantur onera. Isaiæ vero superius undecim onera posuimus, quæ vitiorum undecim significant genera, et undecim negotiorum exprimunt onera. Ac primum de vitiis deinde disseramus de negotiis.

8. In onere Babylonis præcipue notatur superbia. A n Moab, indignatio maxime et arrogantia; in Philistiim, sigillatim sensuum prava curiositas; in Damasci, expressa rapacitas; in Ægypti, omnino crapua et ebrietas; in deserti maris, singularitatis præsumptio; in Duma, superstitio; in Arabiæ, ficta ilectio; in vallis visionis, animi excæcatio; in Tyri, jactantia vitiorum, et elatio; in jumentorum ustri, religionis exprimitur dissolutio. Hæc ergo itiorum sunt genera, nunc subsequenter negotiorum onantur onera.

9. Horum primum quidem est mandata [*Forte mundana*] potentia; secundum, ethnica scientia; ertium, canina facundia; quartum, claritas sanguiis; quintum, venustas corporis; sextum, honestas onjugis; septimum, exemplar sobolis; octavum, B ides amicorum; nonum, humilis obsequela subditoum; decimum, temporalium affluentia; undecimum, omnium præfatorum possessio quieta. De his vero atius disserere in præsenti, non fuit consilii; hoc enim tractare, alterius erat negotii. Esse autem nera, ostendere his relinquo qui premuntur onere. Vanitas igitur negotiis, iniquitas supponitur vitiis, calamitas gehennæ suppliciis. Unde quia illa dicuntur et sunt onera, ista non immerito onerum nuncupantur onera. Quod vanitas suo multos deprimat onere, testatur Apostolus dicens: *Vanitati*, inquit, *creatura subjecta est, non volens* (*Rom.* VIII, 20). In psalmo vero legitur de iniquitatis onere. *Iniquitates*, inquit, *supergressæ sunt caput meum, et sicut onus grave gravatæ sunt super me* (*Psal.* XXXVII, 5). Ca- C lamitas quoque gehennæ miserrime aggravat, quam Salvator in Isaia torcular nuncupat dicens: *Torcular calcavi solus* (*Isai.* LXIII, 3). De prima legitur in Ecclesiaste: *Vanitas vanitatum et omnia vanitas* (*Eccle.* I, 2); de secunda in Zacharia: *Super talentum plumbi sedet iniquitas* (*Zach.* V, 7, 8); de tertia in psalmo: *Contritio in viis eorum, et infelicitas* (*Psal.* XIII, 3). Grave igitur jugum super filios Adam a die exitus matris usque in diem reversionis in ipsam (*Eccli.* XL, 1), quando de vanitate ad iniquitatem, de iniquitate transeunt ad calamitatem. Sunt quoque alia onera præfatis longe dissimilia

10. Etenim primum dispensationis, secundum religionis, tertium dilectionis. Primum onus portant D prælati; secundum, huic mundo mortificati; tertium, in cubito consummati. Primi statum Ecclesiæ roborant; secundi faciem illius ornant; tertii ejusdem virtutem commendant. Primus ordo dicit: *Sollicitudo omnium Ecclesiarum, instantia mea quotidiana* (*II Cor.* XI, 28); secundus: *Elegit suspendium anima mea et mortem ossa mea* (*Job* VII, 15); tertius: *Sive Paulus, sive Cephas, sive Apollo omnia nostra* (*I Cor.* III, 22). Primus ordo eorum est qui curvantur sub Deo, et orbem portant (*Job* IX, 13); secundus, eorum qui carnem suam macerant, ut animam suam ad sapientiam transferant; tertius, eorum qui per singula proximorum se charitate vulnerant.

11. Dispensatio vero tria sub se continet onera. Primum, occupationem exteriorum; secundum, sollicitudinem morum; tertium, tolerantiam incommodorum. Primo subditorum militat necessitati; secundo morum providet castitati; tertio, prout expedit, occurrit vel supplicat adversitati. Vel primum, negotium mundi; secundum, circumspectio sui; tertium, sollicitudo proximi. Necessarius est in primo; honestus in secundo; utilis in tertio. Necessarius, ne immoderate superflua appetat; honestus, ne effeminate vivendo aliorum mores corrumpat; utilis, quatenus ad veniam, ad gratiam, ad gloriam subditos præcedat. Necessarius igitur vita, honestus fama, utilis doctrina. Honestus exemplo, utilis consilio, necessarius ministerio.

12. Religio quoque in tribus constat: in carnis scilicet mortificatione, in animi devotione, in proximi compassione. Hinc per Jacobum apostolum: *Religio*, inquit, *munda et immaculata hæc est: Visitare pupillos et viduas in tribulatione eorum, et immaculatum se custodire ab hoc sæculo* (*Jac.* I, 27). Visitationem referens ad proximi compassionem; immaculatam custodiam, ad carnis mortificationem et animi devotionem. Quod etiam Salvator in Evangelio (*Matth.* VI, 2 *seq.*) evidenter docuit, ubi de religione disserens, de eleemosyna, oratione, jejunio faciendo discipulos monuit: jejunium referens ad carnis mortificationem; eleemosynam, ad proximi compassionem; orationem, non ad linguæ strepitum, sed ad animi devotionem. Vel primum est abstinentia mali; secundum, flagrantia boni; tertium, purificati animi lætitia.

13. Dilectionis vero tria sunt onera: siquidem aliud a nobis exigitur a proximo, aliud ab angelo, aliud a Deo. Proximus a nobis exigit humanitatis obsequia; angelus, sinceritatis desideria; Deus, studia omni virtute flagrantia, omni suavitate manantia. Proximus devotum flagitat actum, angelus sincerum quærit affectum, Deus purissimum exigit intellectum. Exhibenda est igitur proximo actionis pietas, angelo morum sinceritas, Deo omnis conatus animi, et perfecta charitas.

14. Spiritus enim sponsam suam sic ornatam, ita quidem ordinatam in Canticis multa laude prosequitur dicens: *Pulchra es, amica mea, suavis et decora, terribilis ut castrorum acies ordinata* (*Cant.* VI, 3). Pulchra mundo, suavis proximo, decora cœlo. Vel pulchra actu, suavis affectu, decora intellectu. Vel pulchra honestate famæ, suavis utilitate doctrinæ, decora vitæ sublimis necessitate. Vel pulchra exemplo, suavis verbo, decora consilio. Vel pulchra operibus, suavis moribus, decora mentis excessibus. Vel pulchra proximo, suavis angelo, decora sponso. Merito ergo terribilis hostibus dicitur, in qua nec mundi ambitio, nec proximi læsio, nec sui præsumptio, nec angeli offensio, nec divinæ voluntatis aversio vel etiam ad modicum invenitur. Item de eodem per eumdem in eumdem: *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te* (*Ibid.* IV, 7). Vere quidem pulchra, quæ nec hoste vincitur, nec mundo corrumpitur, nec proximo seducitur, nec carne eliditur, nec mente

erigitur. Tota quidem pulchra, quam nec actus corrumpit, nec affectus inficit, nec intellectus impedit: actus iniquitate, affectus vanitate, intellectus a cœlestium claritate. Nulla est igitur in ea macula, in qua nec maligni prævalet suggestio, mundi sordent minæ vel promissio, carnis jacet sigillatio, mentis suffocatur elatio. Hæc igitur sunt dilectionis onera, quibus felix premitur anima. Hoc mens mea prematur onere, hoc anima moriatur depressa pondere. Onera igitur generalia constat esse quadrifaria. Alia namque sunt Dei, alia animi, alia mundi, alia inferni. Istorum quoque singula superius in aliis subdivisimus. Nunc cætera videamus.

15. Ninive in præsenti potest quadrifarie accipi. Historialiter, est illa metropolis inclyta Assyrii regni; allegorice, in designatione mundi; mystice, in typo Ecclesiæ; moraliter, in persona animæ. De civitate vero superius historialiter aliqua, licet pauca, diximus. Restat ergo ut ad alia exponenda transeamus. Ac primum de interpretatione nominis videamus.

16. *Ninive* speciosa interpretatur, et de Deo atque mundo in quodam philosophorum legitur:

. . . . Tu cuncta superno
Ducis ab exemplo: pulchrum pulcherrimus ipse
Mundum mente gerens, similique imagine formans.

Si enim quis artificem cogitet, et materiam, et ex ipsa creaturarum dissimilium copiam, atque in rebus ordinem divinitus insitum, et gratiam, possunt quidem per ejus situm, ordinem et ornatum, Dei cognosci invisibilia; potest ejus conspici utcunque potentia, sapientia, clementia: potentia per situm, sapientia per ordinem, benignitas per ornatum. Unde et idem ab ornatu Græce κόσμος nomen accepit. Mundus autem est universitas omnis, quæ constat ex quatuor elementis, globata in speciem absoluti orbis. Quod si universitatis hujus machinam intuearis, invenies quod mirabili ratione et sapientia compositio rerum omnium perfecta sit; quod apta, quod congrua, quod decora, quod cunctis partibus suis absoluta: in qua non solum concordiam servant similia, sed etiam quæ creante potentia ad esse prodierunt, dictante sapientia in unam quodammodo amicitiam et fœderationem conveniunt. Quid repugnantius potest esse igne et aqua? Quæ tamen in rerum natura ita Dei contemperavit providentia, ut non solum adinvicem commune societatis vinculum non dissipent, verum etiam nascentibus cunctis, ut subsistere possint, vitale nutrimentum subministrent. Omnis enim natura se diligit, et miro quodammodo plurium dissimilium et in unum redactorum concordia unam in omnibus harmoniam facit. Vide si pulchritudini divinorum operum aliquid desit; et si nihil, vel etiam in minimo, deesse videris, jam aliquid habes unde artificem mireris.

17. Quæ cum Psalmista intueretur, vehementer admirabatur dicens: *Quam magnificata sunt opera tua, Domine! omnia in sapientia fecisti* (*Psal.* CIII, 24). Item: *Memor fui operum Domini, quia memor ero ab initio mirabilium tuorum* (*Psal.* LXXVI, 12).

A Item id: *Meditabor in omnibus operibus tuis, et factis manuum tuarum exercebor* (*Psal.* CXLII, 5). Quæ si quis investigare sufficeret, mirabilem in eis Dei sapientiæ lucem inveniret. Et hæc ego utinam possem tam subtiliter perspicere, tam competenter enarrare, quam possum ardenter diligere! Delectat enim me, quia valde dulce et jucundum est, de his rebus frequenter agere, ubi simul et ratione eruditur sensus, et suavitate delectatur animus, et admiratione excitatur affectus, ita ut stupentes cum Psalmista et admirantes clamemus: *Quam magnificata sunt opera tua, Domine! nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ. Vir insipiens non cognoscet, et stultus non intelliget hæc* (*Psal.* XCI, 6, 7). Et hæc quidem de mundo dicta sufficiant. Nunc aliqua de B Ecclesiæ decore in medium prodeant.

18. Ecclesia namque sponsa Christi, templum Altissimi, civitas Regis magni, tanta viget potentia, decore, sapientia, quod nec hoste vinci, nec mundo nec proximo seduci, nec adversitate superari, nec prosperitate inclinari, nec aura sinistra ullatenus valet fuscari. Unde Salvator de ea in Evangelio: *Venerunt flumina, flaverunt venti, nec potuerunt eam movere, fundata enim erat super firmam petram* (*Matth.* VII, 25). Hinc in ejus laude, et dilectione, et dilatatione nos excitat Psalmista: *Ponite corda vestra in virtute ejus, et distribuite domos ejus ut enarretis in progenie altera* (*Psal.* XLVII, 14). Sicut enim (ut Tullius in fine secundi libri Rhetoricæ C (*N.* 56), meminit sunt quædam de bonis civitatis quæ ad ejus incolumitatem, quædam quæ ad ejus amplificationem pertinent; ita in Ecclesia, quæ civitas Regis magni est optima, [a] quædam ad decorem, alia ad amplificationem: ad sanitatem justitia, ad firmitatem fortitudo, ad decorem prudentia, ad amplificationem temperantia.

19. Siquidem quatuor sunt quæ animam erudiunt et ornant, instruunt et roborant. Hæc scilicet: consilia, obsequia, subsidia, remedia. Ad prudentiam consilia, ad justitiam obsequia, ad fortitudinem subsidia, ad temperantiam pertinent remedia. Consilia illuminant cæcos, obsequia reddunt devotos, subsidia roborant invalidos, remedia sanant ægrotos. Consilia expellunt ignorantiam, obsequia invidiam, D subsidia infirmitatem, remedia cupiditatem. Consilia sapientiæ faciunt doctores; obsequia, justitiæ amatores; subsidia, veritatis defensores; remedia, felicitatis dilectores. Felix ergo civitas, quæ nec eget consilio, nec caret obsequio, nec subsidii jacet imbecillitate, nec remedii sordet egestate. Hæc Christus eo glorificato, et Spiritu Patris atque suo dato Ecclesiæ suæ contulit: hæc ipsæ prior in ea ad ipsius gloriam protulit. Siquidem consilia vitæ dedit, obsequia justitiæ, subsidia constantiæ, remedia pœnitentiæ. Consilia, homines docendo; obsequia, turbas pascendo (*Matth.* V, 2 *seq.*; XIV, 15 *seq.*); subsidia, viduæ, pupilli et advenæ, causas judicando (*Deut.* X, 18); remedia, pertranseundo, et omnes

[a] Hic forte deest: *Quædam pertinent ad sanitatem, alia ad firmitatem.*

oppressos a diabolo sanando (*Act.* x, 38). Consilia igitur dedit in monte, obsequia juxta mare, in cœnaculo subsidia, remedia in cruce.

20. Hæc quoque Ecclesia a sponso suo accepit, quæ ad ipsius timorem, decorem, honorem, amorem aliis dilatandum ministravit. Siquidem per divinæ consilia scientiæ, et lucem sapientiæ sibi conversos copulavit philosophos; per obsequia misericordiæ subjugavit ethnicos; per subsidia gratiæ constanter expugnavit hæreticos; per remedia pœnitentiæ clementer revocavit schismaticos. Per consilia veniunt ab ignorantia naturali, tanquam a parte Orientali; per obsequia redeunt a fervore concupiscentiæ, tanquam a plaga Australi; per subsidia retrahuntur a frigore malitiæ, tanquam a climate Septentrionali; per remedia educuntur ab occasu vitiorum, tanquam a plaga Occidentali.

21. Hanc ei futuram numerosæ prolis lætitiam sponsus ejus per prophetam promiserat Isaiam. *Ecce ego*, inquit, *adducam ab Oriente semen tuum, et filios tuos ab extremis terræ. Dicam Aquiloni : Da ; et Austro : Noli prohibere* (*Isai.* XLIII, 5, 6). Hanc etiam ei promiserat ore Psalmographi. *Magnus*, inquit, *Dominus, et laudabilis nimis in civitate Dei nostri. Fundatur exsultatione universæ terræ mons Sion, latera Aquilonis, civitas regis magni* (*Psal.* XLVII, 2, 3). Hæc revera civitas est refugii, qua venia, libertas, et fiducia, donatur refugis morte summi pontificis (*Num.* XXXV, 28, 32). In ea igitur sunt ad sanitatem mandata, ad firmitatem consilia, ad decorem charismata, ad amplificationem pœnitentiæ remedia. Apostoli ad sanitatem, martyres ad firmitatem, virgines ad decorem, confessores ad amplificationis odorem. Ad sanitatem charitas, ad firmitatem humilitas, ad decorem continentia, ad amplitudinem clementia. Ad sanitatem illius pœnitentes, ad firmitatem prædicatores, ad decorem mundi contemptores, ad amplificationem conjugati misericordes.

22. Iterum sunt alia hujus civitatis bona pretiosissima, quæ et ei sanitatem conferunt, et ipsam roborant, decenter exornant, et amplissime dilatant. Evangelica gratia sanatur, doctrina apostolica roboratur, eloquiis sanctorum doctorum ornatur, decretis patrum orthodoxorum et canonibus dilatatur. Cum igitur hæc civitas et a rege, et a lege, et a plebe, et a situ, a copia, ab ornatu feliciter sit dotata; quia videlicet ejus rex felicitas, ipsius lex charitas, plebs fidelium et sub rege et lege consors societas, situs fidei et morum sinceritas, et copia doctrinarum, et virtutum affluentia; ornatus, charismatum gratia; processionum [*Fors.*, professionum] diversa genera; cum tot et tantis, inquam, bonis, et talibus hæc civitas largiter supereffluat, quæ miseros angit dementia, vitiorum sitire absinthium, hujus mundi sequi naufragium, vitæ semper pati infortunium, impiæ tyrannidis ferre dominium, et non potius convolare ad auxilium serenissimæ civitatis, ad gremium maternæ charitatis, ad gaudium angelicæ felicitatis, decurio hujus regis, ac minister hujus legis, atque civis hujus urbis fieri? De qua dicitur voce Psalmographi : *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei* (*Psal.* LXXXVII, 3). Item idem de eadem : *Magnus Dominus, et laudabilis nimis in civitate Dei nostri* (*Psal.* XLV, 2). Hæc est illa speciosa, de qua sponsus in Canticis multa profert gloriosa dicens : *Ecce tu pulchra es, amica mea, ecce tu pulchra es. Oculi tui columbarum* (*Cant.* IV, 1). Item idem in eodem : *Pulchra es, amica mea, suavis et decora, terribilis ut castrorum acies ordinata* (*Ibid.* VI, 3). Item idem de eadem in eodem : *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te* (*Ibid.* IV, 7). Item sponsa in eodem de seipsa : *Nigra sum*, inquit, *sed formosa filia Jerusalem, sicut tabernacula Cedar, sicut pelles Salomonis* (*Ibid.* I, 4).

23. Hic nobis suboritur a latere perutilis divisio, hic nobis quadrifariæ divisionis data est occasio. Siquidem mulier alia est non nigra, sed formosa; alia nigra et formosa; alia nec formosa, nec nigra; alia non formosa, sed nigra. Prima est regina cœli; secunda in terris sponsa agni; tertia uxor mundi; quarta conjux diaboli. Prima est eorum qui lætantur cum Christo in cœlis; secunda fidelium peregrinantium in terris; tertia eorum quos mundi absorbuit vanitas; quarta eorum quos pœnis affligit iniquitas, vel apud inferos cruciat calamitas.

24. Siquidem quatuor sunt genera sponsalium, quibus desponsantur præfatarum genera mulierum. Hæc scilicet : contemplationis divinæ lætitia, veniæ gratia, mundi concupiscentia, inferni miseria. Primo desponsatur beatorum angelorum societas; secundo, justorum hominum gloriosa unanimitas; tertio, reproborum perniciosa vanitas; quarto, apud inferos pessimorum horrenda infelicitas. Primi sunt in requie, secundi stant in acie, tertii turpiter sunt prostrati; quarti mancipati misericorditer. Prima est ea quæ sursum Jerusalem libera mater nostra (*Gal.* IV, 26). Secunda et tertia, in Dominica area triticum simul et palea; quarta apud inferos dolore torquetur et miseria. In prima omnia gloriæ, sed nihil miseriæ; in secunda, multum gloriæ, sed quiddam miseriæ; in tertia, multum miseriæ, sed vix aliquid gloriæ; in quarta nihil omnino gloriæ, sed omnia miseriæ. Prima ergo sursum lætatur cum Christo; tertia fornicetur cum mundo; quarta crucietur cum diabolo; secunda præparetur sponso; ut et nigra sit per pœnitentiam, et formosa per obedientiam; nigra per humilitatem, formosa per charitatem; nigra, tentationum pugna; formosa, virtutum constantia; nigra, ministerio; formosa, desiderio; nigra, exercitio religionis; formosa, sinceritate contemplationis; nigra est Ecclesia in carnalibus, formosa in spiritualibus; nigra in activis, formosa in contemplativis. Hæc est regina Æthiopiæ, quæ venit a finibus terræ sapientiam Salomonis audire. Nigra est ergo, quia Æthiopica; formosa, quia æstuans sapientia. Nigra, quia venit a finibus ultimis; formosa, quia affluens deliciis.

25. Hæc autem de ea in libro Regum scripta sunt : *Regina Saba, audita fama sapientiæ Salomonis, venit in Jerusalem tentare eum in parabolis. Et cum ea cameli portantes onera. Et attulit secum aurum multum, et lapidem valde pretiosum. Ingressaque est ad Salomonem, et locuta est ei omnia, quæcunque erant in corde suo. Et enuntiavit ei Salomon omnia verba sua, et non fuit verbum quod rex omiserat et ei non indicaverat. Et vidit regina Saba omnem sapientiam Salomonis, et domum quam ædificavit, et cibos ejus, et sedem puerorum ejus, et ordinem ministrorum ejus, et vestes ejus, et vini fusores ejus, et holocausta ejus, quæ offerebat in domo Domini ; et obstupuit, et dixit : Verus est sermo quem in terra mea de verbo tuo et de prudentia tua audivi ; et ecce nec dimidia pars enuntiata est mihi. Et dedit Salomoni centum viginti talenta auri, et odoramenta multa, et lapidem valde pretiosum* (*III Reg.* x, 1 *seq.*). Venit ergo regina Saba, id est, Ecclesia ex Gentibus diu sub vitiis capta. Hoc enim interpretatur *Saba*. Venit audire sapientiam Salomonis, et tentare eum in parabolis. Multa enim apud eam ferebantur incerta, ut pote de mundi conditione, de immortalitate animæ, de futuro judicio, de sanctorum glorificatione, et aliis multis. De quibus omnibus accedens ad Christum certificata est ad liquidum. *Et cum ea cameli portantes onera*, Gentiles scilicet afferentes secum misericordiæ opera, vel diversa vitiorum genera. *Et aurum multum*, rationabilem videlicet sensum. *Et lapidem pretiosum*, naturalem intellectum. Ingressa est per pœnitentiam ad verum Salomonem ; locuta est ei omnia per confessionem. Sed et Salomon omnia verba ejus enuntiavit ei, quia postquam illi reconciliata est, post in amicam et sponsam versa est. Tunc Jesus eam in cellam introduxit vinariam (*Cant.* I, 4), hinc ostendit ei ineffabilem divitiarum copiam. Unde in Evangelio : *Jam non dicam vos servos, sed amicos, quia omnia quæcunque audivi a Patre meo, nota feci vobis* (*Joan.* xv, 15). Vidit quoque sapientiam et prudentiam ejus : prudentiam scilicet, qua disponit humana ; sapientiam, qua regit divina. *Et domum ejus* (*Prov.* IX, 1), incarnationis ejus mysteria. Ipsa est enim quam sibi ædificavit sapientia. Vidit et cibos Salomonis, diversa pietatis genera, et varios affectus ordinatæ dilectionis. Vidit puerorum ejus sedem, ecclesiasticum in episcopis et presbyteris ordinem. Vidit ministrorum ejus ordines, inferiorum scilicet graduum status differentes. Sed et ejus vestes, singulos credentium, vel ornamenta virtutum. Vini quoque fusores, electos verbi divini prædicatores. Vidit ejus holocausta, sine dubio orationum supplicationumque mysteria. Ubi vidit hæc omnia, admirata est super ejus responsis atque prudentia. Si quis vero unctionum genera, sacramentorum mystica officia, professionum devota studia, gradus ordinum, ordines dignitatum, dignitates ministrorum, ministros sacramentorum, sacramenta et exempla consideret, videt in his potentiam

A regis mirabilem, sapientiam incomprehensibilem, benignitatem ineffabilem, lucem inaccessibilem. Hæc de statu et decore sanctæ paulo latius diximus Ecclesiæ, quatenus evidenter omnibus clareat, si sic in regione dissimulationis, in convalle plorationis nitet ejus tabernaculum, quomodo templum fulsum [*Forte*, sursum] fulgeat? Si enim quod evacuabitur tanta fulget gloria, multo magis clarificatum est quod semper in gloria manet.

26. Ninive quoque ad decorem referri potest animæ. Sed ne prolixius currat oratio, Ezechielis prophetica sufficiat lectio, qua dicitur : *Jerusalem, Jerusalem, radix tua, et generatio de terra Chanaan*, etc. (*Ezech.* XVI, 3). Dominus autem infelicem animam alloquens,
B et eam more rhetoris ex attributis personæ et negotio convincens, et ei ante rem, cum re, et post rem, adhærentia prætendens, ante rem, quam sordida, quam deformis, et quam vilis ; cum re, quam sincera, quam decora, quam amabilis; post rem, quam fetida, venefica, quantum abominabilis fuerit, intimat. Post hæc spretus, et abjectus, et confusus, eam pius insequitur, et clementer revocat : promittendo retrahit, retrahendo perficit, consummando felicitat. Rem vero gratiam electionis nuncupo. Attributa personæ, quibus confunditur, convincitur, hæc sunt : nomen, victus, fortuna, habitus, affectio, studia, consilia, facta, captus, institutio. Ex attributis autem negotio confunditur, quando præparatione, perpetratione, exitu, tempore, occasione, loco, fa-
C cultate, modo, convincitur.

27. Super quibus si quis certificari studeat, lectionis seriem propheticæ diligenter dissentiat [*Fors.*, disserat, *aut* edisserat]. Ego vero non docere rhetoricam, sed lectionem aggressus sum explanare propheticam. Prius ergo quæ vel qualis ex vitio fuerit, quæ vel quanta ex gratiæ officio exstiterit, manifestat dicens : *Radix tua, et generatio tua de terra Chanaan. Pater tuus Amorrhæus, et mater tua Hethæa. Et quando nata es, in die ortus tui non est præcisus umbilicus tuus ; non aqua lota in salutem, nec sale salita, nec pannis involuta*, etc., quæ improperando supponit : *Usquequo*, ait, *et transivi per te, et vidi te, et ecce tempus tuum, tempus amantium. Et expandi super te amictum meum, et operui ignominiam tuam.*
D *Et juravi tibi, et ingressus sum pactum tecum, et facta es mihi. Et lavi te aqua, et mundavi sanguinem tuum ex te. Et unxi te oleo, et vestivi te discoloribus, et calceavi te hyacintho, et cinxi te bysso, et polymito, et multis coloribus. Similam, et mel, et oleum comedisti, et decora facta es vehementer nimis, et profecisti in regnum. Et egressum est nomen tuum in gentes propter speciem tuam, quia perfecta eras in decore meo, quem posueram super te, dicit Dominus* (*Ezech.* XVI, 3).

28. Intuere super abundantes divitias divinæ clementiæ : quomodo meretricum meretrix ex sordido prostibulo in reginam sublimata, ornata cultu regio sedet in culmine virtutum et regni fastigio. Vere

iperabundantes divitiæ, cum non solum nobis ne-ssaria, verum etiam commoda apta tribuit, et grata. enim sola necessaria tribueret, bonitas quidem sset, sed dives non esset. Cum vero necessariis mmoda adjungit, divitias bonitatis suæ ostendit. ım autem commoda congruis superadditis cumuntur, abundantia divitiarum bonitatis ejus demonratur. Sed dum postremo congruis etiam grata adit, quid aliud quam superabundantes divitias botatis suæ notas facit?

29. Intuere diligenter singula, et vide quanta Saltoris nostri clementia, quanta nostræ salutis ei sit ligentia. Prius enim aquis compunctionis abluit, inde virtutum vestimentis induit, postea sapientiæ liciis reficit, domum in honore regiæ felicitatis igit. Primo aquis lavatur pœnitentiæ; secundo inımentis ornatur justitiæ; tertio divinæ scientiæ batur ferculo; quarto in regiæ dignitatis sublimatur lio. Dicit ergo Dominus: *Extendi super te amictum eum.* Amictus est angelorum custodia; operimenm ignominiæ, virilis pœnitentia; pactum, mandarum observantia; juratio, salutis immobilis ratio; *cta est ei*, illius in æternum glorificatio. Lavat eam crymis pœnitentiæ, mundat ejus sanguinem per era misericordiæ, ungit eam oleo lætitiæ ex secutate conscientiæ. Ornat eam varietate virtutum; unit affectus ejus firma spe cœlestium; candore ngit virgineæ puritatis; inferius afficit spiritualibus eophaniis. Lætificat ejus mentem scientia varietis. Dat ei constantiam operum, et perfectionem edientiæ, gratiam doctrinæ, et odorem bonæ famæ. onfert illi decorem sapientiæ, et nitorem eloquentiæ, ıdorem innocentiæ, jucunditatem contemplativæ etitiæ. Cibat eam naturalis legis notitia, scriptæ gis intelligentia, Evangelii gratia. Vel reficit eam legorica scientia, morali, ac mystica. Vel erudit ım rerum mundanarum scientia, causarum occularum intelligentia, divinarum rerum sapientia. Vel eficit eam puritate actionis, dulcedine dilectionis, avitate contemplationis. Vel docet eam Trinitatis otitiam, Patris scilicet potentiam, Filii sapientiam, piritus sancti benignissimam clementiam. Sic est ecor animæ, sic ei immortales conferuntur divitiæ. ic ornatur pectus, honoratur sensus, purificatur afectus, clarificatur intellectus. Sic decoratur vita, undatur conscientia, commendatur doctrina, celeratur fama. De hujusmodi in Canticis voce sponsi icitur: *Quæ est ista quæ ascendit de deserto deliciis ffluens, innixa super dilectum suum* (*Cant.* VIII, 5)? tem de eodem alibi per eumdem: *Multæ filiæ conregaverunt divitias, tu supergressa es universas* (*Prov.* XXXI, 29).

30. Hæc de speciositate animæ breviter dicta suffiiant. Nunc videamus quæ onera cui conveniunt. Onus mundi est ipsius vel per Christum in melius, vel n fine destructio. Onus Ecclesiæ, hæresum vel schismatum, seu morum carnalium impugnatio. Onus animæ, vitiorum subita incursio. Onus primum est in destructione idololatriæ; secundum, in defensione justitiæ; tertium, in reparatione innocentiæ. Prævidens ergo propheta Ninivem subverti, mundum destrui, Ecclesiam turbari, animam vitiis impugnari, quasi præmuniens dicit: *Onus Ninive.* Ac si diceret: Quiescat, videat ne cadat (*I Cor.* X, 12); et qui tenet, teneat, donec de medio fiat (*II Thess.* II, 7).

31, 32. Sed qui angustiam oneris præmiserat, ne quis desperando oneri succumbat, post tristitiam oneris lætitiam supplet visionis dicens: *Liber visionis Nahum Helcesei.* De nomine vero libri multiplex fit mentio in serie divini eloquii. Hinc per Job: *Quis mihi adjutorem tribuat, ut desiderium meum Omnipotens audiat? Et scribit ipse librum qui judicat, ut in humero meo portem illum, et circumdem quasi coronam mihi* (*Job* XXXI, 35, 36). Hinc per Isaiam: *Erit*, inquit, *vobis visio omnium, quasi verba libri signati, quem cum dederint scienti litteras, dicent: Lege istum; et respondebit: Non possum, signatus enim est* (*Isai.* XXIX, 11). Hinc Dominus ad Ezechielem: *Fili hominis, aperi os tuum, et comede quodcunque ego do tibi. Et vidi, et manus missa ad me, in qua erat involutus liber. Et expandit illum coram me, qui erat scriptus intus et foris. Et scriptæ erant in eo lamentationes, et carmen, et væ. Et comedi illud, et factum est in ore meo sicut mel dulce* (*Ezech.* II, 8, 9; III, 3). Item Daniel de eodem: *Aspiciebam*, inquit, *et ecce throni positi sunt, et antiquus dierum sedit. Vestimentum ejus quasi nix candidum, et capilli ejus velut lana alba. Thronus ejus flamma ignis, rotæ ejus ignis accensus. Fluvius igneus, rapidusque egrediebatur de ore ejus. Millia millium ministrabant ei, et decies centena millia assistebant ei. Judicium sedit, et libri aperti sunt* (*Dan.* VII, 9, 10). Hinc Zacharias: *Levavi*, inquit, *oculos meos, et ecce volumen volans. Et dixit ad me: Quid tu vides? Et dixi: Ecce video volumen volans. Longitudo ejus decem cubitorum, et latitudo ejus decem cubitorum. Et dixit ad me: Hæc est maledictio, quæ egreditur super faciem orbis terræ* (*Zach.* V, 1 *seq.*). Item in Apocalypsi de eodem: *Et vidi in dextra sedentis super thronum librum scriptum intus, et foris signatum sigillis septem. Et nemo poterat solvere eum nisi leo, qui vicit de tribu Juda. Ipse enim aperuit eum, et solvit ejus signacula* (*Apoc.* V, 1 *seq.*). Hæc omnia ex divino protuli eloquio, quatenus lectori clareat, quod in eo sit libri multiplex significatio.

33. Liber igitur alius est naturæ, alius disciplinæ, alius gratiæ. Primus docet humanam æquitatem; secundus, humanam impunitatem; tertius, humanam et divinam charitatem. Primus conscientiæ et morum promittit serenitatem; secundus, temporalium bonorum fecunditatem; tertius, regni cœlorum felicitatem. Primus, instituta naturæ; secundus, corporeæ scita disciplinæ; tertius monita docuit gratiæ. Primi, doctrina honesta; secundi, utilis; tertii, necessaria. Per primum amicus honestatur, per secundum servus ligatur, per tertium filius in hæreditatem vocatur. Amicus, ut referat gratiam; servus, ne fugiat ad idololatriam; filius, ut spreto exsilio festinet ad patriam. Primus humanæ societatis docet honorem,

secundus humanæ fragilitatis probat timorem; tertius divinitatis ministrat timorem [*Forte*, amorem]. Primus igitur est confœderationis; secundus, correptionis; tertius, dilectionis. Primus est ratio animi; secundus, lex Moysi; tertius, Evangelium Christi. Sic humanum genus prius accipiens naturalis legis honorem, transgressor factus incidit in timorem, demum per gratiam liquescens in amorem, tandem ad pristinum rediit honorem. Horum uterque potest dici *liber visionis*, dum et per primum intelligi divina felicitas, et per secundum deitatis unitas, et per tertium æternitatis valet identitas. Per primum pacis sinceritas, per secundum prudentia, per tertium pietas. Sinceritas, naturam pacificando; prudentia, consilium legendo; pietas, seipsum pro servis habendo.

34. Sunt etiam alii tres libri, quorum doctrina noscuntur invisibilia Dei. Primus est fabrica mundana; secundus, conscientia humana: tertius, prædestinatio divina. Universus enim mundus iste quasi quidam liber est digito Dei scriptus, hoc est, virtute divina creatus, et singulæ creaturæ quasi figuræ quædam sunt, non humanæ placito inventæ, sed divino arbitrio institutæ ad manifestanda, et quasi quodammodo significanda Dei invisibilia. Quemadmodum autem si illitteratus quis apertum librum videat, figuras aspicit, litteras autem non cognoscit; ita stultus et animalis homo, qui non percipit ea quæ Dei sunt (*I Cor.* II, 14); in visibilibus istis creaturis foris videt speciem, sed non intelligit rationem. Qui autem spiritalis est, et omnia dijudicare potest (*v.* 15), intus conspicit quam miranda sit potentia creatoris, quam veneranda sapientia artificis, quam diligenda benignitas præsidentis. Et ideo nemo est cui opera Dei mirabilia non sunt, dum in eis insipiens solam miratur speciem. Sapiens autem per id quod foris videt, profundam rimatur divinæ sapientiæ rationem: velut si in una eademque scriptura aliter colorem seu formationem commendet, aliter vero sensum et significationem laudet. Bonum est ergo assidue contemplari divina opera et admirari, sed ei qui rerum corporalium pulchritudinem in usum novit vertere spiritalem. Nam et ideo Scriptura tanto opere nos ad consideranda visibilia Dei excitat, ut per ea quæ foris cernimus, intus ad agnitionem veritatis veniamus. Unde Psalmista quasi pro magno se jam hoc fecisse commemorat, et adhuc se facturum pronuntiat dicens: *Memor fui dierum antiquorum, meditatus sum in omnibus operibus tuis, et in factis manuum tuarum exercebor* (*Psal.* CXLII, 5).

35. Tria igitur sunt visibilia Dei: potentia, sapientia, benignitas. Tria quoque visibilia mundi: immensitas, formositas, utilitas. Potentia manifestatur per immensitatem, sapientia per formositatem, benignitas per utilitatem. Hæc tria præfata sunt quasi quædam divinæ cogitationis expressissima simulacra. Quærendum est ergo quid horum prius contemplantibus in agnitione occurrat. Omnis autem creatura, quanto vicinius similitudini creatoris ap-

A propinquat, tanto vicinius creatorem suum declarat. Illud vero visibile simulacrum invisibile exemplar prius ostendere debet, quod divinæ similitudinis imagine in se perfectum retinet. Immensitas autem creaturarum magis ad essentiam, decor vero earum magis pertinet ad formam. Essentia vero aliisque [*Leg.* absque] forma considerata, informitas est. Quod autem informe est, in hoc quidem quod est, Deo simile est. Sed in hoc quod forma caret, a Deo dissidet. Quod ergo formatum est, magis Deo simile est, quam id quod forma caret. Unde constat quod evidentius simulacrum est decor creaturarum, quod pertinet ad formam; quam immensitas earum, quæ ad solam spectat essentiam.

36. Item decor creaturarum propter formam natu-
B ralem pertinet ad habitum, utilitas vero ad actum, quia in hoc creaturæ utiles sunt, quod homini subjectæ serviunt, et obsequium reddunt. Quod autem ad habitum pertinet, magis proprium est et magis certum quam id quod pertinet ad actum, quia habitum natura indidit, actum vero institutis adjunxit. Simulacrum ergo decoris immensitatem pariter et utilitatem in cognitione præcedit. Et propterea prius, quia in manifestatione (est) evidentius. Pulchra autem inquirenda sapientia ab ipso sapiente simulacro inquisitionis exordium sumitur, quia per sapientiam suam Pater manifestatur: non solum quando sapientiam suam in carnem misit, sed tunc quoque quando per sapientiam suam mundum
C creavit.

37. Decor vero creaturarum, quem simulacrum sapientiæ esse diximus, quatuor complectitur: situm, motum, speciem et qualitatem. Sed in his motus excellentiorem locum habet, quia viciniora vitæ mobiliora sunt, quam ea quæ moveri non possunt. Motus autem quadripartitus est: localis, naturalis, animalis, rationalis. Ante et retro, dextrorsum, sinistrorsum, sursum, deorsum, et circum; naturalis in augmento et detrimento; animalis in sensibus et appetitibus; rationalis in factis et consiliis. Rationalis vero cunctis superponitur, quia in eo non solum sensus ad animandum, sed ratio quoque ad intelligendum movetur. Hoc simulacro nullum potest in creaturis esse evidentius, quia id quod sapit, invisibilem sa-
D pientiam ostendit cunctis manifestius. Primum ergo ac principale increatæ sapientiæ simulacrum est creata sapientia, id est rationalis creatura: quæ, quia secundum aliquid invisibilis, secundum aliquid visibilis est, janua contemplationis facta est pariter et via. In quantum invisibilis est, janua; in quantum vero visibilis, via. Janua est, quia ingredienti ad contemplationem animo primum aditum pandit; via est, quia currentem in contemplationem animum ad finem perducit. Janua est, quia quodammodo invisibilia visibiliter ostendit; via est, quia de visibilibus per invisibilia euntes usque ad visibilium pariter et invisibilium creatorem videndum perducit. Hoc valet in seipso noscere vafer homo.

38. Quoniam vero de visibilibus ad invisibilia

ulos [*Forte leg.* oculis] autem contemplationis ingressi sumus, ad hoc usque via investigationis penetravimus, ut jam creatorem rerum sine principio, sine fine, sine mutabilitate esse non dubitemus. Restat igitur considerare utrum ex secundo libro, id est, ex humana conscientia, Dei noscantur invisibilia. In conscientia quidam humana sunt tria, per quæ cognoscuntur utrinque Dei invisibilia, personarum scilicet Trinitas, et essentiæ unitas. Hæc autem sunt: potentia Patris, sapientia Filii, benignitas Spiritus sancti. In anima vero hæc tria sunt: mens scilicet, intellectus, et amor. Mens quidem de se intellectum gignit, una unum. Quæ dum conspicit, quod subtilis, quod verus, quod conveniens, quod jucundus sit, mox eum diligit, et sibi in ipso complacet. Videt pariter et stupet, et se tale quid invenire potuisse miratur, et gaudet. Libet illum semper aspicere, semper habere, semper illo frui, semper in illo delectari. Ipse per se placet, nec aliquid extra illum quæritur, quia in illo totum amatur. In illo contemplatio veritatis ad videndum delectabilis, ad habendum suavis, ad fruendum dulcis. Cum illo secum mens quiescit, nec unquam secreti sui tædio afficitur; quæ hoc unico, non tamen solitario, consorte lætatur.

39. Considera ergo hæc tria, mentem, intellectum, amorem. De mente intellectus nascitur, de mente pariter et intellectu amor nascitur: de sola mente solus intellectus, quia sola solum genuit. Amor vero non de sola mente, nec de solo intellectu, quia de utroque procedit. Prius mens, deinde mens et intellectus, postea mens, intellectus, et amor. Et hoc quidem in nobis ita est: verum in Deo longe aliter suadet ratio. Semper enim in illo sapientia, quia semper sapientiam habuit, quia semper sapiens fuit. Semper ab illo sapientia, quia genita se a gignente non dividit. Semper genita est, et semper gignitur: nec cum gignitur, inchoans, nec cum genita est, cessans. Semper gignitur, quia æterna: semper genita est, quia perfecta. Qui genuit, Pater est: qui genitus est, Filius est. Et quia qui genuit semper genuit, æternus est Pater. Et quia qui genitus est semper genitus est, æterno Patri Filius coæternus est. Item qui semper sapientiam habuit, semper sapientiam dilexit. Qui vero semper dilexit, semper amorem habuit. Itaque æterno Patri et Filio coæternus amor est, quia Spiritus sanctus est.

40. Sed quia superius creatorem omnium summe et vere unum esse asseruimus, hæc tria in Deo unum esse oportet ut confiteamur. Quia iterum ille qui genitus est non potest ille esse a quo genitus est, neque item ille qui a gignente et genito procedit ille esse potest qui est gignens, vel genitus, inexpugnabili ratione veritatis in Deo et personarum Trinitatem et substantiæ unitatem cogimur asserere. Tres ergo unum sunt, quia in tribus personis una est substantia; sed tres unus non sunt, quia sicut distinctio personarum Deitatis unitatem non dividit, ita et unitas Deitatis personarum distinctionem non confundit. Tribus ergo in Deitate una communis est et æqualis

A æternitas, et æterna æqualitas. Quia non potest esse singulis dissimile, quod omnibus facit Deitas una commune. Hoc jam dictum sufficiat ex cognitione divina, quæ ex humana trahitur conscientia. Sed sciendum est quod hæc cognitio et visio dicitur, et sapientia dicitur, et præscientia dicitur, et providentia dicitur. Visio, quia aspicit; sapientia, quia intelligit; præscientia, quia prævenit; providentia, quia disponit.

41. Primus igitur liber est mundanæ conditionis; secundus, humanæ rationis; tertius, divinæ prædestinationis: per quorum singula noscuntur Dei invisibilia, et mundi desolatio, et ejusdem per Christum reparatio, et status Ecclesiæ, et redemptio animæ, et felicitas patriæ. Primi libri singuli anni sunt quasi quaterniones; folia, menses; paginæ, dies; constructiones,
B summæ negotiorum; color, prosperitas eorum; litura vel mendositas, adversitas ipsorum. Dum igitur fortuna ridet, litura fulget; dum mutat vultum, oratio patitur defectum. Liber iste scriptus est intus et foris. Foris, apertis negotiis; intus, occultis causis. In eo quoque scriptæ sunt lamentationes, carmen, et væ. Væ ethnicorum, lamentationes hæreticorum, carmen Christianorum. In mundo namque et miserorum supplicia, et lapsorum pœnitentia, et sanctorum innocentia.

42. De secundo quoque libro possumus dicere similia. Hujus namque quasi quaterniones sunt animi dispositiones; folia, dispensationes; paginæ, affectiones; orationes, cordis intentiones; litteræ color, Dei
C et proximi amor; eclipsis vel litura, ambitio sæculi, et carnis concupiscentia. Scriptus quoque est intus et foris. Intus, desideriis; foris, factis: foris operando, intus diligendo. Et in eo sunt scriptæ lamentationes, carmen, et væ. Væ, mentis excæcatio; lamentationes, peccatorum confessio; carmen, veritatis contemplatio. Væ, salutis desperatio; lamentationes, delictorum compunctio; carmen, perfecta dilectio.

43. De tertio vero libro multa possent dici subtilia; sed nos, prolixitatis vitandæ gratia, festinare cogimur ad alia. Primus igitur liber historicus; secundus moralis; tertius anagogicus. Primus est bibliotheca negotiorum; secundus, canon vel regula morum; tertius, doctrina et causa cunctorum. Uterque ergo, ut præfatum est, liber est visionis Nahum.

D 44. *Nahum* consolator interpretatur: quod congrue super Salvatoris intelligitur persona, qui, juxta illud Apostoli, *consolatur nos in omni tribulatione nostra* (*II Cor.* I, 4). Quatuor namque sunt ejus principales in nobis consolationes. Alia enim est in temporalium bonorum pacifica fertilitate, alia in corporum sanitate, alia in morum concordia, alia in contemplationis lætitia. Prima propellit mundi miserias; secunda, carnis angustias; tertia, animi molestias; quarta contemplationis excludit tenebras. Prima consolatio est carnalis, secunda animalis, tertia spiritalis, quarta intellectualis. Prima pacificat actum, secunda tranquillat sensum, tertia sedat animum, quarta illustrat intellectum. Prima invitat ad misericordiæ opera, secunda ad religionum exercitia, tertia ad

formam perfectæ dilectionis, quarta ad lætitiam contemplationis. Prima, servum; secunda, mercenarium; tertia, filium; quarta, spiritale facit conjugium.

45. *Helcheseus* interpretatur advocatus. In causæ prosecutione opus est advocatione. Est etiam in reconciliatione facienda advocatio necessaria. Tres enim generales causæ persecutionis; tres nobis sunt necessariæ advocationes. Tres siquidem in causam ducimus. [a] Tertio de moribus et vita ante judicem discutimus. Primo enim stamus ante hominem, secundo ante angelum, tertio ante Deum. Ante hominem, peccata confitendo; ante angelum, pro peccatis supplicando; ante Deum sententiam exspectando. Primo ducit in causam timor pœnæ, secundo conditio vitæ, tertio necessitas justitiæ. In prima causa advocatum habemus pœnitentiam, in secunda justitiam, in tertia solam Salvatoris misericordiam. Prima igitur est in peccatorum confessione, secunda in vitæ hujus consummatione, tertia in generali omnium examinatione. Quisquis vero eleganter et pure primam peroraverit causam, in secunda primam, in tertia geminam gloriæ induet stolam. Prima igitur recte perorata, justificatur; in secunda honorificatur; in tertia glorificatur. Advocatum igitur habemus Jesum Christum justum (*I Joan.* II, 1). In prima suggerendo pœnitentiam, in secunda conferendo justitiam, in tertia perducendo ad gloriam. Advocatus igitur est et consolator Jesus, misericordiosissimus Salvator: consolator in miseria, advocatus in causa; consolator in tribulatione, advocatus in peroratione; consolator, ne succumbamus; advocatus, ut vincamus.

46. *Dominus æmulator, et ulciscens Dominus. Ulciscens Dominus, et habens furorem: ulciscens Dominus in hostes suos, et irascens ipse inimicis suis* (*Nahum* I, 2, 3). In prophetæ exordio tumentem pro nitore linguæ oratorem, ac de flore colorati eloquii se jactitantem adhortamur, ne Demosthenis lepores, Quintiliani flores, Ciceronis colores divini eloquii simplicitati coloratissimæ præferat, nec eloquentiam peccatricem magis quam sanctam simplicitatem diligat. Cum enim regnum Dei non sit in sermone, sed virtute spiritus (*I Cor.* IV, 20), et animæ puritate, tanta tamen in divino eloquio et coloris gratia et virtutis gloria, tanta sermonis et splendida suavitas, et honesta operum fecunditas, linguæ nitor, verbi color, culpæ timor, Dei amor inseritur; ut ejus comparatione Demosthenes sordeat, Quintilianus jaceat, humi Tullius hæreat. Sed quia sancti non vento studentes, sed gratiæ; et virtuti operam dantes, non cenodoxiæ; non laudi hominum, sed patri luminum vivere decreverunt, ornatissimam postponentes urbanitatem, necessariam sequi utilitatem potius elegerunt. Sed hæc hactenus. Igitur cœptam expositionem prosequamur.

47. *Dominus æmulator*, etc. Si ad totam orationem respicias, figura epanaphora est, ubi in imo versu per principia sensuum *ulciscens* solies repetit.

A Si vero singulas attendas clausulas, alia, quæ dicitur hypozeuxis, imminet figura, ubi in singulis sensibus propria unicuique est clausula; quæ hic quoque ostenditur, cum sensus quater, sive quinquies, clauditur. Tertia quoque figura, quæ dicitur catachresis, se ingerit, quæ rei nomen alienæ, non habenti proprium, attribuit. Cum enim Deo impassibili, incommutabili furor, ira, æmulatio ascribitur, hoc non proprie, sed figurate dicitur. Color vero, quantum ad negotium, dicitur frequentatio. Frequentatio vero est, cum res in tota causa vel negotio dispersæ in unum coguntur locum, quo gravior, aut acrior, aut criminosior sit oratio. Vehemens est exornatio ista, et conjecturalis constitutione causæ semper fere necessaria, et in cæteris generibus causarum, et in om-

B ni oratione nonnunquam adhibenda. Qui color hic patet, ubi summa totius negotii ex frequentatione pendet. Hæc quidem scholastice diceruimus [*Forte*, disseruimus], nunc ad expositionis seriem redeamus.

48. Proponit ergo propheta primum Domini æmulationem, deinde trifariam ultionem, postea iram ejus et furorem. Acsi Nahum diceret ad Assyrium: Nunquid sponsam tibi derelinquet Assyrio, cujus castitatis æmulatio eripuit eam ex Ægypto, mari Rubro et deserto; super cujus inimicis multiplex et gravissima irrogata est ultio; super cujus hostibus furor Dei accensus est et indignatio? Æmulatio juxta illud Apostoli: *Æmulor vos Dei æmulatione, despondi enim vos uni viro, virginem castam exhibere Christo*

C (*II Cor.* XI, 2), respicit ad conjugium. Ultio vero ad inimicorum excidium. Furor autem et ira Dei ad æternum supplicium. Hanc utique sponsam in Abraham subarrhavit, sed per legem copulavit: cujus zelo Ægyptum horrendis flagitiis afflixit, Ægyptios submersit, innumeros hostium cuneos prostravit, pane cœli, et carnibus in deserto eam pavit, deinde in terram repromissionis introduxit. Hæc est æmulatio, cum triplex videatur. Quod si ultio referatur ad eum, prima fuit idololatriæ, secunda luxuriæ, tertia gastrimargiæ. Prima, quando vitulum in deserto fabricavit (*Exod.* XXXII, 4); secunda, quando scelus in uxore Levitæ perpetratum vindicavit (*Judic.* XIX, 1 *seq.*; XX, 1 *seq.*); tertia, quando Israel pro peccato filiorum Heli præcipitavit (*I Reg.*

D IV, 10 *seq.*). Furor, quando arcam captivavit; ira, quando Saul reprobavit (*Ibid.* XIII, 13 *seq.*; XV, 11 *seq.*). In prima ultione ceciderunt viginti quinque millia; in secunda de Israel ceciderunt virorum quadraginta millia, de Benjamin vero viginti quinque millia et centum; in tertia, primo ceciderunt virorum quatuor millia; secundo, quando arca capta est, peditum triginta millia. Si vero de inimicis intelligatur ultio, prima fuit in Ægyptiorum submersione (*Exod.* XIV, 27, 28); secunda in triginta regum Chananæorum et unius interfectione, et populorum expugnatione (*Jos.* XII, 1 *seq.*); tertia in Philisthæorum, Moabitarum, Ammonitarum, Idumæorum, et cæterorum frequentissima oppressione. Et est sen-

[a] In hoc loco videntur aliqua deficere. EDIT.

sus : si dilectus Deo populus traditur tibi, noli adversus Deum gloriari. Si enim ultus est eum in tot et tantis millibus, nullatenus effugies manus ejus. Hæc autem historialiter diximus, nunc ea ad Ecclesiam referamus.

49. Prævidens ergo propheta Ecclesiam ex Gentibus futuram, tribulationes, pressuras, pro justitia passuram, alloquitur eam consolando, et ipsius hostes deterrendo, dicens : *Dominus æmulator*, etc. Acsi diceret : Magno quidem pretio te emit, pretioso sanguine suo te redemit, atque ex prostibularia gratuito te vocavit, baptismatis unda lavit, gratiæ muneribus exornavit, et insuper conjugem desponsavit, in reginam sublimavit : cujus si violaverit [*Leg.* violaveris] conjugium, rivalem desiderans, vel adulteri incestum contubernium, zelo accensus, jura servat conjugii, injurias excludit lenocinii, gravissime nefas vindicat adulterii.

50. Quare vero triplex inferatur ultio, ex ipsius conjugii perpenditur officio. Tria siquidem sunt bona conjugii : fides, prolis spes, unitas sacramenti. Quæ, si sponso servaverit, illibata audit voce sponsi sui in Canticis commendata : *Pulchra es, amica mea, suavis et decora, terribilis ut castrorum acies ordinata* (*Cant.* VI, 3). Vult enim sponsus ut firma sit fides tori, legitimus sit partus uteri, inviolata castitas sacramenti. Fides, ne in Evangelio Judaicam misceat perfidiam; legitimus partus, ne sequatur mundi concupiscentiam; castitas sacramenti, ne labatur ad hæresim, vel schismata, vel idololatriam. Fides Ecclesiæ firmatur in sacramento baptismatis; partus fit per prædicationem veritatis; sacramentum, in spiritali copula unitatis. Fides est, ut soli Christo placeat; partus, ut ei soli pariat; sacramentum, ut una uni maneat. Ad fidem respicit illud Apostoli : *Mulier non habet potestatem sui, sed vir ejus* (*I Cor.* VII, 4). Ad partum : *Volo juniores nubere, filios procreare, matres familias esse* (*I Tim.* V, 14). Ad sacramentum illud : *Præcipio autem non ego, sed Dominus, uxorem a viro non discedere : quod si discesserit, manere innuptam, aut reconciliari viro* (*I Cor.* VII, 10, 11). In aqua igitur desponsatur, in sanguine fecundatur, in spiritu copulatur. Desponsatur baptismatis tinctione, fecundatur incarnationis prædicatione, copulatur in splendoribus sanctorum, et beata retributione. Per aquam hic moraliter accipio baptismi plenissimam sanctitatem; per sanguinem, prædicationis novitatem; per spiritum, illam spiritualem, qua Deus omnia erit in omnibus, unitatem (*I Cor.* XV, 28). Alioqui si de fide agitur, per tria generatur Ecclesia, sicque in baptismate manent individua, quod nullum eorum ab alterius connexione sejungitur; sed, ut nobis asserit beatus Ambrosius, unum sunt, non natura ejusdem substantiæ, sed ejusdem mysterii operatione. Nam « Spiritus, ut idem ait (*Lib.* III *de Spirit. sanct.*, *cap.* 10), mentem revocat, aqua perficit ad lavacrum, sanguis spectat ad pretium. Spiritus per

A adoptionem nos filios Dei facit, sacri fontis unda nos abluit, sanguis Domini nos redemit [a]. [b] Hæc autem sunt tria, quæ testimonium dant in terra, spiritus, aqua, et sanguis (*I Joan.* V, 8). Alterum igitur invisibile, alterum visibile testimonium sacramento consequimur spiritali. »

51. Per hæc igitur tria generatur Ecclesia, et generat; abluitur, et lavat; liberatur, et liberat; renovatur, et renovat. In aqua signatur vitiorum ablutio; per sanguinem de manu pessimorum fit redemptio; per spiritum vitæ renovatio. Quoniam igitur hæc tria Ecclesiæ sunt collata, et in ejus nativitate, et in ipsius ministerio, atque potestate, quoties in his ab ea fit transgressio, triplex eam sequitur ultio. Quia videlicet antithesi oppositio, et vitiis sordidatur, B et ab hoste captivatur, et carceri vel crimini in præsenti, gehennæ in futuro crucianda mancipatur. Vel quoniam hostium Ecclesiæ tria sunt genera : primum sine sacramento Ecclesiæ; secundum extra Ecclesiam, sed cum sacramento Ecclesiæ; tertium cum sacramento Ecclesiæ, et in Ecclesia, quoties Ecclesia ab ipsis opprimitur, in eosdem hostes divinitus ultio funditur. Et hoc est, quod a propheta *ulciscens* tertio ponitur.

52. Aliter. Propheta fidelem alloquitur animam, admonens eam super statu suo, sive lapsu, semper esse sollicitam : statu, ut maneat; lapsu, ut redeat; ostendens quam distincte [*Fors.*, districte] exigat justitiam, qui promptus est ulcisci omnem injuriam, C et omnem inobedientiam (*II Cor.* X, 6). Et hoc facit quinque modis : vel scilicet a supplicio inimici, vel a contemptu servi, vel a perfidia mercenarii, vel ab inobedientia filii, vel ab irreverentia conjugii. Siquidem quatuor modis Domino servitur, et quinque modis ei delinquitur. Aut enim obtemperatur ei motu supplici, aut spe præmii, vel amore filii, vel affectu conjugii. Quinque vero modis ei delinquitur, his scilicet quos superposui. Quia ergo Dominus æmulatur sponsam et vindicat conjugii irreverentiam : *Dominus æmulator est*. Quia vero impunitam sibi non deserit inobedientiam, additur, *et ulciscens ;* [c] gratiam, fraudem mercenarii, subsequitur, *ulciscens Dominus et habens furorem ;* ad contemptum vero servi, quarto opponitur, *ulciscens Dominus* D *in hostes suos*. Si vero juxta traditionem scholasticorum hostis et inimici facere velimus distantiam, hostis ad tempus, semper vero in odio manet inimicus; hostis accidentaliter, inimicus naturaliter. De hoste post victoriam exspectatur gratia; ex inimico quidem nullius fœderis sperantur vestigia. Hinc per quemdam sapientem dicitur :

Hostibus evictis hostia nomen habet.

Sed pro inimico nulla apud antiquos lege supplicatur. Unde hic quoque furor ad hostes additur; ira vero inimicis anteponitur. Furor autem brevis est animi commotio; ira, gravis et diuturna ipsius indignatio. Per furorem ergo hostium intimatur

[a] Alii, *redimit*, sed Ambrosius *redemit*.
[b] Abhinc usque ad *sanguis* deest in Ambrosio.

[c] Locus corruptus.

conversio; per iram, inimicorum jugis obstinatio. Quia vero Ecclesia quodam tempore habet hostes, quos alio possidet adjutores : quosdam videt nunc contra se furere, quos postea pro sui obsequio gaudet passim discurrere : hos nunc pauperum oppressores, postea facultatum devotos erogatores : nunc veritatis impugnatores, iterum ejusdem fidelissimos prædicatores; hoc prævidens propheta, furorem hostibus addidit, iram nunc obstinatis anteposuit.

53. Hæc autem distantia plane designatur in Isaia, ubi a Domino dicitur : *Heu! consolabor super hostibus meis, vindicabor de inimicis meis* (*Isai.* I, 24.) Huic vero simile reperies in lamentationibus Jeremiæ : *Non crediderunt*, inquit, *reges terræ, et habitatores orbis*, *quod ingrederetur hostis et inimicus per portas Jerusalem* (*Thren.* IV, 12). Et multa talia divina continent eloquia. In Isaia quoque de conversione dicitur hostium : *Venient ad te qui detrahebant mihi, et adorabunt vestigia pedum tuorum* (*Isai.* LX, 14). Item idem : *Inundatio camelorum operiet te, dromedarii Madian et Epha. Omnes de Saba venient, aurum et thus deferentes, et laudem Domino annuntiantes* (v. 6). Item in eodem : *Viri sublimes et gloriosi ad te tunc inclinabunt, et tui erunt, et reges pacifici servient tibi* (*Isai.* XLV, 14). Item : *Omne pecus Cedar congregabitur tibi : arietes Nabaioth ministrabunt tibi* (LX, 7). Item : *In domibus ubi prius habitabant dracones et struthiones, orietur viror calami et junci* (XXXV, 7). Item in Job : *Ab Aquilone procedet fumus, et ad Deum formidolosa laudatio* (*Job* XXXVII, 22). Et in psalmo : *De exsecratione et mendacio annuntiabitur consummatio*. Item in eodem : *Convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes, et circuibunt civitatem* (*Psal.* LVIII, 13, 15). Item in Job : *Dominus ad eum : Nunquid illudes ei*, Beemoth scilicet, *quasi avi, aut ligabis eum ancillis tuis* (*Job* XL, 24)? Et in Abdia de diabolo sub persona Esau loquente : *Quomodo*, inquit, *scrutati sunt Esau, investigaverunt abscondita ejus? Omnes viri fœderis sui illuserunt tibi, invaluerunt adversus te : omnes viri pacis tuæ, qui comedunt tecum panem, ponent insidias subter te* (*Abd.* I, 6, 7). Et in Habacuc sub eodem typo : *Væ ei* (diabolo scilicet) *qui multiplicat non sua ! usquequo aggravat contra se densum lutum? Nunquid non repente consurgent, qui mordeant te, et suscitabuntur lacerantes te, et eris eis in rapinam* (*Hab.* II, 6, 7)? Et in Sophonia : *Ultra flumina Æthiopiæ, inde supplices mei, filii dispersorum meorum deferent munus mihi* (*Soph.* III, 10). Salomon quoad Ecclesiam de hostium conversione : *Coronaberis*, inquit, *de capite Amana, de vertice Sanir, et Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum* (*Cant.* IV, 8). Salvator autem loquens ad Pharisæos, hoc asserit fieri : *Amen dico vobis, publicani et meretrices præcedent vos in regnum Dei* (*Matth.* XXI, 31). Ad singula vero negotiorum genera superius *Dominus* apponitur, quia qui nec timore, nec præmio, nec honore, nec affectu ei obsequuntur,

A ultionis Dominum sentire coguntur. Sequitur :

54. *Dominus patiens, et magnus fortitudine, et mundans non faciat innocentem Nah.* I. 3). Figura, quantum ad litteram, polysyntheton dicitur. Est enim dictio multis catenata conjunctionibus ut hic : *Dominus patiens, et magnus fortitudine, et mundans*, etc. Quantum vero ad sensum, quia Dominus ad utrumque refertur, hypozeuxis esse probatur. Tropus autem, scilicet locutionis modus, catachresis esse a peritis in arte non dubitatur, quo scilicet alienæ rei nomen alteri, scilicet patientia a Deo quæ proprie aliena est, ab eo annotatur. Proprie enim est patientia, quam comitatur miseria. Hæc dicentes de littera, arti satisfecimus : sensus quoque, qui in ea latitant, inquiramus.

B 55. Primum ergo dicitur Assyrio, ne quia ad tempus floret, quia multis prævalet, hoc non suo brachio, sed divino referat judicio : quo dictante, et populi Judaici expiatur iniquitas, et adversariorum augetur infelicitas, juxta illud : *Qui justus est, justior fiat, et qui in sordibus est, sordescat adhuc* (*Apoc.* XXII, 11). Quo enim prolixior est Dei patientia, eo gravius percutit judicis sententia, juxta illud propheticum : *Tacui, silui, patiens fui, quasi parturiens loquar* (*Isai.* XLII, 14). Patitur itaque Dominus juste alterutrum affligi, et affligere, quando et hunc per patientiam mundando reducit ad innocentiam, et ille ob meritum sævitiæ pœnas luit dignas propriæ injustitiæ. Hæc de Assyrio dicuntur. De Ecclesia vero quomodo legendum [*F.*, intelligendum] sit, referatur.

C 56. *Dominus patiens*, etc. « [a] Fortitudo, ut ait Cicero in Rhetoricis (*Lib.* II, *num.* 54), rerum magnarum et excelsarum appetitio, et rerum humilium contemptio, et laboris cum utilitatis ratione est perpessio. Ejus vero partes sunt quatuor. Magnificentia, fiducia, patientia, perseverantia. Magnificentia est rerum magnarum et excelsarum cum quadam animi amplitudine administratio. Fiducia est, per quam magnis et honestis rebus multum sibi animus fiduciæ certa cum cum spe collocat. Patientia est, honestatis et utilitatis causa, rerum arduarum ac difficilium voluntaria ac diuturna perpessio. Perseverantia est in ratione bene considerata stabilis et perpetua permansio. » Hæc omnia præmisimus, quæ D non solum ad præsens negotium, sed etiam ad alia fere munera necessaria fore cognovimus.

57. Quatuor igitur sunt quibus firmatur, probatur, decoratur, conservatur Ecclesia, scilicet : mandata, flagella, charismata, tentamenta. Mandatis firmatur, flagellis probatur, charismatibus decoratur, tentamentis conservatur. In mandatis igitur habenda est fiducia, flagellis exhibenda est patientia, in charismatibus habetur magnificentia, tentamentis opponenda est perseverantia. Prævidens igitur propheta futuras Ecclesiæ afflictiones, et varia gratiarum munera, et consolationes, ordine præpostero exsequi-

[a] Pressius et elegantius suo more Tullius : *Fortitudo est considerata periculorum susceptio et laborum perpessio. Ejus partes, magnificentia, fidentia*, etc. *Magnificentia est rerum.... excelsarum cum animi ampla quadam et splendida propositione agitatio atque administratio. Fidentia*, etc., ut et hic fere.

tur, quod a nobis naturali subsequenter exsequitur. Dicatur Dominus *mundans*, utique prius mandatis; *patiens* postea in flagellis; deinceps magnificus in donis; demum reddens innocentiam, dum non ceditur tentamentis. Ex primo igitur surgit fiducia, ex secundo patientia, ex tertio magnificentia, ex quarto comparatur innocentia. Hoc autem sciendum est, quod divina pagina ita loqui consuevit, ut Dominus pati vel facere dicatur quod pati vel fieri ab electis, vel in eis, permittit. Unde et hic *patiens* Dominus dicitur. Reliquum vero quod sequitur ei satis proprie ascribitur.

58. Aliter quatuor ordinum genera continet. Primus est conjugalis, secundus virginalis, tertius solitarius, quartus sacerdotalis. In conjugalibus ergo tenet patientiam, in virginibus magnificentiam, in solitariis perseverantiam, in sacerdotali pro omnibus fiduciam. In conjugali est mundana sollicitudo; in virginali, angelica pulchritudo; in solitario, spiritalis fortitudo militiæ; in sacerdotali, cœlestis exemplar innocentiæ. Conjugalis namque cogitat quæ mundi sunt, quomodo placeat uxori (*I Cor.* VII, 33); virginalis, quæ Dei sunt (*v.* 32), quomodo placeat creatori; solitarius, quomodo de virtute in virtutem ascendendo, Verbum in principio apud Deum viva mentis acie contemplari valeat; sacerdotalis, quomodo dignum se divinæ præsentare majestatis oculis, qui vel quando doctrinæ lumen populis ministrare deceat. Aliter: *Patiens Dominus*, dum peccatores exspectat ad pœnitentiam; *Magnus fortitudine*, dum eorum digne punit impœnitentiam; *mundans*, dum conversis præstat veniæ gratiam; *innocentem faciens*, dum clementi bonitate sublimat eos ad contemplationis eminentiam. Sequitur:

59. *Dominus in tempestate, et turbine viæ ejus, et nebulæ pulvis pedum ejus* (*Nah.* I, 3). Primo ergo in littera insistamus, deinde sensum interius videamus. Ac primum sciendum est quod littera eclipsin patitur, dum nomen tertiæ personæ, et nominativus, qui intransitive ad aliquid copulari exigit, absolute ponitur; et fit in ea relatio, cum nulla præcesserit, ad quam referri valeat positio. Hæc dicens, sensum non arguo, nec gratiam reprehendo ullatenus propheticam, cum locutionem ejus minus dico grammaticam. Nec propheta magni pendit litteræ negotium, sed visionis sitiens gaudium, loquenti interius spiritui præbuit obsequium. Hinc beatus ait Gregorius: « Absit, inquit, ut verba cœlestis oraculi restringantur sub regulis Donati. Spiritus enim qui prophetis subjectus est, et in eis locutus est, obedientiæ exigit puritatem, non linguæ nitorem, vel facundam urbanitatem. » Corrigatur ergo constructio, et dicatur hoc modo sine vitio: Dominus tempestatem inhabitat, et turbinem, vel in eis graditur, vel aliquid hujusmodi, et tunc competenter subsequitur: *et in tempestate et turbine viæ ejus.* Tropus, qui dicitur catachresis, ponitur et in hac parte, ut superius in aliis.

60. Peracto litteræ negotio, primo historialiter di-

A catur de Assyrio. Est ergo sensus: Dominus justo suo judicio magna et innumera crudelia permittit facere sævienti Assyrio, et quasi tempestatem et turbinem, passim discurrendo, omnia conterere: sed ipse, qui habenas ejus laxavit sævitiæ, conversi præsidens jure omnipotentiæ, incomprehensibilis laus justitiæ, illius moderatur frena nequitiæ. In hac enim sævitia præsidentis impletur justitia, in qua Assyrius, etsi pravi voluntate animi, sed data ad judicium potestas est officii, ut per eam premat servum, angat mercenarium, erudiat et corrigat filium, prosternat adversarium, justus fiat justior, sordidus sordidior. Hoc quoque sciendum, quod a principio prophetæ usque ad id, quod ait: *Si perfecti fuerint, et ita plures*, etc. (*Nah.* I, 12), super Assyrio accipiuntur omnia. In om-
B nibus ejus evidenter designatur malitia, quam tamen pie moderatur præsidentis omnipotentia. Hæc de Assyrio. Nunc autem ad Ecclesiam referatur expositio.

61. Tres igitur Ecclesiæ tempestates, tres ipsius turbines secundum temporum articulos differentes. Prima fuit ethnicorum, secunda hæreticorum, tertia falsorum Christianorum. Prima apostolorum et martyrum laniavit corpora; secunda fidei apostolicæ evertere nitebatur fœdera; tertia morum studet quotidie corrumpere genera. Ethnici, fideles persequendo, arbitrabantur obsequium se præstare Deo (*Joan.* XVI, 2); hæretici superbia tumidi impugnantes Ecclesiam, nitebantur sibi conventicula facere, hæreti-
C cam perfidiam prædicando; falsi vero Christiani, quæ sua sunt quærentes, non quæ Jesu Christi (*Philip.* II, 21), Ecclesiæ frangunt leges, justitiæ turbant mores, post concupiscentias suas eundo. Unde David sub persona Ecclesiæ tempestates istas prævidens, succedenter insurgere orat, ne sui redeant ad idololatriam, ne seducti hæreticam sequantur perfidiam, ne justitiæ fidei mundi præponant concupiscentiam, ita dicens: *Non me demergat tempestas aquæ, neque absorbeat me profundum, neque urgeat super me puteus os suum* (*Psal.* LXVIII, 16). Aquæ vero sunt populi, ut Joannes inquit in Apocalypsi (*Apoc.* XVII, 15). Rogat ergo ne carnalis eam populi opprimat sordida cupiditas, ne eam in profundo vitiorum tenebrosa dejiciat subtilitas, ne in puteum malitiæ rapiat, et de profundo
D ignorantiæ aditum redeundi obstruat cæca impietas. Prima est corporalium suppliciorum, secunda venenatorum verborum, tertia carnalium morum. Prima omnipotentiæ satagit exinanire Deitatem, secunda fidei corrumpere studet integritatem, tertia conatur ordinatam evertere charitatem.

62. Unde Isaias, multos prævidens a fidei tramite et animorum castitate discedere, sic ait: *Formido, et fovea, et laqueus super te, qui habitator es terræ* (*Isai.* XXIV, 17). Formido scilicet idololatriæ, fovea hæreticæ perfidiæ, laqueus carnalis concupiscentiæ. Formido surgens ab injuria Deitatis; fovea, quam incidunt superbi expugnatores veritatis; laqueus, quo tenentur servi immundæ cupiditatis. Sed ex ipso verborum ordine signatur ordo succedentis malitiæ. Se-

quitur enim : *Et erit*, inquit, *qui fugerit a voce formidinis, cadet in foveam, et qui explicuerit se de fovea, tenebitur laqueo* (*Isai.* XXIV, 18). Multi namque sordes spreverunt idololatriæ, qui tempestatis hæreticæ passi sunt naufragium. Istud quoque evaserunt plurimi, quos concupiscentiæ absorbuit diluvium. Primus autem turbo fuit coram judicis vultu, secundus in conflictu certaminis, tertius in impetu sordidæ cupidinis. Primus, dum a judice catholicus damnaretur ; secundus, dum ab hæreticis falso contra catholicos acclamaretur; tertius, dum a sanctis et prælatis tibi [*Leg.* sibi], et carni licentia obtemperandi, vi et violentia a carnalibus et subditis extorquetur.

63. De his turbinibus per Isaiam dicitur : *Sicut turbines ab Africo veniunt, de deserto venit, de terra horribili. Visio dura nuntiata est mihi* (*Isai.* XXI, 1, 2). Visio itaque dura ei nuntiata fuerat, qui tempestates et præfatos turbines ab idololatria, hæretica perfidia, mundi concupiscentia, contra unitatem, castitatem, charitatem Ecclesiæ succedenter insurgere prævidebat. *Visio*, inquam, *dura*, in qua unitas patitur discidium, fidei labitur negotium, charitas sustinet naufragium. In primo vero turbine et tempestate sunt Domini viæ : veritas scilicet in confessione, constantia in passione, devotio in gratiarum actione. Veritas, dum unius atque summæ Deitatis majestatem confitetur, et prædicat audacter; constantia, dum in causa veritatis flagella sustinet patienter; gratiarum actio, dum cœlo spiritum reddit ovanter. Siquidem exeundi tres eis imminent viæ. Prima est fidei sanitas ; secunda, scientiæ claritas; tertia, spiritus libertas. Per primum a Deo impetratur gratia, per secundum hostis prævidetur astutia, per tertium ejus perfidiæ prosternitur audacia. Per primum excitatur affectus, per secundum illustratur intellectus, per tertium consummatur actus. Primum excludit errorem perfidiæ; secundum, tenebras ignorantiæ ; tertium, ignaviam animi, et torporem negligentiæ. Primo sanatur ægrotus, secundo illuminatur cæcus, tertio libertate donatur servus. Per primum infirmitas, per secundum ignorantia, per tertium peccandi expellitur industria. Filius sanat, Spiritus illuminat, Pater consummat. Sanat doctrina, illuminat scientia, perficit justitia. Filius sanat fidei puritate, Spiritus illuminat cœlestium claritate, Pater consummat æterna felicitate. Hæc dicens, opera Trinitatis non divido, quæ indubitanter eadem esse assero ; sed ut in donis et operatione divina personarum cognosci valeat distantia. In prima vero et secunda via Domini invenitur trifaria. Prima est mortificatio voluntaria ; secunda, humilitas perfecta, tertia, charitas consummata. Prima carnis circumcidit actum, secunda honestat sensum, tertia ordinat affectum. Per primam de Ægypto redeunt, per secundam de Babylone veniunt, per tertiam Romanam cladem fugiunt. Siquidem per Ægyptum luxuria, ebrietas et crapula ; per Babylonem confusio sensuum vanissima ; per Romam, quæ interpretatur *sublimitas*, vel *elatio*, designatur superbia.

64. Sic fugere tempestates et turbines hujus mundi, per has vias ad patriam regredi voce Joannis admonemur apostoli. *Si quis*, inquit, *diligit mundum, non est charitas Patris in eo*, *quia quidquid in mundo est concupiscentia carnis est, aut concupiscentia oculorum, aut superbia vitæ : quæ non sunt ex Patre, sed ex diabolo* (*I Joan.* II, 15, 16). Per primam igitur redeunt sobrii et casti ; per secundam honesti et quieti; per tertiam devoti et perfecti. Possunt etiam hæc ad caput Ecclesiæ Christum referri, et in ejus persecutione et passione tempestas et turbo inveniri. De hac tempestate per Psalmistam dicitur : *Ita persequeris eos in tempestate tua*, *et in ira tua turbabis eos* (*Psal.* LXXXII, 16). Judæos siquidem Dominus in tempestate sua persecutus est, quia dum ab eis perferret passionum stigmata, ab illis juste abstulit legis notitiam, et virtutum charismata. In tempestate sua eos persecutus est, quia dum eis humana pertulit, divina non immerito ab eis abstulit. Sequitur : *Et in ira tua turbabis eos.* Quosdam quidem turbat Dominus in ira, quosdam vero clementia. Clementer turbat, quos flagellis a gehenna revocat ; in ira vero, quos justo judicio flagellari permittit perpetuo. Clementer turbat, de peccatis compungendo; in ira quoque naufragii, in sordibus vitiorum relinquendo. Clementer immittit interius contritionis et pœnitentiæ turbinem ; immisericorditer, in tenebrarum et gehennæ induci juste permittit caliginem. De primo turbine dicitur : *Immittet angelus Domini in circuitu timentium eum*, *et eripiet eos* (*Psal.* XXXIII, 8) ; de secundo : *Indignationem et iram, et tribulationem per angelos malos* (*Psal.* LXXVII, 49). Tempestas ergo Domini fuit, dum a Judæorum vexaretur populo; turbo, dum pio magistro, simulato osculo, *Ave, Rabbi* (*Matth.* XXVI, 47), a tradente diceretur discipulo. Tempestas fuit, dum a Romanis flagellaretur (XXVII, 26); turbo, dum a plebe Judæorum, *Crucifige, crucifige* (*Luc.* XXIII, 21), clamaretur. Tempestas in horto circa villam Gethsemani ; turbo, dum duceretur præsuli. Tempestas ante crucem, turbo ante judicem.

65. Sed his via ejus fuit trifaria : veritas, mansuetudo, justitia. Quod evidenter testatur Psalmista dicens : *Propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam deducet te mirabiliter dextera tua* (*Psal.* XLIV, 5). Veritatem quidem semper tenuit in prædicatione, mansuetudinem in passione, justitiam in operatione. Verax fuit prædicando nova ; mansuetus, patiendo humana ; justus, faciendo divina. Veritatem docuit scientiæ, mansuetudinem pœnitentiæ, opera justitiæ. Veritatem in confessione, mansuetudinem in interpretatione, justitiam in dilectione. Primo ut dicas iniquitates tuas, ut justificeris ; secundo, ut æquanimiter et mansuete disciplinam patris suscipias, cum probaris ; tertio, ut juste diligenda diligas, juxta illud : *juste quod justum est exsequeris* (*Deut.* XVI, 20). Legis naturalis veritatem ; scriptæ legis videlicet justitiam ; Evangelii mansuetudinem. Veritatem docuit, qua quisque cognosceret seipsum ; mansuetudinem, qua sustineret proximum ; justitiam, qua co-

leret Deum. Veritatem docuit suæ divinitatis, mansuetudinem suæ humanitatis, justitiam secundæ utriusque proprietatis. Aliter : Veritatem exhibuit in omnium generali examinatione ; mansuetudinem, in electorum felici consolatione ; justitiam, in reproborum justissima damnatione. Aliter : Veritatem suæ divinitatis in judicio ostendendo ; mansuetudinem sui laboris, impiis imperando ; justitiam, singulis propria reddendo. Propter hæc ergo tria mirabiliter eum deduxit dextera sua, quia quem immunem omni malo ac plenum omni bono Deitatis potentia fecit, hunc sibi in personæ univit identitate, sponsum fecit Ecclesiæ, gratiæ opificem, totius mundi judicem, Deitatis ejusdem et gloriæ placuit fieri participem. Propter hæc utique tria mirabiliter eum deduxit dextera, quem Deus, quia verax est (*Joan.* III, 33), signavit, quem speciosum forma præ filiis hominum fecit (*Psal.* XLIV, 3, 8), quem oleo lætitiæ præ consortibus suis unxit. In quo omnis plenitudo divinitatis corporaliter habitavit (*Colos.* II, 9) ; cui Pater non ad mensuram spiritum dedit (*Joan.* III, 34) ; mirabiliter in Virginis utero creavit ; mirabiliter in Ægypto, in mari, in templo, in cruce, in sepulcro servavit ; mirabiliter in resurrectione glorificavit ; mirabilius usque ad ejusdem felicitatis honorem et gloriæ sublimavit. Triplex ergo Domini via in tempestate et turbine fuit. Qui quamvis *de torrente in via bibit* (*Psal.* CIX, 7), caput factus est Ecclesiæ, statim exaltari meruit, quia in quo mundus, vel ipsius princeps, nil habuit (*Joan.* XIV, 30), ab eis nullatenus teneri vel debuit, vel potuit. Possunt vero hæc eadem moraliter discuti, et ad animam ad superna anhelantem, de virtute in virtutem interius ascendentem, non incongrue referri.

66. Quatuor igitur sunt animæ tempestates, et quatuor turbines ipsius. Prima est vitiorum, secunda negotiorum, tertia tentationum, quarta utilium affectionum. Prima ergo est iræ, secunda miseriæ, tertia justitiæ, quarta gratiæ. Prima virtutum grandinat florem. Secunda conscientiæ pessumdat honorem. Tertia contemplationis suavissimum fugat odorem. Quarta ad cœlestium provehit ardenter amorem. Prima est a diabolo, secunda a mundo, tertia a miseriæ debito, quarta a Deo. Prima religionis annihilat sanctitatem, secunda conscientiæ turbat serenitatem, tertia divinissimi odoris fugat suavitatem, quarta ad angelicam sublimat puritatem. Prima ergo est divinæ indignationis, secunda dispensationis, tertia probationis, quarta dilectionis. Prima spiritalis famis inducit egestatem, secunda spiritalium vinearum et arborum vastitatem, tertia hortum sponsi corrumpit, et aromatum exterminat suavitatem, quarta omnium lapsus reparat, et animum ad cœlestium transfert claritatem. Unde Job, in spe lapsorum, in consolatione miserorum, in exhortatione tentatorum, in gloria justorum, dicit : *In vastitate et fame ridebis, et calamitatem, cum venerit, non timebis. Et scies, quod pacem habeat tabernaculum tuum, et visitans speciem tuam*

A *non peccabis* (*Job* V, 21 *seq.*). Prima actum corrumpit justitiæ, secunda sensum excludit innocentiæ, tertia affectum incestat sapientiæ, quarta intellectum illuminat immortalis luce sapientiæ. Viæ primæ sunt pura confessio et virilis pœnitentia. Secundæ, mundi contemptus et vita solitaria ; tertiæ, devota compunctio et mentis innocentia ; quartæ, purificati silentium animi, et sponsi lætitia.

67. Sed quia in tempestate, non in tempestatibus Domini vias esse propheta asserit (*Nah.* I, 3), de quarta, ut datur intelligi, specialiter loquitur. De qua in libro Regum manifeste legitur. Ait enim : *Elias stabat in ostio speluncæ, et ecce spiritus Domini transiens, subvertens montes, et conterens petras ; et post spiritum commotio, non in commotione Dominus ;*
B *et post commotionem ignis, non in igne Dominus ; et post ignem sibilus auræ tenuis. Ibi Dominus* (*III Reg.* XIX, 11 *seq.*). Per spiritum transeuntem, et præfata facientem designatur animi tempestas ; amara scilicet, sed utilis peccatorum contritio. Per commotionem, devota mentis compunctio. Per ignem, fervens et ordinata dilectio. Per silentium, beatæ contemplationis secretissima infusio. Sed in neutro prædictorum Dominus esse dicitur. In sibilo forte esse asseritur, quia licet mens compuncta ad integrum de peccatis, et devota in mandatis, quæ retro sunt obliviscens, ad anteriora se extendens, de virtute in virtutem viriliter ascendat, ad sublimia ardenter sese rapiat ; [a] sui tamen curam agens, cura sui statum manens, creaturam se cognoscens, dum statum creaturæ omnino excedere
C non sufficit, ab intima contemplationis claritate, in qua incircumscripti luminis præsentia utcunque cognoscitur, deficit. Negotium enim non agitur ex humana ratione, cum mens interius divina perfunditur unctione. Donec ergo mens circumscripta transcendat omnia, transcendentis universa non attingit secreta gaudia. Donec cœli tertii transcenditur regio, paradisi non sentitur amœnitas, nec cœlestis unctio. Hinc per Isaiam dicitur : *Vidi Dominum sedentem super solium excelsum, et elevatum ; et ea quæ sub ipso erant, replebant templum* (*Isai.* VI, 1). Solium est mens sequestrata a terrenis actibus ; excelsum, decorata puris affectibus ; elevatum, divino sublimata intellectu et angelicis sensibus. Solium est mens proposito religionis,
D excelsum rigore mortificationis, elevatum virtute dilectionis. Solium est mens contemnendo visibilia mundi ; excelsum, visibilia sui ; elevatum, transcendendo invisibilia animi. Solium est mens propria sui cognitione ; excelsum, devota fervens dilectione ; elevatum in arcanorum cœlestium subtili inquisitione. Sed super hæc Dominus sedet, non in eis habitat, quia mens his ordinata moribus, applicata studiis, decorata virtutibus, ei placet ; nullatenus vero per hæc ei præsentiam suæ felicitatis indicat, neque sibi per contemplationis gratiam copulat. At cum solio excelso atque elevato sese superextulerit, mundi calcans tenebras, humanæ scientiæ excedens angustias, mox ad immortales sublimatur divitias.

[a] Locus corruptus.

Per contemplationis eminentiam in cellam introducitur vinariam. Tunc audit verba, quæ non licet homini loqui, ineffabilia, atque præ sponsi sui dulcedine nimia, angelica etiam fastidit colloquia. Hinc legitur in psalmo : *Meus est Galaad, et meus est Manasses ; et Ephraim susceptio capitis mei. Juda rex meus* (*Psal.* LIX, 9).

68. Quatuor posuit, per quæ quatuor provectionis gradus spiritales designare voluit. Judas, qui extremus ponitur in ordine psalmi, primus est naturaliter in ordine recte vivendi. Secundus est Galaad, tertius Manasses, quartus Ephraim. Judas interpretatur *confessio*, Galaad *acervus testimonii*, Manasses *oblivio*, Ephraim *fructificatio*. Confessio vero trifaria est. Prima namque est fidei, secunda peccati, tertia gaudii. Primo enim quis recte credit, secundo bene vivit, tertio fidei et operis præmium percipit. Prima tradit civibus patriæ fœdera ; secunda lapsorum in conflictu vitiorum clementer curat vulnera ; tertia gratissima stipendiorum luctatoribus largitur munera. De prima legitur in Evangelio : *Qui me confessus fuerit coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo* (*Matth.* X, 32). De secunda per Salomonem dicitur : *Qui abscondit scelera sua, non dirigetur ; et qui confitebitur ea, ipse justificabitur* (*Prov.* XXVIII, 13). De tertia per Psalmistam in persona animæ in spe cœlestium exsultantis : *In voce exsultationis, et confessionis, sonus epulantis* (*Psal.* XLI, 5). Prima ducit martyres ad gloriam, secunda trahit peccatores ad veniam, tertia pugnatores perducit ad bravii lætitiam.

69. Judas ergo rex Dei dicitur, quia nisi per viam fidei, vel per confessionis veritatem ad vitam nemo ingreditur. Rex itaque Judas merito esse dicitur : quia præcedit confessores, antecedit peccatores, munerat triumphatores. Rex revera, cujus ope, consilio, et virtute pessumdatur idololatria, hæretica expugnatur perfidia, mundi calcatur vanitas, et concupiscentia, regni prælibatur felicitas, et possidetur gloria. Per Judam ergo designatur confessio ; per Galaad, mentis compunctio ; per Manassen, valida ut mors dilectio (*Cant.* VIII, 6) ; per Ephraim, cœlestium felix contemplatio. Judas ergo, Gaalad et Manasses serviunt decenter, et Domino placent ; sed fructus Ephraim præ omnibus nitet, quia etsi lamenta pœnitentiæ, si opera misericordiæ, si lacrymas pietatis, vota quoque charitatis magni pendit, et arctius amplectitur, in his tamen felix ejus præsentia nullatenus apprehenditur ; sed Ephraim caput ejus, præsentiam videlicet divinitatis suscepit, quando mens divinitus sublimata, sponso suo feliciter copulata, fructus ex eo spiritus concipit.

70. Præfatorum trium magna quidem fit approbatio, sed Ephraim solus capitis fit susceptio, quia licet ei juste placeant confessionis indicia, licet compunctionis suave oleant desideria, licet dilectionis odore nectareo flagrent suspiria, fructus tamen præcipue supercœlestes sunt, et oscula secretæ contemplationis aperiunt sponsæ suæ gaudia. Maria quæritur, sed Martham tolerat, Rachel diligitur, sed Lia generat. Placet ergo puri Judas oris, vel fidei sana confessio ; placet quoque Galaad, defæcati animi devotio ; diligitur quæ retro sunt obliviscens, fortis ut mors dilectio ; sed præcipue quæritur, præ omnibus exigitur intellectualis fructificatio, in qua fit veritatis contemplatio, in qua sponsa de spiritu divinitus fecundata, speculatur verbum apud Deum in principio, quæ revera capitis est susceptio. Hinc Salomon in Canticorum cantico : *Sexaginta sunt reginæ, octoginta concubinæ. Una est columba mea, sponsa mea, immaculata mea* (*Cant.* VI, 7, 8). Hinc Salvator in Evangelio, *Martha*, inquit, *Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima. Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea* (*Luc.* X, 41, 42). Quod ergo in libro Regum per spiritum, commotionem, ignem, et sibilum, hoc in Isaia per solium excelsum et elevatum, et sedis Dominicæ supercilium ; hoc designatur in psalmo per Judam, Galaad, Manassen, et Ephraim, qui capitis dicitur susceptio. Hæc de quarta tempestate diximus animæ, postquam grata redditur aeris temperies, postquam cœli redditur serena facies, postquam tribuitur animæ plena felicitas, et summa requies.

71. Quatuor quoque turbines esse diximus animæ. Primus est subita justorum oppressio ; secundus, improvida negotiorum incursio ; tertius, momentanea tentationum invasio ; quartus est repentina et vehemens ex diversis causis præcedens animi commotio. Primum turbinem sequitur tempestas vitiorum ; tempestatem vero subsequitur calamitas suppliciorum. Secundum, tempestas sollicitudinum ; cui succedit diluvium criminum. Tertium præcedit tempestas tentamentorum, quam subsequitur tranquillitas conscientiæ, et gratia donorum. Post quartum, tempestas justorum affectuum ; cui succedit ordinatæ dilectionis amœnitas, et contemplationis divinæ jucunda serenitas. Sequitur :

72. *Et nebula pulvis pedum ejus* (*Nah.* I, 3). Sicut superiorum quadrifaria fuit expositio, ita quod sequitur expendendum est quadrifario. Ac primum legatur super Assyrio. Acsi diceretur : Dominus per Assyrium sua super multos exercere dignatus est judicia : cujus tanta fuit potentia, tanta fuit populorum frequentia, tanta rerum diversarum dives affluentia, adeo robustorum copiosa fiducia, ut dum castra moverentur pro fortunæ vel eventus bellici negotio, quasi turbo regionem circumvolans, pulvis pedum se erigens, verteretur in nebulas, lucifugas superinducens tenebras, auræ solis stante cœli medio. Unde in Job historialiter de eodem Assyrio : *Ab Aquilone veniet fumus, et ad Deum formidolosa laudatio* (*Job* XXXVII, 22) ; et Isaias : *Sicut turbines*, inquit, *ab Africo veniunt, de deserto venit, de terra horribili. Visio dura nuntiata est mihi* (*Isai.* XXI, 1, 2). Sed hæc historialiter. Allegorice vero prophetæ pedes Salvatoris fuerunt, qui eum nobis in finem sæculorum eloquiis suis incarnatum detulerunt.

73. Hunc nobis Psalmista detulit dicens : *In sole*

posuit tabernaculum suum, et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo (*Psal.* XVIII, 6). Item idem : *Homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus* (*Psal.* LXXXVI, 5). Hinc Isaias : *Ecce,* inquit, *virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel* (*Isai.* VII, 14). Item in eodem : *Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum; aperiatur terra, et germinet Salvatorem* (*Ibid.* XLV, 8). Jeremias quoque : *Novum,* inquit, *creavit Dominus super terram. Femina circumdabit virum* (*Jer.* XXXI, 22). Item idem in eodem : *Hic est qui adinvenit omnem viam disciplinæ, et dedit eam Jacob puero suo, et Israel electo suo. Post hæc in terris visus est, et cum hominibus versatus est* (*Bar.* III, 37). Ezechiel sub persona Salvatoris metientem situm templi videt virum indutum lineis (*Ezech.* XL, 3). Item ipse sub principis et portæ nomine de Salvatore loquitur, et ejus matre virgine dicens : *Hæc porta clausa erit principi. Dominus enim Deus ipse ingredietur, et egredietur per eam* (*Ibid.* XLIV, 2). Daniel quoque de ipsius incarnatione : *Aspiciebam in visu noctis, et ecce cum nubibus cœli quasi Filius hominis veniebat, et usque ad antiquum dierum pervenit; et in conspectu ejus obtulerunt eum, et dedit ei potestatem, et honorem, et regnum. Et omnes populi, et tribus, et linguæ, servient. Potestas ejus potestas æterna, quæ non auferetur, et regnum ejus quod non corrumpetur* (*Dan.* VII, 13 *seq.*). Item idem : *Septuaginta hebdomadæ abbreviatæ sunt super populum tuum, et super urbem sanctam tuam, ut consummetur prævaricatio, et finem accipiat peccatum, et deleatur iniquitas, et adducatur justitia sempiterna, et impleatur visio et prophetia, et ungatur Sanctus sanctorum* (*Ibid.* IX, 24). Osee vero de Salvatoris nativitate et passione ita : *Puer,* inquit, *Israel, et dilexi eum, ex Ægypto vocavi Filium meum.* Item idem : *Ego quasi nutritius Ephraim, portabam eos in brachiis meis, et nescierunt quod curarem eos. In funiculis Adam traham eos, in vinculis charitatis; et ero quasi exaltans jugum super maxillas eorum. Et declinavi ad eum ut vesceretur* (*Osee* XI, 1, 3 *seq.*). Joel quoque de ipsius nativitate, et Spiritus sancti missione, ita : *Nunc*, inquit, *filii Sion, exsultate, et lætamini in Domino Deo vestro, quia dedit vobis doctorem justitiæ, et descendere faciet ad vos imbrem matutinum et serotinum sicut a principio* (*Joel.* II, 23). Item in eodem : *Effundam,* inquit, *de spiritu meo super omnem carnem, et prophetabunt filii vestri et filiæ vestræ* (*v.* 28). Item idem in eodem de apostolorum prædicatione : *In die illa stillabunt montes dulcedinem, et colles fluent lacte, et per omnes rivos Juda ibunt aquæ, et fons egredietur de domo Domini, et irrigabit torrentem spinarum.* (*Joel* III, 18). Amos autem de nativitate ejusdem et passione, et apostolorum prædicatione : *In die illa,* inquit, *suscitabo tabernaculum David, reædificabo aperturas murorum ejus, et ea quæ corruerunt instaurabo, et reædificabo sicut a diebus antiquis* (*Amos* IX, 11). De passione : *In die illa occidet sol in meridie, et tenebrescere faciam terram in die luminis, et ponam eam quasi luctum unigeniti, et quasi diem amaram* (*Amos* VIII, 9, 10). De prædicatione : *Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et comprehendet arator messorem, et calcator uvæ mittentem semen. Et stillabunt montes dulcedinem, et omnes colles culti erunt* (*Ib.* IX, 13). Abdias de eodem ita : *In monte Sion erit salvatio, et erit et sanctus* (*Abd.* 17). Jonas et in gestis, et in verbis, typum gessit Salvatoris. In gestis, ut Salvator testatur in Evangelio dicens : *Sicut fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, sic erit Filius hominis in corde terræ* (*Matth.* XII, 40). Item aliter : Hedera virente Jonas lætatur, Ninive periclitatur ; arescente cucurbita, tristatur propheta, salvatur speciosa (*Jon.* IV 6 *seq.*). Michæas quoque de partu Virginis, nativitate Salvatoris, privilegio gratiæ, dignitate potentiæ, contumelia passionis, virtute prædicationis. De partu et nativitate : *Et tu, Bethlehem Ephrata, parvulus es in millibus Juda : ex te mihi egredietur qui sit dominator Israel. Et egressus ejus ab initio, a diebus æternitatis. Propterea dabit eos usque ad tempus, in quo parturiens parturiet* (*Mich.* V, 2, 3). De privilegio gratiæ, et virtute potentiæ : *Et erit iste pax : Assyrius cum venerit in terram vestram, quando calcaverit in domibus nostris. Et suscitabimus super eum septem pastores, et octo primates homines* (*v.* 5). De virtute prædicationis : *Et pascent terram Assur in gladio, et terram Nemrod in lanceis suis* (*v.* 6). De contumelia passionis : *Nunc vastaberis, filia latronis : obsidionem posuerunt super nos, in virga percutient maxillam judicis Israel* (*v.* 1). Nahum officio et nomine typum gerit Salvatoris : officio scilicet advocati, et nomine consolatoris. Nahum enim *consolator* dicitur, Helchæseus *advocatus* interpretatur. Ait enim : *Ecce super montes pedes evangelizantis et annuntiantis pacem. Celebra, Juda, festivitates tuas et redde vota tua, quia non adjiciet ultra, ut pertranseat in te, Belial : universus interiit* (*Nah.* I, 15). *Ascendit qui dispergat coram te, qui custodit obsidionem. Contemplare viam, conforta lumbos, robora valde virtutem* (*Ib.* II, 1). Habacuc de nativitate ejusdem, et passione, et apostolorum prædicatione. De nativitate ita : *Scribe,* inquit, *expone eum super tabulas, ut percurrat qui legerit eum, quia adhuc visus procul, et apparebit in finem, et non mentietur. Si moram fecerit, exspecta illum, quia veniens veniet, et non tardabit* (*Hab.* II, 2, 3). Item : *Egressus es in salutem populi tui, in salutem cum Christo tuo* (*Ib.* III, 13). De passione : *Splendor ejus ut lux erit : cornua in manibus ejus. Ibi abscondita est fortitudo ejus* (*Ib.* IV, 5). Item ad populum Judæorum comminando de eadem : *Quia tu spoliasti gentes multas, spoliabunt te, qui reliqui fuerint de populis propter sanguinem hominis, et iniquitatem terræ* (*Ibid.* II, 8). De prædicationis officio : *Qui ascendens super equos tuos, et quadrigæ tuæ salvatio* (*Ibid.* III, 8). Sophonias de nativitate : *Lauda,* inquit, *filia Sion, jubila, Israel, lætare et exsulta in omni corde, filia Jerusalem. Rex Israel in medio tui Dominus, non timebis malum ultra. In die illa dicetur : Jerusalem, noli timere. Sion, non*

dissolvantur manus tuæ. Dominus Deus in medio tui fortis ipse salvabit (*Soph.* III, 14 *seq.*). Idem de resurrectione : *Exspecta me in die resurrectionis meæ in futurum, quia judicium meum est, ut congregem gentes, et colligam regna* (*v.* 8.) Aggæus de ejusdem nativitate, et Ecclesiæ gloriosa constitutione : *Adhuc modicum, inquit Dominus, et ego movebo cœlum, et terram, et mare, et aridam. Et movebo omnes gentes ; et veniet desideratus cunctis gentibus, et implebo domum istam gloria, dicit Dominus exercituum. Magna erit gloria domus istius novissimæ plusquam primæ, dicit Dominus* (*Agg.* II, 7 *seq.*). Zacharias de nativitate ita : *Exsulta*, inquit, *satis, filia Sion ; jubila, filia Jerusalem : ecce rex tuus venit tibi, justus et salvator, et ipse pauper. Et ascendet super asinam, et super pullum filium asinæ* (*Zach.* IX, 9). Idem de passione : *Tu quoque in sanguine testamenti tui emisisti vinctos tuos de lacu, in quo non est aqua* (*v.* 11). Item sub persona interrogantis Salvatorem de eadem : *Quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum ? Et dicet eis : His plagatus sum in domo eorum, qui diligebant me* (*Ibid.* XIII, 6). Item : *Framea suscitare super pastorem meum, et super virum cohærentem mihi* (*v.* 7). De Salvatoris personali prædicatione, et gentium ad eum devota conversione. *In diebus*, inquit, *illis apprehendent decem homines ex omnibus linguis gentium fimbriam viri Judæi dicentes : Ibimus vobiscum. Audivimus enim quoniam Deus vobiscum est* (*Ibid.* VIII, 23). Item de passione : *Vidi*, inquit, *per noctem. Et ecce vir ascendens super equum rufum, et ipse stabat inter myrteta, quæ erant in profundo* (*Ibid.* I, 8 *seq.*). De prædicatorum missione : *Et post eum equi rufi, varii et albi. Et dixi : Qui sunt isti, Domine mi ? Et respondit : Isti sunt, quos misit Dominus perambulare terram. Qui responderunt : Perambulavimus terram. Et ecce omnis terra habitabitur et quiescet.* De Ecclesiæ dilatatione : *Adhuc affluent civitates meæ bonis, et consolabitur Dominus Sion, et eliget adhuc Jerusalem* (*v.* 17). Item : *Absque muro habitabitur Jerusalem præ multitudine hominum, et jumentorum in medio ejus. Et ego ero, ait Dominus, murus, et ignis in circuitu ejus : et in gloria ero in medio* (*Ib.* II, 4, 5). Hæc de Judæorum vocatione. Item de ipsorum reprobatione, et Gentium inquisitione : *Post gloriam*, inquit, *misit me ad gentes : spoliaverunt nos* (*v.* 8). Item : *Lauda, filia Sion, et lætare, quia ecce venio, et habitabo in medio tui, dicit Dominus. Et applicabuntur gentes multæ in die illa ad Dominum, et erunt mihi in populum* (*v.* 10, 11). De diversitate gratiarum collatarum Ecclesiæ : *Adhuc habitabunt anus, et senes in plateis Jerusalem ; et viri baculus in manu ejus præ multitudine dierum. Et plateæ civitatis complebuntur infantibus et puellis ludentibus* (*Ibid.* VIII, 4, 5). Item : *Ecce ego salvabo populum meum de terra orientis, et de terra occasus solis, et adducam eos, et habitabunt in medio Jerusalem* (*v.* 8, 9). Item de Judæorum ultima vocatione : *Nunc autem non juxta priores ego faciam reliquiis populi hujus, dicit Dominus, sed semen pacis erit. Et erit, sicut eratis maledictio in gentibus domus Juda, et domus Israel, sic salvabo vos, et eritis benedictio* (*Zach.* VIII, 11 *seq.*). De ecclesiarum fiducia ad Dominum, et earum pro necessitatibus populorum supplicatione : *Virgines, petite pluviam a Domino in tempore serotino, et Dominus faciet nives, et pluviam nivis. Ex ipso angulus, ex ipso paxillus, ex ipso arcus prælii, ex ipso egreditur omnis exactor simul* (*Ibid.* X, 1, 4). Item de Salvatoris nativitate, et gratiarum in ipso plenitudine : *Ecce ego*, inquit, *adducam servum meum Orientem. Quia ecce lapis quem dedi coram Jesu : super lapidem unum septem oculi sunt* (*Ibid.* III, 8, 9). De exemplo operum ipsius, et miraculorum patratione : *Ecce ego cælabo sculpturam ejus, ait Dominus ; et auferam iniquitatem terræ illius in die illa* (*v.* 9). Malachias de ejusdem Salvatoris nativitate, ita : *Vobis*, inquit, *timentibus Deum orietur sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus* (*Mal.* IV, 2). De credentium gloria et exsultatione : *Et egrediemini, et salietis sicut vituli de armento, et calcabitis impios cum fuerint cinis sub plantis pedum vestrorum, dicit Dominus exercituum* (*v.* 3). Item : *Ecce ego mitto angelum meum, et præparabit viam ante faciem meam, et statim veniet ad templum suum dominator, quem vos quæritis, et angelus testamenti, quem vos vultis* (*Ibid.* III, 1). Item Pater loquens de Filio in eodem : *Pactum*, inquit, *meum fuit cum eo vitæ et pacis, et dedi ei timorem, et timuit me, et a facie nominis mei pavebat. Lux veritatis fuit in ore ejus, et iniquitas non est inventa in labiis ejus. In pace, et æquitate ambulavit mecum, et multos avertit ab iniquitate* (*Ibid.* II, 5, 6).

74. Sic, sic pedes isti detulerunt nobis Salvatorem sæculi, typum ejus personaliter multis gestorum argumentis gerendo, mysticis eum eloquiis vaticinando. Unde et præfati pedes orichalco dicuntur esse similes, tum pro decore sapientiæ, tum pro nitore turbinis eloquentiæ (*Apoc.* I, 15 ; II, 18). Siquidem orichalcum metallis est universis sonorius, auri tenet speciem, sed eo longe est inferius. Quia sancti adventum præcedentes Jesu Christi, sequentibus clamaverunt diutius, et anxius, sobrie, juste et pie in hoc sæculo viventes (*Tit.* II, 12, 13), beatam spem et adventum gloriæ magni Dei exspectantes. Qui licet pro temporum qualitate perfecte viverent ; omnes tamen famuli, sed nullus ex eis Dominus : unus supercœlestis magister omnium erat : unusquisque discipulus. Hinc per Job : *Ecce*, inquit, *Deus vincens scientiam nostram : nullus ei similis in legislatoribus* (*Job* XXXVI, 26). Inde Apostolus : *Moyses quidem tanquam famulus erat in testimonium eorum quæ dicenda erant ; Christus autem tanquam filius in domo sua* (*Heb.* III, 5, 6). Auri quidem tenebant speciem, sed rem longe dissimilem ; quia etsi corde sinceri, ore sobrii, carne liberi, fide sanctissimi, spe firmati, charitate radicati, necessitati servientes, utilitati studentes, honestati consulentes ; nullus tamen eorum omnino immunis a peccato, nullus ex eis passer fieri potuit solitarius in tecto, nemo ex eis inter

mortuos liber fieri valuit (*Psal.* CI, 8), nemo animam suam ponere (*Psal.* LXXXVII, 6), et iterum eam sumere potuit (*Joan.* x, 18). Unde per Job : *Ecce qui serviunt ei, non sunt stabiles, et in angelis suis reperit pravitatem ; quanto magis, qui domos habitant luteas, qui terrenum habent fundamentum, consumentur velut a tinea* (*Job* IV, 18, 19) ? Iterum in eodem : *Nunquid Deo comparari potest homo, etiamsi fuerit perfectæ scientiæ* (*Ibid.* XXII, 2) ? Item idem in eodem : *Num justificari poterit homo comparatus Deo, aut apparebit mundus natus de muliere ? Ecce luna non splendet, et stellæ non sunt mundæ in conspectu ejus ; quanto magis homo putredo, et filius hominis vermis* (*Ibid.* XXV, 4 *seq.*) ? Pedes ergo Domini pulvis sunt per humilitatem conscientiæ ; nebulæ per obscuritatem eloquentiæ. Pulvis sunt, humilia de se sentiendo ; nebulæ, arcana cœlestia velamine litteræ tegendo : humiles vita, obscuri doctrina. Pulvis sunt, ut placeant ; nebulæ, ne margaritas porcis præbeant. Aliter.

75. *Nebulæ pulvis pedum ejus* (*Nah.* I, 3). Pulvis est terrena intelligentia : nebula est obscuritas transitoria. Sole vero radiante, dissipantur nebulæ. Pulvis ergo pedum Domini sunt nebulæ, quia sole justitiæ radiante, Christo videlicet prædicante, miracula faciente, terrena calcata est intelligentia, spiritalis ac mystica reserata scientia. Unde in psalmo legitur : *Posuit tenebras latibulum suum* (*Psal.* XVII, 12). Latibulum enim suum tenebras posuit : quia sub litteræ prophetarum velamine opertus diu latuit. Unde sequitur : *Tenebrosa aqua in nubibus aeris*, quia videlicet obscura est scientia in prophetis. Sequitur : *Præ fulgore in conspectu ejus nubes transierunt* (*v.* 13). Quia dum Salvator miracula faceret, dum prophetarum ænigmata de se prædicta, in se completa evidenter ostenderet, pulvis statim historiæ, ut nebula, evanuit. Spiritalis lux intrinsecus emicuit, et remoto velamine Sanctum sanctorum patuit. Unde ipse in Evangelio : *O stulti*, inquit, *tardi corde ad credendum in omnibus quæ locuti sunt prophetæ ! Nonne sic oportebat Christum pati, et tertia die resurgere, et ita intrare in gloriam suam ? Et incipiens a Moyse, et prophetis, interpretabatur illis Scripturas* (*Luc.* XXIV, 52, *seq.*). Pulvis ergo pedum Domini sunt nebulæ. Umbra fugit, dum redit claritas : typus transit, dum adest veritas. Aliter.

76. Possunt per pedes Domini ejus designari apostoli, de quibus legitur in Isaia. *Quam pulchri*, inquit, *super montes Domini pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona* (*Isai.* LIII, 1) ! Item alibi de iisdem : *Qui appropinquant pedibus ejus, accipient* A *de doctrina ejus* (*Deut.* XXXIII, 3). Isti ergo pedes Domini fuerunt, qui eum prædicando per universum mundum detulerunt. Petrus enim eum Romæ, Andreas Achaiam, Joannes Asiam, Philippus Galliam [a], Bartholomæus Parthiam, Simon Ægyptum, JACOBUS HISPANIAM, Thomas Indiam, Matthæus Æthiopiam, Judas Thaddæus eum retulit Mesopotamiam. Jacobus Alphæi eum retinuit Hierosolymam

Quisque sua sorte Christum sparsit sine sorde ;
Per Paulum vero toto dispergitur orbe.

Sed quia officium prædicationis vix potest diutius exhiberi sine nævo, sine fuco sinistræ commotionis (aut enim recipitur decenter, et gaudet ; vel auditur negligenter, et torpet ; aut contemnitur impudenter, et dolet) : ideo pulvis inesse dicitur pedibus, quia B fermentum gloriæ pauxillulum adhæret moribus. At quoniam compunctionis mox fervente fugatur lumine, pulvis evanescit in morem nebulæ. Unde a prædicatione redeuntibus apostolis, et dicentibus. *Domine, etiam dæmonia subjiciuntur nobis*, quasi redarguens docuit eos dicens : *Nolite in hoc gaudere, sed potius gaudete quia nomina vestra scripta sunt in cœlis*. Item : *Videbam Satanam sicut fulgur de cœlo cadentem* (*Luc.* x, 17, 20, 18). Acsi decenter ad eos et clementer, sed latenter diceret : Si hic qui factus est signaculum similitudinis, qui in paradisi Dei fuit deliciis, cujus operimentum omnis lapis pretiosissimus (*Ezech.* XXVIII, 12, 13), qui creatus omnium exstitit decentissimus, expertus est superbiæ periculum, C cenodoxiæ passus est infortunium, gehennæ dolet jugiter præcipitium, perpetuæ miseriæ gemit exitium ; ipsius secuti vestigia, nullatenus ejusdem poteritis evadere supplicia. Quos enim similes facit qualitas culpæ, necessario reddit participes retributio pœnæ. Cui enim non inest medium, hic omnem vel nullum sequitur præmium. Nulla enim participatio lucis ad tenebras : falsitatem semper infestat veritas ; umbram vitiorum, virtutum claritas ; cœlorum gloriæ mundi adversatur vanitas ; felicitati gloriæ, gehennæ calamitas. Unde in Evangelio : *Nemo potest duobus dominis servire. Nemo enim potest Deo servire, et mammonæ ; aut enim unum sustinebit, et alterum contemnet : aut unum odio habebit, et alterum diliget* (*Matth.* VI, 24). Pedum ergo Domini D pulvis fit nebula : quia licet victoriæ, et munerum mentem titillet gloria, timorata tamen conscientia fervens dilectione nimia, si quid terreni surripuerat pulveris, fletu statim diluit, et affectu divini muneris. Alioqui nullatenus perseveraret in eis gratia, nisi sese creatori subjiceret creatura, humana Deo humiliter subesset conscientia. Unde per Salo-

[a] *Galliam*, si placet, non regionem Francorum, sed Galatiam intellige, quæ sic dicitur, scribit sanctus Isidorus Hispalensis lib. XIV Etym., cap. 3, *a priscis Gallorum gentibus a quibus exstitit occupata, et ex antiquo Gallorum nomine... Galatia nuncupatur. Galatæ* enim, addit lib. IX cap. 2, *Galli esse noscuntur*. Hanc eamdem apostolorum divisionem per varias orbis partes leges apud eumdem Isidor. cap. 81. De ortu et obitu Patrum, etc., in Breviario Mozarab. in festo sancti Jacobi Zebedæi filii ; in Commentario in Apocalypsin sancti Beati Liebanensis edito ab Henrico Florezio, pag. 97. Prolog. lib. II, cujus Beati testimonium uno ad minus sæculo cæteris posterius, viginti et amplius annos inventionem corporis sancti Jacobi præcessit, cum hæc contigerit ineunte sæculo nono ante annum 814, ut bene ait prædictus Florezius tom. XIX Hisp. Sacræ, pag. 69, et Beatus scriberet super Apocalypsin anno 784, ut ejus editor probat.

monem : *Ad locum unde exeunt, redeunt flumina, ut iterum fluant* (*Eccle.* I, 7), quia videlicet mens inde supernæ gratiæ largiora possidet munera, unde se indigniorem judicat ad tanta fœdera. Fit igitur pulvis pedum nebulæ quia, si quid sinistri surripuerit sanctorum conscientiæ, continuo evanescit divinæ fervore justitiæ. Fugiendum ergo est omnimodis vitium cenodoxiæ, quo virtus infirmatur animæ, munus attenuatur gratiæ, risus tenebratur conscientiæ, felicitas amittitur gloriæ.

77. Cenodoxiæ namque initium serpentuli cujusdam in moribus exercet officium. Est enim serpentulus quidam, qui hispalis dicitur, a quo vulneratus aliquis, statim somno mortis excipitur. De hujusmodi per Osee dicitur : *Comederunt alieni robur ejus, et ipse nescivit : sed et cani effusi sunt in eo, et ipse ignoravit* (*Osee*, VII, 9). Alieni robur cenodoxorum comedunt, ipsi vero se devorari nesciunt, quia laudis amore flagrans misera conscientia, dum pro terrenis commutat cœlestia, dum pro felici et æterna claritate ventus placet hominum, et caduca gloria peccatoris oleo delinitur; sensu ad superna redditur insensibilis, pedetentim ad virtutem fit impossibilis; et quo ad divina fit tardior et invalidior, eo ad humana proclivior atque ferventior. Fitque ut gloria extrinseca eam obdormiat, intrinsecus vero malignior spirituum incentiva suggestio eam interimat, atque more phrenetici, dum moritur, se putat vivere; dum insanit, se putat ludere; dum agere partes se opinatur gloriæ, negotium pro viribus tractat miseriæ. Cani effusi sunt in ea, et ignorat, quia dum flos sæculi, dos Ægypti, et ros mundi ditat eam, sublimat, et lætificat, in his novum deponens hominem, dum se putat innovari, induit veterem. Hinc per alium prophetam dicitur : *Olivam fructiferam, uberem, speciosam vocavit Dominus nomen tuum. Ad vocem grandis loquelæ ignis exarsit in ea, et combusta sunt omnia fruteta ejus* (*Jer.* XI, 16). Hinc etiam per Jeremiam : *Cursor levis, explicans vias suas. Onager assuetus in solitudine, in desiderio animæ suæ attraxit ventum amoris sui* (*Ibid.* II, 23, 24). Revera cursor levis hujusmodi fit anima, quia celeriter, licet cum difficultate nimia, quæcunque ad sui videt facere temporalem gloriam, quæ ad famam celebrem, et nominis caducam eminentiam pertinere respicit, postposito rationis judicio indubitanter peragit. Vias suas explicat, quia ad gloriam festinando, de alio in aliud transeundo, sine divinæ respectu gratiæ actiones utiles et honestas dissipat. Onager quandoque fit in solitudine, quia quædam aggreditur ardua, quædam proponit sibi multis difficilia, nonnulla incipit singularia, sine quibus desiderata non potest retineri gloria. Onager est in solitudine anima, inanis amore gloriæ in operum singulari sublimata celsitudine. Onager est in deserto anima, spe gloriæ anxia in arduo suo proposito. Onager est in terra arida, obtentu gloriæ raro portans abstinentiæ

A stigmata, et exspoliata disciplinis religionis anima. Sed onager iste in desiderio animæ suæ, ventum amoris sui attrahit, quia anima amore laudis anxia damnum, lucrum, risum, luctum, famam et infamiam, egestatem, miseriam, utilitatem, gratiam, et quæcunque hujusmodi alia sunt, exponit ut venalia, tantummodo ut in eis et ex eis sola comparetur gloria. In desiderio ergo animæ suæ ventum amoris sui attrahit, quia mens humanum favorem sitiens, omnia aggreditur, tolerat, exquirit, amplectitur, quæcunque argumento suæ gloriæ militare perspicit. Hinc per Osee : *Ephraim pascit ventum, et sequitur æstum* (*Osee*, XII, 1); quia videlicet mens aura pascitur elationis, et humanæ vento sublimatur laudationis, dum æstum arduæ sequitur, et tolerat religionis.
B *Sequitur æstum, et pascit ventum*, quia unde forinsecus vultum portendit abstinentiæ, quo religiosiores semitas ingreditur ad oculum observantiæ, eo fructus floccissimos celerius carpit inanis gloriæ.

78. Item per eumdem de eodem : *Ephraim ut vidit, Tyrus evanuit, quæ fundata erat in pulchritudine. Avolavit gloria eorum a partu, ab utero, a conceptu* (*Ibid.* IX, 13, 11). Cujusmodi sui fundatio, quæ, vel quanta, sive qualis ejus fuit pulchritudo, Ezechielis evidenter ostendit lectio, qua dicitur : *Hæc dicit Dominus : O Tyre, tu dixisti : Perfecti decoris ego sum, et in corde maris sita. Finitimi tui, qui te ædificaverunt, impleverunt decorem tuum. Abietibus de Sanir te exstruxerunt, cedrum de Libano tibi tule-*
C *runt : quercus de Basan tibi dilataverunt : transtra tua ex ebore Indico, et lapide ex insulis Italiæ pretioso tibi fecerunt. Byssus ex Ægypto varia : hyacinthus et purpura de insulis Elisa facta sunt operimentum tuum : habitatores Sidonis et Aradii fuerunt remiges tui. Sapientes tui, Tyre, facti sunt gubernatores tui. Vanæ fuerunt et pretiosæ supellectiles tuæ. Et viri bellatores tui clypeum, et galeam suspenderunt in te pro ornatu tuo. De argento, ferro, stanno, plumboque Carthaginenses negotiatores repleverunt nundinas tuas* (*Ezech.* XXVII, 3 *seq.*). Hæc est Tyri pulchritudo, qua fundata fuerat, ut lectio habet prophetica. Postea subsequitur, quomodo ejus avolavit gloria. *Ecce, inquit, assument super te carmen lu-*
D *gubre, et plangent te. Quæ est ut Tyrus, quæ obmutuit in medio mari? In multitudine divitiarum tuarum et populorum tuorum ditasti reges terræ. Nunc contrita es a mari in profundum aquarum multarum. Opes tuæ, et omnis multitudo tua, quæ erant in medio tui, ceciderunt. Universi habitatores insularum super te obstupuerunt, et omnes reges tempestate tua perculsi vultus mutaverunt. Negotiatores populorum super te sibilaverunt. Ad nihilum deducta es, et non eris in perpetuum* (v. 32 *seqq.*). Item ad principem ejusdem : *In signaculum similitudinis, plenus sapientia, et perfectus decore, in deliciis paradisi Dei fuisti. Omnis lapis pretiosus operimentum tuum. Aurum opus decoris tui, et foramina tua in die qua conditus es, præparata sunt. In Cherub extentus, et protegens,*

posui te in monte sancto Dei. In medio lapidum ignitorum ambulasti perfectus in viis tuis a die conditionis tuæ. Repleta sunt interiora tua iniquitate : et peccasti, et ejeci te de mente Dei. Et elevatum est cor tuum in decore tuo. Perdidisti sapientiam tuam in ornatu tuo. In terram projeci te, ante faciem regum dedi te, ut cernerent te. In multitudine iniquitatum tuarum, et iniquitate fornicationis tuæ polluisti sanctificationem tuam. Producam ergo ignem de medio tui, qui comedat te, et dabo te in cinerem super terram, in conspectu omnium videntium te. Inter cætera regna eris humillima, et non elevaberis super nationes ultra (*Ibid.* XXVIII, 12 *seq.*). Ecce Tyri fundatio eximia, operum [*Fors.*, opum] affluentia, regum, optimatum, populorum amica frequentia; sed postea subsequitur quomodo ejus multiplex avolavit gloria.

79. Sciendum est autem quoniam lectio prophetica, et quæ [*Fors.*, ex qua] præfata legimus testimonia, specialiter loquitur de cenodoxia. Unde quia satis per se clarent, nec expositione onerosa indigent, de his latius dicere supersedeo : maxime quia ad alia prolixius indaganda, ad arcana propheticæ lectionis expressius intimanda, lucidius reseranda, mihi festinandum video. Gloria ergo Ephraim a partu, ab utero, a conceptu transit, quando mens prius honore gloriæ quasi semidea, pro fama infamiam, pro gloria miseriam, odium pro gratia, contemptum pro reverentia, lucrum pro jactura, inediam pro copia justo Dei judicio incipit [*Fors. leg.* pati incipit]. Partus est operatio; venter intentio; conceptus cogitatio. Gloria igitur Ephraim avolat a partu, a conceptu, ab utero, quando prius splendide forinsecus viventium, et de vitæ extrinseca honestate in se gloriantium inhonestatur actio, corrumpitur intentio, fœdatur cogitatio. Huc perducit reproborum gloria : sed sanctorum si quandoque mentem titillaverit, evanescit ut nebula; quia ex quo sentiunt extrinsecus hujus titillationem impuritatis, statim fugiunt ad antidotum humilitatis. Pulvis ergo pedum Domini fit nebulæ, quia etsi sancti tentantur ex infirmitate corruptionis, superant tamen ex vi rationis, et vincunt in omnibus gratuito munere divinæ consolationis. Hæc de Christi pedibus dicta sufficiant : nunc quomodo ad Ecclesiam referenda sunt, sequentia doceant.

80. Fere autem similia vel eadem videntur quæcunque alterutrum de utrisque dicuntur. Sicut enim sponsus et sponsa duo sunt in carne una (*Hoc autem sacramentum magnum est*, ut ait Apostolus [*Ephes.* V, 32], *in Christo, et in Ecclesia*); ita attributa eorum impariter videntur paria, et similiter sunt dissimilia. De pedibus vero Ecclesiæ sic legitur in Canticis : *Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia principis* (*Cant.* VII, 1) ! Calceamenta de pellibus fiunt animalium mortuorum, et significant exempla justitiæ sanctorum.

81. Hic se incidenter intulit occasio, quadrifaria qua fiat divisio. Quædam enim filia est principis, et ejus uxor, quædam filia, et non uxor; alia uxor, sed non filia; alia nec uxor, nec filia. Filiam facit expressa justitiæ similitudo, Uxorem, sana veritatis prædicatio. Filia est ergo Patris in se cœlestis retinens imaginem; uxor vero ex doctrina veritatis Christo pariendo sobolem. Prima igitur est unanimis perfectio sanctorum prædicatorum ; secunda, devota societas simplicium justorum ; tertia, curiosa caterva carnalium doctorum ; quarta, murmuriosa turba carnalium, vel infidelium subditorum. Prima sedet in cathedra justitiæ, secunda jacet in thalamo innocentiæ, tertia sordet in cathedra Moysi, quarta in tugurio fetet lenocinii. Prima foris gloria coronatur et honore; secunda intrinsecus ornatur scientiæ muneribus, et charismatum splendore; tertia intus pallet in conscientia, extrinsecus nitet ore; quarta solius est malitiæ laqueus, et fovea. De prima legitur : *Sindonem fecit, et vendidit, et cingulum tradidit Chananæo.* De secunda : *Fortitudo, et decor indumentum ejus, et ridebit in die novissimo* (*Prov.* XXXI, 24, 25). De tertia : *Circulus aureus in naribus suis, mulier pulchra, et fatua* (*Ibid.* XI, 22). De quarta : *Non est caput super caput colubri, non est malitia super mulieris nequitia* (*Eccli.* XXV, 22, 23).

82. Dicitur ergo Ecclesia uxor sponsi, principis filia. Uxor fidei castitate, filia dilectionis sinceritate. Uxor secundum humanitatem, filia secundum divinitatem. Filia dignitate conditionis, uxor benignitate redemptionis. Filia mandatis obsequendo, uxor prædicatione pariendo. Hujus vero gressus sunt opera justitiæ; calceamenta, exempla innocentiæ. Gressus ergo filiæ principis pulchri sunt in calceamentis, quia inde magis magisque dilatatur Ecclesia unde prædicatores ejus populis accepta ab aliis exempla ministrant innocentiæ; in se vero ostendant opera justitiæ. Quod in se prædicator ille egregius, vas electionis Paulus, qui per circuitum usque ad Illiricum seminavit Evangelium (*Rom.* XV, 19), ostendebat dicens : *Mihi*, inquit, *pro minimo est ut a vobis judicer, aut ab humano die. Nihil enim mihi conscius sum, sed non in hoc justificatus sum* (*I Cor.* IV, 3, 4). Ecce innocentia. *Quis infirmatur*, inquit, *et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror* (*II Cor.* XI, 29)? *Judæis factus sum Judæus, gentilis gentilibus : omnia omnibus factus sum, ut omnes lucrifaciam* (*I Cor.* IX, 20 *seq.*). Ecce justitia.

83. Pulvis ergo pedum fit, nebulæ ut quia veritatis doctores, Ecclesiæ prædicatores, omnia terrena amore justitiæ reputantes ut stercora, unde mundi potiora vilipendentes fugiunt, inde facilius expugnando, eum sibi subigunt. Et quia magis dilatatur Ecclesia, quo doctores perfectius calcant transitoria; (considerant enim quia

Omne quod est genitum, tendit ad interitum.

Item :

Omnia prætereunt more fluentis aquæ.

Item :

Omnia orta occidunt, et aucta senescunt;

et quia hic manentem civitatem non habemus, sed futuram inquirimus [*Hebr.* XIII, 14]) : omnem igitur mundi gloriam reputantes miseriam, summo nisu, et anxio conamine festinant ad patriam. Et quia perfecta flagrant dilectione, summa stu leut devotione, ut quos habuere comites in ærumna mundi, et exsilii peregrinatione, participes habeant in gloria et felici retributione. Animæ vero pedes illius sunt affectiones. Sicut enim corpus portatur pedum officio, sic anima movetur ad diversa affectionum studio. Nebula in aere vis compunctionis est in mente. Pulvis ergo pedum animæ fit ut nebulæ, quia si qua humanæ vitæ negligentia perfectorum fœdatur conscientia, statim ex proprio judicio in mente devota nascitur compunctio, unde prius sordidata mundatur affectio. Sic enim intelligo quod legitur [a] in Evangelio : *Justus in die septies cadit, et resurgit* (*Prov.* XXIV, 16). Item in Proverbiis de eodem : *Justus ut leo confidens absque terrore erit* (*Ibid.* XXVIII, 1). Non quod leo quandoque non paveat, sed quod metum superando, mox ad naturam redeat. Sic et justus si quando deliquerit, statim currens ad lacrymas, nævum imbre compunctionis abluit. Hinc ad sponsam dicitur in Canticis : *Oculi tui sicut piscinæ in Esebon, quæ sunt in porta filiæ multitudinis* (*Cant.* VII, 4). Pulvis pedum animæ revera fit ut nebulæ, quia si sanctorum affectiones aliquibus inficiuntur sordibus, statim ad cor redeuntes vivunt in fletibus, dicentes illud Psalmographi : *Sitivit anima mea ad Deum fontem vivum : quando veniam et apparebo ante faciem Dei* (*Psal.* XLI, 3) ? Hinc filiis Israel paxillum gestare præcipitur in balteo, ut terra operiatur sordida ventris egestio (*Deut.* XXIII, 13, 14), quia ad excelsa suspirantes, et superna diligentes, germanam semper habent compunctionem , qua operiunt et diluunt viriliter impuræ cogitationis superfluam egestionem. Sequitur.

84. *Increpans mare, et exsiccans illud, et omnia flumina ad desertum adducens* (*Nah.* I, 4). Legatur ergo de Assyrio, postea de anima, deinceps de Christo, demum de Ecclesia. De Assyrio ita. Mare Dominus increpat, quia amarissimam persecutionem Assyrii cessare facit tempus examine justi judicii. Mare vero exsiccat, quando eam omnino annihilat. Omnia ejus flumina deducit ad desertum : quando regum, optimatum , populorum varia genera permittit infirmari, patitur expugnari, tolerat pessumdari, et pertrahi funditus ad nihilum. Hoc autem factum est, quando Sennacherib hostilis exercitus cum furore Hierosolymam veniens, muros ejus hostiliter ambiens, ab angelo percussus, et omnino deletus est. Hinc in libro Regum ita legitur : *Angelus autem Domini in castra Assyriorum descendit nocte media, et percussit eos, et ceciderunt nocte illa hominum*

A *octoginta quatuor millia. Et fugit ipse solus fere in Ninivem civitatem suam* (*IV Reg.* XIX, 35). Post non multum temporis duo ipsius filii occiderunt eum in templo Nesrach dei sui. Vel mare increpuit, Sennacherib cum suo exercitu occumbente; exsiccavit, Sardanapalo regum Assyriorum ultimo, et omnium hominum infimo regnante. Omnia ad desertum deduxit flumina, Macedone [*Fors.*, Medo] Assyrium superante, ipsum sibi hostiliter subjugante. Moraliter de anima : Mare est amaritudo conscientiæ, surgens de profundo malitiæ. Mare vero Dominus increpat, quando clementi suæ respectu gratiæ mentem inquietam vitiis, et amaram de peccatis compungendo stimulat. Exsiccat, quando voluptates pestiferas ad integrum obliterat. Omnia flu-
B mina ad desertum adducit, quando universa omnino vitiorum genera , vel minima funditus evacuat. Hinc per Psalmistam : *Beatus qui tenebit, et allidet parvulos suos ad petram* (*Psal.* CXXXVI, 9). Mare igitur increpat, ducendo ad confessionem; exsiccat infundendo compunctionem; omnia deducit flumina ad desertum, supplendo carnis mortificationem. Mare increpat, hortando ad pœnitentiam; exsiccat, inspirando virtutum gratiam ; omnia flumina ad desertum adducit, ad perfectam sublimando justitiam.

85. Primo infundit amaritudinem pœnitentiæ, secundo præbet tranquillitatem conscientiæ, tertio confert serenitatem gratiæ. Mare increpat, auferendo crimina; exsiccat, delendo delictorum minima; flumina deducit ad desertum, immunda amputando
C desideria. Mare increpat, delendo iniquitatem; exsiccat, mortificando voluntatem; flumina ad desertum adducit, animæ conferendo puritatem. Primo præstat odium mali, secundo contemptum mundi, tertio abjectionem sui. Primo anima vivificatur, secundo caro mortificatur, tertio spiritus purificatur. Vivificatur per veniam, mortificatur per abstinentiam, per consummatam purificatur justitiam. Vel flumina ad desertum adducit, dum animæ defæcatæ vitiis, eliquatæ spurcitiis, cœlestibus ad integrum exspoliatæ disciplinis, spiritus charismata, gratiarum munera, spiritalis lumen intelligentiæ, contemplativæ dulcedinem lætitiæ clementissime tribuit. Primo igitur oportet mundari animam per compunctionem; secundo petulantiam carnis defæcari per mortifica-
D tionem. Tertio spiritum muneribus gratiarum perornari, scientia spiritali sublimari, divinitus illustrari per contemplationem. Hinc per Psalmistam : *In terra deserta, invia et inaquosa : sic in sancto apparui tibi, ut viderem virtutem tuam, et gloriam tuam* (*Psal.* LXII, 3). Primo namque confitendo vitia, fit desertum anima; secundo abstinendo, jugum quoque disciplinæ viriliter sustinendo, malignis spiritibus fit invia; tertio inaquosa fit, calcando immunda desideria :

[a] *In Evangelio* nisi error et exscriptoris aut typographi pro *in Proverbiis*, non facile dixerim quam ob causam auctor eam sententiam Evangelio ascribat, cum in Proverbiis reperiatur. Verba *in die* legit Hieronym. epist. 46, circa finem, in edit. Mariani Victorii; et Greg. Magn. lib. VI, in primum Reg., cap. II, num. 8 ; et Breviar. Mozarab., Sabbato Dominic. 3 Quadragesimæ ad Tertiam : quorum omnium testimonio Petrus Sabbatier bene uti posset, atque huic lectioni locum dare in editione Bibliorum Sacrorum.

tunc videtur virtus Dei, et gloria. Virtus ex subjectione hostium, gloria in splendore munerum. Virtus Dei ostenditur in odio iniquitatis, gloria in gaudio contemplandæ veritatis. Virtus Dei manifestatur, dum peccator eligitur de profundo malitiæ; gloria, dum ad statum sublimatur perfectæ innocentiæ. Virtus Dei ostentatur, dum mundi contemnitur vanitas; gloria, dum superna utrinque sentitur felicitas. Dicat ergo : Sciens quia creaturæ tuæ diligis puritatem, purificando mentem, et mortificando carnem, mox me contuli ad sanctitatem : ut his conscendens gradibus, tandem utrumque valeam attingere virtutis et gloriæ tuæ felicitatem. Unde per Salomonem : *Cogitavi*, inquit, *abstrahere carnem meam, ut transferrem eam ad sapientiam* (*Eccle.* II, 3).

86. Hinc legitur in libro Judicum Samsonem respondisse solutæ quæstioni suorum consodalium : *Nisi*, inquit, *in vitula mea arassetis, propositionem meam non invenissetis* (*Judic.* XIV, 18). Est autem vitula, caro lasciva; propositio, obscura locutio. De vitula legitur in libro Jeremiæ : *Vitula elegans et formosa Ægyptus : stimulator veniet ei ab aquilone* (*Jer.* XLVI, 20). Caro enim petulans intrinsecus, voluptati exterius et nitori serviens, dum, contempto rationis judicio, officinam odit lenocinii; incentiva libidinis se ingerunt ex parte pessimi adversarii. Ab aquilone venit simulator vitulæ, quia carni pompatice saginatæ, diligenter appositæ, statim adest stimulator totius malitiæ, incentiva suggerens omnis immunditiæ. Samson vero, qui sol eorum dicitur, typum tenet solis justitiæ; et illius consodales, studentium sapientiæ. Dicatur ergo : *Nisi in vitula mea arassetis, propositionem meam non invenissetis.* Acsi dicatur : nisi caro restringatur, et fiat sobria, mens nequaquam se libere erigere valet ad cœlestia. Vitula namque aratur, cum caro mortificatur. Invenitur propositio, cum cœlestium arcanorum aperitur contemplatio. Nisi ergo in vitula aratur, propositio nullatenus manifestatur, quia ni carnis atteratur voluptuosa vanitas, ineffabilis gaudii minime aperitur suavitas. Sodales igitur Samsonis in vitula diligenter exarant, ut ænigma propositum intelligant, quia veritatis amici Jesu Christi discipuli carnem sobrie macerant, corpus suum competenter attenuant, devote se affligunt, et funditus humiliant; ut obscura scientiæ intelligant, arcana sapientiæ penetrare valeant, divitias immortales videant, cellæ vinariæ jucundissima secreta introeant.

87. Est igitur magni momenti abstinentia, qua purgantur vitia, impetratur venia, possidetur gratia, reparatur innocentia, arcana patefiunt cœlestia. Abstinentia vero est quadrifaria. Prima est enim vitiorum, secunda alimentorum, tertia negotiorum, quarta immundorum desideriorum. De his vero omnibus ita legitur in Zacharia : *Jejunium quarti, et jejunium quinti, jejunium septimi, et jejunium decimi, erit vobis in gaudium magnum, et solemnitates præ-*

A *claras, ait Dominus exercituum* (*Zach.* VIII, 19). Ex quatuor elementis compaginatur humanum corpus. Omnia negotia quinque peraguntur sensibus. Decalogi custodia exstirpantur vitia. A septenario contemplativa designatur perfectio. Per decimi ergo jejunium, mandatorum custodia exstirpantur vitia. Quaternarii abstinentia ebrietas pessumdatur et crapula. Quinarii jejunio negotiorum singularium fit abrenuntiatio. Septenarii parcitate eximia immunda fugantur desideria, et contemplationis possidetur lætitia. Item quarto die creavit Deus cœli luminaria (*Gen.* I, 14 *seq.*). Quinta ex aquis produxit animalia. Ab omnibus operibus requievit in septima. Denario felicitantur omnia. Quarti ergo jejunio lumen nobis ministratur scientiæ, intellectus rationis. Quinti abs-

B tinentia nova et munda producitur creatura ex aquis compunctionis. Per septimi jejunium in Sabbato quiescimus secretissimæ contemplationis. Per decimi jejunium, denarium accipimus beatissimæ retributionis. Per quarti ergo illuminamur, per quinti purificamur, per septimi honoramur, per decimi jejunium felicitamur. Primum iniquitatem excludit, et ignorantiam ; secundum, vanitatem mundi et concupiscentiam; tertium infirmitatem animi pellit, et ignaviam; quartum, calamitatem et miseriam.

88. Erunt igitur nobis prædicta jejunia, ut ait Zacharias, *in gaudium magnum et solemnitates præclaras* (*Ubi supra*), quia jejunia præfata a nobis rite celebrata lumen nobis divinæ conferunt scientiæ,

C serenitatem conscientiæ, perfectæ gaudium justitiæ, et insuper ad solemnitatem supernæ transferunt lætitiæ. Quaternarius numerus est conjugatus generalis; quinarius, conjugatus, sed singularis; virgo, septenarius; cælebs vero denarius. Primus namque generat et generatur; secundus generat, sed non generatur; tertius nec generatur, nec generat, sed est subditus; quartus quoque idem manet, sed superpositus. Primi ergo jejunium fœditatem amputat illicitæ libidinis ; secundi, necessitatem imperat propagandæ sobolis; tertii, præstat honorem virginitatis; quarti, ad felicitatem sublimat angelicæ dignitatis. Primo conjugatus ligatur, ne passim effluat; secundo arctius stringitur, ne delinquat; tertio virgo decoratur, ut placeat; quarto sublimatur cælebs ad

D summa, ut semper gaudeat.

89. Tanti fuit apud antiquos momenti abstinentia, tanta ejus reverentia, tanta ipsius observantia, ut etiam apud Ægyptios religione gentili præcipuus nullus sui mystes fieret, vel mystica tractaret mysteria, nisi quem præcipue omnium præcipuum commendaret abstinentia. Abstinentia Christianæ militiæ firma custodia, virtutum sera, vitiorum crudelissima fera, charismatum apotheca, gratiarum hospita, contemplationis fidissima nuntia. Jejunium scimus esse Dei arcem [a] (*Ex serm.* XII Chrysolog.), Christi castra, murum spiritibus [b], vexillum fidei, castitatis signum, sanctitatis tropæum. Hoc Adam

[a] *Arcem* correximus ex edit. Chrysol., cum antea legeretur *artem*.

[b] Edit. Chrysol., *spiritus*.

in paradiso servavit, quem gula ab eo dejecit [a] (*Gen.* II, 16, 17; III, 6 *seq.*). Hoc Noe in arca custodivit, quando mundum ebrietas demersit. De hoc Lot ignem restinxit Sodomiticum [b], qui per ebrietatem incesti passus est incendium [c] (*Gen.* XIX, 31 *seq.*). Hoc Moyses amicus Dei, et divini particeps consilii fieri meruit, quando populus crapula et ebrietate ad idololatriam rediit [d] (*Exod.* XXIV, 18; XXXII, 1 *seq.*). Hoc Eliam ad cœlum provexit [e] (*III Reg.* XIX, 8; *IV Reg.* II, 11). Hoc Joannem in natis mulierum majorem fecit. Hoc, jejunante Domino, diaboli insidias patefecit. Diabolus enim, qui manducantem contempserat Christum, ubi non manducantem [f] vidit, suspicatur Deum, Dei confitetur Filium. *Si Filius Dei*, inquit, *es, dic, ut lapides isti panes fiant. Vel mitte te deorsum* (*Matth.* IV, 3, 6). Jejunium est mors vitiorum, vita virtutum (*Ex serm.* 8, *circa medium*). Est jejunium pax corpori [g], decus membrorum, ornamentum vitæ. Est jejunium robur mentium, vigor animæ. Est jejunium castitatis murus, pudicitiæ propugnaculum, civitas sanctitatis. Est jejunium religionis gymnasium [h], magisterii magisterium, disciplinarum disciplina. Est jejunium ecclesiasticæ viæ viaticum salutare. Est jejunium invictus Christianæ militiæ principatus.

90. (*Ex eodem.*) Sed in his omnibus jejunium tunc viget, tunc triumphat, duce misericordia, cum repugnat [i]. Misericordia et pietas jejunii sunt alæ, per quas tollitur, et ad cœlum portatur, sine quibus jacet, et in terra volutatur. Jejunium sine misericordia simulacrum famis est, sanctitas vero nulla [j]. Sine misericordia jejunium non parcitatis est propositum, sed avaritiæ occasio. Pessima hæc est parcitas, quæ quantum siccatur in corpore, tantum tumescit in animi, vel lini sacculo [k]. Jejunium sine misericordia non est virtus, sed hypocrisis, Domino dicente: *Cum jejunatis, nolite fieri sicut hypocritæ* (*Matth.* VI, 16). Qui jejunans, prandium suum non erogat, sed reponit [l], cupiditati probatur jejunare, non Christo. Jejunantes ergo, prandium nostrum in manu pauperis reponamus, quod venter nobis fuerat perditurus.

A Pauperis manus est Abrahæ sinus, ubi quidquid pauper accipit, mox reponit. Manus egeni thesaurus est cœli: quod suscipit, ne in terra pereat, cœlo [m] commendat. *Thesaurizate vobis*, inquit, *thesauros in cœlo* (*v.* 20). Manus mendici [n] gazophylacium est Christi; quia quidquid pauper accipit, Christus in suæ gratiæ arcam reponit [o]. Da ergo pauperi terram, ut accipias cœlum: da nummum, ut accipias regnum: da micam, ut accipias totum: da pauperi, ut des tibi, quia pauperi quidquid dederis, tu habebis. Pauper humanam petit misericordiam, ut accipias divinam [p]. Est enim in cœlo misericordia, ad quam pervenitur pietate terrena [q]. Qui de patrocinio jejunii [r] et misericordiæ est certus, de venia sit securus, de absolutione non suspectus [s].

B 91. (*Ex eod. serm.* 8, *paulo post initium.*) Fratres, jejunium esurit, jejunium sitit, quod non pietatis cibo pascitur, quod potu misericordiæ non rigatur. Alget jejunium, abstinentia [t] deficit, quod non misericordiæ [u] vellus [*Fors.*, velum] tegit, quod miserationis vestimentum non operuit. Quod ver est solo [v], hoc misericordiam scimus esse jejunio. Sicut enim verni flatus florere facit camporum gramina, ita jejunio solum producit florem misericordiæ [x]. Quod oleum lucernæ est, hoc jejunio pietas. Sicut enim olei pinguedo lumen lucernæ facit perlucere [y], sic pietas jejunium facit splendere. Quod diei sol est, hoc eleemosyna sentitur [z] esse jejunio. Sicut enim jubar solis clariorem facit diem, et totam nubium dispergit obscuritatem; sic eleemosyna jejunii san-
C ctificat sanctitatem, totamque cupiditatis mortem lumine pietatis excludit [aa]. Ac ne multis morer [bb], quod corpori anima est, hoc jejunio largitas habetur. Quod si absit a jejunio hypocrisis, et cupiditas, splendidior est animæ, quod mundo [*Leg.* quam mundo] solis claritas.

92. (*Ex serm.* 7.) Hypocrisis subtile malum, secretum virus, venenum latens, virtutum fucus, tinea sanctitatis. Hypocrisis secura simulat, prospera fallit, curiosa mentitur, crudeli arte virtutes truncat mucrone virtutum: jejunium jejunio perimit, ora-

[a] Edit., *quem inde detraxit gula.*
[b] Edit., *per hoc Lot Sodomiticum restinxit incendium.*
[c] Edit., *est adustus incendio.*
[d] Edit.: *Hoc Mosen divini fervoris fecit lumine perducere, quando comessatio et ebrietas Israeliticum populum simulacrorum tenebravit erroribus.*
[e] Edit., *pervexit.*
[f] Edit., *ubi jejunantem.*
[g] *Pax corpori* emendavimus ex edit., cum antea legeretur *pars corporis.*
[h] Edit. pro *religionis gymnasium* habent *schola meritorum.*
[i] Edit., *pugnat.*
[j] Edit., *imago nulla est sanctitatis.*
[k] Edit.: *Sine pietate jejunium occasio est avaritiæ, non est propositum parcitatis; quia parcitas ista quantum siccatur in corpore, tantum tumescit in sacculo.*
[l] Edit. hic *deponit*, non tam recte.
[m] Edit.: *Thesaurus cœli est manus pauperis; quod suscipit, ne in terra pereat, reponit in cœlum.*
[n] Edit., *pauperis.*
[o] Edit. *Christus accevtat.*

[p] Edit. aliter: *Humanam misericordiam petit* (Deus), *ut largiatur divinam.*
[q] Edit., *per terrenas misericordias.*
[r] Deest in edit. *jejunii.*
D [s] Edit., *non dubitet.*
[t] Edit., *jejunium.*
[u] Edit., *eleemosynæ.*
[v] Edit., *terris.*
[x] Edit.: *ita misericordia tota jejunii semina producit in florem.*
[y] Edit.: *sicut lucernæ lumen olei pinguedo succendit, et moderato pastu facit illud ad totius noctis spatium perlucere.*
[z] Edit., *noscitur.*
[aa] Hunc locum in Biblioth. Patrum ita legebamus aliquanto perturbatum: *Sicut enim jubar solis clariorem facit diem: sic eleemosyna jejunii sanctificat sanctitatem. Et sicut idem* (pro *idem* quod reposuerunt editores, legebatur *tota* in ms.) *nubium obscura dispergit, ita jejunium totum cupiditatis mortem lumine pietatis excludit;* nos restituimus ex editionibus Chrysologi.
[bb] Edit. melius *immorer.*

onem oratione evacuat, misericordiam miseratione A prosternit. Quod corporibus est hydrops [a], hoc animabus est hypocrisis: bibendo sitit hydrops; siti ebriata est hypocrisis. Hypocrita, licet tibi facies it inculta, cutis neglecta, tristis vultus, exterminatus aspectus, nec ab hominibus laudem invenisti, et apud Deum fructum jejunii perdidisti. Hypocrita, abstinentiæ fluctus intrasti, continentiæ undas conscendisti, jejunii pelagus enatasti; et in ipso jejunii portu naufragasti; quia non comparasti lucra, sed mercatus es vanitatem; quia Dei credito perfecisti humanam negotiationem [b]. Fugiendum est igitur hypocrisis virus, pestilentia cavenda, quæ de remediis creat morbos, conficit de medicina languorem, sanctitatem vertit in crimen, placationem facit reatum, generat de propitiatione discrimen. Facies mœrore dejecta invitat [*Fors.*, indicat] famem, non jejunium voluntarium profitetur. Si vult, quare tristis? Si non vult, jejunus quare? Merito tali [c] cruciatur commercio [d], qui sibi facit de virtute vitium, de veritate mendacium, de mercede dispendium [e], de remissione peccatum.

(Hucusque ms. Bavaricus, inquit Canisius: Proinde vel mutilus est commentarius, vel certe morte præventus est viri sancti labor: hactenus enim quatuor duntaxat versus, nec eos totos exposuit.)

[a] *Hydrops* posuimus ex Chrysologo, cum editores Bibliothecæ Patrum pro *hydropis*, quod legebatur in ms., *hydropisis* substituerint.

[b] Edit., *qui de Dei credito humanum negotium perfecisti.*

[c] Totus hic locus a nobis est restitutus ex ipso Chrysologo, cum nimis corruptus appareat in Bibliotheca Patrum, scilicet: *Fugiendum . . . . . hypocrisis virus, pestilentia cavenda: remediis morbos conficit, de* B *medicina languorem. . . . . placationem facit creatura, generat de propitiatione discrimen. Si vult quærere tristis, si non vult jejunare, quare merito tali*, etc.

[d] Edit., *tali pœna vivit.*

[e] Edit., *stipendium.*

SANCTI HILDEFONSI VITA.

(Hanc Vitam, seu Elogium, Juliano nostro abs dubio tribuendam, videsis, eruditissime lector, inter prolegomena Operibus sancti Hildefonsi præfixa, hujusce tomi col. 43-44.)

MONITUM IN OPUSCULUM SEQUENS.

Sequentes Orationes, quæ levissima fragmenta videbuntur, sancti Juliani opera cum sint, eas perire, vel vagari omnino noluimus. Primæ ac secundæ auctorem penitus ignorabamus, donec a Samsone abbate laudatas vidimus in lib. II sui Apologetici, quem primus, ut alias monuimus, edidit R. P. Florez tom. XI Hispaniæ Sacræ. Quas vero ille scribit in missa quotidiana ritus Gothici reperiri, nos Missale Mozarabicum percurrentes quale nunc exstat, in missa Dominicæ ante jejunium Kalendarum Novembrium easdem legimus. Prima, quæ *inlatio* dicitur, locum tenet illius quæ apud nos *præfatio* nuncupatur; altera exstat immediate ante orationem Dominicam.

Quoniam vero missæ quotidianæ in prædicto Missali nec nomen, nec vestigium ullum deprehendimus, quid per illam indicare Samson voluerit, res nobis obscura est, nec facilis definiri. Neque enim occurrit quare missa Dominicæ prædictæ quotidiana appellari potuerit, quæ uno tantum die legebatur; neque etiam, si prædictæ orationes ad aliam tunc missam pertinebant, qualis illa fuerit intelligi potest, quæ quotidiana diceretur. Nam quotidianam dicere missam aliquam *de communi*, ut nos dicimus, quæ quovis die legi posset, levis nobis conjectura visa est. Nisi quis malit missam hoc loco intelligere singularem orationem illam in Mozarabum liturgia hoc nomine dictam: « Quando catechumeni foras mittuntur, ut scribit sanctus Isidorus lib. IX Etymolog. cap. 19, clamante levita: Si quis catechumenus remansit, exeat foras; et inde missa. » Quod nobis non satisfacit: quoniam missa hoc sensu semper offertorium præcedebat; harum vero duarum orationum utraque offertorium subsequitur, ut per se patet, et ipsarum verba satis indicant.

De tertia oratione nihil fere opus est adnotare, cum ea ipsa sit quæ ab eodem sancto doctore operi De Comprobatione sextæ ætatis præfixa est, et a nobis superius edita col. 537. Unde illam Mozarabes desumptam inter missarum solemnia post manuum lotionem recitant, eo loco quo nos orationem illam dicimus, *Suscipe, sancta Trinitas*, etc. Recudimus vero eam propter lectiones variantes quas diverso charactere designamus: in quibus et illam videre est non contemnendam *clave*, pro *clavo*, quod in editis lib. De Comprobatione sextæ ætatis legebatur, ut appareat quam recte nos prudentissimam eo loco dixerimus conjecturam Barthii, qui ita eam lectionem restituendam censebat in suis Adversariis, quam et editio Toletana missalis Mozarabici ann. 1500 exhibet, et Romana ann. 1755 retinuit, et nos etiam secuti sumus in nostro specimine missæ Mozarabicæ, quod Angelopoli edidimus ann. 1770, cum in Mexicana cathedra sederemus.

ORATIONES A S. JULIANO COMPOSITÆ,

QUÆQUE IN MISSALI MOZARABICO REPERIUNTUR.

INLATIO.

Dignum et justum est, nos tibi gratias agere, Domine sancte, Pater æterne, omnipotens Deus, per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum. Cujus divinitatis immensitas sic ineffabiliter circumplectitur omnia, ut in singulis creaturis permaneat tota.

et in omnibus habitet universa. Non minoratur in minimis, non augetur in magnis [a]. Non concluditur tempore, non astringitur quantitate. Non initio cœpta, non termino finienda. A quo totus homo et creatus est ad justitiam sine peccato, et reparatus est post ruinam sacrificio ejusdem Christi mundissimo. Per ipsum quem in unitate trinæ virtutis conlaudant cœlestia pariter et terrena, hymnum dulci modulatione proclamantia, atque ita dicentia. Sanctus, etc.

AD ORATIONEM DOMINICAM.

Accepturi, fratres charissimi, intra mortalia viscera cœleste sacrificium, et intra cubiculum humani pectoris hospitem Deum; mundemus conscientias nostras ab omni labe vitiorum [b], ut nihil sit in nobis subdolum vel superbum; sed in humilitatis studium, et charitatis assensum per escam et sanguinem Domini corporis fraternitas cuncta copuletur, ut cum A fiducia dicere mereamur e terris: Pater noster qui es, etc.

ORATIO

In missa Mozarabica post manuum lotionem recitanda.

Accedam ad te in humilitate spiritus mei, loquar ad te, quia multam spem *in fortitudine* dedisti me. Tu ergo, Fili David, qui revelato mysterio ad nos in *carnem* venisti, *clave* crucis tuæ secreta cordis mei adaperi, mittens unum de seraphim, *qui candenti carbone illo qui* de altari tuo *sublatus est*, sordentia labia mea *emundet*, mentem enubilet, *docend:que* materiam subministret, ut lingua, quæ proximorum utilitati per charitatem servit, *nec* erroris *insonet* casum, sed veritatis *resultet* sine fine præconium. *Per te,* B *Deus meus, qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.*

[a] Samson abbas lib. II, Apolog., cap. 23, num. 2, duntaxat hæc verba transcribit : *Dignum et justum est, nos tibi gratias agere, omnipotens Deus, cujus divinitatis immensitas sic ineffabiliter circumplectitur omnia, ut in singulis creaturis maneat tota, et in omnibus habitet universa. Non minoratur in minimis, non augetur in magnis*, qui nec augetur, nec minuitur in ullo; et tamen dona auget, et minuit potenti imperio. Hæc postrema verba quæ italico charactere describimus, nescimus an sint Juliani.

[b] En verba quæ Samson transfert lib. II Apolog., cap. 13, num. 2 : *Accepturi, fratres charissimi, intra mortalia viscera cœleste sacrificium, et intra cubiculum humani pectoris hospitem Deum, mundemus* corda nostra *ab omni labe* facinorum.

SANCTI JULIANI

TOLETANI EPISCOPI

HISTORIA REBELLIONIS PAULI

ADVERSUS WAMBAM GOTHORUM REGEM.

MONITUM PRÆVIUM.

Historiam rebellionis Pauli adversus Wambam Gothorum regem, rerumque ab eo hac occasione gestarum in Gallia Narbonensi, Julianum Toletanum litteris consignasse nemo nescit, testante Felice ejus encomiaste: fuit enim subsequentibus sæculis omnibus historicis non tantum nota, sed et laudata, et commendata, siquidem auctor chronicorum ab aliquibus Alfonso III, ab aliis Sebastiano episcopo Salmantino attributorum, de Wamba loquens, ita scribit: « Si plenius cognoscere vis quantas cædes, quantas urbium incensiones, quantas strages, quanta agmina Francorum, vel Gallorum a Wambane sint interempta, quantas famosissimas victorias idem exercuit, quæ de Pauli tyranni excidio evenerint, beatum Julianum metropolitanum legito, qui historiam hujus temporis liquidissime contexuit; » quemadmodum legimus in Append. 7 tom XIII Hispaniæ Sacræ. Eamdem historiam sæculo XIII suæ inseruit Lucas Tudensis, quam primus typis vulgavit Andreas Schottus, tom. IV Hispaniæ illustratæ. Recudit eam postea a Tudensi sejunctam Duchesnius tomo I Scriptorum coætaneorum historiæ Gallicanæ, ad cujus exemplar novissimus omnium in Hispania publicavit P. Henricus Florez, tom. VI Hispan. Sacr. collatam cum exemplari ms. bibliothecæ Regiæ Metritensis ex apographo Joannis Bap. Perez transcripto, qui exstat in bibliotheca nostræ sanctæ ecclesiæ Toletanæ inter cæteros mss. C ab ipso donatos: ex qua collatione variantes lectiones excerpsit, atque adnotavit, textum etiam Duchesnii non semel emendavit. Verum ut fateamur quod res est, nulla harum editionum exacta atque perfecta haberi debet. Tudensis enim, cujus textum edidit Schottus, cum historiam ex Juliani codice transcriberet, fecit suo more, ut eam tertio fere quoque verbo truncaret, vel de suo interpollaret: qua ex re multum distat a genuino Juliani textu. Duchesnius unico codice usus, sæpius errat exscriptoris vitio. Florezius tandem multa adhuc loca reliquit corrupta, quæ vel alterius Matritensis exemplaris auxilio curare non potuit: quorum nos magnam partem ope nostri Toletani emendavimus. In quo mirari subit, cum illud Matritense fuerit ex nostro Pereziano translatum, tantam esse inter utrumque discrepantiam, quantam ex variantibus lectionibus apparebit, exscriptoris dicam oscitantia, an perversitate? Itaque nos, qui prædictas editiones inter se componentes, laudato mss. Joan. D Bap. Perez, alioque codice antiquo item Toletanæ ecclesiæ Tudensis chronica continente, sumus adjuti, si germanum auctoris textum longe integriorem ac emendatiorem præ cæteris edere affirmaverimus, non ægre videbimur fidem lectoribus facturos. Jam neque consilium nostrum reprehensuros speramus, quo genuinum auctoris textum cum Tudensis contextu simul edere decrevimus, tum ne molesta tot variantium

lectionum farragine margines oneraremus, tum ut facile quisque uno ictu oculi judicare possit quantum Tudensis narratio a Julianæa discrepet. Hoc cum Florezio in mentem venisset, abstinuit consulto, ne a proposito suo discedere videretur : quod cum a nostro multum distet, nobis non idem verendum est.

Verum ex apographo Pereziano non hic tantum usus ad nos pervenit, ut emendatior prodiret Juliani scriptura, sed etiam ut auctior. In eo siquidem post historicam narrationem rebellionis exortæ, tyrannique devicti, ante sententiæ vero in eum ejusque socios latæ expositionem, orationem invenimus insertam, quam auctor insultationem vocat, nos declamationem diceremus : quam quidem exscriptor exempli Matritensis quare transcribere noluerit, non satis intelligimus, nisi forsan ab alio insertam suspicatus fuit, non a Juliano conscriptam. Sed vero nos suspicionis causas nullas videmus. Est enim hujusmodi declamatio, si recte expendatur, cæteris præcedentibus et subsequentibus charactere ac stylo quam simillima, acri, vivido, aculeato, variisque tropis et figuris tum verborum, tum sententiarum, intexto. Adeo ut mihi eam attentius perlegenti, si tumorem illum verborum, duritiemque styli, temporum illorum vitium, Gothicæ gentis quasi proprium, excipias, cætera orator minime vulgaris appareat, dum in Galliæ provinciam invehitur, atque præter morum fideique corruptionem, infidelitatem illi suam exprobrat, qua velut vilis adultera legitimi tori pertæsa, alienos amplexus expetere non erubuit : quam metaphoram eleganter pertractat. Deinde caute solerterque occupat vanos prætextus, quos sceleri suo obtendere vellet, atque ut facinoris sui turpitudinem in luce meridiana collocet, elegantissima antithesi singularem principis clementiam, atque in media victoria admirabilem animi moderationem impudentiæ suæ atque procacitate opponit : id unum hac sua vehementi, ut loquitur, insultatione animo intendens, ut salutari rubore suffusa, a tam perditis consiliis deinceps abstineat, suæque A paci, atque securitati, tum famæ ac honori consulere velit.

Verumtamen præter hasce quas exposuimus oratoris virtutes minime contemnendas, animum auctor prodit pio zelo succensum, qui sibi temperare non potuit, quin scelesti hominis facinus subditos populos ad rebellionem provocantis sin minus manibus, calamo saltem insectaretur, ejus turpitudinem tam atris coloribus depingens, ut omnes ad eam detestandam adduceret. Scilicet ea fuit semper ab antiquis temporibus Hispanorum præsulum propria laus, regibus suis fidem atque obedientiam omni loco, omnique obsequiorum genere præstare ; eorum personas sacras habere ; eorum jura, atque in subjectos populos auctoritatem et verbo et scriptis semper tueri ; id ipsum et suo exemplo et perpetuis adhortationibus populos docere, suadere, prædicare, semper cum apostolorum principibus clamantes : *Subjecti estote omni creaturæ propter Deum, sive regi, sive* B *ducibus. Qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit : ideo necessitate subditi estote, non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam.*

Quare hujusmodi orationem hactenus ineditam nos omnium primi in lucem proferimus, et quidem eo ipso loco quem tenet in ms. Pereziano, ante sententiæ in rebelles latæ narrationem. Deinde variantes lectiones annotavimus, designantes per D. Duchesnii editionem, per F. Florezii, et per Ms. manuscriptum codicem sanctæ ecclesiæ Toletanæ superius laudatum : et hæc in textu genuino ; nam in Tudensis textu variantes quas subjunximus, vel editionis sunt Schotti, vel ms. Tol. cujus antea meminimus. Insuper lectorem monemus, Lucam Tudensem in transcribenda Juliani historia alia inseruisse de suo, alia vero, quæ erant in Juliano, suppressisse : ut autem utrumque appareret in præsenti editione, interposita italico, ut appellant, charactere scribimus in textu Tudensis ; suppressa vero asteriscis inclusa exhibemus in Juliano genuino.

EPISTOLA PAULI PERFIDI

QUI REBELLIONEM FECIT IN GALLIA.

WAMBANO PRINCIPI MAGNO TOLETANO.

* In nomine Domini. Flavius Paulus unctus [a] rex Orientalis, Wambæ [b] regi Austri.

Si jam asperas et inhabitabiles montium rupes percircuisti [c], si jam fretosa [d] silvarum nemora, ut leo fortissimus, pectore confregisti, si jam capreárum cursum, cervorumque saltum, aprorum ursorumque edacitates radicitus edomuisti : si jam serpentum vel viperarum venena [e] evomuisti ; indica C nobis armiger, indica nobis, domine, silvarum et petrarum amice. Nam et omnia ista [f] accubuerunt, et tu festinas ad nos venire, ut [g] nobis abundanter philomelæ vocem retexas. Et ideo, magnifice vir, ascendat cor tuum ad confortationem, et descende usque [h] ad *Clausuras*, nam ibi invenies Opopumpeum [i] grandem, cum quo possis legitime concertare.

[a] F., *summus.*
[b] Ms., *Wambani.*
[c] F., *percurristi.*
[d] Id., *fertosa.*
[e] Id., *venenum.*
[f] Id., *Nam si hæc omnia.*
[g] Ita id. sed ms. *et.*
[h] F. : *ascendit... ad confortationem. Descende usque*, etc.
[i] Id., *Oppopumbeum*, additque in not. Castrum esse in Pyrenæis montibus.

[a] IN NOMINE DOMINI

INCIPIT LIBER DE HISTORIA GALLIÆ,

QUÆ TEMPORIBUS DIVÆ MEMORIÆ PRINCIPIS WAMBÆ

A DOMINO JULIANO TOLETANÆ SEDIS EPISCOPO EDITA EST.

In nomine sanctæ Trinitatis incipit Historia excellentissimi Wambæ regis, de expeditione et victoria [b] *qua rebellantem contra se provinciam Galliæ celebri triumpho prædomuit.*

TEXTUS LEGITIMUS.

1. Solet virtutis esse præsidio triumphorum relata narratio, animosque juvenum ad virtutis attollere signum, quidquid gloriæ de præteritis fuerit prædicatum. Habet enim ipsa humani moris instantia pigrum quemdam internæ virtutis affectum. Et inde est quod non tam citatior ad virtutes, quam ad vitia proclivior reperitur. Quæ nisi [c] jugi exemplorum utilium provocatione instructa præstiterit [d], frigida remanet et torpescit. Hac de re, ut fastidiosis mentibus mederi possit relatio [e] præteritæ rei, nostris temporibus gestum inducimus, per quod ad virtutem subsequiva sæcula provocemus.

2. Adfuit enim diebus [f] nostris clarissimus Wamba princeps, quem digne principari Dominus voluit, quem sacerdotalis unctio declaravit, quem totius gentis et patriæ communio elegit, quem populorum A amabilitas exquisivit, qui ante regni fastigium multorum revelationibus celeberrime prædicitur regnaturus. Qui clarissimus vir, dum decedentis [g] Recesvindi principis morte exsequiale funus solveret et lamenta [h], subito unam omnes in concordiam versi, uno quodammodo tam [i] animo, quam oris affectu pariter provocati, illum se delectantes habere principem clamant; illum se nec alium in Gothis principari [j] unitis vocibus intonant, et catervatim, ne postulantibus abnuerit, sub pedibus [k] obvolvuntur. Quos vir omni ex parte refugiens, lacrymosis [l] singultibus interclusus, nullis precibus vincitur, nulloque voto flectitur populorum. Modo non se suffecturum tot ruinis imminentibus clamans, modo senio sese [m] confectum pronuntians; cum acriter reluctante [n] unus ex officio ducum quasi vicem [o] omnium B

EADEM HISTORIA

PROUT A LUCA TUDENSI FUIT INTERPOLATA.

[Ex mss. bibliothec. eccl. Tolet. et ex tomo IV Hisp. illustr. p. 58.]

Hic incipit Julianus episcopus Toletanus.

TEXTUS TUDENSIS.

1. Solet virtutis esse *animorum* [p] *incitamentum* triumphorum *pulchra relatio*, animosque *nobilium* ad virtutis attollere signum, quidquid gloriæ de præteritis fuerit prædicatum. Habet enim humani moris *natura* pigrum quemdam internæ virtutis affectum: *unde contingit*, quod non tam citatior ad virtutes, quam ad vitia proclivior reperitur. *Et* nisi jugi exemplorum utilium instructa *fuerit* provocatione *assidua*, frigida remanet et torpescit. Hac de re ut *timidis et pigris* mederi possit, *relationem* præteritæ rei nostris temporibus *gestam* inducimus: per *quam* ad virtutem *subsequentia* sæcula provocemus.

2. Affuit *in* diebus nostris Bamba princeps clarissimus *de regali sanguine ortus*, quem digne principari Dominus [q] voluit, quem *sacra* unctio *decoravit*, C quem totius gentis et patriæ communio elegit, quem populorum amabilitas exquisivit: qui ante regni *fastigia* multorum revelationibus [r] *præconio celebri prædicatur. Antequam regnaret*, dum decedentis [s] Reccesvinthi *regis* morte exequiale funus solveret, *inter ipsa* lamenta [t] in unam omnes concordiam versi, uno affectu pariter provocati, illum se *desiderio* habere principem clamant. Illum nec alium in Gothis *posse* principari unitis vocibus intonant: et catervatim *suis* pedibus *obvoluti*, *ut regimen regni suscipiat, instant cum lachrymis postulantes. At ille, cujus mentem fortitudo firmaverat, nec lachrymis cedit, nec* precibus vincitur, *nec* voto flectitur populorum, modo se non suffecturum tot ruinis imminentibus clamans, modo senio confectum sese pronuntians.

NOTÆ.

[a] Hunc et sequentem titulum habet ms., sed Duchesnius: *Historia Wambæ regis Toletani edita a Domino Juliano Toletanæ sedis archiepiscopo de expeditione et victoria*, etc. D

[b] Flor., *quæ*.

[c] D., *quæ enim*.

[d] F., *præstiterit*.

[e] Id., *relationem*.

[f] F., *in diebus*.

[g] D., *decidentis*.

[h] Id., *lamentaretur*.

[i] Ms., *non tam*.

[j] F., *principari velle*.

[k] Ms., *suis pedibus*.

[l] Ms., *et lacrymosis*.

[m] F., *se*.

[n] Ms., cui.... *reluctanti*.

[o] D.. *vice*.

[p] In ms. deest *incitamentum*, ut in Juliano genuino.

[q] Deest in ms. *Dominus*.

[r] In tom. IV Hisp. illustr., *relationibus*.

[s] Ms., *decidentis*.

[t] In Hisp. illustr., *elementa*.

TEXTUS LEGITIMUS.

acturus, audacter in medium minaci contra eum A vultu prospiciens, dixit : Nisi consensurum te nobis promittas [a], gladii modo mucrone truncandum te scias. Nec hinc tandiu exibimus, quandiu aut [b] expeditio nostra te regem accipiat, aut contradictorem cruentus hic hodie casus mortis absorbeat.

3. Quorum non tam precibus quam minis superatus, tandem cessit, regnumque suscipiens, ad suam eos [c] pacem recepit : et tamen dilato unctionis tempore usque in nonum decimum diem, ne extra [d] locum sedis antiquæ sacraretur in principem. Gerebantur enim ista in villa [e], cui antiquitas Gerticos nomen dedit, quæ fere centum viginti millibus ab urbe regia distans, in Salmanticensi [f] territorio sita est. Ibi enim uno eodemque die, scilicet in ipsis Kalendis Septembris, et decentis regis vitalis terminus B fuit, et pro subsequentis viri jam dicti electione [g], illa quam præmisimus, populi acclamatio exstitit. Nam eumdem virum quanquam divinitus abinceps, et per anhelantia plebium vota, et per eorum obsequentiam, regali cultu jam circumdederant magna officia, ungi se tamen per sacerdotis manus ante non passus est, quam sedem adiret regiæ urbis, atque solum [h] peteret paternæ antiquitatis, in qua sibi opportunum esset et sacræ unctionis [i] vexilla suscipere, et longe positorum consensus [j] in electione [k] sui patientissime sustinere. Scilicet ne, citata regni ambitione permotus, * usurpasse potius vel furasse [l], quam percepisse a Domino signum tantæ gloriæ putaretur. Quod tamen [m] prudenti differens gravitate, [n] nono decimo postquam regnum susceperat die Toletanam urbem ingreditur.

4. At ubi ventum est quo [o] sanctæ unctionis susciperet signum in prætoriensi ecclesia, sanctorum scilicet Petri et Pauli, regio jam cultu conspicuus ante altare divinum consistens, ex more fidem populis reddidit. Deinde curvatis genibus oleum benedictionis per sacri Quirici pontificis manus vertici ejus [p] refunditur, et benedictionis copia exhibetur, uti statim signum hoc salutis emicuit. Nam mox e vertice ipso, ubi oleum ipsum perfusum fuerat, evaporatio quædam fumo similis in modum columnæ sese erexit in capite, et e loco ipso capitis apis visa est prosiliisse, quæ utique signum quoddam felicitatis secuturæ portenderet [q]. * Et hæc quidem præmisisse otiosum forte non erit : quippe ut posteris innotescat quam viriliter rexerit regnum. Qui non solum nolens, sed tantis ordinibus ordinate percurrens, totius etiam gentis coactus impulsu, ad regni meruerit pervenire fastigium.

5. Hujus igitur gloriosis temporibus, Galliarum terra altrix perfidiæ, infami denotatur elogio, quæ utique inæstimabili infidelitatis febre vexata, genita a se infidelium depasceret membra. Quid enim non illa [r] crudele vel lubricum, ubi conjuratorum conciliabulum, perfidiæ signum, obscenitas operum, fraus negotiorum, venale judicium, et, quod pejus his omnibus est, contra ipsum Salvatorem nostrum et Dominum Judæorum blasphemantium prostibulum habebatur ? Hæc enim terra suo, ut ita dixerim,

TEXTUS TUDENSIS.

Cui acriter reluctanti unus ex officio ducum audacter C *in medium prosiliit : et* minaci contra eum vultu *educto gladio* prospiciens dixit : Nisi consensurum te nobis promittas, gladii *hujus* mucrone modo truncandum te scias : nec hinc tandiu exibimus, quandiu aut expeditio nostra te regem accipiat, aut *contradictionem* cruentus hic hodie casus mortis absorbeat.

3. Quorum non tam precibus superatus quam minis, tandem cessit : regnumque suscipiens ad suam *omnes* pacem recepit. Et tamen *ne citra* locum *sacræ sedis Toletanæ regni sacram susciperet unctionem, distulit* usque *ad* nonam decimam diem, *ne videretur ambitione usurpasse, vel furatum esse regni gloriam, sed potius signum tanti culminis a Domino percepisse.* Gerebantur enim ista in villa cui antiquitas Gerticos nomen dedit : quæ fere centum viginti milliariis ab urbe regia distans in Salamanticensi territorio sita est. Ibi enim uno eodemque die scilicet in Kalendis Septembris, et decedentis [s] regis vitalis terminus fuit, et dicti viri *electio subsecuta.*

4. *Postquam autem Toletanam urbem ingreditur, et* ventum est, quo sanctæ unctionis susciperet signum, regio jam cultu conspicuus, ante altare divinum consistens, ex more *catholicam fidem professus cum sacramento jurandi* fidem populis reddidit : *et mores bonos prædecessorum regum atque leges firmavit.* Deinde curvatis genibus oleum benedictionis per sacri *primatis* et pontificis Quirici [t] manus vertici ejus refunditur, et benedictionis copia exhibetur. Ubi hoc statim emicuit *mirabile* signum : nam mox e vertice ipso ubi oleum *sanctum* perfusum fuerat, evaporatio quædam fumo similis in modum columnæ sese erexit : *et* ex capite ipso apis visa est prosiliisse, *et aeris alta petiisse :* quæ utique signum *fuit* secuturæ felicitatis. *Post hæc quam gloriose regnum rexerit, non est nostræ disserere valitudinis* [u].

5. *Consistente igitur in quiete pacifica regno,* Galliarum terra eversionis suæ nutrivit decipulam. Etenim subito in ea *unus* turbo infidelitatis assurgit :

NOTÆ.

[a] F., *modo promittas.*
[b] D. : *Nec de hinc antea exibimus, quam aut*, etc.
[c] Ms., *omnes.*
[d] D., *citra.*
[e] Ms., *villula.*
[f] Id., *insula Manticensi.*
[g] Id., *prælectione.*
[h] Id., *solium.*
[i] Id., *ungunis.*
[j] F., *consensum.*
[k] Ms., *ob prælectionem.*
[l] Id., *furatus esse.*
[m] Id., *tandem.*

D [n] Hanc diem decimam nonam Septembris cum bene adoptasset Joannes Mariana in sua historia Latina, nescio quare in versione Hispanica vigesimam nonam apposuerit. Correctum vellemus hunc errorem in duabus postremis edit. Matritens.
[o] F., *quod.*
[p] Deest *ejus* in ms.
[q] F. : *Quod. . . signum cujusdam felicitatis. . . speciem portenderet.*
[r] Id., *in illa.*
[s] Ms., *decidentis.*
[t] Ms., *Quiriaci.*
[u] Hisp. illust., *valetudinis.*

TEXTUS LEGITIMUS.

partu perditionis suæ sibimet præparavit excidium, et ex ventris sui generatione viperea eversionis suæ nutrivit decipulam. Etenim dum multo jam tempore his febrium diversitatibus ageretur, * subito in ea unius nefandi capitis prolapsione turbo infidelitatis adsurgit, et conscensio [a] perfidiæ per unum ad plurimos transit.

6. Hujus enim caput tyrannidis Ildericum fama sui criminis refert, qui Nemausensis urbis curam sub comitali præsidio agens, non solum nomen, sed titulum et opus sibimet infidelitatis ascivit, adjunctis pravitatis sibimet suæ sociis, Gumildo Magalonensis sedis antistite detestando, et Ranimiro [b] abbate. Is [c] igitur criminis caput, dum per diversos ignem suæ infidelitatis accenderet, Nemausensis urbis episcopum beatæ vitæ Aregium ad perfidiæ notam trahere nitebatur. Quem casto ore, constantique corde repugnantem suis consiliis cernens, et ordinis et loci dignitate privatum, pondere vinculorum onustum, in Franciæ finibus Francorum manibus tradidit inludendum. Dein in sublati pontificis locum perfidiæ suæ socium Ranimirum [d] inducit episcopum. In cujus electione nullus ordo attenditur, nulla principis vel Metropolitani definitio præstolatur. Sed erecto quodam mentis superbæ fastigio contra interdicta majorum ab externæ gentis duobus tantum episcopis ordinatur. Peracto temeritatis tantæ proventu, trium horum hominum semina [e] virulenta perfidiæ, Ildericus scilicet, Gumildus, et Ranimirus, terminos sibimet suæ conjurationis statuunt, et a loco ubi vocabulum fertur Mons Cameli usque in Nemausum terram Galliæ dividunt, suæque conjurationi adsciscunt, quo utique infidelitas a fidelitate secerneretur [f]. Collecta dein manu, cives depopulantur, labores exhauriunt, omnisque provincia Galliæ deprædatur.

7. Fama hæc cucurrit ad principem, moxque ad exstinguendum seditiosorum nomen, exercitum per manum Pauli ducis in Gallias destinat. Qui Paulus tepenti [g] cursu cum exercitu gradiens, morarum intercapedine exercitum fregit. Ipse quoque bello abstinuit, nec primos impetus in hostem direxit, talique studio animos juvenum ab eo quo ardebant præliandi furore submovit. Sicque Paulus in Sauli mentem conversus, dum pro fide noluit proficere, officere conatus est contra fidem. Regni ambitione illectus, spoliatur subito fide. Promissam [h] religiosi principis maculat charitatem, præstationis [i] obliviscitur patriæ, et, ut quidam ait, tyrannidem celeriter maturatam secrete invadit et publice armat. Agit hæc arcano quodam consilio, ut affectatum fastigium regni ante queat videri, quam sciri, allectis sibi perfidiæ suæ sociis Ranosindo Tarraconensis provinciæ duce, et Hildigiso sub Gardingatus adhuc officio consistente. Quod votum perversi desiderii, incredibili, ut ita dixerim, efficere celeritate intendens, collectis undique populis, simulate se pugnaturum contra seditiosos enuntiat. * Diem

TEXTUS TUDENSIS.

et *consensio* perfidiæ per unum ad plurimos transit : *atque rebellio contra regem et patriam agitatur.*

6. Hujus enim caput tyrannidis Hildericum *esse*, sui criminis *infamia* refert. Qui Nemausensis urbis curam sub comitali præsidio *gerens*, non solum nomen, sed titulum et opus sibimet infidelitatis *assumpsit*, *adjungens etiam sibi* pravitatis suæ socios Gumildum [j] Magalonensis sedis detestandum antistitem, et Ramirum abbatem : *quorum favore in patriam Judæorum gentem perfidam evocavit contra constituta regni Gothorum. Hujus* igitur criminis caput *Hildericus*, cum per diversos ignem suæ infidelitatis accenderet, Nemausensis urbis episcopum vitæ beatæ Aregium ad perfidiæ notam [k] trahere nitebatur. Quem casto ore, constantique corde *repugnare* [l] suis consiliis cernens, loci dignitate privatum, pondere vinculorum onustum, in Franciæ finibus Francorum manibus tradidit illudendum : deinde in sublati pontificis locum suæ perfidiæ socium Ramirum *abbatem intrusit* episcopum. In cujus electione nullus ordo attenditur, nulla principis vel metropolitani definitio præstolatur : sed erecto superbiæ *fastu*, contra interdicta majorum a duobus tantum pseudo-episcopis ordinatur. Peracto *tempore* temeritatis proventu Hildericus, Gumildus [m], atque Ramirus terminos sibimet suæ conjurationis statuunt, et a loco ubi vocabulum *dicitur* mons Cameli, usque in Nemausum terram Galliæ dividunt, *suetæ* [n] conjurationi *associant. Ab infidelitate fidelitas superatur* [o]. Collecta dein manu cives depopulantur [p], labores *exterminant* [q], *opes exhauriunt, et totam provinciam Galliæ deprædantur.*

7. Cucurrit hæc fama ad principem *Bambanem, qui* mox ad exstinguendum seditiosorum nomen, exercitum per manum Pauli ducis, *qui erat de Græcorum nobili natione*, in Gallias *destinavit*. Qui Paulus *tepide* cum exercitu gradiens, a bello abstinuit, *et* studio *quo valuit* animos militum ab eo quo ardebant præliandi furore submovit, *et* promissam *religioso principi fidem omnimode violavit. Egit hoc* arcano quodam consilio, ut *ad* affectatum *perveniret* fastigium, allectis sibi perfidiæ suæ sociis Ranosindo Tarraconensis provinciæ duce, et Hildigiso [r] sub Gardingatus adhuc officio consistente. Quod votum perversi *sui* desiderii incredibili efficere celeritate intendens, collectis undique populis simulate se pugnaturum contra seditiosos

NOTÆ.

[a] Ms. , *consensio.*

[b] Labitur semper Mariana abbatem istum Remigium nominans. Haud male etiam fecissent correctores præfatarum editionum hunc nævum emendantes.

[c] F., *Hic.*

[d] Ms., *Ranimirum abbatem.*

[e] Id., *triumphorum omnium semina.*

[f] Id., *secernitur.*

[g] F., *repenti.*

[h] D., *Dimissam.*

[i] Ms., *præstationibus.*

[j] Ms. , *Gumillum.*

[k] Hisp. illustr. . *perfidiam notam.*

[l] Ms. , *repugnante* pro *repugnantem*, ut in Juliano genuino.

[m] Ms. hic, *Gunildus.*

[n] Ms., *suæque.*

[o] Id., *superaretur.*

[p] Id., *depopulant.*

[q] Id., *eterminant.*

[r] Id., perperam *Ildigisium.*

TEXTUS LEGITIMUS.

tatuit, locum proponit, quo Gallias expugnaturi [a] accederent. * Quod vir vitæ venerabilis, et sollicitudine salvandæ plebis idoneus, Argebadus cathedræ Narbonensis antistes, subtilissima quorumdam relatione [b] comperiens, ut pote tyranno, illi aditum civitatis intercludere nisus est. Sed nec hæc quoque opinio latuit Paulum. Unde priusquam antistes ille quæ cogitaverat effectibus manciparet, subito præpropero [c] cursu Paulus cum exercitu Narbonensem urbem ingrediens, insidias sui maturitate [d] prævenit, portasque civitatis subdelegato armatorum præsidio obserari [e] præcepit. Ubi dum circumfusa omnis exercitus multitudo collecta est, vipereum caput perfidiæ cum quibusdam sociis suis Paulus ipse in medio astitit, objurgans primum episcopum cur illi civitatis aditum intercludere niteretur.

8. Post hæc tyrannidis suæ consilium proditurus, diverso fraudis argumento fidem populorum degenerans, et ad irrogandas jam fato Wambano principi injurias animos singulorum inflammans, jurat ipse Paulus primum omnibus illum [f] se regem habere non posse, nec in ejus ultra famulatu persistere. Quin potius ait : Caput regiminis [g] ex vobis ipsis [h] eligite, cui conventus omnis multitudo cedat; et quem in nobis principari appareat. Cui unus ex conjuratis maligni ipsius consilii socius Ranosindus Paulum sibi regem designat, Paulum sibi nec alterum [i] populis regem mox futurum exoptat. At ubi

A idem Paulus sui consilii accelerationem inspexit, consensionem illico propriæ voluntatis adhibuit, jurare etiam sibimet omnes coegit. Post hæc regnum arripuit [j], et nefaria temeritate conjuratorum catervam illam, quam armorum utilitate non cepit [k], perfidiæ opere ad se traxit. Nam Hildericum, Gumildum, vel Ranimirum, non difficili opere suæ perfidiæ sociavit. Quid multa? Omnis Galliarum terra subito in seditionis arma conjurat, nec solum Galliam, sed etiam partem aliquam Tarraconensis provinciæ sociam rebellionis suæ attentat [l]. Fit tamen tota Gallia repente conventiculum perfidorum, perfidiæ spelæum, conciliabulum proditorum [m]. Ubi dum Paulus perfidiæ suæ socios numerosiores efficere vellet, prolatis [n] promissisque muneribus, Francorum Wa-
B sconumque multitudines in auxilium sui pugnaturas adlegit, et intra Gallias cum multitudine hostium persistit, opperiens eventum gratissimi [o] temporis, quo posset in Hispanias [p] pugnaturus accedere, perceptumque regni fastigium vindicare.

9. Illo tunc tempore, cum hæc intra Gallias agerentur, religiosus Wamba princeps feroces Wasconum gentes debellaturus aggrediens, in partibus commorabatur Cantabriæ. Ubi cum de his quæ intra Gallias gerebantur, fama se ad aures principis deduxisset, mox negotium primatibus palatii innotuit pertractandum, utrumne possent in Gallias exinde pugnaturi accedere, an revertentes ad propria collectis undique viribus cum multiplici exercitu tam

TEXTUS TUDENSIS.

enuntiat. Quod vir vitæ venerabilis Argebaudus [q] *Narbonensis antistes* subtilissima quorumdam relatione *ut comperit*, aditum illi civitatis intercludere nisus est. Sed nec *ista* opinio latuit Paulum : unde priusquam *Argebaudus*, *quod* cogitaverat effectibus manciparet, subito *propero* cursu Paulus cum exercitu Narbonensem urbem ingrediens, portas civitatis *sub suorum* armatorum præsidio *observari* præcepit. Ubi dum circumfusa omnis exercitus multitudo collecta est, vipereum caput perfidiæ cum quibusdam sociis suis Paulus ipse medio astitit, objurgans prius episcopum cur illi civitatis aditum intercludere niteretur.

8. Post hæc tyrannidis suæ consilium *proditur*, *et* diverso fraudis argumento fidem populorum degenerans, ad irrogandas jam *sancto Bambæ regi* injurias animos singulorum *inflammat*. Jurat *principio* ipse Paulus, *se nullo modo* illum regem posse habere, nec in ejus *consistere ulterius* famulatu : *et etiam addidit dicens :* Caput regiminis ex vobis ipsis eligite, cui *omnis multitudo* cedat, et *qui in vobis* appareat *devote et humiliter* principari. Cui unus ex conjuratis maligni ipsius consilii socius Ranosindus *applaudens*, Paulum sibi regem designat, Paulum sibi nec alte-

C rum populis regem futurum exoptat. *Ad hæc cæteri conjurationis conscii Paulum regem acclamant*, *et totius populi animos ad sua vota inclinant.* At ubi idem Paulus sui consilii accelerationem inspexit, consensum illico propriæ voluntatis adhibuit : *et jam re* sibi omnes coegit. Post hæc *Paulus* regnum arripuit : et nefaria temeritate conjuratorum catervam illam, quam armorum *virtute* non cepit, opere perfidiæ ad se traxit. Nam Hildericum *comitem*, *et* Gumildum *atque* Ramirum pseudoepiscopos *absque difficultate* suæ perfidiæ sociavit : *et tota provincia Galliæ* subito *in conjurationis* arma *concurrit*. Nec solum *Gallia*, sed *et pars* Tarraconensis provinciæ *cothurnum* rebellionis attentat. Fit tota Gallia repente *conciliabulum* perfidorum, *parata mori pro defensione perfidæ pravitatis.* Paulus *autem* dum *iniquitatis* suæ socios *multiplicatos numero laboraret* efficere, *datis* promissisque multis muneribus, Francorum Vasconumque *nimiam multitudinem* in sui auxilium *congregavit*, *et exspectabat tempus opportunum*, quo pos-
D set in Hispaniam pugnaturus accedere, *præreptumque* regni fastigium vindicare.

9. Cum hæc *in Galliis* agerentur, *gloriosus rex* Bamba *Vascones rebellantes* debellaturus aggrediens,

NOTÆ.

[a] Id., *Galliis pugnaturi.*
[b] F., *narratione.*
[c] Ms., *proprio.*
[d] F., *maturate.*
[e] Ms., *observari.*
[f] Id., *hominibus*, et non habet *illum.*
[g] Id., *regimini*
[h] Id., *istis.*
[i] Id., *alteris*,
[j] D., *corripuit.*
[k] F. male *cœpit.*
[l] Ms. : *nec solum Gallia, sed etiam pars aliqua Tarraconensis provinciæ cothurnum rebellionis attentat.*
[m] Id., *perditorum.*
[n] F., *perlatis.*
[o] D., *gravissimi*
[p] Ms., corrupte, *spaciis.*
[q] Ms. hic et infra *Argebadus.*

TEXTUS LEGITIMUS.

longinqui itineris arriperent commeatum. In quo bicipiti consilio nutantes [a] multos princeps ipse aspiciens, hac omnes [b] communi [c] admonitione alloquitur: «Ecce, ait, juvenes, exortum malum audistis, et quo se munimine incentor seditionis hujus armaverit, agnovistis. Prævenire ergo hostem necesse est, ut ante excipiatur bello, quam in suo crescat incendio. Turpe nobis sit, aut talibus dimicaturos in occursum non ire, aut domos nostras, priusquam intereant, repedare. Ignominiosum nobis videri debet, ut qui rebelles nostros suis non potuit subjicere armis, repugnare audeat tantæ gloriæ viris : et qui abjectissimam unius hominis pellem devincere pro patriæ quiete non valuit, hostem audeat se præbere genti. Quasi effeminatos et molles nos usquequaque dijudicans, qui utique nullis armis, nullis viribus, nullisque consiliis ejus tyrannidi resistere valeamus. Quæ est enim perituro illi virtus, si Francorum viribus nobiscum decertando confligat? Notissima eorum nobis, nec incerta pugna est. Ergo turpe sit vobis eorum testudinem [d] has acies expavescere, quorum nostis infirmiorem semper esse virtutem. * Si autem [e] conjuratione Gallorum nititur, vindicare tyrannidem vile putandum est, ut gesta nostra [f] ex-

A tremo terræ angulo cedant : et ii, in quibus dilatatum regnum porrigitur, horum motibus perturbentur, quos præsidali semper vice defendunt. Sive enim Galli, sive Franci sint, tantæ conjurationis, si placet, vindicandum existiment facinus [g] : nos tamen [h] armis ultricibus gloriæ nostræ nomen vindicare debemus. Neque enim cum feminis, sed cum viris nobis certandum est. Quanquam notissimum maneat, nec Francos Gothis aliquando posse resistere, nec Gallos sine nostris aliquid virtutis magnæ perficere. Quod si alimentorum seu vehiculorum necessitudinem opponatis, gloriosius nobis erit, postpositis cunctis, triumphum in necessitatibus conquisisse, quam in abundantia bella exquisita conficere. Augustior enim semper virtus plus tolerantiæ vires, B quam suffectus rei nobilitat. Exsurgite jam ad victoriæ [i] signum, nomen disperdite perfidorum. Dum calor est animi, nulla debet esse remoratio properandi. Dum ira animos urget [j] in hostem, nulla nos debet retardatio impedire, quin potius, si fieri possit sine intermissione proficiscendi susceptum iter aggredi, multo facillime poterunt [k] hostium nostrorum castra subverti. Nam, ut quidam sapiens ait, ira præsens valet, dilata languescit. Non igitur

TEXTUS TUDENSIS

in partibus Cantabriæ *morabatur.* Ubi *dum* de iis quæ *in Galliis* gerebantur, *nuntium celerem recepisset,* mox negotium primatibus palatii innotuit pertractandum : utrum possent exinde in Gallias pugnaturi accedere, an revertentes ad propria, et collectis undique viribus, cum multiplici exercitu itineris tam longinqui arriperent comeatum. In quo bicipiti consilio nutantes multos princeps aspiciens, hac omnes admonitione alloquitur *dicens* : Ecce, juvenes, exortum malum audistis : et quo se munimine incentor seditionis hujus ornaverit, agnovistis. Prævenire ergo hostem necesse est, ut ante *præveniatur* bello, quam in suo crescat incendio. Turpe sit talibus *dimicaturi* in occursum non ire : aut domos nostras, priusquam intereant, repedare. Ignominiosum nobis videri debet, ut *Paulus patriæ proditor,* qui rebelles nostros non potuit armis subjicere, tantæ gloriæ *viris* audeat repugnare. Et qui abjectissimam *et imbellem gentem* devincere non valuit pro quiete patriæ, *Gothorum militiæ* hostem audeat se præbere. Quasi effeminatos et molles nos usquequaque [l] dijudicans, qui utique nullis viribus, nullis armis, nullisque consiliis ejus tyrannidi resistere valeamus. *Revera animositatem et virtutem Gothicæ gentis bellorum triumphis a sæculo orbis expertus est universus : et* quæ *erit* perituro illi virtus, et si [m] Francorum viribus nobiscum decertando confligat? *utique* notissima eorum nobis neque incerta est pugna, *sæpius enim a Gothis contra hostes defensionis auxilium magnis precibus impetrarunt.* Igitur turpe sit vobis eorum acies *vel ad horam* expavescere : quorum nostis infirmiorem semper esse virtutem. Et sive Galli sive Franci sint, tantæ conjurationis vindicandum *sentiant* facinus : *quia* armis ultricibus gloriæ nostræ nomen vendicare [n] debemus. *Tamen non* cum feminis, sed cum viris *vobis* certandum est, quanquam notissimum maneat, nec Francos Gothis aliquando posse resistere, nec Gallos aliquid sine *illis* virtutis C perficere. Quod si alimentorum seu vehiculorum *necessitatem* opponitis, *scitote* quia gloriosius *est* triumphum in necessitatibus conquisisse, quam in abundantia bella exquisita conficere. *Angustius* enim semper *est*, *quod* plus *tolerantia* quam suffectus rei nobilitat. *Exsurgit etiam ad victoriæ signum nomen disperditum perfidorum. Gallorum ingratuitas vestrum inflammet animum, quia Franci illos semper servitute miserabili oppresserunt, quos Gothi dederunt bellicis gladiis nobilissimæ libertati.* Dum *ergo* calor est animi, nulla debet esse remoratio properandi. Dum ira animos urget, nulla nos debet retardatio impedire. Quin potius si fieri *posset* sine intermissione proficiscendi susceptum iter aggredi, multo *facilius poterimus* [o] hostium nostrorum castra *subvertere.* Nam, ut quidam sapiens ait, ira præsens valet, dilata languescit. *Et illud : Nocuit differre paratis.* Non igitur opus est retro verti militem, *quoniam* impiger accessus belligerandi *facit* esse victorem. Adhuc [p] ergo Vasconibus cladem illaturi accedamus. Deinde ad

NOTÆ.

[a] D., *natantes.*

[b] In cod. deest *omnes.*

[c] In Ms. deest *communi.*

[d] Ms., *testudine.*

[e] D., *Sin autem.*

[f] In Ms. deest *nostra.*

[g] Ita Ms., sed F. : *existimate facimus. Nos tamen*, etc.

[h] D., *tantum.*

[i] Ms. corrupte : *Angustior enim semper quam plus tolerantiæ vires quam suffectus rei non vilitat, exsurgit* D *enim ad victoriæ*, etc.

[j] Ms. item corrupte : *arguit.*

[k] F., *Quin potius, si fieri posset, sine intermissione proficiscendi susceptum iter aggredi oporteret. Multo enim facillime sic poterunt*, etc.

[l] Ms. non recte *usquequaquam.*

[m] Id., *etiamsi.*

[n] Id., *vindicare.*

[o] Id. perperam *poterat.*

[p] Id. *Adhinc* propius *Abhinc*, ut in Juliano genuino.

TEXTUS LEGITIMUS.

opus est retroverti militem, quem impiger accessus belligerandi fecit [a] esse victorem. Directum ergo iter frustrare non opus est [b]. Abhinc ergo Vasconibus cladem illaturi accedamus, deinde ad seditiosorum nomen exstinguendum protinus festinemus. »

10. Ad quod dictum incalescunt animi omnium, exoptantque fieri quæ jubentur. Mox cum omni exercitu Vasconiæ partes ingreditur, ubi per septem dies quaquaversum [c] per patentes campos deprædatio et hostilitas castrorum, domorumque incensio tam valide acta est, ut Vascones ipsi, animorum feritate deposita, datis obsidibus vitam sibi dari pacemque largiri, non tam precibus quam muneribus exoptarent. Unde acceptis obsidibus, tributisque solutis, pace composita, directum iter in Gallias profecturus ascendit [d], per Calagurrem et Hoscam civitates transitum faciens. Dehinc electis ducibus in tres turmas exercitum dividit : ita ut una pars ad Castrum Libyæ, quod est Cirritaniæ caput, pertenderet; secunda per Ausonensem civitatem Pyrenæi media peteret; tertia per viam publicam juxta oram [e] maritimam graderetur. Ipse tamen religiosus princeps cum multiplici bellantium manu præcedentes subsequebatur. Sed quia insolens quorumdam e nostris motio non solum prædæ inhiabat, sed etiam cum incensione domorum adulterii facinus perpetrabat; tanto disciplinæ vigore jam dictus princeps in his et talibus patratum vindicabat scelus, ut graviora in his [f] supplicia illum putares impendere, quam si hostiliter contra illum egissent. Testantur hoc præcisa quorumdam adulterorum præputia, quibus pro fornicatione hanc ultionis irrogabat jacturam. Dicebat enim : « Ecce jam judicium imminet belli, et libet animam fornicari ? Et credo ad examen pugnæ acceditis. Videte ne in vestris sordibus pereatis. Nam ego si ista non vindico, jam ligatus [g] hinc vado. Ad hoc ergo vadam, et justo Dei judicio capiar, si iniquitatem populi videns, ipsum [h] non puniam. Exemplum hic [i] præbere debet Heli sacerdos ille in divinis Litteris agnitus, qui pro immanitate scelerum filios, quos increpare noluit, in bello concidisse audivit. Ipse quoque filios sequens, fractis cervicibus exspiravit. Hæc igitur nobis timenda sunt, et ideo si purgati maneamus a crimine, non dubium erit quod triumphum capiamus ex hoste. » Sub ista, ut præmissum est, disciplina jam dictus princeps exercitum gloriose producens, moresque singulorum sub divinis regulis tenens, prosperari [j] sibi videbat per incrementa dierum et dispositum belli, et victoriam præliandi. Prima [k] ex rebellione omnium civitatum Barcinona in potestate principis religiosi adducitur, deinde Gerunda subjicitur. Hujus igitur memoratæ civitatis venerabili viro Amatori episcopo Paulus idem pestifer sub isto sensu scriptam epistolam miserat.

TEXTUS TUDENSIS.

seditiosorum nomen exstinguendum protinus festinemus.

10. *Cum hæc peroraret Bamba rex* [l] *prudentissimus, invalescunt* animi omnium, *et ardenter* exoptant fieri, *quod* jubentur, *et statim omnis exercitus* Vasconiæ partes ingreditur : ubi per septem dies *usquequaque* per patentes campos deprædatio et hostilitas castrorum domorumque incensio tam valide acta est, ut Vascones feritate deposita vitam sibi dari, datis obsidibus pacemque largiri, non tam precibus quam muneribus exoptarent. Unde acceptis obsidibus, tributisque *solitis*, et pace composita, *directo itinere* in Gallias *profecturi accedunt*, per Calafurram [m] et Oscam transitum *facientes. Post hæc rex Bamba* electis ducibus [n], in tres turmas exercitum dividit, ita ut una pars ad castrum Libiæ, *quæ* est *Aquitaniæ* caput, *tenderet*. Secunda per Ausonensem civitatem Pyrenæi media peteret. Tertia *vero* per viam publicam juxta ora maritima graderetur. Ipse *etiam* religiosus princeps cum multiplici bellantium manu subsequebatur. Sed quia insolens quorumdam ex nostris motio non solum prædæ inhiabat, sed etiam cum incensione domorum adulterii facinus perpetrabat, tanto disciplinæ vigore jam dictus princeps *de* his et *quibusdam aliis vitiis* scelus vindicabat *nequiter perpetratum*, ut graviora in iis supplicia illum putares impendere, quam si hostiliter contra illum egissent. Testantur *hæc ab illis adulteris abscissa membra virilia*, quibus pro fornicatione hanc ultionis irrogabat jacturam. Dicebat enim : Ecce jam judicium imminet belli, et libet fornicari ; *ut Deus ad iracundiam provocetur? Ut* credo ad examen pugnæ acceditis, videte ne in vestris sordibus pereatis. Nam ego si ista non vindico, jam ligatus hinc vado [o]. Ad hæc ergo vadam, *ut* justo Dei judicio capiar, si iniquitatem populi videns, *ipsam* non puniam. *Frustra enim pergit ad bellum ut vincat, quem iniquitas comitatur.* Exemplum *vobis* præbere debet, *quod* Heli sacerdos ille in divinis litteris *eruditus*, qui *pro sceleribus neglexit filios increpare, et ideo illos in bello didicit concidisse :* ipse quoque filios sequens, fractis cervicibus exspiravit. Hæc igitur nobis timenda sunt, et ideo si purgati maneamus a crimine, non erit dubium quod triumphum capiamus ex hoste. Sub ista, ut præmissum est, disciplina princeps *Bamba* exercitum gloriose *perducens*, mores singulorum sub divinis tenens regulis, prosperari sibi videbat per incrementa dierum dispositum belli et victoriam præliandi. *Sicut enim erat regali Gothico clarissimus genere, sic erat magnanimus mente, sic et abundans scientia litterali* [p]. *Itaque* prima ex rebellione omnium civitatum Barcinona in potestate principis religiosi adducitur, deinde Gerunda subjicitur. Hujus civitatis venerabili viro Amatori episcopo Paulus pestifer sub isto sensu miserat epistolam scriptam.

NOTÆ.

[a] Ms., *facit.*

[b] F. : *Directo.... itinere nos frustrari non opus est.*

[c] F., mendose *uaqua versa.*

[d] Ms., *accepit.*

[e] F. *Ora maritima.*

[f] F., *his.*

[g] D., *ligandus.*

[h] F., *ipse.*

[i] Id., *mihi* pro *hic.*

[j] F., *principari.*

[k] Id., *prima enim.*

[l] In Ms. deest *rex.*

[m] Ms., *Calafurram.*

[n] In Hisp. illustr. deest *electis ducibus*, quod habet Julianus genuinus, ut ms.

[o] Hisp. illustr., *invado.*

[p] Ms. hic tantum dicit : *Sicut enim erat magnanimus mente, sic et abundans scientia litterali.*

TEXTUS LEGITIMUS.

11. « Audivi [a] quod Wamba rex cum exercitu ad nos venire disponat, sed cor tuum ex hoc non conturbetur. Neque enim hoc fieri [b] puto. Et tamen quem primum de nobis ambobus tua [c] Sanctitas cum exercitu viderit accedentem, ipsum se dominum credat habere, et in ejus debeat charitate persistere. » Hæc miser ipse scripsit, nesciens [d] quam justum contra se judicium protulit. Unde horum scriptorum verba religiosus princeps sapienter conjiciens, dixisse fertur. « Non (ait) Paulus in his scripturis suis [e] a semetipso locutus est. Sed licet ignoranter, tamen prophetasse illum hic censeo. » Egressus igitur post hæc princeps de Gerunda civitate, belligerosis incursibus [*Fors.*, in curribus, *ut infra*, *num.* 27] gradiens, ad Pyrenæi montis juga pervenit. Ubi duobus diebus exercitu repausante [f], per tres, ut dictum est, divisiones [g] exercitus Pyrenæi montis dorsa ordinavit, castraque Pyrenæica, quæ vocantur Caucoliberi, Vulturaria, et Castrum Libyæ mirabili victoriæ triumpho cepit [h], atque perdomuit. Multaque iis in castris auri argentique inventa copia exercitibus [i] in prædam cessit. Nam in castrum quod vocatur *Clausuras*, missis ante se exercitibus, per duces duos irruptio facta est. Ibi [j] quoque Ranosindus et Hildigisus cum cætero agmine perfidorum, qui ad defensionem Castri ipsius confluxerant [k], capiuntur. Sicque devinctis post tergum manibus principi præsentantur. Wittimirus tamen unus ex conjuratis in Sordonia constitutus fuerat : qua nostros irrupisse [l] persentiens, statim aufugit, et tantæ cladis nuntium Paulo in Narbonam perlaturus accessit. Quæ res granditer [m] tyrannum pavidum reddidit. Princeps vero religiosus prædictorum castrorum subjugato exercitu, in plana post transitum Pyrenæi montis descendens, duobus tantum diebus exercitum in unum [n] congregaturus exspectat.

12. At ubi e diversis partibus collecta in unum exercituum [o] multitudo percrebuit, standi mora nulla fuit. Sed statim per quatuor duces lectum numerum bellatorum ad expugnationem Narbonæ ante faciem suam mittit. Alium exercitum destinans, qui navali prælio bellaturus accederet. Et quidem jam erant parvi admodum dies, ex quo Narbona [p] rebellis Paulus serviliter fugiendo excesserat, comperto quod tam feliciori [q] proventu pars religiosi principis properaret. Quam civitatem Paulus ipse sui juris potestati astipulans, multiplici perfidorum præsidio sepsit, summamque prælii Witimiro duci suo commisit. Quem cum nostrorum exercitus blanditer exoraret [r], ut civitatem sine sanguinis effusione contraderet, prorsus abnuit; obseratisque civitatis ipsius portis [s], e muro exercitum religiosi principis detestatur. In principem quoque ipsum maledicta congeminat, minisque exercitum proturbare [t] conatur. Quod nostræ partis multitudo non ferens, subita cordium accensione [u] incanduit, et telorum jactu perfidorum ora

TEXTUS TUDENSIS.

« 11. Audivi quod Bamba rex cum exercitu ad nos venire disponat. Sed cor tuum non *turbetur*, *nec* enim *hæc* fieri puto. Et tamen quem primum de nobis ambobus tua [v] Sanctitas cum exercitu viderit accedentem, ipsum se credat habere dominum [x], et in ejus debeat persistere charitate. » Hæc miser scripsit, nesciens *quod* justum contra se judicium protulit. Unde horum scriptorum verba *rex Bamba* sapienter conjiciens, *dixit :* « Non in his *scriptis* Paulus a semetipso locutus est, sed licet ignoranter, tamen illum censeo prophetasse. » Egressus igitur post hæc princeps de civitate Gerunda belligerosis incursibus gradiens ad Pyrenæi montis juga pervenit, ubi duobus diebus exercitu *repausato*, per tres divisiones, ut dictum est, exercitus Pyrenæi montis dorsa *adivit* [y], et castra Pyrenaica quæ vocantur Caucoliberum, Vulturariam, et Libiam [z] mirabili victoriæ triumpho cepit, atque perdomuit, *multam copiam* in his castris auri et argenti *reperit*, *quæ copiosis* exercitibus in prædam cessit. Excusserat manus suas ab omni munere, unde præliantium animos accendebat ad victoriam obtinendam. Castrum *etiam* quod vocatur *Clausuras*, missis ante se exercitibus, per duces duos *facta irruptione cepit : ibique Ranosindum*, *Hildigisum* cum cætero agmine perfidorum, qui ad defensionem castri *convenerant*, *exercitus capit*, *atque* devinctis post tergum manibus *eos* principi *repræsentat*. Witimirus unus ex conjuratis, *qui se* in *Sordoniam clauserat*, nostros irrupisse persentiens, statim *fugit*, et tantæ cladis nuntium Paulo Narbonam perlaturus accessit. Quæ res *grandi timore* tyrannum *concussit*. Princeps vero religiosus, prædictorum castrorum exercitu subjugato, in plana post transitum Pyrenæi montis descendens, duobus tantum diebus exercitum *ad* unum congregaturus exspectat.

12. At ubi e diversis partibus collecta in unum multitudo percrebuit, statim per quatuor duces *electum* numerum *armatorum* ad expugnationem Narbonæ ante faciem suam mittit, alium exercitum destinans, qui navali prælio accederet bellaturus. Et quidem jam erant *pauci* dies ex quo *de* Narbona rebellis Paulus *recesserat* serviliter fugiendo, comperto quod tam feliciori proventu pars religiosi principis

NOTÆ.

[a] Id., *Audivi ego.*
[b] Deest *fieri* in D.
[c] F., *ibi tua.*
[d] Id. *nesciensque.*
[e] Id., *Non Paulus in his scriptis suis*, etc.
[f] Id., *repausato.*
[g] Id., *turmas.*
[h] Id. male *cœpit.*
[i] D. *Multum in his castris auri argentique inveniens, quod copiosis exercitibus.*
[j] F., *ubi.*
[k] D. *conflixerant.*
[l] F., *qui se in Sordoniam constitutus clauserat, nostros irrupisse*, etc.
[m] Ms., *graviter.*
[n] Id., *ad unum.*
[o] Id. mendose *collectum in unum exercitum.*
[p] F., *de Narbona.*
[q] Id., *felici.*
[r] F., *exhortaretur.*
[s] Ms., *tartis.*
[t] F., *perturbare.*
[u] D. *accessione.*
[v] Ms., *ibi tua;* aut, *ita tua.*
[x] Id., pro *ipsum.... dominum*, habet *spiritum... domini*, aut *dominum.*
[y] Id., *ordivit.*
[z] Id., *Caucoliberi*, *Vulturaria... Libia.*

TEXTUS LEGITIMUS.

petivit. Quid multa? immanis ab utrisque pugna conseritur, et vice sagittarum alternatim sibimet utræque partes obsistunt. Sed ubi a nostris desperatum est, non solum in muro pugnantes seditiosos sagittis configunt, sed tantos imbres lapidum intra urbem concutiunt, ut clamore vocum et stridore petrarum civitas ipsa submergi æstimaretur. Unde ab hora fere quinta diei usque ad horam ipsius diei octavam acriter ab utrisque pugnatum est. At ubi incaluit nostrorum animus [a], victoriæ dilectionem [dilationem] ferre non potuit [b], sed ad portas propius pugnaturus accessit [c]. Tunc victoriosa per Dominum manu portas incendunt, muris insiliunt, civitatem victores ingrediuntur, in qua sibimet seditiosos subjiciunt. Ubi dum Wittimirus armata adhuc manu ecclesiam peteret, accessu nostrorum turbatus, post aram beatæ virginis Mariæ se vindicaturum non reverentia [d] loci miser, sed ultore gladio, testabatur: dextra tenens gladium, et mortem minitans singulorum. Ad hujus ergo insaniæ tumorem [e] protinus comprimendum, unus e nostris inter cæteros rejectis armis tabulam manu arripuit, et ferocissimo ictu sese ad illum direxit. At ubi tabula acriter nisus est super eum ingenti jactu percutere, mox in terram tremebundus prosternitur, protinus capitur, ferrumque illi de manu extrahitur. Moxque viliter [f]

A tractus, pondere vinculorum arctatur, verberibusque una cum sociis, cum quibus urbem nitebatur vindicare, afficitur.

13. Post hæc devicta subjugataque civitate Narbona, ad insequendum Paulum, qui se in Nemausum vindicaturus contulerat, iter dirigitur [g]. Deinde Biterris [h] et Agathe civitates illico subjugantur. In Magalonensi vero urbe Gumildus loci ipsius antistes, cum ad obsidionem sui circumfusum videret exercitum, urbemque ipsam non tam ab his qui per terram [i] pugnaturi accesserant, quam ab his cingi, qui navale prælium acturi per maria commeaverant, hujus rei clade perterritus compendii viam arripuit, Nemausumque se cum Paulo socium intulit [j]. Sed cum exercitus Hispaniæ Gumildum effugisse persensit, civi-
B tatem mox Magalonensem non dissimili victoria cepit [k]. At ubi nostri directa acie Nemausensem urbem debellare contendunt, prima per quatuor duces præliandi facies cum electo pugnatorum agmine destinata est. Quorum lecta juventus triginta ferme millibus principem anteiret. Hi tamen [l] nobili procursione in Nemausum, ubi Paulus cum Galliarum exercitu, vel Francorum conventu se ad dimicandum contulerat, seditiosorum prævenientes [m] insidias, cum nocte tota cursum festinati itineris confecissent, subito cum vergentis diei lux orta prodiret, apparuerunt [n] simul

TEXTUS TUDENSIS.

properaret. Quam civitatem Paulus *munivit* præsidio multiplici perfidorum, et Witimiro duci suo commisit. Quem cum nostrorum exercitus blanditer *hortaretur*, ut civitatem sine sanguinis effusione *traderet*, prorsus *renuit*: obseratisque civitatis portis, muro *viva voce nostrorum* exercitum *conviciis* detestatur. In principem quoque *religiosum* maledicta congeminat, minisque conatur exercitum *perturbare*. Quod nostræ partis *animositas* non ferens, subita cordium accensione incanduit: et telorum jactu perfidorum ora petivit. Immanis ab utrisque pugna conseritur: *et sagittis* alternatim sibimet partes obsistunt. Sed ubi *ab utrisque fortiter agitur*, tantos imbres lapidum *nostri* intra urbem *conjiciunt*, ut clamore vocum *et collisione* petrarum civitas *subverti existimaretur* [o]: unde ab hora fere quinta diei usque ad * octavam horam *fundibulorum instantia* acriter * *a nostris* pugnatum est. *Incanduit itaque* nostrorum animus, victoriæ *dilationem* ferre *non valens*, *et* ad portas propius pugnaturus accessit. Tunc victoriosa per *Deum* manu portas incendunt, et civitatem victores ingrediuntur. Ubi dum Wictimirus [p] adhuc armata manu ecclesiam peteret, accessu nostrorum turbatus, post aram *Dei Genitricis* se vindicaturum non reverentia loci miser, sed [q] ultore gladio testabatur, dextera tenens gladium, et mortem minitans singulorum. Ad *cujus* ergo insaniæ tumorem protinus comprimendum, unus ex nostris tabulam manu arri-

C puit, et ferocissimo ictu se ad illum direxit. At ubi tabula nisus est cum ingenti jactu percutere, mox in terram tremebundus prosternitur, protinus*que* capitur, *et* ferrum illi de manu extrahitur: viliter tractus pondere vinculorum arctatur, verberibusque una cum sociis, quibus [r] urbem nitebatur vendicare, afficitur.

13. Post hæc devicta subjugataque Narbona, ad insequendum Paulum, qui se in Nemausum contulerat, iter dirigitur. Deinde Beterris [s] [Biterris] et Agathe civitates illico subjugantur. In Magalonensi vero urbe Gumildus loci ipsius antistes, cum ad obsidionem sui circumfusum videret exercitum, urbemque ipsam non tam ab iis qui per terram pugnaturi accesserant, quam ab iis cingi qui navale prælium acturi per mare commeaverant: hujus rei clade perterritus compendii viam arripuit, Nemausumque se cum Paulo *contulit*. Sed cum exercitus Hispaniæ Gumildum fugisse persensit, civitatem mox Magalonensem non dissimili victoria cepit: *et* directa acie Nemau-
D sensem urbem debellare *contendit*. Prima per quatuor duces præliandi facies cum electo pugnatorum agmine destinata est: quorum *robusta* juventus triginta ferme millibus principem *anteibat*. Hic *idem* nobili *præcursu* Nemausum, ubi cum *Paulo Francorum exercitus* se ad *vindicandum* contulerat [t] *nostri tendentes*, cum nocte tota cursum festinati itineris confecissent, subito cum diei lux orta prodiret, *ap-*

NOTÆ.

[a] F., *incalescunt . . . . animi.*
[b] Id., *potuerunt.*
[c] Id., *pugnaturi accedunt.*
[d] Id., *in reverentia.*
[e] Id., *rumorem.*
[f] Id., *viriliter.*
[g] Id., *dirigit.*
[h] Ms., *Betere.*
[i] F., *terras.*
[j] D., *contulit.*
[k] F. male, *cœpit*
[l] Id., *tam.*
[m] D., *præveniens.*
[n] F., *apparuere.*
[o] Ms., *extimaretur.*
* Deest perperam in Ms. quod stellulis includimus.
[p] Perperam *Witericus* in Hisp. illustr.
[q] Ms., *se.*
[r] Id., *cum quibus.*
[s] Perperam *Beterius* in Hisp. illustr.
[t] Hisp. illust., *compulerat.*

TEXTUS LEGITIMUS.

nostrorum acies armorum pariter et animorum apparatu dispositæ. Quas ubi e civitate conspiciunt, utpote cum paucis dimicaturi, in patentes campos armis eos se excepturos definiunt. Sed dolum [a] suspicati insidiarum, eligunt potius intra urbem suis [b] de muris bellum conficere, quam extra urbem improvisos casus patentis periculi [c] sustinere, opperientes [d] etiam ad auxilium sui adventum gentium aliarum. Sed ubi sol refulsus est [e] terris, consertum est bellum a nostris. Prima facies pugnæ, crepitantibus tubarum sonis, saxorum nimbo conficitur. Mox enim ut tubarum sonus increpuit, confluentes undique nostri cum fragore vocum muros urbis petrarum jactibus [f] petunt, missilibus quibusque constitutos per murum spiculis sagittisque propellunt: cum tamen, et illi [g] in nostros ad resistendum multorum generum spicula jacerent [h]. Sed quid dicam? Acrius ab utrisque pugna conficitur, æqua lance ab utrisque certatur [i], æquo etiam certamine præliatur. Non a nostris, non ab illis conserto certamini ceditur. Pugnatum est igitur toto illo die sub ancipitis [j] mucrone victoriæ.

14. Unus de incentoribus seditionum acriter instare pugnam aspiciens, e muro nostris insultaturus hæc formans verba, commentat: Quid hic, ait, instanter pugnantes consistitis morituri? Cur lares proprios non repetitis? An forte casum mortis ante occasum vitæ vestræ excipere vultis? quin potius prærupta petrarum quæritis, ubi vos abscondatis, cum [k] facies auxilii nostri apparuerit [l]. Condoluisse igitur me credite vobis, sciens eventum [m] rei, et occursum solatii superventurum [n]. Mihi enim res notissima manet, quam multiplicia nobis auxilia præliandi occurrant. Tertia ergo dies est, quod exinde properans venio. Proinde hoc noscens, miserabilis pompæ vestræ occasum contristatus exspecto. Principem illum vestrum, pro quo pugnaturi venistis, alligatum vobis ostendam, conviciis addicam, insultatione illudam. Non igitur pro eo vobis hic expedit tam immaniter decertare, quem forsan jam constat nostrorum insidiis interiisse. Et quod gravius est, dum victoria patuerit nostra, nulla vobis erit de reliquo venia. Hæc dicens nostrorum animos non solum non terruit, sed acrius in præliandi furorem accendit. Propinquant ad murum; acrius quam cœperunt, in bellando [o] consistunt, acriterque consertum innovant prælium.

15. His igitur peractis spatio [p] totius diei, nox tandem finem prælio dedit. In ipso tamen primo fervore diei, cum adhuc nostri infatigabili virtute in præliando persisterent, rem mandant ad principem, sibique dirigi adjutoria petunt, non mediocri provisione saluti propriæ consulentes: scilicet ne aut externæ gentis dolo præventi, aut ab his cum quibus decertabant, defatigatis viribus subruerent morituri. Et bene res acta est. Nam ubi princeps cognovit Paulum principem tyrannidis decertare cum nostris, nulla de reliquo mora fit. Mira ergo in ordinando celeritate per Wandemirum [q] ducem electos de exercitu fere decem millia viros ad auxilium pugnantibus destinavit, qui nocte tota pervigiles maturatum iter conficerent, et superventu suo [r] non tam hostem frangerent, quam nostrorum animos solaturi ocius prævenirent [s]. Sed ubi defatigatæ custodum vigiliæ hostem inclusum diu teneri jam quodammodo desperarent, subito missa sibi auxilia vident, illico somnus

TEXTUS TUDENSIS.

paruere nostrorum acies armorum pariter et animorum apparatu dispositæ. Quas *ut* e civitate conspiciunt, utpote dimicaturi cum paucis in patentes campos armis eos *expetendos* definiunt: sed insidiarum *dolos* suspicati eligunt potius intra urbem *siti* de muris bellum conficere, quam extra urbem improvisos casus, *et pericula* sustinere: *et exspectare* auxilium *promissum* gentium aliarum. *Ubi autem* sol *refusus* est, consertum est bellum a nostris *clangentibus tubis, sagittisque ac lapidibus hostes in manu valida ferientes. Resistunt perfidi, et ad instar guttarum pluviæ petras et spicula jaciunt.* Acrius ab utrisque pugna conficitur, *æquo certamine* præliatur. *Nec* a nostris *nec* ab illis certamini ceditur: *et tota* die *illa* sub *ancipiti sorte certatur.*

14. *Sed* unus de incentoribus *seditionis* acriter *pugnans*, aspiciens e muro, nostris *insultans*, hæc verba commentat: Quid hic, ait, instanter pugnantes consistitis morituri? Cur lares proprios non repetitis? an forte [t] casum mortis ante *tempus* excipere vultis? Quin potius prærupta petrarum *non* quæritis, ubi vos abscondatis, cum facies auxilii nostri apparuerit? *Condolere* me credite vobis, sciens occursum solatii *perventuri nobis.* Mihi res notissima manet, *quod* multiplicia nobis auxilia præliandi occurrant. Tertia dies est ex quo *inde* properans venio. *Quapropter* hoc *sciens*, miserabilis pompæ vestræ occasum contristatus exspecto: *et* principem vestrum, pro quo pugnaturi venistis, vobis *ligatum* ostendam. Non igitur pro eo vobis hic expedit tam *supervacue* decertare, quem forsan jam constat nostrorum insidiis interiisse. Et quod gravius est, dum patuerit victoria nostra, nulla erit de reliquo vobis venia. Hæc dicens, nostrorum animos non solum non terruit, sed acrius in præliandi furorem accendit. Propinquant ad murum. Acrius quam *cœperant*, in bellando consistunt: acriterque consertum innovant prælium.

15. His igitur *actis per spatia* totius diei, nox tandem finem prælio dedit. In ipso tamen primo fervore diei, cum adhuc nostri infatigabili virtute in prælian-

NOTÆ.

[a] F., *dolos.*
[b] In cod. deest *suis.*
[c] Ms., *patentes pericula.*
[d] F., *oppetientes.*
[e] Id., *refusus.*
[f] Ms., *ictibus.*
[g] F., *et ab illis.*
[h] Id., *jacerentur.*
[i] In ms. deest *æqua lance ab utrisque præliatur.*
[j] F., *ancipiti.*
[k] Ms., *quam.*
[l] F., *paruerit.*
[m] Ms., *eventurum.*
[n] F., *superventuri.*
[o] Id.: *Propinquantes ad murum acrius quam cœperant, in bellando,* etc.
[p] Id., *per spatia.*
[q] Id., *Wandemarum.*
[r] Id., *sui.*
[s] Id., *pervenirent.*
[t] Ms., *aut forte,* etc.

TEXTUS LEGITIMUS.

ab oculis fugit, et gratulantibus animis receptis viribus pugna definitur ab occursantibus [a].

16. Jam solis croceum liquerat aurora cubile, et stipata per murum hostilis multitudo prospiciens, videt per serenam aciem luminum multiplices quam pridiana die viderat, excrevisse acies pugnatorum. Jam tunc caput ipse tyrannidis Paulus ad tantæ rei visionem in quadam prominenti specula [b] conscensurus occurrit. Qui mox ut nostrorum acies dispositas vidit, illico, ut fertur, animo decidit, his verbis enuntians : Recognosco, ait, omne hoc dispositum pugnæ ab æmulo meo procedere : hic ipse est [c], nec alium puto : in suis eum [d] dispositionibus recognosco. Hæc et his similia dicens, animum revocans ad virtutem, suos ad bellandum accendit. Nolite, ait, pavore turbari. Hæc est enim [e] tantum illa Gotthorum famosissima virtus, quæ se venire ad superandos nos solita temeritate jactabat. Hic principem, hic totum ejus exercitum credite nunc adesse. Nihil de reliquo est quod timeatis. Famosa siquidem virtus eorum antea fuit, et suis in defensionem, et aliis gentibus in terrorem. Nunc tamen omnis in illis vigor præliandi emarcuit; omnis scientia pugnæ defecit. Nullus illis bellandi mos, nulla conflictandi experientia subest.

A Vel si in unum conserti prælium conferant [f], ad definita illico evolabunt latibula, quia degeneres animi eorum pondus prælii sustinere non queunt. Quin potius hæc quæ dico, cum præliari cœperitis, in meis verbis ipsi probabitis. Nihil ergo est majus quod debeatis pavescere, cum et regem et exercitum ipsum hic videatis adesse. Ad hæc plerique ex suis astruebant, regem sine signis non posse procedere. Ad quod ille commentabatur [g], ideo illum cum bandorum signis absconditis accessisse, ut intellectum suis hostibus daret, alium adhuc exercitum superesse, cum quo ipse adhuc, utpote cum multiplici quam prius venerat manu [h], post futurus accederet. Sed hæc dum dicit, illusionem agit, fraudem componit [i], ut quos virtute non valet devincere, dolo consilii humi-
B liet ad pavorem.

17. Necdum hæc adhuc verba compleverat [j], et ecce subito e nostris bellorum concrepant tubæ [k] bellumque adorsi, pridianæ diei bellandi renovant faciem. Sed illi plus in muris quam in viribus confidentiam vincendi locantes, intra urbem positi per murum jacula [l] jactant, et rediviva cum nostris iterum certamina innovant. Efferbuit itaque ab utraque parte incentivum belli; sed acrius a nostris

TEXTUS TUDENSIS.

do persisterent, *remandant* ad principem, sibique dirigi *auxilium* petunt, non mediocri provisione saluti propriæ consulentes : scilicet, ne aut *extraneæ* gentis dolo præventi, aut *aliis*, cum quibus decertabant, subruerent, viribus *fatigati*. Et bene res acta est : nam ubi princeps cognovit cum nostris Paulum *tyrannum* decertare, nulla de reliquo mora fuit : *et* per Wandemirum ducem electos de exercitu decem millia viros ad auxilium pugnantibus destinavit : qui nocte tota pervigiles maturatum iter conficerent, et superventu suo non tam [m] hostem frangerent, quam nostrorum animos solaturi ocius *pervenirent. Ubi autem auxilium sibi missum nostri aspiciunt, nimia lætitia confortati illi* [n] *vires sumunt, et statim ab omnibus* [o] *pugnandi* definitur occursus.

16. Jam aurora *apparere incœperat*, et stipata per murum hostilis prospiciens multitudo videt per serenam aciem luminum multiplices, quam pridiana die viderat, excrevisse acies pugnatorum. Jam tunc caput *perfidiæ* Paulus ad tantæ rei visionem in *quodam præminenti loco* conscensurus occurrit. Qui mox ut nostrorum acies dispositas *videt*, animo decidit, his verbis *pronuntiando :* Recognosco, inquit, hoc [p] dispositum pugnæ ab æmulo meo procedere. Hic ipse est, nec *alius*, puto : in suis *enim* eum dispositionibus recognosco. Hæc et his similia dicens, animum revocans, *verbis suasoriis* suos *cœpit confortare dicens :* Nolite pavore turbari. Hæc est tantum Gotthorum illa famosissima virtus, quæ se venire ad superandos nos solita temeritate jactabat. Hic principem, hic totum ejus exercitum credite nunc adesse. Nihil est

quod de reliquo timeatis : famosa siquidem virtus *Gotthorum* antea fuit, et suis in defensionem et aliis in timorem : nunc *autem* omnis in illis [q] præliandi *virtus* emarcuit, omnis scientia pugnæ defecit. Nullus illis bellandi mos, nulla conflictandi experientia subest. *Quod* si in unum conserti [r] prælium *conserant*,
C ad definita *statim* evolabunt latibula : quia degeneres eorum animi pondus prælii *nequeunt* sustinere ; *sed* potius hæc quæ dico, cum præliari cœperitis, in meis verbis *actu* probabitis. Nihil ergo est *de cætero* quod pavescere debeatis, *præsertim* cum regem et *totum* exercitum ejus hic videatis adesse. Ad hæc plerique ex suis astruebant, regem *sine* vexillis signorum non posse procedere. Ad quod ille *dicebat*, ideo illum bandorum signis absconditis accessisse, ut intellectum suis hostibus daret alium adhuc exercitum superesse, cum quo ipse post futurus accederet. Sed hæc *tota*, dicit, *illusio agit fraus :* ut quos virtute non valet devincere, dolo consilii humiliet ad pavorem.

17. Necdum *Paulus* hæc verba compleverat, et ecce subito *a* nostris bellorum concrepant tubæ, bellumque adorsi, *pridiani* diei *decertandi* faciem *innovant*. Sed illi plus in muris quam in viribus vincendi locantes confidentiam, intra urbem per murum *spicula* jactant, et rediviva cum nostris iterum
D certamina innovant. Efferbuit itaque ab utraque parte incentivum [s] belli, sed acrius a nostris virtus patuit præliandi. Cum *autem* totis viribus decertarent, et hostem intra urbem diverso genere armorum *prosternerent;* plerique *ex iis, qui erant* vulnerati, *Gotthorum* virtutem pariter ac constantiam admiran-

NOTÆ.

[a] Ms., *definitur occursus.*
[b] F., *quodam . . . speculo.*
[c] Deest in D. *hic ipse est.*
[d] F., *In suis enim eum.*
[e] In F. deest *enim.*
[f] Ms., *conferti... conserant.*
[g] Id., *commentabat.*
[h] In eod., deest *manu.*
[i] Id. corrupte : *Sed hæc tota, dicit, inlusio, ait, fraus componit.*
[j] F., *expleverat.*
[k] Ms., *tubis.*
[l] F., *spicula.*
[m] Deest *tam* in ms.
[n] Ms. pro *illi*, habet *illico.*
[o] Id., *hominibus* pro *omnibus.*
[p] Deest *hoc* in ms.
[q] In ms. deest *in illis.*
[r] Hisp. illustr., *conferti.*
[s] Hisp. illustr., *incendium.*

TEXTUS LEGITIMUS.

virtus patuit præliandi. Cum enim totis viribus decertarent, et hostem intra urbem diverso genere armorum confoderent, plerique de externæ gentis hominibus acriter vulnerati, nostrorum virtutem pariter et constantiam admirantes, Paulum adorsi sunt. « Non illam quam dicebas in Gothis præliandi segnitiem cernimus. Multam enim in illis audaciam, et vincendi constantiam videmus. Hæc quæ excepimus vulnera docent : inter cætera tam validos jactus in hostem projiciunt, ut ante fragor ipse deterreat, quam percussio vitam exstinguat. » Quorum Paulus deterritus verbis, multiplici jamjamque desperationis jaculo frangebatur.

18. Sed dum nostri constantius dominantes [a], victoriam [b] suam recrastinari dolerent, acriori animositate insurgunt: victos se per omnia deputantes, si cito B non vincerent. Unde ferociori quam fuerant incensione commoti, usque in horam fere diei quintam continuis præliorum ictibus mœnia civitatis illidunt, imbres lapidum cum ingenti fragore dimittunt, supposito igne portas incendunt, murorum aditibus minutis irrumpunt. Deinde civitatem gloriose intrantes, viam sibi ferro aperiunt. At ubi feroces nostrorum animos sustinere non possunt, intra Arenas, quæ validiori muro antiquioris ædificii [c] cingebantur, se muniendos includunt. Sed ubi visum est illis quosdam a nostris [d] insequi, qui se in prædam involverant, illico præventi antequam se in castro illo Arenarum reciperent, jugulati sunt. Plerique tamen nostrorum e vulgo, qui prædæ inhiantes exstiterant, gladii perventione concisi [e] sunt. * Non quo patenti [f] virtute inter plurimos C hoc patrarent, sed quasi latrocinantium more, quos A claustris (*Fors.* castris) Arenarum ob prædam propinquasse cognoverant, eo illos facilius prosternerent, quos divisos nec duos in unum pariter invenissent. *

19. Surgit etiam nova [g] inter seditiosos ipsos seditio, et dum suspicione proditionis cives ipsi vel incolæ ad suorum aliquos refugerunt, gladio vindice, hos in quibus suspicio vertebatur, interimunt : ita ut Paulus ipse proprium quemdam e suis et [h] suorum manibus ante se jugulari prospiciens, suum esse vernulum [i] lamentabili voce clamaret, nec sic morituro in aliquo subveniret. Jam tamen et ipse exsanguis ac tremebundus effectus, a suis ipsis contemnitur, * ut obsecrare illum potius quam imperare cæteris extimares [j]. * Nam suspectus jam ipse ab incolis cum cæteris qui de Hispania cum illo commeaverant, habebatur, ne ille ad liberationem sui traditionem eorum excogitaret; Hispani vero ne irrogata incolis morte transirent ad principem. Quid multa? fit intra urbem miserabile spectaculum præliandi. Utrobique cadit pestilentiorum caterva, utrobique prosternitur, utrobique etiam jugulatur: quando ipsi qui nostrorum gladios effugiebant, suorum gladio peribant. Repletur itaque civitas permisto funere, et mortium cadaveribus humanorum [k]. * Quocumque oculorum visus excurreret, ita humanæ strages, ut occisi patebant animalium greges [l]. Compita viarum plena cadavere, reliquum terræ concretum sanguine erat. * Miserabile funus patebat in domibus, et ubi domorum abdita perlustrasses, jacentes [m] mortuos reperires. Per vias quoque urbis jacere hominum cadavera cerneres, minaci quodam vultu, et ferocitate quadam immani, tanquam adhuc in ipsa bellorum acie positi. Erat [n] tr-

TEXTUS TUDENSIS.

tes, Paulum adorsi sunt *dicentes :* Non illam quam dicebas, in Gotthis *bellandi* segnitiem cernimus : multam enim in illis audaciam et vincendi videmus constantiam. Hæc quæ excipimus vulnera docent, *quod* tam validos *ictus* in hostem projiciunt, *et* ante fragor ipse *deterret*, quam percussio vitam exstinguat. Quorum Paulus deterritus verbis, multiplici desperationis jaculo frangebatur [o].

18. *Gotthi vero* constantius *dimicantes*, victoriam suam recrastinari *dolentes*, acriori animositate insurgunt victos se per omnia *reputantes*, si cito non vincerent. Unde ferociori quam fuerant incensione commoti, usque in horam diei quintam continuis præliorum ictibus muros civitatis illidunt : imbres lapidum *fundibularii* cum ingenti fragore dimittunt, suppositoque igne portas incendunt *et muros* [p] irrumpunt. Deinde civitatem gloriose intrantes, viam sibi ferro aperiunt. At ubi feroces nostrorum animos sustinere non possunt, intra Arenas, quæ validiori muro D antiquioris ædificii cingebantur, se muniendos includunt. Sed ubi *nostri hoc persenserunt, post eos fortiter insequentes, plures eorum* antequam se in castro Arenarum reciperent, *gladio ancipiti peremerunt.* Plerique tamen e vulgo nostrorum, qui prædæ *inhiabant, gladio* concisi sunt.

19. Surgit *et* nova inter seditiosos seditio : et dum *suspicionem* proditionis cives ipsi vel incolæ ad suorum aliquos *referunt*, gladio vindice hos in quibus suspicio vertebatur, interimunt. *Erat siquidem valida perturbatio*, ita ut Paulus proprium quemdam de suis [q] manibus suorum ante se jugulari prospiciens, suum esse *vernulam* lamentabili voce clamaret, nec sic morituro in aliquo subveniret, *unde effectus* exsanguis et tremebundus, a suis ipsis *omnino* contemnitur. Nam suspectus *et* ipse ab incolis cum cæteris qui de Hispania cum illo commeaverant, habebatur; ne ille ad liberationem sui eorum excogitaret traditionem : Hispani vero ne irrogata incolis morte ad *religiosum* transirent *regem.* Quid multa? Fit intra urbem, miserabile spectaculum præliandi : utrobique cadit *perfidorum* caterva, utrobique prosternitur, utrobique jugulatur; *et qui* nostrorum gladios *evadebant, armis*

NOTÆ.

[a] F., *dimicantes.*
[b] Ms., *cum victoriam*, etc.
[c] F., *antiquioribus ædificiis*,
[d] Id., *e nostris.*
[e] Id., *præventione occisi.*
[f] Id., *patienti.*
[g] In ms. deest *nova.*
[h] Deest *et* in F.
[i] D., *vernulam.*
[j] F., *existimaretur.*
[k] Ms. : *Repletur... civitas permisto funere mortium et cadaveribus humanorum.*
[l] Id.: *aut humanæ strages, aut subjicisse patebant animalia greges.*
[m] Id., *patentes.*
[n] F., *positi essent. Erat*, etc.
[o] Hisp. illust., *angebatur.*
[p] Ibi deest *muros.*
[q] Ms., *a suis.*

TEXTUS LEGITIMUS

men color deformis, lurida pellis, horror immanis, fetor intolerabilis. Quidam etiam de ipsis jacentibus mortuis, qui læthalia exceperant vulnera mortis speciem simulabant, ut mortis evaderent causam : * cum tamen et vulneris jugulo, et famis confecti clade nec ipsi mortem evaderent, excepto uno, cui simulare mortem, vitam mercasse probatum est. *

20. Sed hæc et his similia Paulus jam tyrannidis immanitate deposita cum magno cordis suspirio fieri deplorabat, cum nec hosti resistere, nec suis posset ullo modo subvenire. Accessit tamen ad eum insultaturus illi vir quidam e sua ortus familia. Quid hic, ait, assistis? Ubi sunt consiliarii tui, qui te ad istud perduxerunt [a] calamitatis ludibrium? Quid tibi profuit contra tuos insurgere, cum nec tibi, nec tuis nunc valeas in tanta mortis clade prodesse? Hæc dicens insultabat illi, non tam conviciandi voto, quam amaritudinis provocatus studio. Sed cum ab illo [b] blandis hortaretur sermonibus, ut dolori ejus parceret, et confusioni confusionem non adderet; tandem et ipse in gradibus marmoreis consistens, in quibus ista illi insultaturus advenerat, descensum concitum fecit, sicque in oculis ipsius Pauli circumventus a suis, jugulatus occubuit. Quibus Paulus : Quid huic [c] quæritis? aiebat. Meus est, inquit, non pereat. Et ut reservaretur, frequenti vocum lamentatione orabat. Sed jam contemptui habitus, quasi et ipse continuo moriturus, audiri non poterat. Tunc omnimoda desperatione permotus, regalia indumenta, quæ tyrannidis ambitione potius quam ordine præeunte perceperat, tabefactus deposuit. Miro occultoque Dei judicio id agente, ut eodem die perceptum tyrannus regnum deponeret, quo religiosus princeps regnandi sceptrum a Domino percepisset. Erat enim dies illa Kalendarum Septembrium, in qua principem nostrum pridem [d] constabat regale assumpsisse fastigium. Hæc ergo est dies, in qua revoluti anni orbita redeunte, irruptio patuit urbis. In hac præsumpta [e] a tyranno regalis deponitur vestis; in hac sanguinea infertur ultio inimicis.

21. Tertia igitur post hæc jam dies advenerat, cum Paulus ipse post noctis alta suspiria ultimum sui funus exspectat [f]. Facto enim mane, cum his quos asseclas proditionis [g] suæ habuerat, verbum habere cœpit, ut aut vale ultimum sibi dicerent, aut si possent, salutis suæ adhuc in aliquo consulerent. Tunc Argebadus [h] Narbonensis ecclesiæ præsul, communi consilio ad principem mittitur, qui vitam rogaret, qui offensis veniam precaretur. Nam oblatis Deo hostiis, jam in ipsis vestimentis, cum quibus dominici corporis et sanguinis gratiam communionis sanctæ perceperat, * in quibus non tam mortis extrema damna excipere quam insepultum se obvolvi curaret. Quippe cui sepultura pro merito negaretur, si suæ patrationis exciperet jugulum [i]. Jam Argebadus antistes rogaturus veniam, ab eis exierat. * Et ecce progressum celerem principis cum æstimabili [j] agmine pugnatorum quarto fere ab urbe milliario vi-

TEXTUS TUDENSIS.

suorum peribant. Repletur itaque civitas permisto funere mortuorum cadaveribus humanorum. Miserabile *etiam* funus *erat* in domibus : et ubi domorum abdita perlustrasses, *patentes* mortuos reperires : per vias [k] quoque *et plateas* urbis jacere hominum cadavera cerneres minaci quodam vultu et ferocitate immani, tanquam *essent* adhuc in ipsa bellorum acie positi. Erat tamen color deformis, *cutis* lurida, horror immanis, fetor intolerabilis. Quidam etiam de ipsis jacentibus *adhuc vivis*, qui exceperant lethalia vulnera *mortis*, speciem *mortuorum* simulabant, ut *mortem evadere possent*.

20. Hæc et his similia Paulus fieri *videns*, tyrannidis *ferocitate* deposita, *magna* cordis *anxietate ac miseria stringebatur* : cum nec hosti resistere, nec suis posset *in aliquo* subvenire. Accessit tamen ad eum insultaturus illi vir quidam ortus ex familia sua. Quid hic, ait, assistis? Ubi sunt consiliarii tui, qui te ad istud perduxerunt calamitatis ludibrium? Quid tibi profuit contra tuos insurgere, cum nec tibi nec tuis *minime* nunc valeas in tanta mortis clade prodesse? Hæc dicens insultabat illi, non tam [l] conviciandi voto, quam amaritudinis studio provocatus. Sed cum ab illo blandis hortaretur sermonibus, ut dolori ejus parceret, et confusionem confusioni non adderet; in *ipsis* gradibus marmoreis consistens, in quibus ista illi insultaturus advenerat, in oculis ipsius Pauli circumventus a suis, jugulatus occubuit. Paulus autem : Quid *huic* quæritis? *tremebundus clamabat* : meus est, *dicens*, *ne* pereat : et ut reservaretur, frequenti vocum lamentatione orabat. Sed jam contemptui habitus, quasi et ipse continuo moriturus, audiri non poterat. Tunc omnimoda desperatione permotus, regalia indumenta, quæ potius tyrannidis ambitione, quam ordine præeunte perceperat, tabefactus deposuit. Miro occultoque Dei judicio id agente, ut *ea die* perceptum *tyrannidis* regnum deponeret, *qua* religiosus princeps regnandi sceptrum a Domino percepisset. Erat enim dies illa Kalend. Septemb. in qua principem nostrum constabat regale assumpsisse fastigium. *In hac* ergo *die* irruptio patuit urbis, *tyrannus Paulus regalia deposuit indumenta*, *et* sanguinea ultio *illata est* inimicis.

21. Tertia post hæc dies advenerat, cum Paulus post noctis suspiria ultimum sui funus exspectat : *atque* cum iis, *cum quibus consilia* suæ *perditionis* habuerat, verbum habere cœpit : ut aut vale sibi ultimum dicerent; aut, si possent, saluti suæ in aliquo consulerent. Tunc Argebaudus Narbonensis episcopus communi consilio ad principem mittitur, qui vitam rogaret offensis, et veniam precaretur. Qui

NOTÆ.

[a] F., *perduxere*.
[b] Id., *illum*.
[c] F. male, *hinc*.
[d] F., *prædictum*.
[e] D., *præscripta*.
[f] F., *exspectabat*.
[g] Id., *perditionis*.
[h] Id. hic et infra, *Argabadus*.
[i] Ms. corrupte : *Nam ablatis de hostis, nam ipsis vestimentis quidam quod Dominici corporis et sanguinis gratiam... perceperunt, in quibus non tam... damna exciperent, quam insepultos se obvolvi curarent : quippe quibus sepultura... negaretur, sive patrationis exciperent jugulum :* Sed nec textus noster perspicuus apparet. Planior, licet brevior Lucas Tudensis.
[j] F., *inæstimabili*.
[k] Ms., pro *vias*, habet *duas*.
[l] Id., *tantum* pro *tam*.

TEXTUS LEGITIMUS.

dens, occursurus [a] eidem principi de equo desilivit [b], A humo prosternitur [c], veniam deprecatur. In cujus occursu princeps equum paulisper tenuit, et ut erat misericordiæ visceribus affluens, et ipse illacrymans, sublevari episcopum a terra præcepit. Qui vir rursum erectus, lacrymarum singultibus interclusus, lamentabili voce aiebat : Heu ! [d] peccavimus in cœlum et coram te, sacratissime princeps. Non sumus [e] digni, quibus eventus pietatis tuæ occurrat, * quibus venia conlata subveniat; * qui et promissam tibi maculavimus fidem, et in tanto prolapsionis devoluti sumus scelere. Parcat, oro, tua pietas cito, ne gladius vindex reliquias nostrorum semineces exstinguat, ne plusquam cœpit mucro animas petat. Jube jam exercitum cessare a sanguine, cives civibus parcere. Parvissimi quidem evasimus gladium, sed pro parvis B veniam deprecamur [f]. Parce ergo nostris reliquiis, ut quia jam in cæteros nostrorum emanavit jugulum mortis, saltim remaneant quibus miserearis. Si enim prohibere cito nolueris cædem, nec ipsi quidem incolæ remanebunt ad urbis tuitionem.

22. His dictis commotus religiosus princeps, in lacrymis .* non fuit inexorabilis. Quippe qui alto quodam cordis sui arcano sciret, sibi totum perire quidquid dicebatur periisse, si precanti veniam non præstitisset. Hæc igitur princeps precanti [g] viro verba respondit. Certum tene, ait, quod dixero. * Victus precibus tuis, dono tibi animas quas petiisti. Non illas ultore gladio perdam. Non hodie cujusquam sanguinem fundam, * nec quandoque vitam exstinguam. * Quanquam talium offensa impunita non transeat. Cui venerabilis vir diutine [h] insistebat, ut quorum vitam sibi donasset, nullam in his jacturam ultionis exerceret. Sed princeps mox percito furore inclementior redditus : Jam ne, ait, alias atque alias conditiones mihi imponatis [i], cum vitam vobis donasse sit satis. Tibi ergo soli me ex toto pepercisse sufficiat, pro reliquis vero nihil horum promitto. Ex hoc indignans quadam animi succensione efferbuit, et concita progressione triumpho potiturus victoriæ properabat : * excursus legationum ante se destinans, ut nostri tandiu a bello abstinerent, quandiu omne robur exercitus cum principe ad capienda interiora urbis accederet.

23. Festinato tandem profectionis itinere pervenit princeps ad urbem cum terribilis pompæ exercituum admiratione. * Erant enim ibi bellorum signa terrentia. Cumque sol refulsisset in clypeis, gemino terra ipsa lumine coruscabat. Ipsa quoque radiantia arma fulgorem solis solito plus augebant. Sed quid dicam? quæ ibi fuerit exercituum pompa, quis decor armorum, quæ species juvenum, quæ consensio animorum, explicare quis poterit? ubi divina protectio evidentis signi ostensione monstrata est. Visus est [j] enim, ut fertur, cuidam externæ gentis homini angelorum excubiis protectus religiosi

TEXTUS TUDENSIS.

oblatis Deo hostiis, in ipsis vestimentis quibus dominici corporis et sanguinis *peregerat sacramentum, principem adiit rogaturus :* C et quarto fere ab urbe milliario *principi dedit occursum inæstimabili* pugnatorum agmine *constipato. Quem ut vidit episcopus,* de equo prosiliit, *et* humo *prostratus,* veniam *precabatur.* In cujus occursu princeps equum paulisper tenuit, et ut erat misericordiæ visceribus affluens, et ipse illacrymans sublevari episcopum a terra præcepit. *Episcopus autem* lacrymarum singultibus interclusus, lamentabili voce dicebat : Heu! peccavimus in cœlum et coram te, sacratissime princeps. Non sumus digni quibus eventus tuæ pietatis occurrat. Qui et promissam tibi maculavimus fidem, et in tanto sumus prolapsionis scelere devoluti [k]. Parcat *orationi* tua pietas cito, nec gladius vindex semineces nostrorum reliquias exstinguat, nec plus quam cœpit mucro animas petat. Jube jam exercitum cessare a sanguine, *et civem* civibus parcere : *pauci siquidem* evasimus gladium, sed pro *paucis* D veniam deprecamur. Parce *misericorditer* nostris reliquiis, ut quia jam in cæteros nostrorum emanavit jugulum mortis, saltem remaneant *aliqui* quibus miserearis. Si enim cito *non peperceris,* nec ipsi quidem remanebunt incolæ ad urbis tuitionem.

22. His *auditis* commotus religiosus princeps *cum* lacrymis *episcopo dixit :* Victus precibus tuis, dono tibi animas quas petisti, et non illas ultore gladio perdam, nec hodie cujusquam sanguinem fundam, quanquam talium offensa non transeat impunita. Cui venerabilis *præsul* diutine [l] insistebat, ut quorum sibi *donaverat* vitam, nullam in *eis* exerceret *damnationis* jacturam. Sed princeps mox furore *commotus* inclementior redditus *dixit : De cætero nobis* alias conditiones non imponatis, cum vitam vobis donasse sit satis. Tibi autem soli ex toto me pepercisse sufficiat; pro reliquis vero nihil horum promitto. Ex hoc [m] indignans quadam animi succensione efferbuit : et concita progressione *triumphum* potiturus victoriæ *properat ad urbem capiendam.*

23. *Appropinquante autem principe glorioso* [n] *cum incredibili* exercituum *multitudine,* cum sol refulsisset in clypeis, gemino terra ipsa [o] lumine coruscabat. Erant ibi *innumera* bellorum signa terrentia, et ipsa quoque arma radiantia fulgorem solis solito plus augebant. Sed quid [p] dicam? Quæ ibi *fuit exercitus* pompa, quis decor armorum, quæ species juvenum, *quis robur pugnatorum,* quæ *concordia* animorum *singula* explicare [q] quis poterit? *Maxime cum manifeste* divina protectio *affuerit* [r] *: quod cæ-*

NOTÆ.

[a] F. male, *occursus.*

[b] Id., *desiluit.*

[c] Id. haud bene, *prostituitur.*

[d] Id., *En.*

[e] Id. hic et infra corrupte, *summus.*

[f] Ms., *venia deprecatur.*

[g] D., *imprecanti.*

[h] F., *diutius,* ms., *divine :* sed nos *diutine* præponimus ex ms. Lucæ Tudensis, cujus meminimus interius in textu hujus columnæ.

[i] Id., *imponitis.*

[j] F., *Visum est.*

[k] Hisp. illustr., *voluti.*

[l] Hisp. illust. nimis perperam *divitiæ,* pro *diutine,* hancque lectionem codicis nostri prætulimus omnibus in Juliano genuino.

[m] Hisp. illust., *Et hæc.*

[n] Ms., *gloriose.*

[o] Hisp., illust.. *tamen ipse,* pro *terra ipsa.*

[p] Ms., *qui.*

[q] Id., *quæ concordia animorum* singulorum *explicare,* etc.

[r] Id., *affuit.*

TEXTUS LEGITIMUS.

principis exercitus esse, angelosque ipsos super castra ipsius exercitus volitatione suæ protectionis signa portendere. Sed paulisper hæc et talia sub silentio relinquentes, suscepti operis ordinem exsequamur.

24. Cum enim in unum congregatum jam princeps sensisset exercitum, eminus ab urbe fere uno stadio positus, incredibili animi accensione permotus, disponit duces, subtegit plebes, dividit acies, et quibus modis pugnam conficerent [a] instruebat : prius tamen disposita ut pridem fuerat, virorum fortium acie, per juga montium et oram maritimam [b], quæ Franciæ partibus conjunguntur, ut libera et expedita bellantium manus ocius decertandi præcepta [c] perficeret, quod [d] nihil adversum ab externis gentibus persensisset. Tunc electos quosque de ducibus mittit, qui et viribus et animis præstantiores essent, ut Paulum cæterosque incentores seditionum ejus a cavernis Arenarum abstraherent, in quibus se mortem fugientes absconderant. Nec mora : cum jussa factis explerent, extrahitur subito Paulus ipse cum suis [e] de abditis Arenarum ; sicque per murum depositus, viliter contrectatur. Dein omnis illa insolens multitudo Galliarum [Gallorum] atque Francorum, quæ hinc inde contra nostros pugnatura confluxerat, cum immensis thesauris capta est et detenta. Cumque caterva illa perfida eum rege suo capta jam in unum consisteret, dextera lævaque astante exercitu, duo e ducibus nostris equis insidentes, protensis manibus hinc inde Paulum in medio sui constitutum innexas capillis ejus manus [f] tenentes, pedisequa illum profectione oblaturi [g] principi deferunt.

25. Quo viso, princeps protensis cum lacrymis ad cœlum manibus ait : Te, Deus, collaudo Regem omnium regum, qui *humiliasti sicut vulneratum superbum, et in virtute brachii tui contrivisti adversarios* meos (*Ps.* LXXXVIII, 11). Hæc et his similia fletibus interclusus [h] princeps aiebat [i]. Sed mox tyrannus idem erectis oculis ut faciem principis vidit, statim se humo prostravit, sibique cingulum solvit : jam quidem exanimis, et nimio pavore turbatus, quid sibi accideret non attendens. Spectabile quiddam oculis erat, quomodo de tam sublimi licet prærepti ordinis culmine in hac subita humiliatione et plena jam contumelia venisset [j]. Cernere erat magnum aliquid, quam facilis [k] fuerat rerum ipsa mutatio : tam cito videres [l] dejectum, quem pridem audieras gloriosum ; et quem præterita dies adhuc regem tenuerat, tam præcipiti lapsu concidere in ruinam. Impleta satis plene est in isto prophetalis illa sententia. *Vidi*, inquit, *impium superexaltatum, et elevatum super cedros Libani. Et transivi* [m], *et ecce non erat : et quæsivi eum, et non est inventus locus ejus.* Quid multa? Cum jam ante equum principis Paulus ipse, vel cæteri hujusmodi factionis capti, perductique [n] consisterent : Cur in tanto, ait, malo vesaniæ prorupistis, ut pro bonis mala mihi responderetis? Sed quid immorabor? Ite et estote sub custodiis deputati, quousque censura de vobis agitetur judicii. Vivere enim vobis donabo, etiamsi non

TEXTUS TUDENSIS.

testibus indiciis patuit evidenter. Visus est enim angelorum excubiis protectus *noster* exercitus, et ipsos angelos super castra *corusca* volitatione protectionis suæ signa *prætendere.* Sed paulisper talia sub silentio relinquentes, suscepti operis ordinem prosequamur.

24. Cumque in unum congregatum jam princeps sensisset exercitum, eminus ab urbe fere uno stadio positus, incredibili animi *accessione* permotus, disponit duces, *ordinat* plebes, dividit acies, et quibus modis pugnam conficerent, instruebat. *Siquidem fama detulerat, quod Franci conveniebant ad auxilium perfidorum.* Tunc electos quosque de ducibus mittit viribus et animis præstantiores, ut Paulum cæterosque incentores seditionum a cavernis Arenarum abstraherent, in quibus se mortem fugientes absconderant. Nec mora : cum jussa factis explerent, extrahitur subito Paulus cum *sociis* de abditis Arenarum, *et* per murum depositus viliter contrectatur. Deinde omnis illa multitudo Gallorum atque Francorum, quæ hinc inde contra nostros pugnatura confluxerat, cum immensis thesauris capta est et detenta. *Deferebatur nequissimus Paulus a duobus* ducibus nostris *insedentibus* equis, *ex utraque parte* protensis manibus, hinc inde *ipsum per capillos tenentes, donec illum religioso* principi *præsentarent.*

25. Quo viso *magnificus* princeps protensis cum lacrymis in cœlum manibus ait : Te *Deum* regem omnium *regum* collaudo, qui humiliasti sicut vulneratum superbum, et in virtute brachii tui contrivisti adversarios meos. Hæc et his similia fletibus interclusus, princeps aiebat. Sed mox tyrannus idem erectis oculis ut faciem principis vidit, statim se humo prostravit, sibique cingulum solvit, *et collo suo ligavit :* jam quidem exanimis, et nimio pavore turbatus, quid *illi* accideret non attendens. Spectabile *quidem* erat oculis, quomodo de tam sublimi licet prærepti ordinis culmine, in hac *subito* humiliatione *Paulum reprobum devenisse.* Erat cernere magnum, quam facilis fuerat rerum ipsa mutatio : tam cito *videre* dejectum quem [o] pridem *viderant* gloriosum : et quem præterita dies adhuc regem tenuerat, tam præcipiti lapsu *concideret* in ruinam. Impleta satis est in ipso *prophetia* quæ dicit : *Vidi impium superelevatum et exaltatum sicut cedros Libani. Transivi, et ecce non erat : quæsivi eum, et non est inventus locus ejus.* Quid multa? cum jam ante principis equum Paulus, et cæteri hujusmodi factio-

NOTÆ.

[a] F., *pugna conficeretur.*
[b] Id., *ora maritima.*
[c] Id., *eo decertandi prælii præcepta.*
[d] Id., *quo.*
[e] Id., *suis sociis.*
[f] D., *inexis. . . . manibus.*
[g] Ms., *oblaturum.*
[h] F., *interclusis*
[i] Ms., *ayebat.*
[j] Id. corrupte : *quod sibi accederet non attendens, spectabilis quidam oculis erat, quomodo de tam sublimi licet præcepti ordinis culmine in adsubito humiliatione et plebem jam contumeliam invenisset.*
[k] Id., *facile.*
[l] F., *videre.*
[m] *Et transivi*, etc., adjecimus ex ms.
[n] D., *productique.*
[o] Ms., *quam. . . . viderent.*

TEXTUS LEGITIMUS.

mereamini. Tunc divisos per exercitum omnes deputatis et [a] sollicitis custodibus tradiit [b]. Francorum tamen quique capti essent, digne tractari jubentur. Erant enim aliqui eorum nobilissimis parentibus geniti pro obsidibus dati. Cæteri vero ' aliqui ex Francis, aliqui ' ex Saxonibus [c] erant, quos omnes in unum munificentia [d] regali honoratos [e] post decimam octavamque diem, qua capti fuerant, remittit ad propria, non debere dicens victorem inclementem victis existere.

26. Primo quippe die pridie [f] Kalendarum Septembrium contra Nemausensem urbem a nostris initum est bellum. Sequenti die Kalendarum Septembrium civitatis ipsius irruptio facta est. Tertio quoque die, qui fuit [g] quarto Nonarum Septembrium, Paulus tyrannus celebri captus detentione devincitur. Sed post hæc religiosi principis animus de reparatione irruptæ urbis sollicitus statim murorum cava reformat, incensas portas renovat, insepultis tumulum præstat, incolis ablatam prædam restituens, et exulcerata quæque publico ærario fovens. Jubet tamen thesauri omnem quam ceperant [h] copiam, diligentiori servare custodia, non avaritiæ quæstu illectus, sed amore divino provocatus : scilicet ut res sacratæ Deo facilius possent secerni [i], et cultibus divinis restitui. Cumulaverat enim nefandissimus ipse [j] Paulus peccato peccatum, dum tyrannidi adjungeret sacrilegium. " Nam ut quidam sapiens dicit, " nisi sacris ecclesiis intulisset spolium, non esset unde suum floreret ærarium. Unde factum est, ut vasa ar-

A genti quamplurima de thesauris dominicis rapta, et coronam illam auream, quam divæ memoriæ Reccaredus princeps ad corpus beatissimi Felicis obtulerat, quam idem Paulus insano capiti suo imponere ausus est : tota hæc in unum collecta studiosius ordinaret secernere, et devotissime, prout cuique competebat ecclesiæ, intenderet reformare.

27. Tertia jam post victoriam victoribus advenerat dies, et Paulus ipse onustus ferro cum cæteris consedenti in throno principi exhibetur. Tunc antiquorum more curva spina dorsi vestigiis regalibus sua colla submittit, deinde coram exercitibus cunctis adjudicatur cum cæteris universorum judicio, ut mortem exciperet [k], qui mortem principi præparasset [l]. Sed nulla mortis super eos illata sententia,
B decalvationis tantum præcipitur [m] sustinere vindictam. Ferebatur tamen quorumdam opinio [n] Francos quantocius ad ereptionem capti occurrere. Sed princeps occasionem cum Francis præliandi opperiens, nec solum istius causæ, sed et præteritas gentis suæ cupiens vindicare injurias sustinebat quotidie animo forti exspectans illorum occursum : decertari modis omnibus parabatur [o] : sed cum nulli Franci [p] ad bellandum accederent, ipse potius [q] illis se occursurum devoverat, nisi maturato sui cordis suorumque optimatum revocaretur consilio, ne disrupta pactionis inter utramque gentem promissio impetendi sanguinis esset occasio. Sed cum contra hos [r], ut dictum
C est, bellum conficere moliretur, jam quarta dies efflu-

TEXTUS TUDENSIS.

nis[s] capti *jacerent, gloriosus princeps dixit :* Cur in tanto malo vesaniæ prorupistis, ut pro bonis mala mihi *redderetis.* Sed *hic* quid *morabor?* ite et estote sub custodiis *deputatis*, quousque de vobis censura judicii agitetur. Vivere enim vobis donabo, etsi non mereamini. Tunc divisos per exercitum omnes deputatis et sollicitis custodibus tradidit. *Franci* tamen, qui capti *fuerant, benigne* tractari jubentur. Erant enim aliqui eorum nobilissimis parentibus geniti : *qui Paulo perfido, ut a Francis ei subveniretur,* erant pro obsidibus dati ; cæteri [t] vero ex Saxonibus erant. Quos [u] omnes in unum munificentia regali *onustos* post octavam decimam diem *quam* capti fuerant, *libere* remisit ad propria, non debere, dicens, victorem inclementem victis existere.

26. *Primo die Kalend. Sept.* contra Nemausensem urbem a nostris *inchoatum* est bellum : *et sequenti die* civitatis ipsius irruptio facta est : *tertia* quoque *die*, *quæ* fuit quarto Nonarum Septembris, *civitas ipsa celebri captione devicta est.* Sed post hæc religiosi principis animus de reparatione *captæ* urbis sollicitus statim murorum cava reformat, incensas

portas *innovat*, insepultis tumulum præstat, incolis ablatam prædam restituens, et exulcerata quæque [v] publico ærario fovens. Jubet tamen *thesaurorum* omnem quam ceperat copiam, diligentiori servare custodia : non illectus avaritiæ quæstu, sed amore provocatus divino : scilicet, ut res sacratæ Deo possent facilius *inveniri*, et cultibus divinis restitui. Cumulaverat enim nefandissimus Paulus *peccatis* peccatum, dum tyrannidi adjunxit sacrilegium. Quia nisi sacris ecclesiis intulisset spolium, non *illi esse videbatur*, unde suum floreret ærarium. Unde factum est, ut vasa auri et argenti quamplurima de thesauris dominicis *raperet;* et coronam illam auream, quam divæ memoriæ Reccaredus *christianissimus* princeps ad corpus beatissimi Felicis obtulerat, idem Paulus insano capiti suo *imponeret*. Tota hæc in unum collecta *jubet princeps* prout cuique competebat ecclesiæ *integre reformari.*

D 27. Tertia jam post victoriam victoribus *venerat* dies, et Paulus onustus ferro cum cæteris *complicibus malitiæ suæ* considenti in throno principi exhibetur. Tunc antiquorum more, *curvata* spina dorsi vesti-

NOTÆ.

[a] Deest in F. *et*.
[b] Id., *tradit.*
[c] Ms., *Agonibus*
[d] Id., *munificenti.*
[e] Id., *onustos.*
[f] F. non bene omisit, *pridie*, ut ex sequentibus patet.
[g] In ms. deest *qui fuit.*
[h] F. male, *cœperant.*
[i] Ms. *secernere.*
[j] F., *ille.*
[k] Ms., *exciperent.*
[l] Id., *præparassent.*
[m] D., *ut præcipitur.*
[n] F., *opinione.*
[o] Id. : *Sed princeps. . . sustinebat. . . illorum occursum, cum quibus decertare modis omnibus parabat.*
[p] Id., *nullus e Francis.*
[q] Id., *prius.*
[r] D., *hoc.*
[s] Hisp. illustr., *pactionis.*
[t] Ibi *sed* pro *cæteri.*
[u] Ibi *post* pro *quos.*
[v] Ms., *quoque.*

TEXTUS LEGITIMUS.

xerat, ex quo et Paulum ceperat [a], et adversæ gentis occursum nihilominus sustinebat. Sed nulla hostis præsumptio, nullus eventus, nulla prorsus hostilis conventio monstrabatur. Quippe cum et [b] Franciæ munitissimæ urbes jam ultimum sui, ut ferebatur, excidium deplorarent, et cives quique earum, ne a nostris prævenirentur, relictis urbibus longe lateque incertis sedibus vagarentur, latebrosis scilicet vitam compendiis munientes. Nam et religiosus princeps eminus a Nemausensi [c] urbe in plana cum exercitu consistebat. Illic castra posuit, miraque celeritate muro firmissimo [d] circumdedit. Ubi cum adventum hostium sustineret, subito præcurrenti nuntio audit unum e ducibus Franciæ nomine Lupum in Beterrensi territorio hostiliter accessisse. Unde * quinta jam postquam Paulum ceperat [e] die, de Nemausensi urbe * egressus, concita velocitate cum exercitu properans, delatas inimici nisus est prævenire insidias. Sed Lupus ipse juxta villam cui Asperiano vocabulum fertur, regressum principis audiens, ita terrificatus aufugit, ut exercitus duci, et dux exercitui videretur deesse. Non enim fugiendo [f], vel ipse suos sustinuit, vel sui eum potuerunt ullo modo assequi. Quippe quorum ita pavore dissoluta fuerant corda, ut non tam dispersis viarum aditibus, quam montium præruptis elapsi pariter et currentes, utpo- A te jam gladios suis imminere cervicibus cernerent, de compendio fugæ vitam se lucrasse [g] monstrarent [h]. Multas scilicet prædas in hac turbatione nostris exercitibus relinquentes, tam de hominibus qui eos sequi non poterant, quam etiam de jumentis sive substantiis, quæ multipliciter et [i] plaustris sibi adduxerant suffectura. Et utique jam lecta bellantium manus a principe destinata poterat eos belligerosis in curribus [j] assequi; sed tam sordida illorum exstitit fuga, ac etiam tam citata finium suorum occurrerunt latibula, ut quo fugerent, quo laterent atque consisterent, nulla omnino censerentur [k] vestigia [l] reliquisse.

28. Unde comperto princeps, quod Lupum cum cæteris invenire non posset [m], placida progressione B Narbonam contendens, urbem victor ingreditur. Ubi [n] disrupta quæque Narbonensis provinciæ exesa, atque depasta, * quæ eidem terræ magnis febribus anhelanti, deprædatione nostrorum et incursione appulsa sunt, munere placat [o], * dispositione reformat, conciliis instruit. Statum quoque rerum mira pace componit. Lecta illic præsidia bellatorum dimittit, radices ab ea omnis rebellionis detersit. Judæos abegit, clementiores urbibus rectores instituit, per quos utique tanti mali placaretur offensa, et constuprata tantis sordibus terra novo judiciorum baptismate de-

TEXTUS TUDENSIS

giis regalibus sua colla submittit. Deinde coram exercitibus cunctis adjudicatur cum cæteris universorum judicio, ut mortem exciperet, qui mortem principi præparasset. Sed *noluit princeps eos* mortis *sententia perdere, sed* tantum decalvationis *derisione eos præcipit onustos ferro ad præsens* sustinere vindictam. Ferebatur *tunc* quorumdam opinio, Francos *et Teutonicos* ad ereptionem *Pauli* quantocius festinare. Sed princeps *non solum ob hanc causam, verum etiam* ob gentis suæ præteritas injurias *vindicandas,* cum Francis *cupiebat acrius decertare, et* sustinebat quotidie animo *fortiori.* Sed cum *nullus e Francis* ad bellandum *accederet,* ipse potius illis se occursurum devoverat, nisi *fidelitatis* revocaretur consilio : ne *pacis* inter utramque gentem *firmata pactio rumperetur a Gotthis. Sustinebat autem,* ut dictum est, *eorum adventum ;* et jam quarta dies effluxerat ex quo Paulum ceperat; *et* nulla *hostis* præsumptio, nullus eventus, nulla prorsus hostilis conventio monstrabatur. *Jam præterea* Franciæ munitissimæ urbes ultimum sui, ut ferebatur, excidium *deplorabant,* et cives earum ne a nostris prævenirentur, relictis urbibus longe lateque incertis sedibus *vagabantur,* latebrosis scilicet vitam compendiis munientes. Nam et religiosus princeps eminus a Nemausensi urbe in plano cum exercitu consistebat. Illic castra posuit, miraque celeritate *Nemausensem urbem fortissimis muris et vallo instaurari fecit.* Ubi cum adventum hostium sustineret, subito percurrente nuntio audit unum ex nobilioribus ducibus Franciæ, nomine Lupum, in Beterrensi territorio hostiliter accessisse. Unde concita velocitate egressus cum exercitu properans delatas inimici nisus est insidias prævenire : sed Lupus ipse juxta villam cui Asperiano vocabulum fertur, regressum principis audiens, ita *territus fugit,* ut exer- C citus duci, et dux exercitui videretur deesse. Non enim fugiendo vel ipse suos sustinuit, vel sui eum ullo modo assequi potuerunt. Quippe quorum ita pavore dissoluta fuerant corda, ut non tam dispersis viarum aditibus, quam montium præruptis elapsi (utpote jam *gladium* suis imminere cervicibus cernerent) de compendio fugæ vitam se lucrasse monstrabant : multas prædas hac *perturbatione* nostris exercitibus relinquentes tam de hominibus, qui eos sequi non poterant, quam de jumentis sive substantiis, quæ multipliciter *innumerabilibus* plaustris adduxerant. Et utique jam lecta bellantium manus a principe destinata poterat eos belligerosis *incursibus* assequi ; sed tam *velox* illorum exstitit fuga, *et* tam *citato* finium suorum *occurrere* latibula, ut quo fugerent, quo laterent atque consisterent, nulla omnino censerentur vestigia reliquisse.

28. Unde comperto princeps, quod Lupus cum *suis* inveniri non posset, placida progressione Nar- D bonam contendens, urbem victor ingreditur. *Ibi* quæque [p] *dirupta* atque depasta *ab hostibus fuerant, jubet princeps sollicite instaurare, atque Narbonensem provinciam regia* dispositione reformat, consiliis instruit, Judæos *abjicit,* clementiores rectores instituit,

NOTÆ.

[a] F. male, *cœperat.*
[b] Ms., *Quippeque et,* etc.
[c] F., *Nemauso.*
[d] Id., *fortissimo.*
[e] Id. male, *cœperat.*
[f] Id., *in fugiendo.*
[g] Ms., *relucrasse.*
[h] F. *monstrarentur.*
[i] In eod deest *et.*
[j] Id., *excursibus.*
[k] Id., *censeretur.*
[l] D., *nullo. . . vestigio.*
[m] Ms., *possent.*
[n] F., *ibi.*
[o] Ms., *placata.*
[p] Hisp. Illust., *ibique quæ.*

TEXTUS LEGITIMUS.

purgata remitteretur ad veniam.* Nam in eo quod A erecta Galliarum terra solito superbiæ fastus[a] cothurno sese[b] attollerat[c], ita inclementiori deprædatione detrita[d] est, et erasa nummis, atque depasta substantiis, ut merito per hoc credatur, quidquid rubiginis seu nequitiarum contraxerat, amisisse[e]*.

29. Exhaustis deinde princeps Galliis, atque edomitis[f], securus directo[g] ad Hispaniam itinere commeavit, nullos post se Gallorum motus formidans, nullas etiam Francorum pertimescens insidias: certa[h] sciens neminem esse, qui aut de suis pugnas[i], aut de externis gentibus patraret insidias. Tanta enim virtute animi atque constantia circumpositas[j] barbarorum gentes non solum non extimuit, sed contempsit; ut etiam adhuc intra Gallias positus, in locum qui *Canaba* nuncupabatur[k], cuncto exercitui, quod feliciter exissent, relatione gratifica satisfaceret; omnesque ab eo statim loco absolveret. Ipse quoque Elnam[l] perveniens, duorum ibi dierum immoratione detentus est. Sicque exinde profectus, secundis potitus successibus Hispaniam rediit, sedemque sui solii sexto postquam inde commigraverat mense repetiit. Et tamen sub quam[m] celebri triumpho regiam urbem intraverit, de inimicis exsultans, explicare necesse est: ut sicut ingentis ejus gloriæ signum sæcula secutura clamabunt, ita seditiosorum ignominia non excidat a memoria futurorum.

30. Etenim quarto fere ab urbe regia milliario Paulus princeps tyrannidis, vel cæteri incentores seditionum ejus decalvatis capitibus, abrasis barbis, pedibusque nudatis, sub squalentibus veste vel habitu induti, camelorum vehiculis[n] imponuntur. Rex ipse proditionis[o] præibat in capite omni confusionis ignominia dignus, et picea ex coriis[p] laurea coronatus. Sequebatur deinde hunc regem suum longa deductione ordo suorum dispositus ministrorum, eisdem omnes quibus relatum est vehiculis insedentes, eisdemque inclusionibus[q] acti hinc inde astantibus populis urbem intrantes. Nec enim ista B sine dispensatione justi judicii Dei eisdem accessisse credendum est. Scilicet ut alta ac sublimia confusionis eorum fastigia vehiculorum edoceret[r] sessio præ omnibus subjecta, et qui ultra humanum morem astu mentis excelsa petierant[s], excelsiorem luerent consensionis[t] suæ injuriam. Sint[u] ergo hæc insecuturis reposita[v] sæculis, probis ad votum, improbis ad exemplum, fidelibus ad gaudium, infidis ad tormentum: ut utraque pars in contuitu[x] quodam sese lectionis hujus inspiciens, et quæ[y] rectis semitis

TEXTUS TUDENSIS.

per quos tanti mali placaretur offensa, et constuprata tantis sordibus terra novo *cœlestium institutionum* baptismate *depurata* ad veniam *admittatur*. Statum *omnium* rerum mira pace composuit, *et* radices ab ea omnis rebellionis detersit: atque fortium bellatorum *manus ibi dimisit*.

29. Exhaustis dein princeps Galliis atque edomitis, C securus directo itinere ad Hispaniam commeavit: nullos post se Gallorum motus formidans, nullas Francorum pertimescens insidias: certo sciens, neminem esse *principum vicinorum*, qui *secum audeat viribus decertare*. Tanta enim virtute animi atque constantia *erat fretus, ut* circumpositas barbarorum gentes non solum non *timeret*, sed *contemneret: unde* adhuc intra *Gallias* positus in loco qui Canabat nuncupatur, cuncto exercitui, quod fortiter et feliciter egisset, relatione gratifica *satisfecit*, omnesque ab eo loco statim *absolvit*. Ipse quoque *Heliam* [Elnam] *veniens*, duorum ibi dierum *moram fecit*, sicque exinde profectus in[z] Hispaniam rediit, sedemque sui solii sexto postquam inde commeaverat mense repetiit. Quam celebri triumpho *Toletanam* urbem intraverit de inimicis exsultans, explicare vel in parte necesse est, ut sicut ingentis ejus gloriæ signum sæcula secutura[aa] laudabunt, ita seditiosorum ignominia non excidat a memoria futurorum.

30. Etenim quarto fere ab urbe regia milliario Paulus princeps tyrannidis vel cæteri incentores seditionum ejus decalvatis capitibus, abrasis barbis, pedibusque nudatis, induti *vilissimis saccis*, camelorum vehiculis imponuntur.[bb] Præibat *a* capite[cc] perfidorum rex ipse *perditionis Paulus*, omni confusionis ignominia dignus, *corona* picea coronatus. Sequebatur deinde hunc regem suum longa deductione ordo suorum, omnes quibus relatum est vehiculis insidentes, eisdemque *illusionibus* acti, hinc inde astantibus *et sibilantibus* populis urbem *intrantibus*. Nec enim ista sine dispensatione justi judicii Dei illis accessisse credendum est: scilicet, ut alta et sublimia confusionis eorum fastigia vehiculorum *edocerentur* læsione [sessione] nimium[dd] projecta. Et qui ultra humanum morem astu[ee] mentis excelsa *male* petierant, *excelsiores* luerent suæ *confusionis injurias*. Sint ergo hæc in secuturis reposita sæculis probis ad votum, improbis ad exemplum, fidelibus ad gaudium, infidelibus ad tormentum: ut utraque pars in contuitu

NOTÆ.

[a] F., *fastu*.
[b] D., *cothurnose*.
[c] Ms., *attulerat*.
[d] Id., *deterrita*.
[e] Id., *caruisse*.
[f] F., *domitis*.
[g] In ms. deest *directo*.
[h] F., *certo*.
[i] Id., *pugnam*.
[j] Id. haud bene, *positas circum*.
[k] Id., *nuncupatur*.
[l] Id. et D., *Helenam:* ms., *Herenam*.
[m] Id., *sub quo*.
[n] F.: *vel squallentibus, veste vel habitu camelorum induti, vehiculis*, etc.
[o] Ms. corrupte, *perdictio*.
[p] Id., *coreis*.
[q] Id., *illusionibus*.
[r] F., *doceret*.
[s] Ms., *penetrant*.
[t] Id., *conscensionis*.
[u] D., *sunt*.
[v] Ms., *insecutoris posita*.
[x] F., *circuitu*, ms. ut nos.
[y] D., *et quod*.
[z] In ms. deest *in*, ut in Juliano genuino.
[aa] Hisp. illustr. perperam, *subsecuta*.
[bb] Ibi haud recte, *imponitur*.
[cc] Ms., *in capite*.
[dd] Id., *in imo*.
[ee] Hisp. illust., *fastu*.

TEXTUS LEGITIMUS.

graditur, prolapsionis casus effugiat; et quæ jam cecidit, in horum se hic semper proscriptionibus re- A cognoscat.

a *Finit de Paulo storia.*

TEXTUS TUDENSIS.

quodam sese lectionis hujus inspiciens, et quæ rectis semitis graditur, prolapsionis casus effugiat; et quæ jam cecidit, damnatam se æternis proscriptionibus recognoscat.

Hucusque Julianus.

NOTÆ

a D., *Finit Historia:* ms. ut nos.

INCIPIT INSULTATIO VILIS STORICI
IN TYRANNIDEM GALLIÆ.

1. Libet tuis, Gallia, erroribus insultare victores, quibus tantæ prolapsionis cladem misera pertulisti. Ubi est illa libertas tua, in qua male libera de erecto tibi fastus supercilio applaudebas? Ubi elatæ voces, quibus Spanorum vires molliores esse tuis feminis detractabas? Ubi motus? Ubi tumentes quibus [a] cervicicum ratione Spanorum consortia respuebas? Ubi sparsa oris tui fastigia, quæ de incertis sæpe divitiis tumescebas? Ubi elata colla atque consilia, quæ suorum semper ducum semper regimina præberunt [præbuerunt]? Quid futurum esse putabas, cum tuis te operibus ipsa confoderes, manibus lacerares, consiliis everteres, fraudibus addicares? Tuis enim operibus jaculata es, quando criminibus crimen addebas, negotiorum fraude implicata, prostibulis dedita, perjuriis mancipata, quæ Judæorum potius quam fidelium Christi amicitiis insudabas. Sic enim adulterii tenens legem, honestum putabas omne quod feceras: inter scortorum greges more pecudum lascivire, inter epulas amicos perimere, innocentes animas jugulare; simulabas enim te advenientibus gratia [*Fors.*, gratam]: cumque virum quempiam cum conjuge et liberis hospitio recepisses, inter vina sanguinem propinabas, jugulando virum, filios abnecando, superstitem matrem assumebas in pellicatus tui ludibrio.

2. Nec tamen ista faciens, tanti immanitate facinoris non tremescis, sed super hæc omnia Judæorum consortiis animaris, quorum etiam infidelitatem, si libens attendis, jam in tuis transisse filiis recognoscis, dum hi qui in te christianitatis titulo præfulgebant, ad Hebræorum probati sunt transisse perfidiam; eorum enim te semper judiciis committebas, quorum jam a Deo reprobata corda cognoveras. Et qualiter Judæorum a te poterunt infausta venerari sacraria, in quibus tam instanter salutis tuæ collocaveras curam? Agnosce misera, agnosce quid feceris. Sufficiat tibi inter febres amisisse memoriam. Nunc jam depulsa febrium labe, nutricem te scandali recognosce, fomitem mali, matrem blasphemantium, novercam infidelium, negotiorum privignam, prostibulorum materiam, proditionibus spelæum, fontem perfidiæ, animarum interemptricem.

B 3. Hæc enim tota ex tuis uberibus promanasse non sufficiat: nam insuper ne tantæ calamitatis flagitio aliquid videretur deesse, regem habens, alium tibi regem statuis, astu, non ordine; fraudibus, non virtute. Quæ enim ex feminis aliquando reperta est, quæ virum habens, alterius viri consortia sine sui periculo concupiscat? Tu sola tuum postponis periculo, et perfidare non metuens, perfidiæ tibi subornas sceptrum. Quis ista quæ dicta sunt, fecit? In quibus hoc primum terris famosum malum apparuit, nisi inter media uberum tuorum? Admirandus est ergo uterus mentis tuæ, quæ sub tanta criminum conceptione non crepuit, sed tanta admiratione concepit dolorem, ut tantam his nostris temporibus dolorum pepererit ubertatem.

C 4. Quod si asseras aliunde venisse quod ipsa susceperis, audi an tuis an aliorum si patratum consiliis: conceptione tamen fetus tui negare non poterat [b]. Si enim aliunde hoc accepisti, quare fovisti, ac non potius ut membrorum putribus a tuis finibus repulisti? Si autem tu genuisti, quare genita monstruosa priusquam adolescerent, non secasti [*Fors.*, necasti]? An non potius mulieres idoneas monstra ex se genita abnecasse, virtutis erit indicium; criminis quidem, si ordinatos fetus perimerent, ordinis, si informes necarent? Quod si causeris non potuisse te virtuti ejus resistere, vel concepto fetui repugnare, ubi sunt illa oris tui superba fastigia, ubi tumentes voces, ubi elati motus, superciliosus incessus, verborum ille cothurnus, quibus non tam par- D tem Spaniæ sed totam Spaniam uni pugillo tuo ad resistendum nullo modo suffecturam esse censebas, et verbis tonantibus insonabas? Hic ergo nullis te justis vocibus excusabas, cum etiamsi armis non posses, fide potius armata persisteres, et necem ultimam inter infidelium procellas fidelior sustineres. Devoveras enim tuam voluntarie religioso principi fidem, sub divini nominis pollicitatione spondens ut hostem te suis hostibus exhiberes, et cum adversariis salutis ejus usque ad effusionem sanguinis decertares.

5. Dic ergo, quis tuorum pro fide recta occubuit,

a Locus corruptus.

b *Fors., an aliorum sit patratum consiliis, conceptio tamen fetus tui negari non poterat*; aut, *conceptionem... fetus tui negare non poteras.*

quis de tuis fidem conservando peremptus est, quis tuorum occisurum [occidendum] se pro veritate exhibuit, quis etiam pereinpturum [perimendum] se pro fide optavit? Nemo tuorum fuit, apud quem pretiosior esset anima uncti sui, si infida in promisso, facilis in perjurio exortum in te infidelitatis ignem non solum non perimis, sed accendis; nec verbis tantum, sed et operibus foves. Sed hæc sunt illa tui moris signa victricia, ut hostem non ferias, civem accidas [*Fors.*, occidas]: melius forte tibi definiens civem bello quam hostem excipere; quippe cui vires semper fuerint socios potius quam adversarios enecare. Cum nec hoc armis sed dolis potius et fraudibus agas, plus timenda sunt venena tua quam arma; plures enim fellis tui antidoto, quam armorum jaculis confudisti [*Fors.*, confodisti].

6. Neque enim in campo tua aliquando directa contra hostem certamina vidimus, cum tamen intra domum venena tui pectoris senserimus. Vidimus præparatas acies tuas, sed pro jugulo civium, non pro necibus externorum. Quomodo tantæ crudelitatis nube crassaris, ut liberatoribus necem, defensoribus præparares ultionem? Quid tibi opus fuit fortiores provocare ad bellum, validioribus [*Fors.*, ut validioribus] præparares excidium? Sed ista non immerito agis, quippe quæ phrenesim passa, quibus te audeas æquare non sentias. Solent enim phrenetici tunc se robustiores viribus exstimare, quando jam in ultimo defectu videtur natura ipsa consistere: sed hæc et alia faciunt non vitali sensu permoti, sed mortali dissolutione jam tabidi. Tu ergo si post phrenesim memoriam recepisti, recordari te convenit, quibus inter febres vocibus perstrepebas, vel quos habendos nescia despectui judicabas.

7. Nam ecce Spanorum exercitus post acerbissimas febres, quibus sensum amiseras, maturate tibi occurrit, nec tamen totus, sed quadam sui extrema parte collectus, vires tuas usquequaque perdomuit, colla subegit, tumentia ora contrivit; et quid valeas, quidve non valeas, melius suis gladiis, quam tuis vocibus approbavit. Quid ergo misera victoribus ducis, quæ tam miserabilis jaces sub victorum mucrone devicta? Ecce Spanorum exercitus cum ordinato principe suo te valenter edomuit, spoliis detrivit, servituti addixit. Sed nolo hunc diu semper te inclementiorem fuisse causeris, cujus tam citatis beneficiis revestiris. Cum enim justa tibi servitus pro merito deberetur, ut vere sanum caput languenti membro compatiens, redactæ tibi in servitutem libertatis hostiam donans, et veteres perfidiæ tuæ notas clementiori manu oblitterans; ante te elegit suæ sociam dignitati, quam tu pœnitendo ablueres maculas quas fecisti: scilicet ut quia impia temeritate libertatis perdideras titulum, testimonium reciperes gloriosum.

8. Sed quid mirum, ut hæc tibi non merenti præstiterit, qui pridem tuis periculis socium te [se] semper exhibuit, et in tua expugnatione se potius expugnandum immisit? Admirandus est ergo alternantium iste partium ordo. Quanta in te crudelitas, quanta in Spanis pietas fuerit! Illi tibi pacem, tu illis dolus: illi defensionem, tu peremptionem excogitas. Illi semper ad liberationem tui cum armato tibi currebant exercitu: tu ad eversionem illorum gladios incitas externorum. Illi hostem repellendum a te aut vi aut astu definiunt: tu utroque compendio agens, et fraudibus propriis et viribus alienis contra Spanorum exercitum venis. Illi semper defensionem tui quanquam periculo sui quærebant: tu e contra non sine perditione tui eversionis contra illos præparas munimenta. Illi salutem tuam, et ubi forsan armis non currebant, pretiis emebant: tu necem illorum, quam armis patrare non poteras, muneribus definis comparandam. Quando enim illi aut in tuis plagis alacres facti, aut in tuis mortibus aliquando lætati sunt? Quin potius si perlata nuntiorum fama aut ab hoste obsessam, aut hostium incursatione detritam eduxit, armata illico ad defensionem tui Spanorum manus se cita tamen exhibuit, et propria postponendo pericula cum hostibus tuis confligebat. Nec enim tot interjacentibus terris duros quosque se causabatur pertulisse labores, dummodo tu statum pacis utcunque reciperes. Ecce jam notum est, quantus in Spanos [Spanis] affectus pietatis processit, quantus in te crudelitatis turbo efferbuit. Nam Spanos, quos despectui deputabas, et victores et miseratores tui experta es: filii autem tui, qui ex te viperina nativitate sunt proditi, quid tibi nisi famem, luem, aut gladium attulerunt? Hucusque igitur tibi insultasse sit utile, et forsan ad emolumentum salutis tibi proficeret quidquid asperiori proclamatum est verbere, ut verborum ista asperitas correptionis tuæ sit potius causa quam desperationis stropha.

9. Restat ergo nunc, ut flebile te lamentatione intendas, quanto sis pallore deterrita [detrita], quanta macie decolorata; ut sub isto te semper humilitatis contuitu agens, sic de præteritis fornicationibus erubescas, ne in cicatricum locum sanies recrudescat, ne ulcus in sanata jam plaga appareat, ne vitiatus pulmo tumidum aliquid vel superbum emittat; sed restauratis omnibus ad statum salutis et insultasse tibi sit utile, et suasisse perdocile: ut de reliquo et sanus iste vigor memoriam teneat, et memoria ipsa jam sanior reddita motus in te omnes elati cordis abscidat. Quod et si insultantes et suadentes protervis, ut consueta es, motibus abnuis, illis te postremo versibus insultando conveniam, quibus quidam sapiens morti insultasse convincitur. Dicam ergo

Jam sine lacrymis cedis, nec carmina sentis,
Sint tibi pro gladio quæ tibi verba loquor.
Ipse tibi damnet morsus et tartara vincat,
Qui vicit mundum per crucis exitium.

Explicit insultatio vilis provinciæ Galliæ.

JUDICIUM IN TYRANNORUM PERFIDIA PROMULGATUM.

TEXTUS LEGITIMUS.

1. Perfidorum denotata transgressio ideo [a] debet acrius percuti, quo illicitis videtur ausibus quædam perpetrare. Habeant [b] ergo confusionis propriæ signum, quibus contigit [c] fidei violare promissum. Reportent nomen proditionis [d] ad [e] posteros, quos indulgentia principalis fecit esse ingratos. Renotentur inter cuneos perfidorum [f], qui genti suæ paravere [g] excidium, ut reportent in progenies sæculorum titulos infamiæ suæ, qui eversores facti sunt patriæ: quibus ex clementia princeps dederit vivere, effossionem luminum non evadant; qui patriæ [h] gloriam minuentes, proditionis notam incurrerant [i]. Nam ecce prodidit sese [j] in apertum campum infausta perfidia, quæ nefandorum societatem cruentis sibimet amplexibus socians, commovit ad scandalum cives, ad suorum perniciem plebes, ad eversionem patriæ gentes [k], ad interitum principis non solum proprias, sed externarum plebium nationes. Testis est horum quæ dicimus terra, quæ ipsorum est exterminatione detrita. Testis etiam cœlum, sub quo nobis est a Deo attributum triumphale vexillum. Spon- A taneum enim promissionis fœdus irrupit [l], novumque sponsionis jusjurandum constituit: quo voluntaria fidei promissione discissa, electum a Deo regem [m] nostrum abjiceret, et maturatam illi vel patriæ perniciem exhiberet. Nam novo ritu perjurii non solum suam, sed et multorum animas populorum decepit: ita ut his [n] illud prophetale vaticinium impleretur, quo dicitur: *Cadent in retia principes eorum a furore iræ Dei, et erit subsannatio* [o] *in omnem terram;* necnon et illud, quod Isaias in talium narrat excessionibus, dicens: *Inventi sunt in populo meo impii insidiantes quasi aucupes, laqueos ponentes et pedicas ad capiendos viros. Sicut* [p] *decipula plena avibus, sic domus eorum plena dolo.*

2. Et [q] hæc quidem necessario præmissa [r] sufficiant. B Nam cum nefandissimum Paulum serenissimus dominus noster Wamba rex ad vindicationem Galliæ destinaret, et ut dissidentes quosdam ad fidem suæ gloriæ matura dispositione colligeret, subito injunctum sibimet negotium in contrarium mutans, non solum dissidentibus in fide persistendo non ob-

TEXTUS TUDENSIS.

1. Perfidorum denotata transgressio ideo debet acrius percuti, quo in illicitis videtur ausibus perpetrari. Habeant ergo confusionis propriæ signum, quibus contigit *sacramentis* violare promissum. Reportent nomen *perditionis* ad posteros, quos indulgentia principalis fecit esse ingratos. *Denotentur* inter cuneos perfidorum, qui gentis suæ excidium *paraverunt*: ut reportent in progenies sæculorum titulos infamiæ suæ, qui eversores facti sunt patriæ: quibus ex clementia princeps dederit vivere. Effossionem luminum non evadant, qui patriæ gloriam minuentes, proditionis notam *temerarie incurrerunt.* Ecce prodidit sese in apertum campum infausta perfidia, quæ nefandorum societatem cruentis sibimet amplexibus socians, ad scandalum *impulit* cives, ad suorum perniciem plebem, ad eversionem patriæ gentes, ad interitum principis non solum proprias, sed externarum *commovit* plebium nationes. Testis est horum quæ dicimus terra, quæ ipsorum est exterminatione detrita. Testis etiam est cœlum, sub quo nobis est attributum a Deo triumphale vexillum. *Spontaneo* enim promissionis *fœdere perfidus Paulus irrupto*, novum sponsionis jusjurandum constituit, quo voluntaria fide promissionis discissa electum divinitus dominum nostrum regem Bambanem abjiceret, et maturatam illi vel patriæ perniciem exhiberet. Nam novo ritu perjurii non solum suam, sed et multorum decepit animas populorum; ita ut in iis illud prophetæ vaticinium impleretur, quo dicitur: *Cadent in retia principes eorum a furore iræ Dei* [s], *et erit subsannatio eorum in omnem terram.* Necnon, et illud quod Isaias in talium narrat *excessibus*, dicens: *Inventi sunt in populo meo impii insidiantes quasi aucu-* C *pes, laqueos ponentes et pedicas* [t] *ad capiendos viros. Sicut decipula plena avibus, sic domus eorum plenæ dolo.*

2. Et hæc quidem necessario præmissa sufficiant. Nam cum nefandissimum Paulum serenissimus dominus noster Bamba rex ad vendicationem [u] Galliæ destinaret, ut dissidentes quosdam ad fidem suæ gloriæ matura dispositione colligeret, subito injunctum sibimet negotium in contrarium mutans, non solum dissidentibus in fide persistendo non obstitit, sed ipse dissidentia sui plurimos infideles effecit. In tyrannidem enim contra prædictum principem, gentem, et patriam versus, spoliavit se primo fide promissa, et *pravitatis* textrinii sui ordiens telam, induit *proditionis* et perjurii *maculam.* Deinde in [v] gloriosum principem maledicta *conjecta* et multimoda detractionum atque injuriarum de *illo convitia protestantur* [x]. Post hæc, quod nefas est dici, regnum contra Dei voluntatem arripuit, et populos in hac nefaria *conspiratione* sibimet [y] *jurare coegit*, ut contra fidem *glorioso principi* redditam agerent, et ne-

NOTÆ.

[a] F., *eo.*
[b] D., *Habeat.*
[c] F., *contingit.*
[d] Id., *perditionis.*
[e] Id., *in.*
[f] Ms., *inter cunctos perfidorum nomine.*
[g] Id., *paraverant.*
[h] F., *propriam.*
[i] Id., *incurrant:* et notat deesse in Duchesnio ab *quibus ex clementia* adusque *incurrant.*
[j] F., *se.*
[k] Id., *gentem.*
[l] Ms., *irrumpit.*

D [m] Id., *regnum.*
[n] F., *In his.*
[o] Ms., *subsanatio eorum.*
[p] D., *Sic.*
[q] In F. deest *et.*
[r] Ms., *præmissis.*
[s] Ms., *diei.*
[t] Ms., *peducas.*
[u] Id., *vindicationem.*
[v] Ibi deest *in.*
[x] Ms., *protestatur.*
[y] Hisp. illust., *civium* pro *sibimet.*

TEXTUS LEGITIMUS.

stitit, sed etiam ipse dissidentia sui plurimos infideles A effecit [a]. In tyrannidem enim contra prædictum principem, gentem, et patriam versus [b], spoliavit se primum a fide promissa : et textrinii sui ordiens telam, induit se perjurii macula [c]. Deinde in gloriosum principem maledicta conjectat, et multimoda detractionum atque injuriarum de eo protestatur convicia. Post hæc, quod nefas est dici, regnum contra Dei voluntatem arripuit, et populos in hac nefaria electione sibimet jurare coegit : quo et contra fidem redditam [d] agerent [e], et necem vel dejectionem principi exhiberent. Hunc præcipue ordinem in ipsa perversarum conditionum serie servans, ut gloriosum dominum nostrum Wambanem principem infaustum regem nominare auderet. Quod nomen utique juxta interpretationem sui [f], infelicem significat esse. Qui tamen adhuc super [g] tyrannicæ sortis apice provocatus, provinciam omnem [h] Galliæ, et partem aliquam Tarraconensis provinciæ tumultuose sui juris imperio subdens, speciales omnium munitiones per singulas quasque civitates constituit, defensoresque in eas proprios ordinavit.

3. Hujus rei nefariæ temeritate compulsi sumus arma arripere, et tot interjacentibus terris nefandorum perfidiam insectare. Unde et ad horum conjuratorum tyrannidem protinus exstinguendam, in Tarraconensem provinciam et in Gallias pugnantes accessimus : et divina nobiscum comitante manu ad ipsas usque civitates atque castella venientes, hos ipsos satellites defensoresque civitatum castrorumque feliciter cepimus [i]. Nam primum ad Barcinonam cum exercitu accedentes, Euredum, Pompedium, Guntefredum, Hunulfum diaconum, et Neufredum eamdem vindicantes civitatem comprehendimus. Deinde ad Clausuras pervenientes, castra ipsa disposito exercitu per juga Pyrenæi montis intravimus, et vindicatores eorumdem castrorum comprehendimus, id est [j], Ranosindum, Hildegisum, Heliam, Carmennum, Maureeonem, Wandemirum [k], Dagarum, Xixanem et Luibitanem [l]. Hoc etiam more belligerosis incursibus properantes, per divisiones exercituum comprehendimus in castro Caucoliberi Leofredum et Gudrigildum [m], atque prædictorum conjuges. Castrum quoque Lybiæ, quod est caput [n] B Cirritaniæ, simili ordine properantes, ingressi sumus. Quem Iacinthus episcopus cum Arangisclo [o] in una concordantes perfidia post jus Pauli perfidi vindicabant. Sed quia idem Iacinthus eumdem castrum Lybiæ vindicare non potuit, nec ipse Deo fautore manus nostras evasit. Quorum omnium comprehensionem sive [p] ingressum Galliæ cum idem Paulus perfidus per fugam Francorum, quos ad vindicandas Clausuras direxerat, comperisset; relicta et ipse illico [q] civitate Narbona, fugæ se præsidio dedit. Ubi etiam conservatores ipsius civitatis reliquit : Ranimirum pseudoepiscopum, Wittimirum, Argemundum, et Gultricianem primiclerum [r]. Qui etiam Ranimirus viso exercitu, antequam civitas ipsa expu-

TEXTUS TUDENSIS.

cem, vel *deletionem* principi exhiberent. Hunc præ- C cipue ordinem in ipsa perversarum conditionum serie servans, ut gloriosum dominum nostrum Bambanem infaustum regem nominare auderet. Quod utique nomen juxta interpretationem sui, infelicem significat esse. *Qui adhuc* insuper tyrannicæ sortis apice provocatus, provinciam omnem Galliæ, et partem aliquam Tarraconensis provinciæ tumultuoso sui juris imperio subdens, speciales omnium munitiones per singulas quasque civitates constituit, defensoresque *in eis* proprios ordinavit.

3. Hujus rei nefariæ temeritate compulsi sumus arripere arma, et tot interjacentibus terris nefandorum perfidiam insectare. Unde ad horum conjuratorum tyrannidem protinus exstinguendam, in Tarraconensem provinciam, et in Gallias pugnantes accessimus, et divina nobiscum comitante manu ad ipsas civitates usque atque castella venientes, hos ipsos satellites defensoresque civitatum et castrorum feliciter cepimus. Nam primum *ad satellites repugnantes*, Barcinonam cum exercitu accedentes, Euredum, Pompedium, Guntifredum, Unulfum [s] diaconum, et Neufredum eamdem civitatem vindicantes [t] comprehendimus. Deinde [u] ad Clausuras venientes, castra ipsa disposito exercitu per juga Pyrenæi montis intravimus, et vendicatores eorumdem castrorum comprehendimus, id est, Ranosindum, Hildegisum, Heliam, Carmenum, Maureconem, Vaddemirum, *Diagerum, Cixanem, et Liubanem.* Hos etiam belligerosis incursibus properantes comprehendimus in castro Caucoliberi, id est Leufredum et *Gugidillum*, atque prædictorum conjuges. Castrum quoque Libiæ, quod est caput *Ceretaniæ*, simili ordine properantes ingressi sumus, *quoniam* Iacinthus episcopus [v] cum Arangisclo in una concordantes perfidia post Pauli perfidi vendicabant. Sed quia idem Iacinthus *idem* castrum Libiæ vendicare non potuit, nec ipse Deo fautore manus nostras evasit. Quorum omnium comprehensionem, sive ingressum *nostrum* Galliæ, cum idem Paulus perfidus per fugam Francorum, quos ad vindicandas Clausuras direxerat, comperisset, relicta et ipse civitate Narbona, fugæ D se præsidio dedit, *relictis ibi etiam conservatoribus* civitatis ipsius, scilicet Ramirum pseudoepiscopum, Victimirum, Argemundum et *Galtritionem primicerium.* Qui etiam Ramirus viso exercitu, antequam

NOTÆ.

[a] F., *dissidentes plurimos sibi fideles effecit.*
[b] Id., *vertens.*
[c] Id., *maculam.*
[d] D., *sibi redditam.*
[e] F., *gerent.*
[f] D., *juxta interpretatio sui.*
[g] Id., *insuper.*
[h] In ms. deest *omnem.*
[i] F., male *cœpimus.*
[j] D., *itidem.*
[k] F., *Wandamirum.*
[l] Ms., *Liuvanem.*
[m] F., *Guidrigildum*
[n] Ms., *aput.*
[o] F., *Araugisclo.*
[p] Ms., *suæ.*
[q] In eod. deest *illico.*
[r] Ms., *primiclericum*
[s] Hisp. illust., *Gutrifredum, Arnulfum.*
[t] Ms., *vendicantes.*
[u] Hisp. illust., *Dein.*
[v] Ibid., *ipse* pro *episcopus.*

TEXTUS LEGITIMUS.

gnaretur, fugam petiit [a]. Sed mox in Beterrensi territorio comprehensus, nostras non effugit manus. Unde cum prædictos Wittimirum et Argemundum laicos, sive Gultricianem primiclerum Narbonam vindicantes, et contra nos acriter dimicantes cepissemus [b]; Agatensem civitatem imperio gloriosi [c] nostri domini subegimus [d], comprehendentes in ea Wilesindum * episcopum, Aragisclum, et Ranosindum * [e] germanum Wilesindi episcopi.

4. Cumque post hæc divinis judiciis adjuvantibus ad expugnandam Magalonensem civitatem accederemus, simul duorum exercituum navale, et terrenum bellum [f] Gumildus episcopus cum [g] prævidisset, statim eamdem civitatem reliquit, et fugam appetens, Nemausum se cum Paulo perfido contulit. Cumque hanc ipsam Magalonensem civitatem defensoresque ejus gloriosius cepissemus, statim usque in Nemausum post perfidum Paulum sociosque suos pugnaturi pervenimus. Ibi se idem Paulus non solum suorum perfidorum fretus audacia, sed etiam [h] Francorum auxilio munitus, ad dimicandum contulerat. Quo in loco instantissime pugnans, et in perfidiæ temeritate perdurans, tandem divinis judiciis nostrisque armis eadem civitate irrupta, victus captusque detentus est Paulus. Ejus etiam socios commemorari necesse est, quos et pugnantes [i] contra nos in eadem civitate [j] dure pertulimus, et qui tandiu ejus perfidiæ instantissime adhæserunt, quandiu cum ipso nefandissimo caperentur : id est [k], Gumildus episcopus, Friusclus [l], Flodarius, Wistrimirus, Ranemundus, Andosindus, Adulfus, Maximus, * Joannes, Clerium, Anvarnus, Aquilinus, Odofredus, Iberius, Joannes, Mosamius [m], Amingus, Virimar, Eumericus, Transemirus [n], Bera, Ebrulfus, Recaulfus, Cottila [o], Guldramus [p], Liuba, Ranila, et Ildericellus [q], * excepta vulgi multitudine, vel Francorum, quæ multiplex in eadem civitate comprehensa est.

5. Hic igitur sceleratissimus Paulus, dum convocatis adunatisque omnibus nobis, id est [r], senioribus cunctis palatii, gardingis omnibus, omnique palatino officio, seu etiam astante exercitu universo in conspectu gloriosi [s] nostri domini, cum prædictis sociis suis judicandus assisteret, sic prædictus princeps sub præmissa conjurationis interpositione eum allocutus est, dicens : Conjuro te per nomen omnipotentis Dei, ut in hoc conventu fratrum meorum contendas mecum judicio, si aut te in aliquo læsi, aut occasione qualibet malitiæ nutrivi [t], per quod excitatus hanc tyrannidem sumeres, vel hujus regni apicem suscipere attentares.

6. Mox idem nefandissimus Paulus voce clara testatus est, dicens : Per Deum, quia neque a gloria tua læsum me esse sensi, neque a vobis aliquid mali

TEXTUS TUDENSIS.

civitas ipsa expugnaretur, petiit fugam. Sed mox in Beterrensi territorio comprehensus, nostras non effugit manus. Unde cum prædictos Victimirum, et Argemundum laicos, sive *Galtritionem primicerium* Narbonam vindicantes, et contra nos acriter dimicantes cepissemus, Agatensem civitatem imperio gloriosi domini nostri subegimus, comprehendentes in ea *Vilesmundum* episcopum, et Arangisclum, et Ranosindum germanum *Vilesmundi* episcopi.

4. *Post hæc cum divino judicio adjuvante* ad expugnandam Magalonensem civitatem accederemus, *cum duobus exercitibus, navali scilicet et terrestri, Gumildus episcopus statim* eamdem civitatem reliquit, et fugam petens, Nemausum se cum Paulo perfido contulit. Cumque hanc ipsam Magalonensem civitatem defensoresque ejus gloriosius cepissemus, statim usque in Nemausum post *prædictum* Paulum sociosque suos pugnaturi pervenimus. Ibi se idem Paulus, non solum suorum perfidorum fretus audacia, sed etiam Francorum munitus auxilio ad dimicandum contulerat. Quo in loco instantissime pugnans, et in perfidiæ temeritate perdurans, tandem divinis judiciis nostrisque armis eadem civitate irrupta victus captusque est Paulus. Ejus etiam [u] socios commemorare necesse est, quos et pugnantes contra nos in eadem civitate dure pertulimus, et qui tandiu ejus perfidiæ instantissime adhæserunt, quandiu cum ipso nefandissimo caperentur : id est, Gumildus episcopus, *Friuscus*, Frodarius, Witimirus, Ranemundus, Adosindus, Adulfus, Maximus et *Gotila;* excepta vulgi multitudine Francorum *vel Saxonum*, quæ in eadem civitate comprehensa est.

5. Hic igitur sceleratissimus Paulus, dum convocatis adunatisque omnibus nobis, id est [v] senioribus cunctis, et palatii gardingis omnibus omnique palatino officio, seu etiam astante exercitu universo in conspectu *regis* gloriosi nostri domini cum prædictis [x] sociis suis judicandus assisteret, sic prædictus princeps *super* præmissa conjurationis interpositione eum allocutus est dicens : *Adjuro* te per nomen omnipotentis Dei, ut in hoc conventu fratrum *nostrorum* contendas mecum judicio : si aut te in aliquo læsi, aut occasione *cujuslibet* malitiæ, *tibi malum* nutrivi, per quem excitatus hanc tyrannidem *sumens*, hujus regni apicem suscipere attentares.

6. Mox idem nefandissimus Paulus voce clara testatus est dicens : Per Deum, quia neque a gloria *vestra* sensi me esse læsum, neque a vobis mali aliquid pertuli, sed tantum boni in me *impartiri* jussit clementia vestra, quod percipere *nullatenus* merui.

NOTÆ.

[a] F., *appetiit.*
[b] Id. male, *cæpissemus.*
[c] Id., *gloriosissimi.*
[d] Id., *subjugarimus.*
[e] 1 non habet asteriscis inclusa.
[f] In ms. deest *bellum.*
[g] In cod. deest *cum.*
[h] F., *etiam et.*
[i] D., *expugnantes.*
[j] Id., *eumdem civitatem.*
[k] Id., *itidem*
[l] Ms., *Frugisclus*
[m] F., *Mosimus.*
[n] Ms., *Wazimar, Cunièricus, Trasericus.*
[o] F., *et Cottila.*
[p] Ms., *Guldramirus.*
[q] F., *Idericellus.*
[r] D., *itidem.*
[s] F., *gloriosissimi.*
[t] Ms., *occasionem quamlibet... tibi nutrivi.*
[u] Hisp. illustr., *et* pro *etiam.*
[v] Ibi deest *nobis*, et pro *id est*, legit. *ibidem.*
[x] Ibi, *e prædictis.*

TEXTUS LEGITIMUS.

pertuli : sed tantum boni in me impertiri [a] jussisti, quod percipere omnino non merui. Ego tamen diaboli instinctu provocatus id feci. Similiter jam dicti socii sui quæsiti sunt, et omnes similiter responderunt. Unde prolatæ [b] sunt conditiones, ubi spontanea promissione in electione gloriosi nostri domini Wambani regis ipse nefandissimus Paulus, vel socii sui una pariter nobiscum consenserunt, et inviolabiliter se ei vel patriæ fidem observaturos sub divini numinis sponsione [c] testati sunt, quas etiam manus suæ subscriptionibus notaverunt. Quibus conditionibus reseratis atque perlectis, ad confusionem perfidiæ ipsorum subscriptio manus [d] eorum in ipsis conditionibus eis aspicienda ostenditur. Post hæc aliæ conditiones ad quas ipse perfidus Paulus populum sibi jurare fecerat, relectæ sunt, in quibus iste [e] impietatis et crudelitatis ordo servatus est, ubi ipsi Paulo omnes socii sui sub isto ordine juraverunt, ut et fideles illi essent, et unanimiter cum eo [f] contra gloriosum [g] dominum nostrum Wambanem regem [h] pugnarent, atque in dejectionem ejus vel periculum usque ad effusionem sanguinis dimicarent, vel contra eos qui eumdem domnum nostrum defendere voluissent. Infaustum regem jam dictum gloriosum domnum nostrum Wambanem, ut supra præmissum est, in ipsis conditionibus nominantes, et cætera detestanda, quæ in ipsis conditionibus reperiuntur scripta.

7. His excursis atque perlectis, canonum est prolata sententia ex concilio Toletano æra LXXV [i], ubi ad locum sic dicit : *Quicunque amodo* [j] *ex nobis vel totius Hispaniæ populis qualibet conjuratione vel studio sacramentum fidei suæ, quod pro patriæ gentisque Gothorum statu vel conservatione regiæ salutis pollicitus est, temeraverit*, etc. Deinde legis est relata sententia, in libro II, tit. 1, æra VI, ubi ad locum sic dicit : [k] *Quicunque ex tempore reverendæ memoriæ Chintilani principis usque ad annum Deo favente regni nostri secundum, vel amodo et ultra*, etc. Cujus sacri canonis præceptione instructi, non ultra nobis est dubitandum, ut illos paveamus juxta legis hujus sententiam, et in corpore et in rebus temporali punire censura, quos jam Patres illi perpetuo anathemate tam terribili judicio damnaverunt [l] in anima. Ob hoc secundum latæ legis edita [m], hoc omnes communi definivimus sententia, ut idem perfidus Paulus cum dictis [n] sociis suis morte turpissima condemnati interirent. Qualiter casum perpetuæ perditionis videntur [o] excipere, qui et eversionem meditati sunt patriæ, et principis interitum conati sunt eximere. Quod si forsitan [p] eis a principe condonata fuerit vita, non aliter quam evulsis luminibus reserventur ut vivant. Res tamen omnes ejusdem Pauli sociorumque ejus in potestate gloriosi nostri Domni persistendas esse decernimus. Qualiter quidquid de his agere, vel judicare elegerit serenitatis suæ clementia, potestas illi indubitata permaneat : ut seditiosorum nomen funditus a terra dispereat, et lugubrem eorum memoriam his titulis denotatam [q] secutura sæcula imitari refugiant. *

Explicit feliciter.

TEXTUS TUDENSIS.

Ego tamen diaboli instinctu provocatus id feci. Similiter jam dicti socii sui quæsiti sunt, et omnes similiter responderunt : unde prolatæ sunt conditiones, ubi spontanea promissione in electione gloriosi domini nostri Bambæ regis ipse nefandissimus Paulus *cum sociis suis* una pariter nobiscum consenserunt, et inviolabiliter se illi et patriæ fidem observaturos esse sub divini numinis sponsione testati sunt, quas etiam *sponsiones* manus suæ subscriptionibus notaverunt. Quibus conditionibus perlectis, *quas ipsi maligne resecuerant*, ad confusionem perfidiæ ipsorum subscriptio manus eorum in ipsis conditionibus eis aspicienda ostenditur. Post hæc aliæ conditiones ad quas ipse perfidus Paulus populum sibi jurare fecerat, relectæ sunt. In quibus iste impietatis, et crudelitatis ordo servatus est, ubi ipsi Paulo omnes socii sui sub isto ordine juraverunt, ut et fideles illi essent, *et unanimes cum eodem* contra gloriosum dominum nostrum regem Bambanem pugnarent, atque in dejectionem ejus vel periculum usque ad effusionem sanguinis dimicarent; vel contra eos qui *eumdem regem* defendere voluissent. Infaustum jam dictum regem gloriosum Bambanem (ut præmissum est) in ipsis conditionibus *temerarie reperitur* scriptum.

7. His excursis atque perlectis, canonum est prolata sententia ex concilio Toletano, *qualiter debeant puniri* hujusmodi transgressores.

NOTÆ.

[a] F., *impertire.*

[b] Id., *perlatæ.*

[c] Ms., corrupte *sponte.*

[d] Id., *manibus.*

[e] F., *istius.*

[f] Id., *cum eodem.*

[g] Id. non habet *gloriosum.*

[h] Id. post *regem*, addit *cum eo.*

[i] D., *æra* XXV; sed tam hic quam cæteri errore laborant, cum legendum esset, *æra* LXXV. Sanctus Julianus hæc scribens refert sese ad can. 75 concilii Toletani IV, anno 633 habiti seu æra 671, cujus canonis sunt verba hic allata.

[j] In F. deest *amodo.*

[k] Lex hæc est VII lib. II, tit. 1, legum Wisigothor.; sed quid significet Julianus per *æra* VI, haud mente complectimur, nisi velit intelligere æram 676 (ann. 638) in qua celebrata fuit synodus Toletana VI, sub Chintilane rege, ubi canone 12 et 18 in confugientes ad hostes, et in salutem principis machinantes eadem sententia indicitur ac ea quam intimat lex, nimirum sententia capitalis, vel oculorum effossio. Auctor legis videtur esse Recesvinthus, qui ab anno 649 usque ad 672 solus et cum ejus patre regnum obtinuit.

[l] F., *damnavere.*

[m] Id., *edicta.*

[n] Id., *cum jam dictis.*

[o] Id., *videantur.*

[p] Id., *forsan.*

[q] D., *devotatam.*

APPENDIX PRIMA.

OPERA SANCTO JULIANO SUPPOSITA.

MONITUM.

Omnia opera sancto Juliano falso ascripta, pauca illa quidem, hac brevissima concludimus appendice: Chronicon scilicet regum Wisigotthorum, Wulsæ frequenter appellatum; tum duo carmina, et epitaphia quatuor. Quæris quis hæc Juliano imputaverit? Ille qui sub ementitis Juliani et Luitprandi nominibus chronica illa pervulgata, tot fabulis insignia commentus est. Et quod ad chronicon Wisigotthorum spectat, quanquam opus est vere aureum (quemadmodum illud appellavit perdoctus vir Joan. Bapt. Perez in epistola prævia tom. I Collectionis concil. Card. de Aguirre) cujus luce Hispaniæ chronologia et sacra et profana nimium quantum illustrata est; ut tamen illud sancto Juliano attribuatur, nullo satis solido evincitur argumento. Neque enim illud totum, prout nunc exstat ad usque Witizæ regnum perductum, Juliani esse potest: neque etiamsi dicatur postrema ejus capita fuisse ab aliquo prioris chronici continuatore conscripta, (quod nobis singula considerantibus, atque alterius ab altero in designandis annis diebusque diversitatem contemplantibus tantum non evidens est, et exploratum) prioris chronici partis Julianus minime potest auctor appellari. Si quid enim conjectando assequi valemus, ex nonnullis antiquioribus codicibus, in quibus præsens chronicon ad Ervigii regni initia tantum pervenit, ut patet ex editionibus Aguirriana, et Vulcanii in notis ad historiam Wisigotthorum Jornandes, illud potius elicitur, auctorem illius alium fuisse quam Julianum nostrum, qui sub Egica mortuus, nec Ervigii mortem, nec Egicæ ad regnum accessum facile silentio prætermisisset. Jam vero si illud adjungas, prædicti chronici nullam a Felice in Juliani elogio fieri mentionem, cum tamen Wambæ regis historiam diligenter adnotaverit, concludere oportet, hujusmodi opus temere sancto Juliano fuisse ascriptum.

Nunc si verum auctorem quæris, omnino ignoramus. Nam quod Wulsæ appellatur, atque hujus nominis scriptori vulgo tributum est, quem episcopum Hispanum nonnulli etiam dixerunt, putidus est error, nostro quidem judicio ex eo ortus, quod ab aliquo librario imprudenter exscriptum fuerit Wulse-Gotthorum pro Wise-Gotthorum, quod in vetustis exemplaribus legitur, atque inde ad alios manaverit. Wulsæ certe nomen inter illius temporis scriptores, multo minus inter Hispaniæ episcopos, uspiam legitur. De quo consulendus P. Florez tomo II Hispaniæ sacræ, cujus nos editionem præsentis Chronici expressimus, adjectis similiter ad marginem pluribus quam is, variantibus ex codice quem sæpe memoravimus, Joan. Bapt. Perez.

CHRONICA REGUM WISIGOTTHORUM.

Æra quadringentesima [407 S. Isidorus] in Gotthis A primus rex Athanaricus efficitur. Post hunc Alaricus. Quo in Italia mortuo, Ataulphus eligitur. Isto regnante, Gotthi, relicta Italia, Gallias, ac postea Hispanias occupant. Anni vero regum hac summa notantur.

1 Athanaricus regnavit annos 13 [*Fors.* 12].

2 Alaricus regnavit annos 28 in Italia.

3 Ataulphus regnavit annos 6 [*Fors.* 5].

4 Sigericus [Segericus] regnavit annos [a] 7, alibi semis tantum.

5 Walia regnavit annos 3 [*Fors.* 4].

6 Theuderedus [Theudericus... ann. 23] regnavit annos 33 [*Fors.* 32].

7 Thurismodus [Thurismundus] regnavit annos 3, alibi 1 [b].

8 Theudoricus [Theudericus] regnavit annos 7, alibi 13 [c].

9. Euricus regnavit annos 15 [20], alias 17 [*Fors.* 18 [d]].

10 Alaricus regnavit annos 23.

B

11 Geselicus [Gesaleicus] regnavit annos 3 et in latebra annum 1, alibi 15 [e].

Theudoricus de Italia regnat in Hispania, tutelam agens Amalarico nepoti suo, per consules, annos [1] 41, alias 15 [Item Theudericus de Italia in Spania... per consors an. 11].

12 Amalaricus [Amalericus] regnavit annos 5.

13 Theudis regnavit annos 16 menses 6, alias 17 m. 5.

14. Theudisclus regnavit annum 1, menses 6 [5], dies 13.

15 Agila regnavit annos 5, menses 6 [3], dies 13.

16 Athanagildus regnavit ann. 15, menses 6, alias 14.

Vacat regnum menses 5, et alibi 13.

17 Liuba regnavit annum 1.

18 Liuvigildus [Leubegildus] regnavit annos 18.

19 Reccaredus regnavit annos 15, menses 6 [1], dies 10.

20 Item Liuba regnavit annum 1, alias 2, menses 6.

[a] Malim pro *annos*, legi *dies*.

[b] Hæc chronologia sequenda, non prima.

[c] Id. hoc in rege.

[d] Quanquam credimus annorum supputationem quam notamus in Athanarico, Athaulpho, Walia, Theuderedo, et Eurico veriorem esse altera Chronicorum auctoris, nihilominus fatebimur, cum in ea secutum fuisse sanctum Isidorum in Gotthorum Historia.

[e] Cur hic 15 adjiciantur non facile dixerim. Quod autem Geselicus unum regnasse annum in latebra dicatur, bene omnes norunt id esse quod sanctus Isidorus scripsit, nempe regem ex Africa redeuntem ob metum Theodorici petiisse Aquitaniam, ibique anno uno delituisse.

[1] Minime 41, sed quindecim tantum annos, videlicet ab 511 ad usque 526 Amalarici tutelam egit Theodoricus, cujus regnum in Italia triginta tres solum annos ex sancto Isidoro duravit.

21 Witericus regnavit annos 6, menses 10.

22 Gundemarus regnavit annum 1, menses 10, dies 14 [13].

23 Sisebutus regnavit annos 8, menses 11, dies 16, alias menses 6.

24 Item Reccaredus regnavit annos [menses] 3 [4], alias paucos dies.

25 Suinthila regnavit annos 10.

26 Sisenandus regnavit annos 4 [3], menses 11, dies 16.

27 Chintila regnavit annos 3, menses 9 [8], dies 9.

28 Tulga regnavit annos 2, menses 4.

29 Chindasvinthus [Cindasvindus; *Aguirre* Chindisvindus] solus regnavit annos 6, menses 8, dies 11. Item cum filio suo domino Reccesvintho [*Ag.* Recesvindo] rege regnavit annos 4 [3], menses 8, dies 11 [*Ag.* 12]. Obiit pridie Kal. Octobris, æra 691.

30 Reccesvinthus [Reccesvindus] [a] solus regnavit annos 23, menses 7 [6], dies 11 [2]. Obiit Kal. Sept. die 4 feria, hora 3, æra 710, anno incarnationis Domini nostri Jesu Christi 672, anni cycli decemnovenalis 8, luna 3. Idem cum patre suo regnavit annos 4, menses 8, dies 11.

31 Suscepit autem domnus [gloriosus dominus] Wamba regni gubernacula eodem die quo ille obiit, in supradictis Kalend. Septembribus, dilata unctionis solemnitate usque in diem 13 [*Aguir.* 14] Kal. Octob. Luna 21, æra qua supra. Idem quoque gloriosus Wamba rex regnavit annos 8, mensem 1, dies 14. Accepit quoque pœnitentiam prædictus princeps die Dominico exeunte, hora noctis prima, quod fuit pridie Idus Octobris, luna 15, æra 718.

32 Suscepit autem [statim] succedente die, secunda feria, gloriosus domnus noster [*deest* noster] Ervigius regni sceptra, quod fuit Id. Octobris, luna 16, æra 718, dilata unctionis solemnitate usque in supervenientem diem Dominicum, quod fuit [b] 12 Kalendas Novembris, luna 22, æra qua supra [c].

Item quoque gloriosus Ervigius rex reg. an. 7, diebus 25, in quo die in ultima ægritudine positus elegit sui successorem in regno gloriosum nostrum dominum Egicanem, et altera die, quod fuit 17 Kal. Decembris, sexta feria, sic idem dominus Ervigius accepit pœnitentiam, et cunctos seniores absolvit, qualiter cum jam dicto principe, glorioso domino Egicane ad sedem regni sui in Toleto accederent.

33 Unctus est autem dominus noster Egica in regno in ecclesia sanctorum Petri et Pauli Prætoriensis [Prœtoriensis] sub die 8 Kal. Decembris die Dominico, luna 15, æra 725.

34 Unctus est autem Witiza in regno die quo fuit [d] 17. Kal. Decembris, æra 738.

[a] Perquam recte probat Enricus Florez tom. II Hispan. Sacr. part. II, cap. 2, § 3, delendum esse verbum *solus*, cum Reccesvinthus post mortem patris tantum regnaverit annos 18, menses undecim, id est, a prima die Octobris anni 653 ad diem 1 Septembris anni 672.

[b] Ita correxit id. Florez. cum Aguirrius legerit 14.

[c] Hucusque edidit Aguirre, reliqua Maiansius, et post eum laudatus Florezius.

[d] Id. et recte nostro judicio existimat hic legendum 18.

CARMINA APOLOGETICA

A PSEUDO-JULIANO PETRI ARCHIPRESBYTERO SANCTÆ JUSTÆ,

BEATO JULIANO EPISCOPO SUPPOSITA,

Typis excussa ab Laurentio Ramirez de Prado in notis ad Luitprandi Chronicon, pag. 369 *et seq., edit. Antuerp., anni* 1640.

MONITUM EDITORIS HISPANI.

Piget multa, lector, in hæc duo subjecta carmina adnotare, Juliano nostro ab eodem Pseudo-Juliano attributa : neque id solum, sed et ab ipso conficta ; cum ms. liber in bibliotheca sanctæ Justæ Toleti asservatus, ut ipse asserit, hæc et alia multa sancti Juliani carmina continens, sicut et ipsa bibliotheca, merum commentum sit, ad confingendas, faciliusque obtrudendas fabulas excogitatum ab homine mortalium omnium mendacissimo. Verum ut fateamur quod res est, prioris carminis ad imperatorem directi (cujus exemplar ante Pseudo-Julianum nemo viderat) ansam confingendi præbuit Isidorus Pacensis in suis Chronicis ita scribens : « Romam (Julianus) per suos legatos..... iterum cum versibus acclamatoriis, secundum quod et olim transmiserat, de laude imperatoris, misit » (Apologeticum), etc. Quem locum totidem fere verbis exscripsit Rodericus in sua Hispaniæ historia. Unde illud Pacensis hauserit, ignoramus : certe Felix in elogio cum de Apologetico bis Romam misso loqueretur, versus nullos commemorat. Et en tibi Pseudo-Julianus carmen ipsum, a se solo feliciter repertum, statim obtrudit, quod nos nec dubitantes rejicimus propter levissimam proferentis auctoritatem. Alterum vero ad Sergium papam scriptum, atque ex eodem commentitio ms. erutum, multo magis supposititium est. Nullus enim historicus hujusmodi carmen ad sanctum pontificem missum ne innuit quidem, multo minus ad Sergium : quem Sergium de Apologetico loquentes, nec Pacensis, nec Rodericus commemorat ; et ut commemorarent, a nobis ut assentiremus impetrari unquam poterit, repugnante historiæ veritate. Constat enim ex Felice, quin et Julianus ipse testatur in concilio XV Toletano, anno 688 celebrato, Apologeticum se librum ante duos annos Romam misisse, scilicet anno 686 cum mortuo Benedicto II, in Petri cathedra sedebat Joannes V, cui successit Conon vita functus anno 687, sub finem Septembris. Quomodo ergo ad Sergium Cononis successorem carmen cum Apologetico misisset Julianus? Spurium ergo et commentitium habendum est.

MONITUM PSEUDO-JULIANI.

Papa Benedictus (II) offensus..... novitate vocum, scilicet, quod *voluntas genuit voluntatem*, et quod *Christus constaret ex tribus naturis*, vel *essentiis*, scripsit ad illum (S. Julianum) comiter, et verbotenus jussit latori, ut illum admoneret de propositionibus. Videns sanctus doctor aliquos scandalizatos esse novitate harum vocum, ad ipsum papam misit libellum responsorium cum Petro regionario notario, et simul quædam carmina de imperii laude; quæ ego excerpsi ex operibus sancti Juliani, quæ sunt hujusmodi.

Latius imperii majestas præterit orbem,
Si pietas adsit, pervolat astra super.
Cæsaris ensis enim debet defendere sedem
Immotam Petri, cui Deus ipse præest.

A quo suscepit vires titulique cacumen,
Nonne illi, o Cæsar, ferre decebit opem?
Romani decus imperii juga regibus infert:
Illud agit populos, gentibus illud adest.
Justiniane, tuæ frangatur robore dextræ
Barbarus omnis iners, perfidus omnis homo.
Cæsare te celebres portet nova Roma triumphos,
Nomen ei invideat nobile Roma vetus.
Cæsare te referat virides Ecclesia lauros,
Portet ab hæretica conditione decus.
Et Monothelitæ subdant colla impia, papa
Pastor sancte, tibi, clavigeroque Petro.
Vincat, et æterna sedes sacra pace fruatur,
Cæsare te teneat, Justiniane, solum.
Vive diu, Cæsar: quæ dat Benedictus, adora
Jussa libens, felix sic quoque Cæsar eris.

Rescripsit Juliano, et adhuc mordet; et jussit Julianum, communicato consilio suo cum rege Egicane, cogi Toleti concilium episcoporum gentis Gotthicæ et suæ nationale et universale, primo anno regis Egicanis: et illic lectis epistolis explicuit se, et fecit alium Apologeticum cum carmine in laudem sancti papæ Sergii, qui successerat post alios Benedicto, anno 687 missis etiam tribus viris sapientissimis sanctissimisque ex clericis sanctæ ecclesiæ Toletanæ, ut res tanta postulabat, scilicet Felice archipresbytero, Ulisando archidiacono, Musairo primiclerio vel subdiacono, cum litteris, et libro Apologetico, ac carmine. Lectis litteris ac libro, approbavit eum sanctus papa Sergius, et legendum omnibus dedit; et actis gratiis de labore et pietate, remisit cum reliquiis, et sua benedictione nuntios cum litteris responsalibus. Carmina hæc sunt deprompta ex ejusdem sancti Juliani epigrammatis, quæ sunt in libro ms. sanctæ Justæ.

Ad te mitto libens codicem, sanctissime Sergi,
Qui regis innumeras et moderaris oves.
Inclyta pervasit nos laudum fama tuarum,
Quod bonus et clemens sis, pietatis amans.
Pectore, voce refers vivendique ordine Christum,
Cujus et in terris fungeris officio.
Vive diu nobis et mundo, candide Sergi;
Cui Julianus ovans oscula dat pedibus.
Accipe clementi, Sergi sanctissime, vultu
Scripta mea; excubias corrige, papa, meas.
Perlege quodcunque est, quod epistola nostra docebit,
Atque animo exiles curre labente notas.
Est censura Dei tua, quidquid dixeris ipse,
Hoc Deus in cœlo duxerit esse ratum.
A Domino Christo summa est concessa potestas,
Claudere qui cœlos, et reserare vales.
Ergo, pater Sergi, parvo benedicito fratri,
Ut fluat in nostrum gratia larga caput.
Regis Egicani, populi memorare fidelis,
Pontificum benedic plebibus inde tuis.
Rore tuo vernabit ager Hispanus abunde,
Catholicamque colet tempus in omne fidem.
Quam fera tempestas Phlegethontis turbine nulla
Auferet ex linguis pectoribusque piis.
Hei mihi! quam timeo ne nos malus implicet error,
Demur et infandis gentibus opprobrio.
Africa plena viris bellacibus arma minatur,
Inque dies victrix gens Agarena furit.
Ne meus iste metus sit verus, vindice Christo,
Ora pro populis, optime papa, tuis.
Ut Deus avertat nostra a cervice securim,
Detque pius veniam, te lacrymante, reis.

EPITAPHIA SANCTO JULIANO TRIBUTA

IN CHRONICO PSEUDO-LUITPRANDI.

MONITUM.

De quatuor sequentibus epitaphiis, quorum miramur Nicolaum Antonium non meminisse, idem esto lectoris judicium ac de præcedentibus carminibus, Julianum nostrum illorum auctorem non esse, quem etsi multa epigrammata scripsisse constet, quippe qui in eo genere neque Eugenio neque Hildefonso ejus prædecessoribus ac magistris cedebat, quibus et ingenio et eruditione æqualis exstitit, tamen veros et indubitatos Juliani versus nullos adhuc vidimus, siquidem ii, quos nunc edimus, postquam Tamaius de Vargas in suo exhibuit martyrologio, unius Pseudo-Luitprandi auctoritate et testimonio consistunt, cui vel vera narranti tuto vix credas. Præterquam quod insignes habent suppositionis notas, secundum præsertim ac quartum epitaphium, ut facile agnoscas fabulatoris ingenium. In illo enim Quirici episcopi, duos hujus nominis præsules satis cognitos, unum Barcinonensem, Toletanum alterum, confundens, ex duobus unum eumdemque efficit Quiricum, qui primum ex abbate Agaliensi ad Barcinonensem cathedram assumptus, inde ad Toletanam translatus fuerit. Cum tamen ut egregie evincit P. Florez tom. V et XXIX Hispaniæ Sacræ, Barcinonensis præsul, quocum magna fuit Hildefonso nostro consuetudo et amicitia, eodem ferme ac Hildefonsus tempore obierit, circa ann. 667, aut paulo post, alter vero Toletanus sancto Hildefonso successerit, neque ante ann. 679 aut 680 mortuus sit. Denique Wambam regem, quem in Chronico suo ex Segoviensi diœcesi ortum facit, in postremo epitaphio diaconum fuisse commentatur, antequam ad regnum assumeretur, sacerdoti in sacrificio ministrantem, Petrumque denominatum, quod nomen in regno deposuerit. Quæ omnia quam levia illa sint, et ridicula, temereque conficta, nemo non videt.

I.

In sepulcro sancti Hildefonsi.

Alfonsi jacet hoc corpus venerabile saxo,
[a] Quo Toletana nihil terra tulit melius:
Luciaque, et Stephanus clara de gente Gotthorum,
Sed virtute magis nobilitante micat.
Invenit juvenis portum, sæcloque relicto,
Cœnobii cellas Agaliensis amat.
Hincque Toletanam raptatur præsul ad urbem,
Cui fuit in votis sede latere sua.

II.

In sepulcro Quirici.

A [b] Domino qui nomen habes pie, voce, Quirice,
Et monachus, præsul Barcinonensis, ave.
Agaliensis eras quondam sanctissimus abbas,
Barcino te multum præsule gaudet ovans.

[a] In Martyrologio Joannis Tamajo de Salazar ad diem 23 Januarii deest hic versus cum sequenti, ita ut in eo sic legatur:

Alphonsi jacet hoc corpus venerabile saxo,
Sed virtute magis nobilitate micat.

[b] Kiricus a Græco κύριος dictus, quod interpretatur *Dominus.*

Te Toletano pietas præfecit ovili:
Divisas sedes præsul amansque vides.
Nil uno melius fuit, aut te sanctius uno:
Et dementato rege dolens moreris.
Te socium lætis Leocadia suscipit ulnis,
Corpus humo, mentem læta sub alta locans.
Gaude sorte tua, præsul venerande Quirice;
Sic Dominus terris es, Dominusque polo.

III.

In sepulcro Gudilæ archidiaconi Toletani.

Gloria Toleti jacet hac sub mole sepultus
Gudila, pars animi dimidiumque mei.
Qui senis a tenera mores ætate tenebat,
Et [a] juvenis fecit hic juvenile nihil.
Spiritus in sacro residebat pectore Christi,
Exprimit hunc totum, moribus, ore, manu.
Pauperibus cibus est, viduis solamen, ut ægris
Grata salus: miseris omnibus unus erat.
Mercaris meritis multis, bone Gudila, cœlum:
Nos desiderium lancinat usque tui.
Mœrentesque vocamus eum, quem sustulit æther:
Prosequimurque piis funera lacrymulis.
Non violas, tenerasque rosas, non lilia cana
Spargimus ad tumulum, sed bona vota, tuum.
Nos ergo e supera prospecta candidus arce;
Teque amor, et moveat, Gudila, cura mei.
Mœnibus a patriis morbos averte, famemque,
Hostilesque minas, dogmata falsa, dolos.
Toleti ne temne preces, comitisque rogatus,
Qui tibi dat carmen sat Julianus amans:
Ossaque Felicis tua sacra condit in æde,
Cujus mens superis est sociata choris.

IV

In sepulcro regis Wambæ.

Wamba prius, qui Petrus eras, missæque minister,
Rex Gotthicæ gentis religione micas.
Sponte tua non affectas regale cacumen,
Sed subis imperii grande coactus onus.
Spes tua, conatusque tuus, virtute potentis
Fretus, inauditas res operatus ades.
Nulla perinde tali res gratior usque quiete est:
Cœnobium gaudens post sacra sceptra petis.
Septem ibi perpetuos monachus bene præteris annos,
[b] Inde oblata cœlos morte beatus adis.
Felix Wamba tua censeris sorte fuisse:
Tam bene qui calcat sceptra, per astra volet.
Septem sceptra tuæ gentis moderaris in annos,
Quæ sinis haud morbi mole, sed ipse libens.

[a] Id. ad diem octavam Martii hunc pentametrum sic legit:
Cui, nisi simplicitas, nil juvenile fuit.

[b] Id. ibid.
Oblata inde polos morte beatus adis.

APPENDIX SECUNDA.

IDALII BARCINONENSIS EPISTOLÆ DUÆ.

(Ex Dacherio, Spicilegium.)

EPISTOLA PRIMA.

Sanctissimo et mihi præ cæteris peculiari domino Juliano Toletanæ primæ sedis episcopo [a] Idalius Barcinonensis sedis episcopus.

Recordatione meorum peccaminum pavidus, et memoria ingentium criminum usquequaque perterritus, putaveram divinas aures in meis penitus obduratas fuisse clamoribus, cum promissionis vestræ minime perciperem opus. Et licet hujusmodi causa nunc diversis perturbationibus agitatus, nunc etiam optatæ opportunitatis eventu privatus, aut, ut assolet, oblivione detentus, suggestionibus meis valefactionem alternans [b] sanctitati vestræ intulerim minime preces, fretus tamen Salvatoris et Redemptoris nostri oraculo, quo discipulos, securavit dicendo: *Si duo ex vobis consenserint super terram, de omni re quamcunque petierunt, fiet illis a Patre meo qui in cœlis est;* vestræ quoque promissionis fiducia uberrime fretus, fixum corde tenebam, quod neque veritas mentiri ullatenus posset, neque veritatis cultor atque discipulus mendaciis deserviret. Exspectabam ergo sanctitudinis vestræ promissum, spem magnam repositam habens in Domino Jesu Christo: orabam tamen, et si non quotidie, certe vel sæpe, ut idem qui ubique præsens [c] est cordi vestro inspirator adesset, et votis nostris effectum tandem præstaret.

Nunc ergo quia Dominus memor fuit mei, et votorum meorum me compotem fecit, gaudio os meum et linguam exsultatione replevit, cum et vos perfectione sancti operis cumulavit, et me laboris vestri effectu ditavit. Dicam ergo illi cum exsultatione mentis prophetæ sui verbis: *Benedictus Deus, benedictus Dominus de die in diem.* Adveniens namque quidam Judæus, nomine Restitutus, quasi brutum, ut ita dixerim, animal, materiam lumini congruentem deportans, librum, quem studiosa brevitate non solum ex antiquorum sanctorum Patrum sententiis, verum etiam inspirante et docente Christo, labore ac studio proprio consummare, et nostræ ineptiæ sanctitudinis vestræ prudentia mittere procuravit, gemellis manibus obtulit, quem aviditate noscendi rapiens, potius quam accipiens, citissime pandi, titulumque contra suspiciens [d] miratum esse me fateor, cur tanti et tam præclari mercimonii causam tam infido et a cultu fidei alieno vestra sanctitas crediderit bajulo. Sed illico illa ratione imbutus, qua thesaurum fictilibus vasis committitur, præfato Judæo cur

[a] *Sedis episcopo.* Antea legebatur *apostolo.* Hæc epistola et sequens editæ jam erant a Joanne Cochlæo in calce librorum Juliani Toletani, Lipsiæ anno 1536, ut quidem monet Baluzius; nam illam editionem nobis videre non contigit; nec de ea reperienda multum curavimus, quod nullo nobis adjumento esse poterat postquam sine ea nihil erat in his epistolis quod negotium facessere posset.

[b] *Alternans.* Cum plurima essent in priori editione vitia, quæ apographi ope sustulimus, levissima quæque prætermittere libuit ne lectorem fatigarent; sed omittendum non erat hic antea lectum fuisse *alternam;* et mox ubi legis *securavit*, eam lectionem nos eruisse ex apographo in quo erat *sacravit*, quod ut ferri non poterat, ita propius ad veram lectionem accedebat, quam quod Acherius ediderat *sacre autem.*

[c] *Ubique præsens est.* In priori editione *ubique præsenti.* Infra in veteri apographo hæ voces *nomine Restitutus*, desunt.

[d] *Contra suspiciens.* Acherius *contra suscipiens mirasse me,* sed hoc leve, sicut quod edidit *qui thesaurum. . . committit:* illud non leve quod scripsit *a cultu Dei*, ubi nunc est *a cultu fidei.*

ea quæ acceperat illæsa detulerit prius, potius quam vobis gratias egi, considerans ne forsan immutatione dexteræ Altissimi ageretis, ut is, qui caduca mercimonia vectare solitus erat, divinis æternisque mysteriis pararetur.

Intellexi tamen in hac parte sancti et artificiosi cordis vestri humilitatem, quæ omne quod in dictis vestris venustum, nitens, et purum existit, cum gratiarum actione referendo ad Deum, cujus vobis munere venit ingens et optimum, reddit. Vanam vero gloriam respuendo eo idipsum abjectum videntium obtutibus ostendere nititur, quo viliori gerulo hoc idem credidisse cernitur.

Inspecto igitur præscripti Codicis, discussoque vocabulo; nullum penitus aliud reperire valui nomen eidem operi congruentius, nisi quod ipse in principio sui voluminis gestare videtur. Appellatur enim Prognosticon futuri sæculi, quod Latine *præscientia futuri sæculi* dici non incongrue potest. In quo quidem quamlibet primus liber quadam ex parte peccantibus asperitatem metumque incutere videatur, duo tamen subsequentes libri maxima fiducia Christicolarum relevant corda, ob spem futuræ resurrectionis et regni, quod se fidelibus Christus daturum promisit. Reliquum vero totius codicis corpus legendo transcurrens, reperi illud quod Dominus Jesus Christus in Evangeliis loquitur: ***Omnis scriba doctus in regno cœlorum, similis est homini patrifamilias, qui profert de thesauro suo nova et vetera*** (*Matth.* XIII, 52). Evidenter enim et dubia effugata, et obscura in lucem producta sunt, cum et antiquorum Patrum decreta, novæ brevitatis, indicia artificii vestri, fructuoso labore ad medium sunt deducta. Manat ergo ex illorum sententia veritas, ex vestro autem labore nova et brevissima veritas. Quidquid itaque veraciter illi, caste et sobrie in Dei causis senserunt, est tibi commune cum illis, ad cujus notitiam doctrina Domini hoc ipsum deduxit. Vestræ tamen sollicitudini tantumdem applaudit, quod curiositate instante, illorum sententias in unum collectas pigris et torpentibus contiguo relatu manifeste aperuit. Propter quod licet illi ministraverint, donante Christo, materiam, vestro tamen operi totius laboris astipulabitur summa. Nam et aurum quamlibet originis ac naturæ suæ obtineat splendorem, cum per formas aut etiam [a] figurarum varietates perite deducitur, decenterque politur, artificis ingenium non immerito prædicatur. Hujus rei exemplo permotus, ingenii efficaciam quam divina cordi vestro contulit gratia, insigneque studium, quo vos in causis Christi desudasse cognosco; attollere laudibus procurarem, aut quia ego nequeo, alios prædicare precarer, nisi quia idipsum vobis displicere soleat conscius essem.

Restat ergo, ut hoc faciam, quod vestræ sanctitatis desiderat anima. Refert itaque mea pusillitas; imo mecum Ecclesiæ universitas, ad cujus notitiam insignia operis vestri deduxit nostra tenuitas, immensæ et ineffabili Trinitati, non quantas debet, sed quantas valet gratiarum copias, quia in fine temporum, aut pene, ut verius dixerim, in consummatione mundi, effudit in corde beatitudinis vestræ donum gratiæ suæ simul et studium operis sancti; deditque in ore vestro directum et bene sonantem sermonem, quo et delinquentium corda terrendo sanaret, et bonis operibus deditos, in sanctis actibus confirmandos, igne cœlesti affatim animaret.

Oramus deinde majestatis supernæ profusissimam pietatem, ut in præsulatu Ecclesiæ suæ ad illuminationem fidelium, annos vitæ vestræ protelando conservet, et ita donum gratiarum suarum, quod cordi vestro diffudit, exuberare concedat, ut catholicam plebem studiosis operibus, doctrinisque sanctimoniæ vestræ, bonorum omnium compotem reddat. Proque laboris vestri sancta instantia post longissima vitæ hujus spatia, remissis iniquitatibus, tectisque peccatis, cum sanctis et electis suis cœlestia vobis ad possidendum regna concedat.

EPISTOLA II.

Sanctissimo, et mihi præ cæteris peculiari domno Zuntfredo Narbonensis primæ sedis episcopo Idalius, Barcinonensis sedis episcopus.

Opus egregium, quod non solum [b] ingenti labore, verum etiam immenso studio, ex antiquorum catholicorumque Patrum libris, mirabili et nova brevitate, beatissimus socius vester dominus meus Julianus Toletanæ primæ sedis episcopus, uno volumine colligere, atque *Prognosticon futuri sæculi* appellare, et nostræ tenuitati mittere procuravit, nobisque in instantia importunitate laudabili vestra beatitas ardentissime demandavit, sanctitudini vestræ cum devotus essem in hac civitatula (cui indignus præsideo) manibus gemellis offerre per præsentem conservulum meum, illuc in sanctæ sublimitatis vestræ sede præsentandum direxi; ut ex hujus agnitione, gaudii vestri participes totius provinciæ vestræ præsules facti, conspicere jubeant quam ingenti muneris lumine præscriptum socium vestrum ad illuminationem Ecclesiæ divinitas summa ditavit; et benedicant in commune Dominum Deum cœli, ex cujus largitate idem ipse socius vester hoc ipsum donum percipere meruit. Deinde Trinitati divinæ postulationum suarum libamina fundant, quo et auctorem hujus operis pro tanto labore divinitatis gratia protegat, et nostræ parvitatis peccamina divina indulgentia deleat, pro eo quod curavit nostra ignavia ad eorum deducere notitiam, unde spiritali fructu cor illorum exuberans fiat. Te quoque precor, vernacule domne, ut pro meis abluendis criminibus, assiduis divinitatis potentiam adire jubeas precibus, ut ego, qui diversis premor miseriis, revelari [relevari] merear orationis vestræ remediis. Ita gratiam Domini nostri Jesu Christi sine fine vos possidere congaudeatis.

[a] *Per formas aut etiam.* Ut intelligatur quid hic præstiterit apographum sæpius laudatum, repræsentanda est prior editio. Ea igitur sic habet: *per formas autem. . . dantisque politur artificis ingenio, non imm. prædicator hujus rei.*

[b] *Non solum ingenti.* In editis *nondum ingenti.* Infra *in instantia* adjecimus ex laudato apographo, et *jubeant quam* scripsimus, ubi legebatur *jubeant cum.* Ex eodem est *libamina fundant,* quo loco Acherius *fundat,* et *parvitatis* ubi antea *pravitatis.* Infra, *Vernacule Domne* non placet, etsi in apographo nostro legitur, ac malo, *venerande.*

SANCTUS LULLUS

MOGUNTINUS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN SANCTUM LULLUM.

(Ex Fabric. Biblioth. mediæ et inf. Latinitatis.)

Sanctus Lullus, sive Lullo, qui et Julius, Anglus, post sanctum Bonifacium magistrum suum archiepiscopus Moguntinus ab anno 753 ad 786 vel 787 : de quo Surius 16 Octob.; Lelandus, cap. 103; Baleus XIII, 56; Pitseus, p. 156; Serarius lib. IV, p. 371 A seq. « Aliquot ejus epistolas videre nobis contigit, inquit Flacius in Centuriis Magdeburg., sæc. VIII, pag. 455, ut ad Osvitam, ad Leobgytham, ad Gregorium, ad Denehardum, ad Thuringos, ad Cœnam. » Ex illis deinde nonnulla profert, quæ ibi videantur.

SANCTI LULLI EPISTOLÆ.

EPISTOLA PRIMA.

LULLUS DALHUNO.

(*Anno Domini* 752.)

Reverendissimo fratri Dalhuno, jam dudum magistro Lullus indignus diaconus, sine prærogativa meritorum diaconatus officio fungens, optabilem in Domino salutem.

Almitatis tuæ clementiam intimis precibus flagito, ut meæ mediocritatis carinam fulcire digneris tuis B almis oraminibus, quatenus tuarum orationum intercessionibus, seu pelta protectus, ad portum salutis pervenire merear, et piaculorum meorum in hoc terreno ergastulo veniam consequi, sicut jam præterito anni circulo, per Denewaldum fratrem nostrum, litterarum mearum portitorem, deprecatus sum. Ergo vilium munusculorum transmissio schedulam istam comitatur non tam digna quam devota mente directa. Similiter obsecro ut mihi Aldhelmi episcopi aliqua opuscula seu prosarum, seu metrorum, aut rhythmicorum, dirigere digneris ad consolationem peregrinationis meæ, et ob memoriam ipsius beati antistitis; et mihi per aliqua verba tuæ affabilitatis, indica, quid de istis valeat precibus tua fraternitas C perficere, quæ inhianter audire satago. Bene valentem te et proficientem in prosperitate dierum, et intercedentem pro me exopto longis temporibus.

Fama est fictilibus cœnasse Agathoclea regem.
  Atque abacum Samio sæpe onerasse luto.
Fercula gemmatis cum poneret aurea vasis,
  Et misceret opes pauperiemque simul.
Quærenti causam respondit : Rex ego qui sum
  Sicaniæ, figulo sum genitore satus.
Fortunam reverenter habe, quicunque repente
  Dives ab exiguo progrediere loco.

EPISTOLA II.

INGALICE LULLO.

(*Anno Domini* 752.)

Claro atque charissimo Dei ministro Lullo Ingalice, indignus presbyter tuus, tamen per omnia devotus famulus in Domino optabilem salutem.

Litteræ namque prudentiæ tuæ et munera largitatis tuæ ad me usque directa pervenerunt, quibus diligenter lectis et consideratis, post præmissam pacificam salutationem, si bene intellexi, insinuasti nobis erga vos diversas molestias et tribulationes, quæ sæpe solent in hoc mundo occupare servos Christi secundum Apostoli sententiam : *Omnes, qui pie volunt vivere in Christo, persecutionem patiuntur*; contraque omnia tentamenta, orationum nostrarum, qualiacunque sunt, adminicula humiliter postulasti; quod et omnis congregatio nostra pro vestra sospitate sedulo ad Dominum preces fundere studuit, et nunc, amantissime diacone, quia vicem rescribendo eruditionis tuæ scriptis, propter parvitatem ingenioli mei, digne debitum persolvere non potui, tamen scio quia vera charitas omnia sustinet. Hæc pauca verba rusticitatis meæ cum minimis munusculis, id est, quatuor cultellos nostra consuetudine factos, et calamistrum argenteum, et mappam unam, per fidelem portitorem fratrem vestrum, imo nostrum Aldredum amabili præsentiæ tuæ tantum pro memoria charitatis transmittere curavi. Quæso fraternitatem tuam ut eo animo a te hæc suscipiantur, quo a me destinata noscuntur. Sed et intercessorem nostrum apud Deum, venerabilem Bonifacium præsulem, omnis caterva fratrum nostrorum cum abbaterio in Dei dilectione salutare desiderat.

EPISTOLA III.

LULLUS LEOBGITHÆ.

(*Circa annum Domini* 752.)

Sorori in Christo charissimæ Leobgythæ Lullus exiguus servus, auctoritate domini Bonifacii discipulorum, in Domino salutem.

Non immemorem tuæ sagacitatis industriam æstimo evangelicæ sententiæ qua dicitur : *Beati pauperes*

spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. Illa paupertas patienter ferenda est, eodem evangelista testante, qui ait: *In patientia vestra possidebitis animas vestras.* Illud Davidici cum corde retinens, quia *secundum multitudinem dolorum tuorum consolationes Dei lætificarunt animam tuam.* Nec enim contemptui vel oblivioni tuam sinceram in Domino germanitatem deditam arbitreris, quamvis per interducias temporum corporali præsentia secernamur; neque in tuis necessitatibus fessum me esse ullo modo autumes, sed tantum diabolicæ fraudis astutia præoccupatum atque ministrorum ejus subdola insectatione fatigatum scias; et, juxta prophetæ dictum: *Tædet me vitæ meæ* propter filios nequitiæ. Quidquid autem necessitatibus tuis desit, per Gundwinum diaconum reversurum indicato, suggere illi ut in laboribus meis non lassescat, quia valde rarus est qui tribulationes meas mecum participare velit. Vale in Domino, intercedens pro me tanto enixius quanto graviore angustia deprimor.

EPISTOLA IV.

LULLUS GREGORIO.

(*Anno Domini* 752.)

Claræ Christi Ecclesiæ lampadi luciferæ, meoque in doctrina divinæ legis devotissimo adjutori, Gregorio duplici presbyteratus abbatisque honore, cum præcedente propriorum meritorum suffragio, decorato, Lullus, extremus orthodoxæ matris, videlicet Ecclesiæ, alumnus, immarcescibilis charitatis, in angulari lapide utriusque testamenti, salutiferam salutem.

Fido gestante gerulo munera largitatis tuæ ad me usque delata pervenerunt, sed et suavissimæ benevolæ charitatis tuæ salutationes omne munus vincentes more solito pariter comitabantur, quibus auditis et perceptis, uberes Deo piissimo primitus egi gratias ut decuit; et deinde fraternitati tuæ debitas reddidi grates, quia te in minore potestate fidelem sciebam, in majore citius fideliorem comprobavi. Comperto igitur prosperitatis tuæ successu æger animus utrumque egit: gaudebat de ascensione chari sodalis, sed contristabatur de divisione, quia hoc intolerabile apud homines videtur, dum is qui præ cæteris plus diligitur repente subtrahitur, quamvis pro certo sciam quod nulla terrarum spatia illos dividere possunt quos verus Christi amor indisrupto germanitatis vinculo nectit, teste Deo, ne videar adulando fallere, quia te, Pater, quantum mentis possibilitas attribuit, interni affectus amore diligo. Hoc autem subnixa prece humiliter obsecro, ut nunquam semel in Christo cœptam charitatem, desidia torporis, in nostro pectore frigescere sinamus, velut parvam scintillam tenuis ignis fulva cinerum favilla suffocatam, ne in derisum veniamus a prætereuntibus cœptum ædificium considerantibus turris. Dicit Scriptura: *Qui perseveraverit usque in finem, salvus erit,* nec quilibet artifex de cœpto opere laudatur, sed de perfecto. Hoc autem meam mediocritatem quamlibet ætate juniorem, merito graduque minorem, scientia inferiorem, absque ullo dubitationis scrupulo et servasse, et servaturam esse scito. De tua vero vitæ gravitate, mentisque stabilitate nihil dubito. Muniamus nos spirituali armatura juxta apostoli præceptum: *Orantes pro invicem ut salvemur, quia multum deprecatio justi assidua*, Jacobo attestante, apud Deum *valet;* et eo diligentius huic insistamus, quo vehementius nos variis tentationum telis impugnari non ignoramus. Dextera scilicet fortior lævam infirmiorem adjuvare non cessat; et læva dexteræ, sicut ancilla dominæ, deservire non desinet. Id est, meam instabilitatem bonæ vitæ tuæ exemplis castigando, corrigendo, admonendo, quamvis absentem corpore, spiritu tamen præsentem, sicut tibi moris est, ad melioris vitæ perfectionem deducere non desinas, et ego tibi humili devotione, quantum vires suppeditant, fidelem famulatum in omnibus præbebo. Exhortatoria mediocritatis meæ verba, quamvis fatua et superflua videantur, obsecro ut non moleste a tuæ charitatis collegio recipiantur, quæ sola charitas exigebat scribere sine dictandi materia, quæ omnia vincit, sicut scriptum est:

Omnia vincit amor, et nos cedamus amori,

ablata omni tumoris superbia. Hæc sunt suasoria verba quæ sine meo periculo dicere non possum, ut in hac temporali potestate et terrestri ditione, qua, auctore Deo, jam nunc uteris, dominicæ sententiæ semper memor sis sonantis: *Regnum meum non est de hoc mundo;* et illud apostoli: *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt.* Quibus verbis quid aliud innuitur, nisi aperte dixisse illum intelligamus: In illum nolite oculum mentis vestræ figere, quem quotidie ipsa ruina sua cernitis cadere, sed in illum tota mentis intentione aspicite, illumque totis viribus diligite, qui ante omnia sæcula est, et per omnia sæcula immutabilis manet, qui futuro et præterito tempore caret, sed esse sibi semper essentialiter est. Quid est enim hujus mundi fugitiva felicitas, et caduca prosperitas, nisi vapor et fumus? Inter temporalem prosperitatem et æternam felicitatem multum distare quis peritorum ignorat? Discamus igitur hac temporali potestate frui præter æternam felicitatem, et in cujus comparatione nobis omnia vilescant. Vestimenta pretiosa, caballos farre pastos, accipitres, falconesque cum curvis unguibus, latrantes canes, scurrarum bacchationes, cibi potusque exquisitæ dulcedinis saporis, argenti aurique rutilantis pondera spernamus, ne sit mollis culcitræ pausatio, molliaque cervicalia a viris potius exhibeantur, quam a flammeis puellis. Ante omnia, incauta familiaritas extranearum feminarum abscindatur, quia sæpe seducimur incauta securitate pejus quam aperta tentatione. Tumultuosam ministrorum multitudinem clandestina divinarum Scripturarum eloquia expellant, quia illa fovea omni custodia cavenda est, per quam plurimos miserabili ruina conspicimus corruisse. Nam sæpe robustus miles infestissima telorum jaculatione eo fortius impugnatur, quo invictus videtur. Quamvis hoc inisse te negotium liquido no-

verim occasione lucrandarum animarum, et pro studio multiplicius serviendi Deo, tamen memento quia mollem manum durus capulus exasperat. Quapropter, chare collega, jam dudum, et nunc pie præceptor, *in omnibus operibus tuis memorare novissima tua, et in æternum non peccabis.* Festinatio autem ad te veniendi, propter multiplicem tribulationem, quam jugiter, Deo gratias, sustinemus, mihi undique denegata est. Hujus muneris magnitudinem noli intendere, sed devotam mentem dirigentis intuere. Antiquæ familiaritatis fiducia freto libet mihi hæc epistiuncula quamdam sententiam frequenter apud nos habitam, quando limpida dicta Dei communiter rimabamur, breviter tangere, nequaquam tamen ad tuæ puræ religionis personam pertinentem, cujus bene recordaris dum legitur, sed ad quemdam schismaticum nefandissimum pertinebat, qui semper jurare solebat nihil se terreni accepturum. Cum subito ex improviso, velut novum phantasma, episcopus apparuit, hoc jam maxima ex parte futurum esse formidabo. Longioris sermonis prolixitas legenti fastidium ne gignat (nam sapiens paucis utitur verbis, stultus autem multis fatigatur, sicut et ego), obsecro, istius epistolæ rubiginem emendando absterge, meique erroris indulgentia detur. Deus tibi, quod ad salutem tuam pertineat, clementer inspirare dignetur; et cum grege tibi commisso incolumem Pastor pastorum te custodiat. Propria manu scripsi hæc. Observa quæ præcipiuntur et salvus eris.

EPISTOLA V.

LULLUS DENEARDO ET ALIIS.

(*Anno Domini* 755.)

Charissimis filiis Denehardo, Eanbertho, Winberto, Sigeherio, Sigewaldo, Lullus antistes in Domino salutem.

Admonemus vos ut rogetis omnes ubique Deo servientes, tam servos Dei quam ancillas Christi in provincia Thuringorum, universamque plebem, ut in communi misericordiam Domini deprecentur, quatenus ab imminenti pluviarum flagello liberemur; id est, ut unam hebdomadam abstineant se ab omni carne, et ab omni potu in quo mel sit; secunda feria, quarta feria, et sexta feria jejunetis usque ad vesperum; et unusquisque servorum Dei et sanctimonialium quinquaginta psalmos cantet omni die in illa septimana, et illas missas, quæ pro tempestatibus fieri soleant, celebrare vos, presbyteri, recordamini. Misimus vobis nomina domini Romani episcopi, pro quo unusquisque vestrum xxx missas cantet et illos psalmos, et jejunium juxta constitutionem nostram. Similiter pro duobus laicis nomine Megenfrido, et Rabano x missas unusquisque vestrum cantet. Valete in Domino semper.

EPISTOLA VI.

ALREDUS ET OSGIVA LULLO.

(*Anno Domini* 755.)

Alredus rex et Osgiva regina Lullo venerabili episcopo nobis perpetuali amicitia copulato in Christo salutem.

A Scripta beatitudinis tuæ simul cum muneribus litteris assignatis debita gratulationis reverentia suscepimus, maximasque omnipotenti Deo egimus gratias, quod te in tam longa peregrinatione desudantem, et in Christi agonibus decertantem, optatæ conservavit sospitati; et ideo revertentibus venerabilibus viris, gaudium nostrum, sacrorum apicum attestatione, signamus, ac petimus uti quotidianis orationibus episcopatus tuus studium ac votum suum circa salutem nostram dignetur impendere. Nos quoque simul cum nominibus nostrorum amicorum, et propinquorum, quæ hic subscripta sunt, litterarum custodia facias contineri, orationibusque et missarum celebrationibus perpetuis Dei patrociniis commendemur. Eodemque modo de vobis, et de B nominibus ad nos delatis, secundum vestram petitionem, facere curabimus, ut in cunctis monasteriis nostris ditionibus subjunctis perpetuis litterarum monumentis commendentur, et orationum subsidiis Deo quotidie præsententur. Illudque pietati nostræ satis placuisse cognosce, quod sanctimonia tua de Ecclesiarum aut populi perturbatione sollicita est, quæ etiam ut fierent, Dei aliquo dispensationis consilio credimus esse provisa. Nostris quoque, dilectissime frater, legationibus ad dominum vestrum gloriosissimum regem Carl. obsecramus, consulendo subvenias, ut pax et amicitia, quæ omnibus conveniunt, facias stabiliter inter nos confirmari.

Divina majestas indefesso certamine pro Christi Ecclesia desudantem te conservare dignetur.

C Parva munuscula tuæ dignitati admisimus, id est duodecim sagos, cum annulo aureo majori dono ad dotem.

EPISTOLA VII.

PIPPINUS LULLO.

(*Anno Domini* 755).

Pippinus gratia Dei rex Francorum vir illuster domino sancto Patri Lullo episcopo.

Cognitum scimus sanctitati vestræ qualem pietatem et misericordiam Deus fecit præsenti anno in terra ista. Dedit tribulationem pro delictis nostris; post tribulationem autem magnam atque mirabilem consolationem, sive abundantiam fructus terræ, quem modo habemus. Est ob hoc, atque pro aliis causis nostris opus est nobis illi gratias agere, quia D dignatus est servos suos consolari per ejus misericordiam. Sic nobis videtur ut, absque jejunio indicto, unusquisque episcopus in sua parochia litanias faciat, non cum jejunio, nisi tantum in laude Dei, qui talem nobis abundantiam dedit, et faciat unusquisque homo suas eleemosynas et pauperes pascat. Et sic prævidere faciatis, et ordinare de verbo nostro, ut unusquisque homo, aut vellet aut nollet, suam decimam donet. Valete in Christo.

EPISTOLA VIII.

HAGINGOZ LULLO.

(*Anno Domini* 755.)

Sacerdoti Christi magnifico, reverentia pariter et amore non mediocriter amplectendo, Lullo episcopo

Magingoz, servus servorum Dei, perennem in Domino salutem.

Aperto Scripturarum divinarum testimonio declaratur veritatem esse Dominum Salvatorem, ac de ipso dictum esse per prophetam : *Quærite faciem ejus semper*, quam ob rem solutionem quæstionis alicujus quæ videlicet infirmitatis nostræ cognitioni facilis non est, a dignationis vestræ largitate id ipsum flagitantes multum desideramus accipere. Itaque constitutio matrimonii Christianorum in jungendo, vel separando, a Patribus tanta diversitate nobis videtur disponi, ut vix una et compar sententia ipsorum, nostræ pateat parvitati. Videntur namque concorditer Isidorus ac Hieronymus affirmare non debere adulteram teneri a viro, cui sociata, alteri se, more meretricis, adjungat, utpote B quæ unam carnem nefarie dividens, indignam se et alienam ab honore connubii divinitus instituti reddiderit, et hoc esse præceptum et permissum a Salvatore, cum uxorem non dimittendam absque fornicationis causa præciperet. Augustinus vero cum sententiam eamdem Salvatoris diuturna tractatione ventilasset, nihil planæ elucidationis, certe nostræ omnino teneritudini captabile, profert; sed hoc in extremo dicebat, quia quomodo præceptum hoc Salvatoris accipi debuisset, late operosissimam adhuc superesse quæstionem, commemorans vero mulierem ab accusatione Judæorum a Domino liberatam dicit : Non male illi vir mulieri licet in adulterium lapsæ conciliaretur. Beatus vero Leo papa feminam, C capto ab hostibus marito, cogente solitudine, inculpabiliter alteri posse copulari cum desperaretur captus, et reverso forte priore, separatam a posteriore, principali restitui dicit; ubi notandum videtur quod statim destitutæ conjugi nubendi licentiam tribuit. Apud Isidorum vero vel Hieronymum proditio fœderis conjugalis matrimonium separat. Quid ergo supersit conjugi quem, vel quam, solitudo perurget, si et Isidori vel Hieronymi ac Leonis decretum juste creditur esse tenendum, nisi ut se matrimonio conjungat alterius, me fateor ignorare. Bonitatis igitur vestræ dignationem, per charitatem qua Christus Dominus semper ubique membra sua sibi copulare probatur obsecramus, ut ignorantiam nostram ac dubitationem, sic Domino possibilitatem lar- D giente, illuminare dignemini, ut audire a remuneratore perpetuo mereamini : *Euge, serve bone*, etc.

EPISTOLA IX.

MAGINGOZ LULLO.

(*Circa annum Domini* 755.)

Domino in Christo summopere venerando Lullo episcopo Magingoz optabilem supplex in Domino sempiternæ beatitudinis salutem.

Scit plane sublimitatis vestræ prudentia quia contra discrimina maxima consiliorum adjutoriis et integris et ex omni parte solidatis modis omnibus opus est. Notum vero fieri venerandæ charitatis vestræ A dignationi desideramus quia exitum sororis nostræ extremum spiritum agentis, mœroribus ac timoribus undique depressi, præstolamur, mortem videlicet carnis illius, instinctu naturalis conditionis, velut propria delentes, et pro animæ illius eventu incerto, et soli judici piissimo noto, et insuper familiæ loci illius tenerrimæ, et propemodum, sine ulla consilii firmitate, discissionem, vel (quod gravissimum est) animarum interitum pertimescentes. Quapropter magnitudinis vestræ pietati humili intentione supplicantes obsecramus per Christum Salvatorem resurrectionemque mortuorum, uti nobis supradictis cruciatibus afflictis quid post obitum illius sit pro stabilitate salutari monasterioli faciendum, prout, Domino juvante, colligere valeatis, litteris indicare per hunc nuntium non dedignemini. Sunt enim, sicut scitis, illic filiæ fratris nostri velatæ, in quas fortasse intentio ignorantium conversa est; sed nulla ex his adhuc vel ætate, vel sensus aliqua firmitate, ad suscipiendum tale pondus congrua poterit judicari. Et formidamus dispersionem inconsultam familiæ, nisi celeriter ordo ac stabilitas per abbatissam collocetur. Nec tamen vel intra cellulam, vel intrinsecus nos posse reperire credimus per quam vel verbo ac specie tenus valeat cohærere, præter puellulas quas diximus, quibus maximum periculum suscipientibus, et nobis fortasse persuadentibus, formidamus. Quapropter iterata supplicatione per Christum Salvatorem obsecramus, ut nobis quod saluberrimum inter hujusmodi necessitates fieri credatis nobis revelare celeritate qua diximus nec dedignemini nec gravemini.

Valere beatitudinem vestram, et in Christo magis ac magis pro nobis intercedentes proficere integris certisque nisibus cordis optamus, officio Lulloni episcopo.

EPISTOLA X.

LULLUS PAPÆ.

(*Circa annum Domini* 755.)

Sancta, et regularia instituta canonica auctoritate confirmata tam episcoporum nostrorum venerabilium, quam etiam domini nostri regis Pippini, consiliatorumque ejus, manifesta ratione scimus conservanda. Quapropter charitati vestræ reticere non audemus quod in parochiam nostram, contra jus canonicum, a Willefrido presbytero quidam adductus est presbyter in alia ordinatus parochia, non consentiente antecessore meo sancto Bonifacio archiepiscopo, neque me successore ejus, qui et institutionis vestræ decreta contemnens, et in parochia nostra constitutus nostrum sprevit magisterium. Cognita enim canonum auctoritate, decrevistis ut omnes presbyteri qui in parochia sunt sub potestate episcopi esse debeant, et ut nullus eorum præsumat in ejus parochia aut baptizare, aut missas celebrare, sine jussione episcopi, et ut omnes presbyteri ad concilium episcopi conveniant : quæ omnia facere contempsit prædictus ille presbyter nomine Enred; et ideo secundum quod definistis, increpationis a me sententiam sortitus est.

Sed cum nec ita emendatus pœnitere de præteritis voluit, novissime, secundum canonicam institutionem vestram, excommunicatus est a me, et exinde a supradicto Willefrido susceptus est ac defensus. Vestra autem nunc de his charitas quod rectum sit ac justum judicet, et non solum de his, sed de omnibus quæ perverse male vivendo peregit, et hic manifestata repe-riuntur. Abstulit enim mancipia et servos de ecclesiis sibi commissis, Fægenolphum servum nostrum, et duos filios ejus Rægenolphum et Amanolphum, et uxorem ejus Leobthruthe, et filiam ejus Amalthruthe, tradidit eos in Saxoniam, contra equum unum, homini nomine Huelp, quod ipse eos duxisset in Saxoniam. Willefridum vero supradicti Regenolphes filium transmisit ultra mare cum Enredo, et ipse eum dedit matri suæ in servitutem. Servum vero et ancillam quos Aohtrich dedit ad ecclesias nostras pro anima filii sui, supradictus Willefridus abstulit atque rapuit furtim. Nomen servi Theodo, et nomen uxoris ejus Aotlind; Liudo vero servum nostrum Enred presbyter tradidit puero Aldberchtes de Effernace nomen Upbit, contra equum unum; et Erpwine servum nostrum aliis nescientibus furtim nocte abstulit cum nonaginta et quatuor porcis, quem Hredun dedit ad ecclesiam nostram; et altera vice abstulit duos servos nostros Zeitolf et Zeizhelm, et primo quatuor boves nostros, secundo tres, et novissime octo vaccas cum septem bobus. Jumenta vero septem optima ætate quatuor annorum, quæ dedit Wenilo ad ecclesias, supradictus Willefridus abstulit, et multos alios equos inde nutritos, quos minavit ad Hamulanburg. De auro vero et argento quod dedit Regenthryth filia Athuolphi ad ecclesias nostras, duas armillas aureas et quinque siglas aureas valentes pretio trecentorum solidorum, et aliorum fidelium virorum ac mulierum pretia Enred abstulit ab ecclesiis supradictis, non solum in auro et argento, sed etiam in vestimento, et armis, et equis. Sed quia longum est ut per ordinem replicemus omnia quæ rapta sunt ecclesiis supradictis ac spoliatis, et quæ facta contra canonica instituta sunt, vestro sanctissimo judicio ascribimus emendanda.

EPISTOLA XI.

LULLUS OSWITHÆ.

(*Circa annum Domini* 755.)

Lullus exiguus atque humilis antistes Svithan ejusque subjectis.

Apostolicum præceptum est, Oswitha, ut gregem Domini sollicite servando pascamus, ne absque ovili repertus, luporum morsibus pereat. Hoc quidem te egisse, et acturam esse confidens, quæ a sanctissimo viro Bonifacio martyre Christi, ejusque discipulis, regularis vitæ disciplinam suscepisti, putabam juxta modulum intelligentiæ tuæ; sed (quod tristis ac mœrens dicere cogor) longe aliter fecisse comprobaris, quæ, neglectis animabus, pro quibus Christus mortuus est, de quarum vita redditura es rationem in die judicii ante tribunal Christi, dum sacro palliatas feminas N. et N. contra statuta canonum, et sanctæ regulæ disciplinam, sine licentia et consilio meo, ac injuriam Dei, ejusque matris beatæ Mariæ semper virginis, cujus famulatum exhibere debuerunt, in laqueum diaboli propter arrogantiam ac voluptatem laicorum explendam, ad perditionem animarum suarum, liberas ire permiseris in longinquam regionem, non recolens illud evangelicum : *Si cæcus cæco ducatum præbet, ambo in foveam cadunt.* Et illud : *Anima quæ peccaverit, ipsa morietur.* Sed ne forte hanc meam objurgationem parvi pendens contemnas, apostolico te sermone percutiam, quo ait : *Peccantes coram omnibus argue, ut cæteri timorem habeant.* Pro hujusmodi stultitia excommunicatam te esse scias cum omnibus tuis qui hunc negligentiæ reatum consentiendo perpetraverunt, usque dum digna satisfactione hanc emendetis culpam. Illas autem vagas et inobedientes supradictas feminas, intra cellam vestram non recipiatis, sed foras monasterium excommunicatæ ab Ecclesia Christi sedeant, pœnitentiam agentes, dum venerint, in pane et aqua, et vos similiter abstinendo ab omni carne, et omni potu qui melle indulcoratur, scientes quod si spernitis istam increpationem, quod spernatis eum qui a Deo missus est peccatores salvos facere, id est Christum, qui dixit in Evangelio : *Qui vos spernit me spernit, qui autem me spernit spernit eum qui me misit*, id est, Deum Patrem omnipotentem. Optamus in Christo ad meliora vos converti.

EPISTOLA XII.

CUTHBERTUS LULLO.

(*Circa annum Domini* 756.)

Reverendissimo fratri et in amore Christi charissimo Lullo coepiscopo, simulque cooperatoribus tuis episcopis et sacerdotibus Dei, quorum nomina in libro vitæ scripta teneantur, Cuthbertus, servus servorum Dei, cum aliis consacerdotibus Christi et presbyteris seu abbatibus, æternæ prosperitatis ac pacis in Domino salutem.

Profitemur igitur, charissimi, sincerissima intentione coram Deo et electis angelis ejus, quia quandocunque vestram dilectionem pacis ac prosperitatis proventum et sanctæ religionis in Christo profectum, sacræque exhortationis fructum de aliorum conversatione abundantius habere, rumigerulis referentibus, audimus, quod inde satis gaudentes et pro vobis obnixius orantes læti gratias agimus largitori bonorum omnium Deo. Quando igitur aliqua religioni vestræ injuria facta, aut aliquod irrogatum narratur damnum, mœror et tristitia nos cruciat, quia nimirum sicut gaudio vestro in Christo congaudemus, ita et adversitate pro Christo contristati compatimur. Non enim aliquando in memoria nostra oblitterari possunt diversi atque indefessi tribulationum angores quos, ut viscera nostra, vos ipsi cum Deo dilecto Patre nostro beatæ memoriæ Bonifacio martyre, inter persecutores paganos et hæreticos, atque schismaticos seductores, in tam periculosa ac ferocitate plena peregrinatione, pro amore æternæ patriæ, longo tempore, sustinebatis; et quia illo,

scilicet per agonem martyrii, cum suis plurimis domesticis, ad æternam cœlestis patriæ quietem gloriose feliciterque migrante, vos, qui superstites tantum estis, forsitan eo periculosius ac difficilius inter diversa tentamenta conversamini, quo tanto Patre, et doctore ad præsens vos orbatos esse constat. Et quamvis hinc quædam mœstitiæ amaritudo nostra discruciat valide præcordia, tamen hujusce doloris gemitum quædam sæpius ad memoriam rediens nimiæ ac novæ exsultationis hilaritas jucundat ac mitigat, dum frequentius recolentes, admirabili vel potius ineffabili Dei pietati tripudiantes gratias agimus, quod tam præclarum, speculatorem cœlestis bibliothecæ, tamque egregium Christi militem, cum multis bene educatis et optime instructis discipulis, gens Anglorum advena, Britannia, meruit, palam omnibus, ad spirituales agones, et ad multarum, per Dei omnipotentis gratiam, salutem animarum, de sese procul laudabiliter emittere, ut longe lateque ferocissimas nationes per devia diutius errantes, de lata ac spatiosa voragine perditionis perpetuæ ad splendifluas semitas supernæ patriæ, per sacræ exhortationis incitamenta, et per exempla pietatis ac bonitatis, ipse ductor et signifer antecedendo, et adversa quæque, opitulante Deo, fortiter expugnando, feliciter perduceret, quod ita actutum veraciter fieri, etiam rerum effectus gloriosius quam dicta demonstrant; et in illis quoque locis, quos ante eum nullus aliquando, evangelizandi causa, doctor adire tentabat. Unde igitur post incomparabile toto orbe apostolicæ electionis et numeri mysterium, aliorumque tunc temporis evangelizantium discipulorum Christi ministerium, hunc inter egregios et optimos orthodoxæ fidei doctores et amabiliter habemus et laudabiliter veneramur. Unde in generali synodo nostra, ubi et de cæteris omnibus quæ vestræ modo sanctitati paucis depromimus, plenius inter nos conferebamus, ejus diem natalitii, illiusque cohortis cum eo martyrizantis, insinuantes, statuimus annua frequentatione solemniter celebrare, utpote quem specialiter nobis cum beato Gregorio et Augustino et patronum quærimus et habere indubitanter credimus coram Christo Domino, quem in vita sua semper amavit, et in morte, ut ipsius meruit gratia, magnifice clarificavit. Præterea quippe, ut prædiximus, vestræ sollicitæ speculationis curam, et quasi tædio absentati patrisfamilias, ut ita dicam, quodammodo confectam, necnon et generalitatem subjectorum vobis servorum Dei, paternis affatibus fraternisque solatiis, relevare et consolari, ubicunque et in quocunque negotio prævalemus, fatemur nos semper esse paratos. Unde in primis ad confirmationem dilectionis quam erga vos habent penetralia cordis nostri, sermone affectuque apostoli utamur, et cum apostolo simul dicamus: ***Gratia vobis et pax. Gratias agimus Deo semper pro omnibus vobis, memoriam facientes in orationibus nostris sine intermissione, memores operis fidei vestræ, et laboris, et charitatis, et sustinentiæ spei Domini nostri Jesu Christi, ante Deum et Patrem nostrum.*** Quod enim jam olim, vivente venerandæ memoriæ Bonifacio, per scripta nonnulla, et per fideles internuntios, æque conditum esse constat, idipsum semper revocare ad invicem satis necessarium ducimus, hoc est, ut mutuæ pro nobis nostrisque et hic viventibus et hinc obedientibus interpellationes, orationes, missarumque remedia, ad viventem Deum et judicem omnium suppliciter agantur, juxta apostolica monita: *Orate*, inquit, *pro invicem, ut salvemini*, et reliqua. Hoc enim modo nobis divinam clementiam complacare dignoscimur, offerentes ei orationum pura libamina. Sic nobis eamdem prosperantem inveniemus in adversis. Etenim ubi Domini, juxta ipsius promissa, præsto est adjutorium, cuncta fugatur malignorum adversitas. Ipse enim dixit: *Si duo ex vobis consenserint super terram de omni re quamcunque petierint, fiet illis a Patre meo, qui in cœlis est.* Hoc enim sagaci solertia studiosius ideo agendum esse judicamus, quia, juxta apostolica præsagia, instant nunc *tempora periculosa*, et reliqua, quæ ipse in eadem prosequitur Epistola. Et quia non est opus scribere vobis de exterioribus calamitatum incursibus, quas frequenter, ut reor, passi estis, id est, persecutionibus, rapinis, odiis, et scandalis, et his similibus. Cæterum, ecce quamplurimis in locis Christianæ religionis valide status vacillat, dum pene undique exterius interiusve rerum ecclesiasticarum perturbatur ordo, novellarumque conversationum pravæ ubique pene succrescunt sectæ; nec mirum, dum, post videlicet positis antiquorum Patrum decretis, ac legibus ecclesiasticis relictis, multi juxta proprias adinventiones, prava et plurimorum nociva saluti sentiunt, affirmant, atque agunt, ut scilicet transacto anno a quodam magnæ auctoritatis viro dictum et gestum esse constat. Ad hæc autem nos, ut timeo, pusillanimes, et minus zelo justitiæ accensi, quid aliud in primis agere debemus, quam ut indesinenter suffragia sanctorum postulemus apostolorum, martyrumque Christi, ac venerabilium antistitum Ecclesiarum Dei, ut in hoc, quod vocati et constituti sumus, continuis excubiis, Christi gratia nos faciat perseverare, et ut non simus reprobi, sed magis accepti, non desides, sed solertes, non dispergentes, sed congregantes quoscunque valeamus ad unanimitatem Christianæ religionis, et unitatem ecclesiasticæ conversationis, quatenus ministerium nostræ dispensationis et laboris solertia ad laudem et gloriam Dei omnipotentis proficiat, ut cum bene servientibus ac placentibus Deo quandoque mereamur audire: ***Beatus servus quem, cum venerit Dominus, invenerit vigilantem! Amen dico vobis quod super omnia bona sua constituet eum;*** et ad hæc, frequentius ad memoriam, exempli causa, revocemus recordandæ memoriæ egregius magister et martyr beatus Bonifacius quomodo vel quanta solertia laborarit in doctrina Christi, quanta pericula atque difficultates pro amore Christi et animarum lucro, etiam

usque ad ipsam mortem, libenter tolerarit. Et quia Omnipotentis modo familiaris factus est, prudentia vestra solerter attendat, si ejus vos oporteat sacris admonitionibus consentire, et pietatis illius exempla pro viribus sequi. Ille enim quantum illius domesticus factus est quem amavit ante omnia, tantum majora apud eum poterit obtinere. Unde quippe si aliqui subjectorum illius, quibus eum quondam divina dispensatio magisterii loco profecit, ab ejus documentis spiritualibus dissentiunt, vel prava conversatione recedunt, qui defensor illorum in æterno judicio esse potuit, sit potius accusator, et rationes ab eis cum ipso judice districtius requirit. At vero, e diverso, quicunque illius sacræ institutionis ac doctrinæ normulam rite consequuntur, pro certo se sciant, et ipsius Romanæ atque apostolicæ Ecclesiæ, a qua legatus eis et doctor directus est, ac deinde, pariter cum ea, omnium nostrum habere et viventes et morientes in oratione et missarum celebratione, ut supra diximus, perpetuam communionem, si tamen usque ad finem firmam vobis dehinc doctoribus et rectoribus suæ salutis, humiliter atque amabiliter, pro Deo et æterna mercede, non dedignantur obedire, non deficientes aliquando, ut indevoti vel subdoli, sed semper ut bonæ indolis discipuli proficientes, et fideliter adhærentes suæ militiæ in Christo magistris, ad palmam supernæ vocationis Dei et gloriam regni cœlestis. Hæc salutatoria vestræ sanctitati scripsimus verba, non quasi ignaris aut indigentibus nostræ rusticitatis normula, sed charitatis atque communitionis [communionis] mutuæ gratia, contestantes et obsecrantes per omnipotentem Deum et Filium ejus Jesum Christum, et adventum ipsius, et regnum ejus, ut vos, o charissimi, cuncti generaliter cum subjectis vobis in Christo per omnia sitis semper ad invicem fideles adjutores, et unanimes cooperatores, contra omnes orthodoxæ fidei inimicos atque hæreticos et schismaticos, ac nequissimæ conversationis homines. Per hoc enim eritis bonis hominibus amabiles seu laudabiles, et Deo omnipotenti acceptabiles atque chari; et ita, cum ipso præfato beato Patre, et prædecessore vestro, felicem in futuro vocem a judice cunctorum Christo singuli mereatis audire: *Euge*, inquiet, *serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam; intra in gaudium Domini tui. Amen.*

Omnipotens Deus vos omnes diu incolumes in suo sancto amore et timore custodire dignetur.

Dilectiss. FF. ac filiis,
Cuthberchtus archiepiscop.,
Lullo coepisc.

EPISTOLA XIII.

CYNEHARDUS LULLO.

(*Anno Domini* 756.)

Domino dignissimo, venerando, et merito insigni ac præstantissimo, longe lateque pro Christianæ religionis prædicanda doctrina diffamato, et pro conversatione vitæ probatissimæ celeberrimo, nobis quoque non immerito, ob cognationis nostræ semper memorandæ necessitudinem, charissimo, Lullæ episcopo, Cineheardus indignus, ut vereor, episcopus Wentanæ civitatis, ex intima visceralium medullarum affectione, æternaliter in Christo salutem.

Perlectis litterarum a tua sanctitate directarum dulcissimis ac nimium placabilibus periodis, in quibus amicabiliter nostram parvitatem comperimus salutatam admonitamque, ut eamdem unitatis observantiam custodiret, quam antecessores nostri fideliter fine tenus observarunt, Dominus Bonifacius archiepiscopus, Christique confessor beatificandus, et Daniel doctissimus Dei plebis famulus, simul et successor ejus Hunfrithus episcoporum mitissimus, etc., quæ te melius recoluisse credimus, in caraxatis commendata, mentis diligentissima indagine didicisse curavimus, et gratiarum actiones condignas in quantum sufficimus persolvendo gerimus, quod nostri memoriam, interpositis tantarum spatiis terrarum, marisque magni interluente latitudine, facere dignemini. Et hoc profitemur, quod omnia quæ, tua sanctitate suggerente, mandata sunt, studiosissime, Domino favente, complere satagimus, non tantum in spirituali orationum solatio exhibendo, et missarum solemnitate celebranda pro vobis, et pro illis qui in vestris regionibus in Christi consessione obeunt, sed etiam si qua sæcularis substantiæ solatia vestris usibus profutura in his regionibus adipisci poterimus, vestræ participationi parata erunt. Et hoc petimus, si qua apud vos solamina nobis necessaria, vel ignota, spiritualis quidem scientiæ, sive in libris antiquis, qui a nobis non habentur, sive in aliis ecclesiasticis administrationibus, ut nobis libenter participare non negetis. Necnon et si quos sæcularis scientiæ libros nobis ignotos adepturi sitis, ut sunt de medicinalibus, quorum copia est aliqua apud nos, sed tamen segmenta ultra marina, quæ in eis scripta comperimus, ignota nobis sunt et difficilia ad adipiscendum; vel si qua in aliis quibuslibet negotiis, vel speciebus nobis necessariis providetis, communicare dignemini, ut fecistis villosam mittendo. Nomina quoque presbyterorum vestrorum diaconorumque, ac monachorum, vel monacharum, sive cæterorum, quæ misistis, per monasteria et per ecclesias nostræ diœcesis direximus ad celebranda pro eis missarum solemnia, et orationum suffragia. Id ipsum facere vestram sanctitatem suppliciter exoramus pro eis, quorum nomina vobis habemus dirigenda, et nominatim cum personis suis scribenda, eorum scilicet qui mihi proprie atque huic Ecclesiæ, cui servio, amicissimi, vel subditi fiebant, vel prælati. De nostro quoque vili vestitu parva hæc xeniola direximus tuo cultui, quamquam indigna, tamen petimus, accommoda, hoc est, tunica lanea, aliaque linea, sicut mos est apud nos habendi, caligas et peripsemata, orarium,

coculam, et gunnam brevem nostro more con-
ıtam, ad indicium plenissimæ dilectionis nostræ.
uæ te suscipere pro tua humilitate obnixe pre-
ımur, habereque ad memoriam mei nominis, sal-
m aliquod spatium temporis. Cæterum si qua
ınt tuæ sanctitati insinuanda, portitor hujus epi-
iunculæ viva voce valet enarrare.

Opto te, o charissime frater, orantem pro me
ante pro te, in Domino bene valere, felicemque
vo longiore victurum, ad coronam cœlestis gloriæ
ostea perventurum, Domine insignis, et Pater præ-
antissime. Amen.

EPISTOLA XIV.

EARDULFUS LULLO.

(*Circa annum Domini* 756.)

Reverendissimo nobisque omnium episcoporum
ıarissimo Lullo coepiscopo Æardulfus Hrofensis
clesiæ antistes, cum sanctæ ecclesiæ filio Æard-
ılfo rege Cantiæ, sinceram in Christi nomine
ılutem.

Veracium igitur sociorum inter alia amicabilis
emorialisque mos esse dignoscitur, cum sese,
) interjacentium terrarum spatia, seu provincia-
ım exterarum regiones, præsentialiter nequeunt
visere ac salutare, certe per suos fideles nun-
os, sive etiam per litteras ad invicem salu-
tionis dirigere verba, et de rebus dignis at-
ıe utilibus tractare, ne mens, scilicet, sollicita
ıid de statu amici divina dispensatione et judicio
gatur, vel tædio diutius afficiatur, vel anxia re-
ım incertitudine quotidie gemat. Quocirca in
imis diligentius salutantes, per hunc gerulum,
sitantes eminentiam vestram, desiderium quippe
abentes audire et nosse eamdem gloriosissimum
rosperumque per omnia profectum habere, hoc
ıodis omnibus optantes, ut nos ipsos nostrosque
ıarissimos vestræ beatitudini subnixis commende-
ıus precibus, ut in vestris sacris ac Deo placitis
rationibus, et suffragio vestræ paternæ pietatis
ndique, auxiliante Deo, muniti, atque muro pro-
ectionis vestræ circumdati, contra omnes infe-
ationes inimici in hac vita, quæ tota tentatio est,
efensi, et ad illam quæ morte vacans et fine ca-
ens, vestris almis intercessionibus, pervenire me-
eamur. Misimus vobis parva xenia, id est reptem
ıptilem unam, deprecantes obnixe ut amorem
ıittentis magis quam censum perpendatis, ob spem
ıeliorum, quod celerius fit orantibus vobis, si Do-
ıinus vitam et vires concesserit. Memores enim
ımus verborum omnium quæ ex abundantia cordis
estri prolata nostris auribus sonuerunt adimplen-
a, quæ quantum ames amantes te ex omni parte
eclarabant. Quid enim aliud nobis agendum est,
isi ut charitatem quoad, Deo disponente et finem
unctorum considerante, omnes advixerimus, fide-
ter ad invicem custodiamus. Præterea nihilominus
t deinceps dum aliquis e nobis alterius vitæ vias,
t opto, felices prior ingrediatur, en superveniens
ine mora, missis et eleemosynis, itiner illius hinc
A et inde quantum valeat tueri ac prosperum facere
sæpius reminiscat ac studeat, obsecrantes obnixe,
ut per hunc fratrem nostrum fidelissimum presby-
terum, nomine Lææroredum, scripta pietatis tuæ a l
nos dirigere digneris, quatenus per hæc earum quæ
tibi placita sunt rerum cognitio clarescat, quia ha-
betis sine dubio in eodem præfato presbytero veri-
dicum fidelemque inter nos legatarium; et ideo per
illum valebis quæcunque, vivæ vocis attestatione,
nobis patefacere. Præcedentium quoque nomina
propinquorum nostrorum, id est, Irmigi, Nothtbry,
atque Dulichæ, omnes Deo dicatæ virgines, tibi di-
reximus, postulantes ut in oblationibus missarum
et orationum suffragiis habeatis, quia similia nobis
ad invicem beneficii rependere parati sumus.

B Deus te incolumem custodiat, et in ejus ministerio
pollentem longa per temporum spatia custodire dig-
netur.

Æardulfus episc.
Lullo coepisc.

EPISTOLA XV.

MILREDUS LULLO.

(*Circa annum Domini* 756.)

Domino amantissimo et in Christo charissimo
Lullæ episcopo Milret servus Deo servientium.

Postquam a tua præsentia et a conspectu corporali
sanctissimi præsulis et beatissimi patris Bonifacii,
nolens, volens, tristis abscedebam, et per varios ca-
C sus, et multa discrimina rerum, vestris almis oratio-
nibus, ad terram nostræ pervenimus nativitatis. Ibi
nec dum integro expleto anni circuli curriculo, nun-
tium ad nos perlatum est triste, beatissimum Patrem
de ergastulo carnis ad superna migrasse; si tamen
id triste dicere fas est, cum talem ad cœli patronum
meruimus præmittere regna, cujus nos sacris inter-
cessionibus, Deo auxiliante, ubique esse suffultos
certa credulitate confidimus. Et quamvis præsentis
vitæ amissum solatium multis et amaris luximus la-
crymis, tamen ille qui, suo sanguine fuso, Christo
consecratus est martyr, decus et columen omnium
quos præsens protulit patria, suo beatissimo agone,
optimo labore consummato, gloriosissimo fine per-
acto, nostra valde mœsta majore lætitia mitigat et
D demulcet pectora. Nos nostram dolemus vicem in
valle lacrymarum, et in hac vita, quæ tota tentatio-
num plena est, manentes; ille, peregrino labore
magno cum sudore expleto, ad gloriosissimam Chri-
sti martyr pervenit mortem, et pro nostris, ut credo,
excessibus, si Domini sinit pietas, fidelis intercessor
in cœlesti Jerusalem, cum Christo, beatissima sorte,
sanctis conjunctus civibus, superna lætus consistit in
arce. Hæc de amantissimo Patre, cujus venerabilem
vitam et gloriosum finem, ut mihi in notitiam venire
facias, totis viribus exopto. Aliud ex sodali collegio
dicere menti occurrit, tuamque dulcissimam charita-
tem intimis obsecro præcordiis, et tanquam tuis pe-
dibus præsentialiter prostratus humiliter imploro, ut
fraternam dilectionem, quam inter nos communis

Pater beatæ recordationis et sanctæ memoriæ Bonifacius, Christi annuente charitate, sacris conciliavit verbis, almis univit oraculis, non transitoria, sed fixa recordatione tua recondas in corde, quia mihi et tibi valde profuturum, omni ambiguitate postposita, scio, si tam egregii doctoris præcepta implere conamur, meque omnium fratrum tuorum minimum in meritis, fraterna charitate instruere, sacris munire præceptis, almis orationibus fulcire, o amantissime præsul, non pigeat, unde fateor et fida promissione spondeo, vestris sincerissimis jussionibus, juxta qualitatem virium, in omnibus libenter me esse secuturum, et firma dilectione fidam amicitiam, quandiu spiritus hos regit artus, vitalisque status his moribundis inhabitat membris, tecum servare intima charitate, Deo teste, profiteor, et totis viribus medullitus admodum exopto, ut fiat, Christo tribuente, quod scriptum est: *Erant illis omnia communia.* Sed hæc omnia, quæ breviter a nobis dicta sunt, si Deus omnipotens prosperum concedit iter, per gerulos istarum litterarum plenius et verbaliter tibi indicare curavi. Misimus præterea parva munuscula, quæ optamus, ut ea dilectione accipiatis, qua a nobis, Deo teste, destinata sunt.

Vestram dilectionem pro nostris excessibus intercedentem Christus tueri dignetur.

Librum Pyrpyri metri ideo non misi, quia Guthbertus episc. adhuc reddere distulit. Immanuel. *Epistola Milredi episc. offerenda Lullæ episc.*

EPISTOLA XVI.

TRECEA LULLO.

(*Circa annum Domini* 756.)

Domino in Domino venerabiliter diligendo et delectabiliter honorando Lullo, episcopatus infula fungenti, Trecea supplex vernaculus in Christo perennem salutem.

Tempore nuper transacto, vestræ almitatis litterarum usque ad nostræ mediocritatis præsentiam fido gestante gerulo delatam, exsultantibus pectorum præcordiis, et lætis oculorum orbibus contemplantes satis libenter suscipimus, et maxime in vestra sancta promissione, quam ordo apicum vestrorum innotuit, ut vestris assiduis ac sacris orationibus nostram fragilitatem defendere vellet; ita et nostra imperfecta mediocritas undique pene in omnibus bonis vestram beatitudinem orationibus intimis, Deo ubique auxiliante, deprecando poscere Deum prompta est, necnon et dilectionem fraternitatis erga vestram clementiam observare, secundum vires, velle demonstramus, Domino nostro Jesu Christo docente ac dicente: *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem.* Et item: *In hoc cognoscent omnes quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem*, etc. Item de eadem beatus Petrus primus et princeps apostolorum sententiam promulgavit, dicens: *Estote itaque prudentes, et vigilate in orationibus, ante omnia mutuam in vobismetipsis charitatem continuam habentes, quia charitas cooperit multitudinem peccatorum*, etc. Nostra ergo, ni fallor, parvitas non utcunque vestris est roborata oppido patrociniis. Idcirco audaciter rogare præsumimus vestram beatam ac vere benedictam almitatem, ut nostram, viventes in hac lacrymarum valle, tum etiam in gloriosissima præscientia Dei in Christo pausantes, assiduis ac sacris orationibus vestrarum studiis Domino Deo commendare dignemini. Ego quoque minimus Ecclesiæ servus supplici per Dominum deprecatione rogito, ut me cum mea familia, Domino Deo cuncta dispensante ac rite regente, inter cæteros fideles vestros amicos in commune benigne suscipiatis, qui proprio dicor nomine Aldbertus, diaconatus officio fungens, licet indignus, ut, sancti gradus ministerium olim acceptum vestris saluberrimis intercessionibus meliorando, de die in diem proficiam. Almitatem vestram pro nobis orantem summus arbiter orbis ab alta cœlorum arce tueri dignetur. Valete in Domino.

EPISTOLA XVII.

BOTWINUS LULLO.

(*Circa annum Domini* 756.)

Venerandæ dignitatis Lullo episc. Botwinus abb. optabilem in Christo salutem.

Litteræ auctoritatis tuæ, quas cum divinæ pietatis studio usque ad nos direxisti, lætificaverunt me valde, quia tu, imbre cœlestis roris illectus, ultimum me servunculum servorum Dei cum tam magna fide divini amoris, sæcularisæque dignitatis munere visitare dignatus fuisti. Gratias ago Deo, petens, cum intimæ charitatis desiderio, ut fidus fautor mihi per celsitudinem sanctitatis tuæ coram Christo Jesu existas, in istoque sæculo serena mente amicus, si rector rerum omnium istius vitæ in itinere me longius super te sudare dijudicat, ploro indesinenter precans, cum omni caterva quæ Christo Domino sub mea conditione deservit, divinæ misericordiæ solatia animæ tuæ largiri, ut tu simili modo ecclesiarum tuarum subsidia mihi præstare digneris. Hæc quoque modica munuscula, id est, III lacernas almitati tuæ mitto optans ut accepta sint.

EPISTOLA XVIII.

WICBERTUS LULLO.

(*Circa annum Domini* 756.)

Sanctissimo et a Deo semper conservato Domino Lullo episcopo Wicbertus, servus servorum Dei, quanquam indignus, abbas, et vester in omnibus (Deus scit) bene cupiens et fidelis in vinculo charitatis colligatus.

Suscepta vestra alimonia, sancta cuncta congregatio monachorum nostrorum pro vobis singulos psalterios Domino decantaverunt, et sacerdotes quinas missas fecerunt per singulos, ut vobis Dominus pristinam sanitatem tribueret, et dixi ad illos, vestra voluntate, quomodo nobis mandastis ut hic pro tempore devenire jubebatis. Sed omnes consona una concordia responderunt, quod nostra voluntas in omnibus est, ipsius infirmitati compatescere, et sicut proprium fratrem, ita circa illum omni charitate impendere. Sed vos modo si vultis, sic venire potestis, quomodo in vestra propria casa, et nos in om-

ibus, in quantum possumus, charitate pristina exi- entes vestræ volumus compatescere infirmitati. In rationibus tuis commendamus nos, sanctissime Pa- er.

Sanctissimo Domino Lullo episcopo.
Wicbertus indignus abbas.

EPISTOLA XIX.

DOTO LULLO.

(*Circa annum Domini* 756.)

Domino sancto sanctorum, quia meritis coæquando, t a nobis cum summa veneratione diligendo, in Chri- to Patre Lullo, coepiscopo, Doto servus servorum ei, etiam et omnes monachi sancti Petri apostolo- um principis degentes sub norma sanctæ regulæ, ternam in Domino nostro Jesu Christo ad sancti- tem vestram destinare curavimus salutem.

Ideo omnipotenti Domino gratias referimus, ut mnia quæ circa vos sunt prospera non solum habe- us, sed et hoc indesinenter sedulis precibus Do- ini misericordiam imploramus, ut vitam vestram ngævis faciat hic gaudere temporibus, et illic in terna beatitudine cum sanctis suis faciat pariter xsultare triumphis. De cætero quamvis, amantis- ime Pater, terrarum longitudine separati videmur, men et terrarum longinquitas non dividit mente, uos charitas divina conjunxit in corde. Idcirco omperiat sanctitas vestra quia nos omnes per obe- ientiam almi Patris nostri Dodoni abbatis, et pro more vestro et omni sollicitudine pro vobis, et de- otissima sancta congregatione vestra, a Deo vobis ommissa, in nostris assiduis precibus Domini mi- ericordiam exorare non desinemus. Igitur cum sa- tationis officiis, humili prece deposcimus, ut istam miliam Christi et sancti Petri in vestra comme- oratione semper habeatis, et ipsi pro omnibus ami- is vestris tam episcopis et eorum clero, quam abba- bus et eorum monachis, seu et abbatissis vel Deo icatis in ista congregatione sancti Petri, oratores estros tam vivos quam defunctos in vestra mercede ommemorare faciatis, ut in sacris orationibus illo- m eam assidue memorare debeant, quatenus per lorum suffragia olim optatam adire mereamur pa- iam paradisi. Similiter vos deprecamur, ut omnium micorum vestrorum nomina tam vivorum, quam efunctorum, per præsentem fratrem nostrum Sa- analdum, per breve ad nos dirigere faciatis, ut sos, sicut de aliis fratribus nostris facimus, ita in ostris assiduis orationibus ipsos memorare de- eamus. Gratia regis cœlestis custodiat vos semper. men.

Indiculus directus ad Lullonum episcopum. Emma- uel nobiscum sit.

EPISTOLA XX.

CYNEARDUS LULLO.

(*Circa annum Domini* 756.)

Domino magnopere diligendo, et nobis omnium eregrinantium pro Christi amore charissimo, Lullo ntistiti, Cineardus indignus, ut vereor, episcopus n Christo salutem.

A Libenter ergo suscipimus fratrem a te ad nos usque directum cum dulcedine donorum vestrorum et gratias agentes Deo et vobis, quod nostri memo- riam ex tam remotis terrarum finibus facere digne- mini. Et ideo sicut vos velle comperimus memores sumus vestri, in quantum, Domino adjuvante, per- mittimur semper in orationibus nostris, obsecrantes, ut quod fideli, ac firmissimo cœpistis animo usque ad finem firmum retineatis; quanquam mul' is tribula- tionibus tundimini, quas propemodum omnes sancti soliti sunt a sæculo perpeti, nec tamen Christo coope- rante, et confirmante illorum constantiam, deficie- bant. Modici munusculi quantulamcunque parvita- tem charitatis tantummodo intuitu dereximus, hoc est, de nostro vestitu indumentum, sicut solent prode- B cessores nostri prodecessoribus tuis destinare, quod te pro humilitate et mansuetudine tua suscipere di- gnanter, et uti suppliciter precamur.

Valere te in Christo, et ut vere felicem semper optamus.

EPISTOLA XXI.

... LULLO.

(*Circa annum Domini* 756).

Sanctissimo atque venerabili episcopo Lullo ser- vus servorum Dei visceralem in Domino salutem.

Rogo te, o dilectissime frater, sicut optime in te credo, ut non immemor sis, sed semper sagacissima mente ad memoriam reducas antiquam amicitiam nostram, quam inter nos habuimus in Maldubia ci- C vitate, quando Eaba abbas in amabili charitate nutri- vit, et hoc signum recordor, quod pro nomine voca- vit te Irtel, idcirco salutat te Hereca abbas in sa- lutatione sancta, et omnis congregatio quæ in sua cœnobiali vita manet, quia dignos nos in memoriam habuisti tecum. Qui autem perseveraverit in pace usque in finem, hic salvus erit. Vale, amabilis, feli- citer in ævum; meus dilectus, Deo electus, quia cha- ritas pretium non habet.

Hoc signum Hereca abbatem fecit.

EPISTOLA XXII.

CUTHBERTUS LULLO.

(*Circa annum Domini* 758.)

Desiderantissimo et suavissimo in Christi dilectione amico Lullo episcopo, et omnium antistitum charis- D simo, Cuthbertus discipulus Bedæ presbyteri sa- lutem.

Gratanter quidem munuscula tuæ charitatis suscepi, et eo gratantius, quo te hæc intimo devotionis affectu mittere cognovi, id est, holosericam ad reliquias beatæ memoriæ Beda magistri nostri, ob recordationem et illius venerationem destinasti. Et rectum quidem mihi videtur ut tota gens Anglorum in omnibus provinciis, ubicunque reperti sunt, gra- tias Deo referant, quia tam mirabilem virum, prædi- tum diversis donis, tamque ad exercenda dona stu- diosum, similiterque in bonis moribus viventem, Deus illis in sua natione donavit, quia per experi- mentum, ad pedes ejus nutritus, hoc quod narro di- dici. Similiterque mihimet ipsi coopertorium varia-

tum ad tegendum scilicet, propter frigus, meum corpus misisti, quod videlicet omnipotenti Deo et beato Paulo apostolo ad induendum altare, quod in ejus ecclesia Deo consecratum est, cum magno gaudio dedi, quia et ego sub ejus protectione in hoc monasterio XL et III annos vixi. Nunc vero, quia rogasti aliquid de opusculis beati Patris, cum meis pueris, juxta vires, quod potui tuæ dilectioni præparavi: libellos de Viro Dei Cudbercto, metro et prosa compositos, tuæ voluntati direxi; et si plus potuissem, libenter voluissem, quia præsentia præteritæ hiemis multum horribiliter insulam nostræ gentis in frigore, et gelu, et ventorum, et imbrium procellis, diu lateque depressit, ideoque scriptoris manus, ne in plurimorum librorum numerum perveniret, retardata est; sed et ante sex annos per Hunwini meum presbyterum illuc ad vestra loca advenientem, et Romam videre desiderantem, aliqua parva xenia, cultellos videlicet XX et gunnam de pellibus lutrarum factam tuæ fraternitati misi. Ille quoque presbyter Hunwini, ad urbem quæ vocatur Beneventum perveniens, ibi de hac luce migravit. Quapropter neque per illum, neque per tuorum aliquem, utrum ista ad te pervenerint, ulla responsio unquam mihi reddita est. Duo vero pallia subtilissimi operis, unum albi, alterum tincti coloris cum libellis, et clocam, qualem ad manum habui, tuæ paternitati mittere curavimus, precorque ut meam petitionem et necessitatem non spernas. Si aliquis homo in tua sit parochia qui vitrea vasa bene possit facere, cum tempus arrideat, mihi mittere digneris, aut si fortasse ultra fines est in potestate cujusdam alterius, sine tua parochia, rogo ut fraternitas tua illi suadeat ut ad nos usque perveniat, quia ejusdem artis ignari et inopes sumus, et si hoc fortasse contingit ut aliquis de vitrifactoribus cum tua diligentia, Deo volente, ad nos usque venire permittatur, cum benigna mansuetudine, vita comite, illum suscipio. Delectat me quoque cytharistam habere, qui possit citharisare in cithara, quam nos appellamus rottæ, quia citharam habeo, et artificem non habeo. Si grave non sit, et istum quoque meæ dispositioni mitte. Obsecro ut hanc meam rogationem ne despicias, et risioni non deputes. De opusculis vero beatæ recordationis Beda, quæ adhuc descripta non habes, promitto, me, si vixerimus, tuæ voluntati adjuvaturum.

Abbas Cuthbertus te te bis terque salutat;
Te Deus omnipotens salvum conservet in ævum.

EPISTOLA XXIII.

EANVULT LULLO.

(*Anno Domini* 758.)

Domino desiderabili ac jure venerabili episcopo Lullo, Eanvult servus Christi Jesu, una cum conservis qui mecum his in locis suavissimum Evangelii jugum, pro invenienda in cœlis requie, trahere gaudent, perpetem in Domino salutem.

Multo quidem gaudio delectatum est cor nostrum, magna exsultatione lingua insonuit, dum tantæ vir eruditionis ac sanctitatis ad nos litteras transmiserat. Quapropter paternam tuæ charitatis reverentiam obsecramus, ut, semper nostri memor, supplices pro nobis domino preces offerre non refrageris. Nos tui quoque scias semper existere memores, si quid tam vilium apud dominum valet deprecatio servorum. Quantum enim de omni vestro profectu gavisi sumus, quantamque super his quæ in peregrinis locis vobis prospera cesserunt lætitiam haberemus..... Teque nosse volumus, quod hoc perpetualiter studium charitatis tuis meritis impetrantibus observemus, tuamque per omnia desideremus amicitiam mereri, volentes ipsi per omnia tuæ justæ voluntatis obtemperare decretis, etiam Domino procurante, quando, ingrediente te viam universæ terræ, atque ad præmia vitæ æternæ perducto, tunc tuum venerabile nomen disponimus scribere cum nominibus episcoporum nostrorum, et cum nominibus omnium præcedentium fratrum hujus monasterii.

Orantem pro nobis almam paternitatis vestræ coronam cœlestis gratia custodiat, dilectissime in Christo antistes..... Scripta indict. 11, IX Kal. Junias..... *ad Jul. epist. epis.*

EPISTOLA XXIV.

MAGINGOOZ LULLO.

(*Circa annum Domini* 760.)

Venerando sacerdoti Christi, amore prorsus ac reverentia pariter a nobis studio peculiari contuendo, Lullo episcopo Magingooz servus servorum Dei perennem in Christo salutem.

In colloquio nuper venerandæ fraternitatis tuæ comperti sumus quia consilium proximi nostri cujusdam minus caute, sæculi impedimento postposito, viam religionis ingredi cupientis prudentia vestra prævenire utiliore consulto voluisset, qui, ut arbitror, his verbis velut nomine proprio designatur. Et revera visum mihi est non posse aliter compleri circa illum officium debitæ felicitatis et charitatis, nisi cum pluribus de eadem re necessario sollicitis contendatur, ne hunc fortasse in ipso itinere, quo desiderium ducit, incauta præsumptio supplantet, sed necessarium existimo ut diligentius provideatur quo pacto vel quibus instrumentis peregrinationis illius, quam sicut scitis optimam..... stabilitas et possibilis, et si fieri potuerit, inexcusabilis, iis cum quibus præsens causa agenda est, omni rationis firmitate comprobetur. Quapropter nostræ parvitati indicare per litteras non gravemini utrum vobis videatur an communi sermone unius epistolæ exhortatio mittatur, an uterque nostrum a se epistolam mittat; quod si profuturum judicetis ut commune et unum a nobis indiculum dirigatur, a vestra charitatis industria rogo ut conficiatur. Si non fieri posse putaveritis, ut sine aliqua præsenti, sive nostra, sive cæterorum servorum Dei, collatione consulto decenti et integra soliditatis valeat perpetrari. Quid itaque vobis profuturum videatur, ut a nobis hac de re agatur per litteras, hujus

epistiunculæ portitori traditas, nobis indicare dignemini. A

Valere bonitatem vestram, et in Christo proficere pro nobis intercedentem, integris desideriis optamus. *Off. Lullo episc.*

EPISTOLA XXV.

CUTHBERTUS LULLO.

(*Circa annum Domini* 760.)

Domino in Domino dilectissimo et fidelissimo amico Lullo episcopo Cuthbertus abbas salutem.

Multum gratanter accepi litteras sive etiam munera, hoc est, villosam et sindonem, quæ tua fraternitas ad me mittere dignata est; et eo gratantius, quod ex intima charitate ea destinata esse non ambigo. Unde recompensationem beneficii istius reddens et ipse tui quotidianis in precibus curam habere non B cesso; simul etiam nomina fratrum quæ ad nos misisti cum nominibus hujus monasterii fratrum dormientium in Christo scripta continentur, ita ut pro illis nonaginta et eo amplius missas facere præceperim. Insuper etiam librum, quem clarissimus Ecclesiæ Dei magister Beda de Ædificio templi composuit, ad consolationem tuæ peregrinationis mittere curavi, tuam fraternitatem humiliter obsecrans, ut olim condictæ inter nos amicitiæ fœdera usque ad finem firmum custodire digneris, in hoc videlicet maxime, quod cum tuis omnibus, quos tibi divina dispensatio voluit esse subjectos, pro infirmitatibus meis apud supernum Judicem sedulus intercessor existas. *Lullo episc.*

Dominus omnipotens fraternitatem tuam in suo C semper amore conservet.

EPISTOLA XXVI.

CENE LULLO.

(*Circa annum Domini* 760.)

Domino beatissimo omnique honore nominando Lullæ episcopo Cœna, servus servorum Dei, perpetuæ gratiæ salutem.

Acceptis tuæ beatitudinis, Pater excellentissime, litteris, multa sum lætitia delibutus, ita ut totis præcordiorum intestinis gaudens lacrymaverim, beatum mihi ac profuturum æstimans tanti Patris perfrui amicitia, ideoque omni cordis aviditate tuam desiderabilem amplector pietatem, tua inhianter condelector charitate, ea potissimum causa, quia salu- D taria dilectionis præcepta divinitatis, indita nobis rememorans, nec non et aliquandiu fautorem sive consiliarium adoptans laboribus nostræ parvitatis, quem misericors omnium bonorum largitor nobis, in te sua benigna providentia, ut credimus, præordinavit. Quapropter, dulcissime frater, in quascunque sanctæ pacis ditiones vocabis, lubens, festinus gaudensque totus, pleno corde advenio. Insuper plurimis obsecrationem lacrymis deprecor, ut nostri quantulamcunque in tuis sanctis orationibus habere memoriam digneris, semperque bene cœptæ pietatis promissa custodias, quia perseveranti gloriosa retributionis impenditur corona, mercesque futuræ felicitatis in fine cujusque operis spectatur. Illud vero quod de libris inquisisti marinis æstibus terram advectantibus, omnino incognitum est. Cæterum libri cosmographicorum necdum nobis ad manum venerunt; nec alia apud nos exemplaria, nisi picturis et litteris permolesta. Jam sæpius mihimet perscribere destinavi, sed nondum potui scriptores acquirere. Forte tuis adjutus supplicationibus.....

Sanctitatem vestram ad protectionem electæ Dominæ rex salvator conservet in ævum.

Scio, Pater, quod illa, quæ charitatis gratia misi, a te visa non sunt.

Vivendo felix Christi laurate triumphis,
Vita tuis, sæclo specimen, charissime cœlo,
Justitiæ cultor, verus pietatis amator,
Defendens vigili sanctas tutamine mandras,
Pascua florigeris pandens prædulcia campis,
Judice centenos portans veniente maniplos.

Offe-renda	Lullo E-piscopo	vi-ro	claris-simo.

EPISTOLA XXVII.

WIGBERTUS LULLO.

(*Circa annum Domini* 760.)

Domino vere beato, atque omni officio charitatis venerando, Lullæ, gratia Dei episcopo, Wigbertus presbyter vester fidelis servus, optabilem in Christo salutem.

Vestris orationibus meritisque suffragantibus, ut credimus, et pro certo scimus prospera nobis terræ marisque itinera, postquam a vobis ieramus, Dei clementia concessit, amicosque et propinquos sanos et incolumes invenimus, benigneque suscipientes omnia necessaria tam in possessionibus agrorum, quam in jumentis et pecoribus, aliisque suppellectilibus sponte nobis tribuentes. Quod usque hodie absque ulla contradictione habentes, tuam sanctam fraternitatem, quæ nos semper et adjuvare et consolari consueverat, rogamus et obsecramus, ut videas et consideres quid nobis utilius agendum sit. Omnia enim tibi nota sunt; et hoc et illud, quidquid tibi bonum videtur, hoc me fateor læto animo fecisse, et tuum salubre consilium in nullo sprevisse. Si tibi videtur, ut ad vos pergamus, utiles, ut credimus, viri et, ut aiunt, boni in nostro desiderant esse comitatu. Sin autem aliud magis placet, tamen, cum nostro sermone et consilio, si vobis sic videtur, visitare vos desiderant. De qua re, quid tibi videtur fac sciamus. Sed quid magis moror, cum litteræ tuæ usque ad nos veniunt, quas, ut isti præsenti portitori litterarum mearum tribuas, obsecramus. Quidquid in illis jusseris, aut suaseris, Deo permittente et vita comite, libenter faciemus. Multum jam vitæ nostræ fluctuando et negligendo, quasi extra nos fusi, peregimus, tandem aliquando ut ad nosmetipsos redeamus, necesse est, scientes scriptum quod *qui seminat in lacrymis, in gaudio metet*, et ideo vitæ nostræ quod restat, cum vestro consilio transcurrere curamus. De cætero autem si in re-

gione gentis nostræ, id est Saxonum, aliqua janua divinæ misericordiæ aperta sit, remandare nobis id ipsum curate quam multi, cum Dei adjutorio, in eorum auxilium festinare cupiunt. Omnia ista, quæ longo sermone perstrinximus, tu mente pervigili, quid melius agendo sit, pertracta, et litteris intimare tua sancta almitas non pigeat. Vale.

Ego Hrothuin dudum aliquid vobiscum; nunc autem his positus scribens, legens docensque quod legi, multum vos saluto, obsecrans ut eo animo erga me sitis, quo et ego circa vos sum positus. Saluta omnes qui amant Dominum nostrum Jesum Christum.

EPISTOLA XXVIII.

BREGWINUS LULLO.

(*Circa annum Domini* 761.)

Reverendissimo et in Christo charissimo fratri Lullo episcopo Bregwinus, servus servorum Dei, perpetuam in Christi nomine salutem.

Dies multi elapsi sunt ex quo sollicitus præoptabam ut, Deo favente, tandem aliquando prosperum iter legatarii nostri perveniendi ad beatitudinem vestram invenire potuissent, quia per hos, scilicet proxime decurrentes, priores annos, plurimæ ac diversæ inquietudines apud nos in Britanniæ, vel in Galliæ partibus audiebantur existere, et hoc videlicet nostrum desiderabile propositum sæpius impedivit, et perterrendo valde prohibuit, de nostris aliquos ad vos dirigere per tam incertas tamque.... crebris infestationibus improborum hominum in provinciis Anglorum, seu Galliæ regiones. Nunc vero pace ac tuitione nobis a principibus indubitanter undique promissa, misimus ad vestram venerabilem fraternitatem hunc præsentem fratrem istarum præsentium litterarum bajulum, Hildeberchtum nomine, reminiscens videlicet qualiter inter nos in civitate Romana de amicitiæ conventione colloquium habuimus, quod etiam nos servare omnimodis confitemur. Quapropter et ego nunc, in tuæ beatitudinis amicitia confisus, ut secundum quod antecessores nostri inter se facere non cessarunt, ita etiam et nos facere similiter adoptamus, mittentes verba suavissima salutationis et pacis, ut evangelicus sermo impleatur in nobis, quod ejus esse discipuli mereamur, *si dilectionem habuerimus ad invicem.* Idcirco tibi indicare curavimus nos misisse vestræ beatitudini parva quædam munuscula, non parva siquidem charitate, id est capsam unam ad officium quidem sacerdotale ex ossibus fabricatam, salutationis tantummodo ac benedictionis causa, per Ishardum religiosum presbyterum, ut ea quæ nostra sunt benigne suscipiatis, similiterque et nos a vobis bona recipere optamus. Insuper etiam, omnium fratrum charissime, pro certo hoc nosse tuam amabilem devotionem, Deo teste, desidero, quod tuæ sanctitatis dilectionem in eumdem charitatis locum et fraternæ societatis consolatium libenter suscipio, atque tenacius contineo, in quo videlicet beati Patris et prædecessoris tui Bonifacii semper inconcussa mansit, et permanet jugiter reposita dilectio, ut inter nos quoque et nostros deinceps familiaris ac spiritualis amicitia, tam ad animarum nostrarum remedia in orationibus et missarum celebrationibus, quam ad hujus vitæ quæque competentia fraternaque suffragia, fideliter persistat. Et ad hæc quoque quæ præmisi magnopere tua perfici dilectione desidero, ut omnes quippe sacerdotes Dei et familias benedicti ac beati Bonifacii martyris Christi diligenter atque amabiliter ex meo salutes nomine, horterisque pro nobis, quod et pro ipsis facere non desistimus, omnipotentis Dei clementiam obnixis exorare precibus. De redditione vero præfatæ rei, sive per verba fratris nostri, sive etiam per litteras tuæ fraternæ pietatis nos certiorare jubeto.

Omnipotentis Dei pietas sua nos protectione muniat, et ad utilitatem plurimorum sanctitatis vestræ sincerissimam charitatem jugiter in perpetuum conservare et custodire dignetur.

Diem vero depositionis religiosæ Christi famulæ Buggan celebramus, quæ fuit honorabilis abbatissa, cujus etiam dies depositionis fuit VI Kal. Jan. Rogavit me obnixe, dum adhuc viveret, ut hoc vestræ beatitudini transmitterem. Et sicut speravit et credidit, ita facere curate, quoniam illius pater atque patronus fuit in Christo Bonifacius episcopus.

EPISTOLA XXIX.

LULLUS CENÆ.

(*Circa annum Domini* 762.)

Fratri et consacerdoti et meritis domino charissimo Cœna summi pontificatus infula prædito Lullus, exiguus servus servorum Dei, perennem in Christo salutem.

Sanctitatis tuæ reverentiam humiliter obsecro, ut amicitiæ inter nos olim in Christo copulatæ, et semel cœptæ, perpes reminisci digneris, ne veterescat, et oblivioni tradatur, quam coram Deo fideli sponsione pepigimus. Pro nomine enim Christi in contumeliis et tribulationibus gloriari et exaltatione Ecclesiæ ejus nos oportet, quæ quotidie tunditur, premitur atque fatigatur, quia moderni principes novos mores novasque leges secundum sua desideria condunt. Idcirco excellentiam tuam jugem precatricem, pro animæ nostræ salute, subnixa prece flagitamus. Assiduis enim corporis ægritudinibus cum mentis anxietate cogor ex hac ærumnosa et periculis plenissima vita exire, redditurus pio et districto judici rationem. Parva vero munuscula dilectioni tuæ direxi hoc est, pallam holosericam optimi generis, per gerulum harum litterarum. Obsecro ut quemlibet horum librorum acquiras et nobis mittere digneris, quos beatæ memoriæ Beda presbyter exposuit ad consolationem peregrinationis nostræ; id est, in *primam partem Samuelis usque ad mortem Saulis, libros quatuor*: sive *in Esdram et Nehemiam libros tres*, vel *in Evangelium Marci libros quatuor.*

Gravia forte postulo, sed nihil grave veræ charitati injungo.

EPISTOLA XXX.

WIGBERTUS LULLO.

(Circa annum Domini 762.)

Domino sancto ac beatissimo, mihique omni affectu semper charissimo Lullæ gratia Dei episcopo, Wigbertus exiguus familiæ Christi famulus immarcescibilem sempiternæ sospitatis salutem.

Magno etenim repletus sum gaudio, valdeque hilarescit animus meus, cognita a nonnullis tua beata sospitate. Quamque, Dei gratia concedente, ut semper habeas, optamus, memoremque nostri esse in tuis sanctis orationibus, Dei gratia concedente, et vestris meritis, ut credimus, suffragantibus, sani et incolumes mare transivimus, nostramque patriam pervenimus, vestraque dona episcopis, abbatibus amicisque vestris, sicut mandastis, obtulimus, et juxta modulum nostri ingenii sermones vestros voluntatemque vestram intimare curavimus. Illi autem fecerunt sicut erant edocti, humiliter, gratanterque omnia suscipientes, magnas gratias Christo Domino referentes, quod vestra sublimitas eorum parvitatem per dona simulque et litteras visitare dignata est, vestramque communionem et familiæ vestræ instantiam orationum semper se habituros esse promittentes; nomenque tuum, ut charissimorum suorum, in ecclesiis suis scribentes, memoriamque tui tam viventis quam defuncti jugiter se facturos esse dicentes, epistolasque suas missuros scriptas, ut eis placet, promittentesque omnia quæ longis sermonibus protrahimus, iste portitor harum litterarum melius tibi verbis intimare potest, quem vobis presbyterum transmittere curavimus; credentes et confidentes quod utile vas sit in domo Domini, quem ut benigne et honorifice, si dignus sit, vestra sanctitas accipere et habere, quod noster et amicus et propinquus est, dignata sit, obsecramus. Nos igitur, quod celare non possumus, amici et propinqui nostri isto anno a se relinquere nolunt, et ideo nuntios meos ad vos direxi, obsecrans vos humili supplicatione per Domini misericordiam, ut et vota et sermones, quibus me vobis constrinxi, vestra clementia dignata sit absolvere et per epistolam tuam, per nuntios meos revertentes, quid agere debeam insinues. Fateor enim tibi per Deum, quod contra voluntatem tuam nulla dignitas sæcli, nulla sæcularis amicitia, me hic ullo modo retinere potest, maxime quod te super omnes homines diligo, Deus testis est. Si autem tibi bonum videtur, et tua voluntas sit, ut ad vos citius redeam, Ecclesiæ et ministerio, cui ante deservivi, me dimittas, de uno rogo et obsecro. Amici mei, et propinqui, et terram, et hæreditatem suam mihi promittunt, et dare disponunt, si hic cum eis permanere dispono; sin autem, alienis permittere debent. Et ideo, mi domine, per prudentiam tuam et cor intelligibile, pertracta et considera quid tibi bonum videtur et rectum, et illud, ut dixi, per litteras intima. Vita etenim comite et Deo concedente, quod jubes facere dispono.

Orantem pro nobis beatitudinem vestram divina misericordia in perpetuum custodire dignetur. Amen.

Ego Hrothuin quondam cognatus tuus, saluto te, multum rogans ut quidquid reprehensibiliter scriptum reperies, indoctæ imperitiæ ignoscas. Utinam, si fieri potest, et si Dei voluntas sit, ut facie ad faciem videamus nos! Vale et memento nostri.

Macarius polaris aulæ pantocrator clemens diu vos incolumes custodire dignetur.

EPISTOLA XXXI.

LULLUS CUTHBERTO.

(Circa annum Domini 772.)

Sancto ac venerabili in Christo fratri Cuthberto abbati Lullus exiguus servus servorum Dei perennem in Christo salutem.

Charitas quæ desinere nescit nunquam veterascit, interni ardorem ignis vix in se sola continere valet. Idcirco placuit nostræ mediocritati de tua sospitate cognoscere, ut tecum in Domino gratularer, ut scires, quæ circa fragilitatem meam justo judicio Dei geruntur. Cogor enim continua corporis ægritudine de hac luce fugitiva, et valle lacrymarum, pio et districto Judici rationem redditurus migrare. Idcirco suppliciter obsecro, ut pro animæ meæ salute enixius Dominum depreceris. Misimus etiam tuæ dilectioni parva munuscula, unam pallam holosericam. Petimus etiam ut ad consolationem non solum peregrinationis, sed etiam infirmitatis nostræ, libros istos a beatæ memoriæ Beda expositos, mittere digneris, de Ædificatione templi, vel in Cantica canticorum, sive epigrammatum heroico metro sive elegiaco compositorum, si fieri potest, omnes; sin autem, de Ædificatione templi libros tres. Fortassis difficilis petitio, sed nihil arbitror esse difficile veræ charitati.

Usque ad decrepitam valeas ætatem cum omnibus qui tecum Domino Deo deserviunt.

Nomina quoque fratrum et amicorum nostrorum de hac luce migrantium tuæ charitati commendantes, quæ sunt...

EPISTOLA XXXII.

CYNEWULFUS LULLO.

(Circa annum Domini 772.)

Domino beatissimo et speciali amore venerando Lullo episcopo ego Cynewulfus, rex occidentalium Saxonum, una cum episcopis meis, nec non cum caterva satraparum, æternam sospitatis in Domino salutem.

Tibi testificamur quod juxta modum nostræ possibilitatis, quidquid tua sanctitas desideraverit, sive jusserit, libenter agere parati sumus, ut cum reverendissimo et sanctissimo viro Dei prædecessore tuo Bonifacio pepigimus, sive in orationibus Deo devotis, seu in aliis quibuslibet rebus, in quibus humana fragilitas, Deo disponente, mutuis alterutrum sola-

tiis egere comprobatur; te pariter obsecrantes ut pro nostra parvitate, proque pace congregationis nostræ, Domino supplicare cum eis qui tecum invocant nomen Domini Jesu memineris. Istarum vero litterarum portitorem a vobis ante destinatum vestræ almitati committimus, quia fideliter vobis obedire in omnibus curavit.

Omnipotens Deus, qui dispersa congregat, et congregata custodit, ipse vos sua gratia protegat, et vestri laboris fructum in æterna patria nos videre concedat.

EPISTOLA XXXIII.

AMALARDUS ET WIDO LULLO.

(*Circa annum Domini* 774.)

Domino, et Patri Riculfo, archiepiscopo, quem gratia æterni Regis perpetualiter, ad salutem multorum, et Ecclesiæ catholicæ defensionem, conservare dignetur, Amalardus et Wido, omnisque congregatio sancti Petri ex monasterio Horbach, in Domino Deo salvatore nostro salutem præsumpsimus mittere.

De cætero notum sit pietati vestræ quia in quantum Deus nos exaudire dignatur, oratores vestri incessanter sumus, et attentius esse cupimus. Comperiat siquidem .... magnitudinis vestræ, quia misimus presbyterum nostrum, Macharium nomine, ad nostras ecclesias quæ in vestra parochia sitæ esse vi-
A dentur, ut ibidem, solito more, officium perageret. Sed dictum nobis ab eodem presbytero fuit quod auctoritatis vestræ magnitudo juberet non ibidem eum esse officium divinum celebraturum, quia nescimus si aliqua suggestio auribus pietatis vestræ a Bernario episcopo pervenisset, quia idem dominus Bernarius episcopus misit ei unum caballum pascere de nostro stipendio, unde nos vivere debemus, nescimus si pro hac causa factum hoc sit. Nunc deprecamur ut accepta licentia idem presbyter a vobis, liceat ei Domino Jesu Christo et sanctorum eidem in loco reliquiis officium solito more persolvere, ne et domus Dei et reliquiæ illius honor sic remaneant sine sacerdote, lumine et officio. Nec nos non habemus illis in partibus sacerdotem qui illud offi-
B cium ibidem peragere possit, nisi istum. Ideo deprecamur vos ut tale præceptum et licentia ei a vobis tribuatur, ne tam diu, sicut deprecati sumus, domus Dei et reliquiæ illius honor sic, sicut modo, remaneant.

Gratia Domini nostri Jesu Christi vos in præsenti faciat pollere, et in æterna beatitudine feliciter secum regnare.

Obtineant, obtineant, quæso, preces nostræ auribus pietatis vestræ, electe Dei, qualenus et aliorum profecta merces vobis magna reddatur a Domino Jesu Christo.

ANNO DOMINI DCCXC.

ELIPANDUS, FELIX, HETERIUS,

TOLETANUS, URGELLENSIS, UXAMENSIS EPISCOPI,

ET

SANCTUS BEATUS

PRESBYTER.

NOTITIA HISTORICA.

(Ex Anton., Biblioth. Vet. Hisp.)

Enatus vero, cum exiret sæculum VIII, novus ob ignorantiam gementis sub jugo Saracenorum Hispanæ gentis error de persona Christi Domini nostri, puriorem Christianitatis aera, quo illius ætatis fides vivebat infecit. Quæ tamen ansam dedit aliter ac recte sentientibus cudendi monumenta doctissima, scriptisque suis pudendas, si brevi non succurreretur, futuras maculas extergendi. Felix Urgellensis atque Elipandus Toletanus antistes mali fundus occasioque. Deceptus enim uterque contagione forsan insidentium cervicibus aut e proximo blasphemantium Mahometanorum, Jesum Christum adoptivum Dei Filium appellare ac docere non erubuerunt. Quorum primus Felix in concilio Ratisponensi semel:
C idemque iterum cum Elipando, sive eorum hæresis in Francofordiensi damnata fuit.

Rem luculentius aliis Jonas Aurelianensis in libris adversus Claudium Taurinensem statim in limine his verbis narrat, nec sine eximia quadam nostræ gentis laude: « Disertissimos viros, et eloquentissimos, atque catholicæ et apostolicæ fidei invictissimos defensores Hispaniam protulisse manifestum est: quorum imitanda exempla, et documenta sequenda, quia in promptu habentur, et Ecclesiæ amplectuntur, ab eis, Christo favente, non abs jure sancta salubriter instruitur et fovetur Ecclesia. Sed quoniam sæpissime, et hæresiarchas simplicitatem catholicæ fidei perversis dogmatibus commaculare conantes, et

multifariis superstitionibus auctoritati sanctæ Dei Ecclesiæ contraeuntes creavit, et hactenus creare non cessat: cunctis valde fidelibus dolendum est. Ut igitur cæteros omittam, emersit ex eadem Hispania tempore sanctæ memoriæ Caroli piissimi atque invictissimi Augusti quidam Felix nomine, actu infelix, Urgellitanensis civitatis episcopus : qui juncto scelerato errori Elipando Toletanæ urbis episcopo, secundum humanitatem non esse proprium Filium Dei, sed adoptivum prædicare ausus est; et hac virulenta doctrina uterque Hispaniam magna ex parte infecit. »

Narrat inde Felicem propinare Gallis et Germanis conatum veneni hujus haustum : Caroli ejusdem Magni jussu, et Adriani I papæ auctoritate congregatam synodum (Ratisbonæ, sive Raiginsburgi; nam ita vocat Alcuinus [*Advers. Elipandum*, lib. I]) cum erroris sui auctore Nestorio præsentem condemnasse. Quando hæc habita synodus fuerit, observavit Jacobus Sirmondus (*a*), nempe anno 792. Imo ductus inde Felix Romam, coram Adriano in basilica sancti Petri hæresin confessus, eam abdicavit, libereque redire in urbem suam fuit permissus, uti refert Eginhardus in Annalibus suis, sub Ludovico Pio conscriptis (*b*) : quem auctorem, quia ignotus antea fuit (*c*), non ullo nomine Baronius (*d*) et alii appellant. Qui et scripsisse de errore suo libros ad Elipandum directos ait (*ad. an.* 792). « Orgellis est, inquit, civitas in Pyrenæi montis jugo sita, cujus episcopus nomine Felix, natione Hispanus, ab Elipando Toleti episcopo per litteras consultus, etc., valde incaute ac inconsiderate, et contra antiquam catholicæ Ecclesiæ doctrinam adoptivum non solum pronuntiavit (Christum Dei Filium); sed etiam scriptis ad memoratum episcopum libris pertinacissime pravitatem opinionis suæ defendere curavit. »

Ex quibus verbis natales Hispanici Felicis adeo indubitati esse debent, ut frustra sit prosapia eum fuisse Gallum Joannes Tamaius volens. Ab eo enim interpolata vita fuit Beati, in qua hoc legimus edita die 19 Februarii, quanquam affirmet se eam ex Legendario Asturicensi desumpsisse. De quo iterum cum de Beato agemus. Exstant quidem in appendice Operum Alcuini *epistolæ et confessiones Felicis episcopi Urgellensis et Elipanti archiepiscopi Toletani* (quam confessionem etiam Lalandus edidit in Supplemento Conciliorum Galliæ Sirmondi, pag. 89). Item *Epistola Felicis ad filiam in Christo charissimam*. Nec non *epistola Elipanti ad Felicem nuper conversum*. Demumque *Elipanti ad Alcuinum*, sive Albinum. Alia *responsiones continens prioris epistolæ ejusdem*.

Neque tum recens natus error hic; namque ab anno 783 (si recto it calculus talo, ac nota numeri nos non fallit) in quodam codice ms. Toletanæ Ecclesiæ, in quo, uti et in aliis, conservatur magnum quoddam adversus Elipandi hunc errorem Beati atque Heterii quibus de statim agemus opus : epistola quædam legitur ab Elipando Toletano episcopo ad quemdam abbatem Fidelem appellatum, cujus loci ignoramus, sed in Asturiis manentem, Octobri mense hujus nuper laudati anni Toleti, ut videtur, scripta : quo anno (*e*), Silone rege Asturiarum defuncto, Mauregatus Alphonsi Catholici nothus, Aphonso Casto ejecto regnum usurpavit. Argumentum hujus epistolæ apud Ambrosium Moralem (*cap.* 26) videsis; quæ tamen hactenus in schedis latet (*f*). Hoc autem primum scriptum fuit quo Elipandus pro vesana sua sententia stylum strinxit, Beatum incusans eum quem nuper laudavimus, unaque Heterium Oxomensem nuncupatum episcopum, ejus amicum et asseclam : eo quod inconsulto præsule Toletano, imo contra sentiente, Asturiarum incolæ ipsi, quod veluti opprobrii loco jacit, quæ sibi viderentur, docerent populos; laudansque Arcarium quemdam episcopum prudentiæ et obsequii nomine, qui super utriusque Beati atque Heterii doctrina officiose eum consuluisset. Refert inibi se errorem alium circa celebrationem Paschatis, cujusdam Migetii (*g*), una cum aliis præsulibus Hispali serpentem exstinxisse (*h*), sperareque similiter exstincturum *Beatianam* (sic a Beato appellat) in Asturiis hæresin. Huic sane epistolæ reposuere ii quos diximus Beatus et Heterius, de quo paulo post dicemus, veræ sententiæ apologema.

Neque admonitus aut repressus Elipandus Felicis pœnitentia, imo eamdem hujusce erroris causam iterum ipse tueri satagens, ad Carolum Francorum regem, imo et ad quosdam dedit episcopos litteras, « in quarum (ait ipse Carolus [*In epist. de qua infra*]) serie non satis elucebat, an quasi ex auctoritate magisterii nos vestra docere disposuistis, an ex humilitatis discipulatu nostra discere desideratis. » Certe in his quæ Carolo regi sunt directæ ab eo petiit ut libelli sui de re conscripti (idem est cum epistola) textus in præsentia ejus legeretur (*i*). Quod Carolus exsecutum sese ait, ex omnibus suæ ditionis Ecclesiis vocatis ad concilium episcopis, coramque iis recitata epistola. Hoc est concilium illud Francofurtense, seu Francofordiense, anni 794 celeberrimum, at non omni ex parte beatum : in quo sancte quidem anathematizata fuit « impia ac nefanda hæresis Elipandi Toletanæ sedis episcopi, et Felicis Orgellitani eorumque sequacium, qui male sentientes in Dei Filio asserebant adoptionem, » ut canon primus loquitur :

(*a*) In notis Conciliorum Galliæ, tom. II, pag. 160.

(*b*) Editus fuit inter Germaniæ Scriptores, absque nomine, a Justo Reubero, deinde sub Eginhardi a Duchesnio, tomo II Script. Franciæ, pag. 233.

(*c*) Ante editionem Auctor. coætan. Galliæ Duchesnii.

(*d*) Tom. IX, ad ann. 792. n. 10; Morales, lib. XIII, cap. 26.

(*e*) Morales, lib. XIII, cap. 25 et 26.

(*f*) Edita ex parte a Cl. Floresio est tom. V, p. 555. Neque enim exstat nisi ejus fragmentum insertum Beati et Heterii epistolæ, sive Apologetico adversus Elipandum, quo de nos suo loco. Elipandi autem ad Fidelem epistola scripta ibidem a Florezio dicitur Christi anno 785.

(*g*) Meminit hujus Adrianus papa in epist. ad omnes Hispaniæ episcopos contra Elipandum, quam Sirmondus edidit tomo II Concil. Galliæ, pag. 161, quamque postrema editio Parisiensis omnium conciliorum exhibet.

(*h*) Exstat *Elipandi adversus Migetium hæreticum epistola*, seu potius Invectiva, e Toletano sæculi XI codice, Plut. V, num. 16, a Cl. Florezio primum edita Hisp. Sacr. tom. V, a pag. 543.

(*i*) Hanc etiam Elipandi ad Carolum Magnum epistolam, e Toletano quem prædiximus codice vulgavit primus omnium Florezius eod. t. V, a pag. 558, in qua numero 2 hæc leguntur : « Contra cujus (Beati scilicet) vesaniam nos indigni et exigui juxta tenuitatem nostri sensus sacerdotibus vestro regimini subditis epistolam relegendam atque tractandam, et vestris sacris obtutibus præsentandam direximus : poscentes vos per eum qui pro te in cruce manus innoxias extendit, et pro te sanguinem pretiosum effudit, et pro te mortem pertulit et sepulcrum, et ad liberandos electos ad infernum descendit, et pro te resurgens tibi viam ad cœlos revertendi, scilicet ad cœlestem patriam demonstravit : ut per te ipsum arbiter redeas... casto et salubri judicio dirimas, et absque adolationis oleo æquo pondere sententiam promas, etc. » Elipandi autem *ad Galliæ, Equitaniæ, atque Austriæ* (sive Austrasiæ) *episcopos* epistola, cujus noster meminit hoc num. habetur prima omnium in eodem Toletano codice, plut. V, n. 16, in cujus fine legitur : « Perscriptus est liber iste Deo auxiliante sub die XIX Kalendas Februarias æra 1108 (Christi 1070). Orate pro Vincentio presbytero scriptore. Si Christum Dominum habeatis protectorem. Amen. »

temerario autem ausu catholicum de adoratione imaginum, Nicænæ secundæ synodi generalis (*a*) tunc forsan haud satis in Græco fonte intellectum dogma, in canone secundo damnatum.

Unde emanavere ad Elipandum, simulque generaliter ad Hispaniæ episcopos, qui non omnes tamen luto isti hæsisse verosimilius est, refutatoriæ epistolæ: prima, quæ episcopis duntaxat Italiæ eo in concilio coeuntibus ascripta, et *ad provincias Galliciæ ac Spaniarum* directa: secunda episcoporum Germaniæ, Galliæ et Aquitaniæ *præsulibus Hispaniæ* inscripta: tertia vero Caroli ipsius ad Elipandum responsoria, cujus ad eumdem et cæteros *in partibus Hispaniarum consacerdotes* nuncupationem esse voluit. Quæ omnes in concilii hujus actus conjectæ sunt (*Edit. Paris. ultimæ tom.* VII, *col.* 1022); uti et Adriani papæ I alia (*Ibid.*, *col.* 1014), non jam ad Elipandum sed contra eum, *Galliciis Spaniisque* (ita legitur) *Ecclesiis præsidentibus* inscripta; et ante concilii jam dicti celebrationem, statim atque de missis ad se ab Elipando litteris Carolus ipsum admonuit, exarata. Leguntur et aliæ ejusdem pontificis tertio volumine collectionis Duchesnianæ Historiæ Francorum.

Strinxit et contra Elipandum calami aciem, multisque cum eo super dogmate isto Alcuinus egit. Alcuinus, inquam, Caroli Magni magister, quem ille hoc ipso tempore propter doctrinæ existimationem e Britannia evocaverat. Leguntur namque in hujus Operibus Parisiensis editionis anni 1617, ab Andrea Duchesnio procuratæ, tum ejus *epistola ad Elipandum Toletanum episcopum cohortatoria in catholica fide*; tum alia *Elipandi ad Alcuinum continens responsiones prioris alterius* (*b*) (de qua jam supra diximus); item *libelli duo Alcuini contra epistolam sibi ab Elipando directam*, *quibus evacuat pravas illas assertiones*. Nec non ibidem exstant *contra Felicem Urgellitanum* libri VII, sub nomine Paulini Aquileiensis, in Bibliotheca veterum Patrum vulgati, quos idem Duchesnius Alcuino asseruit (*c*).

Sunt enim diversa quæ adversus hunc errorem Paulinus ejusdem temporis scriptor Caroloque valde charus exaravit: nempe *libellus de sanctissima Trinitate adversus Elipandum Toletanum et Felicem Urgellitanum antistites, dictus Sacrosyllabus* (hæc est epistola superius memorata hujus Paulini aliorumque Italiæ episcoporum nomine ad provincias Hispaniæ destinata); atque item *libri tres contra eumdem Felicem Urgellitanum episcopum*, cum *epistola ad Carolum Magnum*, quos jam laudatus Andreas Duchesnius ex codice ms. Puteanorum fratrum cum Alcuini Operibus emisit in publicum. Agobardus etiam Lugdunensis præsul *contra Felicem Urgellitanum* ad Ludovicum imperatorem directum librum emisit.

Tantæ molis fuit redivivi apud nos erroris, ut jactabatur, Nestoriani machinationes, et falsissimas duorum episcoporum assertiones veritatis malleo confringere. Et tamen post conciliare ac pontificium anathema (laudantur hac re super celebrata concilium Narbonense (*d*), Romanum (*e*), Urgellense (*f*), Aquisgranense (*g*) apud varios) movebat adhuc in Hispaniis caput excetra erroris in discipulis quibusdam Elipandi, quos sese in Asturiis cognovisse, et quia post trinam admonitionem adhuc etiam in eodem errore permanebant, ut hæreticos devitasse, Jonas prodit Aurelianensis. Videantur tamen ab iis qui Elipandi errorem quodammodo excusari vellent, Franciscus Suarez, Gabriel Vasquez in Commentar. theologicis; et post eos Joannes Eusebius Nierembergius in epistola (*h*) ad D. Laurentium Ramirezium de Prato scripta, et cum Luitprandi operibus ab hoc publicata.

Nulli autem fuit inferius Beati Hispani de nostris Ecclesiis super eadem re atque his ipsis diebus meritum, cujus, et Heterii (fuit hic Oxomensis episcopus) liber exstat *Adversus Elipandum*. Opposuit sese, uti jam diximus, novo Elipandi dogmati Libaniensis in Asturiis Beatus, doctus vir, ac testimonio Alcuini tam vita quam nomine sanctus; et quia cum Heterio sibi erat intima consuetudo, ejus etiam nomen inscripsit operi, quod sub hac inscriptione officii plena in Toletanæ Ecclesiæ codice quodam nuper a nobis memorato legitur: *Eminentissimo nobis et Deo amabili Elipando Toletanæ sedis archiepiscopo, Heterius et Beatus in Domino salutem.* Tantum abest ut veritatis amantes viros irritaverit superba illa supra a nobis dicta Elipandi ad Fidelem abbatem, utriusque horum operæ reprehensoria epistola.

Primus, quod sciam, in lucem protulit antiquitatis hoc monumentum Petrus Stevartius in Collectione insignium auctorum, tam Græcorum quam Latinorum, de rebus ecclesiasticis (Ingolstadii, 1616, in-4°), hac scilicet inscriptione: *Heterii episcopi Uxamensis et Beati presbyteri adversus Elipandum episcopum Toletanum de adoptione Christi Filii Dei libri duo.* Deinde in Bibliotheca Patrum editionis quartæ Parisiensis tomo IV et aliis. Ms. exstat in duobus codicibus ecclesiæ Toletanæ (*Pluteo* XXX, *num.* 13, *sub nomine Eterii adv. Elipandum*), quorum alterum vidit Morales uti jam diximus, et Franciscus Pisa (*Vide Hist. Tolet.*, *fol.* 137) (*i*). Meminit hujus operis ad Carolum scribens ipse Elipandus, ut constat ex his Carolinæ responsionis verbis (*Edit. Paris.*, *col.* 1051): « Exemplum mihi Constantini imperatoris proposuistis, cujus initium beatum Isidorum laudasse dicitis, et finem doluisse, quod ne mihi accidat per quemdam Beatum (*male* beatum *in editis*) quem Antiphrasium cognominastis, benigne suadetis. » Hac *Antiphrasii* compellatione quasi irrisoria usus fuerat Elipandus (*contradictorem* Latine dixeris), Beatum significaturus. Imo et in eo conspirans Felix, qui Alcuino rescribens: « Reverentissimo fratri Albino diacono, non Christi ministro, sed Antiphrasii Beati fœdissimi discipulo (*j*) » epistolæ inscripsit, uti Joannes Mabillonius rectissime emendavit (*Præfatione ad primam partem sæculi* IV, *de Actis SS. Bened.*, § 1): qui et de hoc ipso Antiphrasii nomine duo alia testimonia, epistolæ scilicet Elipandi ad Felicem, et Vitæ Alcuini, produnt Beati.

Laudat quoque idem opus Beati Alvarus Cordubensis, hactenus ineditus sequentis sæculi scriptor,

(*a*) Rem forsan acu tetigit post diversas hac super differentia utriusque concilii conjecturas Ludovicus Maimbourg societatis Jesu Gallus in Historiæ Iconoclastarum volum. II, lib. V, ad an. 794, et plura confert docte animadversa post Sirmondum ad hoc concilium Francofordiense notis Joannes Mabillonius in præfatione ad primam partem sæculi quarti de Actis SS. Benedictinorum, § 3.

(*b*) Et hanc Elipandi ad Alcuinum sive Albinum epistolam ex Alcuino ipso edit. Paris. 1617, col. 910, mutatam intulit tomo V, a pag. 562 Cl. Florezius; necnon ejusdem aliam ad *Felicem* (Urgellensem) *nuper conversum* seu resipiscentem e Ducangio in præfat. Glossar. med. et inf. Lat. nn. 29 et 31, quæ exstat eod. tom. p. 577.

(*c*) Notat et Placcius De Script. pseud., p. 235.

(*d*) Anno 778, in Gallia Christiana, tomo I, pag. 368; Synopsi Labbei, pag. 373.

(*e*) Apud eumdem Labbeum sub Leone III, anno 799.

(*f*) Apud Baluzii append. ad Agobardum.

(*g*) Apud Lalandum, in Supplem. Concil. Galliæ, pag. 89.

(*h*) In edit. Oper. Luitprandi, pag. 518.

(*i*) Utrumque hunc codicem sæpius vidimus atque invicem contulimus; atque ex antiquiore, qui exeunte sæculo X aut subsequentis initia exaratus videbatur, exemplum desumpsimus quod nobis nunc ad manum est.

(*j*) Totidem atque ipsissimis verbis inscribitur *Elipandi ad Albinum* sive Alcuinum *epistola* apud Cl. Florezium, tom. V, pag. 562.

variis in locis suorum operum, ut ait Morales; ibique eum notare, Beatum impeditiore lingua fuisse idcircoque ad scribendum quam ad disputandum habiliorem et promptiorem. Nos hunc ejus locum non vidimus quo ita de Beato censet, sed tantum quod in epistola 1, ad Aurelium Flavium Joannem, inter alia sanctorum Patrum testimonia argumentum ejusdem epistolæ promoventia, *Item*, ait, *ex libro Beati Heterii contra Helipandum* (legesis *Beati et Heterii*, nam duo sunt, et *Heterium* et *Helipandum* cum nota aspirationis non incusamus) *cum dicit : qui me misit, mecum est*, etc. Confirmatque emendationem, eumdem laudans statim : *Item superius nominatus Livanensis Beatus. Quod si discutere volueris*, etc. Et in alia ad eumdem : *Sed ut Beatus Libaniensis presbyter dixit*. Ibidemque mox : *Pene temporis nostri Beati Livaniensis presbyteri*.

Quibus locis sive patriam sive locum commorationis ejus indicat. Apud Sebastianum Salmanticensem episcopum, sive Alphonsum regem, in Chronico : inter alios terræ tractus (quo immissi denuo sunt sub Alphonso Catholico Pelagii genero fideles Hispaniæ populi, Asturiarum quibusdam angulis ob Saracenorum metum usque ad eum diem restricti), *Levanam* nominatam legimus. « Eo tempore populantur, ait, Primorias, Levana, Transmera, Supporta, Carranza, Burgis, quæ nunc appellatur Castella, et pars maritima Gallæciæ. » Hodie non ullum certum oppidum, quod sciam, sed pars quædam Asturum inter Oveti et sanctæ Julianæ sive *Santillanæ*, ut vocant, Asturias, totius provinciæ altissima et asperrima, novem longa quatuor autem leucis lata, provincia *de Liebana* nuncupatur sub ducis Infantatus ditione. In eo tractu oppidum est, *Vallemcavatam* (Vulgo *Valcavado*) vocant juxta *Saldaña*, in cujus ecclesia corpus quoddam sancti viri, quem *Santo-Vieco* populares corrupte, ut videtur, pro *santo Beato* appellare amant, religiose asservatur; seorsumque alterum ex ejus brachiis colendum palam ostendi plures affirmant (*a*). Monachum suum Benedictini (*b*) Iepes, Wion et Menardus, imo hypobolimæus Haubertus in Chronico ad annum 792. Mabillonius (*c*) autem aliquando, et alii omnes (*d*) non ejus instituti, presbyterum tantum fuisse aiunt. Sed retractavit judicium suum Mabillonius cum ad Beati accessit res gestas priore parte sæculi quarti, monachum et abbatem ex Alcuini, atque ejusdemmet Beati libris, ostendens. Ex legendario quodam Asturicensis ecclesiæ Beati hujus actus seu Vitam, ad Februarii diem 19, quo vir sanctus colitur, Joan. Tamaius produxit. Sed qui parvam aut nullam fidem huic habent martyrologio, non faciunt ei ullam injuriam. Quo de infra agemus. Quibus aliter visum fuerit, Beati obitum anno 798 inde docti assignabunt.

Quod vero ibi, et apud eumdem Haubertum anno 792 adnotatum legitur, Heterium et Beatum pro catholicis Hispanis missos Francofordiensi concilio interfuisse : iisdem supra laudatis Patrum eo vocatorum, et Caroli regis præcipue litteris ad Hispaniæ episcopos directis, redarguitur (*e*). Nulla enim Beati, A uti præsentis, cum vere fiat, uti adversus Elipandum scriptoris inibi mentio. Et ex eodem Carolo novimus convocatos in hunc cœtum omnes ejus ditionis, quæ tunc Francorum regi parebat, episcopos; necnon et ex Britanniis aliquos, tandemque ex Italia Petrum Mediolanensem, Paulinum Aquileiensem, et ex Germania, Gallia, Aquitania alios, quin adjungat ex Hispania aliquos. Paulinus (*f*) autem Aquileiensis quod *ex Hesperia* addit, (*g*) *Liguriaque, Æmilia et Austria provinciis*, potius ad Italicam quam ad Hispanicam Hesperiam pertinet. Nam et ipse sedem suam Aquileiensem, sive Forojuliensem, quæ pars Italiæ vel nunc est, *Hesperiis oris accinctam* paulo prius appellaverat.

Ex eadem certe constat Felicem scriptæ hujus synodalis Paulini stylo epistolæ, hoc est concilii Francofordiensis tempore, nondum vere pœnituisse, sive ad hæresin suam una cum Elipando tuendam denuo lapsum fuisse; imo impœnitentem vita functum in B Lugdunensi relegatione, Ado Viennensis auctor est. De Elipando aliter vulgo sentiunt (*h*). Profecto, si germana est Archarici Bracarensis episcopi ad eum epistola, quam Tamaius ex ms. codice se desumpsisse ait (*Die* 19. *Feb., pag.* 187), revera autem inter epistolas præsulum quas collegit et notis illustravit Julianus (omnia officinæ Higuerianæ merces) a D. Laurentio Ramirezio edita jam fuerat : certe inibi Toletani concilii ab Elipando coacti, retractatique coram Patribus veteris erroris mentionem legimus : quæ omnia more suo amplificavit pseudo-Luitprandi artifex, ac pseudo-Juliani, pluribus in locis (*i*) : de quibus mox aliqua dicenda sunt, postquam adnotabimus Beati præter dictum opus adversus Elipandum (in quo notandum est cum Joanne Mabillonio [*In observ. prævia ad Beati Vitam*] acta sancti Andreæ, quæ recentiora creduntur, laudari), exstare adhuc inedita in Apocalypsin commentaria, sive catenam, ut vulgari similis formæ scribendi verbo utar, ex C sanctis Patribus, quorum aliqui jam non exstantes ibi laudantur; atque idcirco magnum operæ pretium esset ea in publicum post tam longum silentium exire (*j*) : quod idem Mabillonius desiderabat (*k*).

At hoc esse Beati opus, quanquam desit omnibus in exemplis auctoris nomen, ambiguum haud est apud nostros. Argumenta sunt, primum Heterio nuncupatum fuisse quo cum Elipando Beatus obstitit, verbis his quæ indicant vitæ consuetudinem et amicitiam : « Hæc ego, sancte Pater Heteri, te petente ob ædificationem studii fratrum tibi dicavi, ut quem consortem perfruor ordinis, cohæredem etiam faciam mei laboris. » Secundum, servari codicem in ecclesia Vallis-Cavatæ membranaceum, in quo descripta sunt ante septingentos annos commentaria ista, famamque ibi perpetuo viguisse ejus ea esse auctoris cujus est sepultum ibidem ac religiose cultum sancti viri corpus. Codex hic descriptus fuit æra 1008, hoc est anno Domini 970, sed hunc se vidisse apud pri- D vatum quemdam Hieronymus Romanus de la Higuera Historiæ Toletanæ adhuc ms. lib. XIV, cap. 17, scri-

(*a*) Morales, lib. XIII et XXVII; Lobera in Histor. Legion., cap. 33; Tamaius in Martyr. Hisp., X Feb.

(*b*) Iepes in Chron. Bened. ad annum 783, tomo III; et ad annum 537, c. 3, tom. I; Wion in Ligno vitæ, lib. II, c. 63; Menardus in Appendice Martyr. monastici litt. B.

(*c*) In Actis SS. Bened. sæculi III, parte II.

(*d*) Morales, lib. XIII, cap. 26; Mariana, lib. VII, cap. 8; Tamaius in Martyr. Hisp., die 19 Feb., pag. 184; Bollandus, de Actis Sanctorum eadem die.

(*e*) Consentit Mariana dicto cap. 26, et Tamaius ibidem.

(*f*) In Sacrosyllab. seu epist. jam laudata episcop. Italiæ contra Elipandum.

(*g*) Liguriæ, Histriæ, Hesperiæ, Æmiliæ, vel Histriæ, Venetiæ, Æmiliæ vellent alii legere.

(*h*) Morales, dicto cap. 26; Mariana dicto cap. 8.

(*i*) Luitp. ad ann. 795 et 810; Julianus in Chronico, num. 402, 411.

(*j*) Vide Ludovicum Alcazar in Apocalypsin, pag. 89.

(*k*) De Beati γνησίῳ in Apocalypsin Joannis inedito hactenus commentario, inferius sermo redibit. Arcarici autem sive Archarici Bracarensis ad Elipandum epistola, cujus noster hoc loco meminit de ejus fide dubitans, sese ipsa commentitiam herique aut nudius tertius confictam prodit. « Mirifice (incipit) me delectaverunt litteræ paternitatis vestræ, quibus mihi significatis vos coram Patribus ad concilium Toletanum congregatis stetisse sententiæ S. M. E. R. et jussibus S. D. apostolici Adriani benevolas et faciles aures adhibuisse, etc. » Risum teneatis? Apud Tamaium Martyrol. Hisp. T. I, ad diem 19 Februarii.

plum reliquit (*a*). Qui auctor ibidem conjectatur hunc eumdem esse Beatum cujus mentio fit in Martyrologio Romano et Usuardi die 9 Maii « In castro Vindecino depositio sancti Beati confessoris. » Beda, et ex eo Galesinus, *Romæ* habent. Sed *castrum Vindecinum* seu *Vindocinum*, in Gallia est urbs *Vendôme*, in qua parœcia est Beato dicata; et spelunca ostenditur in qua vixit et sepultus fuit, Augustino Lubino teste in suo Martyrologio illustrato (*Tabula* v, *pag*. 108). Dies quoque diversa est. Similis alius codex fuit in monasterio sancti Isidori urbis Legionensis, descriptus et is æra 1085, sive anno 1047, qui nunc est penes excellentissimum marchionem de Mondexar. Exstant et duo alia hujus operis exemplaria : prius satis antiquum in bibliotheca sanctæ ecclesiæ Ovetensis, et alterum in monasterio regio divæ Virginis *de Guadalupe;* quos omnes vidit Ambrosius Morales (*b*). Fuit et aliud in bibliotheca eminentissimi domini D. Antonii S. R. E. cardinalis de Aragonia ut nobis retulit Martinus Vazquez Siruela, amicus noster doctissimus; et aliud adhuc est in bibliotheca Toletanæ Ecclesiæ, ut ex ejus catalogo, quem ms. servamus, liquet (*num*. 30, 13).

Diximus multos esse in excusando Toletano antistite Elipando, aut amplificanda ejus pœnitentia rebusque ejus enarrandis, Toletanæ creationis pseudohistoricos, Julianum scilicet Luitprandumque, ex quibus aliqua hic dabimus, ut vanitatem eorum auctoris ostendamus. Archidiaconus Julianus ait (*In Chronic. num*. 395) fuisse Toletanum sub Cixilane archiepiscopo Elipandum, quo tempore Carolus Magnus Toleti fuit, desponsavitque Galianam Galafri ejus urbis regis filiam : ex qua, ut quidam auctores aiunt, Ludovicus Pius imperator natus fuit. Hæc magni Juliani eruditio est, quam stupent nostri homines, unum veteres omnes contra niti et credi velle. Nihil certius est (*c*) quam Ludovicum Carolo regi ex Hildegarde Sueva uxore procreatum, prope cujus sepulcrum Metis apud sanctum Arnulphum jacere dicitur; nihilque a veritate magis absonum quam Toleti Carolum aliquando fuisse, Galianamque in uxorem duxisse. Hæc enim posterior una est ex anilibus fabulis quæ temere in aliquot ex nostris historiis (*d*) proruppere, jureque prudentiores abjudicant (*e*).

Texit deinde (*num*. 401 et seqq.) gesta Elipandi, aitque eum Toletanum fuisse civem, sed ex genere Gothorum (Gracchorum corrupte, ut credimus, editum fuit [*f*]) deceptumque a Felice Vincentioque scripsisse de adoptione Christi ad Carolum Magnum sibi amicissimum. Vellem quidem in epistola Caroli ad eum directa vestigium hujus amicitiæ exstare aliquod. Sub Elipando refert (*num*. 402) Muzarabes sub Saracenorum jugo vehementissime passos fuisse. Et tamen paulo post (*num*. 411) (quod in altissima quiete ac rebus prosperis Christianorum obtinere a Mauris arduum fuisset) Elipandus in eadem Toletana urbe concilium plurium episcoporum habuisse dicitur; atque eo quidem tempore quo (ait idem Julianus alibi [*num*. 402]) : « Muzarabes vehementissime passi sunt injuriis Saracenorum provocati, propter quod multi ad Asturias, alii ad Gallias fugere coacti sunt : » ut ejus telo Julianum petam, quo cum Luitprandus, ejus ævi homo, ut fingit, conspirat omnino (*Ad ann*. 772, *n*. 241, *et* 286, *n*. 251), de his iisdem annis concilio ascriptis loquens.

Postea idem Julianus missos ait ad Carolum Magnum cum Elipandi legatione et litteris Grumesindum ejus archidiaconum, et Lupum Andreæ ficulnei : cujus Andreæ, Lupi patris, memoranda ibidem facinora et originem familiæ suæ *De la Higuera* (cui ficulnei Latinum cognomen convenit), et aliarum Hispanarum ejusdem stemmatis, Hieronymus Romanus de la Higuera, pseudo-Juliani architectus (ut creditur) conglomeravit : de quibus nos alibi (*g*). Mox, (*num*. 406), Heterio episcopo duntaxat, nulla Beati veri auctoris habita mentione tribuit Apologeticum adversus Elipandum. Imo Archaricum Bracarensem episcopum litteras ad eumdem dedisse et ab eo accepisse super quæstione de adoptione Christi, paulo post refert (*num*. 409, 410).

At quia hujus Arcarici, sive Archarici epistolæ duæ ad Elipandum in eam collectionem epistolarum conjectæ sunt, quas Julianus noster auctor procurasse ac notis illustratas in schedis reliquisse dicitur, hodie jam cum Luitprandi operibus a D. Laurentio Ramirezio a Prato juris publici factam : hic sistendum paulisper est, ne illaudatus a nobis hic scriptor Hispanus, si vere scriptor fuerit, dimittatur. Epistolæ quidem ab Archarico quodam præsule ad se scriptæ super Beato et Heterio Elipandus meminit in ea, quam superius laudavimus, ad Fidelem abbatem data. Multa tamen sunt quæ novitatem et suppositionem in his epistolis, de quibus nunc agimus, redolent. In prima *eminentissimi* titulus Elipando tributus ab Archarico, fastus sæcularis eo tempore potius quam ecclesiasticæ modestiæ proprius; quantumvis Ramirezius laudatus uberi nota hic præsto esse curaverit. Habemus enim Isidori aliorumque, imo et Alvari Cordubensis fere æqualis epistolas, quæ socco isto non ambulant.

Metropolitanorum item Hispalensis, Emeritensis, Tarraconensis mentio, quos consuluisse se Archaricus ait. De Tarraconensi etenim debellata a Mauris ab anno 719, ac funditus excisa urbe, quod vulgo scribitur apud Cataloniæ auctores (*h*) : ægre id credimus, durasse Ecclesiam, nedum sedem metropolitanam. Emeritensis vero episcopi post Maximum, qui florente adhuc Gothorum imperio conciliis duobus Toletanis xv et xvi interfuit, nulla ulterior mentio. Eversa fuit a Mauris urbs, ut apud Rasim Arabem historiographum legitur (In Hisp. descriptione) ; eaque sub jugo illorum passa est, quæ in epistola quadam Ludovici Francorum regis Pii, Caroli Magni filii, quæ inter Eginharti est epistolas, ad Emeritensem universitatem data, recensentur (*i*). De Hispali certum est Joannem sacra rexisse adhuc proximo huic nono sæculo, magni apud omnes atque etiam Mauros habitum : de quo nos suo loco ob doctrinæ ac monumentorum ejus laudem plura dicemus. Sed quidquid de durante in his urbibus episcopali dignitate dicendum sit : quod tamen duraret adhuc inter captivitatis et perpetui belli turbas illa sacræ politiæ

(*a*) Confundere videtur hoc loco noster Toletanum Beati et Heterii codicem Plut. xiv, n. 23, qui epochen ascriptam non habet, cum Elipandi ejusdem bibliothecæ codice Plut. v, num. 16, æra 1108 a Vincentio presbytero conscripto, in quo Elipandi epistolas ad Galliæ episcopos, ad Carolum Magnum et ad Migetium legi paulo ante dicebamus.

(*b*) Vide eum lib. xiii, cap. 27.

(*c*) Eginhartus in Vita Caroli, versus finem; Paulus Diaconus in Fragmento de Caroli majoribus et liberis, tomo II Hist. Francorum, pag. 202; San-Marthani fratres, *Histoire de la Maison de France*, t. I, lib. iii, cap. 6.

(*d*) Hist. general. Alphonsi regis, Beuter, et alii ex Turpini fabulosa historia, in cujus cap. 1 et 12 et aliis hæc habitatio Caroli Toletana cum aliis legitur.

(*e*) Morales, lib. xiii, cap. 20; Garibayus, lib. xxxvii, cap. 15; Mariana, lib. vi, cap. 10; Pisa, in Historia Toletana, lib. i, cap. 17; Barreiros, in Itinerario, fol. 98; Vasæus, in Chron. ad ann. 757.

(*f*) In edit. unica Paris. 1628.

(*g*) In Juliano hypobolimæo.

(*h*) Icart, Grandezas de Tarragona, cap. 9 et cap. 21; Beuter, Hist. de España, part. i, cap. 28; Puiades, Hist. de Cataluña, lib. vi, cap. 148; Zurita, lib. i Annal. de Aragon., c. 28.

(*i*) Apud Sirmondum, post notas ad Capitula Caroli Calvi, et apud Thomam Tamaium in Apospasmatio de rebus Emerit., cum Pauli Diaconi libro de Vitis PP. Emer. edito, pag. 151.

vetus œconomia, et metropolitanorum inter se tot parasangis divisorum communicatio ; et non potius super religionis capitulis promptius et expeditius inter vicinos antistites conferretur, vix mihi persuadeo.

Tertio movet, Archaricum dicere se Adrianum pontificem consuluisse ; idque de eo tempore dicere quo jam Adrianus ad Hispaniæ episcopos, et Carolus rex ad Elipandum epistolas, quæ vel hodie exstant (de aliis quippe nil scimus) scripsissent. Qua tamen in epistola Adriani oportuit utique non prætermitti, Archaricum ad eumdem hac super re dedisse litteras. Quod minime factum ostendit Adrianus, qui epistolam suam ita inscripsit : « Consacerdotibus nostris Gallicis Spanisque Ecclesiis præsidentibus. » In quibus dubio procul, et ante plures venit intelligendus Bracarensis. Imo universos, nullo dempto, statim ab initio, « non sinceris sensibus ejus fidei communioni sociatos; » ac tota epistola « temeritatis dementia delusos, querulos, obtrectatores, Deo odibiles, cæcos, scelestos, immites et incompositos » esse ait ; tandemque, ni resipuerint, extremum omnium malorum anathema imponit. Nolim utique injuriosus esse magno viro et pontifici. Certe apparet magna eum injuria Arcaricum Gallæciæ episcoporum primatem affecisse : si ab eo consultus, nulla ejusdem facta mentione, generaliter universis ejus provinciæ episcopis eamdem erroris notam impingere non dubitavit.

Quarto, has dedit epistolas bibliotheca sanctæ Justæ Toletanæ, ut legitur in Juliani nota ad primam epistolam : quæ mera est mendaciorum, quæ ficulneus Julianus architectatus fuit, officina. Quare album calculum adhuc his denego, dum fontes legitimi desiderantur.

Persequamur jam quæ Julianus temere de Elipando finxit, quibusque suam ipse fidem evertit. Actum fuisse ait (*num.* 411) in Toletano concilio isto, quod nobis nullum fuit, de mutando officio Gothico; eo quod Patres concilii Italiæ perperam intellexissent, aut verius imposuissent ea quæ de adoptione Christi non dixere, sanctissimis Hildefonso et Juliano Toletanis Patribus. Cespitavit hæc referens planus. Hæc enim suggillatio doctorum Hildefonsi et Juliani quorum testimoniis peragere rem suam Elipandus atque ejus asseclæ contendebant : non in Italiæ ea quam dicit, sed in Galliæ et Germaniæ episcoporum ad Hispaniæ episcopos altera epistola leguntur. Neque hi imposuere aliqua Hildefonso et Juliano, sed tantum illa eorum testimonia sibi non visa quæ pro se adducebat Elipandus, non eo quo sane oportuit loco habuere : uti habuit Cæsar Baronius (*Ad ann.* 794, *n.* 8) hac nostra ætate et alii, qui ut has imputatas ab Elipando sanctissimis pontificibus maculas ab opinione hominum abstergerent religiose ac prudenter elaboraverunt.

Quod ergo pœnituerit Elipandum in concilio isto, sic solemniter videntibus et consentientibus Mauris congregato, hic nobis aqua hæret. Scio in actis seu Vita sancti Beati, quam ex legendario Asturicensis Ecclesiæ ut ait deductam Joannes Tamaius 19 Februarii, atque ex eo Actis sanctorum inseruere viri clarissimi operis magni compilatores, hujus concilii Toletani mentionem haberi. Sed Joannis Tamaii hic mos fuit præposteri quidem judicii et abominandæ audaciæ, actis genuinis legendariorum ac breviariorum inventa pseudo-chronicorum, quibus adhærebat, inserere : tanquam hæc ejusdem texturæ et auctoritatis essent cum ecclesiasticis illis quæ traditiones nostræ gentis antiquas conservabant veteribus monumentis. Cujus sic temerarii ausus securi, Henschenius in commentario hujus Beati Vitæ, atque item Joannes Mabillonius Benedictinus de Actis sanctorum istius ordinis agens priore parte sæculi quarti, acta hæc seu Vitam, ut germanum historiæ scriptum acceptavere. Quo præjudicio ductus Henschenius, credidit Joannem Marianam ex hac Vita a se visa quædam verba mutuasse, cum certius sit confectorem Vitæ Tamaium Marianæ verbis usum fuisse. At inter ea quæ sunt Tamaianæ manus omnia hæc haberi debere censeo quæ de præsentia Heterii et Beati in Francofordiensi consilio, ut jam diximus; et quæ de Toletano altero (ex Luitprando scilicet et Juliano) hic dicuntur; atque itidem quod Felicem audimus Gallum prosapia, qui vero Eginharti testimonio cui debemus potius quam Tamaii credere, Hispanus fuit. Mabillonius acutum huc deveniens, ut solet, vidit, Eginhartum opponens Gallicæ hujus Felicis patriæ; notansque Joannem Marianam asserere id non ausum (tam a vero abest profecisse cum a Vita ista, quod Henschenio excidit). Non jure tamen in nos invectus quasi omnes Hispani has adoremus fabulas, hisce verbis : « Festivi vero sunt Hispani, qui si quos habent nebulones, Francis aut Gallis ascribunt; quos autem insigniores habemus sibi vindicant, ut multis exemplis patet in Martyrologio Hispano. » Meretur hocce scriptum ut hæc et acriora adhuc audiat ; sed non omnes Hispani cum eo consentimus ; imo et pudet nos quotiescunque id in manus sumimus, enixeque cupimus Martyrologium Hispaniæ verum huic Tamaiano, innumeris fictionibus fœdo, in quo vera falsis interpolata passim leguntur, a viro aliquo veritatis et boni gentis nostræ nominis amante subrogatum iri. Et nos hanc Galli viri eruditissimi et modestissimi suggillationem, quam expressit ei nostra credendi quæque facilitas, chartis his illinere voluimus : documento fore cupientes, quam oporteat et nostra intersit, ut non ita male audiamus, vindicare gentem in pristinæ sinceritatis ac bonæ fidei famam, nil parcentes labori et operæ, quam debellandis nostræ pseudo-historiæ monstris optimus ac doctus quisque impendere debet.

At quanta opera Elipandianæ huic pœnitentiæ, obnoxioque animo erga Carolum regem, ab eodem Juliano Fuldensis imponitur et quasi incollatur inventio illa et effosio, tot vel Crœso invidendorum thesaurorum, quot inde fuisse ad se missa volumina Hieronymus Romanus de la Higuera olim jactavit! Eo enim fundamento nititur tota machina : Elipandum scilicet officii memorem tunc temporis misisse ad Carolum plura Hispanorum hominum omnis generis monumenta , et in his « Chronica Dextri et Maximi : fragmenta Braulionis, Helecæ, Taionis et aliorum, » ut ait ille (*num.* 414). Quod quidem tam ipse alibi (*a*), quam Luitprandus ejus gemellus (*b*) putide inculcant, ita ut suppositio ac dolus non prorsus obesæ naris hominibus sese ipsa prodant. Obiisse autem Elipandum in pontificatu fere jam triginta annorum, id est quod tandem Julianus sui admiratores docuit (*num.* 401) : in quo non discedit a Luitprandi calculo (*Ad annum* 782).

(*a*) In epistola ad Albertum Furnensem Chronici præliminari.

(*b*) In epistola ad Tractemundum, cui Chronicon dedicat.

ELIPANDI EPISTOLÆ.

(Ex Florez, Espana sagrada.)

EPISTOLA PRIMA.

AD [a] MIGETIUM HÆRETICUM.

1. Epistolam tuam, modulo libellari aptatam, de tumulo cordis tui horrifico exortam, de cineroso pectoris tui sepulcro prolatam, non voce interrogantis, sed imperio docentis scriptam, olim suscepimus relegendam. Vidimus, inquam, vidimus, et irrisimus fatuam et insipientem cordis tui amentiam: Vidimus, et risui dignam reputavimus sensus tui ignaviam. Inibi prospeximus quia ille per os tuum locutus est, qui dixit: Ero spiritus mendax in ore prophetarum illius. Ibi procul dubio vidimus quia tu es ille de quo Psalmista ait: Verba oris ejus iniquitas et dolus, noluit intelligere ut bene ageret: iniquitatem meditatus est in cubili suo. Et iterum de quibus alibi Propheta ait: Docuerunt linguam suam loqui mendacium; ut inique agerent laboraverunt.

2. Verumtamen antequam ad nos scripta vesaniæ tuæ perlata fuissent: antequam odor verborum tuorum, nobis fetidissimus, aspirasset, rumore percurrente vulgi insipientis, nonnulla de te recta esse credebamus; postquam tamen stultitiæ nænias vidimus, statim non solum nos, sed et omnis status catholicæ fidei te et omnem fetoris tui doctrinam exhorruimus, et perpetuo anathemate feriendam [b] damnabimus. Revera quia dignum est ut eos quos Dei Filius per prævenientem gratiam de sepulcris hæreseorum nullomodo suscitat, discipuli ejus non solum nequaquam eos solvere non præsumant, sed etiam profundo anathematis sarcofago usquequaque dimergant, ne ulterius talium verborum fetor erumpat, illos discipuli Christi ita oris gladio feriant, ut ulterius non solum resurgere penitus nequeant, verum etiam eradicati funditus pereant, qui unitatem fidei catholicæ venenatis assertionibus discindere non formidant. Ideoque ostendere cupientes te erroris tui socios fabricatores mendacii, et cultores perversorum dogmatum, sanctarum Scripturarum testimoniis in solatium nostri adhibitis, præeunte nobis [c] Filio Dei in columna nubis per diem, et in columna ignis per noctem, armati zelo fidei in occursum tui, ut vere contra hostem Christi, egredere nitimur dicentes: Increpet Dominus in te Satan, et increpet in te, qui elegit Jerusalem. Tibi dicitur, Migeti, qui cognominaris Satanas, vade retro. Dignum et justum est ut tali stimulo feriatur, qui contra regulam catholicæ fidei superbiæ calcaneum elevare conatur, ut hujuscemodi pugione justitiæ protinus ulciscatur; ne contra canem leviter nos mussitasse videamur; ut conterrita rabies, quæ contra sanctum divinæ Trinitatis mysterium latrat, auctoritate vocis illico comprimatur. Non enim fomento vini et olei tua jam curanda est ægritudo, sed gladio, ex utraque parte acuto, tua præcidenda est diuturna putredo. Prius quidem turrem superbiæ tuæ ariete justitiæ elidere nitimur, ne umbra erroris ejus exitiabili morbo fidelibus impendatur. Prius amentiæ tuæ fabricam rationis lapide evertere conamur, ne [d] munimentum defensionis insipientibus præbere conetur: in eo scilicet quod non interrogantis, sed prius docentis arripueris officium, cum ipse Dominus et Redemptor e contrario, humilitatis exhibens formam, non prius in templo docens, sed interrogans voluit inveniri. Unde et beatus Gregorius recti itineris callem pergere cupientibus insinuans, dicit: « Nulla res absque magistro doceri præsumitur, nisi intenta prius meditatione discatur. » Et iterum alibi: « Quasi enim quoddam nutrimentum verbi est censura silentii: Et recte per crescentem quoque gratiam sermonem doctrinæ accipit, qui ordinate ante per humilitatem tacet. Hinc enim per Salomonem dicitur: *Tempus tacendi, et tempus loquendi*. Non enim ait: Tempus loquendi, et tempus tacendi; sed prius tacendi præmisit, et postmodum subdidit loquendi. » Beatus quoque Efren, te et similes tuos prævidens, ita locutus est dicens: « Etenim qui venit institui, antequam instituatur, jam alios instituere cupit, et docere antequam discat. Priusquam erudiatur, promulgare vult legem: et antequam noscat ordinem syllabarum, philosophari incipiet. Priusquam subjiciatur pro salute animæ suæ, vult habere subjectos: et antequam seniorum jussis obtemperet, arripiet jubentis officium: et antequam [e] ratione et virtute discretionis instruatur, instruere alios ac monere usurpat. Ideoque dignum est ut iste talis magister mendacii existat, qui discipulus veritatis esse recusat, et doctor erroris appareat, qui docentis [f] imperium, fronte proterva, assumere non formidat. »

3. Quod autem in principio schedulæ tuæ fetidissimæ tres personas corporeas in Divinitate esse protestaris, dicendo: quod Patris persona specialiter David esse credatur, eo quod ipse de semetipso dicat, *Eructavit cor meum verbum bonum;* et iterum de ipso David credatur esse dictum, *Non derelinques animam meam in inferno, neque dabis Sanctum tuum videre corruptionem.* Et iterum persona Filii Dei asseris

[a] Ms., *Igetium.*
[b] Ms., *damnabitur.*
[c] Ms., *Filium.*
[d] Ms., *munimento.*
[e] Ms., *rationem et virtutem.*
[f] Ms., *imperio.*

quod ea sit secunda in Trinitate persona, quæ assumpta est de Virgine, affirmando voce apostolica dicens : *Qui factus est de semine David secundum carnem.* Tertia vero persona Spiritus sancti Paulum apostolum esse dicis, protestando quod de eo Psalmista dicat : *Spiritus oris ejus omnis virtus eorum :* et quia Christus Dei Filius de eo dicat : *Spiritus, qui a Patre meo procedit, ille vos docebit omnem veritatem.* Hæc omnia supradictus ille spiritus erroris mendacio plenus, per os tuum mendaciter locutus est. Recte etenim de te, et [a] sociis tuis idem Paulus apostolus locutus est dicens : *Quidam aberrantes conversi sunt in vaniloquium, volentes esse legis doctores, nescientes quæ loquuntur, neque de quibus affirmant.* De quibus etiam beatus Isidorus, doctor egregius, in suis dogmatibus ita loquitur dicens : « Scripturas hæretici sano sensu non sentiunt. Ideo eas ad errorem pravæ intelligentiæ perducunt, neque semetipsos earum sensibus subdunt, sed eas perverse ad errorem proprium pertrahunt. » Et iterum : « Hæretici ingenti studio mendacia sua defendunt, et labore vehementi, ne ad unitatem Ecclesiæ veniant dehortantur. » Certe si non est ita quod proferimus, quomodo potest fieri ut Dei Patris persona David esse credatur, eo quod dicat : *Eructavit cor meum verbum bonum,* cum ipse David proprie de semetipso dicat : *In iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis peperit me mater mea?* et iterum : *Iniquitatem meam ego agnosco, et peccatum meum ante faciem meam est semper.* Et alibi : *Ego sum qui peccavi, ego inique egi.* Et iterum quod asseris quia de semetipso dixit David : *Non dabis Sanctum tuum videre corruptionem;* si ita est, ergo de semetipso locutus est dicens : *Foderunt manus meas et pedes meos, et dinumeraverunt omnia ossa mea.* Et iterum : *Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem.* Et iterum : *Dederunt in esca mea fel, et in siti mea potaverunt me aceto.* Certe si ipse est David persona Dei Patris, eo quod dixit, *Eructavit cor meum verbum bonum,* ergo ipse est Pater Filii Dei secundum divinitatem, qui dixit ad Filium : *Ego hodie genui te.* Si ipse David est persona Dei Patris, ergo ipse est qui dixit : *Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Deus unus est.* Et iterum : *Ego sum Deus, et non est alius præter me.* Et si ita est ut asseris, quia de David dictum est : *Non dabis Sanctum tuum videre corruptionem,* quomodo e contrario Petrus apostolus dixit : *Quia David, et sepultus est, et sepulcrum ejus est apud nos usque in hodiernum diem,* et caro ejus vidit corruptionem.

4. De Filii namque persona quod dicis, eo quod ea sit secunda in Trinitate persona quæ facta est ex semine David secundum carnem, et non ea quæ genita est a Patre : si ita ut tua delirat insania, ergo Filius Dei de matre tantum [b] exortus, quod dici nefas est, et non de Patre genitus est sine initio. Cum in sancta Trinitate nihil credatur esse corporeum, nihil majus aut minus, quomodo formam illam servilem secundam in Trinitate asseris personam, [c] cum ipse Filius Dei secundum eam formam qua minor est Patre, per semetipsum testatur dicens: *Pater major me est.* Et de qua forma vox Patris per Prophetam loquitur dicens : *Ecce intelligit servus meus, et exaltabitur, et elevabitur,* et cætera. Et post aliqua : *Tanquam ovis ad occisionem ductus est, et sicut agnus coram tondente.*

5. De tertia vero persona Spiritus sancti quod dicis, eo quod Paulus sit, dicendo quod de eo Scriptura dicat : *Spiritus oris ejus omnis virtus eorum;* et iterum eo quod ipse de semetipso loquatur dicens: *Non ab homine, neque per hominem, sed per Deum Patrem et per Jesum Christum,* ideo dicis quia Paulus quod est Spiritus sanctus, a Patre Filioque procedit. Si ita est accipiendum ut tua insania delirat, ergo ipse Paulus est Spiritus sanctus de quo alibi dicit: *Spiritus Domini ferebatur super aquas.* Si Paulus est, ut asseris, persona Spiritus sancti, quæ a Patre Filioque procedit, ergo ipse est qui in specie columbæ super baptizatum Dominum in Jordane descendit: iterum, qui in specie ignis super capita discipulorum apparuit. Ipse ergo Paulus, quem cum Patre et Filio adorandum et glorificandum esse præcipimur, ipse est iterum de quo Dominus dixit : *Cum abiero, Paracletus veniet ad vos.* Sed quomodo errori tuo consentiendum est, cum ipse Dominus de Spiritu sancto dicat : *Quia spiritus carnem et ossa non habet.* Quis aliquando spiritum corporeum et visibilem esse dixit? Quomodo fatuitati tuæ credendum est, ut de Paulo ea quæ asseris profecta esse credantur, cum de eo Scriptura dicat : *Benjamin lupus rapax mane comedat prædam, et ad vesperam dividet spolia?* Quomodo quod tu asseris verissime accipiendum est, cum ipse Dominus eidem Paulo dixerit : *Saule, Saule, quid me persequeris?* Frustra insanisti contra nomen meum, et lapidasti Stephanum martyrem meum : ego te faciam servum meum. Quod dicis quia Paulus personam distinguit in se manere Spiritus sancti, cum ipse dicat : *Ego sum minimus* omnium *apostolorum, qui non sum dignus vocari apostolus,* quia *persecutus sum Ecclesiam Dei.* Quomodo ipse Paulus persona Spiritus sancti, cum ipse cum Barnaba [d] Lycaoniam veniens, et ob miraculi admirationem unum ex eis vocarent Jovem, alium vero Mercurium, et eis quasi diis fatui homines vellent sacrificare, respondit dicens : *Viri, quid hæc facitis? et nos mortales sumus similes vobis homines* [e] . . . . ne sibi immolarent. Si ipse est Spiritus sanctus, quare tanta in passionibus sustulit? quare ad ultimum gladio percussus occubuit? Ergo (quod dicere quoque scelus est) Spiritus sanctus mortem

[a] Ms., *socios tuos.*
[b] Ms., *exordium.*
[c] Hic loquitur Elipandus secundum suum errorem de adoptione Filii.
[d] Ms., *Licaoni.*
[e] Hinc in ms. lacuna brevis; quod tamen sensui non officit.

pertulit et sepulcrum. Agnosce, miser, quanta falsa de ventre tuo loquaris; agnosce, hæretice, quanta mala de ore tuo protuleris canceroso. Agnoscat plebs illa de massa perditionis effecta, quæ tuis erroribus consentiens noscitur esse decepta; agnoscat plebs illa, quæ Dei misericordia præventa tuis erroribus nequaquam consentiens, dextera Domini ab hujus hæreticæ pravitatis barathro cernitur esse erepta. Nullus in hæreticis tibi æqualis, nullus tibi sodalis: quanto cunctis novissimus, tanto omnium hæreticorum [a] veneno refertus: omnium hæreticorum cœno lethali inebriatus: aperte Antichristus dignosceris esse missus.

6. Dic nobis, omnium hæreticorum spurcitia saginate, quis aliquando de sanctis doctoribus ita, ut tu asseris, Trinitatem sanctam credere docuit? Quod concilium fuit ut ita discretiones personarum, ut tu distinguis, sanctæ Ecclesiæ catholicæ tenendum instituit? Nos vero e contrario, sive omnes, qui recta de Deo sentiunt, qui recta sapiunt, secundum traditiones Patrum, quorum est non carneus, sed spiritualis intellectus, et sermo sapientiæ sale conditus, ita credimus quod ea sit persona Dei Patris omnipotentis, quæ [b] nulli homini consimilis est, vel æqualis; qui omnem creaturam exsuperat potentia suæ majestatis; quæ dixit ad Filium: *Ego hodie genui te.* Et iterum: *Ex utero ante luciferum genui te*, id est ex illa intima et ineffabili Divinitatis substantia produxi te. Et iterum: *Eructavit cor meum verbum bonum;* de quo alibi Propheta: *Verbo Domini cœli facti sunt.* Et per alium prophetam: *Egredietur de ore meo justitiæ verbum;* de quo evangelista: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum;* et qui iterum dicit ad Filium: *Ego ante te ibo, et gloriosos terræ humiliabo.* Et de quo iterum propheta: *Hæc dicit Dominus Christo meo* Domino, *cujus apprehendi dexteram, ut subjiciam ante faciem ejus gentes, et aperiam coram eo januas, et portæ non claudentur.* Et qui iterum ad Moysem loquitur dicens: *Ecce ego mitto angelum meum qui præcedat et custodiat te in via, et est nomen meum in illo.*

7. Personam vero Filii non eam esse quam tu asseris Patri et Spiritui sancto æqualem esse, quæ facta est ex semine David secundum carnem in novissimo tempore; [c] sed eam quæ genita est a Deo Patre, sine initio temporis, quæ ante assumptionem carnis dixit per Prophetam: Ante colles ego parturiebar, adhuc terram non fecerat, quando parabat cœlos aderam, dum vallaret mari terminum, et legem poneret aquis, ego eram. Et iterum: Ante omnem creaturam ego ex ore Altissimi processi; priusquam in planitie prosterneret montes, ego eram apud ipsum componens omnia; ego eram, cui Pater congaudebat. Post assumptionem vero carnis, non eam quam tu asseris, secundum carnem, de qua ipse dicit: *Pater major me est;* sed eam de qua ipse dicit: *Ego et Pater unum sumus.* Et iterum: *Ego in Patre, et Pater in me est.*

8. Spiritus sancti quoque personam non Pauli credimus esse, cui datum est ut aliquando de malo efficeretur bonus, sed eum qui sine immutatione sui naturaliter semper est bonus; de quo dicit Scriptura: *Spiritum tuum bonum dedisti eis, Domine, qui doceret eos;* et alibi: *Misisti Spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ.* Et iterum: *Spiritum tuum ne auferas a me.* Et alius propheta: *Spiritus Domini super me; propter quod unxit me prædicare pacem populis.*

9. Ecce tres personas, Patris, et Filii, et Spiritus sancti, spirituales, incorporeas, indivisas, inconfusas, coessentiales, consubstantiales, coæternas in una divinitate, et potestate, et majestate: sine initio, sine fine, semper manentes; de quibus propheta, ter vocabulo repetito, trinitatem personarum in una deitate [d] consistentem insinuans dicit: *Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Sabaoth, pleni sunt cœli et terra gloria ejus.* Quod vero Paulus in exordio sui, *Benjamin lupus rapax*, in extremo *vas electionis* sit effectus, hoc ipse, ut (quod supra jam fati sumus) testatur dicens: *Benjamin lupus, mane comedet prædam, et ad vesperam dividet spolia.* Quibus profecto dictis, ut ait beatus Gregorius, Apostolus designatur, de Benjamin stirpe progenitus, qui mane prædam comedit, quia in primordiis suis, fideles, quos potuit, rapiens, crudelitati propriæ satisfecit; vespere spolia dividit, quia fidelis postmodum factus fidelibus sacra eloquia [e] exponenda tribuit.

10. De sacerdotibus vero quod asseris, cur se pronuntient peccatores, si vere sancti sunt? aut si certe se peccatores esse fatentur, quare ad ministerium accedere præsumunt; eo quod ipse Dominus dicat: *Estote sancti, quia et ego sanctus sum Dominus Deus vester.* Si talia dixerimus erit unusquisque nostrum similis tui mendax. Poteramus siquidem, et nos ita proferre, quod absit, si spiritus ille erroris, qui in te est, interiora nostra docuisset; sed quia ille nobiscum adest, qui dixit: *Cum feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite* quia *servi inutiles sumus;* ideo veraciter cum propheta clamamus: *Facti sumus* immundi *omnes nos, quasi pannus menstruatæ universæ justitiæ nostræ.* Et iterum: *Peccavimus, inique egimus: recedentes a te, en deliquimus in omnibus.* Et cum Apostolo iterum: *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est. Si* vero *confiteamur peccata nostra, fidelis est, et justus, ut remittat nobis peccata, et mundet nos ab omni iniquitate.* Tu quoque qua temeritate te sanctum esse pronuntias, cum Scriptura dicat: Quis gloriabitur purum se habere cor? aut quis audebit dicere mundum se esse peccato? Et iterum: *Nemo mundus a sorde, nec unus quidem, etiam si unius fuerit diei vita ejus super ter-*

[a] Ms., *venena.*
[b] Ms., *nullo hominis.*
[c] Hic male distinguit Elipandus personam Filii.
[d] Ms., *consistentes.*
[e] Ms., *exponendis.*

ram. Quis est enim hominum sine querela, aut quis poterit justus esse qui natus est ex muliere? Nam si nec cœli non sunt mundi in conspectu Domini, quanto magis exsecrabilis et immundus vir? Et iterum sancti Patres in suis dogmatibus: Nullus sanctus et justus caret peccato, nec tamen ex hoc desinit esse justus, vel sanctus, cum affectu teneat sanctitatem. Non enim naturæ viribus, sed propositi adjumento per gratiam acquirimus sanctitatem: et ideo veraciter se omnes sancti pronuntiant peccatores, quia in veritate habent quod plangant, et si non reprehensione conscientiæ, certe mobilitate et mutabilitate conditionis humanæ. Iterum beatus Fulgentius Petro [a] Hierosolymam pergenti, ita præcipit dicens: Firmissime tene, et nullatenus dubites etiam justos atque sanctos homines, exceptis his qui baptizati parvuli sunt, sine peccato hic neminem vivere posse, semperque omni homini, [b] et peccata sua usque in finem vitæ præsentis eleemosynis diluere, et remissionem humiliter a Deo veraciter postulare. Beatus igitur Joannes Chrysostomus ita confitetur dicens; Nullus est nostrum a peccato alienus, sicut nullus potest esse inter mortuos liber. Ut autem adhuc amplius aliquid dicam: nos quoque ipsi, qui in Ecclesiarum munere tenere videmur apicem dignitatis, et sacris sedibus illustramur: nos, inquam, ipsi principes sacerdotum, et magistri populorum, atque doctores, variis errorum circumdamur agminibus, vitiis frequenter subdimur. Nonnunquam etiam delicatorum labe maculamur; sed tamen misericordis Domini clementiam intuemur, de cujus bonitate minime dubitamus. Tanta enim ejus erga homines est liberalitas, ut ubi abundaverit peccatum, illic major gratia exabundet. Tu quoque ipse, qui de sanctitate gloriaris, et te alienum a peccato esse dicis, aperte datur intelligi quia si tempore illo præsentaliter adfuisses quo Dominus et Redemptor, digito in terra scribens, de muliere illa in adulterio deprehensa Judæis diceret: Si quis vestrum est sine peccato mittat lapidem super eam, poteras tu ipse homicidii crimen prius incurrere, qui te jam a peccato extraneum dicis esse. Cui ergo te similem diximus, nisi qui dixit: *Ponam sedem meam ab Aquilone, et ero similis Altissimo?* Cui ergo tu similis es nisi Pharisæo illi qui apud semetipsum agebat dicens: Domine, non sum ego sicut cæteri homines, raptores, adulteri, et cætera? Cur non recordaris, infelix, quid beatus Gregorius de talibus memoret dicens: Apostatæ angelo similis efficitur, quando homo homini similis esse dedignatur.

11. Quod autem de escis et stercore ventris disputare conaris, contra sententiam Domini, qui dixit: Nihil coinquinat quod in ore ingreditur, [c] excepta hominis carne, sed illud coinquinat hominem quod de ore egreditur. Tu e contrario de cordis tui sanguineo intellectu asseris quod cibus

[a] Ms., *Hierosolymæ.*
[b] Deest *oportet* vel *convenit.*
[c] Ms., *excepto hominis caro.*

A infidelium polluat mentes fidelium; cum etiam Apostolus dicat: *Omnia munda mundis; coinquinatis autem et infidelibus nihil est mundum.* Et quod cum peccatoribus cibum sumere renuas, te ipso sanctiorem Domino et Redemptore nostro existimans, et jam sine peccati macula, arrogantiæ spiritu elevans, cum ipse Dei Filius, medicina cœlestis et vita mortuorum, cum publicanis, et peccatoribus sæpe legitur combibisse: nec tamen omnes ab errore viæ suæ conversos fuisse beato Augustino attestante, qui dicit: Ecce omnes admirabantur, nec tamen omnes convertebantur: omnibus quidem erat in verbis Domini admiratio, nec tamen omnibus in factis ejus credulitatis inerat plenitudo; nam et ipse Dominus in Evangelio B de semetipso dicit: Venit Joannes Baptista neque manducans panem neque bibens vinum, et dicitis, Dæmonium habet; venit Filius hominis manducans, et bibens et dicitis: Ecce homo devorator, et bibens vinum, amicus publicanorum et peccatorum. Sed ut adhuc omnem dubitationem a fidelibus auferret Apostolus, sic alibi dicit: Si quis vocat vos infidelium, et vultis ire, omne quod vobis apponitur manducate, nihil interrogantes propter conscientiam. Non enim in Christianis qualitas cibi, sed superfluitas damnatur, neque ab omnia, [d] sed anima oportet abstinere; quia juxta Apostoli vocem, non est regnum Dei esca et potus; sed justitia, et pax, et gaudium in Spiritu sancto: C Esca enim ventri, et venter escis, Deus autem et hunc et hæc destruet. Beatus Hieronymus namque in Exposito Epistolæ ad Romanos sic loquitur dicens: Neque enim cibi, quos Deus creavit, aut ignoranter aut simpliciter sumpti, communem facere poterunt hominem aut immundum. Beatus iterum Gregorius in Exposito Ezechielis ita confirmat dicens: Magna enim est virtus abstinentiæ, sed si quis ita ab alimentis abstineat ut cæteros in cibo dijudicet, alimenta eadem, quæ Deus creavit ad percipiendum cum gratiarum actione, fidelibus etiam damnet, quid huic virtus abstinentiæ facta est, nisi laqueus culpæ?

12. Quod vero asseris quia in sola Roma sit potestas Dei, [e] in qua Christus habitat, contra- D rius Prophetæ oraculo, qui dicit: *Dominabitur a mari usque ad mare, et a* fluminibus *usque ad terminos orbis* terræ; et quia ipsa sit tantum Ecclesia catholica, ubi omnes sancti sint, *absque macula et ruga*; et quia de ea sola dicatur: *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam:* Et quia non intrabit in ea aliquid coinquinatum, et faciens abominationem et mendacium: et quia ipsa est Jerusalem nova, quam vidit Joannes descendentem de cœlo. Hæc omnia amens ille spiritus, et imprudentiæ tuæ intellectus te ista intelligere docuit. Nos vero e contrario non de sola

[d] Deest aliquid inter ista male Latina.
[e] Ms., *in quam.*

Roma Dominum Petro dixisse credimus: *Tu es Petrus*, scilicet firmitas fidei, *et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam;* [a] sed de universali Ecclesia catholica per universum orbem terrarum in pace diffusa; de qua ipse Dominus testatur dicens: *Venient ab oriente et* ab *occidente, et recumbent cum Abraham, Isaac, et Jacob, in regno cælorum.* Nam quod asseris quia ipsa est Ecclesia sine macula et ruga, et quia non intrabit in ea aliquid coinquinatum, et faciens abominationem et mendacium: si ita est, quare Liberius, ejusdem Ecclesiæ pontifex, inter hæreticos damnatus est? [b] Cur beatus Gregorius tot sceleratos homines in Roma fuisse protestatur? sed quia in omni Ecclesia mali cum bonis, et reprobi cum electis habitant, ipse Dominus testatur dicens: *Mittet Filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus omnia scandala;* neque enim in illo regno superno, ubi pax summa est, scandalum inveniri potest, sed de præsenti Ecclesia dictum est, ubi, sicut prædiximus, veluti in arca Noe, non solum homines, sed et bestiæ fuisse noscuntur, ita intra sinum matris Ecclesiæ mali cum bonis habitare non est dubium, donec in fine sæculi triticum recondatur in horreum Domini, zizaniæ vero fasciculos comburantur igne inexstinguibili.

13. Quod vero Romam ipsam dicis esse Jerusalem novam descendentem de cœlo, cui potius credendum est, tibi an Petro apostolo? Nam Petrus eam Babylonem appellat, scribens quibusdam: *Salutat vos quæ est in Babylone Ecclesia.* Unde nullo pacto lapides ejusdem urbis, aut mœnia civitatis ipsius, juxta quod tua delirat vesania capitis, de cœlo descendisse credendum est, quod si fortasse adhuc de sanctis dictum esse existimas, neque hoc accipiendum est, quia sancti ascendunt potius quam descendunt: sed quia Jerusalem visio pacis interpretatur, quid est aliud pacis visio noviter quodammodo descendisse de cœlo, nisi sanctæ Trinitatis fidei omnibus gentibus ad vitam prædestinatis aperta cognitio, illustrans credentium animas suo sanctæ fidei sacramento, et purificans eos regenerationis lavacro.

EPISTOLA II.

AD FIDELEM ABBATEM.

(*Vide infra ad epistolam Heterii et Beati adversus Elipandum, lib.* I.)

EPISTOLA III.

AD CAROLUM MAGNUM.

Domino inclyto atque glorioso diversarum gentium principi m·· in Domino Patre, et Domino Jesu Christo Filio ejus, et Spiritu sancto æternam salutem. Amen.

1. Celebre ac solemne nomen illud glorificare fautore Deo, veluti jubar æthereum præ cunctis regibus terræ, cujus opinio quasi odor nectareus et nardi pistici pretiosus toto pene fragrat in mundo, nostro redolet cordi, e pectoris arcano; cujus ut sospitas divina protegente dextera pro salvatione totius Ecclesiæ catholicæ diutino conservetur per ævum acclines prostrati humo preces offerimus regi sempiterno.

2. His prædictis, ad notionem servorum tuorum pervenit eo quod Antifrasii Beati fetidi nidoris scripto quorumdam sacerdotum parvipendentium corda suo polluerit veneno; in eo quod Dominum Dei Filium sine tempore unigenitum, et sine adoptione, nunc in fine temporis pro humani generis salvatione atque redemptione plenum et perfectum hominem, præter delicti [c] contagium, humano generi consimilem, consortem, atque conformem, et cohæredem, secundum patriarcharum, prophetarum, apostolorum, evangelistarum atque doctorum fidem, de quibus Dominus locutus est: *Vos estis lux mundi*, et *vos estis sal terræ*, et *qui vos audit, me audit, et qui vos spernit, me spernit*....... nefandus presbyter et pseudo-propheta asseverat Dei Filium in forma servi deitate exinanita, nequaquam ex utero Virginis carnis assumpsisse adoptionem. Contra cujus vesaniam nos indigni et exigui juxta tenuitatem nostri sensus sacerdotibus vestro regimini subditis epistolam relegendam atque tractandam, et vestris sacris obtutibus præsentandam direximus, poscentes vos per eum qui pro te in crucem manus innoxias extendit, et pro te sanguinem pretiosum effudit, et pro te mortem pertulit et sepulcrum et ad [d] liberandos electos ad infernum descendit, et pro te resurgens tibi viam ad cœlos revertendi, scilicet ad cœlestem patriam, demonstravit, ut per te ipsum arbiter redeas, et inter Felicem episcopum, quem novimus ab ineunte ætate in Dei servitio proximum partis nostræ defensorem, et eos qui sacrilegum et carnis flagitio saginatum, jam dictum Antifrasium Beatum defendunt, casto et salubri judicio dirimas, et absque [e] adulationis oleo, æquo pondere sententiam promas. Ita Dominus Dei Filius colla gentium barbarorum, et omnium tibi superborum, imperio potestatis [f] vestræ subjiciat, et dentes eorum acrius conterat, et gloriam eorum *qui tibi contradicunt* in pulverem redigat. Equidem erant adhuc aliqua necessaria quæ culmini vestro Deo præsule sublimato, stylo percurrente vobis insinuaremus, sed temporis angustia præpediti, quod verbo explicare nequivimus, epistolæ gerulo vobis insinuandum in ore posuimus. Iterum nimio dolore contriti sententiam Domini tibi nequaquam incognitam ad memoriam reducimus, quia dicit: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris.* Et illud quod mulierem in adulterio deprehensam, et de lapidibus Judæorum liberavit, et ne [g] delictum iteraret admonuit.

3. Idcirco veluti prostrati coram tuis obtutibus cum lacrymis poscimus ut famulum tuum Felicem in proprio honore restaures, et pastorem gregi a lupis

[a] Vide num. 7.
[b] Vide eumdem num. 7.
[c] Ms., *contagio.*
[d] Ms., *liberandis electis.*
[e] Ms., *adolationis.*
[f] Ms., *potestati.*
[g] Ms., *deliquium.*

apacibus disperso reformes. Reminiscens et illud uod omnipotens Deus a vobis longe efficiat de Contantino imperatore, qui dum esset idololatriæ cultor, er beatum Sylvestrium factus est Christianus, ostea per serpentem sororem suam sanctorum trecentorum decem et octo sententiam refutans in riano dogmate conversus, et ad infernum flenda uina dimersus, diem clausit extremum [a]. De quo eatus Isidorus dicit : Eu proh dolor! bono usus rincipio, et fine malo! Unde itidem petimus ut fetiissimi Antifrasii Beati doctrinam, qui Dei Filium eram de Virgine, præter [b] peccatum, carnem nostræ milem assumpsisse denegat, de regno tuo aboleas, catholicam fidem enucleato sermone, populo tibi ıbdito tenendam præcipias.

4. Sed et illud pavendum est piissime et nobis vernule Domine, ne fortasse ubi Deo præsule merito estro visibilis gentilium non est ingressa potestas, ostis antiqui, quod absit, invisibiliter dominetur xsecranda calamitas, quæ et multarum animarum erditionem per Antifrasium sæpe dictum Beatum arnis lasciviæ deditum, sibi acquirat, et ad infernum nis æterni incendio exurenda secum perducat. Peractet et ruminet illud sacri pectoris vestri arcanum uod vere Deo sit placitum, et in conspectu ejus reoleat operis vestri incensum, et thymiamatis flagret oni odoris holocaustum. [d] Reminiscatur et illud haritas vestra quod Petrus princeps apostolorum um in gentibus circumcisionem fieri ordinaret a iniore Paulo, non absconse, sed publice reprehenis esse dignoscitur, dicens : *Si tu, cum sis Judæus, entiliter et non Judaice vivis, quomodo gentes cogis udaizare?* Cujus sententiam prædictus apostolorum rinceps, rationi concordans et veritatis amicus, non ontempsit, sed illico acquievit, recolens quod scriitum est : *Si juniori revelatum fuerit, senior taceat :* , *Proximus ille Deo est qui scit ratione tacere.* Nam omnipotens Deus aliquando sententiam suam muat, consilium vero nunquam. Sicut de Ezechia faum est. Cur ista dixerim, porro doctus intelliget. ed et illud, consilium multorum ne contempseris nus. Scilicet tantorum venerabilium Patrum de doptione carnis Christi sententias ne reprobes solus. lam dicitur quod terrore potestatis multos, non jutitia, [e] convincas. Doleat pietati vestræ idem fetidus eatus post conversionem iterum atque iterum ad horum scorti reversus se glorietur, et in universas artes scribat, et gloriosum principem per suam dorinam horribilem, et ab errore conversum, et in de catholica confirmatum. Sed et opinio inutilis in entibus divulgata est, quod credi nefas est, eo quod nore gentilium Christum negaveris Dei Patris esse Filium. His explosis petimus ut clam nos reciprocatus ermo vester illustret, qui nos lætificet, et oratio serorum tuorum imperii vestri culmen exaltet. Amen.

[a] Vide num. 4.
[b] Ms., *peccato.*
[c] Ms., *vernulo :* intellige dominium regis in partius Hispaniæ.
[d] Ms., *reminiscat.*

EPISTOLA IV.

AD ALBINUM.

1. Reverentissimo fratri Albino diacono non Christi ministro, sed Antiphrasi Beati fetidissimi discipulo, tempore gloriosi principis in finibus [f] Austriæ exorto, novo Ario, sanctorum venerabilium Patrum, Ambrosii, Augustini, Isidori, Hieronymi, doctrinis contrario, si converterit ab errore viæ suæ, a Domino æternam salutem ; et si noluerit, æternam damnationem.

Epistolam tuam a rectæ fidei tramite deviam, nitore sulfureo horrificam, superstitioso sermone scriptam, exeunte Julio, accepimus [g] relegendam. Vidimus, inquam, vidimus, quia non spiritus ille, qui super capita discipulorum post ascensionem Domini [h] ut loquerentur magnalia Dei, per te locutus est : sed ille qui dixit, *Ero spiritus mendax,* more prophetarum ejus. Ipse tamen Dei Filius, qui aufert stillas pluviæ, et effundit imbres ad instar gurgitum, qui fortes scilicet ad præmium vocat, et eorum vice debiles ad certamina roborat : qui illos suscipiendo remunerat, et istis laborum vires, quibus subsistere valeant, subministrat, det in ore meo verbum veritatis, et bene sonantem, et responsum inediæ meæ mulceat auditum Ecclesiæ catholicæ in Christi nomine constitutæ.

2. Quod vero asseris nullam carnis adoptionem in Filio Dei secundum formam servi de gloriosa Dei Virgine suscepisse, non vera persequeris; sed mendacio plenus esse ostenderis, sicut et magister tuus Antiphrasius Beatus Antichristi discipulus, carnis immunditia fetidus, et ab altario Dei extraneus, pseudo Christus et pseudo propheta. De illo enim dicit doctor egregius beatus Gregorius : Perdidit auctoritatem docendi cujus sermo opere destruitur. Tu vero, charissime frater, vide ne, quod absit, de te sit scriptum : *De radice colubri egressus est regulus, et de foramine aspidis egressus est basiliscus,* id est, Albinus, nigredine teterrimus. Vide ne fortasse non sis particeps levitæ Stephano, qui se dicit cœlos apertos videre, et Jesum stantem a dextris Dei Patris : sed cum Nicolao, cujus facta idem Dei Filius se odisse testatur. Et iterum, vide ne non sis similis levitæ Vincentio, sed similis Datiano, qui eumdem levitam consecravit martyrio.

3. Et iterum, vide ne tu sis similis Rufino, qui beatum Felicem martyrem ferinis actibus cultor idololatriæ exstitit, sicut et tu persequeris alium Felicem confessorem, quem novimus ab ineunte ætate charitate summum, pudicum et moribus ornatum, quem tu persequeris in montibus et in speluncis, et in cavernis terræ latitantem. Vide ne tu sis, de quo Propheta dicit : *Fatuus fatua loquitur, et cor ejus vana intelliget.* Et iterum : *Docuerunt linguam suam loqui mendacium, ut inique agerent, laboraverunt.* Et Apostolus : *Animalis homo non percipit quæ sunt spiritus Dei.* Psalmista quoque ait : *Destrue inimicum et*

[e] Ms., *convicaris.*
[f] Austria dicebatur pars orientalis Franciæ.
[g] Edit., *relegentem.*
[h] Deest *descendit.*

defensorem. Inimicus et defensor esse dignosceris, quia dum deitatem Filii Dei vindicare ostenderis ante sæcula ex Patre geniti, humanitatem ejus de utero Virginis susceptam in fine temporis negare videris, oblitus sententiam Domini, qua hæsitantibus discipulis dicit : *O stulti et tardi corde ad credendum in omnibus quæ scripta sunt in lege et prophetis! Nonne sic oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam?* Et Apostolus : *O stulti Galatæ! quis vos fascinavit veritati non obedire?*

4. Quod dicis in scripto tuo quia ipse solus cum paucis in ea credulitate, quam omnis Hispania retinet, memento Dominum dixisse : *Lata et spatiosa via est quæ ducit ad mortem, et multi sunt qui intrant per eam. Quam arcta et angusta via est quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam.* Memento Dominum dixisse quod Lazarus pauper ulceribus plenus jacebat ad januam divitis, cupiens saturari de micis quæ cadebant de divitis mensa, et nemo illi dabat; sed canes veniebant, et lingebant ulcera ejus. Contigit autem ut uterque uno die moreretur. Lazarus deportatus est ab angelis in sinu Abrahæ. Dives vero sepultus est in inferno, quærens de digito Lazari guttam, qui non dederat micam.

5. Vide ne tu sis ex illis qui viginti millia servorum habere dignosceris, et ideo divitiis inflatus sapientia tua, quæ non est desursum descendens, sed terrena, animalis, diabolica. Memento Dominum dixisse : *Ubi fuerint duo vel tres in nomine meo congregati, et ego in medio eorum*, sicut est Felix confessor et socii ejus. Memento quid Scriptura dicat : *Nonne Deus pauperes elegit in mundo, divites in fide, et hæredes regni?* Memento quod Psalmista dicat : *Divites eguerunt, et esurierunt : inquirentes autem Dominum non deficient omni bono.* Et iterum : *Divitiæ si fluant, nolite cor apponere.* Et iterum : *Thesaurizat, et ignorat cur congreget ea.* Sed et illud huic operi connectendum esse putavi, quod Deus Pater servo suo David locutus est dicens : *Cum dormieris cum Patribus tuis, suscitabo de lumbis tuis qui sedeat super thronum Israel. Ego ero ei in Patrem, et ipse erit mihi in filium.* Et iterum : *Radix Jesse qui stat in signum populorum, ipsum gentes deprecabuntur, et erit sepulcrum ejus gloriosum.* Ecce ipse Filius Dei secundum formam servi quam assumpsit ex Virgine, in qua minor est Patre, et non est genere, sed adoptione, adoptivus Dei primogenitus in multis fratribus secundum Apostolum. Quare non dicatur adoptivus qui ita totus est in nostris sicut totus est in suis, præter delictum? Ecce Joachim, cujus filia gloriosa Dei virgo Maria esse dignoscitur, adoptiva esse creditur. Quare non dicatur adoptivus Dominus Jesus Christus de eadem generatus?

6. Memento Dominum dixisse discipulis suis : *Qui vos audit me audit, et qui vos spernit me spernit.* De his etenim sanctis doctoribus, quorum nonnulla testimonia protulimus, propheta dicit : *Liga testimonium, signa legem in discipulis meis.* His prædictis, si non recipis tantorum venerabilium sanctorum Patrum testimonium, da mihi testimonium beati Athanasii, Hilarii, Ambrosii, Augustini, Isidori, quod nulla adoptio carnis nec vera humanitas in Filio Dei fuerit, consentiam erroribus tuis. Nam sicut magister tuus fetidus et horribilis maculavit Libanam, ita tu regnum regnorum Austriam. Sed desine incassum pendere labia, quæ contra Dei mysterium latrant. Vide ne tu sis, quod absit, Beemoth ille, cui montes in alimento deferunt herbas, et cum quo dormis in secreto calami, in locis humectibus. Vide ne tu sis alter Arius, qui Constantinum imperatorem per beatum Sylvestrum Christianum factum, per Arium et mulierem factum hæreticum, de quo beatus Isidorus dicit, Heu proh dolor! principio bono, fine malo. Cujus pravitas non solum Gothiam, sed Libyam, et Orientem et Occidentem usque ad tempora divæ memoriæ Recaredi regis suo maculavit veneno. Vide ne tu sis alter Nabuzardan, princeps coquorum, qui destruxit muros Jerusalem. Vide ne tu ipsum facias de glorioso principe Carolo, sicut Arius fecit de Constantino, et lugeat se in sæcula sæculorum.

7. Erant et alia multa tibi scribenda, sed oppressione gentis afflicti, non possumus tibi rescribere cuncta. Tu tamen si nolueris audire Moysen, audies Pharaonem. Ipse tamen Moyses dixit, *Prophetam suscitabit Dominus Deus de fratribus vestris ipsum audietis tanquam me.* Ecce Moyses adoptivus Filius Dei, dicit sibi similem esse carne, non genere et adoptione, et tu negas Dei Filium de stirpe Abraham, Jesse, et gloriosam Dei Virginem de Joachim de adoptivo filio adoptivam filiam genitam, carnem non suscepisse, ut esset adoptivus filius? Sic enim nefandum presbyterum de doctrina nefandi Beati audivi auribus meis dicentem : Christus Jesus in maternis visceribus carnem assumens, non de maternis visceribus trahens, sed carnem sibi novam efficiens.

8. Incipiunt testimonia sanctorum venerabilium Patrum de adoptione in Filio Dei secundum humanitatem, et non secundum divinitatem. Hi sunt de quibus Dominus Jesus Christus locutus est dicens : *Vos estis lux mundi, et vos estis sal terræ : quæcunque alligaveritis super terram, ligata erunt, et quæ solveritis soluta erunt.* Beatus Ambrosius in suis dogmatibus dicit : Nostro usu adoptivus Filius, et verus Filius. Beatus Hieronymus iterum dicit : Hic Filius hominis per Dei Filium in Dei Filio esse promeretur, nec adoptio a natura separatur, sed natura cum adoptione conjungitur. Iterum in exposito Apocalyps. Gemma alba adoptio est in Filium Dei. Beatus quoque Augustinus secundum divinitatem dicit, Dei Filius ante sæcula ex Patre genitus non est adoptione, sed genere, neque gratia, sed natura, secundum humanitatem dicitur homo adoptatus, cujus gloriam quæsivit qui est ab illo unicus natus. Beatus quoque Leo papa in suis dogmatibus dicit : Totus in suis, totus in nostris, et secundum divinitatem coruscavit miraculis, et secundum humanitatem carnis subjacuit injuriis. Ecce si ita est totus in suis, procul dubio totus est et in nostris, præter peccatum, quod non fecit. Ipse Dominus et Redemptor secundum divinita-

tem dicit: *Ego et Pater unum sumus;* secundum humanitatem dicit, *Pater major me est.*

9. Beatus quoque Isidorus, jubar Ecclesiæ, sidus Hesperiæ, doctor Hispaniæ, in libro Etymologiarum dicit: Unigenitus autem vocatur secundum divinitatis excellentiam, quia sine fratribus. Primogenitus autem secundum susceptionem hominis, in qua per adoptionem gratiæ fratres habere dignatus est, quibus esset primogenitus. Et post aliqua dicit: Postquam venit plenitudo temporis propter salutem nostram, formam servi accepit, et factus est hominis filius. Inde quædam de illo in Scripturis secundum formam Dei, quædam secundum formam servi sequuntur. Quorum (exempli gratia) duo quædam commemorantur, ut singula ad singula referantur. Secundum formam Dei de se ipso dixit, *Ego et Pater unum sumus;* secundum formam servi, *Pater major me est.* Homines autem minus intelligentes quid pro quid dicatur, ea quæ propter formam servi dicta sunt, volunt transferre ad formam Dei; et rursus ea quæ dicta sunt ut ad se invicem personæ referantur, volunt nomina esse naturæ atque substantiæ, et faciunt errorem in fide. Sic autem Dei Filio conjuncta est humana natura, ut ex duabus substantiis fieret una persona. Solus enim homo pertulit crucem, sed propter unitatem personæ et Deus dicitur pertulisse. Hinc est quod scribitur: *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent.* Filium ergo Dei crucifixum fatemur, non ex virtute divinitatis, sed ex infirmitate humanitatis; non ex suæ naturæ permansione, sed ex nostra susceptione. Nam et Propheta dicit: *Miserere, Domine, plebis tuæ, super quam invocatum est nomen tuum, et Israel quem coæquasti primogenito tuo.* Æqualitas ista non est in divinitate, sed in sola humanitate, et in carnis adoptione, quam accepit de virgine, ipse unus idemque Deus et homo in duabus naturis et una persona salva divinitate exitium sustulit mortis.

10. Ipse secundum deitatem suam dicit: *Potestatem habeo ponendi animam, et potestatem habeo iterum sumendi eam.* Ipse secundum humanitatem dicit, *Pater mi, in manus tuas commendo spiritum meum.* Ipse Deus Dei Filius secundum humanitatem dicit, *Deus Deus meus, quare me dereliquisti?* Et, *Transeat a me calix iste, non sicut ego volo, sed sicut tu vis.* De ipso Dei Filio vox Patris de cœlo discipulis illapsa est, dicens: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite.* De ipso iterum vox Patris, *Ecce intelliget servus meus*, etc. Et iterum, *Ecce servus meus, suscipiam eum; electus meus, complacuit sibi in illo anima mea. Dedi spiritum meum super eum*, illum videlicet septiformi gratia plenum, de quo propheta dicit, *Spiritum sapientiæ et virtutis, spiritum consilii et fortitudinis, spiritum scientiæ et pietatis. Et replevit eum spiritus timoris Domini.* Ecce Deus Pater complacet in Filio, complacet in servo, et displicere poterit in adoptivo? De ipso Dei Filio Psalmista dicit, *Ascendit in altum, captivam duxit captivitatem.* Ecce captivus dicitur esse, et quare non dicatur carne adoptivus? Ad ipsum Dei Filium vox Patris dicit, *Pete a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam; et possessionem tuam, terminos terræ. Reges eos in virga ferrea, et tanquam vas figuli confringes eos.* Et de ipso vox Patris dicit, *Ecce ego ante te ibo, et gloriosos terræ humiliabo.* Et iterum, *Ecce ego ante te ambulabo, et montes planos faciam, et seras ferreas confringam, et dabo tibi thesauros occultos, ut scias quoniam Dominus Deus tuus ego sum.* Ecce cui dicit Pater, *Deus tuus ego sum,* non ei, id est, Verbo qui ante sæcula ex Patre genitus, sed illi qui in fine temporis de Maria Virgine homo factus est, dicit; de quo Apostolus ait, *Factus de muliere, factus sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret.* Ipse Deus Dei Filius secundum divinitatem, in qua ipse et Pater unum sunt dicit: *Gloriam meam alteri non dabo.* Petere et dare non est æquale: dare domini, petere servi. De quo beatus Isidorus dicit, In forma servi servus, in forma Domini Dominus servi. Nam et Apostolus dicit: *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens. Humiliavit se usque ad mortem, mortem autem crucis.* De ipso in Evangelio dicitur, *Fili David, miserere mei.* Et iterum, *Dabit tibi Dominus Deus sedem David patris sui.* Ecce si secundum humanitatem filius est David, sine dubio de adoptivo et servo Dei Patris, et ipsius Filii et Spiritus sancti adoptivus secundum humanitatem, et servus esse creditur. Adoptivum dicimus in sola forma servitutis humanæ, non in gloria vel substantia divinæ naturæ. Proximus ille Deo est, qui scit ratione tacere. Tu vero, frater Albine, vide ne similis sis levitis illis quos in Vetere Testamento memorat dicens: *Qui offerentes ignem alienum, divina ultione percussi interierunt.* Sicut et tu intromittis doctrinam diabolicam, desuem, illum Antiphrasium Beatum exortum. Eloquia tua exterius videntur esse melliflua, et interius absinthio et felle amariora. Opera justificas, et credulitate condemnas. Oleum tuum murcatum non impinguet caput nostrum.

11. Iterum testimonia sanctorum Patrum venerabilium Toleto deservientium in missarum oraculis edita sic dicunt. In missa de Cœna Domini: Qui per adoptivi hominis passionem, dum suo non indulget corpori, nostro demum, id est iterum, non pepercit. Item in missa de tertia feria Paschæ: Respice, Domine, tuorum fidelium multitudinem, quam per adoptionis gratiam Filio tuo facere dignatus es cohæredem. Item in missa de quinta feria Paschæ: Præcessit quidem in adoptione donum, sed adhuc restat in conversatione judicium. Item ibi, Dignum et justum est, salutare nobis atque conveniens, gratias agere, laudes impendere, intelligere munera, vota deferre tibi omnipotens Pater, et Jesu Christo Filio tuo Domino nostro, qui pietati tuæ per adoptivi hominis passionem quasi quasdam in præsentis populi acquisitione manubias, cum non exierit e cœlo, exhibuerit e triumpho. Item in missa de Ascensione Domini, Hodie Salvator noster per adoptionem car-

nis sedem repetiit deitatis; hodie hominem suum intulit Patri, quem obtulit passioni, hunc exaltans in cœlis quem humiliaverat in infernis; is visurus gloriam, qui viderat sepulturam. Item in missa sancti Sperati, Ingeniti Patris Unigenite, Filius Dei Spiritu sancto coæternus et consubstantialis, qui ab arce sedis æthereæ hujus mundi infima petens, adoptivi hominis non horruisti vestimentum sumere carnis, et ad liberationem fidelium non es dedignatus in forma servi, salva divinitate, in statera appendere crucis, et perferre exitium sustulit mortis. Item in missa defunctorum, Domine Jesu Christe, qui vera es vita credentium, tibi pro defunctis fidelibus sacrificium istud offerimus, obsecrantes, ut regenerationis fonte purgatos, et tentationibus mundi exemptos, beatorum numero digneris inserere, et quos fecisti adoptionis participes, jubeas hæreditatis tuæ esse consortes. Nam et ipsi canimus in vigilia Paschæ beato Isidoro dicente, Induit carnem, sed non exuit majestatem: nostram substantiam expetens, sed propriam non relinquens.

12. Epistola Leonis ad Leonem Augustum, Quod in una Domini Jesu Christi persona gemina sit deitatis et humanitatis asserenda natura. Quicunque ergo illi sunt ita obcæcati, et a lumine veritatis alieni, ut verbo Dei a tempore incarnationis humanæ carnis denegent veritatem, ostendant in quo sibi Christianum nomen usurpent, et cum Evangelio veritatis qua ratione concordent, si beatæ Virginis partu aut caro sine deitate, aut deitas est orta sine carne. Sicut enim negari non potest, evangelista dicente, quod *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*, ita negari non potest, beato Paulo Apostolo prædicante, quod *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi*. Quæ autem reconciliatio potest esse, qua humano generi repropitiaretur Deus, nisi omnium causa mediator Dei et hominum carnem susciperet? Qua vero ratione veritatem mediatoris impleret, nisi qui in forma Dei æqualis est Patri, in forma servi particeps esset et nostri? Ut mortis vinculum, unius prævaricatione contractum, unius morte, qui solus morti nihil debuit, solveretur? Effusio enim pro ministris sanguinis Christi tam fuit dives ad pretium, ut si universitas captivorum in Redemptorem suum crederet, nulla diaboli vincula remanerent: quoniam, sicut Apostolus ait, *Ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia*; et cum sub peccati præjudicio nati potestatem acceperint ad justitiam renascendi, validius factum est donum libertatis condebito servitutis. Quam itaque sibi in hujus sacramenti præsidio, spem relinquunt, qui in Salvatore nostro negant humani corporis veritatem? Dicant quo sacrificio reconciliati, dicant quo sanguine sint redempti, quia et Apostolus ait, *Qui tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis*. Aut quod unquam sacrificium sacratius fuit, quam quod verus æternus Pontifex altari crucis per immolationem suæ carnis imposuit? Quamvis enim multorum sanctorum in conspectu Domini pretiosa mors fuerit, nullius tamen insontis occisio redemptio fuerit mundi. Acceperunt justi, non dederunt coronas: et de fortitudine fidelium exempla sunt patientiæ, non dona justitiæ. Singulares quippe in singulis mortes fuerunt, nec alterius quisquam debiti sui finem præbuit, cum inter alios hominum unus solus Dominus noster Jesus Christus, qui vere erat Agnus immaculatus, exstiterit, in quo omnes crucifixi, omnes mortui, omnes sepulti, omnes sunt etiam suscitati? De quibus ipse dicebat: *Cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum*. Fides etenim vera justificans impios, et creans justos, ad humanitatis suæ tracta participium, in illo acquirit salutem, in eo solo homo se invenit innocentem, liberum habens per gratiam Dei, de ejus potentia gloriari. Qui contra hostem humani generis in carnis nostræ humilitate congressus, his victoriam suam tribuit in quorum corpore triumphavit.

13. Licet ergo in uno Domino nostro Jesu Christo vero Deo atque hominis filio Verbi et carnis una persona sit, quæ inseparabiliter atque indivise omnes habeat actiones, intelligendæ tamen sunt ipsorum operum qualitates; et sinceræ fidei contemplatione cernendum est, ad quæ provehatur humilitas carnis, et ad quæ inclinetur altitudo deitatis: quid sit quod caro sine Verbo non agit, et quid sit quod Verbum sine carne non efficit. Sine enim Verbi potentia nec conciperet virgo, nec pareret; et sine veritate carnis obvoluta pannis infantia non jaceret. Sine Verbi potentia non adorarent Magi puerum stella indice declaratum, et sine veritate carnis non juberetur transferri in Ægyptum puer, et ab Herodis persecutione subduci. Sine Verbi potentia non diceret vox Patris missa de cœlo: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite*. Sine veritate carnis non protestaretur Joannes: *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi*. Sine Verbi potentia non fieret redintegratio debilium et vivificatio mortuorum; et sine veritate carnis nec cibus jejuno, nec somnus esset necessarius fatigato. Postremo sine Verbi potentia non se Dominus Patri profiteretur æqualem, et sine veritate carnis non idem diceret Patrem se esse majorem; cum catholica fides utrumque suscipiat, utrumque defendat, quæ secundum confessionem beati Petri apostoli, unum Christum Dei vivi Filium et hominem credit et Verbum. Quamvis itaque ab illo initio, quo in utero Virginis Verbum caro factum est, nihil unquam inter utramque formam aliquid divisionis exstiterit, et per omnia incrementa corporea unius personæ fuerint totius temporis actiones, ea ipsa namque alibi tamen quæ inseparabiliter facta sunt, nulla commistione confundimus, sed qui cujus formæ sit ex horum qualitate sentimus. Dicant ergo isti hypocritæ, qui cæcis mentibus lumen nolunt recipere veritatis, in qua forma crucis ligno Dominus majestatis Christus affixus sit, quis jacuit in sepulcro, et revoluto monumenti lapide quæ tertio die caro surrexit, et in quâ post resurrectionem suam non credentes quos-

jam discipulos arguebat, et hæsitationem cunctantium confutabat cum diceret, *Palpate et videte, quoniam spiritus carnem et ossa non habent, sicut me videtis habere*. Et apostolo Thomæ, *Infer manum tuam in latus meum, et vide manus meas, et pedes: et noli esse incredulus, sed fidelis*; quantaque manifestatione corporis sui jam hæreticorum mendacia destruebat, et visa Ecclesia Christi imbuenda doctrinis hoc non sibi dubitaret credendum quod apostoli susceperant prædicandum? Ac si in tanta luce veritatis tenebras suas hæretica obduratio non relinquit, ostendant unde sibi spem vitæ polliceantur æternæ, ad quam nisi per Mediatorem Dei et hominum, hominem Christum Jesum non potest perveniri. Sicut enim ait beatus Petrus apostolus: *Non est aliud nomen datum hominibus sub cœlo, in quo oporteat nos salvos fieri*. Nec est redemptio captivitatis humanæ in sanguine ejus qui dedit semetipsum redemptionem pro hominibus. Et sicut prædicat beatus apostolus Paulus: *Cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo. Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen: ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris.*

14. Cum ergo unus sit Dominus Jesus Christus, et veræ deitatis veræque humanitatis in ipso una prorsus eademque persona sit, exaltatione tamen qua illum sicut doctor gentium dicit exaltavit Deus, et donavit illi nomen quod est super omne nomen, excellit eadem, intelligimus pertinere formam quæ ditanda erat tantæ glorificationis augmento. In forma quippe Dei æqualis erat Filius Patris, et inter Genitorem atque Unigenitum nulla erat in essentia discretio, nulla in majestate diversitas, nec per incarnationis ministerium aliquid decesserat Verbo quod Dei Patris munere redderetur. Forma autem servi, per quam impassibilis deitas sacramentum magnæ pietatis implevit, humana humilitas est, quæ in gloria divinæ potestatis evecta est, in tantam unitatem ab ipso conceptu Virginis deitate et unitate confectam, ut nec sine homine divina, nec sine Deo agerentur humana. Propter quod sicut Dominus majestatis dicitur crucifixus, ita quia ex sempiternitate æqualis est Deo, dicitur exaltatus: quia inseparabiliter manente unitate personæ, unus atque idem est et totus hominis filius propter carnem, et totus Dei Filius propter unam cum Patre deitatem. Quidquid enim in corpore accepit Jesus, secundum hominem accepit, cuique non habuit conferentem. Omnia quæ habet Pater, etiam Filius habet, et quæ in forma servi a Patre accepit, eamdem formam Dei etiam ipse donavit. Secundum formam enim Dei ipse et Pater unum sunt; secun- A dum formam autem servi non venit facere voluntatem suam, sed voluntatem ejus qui misit eum. Secundum formam Dei, sicut Pater habet vitam in semetipso; secundum formam servi tristis est anima ejus usque ad mortem. Et idem ipse est, sicut Apostolus prædicat, et dives et pauper. Dives quoniam, evangelista dicente: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil.* Pauper vero, quia propter nos *Verbum caro factum, et habitavit in nobis*. Quæ autem est ejus exinanitio, quæve paupertas nisi formæ servilis acceptio, per quam Verbi majestate velut redemptionis humanæ dispensatio impleta est? Nam quia captivitatis no- B stræ resolvi originalia vincula non poterant, nisi existeret homo nostri generis nostræque naturæ, qui peccati præjudicio non teneretur, et qui immaculato sanguine suo chirographum lethale dilueret, sicut ab initio erat divinitus præordinatum: ita est in plenitudine præfiniti temporis factum ut multis modis significata promissio in diu exspectatum veniret effectum, nec posset esse ambiguum quod continuis testificationibus semper fuerat nuntiatum.

15. In magno autem sacrilegio se versari hæreticorum manifestat impietas, cum sub specie deitatis honorandæ, humanæ carnis in Christo negant veritatem, et religiose existimant credendum, si dicatur in Salvatore nostro verum non esse quod salvat. Cum ita secundum promissionem omnia sæ- C cula percurrentem, mundus sit reconciliatus in Christo, ut si non Verbum dignaretur caro fieri, nulla posset et caro salvari. Omne enim sacramentum fidei Christianæ magno, ut hæretici volunt, decoloratur obscuro, si lux veritatis sub mendacio putatur latuisse phantasmatis. Non ergo quisquam sibi erubescendum existimet Christianus de nostri in Christo corporis veritate, quia omnes apostoli apostolorumque discipuli et præclari Ecclesiarum quique doctores, qui ad martyrii coronam vel confessionis meruerunt gloriam pervenire, in hujus fidei lumine splenduerunt, consonis ubique sententiis intonantes, quod in Domino Jesu Christo deitatis et carnis una sit confitenda persona. Qua autem D rationis similitudine, qua divinorum voluminum portione hæretica impietas se existimat adjuvari, quæ veritatem negat corporis Christi? Cum hanc non lex testificari, non propheta præcinere, non Evangelia docere, non ipse destiterit Christus ostendere: quærant per omnem seriem Scripturarum quo tenebras suas fugiant, non quo verum lumen obscurent, et per omnia sæcula ita veritatem invenient coruscantem, ut magnum hoc et mirabile sacramentum ab initio videant creditum, quod est in fine completum: de quo cum sanctarum Litterarum nulla pars sileat, sufficit quædam consona veritatis signa patuisse, quibus diligentia fidei in splendidissimam latitudinem diligatur, et sincera intelligentiæ luce prospiciat quod in Filio Dei, qui

se incessabiliter filium hominis et hominem profitetur, non sit Christianis erubescendum, sed constantissime gloriandum.

16. Ut autem pietas tua cum venerabilium Patrum prædicationibus nos concordare cognoscat, aliquantas erroris sententias huic credidi subjiciendas esse sermoni, in quibus si dignaveris recensitis non aliud nos prædicare reperies quod sancti Patres nos in toto orbe docuerunt, nequaquam ab illis nisi solos impios hæreticos discrepare. Sed et illud huic operi inserendum putavi quod Scriptura dicat : *Revelabunt cœli iniquitatem ejus, et terra consurget adversum eum.* Qui sunt isti cœli, nisi illi qui cum Christo ad judicium venturi sunt : de quibus est Ambrosius, Augustinus, Hieronymus et cæteri quos tu, Albine, refutas, et hæreticos judicas ? De quibus Psalmista ait : *Cœli enarrant gloriam Dei.* Item beatus Augustinus in epistola sua ad Evodium directa, ubi de Trinitate et Columba, vel de adoptione Filii Dei disseruit, post plura superius edita sic dicit : Sicut Pater in voce qua sonuit : *Tu es Filius meus,* et filius in homine adoptivus, quem suscepit ex Virgine, et Spiritus sanctus in columbæ specie corporali. Item post aliqua, Atque ita et filius Dei simul cum homine adoptivus dicitur, et filius hominis adoptivus simul cum Verbo dicitur. Item post aliqua : Unde filius Dei incommutabilis est atque coæternus Patri, sed in Verbo solo ; et passus est Filius Dei, sed in homine adoptivo solo ; et sepultus est Filius Dei, sed in carne adoptiva sola. Proinde quæ de Filio Dei verba dicuntur videndum est secundum quid dicantur. Non enim homine assumpto, vel adoptivo, personarum numerus auctus est, sed eadem Trinitas mansit. Nam sicut in homine quolibet præter unum illum qui singulariter susceptus est, anima et corpus una persona est, ita in Christo Verbum et homo adoptivus una persona est. Item post aliqua : Ita Christus Dei Filius Dominus gloriæ, et si quid hujusmodi secundum Verbum dicitur, et tamen recte dicitur Dominus gloriæ crucifixus, cum hoc eum secundum carnem adoptivam passum esse, non secundum illud quod Dominus gloriæ est. Et post pauca, Spiritus sanctus dicitur corporali specie tanquam columba descendisse et mansisse super eum. Sic enim et Petra Christus, quia significabat Christum adoptivum. Item post aliqua : Hæc tibi de duabus quæstionibus tuis, hoc est de Trinitate et Columba, in qua Spiritus sanctus non sua natura et significativa specie demonstratus est, sicut et Filius Dei non sua nativitate de Patre dicit : *Ego ex utero ante luciferum genui te,* sed in homine adoptivo ex utero Virginis natus a Judæis crucifixus est.

17. His sæpe dictis cum epistolam tuam iterum atque iterum sacrilegam lethali veneno corruptam, atque ignorantiæ caligine tenebrosam relegissem, reperi ibidem quod nos Dominum Dei Filium ex Virgine natum negaremus nequaquam esse essentialiter Deum, de quo ipse Dei Filius : *Ego et Pater unum sumus.* Reminiscere debes quid Scriptura dicat : *Testis falsus non erit impunitus ; et* illud : *Maledictus homo qui in corde suo fabricat malum, et de his labiis suis ficte loquitur pacifica : Sed Deus, qui videt omnia, reddet illi secundum opera sua.* Ego quidem non Deum Dei Filium ante sæcula ex Patre genitum, per quem facta sunt visibilia et invisibilia, spiritalia atque corporea, quem credo adoptione non esse, sed genere, neque gratia, sed natura Deum esse negavi.

18. Sed juxta beati Isidori sententiam, qui dicit quia sunt nonnulli qui de Filio Dei prava sentiunt, et quod de illo secundum humanitatem dictum est, transferunt ad divinitatem ; et quod de divinitate, mutant ad humanitatem. Noster tamen Julianus dicit, Homo Dominicus et humanatus Deus.

19. Multa quidem adhuc erant huic operi inserenda, sed sermo divinus nos prohibet, dicens : *Linguam tuam adhærere faciam palato tuo, et eris mutus, ne quasi vir objurgans, quia domus exasperans est.* Idcirco væ tibi, Austria, væ tibi Alexandria, quæ novum Arium, id est Albinum, genuisti tempore gloriosi principis, ad evertendam et obscurandam fidem catholicam. Ad ultimum audi beatum Cyprianum cuidam hæretico scribenti ita dicentem : Habes tu litteras meas, et ego tuas, utræque recitabuntur in conspectu Domini. Memento iterum evangelistam dixisse : *Multi ex discipulis ejus abierunt retro.* Et ubi abierunt ? Respondeat tibi beatus Gregorius dicens : Post Satanam. Et iterum cuidam, cum Domino diceret : *Magister, sequar te quocunque ieris :* Ille respondit : *Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos : filius autem hominis non habet ubi caput reclinet,* et sicut et in te, si ista tibi parva non sufficiunt, nec multa proderunt.

Proximus ille Deo est, qui scit ratione tacere. Quod duro sermone tibi interdum scripsimus, Domino jubente per Moysem hoc fecimus, qui dicit : *Non coques hædum in lacte matris suæ.*

20. Suggerendum est iterum glorioso principi, ut mitescat indignatio ejus servo suo Felici, et non requirat Dominus sanguinem ejus de manu illius. Nam pro certo sciat quia si prædicationem illius spreverit, et Albini confirmaverit, cum Constantino imperatore habebit partem, quod Deus non permittat. Quem beatus Isidorus deflet dicens : Heu ! proh dolor ! principio bono, fine malo.

EPISTOLA V.

AD FELICEM NUPER CONVERSUM.

1. Domino Felice : sciente vos reddo, quia exeunte Julio vestro scripto accepi, et exeunte Augusto vobis item scripsi. Sed eveniente occasione ad isto præsente igne consumptum est, et rediens ad me pene ad quadraginta dies denuo assumpsi laborem, et scripsi ad ipso hæretico piceo Albino, quantum potui pro sua confusione scribere. Tu vero exempla illud, et sic illud dirige. Modo tamen egressus est de mele

nio Kalendarum Novembrium direxi vobis scri- A ..um parvum de fratre Militane, qui recta de Deo ..ntit. Nam et quatuor mihi quaterniones direxerat, ..os direxi contra ipso Pseudopropheta fetidissimo Beato. Certifica me qui est positus in Roma. Epi..olam vestram cœlitus quemadmodum mihi illapsam ..eunte Julio accepi, et Deo meo ulnis extensis im..ensas gratias egi, qui me fecit tuis eloquiis con..tari inter ipsa quotidiana dispendia mundi, quibus ..ramus, potius quam vivimus.

2. Sed epistolam fetidissimam de filio gehennæ ..nis Albino, novo Ario in finibus Austriæ tempore ..oriosi principis exorto, non Christi discipulo, sed ..ius qui dixit, *Ponam sedem meam ab Aquilone, et ..o similis Altissimo*. De quo scriptum est : *Ex nobis ..rodierunt, sed non erant ex nobis. Nam si fuissent* B *..c nobis, permansissent utique nobiscum*. Contra quem ..rout volui rescriptum reddidi, et sanctorum ortho..oxorum atque catholicorum sententiis astipulavi. ..ua vero sanctitas viriliter agat, et confortetur cor ..uum reminiscens quid ipse Dominus dicat : *Beati ..ui persecutionem patiuntur propter justitiam, quo..iam ipsorum est regnum cœlorum*. Et iterum : *Ecce ..go mitto vos sicut oves in medio luporum. Estote ..rgo prudentes sicut serpentes, et simplices sicut co..umbæ. Cavete ergo ab hominibus. Tradent enim vos ..n conciliis, et synagogis suis flagellabunt vos, et ad ..ræsides et reges ducemini propter me in testimonium ..llis et gentibus*.

3. Ego vero direxi epistolam tuam ad Cordobam ..ratribus qui de Deo recta sentiunt, et mihi multa C ..cripserunt quæ in tuo adjutorio debueram dirigere. ..ed ad ipso hæresiarcham Albini magistro Antifrasio Beato direxi relegenda. Tu vero dirige scriptum illud pro tuo fidele glorioso principali, antequam veniat ad ipso filio mortis Albino, qui non credit carnis adoptionem in Filio Dei, quem sancti Patres et nos ipsi credimus in sola forma servitutis humanæ, non in gloria vel substantia divinæ naturæ. De illo fratre nostro qui defunctus est audivi quod aliquid nobis mandarat dirigere, et ideo quæso ut mandetis ad ipso famulo vestro Ermedeo, ut quærat de Judæis qui habent illic uxores et filios, qui fatigium det, et nobis quantum Deus inspiraverit dirigat : ita tamen ut alii Judæi non sentiant qui apud nos habitant, aut si possibile est, ut quemlibet de humiles vestros nobiscum mercaturios qui veniunt dirigatis, et quid egeritis de vestra intentione nobis certificate, et maxime per libros duos epistolarum beati Hieronymi, et opusculorum beati Isidori, quos habet Ermedeo, quos direxeram ad ipso fratri qui defunctus est : unde et mihi demandaverat quos alios similes repererat. Idcirco tamen applicate ipse Ermedeo ad vos, et instruite illum vestris eloquiis, et veram fidei doctrinam, sicut ego illi notui.

4. Me tamen cognoscite senectute jam decrepita octuagesimo secundo anno a die octavo Kalend. Aug. ingressus fuisse, et orate pro nobis sicut et nos facimus pro vos assidue, ut nos Deus in regione vivorum pariter jungat. Sed omnibus fratribus demandavimus ut pro vos sacrificium Deo offerant. Mereat quantocius de vestro rescripto lætus existere. Istum præsentem vobis commendo, et presbyterum nostrum Venerium, si datum fuerit ut perveniat ad vos.

CONFESSIO FIDEI FELICIS

ORGELLITANÆ SEDIS EPISCOPI,

..uam ipse post spretum errorem suum in conspectu concilii edidit, et eis qui in ipso errore ei dudum consentientes fuerant, direxit.

[Ex Mansi, ampl. Conc. Collect.]

MONITUM.

Felix Urgellitanus a Leidrado aliisque præsulibus ..rgello congregatis damnatus, ab eis accepit libe..um commeatum ut in episcoporum cœtu, præsente ..ge, causam suam ageret. Quod mox factum est Aquisgranensi concilio. Alcuinus narrat Carolum ..agnum regem, ut Felicianam hæresim expugnaret, ..agnam synodum episcoporum in Aquisgrani pala.. congregasse, in eaque se et Felicem, regis jussu, ..ebus aliquot conflixisse. Victum se denique Felicem ..ce fletuque testatus est. Itaque coram sacerdotibus ..i et imperii optimatibus rationabiliter auditus et ve..citer convictus, atque Deo dans gloriam veramque ..em confessus, in pacem catholicæ unanimitatis ..ersus est cum suis discipulis qui ibi tunc tempo.. erant præsentes, anno Christi 799. Editores.

D

INCIPIT

CONFESSIO FIDEI FELICIS.

In Dei nomine Felix olim indignus episcopus, domnis in Christo fratribus Emani presbytero, Ildesindo presbytero, atque Exsuperio, Gundefredo, Sidonio necnon et Ermegildo, seu cæteris presbyteris, similiter Vittildo diacono et Witirico, seu cæteris clericis in parochia Orgellitanæ ecclesiæ degentibus, seu cæteris fidelibus ecclesiæ in superdicto commisso commorantibus, in Domino Deo Patre et Jesu Christo vero Filio ejus, Domino ac Redemptore nostro, et in Spiritu sancto, æternam salutem.

De cætero ad agnitionem vestram reducimus, quia

postquam ad præsentiam domini nostri ac piissimi A gloriosique Caroli regis perductus sum, et ejus conspectui præsentatus, licentiam ab eo, secundum quod et venerabilis domnus Laidradus episcopus nobis in Orgello pollicitus est, accepimus, qualiter in ejus præsentiam in conspectu episcoporum, quos ad se ordinatio gloriosi principis nostri convenire fecerat, sententias nostras, quas ex libris sanctorum habere nos de adoptione carnis in Filio Dei, seu nuncupatione in humanitate ejus, credebamus, repræsentaremus: qualiter non in violentia, sed ratione veritatis, nostra assertio rata judicaretur, si ab illis per auctoritatem sanctorum Patrum minime repudiaretur. Quod ita factum est: nam prolatas a nobis sententias de superdicta contentione, hoc est de adoptione carnis atque nuncupatione, ita illi ex auctoritate de libris sanctorum Patrum, id est, Cyrilli episcopi, et beati Gregorii papæ urbis Romæ, seu beati Leonis, sive et aliorum sanctorum Patrum, qui nobis prius incogniti erant, seu per auctoritatem synodi quæ nuper in Roma hac intentione, præcipiente gloriosissimo ac piissimo domino nostro Carolo, adversus epistolam meam, quam dudum venerabili viro Albino abbati Turonensis Ecclesiæ scripseram, congregata est. In qua synodo præsente Leone apostolico, et cum eo cæteri episcopi num. LVII residentes, et plerique presbyteri ac diaconi cum eis in domo beatissimi Petri apostoli, per quorum omnium auctoritatem istas jam dictas sententias nostras, non qualibet, ut dictum est, violentia, sed ratione veritatis, ut oportuit, excluserunt. Quorum auctoritate veritatis, et totius Ecclesiæ universalis consensu, convicti, ad universalem Ecclesiam, Deo favente, ex toto corde nostro reversi sumus: non qualibet simulatione, seu velamine falsitatis, sicut dudum, quod Deus scit; sed, ut dixi, vera cordis credulitate et oris professione. Quod etiam in conspectu multorum sacerdotum et monachorum professi sumus, pœnitudinem gerentes de pristino errore et sacramento, quam pro hac intentione olim prævaricatus sum: profitentes nos deinceps adoptionem carnis in Filio Dei, sive nuncupationem in humanitate, nullo modo credere vel prædicare; sed secundum quod dogmatibus sanctorum Patrum informamur, eumdem Dominum nostrum Jesum Christum in utraque natura, deitatis videlicet et humanitatis, proprium ac verum Filium profitentes, Unigenitum videlicet Patris, unicum Filium ejus: salvas tamen utriusque naturæ proprietates, ita duntaxat ut nec divinitas Verbi Dei in natura [naturam] credatur humana [humanam] conversa, vel humana a Verbo assumpta invidia [in divinam] mutata: sed utraque, id est divina atque humana, ab ipso conceptu in utero Virginis, ita in singularitate personæ sibimet connexæ atque conjunctæ sunt, ut unicus Filius Patri, et verus Deus ex ipso utero gloriosæ Virginis absque ulla corruptione editus prodiretur. Non ita homo assumptus a Verbo de substantia Patris, sicut ipsumque Verbum a fidelibus genitus credatur, cum sit ex substantia matris; sed quia, ut dictum est, in ipsa vulva sanctæ Virginis ab ipso conceptu ab eo qui secundum divinitatem verus et proprius Dei Filius existit, in singularitate personæ suæ susceptus est, atque conceptus, verus et proprius Dei Filius, ex eadem sancta Virgine natus est. Non alius Dei Filius, et alius hominis filius: sed Deus et homo, unicus Dei Patris verus ac proprius Filius, non adoptione, non appellatione, [seu] nuncupatione, sed in utraque natura, ut dictum est, unus Dei Patris, secundum Apostolum, verus ac proprius Dei Filius credatur.

B Hæc est confessio fidei nostræ, quam, Deo juvante, a sanctis Patribus per eorum scripta cognovimus, et ab universali Ecclesia post pristinum errorem nostrum accepimus et tenemus. Quod et vos omnes credere et confiteri, per eumdem Dominum nostrum exhortamur, nil diminuentes aut addentes ex sensu vestro, sed hoc quod vobis innotescimus, cum universali Ecclesia indubitanter retinentes: et ut pro me misero, per quem usque nunc in Ecclesia Dei contentio versa est, ex totis præcordiis vestris Domini misericordiam implorare non dedignetis: qualiter propter vestram emendationem et orationem catholicorum sacerdotum, qui in simili prævaricatione, ut ego, nequaquam obnoxii sunt, Domini misericordiam, priusquam de hoc mortali corpore egrediar, consequi valeam. Quod per hoc me magis consequi a Domino confido, si scandalum seu error C in fide, qui per me in usque nunc inter utrasque partes duravit, per me iterum omnia correcta atque sedata fuerint; atque omnia Ecclesiæ membra in unitate fidei et concordia charitatis velut in unum corpus compaginata, ita nemo ex nobis in Ecclesia Dei ultra scandalum vel quodlibet schisma intromittere audeat, sed omnes nos cum universali Ecclesia, quæ in toto mundo dilatata noscitur, similiter sentientes, et ea quæ dudum orta intentio est, id est, adoptionem carnis seu nuncupationem in humanitatem Filii Dei anathematizantes, pacem, ut dixi, et unitatem fidei cum omnibus fidelibus Ecclesiæ, absque ulla simulatione, inconvulsa fide retineamus: ne cum Nestorii impietate concordantes, qui purum hominem Christum Dominum credidit, alicubi deinceps D labamur, qui dixit: « Oportet vero et de Dei dispensatione quam pro nostra salute in dispensatione Domini Christi Dominus Deus perfecit, scire quoniam Deus Verbum hominem perfectum assumpsit ex semine Abrahæ et David secundum pronuntiationem divinarum Scripturarum: hoc constitutum natura, quod erant illi, ex quorum erat semine, hominem perfectum natura, ex anima intellectuali et carne humana constantem, perfectum hominem constitutum secundum nos per naturam, Spiritus sancti virtute in Virginis vulva formatum, factum ex muliere, et factum sub lege, ut omnes nos a servitutis lege redimeret, ante jam prædestinatam adoptionem accipientes, inenarrabiliter sibimet venientis, mortuum quidem eum secundum legem hu-

manam faciens, suscitans vero ex mortuis, et perducens in cœlum, et consedere faciens ad dexteram Dei : unde personam constitutos principatus, et potestates, et dominationes, et virtutes, et omne quod nominatur nomen, non solum in hoc sæculo, verum etiam et in futurum, ab omni creatura accepit adorationem, sicut inseparabilem a divina natura habens copulationem, relationem Dei, et intelligentiam omni creaturæ adoratione exhibentem. Et neque duos filios dicimus, neque duos Dominos; quoniam unus Filius Patris secundum substantiam, Deus Verbum unigenitus Filius Patris, sicut iste conjunctus et particeps constitutis Filii communicat nomine et honore. Dominus secundum essentiam Deus Verbum, cui iste conjnnctus honore communicat. Et ideo neque duos filios hos dicimus, neque duos homines : quia manifesto constituto secundum substantiam Domino et Filio inseparabilem, tenet ad eum copulationem, qui causa nostræ salutis assumptus confertur nomine et honore Domino et Filio, non sicut unusquisque nostrum secundum seipsum constitutus est Filius. Unde et multi secundum beatum Paulum dicimur filii, sed solus præcipuum habens hoc quod ad Dei Verbi copulationem, adoptionem et dominationem participans : aufers quidem omnem suspicionem dualitatis filiorum et dominorum. Præstato vero nobis in copulationem ad Domini Verbum, bonam haberet ipsius fidem, et intelligentiam, et theoriam : pro quibus et adorationem, per relationem Dei ab omnibus cœpit creatura. Unum igitur Filium dicimus et Dominum Christum, per quem omnia facta sunt : principaliter quidem Deum Verbum intelligentes substantialiter Filium Dei et Dominum, conspirantes autem assumptum Nazaret [*Forte*, Jesum a Nazareth. *H.*] quem unxit Deus spiritu et virtute, sic in Verbi Dei copulationem adoptionis participantem et dominationis, qui et secundus Adam. »

Hæc est sententia Nestorii hæretici, qui purum hominem absque Deo Virginis utero genitum impie astruebat. In quem hominem ex eadem sancta Virgine procreatum et genitum, post nativitatem ejus, Verbum Dei, hoc est divinitatem Filii Dei, descendisse et habitasse præ cæteris sanctis impudenter prædicabat. Et ob hoc, sicut in Christo duas naturas, ita et duas personas in eo satis improbe vindicare contendebat. Nos vero ejus impietatem anathematizantes, quædam testimonia ex libris sanctorum Patrum, quos Ecclesia venerabiliter recipit, decerpentes, huic epistolæ subnectimus, per quæ nos ad viam veritatis post pristinum errorem nostrum reversi sumus, vobis subter ascriptam direximus : per quæ et vos de dicta intentione veritatem fidei plenius agnoscere potestis, et ad rectum tramitem fidei reverti. Contra quas sententias Patrum dissentiens, aliter quam illas [*Forte*, qui aliter quam illæ. *H.*] nos informant credere aut docere voluerit, et adoptionem et nuncupationem in carne Salvatoris [*Suppl.* qui vel quisquis. *H.*] credere vel prædicare præsumpserit, anathema sit. A quo jaculo anathematis ipse verus ac proprius Dei Filius, de quo loquitur, tam vos quam nos, et hic et in futuro liberare dignetur. Cui cum Patre in unitate Spiritus sancti similis et coæqualis exstat gloria, ante omnia sæcula, et nunc et in dies æternitatis.

Beatus denique Cyrillus in tractatu suo inter alia ita dicit : « Imo multum interest et incomparabilibus differentiis gloriæ et eminentiæ Salvatoris nostri munimentis, ea quæ nostra sunt. Nos enim famuli sumus : ille vero naturaliter Dominus et Deus, licet factus sit nobiscum, et in his quæ sunt nostra dispensative. Præterea et beatus Paulus Christum eum nominavit et Deum, ita dicens : *Scitote cognoscentes quia omnis fornicator*, etc., *non habet hæreditatem in regno Christi et Dei* (*Ephes.* v). Solus autem Christus etiam Deus vere, qui Emmanuel est. Etenim nos per gratiam Dei, verumtamen non ita Deus Filius, sed natura magis et veritate, licet caro sit factus. »

Item ipse in eodem tractatu post aliqua ita dixit : « Quomodo proprius Dei Filius nominatus est Christus, qui etiam traditus est a Deo et Patre, causa omnium salutis et vitæ. Traditus est enim propter peccata nostra, et ipse iniquitates multorum portavit in corpore suo, in ligno, secundum prophetæ vocem (*Isa.* LIII; *I Pet.* II). Palam ergo est quia unitatis res assumpta necessarie proprium Filium declaravit Dei, qui ex sancta Virgine est. Corpus enim erat non alterius cujuspiam secundum nos, sed magis proprium ex Patre existentis Verbi, natum ex ea. »

Item ipse post paululum contra Nestorium : « Sicut enim in Adam omnes morimur, sic et in Christo omnes vivificamur (*I Cor.* xv). Si enim non pateretur humane pro nobis, neque operaretur divine quæ ad salutem sunt. Dicitur enim prius quidem mori, ut homo : reviviscere autem postea, eo quod sit naturaliter Deus. Si igitur non est passus mori carne secundum Scripturas, neque vivificatur spiritu, hoc est non revixit. Et si hoc est verum, vana est fides nostra, adhuc sumus in peccatis nostris. Baptizati enim sumus in mortem ejus, secundum beati Pauli vocem (*Rom.* vi), et remissionem peccatorum habuimus per sanguinem ejus. Sed si est Christus neque Filius vere, neque naturaliter Deus, sed homo purus secundum nos, et divinitatis organum : salvati quidem sumus non in Deo quodammodo, sed in uno magis secundum nos moriente pro nobis, et virtutibus alienis resuscitato. Quomodo ergo destructa est mors per Christum? » Et infra. « Colimus autem non hominem purum, absit, sed Deum potius naturaliter, non ignorantes ejus gloriam, licet factus sit secundum nos. »

Item beati Gregorii papæ urbis Romæ suaper [*Forte*, super. *H.*] Moralia : « Eratque ille vir magnus inter omnes Orientales. Omnes, inquit, qui in hunc Orientem fide pleni consistunt, recte Orientales vocantur. Sed quia omnes homines, tantummodo

homines, ipse autem oriens Deus et homo, recte A dicitur : Erat magnus inter omnes Orientales. Ac si aperte diceretur : Omnes qui in fide Deo nascuntur superat, quia non ut cæteros adoptio, sed natura illum divinitatis exaltat. » Et rursus alibi idem ipse : « Quia omnis homo tantummodo homo est, ipse autem Deus et homo. In terra ei similis non est, quia etsi adoptivus quisque filius ad percipiendum divinitatem proficit, nequaquam tamen ut Deus naturaliter esset, accepit. »

Item in libro beati Job : « Mediatori vero nostro in legislatoribus similis nullus est, quia isti gratuitu vocati ex peccatis ad innocentiam redeunt. Redemptor autem noster sine peccato est, Filius sine adoptione, nec perpetravit unquam quod redarguit. Quas quidem sententias prius non recte intelligebamus. » B

Item beati Athanasii Alexandrini episcopi : « Si quis vero adversus divinas Scripturas docet, alium dicens Filium Dei, et alium qui ex Maria virgine, hominem secundum gratiam adoptatum, sicut nos : quasi essent duo filii, unus secundum naturam qui ex Deo, et unum secundum gratiam qui ex Maria. Et si quis Domini nostri carnem desursum dicit, et non ex virgine Maria, aut mutatam deitatem in carnem, et confusam, aut passibilem Domini deitatem, aut inadorandam Domini nostri carnem sicut hominis, et non adorandam Domini et Dei carnem : hunc anathematizat sancta catholica et apostolica Ecclesia. »

Item sancti Gregorii Nazianzeni episcopi ad Cledonium : « Si quis introducit duos filios, unum quidem qui ex Deo Patre; secundum vero, qui ex matre, et non unum eumdemque, et adoptione excedat gratia quæ promissa est iis qui credunt : alienum eum a nostro consortio judicamus. Naturæ vero duæ Deus et homo : nam et anima, et corpus : Filii vero duo, neque dii [*Leg.*,... neque duo, neque duo dii. *H.*], neque duo homines. »

Item beatus Leo papa urbis Romæ ita dicit : « Exsultet rectarum mentium fides, et verum unumque Dei Filium non solum secundum deitatem, qua a Patre est genitus, sed etiam secundum humanitatem, qua de matre virgine est natus, intelligant. »

Item ipse alibi : « Assumpta est de matre, Domini natura, non culpa; creata est forma servi sine conditione servili, quia novus temperatus est veteri, ut et veritatem susciperet generis, et vitium excluderet vetustatis. »

VITA SANCTI BEATI

ABBATIS HISPANICI,

AUCTORE ANONYMO RECENTIORI.

[Ex Act. ord. S. Benedicti, tom. V.]

MABILLONII OBSERVATIONES PRÆVIÆ.

1. Inter sanctos sæculi tertii Benedictini prætermissos retuli hunc Beatum; ob eam videlicet causam quod in vulgatis ejus actis nulla de ipsius monachatu mentio habeatur. Postea vero incidi in quædam argumenta quæ monasticam ejus vitam probant, atque adeo virum doctrina ac sanctitate insignem Benedictinæ familiæ ascribi posse existimo.

2. Beati Vitam in litteras retulit anonymus quidam scriptor Hispanus, qui recentioris videtur ætatis. Hanc scriptionem ex Legendario Asturicensi ms. primus vulgavit Joannes Tamaius Salazar in Martyrologio Hispanico, et post eum Joannes Bollandus in Februarii tomo III, cum prævio commentario Godefridi Henschenii. Sanctum Beatum colunt Hispani, præcipue Asturicenses, eumque vulgo sanctum *Bieco* appellant. De eo præclare agit Joannes Mariana in lib. VII de rebus Hispanicis, cap. 8.

3. Miratur Tamaius Salazar quo titulo Menardus et Yepez (Wionem addit Henschenius) Beatum presbyterum monachum dicant : « cum concors apud scriptores, inquit Tamaius, sententia sit illum solam presbyteri commendationem tenuisse. » Sed Tamaii admiratio procedit ex ignoratione moris antiqui cum monachi quique, qui sacris initiati erant, suscepti ordinis vocabulis passim insignirentur, abjecta plerumque, rarius adjecta monachi appellatione. Sic Hieronymus, sic Beda presbyteri; sic Paschasius Radbertus levita, aliique eumdem in modum nuncupantur. Verum, ne gratis de Beato id dixisse videar, proferenda sunt argumenta, quibus sine dubio acquiescet Tamaius, et qui cum eo sentiunt. Primum desumo ex Alcuini libro I adversus Felicem, ubi Beatus *abbatis* titulo donatur. Neque enim apud Vesigothos seu Hispanos alii erant abbates præter monachos et regulares. Alcuini hæc verba sunt. « Quod vero quemdam Beatum abbatem, et discipulum C ejus Heterium episcopum dicitis huic vestræ sectæ primum contraire, laudamus eos, etc. » At ne fortasse etiam apud Hispanos obtinuisse abbates sæculares reponat aliquis, alterum argumentum affero ex ejusdem Beati lib. II contra Elipandum. « Vere bonum, inquit, et vere jucundum habitare fratres in unum. Unum fratrem dimisimus in sæculo, ecce quantos invenimus in Monasterio. Frater meus sæcularis non tantum me amabat, quantum substantiam meam; cæterum fratres spirituales, qui sua utique negligunt, aliena non quærunt. » Hæc nullatenus sæculari homini convenire possunt, sed necessario aptanda monacho, qui cum *unum fratrem* dimisisset *in sæculo*, longe plures *spiritales fratres* invenit *in Monasterio*. Isti sunt spiritales fratres in quorum gratiam idem Beatus commentarium in Apocalypsim composuit hactenus ineditum, in cujus præfatione Ambrosius Morales sequentia verba legit. « Hæc ego, sancte Pater Heteri, te petente, ob ædificationem studii fratrum tibi dedicavi : ut quem consortem

perfruor ordinis, cohæredem etiam faciam mei laboris. » Hæc, inquam, monachi verba sunt ad Heterium tum episcopum Uxamensem, quem olim Beatus discipulum et *consortem ordinis* in monasterio habuerat. Ista argumenta si legisset Tamaius, mirari haud dubie desiisset quod auctores nostri Beatum dixerint monachum; nec gravate tulisset eum Benedictinis sodalibus ascribi.

4. Opponit Henschenius, etsi constaret de Beati monachatu, non tamen ideo ordini Benedictino ascribi continuo posse: « cum plura eo tempore fuerint in Hispaniis monasteria quæ regulam non erant Benedictinam amplexa; » idque ex eo probat quod Menardus noster in præfatione ad Concordiam Regularum, compositam a Benedicto Anianæ abbate, refert regulam sancti Isidori episcopi Hispalensis, aliam sancti Fructuosi episcopi Bracarensis, aliam alterius item Fructuosi. Scimus quidem tres Regulas pro monachis sæculo septimo apud Hispanos conditas fuisse, unam a sancto Isidoro, alias duas a Fructuoso primum monacho et abbate, dein episcopo Bracarensi. Non enim Menardo nostro assentior, Fructuosos duos distinguenti. Argumenta huc retuli in sæculo II ad ipsius Fructuosi Vitam [a]: quæ argumenta probavit Henschenius in Aprilis tomo II. Deinde has Regulas in nonnullis Hispaniæ cœnobiis sæculo septimo fuisse observatas nemo jure inficiari potest. Siquidem tam Isidorus quam Fructuosus ea pollebant apud Hispanos auctoritate, ut eorum Regulas facile admiserint monachi in ea regione aliquanti. At majoris erat ponderis apud eos Gregorii Magni auctoritas, qui in Dialogorum libro II Benedictum adeo magnifice prædicaverat, ejusque Regulam insigni elogio commendaverat. Quanto in Gregorium studio affecti essent eo tempore Hispani, illud luculenter declarat quod Chindasuinthus Vesigothorum rex Taionem Cæsaraugustanum episcopum Romam direxit ad recuperandam priorem Gregorii Moralium partem, quæ in ea regione desiderabatur. Porro ibidem ea tempestate notissimi erant Dialogorum libri, quos laudant Isidorus et Paulus Emeritensis diaconus in præfatione ad Vitam Emeritensium Patrum. Et publicata etiam tum erat sancti Benedicti Regula apud Hispanos, ut constat ex iis quæ attuli in Observationibus prævii ad Vitam sancti Fructuosi. Si ergo tanta erat ab eo tempore apud Hispanos Gregorii Magni auctoritas, ei notissima Regula tantopere ab ipso commendata; hanc sine dubio accepere Hispanienses monachi una cum Regulis Isidori et Fructuosi, ut in Gallia præstitum constat, ubi sæculo VII diversas in unis eisdemque cœnobiis Regulas cum Benedictina simul receptas fuisse constat. Accedit quod labente sæculo insequente Benedictus Anianæ abbas, Benedictinæ disciplinæ instaurator illustris, cum Hispaniam adiit contra Felicianam hæresim pugnaturus, idem institutum in illis partibus promovere potuerit. Sane quæcunque nobis ex calamitosis illis temporibus supersunt primaria cœnobiorum instrumenta (nam pleraque intercepit Maurorum procella) Regulam sancti Benedicti monachis impositam fuisse contestantur. Primum invenio Fromistæ abbatis, qui una cum sobrino suo Maximo presbytero æra 819, quæ anno Christi 781 respondet, monasterium sancti Vincentii de Oveto condidit « in honorem sancti Vincentii martyris atque levitæ, et accepit Regulam sancti Benedicti. » (*Yepez, tomo III Script.*, 18). Alterum æra 818 quod est Adelgastri Silonis regis filii, pro cœnobio Obonensi, « ad honorem Dei et beatæ matris ejus, et sancti Michaelis archangeli, et sancti Joannis evangelistæ, et sancti Antonini martyris, et sancti Benedicti abbatis, cujus ordinem, inquit Adelgaster, in ipso monasterio constituimus. » Et infra: « Damus siquidem et concedimus hujus serie testamenti Deo et beatæ Mariæ et omnium sanctorum Dei, in quorum honore ecclesiam et monasterium fundamus, et in manu Felicis abbatis, cui omnia supra taxata tradimus, ita ut semper permaneat in servitio Dei, et abbas et monachi Regulam beati Benedicti perenniter custodiant. » (*Idem, ibid.*, 24.) Accedit quod omnia monasteria quæ in Catalaniæ Hispaniæ finitima per ea tempora condebantur, eamdem Regulam servabant, ut patet ex veteribus actis relatis in Appendice Baluziana ad Capitularia regum Francorum, num. 41, 62, 63, 89, 98, 132, 142 et 145. Hæc de Beati monachatu.

5. Cujus vero cœnobii monachus fuerit, id conjectatur Antonius Yepez de monasterio sancti Thuribii Lievanensi, hoc inductus argumento quod in charta ejus loci, data æra 866, mentio fit « de religioso presbytero domno Heterio » et monachis inibi habitantibus. Verum eo tempore si non decesserat Heterius, certe jam longe ante episcopus erat Uxamensis (*Osme*), et quidem eo tempore quo is cum Beato in Elipandum scripsit, ut patet ex ejus confessione relata ante medium libri I: « Primus ero Heterius, Oxomæ sedis indignus nominatus episcopus, qui ab archiepiscopo Toletano nuncupor esse hæreticus, profero fidem meam cunctis audientibus. » Erat proinde episcopus sub annum 790. Ego quidem existimo exstitisse aliquando Vallis-Cavæ apud Asturias monasterium, quod incoluerit rexeritque Beatus. Nam in Vita sequente eodem secessisse dicitur, idemque locus hactenus ejus cultu ac reliquiis illustratur.

6. Insignis fuit Beati eruditio et doctrina pro funesta illa Maurorum tempestate, uti demonstrant libri duo adversus Elipandum, editi tum ab ipso, tum ab Heterio ejus discipulo, tametsi eo in opere Beati fuere præcipuæ partes. Sane utrumque insectatus est Elipandus, sed maxime Beatum. Huc spectat Elipandi epistola ad Fidelem. « Adolescentiam sane fratris nostri Heterii lacte adhuc alitam, et nondum ad robur perfectæ intelligentiæ perductam, vestra fraternitas erudiat: quia non cum magistris optimis, sed cum ignaris et schismaticis, videlicet Felice et Beato Antiphrasio, æquales in virtute et pares in errore, habuit collationem. » Felix iste videtur fuisse abbas ille Obonensis, de quo supra, militans sub Regula sancti Benedicti: cui proinde Beatum etiam addictum fuisse, ex ejus cum Felice societate intelligitur. Gabriel Vasquez fatetur se non posse non admirari Beatum et Heterium, quod tam calamitoso tempore, quo dira Maurorum tyrannide Hispania opprimebatur, controversiam adeo obscuram sui ingenii acumine et eruditione illustraverint. Præter hos libros contra Elipandum duos, qui exstant in tomo VIII Bibliothecæ Patrum, scripsit etiam Beatus commentarium in Apocalypsim, hactenus ineditum. Utinam illum quis e tenebris tandem eruat! quem Morales ait se vidisse in ecclesia Vallecavensi, Hispanis *Valcabado*, haud procul a Saldana oppido diœcesis Legionensis: qui locus, ut dixi, Beati memoria et cultu celebratur. Hic operæ pretium est observare acta sancti Andreæ apostoli, quæ recentiora esse putant nonnulli, a Beato memorari sub finem libri I adversus Elipandum, ubi de Christo agens: « Iste est Agnus, inquit, immaculatus, qui quotidie, ut beatus Andreas ait, in altare crucis sanctificatur: cujus carnes posteaquam omnis populus credentium manducaverit, et ejus sanguinem biberit, Agnus qui sacrificatus est, integer perseverat et vivus. » Quæ ipsissima verba leguntur in vulgatis sancti Andreæ actis.

INCIPIT VITA.

1. Tempore Mauregati Asturicarum regis, fuit in Toleto quidam archiepiscopus, nomine Elipandus, qui inter Agarenorum diras procellas Cixiliano successerat decessori, ex eo quod ejus fama doctrinæ et sanctitudinis per totam spargebatur Hispaniam.

[a] Patrologiæ tomo LXXXVII.

is erat ex Muzarabibus Gothis oriundus, et nobilitate sanguinis clarus. Illum docuerat ab ejus primis litterarum rudimentis quidam Felix, [a] Gallus prosapia, episcopus Urgelitanus, post hæreticus Nestorianus, qui Christum fuisse filium Patris adoptivum, qua parte homo est, contra fas, contra auspicia, contra omnes humanas et divinas litteras et religiones perdocuit. Fœdam hanc doctrinam per sacrilega epistolarum monita a [b] magistro suxerat Elipandus, qui præceptoris vestigia temeraria comprehensione consectans, adversus omnes Hispaniæ episcopos et presbyteros, ejus sententiam despicientes, primo scriptis, post anathemate usus, est Hispaniam damnabili propositione fœdatus.

2. Cum igitur hæc aggrederetur, in Livaniensibus montanis, quæ inter utrasque eriguntur Asturicas, ex forti dulcedinem, ex silvis Davidem extraxit Deus, ut fortia quæque confunderet : et velut alterum Isaiam loqui nescientem, calculo ignito labia pertingens, suscitavit in Hispania prophetam qui adversus errantes Ecclesiæ proceres stylo ferreo inveheretur strenuus. Construxerat Nabuchodonosor statuam, apparentia pulcherrimam, magnitudine proceram, metallis divitem, fama celebrem et apparatu magnificam : quis illius excellentiam collimavit? minuta petra e monte decurrens. Templi vasa Balthasaris inscitia profanavit : quis ejus ambitionem et mortem detexit? duo digiti et brevis stylus. Ergo Deus qui in Elipando Goliath, in ejus errore populum, in ipsius vana gloria Nabuchum, et in illius ambitione Balthasarem conspexerat, ex abjectione plebis, et montanæ speleis Davidem, et plebe ignota blæsum Isaiam, ex monte Beatum, ex silvis ejus digitum, qui hujus archiepiscopi errores contunderet, surrexit.

3. Iste, qui Beatus fuit et nomine et opere, Hispanus fuit, qui ab illis oriundus asperrimis montanis, originem ab Asturicanis antiquioribus traxit. Erat ordine presbyter [c] in sacris litteris edoctus et fidei catholicæ zelo conspicuus. Hic cum Elipandi erroneam professionem audivit, protinus per totam illam regionem et catholicum seminare dogma, et hæreticam evellere zizaniam cœpit, quibus obsistens Elipando profectibus, paulatim ejus propalari commenta cognovit. Adfuit quoque catholico operi beatus Heterius, qui post fuit episcopus Uxamensis, et [d] Beati amicitia fretus : uterque adversus Felicem et Elipandum litteris et sermonibus per populos discurrentes, catholicam veritatem virili et sancta charitate docebant. Istorum etenim efficacia plurimi qui Elipandi venenum ebiberant, vinum hæreticum eructantes, ad gremium matris Ecclesiæ sunt contritionis pœnitentia reversi.

4. Audierat Elipandus opera sanctorum Heterii et Beati, et adversus istum impense iratus, [e] epistolam Fideli abbati Asturicensi direxit, qua de sanctis presbyteris conqueritur, ex eo quod ipse astans Toletanus episcopus, ipsi, tanquam ejus dignitatem et ordinem contemnentes, nullam ab ipso de adoptionis doctrina cognitionem ediscere cogitarent. « Quis ergo, prosequitur, unquam audivit quod homo Asturicanus et montivagus Toletanos docere et corrigere præsumat ? Nonne exemplum ab [f] Archarico episcopo insumere poterat, qui, audita vestri Beati antiphrasi, ad nostram occurrens sedem, quid tenendum humili percunctatione poposcit ? Sed, sicut Dei gratia factum est quod per nos episcoporumque Hispaniæ consessum, de Magetianis [g] Spalitanis, qui circa festi Paschalis diem aberrantes, confusam ordinis normam spargebant, obtineretur victoria, sic in Domino

[a] Id asserere non ausus est Joannes Mariana, quod falsum esse constat ex Eginhardi Annalibus ad annum 792 : « Orgellis est civitas in Pyrenæi montis jugo sita, cujus episcopus, nomine Felix, natione Hispanus, ab Elipando Toleti episcopo per litteras consultus quid de humanitate Salvatoris Dei et Domini nostri Jesu Christi sentire deberet, utrum secundum id quod homo est, proprius an adoptivus Dei filius credendus esset ac dicendus, valde incaute atque inconsiderate, et contra antiquam catholicæ Ecclesiæ doctrinam, adoptivum non solum pronuntiavit, sed etiam scriptis ad memoratum episcopum libris, perversissimæ pravitatem opinionis suæ defendere curavit. » Festivi vero sunt Hispani qui, si quos habent nebulones, Francis aut Gallis ascribunt; quos autem sanctos insigniores habemus, sibi vindicant, ut multis exemplis patet in Martyrologio Hispanico. Cum Felice ad Hispanos remittendus est Claudius Taurinensis episcopus, quem genere, non Scottum, sed Hispanum fuisse demonstravi in tomo I veterum Analectorum.

[b] Falsus est Binius, qui Elipandum Felicis præceptorem appellavit. Certe Dungalus Felicem *hujus erroris magistrum* vocat.

[c] Imo et monachus, ut superius probatum est in Observatione, num. 3.

[d] Fuit hic etiam Beati discipulus, ut Alcuinus tradit, cujus verba in eadem Observatione relata sunt.

[e] Ejus epistolæ mentionem facit Beatus initio libri primi : « Legimus litteras prudentiæ tuæ, anno præsenti, et non nobis, sed Fideli abbati mense Octobri, in æra 823 clam sub sigillo directas : quas ex relatu advenisse audivimus, sed eas usque VI Kal. Decembris minime vidimus. » Itaque epistola hæc anno 785 ad Fidelem scripta est.

[f] Ascaricum habet Elipandi vulgata ad Fidelem epistola, relata in lib. I Beati abbatis, in qua hæc verba : « Hanc epistolam domini Ascarici episcopi ideo fraternitati tuæ direxi, charissime Fidelis, ut cognoscas, quanta in Christi servis regnet humilitas, quanta in Antichristi discipulis regnet superbia, cum dominus Ascaricus mihi non docentis imperio, sed interrogantis voto ea scribere voluit, sicut illum vera humilitas docuit. Isti vero modo et contraria dicendo, modo et quasi ignorantem me, quid rectum sit noluerunt interrogare. » Ascaricus erat episcopus Bracarensis, quem cum Elipando suggillat Adrianus papa I in epistola 97 Codicis Carolini ad episcopos Hispaniæ.

[g] De hac itidem victoria gloriatur idem Elipandus in epistola proxime laudata ad Fidelem : « Ut quod ego et cæteri fratres mei in Hispalitanis tanto tempore dijudicavimus, et Deo auxiliante, tam in festis Paschalium quam in cæteris erroribus, Migetianorum hæresim emendavimus ; nunc illi (Beatus scilicet et Heterius) e contrario inveniunt unde nos arguant. » Et infra Migetianos istos *in finibus Bæticæ* viguisse ait. Migentium ejus sectæ auctorem, ejusque discipulum Egilam arguit Adrianus in epistola mox citata. Unde hic in textu legendum *Migetianis.*

hæresim etiamnam de Asturicarum montanis exstirpare confidimus. Non me latet Heterium prout juvenem, deceptum fuisse a Beato, homine silvestri et vaniloquo : quem, si tibi nostra placent, protinus ad te advoca, quantumque coram Deo, ejusque Ecclesia et nobis erraverit, indica : et si in obstinatæ propositionis thecnis perstiterit, nostra et totius Ecclesiæ correctione contunde. »

5. Beato, post aliquantulum, visitationis [a] Adosindæ gratia perveniente, Fidelis abbas Elipandi epistolam demonstravit eidem; qui prout catholicum virum et fidei defensorem decebat, ascito Heterio opus integrum duobus libris compactum, qui Elipandi errores solidis sacræ Scripturæ locis rationibusque validis confutabat, scripsit. Cujus cum in manus Elipandi et aliorum sequacium pervenisset codex, illum infestissimis sunt dedecorum ulceribus verbo et paginis insecuti, inter quæ Antiphrasii nomine macularunt. At Deus, cui omnium viscerum arcana patescunt, Beati innocentiæ spiritum a solio majestatis suæ contuens, et purum fidei zelum presbyteri ab alto longe cognoscens, ab omnibus illum suorum inimicorum periculis liberavit.

6. Nam Elipandus Toleto profectus, Astures et Gallæcos obivit, iisque in locis multos prava opinione infecit pestifero oris afflatu. Felix Vaccæos in Hispania, Septimanios in Gallia, aliosque in Germania inficere satagens, ab omnibus fuit constanti defensione depulsus. Sic enim apud [b] Reginum Bajoariæ civitatem primo in conventu episcoporum damnatus, post coram Adriano pontifice maximo simulato animo resipiscens, demum apud Francofurtum, ubi præsente Carolo Francorum rege concilium fuerat indictum, cui Roma Theophylactus et Stephanus episcopi, ex Hispania Beatus et Heterius pro catholicis missi, interfuere legati, error cum auctoribus a congregatione concilii damnatus est, quod et Adrianus pontifex fecit.

7. Hoc siquidem intellecto Elipandus Toletanus a propositione resilire decernens, episcoporum congregationem apud Toletum indixit, qua pœnitens confessionis libellum, ubi Filium Dei unigenitum Patrique consubstantialem, non adoptivum, sed naturalem, humili confessione professus, obtulit. A Patribus lacrymarum professione susceptus, reconciliationis beneficium accepit. Hic beatum et Heterium, deposita antiquæ disceptationis malevolentia, benigne suscipiens, illos fidei defensores et catholicæ veritatis patronos, non absque lacrymis et singultibus, compellabat.

8. Concilio denique soluto et rebus fidei in Hispania bene compositis, sedatoque Felicianæ pravitatis jurgio, sanctus vir Beatus Adosindæ regis Silonis uxori, quæ propter Mauregati tyrannidem sacram erat vestem induta, continuus pro animæ suæ remedio exstitit pædagogus : donec apud Vallemcavam secederet, orationibus, jejuniis et sacræ Scripturæ studio insistens, super Apocalypsis mysteria librum miro ordine scriptitavit : demum miraculis celebris, Domino, cui servierat, spiritum placida dormitatione commendavit XI Kal. Martii, anno Domini 798. Ejus corpus ibidem sepultum jacuit per tres annos, donec ad honoratiorem locum translatum, reservato brachio pro ægrotorum ad ejus sarcophagum advenientium juvamine, theca marmorea inclusam, debito honoris munere custoditur : prout illud et sanctorum suorum ossa custodire promisit Deus, qui vivit et regnat per infinita sæcula sæculorum. Amen.

[a] Adosinda erat Aldefonsi regis filia, nupta Siloni, cujus regnum Mauregatus, Aldefonsi ex concubina itidem filius, invasit anno 783. Adosindam se invisisse cum Heterio tradit Beatus ipse initio libri I contra Elipandum : « Cumque nos ad fratrem Fidelem, non litterarum illarum compulsio, sed recens religiosæ dominæ Adosindæ perduceret devotio, audivimus illum libellum (Elipandi) adversum nos et fidem nostram in cuncta Asturia publice divulgatum. Et cum fides nostra esset indissoluta, cœpit inter scopulos fluctuare navicula, et duæ factæ erant. Postea cum tranquillitate, ne bipertita, sed tantum videretur una; tunc colloquentes ad invicem (Beatus scilicet et Heterius) diximus, etc. » Hinc arrepta occasio mutuo consensu scribendi unum idemque opus in Elipandum. De Adosinda item infra, num. 8.

[b] « Ductus, inquit Eginhardus, ad palatium regis, qui tunc apud Reginum Bajoariæ civitatem (alii *Ratisponam* vocant) residebat, ubi congregato episcoporum concilio auditus est, et errasse convictus, ad præsentiam Adriani pontificis Romam missus, etc. »

HETERII ET SANCTI BEATI

AD ELIPANDUM EPISTOLA.

[Ex Galland. Biblioth. vet. Patrum.]

LIBER PRIMUS.

Eminentissimo nobis et Deo amabili Elipando Toletanæ sedis archiepiscopo, Heterius et Beatus in Domino salutem.

I. Legimus litteras prudentiæ tuæ anno præsenti, et non nobis, sed Fideli abbati mense Octobri in

[a] æra 823 clam sub sigillo directas : quas ex relatu A advenisse audivimus, sed eas usque sexto Kalendas Decembres minime vidimus. Cumque nos ad fratrem Fidelem, non litterarum illarum compulsio, sed recens religiosæ dominæ [b] Adosindæ perduceret devotio, audivimus ipsum libellum adversum nos et fidem nostram cuncta Asturia publice divulgatum. Et cum fides nostra una esset indissoluta, cœpit inter scopulos fluctuare navicula ; et duæ factæ erant. Postea cum tranquillitate, non bipertita, sed tantum videretur una, tunc colloquentes ab invicem diximus : Dormit Jesus in navi, et hinc inde fluctibus quatimur, et tempestatum molestias sustinemus, quia importabilis excitatus est ventus : nulla salus in nobis esse videtur, nisi Jesus excitetur ; et corde et voce clamandum est, ut ei dicamus : *Domine, salva* B *nos, perimus. Tunc surrexit Jesus,* qui in nostra dormiebat navi, qui cum Petro eramus. Tunc *imperavit vento et mari, et facta est tranquillitas magna.* Ex tunc, Deo miserante, non turbatur ista, quæ Petrum habet ; sed turbatur illa, quæ Judam habet. Quomodo enim turbari poterat, cui præerat ipse in quo Ecclesiæ firmamentum est ?

II. Plerique tamen ex nostris, etiam remigatores fortissimi, nimis formidabant, quia longius a terra, id est a corpore Christi, in alto pelago navicula fluctuabat ; quia dixerat Dominus Petro : *Duc in altum retia,* hoc est, in profundum disputationum, et pelagus Scripturarum. Quid enim tam altum quam altitudinem divitiarum videre? Quid etiam tam profundum, quam [c] scire Dei Filium, et divinæ gene- C rationis professionem assumere? Quia licet humana mens non possit plene rationis investigatione comprehendere, fidei tamen plenitudo complectitur. Nam etsi non licet nobis scire quomodo natus est Dei Filius, scire tamen nobis licet et credere quod vere natus sit. Fortes estote, non formidetis : nobiscum est ille pro quo hæc intentio vertitur. *Ecce ego,* inquit, *vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi.* Neque enim nobis tam dura intentio esset, nisi Virgo peperisset, et quia Virgo peperit, intentio est : et quia Virgo peperit Emmanuel, hoc est, Nobiscum Deus, ipsum credimus et adoramus, quia nullus alter Deus est. Denique in persecutione quid quæritur, nisi ut Deum Christum D negemus? Itaque, qui non confitetur Christum Deum verum, Mariæ Virginis filium, natum ex Deo vero, veniam non merebitur. *Sed et quicunque spiritus non confitetur Christum in carne venisse, ex Deo non est, et ipse est Antichristus.* Qui enim hominem negaverit, Deum negavit : quia Deus homo est, et homo Deus est, et Deus et homo unigenitus Christus Filius Dei est. Petrus enim, qui hanc naviculam reget, hominem negavit. Sic enim ait : *Non novi hominem.* Non enim dixit : Non novi Deum, aut Filium Dei ; sed cum hominem negavit, Filium Dei Deum negavit. Et cum ab homine interrogaretur : *Quem me dicunt filium hominis?* tunc homo homini respondit, et ait : *Tu es Christus Filius Dei vivi.* Ipsum Christum Filium Dei vivi negavit, cum dixit : *Non novi hominem.*

III. Sed ubi negavit, Christus ligatus tenebatur : ante præsidem stabat, alapis et colaphis cædebatur, conspuebatur. Nox erat, tenebræ erant, frigus erat ; in prætorio erat, ancilla ostiaria ostium clausum tenebat. Adhuc Spiritus sanctus plenius Petro non fuerat *datus, quia adhuc Jesus non fuerat glorificatus.* Ubi vero confessus est Christum Filium Dei, non erat ligatus Jesus, neque solus : sed multitudo sequebatur eum, quorum mortuos suscitabat, cæcos illuminabat, leprosos mundabat, dæmones effugabat, et diversas infirmitates curabat. Quærit ab hominibus quis habeatur in populis egregius ille? Cum illi diversas opiniones proferrent, et alii dicerent : Tu es Elias ; alii, Jeremias ; alii, Tu es Joannes Baptista ; alii, Tu es Propheta ; tunc Petrus inter omnes, sine aliqua dubitatione, dixit : *Tu es Christus Filius Dei vivi.* Exclamat Dominus beatum cui non caro istud et sanguis revelasset, sed Pater ejus qui esset in cœlis. Tunc et petra vocatus, postquam angularem petram illum primus agnovit. Hæc est petra de qua Pater dixerat per Isaiam prophetam : *Ecce, mittam in fundamentis Sion lapidem probatum, electum, angularem, pretiosum ; et omnis qui crediderit in eo, non confundetur* (*Isa.* XXVIII, 16). Et utique in lapidem, in quem credere mandat, Deus est. De qua petra Paulus apostolus dixit : *Petra autem erat Christus* (*I Cor.* X, 4). Et quia [*Forte,* quidem] omnes sancti qui in Christo fundati sunt, lapides et petræ scribuntur : sed cum in sacro eloquio singulari numero petra vel lapis nominatur, solus Christus accipitur. Cum vero petræ pluraliter appellantur, membra videlicet sancti viri, qui illius robore solidati sunt, experiuntur [exprimuntur]. Quos nimirum Petrus apostolus lapides vocat, dicens : *Vos tanquam lapides vivi coædificamini domus spiritualis* (*II Petr.* II, 5). Qui omnes non a Petro, sed a Christo petra, sicut et Petrus, nomen acceperunt ; et quod Petro dixit : *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Matth.* XVI, 18), non soli Petro, sed nobis omnibus dixit. *Non revelavit tibi istud caro et sanguis, sed Pater meus, qui in cœlis est* (*Ibid., vers.* 17), non solum Petro, sed et nobis, qui sic credimus ut Petrus et hodie dicit. Nam cum nos hodie dicimus corde, et ore coram omni Ecclesia, *Tu es Christus Filius Dei vivi,* protinus ille respondet : Non revelavit vobis istud caro et sanguis, sed Pater meus qui in cœlis est : hoc Veritas dixit uni, quod omnibus sufficit. Hoc nos omnes credimus, sed ille solus confessus est.

IV. Cui caro et sanguis revelavit, dicat : Tu es adoptivus humanitate, et Filius Dei vivi secundum

[a] Anno 785, nam isti auctores sequuntur æram Hispanicam quæ triginta octo annis differt a Christiana.

[b] Fuit illa regis Silonis vidua.

[c] Cognoscere Dei Filium, et illum profiteri, alterum enim ex altero sequi. STEVV.

vinitatem, non enim Petro caro et sanguis revela-rat hoc quod dixit: *Tu es Christus Filius Dei vivi.* ijus caro et sanguis? Nunquidnam Petri, ut ipsius ro obstaret et sanguis ut Christus Dei Filius dice-tur? Non plane, sed ipsius Domini caro et sanguis. qua carne et sanguine, dum homo videtur, quod sumpserat Deus, non credebatur esse quod erat. npossibile enim omnibus videbatur ut Deum cre-rent quem hominem viderent. Et tantam illam ajestatem, in qua *habitat omnis plenitudo divinitatis rporaliter*, quam ipse non capit mundus, in cor-isculo despectæ etiam imaginis inclusam ait: Non ec caro mea et sanguis tibi esse me Dei Filium velaverunt, quia ista me [*Forte*, mea], id est, caro ea, et sanguis non promittunt Dei Filium credi. enique et propheta jam dixerat: *Et homo est, et is agnoscit eum* (*Isa.* LIII, 3)? Aperte ergo illi se-indum oculum judicantes, me aut Eliam aut pro-hetam, aut unum aliquem de prophetis loquuntur, iia me hominem omni habitu carnis agnoscunt. Sed *bi revelavit Pater meus qui in cœlis est.*

V. Quando revelavit? Quo tempore Deus cum etro locutus est? *Revelavit tibi*, inquit, *Pater meus ui in cœlis est.* Ac si aperte diceret: Operibus cre-idisti, quæ me loquuntur Filium Dei. Vidisti me iortuos suscitare, cæcos illuminare, surdos facere udire et mutos loqui, super aquas sicco vestigio mbulare, ventis imperare, infirmos verbo sanare. lis operibus credidisti, quæ me loquuntur Filium Dei. Nam et illi me ista facere viderunt, qui me inum ex prophetis nuncupaverunt: quia omnes men-lacium dixerunt, quia de suo dixerunt, non de Patre evelatum habuerunt. Qui enim *de suo loquitur, men-lacium loquitur:* quia qualem me videt, talem me utat esse. Qui enim de Patre audit, veritatem dicit, quia de veritate haurit, et de veritate certificat.

VI. Quid est veritas? *Tu es Christus Filius Dei vivi.* Ipse enim Christus hoc dixit: *Ego sum via, veritas et vita.* Non enim nos interfuimus, cum a Patre Dei Filius diceretur. Solus Pater dixit: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui: ipsum audite omnis anima.* Nam cum *omnis anima* dixit, nobis omnibus dixit. Omnis enim anima omnis homo dicitur, sicut est illud in Genesi: *Septuaginta animæ ngressæ sunt in Ægyptum cum Jacob.* Per tot homi-nes Pater clamat de cœlo nobis in terra hominibus, ut Filium suum audiamus. Credamus ei, et prædice-nus eum coram hominibus, proprium esse Filium Dei. Quid primo dubitamus? Si Deo non credimus, ui credimus? omnia enim quæ credimus, vel visu redimus, vel auditu. Visus aliquando fallitur, audi-us tamen in fide est. Fuerunt tunc qui Christum iderunt, et crediderunt; fuerunt qui viderunt, et on crediderunt. Sunt nunc qui Evangelium audiunt, t Christum coram hominibus Dei Filium crucifixum onfitentur; et sunt, qui eum Dei Filium coram om-ibus non esse contendunt. Intonant prophetæ, Evan-elium clamat, et idem Filius per Evangelium suum icit: *Pater, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te.* Pater ei dicit: *Clarificavi, et iterum clarificabo.* Pater veritas, quia testificatur veritatem; clamat veritati, de quo est ipse veritas. Respondit veritas veritati, qui in hunc mundum non sibi, sed nobis misit hanc veritatem. Venit veritas ad mendaces: et putamus quod eam possumus facere, non credendo, mendacem?

VII. Veritas dicit per os carnis suæ: *Filius Dei sum.* Et, *qui negat me, negat eum qui me misit.* Et præsumet aliquis hoc Evangelium dissolvere? An ex parte oportet credere Evangelio, et ex parte non credere? Qui non credit Evangelio, non credit Filio, cujus est Evangelium. Et qui non credit Filio, non credit Patri, qui misit illum. Neque enim regem diligimus, si ejus leges odio habemus. Qui Patri et Filio ista dicenti non credit, mendax est, quia Deum putat esse mentitum. Si viri boni dicerent, nefas putaremus esse non credere. Deus asserit, probat Filius, tremens terra testatur: inferna captivos absolvunt, maria obediunt, elementa serviunt, petræ scinduntur, sol obscuratur, et hæreticus, cum esset rationalis, filium Virginis non esse Dei Filium causatur?

VIII. Quis est Dei Filius, nisi Jesus, quem virgo peperit Maria? Ipsum nobis promisit per Prophetam Pater, dicens: *Revelabitur enim vobis Filius meus Jesus* (*Luc.* I, 31). Hoc nomen et angelus Virgini nuntiavit: *Vocabis*, inquit, *nomen ejus Jesum: hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur.* Potuerat dicere tunc, si verum esset quod dicitis: Vocetur Jesus adoptivus filius Altissimi humanitate, et nequaquam adoptivus divinitate. Potuerat et filius dicere: *Sic dilexit Deus mundum*, ut Filium suum adoptivum daret in mundo, *ut omnis qui crediderit in eum, non pereat.* Et utique missio ejus homo est: et nihil aliud potuerunt in eo videre increduli qui eum crucifixerunt nisi tantum hominem. Et cum hominem crucifixerunt, Filium Dei crucifixerunt, Deum crucifixerunt. Pro me passus est Deus meus, pro me crucifixus est Deus meus. Et quid dico pro me? Pro omnibus passus est Deus noster. Dicamus ergo: *Surge, Deus, judica terram.* Cui Deo dicitur, *surge*, nisi ei qui mortuus est? Cui Deo dicitur: *Judica terram*, nisi ei qui a Judæis judicatus est? *Surge, Deus, judica terram*, qui judicatus es a terra. Unde et in psalmo LXXXI dicitur: *Deus stetit in synagoga deorum, in medio autem deos discernit.* Et utique qui deos discernit, Deus est. Et non est Deus inter deos, ut hæretici asserunt, sed Deus deorum est. Ille qui dixit: *Ego dixi: Dii estis, et filii Excelsi*, ipse est Deus excelsus filius Virginis, de quo Propheta jam dixerat: *Ecce Deus excelsus in fortitudine sua veniet, et nullus ei similis. Qui poterit scrutari vias ejus* (*Isa.* XL, 10)? cuncta considerans: et nomen ejus supra terminos terræ. Ipse est Dominus dominorum, qui est Deus deorum. Et sicut non de diis multis est, ita neque de dominis multis, sed unus Dominus Deus, Apostolo attestante, qui ait: *Nullus Deus, nisi unus. Nam si sunt qui dicantur dii, sive in cœlo, sive in terra, siquidem sunt dii multi, et domini multi: nobis autem*

unus Deus Pater, ex quo omnia, et nos per illum : et A *unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum. Sed non in omnibus est scientia.* Ipse est Christus christorum, qui Dominus dominorum, et Deus deorum.

IX. Sed non est de illis christis, de quibus dictum est : *Nolite tangere christos meos* (*Psal.* CIV, 15). Sed neque de illis, de quibus hæretici dicunt : Et ille Christus, et nos christi. Et quanquam et sancti christi sint, et domini sint, et dii sint : sed nullus ex illis absolute dicitur uno sermone Christus Jesus Deus noster. Nullus ex illis dictus est, *Christus Dei virtus et Dei sapientia.* Nullus ex illis mortuus est pro mundo. Solus iste. Nullus ex illis propria voluntate mortuus, aut quando voluisset, posuisset animam; aut quando voluisset, resumeret ; sed solus iste. Sic B enim ait Judæis : *Solvite templum hoc, et triduo suscitabo illud.* Non dixit . Solvite templum hoc, quem Pater suscitet, sed, Ego suscitabo illud. Et in psalmo tertio ait : *Ego dormivi et exsurrexi.* Hoc totum libera Christi potestas, ejus, qui potestate sua mortuus est, potestate sua resurrexit. Et qui potestatem habet, Deus est ; et non quislibet Deus, sed omnipotens, quia omnia potest. Et nullus potest facere quod fecit et facit omnipotens Deus. Nam quia et Pater eum suscitavit, dicit in eodem psalmo : *Dominus suscitavit me.* Dominum dicit, quem Patrem habet. Nam si eum Patrem non haberet, Petrus apostolus de eo non diceret Judæis : *Dominus Deus patrum nostrorum suscitavit Filium suum Jesum, quem vos interemistis.* Servus dictus est Patris, quia semetipsum C exinanivit, id est, semetipsum mundo visibilem ostendit. Quia *formam servi accipiens*, inquit Apostolus, *in similitudinem hominum factus est, habitu inventus ut homo.* Et ideo Patris est servus, qui cum Patre est unus Dominus, et unus Deus. Verumtamen ipse sibi nec dominus, nec servus est. Solius Patris est servus, quia facit voluntatem Patris, ut ipse de semetipso ait : *Non veni voluntatem meam facere, sed voluntatem ejus qui misit me, Patris.* Non hoc loco dixit voluntatem Dei facere, sed Patris. Quamvis enim Deum suum Patrem dixerit, cum Deus sit etiam ipsa natura et de illius essentia, tamen nullatenus ignoramus quod manens homo quoque factus sit, qui sub Deo juxta debitam legem naturæ humanitatis D existeret. Ipse vero sibi quomodo vel Deus poterit esse, vel Dominus ? Ergo solius Patris est servus, non sibi servus, non suus servus. Non sibi dominus, non suus dominus. Sicut solus Patris est Filius, non suus filius, non sibi filius, sicut ipse major et minor. Et ideo in quo major sibi ipsi, æqualis est Patri ; in quo minor sibi ipsi, minor est Patre ; in quo minor Patri, Dominus omni creaturæ ; in quo servus Patri, dominus cœli et terræ, id est angelorum et hominum, Paulo apostolo attestante, qui ait : *Humiliavit semetipsum usque ad mortem, mortem autem crucis. Propter quod et Deus Pater exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu*, filii Mariæ Virginis, *omne genu flectatur cœlestium, et terrestrium, et infernorum : et omnis lingua confiteatur quia Jesus in gloria est Dei Patris.*

X. *Nulli enim angelorum dixit Pater : Filius meus es tu, ego hodie genui te. Pete a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ. Reges eos in virga ferrea, et tanquam vas figuli confringes eos. Ad angelos quidem dicit : Adorent illum omnes angeli Dei. Ad Filium autem dicit : Thronus tuus Deus in sæculum sæculi : virga æquitatis, virga regni tui. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem, propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis.* Et, *Tu, Domine, initio fundasti terram ; et opera manuum tuarum sunt cœli. Ipsi peribunt, tu autem permanes : et omnia sicut vestimentum veterascent, et sicut opertorium mutabis ea, et mutabuntur : tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient. Filii servorum tuorum inhabitabunt, et semen eorum in sæculum sæculi dirigetur.* Hoc Ecclesia de Christo dicit. Et quia in hoc mundo minoratus venit *paulo minus ab angelis*, et non solum angelis, sed etiam hominibus, quia minor erat parentibus suis, et [*Forte*, sed] ante passionem, ante mortem, ante resurrectionem. Nam posteaquam resurrexit a mortuis, dixit discipulis suis : *Data est mihi potestas omnis in cœlo et in terra. Sicut me misit Pater, et ego mitto vos. Hoc cum dixisset, insufflavit, et dicit eis : Accipite Spiritum sanctum : quorum remiseritis peccata, remittuntur eis : et quorum retinueritis, retenta sunt.* Et quia Spiritus sanctus de Patre Filioque procedit, ipsum Spiritum sanctum insufflans apostolis, ut manifestius ostenderetur quod præesset [*Forte*, quod ipse esset] Filius Dei, a quo procedit Spiritus sanctus, et ipsa est tertia in Trinitate persona : qui donum Patris et Filii dicitur ; quem tunc dedit, et postea de cœlo misit, ut ostenderet dilectionem Dei et proximi secundum illa præcepta, *in quibus tota lex pendet, et prophetæ.*

XI. Semel in terra dedit Spiritum sanctum propter dilectionem proximi, et secundo dedit de cœlo propter dilectionem Dei. Nam cum insufflavit, et illi accepissent Spiritum sanctum, dixit eis : *Ite, baptizate omnes gentes, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19). Ubi maxime commendatur hæc Trinitas, dubitare non debemus. Ipse est igitur Spiritus sanctus, qui etiam de cœlo datus est die Pentecostes, post dies decem quando Dominus ascendit in cœlum. Quomodo non est Jesus Christus Deus Dei Filius, qui de Virgine natus est Deus verus, qui dat Spiritum sanctum ? Imo quantus Deus est, qui dat Deum ! Neque enim aliquis discipulorum ejus dedit Spiritum sanctum. Orabant quippe ut veniret in eos quibus manus imponebant : non ipsi eum dabant. Quam consuetudinem in episcopis etiam nunc servat Ecclesia.

XII. Denique et Simon Magus, offerens apostolis pecuniam, non ait : Date et mihi hanc potestatem ut dem Spiritum sanctum, sed, *cuicunque imposuero manus, accipiat Spiritum sanctum* (*Act.* VIII, 19). Quia neque Scriptura superius dixerat : Videns au-

m Simon quod apostoli darent Spiritum sanctum, A d dixerat : *Videns autem Simon quod per imposi-nem manuum apostolorum daretur Spiritus sanctus.* ropter hoc Dominus ipse Jesus Spiritum sanctum on solum dedit ut Deus, sed et accepit ut homo. ropterea dictum est : *Plenus gratia.* Et manifestius illo scriptum est in Actibus apostolorum *quia un-t eum Deus de Spiritu sancto.* Non utique oleo visi-li, sed dono gratiæ, quod visibili significatur un-iento quo baptizatos ungit Ecclesia. Nec sane tunc nctus est Christus Spiritu sancto, quando super eum aptizatum ut columba descendit : tunc enim corpus uum, id est Ecclesiam suam, præfigurare dignatus st, in quo præcipue baptizati accipimus Spiritum nctum ; sed ista mystica et invisibili unctione tunc ntelligendus est unctus, quando Verbum Dei caro B ictum est, id est, quando humana natura, sine ullis ræcedentibus bonorum operum meritis, Deo Verbo st in utero Virginis copulata, ita ut cum illo fieret na persona. Ob hoc eum confitemur natum de Spi-itu sancto et virgine Maria. Absurdissimum est enim t credamus eum, cum jam triginta esset annorum tatis, et a Joanne baptizatus est, accepisse Spiri-um sanctum. Sed venit ad baptisma Joannis sicut ine peccato, ita plenus Spiritu sancto. Si enim de ervo suo et præcursore ipsius Joanne scriptum est : *Spiritu sancto replebitur adhuc in utero matris suæ,* quia quamvis seminatus a patre, tamen Spiritum anctum in utero formatus accepit, quid de homine Christo intelligendum est vel credendum, cujus carnis psa conceptio non carnalis, sed spiritalis fuit ? C

XIII. Hoc totum quare diximus, nisi ut Jesum Christum qui de Virgine natus est, verum Deum, t verum Filium Dei esse proprium firmaremus : et Deum inter deos, et adoptivum cum adoptivis, et parvulum cum parvulis, et servum cum servis, ut hæretici blasphemant, aperta fronte negaremus? Ululant ipsi, Scripturam non tractant. Et quia ulu-lant, lupi sunt, in tenebris ambulant, id est, inter gnaros prædicant : obscuras et distortuosas dispu-tationes proferunt, quibus ignaros decipiunt. Pasto-res Ecclesiarum auferre conantur, ut oves Domini facilius strangulent. Videte, fratres, non credatis eis, expellite eos a vobis, et fugite eos, si oves estis, quia non habent voces pastoris. Bonus pastor noster nobis dixit : *Cavete a pseudoprophetis, qui veniunt ad* D *os in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces.* Nonne lupi sunt, qui vobis dicunt : Adopti-um credite Jesum Christum : et qui ita non credi-lerit, exterminetur? Et episcopus metropolitanus, et rinceps terræ, pari certamine hæreticorum schis-nata, unus verbi gladio, alter virga regiminis ul-iscens, de terra vestra funditus auferantur : certe m rumor est, jam fama est, et non solum per As-uriam, sed per totam Hispaniam, et usque ad Fran-iam divulgatum est, quod duæ quæstiones in Astu-ensi Ecclesia ortæ sunt. Et sicut duæ quæstiones, a duo populi et duæ Ecclesiæ, una pars cum altera ro uno Christo contendunt. Cujus fides vera an falsa sit, grandis inventio est : et hoc non in minuta plebe, sed inter episcopos est. Una pars episcopo-rum dicit quod Jesus Christus adoptivus est humani-tate, et nequaquam adoptivus divinitate. Altera pars dicit : Nisi ex utraque natura unicus est Dei Patris Filius proprius, non adoptivus, in tantum proprius, ut ipse sit Dei Filius Deus verus ; et ipse adoretur, et co-latur, qui sub Pontio Pilato est crucifixus. Hæc pars nos sumus, id est Heterius et Beatus, cum cæteris ita cre-dentibus. Credimus certe non solum in Deum Patrem omnipotentem, sed in Jesum Christum Filium ejus uni-cum Deum et Dominum nostrum, qui natus est de Spi-ritu sancto et Maria virgine, passus sub Pontio Pilato.

XIV. Ecce utraque fides patet : sed nos pro hac fide quam vindicamus, non solum exsilium, sed etiam mori parati sumus. Tempestat mare et flu-ctuat, sed navicula non mergitur, quia fides non dubitatur. Descendunt hæreticorum pluviæ, flant persecutionum venti, adveniunt flumina, id est minæ et terrores hæreticorum : sed domus a funda-mento non dissolvitur, quæ diu supra firmissimam petram quadratis lapidibus artificis manu construi-tur. *Et licet angelus de cœlo* veniat, qui nobis vestram fidem peregrinam inserere disponat, anathema nobis maranatha reputabitur. Et quia (ut diximus) jam venti et flumina imminent, ipsa domus radicitus sub-vertetur, quæ supra arenam fundata esse non dubi-tatur. Quid est arena, nisi hæreses? Et cum multi hæretici sint, multa etiam mendacia confingunt, quia adversus catholicam fidem diversa sentiunt, et tamen inter se minime concordare possunt. Ecce campum Scripturarum, et unum Christum, et tamen inter utrasque partes divisum. Pars, quæ recte credit in Christo, sicut ipse ait : *Flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ.* Et cum habuerit Christum, tunc habebit legem et Evangelium. Et pars quæ non ha-buerit Christum, non poterit illa aqua ex eo fluere, et in ea flumina non valebit derivare quæ Spiritus sanctus non dictaverit. Sed procul dubio illa aqua quæ apud Salomonem prava scientia nuncupatur, per mulierem, quæ typum hæreseos tenet, et callidis suasionibus blanditur, dicens : *Aquæ furtivæ dulcio-res sunt* (*Prov.* IX, 17). Et non philosophando scri-bamus obscuris sermonibus, sed simpliciter, ut om-nes qui audierunt alterum interrogare non indi-geant, sed omnes intelligant.

XV. Et quia pro fide recta est, non ornato poli to-que sermone, sed rebus manifestis convincenda est. *Hauriat* unusquisque nostrum *aquas de fontibus Salvatoris,* id est, de prophetarum et apostolorum doctrinis. Non sibi fodiat cisternas novas : de quibus Dominus per prophetam dicit : *Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ : et effoderunt sibi cisternas dissi-patas, quæ non solent continere aquas :* quia *repleta est terra scientia Domini, sicut aqua maris* (*Jer.* II, 13). Cisternam novam fodisse, est nova verba de Christo conficere, quæ in lege et Evangelio scripta non sunt. De qua cisterna in Evangelio Dominus commemorat de villico iniquitatis, qui ait : *Fodere*

non valeo, mendicare erubesco (*Luc.* XVI, 3). Iste villicus iniquitatis Saulus erat, qui postea Paulus apostolus factus est. Quando Saulus erat, elatus erat et superbus, et gloriabatur de lege et sapientia Scripturarum : et *ad pedes Gamalielis*, qui eo tempore peritissimus erat in lege, gloriabatur se litteras didicisse; et ob hoc persequebatur apostolos Christi, dicens nescire eos legem et rusticos esse. Quamobrem adhuc *suspirans minas et homicidia in discipulos Domini, accessit ad sacerdotem et petiit ab eo epistolas in Damascum ad synagogas, ut si quos inveniret qui essent de hac via viros ac mulieres, vinctos perduceret in Jerusalem* (*Act.* IX, 2). Qui cum cœpisset credentes in Christum persequi, ligare, occidere, et omnem Dei sui dissipare substantiam, correptus a Domino est. *Saule, Saule, quid me persequeris? Durum est tibi contra stimulum calcitrare.* Dixitque in corde suo : Quid faciam, qui magister fui et villicus, cogor esse discipulus et operarius? *Fodere non valeo.* Quid dixit, *Fodere non valeo?* Ac si aperte diceret : non possum supra prophetare quam prophetatum est. Non possum novum dogma componere, quia ea quæ prophetæ dixerant jam omnia in Christo completa erant. Jam cessaverant *lex et prophetæ usque ad Joannem* Baptistam. Sed non erat Joannes prophetarum finis et legis, sed Christus, sicut ipse Apostolus ait : *Finis autem legis Christus, ad justitiam omni credenti.*

XVI. *Fodere*, inquit, *non valeo, mendicare erubesco.* Ac si diceret : Ut qui doctor fueram Judæorum, cogor ab apostolis rusticis et egentibus, et a discipulo Anania, salutis et fidei mendicare doctrinam ! Aperiamus oculos, et videamus Saulum lupum Ananiæ ovi submittere caput. Videamus eruditum in lege a rusticis accipere doctrinam salutis. Nihil sciebat Saulus in lege, quam dederat Deus, qui Christum persequebatur, qui dederat ipsam legem. Omnem legem sciebant apostoli rustici, qui Christum Deum sciebant, qui compleverat jam legem quam dederat : quia nullus hominum potuerat adimplere legem, nisi solus Christus qui eam dederat, sicut ipse ait : *Non veni legem solvere, sed adimplere.* Quod si quæsieris quare vocetur *villicus iniquitatis* in lege, quæ Dei est, dicamus : recte credebat in Patrem, villicus erat; Filium persequebatur, iniquus erat. Villicus autem dicitur propriæ villæ gubernator, unde et a villa villicus nomen accepit. Qui de Saulo elato et superbo factus est humilis Paulus, *vas electionis* Christi, *ad omne opus bonum paratus :* qui non esset discipulus, nisi discipulo rustico submitteret collum. Qui etiam non valuit cisternam fodere novam, id est, legem componere novam; sed illam quæ fodita erat, aperuit et in flumina derivavit, id est, illam legem quæ de Christo erat, aperuit et explanavit : et totum mundum in gentibus aridum satiavit, quando Christum illis Dei Filium cognoscere fecit.

XVII. Hæc exempla nos sequi oportet. Non confingamus de nostro, sed illa explanemus quæ in lege et Evangelio scripta sunt. Et quia Christus noster

A et panis est in divinitate fortibus, et lac in humanitate parvulis, quid cui debeatur, aptum cibum ministrare utrorumque filiis non negemus, ut illud in nobis compleatur quod Dominus in Evangelio dicit : *Quis, putas, est fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis cibum in tempore?* Dispensator prudens, pastor Ecclesiæ, unicuique cibum suo tempore dat, cum verbum prædicationis sic dispensat singulis, ut libenter accipiens anima capere et portare possit quod dederit : ne (quod absit) mente parvulo dum panis durus in os, id est in locutione, quod est divinitas, mittitur, sine trituratione dentium, suffocetur. Lacte ergo alendi sunt, id est, credant eum esse Filium Dei proprium, non adoptivum : Deum verum, quem

B Judæi crucifixerunt. Ipse est verus Deus, et vita æterna, Joanne apostolo attestante, qui ait : *Scimus quoniam Filius Dei venit, et dedit nobis intellectum, ut cognoscamus verum Deum, et simus in vero filio ejus Christo. Hic est verus Deus et vita æterna.* Paulus apostolus ad Romanos ait : *Si Deus pro nobis, quis contra nos? Qui etiam proprio Filio suo non pepercit : sed pro nobis omnibus tradidit illum. Quomodo non etiam cum illo omnia nobis donabit?* Item ibid. : *Quorum patres, ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula.* Et ipse Dominus in Evangelio cæco illuminato dixit : *Tu credis in Filium Dei?* Et dixit : *Quis est, Domine, ut credam in eum? Respondit ei Jesus : Et*

C *vidisti eum, et qui loquitur tecum, ipse est.* Item in Evangelio secundum Joannem, quando Lazarum suscitaturus venit, *dixit Martha ad Jesum : Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus. Dixit illi Jesus : Resurget frater tuus. Dicit ei Martha : Scio quia resurget in resurrectione, in novissimo die. Dicit illi Jesus : Ego sum resurrectio et vita. Qui credit in me, et si mortuus fuerit, vivet : et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum. Credis hoc? Et ait illi Martha : Utique, Domine. Ego credidi quia tu es Christus Filius Dei, qui in hunc mundum venisti.*

XVIII. Non debemus ergo dubitare de eo quem Judæi crucifixerunt, quod ipse sit verus Filius Dei proprius, non adoptivus : sed unicus Dei Patris Filius, Deus verus et vita æterna. Credamus in eum

D tam parvuli quam senes, tam rustici quam sapientes, tam pauperes quam divites, tam viri quam feminæ : tam *omnis omninoque* sexus moriamur pro eo ut vivamus in eo. Adoremus eum sine dubitatione, quia non est alter Deus præter eum, propheta Jeremia testante, qui ait : *Hic Deus noster, et non est alius Deus præter eum : qui adinvenit omnem viam prudentiæ : et dedit eam Jacob puero suo, et Israel dilecto suo. Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est* (*Baruch.* III, 36-38).

XIX. Non ergo separamus Patrem et Spiritum sanctum a Filio, cum solum Filium dicimus Deum. Pater et Filius ambo simul unus Deus. Non Pater ambo simul sunt, non Filius ambo simul sunt. Solus

n illa summa Trinitate Pater tantum Pater est in sua persona, solus Filius in sua persona tantum Filius est, solus in sua persona Spiritus sanctus tantum Spiritus sanctus est. Et ideo nec Patrem Filium nominamus, nec Patris nomen Filio imponimus, nec Spiritui sancto nomen Patris aut Filii dicimus. Et inde vere Trinitas est, quia nec Pater natus est, nec Spiritus sanctus, sed solus Filius. Nec Filius genuit, nec Spiritus sanctus, sed solus Pater. Neque Pater a duobus processit, aut Filius, sed tantum Spiritus sanctus. Ac per hoc solus Pater Deus a nullo Deo est, sed a se. Filius Deus est, sicut Pater, sed a Patre est Deus, non a se. Spiritus quoque sanctus Deus est, sicut Pater et Filius, sed a Patre et Filio Deus est, non a se. Solus Pater a se Deus: hi vero duo ab uno sunt Deus, id est a Patre: ac per hoc et Pater Deus, et Filius Deus, et Spiritus sanctus Deus: et non tres dii, sed unus Deus, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Et ideo cum dicimus in Scripturis: Solus Christus Filius Dei natus de Virgine, et ipsum crucifixerunt Judæi, et ipse est verus, et non est alter Deus præter eum, verum dicimus, quia non est alter Deus præter eum. Quia Pater Deus est omnipotens et solus sibi sufficit in sua persona. Et Spiritus sanctus Deus est omnipotens, et solus sibi sufficiens in sua persona. Et hi tres non sunt tres dii omnipotentes, sed unus Deus omnipotens, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Et ideo solus sufficit Pater Deus, quia separari a Filio et Spiritu sancto non potest. Et solus sufficit Christus Filius Dei Deus, quia separari a Patre et Spiritu sancto non potest. Solus etiam sufficit Spiritus sanctus, quia separari a Patre et Filio non potest, quia simul tres unus Deus.

XX. Quamobrem non debemus dubitare Christum Filium Dei, quem Judæi crucifixerunt, esse verum Deum, et non esse alterum Deum præter eum. Credamus in eum, et adoremus eum, quia non est alter adorandus præter eum. Ecce panem et lac protulimus, accipiat quis quantum valet. Et hoc Domini est quod dicimus: nam qui dicimus nihil sumus, sed de quo dicimus, *magnus est, et magna virtus ejus: et sapientiæ ejus non est numerus*. Tantus ac talis est, ut nec de eo possimus dicere, nec de eo omnino tacere. Sed tamen cum sit inenarrabilis, non debet esse ignorabilis. Dicit enim Scriptura: *Generationem ejus quis enarrabit?* (*Isa.* LIII, 8.) Non dicit, ignorabit. Et ideo oportet primum ut credamus in eum, et tunc intelligere possumus quæ scripta de eo legimus. Quid enim prodest ut cum periculo quæratur quod sine periculo nescitur? Ergo melius est non intellecta credere, quam credenda verbis mendacibus perdocere. Multum enim præcedit fides intellectum. Si enim fides habet meritum, et per ipsam etiam rusticis Christus daturus est præmium, præcedit utique intellectum. Quamobrem omnis rusticus idiota, qui recte credit in Christum, simpliciter vivet et recedet a malo, superat intellectum. Intellectus tamen, quamvis bona opera videatur habere, præcedit eum rusticus, si

A fidem rectam habet. Nihil ergo intelligit qui non credit, dicente propheta: *Nisi credideritis, non intelligetis.* Ergo in divinis rebus fides tantummodo adsit, et nulla quæstio remanebit. Quod si discutere volueris, et rationem de Deo et homine facere præsumpseris, continuo in laqueo perditionis immergeris.

XXI. Nos ergo debemus dicere: Illum Deum et istum hominem unum habemus et adoramus Deum, cum Patre et Spiritu sancto unum Deum, non hominem, quartam introducentes personam; sed cum ipsa carne propria unum adoremus Christum Filium Dei Deum, juxta Ephesini concilii veræ fidei documentum, quæ ait: « Cavemus autem de Christo dicere: Propter assumentem veneror assumptum, et propter invisibilem adoro visibilem. Horrendum vero super hoc etiam illud dicere: « Is qui susceptus est cum eo qui suscepit non nuncupatur Deus. » Qui enim hæc dicit, dividit iterum in duos Christos eum qui unus est: et hominem seorsum in partem, et Deum similiter in partem constituens. Evidenter enim denegat unitatem, secundum quam non alter cum altero *coadoratur, aut conuncupatur*. Sed unus intelligitur Christus Jesus, Filius Dei unigenitus, una servitute cum propria carne venerandus. Hæc fides primi Ephesini concilii est, quod et textus Symboli probat. Quid ergo possum facere mente parvulis, si ab ista unitate fidei, vos audientes, recesserint, et unum Christum et secundum divinitatem proprium, et secundum humanitatem adoptivum confessi fuerint? Quid ergo nos faciemus, qui eos apostolicam fidem tenere docuimus, cum et ipsi a puro lacte matris Ecclesiæ, legis et Evangelii sugentes ubera, Deo miserante, ad solidum divinæ Trinitatis cibum pervenimus? Surgamus ergo cum ipsis apostolis, et fidei nostræ symbolum, quem tradiderunt nobis, brevi compendio recitemus, quicunque unum Dominum, unam fidem, unum baptisma habemus: et fidem, in qua baptizati sumus, in hac perversitate et duplicitate hæreticorum non negemus. Sed sicut corde credimus, ore proprio proferamus publice, et dicamus:

XXII. *Credo in Deum Patrem omnipotentem. Et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Deum et Dominum nostrum, qui natus est de Spiritu sancto et Maria virgine. Passus sub Pontio Pilato. Crucifixus et sepultus. Descendit ad inferna. Tertia die resurrexit vivus a mortuis. Ascendit in cœlos. Sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis. Inde venturus judicare vivos et mortuos. Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, remissionem omnium peccatorum, carnis resurrectionem et vitam æternam. Amen.*

XXIII. Ecce fidem apostolicam, in qua baptizati sumus, quam credimus et tenemus. Et qui ad nos venerit de aliis regionibus, aut certe de nostris finibus, et hanc fidem et hanc doctrinam apostolicam adduxerit, recipiamus eum in sancta Ecclesia. Manducemus et bibamus cum eo, quia pacem

annuntiat et filius charitatis est. Et quia *Deus charitas est*, et quia *Christus caput corporis Ecclesiæ est*, membrum corporis est. Et qui hanc fidem nobis non adduxerit, et nostram fidem dissolvere conaverit, et fermentum insolitæ pravitatis in azyma massæ Ecclesiæ miscere voluerit, et nos scandalizaverit, quid de eo faciamus? Joannem apostolum cubicularium regis interrogemus, ipsum qui supra pectus Domini recubuit; ipsum qui de sacratissimo ore intimo Divinitatis archivo hausit. Quem etiam primus apostolorum Petrus, quis esset qui Dominum traderet, interrogavit. Dic, sancte Joannes, quid faciemus de isto, qui nobis doctrinam vestram turbat? Respondet nobis, et dicit: « Si quis venit ad vos, et hanc doctrinam non affert, nolite recipere eum in domum, nec ave ei dixeritis. Qui enim dixerit illi ave, communicat operibus illius malignis. Quoniam multi seductores exierunt in mundum, qui non confitentur Jesum Christum venisse in carnem, hic talis seductor est, et Antichristus. Videte vosmetipsos ne perdatis quod operati estis, sed ut mercedem plenam recipiatis. Omnis qui recedit et non manet in doctrina Christi, Deum non habet. Qui permanet in doctrina Christi, hic et Filium et Patrem habet. Quod fuit ab initio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus, et manus nostræ tractaverunt de Verbo vitæ, et vita manifestata est, et vidimus, et tractavimus, et annuntiamus vobis vitam æternam, quæ erat apud Patrem, et apparuit nobis. Quod vidimus et audivimus, annuntiamus vobis, ut et vos societatem habeatis nobiscum: et societas vestra sit cum Patre, et Filio Jesu Christo. Filioli, novissima hora est. Et sicut audistis quia Antichristus venit, et nunc Antichristi multi facti sunt. Unde scimus quia novissima hora est? quia multi Antichristi sunt, qui nobiscum erant, jam contra nos sunt, jam foris sunt. Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis. Nam si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum. Sed ut manifesti sint quia non sunt omnes ex nobis. Sed vos unctionem habetis a sancto, et nostis omnia. Non scripsi vobis quasi ignorantibus veritatem, sed quasi scientibus eam: et quoniam omne mendacium ex veritate non est. Quis est mendax? Qui negat quoniam Jesus est Christus. Hic est Antichristus qui negat Patrem et Filium. Omnis qui negat Filium, nec Patrem habet. Qui confitetur Filium, et Patrem habet.

XXIV. « Hæc scribo vobis de his qui seducunt vos. Et vos unctionem quam accepistis ab eo, maneat in vobis. Et non necesse habetis ut aliquis doceat vos: sed sicut unctio ejus docet vos de omnibus, et verum est, et non est mendacium. Et sicut docuit vos, manete in eo. Et nunc, filioli, manete in eo, ut cum apparuerit, habeamus fiduciam, et non confundamur ab eo in adventu ejus. Sed si scitis quoniam justus est, scitote quoniam et omnis qui facit justitiam ex ipso natus est. Videte

A qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur et simus. Propter hoc mundus non novit nos, quia non novit eum. Charissimi, nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus. Scimus quoniam, cum apparuerit, videbimus eum sicuti est. Et omnis qui habet hanc spem in eo, sanctificat se, sicut et ille sanctus est. Omnis qui facit peccatum, et iniquitatem facit, et peccatum est iniquitas. Et scitis quoniam ille apparuit ut peccata tolleret: et peccatum in eo non est. Omnis qui in eo manet, non peccat. Omnis qui peccat, non vidit eum, nec cognovit eum.

XXV. « Filioli, nemo vos seducat. Qui facit justitiam, justus est, sicut et ille justus est. Qui facit peccatum, ex diabolo est, quoniam ab initio B diabolus peccat. In hoc apparuit Filius Dei, ut dissolvat opera diaboli. Omnis qui natus est ex Deo, peccatum non facit, sed semen ipsius in eo manet, et non potest peccare, quoniam ex Deo natus est. Et in hoc manifesti sunt filii Dei et filii diaboli. Omnis qui non est justus, non est de Deo, et qui non diligit fratrem suum. Quoniam hæc est annuntiatio quam audistis ab initio, ut diligamus alterutrum. Charissimi, diligamus nos invicem, quoniam charitas ex Deo est. Et omnis qui diligit fratrem suum, ex Deo natus est, et cognoscit Deum. Qui autem non diligit fratrem suum, non habet charitatem, et non novit Deum, quoniam Deus charitas est. Ex hoc apparuit charitas Dei in nobis, cum Filium suum unigenitum misit Deus in mun- C dum, ut vivamus per eum. In hoc est charitas, non quasi nos dilexerimus Deum, sed quoniam ipse dilexit nos, et misit Filium suum propitiationem pro peccatis nostris. Charissimi, si Deus dilexit nos, et nos debemus alterutrum diligere. Deum nemo vidit unquam. Si diligimus invicem, Deus in nobis manet, et charitas ejus in nobis perfecta est. In hoc intelligimus quoniam in eo manemus, et ipse in nobis, quoniam de Spiritu suo dedit nobis: et nos vidimus, et testificamur, quoniam Pater misit Filium suum Salvatorem mundi. Omnis qui confessus fuerit quoniam Jesus est Filius Dei, Deus in eo manet, et ipse in Deo. Et nos cognovimus, et credidimus charitati quam habet Deus in nobis. Deus charitas est; et qui manet in charitate, in Deo D manet, et Deus in eo est. In hoc perfecta est charitas Dei nobiscum, ut fiduciam habeamus in diem judicii, quia sicut ille est, et nos sumus in hoc mundo. Timor non est in charitate: sed perfecta charitas foras mittit timorem, quoniam timor pœnam habet. Qui autem timet, non est perfectus in charitate. Nos ergo diligamus Deum, quoniam Deus prior dilexit nos.

XXVI. « Si quis dixerit quoniam diligo Deum, et fratrem suum odit, mendax est. Qui enim non diligit fratrem suum quem videt, Deum, quem non videt, quomodo poterit diligere? Et hoc mandatum habemus ab eo ut qui diligit Deum, diligat et fratrem suum. Omnis qui credit quoniam Jesus est Christus, ex Deo

us est. Et omnis qui diligit eum qui genuit, diligit n qui natus est ex eo. In hoc cognoscimus, quoam diligimus Filium Dei, cum Deum diligamus et ndata ejus faciamus. Hæc est enim charitas Dei, mandata ejus custodiamus: et mandata ejus via non sunt. Quoniam omne quod natum est ex o, vincit mundum. Et hæc est victoria, quæ vin- mundum, fides nostra. Quis est qui vincit ndum nisi qui credit quoniam Jesus est Fis Dei? Hic est qui venit per aquam et sanguim Jesus Christus. Non in aqua solum, sed in ua, et sanguine, et carne. Et Spiritus est qui teficatur quoniam Christus est veritas. Quia tres nt qui testimonium dant in terris: aqua, et sanis, et caro. Et tria hæc unum sunt. Et tres sunt i testimonium dant in cœlo, Pater, Verbum, et piritus. Et hæc tria unum sunt in Christo Jesu. Si stimonium hominum accipimus, testimonium Dei ajus est. Quoniam hoc est testimonium Dei, quod ajus est, qui testificatus est de Filio suo, quem isit Salvatorem super terram. Et Filius testimoum perhibuit inter Scripturas proficiens: et nos stimonium perhibemus quoniam vidimus eum, et nuntiamus vobis, ut credatis.

XXVII. Et ideo: « Qui credit in Filium Dei, abet testimonium Dei in se. Qui non credit Filio, endacem facit eum, quoniam non credit in testionio quod testificatus est Deus de Filio suo. Et ec est testimonium, quoniam vitam æternam dedit obis Deus. Et hæc vita in Filio ejus est. Qui habet ilium Dei, habet vitam. Qui non habet Filium Dei, tam non habet. Hæc scribo vobis, ut sciatis quoiam vitam habetis æternam, qui creditis in nomine ilii Dei. Et hæc est fiducia, quam habemus ad um. Quia quodcunque petierimus secundum volunatem ejus, audit nos. Et scimus quoniam audit nos, uidquid petierimus: scimus quoniam habemus poulationes, quas postulamus ab eo, si credimus in et diligimus fratres. Non sic diligamus sicut Cain, ui ex maligno erat, et occidit fratrem suum. Et opter quod occidit eum? Quoniam opera ejus mala ant, fratris autem ejus justa. Nolite mirari, fraes, si odit vos hic mundus. Nos scimus quoniam anslati sumus de morte in vitam, quoniam diligius fratres. Qui non diligit, manet in morte. nnis qui odit fratrem suum homicida est. Et sci- quoniam omnis homicida non habet vitam æter- n in se manentem. In hoc cognoscimus charitatem , quoniam ille pro nobis animam suam posuit: nos debemus pro fratribus animas ponere. Qui uerit substantiam hujus mundi, et viderit fra- n suum necessitatem habere, et clauserit viscera ab eo, quomodo charitas Dei manet in eo?

XVIII. « Filioli mei, non diligamus verbo tantum ngua, sed opere et veritate. In hoc scimus quo- ex veritate sumus, et in conspectu ejus suade- corda nostra. Si reprehenderit nos cor nostrum, r est Deus corde nostro, et novit omnia. Chami, si cor nostrum nos non reprehenderit, fidu-

A ciam habemus ad Deum: et quidquid petierimus, accipiemus ab eo, quoniam mandata ejus custodimus, et ea quæ sunt placita coram eo facimus. Et hoc est mandatum ejus, ut credamus in nomine filii ejus Jesu Christi, et diligamus alterutrum, sicut dedit mandatum nobis. Et qui servat mandatum ejus, in illo manet, et ipse in eo. Et in hoc scimus quoniam manet in nobis, de Spiritu quem dedit nobis. Charissimi, nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus si ex Deo sunt. Quoniam multi pseudoprophetæ exierunt in hunc mundum, et ex hoc cognoscitur Spiritus Dei. Omnis spiritus qui confitetur Jesum Christum in carne venisse, ex Deo est. Et omnis spiritus qui solvit Jesum, ex Deo non est. Et hic est illius Antichristi, quem audistis quoniam venit, et B nunc in mundo est. Vos ex Deo estis, filioli, et vicistis eos, quoniam major est qui in nobis est quam qui in mundo. Ipsi de mundo sunt, ideo de mundo loquuntur, et mundus eos audit. Nos ex Deo sumus. Qui novit Deum, audit nos: qui autem non est ex Deo, non audit nos. In hoc cognoscimus spiritum veritatis, et spiritum erroris. »

XXIX. Hanc epistolam, quam legimus charitati vestræ, Joannis apostoli et evangelistæ est, directa ad gentes. Et quia nos ex gentibus sumus, nobis directa est. Et quia virgo Maria peperit Jesum, de Jesu est; et quia de Jesu intentio nostra est, et Ecclesia pro ipso solo in duas partes divisa est, requiramus hos duos Christos, et inveniamus per spiri- C tum, Jesus cujus filius est. Istud nomen accepit a Patre per prophetam, antequam nasceretur ex virgine, mundo annuntiatum: *Revelabitur*, inquit, *vobis filius meus Jesus*. Istud nomen angelus Gabriel nuntiavit Virgini, dicens: *Ecce concipies et paries filium; et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur. Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus; et regnabit in domo Jacob in æternum: et regni ejus non erit finis. Dixit autem Maria ad angelum: Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? Et respondens angelus, dixit ei: Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei.* Ecce Virgo non dubitavit de numine, sed quomodo fieret illud, bis D nominavit. Ecce cujus filius est Jesus! Videamus nunc, si ipse est Dominus cœli et terræ. *Et ait Maria: Ecce ancillam Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (*Luc.* I, 38). Ancillam se dicit quæ mater eligitur. Non est consuetudo ut matres filios suos dominos dicant: sed sola Virgo, quæ Dominum cœli et terræ peperit.

XXX. *Exsurgens autem Maria in diebus illis, abiit in montana cum festinatione in civitatem Juda; et intravit in domum Zachariæ, et salutavit Elisabeth. Et factum est, ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exsultavit infans in utero ejus: et repleta est Spiritu sancto Elisabeth; et exclamavit voce magna, et dixit: Et unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me?* Ecce duæ testes! Virgo dixit: *Ecce ancilla*

Domini. Elisabeth dixit: *Matrem Domini*. Et virgo, A et mulier, cœli et terræ Dominum confessæ sunt. Decursis decem mensibus, *Peperit virgo filium suum primogenitum, et pannis eum involvit, et reclinavit in præsepio: quia non erat ei locus in diversorio. Angelus autem Domini apparuit pastoribus dicens: Nolite timere. Ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo: quia natus est hodie vobis Salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David.* Jesus enim in lingua Latina, Salvator dicitur, Hebraice vero Jesus. *Et subito facta est cum angelo multitudo militiæ cœlestis, laudantium Deum et dicentium: Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.*

XXXI. Requiramus nunc quæ est ista terra quam pacificavit. Oremus eum, et aperiat nobis os ille qui B veritas est, ut veritatem de eo dicamus; et aperiat aures cordis, ut intelligant omnes qui audierint, quæ diximus. Si interrogamus omnes: Adam unde factus est? Si unus inter multos loquatur, et dicat quia de terra factus est; tam in Judæis quam in gentibus, sive Christianis, nulla dubitatio est quod vere de terra sit; et ipsi in transgressione dictum est a Domino: *Terra es, et in terram ibis.* Veniamus per seriem generationis Christi usque ad diluvium, ubi solus Noe in illa generatione justus inventus est. Cui pro sua justitia donatæ sunt septem animæ, quæ per eum evaserunt diluvium. Sicut solus justus in hoc mundo Jesus Christus inventus est, cui donatæ sunt septem Ecclesiæ, quæ evaserunt secundum ignis diluvium. Veniamus de Noe usque ad Abraham, cui prima C repromissio facta est, *quod in semine ejus*, quod est Christus Jesus, *hæreditarentur omnes gentes*. Veniamus de Abraham usque ad David, cui dictum est: *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam*. Et: *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet* (*Isa.* XI, 1). Virga de radice Jesse, virgo Maria est. Flos de virga, Jesus Christus Filius Dei est. Quia *ego*, inquit, *flos campi, et lilium convallium*. Ecce Adam de terra, Noe de Adam, Abraham de Noe, David de Abraham, virgo Maria de David, Jesus Christus Filius Dei de Maria. Hoc est, *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax* (*Luc.* II, 14). Ipsa terra sublimata est, quando Verbo conjuncta est. Sic est Verbum carne factum unus Jesus Christus, una per- D sona, Deus et homo, quemadmodum tua anima et caro unus est homo. Sic est natus de virgine Jesus Christus Filius Dei Deus homo eo pacto quo cum corpore nasci docetur anima. Non quia utriusque est una substantia, sed quia in utroque sit una persona.

XXXII. Prius quippe quam Redemptor noster per carnem nasceretur, discordiam cum angelis habuimus, a quorum claritate atque munditia per primæ culpæ meritum, per quotidiana delicta longe distabamus. Quia enim peccando extranei eramus a Deo, extraneos nos a suo consortio deputabant angeli, cives Dei. Sed quia nos cognovimus regem nostrum, recognoverunt angeli cives suos. Quia enim cœli rex terram nostræ carnis assumpsit, infirmitatem nostram illa jam angelica celsitudo non despicit. Ad pacem nostram angeli redeunt, intentionem prioris discordiæ postponunt. Et quos infirmos prius abjectosque despexerunt, jam socios venerantur, cum naturam nostram in sede Dominica immortali fulgentem gloria perviderunt. Plane illa natura, quæ audivit: *Terra es, et in terram ibis*. Quoniam naturæ humanæ gratulandum est: eo quod sic assumpta est a Verbo unigenito terra mortalitatis nostræ, ut immortalis constitueretur in cœlo, utque ita fieret terra sublimis, ut incorruptibilis pulvis rediret ad dexteram Patris. Et hoc est quod clamant angeli et omnis Ecclesia: *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14). Bonæ voluntatis, id est, qui bene volunt. Qui bene credunt, ut cum angelis socientur: non qui male credunt, ut cum diabolo damnentur.

XXXIII. *Et postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur Dominus, vocatum est nomen ejus Jesus: quod vocatum est ab angelo, priusquam in utero conciperetur* (*Ibid.*, vers. 21). Si requiramus consuetudinem mulierum, de nulla dictum est, In utero concepit, quia extrinsecus a viris acceperunt. Si requiramus Scripturas, tunc promissa est ista conceptio, quando serpenti dictum est in paradiso: *Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen ejus* (*Gen.* III, 15). Et recte cognoscimus quia mulieres semina non habent, nec sine virili semine concipere possunt. Semen ergo mulieris, Verbum carne factum est, qui non de terra, sed de excelsis est, sicut ipse Jesus ait: *Ego de supernis sum, vos de inferioribus estis*. Et Paulus apostolus ait: *Primus homo, de terra terrenus; secundus homo, de cœlo cœlestis. Et postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini: Quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur.* Requiramus quis masculus vulvam matris aperuit. Nam si recta tractamus, omnes mulieres quæ primos filios masculos habuerunt, viri ejus aperiunt vulvam, quæ sola in utero concepit.

XXXIV. *Et cum inducerent puerum Jesum parentes ejus in templum, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo, accepit eum Simeon in manus suas, et benedixit Deum, et dixit: Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum, in pace. Quia viderunt oculi mei salutare tuum. Quod præparasti ante faciem omnium populorum.* Jam supra diximus quia *salutaris* nomen Jesus est, id est Salvator. Et ipse datus est *lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis suæ Israel. Et dixit Simeon ad Mariam matrem ejus: Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel.* In ruinam positus est plane non credentibus, et lapis offensionis, et petra scandali. Resurrectio vero et vita est credentibus. *Et in signum, cui contradicetur* (*Luc.* II, 34). Vides quia in signum est, cui contradicetur.

uid est hoc signum, cui contradicetur, nisi crux, si passio, sputa, probra, vincula, colaphi, alapæ, avi, amaritudo fellis, mors, lancea, sepultura? Sic- , et ipse Dominus signum mortis suæ annuntians: *eneratio mala et adultera signum quærit, et signum on dabitur, nisi signum Jonæ prophetæ. Sicut enim onas fuit in ventre ceti tribus diebus et tribus nocti- is*. Hæc est in signo [Hoc est signum] cui contradi- etur. Ista faciunt scandalum incredulis, non solum idæis, sed et hæreticis: nolunt ista applicare Deo ilio Dei. Et proinde dicunt: *Homo Christus, qui de irgine natus est, Jesus Christus illi nomen est.* Et ii hunc negat Filium Dei esse, secundum Joannem se est Antichristus.

XXXV. Hoc totum quare diximus? Quia Joannes, ii istam doctrinam nobis dedit, ipse nobis dixit: *se vicit mundum, qui credit quia Jesus est Filius ei.* Ipsud nomen habet proprium Jesus: et ipsud ersonat Evangelium, sicut ait: *Accepit Jesus panem, benedixit, fregit, et dedit discipulis suis*, etc. Et um comprehenderunt eum Judæi, interrogavit eos uem quærerent. *Responderunt: Jesum Nazarenum. um dixit eis Jesus: Ego sum.* Et unus de illudenti- us *dedit alapam Jesu. Et interrogavit Pilatus Je- um.* Et Barrabam dimisit: Jesum vero flagellis cæ- um tradidit eis, ut crucifigerent eum. *Et clamavit in ruce voce magna Jesus.* Et mortuus est Jesus. *Et Je- us quem quæritis Nazarenus, surrexit a mortuis. Et enit Jesus januis clausis, et stetit in medio discipulo- um, et dixit eis: Pax vobis. Et elevatis manibus suis, enedixit eos, et recessit ab eis, et ferebatur in cœlum. t omnis lingua confiteatur quia Jesus in gloria est ei Patris,* cui cum Patre et Spiritu sancto una et qualis est gloria. In cujus fide jam supra confessi umus doctrinam quam ab apostolis accepimus.

XXXVI. *Credo in Deum Patrem omnipotentem. Et n Jesum Christum Filium ejus unicum, Deum et Do- inum nostrum, qui natus de Spiritu sancto et Maria irgine.* Quibus tribus sententiis omnium fere hære- icorum..... destruuntur. Quam doctrinam nobis oannes apostolus confirmavit: et qualiter hæreticos nobis expellamus, instigavit, dicens: *Si quis venit d vos, et hanc doctrinam non affert, nolite recipere um in domum, nec ave ei dixeritis. Qui enim dicit lli ave, communicat operibus illius malignis.* Nemo licat illi *ave*, id est, nemo dicat illi Gaude: aut certe liud, quod consuetudo est salutandi. Fides vera, quæ b apostolis tradita est, in brevi est. Sine philoso- hia sæculi est, simplex est, et omnibus rusticis ma- iifesta, et omnibus captivis, et peregrinis cognita. Et it plenius dicamus, omni Ecclesiæ, quæ per univer- um orbem terrarum est constituta, publice consti- uta est. Et unusquisque qualiter credat, brevi sym- olo complexa est. Et qualiter oret, et ipsa brevis ratio Dominica est, quæ septem petitionibus con- tat, quæ ab ipso Domino, qualiter omnes creduli de- eamus orare, tradita est. *Quamobrem nec extra sym- bolum habemus quod credere, nec quod extra Dominicam orationem orare. Nec nihil novum, excepto hoc novo, quod Virgo Deum hominem peperit: quia creavit Domi- nus novum super terram: femina circumdabit virum.*

XXXVII. Cæterum qualiter vivere debeamus, suf- ficit nobis illud vulgare proverbium: *Quod tibi non vis, alteri ne feceris: et habebis vitam æternam* (*Tob.* IV, 16). Vulgare est, quia hoc vulgus dicere potest. Cæterum Dominus in Evangelio ait: *Omnia quæ- cunque vultis ut faciant vobis homines, et vos similiter facite eis.* Et hoc est Ecclesia, et Christus. Credit recte rusticus, quia symbolum semper recitat. Orat recte, quia semper orationem Dominicam recitat, et dicit: *Pater noster, qui es in cœlis.* Et vere Filius Dei est, si ut sibi non vult fieri, alteri ne fecerit. Quæ et in illa epistola sanctissimi Joannis nihil aliud recitavimus quam hoc quod rustico sermone et brevi vobis diximus. Nam si, secundum Aposto- lum, *imperiti sumus lingua, scientia* tamen, Deo mi- serante, *non sumus imperiti*: nec de imperitia eru- bescimus, quod lectione non docemur: nec simpli- citas inter philosophos a fide vera dubitamus, cum apostolos simplices et rusticos magistros habemus. Nullus philosophorum potuit dicere primus: *Tu es Christus Filius Dei vivi*, nisi Petrus piscator, homo rusticanus et pauper, qui ab opere callosam habebat manum. Iste piscator et rusticanus de Jerosolyma perrexit Romam. Et rusticanus cepit Romam, quam eloquentes capere non potuerunt. Nullus sapiens mundi primus potuit dicere: *In principio erat Ver- bum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Ver- bum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. Et vidimus gloriam ejus, gloriam unigeniti a Patre, ple- num gratiæ et veritatis. Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*, id est, Deus homo factus est; *et habitavit in nobis*, hoc est, habitavit in carne, quæ nos sumus. Nisi Joannes hoc dixit, piscator et rusti- cus, cujus epistolam vobis legimus, qualiter in Jesu Christo Filio Dei credamus, et cum illo una per- sona simus, si dilectionem Dei et proximi habue- rimus. Hæc est Ecclesia in charitate per charitatem, quæ Deus est; ut maneamus in Deo, et Deus in no- bis, si hoc fecerimus proximo quod fieri volumus et nobis. *Nam qui odit fratrem suum, homicida est: et talis homicida non habet vitam æternam*, quod est Jesus Christus, sicut Apostolus ait: *Ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Chri- stum. Hic est verus Deus, et vita æterna.* Ecce fidem nostram, qualiter credimus et oramus, brevi com- pendiolo rustici homines sapientibus pandimus: docete, si nostis amplius. Nam, sicut diximus, fides in brevi est. Hoc ipsum Isaias attestatur, qui ait: *Consummatas quidem et breviatas res audivi, quia ver- bum breviatum faciet Dominus in terra* (*Isa.* X, 23). De quo vero idem prophetavit: *Ecce verbum Domini factum est illis in maledictionem, et noluerunt illud.* Qui sunt qui *noluerunt illud*, nisi Judæi et hæretici, qui Verbum abbreviatum, id est, hominem factum, non credunt esse Filium Dei, ipsum, qui pro nobis vulne- ratus est, ut vulnera nostra sanaret? De quo in psalmo

cui dicit : *Misit Verbum suum, et sanavit eos : et eripuit eos de interitu eorum. Et hoc est verbum fidei, quod prædicamus* in brevi : quia *parvulus natus est nobis : filius datus est nobis.* Cujus est iste filius, nisi Filius Dei Deus verus? *Nobis natus* est de Virgine, non sibi. *Nobis datus* est pro redemptione, non sibi. *Et factus est principatus ejus super humeros ejus.* Quia pro nobis pependit in cruce, non pro se. Et pro nobis est judicatus, non pro se. Quia tunc vicit principem mortis diabolum, cum judicatus est et morti condemnatus, *ut per mortem destrueret eum, qui habebat mortis imperium*, propheta attestante David : *Et vincas dum judicaris.* Et hoc est, principatus ejus super humeros ejus. Et quia ipse est Deus verus, et non est alter Deus præter eum; audite quod sequitur : *Et vocabitur nomen ejus Admirabilis, Consiliarius, Deus, fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis* (*Isa.* IX, 6). Ecce sex nomina ejus diximus, in quibus nominibus nullum esse alterum Deum, præter eum, secundum fidem nostram, quam credimus. Et si aliquis dicit quod non sunt nomina quæ diximus de Christo, audiat quid sequitur : *Multiplicabitur ejus imperium : et pacis ejus non erit finis. Super solium David sedebit, et super regnum ejus, ut confirmet illud, et conroboret in judicio et justitia, amodo et usque in sempiternum.*

XXXVIII. Protulimus fidem nostram Ecclesiæ nostræ, proferat nunc dominus Elipandus fidem suam Ecclesiæ suæ, in qua fide nos redarguit, ut auditu credamus, aut, si noluerimus, a diœcesi sua exsules habeamur. Tunc lecta est ipsa epistola, et multum fidei nostræ contraria, quæ nunc in Veteri Testamento nec in Novo erant scripta : quam [*Forte*, quæ] ipsa verba fidei suæ nobis incognita in unum copulavimus : et quo facilius agnoscerentur, more symboli, brevi compendio in pagina compegimus. Et quantum discordaret de fide nostra, symbolum Ephesini [*Leg. potius* Nicæni] concilii ei contrarium posuimus.

XXXIX. Primus ego Hetherius Oxomæ sedis indignus nominatus episcopus, qui ab archiepiscopo Toletano nuncupor esse hæreticus, profero fidem meam cunctis audientibus. Quam fidem a sanctis Patribus accepi, credidi, et omni Ecclesiæ recitandam prædicavi. Et sicut cum omni Ecclesia catholica corde retineo, ore patulo dico : « Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem. Factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium conditorem. Et in unum Dominum Jesum, Filium Dei unigenitum, ex Patre natum ante omnia sæcula. Deum ex Deo. Lumen ex lumine. Deum verum ex Deo vero, natum, non factum, homousion Patri, hoc est, ejusdem cum Patre substantiæ. Per quem omnia facta sunt, quæ in cœlo, et quæ in terra. Qui propter nos, et propter nostram salutem descendit. Et incarnatus est de Spiritu sancto, et Maria virgine homo factus. Passus sub Pontio Pilato. Sepultus. Tertia die resurrexit. Ascendit in cœlos : sedet ad dexteram Patris. Iterum venturus est in gloria judicare vivos et mortuos. Cujus regni non erit finis. Credimus et in Spiritum sanctum Dominum et vivificatorem, ex Patre et Filio procedentem. Cum Patre et Filio adorandum et glorificandum. Qui locutus est per prophetas. In unam catholicam atque apostolicam Ecclesiam. Confitemur unum baptisma in remissione peccatorum. Exspectamus resurrectionem mortuorum. Vitam futuri sæculi, Amen. »

Explicit symbolus fidei Ephesinæ.

INCIPIT SYMBOLUM FIDEI ELIPANDIANÆ.

XL. « Ego Elipandus, Toletanæ sedis archiepiscopus, cum omnibus mihi consentientibus : Credo Trinitatem Patris, et Filii, et Spiritus sancti, in una Deitatis essentia atque natura, hoc est, Deum, et Principium, et Spiritum sanctum, in una natura Deitatis Trinitatem personarum. Quia sicut homo derelinquendo patrem et matrem, et adhærendo uxori, cum sint duæ personæ, jam non sunt duæ, sed una vocatur caro : et sicut multorum animæ in dilectione Dei unum est cor, et una efficitur anima : ita Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, opifex unius totius conditæ creaturæ, unius glomeratio charitatis, unius ambitus dilectionis coæterna substantia. Ipse quoque Pater per semetipsum descendit ad turrem quam ædificabant filii Adam, et dixit Filio et Spiritui sancto : *Venite, descendamus, et confundamus ibi linguas eorum.* Per semetipsum quoque veniens, de judicio Sodomorum Loth eripuit. Per semetipsum etiam in monte Sina descendens, Moysi legem dedit. Nam si intelligere vultis personas, quomodo sit unus Deus Trinitas, cognoscite comparative lapidem et ignem qui in eo est, et frigore in lapide manente, unam esse substantiam. Attendite hujus lapidis comparationem, indivisam personarum Trinitatem : et si prævaletis, considerate de ineffabili Divinitate, et videte unius Deitatis invisibilem Trinitatem. Et sicut alia est persona frigoris manentis in lapide, atque alia ignis manentis in parente : et tamen procedens non desinit esse cum generante : ita Filii persona alia est, et non desinit in una substantia Deitatis esse cum Patre. Et sicut lapis præcedit ignem illum in se manentem in visione, ita Pater præcedit Filium, non tempore sed origine. Ipse quoque Dei Filius, cum sit splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus, Deitatem invisibilem exinaniens, apparuit subjectæ creaturæ specie cum Patre et Spiritu sancto Abrahæ in ipso fervore diei. Quia sicut absentia lucis tenebræ sunt, et absentia tenebræ lux esse creditur, tertium inter utrosque non obsistit : sic in uno Verbo Dei, id est unico Filio ejus, fortitudinem, et honorem, et gloriam esse credimus. Et sicut Spiritus pars animæ est, per quam imagines rerum corporalium imprimuntur : sicut mens pars ejusdem animæ est per quam omnis ratio intelligentiaque percipitur : sicut memoria, quæ meditari memoratur : sic in Verbo

Dei pro suis officiis diversa meruerunt vocabula, quæ nequaquam dividuntur in substantiam. Quem sacra Scriptura testatur pro salute humani generis, deitate exinanita, hominem factum, circumcisum, baptizatum, flagellatum, crucifixum, mortuum, sepultum, servum, captivum, peregrinum, leprosum, despectum, et, quod est deterius, non solum ab angelis, sed etiam ab hominibus minoratum, vermem esse dictum, ex persona Scriptura ejus dicente: *Ego sum vermis, et non homo; opprobrium hominum, et abjectio plebis.* Cujus gloriam, secundum divinitatem, stupent cœlestia, et magnitudinem contremiscunt terrena. Et qui dicit gloriam meam alteri non dabo, homo interior [inter nos] in una eademque Dei et hominis persona agglomeratus, atque carnis vestimento indutus. Quia non per illum qui natus est de Virgine visibilia condidit, sed per illum qui non est adoptione, sed genere; neque gratia, sed natura.

XLI. « Et per istum Dei simul et hominis filium, adoptivum humanitate, et nequaquam adoptivum divinitate, mundum redemit. Qui est Deus inter Deos: qui utrum comedisset, an bibisset, ei cognitum manet, cui nonnulla actionis suæ mysteria nescire voluit [noluit]. Quia si *conformes sunt* omnes sancti huic Filio Dei secundum gratiam, profecto et cum adoptivo adoptivi, et cum advocato advocati, et cum Christo christi, et cum parvulo parvuli, et cum servo servi. Credo etiam inter ipsa sancti Spiritus charismata gratiarum, Spiritum sanctum esse adoptivum, *in quo clamamus, Abba Pater:* in quo Spiritu non nego hominem Christum esse adoptivum. Credimus enim quia in resurrectione similes ei erimus, non divinitate, sed carnis humanitate, videlicet carnis assumptione quam accepit de Virgine. »

XLII. Ecce duos symbolos nimis inter se contrarios, et valde sibi dissimiles. Et hi duo, qui ex his divisis, Ecclesiam Christi tractare. Et secundum quod Joannes apostolus in sua nos epistola instigavit, dicens: *Charissimi, nolite omni spiritui credere; sed probate spiritus, si ex Deo sint. Quoniam multi pseudoprophetæ exierunt in hunc mundum. Et ex hoc cognoscitur Spiritus Dei. Omnis spiritus qui confitetur Jesum in carne venisse, ex Deo est. Et omnis spiritus, qui solvit Jesum, ex Deo non est. Et hic est illius Antichristi, quem audistis quoniam venit, et nunc jam in mundo est* (*I Joan.* IV, 3). Quid est solvere Jesum, nisi seorsum Deum et seorsum hominem prædicare? Ipse sine dubio solvit Jesum, qui prædicat populo, dicens: Nunquid per illum qui natus est de Virgine, per ipsum visibilia et invisibilia condidit, an per illum qui non est adoptione sed genere, nec gratia sed natura, cuncta creavit? Et ideo absque dubio per illum quem A sibi coæqualem et sine adoptione genuit, cuncta creavit. Et per ipsum Dei simul et hominis filium Verbum carnem factum, adoptivum humanitate, et nequaquam adoptivum divinitate, mundum redemit. Videte Spiritum, qui solvit Jesum. Aperite oculos: aperta materia est. Spiritus erroris hoc dictavit. Illius Antichristi spiritus in hoc inspiravit. Si certe mentio, qui discordant symboli, qui discordant epistolæ? Legite epistolam Joannis, hoc non dicit. Sed quid dicit? *Antichristus est qui Jesum solvit. Spiritus erroris est qui negavit Jesum in carne venisse.* Apostolus clamat aperte, et dicit: *Nos vidimus et testificamur quoniam Pater misit Filium suum Salvatorem mundi. Quisquis confessus fuerit quoniam Jesus est Filius Dei, Deus in eo manet, et ipse in Deo.* Et adhuc B dubitamus credere? Et adhuc dubitamus confiteri? Apostolus dicit: *Qui negat quod Jesus est Filius Dei, negat eum in carne venisse;* et ipse est antichristus.

ELIPANDUS DICIT.

XLIII. « Qui non fuerit confessus Jesum Christum adoptivum humanitate, et nequaquam adoptivum divinitate, et hæreticus est, et exterminetur. *Auferte malum de terra vestra.* Non me interrogant, sed docere quærunt, quia servi sunt antichristi. Hanc epistolam Domini [a] Ascarici episcopi ideo fraternitati tuæ direxi, charissime Fidelis, ut cognoscas quanta in Christi servis regnet humilitas, quanta in Antichristi discipulis regnet superbia.

« Cum dominus Ascaricus mihi non docentis imC perio, sed interrogantis voto ea scribere voluit, sicut illum vera humilitas docuit. Isti vero, modo et contraria dicendo, modo, et quasi ignorantem me, quid rectum sit, noluerunt interrogare, sed docere. Unde Deus novit quia licet proterve scripsissent: nam si vera dixissent, gratus obedire debui, reminiscendo quod scriptum est: Si juniori revelatum fuerit, senior tacet. Et iterum: « [b] Proximus ille Deo est qui scit ratione tacere. » Nam nunquam est auditum ut Libanenses Toletanos docuissent. Notum est plebi universæ, hanc sedem sanctis doctrinis ab ipso exordio fidei claruisse, et nunquam schismaticum aliquid emanasse. Et nunc una ovis morbida, doctor nobis appetis esse. Et tamen nolui D ea ad aures cæterorum fratrum nostrorum perducere, antequam illic, ubi exortum est hujuscemodi malum, sit radicitus amputatum. Quia ignominia erit mihi, si [c] in traditione Toletana hoc malum fuerit auditum; ut quod ego et cæteri fratres mei in Ispalitanis tanto tempore dijudicavimus, et Deo auxiliante, tam in festis paschalium quam in cæteris erroribus [d] Migetianorum hæresim emendavimus. Nunc illi e contrario inveniunt unde nos arguant. Et tamen si tepide fuerit actum, et non fuerit a vobis emendatum, tunc illud ad notionem reducam

[a] Ascaricus fuit Braccarensis episcopus, cujus epistola ad Elipandum legitur in Martyrologio Hispanico, tom. I, pag. 187.

[b] Est Catonis.

[c] Forte *intra ditionem Toletanam.*

[d] Dissidebant illi a cæteris circa celebrationem Paschatis. Ideoque damnati a concilio Hispalensi, cui præfuit Elipandus Toletanus præsul.

fratrum, et erit vobis ignominiosum si ab illis in vobis reprehensum fuerit.

XLIV. « Adolescentiam sane fratris nostri Heterii lacte adhuc alitam, et nondum ad robur perfectæ intelligentiæ perductam, vestra fraternitas erudiat : quia non cum magistris optimis, sed cum ignaris et schismaticis, videlicet Felice et Beato [a] Atiphrasio, æquales in virtute, et pares in errore, habuit collationem. Bonosus et Beatus pari errore condemnati sunt. Ille credidit de matre adoptivum, et non de Patre ante sæcula proprie genitum, et non de matre temporaliter adoptivum. Cui similem existimabo illum, nisi Fausto Manichæo? Faustus condemnavit patriarchas et prophetas, iste condemnat doctores priscos et modernos. Obsecro ut calore fidei accensi, tanta sitis intentione præcalidi, ut errorem prædictum de medio vestri auferatis : ut sicut per servos suos Dominus de finibus Bæticæ eradicavit hæresim Migetianam, ita per vos de finibus Asturiensium funditus evellat hæresim Beatianam. Sed quia audivi quod præcursor Antichristi in medio vestri apparuit, qui illum jam natum annuntiat, quæso ut perquiras ab eo, ubi, aut quomodo, aut quando natus est spiritus ille mendax prophetarum, qui in eo loquitur, et nos sollicitos redde [*Florez*, reddat]. »

XLV. Hæc epistola tua est. Hæc verba tua sunt. Hæc fides tua est. Hæc doctrina tua est. Hæc sapientia tua est. Et ad ipsa nos inclinare jubes. Et quia non inclinamus, clamas quia hæretici sumus et præcursores Antichristi. Et ipse spiritus mendax qui *in ore Achab prophetarum ingressus est*, ipse loquitur in nobis. Et dicas Fideli tuo : « Perquire ubi est natus, et nos sollicitos redde. » Hæc injuria non nostra, sed ipsius quem adoramus. Et tamen si recte credimus Filium Dei, sicut veritatem sine dubitatione credimus, illius injuria est, cum nostra est. Et cum illius injuria est, nostra est, quia caput et corpus una persona est. Neque enim cum pes premitur, caput glorificatur.

XLVI. Denique jam Caput ad cœlos ascenderat, quando Saulus discipulos Christi trucidabat. Et dictum est ei : *Saule, Saule, quid me persequeris ?* Non dixit, quid persequeris servos meos, sed, *quid me persequeris ?* Petrus quoque apostolorum primus, compatiens discipulis lacrymantibus, ut eos non relinqueret, sed abscederet a civitate, sed fugeret ante Neronem, victus fletibus discipulorum, cessit et promisit se Urbem egressurum. [b] Proxima nocte salutatis fratribus et celebrata oratione, proficisci solus cœpit. Ubi ventum est ad portam, videt sibi Christum occurrere. Et adorans eum dixit : *Domine, quo venis ?* Dicit ei Christus : *Iterum venio crucifigi*. Intellexit de sua dictum passione, quod in eo Christus passurus videretur, qui patitur in singulis. Non utique corporis dolore, sed quadam misericordiæ compassione, aut gloriæ celebritate. Et conversus statim Petrus in civitatem rediit ; comprehensusque a persecutoribus, cruci adjudicatur. Paulus ipse vas electionis discipulis narrat : *Quotidie compleo ea quæ desunt passioni Christi, in carne mea.* Et quia duo genera sunt martyrii, id est passio et compassio, passus est Dominus in Petro et Jacobo, compassus est in Joanne. Deque Jacobo et Joanne dixit : *Potestis calicem bibere quem ego bibiturus sum ? Responderunt, Possumus. Dicit eis Jesus : Calicem meum bibetis :* et utique cum *calix* in Scripturis legitur, *passio* nominatur. Omnis enim servus Dei qui rectam fidem habet, quia *justus ex fide vivit ;* et omnem hominem, sicut semetipsum diligit, calicem Christi bibit. Non est aperte sanguinis effusio, aut corporis passio, sed animi compassio. Quia uterque unus Christi bibitur calix, ut Salomon in Cantico canticorum ait : *Fortis est dilectio sicut mors* (*Cant.* VIII, 6). Sicut enim qui moritur, jam ultra istum non videt mundum, ita et qui omnem hominem diligit sicut se, non potest videre hunc mundum , id est amatores mundi. Et iste potest dicere cum Paulo apostolo : *Quis infirmatur, et ego non infirmor ? Quis scandalizatur, et ego non uror ?* Quia ubicunque tribulatio aut hæresis surrexit in Ecclesia, confestim tribulabatur ; statim compatiebatur in singulis, sicut Christus, qui patitur in singulis, non utique corporis dolore, sed animi compassione. Quæ passio et compassio una est passio, quia unus est calix qui bibitur, et una persona est caput et corpus qui patitur. Qui dicit se recte credere in Christo, et membra ejus non recipit, quomodo Christum recte credat, non video. Totum enim Christum non diligit, qui hominem odit. Et omnis qui odit fratrem suum, Cain est, fratricida est, homicida est. Et talis homicida non habet Christum, qui est vita æterna. Non habet Christum, quia non imitatur Christum : imitaretur si omnem hominem sicut semetipsum diligeret. Et non solum amicos, sed etiam inimicos. Amicos diligere in Deum, et inimicos propter Deum. Non enim Christus pro amicis, sed pro inimicis mortuus est. In tantum dilexit inimicos, ut se morti traderet pro eis. Quod si non faceret, nullus inveniretur qui eum laudaret. Sed cum inimici essemus, *pro nobis mortuus est, relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus.* Joannes Apostolus dicit : *Omnis, qui odit fratrem suum, homicida est. Et scitis quoniam omnis homicida non habet vitam in se manentem. In hoc cognoscimus charitatem Dei, quia pro nobis animam suam posuit : et nos debemus pro fratribus animas ponere.* Hoc totum quare diximus nisi quid esset Ecclesia, firmaremus ? Et cum Ecclesia cognoscitur, cognoscitur et Christus, qui

[a] Antiphrasio ; quia dicebat Elipandus Beatum hoc nomine per antiphrasin appellari ; ut liquet etiam ex epistola Caroli Magni ad Elipandum. STEW.

[b] Idem refert Ambrosius in Auxent. de basil. non trad. ; Hegesip., lib. III, cap. 2; Greg., in psalm. IV pœnit. ; Baron. , card. ad annum Christi 69, Annal. Eccles.

caput Ecclesiæ est. Et ubi Ecclesia Christi est, pax A est, quia pax nostra est *Christus*, qui se et nos *fecit utraque unum*.

XLVII. Proinde dilectionem prædicamus, et cum nemine scandalum habere volumus, secundum prophetæ dictum: *Pax multa diligentibus legem tuam, et non est illis scandalum*. Tu ergo qui habes scandalum contra nos, dic quare? Hic Dominus in Evangelio ait: *Non desinent, ut veniant scandala: væ homini illi per quem venit* (*Matth.* XVIII, 7). Perquiramus principium hujus scandali, unde surrexit: et secundum Domini dictum, *væ illi erit per quem venit*. Scripsisti novam doctrinam; et illa, quæ per totum mundum omnium baptizatorum voce depromitur, dimisisti. Et nos incogniti de tua doctrina noluimus ea recipere, et illa dimittere quæ per totum B mundum tenet Ecclesia. Ecce scandalum unde venit in Ecclesia. *Væ illi per quem venit*. Nam nostra fides symbolum est, et in hoc stat Ecclesia catholica per universum orbem terrarum constituta; quæ diffusa esse creditur, non divisa. Tu vero novum symbolum composuisti, qui in Scripturis sacris inventus non est; et direxisti in nostra Ecclesia, ut credamus Trinitatem personarum Patris et Filii, in una natura idem. Et hoc Sabellius dixit. Quia verbo tantum Patrem et Filium in uno Deo, et Spiritum sanctum dicebat: et tamen confundebat personas, ut unam eos esse personam diceret. Sicut unus homo natura est, et in eo imago Trinitatis, id est, memoria, intelligentia et voluntas, quæ tria in una C natura sunt, et in una persona sunt, et in uno homine sunt: et ipsa tria homo non est. Hoc dixi de Trinitate in uno Deo, ut credamus Trinitatem personarum Patris, et Filii, et Spiritus sancti in una natura, id est in uno Deo. Et quia unus homo imago Trinitatis in anima est, idem in memoria, intelligentia et voluntate. Et ipsa tria in una persona hominis, et ipsa homo non sunt, sed hoc totum una persona est: sic nos cogis intelligere et credere ut dicamus Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum in uno Deo, in una natura, et non sint ipsa tria Deus, sicut nec illa tria sint homo quæ supra diximus. Quod si verum non dicimus, tractent spirituales viri, et aliud credimus invenire non possunt, qui libros de Trinitate legunt. Sed quia grandis D materia est, et sigillatim discutienda sunt, ea proferre debemus unde scandalum ortum est pro quo schismatici hæretici a te nomen habemus.

XLVIII. Jam diximus tuam Trinitatem, quam nos non recipimus; dicamus et tuum Christum, quem talem esse non credimus. Dicitis enim: « Nunquid per illum qui natus est de Virgine, per ipsum visibilia et invisibilia condidit; an per illum qui non est adoptione sed genere, nec gratia sed a natura, cuncta creavit? Et ideo absque dubio per illum quem sibi coæqualem et sine adoptione genuit, multa creavit. Et per istum Dei simul et hominis filium Verbum carnem factum adoptivum humanitate, et nequaquam adoptivum divinitate, mundum redemit. »

XLIX. Ecce tuam fidem de Christo. Et hanc non recipimus, quia nec talem fidem habemus, nec talem doctrinam ab apostolis accepimus, nec in lege et Evangelio tale unquam legimus, sed neque in libris doctorum aut manualibus, sed tantum in tuis dogmatibus. Et ob hoc a te Antichristi discipuli nomen habemus. Ecce unde surrexit inter nos scandalum. Cætera multa dixisti, quæ supra in symbolo tuo comprehendimus: sed modo discutienda non sunt, quia nec valemus: sed si Deus voluerit et vixerimus, discutienda et abjicienda sunt ab Ecclesia; quod absit, per illa christianum nomen careamus; et jam non Christiani, sed Elipandiani nomen habebimus. Cujus fidem qui secutus fuerit, ejus vocabulum sumit: sicut Ariani ab Ario, Sabelliani a Sabellio, et cæteri ex nomine auctorum suorum. Et ideo unus Christus nobis sufficit filius Virginis, qui nomen habet Jesus. Illos tuos, qui dicis istum et illum, necesse non habemus, quia nec nomina illorum a te scripta cognovimus. Istum et illum dixisti, Jesum vero nominare non potuisti, quia nec eum in corde habuisti. Quod si habuisses, cum Paulo apostolo dicere potueras: *An experimentum quæritis ejus, qui in me loquitur Christus?* et alio loco dicit, quod *nemo potest dicere Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto*. Siquidem et in suis Epistolis non est ausus tecum dicere, e deitate exinanita, « Et nos adoptivi, et ille adoptivus; et nos Christi, et ille Christus; et nos parvuli, et ille parvulus; » et cætera spurcitia, quæ tu Jesu Christo Domino nostro ausus es dicere, servum cum servis; sed sua Epistola ad Romanos sic habet: *Paulus, servus Jesu Christi, vocatus apostolus, segregatus in Evangelio Dei, quod ante promiserat per prophetas suos in Scripturis sanctis de filio suo, qui factus est ex semine David secundum carnem, qui prædestinatus est Filius Dei in virtute secundum Spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum Jesu Christi Domini nostri; per quem accepimus gratiam et apostolatum ad obediendum fidei in omnibus gentibus, in quibus et estis vos vocati Jesu Christi; omnibus sanctis, qui sunt Romæ, dilectis Dei, vocatis sanctis: gratia vobis, et pax a Deo Patre nostro, et Domino Jesu Christo. Primum quidem gratias ago Deo meo per Jesum Christum pro omnibus vobis: quia fides vestra annuntiatur in universo mundo. Testis enim est mihi Deus, cui servio in spiritu meo in Evangelio Filii ejus*. Cujus servum se dixit Paulus apostolus? aut in cujus Filii Evangelio serviebat? Aperite oculos, et videte venenum. Projicite cito foras, ne moriamini ex eo. Legite totas Epistolas Pauli, et invenietis *servum Jesu Christi* se nuncupantem, et Filium Dei coram omnibus confitentem. Nam non invenietis ibi istum et illum, adoptivum humanitate et nequaquam adoptivum divinitate. Legite septem canonicas: Petri apostoli duas, Joannis apostoli tres, Judæ vel Jacobi singulas, hoc non invenietur scriptum. Legite librum Evangeliorum quatuor, et Apocalypsim Joannis, atque Actus apostolorum, et

hoc ibi non invenietis: sed *servus Jesu Christi* nominantes; et illum *Dei Filium Deum verum* constituentes. Legite libros omnium doctorum usque ad libros manuales, et invenietis quod nemo talia scripsit, quia nec talia credi licet. Quod si certa talia inveneritis scripta, qualia nuper scripta est ab Elipando Toletanæ sedis episcopo, tunc credite ei, quod hæretici sumus et Antichristi discipuli, et projiciat nos a terra vestra: et, secundum illius præceptum, *auferte malum de medio vestri*. Si certe nos dicimus veritatem, ille mendacium dicit, quia non habemus unam fidem: et fides versa [diversa] non facit charitatem unam, et ob hoc divisa est in duas partes Ecclesia. Et jam in Scripturarum præcincti arma unusquisque fidei suæ, publice surreximus ad pugnam. Et quia tres reges contra unum surrexerunt, non timeamus. Fortes estote: *Plures enim sunt nobiscum quam cum illis.*

L. Nobiscum est David ille manu fortis, qui parvo lapide Goliam blasphemum, qui exprobrabat exercitum Dei Israel, in fronte percussit et uno ictu prostravit. Nobiscum est Moyses, qui Pharaonem cum suo exercitu in Rubro mari demersit: et populum suum sicco pede transire fecit. Nobiscum est Josue, qui quinque reges in una spelunca conclusit, qui antea Amalec vicit. Nobiscum est pater Abraham cum trecentis vernaculis, qui quinque reges superavit, et spoliis exuit: nam isti tantum tres reges sunt. Nobiscum est virorum fortissimus Gedeon, et trecenti electi cum eo, cum quibus *percussit Madiam quasi unum virum*. Nobiscum est Samson leone fortior, saxo durior, qui solus sine armis mille prostravit armatos. Nobiscum sunt duodecim patriarchæ. Nobiscum sunt sedecim prophetæ, apostoli et evangelistæ. Nobiscum sunt omnes martyres et doctores. Nobiscum est Jesus filius Virginis, cum omni Ecclesia suo proprio sanguine comparata, et per universum orbem terrarum dilatata. Ista tantum hostis in uno angulo tenetur coarctata. *State* ergo secundum Apostolum, *succincti lumbos vestros in veritate: et induti loricam justitiæ, et calciati pedes in præparationem Evangelii pacis, in omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignita exstinguere, et galeam salutis assumite, et gladium spiritus, quod est verbum Dei.* Dicamus cum sanctissimo David propheta: *Adjutorium nostrum a Domino, qui fecit cœlum et terram.* Donavit certantibus victoriam, qui certandi dedit audaciam. Non nos hostium turba, non bellantium revocet forma, non quasi fulgentia vitrea arma terreant. *Hi in curribus, et hi in equis; nos autem in nomine Dei nostri magnificabimur.* Non timeamus. Non sunt bellatores. Negotiatores sæculi sunt. Suum negotium portant, non nostrum; sua quærunt, non quæ Jesu Christi. Aurum se dicunt et argentum portare; sed mixtum est, adulteratum est, falsum est. Veniant trapezitæ, et videant quia mendacium est. Nemo ex his accipiat, nemo emat, ne postmodum pœniteat. Vinum nobis porrigunt, nemo accipiat, nemo bibat, mixtum est aqua. Et hoc quod videtis, plus aqua quam vinum est.

LI. Jam et hoc aliquando factum est tempore Jeremiæ. Erant pseudoprophetæ, hoc est hæretici, qui falsa et adultera verba populo prædicabant, et dicebant: *Hæc dicit Dominus.* Quos Dominus omnino non miserat. Unde et per Isaiam caupones eos teterrimos appellabat, dicens: *Caupones tui miscent vinum aquæ* (*Isa.* I, 22), eo quod sapienti et sincero mero, id est verbo Dei, insipidum et aquatum, id est terrenam et humanam doctrinam, quasi aquam miscentes vino, populo intimabant. Ideo caupones aquam vino miscentes audire meruerunt. Et quanquam vinum nominetur hoc loco, tamen bonum est, quia doctrina prophetarum et apostolorum est. Sed quia mixta est, id est hæreticæ pravitatis infecta, hæc aqua non de vero fonte est, id est non de Christi doctrina, sed de hæreticorum collecta lacuna, et de mundi opinione falsa scientia. Obscura verba, quæ a paucis intelligantur, qualiter possint, quo pacto vero dogmati mixta sapientia colorari. Quæ nos Spiritu sancto docente, illum spiritum erroris, qui sibi ista confingit, pro quo possit nomen doctis assumi, et suam doctrinam mixta cum Ecclesiæ doctrina copulari. Quam aquam Moyses vertit in sanguinem: quæ est prima plaga Ægypti. Et licet illa in Ægypto corporaliter gesta sint, spiritualiter tamen nunc geruntur in nobis. Ægyptus namque sæculi forma est, in cujus prima plaga aquæ vertuntur in sanguinem. Et omnes hæretici philosophi sunt: quia rusticus hæreticus dici non potest, ob inde aquæ Ægypti erunt, id est, hæreticorum lubrica et obscura philosophantes doctrina. Quæ merito in sanguinem vertuntur, quia Scripturas sanctas carnaliter sentiunt. Sed mox ubi crux Christi fuerit, his veritatis lumen ostendit, et eos acrius redarguit, ut ex qualitate personarum proprios agnoscant errores. Et tunc probatur, quæ est Spiritus Dei, et quæ erroris.

LII. De quo Spiritu erroris in Apocalypsi dicitur: *Et vidi ex ore draconis, et ex ore bestiæ, et ex ore pseudoprophetæ spiritus tres immundos in modum ranarum* (*Apoc.* XVI, 13). Draco quis alius nisi diabolus est? Bestia a vastando nomen accepit, quia non herbas mandit, sed sanguinem effundit, et carnem lacerat, unde vivit. Hæc bestia, quid aliud nisi homo est, qui hominem premit [*Forte*, perimit]. Pseudo autem propheta hæreticus est. Tres spiritus se vidisse testatur, sed unus spiritus est. Quia, sicut homo adhærens Deo fit unus spiritus, homo malus adhærendo hæretico fit unus spiritus cum diabolo; sicut et ipse diabolus de semetipso ait: *Sedebo in monte testamenti, et in lateribus aquilonis.* Montem testamenti diabolus præsidet, cum corda hæreticorum tenet. Latera hujus montis sunt omnes qui eis consentiunt et eorum defensores assistunt. Hi spiritus verba ipsorum sunt, quia quod diabolus eis inspirat, hoc loquuntur: quem spiritus dicit esse quasi ranæ. Rana est loquacissima vanitas. Nihil enim cibo aptum est animal istud, quoniam immundum est. Ni-

hil aliud animal istud utile est, nisi quod sonum vocis, improbis et importunis clamoribus reddit; nam in lacunis, et cœno, atque collectionibus aquarum sordibus volutantur. Sic hæretici, non in aqua limpidissima, aqua viva, quæ *de fontibus Salvatoris*, id est, doctrina apostolorum est, sed in ipso populo ignaro et lubrico indignis clamoribus, quasi ranæ e cœno, voces emittunt: qui inani quadam et inflata modulatione superbiæ, velut ranarum sonis et cantibus novis deceptionis fabulas scribunt.

LIII. Sic aurum et argentum purum simulantes, nos illudere quærunt in negotio quo et istud æramento et stannum miscuerunt. Nos tamen efficiamur, secundum præceptum Domini, probabiles trapezitæ; quia peritiæ disciplina est probare quid sit aurum purissimum, quod vulgo dicitur obryzum, vel quid sit minus purgatione ignis terreo, [æreo] vilique denario. Si pretiosum numisma fulgore auri fulgentis mutetur, prudentissima discretione providendum est ne decipiamur: et non solum consideremus si aurum purum est, sed etiam acute cernentes, cujus imagine sculptum habet, si veri regis, si latronis. Nam latro, quia aurum furatur, hoc publice negotiare non præsumit: sed denuo in conflatorium mittit, et vultum imperatoris atque imaginem sub falsitate exprimit. Et hoc debemus sapienter agnoscere; et illa quæ sit veri regis moneta, an falsi negotiatoris non legitime figurata, prudentia velociori discernere, et dum viderimus quod purum aurum est et absque mixtura, et veri regis imaginem habet, adhuc dubitandum est et comparandum non est, nisi trutinæ imponatur. Ne forte minus de pondere habeat, diligenter inquiratur.

LIV. Quæ omnia nos quoque spiritualiter observare debere, evangelicus sermo sub hujus nomine demonstrat exemplo. Primum, ut quidquid in cordibus nostris irrepserit, vel quidquid novæ doctrinæ fuerit intromissum, probare debemus, [spiritum] utrum sit divino illo et cœlesti Spiritus sancti igne purgatum, an spiritu erroris irreptum, quod de hæretica pravitate veniens, seu de sæculari philosophiæ tumore descendens, sub nomine sanctitatis hypocrisin præferens, in superficie tantum ostendat pietatem, diligentissime perscrutari debemus. Quod ita poterimus implere, si illud apostolicum fecerimus: *Nolite omni spiritui credere: sed probate spiritus, si ex Deo sunt.* Quo genere illi quoque decepti sunt, qui se Deo servire promiserunt et post professionem monachi, nitore sermonis, et quibusdam sunt philosophorum dogmatibus illecti: et per hoc ascendentes ad primas cathedras, ut publice ab hominibus ignaris viderentur esse magistri, sacerdotium sunt adepti. Qui in prima fronte ordinis humilitatem et sanctitatem simulantes, piis quibusdam hac religio mentis consone suadentes [a], velut auri fulgori fallentia, quos semel in superficie simulationis illexerunt, velut numismatibus æreis falsis et mendacibus deceptos, nudos ac miseros in perpetuum reddiderunt,

A vel ad sæculi eos strepitum revocantes, vel ad hæreticos errores hac præsumptione tumidos pertrahentes. Quod etiam Acham in libro Jesu Nave fuisse perpessum, qui de Jericho linguam auream concupiscens, pro quo, irascente Domino, multi perierunt manu hostili ex populo: atque postea ille pro furato anathemate ab omni populo lapidari meruit, et a Domino æterna morte damnari. Hoc significavit, qui in Ecclesia hæreticorum inferrent dogma, vel superstitiosa sæcularium litterarum studia. Hæc est enim *lingua aurea* (*Josue*, VII, 21) in luculento sermone aptata. Hanc fraudati sunt Arius, Sabellius, Bonosius, Marcio, Basilides, Elipandus Toletanæ sedis archiepiscopus. Furati sunt enim isti regulas aureas de Jericho, id est de schola sæculari, et philosophorum sectam non rectam Ecclesiam conati sunt introducere,

B et maculare omnem Ecclesiam Domini ita ut disperderentur multi per eos. Ideoque abjecti anathemate, quasi acervo lapidum, id est, multitudine peccatorum oppressi atque exstincti sunt, sicut Acham acervo lapidum oppressus ab Israel exstinctus est. Cujus errore perempto, rex Hay, hoc est diabolus, qui per illorum impietatem fidelium quosdam abjecerat, iterum superatus devincitur, atque a populo Dei suspensus ligni crucis virtute occiditur.

LV. Primum diximus de auro mixto, id est, hæreticorum mixta doctrina, et puro auro de Jericho furato, hoc est, hæreticos de mundi philosophia eruditos in sacerdotio electos. Nunc secundo sollicite nos investigare conveniat, ne auro purissimo Scri-

C pturarum prava intentio coapata metalli pretiositate nos fallat. In quo etiam Domino Salvatori astutissimus diabolus, velut homini puro et simplici tentavit imponere, æstimans eum unum esse de cæteris sanctis. Et illa quæ generaliter sunt super omnium justorum intelligenda personis, malevola interpretatione corrumpens, specialiter Domino Jesu Christo, qui angelorum custodia non egebat, conatur aptare, dicens: *Quoniam angelis suis mandavit de te, ut in manibus tollant te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.* Pretiosa scilicet eloquia Scripturarum callida assumptione convertens, et Christum Filium unum ex cæteris hominibus existimat, quem hominem videt: et ea quæ pro sanctis intelligenda sunt

D ad contrarium sensum noxiumque detorquens, ut imaginem tyrannici vultus sub colore auri fallentis nobis objiciat. Nullus ergo Christo comparetur, quamvis sanctitate præfulgeat, cum audit quod *Filius hominis* dicitur: nec illo sensu diaboli eum unum de filiis hominum æstimet, de quibus scriptum est: *Filii hominum in protectione alarum tuarum sperabunt.*

LVI. Sed multi hæretici in Ecclesia prodierunt qui *mediatorem Dei et hominum, hominem Christum Jesum*, purum hominem creatum dicerent, sed ex gratia deificatum, tantumque ei sanctitatis tribuerint, quantum de sanctis cæteris, ejus videlicet famulis, agnovissent. Quod beatus Job prophetiæ spi-

[a] Forte, *hortamentis consona suadentes.*

ritu afflatus sententiæ suæ definitione redarguit, dicens : *Non adæquabitur ei topadium de Æthiopia* (*Job* XXVIII, 19). Quid Æthiopia ? nisi præsentem mundum accipiemus, quæ coloris nigredine designat peccatorem populum fœditate meritorum. De quo Propheta dicit : *Æthiopia præveniet dare manus Dei* (*Psal.* LXVIII, 3). Id est, priusquam Judæa credat salvandam se, offeret omnipotenti Domino se peccatis nigra gentilitas. *Topadium* vero pretiosus lapis est. (Et quia Græca lingua, *pan*, omne dicitur, pro eo quod est omni loco resplendet, *topadium*, quasi *topazium* vocatur.) Dum vero in Deum conversa gentilitas credidit ex eo, ita multi sunt dono Spiritus locupletati, ut quia sicut multis coloribus, sic multis virtutibus luceant. Sed non acceptis quisquam virtutibus extollatur, a sancto viro nunc dicitur : *Non adæquabitur ei topadium de Æthiopia.* Ac si aperte diceretur : Nullus sanctorum, quibuslibet virtutibus plenus, tamen de nigredine mundi collectus, æquari potest ei de quo dictum est. Quia ipsa naturæ corruptibilis conditione constringimur, ut cum Propheta dicamus : *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea.* Ille autem solus veraciter sanctus est, qui ut ipsam conditionem naturæ corruptibilis vinceret, ex commixtione carnalis copulæ conceptus non est. Huic se sapientiæ quasi quoddam topadion de Æthiopia æquari voluit, cum quidam hæresiarcha dixit : [a] « Christo Deo facto ; si volo, et ipse possum fieri. » Et ille se æquari voluit, qui simili sensu de eo dixit : « Et ille Christus, et nos christi. Et ille adoptivus, et nos adoptivi. Et ille parvulus, et nos parvuli. Et ille servus, et nos servi. » Qui Jesum Dominum nostrum, non per mysterium conceptionis, sed per profectum gratiæ Deum putavit ; perversa alligatione astruens eum purum hominem natum, sed ut Deus esset per meritum profecisse, atque ab hoc existimans et se et quoslibet illos ei posse coæquari qui filii Dei per gratiam fiant ; non adhuc intelligens, non attendens, quod *non adæquabitur ei topadium de Æthiopia.* Aliud est enim natos homines per gratiam adoptionis accipere, aliud unam singulariter per divinitatis potentiam Deum ex ipso conceptum processisse. Neque æquari potest gloria Unigeniti habita per naturam, aliis accepta per gratiam. *Mediator* quippe *Dei atque hominum homo Christus Jesus.* Non, sicut iste hæreticus decipit, aliter in humanitate, aliter in deitate est. Non purus homo conceptus atque editus, post meritum, ut Deus esset, accepit : sed nuntiante angelo, et adveniente Spiritu, mox Verbum in utero, mox intra uterum Verbum caro. Et manente incommutabili essentia, quæ ei est cum Patre et Spiritu sancto coæterna, assumpsit intra virginea viscera, ubi et impassibilis pati, et immortalis mori, et æternus ante sæcula temporalis posset in fine sæculorum ostendi. Ut per ineffabile sacramentum conceptus, sancto partu inviolabili, secundum veritatem utriusque naturæ, eadem virgo et ancilla Domini esset et mater. Sic

A quippe ei ab Elisabeth dicitur : *Unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me ?* Et ipsa virgo concipiens dicit : *Ecce ancilla Domini : fiat mihi secundum verbum tuum.* Et quamvis ipse aliud ex Patre, aliud ex Virgine ; non tamen alius ex Patre est, alius ex Virgine : sed ipse est æternus ex Patre, ipse temporalis ex matre. Ipse qui fecit, ipse qui factus est. Ipse *speciosus forma præ filiis hominum* per divinitatem ; et ipse est de quo dictum est : *Vidimus eum, et non erat aspectus : et non est species ei, nec decor.* Per divinitatem ipse ante sæcula de Patre sine matre, ipse in fine sæculorum de matre sine Patre : ipse conditoris templum, ipse conditor templi. Ipse auctor operis, ipse opus auctoris ; manens unus ex utraque et in utraque natura. Nec na-
B turarum copulatione confusus, nec naturarum distinctione geminatus.

LVII. Sed quia non hæc tractanda suscepimus, ad ea quæ supra diximus, exponendi ordine redeamus : quod nullus ei hominum, in quo homo est, similis habeatur. Notandum nobis est quod sanctus Job, ut longe distare a Christo angelos demonstraret, dixit : *Non dabitur aurum obryzum pro ea* (*Job* XXVIII, 15), id est, pro ea sapientia quæ Christus est. Quia ut et antiquos etiam Patres sacri eloquii tractatores inferiores Christi ostenderet, adjunxit : *Nec appendetur argentum in commutatione ejus* (*Ibid.*) ; et ut philosophorum quoque sapientiam Christo monstraret longe subesse, intulit dicens : *Non conferetur tinctis Indiæ coloribus* (*Ibid. vers.* 16). Atque subjunxit :
C *Nec lapidi sardonycho pretiosissimo, vel sapphiro.* Et ut in illa quoque superna civitate Jerusalem nullum pervenire ad æqualitatem Unigeniti demonstraret, addidit : *Nec adæquabitur ei aurum, vel vitrum* (*Ibid. vers.* 17). Et ut prophetas Christo subesse ostenderet, adjunxit : *Nec commutabuntur pro ea vasa auri, excelsa eminentia : nec commemorabuntur comparatione ejus. Trahitur enim sapientia de occultis* (*Ibid. vers.* 18).

LVIII. Ad extremum vero ut ipsos quoque in Ecclesia hæreticos increparet, qui fidem quam percipiunt per superbiam scindunt, addidit : *Non adæquabitur ei topazium de Æthiopia* (*Ibid. vers.* 19). Ac si patenter insinuet, dicens : Hi qui in peccatis conce-
D pti, et in peccatis nati, ad conversionem veniunt, æquari homini Deo non possunt, quamvis multis colorum virtutibus resplendere videantur. Quorum ut superbia refutetur, apte subjungitur : *Nec tincturæ mundissimæ componetur* (*Ibid.*). Tincturæ enim mundissimæ vocantur hi qui veraciter sunt humiles et veraciter sancti. Qui sciunt quidem quia ex semetipsis virtutum speciem non habent, sed hanc ex dono gratiæ supervenientis tenent. Tincti enim non essent, si sanctitatem naturaliter habuissent. Sed mundissimæ tincturæ sunt, quia humiliter custodiunt supervenientem in se virtutum gratiam quam acceperunt. Hinc est enim quod Sponsi voce de sancta Ecclesia dicitur : *Quæ est ista, quæ ascendit dealbata?* (*Cant.* IV,

[a] Est Pauli Samosateni sententia aientis : « Non invideo Christo Deo facto. »

6.) Quia enim sancta Ecclesia cœlestem vitam naturaliter non habet, sed superveniente Spiritu pulchritudine donorum componitur, non alba, sed dealbata memoratur. Et notandum quod superius cum dixisset : *Non conferetur tinctis Indiæ coloribus*, eosdem colores non intulit mundos. Hoc vero in loco, ut tincturam veracium virtutum servorum Dei ab illa hæreticorum philosophorum factione segregaret, *tincturas* et *mundissimas* dicens. Tincturæ enim recte nominantur mundissimæ hi qui prius per prava opera fœdi fuerunt; superveniente Spiritu nitore gratiæ vestiuntur, ut longe aliud appareant esse quam erant. Unde etiam baptisma tinctio dicitur, id est, ipsa nostra in aquam descensio. Tingimur quippe ut qui prius indecori eramus deformitate vitiorum, accepta fide reddamur pulchri gratia et ornamento virtutum.

LIX. Hoc totum quare dicimus? nisi ut nemo se præsumat Christianorum Christo comparari, ut Elipandus facit, qui dicit : « Et ille Christus, et nos christi : et ille servus, et nos servi. » Quem audit in Scripturis eum hominem nominare, qui propter dispensationem redemptionis nostræ factus est Deus homo, ex semine David secundum carnem : nullam differentiam ponit inter Deum hominem, qui est Deus essentialis super omnia, et deos nuncupativos non essentiales deos super omnia, sed tantum intra omnia. Certe dictus : « Ille homo, et nos homines. Ille Deus, et nos dii. Ille filius, et nos filii. Ille Christus, et nos christi. Ille servus, et nos servi. Ille parvulus, et nos parvuli. » Sed non secundum eamdem rationem unus ex nobis intelligendus est, quia ille singulariter dictus, et nos pluraliter. Nam cum ille in Scripturis legitur, nos consequenter intelligimus ipsum esse Deum verum, et solum *ex semine David secundum carnem : qui est super omnia Deus benedictus in sæcula*. Cum vero in Scripturis Deus dicitur, singulariter dicitur, non pluraliter, sicut multi dii, aut multi domini. Quia Deus essentiale nomen est. Sed nos cum Deum legimus in Scripturis, consequenter hominem intelligimus ipsum Deum esse natum de Virgine, qui sub Pontio Pilato est crucifixus. Quia Deus est genitus de ingenito Patre Deo : ac per hoc segregamus eum de cæteris multis hominibus, qui dii dicuntur pluraliter, et homines pluraliter. Nam iste homo singulariter Deus est. Si nominas hominem, Deus est verus. Quemadmodum si ponas ante oculos quemlibet hominem, et nominas eum carnem, ipse tamen et anima est. Si nominas animam, ipse vero et caro est : et ex utroque, id est anima et carne qua constat homo, una persona est : et unum illi nomen est, carnis et animæ, ut puta, Petrus. Et cum sapienter loquitur ipse, caro ejus videtur : sapientia ejus tantum auditur, non videtur. Et tamen ipsa sapientia in anima est, quæ per carnem foris auditur. Sic et Christus : caro ejus videbatur, et divinitas ejus non videbatur. Et sapientia ejus, quæ per carnem foris videbatur, de divinitatis ejus erat apparatu.

LX. Homo ex duabus substantiis una persona est, et habet nomen Petrus. Et Christus ex tribus substantiis, duabus naturis una persona est, et habet nomen Christus. Mortuus est Petrus in sola carne, non anima. Anima ascendit ad cœlum, corpus Romæ quiescit in tumulo : et tamen Petrus quiescit in tumulo mortuus, et ipse Petrus in cœlo cum Christo est vivus. Et sola caro mortua Petrus, et sola anima viva Petrus. Et ex utroque non duo Petri, sed unus est Petrus. Sic et Christus tres habet substantias : una æterna, quæ cum Patre est illi æqualis, id est, immortalis, sicut Pater : incommutabilis, sicut Pater; invisibilis, sicut Pater; inlocalis, sicut Pater; impassibilis, sicut Pater. Duas vero substantias habet temporales, quæ de nostro sunt, id est, animam rationalem et carnem. De nostro habet æternus, unde temporalis est. De nostro habet Deus, unde homo est. De nostro invisibilis, unde visibilis est. De nostro inlocalis, unde localis est. De nostro immortalis, unde mortalis est. Ac per hoc agit æternus temporaliter, crescit perpetuus, videtur inlocalis, patitur impassibilis, moritur immortalis, qui totus absque mendacio unicus est Dei Patris. Quamobrem et sola caro mortua quæ in sepulcro jacuit, Christus Filius Dei est. Et sola anima quæ ad inferna descendit, Christus Filius Dei est. Et Verbum Patris, qui semper æqualis exstitit Patris, Christus Filius Dei est. Hæc tria non tres Christi filii Dei sunt, sed unus Christus Filius Dei est. Sicut illa duo quæ supra diximus, non duo Petri, sed unus Petrus est, ita hæc tria unus Christus. Agit persona quæque substantia totum una persona. Naturale est illi venire in hoc mundo solus *minoratus paulo minus ab angelis*. Naturale est illi ubique esse cum Patre. Naturale est illi localis esse solus Filius. Naturale est illi invisibilis esse cum Patre. Naturale est illi invisibiliter esse solus Filius. Naturale est illi impassibilis esse cum Patre. Naturale est illi solus Filius subditus passioni. Naturale est illi immortalis esse cum Patre. Naturale est illi solus Filius mori. Solum Filium dico mori, quia solus Filius se exinanivit. Exinanitio ejus, adventus ejus est. Adventus ejus, humanitas ejus est : quæ humanitas caro ejus est et anima, id est, totus homo perfectus est. Et ipse homo Filius Dei, Deus est. Et solus Filius est homo, qui cum Patre et Spiritu sancto unus est Deus. Non cum Patre et Spiritu Sancto unus est homo, sed cum tota Ecclesia unus est homo, quia caput et corpus una persona est Christus.

LXI. Ergo nemo dicat : « Et ille Christus, et nos christi. » Et nos unde dicimur christi, nisi a Christo? A Christo Christiani, sicut ab Heber Hebræi. Sicut a Jacob, qui dictus est Israel, Israelitæ. Sicut a Juda Judæi. Quia omnis, qui novum nomen accipit, *a malo* [*Forte*, a meliori se] se nomen accipit. Ut puta, *Vuitiza* rex fuit : sed multi hodie ab ipso nomen sumunt *Vuitizani*, etiam pauperes, ut per nomen agnoscatur quod de stirpe regia est, qui et ipse rex potuerat esse, si nomen fecisset regem. Sic Christianus non est inde christus unde nomen sibi imponit Christianum. Quod si nomen Christianum fecisset christum, tam boni

Christiani quam etiam mali christi dicerentur. Non est Christianus qui recte non credit Christum. Non est christus, id est unctus, qui Christi non accipit Spiritum, qui doceat eum quod Jesus est Filius Dei. Non est Ecclesia ubi non est fides vera. *Justus autem ex fide vivit.* Ergo qui fidem veram non habet, non vivit, sed mortuus est : non poterit stare, quia mortuus jacet. Et qui mortuus est, Deo vivo servire non potest. Non de illis servis est, de quibus Propheta dicit : *Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini. Qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri.* Ut secundum quod ait Apostolus : *Donec,* inquit, *venimus : ut scias quomodo disponas domum Dei, quæ est Ecclesia.*

LXII. Ecclesia non parietibus, non lapidibus consistit, sed dogmatum veritate. Sed quia et ipsa visibilis domus, quæ basilica dicitur, quæ Latino sermone regis domus nuncupatur, non ædificatur nisi lapidibus quadratis : et lapis portando lapidem, in alto erigitur, quousque perficiatur domus : de foris ponuntur lapides majores dolati, et intus lapilli qualescunque minutissimi. Quid significant hi lapides majores qui unus alterum portat, nisi hos qui in una fide sectarunt, et unus alteri onera portando, crescit in altum in charitate una domus Ecclesiæ? Et sic perficitur lex Christi. Lapilli vero minutissimi hi sunt qui ab ipsis foventur fragiles et mente parvuli. Hoc totum per fidem et charitatem fit. Nam sine charitate fides nihil prodest. Nam si prodesset, ut sola fides sine charitate salvaret, poterant et dæmones salvi esse, quia, secundum Jacobum : *Dæmones credunt, et contremiscunt;* sed tamen non diligunt. Qui habet charitatem et fidem, discipulus est Christi. Et qui non habet charitatem et fidem, discipulus est Antichristi, et persequitur Ecclesiam, id est servos Christi. Quia unde Christum nescit, inde membra ejus non cognoscit, et semper discipulus Antichristi fuit. Quia qualiter manifestaretur, occasionem prædicationis non habuit. Quia catholici et hæretici in prædicatione manifestantur. Catholici semper catholici sunt, quia semper simplices et recti corde sunt; et bona sua semper celare quærunt et mala publicare, ut tales ab hominibus esse credantur intus quales foris videntur. Sed non manifestantur in pace, nisi postquam surrexerit pugna perfidiæ, ut Propheta ait : *In die mandavit Dominus misericordiam suam, et in nocte declarabit* (*Psal.* XLI, 9). Dies aliquando in Scripturis sacris pro prosperitate ponitur, nox vero pro tribulatione persecutionis. Tunc servi Dei declarantur per fidem, cum hæretici cœperint hæreses prædicare. Et inde Apostolus ait : *Oportet hæreses,* intra Ecclesiam, *esse, ut probati manifesti fiant.* Tunc catholici manifesti probantur, cum ab eis vera fides defenditur.

LXIII. Quid est catholicus? Qui nunquam fuit hæreticus. Hæreticus tamen a parva infantia nunquam fuit catholicus, quia nunquam fuit purus : sed sub nomine sanctitatis erat hypocrita religiosus. Desiderabat enim coram hominibus sanctus videri, non esse. Non tunc dicebatur hæreticus, sed hypocrita, quia adhuc intus videbatur in Ecclesia. Cum vero cœperit discipulis prædicare, et eos ad suam perversam fidem instruere, apparet hære[illegible] Tunc folium cognoscitur quod diu in terra coram latuerat in semine. Et quia, ut dicimus, semper hypocrita vixit, et laus humana eum pavit; cum a catholicis fuerit reprehensus, surgit in superbia, despectui habet petiisse veniam; requirit laudatores suos plusquam maxime sæculares, ut cum eis suam vindicet perversam doctrinam. Et postquam maximam turbam imperitorum deceperit, dirigit per diversas provincias epistolas suas, ut quos potuerit inopinatos primus ad suam fidem inflectere, videatur quasi cum omni Ecclesia recta sentire. Qui omnes decepti filii ejus sunt non legitimi, sed adulterino verbo eos generavit. Quod si adulterinum non fuisset, apostolus Paulus ad Corinthios non scripsisset : *Non enim sumus, sicut plurimi, adulterantes verbum Dei : sed ex sinceritate : sed sicut ex Deo coram Deo in Christo loquimur.* Adulter quippe in carnali coitu non accipit uxorem unde filios habeat, sed per diversas feminas adulterando, non filios sed voluptatem quærit : ita et hæreticus et perversus quisque aquam ecclesiæ serviens [a], recte adulterare verbum Dei dicitur, quia per sacrum eloquium non Deo filios generare, sed suam scientiam desiderat ostendere. Cum enim libido gloriæ ad loquendum trahit, voluptati magis quam generationi operam impendit. Adulterare namque est verbum Dei, aut aliter de illo sentire quam est, aut non spirituales fructus, sed adulterinos quærere laudis humanæ, quia sinceriter non loquitur. Ex sinceritate vero loqui, est nihil in eloquium quam oporteat, quærere, sed hoc tantum quod a Deo institutum est. Sicut ex Deo autem loquitur, qui scit non se a se habere, sed ex Deo accepisse, quod dicit. Coram Deo vero loquitur, qui in omne quod dicit, non humanos favores appetit, sed omnipotentis Dei præscientiam intendit; non suam, sed Auctoris gloriam requirit.

LXIV. Qui autem scit quidem ex Deo se accepisse quod dicit, et tamen dicendo propriam gloriam acquirit, sicut *ex Deo loquitur*, et non *coram Deo* (*II Cor.* II, 17), quia eum, quem cordi suo non proponit cum prædicat, quasi absentem putat. Sed sancti viri et ex Deo loquuntur et coram Deo, quia et ab eo sese sciunt habere quod dicunt, et ipsum suis sermonibus adesse judicem auctoremque considerant. Unde fit ut cum se a proximis despici agnoscunt, suaque vita dicta audientium vitæ non prodesse, abscondunt quantæ virtutis sunt, ne si secretum cordis inutiliter sermo probatus aperiat, ad inanem gloriam prorumpat. Ab his nunc detrahitur Ecclesia, quia non cognoscit. De quibus Dominus in Evangelio dixit : *Si me persecuti sunt, et vos persequentur.* Et alio loco : *Si in viridi hoc fiet, quid in arido?* Sed quia hoc fumus est, non adhuc ipse ignis

[a] Forte, *ac vanæ gloriæ serviens.*

ostenditur. Veniet tempus, quando catholicam Ecclesiam non solum injustis vocibus, sed etiam crudelibus plagis persequentur. Ab adversariis namque his duobus modis Ecclesia persecutionem patitur, scilicet aut verbis aut gladiis. Sed cum verbis persecutionem sustinet, ostenditur servorum Dei sapientia. Cum vero gladiis, ostenditur eorum patientia. Sed verborum persecutiones ab hæreticis nunc etiam quotidie toleramus, cum ipsi hæretici nobis subdola et falsa humilitate blandiuntur. Persecutiones vero gladiorum juxta finem mundi secuturæ sunt. Grana cœlestibus horreis recondenda tanto verius a peccatorum paleis exuuntur, quanto arctius affliguntur. Tunc cœlestes omnes qui in illa fuerint tribulatione comprehensi, recordabuntur justum tempus in quo nunc Ecclesia fidei pacem tenet et superba hæreticorum colla calcat, non potentatu culminis, sed jugo rationis.

LXV. Hæreticus tamen Scripturarum non facit rationem, sed cum potentibus sæculi Ecclesiam vincere quærit. Sed veritas fatigari potest, vinci non potest. In mentem habebunt servi Dei tunc in illo igne persecutionis Antichristi, qui nunc in fumo ipsius ignis, quod sunt hæretici, in fide Patrum fuerint plantati. De quo fumo et igne in Apocalypsi dicitur : *Et quintus angelus tuba cecinit. Et vidi stellam cœlo cecidisse in terram, et data est ei clavis putei abyssi. Et aperuit puteum abyssi. Et ascendit fumus de puteo : quasi fumus magnæ fornacis, et obscuratus est sol, et aer de fumo putei. Et ex fumo putei exierunt locustæ in terram : et data est eis potestas, sicut habent potestatem scorpii terræ* (*Apoc.* IX, 1-3). Stella, quam dicit de cœlo cecidisse in terram, prædicatores sunt hæretici qui exeunt de Ecclesia. Cœlum hoc loco Ecclesia dicitur. Et quia hypocritæ erunt et sanctitatem simulabunt, *stella* nominantur. Et quia inter se in prædicatione unum sensum habere non possunt, sed omnes contra unam Ecclesiam Dei conspirant, una stella dicitur, quæ multæ sunt. De quibus stellis per Job dicitur : *Obscurentur stellæ caligine ejus.* Id est hæretici, qui erunt hypocritæ; et ante humanos oculos quasi bonis operibus splendent, malitia antiqui hostis obscura prævaleat : et hoc, quod ante humana judicia fulgebat, lumen laudis deponant. Caligine quippe noctis obscurantur, cum eorum prava doctrina aperto errore confunditur : ut sine dubio tales etiam foris in actione appareant, quales apud semetipsos intus divino parere judicio non formidant.

LXVI. *Et data est ei clavis putei abyssi.* Abyssum dicimus puteum, ubi solis lumen non spargitur. Abyssus est secreta cordis eorum, ut quidquid intus lateat minime cognoscatur, nisi per januam linguæ manifestetur, ut ab omnibus catholicis cognoscatur. Clavis putei abyssi est ipsa manifestatio. *Et aperuit puteum abyssi,* id est, manifestavit cor suum, et sine ulla verecundia contra Ecclesiam in superbiam surgit, et prædicationem Ecclesiæ contemnit, et obscurat ita, ut dicatur : Non est sic, A sicut isti dicunt, sed sicut nos. *Et obscuratus est sol, et aer de fumo putei.* Sol et aer Ecclesia est, de qua dictum est : *Electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata.* Obscuratur sol de fumo putei, quando hi qui de Ecclesia recedunt, hæreticos defendunt. *Sicut fumus,* inquit, *magnæ fornacis.* Fumus enim ignem præit. Et quid est ignis, nisi homo peccati, filius perditionis, Antichristus? Et quid fumus, nisi hi ministri hæretici? Quia antequam ignis appareat, fumus tenebrarum ejus mentes infirmorum hominum cæcat. Sed nunc ex ipso fumo jam aperte foris aliquid videmus exire, cum dixit : *Et ex fumo putei exierunt locustæ in terra.* Locustæ quid sunt, nisi multitudo populi? Ipsi dicuntur locustæ, ipsi et terra. Locustæ pro mobilitate levitatis accipiendæ B sunt, tanquam vagæ et salientes animæ in hujus sæculi voluptates. *In terram exierunt,* quia terrena sapiunt, non cœlestia. Semper enim hæretici sæculi securitatem promittunt, et inde terrena sapiunt. Ecclesia vero nulli securitatem promittit, cui caput viam amaritudinis ostendit, qui præcessit. Proinde cœlum dicitur, quia cœlestia sapit, non quæ terrena sunt, secundum Apostolum qui dicit : *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram. Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* Non sicut peccatori dictum est : *Terra es, et in terram ibis.* Quod cœlum Ecclesia est, Propheta attestante, qui ait : *In æternum, Domine, permanet Verbum tuum in cœlo,* id est in Ecclesia : in qua permanet Verbum C Patris, quia non perambulat, non pertransit, sed permanet et habitat. Qui Verbum caro factum Jesus Christus Filius Dei unicus, et virginis Mariæ est. Unde nunc intentio est. Et quia ex utraque substantia unicus Dei Patris est. *Et lex et Evangelium* duo ejus testamenta sunt, cum legitur, et ab omnibus pene auditur, et ab omnibus Christus laudatur, et diversa de Christo sentitur. Et hoc dicunt esse de Christo quod Christus non est. Ipse enim se sequentibus dixit : *Qui manducaverit carnem meam, et biberit sanguinem meum, in me manet, et ego in illo.* Et alio loco dicit : *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi. Si quis ex ipso manducaverit, non morietur in æternum; sed habebit vitam æternam.* Et cum dicit : *Nisi granum tritici ceciderit in terra,* D *ipsum solum manet. Si autem ipse ceciderit, multos salvos faciet.* Hoc totum, id est, caro et sanguis, et panis de cœlo, et granum tritici unum est, et unus panis est. Et hunc panem manducat Ecclesia. Sed quia diversi diversa sapiunt, diversos sapores habet cum comeditur. Dominus noster Jesus Christus granum tritici in terram condidit, et nos multiplicavit. Sed istud granum frumenti pinguissimum est; medullam habet, adipem habet, pinguedinem habet, habet intus quod quæras. Medullam quæres, quæ pinguis est, *et adipe frumenti satiat te.* Felix est qui in frumento isto adipem intelligit, medullam intuetur. Legamus sanctas Scripturas. Quid est aliud, nisi corpus? Quod lingua legitur, quod syllabis comprehen-

ditur, quod auribus insonat, auditur ab hominibus, hoc totum corpus est. Hoc totum liber est. Intellectus vero hujus lectionis medulla est, pinguedo est, adeps est. Et nisi intellexeris quid sit in littera, adipem frumenti non manducas. Litteram in superficie legis, et adipem frumenti non intelligis. Rodes corticem, et folium, sicut Judæus, mandis. Quid est hæc littera quam in Evangelio legis vel in cæteris Scripturis sanctis, nisi corpus Christi, nisi caro Christi, quæ ab omnibus Christianis comeditur? et tunc comeditur, quando legitur, et quando auditur. Et omnes uno nomine Christiani dicuntur qui Evangelium recipiunt, et uno ore Christum laudant, et crucis ejus signum in fronte portant; et tamen cibo, vel potu, in sella, lecto, ingressu, regressu, et cætera omnia signo crucis muniunt; et se a Christo custodiri, et salvari petunt, et dicunt: *Salva nos, Jesu Christe, Fili Dei.* Et ipsi in Ecclesia sacerdotes et levitæ, si cuilibet transeunti viam, ingredienti in ecclesiam, orationem vel benedictionem dederint, cum compleverint orationem, absolvunt et dicunt: *In nomine Domini nostri Jesu Christi, eamus cum pace.* Et si in domo oraverit, ita dicit, si in via similiter; si in vespertinis lucernarium ante altare obtulerit, non potest aliter offerri, nisi dixerit: *In nomine Domini nostri Jesu Christi, lumen cum pace.* Sic etiam completo officio non potest egredi sine hac solutione, nisi prius dixerit: *In nomine Domini nostri Jesu Christi, eamus cum pace.* Sic in vespertinis, sic in matutinis, sic omnibus horis, quibus necessaria officia, vel canonica in ecclesia peraguntur. Sic in missa non solum Dominicis diebus, sed etiam quibuscunque festivitatibus, [a] *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus,* conclamamus. Sic cum Evangelium a levita super altare levatur, a levita primum dicitur: *Laus tibi*, et ab omnibus respondetur: *Laus tibi, Domine Jesu Christe, Rex æternæ gloriæ.* Præcedente Evangelium cereorum lumine in signo gaudii et lætitiæ, eo quod tale nuntium diaconus, id est, Evangelium Domini nostri Jesu Christi, clara voce populo habet intonare. Tunc silentium omnibus imperat, et dicit: *Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum*, aut quemlibet ex tribus. Respondetur ab omni populo: *Gloria tibi, Domine. In illo tempore Dominus noster Jesus Christus* ambulavit, aut dixit, aut fecit illud et illud quod sequitur. Quo peracto, offertur sacrificium super altare: quæ totum Jesus Christus Filius Dei est. Ipse cum Patre et Spiritu sancto creator omnium Deus. Ipse solus secundum formam servi sua, et Patris et Spiritus sancti operatione formatus. Quod creator est, commune habens naturaliter cum Patre et Spiritu sancto. Quod autem creatus est, solus habens personaliter in seipso cujus et nativitatem futuram secundum carnem, et mortem, et resurrectionem, atque in cœlos ascensionem lex et prophetæ pronuntiare nunquam cessaverunt, prout ipse præsciebat et verbis et factis. Nam et in sacrificiis carnalium victimarum, quæ sibi ipsa sancta Trinitas, quæ unus est Deus, Novi et Veteris Testamenti a patribus nostris præsciebat offerri sacrificiis, Jesu Christi Filii sui significabatur gratissimum munus, quo pro nobis scipsum solus Dei Filius secundum carnem esset misericorditer oblaturus. Ipse enim, secundum Apostoli dictum, *obtulit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis.* Ipse verus Deus et verus pontifex, qui pro nobis, non in sanguine taurorum et hircorum, sed in sanguine suo *semel introivit in sancta.* Quod tunc pontifex ille significabat, qui semel Sancta sanctorum per annos singulos introibat. Iste igitur est qui in se uno totum exhibuit, quod sciebat necessarium esse ad redemptionis nostræ effectum. Ipse scilicet sacerdos et sacrificium. Ipse Deus et templum. Sacerdos est ipse Christus, per quem sumus reconciliati. Deus est ipse Christus, qui nos reconciliat sibi et Patri, et Spiritui sancto. Solus tamen sacerdos sacrificium et templum, qui hæc omnia Deus est secundum formam servi; non autem solus Deus, quia hoc cum Patre et Spiritu sancto secundum formam Dei.

LXVII. Reconciliati igitur sumus per solum Filium secundum carnem, sed non soli Filio secundum divinitatem. Neque potest hoc sacrificium offerri per quemlibet sacerdotem, nisi per sacerdotem sanctum et justum. Neque potest hoc sacrificium quod offertur, a quibuscunque comedere et bibere, nisi tantum ab ipsis pro quibus offertur: ut et sacerdos qui offert sine vitio sit, et ut pro vitiosis mundandis possit offerri. Hoc certe omnes desiderant et cupiunt, qui pro se offerre sacrificium Deo volunt. Quis ergo tam justus et sanctus sacerdos, quam unicus Filius? Non quia opus vita, adducuntur. Et quid tam amabiliter et acceptabiliter ab omnibus sumetur quod pro eis offertur, quam Christi humana caro? et quid tam acceptum et aptum immolationi, quam caro Christi mortalis? Et quid tam mundum pro mundandis vitiis et peccatis mortalium, quam sine ulla contagione carnalis concupiscentiæ caro nata in utero ex utero virginali? Et quid tam grate offerri et suscipi possit, quam caro sacrificii nostri, corpus Christi perfectum sacerdotis nostri?

LXVIII. Et quoniam quatuor considerantur in omni sacrificio, id est, cui offeratur, a quo offeratur, quid offeratur, pro quibus offeratur, hoc totum ipse unus verusque mediator Christus per sacrificium pacis reconcilians nos Deo, et fecit unum cum illo manere cui offerebat. Unum in se facere, pro quibus offerebat. Panis hic, qui offertur super altare, ut supra jam diximus, corpus Christi de illo grano tritici quod cecidit in terram et mortuum est. Et de illo grano multa nata sunt grana, quod est Ecclesia, et nos, Deo miserante, inde sumus: tamen si seminemus spirituales, et renascemur de Deo Patre et Ecclesia matre: De quibus evangelista dixit: *Qui non ex sanguinibus neque ex voluptate carnis, neque ex voluptate viri, sed ex Deo nati sunt* (*Joan.* I, 13). Illum panem,

[a] De usu hujus doxologiæ consule Sacramentarium sancti Gregorii.

uod corpus est Christi, lignum crucis coxit, erimus cum eo unus panis. Si et nos ipsa crux coxerit, erimus ejus corpus. Qui non manducat hunc panem, quod est corpus Christi, vivere non potest. Sicut nec le vivere potest in carne, qui hunc panem corporalem non prandet, sicut ipse ait : *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi; si quis ex ipso manducaverit, vivet in æternum* (*Joan.* VI, 51). Vinum quod offertur super altare, sanguis Christi est, de illa vite vera quæ dixit : *Ego sum vitis vera, et Pater meus agricola.* Apostolus dixit : *Vos vero palmites.* Palmites vero potantur et purgantur, ex ipsis gignuntur acini, qui sunt sancti, qui de doctrina nascuntur apostolorum. Unusquisque acinus pendens de palmite, unusquisque servus Dei est, tam monachus quam laicus. Grana vini virtutes ejus sunt, id est, charitas, castitas, humilitas, veritas, obedientia, jejunium, eleemosyna, oratio, vigilia, lingua benevola, mansuetudo, patientia, et cætera quæ ad virtutum opera pertinent : et multorum granorum majorem facit acinum, cum multa habuerit in se dona virtutum.

LXIX. Vitis vero, ut diximus, Christus est, et Pater agricola. Solus Christus vitis est. Solus Pater agricola non est, quia communis est operatio Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Christus, in quo æqualis est Patri, agricola est cum Patre. In quo minor Patre, vitis est vera. Et quare dixit *vitem veram?* Quia sunt vites silvaticæ, sunt vites agrestes, quorum non est Pater agricola, quos nemo claudet, nemo putat, nemo purgat. De quibus ipse Dominus ait : *Et Pater meus purgabit eum, ut plus fructus afferat.* Non est de ipsis vitibus, sed illius vitis est quam *exspectavit, ut faceret uvas, fecit autem labruscas.* De qua propheta dicit : *Uva eorum, uva fellis.* Et de qua Dominus loquitur ad Jerusalem : *Ego te plantavi vineam veram; quomodo mutata es in amaritudine vitis alienæ?* Amara vitis amarum vinum facit, quæ propinat Dominum nostrum Jesum Christum. Ut impleatur quod scriptum est : *Et dederunt in escam meam fel : et in siti mea potaverunt me aceto.* De quo vino *dum gustasset, noluit bibere.*

LXX. Hoc totum quid est, nisi tunc Judæa in lege, quæ non cognovit Filium Dei per legem, sed negavit et crucifixit? Nunc in Ecclesia hæretica pravitas, qui non cognoscit Filium Dei per Evangelium : sed cum hominem similem dicit esse hominibus, et membra ejus, quod est Ecclesia, non cognoscit, sed quotidie crucifixit. Sed quia de vite falsa tractanda a vera vite sententiam elongavimus, ad nostram vitem veram, et ad nostrum granum tritici, sine quo vivere non possumus, redeamus.

LXXI. Et hunc panem vivum, qui in Christi frangitur mensa, manducemus, et sorbendo parvuli deglutiamus, dum ad solidum cibum quandoque veniamus : ut Patrem, cujus filii per gratiam sumus, ipso fovente, cognoscere valeamus. Hic panis et vinum, A cum comeditur et bibitur, ª fit corpus et sanguis Verbi. Ita enim Dominus, qui *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum;* propter misericordiam suam : qui non contempsit quod creavit, in transformationem suam *caro factus est, et habitavit in nobis;* sicut scitis quia ipsum Verbum assumpsit hominem, id est, animam rationalem et carnem hominis, et homo factus est manendo Deus. Propter hoc quia factus est homo pro nobis, commendavit nobis isto sacramento corpus et sanguinem suum, quod etiam fecit et nos ipsos. Et nos corpus ipsius facti sumus per misericordiam ipsius, quod accepimus, nostrumque corpus Christi accipimus, et audi quid dicit : *quia ipsum corpus nos sumus.* Et verum est, quia unum triticum B est : et unum semen grani multa grana molita, una farina est. Et una farina conspersa et cocta unus panis est. Recordamini quid fuit creatura ista in agro. Quomodo eam terra peperit, pluvia nutrivit, ad spicam perduxit, deinde labor humanus ad aream portavit, trituravit, ventilavit, et recondit, portavit, moluit, et coxit, et vix aliquando ad panem perduxit. Hoc totum vos estis. Recordamini et vos quia non fuistis, et creati estis, et aream Dominicam composuistis laboribus boum, id est nuntiantes Evangelium triturati, quando catechumeni dicebamini, in horreo servabamini, nomina vestra dedistis, cœpistis moli jejuniis et exorcismis. Postea ad aquam venistis, conspersi estis, et unus panis facti estis.

C LXXII. Accendente vero favore Spiritus sancti, in una dilectione charitatis, in una fide et in spe cocti estis, panis Dominicus facti estis : sicut et iste panis, qui super altare sacratus est, qui corpus Christi est; et ex multis granis unus panis, et unus cibus noster est, et in membris nostris trajicitur : sic et nos cum in una spe, fide et charitate fuerimus, cibus Domini sumus, et in membris ejus transformamur. Ecce Eucharistiam, id est bonam gratiam, quam accepistis, oculis vestris vidistis. Quomodo de multis granis factum est unum, sic unum estote et vos, diligendo, gemendo unam fidem, unam spem, indivisam charitatem : quia illi qui mali sunt non quærunt nisi divisionem, hæreticus non quærit nisi separationem, et hoc elaborat ut scindat, et non sarciat; D ut rumpat, non jungat. Separat Verbum a carne, et seorsum prædicat Deum, et seorsum hominem. Separat caput a corpore, seorsum prædicat caput, et seorsum corpus; et nescit, infelix, quia Deus et homo unus est Christus, et caput Ecclesiæ suæ, in quo homo et Christus : et caput Christi Deus est, id est, tota divinitas caput est hominis, quem solus suscepit Filius. Et homo Filius est caput Ecclesiæ suæ, quæ illi capiti conjungitur, et fit totus Christus, id est, caput et corpus una persona. Non sunt hæretici cibus Domini. Non enim de illis dixit Dominus : *Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me.*

ª Fit nobis, hoc est, ut *habitet in nobis*, qui jam per sacerdotis benedictionem factus est sanguis et corpus, ut subesset symbolis panis et vini. Hic sensus ex iis quæ subnectuntur satis liquet. Confer § 75, infra.

et perficiam opus ejus. Opus ejus est ex multis granis unum panem, id est, ex multis animabus unam animam in una charitate, in una fide et in una spe [a]. Nam si animæ quas in una fide congregat, cibus Dei non esset, non diceret discipulis suis : *Ego cibum habeo manducare, quem vos nescitis.* Quod tunc completum est, quia multi in eum crediderunt Samaritani, et mulieri dicebant : *Quia non propter tuam loquelam credimus : ipsi enim vidimus, et scimus quare hic est vere Salvator mundi.* Sicut enim panis iste ex multis granis indicat unitatem, sic et vinum ex multis acinis, queis effluxit eodem, et in unum est totum, et unum efficit potum, et in sua vita et de uno calice sumitur, sed tamen post pressuram torcularis. Nam ante torcular, unum dici non potest, nec bibi, quia adhuc divisum videtur in acinis : sicut nec grana, nisi excutiantur a paleis. Nam persecutores nostri ipsi excutiunt paleam, cum ab ipsis trituramur. Ipsi fæcem uvæ, cum ab ipsis torquemur. Genu flexo debemus pro eis orare a quibus efficimur cibus Dei. Sicut vinum post torcular mittitur in calicem, sic et vos post illa jejunia, post laborem, et humilitatem, et contritionem jam in nomine Christi tanquam in calicem Domini venistis. Et panis ibi vos estis in mensam, et vinum ibi vos estis in calicem. Nobiscum hoc estis quod sumus. Simul enim hoc sumus quod estis. Et unus calix est, in quo sumus, quia una passio est Christi et una mors, qua omnes redempti sumus. Simul bibimus, cum simul non vivimus.

LXXIII. [b] Ordo autem missæ, vel orationum, quibus oblata Deo sacrificia consecrantur, primo a sancto Petro est institutus, cujus celebrationem uno eodemque modo universus peragit orbis. Quæ prima oratio ejusdem missæ admonitionis erga populum est, ut omnes excitentur ad exorandum Deum. Secunda invocationis ad Deum est, ut clementer suscipiat preces fidelium oblationemque eorum. Tertia autem effunditur pro offerentibus, sive pro defunctis fidelibus, ut per ipsum sacrificium veniam consequantur. Quarta post hæc infertur pro osculo pacis et charitatis, ut reconciliati omnes invicem consocientur digne per sacramentum corporis et sanguinis Christi, quia non recipit dissensionem nec divisionem alicujus Christi indivisibile corpus. Quinta deinde infertur illatio in sanctificatione oblationis, in qua etiam ad Dei laudem terrestrium creaturarum virtutumque cœlestium angelorum universitas provocatur, et Hosanna in excelsis cantatur, quod Salvatore Filio Dei Domino nostro Jesu Christo de genere David nascente, salus mundi usque ad excelsa pervenerit. Porro sexta proinde succedit confirmatio sacramenti, ut oblatio, quæ Deo offertur sanctificata per Spiritum sanctum, Christi corpori et sanguini confirmetur. Ultima vero oratio Dominica est, quam Dominus noster Jesus Christus discipulos suos orare docuit, dicens : *Cum oratis, dicite : Pater noster, qui es in cœlis* (*Matth.* VI, 9). In qua oratione, ut Patres scripserunt, septem petitiones continentur; sed in tribus primis æterna poscuntur, in sequentibus quatuor temporalia, quæ tamen propter æterna acquirenda petuntur. Nam cum dicimus : *Sanctificetur nomen tuum. Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra.* Hic inchoantur, sed in illa vita sperantur, ubi sanctificatio Dei, et voluntas, et regnum in sanctis suis immortaliter permanebit. Jam vero panis quotidianus, qui vel animæ vel carni tribuitur, in hoc sæculo exposcitur; hic etiam post subsidium cibi, venia de exemplo fraternæ indulgentiæ postulatur. Hic ne in peccati tentationem incidamus, exposcimus. Hic post omnia, ut a malis liberemur, Dei auxilium imploramus. In illo autem sæculo nihil istorum est. Hanc itaque orationem Salvator docuit, in qua et spes continetur fidelium et confessio peccatorum. De qua propheta prædicans ait : *Et erit, omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit.* Hæ sunt autem septem sacrificii orationes commendatæ evangelica doctrina. Cujus numeratio instituta videtur, vel propter septenariam sanctæ Ecclesiæ universitatem, vel propter septiformem gratiæ Spiritum, cujus dono ea quæ inferuntur sanctificantur.

LXXIV. Symbolum autem, quod tempore sacrificii ab omni populo prædicatur, CCCXVIII sanctorum Patrum collatione apud synodum Nicænam est editum; cujus veræ fidei regula tantis doctrinæ fidei mysteriis præcellit, et de omni parte fidei loquitur, ut nulla pene sit hæresis cujus per singula verba vel sententias non responderit. Omnes enim errores, impietatemque fidei, atque blasphemias calcat. Et ob hoc in universis Ecclesiis pari confessione populo proclamatur. Benedictionem autem dari a sacerdotibus populo, antiqua per Moysen benedictio pandit et comprobat. Quia benedicere populo sub sacramento trinæ invocationis jubetur. Ait enim ad Moysen Dominus : *Sic benedices populum meum, et ego benedicam illos. Benedicat te Dominus, et custodiat te, illuminet Dominus faciem suam super te, et misereatur tui, et tollat Dominus faciem suam super te, et det tibi pacem.*

LXXV. Sacrificium autem quod a Christianis Deo offertur, ut supra diximus, primus Christus Dominus noster instituit, quando commendavit apostolis corpus et sanguinem suum priusquam traderetur, sicut legitur in Evangelio. *Accepit Jesus*, inquit, *panem et calicem, et benedicens dedit eis.* Quod quidem sacramentum Melchisedech rex Salem figuraliter in typum corporis et sanguinis Christi primus obtulit, primusque mysterium tanti sacrificii imaginarie ipse expressit, præferens similitudinem Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi, sacerdotis æterni, ad quem dicitur : *Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX, 4). Hoc ergo sacrificium Christianis celebrare præceptum est, relictis ac finitis Judaicis victimis, quæ in servitute veteris populi celebrare imperata sunt. Hoc itaque fit in

[a] Videtur deesse *facere*, aut simile quid.

[b] Confer sanctum Isidorum, lib. de Offic. eccles.

obis quod Dominus nobis ipse fecit : quod manere A [Forte, more] ab cœna in vesperum obtulit. Sic nim Christum oportebat hoc implere circa vesperum iei, ut hora ipsa sacrificii ostenderet vesperum nundi. Proinde autem non communicaverunt jejuni postoli, quia necesse erat ut pascha illud typicum nte impleretur et sic denuo ad verum Paschæ saramentum transiret. Hoc enim in mysterio factum, uod primum discipuli corpus, et sanguinem Domini on acceperunt jejuni. Ab universa autem Ecclesia unc a jejunis semper accipitur. Sic enim placuit piritui sancto per apostolos, ut in honore tanti saramenti in os Christiani prius Dominicum corpus ntraret quam cæteri cibi. Et ideo per universum rbem mos iste servatur. *Panis enim, quem frangimus, corpus Christi est :* quia dixit : *Ego sum panis vus, qui de cœlo descendi.* Vinum autem sanguis us est. Et hoc est quod scriptum est : *Ego sum vis.* Sed panis, quia corpus confirmat, ideo corpus hristi nuncupatur. Vinum autem, quia sanguinem peratur in carne, ideo ad sanguinem Christi refer-ur. Hæc autem dum sunt visibilia sanctificata, taen per Spiritum sanctum in sacramentum divini orporis transeunt.

LXXVI. Proinde autem, ut sanctissimus Cyprianus ait, calix Dominicus ideo vino mistus aqua ffertur, quia videmus in aqua populum intelligi. In ino vero ostendit sanguinem Christi. Quando autem calice aqua miscetur, Christo populus adunatur; t credentium plebs ei in quem credidit, copulatur t jungitur. Quæ copulatio et conjunctio aquæ et ini sic miscetur in calice Domini, ut commistio illa b invicem non possit separari, sicut nec Ecclesia otest a Christo dividi. Sic autem in sacrificando alicem Domini, offerri aqua sola non potest, quoodo nec vinum solum. Nam si vinum tantum quis fferat, sanguis Christi incipit esse sine nobis; si ero aqua sit sola, plebs incipit esse sine Christo. Quando autem utrumque sic miscetur, et adunatione onfusa sibi invicem copulatur, tunc sacramentum pirituale et cœleste perficitur. Sic vero non potest alix Domini nostri Jesu Christi esse aqua sola aut inum solum, nisi utrumque sibi misceatur; quoodo nec corpus Domini, nec potest esse vinum soum, aut aqua sola, nisi utrumque ad invicem fuerit opulatum, et panis hujus compage solidatus : quo t ipso sacramento populus noster ostenditur adunaus; ut quemadmodum grana multa in unum collecta, t commolita, et commista, panem unum faciunt, sic n Christum, qui est panis cœlestis, unum sciamus sse corpus, cui conjunctus sit noster numerus et dunatus

LXXVII. Dicunt : Semper communicare debet Christianus, nisi aliquo intercedente peccato, corpus Domini quotidie accipiendum. Hunc enim panem dari quotidie nobis, jubente Domino, postulamus, dicentes : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Quod quidem bene dicunt, si hoc cum religione, et devotione, et humilitate suscipiant, nec confidendo de justitiæ præsumptione superbiendo faciant. Cæterum si talia fuerint peccata quæ quasi mortuum ab altari removeant, prius agenda pœnitentia est ac sic deinde hoc salutiferum medicamentum suscipiendum. *Qui enim manducaverit indigne, judicium sibi manducat et bibit.* Hoc est enim indigne accipere, si eo tempore quis accipiat quo debet agere pœnitentiam. Cæterum si tanta non sunt peccata ut excommunicandus quisque judicetur, non se debet a medicina Dominici corporis separare, ne dum forte diu abstinens prohibetur, a Christi corpore separetur. Ipse enim vivit, qui corpus Domini semper comederit. Et manifestum est enim eos vivere, qui corpus Domini nostri Jesu Christi attingunt. Unde timendum est ne, dum satis B quisque separatur a Christi corpore, alienus maneat a salute, ipso Domino dicente : *Nisi comederitis carnem filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis* (*Joan.* VI, 54). Qui enim jam peccare quievit, communicare non desinat.

LXXVIII. Conjugatis autem abstinendum est a coitu plurimis diebus, atque orationi vacare, et sic dein ad Christi corpus accedere. Relegamus Regnorum librum, et inveniemus sacerdotem Abimelech de panibus propositionis noluisse comedere prius David et pueros ejus, nisi ante interrogaret utrum mundi essent pueri a mulieribus, non utique ab aliena, sed a conjuge. Et nisi eos audisset ab heri et nudiustertius vacasse ab opere conjugali, nunquam panes, quos prius negaverat, concessisset.

C LXXIX. Quantum inter propositionis panes et corpus Christi, quanta differentia est inter umbram et corpus, inter imaginem et veritatem, inter exemplaria futurorum et ipsa quæ exemplari præfigurabantur! Quapropter eligendi sunt aliqui de his quibus prius homo continentius vivat, per quem ad tantum sacramentum dignus accedere possit.

LXXX. Sacrificium pro defunctorum fidelium requie offerre, vel pro eis orare, ab apostolis traditum est. Hoc enim ubique catholica tenet Ecclesia, per totum orbem terrarum constituta : sicut et a sancto Augustino in libro Enchiridii scribitur : Defunctorum animas sine dubio pietate suorum viventium relevari, cum pro illis sacrificium offertur D vel eleemosynæ fiunt : si tamen aliquid sibi quisque meritum præparavit, dum adhuc in corpore viveret, ista prosint quæcunque per illos fiunt, nam non omnibus prosunt, nisi propter differentiam vitæ quam quisque gessit in corpore. Nam pro valde bonis gratiarum actiones sunt, pro non valde malis propitiationes sunt, pro valde malis, etiam si nulla sunt adjumenta mortuorum, qualescunque vivorum consolationes sunt. Quibus autem prosunt, aut ad hoc prosunt ut sit plena remissio, aut certe ut tolerabilior fiat ipsa damnatio

LXXXI. Hoc totum quare diximus, nisi quia omnes in uno sacrificio Mediatoris reconciliamur? Quia *ipse est mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus.* Ipse caput corporis Ecclesiæ, una persona,

Obinde manducamus corpus ejus et sanguinem ejus bibimus, ut sicut illud in nos invisceratur et trajicitur visibiliter, sic nos in illo transformamur et inviisceramur : quia sacramentum est, mysterium est. Quid mysterium, nisi secretam et reconditam habens dispositionem? Sed quis sapiens et quis prudens hæc sine spiritu Dei potest liquido comprehensa tenere, nisi ipse rerum omnium Dominus mysteriorum suorum illuminator petentibus nobis et quærentibus cuncta revelare voluerit, sicut per Isaiam prophetam ait : *Aperiam thesauros invisos et obscuros* (*Isa.* XLV, 3). Et iterum evangelico ore admonet, dicens : *Petite, et accipietis : pulsate, et aperietur vobis : quærite, et invenietis.* Quo dicto compellit obliviscentes, et stimulat longa pigritia torpentes, ut nec pigri sint ad requirendum, nec desperati ad inveniendum. *Nihil enim*, inquit, *occultum quod non manifestetur, aut absconditum quod non reveletur aut sciatur. Omni enim petenti dabitur et pulsanti aperietur, et qui quærit, invenit.* Christus est panis et lac, et nos filii, qui ex ipso pascimur. Nam cum dicimus : *Pater noster, qui es in cœlis*, nec soli Patri dicimus, nec soli Filio, nec soli Spiritui sancto, sed toti Trinitati, uni Deo. Et cum dicimus : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*, petimus ab uno Patre ut det nobis illum panem, id est, cognoscamus Filium suum Dominum nostrum Jesum Christum, qui dixit : *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi; si quis ex ipso manducaverit, vivet in æternum.* Et utique ipse cum Patre et Spiritu sancto panis est fortibus, qui dentes habent. Filius vero Dominus noster Jesus Christus, et panis est cum Patre in divinitate fortibus, et ipse solus lac et in carne parvulis. Et hanc carnem manducando parvuli, et hunc sanguinem bibendo, veniunt ad solidum cibum, quod est ipsa Trinitas unus Deus. De hoc lacte Paulus apostolus ad Corinthios scribens ait : *Non potui vobis loqui, quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus. Quasi parvulis in fide lac vobis potum dedi, non escam. Nondum enim poteratis, sed nec adhuc quidem potestis, adhuc enim estis carnales.*

LXXXII. Primum ergo scire debet Christianus quod ipse Christus crucifixus, quo velut lacte parvulos aluisse dicit Apostolus; ipsa vero caro ejus, in qua facta est vera mors ejus, et vulnera confixi, et sanguis percussi, non eo modo a carnalibus quo a spiritualibus cogitantur. Carnalibus enim, ut diximus, lac est, spiritualibus cibus. Quia etsi spiritualibus [*Forte*, spirituales] non audiunt amplius quam [*Forte*, quam qui] communiter audiunt Christum, intelligunt amplius de Christo. Non æqualiter mente percipitur etiam quod in fide pariter ab utrisque percipitur. Ita fit ut prædicatus ab apostolis Christus crucifixus, et Judæis esse [esset] scandalum, et gentibus stultitiam [stultitia] : et ipsis vocatis Judæis et Græcis, Dei virtus et Dei sapientia. Sed carnalibus parvulis id tantum credendo perientibus [*Forte*, experientibus], spiritualibus autem capacioribus id etiam intelligendo videntibus. Illis etiam tanquam lacteus potus, istis tanquam solidus cibus. Non quia illi carnales aliter in populis cognoverunt Christum, et isti aliter in cubiculis; sed a modo utrique cum palam Christus nominabatur, et audiebant omnes uno modo Christum, sed non omnes uno modo credebant; sed alii credebant, alii despectum habebant talem Deum credere, alii irridebant talem Deum esse.

LXXXIII. Sicut et hodie increduli pagani faciunt, quia Deus factus est homo. Ipsa est humilitas quæ displicet paganis, unde nobis insultant dicentes : Qualem Deum colitis, qui natus ex muliere est? Qualem Deum colitis, qui ab hominibus comprehensus est, et crucifixus est, et mortuus, et sepultus est? Hoc facit scandalum paganis, hoc Judæis. Quia *in sapientia Dei non cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes.* Quid est sapientia, nisi Verbum Patris? nisi Divinitas? nisi Deus? Quid est stultitia, nisi caro ipsius Verbi? nisi humanitas ipsius Divinitatis, nisi homo Christus ab ipsa sapientia susceptus? Sed stultitia dicta est, ut per ipsam stultitiam veniant ad sapientiam, quod est Divinitas, Deus. Sed credentes, quia placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere. Qui sunt credentes qui salvi fiunt? Qui credunt quod ipse est verus Dei Filius et verus Deus, et ipse solus est adorandus, quem Judæi comprehenderunt, et crucifixerunt, et occiderunt, et mortuus est. Quia reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus, et nunc salvi erimus in vita ipsius. Et ideo gloriemur in Deum per Jesum Christum, per quem reconciliationem accepimus. Per mortem Filii sumus reconciliati, et tamen nihil in illo aliud potuit mori nisi sola caro. Et hoc solum in illo viderunt Judæi, quod crucifixerunt, quod occiderunt, quod mortuum est. Sed cum caro mortua est sola, Dei Filius solus mortuus est, quia solus in hoc mundo venit, et adventus ejus ipsa caro est. Et ipsa caro exanimis jacebat mortua; sed Verbum caro factum non fuerat mortuum, quia cum carne ipsum Verbum immortale et inseparabile erat carni suæ in sepulcro, sicut et Verbum caro factum in utero. Et Patri semper æqualis permansit, cum in sepulcro carne mortuus jacuit, et in anima ad inferna descendit. Per carnem venit, et ipsa via ejus caro est; et ipse adventus ejus homo est, pro quo et laboravit ex itinere : Deus autem sempiternus, id est, divinitas ipsius hominis, qui creavit terminos terræ, non deficiet, neque laborabit, nec est investigatio vitæ ejus. Attamen tanta unitate personæ, ut sine dubitatione et homo qui mortuus est, credatur Dei Filius Deus verus, et verus Deus, Verbum Patris Filius credatur homo verus, qui sub Pontio Pilato crucifixus, hoc ipsum Paulo apostolo attestante, qui ait : *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent.* Et tamen hoc quod despectum in eo viderunt, crucifixerunt, non hoc quod Dominus gloriæ est. Nam quod homo dicitur Filius Dei verus et Deus verus, ipse Dominus de se dicit : *Nemo ascen-*

t in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius homi-s, qui est in cœlo. Et tamen illum hominem, quem eus Verbum solus assumpserat, non eum adhuc cœlo imposuerat, sicut nec de cœlo eum secum dduxerat; sicut et de illo legitur : *Filius hominis escendit de cœlo*, et Filius Dei crucifixus est in rra. Sed hoc totum verum est, quia ex utroque nus Christus Filius Dei est : quia ipse descendit de ælo, et ipse est Filius Dei, qui sub Pontio Pilato rucifixus est in terra. Nam et diabolus, cum eum ntaret, dixit : *Si Filius Dei es, dic ut lapides isti nes fiant.* Et alio loco dixit : *Scimus quia sis Filius ei, qui venisti ante tempus torquere nos.*

LXXXIV. Antiquus itaque hostis Redemptorem umani generis Deum debellatorem suum in mundum enisse cognovit; qui tamen priusquam eum passi-ilem videret, cum [*Forte*, eum] posse mortalia pati uem hominem videbat, omne quod de ejus divini-ate credidit, elatione suæ superbiæ in dubium venit. ihil quippe humile sapiens, nisi tantum quod su-erbum erat, dum hominem esse humilem conspicit, eum esse dubitavit. Unde ad tentationum argu-nenta se convertit, dicens : *Si Filius Dei es, dic ut apides isti panes fiant.* Quia igitur passibilem vidit, on Deum natum, sed Dei gratia custoditum credi-it. Quid de hominibus dicere possumus, quanta hu-nilitate habuit Filius Dei? cum et ipse diabolus, qui mnes tentabat ad peccandum, et aliquid suum in llis cognoscebat, et in Christo, ubi nihil suum co-gnovit, cum diceret : *Scimus enim quia sis sanctus*; t eum Deum esse dubitavit. Et hoc humilitas facie-at, id est, humanitas quam assumpserat. Et ipsa umanitas omnes superbos et elatos scandalizabat, sicut et hodie scandalizat. Nam cum nunc omnes au-diunt Christum, non omnes uno modo capiunt Chri-stum. Nam si omnes interroges Christianos et dicas : Creditis Christum? omnes uno ore respondebunt, tam catholici quam hæretici, tam boni quam mali, et dicent, Credimus. Et hoc tantum ore profitentur hæretici, sed in corde aliud suspicantur esse Chri-stum quod non est Christus. Et tamen in toto mundo bona fama resonat Christi, quia ubique est Ecclesia Christi, quæ legit Scripturam de Christo et laudat Christum. Et cum omnes laudem et bona se putent dicere de Christo, et tamen falluntur, quia dicunt aliquid de Christo quod non est Christus.

LXXXV. Non potest verum dicere de Christo de cujus ore non loquitur Spiritus sanctus, sicut ipse Dominus ait : *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri loquitur in vobis.* Deum credunt esse Deum, et bonum est; sed cum Christum homi-nem crucifixum non credunt esse Deum, malum est : et dicunt se Deum laudare et ei gloriam dare, sed non est vera gloria, quia falluntur. Nam et bonum putant esse quod bonum non est. Et Christum pu-tant esse quod Christus non est. Unigenitum Filium æqualem non esse Patri, non est bonum. Filium vir-ginis Mariæ non esse Dei Filium, non est bonum. Veritatis carnem non esse veram carnem, non est bo-num. Nam inæqualem Patri esse Filium Arii fides est. Quem Virgo peperit non esse Filium Dei, Elipandi fides est. Veritatis carnem non esse veram carnem, Manichæorum fides est. Sed quia hoc totum nihil est bonum, quia hoc non est Christus, in utroque fal-luntur, nec dant veram gloriam Christo, quamvis apud eos esse videatur cum laude bona fama de Christo.

LXXXVI. Et omnes plane hæretici, quos comme-morare nimis longum est, qui de Christo non recte sentiunt, ideo errant quia eum non laudant ore, cum de corde vera non sentiunt. Sed cum eos ca-tholicus reprehenderit, victi se reddere nolunt, sed unde convincant, novum dogma excogitant. Sic fe-cerunt Arius, vel cæteri qui aliud putaverunt esse quam erat Christus Filius Dei. Nam sicut nos sumus filii eorum, qui sic credimus in Ecclesia catholica ut illi crediderunt Christum, sic nunc sunt filii hæ-reticorum, qui negat hominem Deum esse Christum. Nova proferunt, quia sapientes videri volunt. De ipsis propheta dicit : *Hi sunt filii, sicut novellæ plan-tationum in juventute sua.* Plantatio eorum non est vetus, sed novella est. Non enim de veteri lege, non est de prophetis, non est de apostolis, sed de novis magistris est. Novi sunt, quia nova et semper de Christo excogitant. Semper juvenes sunt. Licet mul-tæ sint hæreses, tamen quotidie mutantur, et nova quotidie inveniunt. Noverunt ipsæ hæreses, licet ve-teres sint, tamen cum quotidie doctrinam suam in-novant, novi sunt. Novi enim veterum sunt magi-strorum errores, sed quotidie ipsi nova inveniunt, quod Ecclesia non facit. Hæretici vero et hæreticos [hæreticis] detrahunt, quorum filii sunt per doctri-nam et fidem, et ipsorum verba reprehendunt; et tamen in altero sensu ipsa dicunt, quia novis verbis nihil aliud quam ipsa sunt, et semper mutant, et multa sunt. Ecclesiæ tamen verba non sunt multa, et ipsa non mutantur, quia firma sunt; et nova non sunt, quia ipsa tota in Symbolo sunt. Et quidquid foras symbolum est, hæreticorum verba sunt.

LXXXVII. Nam multi non intelligunt hunc ser-monem quare dicatur Symbolum. Symbolum enim Græce, quod Latine dicitur indicium et collatio. In-dicium est, quia indicat cui credere debeamus, id est, uni Deo Patri, et Filio, et Spiritui sancto. Super Symbolum quid de Deo quæramus, tam in Veteri quam in Novo Testamento scriptum non invenimus. Et collatio dicitur Symbolum, hoc est, quod plures in unum conferunt. Nam hæretici singillatim sibi adveniunt, venenum quod melle linitum afferunt, et parvulos occidunt. Hæc per Spiritum sanctum vi-dentes apostoli, collatione facta in unum, composue-runt Symbolum, ut per ipsum falsos apostolos con-vinceret Ecclesia. Nam dicunt majores nostri quod post ascensionem Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi, hoc symbolum, breve sibi prædicationis in-dicium, conferendo in unum, quod sentiebant compo-nunt; ne localiter ab invicem discedentes, diversum aliquid vel dissonum prædicaretur his qui ad fidem Christi invitabantur. Et hac fide proficit Ecclesia, de

qua dictum est per prophetam ; *Filii tui sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ.* Hæc mensa Scriptura sacra est. Panis qui comeditur, Christi corpus est. Et corpus Christi quod manducamus, non solum panem [*Leg* panis] et vinum qui super altare offertur, corpus Christi est, sed et ipsum Evangelium corpus Christi est. Et cum Evangelium legimus et intelligimus, filii in circuitu mensæ, in una collatione sedemus, et panem cœlestem manducamus. Non longe sunt a mensa Christi qui omni hora dicunt : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.*

LXXXVIII. Hæretici dicuntur filiæ, id est molles et in fide vacillantes; de quibus dicitur : *Filiæ eorum compositæ ut similitudo templi* (*Psal.* CXLIII, 13). Compositæ dicuntur, quia sermo hæreticorum compositus est, et sensus sordidus. Ornata habent verba de sapientia sæculari. Inde dicuntur *filiæ circumordinatæ ut similitudo templi.* Similitudo templi, non est templum, similitudinem habet Ecclesiæ. Sapientes se dicunt esse, quia vix ut rusticus hæreticus dici potest. *Cellaria* hæreticorum *plena, eructantia ex hoc in illud* (*Ibid., vers.* 12), quia semper parati sunt ad contendendum, ut si illos tenueris in uno testimonio, ad aliud transeunt. Si in Scripturis eos tenueris, majores proponunt, qui in diversis provinciis habitant, et ab ipsis hoc didicisse pronuntiant. Nam cum dicimus illis quia *Pater misit Filium,* sicut ipse ait : *Pater, qui me misit, major est me,* respondent illi contra nos : Deus non mittitur. Deus non subjicitur, non servit, sed dispensatio mittitur. Si Deus ubique est, omnia in Deo sunt. Quomodo Deus ad aliquid mittitur, cum Dei sint omnia? Difficile invenies hæreticos imperitos. Omnes enim magistri instructi sunt scientia sæculi. Nolunt in Scripturarum latitudine laborare; sed somniant, et stertunt in alto sopore, et eructant quod somniaverint et insuper cum audacia in libris inserunt et cum temeritate defendunt. Et hoc faciunt ut ab auditoribus suis honorentur, et ab eis non solum laudis munera, sed etiam temporale subsidium accipiant unde vivant, dicentes eis : *Si nos vobis spiritualia seminamus, dignum est ut vestra carnalia metamus.* Obliviscentes illud apostoli : *Manibus nostris operabamur, ne quemquam vestrum gravaremus.* Multi nescientes beatos tales putant. Sed si beati sunt, qui non habent cum apostolis callosas ex opere manus? Qui non ingrediuntur nudi cum reti mare istius sæculi, et sunt piscatores hominum? Qui non habent lutosos pedes? Non plane, quia sua quærunt, non quæ Jesu Christi? Et ubi deprehenditur in Ecclesia ipse hæreticus qui sanctitatem ostendere religionis videtur, vitia emendat, bonum vult, malum non recipit, eleemosynas facit, captivos redimit, hospites suscipit, humanitatem habet, nudos vestit, infirmos et incarceratos visitat, et aliquoties semetipsum in pœnitentia mactat, et cætera hujusmodi similia, quæ numerare longum est, quæ videtur facere, et tamen hæreticus potest esse.

LXXXIX. Sed dices : In quo potest deprehendi qui sit hæreticus ? Multa sunt : sed ex multis tria proponam, ex quibus deprehendatur a catholicis in Ecclesia. Primum in fide vera. Per fidem enim vitæ largitas ad homines venit. Quod per Prophetam Deus ipse testatus est, dicens : *Justus autem meus ex fide vivit.* Apostolus Paulus ad Hebræos (x, 38 *seqq.*) dicit : « Nos autem, fratres, non sumus subtractionis in perditionem, sed fidei in acquisitionem animæ. Est autem fides sperandarum substantia rerum, argumentum non parentium. Per fidem enim testimonium consecuti sunt seniores. Fide intelligimus facta esse sæcula Verbo Dei, ut ex invisibilibus visibilia fierent. Fide plurimam hostiam Abel quam Cain obtulit Deo, per quam testimonium consecutus est esse justus, testimonium perhibentibus muneribus ejus; et per illam defunctus adhuc loquitur. Fide Enoch translatus est ne videret mortem, et non inveniebatur, quia transtulit illum Deus. Ante translationem enim testimonium habebat placuisse Deo, sed tamen per fidem. Sine fide enim impossibile est placere Deo. Credere enim oportet accedentem ad Deum quia vere est Deus unus, et inquirentibus se remunerator sit. Fide Noe, responso accepto de his quæ adhuc non videbantur, metuens habitavit arcam in salutem domus suæ, per quam damnavit mundum; et justitiæ, quæ per fidem, hæres est institutus. Fide quoque vocatus Abraham obedivit in locum exire quem accepturus erat in hæreditatem. Et exiens, nesciens quo iret, fide moratus est in terra repromissionis, tanquam in aliena , in casulis habitando cum Isaac et Jacob, cohæredibus repromissionis ejusdem. Exspectabat enim fundamenta habentem civitatem, cujus artifex et conditor Deus. Fide et ipsa Sara sterilis virtutem in conceptione seminis accepit, etiam præter tempus ætatis : quoniam fidelem credidit esse qui promiserat. Propter quod et ab uno orti sunt omnes. Et hoc e mortuo tanquam sidera cœli in multitudinem, et sicut arena quæ est ad oram maris innumerabilis. Juxta fidem defuncti sunt omnes isti, non adeptis repromissionibus, sed a longe eas aspicientes, et salutantes, et confitentes quia peregrini et hospites sunt super terram. Qui enim hæc dicunt, significant se patriam inquirere (*et non terrenam patriam, sed cœlestem*). Et si quidem illius meminissent regionis de qua exierunt, habebant utique tempus revertendi. Nunc autem meliorem appetunt, id est cœlestem (*Jerusalem*). Ideo non confunditur Deus vocari Deus eorum. Paravit enim illis civitatem (*sanctam Jerusalem cœlestem*). Fide obtulit Abraham Isaac, cum tentaretur. Et unigenitum offerebat, qui susceperat repromissiones, ad quem dictum est : Quia in Isaac vocabitur tibi semen, arbitrans quia et a mortuis suscitare potens est Deus. Unde eum et in parabola accepit. Fide et de futuris benedixit Isaac Jacob et Esau. Fide Jacob moriens, singulos filios Joseph benedixit, et adoravit fastigium virgæ ejus. Fide Joseph moriens, de profectione filiorum Israel memoratus est, et de ossibus suis mandavit. Fide Moyses natus oc

ultatus est mensibus tribus a parentibus suis, eo A quod vidissent elegantem infantem, et non timuerunt egis edictum. Fide Moyses grandis factus negavit e esse filium filiæ Pharaonis, magis eligens affligi um populo Dei, quam temporalis peccati habere ucunditatem, majores divitias æstimans thesauris Egyptiorum improperium Christi : aspiciebat enim n remunerationem. Fide reliquit Ægyptum, non veitus animositatem regis. Invisibilem enim tanquam idens sustinuit. Fide celebravit Pascha ex sanguiis effusione : ne qui vastabat primitiva, tangeret os. Fide transierunt mare Rubrum, tanquam per ridam terram. Quod experti Ægyptii, devorati unt. Fide muri Jericho corruerunt circuitu dierum eptem. Fide Raab meretrix non periit cum incredulis, excipiens exploratores cum pace. Et quid B adhuc dicam? Deficit enim tempus narrantem le Gedeon, Baruch, Samson, Jephte, David, Samuel, et prophetis, qui per fidem vicerunt regna, operati sunt justitiam, adepti sunt repromissiones, obturaverunt ora leonum, exstinxerunt impetum ignis, effugerunt aciem gladii, convaluerunt de infirmitate, fortes facti sunt in bello, castra subverterunt exterorum, acceperunt mulieres de resurrectione mortuos suos. Alii autem distenti sunt, non suscipientes redemptionem, ut meliorem invenirent resurrectionem. Alii vero ludibria et verbera experti, insuper et vincula et carceres. Lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt. Circuierunt in melotis et in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus. In solitu- C dinibus errantes, et in montibus, et in speluncis, et in cavernis terræ. Et hi omnes testimonio fidei probati, non acceperunt repromissionem. Deo pro nobis melius aliquid providente, ne sine nobis consummarentur. »

XC. Ecce hi Patres, qui adhuc sub umbra fuerunt, quos Apostolus nominavit, per fidem salvi facti sunt : et pro ipsorum descendit animabus ad inferna, et eas secum adduxit ad cœlos ; et adhuc hodie illam repromissionem non [a] acceperunt isti majores. Et ubi sunt illi qui dicunt quod hi qui cum Christo resurrexerunt, cum carne et animabus in cœlos cum Christo ascenderunt? Non concordant Apostolo, qui hoc loco dixit : *Non acceperunt repro-* D *missionem, Deo pro nobis aliquid melius providente, ut non sine nobis consummarentur.* Quomodo sunt cum carne in cœlo, si [b] adhuc illorum repromissione sine nobis consummarentur? Aut quomodo pars corporis Ecclesiæ, quæ caput habet in cœlo, pars ascendit, et pars patitur adhuc, et pars jacet sepulta? Et ubi erit illud quod Joannes in Apocalypsi dicit : *Vidi subter altare animas interemptorum propter Verbum Dei, et testimonium quod habebant* (*Apoc.* VI, 9)? Non propter aliud occisi sunt, sed propter Verbum Dei, propter Verbum incarnatum, propter testimonium quod habebant Jesu Christi, quem prædicaverunt, exspectaverunt et viderunt, cui et clamabant voce magna, dicentes : *Usquequo, Domine sanctus et verus, non judicas, et vindicas sanguinem nostrum de his qui habitant in terra* (*Ibid.*, *vers.* 10)? Ubi illic adjungitur : *Datæ sunt illis singulæ stolæ albæ* (*Ibid.*). Quæ sunt singulæ *stolæ albæ*, nisi tantum animæ quæ adhuc desiderant corpora, ut adhuc in terram suam duplicia possideant cum omnium hominum fuerit resurrectio? Sicut scriptum est : Non prima justorum, et secunda peccatorum, ut hæretici dejerant, sed una resurrectio omnium et in semel.

XCI. Quod ut verius probem, audi quid sequitur : *Datæ sunt illis singulæ stolæ albæ*, id est, lætitia animarum tantum : *et dictum est illis ut requiescerent tempus adhuc modicum, donec compleatur numerus conservorum et fratrum eorum.* Sed quia non hæc tractanda suscepimus, ad promissum ordinem redeamus, et quid sit vera fides, tractemus : *Quia sine fide nullus placere Deo potest.*

XCII. Sed quia de Veteri Testamento jam cum Apostolo diximus, et una fides est, et unum Dominum credimus, ad Novum Testamentum, ipso Domino præcedente, veniamus. Fide ipsa Virgo angelo credidit, dicens : *Ecce ancilla Domini : fiat mihi secundum verbum tuum.* Fide Elisabeth *matrem Domini* prædicavit. Fide Simeon cognovit Dominum. Fide Anna Dominum laudavit. Fide centurio dixit : *Domine, tantum dic verbo, et sanabitur puer meus.* Et Dominus miratus se sequentibus dixit : *Non inveni tantam fidem in Israel. Et ait ei : Vade, sicut credidisti fiat tibi.* Aut quid dicam? Fide apostoli crediderunt. Fide cæci illuminantur. Fide diversæ valetudines curantur. Fide mulier fimbriam vestimenti tangens, salva facta est. Ad quam Jesus dixit : *Confide, filia, fides tua te salvam fecit.* Fide mulier Chananæa importune clamabat, dicens : *Domine, adjuva me.* Respondens Jesus ait : *Non est bonum sumere panem filiorum et mittere canibus. Et illa dixit : Domine, nam et catelli edunt de micis quæ cadunt de mensa dominorum suorum. Tunc respondens Jesus, ait illi : O mulier, magna est fides tua, fiat tibi sicut credidisti.* Fide gentilis populus credidit. Fide et hodie creditur. Sed multis modis fides variatur, et fides vera putatur, quæ fides vera non est. Sicut multis modis Christus unus prædicatur, et Christus putatur, qui Christus non est. Sic fides putatur vera, quæ vera non est. Fides falsa est, quæ sine charitate est. Denique postquam apostoli Domino crediderunt, dixit Jesus : *Pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis.* Pacem meam, *non sicut mundus habet pacem.* Siquidem mundi pax nostrum bellum est. *Meam pacem do vobis.* Bellum habete cum mundo, et meam pacem habebitis. *Et in hoc cognoscent omnes homines, quia mei discipuli estis, si dilectionem ad invicem habueritis.* Tunc illi omnes hoc præceptum acceperunt a magistro, facta collatione, tantam habuerunt dilectionem, ut in duodecim illi corporibus *animam face-*

[a] Quoad corpus scilicet.

[b] Locus mendosus.

rent unam, unum cor, et voluntatem unam. Et qualiter crederet Ecclesia, non unus composuit Symbolum fidei, sed omnes singula verba posuerunt. Et quod corde crediderunt dilectione demonstraverunt. Quod hæretici non faciunt : sed unusquisque sibi sapiens esse videtur, et non requirit membra, nec collationem necesse habet; sed ad suam novam doctrinam omnes vult inclinare. Et cum catholicus noluerit eum audire, excitatur in discordiam. In hoc deprehenditur primum quia non habet fidem rectam.

Secundo, quia non habet charitatem.

XCIII. Tertio, quia qualis ille, tales et discipuli ejus. Quia omnis magister in discipulis agnoscitur, sicut et Christus in apostolis. Nam omnis magister qui de doctrina Christi est, primum a domesticis cognoscitur qualis sit. Sicut Apostolus docuit, *Domum suam bene regentem, filios habere subditos, cum omni castitate. Quia qui domum suam bene non regit, in domo Dei diligentiam habere non potest.* Nam omnis qui discipulos nutrit, in tantum eos instruit in fide vera, donec Christus formetur in illis, secundum apostolum Paulum, qui dicebat discipulis : *Filioli mei, quos adhuc parturio, donec Christus formetur in vobis.* Item ipse : *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi.* Potuerat Dominus noster Jesus Christus uno die docere discipulos suos, si voluisset, quia ipse erat Deus, qui illis inspirare potuerat una hora quod multo tempore inspiravit. Sed pro hoc factum est, ut qui magistri Ecclesiarum esse deberent, multo tempore per lac crescerent, et cum labore ad solidum cibum pervenirent : qui etsi multum laboraverunt, quia erraverunt et dubitaverunt; sed illorum erratio nostra est correptio, illorum dubietas nostra est firmitas. Erravit Petrus quia negavit. Dubitavit Thomas de resurrectione quia dixit : *Nisi videro, non credam.* Dubitavit Cleophas et Lucas evangelista, quia dixerunt : *Nos putabamus eum, quod ipse esset redempturus Israel.* Et cum non cognoscerent Christum, et interrogaverunt ab eo *quare essent tristes*, responderunt ei : *Tu solus peregrinus factus es in Jerusalem, et non cognovisti, quæ facta sunt in illa his diebus? Dixit eis Jesus : Quæ? Responderunt, dicentes: De Jesu Nazareno, qui fuit propheta major in opere et sermone.* Vides quia non æstimabant eum Deum esse, sed prophetam? Dubitavit Philippus, qui dixit : *Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis.* Protinus audivit : *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovisti me, Philippe? Qui videt me, videt et Patrem meum. Non credis quia ego in Patre, et Pater in me est?* Hoc totum quare dico quod apostoli erraverunt? Propter hæreticos, qui discipuli non fuerunt et magistri sunt. Quod si in disciplina multo tempore in collatione laborassent, ibi audissent quid dicerent Ibi reprehenderentur, ut emendarent. Ibi corrigerentur, quo errarent, donec Christus firmaretur in eis : et sic cum grandi labore, orando et humiliando, quandoque ad solidum cibum pervenirent. Et cum pervenissent, jam dentes habentes solidum panem

A manducarent; *et parvulis frangerent et darent*, id est, sententias, quas mente parvuli non intelligunt, ipsi ea responderent. Sed quia sibi sapientes videntur, et pro despectu hoc facere nolunt, ideo magistri erroris fiunt, quia veritatis discipuli esse noluerunt. Discipuli quidem fuerunt, sed de disciplina sæculari. Et ideo fures et latrones in collatione Ecclesiæ apparuerunt, quia *non per ostium*, quod est Christus; sed aliunde primam cathedram ascenderunt. Et inde cognoscimus eos non esse veros pastores, quia vocem illorum, id est eos, oves Dominicæ fugerunt.

XCIV. In his tribus plene deprehenduntur in Ecclesia hæretici, id est, in fide, et dilectione, et disciplina. Qui enim recte credit et non diligit, dæmon

B est. Dæmon credit et non diligit. Nec iste discipulus Christi est. Nam omnis qui diligit, credit. Dilectio enim tantum in bonis rebus accipitur, amor vero et in bonis et in malis esse potest, quia et mali se amant et non diligunt. Quia dilectio a duorum ligatione nomen accepit, quia sic diligit alterum sicut seipsum. *Et est mensura dilectionis, in quo tota lex pendet et prophetæ. Diligis Deum ex toto corde, et proximum tuum sicut teipsum.* Restat ergo ut qui diligit recte credat quia Symbolum recitat. Pro fide tamen solus non contendit, sicut hæreticus, sed cum omni Ecclesia clamat. Hæreticus tamen solus errans discurrit per terras, ut novæ suæ doctrinæ consentientes inveniat. Catholicus autem nihil novum dicit, quia totam suam fidem in Symbolo comprehendit.

C Confirmat eam, quia habet dilectionem proximi. Tunc habet et spem, cum habuerit fidem et charitatem. Fides dicta est, quia fit illud quod inter utrosque placitum est. Id est, sicut inter hominem et hominem fiat, ut nemo nemini mentiatur. Jam si mentitur quis, non est fides. Sic inter Deum et hominem : si non facit homo quæ promittit Deo, jam non est fides. Jam et Deus non facit quæ promisit homini, quia homo primus violavit fidem. Spes vocata quasi pes ad progrediendum. Qui promittit Deo et non pergit ad eum, non habet spem, quia non vadit. Non est ibi pes, sed depes, id est desperatio. Charitas autem Græcus sermo est, quod Latine dicitur dilectio. Hæc tria sunt quæ in religionis

D cultu ad colendum Deum in omnibus perquiruntur, id est, fides, spes et charitas. *His tribus major charitas.* Quia hic inchoatur, et finem non habet. Proinde Deus charitas nuncupatur, qui finem non habet. Fides tamen et spes finem habebunt. Quia cum videmus Deum, quem credimus, ultra quod credamus non habemus. Fides dicitur in hoc sæculo, quia veraciter credimus id quod nequaquam videre valemus. Nam credere jam non possumus quod videmus. Sic spes tantum in hoc sæculo est. Cum autem viderimus majestatem Dei, quam nobis promisit videre, ultra quod speremus non habemus, quia quod sperabamus jam habemus. Et cum habet homo quod sperabat, quod speret non habet.

XCV. Charitas vero hic inchoat proximo. Et cum

viderit Deum, tunc fit major. Quia hic dilexit proximum, minor est. Sed quantum plus dilexit proximum, tantum et illic plus videbit majestatem Dei. Et quantum minus dilexit proximum, tantum illic minus videbit majestatem Dei. Et qui non dilexit, licet jejunet, oret, res suas pauperibus eroget, ita ut nullus pro Christi nomine remaneat, virginitatem custodiat, *die et nocte in lege Domini meditetur*, omnes Scripturas memoriter teneat, omni die communicet, infirmos et incarceratos visitet, nudos vestiat, hospitibus pedes lavet, recte credat Christum Filium Dei, omnia secreta ejus sciat, *et angelorum linguis loquatur*, et pro Christi nomine crucem ascendat, et pro Christo sanguinem fundat, majestatem Dei videre non potest. Sine charitate Deum nullus catholicorum videbit unquam. Ipsi dicturi sunt, qui ista omnia faciunt, et non diligunt : *Domine, in nomine tuo prophetavimus, dæmones ejecimus, et virtutes multas fecimus. Tunc respondebit illis : Discedite a me, operarii iniquitatis. Nunquam novi vos in domo Patris mei.* Require nunc quid est *in domo Patris*. In domo Patris non fuit, id est, Ecclesiæ unitatem non tenuit. Fides autem illa vera appellanda est quæ est vera, non ficta, quam sanctus commendat Apostolus, dicens : *Finis autem præcepti est charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta.* Nam quia idem beatus Apostolus, *gratia nos dixit salvos factos esse per fidem : quam non ex nobis, sed Dei asserit donum.* Et utique vera salus non erit, ubi fides vera non fuerit. Quæ cum divinitus infunditur, sine dubio gratuita largitate donatur. Et ubi per veram fidem veritas fuerit credulitatis, veritas utique comitabitur et salutis. Quisquis autem a vera fide deviaverit, veræ salutis gratiam non habebit.

XCVI. Proinde torpere non debet fidelis animus ad quærendum si quid in sacramento fidei sibi videtur ambiguum, maxime in mysterio Dominicæ incarnationis, per quam justitia impiis, vita mortuis, salus infirmis et veræ libertatis gratia donata captivis. *Ipse est panis noster, qui de cœlo descendit, et dat vitam mundo. Si quis*, inquit, *ex ipso manducaverit, vivet in æternum. Panem cœli dedit eis*, et Propheta ait : *Panem angelorum manducavit homo.*

XCVII. Sed forte dicat aliquis : Ubi invenire possumus hunc panem, qui de cœlo descendit, et manducare? Jam Dominus ad cœlos ascendit, quomodo manducabo hunc panem, et vivam in æternum? Quia desidero hunc panem manducare. Et credo *quod vita æterna est ipse panis*, id est corpus ejus. Et dico : Domine, semper da nobis panem hunc. Et in oratione, quam edocuit, oro et peto : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Quid est ipse panis quem quotidie petimus? Et noster panis est; et tamen eum nisi petierimus, non accipimus. Et vere corpus est. Audi ipsum panem nostrum quotidianum. Pete. Accipe. Manduca quotidie. Legamus sanctas Scripturas, et inveniemus hunc panem. Ego corpus Jesu Evangelium esse puto, Scripturas puto doctrinam ejus ; et quan-

A do dicit Jesus : Qui non comederit carnem meam, et sanguinem meum non biberit, licet spiritualiter et mysterio possit intelligi, tamen corporaliter panem, quem petimus quotidianum, vere corpus Christi, et sanguis ejus, sermo scripturarum est. Et cum legimus eam, carnem Christi manducamus, et sanguinem ejus bibimus. Et cum oramus, ut intelligamus ea spiritualiter, et cognoscamus Divinitatem incarnatam. Et cum cognoscimus quod vere Filius Dei sit, et verus Deus, et non est alter Deus præter illum, qui de Virgine natus est, et adoramus eum cum angelis, sicuti est unus cum Patre et Spiritu sancto Deus, panem angelorum manducamus. Qui Scripturam frequentat legere, ipsa littera corpus est. Sed spiritus in littera est. Habet ipsa

B littera spiritum, id est intellectum. Sed tamen ipse intellectum sine littera, quæ corpus est, nemo intelligere potest. Qui intellectus litteræ non est corpus. Sed cum cœperit aliquis legere, ipsa littera, quæ corpus est, et eam intelligere non poterit, oret, et dicat : *Pater noster, qui es in cœlis : panem nostrum quotidianum da nobis hodie* ; quousque petat, quousque intelligat. Et postquam intellexerit, interroget seniores, interroget Patres, sicut scriptum est, et ipsi eam nuntient : et tunc videbit spiritum, si ex Deo est an non. Non se præsumat ante prædicare, nisi prius probaverit spiritum litteræ, si ex Deo est. Pensa quantum periculosus est sermo divinus quem manducas ; in ipsa communione cogno-

C sce quam communicas. Si micula ceciderit in terra de manu sacerdotis, omnes contremiscent, et elongat se ab ipso loco ubi Eucharistia ceciderit, et quæritur diligenter ut in patena reponatur, quia corpus Christi est ipsa Eucharistia, quæ latine dicitur bona gratia. Sic et Evangelium bona gratia dicitur. Quod si totum Evangelium quis intellexerit, et miracula crediderit quæ non intelligit, quærat, timeat, contremiscat, non habeat despectui ipsam miculam quærere et invenire, et in patena, id est in anima fideli, ponere, quia corpus Christi est. Et animæ fidelium, si vasa non essent, non diceret Propheta ex voce Domini : *Mundamini, qui fertis vasa Domini.* Et de Paulo apostolo ipse Dominus dicit : *Vas electionis mihi est.* In ipsa vasa

D corpus Christi mittitur, quod est Eucharistia, sive Verbum Dei. Quod si ipsa micula, quam eucharisticam diximus, de manu sacerdotis ceciderit, et eam conculcaverit, conculcat et omne corpus Christi. Tunc non debet corpus Christi tradere, et nomen Patris habere, sed inter cæteros filios accipere, qui filii sciunt sanctum esse. Sed si de sacramento interrogentur, rationem facere nesciunt. Sic etiam de Evangelio intelligendum est. Qui pater est et Evangelium annuntiat ad quem corpus Christi diximus, et totum Evangelium bene annuntiaverit, et micula ceciderit ei quam intellexerit, et male intellecta non quæsierit, sed conculcaverit, id est, cum temeritate defenderit, conculcat totum corpus Christi, id est, totum Evangelium. Tunc non debet

corpus Christi more paterno dare, sed more filiorum accipere, id est, non debet ut doctor prædicare, ut discipulus accipere.

XCVIII. Qui enim recte credit de Patre et de Filio, et de Spiritu sancto non recte credit, jam nec de Patre recte credit. Qui recte credit de Filio et de Patre, et Spiritu sancto non recte credit, jam nec de Filio recte credit. Qui recte credit de Spiritu sancto, et de Patre et Filio non recte credit, jam nec de Spiritu sancto recte credit. Qui recte credit de tota Trinitate, et de sola incarnatione Filii Dei non recte credit, jam non recte credit de tota Trinitate. Sic et cum totam legem Christi observaverit, et in unum offenderit, jam totam legem offendit. Si cognoveris legem, cognosces et Evangelium. Quia Evangelium sic est de lege sicut granum tritici de palea. Et nullum granum potest ad maturitatem venire, nisi intra paleam latitaverit. Hoc est granum tritici quod in terram cecidit et non multiplicavit. Ipse est Christus, ipse est panis, quem nunc comedimus. Sed et ipsum granum medullam habet, pinguedinem habet, adipem habet unde satiamur, secundum prophetæ dictum : *Et adipe frumenti satiat te.* Pinguedo in grano est, divinitas in carne. Granum in palea est Evangelium in lege. Est occultatum Evangelium in lege, et occultus Christus in littera. Est et occultata divinitas in carne. Legunt carnales Judæi legem, et non intelligunt Evangelium. Legunt carnales Christiani litteram, et non intelligunt spiritum. Clamant Christiani Christum, et non intelligunt divinitatem. Ac per hoc glorificant se Judæi de lege; sed eam non habent, cum Evangelium non habent, quia panem non habent. Glorificant se et carnales lectores de littera in Ecclesia, sed eam non habent, quando Spiritum non habent. Glorificant se Christiani de fide, sed Christum non habent, qui divinitatem non habent. Quamobrem nihil habet ex parte, qui totum non habet. Nam cum *littera occidat, spiritus autem vivificet*, necesse est illa spiritualium interiora sermonum, spiritu vivificante, penetrare. Universam porro Scripturam, tam Veteris Testamenti quam Novi, ad intellectum allegoricum esse sumendum.

XCIX. Nam ipsa allegoria quatuor modis in Scripturis divinis est requirenda. Primus est secundum translationem, ut est illud : *Iratus est Dominus et descendit*, et similia, quæ ad insinuandas causas et hominum motus transferuntur ad Deum. Alia est secundum imaginationem, vel hypotyposeos, ut est illud : *Homo quidam descendebat ab Jerusalem in Jericho.* Et parabola vineæ atque agricolarum. Ordo enim eorum quæ agebantur a Christo velut imaginem personæ et negotii alterius refertur impletum. Tertia est secundum comparationem, vel similitudinem, ut est illud : *Simile est regnum cœlorum grano sinapis*, et cætera. Non enim narratio, sicut in superiori exemplo contexitur, sed causarum solummodo comparatur effectus. Quartus est secundum proverbialem modum, ut est illud Salomonis : *Bibe* A *aquam de tuis vasis, et de tuis puteis* (*Prov* v, 15). Vult Scriptura carnalem concupiscentiam monere refrenandam esse intra jugalem licentiam. Has nostras allegorias Judæi non recipiunt. Carnales Christiani non intelligunt, et inde Christum hominem esse Deum non confitentur, Denique velavit Moyses faciem suam, et sic est populo locutus. Velata fuit Moysi usque ad Christum bibliothecæ facies, et in fine hujus bibliothecæ revelata est. Et inde sic incipitur revelatio Christi, quam dedit illi Deus palam facere servis suis, *quæ oportet fieri cito* (*Apoc.* I, 1). Hæc Joanni revelata est : quæ tota bibliotheca unus liber est, in capite velatus, in fine manifestus. Qui liber duo Testamenta dicuntur, Vetus et Novum. Et unum est tanquam unus gladius ex utraque parte acutus. Et B hinc inde, id est in lege et Evangelio acuitur, ut fideles armet et interficiat infideles, sicut idem in Apocalypsi de ore Domini gladium ex utraque parte acutum egredi testatur, id est verbum ejus. Quælibet bibliotheca totus sic est intelligendus tanquam unus homo.

C. Denique homo perfectus ex tribus constat, id est anima, corpore et spiritu : sicut Apostolus dicit : *Deus pacis sanctificet vos ad perfectum : et integer spiritus vester*, anima, et corpus, *sine querela in adventum Domini nostri Jesu Christi judiciumque reservetur.* Non quod altera sit anima in substantia, et alter spiritus, sicut altera substantia est anima, et altera caro, sed ipsa anima unus est idem C spiritus. Sed dum exteriorem carnem affligit homo per pœnitentiam, secundum Apostolum, *interior anima renovatur de die in diem in cognitione Dei.* Et postquam cognoverit Deum, dicitur spiritus, id est contemplativus servus Dei, quia Deum contemplatur. Per vitam contemplativam videt Deum, non in corpore, sed mente. Quæ mens sic est in actione animæ sicut caput in corpore. Qui spiritus sic est in actione mentis sicut oculi in capite. Et sicut homo videt per oculos, et discernit lucem a tenebris, et in die ambulat aut operatur, quia participat lumen oculorum suorum cum lumine solis, et utrumque unum lumen est, sic ille Spiritus, qui lumen est, participat cum Christo, qui sol est, et fit unum lumen utrumque, id est unus spiritus; sed non est ipse spi- D ritus, quem dicimus, cum Dei spiritu una natura.

CI. Cum dicimus lumen et lumen, quia aliud est lumen illuminans, aliud lumen illuminatum; sicut aliud est sol illuminans, aliud oculi illuminati. Qui oculi in tenebris non vident, nisi participentur lumini, aut soli, aut lucernis, qui sol Christus intelligitur. Lucernæ vero Patres sancti, id est, prophetæ, apostoli atque doctores. Tenebræ vero sunt, in quibus homo non participat luci, diabolus et angeli ejus, homines mali, et peccata quæ facimus, pro quibus cæcamur, et Deum videre non possumus. Et tamen ille semper in lumine est, et nos videt. Et omnes sancti qui in lumine cum eo sunt : et nos putamus quod nemo nos videt, cum malum cogitamus aut fa-

cimus. Et tunc non sumus cum Deo, sed Deus nobiscum est, qui ubique lumen est, licet nos in tenebris sumus, qui tunc cum diabolo et hominibus malis una tenebræ sumus cum operibus illorum participamus. Sic tunc non sumus cum Deo, et ille nobiscum est : sicut cæcus non videt lumen solis, et tamen lumen solis totum corpus ejus illuminat; sed sol se non mutavit, sed cæcus, qui lumen sui corporis perdidit. Sic Deus se nunquam mutat, sed nos, qui lumen animæ perdimus per peccatum.

CII. Hoc totum quare diximus? Quia unum hominem anima, corpore et spiritu, id exemplo bibliothecæ insinuare voluimus. Qui homo tantum ex duobus substantiis constat, id est corpore et anima. Corpus habet partem mundi, unde ducit originem. Anima vero non habet originem, quia spiritus est, et ad imaginem Dei factus est : quæ ex utroque unus homo compositus est. Et ipsa anima rationalis est, sicut angelus, et intelligit cum angelis : et ipse spiritus, quem supra diximus, ipse intellectus animæ, hoc est superior intellectus, quod Græce dicitur anagoge, id est intellectus angelicus, per quem Deum videt. Et cum supra tendit, fit cum Deo et angelis unus spiritus. Et cum ad corporalia flectitur, et nimis pro corpore cogitat, fit mundi amator.

CIII. Et dicitur iste mundus quia Christum odio habet. Si fuisset cum Deo erat Deus, non natura, sed gratia. Sed quia servit mundo, id est corpori, tunc non dicitur imago Dei, sed homo. Propheta attestante, qui ait : *Et homo in honore cum esset, non intellexit. Comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis* (*Psal.* XLVIII, 13). In honore est, quando in superiori intellectu cum angelis intelligit; et pro hoc laborat, ut ad angelorum æqualitatem perveniat : et panem quotidianum in nomine Jesu Patrem dare sibi postulat, ut in æternum cum illo vivat æternus. Cum vero pro ea laborat quæ æterna non sunt, et terrena sunt, et corporalia sunt, et videntur, perdet imaginem et similitudinem Dei, et *comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis*. Quæ totum una anima agit, et ipsa est quæ cœlestia concupiscit æterna et obliviscitur temporalia. Et ipsa est quæ terrena lucra temporalia conquirit, et cœlestia obliviscitur; et non potest cœlum et terram simul lucrari, nisi unum dimiserit. Et habet ipsa anima multa nomina per actiones quas discurrit, cum sit substantia una : quæ dum contemplatur Deum, spiritus est. Dum sentit, sensus est. Dum sapit, animus est. Dum intelligit, mens est. Dum discernit, ratio est. Dum consentit, voluntas est. Dum recordatur, memoria est. Dum membra vegetat, anima est. Et hæc quidem dum multiplici consistent appellatione, non tamen ita dividuntur in substantia sicut in nomine, quia ista omnia una est anima. Et in parte qua se flexerit ipsius partis nomen accipit, quia partes ejus sunt ista quæ dixi. Hoc totum pro spiritu ista diximus, ut hæreticis calumniandi assertionem tolleremus. Quia unum hominem integrum atque perfectum spiritu, anima et

A corpore, secundum Apostolum constare firmavimus.

CIV. Quo firmato, ad bibliothecam nostram, Deo illuminante, redeamus. Et sicut unum hominem integrum ex tribus constare diximus, et a bibliotheca nostra unum librum integrum ex tribus constare explanemus, id est, littera, tropologia et mystica intelligentia. Littera est sicut corpus hominis. Quæ littera ipsa est historia. Tropologia sic est sicut anima hominis. Mystica intelligentia sic est sicut spiritus hominis. Corpus ergo sacræ Scripturæ, sicut diximus, littera est. Et anima in morali sensu qui tropicus dicitur; spiritus vero in superiore intellectu angelico, qui anagoge appellatur. Corpus est litteræ, cum dicimus : *Ambulabat Dominus. Descendit Dominus. Caput Domini*, capillos, oculos, au-
B res : *Juravit Dominus per animam suam :* et tota historia, quæ legitur et auditur, et syllabis comprehenditur, et litteris emendatur, et cætera hujusmodi similia, quæ ad exteriorem auditum pertinent, tam legentibus quam audientibus communiter, totum corpus est litteræ exterioris, sicut corpus est hominis exterioris. Quæ si omnia quæ leguntur secundum litteram, id est, corpus litteræ exterioris, sicut ad aures publicas sonat, sic ea voluerimus intelligere, tales erimus sicut et ille qui cœlestia obliviscitur, et terrena lucra sectatur, et tantum corpus suum, non animam diligit. Et tamen utrique *comparati sumus jumentis insipientibus*. Unam comparationem habemus, et vita sumus dissimiles, quia ille est sæcula-
C ris qui mundum amat, et ego religiosus, qui litteras. Sed ab una comparatione, id est ab una lancea, occidimur, quia utrique corpora amamus, utrique corpora videmus. Quæ et in ipsa historia est aliquid, quod sicut audivimus et tenemus, et sic intelligantur sicut audiuntur. Et sic diligimus ea et observamus. Quod si et illa ad allegoriam reduxerimus, et volumus ea mutare, tale est tanquam si corpus nostrum omnino occidimus, et non damus ei quæ necessaria sunt, sine queis corpus vivere non potest, id est, cibo, potu, somno et vestimento. Si hæc facimus, jam non erit corpus quod currat pro anima. Jam non erit anima salva quæ corpus suum occidit contra naturam.

CV. Quæ sunt ista quæ diximus? Sunt hæretici,
D nomine Circumcelliones, qui amore martyrum semetipsos interficiunt. Tales sunt et illi lectores qui omnino animam litteræ a corpore nudare quærunt. Nam sicut corpus stat pro se, et recipit actionis suæ vicem, sic et historia aliquando per se, ut aliud non intelligatur per significationes, similitudines et figuras, nisi tantum secundum corpus litteræ sicut auditur. Historia est Christus Dei Filius, natus de virgine Maria, crucifixus sub Pontio Pilato. Mortuus et sepultus. Descendit ad infernos. Tertia die resurrexit vivus a mortuis. Ascendit ad cœlos. Sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis. Hæc pro se stat sicut auditur. Non est allegoria. Non significavit alterum Christum, sicut patriarchæ et prophetæ hunc significaverunt et prædicaverunt esse venturum. Illi præ-

dicaverunt esse venturum. Illi prædicaverunt non se, sed Christum. Christus prædicavit semetipsum, missum a Patre, dicens : *Sic dilexit Deus mundum, ut Filium suum unigenitum daret in mundo ; ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam.* Nos vero cum apostolis et doctoribus prædicamus eum jam venisse humilem, ut nos qualiter viveremus doceret. Et secundo eum exspectamus in gloria majestatis suæ redire, et regulam quam posuit requirere, et unicuique secundum opera sua reddere. Hæc historia, sicut auditur, ita ab omni Ecclesia creditur et tenetur. Sic etiam decem præcepta legis, quæ in duas tabulas scripta sunt, sive decimæ, sicut audiuntur, ita intelliguntur et tenentur. Hoc totum corpus litteræ est tanquam corpus hominis.

CVI. Veniamus ad interioris litteræ moralem sensum, quem tropicum diximus, quem etiam in exemplo animæ posuimus, qualiter de exterioris litteræ corpore ad interiorem intellectum, tanquam ad interiorem animam rationalem, ascendere valeamus. Omnis enim lector qui de historia ad moralem scientiam ascendit, et non pervenit ad spiritum litteræ, talis est sicut quodlibet animal, tantum constans ex corpore. Moralis scientia dicitur, id est, secundum mores : ut cum nominat Scriptura, ut puta hominem, intelliguntur ejus mores, quia sensum habet et rationalis est. Cum nominat animal, ut puta bovem, intelligitur quia ungulam dividit, et ruminat, et sub jugo est. Cum vero nominat asinum, vel quodlibet jumentum, intelliguntur eorum mores, quia ruminant nec ungulam dividunt. Cum nominatur camelus, intelligitur ruminare, et ungulas non dividit. Cum nominatur porcus, intelligitur ungula dividi, et non ruminare. Cum nominatur leo, intelligitur omnium fortissimum esse bestiarum. Sic et ursus, lupus, aut vulpecula, secundum suæ naturæ actiones, uniuscujusque intelliguntur mores. Sic etiam de cæteris animalibus, reptilibus sive volatilibus, quæ Scriptura sacra commemorare solet. Quæ omnia mores hominum sunt intelligendi, ut per ipsa lector agnoscat vitam vel mores hominum intra Ecclesiam. Sed istos mores non potest discernere, nisi integer homo, id est spiritus, anima et corpus. *Spiritualis homo omnia judicat : ipse autem a nemine judicatur.* Nam sicut spiritualis nomen trahit a spiritu, sic animalis ab anima. *Et animalis homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei,* ut ait Apostolus. Sic etiam carnalis nomen trahit a carne, secundum Apostoli dictum : *Cum audio rixas inter vos, nonne carnales estis, et secundum hominem ambulatis?* Nihil prodest lectori, si totam bibliothecam memoriter recitet, et moraliter interpretetur, si non pervenerit ad spiritum. Quare? Quia non est integer homo, id est spiritualis, sed tantum animalis et carnalis est. Ad hunc spiritum nemo potest venire, nisi ab actione exteriori vacaverit, et vitam contemplativam tota mentis suæ intentione secutus fuerit. Nam quilibet carnalis potest omnem bibliothecam legere et recitare; potest etiam eam et moraliter interpretari, et dicere : Ecce quid

A significavit Noe, qui arcam in diluvio erexit. Quid Abraham, Isaac et Jacob. Quid Joseph venditus in Ægypto. Quid Moyses, qui eduxit populum de terra Ægypti. Quid Josue, qui eis terram repromissionis divisit. Quid David, rex et propheta. Quid prophetæ significaverunt, nisi hi omnes Christum? Potest et dicere : Ecce quid significant sol, luna et stellæ. Quid mare et pisces. Quid flumina et fontes. Quid montes et colles. Quid herbæ et arbusta

CVII. Et quia pleraque, sive in bonam partem sive in malam, duobus modis intelligenda sunt, secundum Scripturas potest facere rationem. Attamen cum venerit, et de animalibus disputare cœperit, quid significent volatilia, quid reptilia, quid quadrupedia, quid animalia munda, quid immunda; quid bestia, id

B est, leones, ursi, lupi, vel vulpeculæ, quid greges ovium vel vaccarum, aut columbæ, vel gallinæ. Jam hic non discernit quid sit lupus, aut quid ovis, cum fortasse et ipse lupus est et solus in tenebris ambulat ululando, et oves quæ ingressæ sunt sub pastore, defossat et spargit. Nam lupus, aut ursus, aut quælibet bestia quæ carne vescitur, non est sub pastore, nec in domo creatur, nec in grege ambulant, nec munda sunt, nec cibo hominum apta sunt. Animalia vero quælibet munda in grege ambulant, et sub pastore sunt. Includuntur et a bestiis defenduntur, et ad cibos hominum apta sunt. In hoc cognoscimus hunc interpretem, si lupus an ovis sit. Nam si ovis est, in grege est, in multitudine est, in simplicitate

C est, sub pastore est. Includitur in ovile, herbas Scripturarum manducat, non carnem fratris sui. Cibus domini sui est, a quo regitur et custoditur. Illius qui dixit : *Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus, qui misit me, ut perficiam opus ejus.* Nam si in grege non ambulat ovium, id est in multitudine monachorum, licet totam bibliothecam recitet, et secundum mores interpretetur, non est ovis, sed lupus solitarius. Bestia est. Foras domum est. Oves Dominicas invenit. Non interpretatur Scripturas, quod auditis; sed ululat, quia non tractat. Quid facit? Non cum videmus aliquid mali facere? Non credatis. Hypocrita est. Pellem ovinam in superficie gestat. Nam sub pelle lupus est, id est, sub littera hæreticus est. Homo integer non est. Anima tantum et corpus est.

D Spiritus non est, ab spiritu separatus est. Omnes ita separare vult, dividere vult, sicut ille divisus est. Scindere vult, sicut ille scissus est. Spargere vult, sicut ille sparsus est. Et ideo deforis venit, et de domo vult rapere, quia non est ovis, sed lupus. Nam cum leguntur in Scripturis animalia sive munda, sive immunda, allegorice mores hominum intelligendi sunt, non secundum corpus litteræ, ut audiuntur. Nam si oves non essent et lupi in Ecclesia, non diceret Dominus discipulis suis : *Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum. Estote ergo prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ* (*Matth.* x, 16). Præcepit nobis Dominus ut habeamus simplicitatem columbæ, et in una ambulemus classe, ne cujusquam fraudibus machinemus. Habeamus et ser-

[...]entis astutiam, ne alicujus supplantemur insidiis.

CVIII. Hoc totum quare diximus? quia unum hominem integrum, tanquam unam bibliothecam exponere inchoavimus : et in ipsam bibliothecam, quæ sicut unus homo, ita est, quo facilius intelligatur, more hominis exponenda est. Nam illa integra est, et homo sine illa integer non est. Et nemo ad Christum sine illa pervenire potest, quia ipse liber perfectus est. Diximus de corpore litteræ, tanquam de corpore hominis. Diximus de morali scientia, id est ratione morum : de interiori ratione litteræ, per quod cognoscuntur mores hominum.

CIX. Dicamus de spiritu litteræ, ubi invenitur Deus, sicut et de spiritu hominis diximus, qui videt Deum. Hæc omnia quæ supra diximus, sive quæ dicere habemus, tam Veteris quam Novi Scriptura Testamenti, ad intellectum allegoricum accipiendum admonet nos vel illud quod in Veteri Testamento legimus : *Aperiam in parabolis os meum : loquar ænigmata antiqua* (*Psal.* LXXVII, 2). Vel illud quod in Novo Testamento scribitur, cum dicit : *Hæc omnia locutus est Jesus in parabolis ad turbas : et sine parabolis non loquebatur eis* (*Matth.* XXIV, 34). In parabolis enim et credentes discipulos docebat, et incredulos adversarios convincebat. Nam sermo divinus, id est prophetarum et apostolorum, talem habet consuetudinem ut illa quæ vilia sunt et carnalia deforis ostendat, ut omnes, tam carnales quam spirituales, qui legerint vel audierint, in plano habeant. Illa vero quæ spiritualia sunt et speciosa, intus lateant, ne illa cœlestium archangelorum dignitas omnibus indiscrete pateret, et sanctum canibus, et margaritas porcis exponeret. Et quia exterior littera, id est historia, quod est eloquentia, argenti nomen interpretatur, et intelligentia spiritualis auri nomine intelligitur, et unus Spiritus sanctus utrasque dictavit : ut vere ad illius columbæ deargentatæ modum, cujus posteriora speciе aurei splendentis irradiant : ita Scripturæ divinæ quæ planæ sunt in littera argento fulgerent, et occultiora sub littera auro rutilarent. Recte itaque divina dispensatione provisum est, ut illa eloquiorum argenti castitas, a promiscuis omnium oculis absconsa, quasi aliquo velamine pudicitiæ, ipsa scriptura contegeretur, cœlestibus obumbrata mysteriis, sicut secreto suo ipsa divinitas occultabatur. Nam tunc manifestata est illa angelica scientia, quæ absconsa latebat sub littera, quando ipsa Divinitas per carnem est manifestata. Hic enim in interiori littera, id est spiritu, inveniuntur illa Domini interiora templa : hic illa sancta sanctorum, ut jam qui ibi ingreditur, cum Domino loquatur; sicut in Canticis canticorum ex voce sponsæ, quæ est anima, dicitur : *Surgam, et circuibo civitatem, per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea. Quæsivi illum, et non inveni* (*Cant.* III, 2). Ac si aperte dicat : Consideravi omnem gloriam præsentis sæculi; inspexi congregationes infidelium, et diversas sectas philosophorum, sed neque illic inveni quem diligit anima mea. Id est, cum pertransissem hujusmodi homines qui apud sæculum varia scientia clari putantur, et cum eorum superstitiosis adinventionibus restitissem, eorumque stultam sapientiam reprehenderem, inveni quem diligit anima mea. In me est enim apostolus ille qui de talibus dicit : *Sapientiam loquimur inter perfectos. Sapientiam autem non hujus sæculi, neque principum sæculi, qui destruuntur : sed loquimur Dei sapientiam in mysterio, quæ abscondita est, quam prædestinavit Deus ante sæcula in gloriam nostram.* Et quia ipsa sapientia, quæ Christus est, apud tales non invenitur, quid sequitur audi : *Quam nemo principum hujus sæculi cognovit. Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent : sicut scriptum est : Quod nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quod præparavit Deus his qui diligunt eum.* Et quia, dimissis et expulsis tabulis, invenit anima quem diligit, audi quid sequitur : Nobis autem revelavit Deus per spiritum suum. Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei. Omnis autem disciplina religionis ex illo duplici scientiæ fonte emanat. Id est, quæ activa et contemplativa vita dicitur. Activa, in qua mores suos emendat. Contemplativa vero in contemplatione cœlestium et divinarum Scripturarum disputatione versatur. Quæ non potest venire ad spiritum, nisi per historiam, quæ est corpus litteræ, tanquam corpus hominis; deinde ascenderit ad moralem scientiam, quæ sic est in historia tanquam anima hominis in corpore; deinde ascenderit ad spiritum, qui sic est in morali scientia, ubi Deus invenitur, sicut spiritus est in anima ubi Deus videtur.

CX. Ecce hominem integrum, corpore, anima et spiritu. Ecce et librum integrum, historia, tropologia et mystica intelligentia. Ecce et Christum integrum, Verbum, anima et caro. Si ex tribus unum subtraxeris homini, aut carnem, aut animam, aut spiritum, homo integer non est. Et cum integer non fuerit, pecus erit, quia in sola anima et carne remansit. Sic et huic libro. Si ex tribus unum subtraxeris, aut historiam, aut tropologiam, aut spiritualem intelligentiam, unde vivas non habes, quia Christum non habes. Hæc Scriptura corpus Christi est. Et ipse corpus panis noster est. Hic est liber in ore dulcis et in ventre amarus. Quia cum prædicatur est dulcis, et cum facere cœperimus quod ibi scriptum est, sine amaritudine pœnitentiæ facere non possumus. Et cum hanc Scripturam observamus et recte intelligimus, et recte toto corde laboramus, et oramus panem nostrum quotidianum, petimus, accipimus, et manducamus. Tunc et nos integri, et librum integrum manducamus; et corpus nostrum, quod est corpus Christi cum Christo capite jungimur qui integer et perfectus, et cum illo una persona sumus. Nam si de tribus substantiis Christi unam subtraxeris, id est, non eam esse Christum dicis, totum Christum negas, negas Patrem et Spiritum sanctum. Et cum in unam substantiam Christi offendis, offendis in Deo, quia Deus est Christus. Et cum in Deo offendis, amplius quod offendas non habes. Sed tunc offendis Deum,

quando hunc librum non manducas. Quod si in Evangelio non offenderis, quod corpus est Christi, nec in Christo offendis, quia corpus ejus manducas.

CXI. Si quando audimus sermonem Dei, et sermo Dei, et caro Christi, et sanguis ejus in auribus nostris infunditur. Et nos aliud cogitantes, in quantum periculum incurrimus? et saporem illum dulcedinis quam gustamus perdimus, et non sapit sicut est. Et actione qua fuerit mens nostra occupata, ut puta in cibo lautiore aut in potu, aut in vestimento, aut in qualibet re corporali, quod æternum est, talem saporem nobis facit in palato cordis nostri ipse sermo divinus, qui est panis noster, qualis et ipsa actio est mentis nostræ. Sic enim tradunt Judæi quoniam manna quando comedebant, secundum voluntatem uniuscujusque, sic sapiebat in ore. Verbi causa. Qui manna comedebant, si desiderabant poma, si uvam, si cucumeres, si cepas, si allia, si panem, si carnes, secundum qualitatem et voluntatem comedentis, ita sapor in manna erat: sic et in carne Christi, qui est sermo doctrinæ, hoc est, Scripturarum sanctarum interpretatio, sicut volumus, ita et cibum accipimus. Si spiritus ès, invenies refrigerium, quia manducas adipem pinguissimum, quod est Divinitas, et impinguas temetipsum. Si peccator es, aut superbus, et cætera, quæ non pertinent ad spiritum, invenies tormenta. Hic liber ipse Christus est intus et foris scriptus, de quo Apocalypsis Joannis dicit: *Et vidi super dexteram sedentis in throno librum scriptum intus et foris, signatum sigillis septem. Et vidi angelum fortem prædicantem voce magna: Quis est dignus aperire librum, et solvere signa ejus? Et nemo poterat, neque in cœlo, neque in terra, neque subtus terram aperire librum, neque respicere illum. Et ego*, inquit, *flebam multum, quod nemo dignus inventus est aperire librum, neque videre illum. Et unus de senioribus dixit mihi: Ne fleveris, Joannes: ecce vicit leo de tribu Juda, radix David, aperire librum, et septem sigilla ejus* (*Apoc.* V, 2-5).

CXII. Angelus fortis qui clamabat, omnis Scriptura sacra erat. Unus de senioribus, qui Joanni, *Noli flere*, dicebat, totum *corpus prophetarum* erat, qui consolabantur Ecclesiam, quam Joannes in sua persona præfigurabat, quod solus Christus de tribu Juda, radix David, redimeret eam. Nam nullus alter inventus est, neque angelus in cœlo, neque homo vivens in terra, neque sepultus subtus terram, qui possit solvere hunc librum signatum sigillis septem, et aperire Scripturas bibliothecæ. Ubi est Elipandus, qui Christum sibi similem fingit et dicit: « Et Christus adoptivus, et nos adoptivi. Et ille Christus, et nos Christi. Et ille parvulus, et nos parvuli. Et ille servus, et nos servi. » Hic dicit: Nullus est inventus, qui dignus sit aperire librum, et solvere septem signacula ejus. Quo modo est adoptivus cum adoptivis, qui unus liber est? An forte duos libros credis, unus qui litteras contineat, alter qui intellectum? Sed hic nos non poteris eludere, quia unus [*Leg.* nullus] liber sine littera est, et nulla littera sine intellectu. Et littera in libro aperto legitur, ut quod legitur intelligatur. Et cum intellexerit, jam gaudet, quia quod foris legebat intus invenit. Et qui conciderit ipsum librum, paginam et litteram concidit, intellectum litteræ concidere non potuit. Et tamen et littera exterius et intellectus interius unus liber est, et sine utroque esse non potest. Tunc si prævales, separa. Sed plane hoc facere non poteris. Sic est Christus liber noster exterius pagina; et littera quod est homo, corpus et anima. Intus divinitas, tanquam intellectus in littera. Quem librum Judæi concidere potuerunt, intellectum tamen, quod est divinitas ejus, nec concidere, nec separare potuerunt.

CXIII. *Septem signacula* hujus libri erunt. Primum. corporatio in utero Virginis. Secundum, nativitas. Tertium, passio. Quartum, mors. Quintum, resurrectio. Sextum, gloria. Septimum, regnum. Hæc ergo signacula Christus, dum pro homine cuncta complet, omnia quæ in Scripturis erant clausa atque signata aperuit atque designavit. Hic est ille: *Liber intus et foris scriptus.* Hic secretus et publicus. Hic apertus et occultus. Hic superioribus paginis videndus, interioribus non videndus. Foris comprehensibilis, intus incomprehensibilis. Foris scriptus est, cum propheta dicit: *Vidimus eum, et non erat aspectus.* Intus scriptus cum ipse propheta dicit: *Generationem autem ejus quis enarrabit?* Foris scriptus est, cum Pater dicit: *Filius meus es tu: ego hodie genui te.* Intus scriptus est, cum Propheta dicit: *Speciosus forma præ filiis hominum.* Foris scriptus est, cum Pater dicit: *Pete a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ.* Intus scriptus est, cum Pater dicit: *Eructavit cor meum verbum bonum.* Foris scriptus est, cum Filius dicit: *Deus Deus meus, quare me dereliquisti?* (*Psal.* XXI, 2.) Intus scriptus est, cum ipse Filius dicit: *Longe a salute mea verba delictorum meorum*, id est, longe a divinitate injuria humanitatis. Foris scriptus est, cum evangelista ait: *Liber generationis Jesu Christi, filii David, filii Abraham.* Intus scriptus est, cum Pater dicit: *Ex utero ante luciferum genui te.* Foris scriptus est, cum propheta dicit: *Juravit Dominus, et non pœnitebit eum; tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech.* Intus scriptus est, cum evangelista dicit: *In principio erat Verbum.* Foris scriptus est, cum Isaias dicit: *Ecce virgo accipiet in utero, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel* (*Isa.* VII, 14). Intus scriptus est, cum Filius dicit: *Qui me videt, videt et Patrem meum.* Foris scriptus est, cum Matthæus dicit: *Christi autem generatio sic erat. Cum desponsata esset mater ejus Maria Joseph.* Intus scriptus est: *Inventa est in utero habens de Spiritu sancto.* Quid utique habens, nisi Verbum Deum? Verbum carnem factum in muliere, *factum sub lege.*

CXIV. Foris scriptus est, cum apostoli, interrogati quis esset Dominus, dicerent: *Prophetam, alii Isaiam, alii Jeremiam, alii Joannem Baptistam, alii*

autem unum ex prophetis. Intus scriptus est, cum Petrus exclamat : *Tu es Christus Filius Dei vivi.* Foris scriptus est, cum ad Lazarum lacrymatur et ubi posuissent eum interrogat. Intus scriptus est, cum voce magna clamat : *Lazare, veni foras.* Foris scriptus est, cum Martha dicit : *Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus.* Intus scriptus est, cum Dominus dicit : *Resurget frater tuus.* Foris scriptus est, cum Martha hæc dubitat credere, cum dicit : *Scio quia resurget in resurrectione in novissimo die.* Intus scriptus est, cum Dominus dicit : *Ego sum resurrectio et vita. Qui credit in me, etsi mortuus fuerit, vivet.* Tunc cognovit mulier sapientiam quæ latebat in libro. Exclamavit ut Petrus, et dixit : *Credo, Domine, quia tu es Christus Filius Dei, qui in hunc mundum venisti.* Foris scriptus est, cum cæcus transeuntem clamat, ut videat. Intus scriptus est, cum stat. Foris scriptus est, cum ex sputo lutum facit, et linit oculos ejus. Intus scriptus est, cum lavit, et vidit. Foris scriptus est, cum ipse cæcus eum prophetam esse dicit. Intus scriptus est, cum eum Filium Dei credidit et adoravit. Foris scriptus est, cum Joannes dicit : *Ecce Agnus Dei.* Intus scriptus est : *Ecce qui tollit peccata mundi.* Foris scriptus est. *Cujus non sum dignus corrigiam calceamenti solvere.* Intus scriptus est : *Ego testimonium perhibeo quia hic est Filius Dei.* Foris scriptus est, cum Jeremias dicit : *Quasi agnus mansuetus portatus ad victimam.* Intus scriptus est, cum idem dicit : *Hic est Deus noster, et non æstimabitur alius præter eum.* Foris scriptus est, cum ipse dicit : *Post hæc in terris visus est et cum hominibus conversatus est.* Intus scriptus est, cum ipse de se dicit : *Ego sum Alpha, et Omega, principium et finis.* Foris scriptus est, cum idem dicit : *O Domine, ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ.* Intus scriptus est, cum ipse dicit: *Sicut Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat.* Foris scriptus est, cum Pater dicit : *Ecce servus meus, suscipiam eum.* Intus scriptus est, cum Filius dicit : *Omnia quæ habet Pater mea sunt.* Foris scriptus est, cum Filius ad Patrem dicit : *De ventre matris meæ Deus meus es tu.* Intus scriptus est, cum per Zachariam ipse de se Filius dicit : *Ecce ego mittam manum meam super vos, et deprædabuntur qui deprædaverunt vos. Et scietis quia ego sum Dominus Deus omnipotens. Et qui misit me Dominus omnipotens est.*

CXV. Foris scriptus est, cum ipse Patri dicit : *Salva me de ore leonis.* Intus scriptus est, cum ipse in Evangelio pro discipulis dicit : *Pater, volo ut ubi sum ego, et ipsi sint mecum.* Non dixit, *Peto.* Foris scriptus est, cum in navi dormit. Intus scriptus est, cum ventis imperat. Foris scriptus est, cum jejunat et esurit. Intus scriptus est, cum de paucissimis panibus multa millia hominum satiat. Foris scriptus est, cum a Judæis potator vini dicitur. Intus scriptus est, cum de aqua vinum facit. Foris scriptus est, cum dicit *Pater major me est.* Intus scriptus est, cum dicit : *Ego et Pater unum sumus.* Foris scriptus est, cum Pater dicit : *Hic est Filius meus dilectus,* A *in quo mihi bene complacui : ipsum audite.* Intus scriptus est, cum Filius dicit : *Nemo novit Filium nisi Pater : neque Patrem quis novit nisi Filius, et cui Filius voluerit revelare.* Foris scriptus est, cum Isaias dicit : *Dicite, filiæ Sion : Ecce rex tuus veniet tibi justus, et Salvator, pauper, sedens super asinum indomitum.* Intus scriptus est, cum idem propheta dicit : *Tunc aperientur oculi cæcorum, et aures surdorum audient. Tunc saliet claudus quasi cervus, et clausa erit lingua balborum.* Foris scriptus est, cum ipse per Jeremiam dicit : *Prævaricatione prævaricata est in me domus Juda; negaverunt me, et dixerunt : Non est ipse.* Intus scriptus est, cum dicit : *Si cognovissetis me, utique et Patrem meum cognovissetis.* Foris scriptus est, cum per Isaiam dicit : *Cognovit bos* B *possessorem suum, et asinus præsepe domini sui : sed Israel me non cognovit : et populus meus me non intellexit.* Intus scriptus est, cum per Salomonem dicit : *Ante omnem creaturam ego ex ore Altissimi processi.* Foris scriptus est, cum Isaias dicit : *Et nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum a Deo et humiliatum.* Intus scriptus est, cum idem propheta dicit : *Oblatus est, quia ipse voluit. Generationem autem ejus quis enarrabit?* Foris scriptus est, cum propheta dicit : *Radix Jesse, qui stat in signum populorum.* Intus scriptus est, cum dicit : *Ipsum gentes deprecabuntur.* Foris scriptus est, cum Isaias dicit : *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendit.* Intus scriptus est, cum angelus Virgini dicit : *Quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei.* C Foris scriptus est, cum idem angelus dicit : *Vocabitur nomen ejus Jesus.* Intus scriptus est, cum dicit : *Filius Altissimi vocabitur.* Foris scriptus est : *Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus.* Intus scriptus est : *Et regnabit in domo Jacob in æternum : et regni ejus non erit finis.* Foris scriptus est, cum Isaias dicit : *Parvulus natus est nobis.* Intus scriptus est, cum ipse dicit : *Filius datus est nobis.* Foris scriptus est, cum dicit : *Et factus est principatus ejus super humerum ejus.* Intus scriptus est, cum idem dicit : *Et vocabitur nomen ejus Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis.* Foris scriptus est, cum propheta dicit : *Et requiescet super eum Spiritus Domini, Spiritus sapientiæ et intellectus, Spiritus consilii et fortitudinis. Spiritus scientiæ et pietatis. Et replevit eum* D *spiritu timoris Domini.* Intus scriptus est, cum Filius de ipso Spiritu sancto dicit ad apostolos : *Accipite Spiritum sanctum.* Foris scriptus est, cum ipse Filius dicit Judæis : *Si non venissem, et locutus vobis non fuissem, peccatum non haberetis.* Intus scriptus est : *Qui me odit, odit et Patrem meum.* Foris scriptus est, cum idem dicit Filius : *Expedit vobis ut ego vadam ad Patrem. Si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos.* Intus scriptus est cum dicit : *Mittam eum ad vos.* Foris scriptus est : *Ille me clarificabit.* Intus scriptus est, cum dicit : *Ille de meo accipiet, et annuntiabit vobis.* Foris scriptus est, cum dicit : *Pater, venit hora : clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te : sicut dedisti ei potestatem omnis carnis : ut*

omne, quod dedisti ei, det eis vitam æternam. Intus scriptus est, cum dicit : *Hæc autem vita æterna, ut cognoscant te solum et verum Deum, et quem misisti Jesum Christum.* Foris scriptus est, cum angelis, et parentibus minoratur. Intus scriptus est, cum angelorum et hominum Dominus invenitur. Foris scriptus est, cum a diabolo tentaretur. Intus scriptus est, cum ei angeli ministrant. Foris scriptus est, cum cum mater ejus et fratres foris stantes videre quærunt. Intus scriptus est, cum extendens manum super apostolos dicit : *Ecce mater mea, et hi fratres mei, qui faciunt voluntatem Patris mei qui in cœlis est.*

CXVI. Foris scriptus est, cum dicit : *De die autem et hora illa nemo scit, neque angeli cœlorum, neque Filius, nisi solus Pater.* Intus scriptus est, cum dicit : *Dies ultionis in corde meo.* Foris scriptus est, cum filiis Zebedæi dicit : *Sedere autem ad dexteram meam, non est meum dare vobis, sed quibus paratum est a Patre meo.* Intus scriptus est, cum dicit : *Sedebitis super thronos, judicantes duodecim tribus Israel.* Foris scriptus est, cum dicit pro discipulis : *Pater, sanctifica eos in veritate.* Intus scriptus est, cum dicit : *Et ego pro eis sanctifico meipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate.* Foris scriptus est, cum dicit : *Si quis sitit, veniat ad me, et bibat.* Intus scriptus est cum dicit : *Qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ.* Foris scriptus est, cum dicit : *Qui credit in me, non in me credit, sed in eum qui misit me.* Intus scriptus est, cum dicit : *Ego sum lux mundi. Qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ.* Foris scriptus est, cum dicit : *Ego non judico quemquam. Est qui quærat, et judicet.* Intus scriptus est, cum dicit : *Neque enim Pater judicat quemquam : sed omne judicium dedit Filio, ut omnes honorificent Filium sicut honorificant Patrem. Qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem qui misit illum.* Foris scriptus est, cum dicit : *Omnis qui me negaverit coram hominibus, negabo ego et eum coram Patre meo qui in cœlis est.* Intus scriptus est, cum dicit : *Qui autem me confessus fuerit coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo qui est in cœlis.* Foris scriptus est, cum Daniel dicit : *Aspiciebam, et ecce cum nubibus cœli, quasi Filius hominis veniebat.* Intus scriptus est, cum dicit . *Omnis populus, tribus ac linguæ ipsi servient. Potestas ejus potestas æterna, quod non auferetur : et regnum ejus, quod non corrumpetur.* Foris scriptus est, cum Isaias dicit : *Ecce intelligit servus meus.* Intus scriptus est, cum David dicit : *Quis in nubibus æquabitur Domino? aut quis similis erit Deo inter filios Dei?* Foris scriptus est, cum ipse per Salomonem dicit : *Dominus creavit me in initio viarum suarum in opera sua.* Intus scriptus est, cum dicit : *Ante colles ego parturiebar.* Foris scriptus est, cum apostolus dicit : *Ut sit ipse primogenitus in multis fratribus.* Intus scriptus est, cum ipse Filius de se dicit : *Sic dilexit Deus mundum, ut Filium suum unigenitum daret; ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam.* Foris scriptus est, cum Paulus dicit : *Quia Deus Filio suo proprio non pepercit : sed pro nobis omnibus tradidit illum.* Intus scriptus est, cum idem apostolus de ipso Filio dicit : *Quod autem nunc vivo in carne, in fide vivo Filii Dei qui dilexit me, et semetipsum tradidit pro me.* Foris scriptus est, cum Filius de se dicit : *Non enim misit Deus Filium suum in mundum, ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum.* Intus scriptus est, cum Paulus dicit : *Gratia vobis, et pax a Deo Patre nostro et Domino Jesu Christo, qui dedit semetipsum pro peccatis nostris, ut nos eriperet de præsenti sæculo nequam, secundum voluntatem Dei et Patris nostri, cui est gloria in sæcula sæculorum.*

CXVII. Et quia una voluntas et una potestas est Patris, et Filii, et Spiritus sancti, et Pater misit Filium, secundum quod minor est : et Filius ipse se misit, secundum quod æqualis est : et Pater tradidit, et dedit Filium, secundum quod minor est : et Filius tradidit, et dedit semetipsum, secundum quod Patri æqualis est. Sed, ut loquebamur, foris scriptus est liber iste, cum flagellatur et cæditur. Intus scriptus est, cum infirmis sanitatem præstat. Foris scriptus est, cum affligitur cruci. Intus scriptus est, cum paradisum latroni promittit in cruce. Foris scriptus est, cum spiritum moriens secundum rationem humanæ carnis emittit. Intus scriptus est, cum in passione sol fugit, dies absconditur, terra concutitur. Foris scriptus est, cum sepelitur. Intus scriptus est, cum tertia die sepulcri liminibus remotis erumpit in lucem. Foris scriptus est, cum apostolis clavorum et lanceæ vulneribus ostensis, escam etiam postulat. Intus scriptus est, cum inter eosdem apostolos clausis ostiis apparet, qui intra se visus non fuisset

CXVIII. Sed miro modo, cum interior Scriptura libri magis obscura sit, amplius hominum mentes turbat exterior. Et videmus illa quæ videri per hominem non possunt : ita, quæ possunt per hominem videri, nova ratione non vident. Nam et ipsi Manichæi in Divinitatem credunt : æqualem Deo Patri Filium, et eum veram carnem habere non confitentur; et mira perversitate, quod vident negant, et quod non vident confitentur. Invisibilem in virtutibus recognoscunt; visibilem in homine, quod plus possibile esse debuit, non agnoscunt. Sic Elipandus cum sua doctrina æqualem Deo Patri Filium confitetur in divinitate, et eum Dei Filium negat in humanitate : et sibi eum similem deputat, et insaniendo in tantam prorupit perversitatem, ut nullam inter se et hominem Dei Filium, Deum verum, differentiæ faceret distinctionem, cum diceret : « Et ille Christus, et nos christi. Et ille adoptivus, et nos adoptivi. Et ille parvulus, et nos parvuli. Et ille servus, et nos servi : quia non per illum visibilia et invisibilia facta sunt. » Mira perversitate incredulitatis ejus interiorem partem libri confitetur, et exteriorem partem libri negare non erubescit, cum ex utroque unus sit liber. Et cum exteriorem partem libri negat, et interiorem non habet. Quia nullus lector sine libro intellectum interioris libri invenire potest. Nam qui dicit : Solum interior pars est liber, exterior non est; quid iste vult dicere,

videt neget, et illa quæ non videt confingat, et aperta fronte Ecclesiam illudat? Sed non potest nos illudere, quia libri exteriorem partem nobis relinquit, et ille vacuus abscedit. Ipsi et interiorem partem libri habemus, qui exteriorem partem tenemus, cum beatus Joannes et invisibilem et visibilem librum, intus et foris scriptum, id est, Deum, et hominem brevi quasi charactere significaverit. Sic enim ait: *Quod fuit ab initio, fratres, quod audivimus.* Ecce libri illius interiorem partem. Aperi nunc oculos, et vide quid sequitur: *Et vidimus oculis nostris, et manus nostræ palpaverunt de verbo vitæ.* Ecce libri pars exterior, quæ oculis et manibus subjecta hominum et videri et tractari potest. Hanc partem libri exterioris Elipandus ignorat. Ille apertus liber est in tantum, ut etiamsi totus mundus in eo voluisset credere, etsi litteras ignorasset, solummodo qui eum imitatus fuisset, nullus perire poterat. Quod si mendacium dicimus, qui apostoli rustici qui in eo crediderunt et eum imitati sunt, nullus ex eis periit, nisi unus filius perditionis Judas, qui eum non Deum sed hominem credidit? Nam cum Dominus diceret et crimen in numeros mitteret, *unus vestrum me tradet*, ut quem remorderet conscientia, pœnitentiam ageret, omnes tremefacti dixerunt: *Nunquid ego sum, Domine?* Et hoc Petrus dixit: *Nunquid ego sum, Domine?* Jacobus dixit: *Nunquid ego sum, Domine?* Joannes dixit: *Nunquid ego sum, Domine?* Sic et cæteri dixerunt. Judas vero, quantum erat superbus et elatus, despectum habuit Dominum nostrum Jesum Christum. Noluit dicere, *Domine:* sed dixit: *Nunquid ego sum, Rabbi? Nunquid ego sum, magister?* Aperte apparet quod non Christus in eo habitabat, sed ille qui dixit: *In cœlum ascendam, super altitudinem nubium ponam thronum meum ab aquilone, et ero similis Altissimo.* Cur despectum habuit dicere Domino Deo, *Domine*, sicut cæteri dixerunt: sed dixit: *Nunquid ego sum, magister?* Viderat oculis suis misellus virtutes et mirabilia quæ fecerat Dominus, et eum Dominum negat ad faciem.

CXIX. Videat Ecclesia ne forte et Elipandus de ipsa doctrina sit, qui despectum habet hominem dicere Deum. Si Deus servus est, ergo totius Trinitatis servus est, quia Trinitas ipse est Deus. Si Trinitatis servus est, ubi habet Filium Dei, qui natus est de Virgine, quem angelus annuntiavit Virgini dicens: *Ecce concipies et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur.* Ecce Jesum Filium altissimi Patris, non Filium Spiritus sancti, non Filium Filii, quomodo est tecum servus? Tu si servus Dei es, totius Trinitatis servus es, id est uni Deo, quia tota Trinitas unus Deus. Et Pater Deus est: et Jesus Filius ejus, qui de Virgine natus Deus est, et ipsa tertia in Trinitate persona Spiritus sanctus Deus est. Ecce Trinitatem expressam, et tres personas proprie sibi subsistentes. Jesus Christus, qui de Virgine natus est, non ipse Pater, nec Spiritus sanctus. Solus ipse dixit: *Pater, clarifica Filium tuum.* Hoc non dixit Pater, neque Spiritus sanctus. Solus Pater respondit Filio: *Et clarificavi et clarificabo.* Hoc non respondit Filius, nec Spiritus sanctus. Solus Spiritus sanctus super Jesum baptizatum apparuit, non Pater, neque Filius. Et hi tres vere tres, quia unum sunt, natura scilicet, non persona. Et ille Deus, et ille Deus, et ille Deus. Et ille omnipotens, et ille omnipotens. Quomodo nunc et ille servus Dei, et tu servus Dei, et ambo unum Deum habetis? Si ita credis ut dicis, non Deum omnipotentem, sed conservum tuum Jesum confiteris; aut certe te exaltas, ut quartus omnipotens sis; aut certe eum humilias, ut similis tui sit.

CXX. Sed licet humilis tibi æstimetur, non potest tibi esse similis, quia et ipsa conceptione humana multum dissimilis tibi est. Ille conceptus de Spiritu sancto, non de virili semine, solus sine peccato. Tu vero de virili semine, de massa perditionis, et concupiscentia utrorumque parentum. Et natus de muliere in peccatis conceptus et in peccatis natus. Ille inter homines solus natus de virgine, et solus sine peccato conceptus, et solus sine peccato natus. Ille solus plenus Spiritu sancto: tu fortasse, aut ego, aut quilibet, si accepimus, de ipso accepimus. Quia sic ille accepit, ut nos omnes de illo accipiamus. Ille ad plenitudinem, nobis vero quantum dare jubet.

CXXI. Sed tu dicis: Ego quod dico, tantum de homine dico. Et ego nunc quod dixi, tantum de homine dixi. Sed neque in quo homo est, nullus angelorum similis ei est; sed neque homo, qui de muliere natus est. Dictum est de Joanne quod *magnus erit coram Domino.* Dictum est de Christo: *Hic erit magnus*, sed non coram Domino, quia ipse Jesus est *magnus Dominus noster, et magna virtus ejus: et sapientiæ ejus non est numerus.* Quomodo poterit esse Jesus Christus cum christis, et adoptivus cum adoptivis, parvulus cum parvulis, et servus cum servis? Tanta controversia, interiorem partem libri unius, quod est incomprehensibile et invisibile comprehendere; et quod est visibile et comprehensibile non videre, sed publice negare. O cæcitas! O ignoratio veritatis! O nimiam elationem et sui damnandam præsumptionem! Isti sunt qui Deo ipsi se præferunt sic credendo. Et si isti in carne constituti adhuc exspectant resurrectionem, et spiritualiter se vivere profitentur, qui tantum homines sunt, et a Deo facti sunt: et ista possint habere, post mortem a Deo acceperunt: et Deum se hominem facere potuisse non credunt. Minor enim sine dubio ab istis Deus est, si quod isti possunt ille non potuit. Nam si isti possunt in carne constituti alienam capere naturam, cur ille in carne positus suam servare non posset, videlicet, ut semper Deus sit, nec corruptelæ admistus carnis humanæ incipiat esse corruptus? Mira disputatio veritatis! dum vult Deum honorare, dijudicat. Majoris enim virtutis est obtinere interna substantia deitatem, quam Deum spiritualiter in deitate durare. Quid ergo mirabor in

Deo, nisi quod cum homo esse dignatus sit, tamen in homine, quod Deus esset, apparuit? Hoc est mirabile, hoc est singulare. Nam hominem tantum credere nihil est admirandum, quia omnes homines tantum homines sunt. Et ideo mirabile non est quia unus alterum de se intelligit quod tantum homo sit. Sed hoc est Christianis mirabile quod homo Deus verus est Jesus, secundum Prophetæ dictum, qui ait: *Lapidem, quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli. A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris.* Non quod iste destitit esse quod fuerat: sed quod carnem fecit esse quod Deus est, et vere homo, qui de Virgine natus est, ipse est Jesus Dei Filius, qui sub Pontio Pilato est crucifixus et sepultus, ex utraque natura: non duo, sed unigenitus est Dei Filius. Et ipse qui est unigenitus Dei Filius, ipse est *primogenitus in multis fratribus.* Et quia unigenitus et primogenitus duæ naturæ sunt: sed propter susceptorem suum unigenitum Deum, et ipse homo unigenitus dicitur, quia in eo est unigenitus.

CXXII. Denique diversitas diversarum naturarum in locutione Evangeliorum ostenditur. Fidei igitur nostræ non convenit ut credamus quod Jesus mentiatur, quia sine dubio est veritas. Et ex utraque natura ipse confitetur, et ab ipsius ore didicimus quod dicimus. Et utrasque naturas ipse sibi proprio ore manifestavit. Dicit pro divina: *Ego sum.* Dicit pro humana: *Ego sum.* Nonnunquam dicit: *Ego et Pater unum sumus;* divina est. Cum vero dicit: *Ego sum via.* Et, *Ego in nomine Patris mei veni, et non me recepistis;* humana est. Et in illa de se dixit. Sic et cum dixit: *Qui me misit, mecum est, neque me dereliquit.* Et alio loco: *Deus, Deus meus, quare dereliquisti me?* Et in illa dicit: *Qui me misit.* Et in illa dicit: *Quare me dereliquisti?* In ambas naturas *me* et *me.* Nam cum dicit: *Me dereliquisti,* humana est. Quia Deus hominem susceperat, et ipse homo mori habebat. Et divinitas, quæ vita erat, exsul erat a morte. Ideo per mortem crucis relinquendus erat usque ad resurrectionem ipsius. Non quod divinitas relinqueret carnem suam, sed quod non moritura erat cum carne sua. Quia sic in sepulcro carnem suam commanendo [a] deseruit, sicut in utero Virginis connascendo formavit. Fidei ergo nostræ sic convenit, ut homo Filius dicat: *Quare me dereliquisti?* Et Deus Filius, qui cum Pater æqualis est, dicat: *Qui me misit, mecum est: nec me dereliquit.*

CXXIII. Et cum ex utroque unus sit Filius, cavendum est ne aliquis dicat: Homo mortuus, et Deus eum excitavit. Hoc illi dicunt qui secundum carnem eum prædicant adoptivum, et secundum divinitatem proprium. Sed ipse Dominus mendaces eos redarguit, cum Judeis dixit: *Solvite templum hoc, et in triduo suscitabo illud* (*Joan.* XI, 19). Non dixit: Solvite templum quod Pater suscitet, sed Ego *suscitabo illud;* quia non est alius qui moritur et alius per quem mortuus resurgit, sed ipse unus mortuus est Christus. Et ipse mortuus et ipse semper vivus, quia ex utroque unus est liber intus et foris scriptus.

CXXIV. Foris scriptus est, cum ipse per David dicit: *Ego dormivi et quievi.* Intus scriptus est, cum ipse dicit: *Et ego resurrexi.* Foris scriptus est, cum ipse de Patre dicit: *Quoniam Dominus suscitavit me.* Quia et Pater eum suscitavit, in quo minor est Patre. Et Filius ipse se suscitavit, in quo æqualis est Patri. Sicut et ipse se misit, in quo æqualis est Patri. Et *Pater eum misit* in hunc mundum, in quo *minoratus* venit *paulo minus ab angelis.* Sic et cætera hujusmodi similia debet scrutator sanctarum Scripturarum interpretari testimonia, ut ex utraque substantia nunquam dividat personam. In Domino igitur Jesu Christo Deo et homine, auctore ac redemptore nostro, sicut unam absque dubitatione personam, ita duplicem constat esse substantiam: quam sermo divinus singulariter in lege distinguens, ita loquitur ad Judæos, cum ritum carnalium sacrificiorum cum mysticis ac spiritualibus traderet sacramentis: *De agno cum capite et pedibus comedetis, et intestina ejus vorabitis.* Ac hæc si exteriorem litteræ sonum interroges aut intelligas, indignum tantæ majestatis præcepto fuit ut vilissimos edacis populi cibos caput cum pedibus conjungi et intestina purgari Spiritus sanctus ordinaret. Et ideo nunc intestina ipsa, id est latentia interrogemus. Sub litteræ carne mysteria. Agnus ille est absque dubio, de quo Joannes Baptista pronuntiat: *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* In quo agno per caput divinitatem, per pedes humanitatem oportet intelligi. Da in symbolo capitis eminentiam. *Credo,* inquit, *in Filium ejus Jesum Christum Dominum nostrum.* Da terrenam in pedibus humilitatem. *Qui conceptus est de Spiritu sancto. Natus ex Maria virgine. Passus sub Pontio Pilato. Crucifixus et sepultus.*

CXXV. De quibus absque dubio pedibus sapientia Salomonis insinuat: *Et figulus,* inquit, *pedibus vertens rotam* (*Sap.* XV, 7). Et quid est figulus nisi ille qui nos de terræ plasmator limo esse jussit ex nihilo? Quid pedibus, nisi assumpti hominis disciplinis orbem totum ad salutaria instituta convertit? De qua rota in psalmo legimus: *Vox tonitrui tui in rota,* id est per rotam mundi vox Evangelii procurrit. De qua humana substantia in sexagesimo septimo psalmo: *Ut intingatur pes tuus in sanguine: lingua canum tuorum ex inimicis ab ipso. Ut intingatur,* inquit, *pes tuus,* id est, homo assumptus in sanguine. Non enim natura cœlestis crucis sensit injuriam, sed per conditionis humanæ in sanguine passionis intinctus est. In illo enim patibulo nihil pertulit Deus patienti sensu, sed pertulit compatientis affectu. Nihil pertulit pro diversitate, sed pro unitate personæ. Nihil Deus pro infirmitate passus est, sed pro dignatione compassus est: Qui tibi esurienti alimoniam porrigens, per Evangelium clamat de cœlo: *Esurivi et dedistis mihi*

[a] Videtur deesse negatio *non*.

ducare, sitivi et dedistis mihi bibere. Quia ca- A se in membris suis pasci atque vestiri, pro onæ, ut diximus, unitate pronuntiat. *Ut intin r,* inquit, *pes tuus in sanguine ; lingua canum um ex inimicis ab ipso.*

XXVI. Quando vel quomodo lingua canum Chri- tincta est sanguine, scire debemus. Canes ita- Judæi sunt, qui contra veritatem blasphema latrabant. Quorum lingua canum tunc absque io sanguine tincta est Salvatoris, quando furente se diabolo clamaverunt : *Sanguis ejus super nos uper filios nostros.* De quo Dei sanguine sub o Dei hominisque discrimine, in apostolorum ibus legimus : *Attendite vobis et universo gregi ro, in quo vos Spiritus sanctus posuit apostolos re Ecclesiam Dei.* Et cujus Dei Ecclesiam sub- B uens sermo demonstrat, ita dicens : *Quam ac- sivit sanguine suo.* Aperte hic, sub nomine dei- s et sanguinis, cœlestia et humana sociavit. e agnum figuraliter Christum pronuntiat Scri- ra sacra. Et in capite agni divinitatem Christi, in pedibus agni humanitatem Christi intelligere ritus sanctus præordinavit. Et unus agnus, qua eritate dividitur a te? Si secundum caput est er agnus, et secundum pedes alter, quomodo est us *Agnus, qui tollat peccata mundi ?* Nam si di- lis eum, jam nec duo agni sunt, nec unus. Jam hoc agno non poterit illudere Ecclesiam Dei. erte lupus apparuisti, quia agnus te superavit. nus iste vires tuas confregit. Agnus iste prædam am tenebas excussit, et argumentationes philoso- iæ tuæ simplicitatis suæ innocentia omnino dele- . « Iste est Agnus immaculatus, qui quotidie, beatus Andreas ait, in altare crucis sanctificatur. jus carnes posteaquam omnis populus credentium nducaverit, et ejus sanguinem biberit, agnus, qui crificatus est, integer perseverat et vivus. » Et cum re sacrificatus sit, et vere carnes ejus sint man- catæ a populo, et vere sanguis ejus sit haustus, nen, ut dixi, integer manet, et immaculatus, et us. Tu vero, supra quam fecisti, non dividas num.

CXXVII. Sed si vis dicere quomodo quotidie oc- citur, aut quomodo caro ejus quotidie comeditur sanguis ejus bibitur, et quotidie vivit occisus, D ume formam discipuli, ut possis doceri quod ris. Quod si hoc abusive, ut consuetus es, tu- s, non agnum, sed temetipsum dividis. Nam i hunc Agnum Ecclesia in medium protulerit, et ixeris : Adoptivus est secundum pedes et nequa- m secundum caput, jam hic illusio tua non bit. Quare? Quia una persona et unus Agnus poterit ex parte esse proprius Filius, et ex e adoptivus, id est, ex parte filius et ex parte filius, et ex parte Deus et ex parte non Deus. dividas, non rumpas, non scindas. Omnibus ger abundat. Omnibus solus sufficit. Et tamen dividere coneris, eum dividere non poteris. parabilis unitio est. Talis facta est illa sus- ceptio, quæ Deum hominem fecit, et hominem Deum, et ex utroque unum Christum. In his duobus substantiis venturum ad terram Deum Isaias propheta eximius protestatur : *Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum.* De homine vero mox subdidit : *Aperiatur terra, et germinet Salvatorem.* Quia utique in Mariæ virginis corpore mundissimam terram cœlesti germine fecundavit. Beatus quoque Job, qui non solum adesse præsentiam Redemptoris, sed etiam passionis præsignavit, ita dicit : *Rursum circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Dominum (Job* XIX, 26, 27). Quæ sententia duplicis intelligentiæ luce præfulget, id est, in Christo et Ecclesia Job præfiguravit Ecclesiam : et in carne sua repromittit resurgere, et Deum hominem factum in carne sua, qua ipse erat, cognoscere. Quia sicut caro Job nullus alter erat nisi Job, ita caro Dei Verbi nullus alter erat nisi Deus. *In carne mea videbo Dominum*, id est, in carne in qua sum, in ea resurrecturus sum. Hoc enim sequens sermo confirmat, dicens : *Quem videbo ego ipse, et non alius, et oculi mei conspecturi sunt.* Hoc in sua persona de tota Ecclesia dixit, quod futurum adhuc post resurrectionem erit. De Christo vero, quod suam carnem in eo recognosceret, et carnem et divinitatem unum Christum Deum agnosceret, superior intellectus hoc continet, quod *in carne sua*, id est, in fragilitate conditionis suæ, hominem Deum videret.

C CXXVIII. Hanc ergo diversitatem ex hoc quoque intelligere apertum est. Alia est enim illa nativitas vel natura, in qua, juxta Apostolum, *factus ex muliere, factus sub lege ;* alia, qua *in principio erat Verbum,* Deus apud Deum ; alia, qui creatus ex Maria humiliatur in terris ; alia, in qua sine initio manens, creavit cœlum et terram, secundum quam regulariter intelligitur Christus, quæ omnia quidem ipse est per similitudinem, sed non omnia ipse est per proprietatem. Trahit enim nominum species de inferioribus rebus, ut facilius intelligatur. Dicitur enim modo leo, modo agnus, modo panis, modo vitis. Sic et cætera, id est, flos, via, ostium, petra, mons, lapis angularis, lapis offensionis, fundamentum, ovis, aries, hædus, vitulus, serpens, vermis, aquila. Hæc omnia Christus secundum similitudinem intelligendus est, non per proprietatem. Proprietatem, si quæras a me, quid sit Christus ; Deus et homo est, una persona. Quia *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Ecce suam proprietatem.

CXXIX. Si quæras a me de ejus incarnatione, dicimus suam proprietatem. Filius unicus est de Patre in æternum ab æterno genitus, æqualis gignenti, per quem facta sunt omnia : cum Patre incommutabilis et accepta forma hominis non mutatus. Ex incarnatione filius hominis, et Filius Dei. Hoc totum quod dixi, non similitudo, sed res est : id est, per proprietatem Christus Dei Filius

est. Nam illa quæ supra memoravimus, similitudines Christi sunt, non ipse Christus est. Per similitudinem Christus multa est quæ per proprietatem non est. Si autem proprietates discutias rerum quas videre consuevisti, nec leo est Christus, quia fera non est. Nec agnus est, quia pecus non est. Nec panis, quia de herba natus non est. Nec vitis, quia arbor non est. Nec flos, quia semen herbæ non est. Nec via, quia animalia bruta per eum non ambulant. Nec ostium, quia non eum faber fecit. Nec mons est, quia sylva non est. Nec petra est, quia durus et sine sensu non est. Nec lapis angularis est, quia non ab instructore compositus est. Nec lapis offensionis est, quia non viam occupavit. Nec ovis est, nec aries, quia pecus cornutum non est. Nec hædus est, quia de capra non est. Nec vitulus, quia de vacca non est. Nec serpens, nec vermis est, quia reptile non est. Nec aquila est, quia volatile non est. Dicitur et pastor per similitudinem et liber; sed pastor non est, quia custos ovium quadrupedum non est. Nec liber est, quia non ex pellibus ovium ab scriptore compositus est. Sic et cætera hujusmodi similia, quæ per ista parva prudens lector intelligere quærat [*Forte*, queat] quid sit Christus per proprietatem, aut quid intelligatur per similitudinem.

CXXX. Nam leo dicitur pro regno et fortitudine. Agnus propter innocentiam, quia mansuetus venit. Dicitur enim panis, quia caro est. Vitis, quia sanguine ipsius redempti sumus. Flos, quia electus est. Via, quia per ipsum ad Deum imus. Ostium, quia per ipsum ad Deum ingredimur. Mons, quia fortis. Petra, quia firmitas est credentium. Lapis angularis, vel quia duos parietes [a] *ediocise*, id est, Judaicum populum et gentilem ad fidem venientes in unam fabricam Ecclesiæ jungit; vel quod pacem in se angelis et hominibus facit. Lapis offensionis dicitur, quia veniens humilis offenderunt in eum Judæi, vel increduli homines, et factus est *petra scandali*, sicut dicit Apostolus: *Judæis quidem scandalum*. Fundamentum autem ideo vocatur, quia fides in eo firmissima est, vel quia per eum Ecclesia catholica constituta est. Ovis, propter patientiam. Aries, propter principatum. Hædus, propter similitudinem carnis peccati. Vitulus, pro eo quod pro nobis est immolatus. Serpens, pro morte et sapientia. Vermis, quia resurrexit. Aquila, quia post resurrectionem ad astra remeavit. Pastor, quia custos hominum. Liber, quia in eo sunt *omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi*. In sapientia intelligitur omnis *plenitudo divinitatis*, id est, sua et Patris et Spiritus sancti. In scientia intelligitur omnis plenitudo humanitatis nostræ, quam ipse solus Filius suscepit ex Virgine, *in quo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter*. Nam cum plerique legunt hunc librum, et omnes audiunt, multi multa de eo suspicantur, et diversa intentio est. Et porro pauci intelligunt, nec intelligent omnes impii. Porro docti intelligent, quia clausus liber est, et signatus, et publice, et manifeste apertus. Et nisi se ipse exposuerit, nullus eum poterit intelligere incredulus. Credentibus enim aperitur, et non credentibus clauditur. Hinc per Danielem dicitur: *Claude sermonem, et signa librum*. Per Joannem quoque in Apocalypsi, in prima parte libri dicitur: *Signa quæ locuta sunt septem tonitrua, et ne ea scripseris*. In fine vero libri ait: *Ne signaveris verba prophetiæ libri hujus*. Quid hoc est, nisi quod appropinquante mundi fine superna scientia aperitur, et proficit, et latius cum corpore excrescit?

CXXXI. Hinc namque per Danielem dicitur: *Pertransibunt plurimi, et multiplex erit scientia*. Jam et sicut supra diximus, Joanni in propria parte revelationis angelus dicit: *Signa, quæ locuta sunt septem tonitrua*. Cui tamen revelationis ejusdem fine præcipit dicens: *Ne signaveris verba prophetiæ libri hujus*. Ecce librum, et signatum, et clausum et revelatum, manifestum atque apertum, et non signatum. Pars quippe revelationis in capite libri signari præcipitur, finis vero libri signari prohibetur. Quia quidquid in sanctæ Ecclesiæ prædicatione in primordio latuit, finis quotidie ostendit. Quia sicut uniuscujusque hominis ab infantia usque ad senectutem ætas describitur. Parvula quippe tunc erat, cum a nativitate recens verbum vitæ prædicare non poterat. Hinc enim de illa dicitur: *Soror nostra parvula est, et ubera non habet*, quia nimirum sanctæ Ecclesiæ priusquam proficeret per incrementa virtutis, infirmis quibusque auditoribus præberi non potuere ubera prædicationis. Adulta vero Ecclesia dicitur, quando Dei Verbo copulata, repleta sancto Spiritu, prædicationis mysterium in filiorum conceptione fetatur, quia quos exhortando concipit in convertendo parit. De hac ejus ætate Domino dicitur: *Adolescentulæ dilexerunt te*. Universæ quippe Ecclesiæ, quæ unam catholicam faciunt, adolescentulæ vocantur. Non jam vetustæ per culpam, sed novellæ per gratiam. Non senio steriles sed ætate mentis ad spiritualem congruæ fecunditatem. Tunc ergo cum in diebus illis Ecclesia quasi quodam senio debilitata, per prædicationem filios parere non vult, reminiscitur fecunditati antiquæ, dicens illum Job versiculum: *Sicut fu in diebus adolescentiæ meæ, quando secreto Deu erat in tabernaculo meo*. Quamvis post eosdem die quibus deprimitur, jam tamen circa ipsum finem temporum grandi prædicationis virtute roboratur Nam susceptis ad plenum gentibus, omnem Israeliticum populum qui tunc inventus fuerit, in fid sinum trahit. Scriptum quippe est: *Donec plenitud gentium intraret: et sic omnis Israel salvus fier* (*Rom.* XI, 25, 26).

CXXXII. Sed ante illa tempora erunt dies in qu

[a] Videtur a διοικέω, quod est *administro, rego, ordino, dispono*, derivasse ἐδιώκησε, et Latinis characteribus, *ediocise*.

s ab adversariis paululum videtur oppressa, cum dies adolescentiæ reminiscitur, dicens: *Sicut fui diebus adolescentiæ meæ, quando secreto Deus erat tabernaculo meo*. Quid in hoc loco *tabernaculum*, nisi cretum mentis, nisi quietudo animi, nisi vita conmplativa sine persecutione aliqua? Attamen cum fine sæculi cœperit Ecclesia persecutionibus fluuare, quietudinem mentis habere non poterit. Tunc miniscitur illud quod per semetipsam Veritas in rangelio dicit: *Surgent pseudochristi et pseudoophetæ, et dabunt signa magna et prodigia, ita ut errorem mittantur, si fieri potest, etiam electi*. Nunc item fideles nostri mira faciunt, cum perversa paıntur; tum autem et perversa patiuntur sancti, et iracula non faciunt. Tunc vero prædicatores Antiristi, id est hæretici, etiam cum perversa inferunt, ira facturi sunt. Proinde nos admonet, dicens: *Si go dixerint vobis: Ecce in deserto est Christus, noe exire. Ecce in penetralibus, nolite credere*. Ac si erte diceret: Si quis promiserit vobis quod in derto gentilium et in philosophorum dogmate Chrius moretur, aut in hæreticorum penetralibus, qui ei pollicentur secreta, *nolite exire: nolite credere;* ve quia persecutionis et angustiarum tempore, semer pseudoprophetæ decipiendi inveniunt locum. Si iis sub nomine Christi se jactare voluerit, non stam accommodetis fidem. *Sicut enim fulgor exiit ab riente, et paret usque in Occidente, ita erit et adntus Filii hominis. Nolite exire, nolite credere*, quod ilius hominis, vel in deserto gentium sit, vel in pe- A netralibus hæreticorum, sed quod ab Oriente usque ad Occidentem fides ejus, quæ ab apostolis tradita est, in catholicis Ecclesiis fulgeat.

CXXXIII. Nam et hoc prætermittendum non est, sed coram omni Ecclesia tam sapientibus quam rusticis prædicandum, quod secundus adventus Salvatoris non in humilitate, ut prius, sed in gloria demonstrandus sit. Stultum est itaque eum in parvo loco vel in abscondito quærere, qui totius mundi lumen est. De ipso enim legimus: *Deus manifeste veniet, Deus noster, et non silebit. Ignis ante ipsum ardebit, et in circuitu ejus tempestas valida*. Intellige et hic utriusque substantiæ proprietatem; in veritate assumpti corporis venturus creditur, et Deus vocabitur. Adfuit infirmitate absconditus, aderit in vir- B tute manifestus. *Ignis*, inquit, *ante eum ardebit; et inflammabit in circuitu inimicos ejus*. Cum talis reverentia præsentis erit futura, puta qualis erit forma sententiæ? Ille quidem redditurus est quod promisit, sed exacturus est quod redemit.

CXXXIV. Et ideo totis per adjutorium suum viribus enitamur ut quidquid contulit judicatus integrum in nobis inveniat judicaturus. Et ideo si cum fide, cum justitia, cum misericordia, cum charitate et cum castitate viventes, in ejus timore manserimus, magnum jam numerum suorum pignus tenemus. Dabit absque dubio regnum suum. Dabit quæ sua sunt nobis, qui seipsum dignatus est offerre pro nobis. Amen.

LIBER SECUNDUS.

DE CHRISTO ET EJUS CORPORE, QUOD EST ECCLESIA

ET

DE DIABOLO ET EJUS CORPORE, QUOD EST ANTICHRISTUS.

I. Scripsimus [a] crimina tua, quibus nos hæreticos t ignaros fidei atque Antichristi discipulos pronuniare non cessas, hunc apologeticum; non panegyrico iore allocutionis mendacii, nec obscuritatibus fuiosorum eloquentiæ sermonum, sed puris sensibus, it omnes qui audierint intelligere possint. Apologeicum est excusatio in quo accusantibus respondetur n defensionem sui. Et ideo criminantibus respondinus, et nos ab hæresi purgatos, Deo illuminante, nvenimus. Panegyricum, et licentiosum et lascivioum genus dicendi, in laudibus regum, in cujus comositione multis mendaciis adulantur. Non enim nos nendacium in apologeticis nostris in laudem cujusibet regis terreni composuimus, sed fidem veram, juam ab ipsis discipulis Veritatis hausimus.

II. Sed quia libelli tui, in quibus nos hæreticos esse ateris, jam per publicum in diversis terrarum vul;ati sunt partibus, ut omnes qui eos legerint secunlum fidem tuam, te catholicum Toletanæ sedis do- C ctorem, novellum archiepiscopum, et nos Libanenses indoctos et hæreticos atque Antichristi discipulos Heterium et Beatum prædicent; et quia ex utraque parte contentio exorta est et fides diversa profertur, non solum fama, sed etiam ignominia nobis a te irrogatur. Fama enim tam in bonam quam in malam partem intelligitur. Ignominia vero nunquam nisi semper in malam partem vertitur. Ignominiam dictam, eo quod desinat habere honestatis nomen is qui in aliquo crimine deprehenditur. Dicta est autem ignominia quasi sine nomine, sicut ignarus sine scientia, sicut ignobilis sine nobilitate. Hoc quoque infamia dicitur, quasi sine bona fama. Et ideo ignominiam nobis cum mala fama prædicas, ut sine differentia solus tu videaris in Ecclesia habere bonam D famam. Certe tua jam et nostra talis est bona fama; et non ab alio, sed a te solo additum est, et infamiam, id est, ignominiam, ut qui nomen non habuerunt, ad meam comparationem, nomen habere non

[a] Forte deest *ob* vel *propter*.

possunt. Hæc fama est per publicum, et certe sine causa nulla fama potuit esse. Fama autem dicta a fando, id est a loquendo, quia loquendo pervagatur per traduces linguarum perstrepens auribus audientium. Est autem nomen et bonarum rerum, ut diximus, et malarum. Cum et ista sit utraque fama, sive tua, sive nostra, incerta est. Et ideo famæ nomen locum non habet, quia fortasse mendax fama est, adjiciens multa, vel minuens de veritate. Veritas enim inter utraque sibi sola sufficit, quia nec addi, nec minui potest. Quæ tandiu fatigatur, quousque comprobetur. Et cum probata fuerit, cessat esse, ut exinde res nominetur, non fama. Semper mendax cum mendacio deficit. Non poterit mendax esse absque mendacio, quousque finxerit mendacium. Nam cum dimiserit mendacium, desinit esse mendax. Mendacium nihil aliud est nisi absentia veritatis. Mendax vero substantia est, mendacium autem non est substantia, sed qualitas in substantia. Omnis ergo substantia quæ a Deo bono creata est, bona est. Vitium vero non est a Deo creatum, sed a diabolo inventum. Nam Deus Pater genuit veritatem Filium : et natus est Veritas de Veritate, id est, substantia de substantia. Et ambo simul una substantia, sicut ambo simul una veritas. Diabolus vero substantia est bona creata, quia *omnia quæ fecit Deus bona sunt valde.* Arbitrio suo factus est diabolus, non Dei conditione. Ipse est auctor mendacii, quia genuit mendacium. Et quia mendacium genuit, pater mendacii est. Non enim, ut supra diximus, mendacium substantia est, sed tantum qualitas. Solus tamen diabolus substantia est, quia pater qualitatis est, non substantiæ.

III. Et quid est qualitas? Quia facit unumquemque qualis sit. Etenim in corporibus qualitas et quantitas. Qualitas est corporis, quæ facit eum album aut nigrum. Quantitas vero, longum aut brevem. Ac per hoc in corporibus est qualitas, quæ refertur ad colorem; quantitas, ad mensuram. In spiritualibus vero rebus qualitas est sine quantitate, ut cum dicimus : angelus est. Et quia angelorum bonorum et malorum substantia est, discernimus eum in qualitate, cum dicimus, angelum bonum, et angelum malum. Angelus bonus non a se est bonus sicut Deus, sed adhærendo bono Deo fit bonus. Angelus autem malus non a bono Deo, sed a se est malus. Quod substantia est, a bono Deo est. Quod autem malus est, a se tantum malus, non a bono Deo malus. Et unde effectus est malus, nisi non adhærendo Deo effectus est malus? sicut e contrario angelus bonus adhærendo Deo est bonus. Unde ergo non adhæsit Deo diabolus, ut esset bonus, nisi quia mendax est? Ab initio enim *mendax fuit*, secundum Domini dictum, *et in veritate nunquam stetit.* Veritas enim Deus est, ut supra diximus: In qua veritate stare contempsit. Mendacium finxit, quia quod Deus possidebat per naturam voluit ille hoc apprehendere per rapinam, dicens : *Ero similis Altissimo.* Et ideo mendax, quia de suo dixit, de suo composuit, de suo finxit, a semetipso didicit quod dixit. Et quia a semetipso didicit, ideo propriam glo-

A riam quæsivit, quia a semetip o locutus est. Proind Dominus in Evangelio ait : *Qui loquitur mendaciun de suo. Et qui a semetipso loquitur, propriam gloriam quærit. Ego non quæro gloriam meam, sed ejus qu me misit.* Jam diabolus, qui pater mendacii apparuit ex ipso mendacio primum in paradiso hominem de cepit, dicendo contra præceptum Domini : *Eritis sic ut dii*, si comederitis de ligno illicito. Hoc menda cium non ab homine inventum est, sed a diabolo Jam homo quod fecit non a se didicit, sed a diabol instigatus accepit. Jam filius diaboli factus est pe mendacium, quia ipsum mendacium patrem habe diabolum. Ex hoc mendacium propinatus est genu humanum. Et nunc in Ecclesia omnes qui sunt men daces, ex ipso spiritu erroris accipiunt, ut sint men

B daces. Et qui veritatem proferunt in Ecclesia non ; se sunt veridici, sed a Veritate accipiunt unde veri tatem proferant.

IV. Jam supra diximus quia veritas Pater genui Filium veritatem, et hoc quod est substantia Pate genuit substantiæ suæ Filium per quem omni condidit. Et ideo non est a semetipso Filius Deus sicut Pater a semetipso est Deus : sed hoc quod es ab alio, id est a Patre, non a se est. Diabolus vero, cum a Deo bono bonus esset factus, genuit mendacium, non naturæ suæ filium quod erat substantia, sed qualitatem in substantia, ut ipsa qualitas non possit alibi accedi, nisi in substantia, quod est bonum. Ac per hoc, bonum potest esse sine malo,

C malum sine bono esse non potest, quia nullum malum substantia est, nisi tantum privatio boni. Sicut tenebræ nulla substantia est, sed tantum absentia lucis. Sicut mors nulla substantia est, sed tantum absentia vitæ. Sicut fames nulla substantia est, sed tantum absentia cibi. Sicut nuditas nulla substantia est, sed tantum absentia vestimenti. Sic superbia nulla substantia est, sed absentia humilitatis. Sic discordia nulla substantia est, sed absentia charitatis. Sic iracundia nulla substantia est, sed absentia patientiæ. Sic quoque mendacium nulla substantia est, sed absentia veritatis.

V. Dicis certe quod ego sum spiritus ille mendax erroris. Cum hæc dicis, patule datur intelligi quod te veracem esse profiteris, cum ne mendacem dicis.

D Dicis enim Fideli tuo, quod puto ille tibi jam notuerat : « Sed quia audivi quod præcursor Antichristi in medio nostri apparuit, quia illum jam natum annuntiat, quæso ut perquiras ab eo ubi, aut quomodo, aut quando natus est spiritus ille mendax prophetarum qui in eo loquitur, nos sollicitos [certos] reddas. » Multi enim intelligunt, qui legunt nebulam verborum tuorum quæ sub allegoria scribis, ut fiat quæstio inter interpretes, et te, tanquam novum prophetam, ænigmatice locutum explanent. Quod si inveneris laudatores tuos qui possint multa opinative configere ut configis, et adulantes, more panegyrico, tibi respondeant solum, quia contra nos, ut agis, agant, doctores peritissimi a te comprobentur, licet mendacium loquantur. Et unde hoc scis quod

ræcursor Antichristi sum, qui specialiter a te de-olor? Jam dicis : « In medio nostri apparuit. » Et uid est *medio vestri*, aut quanti estis, in cujus me-o sum? Debes nominare et speciem partis tuæ, cut speciem partis Antichristi. Hoc nomen Anti-ıristi unum sonat, sed multi sunt, et in Ecclesia erunt, et de Ecclesia exierunt. Nihil enim aliud t nomen Antichristi nisi contrarius Christo. Et ım contrarius invenitur Christo, apparet esse endax. Et cum mendax apparuit, apparet esse ius diaboli. Et omnis mendax filius diaboli, ıia diabolus, ut supra diximus, pater est men-ıcii.

VI. Requiramus nunc qui est mendax. Joannes ostolus dicat. Sic enim ait : *Omnis qui confitetur ıod Jesus non est Filius Dei, mendax est, et ipse t Antichristus.* Tu dicis quia Jesus non est Filius ei. Et quis est Jesus, nisi homo ille qui de Virgine itus est? Ecce qui hunc Jesum negat esse Filium ei, Antichristus est, et mendacium loquitur, quia nnes credimus quod Jesus Filius Dei est. Vide tu ınc quis est præcursor Antichristi qui in medio stri apparuit. Quomodo apparuit qui natus fuit? ntequam nasceretur, præcursor Antichristi. Post-ıam vero natus fuit, jam non est præcursor, sed se est Antichristus. Quid est nativitas ejus, nisi paritio ejus? Et quid apparitio ejus, nisi mani-statio ejus? Et quid est manifestatio ejus, nisi præ-catio ejus? Antequam prædicaret, præcursor erat ntichristi, quia noluit Christum *intelligere ut bene eret; sed iniquitatem meditatus est in cubili suo, et titit omni viæ non bonæ.* Cum omni viæ non bonæ titit, sine dubio Antichristi præcursor fuit. Et cum iquitatem publice prædicat, quam tanto tempore cubili suo, id est, in secreto cordis sui, meditavit, ne dubio Antichristus est, quia Jesum negat quod ilius Dei est.

VII. Sed forte dicis : Unde hoc affirmas quod An-christus est? Unde hoc affirmo? audi, quia mali-am non odivit, Propheta hoc dixit, non ego. *No-it, inquit, intelligere ut bene ageret. Iniquitatem editatus est in cubili suo, astitit omni viæ non bonæ, alitiam autem non odivit.* Ista tria in mendacio ınt, non in veritate. Jam Antichristus habet anti-ıristos. Nunquid Antichristus aliud facturus est, ım venerit, nisi hoc tantum quod contra Christum imicaturus sit, et Evangelium ejus non recipiat, et icat : Ego sum Christus? Jam et tu dicis : « Et nos hristi sumus, sicut Christus. » Et Dominus nos ad-ıonet dicens : *Exsurgent pseudochristi et pseudopro-hetæ; et dabunt signa et prodigia, ita ut in errorem iittantur, si fieri potest, etiam electi.* Jam et hoc ex-erimento cognovimus, quia ad hanc vestram veri-ıtis, fidei contrariam [a] plerique etiam electi, licet l modicum, turbati sunt. Qui et omnes, cum pri-ıitus audivimus, turbati fuimus. Et ideo Antichristi ræcursores non sumus. Quin etsi cum Petro erra-mus, jam cum eo errata plangimus, et Jesum esse

A Christum Filium Dei publice confitemur. Et qui ita non crediderit ut credimus, ipsum esse Antichristum non dubitamus. Non ipsum per speciem qui venturus est, sed ipsos quos apostolus Joannes dixit : *Nunc in Ecclesia Antichristi multi sunt. Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis*, id est, in fide nostra non erant. Quod si fuissent ex fide nostra, permansissent utique nobiscum. Et ideo antichristi appellantur ab Antichristo, id est, contrarii Christi vocantur, quia contra Christum pugnant. Nam sicut habuit mediatores suos christus David, vel cæteros qui christi dicebantur et eum præfigurabant, sic ille filius perditionis Antichristus, qui eum præfigurant et nomen habent Antichristi. Antichristus appellatur, quia contra Christum venturus est. Non quo modo simplices B intelligunt, Antichristum ideo dictum quod ante Christum venturus sit, id est, post eum veniet Christus. Non sic, sed Antichristus Græce dicitur, quod est Latine contrarius Christo. *Anti* enim Græce in Latinum *contra* significat. Christum se enim mentietur dum venerit, et contra eum dimicabit, et adversabitur sacramentis Christi, ut veritatis Evangelium solvat, et non recipiat, nisi tantum legem Mosaicam, et populum ad circumcisionem provocet. Nam et templum Hierosolymis reparare, et omnis legis veteris cæremonias restaurare tentabit.

VIII. Sed et ille Antichristus est qui negat Deum esse Jesum Christum. Contrarium enim, ut diximus, Christi est. Sed et ille Antichristus est *qui non credit* Jesum Christum esse Deum, operibus autem dissen-C tit a Christo. Christum credit fide, sed negat opere. De quibus Apostolus dicit : *Confitentur autem se nosse Deum, factis autem negant.* Nam unusquisque a conditore suo, aut fide secedit, aut opere. Sicut qui fide secedit Antichristus est, ita et qui opere secedit ab omnipotente Deo apostata nominatur, etiamsi in Ecclesia fidem tenere videatur. Omnes enim qui exeunt de Ecclesia, et ab unitate fidei et operis præciduntur, sine dubitatione antichristi esse creduntur. Nos autem, quantum ad rationem fidei nostræ pertinet, ab Ecclesia non exivimus. Quia illa quæ per totum mundum ab apostolis tradita universitas credentium tenet (unde nomen habet catholica), hanc fidem tenemus. Et ubi essemus non habemus. Quando catholicam fidem diximus, id est universalem. Græce D enim universitas, sive generalitas catholicon vocatur. Et ideo non potest esse hæreticus qui est catholicus. Id est, non poterit exire ab Ecclesia, qui habet fidem apostolicam quam generalis per totum mundum tenet Ecclesia. Credere se in Deum Patrem omnipotentem, et Jesum Christum Filium ejus unicum Deum et Dominum nostrum, qui natus est de Spiritu sancto et de Maria virgine. Hanc fidem quam, Deo illuminante, a suis apostolis traditam accepimus, in Ecclesia catholica tenemus.

IX. Nam non didicit Ecclesia hanc fidem tuam per totum mundum : nec consuevit credere in eum qui de virgine natus est, non per illum facta esse visibi-

[a] Prædicationem, vel simile quid.

lia et invisibilia, sed tantum per illum qui non est adoptione, sed genere. Nec habet consuetudinem dicere : *Credo in Deum Patrem omnipotentem*, et in Filium ejus, qui deitatem suam exinanivit; apparuit in mundo per subjectæ creaturæ speciem cum Patre et Spiritu sancto, Abrahæ *in ipo fervore diei*, qui est adoptivus humanitate, et nequaquam adoptivus divinitate. Hæc fides tua est. Nam in toto mundo non est. Quod si verum non dicimus, interrogemus omnem Ecclesiam catholicam, si generaliter per totum mundum talis fides est. Requiratur ordo baptismi, et Symbolum a duodecim apostolis compositum, quem habet Ecclesia traditum, pro quo baptizat filios suos, sine quo non poterit esse baptismum. Requirant et symbolum trecentorum Patrum adversus tuam fidem compositum : et si invenerint de tuis sermonibus, vel unum ibi insertum, nos exivimus ab Ecclesia. Si certe novam habuerint hanc tuam doctrinam, sicut et nobis novella est, tu existi cum tuis ab Ecclesia catholica, quæ generaliter per totum mundum est constituta. Nam tua fides sola aperte cognoscitur in te esse coarctata, et in antro tuæ perfidiæ teneri ligata. Et hæc heræsis te facit esse hæreticum, cum illa non credis quæ credit cuncta Ecclesia per universum mundum. Hæresis enim non substantia, sed qualitas est in substantia. Et non hæreticus facit hæresim, sed hæresis facit hæreticum. Sicut non superbus facit superbiam, sed superbia facit superbum. Et cum dimiserit quam habet superbiam, desinit esse superbus, quia non est ipsa superbia substantia, sed qualitas in substantia. Deus bonus fecit hominem bonam substantiam. Superbia vero qualitas est in substantia de diabolo nata. Quæ dum in homine accesserit, efficitur filius diaboli, quia de diabolo nata est superbia. Et tunc unusquisque deprehenditur esse superbus, cum plus unus alteri major vult esse quam quod est. Et cum major se æstimaverit alteri, perdidit ipsum quod erat, et tunc Deum perdit a quo est. Et cum perdiderit Deum, efficit diabolum membrum, cujus et filius est, non natura, sed imitatione. Sic enim auctor suus diabolus bonus erat a Deo bono creatus. Et inde exstitit superbus, quia super voluit esse quam quod erat. Et dum super voluit esse quam quod erat, non solum hoc quod erat perdidit, sed etiam tartari inferna promeruit. Et quia caput est omnium superborum, omnes superbos sibi in uno corpore tanquam capiti copulavit et secum in gehennam demersit. Sicut e contrario Christus humilis humili Ecclesiæ, quod est caput et corpus, secum ad cœlestia traxit. Nam sicut superbia facit superbum, sic hæresis facit hæreticum. Desinit esse superbus, cum dimiserit quam habet in se superbiam. Desinit etiam esse hæreticus, cum dimiserit quam habet in se hæresim. Semper erit hæreticus, qui semper in se habet hæresim. Sicut semper erit superbus, qui semper habet in se superbiam. Nam hæresis a diabolo inventa est, et de diabolo nata est, sicut et superbia. Et quia est, et substantia non est, et mala est, non a Deo, sed a diabolo est. Omne enim quidquid est et malum est, et substantia non est, ex diabolo est. Omnis tamen substantia a Deo bono creata bona est. Et tandiu bona est quousque illa non habuerit quod ex diabolo est.

X. Nam omnia quæ facta sunt a Deo duo sunt tantum, id est, corpus et spiritus. Angelus est spiritus, mundus vero corpus, homo tamen solus ex utraque componitur, id est, corpore et spiritu. Tertia est qualitas angeli et hominis; quæ nec corpus est nec spiritus, et tamen est, quia nihil non est. Quæ et ipsa qualitas non in se est, sed in substantia est, et substantia esse non potest : ut bonus et malus. Hæc qualitas in substantia. Dicimus angelum bonum, et hominem bonum. Dicimus angelum malum, et hominem malum. Aliud est quod sunt, et aliud quod habent. Nam quod sunt, substantia sunt; quod vero habent, qualitas eorum est, per quam discernuntur qui sunt boni, qui mali. Nam angelus bonus dicitur, sed non est ipsa bonitas ipse angelus. Non enim apostata angelus diabolus factus esset, si per se bonitas esset. Angelus enim, ut si bonus, non a se, sed a Deo, habet ut sit bonus. Et aliud est quod substantia est, aliud quod habet bonitatem in se. Sic et homo bonus, aliud est quod substantia est, aliud est bonitas quam habet in se. Deus tamen per se bonus est, quia ipsa bonitas Deus ipse est. Et non est aliud substantia ejus, et aliud bonitas ejus, sicut hominis et angeli, sed ipsa bonitas ejus substantia est. Omnia opera quæ fecit bonus Deus bona sunt. Et cum in hoc sunt in quo facta sunt, semper bona sunt. Bonitas illa quam ex Deo acceperunt, si non perdiderunt, facit ut semper bona sint. Et contra angelus malus et homo malus inde dicuntur quia perdiderunt bonum. Angelus substantia est, et homo substantia est. Malum vero non est substantia, sed privatio boni, et a diabolo natum, id est inventum, per quod efficiuntur filii diaboli qui fuerint mali. Quia non, ut diximus, malus facit malitiam, sed malitia facit malum, quia non est ipse malitia, sive angelus, sive homo, qui substantia sunt, sed eam habent in se qualitatem suam per quam videntur esse mali. Et tam angelus malus quam homo malus, utrique homini faciunt malum. Diabolus semper malus est, quia semper homini facit malum. Homo diabolus est cum homini facit malum.

XI. Nam quod homo malus qui homini facit malum, dicatur malus, Dominus de Juda in Evangelio apostolis dicit : *Nonne ego vos duodecim elegi ? sed unus ex vobis diabolus est.* In Scriptura sacra et homo dicitur diabolus, et diabolus homo. Nam quod diabolus dicitur homo, in Evangelio Dominus dicit *Inimicus homo hoc fecit.* Cum dormierunt patresfamilias, inimicus homo diabolus zizania superseminavit in agro, ubi Dominus bonum semen seminaverat. Quæ est ergo causa quæ hominem faciat diabolum, et diabolum hominem, nisi quia unum corpus sunt angelus malus et homo malus ? quia utrique homini facit malum. Corpus diaboli homo. Corpori

caput diabolus est. Non sæpe ejus videntur dicta membrorum quæ capiti congruunt, et ex nomine corporis intelligitur caput, et ex nomine capitis significatur corpus. Sicut e contrario Christus et Ecclesia est caput et corpus, una persona. Et cum loquitur Scriptura de capite, refertur ad corpus. Et cum loquitur de corpore, refertur ad caput. Sicut Isaias ait: *Induit me vestimento salutis, quasi sponsam decoratam corona, et quasi sponsam ornatam monilibus suis.* In una enim persona duplici vocabulo nominata et caput, id est sponsum et Ecclesiam, id est sponsam, manifestavit. Istæ autem sunt duæ personæ quæ in omni Scriptura leguntur in Ecclesia, id est Christus et corpus ejus, et diabolus et caput ejus.

XII. Tertia est qualitas, id est, unus bonus, et alter malus. Bonus Christus, et bonum corpus ejus adhærendo bono. Malus diabolus, qui factus fuit bonus, adhærendo mendacio. Malus homo, qui factus fuit bonus, adhærendo mendacio. Hæc qualitas inter utrosque jungit utrosque, id est, duas substantias, angelum et hominem, ipsum mendacium facit in se unum. Proinde opposuit veritas Christus contra mendacium. Humilitas contra superbiam. Charitas contra discordiam. Patientia contra iracundiam. Bonitas contra malitiam. Despectio contra elationem. Parcitas contra avaritiam. Abstinentia contra [a] gastrimargiam. Sobrietas contra ebrietatem. Sic egit bonus medicus, ut calida frigidis, et frigida calidis temperaret infirmis, et ipsis promitteret vitam qui observarent diætam. Et ipsi citius ad sanitatem redirent, qui potiones amaras biberent. Nam et in medicorum carnalium actibus, prius ipsi medici gustant quid ad sanitatem confecerint hominum, et sic ægrotis bibendum offerunt. Sicut et ipse misericors medicus fecit, qui corpus et sanguinem suum, medicinam nostram, quam pro nobis aptavit, prius ipse amaritudinis calicem gustavit, et nobis bibendum ordinavit, et diætæ observationes reliquit, quos secum vivere prævidit.

XIII. Videamus nunc qui sunt ipsi. Non omnes ægroti salvi per curam fiunt, nisi tantum ipsi qui morituri non sunt. Nam morituris dicit medicus: Manducent et bibant quod volunt, quia vivere non possunt. Ipsi sunt qui pecare possunt, et pœnitere non possunt. Quod si delicati non essent ad pœnitendum, cito redirent ad sanitatem, si biberent amaritudinis poculum. Et viverent sine dubio, et essent sani cum medico, si quantum fuerat in peccando abruptæ mentis intentio, tantum fuisset in lamentatione plena devotio; et insuper medici observaret diætam illam, quam supra ejus proposuimus exemplo, id est, cum omnibus discordantibus pacem, omnibus superbis humilitatem, omnibus iracundis patientiam, et cætera, quæ supra memoravimus. Ista contraria, quæ ex diabolo sunt nata, pro quo possit diaboli mortem evadere, et Christi observare dicta, et cum suo medico semper vivere, qui est vita. Nam

A sicut diabolus est substantia, et homo substantia; et mala, quæ ex diabolo est, id est, hæresis, superbia, elatio, et cætera, quæ sunt inter hominem et diabolum media, et tenentes ea, fiunt cum diabolo caput et corpus una persona. Sic e contrario Christus substantia est, et homo substantia est, et illa qualitas, cum qua Christus in hunc mundum venit, id est, humilitas, patientia, obedientia, et cætera, quæ de ejus exemplo sunt, qui eam tenuerint. Jungit hæc observatio caput et corpus, et fit Ecclesia cum capite unus Christus. Et hoc est in omni Scriptura lectoris intellectus, ut tantum duo sint inter se contrarii, Christus et diabolus. Et sunt duæ civitates: una Dei et altera diaboli, una terrena, altera cœlestis. Cœlestis est Christi, terrena vero Antichristi.
B Habuit Christus suos prophetas, qui eum prædicaverunt venturum. Habuit et Antichristus suos prophetas, sacerdotes falsos in lege, qui eum crucifixerunt, dicentes: Non est ipse. Habet nunc Christus discipulos suos in Evangelio, qui dicunt: Ipse est, et non alter. Habet et Antichristus prædicatores suos in Evangelio, qui dicunt: Non est ipse. Qui dicunt ipse est, et non alter, corpus capitis est qui cognoscit caput, id est, corpus Christi est, quia cognoscit Christum. Et qui dicit: Non est ipse, corpus diaboli est, quia cognoscit caput, qui separavit corpus suum a corpore Christi, sicut ipse caput separatus est.

XIV. Sacerdotes Judæorum in lege non cognoscentes Christum quod ipse esset Deus redemptor
C mundi caput Ecclesiæ, occiderunt caput. Nunc sacerdotes Christianorum in Evangelio non cognoscunt corpus, quod sit summi capitis corpus, occidunt Christi corpus. Et tam illi sacerdotes in lege qui occiderunt caput, quam etiam isti in Evangelio sacerdotes qui occidunt capitis corpus, utrique prædicatores Antichristi sunt, quia utrique de una schola sunt, utrique de una doctrina sunt, utrique de uno spiritu loquuntur. Unus spiritus est caput eorum mendax, cujus et ille corpus est. Jam supra diximus quia quod facit caput diabolus, refertur ad corpus ministrorum suorum. Et quod facit corpus ministrorum diaboli, refertur ad caput. Et cum patitur caput Ecclesiæ, refertur ad corpus. Et cum pa-
D titur corpus, quod est Ecclesia, refertur ad caput. Ecclesia certa est de Christo capite, cujus est corpus, quia mediator est Christus. Et ideo non dubitat de Christo, etiamsi necesse sit sanguinem fundere pro Christo. Diabolus vero non est mediator corpori suo: qui adhuc non ingressus est hominem illum damnatum, pro quo sit visibilis mediator ipse filius perditionis inter diabolum et genus humanum: sed habet falsos prædicatores suos hæreticos, qui fingunt sub nomine Christi Christum, qualem sibi inspirante diabolo finxit, non qualem Veritas dicit. Est corpus diaboli, et tamen sub nomine falsitatis Christum prædicat, et Christum se colere mentitur. Et quia de sapientia se glorificat, contra Christum

[a] Γαστριμαργία, gulositas.

agit, quia corpus Christi detrahit. Et cum detrahit, crucifixit. Et cum crucifixit, non cognoscit. Et cum non cognoscit corpus, non cognoscit caput, cujus est corpus. Et cum occidit corpus, occidit caput. Non adhuc occidit corporaliter corpus, sed spiritualiter. Et tunc occidit corpus Christi, quando per philosophiam suam mentes fidelium conturbat et fidei suæ associat. Et hoc maxime mente parvulis qui adhuc lacte utuntur, id est, carne et sanguine Christi pascuntur, et necdum ad solidum cibum fidei pervenerunt. Aufert tunc lac, id est, carnem et sanguinem Christi, et præbet suum lac, id est, carnem et sanguinem quam sibi ipsi finxit. Aufert mammas Ecclesiæ, id est, duo Testamenta legis et Evangelii ; et præbet mammas suas, id est, ad fidem suam perversam et legem et Evangelium exponit, et ad ipsam fidem ipsas Scripturas dirigit in perversitate quam sentit. Et tunc Ecclesia perversitate premitur, cum pravis quibusque prædicatoribus licentia locutionis datur.

XV. Quod longe ante Jeremias intuens ait : *Sed et lamiæ nudaverunt mammam, lactaverunt catulos suos.* Quid namque *lamias*, nisi hæreticos appellat? humanam quidem faciem, sed belluinam per impietatem caudam gestantes. Qui tunc mammam nudant, quando errorem suum publice prædicant. Tunc catulos lactant, quando male sequaces parvulorum animæ, dum perversa insinuant, ad impietatem nutriendo confirmant. Huic sensui Joannes in libro Apocalypsis concordat, dicens : *Et vidi aliam bestiam ascendentem de terra, et habebat cornua duo agni similia, et loquebatur quasi draco : et omnem potestatem prioris bestiæ faciebat in conspectu ejus : et facit terram, et eos qui inhabitant eam, adorare bestiam illam priorem, cujus curata est plaga mortis ejus : et facit signa magna, ut ignem faciat de cœlo descendere in terram in conspectu hominum, et seducit eos qui in terra inhabitant per hæc signa quæ data sunt ei, facere simulacrum bestiæ, ut occidantur. Et facit omnes minimos et magnos, et divites et pauperes, et liberos et servos, ut dent eis notam super manum eorum dexteram, aut super frontes eorum : ut ne quis posset vendere, aut emere, nisi qui habuerit notam, aut nomen bestiæ, aut numerum nominis ejus* (*Apoc.* XIII, 11-17).

XVI. Hoc totum quanquam corporaliter Antichristi tempore factum erit, tamen in Ecclesia spiritualiter hodie fit. Nam quod dixit : *Vidi aliam bestiam ascendentem de terra*, duas insinuat bestias esse. Bestia enim a [a] *bastando* nomen habet. Non enim herbis, sed carne pascitur. Aliam bestiam dixit, sed pro officio, pro actione. Sed tamen una bestia est, quia totum corpus diaboli unum corpus est. Bestia enim omnis omnino populus est, tam pagani quam mali Christiani, qui Christi Ecclesiæ adversantur. Nam pagani aperta fronte recedunt a Christo ; Christiani vero, sive boni sive mali, una Ecclesia nuncupantur. Sed ipsa quæ una videtur Ecclesia, tres partes sunt, id est, una pars ipsa Ecclesia, quæ imitatur Christum. Cæteræ duæ partes sunt quæ contra ipsam Ecclesiam pugnant, id est, hæretici, et Christiani mali. Diabolus enim, qui draco dicitur, caput est in tribus partibus, id est incredulis et paganis, et Christianis malis atque hæreticis. Nam sicut incredulus, paganus, sive Judæus, fide recedit a Christo, sic Christianus malus opere a Christo. Quia sicut ille publice negat Christum esse Deum, sic iste publice facit opera mala quæ non placent Christo. Et cum una pars fide recedit, altera opere, utraque ab uno Christo separatur. Et quia a Christo separantur, unus corpus capitis diaboli efficiuntur : et cum unum corpus efficitur, una bestia dicitur.

XVII. Tertia pars est de Antichristi corpore, id est hæretici, quæ longe ab illa bestia distant in religione. Illi adulteri sunt, isti virginitatem et castitatem simulant. Illi rapaces sunt, isti sua propria largiri simulant. Illi in comessationes et ebrietates publice vitam ducunt, isti jejuniis et orationibus semetipsos affligunt. Illi intus et foris lupi sunt, isti deforis agni et intus lupi sunt. Hos habet diabolus prophetas suos, quos constituit in Ecclesia de corpore suo ; hos habet sub nomine Christi, qui Christum prædicare simulent, et corpus diaboli fiant. Quia mediatorem non habet diabolus, quibus modis de Ecclesia decipere possit, nisi tantum istos prophetas suos falsos, qui Christum publice laudant et publice prædicant, et eum sub nomine Christianitatis Deum esse negant. Quos Dominus in Evangelio *pseudochristos* et *pseudoprophetas* appellat. [b] *Pseudo* dicuntur, quia a se surgunt in doctrina, et prædicatorum sibi nomen assumunt, et ea fingunt de Christo quæ a se didicerunt, non a Christo. Ipsi se præferunt apostolis Christi, quos non approbavit Ecclesia et elegit in apostolatum, sed tantum ipsi se et favor temporalis humanus. Quia cum audiunt se laudari a carnalibus hominibus, æstimant se quod eos tales habeat intus Deus. Pro quibus Dominus in Apocalypsi Ecclesiam suam admonet dicens : *Scio opera tua et laborem, et patientiam, et quia non potes portare malos, et tentasti eos qui se dicunt apostolos esse, et non sunt, et invenisti eos mendaces, et patientiam habes, et sustinuisti propter nomen meum, et non defecisti.* Hoc de ipsis hæreticis, falsis apostolis, *pseudochristi* dictis, dictum accepimus sine dubio. Quia ipsi se ductores asseruerunt veritatis, et sunt auctores pravi mendacii. Bonos se protestantur, sed ipsi deteriores dæmoniis comprobantur. Sed mendacium eorum et perversitatem catholica fides invenit, et per tolerantiam multa sibimet illata ab ipsis sustinuit. *Tentasti*, inquit, *eos*. Non tentatur, nisi qui intus sunt in Ecclesia. Qui enim foris sunt, sine ullo tentamento foris esse manifesti sunt, nec eos tentare opus est. Intus tentatur Ecclesia, quia intus Ecclesia est hæretica pravitas, a qua vastatur Ecclesia, sicut de ea Dominus in hoc libro dicit : *Scio ubi habitas, ubi sedes est Satanæ.* Sedes Satanæ ipsi pseu-

[a] Βαστάζω, porto, fero.

[b] Ψεῦδος, mendacium, falsitas.

doapostoli sunt, in quibus sedet in Ecclesia Christi, et Christus per ora illorum prædicatur, et tamen Christus de eis non loquitur; et apostolos Christi se dicunt esse, et apostoli non sunt, sed deceptos Ecclesiæ sunt, quia non imitantur apostolos Christi, quorum sibi nomen falsitatis imposuerunt.

XVIII. Proinde Apostolus ad Corinthios dicit : *Timeo autem, ne sicut serpens Evam decepit astutia sua, ita corrumpantur sensus vestri, ut excidant a simplicitate et castitate quæ est in Christo Jesu. Nam si is qui venit ad vos, et alium Christum prædicat, quem non prædicavi vobis : aut si alium Christum accepistis, quem non accepimus : aut alium Evangelium, quem non recepistis, recte pateremini. Existimo enim nihil minus fecisse me in vobis a magnis apostolis. Et si imperitus sermone, non tamen scientia.* Item ibi contra ipsos falsos apostolos dicit : *Quod autem facio, et faciam, ut amputem occasionem eorum qui volunt occasionem : ut qui gloriantur, tales inveniantur sicut et nos. Nam ejusmodi pseudoapostoli operarii subdoli transfigurantes se in apostolos Christi; et non miror. Ipse enim Satanas transfigurat se in angelum lucis. Non est ergo magnum si ministri ejus transfigurentur velut ministri justitiæ : quorum finis est secundum opera ipsorum.*

XIX. Recte ergo hi pseudochristi tertia pars corporis est Antichristi, quæ alia dicitur bestia. Quæ alia non diceretur, si aperte mala fuissent, aut intra Ecclesiam non fuissent, aut sanctitatem religionis simulassent. Proinde dixit : *Et vidi aliam bestiam ascendentem de terra : et habebat cornua duo agni similia; et loquebatur quasi draco : et omnem potestatem prioris bestiæ faciebat.* Id est, prioris populi et diaboli, quem supra diximus quia totum in corpore una bestia est, sed in actionis officio bipartita. *Et illam vidit ascendere de mari : istam vero de terra.* Sed aliud agit mare, aliud terra. Nam mare fluctuat, terra vero quieta est. Mare enim intelligitur populus istius sæculi aperte malus. Terra vero religio est falsa et hæretica pravitas, qui sub nomine sanctitatis non videntur in sæculo fluctuare, sed quasi quietem se agere, pro quo possint Ecclesiam simulare. Illam vidit ascendere bestiam de mare. Id est, populum nasci de populo, quia semper fuit malus populus. Et semper nascitur malus, qui semper dicitur bestia. Sic et aliam bestiam vidit ascendere de terra, non descendere de cœlo. Nam Jerusalem cœlestis semper de cœlo in terra descendet, quia filii sui semper in humilitate nascuntur. Pseudo vero propheta de terra ascendet, quia semper de terreno genere gloriatur. De terra quippe ascendere, est de terrena gloria elevari et sanctitate fulciri. Proinde et bestia est, *et duo cornua agni similia habet.* Id est, duo testamenta legis et Evangelii, per quæ prophetare se simulat ut inter suos agnum se proferat.

XX. *Et loquebatur quasi draco.* Hæc est illa seductio ad Deum. Agnum se profert, quod draconis venena latenter inserat. Agni enim similis non esset, si aperte ut draco loqueretur. Nunc agnum se fingit, quo agnum securum defoset (*sic*). Ad Deum loquitur, sed mendacium, quem sibi fingit, non ea ratione, sicut Scriptura dicit. Ad Deum loquitur, per quod eum quærentes a via veritatis avertat. *Hic facturus est signa in conspectu hominum*, ut et mortui videantur surgere. Id est, per ejus prædicationem quasi multi videantur convertere, et a mortis opere resurgere : sed tantum in conspectu hominum illa resurrectio videtur. Nam nullus hæreticorum filius ad fructum boni operis perducitur, qui eos fuerit imitatus. Terrena enim sapientia illorum est, non cœlestis; et terræ filios generat, cum semen cœleste Evangelii in sensu carnali terreno sensu aspergunt. Propterea Dominus admonet Ecclesiam suam, dicens : *Cavete a pseudoprophetis, qui veniunt ad vos in vestitu ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces.* Lupi quid significare videantur, debemus advertere. Bestiæ namque sunt, qui insidiantur ovibus quæ circa pastorales versantur caulas, habitacula domorum intrare non audent. Somnum canum, absentiam aut pigritiam pastoris explorant. Ovium guttur invadunt, ut cito strangulent. Feri, rapaces, itemque natura corporis rigidioris, ut se facile non possint inflectere, impetu quodam suo feruntur, et ideo se palliantur. Tunc præterea, si quem priores hominem viderint, vocem ejus quadam naturæ vi feruntur eripere. Si autem homo prius eos viderit, exagitasse memoratur. Et ideo cavendum mihi est ne si in hodierno tractatu spiritualium mysteriorum gratia non potuerit refulgere, lupi me prius vidisse credantur, et solemne vocis extorsisse auxilium.

XXI. Nonne lupi estis isti qui insidiantur ovibus Christi? Fremunt circa caulas nocturno magis tempore quam diurno. Nocturno, quia inter ignorantes prædicant : quod per diem facere non possunt, quia a sapientibus deprehenduntur. Nox ignorantia est, et dies sapientia. Semper enim perfidis nox est, qui lucem Christi suis nebulosis interpretationibus obducere et, quantum in ipsis est, fuscare conantur. Versantur ergo circa caulas, id est circa septem Ecclesias. Stabula tamen Christi intrare non audent, id est in Ecclesiam, quæ lux est, intrare non præsumunt. Et ideo non sanantur, quia in stabulum suum non vult Christus eos inducere, in quo curatus est ille, qui *de Jerusalem descendens, incidit in latrones, quem vulneribus alligatis infuso oleo et vino imponens in jumentum suum Samaritanus ille.* id est, Christus in corpore suo, *duxit in stabulum*, et sanandum stabulario, id est episcopo sancto, dereliquit. Non accipiunt ergo medicinam qui medicum non requirunt. Si enim requirerent, non aperte detraherent. Explorant pastoris absentiam : et ideo pastores Ecclesiarum vel occidere, vel in exsilium mittere contendunt, quia præsentibus pastoribus, oves Christi defosare non possunt. Spoliare ergo gregem Domini rapto pastore conatur, qui corporea atque car-

nea, [a] quia non spiritualia mentis intentione, sed duri ac rigidi nequaquam solent a suo errore deflectere. Et ideo Apostolus ait : *Hæreticum hominem post unam correptionem devita, sciens quia subversus est*, qui ejusmodi est. Hos Scripturarum vetus interpres includit, ut inanes suos in vanum effundant impetus et nocere non possint. Quod si quempiam versuta disputationis suæ circumscriptione prævenerint, faciunt obmutescere. Mutus est enim qui verbum Dei non eadem qua est gloria confitetur. Cave ergo ne tibi vocem tollat hæreticus, si prior eum non ipse deprehenderis. [b] Scripsit enim dum latet ejus perfidia. Si autem fraudem ejus impietatis agnoveris, jacturam piæ vocis timere non poteris. Cave igitur versuta disputationis venena. Animam petunt, guttur invadunt, vitalibus vulnus infligunt. Graves sunt morsus hæreticorum. Qui etiam, ipsis bestiis graviores et rapaciores, nullum avaritiæ finem impietatisque noverunt.

XXII. Nec vos moveat quod formam videntur prætendere humanam. Etsi foris homo videtur, intus bestia fremit. *Ex fructibus enim eorum cognoscetis eos.* Si quis ergo specie movetur, fructum interroget. Ululat iste Scripturas, non tractat, quia vocis auctorem negat. Iste est qui cum discipulus cupiebat esse, et non simpliciter, sed fraudulenter Domino ait : *Magister, sequar te quocunque ieris. Ad quem Dominus dixit : Vulpes foveas habent, et aves cœli nidos, ubi requiescant : nam filius hominis non habet ubi caput suum reclinet.* Videbat enim mentem ejus more vulpium tortuosam, et volucres, id est dæmones, in eo demorantes. Sed Dominus non obsequiorum speciem, sed puritatem requirit mentis. Denique sic ait, cum parvulum in medio statuit : *Quicunque receperit puerum istum in nomine meo, me recipit. Et qui me recipit, recipit eum qui me misit.* Qui enim imitatorem Christi recipit, Christum recipit. Et qui imaginem Dei recipit, recipit Deum. Caput enim Christi Deus est, id est, divinitas ejus, qui in tortuosa mente non habitat. Proinde quantum potest homo sinceram exhibeat fidem, et observantiam mandatorum religiosa mente custodiat, ne dicatur ei : *Vulpes foveam habent, et volucres cœli nidos, filius autem hominis non habet ubi caput suum reclinet.* Vulpecula enim fallax est et insidiis semper intenta, ut rapinam fraudis exerceat : nihil tutum, nihil otiosum, nihil patitur esse securum, quod inter ipsa hospitia hominum prædam requirat, et in fovea semper latere desiderans. Ita sunt hæretici, qui domum sibi parare non sciunt, sed circumscriptionibus suis alios decipere conantur. Qui simplicitatem habet, semper domum habitat, quia semper in charitate est. Hæreticus vero in fovea est, tanquam fraudulenta vulpes, quia nunquam est in puritate mentis, et ideo fraudulenta vulpes est, gallinæ illi evangelicæ dolum

A semper intendens. Nam de ea Dominus dicit : *Quoties volui congregare filios tuos, sicut gallina pullos suos, et noluisti? Ecce relinquetur domus vestra deserta.* Vult Dominus hæreticorum filios congregare, si ad unitatem fidei venirent, sed non congregat, quia inter se dissidentes diversa sentiendo non concordant. De quibus per Psalmistam dicitur : *Effusa est contentio super principes eorum : et reduxit eos in invio, et non in via.* Ipsi etenim dum dispensationem Domini perverse interpretari non metuunt, profecto plebes subditas non ea via quæ Christus est, sed in invium trahunt. Super quos recte quoque affusa contentio dicitur, quia suis sibi vicissim allegationibus contradicunt.

XXIII. Arius quippe tres personas in Divinitate
B suscipiens, tres etiam deos credidit. Quem contra Sabellius, unum Deum suscipiens, unam credidit esse personam. Inter quos sancta Ecclesia rectum prædicationis suæ tramitem indeclinabiliter tenens, et unum Deum prædicans, tres personas contra Sabellium asserit. Et tres personas asserens, unum Deum contra Arium confitetur.

XXIV. Elipandus Toletanæ sedis episcopus, nescio qua commixtionis vertigine, tres personas in una natura deitatis confundit; et Christum de Virgine natum, non Deum, sed tantum hominem credit.

XXV. Manichæus autem, qui in sacro eloquio virginitatem laudari cognovit, conjugium dam-
C navit.

XXVI. At contra Jovinianus, qui concedi conjugia comperit, virginitatis munditiam despexit. Unde fit ut semper, hæreticis perversa intelligentia confusis, vicissim sibi eorum nequitia et in culpa concordet et in sententia discrepet.

XXVII. At contra sancta Ecclesia per medias utrarumque partium lites ordinata pace graditur. Et sicut superiora suscipere, ita noverit etiam et inferiora venerari. Quatenus nec summa æqualia ponat infimis, nec iterum infima despiciat cum summa veneratur. Non possunt ergo hæretici in unum copulari, qui more vulpium inter se dissentientes, diversas sibi fodiunt foveas, qui unam domum Ecclesiam quam habuerunt perdiderunt. Hoc
D enim animal nec mansuescit aliquando, neque ullo usui aut cibo utile est. Sic hæretici, nec mansuescunt aliquando, nec cibo Domini connectuntur. Non enim de his dicit Christus : *Meus cibus est ut faciam voluntatem Patris mei qui in cœlis est.* Quas vulpes in Canticis canticorum a fratribus suis Dominus ligare mandat, cum dicit : *Capite nobis vulpes parvulas quæ demoliuntur vineas : nam vinea nostra floruit.* Dicit per parabolam in Evangelio Dominus : *Cum crevissent herbæ et fructum fecissent, tunc apparuerunt zizaniæ*, id est, proficiente Ecclesia, numerosæ etiam hæreses surrexerunt; sed Ecclesia, in fide permanente, quam prava sentirent investigatæ sunt hæreses. Sic ille

[a] Forte deest *sapiunt* vel quid simile.

[b] Forte *Serpsit* vel *Serpit*.

Samson, qui interpretatur sol, captis trecentis vulpibus, earum caudis ignem apposuit, et fructus inimicorum incendit. Semper enim hæretici in primordio conversionis suæ, velut falsa religione conspiciuntur; in extremis suis cum cœperint prædicare, tanquam in cauda ignem trahunt, gehennæ incendio deputati. Et ideo cum Dominus dicit : *Capite nobis vulpes*, ac si dicat : Convincite hæreticos, eorumque versutiam sanctarum Scripturarum concludite testimoniis. Quas *vulpes parvulas* dicit, quia nihil magni, secundum rectam fidem intelligendo, omne quod sapiunt minimum est. *Demoliuntur vineas*, quia subvertunt plebes, pravis eas traditionibus corrumpentes. *Nam vinea nostra floruit*, id est, Ecclesia catholica indeclinabili augmento profecit.

XXVIII. Bene ergo Scriptura sancta hæreticos homines in uno corpore bestiam dicit, quia hoc quod legendo profert imperitis, quasi ab obtentu rationis incipit. Sed quia hoc quod legit non intelligit, semper tamen ad irrationabilem sensum tendit; et quasi homo in bestiam desinit, dum sensus ipsius Scripturæ ad intellectum malæ credulitatis exponit. Quod bene hæc bestia duo cornua agni similia habere dicitur, quia simplicitatem agni in exteriore demonstrat homine, et duo testamenta legis et Evangelii unum se nobiscum Christum simulant prædicare. Sed audi qui de eo Joannes dicat : *Et loquebatur ut draco : et omnem potestatem prioris bestiæ faciebat in conspectu ejus : et facit terram et eos qui in ea habitant adorare bestiam illam priorem, cujus curata erat plaga mortis ejus.* Draco enim, ut diximus, diabolus dicitur. Sic enim draco diabolus, loquendo et nova falsa promittendo, decepit hominem in paradiso; sic et hæreticus, qui bestia dicitur, loquitur quasi draco, id est, quasi diabolus in paradiso. Nam paradisus nunc Ecclesia est. Seducitur autem verbis hujus serpentis carnalis nostra concupiscentia, et per illam seducitur Adam, non Christus, sed Christianus. Dicit ergo draco ille diabolus ad mulierem : *Cur præcepit vobis Dominus ut non comederetis ex omni ligno paradisi ?* Sic hæreticorum curiosa cupiditas, sic pravi prædicatores ad diligendam erroris fallaciam auditorum corda succendunt, quæ in typo mulieris ponuntur, dicentes eis : Quare fugitis scientiam habere latentem et absconsam? Novam superexquirite, et boni et mali scientiam penetrate.

XXIX. Unde apud Salomonem mulier illa hæreticorum speciem tenens dicit : *Aquæ furtivæ dulciores sunt, et panis absconditus suavis.* Subjecit deinde idem draco : *Quocunque die comederitis, statim aperientur oculi vestri, et eritis sicut dii, scientes bonum et malum.* Sic et omnes generaliter hæretici loquuntur quasi draco, cum Divinitatis meritum profitentur, atque scientiæ promissione decipiunt, et reprehenderunt eos quos simpliciter credentes invenerunt. Et quia omnino carnalia persuadent, quasi ad carnalium oculorum adapertionem conantur abducere, ut interior

A oculus excæcetur. Hæc est illa locutio hæretici, *qui loquitur quasi draco, et omnem potestatem prioris bestiæ facit*, id est, totius corporis diaboli, hoc est, malorum hominum, quem priorem bestiam dicit, sicut ait : *Et facit terram et eos qui inhabitant in ea adorare bestiam illam priorem, cujus curata est plaga mortis ejus.* Et quia ipsa bestia, quam priorem dixit habere eam capita septem et cornua decem : *Unum ex capitibus ejus vidit quasi occisum in mortem, et plaga mortis ejus curata est.* Ipsum caput bestiæ velut occisum ipse est omne corpus hæreticorum, qui prædicant Christum crucifixum et simulant se cum duobus cornibus agnum, sed tamen ut draco loquuntur, quia omnem potestatem prioris bestiæ faciunt. Decem cornua, quod dicit bestiæ, decem reges B esse futuros in fine mundi Scriptura commemorat, in quos Antichristus undecimus, tribus regibus occisis, cum septem erit regnaturus, quos nunc septem capita nominat. Septimum ergo caput bestiæ quasi occisum in morte, hæretici sunt, qui Christum quasi agnum occisum cum Joanne prædicant, et eum Filium Dei Deum esse negant, dicentes : Non per istum agnum facta sunt visibilia et invisibilia; quem Joannes digito ostendit : *Ecce Agnus Dei ! Ecce qui tollit peccata mundi !* Qui enim hæc dicit, bestia est unum ex capitibus bestiæ, et non occisum, ut agnus noster Christus, tanquam occisus de furto imitationis Christi, et loquitur quasi draco, et omnem potestatem prioris bestiæ facit. Quia hunc simulacrum diabolus sibi adinvenit, ut sub nomine religio- C nis non solum carnales, sed etiam religiosos decipiat. Ideo *hoc caput* dicit, *quasi occisum in morte, et plaga mortis ejus curata*, id est, quasi Christum crucifixum sequantur. Simulacrum diaboli ideo dicitur, quia cum intus sit bestia, foris se agnum esse mentitur, ad similitudinem agni, quod est Christus. Nam Ecclesia dicit de Christo : *Vidi Agnum quasi occisum.* Et propter septiformem gratiæ Spiritum, ex quo septem Ecclesiæ fiunt per dona gratiarum, quæ una Ecclesia est, quæ integrum corpus est Christi, dicit : *Habentem cornua septem et oculos septem, qui sunt septem spiritus Dei, missi per orbem terrarum.* Quia Ecclesia, quæ Spiritus sancti accepit gratiam, per universum orbem terrarum est constituta.

XXX. De corpore vero diaboli longe aliter dicit D Ecclesia. Nec agnum nominat corpus diaboli, nec cornua septem, sed dicit : *capita septem et cornua decem.* Nam Agnus noster unum caput habet, quia unus est Deus. Caput enim Christi Deus. De diaboli vero corpore dicit : *Et vidi ascendentem bestiam de mari, habentem cornua decem et capita septem : et super capita ejus decem diademata : et super capita ejus nomen blasphemiæ. Et bestia, quam vidi, similis erat pardo : et pedes ejus sicut ursi : et os ejus sicut leonis. Et dedit ei draco virtutem suam et sedem suam. Et vidi unum ex capitibus ejus, quasi occisum in mortem : et plaga mortis ejus curata est, et mirata est omnis terra secuta bestiam : et adoraverunt draconem, quoniam dedit potestatem bestiæ. Et adoraverunt bestiam*

dicentes : Quis similis bestiæ? aut quis poterit pugnare cum ea? Et datum est ei loqui magnam blasphemiam. Hoc totum figuraliter intelligendum est in Ecclesia, non sicut auditur. Nam agnus et bestia, sicut invicem sibi contrarii sunt per naturam, ita allegorice intelligendi sunt per figuram. Hic tantum duæ partes sunt intelligendæ, id est, Christus et corpus ejus, et diabolus et corpus ejus. Quæ totum corpus diaboli, quo facilius possit spiritualiter ab Ecclesia deprehendi, omnia membra diaboli in una bestia conclusit. *Hæc bestia* in Daniele *terribilis dicitur esse cæteris bestiis*, id est, leoni, pardo et urso dissimilis dicitur : et cujus nomine bestiæ nuncupetur, non habet. Sed tantum dissimilis cæteris bestiis et terribilis nominatur. Sed vide quantum est foris, terribilis in terrenis, cum dicat terra, id est terreni : *Quis similis bestiæ, et quis poterit pugnare cum ea? Terribilis cæteris bestiis* dicitur et *dissimilis*. Sed agnus adveniens adversus eam in certamine surrexit, et moriens prædam excussit. Excutiunt et hodie agni pretioso sanguine redempti Agni incontaminati et immaculati Christi, per illum Agnum quem Deus suscitavit a mortuis. Et hic agnus et bestia contra contrarii sibi sunt in Ecclesia. Bestiæ autem, quæ contraria est Agno, non speciale, sed generale nomen est, et quod multas habeat partes, quæ septem capitibus distinctis scribitur. Sed in narratione pro locis intelligendum est qualem partem bestiæ dicat, quæ septem capitibus ex uno corpore constat. Aliquando enim diabolum dicit bestiam; aliquando infideles, id est, sine baptismo; aliquando Christianos malos, id est, vulgarem plebem intra Ecclesiam, qui tantum nomine Christiani sunt, operibus vero bestiæ sunt; aliquando principes malos; aliquando hæreticos, qui male sentiunt et male prædicant de Christo; aliquando hypocritas, qui simulant sanctitatem, et nec dicunt de Christo, nec scire volunt quid dicant vel credere debeant. Aliquando enim schismaticos dicit qui recte credunt et recte prædicant Christum, sed scissi sunt ab unitate Ecclesiæ, non corpore, sed animo. Schisma enim a scissura animarum vocata est. Eodem enim cultu, eodem ritu credit ut cæteri religiosi, sed solo congregationis delectatur dissidio, ut cum cæteris communi nullo fulciatur consilio : et totum quod sibi agere videtur, sanctum in suo corde esse putatur. Fit autem schisma, cum dicunt homines : Justi sumus, nos sanctificamus in mundo, et cætera his similia. Hoc totum per singula officia unius bestiæ describuntur capita. Capita dicuntur, quia unusquisque sequitur suæ voluntatis arbitrium. Sola Ecclesia agit cum consilio, ne pœniteat post factum.

XXXI. Quod ut testimoniis approbemus, ex multis unum Pauli apostoli proferamus exemplum. Qui ne forte in vacuum curreret aut cucurrisset, primum apostolorum requisivit Petrum. Per hoc exemplum proficit Ecclesia, quæ est summi capitis membrum. Quæ omnis Christianitas una videtur Ecclesia. Et multi toto mentis ardore bene se laborare putant, sed incertum est utrum Deo placeant. Unus ager est, sed dormiente patrefamilias, *inimicus homo zizania superseminavit*. Ad quam eradicandam cum discipuli ire se proponerent, Dominus noster prohibuit, sibi reservans palearum et frumenti separationem. *Hæc sunt vasa iræ, et vasa misericordiæ*, quæ in domo Dei ab Apostolo prædicantur. Venient ergo dies quando, thesauro Ecclesiæ aperto, proferet Dominus vasa iræ suæ, quibus exeuntibus sancti dicent : *Ex nobis exierunt, sed non fuerunt ex nobis. Si enim fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum.* Nemo potest Christi victoriam sibi assumere, nemo ante judicii diem de hominibus judicare. Si jam mundata est Ecclesia, quid Domino reservamus? *Est via quæ videtur esse apud homines recta, novissima autem ejus veniunt in profundum inferni.* In hoc errore judicii, quæ potest esse certa sententia? Proinde, quia non est certa sententia, debet charitas una. Sed ea ipsa charitas non poterit esse certa, si fides fuerit incerta. Proinde communiter omnis Ecclesia perquirere debet fidem veram, et omnibus modis evitare hæreticorum venena. Non enim sine ratione caput hujus bestiæ velut occisum scribitur. Bestia itaque quam dicit inter diabolum et Christum personam non habet, quia in solo est vocabulo quod dicunt se adorare Christum, qui mortuus est et resurrexit. Hæc bestia cum duobus cornibus ipsa est hæreticorum pars cum omnibus sibi consentientibus, tam fide quam opere. Quæ caput dicitur velut occisum, id est fallaciter Christianum. In quo vocabulo diabolum adorant, qui hoc simulacrum suis adinvenit, ut sub nomine Christianitatis maximam partem ab Ecclesia excludat, et capiti suo diabolo conjungat. Et ille habeat corpus, cum quo se et illud ad inferorum tartara tradat. Nos adoramus Agnum, qui occisus est et resurrexit. Illi adorant bestiam, quæ se habet in hujusmodi similitudinem. Tres itaque sunt, id est, diabolus, et populus, et bestia velut occisa, quæ est mediator, in quibus Christus resonat. Et quia ex parte bestiam, quando mediam bestiam dicit adorari, in diabolum res cadit, qui suum et hæreticorum locum implet, per quorum os loquitur in Ecclesia.

XXXII. Dicit *super decem cornua decem diademata*, hoc est, quod reges suos tam vivos quam mortuos laudant, et veluti in cœlum atque inter sanctos translatos esse existimant. Nomen vero blasphemiæ, quod super septem capita vidit, hoc est, quod se Ecclesiam dicunt et Ecclesiam persequuntur. Draco est serpentis operatio. Rufus, carnis habitaculum, qua draco ipse carnis habitatio est. Decem cornua draconis, virtus est legis alienæ. Draco vero, ille magnus serpens antiquus, qui vocatur diabolus et Satanas. Ideo dicitur draco, quia terret. Magnus, quia potens videtur, et exaltat in spiritu. Serpens, quia non deprehenditur, sed irreprehensibiliter serpit et fallit. Antiquus ideo vocatur, quia et a principio cœpit, et veteris hominis accepit potestatem.

XXXIII. Diabolus ideo vocatur, quia consiliator sibi videtur, et sapit. Et postquam persuaserit hominem, tanquam non suæ persuasionis, sed nostri po

tius admissi criminator apparet. Pardus, quia varietatem et fallaciam deceptionis ostendit. Ursus, quia rapinam sensuum et operum malignorum est. Leo vero, quia superbiæ atque erroris est forma. *Dedit draco bestiæ virtutem suam, et sedem suam :* quia intra Ecclesiam sunt hæretici, qui Ecclesia videntur esse et Ecclesia non sunt. Et per os diabolus loquitur, quos in Ecclesia decipere vult. *Et adoraverunt bestiam dicentes : Quis similis bestiæ? aut quis poterit pugnare cum ea?* Illi hoc taliter non dicunt. Sed dicunt : Quis similis Christo? aut quis illum poterit vincere? Lingua Christum profitentur, sed factis bestiam sequuntur. *Et facit signa magna : ut et ignem faciat de cœlo descendere in terram in conspectu hominum.* Ignis Spiritus sanctus est, cœlum Ecclesia est, terra ipsi sunt quos baptizant, et cæteros ecclesiasticos ordines dicit, quæ per ipsos fiunt in Ecclesia, per quæ sacramenta ab illis tenetur Ecclesia captiva. Sacramentum baptismatis non solum intra in Ecclesiam catholicam, sed etiam apud hæreticos, qui in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti baptizant, esse quidem baptisma posse, sed extra Ecclesiam catholicam prodesse non posse. Imo sicut intra Ecclesiam recte credentibus per sacramentum baptismi confert salutem, sic extra Ecclesiam baptizati, si ad Ecclesiam non redierint, eodem baptismate cumularunt sibi perniciem et confusionem. Tantum enim valet ecclesiasticæ societatis unitas ad salutem baptismi, ut non salvetur, cui non intra Ecclesiam datur, ubi oportet ut detur. Inesse tamen homini baptismum etiam extra Ecclesiam baptizato, sed maxime ad damnationem ab Ecclesia separato. Sed quia manifestum est, ubicunque datum fuerit hoc baptisma, semel esse dandum, ideo etsi ab hæreticis in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti datum fuerit, venerabiliter agnoscendum, et ab hoc nullatenus iterandum. Et quia omnis Christianitas Ecclesiæ nomen habet; et infideles qui non sunt baptizati, extra Ecclesiam dicuntur, putant se cum audiunt extra Ecclesiam dici baptizatos, quod pro infidelibus dicatur? Non enim ita intelligendum est, ut tantum duas partes credamus hominum, id est, unam partem baptizatorum, quæ sit Ecclesia; et alteram infidelium, quæ sit extra Ecclesiam : non enim infideles baptismum habent, qui non credunt Christum Filium Dei, sed tantum Christiani habent baptismum. Et ipsa Christianitas quæ baptizata est, altera pars est quæ intra Ecclesiam est. Et illa quæ foris Ecclesia est, in duas partes divisa est, id est, in sacerdotes hæreticos, et in laicos aperte malos. Illa pars quæ Ecclesia dicitur, sancti et fideles sunt, qui pro Christo omnia sua reliquerunt : cui dicturus est in die judicii : *Vos qui dimisistis omnia vestra, et secuti estis me, in regeneratione cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel.* Duodecim sedes dicit, quia omnis omnino Ecclesia, quæ est Christi sanguine passionis tincta, in duodenario apostolorum numero est constructa. Nam sic sunt duodecim apostoli in Christo, sicut duodecim horæ diei in sole. Sol Christus intelligitur, secundum Prophetæ dictum : *Vobis qui timetis Dominum, orietur sol justitiæ.* Et tantum ipsis Christianis oritur qui timent Christum, id est, qui credunt in Christum, et imitantur vestigia ejus. In tantum ut in isto die possint ambulare. Et sicut sol facit duodecim horas diei, et non faciunt solem, sic Christus fecit et elegit duodecim apostolos : et duodecim apostoli non fecerunt nec elegerunt Christum. Sicut ipse Dominus ait : *Non vos me elegistis : sed ego elegi vos.* Nunc vero ipsi sunt filii adoptivi qui electi sunt, non ille qui elegit. Et tamen qui elegit et qui electi sunt, unus dies est, unum lumen est. Sol illuminator, et duodecim horæ illuminatæ a sole. Sic Christus illuminator, et duodecim apostoli illuminati a Christo Christus est caput, et duodecim apostoli corpus Christi, quod est omnis omnino Ecclesia in duodenario numero apostolorum constituta. Hic est unus dies, id est, una persona Christus et Ecclesia : qui in hoc die ambulat, ipse ambulat intra Ecclesiam. Hos tantum duodecim apostolos, tanquam duodecim horas diei per universum mundum misit Christus, ut omnis multitudo credentium in isto solo ambularet die, id est, in ista sola Ecclesia. Sed nemo credentium ibi potest ingredi, nisi imitatus fuerit apostolos Christi. Et dum imitatus fuerit, sit ipse apostolus Christi, sicut et Paulus apostolus dicebat discipulis suis : *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi.*

XXXIV. Jam nunc episcopi cathedras tenent duodecim apostolorum, si imitantur apostolos in fide, et opere, et prædicatione : et ipsi Ecclesia sunt, quia in doctrina apostolorum sunt; et baptismata, quæ per manus illorum fiunt, ipsi dicuntur baptizati intra Ecclesiam, quia neminem baptizant nisi tantum eos qui nomen suum dant. Quos etiam instruunt in fide et opere, qualiter credant et qualiter vivant, ita ut ore proprio profiteantur apostolicum fidei symbolum : *Credere in Deum Patrem omnipotentem. Et in Jesum Christum Filium ejus unicum Deum, et Dominum nostrum : qui natus est de Spiritu sancto ex Maria virgine. Et in Spiritum sanctum.* In qua fide baptizati sunt : et abrenuntiant diabolo, et angelis ejus, operibus ejus, et imperiis ejus.

XXXV. Ex ipsis baptizatis alii traduntur scholæ et offeruntur a parentibus Christo, ut possint futuri esse sacerdotes, et serviant Christo. Alii tantum doctrinæ traduntur, ut legant et cognoscant Christum, et accipiant cum benedictione intra Ecclesiam uxores, ut serviant conjugio, quia hoc bonum est et intra Ecclesiam ejus. Sed illud melius est quod sacerdotium est, quod intra Ecclesiam est, et per se Ecclesia est. Sed et ista bona est, quæ nobis martyres et sacerdotes, virgines et confessores generat, et vivunt conjugati secundum apostolum Paulum, qui dicit : *De virginibus præceptum Domini non habeo, consilium autem do, tanquam misericordiam consecutus a Domino ut sim fidelis. Existimo enim hoc bonum esse propter instantem necessitatem, quo-*

A *niam bonum est homini sic esse. Alligatus es uxori? noli quærere solutionem. Solutus es ab uxore? noli quærere uxorem. Si autem acciperes uxorem, non peccasti. Et si nupsit virgo, non peccavit. Tribulationem autem carnis habebunt hujusmodi. Ego autem vobis parco. Hoc itaque, fratres, tempus breve est. Reliquum est ut qui habent uxores sint tanquam non habentes. Et qui flent, tanquam non flentes. Et qui gaudent, tanquam non gaudentes. Et qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur. Præterit enim figura hujus mundi. Volo autem vos sine sollicitudine esse* (*I Cor.* VII, 25-32). Conjugati qui hoc præceptum servant Apostoli, intra Ecclesiam sunt, quia sub disciplina apostolorum sunt. Si aliquis inter eos deliquerit, sicut ab Ecclesia excommunicatur, ita et ab eis non recipitur. Decimas suas recte dant B Deo. Hospitibus pedes lavant. Pauperibus ministrant. Sacerdotibus honorem impendunt, et facultatulam suam cum ipsis communicant, quia eos futuros hæredes habere exspectant. Conjugibus suis non propter libidinem, sed propter procreationem filiorum utuntur. Et cum omnibus hominibus in tanta charitate vivunt, ut monachi esse putentur. Hi in die judicii a Domino audituri sunt: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis præparatum est ab origine mundi. Esurivi enim, et dedistis mihi manducare. Sitivi, et dedistis mihi bibere. Hospes eram, et collegistis me. Nudus, et operuistis me. Infirmus, et visitastis me. In carcere eram, et venistis ad me. Quia quod uni de his fratribus meis minimis fecistis, mihi fecistis.* Hi sunt fratres Domini, de quibus dicit: C *Qui facit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ille mihi mater, et frater, et soror est.*

XXXVI. Nam si scire vultis quid est voluntas Patris, nihil aliud invenire possumus nisi, *ut credamus in eum quem misit ille*, id est, credamus Filium ejus Jesum Christum verum esse Deum. Timeamus, adoremus, imitemur et amemus, quia ipse est verus Deus et vita æterna; sicut ipse in Evangelio dicit: *Hæc est autem vita æterna ut cognoscant te verum Deum, et quem misisti Jesum Christum. Hic est verus Deus et vita æterna.* Ecce Ecclesia quem credit, ad eum tendit; et quidquid agit, per ecclesiasticam doctrinam agit; et quidquid petit, in nomine Jesu petit, ut cum Jesu æterni sint et intra Ecclesiam baptizentur, in cujus pace perseverant, per quam D et salvi fiunt. Nam qui contra hanc Ecclesiam agit, salvus esse non potest, nisi ad eam redierit ut per ipsam salvetur. Omnes intra eam salvari credo; extra illam, licet quanta bona quis videatur agere, etiamsi pro Christi nomine sanguinem fundat, salvus esse non poterit, nisi ad Ecclesiam catholicam redierit, quæ sola recte credit Deum et sola diligit proximum, sola patitur pro Christo, sola moritur pro eo. Dominare semper vult vitiis, non fratribus. Quotidie legem Dei adimplet, quia quotidie in charitate est. Et quantum plus intelligit, tantum plus laborat. Cum omnibus patitur, quia cum omnibus tristatur. Hæc illa pars non agit, quam supra diximus, quæ extra Ecclesiam est, id est, hæretici et populus ejus malus, quæ ab eis sacramenta Ecclesiæ accipiunt, et doctrinam salutis nec ipsi habent, nec illis proferunt. Corpora sunt, sed non se invicem diligunt, quia aversionem habent ab iis quorum membra sunt. De quibus Paulus apostolus Thessalonicensibus narrat, cum putarent quod tempore Pauli esset dies judicii, eo quod eis scripserit: *Nos qui vivimus, qui relinquimur in adventum Domini, non præveniemus eos qui antea dormierunt* (*I Thess.* IV, 4). Ad hæc illi conturbati, scripsit eis postea, dicens: *Rogamus autem vos, fratres, per adventum Domini nostri Jesu Christi, et nostræ congregationis in ipsum, ut non cito moveamini a vestro sensu, neque terreamini, neque per spiritum, neque per sermonem, neque per epistolam tanquam per nos missam, quasi instet dies Domini, ne quis vos seducat ullo modo. Quia nisi venerit primum discessio, et revelatus fuerit homo peccati, filius perditionis, qui adversatur et extollitur super omne quod dicitur Deus aut colitur, ita ut in templo Dei sedeat, ostendens se tanquam sit Deus. Meminisse debetis quia ego adhuc cum apud vos essem, hæc dicebam vobis, et nunc quid detineat scitis, ut reveletur in suo tempore. Nam mysterium operatur iniquitatis.* Ac si aperte diceret: tunc Antichristus manifeste videbitur. Nam in cordibus iniquorum secreta sua jam nunc occultus operatur. Ut enim de apertioribus criminibus taceam, illa quæ sub specie fiunt, dicam: ecce alius fratri tacitus invidet, et si occasionem inveniat, eum supplantare contendit; cujus alterius membrum est, nisi ejus de quo scriptum est: *Invidia diaboli mors intravit in orbem terrarum.*

XXXVII. Alius se magni meriti esse existimans, per tumorem cordis cunctis se præferens, omnes sibi inferiores credit: cujus alterius membrum est, nisi ejus de quo scriptum est: *Omne sublime videt, et ipse est rex super omnes filios superbiæ?* Alius honorem quærit, ut cæteris præsit; non quod aliis prosit, sed quod ipse alteri subditus non sit. Cujus alterius membrum est, nisi ejus de quo scriptum est qui dixit: *Sedebo in monte testamenti in lateribus aquilonis, ascendam super altitudinem nubium, et ero similis Altissimo?* Hanc ergo regulam diabolus instituit membris suis, quod simulacrum sub nomine Christianitatis in Ecclesia finxit: quæ tamen pars foras Ecclesiam est. Ecclesia dominari non vult, sed servire. Solus quippe Altissimus ita dominatur super omnia, ut alteri sub se [subesse] non possit: quem diabolus imitari perverse voluit, cum suum dominum [dominium] quærens, ei subesse recusavit. Adipiscere voluit omnipotentiam per rapinam, quam Dominus habebat per naturam.

XXXVIII. Proinde *Dominus noster Jesus Christus, cum esset in forma Dei, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo: sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo.* Et ut nobis humilitatis et charitatis præberet exemplum, non alteros

humiliavit, sed semetipsum. Nam cum esset unigenitus secundum divinitatis excellentiam, et sine fratribus, pro nobis etiam factus est primogenitus secundum susceptionem hominis : in qua per adoptionem gratiæ fratres habere dignatus est, quibus esset primogenitus, de quibus ipse per Prophetam dicit : *Ecce quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum!* Fratres hic non corporales dicit, sed fratres spirituales. Fratres, de quibus idem Dominus Patri dicit : *Narrabo nomen tuum fratribus meis.* Fratres, de quibus loquebatur mulieribus : *Ite, nuntiate fratribus meis.* Vere bonum et vere jucundum habitare fratres in unum! Unum fratrem dimisimus in sæculo, ecce quantos invenimus in monasterio! Frater meus sæcularis non tantum me amabat quantum substantiam meam. Cæterum fratres spirituales, qui sua utique negligunt, aliena non quærunt. Sic et in Actibus apostolorum legimus : *Quoniam multitudinis credentium erat cor unum et anima una. Et erant,* inquit, *illis omnia communia,* quia communem Christum possidebant.

XXXIX. Hanc regulam quam tenet nunc Ecclesia, ab ipso descendit capite, cujus et corpus est secundum Apostolum qui dicit : *Ex quo totum corpus per nexus et conjunctiones subministratum et constructum crescit in augmentum Dei.* Corpus illius summi capitis Christi, nos omnes fideles ejus sumus. Per nexus vero et conjunctiones corpus ligatur, quia dum capiti pectus, dum pectori brachia, dum brachiis manus, dum manibus digiti sunt conjuncti ac membra cætera membris inhærent, corpus omne perficitur. Sic sancti apostoli, quia Redemptori nostro propinqui exstiterunt, quasi pectus capiti inerant. Quos quia martyres sunt secuti, quasi conjuncta brachia pectori fuerunt. Quibus dum pastores et doctores subjuncti sunt per bona opera, manus brachii inhærerunt. Hoc vero omne corpus Redemptoris nostri quotidie per nexus et conjunctiones subministratur in cœlo, quia cum ad eum illuc electæ animæ ducuntur, ei sua membra colligantur. De quo bene dicitur : *Subministratum et constructum crescit in augmentum Dei.* Quia Deus omnipotens Redemptor noster, qui in se quo proficiat non habet, adhuc per membra sua quotidie augmentum habet. Unde rursus scriptum est : *Donec occurramus omnes in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi.* Hoc totum per passionem carnis et compassionem mentis complet Ecclesia. Et cum hic patitur corpus, patitur caput, cujus est corpus, Paulo apostolo attestante qui ait : *Quotidie adimpleo ea quæ desunt passionum Christi in carne mea, pro corpore ejus, quod est Ecclesia.*

XL. Dominus ac Redemptor noster cum sancta Ecclesia, quam redemit secundum carnem, una substantia est. Illius capitis corpus Ecclesia est, et hujus corporis caput est Christus. De quo suo capite exsultat corpus, id est sancta Ecclesia, cum per Psalmistam dicit : *Nunc autem exaltavit caput meum super inimicos meos.* Quia enim quandoque ipsa etiam exaltanda est, jam nunc caput suum super inimicos exaltatum gaudet in cœlis. Cum ergo electi quique ad vitam perveniunt, quia membra ejus per eum intrant ad eum, ipse per se intrat ad se. Ipse enim in membris suis est qui intrat. Ipse caput, ad quod intrantia membra perveniunt. Accipite ergo, descendit regula, quam tenent membra ejus Ecclesia, quod est in charitate unum corpus summi capitis, a quo accipit Spiritum sanctum, secundum Psalmistæ vocem dicentis : *Sicut unguentum a capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron* (*Psal.* CXXXII, 2). Vide ergo quid dicat unguentum. Unguentum gratia est, benedictio est divinitatis. Sicut benedictio unguenti de capite, hoc est de divinitate in Christo. Caput Christi Deus, caput Ecclesiæ Christus. Descendit unguentum in homine Christo. Descendit de Christo in oram vestimenti ejus, quod est Ecclesia. Unguentum de capite, quod descendit in barbam. Barba enim virilitatis indicium est. Caput ergo divinitatis dicitur, sicut diximus, ex quo descendit unguentum in barbam Aaron, id est in Christo, qui est caput Ecclesiæ. Barba vero, ut diximus, virum indicat, in quo perveniamus in virum perfectum, qui est Christus. Et postquam in illam barbam *descendit,* ipsum unguentum *in oram vestimenti ejus;* sic benedictio, *et ros in Hermon descendit in montem Sion.* Hermon in lingua nostra interpretatur *anathema,* quod est Judæorum populus. Ros ergo, id est benedictio Domini, ante fuit in populo Judæorum, qui postea anathematizati sunt. Et benedictio illa, quæ antea descendebat in populo anathematizato, postea descendit in monte Sion, hoc est Ecclesiam, quæ corpus est Christi. In quo capite Ecclesiæ descendit unguentum, ut Psalmista ait de eo : *Dilexisti justitiam et odisti iniquitatem, propterea unxit te Deus, Deus tuus oleo exsultationis præ participibus tuis.* Participes sunt apostoli Christo, sed apostoli ad mensuram acceperunt Spiritum sanctum. In Christo vero omnis plenitudo Spiritus sancti descendit, quia solus sine peccato, et de ipsa plenitudine illius acceperunt apostoli.

XLI. Audistis quid dixit : *Dilexisti justitiam.* Sed et contrarium videte quid dicat : *Et odisti iniquitatem.* Pro his virtutibus quid accepit audite : *Propterea,* inquit, *unxit te, Domine, Deus tuus oleo exsultationis præ participibus tuis.* Hoc ad Christum dicitur. Jesu Christe, tu unctus es, ut cæteros ungeres unguento, *quod descendit in barbam, in barbam,* inquit, *Aaron.* Quod unguentum in capite est, descendit in barbam : id est, a vero Deo descendit ad hominem, quem dignatus est assumere. Et de homine quem assumpsit descendit in oram vestimenti ejus, quod sumus nos. Et quantum nobis prodest barba ista sancta, et vir iste perfectus, videamus. Et qui sunt illi qui proficiunt, in quos descendit in oram vestimenti ejus, qui possunt esse vestimentum Christi. Et cum fuerint vestimentum Christi, tunc et ipse Christus verum est illorum vestimentum, et induunt Christum. Nos, si vestimentum Christi su-

mus, nuditatem ejus nostra vestimus fide. Ecce nudus pendet in cruce, *scandalum Judæis, gentibus stultitia.* Et tamen nostra fide, et sermone, et confessione vestimus nuditatem ejus, et dicimus : Dominus Deus noster est qui nudus pendet in cruce. Filius Dei verus est qui illusiones et derisiones patitur nudus in cruce, ut nos vestiti simus ejus nuditate.

XLII. Cum audiunt nos Judæi ista dicere, continent aures suas, et derident nos, qui talem Deum habemus qui nudus pependit in cruce. Recedimus ab invicem in tantum, ut nec illi recipiant nos nec nos illos. Unum hostem fugimus Judæos, et multos hostes invenimus intra domum, hæreticos pejores quam Judæos. Judæi semel negant et dicunt : Iste quem dicitis qui nudus pependit in cruce, non est Deus. Cum nos eis dicimus, quis est? Respondent et dicunt, homo est : nam si Deus esset, non diceret : *Deus, Deus meus, quare me dereliquisti?* Et ideo non debetis tam absurde dicere Deum, sed tantum filium adoptivum, sicut et nos sumus adoptivi, quia nec unus Deus est qui nudus pendet in cruce, nec verus filius Dei. Injuriam facitis Deo de tali fide. Nam nos honoramus Deum, qui recte dicimus quod Deus ad tantam injuriam descendit. Sermo [Servus] est qui patitur. Servus Dei est qui patitur, ipso de se dicente : *O Domine, ego servus tuus : ego servus tuus et filius ancillæ tuæ.* Et Dominus ei dicit : *Ecce servus meus, suscipiam eum.* Cum hoc verum dicat Scriptura, quomodo vos potestis firmare, cum homo nudus qui pendet in cruce a Deo se derelictum clamitet et Deus sit. Ecce et istos invenimus similes Judæorum, quia illi nudaverunt Christum, et nudum eum imposuerunt in crucem et ibi mortuus pependit. et ipsa nuditas, crux et mors facit scandalum Judæis, et dicunt : Non est Deus. Hoc dicunt et isti hæretici : Non est Deus. Nudaverunt illi Christum vestimentis, nudant et isti fide. Illis fecit scandalum Christi nuditas, istis facit scandalum Christi humilitas. Non sunt ergo isti vestimentum Christi, qui non vestiunt Christum sua fide, sed eum cum Judæis nudant sua infidelitate. Illi Deum Israel laudabant, et ipsum Deum Israel negabant, quem nudum cruci affigebant. Et isti Christum laudant : et ipsum Christum, qui nudus pependit in cruce, Deum Israel esse negant : et utrique populum Domini se existimant esse; et utrique meliores se nobis profitentur in fide, et utrique dicunt : Nos sumus Israel, qui Deum recte credimus. Nam vos bruta et insensati, qui hominem, qui mortuus est, habetis Deum. Et quia Israel, *videns Deum* dicitur, utrique se Israel profitentur, utrique se filios Dei asserunt. Sed Dominus eos per Isaiam prophetam redarguit, dicens : *Filios enutrivi et exaltavi, ipsi autem spreverunt me. Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui : Israel autem non me cognovit, populus meus me non intellexit.* Et meum populum dicit, et me non intellexit neque cognovit. Non intelligit Deum, qui non intelligit Christum, quia Christus est Deus. Non cognoscit Deum Israel qui non cognoscit Christum, quia Christus est Deus Israel. Non est mundus corde, qui non videt Deum factorem cœli et terræ : qui non credit Christum, quia Christus est Deus factor cœli et terræ. Et inde non vident Deum, quia mundum non habent cor. *Beati*, inquit, *mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.*

XLIII. Restat ergo ut qui non intelligunt, non vident; et qui non vident, in tenebris ambulant. Unde et Psalmista dicit : *Nescierunt, neque intellexerunt quod in tenebris ambulant.* Et qui in tenebris ambulant, in die non ambulant, quod est Christus et Ecclesia, nec dicere possunt illum versiculum psalmi : *Hic est dies quem fecit Dominus; exsultemus et lætemur in eo.* Et quia dies et nox una dies dicitur, quia de sole usque ad alterum orientem solem diem et noctem includit, et unus dies dicitur, sic Ecclesia et hæreticorum pravitas, lux et tenebræ est, et una Ecclesia nuncupatur. Utrique unum Evangelium legunt, sed utrique vestimentum Christi esse non possunt. Cum unus fide tegit nuditatem Christi, alter infidelitate nudum prædicat Christum, cum dicit : Homo est, non est Deus, non est ipse qui fecit cœlum et terram. Alter non nudum, sed veste indutum eum prædicat, quia dicit : Deus est homo, et ipse fecit cœlum et terram, qui in cruce pendet inter cœlum et terram. Hoc tantum Ecclesia potest dicere de Christo capite, cujus ipsa est corpus, quia ipsam suo sanguine pretioso redemit, ut eam sibi copularet per sanguinem; et Christus indueret eam, et illa Christum, sicut Paulus apostolus de ipso loquitur ad Ephesios : *Ut exhiberet sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam aut rugam.* Maculam quippe et rugam non habet, quia et turpitudine operis et duplicitate sermonis caret. Non habentem, inquit, maculam aut rugam. Id est, nec per peccatum habentem maculam, nec per duplicitatem rugam. Quia et per justitiam munda est, et per simplicem intentionem extensa. Quæ ergo abluta est ne maculam habeat, extensa est ne habeat rugam. Utique vestis Christi est. Sicut enim indumentum Christi tota generaliter Ecclesia dicitur, sic indumentum sunt Ecclesiæ singulorum animæ, quæ ab errore conversæ eamdem Ecclesiam credendo, eique fideliter inhærendo, circumdant. De quibus eidem Ecclesiæ per prophetam Dominus dicit : *Vivo ego, quia omnibus his velut ornamento vestieris.*

XLIV. Ecce quomodo est Ecclesia per fidem et conversionem, et opera bona vestimentum Christi. Ecce quomodo singulorum animæ, quæ per prædicationem Ecclesiæ convertuntur et credunt quod tantum in ea sit remissio peccatorum, et inhærent ei fideliter, vestimentum sunt ipsius Ecclesiæ. Vestimentum sunt Ecclesiæ animæ in unum collectæ. Vestimentum est Christi tota Ecclesia, et vestimentum est Christus totius Ecclesiæ. Rem vobis dico novam, imo non novam, sed de Scripturis, quia vestimentum Christi sumus. Et cum illum nostra confessione et fide vestimus, tunc iterum nos ipsum Christum induimus. Dicit enim et Apostolus quod

vestimentum nostrum Christus sit : *Quicunque*, inquit, *baptizati estis in Christo, Christum induistis.* Quando enim baptizamur, induimur et vestimur.

XLV. Hoc totum quare dixi? Ut ostenderem credentes vestimentum esse Christi quod descendit in oram vestimenti ejus, quod descendit in barbam, in barbam Aaron. Sic enim Aaron sacerdos hunc sacerdotem nostrum præfiguravit Christum, et octo ejus vestimenta omnis omnino Ecclesiæ. Figura illa vestimentorum nos sumus secundum Apostolum, *in quos finis sæculorum* decurrit, *quia ista illis in figura contingebant* quæ nobis in veritate completa sunt. Siquidem pontifex octo habet, ut diximus, species vestimentorum. Longum est dicere de ephod, de tunica, de zona, de catenulis, de femoralibus, de fimbriis, de soccis, de tintinnabulis, quibus virtutibus sacerdos debeat ingredi templum Domini et in Sancta sanctorum. Et nos ergo si voluerimus de vestimento esse isto sacerdotali, aut superhumerale sumus, quod interpretatur ephod, ut habeamus bona opera; et in humeris nostris Christi mandata portemus : aut certe tunica debemus esse interior, quæ tunica stricta est et adhæret corpori. Non est laxa, non funditur, sed adhæret tota ad corpus. Vides ergo quia quicunque interior est, et interior tunica, vicinius jungitur corpori.

XLVI. Longum est dicere de rationalibus et de manifestationibus. Si quis vero rationale est, quod dicitur logion, non est alibi nisi in pectore. Quod ratione dictum vel factum est, rationale dicitur. Quod vero sine ratione dictum vel factum, rationale dici non potest. Intelliges Scripturæ ordinem. Quicunque rationabilis est, ephod est, id est, vestimentum superhumerale; et in pectore, quod est prudentiâ. Cæterum fieri potest ut aliquis habeat prudentiam, ut habeat [a] augon, hoc est logion, quod Latine dicitur rationabilitas, et non habeat [b] ermonem, hoc est manifestationem. Quicunque ergo verus sacerdos est, debet esse rationabilis; debet habere manifestationes; hoc est, quodcunque manifestum proferat et omnes doceat.

XLVII. Et hæc omnia forsitan faciat, si castitas cauta et ornata non fuerit, et omnes fluxus carnis non mortificaverit, ut cingat lumbos suos et mortificet. Deinde femoralia debet habere, ut quodcunque in nates ignominiosum est et sordidum, quasi hoc cingulo mundetur et mortificetur. Deinde dicitur quoniam debemus habere phodere [poderem], id est vestimentum tunicæ usque ad pedes. Phodere quod ordinet, quasi pedes nostros. Et in ipso phodere diversi flores sunt. Sunt ibi malogranata, sunt etiam fimbriæ. Ego puto quod et illa mulier sanguinem fluens, ideo sanata est eo quod statim fimbriam tetigerit. Hoc totum quare dico? ut bonum opus quod inchoamus usque ad finem perseveremus : quod est usque ad pedes, si Christi vestimentum esse desideramus.

XLVIII. Deinde considerate quoniam ad extremos pedes inter malogranata erant et tintinnabula; et non ingrediebatur pontifex in Sancta sanctorum nisi illa tintinnabula personarent. Et quid Sancta sanctorum ingredi, nisi ille interior spiritualis intellectus ubi cum Domino loquitur?

XLIX. Et illa tintinnabula et illa malogranata diversitates virtutum sunt : et sacerdos, id est pontifex, qui omnem Ecclesiam in typo Christi tanquam vestimentum in se portat, debet prius diversarum virtutum ejus opera, tanquam tintinnabula, per omnem Ecclesiam resonare; et tunc ad ejus omnes congregentur imitationem, et sic in Sancta sanctorum ingrediatur, ut quod intus de Domino audierit foris populo loquatur, secundum Domini dictum in Evangelio : *Ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est.* Et cum hæc fuerit, Ecclesia erit, mons Sion erit : *quoniam illic mandavit Dominus benedictionem.* Id est, unguentum illud quod descendit de capite Divinitatis, *in barbam, in barbam Aaron : quod descendit in oram vestimenti ejus*, quod est Christus : et pervenit ad montem Sion illa benedictio roris quæ descenderat in Hermon; hoc est, in populo Judæorum pervenit ad Ecclesiam, quod est mons Sion, quoniam in ea mandavit Dominus hanc benedictionem et vitam usque in æternum. Vita Christus est. Qui confitetur Christum, habebit vitam usque in sæculum sæculi. Nos tamen si de Ecclesia sumus, Ecclesiam defendimus, et in dogmatum veritate stamus, in ædificio Christi sumus. Illi vero qui non sunt in Ecclesia, adversantur Christi Ecclesiæ. Si ergo sumus in Ecclesia, si habemus fidem Ecclesiæ, fidem apostolorum, fidem Christi dogmatum, veritatis montes, sumus Sion.

L. Dominus noster Jesus Christus mons montium est, non unus de montibus, ut hæreticus asserit Elipandus. Nam cum singulariter mons dicitur, aut singulariter Dominus, aut singulariter Christus, aut singulariter pontifex, aut singulariter sacerdos; aut singulariter hostia, aut singulariter agnus, aut singulariter lapis, aut singulariter petra, et cætera hujusmodi similia, aut certe singulariter servus, aut singulariter pauper, solus ipse in sua persona intelligendus est : ut in ipsa humilitate, qua a nobis figuraliter prædicatur, nullus ei similis prædicetur. Nam et homines sancti multi sunt qui ei credendo efficiuntur sancti. Ab eo dicuntur dii, ab eo domini, ab eo christi, ab eo pontifices, ab eo sacerdotes, ab eo hostiæ, ab eo agni, ab eo lapides vivi, ab eo fortes petræ. Propter hoc ille factus est Patris servus, ut nos de multis dominis liberaret, id est, de multis idolis; et ipsum solum haberemus Dominum qui propter nos factus est servus; et essemus liberi per ipsum qui solus inter mortuos est liber, et nos ad hanc ingenuitatem perduxit. Et sine dubio summa ingenuitas creditur, in quo Christi servitus comprobatur. Propter nos factus est pauper, ut nos ejus

[a] Forte, *augen*, *αὐγήν*.

[b] Forte, *sermonem*.

paupertate efficeremur divites. Et quid est ejus paupertas, nisi ejus humanitas? Et quid sunt nostræ divitiæ, nisi ejus humanitas? Quod infirmum est Dei, fortius est hominibus. Ubi ille descendit, illic nos ascendimus. Ubi se ille inclinavit, ibi nos erexit. Ubi ille pœnam perpessus est, ibi nos a pœna liberavit. Ubi ille mortuus est, ibi nos vivificavit. Ubi ille resurrexit, ibi nos suscitavit. Ubi ille ascendit, ibi nos secum levavit. Ubi Pater eum exaltavit, et donavit illi nomen, et nos cum illo exaltavit, *et cum illo nobis omnia donavit :* quia et ipsum nobis Pater dedit, et nos illi donavit; et illum a parte dexteræ suæ collocavit et nos corpus ejus cum capite sedere fecit.

LI. Et cum sit caput et corpus una substantia, tamen multum distat inter caput et corpus, cum tantum unum sensum habeat communem, et cæteros quatuor solum sibi vindicat caput. Multum ergo distat inter Christum hominem, et omnem omnino sanctorum multitudinem, qui de Adam ducit originem, cum omnibus virtutibus soli homini Christo non poterit comparari aut æquari totus ille exercitus. Solus Christus sine illis poterat esse : toti illi sine Christo nec vivere possunt nec esse.

LII. Hoc totum quare diximus? Quia montem Sion figuraliter Ecclesiam nuncupavimus. Possumus singulariter dicere montem Sion unam Ecclesiam, quod est unum corpus Christi. Possumus dicere et ipsam montes et Ecclesias. Christum vero solum non possumus dicere Christum et christos, montem et montes, Dominum et dominos, Deum et deos, servum et servos, pauperem et pauperes, parvulum et parvulos, circumcisum et circumcisos, baptizatum et baptizatos, flagellatum et flagellatos, mortuum et mortuos. Solus ille pro omnibus mortuus. Solus ille pro omnibus ista perpessus. Nullus sanctorum pro altero mortuus est. Nam cum Joannes apostolus dicat : *Sicut Christus pro nobis animam posuit, et nos debemus pro fratribus animam ponere.* Potest quidem quilibet facere compatiendo, nam nullus potuit hoc facere moriendo et resurgendo, nisi solus Christus, solus sine peccato. Nam omnes sancti possunt dicere illud Davidicum : *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea* (*Psal.* L, 7). Christus hunc versiculum nunquam dixit. Sed quid dixit : *Venit princeps hujus mundi, et in me nihil invenit* (*Joan.* XIV, 30), id est, nihil peccati in me invenit. Et ideo quia solus homo sine peccato est, nullus ei hominum similis invenitur. Qui solus caput est, super omne corpus est. Qui singulariter mons est, super omnes montes est, propheta Michæa attestante, qui ait : *In novissimo dierum erit mons domus Domini præparatus in vertice montium : et sublimis erit super colles, et confluent ad eum populi : et properabunt gentes multæ, et dicent : Venite, ascendamus ad montem Domini, et ad domum Dei Jacob, et docebit nos de viis suis ; et ibimus in semitis ejus* (*Mich.* IV). Psalmista quoque de eo monte et de cæteris montibus in LXVII psalmo dicit : *Ut quid suspi-*

A *camini montes incaseatos?* (*Isa.* II, 2, 3; *Psal.* LXVII, 17.) Eum montem *in quo beneplacuit Deo habitare in eo?* Sicut ille dicitur mons, sic montes illi. Sed longe altius mons distat a montibus præparatus in cacumine montium. Montes itaque isti illum montem portando gloriosi sunt, *ut qui gloriatur, in Domino glorietur,* non in se. Paulus architectus dicit : *Mihi absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est et ego mundo.*

LIII. *Ut quid* ergo *suspicamini* hos montes? Eum montem in quo placuit Deo habitare in eo. Non quia in ipsis montibus non habitat Deus. Habitat plane. Sed per istum montem habitat in ipsis montibus Deus. In ipso quippe solo habitat omnis plenitudo

B divinitatis corporaliter. Non habitat umbraliter in illo divinitas, tanquam in templo a rege Salomone facto, sed corporaliter. Non sicut in cœlo, aut in terra, aut in angelis, vel cæteris sanctis, sed corporaliter in eo habitat omnis plenitudo Divinitatis, id est, Patris et Spiritus sancti. Qui et ipse Christus per naturam Divinitas est. Et quanquam in angelis et in cæteris sanctis habitet divinitas, tamen nullus eorum naturaliter Divinitas est sicut Christus. Et quia Christus, et Pater, et Spiritus sanctus una Divinitas est, et ipse in Patre est, et Pater in illo est, et Spiritus sanctus ab utroque procedit, ideo in ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter, id est, solide atque veraciter, secundum Pauli apostoli

C dictum, qui ait : *Quoniam Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi.* Quod sive de Patre dictum accipiamus, quoniam ipse ait : *Pater autem in me manens ipse facit opera. Et ego in Patre, et Pater in me,* sive ita intelligatur, Deus erat in Christo, id est, Verbum erat in homine, hoc est, Deus erat homo. Sic erat utique Verbum in carne, ut Verbum caro factum solus proprie diceretur, id est, homo Verbum in una Christi persona copularetur. Ut quid ergo suspicamini cæteros montes? Eum montem in quo placuit Deo habitare in eo? Longe aliter habitat illis in montibus pluraliter, aliter in isto singulariter. Quem ergo illorum montium hunc montem suspicamini? Nam quia et illi per adoptionis gratiam Filii Dei sunt, sed nullus ex illis est unigenitus,

D cui Pater diceret : *Sede ad dexteram meam. Donec ponam inimicos tuos sub pedibus tuis* (*Psal.* CIX, 1). Nullus eorum abstulit peccata mundi. De nullo eorum dictum est : *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* De nullo eorum dictum est : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite.* De nullo eorum legimus quod sit Dominus majestatis ; sed de Christo Apostolus dixit : *Quia Dominum majestatis crucifixerunt,* quia neque apparuit Pater in mundo, sed neque Spiritus sanctus, sed solum Filium crucifixerunt unicum Dei Patris Verbum.

LIV. Cavendum ergo est ne cum Verbum audis, multa cogites verba. Nam si multa verba cogites Patris, jam non unum Filium, sed multos filios intel-

ges. Cave ergo ne te sonus capiat vocis humanæ imilitudoque sermonis. Aliud est verbum quod temora habet, quod syllabis colligitur, quod litteris olligitur, quod sonat, quod auribus auditur, quod empora habet, et unum verbum sonat, pertransit, t fit intervallum silentii, et aliud formatur verbum, t sequitur ut audiatur et intelligatur, quo explicito ertium sequatur, et unum verbum alterum sequendo, aulta verba efficiantur. Non tale Verbum Patris ilius unicus: Non tale Verbum unigenitus Deus. icorporeus Deus Pater. Vocem utique incorporeus orporalem non habet. Si vox corporalis non est in atre, nec Filius Verbum est corporale. Et ideo non aulta verba, nec multi filii, sed unum Verbum est quale Patri, quod et gradum excludit et numerum. t hoc dico quod lego. Et hoc credo quod profero. lam quæ sit hujus natura Verbi, nescio. Et nescio aulto hoc melius quam scio. Hoc solum bene scio uando hoc nescio quod scire non possum. Neque nim Joannes, quem lego, aliud dicere potuit quam uod audivit: *Quod vidimus*, inquit, *et quod audivimus*. Hoc solum bene se scire dixit quod audivit et idit, qui in Christi pectore recumbebat. Ergo illi atis est audire, mihi non est satis; sed quod ille udivit, hoc mihi dixit. Et quod audivit a Christo, oc nec ego possum negare verum esse de Christo. Ergo quod ille audivit, hoc ego audivi. Quid audiit? Verbum. Quia dixit: *Quod fuit ab initio, quod udivimus*. Deinde dicit: *Et vidimus*. Hoc totum verum est, quia quod audivit et vidit. Quid vidit? Non utique Divinitatem, quæ secundum naturam uam videri non potest. Vidit eum per naturam neam. Non enim Verbum alterum Filius est, et omo alter, sed ex utroque unicus Filius est.

LV. Sed quia secundum naturam suam nemo eum videre poterat, suscepit naturam visibilem meam, ut secundum naturam corporis videretur. Denique et Spiritus sanctus in specie visus est ut columba, quia videri Divinitas in suæ claritatis veritate non poterat. Quæ utique una invisibilitas Patris, et Filii, et Spiritus sancti, quia una Divinitas est et unus Deus, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Sed quia tres sunt personæ, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, hoc non habent commune quod solus Filius factus est homo propter homines redimendos, quod solus Spiritus sanctus super hominem Filium descendit in specie columbæ ut videretur, quod solus Pater clamavit: *Tu es Filius meus dilectus*, ut audiretur.

LVI. Sed illa columba in qua Spiritus sanctus apparuit, non dicitur Spiritus sanctus, sicut iste homo a Verbo susceptus dicitur Filius. Illa columba non est Deus. Nam iste homo Deus est. Illa vox Patris, quæ sonuit corporaliter, non est Pater. Nam iste corporalis qui visus est, Filius Dei Patris unicus est. Per subjectam creaturam locutus est Pater, non per suam substantiam, quia invisibilis Deus est. Per subjectam creaturam apparuit Spiritus sanctus in specie columbæ, non per suam naturam, qua invisibilis Deus est. Solus Filius apparuit per substantiam suam hominibus. Non per illam apparuit qua æqualis est Patri, sed per illam qua missus venit a Patre et Spiritu sancto solus Filius, qui semetipsum exinanivit, id est, solus formam servi accepit. Noli igitur et tu secundum naturam interpretari quod præter Divinitatis naturam est. Quod si credideris a Verbo carnem esse susceptam, et offeras transfigurandum corpus Christi altaribus, et non intellexeris quod offertur aut cui offertur; et non distinxeris naturam divinitatis et corporis, statim tibi Dominus dicit: Si recte offeras, et recte non dividas, peccasti. Non dico, personam dividas, sed dico ut nemo in precibus vel Patrem pro Filio, vel Filium pro Patre nominet. Et cum altario assistitur, semper ad Patrem dirigatur oratio. Et quicunque sibi preces aliunde describit, non eis utatur, nisi prius eas cum instructioribus contulerit fratribus: id est, preces, quas suggerit, a catholicis imbuatur.

LVII. Solus ergo Filius est homo, qui et æqualis Patri est, semper in forma Dei, cui cum Patre hostiam offerimus, et solus formam servi accipiens sacerdos factus est. Per quam hostiam vivam Deo placentem offerre possumus. Nec tamen a nobis offerri hostia potuisset, si Christus pro nobis hostia factus non fuisset. In quo ipsa natura nostri generis vera est hostia salutaris. Ut enim ipse Unigenitus, qui verus naturaliter Deus est, verus fieret, et sacerdos in persona divinitatis suæ, non accepit hominis personam, sed naturam. Si enim naturam hominis cum persona simul accepisset, in illo incarnationis mysterio non esset unus Christus in duabus naturis Deus et homo, sed in duabus personis alter esset Deus, alter homo. Sed ideo unus est Christus, unus Dei et hominis Filius, quia ille unigenitus Dominus qui personam propriam semper habuit, in ipsa persona sua veritatem naturæ servilis accepit. Proinde Christus inseparabilis permanet. Quia cum altera sit in eo natura divinitatis, altera vero natura servilis, in uno tamen eodemque Christo illa persona divinitatis erat, ipsa una est etiam humanitatis assumptæ. Propterea unus atque idem Christus, quem et paulo minorem ab angelis ostendit, accepit formam servilem, æqualem Patri demonstrat unitas naturalis.

LVIII. In quo sacramento sic offendunt hæretici quam maxime Ariani, ut attendentes in eo officium sacerdotis, nolint celsitudinem Deitatis suscipere. Quoniam ergo sunt hæretici qui Filium cum Patre unius divinitatis esse non credunt.

LIX. Item sunt alii qui hominem natum Dei filium non confitentur: qui utrique non Dei, sed hominis asserunt esse Virginem genitricem, quia non per illum, inquit, qui de Virgine natus est, visibilia et invisibilia facta sunt, sed per illum quem sibi genuit æqualem.

LX. Isti sunt hæretici, ut Manichæi, qui veritatem carnis in Dei Filio negare non metuerunt. Hunc locum congrue atque utiliter Patres sanctissimi posuerunt. Nam cum nos ostendimus per æternum sacer-

dotem Dominum Christum in nostris orationibus offerre, veram in eo carnem nostri generis confitemur, secundum illud quod Apostolus dicit : *Omnis enim pontifex ex hominibus desumptus, pro hominibus constituitur in his quæ sunt ad Deum : ut offerat dona et sacrificia pro peccatis.* Cum vero dicitur, *Filium tuum ;* et adjicimus : *Qui tecum, summe Pater, vivit et regnat in unitate Spiritus sancti,* illam utique unitatem commendamus quam naturaliter habet Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Quoniam si quid hujusmodi, ut supra diximus, in Scripturis legimus, ad unitatem personæ referendum est. Quia et ipse solus est sacerdos Christus, per quem hostiam offerimus ; et ut per eum a Patre acceptetur et interpellet Patrem pro nobis, supplicamus orantes. Et ipse est Deus cum Patre cui offerimus. Et ipse est qui interpellat Patrem pro nobis, non voce, sed miseratione. Et ipse est qui exaudit cum Patre, qui solus pro nobis interpellat Patrem. Proinde nostra oratio semper per mediatorem dirigatur ad Patrem. Per ipsam personam cujus sanguine sumus redempti, quem bibimus, et cujus carnem manducamus, per quam vivimus. Quia sicut anima et corpus ex diversa substantia unus est homo, ita Deus et homo ex diversa substantia unus est Christus. Ac per hoc cum sit unus ex diversa substantia, ipse quodam modo interpellat pro nobis, ipse quodam modo pro nobis exaudit.

LXI. Divide ergo quod meum, divide quod suum. Ego enim quod illius erat divinitatis non habebam. Et ille quod meum est humanitatis non habebat. Suscepit quod meum est, ut impertiret quod suum est. Suscepit, non ut confunderet, sed ut repleret. De nostro habuit pro nobis, unde mereretur pro nobis et viveremus in illo. Exemplum reliquit qualiter moreremur pro illo ; et ubi ille est, de morte transiremus ad regnum. Ad regnum quippe non potest transire, nisi interposita morte. Et idcirco et confidendo quasi dubitamus, et quasi dubitando confidimus. Et gaudentes metuimus, et metuentes gaudemus, quia scimus quod ad bravium quietis æternæ pervenire non possumus, nisi hoc quod interjacet cum labore transcenderimus. Sic etiam cum morbos temporales de corpore repellere cupimus, tristes quidem amarum purgationis poculum sumimus, certi autem de subsequenti salute gaudemus. Sicut enim corporalis morbus sine amara potione non curatur, ita spiritualis morbus animæ sine lamento lacrymarum non deletur. Quomodo ergo poterit ille nobiscum unus esse ex nobis, qui peccata non sua, sed nostra omnium solus ipse delevit ? Et ob hoc per latitudinem Scripturarum paginis currimus, sed ei similem in quo formam servi assumpsit non invenimus.

LXII. Restat ergo ut isti qui eum sibi similem putant, virtutes a nobis cum incredulis extorqueant, et dicant : Si verum dicitis quod Filius Dei est Jesus, aut vere vos ejus estis Ecclesia, facite in ejus nomine nobis virtutes. Et cum feceritis, credimus vobis quod vere Deus sit quem creditis. Hoc restat hæreticis quod paganis. Fides virtutes non quærit. Virtus,

A quæ temporaliter videtur, futura non sperat. Virtutem præsentem requirere, non pars fidei, sed pars incredulitatis est. Denique Paulus apostolus Mitylenem veniens, et plenam infidelibus insulam sciens, patrem Publii dysenteria febribusque vexatum orando salvavit : et sanctæ prædicationis adjutorem suum Timotheum ex infirmitate stomachi laborantem, non verbo curat, sed medicinali arte mederi parat, dicens : *Modico vino utere, propter stomachum et frequentes tuas infirmitates.*

LXIII. Qui ergo infirmum infidelem una prece salvat, qui ægrotum Timotheum prece non roborat? Quia nimirum ille foras per miraculum sanandus erat, qui intus in anima mortuus erat ; ut per hoc quod exterius in corpore potestas ostenderet, hunc

B ad vitam interior virtus animaret. Et tamen utrique infirmi erant, sed æqualiter infirmi non erant. Timotheus corpore erat infirmus et animo salvus, qui cum magistro Christum vitam in gentibus prædicabat. Et pater Publii corpore ægrotabat, sed anima mortuus erat, quia per fidem Christi nec dum suscitatus fuerat. Quia ipse dixit : *Ego sum resurrectio et vita. Qui credit in me, etsi mortuus fuerit, vivet.* Quamobrem, qui non credit filium Virginis naturaliter esse Filium Dei Deum verum, non vivit, sed mortuus est. Mortuus est, quia hoc non credit. Jam vivus esset, si crederet. Et ideo, qui intus vivit, jam non miracula, sed pœnitentiam requirit. Qui intus in anima vivit, corporis curam in desideriis non

C agit. Qui in anima mortuus est, corporis curam in desideriis facit. Et qui corporis curam agere contendit, Christum cognoscere non potest.

LXIV. Facilius ergo Deus videtur, cum secundum Apostolum, *exterior homo corrumpitur.* Et quantum plus corrumpitur de die in diem, tantum plus in agnitione Dei de die in diem renovatur. Et quantum minus exterior homo corrumpitur, tantum minus interior anima renovatur, et tantum minus Deus agnoscitur. Ipsa debet esse renovata, quæ *templum Dei* ab Apostolo dicta. Sic enim ait : *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos.* Ipse interior homo factus est ad imaginem Dei. Exigamus itaque spiritum mentis nostræ, *qui renovatur in agnitione Dei secundum imaginem ejus qui creavit eum,* quia ibi

D per fidem in nos habitat Christus. Ubi non est Judæus neque Græcus. Ubi non est servus neque liber. Ubi non est masculus aut femina. Ubi mori non poterimus, cum solvi corpore cœperimus. Ubi non senescimus, si etiam in corpore ad decrepitam ætatem pervenerimus. Cum hoc ita verum sit, et loca apta requirimus, et invenire non valemus, interiora animæ mundemus : et omni inde mala cupiditate depulsa, in corde nostro locum pacis secretum præparemus, et ita semper agamus ut templum Dei sanctum simus. Et si volumus in templo orare, in nobismetipsis oremus. Ibi enim habitat ille quem oramus. Ibi enim Christus, cum clamatur, exaudit ubi et habitat. Credimus videre Deum : non quem videmus per oculos corporis, sicut videmus hom

solem, vel mentis obtutu, sicut se quisque interius videt viventem, videt volentem, videt quærentem, videt scientem.

LXV. Quid ergo diximus? Nunquid hoc est videre quod credere? Plane multum distat inter utraque, quia præsentia videntur, absentia creduntur. Et Dominus in Evangelio ait: *Beati qui non viderunt, et sic crediderunt.* Et tamen illi hoc dixit qui viderat, qui cicatrices palpaverat. *Quia vidisti me*, inquit, *et credidisti. Beati qui non viderunt et crediderunt.* Cum beatum dicat qui vidit et credit Christum, quomodo in alio loco ipse Dominus in Evangelio dixit: *Deum nemo vidit unquam?* Et apostolus Paulus ad Timotheum dicit: *Quem vidit nullus hominum: sed neque videre potest?* Hoc totum de hominibus dictum est, non de aliis. Non est de illis dictum de quibus supra diximus, in duorum animabus Christus habitat per fidem, qui templum sanctum Dei sunt, in quibus Deus habitat, Propheta attestante, qui ait: *Dominus in templo sancto suo. Dominus in cœlo sedes ejus.* Ipsi et cœli dicuntur, secundum illud XVIII psalmi testimonium: *Cœli enarrant gloriam Dei.* Et in quotidiana prece dicimus: *Pater noster, qui es in cœlis.* Ac si aperte dicamus; Qui es in sanctis angelis et in sanctis animabus. Cœlum ipsi sunt, *quia non terrena, sed cœlestia sapiunt*, secundum Pauli apostoli dictum: *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt sapite, ubi Christus est in dextera Dei Patris.* Qui enim cum Christo resurrexit, et ubi Christus in dextera Dei Patris sedet, sapit, jam non homo, sed Deus Scripturis sacris nuncupatur. Quia et Deus est, in quo Deus habitat; et semper eum videt, quia semper in ipso est. Nam Deum nullus hominum videre potest. Sicut et ipse Dominus interrogabat discipulos suos dicens: *Quem dicunt homines esse filium hominis?* Non dixit: Quem me dicunt esse homines, sed filium hominis, ne jactanter de se quærere videretur. Pulchre autem interrogat: *Quem me dicunt esse homines filium hominis?* Quia qui de filio hominis loquuntur, non dii, sed tantum homines sunt. Qui vero divinitatem ejus recte intelligunt, et *tu es Christus Filius Dei vivi*, cum Petro dicunt, non homines, sed dii appellantur.

LXVI. Proinde Apostolus dicebat: *Quem vidit nullus hominum, sed nec videre potest* (*I Tim.* VI, 16). More hominum vocans homines humana sapientes. Quia qui divina sapiunt, sine dubio supra homines sunt. Videbimus igitur Deum, si per cœlestem conversationem supra homines esse mereamur. *Videmus* et nunc, secundum Apostolum, *per speculum in ænigmate*, per fidem. *Videbimus et tunc facie ad faciem.* Nec tamen ita videbimus, sicut ipse seipsum. Longe quippe dispariliter videt Creator se quam videt creatura Creatorem. Nam quantum ad immensitatem Dei, quidam nobis modus figitur contemplationis, quia eo ipso pondere circumscribimur quo creatura sumus. Sic profecto non ita conspicimus Deum, sicut ipse conspicit se. Sicut non ita requiescimus in Deo, quemadmodum ipse requiescit in se. Nam visio no-

A stra vel requies erit utcunque similis visioni vel requiei illius, sed æqualis non erit. Ne enim jaceamus in nobis, ut ita dicam, contemplationis pinna nos sublevat, utque a nobis ad illum eriguntur intuendum, raptisque intentione cordis et dulcedine contemplationis, aliquo modo a nobis imus in ipsum. Etiam hoc ipsum ire nostrum minus est requiescere. Et tamen sic ire, perfecte quiescere est. Et perfecta ergo requies est, quia Deus cernitur; et tamen æquanda non est requiei illius, qui non a se in alium transit ut quiescat.

LXVII. Est itaque requies, ut ita dicam, similis atque dissimilis. Quia quod illius requies est, hoc nostra imitatur. Namque ut beati atque æterni simus in æternum, imitamur æternum, et magna nobis est B æternitas imitatio æternitatis. Nec exsortes sumus ejus quem imitari possumus. Quia et videntes participamus et participantes imitamur. Quæ sine dubio visio nunc per fidem inchoatur, sed tunc in specie perficitur, quando coæternam Deo sapientiam, quam modo per ora prædicantium, quasi per decurrentia flumina sumimus, in ipso fonte Christo biberimus, cujus corpus sumus. Sed grandis hic labor erit, qui ad illa pertingere voluerit. Non enim parva corporis violentia est, cum caro cupit esse quod Deus est. Deus enim, ut supra diximus, caput corporis Christi est, Apostolo attestante, qui ait: *Volo autem vos scire quod omnis viri caput Christus est. Caput autem mulieris vir. Caput Christi Deus.*

C LXVIII. Quid itaque est caput nostrum, nisi Divinitas, per quam existendi principium, ut creatura sumus, sumimus? *Nam vir est caput mulieris: caput viri Christus: et caput Christi Deus.* Hoc totum in Christo est, qui mediator Dei et hominum est. Nam hoc loco mulierem dicit plebem intra Ecclesiam, sensu parvulam et carnalem, quæ sub regimine pastorali est. Vir vero hujus mulieris, doctores eorum sunt qui, more apostolico Christi vestigia imitantes, eam tanta intentione educando regunt, ut non eis sufficiat in prædicatione et exemplo eam instruere, sed etiam sui capitis exempla sequentes, moriendo pro ipsa animam ponere; qualiter possit illi caput esse, et suo capiti Christo, secundum Apostoli dictum, inhærere.

D LXIX. Per hominem enim Christus hujus viri factus est caput. Cui homini Christo a Verbo assumpto tota Divinitas caput est. Et hoc totum in uno Christo est, quia et in eo est omnis plenitudo divinitatis corporaliter, et ipse est caput totius Ecclesiæ. Ut quemadmodum unus homo constans ex anima et corpore, et in corpore sunt ista, id est, caro, ossa, et caput. Caro regitur per ossa, ossa per caput, caput per animam. Et carnem dicimus mulierem. Et ossa dicimus virum, caput hujus mulieris, carnis. Et caput dicimus horum ossium ipsum caput humanum. Et mentem dicimus hujus capitis caput. Et hoc totum in uno homine est. Sic dicimus caput mulieris, id est, minutæ plebis, pastores et doctores Ecclesiarum, tanquam ossa carnis. Caput viri Chri-

stus, tanquam ossis caput. Caput Christi Deus, tanquam mens capitis. Et cum omnia in uno homine sint, et ipsa tota ipse homo sit, tamen inveniuntur ibi differentiæ, quibus una alteri possit præcellere. Non carni, quæ mollis est, præcellunt ossa, quæ dura sunt, et sine eis caro stare non potest? Sicut nec ipsa plebs minuta intra Ecclesiam, quæ tanquam caro mollis est, sine magistro stare potest; qui solidi, tanquam ossa sunt. Hæc ossa junguntur capiti, per quod vitam habent, quia nisi capiti jungantur, per quod vitam habent, vivere non possunt. Sicut magistri Ecclesiarum junguntur capiti Christo, qui nisi Christo per fidem et opera jungantur, vivere non possunt. Jam vero mens in quantum præcellit capiti, quæ et altera substantia est spiritualis, in tantum caput est, cui præcellit. Sic et divinitas Christi caput, et corporis Christi, quæ totum ipse Christus in se habet, et omnem plenitudinem divinitatis suæ, et omnem plenitudinem humanitatis nostræ.

LXX. Sed hoc per qualecunque vestigium dicimus propter hæreticorum insipientiam atque controversiam, qui et Christum hominem non confitentur Dei Filium, et cum Patre unum Deum, et non esse alterum Deum præter eum, et cum tota Ecclesia unum hominem, [a] et non esse altera persona Ecclesia, et altera persona Christus homo; et altera persona Verbum Patris, ut tres sint personæ, Verbum, homo, et Ecclesia, sicut tres sunt personæ Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Solus Filius factus est homo, id est, anima rationalis et caro. Ac per hoc, Verbum, anima, et caro, tres quidem substantiæ sunt, sed unus est Christus, unicus est Filius, unus Dominus noster Jesus Christus, unigenitus Dei Patris Filius, *qui natus est de Spiritu sancto, ex Maria virgine, sub Pontio Pilato est crucifixus*; qui vere et absque mendacio Patrem habet Deum naturaliter, a quo habet deitatem, ut sit verus Deus, et non sit alter Deus præter eum: et vere et absque mendacio matrem habet naturaliter Virginem, Virginem Mariam, et non sic alter homo præter eum cum tota Ecclesia, quam redemit sanguine suo, una persona ex tribus substantiis unus Christus. Quæ persona neque Patris est, neque Spiritus sancti, sed, ut diximus, Filii. Qui Filius cum Patre et Spiritu sancto est una substantia, et non una persona, sed tres sunt personæ. Cum toto homine Adam, quem assumpsit, ipse solus est una persona, et non una substantia, sed tres sunt substantiæ Verbum, anima et caro, totum unicus Filius.

LXXI. Vide mediatorem. Tantum ipse solus descendit, quia nec Pater descendit, nec Spiritus sanctus. Et quia, ut diximus, cum Patre una substantia est, sicut una substantia est et unus Deus est cum Patre et Spiritu sancto, et alter Deus præter eum non est, cum quo in una substantia est. Quia non est alter Deus præter Patrem, nec alter Deus præter Filium, nec alter Deus præter Spiritum sanctum. Nec alter Deus præter Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum. Attamen cum tres sint simul unus Deus et unum lumen, non tamen una persona est Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Lumen est Pater, quia genuit lumen. Lumen est Filius, quia natus est de lumine. Lumen est Spiritus sanctus, quia processit de lumine ingenito et genito. Et tres simul unum est lumen.

LXXII. Aut forte calumniaris et dicis: Si unum lumen, ubi Trinitas? An forte in vocabulo sunt tantum et Filius et Spiritus sanctus, et non sunt expressæ personæ? Respondebo. Absit: nisi expressæ personæ, et propriæ subsistentes sibi. Nam hæc Sabelliana perversitas adinvenit, ut cum unum credidit inseparabile lumen, unam crederet etiam personam, ut diceret: ipsum sibi esse Patrem, ipsum sibi esse Filium, ipsum sibi esse Spiritum sanctum.

LXXIII. Arius vero, e contrario, cum tres credidit proprie sibi subsistentes personas, tria credidit et lumina. Et quia unum est lumen, unus commiscebat personas, alter separabat. Sed utrique ab uno lumine cæcati, ab uno lumine confusi, id est, in uno dum non commixti, ab uno lumine separati sunt.

LXXIV. Unum est, ut diximus, lumen, sed tamen in gignente, genito, et procedente Trinitas est. Denique aliud est genuisse, aliud genitum esse, aliud procedere. Et ideo qui genuit non est ipse in persona qui genitus est, quia altera persona est quæ genuit, et altera persona est quæ genita est. Alius genuit alium, sed non aliud genuit quam quod est. Id est, lumen est, et lumen genuit, quod ipse est. Et cum ipsum sit quod genuit, non tamen ipse est quem genuit. Ipsum quidem lumen natura quem genuit, non tamen ipse est qui genuit genita lumen persona. Nec ipse est gignens et genitus tertia quæ ab his procedit persona. Sed alter in persona gignens lumen, alter in persona genitum lumen, alter in persona procedens lumen. Et lumen, et lumen, et lumen, unum lumen. Et gignentem, et genitum, et procedentem tres personæ et unum lumen. Ac si dicerem: Deum, et Deum, et Deum, unum Deum. Et quia Deus genuit Deum, et Deus processit de Deo, in gignente, genito et procedente, tres sunt subsistentes sibi personæ, et natura unus Deus. Solus ergo Filius factus est homo, non in unitate naturæ, sed in unitate personæ, id est, lumen sine initio genitus de Patre assumpsit naturam nostram. Et secundo lumen et corpus natum est de Virgine. Et in Patre semper mansit inseparabile et æquale lumen, sicut angelus Mariæ dixit: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (*Luc.* I, 35). Quia enim umbra non aliter exprimitur, nisi per lumen et corpus, virtus ei Altissimi obumbravit, quia in ejus utero lux incorporea corpus sumpsit. Ex qua videlicet obumbratione omnes credentes in Christo in se refrigerium mentis accipiunt. Umbra enim, ut jam diximus, a lumine formatur et corpore. Dominus autem per di-

[a] Locus mendosus.

vinitatem lumen est, qui mediante anima in ejus utero fieri dignatus est per humanitatem corpus. Quia ergo lumen incorporeum in ejus erat utero comparandum, eique corporeum concepit, ad corpus dicitur: *Virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Id est, corpus humanitatis in te accipit incorporeum lumen divinitatis.

LXXV. Unde et in Canticis canticorum ex voce Sponsi dicitur: *Osculetur me osculo oris sui. Quoniam bona ubera tua sunt super vinum, et odor unguentorum super omnia aromata* (*Cant.* I, 2). Audistis epithalamium carmen, dilectissimi fratres, quod Spiritus sanctus per Salomonem ex voce Sponsi et sponsæ, id est Christi et Ecclesiæ, pro cœlestium nuptiarum allegorica decantatione prædixit. Quando Christus sponsus et anima sponsa oppigneraverunt sibi castam invicem conjugii voluntatem, et facti sunt duo in carne una. Id est, Deus et homo. Duo hi, id est Verbum et anima, una persona, Sponsus et sponsa in una carne. Et illius sponsi thalamus fuit uterus virginis. Quia in illo utero virginali conjuncta duo, Sponsus et sponsa. Quia scriptum est: *Et erunt duo in carne una.* Et Dominus dicit in Evangelio: *Igitur jam non sunt duo, sed una caro.* Quia Christus et Ecclesia non sunt duæ carnes et duo homines, sed una caro et unus homo. Et Isaias optime meminit unum esse sponsos duos. Loquitur enim ex persona Christi, et dicit: *Sicut sponso imposuit mihi mitram, et sicut sponsam ornavit me ornamento.* Una persona videtur loqui, et sponsum se fecit et sponsam. Quia non sunt duo, sed una caro, id est, una natura carnis, et una substantia Christi et nostra. Sicut una substantia est Christi et Patris. Quia et cum Patre perfectus Deus est, et nobiscum perfectus homo est. Et Deus et homo ex duabus naturis una persona est Christus. Quia Verbum caro factum est et habitavit in nobis, id est, in carne nostra habitavit. Quia in nobis habitat, quando in carne nostra habitat. Et ipsa caro nostra, in qua habitat, ipse est qui habitat. Fecit sibi domum in qua habitat, et ipsa domus ipse est.

LXXVI. Denique carpentarius quislibet facit sibi domum in qua habitat, sed ipsa domus non est ipse qui habitat. Et fortasse cum a persecutore ipsa domus dissipatur aut incenditur, habitator surgit ne simul pereat, et relinquit vacuam domum, quia ipsa domus quam habitabat non erat ipse. Non sic Deus homo factus habitavit in nobis, id est, in carne nostra. Non sic Verbum Patris, ut alter sit habitator et altera caro nostra quam habitat. Ut quia a Judæis carne occideretur, fugisset Verbum habitator. Absit hoc a fide catholica. Sed sic esse Verbum, anima et caro una persona Christus Filius Dei, sicut quilibet homo, anima et caro est una persona. Et cum ipse homo occiditur, non anima, sed caro occiditur, et nullus alter quam ipse homo moritur. Sic Christus Filius Dei Deus et homo tanta est unitate personæ, ut ipse sit Deus qui est homo. Et cum homo, id est sola caro, occiditur, nullus alter quam Filius Dei moritur. Non
A divinitate nec anima, sed sola carne. In qua carne redemptio facta est humani generis. Unde et Redemptorem nostrum Dominum Jesum Christum omnis Ecclesia confitetur.

LXXVII. Hoc totum quare diximus? nisi ut Verbum carnem factum Filium Dei probaremus. *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14), sed non est in carnem conversum, sicut nec anima hominis convertitur in carnem. Et cum in carne Christi habitat Verbum, in nostra natura habitat, quia ipsa caro nostra est. Illi carni adjungitur Ecclesia, et fit Christus totus una persona caput et corpus. Et cum in sacris voluminibus aut homo, aut caro, aut corpus Christi nominatur, non solum Christus, sed tota Ecclesia intelligitur. Sed habet consuetudinem sancta Scriptura ut
B de Domino et ejus corpore, quæ de uno aut ad unum loquitur, atque in una persona modo caput, modo corpus ostenditur. Sicut Isaias, ut supra diximus, ait: *Induit me vestimento salutis, quasi sponsum decoratum corona, et quasi sponsam ornatam monilibus suis.* In una enim persona duplici vocabulo nominata; et caput, id est Sponsum, et Ecclesiam, id est sponsam, manifestavit.

LXXVIII. Proinde notandum in Scripturis, quando et caput et corpus, aut quando ex utroque transeat ad utrumque, aut ab altero ad alterum. Sicque quid capiti, quid corpori veniat, prudens lector intelligat. Sponsum autem Christum esse et sponsam Ecclesiam, probat Scriptura divina, dicente Joanne Baptista pro Christo in Evangelio: *Qui habet sponsam, sponsus*
C *est. Amicus autem sponsi stans et audiens vocem ejus, præ gaudio exhilaratur.* Et alius propheta dicit: *Desponsabo te mihi in fide et charitate.* Denique hoc carni in Christo et Ecclesia esse prædictum, prætitulatio ipsa manifestat. Sic enim pronuntiantur Cantica canticorum, eo quod supra omnia cantica quæ aut Moyses aut Maria in Exodo, aut Isaias, aut Abacuc et cæteri cecinerunt. Hæc meliora sunt Cantica, quia illi aut pro liberatione prælii, aut pro conversatione populi, aut pro admiratione divinorum operum accensi animo ac mente laudes dixerunt Deo; hic tamen, quia Dei Ecclesiæ vox psallentis auditur, propter quod divina et humana sibi invicem copulantur, ideo Cantica canticorum, id est meliora meliorum, nuncupantur.

D LXXIX. Cum ergo dicit, *Osculetur me osculo oris sui. Quoniam meliora sunt ubera tua super vinum,* non de hoc osculo carnali, sed de spirituali gratia loquebatur. Ecclesiæ etenim venerandæ immaculatæ virginis vox est ad Christum Filium Dei tricenarium juvenem, decorum, *speciosum forma præ filiis hominum,* verba facientis. Quia alia sunt humana, alia divina oracula [oscula]. Et ideo cum dicit Ecclesia: *Osculetur me osculo oris sui,* vult ipsa Ecclesia præsentem Sponsum habere et præsentis vocem audire. In præterito enim tempore, sermo Dei per prophetas ad Synagogam loqui consueverat, et quasi per alienum os pacis osculum dabat. Hæc ergo Ecclesia, quæ vere sponsa est Christi, contenta non est per prophe-

tas tantummodo Christi pacem accipere, sed magis ore proprio evangelicæ traditionis præcepta suscipiens, a vero Sponso velut osculum sanctitatis accipit. Et ideo *osculetur me osculo oris sui.* Quod quam vere fuit adimpletum, hinc potest addisci. Nam ex eo quod Christus Filius Dei secundum hominem venire dignatus est, et carnem animamque velut sponsam accipere, lex et prophetæ cessaverunt, sicut Evangelista ait : *Lex et prophetæ usque ad Joannem Baptistam* (*Matth.* XI, 13). Et iterum : *Lex per Moysem data est.* Ecclesia enim, ut Apostolus definivit, caro Christi est, qui ait : *Et ipse est caput corporis Ecclesiæ.* Cui tunc osculum fide et charitate impressum est, quando duo in una carne conjuncti sunt, id est, veritas et pax complexæ sunt se.

LXXX. *Veritas*, inquit, *de terra orta est*, id est, caro Christi, qui de virgine natus est, cujus origo æterna est. *Pax de cœlo prospexit*, id est, Verbum Dei, qui dixit : Ego sum pax. Et iterum : *Pacem meam do vobis.* Hoc est osculum Verbum Patris prophetarum ore annuntiatum, quod a sæculis antiquis longa spe suspensa pependit. Quod quidem adveniente die sponsaliorum est adimpletum, per quod annulum fidei et pronubum nuptiarum cœlestium accepit Ecclesia. Quid enim charius Christo quam Ecclesia, pro qua suum sanguinem fudit ? Aut quid Ecclesiæ amabilius Christo, cujus sancta et immaculata conjunctione magnam filiorum multitudinem per baptismi regenerationem procreavit ? Cujus fetum copiosissimum sine dolore videmus profusum. Cujus efficaciam, et ut verius dixerim, artem nascendi vel potius renascendi senties magis quam narres, intelligas potius quam comprehendas. Nec virtutem ipsam videas, nec artem cognoscas, et tamen perfectum opus, quod magistra sapientiæ et opifex ratio clusum dederit, cum debita veneratione laudabis. *Quoniam bona ubera tua*, inquit, *super vinum.* Habuit quidem prisca lex duo ubera ex duabus tabulis lapideis, qui digito Dei impressa, candidum lac disciplinæ parvulo tunc populo præbuerunt : sed nunc ubera Domini jam non duo, sed quatuor cognovimus. Quatuor enim Evangeliorum fontes dulce lac sapientiæ credentibus tribuunt.

LXXXI. Denique Dominus ad Abraham, qui utriusque populi pater est, secundum carnem scilicet, et noster ex fide, cum ei hæreditatem sæculi futuri promitteret, hoc inter cætera signum sacrificii postulavit, capram trimam et vaccam trimam, ut capra, quæ duo ubera habet, Veteris Testamenti figuram ostenderet. Et vacca, quæ quatuor, evangelicæ disciplinæ. Hæc sunt bona ubera Domini, id est, Evangeliorum fontes aquæ : quæ meliora sunt super vinum propheticæ prædicationis, qua lex vinum vetus intelligitur. Evangelium vinum novum.

LXXXII. Duo enim genera vini in Scripturis cœlestibus legimus. Unum quod apud Chanaam Galilææ defecit ad nuptias, aliud quod multo magis de verbo Dei aqua vinum est factum. Unde et Salvator dicebat : *Vinum novum in utres novos mittere oportet.* Quod quidem significabat nuptias Christi et Ecclesiæ, id est, quando Verbum Dei animam hominis copulavit, cessaturum esset vinum, id est, priscæ legis et prophetiæ, et aliud Evangelium ex baptismatis aqua futurum. Unde et credentes musto pleni sunt isto. Quid est enim de aqua vinum, nisi anima, quæ retro fuerat terrena, insipida et aquata, in merum spiritus conversa, præstantior sapore facta est ?

LXXXIII. *Et odor unguentorum tuorum super omnia aromata* (*Cant.* IV, 10). Odor unguenti istius sacrosancti chrismatis gratiam manifestavit, quæ super omnia Synagogæ flagrat et redolet. Illa enim habebat unctionem de unguentis factam odoriferis. Christi autem unguentum ex septiformi sancti Spiritus suavitate descendit. Unde et subjungit : *Unguentum exinanitum nomen tuum* (*Cant.* I, 3). Quare itaque *exinanitum*, breviter indicabo. Priscæ legis reges et sacerdotes, qui ex cornu chrismatis ungebantur, christi dicebantur in lege, eo quod similitudine unctionis chrismatis notam ipsam perfectiorem acciperent, et proinde umbra potius quam veritate christi nomine utebantur. Sed ubi *plenitudo divinitatis*, secundum Apostolum, in Christo completa est, tunc exinanitum est nomen eorum regum qui christi dicebantur, ne ulterius hoc censerentur vocabulo. Et verum permanet nomen Christi, quod ex vero unguento, id est sancti Spiritus plenitudine, est effusum. Verum quod alibi ait : *Unguentum effusum nomen tuum*, eo quod suavissima veri Christi nominis gratia super omnes credentes diffusa est, et omnem odorem notitiæ suæ fidelibus cunctis effuderit, *unguentum effusum* appellatum. Unde et orationes sanctorum in Apocalypsi thymiamæ sunt comparatæ. Unde et sequitur : *introduxit me rex in cubiculum suum.* Hoc Ecclesia loquitur, quæ regem Christum Dei Filium confitetur. Quid est cubiculum, ubi Christus rex Ecclesiam reginam introduxit, nisi in cœlestis regni secretum ? Quis etenim nesciat, illuc Christum Ecclesiam suam, id est carnem suam, introduxit, unde sine carne descenderat, id est de abdita cœlorum ? Carnem autem Christi Ecclesiam esse, Paulo apostolo auctore didicimus, qui dicit : *Caro Christi, quod est Ecclesia.* Et cum per gratiarum dona multa membra sunt, corpus tamen unum est. *Nam et corpus non est unum membrum*, ut ait Apostolus, *sed multa. Si dixerit pes, quoniam non sum manus, non sum de corpore ; num ideo non est de corpore ? Et si dixerit auris, quoniam non sum de corpore, quia non sum oculus ; num ideo non est de corpore ? Si totum corpus oculus, ubi auditus ? Si totum auditus, ubi odoratus ? Quod si est omnia unum membrum, ubi corpus ? Nunc autem quidem multa membra, unum vero corpus.* Quid ergo sancta Ecclesia, nisi superni sui capitis corpus est? In qua alius alta videt, oculus ; alius recta operando, manus ; alius ad injuncta recurrendo, pes ; alius præceptorum vocem intelligendo, auris ; alius malorum fetorem bonorumque fragrantiam discernendo, nasus est. Qui corporalium more membrorum, dum vicissim sibi accepta officia impendunt, unum de semetipsis om-

nibus corpus reddunt. Et cum diversa in charitate peragunt, divisum esse prohibent ubi continentur. Si autem unum quid cuncti agerent, corpus utique, quod ex multis continetur, non esset. Quia, videlicet, multipliciter compactum non existeret si hanc concordiam membrorum diversitas non teneret. Quia ergo sanctis membris Ecclesiæ virtutum dona Dominus dividit, tanquam terræ mensuras ponit. Et cum unus alteri gratiam a Domino datam invidit, et eam nomini suo ascribere velit, alterius limitem transcendit. Limes enim a discernendo limitem nomen accepit. Qui gratiæ suæ mensuræ limitem transcendit, cadere vult, quia in præcipitio pedem ponit.

LXXXIV. Unumquemque ergo reprimat metus diabolicæ ruinæ, qui dum super voluit esse quam quod erat, et ipsum quod erat perdidit, et de alto præcipitatus profundi inferna promeruit.

LXXXV. Unusquisque ergo tanquam membrum corporis mensuram suam excedere non debet. Unde iterum idem Paulus dicit : *Unicuique sicut Deus divisit mensuram fidei.* Item ipse dicit : *Ex quo totum corpus compactum et connexum per omnem juncturam subministrationis secundum operationem in mensuram uniuscujusve membri augmentum corporis facit in ædificationem sui in charitate.*

LXXXVI. Sed cum miro consilio auctor ac dispositor noster uni illa largitur quæ alii denegat, quæ isti largitur, unicuique mensuras ponit : mensuras positas egredi nititur, quisquis plus quam acceperit major esse conatur; ut fortasse ille cui tantummodo datum est præceptorum occulta disserendo aperire, tentet etiam miraculis coruscare. Aut ille quem supernæ virtutis donum ad sola miracula roborat, etiam divinæ legis aperire occulta contendat. In præcipitio enim pedem porrigit, qui mensurarum suarum limitem non attendit. Et plerumque perdit ea quæ acceperat, quia audaciter præsumit ad ea quæ pertingere non valet, arripere festinat. Nam et membrorum nostrorum tunc bene ministeriis utimur, cum sua eis officia distincte servamus. Lucem quippe oculis videmus, vocem vero auribus audimus. Si quis autem, mutato ordine, voci oculos, luci aures accommodet, huic utraque in casum patent. Si quis autem odores velit ore discernere, sapores nare gustare, utriusque sensus sibi ministerium, quia pervertit, interimit. Dum enim prius hæc usibus non aptantur, et sua officia deserunt, et ad extranea non assurgunt. Alii namque datur sermo sapientiæ. Alii sermo scientiæ in eodem Spiritu. Alii fides. Alii gratia sanitatum. Alii operatio virtutum. Alii prophetia. Alii discretio spiritus. Alii genera linguarum. Alii interpretatio sermonum tribuitur. Qualiter in uno eodemque spiritu iste verbo sapientiæ polleat, nec tamen sermone scientiæ, id est doctrinæ, fulgeat. Quia sentire atque invenire sufficit etiam quod per discendi studium non apprehendit. Ille sermone scientiæ fulgeat, nec tamen in verbo sapientiæ convalescat. Quia sufficit explere quantum dicit, et tamen ad sentiendum ex semetipso subtile aliquid non assurgit. Iste per fidem elementis imperat, nec tamen per sanitatis gratiam infirmitates corporum curat. Ille orationis ope morbos subtrahit, nec tamen verbo pluvias reddit. Iste operatione virtutum ad præsentem vitam etiam mortuos revocat, et tamen prophetiæ gratiam non habens, quæ ventura sunt ignorat. Ille ventura quæque velut præsentia attendit, et tamen in nulla signorum operatione se exserit. Iste per discretionem spirituum in factis subtiliter mentes conspicit. Ille diversi generis linguas examinat, sed tamen in rebus similibus dissimilia corda non pensat. Alius in una lingua, quam novit, sermonum pondera interpretando prudenter discutit, et tamen bonis reliquis quæ non habet patienter caret.

LXXXVII. Sic itaque creator noster ac dispositor cuncta moderatur, ut qui extolli poterat ex dono quod habet, humilietur ex virtute quam non habet. Sic cuncta moderatur, ut cum impensa gratia unumquemque sublevat, etiam per disparem gratiam alteri alterum subdat, et meliorem quisque dono alio eum qui sibi subjicitur, attendat. Ac licet reperire [se præire] ex aliis sentiat, eidem tamen quem superat se in aliis postponat. Sic cuncta moderatur. Et dum singula quæ quærunt [erant] omnium, interposita quadam charitatis necessitudine, fiant omnia singulorum. Et unusquisque sic quod non accepit in altero possideat, ut ipse alteri possidendum quod accepit humiliter impendat. Sic sunt diversæ gratiæ, sicut et diversa, ut diximus, corporum membra. Et quæ putamus ignobiliora esse membrorum corporis, his honorem abundantiorem circumdamus. Et quæ inhonesta sunt nostra abundantiorem honestatem habent. Honesta autem nostra honestate nullius egent. Sicut iniqui dum increpatione feriri non possunt, quasi honoris tegmine velantur. Sed hæc de occultis potentum peccatis loquimur. Nam quando et aliis cognoscentibus peccant, aliis etiam cognoscentibus increpandi sunt : ne, si prædicator tacet, culpam approbasse videatur; atque hæc crescens in exemplum veniat, quam pastoris lingua non secat.

LXXXVIII. Sancta ergo Ecclesia per prædicatores suos, qui dum facta mala sub dispectione increpationis increpant, labia quasi parcens movet. Sed tamen parcendo non parcit, quia ab increpatione culpæ generaliter non tacet quæ specialiter tacet.

LXXXIX. Sancta ergo Ecclesia, quod corpus est summi capitis Christi, in quantum se sublevat ad superna, in tantum amplius laborat ut membra capiti conquirat quæ corpus ejus fiant, secundum Apostolum qui dicit : *Vos estis corpus Christi, et membra de membro.* Aliud est membrum corporis, aliud membrum membri. Membrum quippe corporis est pars ad totum membrum. Membrum vero membri est particula ad partem. Membrum namque membri est digitus ad manum, manus ad brachium. Membrum vero est corporis, tam hoc simul, ad corpus

diversum. Sicut enim in spirituali Dominico corpore A membra de membro dicimus eos qui in ejus Ecclesia ab aliis reguntur, ita in illa hæreticorum reproba congregatione, quæ totum corpus est diaboli, membra sunt carnium, qui iniquo opere quibusdam nequitioribus conjunguntur.

XC. Duæ itaque partes sunt : una quæ est corpus Christi, et altera quæ est corpus diaboli, quæ Antichristus dicitur. Quia dum bipertitus est, vetus et novus, secundum Apostolum qui ait : *Primus Adam de terra terrenus : secundus de cœlo cœlestis :* modo vero in Ecclesia duo Adam sunt, terrenus et cœlestis. Et qualis terrenus, tales et terreni. Et qualis cœlestis, tales et cœlestes. Et ipse idem Apostolus dicit : *Primus homo de terra terrenus, secundus de cœlo cœlestis,* quæ utraque unum est. B Quia ubicunque in Scripturis sacris in Veteri Testamento legitur homo, in Hebræo *Adam* dicitur. Nam cum nos dicimus in Latino illud quod in psalmo octuagesimo primo scriptum est : *Vos autem sicut homines moriemini*, in Hebræo habet : *Vos sicut Adam moriemini.* Et in octavo psalmo : *Quid est homo quod memor es ejus? aut filius hominis, quoniam visitas eum ?* Homo *Adam* accipiendus est, filius hominis Dominus noster Jesus Christus intelligendus est, qui illius veteris Adami, qui per inobedientiam ceciderat, tunc memor visitavit quando intra uterum Virginis *Verbum caro factum est, ut habitaret in nobis.* Et cum Dominus dicebat : *Filius hominis tradetur in manus peccatorum,* ac si C diceret : Filius Adam tradetur in manus peccatorum. Modo cum in Scripturis legitur homo, tantum dein valet ac si dicat, *Adam, prior homo de terra terrenus, secundus de cœlo cœlestis.* Quarum utraque et cum Adam Dominus exprimitur, et cum homo dicitur, de carne non exit.

XCI. Sed forte aliquis specialitatem quærit ut dicit, qualiter dicitur Adam secundus, si Adam homo intelligitur, quia ante ipsum et post ipsum multi homines fuerunt?

XCII. Respondebo. Ante ipsum multi homines fuerunt, sed omnes veteres dicuntur, unus Adam intelligitur vetus. Et quanquam patriarchæ et prophetæ Spiritu sancto repleti Christum exspectabant, et si non habebant culpam suam, tamen pro ipso D homine vetere in inferno tenebantur. Quia nullus eorum per se poterat egredi, nisi de cœlo secundus Adam novus pro illis descenderet. Quia tam homines illi quos a potestate diaboli liberavit, quos secum ad cœlos, unde sine homine descenderat, per novum hominem reduxit, quam etiam et illi qui post ascensionem ejus ei junguntur per fidem, cum omnibus his novus Adam dicitur, et unus homo dicitur. Hoc non est carnaliter intelligendum. Cum rationem quæris, ratio hic non carnis, sed operationis est intuenda, quam Apostolus non humanis sensibus explicavit. Dum et Adamum veterem et Dominum nostrum Jesum Christum ad primitias rerum malarum bonarumque revocat ac reducit, duas formas vitales collocans in duobus, ut primus Adam habeatur quisquis per vestigia ejus erroris incesserit, secundus Adam ille sit qui Dominum fuerit imitatus. Hi sunt duo Adam, novus et vetus, sicut Apostolus ait : *In Christo enim Jesu neque circumcisio aliquid valet, neque præputium, sed nova creatura.* Non enim magni est meriti quid foris agatur in corpore hominis, sed pensandum est quid agatur in mente. In mente efficitur nova creatura, per quod foris deprehenditur in corpore qualiter facta est nova in mente. Ad novum hominem pertinet præsentem mundum despicere, transitoria non amare, mentem medullitus in humilitate Deo et proximo sternere, contra illatas contumelias patientiam servare, et custodita patientia dolorem malitiæ a corde expellere, egenis propria tribuere, aliena non concupiscere, amicum in Deo diligere propter Deum, et eos qui inimici sunt amare, de afflictione proximi lugere, de morte ejus qui inimicus est non exsultare. Hic est secundus Adam. Iste est novus homo quem Christus reduxit ad cœlos, sicut ipse discipulis suis ait : *Nemo ascendit in cœlum nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis qui est in cœlo.* Cui sententiæ statim concordat quod ipsa Veritas dicit : *Pater, volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum.* Quia sibi ipse Dominus in verbis suis non discrepat, sed ad inquirenda hæc quasi discordantia studium mentis nostræ inflammat. Omnes enim nos qui in ejus fide nati sumus, ejus sine dubio corpus existimus. Quia igitur mira dispensatione pietatis membrorum suorum caput Dominus factus est, repulsa reproborum multitudine, solus est nobiscum. *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo.* Quia dum nos unum cum illo jam futuri sumus, unde solus venit in se, illuc solus redit etiam in nobis, et ille qui in cœlo semper est, ad cœlum quotidie ascendit. Quia qui divinitate super omnia permanet, humanitatis suæ compage sese quotidie ad cœlos trahit. Non ergo se desperet humana fragilitas. Unigeniti sanguini confidat. In pretium suum conspiciat quam magnum est quod tantum valet. Perpendat sollicite ubi caput præcessit. Et quæ ad vivendum præceptis astringitur, ad sperandum exemplis roboretur. Confidat, cœlos speret, supernam patriam, angelorum se socium sciat, atque in suo capite prælatum se etiam angelis gaudeat. Amen.

XCIII. Ad veterem quippe Adam pertinet præsentem mundum quærere, transitoria ex concupiscentia amare, mentem in superbiam erigere, patientiam non habere, ex dolore malitiæ de proximi læsione cogitare, sua indigentibus non dare, ad multiplicanda lucra terrena, aliena quærere, nullum præter se diligere, inimicitias inimicis reddere, de afflictione proximi gaudere, de morte inimici exsultare. Cuncta hæc vetusta sunt, hominisque videlicet de radice trahit corruptionem. Interest vetus Adam, qui in Scripturis sacris terrenus dicitur. Iste semper adversatur Ecclesiæ Christi. Iste semper

generat ad mortem. Hæc pars quæ generat ad mortem, nox dicitur. Fiunt et hic baptisma et omnia ecclesiastica sacramenta; sed quia et hæretici fidem, et subditi eorum, quos regunt, opere a se dividunt Christum, et unum videntur nobiscum commune habere altare. Et inde nomen paternitatis assumunt, per quam et sacramenta Ecclesiæ usurpare præsumunt. Generant quidem filios, sed quia Adam vetus est, non ad vitam generant, sed ad mortem : patres ab imperitis vocantur, sed pro eo quod recta non loquuntur, canes muti a propheta nuncupantur, qui ait : *Canes muti, non valentes latrare.*

XCIV. Patres vero hæreticorum dicimus eos, videlicet, quos hæresiarchas vocamus. De quorum perversa prædicatione, id est locutionis semine, sequentes sunt populi in errore generati. Sancta vero Ecclesia cum canibus gregis, qui sunt hæreticorum patres, ponere dedignatur, quia inventores errorum judicando respuit, eosque inter veros Patres numerare contemnit. Pro eo tamen quod de Domino nostro Jesu Christo non recta sentiunt, eos cum canibus gregis sui non ponet, quia eos cum rectis prædicatoribus non ascribit. Liquido enim patet quod Arius, Photinus, Bonosus, Macedonius, Nestorius, Eutychius, Dioscorus, Severus, et hic nostris modo temporibus Elipandus, multique horum similes, docendo atque suadendo conati sunt Ecclesiam illudere et patres videri. Sancta universalis Ecclesia districta veritate dijudicans, eos inter custodes gregis sui non numerat, quos ejusdem gregis unitatem dissipantes damnat. De quibus voce Pauli Ephesiis dicitur : *Scio quia post discessum meum ingredientur ad vos lupi graves non parcentes gregi.*

XCV. Et quia aliquando hæretici quanto magis in perfidiæ errore blandiuntur, tanto magis sanctitatem simulant; et quasi tanta amplius in exterioris esse operatione, ita ut agere præ cæteris magna videntur. Sancta universalis Ecclesia cuncta eorum opera despicit, quia ea ex auctoritate rectæ fidei non prodire cognoscit. Per hos Antichristus sibi filios generat, quos in adventu suo fœdissimo testes in Ecclesia habeat.

XCVI. Hi testiculi Antichristi sunt, de quorum semine perversa proles gignitur, quæ in Antichristi ore copulatur. Unde et per Job ex voce Antichristi dicitur : *Nervi testiculorum ejus perplexi sunt* (*Job.* XL, 12). Tantos iste Antichristus testes habet, quantos iniquitatis suæ prædicatores possidet. An ejus testes non sunt, qui pravis persuasionibus corda hominum virulenta erroris semina fundendo corrumpunt? Apte autem dicitur quod *testiculorum ejus nervi perplexi sunt*, quia videlicet prædicatorum illius argumenta dolosis assertionibus innodantur, ut recta esse simulent quæ perversa persuadent; ut alligationum implicatio, quasi nervorum plexibus, ut si videri possit, solvi non possit. De suo ejus testiculi perplexos habent, quia acumine prædicatorum illius sub argumentis duplicibus latent. Plerumque autem, A cum verbis corda inficiunt, in opere innocentiam ostendunt. Neque enim ad se bonos persuasione sua traherent, si se et in actionibus perversos exhiberent.

XCVII. Sed quia testes hujus perplexi nervis illigantur, et rectos se ostentant ut lateant, et perversa corripiant ut corrumpant, ipsum sine dubio suum caput imitantes, qui quasi leo sedet in insidiis, et sævit per potentiam terreni culminis, et blanditur per speciem sanctitatis. Sed Antichristus utinam tunc solum talia ageret suo tempore, et nunc quoque ad corrumpendam fidem et fidelium viscera hos hæreticos luxuriæ testiculos non haberet!

XCVIII. Neque enim malum sola lectione oris infunditur, sed pejus et a pluribus operis exempla propinatur. Quam multi enim Antichristum non viderunt, B sed tamen testiculi ejus sunt, quia corda innocentium actionis suæ exemplo corrumpunt? Quisquis namque in superbiam extollitur, quisquis avaritiæ desiderio cruciatur, quisquis luxuriæ voluptatibus solvitur, quisquis injustæ et immoderatæ iræ flagris innititur, quid aliud nisi Antichristi testis est? qui dum se libenter ejus usibus implicat, exemplo suo aliis erroris fetus ministrat. Ille prava agit, ille prava agentibus adest et adhæret. Et non solum non increpat, sed etiam favet. Quid ergo aliud quam Antichristi servus est, qui perdidit auctoritatem promissæ Deo fidei testimoniis erroris? Quos tamen si quis increpet, mox se sub quodam velamine defensionis occultant. Quia videlicet eorum nervi perplexi sunt, et male impliciti, qui correptione C solvi nequaquam possint. Et apparet quiddam in eis quod doleat, sed latet quod pungat. Amaris dulcia, noxiis blanda permiscent; et potestate quidem admirandi videri appetunt, sed fallent arte, præmissa colloquia similiter substernuntur, et per sermonem de se insinuant quod per exhibitionem negant. Unde et recte idem sanctissimus dicit : *Ossa ejus, velut fistulæ æris* (*Ibid. vers.* 13). Ossa ejus æris fistulæ comparantur, quia nimirum more æramenti insensibilis sonum bene loquendi habent, sed sensum intelligendi non habent. Hoc namque quasi humiliter asserunt quod elate vivendo contemnunt. Unde bene per Paulum dicitur : *Si linguis hominum loquar et angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum* D *velut æramentum sonans aut cymbalum tinniens.* Bona quippe loquens, sed per amorem eadem bona non sequens. Velut æs aut cymbalum sonitum reddit, quia ipse non sentit verba quæ ipse dicit.

XCIX. An non Elipandus more cymbali a Toleto sonitum mittit et insensatus est, quia ipse non sentit verba nova quæ dicit? Ut enim fides firma daretur Ecclesiæ, duodecim apostoli sunt a Christo electi : quorum Petrus, cum esset eorum primus, solus non est ausus componere Symbolum, sed duodenario numero apostolorum cum magna est cautela collectum et credentibus assignatum. Ideoque qui in tali confessione permanserit, a superveniente ira timere non poterit. Duodecim fuerunt Christi discipuli prædicatores fidei et doctores gentium. Qui cum

omnes unum essent, unum etiam composuerunt communiter Symbolum; qui singuli singula verba dixerunt unius fidei invicem concordantia sibi, quæ tantum duodecim sunt verba. Elipandus solum in sua fide undecim posuit, quia et denarii unum numerum excessit, et ad duplicatum ut tredecim esset non pervenit. Quæ verba æqualiter divisa, undecim et undecim fiunt, ut aperte daretur intelligi ipse primus Spaniæ præfigurans se Antichristum. Extulit solus totam gratiam habere apostolorum, qui solus sine collatione fratrum composuit novæ fidei documentum.

C. Nimis iste apparet elatione superbus, qui semetipsum cum Christo prædicavit christum. Sic enim de illo quem præfiguravit per Paulum dicitur: *Ita ut in templo Dei sedeat, ostendens se tanquam sit Deus.* Et rursum per eumdem dicitur: *Qui versatur, et extollitur, et colitur supra omne quod dicitur Deus, aut colitur.* Etenim sancti pii dicuntur, sed non coluntur. Solus Christus dicitur Deus et colitur: super quem Antichristus se elevavit, cujus mysterium nunc videmus. Quia omnes qui contra Ecclesiam sunt, in Antichristi corpore sunt, cujus supra una bestia mentionem fecimus. De qua Daniel cum quartam bestiam diceret decem cornibus fultam, protinus adjunxit, dicens: *Considerabam cornua: Et ecce cornu aliud parvulum ortum est de medio eorum. Et tria de cornibus primis evulsa sunt a facie ejus. Et oculi quasi oculi hominis erant in circuitu, et os loquens ingentia* (*Dan.* VII, 8, 9). Undecimum quippe hujus bestiæ cornu esse describitur, quia regni ejus potentia in iniquitate roboratur. Sive quia inter decem reges Romanorum ipse erit undecimus. Omne enim peccatum undenarium est dictum, quia dum diversa agit, præcepti decalogum transit. Et quia in cilicio peccatum plangitur, hinc est quod in tabernaculo velut cilicina undecim fiunt. Hinc per undecimum psalmum dicitur: *Salvum me fac, Domine, quoniam defecit Sanctus: quoniam diminutæ sunt veritates a filiis hominum. Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum. Labia dolosa: in corde et corde locuti sunt mala. Disperdat Dominus universa labia dolosa et linguam magniloquam.* Magniloqua lingua est, cum se super omnes extollit, et sibi magnus videtur. Hinc Petrus, ne in undenario numero remaneret, apostolos metuens, Mathiam duodecimum sorte missa requisivit. Hic nisi enim signari culpam per undenarium videret, implere apostolorum numerum tota festinatione duodenarium non curaret. Quia ergo per undenarium numerum transgressio exprimitur, hujus bestiæ cornu undecimum ipse auctor transgressionis indicatur. Quod videlicet parvulus nascitur, quia purus homo generatur. Sed immaniter grandis crescit, quia usque ad conjunctam sibi virtutem angelis fortitudinis profecit. Quod tria cornua quæ ei ante faciem sunt evellit, quia ditionis suæ regna totidem, quæ sibi vicina erant, subjecit. Cujus oculi sunt ut oculi hominis: sed os ingentia loquitur, quia in illo humana quidem forma videtur, sed verbis suis ultra homines elevatur.

CI. Ecce nunc jam aperte vidi purum hominem Elipandum, et tanta elatione superbum, super omnem se Ecclesiam elevare, ut omnes tanquam bruta animalia putet esse. Verba etiam fidei suæ quæ in suis inseruit epistolis, in tantum sunt fidei apostolicæ contraria, quantum et inter se discordantia.

CII. Quæ verba dupliciter undecim fiunt, ut dupliciter se in tantum elevaret, ut in tota Ecclesia solum super eum descendisse Spiritus sanctus [videretur], sicut finxit Montanus, et duæ prophetissæ ipsius, Prisca et Maximilla, qui adventum Spiritus sancti promissum a Domino in se potius quam in apostolis fuisse credunt. Ut illi Ecclesiæ, quæ adhuc in lacte est, cum talis surgit in prædicatione qualis Elipandus surrexit. Moriuntur infantes, qui adhuc per tempus poterant ad solidum pervenire cibum. Sed tunc moriuntur, quando decipiuntur. De hoc Dominus præscius futurorum, discipulos in Evangelio admonet, dicens: *Væ prægnantibus et nutrientibus in illis diebus. Et orate ne fiat fuga vestra hieme vel sabbato.* Quod ex superioribus manifestum est pendere. *Cum enim Evangelium Christi cunctis gentibus fuerit prædicatum, et venerit consummatio, viderent abominationem desolationis, quæ dicta est a Daniele propheta, stantem in loco sancto; tunc præcipitur his qui in Judæa sunt, ut fugiant ad montes. Et qui in tecto, non descendant tollere aliquid de domo sua.* Statimque conjungitur: *Væ prægnantibus et nutrientibus in illis diebus.* In quibus diebus? Quando abominatio desolationis steterit in loco sancto. Et quid erit abominatio desolationis, nisi ut integer Christus Jesus, quod non sit Filius Dei et verus Deus, ille qui de Virgine natus est, quem Judæi crucifixerunt. Abominatio erit desolationis, quando aperte pro Christo suscipitur Antichristus et adoratur, et Christus Deus esse negatur. Jam longe Antichristus non est, quia jam Christus Deus esse negatur. Quod quidem, juxta litteram, de adventu Antichristi nulli dubium est, quam persecutionis magnitudo compellit fugere; et grave est ferre parvulos, qui lactantes fugam retardant. Licet quidam Titi et Vespasiani adversus Judæos et præcipue Jerusalem obsidionem pugnamque significari velint; hiemem quoque et sabbatum sic interpretantur, ne eo tempore fugere compellantur, quando duritia frigoris in agris et in desertis locis fugientes latere non patitur, et observatio sabbati, aut prævaricatores facit, si fugiunt, aut hostium gladiis subjacere, si sabbati otium et præcepta observaverint. Sed non est tempore Vespasiani completum et Titi sed nunc in adventu Antichristi. Nos autem audientes Dominum Salvatorem, ut qui in Judæa sunt ad montana confugiant; id est, qui confessores sunt ad fidem et doctrinam apostolicam confugiant. Ipsi quoque oculos levamus ad montes de quibus scriptum est: *Levavi oculos meos ad montes, unde veniet auxilium mihi.* Et in alio loco: *Fundamenta ejus in montibus sanctis.* Et, *montes in circuitu ejus, et*

ominus in circuitu populi sui. Et, *Non potest civitas* *tere super montem posita.* Et discalceati nos pedem tteræ, nudis pedibus cum Moyse ascendentes mon- m Sina, dicamus : *Transiens videbo visionem hanc agnam;* ut possumus intelligere prægnantes ani- as, quæ de semine doctrinarum et sermonibus Dei itia fidei conceperunt, et dicunt cum Isaia : *A ti- ore tuo, Domine, concepimus et parturivimus, spiri- m salutis tuæ faciemus super terram.*

CIII. Sicut enim semina paulatim formantur in teris, et tandiu non reputantur homicidium donec lementa confusa suas imagines membraque susci- iant, ita sensus ratione conceptus, nisi in opera roruperit, adhuc ventre retinetur, et cibo abortio erit, cum videt abominationem desolationis stan- em in Ecclesia, et Satanam transfigurari in ange- m lucis, id est hæreticum. Et de istiusmodi Pau- s fletibus loquitur : *Filioli mei, quos iterum partu- io, donec Christus reformetur in vobis. Vellem autem sse apud vos modo, et mutare vocem meam, quoniam onfundar a vobis.* Ecce Paulus mutare vult vocem in artu suo, ut prædicationis sermo in rugitum ver- atur doloris. Mutare vult vocem, quia quos jam rædicando pepererat, reformando gemens iterum arturiebat. Qualem rugitum pariens emittebat, uando eisdem post se redeuntibus exclamare coge- atur, dicens : *O insensati Galatæ! qui vos fascina- it? Et sic stulti estis, ut cum spiritu conceperitis, unc carne consumamini?* vel certe *currebatis bene, uis vos impedivit veritati non obedire?* Qualis in hu- s partu rugitus fuit, qui multo tempore conceptos ilios cum tantis laboribus peperit, et quandoque artos ad malitiæ uterum rediisse cognovit? Consi- eremus quid doloris habuerit? Quid laboris? Qui ostquam potuit concepta ex utero edere, iterum ompulsus est exstincta suscitare. Nisi enim prædi- atores sancti ab illa immensitate contemplationis nternæ spiritualis conciperent, et ad infirmitatem ostram humillima prædicatione, quasi quadam in- curvatione descenderent, nunquam utique in fide fi- A lios procrearent. Nobis quippe prodesse non poterit, si in suæ altitudinis erectione persisterent. Moriun- tur semina in partu, qui necdum formati fuerant in fide, dum hæretici cœperint hæreses prædicare. Ipsi hæretici discipulos Pauli occiderant, quia Christum in pectore illorum occiderant. Quos revocat ad unam fidem, dicens : *Filioli mei, quos adhuc parturio, do- nec Christus formetur in vobis.* Has ergo animas ar- bitror, juxta mysticos intellectus, esse mulieres. De quibus ipse Apostolus scripsit : *Mulier seducta in transgressione fuit. Salvabitur autem per filiorum ge- nerationem, si permanserit in fide, et charitate, et sanctitate cum pudicitia.* Quæ si de sermone divino aliquando generarint, necesse est, quæ generata sunt, crescere, et primum accipere lac infantiæ, donec B perveniat ad solidum cibum et ad maturam ætatem plenitudinis Christi. Omnis enim qui lacte alitur, im- peritus est, et mente parvulus, in ratione justitiæ infantulus est. Hæ igitur animæ quæ adhuc non pe- pererunt, sive quæ nondum potuerunt ea quæ gene- rata sunt pascere, cum audierint sermonem hæreti- cum stantem in Ecclesia, cito scandalizantur et per- eunt, et in tempestate atque in persecutionibus per- manere non possunt, præsertim si otium habuerint bonorum operum, et non ambulaverint in via quæ Christus est.

CIV. De hac abominatione hæretica perversaque doctrina dicebat Apostolus quod homo iniquitatis et adversarius *elevet se contra omne quod dicitur Deus* et religio, *ita ut præsumat stare in templo Dei et os- C tendere quod ipse sit De s.* Cujus adventum secundum operationem Satanæ, et ea quæ concepta sunt facit perire abortione, et ea quæ nata sunt, ad pueritiam et ad perfectam ætatem pervenire non posse. Quam- obrem orandus est Dominus, ne in exordio fidei et crescentis ætatis oriatur hiems frigoris, id est, hæ- reticorum prædicatio novella. De qua hieme scri- ptum est ex voce sponsi : *Jam hiems transiit, imber abiit et recessit.*

Cætera desiderantur in autographo.

ANNO DOMINI DCCLXXXVIII.

[a] RACHIO

ARGENTINENSIS EPISCOPUS.

INSCRIPTIO CODICIS

CONTINENTIS CANONES CONCILIORUM ET DECRETA PONTIFICUM, QUEM CODICEM SCRIBI JUSSIT RACHIO EPISCOPUS ARGENTINENSIS ANNO 788.

[Ex Grandidier, Hist. de l'église de Strasbourg.]

In nomine sancte et unique Trinitatis, in anno 788, quo Dominus noster Jhesus Christus pro salute mun- D di nasci dignatus est; et in anno 19 regnante domno nostro gloriosissimo, adque excellentissimo Karolo

[a] Hæc inscriptio multum redolet ignorantiam et barbariem sæculi octavi, ut videre est per ipsos solæ- cismos quibus scatet. Consulatur Cangius, in præfa- tione ad Glossarium latinum de causis corruptæ la- tinitatis, qua videre est usquequo Latina lingua a prima puritate degeneravit sub regibus primæ et se-

rege Francorum adque Langobardorum, seo multarum gencium, ac patricius Romanorum. Ego itaque Rachio humilis Christi servus servorum Dei, adque omnium catholicorum acsi peccator, gracia Dei vocatus episcopus Argentoratinxis urbis, in anno V episcopati mei, pro salutem anime meae remedium, vel pro eterne retributione, in amore Dei et sancte Mariae Argentoratensis urbis eclesie hec librom canonum A continentem in se doctrinam sanctorum recte viveneium patrum scribere jussi : omnem plenitudinem omnium conciliorum secundum constitucionem anticorum patrum, qui fuerunt congrecati ad concilium in Nizea civitate, hoc sunt 318 episcopi. In quo legentibus futura sit speculatio presens eruditio [a]. Explicit prologus [b].

cundæ stirpis. Nec miranda est hæc barbaries, cum stylus correctus innotuerit non nisi initio sæculi noni, teste Fontanini, *in Vindiciis diplomaticis*, pag. 214, 215 et 238. Hanc eruimus ex ipso codice membranaceo octavi sæculi antiquæ bibliothecæ ecclesiæ Argentinensis, quem princeps Ludovicus Constantinus, cardinalis de Rohan, a republica Bernensi obtinuit, dum ille ineunte mense Julio 1774 in urbe Bernensi versaretur. Plura de hoc codice vide in Historiæ nostræ tomo primo, lib. III, pag. 315 et 316. Codex revera est sæculi octavi et ipse autographus. Diligenter illum examinaverat doctissimus et amicissimus nobis D. Sinner de Ballaigne, Bernensis bibliothecæ præfectus, qui ex litteris majusculis sive uncialibus in Inscriptione exaratis, ex aliis codicis characteribus, ex forma litterarum, ex orthographia adhibitis regulis a Mabillone traditis, et speciminibus scripturarum indubiæ ætatis judicavit in præfatione catalogi codicum manuscriptorum bibliothecæ Bernensis, tom. I, pag. 23, nullum de ejus ævo superesse dubium. Hæc ad laudem addenda sunt præstantissimi viri, cui præsertim duos antiquos codices ecclesiæ Argentinensis debet eminentissimus princeps episcopus noster de re litteraria inter illustriora regiminis sui facta multum meritus. Codex Rachionis in multis videtur similis codici Colbertino canonum, qui initio octavi sæculi fuit Romæ conscriptus, et qui hodie exstat Parisiis in bibliotheca regia, num. 3836. Codicem canonum ab Adriano papa Carolo regi anno 774 donatum ex perantiquo octavi sæculi manuscripto bibliothecæ ecclesiæ metropolitanæ Coloniensis evulgavit P. Josephus Hartzheim, Conciliorum Germaniæ tom. I, pag. 131-234.

[a] Hic codex jussu Rachionis scriptus videtur esse, ut diximus, codex canonum, quem ab Adriano papa B accepit Carolus imperator, inde per Galliam et Germaniam receptum; cui codici, qui continebat concilia Græciæ et Africæ, addidit Rachio concilia Galliarum et Hispaniæ cum decretis centum summorum pontificum. Decreta incipiunt ab epistola Damasi ad Paulinum episcopum Antiochenum, et in eo nullæ falsæ reperiuntur decretales, tunc jam evulgatæ sub nomine Isidori Mercatoris, sive Peccatoris.

[b] Formula *explicit* frequens est in antiquis mss. refert verbum latinum *explicitus*, id est, *sermo sive liber absolutus*, quo sensu ait Martialis, lib. XIV, epigr. 1 :

Versibus explicitum est omne duobus opus.

Non rarus erat ejusdem formulæ usus ad notandum finem operis tempore sancti Hieronymi qui scribit, epist. 138 ad Marcellum : « Solemus nos, completis opusculis, ad distinctionem alterius sequentis medium interponere *explicit*, aut *feliciter*, aut aliud C istiusmodi ».

ANNO DOMINI DCCXCI.

ANGELRAMNUS

METENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN ANGELRAMNUM.

(Ex Gallia Christiana, tomo XIII.)

Sanguine illustri natus Angelramnus seu Ingelramnus, quem Chrodegangi antecessoris fratre natum fuisse diximus, educatus est a pueritia in monasterio Gorziensi sub Nargaudo, puerorum magistro. Dein migravit in cœnobium Cellæ-Novæ, hodie dictum de sancto Nabore, ubi aliquandiu vitam monasticam professus est. Cum Metensis episcopatus duos annos, menses sex et undeviginti dies vacasset, in præsulem est ordinatus 25 Septembris anno 768, archiepiscopi titulo ut antecessor honestatus, atque etiam archicapellani Caroli Magni regis honore decoratus. Obtinuit ab ipso rege, si jam ante episcopatum non habuerat, abbatiam Senonensem, eamque Ecclesiæ suæ ditioni subjecit, moleste ferentibus monachis quod eorum monasterium ex regali episcopale evasisset. Ille vero ut monachorum amicitiam sibi reconciliaret, tribuit eis corpus sancti Simeonis episcopi Metensis, quod illi irati suam in ecclesiam interdiu admittere recusarunt. Negotiis tamen nimium distractus, Nargaudo Gorziensi monacho suo institutori abbatiam transcripsit. Varengesi villam aliaque dona monachis Gorziensibus tradidit anno 770, Carlomanni regis D primo, cum hac conditione ut pro se suisque successoribus episcopis Metensibus nec non etiam pro regibus Carolo atque Carlomanno et pro stabilitate regni Francorum, Domini misericordiam attentius exorarent. Cum Lullo Moguntino, Weomado Trevirensi archiepiscopis aliisque præsulibus Laureshamensis Ecclesiæ fecit dedicationem anno 774, Kal. Septembris, præsente Carolo Magno rege, qui invitatus a Gundelando abbate cum Hildegarde regina et Pipino filio eo accesserat. Compertum habemus ex testamento Fulradi abbatis sancti Dionysii in Francia, condito anno 778, Angilramnum quasdam cum illo fecisse commutationes de rebus sitis in loco de Salona diœcesis Metensis. Quæ pacta in synodo Patris-Brunnæ anno Caroli nono inita cum prædicto Angelramno episcopo, Vilhario Senonensi archiepiscopo et cum Fulrado abbate, ab ipso principe Carolo confirmata sunt anno insequenti, ejus regni decimo. Hoc compromisso inter eos convenit ut neque Angelramnus, neque successores ejus, nec archidiaconus in ipso cœnobio Salonensi facultatem ullam haberent, nisi si abbas petierit, ordinationes faciendi, chrismate

consignandi et tabulas altaris benedicendi. Præter abbatiam Senonensem cœnobium sancti Trudonis rexisse creditur; id quodammodo probat ejus nomen insertum indici abbatum, ab auctore chronici monasterii ejusdem vulgato. Abbatiæ sancti Naboris studiosissimus, litteras dedit anno 787 ad reprimendam vexationem Volmari comitis et advocati Ecclesiæ Metensis in homines monasterii, tam in exactionibus quam in rapinis per subadvocatos et ministros suos: unde cœnobium illud ad tantam devenerat inopiam atque miseriam, ut vix possent reperiri fratres qui Deo et sancto Nabori servire vellent. Cui vexationi ut obviaretur, Angelramnus Walonem abbatem ac fratres induxit ad quasdam villas ex præbenda sua comiti tradendas; sicque nullam deinceps a comite molestiam paterentur. Haud contentus monasterio copiam ac pacem curasse, plurimum auxit possessiones et privilegia, perficiendisque a sancto Sigibaldo cœptis ædificiis operam navavit. Et quidem cum morte interceptus est, sancti Naboris tumulum decorabat, quem a diacono Metensis Ecclesiæ absolutum fuisse docet Alcuinus epigrammate 64. Capitulo suo præposituram de Milleriaco concessit, impetravitque a Carolo Magno diploma datum Carisiaci anno 776, quo non tantum ecclesia cathedralis, verum et cæteræ diœcesis Metensis ecclesiæ atque monasteria a sæculari jurisdictione forent immunia, interdicta regiis et imperialibus administris nihil contra personas et bona ecclesiastica moliendi facultate.

Ob singulare studium et existimationem qua eum prosecutus est rex, ad archicapellani dignitatem promotus fuit, simulque ab Adriano Romano pontifice accepit curam apud regem apocrisiarii seu nuntii apostolici munus exercendi. Forsan hæc munia, quibus prohibitus est ne in sua diœcesi resideret, occasionem dederunt episcopis Galliæ eum violationis canonum insimulandi. Quam accusationem ut dilueret, collectionem canonum conscripsit, quam Adriano pontifici tradidit 19 Septembris 785. Hoc in opere aggreditur probare non esse licitum temere episcopos accusare, nec eorum famam sauciare. Indicat qua cautione quave prudentia rei episcopi judicari debeant, qua quidem charitate ac circumspectione eorum vitia contegenda sint. Omnes pene hi canones, maxima ex parte eruti ex falsis decretalibus numero octogeni, spectant ad modum procedendi in causis ecclesiasticis, quorum Angelramnus ab aliquibus viris eruditis auctor habetur; censent alii depromptos fuisse ex collectione falsarum decretalium Isidori Mercatoris.

Cantus Gregorianus sive Romanus, quem in Metensem Ecclesiam Chrodegangus introducere tentaverat, longe alienus erat a perfectione; verum sub Angilramni episcopatu ad magis regularem perductus est modulationem a cantoribus Romanis, quos ab Adriano papa impetratus rex Carolus Magnus secum in Franciam abduxit anno 787, e quibus unum Metas, alterum Suessionem misit, qui modum cantandi docerent. Ad Angelramni preces Paulus Diaconus, cognomento Warnefridi, Longobardus genere, postea monachus Casinensis, ob eruditionem regi Carolo Magno dilectus, episcoporum Metensium historiam contexuit, et ea honorifica clausit apostrophe: « Hic jam, pater sanctissime Angilramne, narrationis serie vestram beatitudinem locus exspectat: sed ego meæ tenuitatis non immemor, attentare minus idonee non audeo, quæ de vestræ vitæ cursu laudabili majori stylo promenda sunt. » Diaconus alter Ecclesiæ Metensis, nomine Donatus, ei Vitam sancti Trudonis, præposita operi epistola, dedicavit. Auctor æqualis qui episcoporum Metensium Vitæ epitomem carmine scripsit, ita de Angelramno loquitur.:

Jam nunc tricenus pastorque octavus herili
Auxilio fultus traxit ad pia pascua vitæ
Angelramnus oves: quo tempore maximus armis
Rex Carolus sensu, forma que, animoque decorus,
Italiæ accepit Christi de munere sceptrum,
Quos simul Excelsi, Stephano poscente beato,
Protegat atque regat felices dextra per ævum.

Mortuus est Angelramnus post 23 annos episcopatus, anno 791, dum Carolum regem in expeditione militari contra Hunnos tunc cœpta comitaretur, in loco a diversis scriptoribus varie vocato *Asnaghum-Chunisberg, Asnabrug - Cumeberg, Cummeberg*, unde corpus ejus in monasterium de Nova-Cella seu sancti Naboris advectum, illic sepultum est. De die obitus non consentiunt antiqua manuscripta; sed majori parti ac Martyrologio cathedralis, quod ipsius mortem consignat ad VI Kalendas Novembris, stare satius est. Vacavit sedes viginti septem annos tresque menses ex codice sancti Symphoriani. Verumtamen Madaurensis episcopus, qui interpontificium post Angelramni obitum non admittit, hujus episcopatum ad annos usque quinquaginta, ejusque vitam ad annum usque 818 prorogat. Quam sane opinionem evertit Alcuinus, ipse jam ab anno 804 mortuus, epigrammate 164, quo testatur Angelramnum obiisse dum sancti Naboris tumulum exornaret. Colitur inter sanctos in monasterio sancti Naboris, ubi ejus sepulcrum lapideum repertum est anno 1609, die 5 Augusti

COLLECTIO CANONUM

AB ANGELRAMNO METENSI EPISCOPO ADUNATA

ET ADRIANO SUMMO PONTIFICI OBLATA.

(Ex Mansi, Conciliorum ampl. Collect.)

Compendiosa traditio canonum Orientalium, sive Africanorum, quos beatus Adrianus papa in uno volumine cum superioribus conciliis ad dispositionem Occidentalium ecclesiarum Carolo Romæ posito dedit regi Francorum et Longobardorum ac patricio Romanorum. In primis de canonibus apostolorum sub numero 1 capitulorum.

Ecclesiasticæ regulæ sanctorum Patrum, apostolorum, prolatæ per Clementem Romanum pontificem, quæ ex Græcis exemplaribus in primo ordine ponuntur.

I. Episcopus a duobus vel tribus ordinetur.

II. Presbyter et reliqui clerici ab uno episcopo ordinentur.

III. Ne mei et aliud in sacrificio offeratur, nisi quod Dominus statuit.

IV. Novas spicas, uvas, oleum et incensum ad altare licet offerri ad benedicendum.

V. Reliqua omnia ad domum episcopi et presbyteri.

VI. Ut presbyter uxorem suam a gubernatione sua non abjiciat, sed caste regat.

VII. Ordinati sæcularibus curis dediti dejiciantur.

VIII. Ut Pascha ante æquinoctium vernale non celebretur.

IX. Ut ministri altaris facta oblatione communicent.

X. Ut et laici ecclesiam ingressi communicent.

XI. Si quis cum excommunicato saltem in domo oraverit, excommunicetur.

XII. Si quis cum damnato clerico veluti cum clerico oraverit, damnetur.

XIII. Ut nullus præter commendatitias litteras suscipiatur.

XIV. Ne episcopi alienam parochiam invadant.

XV. Ne clerici suam ecclesiam relinquant præter episcopi licentiam.

XVI. Ut episcopus fugitivum alterius episcopi clericum retinens excommunicetur.

XVII. Ne bigamus, vel concubinam habens, ordinetur.

XVIII. Ne corruptarum mariti ordinentur.

XIX. Ut duabus sororibus, vel filiæ fratris corrup..... ad clerum non admittatur [a].

XX. Clericus fidejussor abjiciatur.

XXI. Per vim eunuchizatus possit fieri episcopus. Et qui eunuchizaverit, non ordinetur. Si clericus se eunuchizaverit, deponatur.

XXII. Laicus semetipsum abscindens tribus annis excommunicetur.

XXIII. Episcopus, vel presbyter, vel diaconus in fornicatione, perjurio, vel furto capti, deponantur, non tamen excommunicentur.

XXIV. Similiter reliqui clerici judicentur.

XXV. Quod lectoribus tantum liceat matrimonium contrahere. Quod episcopus, presbyter, diaconus, peccantes fideles verberare non debeant.

XXVI. Ut damnati pristinum officium usurpantes de Ecclesia penitus abscindantur.

XXVII. Episcopus, presbyter, diaconus per pecuniam ordinatus, cum ordinatore suo deponatur, et excommunicetur ut Simon Magus a Petro.

XXVIII. Ut episcopus [per] sæculares potestates ecclesiam obtinens deponatur.

XXIX. Ut presbyter qui contempto episcopo suo seorsum conventus fecerit, deponatur.

XXX. Quod clerici ab episcopo suo damnati, ab aliis non debeant recipi.

XXXI. Episcopi, presbyteri, diaconi, peregrini per [*Leg.* præter. *Hard.*] commendatitias litteras suscipiantur hospitio, non ad communionem.

XXXII. Ut episcopi sine primate suo, primas absque suis suffraganeis, nil disponant, nec in propriis [*Leg.* nisi in propriis. *Hard.*] parochiis.

XXXIII. Ut episcopus qui in aliena parochia clericos nesciente eorum episcopo ordinaverit, deponatur cum his quos ordinavit.

XXXIV. Ut episcopus curam populi suscipere nolens, excommunicetur. Item clerici, si populum non erudierunt, ut legitimo episcopo obediant, si ad illos venire noluerint; et bis in anno concilia episcoporum celebrentur.

XXXV. Ut episcopus omnes ecclesiasticas res dispenset, nec inde aliquid suis parentibus non pauperibus subministrari patiatur.

XXXVI. Ut presbyteri et diacones præter episcopum nihil agant: sin autem abinvicem separatæ res ecclesiasticæ et res episcopi propriæ, quas ille dare possit quibus voluerit, ne, eo moriente, propinqui ejus proscribantur sub obtentu ecclesiæ.

XXXVII. Omnes res ecclesiæ in potestate sint episcopi ad dispensationem pauperum. Episcopus, presbyter, diaconus aleator aut ebriosus, aut desinat, aut damnetur; delinquentes clerici, sive laici eadem facientes, excommunicentur.

XXXVIII. Episcopus, presbyter, diaconus, usurarii, aut desinant, aut damnentur

XXXIX. Episcopus, presbyter, diaconus, cum hæreticis tantum orantes, excommunicentur.

XL. Si vero eos ad clericale officium hortati fuerint, damnentur.

XLI. Episcopus, presbyter, baptisma hæreticorum non in nomine Trinitatis baptizantium suscipiens, damnentur.

XLII. Episcopus, presbyter, qui recte baptizatum rebaptizaverit, vel non recte baptizatum non baptizaverit, deponatur.

XLIII. Si laicus uxorem suam pellens, alteram vel ab alio dimissam duxerit, excommunicetur.

XLIV. Si quis episcopus vel presbyter non baptizaverit in nomine sanctæ Trinitatis, abjiciatur.

XLV. Si quis episcopus vel presbyter non per trinam mersionem baptizaverit, deponatur.

Regulæ Ancyrani concilii numero XXIV *priores quidem sunt Nicænis; sed ideo Nicænis istæ postponuntur, propter sancti et magni concilii auctoritatem Nicææ congregati.*

I. Ut presbyteri qui immolaverunt inviti, et postea paganis reluctati sunt, deposito quidem officio, honorem propriæ sedis retineant.

II. Item de diaconibus fiat, si similiter peccaverint, sic ut digne pœnitentibus parcere possint.

III. Ut hi qui ad sacrificandum idolis violenter attracti sunt, a communione non separentur, qui in arbitrio tamen episcoporum ordinari possunt.

IV. Ut hi qui paganorum ritus inviti fecerunt, tandiu se pœniteant, quandiu se paganizaverunt.

V. Ut hi qui non tormentis summis sacrificare coacti sunt, inter audientes usque ad magnum diem Cœnæ Domini suscipiantur, deinde sex annis pœniteant.

VI. Ut hi qui in locis idolorum proprios cibos manducaverunt, biennio pœniteant.

VII. Ut qui frequenter coacti sunt sacrificare, septennio pœniteant.

[a] Qui duas sorores duxit aut consobrinam, clericus esse non potest.

VIII. Ut qui et alios sacrificare compulerunt, decennio pœniteant.

IX. Ut diaconi incontinentes deponantur.

X. Ut sponsæ a raptoribus, licet etiam corruptæ, sponsis suis restituantur.

XI. Quod ordinandis non noceat quod ante baptismum sacrificaverunt.

XII. Ut correpti [chorepiscopi] presbyterum vel diaconum non ordinent, nec presbyter aliquid agat in parochia sine præcepto episcopi.

XIII. Ut clerici esum carnium abominantes deponantur.

XIV. Et ecclesiæ restituatur quidquid presbyteri de rebus ecclesiasticis absque episcopo vendiderunt.

XV. Ut masculorum et pecorum concubitores, nondum viceanes, post xv annos in pœnitentia exactos, orationum communionem recipiant. Deinde post quinquennium communionem altaris percipiant. Quibus etiam prolixius tempus ad agendam pœnitentiam imponendum est, si tale scelus frequentaverint. Qui autem jam vicennarii et uxorati ita peccaverint, xvi annis pœnitentia exactis tandem in oratione communicent, deinde post quinquennium oblationis sacramenta percipiant. Qui vero quinquagenarii et uxorati ita peccaverunt, tandem ad exitum vitæ communionem recipiant.

XVI. Ut masculorum vel pecorum concubitores, inter dæmoniacos tantum orent.

XVII. Si episcopi ordinati, nec recepti, aliis episcopis vim seditionis inferant, abjiciantur.

XVIII. Ut virginalis propositi prævaricatores inter bigamos computentur, et ne virgines habitent cum aliquibus quasi sorores.

XIX. Si cujus uxor adultera fuerit, vel si vir adulterium commiserit, septennio pœniteat.

XX. Ut feminæ quæ partus suos ex fornicatione necant, decennio pœniteant.

XXI. Ut spontanei homicidæ post jugem pœnitentiam in exitu vitæ communionem recipiant.

XXII. Ut non spontaneum homicidium septennio vel quinquennio emendetur.

XXIII. Qui divinationes expetunt more gentilium, quinque annis pœniteant.

XXIV. Quidam sponsæ suæ sororem ingravidavit. Deinde sponsa, ab eo in uxorem ducta, soror ejus corrupta, laqueo se suspendit. Hi qui fuerunt conscii, decennio pœniteant.

Et subscripserunt xviii episcopi: Vitalis Antiochenus, Marcellus Ancyranus, Agricolaus Cæsariensis, et reliqui xv episcopi.

Regulæ in Neocæsariensi synodo prolatæ Anciranis quidem vel Cæsaræensibus temporibus posteriores, sed Nicænis anteriores.

I. Presbyter si uxorem duxerit, deponatur; si vero in fornicatione vel adulterio peccaverit, ad arctiorem pœnitentiam compellatur.

II. Ut mulier duobus fratribus nupta, usque ad mortem abjiciatur.

III. Verum in exitu suscipiatur, si promiserit se talem copulam non iteraturam si vita concedatur.

IV. Quod multinubi pœnitere debeant.

V. Ut gratiæ divinæ non imputetur, si desiderata libido non perficitur.

VI. Ut catechumenus expellatur, si post admonitionem peccans jussa prævaricatur.

VII. Ut gravida catechumena baptizetur.

VIII. Ne presbyteri nuptiis bigami intersint, quia bigamia eget pœnitentia.

IX. Ut laicus cujus uxor adulterata est, non ordinetur. Et clericus cum adultera uxore vivens dejiciatur.

X. Presbyter confessus se ante ordinem crimen perpetrasse, oblata non consecret, in reliquis manens officiis. Non confessus autem, si convinci non poterit, suo judicio relinquatur.

XI. Diaconus simili modo lapsus deponatur.

XII. Presbyter ante xxx annos non ordinetur.

XIII. Ut in ægritudine baptizatus presbyter non fiat, nisi necessitate.

XIV. Ne presbyteri ruris in civitate coram episcopo vel presbyteris urbis offerant, nisi forte illis absentibus advocentur.

XV. Ut in civitate vii sint diaconi, sicut Actuum apostolorum liber præcipit.

Et subscripserunt, Vitalis Salaminius, Amphion, et reliqui, qui in Cæsarea [*Leg.*, Neocæsarea] convenerunt xix episcopi.

Viginti canones Gangrensis concilii, post Nicænum concilium expositi.

I. Si quis conjugium pro crimine detestatur, anathema sit.

II. Si quis religiose carnes edentem exsecratur, anathema sit.

III. Si quis servum pro religione dominum suum contemnere docet, anathema sit.

IV. Si quis spernit presbyterum eo quod legitime conjugatus fuerit, anathema sit.

V. Si quis domum Dei contemptibilem docet, anathema sit.

VI. Si quis ecclesiastica ministeria extra ecclesiam temere usurpaverit, anathema sit.

VII. Ut nullus oblationes ecclesiæ extra ecclesiam, præter conscientiam episcopi vel vicarii ejus suscipiat.

VIII. Ut nullus accipiat vel distribuat oblationes pauperibus, præter episcopum vel ejus vicarium.

IX. Ut nullus pro virginitate exsecretur nuptias.

X. Ut nullus virginitatem custodiens adversus conjugatos superbiat.

XI. Ut nullus exerceetur agapas, id est convivia pauperibus exhibita.

XII. Ut nullus virorum in signum continentiæ pallio utatur, despiciens eos qui solitis vestibus utuntur.

XIII. Ut nulla femina virilem habitum sumat quasi pro continentia.

XIV. Ut nulla femina virum relinquat pro exsecratione nuptiarum.

XV. Ut nullus filios suos negligat per occasionem continentiæ.

XVI. Ne filii parentes occasione Christianitatis despiciant.

XVII. Ne mulieres quasi pro divino cultu attondeantur.

XVIII. Ne quis in die Dominica quasi pro continentia jejunet.

XIX. Ut nullus ecclesiastica jejunia absque necessitate dissolvat.

XX. Ut nullus collectas exsecretur quæ sunt in commemoratione martyrum.

Et subscripserunt, Ælianus, Eusebius, Basilius, Osius, Gregorius, et reliqui episcopi numero x.

Viginti quinque regulæ apud Antiochiam in encæniis expositæ.

I. Quicunque cum Judæis contra statuta Nicæni concilii Pascha celebraverit excommunicetur. Et damnatus clericus omni quoque honore extrinsecus, quem sancta regula vel sacerdotium promeruit, privetur.

II. Ut quicunque se a sancta communione pro quadam intemperantia suspendit, vel qui excommunicato communicaverit, excommunicetur.

III. Ut clericus qui ad propriam parochiam redire contempserit, degradetur.

V. Ut episcopus, presbyter, diaconus damnatus, si pristinum officium usurpaverit, nunquam restituatur, et omnes ei post damnationem scienter communicantes, excommunicentur.

V. Si clericus proprium episcopum contemnens seorsim colligit, irrevocabiliter damnetur. Idem si ecclesiam turbare non desinit, per cæteras potestates opprimatur.

VI. Ut excommunicatus a suo episcopo non recipiatur.

VII. Ut peregrini sine commendatitiis litteris non suscipiantur ab alio.

VIII. Presbyteri agrorum non possunt dare canonicas epistolas, sed chorepiscopi.

IX. Ut metropolitanus, licet comprovincialibus episcopis prælatus, nil tamen præter illos, nisi in propria parochia, dispenset.

X. Quod chorepiscopi ordines inferiores usque ad subdiaconatum dare non possunt. Et clericus, qui præter litteras comprovincialium episcoporum, pro querimoniis adierit imperatorem, honore et communione privetur.

XI. Ut clerici damnati, si imperatorem adierint, nunquam restituantur.

XII. Ut irritum sit quidquid episcopus non rogatus in aliena parochia ordinaverit.

XIII. Si in damnatione episcopi provinciales episcopi dissenserint a metropolitano, vicinis episcopis advocatis, causa terminetur.

XIV. Si omnes provinciales episcopi in damna- A tione unius consenserint, hunc apud alios judicare non oportebit.

XV. *Desideratur.*

XVI. Ut episcopus vacantis ecclesiæ invasor abjiciatur.

XVII. Si quis susceptum episcopatum adire et gubernare contempserit, excommunicetur.

XVIII. Si quis susceptum episcopatum non suo sed aliorum vitio devitaverit, honorem suum retinere debebit.

XIX. Ut metropolitanus non nisi cum pluribus episcopis ordinet episcopos.

XX. Ut in provincia episcoporum concilia bis in anno fiant.

XXI. Ut episcopus de sua parochia in alienam B nullo modo transmigret.

XXII. Quod irrita sit ordinatio quam episcopus in aliena parochia in alienis clericis usurpaverit.

XXIII. Ut irritum sit, si episcopus sibi successorem elegerit.

XXIV. Ut res ecclesiæ judicio episcopi dispensentur, separatæ quidem ab ejus propriis rebus, quas ille dare possit quibus voluerit, ne, eo moriente, invadantur res ejus propriæ cum rebus ecclesiæ.

XXV. Quod episcopus ecclesiasticas res sibi et aliis dispensare possit, non tamen ad superfluitatem, sed ad indigentium necessitatem.

Et subscripserunt xxx: Eusebius Palæstinensis, Theodotus Mesopotamiensis, Theodorus Isauriensis, et reliqui.

C

Sancta synodus quæ apud Laodiceam Pacatiæ [*Pacatianæ*] *Phrygiæ convenit, regulas* LIX *exposuit subter annexas.*

I. Si qui secundo legitime nupserunt, post [*Lege* postque] qui parvo tempore transacto orationibus vacaverint, ad communionem recipiantur.

II. Ut perfecte pœnitentibus communio concedatur.

III. Ut noviter baptizati non fiant clerici.

IV. Ne ordinationes fiant sub conspectu audientium, id est catechumenorum.

V. Ne clerici aliquo modo sint usurarii.

VI. Ne permanentes in hæresi permittantur intrare domum Dei.

VII. Ut Novatiani et Tessarescædecatitæ, et So- D tiani [*Forte* Photiniani] ad Ecclesiam redeuntes post abjurationem hæresis per unctionem chrismatis reconcilientur.

VIII. Ut ex hæresi Cataphrygarum conversi baptizentur.

IX. Ut catholici ad hæreticorum cœmeteria oratum euntes excommunicentur.

X. Ne catholici cum hæreticis indifferenter conjugium ineant.

XI. Ut illæ quæ dicuntur presbyteræ, præsidentes in ecclesiis non ordinentur.

XII. Ut episcopi cum judicio metropolitani et aliorum episcoporum provehantur.

XIII. Ne judicio multitudinis ordinationes fiant.

XIV. Ne eulogiæ, id est oblatæ, ad alias parochias destinentur.

XV. Ut nullus præter regulares cantores in pulpito cantet.

XVI. Ut in sabbato evangelia cum aliis Scripturis legantur.

XVII. Ne in ecclesia psalmi continuentur, sed per singulos psalmos lectiones recenseantur.

XVIII. Ut idipsum officium precum, et nona et vespera celebrentur.

XIX. Ut post prædicationem episcoporum, fiat oratio super catechumenos: quibus egressis, oratio fiat super pœnitentes tunc ad manum sacerdotis accedentes. His discedentibus, consummantur tres orationes fidelium. Prima quidem sub silentio, secunda vero et tertia per solitas exclamationes. Et pace data celebretur oblatio. Solis autem sacris ministris juxta altare liceat communicare.

XX. Ne diaconi coram presbytero sedeant, nisi eo jubente. Similiter diaconi ab inferioribus honorentur.

XXI. Ut subdiaconi remoti sint a diaconio, id est secretario, nec Dominica vasa contingant.

XXII. Ne subdiaconus orario utatur, nec ostia relinquat.

XXIII. Ne lectores vel cantores cum orariis legant vel psallant.

XXIV. Ne clerici, vel continentes, vel monachi comedant in tabernis.

XXV. Ne subdiaconi panem dent vel calicem benedicant.

XXVI. Quod nusquam exorcizare possint hi qui ab episcopo ad hoc non sunt ordinati.

XXVII. Ne clerici ad agapen vocati partes ecclesiarum accipiant.

XXVIII. Quod non liceat in ecclesiis agapen fieri, vel manducari, vel accubitus sterni.

XXIX. Ut nullus in sabbato judaizando otietur.

XXX. Ut viri cum mulieribus non laventur.

XXXI. Ne catholici filios suos vel filias hæreticis dent in conjugium, sed magis accipiant, si tamen illi se catholicos fieri promittant.

XXXII. Ne quis eulogias ab hæreticis suscipiat, quæ non benedictiones sunt sed maledictiones.

XXXIII. Ne quis cum hæreticis vel schismaticis oret.

XXXIV. Quod anathema sint quicunque, ad hæreticorum martyres accesserint.

XXXV. Ut anathema sit, quicunque relicta ecclesia, angelos colere, vel congregationes facere præsumpserit. Ut clerici incantationibus vel phylacteriis utentes excommunicentur.

XXXVI. Ne quis a Judæis vel ab hæreticis dona festivitatis eorum suscipiat.

XXXVII. Ne quis azyma suscipiat a Judæis.

XXXVIII. Ne quis cum gentilibus festa celebret.

XXXIX. Ne episcopi vocati ad synodum venire contemnant.

XL. Ne quis clericus sine canonicis litteris, id est formatis proficiscatur.

XLI. Ne subdiaconi vel paululum januas ecclesiæ deserant.

XLII. Ne clerici sine jussione episcopi proficiscantur.

XLIII. Ne feminæ ingrediantur ad altare.

XLIV. Ut nullus post duas quadragesimæ hebdomadas baptizetur.

XLV. Ut baptizandi symbolum discant, quod in quinta feria majoris septimanæ episcopo vel presbytero reddant.

XLVI. Ut in ægritudine baptizati fidem postea addiscant.

XLVII. Ut baptizati chrismate confirmentur.

XLVIII. Ut panis benedictionis in quadragesima non offeratur, nisi in sabbato vel Dominica.

XLIX. Ut nullus in Cœna Domini jejunium quadragesimale solvat.

L. Ne natalia martyrum in quadragesima celebrentur, sed eorum commemoratio in sabbatis vel Dominicis fiat.

LI. Ne nuptiæ vel hominum natalitia celebrentur in quadragesima.

LII. Ne Christiani nuptiis plaudant vel saltent, sed venerabiliter cœnent.

LIII. Ne clerici ludicris spectaculis intersint in cœnis vel nuptiis, sed ante discedant quam thymelici veniant.

LIV. Ut nullus ex . . . vel comissationibus [collatis vel commissaliis, hoc est ex symbolis] convivia celebret.

LV. Ne presbyteri ante episcopum intrent sacrarium et sedeant, sed cum ipso.

LVI. Ut in villis vel in agris non episcopi, sed visitatores constituantur.

LVII. Ut in domibus oblatio non celebretur ab episcopo vel presbytero.

LVIII. Ne plebeii psalmi in ecclesia cantentur; nec alii libri, nisi Novi et Veteris Testamenti tantum in ecclesia legantur. Et subscripserunt XXII Patres.

Præfatio canonum Sardicensium [Ms., *Serdicensium*] *sive Africanorum*

Sunt etiam viginti regulæ quæ per Osium Cordubensem episcopum currunt, quæ titulantur tanquam [a] XL episcoporum apud Serdicam, quæ tamen non apud Græcos, sed magis apud Latinos inveniuntur. Sciendum est autem hunc Osium inter CCCXVIII Patres Nicæni concilii honorabilem fuisse, atque ab apostolica sede cum Victore et Vincentio presbyteris destinatum, qui et Hispanus usque ad tempus Constantii principis in corpore legitur permansisse. Hic tamen in extremis suis satis pueriliter desipuit, ut Severus Sulpicius in Chronicis suis testatur, asse-

[a] Lege LX, ut infra post hos canones Sardic. HARD.

rens quod Constantius imperator numerosissimum Ariminense concilium, ab eo contra catholicam fidem congregatum, Arianæ hæresi subscribere compulisset. Unde etiam placuit ut, missa apostolica legatione, a prædicto Osio perquireretur an Nicæna synodus, cui ille interfuit, Filium Patri συνομούσιον, id est consubstantialem, quod catholicorum est, an συνόμιον, id est, consimilem tantum, quod Ariani dicunt, decrevissent confitendum. Sed ille, aut pro longa ætate desipiens, aut assentatione principis verum dissimulans, respondisse perhibetur, utramque partem recte confiteri, sive συνομούσιον, sive συνόμιον. Quod responsum tam a catholicis quam ab Arianis uno ore irrisum est atque refutatum. Denique post hoc responsum, in civitate sua Corduba, in qua episcopus fuit, nomen inter catholicos episcopos minime recitatum est.

Sunt etiam ecclesiasticæ regulæ, quæ in Africanis regionibus frequentissime synodali concilio conscriptæ sunt. Sed in his omnibus illa sequi debemus quæcunque a Nicæno concilio et a sancta atque apostolica Ecclesia Romana non discrepare videmus.

Hanc præfationem latius explicatam e ms. cod. Vaticano num. 1337 *exhibent Ballerinii in dissert. prælim. ad tom. III Operum sancti Leonis Magni, pag. CLXXXVII* [a], *ex quibus hic datur.* (Mansi.)

Præterea sunt aliæ xi regulæ quæ per Osium episcopum Cordubensem currunt, quæ titulantur tanquam xx episcoporum apud Sardicam, quæ tamen non apud Græcos, sed apud Latinos magis inveniuntur. Sed quoniam Osii præfati mentio facta est, necessarie omnibus catholicis intimandum est hunc eumdem apud Nicæam Bithyniæ inter sanctissimos cccxviii patres fuisse honorabilem, atque ab apostolica sede cum Vincentio et Victore presbyteris destinatum, quique in Hispaniis usque ad tempus Constantii principis in corpore mansit. Nam memoratus Constantius (sicut vir eruditissimus Sulpicius Severus in Chronicis suis refert, quique diligenti cura complectens nostræ memoriæ dereliquit) apud Ariminum Italiæ numerosam utriusque orbis synodum episcopalem collegit, et adversus fidem catholicam, vel cccxviii Patrum diffinitionem Arii cupiens venena revolvere, Ecclesiam Dei tyrannica usurpatione turbavit. Denique coacti vel metu principis, vel Tauri præsentia, cui exsecutio taliter fuerat delegata, ut si major pars concilii in Arianorum perfidiam consentiret, ipse consulatus insignia mereretur, pene omnes qui ibidem fuerunt episcopi subscripserunt. Sed postea iterum, divino inspirante præsidio, quam plurimi agentes pœnitentiam, datis quoque libellis ad sanctam Ecclesiam catholicam, de qua plus necessitate quam voluntate discesserant, redierunt. Unde et in æternum ab omnibus catholicis Ariminensi concilio recte dicitur anathema : quod si quis dicere neglexerit, catholicus non est. Hunc ergo Osium, sicut prædictus Sulpicius [b] refert, in longa synodi disceptatione, quoniam, ut supra memoratum est, adhuc Constantii temporibus erat in corpore, placuit missa episcopali legatione debere perquiri, utrum in sancta et venerabili Nicæna congregatione, in qua præsens fuerat, *omousion*, sicut nos catholici recte confitemur, id est unius cum Patre substantiæ Filium, an certe, sicut Ariani contendunt, *omoeusion*, quod est similis cum Patre substantiæ Filium, quod *omousion* cccxviii patres nostri confiteri decrevissent. Qui, sive per longam ætatem desipiens, sive certe per assentationem principis hujusmodi responsum dedisse perhibetur, utramque partem recte intendere, sive *omousion*, sive *omoeusion*. Cujus sententia quoniam stulte prolata est, ab omnibus catholicis, etiam ab Arianis uno ore irrisa atque refutata est. Denique in civitate Corduba, in qua episcopatum tenuit, post hanc consultationem, sive responsum, nomen ejus inter catholicos episcopos antecessores, vel decessores ejus, minime recitatur.

Sunt hæc regulæ, quæ per supradictum Osium et xx episcopos currunt, salva et incolumi fide catholica, quæ apud eamdem Nicænam Bithyniæ a cccxviii Patribus exposita est, et post iterum in urbe Roma [c] Silvester papa a Petro trigesimus quartus, congregatis cum consilio Constantini Augusti in urbe Roma 277 Patribus, post Nicænam synodum damnavit item Arium et cæteros hæreticos, et constitutiones plerasque Ecclesiæ necessarias ordinare studuit. Siricius, a Petro quadragesimus scripsit decretalia capitula 15 propter quasdam necessitates, Omerio Tarraconensi episcopo consulente. Innocensus, a Petro quadragesimus secundus, scripsit quasdam epistolas ad episcopos diversarum provinciarum, in quibus continentur capitula decretalia 56. Zozimus, a Petro quadragesimus tertius, scripsit epistolam decretalem ad Hesicium Salonitanum episcopum sub tribus capitulis prænotatam. Cœlestinus, a Petro quadragesimus quintus, scripsit epistolam ad Venerium et cæteros Galliarum episcopos, in qua tenentur capitula 12. Leo, a Petro quadragesimus septimus, scripsit quasdam epistolas ad diversarum provinciarum episcopos, in quibus continentur capitula 29. Hilarius, a Petro quadragesimus octavus, præsentibus episcopis et presbyteris 45, statuit capitula synodica 6. Felix, a Petro quinquagesimus, præsentibus episcopis, et presbyteris 81, capitula canonum constituit 27 pro rebaptizatis in Africa episcopis, presbyteris, et diaconibus. Gelasius, a Petro 15, capitula 27 de institutis ecclesiasticis. Anastasius, a Petro 52, capitula decretalia 8 ad Anastasium Augustum pro diversis Ecclesiæ causis. Symmachus, a Petro 53, una cum episcopis, presbyteris et diaconibus statuit capita

[a] Patrologiæ tomo LVI, col. 11. Edit.

[b] At Sulpicius Hist. Eccl. non omnia hæc tradit.

[c] Huc usque dederunt Ballerinii, ex Vaticano cod. indicantes reliqua etiam quæ sequuntur in eodem codice continuari, omisisse tamen se ab iis annotandis, eo quod pars eorum vulgasset Salmon in tractatu *de l'étude des conciles*, pag. mihi 177, pars vero jam dedisset Dacherius in Spicileg. tom. I, pag. 507, edit. in fol. Ex utroque ergo hic dantur.

synodica quinque. Item ejusdem in decretali secundo capita synodica 7 Ecclesiæ necessaria, quæ cum episcopis, presbyteris et diaconibus 181 firmata sunt. Gregorius doctor, a Petro 66, scripsit capita synodica sex cum episcopis 24, temporibus Mauritii Augusti. Item ejusdem capitula undecim valde necessaria ad Augustinum in Britannia, ipso requirente, scripta. Martinus, a Petro 77, constituit synodum in urbe Roma cum Patribus 105 contra Cyrum et socios ejus hæreticos, damnans eos qui naturam et unam operationem in Filio Dei asserebant, quam transcribens misit per orthodoxos viros in Orientem et Occidentem. Gregorius secundus, a Petro nonagesimus primus, scripsit capita septemdecim omni Ecclesiæ servanda, cum Patribus triginta tribus, eaque sub anathematis vinculo alligavit.

ANNOTATIO DE SYNODIS.

[a] Annotatio libelli de synodis XXIV quæ antea vel infra seu post sex synodos leguntur esse conscriptæ.

Prima annotatio Ancyranæ, quæ ante Nycænam fertur fuisse, sed propter auctoritatem majorem postponitur, in qua Patres XVIII statuerunt canones XXIV, quorum auctor maxime Vitalis Antiochenus episcopus exstitit.

Secunda, Neocæsariensis, quæ post Ancyranam et ante Nycænam legitur fuisse, in qua Patres XIII statuerunt canones XIV, quorum auctor maxime Vitalis Salaminus exstitit.

Tertia, Gangrensis, quæ post Nicænam legitur fuisse, in qua Patres XVI statuerunt canones XX propter quasdam necessitates ecclesiasticas, maxime contra Eustatium, qui dicebat quod nullus in conjugali gradu positus, nec ullus fidelis qui non omnibus renuntiaret quæ possideret, spem apud Deum haberet, et multa alia venenosa quæ enumerare longum est.

Quarta, Sardicensis, in qua Patres LX statuerunt canones XXI, quorum auctor maxime Osius Cordubensis episcopus, et sanctæ Romanæ Ecclesiæ legatarius exstiterunt.

Quinta, Antiochenæ synodi, in qua Patres XXX statuerunt canones XXV, quorum auctor maxime Eusebius Palæstinensis episcopus exstitit.

Sexta, Laodicensis, in qua Patres XXII statuerunt canones LVIII, quorum auctor maxime Theodosius episcopus exstitit.

Septima, Carthaginensis, in qua Patres CCXVII statuerunt XXXIII, quorum auctor maxime Aurelius Carthaginensis episcopus exstitit, etiam sanctus Augustinus Hipponensis episcopus in eadem synodo legitur fuisse temporibus Honorii Augusti.

Octava, Africanæ sub Theodosio minore Augusto, in qua Patres CCXIV recitaverunt et firmaverunt canones CV qui per diversa concilia Africanæ provinciæ temporibus Aurelii Carthaginensis episcopi leguntur esse conscripti.

Nona, Arelatensis, in qua Patres DC statuerunt canones, quorum auctores maxime Silvester urbis Romæ episcopus et sanctus Marinus Arelatensis episcopus exstiterunt, temporibus Constantini Augusti, sicut quidam asserunt.

Decima, Arelatensis, in qua Patres XIX statuerunt canones, quorum auctor maxime Cæsarius Arelatensis episcopus exstitit.

Undecima, item Arelatensis, in qua Patres XVIII statuerunt canones.

Duodecima, item Arelatensis, in qua Patres XI statuerunt canones, quorum auctor maxime sanctus Cæsarius Arelatensis episcopus exstitit.

[a] Sequentia ex Spicilegio dantur.

Tertiadecima, item Arelatensis, in qua Patres XIX statuerunt canones, quorum auctor maxime Sapapardus Arelatensis episcopus exstitit.

Quartadecima, Arausicensis, in qua Patres XVI statuerunt canones quorum auctor maxime Hilarius episcopus exstitit.

Quintadecima, Epaunensis, in qua Patres XXVII statuerunt canones XL, quorum auctor maxime Cæsarius episcopus exstitit.

Sextadecima, Agathensis, in qua Patres XXXIV statuerunt canones, quorum auctor maxime Cæsarius episcopus exstitit.

Septimadecima, Aurelianensis, in qua Patres LXXII statuerunt canones, quorum auctor maxime Aurelianus Arelatensis episcopus exstitit, temporibus Clodovei regis.

Octavadecima, item Aurelianensis, in qua Patres XXXI statuerunt canones, quorum auctor maxime Melanius Rodonensis episcopus exstitit.

Nonadecima, item Aurelianensis, in qua Patres XXV statuerunt canones quorum auctor maxime sanctus Altinus Andegavensis episcopus exstitit.

Vigesima, Arvernensis, in qua Patres XV statuerunt canones, quorum auctor maxime Honoratus Brevitensis episcopus exstitit.

Vigesima prima, Matiscensis, in qua Patres XXI statuerunt canones, quorum auctor maxime Priscus Lugdunensis episcopus exstitit.

Vigesima secunda, item Matiscensis, in qua patres LXIV statuerunt canones, quorum auctor maxime item Priscus Lugdunensis episcopus exstitit.

Vigesima tertia, Lugdunensis, in qua Patres XIV statuerunt canones, quorum auctor maxime Philippus Viennensis episcopus exstitit.

Vigesima quarta, item Lugdunensis, in qua Patres XX statuerunt canones, quorum auctor maxime item Priscus Lugdunensis episcopus exstitit.

Placet his addere aliam persimilem annotationem, quam excepi ex ms. cod. Vaticano 1342, sæculi, ut ego tunc judicavi, noni. Sic autem incipit absque titulo.

Ancyritana XVIII Patrum, cujus auctor fuit Vitalis Antiochenus episcopus Neocæsariensis, XIV canones a Patribus XVII statuti sunt. Gangrensis contra Eustachium, qui dicebat neminem posse salvari, si non renuntiaret omnibus. Sardicensis, ubi fuit Osius Cordubensis episcopus LX Patrum. Antiochena, cujus auctor fuit Eusebius Palæstinus episcopus, XXX Patrum. Laodicensis XVII Patrum, cujus auctor fuit Theodosius episcopus. Carthaginensis CCXVIII Patrum, ubi fuit sanctus Augustinus. Africana CCXXXIV Patrum n. CV statuta Aurelii episcopi firmata sunt sub Theodosio minore Augusto. Aurelianensis I, cui præsedit, Deo mediante, Silvester papa temporibus Constantini.

Alia Arelatensis cujus auctor fuit Cæsarius.

Arelatensis episcopus XVIII Patrum. Alia Arelatensis XIX Patrum. Alia etiam Arelatensis XVIII Patrum, ubi Cæsarius prædictus fuit. Arausicana XVII Patrum, cujus auctor fuit Hilarius. Alia Arelatensis XVII Patrum, cujus auctor fuit Sarpidus Arelatensis episcopus. Euphanensis XXVII patrum LX canonum, ubi præsens Cæsarius fuit. Aurelianensis LXXII Patrum, cujus auctor fuit Aurelianus Arelatensis episcopus. Alia Arelatensis XXII Patrum, cujus auctor fuit Melanus episcopus Redonensis. Alia Aurelianensis, cujus auctor sanctus Altinus, Andegavensium episcopus fuit. Arvernensis XV Patrum, cujus auctor Honoratus Treverensis episcopus fuit. Maticensis LXXVIII Patrum, cujus auctor Priscus episcopus Lugdunensis. Lugdunensis XXVIII Patrum, cujus fuit auctor Philippus Viennensis. Alia Lugdunensis XX Patrum, cujus auctor idem Priscus.

Canones Sardicensis concilii, num. 21.

I. Ut episcopus laica communione privetur, si de sua civitate in aliam transmigraverit.

II. Ut episcopus nec laicam communionem in fine recipiat, si sedem mutaverit per ambitionem.

III. Ut inter discordes episcopos comprovinciales episcopi audiant. Quod si damnatus appellaverit Romanum pontificem, id observandum est quod ipse censuerit.

IV. Ut nullus appellantis episcopi sedem usurpare præsumat.

V. Ut in provincia ubi unus tantum episcopus remanserit, nec comprovincialem sibi episcopum ordinare voluerit, episcopi alterius provinciæ a presbyteris vocati ordinent episcopum, etiamsi ille solus qui remansit post admonitionem eis cooperari noluerit.

VI. Ne episcopus ordinetur in vicis, vel in modicis civitatibus.

VII. Quod provincialis synodus per vicarios Romani pontificis retractari possit, si ipse ita decreverit.

VIII. Ut episcopi ad comitatum non vadant, nisi ab imperatore vocati, aut necessitatibus oppressorum subventuri.

IX. Ut episcopi diaconos suos ad comitatum dirigant.

X. Ut papa diaconos Romani ad comitatum venientes, sollicite discutiat, si justam causam veniendi habeant.

XI. Ut episcopi episcopos ad comitatum transeuntes sollicite discutiant, ne pro ambitione vadant.

XII. Ut episcopi ab aliis instruantur, si nondum synodica statuta noverunt.

XIII. Ut ex laicis non fiant episcopi, [a] presbyteri, vel diaconi, utpote per inferiores.

XIV. Ne episcopi ultra tres septimanas in aliena civitate morentur, quoniam laici tanto tempore conventum ecclesiæ negligentes sunt excommunicandi.

XV. Ne episcopus a sua ecclesia plus quam duas hebdomadas absit.

XVI. Ut clericus a suo episcopo excommunicatus non recipiatur ab alio.

XVII. Ut clericum sive juste, sive injuste, ab episcopo suo excommunicatum finitimi episcopi audiant; si ante excommunicationem, nullo modo excommunicent tam diu morari [b].

XVIII. Ut nullus episcopus alienum clericum in parochia sua ordinet.

XIX. Ut ordinatio alieni clerici sine consensu proprii episcopi irrita sit.

XX. Ut presbyteri extra suam parochiam non plus quam III septimanas demorentur.

XXI. Ut episcopi a sede sua expulsi non prohibeantur in aliena civitate.

Omnis synodus dixit: Universa quæ constituta sunt catholica Ecclesia in toto orbe custodiat.

Et subscripserunt episcopi diversarum provinciarum numero LX.

Osius a Spania, Cordubensis.

Vincentius de Capua, legatus sanctæ Romanæ Ecclesiæ.

Januarius de Beneventano, legatus sanctæ Romanæ Ecclesiæ.

Calipodius Neapolitanus, legatus sanctæ Romanæ Ecclesiæ.

Athanasius de Alexandria.

Marcellus a Macedonia, de Ancyra.

Protogenes ex Achaia, de Sardica.

Gaudentius ex Dacia, de Naiso.

Similiter et reliqui multi.

Canones Carthaginensis concilii.

Post consulatum Honorii et Theodosii Augustorum, VIII Kalendas Junias, Carthagine, in secretario basilicæ Fausti, cum Aurelius papa una cum legatis Romanæ Ecclesiæ Faustino episcopo ecclesiæ Potentinæ provinciæ Italiæ Piceni, et Philippo et Asello presbyteris, nec non cum Augustinus Hipponensis episcopus, et reliqui CCXVII episcopi consedissent, primum recitato commonitorio quod Zosimus papa ad prædictos legatos direxit, deinde etiam XX capitulis Nicæni concilii recitatis, ut superius descripta inveniuntur [c], communi decreto statuerunt capita XXXVII quæ subsequuntur.

I. Ut statuta Nicæni concilii omnimodis conserventur.

II. Ut sancta Trinitas populo Dei prædicetur.

III. Ut altaris ministri se omnino contineant juxta apostolorum doctrinam.

IV. Uti a propriis uxoribus se abstineant ministri altaris.

V. Ut a clericis penitus avaritia vitetur, nec fenus de qualibet re accipiatur.

VI. Ne chrismatis confectio, vel puellarum consecratio, vel publica pœnitentium reconciliatio ullo modo fiat a præsbytero.

VII. Quod in periculo positi a presbytero possint reconciliari, si tamen præceperit episcopus.

VIII. Quod criminosi nequeant accusare episcopos, neque majores natu.

IX. Ut episcopus, vel presbyter excommunicetur, si alterius episcopi excommunicatum in communionem recepit.

X. Ut presbyter, si contra episcopum suum inflatus schisma fecerit, anathema sit.

XI. Ut episcopus absque synodi tempore in crimine detentus [d].

XII. Ut episcopus non a paucioribus quam tribus ordinetur.

[a] Supplendum e Græci canonis sensu *nisi per gradus presbyteri*, etc.
[b] Locus obscurus. Vide can. 17 in ipso Sardicensi concilio.

[c] Non exstant in hac epitome, hinc videtur mutila.
[d] Adde ex codice Canon. eccles. Africanæ, *a duodecim episcopis audiatur.* HARD.

XIII. Si quis contra professionem suam, vel subscriptionem venerit, ipse se [a] honore episcopus audiatur.

XIV. Ut apud Tripolim presbyter a quinque audiatur episcopis, et diaconus a tribus propter inopiam provinciæ.

XV. Ut clerici apud ecclesiam incriminati ecclesiasticum judicium non abnuant. Et ut judicibus ecclesiasticis nil obsit, si eorum sententia solvatur, cum ab illis ad alios ecclesiasticos judices majoris auctoritatis provocatum fuerit, si tamen convinci non poterint, quod aliqua cupiditate depravati ita judicassent. Item ut a judicibus consensu partium electis non provocetur. Item ne filii sacerdotum exhibeant sæcularia spectacula vel exspectent [b], ut ubi blasphemiæ fiunt, non accedant.

XVI. Ne clerici sint conductores vel procuratores, nec ullo turpi negotio victum quærant. Item ut lectores aut cogantur ducere uxores, aut profiteantur continentiam. Item ut clericus commodans pecuniam tantum recipiat quantum dedit. Item ut ante vigesimum quintum annum nec diaconi ordinentur, nec virgines consecrentur.

XVII. Ut unaquæque provincia propter longinquitatem primatum [primatem] habeat proprium.

XVIII. Ut clericis ab ordinatoribus suis canones inculcentur.

[c] XIX. Ut mortuis nec eucharistia nec baptismus detur.

Ut annuatim concilium celebretur, ad quod singularum provinciarum legati dirigantur. Ut nec accusatus episcopus, nec accusator ejus, a communione suspendatur, nisi ad causam suam dicendam electorum judicum die statuta occurrere noluerit. Ut episcopus non communicans nec in sua ecclesia communicet. Ut persona accusatoris, si culpabilis videtur, ad arguendum non admittatur, nisi proprias causas, non tamen ecclesiasticas, asserere voluerit.

XX. Ut accusatus presbyter, vel diaconus, discutiantur ab episcopo, adjunctis septem in presbyteri nomine, et tribus in diaconi nomine, quos ipsi petierunt. Reliquorum clericorum causas solus episcopus loci cognoscat et finiat.

XXI. Ut filii clericorum paganis, hæreticis, vel schismaticis in matrimonio non jungantur.

XXII. Ut clerici in eos qui catholici non sunt, nihil per donationes rerum suarum conferant.

XXIII. Ut episcopi non transeant mare nisi consulto eorum primate.

XXIV. Ut nihil in ecclesia legatur sub nomine divinarum Scripturarum testatum [d].

XXV. Ut subdiaconi, diaconi, presbyteri, episcopi, ab uxoribus contineant : quod nisi fecerint, deponantur. Cæteros autem clericos ad hoc non cogi, nisi maturiori ætate.

XXVI. Si quis episcopus res ecclesiæ suæ sine consilio finitimorum episcoporum vendiderit, deponatur.

XXVII. Ut presbyteri, vel diaconi in graviori culpa convicti, manus impositionem non suscipiant tanquam laici, ne rebaptizati clerici fiant.

XXVIII. Ut clerici qui ad transmarinos, non ad primates suos appellaverint, in communionem non recipiantur.

XXIX. Si quis clericus excommunicatus ante audientiam communicare præsumpserit, ipse in se damnationem protulit.

XXX. Ut accusatus vel accusator in loco unde est ille qui accusatus est, si metuit aliquam vim multitudinis, locum sibi eligat proximum.

XXXI. Ut clerici, si episcopis suis volentibus eos pro ecclesiarum necessitate ad majorem honorem promovere, non obedierint, nec ibi in gradu suo ministrent unde recedere noluerunt.

XXXII. Ut clerici res ecclesiæ, quas de rebus conquisierint (ecclesiasticis,) ecclesiæ relinquant.

XXXIII. Ut presbyteri rem ecclesiæ suæ non vendant, nec episcopus rem tituli matricis ecclesiæ usurpet.

Et subscripserunt :

Aurelius episcopus huic schedæ a nobis relectæ subscripsi.

Faustinus episcopus ecclesiæ Potentiæ [Potentinæ] provinciæ Italiæ Piceni, legatus Ecclesiæ Romanæ, huic schedæ subscripsi.

Philippus et Asellus presbyteri Romanæ Ecclesiæ legati his gestis subscripsimus per nos relectis et directis.

Augustus [Augustinus] episcopus Hipponis Regii legatus concilii Numidiæ huic chartulæ pro me et eodem concilio subscripsi.

Et reliqui episcopi CCXIII diversarum provinciarum subscripserunt, qui in Carthaginensi concilio convenerunt.

Canones diversorum conciliorum Africanæ provinciæ, numero CV.

I. Quod nihil de Hipponensi concilio primo sit emendandum.

II. Ut clerici filios suos a sua potestate non dimittant, nisi ea ætate qua ad ipsos propria peccata pertineant.

III. Ut clerici non ordinentur priusquam omnes suos fecerint catholicos.

IV. Ut nihil, nisi panis et vinum aqua mistum, in sacramentis offeratur.

V. Ne clerici, vel continentes, aut viduas vel virgines accedant, nisi jussu vel permissu episcoporum : nec tunc soli, sed coram probatis personis accedant.

VI. Ut primæ sedis episcopus non vocetur prin-

[a] Forte, *spectent*. HARD.
[b] Locus mendosus.
[c] Sub hoc numero XIX, continentur tituli quinque, quos distingui oportuit ut essent capita XXXVII. HARD.
[d] Locus mendosus.

ceps sacerdotum, vel summus sacerdos, sed tantum primæ sedis episcopus.

VII. Ne clerici in tabernis edant vel bibant, nisi peregrinatio hoc cogat.

VIII. Ut sacramenta altaris non nisi a jejunis celebrentur.

IX. Ut clerici in ecclesia non conviventur nisi necessitate.

X. Ut episcopus pœnitentiam pœnitentibus imponat juxta differentiam peccatorum, nec presbyter reconciliet pœnitentes inconsulto episcopo, ut publice pœnitentibus manus ante absidam imponat.

XI. Ne episcopus vel presbyter virgines sacras passim vagari permittat.

XII. Ut infirmi obmutescentes baptizentur, si testimonium suæ voluntatis habuerint. Ut scenicis, et histrionibus, et aliis hujusmodi personis reconciliatio non negetur.

XIII. Liceat legi passiones martyrum cum eorum anniversarii dies celebrantur.

XIV. Ut ab apostolica sede inquiratur, si possint ordinari qui apud hæreticos in infantia sunt baptizati.

XV. Ne fiant rebaptizationes, reordinationes, et translationes episcoporum. Ut episcopus alieni episcopatus invasor judiciaria auctoritate excludatur, si sacerdotalia monita contempserit.

XVI. Ut episcopus non a paucioribus quam tribus ordinetur.

XVII. Ut ordinandus episcopus, si ei contradicitur, non jam a tribus, sed a pluribus expurgatus ordinetur.

XVIII. Ut de ecclesia Carthaginensi dies Paschæ Africanis ecclesiis nuntietur episcopis et discutiatur. Interlocutio Honorati, et Urbani episcoporum sit... Mauritaniæ le...

XIX. Ut diœceses propriis episcopis carentes episcopos non accipiant, nisi ex consensu episcopi qui illas catenus non superbe retinuit. Nam si superbe retinuerit, et plebibus incubare affectans coepiscopos suos despexerit, non solum a retentis diœcesibus, sed a propria ecclesia auctoritate judiciaria propellendus est.

XX. Ne quis episcopus alienum clericum sibi vendicet, nisi concedente ejus episcopo.

XXI. Quod Carthaginensi episcopo liceat ex qualibet ecclesia ordinare præpositos, presbyteros, vel episcopos ad alias ecclesias.

XXII. Ut episcopus nullam diœcesim sibi vendicet, nisi ad quam ordinatus est.

XXIII. Quod parvuli a Donatistis baptizati, in catholica ad clerum ordinari possint.

XXIV. Ut idolorum reliquiæ, vel templa destruantur.

XXV. Petendum ab imperatore, ut statuatur, ne clerici de judicii sui cognatione [*Forte*, cognitione] cogantur in publico testimonium dicere.

XXVI. Petendum ab imperatore ut paganorum comitia faciat auferri.

XXVII. Petendum ab imperatore ut prohibeat spectacula theatrorum in diebus Dominicis et aliis sanctorum festis.

XXVIII. Petendum ab imperatore ut interposita pœna damni pecuniæ statuat, ne quis damnatum clericum defendat.

XXIX. Petendum ab imperatore ne permittat histriones post conversionem ad pristinum ludum ab aliquo compelli.

XXX. Petendum ab imperatore ut manumissiones in ecclesia celebrentur.

XXXI. Ut Equirius damnatus quomodocunque expelleretur, ne statum ecclesiæ inquietaret.

XXXII. Ut cum Donatistis levius [a] agatur, ut in mansuetudine correpti resipiscant a laqueis diaboli.

XXXIII. Ut judices sæculares communem matrem sanctam Ecclesiam in hoc adjuvent, in quo episcopi auctoritas contemnitur.

XXXIV. Ut clerici Donatistarum in catholicam recipiantur cum ordine pro tempore et necessitate.

XXXV. Ut ad Donatistas causa componendæ pacis legatio [b]... in continentes.

XXXVI. Ut episcopi, presbyteri, diaconi deponantur, si vel cum uxoribus inveniantur.

XXXVII. Ne episcopus diu absit a sua principali cathedra.

XXXVIII. Ut infantes baptizentur, de quorum baptismo dubitatur.

XXXIX. Ut dies Paschæ et concilii omnibus denuntietur.

XL. Ne intercessor episcopus cathedram defuncti episcopi diu retineat, sed infra annum eidem cathedræ episcopum provideat.

XLI. Ut defensores ecclesiarum ab imperatoribus postulentur.

XLII. Ut episcopi ad concilium veniant, nisi aliqua gravi necessitate impediantur.

XLIII. Ut episcopus invasor alieni episcopatus damnetur, si vocatus ad synodum venire contempserit, aliusque ordinetur.

XLIV. Quod dissidentes populi impedire non debeant, quin episcopus eis...

XLV. Ut clericus, si post excommunicationem suam infra annum causam suam purgare contempserit, penitus deinceps non audiatur.

XLVI. Si quis episcopus de alio monasterio susceptum suæ ecclesiæ præpositum, vel clericum ordinaverit, excommunicetur, nec ille clericus, vel præpositus perseveret.

XLVII. Si quis episcopus hæredes hæreticos vel paganos ecclesiæ prætulerit, vel post mortem anathematizetur, nec nomen ejus inter Dei sacerdotes recitetur.

XLVIII. Ut altaria ab episcopis evertantur, ubi

[a] Lege, *lenius*. HARD.
[b] Lege, *legatio dirigatur*. Deinde in titulo sequente XXXVI : *in incontinentes*. HARD.

nullius sancti corpus, aut reliquiæ conditæ probantur.

XLIX. Ut ab episcopo Carthaginensi, cum opus fuerit, omnium episcoporum nomina dictentur, subscribantur litteris in concilio dictatis.

In manuscripto codice desunt numeri, a XLIX *usque ad* LX.

LX. Ut episcopi qui posterius ordinati sunt, prioribus se non audeant anteferre.

LXI. Ne accusato episcopo episcopatus adimatur, priusquam causa ejus definiatur.

LXII. Ut deposito episcopo libere successor requiratur.

LXIII. Ut episcopi qui ordinantur ab ordinatoribus suis, epistolas accipiant quæ diem et consulem præferant, ne deinceps de posterioribus, vel anterioribus altercatio fiat.

LXIV. Ut quicunque in ecclesia vel semel legerit, ab alia ecclesia ad clericatum non teneatur.

LXV. Ut Donatistæ in singulis civitatibus ab episcopis conveniantur utrinque.

LXVI. Ne [*Forte*, ut] quæstio quæ Donatistas et catholicos ab invicem separavit pacifice tractetur.

LXVII. Ut Donatistæ, qui, pacifica præmonitione contempta, catholicos infestare non cessant, militari auxilio submoveantur, sicut et apostolus factiosorum conspirationem submovit.

LXVIII. Ne episcopi ad transmarina facile proficiscantur, si accipiant...

LXIX. Ut universale concilium non fiat nisi pro necessitate communium causarum; ut causæ, quæ communes non sunt, in suis provinciis judicentur.

LXX. Si provocatum fuerit, eligat qui provocatur contra eum qui provocat judices, a quibus deinceps provocare non licet.

LXXI. Ut ab imperatore postuletur advocatorum defensio pro causis Ecclesiæ.

LXXII. Ut plebes quæ episcopum nunquam habuerunt, non accipiant episcopum nisi destinatum ex plenario concilio provinciarum et primatis consensu episcopi ad cujus diœcesim pertinuit.

LXXIII. Ut plebes a Donatistis conversæ etiam inconsulto concilii episcopum erant [*Forte*, creent].

LXXIV. Quod vocati ad synodum, si venire contempserint, damnari possint ut contumaces.

LXXV. Placuit ut Romana et Alexandrina ecclesia invicem pacificentur.

LXXVI. Ut desertores uxorum, vel desertrices maritorum aut ita permaneant, aut sibi reconcilientur juxta evangelicam et apostolicam doctrinam.

LXXVII. Ut illæ tantum preces, præfationes, commendationes, vel manus impositiones ab omnibus celebrentur, quas probaverit concilium.

LXXVIII. Ut qui publicorum judiciorum cognitionem ab imperatore postulaverit, honore privetur. Nil autem obsit, si quis episcopale judicium ab imperatore petierit.

LXXIX. Si clericus excommunicatus in Africa communicaverit apud transmarinos, a clero dejiciatur.

LXXX. Ut pergentes ad comitatum, causam suam vel Carthaginensi vel Romano pontifici insinuent.

LXXXI. Ut unus episcopus non sibi vindicet cognitionem ab Honorio et Theodosio imperatoribus contra Pelagium, Cœlestium.

Octo capita quæ sequuntur in Carthaginensi concilio sub anathemate statuta sunt.

LXXXII. Quod Adam non necessitate naturæ, sed pro peccati merito moreretur.

LXXXIII. Quod parvuli in remissionem peccatorum baptizentur.

LXXXIV. Quod gratia Dei non solum tribuit remissionem peccatorum, sed etiam præstat adjutorium ne peccetur.

LXXXV. Quod gratia Christi non solum scientiam tribuit quid agamus, sed etiam dilectionem nobis inspirat, ut quod scimus implere valeamus.

LXXXVI. Quod sine gratia Dei nihil boni implere possimus.

LXXXVII. Quod sancti cum sancto Joanne non solum pro humilitate, sed etiam pro veritate...

LXXXVIII. Quod in oratione Dominica sancti pro se dicant, *Dimitte nobis debita nostra.*

LXXXIX. Quod veraciter dicatur a sanctis, *Dimitte nobis debita nostra.*

XC. Ut catholici et Donatistæ in una diœcesi manentes, si adversus [*Forte*, et ad diversas] cathedras pertinentes post conversionem Donatistarum, ad illam cathedram simul pertineant, ad quam catholici jam ante pertinebant.

XCI. Ut catholici episcopi et ex Donatistis conversi, diœceses illas æqualiter dividant, in quibus tam Donatistæ quam catholici jam ante commanserant.

XCII. Ut nullus episcopus diœcesim repetat, quam alius episcopus ab hæresi liberans jam triennio absque lite possederat.

XCIII. Ne episcopi plebes, quas ad se pertinere putant, inconsultis episcopis a quibus detinentur, irruant.

XCIV. Si episcopus sex menses, post admonitionem memor [a] episcoporum, neglexerit catholicas efficere plebes ad suam cathedram pertinentes, quamlibet eos obtineat, qui illas ab hæresi liberaverit.

XCV. Ut episcopus a judicibus communiter electis provocasse detectus, contumaciter eis nolens obtemperare, excommunicetur a primate usque illis obtemperet.

XCVI. Ut episcopus suam diœcesim ab hæresi liberare nolens et negligens, excommunicetur.

XCVII. Ut episcopi Donastistas sibi communicasse mentiti deponantur.

XCVIII. Ut clerici non ad Africana concilia, sed ad transmarina provocantes ab Africanis in commu-

[a] Locus mendosus.

nionem non recipiantur, (nisi) necessitas [*Forte*, ad hoc] ... coegerit.

XCIX. Quod virgines etiam ante XXV annos velari possint, si... aliqua jam non admittant.

C. Ut ex singulis provinciis terni judices seligantur, ne diutius in concilio omnes episcopi teneantur.

CI. Quod excommunicati ad accusationem non sunt admittendi.

CII. Ut nullus servus, vel libertus, vel infamis, vel hæreticus, vel paganus, vel Judæus, vel illi quos publicæ leges non admittunt, ad accusationem admittantur : quibus tam omnibus in propriis causis licentia accusandi non negatur.

CIII. Ut accusatores clericis plurima crimina objicientes, si hoc quod primum objecerint probare non valuerint, ad reliqua ut ad testimonium non admittantur. Qui nec accusare permittuntur vel illi quos accusator de domo sua produxerit.

CIV. Nullus ad testimonium exhibeatur intra sextum annum ætatis suæ.

CV. Ut si episcopus aliquem sibi soli crimen confessum fuisse dixerit; ille [a] negaverit, non indignetur episcopus, si sibi soli non creditur.

Ut quandiu episcopus aliquem sibi soli crimen confessum pro excommunicato vitaverit, tandiu eidem episcopo ab aliis non communicetur episcopis. Et hoc ideo episcopus caveat, ne in quemquam dicat, quod aliis documentis probare nequeat.

Et subscripserunt :

Aurelius episcopus his gestis statutorum apud nos habitis subscripsi.

Augustinus [Faustinus] episcopus ecclesiæ Potentiæ provinciæ Italiæ Piceni legatus Ecclesiæ Romanæ his gestis subscripsi.

Philippus et Asellus presbyteri, Romanæ Ecclesiæ legati, his gestis subscripsimus, quæ per nos Romam, directa sunt.

Augustinus episcopus Hipponensis, legatus provinciæ Numidiæ, his gestis subscripsi.

Item et reliqui CCX episcopi subscripserunt.

Quod prædicta synodus Africana CCVII episcoporum per Faustinum episcopum, et Philippum et Asellum presbyteros ejusdem concilii statuta Bonifacio papæ confirmanda direxerit, et quod per eumdem papam sibi exemplaria Nicæni concilii ex orientalibus episcopis mutuari petierit.

Quod sanctus Cyrillus patriarcha Alexandrinus episcopis Africanæ synodi authentica Nicæni concilii exemplaria direxerit.

Quod et Atticus Constantinopolitanus episcopus Africanis episcopis authentica Nicæni concilii exemplaria direxerit.

Quod exemplaria Nicæni concilii post consulatum Honorii et Theodosii Augustorum VI Kalendas Decembris ad Bonifacium papam sub XX capitibus pervenerint, sicut per omnia in superioribus sunt.

Quod Africanum concilium missis litteris Cœlestinum papam rogaverit, ut excommunicatos ex Africa fugientes nullatenus in communionem susciperet.

[a] Forte, *et ille*. HARD.

ADRIANI PAPÆ CAPITULA

Quæ ex Græcis et Latinis canonibus, et synodis Romanis, atque decretis præsulum ac principum Romanorum sparsim collecta sunt, et Ingilramno Mediomatricæ urbis episcopo Romæ a beato Adriano papa tradita, sub die XIII *Kalendas Octobres, indictione* 9, *quando pro sui negotii causa agebatur.*

DE SEQUENTIBUS CAPITULIS J. SIRMONDI MONITUM.

Qui sequuntur Adriani papæ canones et decreta, seu sententiæ (nam et his quoque nominibus appellari solent), in postrema editione, quæ Antonii Augustini notis illustrata est, ita distinctæ atque distributæ sunt ut LXXII capitulis comprehendantur. Cæterum octoginta numero fuisse constat. Hoc enim et priores editiones titulo suo testantur, et Gratianus aliique canonum collectores, cum horum canonum testimonio utuntur, eumdem numerum agnoscunt. Quare quoniam in exemplaribus quoque nostris confusi et sine numerorum notis erant, pristinum numerum, id est octogenarium, ex conjectura reddidimus. Singulis etiam canonibus singula regum nostrorum capitula quæ his Adriani sententiis respondent, apponenda curavimus.

I.

Quod qui episcopum accusat, Dei ordinationem accusat.

(*Capitular. lib.* VI, *c.* 280. — 6, *quæst.* 1, *Sacerdotes.*) Dei ordinationem accusat, in qua constituuntur, qui episcopos accusat vel condemnat, dum minus spiritalia quam terrena sectantur. Unde Propheta ait : *Nolite tangere christos meos, et in prophetis meis nolite malignari* (*I Paral.* XVI).

II.

Qui negotium habet cum episcopo prius ad illum privatim recurrat.

(*Lib.* VI, *cap.* 287.) Placuit ut quæcunque persona contra episcopum, vel actores ecclesiæ, se proprium crediderit habere negotium, prius ad eum recurrat charitatis studio; ut familiari colloquio commonitus, ea sanare debeat quæ in querimoniam deducuntur. Quam rem si differre [deferre] voluerit, sententiam suscipiat excommunicationis.

III.

De primatu sedis apostolicæ et de legitima episcopi vocatione.

(*Addit.* IV, *cap.* 12.) Nullus episcopus, nisi canonice vocatus, et in legitima synodo suo tempore

apostolica auctoritate convocata (cui jussione Domini, et meritis beati Petri apostoli, singularis congregandorum conciliorum auctoritas, et sanctorum canonum ac venerandorum Patrum decretis multipliciter privata tradita est potestas), super quibuslibet criminibus pulsatus audiatur vel impetatur. Si aliter præsumptum a quibuslibet fuerit, in vanum deducatur quod egerint. Nec inter ecclesiastica ullo modo reputabitur, nec ullas habebit vires quidquid [ei] obviaverit. Quoniam eadem sedes, testante Veritatis voce, primatum obtinuit; nec prima dicetur, si aliam super se haberet. Quæ etiam caput est omnium Ecclesiarum, a qua omnes sumpsere originem. Primatum enim non synodalibus aut aliquibus commentis meruit institutis, sed Domino largiente, qui ait : *Tu es Petrus, et super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Matth.* XVI); et reliqua talia et his similia. Quibus si aliquis superbo spiritu obviaverit, præceptionibus non exeat impunitus, sed gradus sui periculo subjacebit.

IV.

De discutienda accusatoris persona.

(*Addit.* IV, *c.* 11.) Placuit ut semper primo in accusatione clericorum fides et vita blasphemantium perscrutetur. Nam fides omnes actus hominis debet præcedere, quia dubius in fide infidelis est. Nec eis omnino esse credendum, qui veritatis fidem ignorant, aut non rectæ conversationis vitam ducunt, quoniam tales facile et indifferenter lacerant et criminantur recte et pie viventes et credentes. Ideo suspicio eorum discutienda est primo et corrigenda.

V.

Qualiter episcopus ad synodum convocetur et qualiter in ea de illo agatur.

(*Addit.* IV, *c.* 11.) Sancta synodus Romana dixit : Hæc sunt quæ deinceps propter malorum hominum insidias, qui in Ecclesiam et ecclesiasticos indifferenter sæviunt viros, conservari firmissime volumus in sæcula. Si quis episcopus ab illis accusatoribus qui recipiendi sunt, fuerit accusatus, postquam ipse ab eis charitative conventus fuerit, ut ipsam causam emendare debeat, et eam corrigere noluerit, non olim sed tunc ad summos primates causa ejus canonice deferatur. Qui congruo in loco, infra ipsam provinciam, tempore a canonibus præfixo Nicænis, concilium canonice convocare debebunt, ita ut ab omnibus ejusdem provinciæ episcopis in eo [ea] audiatur. In quo et ipse canonice convocatus, si eum aut infirmitas, aut alia gravis necessitas non detinuerit, adesse debebit, quia ultra provinciæ terminos accusandi ante licentia non est, quam audientia rogetur. Nam si suis fuerit rebus exspoliatus, aut, quod absit, quod alienum ab omnibus debet esse fidelibus, a sede propria ejectus, aut in detentione aliqua a suis ovibus fuerit sequestratus, tunc canonice, antequam in pristinum restituatur honorem et sua omnia quæ insidiis inimicorum suorum ei ablata fuerant, redintegrentur, nec convocari, nec judicari poterit, nisi ipse pro sua necessitate, minime tamen judicandus, advenire sponte elegerit. Nec omnino a quoquam respondere cogatur, antequam omnia integerrime quæ per suggestiones inimicorum suorum amiserat potestati ejus ab honorabili concilio redintegrentur, et præsul prius statui pristino restituatur; et ipse dispositis ordinatisque libere ac secure suis, tunc canonice convocatus, ad tempus synodo in legitima et canonica veniat ad causam, et si ita juste videtur, accusantium propositionibus respondeat. Nam hoc summopere providendum est, ne antequam hæc omnia fiant coactus respondeat, quia contentio semper vitanda est. Adimi namque episcopo episcopatum antequam causæ ejus exitus appareat, nulli Christiano videri jure potest. (6, *q.* 3, *Si ægrotus.*) Quod si ægrotans fuerit episcopus, aut aliqua eum gravis necessitas detinuerit, pro se legatum ad synodum mittat; nec a communione suspendatur, cui crimen intenditur, nisi ad causam suam dicendam electorum judicum die statuta litteris evocatus minime occurrerit, hoc est, nisi alia præoccupaverit necessitas, infra duorum vel trium mensium spatium et eo amplius, prout causa dictaverit. Quod si ex utraque parte ad causam dicendam venerint, quia unus absque altero audiri non debet, quærendum est in judicio, cujus sint conversationis et fidei atque suspicionis accusatores, aut qua intentione hoc faciant : quia ad hoc admitti non debent, nisi bonæ conversationis et rectæ fidei viri, et ii qui omni suspicione careant et bona vita clareant, neque infames existant. Quod si accusatorum personæ in judicio episcoporum culpabiles apparuerint, ad arguendum non admittantur, nisi proprias habuerint causas, non tamen criminales vel ecclesiasticas. Infamis enim persona nec procurator potest esse, nec cognitor. Absente vero adversario non audiatur accusator, nec sententia absente parte alia a judice dicta ullam obtinebit firmitatem. Neque absens per alium accusare aut accusari potest. Nec affinis testis admittatur. Neminem ergo exhiberi de provincia ad provinciam vel ad comitatum oportet, nisi ad relationem judicis, ad quem fuerit appellatum, id est ut actor semper rei forum sequatur. Si quis autem judicem adversum sibi senserit, vocem appellationis exhibeat, quam nulli oportet negari.

VI.

Ut si quis metropolitanum suspectum habuerit, apud primatem audiatur.

(*Addit.* IV, *c.* 13.) Si quis autem putaverit se a proprio metropolitano gravari, apud primatem dioeceseos, aut apud Constantinopolitanæ civitatis sedem, agat judicium, et reliqua

VII.

De canonicæ accusationis ordine.

(*Lib.* VII, *c.* 13, 338.) Accusationis ordinem dudum canonicis institutum decretis servari jubemus. Ut si quis clericorum in accusatione pulsatus fuerit, non statim reus æstimetur qui accusari potuit, ne subjectam innocentiam faciamus. Sed quisque [quisquis] ille est qui crimen intendit, in judicium veniat, no-

men rei indicet, vinculum inscriptionis arripiat, custodiæ [custodiat] similitudinem, habita tamen dignitatis æstimatione, patiatur [potiatur]; nec sibi fore noverit licentiam mentiendi, cum calumniantes ad vindictam poscat similitudo supplicii.

VIII.

Ut accusatio clericorum intra provinciam fiat, et ut pulsatis appellare liceat.

(3, *q.* 6, *Si quis clericus.—Addit.* IV, *c.* 9.) Si quis clericus super quibuslibet criminibus pulsatus fuerit in provincia, in qua consistit ille qui pulsatur, suas exerat actiones, nec æstimet eum accusator suus alibi aut longius pertrahendum ad judicium. Illi vero qui pulsatus fuerit, si judicem suspectum habuerit, liceat appellare.

IX.

Salvo sedis apostolicæ primatu, res provinciæ cujusque synodus provinciæ dispenset.

(*Lib.* VI, *c.* 387.) Salvo Romanæ Ecclesiæ in omnibus primatu, manifestum est quod illa quæ sunt per unamquamque provinciam, ipsis provinciæ synodus dispenset, sicut in Nicæno constat decretum esse concilio.

X.

Omnis accusatio intra provinciam audienda.

(*Ibid.*) Ultra provinciæ terminos accusandi licentia non progrediatur. Omnis accusatio intra provinciam audiatur, et a comprovincialibus terminetur.

XI.

Quæ sæculi leges non admittunt, a clericorum causis repellenda.

(*Lib.* VII, *c.* 11.) Accusationes et accusatores, atque ea negotia quæ sæculares non adsciscunt leges, divina ac synodica funditus a clericis repelli auctoritate censemus, quia indignum est superiores pati ab inferioribus, quæ inferiores ab eis pati despiciunt.

XII.

Causæ ubi ortæ sunt finiendæ, salva appellatione.

(*Lib.* VI, *c.* 287.) Prudentissime justissimeque Nicæna sive Africana decreta definierunt quæcunque negotia in suis locis, ubi orta fuerint, finienda, maxime quia unicuique concessum est, si judicio offensus fuerit cognitorum, ad concilium suæ provinciæ vel etiam universale provocare.

XIII.

Episcopi ejecti et spoliati ante accusationem redintegrandi.

(*Ibid.*) Placuit episcopos ejectos atque suis rebus exspoliatos ecclesias proprias primo recipere et sua omnia eis reddi, et postea si quis eos accusare vellet, æquo periculo facere. Judices esse decernentes episcopos recta sapientes, in ecclesiam convenientes, ubi testes essent singulorum qui oppressi videbantur.

XIV.

Ut metropolitanus episcopi causam sine comprovincialibus, et episcopus presbyteri causam sine clericis suis non audiat.

(*Addit.* IV, *c.* 10.) Nullus metropolitanus episcopus absque cæterorum omnium comprovincialium episcoporum instantia, aliquorum audiat causas eorum, quia irrita erunt, imo etiam causam in synodo pro A facto dabit. Nec reliquorum aliquis episcoporum suorum sacerdotum causas audiat absque præsentia clericorum suorum, quia irrita erit sententia episcopi, nisi præsentia clericorum confirmetur.

XV.

Accusantium personam ante omnia discutiendam.

(*Lib.* V, *c.* 139.) Primo semper vita et persona accusantium diligenter inquiratur, et postea quæ objiciuntur fideliter pertractentur, quia nihil aliter fieri debet, nisi impetitorum prius vita discutiatur.

XVI.

Ut his quorum libertas nescitur, nequaquam accusent sacerdotes.

(*Lib.* VI, *c.* 276-278.) Ii qui non sunt bonæ conversationis, vel quorum fides et vitæ libertas nescitur, B non possunt sacerdotes accusare, nec viles personæ in accusationem eorum admittantur.

XVII.

Ut criminosus accusandi vocem non habeat.

(*Lib.* VII, *c.* 65.) Ii qui in aliquibus criminibus irretiti sunt vel qui sunt suspiciosi, vocem adversus majores natu non habeant accusandi, sed ii qui omni suspicione careant.

XVIII [XVI, *sec. Ant. Augustinum*].

Nullus episcopus alterius parochianum retineat, ordinet, vel judicet.

(*Lib.* VIII, *c.* 229.) Nullus episcopus alterius parochianum præsumat retinere aut ordinare absque ejus voluntate, vel judicare, quia sicut irrita erit ejus ordinatio, ita et judicatio [dijudicatio] : quoniam cen- C semus nullum alterius judicis, nisi sui sententia teneri. Nam qui eum ordinare non potuit, nec judicare ullatenus poterit

XIX [XVII].

De peregrinis judiciis non recipiendis.

(*Ibid.*, *c.* 230.) Peregrina judicia generali sanctione prohibemus, quia indignum est ut ab externis judicetur, qui provinciales et a se electos debet habere judices.

XX [XVIII].

Ut episcopus extra provinciam ad judicium non vocetur, eique provocare liceat, si judices suspectos habeat.

(*Lib.* VII, *c.* 234.) Nullus episcopus extra suam provinciam ad judicium devocetur; sed vocato eo D canonice, in loco omnibus congruo, tempore synodali ab omnibus comprovincialibus episcopis audiatur; qui concordem super eum canonicamque proferre debent sententiam. Quia si hoc minoribus tam clericis quam laicis concessum est, quanto magis de episcopis servari convenit? Nam si ipse metropolitanum aut judices suspectos habuerit, aut infestos senserit, apud primatem diœcesos aut apud Romanæ sedis pontificem judicetur.

XXI [XIX].

Quales personæ ad accusationem non admittantur.

(3, *q.* I, *Omnes vero infames.* — *Lib.* VII, *c.* 76.) Placuit ut nullus servus, nullus libertus, nulla infamis persona sacerdotem accuset. Omnes vero infames esse didicimus, quos leges sæculi infames appel-

lant, et omnes qui culpis exigentibus ad sacerdotium non possunt provehi. Indignum est enim ut illi eos accusent, qui esse non possunt quod ipsi sunt : quoniam sicut majores a minoribus non judicantur, ita nec criminari possunt.

XXII [XX].

Ut accusatores præsentes adsint, et accusatis spatium detur ad abluenda crimina.

(*Lib.* VII, *c.* 130.) Placuit ut nullus episcopus quemquam clericorum judicare aut damnare præsumat, nisi accusatus legitimos accusatores præsentes habeat, locumque defendendi accipiat ad abluenda crimina.

XXIII [XXI].

De episcopis qui ad Romanum appellant pontificem.

(*Ibid.*, *c.* 235.) Placuit, si episcopus accusatus appellaverit Romanum pontificem, id statuendum quod ipse censuerit.

XXIV [XXII].

Qui clericum accusat, si probare non potest, infamiæ jacturam subeat.

(*Ibid.*, *c.* 340.) Si quis episcopus, presbyter aut diaconus, vel quilibet clerici, apud episcopos, quia alibi non oportet, a qualibet persona fuerint accusati quicunque fuerit ille, sive sublimis vir honoris, sive nullius alterius dignitatis, qui hoc genus illaudabilis intentionis arripuerit, noverit docenda probationibus monstranda documentis se debere inferre. Si quis vero circa hujusmodi personas non probanda detulerit, auctoritate hujus sanctionis intelligat se jacturam infamiæ propriæ sustinere; ut damno pudoris, existimationis dispendio, discat sibi alienæ verecundiæ impune insidiari saltem de cætero non licere, sed qualem fratri paraverat damnationem, talem in se suscipiat.

XXV [XXIII].

De primatum et metropolitanorum differentia.

(*Lib.* VII, *c.* 341.) Nullus archiepiscoporum, nisi qui primas sedes tenent, appelletur primas, aut princeps sacerdotum, aut summus sacerdos, vel aliquid hujusmodi : sed tantum ille qui in metropoli sedet, aut metropolitanus, aut archiepiscopus vocetur, et suum in canonibus præfixum non excedens teneat cum humilitate modum. Et ille qui primam sedem retinet, tantummodo primæ sedis appelletur episcopus, salva semper in omnibus auctoritate beati Petri apostoli.

XXVI [XXIV].

Judici omnia patienter audienda quæ proponentur, priusquam sententiam ferat.

(*Lib.* V, *c.* 246.) Judicantem oportet cuncta rimari, et ordinem rerum plena inquisitione discutere, interrogandi ac proponendi, adjiciendique patientia præbita ab eo, ut ibi actio partium limitata sit pleniter, nec prius litigantibus sua velit sententia obviare, nisi quando ipsi peractis omnibus jam nihil habuerint in quæstione quod proponant : et tandiu actio ventiletur, quousque ad rei veritatem perveniatur. Frequenter ergo interrogari oportet, ne aliquid forte prætermissum remaneat quod annecti conveniat.

A XXVII [XXV].

De iis qui indiscussos potestate tyrannica damnant : Et quod episcopi vel presbyteri non debeant ab aliis judicari, nisi et a quibus ordinari.

(*Lib.* VII, *c.* 241.) Sunt nonnulli qui indiscussos potestate tyrannica non canonica auctoritate damnant; et sicut nonnullos gratia favoris sublimant, ita quosdam odio invidiaque permoti humiliant, et levi opinionis aura condemnant, quorum crimina non approbant. Ideoque communi decreto censemus ut quandocunque aliquis episcoporum criminatur, congregatis omnibus ejusdem provinciæ episcopis, causa ejus audiatur, ut non occulte judicetur vel condemnetur, qui [quia] ab aliis prius judicari non potest, nisi ab iis a quibus ordinari potuit. Quod si aliter
B factum fuerit, nullas vires habebit.

XXVIII [XXVI].

Ubi judicari debeant qui adversus episcopum vel metropolitanum causam habent.

(*Ibid.*, *c.* 241.) Si clericus vel laicus habuerit causam adversus episcopum proprium, vel adversus alterum, aut episcopus adversus quemquam, apud synodum provinciæ judicetur. Quod si adversus ejusdem provinciæ metropolitanum episcopus vel clericus habuerit querelam, petat primatem diœceseos, ut apud ipsum judicetur, aut apud sedem apostolicam.

XXIX [XXVII].

Ut episcopus accusatus ab omnibus comprovincialibus audiatur.

C (*Ibid.*, *c.* 79.) Si quis episcopus super certis accusatur criminibus, ab omnibus audiatur, vel judicetur, qui sunt in provincia, episcopis.

XXX [XXVIII].

De episcopo qui alterius parochianum ordinat vel judicat.

Si quis episcopus judicaverit vel ordinaverit alterius parochianum sine consilio et voluntate episcopi sui, oportet eum non sine increpatione in communi concilio admitti, ita ut ecclesiasticum ultra non solvat canonem.

XXXI [XXIX].

Ut eorum in accusatione vel testimonio vox obstruatur, qui divinis vocibus mortui sunt

(2, q. 7, *Placuit eorum.* — *Lib.* VII, *c.* 242.) Pla-
D cuit eorum accusandi sacerdotes, et testificandi in eos, vocem obstruere, quos non humanis, sed divinis vocibus mortuos esse scimus, quia vocem funestam potius intercidi [interdici] quam audiri oportet.

XXXII [XXX]

De non neganda appellatione accusato.

(*Ibid.*, *c.* 243.) Placuit ut accusato, si judicem suspectum habuerit, liceat appellare, quia non oportet negare [negari] audientiam roganti.

XXXIII [XXXI].

Quod reis qui de se confessi sunt, super alios non sit credendum.

(3, *q.* 11, *Non est credendum.*— *Lib.* VII, *c.* 244.) Non est credendum contra alios eorum confessioni

qui criminibus implicantur, nisi se prius probaverint innocentes, quia periculosa est et admitti non debet rei adversus quemcunque confessio.

XXXIV [XXXII].

Ut qui judices suspectos habuerint, vocem appellationis exhibeant.

(*Lib.* VII, *c.* 170.) Si quis judicem adversum sibi senserit, vocem appellationis exhibeat, ut cum ei concessum fuerit, integro negotio apud alium judicem amotis dilationibus possit audiri.

XXXV [XXXIII].

Quod omnibus qui lite pulsati sunt, non alibi quam in proprio foro jurgandum sit.

(11, q. 2, *Clericus sive.* — *Lib.* VII, *c.* 251.) Clericus, sive laicus, si crimine aut lite pulsatus fuerit, non alibi quam in foro suo provocatus audiatur.

XXXVI [XXXIV].

Ut appellantes nulla arceantur detentione.

(*Ibid.*, *c.* 252.) Appellantem non debet afflictio ulla, aut carceris, aut detentionis, injuriare custodia; si liceat [et liceat] appellatoris vitiatam causam appellationis remedio sublevare.

XXXVII [XXXV].

Quod etiam in causis criminalibus appellare liceat.

Liceat etiam in causis criminalibus appellare, nec appellandi vox denegetur ei quem in supplicium sententia destinarit.

XXXVIII.

In causis capitalibus absens accusare non potest, nec accusatus per alium defendi.

(6, *q.* 3, *In criminalibus.* — *Lib.* VII, *c.* 271.) In criminalibus causis nec accusator nisi per se aliquem accusare potest, nec accusatus per aliam personam se defensare permittitur.

XXXIX [XXXVI].

De constitutionibus contra canones et decreta, vel contra bonos mores conditis.

(*Lib.* VII, *c.* 265.) Constitutiones contra canones et decreta præsulum Romanorum, vel bonos mores, nullius sunt momenti.

XL [XXXVII].

Ut non constringat clericum sententia non a suo judice dicta.

(11, *q.* 3, *In clericorum.*— *Lib.* VII, *c.* 266.) In clericorum causa hujusmodi forma servetur, ut ne quemquam eorum sententia non a suo [a non suo] judice dicta constringat.

XLI [XXXVIII].

De his qui falsa aliis inrogant.

(5, *q.* 6, *Omnis qui falsa.* — *Lib.* VI, *c.* 277.) Omnis qui falsa aliis intulerit, puniatur, et pro falsitate ferat infamiam.

XLII [XXXIX].

De provinciali retractanda per vicarios urbis Romæ episcopi.

(*Lib.* VII, *c.* 267.) Ut provincialis synodus retractetur per vicarios Romani pontificis [urbis Romæ], si ipse decreverit.

XLIII [XL].

De iis qui majores natu accusant.

De iis qui in accusationem majoris natu veniunt, et ut episcopum nulli criminoso liceat accusare.

XLIV [XLI].

Quod in causa capitali, vel in causa status, non per advocatos, sed per ipsos agendum sit.

(2, *q.* 6, *Si quando.* — *Lib.* VII, *c.* 274.) Si quando in causa capitali, vel in causa status interpellatum fuerit, non per procuratores, sed per ipsos est agendum.

XLV [XLII].

Ut liceat majores judices appellare, quoties necessitas ingruerit.

(*Lib.* V, *c.* 250.) Placuit ut a quibuscunque judicibus ecclesiasticis ad alios judices ecclesiasticos, ubi major est auctoritas, fuerit provocatum, audientia non negetur.

XLVI [XLIII]

Ut metropolitani episcoporum causas, nisi præsentes omnes fuerint episcopi comprovinciales, audire non præsumant.

(*Lib.* VII, *c.* 275.) Si quis metropolitanus episcopus, nisi quod ad suam pertinet propriam solummodo parochiam, sine consilio et voluntate omnium comprovincialium episcoporum extra aliquid agere tentaverit, gradus sui periculo subjacebit, et quod egerit, irritum habeatur et vacuum. Sed quidquid de provincialium coepiscoporum causis suarumque Ecclesiarum et clericorum, atque sæcularium necessitatibus, agere aut disponere necesse fuerit, hoc cum omnium consensu comprovincialium agatur pontificum, non aliquo dominationis fastu, sed humillima et concordi omnium administratione, sicut Dominus ait: *Non veni ministrari, sed ministrare* (*Matth.* XX); et alibi: *Qui major est vestrum, erit minister vester* (*Matth.* XXIII), et reliqua. Similiter et ipsi comprovinciales episcopi cum ejus consilio, nisi quantum ad proprias pertinet parochias, agant, juxta sanctorum constituta Patrum: ut uno animo, uno ore concorditer sancta glorificetur Trinitas in sæcula.

XLVII [XLIV].

Quæ in laicis arguuntur, a clericis respuantur.

(*Lib.* VII, *c.* 276.) Quod in laicis reprehenditur, id multo magis debet in clericis prædamnari.

XLVIII.

De contemptoribus canonum, laicis vel clericis.

Ut laici contemptores canonum excommunicentur, clerici vero honore priventur.

XLIX [XLV].

Delatores qui sint, et qua pœna mulctandi.

(*Lib.* VII, *c.* 277.) Delatori aut lingua capuletur, aut convicto caput amputetur. Delatores autem sunt qui invidia produnt alios

L [XLVI].

De iis qui in alterius famam scripturam, aut verba contumeliosa confinxerint.

(*Ibid.*, *c.* 278.) Qui in alterius famam in publico scripturam, aut verba contumeliosa confinxerit, et repertus scripta non probaverit, flagelletur: et qui ea prius invenerit, rumpat, si non vult auctori facti causam incurrere.

LI [XLVII].

De eo qui iratus crimen objecit, et postea retractat.

(*Ibid.*, *c.* 281.) Si quis iratus crimen aliquod cuibet temere objecerit, convicium non est pro accu·ıtione habendum; sed permisso tractandi studio, quod iratus dixit, per scripturam se probaturum se fateatur, aut si forte resipiscens post iracunam, quæ dixit iterare aut scribere noluerit, non reus criminis habeatur [teneatur].

LII [XLVIII].

ui crimen objicit, probare debet, et ut causa ibi agatur ubi crimen admissum est.

(3, *q.* 6, *Qui crimen.* — *Lib.* VII, *c.* 282. — 2, *q.* 5, *nnis igitur qui.*) Qui crimen objicit, scribat se proturum revera, et ibi causa agatur ubi crimen adittitur: ut qui non probaverit quod objecit, pœnam am intulerit ipse patiatur.

LIII [XLIX].

e judices causam absentis personæ sua sententia præsumant.

(*Lib.* VI, *c.* 279.) Caveant judices Ecclesiæ, ne, abnte eo cujus causa ventilatur, sententiam proferant: ia irrita erit, imo et causam in synodo pro facto bunt.

LIV [L].

e eo qui frequenter litigat, ut non suscipiatur absque examine.

(*Lib.* V, *c.* 245). Ejus qui frequenter litigat, et ad cusandum est facilis, accusationem nemo absque andi examine recipiat.

LV [LI].

uod episcopi inter se corrigere, si quid ortum fuerit, debent.

(*Lib.* VI, *c.* 301.) De accusationibus episcoporum onstantinus imperator inter cætera sic ait: « Veræ, inquit [quidem], accusationes tempus habebunt oprium, id est, diem magni judicii: judicem vero um, qui tunc futurus est omnibus judicare. Mihi go homini, constituto de hujusmodi rebus non licet bere auditorium, sacerdotum scilicet accusantium nul et accusatorum. Quos minime convenit tales bere monstrari, qui judicentur ab aliis, cum ab ipso omino magis sint ipsi judicandi, de quibus ait proeta: *Deus stetit in synagoga deorum: in medio aun Deus discernit* (*Psal.* LXXXI). Neque possunt huano condemnari examine, quos Deus suo reservit judicio. » Et reliqua talia, et his similia.

LVI [LII].

Summus præsul a nemine judicatur.

Neque præsul summus a quoquam judicabitur, quia cente Domino, *Non est discipulus super magistrum* *uc.* VI).

LVII [LIII].

t judex non ante reum condemnet, quam ipse confiteatur, aut per testes revincatur.

(*Lib.* V, *c.* 156.) Judex criminosum discutiens non nte sententiam proferat capitalem, quam aut reum ipse confiteatur, aut per innocentes testes conincatur.

LVIII [LIV].

Injusta episcoporum damnatio a synodo retractanda.

(11, *q.* 3, *Irritam esse.*) Irritam esse injustam episcoporum damnationem, idcirco a synodo retractandam.

LIX [LV].

Quod Ecclesiam suam relinquere nullus debeat.

(*Lib.* VII, *c.* 366.) Ut ne quis, dum in ea durare poterit, qualibet necessitate suam relinquat Ecclesiam.

LX [LVI].

Ante judicem non suum pulsatus taceat si velit: et ut appellanti induciæ dentur.

(*Lib.* VII, *c.* 283.) Pulsatus ante suum judicem causam dicat; et non ante suum judicem pulsatus, si voluerit, taceat: et ut pulsat, quoties appellaverint, induciæ dentur.

LXI [LVII].

De eo qui contra suam subscriptionem venit.

(*Lib.* VI, *c.* 232.) Si quis contra suam professionem vel conscriptionem venerit, si clericus fuerit, deponatur; si laicus, anathematizetur.

LXII [LVIII]

Falsum crimen adversus episcopum, presbyterum, diaconem objicienti nec in fine danda communio.

Si quis episcopum, aut presbyterum, aut diaconum, falsis criminibus appetierit, et probare non potuerit, nec in fine dandam esse [nisi in fine dandam ei non esse] communionem.

LXIII [LIX].

De libellis famosis.

(*Lib.* VI, *c.* 243.) Si qui inventi fuerint libros famosos legere vel cantare, excommunicentur.

LXIV [LX].

Ut diebus Dominicis causæ ab episcopo non audiantur.

(15, *q.* 4, *Nullus episcopus.* — *Lib.* VI, *c.* 245.) Ut nullus episcopus, vel infra positus, die Dominico causas judicare præsumat.

LXV [LXI].

De potente, si quem exspoliaverit, ut ab episcopo excommunicetur.

(*Ibid.*, *c.* 246.) Ut si quis potentum quemlibet exspoliaverit, et admonente episcopo non reddiderit, excommunicetur.

LXVI [LXII].

Ut nullus clericus a suo recedat episcopo.

(*Ibid.*, *c.* 247.) Ut nullus clericus ab episcopo suo recedat, et ad alium se transferat.

LXVII [LXIII].

Ut criminibus implicati ad accusationem aut testimonium non admittantur.

(*Lib.* VI, *c.* 298.) Homicidæ, malefici, fures, sacrilegi, raptores, venefici, adulteri, et qui raptum fecerint, vel falsum testimonium dixerint, seu qui ad sortilegos magosque cucurrerint, nullatenus ad accusationem vel ad testimonium erunt admittendi.

LXVIII [LXIV].

Criminosi accusatio periculosa est, et admitti non debet.

(6, *q.* 1, *Qui crimen intendit.*) Qui crimen intendit,

agnoscendum est si ipse ante non fuit criminosus, quia periculosa est et admitti non debet rei adversus quemcunque professio.

A

LXIX [LXV].

Miserorum ruinis qui succurrit, Dei a se removet vindictam.

(*Lib.* VI, *c.* 250.) Occurrere quisque fidelium ruinis miserorum debet subsidio quo valet, et ex relevatione alienæ vindictæ a se Dei removere vindictam [quo valeat et r. a. v. a. se Dei r. v.]. Libat enim Domino prospera, qui ab afflictis pellit adversa.

LXX [LXVI].

De periculo judicantium, et providentia eorum.

(*Lib.* VII, *c.* 287.) Majus periculum est judicantis quam ejus qui judicatur: unde unicuique providendum est ne aliquem injuste judicet aut puniat.

B

LXXI [LXVII].

De accusatione adversus doctorem submovenda.

(*Ibid.*, *c.* 288). Accusationes adversus doctorem nemo suscipiat, quia non potest humano condemnari examine, quem Deus suo judicio reservavit.

LXXII [LXVIII].

De presbyteris, diaconibus, et reliquis clericis, ex decreto sancti Silvestri et LXXXIV *episcoporum.*

(*Lib.* I, *c.* 139). Presbyter non adversus episcopum, non diaconus adversus presbyterum, aut subdiaconus adversus diaconum, non acolythus adversus subdiaconum, non exorcista adversus acolythum, non lector adversus exorcistam, non ostiarius adversus lectorem, det accusationem aliquam. Et non damnabitur præsul, nisi in LXXII testibus. Neque præsul summus a quoquam judicabitur, quoniam scriptum est: *Non est discipulus super magistrum* (*Luc.* VI). Presbyter autem in cardine constitutus, nonnisi LXIV testibus damnabitur. Diaconus cardinarius constitutus urbis Romæ, nisi in XXVI non condemnabitur. Subdiaconus, acolythus, exorcista, lector, nisi, sicut scriptum est, in VII testibus non condemnabitur. Testes autem sine aliqua sint infamia, uxores et filios habentes, et omnino Christum prædicantes.

C

LXXIII.

Laici testimonium adversus clericum suscipi non debet.

(6, *q.* 1, *c.* 6, *Testes.*) Testimonium laici adversus clericum nemo suscipiat.

D

LXXIV.

Clericus in publico examinandus non est, sed in ecclesia.

Nemo enim clericum quemlibet in publico examinare præsumat, nisi in ecclesia, et reliqua.

LXXV [LXIX].

De episcopis damnare volentibus eum a quo sunt consecrati.

(*Lib.* VII, *c.* 85.) Episcopi pontifici a quo consecrati probantur, præjudicium inferre nullum possunt. Quod si præsumptum fuerit, viribus carere non dubium est, nec posse inter ecclesiastica ullo modo statuta censeri.

LXXVI [LXX].

Ut nullus contra religionem faciat.

(*Lib.* V, *c.* 248.) Non licet imperatori, vel cuipiam pietatem custodienti, aliquid contra mandata divina præsumere.

LXXVII.

De apostolicis et canonicis decretis minime violandis.

(*Lib.* VII, *c.* 90.) Providendum est ne in aliquo apostolica aut canonica decreta violentur.

LXXVIII.

De injusto judicio principis, metu vel jussu terminato, cassando.

(*Lib.* V, *c.* 251.) Injustum judicium, et definitio injusta, regio metu vel jussu a judicibus ordinata, non valeat.

LXXIX [LXXI].

Quod hi qui contra Patres armantur, Deo existant odiosi.

(*Lib.* VII, *c.* 287.) Sic odit Deus eos qui adversus Patres armantur, ut Patrum invasores, qui in omni mundo infamia notantur.

LXXX [LXXII].

Ut nullus regum hujus canonis censuram in aliquo violare præsumat.

(25. *q.* 1, *Generali decreto.* — *Lib.* VI, *c.* 249.) Item generali decreto constituimus ut exsecrandum anathema [fiat], et velut prævaricator catholicæ fidei apud Deum reus existat, quicunque regum vel potentum deinceps canonum censuram in quocunque crediderit vel permiserit violandam.

NOTA JACOBI SIRMONDI S. J.

(*Adriani papæ Capitula.*) Quanti hæc olim habita fuerint in Gallia ex eo intelligi licet, quod omnia in libros Capitularium regum transfusa sint. Videntur etiam nonnunquam episcopi eadem sibi et ecclesiis suis pro lege observanda proposuisse; ut Hincmarus Laudunensis, cujus in codice sanctæ Mariæ Virdunensis, post hæc Adriani capitula, istiusmodi exstat professio: «Hincmarus, Deo miserante, Ecclesiæ Laudunensis episcopus, his sanctorum apostolicæ sedis Patrum decretis obtemperandum subscripsi. Qui quoque mihi eodem auctore commissi sunt, et in his similiter sentiunt, solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis, hac mecum pace potiantur. Si vero aliqui secus nolentes fieri socii hujus disciplinæ, nec habeantur participes communionis nostræ. Actum Lauduno VIII Idus Julias.» At horum contra auctoritatem, tanquam a sacris canonibus discrepantium, elevare atque infringere conatur Hincmarus Rhemensis adversus nepotem scribens, cap. 24, qui et hanc ejus subscriptionem vellicat capite 36.

NOTÆ ANTONII AUGUSTINI

ARCHIEPISCOPI TARRACONENSIS.

De Adriani papæ decretis sumptis, ut aiunt, ex Græcis et Latinis canonibus et synodis Romanis, atque decretis præsulum ac principum Romanorum, et traditis Ingelramno Mediomatricis urbis episcopo XIII Kalendas Octobris, indictione 9, anno Christi 785, ut suspicor.

CAP. I. *Dei ordinationem accusat*, etc. His verbis utitur Telesphorus epistola 1: unde est cap. 8, can. 6, quæstio 1, apud Gratianum, et Ivo, parte VI, cap. 314, decreti; et Anselm., lib. III, cap. 13; eisdem utitur Eusebius papa epist. 2. Neque dissimilia sunt verba Alexandri papæ epist. 1 et epist. 2, ex qua sumitur cap. 2, dist. 94, licet falso Antonius Demochares edi-

erit epist. 10, ut etiam Antonius Contius: nec recte ratianus verba Alexandri de apostolicæ sedis legatis ntellexerit, quæ de omnibus episcopis dicta sunt. ic enim ait ad omnes episcopos scribens: « Qui vos ersequitur, ipsum cujus legatione fungimini persequitur: quia sicut ipse Filius Dei mediator fuit Dei et ominum, ita et vos ejus vice in Ecclesia estis constituti, ut inter Deum et homines legatione fungamini. » His annexa sunt verba a Grat. relata: « Si uis autem legationem vestram impedit, » etc. Alexandri verba refert concil. Triburien. cap. 9. Hujus apitis verbis utitur capitulare lib. vi, cap. 280, et ib. vii, cap. 167; sed et lib. v, cap. 170, sic ait: « Deractio sacerdotum ad Christum pertinet, cujus vice egatione funguntur in Ecclesia. » Eadem verba inenies lib. vi, cap. 98. Vide etiam lib. vii, cap. 462.

Cap. II. *Placuit ut quocunque*, etc. Similia verba concilii Nicæni fuisse cap. 27 testatur Julius apa cap. 7, in epist. ad orientales, et Athanasius et lii episcopi in Alexandrina synodo congregati, in pist. ad Felicem II. Sed multo ante idem ab apostos traditum esse ait Anaclet, epist. 2, unde sumitur ap. 15, in fine 2 quæst. 3; Ivo iv, 55, Panorm. et , 238, Decreti. Eadem Alexand. epist. 1 ait a temore apostolorum observari. Ejus aliquot verba rat. cap. 16, quæst. 7; Burchard. lib. i, cap. 132 t cap. 144, quo loco ut Julii ver, a referuntur, non mnino false; ut Alexand. verba Ivo. iv, 5, 6, Paorm. ut Julii parte 5, cap. 257 Decreti, ut Alexand. nselm. lib. iii, cap. 81. De eadem re exstat Stehani papæ epist. 2 ex qua sumitur 2, quæst. 2, cap. , plenius propter relatum a Burch. lib. i, cap. 142. tem Sixti II, epist. 2, et post Nicænum conc, epist. 'elicis II ac Athanas. et Alexandrinam synodum cap. , nec non cap. 17 concilii Aurelianensis. Hujus cap. erba refert lib. vi, cap. 287, etc. 21, et lib. vii, ap. 135 in additis. Vide etiam lib vii, cap. 350 apitul.

Cap. III. *Nullus episcopus*, *nisi*, etc. Hæc sumpta unt ex Nicæna synodo, ut refert Julius papa epist. 1 x qua sumitur 5, quæst. 4, cap. 1, et aliis verbis pist. 2, et Athanasius, ac reliqui in Alexandrina ynodo ad Felicem II. Ex qua sunt 9, quæst. 3, cap. 1 et cap. 12 falso Anastasio patriarchæ ad Felicem apam inscripta, et apud Ivonem parte v, cap. 15, Decreti itidem mendose relata. Idemque Felix ait in pist. ad eosdem Ægyptios episcopos cap. 18. Sed ante concilium Nicænum eadem sententia ab apostolis est accepta, ut testatur Eleutherius papa epist. d Galliarum episcopos, unde sumitur 3, quæst. 6, ap. 7; Ivo iv, titul. 12, Panorm. et vi, 316 Decreti, t Victor papa epistola 1, et Sixtus secundus epistola ex qua est 3, quæst. 6, cap. 5, sed ex Victoris pist. Burchard. lib. i, cap. 176, et ex Julii cap. 144, x Decret. Gregor. Sixti Victoris Ivo lib iv, titl. 2, cap. 2, Panorm. Sed pro *Gregorii* scribo *Julii*, ut arte v, cap. 257 Decreti. Testatur idem Victoris successor Zephyrinus, epist. 1 ex qua est 5, quæst. , cap. 2. Anselmus lib. iii, cap. 4, qui diminute referunt epistolæ verba. Sic enim est in libris conciliorum: « Nec antea finiatur, sicut ab apostolis et successoribus eorum olim statutum est, qua ejus auctoritate fulciatur; » neque hoc a Democnare et Contio omitti debuit. Sic etiam 2, quæst. 1, cap. 5, quod *Felicis* nomine inscribitur, et recte Demochares notat eadem verba esse Zephyrini epist. 1, Felicis epist. ad Paternum, quæ etiam prima est, sed verba quæ apud Gratianum desiderantur, notata non sunt. Contius alium errorem addidit numerorum. Appellat enim caput quartum illud quintum, ut aliis capitibus falsos numeros addidit. Verba omissa sunt *apostolica freti auctoritate*, ante illa *aut reum se ipse confiteatur*. Burchardus i, 154, ex Zephyrino, *apostolica fultus auctoritate* ex cap. 157, ex Felice, *apostolica fretus auctoritate*. Ivo Carn. iv, 12, 11, Panormitanus, *quæ apostoli fulti fuerint auctoritate*, ex Zepherino. Sic etiam Anselmus lib. iii, cap. 66, licet

A cap. 65 ex Felice, *quam apostolica auctoritate*. De eadem re exstat Marcelli papæ epistola 1, unde est cap. 15, can. 24, quæst. 1, Anselm. i, 15 et ii, quæst. 6, cap. 6, quod plenius est apud Anselmum lib. iii, cap. 7, item ejusdem Marcelli epist. 2, unde sumitur cap. 1, distinct. 17. Sed latius patent Marcelli verba. Addamus Miltiadis epist. ad Hispaniæ episcopos, cujus pars refertur a Burch. lib. i, cap. 2, et Ivone parte v, cap. 49 Decreti. Hæc anteriora sunt ex Nicæna synodo, ex posterioribus videatur epist. Stephani et Africanorum ad Damasum, et Damasi epist. 3 ad eosdem episcopos, unde est 3, quæst. 6, cap. 6, quod mendose editum est a Demochare et Contio. Nam pro illis verbis, *quoniam omnes appellare*, scribendum est *quam omnes appellare*, et referuntur ad sedem apostolicam. Burchard. lib. i, cap. 179, qua habet, et Ivo parte v, cap. 295, Decreti. Sed ambo omittunt superiora verba opp.do necessaria. Ivo Callisti esse ait quæ Damasi sunt.
B Anselm. recte lib. ii, cap. 67, init. hujus capitis verba paucis exceptis refert capitul. lib. vi, cap. 287, et lib. vii, cap. 150 in ipsius additis plenius.

Cap. IV. *Placuit ut semper*, etc. In vetere lib. Anselmi Lucensis lib. iii, c. 88, ab his verbis usque ad ultimum caput omnia dicuntur esse ex decretis Adriani papæ. Sed ego nihil Adrianum constituisse existimo, sed collecta tradidisse Mediomatricis episcopo. Hoc quidem certe caput olim fuit xlv Nicæni concilii, ut apparet ex epist. Julii papæ ad Eusebium, Theogenium et alios orientales episcopos, cap. 11; sed ante id concilium multorum est pontificum Romanorum. Initium sumamus ab Evaristo epist. 2, unde est 2, quæst. 7, cap. 17, Ivo vii, 7 Panormiæ. Mox Sixtus epistola 1, in fine cujus sunt tum alia, tum illa verba hic quoque relata: « Dubius in fide infidelis est, » etc., quæ habet Gregorius IX sub titul. *De hæret.* cap 1, nomine Stephani omnibus episcopis, et ante eum Bernard. Papien. lib. v, titul. 6,
C cap. 1, collect. 1 decretal.; rectius Burchardus lib. i, cap. 144, ex Julii epist. de qua supra. Sic etiam Ivo parte v, cap. 257, nec hoc Anton. Cont. mutavit in editione juris pontificii omnium optima. Tertius accedat Pius papa epistol. 1, ex qua est 3, quæst. 4, cap. 3. Quartus Callistus epist. 2, ex qua sumitur 2, quæst. 7, cap. 18; plenius Burchardus lib. i, cap. 171, et Ivo v, 289 Decreti. Quintus Fabianus epist. 1, cum filiis apostolicæ et universalis Ecclesiæ, hoc est, in synodo Romana. Ex ea est 3, quæst. 4, cap. 7; plenius Anselmus lib. iii, cap. 17. Sextus Stephanus epist. 2, cujus illa verba sunt: « Apostoli et successores eorum et reliqui sancti Patres noluerunt fieri facilem episcoporum accusationem, » etc. Postremus Marcellus sit epistola 2, qui etiam apostolos ait et eorum successores sub divina contestatione constituisse; non debere fieri persecutiones, etc., quæ verba mendose refert Gratianus distinct. cap. ultimo et Anselm. vi, 187. Nunc addamus alterius œcumenici concilii caput a Nicolao pontifice relatum
D in epist. ad Michaelem imperatorem. Græce exstat caput 6 Constantinop. synodi apud Gratianum 4, quæst. 1, cap. 2; Ivo iv, 7, 10, Panorm. et xiv, 70, Decreti, nec dissimile est cap. 11 Chalced. synodi, unde est cap. 46, apud Gratianum 2, quæst. 7: Anselmum lib. xxx, cap. 114 sive 115; adde cap. 96 concil. Carthaginens. iv, et cap. 11 concilii Toletani sexti, unde est cap. 9 Gratiani 3, quæst. 9, falso inscriptum ex Toletano septimo, quod Demochares recte mutavit. Burchard. lib. xvi, cap. 5, ex decretis Felicis papæ cap. 15 edidit. Est sane Felicis secundi epist. 1, cap. 11, mentio hujus Nicæni capitis. Partem denique verborum hujus capitis invenies in Capitul. lib. v, cap. 183 et 239, integrum caput lib. vii, cap. 147 in additis.

Cap. V. *Sancta synodus Romana dixit: Hæc sunt* etc. His verbis decipiuntur qui putant Adrianum hos canones in synodo Romana constituisse. Sunt autem verba ejus synodi quæ habita est sub Felice a 70

episcopis, ut constat ex epist. 2 Felicis, qui multis sæculis fuit ante Adrianum, sub Claudio et Aureliano imperatoribus, Damaso teste. Eadem verba sunt in capitul. lib. VII, cap. 143 in additis.

Si quis episcopus ab illis, etc. Hæc verba Felicis refert Greg. IX sub tit. *De accusatione*, cap. 2, sed non recte ait esse ejusdem Felicis, cujus est caput: namque illud est ex epist. 1, cap. 17 Felicis secundi, hoc ex secunda Felicis primi. Bernard. Papien. lib. V, tit. 1, c. 1 et 8, itidem refert ordine neglecto temporum. Contius utrumque caput ejusdem Felicis esse arbitratur. Burch. lib. I, cap. 169, etc., 174, utrumque Felicem appellat, et Ivo parte V, cap. 271 et 291, Decreti. Hujus thematis sententia refertur tum ab Athanasio et Alexandrina synodo, tum ab eodem Felice minore, cap. 2 et 3 epist. 1, ad eumdem Athan. qui est testis hoc etiam fuisse sumptum ex Nicæna synodo; sed ante eam synodum eadem fuit sententia tam primi Felicis quam Stephani epist. 2. Postea legendum est 6 caput Græcum Constantinop. synodi, et c. 7 Carthag. III, quod est Græcis c. 19 concilii Carthag., ex quod sumptum est c. unic. Grat. 4, q. 5, falso inscriptum ex concil. Carthag. IV, ut recte Demochares notat. Burch. I, 160, incertius ex Carthag. cap. 19. Sed Græcos secutus esse videtur Ivo IV, tit. 2, Panorm. cap. 12 mendose, part. V, cap. 270, Decreti, cap. 8, *et in majus ex concilio Carth.* IV, cap. 19, utrumque mendosum est. Ansel. lib. III, cap. 33, ut Burch. vide hujus them. verba in additis cap. lib. VII, cap. 143.

Qui congruo in loco, etc. Felicis verba refert præter Anselm. III, 88, Burch. I, 174, Ivo V, 292 Decreti: sed in Felicis epist. non est, *tempore a canonibus præfixo Nicænis*, fuit enim Felix multo antiquior, sed *tempore congruo*, id est, autumnale, vel æstivo: quod confirmatur canone 37 apostolorum et Nicæno 5, ex quo est caput 1, dist. 18, mendose tamen a duobus Antoniis editum, *mundum jejunium et solemne munus Deo possit offerri.* Est enim scribendum, *mundum et solemne munus Deo possit offerri*: Græce est τὸ δῶρον καθαρὸν προσφέρηται τῷ Θεῷ. Quamvis in his verbis illa verba *et solemne* non agnoscamus, quæ in multis Latinis editionibus horum canonum non legimus, sint licet in veteri libro Maffæi, non sunt in Carthag. VI synodo, neque in Dionysii Exigui interpretatione. Cætera a Felice scripta confirmantur verbis concilii Nicæni relatis a Julio papa in epistola ad Orientales c. 23, 24, 25 et 26, et fortasse Nicænæ synodi c. 63, 66 vel 67. Itaque in ea synodo actu testari videtur Athanas. et reliqui Ægyptii in epist. ad Felicem II, et idem Felix ad eosdem Ægyptios c. 3, unde est 5, q. 2, c. ult. quod non recte scribitur, *Felix papa Anastasio*, etc. sed scribendum, *Felix secundus Athanasius*, etc. In quo etiam Antonianæ editiones erraruntt, quamvis ex additis a Demochare id mutari potuerit. Burch. lib. I, cap. 221, ex Decretis Felicis papæ c. 4, et Ivo parte V, c. 335, decreti. Ante concil. Nicænum exstat epist. 1 Zephyrini papæ, de qua diximus c. 3 habere quædam cum epist. 1 Felicis communia, et totidem verbis conscripta, et male a Grat. relata. Exstat Fabiani papæ epist. 3, cujus etiam magna pars reperitur a Sixto III in epist. ad Orientales c. 3; ex ea Fabiani epist. sunt tria Gratiani capita 3, q. 6, duo Burch. lib. I, c. 147 et 148, duo itidem Ivonis parte V, c. 260 et 261, Decreti. Denique Steph. epist. 2 de eadem re statuit. Addamus cap. 6 Græcum Constant. synodi œcumenicæ. Hujus them. verba vide dist. cap. 143 in additis lib. VII capitul.

Quia ultra provinciæ terminos, etc. Julius epist. 2, c. 32, testatus hoc esse in synodo Nicæna statutum; fuerat olim ab Stephano papa epist. 2 decretum, unde est 3, q. 6, c. 4, Ivo XLV, 4, Panorm. Anselm. III, 74, præter Felicis epist. 1 et 2 de quibus supra; vide infra caput 10; videatur etiam Valentiniani et aliorum constitutio 5, lib. IX, tit. 1 Codicis Theodos. in eadem verba magna ex parte referuntur. Est autem ea constit. 10 in integro lib. Adde dist. cap. 143 in additis capitul.

Nam si quis fuerit rebus spoliatus, etc. Hæc Felicis verba refert Gratianus 3, q. 2, c. 8, sed non recte eumdem putat fuisse cap. 7 et 8 scriptorem, cum illa sint Felicis secundi epist. 1, c. 8, hoc primi epist. 1. Burch. lib. I, c. 174, partem horum verborum refert et Ivo IV, 6, 3 et 5, Panorm. et V, 245 et 292, Decreti. Multi hoc ipsum pontifices decreverunt, quorum aliqui apostolorum esse institutionem asserunt, aliqui Nicæno concilio tribuunt. Primum laudemus Zephyrinum, epist. 2, cujus est c. ultimum 2, q. 2, in quo ante verbum *ejectos* addendum est *episcopos*, quod non desideratur apud. Ivo. lib. IV, tit. 6, c. 2 Panorm. Secundum Fabianum epist. 1, ex qua est caput 2, Grat. 3, q. 1. Tertius sit Stephanus epist. 1, cujus est 2, q. 2, caput 3, plenius apud Burch. lib. I, c. 142, et Ivo. parte V, caput 255, Decreti. Quartus Caius papa in epistola ad Felicem episcopum, cujus est caput 1, apud Grat. 3, q. 1, mendose a Demochare editum. Quintus Marcellus epist. 2 ad Maxentium *tyrannum*, non *episcopum*, ut appellat. Grat. 96 distinct. caput ult. Maxentium tantum Anselm. VI, 187. Sextus Marcelli successor Eusebius epistola 2, cujus sunt apud Grat. 2, quæst. 2, c. 4 et 5, qu. 2, c. 6 et 3, qu. 1, c. 3 et 4; et Ivo IV, 6, 4, 8, 7, Panorm. et V, 249 Decreti, et Anselm. lib. III, c. 44 et 51, qui caput illud 3 et c. 4 Grat. 3, qu. 1, quorum initium est *redintegranda*, latius refert. Septimus Julius epistola 2, qui non solum verba refert Nicæni concil. cap. 28, quod est Julii 8, sed etiam cap. 35 sententiam ejusdem concilii latius persequitur. Hinc cap. 5, Grat. 2, quæst. 2 desumptum est. De eadem re Athanasius et Alexandrina synodus ad Felicem II, et ipse Felix ad eosdem cap. 3, 4 et 8, ex cap. 3 et 5, qu. 2, cap. ult. de quo diximus them. 2. Item Africanæ provinciæ Stephanus, et alii episcopi ad Damasum, et Damasus ad eosdem epistola 3, refertur ab Isidoro in prologo conciliorum: Leonis epist. ad Chalced. synodum, aliaque permulta ex Eusebii histor. de qua Nicol. apud Grat. 33, quæst. 2, cap. 3, et ex synodo Larissæ sive Lampsaci habita, et ex aliis synodis atque decretis. Nos Symmachi mentionem faciemus, qui in synodo Romana V totidem verbis, quot Euseb. epist. 2 scripsit; eisdem quoque utitur Joan. papa epist. 2, ex qua est 3, qu. 1, cap. 3, latius relatum ab Anselm. III, 44; item 12, qu. 2, cap. 7, quod recte Eusebio ascribit Ivo parte V, cap. 249, item 3, qu. 2, c. 1. Postremo Pelagius II in epist. ad episcopos Italiæ, ex qua est cap. 2, Grat. 3, qu. 2, Latini ab Anselm. lib. III, cap. 59 relatum. Adde ex additis capitul. d. lib. VII, cap. 143.

Adimi namque episcopo, etc. His Felicis verbis utitur concilium Africanum cap. 54, Græci vero 88 sive 87, ejus verba refert Greg. IX, sub tit. *De judiciis*, cap. 1, cum aliqua varietate. Bern. Papiens, collect. 1, lib. II, tit. 1, cap. 1, Burch. rectius lib. I, cap. 181, et Ivo parte V, cap. 297, et capit. d. lib. VII, cap. 143 in additis.

Quod si ægrotans, etc. Hæc Felicis in Romana synodo verba refert Grat. 5, quæst. 3, cap. 1, ut ex Romana synodo, tempore Adriani papæ. Burch. rectius I, cap. 51, ex decretis Felicis papæ cap. 11, et Ivo IV, 2, 7, Panorm. et V, 161 Decreti. Sed Anselm. III, 88, ex decretis Adriani papæ de hac eadem re Felix II epist. 1, cap. 6. Videndus et cap. d. cap. 143.

Nec a communione suspenditur, etc. Nihil antiquius exstat hac de re can. 74 apostolorum, cujus formam servatam legimus in conciliis. Hæc quoque verba sunt concilii Carthag. III cap. 7, quod est Græcis cap. 19 Carthag. concilii. Ex eo est cap. ult. 4, q. 3, de quo supra dictum est. Videnda est Felicis II epist. 1, c. 8, et Grat. et Anselm. paulo ante relati, et capit. d. cap. 143.

Quod si ex utraque parte, Hæc Felicis verba refert Ivo tit. 7, cap. ult. Panormiæ, et parte V, cap. 248,

ecreti. Vide quæ diximus cap. 4, et infra cap. 15, t capit. d. cap. 143.

Quod si accusatorum, etc. Refert hæc ut Felicis erba Grat. 3, q. 10, cap. ult. et 4, q. 6, cap. 3, sed ap. 4 ejusdem quæstionis ut Adriani papæ, nec recte Demochares Felicis verbis addidit ex cap. 13 pist. decretal.; suspicor voluisse Felicis II epist. 1, ap. 13 offerre. Ivo quoque non recte parte VI, cap. 18, Decreti, ut Felicis III Decret. 2 ad episcopos allliæ verba refert, et in marg. addita sunt Demoharis verba, et ex cap. 13 epist. decretal. sed parte , cap. 248. Felix decret. 2 ad episcopos Galliæ. Pulherrimus est hac de re canon 6 Græcus Constantiop. concilii, cujus pauca exstant verba in epist. Niolai papæ ad Mich. imper., relata apud Grat. 3, q. , cap. ult. et 4, qu. 1, cap. 2. Ivo IV, 7, 20 Panorm., t XIV, 70, Decreti. Est etiam de eadem re cap. 7 oncil. Carthag. tertii, Græci 19, caput Carthag. ynodi ex quo caput 1, Grat. 4, q. 6, non ex quarto arthag. sumptum, ut est in Antonianis editionibus. urch. I lib. c. 160, ut Græci ex concilio Carthagin. ap. 19, Ivo parte V, cap. 270, Decreti ex concilio arthagin. cap. 8 non recte, ut supra dictum est, illud non diximus in extremo cap. Grat. 4, q. 5, edium esse ab utroque Antonio, *si se ad diem statutum on noluisse, sed non potuisse occurrere probaverit.* vo in Panorm., *si se ad diem constitutum occurrere on voluisse, sed non potuisse probaverit.* Idem in Decret., *si se ad dictum constitutum occurrere non vouisse*, etc. Anselm., *si se ad diem, occurrere non pouisse probaverit.* At in Latinis conciliis est, *si se ad iem occurrere voluisse, sed non potuisse probaverit;* n Græcis ἐάν δυνηθῇ ἀποδεῖξαι, κατὰ τὴν προθεσμίαν ὐ μὴ τεθεληκέναι, ἀλλὰ μὴ δεδυνῆσθαι ἀπαντῆσθαι. In eteri Maffæi libro est, *sese ad diem occurrere nouisse, sed non potuisse probavit*, quod non minus mendosum est. Joan. Zonaræ verba sunt: Ἐὰν φανῇ, μὴ ἐξ οἰκείου θελήματος καθαφρονῆσαι, ὥστε μὴ ἐκπροθέσμως ἀπαντῆσαι, ἀλλὰ μὴ δυνηθῆναι, εὐλόγου καὶ δικαίου αἰτίου. *Si ostenderet*, inquit, *non ex sua* (libera) *voluntate contempsisse ut non die constituta occurreret, sed non potuisse ex justa vel excusationem admittente causa.* Mihi verba conciliorum Latinorum apertiora videntur, sed in tanta varietate cum ea cum Græcis confero, quæ suspicor non fuisse Græce initio edita, sed magis e Latinis conversa, magis in eam partem inclino ut Burch. scripturam probem; nec mirum est si verba Latina Africani concilii duriora sint, cum vix ullus ex veteribus scriptoribus, Cypriano excepto (quem *Coptianum* dictum fuisse, non libenter apud Cyprianum Lactantium legimus) disertioribus viris placere possit. Habeo Burchardi veterem librum, qui cum edito facit. Verba quoque libri Maffæi, quem scio esse vetustissimum, non multum a Burchardo dissentiunt. Addo exstare apud Felicem II epistola 1, capit. 8, similia verba: *Quod si probare potuerit quod non noluerit, sed non potuerit venire, nihil ei nocebit.* Apertius diceretur, *quod non quia noluerit, sed quia non potuerit venire, non venerit.* Sed hæc hactenus. Est et aliud Carthaginense concilium VII, cujus cap. 2 non dissimilis sententia est. Græcis est cap. 130, a Gratiano dicitur Carthaginense VIII capite 2, causa 4, q. 6, quod recte a Demochare animadversum est. Ivo etiam recte parte XVI, cap. 64 Decreti, idem dicitur Africani concilii capite 96. Hujus them. verba paucis exceptis refert capitul. lib. V, capite 241, et lib. VII, cap. 90 et 119, et addit. cap. 143.

Infamis enim persona, etc. Hæc Felicis in synodo Romana verba refert Grat. ut Romæ synodi verba 3, q. 7, cap. 1, Ivo lib. IV, tit. 7, cap. 24 Panorm. ut Stephanus episcopis Galliæ in 2 decretali, non recte; sed parte V, cap. 248, et parte VI, cap. 331, Decreti optime ut Felicis episcopis Galliæ, et multa alia verba ex eadem epist. affert, quæ D. Grat. refert tria sunt, etc., non ex epist. Felicis sunt, sed Gratiani ex digestis, ut recte Contius notat. Sic etiam Anselm.

A lib. III, cap. 7, recte Felicis nomen, et aliquot alia verba refert. Sed male inscripsit *Felix universis episcopis*, nisi addas *Galliæ*. Videndus Paulus, et Pauli interpres Anianus lib. I, tit. 2, sent. et capit. lib. VII, cap. 143, in additis.

Absente vero adversario, etc. Hæc recte Felicis papæ ascripsit Grat. 3, qu. 9, cap. 11, et 18, Ivo IV, 7, 2 Panorm. V, 248 et VI, 331, Decreti. Anselm. III, 7. Idem in Nicæna synodo cap. 33 et 66, et statutum esse Julius ait epist. 2, cap. 9, 24, sed multo antiquior exstat Telesphori epist. ex qua est cap. 1, Grat. 3, q. 9, Anselm. III, 13, et Zephyrini epist. 1, unde est ejusdem Grat. cap. 13, cujus verba distingui debuerunt a Grat. verbis. Illa enim, *nisi fuerit absens*, etc., Gratiani sunt; superiora Zephyrini, quæ Burch. XVI lib., 13 c. refert latius: *In sacris libris hæc sunt.* Non est Romanis consuetudo damnare aliquem hominem priusquam is qui accusatur præsentes habeat accusatores, locumque defendendi acci-
B piat ad abluenda crimina. Act. c. 25, adde cap. d. cap. 143.

Nec sententia, etc. Præterea suprascripta est Eleutherii epist. ex qua est caput 2 Grat. 3, q. 9. Ivo parte VI, c. 319, Decreti. Anselm. lib. III, c. 28. Hujus Felicis epist. 1, ante eum Callisti epist. 2, ex qua est c. 3, Grat. c. 9. Burch. lib. I, c. 171, Ivo parte V, c. 289, Decreti, Ansel. III, 34. Addatur Julii epist. 1, c. 3, et Damasi epist. 3 ex qua est caput 5 et caput 6, Grat. 3, q. 9, Ivo VI, q. 347 Decreti. Item concil. Carthagin. 4, 30, et quod postea inveni. Cornel. papa idem statuit epist. 3 ex qua est 3, q. 9, cap. 4, Anselm. III, 37, et apostoli apud Clementem lib. II, c. 53 et 55 constit. apost. Vide ex capitul. c. 204. Apud Ivonem parte XVI, c. 316, Decreti (et constitutio 15 Grat. Aug. et aliorum lib. IX, tit. 1, Cod. Theod. quæ apud Anianum est 9 constitutio, et in Cod. Justin. constit. 14, lib. IX, tit. 2, sed nimis concise relata) vide dist. c. 143. Capitul.

C *Neque absens per alium*, etc. Sententia non dissimilis est c. 58 concil. Nicæni apud Julium epist. 2, cap. 20, totidem verbis olim Hyginus papa epist. 1 in fine, ex qua est 2, q. 7, c. 52, et Lucius papa in epistola ad Galliæ et Hispaniæ episcopos, aliis verbis Callistus epist. 7, cujus est 2, q. 8, c. 1, Burch. lib. I, c. 171, Ivo V, 289, Decreti. Anselm. III, 54, et Stephanus papa epistola 2 ex qua est c. ult. c. q. 8. Burch. I, 177, Ivo IV, 7, 1 Panorm. et V, 293 et 328 Decreti. Anselm. III, 55; adde Dionysium papam epist. 2, Marcellum epist. 2 cujus est caput 5, Grat. 3, q. 9. Damasus epist. 3 ex qua est 4, q. 4, c. 2. Ivo VI, 337, Decreti et epist. 6 ex qua sumitur 5, q. 2, c. 3 et 11, q. 3, c. 76. Denique addatur ex Toletano concil. VI. c. 11, ex quo est 3, q. 9, cap. 9, licet mendose Grat. ex Toletan. VII, ut recte mutat Demochares. Burchar. lib. XVI, cap. 5, ex decretis Felicis papæ cap. 15, quod defendere nondum cogitavi: totidem verbis c. 47 concil. Wormatien. exstat. In Toletano concilio additur exceptio, nisi ubi *pro cap. regiæ ma-*
D *jestatis versatur causa*, quod Burch. et Gratian. omiserunt. Postremo utroque præsente judicandum etiam ex apostolorum constitutionibus est Clemente auctore lib. II, cap. 53 et 55. Vide infra cap. 35 et ex capitularibus cap. 204 apud Ivonem parte XVI, cap. 316, Decreti. Est in capitul. 7, cap. 354, et in additis cap. 103 et 143. Videnda constitutio 15 (ut 52). Adde Pauli lib. V sentent., tit. 5 et tit. 17.

Nec affinis testis admittatur, etc. Hæc Felicis verba refert Grat. 3, q. 9, cap. 12, Ivo parte VI, cap. 351, Decreti; et Anselm. lib. III, cap. 7. Idem de consanguineis ait Callist. epist. 2, cujus est cap. 1 et 12. Grat. 3, qu. 5. Burch. lib. III, c. 171, Ivo IV, 8, 3 Panorm. et V, 289, Decreti. Anselm. lib. III, cap. 54. Esse hoc ex Nicæna synodo testatur Julius papa epist. 2, cap. 32, unde sumptum est cap. 10, Grat. 3, quæst. 5. Anselm. lib. III, cap. 21, unde capitul. dist. cap. 143 in ipsis additis.

Neminem ergo exhiberi, etc. *Exere* pro *exhibere*

habet Grat. 3, q. 6, cap. 16, ex synodo Romana, sed ut Felicis epist. 2, est apud Ivo. v, 248, et vi, 331, Decreti. Sed Ansel. iii, 88, ut ex Adriani decretis; vide capitul. d. cap. 143.

Ut actor semper rei forum sequatur. Alexand. III et Lucius III videndi apud Greg. IX sub tit. *De foro compet.*, cap. 5 et 8, quæ sumpta sunt ex prima collect. lib. ii, tit. 1, cap. 7, et ex secunda collectione libri ii, tit. 1, cap. 2, et post Concil. Lateranen. parte viii, cap. 7, pluribus verbis invenies non utrumque, sed caput quintum tantum. Antiquius est Pelagii ad Sergium cancellarium rescriptum, quod non reperi, sed refertur a Grat. 11, qu. 17. Adde novellam Valentiniani et Marciani, *Neminem exhiberi*, etc., ejusque interpretem Anianum, et constitut. Valentiniani et Valentis 4. lib. ii, tit. i, Cod. Theod. et capitul. lib. vii, cap. 145 additis.

Si quis autem judicem, etc. Hæc etiam ut Felicis verba refert Ivo parte v, cap. 248, et vi, cap. 331, Decreti, ut Adriani, Anselm. lib. iii, c. 88. Ante Felicem eisdem verbis utitur Fabianus papa epist. 3 ex qua est c. 22, Grat. 2, q. 6; aliis verbis Burch. lib. i, cap. 148, Ivo iv, 12, 1 Panorm. et v, 261, Decreti. Eisdem postea Sixtus III in epist. ad orientales episcopos cap. 3, Anselm. iii, 75. Vide infra c. 32, et capitul. dist. cap. 143, adde Cornelii epist. 2.

Cap. VI. *Si quis autem putaverit*, etc. Hæc non jam ex Felice in synodo Romana, sed ex Chalcedonensi synodo generali cap. 9 sumpta sunt; et mihi non fit verisimile hæc ita scripsisse Adrianum ut edita sunt, sed adjectis inscriptionibus, unde essent sumpta. Nam cur Adrianus diceret Constantinopoli causas appellationis esse tractandas, non in catholica Ecclesia Romana? Memini legisse in beati Greg. Registro lib. ii, cap. 54, epist. 52, ex qua est 11, qu. 1, c. 39, et 2, qu. 1, cap. 7, quod ex duabus epist. Greg. sumptum est 48, 57. Joanni cuidam defensori eunti in Hispaniam dedisse indicem quarumdam constitutionum, quorum verba inferuntur, ut iis uti posset cum in provinciam veniret. Non dissimilis est hæc nostra collectio, quam pleniorem suspicor datam; scio missam etiam Mediomatricum antistiti, sed ad nos sine inscriptione singulorum capitum pervenisse. Exstat hoc caput plenius apud Gratianum 11, q. 1, cap. 47, et Ivo parte vi, cap. 360, Decreti; minus plene apud Gregorium IX, tit. *De foro compet.*, cap. 1, et in prima collectione lib. ii, tit. 2, cap. 1, Burch. lib. ii, cap. 183, Ivo parte vi, cap. 228 Decreti. At Julius papa testatur 21 caput Nicæni concilii scriptum esse, ut penes universalis apostolicæ Ecclesiæ judicetur Jul. epist. 2, cap. 4. Eisdem verbis Victor usus fuerat, epist. 1 ex qua est 3, qu. 6, cap. 7, et Sixtus XI, epist. 1 ex qua est cap. 15, ejusdem, quæ est quod Sixto inscribitur, Victori Ivo iv, 12, 2 Panorm. et ejusdem Anselmi lib. ii, cap. 9. Sixto libro eodem cap. 11. Adriano libro iii, cap. 88. Scio etiam in Chalced. synodo, contradicentibus legatis Leonis papæ, fuisse secundum locum datum Constantinopolitano episcopo, sed id nunquam Leo probavit; sed Gelasius atque Nicolaus testantur qui negant eum patriarcham esse, sed Heracleæ eum archiepiscopo subditum esse debere. Præstat igitur ut credamus nos Adrianum Nicænæ potius synodi verba quam Chalced. conscripsisse; cujus etiam Chalced. exstat cap. 17 et 18, quibus his honor defertur Constantinopolitano episcopo, et cum antiquiori Constantinopolitano concilio œcumenico prius concessum asserunt. Ex 17 cap. est quæst. 2 cap. 1, Burch. ii, 148, Anselm. v, 26, Ivo ii, tit. 1 Panorm. Plenius idem Ivo refert parte iii, cap. 106 Decreti, cap. 9 Chalcedon. synodi verba refert Nicol. in epist. ad Michaelem imperatorem: multus est in ejus interpretatione, ex cujus verbis apud Gratian. Decreti cap. 47 scribendum est *primatem* non *primates*, et Græce est, τὸν ἔξαρχον τῆς διοικήσεως; dura verb est interpretatio, ut id ad solum Romanum pontificem pertineat. Exstat hoc etiam caput in Capitul. lib. vii, cap. 151 in additis.

Cap. VII. *Accusationis ordinem*, etc. Hæc verba Eutychiani papæ sunt in alia synodo Roman. epist. 2. Ex ea est 2, qu. 8, cap. 3; Ivo non recte iv, 7, 22 Panorm. Sixto adscribit; recte parte viii, cap. 332, Decreti Eutychiano Anselm. Lucen. iii, 88, ut solet ex decretis Adriani papæ. Ego suspicor ex constit. ult. Honorii et Theodosii lib. ix, tit. 2 codicis Justiniani, si tempora patiantur, sumpta hæc esse omnia, aut eam constitutionem Eutychiani verbis conscriptam fuisse. Eadem constit. exstat in cod. Theodos. lib. ix, tit. 1, constitut. ult. Hujus capitis verba sunt in Capitul. l. vii, cap. 152 in additis, et in aliis lib. vii, cap. 436.

Vinculum inscriptionis arripiat, etc. Eutychiani et imperatorum verba sunt, de hac inscriptione ante Eutychianum Fabianus epist. 3 ex qua est 2, qu. 3, cap. 5; plenius Ivo iv, 7, 21 Panor. et parte vi, cap. 324, Decreti, et Ansel. iii, 79, omnes ut ex Fabiani verbis, sed Gratianus *De pœnit.* dist. 1, cap. 22, sic ait: *Hinc etiam in canonibus: Si quis iratus*, etc., quod Ant. Demochares recte animadvertit. Post Eutychianum Damasus epist. 3 ex qua est 4, qu. 4, cap. 2, male Contius Grat. nomen addidit illis verbis: *Inscriptio semper fiat ut talionem*, etc., usque ad verbum *retineant*, esseque illa verba Damasi docet Gratianus 1, qu. 3, cap. 2; Burch. lib. xvi, cap. 38; Ivo. iv, 7, 23, Panorm. et vi, 348, Decreti. Aliis verbis de eadem re idem Damasus epist. 6, ex qua est 3, quæst. 9, cap. 8; Ivo vi, 348, Decreti. Sixtus III in epistola ad Orientis episcopos, verba Fabiani repetit cap. 3 et 4, ex qua est 2, qu. 8, cap. 4. Etenim Gratianus Sixti nomen ascripsit, at Burch. lib. xvi, c. 3, ex Conc. Arausico cap. 4; Ivo iv, 7, 21 Panor. Fabiani nomen retinet, ut antea dictum est. Hujus etiam inscriptionis mentio fit in concilio Constantinop. cap. 6 Græco. Postremo ab Innocentio III in concilio generali Lateran. cap. 8, apud Greg. IX, tit. *De accusat.* c. 24. Vide cap. 48 hujus collectionis et d. cap. 151 Capitul.

Cum calumniantes, etc Hæc etiam sunt Fabiani, Eutychiani, Damasi, et Sixti tertii verba; adde Clementem lib. ii, cap. 46, *De constitutionibus apost.* Vide infra cap. 48.

Cap. VIII. *Si quis clericus super quibuslibet*, etc. His verbis principio Eleutherius papa est usus in epistola ad ecclesias Galliæ, mox Felix in epistola 1. Eadem verba Niceni concilii esse refert Julius epist. 2, cap. 22; Grat. 3, qu. 6, cap. 17, Sixti esse dicit; Ivo parte vi, cap. 318, Decreti Eleutherii, et cap. 329 Felicis Ansel. iii lib. xxviii cap. Eleutherii, cap. 88 Adriani. Vide infra cap. 33. Videndus et Cyprianus in epist. ad Cornelium papam, cujus initium, *Legi litteras tuas, frater charissime*, pag. 4. Videntur autem esse hæc verba sumpta, si tempora paterentur (*a*), ex verbis Aniani interpretis novellæ Valentiniani et Marciani: *Neminem exhiberi*, etc. exstant etiam in c. lib. vii, cap. 144 in additis.

Illi vero qui pulsatus est, etc. Præter suprascriptos idem Cornelius ait epist. 2 hoc in Nicæno concilio decretum esse; præter Julium testatur Athanasius et Alexandrina synodus in epist. ad Felicem II; ipse Felix ad eosdem c. 19, cujus verba Grat. refert, inscriptione omissa etiam in Antonianis editionibus 2, q. 6, c. 16; Ansel. lib. i, cap. 59 Felici papæ recte ascribit. Sed addendus erat num. 2. Vide infra cap. 30. Hæc quoque Aniani sunt (*b*), de quo supra item cap. dist. cap. 144.

Cap. IX. *Salvo Romanæ Ecclesiæ*, etc. Hæc verba, paucis exceptis, ter Grat. refert 5, q. 6, c. 16 ex synodo Rom. 5, q. 4, c. 2, item. 2, ex Adriano, et 9, q. 2, c. 9. ex synodo Constant. sunt autem ex

(*a*) Et certe patiuntur, Mansi.

(*b*) Recte. Id.

eadem secunda generali synodo c. 2 Græcis, Latinis exceptis illis verbis, *salvo Romanæ Ecclesiæ in omnibus primatu*, quæ fortasse Adriani verba sunt. Ansel. lib. III, cap. 88, ex decretis Adriani, Isidorus in prologo Concil. Collectionis, verba Constantinop. refert capitis, ut ostendat plura fuisse quam decem capita Nicæni concilii, illa tum verba, *salvo Romanæ*, etc., non refert. Suspicor CL Patres ex verbis capit. V. concilii Nicæni hoc deduxisse, ex eo est apud Gratianum 11, q. 3, c. 73, et d. 18, c. 3. Sed et ab eodem Isidoro referuntur Innocentii papæ verba in epistola ad Victricium Rothomagensem episcopum, quibus hoc ipsum videtur significare, Nicæno concilio statutum fuisse, ut causæ et contentiones omnes in synodo provinciæ terminarentur. Refert Innocentii verba præter Isidorum Grat. q. 1, cap. 17, his tantum verbis ascriptis, *Innocentius papa ;* ideo Demochares non addidit certum locum. Sic etiam Anselmus lib. II, cap. 53, sed exstat volum. 1 concil. epist. 2, cap. 3. Contius recte attulit Isidori locum, sed appellat cap. 25, quod nos 27. Varietas oritur post cap. 9, nam c. 10 Contio est Gelas. Christianis, etc., mihi 13. Ego addidi numeros novellæ, et canonis Carthag., is omisit. Age vero, referamus antiquius decretum utroque concilio Nicæno et Constantinopolitano, aut ea Adriani verba, aut ea quæ suspicabamur addita, tueamur. Legantur Pii pontificis verba in calce epistolæ 2, *de cætero, salva in omnibus apostolica auctoritate*, etc. Ante Pium Anacletus, a beato Petro presbyter consecratus, in extrema epistola 1 ex qua est 2, q. 6, cap. 3. Verba tum illa, *coram patricio*, mendose esse suspicor, et pro eis, *coram præside*, substituenda esse facile credo. Multis enim sæculis post Anacletum *patriciorum* nomen pro magistratibus usurpatum, fuit. Postremo hujus capitis verba, illis exceptis initio hujus capitis notatis, refert Capitul. lib. VI, c. 287.

Cap. X. *Ultra provinciæ terminos*, etc. De iis verbis dictum est cap. 5, them. 2, referuntur a Gratian. post verba superioris capitis 3, q. 6, cap. 16 ex synodo Romana ; nec diffitemur esse ex synodo Romana Felicis episcoporum 70. Sed verba c. 9, quæ junguntur, non sunt ex eadem sumpta, quamvis initium cap. 16 et finis ejus synodi sint. Hujus capitis verba referuntur dicto lib. VI, cap. 293 capitul.

Omnis accusatio, etc. Capitul. et Gratian. hæc verba referunt post superiora 3, q. 6, cap. 16, et in fine pro illis verbis, *nisi prælatus sit, qui accusator*, Demochares recte substituit, *nisi ad sedem apostolicam fuerit appellatum* : quæ verba habet Stephanus papa epist. 2, et Grat. 3, q. 6, c. 4, nisi tantum, etc. et Ivo IV, 5, 4 Panor. et Ansel. III, 74. eamdem exceptionem omissis verbis hujus thematis addidit concilium Nicænum, et testatur Julius papa epist. 2, cap. 31. Post illa verba, *ultra provinciæ terminos*, etc., verbum tantum tollendum est.

Cap. XI. *Accusationes et accusatores*, etc. Hæc verba sunt concilii Nicæni, paucis exceptis, cap. 23, ut refert Julius papa epist. 2, c. 5 ; Ansel. III, 20. Idem Julius epist. 1, sed antiquiores pontifices eis usi sunt, Telesphorus in epist. ad episcopos ; Stephanus papa epist. 2 ex qua est 3, qu. 5, c. 8 ; Ivo parte VI, c. 315 ex Telesphoro, et cap. 317 Decreti ex Stephano. Anselmus lib. III, cap. 13, ex Telesphoro cap. 18, ex Stephano cap. 88, ex Decretis Adriani, ut Grat. 3, q. 5, cap. 7, ex synodo Romana habita sub Adriano papa. Demochares addidit et Damasi epist 3 ad Stephanum non male, sed ante eum et Nicænum concilium. Eusebius papa ep. 1 refert a tempore apostolorum hoc esse servatum. Ex ea sumptum est 3, qu. 5, cap. 5. Plenus apud Anselm. lib. III. cap. 16. Eadem sententia est Clementis Petri discipuli et successoris epist. 1, ex qua est 6 quæst. 1, cap. 5, plenius apud Anselm. lib. III, cap. 1, et Callistus papa epist. 2, cujus rationem addere visum est : « Quis enim dubitat leges humanas rationi et honestati non repugnantes esse amplectendas, præsertim ubi vel publicæ consulunt utilitati, vel ecclesiasticæ dignitatis auctoritatem defendunt, ac pro adminiculo tuentur ? » Addamus Eutychianum in synodo Romana epist. 2. Post concilium Nicænum præter Julium et Damasum videndus Damaso antiquior Felix II in ep. ad Athan. et Alexandrin. synodum cap. 7, et 9, et 14 ex quo 14 cap. est 3, q. 3, cap. 11, Anselm. III, 62, et totidem pene verbis cap. 2 est concil. Carthag. VII Africani cap. 96 Latinis, Græcis Carthag. cap. 130 sive 129, ex quo pars refertur a Gratiano 4, qu. 1, cap. 1, et, 4, qu. 6, cap. 2, et Ivo IV, 7, 19 Panor. et XIV, 69, et XVI, 64, Decreti, et Ansel. III, lib. cap. ult. Solus Rabanus in l. Pœniten. c. 1, c. 96 concilii Africani rectius cæteris attulit. Ad extremum afferamus Symmachum papam in synodo Romana IV et pro eodem Symmacho Ennodii libellum, qui hoc Carthagin. concilii caput recitat. Hæc denique verba refert Isidorus in præfatione collectionis conciliorum ; sed, ut verum fatear, non eisdem verbis quisquam, quod meminerim, quibus Adrianus utitur. Postea reperi eadem l. VII, capitul. c. 307, et initium tantum canonis 108, et in additis ipsis cap. 148.

Quia indignum est superiores pati, etc. Hæc etiam verba refert. Grat. 3, qu. 5, cap. 7, ex synodo Romana sub Adriano. Anselmus lib. III, cap. 88, ex decretis Adriani ; eorum sententia Nicæni conc. esse dicitur c. 66, ut refert Julius epist. 2, c. 28, et c. 36, sed a Petro dimanasse hoc Clemens testatur epist. 1, ex qua est 6, qu. 1, c. 5, plenius relatum ab Anselm. III, 1. Idem decretum est Zephyrini epist. 1, ex qua est 2, qu. 7, cap. 11, licet pro *majorum* in conciliis sit *summorum*, ut etiam habet Anselm. III, 58. Adde Sixtum II epist. 2, Felicem epist. 1, et Julium suprascriptum epist. 1 ; sed fatebor id quoque, quod ante paulo dixi : Adriani verba me non reperisse ab aliis prius conscripta, sed sententiam eamdem. Vide infra cap. 19, in fin. Vide infra cap. d. c. 307.

Cap. XII. *Prudentissime, justissimeque Nicæna sive Africana decreta*, etc. Ne hæc quidem verba aliquem usurpasse ante Adrianum legi, sententia multis in locis expressa, et ex Nicæna synodo multa retulimus, quibus confirmatur in provincia esse a synodo causas retractandas et peragendas ; ex Africanis decretis cap. 5 eadem confirmantur. Post hæc scripta, incidi in epist. Africani concilii ad Cœlestinum papam, in qua hæc verba sunt, paucis immutatis ; eadem Græce exstat c. 138 concil. Carthag. Eadem sunt in Capitul. lib. VI, cap. 287.

Ad concilium suæ provinciæ vel etiam universale provocare. Hæc verba sunt epist. Africani concil. ad Cœlestinum ; eadem sententia est Milevitani conc. c. 22, Africani 92, Latinis 126, vel 128 Græcis, ex quo est apud Grat. 2, q. 6, c. 35, et 11, qu. 3, c. 34, in quibus illa verba : *et interea quidquid definiant adhibiti ab eis ex consensu suorum episcoporum. Finiant* pro *definiant*, est in libris conciliorum, et, pro *ex consensu episcopi eos*. Sed Græce est : καὶ τὰ μεταξὺ ποῦ τὰν περατώσωσιν τῶν παρ' αὐτοῦν (*sic*) κατὰ συναίνεσιν τῶν ἰδίων αὐτοῦν (*sic*) ἐπισκόπων προσλαμβανόμενοι. In veteri libro est, καὶ μεταξὺ, omisso articulo τὰ, sed ego eum retineo, Latina cum Græcis conjungens, ut verbum *finiant* ex Græco περατώσωσιν magis placet, *ex consensu*, et *cum consensu* placet. Sed *ex* quoque retineo, *episcopi eos* deleo, verbum *exhibiti* non est par Græco verbo, quod magis *acceptos* et *electos* significat. Sic autem intelligo *electos ex vicinis episcopis judicare*, cum consensu autem partis utriusque eligi, sive ex consensu episcopi, a quo provocatur, eligi a reo, qui provocavit aliquos qui judicarent. Neque enim omnes judicabant, sed erat certus numerus eorum constitutus, ut c. 11 Carth. I ex quo est 15, q. 7, c. 3, falso ex concilio Agathensi primo, etiam in Antonianis editionibus inscripto, et cap. 10 Carth. II ex quo est c. 4 apud

Gratianum ejusdem quæstionis, et 3, q. 8, c. ult. falso inscriptum ex concil. Carthag. III quod recte Demochares edidit Burch. I, 149, ex concil. Carthag. c. 12, et Ivo v, 262, Decreti, et Anselmus III, 42. Adde c. 4 concilii Carthag. III, ex quo est 15, q. 7, c. 5, falso inscriptum ex Carthagin. IV, Burch. II, 205, ex concil. Carthagin. c. 20, et Ivo VI, 280 Decreti, licet in margine scriptum sit, *Ex Carthag.* 2, *c.* 8. credo voluisse c. 10, de quo supra, referre. Græci ut Burch. Ivo et Anselm. Carthag. c. 12, 14 et 20. Sic etiam Tribarien. concil. c. 10, et Crescon. c. 242, quæ de ultramarina appellatione dicebantur. Grat. exceptione addita temperavit 2, q. 6, c. 34, nisi forte Romanam sedem appellaverint. Ea exceptio in Africanis conciliis non est : improbatam fuisse ab Innocentio significare videtur c. 61 Africani, sed additur *non facile*, hoc est, *non crebro*, sed ex magna causa. Tamen hæc quæ sub Aurelio Carthaginensi scripta sunt, improbata esse videntur tempore Bonifacii II. Videnda ejus (*a*) epist. ad Eulalium Alexandrinum episcopum. Cresconius c. 282, et non appellentur nisi Africana concilia ex concilio Carthag. tit. 93, de appellatione ad majus concilium. Exstat c. 12 Antiocheni concilii, ex quo est 22, q. 5, c. 1, et a Martino Bracar. aliis verbis editum c. 35, non ex concilio Martini papæ, ut edidit Gratianus c. 5 ejusdem quæstionis, qui perpetuus error Gratiani ab aliis notatus est, videndus est etiam c. 6 Græcus textus Constantinopolitani concilii.

Cap. XIII, *Placuit episcopos ejectos*, etc. Hac de re dictum est c. 6, them. 3; verba ipsa sumpta esse videntur ex epist. 2 Zephirini. ex qua est 2, q. 2, c. ult. Ivo latius lib. IV, tit. 6, cap. 1 et 2 Panorm. et ex epist. 3 Damasi, ex qua sumit quædam Burch. lib. I, c. 153, et Ivo parte v, cap. 265, Decreti. Vox *placuit* omittitur : cætera sunt libri VI, c. 287 Capitul. et lib. VII, c. 129 in additis.

Cap. XIV. *Nullus metropolitanus*, etc. Origo hujus decreti ex apostolorum cap. 34 Græcis, Latinis 35 sumitur. Nicæno concilio idem statutum fuisse cap. 51 et 61 testatur Julius papa epist. 2, c. 14 et c. 23. Idem dici videtur cap. 9 concilii Antiocheni, ex quo est 9, q. 3, c. 7, et apud Martinum Bracar. c. 4, ex quo est cap. 1 ejusdem quæst. Pontifices quoque veteres eadem constituisse dicuntur. Hyginus epist. 1 ex qua est 9, q. 3, c. 4. Burchar. I, 65, Ivo v, 174, et XIV, 72, Decreti, qui ex epist. Callisti papæ, Est autem epist. 2 ad episcopos Galliæ, ex qua est 9, q. 3, c. 7, Burchar. I, 66, Ivo IV, 4, 2 Panorm. et v, 100 et 101, Decreti. Ante Callistum Anicetus in epistola ad Galliæ etiam episcopos, ex qua est 9, q. 3, c. 5 et 6, Burchar. I, 63, Ivo IV, 4, 1 Panorm. et v, 54, Decreti. Post hos verba Callisti repetit Lucius papa ad episcopos Galliæ et Hispaniæ, et hujus capitis verba fere eadem conscribit. Vide infra cap. 43. Exstat hoc etiam caput in cap. lib. VII, cap. 146 ; in additis pars etiam hæc exstat lib. VII, cap. 106.

Nec reliquorum aliquis episcoporum, etc. Confirmatur hæc sententia verbis concilii Carthaginensis IV, c. 23, ex quo est 15, q. 7, c. 6, Burch. lib. I, c. 114, Ivo parte v, c. 214 Decreti. Item sententia est non dissimilis concil. Hispalen. II, c. 6, ex quo sunt c. 1, et c. ult. 15, q. 7, non recte a Demochare edita, et a Contio itidem connivente. Adde ex Nicolai epist. ad Mich. imper. c. 8, d. 21, in quo *præstolandum* pro *postulandum* mutari potest, aut ut varia lectio scribit. Vide capitul. d. c. 146.

Cap. XV. *Primo semper vita*, etc. Hac de re dictum est c. 4. Hæc verba esse videntur Stephani papæ epist. 2, et Felicis II epist. 1, c. 13. Videndus Clemens lib. II, c. 41 Constit. apostolorum.

Cap. XVI. *Ii qui non sunt bonæ conversationis*, etc. Multorum pontificum est iis de rebus decretum. Primus Anacletus laudandus est epist. 1, qui etiam Clementis testimonio utitur cum collegis suis, quamvis Clementis verba ubi sint ignoremus. Exstat apud Grat. 3, q. 4, c. 2, et Ivo. IV, 7, 8 Panor. Secundus Pius ep. 1 ex qua est 6, q. 1, c. 9, Ivo IV, 5, 7 Panor. et 5, 243 Decreti, et 3, q. 4, c. 3. Tertius Callistus, cujus verba hæc esse videntur ab Adriano relata epist. 2 ad episcopos Galliæ, ex qua est 2, q. 7, c. 18 ; Burchar. lib. I, c. 171, Ivo IV, 7, 5, ex Felicis epist. 2 de qua supra c. 5, them. 5; idem Ivo parte v, c. 289 Decreti. Ex hac epistola Callisti, cujus etiam verba sunt c. 96 concil. Carthag. IV repetita, non omnia tamen ea quæ apud Grat. exstant. Quartus Pontianus ep. 2 cujus est 3, q. 5, c. 4, mendose editum, rectius Ansel. lib. III, c. 16, refert. Quintus Fabianus ep. 1, quam in synodo Romana edidisse videtur, ex qua est 3, q. 4, c. 7, multo latius scriptum ab Anselm. Lucen. lib. III, c. 7; idem Fabianus epist. 2, et latius epist. 3, cujus verba hæc ipsa sunt ab Adriano relata, paucis exceptis. Eademque verba repetit Sixtus III in epist. ad Orientales c. 2, cujus verba refert Anselm. lib. III, cap. 73. Ante Sixtum Stephanus epist. 2 multa ex iis repetit. Mox Felix II epist. 1, c. 11, qui testatur esse hoc ex Nicæno concilio. Postremus Pelagius II, epist. 3, cujus est 3, q. 5 c. 6, Anselm. lib. III, c. 59. Sed et generalis synodus exstat Constantinopolitana c. 6 Græce, cujus pars refertur a Nicolao papa III, epist. ad Mich. imperat. ex qua est 4, q. 1, c. ult. Ivo IV, 7, 20 Panorm. et XIV, 70 Decreti. Item synodus Chalcedon. c. 21 ex quo est 2, q. 7, c. 49; Anselm. lib. III, cap. 114 sive 115. Postremo videatur Clemens lib. VII, c. 46, 47 et 53 constitut. apost.

Nec viles personæ, etc. Hac de re Anaclet. ep. 2 unde est 2, q. 7, c. 15, Ivo IV, 7, 6 Panor. et v, 238 Decreti ; Ansel. III, 31. Deusdedit cap. 4 nonnulla refert. Evaristus quoque ep. 2 ex qua est 2, q. 7, c. 1 ; Ivo IV, 5, 8 Panor. et plenius parte v, cap. 240 Decreti, et Anselm. lib. III, c. 12. Callistus, Fabianus et Sixtus III ubi supra. Ansel. III, 73.

Cap. XVII. *Ii qui in aliquibus criminibus*, etc. Hæc Fabiani papæ sunt epist. 3, et Sixti III in epist. ad orientales episcopos cap. 2, Anselm. III, 73. De eadem re alii permulti conscripserunt. Principio Clemens ep. 1, qui Petri magistri verba refert, ex qua est 6, q. 1, c. 1, Anselm. III, c. 1. Clementi proximus Anacletus epist. 2 ex qua est 2, q. 7, cap. 15, et 6, q. 1, cap. 1. Tertius Callistus epist. 1 ex qua est 2, q. 7, cap. 18. Quartus Pontianus epist. 1 et 2. Quintus Fabianus epist. 1 ex qua est 6, q. 1, cap. 4, et epist. 2 ex qua est caput 3 ejusdem quæstionis. Sextus Eutychianus epist. 2 in synodo Romana, ex qua Ivo parte VI, cap. 332 et 333, Decreti plura sumpsit quam Gratianus 2, q. 8, c. 3, et 3, q. 4, cap. 11. Add. Ivo IV, 8, 8 Panorm. Anselmus III, 25. Septimus Eusebius epist. 3 cum synodo ex qua est 3, q. 5, c. 9, sed Burchar. lib. XIX, c. 4 ex concilio apud Theodonis villam c. 3, at Ansel. III, 19 ex Eusebio. Octavus Julius ex epist. 2, c. 33 ex qua est c. 10 ejusdem qu. Anselm. III, 21 : est autem id ex Nicæno concilio sumptum, ut Julius affirmat. Nonus Felix II in epistola ad Athanasium et Alexandrinam synodum c. 14, ex qua est 3, q. 5, c. 11, Ansel. III, 62, idem Felix c. 15 ejusdem epist. Postremus Pelagius II epist. 3, cujus verba plenius in conciliorum libris sunt, quam apud Gratianum 3, q. 5, c. 6, sed Ansel. III, 59 latius retulit. De eadem re exstat c. 6 concilii Carthaginensis II. Vide infra c. 63.

Cap. XVIII. *Nullus episcopus alterius parochianum*, etc. Hæc verba sunt Nicæni (hæc eadem verba sunt cap. 14 Magunt. concilii sub Arnulfo et lib. VII, cap. 308 capitul. et in additis cap. 149) concilii cap. 26 : attestatur Julius papa epist. 2, cap. 6, sed desiderantur hæc verba post verbum *judicare, salva tum in omnibus apostolica auctoritate.* Exstat quoque de eadem re caput 16 Nicæni concilii Græce et Latine, ex

(*a*) Falsa est. Mansi.

quo est distinct. 71, cap. 3, Burchar. lib. I, cap. 109, Ivo parte V, cap. 211 Decreti : nec dissimile est cap. 35 Græcis, Latinis 36 apostolorum. Callistus papa epist. 2 latius, ex qua sunt tria Gratiani capita 9, q. 2, Burchar. lib. II, cap. 39, et Ivo parte VI, cap. 140, Decreti, ex decretis Adriani papæ cap. 15, Ivo parte V, cap. 100 et 101, et parte XIV, cap. 72 Decreti, ex Callisti epist. Anselm VI, cap. 118, ex epist. Sixti omnibus episcopis cap. 119 et cap. 120 ex Cœlestino. Gregorius IX sub titulo *De parochiis*, cap. 3, Adriano papæ ascripsit, ut Bernard. Papien. 1 collect. decretal. lib. III, tit. 25, cap. 3. Quod autem Anselm. Lucensis attulit ex Sixto, nos invenimus in epist. Sixti Minoris 2 ad episcopos Hispaniarum, cujus magna pars totidem verbis repetita est nomine Felicis IV ad omnes episcopos. Addamus Siricium papam in epist. 4, cap. 6, et similem Innocentii epist. 2, cap. 7, qui refert hanc fuisse Nicæni concilii sententiam. Ex hoc cap. sumpsit Gratianus cap. 2, distinct. 71, Ivo III, 5, 73 Panorm. idem multis conciliis proditum est, Antiocheno c. 13 et 21 ex quibus sunt 9, q. 2, c. 6 et 7. Burch. lib. I, 71 et 108, Ivo parte V, cap. 176 et 210 ex alia versione. Sardicensi cap. 15 Græcis, Latinis 18 et 19 apud Gratianum d. 71, c. 1. Hujus Sardicensis canonis mentio fit c. 5 concil. Carthag. I et concilii Triburiensis c. 28, Aquisgranensis c. 55, Constantinop. œcumenico c. 2, Græcis 2, et 3 Latinis. Ex quibus est 9, q. 2, c. 8 et 9. Chalcedonensi etiam generali c. 20 ex quo est distinct. 71, c. 4, et ex Anselmi alia editione lib. VII, c. 97, apud quem non male quod Grat. ait, *Alterius civitatis ecclesiis ordinari*, legimus, *in alterius civitatis ecclesia statutos fieri*, quod etiam est in Triburiensi concilio c. 28. Μὴ ἐξεῖναι εἰς ἄλλης πόλεως τάττεσθαι ἐκκλησίαν, hoc *constitui* appellatur 21, q. 2, c. 1, quod non ex VII synodo est, sed Constantinopolitana VI, c. 17, apud Græcos, apud quos plura verba ejusdem canonis exstant, et pro *constitui* est, ἐν ἑτέρᾳ τάττεσθαι ἐκκλησίᾳ. Hactenus Græci. Hispanas synodos de eadem re laudamus. Valentini concilii c. 6 non solum alienum clericum ordinari vetat, sed ut localem futurum se promittat, jubet. Sic enim *residentem* appellat. Bracaren. I, c. 26, idem de ordinibus statuit. Addamus ex aliis provinciis Eclcusis c. 6, Arvernensis c. 10, Cabilon. c. 13, Aquisgran. c. 45 quo referuntur verba Nicæni concilii c. 16, Arausicani I cap. 8 et 9, Veneti c. 10, Aurelianensis III cap. 15. Adde hujus collectionis cap. 28, et quod hujus capitis esse pars videatur. Post hæc scripta invenimus concilii Chalcedonensis cap. 3 actionis sextæ, ex quo emanavit cap. 20 ejusdem concilii. « Clericos, inquit, in ecclesia constitutos non licere alterius civitatis ecclesiæ deputari, sed manere illic, in qua ministrare deputati sunt » : κληρικοὺς εἰς ἐκκλησίας συντελοῦντας μὴ ἐξεῖναι εἰς ἄλλης πόλεως τάττεσθαι ἐκκλησίαν, ἀλλὰ στέργειν ἐν ᾗ λειτουργεῖν ἐξ ἀρχῆς ἠξιώθησαν. Quæ verba sunt cap. 20 Græci, in quo additur tantum, καθὼς ἤδη ὡρίσαμεν, propter dictum tertium caput.

Nullum alterius judicis, nisi sui sententia teneri, etc. Præter Nicæni capitis 26 verba, refert Julius ex eadem synodo cap. 34 ejusdem epist. 2. Item Callistus dicta epist. 2. Sixtus II dict. epist. 2. Ante Callistum Zephyrinus epist. 1. Post Callistum Fabianus epist. 3 ex qua est qu. 6, cap. 3. Totidem verbis Sixtus III cap. 3 epist. ad Orientis episcopos ; et ante Sixtum Eusebius epist. 3, ab apostolis et eorum successoribus id esse constitutum ait, cujus verba refert Burch. lib. I, cap. 165, et Ivo parte V, cap. 275 Decreti. Eorum pontificum verba nescio quomodo in constitut. Gratiani et aliorum imperatorum leguntur lib. VII, tit. 48, cap. ult. Codic. Justin. quo Zephyrinus est multis sæculis antiquior (fuit enim Severi imperatoris tempore) legibus sæculi ait fuisse constitutum. Eamdem refert totam aperte Greg. lib. II, c. 54, epist. 52 registri. Aniani verbis videntur nostri delectati, aut Anianus nostrorum pontificum ver-

A bis 35, lib. IV, tit. 14, Cod. Theodos. hujus them. verbis utitur. Eadem verba sunt cap. 14 Magunt. sub Arnulfo, et lib. VII. cap. 308 Capitul.

CAP. XIX. *Peregrina judicia*, etc., Hæc etiam verba Nicæni concilii sunt cap. 53, ut refert Julius dicta epist. 2, cap. 16, sed exstant aliorum pontificum Romanorum de eadem re constitutiones, ut Hygini epist. 1, Fabiani epist. 3, et totidem verbis Sixti tertii epist. singularis cap. 3 ex qua est 3, quæst. 6, cap. 12, quamvis Sixti papæ solum nomen habeat. Burch. lib. I, cap. 147, ex Fabiani epist. et Ivo, parte V, cap. 260 Decreti, sed parte V, cap. 248, et VI, cap. 331, ex epist. Felicis I ad episcopos Galliæ, quæ secunda est synodo Romano conscripta, de qua diximus cap. 5, Anselm. III, 73, ex Sixti epist. omnibus Orientalibus. Hoc idem repetitur decretum ab Eusebio papa, epist. 3, quasi ab apostolis et successoribus constitutum, Burch. I, 165, Ivo V, 275, Decreti. Videnda Valentiniani et aliorum constitutio 5

B sive 10, tit. 1, lib. IX Cod. Theodosiani. Exstant eadem verba lib. VII, cap. 309 Capitul., et in additis cap. 145.

CAP. XX. *Nullus episcopus extra suam provinciam*, etc. Hæc sunt concilii Nicæni verba cap. 54, ut refert Julius epist. 2, cap. 17 ; initio tamen sunt hæc verba : *Salva apostolicæ Ecclesiæ auctoritate*, sine his Burch. verbis lib. I, cap. 170, Ivo parte V, c. 280 Decreti ex Julii epist. et Anselm. lib. III, cap. 88, ex Adriani decretis. Hac de re multa a nobis supra scripta sunt. Hujus capitis verba sunt in Capit. lib. 314.

CAP. XXI. *Placuit ut nullus servus*, etc. Initium hujus capitis multis pontificum decretis probatur. Sed ex Felice minore ad Athanasium cap. 14 videtur sumptum, qui ex Nicæno concilio manasse testatur. Ex Felice Grat. 3, q. 5, c. 11, et Anselm. lib. III, cap. 62. Eadem est sententia concilii Carthag. VII cap. 2, cujus pars refertur a Grat. 4, q. 1, cap. 1. Græcis est cap. 130 sive 129, Latinis Africani con-

C cilii c. 96, Ivo XVI parte, cap. 64, Decreti. Plenius Rabanus cap. 1 pœnitentium. Cætera quæ Grat. refert sunt ex cap. 1 ejusdem Carthag. concilii VII sive Africani, 95 Latinis, Græcis c. 179 sive 178, Ivo IV. 7, 19 Panorm. et XIV, 69, Decreti. De libertis tantum prohibendis, Toletani IV c. 67 et 75 statutum est. De infamibus Clemens papa epist. 1 ex qua est 6, q. 1, c. 5, Anselm. III, cap. 1. Item Pontianus papa epist. 1 de servis, sive non ingenuis. Fabian. epist. 2 ex apostolorum sive successorum constitutionibus, et epist. 3, et totidem verbis Sixtus III epist. sing. cap. 2, *De servis libertis, et infamibus* Stephanus papa epist. 2 ex qua est 3, q. 5, c. 8 ; Anselm. lib. III, cap. 18, idemque epist. 1 latius de infamibus, et cæteris breviter, ex qua sumpsit Grat. 6, q. 1, cap. 17 ; Burch. lib. I, c. 173 ; Ivo IV, 7, 14 Panorm. et V, 291, Decreti ; Anselm. III, 5. De infamibus Felix cum 70 episcopis epist. 2, et Eutychianus in synodo epist. 2 ex qua est 3, q. 4, cap.

D 11 ; Ivo IV, 88 Panorm. Anselm III, 25. Addo Eusebium epist. 1, et epist. 3, ex qua sumptum est 3, qu. 5, cap. 9 ; Anselm. lib. III, cap. 19, Silvestrum in synodo Romana, ex qua est 2, q. 4, cap. 2 ; Ivo IV, 8, 7 Panorm. et VI, 334 Decreti. Julius quoque papa idem de infamibus et aliis in Nicæna synodo statutum esse ait epist. 2, cap. 33 ex quo est 3, qu. 5, c. 10 Ansel. III, c. 21. De eisdem Damasus epist. 3 ex qua sumpsit Grat. 2, q. 7, cap. 39 et 51 ; plenius Burch. I, 172 ; Ivo IV, 8, 4 Panorm. et V, 290 Decreti. Pelagius II epist. 3 ex qua est 3, q. 5, c. 6 ; plenius Anselm. l. III, c. 59, vide in Capitul. lib. VII, c. 437.

Omnes vero infames, etc. Adrianus papa apud Grat. 6, q. 1, cap. 1 ; Anselm. III, 88, ex decretis Adriani papæ. Multa hac de re Callistus epist. 1, Fabianus epist. 1 et 2, ex quibus sunt 6, qu. 1, cap. 2 et 3. Eusebius epist. 1 et 2, et alii supra relati.

Et omnes qui culpis exigentibus, etc. Hoc Fabianus ait epist. 2, unde Grat. 2, qu. 7, cap. 38; plenius multo Anselm. lib. III, cap. 15; item Damasus epist 5, ex qua sunt 2, qu. 7, cap. 39 et 51, de quibus supra.

Quoniam sicut majores, etc. Hac de re dictum est supra cap. 11.

Cap. XXII. *Placuit ut nullus episcopus*, etc. Hac etiam de re multa scripta sunt cap. 5, them. 7. Videndus Marcellus epist. 2 ex qua est 3, qu. 9, cap. 5, et Damasus ep. 3 ex qua sunt 3, qu. 9. cap. 6 et 7, cujus verba sunt ex conciliis mutanda; mendosum enim est etiam in Antonianis editionibus, *nec extra patriam fiat provinciæ*, etc., sed scribendum est, *nec extra propriam fiat provinciam*. Ivo recte parte VI, cap. 347 Decreti; idem Damasus epist. 6 ex qua est cap. 8. Gratianus qu. Ivo VI, 348 Decreti. Verba ipsa Adriani adhuc alibi non inveni, præter Ansel. III, 88, sed et Julius epist. 2, c. 31, hoc ipsum recitavit, fortasse ex Nicæna synodo.

Cap. XXIII. *Si episcopus accusatus appellaverit*, etc. Fabiani sunt hæc epist. 3, Sixti III epist. unic. cap. 5. Idem videtur Nicæna synodus decrevisse, cap. 51, ut refert Julius papa epist. 2, cap. 10; est in Capit. lib. VII, cap. 153 in additis, et in prioribus lib. VII, cap. 315.

Cap. XXIV. *Si quis episcopus, presbyter*, etc. Hæc Caii papæ sunt epist. 1, ex qua est pars quædam 2, quæst. 7, cap. 75, plene refertur ab Ansel. Lucen. lib. III, cap. 45. Imperfecte ab Ivone Carnot. lib. IV, tit. 7, cap. 11 Panorm. Sunt eadem verba a Sixto III, repetita cap. 3, d. epist. apud Grat. ex synodo Romana 2, quæst. 7, cap. 50. Mendose autem editum id est, licet recte Demochares addidit Sixti III mentionem, sed non recte omissum est verbum *presbyter*, post verbum *episcopus*. Contius Democharem est secutus, ut solet. Hæc postea verba invenimus in constit. 41 Honorii et Theodosii lib. XVI, tit. 2. Cod. Theodos., quomodo hæc in pontificias constitutiones inserta sint ignoramus. Sunt etiam hæc verba in Capitul. lib. VII, cap. 438.

Si quis vero hujusmodi, etc. Adde præter supra scripta, Stephani papæ epist. 1 ex qua est 6, quæst. 2, cap. 17, de quo dictum est cap. 19. Vide concilii Eliberitani cap. 75, Arelat. I capit. 14, Arelat. II cap. 24, in quo refertur *magnæ synodi* decretum, hoc est, Nicæni concilii, ex quo est 3, quæst. 10. cap. 2. Vide Brachar. II cap. 8, ex quo est 2, q. 4, cap. 1. Burch. II 202, Ivo. IV, 8, 13 Panorm. et VI, 276, Decreti. *De pœna talionis* dictum est supra c. 7. Vide cap. 38.

Cap. XXV. *Nullus archiepiscoporum, nisi qui primas*, etc. Hæc sententia est concilii Nicæni cap. 47, ut refert Julius papa epist. 2, cap. 12, sed et primates fuisse in eodem concilio distinctos et enumeratos testantur Athanasius et Alexandrina synodus in epist. ad Felicem II, idemque Felix ad eosdem cap. 12. Refert etiam Burch. lib. I, cap. 163 et Ivo parte V, c. 273, Decreti. Exstant hodie cap. 6 et 7 concil. Nicæni, quibus patriarchis videtur honos habitus, *Romano, Alexandrino, Antiocheno, et Hierosolymitano*. Ex iis apud Grat. dist. 65, cap. 6 et 7, Anselm. lib. IV, cap. 4, videtur cap. 6 interpretatio in Chalced. synodi actione 16, sed antiquior mentio exstat in Clementis et Anacleti epistolis, quibus mira quædam referuntur mihi valde ignota, fuisse aliquando apud ethnicos *archiflamines*, sive primos flamines, et primos quosdam legis doctores. Sic enim est in epist. 1 Clementis ad Jacobum fratrem Domini, et in eisdem urbibus, a Petro apostolo accepisse, ut *primates* vel *patriarchæ* constituerentur episcoporum. At in quibus alii minores archiflamines essent, illic archiepiscopos constitui; in singulis aliis urbibus singulos episcopos. Hæc Grat. dist. 80, cap. 2, Burchard. lib. I, cap. 155, et Anselm. libro VI, cap. 105. Nec minor nascitur admiratio ex verbis Anacleti epist. 2: « Provinciæ multo ante Christi adventum tempore divisæ

A maxima ex parte, » etc., in cap. sunt provinciarum, ubi dudum *primates* legis sæculi erant, etc., qui ad aulam imperatoris vel regum confugere non poterant, etc., patriarchas vel primates esse jusserunt. Reliquæ metropolitanæ civitates, quæ minores judices habebant, licet majores comitibus sive comitatibus essent, haberent metropolitanos suos, etc., patriarchas vel primates esse jusserunt. Hæc etiam refert Grat. dist. 99, cap. 1, Anselmus lib. VI, cap. 106, Ivo IV, 3, 1 Panorm. et V, 53 Decreti. Idem Anacletus, epist. 3 tomum se ait hac de re conscripsisse, in quo enumerat primas civitates quæ a sanctis apostolis et a beato Clemente, sive ab ipso primates prædicatores acceperant. Mox in communi nomine gentium et Christianorum in his rebus refert. Mox de tribus primis sedibus, sive ecclesiis, Romana, Alexandrina, et Antiochena, notiora conscripsit. In his omnibus quæ aut subdititia sunt, aut ita obscura ut nullam utilitatem afferant, in ea sententia sum, ut cupiam ex Gra-

B tiani Decreto tolli, ut alia pleraque, quæ magis lectores perturbant quam docent. Multorum enim capitum lectione in eo lib. non relevamur, sed oneramur, quibus facile carere potuimus. Sed nos cætera persequamur. Ex hac tertia Anacleti epist. Grat. tum alia, tum c. 2, sumpsit dist. 22. Latius, qua de re agimus, Burch. lib. I, cap. 159 et 178, et Ivo parte V, cap. 269 Decreti. Tertius hac de re constituit Anicetus in epist. ad Ecclesias Galliæ, ex qua est 99, dist. cap. 2, Ivo IV, 4, 1 Panor. et V, 54, Decreti. Quartus Stephanus epist. 2, hic *Lucinus* nescio quomodo appellatur a Grat. dist. 80, cap. 1. Demochares recte errorem notavit. Anselm. lib. VI, cap. 109 *Lucium* appellat. Vide etiam in Capitul. lib. VII, cap. 439.

Aut princeps sacerdotum, aut summus sacerdos, etc. Hæc sunt ex concil. Carthag. III c. 26, Africani c. 6 Latinis, Græcis cap. 39 ex quo est apud Grat. dist. 99, cap. 3. Burch. lib. I, cap. 3; Ivo parte III, cap. 57, Decreti. Cresconius cap. 253 refert ex

C Carthag. tit. 6.

Cap. XXVI. *Judicantem oportet cuncta rimari*, etc. Hæc verba sunt Eleutheri in epist. ad ecclesias Galliæ, ex qua est 30, q. 5, cap. ult. Burch. lib. XVI, cap. 30, Ivo IV, 9, 3, et IV, 11 12 et 13 Panorm.; idem plenius parte VI, cap. 316 et 317, Decreti. Totidem verbis Julius epist. 2, cap. 31. Vide pulchram admonitionem Clementis lib. II, cap. 41 constit. apost. et Evaristum epist. 2, ex qua est 2, q. 1, cap. 20; Burch. lib. II, cap. IX; Ivo IV Panor. Postea inveni hæc esse Constantini verba in constit. 1, lib. II, tit. 18, Cod. Theodos. ex qua est c. 9, lib. III, titul. 1, Cod. Justin. eadem exstant in Cap. lib. V, cap. 246.

Cap. XXVII. *Sunt nonnulli qui indiscussos*, etc. Exstant hæc l. VII, cap. 330 capitul. et in concil. Hispalensi II c. 6 ex quo est 15, q. 7, cap. 1 et ult.

Quandocunque aliquis episcoporum criminatur, etc. Hac de re sæpius dictum est atque dicitur, licet non

D eisdem verbis: vide cap. 74 apostolorum; Constantin. 6; Antiochenum 15, ex quo est 6, q. 4, cap. 5; Martin. Bracaren. c. 13; Eleutherium in epist. ad ecclesias Galliæ; Fabianum epist. 3, ex qua est 3, q. 6, cap. 1, 2, 3 et ult. et totidem verbis; Sixtum III epist. unic. cap. 3, ex quo Ansel. lib. III, cap. 83; Stephanum epist. 2; Marcellum epist. 1; Felicem II epist. 1; Innocentium epist. 2, cap. 3, ex quo est. 11, qu. 1, cap. 27 de quo alibi diximus cap. 9. Hæc verba exstant in Capitul. dist. cap. 330.

Cap. XXVIII. *Si clericus vel laicus habuerit causam*, etc. Vide c. 9 concil. Chalced. ex quo est 11, qu. 1, c. 47; Ivo parte VI, c. 360 Decreti latius quam c. 228; et Burch, lib. II, cap. 183; et Greg. IX tit. *De foro competenti* cap. 1; vide Damasum ep. 3; Innocentium epist. 2, c. 3 ex quo sunt 11, qu. 1, cap. 27, a Demochare non repertum; et 3, qu. 6, cap. 14; Anselm. l. II, cap. 531. Isidorus in prologo con-

ciliorum; eadem exstant in Capitul. lib. VII, cap. 321.

Quod si adversus ejusdem provinciæ metrop., etc. Hac de re dictum est cap. 6; addo Clementem ep. 1 ex qua est dist. 80, cap. 2; Burch. I, 155; Anselm. VI, 105, et Anicetum in ep. ad Galliæ ecclesias, ex qua sunt 99, cap. 2, et 9, q. 3, cap. 5 et 6; Burch. plenius lib. I, c. 63, et Ivo IV, 4, 1, Panor. et V, 54, Decreti. Verbis eisdem utitur Cap. lib. VII, 321.

CAP. XXIX. *Si quis episcopus super certis*, etc. Hoc sæpius repetitur. Vide supra cap. 25. Hæc verba exstant in Cap. lib. VII, cap. 104.

CAP. XXX. *Si quis episcopus judicaverit*, etc. Hæc eadem verba nondum inveni. Sed vide caput 16, cui hoc caput jungi debuit. Postea reperi eadem verba cap. 51 concil. Maguntini II, sub Arnulfo imperatore.

CAP. XXXI. *Placuit eorum accusandi*, etc. Ab iis verbis in quodam Ansel. lib. et in alio diversorum pontificum Veronensi Adriani decreta sunt. Sed falsum est. Adriano ascribit Grat. hoc c. 2, q. 7, c. 53, in quo malo *intercidi* scribi quam *interdici*. Demochares notat Stephanum papam ep. 2 id decrevisse, sed certe non eadem verba sunt, licet pars eorum in epist. sit. *Mortuos* autem magis *criminosos* quam *monachos*, ut Grat. putat, intelligo. *Intercidi* quoque habet Anselm. lib. III, cap. 88 Veronen. liber. Apud Eusebium epist. 3 *vocem funestam criminosorum intercidi* scriptum est, ex ea est 3, q. 5, cap. 9; Burch. III, 19. Cur autem *mortui* dicantur *criminosi*, explicat Meltiades papa in epist. ad Hispaniæ episcopos. At Pelagius II utrosque *mortuos* appellat, et criminum reos, et monachos epist. 3, ex qua sunt 3, q. 5, cap. 2, et 2, qu. 7, cap. 54. Anselm. plenius lib. III, cap. 59, *De servis et familiaribus*, in Arcadii et Honorii 20 constitut. lib. VI, tit. 1, Codicis Justiniani, *vocem funestam amputari potius, quam audiri oportere;* cujus etiam verba refert. Grat. 3, qu. 11, cap. ult. Sed pro *amputari*, *intercidi* scribit. *Intercidi funestam vocem* scriptum etiam est in epist. 1 Silverii papæ. Apud Ivonem parte XVI, cap. 332 Decreti ex capitularibus cap. 440, *vocem funestam potius intercidi quam audiri oportet;* eadem verba sunt lib. IX, tit. 6, constit. 3 Codicis Theodos. in Aniani libro. Est constitutio 2, tit. 3, et Anian. interpretatur *exstingui*. Sed ut beatus Greg. lib. II, epist. 52, registri refert eamdem constitutionem, et verbo *interdici* utitur. Sed ego mendosos arbitror eorum libros qui ita scribunt. In Capitul. lib. VII, cap. 322, *et intercidi*, et cap. 440.

CAP. XXXII. *Placuit ut accusatus*, etc. Hac de re scriptum fuerat cap. 8; exstat in Capitul. lib. VII, cap. 313, et in additis cap. 317.

CAP. XXXIII. *Non est credendum contra alios*, etc. Hæc verba refert Grat. ex decreto Adriani 3, q. 11, cap. 3, eadem sententia fuit concilii Nicæni cap. 55, ut refert beatus Julius papa ep. 2, cap. 18, ex quo est 15; qu. 5, cap. ult. ubi Grat. miscuit exceptionem, præterquam de crimine læsæ majestatis. Eam non habet Ivo IV, 7, 17 Panorm. nec parte V, cap. 288, Decreti, ubi Dionysii verba referuntur Severo coepiscopo, hoc est epi t. 2, pro *coepiscopo* fortasse *Cordubæ episcopo* scribendum est, ut ex ea apparet; sed hujus capitis ve ba latius posuit Stephanus papa epist. 2, ex qua est 8, q. 11, cap. 1; Burch. I, 164; Ivo IV, 7, 15 Panorm. et V, 274 Decreti. Anselm. 3, 71. Videntur autem esse verba mutata, *si tempora paterentur* (*a*), ex const. 10 Valentiniani, et aliorum imper. lib. IX, tit. 1, Cod. Justin. quem refert. Grat. eadem qu. cap. 2; nomina imperatorum recte Contius, male Demochares edidit. Aniani autem eadem verba sunt lib. IX, tit. 1, const. 7, Codic. Theodos. 4, a quo integro lib. est constit. 12. Videatur etiam Eusebii epist. 1 mendose relata a Grat. 5, qu. 5, cap. 4, nam pro *rigorosus tortor*, *religiosus* est, et pro *corpora solvuntur*, *corpora subjiciuntur*. Ansel. III, 26, plenius eam ep. refert, et *religiosus terror, ac corpora solvuntur* habet, sed hi ut conciliorum scriptura placet, ita in verbis Eusebii nescio quid mendi latere videtur. Vide infra cap. 64. Hujus cap verba exstant in c. lib. VII, c. 324.

CAP. XXXIV. *Si quis judicem adversum*, etc. Prior hujus capitis pars constat Fabiani verbis ep. 3, ex qua est 2, qu. 6, cap. 21; Burch. 148; Anselm. II, 10, paucis immutatis; Ivo IV, 12, 1 Panor. et part. IX, cap. 261, Decreti, totidem verbis quot Fabianus, Sixtus III ut solet ep. sing. cap. 3; Ansel. 3, 73; antiquior Sixto Felix cum. 70 episcopis epist. 2, ut diximus, cap. 5 them. ult.

CAP. XXXV. *Clericus sive laicus*, etc. Hæc ut Adriani verba refert Grat. 11, cap. 49; Anselm. III, 88, et liber Veronen. Non dissimilia sunt verbis concilii Nicæni, quæ refert Julius ep. 2, cap. 29, et quæ cap. 8 scripsimus. Adde Fabian. epist. 3 ex qua est 3, quæst. 6, cap. 2, Sixtum III totidem verbis cap. 3 epist. sing. Anselm. III, 73. Videndus etiam Damas. epist. 3 ex qua est 3, qu. 9, cap. 7, de quo antea diximus. Hoc est caput 4 Adriani in lib. Populeti; exstat hoc etiam c. in capitul. lib. VII, cap. 332.

CAP. XXXVI. *Appellantem non debet*, etc. De carcere Damasus ep. 3; sed Fabian. epist. 3, et Sixtus III epist. unic. cap. 3, cætera scribunt. Ex Fabiani epist. Grat. 2, q. 6, cap. 1 et 7, et 20, et 21; sed *carceris* verbum Damasi est et Adriani, non cæterorum. Id non habet Burch. I, 148, neque Ivo IV, 12, 1 Panor. et V, 261 Decreti; neque Ansel. II, 16, qui omnes ex Fabiani ep. idem ex Sixto lib. III, cap. 73, et c. 88, ex decretis Adriani, in quo solo *carceris* mentio fit. Quod in fine dicitur, *de appellatione ejus qui ad supplicium ducitur*, non videtur pontificii juris esse, sed ex jure civili arreptum, et in supra-scriptis epist. insertum. Postea incidi in Aniani interpretationem constitutionum Cod. Theodos., et in eis hæc fere omnia inveni lib. XI, tit. 8, constit. 1, 2 et 3 Constantini imperatoris, sive 30 tit. constit. 2 et 15 Constantini, et 20 Constantii in integro libro, videnda constit. 12 sub titul. *De appel.* lib. VII Cod. Justin. Hujus capitis verba leguntur in capit. lib. VII, cap. 333, et in aliis verbis eadem sententia lib. II, cap. 251, et in additis cap. 106.

CAP. XXXVII-XXXVIII. *In criminalibus*, etc. Grat. Adriano papæ ascribit 5, q. 3, cap. 2; Ivo Adriani cap. 1, lib. IV, tit. 7; c. 4 Panor. Ansel. III, 88, ex decretis Adriani, ut dictum est supra hac de re in calce capitis 5. Hoc est cap. 1 Adriani in libro Populeti.

CAP. XXXIX. *Constitutiones contra canones*, etc. Hæc verba Grat. Felicis papæ esse ait, dist. 10, cap. 4; at Burch. concil. Triburien. cap. 10, et Ivo parte V, cap. 38, Decreti ex epist. Adriani papæ tradita Ingilramno Mediomatricis urbis episcopo cap. 38, sed parte XVI, cap. 10, ut Burch. licet in marg. sit ex Capitulis Adriani papæ. Deusdedit parte I: *Adrianus Agilramo;* et alibi: *ad Gilrammum episcopum;* et parte III, *Adrianus Agilrammo episcopo.* In verbis idem etiam differt a cæteris. Sic enim utrobique est: « Constitutiones contra sancta decreta Romanorum præsulum nullius sint momenti. » Anselm. 3, 88, ex decretis Adriani, et lib. Veronen. videnda epist. 1 Callisti, ex qua est 11, q. 3, c. 89, apud Grat. et Ans. III, 86, ambo verba omittunt a nobis referenda: « Nulli imperatori, vel cuiquam pietatem custodienti, licet aliquid contra mandata divina præsumere. » Addit Marcellinus ep. 2: « nec quiquam quod evangelicis, propheticisque et apostolicis regulis deviet, agere. Injunctum enim judicium, » etc., ut Callistus. His omnibus verbis utitur Symmachus in synodo Romana sexta, ex qua est dist. 10, cap. 2. Plenius Burch. lib. XV, cap. 8, ex decretis Adriani papæ cap. 16, sed scribo cap. 36. Ivo II, 12, 4 Panorm. ex 8 synodo Symmachi et parte IV, cap. 251, Decreti ex sexta synodo Symmachi, sed parte XVI cap. 9 ex concil. Adriani papæ cap. 16 vel, ut suspi

(*a*) Et certe patiuntur. MANSI.

cor. c. 36. Deusdedit d. parte I sancti Dei martyres et Romani pontifices Callistus et Marcellinus, nec non Symmachus et Adrianus uno ore sanxerunt idem dicta parte tertia. Verba horum pontificum in calce hujus collectionis, licet non omnia, referuntur. Vide c. 70. Adde constit. Valentiniani et Marciani 12, sub titul. *De sacros. eccles.*, lib. I, Cod. Justin. et epistolam Damasi ad Aurelium Carthagin. positam initio conciliorum, quæ plerisque suspecta est, ut aliæ nonnullæ antiquiorum Damaso pontificum. In lib. Populeti, hoc est cap. 2, Adriani his verbis: « Constitutiones contra decreta sacrosancta Romanorum præsulum nullius sint momenti. » Et alibi post verba cap. 70: « Nec quidquam quod contra evangelicam, et propheticam, aut apostolicam doctrinam, constitutionemque eorum sive sanctorum Patrum actum fuerit, omnimode quassabitur [*vel* cassabitur]. » Hujus capitis verba exstant in Capit. lib. VII, c. 346, Adriani Angilramno episcopo: « Constitutiones contra sancta decreta Rom. præsulum nullius sint momenti. »

CAP. XL. *In clericorum*, etc. Hæc verba Adriani papæ esse refert Grat. 11, qu. 1, cap. 50; Deusdedit part. III Adriani in registro; Anselm. III, 88, ex decretis Adriani, et liber Veronen. duobus locis. Hæc etiam videntur esse sumpta ex Nicæno concilio, ut testatur Julius epist. 2, cap. 6 et 34, ut dictum est c. 16. Verba autem Zephyrini videntur prius fuisse epist. 1, et Eusebii epist. 3, mox Julii dicto cap. 34. Exstant in capitul. lib. VII, cap. 347.

CAP. XLI. *Omnis qui falsa*, etc. Hæc etiam ut Adriani verba refert Grat. 5, qu. 6, cap. 1. Anselm. III, 88, et liber Veronen. vide cap. 22, them. 1. Adde Fabian. epist. 2, ex qua est 3, qu. 1, cap. 6, et 11, qu. 1, cap. 32, Ansel. VII, cap. 159, Deusdedit cap. 4. Videndum autem quid illud sit, *curiæ tradatur, cui omnibus diebus vitæ suæ serviat*. Quid enim Fabiani tempore (qui Maximini et Gordiani tempore vixit) *curia* ad pontifices pertinet? Auget suspicionem alterius esse verba, quod Augustini verba in ea referuntur ex Enchiridio cap. 79, sed potuit August. verbis Fabiani uti, tacito ejus nomine. *Curiæ* mentio fit in epist. 2 Stephani, ex qua est 3, qu. 4, c. 8. Deusdedit cap. 4 (adde scripta cap. 58), et in epist. 2 Pii papæ, ex qua est 11, qu. 1, cap. 19; Anselm. VIII, 17. Hoc est caput 3 Adriani in lib. Populeti, verba hujus cap. invenies in Capitul. lib VI, cap. 277, et libro VII, cap. 348 et 197.

CAP. XLII. *Ut provincialis synodus retractetur*, etc. Hoc caput Nicæni concilii fuisse dicitur cap. 58, ut refert Julius in ea quam sæpe commemoramus, epist. ad Orientis episcopos cap. 21; sic etiam cap. 19 ejusdem concilii apud eumdem Julium cap. 2, cujus verba ut Sixti papæ refert Grat. 3, quæst. 6, cap. 5; sunt autem ex epist. 1 Sixti II; Burch. lib. I, cap. 144; ex decretis Julii cap. 18, idem cap. 176; ex decretis Victoris papæ cap. 1, cujus exstant eadem verba epist. 1; Ivo IV, 12, II, 2 Panor. ex dictis Sixti papæ idem part. V, cap. 257 Decreti, ut Burch. 144; eadem sententia colligitur ex verbis Marcelli papæ epist. 1, ex qua est breve cap. 6, Grat. 2, qu. 6; præclarum Anselm. Lucen. II, cap. 7. Nec dissimile est quod affert Ennodius pro Symmacho papa in synodo Romana, non longe ab iis verbis quæ affert Grat. dist. 17, cap. 6, cui capiti Symmachi nomen inscripsit. Antiquius est Sardicense concilium, ex quo sunt Græcis canones 3, 4, 5 et 6, ex quibus sumpsit Grat. 6, qu. 3, cap. ult. et 2, qu. 6, cap. 3, quo loco Demochares ascribit falsum numerum cap. 7. Hos canones Sardicen. concil. Zosimus papa Nicæni concilii fuisse testatur in epist. ad Faustinum et alios legatos in concil. Carthag. in quo interfuit beatus Aurel. Augustinus; eadem verba refert Aurelius, et alii Afri in epist. ad Bonifacium papam. Exstat utraque epist. Græce et Latine; negabant Afri in suis libris inveniri canon. eos Nicænos, sed neque in Attici Constantin., neque in Cyrilli Alexandrini lib. exstare; quod quamvis verum esset, nihilominus tamen fuisse; olim potuerunt ab hæreticis deleri, ut Julius, et Felix II, et Athanas. cum Alexandrinis testati sunt. Hujus cap. etiam verba exstant in Cap. lib. VII, cap. 349, et in additis cap. 138.

CAP. XLIII. *De iis qui in accusationem*, etc. Hac de re diximus cap. 15 in fine; ea de re verba sunt in additis Capitul. lib. VII, cap. 139.

CAP. XLIV. *Si quando in causa capitali*, etc. Grat. Adrianum papam his verbis inscripsit 2, qu. 6, cap. 39, scribendum autem est *per procuratores*, non *exploratores*, ut in Antonianis edit. est. Sic enim habet *exploratores* Ansel. lib. III, cap. 88, ex decretis Adriani. Verba ipsa non videntur juris pontificii esse. Dictum est etiam supra de accusatoribus præsentibus non semel. Addantur quædam ex concil. Chalcedon. actione 1. Postea inveni Anianum hæc scripsisse, cum interpretationem addit ad Pan. lib. V, sentent. tit. 37 sive 39, *De reddendis causis appellationum*; eadem exstant in Capitul. lib. VII, cap. 357, et in additis cap. 140.

CAP. XLV. *Placuit ut a quibuscunque*, etc. Hæc sunt Nicæni concil. verba cap. 60, ut testatur Julius cap. 22, d. epist. ad Orientales; refert Grat. 2, q. 6, cap. 9; eadem fere verba sunt concilii Carthag. III, cap. 10; Græcis capite 15 concil. Carthag.; refert Ivo IV, 12, 9 Panorm. VI, 363 Decreti; Anselm. ut solet 3, 88, ex decretis Adriani. Non dissimilis sententia exstat apud Cornelium papam epist. 2, non longe a verbis relatis a Grat. 3, qu. 9, cap. 4; Anselm. III, 57; sed Lucii papæ eadem hæc verba sunt epist. sing. ad Galliæ et Hispaniæ episcopos. Videndus Nicolaus papa epist. ad Michaelem imp. ex qua plura capita sunt apud Grat. dist. 21, cap. 4, 5, 6, 7, 8 et 9, sed verba ad hanc rem apta sunt cap. 8, licet non plene relata. Verba hujus capitis, paucis exceptis, refert Capit. lib. V, cap. 250, et lib. VII, cap. 121, et in additis cap. 14.

CAP. XLVI. *Si quis metropolitanus episcopus*, etc. Hæc etiam sunt Nicæni concilii cap. 6, ut testatur Julius, ubi supra capit. 23. Antiquum hac de re exstat caput 34 Græcis, 35 Latinis apostolorum, quod renovari videtur cap. 9 concilii Antiocheni ex quo est 9, qu. 3, cap. 2, cujus etiam verba Martinus Bracaren. posuit cap. 4, et apud Grat. e qu. 3, cap. 1, ex concilio Martini papæ. Adde Hyginii papæ epist. 1, ex qua est cap. 4, e qu. Burchard. lib. I, c. 65, Ivo V, 174 Decreti, ex Callisto episcopis Galliæ. Anicetus quidem episcopis Galliæ de eadem re apertius scribit. Ejus verba refert Gratianus e. quæst. cap. 5 et 6; Burch. lib. I, cap. 63; Ivo IV, 4, 1 Panorm. et V, 54, Decreti. Latius Callistus epist. 2, ex qua est 9, qu. 3, cap. 7, plenius Burch. lib. I, cap. 66; Ivo IV, 42 Panorm. et parte V, cap. 100 et 101, Decreti. Totidem verbis pleraque Lucius papa ad episcopos Hispaniæ et Galliæ. Vide supra cap. 14, nos enim eadem utrobique dicimus, ut ipsi pontifices sæpius. Hujus capitis verba exstant lib. VII, cap. 358, et in additis cap. 142.

CAP. XLVII. *Quod in laicis*, etc. Hæc verba sunt concilii Carth. I, cap. 13, et lib. VII, cap. 16 et 359 capitul. Adrianus papa Ingelramno episcopo.

CAP. XLVIII. *Ut laici contemptores canonum*, etc. Hæc verba sunt tit. cap. 14 concil. Carthag. I. His verbis constat cap. 5 Adriani in libro Populeti. Non male hoc esse potest cap. 45 Adriani.

CAP. XLIX. *Delatori aut lingua capuletur*, etc. Gratianus 5, qu. 6, cap. 5, ex decreto Adriani. Sic etiam Anselm. lib. III, cap. 88, sed non erat Adriani hoc decernere, sed referre quod in codice Theodosiano scriptum fuerat, vel potius in epitome constitutionum Constantini imperatoris lib. X, tit. 1, constit. 1, quæ in libro integro est constit. 2, tit. 10. Hoc est cap. 6 Adriani in libro Populeti, et in Capitul. lib. VII, cap. 360 exstat.

CAP. L. *Qui in alterius famam*, etc. Adriani papæ nomen Gratianus ascripsit 5, qu. 1, cap. 1, et Anselm.

II, 88; mihi hoc etiam non esse ex pontificio jure videtur. Vide infra capit. 59. Postea inveni apud Ivonem parte XVI, cap. 235, Decreti mistam hanc sententiam cum aliis ex Capitularibus sumptis in eo libro, quo scribuntur constitutiones sive leges regum Francorum, ut Pippini, Caroli, Ludovici, et aliorum; postea in titulos et libros distinctæ sunt, ut in collectione legum Longobardorum, namque in Capitularibus ordo tantum temporum servabatur, in posterioribus materia distinguebatur. Hoc est cap. 7 Adriani in lib. Populeti; sed apud Ivonem parte IV, cap. 49, est cap. 49 Adriani ad Ingelram.; exstat in Capitularibus Benedicti Levitæ, et Ansegisi libro VII.

CAP. LI. *Si quis iratus crimen*, etc. Hæc sunt Fabiani verba epist. 3 ex qua est 2, qu. 3, cap. 5, et *De pœnit.* dist. 1, cap. 22, ex canonibus; Ivo IV, 7, 21 Panorm. et VI, 324, Decreti; Anselm. III, 79. Totidem verbis Sixtus III ut solet, cap. 3, sing. epist. Eadem verba invenio, ut interpretationem constit. 3 imp. Constantini lib. IX, titul. 1, Cod. Theodos. in editione sive collectione Aniani, cujus hæc verba sunt; sub Alarico rege Gothorum prius fuerat constitutio 5; fuit autem Fabianus Constantino multo antiquior, ut pote qui sub Maximino et Gordiano Africano vixit. Sixtus III tempore Valentiani imperatoris. Exstant hæc eadem verba in Capitul. lib. VII, cap. 364.

CAP. LII. *Qui crimen objicit, scribat*, etc. Hæc verba mendose refert Gratianus 3, qu. 6, cap. ult. ex decreto Adriani papæ, nam pro *sciat*, scribatur oportet, *scribat*. Sunt autem Fabiani verba d. epist. 3, ex qua est 2, qu. 9, cap. 4, et 3, qu. 6, cap. 1, et 2, qu. 3, cap. 3, sed hoc cap. 3 dicitur esse ex decreto Adriani, illud cap. 1 Fabiani, cap. 4 Sixti papæ et verum est etiam verba Sixti III cap. 4, dist. epist. sing. Burch. lib. XVI, cap. 3, ex consilio Arausicano cap. 4; Ivo IV, 7, 21 Panorm. ex Fabiano. Vide cap. 7. Addamus Hincmari in synodo responsum, quod in synodo apud sanctum Medardum conscriptum est, ex quo Greg. IX cap. 1. *De libelli oblatione*, et Grat. 2, qu., 1 cap. 9, utrobique non recte *Hincmari* nomen est, et Grat. ait cap. 8, ejus concilii esse; Burch. II, 197, cap. 9; Ivo VI, 269 Decreti cap. 8; Bernard. Papien. lib. II, tit. 3, cap. 1, collect. 1 Decreti, numerum non addit. Hujus capitis verba sunt in Capitul. lib. VII, cap. 365.

CAP. LIII. *Caveant judices Ecclesiæ*, etc. Hæc esse verba concilii Nicæni refert Julius epist. 2, cap. 24. Fuerunt olim Eleuterii papæ in epist. ecclesiis Galliarum missa, ex qua est 3, qu. 9, cap. 2; Burch. lib. XVI, cap 14, ex decretis Adriani papæ cap. 4; Ivo parte VI, cap 319, Decretis ex Eleutherio. Item Ansel. lib. III, cap. 28, licet cap. 88, ex decretis Adriani totidem verbis usus est Felix papa epist. 1, post Nicænum concilium: exstant eadem verba cap. 30, concil. Carthag. IV, et in Capitul. lib. VI, cap. 279, et lib. VII, cap. 219.

CAP. LIV. *Ejus qui frequenter litigat*, etc. Felix II in epist. ad Athanas. et Alexandrinos cap. 14 ex quo est apud Grat. 3, q. 5, cap. 11, Ansel. lib. III, cap. 62, ambo Felici papæ hæc ascribunt, sed Ansel. c. 88 Adriano. Adde concil. Carthag. IV cap. 58, et Clementem lib. II unde est 3, qu. 5, cap. 4, Ansel. 4, 16; Julium papam epist. 2, cap. 33, qui id esse ex Nicæna synodo testatur. Ex ea epist. est 3, qu. 5, cap. 10; Anselm. III, 21. Hoc est c. 8 Adriani in lib. Populeti.

CAP. LV. *De accusationibus episcoporum Constantinus*, etc. Hæc partim ex Tripartita Historia sunt, partim ex Rufini verbis lib. X, cap. 2, Historiæ Ecclesiasticæ. Epiphanius Scolasticus lib. II, cap. 2 Historiæ Tripartitæ sumpsit ex Sozomeno lib. I, cap. 16, Hæc eadem fere verba refert ex Historia Ecclesiastica Deusdedit cap. 3, Grat. breviter 11, q. 1, cap. 5 in fine. Item beatus Gregorius lib. IV, cap 75 registri, ex quo est 11, q. 1, cap. 42. Adde Parisien. concil. lib. III, cap. 8, et Capitul. lib. V, cap. 163, et lib. VII, cap. 441.

CAP. LVI. *Neque præsul summus*, etc. Antiqua synodus exstat adversus Marcellinum papam, postea martyrem gloriosum. In ea a 300 episcopis dictum est: « Nemo unquam judicabit pontificem, nec præsul sacerdotem suum, quoniam prima sedes non judicabitur a quoquam. » Hoc ipsum narrat Nicolaus papa epist. 8 ad Mich. imp. ex qua est distinct. 21, cap. 7, Ivo IV, 1, 6 Panor. et V, 8 Decreti. Mox altera synodus tempore Silvestri papæ cap. ult. « Nemo judicabit (sive adjudicet) primam sedem, » etc. Ex eo est 9, qu. 3, cap. 13 Innocentii nomine, et mendose editum utriusque pontificis nomine. Ivo IV, 1, 5 Panor. *Silvestri* Anselm. I, 19, rectius IV, 39. Deusdedit cap. 3 recte hæc Adriani verba Silvestri esse ait in concil. 277 episcoporum, et ex eodem illius capitis 3 verba minus mendosa refert. Sunt autem Silvestri in Romana synodo. Tertia synodus tempore Sixti tertii, Maximus exconsul dixit: « Non licet adversus pontificem dare sententiam. » Alio die Sixtus episcopus dixit: « Non est servus supra dominum, neque discipulus supra magistrum. » Hujus etiam rei mentionem facit idem Nicolaus ubi sup. De eadem re exstat epistola Sixti, in qua dicit se purgasse in synodo, non quia cogeretur: « et criminationes adversus doctorem nemo recipiat. » Ex hac epist. est 2, qu. 4, cap. 10. Quarta, de Symmacho papa, quæ est Romana quarta synodus, sive actio; ex ea quædam refert Gratianus distinct. 17, cap. 6, them. 1 Ennodii quoque, defensoris Symmachi, in Romana synodo recitata. Exstant ejusdem sententiæ etiam apud Grat. IX, quæst. 3, cap 14, Symmachi nomine. Ivo IV, 1, 7, Panorm., in synodo V Symmachi et parte V, cap. 10 Decreti. Antiquior Symmacho Gelasius fuit; acerrimus sedis apostolicæ defensor, neque indisertus, ut illa tempora patiebantur. Is in epistola ad Faustum eamdem sententiam tuetur, cujus verba refert Grat. III, qu. 3, cap. 16. Idem, cap. 10, refert Nicolai ad Mich. epist. verba, quibus eadem Gelasii verba laudantur. In hoc 10 cap. pro *Innocentius*, *Bonifacius* scribendus est ex conciliorum libris, et ex Ivone IV, 1, 10, Panorm., et V, 19, Decreti Gelasii verba; Anselm., lib. I, cap. 47 et 48, et ut ex diversis epistola idem lib. II, cap. 16, cap. 24, et plenius lib. XII, cap. 69.

CAP. LVII. *Judex criminosum discutiens*, etc. Hæc sententia est Nicæni concilii, ut testatur Julius in epistola sæpius relata cap. 26. Fuerant prius Zephyrini verba epist. 1, et Felicis papæ epist. 1, ex qua est 2, qu 4, cap. 5. Burch. lib. I, cap. 154, ex Zephyrino et Anselmo lib. III, cap. 65, ex Felice, cap. 66, ex Zephyrino, et cap. 88 ex decretis Adriani; idem elicitur ex epistola Stephani et Africanæ synodi ad Damasum papam. Adde Sixti secundi epist. cap. 4. Sunt etiam hæc Aniani verba lib. IX, tit. 30, constit. 1 Codicis Thodosiani, sive titul. 40 in integro libro. Mirum autem est verba Aniani et constitutionis Constantini imperat. usurpari ab antiquioribus pontificibus. Est autem constit. 16, l. IX, tit. 47, eidem Justin. Hæc ut constant. verba refert Grat. II, quæst. 1, cap. 2; Burch. XVI, 6, ex decretis Adriani papæ cap. 2 (*forte* 52); Ivo IV, 11, 4, Panorm., ex Constantino; Anselm. III, 77, August. episcopo. Hoc est caput 9 Adriani in libro Populeti, exstat in Capitul. lib. VII, cap. 170, et lib. V, cap. 156.

CAP. LVIII. *Irritam esse injustam*, etc. Hæc etiam verba sunt Nicænæ synodi teste Julio, cap. 27, et Carthag. IV, cap. 28. Ex quo est XI, qu. 3, cap. 25; est etiam totidem verbis in epist. 1 Felicis, cujus est III, qu. 6, cap. 11.

CAP. LIX. *Ut ne quis dum in ea*, etc. Nondum hæc ipsa verba legi, sed Gregoriana epistola exstat ad Bonifacium episcopum, qua, si pestifer morbus, aut mortalitas in ecclesia vel monasteriis irrepserit, quos nec dum tetigit, a loco fugere non debere scriptum est. Ejus magna pars ut Gregorii primi ad Augustinum refertur in conciliis, in eisdem ut Gregorii

tertii ad Bonifacium. Exstat etiam Evaristi epist. 2, qua dicitur sine inevitabili necessitate ecclesiam non esse dimittendam. Ex ea est 7, qu. 1, cap. 11; plenius Burch. lib. I, cap. 76. Ivo parte V, cap. 182 et 201, Decreti; Anselm. lib. VI, cap. 102. Pulcherrima est adversus episcopos, qui mercenariis committunt oves suas, ut meretrices nutricibus alienis filios suos, epistola Damasi 4, et adversus *vagos clericos* Valentini concilii cap. 3, et Maguntini concilii cap. 22, ex Isidoro, ni fallor, sumptum, qui eos *hippocentauros* appellat lib. II, cap. 3 Officior., quod mendose scriptum est in libris conciliorum. Isidori mentionem facit etiam concil. Triburiense cap. 27. Ad extremum addamus synodi Nicænæ cap. 16, ex quo est VII, qu. 1, cap. 23, quod ex Carthag. V esse ait Gratianus. Burch. recte lib. II, cap. 98, et Ivo parte VI, cap. 175, Decreti, et Anselm. VII, 95. Nicæni capitis verba refert concil. Aquisgr., cap. 45; id Martin. Bracaren., cap. 34, aliis verbis edidit. Adde Tarracon., cap. 11; Hispalen. II, cap. 3; Vernen., cap. 12 et 13; Nicæn. II, c. 10 (*Vide infra cap.* 66); apud Cresconium, cap. 16, hæc verba legimus, *Ut clerici proprias ecclesias non relinquant*, in canon. apost., tit. 15 et 16; concilii Chalced. tit. 2; Antiochen. tit. 3; ex decretis papæ Leonis tit. 38; Gelasii tit. 23; concilii Carthag. tit. 21 et 22. Postea inveni hujus capitis verba in Capitul. lib. VII, cap. 366.

CAP. LX. *Pulsatus ante suum judicem*, etc. Hæc sunt Fabiani papæ verba, epist. 3, ex qua est III, quæst. 6, c. 3; Burch. XVI, 10, ex decretis Eusebii cap. 20; Ivo IV, 12, 1, in fine, ex Fabiano, et VI, 323, Decreti. Totidem verbis Sixtus III, cap. 3, epist. ad orientales episcopos; Anselm., lib. III, c. 73. Hæc de re sæpius dictum fuerat. Exstant hæc verba in Capitul. lib. VII, cap. 367.

Et ut pulsat, etc. De induciis, præter Fabianum et Sixtum, Eleutherius epist. 1, ex qua est III, qu. 3, c. 3; Ivo IV, 9, 3, Panorm., et VI, 326, Decreti. Caius papa in epist. ad Felicem episcopum, cujus magna pars exstat in Leonis epist. ad Leonem Augustum, prope ea verba quæ refert Grat. III, qu. 1, cap. 1. Item Marcellus papa, epist. 2; Felix secundus, epist. 1, c. 8, et c. 20, ex quibus sunt III, q. 2, c. 7, et c. 1 et 2; Burch. lib. 1, cap. 180; Ivo IV, 8, 14, et IV, 9, 2; Panorm. et V, 296, Decreti. Denique Damasus epist. 3 videndus, ex qua sunt III, q. 1, cap. 4, et III, qu. 9, cap. 6, 7; Ivo IV, 1, Panorm., et V, 287, et VI, 347, Decreti.

CAP. LXI. *Si quis contra suam professionem*, etc. Hæc verba esse videntur ex concilio Carthagin. II, cap. ult., in quo de laicis nullam video mentionem, nec in Græcis quidem verbis Carthagin., cap. 13, sed neque in veteri Maffæi Latino lib. cap. 12. Anselm., lib. IV, cap. 88. Huic sententiæ addidit ex concil. Carthag., cum priores et posteriores essent cum hac inscriptione, *ex decretis Adriani papæ*. Ex hoc cap. 16 Adriani in libro Populeti. Vide Capitul. lib. VII, cap. 158.

CAP. LXII. *Si quis episcoporum*, etc. Hæc verba sunt concilii Elibertini cap. 75. Vide etiam Arelaten. I, cap. 14, et Arelat. II, cap. 24, ex quo est III, qu. 10, cap. 2; id falso a Gratiano Arelaten. III dicitur. In eo mentio fit magnæ synodi hoc decretum esse, quod de Nicæno intelligimus. Adde Bracaren. II, cap. 8, ex quo est II, qu. 4, c. 2. Burch. lib. II, cap. 202, et Sixti tertii epist, singulari, cap. 1, quo narrat damnatum esse Bassum Sixti accusatorem, viatico non denegato morienti ex benignitate. Vide etiam supra cap. 40, legendus Clemens lib. II, cap. 46 et 47, Constitut. apost., hoc est cap. 10 Adriani in lib. Populeti.

CAP. LXIII. *Si qui inventi fuerint*, etc. Aliis verbis, sed non multum dissimilibus Elibertini concil cap. 52, ex quo est V, qu. 1, cap. ult. Ivo parte IV, cap. 154, Decreti, ex epist. Adriani papæ tradita Ingilramno cap. 62: « Si qui inventi fuerint libros famosos legere, excommunicentur. » Ansel., lib. III, c. 88, ex decretis Adriani papæ verba eadem refert quæ edita sunt in conciliis. Veronensis liber post alia quædam Adriani: « Si qui inventi fuerint libros famosos et ignotos in ecclesia legere, vel cantare, excommunicentur. » Vide supra cap. 48, hoc est cap. 11, Adriani in libro Populeti: hujus capitis verba referuntur in Capitul. lib. VII, c. 3, 68.

CAP. LXIV. *Ut nullus episcopus vel infra*, etc. Hæc verba refert Grat. 15, qu. 4, cap. ult., ut Adriani papæ. Sententia eadem multis conciliis provincialibus statuta est. Verba ipsa sunt tituli concilii Tarac. I, cap. 4, ex quo est cap. 1, e. q. 4, addit Gratianus aliud cap. « ex concilio apud Ephesum præsente rege Henrico, » sed mendosum verbum est *Ephesum*; sic enim Burch., lib. XIII, c. 21, ex concilio Esphesfurt, cui interfuit Henricus rex, cap. 2. Ivo, parte IV, cap. 53, Decreti, ex concilio apud Esphort habito jussu Henrici regis cap. 1; sic alibi Burch., lib. XIII, cap. 27 et 28, eodem nomine utitur Ersphesfurt, et lib. XI, cap. 77; et idem Ivo, parte XIV, cap. 125, licet, parte IV, c. 59, *Erphot* scribat: nomen ipsum barbarum, ut a Bruch. scriptum est, scribamus. Ejus oppidi mentio fit in epist. 6 Zachariæ papæ. Eadem sententia est Matisconensis secundi, cap. 1, in cujus concilii calce exstat de eadem re edictum Guntramni regis: item Arelat. IV sub Carolo, cap. 16; Turonen. III sub eodem, cap. 40; Maguntini sive Moguntiaci sub eodem, cap. 37; Rhemen. sub eodem, cap. 35. Denique post concilium sextum œcumenicum in collectione incerti concilii, cap. 8, ex libro Gandavensi, quod mihi provinciale videtur non multo supra relatis vetustius. Hoc est cap. 12 Adriani in libro Populeti his verbis: « Nullus episcopus, vel abbas, vel infra præpositus, die Dominico causas sæculares agere præsumat. »

CAP. LXV. *Ut si quis potentum quemlibet*, etc. Sumptum ex tit. cap. 11 concilii Toletani primi: ex quo est XXIV, qu. 3, cap. 1; verba ait et capitul. refert Ansel. lib. VII, cap. 16: non dissimile est caput 14 concilii Matiscon. II. Hoc est cap. 13 Adriani in libro Populeti.

CAP. LXVI. *Ut nullus clericus ab episcopo*, etc. Hæc verba sumpta ex titulo concilii Toletani I, cap. 42; de eadem re apostol., cap. 15, exstat, et simile est Antiochenum cap. 3, ex quo est VII, qu. 1, c. 24; Anselm., lib. VII, c. 195; canonum apostolorum auctor Clemens, epist. 1, cujus verba quædam refert Burch. lib. II, c. 94, et Ivo parte VI, cap. 131, Decreti; idem Clemens epist. 3, in principio, ex qua est XI, qu. 3, c. 11; plura verba refert Triburien. concil., c. 9, et postea ex eadem epist. sumitur XVI, qu. 1, cap. 41; Burch. II, 93; Ivo II, 123, Decreti; Triburiens. concil., cap. 32. Adde Pium papam, epist. 2, in fine, ex qua est XI, qu. 1, cap. 19; Ansel. VIII, 17. Anterus quoque videndus in epist. ad episcopos Bæticæ et Toletanæ provinciæ, quamvis suspectum nomen est *Toletanæ provinciæ*, cum illis temporibus *Toletum oppidum* fuerit minus nobile. Sumitur ex ea epist. 11, qu. 3, cap. 14. Denique videatur Agathensis synodi c. 2, ex quo est distinct. 50; cap. 21, Ivo VI, 366. Adde Anglicani concilii apud Herutfrod. caput 5 (*Vide caput* 57). Hoc est caput 14 Adriani in libro Populeti.

CAP. LXVII. *Homicidæ, malefici, fures*, etc. Eusebii papæ verba sunt epist. 3, ex qua est III, qu. 5, cap. 9. Burch., lib. XVI, c. 4, ex concilio apud Theodonis villam, cap. 3, sed Anselm. III, 19 ex Eusebio. Eadem scribit Eutychianus papa, epist. 2, ex qua est II, qu. 8, c. 3. Plenius Ivo parte VI, cap. 332 et 333 Decreti. Eadem verba refert Felix II, epist. 1, cap. 15, et partem eorum Pelagius secundus, epist. 3, antiquior Clementis epist. 1 ad Jacobum Hierosolymitanum, non metropolitanum, ut Grat. ait VI, qu. 1, c. 5. Videndus Anselm., lib. III, cap. 1. Quod vero de ea epistola controversia est apud quosdam, incertum relinquimus; antiquam esse nobis constat et multa

ex ea ab aliis relata; et interim, dum non reprobatur a Romana sede, a nobis non rejicitur. Sunt tamen quædam loca in epistola Clementis, quæ videntur ab aliis esse adjecta ex libris Recognitionum ipsius Clementis, quos libros ab antiquis Patribus non invenimus relatos atque receptos, quin potius, ut canones apostolorum, et Clementis itinerarium a Gelasio et Romana synodo notantur, atque apud Gratianum dist. 15, cap. 3. Sed quod ad hoc caput attinet, videantur quæ supra dicta sunt sæpius, præsertim cap. 15 in fine. Postea incidimus in cap. 37 partis x decreti Ivonis, qui hæc esse ait ex epistola Adriani tradita Ingilramno Mediomatricæ (scribo *Mediomatricum*) urbis episcopo, c. 66. Quod si canonis 63 scripturam legissem, magis fuissem delectatus; sed quasi ita scriptum sit, accipiamus: est enim veluti quinque pedum præscriptio. Hoc est c. 15 Adriani in lib. Populeti: exstat hoc etiam caput in Capitul. lib. VII, cap. 369.

Cap. LXVIII. *Qui crimen intendit*, etc. Hæc ut Adriani verba refert Grat. VI, qu. 1, cap. 6, eisque conjungit quædam Silvestri papæ verba, de quibus diximus cap. 68. De hac sententia videndus cap. 6 Græcus concilii Constantinopolitani textus, et vide supra cap. 31.

Cap. LXIX. *Occurrere quisque fidelium*, etc. Hæc verba sumpsit Ansel., lib. III, cap. 88, ex decretis Adriani, ut solet: sed Sixti III sunt in epistola ad episcopos Orientis, cap. 5, ante eum Fabiani epist. 3, et Toletani concilii v cap. 2, et Capit. lib. VI, cap. 250, et lib. VII, capite 221.

Libat enim Domino, etc. Gratianus, dist. 86, cap. 3, hanc cum aliis sententiis Joannis octavi esse ait, et Ivo, parte VI, cap. 185, Decreti, Joannis octavi ad Ludovicum imp., et addidit verba quædam a Gratiano relata, dist. 10, cap. 10, ex epist. Joan. 7 ad eumdem Ludovicum. Sed idem Ivo parte IV, cap. 230, ut cap. 115. Ab eisdem Gratiano et Joan. reservantur alia verba, *negligere cum possis*, etc., quæ Innocentii esse refert Gratianus dist. 83, cap. 3, et Deusdedit cap. 2; sed alibi Anastasii et Damasi esse ait Gratianus, XXIII, qu. 3, cap. 8. Damasi quidem exstat epist. 3, in cujus calce sunt verba a Grat. relata. Item hæc ipsa, *libat Domino*, etc., Anselmus lib. XIII, cap. 19, ut Grat. distinct. cap. 8; sed et illa verba: *negligere cum possis*, etc., Eleutherii papæ sunt in calce epistolæ ad Galliæ Ecclesias. Eadem fere repetit Innocentius III concilio generali Lateran., cap. ult., ad hæc ipsa verba: *Libat enim Domino*, etc., esse dicti Toletani concilii octavi cap. 2, et Capitul. dictis cap. 250 et 221.

Cap. LXX. *Majus periculum est*, etc. Hæc ubi sint ignoramus, præter Ansel. III, 88, et in libris Conciliorum: tandem reperi in libro VII, cap. 272.

Cap. LXXI. *Accusationes adversus doctorem*, etc. Felix II, in epist. ad Athanasium et Alexandrinam synodum in principio Nicænæ synodi, verba refert quæ Grat. affert VI, qu. 1, c. 12; eamdem repetit idem Felix, c. 20 ejusdem epist.; Burch. lib. I, c. 180; Ivo parte v, c. 296, Decreti. Multis verbis eadem de re Anacletus. epist. 1, 2, et ex qua 2 est II, qu. 7, c. 15, et dist. 79, c. ult. Ivo IV, 7, 6, Panorm., et parte v, c. 238, Decreti; Ansel. III, 32; Deusdedit, c. 4; idem Anacletus, epist. 3, ex qua est VI, q. 1, c. 15, et II, q. 7, c. 12; Ansel., III, 11 et 3; Deusdedit, c. 3; Pius, epist. 1, ex qua est VI, q. 1, c. 9; Ivo IV, 5, 7, Panorm., et v, 243, Decreti. Addamus verba Sixti III, epist. unica c. 1: *criminationes adversus doctorem nemo recipiat* (*Vide supra c.* 56), quæ verba Callisti sunt, epist. 1; Burch. I, 135; Ivo v, 234, Decreti: exstat hoc etiam lib. VII, c. 67, Capitul.

Cap. LXXII. *Presbyter non adversus episcopum*, etc. Hæc sunt verba Silvestri papæ in concilio Romano multorum episcoporum, cap. 3, ex quo est II, qu. 7, cap. 10; Burchard., lib. I, 151; Ivo, parte v, cap. 264, Decreti, et IV, 8, 7, Panorm. Eadem refert Nicolaus papa in epist. longa ad Michaelem imp. et c. 12 concilii Maguntini II, sub Arnulfo. Eisdem utitur paucis additis Capitul. lib. I, cap. 139.

Et non damnabitur præsul, nisi in testibus, etc. Refert hæc Gratianus II; qu. 4, c. 2; Burch., I, 151; Ivo IV, 8, 7, Panorm., et v, 264, et VI, 334, Decreti. Deusdedit, cap. 3. Hoc de omnibus episcopis Zephyrinus prius constituerat epistola 1, ex qua est caput 154, libro I, Burch. Adversus Marcellinum papam in concilio Sinuessæ habito servatum est; eum numerum testium *libram* appellabant, fortasse quod tot nummis aureis, qui tunc sextulæ pondere signarentur, constaret libra: *sextula* autem est sexta unciæ pars. Eadem verba postea reperi cap. 12 concilii Maguntini sub Arnulfo in Capitul. cap. 139.

Neque præsul summus, etc. De iis verbis diximus cap. 56, et cap. 71. Hæc etiam refert Nicolaus in epist. ad Michael. imperat. Eadem sunt dist. cap. 12 Maguntini sub Arnulfo, et in Capitul. capite 139.

Presbyter aut in cardine, etc. Magna varietas est in numero testium: nonnulla etiam in aliis verbis. Quid enim hic *in cardine constitutum*, alii *cardinales*, alii utrumque omittunt: item pro *diaconus cardinarius*, alii *cardinales* scribunt, alii omittunt: appellabantur autem eo nomine principes sive præcipui totius urbis, vel presbyteri, vel diaconi, etiam extra urbem Romam. Videndus Gratianus dist. cap. 2; Ivo IV, 8, 7, Panorm., et VI, 334, Decreti. Adde concilii Meldensis cap. 34, et vide Leonis IX epist. ad Michael. Constantinop. 312, quo causa addita est cur ita Romani appellentur. Hæc etiam verba sunt d. cap. 12 concilii Magunt. sub Arnulfo, et in Capitulari.

Testes autem sine aliqua, etc. Non video cur omiserit *et accusatores*, quamvis aliqui ea verba non habeant. Gratianus ea refert dist. cap. 2, ut Silvestri in synodo, et VI, quæst. 1, cap. 6, ut Adriani papæ post verba capitis 64. Ivo, ubi supra, ut Silvestri. De eadem re vide Felicis II epist. ad Athanasium et alios, cap. 5. Hæc eadem verba sunt dist. cap. 12, Magunt., et, paucis immutatis, in Capitulari.

Cap. LXXIII. *Testimonium laici*, etc. Conjungi etiam potuit accusatio, cum idem Silvester in eadem synodo constituisset: *Nullus laicus crimen clerico audeat inferre*: quod Gratianus refert II, q. 7, c. 7, et Ludovicus imp., lib. II, tit. 51, *de testibus*; c. 12, Longobard. aliis verbis; Burchar., lib. I, c. 151; Ivo IV, 8, 7, Panorm., et v, 264, Decreti; Anselm., III, 25; conjunxit accusationem cum testimonio Damasus in Vita Silvestri, ut Gratian. Idem Grat. XI, q. 1, c. 9, hæc verba refert ordine perturbato: *Testimonium clerici adversus laicum nemo recipiat*. Ivo, IV, 8, 6, Panorm., et verba Gratiani de accusation. et hæc ipsa perturbata refert, ut Anselm. in concilio Romano, c. 14: in tribus editionibus, in epilogo sive epitome, notatur ea varietas. Mihi Grat. scriptura mendosa videtur. Neque enim in ea synodo ulla cura est de laicis reis, sed tota versatur in judicio de reis clericis. Bernardus Papien., lib. II, titul. 13, de testibus et attestationibus, c. 1 collect. 1 decretalium, ut in conciliis: « Testimonium laici adversus clericum nemo suscipiat, » ex concil. Triburien. Legatur de eadem re epistola unica Telesphori omnibus episcopis, ex qua est VI, q. 1, cap. 8; Ivo VI, 314 Decreti; Ansel., plenius, lib. III, cap. 13. Fabiani epist. 2 utrumque continetur, laicos solere ab accusatione repellere clericos, etc., ex ea est II, q. 7, c. 6; Ivo, IV, 7, 9, Panor., et VI, 320, Decr. De eadem re Stephanus papa, epist. 2, ex qua est apud Gregor. IX, c. 7, de accusat., quo omissa sunt illa verba, *et omnes laici*, quæ omiserat Bernard. Papien., lib. v, tit. 1, cap. 7 collect. 1. Addebat rationem Stephanus: « Nec illi sunt in vestra recipiendi accusatione, qui vos in sua nolunt recipere. » Adde Marcellini epist. 2, ex qua est II, q. 7, c. 3; mendose Marcello inscriptum, tamen Marcelli epist. 2 aliis verbis idem statuitur. Postremo Eusebius Marcelli successor præclare de

eadem re statuit epist. 1, in principio, ex qua est c. 5, Grat. c. quæst., et plenius Anselm. lib. III, c. 26. Hujus esse arbitror verba relata a Grat. in Anacleti c. 14, c. quæst., licet Demochares aliud ascripserit in margine ejus capitis. Adversari videtur iis omnibus c. 24 conc. Epaunen., nisi recte intelligatur : « Laicis contra cujuslibet gradus clericum, etc., proponendi permittimus potestatem. » Et quamvis de accusatione multi, de testimonio pauci, ex suprascriptis meminerint, regula est ut ad testimonium non admittatur qui ab accusando repellitur, ut c. 4 concil. Carthag. VII, quod idem est Afric., c. 98 Latinis, Græcis 132, sive 151, ex quo est cap. 1. Grat. IV, q. 2 et 3, Burch., lib. XVI cap. 20, ex conc. Triburien, c. 5; Ivo IV, 8, 1, ex conc. Carthag. Nicolaus papa, sed parte VI, c. 364, Decreti, recte.

CAP. LXXIV. *Nemo enim clericum*, etc. Ex eadem synodo Silvestri, cap. 15, Grat. dist. cap. 9, 11, q. 1; Ivo IV, 8, 6, Panorm.; Ansel. V, 23; Damasus in Silvestri, et idem in Julii Vita; utrique enim hoc decretum paucis immutatis ascribit. Sed multo antiquior exstat Alexand. papæ epist. 1, ex qua est XI, q. 1, c. 15.

CAP. LXXV. *Episcopi pontifici, a quo*, etc. Hæc verba sunt Marcellini papæ in epist. 2. Videnda synodus adversus Polychronium Hierosolymit. tempore Silvestri papæ, quod etiam narratur a Nicolao papa in epistola longa ad Mich. imper.

CAP. LXXVI. *Non licet imperatori*, etc. Hæc verba sunt Callisti papæ, epist. 1, in fine, et Marcellini papæ, epist. 2, in fine, et Symmachi papæ in synodo Romana, actione 6, ex qua est dist. 10, c. 2. Burch. lib. XV, c. 8, ex decretis Adriani papæ, c. 16; Ivo, II, 12, 4, Panorm., ex VIII synodo Symmachi, et parte IV, c. 231, Decreti, ex VI synodo Symmachi sed parte XVI, c. 9, ex concil. Adriani papæ, c. 16. Et autem varietas in Adriani verbis relatis a Burch. et Ivone, et his, de quibus agimus quæ in conciliis leguntur. Anselm., lib. III, c. 88, ex decretis Adriani papæ, eadem verba refert quæ in conciliis sunt. Deusdedit, c. 1, et 3, refert Callisti, Marcellini, Symmachi et Adriani verba, quæ Burch. et Ivo. Vide c. 37. Ex lib. Populeti. Adrianus papa. *Non licet*, etc. contra mandata Divinitatis præsumere, vel obviando agere. Hujus cap. verba exstant in Capitul. lib. V, c. 218.

CAP. LXXVII. *Providendum est ne in aliquo*, etc. Hæc tantum leguntur in Conciliis et apud Anselm., lib. III, c. 88, non sunt in libro Populeti.

CAP. LXXVIII. *Injustum judicium et definitio*, etc. Hæc omnes referunt, Callistus, Marcellinus, Symmachus et Burchar. et Ivo parte XVI, cap. 9, Decreti. Gratianus XI, q. 3, c. 89 ex Callisto; Deusdedit c. 1 et 3; Anselmus lib. III, c. 86 ex Callisto, et c. 88 ex Adriano : hæc sunt in lib. Populeti ut Adriani papæ; exstant etiam in Capit. d. lib. V, c. 251.

CAP. LXXIX. *Sic odit Deus eos, qui adversus Patres armantur*, etc. Hæc verba sunt Alexandri papæ epist. 1 et Stephani papæ epist. 2 prope finem, et Eusebii epist. 1 non longe a principio. Sententia eadem est Nicæni concilii c. 41, ut refert Julius papa epist. 2 c. 10. Adde Telesphorum papam in epistola ad omnes episcopos, ex qua est 6, q. 1, cap. 8. Ivo VI, 314 et 315, Decreti; Anselm. III, 13; Fabianus de eadem re epist. 2 (Solus Deusdedit c. 3, hæc ut Adriani verba refert, et Anselm, III, 88). Stephanus quoque de quo supra, epist. 1, ex qua est 7, q. 6, c. 17. Burch. I, 173; Ivo IV, 7, 14, Panor. et V, 291, Decreti. Ansel. III, 5. Denique Pelagius II, epist. 1, in fine eisdem fere verbis utitur c. 17. « Qui judicis obtinet præconem sicut accusator quidquam non debet prosequi. » Exstant hæc verba in Capit. lib. VII, cap. 374.

CAP. LXXX. *Item generali decreto constituimus*, etc. Grat. 75, q. 1, cap. 11, Adriani papæ esse ait, et de suo addit post verbum *Regum et episcoporum*; ea non habet Anselm. lib. III, c. 88, nec lib. IV, c. 40, ubi ait esse hoc caput 48, ex decretis Adriani papæ; idem tamen lib. XVII, *de excommunicatione*, quia aliis est liber undecimus, c. 2, ea verba *et episcoporum* habet, non habet Deusdedit c. 1, ex Adriani ad Gilram episcopum c. 48 [*Forte* 68], nec cap. 3 et 4 ex Adriano Agilrammo episcopo, neque in lib. Veron. in quo est *Adriano Geliano episcopo*. Hoc est cap. 18, Adriani in lib. Populeti. His verbis, Generali, etc. : « Quicunque regum seu episcoporum, vel potentium deinceps Romanor. pontificum decretorum censuram in quocunque crediderit vel permiserit violandam. » At in Capitul. lib. VI, c. 249, hujus constitutionis forma servetur ut exsecrandum, etc. Item Adr. papa : Generali, etc. *Regum seu episcoporum*, etc.

Hæc finis est collectionis Adriani nomine editæ, in quo ordo aliquis et methodus desideratur : res ipsæ fere omnes præclaræ sunt, et ab antiquis Patribus constitutæ, ut aliquis esset litium et accusationum modus ac finis.

OBSERVATIO P. ANTONII PAGI

Ad annum Christi 786, *n.* 3 *et* 4.

In editione Veneta Conciliorum 80 canones Adriani papæ cum hoc titulo repræsentantur : « E Græcis et Latinis canonibus et synodis Romanis, atque decretis præsulum ac principum Romanorum, hæc capitula sparsim collecta sunt, et Ingilramno Mediomatricæ urbis episcopo, Romæ a beato papa Adriano tradita sub die XIII Kalend. Octobr. Indict. XI, quando pro sui negotii causa agebatur. » Idem habetur in posterioribus editionibus Conc., nisi quod loco *indict.* XI, legitur *indict.* IX, quam retinuit Baronius, qui ideo perperam de iis currenti anno egit; cum mense Septembri decima indictio initium sumpserit. Capitula ista Adriano papæ ævo Hincmari Rhemensis archiepiscopi jam tribuebantur, ut liquet ex opusculo adversus Hincmarum Laudunensem episcopum c. 24. Quia tamen vetusti aliqui codices mss. prædicta capitula non ab Adriano papa, sed ab ipsomet Ingilramno vel Angelramno Metensi episcopo collecta, et Adriano papæ oblata tradunt, hinc hodie aliqui ea Adriano, aliqui Angelramno ascribunt. Sed quemcunque auctorem nacta sit hæc capitulorum collectio, Marca lib. VII, de Concordia cap. 20, vetustiorem illam censet Isidoro, quem iisdem capitulis usum dicit *in adornanda Collectione epistolarum apocrypharum*. Is auctor Hispanum se prodit hac periodo : « In principio voluminis hujus, qualiter concilium apud nos celebretur, posuimus, ut qui nostrum ordinem sequi voluerint, sciant qualiter hoc agere debeant. » Celebrandi enim concilii totum ordinem a quarto concilio Toletano desumit, ut patet ex ipsius ordinis titulo, qui primo Conciliorum tom. sic exhibetur : « Ordo celebrandi concilii, descriptus ab Isidoro Mercatore ex quarto concilio Toletano c. 4, et Garziæ Loaysæ Hispanicorum Conciliorum editoris diligentia emendatus. » Isidori Mercatoris librum ex Hispania in Gallias allatum primus Gallorum accepit, ac publicavit *Riculfus*, qui Lullo in archiepiscopatum Moguntiacensem anno sequenti postea successit. Hincmaro enim Laudunensi episcopo Hincmarus Rhemensis archiepiscopus opusc. 33, cap. 24, ita rescribit : « Forte putasti neminem alium easdem sententias (Adriani vel Ingelramni) vel ipsas epistolas (ab Isidoro collectas) præter te habere, idcirco talia libere te existimasti posse colligere; res mira est, cum de ipsis sententiis plena sit ista terra, sicut et de libro collectarum epistolarum ab Isidoro, quem in Hispania allatum Riculfus Moguntinus episcopus in hujusmodi, sicut et in capitulis regiis, studiosius obtinuit, et istas regiones ex illo repleri fecit. »

Collectio illa descripta est ex epistolis Anacleti, Evaristi et aliorum antiquorum pontificum Romanorum, si fides hac in re adhibenda sit Antonio Augustino Dialogo XV de emendatione Gratiani, ubi hæc

capitula Adriano primo abjudicat, vel, ut existimat Marca laudatus, excerpta est ex antiquis canonibus et genuinis pontificum Romanorum epistolis, tum etiam ex legibus Codice Theodosiano comprehensis, vel potius ex illarum legum Breviario. In his autem capitulis interdum nonnihil additur antiquis canonibus, interdum vero verba aliqua detrahuntur, tantaque horum capitulorum dignitas fuit, ut etiam frequenter descripta fuerint in regum Francorum capitularibus, ut tam Antonius Augustinus quam Marca communi consensu scribunt. Cæterum priorum pontificum Romanorum epistolas supposititias esse non tantum Marca et Antonius Augustinus, sed etiam Baronius anno 865 passimque alii viri docti fatentur. Vide quæ de iis epistolis diximus anno Christi 100, n. 4, et seqq.

ANGELRAMNI DONATIONES QUÆDAM.

I.

Angelramnus Fahonem et Gaudiacum Gorziensi monasterio donat (*anno* 770).

(Ex D. Calmet, Hist. Lothar.)

Cum Christus unicus Filius Patris, qui cum Patre, et Spiritu sancto cuncta creavit ex nihilo, non dedignatus sit animam pro ovibus suis ponere, et acquisitas proprio cruore, servo sibi credito tradidit custodiendas, et si cui committantur, perspicere ac solerti studio pervigilare debet ut gregem sibi commissum, in quantum ipse qui tradidit, ei vires tribuere dignabitur, non negligendo necessaria omnia tam spiritualia quam et temporalia impendere studeat, ut talentum sibi creditum cum usuris Domino suo repræsentet. Ideo ego in Dei nomine Angilramnus, gratia Dei Metensis urbis episcopus, pro divino intuitu, vel animæ nostræ remedio, seu pro æterna retributione, una cum consensu cleri vel laicorum fidelium sancti Stephani protomartyris peculiaris patroni nostri, cui Ecclesiæ auctore Christo præesse dignoscimur, donamus ad monasterium Gorziæ, quod subjacet ipsi ecclesiæ sancti Stephani, quod prædecessor noster bonæ recordationis domnus Chrodegangus archiepiscopus, in honore sancti Petri et cæterorum sanctorum a novo ædificavit, et turbam monachorum sub sancta norma vitam degentes coacervavit, vel ubi sanctus Gorgonius, præclarus videlicet martyr in corpore quiescit, et ubi Theomarus abbas sub manu nostra rector esse videtur, hoc est, res illas de ratione sancti Stephani, id est, in pago Bedinse, villam nuncupatam Faho, quam nunc per beneficium sancti Stephani, vel nostrum, Fredelaigus Vassus domini Carolimanni regis per precariam nostram tenere videtur, necnon et villam aliam de ratione ipsius sancti Stephani, sitam in pago Wabrince, cognominatam Gaudiaco, quam Godfridus similiter homo dominicus, per beneficium sancti Stephani, vel nostrum, per precariam tenere videtur; ad ipsum jam fatum monasterium, vel ad illam sanctam congregationem inibi vitam degentem, volumus esse donatum: hoc est, in terris, domibus, ædificiis, campis, pratis, pascuis, vineis, silvis, cultis et incultis, aquis aquarumve decursibus, mobilibus et immobilibus, mancipiis, litis, accolabus, adjacentiis, appendiciis, cum integris terminis solitisque stratis earum, ad easdem villas jam fatas Faho et Gaudiaco aspicientibus, vel pertinentibus, ad partem sancti Petri, vel sancti Gorgonii, seu ad ipsos fratres proficiat in augmentis, ut eos melius delectet pro nobis vel inclyto rege nostro, seu stabilitate regni Francorum, et successoribus nostris, Domini misericordiam attentius exorare, et illum censum quem usque nunc ipse Fredelaigus, vel Godfridus ad partem sancti Stephani, vel nobis dederunt, ipsum ad partem ipsius monasterii, vel ad ipsos fratres annis singulis persolvant. Et cum ipsi de hac luce discesserint, ipsi fratres, ipsas jam fatas villas, cum omni superposito, absque illius contradictione vel judicis, aut pontificum successorumque nostrorum, exspectata traditione in eorum recipiant potestatem. Quæso namque successores, patresque meos episcopos, et per inseparabilem Trinitatem adjurare præsumo, ut facta mea sic in ævum perdurare permittant, sicut ipsi habent velle ut gesta eorum per tempora prolixa conserventur. Anno ab Incarnatione Domini 770. Ego in Dei nomine Angilramnus peccator episcopus, hanc epistolam cessionis a me factam relegi et subscripsi. *Signum* Agnardus. Ego Optarius, ac si indignus presbyter. Heboradus abbas. Arthecarius archidiaconus. Andreas. Gilo abbas. *Sigillum* Huvinodo. Harimandus notarius. Ego Ynasco intimus diaconus, jussus a Domino et pontifice meo Angilranno, hanc epistolam cessionis scripsi et subscripsi.

II.

Angelramnus Warangesi villam donat monasterio Gorziensi (*anno* 770).

(Ex D. Calmet. ibid.)

In nomine Domini, Angilrannus gratia Dei Metensis urbis episcopus. Pastorale quidem exercemus officium, si oves nobis a Deo commissas in quantum per vires Omnipotens suppetit, undique conspicimus, ut alimoniam tam spiritualem quam corporalem habere non desinant; et si de rebus ecclesiæ quæ nobis ad regendum vel gubernandum tradita est, ecclesiis vel monasteriis ad eandem pertinentibus, vel aspicientibus, pro opportunitate servorum Dei, vel pauperum, aliquid impertimur, nihil contra auctoritatem canonicam, vel instituta Patrum agere æstimamus. Ideoque pro divino intuitu, vel animæ nostræ remedio, una cum consensu clericorum vel laicorum fidelium, ecclesiæ sancti Stephani, cui, auctore Deo, præesse videmur, donamus ad monasterium sancti Petri, in loco qui vocatur Gorzia, quod bonæ memoriæ antecessor quondam noster domnus Chrodegangus archiepiscopus a novo ædificavit, vel ad illam sanctam congregationem monachorum inibi consistentium, ubi inclytus ac præclarus videlicet martyr sanctus Gorgonius in corpore requiescit, vel ubi Theom-

marus [Theomarus] abbas sub manu nostra præesse videtur, donatumque in perpetuum volumus esse, et plena animi devotione confirmamus ; hoc est, in pago Calvomontense villam nuncupatam Warangesi villa, cum adjacentiis, vel appendiciibus, seu opportunitatibus suis, tam terris, campis, pratis, pascuis, vineis, sylvis, cultis et incultis, aquis, aquarumve decursibus, mobilibus et immobilibus, mancipiis, litis (*Des Laboureurs*), accolabus , pecuniis , peculiis utriusque sexus, generis vel ætatis, cum integro termino, solidoque statu, facta omnia et ex omnibus totum et ad integrum, quatumcumque ad ipsam villam adspicere vel pertinere videtur, ad ipsum monasterium, vel ad ipsos fratres volumus esse donatum. Simili modo donamus in ipso pago rem illam in Manico-curte, quam Haribertus ad partem sancti Stephani condonavit, et modo tenet filius suus, nomine Chrotecarius per precariam. Similiter donamus in ipso pago rem illam in Rehensa Coldo-curte, quam Belo ad partem sancti Stephani delegavit, et ipse modo per precariam tenet, seu et sortem illam in ipsa villa, quam Vibollagus per beneficium sancti Stephani vel nostrum tenere videtur. Simili conditione donamus in ipso pago rem illam in villa Acciago, una cum illa ecclesia inibi constructa, cum omnibus ad ipsam pertinentibus, quam Aglebertus filius Marcelli per beneficium sancti Stephani vel nostrum visus est habere. Donamus etiam rem illam in ipso pago. cognominante Nodulfo, quam Ilduinus per beneficium sancti Stephani vel nostrum habere videtur : necnon et illam rem in villa Buxarias, quam usque nunc Gondolanus per beneficium sancti Stephani visus fuit tenere, ad ipsum monasterium sit delegata vel data. Similiter donamus res illas in ipso pago in loco nuncupato Hadulfo-curtem , et ad Burtsoloni-villam, quas Maurotus per suum testamentum ad partem sancti Stephani condonavit. Simili modo donamus res illas in ipso pago Calvomontensi, quas Harbertus et Warnildis ad partem sancti Stephani per suum testamentum delegaverunt, et modo ipsa Warnildis per precariam habere videtur in loco nuncupante Arcas, seu et Niguiemonte, ad ipsam casam Dei proficiant in augmentum. Similiter donamus res illas in ipso pago ad Ilibas, super fluvium Cernone, quas Halibertus ad partem sancti Stephani delegavit, et modo filius suus Raboldus per precariam tenet. Similiter donamus res illas super ipsum fluvium Cernone , quas Suitbardus ad sanctum Stephanum dedit.

Simili conditione donamus in pago Suggentinse villam nuncupatam Chiidufo-villa, quam nunc Otto comes per beneficium sancti Stephani vel nostrum habere videtur, una cum illa sorte quam Gonthadus ad sanctum Stephanum dedit, et ipse modo per precariam tenet. Hæc omnia superius comprehensa, tam in terris, domibus, ædificiis, campis, pratis, vineis, sylvis, cultis et incultis, aquis aquarumve decursibus, mobilibus et immobilibus, mancipiis, litis, accolabus, adjacentiis, appenditiis, cum integris terminis solidisque statis eorum ad eas res pertinentibus vel aspicientibus, ad ipsum jam fatum monasterium, vel ipsos fratres proficiant in augmentis, ut eos melius deiectet pro nobis, vel inclytis Regibus nostris Carolo atque Carlomanno, seu stabilitate regni Francorum, et successoribus nostris, Domini misericordiam attentius exorare. Et quisquis ex istis hominibus superius nominatis, vel aliis quibuslibet, de rebus superius intimatis, per beneficium sancti Stephani, vel per precarias ad censum habere videntur, illam censum quem usque nunc in donum ad opus nostrum dederunt, deinceps in antea ipsum censum ad ipsum sæpe dictum monasterium, vel ad ipsos fratres persolvant. Et cum de hac luce decesserint, et dies obitus eorum advenerit, post eorum discessum ipsas res cum omni superposito, absque ullius contradictione, vel judicis, vel pontificum, successorumque nostrorum exspectata traditione, ipsi fratres in suam recipiant potestatem ; precorque successores dominosve meos, et per sanctam Trinitatem adjurare præsumo, ut facta mea sic in ævum perdurare permittant, sicut ipsi habent velle, ut gesta eorum in perpetuum perseverent. Actum super fluvium Mosæ, in loco qui vocatur Fontanas, anno ab Incarnatione Domini DCCLXX, indictione VIII, epacta XIX, concurrente VII, anno primo regni Carlomanni Regis.

Ego Angilrannus peccator episcopus, hoc testamentum a me factum relegi et subscripsi. Ego Grimaldus abbas subscripsi. Ego Helborardus abbas subs. Ego Goso abbas subs. Ego Sigilbertus abbas subs. Fredalius peccator coepiscopus subs. Stephanus presbyter subs. Andreas subs. Donatus subs. Ego Rocfridus subs. *Sigillum* Widigangi. Haymaldius subs. Dodonus subs. Hardonino subs. Hildebodo subs. Adulpho. Ego Ynasco jussus a domino et pontifice meo Angilranno, hoc testamentum scripsi et subscripsi..

III.

Angelramnus prædia quædam sita in Alsatia donat cœnobio sancti Avoldi (anno 787).

(Ex D. Calmet, ibid.)

Ego Engilramus in Dei nomine pontifex Metensis indignus, omnibus ecclesiis nobis commissis providere debemus sollicite, et fratribus ibidem Deo degentibus pacem facere, et a pravis hominibus defensare, resque eorum custodire, ut securius Deo valeant servire. Ideoque cœnobii beati Naboris quotidianis calamitatibus et miseriis pie atque misericorditer condolentes atque compatientes, quas sub advocati et ministri comitis Wolmeri nostri advocati, tam in exactionibus, quam in rapinis quas nocte et die indesinenter inferunt et faciunt hominibus ejusdem ecclesiæ, eosque opprimentes et affligentes quotidie, ita ut non possent clamores eorum sustinere ; his omnibus cœnobium illud ad tantam devenit inopiam atque miseriam, quod vix possent reperire fratres qui Deo ibi et sancto Nabori vellent servire, quia non habebant unde ibi vivere : tandem recepto consilio, eumdem comitem convocavimus, et per

nostram justitiam eum tamen constrinximus, quod et ipse ab hac injuria cessavit, subadvocatos et ministros corripuit. Pro hac igitur correctione et emendatione prædicti cœnobii Wasco abbas, et sui fratres, nostro et omnium consilio, et ejusdem comitis, ut firma et rata esset, et ut deinceps eos comes, nec eorum successores inde inquietarent, quasdam villas quæ erant ad præbendam eorum, comiti in perpetuum tradiderunt, ut amodo ipse comes nec subadvocati vel ministri ullam tamen vel exactionem vel inquietationem eidem ecclesiæ vel rusticis ejus inferrent seu facerent; si vero rustici eorum rebelles contra eos existerent, vel ad justitiam venire recusarent, prædictus comes per abbatem vel per fratres commonitus, illuc veniret, et abbas in nocte solvendo eum cum suis, procuraret in nocte et in die subsequenti de rusticis justitiam facere, et de justitiis abbati duas partes, tertiam comes haberet, et his contentus esset, cætera vero ecclesiæ beneficia et annalia servitia abbas et fratres in perpetuum possiderent, et sine aliqua inquietatione libere et pacifice haberent. Nomina villarum Walo, quæ est juxta A Morspec castrum in Elisacia, juxta Hamburo; Ropac villam apud Jugeswile, quatuor mansos juxta Salrab, Cundici cum ecclesia villam juxta Bozonis-villam. Itemque Ostingam villam et novem mansos apud Altor, juxta Tannæ-villam, et unum mansum apud Hinkingam-villam. Hæc omnia sicut in præsenti scripta esse videntur, ita authoritate beatorum Apostolorum Petri et Pauli, et omnium Sanctorum et Sanctarum, et nostra confirmamus atque roboramus, ut nullus comes vel advocatus, sive aliqua persona, vel homo, hanc chartam audeat violare, infringere atque mutare, sed firma et stabilis semper usque in hodiernum diem permaneat, omnesque qui hanc violare vel contraire tentaverint, iram Dei et maledictionem, et nostram excommunicationem B incurrant. *Sign.* Botperti advocati. *Sig.* Sigibaldi. *Sig.* Liepbridi archidiaconi. *Sig* Manifridi archidiaconi. *Sig.* Helimanni decani *Sig.* Beneenis præpositi. *Sig.* Ottonis præpositi. Actum hoc anno 29 [a] regnante Carolo glorioso Rege, sub die 13 M. Junii. *Subsignatum.* Ego Allo notarius scripsi et Christophorus Thilman.

[a] Forte 19, nam annus 29 Caroli Magni incidit in annum Christi 797, quo anno Angilramnus vivere desierat.

ANNO DOMINI DCCXC.

WICBODUS.

NOTITIA HISTORICA IN WICBODUM.

[Ex Fabricio, Biblioth. med. et inf. Latinitatis.]

Wicbodus, cujus Quæstiones in Octateuchum in codice sancti Maximi Trevirensis invenerunt, in tria vero tantum Geneseos capita ediderunt Martene et Durand Collect. Ampliss. IX, 293, dubium est quis fuerit. Sub initium codicis exstant hæc verba : *Carolus rex Francorum et Longobardorum ac patricius Romanorum, hunc codicem ad opus suum scribere jussit.* An igitur Wigbaldus ille sit, Caroli Magni sub Ithierio et Radone archicancellarius notarius; an Widbaldus, quem teste Astronomo, idem princeps circa an. 778 præfecit Petragoricis, incertum est. C Opus autem ex dictis sanctorum Patrum, Augustini, Gregorii, Hieronymi, Ambrosii, Hilarii, Isidori, Eucherii, Junilii contextum est, quorum verba retinuit. Et quia maxima Geneseos pars purum Hieronymi ut Isidori textum fere exprimit, sequentes vero libri unum Isidorum exhibent, plura duumviri laudati edere noluerunt. Ipse tamen codex usui esse potest illis qui futuro tempore Hieronymi et Isidori Opera denuo recensebunt. Adi Historiam litterariam Galliæ, tom. IV, p. 177.

WICBODI

QUÆSTIONES IN OCTATEUCHUM.

Ex pervetusto codice Trevirensis S. Maximini monasterii.

(Marten., ampl. Coll. conc.)

OBSERVATIO PRÆVIA.

Wigbodi Quæstiones in Octateuchum exhibeo, descriptas ex pervetusto codice Trevirensis sancti Maximini monasterii, cujus in fronte hæc leguntur : *Carolus rex Francorum et Longobardorum, ac patricius Romanorum, hunc codicem ad opus suum scribere jussit.* (Quæ religiosi principis summa fuit in res sacras propensio.) Auctor illarum Wicbodus, seu Wigbaldus, sive sit ille Wigbaldus Caroli Magni

sub Itherio et Radone archicancellariis notarius, sive Widbaldus, quem, teste Astronomo, idem princeps circa annum 778 præfecit Petragoricis, sive quispiam alius, ex dictis sanctorum Patrum, maxime Augustini, Gregorii, Hieronymi, Ambrosii, Hilarii, Isidori, Eucherii, Junilii opus suum contexuit, quorum verba aliquando pura et nuda uno tenore transcribit, nonnunquam dispersa variis in locis colligit in unum, aliquoties vero non verba, sed mentem illorum exprimit. Hinc conjiciebam conjicientque mecum viri eruditi omnes, quanto opus illud haberi A deberet in pretio, quod jubente tam eximio principe ad ejus usum descriptum fuerat, totque atque tantorum Ecclesiæ doctorum expositiones Scripturæ repræsentabat. Verum cum illud non indiligenter examinassem, animadverti maximam Geneseos partem nonnisi purum Hieronymi atque Isidori textum fere exprimere, sequentes vero libros unum exhibere Isidorum. Quapropter tanti non existimavi integrum hic opus dare. Sed eruditis forte lectoribus haud injucundæ erunt Quæstiones in prima Genesis capita.

CAROLUS REX FRANCORUM ET LONGOBARDORUM
AC PATRICIUS ROMANORUM
HUNC CODICEM AD OPUS SUUM SCRIBERE JUSSIT.

LAUS REGIS.

ALLOCUTIO AD LIBRUM.

Quis digne indoctus metrorum versibus unquam
Rusticus explanet cujus præconia passim
Latus concelebrat sub cœli cardine mundus,
Cujus ad imperium meruistis ordo [a] carere,
Et capere nitidam longo post tempore pallam;
Cœperis ut limen aulæ regalis adire,
Atque auro rutilo radiantem cernere sedem?
Incipe quamprimum largas persolvere grates,
Errorum quod nube cares, correctus haberis.
Dein prostratus veniam deposce precatu,
Lautorisque tui sollers patronus adesto.
[b]
Asperi aut impressa manus tenuando polivit.
En habes in promptu, o rex, quod jusseras olim,
Suscipe, et o felix multos utaris [utare] per annos.

EPIGRAMMA OPERIS SUBSEQUENTIS.

O quam magna tuæ clarent præconia laudis,
Rex Carole, felix et notus in omnibus arvis.
Finibus extremis tua maxime jussio pollet.
Quis valet urbane laudes sermone polito
Fari, magne, tuas, cœli sub culmine claras?
Quis tua mixta canat mira pietate tropæa,
Divitiasque tuas longo quis carmine pandat?
Quis saltem poterit seriem enumerare librorum,
Quos tua de multis copulat sententia terris?
Sanctorum renovans Patrum conscripta priorum.
Nam quidquid sacrum divina volumina verbis,
Eloquio sensuque docent, quod prædicat ipse
Antiquus mundi replicans exordia vates,
Seu ille historias texat, seu forte figuras.
Quod diversa retro multorum tempora regum
Post Ruth succiduo gesserunt ordine magnum,
Vel qui post reprobum Davidica regna Saulem
Ter quinquagenos scripserunt carmine psalmos.
Pacificus quidquid lata inter sceptra Salomon,
Obscurum sensu præclara proverbia duxit,
Quodque bis octoni post se videre prophetæ,
Quod clausum Job mitis ait cum vulnere aperto.
Esther quid memorem, et castæ mendacia Judith?
Ornati cum fraude satraps accenditur oris,
Cum manet illudens obscœnum femina lectum,
B Desectoque feros compescit vertice visus.
Quod melius cernens cæcato in corpore Tobi,
Quæ secreta videns perscripsit conditor Ezras,
Quidquid post priscam succedens gratia legem
Intonat, atque Novi miracula Testamenti.
Hinc hominis clamat facies, ait, inde leonis,
Et pernix aquila, et fortis certamine taurus.
Inde quater terni puris quod mentibus agni
Egerunt, toto spargentes semina mundo.
Bis septena pii quod spargit epistola Pauli,
Quod Petrus Jacobusque, quod Judas et ipse
Qui conspecta refert cœli secreta Joannes,
Quin et veridici quæ plurima tractatores
Exposuere suis mysteria digna libellis,
Hæc tu cuncta tenens animo sitiente bibisti.
C Nec si quid sacrum cecinere prophetæ
Te latet, agnoscis leges, et commata servas.
Atque aliena tuo commendas carmina cantu.
Quid totum replicem? tu sensibus utere doctis,
Et quæ nota tibi vel quæ percepta legendo,
Ad virtutis opus studio converte regali.
At si de plebe quisquam livore perustus
Dixerit, iste quis est veterum qui carmina mutat,
Inscribitque levis epigrammata vana libellis?
Noverit hoc ipse quod nusquam culpa mutatur,
Cum non velle valet et major jussio cogit.
Denique jussa bona cum promulgantur agenda,
Qui complet sapiens, qui vult contemnere demens.
Quod si Virgilius, et vatum summus Homerus,
Censuram meruere novam post fata subire,
D Quam dat Aristarcus tua, Varrusque, Probusque.
Cur dedignetur quod jussus principe magno
Parvula excerpi Mosaica carmina bibli
Vuigbodus humilis nucarum mole piavi.
Hæc tibi rex summe jussu compulsus herili,
Servulus, ut potui, devota mente dicavi.

Ratio VII *dierum ordinatur.*

Primus in orbe dies lucis primordia sumpsit.
Alter splendifluis cœlum firmavit in oris.
Tertius undivagum mare dat cum germine terræ.
Quartus habet phœbum lunamque et sidera cœli.
Quintus plumigeras volucres piscesque natantes.
Sextus quadrupedes reptans hominesque sagaces.

[a] Forte *meruisti sorde.*

[b] Hic est spatium unius versus vacuum in ms.

Septimus est Domino requies, his rite peractis.
Non quia cunctipotens humano more laboret,
Actibus aut fessus quærat quiescere tandem
Qui semper requietus agit, faciensque quiescit.
Sed quod sacra quies typicis est operta figuris,
Multa gerat signis, et pandat mystica nobis.
Dicta Dei requies quod rebus jure creandis
Ipsa modus fuerit cunctis, et maxima finis.
Nam nova quæque fiunt, jam tum ordinata probantur
Dicta Dei requies, quo Dominus ac redemptio Christus
In carne veniens, ac carnis vincla resolvens,
Hoc redeunte die felici morte quievit,
Dicta Dei requies, quod nos post mille labores,
A Solus ubique fovens in se requiescere cogit.
Nec datur ulla quies miseris, nisi suscipit ipse.
Dicta quoque requies, mundana quod actio præsens
Post sex ætates quas mundus in ordine currit,
Otia percipiens æterna pace quiescit.
Dicta quoque requies, quæ nobis ultima sors est.
Nam vitæ cursus, mundanæ molis ad instar
Sex sunt ætates hominis, et septima mors est.
Prima tenet ortum generis infantia simplex,
Altera deinde pueritia mollis habetur,
Tertia quæ sequitur ipsa vocitatur adulta,
Quarta gerit virtutis opem speciosa juventa,
Quinta senecta gravis et ultima tempora vergens,
Sexta venit senium quæ vitæ terminat ævum.

B *Explicit.*

INCIPIT

LIBER QUÆSTIONUM SUPER LIBRUM GENESIS

EX DICTIS SANCTORUM PATRUM AUGUSTINI, GREGORII, HIERONYMI, AMBROSII, HILARII, ISIDORI, EUCHERII ET JUNILII.

Discipulus. Primo omnium, præceptor mi, inquiri mihi necesse est, quis hujus libri, qui Genesis apud nos dicitur, scriptor habeatur.

Magister. Sicut a majoribus nostris nobis insinuatum atque traditum est, Moysen hujus operis scriptorem fuisse asserunt, id est quinque librorum qui, juxta Græcos, Pentateucum nominantur, cum non dicat hoc titulus, sed quasi de alio ipse refert : *Dixit Dominus ad Moysen.* Cujus exemplum in Novo Testamento Joannes sequens apostolus, ubicunque de se aliquid referre voluit, nomen suum studiose siluit, aiendo : *Conversus Petrus vidit illum discipulum quem diligebat Jesus sequentem*, etc. (*Joan.* XXI, 20.)

D. Genesis unde hoc nomen accepit?

M. LXX etenim Interpretes, Symmachus et Theodotion *in principio* transtulerunt, et in Hebræo scriptum est *Bresith*, quod Aquila interpretatur *in capitulo.* Et ideo secundum sensum magis quam secundum verbi translationem, de Christo accipi potest, qui tam in ipso fronte Geneseos, qui caput omnium librorum est, quam in principio Joannis evangelistæ, cœli et terræ conditor approbatur. Unde et in Psalterio de seipso ait : *In capite libri scriptum est de me* (*Psal.* XXXIX, 8). Id est in principio Geneseos. Et in Evangelio, *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 3). Ideo sciendum quod liber hic apud Hebræos *Bresith* vocetur, hanc habentes consuetudinem ut voluminibus ex principibus eorum nomina imponant.

In libro prohemiorum.

D. Genesis juxta fidem historiæ quæ describit?

M. Fabricam describit mundi et hominis conditionem, cataclysmum et divisionem terræ, confusionem quoque linguarum, gestaque omnium patriarcharum usque ad ingressionem Israel in Ægyptum.

JUNILIUS.

D. Hæc Scriptura, quæ de præsenti sæculo loquens C significet, nosse cupio.

M. Quinque : aut generationem ejus, id est creationem, aut gubernationem, aut accidentia naturis, aut evenientia voluntatibus, aut subsequentes voluntatis eventus.

D. Quibus modis generationem sæculi hæc Scriptura signavit?

M. Tribus : aut enim sola Dei voluntate factum aliquid scribitur, ut est : *In principio creavit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I, 1); aut voluntate simul et voce sive præceptiva, ut est *fiat lux* et *fiat firmamentum;* sive deliberativa, ut est : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.* Aut voluntate, voce ac diffinitione, ut est : *Crescite et multiplicamini et replete terram.* Et iterum : *Germinet terra herbam* D *virentem et ferentem semen juxta genus suum, et lignum fructiferum faciens fructus cujus semen in ipso sit.* Et cætera quæ post septimum diem usque in finem sæculi per partes operatur, ex illa enim definitione proveniunt.

D. Est in his tribus aliqua differentia?

M. Est, quia ea quæ sola voluntate vel etiam voce sunt facta, noviter facta sunt, quæ vero diffinitione, illis similia jam quæ facta noviter diximus. Et rursus illa quidem in sex primis diebus; hæc vero donec sæculum stabit.

D. Da ordinem per sex dies factarum rerum?

M. In ipso quidem principio conditionis facta sunt cœlum, terra, angeli, aer, aqua.

D. Proba angelos et aquas et aerem factum.

M. Facta quidem ex aliis Scripturæ locis ostenduntur, ut est : *Qui facit angelos suos spiritus* (*Psal.* CIII, 4); et : *Laudate eum, omnes angeli ejus* (*Psal.* CXLVIII); et : *Aquæ quæ super cœlos sunt laudent nomen Domini, quoniam ipse dixit et facta sunt* (*Ibid.*, *vers.* V); et : *Quoniam ipsius est mare et ipse fecit illud* (*Psal.* XCIV, 5). Et aer in Scripturis sanctis cœli nomine solet ostendi, ut est : *volucres cœli*, cum certum sit aves in aere devolare. Cœlum autem ostendimus factum. Quod vero præcesserunt ista cæteras creaturas, in angelis, ut Scriptura demonstrat, dum in laudibus et benedictionibus creaturis cæteris præponuntur, est ratio ; oportuit enim ut terrenas cœlestis creatura præcesserit. De aquis vero ipsa Scriptura dicit, quod *Spiritus Dei ferebatur super aquas.*

D. Sequere ordinem generationis.

M. In principio diei primæ lux facta est, secunda vero factum firmamentum, tertia mare et terræ nascentia, quarta luminaria cœli, quinta natantia et volatilia, sexta reliqua animalia et homo.

D. Quæ est in ipsarum creaturarum operatione distantia?

M. Quod quædam ex nihilo facta sunt, ut cœlum, terra, etc., quæ usque ad completum primum diem diximus facta, quædam vero ex jam factis primo die.

D. Da horum probationes.

M. Quoties Scriptura ex aliquo factas res cupit ostendere, aut palam significat, ut est *producat terra* et *producant aquæ* et similia : aut certe ex subtili significatione verborum, ut cum dicit, *fiat firmamentum*, utique significat fuisse aliquid fluidum ac liquidum, id est aquas, quæ ut solidatæ ostenderentur, firmamentum vocatum est, quod fiebat. Et rursus luminaria derivative appellavit, quæ quarta die facta fuerunt, ut ex lumine primo die operato, facta monstraret. In his autem quæ primo die facta sunt, neque aperte neque subtili verbo factum aliquid declaratur ex altero. Nihil enim post primum diem ostenditur ex non exstantibus factum, sola hominis anima; in quo et hoc attendendum, quia cum alia aut ex nihilo, aut ex jam factis facta sunt, solus homo ex utroque componitur.

D. Quas alias creaturis ascribimus differentias?

M. Quod ea quæ primis sex diebus facta sunt, non naturaliter, nec ex similitudine provenerunt. Reliqua vero quæ fiunt, naturaliter ex divina diffinitione nascuntur, exceptis scilicet miraculis.

D. Da tertiam differentiam.

M. Quod creaturarum aliquæ, id est rationales propter seipsas factæ sunt, ut angeli et homines : reliqua vero non propter se, sed propter prædictos angelos aut homines facta esse noscuntur : homo vero principaliter secundum animam propter se intelligendus est factus, nam secundum corpus consequenter.

D. Quid enim, præter angelos et homines aliæ creaturæ seipsis invicem non egebant?

M. Egebant quidem, non ad utilitatem, sed ad ornatum, utilia enim non sibi, sed angelis et ho- A minibus sunt, pro quibus etiam facta esse noscuntur. Ornatum vero etiam invicem præstant, quippe et cœlum inornatum sine cœlestibus luminaribus fuit, et luminaria ipsa ne superflue facta essent, videntium oculis indigebant. Et mare inornatum, donec aut locum suum receperit, aut animalibus impleretur. Et terra incomposita præter habitantium vel nascentium usum, et irrationalia animalia sine hominis regimine inepta, herbæ absente animalium usu superfluæ. Ita omnia eguerunt invicem, vel his quæ quotidie fiunt. Sed ut jam diximus, aliud est esse incompositum, aliud utile; incompositum enim aliquid per se utile alteri declaratur.

D. In ornamento ipso aliqua est differentia?

M. Est : nam aliqua in sex diebus ornata sunt, ut B cœlum luminaribus, et terra herbis, et piscibus mare : quædam vero donec mundus vivit ornantur, ut mare navigiis, et terra ædificiis et cæteris quæ humano construuntur ingenio, et homo ipse scientia. Quædam vero decorem suum in futuro recipient, ut corpus incorruptionem, et mortalia immortalitatem, et cœleste regnum habitationem sanctorum. Notandum autem in ornamentis, quod eorum quæ vel ingenio vel artibus fiunt, in hominibus causa est, reliquorum autem in Domino.

D. Da quartam differentiam.

M. Quod quædam simul et velut subito creata emerserunt, ut herbæ, luminaria, natantia et volatilia, necnon terrena animalia et quadrupedia. Quædam vero non simul, sed velut cum quadam mora, ut C mare, terra, homo; et ipse enim paulatim factus scribitur, sicut et cetera.

D. Da quintam creaturarum differentiam.

M. Quod quædam eorum ratione ceteris præsunt, ut rationalia; quædam vero usui habentur, ut cœlestia luminaria, quædam naturæ necessitate obsequuntur, ut aves et quadrupedes et his similia.

D. Da sextam differentiam.

M. Quod ea quæ ceteris præsunt, id est rationalia, voluntate ac ratione moventur; quæ vero inrationabilia sunt, aut necessitate obsequuntur, aut natura moventur.

D. Ea quæ ex aliquo facta sunt, quod materias habuerunt?

D *M*. Sex, terram, aquas, aerem, ignem, lumen, costam.

D. Da singulis origines suas.

M. Ex terra virentia plantaria, et animalia. Ex aquis firmamentum, mare, natantia, et volatilia. Simul autem ex terra, aquis, igne et aere omnia quæ per successiones temporum renovantur. Ex lumine luminaria. Ex costa Eva.

D. Ignis quomodo probatur factus, aut unde, vel quando?

M. Factum quidem ex generali scriptura possumus adprobare cum dicitur de Deo : *Qui fecit cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt* (*Psal.* CXLV, 6); quia utique etiam ignis in eis est, et ex speciali prophetia. *Laudate Dominum, dracones et omnes*

abyssi, ignis, grando, nix, glacies et spiritus procellarum (*Psal.* CXLVIII, 7). De quibus ante dixerat : *Quoniam ipse dixit et facta sunt* (*Psal.* CXLVIII, 5). Et rursus : *Benedicite, omnia opera Domini, Domino ;* et subjunxit : *Benedicite, ignis et æstus, Dominum* (*Dan.* III, 57, 66). Utrum vero ex nihilo, sicut et alia factus sit, an ex aliquo dubitatur. Plures enim volunt cœlestium luminarium esse particulam, quippe etiam nunc frequenter vidimus homines certo modo ignem ex solis radiis mutuari : Quod si ita est, primo die factus est. Sed sapientius hoc Scriptura lumen quam ignem vocavit, ut ex meliore usu nomen acciperet.

D. Da septimam creaturarum differentiam.

M. Quod omnia quæ ex aliquo facta sunt, corpora sunt. Incorporea autem neque ipsa ex aliquo, neque ex ipsis facta sunt aliqua. Hæc vero incorporea accipienda sunt, non sicut Deus incorporeus dicitur, ejus enim comparatione nihil corporeum [*Leg.* incorporeum] est, sicut nec immortale, nec invisibile. Alius enim modus est, quo hæc verba solæ divinitati conveniunt, alius quo de creaturis loquimur, sicut de animalibus vel angelis.

D. Quomodo Deus mundum fecerit possumus quærere?

M. Hoc temerarie magis quam caute exquiritur. Nulli enim divinæ creaturæ modum homini licet agnoscere. Nam si sciret quis quomodo facta sunt aliqua ex nihilo, creatori utique scientia ac potentia par fuisset.

AUGUSTINUS.

D. Si omnia in numero, et mensura, et pondere Deus disposuit; ipsum numerum et mensuram et pondus ubi disposuit?

M. Numerus et mensura et pondus ipse est Deus. Ipse est enim numerus sine numero, a quo est omnis numerus. Ipse est mensura sine mensura, a quo est omnis mensura. Ipse est pondus sine pondere, a quo est omne pondus. Non enim creaturam extra se aut alicubi vidit; ut sicut homines, memoria retineret quæ faceret. Omnis igitur creatura voluntas est creatoris, voluntas itaque creatoris non est extra naturam creatoris, hoc est ibi voluntas quo natura. Sic tamen æterna est natura, sicut æterna voluntas, non enim accedit Deo aliqua nova cogitatio ad formandam creaturam. Proinde omnia in se Trinitas Deus disposuit, quia in se cuncta habuit quæ fecit. Intelligitur et aliter, omnia in numero et mensura et pondere disposuit, id est ut omnia quæ fecit, numerum et mensuram et pondus haberent.

Augustinus in libro I contra Manichæos ita exorsus est.

More Manichæorum multi imperiti et rustici, et ut ita dicam præsumptuosi, percunctare solent et objiciunt : Si in principio aliquo temporis fecit Deus cœlum et terram; quid agebat antequam faceret cœlum et terram [ᵃ vel ubi erat] et quid ei placuit
A subito facere quod nunquam ante fecerat per tempora æterna? His respondemus.

Deus in principio creavit cœlum et terram, non in principio temporis, sed in Christo, cum verbum esset apud patrem, per quod facta et in quo facta sunt omnia. Sed si in principio temporis Deum fecisse cœlum et terram credamus, debemus utique intelligere, quod ante principium temporis non erat tempus. Deus enim fecit et tempora. Et ideo antequam faceret tempora, non erant tempora. Non enim possumus dicere fuisse aliquod tempus quando Deus nondum aliquid fecerat, quomodo enim erat tempus quod Deus non fecerat, cum omnium temporum sit ipse fabricator. Et si tempus cum cœlo et terra esse cœpit, non potest inveniri tempus quo
B Deus nondum fecerit cœlum et terram. Cum autem dicitur : Quid ei subito placuit? sic dicitur quasi aliqua tempora transierint, quibus Deus nihil operatus est; non enim transire poterat tempus, quod nondum fecerat Deus, quia non potest esse operator temporum, nisi qui est ante tempora. Certe et ipsi Manichæi legunt apostolum Paulum et laudant et honorant, et ejus epistolas male interpretando multos decipiunt. Dicant ergo nobis quid dixerit apostolus Paulus : *Agnitionem veritatis quæ est secundum pietatem Dei in spe vitæ æternæ, quam promisit non mendax Deus ante tempora æterna* (*Tit.* I, 1). Æterna enim tempora quid ante se habere potuerant? Hoc ergo cogantur exponere, ut intelligant se non intelli-
C gere, cum temere volunt reprehendere quod diligenter quærere debuerunt.

Si autem non dicunt : Quid placuit Deo subito facere cœlum et terram; sed tollunt inde, subito, et hoc tantum dicunt : Quid placuit Deo facere cœlum et terram? Non enim coævum Deo mundum istum dicimus, quia non ejus æternitatis est hic mundus, cujus æternitatis est Deus. Mundum quippe Deus fecit, et si cum ipsa creatura, quam fecit Deus tempora esse cœperunt, et ideo dicuntur æterna tempora ; non tamen sic sunt æterna quomodo æternus Deus est, quia Deus est ante tempora, qui fabricator est temporum, sicut omnia quæ fecit Deus, bona sunt valde, sed non sic bona sunt, quomodo bonus est Deus, qui illa fecit; hæc autem fa-
D cta sunt; nec ea genuit de seipso, ut hoc essent quod ipse est; sed ea fecit de nihilo, ut non essent æqualia, nec ei a quo facta sunt, nec filio ejus per quem facta sunt, justus [*Edit.*, justum] est enim. Si enim [*Edit.*, ergo] isti dixerint : Quid placuit Deo facere cœlum et terram? Respondendum est eis, ut prius vim discant voluntatis humanæ, qui voluntatem Dei nosse desiderant. Causas enim Dei voluntatis desiderant scire [*Edit.*, scire quærunt], cum voluntas Dei omnium quæ sunt ipsa sit causa. Si enim habet causam voluntas Dei, est aliquid quod antecedat voluntatem Dei, quod nefas est credere. Qui ergo dicit, quare fecit Deus cœlum et terram? Respondendum est illi, quia voluit. Volun-

ᵃ Uncis inclusa non lego in editis.

tas enim Dei causa est cœli et terræ; et ideo major est voluntas Dei quam cœlum et terra. Qui autem dicit; quare voluit facere cœlum et terram; [[a] aut ubi erat antequam fierent?] majus aliquid quærit quam est voluntas Dei. Nihil enim majus inveniri potest. Compescat ergo se humana temeritas, et id quod non est non quærat, ne id quod est non inveniat; et si voluntatem Dei nosse quisquam desiderat, fiat amicus Deo. Certe si voluntatem hominis quis nosse vellet, cujus amicus non esset, omnes ejus imprudentiam aut stultitiam deriderent. Non enim quisque efficitur amicus Dei, nisi purgatissimis moribus, et illo fine præcepti de quo dicit Apostolus: *Finis autem præcepti est charitas de corde puro et conscientia bona et fide non ficta* (*I Tim.* I, 5), quod isti si haberent, non essent hæretici.

Quod autem sequitur in libro Geneseos: *Terra autem erat invisibilis et incomposita*, sic reprehendunt Manichæi, ut dicant: Quomodo in principio fecit Deus cœlum et terram, si jam terra erat invisibilis et incomposita? Itaque cum volunt divinas scripturas prius vituperare quam nosse, etiam res apertissimas non intelligunt. Quid enim manifestius dici potuit, quam hoc dictum est: *In principio fecit Deus cœlum et terram*, terra autem ipsa quam fecit Deus, invisibilis erat et incomposita. Antequam Deus omnium rerum formas locis et sedibus suis ordinata distinctione disponeret, antequam diceret, *Fiat lux*, et *fiat firmamentum*, et *congregentur aquæ*, et *appareat arida*, etc., quæ in eo libro per ordinem sic exponuntur, quemadmodum ea parvuli possent capere. Quæ omnia continent tam magna mysteria, ut quisquis ea didicerit, omnium hæreticorum vanitatem vel doleat quia homines sunt, vel rideat quia superbi sunt.

Sequitur in illo libro: *Et tenebræ erant super abyssum* (*Gen.* I, 2), quod Manichæi [[b] vel sectatores eorum] reprehendunt dicentes: In tenebris ergo Deus erat antequam faceret lucem? Vere ipsi sunt in tenebris ignorantiæ, et ideo non intelligunt lucem, in qua Deus erat antequam faceret istam lucem. Non enim noverunt isti lucem, nisi quam carneis oculis vident, et ideo istum solem quem pariter non solum cum bestiis majoribus, verum etiam cum muscis et vermiculis cernimus, illi sic colunt, ut particulam dicant esse lucis illius in qua habitat Deus. Sed nos intelligamus aliam esse lucem in qua Deus habitat: unde est illud lumen de quo in Evangelio dicitur: [c] *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I, 9). Nam solis istius lumen non illuminat hominem, sed corpus hominis, et mortales oculos quibus nos vincunt aquilarum oculi, qui solem istum multo melius quam nos dicuntur aspicere. Illud autem lumen non irrationalium avium oculos pascit; sed pura corda eorum qui Deo credunt, et ab amore visibilium rerum et

A temporalium se ad ejus præcepta complenda convertunt. Quod omnes homines possunt si velint, quia illud lumen omnem illuminat hominem venientem in hunc mundum. Ergo tenebræ erant super abyssum antequam lux ista fieret. [d] Consequenter de hoc loco dicitur:

Et dixit Deus, fiat lux, quia ubi lux non est, tenebræ sunt, non quia aliquid sunt tenebræ, sed ipsa lucis absentia tenebræ dicuntur; sicut silentium non aliqua res est, sed ubi sonus non est, silentium dicitur. Et nuditas non aliqua res est, sed in corpore ubi tegumentum non est, nuditas dicitur. Et inanitas non est aliquid, sed locus ubi corpus non est, inanis dicitur. Sic tenebræ, [e] ut jam diximus, non aliquid sunt; sed ubi lux non est, tenebræ dicuntur. Hæc B ideo diximus, quia solent dicere: Unde erant ipsæ tenebræ super abyssum, antequam Deus faceret lucem? quis illas fecerat, vel genuerat? aut si nemo fecerat vel genuerat eas, æternæ erant tenebræ? quasi aliquid sint tenebræ. Sed, ut dictum est, lucis absentia hoc nomen accepit. Sed quia ipsi fabulis suis decepti crediderunt gentem esse tenebrarum, in qua et corpora, et formas, et animas in illis corporibus fuisse arbitrantur; ideo putant quod tenebræ aliquid sint, et non intelligunt non sentiri tenebras, nisi quando non videmus; sicut [f] non sentimus silentium, nisi quando non audimus. Sicut autem silentium nihil est; sic et tenebræ nihil sunt. Sicut autem isti dicunt gentem tenebrarum contra Dei lucem pugnasse; sic potest et alius similiter vanus C dicere, gentem silentiorum contra Dei vocem pugnasse. Sed illas vanitates modo non suscipimus refellere atque convincere; nunc enim ea quæ reprehendunt in veteri testamento statuimus defendere, quantum ut res Dominus præstare dignetur, et in eis ostendere, contra veritatem Dei nihil valere hominum cæcitatem. Sequitur.

Quod autem scriptum est: *Et Spiritus Dei ferebatur super aquam* (*Gen.* I, 2), sic solent Manichæi reprehendere, ut dicant: Aqua ergo erat habitaculum spiritus Dei, et ipsa continebat spiritum Dei? Totum conantur perversa mente pervertere, et excæcantur malitia sua. Cum enim dicimus, sol superfertur super terram, numquid hoc intelligi volumus, quod in terra sol habitet, et terra solem contineat? Et D tamen non sic Spiritus Dei [g] ferebatur super aquam, sicut superfertur sol super terram, sed alio modo quem pauci intelligunt. Non enim per spatia locorum superferebatur aquæ illi spiritus, sicut terræ sol superfertur, sed per potentiam invisibilis sublimitatis suæ. Dicant autem nobis isti, quomodo his rebus quæ fabricandæ erunt, superferatur voluntas fabri. Quod si hæc humana et quotidiana non comprehendunt, timeant Deum, et simplici corde quod non intelligunt quærant, ne cum volunt verbis sacrilegis

[a] Uncis inclusa in editis non leguntur.
[b] Uncis inclusa in editis non leguntur.
[c] In editis legitur, *Erat lumen verum quod.*
[d] In editis, *de qua consequenter hoc loco dicitur.*
[e] In editis desunt hæc verba, *ut jam diximus.*
[f] Editi legunt, *non sentitur.*
[g] Cum editis lege, *superferebatur super aquam.*

concidere veritatem, quam videre non possunt, redeat illis securis in crura. Nam illa concidi non potest, quæ incommutabilis manet; sed quæcunque plagæ in illam emissæ fuerint, repercutiuntur, et majori ictu redeunt in eos, qui cædere audent quod credere deberent, ut intelligere mererentur.

Deinde quærunt, et insultando interrogant, unde erat ipsa aqua super quam ferebatur spiritus Dei; numquid enim superius scriptum est, quod Deus aquam fecerit? Hoc si pie quærerent, invenirent quemadmodum intelligendum esset. Non enim aqua sic appellata est hoc loco, ut hæc a nobis intelligatur, quam videre jam et tangere possumus, quomodo nec terra quæ invisibilis et incomposita dicta est, talis erat, qualis ista quæ jam videri et tractari potest. Sed illud quod dictum est : *In principio creavit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I, 1), cœli et terræ nomine universa creatura significata est, quam fecit et condidit Deus. Ideo autem nominibus visibilium rerum hæc appellata sunt, propter parvulorum infirmitatem, qui minus idonei sunt invisibilia comprehendere. Primo ergo materia facta est confusa et informis, unde omnia fierent quæ distincta atque formata sunt, quod credo a Græcis *Chaos* appellari. Sic enim et alio loco legimus dictum in laudibus Dei, *Qui fecisti mundum de materia informi*, etc., quod aliqui codices habent *de materia invisa*.

Et ideo Deus rectissime creditur omnia de nihilo fecisse, quia etiamsi omnia formata de ista materia facta sunt, hæc ipsa tamen materia de nihilo facta est. Non enim debemus esse similes istis, qui omnipotentem Deum non credunt aliquid de nihilo facere potuisse, cum considerant fabros et quoslibet opifices non posse aliquid fabricare, nisi habuerint unde fabricent. Et ligna enim adjuvant fabrum, et argentum adjuvat argentarium, et aurum aurificem, et terra figulum adjuvat, ut possit perficere opera sua. Si enim non adjuventur ea materia unde aliquid faciunt, nihil possunt facere, cum materiam ipsam non ipsi faciunt. Non enim faber facit lignum, sed de ligno aliquid facit, sic et cæteri omnes opifices. Omnipotens autem Deus nulla re adjuvandus erat, quam ipse non fecerat, ut quod volebat efficeret; si enim ad eas res quas facere volebat, adjuvabat eum aliqua res quam ipse non fecerat, non erat omnipotens; quod sacrilegum est credere.

Informis ergo illa materia quam de nihilo Deus fecit, appellata est primo cœlum et terra, non quia hoc jam erat, sed quia hoc esse poterat. Nam et cœlum postea scribitur factum. Quemadmodum si semen arboris considerantes, dicamus ibi esse radices et robur, ramos, fructus, et folia; non quia jam sunt, sed quia inde futura sunt. Sic dictum est : *In principio fecit Deus cœlum et terram*, quasi semen cœli et terræ, [a] cum confusa adhuc esset cœli et terræ materia. Sed quia certum erat inde futurum esse cœlum et terram, jam et ipsa materia cœlum et

A terra appellata est. Isto genere locutionis etiam Dominus loquitur, cum dicit : *Jam non dico vos servos, quia servus nescit quid faciat dominus ejus. Vos autem dixi amicos, quia omnia quæ audivi a Patre meo, nota feci vobis* (*Joan.* XV, 15). Non quia factum erat, sed quia certissime futurum erat. Nam post paululum dicit illis : *Adhuc multa habeo dicere vobis, sed non potestis portare modo* (*Joan.* XVI, 12). Ut quid ergo dixerat : *Omnia quæ audivi a Patre meo nota feci vobis*, nisi quia sciebat hoc se esse facturum? Sic etiam cœlum et terra potuit dici materia unde nondum erat factum cœlum et terra, sed tamen non aliunde faciendum erat. Innumerabiles tales locutiones in scripturis divinis inveniuntur, sicut in consuetudine sermonis nostri, cum id quod certissime futurum

B speramus, dicimus : jam factum puto.

Hanc autem adhuc informem materiam etiam terram invisibilem et incompositam voluit [b] appellari; quia inter omnia elementa mundi, terra videtur minus speciosa quam cætera. Invisibilem autem dixit propter obscuritatem, et incompositam propter informitatem. Eamdem ipsam materiam etiam aquam appellavit, super quam ferebatur Spiritus Dei, sicut superfertur fabricandis voluntas artificis; quod etsi paucorum intelligentia potest attingere, humanis tamen verbis nescio utrum a paucis hominibus possit exponi. Propterea enim non absurde etiam aqua dicta est ista materia, quia omnia quæ in terra nascuntur, sive animalia, sive herbæ, vel arbores, et

C his similia, ab humore incipiunt formari atque nutriri. Hæc ergo nomina omnia, sive cœlum et terra, sive terra invisibilis et incomposita, et abyssus cum tenebris, sive aqua super quam Spiritus ferebatur, nomina sunt informis materiæ; ut res ignota notis vocabulis insinuaretur imperitioribus; et non uno vocabulo, sed multis; ne si unum esset, hoc esse putaretur quod consueverant homines in illo vocabulo intelligere. [c] Dicta est cœlum et terra, quia inde futurum erat cœlum et terra. Dicta est terra invisibilis et incomposita, et tenebræ super abyssum, quia informis erat, et nulla specie cerni aut tractari poterat, etiamsi esset homo qui videret atque tractaret. Dicta est aqua, quia facilis et ductilis subjacebat operanti, ut de illa omnia formarentur : sed sub his

D omnibus nominibus materia erat invisa et informis, de qua Deus condidit mundum.

[d] *In principio creavit Deus cœlum et terram.* Istud capitulum librorum omnium caput est; omnis namque Scriptura divina bipertita est, Vetus Testamentum et Novum. Alia quippe sunt ubi æterna intimantur, ut est : *In principio erat Verbum* (*Joan.* I, 1). Alia facta narrantur, ut est : *In principio creavit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I, 1). Alia futura pronuntiantur, ut est : *Cum venerit filius hominis in majestate sua* (*Luc.* IX, 26). Alia vero sunt quæ agenda præcipiuntur, cum dicitur : *Diliges proximum tuum sicut teipsum*, etc. (*Matth.* XXII, 39). Bipertita vero est, quia

[a] Editi legunt, *cum in confuso adhuc esset.*
[b] Lege cum editis, *appellare.*

[c] Editi legunt, *dictum est ergo cœlum.*
[d] Ex Augustino, de Genesi ad litteram, lib. I, cap. 1.

sunt alia quæ secundum figuram dicta sunt, ut est A *Cantica canticorum*, et ut est : *Audivit Adam vocem Domini Dei deambulantis in paradiso* (*Gen.* III, 8); et alia sunt secundum rerum gestarum fidem, ut est : quod populus exiens de Ægypto, per mare pedibus ambulavit. Alia vero sunt quæ utroque dicta sunt modo, ut est transitus maris Rubri, et miracula illa quæ Dominus in Evangelio fecit.

In principio creavit Deus cœlum et terram.

D. Inquirendum summopere est, in quo principio, utrum in principio temporis, an in principio, ut hoc esset initium creaturæ ejus ex quo alia esse cœperunt, non enim coæterna Deo semper fuerunt.

M. Dicamus quia in principio sibi coæterno fecit Deus cœlum et terram, in unigenito Filio qui est sapientia Patris, de quo dicit Apostolus, *Christum* B *Dei virtutem et Dei sapientiam* (*I Cor.* I, 24). Et in psalmo dicit : *Omnia in sapientia fecisti* (*Psal.* CIII, 24); et iterum dicit Apostolus : *Quia in ipso condita sunt omnia quæ in cœlo sunt et quæ in terra, visibilia et invisibilia* (*Col.* I, 16).

D. Genesis principium est. Si in principio creavit Deus cœlum et terram, angeli postmodum facti sunt. Si angeli ante facti sunt, non primo omnium creavit Deus cœlum et terram.

M. *Quando facta sunt simul sidera*, ait Scriptura, *laudaverunt me angeli mei voce magna.* Quarta die facta sunt sidera, et jam erant angeli. Neque enim die tertio, neque secundo facti sunt. In his enim apparet quæ facta sunt. Tertia die scilicet terra ab aquis discreta est; secunda factum est firmamentum, C ubi sol et luna discurrunt et sidera. Porro primus dies ipse est angelica natura, quæ primo cœli nomine nuncupata est. Unde evidenter ostenditur primum diem spiritalem factum, id est angelicam naturam, et sic hoc cœlum quod oculis cernimus. Nam quod ait, *In principio creavit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I, 1), non primo omnium, sicut ais, sed in principio, id est in Filio, imo per Filium, fecit Deus omnem spiritalem corporalemque creaturam, quæ cœli et terræ nomine appellata est. Nam quod ipse sit principium, de se interrogantibus Judæis quis esset, respondit : *Principium qui et loquor vobis* (*Joan.* VIII, 25). Primo igitur voluit cœlum et terram velut quamdam spiritalem corporalemque materiam dicere, et D sic quemadmodum singillatim facta sunt ordinem tenere. Quod enim dixit cœlum, hoc mihi dixisse videtur aquarum abyssum tenebrosam, Adæ quodammodo fluitantem vitam, nisi convertatur ad creatorem, et fiat lux, et contempletur Trinitatem Deum esse indivisum. Neque enim ita dicimus, ut ista materia præcedat formam suam, sicut præcedit lignum arcas, et sicut præcedit vox verbum, neque enim tempore, sed origine. Igitur prima creatura lux, non ista quæ quarta die facta est, sed spiritalis, id est angelica natura.

Hoc tamen intelligendum quod simul creavit cœlum et terram et lucem, quia nihil interest nisi origo tantum. Sicut homo duas parabolas cognitas simul non potest enarrare, ita et Dominus fecit, quia hoc prius enarravit quod originem habuit, et postea quod exinde factum fuit, quamvis utrumque simul fecisset, ut quod sola origine prius est in faciendo, prius sit ex tempore enarrando. Ergo dum oportebat ut scriptura sancta utrumque enarrasset, tam res gestas quam res enarratas, quod exinde factum est propter tardiorem intellectum, ut capere potuissent, quia res corporeæ ex aliquo fiebant; quia nihil interest inter creationem cœli et terræ et lucis, nisi hoc tantum quod est inter verbum et vocem.

D. Cur non dixit, in principio fecit Deus cœlum et terram, sed creavit?

M. Propter informitatem materiæ.

D. Da sensum spiritalem.

M. Principium Christus est, sicut ipse in Evangelio ait : *Principium qui et loquor vobis* (*Joan.* VIII, 25). In hoc igitur principio fecit Deus cœlum, id est qui cœlestia meditantur et quærunt. In ipso fecit et carnales, qui terrenum hominem necdum deposuerunt.

D. *Terra autem erat inanis et vacua* (*Gen.* I, 2). Cur inanis et vacua?

M. Id est quia non erat a mari distincta; vacua, inquit, quia littoribus non erat circumdata, vel vicibus suis ornata, id est arboribus et animalibus.

Item spiritaliter : Terra scilicet carnis nostræ inanis et vacua erat, priusquam doctrinæ acceperit formam.

D. Quare tenebræ dicuntur super faciem fuisse abyssi?

M. Quia non erat lux quæ superfunderetur; quod si esset, utique superesset.

Item, quia erat spissus aer carens luce diurna.

Aliter. Tenebræ erant super faciem abyssi, quia delictorum cæcitas et ignorantiæ profunda obscuritas corda nostra tegebat.

D. Quomodo spiritus Dei ferebatur super aquas, edissere?

HIERONYMUS [a].

M. Pro eo quod in nostris codicibus scriptum est, *ferebatur;* in Hebræo habetur *merephet*, quod nos appellare possumus, incubabat, sive confovebat in similitudinem volucris ova calore animantis. Ex quo intelligimus, non de spiritu mundi dici, ut nonnulli arbitrantur, sed de Spiritu sancto, qui et ipse vivificator omnium a principio dicitur. Sic autem vivificator quasi conditor Deus : *Emitte*, ait, *Spiritum tuum, et creabuntur* (*Psal.* CIII, 30).

AUGUSTINUS.

D. Spiritus Dei ferebatur super aquas : Localiter ferebatur sicut sol et sidera, an aliter?

M. Spiritus sanctus Deus est, qua in re non loco continetur, et distenditur, nec temporum mutationibus subjacet, sed est ubique præsens totus. Quomodo sane nominavit creaturam, cui superferri diceretur Spiritus sanctus, non localiter, sed potentialiter. Dominus non ex indigentia fecit opera sua, sed ex beneficentia, neque horum indiget quæ fecit. In-

[a] Quæst. Hebr.

digus quippe atque egenus amor subjicitur rebus quas diligit. Ideo dictus est superferri creaturam Spiritus sanctus, quia non ex indigentia operatus est ipsam creaturam.

AMBROSIUS [a].

D. Quomodo Spiritus Dei ferebatur super aquas?

M. Sicut ait Apostolus : *Supereminentem*, inquit, *scientiam charitatis Dei.* Et alibi ait : *Superexaltat autem omnem intellectum.* Ergo inchoatum aliquid ostendit super quod spiritus Dei ferri diceretur, non loco, sed omnia superante atque præcellente potentia. Duo quippe sunt propter quæ amat Deus creaturam suam; ut sit et ut maneat. Ut sit formata, et maneat in præcepto Conditoris. Ut esset ergo, Spiritus Dei ferebatur super aquam; ut autem maneret, vidit Deus quia bonum est. Quamobrem prius res B informatas et postea spiritum sanctum nominavit, quia omnis exiguus amor rebus quas diligit subterponitur.

ITEM IN HEXAMERON AUGUSTINUS.

D. De informitate materiæ ut plenius et uberius exponas posco.

M. Verum et manifestum est omne mutabile ex aliqua informitate formari, simulque et manifestissima ratio docet, nullarum naturarum materiam esse potuisse, nisi ex Deo. Et licet dicat Scriptura : *Qui fecisti mundum ex materia informi* (*Sap.* XI, 15), non tamen informis materia formatis rebus tempore prior est, cum sit utrumque simul concreatum, et quod factum est et unde factum est. Sicut vox materia C verborum est, verba vero formatam vocem indicant. Ita creator Deus non priore tempore fecit informem materiam, et eam postea per ordinem quarumcumque naturarum quasi secunda consideratione formavit, sed non potuit non dividere scriptura loquendi temporibus quod Deus faciendi temporibus non divisit. Et nos cum dicimus materiam et formam, utrumque simul intelligimus, nec utrumque simul possumus enuntiare. Quod si spiritalis lux facta est, cum dixit Deus fiat lux, non illa vera patri coæterna intelligenda est, per quam facta sunt omnia, sed illa de qua dici potuit, prior omnium creata est sapientia, quia per sapientiam non creatam facta est lux. Quo autem modo simul fieri potuerit, et quod illuminaretur et ipsa illuminatio, ac diverso tempore D narranda fuerint, paulo ante diximus cum de materia tractaremus.

AUGUSTINUS.

D. Dixit quoque Deus fiat lux. In die dixit, an ante omnem diem? Si in die dixit, temporaliter dixit, si temporaliter dixit, per aliquam creaturam dixit, igitur non est prima creatura lux.

M. Nec in die dixit, nec temporaliter dixit, sed ante omnem profecto creaturam verbum suum genuit. Dictio itaque Dei verbum Dei est. Sed divina Scriptura parvulis congruens, et quodammodo eos lactans, ut proficiant, et cibum spiritalem capiant, voluit semper per omnem creaturæ formationem A dictionem nuncupare. Ut si verbi causa requiramus quomodo facta est lux, audies, in verbo Dei erat ut fieret, quomodo et cætera per ordinem. Si requiras quomodo facta sunt; in verbo Dei erant ut fierent. Hinc est enim, *dixit Deus fiat lux*, neque enim corporalibus modis loquitur divina natura, nec quotiens dicitur dixit, totiens verbum formavit, unum enim verbum genuit coæternum et consubstantivum sibi, in quo omnia ineffabiliter dixit.

ITEM.

D. Dixit quoque Deus fiat lux. Lux autem hæc est visibilis, an invisibilis?

M. Invisibilis enim dicitur, quia creatio angelica est, quam oculi nostri non valent prospicere. Ratio enim erat, ut die quarto sidera in cœlo fabricasset, quæ oculi nostri potuissent prospicere.

D. Ista creatio angelica est temporalis an intemporalis?

M. Temporalis erat in angelis, intemporalis autem in Deo. Temporalis erat quod dictum intelligimus ab æterno Deo expressum per verbum coæternum, in creatura spiritali quam jam tunc fecerat cum dictum est, *in principio creavit Deus cœlum et terram.* Sed ista locutio non tantum sine aliquo sono, sed etiam sine ullo corporali motu creaturæ spiritalis, ejus menti atque rationi quodammodo infixa per verbum patris coæternum. Sed multum atque difficillimum est capere quomodo dicitur deo non temporaliter jubenti, neque id temporaliter audiente creatura, qui contemplatione veritatis omnia excedit tempora, sed intellectualiter sibimet impressa cum patri coæterna sapientia tanquam intelligibilis locutionis, ad ea quæ infra sunt transmittentis, ut fieret temporalis motus in rebus temporalibus sive formandis sive administrandis.

Item. Facta est inquit lux, id est creatio angelica, quia tunc cœperunt agnoscere vel intelligere creatorem suum.

D. Quare iterum non repetit, et fecit Deus lucem, sicut creaturas cæteras repetit quas creavit, ut in firmamento dicit : *Fiat firmamentum.* Et iterum : *Fecit Deus firmamentum?*

M. Necesse namque non erat ut dixisset : *Fecit Deus lumen*, quia intellectualis creatura erat, id est angeli. Quando autem dicit : *Fiat firmamentum*, vel cætera in aliis creaturis, hoc in cognitione angelica dixit, quia nec mirum est si Deus sanctis angelis suis in prima lucis conditione ad se conversis, prius voluit ostendere quid erat deinceps facturus. Quando vero dicit : *Et fecit Deus*, id est in propria natura rerum, jam non erat hoc opus de angelis iterum repetere, quia illi tunc, sicut diximus, conversi fuerant ad cognoscendum creatorem suum. Cum enim æterna illa et immutabilis, quæ non est facta, sed genita sapientia, in spiritalem atque rationalem creaturam se transfert, sicut in animas sanctas, ut inluminati lucere possint, fit in eis quædam luculenta rationis affectio, quæ potest accipi, facta est lux,

[a] Imo Augustinus, lib. primo de Genesi ad litteram, cap. 7.

cum dixerat Deus *fiat lux*, jam enim erat spiritalis creatio, quæ cœli nomine significata est, cum scriptum sit: *In principio creavit Deus cœlum et terram.* Non cœli corporei, sed cœli incorporei, in qua natura intelliguntur omnes sancti angeli.

GREGORIUS.

Tales namque creati sunt angeli, ut si vellent, in beatitudinis luce persisterent; si autem nollent, etiam labi potuissent. Unde et Satan cum sequacibus legionibus cecidit; sed post ejus lapsum ita confirmati sunt angeli qui persliterunt, ut cadere omnino non possint. Quod bene in ipso exordio Geneseos præsentis libri historica descriptione signatum est. Quia creavit Deus cœlum quod postmodum vocavit firmamentum. Cœli ergo fuerunt, ut diximus, hi qui prius bene sunt conditi, sed postmodum firmamentum appellati sunt, quia omnino jam ne caderent virtutem incommutabilitatis acceperunt.

ITEM GREGORIUS.

Dixit Deus: Fiat lux et facta est lux (*Gen.* I, 3), et paulo post: *Factum est vespere.* Nequaquam sic in hac vita per exercitationem justitiæ peccatum deseritur, ut in eadem justitia inconcusse maneatur. Quia etsi jam a cordis habitaculo culpam rectitudo eliminat, ipsa tamen culpa quæ repellitur, cogitationis nostræ foribus assidens, ut sibi aperiatur pulsat. Quod Moyses spiritaliter innuit, cum facta corporaliter temporum momenta narravit: *Facta est lux*, atque paulo post subjiciens, *factum est vespere.* Creator quippe omnium humanæ culpæ præscius, tunc expressit in tempore quod nunc versatur in mente. Lux quippe ad vesperum ducitur, quia nimirum lumen rectitudinis umbra sequitur tentationis. Sed quia electorum lux tentatione non exstinguitur, nequaquam nox, sed vespere facta perhibetur, quia nimirum sæpe tentatio in corde rectorum lumen justitiæ abscondit, sed non interimit, quasi ad pallorem trepidationis pertrahit, sed funditus non exstinguit.

AMBROSIUS.

Dixit quoque Deus: Fiat lux, id est illuminatio credulitatis appareat. Prima enim die lucem fidei dedit, quia prima est in conversione fides, unde et ipsum primum præcepti mandatum est, *Dominus Deus tuus Deus unus est* (*Deut.* IV, 6), propter quam fidem ipse Dominus visibiliter in mundo apparere voluit, jam tunc Deus juxta præscientiæ suæ gratiam divisit justos, id est filios Dei et lucis a peccatoribus tanquam a tenebris, istos vocans *diem*, illos *noctem*, nam quia in lucis nomine justi appellantur, audi Apostolum: *Fuistis inquit aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* V, 8).

AUGUSTINUS.

Et vidit Deus lucem quod esset bona (*Gen.* I, 4).

D. Si subito Deus vidit lucem quod esset bona, an antea nescivit, et visio ei contulit scientiam?

M. Omne enim opus præcedit voluntas, nam dum cogitamus quid operare debeamus, neque enim ignorans aliquid facit, dum cogitat qualiter fiant quæ facienda cogitando disposuit. Et cum hoc in hominem cadere non possit, ut aliquid ignorans faciat, quanto magis in Deum, qui omnia æterno et stabili consilio suo quomodo voluit fecit? Nec aliter etenim facta et aliter facienda vidit; eo itaque modo vidit facta, quo viderat facienda.

D. Et vidit Deus lucem quod esset bona (*Gen.* I, 4). Quare lucem tantum laudavit, et non noctem?

M. Id est, quia nox adhuc nec dies factæ erant, sed tantum lux angelica, quia indignum erat Deo rem informem laudare, quæ adhuc formata non erat, sed rem illam quæ formata erat laudavit, id est lucem angelicam.

AUGUSTINUS.

D. Et divisit lucem a tenebris (*Ibid.*). Divisit, inquit scriptura, lucem a tenebris: omne enim quod dividitur, et esse potest. Sicut ergo est essentia lucis, ita essentia tenebrarum. Et cur non dicit Scriptura, vidit Deus tenebras quod essent bonæ, sicut de luce dictum est?

M. Deus bona et incommutabili voluntate creavit omnes angelos bonos, sed quia ex his quosdam per superbiam præsciebat casuros, per incommutabilitatem præscientiæ suæ divisit inter bonos et malos. Malos igitur appellans tenebras, bonos appellans lucem, in his dicens quia boni sunt, in illis nullatenus dicens, ne peccata quæ erant tenebræ adprobare videretur.

ITEM ALIBI.

D. Divisit lucem a tenebris. Quid est lucem a tenebris dividere?

M. Id est, distinctio rei formatæ ab informi.

D. Appellavitque lucem diem, et tenebras noctem (*Gen.* I, 5). Cur appellavit lucem diem et tenebras noctem? quæ adhuc formata non erant?

M. Propterea enim appellavit lucem diem, quia dies circa speciem factæ rei appellatus est; et tenebras noctem, quia nox ista quæ nobis notissima est, facit eam esse absentia solis super terram, quia decidente sole, vocamus vesperam, inchoante mane vocamus diem. Nox autem hic privatio operis est, aut nox ipsa possibilitas appellata est, quæ inest rebus factis, unde fieri potest, etiamsi non mutentur.

D. Factumque est vespere et mane dies unus (*Ibid.*). Quomodo hoc intelligendum est?

M. Quid per vesperam nisi perfectio singulorum operum, et mane est inchoatio sequentium?

AUGUSTINUS.

D. Primum enim diem astruis spiritalem esse creaturam, et quomodo habuit vespere et mane?

M. Omnis namque creatura antequam tempore suo fieret, in ipso Dei Verbo erat, prius ab angelis cognoscenda, et sic suo tempore facienda. Quapropter ipsa creaturæ cognitio in semetipsa vespera erat, in Deo autem mane, quia plus videtur ipsa creatura in Domino, quam in seipsa videtur creatura. Plus scilicet videtur in arte qua facta est, quam in seipsa quæ facta est. Propterea enim ait

evangelista Joannes: *Quod factum est in ipso vita erat* (*Joan.* I, 3, 4). Omnia igitur quæ facta sunt et vitam non habent, in ipso Verbo Dei vita sunt, in seipsis non sunt vita. Cœlum, terra, lapis, vitam non habent, et tamen in Domino vita sunt. Vivunt igitur in Deo sine initio, atque incommutabiliter omnes rationes creaturarum. Ac per hoc plus videntur ab angelis sanctis in Verbo Dei ubi sunt vita, quam in seipsa, quia scientia angelorum in comparatione Dei quodammodo vesperascit. Ergo in cognitione firmamenti secundus. In cognitione discretionis terræ ac maris tertius. In cognitione solis ac lunæ vel stellarum, quartus. In cognitione reptilium, vel animalium, quintus. In cognitione jumentorum et ferarum vel ipsius hominis, sextus. Neque enim diei unius quem intelligimus spiritalem creaturam, id est angelicam, sexies facta cognitio: sexies fecit propter senarii numeri perfectionem. Sed de numero et de senarii numeri perfectione aliquid tibi ex Scripturis sanctis colligam. Libens adesto, et te totum ad audiendum præpara. Unus in numeris dividi non potest, ab ipso enim surgit omnis numerus; ergo duo dividi possunt. Si pars ejus unus est, igitur divisio duorum in unum, divisio trium in unum. Quid aliud hic numerus ostendit nisi Trinitatem quæ Deus est, quia quamvis tres sint personæ, in una creduntur unitate naturæ. Quaternarius duas partes habet. Nam quarta ejus unum est, media ejus duo. Unum videlicet et duo tria sunt. Ecce partes suas, nec ultra excrescit, nec complet, et ideo imperfectus est numerus. Quinarius non habet nisi unum quod est quinta. Senarius igitur numerus perfectus est, quia partibus suis completur, habet enim unum quod est sexta, duo quod est tertia, tria quod est media: unum ergo duo et tria sex faciunt. Ideo propter hujus numeri perfectionem, sex diebus operatus est omnem creaturam. Tres hæ partes senarii numeri demonstrant nobis Trinitatem Deum in trinitate numeri et mensuræ et ponderis fecisse omnem creaturam. Plurimum valere senarii numeri perfectionem in Scripturis sanctis frequenter reperimus, præsertim in morte Domini simpla et in resurrectione ejus simpla. Mors itaque Domini nostri Jesu Christi non fuit in anima, sed in carne sola. Mors vero nostra non solum in carne, sed etiam in anima. In anima propter peccatum, in carne vero propter pœnam peccati. Ille vero quia peccatum non habuit in anima, non est mortuus nisi tantum in carne, et hoc propter similitudinem carnis peccati quod de Adam traxerat. Igitur simpla ejus mors fuit, nostra duplex. Est et simpla resurrectio ejus, resurrectio nostra duplex est. Mors carnis ejus et resurrectio ejus, mors carnis nostræ et resurrectio ejus, mors animæ nostræ et resurrectio ejus. Duæ mortes nostræ et duæ resurrectiones nostræ, duæ et duæ quatuor sunt. Uni morti Domini et uni resurrectioni ejus adde et quatuor nostras, sex faciunt. Igitur simplum Domini et duplum nostrum tres sunt, et tres partes habet, secundum quod supra diximus, senarius numerus. Nam XXXVI horæ quibus Dominus fuit in inferno, huic simplo et duplo congruunt. XII igitur fuerunt diurnæ, et XXIV nocturnæ, XXIV ad duplam mortem nostram conveniunt, et illæ XII horæ ad mortem Domini simplam. Revera enim et nativitas ejus senarium numerum habet. XLVI annis ædificatum esse templum astruunt Judæi in Evangelio, quod intelligitur de corpore Domini. XLVI anni pro diebus positi sunt. XLVI diebus dicunt infantem formari in utero, et subinde usque in diem parturitionis augmentari. Quadragies quippe seni fiunt CCLXXVI, qui faciunt menses novem et dies decem. Computa ergo ab octavo kal. Aprilis, quando passus est Dominus, tunc etiam creditur fuisse conceptus usque in diem VIII Kal. Januarii, et reperies dies CCLXXVI, qui constat per senarium numerum. Quid de illa muliere in Evangelio quam XVIII annis incurvaverat Satanas, quam sanavit Dominus, dicimus quia et ipsi anni senarium numerum habent; ter igitur seni x et VIII. Illa igitur mulier intelligitur genus humanum, quam in sexta ætate sæculi a diaboli captivitate liberavit. Prima ætas ab Adam usque ad Noe. Secunda a Noe usque ad Abraham. Tertia ab Abraham usque ad David. Quarta a David usque ad transmigrationem Babylonis. Quinta a transmigratione Babylonis usque ad Joannem Baptistam et adventum Domini Salvatoris. Sexta quæ nunc agitur, donec Excelsus veniat ad judicium. Sexto itaque sæculo reformatur genus humanum ad imaginem Dei. Profecto enim anni XVIII non solum sex ætates, sed etiam tria tempora evidenter demonstrant. Unum scilicet ante legem, alterum sub lege, tertium sub gratia. Igitur et ipse annus senario numero continetur, habet enim dies CCCLXV et quadrans. Sexies quippe sexageni CCC sexageni, remanent profecto dies quinque et quadrans quinque dies sexti mensis, et tamen si illud quadrans pro die ponas, a parte totum sex faciunt. Ecce, quantum mihi Deus adjuvare dignatus est, de senarii numeri perfectione, et si non quantum volui, tamen quantum potui, reddidi rationem.

INCIPIT DE DIE SECUNDA DISPUTATIO.

Dixit quoque Deus: Fiat firmamentum in medio aquarum et dividat aquas ab aquis (*Gen.* I, 6).

AUGUSTINUS [a].

D. Ordo elementorum et pondus non sinit ut sit aquarum substantia super cœlos, aqua enim cedit terræ, et aer cedit aquæ, et ignis cedit aeri, nullo modo enim potest esse ut secundum elementum, quod est aqua, sit super quartum quod est ignis; et quomodo dictum est, *fiat firmamentum in medio aquarum, et dividat aquas ab aquis?*

M. Quomodo aut qualeslibet sint aquæ illæ quas Scriptura dicit super cœlos esse, esse eas ibidem minime dubitemus. Sicut enim istæ nubes quæ utique sunt feruntur super aerem, ita fieri posse arbitror ut aquæ tenues atque subtiles ferantur super cœlum.

[a] Lib. II de Genesi ad litteram, cap. 3 seqq.

Nam ex hoc pondere elementorum multi philosophi resurrectionem carnis illudentes, non posse fieri inquiunt, ut homo qui utique ex terra factus est, sit in cœlo; sed hos Veritas convincit, qui facit multa animalia terrena volare in aere, et ignem quod est utique quartum elementum, esse in terra. Ergo Dei potentia quæ hæc facere approbatur, facit ut homo et aquæ sint super cœlum. Sed talibus adversariorum disputationibus quidam cedens, laudabiliter conatus est demonstrare aquas super cœlos, ut ex ipsis visibilibus conspicuisque naturis adsereret scripturæ fidem. Et prius quidem quod facillimum fuit ostendit, et hunc aerem cœlum appellari : propter quod dicimus serenum vel nubilum cœlum, vel quod vocantur volatilia cœli. Cum ergo probasset hunc aerem cœlum dici, nulla alia causa etiam firmamentum appellatum voluit existimari, nisi quia intervallum ejus dividit inter vapores aquarum et istas aquas, quæ corpulentius in terris fluitant. Ergo ex aere qui est inter vapores humidos, unde superiora nubila conglobantur, et maria subterfusa, ostendere ille voluit esse cœlum inter aquam et aquam, quamquam possit videri non impedire propria pondera elementorum, quomodo etiam super illud sublime cœlum possint esse aquæ per illas minutias per quas etiam super hoc spatium aeris esse potuerunt. Ipsi quippe subtilissima ratione persuadent, nullum esse quamlibet exiguum corpusculum in quo divisio finiatur. Ac per hoc si potest aqua, sicut videmus, ad tantas guttarum minutias pervenire, ut super istum aerem vaporaliter ferantur, cur non possit et super illud cœlum levius minutioribus guttis et levioribus imminere vaporibus?

Quidam etiam nostri istos de ipsorum siderum qualitatibus et meatibus convincere moliuntur; idem namque asserunt stellam, quam Saturni appellant, esse frigidissimam, eamque per annos XXX signiferum peragere circulum. Quæritur igitur ab eis, unde illa sit frigida, quæ tanto ardentior esse deberet, quanto sublimior e cœlo rapitur. Nam procul dubio cum rotunda moles circulari motu agitur, interiora ejus tardius eunt, exteriora celerius. Quæ autem celerius, utique ferventius. Proinde memorata stella magis debuit calida esse quam frigida : nimirum ergo eam frigidam facit aquarum super cœlum constitutarum illa vicinitas. Quæri etiam solet quæ forma et figura cœli esse credenda sit, utrum cœlum sicut [a] spera undique concludat terram in media mundi mole libratam; an eam ex una parte desuper velut discus cooperiat. Sed aliquis ait : Quomodo non est contrarium his qui figuras speræ cœlo tribuunt, quod scriptum est in litteris nostris : *Qui extendit cœlum sicut pellem?* Cui responderi potest, quod pellis non solum in planum, verum etiam in rotundum sinum extenditur : nam et uter et vesica pellis est.

AMBROSIUS [b].

De motu etiam cœli nonnulli fratres quæstionem movent, utrum stet, an moveatur; quia si movetur, inquiunt, quomodo firmamentum? Hinc noverint nomen firmamenti non cogere, ut stare cœlum putetur. Firmamentum enim non propter stationem, sed propter firmitatem, aut propter intransgressibilem terminum superiorum atque inferiorum aquarum vocatum intelligere licet. Hoc tamen intelligendum quod sidera circuunt, cœlum autem firmum stat, ut poeta.

Nam cœli in ævum suum incontaminata materies. Naturam tamen aquarum illic jam non vaporali tenuitate, sed glaciali soliditate pendere æstimamus propter siderum naturas mitigandas, ne creaturas Dei subterpositas nimio ardore concrement. Dicimus ergo de ipsis aquis quod conglobatæ minimæ guttæ in unum, et faciunt collectionem unam, et propter gravitatem ponderis non eas suffert aer sustinere, sed ejus ponderibus ad imum diffundendo dat locum, hæc est pluvia.

Ergo aerem, qui est inter vapores humidos, unde desuper nubila globantur, et maria subterfusa, volunt intelligere cœlum esse inter aquam et aquam. Secundum vero cœlum, quod per spiritum cernimus, unde animalibus plenus discus ille ad Petrum missus in extasi mentis descendit. Tertium vero cœlum quod mente cognoscimus, ita secretum atque remotum, vel omnino mundatum, vel carnis sensibus abreptum, ut ea quæ in illo cœlo sunt, ipsam Dei substantiam Verbum, per quod facta sunt omnia, in charitate Spiritus sancti ineffabiliter videre valeant.

ISIDORUS.

Tandem insanire desinant hæretici, atque confusi agnoscant, quia qui cuncta potuit creare ex nihilo, potuit et illam aquarum naturam glaciali soliditate stabilire in cœlo. Nam cum et ipsi dicant, volvi orbem stellis ardentibus refulgentem, nonne divina providentia necessario prospexit, ut intra orbem cœli et supra orbem redundaret aqua, quæ illa ferventis axis incendia temperaret.

ITEM.

[c] Secunda, inquit, die disposuit Deus firmamentum, id est solidamentum sanctarum Scripturarum, firmamentum enim in ecclesia, Scripturæ divinæ intelliguntur, quia cœlum plicabitur sicut liber. Discrevitque super hoc firmamento aquas, id est cœlestes populos angelorum, qui non opus habent hoc suscipere firmamentum, ut legentes audiant verbum Dei. Vident enim semper eum et diligunt; sed superposuit istud firmamentum legis suæ, super inferiorum populorum infirmitatem, ut ibi suspicientes cognoscant qualiter discernant inter carnalia et spiritalia, quasi inter aquas superiores et inferiores. *Factumque est vespere et mane dies secunda.*

[a] Ita in vetustis codicibus solet scribi *spera* pro *sphæra*.

[b] Leg. *Augustinus*.

[c] Isidorus in Gen., c. 2.

DE DIE TERTIA ORITUR QUÆSTIO.

D. Dixit vero Deus : Congregentur aquæ quæ sub cœlo sunt in locum unum, et appareat arida (*Gen.* I, 9). [a] Hinc quoque oritur quæstio. Si totam terram aqua tegebat, non erat locus ubi aquæ congregarentur, dum totam terram tegebat aqua. Et quomodo Scriptura dicit : *Congregentur aquæ quæ sub cœlo sunt in locum unum, et appareat arida?*

M. Totam terram tegebat aqua sicut rarissima nebula, quæ postea in unum redacta atque collecta est, ut possit terræ species apparere, quanquam et terra longe lateque subsidens, potuit concavas partes præbere, quæ confluentes aquas susciperent, ut arida appareret.

AMBROSIUS.

Breviter admonemus, ut quem forte non movet quærere quando species aquarum terrarumque creata sit; accipiant isto die non esse factum, nisi ut secernerentur hæc duo. Nam illud quod dictum est, ante dierum enumerationem terra erat invisibilis et incomposita, cum commendaret Scriptura cujusmodi terram fecerat Deus, quia prædixerat, *In principio creavit Deus cœlum et terram*, nihil aliud his verbis intelligendum est, quam materiæ corporalis informitatem insinuare voluisse; si tamen tardo intellectui non subrepat, ut materiam et speciem, quia verbis Scriptura separat, conetur hæc duo etiam tempore separare.

ITEM UBI SUPRA.

D. Congregentur aquæ quæ sub cœlo sunt in locum unum, et appareat arida? Quid est ergo quod non ait, fiat arida visibilis vel aqua congregata?

M. Quia propinquiora sunt eidem informitati quam cœlestia corpora, aut de his per numerationem dierum infirma rerum condiuntur, ideo noluit inferri, ut similiter cum superioribus fieri imperaret.

UNDE SUPRA.

Spiritaliter. [b] Tertia, inquit, die collegit in unum aquas inferiores salsas, hoc est homines infideles, qui cupiditatum tempestate et tentationum carnalium fluctibus quatiuntur, et in seipsis quasi amaritudo includuntur; segregavitque ab eis aridam, populum scilicet fontem vitæ sitientem. Obfixitque dehinc superborum limites, et coercuit eos ne turbulentis iniquitatum suarum fluctibus aridam, id est animam sitientem Deum conturbent, liceatque ei germinare bonorum operum fructus secundum genus suum, diligens proximum in subsidiis necessitatum carnalium, habens in se semen secundum similitudinem, ut ex sua infirmitate compatiatur ad subveniendum indigentibus. Producens et lignum forti robore, et fructiferum, id est beneficium ad eripiendum eum qui injuriam patitur de manu po-

A tentis, præbendo protectionis umbraculum valido robore justi judicii. Sequitur:

Vocavitque Deus aridam terram, congregationesque aquarum appellavit maria (*Genes.* I, 10).

Hieronymus in libro Quæstionum Hebraicarum. Notandum quod omnis congregatio aquarum, sive salsæ sint sive dulces, juxta idioma linguæ hebraicæ, maria nuncupentur. Frustra igitur Porphyrius evangelistas ad faciendum ignorantibus miraculum, eo quod Dominus super mare ambulaverit, pro lacu Genesareth mare appellasse calumniatur, cum omnis lacus et aquarum congregatio maria nuncupentur. Sequitur :

Et vidit Deus quod esset bonum, et ait : Germinet terra herbam virentem, etc., usque *et factum est ita*
B (*Gen.* I, 11).

Et protulit terra herbam virentem, et facientem semen juxta genus suum. [c] Quid hoc loco per herbam, nisi bona operatio ponitur; licet in conditione mundi ita historice factum teneamus : terram tamen ecclesiam figurasse non inconvenienter accipimus, quæ in eo germinavit herbam virentem, in quo ad verbum Dei fœcunda misericordiæ opera protulit. Sequitur :

Lignumque faciens fructum juxta genus suum. Et *habens unumquodque sementem secundum speciem suam* (*Gen.* I, 11). [d] Lignum secundum suam speciem semen producit, cum mens nostra ex se considerationem in alterum colligit, et recti operis germen parit. Hinc quidam sapiens dicit : *Quod tibi non vis*
C *fieri, alii ne feceris* (*Tob.* IV, 16). Hinc in Evangelio dicit : *Quæcumque vultis ut faciant vobis homines, et vos eadem facite illis* (*Matth.* VII, 12); ac si aperte diceret : Speciem vestram in alterum respicite, atque ex vobismetipsis cognoscite quid vos oporteat aliis exhibere. Et sicut superius diximus terram significare ecclesiam, quæ et verbi nos pabulo reficit, et patrocinii umbraculo custodit. Quæ et loquendo pascit, et opitulando protegit, ut non solum herbam refectionis proferat, sed etiam cum fructu operis arborem protectionis.

AUGUSTINUS.

D. Cum dixerit Deus, germinet terra herbam virentem et adferentem semen et ligna fructifera; li-
D gna infructuosa vel spinas et tribulos quando fecit?

M. Simul omnia Deus fecit, dicente Scriptura : *Qui vivit in æternum creavit omnia simul.* Nullatenus igitur dicenda sunt infructuosa ligna, quæ aliquo modo hominibus adferunt adjumenta. Quæ et revera si non invenimus in eis aliquid ad edendum, invenimus aliquid ad medicamentum, invenimus ad adjutorium. Nam quantæ utilitates sint in eis, ipse considera. Fructifera ligna ex fruendo dicta sunt, si ab omni ligno possumus habere adjutorium; jure nullum lignum dicimus infructuosum. Tribulos vero et spinas quamvis post peccatum hominis nascantur

[a] Augustinus de Gen. ad litt.; lib. imperf., cap. 10.
[b] Isidorus in Gen., c. 2.
[c] Greg., lib. XXIX Moral., c. 2.
[d] Greg., lib. V Moral., cap. 35.

ad laborem, dicente Scriptura : *Spinas et tribulos pariet tibi;* tamen non est dicendum tunc ea aboriri ex terra, quia jam erant utique ad pastus pecorum ac volatilium facta, non ad augendum hominis pœnam producta.

Viditque Deus quod esset bonum, et factum est vespere et mane dies tertius (*Gen.* I, 13).

Quotiens tibi hoc verbum occurrerit, memento sententiæ primi diei, quam posuimus ita : Si sic subito Deus vidit lucem, quod esset bona, etc.

INCIPIT DE DIE QUARTA.

Dixit etiam Deus : Fiant luminaria in firmamento cœli, et illuminent terram (*Gen.* I, 14).

D. Non antea tempora fuerunt?

IN HEXAMERON.

M. Quis non videat quam obscure positum sit quarto die cœpisse tempora, quasi superius triduum sine tempore præterire potuerit, qui suæ tamen creationis tempus habuerunt, siderum tamen distinctione illud triduum non habuerunt. [a] Qualis etiam luna facta sit, utrum prima, an plena, multi loquacissime inquirunt. Sed plane dicam, sive primam sive plenam lunam Deus fecerit, fecisse perfectam. Omnis autem res quicquid progressu naturali per tempora congrua quodammodo prodit atque explicat, etiam ante continebat occultum, et si non specie vel mole corporis, vi tamen et ratione naturæ; nisi forte arbor quæ per hiemem pomis vacua foliisque nudata est, tunc imperfecta dicenda est. Nonnulli etiam multas stellas vel æquales soli, vel etiam majores audent dicere, sed longius positas parvas videri. Et si ita est, cur istas per signa circumeuntes amplius venerantur? cur non eas signorum dominas esse perhibent? Etenim si regradationes illas siderum, vel fortasse tarditates non a sole fieri quisque contendat, sed aliis occultioribus causis, soli tamen isto in suis deliramentis quibus vim fatorum a veritate devii suspicantur, præcipuam tribuere potestatem ex libris eorum certe manifestum est. Quia vero terrenis et corporalibus illa corpora non ad ea quæ ipsi tractant potentiora sunt, vel hinc aliquando cognoscant, quia cum multa corpora diversorum generum, vel animantium, vel herbarum et arbustorum, uno simul puncto temporis seminentur, unoque puncto temporis innumerabilia multa nascantur, non tantum diversis, sed etiam hisdem terrarum locis tantæ sunt varietates in progressibus, in actibus et passionibus eorum, ut vere isti, sicut dicitur, perdant sidera, si ita considerent. Fatendum ergo est, quando ab his vera dicuntur, instinctu quodam occultissimo dici, quem nescientes humanæ mentes patiuntur. Quod cum ad decipiendos homines fit, spirituum seductorum operatio est, quibus quædam vera de temporalibus rebus nosse permittitur, partim subtilioris sensus acumine, quia corporibus subtilioribus vigent, partim experientia callidiore, propter tam magnam

A longitudinem vitæ; partim a sanctis angelis, quod ipsi ab omnipotente Deo discunt, etiam jussu ejus sibi revelantibus, qui merita humana occultissimæ justitiæ sinceritate distribuit. Aliquando autem iidem nefandi spiritus etiam quæ ipsi facturi sunt, velut divinando prædicunt. Sequitur :

Fecit quoque Deus duo magna luminaria; luminare majus ut præesset diei, et luminare minus, ut præesset nocti, et stellas, et posuit eas in firmamento cœli, ut lucerent super terram, et præessent diei ac nocti, et dividerent lucem ac tenebras (*Gen.* I, 16).

D. Quomodo ista secundum sensum intelligenda sint, quæso ut dicas?

ISIDORUS.

B *M.* [b] Quarta namque die emicuerunt luminaria firmamento legis infixa, id est evangelistæ, doctores, [c] Scripturam sanctam disputando cohærentes, et omnibus inferioribus lumen sapientiæ demonstrantes; prodiit etiam simul et cætera micantium siderum turba, id est diversarum virtutum in ecclesia numerositas, quæ in hujus vitæ obscuritate tamquam in nocte refulgentes, dividunt in hoc firmamento scripturæ sensibilia et intelligibilia, quasi inter lucem perfectorum, et tenebras parvulorum, et sunt in signis virtutum et miraculorum; sunt etiam in tempora, et dies, et annos, quia prædicatores propriis temporibus vivunt et transeunt; verbum autem Domini stabit in æternum.

D. Cur primo terra germinaverit, deinde sint facta

C luminaria?

M. Quia post opera bona venit illuminatio lucis ad contemplandam speciem divinæ virtutis.

Et vidit Deus quod esset bonum, et factum est vespere et mane dies quartus (*Gen.* I, 18).

D. Cur vespera vel mane nominavit, de nocte autem nihil indicavit?

M. Quid ergo aliud noctem dicamus, nisi absentiam lucis, quæ inter vesperam et mane restare videbatur? An quia prima lux angelicam significavit creationem, qui contemplando creatorem suum, cum concordissima caritate, sine cæcitate ignorantiæ creatorem in perpetuum laudare non cessant. Sed tamen initio operis et fine lucide cognoverunt quod vespera et mane vocatur.

D

INCIPIT DE DIE QUINTA.

Dixit etiam Deus : Producant aquæ reptile animæ viventis, et volatile super terram sub firmamento cœli (*Gen.* I, 20).

D. Quid ergo est quod prius ornavit aquas de reptilibus, antequam terram de animalibus.

AMBROSIUS IN HEXAMERON.

M. Ratio namque erat, ut quæ prius visibilis apparuit, prius etiam ornatum suum reciperet. Aut quia in principio cœlum recepit ornatum suum, id est de angelis quando creati fuerunt. Similiter autem et terra, quando eam de herbis vel de arboribus

[a] August., lib. II de Genesi ad litt., c. 15.
[b] Isid., Comment. in Genes., cap. 2.

[c] In editis, *Scripturæ sanctæ.*

vestivit. Ratio enim erat, ut aquæ reciperent ornamentum suum de reptilibus, vel aer de volatilibus.

D. Quid est enim, quod sæpe legimus de creatura cœli et terræ et maris, similiter quando creati sunt, vel quomodo, de aere autem nihil indicavit?

M. [a] Non enim arbitrandum, ut ullum elementum in hac scriptura prætermisisset, nisi quia consuetudo est divinæ Scripturæ, cœlum et terram totum mundum appellare, et ideo æstimandum est aerem ad cœlum et terram pertinere. Et quidquid est humidum, vel vaporaliter expansum, hoc ad terram pertinet: quidquid vero tranquillum et quietum est, ad cœlum pertinere dicitur. Et quod ita sit aer aquæ similis, et ex ejus halationibus pinguescere probatur, ita ut spiritum procellæ faciat, id est nebulam. Aer namque cœlo, in quo sunt luminaria, ita vicinus est, B ut et ipse cœli nomen accipiat. Nam cum dicitur in psalmo: *Laudate eum, cœli cœlorum* (*Psal.* CXLVIII, 4), satis apparet hunc aerem non solum cœlum, sed etiam cœlos dici, sicut dicuntur et terræ, cum una sit. Hos etiam aereos cœlos quondam periisse diluvio, in quadam earum quæ canonicæ nuncupantur epistola legimus, quod nescio quemadmodum possit intelligi, nisi in aquarum naturam pinguioris hujus aeris qualitatem conversam. Oportebat ergo ut in creandis habitatoribus inferioris hujus mundi partis, qui sæpe terræ nomine tota commemoratur, prius producerentur ex aquis animalia, postea vero de terra, et quod ita, ut jam supra diximus, sit aer aquæ similis, ut ex ejus halationibus pinguescere probetur. Ac per hoc non scriptum est: Producant C aquæ reptilia animarum vivarum, et producat aer volatilia volantia super terram; sed utrumque hoc animantium genus ex aquis productum esse narratur. Quidquid ergo aquarum sive labiliter undosum et fluidum est, sive vaporaliter tenuatum atque suspensum, ut illud reptilibus, hoc volatilibus appareat distributum, utrumque tamen humidæ naturæ deputatur. Et ideo sunt qui subtilissima consideratione quinque istos corporis sensus, secundum quatuor usitata elementa distinguunt, ut oculos ad ignem, aures ad aerem, purum dicant pertinere; olfactum autem ad aerem humidum, gustum vero ad corpulentos humores, tactum ad elementum terrenum; ac per hoc elementa omnia in omnibus esse, sed D unumquodque eorum ex eo quod amplius habet accepisse vocabulum. Ideo autem caloris privatione, cum corpus nimie frigescit, obtundi sensum; quia motus pigrescit qui ex calore inest corpori, dum ignis aerem, et aer humida, et humor terrena quæque afficit, subtilioribus scilicet crassiora penetrantibus. Quanto autem quidque subtilius est in natura corporali, tanto est vicinius naturæ spiritali. Anima tamen cui sentiendi vis inest, cum corporea non sit, per subtilius corpus agitat vigorem sentiendi. Habet itaque motum in omnibus sensibus per subtilitatem ignis, sed non in omnibus ad idem pervenit. In visu enim pervenit represso calore

[a] August., lib. III de Genesi ad litt., c. 1 seqq.

A usque ad ejus lucem. In auditu usque ad liquidiorem aerem. In olfactu transit ad aerem purum, et pervenit ad humidam exhalationem unde crassior hæc aura subsistit. In gustu et hanc transit, et pervenit usque ad humorem corpulentiorem. Quo etiam penetrato atque trajecto, cum ad terrenam gravitatem pervenit, tangendi ultimum sensum agit. Non ergo ignorabat naturas elementorum, qui prius cœlestia luminaria, deinde aquarum animantia, terrarum autem postrema narravit, non quod aerem prætermiserit, sed quia puriorem partem ejus cœlo, pinguiorem vero terris nuncupat. Quod enim et tactu aquas ventosque sentimus, hoc est quod terræ solidum omnibus admiscetur elementis. In cœlo ergo volant aves, sed isto quod psalmus etiam terræ nomine includit. Non ita in firmamento, sed secundum firmamentum. Nec ignoro quosdam philosophos sua cuique elemento distribuisse animalia, ut terrena esse dicerent non tantum quæ in terra repunt atque gradiuntur, sed aves etiam quod et ipsæ in terra requiescant volando fatigatæ; aerea vero animalia dæmones esse, cœlestia deos, quorum quidem nos partim luminaria, partim angelos dicimus. Aquis tamen pisces et sui generis belluas tribuunt, ut nullum elementum suis animalibus vacet. Distribuuntur enim elementa ad patiendum duo, humor et humus; ad faciendum autem alia duo, aer et ignis. Aer namque a confinio luminosi cœli usque ad aquarum fluida et nuda terrarum pervenit. Non tamen totum spatium ejus exhalationes humidæ infuscant, sed usque ad eum finem unde incipit jam terra nominari, sicut in psalmo, *Laudate Dominum de terra* (*Psal.* CXLVIII, 7). Superior vero pars aeris propter puram tranquillitatem cœlo cui conlimatur, communi pace conjungitur, et ejus vocabulo connuncupatur; in qua fortassis parte, si fuerunt ante transgressionem suam transgressores angeli cum principe suo, nunc diabolo tunc archangelo, nonnulli nostri eos putant cœlestes vel super cœlestes angelos fuisse: non mirum si post peccatum in istam sunt detrusi caliginem. Ubi tamen et aer sit et humore tenui contexatur, qui commotus ventos et vehementius concitatus etiam ignes, et contractus nubila, et conspissatus pluviam, et congelantibus nubilis nivem, et turbulentius congelantibus densioribus nubilis grandinem, et distentus serenum facit, occultis imperiis et opere Dei a summis ad infima universa quæ creavit administrantis. Sed ut jam diximus, aer ex aqua fit, in aere enim volatilia cœli consistunt, unde aves cœli nominamus, et dæmones in aere habitare dicuntur, et propterea eos suffert aer sustinere, quia aeream imaginem utuntur, et exinde impugnant humanum genus, quia statim quando creati fuerunt, de conspectu Dei projecti sunt. Unde Salvator in Evangelio ait: *Vidi Satanam sicut fulgur cadentem de cœlo.* Ubi juste quæritur quomodo cadere dicitur, si non stetit. Sed sciendum, quia non perseveravit in consortio sanctorum angelorum: sed statim quam

cito seipsum aspexit in claritate Dei, erexit se in superbiam, et dixit: *Ascendam in cœlum, et supra astra cœli exaltabo solium meum, sedebo in monte testamenti in lateribus aquilonis, ascendam super altitudinem nubium, similis ero Altissimo* (*Isa.* XIV, 14). Et statim projectus est de altitudine cœli in aerem cum omnibus satellitibus suis, quia non persteterunt in divino amore, sicut illi qui firmati sunt, ut si velint peccare, non possint, quia ipsi in principio proprium arbitrium habuerunt sicut genus humanum videtur habere. Illi autem de proprio arbitrio lapsi, sententiam Dei acceperunt, ut si velint reparari, non possint.

D. Iterum dixit Deus, ille ab initio homicida fuit et in veritate non stetit (*Joan.* VIII, 44). Cur homicida?

M. Quia primum Adam jugulavit in paradiso, quando poma edere suasit, et de immortalitate [*Forte* immortali] factus est mortalis, et propterea humanum genus usque ad adventum Salvatoris jugulavit.

D. Quomodo in veritate non stetit?

M. Quia non meruit accipere, quod ei promissum fuerat, ut cum creatore suo in perpetuum cum reliquis angelis permansisset; sed projectus est in terram cum suis. Ubi sine dubio pœnam patiuntur, quia in aere ignis sidereus eis dominatur, et sibi pro genere suo quasi quidam carcer deputatus est, quousque veniat tempus diei judicii, ut in ignem mittantur æternum. Sequitur:

Creavitque Deus cete grandia et omnem animam viventem atque motabilem, quam produxerant aquæ in species suas et omne volatile juxta genus suum (*Gen.* I, 21).

D. Nosce cupio quando minimi pisces vel animalia, sive vermiculi quos Scriptura non meminit, creati fuerunt. Et dum ratio inquirenda est ab elephanto maximo usque ad vermiculum minimum unde veniant, dum Scriptura hic nihil indicavit.

M. Intelligendum enim est, quod quando Deus separavit aquas ab aquis, tunc minima animalia quæ de aquis efficiuntur, in ipsis aquis natura illorum consistebat; et illi vermes qui in corporibus mortuorum sunt, in ipsis corporibus eorum habent vigorem nascendi, et pisces de aquis procreantur, dum dicit. *Producant aquæ reptile animæ viventis.*

D. Si aqua tegebat terram, an terra aquam quæso ut dicas.

M. Aqua tegebat terram; quasi aliqua pars terræ elapsa fuerit super aquam, statim erupta est aqua, et in locum suum terra revertitur.

D. Quomodo in psalmo dicit quia *ipse super maria fundavit eam, et super flumina præparavit eam* (*Psal.* XXIII, 2), si aqua terram tegebat?

M. De altiori terra hoc dicit, ubi montes esse videntur, aut de insulis illud dictum est, ubi terra altior est quam aqua. Sed magis hoc secundum sensum intelligendum est, quia simplices in Ecclesia

A super prudentes fundati sunt. Vivæ itaque aquæ dicuntur illi, quia sustentant eos quos inferiores vel infirmiores se esse conspiciunt, quia quantum est inter lunam et sidera cœli, tantum est inter sanctam rusticitatem, et sanctam simplicitatem. Sequitur:

Benedixitque eis dicens: Crescite et multiplicamini et replete aquas maris (*Gen.* I, 22).

D. Quare ista animalia benedictionem accipere meruerunt sicut et homo?

M. Id est, ut intelligamus istam benedictionem in cæteris animalibus permanere.

Avesque multiplicentur super terram et factus est vespere et mane dies quintus.

INCIPIUNT QUÆSTIONES DE DIE SEXTA

Dixit quoque Deus, Producat terra animam viventem
B *in genere suo, jumenta et reptilia et bestias terræ, secundum species suas: factumque est ita* (*Gen.* I, 24).

AMBROSIUS.

D. Quærendum nobis est si ista animalia venenosa in principio quando creata sunt, venenum habuerunt sicut nunc.

M. Hoc procul dubio sciendum quia sicut tunc creata fuerunt, ita permanent; sed tamen in principio nocendi non habuerunt potestatem, [a] sicut probare possumus de serpentibus. Quando vipera invasit manum Pauli, et nihil ei nocuit, quia potestatem habuit invadendi, nocendi autem non habuit potestatem. Similiter de bestiis quando Daniel missus fuit in lacum leonum, tunc leones nihil illi nocuerunt; aut propterea ista animalia venenosa creata fuerunt
C ad terrendum hominem, quem Deus præsciebat peccantem, ut intelligeret pœnas infernales, quia alibi dicit: *Vermes eorum non moriuntur, et ignis eorum non exstinguitur* (*Marc.* IX, 44). quamobrem bestiæ inter se semetipsas nocerent, dum de originali peccato non habent unde eis vindicta tribuatur.

AMBROSIUS.

De creatione hominis.

Et vidit Deus quod esset bonum et ait: Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram. Et fecit Deus hominem ad imaginem Dei (*Gen.* I, 26).

D. Hoc primum breviter dicimus non indifferenter accipiendum, quod in aliis operibus dicitur, *dixit Deus, Fiat*, hic autem *dixit Deus, Faciamus.*

M. [b] Ad insinuandum, ut ita dicam, pluralitatem
D personarum, propter Patrem et Filium et Spiritum sanctum, quam tamen deitatis unitatem intelligendam statim admonuit dicens: *Et fecit Deus hominem ad imaginem suam.* Hic etiam illud non est prætereundum, quia cum dixisset *ad imaginem nostram*, statim subjunxit, *et habeat potestatem piscium maris et cæterorum animalium rationis exspertium.* Ut videlicet intelligamus hominem in eo ad imaginem Dei factum, in quo irrationalibus animalibus antecessit. Id autem est ipsa ratio exorta vel mens vel intelligentia. Licet enim subtilissime disseratur ipsam mentem hominis in qua factus est homo ad imagi-

[a] Hæc non videtur dicere sanctus Ambrosius lib. VI in Exameron, cap. 6, ubi solum ait venenosa animalia ad terrendum homines creata esse a Deo.

[b] Aug., lib. III de Gen. ad litt., c. 19.

nem Dei, quamdam scilicet rationalem vitam distribui in æternæ contemplationis veritatem, et in rerum temporalium administrationem; atque ita fieri quasi masculum et feminam, illa parte consulente, illa obtemperante. In hac tamen non recte dicitur imago Dei, nisi illud quod inhæret contemplandæ incommutabili Veritati, in cujus rei figura Paulus apostolus virum tantum dicit imaginem et gloriam Dei.

ALIBI ISIDORUS.

Et fecit Deus hominem ad imaginem suam, id est ad æternitatem et immortalitatem. Ad similitudinem vero, ut intellectum mentis habuisset, non ut animalia, qui nesciunt discernere inter bonum et malum.

ITEM AUGUSTINUS.

D. Quid sibi vult intelligi quod legitur in Genesi: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.*

M. In mente scilicet, id est in ratione et intelligentia. Ipsa itaque mens dum cogitat ea quæ æterna sunt, imago Dei dicenda est; cogitando æterna, vir est, sicut dicit apostolus Paulus: *Vir non debet velare caput suum* (*I Cor.* XI, 7), cum sit imago gloriæ Dei; id est quantumcunque se extenderit in id quod æternum est, tanto magis inde formatur ad imaginem Dei; et ideo non est cohibenda, ut se inde contineat ac temperet. Quando vero ea agit vel cogitat quæ sunt temporalia, mulier appellatur, tunc non est dicenda imago Dei, et propterea debet velare caput suum, ne nimium sit ad inferiora progressio, ne cum licita agit, illicita concupiscat.

D. Et creavit Dominus Deus hominem ad imaginem suam, ad imaginem Dei creavit illum; masculum et feminam creavit eos (*Gen.* I, 27). Quid est enim quod feminam dicit creare cum masculo, quæ adhuc formata non erat?

M. Quia de Adam processura erat. Sic etenim in semente arboris multa occultantur; primo igitur in radice figitur, deinde in qualitate arboris, postea in effusione ramorum, et exinde in viriditatem foliorum et cætera. Ita et femina in corpore Adæ latebat, quia de costa ejus fabricanda fuit. Sequitur.

Et benedixit eis dicens: Crescite et multiplicamini et replete terram, et subjicite eam, et dominamini piscibus maris et volatilibus cœli, et universis animantibus quæ moventur in terra (*Gen.* I, 28).

D. Quare homo istam benedictionem accipere meruit?

M. Ne inculpari videretur in procreandis filiis, ut declararet nullum exinde peccatum habere, si legitime uteretur.

D. Si ergo Adam talis est creatus ut immortalis permaneret, cur eis dicitur: *Crescite et multiplicamini?*

M. Hoc namque intelligendum quia non secundum concupiscentiam carnis, neque ulla mala voluntate debuerunt filios procreare, nec sicut nunc in dolore pariunt filios, sed sicut quisque imperat membra sua aliquid exercere, vel manum in ope-A rando, vel pedem in ambulando, ita et illi debuerunt in paradiso fetus procreare.

D. Si autem sic debuerunt fetus procreare, quid est quod in paradiso antequam projecti fuissent non coierunt simul ut filios procreassent?

M. Quia mox creata mulier trangressa est, et de alta immortalitate in ima profundi projecta est.

D. Quomodo ergo corpora illorum mutari debuerunt, si illi immortales permanerent?

M. Id intelligendum, quia si non peccassent, mori omnino non possent, sed corpora illorum sine mortalitate, postquam numerus ille impletus fuisset, juxta numerum angelorum in melius commutari debuerunt.

AUGUSTINUS.

B *D.* Primus homo mortalis factus est an immortalis?

M. Mortalis secundum alia et immortalis secundum alia. Tale ergo corpus habebat primus homo, quale et nos, sed sine peccato. Non enim habebat legem in membris suis repugnantem legi mentis suæ, quod utique meruit post prævaricationem. Igitur animale corpus habuit Adam, sed ut non senesceret nec deficeret per illius ligni virtutem quo sustentabatur, quod in paradiso vitæ nomen acceperat; quapropter si Dei præceptum servasset, obedientiæ merito in illud corpus spiritale, quale sanctis in resurrectione promittitur, postmodum commutandum. Ac per hoc poterat non mori, si Dei piæ obedientiæ C cohæsisset. Non enim factus fuerat, ut non possit mori, sicut et cæteræ naturæ, quæ omnino mori non possunt, sed ita ut obedientia immortalem, inobedientia mortalem faceret.

Item.

D. Si Adam immortalis aut mortalis fuit; et si mortalis quomodo immortalis? et si animalis quomodo spiritalis? aut quare cum cæteris animalibus in commune cibum sumpsit?

M. Mortalis erat et immortalis. Mortalis erat quia potuit mori; immortalis quia potuit non mori: quia si non peccasset, mori omnino non potuisset, postquam autem peccavit, mortalis factus est.

Iterum.

Mortalis erat et immortalis. Mortalis erat sua D conditione, immortalis Dei beneficio quod ei præstabatur a ligno vitæ, a quo ligno cum peccasset, projectus est ut potuisset mori.

D. Quid ergo est quod nos, qui per Christum renati sumus, ipsam immortalitatem non accepimus, quam Adam habuit ante peccatum?

M. Non enim hoc accepimus quod in Adam perdidimus, id est corpus animale; sed tanto melius accepimus, quanto spiritalis corporali præponitur. Unde ait Apostolus: *Seminatur corpus animale, surgit corpus spiritale* (*I Cor.* XV, 44); non enim recepimus immortalitatem corporis spiritalis, sed recepimus justitiam, de qua per peccatum lapsus est Adam, de qua etiam dicit Apostolus: *Renovamini igitur spiritu mentis vestræ, et induite novum ho-*

minem, qui secundum Deum creatus est in justitia A *et sanctitate veritatis* (*Ephes.* IV, 23, 24). Renovabimur igitur a vetustate peccati, non in pristinum corpus animale, in quo fuit Adam, sed in melius, id est in corpus spiritale, cum efficimur [*Forte*, efficiemur] æquales angelis Dei cœlesti habitatione. [a] Renovabimur etiam spiritu mentis nostræ secundum imaginem ejus qui creavit nos, quam peccando perdidit Adam. Renovabimur etiam carne cum hoc corruptibile induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem, ut sit spiritale corpus, in quod nondum mutatus est Adam, sed mutandus erat, quia in corpore portamus imaginem terreni hominis, in mente autem imaginem cœlestis. Unde iterum ait Apostolus : *Si est corpus animale, est et spiritale*, sicut scriptum est : *Factus est primus* B *homo Adam in animam viventem, novissimus Adam in spiritum vivificantem ; sed non primum quod spiritale est, sed quod animale, deinde quod spiritale. Primus homo de terra terrenus, secundus homo de cœlo cœlestis. Qualis terrenus tales et terreni* (*I Cor.* XV, 44-47). Induamus et imaginem ejus qui de cœlo est. Imaginem autem terreni hominis ab exordio humani generis induimus, imaginem vero cœlestis hominis nunc ex fide portamus, quam habere in resurrectione credimus.

D. Quare non benedixit arbores et herbas, sed hominem et animalia ?

M. Ideo namque ista benedixit propter propagandam prolem, aut propter sexum masculini et femi- C nini, aut quia arbores sensum non habent sentiendi vel intelligendi. Animalia sentiunt et non intelligunt, homo quidem sentit et intelligit, ideo arboribus non dixit : *Crescite et multiplicamini.*

Dixitque Deus, Ecce dedi vobis omnem herbam afferentem semen super terram, etc., usque : *Et factum est ita. Viditque Deus cuncta quæ fecit et erant valde bona* (*Gen.* I, 29).

D. Cum Deus omnia bona creaverit, nihilque sit quod non ab illo sit conditum, unde malum ?

AUGUSTINUS.

M. Malum natura non est, sed privatio boni hoc nomen accepit : denique bonum potest esse sine D malo, malum non potest esse sine bono, nec potest esse sine malo ubi non fuerit bonum, ac per hoc dicimus et angelum bonum et angelum malum. Sed bonum quod angelus, malum quod vitium : bonum quod homo, malum quod vitiosus. Ideoque quando dicimus bonum, naturam laudamus ; quando dicimus malum, non naturam, sed vitium quod est bonæ naturæ deprehendimus.

Factumque est vespere et mane dies sextus (*Gen.* II, 1). Sequitur :

Igitur perfecti sunt cœli et terra et omnis ornatus eorum.

INCIPIT DE DIE SEPTIMA.

HIERONYMUS [b].

Et complevit Deus die sexta opera sua quæ fecit.

Pro die sexta in Hebræo diem septimam habet. Artavimus igitur Judæos, qui de otio sabbati gloriantur, quod jam tunc in principio sabbatum dissolutum sit, dum Deus operatur in sabbato, complens opera sua in eo et benedicens ipsi diei, quia in illo universa compleverit.

D. Benedixit, inquit, *diei septimo et sanctificavit illum* (*Gen.* II, 3). Cur benedixit diem septimum, in quo nihil creavit ?

M. Ne forte indigens apparere videretur, sicut homo post laborem fessus dicit : Deo gratias, perfeci opus meum. Non enim Deus ita fecit, sed benedixit diei in quo nihil creavit, ut demonstraret quod ei nullus fuit labor cuncta creare, quia tantum dixit Deus *fiat* et facta sunt, et ideo ipse in die septimo requievit, ut nos in ipsos faceret requiescere.

AUGUSTINUS.

D. Cum requies non sit nisi post laborem, cur Deus requiescere dicitur ; an et ipse opere fatigatus est, ut requiescere diceretur ?

M. Non in aliqua creatura tanquam ejus bono indigens requievit Deus, sed in seipso. Denique non in aliquo dierum, sed post sexti diei opera requiescere legitur : unde liquido apparet, nullam creaturam Deum per indigentiam, sed sola bona voluntate fecisse. Quod si in aliqua creatura requiesceret, aliquam creaturam indigens faceret. Ergo quia nullam creaturam indigens fecit, in nulla requievit creatura. Nam quod dicit Scriptura requievisse Deum in die septima ab omnibus suis operibus quæ fecit, hoc intelligi posse arbitror, quod non ipso bono indigens, quo sit beatior, requieverit, sed ipsum diem septimum, id est angelicam naturam adduxisse ad requiem suam, ut viderent, scilicet in Deo, sicut omnem formandam creaturam, ita et illud viderent, quod nullam creaturam per indigentiam fecisset, sed sola bonitate. Hoc enim arbitror posse intelligi requiem Dei. Intelligitur et aliter requies Dei, id est, cum nos post bona opera requiescere facit, secundum illum modum quem Deus dicit ad Abraham : *Nunc cognovi quod timeas Deum* (*Gen.* XXII, 12), id est cognoscere te feci. Ita et hic intelligitur requiescere Deus, cum sanctis suis requiem præstat.

Item aliter.

[c] Requiescere dicitur Deus a condendis novis creaturis, quia post editionem sex dierum operum, nullam deinceps condidit creaturam. Nam quod ait : *Pater meus usque modo operatur et ego operor*, non novam condens creaturam intelligitur, sed quam condidit administrando.

JUNILIUS.

Septimo die requievisse dicitur Deus, non a creando, cum quotidie ex ejus dispositione ac providentia omnis creatura renovetur, ut constat. Sed

[a] Aug. lib. VI de Gen. ad litt., c. 24.
[b] Quæst. Hebr.

[c] Lib. IV de Gen. ad litt., c. 12.

hoc significatum est, quod post illos sex dies, nullam mundo incognitam substantialem speciem aut naturam novam inexpertamque creaverit; dies namque iste primus, ipse est secundus, ipse est novissimus, quia repetitio est diei septimi.

D. Quare non benedixit diem in quo lucem angelicam creavit vel illum in quo omnia perfecit?

M. Non enim sanctificans [*Forte*, sanctificavit] diem in quo hoc facere inchoavit, neque eum in quo hoc perfecit, ne illis vel faciendis vel factis, actio ejus gaudium fuisse videretur: sed eum in quo ab ipsis in semetipso requievit, et nobis eam per diem septimum ostendit. Ipse tamen illa requie nunquam caruit, sed significans non percipere requiem suam, nisi post perfectionem operis; et ideo in hac die vespera non successisse cognoscitur, quia requies nostra per perfectionem operis sine fine in gaudio erit. Sequitur:

Istæ generationes cœli et terræ quando creatæ sunt in die quo fecit Dominus cœlum et terram, et omne virgultum agri, antequam oriretur in terra, omnemque herbam regionis priusquam germinaret (*Gen.* II, 4).

D. Inquirenda est ratio si ista omnia in uno die facta fuerunt, aut per sex dies, sicut Scriptura commemorat. Et si per sex dies facta fuerunt, quomodo ergo sancta Scriptura vera est quæ dicit: *Qui vivit in æternum creavit omnia simul* (*Eccli.* XVIII, 1)?

M. Ille namque secundum substantiam rerum simul creavit omnia, nam secundum speciem formæ, non simul creavit omnia; sicut mater infantem nutriens in gremio suo, exspectat ut convalescat, ita Dominus tarditatem humani ingenii exspectavit. Nam in principio apud ipsum cuncta creata fuerunt, sed non statim in speciem venerunt. Quando vero dixit: *In principio creavit Deus cœlum et terram*, tunc omnia sicut diximus apud ipsum facta sunt, quidquid [*Leg.* quæque] de cœlo et terra oritura fuerunt, quamvis per sex dies secundum speciem dividere voluisset, sicut dicit quarto die sidera in cœlo posuisse, tamen primo die apud ipsum in cœlo facta sunt, quæ die quarto in speciem venerunt. Quia sicut in grano sementis multa occultantur, radix, cortex, folia, fructus, vel multa alia quæ de ipsa arbore veniunt, ita apud Deum ista omnia prius occultabantur, quæ postea in speciem venerunt.

D. Ergo si simul omnia creavit, quomodo verum est quod legitur: *Pater meus usque modo operatur et ego operor* (*Joan.* v, 17).

M. Perspiciat peritia tua, quia quamvis tunc creasset omnia simul, quotidie tamen gubernat in rigando, in plantando, in ædificando, vel in cæteris rebus. Nam sicut homo qui agrum exercet, si illum dimittit, incultus remanet; ita et mundus a Deo creatus sine Dei gubernatione esse non potest, secundum apostolum Paulum: *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed Deus qui incrementum dat* (*I Cor.* III, 7).

Alii enim istos septem dies septem dona gratiæ Spiritus sancti intelligere volunt, id est, spiritum sa- A pientiæ et intellectus, spiritum consilii et fortitudinis, spiritum scientiæ et pietatis, et spiritum timoris Domini. Dicunt namque per spiritum sapientiæ fecisse Deum cœlum et terram. Per spiritum intelligentiæ fecisse firmamentum et separasse aquas ab aquis. Per spiritum consilii segregasse aquas ab arida, et germinare terram fecisse. Per spiritum fortitudinis posuisse luminaria in firmamento cœli, ut dividerent diem ac noctem. Per spiritum scientiæ ornare aquas de reptilibus et aerem de volatilibus. Per spiritum pietatis vestire terram de animalibus, et hominem creare et cætera quæ sequuntur. Per spiritum timoris Domini die septimo opus suum sanctificasse.

Ita et nos debemus ista septem dona Spiritus sancti B in nobis imitari. Per spiritum namque sapientiæ cœlum et terram facere, id est cœlestia meditari et terrena derelinquere, vel lucem a tenebris separare, id est opera nostra perfecta a tenebris pravorum operum.

Per spiritum intelligentiæ debemus facere firmamentum inter aquas inferiores et superiores, id est disciplinam sanctam inter vitia et virtutes, ut non declinemus ad vitia.

Per spiritum consilii debemus aquas separare ab arida, id est homines reprobos ab anima sitienti verbum Dei.

Per spiritum fortitudinis debemus ponere luminaria in firmamento cœli, id est dilectionem Dei et C proximi, quia dixit S. Joannes: *Qui odit fratrem suum, in tenebris est* (*I Joan.* II, 1).

Per spiritum scientiæ debemus aquas ornare de reptilibus et cætera, id est de arcano cordis nostri vocem ad cœlum mittere; sicut pisces pennulis suis in altum saltum tribuunt, et volucres cœli in aere volitant, ita et nos sensum nostrum ad superiora levare oportet.

Per spiritum pietatis debemus facere serpentes et pecora et cætera, id est, ut simplicitatem ac prudentiam habeamus discernendi inter bonum et malum; et fructum bonorum operum agentes, qualiter valeamus imitari exempla sanctorum, vel ipsam veritatem ad cujus imaginem facti sumus.

Per spiritum timoris Domini debemus requiescere D in requie vitæ æternæ, quia *Initium sapientiæ timor Domini est* (*Psal.* CX, 10).

D. Istæ generationes cœli et terræ quando creatæ sunt in die quo fecit Dominus Deus cœlum et terram (*Gen.* II, 4). Superius septem dies numerati sunt, nunc unus dies dicitur quo fecit Deus cœlum et terram, et omne virgultum agri, et omnem herbam regionis.

M. Hujus diei nomine, secundum prophetiam, omne tempus hujus vitæ significatur, in quo cœlum et terra factum est, id est in quo creaturæ visibiles disponuntur, administrantur, atque existunt. Hinc est quod Moyses et distincte per dies singulos condita omnia retulit, et tamen simul omnia creata subjunxit dicens:

Istæ generationes cœli et terræ quando creatæ sunt, in A *die quo fecit Dominus Deus cœlum et terram, et omne virgultum agri antequam oriretur in terra, omnemque herbam regionis.* Qui enim diversis diebus creatum cœlum et terram, virgultum herbamque narraverat, nunc uno die factum manifestat, ut liquido ostenderet quod creatura omnis simul per substantiam exstitit condita, quamvis non simul per speciem processit. Sequitur:

Non enim pluerat Dominus super terram, et homo non erat qui operaretur terram: sed fons ascendebat de terra, irrigans universam faciem terræ (*Gen.* II, 5).

AUGUSTINUS.

D. Si universam terram rigabat, ergo et montes rigabat, quia montes utique terra sunt; si montes ri- B gabat, diluvium erat. Et quomodo terra germinaverat herbam virentem et facientem semen? aut quomodo homo habitabat in terra, si universam terram aqua tegebat?

M. Fons positus est singularis pro plurali numero; hoc enim si sollicite requiras, in Scripturis sanctis frequenter reperies. Habes nempe in psalmo: *Misit in eos muscam caninam et comedit eos, et ranam et exterminavit eos* (*Psal.* LXXVII, 46), dum utique nec una musca nec una rana fuerint. Et alibi: *Venit locusta* (*Psal.* CIV, 34), non ait locustæ, sed locusta. En habes singularem numerum pro plurali, secundum illud quod ait nobilissimus poetarum [a]:

.....Uterumque armato milite complent.

C Porro autem propter unitatem naturæ dictum est fons, ut in eo omnes fontes intelligamus qui sunt in terra, quia quodammodo omnes ex unius abyssi natura emanant. Nam quod ait: *irrigabat universam faciem terræ;* non totam terram rigabat, sed partem. A toto enim partem significat. Quemadmodum dicimus, Christus mortuus est, Christus resurrexit, cum non mortuus fuerit, nec resurgeret nisi secundum carnem. Aut ut Ambrosius ait: Fons appellatus est, qui accepto humoris adjutorio, irrigabat universam superficiem terræ. Aut postquam paradisus plantatus est, restagnata est illa abruptio aquarum, et ille fons divisus est per rivulos, ad irrigandam universam faciem terræ, sicut nunc videmus ire aquas per alveos fluminis, alveosque rivulorum, et D ex eorum excessu vicina perfundere loca; sic et tunc quasi de uno fonte multi processerunt. Aut unus fons appellatus est, et in quodam sinu terræ occultatur, et inde omnes fontes parvi et magni progrediuntur.

D. Quid est enim quod fons iste manifeste non invenitur, qui irrigare videatur universam faciem terræ?

M. Forsitan propter peccatum primi hominis parentis nostri Adam iste fons abstractus est, ut auferat ubertatem a terra, et majorem laborem exerceret humanum genus.

[a] Æneid. II, 20.

ITEM ALIBI ISIDORUS.

[b] Fons ascendebat de terra irrigans universam faciem terræ. Terra, mater Domini virgo Maria rectissime appellatur, de qua scriptum est: *Aperiatur terra et germinet Salvatorem* (*Isa.* XLV, 8). Quam terram irrigavit Spiritus sanctus, qui fontis et aquæ nomine in Evangeliis significatur.

DE INSPIRATIONE HOMINIS.

Formavit igitur Dominus hominem de limo terræ (*Genes.* II, 7).

D. Primo enim quod de limo terræ Deus hominem finxit solet habere quæstionem, qualis ille limus fuerit, vel quæ materia nomine limi significata sit? quod quæso mihi quoque aperias.

M. Solent enim inimici veterum librorum omnia carnaliter intuentes, et propterea semper errantes, etiam hoc mordaciter reprehendere, quod de limo Deus hominem finxit. Dicunt enim: Quare de limo fecit Deus hominem? an defuerat ei melior et cœlestis materia unde hominem faceret, ut de labe terræ naturam fragilem mortalemque formaret? Non intelligentes primo quam multis significationibus vel terra vel aqua in Scripturis ponatur. Limus enim aquæ et terræ commistio est. Dicimus enim tabidum et fragile et morti destinatum corpus humanum post peccatum esse cœpisse. Non enim in nostro corpore isti exhorrescunt nisi mortalitatem quam damnatione meruimus. Quid autem mirum aut difficile Deo, etiamsi de limo istius terræ hominem fecit, tale tamen corpus ejus efficere quod corruptioni non subjaceret, si homo præceptum Dei custodiens, peccare noluisset. Si enim speciem cœli ipsius de nihilo vel de informi materia dicimus factam, quia omnipotentem artificem credimus, quid mirum si corpus, quod de limo qualicunque factum est, potuit ab omnipotenti artifice tale fieri, ut nulla molestia, nulla indigentia cruciaret hominem ante peccatum, et nulla corruptione tabesceret? Itaque superflue quæritur unde homini corpus Deus fecerit. Si tamen nunc de corporis formatione dicitur, sic enim nonnullos nostros intelligere accepi, qui dicunt posteaquam dictum est: *Finxit Deus hominem de limo terræ*, propterea non additum ad imaginem et similitudinem suam, quoniam nunc de corporis formatione dicitur. Tunc autem homo interior significabatur, quando dictum est, *Fecit Deus hominem ad imaginem Dei.* Sed etiam si nunc quoque hominem ex corpore et anima factum intelligamus, ut non alicujus novi operis inchoatio, sed superius breviter insinuati, diligenter retractatio isto sermone explicetur. Si ergo, ut dixi, hominem hoc loco ex corpore et anima factum intelligamus, non absurde de ipsa commistione limi nomen accepit. Sicut enim aqua terram colligit et conglutinat et continet, quando ejus commistione limus efficitur, sic anima corporis materiam vivificando, in unitatem concordem conformat, et non permittit labi et resolvi.

[b] Isid. in Gen., cap. 3.

D. [a] Quæri autem merito potest, causales illæ rationes quas mundo indidit, cum primum simul omnia creavit, quomodo sint institutæ? utrum ut quemadmodum vidimus, cuncta nascentia et fruticum et animalium in suis conformationibus atque incrementis pro diversitate generum diversa spatia peragerent temporum? aut quemadmodum creditur factus Adam sine ullo progressu incrementorum, virili ætate continuo formarentur, sicut aqua in vinum conversa, et virga in serpentem. Sed cur nón utrumque illas credimus habuisse, ut hoc ex eis futurum esset quod facturo placuisset. Nam multa secundum inferiores causas futura sunt; sed si ita sunt, in præscientia Dei vere futura sunt. Si autem ibi aliter sunt, ita potius futura sunt sicut ibi sunt, ubi qui præscit falli non potest. Nam futura senectus dicitur in juvene, sed tamen futura non est, si ante moriturus est.

M. Hoc autem ita erit sicut se habent aliæ causæ, sive mundo contextæ, sive præscientia reservatæ. Nam secundum quasdam futurorum causas moriturus erat Ezechias, cui Deus addidit XV annos ad vitam (*Isa.* XXXVIII, 5), id utique faciens, quod ante constitutionem mundi se facturum esse præsciebat, et in sua voluntate servabat. Ibi enim erat non solum ut ita Adam fieri posset, verum etiam ut ita eum fieri necesse esset. Tamen non facit Deus contra causam, quam sine dubio volens præstituit, quia contra suam voluntatem non facit. Si autem non omnes causas in creatura primitus condita præfixit, sed aliquas in sua voluntate servavit, non sunt quidem illæ quas in sua voluntate servavit, ex istarum quas creavit necessitate pendentes; non tamen possunt esse contrariæ quas in sua voluntate servavit, quia Dei voluntas non potest sibi esse contraria. Istas ergo sic condidit, ut ex illis esse illud cujus causæ sunt possit, sed non necesse sit. Illas autem sic abscondit, ut ex eis esse necesse sit hoc quod ex istis fecit ut esse possit. Sequitur:

ITEM AUGUSTINUS

D. Et flavit in faciem ejus flatum vitæ (*Gen.* II, 7). Quomodo istum flatum recipimus, si Deus incorporeus est?

M. [b] Hoc manifeste sciendum est quia sicut non manibus corporis finxit, ita nec faucibus labiisve sufflavit. Credendum tamen est atque intelligendum, neque ullo modo dubitandum, quod recta fides habet, animam sic esse a Deo, tanquam rem quam fecerit, non tanquam naturæ cujus ipse est, sive genuerit, sive quoquomodo protulerit. Non de revolutionibus autem animarum quomodo se habeat vel non habeat philosophorum opinio, catholicæ tamen fidei non convenit credere animas pecorum in homines aut hominum in pecora transmigrare. Nam illa quæ feruntur accidisse ut quidam quasi recordarentur in quorum animalium corporibus fuerint, aut falsa narrantur, aut ludificationibus dæmonum hoc in eorum animis factum est. Si enim contingit in A somnis, ut fallaci memoria quasi recordaretur se homo fuisse quod non fuit, aut egisse quod non egit, quid mirum si quodam Dei justo occultoque judicio sinuntur dæmones in cordibus etiam vigilantium tale aliquid posse.

Manichæi autem, qui se Christianos vel putant vel putari volunt, in hac opinione translationis vel revolutionis animarum eo sunt illis gentium philosophis, vel si qui alii vani homines hoc putant, deteriores et detestabiliores, quod illi animæ naturam a Dei natura discernunt. Isti autem, cum aliud nihil esse dicant animam quam ipsam Dei substantiam, atque id omnino quod Deus est, non trepidant eam tam turpiter commutabilem dicere, ut nullum sit herbæ seu vermiculi genus, ubi eam non esse commixtam, B vel quo revolvi non posse mirabili opinentur insania. Proinde quoniam pars cerebri anterior, unde sensus omnes distribuuntur, ad frontem collocata est, atque in facie sunt ipsa quasi organa sentiendi, ideo scriptum arbitror, quod in faciem Deus sufflaverit hominis flatum vitæ. Anterior quippe pars posteriori merito præponitur, quia et ista ducit, illa sequitur, et ab ista sensus, ab illa motus est, sicut consilium præcedit actionem. Et quoniam corporalis motus qui sensum sequitur, sine intervallis temporum nullus est, agere autem intervalla temporum spontaneo motu nisi per adjutorium memoriæ non valemus; ideo tres tanquam ventriculi cerebri demonstrantur. Unus anterior ad faciem, a quo sensus omnis; alter posterior ad verticem, a quo motus C omnis; tertius inter utrumque, in quo memoriam vigere demonstrant; ne cum sensum sequitur motus, non connectat homo quod faciendum est, si fuerit quod facit oblitus. Unde ergo sit ipsa, id est de qua velut materia Deus hunc flatum fecerit quæ anima dicitur, dum quæritur, nihil corporeum debet occurrere; sicut enim Deus omnem creaturam, sic anima omnem creaturam corpoream naturæ dignitate præcellit; per lucem enim et aerem quæ in ipso quoque mundo præcellentia sunt corpora, magisque habent faciendi præstantiam quam patiendi corpulentiam, sicut humor et terra, tanquam per ea quæ spiritui similiora sunt corpus administrat. Nuntiat enim aliquid lux corporea: cui autem nuntiat, non D est hoc quod illa, et hæc est anima cui nuntiat, non illa quæ nuntiat. Et cum affectiones corporis moleste sentit, actionem suam qua illi regendo adest, turbato ejus temperamento impediri offenditur, et hæc Tensio dolor vocatur. Et aer qui nervis infusus est, paret voluntati ut membra moveat, non autem ipse voluntas est. Namque aliud esse animam, alia hæc ejus corporalia ministeria, vel vasa, vel organa, vel si quid aptius dici possunt. Hinc evidenter elucet, quod plerumque se vehementi cogitationis intentione avertit ab omnibus, ut præ oculis patentibus recte valentibus multa posita nesciat. Nam et obliviscitur aliquando, et unde veniat et quo eat, et transit imprudens villam quo tendebat, natura sui corporis

[a] Aug. de Gen. ad litt., cap. 14.

[b] Aug., lib. VII de Gen. ad litt., cap. 11, 17 seqq.

sana, sed sua in aliud evocata. Omne quippe corpus in omne corpus mutari posse credibile est, quodlibet autem corpus mutari posse in animam credere absurdum est. Illud vero videamus utrum forsitan verum esse possit, quod certe humanæ opinioni tolerabilius mihi videtur, Deum in illis primis operibus, quæ simul omnia creavit, etiam animam creasse causaliter, secundum quam fieret cum faciendum esset corpus humanum. Nam neque illud quod dictum est, *ad imaginem suam*, nisi in anima; neque illud quod dictum est, *masculum et feminam*, nisi in corpore recte intelligimus. Credatur ergo si nulla Scripturarum auctoritas seu veritas contradicit, hominem ita factum sexto die, ut corporis quidem causa in elementis mundi, anima vero jam ipsa crearetur. Sicut cum primus conditus est dies, et creata lateret in operibus Dei, donec eam suo tempore sufflando, hoc est inspirando formato ex limo corpori insereret. Quod si ita est, fatebimur non in eo rerum genere animam primitus creatam ut esset præscia futuri operis sui vel justi vel iniqui. Neque enim ex his tantum laudandus est Deus, quibus præscientiam dedit, cum recte laudetur etiam quia pecora creavit, quibus est natura humana præstantior, etiam in ipsis peccantibus. Natura quippe hominis ex Deo est, non iniquitas qua se ipse involvit, male utendo libero arbitrio, quod tamen si non haberet, in natura rerum minus excelleret. Cogitandus est quippe homo juste vivens, etiam non præscius futurorum, et ita videndum est, excellentia voluntatis bonæ quam non impediatur ad recte vivendum et qui placendum [a], quod ignarus futuri vivit ex fide. Hujusmodi ergo creaturam quisquis esse nolit in rebus, contradicit Dei bonitati; quisquis autem pœnas eam non vult luere pro peccatis, inimicus est æquitati. His enim omnibus divinæ Scripturæ testimoniis, quam esse veracem nemo dubitat, nisi infidelis et impius; ad illam sententiam ducti sumus, ut diceremus Deum ab exordio sæculi primum simul omnia creavisse; quædam conditis jam ipsis naturis, quædam præcognitis causis, sicut non solum præsentia, verum etiam futura fecit Omnipotens, et ab eis factis requievit, ut eorum deinceps administratione atque regimine crearet etiam ordines temporum et temporalium. Nunc tamen de anima quam Deus inspiravit homini sufflando in ejus faciem, nihil confirmo, nisi quia ex Deo sic est, ut non sit substantia Dei, et sit incorporea; id est, non sit corpus, sed spiritus; non de substantia Dei genitus, nec de substantia Dei procedens, sed factus a Deo; nec ita factus, ut in ejus naturam natura illa corporis vel irrationalis animæ verteretur.

RELIQUÆ QUÆSTIONES DE NATURA ANIMÆ.

D. Insufflavit in facie ejus spiraculum vitæ. Per spiraculum vitæ quid intelligere debemus?

M. Hoc est animam facere, sicut per Isaiam dicit: *Spiritus ex me procedit*, et *Omnem flatum ego feci* (*Isa.* LVI, 16).

A *D.* Quid est enim quod anima, quæ innocens creata est, in corpus introivit, quod Deus præsciebat peccaturum?

M. Absit hoc recipiendum, ut propterea anima creata fuisset, ut in corpus quod Deus præsciebat peccaturum introisset, et ad hoc reservata esset quia si sic esset, Deus auctor peccati fuisset; sed non est ita. Magis autem intelligendum atque recipiendum, quod Deo inspirante, ipsa voluntaria introisset in corpus administrandum ipsum, quia per animam sentitur corpus, quia si anima non est, corpus mortuum est.

D. Quid ergo est anima? aut si est aliqua res unde animæ fiant, quid ipsa est? quod nomen ejus? B quæ species? quem usum in rebus conditis tenet? vivit, an non? Si vivit, quid confert universitatis affectibus? beatamne vitam ducit, an miseram? Quid ergo anima? cœlum non est, neque terra, neque aer, neque ignis, non aqua, non Deus, non sidera, non visus, non auditus, non gustus, vel cætera, quod enumerare longum est, quæ in cœlo sunt et in terra. Unde ergo est anima?

M. Anima ex Deo data est et ex nihilo facta, quia homo qui de terra factus est, in terram revertitur. Similiter nives et procellæ, quæ ex aqua fiunt, et aer sumit de terra, in aquam revertuntur, et iterum de terra ex qua sumpta sunt in aerem. Anima vero non habet ullum elementum ad quod revertatur, nisi ad creatorem suum postquam de corpore C exierit, ut ipso moderante recipiat quod meretur.

D. Inquirenda est ergo ratio unde homini anima veniat quando nascitur?

M. Alii dicunt quod sicut caro de carne nascitur, ita anima de anima nascatur; sed hoc Scriptura non narrat ullo loco, unde anima homini veniat quando natus est, neque de ipsa anima mulieris, quomodo ei data fuisset, sicut narrat de carne quomodo facta est.

Alii vero melius sentiunt, quod unicuique homini anima a Deo data sit, quando natus est, sicut in Isaia scriptum est: *Spiritus ex me procedit*, *et omnem flatum ego feci* (*Isa.* LVII, 16), id est omnem animam. Et sicut in psalmo scriptum est: *Qui finxit singillatim* D *corda eorum* (*Psal.* XXXII, 15). Et alii temerarie dicunt, quod tunc animæ omnium creatæ fuissent, quando simul omnia fecit, et in quodam loco occultantur, donec homo natus sit, et tunc ei data sit anima ex Deo. Sed hoc non est in rebus nostris considerandum quid vel sinat, vel non sinat, quomodo anima data sit homini: quod Scriptura non narrat ullo loco, nos non possumus discernere quod veritas tacuit, et nihil aliud sonat Scriptura de hac re, nisi hoc tantum, quomodo anima a Deo data sit.

D. Ergo Salvator noster unde habuit animam?

M. Non de Adam, sed unde Adam, id est ex Deo, quia quamvis de propagine peccati descenderit, tamen de propagine peccati non concepit, quia nec

[a] Apud Augustinum, lib. VII De Genesi ad litteram, c. 26, legitur, *Et Deo placendum.*

ipsa erat caro peccati, sed similitudo carnis peccati. Non enim inde accepit reatum moriendi.

D. Et anima, quando de hoc corpore migraverit, est corporalis an incorporalis?

M. Incorporalis quidem est.

D. Quomodo ergo portatur, si incorporalis est?

M. Incorporea quidem similis corporibus.

D. Et ubi portatur? ad locum corporeum, an incorporeum?

M. Ad loca incorporea similia corporalibus.

D. Quæritur ergo si potest anima absque corpore inter angelos in perpetua beatitudine consistere sine defectu, quid ergo opus est ut iterum surgat corpus, ut illam tunc immortalem induat, quam nunc mortalem deposuit?

M. Inest quidem corporis administratio, quo retardatur animus ut non in illud summum pergat, donec consurgat corpus, ut quod nunc ei in sarcina est, tunc sit in gloria.

D. Quid ergo opus est, ut parvuli qui parentes habent Christianos patrem et matrem, iterum renascantur per aquam baptismatis?

M. Quia unusquisque in originali peccato nascitur, et nisi renatus sit per aquam baptismatis, non potest introire in regnum Dei.

DE PLANTATIONE PARADISI.

Hieronymus in libro Quæstionum ita: *Et plantavit Dominus Deus paradisum in Eden contra orientem.* Pro paradiso, hortum habet, id est *gan.* Porro Eden deliciæ interpretantur, pro quo Symmachus transtulit, *paradisum florentem.* Nec non quod sequitur, contra orientem, in Hebræo [a] *mimizra* scribitur, quod Aquila posuit ἀπὸ ἀρχῆς et nos, *ab exordio*, possumus dicere. Symmachus vero ἐκ πρώτης, Theodotion ἐν πρώτοις, quod et ipsum non *orientem*, sed *principium* significat. Ex quo manifeste comprobatur quod priusquam cœlum et terram Deus faceret, paradisum ante condiderat, sicut legitur in Hebræo. *Plantaverat autem Dominus Deus paradisum in Eden a principio.*

AUGUSTINUS IN HEXAMERON.

Et plantavit Deus paradisum in Eden ad orientem et posuit ibi hominem quem finxit (*Gen.* II, 8). [b] Non ignoro de paradiso multos multa dixisse, tres tamen de hac re quasi generales sunt sententiæ. Una eorum qui tantummodo corporaliter paradisum intelligi volunt, alia eorum qui spiritaliter tantum, tertia eorum qui utroque modo, et corporaliter et spiritaliter. Breviter ergo dicam, tertiam mihi fateor placere sententiam. Plantaverat ergo Deus paradisum in deliciis, hoc est ad orientem, et posuit ibi hominem quem finxerat, sic enim scriptum est, quia sic factum est, ut quidam sapiens ait, quod in quodam loco iste paradisus plantatus est, ubi homo terrenus habitare potuit. Nam paradisus spiritaliter intelligitur, ubi nunc animæ sanctorum de corpore exeuntes pergunt, in cujus figuram iste paradisus plantatus fuit, secundum rerum gestarum fidem. Illud plane quod sequitur: *Et lignum vitæ in medio paradisi lignumque scientiæ boni et mali*, diligentius considerandum est ne cogatur in allegoriam, ut non ista ligna fuerint, sed aliud aliquid nomine ligni significent. Dictum est enim de sapientia, *lignum vitæ est amplectentibus eam* (*Prov.* III, 18). Verumtamen cum sit Hierusalem æterna in cœlis, etiam in terra civitas qua illa significaretur condita est. Et Sara et Agar quamvis duo Testamenta significarent, erant tamen etiam quædam duæ mulieres. Et cum Christus per ligni passionem fluento spiritali nos irriget, erat tamen petra quæ aquam sitienti populo ligno percussa manavit. De qua dicitur: *Petra autem erat Christus* (*I Cor.* X, 4), non sicut ille vitulus saginatus qui minore filio revertente in epulas cæsus est. (*Luc.* XV, 23). Ibi quippe ipsa narratio figurarum est, non rerum gestarum figurata significatio. Sed illud etiam in rebus gestis factum est, hoc autem tantum in figuris prædictum. Sic et sapientia idem ipse Christus, lignum vitæ est in paradiso spiritali, quo misit de cruce latronem. Creatum est autem quod eam significaret lignum vitæ etiam in paradiso corporali, nec sine mysteriis rerum spiritalium corporaliter præsentatis, voluit hominem Deus in paradiso vivere. Erat ergo ei in lignis cæteris alimentum, in illo autem sacramentum, quid significans nisi sapientiam, de qua sic dictum est: *Lignum vitæ amplectentibus eam?* quemadmodum de quo diceretur: Petra manans est sitientibus eum. Illud quoque addo quanquam corporalem cibum, talem tamen illam arborem præstitisse, quo corpus hominis sanitate stabili firmaretur, non sicut ex alio cibo, sed nonnulla inspiratione salubritatis occulta. Profecto licet usitatus panis aliquid tamen amplius habuit, cujus una colliride homini Deus ab indigentia famis dierum XL spatium vindicavit. Sequitur:

Nunc videamus: de ligno scientiæ boni et mali, cur istud nomen acceperit, quia valde bona omnia Deus creavit. Id dinoscendum boni et mali quantum fuisset inter obedientiæ bonum et inobedientiæ malum, quasi inde transgressus esset, malum illi esset; si vero servasset præcepta conditoris sui, bonum illi fuisset, quoniam si transgressus non fuisset, experimentum pœnæ non didicisset.

D. Et fons ascendebat de loco voluptatis, ad irrigandum paradisum, qui inde dividitur in quatuor capita, vel in quatuor partes, quomodo intelligendum est?

AUGUSTINUS.

M. Ne quis ex hoc moveatur quod de his fluminibus dicitur, aliorum esse fontes notos, aliorum autem prorsus incognitos; cum id potius credendum sit, quoniam locus ipse paradisi a cognitione hominum est remotissimus, inde quatuor aquarum partes dividi, sicut fidelissima Scriptura testatur. Sed ea flumina, quorum fontes noti esse dicuntur, alicubi isse sub terras, et post tractus prolixarum regionum, locis aliis erupisse, ubi tanquam in suis fontibus

[a] In editis sancti Hieronymi legitur *mecedem.*

[b] Aug., lib. VIII de Gen. ad litt. capp. 1-7.

noti esse perhiberentur. Nam hoc solere nonnullas A aquas facere quis ignorat?

ITEM AUGUSTINUS.

Flumen autem quod procedebat ex Eden, id est ex deliciis, et voluptate, et epulis, quod flumen a propheta significatur in psalmo ubi ait : *Torrente voluptatis tuæ potabis eos* (*Psal.* xxxv, 9), dividitur, inquit, in quatuor partes, et quatuor virtutes significat, prudentiam, fortitudinem, temperantiam, justitiam. Dicitur autem Physon ipse esse Ganges, Geon autem Nilus, quod etiam in Jeremia propheta animadverti potest, nunc aliis nominibus appellantur, sicut nunc Tiberis dicitur fluvius qui prius Albula dicebatur. Tigris autem et Euphrates etiam nunc eadem nomina tenent. Quibus tamen nominibus virtutes, ut dixi, B spiritales significantur, quod etiam ipsorum nominum interpretatio docet, si quis Hebræam linguam vel Syram consideret, sicut Hierusalem, quamvis sit visibilis et terrenus locus, significat tamen civitatem pacis spiritaliter, et Sion quamvis sit mons in terra speculationem tamen significat. Et hoc tamen in Scripturarum allegoriis ad spiritalia intelligenda sæpe transfertur. Et ille qui descendebat ab Jerusalem in Jericho, sicut dicit, et in via vulneratus, saucius et semivivus relictus est a latronibus (*Luc.* x, 30), utique loca ista terrarum, quamvis secundum historiam in terra inveniantur, spiritaliter cogit intelligi.

Prudentia ergo quæ significat ipsam contempla- C tionem veritatis, ab omni ore humano alienam, quia est ineffabilis, quam si eloqui velis, parturis eam potius quam paris, quia et ibi audivit Apostolus ineffabilia verba quæ non licet homini loqui. Hæc ergo prudentia terram circuit, quæ habet aurum et carbunculum et lapidem prasinum, id est disciplinam vivendi, quæ ab omnibus terrenis sordibus quasi decocta enitescit, sicut aurum optimum, et veritatem quam nulla falsitas vincit, sicut carbunculi fulgor nocte non vincitur, et vitam æternam quæ viriditate lapidis prasini significatur propter vigorem qui non arescit.

Fluvius autem ille qui circuit terram Æthiopiam multum calidam atque ferventem, significat fortitudinem calore actionis alacrem atque impigram. D

Tertius autem Tigris vadit contra Assyrios, et significat temperantiam, quæ resistit libidini multum adversanti consiliis prudentiæ, unde plerumque in Scripturis, Assyrii adversariorum loco ponuntur.

Quartus fluvius non est dictum contra quid vadat, aut quam terram circumeat; justitia enim ad omnes partes animæ pertinet, quia ipsa ordo et æquitas animæ est, qua sibi tria ista concorditer copulantur. Prima prudentia, secunda fortitudo, tertia temperantia et in statuta copulatione atque ordinatione justitia.

ª In Gen. cap. 3.

RECAPITULATIO.

De paradiso, fonte ac fluminibus, et ligno vitæ.

ISIDORUS ª.

Plantaverat autem Dominus Deus paradisum voluptatis a principio. Paradisus Ecclesia est, sic enim de illa legitur in Canticis canticorum : *Hortus conclusus est soror mea* (*Cant.* iv, 12). A principio autem paradisus plantatur, quia Ecclesia catholica a Christo principio omnium condita esse cognoscitur. Fluvius de paradiso exiens, imaginem portat Christi, de paterno fonte fluentis, qui irrigat Ecclesiam suam verbo prædicationis et dono baptismi; de quo bene per prophetam dicitur : *Dominus Deus noster fluvius gloriosus exsiliens in terram sitientem.* Quatuor autem paradisi flumina quatuor sunt Evangelia ad prædicationem in cunctis gentibus missa. Ligna fructifera omnes sancti sunt, fructus eorum opera eorum. Lignum vitæ sanctus sanctorum utique Christus, ad quem quisque si porrexerit manum, vivet in æternum. Lignum autem scientiæ boni et mali, proprium est voluntatis arbitrium, quod in medio est positum ad dinoscendum bonum et malum, de quo qui relicta gratia Dei gustaverit, morte morietur. Sequitur :

D. Tulit ergo Dominus Deus hominem, et posuit eum in paradiso voluptatis, ut operaretur et custodiret illum (*Gen.* ii, 15). Quid, rogo, operaretur? quid custodiret? paradisum, an aliud aliquid?

M. Ista sententia duplicem intelligentiam parit. Sive enim operaretur homo paradisum, id est in paradiso aliquid operaretur, non necessitate victus, sed delectatione operabatur. Adhuc non peccaverat, nec ei terra spinas et tribulos germinaverat, ut in sudore faciei suæ ederet panem suum. Hoc nempe meruit post peccatum. Ante peccatum igitur, non indigentia, non necessitate, sed sola, ut diximus, voluntate operabatur paradisum per agriculturam, et custodiebat per disciplinam, non contra bestias, neque contra aliqua animalia paradisum custodiebat; sed sibi scilicet, ne amitteret peccando, quod custodire potuerat obediendo. Sive ipsum hominem ponens Deus in paradisum ut operaretur et custodiret, ut tutus esset; quodlibet horum dicatur, sive homo operaretur paradisum per agriculturam, et custodiret per disciplinam, sive ipsum hominem Deus operaretur ut bonus esset ac tutus; quodlibet horum intelligas, rationem habet juxta utrumque intellectum. Sequitur :

Præcepitque ei Dominus dicens : ex omni ligno paradisi comede, de ligno autem scientiæ boni et mali ne comedas; in quacunque die comederis ex eo, morte morieris (*Gen.* ii, 16).

AUGUSTINUS.

D. Cum Deus minaretur homini mortem die quo cibum vetitum tetigerit, cur non eodem die mortuus fuerat, sicut Scriptura dicit : *In quacunque die comederis ex eo, morte morieris?*

M. Quatuor esse mortes sancta Scriptura manife-

stissime ostendit. Prima mors est animæ quæ suum A deserit creatorem, cum enim deseruerit peccat. *Sine*, inquit Dominus in Evangelio, *mortuos sepelire mortuos suos* (*Matth.* VIII, 22). Ecce habes secundum animam sepelientes mortuos, et quos sepeliunt secundum carnem mortuos. Hæc itaque sententia duas mortes manifestissime ostendit, unam animarum, alteram corporum. Tertia solius est animæ, quam dum ex corpore exierit patitur, secundum illud quod in Evangelio de illo divite legimus : *Pater Abraham*, inquit dives, *mitte mihi Lazarum, ut digito suo refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma* (*Luc.* XVI, 24). Quarta autem mors, cum anima receperit corpus, ut in ignem mittatur æternum, secundum illud quod Dominus in Evangelio de futuro judicio dicit : *Ite in ignem æternum*, et reliqua. Die B itaque quo peccavit Adam, in anima mortuus est; sicut enim corpus vivit ex anima, ita anima, ut beate vivat, ex Deo. Ergo defuncta anima Adæ jure dicitur mortua, ex qua tres postea secutæ sunt mortes. Ut enim hæ subsequerentur prima præcessit, quia eo die quo peccavit Adam, in anima mortuus est.

D. Quomodo poterat mortem timere Adam, quam nullatenus sciebat?

M. Sicut enim nos scimus resurrectionem, quam nunquam experti sumus, nec vidimus, ita et ille sciebat mortem. Scientes igitur quod exiens anima a corpore faciat mortem, et dum reversa fuerit in corpus suum faciat resurrectionem; ecce scimus resurrectionem, quam nunquam experti fuimus. Sic et ille sciebat utique mortem non adhuc per expe- C rientiam, sed per scientiam. Sciebat quippe quid esset vivere, et per privationem vitæ sciebat utique mortem. Sic sciuntur tenebræ per privationem lucis, et scitur silentium per privationem vocis; ita sciebat Adam mortem per privationem vitæ. Sequitur;

AUGUSTINUS.

D. Dixit quoque Dominus : Non est bonum esse hominem solum, faciamus ei adjutorium simile sui (*Gen.* II, 18). Quomodo hoc intelligendum?

M. [a] Certe si a me quæratur ad quam rem fieri oportuerit hoc adjutorium, nihil aliud probabiliter occurrit, quam propter filios procreandos, sicut adjutorium semini est in terra, ut virgultum ex utraque nascatur. Nec video quid prohibere potuerit, ut essent eis etiam in paradiso honorabiles nuptiæ, ut D sine ullo inquieto ardore libidinis, sine ullo labore ac dolore pariendi, fetus ex eorum semine gigneretur. Non ut morientibus parentibus filii succederent, sed ut illis qui genuissent, in aliquo formæ statu manentibus, ex ligno vitæ quod ibi plantatum erat, corporalem vigorem sumentibus, et illi qui gignerentur ad eumdem perducerentur statum, donec certo numero impleto, si juste omnes obedienterque viverent, fieret in æternam vitam commutatio, sicut considerari potest et de Enoch, qui filiis genitis Deo placens, non mortuus, sed translatus est. Cur ergo et Adam et Eva, si juste viventes caste filios procreassent, non eis possint translatione non morte succedentibus cedere. Quæ cum ita sint, cur non credamus eos ante peccatum ita genitalibus membris ad procreandos filios imperare potuisse, sicut cæteris quæ in quolibet opere anima sine ulla molestia et quasi pruritu voluptatis movet, ut eo nutu imperarent membris, quibus fetus exoritur, quo pedibus cum ambulatur, ut neque cum ardore seminaretur, neque cum dolore pareretur. Nunc vero transgrediendo præceptum, motum legis illius, quæ repugnat legi mentis in membris, conceptæ mortis habere meruerunt. Et quid hac pœna justius, quam ut non ad omnem nutum serviat corpus, id est suus famulus animæ, sicut Domino suo detrectavit ipsa servire.

Formatis igitur Dominus Deus de humo cunctis animantibus terræ et universis volatilibus cœli, adduxit ea ad Adam (*Gen.* II, 19). Et reliqua.

D. Nunquidnam sic adduxit Deus ad Adam cuncta animalia et universa volatilia cœli, quomodo adducunt aucupantes aut venantes ad retia? An forsitan vox de nube facta jussionis, quam intelligerent tanquam rationales animæ, et ea audita, nihilominus obedierunt.

M. Non hoc acceperunt animalia aut volatilia, ut sint ratione capaces, per quam obedire possint Creatori suo; in suo tamen genere obtemperant Deo, non rationabili voluptatis arbitrio, sed sicut movet ille omnia temporibus opportunis, non ipse temporaliter motus. Movet itaque seipsum sine tempore et loco, movit creatum spiritum sine loco temporaliter. Præcedit igitur substantia quæ tantum temporaliter movetur. Præcedit itaque substantia quæ nec temporaliter nec localiter movetur, illam quæ temporaliter movetur; idem spiritus conditus movet seipsum per tempus sine loco, movetur corpus per tempus et locum. Spiritus vero creator movet seipsum sine tempore et loco. Igitur spiritus rationalis, qui est in hominibus, seu irrationalis, etiam et jussis movetur. Sed rationalis habet intelligentiam per quam judicare possit utrum jussis consentiat, an non consentiat; animalia vero aut volatilia non acceperunt hoc judicium; pro suo tamen genere atque natura jussu aliquo tacta propelluntur. Unde angelica natura, jussa Dei perficiens, movet jussis omne genus animantium, ducens quo illa nesciunt. Si homines possunt nonnulla animalium genera mansueta facere, ita ut quasdam voluntates hominum facere videantur, quanto magis hoc angeli possunt?

D. Quæ causa facit ut Deus, quem astruis moveri, non moveatur in tempore, aut spiritus creatus qui movetur in tempore, non moveatur et loco?

M. Deus qui instituit tempora, et est ante tempora, nihil in eo est præteritum aut futurum, nullum consilium novum, nullaque cogitatio nova, quasi scilicet sit nova et accedens. Nam si accedit Deo aliquid, jam non immutabilis; igitur immutabilis Deus est, nihil illi accedit, nulla nova cogitatio, nullum novum consilium. Ideo non movetur in tempore,

[a] Aug. de Gen. ad litt., lib. IX, cap. 3.

corpora vero sua in locum movendum descendunt A de cœlo et ascendunt in cœlum. Spiritus itaque hominum movetur in tempore reminiscendo præterita, futura exspectando, aliqua nova discendo. Neque enim cum recordor aliquam lectionem aut aliquam civitatem, sic commotus est spiritus meus cogitando, ut hæc recordaretur ex tempore, ita motus est et loco. Quod si in loco movetur, an in cœlo, an in terra movetur? quia sine cœlo et terra nullus est locus. Ubi enim fuit ipse spiritus, in cœlo an in terra, ut videret ipsam lectionem vel ipsam civitatem? Ergo si in nullo loco vidit, ut recordaretur, in seipso vidit. Et quia initium habet, cogitatio est omne quod initium et tempus habet. Igitur secundum supradictam rationem spiritus creatus per tempus moveri potest, non per locum. Spiritus vero creator B sine tempore et loco, corpus autem et tempore et loco. Sequitur:

Immisit ergo Dominus soporem in Adam, et tulit unam de costis ejus, usque *hæc vocabitur virago, quia ex viro suo sumpta est* (*Gen.* II, 21).

HIERONYMUS [a].

Et misit Dominus Deus exstasim super Adam; pro *exstasi*, id est mentis excessu, in Hebræo habet *tardema*, quod Aquila καταφοράν, Symmachus κάρον, id est gravem et profundum soporem interpretati sunt. Denique sequitur, *et dormivit*, idipsum verbum et in Jonæ stertentis somno positum est (*Jon.* I). Sequitur:

Hoc nunc os ex ossibus meis et caro de carne mea, hæc vocabitur mulier, quoniam ex viro sumpta est C (*Gen.* II, 23). Non videtur in Græco et in Latino resonare [*Edit.*, sonare] cur mulier appelletur, quia ex viro sumpta sit; sed etymologia in Hebræo sermone servatur, vir quippe *is*, mulier *issa*. Recte igitur ab *is* appellata est mulier *issa*. Unde et Symmachus pulchre etymologiam etiam in Græco voluit custodire dicens: *Hæc vocabitur*, ἀνδρὶς ὅτι ἐκ τοῦ ἀνδρὸς ἐλήφθη. Quod nos Latine possumus dicere: *Hæc vocabitur virago, quia ex viro sumpta est.* Porro Theodotion aliam etymologiam suspicatus est dicens: *Hæc vocabitur assumptio, quia ex viro assumpta est.* Potest quippe *issa* secundum varietatem accentus et *assumptio* intelligi.

[b] Quod si quæritur de facta post muliere, quomodo se habeat causalis illa conditio, utrum jam id habeat, D ut secundum eam necesse esset ex virili latere feminam fieri, an hoc tantum habebat ut fieri posset; ut autem ita fieri necesse esset, non ibi jam conditum, sed in Deo erat absconditum. Dicam quid mihi videatur. [c] Omnes istæ naturæ usitatissimos cursus habent, quasdam naturales leges suas. Ex his velut primordiis rerum, omnia quæ gignuntur suo quoque tempore exortus processusque sumunt, finesque et decessiones sui cujusque generis. Unde fit ut de grano tritici non nascatur faba, vel de homine pecus. Super hunc autem motum cursumque rerum naturalem potestas Creatoris habet apud se posse de his omnibus facere aliud quam eorum quasi seminales rationes habent. Horum et talium modorum rationes non tantum in Deo sunt, sed ab illo etiam rebus creatis inditæ atque concretæ. Ut autem lignum de terra excisum, aridum, perpolitum sine ulla radice, sine terra et aqua repente floreat et fructum gignat, dedit quidem naturis quas creavit, ut ex eis et hæc fieri possint. Verumtamen et alio modo dedit ut non hæc haberent in motu naturali, sed in eo quo ita creata essent, ut eorum natura suæ voluntati amplius subjaceret. Habet ergo Deus in seipso absconditas quorumdam factorum causas, quas rebus conditis non inseruit. Ibi est et gratia per quam salvi fiunt peccatores. Nam quod attinet ad naturam iniquam, sua voluntate depravatam, recursum per semetipsam non habet, sed per Dei gratiam. Propter quod mysterium gratiæ ejus Apostolus (*Ephes.* III, 9) absconditum dixit, non in mundo, sed in Deo, qui universa creavit. Quamobrem omnia etiam quæ ad hanc gratiam significandam non naturali motu rerum, sed mirabiliter facta sunt, eorum etiam causæ in Deo absconditæ fuerunt. Quorum si unum erat, quod ita mulier facta est de latere viri, et hoc dormientis, non habuit hoc prima rerum conditio, quando sexta die dictum est: *Masculum et feminam fecit eos*, ut femina omnino sic fieret, sed tantum hoc habuit, quia et sic fieri possit. Nec contra causas quas voluntate instituit, mutabili voluntate aliquid faceret: quid autem fieret ut aliud omnino futurum non esset, absconditum erat in Deo qui universa creavit

ITEM AUGUSTINUS.

De anima mulieris.

[d] Quoniam de carne mulieris quemadmodum facta sit Scriptura narravit, tacuit autem de anima, multo magis nos fecit intentos ut de hoc mundo [e] refelli possint sive non possint, qui credunt animam de anima hominis, sicut de carne carnem, fieri a parentibus in filios utriusque rei transfusis seminibus. Hinc enim primitus ad hoc moventur, ut dicant, quod unam animam Deus fecerit, quam sufflavit in faciem hominis, quem de pulvere finxerat; et ut ex illa jam cæteræ creentur animæ hominum, sicut ex illius carne omnis etiam caro hominum. Huic suspicioni facile occurritur. Si enim propterea putant animam mulieris ex anima viri factam, quia non scriptum est quod in mulieris faciem sufflaverit Deus, cur credunt ex viro animatam quoque feminam, quando nec id quidem scriptum est.

Ac primum illud firmissime teneamus, animæ naturam non in naturam corporis converti, ut quæ jam fuit anima, fiat corpus: nec in naturam animæ irrationalis, ut quæ fuit anima hominis, fiat pecoris: nec in naturam Dei, ut quæ fuit anima, fiat quod Deus est.

[a] Quæst. Hebr.
[b] Aug. de Gen. ad litt., lib. IX, c. 17.
[c] In editis, *Omnis iste naturæ usitatissimus cursus habet quasdam naturales leges suas.*
[d] Lib. X de Gen. ad litt., cap. 1-15.
[e] Apud Augustinum, *quonam modo.*

illud etiam non minus certum esse debet, animam non esse nisi creaturam Dei.

Nunc itaque et illud consideremus, utrum neutram confirmet sententiam, sed utrique possit accommodari, quod scriptum est. *Per unum hominem peccatum introivit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, 12). Ex his enim verbis Apostoli qui defendunt animarum propaginem, sententiam suam sic astruere moliuntur. Si secundum solam carnem, inquiunt, potest intelligi peccatum vel peccator, non cogimur in his verbis ex parentibus animam credere. Si autem, quamvis per illecebram carnis, non tamen peccat nisi anima, quomodo accipiendum est quod dictum est : *in quo omnes peccaverunt*, si non ex Adam etiam anima sicut caro propagata est? Verissime quidem ac veracissime scriptum est : *Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem* (*Gal.* v, 17); sed tamen carnem sine anima concupiscere nihil puto, quod omnis doctus atque indoctus non dubitet. Ac per hoc concupiscentiæ ipsius carnalis causa non est in anima sola, sed multo minus est in carne sola, ex utraque enim fit; ex anima scilicet, quod sine illa delectatio nulla sentitur, ex carne autem, quod sine illa carnis delectatio non sentitur. Carnem itaque concupiscentem adversus spiritum dicit Apostolus, carnalem procul dubio delectationem quam de carne et cum carne spiritus habet, adversus delectationem quam solus habet. Nam cum spiritus membris corporis imperat, ut huic desiderio serviant, quo solus accenditur, velut cum adsumitur codex, cum aliquid scribitur, legitur, disputatur, auditur, cum denique panis frangitur esurienti, obedientiam caro exhibet, non concupiscentiam movet. His atque hujusmodi desideriis, quibus sola anima concupiscit, cum adversatur aliquid, quod eamdem animam secundum carnem delectet, tunc dicitur caro concupiscere adversus spiritum, quod contra peccatum militant sub gratia constituti, non ut non sit in eorum corpore quandiu ita mortale est, ut mortuum jure dicatur, sed ut non regnet. Non autem regnat, cum desideriis ejus non obeditur, secundum hanc sententiam, nec rem absurdissimam dicimus, quod caro sine anima concupiscat, nec Manichæis consentimus, qui cum viderent carnem non posse sine anima concupiscere, aliam quamdam animam suam ex alia natura Deo contraria carnem habere putaverunt.

D. Nec alicui animæ non esse necessariam Christi gratiam dicere cogimur, cum dicitur nobis, quid meruit anima infantis, unde illi perniciosum sit non percepto baptismo exire de corpore?

M. Quibus respondetur, animas quidem corporibus hominum Deum novas singillatim dare, ad hoc [a] ut de carne peccati, de originali peccato veniente, recte vivendo, carnalesque concupiscentias sub Dei gratia subigendo, meritum comparent, quo cum ipso corpore in melius transferantur tempore resurrectionis : sed necesse esse ut cum membris terrenis atque mortalibus, maximeque de peccati carne propagatis miro modo coaptentur, ut ea primitus vivificare, post etiam ætatis accessus regere possint, tanquam oblivione prægraventur, quæ si esset quodammodo indigestabilis, creatori [b] tribuitur. Cum vero paulatim ab hujus oblivionis tempore anima resipiscit, quid ei obest illam velut somno paululum immergi, unde paulatim evigilans in lucem intelligentiæ emergat? Sed antequam per ætatem possit secundum spiritum vivere, necesse habet mediatoris sacramento, ut quod per ejus [c] sacramentum et fidem nondum potest, per eorum qui diligunt fiat. Quid ergo, aliquis ait, si hoc non curaverint sui vel infidelitate, vel negligentia, an forte nihil oberit? quid ergo prodest ei cui subvenitur? Hi pro causa sua quid respondere possint, qui secundum Scripturas sanctas, vel quod apud eas inveniatur, vel quod eis non adversetur conantur asserere, animas novas non de parentibus tractas corporibus dari, nondum me audisse vel alicubi legisse confiteor; sed etiam si vincant, non certando, sed probando, qui animarum traducem affirmant, non erit tamen consequens, ut etiam Christi anima ex illius prævaricatoris traduce venisse credenda sit. Nam corpus Christi, quamvis ex carne feminæ sumptum sit, quæ de illa carnis peccati propagine concepta fuerat; tamen quia sic ex ea conceptus est, quomodo fuerat illa concepta, nec ipsa erat caro peccati, sed similitudo carnis peccati. Denique si a me quæratur, unde acceperit animam Christus Jesus, malim quidem hinc audire meliores, atque doctiores, sed tamen pro meo captu libentius responderim, non de Adam, sed unde Adam, id est ex Deo. Est in Epistola quæ scribitur ad Hebræos, locus quidam diligenti consideratione dignissimus. Cum enim per Melchisedech, in quo hujus rei figura præcesserat, discerneretur sacerdotium Christi a sacerdotio Levi : *Videte ergo*, inquit, *qualis hic est, cui et decimam partem Abraham dedit de primitiis patriarcha* (*Hebr.* VII, 4), non autem et ille ibi decimatus est, cujus caro inde non fervorem vulneris, sed materiam medicaminis traxit. Nam cum ipsa decimatio ad præfigurandam medicinam pertinuerit, illud in Abrahæ carne decimabatur quod curabatur, non illud unde curabatur. Eadem namque caro non Abrahæ tantum, sed ipsius primi terrenique hominis simul habebat et vulnus prævaricationis et medicamentum vulneris, in eo quod inde sine opere concupiscendi de Virgine assumptum est, propter mortis sine iniquitate consortium, et sine falsitate resurrectionis exemplum. Hic forte dicent, sicut potuit ibi esse secundum carnem et non decimari, cur non etiam secundum animam sine decimatione potuerit? quia in corporis semine potest esse vis invisibilis, quæ incorporaliter numeros agit, non oculis, sed intellectu discernenda ab ea corpulentia quæ visu tactuque sentitur. Sed quid laborem in re, quæ persuaderi

[a] Editi, *ut in carne peccati.*
[b] Editi, *tribueretur.*
[c] Desideratur in editis *sacramentum.*

verbis nemini forsitan potest, nisi tantum ac tale ingenium sit, quod sit legentis prævolare conatum, nec tamen totum exspectare [a] sermone.

Breviter ergo colligam si potuit et de anima id fieri, quod cum de carne diceremus, forsitan intellectum sit, ita est de traduce anima Christi, ut non secum labem prævaricationis adtraxerit. Si autem sine isto reatu potuit inde esse, non est inde. Jam de cæterarum animarum adventu, utrum ex parentibus an desuper sit, vincant qui potuerint : ergo adhuc inter utrosque ambigo, et moveor aliquando sic, aliquando autem sic, salvo eo duntaxat, ut vel corpus esse animam, vel aliquam corpoream qualitatem sive coaptationem, si ita dicenda est, quam Græci harmoniam vocant, nec quolibet ista garriente, me crediturum esse confidam, adjuvante Domino mentem meam, moneo sane quantum valeo, si quos ista præoccupavit opinio, ut animas credant ex parentibus propagari, quantum possunt se ipsos considerent, et interim sapiant corpora non esse animas suas, nulla enim propior natura est, qua possit Deus incorporaliter cogitari, quam ea quæ ad ipsius imaginem facta est, et nihil est vicinius, quam ut a credente quod anima corpus sit, etiam Deus corpus esse credatur.

D. Nunquid quia opus erat Adæ ut ei conjux fieret, aliter non poterat fieri, nisi ut dormienti costam detraheret, ex qua conjux ædificaretur ?

M. Poterat et aliter fieri, sed ideo congruentius judicavit ut sic fieret, unde aliquid significaretur. Sicut enim dormienti Adæ costa detrahitur et conjux efficitur, ita et Christo morienti de latere sanguis effunditur, ut Ecclesia construatur. Communicatione namque corporis et sanguinis Christi, efficitur Ecclesia conjux Christi. Sequitur :

D. Quid sibi vult quod dicit Adam : *Quamobrem relinquet homo patrem et matrem suam, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una* (*Gen.* II, 24). Et beatus Paulus apostolus hoc capitulum ponens exposuit dicens : *Sacramentum magnum hoc est, ego autem dico in Christo et in Ecclesia* (*Ephes.* V, 31). Sed quomodo reliquerit Patrem, cum una substantia sit Patri? Aut ubi esse poterit Pater sine Filio, cum de ipso Filio qui est sapientia dicitur : *Qui attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter* (*Sap.* VIII, 1)?

M. Ergo si ibi est Filius ubi est Pater, non potest esse Pater sine Filio, nec Filius sine Patre, quia scilicet sicut inseparabiles sunt in natura, ita et separabiles in personis. Sic enim ipse Filius dicit in Evangelio : *Qui me misit mecum est.* Quomodo igitur dereliquit Patrem, et adhæret uxori suæ, id est Ecclesiæ, nisi eo modo quo dicit Apostolus : *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo; sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens.* Igitur ipsa forma est servilis acceptio, et exinanitio, et ipsa exinanitio quanquam non sit divinitatis abolitio aut naturæ amissio, tamen propter formam servi in qua dinoscitur apparuisse, jure dicitur Patrem reliquisse. Sed reliquit et matrem, synagogam scilicet, veteri testamento carnaliter inhærentem, et adhæsit uxori suæ, id est Ecclesiæ, ut pace novi testamenti, essent duo in carne una. Sequitur :

ITEM AUGUSTINUS [b].

Et erant nudi Adam et uxor ejus, et non pudebat illis (*Gen.* II, 25). Verum est omnino, nuda erant corpora duorum hominum in paradiso conversantium, nec pudebat eos. Quid enim puderet, quando nullam legem senserant in membris suis repugnantem legi mentis suæ? quæ illos pœna peccati post perpetrationem prævaricationis secuta est, usurpante inobedientia prohibitum, et justitia puniente commissum. Quod antequam fieret nudi erant, ut dictum est, et non confundebantur. Nullus erat motus in corpore, cui verecundia deberetur; nihil putabant velandum, quia nihil senserant refrenandum. Quemadmodum propagaturi essent filios, jam antea disputatum est : non tamen eo modo credendum est, quo propagaverunt posteaquam crimen admissum prædicta ultio consecuta est, cum priusquam morerentur, jam in corpore inobedientium hominum justissimo reciprocatu inobedientium membrorum tumultum mors concepta versaret.

Serpens autem erat callidior cunctis animantibus quæ erant super terram, quæ fecerat Dominus Deus : qui dixit ad mulierem, Cur præcepit vobis Deus ne comederetis de omni ligno paradisi, usque ad id, *Aperientur oculi vestri, et eritis sicut dii, scientes bonum et malum* (*Gen.* III, 1).

AUGUSTINUS.

D. Quomodo serpens loqui poterat in paradiso, cum aliquibus pareat irrationabile esse animal?

M. Serpens per se loqui non poterat, nec quia hoc a creatore non acceperat assumpsit, nisi nimirum illum diabolus utens, et velut organum per quod articulatum sonum emitteret. Per illum nempe verba faciebat, et tamen hoc etiam ille nesciebat. Natura igitur rationis expers subditur naturæ rationali, sed tamen non totum quod vult ex ea vel in ea facit, sed quantum a Deo acceperit.

D. Et si non intelligunt serpentes, quomodo audiunt verba Marsorum, ut ad incantationes eorum de speluncis exeant suis?

M. Licet intellectum non habeant, tamen sensu corporis nullatenus carent. Habent enim visum, auditum, gustum, odoratum. Et ideo quamvis audiant verba Marsorum, nequaquam tamen intelligunt; non enim obediunt intelligendo, sed ut de antris ad verba Marsorum exeant, permittente Deo, coguntur a diabolo, unde datur testimonium de illo primo facto, quia primum hominem per serpentem decepit in paradiso.

AMBROSIUS.

D. Cur per istud animal permisit eum tentari?

M. Non mirum est si per serpentem tentatur, per quem diabolus præfiguratur; quia ipse antiquus ho-

[a] Editi, *a sermone.*

[b] Lib. XI de Gen. ad litt., cap. 1-14

tis iniquissimam habet voluntatem, et æquissimam potestatem, quia semper habet voluntatem malefaciendi, nihil habet potestatis nocendi sine Dei permissu.

D. Quare permisit tentari, quem consensurum præsciebat?

M. Dicam quantum vel donat sapere vel sinit dicere, non mihi videtur magnæ laudis fuisse hominem, si propterea possit bene vivere, quia nemo male vivere suaderet, cum et in natura posse, et in potestate habeat velle non consentire suadenti. Cur itaque tentari non sineret, quem consensurum esse præsciebat, cum id facturus esset propria voluntate per culpam, et ordinandus esset illius æquitate per pœnam. Sic autem quidam moventur de hac primi hominis tentatione, quod eam fieri permiserit Deus, quasi nunc non videant universum genus humanum diaboli insidiis sine cessatione tentari. Cur et hoc permittit Deus? an quia probatur et exercetur virtus, et est palma gloriosior non consensisse tentatum, quam non potuisse tentari?

Rursum qui supra.

Talem inquiunt faceret hominem qui nollet omnino peccare. Ecce nos concedimus meliorem esse naturam, quæ omnino peccare nollet, concedant et ipsi non esse malam naturam, quæ sic facta est ut possit non peccare si nollet. Illa quippe est in sanctis angelis, hæc in sanctis hominibus. Qui autem sibi partes iniquitatis elegerunt, laudabilemque naturam culpabili voluntate [a] depravatam, non quia præsciti sunt, ideo creari minime debuerunt. Nam Deus nec justitia cujusquam recti hominis eget, quanto minus iniquitate perversi. Cum enim ratio certa demonstrat duo quædam non æqualia bona, sed unum superius, alterum inferius, non intelligunt tardi corde cum dicunt utrumque tale esse, nihil aliud se dicere quam solum illud esse. Ac sic cum æquare volunt genera bonorum, numerum minuunt. Quis autem istos audiret si dicerent, quoniam excellentior sensus est videndi quam audiendi, ut quatuor oculi essent et aures non essent. At enim si Deus vellet, etiam isti boni essent: quanto melius hoc Deus voluit, ut quod vellent essent; sed boni infructuose, mali autem impune non essent. Sed præsciebat quod eorum fuisset voluntas mala. Præsciebat sane, et quia falli non potest ejus præscientia, ideo non ipsius, sed eorum est voluntas mala.

D. Cur eos creavit, quos tales futuros esse præsciebat?

M. Quia sicut prævidit quid mali essent facturi, sic etiam prævidit de malis factis eorum quid boni ipse esset facturus. Sic enim eos fecit, ut essent aliis exercitationis adminiculum et timoris exemplum. Ergo inquiunt est aliquid in operibus Dei quod alterius malo indigeat quo proficiat ad bonum. Itane hic obduraverunt et excæcati sunt homines nescio quo studio contentionis, ut non audiant vel videant, quibusdam punitis, quamplurimi corrigantur? Quis enim paganus, quis Judæus, quis hæreticus non in domo sua quotidie probet, ex quo opere divinæ providentiæ in eos veniat imponendæ commotio disciplinæ. *Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus* (*Psal.* cx, 2). Prævidit bonos futuros et creat, prævidit malos futuros et creat. Seipsum ad fruendum præbens bonis, multa munerum suorum largiens et malis, nihil sibi consulens, nec de operibus bonorum et bonis consulens etiam de pœnis malorum.

Iterum

Si quæritur cur serpentem diabolus tentare permissus sit, non sit mirum, cum dæmonia in porcos intrare Christus ipse permiserit (*Matth.* viii, 31). Magis de ipsa natura diaboli scrupulosius quæri solet, quam totam hæretici quidam offensi molestia malæ voluntatis ejus, alienare conantur a creatura summi et veri Dei, et alterum ei dare principium, quod sit contra Deum. Non enim valent intelligere omne quod est, in quantum aliqua substantia est, et bonum esse, et nisi ab illo Deo vivo a quo omne bonum est, esse non posse. [b] Malum vero voluntate inordinate moveri, bona inferiora superioribus præponendo. Atque ita factum est ut rationalis creaturæ spiritus sua potestate propter excellentiam delectatus, tumesceret superbia, per quam caderet a beatitudine spiritalis paradisi, et invidentia contabesceret. In quo tamen bonum est hoc ipsum quod vivit et vivificat corpus sive aereum, sicut ipsius diaboli vel dæmonum spiritus, sive hominis anima cujusvis etiam maligni et perversi. Nonnulli enim dicunt ipsum diabolo fuisse casum a supernis sedibus, quod inviderit homini facto ad imaginem Dei. Porro autem invidia sequitur superbiam, non præcedit; non enim causa superbiendi est invidia; sed causa invidendi superbia. Cum igitur superbia sit amor excellentiæ propriæ, invidia vero sit odium felicitatis alienæ, quid inde nascatur satis in promptu est. Amando enim quisque excellentiam suam, vel paribus invidet, quod ei coæquentur; vel superioribus, quod eis non coæquetur. Superbiendo igitur invidus, non invidendo quisque superbus est. Initium autem figmenti Domini a propheta dictus est, quod fecit ut illudatur ab angelis ejus. Non quia ipsum primitus condidit, sed quia cum sciret eum ad hoc propria voluntate futurum, ut bonis noceret, creavit eum ad hoc, ut de illo bonis ipse prodesset, hoc est enim ut illudatur ab angelis ejus. Quoniam sic illuditur, cum sanctis prosunt tentationes quibus eos depravare conatur, et ideo initium figmenti ad illudendum. Per serpentem vero locutum fuisse diabolum, ipse usus quotidianus docet; nam serpentes, sicut superius dictum est, magis moventur carminibus hominum, quam ullum genus aliud animantium, quia hæc non parva testatio est naturam primitus humanam, serpentis seductam esse colloquio. Hoc autem permittuntur dæmones ad primi facti memoriam commendandam, quod sit eis quædam cum humano genere familiaritas.

[a] Lege *depravarunt*, ut apud Augustinum.

[b] Apud Augustinum, *malam vero voluntatem.*

D. Potuit eos ista tentatio de paradiso ejicere an non?

M. Id intelligendum quod non potuit, si non se elevassent in vanam gloriam, quando eis contrarius hostis promisit dicens : *Si comederitis ex eo, aperientur oculi vestri, et eritis sicut dii.* Sic namque scriptum est : *Ante ruinam exaltabitur cor.*

RECAPITULATIO.

ISIDORUS [a].

Serpens autem ille sapientior omnium bestiarum indicat diabolum, qui inde serpens dicitur, quod volubili versetur astutia. Sed quid est quod ipse per mulierem decepit et non per virum? quia non potest ratio nostra seduci ad peccandum, nisi præcedente delectatione in carnali infirmitatis affectu, qui magis debet obtemperare rationi tanquam viro dominanti, hoc enim in unoquoque homine geritur, in occulto quodam secretoque conjugio. Suggestionem quippe serpentem accipiamus. Mulierem vero animalem corporis sensum, rationem autem virum. Ergo quando occurrit mala suggestio, quasi serpens loquitur, sed sola cogitatio oblectatur illius suggestionis, ut refrenante ratione consensus explendi operis non succedat, sola mulier videtur comedisse illicitum. Quod si ipsum peccatum etiam et mens perpetrandum decernat, jam vir deceptus est, jam mulier cibum dedisse viro videtur. Illecebri enim consentire, de ligno prohibito manducare est. Tunc quippe jure a vita beata tanquam a paradiso expellitur homo, peccatumque ei imputatur, etiamsi non sequatur effectus, quia etsi non est in factis culpa, in consensu tamen retinetur conscientia. Hæc secundum *anagogen.* Cæterum juxta metaphoram, poterit callidus ille serpens hæreticorum versutiam designare. Nonnulli enim loquacius atque subtilius promittunt illicita curiositate secretorum adapertionem atque scientiam boni et mali, et in ipso homine tanquam in arbore quæ plantata est in medio paradisi eam dinoscentiam demonstrare. Contra hunc serpentem clamat Apostolus cum dicit : *Metuo ne sicut serpens Evam seduxit versutia sua, sic sensus vestri corrumpantur* (*II Cor.* XI, 3). Seducitur verbis hujus serpentis carnalis nostra concupiscentia, et per illa decipitur Christianus Adam non Christus. Dicit ergo iste ad mulierem : *Cur præcepit vobis Deus, ut non comederetis ex omni ligno paradisi?* sic et hæreticorum curiosa cupiditas, sic prædicatores pravi, ad diligendam erroris fallaciam, auditorum carnalium corda succendunt, dicentes : *Quare fugitis scientiam habere latentem* (*Prov.* IX, 19)? nova semper exquirite, boni malique scientiam penetrate. Unde illa in Salomone mulier hæreticorum speciem tenens dicit : *Aquæ furtivæ dulciores sunt, et panis absconditus suavis* (*Prov.* IX, 17). Subjecit deinde idem serpens. *Quacunque die comederitis ex eo, statim aperientur oculi vestri, et eritis ut dii, scientes bonum et malum.* Sic et omnes generaliter hæretici divinitatis meritum profitentur, atque scientiæ pollicitatione decipiunt et reprehendunt eos, A quos simpliciter credentes invenerunt. Et quia omnino carnalia persuadent, quasi ad carnalium oculorum apertionem conantur adducere, ut interior oculus obscuretur. Sequitur :

ISIDORUS.

Vidit igitur mulier quod bonum esset lignum, etc., tulitque de fructu ejus et comedit (*Gen.* III, 6).

Mulier comedit antea, non vir, ideo quia carnales facilius persuadentur ad peccatum, nec tam velociter spiritales decipiuntur. Sequitur :

Deditque viro suo et comedit. Utique quia post delectationem carnalis concupiscentiæ nostræ, etiam ratio nostra subjicitur ad peccandum.

Cumque cognovissent se esse nudos, consuerunt folia ficus, et contegerunt se (*Gen.* III, 7).

B ISIDORUS.

Qui sæculum asperum amplectuntur, qui prurigine voluptatis carnalis uruntur, quique decepti hæretica pravitate, et gratia Dei nudati sunt, tegmenta mendaciorum tanquam folia fici colligunt, facientes sibi succinctoria pravitatis, cum de Domino vel Ecclesia mentiuntur. Et ut ait Gregorius : Adam namque post peccatum inobedientiæ mox pudenda contexit, quia contumeliam carnis invenit, et qui auctori suo esse subditus noluit, jura carnis subditæ quam regebat amisit, ut in seipso videlicet inobedientiæ suæ confusio redundaret, et superatus disceret quid elatus amisit. Sequitur :

AUGUSTINUS.

C *D. Adduxit Deus ad Adam cuncta animalia et volatilia, vidensque ea, imposuit nomina....* et de muliere paulo post dicitur : *Vidit igitur mulier quod bonum esset lignum ad vescendum.* Ecce Scriptura manifestissime ostendit amborum oculos apertos fuisse. Nec est enim fas dicere primos homines cæcos factos. Et cur post paululum, post ligni vetiti tactum eadem Scriptura dicit : *Aperti sunt oculi amborum?*

M. [b] Nisi oculos apertos haberent, nec ille animalibus nomina imponeret, nec illa videret ligni pulchritudinem. Hoc quippe verum est, quia oculos apertos habebant, et tamen nisi ad aliquid essent clausi, nullatenus Scriptura diceret : *Aperti sunt oculi amborum.* Aperti scilicet, non ad aliud nisi ad invicem cognoscendum, D ut esset lex in membris repugnans legi mentis, ut etiam in ipsis membris esset non voluntarius motus, justa scilicet vindicta Dei, ut homo qui noluit Deo esse subjectus, non haberet subditum corpus. Ergo in id aperti sunt oculi amborum ut moverentur concupiscentialiter membra. Sequitur.

AUGUSTINUS.

Et cum audissent vocem Domini Dei deambulantis in paradiso ad auram post meridiem, absconderunt se Adam et Eva uxor ejus a facie Domini in medio ligni paradisi (*Gen.* III, 8).

D. Rogo ergo edissere quid sit illa Dei deambulatio?

M. Absit enim ut Deus qui est Trinitas, ex hoc

[a] Comment. in Gen., cap. 4, 5.

[b] Aug., lib. XI de Gen. ad litt., cap. 31.

quod ejus dicitur deambulatio, corporeus aut localis esse credatur. Omne locale corpus est utique, et omne corpus locale est. Deus vero incorporea res est, nec corporaliter movetur, neque loco continetur, neque de loco ad locum transfertur. Est nempe ejus deambulatio intelligenda per aliquam creaturam facta, quam creaturam hominem ex ipsius circumstantia Scripturæ intellectum a majoribus recolo.

ITEM GREGORIUS [a].

Cum audisset Adam vocem Domini deambulantis in paradiso ad auram post meridiem, abscondit se inter ligna paradisi. Nonnunquam per angelos verbis simul et rebus loquitur Deus, cum quibusdam motibus insinuat hoc quod sermonibus narrat. Neque enim Adam post culpam in divinitate videre Deum potuit, sed increpationis verba per angelum audivit.

D. Sed quærendum nobis est, quid sit quod post peccatum hominis Dominus in paradiso jam non stat, sed ambulat?

M. Hoc patenter datur intelligi, quod, irruente culpa, se a corde hominis motum demonstrat. Quid est quod ad auram post meridiem, nisi quod lux ferventior veritatis abscesserat, et peccatricem animam culpæ suæ frigora constringebant. Ad auram namque post meridiem primus homo post culpam absconsus invenitur, quia enim meridianum calorem charitatis perdiderat, jam sub peccati umbra quasi sub frigore auræ torpebat, sicut de eodem peccante homine scriptum est, quia secutus est umbram. Charitatis enim calorem perdiderat, et verum solem homo deseruit, et sub umbra se interni frigoris abscondit. Unde et voce ejusdem Veritatis dicitur : *Abundabit iniquitas, refrigescet charitas multorum* (*Matth.* XXIV, 12). Increpavit ergo Adam deambulans, ut cæcis mentibus nequitiam suam non solum sermonibus, sed etiam rebus aperiret; quatenus peccator homo et per verba quod fecerat audiret, et per deambulationem amisso æternitatis statu notabilitatis suæ inconstantiam cerneret, et, per auram fervore charitatis expulso, torporem suum animadverteret, et per declinationem solis cognosceret quod ad tenebras propinquaret.

Qui supra.

D. Vocavit autem Dominus Adam, et dixit : Ubi es? (*Gen.* III, 1.) Quod est quod Dominus post lapsum requirit Adam, Ubi es? Nunquid divina potentia nesciebat ad quæ post culpam servus latibula fugerat, cui nihil latet?

M. Hoc procul dubio credendum, quia omnia nuda et aperta sunt oculis ejus. Sed quia vidit culpa lapsum, etiam sub peccato velut ab oculis Veritatis absconditum, quia tenebras erroris ejus non approbat, quasi ubi sit peccator ignorat, eumque et vocat et requirit dicens : *Adam, ubi es?* Per hoc quod vocat, signum dat quia ad pœnitentiam revocat, per hoc quod requirit aperte insinuat quia peccatores jure damnandos ignorat. Hoc namque loco desperati ad spem redeant, quia et ipsi impii ad spem indulgentiæ provocantur.

Qui ait : Audivi vocem tuam in paradiso, et timui eo quod nudus essem, et abscondi me. Qui dixit : Quis enim indicavit tibi quod nudus esses, nisi quod ex ligno de quo tibi præceperam ne comederes, comedisti? Dixitque Adam : Mulier quam dedisti mihi sociam, dedit mihi de ligno et comedi.

GREGORIUS [b].

Sciendum summopere est quod quatuor modis peccatum perpetratur in corde, quatuor consummatur in opere. In corde namque suggestione, delectatione, consensu et defensionis audacia perpetratur. Fit enim suggestio per adversarium, delectatio per carnem, consensus per spiritum, defensionis audacia per elationem. Culpa enim quæ terrere mentem debuit, extollit, et dejiciendo elevat, sed gravius elevando supplantat. Unde et illam primi hominis rectitudinem antiquus hostis his quatuor ictibus fregit. Nam, ut supra diximus, serpens suasit, Eva delectata est, Adam consensit, qui etiam requisitus confiteri culpam per audaciam noluit. Hoc vero in humano genere quotidie agitur, quod actum in primo parente nostri generis non ignoratur. Serpens suasit, quia occultus hostis mala cordibus hominum latenter suggerit. Eva delectata est, quia carnalis sensus ad verba serpentis mox se delectatione substernit. Assensum vero Adam mulieri præpositus præbuit, quia dum caro in delectationem rapitur, etiam a sua rectitudine spiritus infirmatus inclinatur. Et requisitus Adam confiteri culpam noluit, quia videlicet spiritus quo peccando a Veritate disjungitur, eo ruinæ suæ audacia nequius obduratur. Per timorem quippe Adam semetipsum absconsurus fugerat, sed tamen requisitus innotuit quantum etiam timens tumebat. Cum enim ex peccato præsens pœna metuitur, et amissa Dei facies non amatur, timor iste ex tumore est, non ex humilitate. Iisdem etiam quatuor modis peccatum consummatur in opere. Primo namque latens culpa agitur, postmodum vero etiam ante oculos hominum sine confusione reatus aperitur, dehinc et in consuetudinem ducitur, ad extremum quoque vel falsæ spei seductionibus, vel obstinatione miseræ desperationis enutritur. Sequitur :

Et dixit Dominus ad mulierem : Quare hoc fecisti? quæ respondit : Serpens decepit me (*Gen.* III, 13).

GREGORIUS [c].

Adhoc quippe requisiti fuerant, ut peccatum quod transgrediendo commiserant, confitendo delerent. Unde et serpens ille persuasor, qui non erat revocandus ad veniam, non de culpa est requisitus. Interrogatus itaque homo est ubi esset, ut post perpetratam culpam resipisceret, et confitendo agnosceret quam longe a conditoris sui facie abscessit; sed adhibere sibimet utrique defensionis solatia, quam confessionis elegerunt. Cumque excusare peccatum voluit vir per mulierem, mulier per serpentem, auxe-

[a] Lib. XXIII Moral., cap. 3, 10.
[b] Lib. IV Moral., cap. 27.
[c] Lib. XXII Moral., cap. 15.

runt culpam quam tueri conati sunt : oblique Adam Dominum tangens, quod ipse peccati eorum auctor exstiterit qui mulierem fecit; Æva culpam ad Dominum referens, qui serpentem in paradiso posuisset. Qui enim ore diaboli fallentis audierant, *Eritis ut dii*, quia Deo esse similes in divinitate non quiverant, ad erroris sui cumulum Deum sibi similem facere in culpa conati sunt. Sic ergo reatum suum dum defendere moliuntur, addiderunt, ut culpa eorum atrocior discussa fieret, quam fuerat perpetrata. Unde nunc quoque humani generis rami ex hac adhuc radice amaritudinem trahunt. Et cum de vitio suo quisque arguitur, sub defensionum verbis, quasi sub quadam arbore foliis abscondit, et velut quædam excusationis suæ opaca secreta, faciem conditoris fugit, dum non vult cognosci quod fecit. In qua videlicet occultatione non se Domino, sed Dominum abscondit sibi. Agit quippe ne omnia videntem videat, non autem ne ipse videatur, quia unicuique peccatori exordium illuminationis est humilitas confessionis.

Dixit Dominus ad serpentem : Quia fecisti hoc, maledictus es inter omnia animantia et bestias terræ. Super pectus tuum gradieris et terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ. Inimicitias ponam inter te et mulierem et semen tuum et semen illius. Ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus (*Gen.* III, 14).

HIERONYMUS IN HEBR. QUÆST.

In Hebræo ita habet : *Super pectus tuum gradieris*, id est ut [a] calliditates et versutias cogitationum ejus aperiret, quod [b] omnis gressus ipsius nequitiæ esset et fraudis. Sed et id quod sequitur : *Terram manducabis :* pro terra *aphar* scriptum est, quod nos favillam possumus et pulverem dicere. *Ipse servabit caput tuum, et tu servabis calcaneum ejus;* melius habet in Hebræo : *Ipse conteret caput tuum,* [c] *et tu insidiaberis ejus calcaneo*, quia et nostri gressus præpediuntur a colubro, et Dominus conteret Satan sub pedibus nostris velociter.

ITEM RECAPITULATIO.

Dicitur postea serpenti : *Maledictus eris inter omnia animantia, super pectus tuum et ventrem gradieris.* Nomine etenim pectoris significatur superbia mentis, nomine autem ventris, ut LXX translulere, significantur desideria carnis; his enim duabus rebus serpit diabolus ad eos quos vult decipere, id est aut terrena cupiditate et luxuria, aut superbiæ insana ruina.

Et terram manducabis. Id est ad te pertinebunt quos terrena cupiditate deceperis.

Omnibus diebus vitæ tuæ. Id est omni tempore quo agis hanc potestatem, ante illam ultimam pœnam judicii.

Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius (*Gen.* III, 15). [d] Semen diaboli perversa suggestio est, semen mulieris fructus est

A boni operis, quo perversæ suggestioni resistitur. Ipsa caput illius conteret, si eum mens in ipso initio malæ suggestionis excludit. Ille insidiatur calcaneo ejus, quia mentem quam prima suggestione non decepit, decipere in finem tendit. Quidam autem hoc quod dictum est : *Inimicitias ponam inter te et mulierem*, de Virgine, de qua Dominus natus est, intellexerunt, eo quod illo tempore ex ea Dominus nasciturus ad inimicum devincendum, et ad mortem, cujus ille auctor erat, destruendam, promittebatur; nam illud quod subjunctum est : *Ipse conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus*, hoc de fructu ventris Mariæ, qui est Christus, intelligunt. Id est, Tu eum supplantabis ut moriatur, ille autem victor resurget, et caput tuum conteret, quod est mors. Sicut

B et David dixerat ex persona Patris ad Filium : *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem* (*Psal.* XCIX). Aspidem dixit mortem, basiliscum peccatum, leonem antichristum, draconem diabolum.

HIERONYMUS IN EODEM LIBRO [e].

Multiplicans multiplicabo tristitias tuas et gemitus tuos (*Genes.* III, 16). Pro tristitia et gemitu in Hebræo *dolores et conceptus* habetur, *et ad virum conversio tua.* Pro conversione Aquila *societatem*, Symmachus *appetitum* vel *impetum* transtulerunt.

ALIBI ISIDORUS [f].

De pœna autem mulieris quid significet quod ei dicitur, *in dolore paries filios*, nisi quia [g] voluptas carnalis cum aliquam malam consuetudinem vult

C vincere, patitur in exordio dolores, atque ita per meliorem consuetudinem parit bonum opus quasi filios. Quod vero adjecit : *Et conversio tua ad virum tuum, et ipse tui dominabitur,* hoc significat, quod illa voluptas carnalis, quam cum dolore reluctaverat, ut faceret consuetudinem bonam, jam ipsis erudita doloribus, cautior sit, et ne corruat, obtemperat rationi, et libenter servit quasi viro jubenti, vocaturque dehinc mater vivorum, id est recte factorum, quibus contraria sunt peccata quæ nomine mortuorum significantur.

Adæ vero dixit : Quia audisti vocem uxoris tuæ plus quam me, maledicta terra in opere tuo; in laboribus comedes eam cunctis diebus vitæ tuæ, spinas et

D *tribulos germinabit tibi, et comedes herbas terræ.* Et reliqua usque *Terra es et in terram ibis* (*Gen.* III, 17).

HIERONYMUS [h].

Maledicta terra in operibus tuis. Opera hic non ruris colendi, ut plerique putant, sed peccata significant, ut in Hebræo habetur, et Aquila non discordat dicens, *Maledicta humus propter te*, et Theodotion, *Maledicta Adama in transgressione tua.*

GREGORIUS.

D. Maledicta terra in opere tuo. Cum maledictionis jaculum divina vox gravi astruat ultione plectendum,

[a] Editi, *calliditatem et versutias.*
[b] Editi, *omnes gressus ejus nequitiæ essent et fraudes.*
[c] Editi, *et tu conteres calcaneum ejus.*
[d] Isid., comment. in Gen., cap. 5.
[e] Quæst. Hebr.
[f] Ibid.
[g] Edit., hic et infra, *voluntas.*
[h] Quæst. Hebr.

ita ut regni quoque cœlestis aditum claudat, quid est quod nunc, peccante homine in terræ maledictione, divina voce hoc quod homo facere prohibetur, infertur?

M. [a] Sciendum est quod Scriptura sacra duobus modis maledictum memorat. Aliud videlicet quod approbat, aliud quod damnat. Aliter enim maledictum profertur judicio justitiæ, aliter livore vindictæ. Maledictum quippe judicio justitiæ ipso homini peccanti prolatum est cum audivit: *Maledicta terra in opere tuo* (*Gen.* III, 17). Maledictum justitiæ judicio profertur, cum ad Abraham dicitur: *Maledicam maledicentibus tibi* (*Gen.* XII, 3). Rursum quia maledictum non judicio justitiæ, sed livore vindictæ promitur, voce Pauli prædicantis ammonemur, qui ait: *Benedicite et nolite maledicere* (*Rom.* XII, 14). Et rursum: *Neque maledici regnum Dei possidebunt* (*I Cor.* VI, 10). Deus ergo maledicere dicitur, et tamen maledicere homo prohibetur, quia quod homo agit malitia vindictæ, Deus non facit nisi examine et virtute justitiæ. Nam et sancti viri cum maledictionis sententiam proferunt, non ad hanc ex voto ultionis, sed ex justitiæ examine erumpunt. Intus enim subtile Dei judicium aspiciunt, et mala foras exsurgentia quia maledicto debeant feriri se cognoscunt, et eo in maledicto non peccant, quo ab interno judicio non discordant. Hinc est quod Petrus in offerentem sibi pecunias Simonem, sententiam maledictionis intorsit dicens: *Pecunia tua tecum sit in perditionem* (*Act.* VIII, 20). Qui enim non ait *est*, sed *sit*, non indicativo sed optativo modo se hæc dixisse signavit. Hinc Helias duobus quinquagenariis ad se venientibus dixit: *Si homo Dei sum, veniat ignis de cœlo et consumat vos* (*IV Reg.* I, 10). Quorum utrumque sententia quanta veritatis ratione convaluit, terminus causæ monstravit. Nam et Simon æterna perditione interiit, et duos quinquagenarios desuper veniens flamma consumpsit. Virtus enim subsequens testificatur qua mente maledictionis sententia promitur. Cum enim et maledictionis innocentia permanet, et tamen eum qui maledicitur usque ad interitum maledictio absorbet, ex utriusque partis fine colligitur, quia ab uno et intimo judice in reum sententia sumpta jaculatur.

ISIDORUS [b].

Jam vero per sententiam, quæ in virum infertur, ratio nostra arguitur, quæ et super peccati concupiscentia seducta, a paradiso beatitudinis remota, habet maledictiones terrenæ operationis, habet et dolores temporalium curarum, quasi spinas et tribulos. Sic tamen dimittitur a paradiso beatitudinis, ut operaretur terram, id est ut in corpore isto laboret, et collocet sibi meritum redeundi ad vitam beatam, quæ paradisi nomine significatur; possitque aliquando manum porrigere ad arborem vitæ et vivere in æternum. Manus autem porrectio bene significat crucem A vel cruciatum pœnitentiæ, per quam vita recuperatur æterna. Sequitur.

GREGORIUS [c].

Terra es et in terram ibis (*Gen.* III, 19), primus namque homo ita conditus fuit ut manente illo decederent tempora, nec cum temporibus ipse transiret. Stabat ergo in momentis decurrentibus, quia nequaquam ad vitæ terminum per dierum incrementa tendebat. Stabat tanto robustius, quanto semper stanti ardentius inhærebat; at ubi vetitum contigit, mox offenso Creatore cœpit ire cum tempore, unde ei dictum est: *Terra es et in terram ibis*, statu videlicet immortalitatis amisso, cursus eum mortalitatis absorbuit, et dum a juventute ad senium, a senio traheretur ad mortem, transeundo didicit quid stando B fuit. Cujus nos quia de propagine nascimur, radicis amaritudinem quasi in virgulto retinemus. Jam quia ex illo originem ducimus, ejus cursum nascendo sortimur, ut eo ipso quotidiano momento quo vivimus incessanter a vita transeamus. Et vivendi nobis spatium unde crescere creditur inde decrescat. Quia dum infantia ad pueritiam, pueritia ad adolescentiam, adolescentia ad juventutem, juventus ad senectutem, senectus transit ad mortem; cursus vitæ præsentis ipsis augmentis ad detrimenta impellitur, et inde semper deficit, unde se proficere in spatium vitæ credit. Fixum etenim statum hic habere non possumus, ubi transituri venimus. Atque hoc ipsum nostrum vivere quotidie a vita transire est. Quem C videlicet lapsum primus homo ante culpam habere non potuit, quia tempora eo stante transibant, sed postquam deliquit, in quodam se quasi lubrico mutabilitatis posuit; et quia cibum comedit vetitum, status sui protinus invenit defectum.

HIERONYMUS.

Et vocavit Adam nomen uxoris suæ Æva, eo quod mater sit omnium viventium (*Gen.* III, 20). Æva quippe vita interpretatur, sive calamitas, de quo poeta [Prudentius] ita cecinit:

Æva columba fuit, tunc candida, nigra deinde.
Facta per augurium malesuada fraude venenum.
Tinxit et innocuum maculis sordentibus Adam.
Dat nudis ficulla draco mox tegmina victor.

D *Fecit quoque Dominus Deus Adam et uxori ejus tunicas pelliceas, et induit eos, et ait: Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est, sciens bonum et malum. Nunc ergo videte, ne forte mittat manum suam et sumat etiam de ligno vitæ et comedat, et vivat in æternum* (*Gen.* III, 21).

AUGUSTINUS.

D. Cum Deus unus sit, dicente Scriptura: *Audi, Israel, Dominus Deus tuus Deus unus est:* quomodo hic dicit: *Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est?* nobis enim pluralitatem insinuat.

[a] Greg., lib. IV Moral., cap. 3.
[b] Comm. in Gen., cap. 5.
[c] Lib. XXV Moral., cap. 3.

M. [a] Deus enim quamvis unus sit, tamen Trinitas est, Pater scilicet, et Filius, et Spiritus sanctus. Unus ex nobis dictum est, propter pluralitatem personarum, sciens bonum et malum : ac si diceret, Sicut nos scimus inter bonum obedientiæ et malum inobedientiæ, ita nunc Adam intelligit quia non solum non fuit factus qualis fieri debuit, sed nec quod factus fuerat conservavit. Accepit etiam tunicam pelliciam divino nutu, quo indumento corporis mortalitas significari solet in historia. In allegoria autem a carnalibus sensibus abstractæ voluptates, quæ carnaliter viventem divina lege consequuntur et contegunt, quasi aliquando ad Deum converteret, possitque aliquando manum porrigere ad arborem vitæ, id est ad Christum, et vivere in æternum.

Ejecitque Adam Dominus Deus de paradiso, ut operaretur terram de qua sumptus est, collocavitque ante paradisum voluptatis Cherubim, flammeum gladium atque versatilem, ad custodiendum viam ligni vitæ (*Gen.* III, 24).

HIERONYMUS [b].

Non [c] ut alii putant quod ipsum Adam quem ejecerat, Deus habitare fecerit contra paradisum voluptatis. Sed quod, illo ejecto, ante fores paradisi cherubim et flammeum gladium posuerit ad custodiendum paradisi vestibulum, ne quis possit intrare.

ISIDORUS [d].

Per flammeam frameam, id est per temporales tribulationes peccata sua agnoscendo et gemendo, et per cherubim, id est plenitudinem scientiæ, quæ est charitas, perveniet ad arborem vitæ Christum, et vivet in æternum. Cherubim namque plenitudo scientiæ interpretatur, framea vero versatilis posita ad custodiendam viam ligni, vitæ temporales, ut diximus, pœnæ intelliguntur. Nemo enim potest pervenire ad arborem vitæ, nisi per has duas res, tolerantiam videlicet molestiarum et plenitudinem scientiæ, id est per charitatem Dei et proximi, plenitudo enim legis charitas.

[a] Aug. de Gen. ad litt., lib. XI, cap. 39.
[b] Quæst. Hebraic.
[c] In editis desiderantur hæc verba, *ut alii putant.*
[d] Isid., comment. in Gen., cap. 5.

ANNO DOMINI DCCXCVII.

ADRIANUS PAPA I.

ADRIANI PAPÆ I VITA.

[Ex Mansi ampl. Conc. Collect.]

Adrianus, natione Romanus, ex patre Theodoro, de regione Via Lata, sedit anno 23, menses 10, dies 17. Vir valde præclarus et nobilissimi generis prosapia ortus, atque potentissimis Romanis parentibus editus, elegans et nimis persona decorabilis, constans, etiam atque fortissimus orthodoxæ fidei, ac patriæ suæ et plebis sibi commissæ defensor. Viriliter cum Dei virtute inimicis sanctæ Dei Ecclesiæ

[a] *Adrianus.* Anno Redemptoris nostri 772, mensis Februarii die nono, summa omnium concordia, ex cardinali diacono, prout constitutum erat, Adrianus civis Romanus, nobili progenie natus, qui pietati a teneris assuevisset, ideoque a Paulo in numerum cleri, a Stephano in numerum cardinalium ascitus fuisset, omnium consensu in pontificem electus fuit. Initio pontificatus relegatos ab exsilio, incarceratos e vinculis et carceribus liberavit. Desiderio regi Longobardorum per legatos amicitiam et pacis confœderationem, quam petebat, principio negavit, utpote qui bis perjurus factus inita pacis ac concordiæ fœdera rupisset; sed cum legati suam quoque fidem jurato interponerent, petitioni illorum detulit, concedendo id quod instanter expetebant. Sed legatis vix ab urbe dimissis, nuntiatum est quod Desiderius ducatum Ferrariensem et Ravennatem exarchatum, aliasque urbes a Francorum regibus sedi apostolicæ donatas invasisset, quodque urbis Ravennæ obsidionem pararet. Quare misso ad illum Paulo cubiculario, munitiones quas invaserat, sibi reddi postulat; ille vero non aliter id futurum respondit, quam si ipse pontifex ad se veniret, scilicet ut hac occasione filii Carolomanni, reges Galliæ consecrarentur, atque ita seditione inter Gallos mota, ipse interea totam Italiam Longobardorum regno subjugaret. Sed cum Paulus cubicularius de nece Sergii accusatus, Leone archiepiscopo procurante, contra mandatum et voluntatem Adriani papæ, per sententiam judicis interfectus esset, adeoque de accessu ad regem nihil pontifici innotuisset, Desiderius ipse suos misit Romam legatos, qui intentione regis eadem qua supra, papam ad se perducerent. Pontifex ista legatione invitatus respondit se venturum ad regem post direptas et injuste invasas urbes Ecclesiæ Romanæ restitutas. Addit legationem suam quæ suo et totius Ecclesiæ nomine urbes et jura occupata reciperet. Sed cum rex sacrilegus, ad sui totiusque regni Longobardorum internecionem pergens, oblatam conditionem non modo non acceptaret, verum etiam urbis Romæ obsidionem minaretur, pontifex sanctissimus, urbe interim munita, legationem maritimam misit ad Carolum regem Francorum, ut exemplo patris Pippini contra Longobardorum infestationem Romanam Ecclesiam defendat. Subvenisset utique periclitanti Ecclesiæ rex piissimus, si non illum fraudulenta Desiderii per legatos de restitutis Romanæ

ac reipublicæ impugnatoribus resistens, pauperum etiam omniumque indigentium misericordiosissimus ac copiosus consolator, ecclesiasticæ quoque traditionis et sanctorum Patrum institutionum observator.

Hic namque beatissimus vir, defuncto ejus genitore, atque parvulus nobilissimæ suæ genitrici relictus, studiose a patre Theodato [Theodulo] dudum consule et duce, postmodum vero primicerio sanctæ nostræ Ecclesiæ, post tantæ [sanctæ] dictæ suæ genitricis obitum nutritus atque educatus est. Nam a primæ ætatis suæ pueritia, dum adhuc laicus existeret, spiritalibus studiis charitatis modestiæque

Ecclesiæ juribus enarratio fefellisset. Interim Desiderius Longobardorum urget accessum pontificis; cumque ille priori responso inhæreret, ad urbem obsidendam cum exercitu rex propius accessit; sed accidit, quod auditu mirum est, ut anathematis fulmine percussus retrocesserit. Cumque rex Francorum Carolus juxta iteratam petitionem pontificis ad subveniendum Ecclesiæ Italiam ingressus, regem injustum ter quaterve ad restitutionem frustra monuisset, una nocte divinitus talis horror hostem invasit, ut omnes metu perculsi terga darent, dissipatique omnes alii Carolinis sese conjungerent, alii vero se in patriam referrent. Interim populus universus se Romano pontifici sponte submittit; civitates Longobardorum complures occupavit, easque legitimo possessori reddidit. Ticinum, quo Desiderius confugerat, obsideri jussit. Interea ille cum uxore, quam Papiam venire mandarat, una cum filiis Carolomanni fratris defuncti Romam profectus est ad limina sanctorum apostolorum. Advenientem magna cum lætitia et acclamatione populi pontifex excepit; persolutis votis suis, quorum causa Romam venerat, confirmatisque donationibus quas Pippinus sedi apostolicæ contulerat, ipse cum Adriano ad obsidionem Ticini rediit. Capta paulo post urbe, Desiderium Longobardorum regem atque cunctos qui cum eo erant comprehendit, et suæ potestati totum Longobardorum regnum subjugavit, regem ejusque conjugem secum in Franciam deportavit: atque ita Romana Ecclesia per Carolum in integrum restituta, de Longobardorum perfidia triumphavit. Hæc cum Adrianus pontifex sanctissimus coram ipse contemplatus fuisset, ad debitas gratias Deo persolvendas, acceptæque victoriæ tropæum erigendum, confessionem sancti Petri, quo defensore et patrono usus fuerat, plurimum exornavit, novisque ecclesiis dotandis et erigendis, quas ad longum describit Anastasius, animum adjicere cœpit. Hujus temporibus Carolus rex Saxones sæpe rebellantes sæpius subjugavit. Sigebertus, qui anno Redemptoris 1112 vivebat, et scribebat in gratiam Henrici imperatoris schismatici, omnium ecclesiarum investituras sibi illicite vindicantis, nulla auctoritate antiquioris scriptoris, de Carolo Magno, ait ann. 774 in chron. ipsum post devictam Papiam, et regem Longobardorum subactum, Romam rediisse, ibique synodum 53 episcoporum convocatam esse: « In qua Adrianus papa, inquit, cum universali synodo dedit ei (Carolo regi) jus eligendi pontificem et ordinandi apostolicam sedem, dignitatem quoque principatus. Insuper archiepiscopos et episcopos per singulas provincias ab eo investituram accipere definivit, et ut nisi a rege laudetur et investiatur episcopus, a nemine consecretur; omnesque huic decreto rebelles anathematizavit, et nisi resipiscerent, bona eorum publicari. » Hæc in gratiam Henrici imperatoris schismatici Sigebertus. Sed mendacium esse, commentum et imposturam, quæ scribit, quis non videt? Nam præterquam quod ista anno abhinc 342 sine ulla alterius scriptoris auctoritate asseruerat, etiam optimis quibusque et fide dignissimis Carolinæ vitæ scriptoribus, imo ipsius Caroli constitutionibus pugnantia scripsit. Eginhardus, qui Caroli Magni lateri inhærebat, Vitamque ejus accuratissime scribebat, expresse affirmat, ipsum Carolum nonnisi quater se Romam contulisse: primum contra Longobardos anno 773, ut supra visum est; secundo Romam venit voti causa anno 780; tertio adversus ducem Beneventanum anno 786; quarto ad restituendum Leonem in locum suum anno 800, quando ab eodem imperator Occidentalis imperii est creatus. Si verum est quod Sigebertus ait, non quater, sed quinquies Romam venisset Carolus. Eidem Sigeberto repugnant constitutiones Capitul. Francorum, in quibus libro primo, cap. 84, inquit: « Sacrorum canonum non ignari, assensum ordini ecclesiastico præbuimus, ut scilicet episcopi per electionem clericorum et populi, secundum statuta canonum de propria diœcesi remota personarum et munerum acceptione, ob vitæ meritum et sapientiæ donum eligantur, ut exemplo et verbo sibi subjectis usquequaque prodesse valeant. » Ergo non aliter clericos, episcopos ac pontifices eligi atque ordinari expetebat quam secundum præscriptum sacrorum canonum. Fortasse dices, oblatum privilegium recusavit. Illud pro hujus loci interpretatione afferri posset, si aliqua auctoritate probatum foret, quod Sigebertus suo ingenio excogitatum primus annis ab hinc trecentis et quadraginta duobus in vulgum emisit. In electione Adriani II, Gratianus distinctione 69, capite 29, contigisse refert, quod cum ille consensu totius cleri electus fuisset, legatique Ludovici imperatoris tunc Romæ præsentes moleste ferrent se ad spectandam præsulis electionem invitatos non fuisse, pontifex electus responderit, « quod non causa contemptus Augusti, sed futuri temporis prospectu omissum hoc fuerit, ne videlicet legatos principum in electione Romanorum præsulum exspectandi mos per hujusmodi fomitem invalesceret. » Unde evidenter constat quod non tantum leges et constitutiones Carolinæ ipsumque nomen investituræ, sed etiam praxis ecclesiæ et leges aliorum successorum imperatorum commentitio privilegio repugnent. Si dicas id quod a Sigeberto affirmatum est, Gratianum suo libro Decretorum distinctione 65, can. 22, inseruisse, respondeo ipsum Gratianum nullo prævio diligentiore examine de impostura habito, pro more suo nimis credulum fuisse, quodque Sigebertus monachus honoris appetens, mendacissime ad aucupandam gratiam imperatoris schismatici scripserat, nimis improvide totidem pene verbis exscripsisse; ita ut nemini mirum videri debeat, quod historiam decreto suo inseruerit quam veluti fabellam et impostoris commentum rejecisse debebat. Simili imprudentia dist. 63, can. in synodo intexuit, commentitium illud decretum, quo asseritur Leonem octavum in synodo Rom. eadem concessisse Othoni, quæ Adrianus papa Carolo regi jam olim concesserat. Quæ omnia commentitia esse nulloque unquam tempore gesta fuisse ostendam infra in notis ad Vitam Leonis VIII, ejusque pseudosynodum Romanam anno 964 celebratam. Paulus diaconus Aquileiensis, Desiderii regis quondam secretarius, de insidiis quas Carolo ob amorem sui domini pararat, accusatus, in exsilium relegatus est: de quo hoc memorabile refertur apud Leonem Ostiensem in Chron. lib. I, cap. 17, quod rex cum ita succensus jussisset illi manus amputari, proceres vero eidem, ne quid contra regem scriberet, oculos eruendos esse dixissent, ipse rex interlocutus fuerit. « Et si ei manus abscindimus, ubi tam elegantem scriptorem reperire poterimus? Et ubinam vel quando talem reperiemus historicum? » Quas historias quosve libros in exsilio scripserit, videre est apud Leonem præd. colo. — Anno quarto pontificatus Adriani, Constantinus Copronymus ex plaga cruribus illius divinitus inflicta, febrique validissima moritur clamans ac dicens: « Vivens adhuc igni sum inexstinguibili traditus, sanctamque Virginem et Dei genitricem lau-

vehementius insistebat, sedulo perseverans in ecclesia sancti Marci, quæ vicina domui suæ esse videtur. Illic crebras Deo nostro referebat die noctuque laudes, indutusque cilicio jejuniis corpus suum macerabat, et eleemosynam enucleanter egenis et inopibus juxta possibilitatis suæ vires libenter tribuebat. Ejusque bonæ actionis merita in omnium Romanorum aures frequenter resonabant, ita ut ex hoc nobilitatis ac pudicitiæ ipsius fama longe lateque divulgaretur. Cujus piæ conversationis vitam spiritualem, operationem, ac præcipuos mores conspiciens sanctæ recordationis domnus Paulus papa, eum clericari jussit, quem notarium regionarium in Ecclesia constituens, postmodum eum subdiaconum fecit. Dum vero post decessum domni Pauli papæ ad pontificatus culmen provectus fuisset domnus Stephanus secundus [*Bar.* tertius] junior papa, et ipse cernens ejusdem beatissimi Adriani spiritualium conversationum merita, in diaconii ordinem eum provexit. Et extunc multipliciter spiritualibus pollens studiis, maximam tam ad evangelizandum populo solerter ac clare divina atque evangelica verba quamque ad exercendam ecclesiasticam traditionem gessit curam. Et ita Spiritus sancti gratia in ejus corde refulsit, ut in omnibus efficax idoneusque comprobaretur. Sicque factum est ut dum de hac vita migraret antefatus domnus Stephanus papa, illico (dum ferventissimo affectu a populo Romano diligeretur) idem præcipuus ac sanctissimus vir et Dei cultor Adrianus ad sacrum pontificatus electus [erectus] est culmen. Hic namque in ipsa electionis suæ die confestim eadem hora qua electus est, reverti fecit judices illos hujus Romanæ urbis tam de clero quam de militia, qui in exsilium ad transitum [a transitu] domni Stephani papæ missi fuerant a Paulo cubiculario cognomento Afiarta et aliis consentaneis impiis satellitibus. Sed et reliquos ut qui in arcta custodia mancipati ac retrusi erant, absolvi fecit, et ita omnibus pariter cum eo exsultantibus pontificalem Deo auspice suscepit consecrationem. Itaque in ipso exordio consecrationis ejus direxit ad ejus beatitudinem suos missos Desiderius Longobardorum rex, id est, Theodocium [Theodoricum] ducem Spoletinum, Tunnonem [Tunnorum] ducem Eburæ regiæ, et Prandulum vestiarium suum, suasionis per eos mittens verba : sese quasi cum eo in vinculo charitatis velle colligandum. Quibus ita ipse beatissimus pontifex respondit dicens : Ego quidem cum omnibus Christianis pacem cupio habere, etiam et cum eodem Desiderio rege vestro, in ea fœderis pace quæ inter Romanos, Francos et Longobardos confirmata est, studebo permanere. Sed quomodo possum credere eidem regi vestro, in eo quod subtilius mihi sanctæ recordationis prædecessor meus domnus Stephanus papa de fraudulenta ejus fide retulit? inquiens quod omnia illi mentitus fuisset, quæ ei in corpus beati Petri jurejurando promisit, pro justitiis sanctæ Dei Ecclesiæ faciendis, et tantummodo per suum inimicum [iniquum] argumentum erui fecit oculos Christophori primicerii et Sergii secundicerii filii ejus, suamque voluntatem de ipsis duobus proceribus Ecclesiæ explevit, unde damnum magis et detrimentum nobis detulit [intulit]. Nam nullum profectum in causis apostolicis impertivit, sed et hoc isdem meus prædecessor pro dilectione qua erga me suum pusillum habuit, mihi retulit, quia dum ad eum postmodum suos missos direxisset, videlicet Anastasium primum defensorem et Gemmulum subdiaconum, adhortans eum ut ea quæ præsentialiter beato Petro pollicitus est adimpleret, taliter ei per eosdem missos direxit in responsis: Sufficit apostolico Stephano quia tuli Christophorum et Sergium de medio, qui illi dominabantur, et non illi sit necesse justitias requirendas. Nam certe, si

dari exposcens, cum sine fœdere ejus fuerim inimicus. » Hæc Theophanes de Copronymo. De eodem illud memorabile referunt Græci scriptores omnes, quod cum infantulus a sancto Germano Constantinopolitano episcopo baptizaretur, sacrosanctum lavacrum stercore suo conspurcarit et defœdaverit, ideoque nomen *Copronymi* acceperit, et quod magicis artibus, dæmonum invocationibus ac sacrificiis, persecutionibus sanctarum ecclesiarum, rectæ et immaculatæ fidei, luxuriis et caballinis stercoribus atque lotio delectatus, nomine *Caballini* agnominatus fuerit. « Tantopere enim, » inquit Theosterictus scriptor hujus temporis in Niceta, « sordium et impurissimæ cujusque rei odore malo delectabatur, ut animalium brutorum stercoribus se illiniret, et eos qui cum illo erant, id facere juberet quos amabat ob idque benigne accipiebat, quod rebus maleolentibus semper delectaretur. » Videant novatores Iconoclastæ, quo antesignano glorientur, quoque duce sanctas imagines impugnent: agnoscant idem supplicium apud inferos se manere, cujus judicii præjudicium antesignanus eorum proxime moriturus persensit. — In hæresi, impietate et sacrilegio patri Leo filius successit, quartoque anno imperii e vita decessit, passus inferorum carbunculos, qui propter nimium amorem carbunculorum lapidum, coronam beatæ Virginis carbunculis pretiosis refertam sacrilege capiti nefario imposuisset. « Tunc, inquit Theophanes, sexto Idus Septembris, indictione quarta, Irene piissima cum filio suo Constantino gloriose imperium divinitus accepit. » Atque ita per imperatricem feminam et viduam, perque Constantinum ejus filium puerum et orphanum, Deus, quod est mirabile, excitatam impietatem, et adversus cunctas ecclesias motam impugnationem compescuit. — His temporibus in Hispania revixit hæresis Nestoriana per Elipandum archiepiscopum Toletanum, qui docebat Christum filium Dei quoad humanitatem esse filium Dei adoptivum, non autem proprium et naturalem: quæ doctrina cum duas personas in Christo constitueret, Nestorianismum inducebat. Anno pontificatus Adriani 13, Paulus Patriarcha Constantinopolitanus abdicato episcopatu, deplorata catholicæ fidei diuturniore simulatione, publice edixit: « Nisi synodus universalis fiat, et error qui est in medio vestri corrigatur, salutem non habebitis. » Tunc de imaginibus publica disputandi facultas est concessa. Tarasius stemmate clarissimus se in locum Pauli subrogari non prius concessit quam de celebrando in causa imaginum œcumenico concilio promissionem accepisset. Theophanes. Has res Romano pontifici nuntiantes imperatores Augusti, œcumenicam synodum auctoritate apostolica convocari petiverunt et impetrarunt: quæ melius cognosces, lector, ex iis quæ infra notabimus in concilio Nicæno II, verbo *Concilium*. SEV. BIN.

ego ipsum apostolicum non adjuvero, magna perditio super eum eveniet. Quoniam Carolomannus rex Francorum amicus existens prædictorum Christophori et Sergii, paratus est cum suis exercitibus ad vindicandum eorum mortem Romam properandum, ipsumque capiendum pontificem. Ecce qualis est fides Desiderii regis vestri, et cum qua fiducia illi fœderari possimus. Hæc vero eadem beatissimo Adriano præsule prosequente eisdem missis Desiderii regis, illi magis [a] confirmabant sub vinculo sacramenti, quod eorum rex omnes justitias, quas antefato domno Stephano papæ non fecerat, eidem præcipuo pontifici et summo pastori perficeret, et in vinculo charitatis insolubili connexione cum eo fore permansurum. Quorum juramentis credens ejus beatitudo direxit ad eumdem Desiderium regem missos suos pro his omnibus perficiendis, scilicet Stephanum notarium regionarium et sacellarium atque Paulum cubicularium, et cætera super [b] ista. Quibus egredientibus ab hac Romana urbe et Perusiam conjungentibus [*Forte*, contendentibus] conjunxit mandatum [c] quod jam fatus Desiderius abstulisset civitatem Faventiam et ducatum Ferrariæ seu Comachium de exarchatu Ravennate, quas sanctæ memoriæ Pippinus rex et ejus filii Carolus et Carolomannus excellentissimi reges Francorum et patricii Romanorum beato Petro concedentes obtulerunt. Nec enim duo menses præterierunt quod ipse sanctissimus vir pontificatus culmen adeptus est. Ita idem atrocissimus Desiderius easdem abstulit civitates, constringens ex omni parte civitatem Ravennatium et casales, ac omnia præsidia [prædia] Ravennatia occupans, cunctaque victualia, familias etiam seu peculia ipsorum, vel quæque in ipsis præsidiis habere videbantur, abstulit. Et dum nulla remansisset spes vivendi neque Leoni archiepiscopo, neque præfatis Ravennatibus in magna angustia et famis inopia positis, direxerunt huc Romam suos missos, scilicet Julianum, Petrum, et Vitalianum tribunos [tribunum], deprecantes cum magno fletu eumdem sanctissimum pontificem ut qualiter potuisset eis subveniret, ipsasque decertaret ad recolligendas civitates, asserentes quia, si ipsæ civitates non fuerint restitutæ, vivere nullo modo potuissent [possent]. Tunc ipse almificus pontifex, dum adhuc prænominati ejus missi essent Romæ, per Stephanum sacellarium et Paulum cubicularium super ista ut ad prænominatum pergerent regem, direxit eidem regi suas deprecatorias litteras ut easdem redderet civitates, increpans eum fortiter per sua scripta, cur de promissione illa quam per suos missos pollicendo direxerat, mutatus fuisset, etiam quia justitias beati Petri juxta quod repromiserat, non reddidit. Insuper et civitates illas quas antecessores ejus beatissimi pontifices domnus Stephanus, Paulus, et isdem Stephanus detinuerunt, abstulisset. Dum vero talia eidem protervo Desiderio antefatus sanctissimus pontifex deprecando, admonendo, et conjurando direxisset, ita illi remisit in responsis, quod nisi prius se cum eo ipse almificus præsul conjungeret ad pariter loquendum, minime easdem redderet civitates. In ipsis vero diebus contigit uxorem et filios quondam Carolomanni Francorum ad eumdem regem Longobardorum fugam arripuisse cum Autchario, et nitebatur ipse Desiderius atque inhianter decertabat quatenus ipsi filii ejusdem Carolomanni regnum Francorum assumpsissent [assumerent]. Et ob hoc ipsum sanctissimum præsulem ad se properandum se ducere conabatur ut ipsos antefati Carolomanni filios reges ungeret, cupiens divisionem in regno Francorum immittere, ipsumque beatissimum pontificem a charitate et dilectione excellentissimi Caroli regis Francorum et patricii Romanorum separare, et Romanam urbem cunctamque Italiam sui regni Longobardorum potestati subjugare. Sed, favente Deo, hoc nullo modo potuit impetrare, quoniam, sicut lapis adamas, ita firmus Adrianus exstitit pontifex. Prænominatus siquidem Paulus super ista adhuc apud eumdem Desiderium existens, firmiter ei promittebat se ipsum beatissimum papam ad eum deducere dicens: Quod si etiam in ejus pedibus funem me adhibere convenerit, eum qualiter potuero ad tuam deducam præsentiam; sicque factum est, ut eodem Paulo in eodem itinere existente, palam omnibus fieret, qualiter necare fecisset Sergium secundicerium qui cæcus in cellario erat. Et metuens idem sanctissimus præsul, ne ejusmodi nuntium ad aures ipsius personuisset Pauli, et aut ad eumdem regem reverteretur, aut etiam in fines Longobardorum ab ipso itinere declinaret, et aliquam malitiam amplius cum eodem Desiderio in finibus Romanorum atque exarchatu Ravennatium perpetraret (dum nimis dilectus illi ac fidelis existebat), ob hoc direxit antefatus sanctissimus papa clam nimisque secrete Leoni archiepiscopo Ravennatium civitatis per Julianum tribunum, ut dum reverteretur ipse Paulus a Desiderio, eum sive in Ravenna, sive in Arimino detinuisset [detineret], quod et factum est. Revertente enim eo ex eodem itinere in Arimino comprehensus atque in custodia est detentus. Tunc isdem beatissimus pontifex cœpit curiose antefati Sergii secundicerii mortem inquirere, convocansque cunctos cellarios, subtilius eos perscrutatur quomodo ipse Sergius ab eodem cellario abstractus fuisset. Qui respondentes dixerunt: quia prima noctis hora veniens Calventinus [d] cubicularius cum Tunissone [e] presbytero et Leonatio tribuno habitatoribus civitatis Anagninæ, ipse eumdem Sergium abstulit, vivente domno Stephano papa ante octo dies quam de hac luce migrasset, et præfatis Campanis illum tradidit. Confestimque deductus est ad medium idem cubicularius, et inquisitus qui illi præcepisset eumdem Sergium a præfato abs-

[a] Cod. Luc., *magis, ac magis.*
[b] Cod. Luc., *tunc super.*
[c] Id est *nuntium.*
[d] Cod. Luc., *Calvenzulus.*
[e] Cod. Luc., *cum Lunissone* et sic ubique.

trahi cellario et prænominatis Campanis tradendum, respondit a Paulo cubiculario cognomento Afiarta, et Gregorio defensore regionario et Joanne duce germano domini Stephani papæ, atque a Calvulo [Calventino] cubiculario, sibi hoc fuisse præceptum, tradi eisdem Campanis.

Dirigensque idem sanctissimus præsul suos missos in Campaniam in civitatem Anagninam, adduci fecit prædictos Tunissonem [Lavissonem] et Leonatium. Qui præsentati apostolicis obtutibus fortiterque constricti, confessi sunt dicentes, quod a prænominato Paulo cubiculario, et Gregorio defensore regionario, seu Joanne germano præfati domni Stephani papæ, et Calvulo item cubiculario, et Maligno consentaneo, et sæpefati Pauli illius præceptum fuisset, prænominatum Sergium abstollendum ac interficiendum. Protinus direxit ipse sanctissimus pontifex cum prænominatis Campanis suos fidelissimos ministros, ut demonstrarent locum ubi ipsum Sergium interfecerunt atque sepelierunt, et properantes venerunt usque in Merolanam ad arcum depictum quem secus viam [a], quæ ducit ad ecclesiam sanctæ Dei Genitricis ad Præsepe, ibique juxta eumdem arcum aperientes unam sepulturam demonstraverunt corpus illius Sergii repositum, funeque ejus guttur constrictum, atque ictibus totum corpus ejus vulneratum. Unde non dubie est suffocatum ac semivivum fuisse terra obrutum. Quod cernentes universi primates Ecclesiæ, ac judices militiæ, ascendentes unanimiter cum universo populo in Lateranense patriarchium, prostrati apostolicis vestigiis obnixe eumdem almificum pontificem deprecati sunt ut vindictam atque emendationem fieri præcepisset de tanto inaudito piaculo, in eo quod præsumpsissent secum [b] hominem sæpius tormentis concrematum crudeliter interficere, quod factum nunquam legitur; asserentes, quia si talis flagitii reatus non expiaretur, nimis ipsa impia temeritatis præsumptio in hac Romana urbe pullularet, assumentes ex hoc audaciam perversi homines, ut tentarent pejora perpetrare. Tunc præfatus sanctissimus præsul precibus [c] judicum universique populi Romani jussit contradere antefatum Calvulum cubicularium et prænominatos Campanos præfecto urbis, ut more homicidarum eos coram universo populo examinaret. Deductique elephanto [e patriarchio præfato] in carcerem publicum, illic coram universo populo examinati sunt.

Sicque ipsi Campani sicut prius, ita et in eadem examinatione confessi sunt. Calvulus vero, obdurans cor suum, vix confessus est ita omnia esse, qui tamen in eodem carcere crudeli morte amisit [emisit] spiritum. Pro vero amputandis tam intolerabilibus flagitii reatibus, missi sunt ipsi Campani Constantinopolim in exsilium.

Post hæc jussit antefatus beatissimus papa abstolli corpora Christophori et prænominati Sergii ejus filii, eaque cum honore in ecclesia beati Petri fecit sepeliri. Gesta vero examinationis qualiter proprii reatus noxam confessi sunt jam dictus Calvulus cubicularius et prænominati Campani, direxit antefatus almificus pontifex Ravennam, ut eidem Paulo omnia per ordinem relegerentur. Suscipiens vero Leo archiepiscopus Ravennatium eadem gesta, confestim sine auctoritate apostolica tradidit eumdem Paulum consulari Ravennatium urbis. Examinatusque coram omnibus Ravennatibus, eadem acta illi relecta sunt, sicque se reum manifestans tanti piaculi, confessus est se perpetrasse noxam. Ita vero idem Paulus examinatus est, quin etiam nec scientia exinde data est præfato sanctissimo pontifici, neque ab archiepiscopo, neque a quibusdam Ravinianis, sed per alios hoc ejus sanctitas agnovit. Dum vero hoc ageretur, cupiens ipse præcipuus pastor et egregius pontifex salvare animam jam dicti Pauli, ne in æternum periret, ascribi fecit suggestionem suam Constantino et Leoni Augustis magnisque imperatoribus significans de ipsius Sergii cæci impia morte, atque deprecans eorum imperialem clementiam ut ad emendationem tanti reatus ipsum Paulum suscipi et in ipsis Græciæ partibus in exsilio mancipatum retineri præcepissent [præciperent].

Direxitque eamdem suggestionem ejus ter beato Leoni archiepiscopo, ut ipsum Paulum Constantinopolim in exsilio, sive per Venetias, sive aliunde qualiter potuisset, dirigeret cum præfata apostolica suggestione. Ipse vero archiepiscopus insidians vehementer eidem Paulo, adhibuit impiam occasionem, dirigens eidem præcipuo pontifici in responsis: Expedibile non esse eumdem Paulum illuc dirigere, in eo quod Desiderius Longobardorum rex filium Mauricii ducis Venetiarum apud se captum detineret, ne ipse Mauricius filium suum cupiens ab eodem rege recipere, eumdem Paulum illi vicarium traderet. Ecce qualem occasionem ipse archiepiscopus ecclesiæ Ravennatium callide adhibuit, ut ipsum Paulum extinguere valeret. Sicque remisit ad apostolicam sedem suggestionem illam. Post hæc vero cum ipse sanctissimus præsul direxisset Gregorium sacellarium suum ad Desiderium Longobardorum regem deprecationis atque hortationis causa pro restituendis præfatis ab eo ablatis civitatibus, præcepit ei ut firmiter contestaretur Leonem archiepiscopum quatenus eum conservare studeret Paulum, et cum reverteretur a Ticino, secum eum huc Romam reduceret. Dumque præfatus Gregorius sacellarius in Ravennatium properasset urbem, constanter ac firmiter protestatus est antefatum archiepiscopum et judices Ravinianos ex præceptione apostolica in præsentia Anualdi chartularii tunc ibi existentis civis Romani, qui ibidem missus erat ab apostolica sede, salvum atque incolumem ipsum Paulum reservandum, donec a Ticino reverteretur, asserens sibi fuisse præceptum ab apostolica potestate eum secum Romam deportandum et apostolicis salvum præsentan-

[a] Cod. Luc., *qui est secus viam.*
[b] Cod. Luc., *cæcum.*
[c] Cod. Luc., *inclinatus precibus.*

dum obtutibus. Hæc vero ipsum protestans archiepiscopum, cœptum Ticinum profectus est iter, et continuo prænominatus archiepiscopus accersito consulare Ravennatium civitatis, præcepit ei ipsum interficiendum Paulum. Et dum reversus fuisset sæpefatus sacellarius, Ravennamque conjungeret, invenit prænominatum Paulum jam interfectum, pro quo nimis increpavit archiepiscopum eumdem, cur præsumpsisset contra apostolicum præceptum taliter de eodem Paulo agere. Post aliquantos itaque dies propria conscientia idem archiepiscopus tertio [a] direxit prænominato sanctissimo papæ per Julianum tribunum suum missum, deprecans apostolicas sibi dirigi litteras ac consolationis monita, quasi nulla illius putaretur culpa ejusdem [b] Pauli morte, in eo quod sanguis innocentis ultus fuisset. Sed nullo modo potuit ipsum sanctissimum papam [c] pontificem declinare [inclinare], ita illi dirigens in responsis: Quod ipse videat, quid in eodem Paulo operatus est. Nam certe ego animam ejus salvare cupiens, pœnitentiæ eum submitti decreveram. Ideo meum sacellarium direxi huc Romam eum deferendum. Siquidem nominatus Desiderius Longobardorum rex superbiæ et jactantiæ fastu levatus, qua hora præfatas civitates Exarchatus Ravennatium abstulit, confestim direxit multitudinem exercitus, et occupare fecit fines civitatum, id est Senogalliensis, Monteferreti, Urbini, Eugubii, et cæterarum civitatum Romanorum, plura homicidia, et deprædationes, atque incendia in ipsis finibus perpetrantes. Nam in civitatem Bleranam dirigens generalem exercitum partium Tusciæ, dum ipsi Blerani in fiducia pacis ad recolligendas proprias segetes generaliter cum mulieribus et filiis atque famulis [d] egrederentur, irruerunt repente super eos ipsi Longobardi, et cunctos primates quanti utiliter [qui utiles] in eadem civitate erant interfecerunt, et prædam multam tam de hominibus quam de peculiis abstulerunt, ferro et igne cuncta in circuitu devastantes. Sed in finibus Romanæ urbis seu et cæterarum civitatum multa mala ac deprædationes idem Desiderius perpetrare jussit, etiam et castrum Utriculum occupare fecit.

Unde sæpius atque sæpius ipse beatissimus præsul tam per obsecrationis litteras quamque per missos eidem Desiderio direxit, deprecans eum ut a tantis malis resipisceret, et eas quas abstulerat civitates redderet. Ille vero non solum easdem quas occupaverat civitates minime reddere est inclinatus, sed nec ab eadem malitia recedere voluit, non cessans crudeliter multa atque intolerabilia mala finibus Romanorum, ut dictum est, ingerere.

Tunc præfatus sanctissimus pontifex accersiri faciens præfatum religiosum abbatem monasterii Sanctæ Dei Genitricis siti in territorio Sabiniensi cum viginti senioribus Dei servis monachis, direxit eos ad eumdem Desiderium deprecationis causa. Quibus ad eum properantibus, ut ipsi Dei famuli retulerunt, ejus pedibus provoluti coram judicibus Longobardorum cum lacrymis ex persona antefati vicarii beati Petri eum deprecati sunt, ut a tantis malis resipisceret et præfatas quas abstulit civitates beato Petro redderet. Sed nequaquam ejus lapideum cor deflectere valuerunt. Sicque infructuosi ipsi Dei famuli reversi sunt. Dirigens suos [e] missos Desiderius idem ad antefatum beatissimum pontificem, id est Andream referendarium et Stabilem ducem, ut cum eo pariter ad loquendum deberet conjungi, quos suscipiens isdem almificus pastor ita eis respondit, inquiens: Sic regi vestro ex mea persona satisfacite, me vobis firmiter coram Deo omnipotente promittente, quia si prædictas civitates beati Petri quas tempore meo abstulit mihi reddiderit, continuo sive Ticini, sive Ravennæ, sive Perusiæ, sive hic Romæ, vel etiam ubi illi placitum fuerit, ad ejus properabo præsentiam, et cum eo pariter me conjungendum atque colloquendum quæ ad salutem populi Dei utrarumque partium respiciunt. Et si forsitan de hoc dubitationem habet, me cum eo minime debere conjungi, postquam ipsas civitates reddiderit, si me cum ipso non conjunxero loquendum, licentiam habeat eas denuo occupandi. Nam si prius ipsas civitates non reddiderit et justitiam nobis minime fecerit, sciat quod pro certo meam nequaquam videbit faciem. Unde ecce sequipedes vestros dirigere studebo meos missos ad eumdem vestrum regem, qui easdem recipiant, si reddere voluerit, civitates, et de præsenti qua hora mei missi receptis eisdem civitatibus ad me hoc ipsum nuntiantes reversi fuerint, continuo ad ejus ubi voluerit, ut dictum est, properabo præsentiam ad simul cum eo loquendum. Ipsisque Longobardorum missis properantibus atque ad suum revertentibus regem, direxit ejus ter beatitudo continuo ad eumdem Desiderium regem suos missos ad easdem recipiendas civitates, scilicet Pardum, religiosum egumenum [hegumenum, id est] præfectum [f] monasterio beati Sabæ, et Anastasium primum defensorem. Præsentatique ejus obtutibus et ipsi pedibus ejus corruentes lacrymis profusis eum deprecantes, ut antedictas redderet civitates, promittentes ei per apostolicam auctoritatem sub jurejurando, quia, si eas reddidisset, statim prænominatus almificus pontifex ad eum properaret proficiscendum ac colloquendum pariter, sed per nullam rationem ejus ferreum pectus et durissimam mentem mollire potuerunt, nihilque recipientes sine effectu reversi sunt. Tamen non desistebat antedictus pontifex suos missos ad eum per hoc ipsum dirigendum [pro hoc ipse ad eum dirigere] tam de sacerdotibus quamque de singulis religiosi habitus ordinibus, sed nihil apud eum impetrare valuerunt. Potius permanens in sua iniquitate, multis civitatibus ac finibus Romanorum inferre faciebat ex omni parte mala, et magnas com-

[a] Cod. Luc., *territus*.
[b] Cod. Luc., *illi reputaretur culpa de ejusdem*.
[c] In cod. Luc. *papam* deest.
[d] Cod. Luc., *atque familiis*.
[e] Cod. Luc., *sævius suos*.
[f] In cod. Luc., *præfectum* deest.

minationes dirigens eidem præcipuo pontifici, se cum universis Longobardorum exercitibus properaturum ad Romanam civitatem constringendam. Pro quo in nimio fletu ipse sanctissimus pontifex cum suo populo positus, portas civitatis Romanæ claudi jussit, et alias ex eis fabricari fecit [muro scilicet claudi]. Et dum in magna angustia ac tribulatione consisteret, necessitate compulsus, direxit suos missos marino itinere cum apostolicis litteris ad excellentissimum Carolum a Deo protectum regem Francorum et patricium Romanorum; deprecans ejus excellentiam, ut sicut suus pater sanctæ memoriæ Pippinus, et ipse succurreret atque subveniret sanctæ Dei Ecclesiæ et afflictæ Romanorum seu exarchatus Ravennatium provinciæ, atque plenarias beati Petri justitias, et abstultas [ablatas] civitates ab eodem Desiderio rege exigeret. At vero dum per nullam occasionis versutiam potuisset idem malignus Desiderius persuadere antefatum sanctissimum pontificem ad se eum deducendum ut antefati Caroli Magni filios reges unxisset, et ipsum almificum pontificem a charitate et dilectione sæpefati christianissimi Caroli Magni regis separare voluisset. Tunc pertinacia et audacia egressus a suo palatio cum Adalgiso proprio filio et exercitu Longobardorum, deferens secum et uxorem et filios sæpedicti quondam Carolomanni, nec non et Auctharium, qui ad eum, ut dictum est, fugam arripuerant, hic vero Romam properare nitebatur, sine scientia antedicti pontificis, dirigens suos missos scilicet prænominatum Andream referendarium et alios duos ex suis judicibus ejus adventum denuntiantes. Quibus Romam conjungentibus præsentatisque apostolicis obtutibus, tale eis reddidit responsum: Quod nisi ut jam ille promisit, reddiderit beato Petro civitates illas quas sub meo tempore abstulit, et plenariam parti nostræ fecerit justitiam, nullo modo sit illi necesse fatigationem sumendi, quia minime fieri potest me prius cum illo præsentari.

Suscipiens vero idem Desiderius hoc responsum, nequaquam exinde repedavit, sed cœptum Romam carpebat iter. Cujus jam adventum appropinquantem cognoscens sanctissimus ipse præcipuus pastor, aggregans universum populum Tusciæ, Campaniæ, et ducatus Perusini, et aliquantos de civitatibus Pentapoleos, munivit hanc civitatem Romanam, omnesque armati parati erant, ut si ipse rex adveniret, ei fortiter cum Dei auxilio et beati Petri, fulti orationibus prædicti sanctissimi præsulis, illi resistere [*Fors.* resisterent]. Nam ecclesias beati Petri et Pauli exornare [id est, nudare ornatu] fecit ejus sanctitas, et cuncta eorum cimelia et ornatus in hanc civitatem Romanam introduxit, claudi faciens omnes januas ecclesiæ beati Petri, et deintus terris [a] supponi ac muniri jussit, ut si ipse protervus rex sine licentia et permisso pontificis advenisset, minime aditum in eamdem ecclesiam introeundi haberet, nisi brachio forti ad suæ animæ interitum ipsas confringeret januas. Dumque hæc omnia disposuisset, extemplo facto in scriptis anathematis verbo direxit eidem Desiderio regi tres episcopos, id est, Eustratium Albanensem, Andream Prænestinum, et Theodosium Tiburtinæ civitatis, protestans eum in eodem obligationis exhortationisque verbo, et adjurans per omnia divina mysteria, ut nullo modo in finibus Romanorum sine ejus absolutione ingredi aut conculcari præsumpsisset [præsumeret], neque ipse, neque quispiam Longobardorum, sed nec Autcharius Francus. Susceptoque eodem obligationis verbo per antefatos episcopos ipse Longobardorum rex illico cum magna reverentia a civitate Viterbiense confusus ad propria reversus est. Post hæc conjunxerunt ad sedem apostolicam missi sæpius dicti Caroli excellentissimi regis Francorum et patricii Romanorum, id est Georgius sanctissimus episcopus, Gulfardus religiosus abbas et consiliarius, seu Albinus deliciosus ipsius rex [b] abstultas [sublatas] civitates et omnes justitias beati Petri reddidisset, sicut false in Franciam dirigebat, asserens se omnia reddidisse.

Et satisfacti sunt præsentialiter nihil ab eo redditum fuisse. Quibus referens idem præcipuus pontifex cuncta quæ gesta erant, eos in Franciam absolvit remeandos, dirigens cum eo suos missos ad præfatum excellentissimum Francorum regem cum apostolicis admonitionum syllabis, adjurans eum fortiter, ut ea quæ beato Petro cum suo genitore sanctæ memoriæ Pippino rege pollicitus est, adimpleret, et redemptionem sanctæ Dei Ecclesiæ perficeret, seu universa quæ abstulta sunt a perfido Longobardorum rege, tam civitates quam reliquas justitias sine [suo] certamine reddere beato Petro principi apostolorum fecisset [faceret]. Ipsi itaque Francorum missi properantes cum apostolicæ sedis missis declinaverunt ad prænominatum Desiderium. Qui et constanter eum deprecantes adhortati sunt, sicut illis a suo rege præceptum exstitit, ut antefatas quas abstulerat civitates pacifice beato Petro redderet, et justitias parti Romanorum fecisset [faceret]. Sed minime quidpiam horum apud eum obtinere valuerunt, asserentem se minime quidpiam redditurum. Accepto itaque responso hoc, reversi sunt ipsi antefati missi Francorum in regionem suam.

Properantes simul et apostolicæ sedis missi, qui subtilius cuncta referentes, et de maligno proposito prænominati Desiderii annuntiantes antefato excellentissimo et a Deo protecto Carolo magno regi, confestim idem mitissimus et revera Christianissimus Carolus Francorum rex direxit eidem Desiderio suos missos, id est deprecans ut easdem quas abstulerat pacifice redderet civitates, et plenarias parti Romanorum faceret justitias. Promittens insuper ei tribui quatuordecim millia auri solidorum, quantitatem in auro et argento. Sed neque deprecationibus, neque muneribus ejus ferocissimum cor flectere

[a] Cod. Luc., *serris.*

[b] Cod. Luc., *Alboinus deliciosus ipsius regis.*

valuit. Nihil enim obtinentes, ipsi missi Francorum ad præfatum suum christianissimum regressi sunt regem. Tunc aggregans ipse a Deo protectus Carolus Magnus rex universam regni sui Francorum exercituum multitudinem, atque ad occupandas clusas ex eodem suo exercitu dirigens, ipse quoque cum plurimis fortissimis bellatoribus Francis per montem Cinisium [a] ad easdem appropinquavit clusas, et remotus in finibus Francorum cum suis exercitibus resedit. Jam dictus vero Desiderius et universa Longobardorum exercituum multitudo ad resistendum fortiter in ipsis clusis assistebant, quas fabricis et diversis maceriis curiose munire nisi sunt. At vero qua hora prænominatus Christianissimus Francorum rex ad easdem approximavit clusas, illico denuo suos missos ad præfatum direxit Desiderium, deprecans, sicut pridem, ut quantitatem prædictorum solidorum susciperet rex et easdem pacifice redderet civitates. Sed nequaquam penitus acquiescere maluit, et dum in tanta duritia protervus ipse permaneret rex Desiderius, cupiens antedictus Christianissimus Francorum rex pacifice justitias beati Petri recipere [restituere], direxit eidem Longobardorum regi ut solummodo tres obsides Longobardorum judicum filios illi tradidisset pro ipsis restituendis civitatibus, et continuo sine ulla inferta malitia [inserta militia] aut commisso prælio ad propria cum suis Francorum exercitibus reverteretur. Sed neque sic valuit ejus malignam mentem flectere. Unde omnipotens Deus conspiciens ipsius maligni Desiderii iniquam perfidiam atque intolerabilem proterviam, dum vellent Franci alio die ad propria reverti, misit terrorem et validam trepidationem in cor ejus, vel filii ipsius Adalgisi scilicet et universorum Longobardorum, et eadem nocte, dimissis propriis tentoriis atque omni supellectile, fugam omnes generaliter, nemine eos persequente, arripuerunt. Quod cernentes exercitus Francorum persecuti sunt eos, et plures ex eis interfecerunt. Ipse vero Desiderius quantocius cum suis judicibus velociori cursu fugiens, atque Papiam conjungens, ibidem se cum ipsis suis judicibus et multitudine populi Longobardorum recludi studuit. Et muniens muros ipsius civitatis ad resistendum Francorum exercitibus, et propriam defendendam civitatem cum suis Longobardis se præparavit; Adalgisus [Aldegisus] vero ejus filius assumens secum Autcharium Francum et uxorem, atque filios sæpedicti Carolomanni, in civitatem quæ Verona nuncupatur, pro eo quod fortissima præ omnibus civitatibus Longobardorum esse videretur, ingressus est.

Porro Longobardi reliqui dispersi in proprias reversi sunt civitates. Nam Spoletini et Reatini aliquanti eorum utiles personæ, antequam Desiderius seu Longobardorum ejus exerçitus ad clusas pergerent, illi ad beatum Petrum confugium facientes prædicto sanctissimo Adriano papæ tradiderunt, et in fide ipsius principis apostolorum atque prædicti sanctissimi pontificis jurantes more Romanorum tonsurati sunt. Et jam et reliqui [b] omnes ex eodem ducatu Spoletino inhianter desiderabant se tradendum [tradere] in servitio beati Petri sanctæque Romanæ Ecclesiæ. Sed metuentes suum regem nequaquam ausi sunt perpetrare, unde dum a clusis fugam arripuissent, omnesque exinde de diversis civitatibus ducatus Spoletini reversi essent, confestim generaliter ad præfatum almificum pontificem confluentes advenerunt, ejusque provoluti pedibus obnixe sanctam ipsius ter beatitudinem deprecati sunt, ut eos in servitio beati Petri sanctæque ejus Romanæ Ecclesiæ susciperet et more Romanorum tonsurari faceret.

Quos suscipiens profectus est cum eis in ecclesiam beati Petri, et omnes unanimiter a magno usque ad parvum sub indiculo [vinculo] sacramenti jurejurando promiserunt eidem Dei apostolo in servitio ejus atque antedicti vicarii ipsius sanctissimi Adriani papæ atque omnium successorum ejus pontificum fideliter permansuros cum filiis et cuncta eorum generatione. Tunc post præstitum sacramentum omnes more Romanorum tonsurati sunt. Et confestim ipse ter beatissimus bonus pastor et pater cum omnibus exsultans, constituit eis ducem quem ipsi propria voluntate sibi elegerunt, scilicet Hildeprandum nobilissimum, qui prius cum reliquis ad apostolicam sedem refugium fecerat.

Et ita Deo annuente prædictum ducatum Spoletinum generaliter suo certamine idem præcipuus pontifex sub jure et potestate beati Petri subjugavit. Sed et omnes habitatores tam ducatus Firmani, Auximani, et Anconitani, simulque et de Castello Felicitatis [Fulginatis], et ipsis dum a clusis Longobardorum fugientes reversi sunt ad præfatum sanctissimum pontificem concurrentes ejus se ter beatitudini tradiderunt. Præstitoque sacramento in fide et servitio beati Petri atque ejus vicarii antefati almifici Adriani papæ successorumque ejus pontificum fideliter permansuros, more Romanorum tonsurati sunt.

At vero sæpefatus Christianissimus Carolus Francorum rex movens cum suis generalibus exercitibus, atque Papiam conjungens civitatem, eam ex omni parte circumdans vallavit, dirigensque continuo in Franciam ibidem apud se Papiam adduci fecit suam conjugem excellentissimam Hildegardam reginam et nobilissimos filios. Et dum agnovisset fugam arripuisse in Veronam prænominatum Adalgisum, relinquens plurimam partem ex suis exercitibus Papiæ, ipse quoque cum aliquantis fortissimis Francis in eamdem Veronam properavit civitatem. Et dum illuc conjunxisset, protinus Autcharius, et uxor, atque filii sæpius nominati Carolomanni, propria voluntate eidem benignissimo Carolo regi se tradiderunt. Eosque recipiens ejus excellentia denuo repedavit Papiam. Qui confestim dirigens cuneos exercituum bellatorum comprehendit diversas civitates Longobardorum ultra Padum constitutas, suæque redegit potestati. Et dum per sex mensium spatium ipse

[a] Cod. Luc., *Sinisem.*

[b] Cod. Luc., *ut etiam et reliqui.*

Francorum rex Papiæ demoraretur in obsessione ipsius civitatis, magnum desiderium habens ad limina apostolorum properandi, considerans quod et sacratissima paschalis festivitas appropinquasset, tunc abstollens secum diversos episcopos, abbates etiam et judices, duces nempe et graphiones cum plurimis exercitibus, hic Romam per Tusciæ partes properavit, ita festinanter adveniens, ut in ipso sabbato sancto se liminibus præsentaret apostolicis. Cujus adventum audiens antedictus beatissimus Adrianus papa, quod sic repente ipse Francorum advenisset rex, in magno stupore et exstasi deductus, direxit in ejus occursum universos judices ad fere triginta millia ab hac Romana urbe in locum, qui vocatur Novas, ubi eum cum bandora [a] susceperunt.

Et dum appropinquasset fere uno milliario a Romana urbe, direxit universas scholas militiæ una cum patronis, simulque et pueris qui ad discendas litteras pergebant, deportantes omnes ramos palmarum atque olivarum; laudesque omnes canentes cum acclamationum earumdem laudum vocibus ipsum Francorum susceperunt regem. Obviam illi ejus sanctitas dirigens venerandas cruces, id est signa, sicut mos est ad exarchum, aut patricium suscipiendum, eum cum ingenti honore suscipi fecit. Ipse vero a Deo institutus benignissimus Carolus magnus Francorum rex et patricius Romanorum qua hora easdem sacratissimas cruces ac signa sibi obviam advenisse conspexit, descendens de equo quo sedebat, ita cum suis judicibus ad beatum Petrum pedestris properare studuit. Quod quidem altimicus antedictus pontifex diluculo surgens in eodem sabbato sancto cum universo clero et populo Romano ad beatum Petrum properavit ad suscipiendum eumdem Francorum regem, in gradibus ipsius apostolicæ aulæ et eum cum clero suo præstolatus est.

Conjungente vero eodem excellentissimo ac benignissimo Carolo rege, omnes gradus sigillatim ejusdem sacratissimæ beati Petri Ecclesiæ deosculatus est, et ita usque ad prænominatum pervenit pontificem, ubi in atrio super gradus juxta fores ecclesiæ assistebat. Eoque suscepto mutuo se amplectentes, tenuit isdem Christianissimus Carolus rex dexteram manum antedicti pontificis. Et ita in eamdem venerandam aulam beati Petri principis apostolorum ingressi sunt, laudem Deo et ejus excellentiæ decantantes, universus clerus et cuncti religiosi Dei famuli extensa voce acclamantes: *Benedictus qui venit in nomine Domini*, etc. Sicque cum eodem pontifice ipse Francorum rex, simulque et omnes episcopi, abbates, et judices, et universi Franci qui cum eo advenerant ad confessionem beati Petri appropinquantes, seseque proni ibidem prosternentes, Deo nostro omnipotenti et eidem apostolorum principi propria reddiderunt vota, glorificantes divinam potentiam in eo quod talem per interventionem suffragia ejusdem principis apostolorum concedere jussit victoriam. Expleta vero eadem oratione, obnixe deprecatus est idem Francorum rex antedictum almificum pontificem, illi licentiam tribui Romam ingrediendi ad sua orationum vota per diversas Dei ecclesias persolvenda. Et descendentes pariter ad corpus beati Petri tam ipse sanctissimus papa quamque antefatus excellentissimus Francorum rex cum judicibus Romanorum et Francorum, seque mutuo per sacramentum munientes, ingressus est Romam continuo cum eodem pontifice ipse Francorum rex cum suis judicibus et populo in eodem sabbato sancto.

Et in basilica Salvatoris juxta Lateranis [Lateranum] pariter ingressi ibidem ipse excellentissimus rex cum omnibus suis quoque [b] sancti baptismatis sacramentum antedictus ter beatissimus pontifex celebravit. Et ita postmodum ad beatum Petrum ipse beatissimus repedavit rex.

Alio vero die illucescente Dominico sancto, in ipsa sacratissima paschali festivitate direxit diluculo ipse sanctissimus præsul cunctos judices et universa obsequia militiæ ad eumdem regem, et cum magno honore eum suscipientes in ecclesia Sanctæ Dei Genitricis ad Præsepe, properavit cum omnibus qui cum eo advenerant Francis. Et post missarum solemnia celebrata perrexit cum prænominato pontifice Lateranense patriarchium, illicque ad mensam apostolicam pariter epulati sunt. Alio vero die secunda feria simili modo in ecclesia beati Petri more solito ipse conspicuus pater et egregius pontifex missarum solemnia celebrans, Deo omnipotenti et præfato Carolo excellentissimo regi Francorum et patricio Romanorum laudes reddere fecit. Tertia vero die [c], juxta ut mos est, in ecclesia beati Pauli apostoli missas eidem regi fecit. At vero quarta feria egressus prænominatus pontifex cum suis judicibus tam cleri quamque militiæ in ecclesia beati Petri apostoli pariterque cum eodem rege se ad loquendum conjungens, constanter eum deprecatus est, atque admonuit, et paterno affectu adhortari studuit, ut promissionem quam ejus sanctæ memoriæ genitor Pippinus rex et ipse præcellentissimus Carolus cum suo germano Carolomanno atque omnibus judicibus Francis fecerant beato Petro et ejus vicario sanctæ memoriæ domno Stephano juniori papæ, quando in Franciam perrexit pro concedendis diversis civitatibus ac territoriis istius Italiæ provinciæ, et contradendis beato Petro ejusque omnibus vicariis in perpetuum possidendis, adimpleret in omnibus; cumque ipsam promissionem, quæ in Francia in loco qui vocatur Carisiacus facta est, sibi relegi fecisset, complacuerunt illi et ejus judicibus omnia quæ ibidem erant adnexa, et propria voluntate, bono ac libenti animo aliam donationis promissionem ad instar anterioris, ipse antedictus præcellentissimus et revera Christianissimus Carolus Francorum rex ascribi jussit per Etherium religiosum ac prudentissimum capellanum et notarium suum, ubi concessit easdem civitates et

[a] *Bandora* est militare signum.
[b] Cod. Luc., *quousque*.
[c] Cod. Luc., *Tertia feria vero die*.

territoria beato Petro, easque præfato pontifici contradi spopondit, per designationem confinium, sicut in eadem donatione continere monstratur, id est a Lunis cum insula Corsica, deinde in Suriano, deinde in monte Bardone, id est, in [inde in] Verceto, deinde in Parma, deinde in Regio, et exinde in Mantua, atque monte [ponte] Silicis, simulque et universum exarchatum Ravennatium sicut antiquitus erat, atque provincias Venetiarum, et Histriam, nec non et cunctum ducatum Spoletinum et Beneventanum.

Factaque eadem donatione, et propria sua manu ipse Christianissimus Francorum rex eam corroborans, universos episcopos, abbates, duces, etiam et graphiones in ea ascribi [eam subscribere] fecit. Quam prius super altare beati Petri, et postmodum intus in sancta ejus confessione ponentes tam ipse Francorum rex quamque ejus judices beato Petro et ejus vicario sanctissimo Adriano papæ, sub terribili sacramento sese omnia conservaturos quæ in eadem donatione continentur promittentes tradiderunt. Apparem [id est exemplar] ipsius [a] donationis per eumdem Etherium ascribi faciens ipse Christianissimus rex Francorum, intus super corpus beati Petri subtus evangelia quæ ibidem osculantur, pro firmissima cautela et æterna nominis sui ac regni Francorum memoria, propriis suis manibus posuit. Aliaque ejusdem donationis exempla per scriniarium hujus sanctæ nostræ ecclesiæ descripta ejus excellentia secum deportavit. Reversusque cum suis exercitibus Ticinum, ipse excellentissimus Francorum rex fortiterque debellans atque obsidens civitatem Papiam, dum ira Dei super omnes Longobardos qui in eadem civitate erant grassaretur atque sæviret, et plures de languoribus seu mortalitatis clade defecissent, ita Dei nutu eamdem civitatem, simulque et Desiderium Longobardorum regem, atque cunctos qui cum eo erant, ipse excellentissimus Francorum rex comprehendit, et suæ potestati cunctum regnum Longobardorum subjugavit. Præfatum vero Desiderium Longobardorum regem et ejus conjugem secum in Franciam deportavit.

Erat enim sæpefatus beatissimus pontifex amator ecclesiarum [b]. Hic enim coangelicus vir fecit in ecclesia beati Petri apostoli vestem miræ pulchritudinis ex auro et gemmis habentem præfiguratam historiam, qualiter beatus Petrus a vinculis per angelum ereptus est. Item in eadem basilica ab introitu de Rugas usque ad confessionem pavimentum vestivit de argento purissimo, quod pensat libras centum quinquaginta. Fecit etiam in eadem ipsa basilica beati Petri juxta januas majores argenteas cortinas miræ magnitudinis de palliis stauracin seu quadrapolis. Nam et per universos arcus ejusdem apostolorum principis basilicæ de palliis Tyriis atque fundatis fecit vela numero sexaginta quinque. Denique ejus beatitudo fecit et pharum majorem in eadem beati Petri ecclesia in typum crucis, qui pendet ante presbyterium habentem candelas mille trecentas et septuaginta [c]. Et constituit ut quatuor vicibus in anno ipsum pharum accendatur, id est in Nativitate Domini, in Pascha, in natali apostolorum, et in natali pontificis. Itemque præfatus sanctissimus præsul fecit in ea basilica calicem fundatum argenteum pensantem libras quinque, quem et posuit in presbyterio pro eo qui perierat temporibus domni Pauli papæ. Nam et in ecclesia beati Andreæ apostoli sita juxta eamdem beati Petri apostoli ecclesiam, ciborium noviter ex argento mundissimo ipse ter beatissimus pontifex fecit, qui pensat libras centum triginta quinque. Itaque et in ecclesia beati Pauli apostoli investivit corpus ejusdem doctoris mundi ex laminis argenteis pensantibus libras triginta.

Quas addidit idem sanctissimus præsul, quoniam argentum illud quod primitus erat nimis confractum existebat. Item fecit in eadem basilica beati Pauli apostoli cortinam majorem juxta januas principales ex palliis quadrapolis ad instar cortinæ quam in ecclesia beati Petri fecit. Sed et aliam cortinam majorem fecit ex palliis quadrapolis, quæ pendet sub arcu majore juxta altare; etiam et per diversos arcus ipsius ecclesiæ ex palliis quadrapolis fecit vela numero septuaginta. Atrium vero ipsius beati Pauli ecclesiæ, quod antea [d] desolatum existebat, ubi boves atque caballi ingrediebantur ad pabulandum propter herbam quæ ibidem nascebatur, inspiratus a Deo isdem sanctissimus pontifex ex marmoribus pulchris sternere fecit. In ecclesia Dei genitricis ad Præsepe fecit vestes duas super altare majore, unam ex auro purissimo atque gemmis habentem assumptionem sanctæ Dei genitricis, et alia de stauracin [stauracio] ornata in circuitu bla'tin [blattis]. Fecit in ea ecclesia et cortinas majores ex palliis quadrapolis [e] [quadraptis vel quadruplis] ad similitudinem quam in ecclesia sancti Petri fecit.

Sed et per diversos arcus ejusdem basilicæ sanctæ Dei genitricis simili modo ex palliis quadrapolis fecit vela numero quadraginta duo [f]. In basilica vero salvatoris Domini nostri Jesu Christi juxta Lateranum similiter fecit vestem de stauracin seu cortinam majorem ex palliis quadrapolis, sed et per diversos arcus vela serica numero quinquaginta septem, omnia ex palliis quadrapulis seu stauracin. Fecit in ecclesia beati Laurentii martyris foris muros, scilicet ubi sanctum ejus corpus requiescit, vestem de stauracin, et in ecclesia majore aliam similiter fecit vestem. Nam et tectum ejusdem beati Laurentii basilicæ martyris quod jam distectum erat [g], et trabes ejus confractæ, noviter fecit. In basilica autem

[a] Cod. Luc., *Ad partem ipsius.*
[b] Cod. Luc., *Ecclesiarum Dei, magnam indesinenter gerens curationem pro cura omni earumdem ecclesiarum Dei. Hic enim coangelicus,* etc.
[c] Cod. Luc., MCCCLXV.
[d] Cod. Luc. add., *nimis.*
[e] Cod. Luc.: *juxta januas majores ex palleii quadrapolis.*
[f] Cod. Luc., *LXII.*
[g] Cod. Luc.: *basilicæ majoris quod jam distectum erat,* etc.

beati Valentini simili modo fecit vestem de stauracin In basilica beati Pancratii aliam simili modo de stauracin fecit vestem. In ecclesia vero beati Marci, cujus tectum jam vetustate positum vicinum ruinæ existebat, depositis vetustissimis trabibus, et aliis impositis noviter [a] ipsum testum, atque porticus in circuitu fecit, eamdemque ecclesiam restauravit [b]. Arcus vero tres [c], qui vetustissimi erant, addens idem beatissimus pontifex argenti librarum duodecim, noviter fecit. Fecit etiam in eadem ecclesia super altari majore vestem de stauracin, sed et per diversos arcus ejusdem ecclesiæ ex palliis quadrapolis fecit numero vela viginti septem, simulque et coronam ex eisdem [d] palliis quadrapolis, quæ pendet sub trabe, fecit.

Tectum vero basilicæ beati Laurentii . . . . ad Taurellum [e], dum nimis vetustissimum inerat, omnes ejus trabes novas ibidem posuit, illudque restauravit. Simulque et vestem de quadrapulo super altare ejusdem ecclesiæ fecit atque obtulit. Basilica vero beati Felicis posita in princis, quæ in ruina erat et tectum ejus distectum existebat, facto eodem tecto noviter ipsam ecclesiam renovavit, et vestem super altare ejusdem ecclesiæ de quadrapolis faciens obtulit. Renovavit etiam et tectum basilicæ sancti Laurentii quam Damasi vocant, ubi et vestem super ejus altare de stauracin, simulque et aliam vestem depost altare fecit, ubi requiescit corpus sancti Damasi. Basilicæ itaque apostolorum in via Lata porticus in circuitu renovavit, quas antea initiaverat ejus prædecessor domnus Paulus papa et non expleverat, omnia Deo propitio præfatus beatissimus pontifex reparavit, simulque et tectum majus restauravit. Nam absidam ipsius ecclesiæ cernens idem beatissimus pontifex jam ruinæ vicinam existentem, cancalis [*Forte*, cancelliis] ferreis eamdem absidam confirmari fecit, et ita eam renovavit. Fecit vestem in eadem ecclesia super altari majori de stauracin.

Cœmeterium item beatorum Petri et Marcellini via Lavicana juxta basilicam beatæ Helenæ renovavit, et tectum ejus, id est sancti Tiburtii, et eorumdem sanctorum Petri et Marcellini noviter fecit, et gradus ejus qui descendunt ad eorum sacratissima corpora noviter fecit, quoniam nullus erat jam descensus ad ipsa sancta corpora. Fecit in basilica beati Adriani cerostata argentea pensantia libras duodecim, simul-
A que et laudunas [laudanas] duas ex argento pensantia libras octo, quas posuit super rugas de presbyterio ubi arcus de argento existit [f]. Fecit etiam et vestes duas de stauracin, unam super altare beati Adriani, et aliam super altare sanctæ Martinæ, sed et vela de palliis quadrapolis numero quindecim in eadem ecclesia fecit. Tectum denique tituli beatæ Priscæ, quod jam casurum erat et in ruinis positum, noviter fecit, ubi et vestem de stauracin fecit. In ecclesia vero beatorum Cosmæ et Damiani in Tribus Fatis vestem de stauracin fecit, simulque et cortinam ante absidam ex palliis quadrapolis fecit, nec non et vela ex eisdem quadrapolis fecit numero viginti et lintea viginti. Nam et per diversos titulos, seu alias ecclesias, atque cunctas diaconias, et monasteria
B quantacunque infra murum hujus Romanæ [g] urbis existunt, divina inspiratione ignitus ipse sanctissimus pontifex ex palliis, id est stauracin, seu Tyriis vestes fecit atque obtulit. Et sicut bonus pastor omnes Dei ecclesias tam extra muros hujus Romanæ urbis quamque infra muros ad laudem Dei restauravit atque decoravit, verum etiam et muros atque turres hujus Romanæ urbis, quæ dirutæ erant et usque ad fundamenta destructæ, renovavit, atque utiliter omnia in circuitu restauravit, ubi et multa stipendia tribuit tam in mercedes eorum qui ipsum murum fabricaverunt quamque in ipsorum alimentis, simulque et in calce atque diversis utilitatibus usque ad centum auri libras expendit. Hic beatissimus præsul divina inspiratione ignitus constituit in
C monasterio sancti Stephani catabarbara patricia situm ad beatum apostolorum [h] congregationem monachorum, ibi et abbatem et idoneam personam ordinans. Statuit ut sedulas laudes [i] in ecclesia beati Petri persolvant sicut et cætera monasteria, ut duo monachi pro latere ipsius ecclesiæ Deo nostro canant laudes, quoniam ipsum monasterium in magna desidia et neglectu incuriaque positum erat, et nullum divinum officium cultu ibidem [j] exhibebatur. Hic beatissimus præsul fecit atque constituit noviter domos cultas quatuor. [k] Unam quidem quæ vocatur Capreorum [Capracorum] posita in territorio Vigentano milliario ab urbe Roma plus minus quintodecimo, ex qua primitus fundum ipsum Capracorum cum aliis pluribus fundis ei cohærentibus ex hære-
D ditaria parentum suorum successione tenere vide-

[a] Cod. Luc.; *et aliis fortissimis impositis noviter*, etc.

[b] In cod. Luc.: *eamdemque ecclesiam restauravit* deest.

[c] Prima manus in cod. Luc. ferebat: *arcoria vero tria quæ et vetustissima.* Sed altera manus non adeo antiqua reformavit, ut in editis.

[d] Cod. Luc., *et cortinam et eisdem*, etc.

[e] Cod. Luc.: *Laurentii quod prius ad Taurillum*, etc

[f] Cod. Luc.: *laudimas duas posuit super rugas de presbyterio ubi areum de argento existit. Fecit*, etc.

[g] Cod. Luc.: *infra hanc civitatem Romanam seu foris omnia restauravit et vestes et dona obtulit, verum etiam et muros atque turres hujus Romanæ*, etc.

[h] Cod. Luc.: *Petrum apostolum.*

[i] Cod. Luc.: *Abbate idoneam personam ordinatas statuis, ut sedulas laudes*, etc.

[j] Cod. Luc., *divino cultu ibidem.*

[k] Cod. Luc.: *noviter domum cultam in Capricorum milliario ab urbe Roma* XV *cum aliis plurimis fundis ei cohærentibus ex hæreditate parentum suorum; sed et alias tres a novo fundavit domocultas, et statuit per apostolicum privilegium sub magnis anathematis obligationibus ut in usum fratrum nostrorum Christi pauperum perenniter permaneant, et omnes fruges, vinum, et oleum diligenter in horreos paracellarios sanctæ nostræ ecclesiæ deferatur. Magnam etiam sollicitudinem, curam et amoris affectum in sanctam ac venerandam patriarchii domum certum est habuisse*, etc. Reliqua intermedia omnia desunt.

patur. Ejus proprii olim existentes, ubi et alios A plures fundos, seu casales et massas data justa recompensatione ad vicem a diversis personis emere, et eidem domui cultæ addere visus est. Quam videlicet domocultam Capracorum cum massis, fundis, casalibus, vineis, olivetis, aquæmolis [aquimolis], et omnibus ei pertinentibus, statuit per apostolicum privilegium sub magnis anathematis obligationibus, ut in usum fratrum nostrorum perenniter permaneat, et triticum, et hordeum, quod annue in locis ejusdem domocultæ natum fuerit, diligenter in horreo sanctæ nostræ ecclesiæ deferatur et sequestratim reponatur. Vinum vero seu diversa legumina quæ in prædiis ac locis ipsius antefatæ domocultæ annue nata fuerunt, simili modo curiose in paracellario prænominatæ sanctæ nostræ ecclesiæ deducantur et se- B paratim reponantur.

Sed et porcos qui annue in casalibus sæpius dictæ domocultæ inglandati fuerint, capita centum exinde occidantur, et in eodem paracellario reponantur. Decernens ejus ter beatitudo atque promulgans sub validissimis obligationibus, interdictionibus, ut omni die centum fratres nostri Christi pauperum etiam si plures fuerint, aggregentur in Lateranensi patriarchio, et constituantur in porticu quæ est juxta scalam quæ ascendit in patriarchio, ubi et ipsi pauperes depicti sunt et quinquaginta panes pensantes per unum quemque panem libras duas, simulque et decimatas vini duas pensantes per unamquamque decimatam libras sexaginta, et caldaria plena de pulmento erogentur omni die per manus unius fidelis- C simi paracellarii eisdem pauperibus, accipiens unusquisque eorum portionem panis, atque portionem vini, id est, cuppam capientem calices duos, nec non et carnem de pulmento: ita videlicet statuens ejus almifica beatitudo promulgavit una cum sacerdotali collegio, ut in nullis aliis utilitatibus ex frugum reditibus vel diversis peculiis antefatæ domocultæ erogetur aut expendatur, nisi tantummodo in propriis subsidiis, et quotidianis alimentis prædictorum fratrum nostrorum Christi pauperum cuncta proficiant atque perenniter erogentur. Alias vero tres domoscultas, videlicet Galeriam positam via Aurelia milliario ab urbe Roma plus minus decimo ad sanctam Rufinam cum fundis, et casalibus, vineis, olivetis, atque molis, vel omnibus ei pertinentibus. Reliquas D vero duas, id est, aliam Galeriam positam via Portuensi milliario ab urbe Roma plus minus duodecimo cum fundis, et casalibus, vineis, aquimolis, seu monasterium beati Laurentii positum in insula portus Romani cum vineis ei pertinentibus, simulque et lecticariam, quæ vocatur Asprula. Verum etiam et aliam domum cultam quæ vocatur Calvisianum cum fundis, et casalibus, vineis, olivetis, aquimolis, et omnibus ei pertinentibus, posita via Ardeatina milliario ab urbe Roma plus minus quintodecimo. Quas videlicet tres domoscultas, scilicet Galeriam, Calvisianum, et aliam Galeriam, statuit ejus ter beatitudo per apostolicum privilegium sub validis anathematis obligationibus, ut in usu et propria utilitate sanctæ nostræ ecclesiæ perenniter permaneant.

At vero cum omnibus spiritalibus studiis, quæ idem ter beatissimus, atque almificus pontifex tam per augmentum et utilitatem profectibus sanctæ Romanæ Ecclesiæ perficiendis quamque pro restaurationibus ecclesiarum Dei, et divini cultus melioratione gerere videbatur, magnam etiam sollicitudinis curam et amoris affectum in sanctam ac venerandam patriarchii domum certum est habuisse. Unde ex nimia fervoris dilectione pro honore beati Petri apostolorum principis, et ornatu ipsius sancti patriarchii construxit atque ædificavit ibidem noviter turrem miræ pulchritudinis decoratam cohærenti porticu quæ descendit ad balneum. Ubi et deambulatorium, scilicet solarium suum cum cancellis æreis nimis pulcherrime construi fecit; sed et porticum ipsam quæ vetustate diruta inerat, nimis utiliter renovavit. Et picturis atque marmoribus eamdem turrem et cuncta ædificia ab eo noviter constructa decoravit. Itaque idem ter beatissimus, et revera præcipuus pater, atque bonus pastor, egregiusque præsul tanto amoris affectu fervens erga nutritorem suum beatum Petrum principem apostolorum, dum cunctum ornatum ejusdem apostolicæ aulæ tam in præclaris ex auro et gemmis, vestibus, seu diversis palliis, et aliis ornamentis ex auro et argento in eadem apostolica aula fecit atque obtulit. Etiam et omnes ejus gradus majores qui ascendunt in atrium, simulque et ex duabus porticibus quæ ascendunt in eamdem ecclesiam ex utriusque lateribus renovavit, sed et cunctum pavimentum ipsius ecclesiæ ubi marmora confracta erant, adhibitis aliis pulcherrimis melioribus marmoribus, renovavit. Porticus vero ex utriusque lateribus suprascriptæ ecclesiæ in quibus confractæ trabes inerant, et tectum ruinæ vicinum positum erat, positis novis trabibus ipsum tectum noviter faciens restauravit. Fecit etiam ter beatitudo ejus imagines sex ex laminis argenteis investitas. Ex quibus tres posuit super rugas, quæ sunt in introitu ecclesiæ [a] presbyterii, ubi et regularem ex argento investito fecit, et posuit super eumdem regularem præfatas tres imagines, in medio quidem unam existentem, habentem depictum vultum Salvatoris, et ex utriusque lateribus imagines habentes depictas effigies, unam beati Michaelis et aliam beati Gabrielis angelorum. In superiori vero ruga [b], id est in medio presbyterii, faciens aliam regularem ex argento investito, constituit super eam reliquas tres imagines in medio quidem habentem præfiguratum vultum sanctæ Dei genitricis, et ex duobus lateribus unam habentem vultum depictum sancti Andreæ apostoli, et aliam sancti Joannis evangelistæ, utrasque vero sex imagines, ut dictum est, de laminis argenteis nimis pulcherrime factas deauravit, in quibus imaginibus po-

[a] In cod. Luc. *ecclesiæ* deest.

[b] Cod. Luc., *In secunda vero ruga*, etc.

suit argenti libras centum. At vero jam per evoluta viginti [a] annorum spatia forma quæ vocatur Sabbatina nimis confracta existens, per quam decurrebat aqua per centenarium in atrio ecclesiæ beati Petri apostoli, simulque et in balneo juxta eamdem ecclesiam sito, ubi fratres nostri Christi pauperes, qui ad accipiendam eleemosynam in paschalem festivitatem annue occurrere et lavari solebant, et ex qua diversæ molæ in Genuculo machinabantur [macinabant] aqua ex eadem forma neque in atrium beati Petri, neque infra civitatem decurrebant, dum ipsa forma, ut dictum est, diruta exstitit, ob centum arcus ipsius formæ magnæ [b] altitudinis constructos, et a fundamentis demolitos atque destructos, ut jam nulla spes videretur esse eosdem arcus vel fractam formam reædificandi atque restaurandi, ipse beatissimus ac sanctissimus præsul aggregans multitudinem populi per semetipsum ad fabricandum atque restaurandum eamdem formam præparavit, et tantam curam ac sollicitudinem in ejusdem formæ fabrica exhibuit, quod etiam noviter a fundamento eam renovavit atque restauravit, et confestim centenarium illud, quod ex eadem forma in atrio ecclesiæ beati Petri decurrebat, dum nimiam neglectus incuriam plumbum ipsius centenarii furtim jam plurima ex parte exinde ablatum fuisset, reliquum plumbum conquassatum, protinus idem præcipuus pastor addita multitudine plumbi ipsum centenarium noviter fecit, et Deo auspice aqua in atrio beati Petri, simulque et in præfato balneo, verum etiam et intus civitatem, id est in Genuculo, ubi molæ machinabantur, sicut antiquitus abundanter decurrere fecit. Simulque idem beatissimus pontifex fecit in basilica beati Pauli apostoli ex laminis argenteis imagines tres quæ ponuntur super rugas in introitu presbyterii. Unam quidem habentem vultum depictum Salvatoris Domini nostri Jesu Christi, et ex utrisque lateribus imagines depictas habentes effigies angelorum, qui pensant libras viginti quatuor. Fecit et in basilica apostolorum in via Lata vela de palliis sericis numero viginti et linea viginti. In ecclesia vero beati Laurentii martyris atque levitæ foris muros hujus civitatis Romanæ fecit vela ex palliis sericis numero viginti et linea viginti.

Nam et in ecclesia beatæ Dei Genitricis ad Martyres simili modo fecit vela de palliis sericis numero viginti et linea viginti. Item idem sanctissimus pontifex fecit per diversos titulos vela de stauracin seu Tyria per unumquemque titulum numero viginti et linea viginti: fiunt simul vela serica numero quatuor centum et quadraginta.

Ipse vero præcipuus pontifex fecit imagines ex laminis argenteis deauratis habentes effigiem Salvatoris Domini nostri Jesu Christi, quæ posita est super introitu basilicæ beati Petri apostoli, ubi portæ argenteæ existunt, quæ pensant libras quinquaginta. Nam et per diversas diaconias fecit simili modo vela stauracia seu Tyria pro unaquaque diaconia numero sex, quæ fiunt simul vela numero nonaginta sex. Item idem sanctissimus præsul, formam quæ Jobia [Jovia] vocatur, quæ per evoluta viginti annorum spatia nimis confracta jacebat, a fundamentis restaurare fecit. Simili modo fecit et in basilica beati Pancratii martyris [c], quæ est foris muros hujus civitatis Romanæ, vela de stauracin seu Tyria numero triginta octo et linea triginta octo [d], et in basilica beati Stephani protomartyris in Cœlio monte fecit vela de stauracin seu Tyria numero viginti et linea viginti. Sed et in basilica beati Apollinaris simili modo vela de octaplo numero decem et linea decem. Item in basilica beati Valentini martyris, quæ sita est foris muros hujus civitatis Romanæ similiter fecit vela de stauracin seu octapli numero viginti duo, et linea viginti duo.

Dum vero forma quæ Claudia vocatur per annorum spatia demolita esse videbatur, unde et in balneis Lateranensibus de ipsa aqua lavari solebat, et in baptisterio ecclesiæ Salvatoris Domini nostri Jesu Christi, in plures ecclesias in die sancto Paschæ decurrere solebat, et dum modica aqua de prænominata forma intus civitatem decurrebat, prospiciens præcipuus et coangelicus præsul, aggregans multitudinem populi ex partibus Campaniæ per semetipsum ad fabricandum atque restaurandum eamdem formam totis viribus properavit, ut tantam curam ac sollicitudinem in ejusdem formæ fabrica exhibuit, qui etiam noviter eam renovavit atque restauravit, et confestim ex eadem forma aquæ in præfata balnea etiam et intus civitatem sicut antiquitus abundanter decurrere fecit. Hujus temporibus defunctus Leoninus consul et dux, postmodum vero monachus, ob veniam suorum delictorum tres uncias massæ Aratianæ [Aricinæ], qua ex hæreditate parentum suorum fruebatur, sitas ab hac Romana urbe milliario sextodecimo via Ardeatina, in quo et ecclesiam beati Edistii esse dignoscitur, quam ipse beatissimus papa magnæ constructionis fabricis decoravit, ampliavitque in easdem tres uncias suprascriptæ massæ Aratianæ alias sex uncias a Petro comite, atque Agnete relicta Agathonis scriniarii Theodatæ [e] relictæ quondam Dominici perfecturii [præfectorii]. Fines etiam ex omni parte conquisivit. Data enim digna compensatione nemini vim inferens, sed magis, ut condecet patri, cuncta secus eumdem locum amica pactione emit prædia. Et domumcultam beato Petro eumdem locum jure perpetuo statuit permanendum. Quem et domumcultam sancti Edistii vocant usque in hodiernum diem.

Pariter etiam et massa quæ vocatur Acatiana [f],

[a] Cod. Luc., *per abolita viginti.*
[b] Cod. Luc., *quam et carcoras ipsius formæ magnæ*, etc.
[c] Cod. Luc., *martyris atque levitæ quæ*, etc.
[d] Cod. Luc., XLVIII.
[e] Cod. Luc., *et Theodatæ.*
[f] Cod. Luc., *Acutiana.*

quæ juxta eamdem domumcultam esse videtur, ab eodem Leonino beato Petro concessa est. Item ipse ter beatissimus præsul in basilica majori, quæ appellatur Sanctæ Dei Genitricis, qui aderat juxta basilicam beati Laurentii martyris atque levitæ, ubi ejus sanctum corpus requiescit foris muros hujus civitatis Romæ, obtulit vela de stauracin, seu quadrapolis numero quindecim et linea quindecim.

Tectum vero tituli beati Clementis quod etiam casurum erat et in ruinis positum regionis tertiæ noviter restauravit, nec non et basilicam beati Silvestri confessoris atque pontificis sitam in Orfea, quæ jam in ruinis posita erat et tectum ejus dirutum existebat, facto eodem tecto, noviter ipsam ecclesiam renovavit. Simili modo et in famosissima totoque orbe terrarum præclara veneranda basilica beati Petri apostolorum principis, dum per olitana tempora vetustissimas trabes, quæ ibidem existebant, cerneret idem præcipuus pontifex, mittens Januarium vestararium [a] suum cognoscens eum idoneam personam, cum multitudine populi mutavit ibidem trabes numero quatuordecim, atque totum ejusdem basilicæ tectum et porticus noviter restauravit. Hic idem almificus præsul divina inspiratione repletus atque misericordia motus formæ, quæ Virginis appellatur, dum per annorum spatia demolita atque a ruinis plena existebat, vix modica aqua in urbem Romam ingrediente, prospiciens sicut benignissimus et pius pastor noviter eam restauravit, et tantam abundantiam aquæ effudit ut pene totam civitatem satiarit.

Tectum denique basilicæ beati Januarii martyris sitæ ad portam beati Laurentii martyris atque levitæ noviter restauravit. Item in cœmeterio beatorum martyrum Abdon et Sennen, foris portam Portuensem, vestem de stauracin fecit atque obtulit.

Hic enim coangelicus vir divina inspiratione ignitus constituit diaconias tres foris portam beatorum apostolorum principis, id est, unam quidem sanctæ et gloriosæ semper virginis Dei genitricis Mariæ dominæ nostræ, quæ sita est in Atriano [b] [atrio], aliam vero suprascriptæ et intemeratæ dominæ nostræ, quæ sita est foris portam beati Petri apostoli in caput porticus, nec non et aliam diaconiam quæ appellatur sancti Silvestri juxta hospitale sancti Gregorii. Quas suprascriptas diaconias hic almificus vir in abditis sine misericordiæ fructu reperiens noviter restauravit. Ubi et dona plurima mobilia atque immobilia pro remedio animæ suæ obtulit, et constituit, ut per unamquamque hebdomadam quintæ feriæ die cum psallentio [*id est* cantu psalmorum] a diaconia usque ab balneum pergerent, et ibidem dispensatione per ordinem pauperibus consolari atque eleemosynam fieri. Imo hic ipse sæpius nominatus

A sanctissimus præsul, in basilica vasis electionis beati Pauli apostoli cernens existentes trabes per prisca tempora vetustas ad modicumque ruituras, fecit sicut superius in basilica beati Petri principis apostolorum, cuncta disponens per Januarium fidelissimum vestariarum [*F.* vestiarium] suum cum multitudine populi. Sed et ipse ter beatissimus pastor per semetipsum frequentans totam noviter restauravit, et mutavit trabes majores numero triginta quinque, et per circuitum ejusdem ecclesiæ noviter restauravit [c]. Hic autem ter beatissimus et apostolicus vir dum diligentissima exquisitione sua reperisset monasterium Honorii papæ in nimiam desolationem per quamdam negligentiam venire, divina inspiratione motus noviter ædificavit atque ditavit, et abbatem cum cæteris B monachis regulariter ibidem vitam degentes ordinavit, et constituit eos ut in basilica Salvatoris, quæ et Constantiniana dicta est juxta Lateranense patriarchium posita, officia celebrarent, hoc est matutinam horam, primam, tertiam, sextam, sed et nonam etiam et vespertinam ab uno choro quidem, qui dudum singulariter in utroque psallebant monachi ex monasterio sancti Pancratii ibidem posito, et ab altero choro, monachi jam fati monasterii sancti Andreæ, et Bartholomæi, Honorii papæ, quatenus piis laudibus, pariter psallentes hymniferis choris læti resonent cantus reddentes Domino gloriosos melos, persæpius memorantes venerandi pontificis nomen, scilicet in sæcula memoriale ejus pangentes carminibus.

C Hic idem sanctissimus præsul in domoculta quam Capracorum vocant, quam ex jure proprio suo obtulit pro alimoniis pauperum beato Petro apostolorum principi nutritori suo, a solo fundavit atque ædificavit ecclesiam, simulque speciose ornavit, et in nomine ejusdem Deo factori suo dedicavit [d], recondens in ea reliquias ex vestimentis [e] Salvatoris Domini nostri Jesu Christi, et ejusdem Dei genitricis semperque virginis Mariæ, atque duodecim apostolorum, et aliorum venerabilium martyrum, in quam sacratissimam ecclesiam cum cuncto clero suo senatuque Romano pergens cum nimia gloria seu exsultatione pariter ovantes, et in pauperes Christi ibidem magnam consuetam eleemosynam faciens translatavit, atque introduxit in eam corpora san- D ctorum martyrum simulque pontificum, videlicet corpus sancti Cornelii martyris et pontificis, successorisque ejus sancti Lucii martyris atque pontificis, et corpus sancti Felicis simili modo martyris seu pontificis, pariterque corpus sancti Innocentii confessoris atque pontificis, quos ut patronos in Domino almus sacer pontifex ob amorem [f] sanctæ sedis apostolicæ, in qua et præsederunt, sicut decuit, honoravit. Nec non et tectum tituli beatæ Susannæ martyris inter duas domos situm juxta sanctum Qui

[a] Cod. Luc., *vestiarium*.
[b] Cod. Luc., *in Adriano*.
[c] Cod. Luc., *portica omnia restauravit*.
[d] Cod. Luc., *ejusdem Dei apostoli fautoris sui dedicavit*, etc.
[e] In cod. Luc., *ex vestimentis* deest.
[f] Cod. Luc., *et patronos in Domino almus sacer fruens ob amorem*, etc.

riacum, quod jam casurum erat et in ruinis positum, noviter restauravit. Simili modo et titulum beati Cyriaci martyris, Ecclesiam sancti Laurentii ad Formosam pariter a novo restauravit.

Imo et basilicam Salvatoris, quæ et Constantiniana vocatur, juxta Lateranense patriarchium in ruinis positam, una cum quadriporticis suis atriisque, et fontes noviter, sicut ecclesias beatorum principum Petri [et] Pauli, renovavit, in qua et mutavit trabes majores numero quindecim. Item hic idem almificus præsul monasterium sancti Laurentii quod in Palatinis [a] in desertis reperit noviter restaurans atque in omnibus ditans, conjunxit cum alio monasterio juxta ipsum posito, scilicet sancti Stephani, quod cognominatur Baganda [b], et ordinavit monachos, et constituit ut in titulo beati Marci [c] pontificis atque confessoris officio fungerentur, id est matutina hora, prima, tertia et sexta, atque nona, seu vespertina, psallerent pro requie animæ suæ. Sed et in prædicta basilica beati Marci fecit alios arcus argenteos numero sex, pensantes simul libras quinquaginta quinque, pariterque et calices ministeriales a catholica [d] procedentes ex purissimo [e] reparavit, pensantes libras novem et semis.

Hic quippe præsagus vir considerans plurimi populi salutem, super ripam fluminis porticum, quæ ducit ad beatum Petrum apostolum arctam et angustam existentem, per quam viam transeuntes ad eumdem beatum apostolorum principem Petrum perveniebant, plusquam duodecim millia tufos in littore alvei fluminis in fundamentis ponens a solo usque ad summum tectum miræ magnitudinis porticum reparavit, et usque ad gradus beati Petri restauravit. Diaconiam vero sanctæ Dei genitricis semperque virginis Mariæ scholæ Græcæ [f], quæ appellatur Cosmedin, dudum brevem in ædificiis existentem sub ruinis positam restauravit : nam maximum monumentum de Tiburtino tufo super eam dependens, per anni circulum plurimam multitudinem populi congregans, multorumque lignorum struem incendens demolitus est, simulque collectionem ruderum mundans, a fundamentis ædificans, prædictamque basilicam ultro citroque spatiose largans, tresque absidas in ea constituens, præcipuus antistes, veram Cosmedin amplissimam a novo reparavit. Pariterque et titulum beati Laurentii martyris quam Lucinæ dicunt, seu ecclesiam beati Martini sitam juxta titulum sancti Silvestri, simulque et basilicam beati Agapiti martyris foris muros juxta sanctum Laurentium positam reparavit, [g] [quæ præfatæ ecclesiæ a priscis A temporibus marcescentes in ruinis mole defecerant, quas præcipuus antistes fervens in amore Spiritus sancti in omnibus una cum porticibus earum a novo nimio decore renovavit. Verum etiam tituli sancti Sixti et basilicæ sancti Adriani a novo simili modo renovavit ædes, et basilicam beati Pancratii martyris nimia vetustate dirutam atque ruinis præventam isdem almificus in integrum a novo nimio decore una cum monasterio sancti Victoris ibidem sito restauravit. Item præcipuus præsul basilicam sanctæ Dei Genitricis ad Præsepe, quæ a priscis temporibus tota marcuerat, ultro citroque restauravit, et in sarta tecta ejusdem ecclesiæ posuit trabes majores viginti.

Simili modo et basilicam sancti Eusebii undique B renovavit. Cameram vero beati Petri apostolorum principis in omnibus destructam atque dirutam exemplo olitano exsculpens diversis coloribus a novo fecit. Porticum vero quæ ducit ad beatum Paulum apostolum a porta una cum ecclesia sancti Eupli usque ad prædictam basilicam sancti Pauli a novo restauravit. Imo et porticum quæ ducit ad sanctum Laurentium foris murum a porta usque in eamdem basilicam a novo construxit. Hic idem almificus pater eamdem basilicam sancti Laurentii martyris, ubi sanctum corpus ejus requiescit, annexam basilicæ majori, quam dudum idem præsul construxerat, ultro citroque a novo restauravit.

Imo et ecclesiam sancti Stephani juxta eas sitam, ubi corpus sancti Leonis episcopi et martyris quie- C scit, similiter undique renovavit, una cum cœmeterio beatæ Cyriacæ seu ascensum ejus. Verum etiam et basilicam Jerusalem, quæ in Sessoriano sita est, et olitanas ejus quæ marcuerant trabes, mirifice ipsas mutans in omni restauravit parte.

Pariter et templum apostolorum quod appellatur Eudoxiæ ad Vincula, totam ejus a novo restauravit ecclesiam. Imo et basilicam sanctæ Rufinæ et Secundæ, quæ ponitur in episcopio Silvæ Candidæ, quæ olitana vetustate marcuerat, una cum baptisterio summo studio renovavit, videlicet et basilicam beati Petri apostoli sitam via Appia in Silice ultra sanctum Thomam apostolum non procul a tricesimo, desolatione ruinisque præventam a novo una cum baptisterio restaurans mole magnitudinis decoravit.

D Pariter et basilicam sanctorum Cosmæ et Damiani sitam in Tribus Fatis, quia nimia vetustate similiter trabes ejus marcescentes defecerant, a novo totam restauravit. Et ecclesiam beati Joannis Baptistæ sitam juxta portam Latinam ruinis præventam in om-

[a] Cod. Luc., *quod a Palatinis*.

[b] Cod. Luc., *Vaganda*.

[c] Cod. Luc., *ut in territorio beati Marci*.

[d] Cod. Luc., *in catholica*.

[e] Cod. Luc., *auro purissimo*.

[f] In cod. Luc., *scholæ Græcæ* deest.

[g] Desunt in codice Lucensi quæ uncis includuntur : his vero paucissimis coarctatur narratio : *Fecit autem ipse pontifex a novo ecclesiam sancti Adriani et Laurentii, quæ diruta erat in crypta cœnacula sæcularia, et donaria ibi obtulit multa et vela diversa. Hic idem eximius papa altare beati Pauli apostoli una cum ejusdem confessionis foribus ex auro mundo in sacris designat, historiis mirifice ornavit pens. lib.* CXXX. *Fecit in ipsa ecclesia patenam ex auro puro cum calice sm̄ pens. simul lib.* XX. *Restauravit omnes titulos et universa cœmeteria, et dona obtulit, quæ dinumerari non possunt. Fecit autem basilicam monasterii beati Anastasii*, etc.

nibus a novo renovavit. Verum etiam et ecclesiam apostolorum foris portam Appiam milliario tertio in loco qui appellatur Catacumbas, ubi corpus beati Sebastiani martyris cum aliis quiescit, in ruinis præventam a novo restauravit. Imo et titulum Pudentis, id est ecclesiam sanctæ Potentianæ in ruinis positam noviter reparavit; sed et basilicam sancti Theodori sitam intra velum juxta domum cultam Sulpitianam, nec non et basilicam sancti Petri positam in Massa Merulana, per olitana dirutas tempora a solo renovavit. Hujus denique temporibus defunctus Mastalus primicerius reliquit pro anima sua in potestate prædicti pontificis pauperibus Christi de sua propria hæreditate erogari: quare uno consensu hæredes prædicti Mastali dederunt atque venundaverunt eidem magno præsuli cum fundis atque casalibus ecclesiæ sancti Leucii portionem eis competentem positam via Flaminia milliariis ab urbe Roma plus minus quinque, et in auro solidos mancosos numero ducentos. Quorum et provinciam jam fati Mastali hæredes Christo dederunt. Portio vero Gregorii secundicerii quam in suprascriptis casalibus sancti Leucii habere dignoscebatur, pro secundicerii honore eidem almo præsuli ab eodem Gregorio concessa est, et dum ipsa sancti Leucii ecclesia in ruinis eximiis atque vepribus circumvallata perisset, a novo eam restaurans miræ magnitudinis domocultam ibidem beato Petro nutritori suo ædificavit, et in perpetuum concessit, et ea in fines ampliavit tam ex hæreditate Paschalis quamque ex commutatione hæredibus quondam Luciæ seu Joannis primicerii vel diversorum locorum facta. Hic fecit in basilica beatæ Petronillæ ad beatum Petrum apostolum arcus argenteos sex pensantes libras quinquaginta. Titulum vero sanctæ Praxedis ex parte ruentem in integrum renovavit. Imo et basilicam sanctæ Eugeniæ tam intus quamque foris a novo restauravit.

Simili modo et basilicam sancti Gordiani atque Epimachi, seu cœmeterium ejusdem ecclesiæ Simplicii atque sancti Æmiliani, atque Quarti et Quinti martyrum, et beatæ Sophiæ, una cum cœmeterio sancti Tertulliani foris portam Latinam a novo renovavit, nec non et ecclesiam beati Tiburtii et Valeriani, atque Maximi, seu basilicam sancti Zenonis, una cum cœmeterio sanctorum Urbani pontificis, Felicissimi et Agapiti, atque Januarii et Cyrini martyrum foris portam Appiam uno cohærentes loco, quæ ex priscis marcuerant temporibus a novo restauravit. Itemque titulum sanctæ Dei genitricis semperque virginis Mariæ, quæ vocatur Callisti trans Tiberim, a novo in integrum ex omni restauravit parte; simili modo et titulum sancti Marcelli Via Lata situm a novo restauravit. Et basilicam cœmeterii sanctorum martyrum Hermetis, Proti et Hyacinthi atque basilicam miræ magnitudinis innovavit. Cœmeterium vero sanctæ Felicitatis via Salaria una cum ecclesiis sancti Silvani martyris et sancti Bonifacii confessoris atque pontificis uno cohærentes solo miræ restauravit magnitudinis. Sed et basilicam sancti Saturnini in prædicta via Salaria positam una cum cœmeterio sanctorum Chrysanthi et Dariæ renovavit, atque cœmeterium sanctæ Hilariæ innovavit. Imo et cœmeterium Jordanorum, videlicet sanctorum Alexandri, et Vitalis, et Martialis martyrum, seu sanctarum septem virginum a novo restauravit. Pariter in eadem via Salaria cœmeterium sancti Silvestri confessoris atque pontificis, aliorumque sanctorum multorum, in ruinis positum renovavit, nec non et ecclesiam sancti Felicis positam foris portam Portuensem a novo restauravit. Simulque et basilicam sanctorum Abdon et Sennen, atque beatæ Candidæ, una cum cæteris sanctorum cœmeteriis in idipsum pariter renovavit. Idem egregius præsul præfatus basilicam scilicet beati Adriani martyris, et sanctorum Cosmæ et Damiani, a novo restauravit, diaconias constituit, in quibus et multa bona fecit per suam sempiternam memoriam, concedens eis agros, vineas, oliveta, servos, ancillas, et peculia diversa atque res mobiles, ut de reditu eorum crebris exactionibus diaconiæ proficientes pauperes Christi reficerentur.

In præfata vero diaconia sancti Adriani obtulit in argenteo canistra duodecim, amam unam, scyphum unum, patenam unam, calicem unum, amulam offertoriam unam, pensantes libras sexaginta et septem. Item per nimis solertem curam atque industriam aquæ ductus Sabbatinæ a novo formatæ a fundamento ædificans, fautori suo beato Petro apostolo fluentem aquam perduxit, tam in fontem basilicæ qui per vehicula implebatur quam in atrium ejusdem basilicæ et simul in balneum utilitatem peregrinorum ibidem servientium procurans. Imo et basilicam sancti Secundini positam in urbe Prænestina, ubi corpus ejus quiescit, in ruinis positam a novo restauravit.

Pariter etiam et in basilica beati primi martyris Stephani sita in Cœlio monte, quæ per olitana tempora marcuerant, maximas in ea trabes vasta mole, quin etiam porticus mirifice intrinsecus et extrinsecus a novo renovavit. Porro et in basilica beatæ Eugeniæ quam jam dudum ejus renovaverat almitas, solertem in ea gerens curam, monasterium puellarum noviter ibidem a fundamentis ædificans constituit, ut jugiter illic Deo canerent laudes, videlicet hora prima, tertia, nona, vespera, matutina. In qua et plura obtulit dona, id est agros, vineas, domos, servos et ancillas, diversisque peculiis, et cæteris mobilibus rebus dotavit. Sed in titulo Pamachii, sanctorum Joannis et Pauli, quæ per elapsos marcuerant annos, omnia sarta tecta ejusdem tituli renovavit.

Hic vero egregius sacerdos ob nimium amorem confessionem beati Petri totam intus ex auro purissimo in laminis diversisque historiis compte ornavit, pondera trecentarum librarum ponens, et in postem superius ejusdem sacræ confessionis auri mundissimi libras tredecim, pari modo et in ipsius apostoli confessionis liminari inferiori libras viginti quinque.

Aspectum vero altaris super eamdem confessionem atque dextra lævaque parte juxta gradus jam dictæ confessionis, addens in ea argenti libras centum triginta sex curiose [cariosum] renovavit, ejusque historias ex auro purissimo libris decem et octo nitidissime deauravit. Simulque et cantharas in eadem Dei ecclesia apostoli numero decem renovavit, addens in eis argenti libras centum; ante januas vero argenteas, fecit canistros argenteos duodecim pensantes libras, triginta sex. Simili modo et in turre canistros argenteos duodecim pensantes inibi libras, quadraginta quinque. In eadem quippe beati Petri ecclesia per diversas coronas fecit delphinos ex argento librarum centum. Et in ecclesia beati Pauli apostoli instar eorum quos posuerat in ecclesia sancti Petri delphinos posuit argenteos librarum centum octoginta; pariter et in ecclesia Salvatoris, quæ appellatur Constantiniana, fecit delphinos argenteos librarum triginta. Fecit et in ecclesia beati Petri per diversa oratoria canistra argentea numero duodecim pensantia simul libras quadraginta. Et rugas in presbyterio a parte virorum et mulierum ex argento purissimo pensantes libras centum triginta, nec non et alias rugas in caput presbyterii ante confessionem ex argenteo pensantes simul centum et quatuor. Et in ecclesia sanctæ Dei genitricis Mariæ trans Tiberim fecit canistra argentea quinque pensantia simul libras quindecim. Enimvero in basilica sanctæ Dei Genitricis, quæ est ad Præsepe, in altari ipsius præsepii fecit laminas ex auro purissimo historiis depictis pensantes simul libras quindecim. Ecclesiam vero beatæ Agnetis martyris, seu basilicam beatæ Emerentianæ, pariter etiam et ecclesiam beati Nicomedis sitam foris portam Numentanam, simul et cœmeterium beati Hippolyti martyris juxta sanctum Laurentium, quæ a priscis marcuerant temporibus, a novo renovavit. Pari modo et ecclesiam beati Christi martyris Stephani sitam juxta prædictum cœmeterium sancti Hyppolyti similiter restauravit. Fecit vero et in confessione beati Pauli apostoli ex auro purissimo imaginem in modum evangeliorum, intus super ejusdem sacratissimum corpus pensantem libras viginti. Idem vero omnium bonorum præcipuus præsul a novo dedicavit atque constituit monasterium sanctorum Adriani atque Laurentii, quod in ruinis marcescebat a priscis temporibus, et tanquam crypta a sæcularibus inhabitabatur. Ipse vero egregius antistes a novo id restauravit in prædictorum sanctorum, videlicet Adriani et Laurentii nomine, in quo et multa donavit tam in auro quamque et in argento, seu in agris, atque in familiis diversisque peculiis, simulque et ex mobilibus. Et constituit in basilica Sanctæ Dei Genitricis semperque virginis Mariæ ad Præsepe et in cæteris monasteriis ibidem constitutis, Deo die noctuque canentes solitas dicere laudes. Fecit ibidem præfatus antistes in confessione beati Laurentii martyris foris murum imaginem ex auro purissimo in modum evangeliorum ejusdem beati Laurentii effigies continentem, quæ pensat libras quindecim. In ecclesia vero Salvatoris, quæ vocatur Constantiniana, fecit ante vestibulum altaris aureas tres gabatas pensantes libras decem. Sed et in basilica beatæ Dei Genitricis ad Præsepe fecit delphinos argenteos per diversas coronas pensantes libras viginti quatuor. Præstantissimus idem eximius antistes fecit in ecclesia beati Petri apostoli ad corpus imaginem, quæ dudum ex argento inerat Salvatoris, sanctæ Dei genitricis, sanctorum apostolorum Petri ac Pauli, atque Andreæ de auro purissimo miræ magnitudinis pensantem libras ducentas.

Hic elegantissimus præsul atque fortissimus rectæ fidei prædicator direxit missos suos, videlicet presbyterum Petrum sanctæ Romanæ ecclesiæ, et Petrum religiosum abbatem venerabilem monasterii sancti Sabæ, quæ appellatur Cella Nova, ad imperatorem Constantinum et matrem ejus Irenem, adhortans eos atque fideliter prædicans per suas apostolicas litteras pro sacris imaginibus erectionem, qualiter per testimonia Scripturarum, seu traditionem probabilium Patrum a priscis temporibus usque hactenus orthodoxe venerantur in sancta catholica et apostolica Romana Ecclesia, quod præfati imperatores eamdem venerantes atque amplectentes apostolicam epistolam, concilium in Nicæa congregari fecerunt trecentorum quinquaginta episcoporum, qui secundum doctrinam prædicationis apostolicæ epistolæ nimirum crediderunt. Hi promulgantes censuerunt et per synodum universalem definierunt unanimi assertione pro honorandis imaginibus erectionem. Quam synodum jam dicti missi in Græco sermone secum detulere una cum imperialibus sacris manibus propriis subscriptam, eamque prædictus egregius antistes in Latinam linguam translatari jussit, et in sacra bibliotheca pariter recondi, dignam ibi orthodoxæ fidei memoriam æternam faciens. Hic idem eximius papa altare beati Pauli apostoli una cum ejusdem confessionis foribus auro mundo sacris decorans historiis mirifice ornavit pensantes libras centum triginta, sed et sarta tecta tituli sanctorum Quatuor Coronatorum, quæ in ruinis existebant, trabes ibidem plures imponens, omnia a novo restauravit. Item fecit patenam et calicem in basilica beati Petri apostoli pro quotidianis ministeriis ex auro purissimo, pensantes simul libras viginti quatuor. Item beatissimus vir fecit in ecclesia sanctæ Dei Genitricis Mariæ ad Præsepe patenam et calicem sanctum ex auro obrizo pensantes libras viginti. Item in titulo Eudoxio, videlicet beati Petri apostoli ad Vincula, fecit canistra duodecim pensantia libras sex et triginta, et delphinos per diversas coronas triginta quinque pensantes libras octo, pariterque et ecclesiam beatæ Sabinæ sitam in territorio Ferentinello a novo reparavit. Hic ipse almificus præsul fecit in basilica beati Petri apostoli patenam ex auro obrizo cum calice sancto, pensantes simul libras viginti.

Similiter et in ecclesia beati Laurentii martyris foris murum fecit ex auro purissimo patenam cum

calice sancto pensantes simul libras quindecim. Item diaconiam sanctorum Sergii et Bacchi ejusdem diaconiæ dispensator propter metum templi, quod situm super eas videbatur, evertens super eamdem ecclesiam a fundamentis ipsam basilicam exterminavit, quam restaurare minime valens misericordia motus ab eorum martyrum amore hic præsagus antistes a fundamentis in ampliorem restauravit decore nimirum statum.] Basilica vero monasterii beati Anastasii Christi martyris una cum baptisterio [a], et hegumenarchio, cæterisque ædificiis per incuriam monachorum nocturno silentio exustam a fundamentis usque ad summum tectum cum audivit misericordissimus præsul, valde diluculo velociter currens reperit eam adhuc ardentem, et solummodo arcam ejusdem martyris erutam in media corte jacentem; cætera vero sanctuaria, seu ministeria tam in ecclesia quam in vestiario ab ipso igne conflagrata sunt. Qui nimio mœrore cum suis ministerialibus certatim exstinguens ignem, confestim viribus totis a flammiferis ruinis erutam a novo in meliorem statum prædictam ecclesiam, cum vestiario et hegumenarchio, cæteraque ædificia renovavit atque restauravit. Et amplius in ea sanctuaria atque ministeria, et ornamenta majora quam quæ ibidem combusta sunt, contulit. Ipse vero Deo, ut dicitur, protectus præsul conspiciens muros hujus civitatis Romanæ per olitana tempora in ruinis positos, et per loca plures turres usque ad terram eversas, per suum solertissimum studium totas civitates tam Tusciæ quamque Campaniæ congregans una cum populo Romano, ejusque suburbanis, nec non et toto ecclesiastico patrimonio omnibus prædicans et dividens ex sumptibus dapibusque apostolicis, totam urbem in circuitu restaurans universa renovavit atque decoravit. Præsertim et in altari majori ecclesiæ beati Petri apostoli fecit ex auro purissimo diversas historias pensantes libras quingentas nonaginta septem [b], et intus in confessione imaginem in modum evangeliorum ex auro obrizo pensantes libras viginti simul, et cancellos ante eamdem confessionem ex auro purissimo pensantes libras quinquaginta sex; qui fecit simul in altari intus in sacra ultro citroque confessione imaginem in modum evangeliorum, nec non et in postibus inferioribus et superioribus atque cancellis, simul etiam et circa corpus ex auro obrizo libras mille trecentas viginti octo [c]. In vigesimo enim præfati eximii pontificis anno, mense Decembri, decima quinta indictione fluvius Tiberis a suo egressus alveo intumescens sese per campestria dedit, quæ etiam præ nimia inundatione portam quæ dicitur Flaminia ingressus, ipsam a fundamentis evellens portam usque ad arcum qui vocatur Tres facciclas [d] eam deduxit; interea et muros in aliquibus transcendit locis, atque ultra basilicam sancti Marci evertens porticum [e] quæ vocatur Palatina, et per plateas se extendens usque ad pontem Antonini, ipsumque evertens murum, egressus in suo se iterum univit alveo, ita ut via Lata amplius quam duas staturas ejusdem fluminis aqua excrevisset, atque ad portam beati Petri usque ad pontem Milvium [f] aquæ descenderant, juxta remissam vim ipsius fluminis reddidit. Domos itaque evertit, agros desertavit, evellens et eradicans arbusta et segetes. Nam nec serere pars maxima Romanorum valuit ipso tempore, et per hoc imminebat tribulatio magna. Quo audito ipse præcipuus præsul hoc, quoniam per triduum ipsum flumen quasi per alveum per civitatem currebat, se nimis in lamentationibus dedit, et humi in orationem prostratus persistens, misertus Dominus ejus orationibus post triduum cessavit. Sed per plures dies aqua Romam detinuit invasam; qui ipse præcipuus antistes divina permotus inspiratione per naviculas [g] morantibus via Lata cibo advenit [h], ut non fame necarentur, eo quod minime suis domiciliis exire nequibant [i] præ nimia altitudine aquarum. Postmodum vero arefacta aqua omnes ex ipsa regione via Lata in domo consolatus est. Idem vero sacratissimus præsul portas æreas majores miræ magnitudinis decoratas studiose a civitate Perusina deducens in basilicam beati Petri apostoli ad Turrem compte erexit [j]. Sed et in titulo beati Marci nutritori suo fecit patenam et calicem sanctum de auro purissimo, pensantes libras undecim. Imo et calices argenteos quatuor pensantes libras duodecim.

Præterea in basilica beatorum Cosmæ et Damiani similiter patenam et calicem ex auro obrizo pensantes libras pariter undecim obtulit. Verum etiam et in diaconia sancti Adriani patenam et calicem [k] ex auro mundo contulit pensantes simul libras undecim. Fecit autem et in diaconia sancti Adriani martyris arcus de argento duos pensantes libras viginti.

Et in basilica sanctæ Marinæ arcus de argento tres pensantes libras triginta. Imo et in ecclesia semper virginis Mariæ, quæ ad Martyres vocatur, renovavit cyburium [ciborium] de argento, quod ex vetustate consumptum erat, et addidit in eo argenti libras sexaginta, et in pristinum eum erexit noviter locum. Sed et arcum in eadem venerabili ecclesia fecit de argento pensantem libras duodecim. Hic beatissimus pontifex omnia utiliter noviterque fecit tam in eleemosynis pauperum quamque in ornamentis sanctarum ecclesiarum proficiens. Verum etiam cursum consummans atque fidem orthodoxam

[a] Cod. Luc., *vestiario.*
[b] Cod. Luc., *libras* CXCII
[c] Cod. Luc., *simul tam in altare quam intus in sacra ultro citroque confessione, seu imagine in modum evangeliorum in inferioribus, atque cancello simul etiam et circa corpus ex auro obrizo* MCCCCXXVIII, etc.
[d] Cod. Luc., *tres calcicla.*
[e] Cod. Luc., *regammas per porticum.*
[f] Cod. Luc., *olvium.*
[g] Cod. Luc., *per sandala.*
[h] Cod. Luc., *alebat.*
[i] Cod. Luc., *quibant.*
[j] Cod. Luc., *conterexit*
[k] Cod. Luc., *sancti Adriani instar patenæ calicem ex*, etc.

solertissime servans, Dei vocatione vitam finiens ad æternam migravit requiem. Qui fecit ordinationes duas per mensem Martium, presbyteros viginti quatuor, diacones septem, episcopos per diversa A loca numero centum octoginta quinque, et sepultus est in basilica beati Petri apostoli septimo [a] Kalendas Januarias, indictione quarta. [b] Fuit autem temporibus Caroli magni regis.

[a] Cod. Luc., *sexto*.

[b] Hic codex Luc. desinit.

ADRIANI PAPÆ I EPISTOLÆ.

EPISTOLA PRIMA.

AD PIPPINUM REGEM.

Item exemplar epistolæ Constantini papæ neophyti ad domnum Pippinum regem directæ, in qua continetur quod a populo Romano per violentiam electus et in sede apostolica intromissus fuit, postulans ut in gratia domni regis Pippini permanere B possit, sicut antecessores sui fuerunt. Et inde de epistola Theodori patriarchæ Jerosolymitani, et de aliis epistolis Alexandrini et Antiocheni patriarcharum. Et in embolo de Georgio, Marino et Petro.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, Patrologiæ tomo XCVIII*, *col.* 255.

EPISTOLA II.

AD PIPPINUM REGEM.

Exemplar epistolæ ejusdem Constantini papæ neophyti ad domnum Pippinum regem directæ, in qua continentur gratiarum actiones, et de obitu domni Pauli papæ, et postulat ut in gratia domni Pippini regis permanere possit, sicuti antecessores sui fuerunt.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter* C *Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 255.

EPISTOLA III.

AD CAROLUM REGEM.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Carolum regem directæ, in qua continetur de fide et constantia ipsius, et Anastasio misso ipsius apostolici, qui in Francia demoratus fuerat.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 311.

EPISTOLA IV.

AD CAROLUM REGEM.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Carolum regem directæ, in qua continentur gratiarum actiones pro exaltatione sanctæ Dei Ecclesiæ, et de missis domini regis, qui autumni tempore Romam venire debuerunt.

D Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 291.

EPISTOLA V.

AD CAROLUM REGEM.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Carolum regem directæ, in qua continentur uberrimæ benedictiones pro exaltatione sanctæ Dei Ecclesiæ, et de epistola Joannis patriarchæ Gradensis.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 288.

EPISTOLA VI.

AD CAROLUM REGEM.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Carolum regem directæ per Andream et Anastasium, pro justitia sanctæ Dei Ecclesiæ, et de Leone archiepiscopo, qui jam ad præfatum domnum regem properavit.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 286.

EPISTOLA VII.

AD CAROLUM REGEM.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Carolum regem directæ per Gausfridum abbatem, in qua continetur de victoria ipsius prædicti regis, et de episcopis Pisano et Lucano, ut ad proprias sedes atque ecclesias pro sua pietate remeare concederet.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 280.

EPISTOLA VIII.

AD CAROLUM REGEM.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Carolum regem directæ, in qua continetur de fide vel constantia ipsius apostolici erga prædictum regem.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 340.

EPISTOLA IX.

AD CAROLUM REGEM.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Carolum regem directæ, in qua continetur de Mauricio episcopo, quod Histrienses ei oculos eruissent.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni tomo ut supra, col.* 320.

EPISTOLA X.

AD CAROLUM REGEM.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum [*Lamb. add.* Carolum] regem directæ, in qua continetur de transitu Constantini imperatoris et de Reginaldo duce Clusinæ, præfatus papa postulans ut ipsum [ducatum] actum domnus rex ei habere non permitteret, eo quod multa mala in Castello Felicitatis indesinenter agere non desistebat....

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 295.

EPISTOLA XI.

AD CAROLUM REGEM.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Carolum regem directæ, in qua continetur de camerado, vel trabibus, seu lignamine, quod necesse erat ad ipsam ecclesiam sancti Petri faciendam et de corpore sancto, quod Fulgatus [Fulradus] petiit.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 324.

EPISTOLA XII.

AD CAROLUM REGEM.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum

Carolum regem directæ pro exaltatione sanctæ Ecclesiæ et de orationibus ipsius apostolici.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 315.

EPISTOLA XIII.

AD CAROLUM REGEM.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Carolum regem directæ, in qua continetur quod Neapolitani cum Græcis civitatem Terracinensem invasissent.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 321.

EPISTOLA XIV.

AD CAROLUM REGEM.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Carolum regem directæ, in qua continetur de venundatione mancipiorum genti paganæ Saracenorum factæ, et prædictus papa excusans Romanos nunquam tale scelus perpetrasse, sed a Langobardis et Græcis eos traditos esse dicit.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 317.

EPISTOLA XV.

AD CAROLUM REGEM.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Carolum regem directæ, in qua continetur de trabibus majoribus ad ecclesias restaurandas, quas domnus rex ei dare præceperat : et ipsos actores negligentes nihil exinde, sicut eis a dicto rege injunctum fuerat, fecisse dicit, et de stanno ad ipsam ecclesiam sancti Petri recooperiendam.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 394.

EPISTOLA XVI.

AD CAROLUM REGEM.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Carolum regem directæ, in qua continetur de mosivo [musivo] atque marmore palatii Ravennatæ [Ravennatis] civitatis. Prædictus papa domni regis ditioni, vel quidquid exinde facere voluisset, libenti animo se tribuere dicit.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 371.

EPISTOLA XVII.

AD CAROLUM REGEM.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Carolum regem directæ, in qua continetur de territorio Savinense, qualiter Itherius et Maginarius missi domni regis ipsum territorium in integro partibus sancti Petri reddere voluerunt, sed propter iniquos homines minime potuerunt.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 331.

EPISTOLA XVIII.

AD CAROLUM REGEM.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Carolum regem directæ, in qua continentur gratiarum actiones pro exaltatione sanctæ Dei Ecclesiæ, et de territorio Savinense, quemadmodum prædictus rex sancto Petro pollicitus fuerat, quod in integro contradere juberet.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 328.

EPISTOLA XIX.

AD CAROLUM REGEM.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter* A *Opera B. Caroli Magni tomo ut supra, col.* 354.

EPISTOLA XX.

AD CAROLUM REGEM.

Indicat quomodo contentionem monachorum ad se missorum composuerit. Et quod Potho abbas cum decem monachis ad Carolum regem proficisci voluerit, ut ibidem quoque de objectis criminibus se purgaret.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 360.

EPISTOLA XXI.

AD CAROLUM REGEM.

Paulus presbyter, Venerandus presbyter, Foroaldus, Adalbertus, Gaudiosus, Benedictus diaconus, Josue diaconus, Hermenfridus, Raginbertus, Autscarius [*Lamb.*, Autcarius], Gregorius, Agemodus, David, Gaidualdus, Ariolfus, Stephanus, Garibal- B dus, Gregorius, Savinus, Aldosinto, Rothbertus, Rathis, Haribertus, Leo, Martinianus, Allo, Majo, Beaptulfus [*Lamb.*, Scaptulfus], Cunualdus, Leminosus, Magnus, Ursus, Authaldus, Aldefusus, Petrus Ansualdus, Allo, Petrus, Gratiosus Faroaldus, Ursus, Adualdus.

Destinavit nobis, etc. *Reliqua vide inter Opera Caroli B. Magni, tomo ut supra, col.* 308.

EPISTOLA XXII.

AD CAROLUM REGEM.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Carolum regem directæ, in qua continetur de monasterio sancti Hilarii confessoris in Calligata. Orat ne ipsum seu hospitales, qui per Alpes collium siti sunt in susceptione peregrinorum, ut a nulla magna parvaque persona invadi sineret; ut Gundibrando duci Florentino mandet, ut quæ eidem C monasterio abstulit reddat.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 369.

EPISTOLA XXIII.

AD CAROLUM REGEM.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Carolum regem directæ, in qua continetur de fide vel dilectione quam erga beatum apostolorum principem Petrum habere pollicitus est, ut inconcussa et indissolubilis permaneat, et nulla callida versutia ab apostolico amore ejus animus disjungi possit.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 356.

EPISTOLA XXIV.

AD CAROLUM REGEM.

D Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Carolum regem directæ, in qua continetur de sacratione Petri episcopi, seu et de territorio Savinensi.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 348.

EPISTOLA XXV.

AD CAROLUM REGEM.

De episcopis vel presbyteris, ut non militarem induerent armaturam, sed spiritalem, id est jejuniis et orationibus vacarent, seu de venalitate, vel captivatione hominum, vel aliis illicitis causis, quæ a pravis hominibus perpetrata erant, seu de visione Joannis monachi, quæ falsa vel inanis esse videbatur.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 365.

EPISTOLA XXVI.

AD CAROLUM REGEM.

Item epistola ad domnum Carolum regem directa, in qua continentur gratiarum actiones pro exaltatione sanctæ Dei Ecclesiæ, et de territorio Savinense, qualiter Machinarius [Maginarius] fidelissimus ejusdem præcelsi regis, ipsum territorium cum integritate partibus sancti Petri contradere voluit, sed propter iniquos atque perversos homines minime potuit.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 352.

EPISTOLA XXVII.

AD CAROLUM REGEM.

Item exemplar epistolæ ejusdem ad domnum Carolum regem directæ, in qua continetur de abbate venerabilis monasterii sancti Vincentii, qui apud domnum regem insons accusatus fuerat, et inde ablatus, ut eum venusto cultu ac vibrantissimo animo clementissime susciperet, quia falsa crimina ei objiciebantur.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 359.

EPISTOLA XXVIII.

AD CAROLUM REGEM.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Carolum regem directæ, in qua continentur gratiarum actiones, seu benedictiones pro cruce quam ei miserat, et de territorio Populoniensi seu Rosellensi, ut domnus rex suos idoneos missos dirigeret, qui sub integritate ipsas civitates cum suburbana [suburbanis] earum ei contradere debuissent.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 396.

EPISTOLA XXIX.

AD CAROLUM REGEM.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Carolum regem directæ, in qua continentur gratiarum actiones seu benedictiones pro exaltatione sanctæ Dei Ecclesiæ, et de sacramentario exposito a sancto Gregorio immistum, quatenus eum domnus rex poposcerat per Joannem monachum atque abbatem civitatis Ravennatium miserat.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 434.

EPISTOLA XXX.

AD CAROLUM REGEM.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Carolum regem directæ, in qua continetur de Constantino et Paulo ducibus ipsius apostolici, qui apud præfatum regem a perversis hominibus gratis accusati fuerant, postulans, ut unum ex ipsis, scilicet Paulum, quem ejus obtutibus præsentandum miserat, ut benigne eum suscipere dignaretur.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 418.

EPISTOLA XXXI.

AD CAROLUM REGEM.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Carolum regem directæ, in qua continetur de Veneciis [*Lamb.*, Veneticis], ut de Ravenna, seu Pentapoli expellerentur, nec non et de Garamanno duce, qui possessiones Ravennatis ecclesiæ violenter invasisset vel exspoliasset.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 386.

EPISTOLA XXXII.

AD CAROLUM REGEM.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Carolum regem directæ, in qua continentur gratiarum actiones, et de Rosellis, et Populonio, et de civitatibus Beneventanis, vel de insidiis Græcorum.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter B. Caroli Magni Opera, tomo ut supra, col.* 411.

EPISTOLA XXXIII.

AD CAROLUM REGEM.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Carolum regem directæ, in qua continetur de missis Offæ regis Anglorum, qui simul cum missis præfati regis Caroli Roma [*Lamb.*, Romam] properarent, et qualiter prædictus papa ipsos missos Anglorum honorabiliter suscepisset, quemadmodum ei prædictus rex Carolus per suos legatos mandaverat, seu et de aliis capitulis.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 420.

EPISTOLA XXXIV.

AD CAROLUM REGEM.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Carolum regem directæ, in qua continetur de præda Persarum in finibus Græcorum facta, et de discordia quæ inter ipsos erat.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 355.

EPISTOLA XXXV.

AD CAROLUM REGEM.

Item exemplar epistolæ ejusdem papæ ad domnum Carolum regem directæ, in qua continetur de diœcesis vel parochiis episcoporum partibus Italiæ atque Tusciæ, quas alterutrum invadentes, et de veste monachica, quam contra sanctos canones relinquentes, iterum sæcularibus vestibus induebantur, et sibi illicito matrimonio sociabant.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 424.

EPISTOLA XXXVI.

AD EGILAM EPISCOPUM.

Item exemplar epistolæ Adriani papæ ad Egilam episcopum in partibus Spaniæ missæ pro fide orthodoxa tenenda, et pro jejunio sexta feria, et sabbato celebrando.

Adrianus episcopus, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 333.

EPISTOLA XXXVII.

AD EGILAM EPISCOPUM.

Item exemplar epistolæ Adriani papæ ad Egilam episcopum, seu Joannem presbyterum de eorum sacratione vel constantia in partibus Spaniæ prædicandum, et de paschali festivitate, et de prædestinatione hominis, sive ad bonum sive ad malum, et de coinquinatione eorum tam in escis quamque in potu, seu et de diversis erroribus et de eorum pseudosacerdotibus, qui vivente viro sortiuntur uxores, et de libertate arbitrii, vel multis aliis capitulis in partibus illis contra fidem catholicam ortis.

Adrianus episcopus, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 336.

EPISTOLA XXXVIII.

AD EPISCOPOS SPANIÆ.

Item exemplar epistolæ Adriani papæ directæ omnibus episcopis per universam Spaniam commoran-

tibus, maxime tamen Eliphando vel Ascharico cum eorum consentaneis, pro hæresi vel blasphemia, quod Filium Dei adoptivum nominant, cum multis capitulis sanctorum Patrum eos reprehendens. Nec non et de paschali festivitate, seu et de sanguine pecudum et suillo, et sanguine suffocato, quem in errorem prædicantes dicunt, ut qui ea non ederit rudis et ineruditus est, quos sub anathematis vinculo obligatos et ab Ecclesia extraneos dicit. Similiter et de prædestinatione Dei, quod si quis ad bonum prædestinatus esset, contra malum resistere necesse illi non erat; si vero ad malum notus [*Lamb.*, natus], bonum illi exercere nihil proderit. Pro quo capitulo apostolicis adhortationibus eos castigans, nec non et de hoc, quia communem vitam cum Judæis, et non baptizatis paganis, tam in escis quam in potu, seu et in diversis erroribus nihil pollui se inquiunt, nec non et de filiabus eorum, quas populo gentili tradunt; vel de sacrationibus eorum, seu et de mulieribus, quæ vivente viro sibi maritum sortiuntur, simulque et de libertate arbitrii, vel aliis multis, quæ enumerare longum est, eos castigans cum sanctorum Patrum traditionibus.

Adrianus papa, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni tomo ut supra, col.* 374.

EPISTOLA XXXIX.

AD CAROLUM REGEM.

Regem orat, primum ut ejus filium tunc natum in baptismo suscipiat; deinde ut Ecclesiam ipse Constantini exemplo exaltare pergat, tum promissa largiendo, tum a Longobardis erepta diversis locis patrimonia restituendo.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 504.

EPISTOLA XL.

AD CAROLUM REGEM.

Petit ut Leonem archiepiscopum Ravennatem coerceat, qui jura Ecclesiæ Romanæ in Exarchatu et Pentapoli sibi arrogabat.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 283.

EPISTOLA XLI.

AD CAROLUM REGEM.

Queritur se despectum a Possessore episcopo et Rabigaudo abbate, missis Caroli; orat ut mœrorem suum consoletur, et ducatum Spoletinum, quem sancto Petro obtulit, reipsa cito tradi jubeat.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 297.

EPISTOLA XLII.

AD CAROLUM REGEM.

Petit auxilium adversus quatuor duces Italiæ, qui inter se et cum Græcis conspirant contra Ecclesiam Romanam, et Carolum.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Overa B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 300.

EPISTOLA XLIII.

AD CAROLUM REGEM.

Gratulatur sibi de eo quod ex Caroli missis cognorat, ipsum brevi Romam esse venturum.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 302.

EPISTOLA XLIV.

AD CAROLUM REGEM.

De Saxonibus ad paganismum reversis, docet quæ illis indici pœnitentia debeat, si redire iterum ad Ecclesiam velint.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 390.

EPISTOLA XLV.

AD CAROLUM REGEM.

Præmissis mutuæ benevolentiæ argumentis, respondet se adniti ne Longobardorum episcopi alter alterius diœceses invadant; et de consecrationibus episcoporum, per Italiam et Tusciam, sedulo cavere ut secundum canones fiant. Suadet denique ut qui ultro citroque ad regem vel ad pontificem commeant, sine regis et pontificis epistolis non eant.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 427.

EPISTOLA XLVI.

AD CAROLUM REGEM.

Gratulatur Carolo de Saxonibus subactis atque ad Christi cultum et baptisma perductis; triduanasque litanias, ut Carolus optat, eo nomine indicit.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 387.

EPISTOLA XLVII.

AD CAROLUM REGEM.

Pallii usum concedit Ermemberto archiepiscopo Bituricensi.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 392.

EPISTOLA XLVIII.

AD CAROLUM REGEM.

Respondet de Ravennatum episcoporum electionibus, quod sine regiorum missorum interventu, a clero et plebe, suscepta pontificis Romani admonitione, secundum canones fieri solitæ sint.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 416.

EPISTOLA XLIX.

AD CAROLUM REGEM.

Indicat missos Caroli Benevento fugere coactos esse, propterea quod Arichisi ducis relicta, et Beneventani, cum Græcis adversus Carolum et Ecclesiam Romanam conspirarint.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 402.

EPISTOLA L.

AD CAROLUM REGEM.

Beneventanam conspirationem ab Arichiso duce initam altius repetit, copiosius exponit, sicut a Gregorio Capuano presbytero acceperat.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 407.

EPISTOLA LI.

AD CAROLUM REGEM.

Adalgisum in Calabriam venisse confirmat: orat ut copias contra illum mittat, et ut promissas in ducatu Beneventano Ecclesiæ civitates per missos suos tradi jubeat.

Domno excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 398

EPISTOLA LII.

AD CAROLUM REGEM.

Refelluntur objectiones contra septimam synodum.

Domino excellentissimo, etc. *Reliqua vide inter Opera B. Caroli Magni, tomo ut supra, col.* 1247.

EPISTOLA LIII,

Qua conceditur privilegium monasterio sancti Dionysii in Parisiaco, ut proprium ei liceat habere episcopum.

Adrianus episcopus servus servorum Dei, Maginario religioso abbati venerabilis monasterii sancti Christi martyris Dionysii, siti in Parisiaco, ubi venerabile sancti corpus quiescit, et per eum eidem venerabili monasterio in perpetuum.

Tum summæ apostolicæ dignitatis apex in hoc divini prospectus nitore dignoscitur præfulgere, cum in exercendis Dei laudibus sui impensius studebit laboris exhibere certamen. Ob hoc debita nos ejusdem apostolicæ pastoralis compulit sollicitudinis cura, quæque ad stabilitatem piorum pertinere dignoscitur locorum, ubertim promulgari, atque olitanam consuetudinem eisdem venerabilibus locis apostolicæ institutionis censura confirmari. Igitur quia postulastis a nobis, quatenus privilegium, quod prædecessoris nostri sanctæ recordationis domni Stephani junioris papæ in prædicto monasterio vestro apostolica ejus sanxit auctoritas, demum confirmaremus: idcirco vestris annuentes votis, prælati prædecessoris nostri institutionis decretum prorsus apostolicis infulis sancimus, simulque eadem roboramus apostolica in ævo serie. Quapropter auctoritate beati Petri apostolorum principis fulti, in jam dicto venerabili monasterio statuentes promulgamus, ut penitus liceat ibidem habere episcopum, sicut a priscis temporibus et usque hactenus fuit, per cujus prædicationem populus qui a diversis regionibus devota mente quotidie ad sancta ejusdem martyris Christi monasterii limina convenerit, remedium consequi mereatur animarum. Et quando episcopus præfati sancti loci de hoc sæculo migraverit, et alius ab abbate et monachis dignus electus fuerit, sine qualibet controversia pro longitudine itineris, a vicinis episcopis, sicut mos exstitit, consecretur. Quod si pro qualibet occasione aut invidia ordinandi se distulerint, tunc licentiam tribuimus ut ad sedem apostolicam, cum testimonio abbatis et monachorum, propriis eorum manibus simul decretum subscriptum ferens, consecrationis causa adveniat et consecrationem accipiat, quia nolumus ut lumen quod ibidem hactenus tanto tempore per episcoporum prædicationem claruit, nostris temporibus exstinguatur. Et nemo episcoporum parochianis in præfato monasterio, in cellis, ecclesiis, vel titulis, seu oraculis, sub ditione ipsius constitutis ordinationes facere, sive pro chrismate conficiendo, ut quacunque exquisita re, agere, aut distringere, vel ad se presbyteros convocare præsumat. Sed per hanc auctoritatem apostolici privilegii nostri, episcopus ex ipso venerabili monasterio canonice curam pastoralem sollicitudinis ministerii sui, in prælatis [*Hard.* præfatis] adjacentibus locis habeat et quæque emendanda et corrigenda sunt, cum consensu abbatis sui canonica institutione et secundum ordinem cuncta peragat. Si vero quælibet discordia inter vicinos episcopos, seu episcopum prædicti monasterii, quod non optamus, orta fuerit, nullus audeat, abbate minime annuente, sæpius nominati monasterii episcopum distringere vel in qualibet judicare parte. Quod si abbas ejusdem monasterii ullo modo voluerit inter eos declamari, nostris apostolicis eveniant obtutibus concordia reformandi. Statuentes apostolica censura sub divini judicii obtestatione, et anathematis interpositionibus, ut nullus unquam nostrorum successorum pontificum, aut qualibet dignitatis præditus potestate, vel alia quacunque magna parvaque persona, præsumat contra hoc nostrum apostolici privilegii præceptum agere: potius autem firmum atque stabile nostris temporibus illud decernimus permanendum. Si quis autem quolibet tempore, quod nullo modo credimus, hujus decretum privilegii apostolica auctoritate firmatum, in totum vel in parte temerare tentaverit, suamque præsumptionem digna emendatione minus correxerit, sciat se auctoritate domini beati apostolorum principis Petri anathematis vinculo esse innodatum, et a regno Dei alienum, atque cum diabolo et ejus atrocissimis pompis æterni incendii supplicio deputatum et perpetuæ condemnationi summissum. At vero qui observator et custos hujus nostri apostolici privilegii exstiterit, benedictionis gratiam vitamque æternam a misericordissimo Domino Deo nostro consequi mereatur. Scriptum per manum Christophori notarii et scriniarii sedis nostræ, in mense Junio, indictione IX. Bene valete. Datum Kalendis Juliis per manum Anastasii primicerii, regnante Domino Deo et salvatore Jesu Christo, cum Deo Patre omnipotente, et Spiritu sancto, per infinita sæcula. Anno, Deo propitio, pontificatus domini nostri in apostolica sacratissima beati Petri sede XV, indictione IX.

EPISTOLA LIV.

AD TILPINUM ARCHIEPISCOPUM RHEMENSEM.

Confirmat novo privilegio antiqua jura ecclesiæ Rhemensis, et de Lullo episcopo Moguntino investigari et ad se referri jubet.

Adrianus episcopus servus servorum Dei, reverendissimo et sanctissimo confratri nostro Tilpino, ecclesiæ Rhemensi archiepiscopo.

Quia ad petitionem spiritalis filii nostri et gloriosi regis Francorum Caroli, præbente tibi bonum testimonium de sanctitate et doctrina Fulrado amabilissimo abbate, Franciæ archipresbytero, pallium secundum consuetudinem tibi transmisisse nos, cum privilegio, ut metropolis ecclesia Rhemensis in suo statu maneret, bene memoramus. Tua vero fraternitas nobis retulit, quia faciente discordia inter Francos, archiepiscopus Rhemensis, nomine Rigobertus, a sede contra canones dejectus et expulsus fuit, sine ullo crimine et sine ullo apostolicæ sedis consensu vel interrogatione, sed solummodo quod antea non consensit in parte illius qui postea partem illam de regno in sua potestate accepit, in qua parte

Rhemensis civitas est; et donatus atque magis usurpatus contra Deum et ejus auctoritatem fuit ille episcopatus simul cum alio episcopatu et aliis ecclesiis a sæcularibus potestatibus, Miloni cuidam sola tonsura clerico, nihil sapienti de ordine ecclesiastico; et alii episcopatus de ipsa diœcesi Rhemensis diverso modo essent divisi, et aliqui ex magna parte sine episcopis consistentes, et ad alios metropolitanos episcopi et clerici ordinationes aliquando accipientes erant et refugia indebita habebant, et a suis episcopis judicari et distringi non sustinebant, et clerici, et sacerdotes, et monachi, et sanctimoniales, sine lege ecclesiastica pro voluntate et licentia vivebant. Deinde sanctæ memoriæ Bonifacius archiepiscopus, et legatus sanctæ Romanæ Ecclesiæ, et præfatus amabilissimus Fulradus Franciæ archipresbyter, tempore antecessorum nostrorum Zachariæ et Stephani successoris illius, multum laboraverunt, ut bonæ memoriæ prædecessor noster domnus Zacharias pallium archiepiscopo Rhemensi, Abel nomine, per deprecationem suprascripti Bonifacii transmitteret. Qui ab illo constitutus fuit, sed ibi permanere permissus non fuit, sed magis contra Deum ejectus est, et Rhemensis ecclesia per multa tempora et per multos annos sine episcopo fuit, et res ecclesiæ de illo episcopatu sunt ablatæ et per laicos divisæ sunt, sicut et de aliis episcopatibus, maxime autem de Rhemensi metropolitana civitate. Et tua fraternitas jam ex magna parte res ipsas apud gloriosum filium nostrum Carolum, et ante ad Carolomannum gloriosissimum fratrem ejus, impetratas habes, et ordinem ex aliqua parte et in episcopis et in aliis secundum canonicam et sanctæ sedis Romanæ auctoritatem directum habes. Propterea petisti a nobis tibi et ecclesiæ tuæ fieri privilegium ex auctoritate beati Petri principis apostolorum, et sanctæ sedis Romanæ, ac nostra, ut quod perfectum habes inante valeat permanere, et quod adhuc perfectum non habes, per nostram auctoritatem possis auxiliante Deo et beato Petro apostolo ad perfectionem perducere. Pro quo et nos ardenti animo, et divino juvamine apostolicaque fulti auctoritate, non solum vetera secundum sacros canones et apostolicæ hujus sanctæ sedis decreta statuimus, sed et nova tibi pro tuo bono studio concedimus, atque auctoritate beati Petri principis apostolorum, cui data est a Deo et salvatore nostro Jesu Christo ligandi solvendique potestas peccata hominum in cœlo et in terra, confirmamus atque solidamus. Rhemensem ecclesiam sicut et antiquitus fuit metropolim permansuram, et primam suæ diœceseos sedem esse, et te, qui in eadem sede cooperante Deo ordinatus es, primatem ipsius diœcesis esse, cum omnibus civitatibus quæ ab antiquo tempore Rhemensi metropoli ecclesiæ subjectæ fuerunt, atque etiam perpetuis temporibus tibi et successoribus tuis sit confirmatum. Et hoc interdicentes ut nullus audeat, juxta sanctorum canonum traditionem, ex alio episcopatu ibidem transtare, aut constituere episcopum post tuam de hoc

A sæculo evocationem. Neque aliquis tuas parochias, aut ecclesias, vel civitates subtrahere, neque diœcesim Rhemensem ullo unquam tempore dividere, sed integra maneat sicut antiquitus fuit, et sacri canones et prædecessorum nostrorum firmavit et nostra firmat auctoritas. Et te aut futuris temporibus Rhemensem episcopum et primatem illius diœcesis non præsumat neque valeat unquam aliquis de episcopatu dejicere sine canonico judicio, et neque ullo judicio sine consensu Romani pontificis, si ad hanc sanctam sedem Romanam, quæ caput esse dignoscitur orbis terræ, appellaverit in ipso judicio. Sed in sola subjectione Romani pontificis permanens, diœcesim et parochiam Rhemensem, adjuvante Domino, et nostra atque beati Petri fultus in ista sancta sede B auctoritate, secundum sanctos canones et hujus sanctæ sedis præceptiones, tibi subjectas ita certes et studeas gubernare, ut illam desiderabilem vocem Domini nostri Jesu Christi valeas cum electis ejus audire: *Euge, serve bone et fidelis: quia in pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam, intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* XXV). Et quod ad nostram notitiam perduxisti, quia ad alios episcopos de ipsa diœcesi Rhemensi quidam accipiebant ordinationes, et habebant indebita refugia, et hoc per omnia prohibemus; sed sicut sacra docet auctoritas, et in synodis comprovincialibus convocandis et faciendis, et in ordinationibus ac dijudicationibus, Rhemensis ecclesia et archiepiscopus C qui in ea constitutus fuerit talem habeat auctoritatem, sicut sacri canones et hujus sanctæ ecclesiæ constitutiones docent. Et nullus per ullum unquam tempus tibi, vel Rhemensi ecclesiæ, de rebus ad illam debite pertinentibus divisionem vel violentiam, sicut antea factum fuit, facere præsumat. Nam si, quod non credimus, si quis ille fuerit qui contra hanc nostram præceptionem temerario ausu venire tentaverit, nisi se cito et maxime post commonitionem correxerit, sciat se æterno Dei judicio anathematis vinculo esse innodatum. Si quis vero apostolica servaverit præcepta, et normam rectæ et orthodoxæ fidei fuerit assecutus, benedictionis gratiam consequatur. Hæc a nobis definita per hujus nostræ confirmationis paginam in tua ecclesia perpetuis D temporibus pro sui confirmatione conservanda esse mandamus. Injungimus etiam fraternitati tuæ, ut quia de ordinatione episcopi nomine Lulli, sanctæ Moguntinæ ecclesiæ, ad nos quædam pervenerunt, assumptis tecum Viomago [*Hard. al.* Wiomado, *episcopo Treverensi*] et Possessore episcopis et missis gloriosi ac spiritalis filii nostri Caroli Francorum regis, diligenter inquiras omnia de illius ordinatione, et fidem ac doctrinam illius, atque conversationem, et mores ac vitam investiges: ut si aptus fuerit et dignus ad episcopalem cathedram gubernandam, expositam et conscriptam, et manu sua propria subscriptam, catholicam et orthodoxam fidem per missos suos cum litteris ac testimonio tuo, seu aliorum episcoporum quos tecum esse mandavimus, ad nos di-

rigat, ut pallium illi secundum consuetudinem transmittamus, et ordinationem illius firmam judicemus, et in eadem sancta ecclesia Moguntina archiepiscopum constitutum esse faciamus. Bene vale.

[a] EPISTOLA LV.

AD BERTHERIUM VIENNENSEM EPISCOPUM METROPOLITANUM.

De ecclesiarum statu, ac honore tum episcoporum, tum Metropolitanorum, pridem in Galliis neglecto.

Adrianus servus servorum Dei, Berthério Viennensi episcopo salutem.

Dilectus et illustris ac religiosus filius noster Carolus rex, patricius Romanorum, Romam venit, et Pascha Domini apud sanctum Petrum nobiscum egit, ubi inter alia eum monuimus de metropolitanorum honore, et de civitatibus quæ laicis hominibus traditæ erant, et quia episcopalis dignitas fere per 80 annos esset conculcata. Cum hæc et alia similia gloriosus rex audisset, promisit ante corpus beati Petri apostoli, quod omnia ad emendationem nostram venirent. Unde placuit nobis ut omnibus archiepiscopis et episcopis auctoritatem nostrarum litterarum mitteremus, ut sicut antiquis privilegiis singulæ metropolitanæ urbes fundatæ sunt, ita maneant; ut habeat unaquæque metropolis civi- A tates sibi subditas, quas beatus Leo et alii prædecessores ac successores ipsius post Chalcedonensem synodum singulis metropolitis distinxerunt. Nec propterea ulla metropolis præjudicium patiatur, si alicui suffraganeorum, aut nos aut prædecessor noster, rogantibus piis Francorum ducibus, pallium largiti sumus. Nec debet Ecclesia ullum damnum sui ordinis inde sustinere, si per 60 aut 80 et eo amplius annos, incuria quorumque præsulum et vastatione barbarorum, dignitatem antiquam et Romanorum antistitum firmitate roboratam perdidit et amisit, quando innumeris pene annis illa, Spiritu Dei disponente, usa fuerit. Auctoritate igitur beati Petri principis apostolorum, singulis metropolitis antiquo more potestatem suam reddidimus, et filium B nostrum gloriosum et inclytum regem Carolum ante corpus beati Petri inde rogavimus ut antiquam dignitatem omnis metropolis haberet. Ideo hanc epistolam auctoritatis nostræ omnibus misimus, quam et tu ut haberes voluimus, et ut tu nosceres ecclesiæ tuæ privilegium, quod a tempore beati papæ Leonis habuit, esse integre reformatum. Datum Kalendis Januarii, imperante piissimo Augusto Constantino, annuente Deo coronato piissimo rege Carolo, anno primo patriciatus ejus.

EPISTOLA LVI.

AD CONSTANTINUM ET IRENEM (*).

[a] *Ἑρμηνεία γραμμάτων Ῥωμαϊκῶν Ἀδριανοῦ τοῦ ἁγιωτάτου πάπα τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης.*

C *Δεσπόταις εὐσεβεστάτοις καὶ γαληνοτάτοις, νικηταῖς, τροπαιούχοις, τέκνοις ἠγαπημένοις [ἐν] τῷ Θεῷ καὶ Κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ, Κωνσταντίνῳ καὶ Εἰρήνῃ Αὐγούστοις Ἀδριανὸς δοῦλος τῶν δούλων τοῦ Θεοῦ.*

Ὁ Θεὸς « ὁ εἰπὼν ἐκ σκότους φῶς λάμψαι, ὁ λυτρωσάμενος ἡμᾶς τῆς ἐξουσίας τοῦ σκότους » διὰ τῆς σαρκώσεως τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ τοῦ ἀληθινοῦ φωτὸς, « ἐν ᾧ εὐδόκησε πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος κατοικῆσαι, καὶ δι' αὐτοῦ πάντα ἀνακαινίσας, καὶ ἐν αὐτῷ εἰρηνεύσας διὰ τοῦ αἵματος τοῦ σταυροῦ αὐτοῦ τὰ ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ τὰ ἐν τῇ γῇ ὄντα, » διὰ τὸ πλῆθος τοῦ πλούτου τῆς ἀγαθότητος αὐτοῦ, ἐπιβλέψας εἰς

Adrianus episcopus servus servorum Dei dominis piissimis et serenissimis [*In Græco add.* victoribus] imperatoribus ac triumphatoribus, filiis diligendis in Deo et Domino nostro Jesu Christo, Constantino et Irenæ Augustis.

Deus, *qui dixit de tenebris lucem splendescere, qui eripuit nos de potestate tenebrarum* (*II Cor.* IV) per incarnationem Filii sui veri luminis, *in quo complacuit omnem plenitudinem deitatis habitare, et per eum renovare omnia*, *et in ipso pacificans per sanguinem crucis ejus sive quæ in cœlis, sive quæ in terris sunt* (*Coloss.* I), per multiplices divitias bonitatis suæ, in faciem Ecclesiæ suæ respiciens, vestram præscitam

[a] Fides hujus epistolæ rerumque in ea descriptarum asseritur ex epistolis tum Zozimi, Bonifacii, Leonis, Hilarii et Symmachi, Romanorum pontificum, pro metropolitis provinciarum Viennensis, Arelatensis, Ebredunensis, atque Narbonensium duarum distinguendis, tum etiam ex aliis Gregorii Magni papæ ad Syagrium Eduensem et Desiderium Autissiodorensem episcopos, pro pallii concessione. Rursus de neglectu ecclesiarum seu episcoporum vel metropolitarum contemptu, videndæ sunt epistolæ Bonifacii archiepiscopi Moguntini, quibus respondet papa Zacharias in tom. 1 Concil. Galliæ. Cæterum observanda est æra patriciatus Caroli Magni, cui hanc revera dignitatem atque tunc utilem concesserunt, anno 774. Adrianus pontifex et synodus Romana, ut legere est in Decreto dist. 63, can. 22, ac in Vita ejusdem Caroli. Qualis autem fuerit hæc dignitas, Adrianus ipse demonstrat ex illius usu in epigraphe ac subscriptione epistolarum, simulque illarum contextu. Quanti vero Carolus fecerit, is quoque denotat in epistola sua Leoni III novo papæ congratulatoria. Præterea notandum est discrimen aliquod inter patriciatum Caroli Martelli, Pippini regis, ejusque filiorum vivente patre, et patriciatum Caroli Magni post mortem quoque fratris, in eo quod pontifices Romani, merum nudumque patricii nomen, et honoris causa tantum, absque ulla jurisdictione in senatum populumque Romanum, illis D concesserint, in Carolum autem solum, omnimodam illam jurisdictionem, prædicto duntaxat anno causa donationis mutuæ contulerunt. Unde illi nusquam hoc patriciorum titulo in suis epistolis usi sunt, contra vero Carolus magnus rex, hunc patriciatus titulum nunquam omisit in quibuscunque dictis et factis, donec imperatoris dignitatem fuerit adeptus, imo junxit frequenter hujus notam cum regni tempore. Tandem honor iste patriciatus Carolo Magno irrefragabiliter ab Adriano papa conservatur, quique plus etiam et amplius honorifice ab ipsomet honoratur (scilicet præ aliis), ut loquitur idem Adrianus ad eumdem Carolum Magnum. Porro episcopus ille Viennensis, cui scribit Adrianus papa, vocatur ab Adone etiam Viennensi metropolita in Chronico Bertericus. PETRUS DE LA LANDE.

(*) Hic uno et altero verbo monere sufficiat Græcum a Latino sermone in epist. seqq. aliquantulum discrepare. EDIT.

A et prædestinatam serenissimam et imperialem clementiam ad fidei nunc integritatem vocare dignatus est, ita ut omni falsitatis nubilo procul exploso per vos victricem faciat veritatem. Quantum relationibus [*Gr.* relat. litterarum] vestræ piissimæ tranquillitatis ad nos venientium didicimus, etiam ipso auditu nimis noster exsultans relevatus est animus, et tantum jucunditatis gaudium in cor nostrum ascendit, ut lingua humana explicare nullus sufficiat sermo: quia nimirum magis nobis lætitia de vestris jussionibus nunc orta est quam dudum pro schismaticorum hæresi mœror affecerit. De his quippe in ipsis venerandis jussionibus vestris referebatur, quæ pridem facta sunt in vestra regali civitate propter venerabiles imagines, qualiter qui ante vos regnaverunt, eas
B destruxerint et in inhonestate atque injuria posuerint. Utinam non illis imputetur: melius enim illis fuisset non mittere manus eorum in Ecclesiam; et quia omnis populus qui est in orientalibus partibus erraverunt, et pro sua voluntate usi sunt illis, usquequo Deus erexit vos regnare, qui in veritate quæritis gloriam ejus, et quæ tradita sunt a sanctorum apostolorum et omnium simul sanctorum magisterio tenere. Quas reserantes, et venerabiles imagines ad vestrum piissimum imperium laudabiliter exaratas reperientes, atque hæreticorum abjicientes vesaniam, seu in divinæ examinationis judicio principum, qui manus miserunt in Ecclesiam, jaculum deputantes, vestram a Deo promotam in triumphis imperialem potentiam
C insontem esse ab eorum sævitia prorsus credimus. Unde omnipotentis Dei clementiam exorantes, referimus grates sine fine; tenentesque ea quæ vestra sanxit et cœpit serenitas perficere, constantes estote. Quod si perseverantes permanseritis in ea quam cœpistis, orthodoxa fide, et per vos in partibus illis in pristino statu erectæ fuerint sacræ ac venerandæ imagines, sicut piæ memoriæ dominum Constantinum imperatorem et beatam Helenam, qui fidem orthodoxam promulgaverunt atque sanctam catholicam et apostolicam spiritualem matrem vestram Romanam Ecclesiam exaltaverunt, et cum cæteris orthodoxis imperatoribus, utpote caput omnium ecclesiarum venerati sunt, ita vestrum a Deo protectum clementissimum nomen novum Constantinum et novam Hele-
D nam habentes, per quos in primordiis sancta catholica et apostolica Ecclesia robur fidei sumpsit, et ad quorum instar vibrantissima ac in toto orbe terrarum vestra opinatissima in triumphis imperialis fama laudabiliter divulgatur. Magis autem si orthodoxæ fidei sequentes traditiones Ecclesiæ beati Petri apostolorum principis amplexi fueritis censuram, et sicut antiquitus vestri prædecessores sancti imperatores egerunt, ita et vos eam honorifice venerantes, ejus vicarium ex intimo dilexeritis corde, potiusque vestrum a Deo concessum imperium eorum secutum fuerit orthodoxam, secundum sanctam Romanam nostram Ecclesiam, fidem. Ipse princeps apostolorum cui a Domino Deo ligandi solvendique peccata in cœlo et in terra potestas data est, crebro vobis pro-

τὸ πρόσωπον τῆς Ἐκκλησίας αὐτοῦ, τὴν ὑμετέραν εὐσέβειαν καὶ προωρισμένην γαληνότητα τῆς ἐπιεικείας εἰς τὴν τελειότητα τῆς πίστεως καλέσαι βασιλικῆς κατηξίωσεν· ἵνα πᾶσαν τὴν φαυλότητα τοῦ ψεύδους δι' ὑμῶν καλύψῃ, καὶ φανερώσῃ τὴν ἀλήθειαν. Μαθόντες γὰρ τὰ παρὰ τῆς ὑμετέρας γαληνότητος καὶ εὐσεβείας καταπεμφθέντα ἡμῖν γράμματα, λίαν ηὐφράνθη ἡ καρδία ἡμῶν, καὶ τοσαύτης ἀγαλλιάσεως καὶ χαρᾶς ἐνεπλήσθημεν, ὅσην ἀνθρωπίνη γλῶσσα εἰπεῖν οὐκ εὐπορεῖ· τοιαύτη γὰρ χαρὰ ἡμῖν ἀνέτειλε διὰ τῆς ὑμετέρας κελεύσεως, οἵαν περὶ τῶν πρώην σχισμάτων τῆς αἱρέσεως πλῆξιν εἴχομεν. Περὶ δὲ τῶν ἐν τῇ εὐσεβεῖ ὑμῶν κελεύσει ἐμφερομένων τῶν πρώην γενομένων ἐν τῇ ὑμετέρᾳ βασιλίδι πόλει ἕνεκεν τῶν σεβασμίων εἰκόνων, τὸ ὅπως οἱ προβεβασιλευκότες ὑμῶν κατέστρεψαν, καὶ ἐν ἀτιμίᾳ καὶ ὕβρει κατέθηκαν ἑαυτοὺς καὶ αὐτάς. Εἴθε μὴ λογισθείη αὐτοῖς ἡ ἁμαρτία ἐκείνη· κρεῖττον γὰρ ἦν αὐτοῖς μὴ ἐμβαλεῖν χεῖρας αὐτῶν εἰς τὴν Ἐκκλησίαν· ὅτι πᾶς ὁ λαὸς ὁ ὢν ἐν τοῖς ἀνατολικοῖς μέρεσιν ἐπλανήθησαν, καὶ ἐν τῇ ἰδίᾳ βουλήσει, ὡς ἔδοξεν ἑκάστῳ, ἐχρήσαντο αὐταῖς, ἕως οὗ ὁ Θεὸς ἤγειρεν ὑμᾶς βασιλεύειν, τοὺς ἐν ἀληθείᾳ ζητοῦντας τὴν δόξαν αὐτοῦ, καὶ τὰ παραδοθέντα παρὰ τῶν ἁγίων ἀποστόλων καὶ πάντων διδασκάλων κρατεῖν, καὶ τιμᾷν τὰς σεβασμίας εἰκόνας, τὰς διὰ τῆς ἀνοίας τῶν αἱρετικῶν κατενεχθείσας. Ἀρτίως δὲ διὰ τῆς εὐσεβοῦς ὑμῶν κελεύσεως εὑρόντες τὸ θέλημα ὑμῶν ἐν τούτοις, τῷ παντοδυνάμῳ θεῷ ὑπερευξάμενοι ὑπὲρ τοῦ ὑμετέρου κράτους, δόξαν καὶ εὐχαριστίαν ἀνεπέμψαμεν. Τοῦτο δὲ ἐν πληροφορίᾳ καὶ πάσῃ βεβαιώσει ἔστω εἰδυῖα ἡ Θεοπρόβλητος ὑμῶν βασιλεία, ὅτι τὸ μέγα ἔργον τοῦτο, ὃ ἐπεχειρήσατε, εἰ τελειωθῇ διὰ τῆς μεσιτείας ὑμῶν, καὶ ἀποκατασταθῇ ἡ ἀρχαία ὀρθοδοξία ἐν τοῖς μέρεσιν αὐτοῖς, καὶ σταθῶσιν αἱ σεβάσμιαι εἰκόνες ἐν τῇ ἀρχαίᾳ αὐτῶν ἀποκαταστάσει, μέτοχοι γενήσεσθε τοῦ ἐν θείᾳ τῇ λήξει πάλαι βασιλέως κυροῦ Κωνσταντίνου, καὶ τῆς κυρᾶς [L., μακαρίας] Ἑλένης, τῶν τὴν ὀρθόδοξον πίστιν τρανωσάντων καὶ βεβαιωσάντων, καὶ ἐπὶ πλέον τὴν ἁγίαν μητέρα ὑμῶν καθολικὴν καὶ Ῥωμαϊκὴν καὶ πνευματικὴν Ἐκκλησίαν ὑψωσάντων, καὶ μετ' ἐκείνους πάλιν τῶν ὀρθοδόξως προβεβασιλευκότων ὑμῶν καὶ κρατησάντων [L., καὶ τὴν ἁγίαν καθολικὴν καὶ ἀποστολικὴν, πνευματικὴν ὑμῶν μητέρα, Ῥωμαϊκὴν Ἐκκλησίαν ὑψωσάντων· καὶ μετὰ τῶν λοιπῶν ὀρθοδόξων βασιλέων, οἷα πασῶν τῶν ἐκκλησιῶν κεφαλὴν, σεβασαμένων]· καὶ οὕτως ἀναδειχθήσεται καὶ τὸ ὑμέτερον εὐσεβέστατον καὶ Θεοδώρητον ὄνομα νέου Κωνσταντίνου καὶ νέας Ἑλένης, ἐν πάσῃ τῇ οἰκουμένῃ ἐπαινετῶς διαφημιζόμενον, δι' ὧν ἡ ἁγία καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία ἀνακαινίζεται. Καὶ μάλιστα ἐὰν τῇ παραδόσει τῆς ὀρθοδόξου πίστεως τῆς Ἐκκλησίας τοῦ ἁγίου Πέτρου καὶ Παύλου τῶν κορυφαίων ἀποστόλων ἐξακολουθήσῃ, καὶ ἐναγκαλίσηται τὸν βικάριον αὐτῶν, καθὼς καὶ οἱ ἐξ ἀρχῆς προηγησάμενοι βασιλεῖς καὶ ἐτίμησαν τὸν βικάριον αὐτῶν, καὶ ἠγάπησαν ἐξ ὅλης τῆς καρδίας αὐτῶν, τιμήσῃ δὲ τὸ ὑμέτερον Θεοδώρητον κράτος τὴν Ῥωμαϊκὴν ἁγιωτάτην Ἐκκλη-

A πίαν τῶν κορυφαίων ἀποστόλων, οἷς ἐδόθη ἐξουσία παρ' αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ Λόγου λύειν τε καὶ δεσμεῖν ἁμαρτίας ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ ἐν τῇ γῇ. Καὶ γὰρ αὐτοὶ ὑπερασπισταὶ γενήσονται τοῦ ὑμετέρου κράτους, καὶ πάντα τὰ βάρβαρα ἔθνη τοῖς ἴχνεσιν ὑμῶν ὑποταγήσεται· καὶ ὅπου ἂν πορευθῆτε, νικητὰς ὑμᾶς ἀναδείξουσιν. Αὐτοὶ γὰρ οἱ ἅγιοι καὶ κορυφαῖοι τῶν ἀποστόλων, οἱ τὴν καθολικὴν καὶ ὀρθόδοξον πίστιν ἐναρξάμενοι, ἐγγράφως ἐθεσμοθέτησαν τὴν αὐτῶν πίστιν κρατεῖν πάντας τοὺς μετ' αὐτοὺς διαδόχους μέλλοντας γίνεσθαι τῶν θρόνων αὐτῶν, ἐν αὐτῇ διαμένειν ἕως τῆς συντελείας. Καὶ οὕτως κρατεῖ ἡ ἡμετέρα Ἐκκλησία, καὶ τιμᾷ τοὺς ἁγίους χαρακτῆρας αὐτῶν. Ὅθεν καὶ ἕως τῆς σήμερόν εἰσι περικεκοσμημέναι καὶ κεκαλλωπισμέναι αἱ Ἐκκλησίαι ἡμῶν ἐκ τῶν σεβασμίων εἰκόνων αὐτῶν, καθὼς καὶ ὁ μακαριώτατος καὶ ἁγιώ- B τατος πάπας Σίλβεστρος μαρτυρεῖ ἐν ἀρχῇ τῆς ὀρθοδοξίας ἡμῶν τῶν Χριστιανῶν, ὅτε ὁ ἐν θείᾳ τῇ λήξει πάλαι Κωνσταντῖνος ὁ βασιλεὺς εἰς τὴν πίστιν ἐπέστρεψεν. Ἡμέρας γὰρ παρελθούσης, καὶ νυκτὸς ἤδη γενομένης, ἐπέτρεψε σιωπὴν γενέσθαι. Καὶ κοιμωμένου αὐτοῦ, ἰδοὺ παρέστησαν αὐτῷ οἱ ἅγιοι ἀπόστολοι, ὅ τε Πέτρος καὶ Παῦλος λέγοντες· « Ἐπειδὴ ἐπέτρεψας [Ex., οὐκ ἐπέστρεψας, sive ἔγραψας] βασιλεῦ νηπίων αἱματεκχυσίαν γενέσθαι περὶ τοῦ νοσήματος οὗ ἔχεις, ἰδοὺ ἀπεστάλημεν παρὰ Χριστοῦ δοῦναί σοι σωτηρίαν. Ἄκουσον γοῦν τῆς νουθεσίας ἡμῶν, καὶ ποίησον πάντα ὅσα ἐντελλόμεθά σοι. Καὶ πέμψας μετακάλεσαι Σίλβεστρον τὸν ἐπίσκοπον, τὸν ἐκφυγόντα ἐκ σοῦ διὰ τὸν διωγμὸν ὃν ἔχεις, καὶ σήμερον ὄντα ἐν τῷ ὄρει Σωράκτει κεκρυμμένον ἐν σπηλαίοις πε- C τρῶν μετὰ τοῦ κλήρου αὐτοῦ. Αὐτός σοι παρασκευάσει κολυμβήθραν εὐσεβείας, ἐν ᾗ βαπτίσει σε, καὶ γενήσεται ἐν σοὶ ἴασις τῆς λέπρας καὶ πάντων τῶν νοσημάτων. Καὶ τούτου τοῦ ἀγαθοῦ γενομένου εἰς σὲ, εὐθέως ἐπίτρεψον κατὰ παντὸς τόπου τῶν Ῥωμαίων Ἐκκλησίας ἀνακαινισθῆναι. Σὺ δὲ ἑαυτὸν καθάρισον, ἀποθέμενος πᾶσαν τὴν τῶν εἰδώλων λατρείαν, καὶ Θεῷ μόνῳ τῷ ἀληθινῷ προσκύνησον, καὶ κατὰ τὸ θέλημα αὐτοῦ πορεύου. » Διεγερθεὶς δὲ ἐκ τοῦ ὕπνου παραχρῆμα συνῆξε πάντας τοὺς τοῦ παλατίου αὐτοῦ, καὶ τὸν σκοπὸν τοῦ ἐνυπνίου αὐτοῦ ἐξηγήσατο αὐτοῖς, καὶ εὐθέως ἀπέστειλεν ἐν τῷ ὄρει Σωράκτει, ἐν ᾧ ἦν ὁ ἅγιος Σίλβεστρος κεκρυμμένος μετὰ τοῦ κλήρου αὐτοῦ, σχολάζων ἐν ἀναγνώσει βίβλων. Καὶ ἰδὼν D κύκλωθεν στρατὸν ἐπιστάντα, εἶπε τῷ κλήρῳ αὐτοῦ· « ἰδοὺ νῦν καιρὸς εὐπρόσδεκτος, ἰδοὺ νῦν ἡμέρα σωτηρίας. » Καὶ ἐξελθόντι ἐρρέθη αὐτῷ παρὰ τῶν στρατιωτῶν, περὶ οὗ ζητεῖται κεφαλαίου· καὶ ἐλθὼν πρὸς τὸν βασιλέα μετὰ τριῶν πρεσβυτέρων καὶ δύο διακόνων, καὶ ἰδὼν αὐτὸν εἶπεν· « Εἰρήνη σοι, ὦ βασιλεῦ, ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἄνωθεν, καὶ νίκη. » Ὁ οὖν βασιλεὺς ἱλαρῷ ὄμματι καὶ ἁπλῇ τῇ καρδίᾳ δεξάμενος τοὺς λόγους αὐτοῦ, πάντα ὅσα ἀπεκαλύφθησαν αὐτῷ, ἐξηγήσατο τῷ ἁγίῳ Σιλβέστρῳ. Μετὰ γοῦν τὴν ἐξήγησιν ἠρώτησεν αὐτὸν ὁ βασιλεὺς λέγων· « Οὓς εἶδον Πέτρον καὶ Παῦλον, ποῖοι θεοί εἰσιν; » Ὁ δὲ ἁγιώτατος Σίλβεστρος ἀποκριθεὶς εἶπεν αὐτῷ· « Οὗτοι μὲν θεοὶ οὐκ εἰσὶ, δοῦλοι δὲ καὶ μαθηταὶ τυγχάνουσι τοῦ

A tector existens, omnesque barbaras nationes sub vestris prosternens pedibus, ubique vos victores ostendat. Etenim ejus insignia dignitatis sacra pandat auctoritas, quantaque veneratio ejus summæ sedi exhibenda sit a fidelibus cunctis per orbem. Dominus enim eumdem clavigerum regni cœlorum cunctis præposuit principem, et hoc ab ipso honoratur privilegio quo ei claves collatæ sunt regni cœlorum. Iste itaque tam præcelso prælatus honore promeruit confiteri fidem supra quam fundatur Ecclesia Christi. Beatam confessionem beatitudo secuta est præmiorum, cujus prædicatione sancta universalis illustrata est Ecclesia, et ex ea cæteræ Dei ecclesiæ fidei documenta sumpserunt. Nam ipse princeps apostolorum beatus Petrus, qui apostolicæ sedi primitus præ- B sedit, sui apostolatus principatum ac pastoralis curæ successoribus suis, qui in ejus sacratissima sede perenniter sessuri sunt, dereliquit, quibus et auctoritatis potestatem, quemadmodum a Salvatore nostro Domino Deo ei concessa est, et ipse quoque suis contulit ac tradidit divino jussu successoribus pontificibus, quorum traditione Christi sacram effigiem sanctæque ejus Genitricis, apostolorumque vel omnium sanctorum veneramur imagines. Ex eo enim quo Christi Dei nostri Ecclesiæ quietis et pacis apertæ sunt fores, hactenusque depictæ ecclesiæ imaginibus sunt ornatæ, beato atque sanctissimo papa Silvestro testante. In ipsis enim exordiis Christianorum, cum ad fidem converteretur pius imperator Constantinus, sic legitur. Transacta die, nocturno regi facto silen- C tio, somni tempus advenit, et ecce adsunt sancti apostoli Petrus et Paulus dicentes: Quoniam flagitiis tuis posuisti terminum, et effusionem innocentum sanguinis horruisti, missi sumus a Christo Jesu Domino dare tibi sanitatis recuperandæ consilium. Audi ergo monita nostra, et fac omnia quæcunque indicabimus tibi. Silvester episcopus civitatis Romanæ ad montem Soractem persecutiones tuas fugiens in cavernis petrarum cum suis clericis latebras fovet. Hunc cum ad te adduxeris, ipse tibi piscinam ostendet, in quam dum tertio merserit, omnis te valetudo deseret lepræ. Quod dum factum fuerit, hanc vicissitudinem salvatori tuo compensa ut omnes jussu tuo per orbem totum Romanum ecclesiæ restauren- D tur. Tu autem in hac parte purifica te, ut relicta omni superstitione idolorum, Deum unum, qui verus et solus est, adores et excolas, et ad ejus voluntatem attingas. Exsurgens itaque a somno statim convocat eos qui observabant palatium, et secundum tenorem somni sui misit ad montem Soractem, ubi sanctus Silvester in cujusdam Christiani agro persecutionis causa cum suis clericis receptus, lectionibus et orationibus insistebat. At ubi a militibus se conventum vidit, credidit se ad martyrii coronam evocari; et conversus ad clerum omnem qui cum eo erat, dixit: *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.* Profectus itaque, ut dictum est, pervenit ad regem, cui nuntiatus cum tribus presbyteris et duobus diaconis introivit. Ingressus dixit: Pax tibi et victoria

de cœlo ministrentur. Quem cum rex alacri animo et vultu placidissimo suscepisset, omnia illi quæ facta, quæ dicta sunt, quæ etiam relevata sunt, secundum textum superius comprehensum exposuit. Post finem vero narrationis suæ percunctabatur, qui essent isti dii Petrus et Paulus, qui illum visitarent ob causam salutis suæ, et ejus latebras detexissent. Silvester respondit : Hi quidem dii non sunt, sed idonei servi Christi, et apostoli electi ab eo, et missi ad invitationem gentium, ut credentes salutem consequantur. Cumque hæc et his similiter Augusto diceret papa, interrogare cœpit Augustus, utrumnam istos apostolos haberet aliqua imago expressos, ut ex pictura disceret hos esse quos revelatio docuerat. Tunc sanctus Silvester misso diacone imaginem apostolorum sibi exhiberi præcipit : quam imperator aspiciens, ingenti clamore cœpit dicere, ipsos esse quos viderat, nec debere jam differe per Spiritum sanctum factam ostensionem piscinæ quam istos promisisse suæ saluti memorabat. Ecce, ut præmissum est, sanctorum figuræ ab ipsis sanctis fidei nostræ rudimentis apud omnes fuerunt Christianos atque in ecclesiis sanctorum sacræ figuræ expressæ atque depictæ hactenus fuerunt, quatenus gentilitas paganorum, conspecta divinæ Scripturæ depicta historia, ab idolorum cultura dæmonum simulacris ad verum Christianitatis lumen atque amoris Dei culturam verti deberet, sicut et præcipuus pater atque idoneus prædicator beatus Gregorius hujus apostolicæ sedis præsul ait, ut hi qui litteras nesciunt, saltem in parietibus videndo legant quæ legere in codicibus non valent. Ob hoc quippe sancti probatissimi Patres ipsas imagines atque picturas divinæ Scripturæ et gesta sanctorum in ecclesiis depingi statuerunt, et cuncti orthodoxi atque Christianissimi imperatores, et omnes sacerdotes ac religiosi Dei famuli, atque universus Christianorum cœtus, sicut a primordio traditionem a sanctis Patribus susceperunt, easdem imagines atque picturas ob memoriam piæ compunctionis venerantes observaverunt, et in partibus illis usque ad tempora proavi serenitatis vestræ orthodoxe coluerunt. Sed ipse vester proavus, per quorumdam impiorum immissiones, easdem deposuit sacras imagines, et ex hoc error magnus in ipsius Græciæ partibus accrevit, et ingens scandalum in universum mundum devenit. Sed væ illi per quem scandala in universum mundum venerunt! sicut ipsa Veritas testatur. Unde magno dolore constricti dominus Gregorius atque item Gregorius beatissimi pontifices qui illo tempore existebant, eumdem vestræ tranquillissimæ pietatis proavum suis apostolicis exarationum vicibus deprecati sunt, ut ab eadem novæ præsumptionis temeritate resipisceret, easdemque imagines in pristino statu restitueret. Sed nullo modo eorum uberrimis deprecationibus inclinatus est. Et postmodum dominus Zacharias, et Stephanus, atque Paulus, et item Stephanus, prædecessores nostri sancti pontifices, sæpius avum et genitorem vestræ serenissimæ tranquillitatis pro statuendis ipsis imaginibus

A κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, οὓς ἐξελέξατο εἰς τὸ ἐπιστρέψαι πάντα τὰ ἔθνη πιστεύειν εἰς αὐτόν. » Ὁ δὲ ἀκούσας ταῦτα, πάλιν ἠρώτησεν αὐτὸν, εἰ ἄρα εἰσί πού ποτε αἱ ἱστορίαι αὐτῶν. Τότε ὁ ἅγιος Σίλβεστρος ἀποστείλας διάκονον, ἐπέτρεψεν αὐτῷ ἐνέγκαι τὰς τῶν ἁγίων ἀποστόλων εἰκόνας· ἃς ἰδὼν ὁ βασιλεὺς μεγάλως ἐκραύγασεν· Οὗτοί εἰσιν οὓς εἶδον ἐν ὁράματι, καὶ οὐκέτι δυσπιστῶ· γενέσθω κολυμβήθρα τῆς σωτηρίας μου, καὶ γενομένης κολυμβήθρας, ἐβαπτίσθη, καὶ παραχρῆμα ἰάθη. Καὶ ἀναμνησθεὶς τοῦ ἀγαθοῦ, οὗ ἔπαθεν, ἀπήρξατο κἀκείνας ποιεῖν Ἐκκλησίας, ἀναστηλῶν ἐν αὐταῖς τὰς αὐτὰς σεβασμίας εἰκόνας, εἰς σέβας καὶ ἀνάμνησιν τοῦ ἐνανθρωπήσαντος Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ πάντων τῶν ἁγίων· ὥστε ἐπιστρέψαι τὸν χριστιανισμὸν εἰς φῶς [L. εἰς τὸν χριστιαν. καὶ εἰς B φῶς, etc. lat.], καὶ ἀλήθειαν καὶ πόθον τοῦ θεϊκοῦ σεβάσματος, καὶ ἀπαλλαγῆναι πάντας ἐκ τῆς τῶν ἐθνῶν εἰδωλολατρείας καὶ δαιμόνων πλάνης· καθὼς ὁ ἅγιος Γρηγόριος ὁ διάδοχος τῶν ἀποστόλων ἐκήρυξε, τοῦ πάντας ἀνθρώπους ἀγραμματίστους καὶ μὴ δυναμένους ἀναγνῶναι, θεωρεῖν τὰς εὐαγγελικὰς ἱστορίας, καὶ δι' αὐτῶν ἀνάγεσθαι πρὸς δόξαν καὶ ἀνάμνησιν τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ Κυρίου καὶ Δεσπότου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· καὶ πάντες οἱ ὀρθόδοξοι καὶ χριστιανικώτατοι βασιλεῖς σὺν πᾶσι τοῖς ἱερεῦσι καὶ ἐντίμοις ἀνδράσι τοῖς θεραπεύουσι τὸν Θεὸν ἅμα παντὶ τῷ χριστιανικωτάτῳ λαῷ, κατὰ τὴν ἀρχαίαν παράδοσιν τῶν ἁγίων Πατέρων καὶ ἐδέξαντο, καὶ ἐκράτησαν, καὶ ἔχουσι τὰς αὐτὰς σεβασμίας εἰκόνας εἰς ἀνάμνησιν καὶ κατάνυξιν καρδίας, καὶ μέχρι τοῦ C παρόντος σέβονται αὐτὰς, καὶ ἐν τοῖς μέρεσι δὲ αὐτοῖς ἕως τοῦ προπάππου ὑμῶν ὀρθοδόξως ἐσεβάσθησαν. Ἀλλ' αὐτὸς ὁ πρόπαππος ὑμῶν ἐξ ὑποβολῆς τινων ἀσεβῶν κατήνεγκεν ἐν τοῖς αὐτόθι τὰς ἱερὰς εἰκόνας· καὶ ἔκτοτε πλάνη μεγάλη ἐν τοῖς αὐτοῖς μέρεσι τῆς Γραικίας ηὐξήνθη, καὶ μέγα σκάνδαλον ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ γέγονε. Ἀλλ' οὐαὶ ἐκείνοις, δι' οὓς τὰ σκάνδαλα εἰς τὸν κόσμον εἰσῆλθε, καθὼς αὐτὴ ἡ Ἀλήθεια μαρτυρεῖ. Ὅθεν ἐν μεγάλῃ θλίψει γεγόνασι Γρηγόριος καὶ Γρηγόριος οἱ μακαριώτατοι ἀρχιερεῖς τοῦ καθ' ἡμᾶς Ῥωμαϊκοῦ θρόνου, οἵτινες ἐν τοῖς καιροῖς ἐκείνοις ἦσαν, καὶ πολλάκις τὸν πρόπαππον τῆς ὑμετέρας εὐσεβοῦς γαλήνης ἐδυσώπησαν, ἵνα αἱ αὐταὶ σεβάσμιαι εἰκόνες ἐν τῇ ἰδίᾳ στάσει ἀποκατασταθῶσιν. Ἀλλ' οὐδαμῶς εἰς τὰς αὐτῶν σωτηριώδεις δεή-D σεις [Ἄλ. αἰτήσεις] ἐκλίθη. Καὶ μετὰ ταῦτα ὁ κύριος Ζαχαρίας, καὶ Στέφανος, καὶ Παῦλος, καὶ ἕτερος Στέφανος, οἱ προηγησάμενοι ἡμῶν ἁγιώτατοι ἀρχιερεῖς, τὸν πάππον καὶ τὸν πατέρα τῆς ὑμετέρας εὐσεβοῦς βασιλείας περὶ τῆς ἀποκαταστάσεως τῶν αὐτῶν ἱερῶν εἰκόνων ἐδυσώπησαν, ὁμοίως δὲ καὶ ἡ ἡμετέρα εὐτέλεια μετὰ μεγάλης ταπεινοφροσύνης τὴν ὑμετέραν βασιλείαν δυσωπεῖ, ἵνα καθὼς ἐκ τῶν ἁγιωτάτων τῶν προηγησαμένων ἡμῶν καὶ δοκιμωτάτων ἀρχιερέων ἐδεξάμεθα, ἐν ταῖς ἐκκλησίαις διὰ μνήμην τὰς ἱστορίας ἀναστηλώσωμεν, καὶ τὴν ἱερὰν εἰκόνα τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ κατὰ τὴν σάρκωσιν τῆς αὐτοῦ ἀνθρωπομορφίας ἐν τῇ αὐλῇ τοῦ Θεοῦ καταστήσωμεν, ἅμα καὶ τῆς ἁγίας αὐτοῦ μητρὸς, καὶ τῶν ἁγίων καὶ

μακαρίων ἀποστόλων, προφητῶν τε καὶ μαρτύρων, καὶ ὁμολογητῶν, καὶ διὰ τὸν πόθον σεβόμεθα. Λοιπὸν οὖν καὶ ἡ ὑμετέρα ἐπιεικεστάτη βασιλεία δυναστείαν ἐν τοῖς μέρεσι τῆς αὐτῆς Γραικίας ποιῆσαι κελεύσῃ, καὶ τὴν ὀρθόδοξον πίστιν ἐξισώσῃ· ἵνα, καθὼς γέγραπται, « Γένηται μία ποίμνη καὶ εἷς ποιμήν· » ἐπειδὴ ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ, ὅπου ἐστὶν ὁ Χριστιανισμὸς, αἱ αὐταὶ σεβάσμιαι εἰκόνες παρὰ πάντων τῶν πιστοτάτων τιμῶνται· ὅπως διὰ τοῦ ὁρατοῦ χαρακτῆρος εἰς τὴν ἀόρατον θεότητα τῆς μεγαλειότητος αὐτοῦ ἡ διάνοια ἡμῶν ἁρπαγῇ πνευματικῇ τάξει κατὰ τὴν σάρκα, ἣν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν δέξασθαι κατηξίωσε. Καὶ τὸν λυτρωτὴν ἡμῶν τὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς ὑπάρχοντα προσκυνῶμεν, καὶ ἐν τῷ πνεύματι δοξάζοντες αἰνῶμεν· ὅτι καθὼς γέγραπται, « Ὁ Θεὸς πνεῦμά ἐστι· » καὶ κατὰ τοῦτο δοξάζοντες πνευματικῶς προσκυνοῦμεν τὴν αὐτοῦ θειότητα. Ἐπεὶ μὴ γένοιτο ἡμῖν, ἵνα τὰς αὐτὰς εἰκόνας, καθὼς φλυαροῦσί τινες, θεοποιήσωμεν· ὁ γὰρ μόχθος καὶ ὁ πόθος ἡμῶν, ὃν ἔχομεν, εἰς τὸν πόθον τοῦ Θεοῦ καὶ τῶν ἁγίων αὐτοῦ ἐστι. Καὶ καθὼς ἡ θεία Γραφὴ ἡμῶν ἔχει, τὰς αὐτὰς εἰκόνας εἰς μνημόσυνον τοῦ σεβάσματος ἡμῶν ἔχομεν, φυλάττοντες τὴν καθαρότητα τῆς πίστεως ἡμῶν. Ἐπεὶ ὁ πλάστης καὶ δημιουργὸς ἡμῶν Κύριος ὁ Θεὸς, ὁ κατὰ τὴν ἰδίαν εἰκόνα καὶ ὁμοιότητα ἐκ τῆς ὕλης τῆς γῆς πλάσας τὸν ἄνθρωπον, καὶ φωτίσας αὐτὸν, αὐτεξούσιον κατέστησεν αὐτόν. Καὶ αὐτὸς ὁ πρῶτος ἄνθρωπος αὐτεξούσιος ὑπάρχων, θεία ἐπινεύσει πάντα τὰ ἔμψυχα καὶ τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ πάντα τὰ κτήνη τῆς γῆς ἰδίοις ὀνόμασιν ἐκάλεσεν. Ὁ δὲ Ἄβελ ἐκ τῶν πρωτοτόκων τῆς ποίμνης αὐτοῦ δῶρα προσήγαγεν ἰδίᾳ βουλήσει Κυρίῳ τῷ Θεῷ. Περὶ οὗ ἀναγινώσκομεν, ὅτι « Ἐπέβλεψε Κύριος ἐπὶ Ἄβελ καὶ ἐπὶ τοῖς δώροις αὐτοῦ. » Εἶτα καὶ ὁ Νῶε μετὰ τὸν κατακλυσμὸν ἰδίᾳ βουλήσει κατασκευάσας θυσιαστήριον ἔκτισε, καὶ ἐκ πάντων τῶν κτηνῶν καὶ πετεινῶν καθαρὰ δῶρα ἐπὶ τὸ αὐτὸ θυσιαστήριον τῷ Θεῷ προσήγαγεν. Ὁμοίως καὶ Ἀβραὰμ, καθὼς γέγραπται, ἰδίᾳ βουλήσει θυσιαστήριον ἔκτισε πρὸς τιμὴν καὶ δόξαν τοῦ Θεοῦ, καθὼς ἐνεφανίσθη. Καὶ ὁ Ἰακὼβ δὲ φυγὼν ἐκ προσώπου τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ, ἐν ὕπνοις τοὺς ἀγγέλους τοῦ Θεοῦ εἶδεν ἀναβαίνοντας καὶ καταβαίνοντας διὰ κλίμακος, καὶ ἐπ' αὐτῆς τὸν Κύριον λαλοῦντα πρὸς αὐτόν· καὶ ἀναστὰς, ἰδίᾳ βουλήσει ἐπῆρε τὸν λίθον ὃν εἶχε πρὸς τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ· καὶ στήσας αὐτὸν, καὶ ἐκχέας ἔλαιον ἐπάνω αὐτοῦ, ἐκάλεσε τὸν τόπον Βαιθὴλ, λέγων· « Οὐκ ἔστιν ἕτερόν τι, εἰ μὴ οἶκος Θεοῦ, καὶ πύλη οὐρανοῦ. » Περὶ οὗ οὐδαμῶς ὁ Θεὸς ὠργίσθη αὐτῷ, διότι τὸν λίθον ἔστησεν ἰδίᾳ βουλήσει. Διὸ μετὰ μικρόν τι τῆς ἱστορίας εἶπεν· Ἐγώ εἰμι Θεὸς Βαιθὴλ, οὗ ἔχρισας τὸν λίθον, καὶ ηὔξω μοι εὐχήν. Καὶ γὰρ, γαληνότατα τέκνα, μεγάλοι ἀρχηγοὶ καὶ ὀρθόδοξοι βασιλεῖς, πάντα ὅσα εἰς τὴν ἀνθρωπίνην κατανόησιν πρὸς δόξαν Θεοῦ ἀνήκοντά εἰσιν, ἀρεστὰ γίνονται τῷ Θεῷ. Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς Ἰακὼβ ἐπὶ τὸ ἄκρον τῆς ῥάβδου αὐτοῦ προσεκύνησε, πίστει τῆς ἀγαπήσεως τοῦτο ποιήσας, περὶ ἧς καὶ ὁ μακάριος Παῦλος ὁ ἀπόστολος ἐν τῇ πρὸς Ἑβραίους ἐπιστολῇ φησιν, ὅτι Οὐ τὴν ῥάβδον, ἀλλὰ τὸν κρατοῦντα αὐτὴν, ἔνδειξιν ἀγαπήσεως ποιήσας,

A sacris deprecati sunt, simulque et nostra pusillitas cum magna humilitate vestram studuit clementissimam imperialem potentiam constanter postulare. Et demum subnixius quæsumus, ut sicut a sanctis patribus et prædecessoribus nostris probatissimis pontificibus suscepimus, divinæ historiæ Scripturam in ecclesiis pro memoria piæ operationis et doctrina imperitorum depingimus, et sacram imaginem Domini Dei et salvatoris nostri Jesu Christi secundum incarnatam ejus humanam formam in aula Dei constituimus, simulque et sanctæ ejus Genitricis, atque beatorum apostolorum, prophetarum, martyrum, et confessorum, ob eorum amorem designantes veneramur, ita et vestra clementissima imperialis potentia partibus ejusdem Græciæ faciat vestræ ortho- B doxæ fidei coæquari, ut sicut scriptum est: *Fiat unus grex et unum ovile* (*Joan.* x); quia in universo mundo, ubi Christianitas est, ipsæ sacræ imagines permanentes, ab omnibus fidelibus honorantur, ut per visibilem vultum ad invisibilem divinitatis majestatem mens nostra rapiatur spirituali affectu per contemplationem figuratæ imaginis secundum carnem quam Filius Dei pro nostra salute suscipere dignatus est. Eumdem redemptorem nostrum qui in cœlis est, adoremus et in spiritu glorificantes collaudemus, quoniam juxta ut scriptum est, *Deus spiritus est* (*Joan.* iv), et ob hoc spiritualiter divinitatem ejus adoramus. Nam absit a nobis ut ipsas imagines, sicut quidam garriunt, deificemus; sed affectum et dilectionem nostram, quam in Dei amorem et sancto- C rum ejus habemus, omni modo præferimus [proferimus]. Et sicut [*Gr.*, secundum] divinæ Scripturæ libros (*Gen.* ii) ipsas imagines ob memoriam venerationis habemus, nostræ fidei puritatem servantes. Nam creator noster Dominus Deus, dum ad imaginem et similitudinem suam de limo terræ plasmasset hominem, sagacitatis industria illustrans, in proprio considerationis arbitrio eum constituit. Et ipse primus homo ex proprio arbitrio divina inspiratione cuncta animantia, et universa volatilia cœli, et omnes bestias terræ propriis nominibus appellavit, et in ipsa appellatione permisit animantia permanere. Etiam et Abel divino ignitus Spiritu, de primogenitis gregis sui munera ex proprio considerationis arbitrio Domino obtulit. Pro quo legimus, quod *respexit* D *Deus ad Abel et ad munera ejus* (*Gen.* iv). Porro et Noe post diluvii inundationem et ipse superna inspiratione suo arbitrio propriæ adinventionis consideratione altare Domino ædificavit, et de cunctis pecoribus et volucribus mundis holocausta super eodem altare Domino obtulit. Simili modo Abraham, sicut scriptum est, suo arbitrio altare ædificavit ad honorem et gloriam Dei qui apparuit ei. Sic Jacob fugiens Esau fratrem suum, dum in somnis angelos Dei ascendentes in cœlum et descendentes per scalam, atque innixum ipsi scalæ loquentem sibi Domi num aspiceret, surgens protinus suo arbitrio tulit lapidem quem supposuerat capiti suo, erexitque in

titulum, fundens oleum desuper, appellavitque locum illum Bethel, dicens : *Non est hic aliud nisi domus Dei, et porta cœli* (*Gen.* XXVIII). Pro quo nequaquam omnipotens Deus iratus est, quod lapidem illum erexit in titulum suo arbitrio et consideratione. Unde post paululum in historia Geneseos fertur dictum illi fuisse : *Ego sum Deus Bethel, ubi unxisti lapidem, et votum vovisti mihi*. Ecce, serenissimi domini filii magni principes, omnia quæ humana consideratione ad laudem Dei parantur, non sunt prohibenda, potius autem omnino creatori nostro Domino constat esse placabilia. Nam idem ipse Jacob proprio demum arbitrio summitatem virgæ filii sui Joseph deosculatus est, fidei dilectione hoc agens, sicut beatus Paulus in epistola ad Hebræos testatur (*Hebr.* XI) : non virgæ, sed tenenti eam honoris ac dilectionis exhibuit affectum. Sic et nos pro amore et dilectione quam apud Dominum et sanctos ejus habemus, honorabiles eorum effigies imaginibus depingentes, non tabulis et coloribus honorem exhibemus, sed illis pro quorum honore consistunt. Rursumque legimus præceptum fuisse Moysi a Domino Deo nostro, cum dicitur : *Facies et propitiatorium de auro mundissimo, duorum cubitorum et dimidii erit longitudo ejus, semis et cubiti latitudo. Duos quoque cherubim aureos et productiles facies ex utraque parte oraculi* (*Exod.* XXXVII, 25); et post paululum, *ad cooperiendam arcam, in qua pones testimonium, quod dabo tibi : inde præcipiam et eloquar ad te* (*Exod.* XL), super propitiatorium scilicet ac medios cherubim, qui erant super arcam testimonii. Sed et in cortinis atque opertorio tabernaculi cherubim textrino opere diversis coloribus fieri præceptum est. Considerandum quippe est, tranquillissimi domini filii magni principes, quod omnipotens Dominus noster inter eosdem cherubim manu factos existentes, ob salutem populi sui loqui dignatus est. Pro quo dubium non est, quod omnia quæ in ecclesiis Dei ad laudem et decorem ipsius constituta sunt, sancta ac veneranda esse noscantur. Etiam hoc, serenissimi filii, addendum est ad incredulorum satisfactionem et directionem errantium, quod Deus famulo suo Moysi præcepit dicens (in libro enim Numerorum ita legitur contra pestem quæ in eos irruerat) : *Fac serpentem, et pone eum pro signo : qui percussus aspexerit eum, vivet. Fecit ergo Moyses serpentem æneum, et posuit pro signo; quem cum percussi aspicerent, sanabantur* (*Num.* XXI). O insania frementium contra fidem et religionem Christianam, ut asserant non colere aut venerari imagines, in quibus figuratæ sunt Salvatoris effigies, et ejus genitricis, vel sanctorum, quorum virtute subsistit orbis, atque potitur humanum genus salute! Ænei serpentis inspectione credimus Israeliticum populum a calamitate injecta liberari, et Christi Domini nostri et sanctorum effigies aspicientes atque venerantes dubitamus salvari? Absit illi nefariæ temeritati cedere assensum. Patrum priscas sequamur traditiones, et ab eorum doctrina

A προσκύνησιν. Οὕτω τε καὶ ἡμεῖς κατὰ πόθον καὶ ἀγάπησιν ἣν πρὸς τὸν Κύριον καὶ τοὺς ἁγίους ἔχομεν, τοὺς χαρακτῆρας ἐν εἰκόσιν ἱστοροῦμεν, οὐκ ἐν σανίσι καὶ χρώμασι τὴν τιμὴν ἔχοντες, ἀλλ' ἐν αὐτοῖς, ὧν τὴν ὀνομασίαν αἱ εἰκόνες φέρουσι. Πάλιν δὲ ἀναγινώσκομεν πρόσταγμα τῷ Μωσεῖ γενέσθαι παρὰ Κυρίου λέγοντος· « Ποιήσεις ἱλαστήριον ἐκ χρυσίου καθαροῦ δύο πήχεων [L. δ. π. καὶ ἡμίσεως] τὸ μῆκος, καὶ μιᾶς ἡμίσεως πήχεως τὸ πλάτος. Καὶ δύο χερουβὶμ χρυσᾶ ἐλατὰ, ἐξ ἀμφοτέρων τῶν μερῶν ὁρῶντα· » καὶ μετὰ μικρόν· « Ἐπιθήσεις τὸ μαρτύριον, ὃ δώσω σοι, πρὸς τὸ καλύψαι τὴν κιβωτόν· καὶ λαλήσω σοι ἄνωθεν τοῦ ἱλαστηρίου, » τουτέστι μέσον τῶν χερουβὶμ τῶν δύο, τῶν ὄντων ἐπάνω τῆς κιβωτοῦ τοῦ μαρτυρίου. Ἀλλὰ καὶ ἐν βήλοις, καὶ ἐν τῷ σκεπάσματι
B τοῦ σκηνώματος τῶν χερουβὶμ, ἔργον ὑφαντὸν ἐκ διαφόρων χρωμάτων γενέσθαι προσέταξε. Κατανοῆσαι δέ ἐστι, γαληνότατοι δεσπόται καὶ τέκνα, μεγάλοι ἀρχηγοὶ, ὅτιπερ ὁ παντοδύναμος Κύριος καὶ Θεὸς ἡμῶν μέσον τῶν χερουβὶμ χειροποιήτων τυγχανόντων, ὑπὲρ σωτηρίας τοῦ λαοῦ λαλῆσαι κατηξίωσε. Διὸ ἀδιστακτόν ἐστι, πάντα τὰ ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις τοῦ Θεοῦ πρὸς ἔπαινον καὶ εὐπρέπειαν τοῦ οἴκου αὐτοῦ συσταθέντα, καὶ ἅγια καὶ σεβάσμια εἶναι γινώσκεσθαι. Προσθεῖναι δέ ἐστι καὶ τοῦτο, γαληνότατοι δεσπόται, πρὸς τὴν τῶν ἀπίστων πληροφορίαν, καὶ διόρθωσιν τῶν πεπλανημένων, ὅπερ ὁ Θεὸς τῷ θεράποντι αὐτοῦ Μωσεῖ προσέταξε, καθὼς ἐν τῇ βίβλῳ τῶν ἀριθμῶν ἀναγινώσκεται, διὰ τὸν λοιμὸν τὸν ἐπελθόντα αὐτοῖς,
C λέγων· « Ποίησον ὄφιν, καὶ θὲς αὐτὸν εἰς σημεῖον· καὶ ὅστις κρουσθῇ, καὶ ἴδῃ αὐτὸν ζήσεται. Ἐποίησεν οὖν Μωσῆς ὄφιν χαλκοῦν, καὶ ἔθετο αὐτὸν εἰς σημεῖον· καὶ πάντες οἱ κρουόμενοι καὶ θεωροῦντες αὐτὸν, ἰῶντο. » Ὢ τῆς ἀνοίας τῶν φρυαττομένων κατὰ τῆς πίστεως καὶ θρησκείας τῶν Χριστιανῶν· ὅτι συνειθίσθησαν μὴ σέβεσθαι τὰς σεβασμίους εἰκόνας, ἐν αἷς ἱστορίαι εἰσὶ τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν, καὶ τῆς γεννητρίας αὐτοῦ, καὶ πάντων τῶν ἁγίων, ὧν ἡ δύναμις συνιστᾷ καὶ σώζει τὸ ἀνθρώπινον γένος. Ἐὰν γὰρ τὸν Ἰσραηλίτην λαὸν πιστεύωμεν διὰ τῆς ὁράσεως τοῦ χαλκοῦ ὄφεως σώζεσθαι, μὴ γένοιτο ἡμῖν διστάσαι, μηδὲ ἀποστῆναι ἐκ τῆς παραδόσεως τῶν ἁγίων Πατέρων, μηδὲ ἐκ τῆς διδαχῆς αὐτῶν ἐκκλῖναι. Καὶ Σολομὼν δὲ ὁ βασιλεὺς ἐν τῷ ναῷ ᾧ ἔκτισε τῷ Θεῷ, χερουβὶμ εἰς δόξαν
D Θεοῦ ἐποίησε, καὶ ἐκ διαφόρων χρωμάτων κατεσκεύασεν [L. ἄλ. κατεκόσμησεν] αὐτόν. Λοιπὸν δὲ καὶ ἡμεῖς καὶ πάντες οἱ ὀρθόδοξοι τὴν ὁμολογίαν τῆς πίστεως ἡμῶν, καὶ τὴν ὡραιότητα τοῦ οἴκου τοῦ Θεοῦ ἐκ διαφόρων χρωμάτων καὶ κοσμήσεως ζωγράφων ποιοῦμεν. Ἐπεὶ καὶ Ἡσαΐας ὁ προφήτης εἶπεν· « Ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ἔσται θυσιαστήριον τῷ Θεῷ ἐν μέσῳ τῆς γῆς Αἰγύπτου, καὶ στήλη ἐχόμενα τῶν ὁρίων αὐτῆς· καὶ ἔσται εἰς σημεῖον καὶ εἰς μαρτύριον Κυρίῳ τῷ Θεῷ ἐν γῇ Αἰγύπτου. Βοήσουσι δὲ πρὸς Κύριον ἀπὸ προσώπου θλιβόντων, καὶ ἀποστελεῖ αὐτοῖς σωτῆρα καὶ ὑπέρμαχον τὸν λυτρούμενον αὐτούς. » Καὶ ὁ ψαλμῳδὸς δὲ Δαβὶδ ὑμνεῖ λέγων· « Ἐξομολόγησις καὶ ὡραιότης ἐνώπιον αὐτοῦ. » Καὶ πάλιν ὁ αὐτός· « Κύριε, ἠγάπησα εὐπρέπειαν οἴκου σου, καὶ τόπον σκηνώματος δόξης

σου.» Καὶ πάλιν τὴν ἔλευσιν καὶ τὴν σάρκωσιν τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν εὐαγγελιζόμενος ὁ αὐτὸς, μεγάλως τὸ πρόσωπον αὐτοῦ κατὰ τὴν ἔνσαρκον αὐτοῦ οἰκονομίαν προσκυνεῖσθαι ἐνουθέτησε, λέγων· «Ἐξεζήτησέ σε τὸ πρόσωπόν μου, τὸ πρόσωπόν σου, Κύριε, ζητήσω.» Καὶ πάλιν· «Τὸ πρόσωπόν σου λιτανεύσουσιν οἱ πλούσιοι τοῦ λαοῦ.» Καὶ πάλιν· «Ἐσημειώθη ἐφ' ἡμᾶς τὸ φῶς τοῦ προσώπου σου, Κύριε.» Ὅθεν ὁ ἅγιος Αὐγουστῖνος ὁ μέγας διδάσκαλος ἐν ταῖς νουθεσίαις αὐτοῦ ἔφη· Τί ἐστιν εἰκὼν Θεοῦ, εἰ μὴ πρόσωπον Θεοῦ, ἐν ᾧ ἐσημειώθη ὁ λαὸς τοῦ Θεοῦ; Ἐν τῷ μεταξὺ ὁ ἅγιος Γρηγόριος ὁ Νύσσης ἐπίσκοπος περὶ τοῦ Ἀβραὰμ λόγον συνεστήσατο, λέγων· Εἶδον πλειστάκις τὴν ἐπιγραφὴν τοῦ πάθους, καὶ οὐκ ἀδακρυτὶ παρῆλθον ἔργον τέχνης εἰς πρόσωπον προσαχθὲν ἱστορίας, καὶ τὰ λοιπὰ ἐκ τῆς ἑρμηνείας αὐτοῦ τῆς εἰς τὰ Ἄσματα τῶν ᾀσμάτων, καθὼς ἡ γεγραμμένη διδαχὴ λέγει· Ὕλη τίς ἐστι παντελῶς ἐν διαφόροις βαφαῖς ἀναπληροῦσα τὴν τῆς ψυχῆς [L. τοῦ ἐμψύχου] μίμησιν. Ὁ γὰρ πρὸς τὴν εἰκόνα θεωρῶν τὴν ἐκ τῆς τέχνης διὰ χρωμάτων ἀναπληρουμένην σανίδα, οὐκ ἐκ τῆς βαφῆς τὴν ὁμοιότητα φέρει, ἀλλὰ πρὸς τὴν θεωρίαν τοῦ πρωτοτύπου ἀνάγεται. Ἐπεὶ ἐν τῇ ἐπιστολῇ τοῦ ἁγίου Βασιλείου τῇ πρὸς Ἰουλιανὸν τὸν παραβάτην ἐμφέρεται· Καθὼς ἐκληρονομήσαμεν ἐκ τοῦ Θεοῦ τὴν ἡμετέραν ἄμεμπτον πίστιν τῶν Χριστιανῶν, ὁμολογῶ, καὶ ἕπομαι, καὶ πιστεύω εἰς ἕνα Θεὸν παντοκράτορα, Θεὸν τὸν Πατέρα, Θεὸν τὸν Υἱὸν, Θεὸν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἕνα Θεὸν ταῦτα τὰ τρία προσκυνῶ καὶ δοξάζω· Ὁμολογῶ δὲ καὶ τὴν τοῦ Υἱοῦ ἔνσαρκον οἰκονομίαν· εἶτα καὶ τὴν ἁγίαν Μαρίαν τὴν κατὰ σάρκα τεκοῦσαν αὐτὸν, Θεοτόκον ὁμολογῶ. Δέχομαι δὲ τοὺς ἁγίους ἀποστόλους, προφήτας τε καὶ μάρτυρας, τοὺς πρὸς τὸν Θεὸν λιτανεύοντας, ὅτι διὰ τῆς μεσιτείας αὐτῶν ἵλεώς μοι γίνεται ὁ φιλάνθρωπος Θεὸς, καὶ τὴν ἄφεσιν τῶν ἁμαρτιῶν δωρεῖται· διὸ καὶ τὰς ἱστορίας τῶν εἰκόνων αὐτῶν τιμῶ καὶ προσκυνῶ φανερῶς· τοῦτο γὰρ παρεδόθη ἐκ τῶν ἁγίων ἀποστόλων, καὶ οὐ κωλυτέον· ἀλλ' ἐν πάσαις ταῖς ἐκκλησίαις ἡμῶν τὴν αὐτῶν ἀναστηλοῦμεν ἱστορίαν. Πάλιν δὲ ἐκ τοῦ αὐτοῦ ἁγίου, ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εἰς τοὺς ἁγίους τεσσαράκοντα μάρτυρας· Ἐπεὶ καὶ πολέμων τρόπαια καὶ νίκας καὶ λογογράφοι πολλάκις, καὶ ζωγράφοι διασημαίνουσιν· οἱ μὲν τῷ λόγῳ κοσμοῦντες, οἱ δὲ τοῖς πίναξιν ἐγχαράττοντες. Καὶ πολλοὺς πρὸς ἀνδραγαθίαν διήγειραν ἑκάτεροι. Ἃ γὰρ ὁ λόγος τῆς ἱστορίας ὑπέγραψε, ταῦτα γραφὴ σιωπῶσα διὰ μιμήσεως δείκνυσι. Πάλιν δὲ ἐκ τοῦ λόγου τοῦ ἁγίου Ἰωάννου ἐπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου, τοῦ εἰς τὴν παραβολὴν τοῦ σπόρου· Ἔνδυμα βασιλικὸν ἐὰν ὑβρίσῃς, οὐχὶ τὸν ἐνδυόμενον αὐτὸν ὑβρίζεις; Οὐκ οἶδας, ὅτι ὅστις τὴν εἰκόνα τὴν ἐκ ξύλου καὶ χρωμάτων λοιδορεῖ, οὐχ ὡς πρὸς ἄψυχον τολμήσας κρίνεται, ἀλλὰ κατὰ τοῦ βασιλέως; Διττῶς γὰρ τῷ βασιλεῖ προσφέρει τὴν ὕβριν [οὐκ οἶδας, ὅτι ὅστις τῇ εἰκόνι τοῦ βασιλέως ὕβριν προσάγει, πρὸς αὐτὸν τὸν βασιλέα, ἤγουν τὸ πρωτότυπον καὶ τὴν ἀξίαν αὐτοῦ ἐπιφέρει τὴν ὕβριν]. Καὶ πάλιν ἐκ τοῦ λόγου τοῦ

A nulla declinemus ratione. At vero et Salomonem regem in templo quod ædificavit, cherubim ad gloriam Dei fecisse legimus, et diversis coloribus idem adornavit templum (*I Reg.* VI). Ob hoc quippe nos et omnes orthodoxi ob confessionem fidei nostræ, et pulchritudinem domus Dei varietate colorum atque ornamentis picturam exhibemus, quemadmodum Isaias propheta vaticinatus ait: *In die illa erit altare Domini in medio terræ Ægypti, et titulus juxta terminum ejus Domini* [a], *eritque in signum et in testimonium Domino exercituum in terra Ægypti. Clamabunt etenim ad Dominum a facie tribulantis, et mittet eis salvatorem et propugnatorem, qui liberet eos* (*Isai.* XIX). Sicut eximius prophetarum beatus David cecinit dicens : *Confessio et pulchritudo in conspectu ejus* (*Psal.* XCV); et idem ipse : *Domine, dilexi decorem domus tuæ et locum tabernaculi gloriæ tuæ* (*Psal.* XXV). Et iterum adventum redemptoris nostri atque incarnationem ipsius Filii Dei annuntians, magnopere vultum ejus secundum humanitatis ipsius dispensationem adorari præmonuit, inquiens : *Vultum tuum, Domine, requiram* (*Psal.* XXVI). Et post: *Vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis* (*Psal.* XLIV). Et rursus : *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine* (*Psal.* IV). Hinc et beatus Augustinus præcipuus pater et optimus doctor in suis admonitionum sermonibus ait : Quid est imago Dei, nisi vultus Dei, in quo signatus est populus Dei? Interea et beatus Gregorius Nyssenus episcopus inter plura quæ in sermone quem de Abraham C instituit, ita dixit : Vidi multoties conscriptionem imaginis passionis, et non sine lacrymis visionem præterii, opere artis ad faciem afferentis historiam, et cætera de interpretatione ejus in Cantica canticorum, sicut conscripta doctrina dicit : Materia quædam est omnino in diversis tincturis, quæ complet animantis imitationem. Qui enim ad imaginem conspicit ex eadem arte per colores completam tabulam, non tincturis præfert contemplationem, sed ad visionem [*Gr.* prototypi] depictam conspicit tantummodo quam per colores magister demonstravit. In epistola beati Basilii ad Julianum transgressorem missa refertur : Secundum id quod a Deo hæreditate possidemus nostram immaculatam fidem Christiano- D rum, confiteor, sequor, et credo in unum Deum Patrem omnipotentem, Deum Filium, Deum Spiritum sanctum; unum Deum hæc tria adoro et glorifico. Confiteor autem et Filii incarnatam dispensationem, et Dei genitricem quæ secundum carnem eum genuit, sanctam Mariam. Suscipio vero et sanctos apostolos, prophetas et martyres, qui ad Deum deprecationem faciunt, quia per eorum interventionem propitius mihi efficitur misericordissimus Dominus, et remissionem mihi facinorum donat; pro quo et figuras imaginum eorum honoro, et adoro, et veneror specialiter: hoc enim traditum est a sanctis apostolis, nec est prohibendum, ac ideo in omnibus ecclesiis nostris eorum designamus historiam. Item ejusdem

[a] In Græca versione, Isai. XXXI, 39, τῷ Κυρίῳ, *Domino.* HARD.

de sermone in sanctos quadraginta martyres : nam et bellorum triumphos ac victorias et sermonum conscriptores multoties et pictores significant, quidam quidem verbo adornantes, quidam vero tabulis præsignantes, et multos utrique ad virilitatem excitaverunt. Quæ enim sermo historiæ per auditum depinxit, hæc conscripta silens admonitio per imitationem demonstrat. Item beati Joannis archiepiscopi Constantinopolitani, qui et Chrysostomus, de parabola seminis : Indumentum imperiale si contumeliis affeceris, nonne ei qui induitur contumelias irrogas? Nescis quia si quis imagini imperatoris injuriam infert, ad ipsum imperatorem, id est, ad ipsum principalem et ad ejus dignitatem refert injuriam? Nescis quod si quis imagini quæ ex ligno et coloribus est maledicit, non judicatur veluti si contra inanimatum quiddam præsumptuose se gesserit, sed tanquam is qui contra imperatorem egerit? Dupliciter enim imperatori contumeliam infert. Et iterum de sermone ejusdem Patris habito in quinta feria Paschæ : Omnia facta sunt propter gloriam Dei et usum nostrum : nubes ad imbrium ministerium, terra ad fructuum abundantiam, mare navigantibus absque invidia est : omnia famulantur homini, magis autem imagini Dei; neque enim quando imperiales vultus et imagines in civitates introducuntur, et obviant judices et plebes cum laudibus, tabulam honorant, vel superelfusam cera scripturam, sed figuram imperatoris. Sic et creatura non terrenam speciem honorat, sed cœlestem ipsam figuram reveretur. Similiter et beati Cyrilli ex interpretatione sancti Evangelii secundum Matthæum sermonem proferimus : Depingit enim fides quod in forma Dei existit verbum, sicut et nostræ vitæ redemptio oblata est Deo, secundum nos carne indutus et factus homo. Et idem ipse post pauca : Imaginum nobis explent opus parabolæ, significantes virtutem, ac si oculorum adhibitione et palpatu manus suggerant etiam ea quæ in exilibus cogitationibus invisibiliter habent contemplationem. Item sancti Athanasii episcopi Alexandriæ de humanatione Domini, cujus initium est : Sufficienter quidem de multis pauca sumentes, intimavimus; et post : Et ipsa quæ scribuntur in lignis, abolita forma per exteriores sordes, iterum idipsum necesse est in omnibus resumere et unire, cujus est forma, renovari possit imago in eadem materia et elemento. Per [*Gr.* Propter] eamdem enim formam et materia, ubi et conscribitur, non dejicitur, sed in ea ipsa configuratur, et cætera. Item beati Ambrosii ad Gratianum imperatorem ex libro tertio, capite nono : Nunquidnam quando et deitatem et carnem adoramus, dividimus Christum? aut quando in ipso et Dei imaginem et crucem adoramus, dividimus eum? Absit! Item sancti Epiphanii Constantiæ Cypri : Nunquid enim et imperator pro eo quod habet imaginem, duo sunt imperatores? Non sane; sed imperator unus est etiam cum imagine. Item sancti episcopi Stephani Bostron de imagine

A αὐτοῦ Πατρὸς, τοῦ εἰς τὴν ἁγίαν πέμπτην τῆς Πασχαλίας· Πάντα ἐγένοντο εἰς δόξαν Θεοῦ, εἰς χρῆσιν δὲ ἡμετέραν· νέφη πρὸς τὴν τοῦ ὑετοῦ διακονίαν, ἡ γῆ πρὸς καρποφορίαν πλήθους, θάλασσα τῶν πλεόντων ἄφθονος, πάντα δουλεύουσι Θεῷ [L. τῷ ἀνθρώπῳ], μᾶλλον δὲ τῇ εἰκόνι τοῦ Θεοῦ. Οὐδὲ γὰρ ὅτε βασιλικοὶ χαρακτῆρες καὶ εἰκόνες ἐν ταῖς πόλεσιν εἰσφέρονται, καὶ ἀπαντῶσιν ἄρχοντες καὶ λαοὶ μετὰ ἐπαίνων, τὴν σανίδα τιμῶσιν, ἢ τὴν κηρόχυτον γραφὴν, ἀλλὰ τὴν ἱστορίαν τὴν βασιλικήν. Οὕτω καὶ ἡ κτίσις οὐ τὸ ἐπίγειον εἶδος τιμᾷ, ἀλλὰ τὴν οὐράνιον ἱστορίαν εὐλαβεῖται. Ὁμοίως δὲ καὶ τοῦ μακαρίου Κυρίλλου ἐκ τῆς εἰς τὸ κατὰ Ματθαῖον ἅγιον Εὐαγγέλιον ἑρμηνείας προφέρομεν λέγοντες [ἴσ. λέγοντος]. Ζωγραφεῖ γὰρ ἡ πίστις τὸν ἐν μορφῇ τοῦ Θεοῦ ὑπάρ-
B χοντα λόγον, ὡς καὶ ἡ τῆς ζωῆς ἡμῶν λύτρωσις προσηνέχθη τῷ Θεῷ, τὴν καθ' ἡμᾶς ὁμοίωσιν ὑποδὺς, καὶ γενόμενος ἄνθρωπος. Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς μετὰ μικρόν· Εἰκόνων ἡμῖν ἀποπληροῦσι χρείαν αἱ παραβολαὶ, τῶν σημαινομένων τὴν δύναμιν οἱονεί πως καὶ ὀφθαλμῶν παραθέσει, καὶ ἀφῇ χειρὸς ὑποβάλλουσαι, καὶ τὰ ἐν ἰσχναῖς ἐννοίαις ἀφανῶς ἔχοντα τὴν θεωρίαν. Πάλιν τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ Κυρίου, οὗ ἡ ἀρχή· Ἱκανῶς μὲν ἐκ πολλῶν ὀλίγα λαβόντες ἐγράψαμεν. Ἔπειτα· Καὶ αὐτὰ τὰ ἐν ξύλοις γραφόμενα, μορφῆς παρελθούσης ἐκ τοῦ ἔξω ῥύπου, πάλιν ἀναγκαῖον τὸν αὐτὸν ἀναλαβέσθαι καὶ ἑνῶσαι [ἴσ. ἀνανεῶσαι], οὗτινός ἐστιν ἡ μορφὴ, τοῦ ἀνακαινίσαι δυνηθῆναι εἰκόνα ἐν τῇ αὐτῇ ὕλῃ καὶ στοιχείῳ. Διὰ
C γὰρ τὴν αὐτοῦ μορφὴν καὶ ἡ ὕλη, ὅπου καὶ γράφεται, οὐ καταβάλλεται, ἀλλ' ἐν αὐτῇ συνιστορεῖται. Καὶ ἕτερον πάλιν τοῦ μακαρίου Ἀμβροσίου πρὸς Γρατιανὸν τὸν βασιλέα, ἐκ τοῦ τρίτου βιβλίου, κεφαλαίου ἐννάτου· Τί γάρ; μή ποτε καὶ τὴν θεότητα καὶ τὴν σάρκα αὐτοῦ προσκυνοῦντες, μερίζομεν τὸν Χριστὸν, ἢ ὅτε ἐν αὐτῷ τὴν θείαν εἰκόνα καὶ τὸν σταυρὸν προσκυνοῦμεν, μερίζομεν αὐτόν; Μὴ γένοιτο! Πάλιν τοῦ ἁγίου Ἐπιφανίου Κωνσταντίας τῆς Κύπρου· Μὴ γὰρ εἰ βασιλεὺς ἔχει εἰκόνα, δύο εἰσὶ βασιλεῖς; Οὐμενοῦν· ὁ βασιλεὺς εἷς ἐστι καὶ μετὰ τῆς εἰκόνος. Πάλιν τοῦ ἁγίου Στεφάνου ἐπισκόπου Βόστρων· Οἵτινες δὴ περὶ τῶν εἰκόνων τῶν ἁγίων ὁμολογοῦμεν, ὅτι πᾶν ἔργον τὸ γινόμενον ἐν ὀνόματι τοῦ Θεοῦ, ἀγαθόν ἐστι καὶ ἅγιον· ἄλλο γάρ ἐστιν εἰκὼν, καὶ ἄλλο ἄγαλμα,
D τουτέστι ζώδιον. Ὅτε γὰρ ὁ Θεὸς τὸν Ἀδὰμ ἔπλασε, τουτέστιν ἐδημιούργησεν, ἔλεγε· « Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν ἡμῶν » Καὶ ἐποίησεν ἄνθρωπον ἐν εἰκόνι Θεοῦ. Τί γάρ; ὅτι εἰκὼν Θεοῦ ἐστιν ἄνθρωπος, ἄγαλμά ἐστι, τουτέστιν εἰδωλολατρεία καὶ ἀσέβεια; Μηδαμῶς γένοιτο! Εἰ ὁ Ἀδὰμ εἰκὼν δαιμόνων ἦν, ἐκβεβλημένος ἦν καὶ ἀπρόσδεκτος. Ἀλλ' ὅτι εἰκὼν Θεοῦ ἐστι, τετιμημένος ἐστὶ καὶ εὐπρόσδεκτος. Πᾶσα γὰρ εἰκὼν ἐν ὀνόματι Κυρίου, ἢ τῶν ἀγγέλων, ἢ προφητῶν, ἢ ἀποστόλων, ἢ μαρτύρων, ἢ δικαίων γινομένη, ἁγία ἐστίν. Οὐ γὰρ τὸ ξύλον προσκυνεῖται, ἀλλ' αὐτὸ τὸ ἐν τῷ ξύλῳ θεωρούμενον καὶ μνημονευόμενον τιμᾶται. Πάντες γὰρ ἡμεῖς προσκυνοῦμεν τοὺς ἄρχοντας, καὶ ἀσπαζόμεθα, εἰ καὶ ἁμαρτωλοί εἰσι. Διὰ τί λοιπὸν

οὐκ ὀφείλομεν προσκυνῆσαι τοὺς ἁγίους τοῦ Θεοῦ δούλους, καὶ εἰς μνημόσυνον αὐτῶν συστῆσαι καὶ ἐγεῖραι τὰς εἰκόνας αὐτῶν, ἵνα μὴ ληθαργηθῶσιν; Ἀλλὰ λέγεις, ὅτι αὐτὸς ὁ Θεὸς προσκυνεῖσθαι χειροποίητα ἀπηγόρευσεν. Εἰπέ, ὦ Ἰουδαῖε, τί ἐστι τὸ ἐπάνω τῆς γῆς μὴ οὐ χειροποίητον μετὰ τὸ ποιηθῆναι ὑπὸ τοῦ Θεοῦ; Τί λοιπόν; Ἡ κιβωτὸς τοῦ Θεοῦ ἡ ἐκ τῆς ὕλης Σεθεὶμ κτισθεῖσα καὶ κατασκευασθεῖσα, οὐκ ἔστι χειροποίητος; Καὶ τὸ θυσιαστήριον, καὶ τὸ ἱλαστήριον, καὶ ἡ στάμνος ὅπου ἦν τὸ μάννα, καὶ ἡ τράπεζα, καὶ ἡ λυχνία, καὶ τὸ σκήνωμα τὸ ἐνδότερον καὶ τὸ ἐξώτερον, οὐκ εἰσὶν ἐξ ἔργων χειρῶν ἀνθρώπων, ἅπερ Σολομὼν ἐποίησε; Καὶ ἵνα τί ἅγια τῶν ἁγίων καλοῦνται, ὑπάρχοντα χειροποίητα; Τί γάρ; τὰ χερουβὶμ, καὶ ἑξαπτέρυγα κύκλῳ τοῦ θυσιαστηρίου οὐκ ἦσαν ζῶα καὶ εἰκόνες τῶν ἀγγέλων, ἔργα χειρῶν ἀνθρώπων; καὶ πῶς οὐκ ἐκβέβληται; ὅτι διὰ προστάγματος Θεοῦ εἰκόνες ἐγένοντο τῶν ἀγγέλων, ἅγιαί εἰσι, καὶ ταῦτα ζῶα ἦσαν. Καὶ γὰρ τὰ εἴδωλα τῶν ἐθνῶν, ὅτι εἰκόνες δαιμόνων ἦσαν, ὁ Θεὸς κατέβαλε καὶ κατέκρινεν αὐτά. Ἡμεῖς δὲ πρὸς μνημόσυνον τῶν ἁγίων εἰκόνας ποιοῦμεν, ἤγουν Ἀβραὰμ, Μωσέως, Ἠλίου, Ἡσαΐου, Ζαχαρίου, καὶ τῶν λοιπῶν προφητῶν, ἀποστόλων καὶ μαρτύρων ἁγίων τῶν διὰ τὸν Κύριον συντριβέντων, ἵνα πᾶς ὁ θεωρῶν αὐτοὺς ἐν εἰκόνι μιμνήσκηται αὐτῶν, καὶ δοξάζῃ τὸν Κύριον τὸν δοξάσαντα αὐτούς. Πρέπει γὰρ αὐτοῖς τιμὴ καὶ προσκύνησις, καὶ ἀνατίθεσθαι τὰ ἡμέτερα πρὸς αὐτοὺς κατὰ τὴν δικαιοσύνην αὐτῶν· ἵνα πάντες οἱ θεωροῦντες αὐτοὺς σπεύσωσι καὶ αὐτοὶ μιμηταὶ γενέσθαι τῆς πράξεως αὐτῶν. Ποία γάρ ἐστιν ἡ τῆς προσκυνήσεως τιμὴ, εἰ μὴ μόνον καθὼς καὶ ἡμεῖς οἱ ἁμαρτωλοὶ προσκυνοῦμεν καὶ ἀσπαζόμεθα ἀλλήλους κατὰ τιμὴν καὶ ἀγάπησιν; Οὕτω γὰρ τὸν Κύριον ἡμῶν οὐκ ἄλλως προσκυνοῦμεν, δοξάζοντες μέντοι καὶ τρέμομεν· εἰκὼν δέ ἐστιν ὁμοιώσεως αὐτοῦ, ὅτι ἐν αὐτῇ ἐγράφη. Ἀσεβεῖς δὲ οἱ τὸ ἀγαθὸν μὴ πράττοντες, μήτε τῶν ἁγίων μνημονεύοντες, μὴ κωλυέτωσαν τοὺς καλοποιοῦντας, μηδὲ σκανδαλιζέτωσαν τοὺς τιμῶντας τοὺς ἁγίους καὶ δούλους τοῦ Θεοῦ, καὶ μνημονεύοντας αὐτῶν. Μισθὸν γὰρ ἀγαθὸν τῆς καλῆς πράξεως λήψονται· οἱ δὲ ἀσεβεῖς, καθὼς διελογίσαντο, ἕξουσι τὴν κατάλυσιν τῆς ἀτιμίας, καθὼς τοῦ δικαίου ἠμέλησαν, ἀποστάντες ἀπὸ τοῦ Θεοῦ. Διὰ δὲ τὸ μνημόσυνον τῶν ἁγίων εἰκόνες γράφονται, καὶ τιμῶνται, καὶ προσκυνοῦνται, ὡς δούλων τοῦ Θεοῦ, καὶ ὑπὲρ ἡμῶν τὴν θεότητα λιτανευόντων καὶ δυσωπούντων. Ἄξιον δέ ἐστι μνημονεύειν τῶν ἡγουμένων ἡμῶν, καὶ εὐχαριστίας προσφέρειν τῷ Θεῷ. Ἐκ τοῦ λόγου τοῦ μακαρίου Ἱερωνύμου πρεσβυτέρου Ἱεροσολύμων· Καὶ γὰρ ὡς συνεχώρησεν ὁ Θεὸς προσκυνεῖν πᾶν ἔθνος τὰ χειροποίητα, Ἰουδαίοις δὲ τὰς πλάκας ἐκείνας εὐδόκησεν, ἃς ἐλατόμησεν ὁ Μωϋσῆς, καὶ τὰ δύο χερουβὶμ τὰ χρυσᾶ· οὕτω καὶ ἡμῖν τοῖς Χριστιανοῖς ἐδωρήσατο τὸν σταυρὸν καὶ τῶν ἀγαθῶν ἔργων τὰς εἰκόνας γράφειν καὶ προσκυνεῖν, καὶ δεῖξαι τὸ ἔργον ἡμῶν. Λοιπὸν ταύτας αὐτὸς, εὐσεβέστατοι καὶ γαληνότατοι

sanctorum: De imaginibus vero sanctorum confitemur quoniam omne opus quod fit in Dei nomine bonum est et sanctum: aliud enim est imago et aliud simulacrum, id est, statunculus. Quando enim Deus Adam plasmavit, id est, condidit, dicebat: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I). Et fecit hominem ad imaginem Dei. Nunquid enim quia imago Dei est homo, ideo simulacrum, id est, idolorum cultura est et impietas? Nequaquam fiat. Si enim Adam imago dæmonum esset, abjectus utique et inacceptabilis esset. Sed quia imago Dei est, honorabilis et acceptabilis est. Omnis enim imago in nomine Domini, aut angelorum, aut prophetarum, aut apostolorum, aut justorum facta, sancta est. Non enim lignum adoratur, sed id quod in ligno conspicitur et memoratur, honorificatur. Omnes enim nos adoramus principes et salutamus, licet peccatores sint. Cur ergo non debemus adorare sanctos Dei servos, et in memoriam eorum constituere imagines eorum, ne oblivioni tradantur? Sed dicis quia ipse Deus interdicit adorare manufacta. Dic itaque, o Judæe, quid est super terram quod non sit manufactum, cum a Deo sit factum? Nunquid arca Dei, quæ ex lignis Sethim fabricata atque constructa fuit, manufacta non est? Et altare, et propitiatorium, et urna in qua erat manna, et mensa, et candelabrum, et tabernaculum interius et exterius, non fuerunt ex hominum operibus manuum, quæ Salomon fecit? Et cur sancta sanctorum vocantur, manufacta existentia? Nunquid cherubim et senarum alarum animalia, quæ in circuitu altaris erant, non fuerunt imagines angelorum, opus manuum hominum? et quomodo non abjiciuntur? quia vero per præceptum Dei imagines factæ sunt angelorum, sanctæ sunt; et hæc animalia erant. Etenim idola gentium, quia imagines fuerunt dæmonum, Deus deposuit et condemnavit ea. Nos autem ad memoriam sanctorum imagines facimus, Abrahæ videlicet, Moysi, Eliæ, Isaiæ, Zachariæ, et reliquorum prophetarum, apostolorum, et martyrum sanctorum, qui propter Dominum interempti sunt, ut omnes qui vident eos in imagine, memorentur eorum, et glorificent Dominum qui glorificavit eos. Decet enim eos honor et adoratio, et commendatio nostra secundum justitiam eorum, ut omnes qui vident eos, festinent et ipsi imitatores effici actionis eorum. Qualis enim est adorationis honoratio, nisi tantum quemadmodum et nos peccatores adoramus et salutamus alterutrum per honorem et dilectionem? Ita et imaginem Domini nostri non aliter adoramus et glorificamus et contremiscimus, quia imago est similitudinis ejus, et in ea ipse depictus est. [a] Ergo quicunque pii sunt, et bonum quidem agunt, et sanctorum memores sunt, nec prohibent benefacientes, nec scandalizant eos qui honorant sanctos et servos Dei, quin potius memorantur eorum,

[a] In Græco, *Impii vero, qui bonum non agunt, neque sanctorum memores sunt, ne prohibeant benefacientes, nec scandalizent eos qui honorant sanctos et servos Dei, et meminerunt eorum. Nam hi mercedem bonam,* etc. HARD.

mercedem bonam ex bona operatione percipient. Impii vero secundum quod cogitaverunt, habebunt desolationem inhonorationis, pro eo quod illud quod erat justum neglexerint et a Deo recesserint. Propter memoriam enim sanctorum imagines pinguntur, adorantur et honorantur, sicut servorum Dei et pro nobis divinitatem deprecantium. Dignum enim est commemorari præpositorum nostrorum, et gratias referre Deo. De sermone beati Hieronymi presbyteri Jerosolymitani: Etenim sicut permisit Deus adorare omnem gentem manufacta, Judæos autem (*Gr. add.* voluit) tabulas, quas dolavit Moyses, et duos cherubim aureos, sic et nobis Christianis donavit crucem et bonarum operationum imagines pingere et adorare, venerari, et demonstrare opus nostrum. Itaque hæc ipsa, piissimi ac tranquillissimi domini et filii, prædicta testimonia sanctorum Patrum transivimus breviter; sed et divinæ Scripturæ Novi Veterisque Testamenti testatur historia de divini cultus observatione, quod ad laudem Dei in ecclesiis in memoriam piæ operationis Dei nutu constituta sunt secundum traditionem sanctorum Patrum; sed et de statu sacrarum imaginum etiam divinæ Scripturæ historia satis promulgata sunt, quemadmodum in hujus apostolicæ suggestionis serie a Deo corroboratæ serenitati vestræ potentiæ cum omni humilitate et sinceritate cordis studuimus intimare. Unde et quod in diversis et probabilibus Patrum testimoniis qui ipsas sacras imagines statuerunt, subtiliter videri potest, sicut in eorum libris reperimus, vestræ clementissimæ potentiæ ore studuimus intimandum, deprecantes cum magna cordis dilectione mansuetissimam vestram clementiam, et tanquam præsentialiter humo prostratus, et vestris Deo directis vestigiis provolutus, quæso et coram Deo deposco et adjuro, ut easdem sacratissimas imagines in ipsa a Deo conservata regia urbe et cæteris Græciæ partibus in pristinum statum restituere et confirmare jubeatis, observantes traditionem hujus sacrosanctæ nostræ Romanæ Ecclesiæ, abjicientes ac respuentes iniquorum atque hæreticorum calliditates, ut in hujus nostræ sanctæ catholicæ et apostolicæ ac irreprehensibilis Romanæ Ecclesiæ ulnis suscipiamini.

A δεσπόται καὶ τέκνα, τὰς προειρημένας χρήσεις τῶν ἁγίων Πατέρων περιήλθομεν βραχέως. Ἀλλὰ καὶ τῆς θείας Γραφῆς τῆς Παλαιᾶς καὶ Νέας Διαθήκης ἡ ἱστορία μαρτυρεῖ περὶ τῆς παραφυλακῆς τοῦ θείου σεβάσματος, ὅτι τὰ πρὸς ἔπαινον τοῦ Θεοῦ ἐν ταῖς ἐκκλησίαις εἰς μνημόσυνον τῆς εὐσεβοῦς ἐργασίας τῇ τοῦ Θεοῦ ἐπινεύσει καθιστάμενα, εἰσὶ κατὰ τὴν παράδοσιν τῶν ἁγίων Πατέρων περὶ συστάσεως τῶν ἱερῶν εἰκόνων, καὶ τῆς θείας [Θ. περὶ τῆς συστάσ. τ. ε. εἰ καὶ παρὰ τῆς θείας] Γραφῆς ἐν ζωγραφίᾳ ὑπαρχούσης, καθὼς ἐν αὐτῇ τῇ ἀποστολικῇ ἀναφορᾷ τῇ Θεοκυρώτῳ γαλήνῃ τῆς ὑμετέρας δυναστείας μετὰ πάσης ταπεινώσεως καὶ εἰλικρινοῦς καρδίας ἐπετηδεύσαμεν ἀναγαγεῖν. Ὅθεν καὶ τὰς ἐκ διαφόρων καὶ εὐδοκιμωτάτων πατέρων λεπτομερῶς μαρτυρίας, τῶν τὰς αὐ-B τὰς ἱερὰς εἰκόνας συστησάντων, τηρητέον ἐστὶ, καθὼς ἐν ταῖς βίβλοις αὐτῶν εὑρίσκομεν, καὶ τῇ ὑμετέρᾳ ἐπιεικεστάτῃ βασιλείᾳ ἐπετηδεύσαμεν ἀναγαγεῖν· δυσωπῶ δὲ μετὰ μεγάλου πόθου καρδίας τὴν ὑμετέραν πρᾳότητα, καὶ ὡς παρὼν γονυπετῶν, καὶ τοῖς ὑμετέροις ἴχνεσι κυλινδούμενος ἱκετεύω, καὶ ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ παρακαλῶ καὶ ὁρκίζω, τὰς αὐτὰς ἱερὰς εἰκόνας ἐν αὐτῇ τῇ Θεοφυλάκτῳ καὶ βασιλίδι πόλει, καὶ ἐν τοῖς ἀμφοτέροις μέρεσι τῆς Γραικίας, εἰς τὴν ἀρχαίαν βάσιν συστῆσαι καὶ στηρίξαι κελεύσατε, φυλάττοντες τὴν παράδοσιν ταύτης τῆς ἡμετέρας ἱερωτάτης καὶ ἁγιωτάτης Ἐκκλησίας, καὶ ἀποῤῥίπτοντες καὶ βδελυσσόμενοι τῶν ἀσεβῶν αἱρετικῶν τὴν δεινότητα, ἵνα ταύτην τὴν ἡμετέραν ἁγίαν καθολικὴν καὶ ἀποστολικὴν Ῥωμαϊκὴν Ἐκκλησίαν τὴν ἀκατάληπτον [L. ἀνεπίληπτον] ἐναγκαλίσησθε [L. ἵνα C ὑμᾶς αὐτοῦ ἡ ἡμετέρα ἁγία καθολ. καὶ ἀποστ. Ῥωμαϊκὴ Ἐκκλησία ἡ ἀνεπίληπτος ἐναγκαλήσηται].

EPISTOLA LVII.

AD TARASIUM PATRIARCHAM.

Ἐπιστολὴ Ἀδριανοῦ τοῦ ἁγιωτάτου πάπα τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης, ἑρμηνευθεῖσα ἐκ τῆς τῶν Ῥωμαίων διαλέκτου εἰς τὴν Ἑλλάδα φωνήν.

Dilecto fratri Tarasio patriarchæ Adrianus episcopus servus servorum Dei.

Pastoralibus curis quibus convenit nos pascere populum Dei, et subtilissimis cogitationibus perpendentes quemadmodum prædicationis vox sana a præcone in omni tempore debeat prædicari, et qualis in conversatione debeat esse ut omnibus proximus compassione fiat et cunctis conversatione insignis, qualenus et per piam miserationem ad se omnium infirmitates transferat, et ipse per summum respectum sui ad divina transcendat, consideravimus vestræ dilectæ sanctitati sacra affari concordia et subtiliter verbum manifestare. In synodicis confessionis vestræ fidei, quæ apostolicæ sedi nostræ directa sunt per Leonem reverendissimum presbyterum ve-

D Τῷ ἠγαπημένῳ ἀδελφῷ Ταρασίῳ πατριάρχῃ, Ἀδριανὸς δοῦλος τῶν δούλων τοῦ Θεοῦ.

Ποιμαντικαῖς φροντίσιν, ἐν αἷς ἁρμόζει ποιμαίνειν τὸν λαὸν τοῦ Θεοῦ, καὶ λεπτοτάτῳ λογισμῷ κατανοοῦντες, ὃν τρόπον ἡ τοῦ κηρύγματος φωνὴ ὑγιὴς ὑπὸ κήρυκος ἐν παντὶ καιρῷ ὀφείλει κηρύττεσθαι, καὶ ὁποῖος ὁ ποιμὴν ἐν συμπαθείᾳ, καὶ ὁποῖος ἐν ἀναστροφῇ ὀφείλει εἶναι, ἵνα τοῖς πᾶσι πλησίον τῇ συμπαθείᾳ γένηται, καὶ τοῖς ὅλοις τῇ ἀναστροφῇ ἐπίσημος· καὶ ὅπως ἂν πρὸς ἑαυτὸν διὰ τῆς εὐσεβοῦς εὐσπλαγχνίας τὰς τῶν ἁπάντων ἀῤῥωστίας μετενέγκῃ, ἢ καὶ διὰ τῆς ὑψηλοτάτης ἐπιβλέψεως ἑαυτοῦ αἰτούμενος εἰς τὰ θεῖα πάντας μεταβιβάσῃ [L. ἑαυτοῦ ἐπὶ τὰ θεῖα διαβαίνῃ]· περὶ τούτων πάντων συνειδομεν τῇ ὑμετέρᾳ ἠγαπημένῃ ἁγιωσύνῃ καὶ ἱερατικῇ ὁμονοίᾳ προσφθέγ-

ξασθαι, καὶ λεπτομερῶς τὸν λόγον φανερῶσαι. Ἐν τοῖς συνοδικοῖς τῆς ὁμολογίας τῆς πίστεως ὑμῶν, τοῖς τῷ ἀποστολικῷ ἡμῶν θρόνῳ σταλεῖσι διὰ Λέοντος τοῦ εὐλαβεστάτου πρεσβυτέρου ὑμῶν, εὕρομεν ἐν αὐτοῖς ἐν τῇ ἀρχῇ τοῦ πρώτου σελιδίου, τὴν ὑμετέραν εὐλάβειαν ἐκ λαϊκῆς τάξεως καὶ βασιλικῆς ὑπηρεσίας εἰς τὸν ἱερατικὸν βαθμὸν ἀνυψωθεῖσαν. Καὶ λίαν ἐν τούτοις ἡ ἡμετέρα ψυχὴ ἠγάσθη. Καὶ εἰ μὴ τὴν ὑμετέραν εἰλικρινῆ καὶ ὀρθόδοξον πίστιν εἰς τὰ προειρημένα συνοδικὰ τοῦ ἱεροῦ συμβόλου κατὰ τὸν θεσμὸν τῶν ἁγίων ἓξ οἰκουμενικῶν συνόδων, καὶ περὶ τῶν σεπτῶν εἰκόνων εὕρομεν καλῶς ἔχουσαν, οὐδαμῶς ἂν ἐτολμήσαμεν τῶν τοιούτων ὑπακοῦσαι συνοδικῶν. Ἀλλ' ὅσον ἡ καρδία ἡμῶν ἐλυπεῖτο περὶ τῆς ἀναρμόστου [L. ἀθεμίτου ὑμῶν χειροτονίας, καὶ τῆς ἀναρμόστου, κ. τ. λ.] παλαιᾶς ἐξ ἡμῶν διαστάσεως, τοσοῦτον εὑροῦσα τὴν ὑμετέραν ὁμολογίαν καὶ τὴν ὀρθὴν πίστιν ηὐφράνθη ἡ ἡμετέρα ψυχή. Εὕρομεν δὲ ἐν τῇ προειρημένῃ συνοδικῇ ἐπιστολῇ τῆς ὑμετέρας ἁγιωσύνης, μετὰ τὸ πλήρωμα τῆς πίστεως καὶ τῆς ὁμολογίας τοῦ ἱεροῦ συμβόλου, καὶ πασῶν τῶν ἁγίων ἓξ συνόδων, καὶ περὶ τῶν ἱερῶν καὶ σεπτῶν χαρακτήρων θαῦμα αἰνέσεως καὶ περιπτύξεως ἄξιον, περιέχον, Ὅτι τὰ ὑπὸ τῆς αὐτῆς ἁγίας ἕκτης συνόδου δέχομαι μετὰ πάντων τῶν ἐνθέσμως καὶ θειωδῶς ἐκφωνηθέντων παρ' αὐτῆς [καὶ τὰς αὐτὰς ἁγίας ἓξ συνόδους δέχομαι μετὰ πάντων τῶν κανόνων τῶν ἐνθ. καὶ θειω. ἐκφ. παρ' αὐτῶν] κανόνων. Ἐν οἷς ἐμφέρεται Ἔν τισι τῶν σεπτῶν εἰκόνων γραφαῖς ἀμνὸς δακτύλῳ τοῦ προδρόμου δεικνύμενος ἐγχαράττεται, ὃς εἰς τύπον παρελήφθη τῆς χάριτος, τὸν ἀληθινὸν ἡμῖν διὰ τοῦ νόμου προϋποφαίνων ἀμνὸν Χριστὸν τὸν Θεὸν ἡμῶν. Τοὺς οὖν παλαιοὺς τύπους καὶ τὰς σκιὰς, ὡς τῆς ἀληθείας σύμβολά τε καὶ προχαράγματα τῇ Ἐκκλησίᾳ παραδεδομένα [ἄλ. παραδεδομένους] κατασπαζόμενοι, τὴν χάριν προτιμῶμεν καὶ τὴν ἀλήθειαν, ὡς πλήρωμα νόμου ταύτην ὑποδεξάμενοι. Ὡς ἂν οὖν τὸ τέλειον, καὶ ἐν ταῖς χρωματουργίαις, ἐν ταῖς ἁπάντων ὄψεσιν ὑπογράφηται, τὸν τοῦ αἴροντος τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου ἀμνοῦ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν κατὰ τὸν ἀνθρώπινον χαρακτῆρα καὶ ἐν ταῖς εἰκόσιν ἀπὸ τοῦ νῦν ἀντὶ τοῦ παλαιοῦ ἀμνοῦ ἀναστηλοῦσθαι ὁρίζομεν, δι' αὐτοῦ τὸ τῆς ταπεινώσεως ὕψος τοῦ Θεοῦ Λόγου κατανοοῦντες, καὶ πρὸς μνήμην τῆς ἐν σαρκὶ πολιτείας, τοῦ τε πάθους αὐτοῦ καὶ τοῦ σωτηρίου θανάτου χειραγωγούμενοι, καὶ τῆς ἐντεῦθεν γενομένης τῷ κόσμῳ ἀπολυτρώσεως. Ταύτῃ τῇ μαρτυρίᾳ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως τὴν τῶν πονηρῶν περιεργίαν καὶ ἀδολεσχίαν τῶν αἱρετικῶν ἀφορίζουσα, ἀπώσατο ἡ ὑμετέρα ἀδελφικὴ ἱερωσύνη, καθὼς καὶ ἡ αὐτῶν πονηρὰ σπουδὴ παρ' ἡμῶν οὐκ ἐδέχθη, οὐδὲ ὑπὸ τῆς θείας χάριτος, ἀλλ' ἀβέβαιος ἐλογίσθη ἐν τοῖς τοιούτοις· περιεζωσμένη γὰρ τὴν ὀσφὺν τῆς διανοίας ἡμῶν ὁμολογεῖ καὶ ἡ ἡμετέρα καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ῥωμαϊκὴ Ἐκκλησία, ὁμονοοῦσα καὶ συμφωνοῦσα ἐξ ἐναντίας τῆς τῶν αἱρετικῶν ἀνοίας, ὑφ' ὧν πολεμουμένη καὶ συντιθεμένη πεφανέρωται. Ὅθεν ἐπεὶ τὰς σεπτὰς εἰκόνας, τόν τε κατὰ τὸν ἀνθρώπινον χαρακτῆρα Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, τοῦ καθ' ἡμᾶς καὶ

A strum, invenimus in eis in initio primæ paginæ, reverentiam vestram ex laico ordine et imperatoria administratione ad sacrati gradus sublimatam esse fastigium. Et vehementer in his anima nostra mirata est. Et nisi vestram sinceram et orthodoxam fidem in prædictis synodicis sacri symboli secundum ritum sanctarum sex universalium synodorum, et de venerabilibus imaginibus bene se invenissemus habere, nullatenus auderemus hujuscemodi obaudire synodica. Sed quantum cor nostrum tristabatur de inepta veteri ex nobis distantia, tanto confessionem et rectam fidem vestram anima nostra inveniens læta est. Invenimus autem in prædicta synodica epistola sanctitatis vestræ, post plenitudinem fidei et confessionem sacri symboli et omnium sanctarum B sex synodorum, et de sacris ac venerabilibus characteribus miraculum laude ac veneratione dignissimum contineri: Quia et easdem sanctas sex synodos suscipio, cum omnibus regulis quæ jure ac divinitus ab ipsis promulgatæ sunt. Inter quas continetur: In quibusdam venerabilium imaginum picturis agnus digito præcursoris exaratus ostenditur [demonstratus exaratur], qui in figuram præteriit [*Gr.* assumptus est] gratiæ, verum nobis per legem præostendens agnum Christum Dominum nostrum. Ergo veteres figuras et umbras, ut veritatis indicia et præsagia Ecclesiæ traditas amplectentes, gratiam proferimus et veritatem, hanc ut plenitudinem legis suscipientes. Ut ergo perfectio etiam per colorum C operationes in cunctorum vultibus depingatur agni Christi Dei nostri qui tulit peccatum mundi, secundum humanitatem, characterem et imaginem hominis, pro veteri agno depingi definimus, per ipsum Dei Verbi humilitatis celsitudinem considerantes (*Joan.* I), et ad memoriam in carne conversationis, tam scilicet passionem ejus quam salutarem mortem atque redemptionem quæ hinc est mundo effecta, manu quodammodo reducentes. Hoc testimonio orthodoxæ fidei malignorum curiositatem et hæreticorum garrulitatem vestrum repulit fraternum sacerdotium, quemadmodum et eorum maligna sollicitudo non est a nobis neque a gratia divina recepta, sed instabilis in hujusmodi reputata, siquidem nobis succinctis lumbos mentis nostræ confitetur etiam D nostra catholica et apostolica Romana Ecclesia, consonans et concordans adversus hæreticorum amentiam, a quibus etiam impugnata taliter disposuisse ostenditur. Quia ergo sanctas imagines Christi Dei nostri, qui secundum nos et pro nobis et propter nos incarnatus est juxta humanum characterem, atque sanctæ intemeratæ et revera Dei genitricis, nec non et sanctorum ejus, vestra dilecta sanctitas colere atque adorare pollicita [sollicita] est, idcirco ejus orthodoxum propositum, si quemadmodum cœpit, perseveraverit, modis omnibus collaudamus, et ut pastoralis curæ sollicitudinem habentes consilium damus, ut orthodoxam fidem quam semel confessa est immutabilem servet prædicando pariter et docendo. *Fundamentum enim aliud potest ponere nemo*

præter id quod positum est, quod est Dominus Jesus (*I Cor.* VII). Ergo quisquis dilectionis Dei et proximi ac fidei quæ in ipso est firmamentum tenet, eumdem Jesum Christum Dei et hominis Filium apud se posuit fundamentum. Confitendum est enim quia, ubi Christus fundamentum est, bonorum etiam operum sequatur ædificium. Ipsa vero per se Veritas dicit: *Qui non intrat per ostium in ovile ovium, sed intrat aliunde, ille fur est et latro: qui autem intrat per ostium, pastor est ovium* (*Joan.* X). Unde rursum idem Salvator ait: *Ego sum ostium* (*Ibidem*): ille ergo ad ovile intrat per ostium, qui intrat per Christum. Ipse autem per Christum intrat, qui de eodem conditore et liberatore humani generis veritatem intelligens prædicat et custodit, culmen regiminis ad officium portandi oneris suscipit, non ad appetitum gloriæ transitorii honoris, curæ quoque suscepti ovilis solerter invigilat, ne oves Dei aut perversi homines prava loquentes dilanient, aut maligni spiritus oblectamenta vitiorum suadentes devastent. Certe beatum Jacob, qui pro uxoribus diu servierat, dixisse meminimus: * *Viginti annis fui tecum; oves tuæ et capræ steriles non fuerunt; arietes gregis tui non comedi, nec captum a bestia ostendi tibi. Ego damnum omne reddebam; quidquid furto perierat, a me exigebas; die noctuque æstu urebar et gelu; fugiebat somnus ab oculis meis* (*Gen.* XXXI). Si igitur sic laborat et vigilat qui pascit oves Laban, quanto labori quantisque vigiliis debet intendere qui pascit oves Dei! Sed in his omnibus ipse vos instruat, qui propter nos homo factus est, et qui dignatus est fieri quod fecit, ipse et charitatem sancti Spiritus sui ac amorem infundat in vos, et ab omni cura conservet, et oculos vestræ mentis aperiat, ut per cursum et agonem atque sollicitudinem vestræ dilectionis, apostolicam nostram imitantis priscæ orthodoxæ fidei traditionem, in partibus piorum imperatorum nostrorum sacræ ac venerabiles iconæ secundum antiquum ordinem sistant, quatenus vestrum per hoc stabile permaneat sacerdotium. Porro post confessionem fidei vestræ notum factum est nobis quod vestra venerabilis sanctitas postulaverit ab orthodoxis ac zelatoribus et propugnatoribus veritatis, piissimis videlicet imperatoribus nostris, qui ad gloriam Dei facti sunt, quo fieret universalis synodus; et repromiserint coram omni Christiano populo suo supplicationi vestræ pie annuentes, synodumque in regia urbe fieri definientes. Nos autem, quemadmodum et in ipsorum diva continebatur jussione, dilectos nobis et approbatos atque prudentes sacerdotes pro statu sacrarum imaginum, ut prisco illis in partibus ordine constituantur, cum magno desiderio et maximo gaudio destinavimus. Sed vestra sanctitas eisdem piissimis imperatoribus et triumphatoribus alacriter suggerat, ut in primis pseudosyllogus ille qui sine apostolica sede inordinate et insyllogistice [asyllogistice] factus est adversus venerabilium patrum traditionem contra divinas

A δι' ἡμᾶς καὶ ὑπὲρ ἡμῶν σαρκωθέντος, καὶ τῆς ἁγίας ἀχράντου καὶ ἀληθῶς Θεογεννήτορος, λοιπὸν δὲ καὶ τῶν ἁγίων αὐτοῦ, ἡ ὑμετέρα ἠγαπημένη ἁγιωσύνη σέβειν καὶ προσκυνεῖν συνέθετο, τὴν αὐτῆς ὀρθόδοξον προαίρεσιν, ἐὰν καθὼς ἀπήρξατο, παραμείνῃ, παντελῶς ἐπαινοῦμεν, καὶ ὡς ποιμαντικῇ μερίμνῃ φροντίζοντες συμβουλεύομεν, ἵνα τὴν ὀρθόδοξον πίστιν, ἥνπερ ἅπαξ ὡμολόγησεν, ἀμετάθετον διατηρήσῃ κηρύττουσα καὶ διδάσκουσα. « Θεμέλιον γὰρ ἄλλον οὐδεὶς δύναται θεῖναι παρὰ τὸν κείμενον, ὅς ἐστιν Ἰησοῦς Χριστός. » Τίς οὖν τῆς ἀγαπήσεως τοῦ Χριστοῦ καὶ τοῦ πλησίον, τῆς ἐν Χριστῷ οὔσης, τὸ στήριγμα κρατῶν τὸν αὐτὸν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν τοῦ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπου Υἱὸν παρ' ἑαυτῷ οὐκ ἔθετο θεμέλιον. Ὁμολογούμενον γάρ ἐστιν, ὅτι ὅπου ὁ Χριστὸς θεμέλιός ἐστι, τῶν ἀγαθῶν
B ἔργων ἐξακολουθεῖ ἡ οἰκοδομή. Αὐτὴ γοῦν δι' ἑαυτῆς ἡ Ἀλήθεια λέγει· « Ὁ μὴ εἰσερχόμενος διὰ τῆς θύρας εἰς τὸ ποίμνιον, ἀλλ' εἰσερχόμενος ἄλλοθεν, ἐκεῖνος κλέπτης ἐστὶ καὶ λῃστής· ὁ δὲ εἰσερχόμενος διὰ τῆς θύρας, ποιμήν ἐστι τῶν προβάτων. » Καθὼς ὁ αὐτὸς Σωτὴρ ἔφη λέγων· « Ἐγώ εἰμι ἡ θύρα. » Ἐκεῖνος οὖν εἰς τὸ ποίμνιον εἰσέρχεται, ὁ διὰ τῆς θύρας εἰσερχόμενος. Καὶ ὁ εἰσερχόμενος διὰ τῆς θύρας, διὰ Χριστοῦ εἰσέρχεται, ὅστις ἐκ τοῦ [L. περὶ τοῦ] αὐτοῦ δημιουργοῦ καὶ λυτρωτοῦ τοῦ ἀνθρωπίνου γένους τὴν ἀλήθειαν συνιεὶς, διαφυλάττει καὶ τηρεῖ τὸν βαθμὸν τῆς ποιμαντικῆς ἀξίας, καὶ βαστάζειν τὸ βάρος ἀνέχεται, οὐ πρὸς τὴν δόξαν καὶ τὴν τιμὴν τὴν παρερχομένην ἀποβλέπων, ἀλλ' ὡς ἀναδεξάμενος τὸ ποίμνιον, ἐπιμελῶς ἀγρυπνεῖ, ἵνα μὴ τὰ πρόβατα τοῦ Θεοῦ
C εἴτε διὰ διεστραμμένων ἀνθρώπων καὶ σκολιὰ λαλούντων, εἴτε κακῷ πνεύματι πειθόμενα παραφθαρῶσιν. Ἀληθῶς δὲ καὶ ὁ μακάριος Ἰακὼβ, ὅστις διὰ γυναῖκας πολλὰ ἔτη δουλεύσας Λάβαν τῷ πενθερᾷ αὐτοῦ φαίνεται λέγων· « Εἴκοσιν ἔτη ἐγώ εἰμι μετὰ σοῦ· τὰ πρόβατα καὶ αἱ αἶγές σου οὐκ ἠτεκνώθησαν ["Αλ. ἠτέκνωσαν], κριοὺς τῶν προβάτων σου οὐ κατέφαγον, θηριάλωτον οὐκ ἐνήνοχά σοι. Ἐγὼ ἀπετίννυον ἀπ' ἐμαυτοῦ τὰ κλέμματα ἡμέρας, καὶ κλέμματα νυκτός· ἐγενόμην τῆς ἡμέρας συγκαιόμενος τῷ καύματι, καὶ τῷ παγετῷ τῆς νυκτὸς, καὶ ἀφίστατο ὁ ὕπνος ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν μου. » Ἐὰν οὕτω ποιεῖ [Al. κάμνει] καὶ ἀγρυπνεῖ ὁ ποιμαίνων τὰ πρόβατα Λάβαν, πόσους καμάτους, πόσας ἀγρυπνίας ὀφείλει ὑποφέρειν ὁ ποιμαίνων τὰ πρόβατα τοῦ Χριστοῦ; Ἀλλ' ἐν πᾶσι τού-
D τοις αὐτὸς ὑμᾶς στηρίξῃ καὶ διδάξῃ, ὃς δι' ἡμᾶς ἄνθρωπος ἐγένετο, καταξιώσας γενέσθαι ὃ ἐποίησεν, αὐτὸς τὴν ἀγάπην τοῦ ἁγίου αὐτοῦ Πνεύματος καὶ τὸν πόθον ἐκχέῃ εἰς ὑμᾶς καὶ ἐκ πάσης μερίμνης διατηρήσῃ, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς διανοίας ὑμῶν ἀνοίξῃ, ἵνα διὰ τοῦ μόχθου καὶ τοῦ ἀγῶνος τῆς ὑμετέρας ἀγάπης, καὶ τοῦ δρόμου, τὴν ἡμετέραν μιμουμένης ἀποστολικὴν τῆς πάλαι ὀρθοδόξου πίστεως παράδοσιν, ἐν τοῖς μέρεσι τοῖς τῶν εὐσεβῶν βασιλέων ἡμῶν αἱ ἱεραὶ καὶ σεπταὶ εἰκόνες κατὰ τὴν ἀρχαίαν τάξιν σταθῶσιν, ὅπως ἐν τούτῳ τὸ ὑμέτερον στυθηρὸν διαμείνῃ ἱερατεῖον. Μετὰ γὰρ τὴν ὁμολογίαν τῆς πίστεως ὑμῶν ἐγνώσθη ἡμῖν, ὅτι ἡ ὑμετέρα

* Ex Vulgata editione, sed longe aliter habet Græca versio. Hard.

σεπτὴ ὁσιότης ἠξίωσε τοὺς εὐσεβεστάτους καὶ ὀρθοδοξοτάτους καὶ ζηλωτάς, τοὺς γενομένους εἰς δόξαν Θεοῦ πιστοὺς βασιλεῖς ἡμῶν, τοὺς ὑπερμάχους τῆς ἀληθείας, περὶ τοῦ γενέσθαι σύνοδον οἰκουμενικὴν, καὶ συνέθεντο ἐνώπιον παντὸς τοῦ φιλοχρίστου αὐτῶν λαοῦ, τῇ ὑμετέρᾳ ἱκεσίᾳ εὐσεβῶς ἐπινεύσαντες, καὶ τὴν σύνοδον ὥρισαν ἐν τῇ βασιλίδι αὐτῶν πόλει γενέσθαι. Ἡμεῖς δὲ σὺν μεγάλῳ πόθῳ, καθὼς ἐνεφέρετο ἐν τῇ αὐτῶν θείᾳ κελεύσει, γνησίους καὶ δοκίμους καὶ φρονίμους ἱερεῖς περὶ τῆς συστάσεως τῶν ἱερῶν εἰκόνων, ἵνα ἐν τῇ ἀρχαίᾳ τάξει ἐν τοῖς μέρεσιν ἐκείνοις κατασταθῶσι, μετὰ μεγίστης χαρᾶς ἐπέμψαμεν. Ἀλλ' ἡ ὑμετέρα ὁσιότης τοῖς αὐτοῖς εὐσεβεστάτοις καὶ τροπαιούχοις βασιλεῦσι προθύμως ἀναγάγοι, ἵνα ἐν πρώτοις ὁ ψευδοσύλλογος ἐκεῖνος, ὁ γενόμενος χωρὶς τοῦ ἀποστολικοῦ θρόνου ἀτάκτως καὶ ἀσυλλογίστως ἐξ ἐναντίας τῆς τῶν σεπτοτάτων πατέρων παραδόσεως κατὰ τῶν θείων εἰκόνων, ἀναθεματισθῇ παρόντων τῶν ἀποκρισιαρίων ἡμῶν· καὶ πᾶν ζιζάνιον ἐκριζωθῇ ἀπὸ τῆς Ἐκκλησίας, καὶ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ὁ λόγος πληρωθῇ· Ὅτι « πύλαι ᾅδου οὐ κατισχύσουσιν αὐτῆς. » Καὶ πάλιν· « Σὺ εἶ Πέτρος, καὶ ἐπὶ ταύτῃ τῇ πέτρᾳ οἰκοδομήσω μου τὴν Ἐκκλησίαν· καὶ σοὶ δώσω τὰς κλεῖς τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν. Καὶ ὅσα ἂν δήσῃς ἐπὶ τῆς γῆς, ἔσται δεδεμένα ἐν τοῖς οὐρανοῖς· καὶ ὅσα ἂν λύσῃς ἐπὶ τῆς γῆς, ἔσται λελυμένα ἐν τοῖς οὐρανοῖς. » Οὗ ὁ θρόνος εἰς πᾶσαν τὴν οἰκουμένην πρωτεύων διαλάμπει, καὶ κεφαλὴ πασῶν τῶν Ἐκκλησιῶν τοῦ Θεοῦ ὑπάρχει. Ὅθεν ὁ αὐτὸς μακάριος Πέτρος ὁ ἀπόστολος τῷ τοῦ Κυρίου προστάγματι ποιμαίνων τὴν Ἐκκλησίαν, οὐδὲν παραλέλοιπεν [*Al. παραλελειμμένον εἴασεν], ἀλλ' ἐκράτησε πάντοτε καὶ κρατεῖ τὴν ἀρχήν. Δι' οὗπερ ἐὰν προσκολληθῇ ἡ ὑμετέρα ὁσιότης τῷ ἡμετέρῳ ἀποστολικῷ θρόνῳ, ὅστις ἐστὶ κεφαλὴ πασῶν τῶν Ἐκκλησιῶν τοῦ Θεοῦ, καὶ τὸν αὐτῆς ἱερὸν καὶ ὀρθόδοξον τύπον ἀφθάρτως καὶ ἀμολύντως ἐκ βάθους καρδίας καὶ εἰλικρινοῦς διανοίας φυλάξαι ἐπιτηδεύσῃ, ὡς ἀληθῶς ὀρθόδοξος καὶ Θεοσεβὴς τυγχάνουσα, ταύτην πρώτην θυσίαν τῷ παντοδυνάμῳ Κυρίῳ προσοίσει· καὶ ὡς ἐκ προσώπου ἡμῶν, τῶν εὐσεβεστάτων καὶ Θεοστέπτων μεγάλων βασιλέων ἡμῶν ὑπερέχουσιν ἴχνεσι κειμένη δυσωπήσει, καὶ ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ [1] καὶ τῆς φοβερᾶς κρίσεως αὐτοὺς κατακριματίσει, ἵνα τὰς ἱερὰς εἰκόνας ἐν αὐτῇ τῇ Θεοφυλάκτῳ καὶ βασιλίδι πόλει, καὶ ἐν παντὶ τόπῳ, εἰς τὴν ἀρχαίαν στάσιν καταστῆσαι καὶ κηρύξαι κελεύσωσι, φυλάττοντες τὴν παράδοσιν ταύτης τῆς ἱερᾶς καὶ ἁγιωτάτης ἡμῶν Ῥωμαϊκῆς Ἐκκλησίας· ἀποβδελύξωσι δὲ βδελυσσόμενοι τὴν τῶν πονηρῶν καὶ αἱρετικῶν πλάνην διὰ τοῦ ὑμετέρου ἀγῶνος καὶ πιστοτάτου μόχθου. Εἰ δὲ τὰς ἱερὰς καὶ σεπτὰς εἰκόνας ἐν τοῖς μέρεσι τῶν αὐτόθι οὐ καταστήσωσι, τὴν ὑμετέραν χειροτονίαν κατὰ πάντα τρόπον οὐ τολμῶμεν δέξασθαι· καὶ μάλιστα ἐὰν ἐπακολουθήσῃς τοῖς ἀπειθοῦσι τῇ ἀληθείᾳ. Τούτου ἕνεκεν μετὰ ἀκροτάτου μόχθου καὶ πόθου τῆς πίστεως καὶ ἀγῶνος ἐν τούτοις πᾶσιν ἀδιστάκτως τὴν ὑμετέραν σεπτοτάτην

[1] Lege κατὰ τῆς, ex Latino. HARD.

A imagines, anathematizetur præsentibus apocrisariis nostris, et omne zizanium eradicetur ab Ecclesia, et Domini nostri Jesu Christi sermo compleatur: Quia *portæ inferi non prævalebunt adversus eam*; et rursus: *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam; et tibi dabo claves regni cælorum. Et quæcunque ligaveris super terram, erunt ligata et in cœlis; et quæcunque solveris super terram, erunt soluta et in cœlis* (*Matth.* XVI). Cujus sedes in omnem terrarum orbem primatum tenens refulget, et caput omnium Ecclesiarum Dei consistit. Unde idem beatus Petrus apostolus Domini præcepto pascens Ecclesiam, nihil dissolutum dimisit, sed tenuit semper et retinet principatum. Cui si adhærere cupit vestra sanctitas, et nostræ apostolicæ sedis, quæ est caput omnium B Ecclesiarum Dei, sacram et orthodoxam formam incorrupte ac incontaminate ex profundo cordis et sinceritate mentis custodire studet, ut revera orthodoxa et Dei cultrix consistens, hoc primum omnipotenti Deo offerat sacrificium, ut ex persona nostra prædictorum piissimorum et Deo coronatorum magnorum imperatorum nostrorum sublimia vestigia obsecret, et ut in conspectu Dei per terribile illos adjuret judicium, ut sacras imagines in ipsa Deo conservanda et regia urbe et in omni loco in antiquum statum restituere et stabilire jubeant, conservantes traditionem hujus sacræ ac sanctissimæ nostræ Romanæ Ecclesiæ, et persequentes ac abominantes malignorum et hæreticorum errorem per certamen vestrum C et fidelem sollicitudinem. Si autem sacras ac venerabiles imagines illis in partibus non restituerint, consecrationem vestram recipere non audemus, et maxime si sectatus fueris eos qui non credunt veritati. Quapropter cum summo labore ac amore fidei atque agone, in his omnibus indubitanter vestram venerabilissimam sanctitatem convenit sacras imagines Domini et salvatoris nostri Jesu Christi, et sanctæ ipsius genitricis semperque virginis Mariæ, seu sanctorum apostolorum et omnium sanctorum prophetarum atque martyrum, simul et confessorum, illis in partibus in antiquo erigere statu, quatenus uno consensu digne propheticum canamus canticum, dicentes: Domine, salvos fac piissimos reges, *et exaudi nos in die qua invocaverimus te* (*Psal.* XIX); quia di- D lexerunt *decorem domus tuæ, et locum tabernaculi gloriæ tuæ* (*Psal.* XXXV). Dilectos autem nostros, Petrum scilicet archipresbyterum sanctæ nostræ Romanæ Ecclesiæ, et Petrum monachum et presbyterum atque abbatem, qui missi sunt a nobis ad vestigia tranquillissimorum et piorum imperatorum, rogamus propter amorem sancti Petri apostolorum principis, et propter nos, omni benigna susceptione ac humanitate dignos apud vos judicandos pariter et habendos, quatenus et in hoc magnas referre gratias valeamus. Deus omnipotens dilectionem vestram, si stabiliter permanserit, conservare annuat, et fructum qui tibi creditus est super mensuram abundantiæ

faciat abundare, atque in sempiterna transire gaudia jubeat. Deus te incolumem servet, dilectissime frater.

ἁγιωσύνην ἁρμόζει τὰς ἱερὰς καὶ σεπτὰς εἰκόνας τοῦ Κυρίου καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ τῆς ἁγίας αὐτοῦ γεννητρίας καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, καὶ τῶν ἁγίων ἀποστόλων, καὶ πάντων τῶν ἁγίων προφητῶν τε καὶ μαρτύρων, ἅμα ὁμολογητῶν, ἐν τοῖς μέρεσι τῶν αὐτόθι ἐν τῇ ἀρχαίᾳ τάξει ἀναστῆσαι, ὅπως ἐν ὁμονοίᾳ ἀξίως τὴν προφητικὴν ἀνυμνήσωμεν ᾠδὴν, λέγοντες· Κύριε, σῶσον τοὺς εὐσεβεστάτους βασιλεῖς ἡμῶν, « καὶ ἐπάκουσον ἡμῶν ἐν ᾗ ἂν ἡμέρᾳ ἐπικαλεσώμεθά σε· » ὅτι ἠγάπησαν « τὴν εὐπρέπειαν τοῦ οἴκου σου, καὶ τόπον σκηνώματος δόξης σου. » Τοὺς δὲ ἀποσταλέντας παρ' ἡμῶν Πέτρον τὸν ἠγαπημένον ἡμῶν πρωτοπρεσβύτερον τῆς ἁγίας Ῥωμαϊκῆς Ἐκκλησίας, καὶ Πέτρον τὸν ἀββᾶν, πρεσβύτερον καὶ ἡγούμενον, πρὸς τὰ ἴχνη τῶν γαληνοτάτων καὶ εὐσεβῶν βασιλέων, δυσωποῦμεν, ἵνα διὰ τὸν πόθον τοῦ ἁγίου Πέτρου τοῦ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων, καὶ δι' ἡμᾶς ἐν πάσῃ ἀντιλήψει καὶ εὐμενείᾳ ἀνθρωπίνῃ διάγειν καταξιώσωσιν, ὅπως καὶ ἐν τούτῳ μεγάλας ἰσχύσωμεν εὐχαριστίας προσάγειν. Ὁ παντοδύναμος Θεὸς τῇ ὑμετέρᾳ ἀγάπῃ, ἐὰν σταθηρῶς διαμείνῃ, ἐπινεύσοι, καὶ συνέλθοι ὑμῖν, καὶ διαφυλάξοι, καὶ τὸν ἐγκαταπιστευθέντα σοι καρπὸν ὑπὲρ μέτρον πλεονασμοῦ πλεονάσοι, καὶ εἰς τὴν αἰωνίαν χαρὰν μετενεγκεῖν κελεύσοι. Ὁ Θεὸς ὑγιᾶ σε διαφυλάξοι, ἠγαπημένε ἀδελφέ.

ADRIANI EPISTOLA METRICA

AD CAROLUM REGEM,

Quæ in antiquis exemplaribus codici canonum Adriani præponitur.

Divina fulgens doctrina sceptra præcellit regni
Origo regum felix, semper genitura beata,
Molem perspicimus legis gratiam laudis habere.
Justo gignitur rege Ecclesiæ almæ defensor,
Nunquam enim vinci potest disciplina cœlestis,
Olim jam sumens paterni triumphans regni
Exemplum; quo devota fides victoria gaudet
Christo juvante, ac beato clavigero Petro;
Cunctas adversas gentes regalibus subdit plantis.
En radix beata instar contulit prole,
Læta Deum colere, legem semper amare divinam,
Laudabilem servare fidem, sanctamque defendere vitam,
Fautorem prorsus habens janitorem in triumphis cœli,
Ipsius freta virtute victrice persistit semper.
Lumen sequens doctrinæ fidei apostolicæ sedis,
In hanc sanctam sedem magnus rex Carolus splendet.
Omnibus per eum ditata bonis triumphat ubique,
Cœleste semper in his habere meruit regnum.
Arma sumens divina gentes calcavit superbas.
Reddidit prisca dona Ecclesiæ matri suæ,
Urbesque magnas, fines simul et castra diversa.
Langobardam ac Erulam virtute divina prostravit gentem,
Ovans amplectitur fidem, quam suscepit ab avis.
Magna prosapia hæc in toto rutilat mundo:
Altus, nobilis, nitens, regit diversa regna.
Gaudens celer ad limina venit apostolorum sospes.
Nimis laudibus hymnisque populo celebratur ab omni.
Obnixe pro se summum orare antistitem poscit,
Redimi sibi noxas a juventute commissas.
Exutus suffragiis almis spondebat lingua magistro
Genium servare sanctæ Ecclesiæ in ævo Romanæ,
Justitias almi Petri sui protectoris tueri
Habilem ut superdonans in ejus confessione libavit.
Ad hæc Adrianus præsul Christi prædixit triumphos,
Dextera protegi diu divina Petro comitante Pauloque.
Romphæam victoriæ donantes, atque pro te dimicantes,
Illæsus cum tuis victor manebis, nempe per ipsos
Aditum petunt urbis Papiæ te ingredi victorem.
Nefa perfidi regis calcabis Desiderii colla,
Vires ejus prosternens merges barathro profundi.
Septus Langobardorum regno, munus reddes tuum.
Pollicita sacra dona clavigeri aulæ Petri,
Amplius donans tibi victoriam, simulque honorem.
Per sæcla regnare cum tuis hic, in futuroque sæcli
A lege nunquam discede, hæc observans statuta [a].

[a] Hactenus Adriani epistola, ut ex corruptis exemplaribus elici potuit. Quod vero ad tempus attinet, [iter]um Carolus ter in Urbem Adriano superstite venerit, anno nimirum 774 cum Papiam obsideret, anno iterum 781 cum ejus filii Pippinus Italiæ, Ludovicus Aquitaniæ reges ab Adriano inuncti sunt, anno deni-

BULLA ADRIANI

Qua confirmat partitionem Argentinensis diœcesis in septem archidiaconatus, divisionem redituum episcopi a reditibus capituli, et alia jura canonicorum ejusdem ecclesiæ, data die 4 Aprilis 784.

(Ex Grandidier, *Hist. de l'Eglise de Strasbourg.*)

Adrianus episcopus [a] servus servorum Dei. Convenit apostolico moderamini, pia religione pollentibus benivola compassione succurrere, ac poscentium juri alacri devotione impertiri assensum. Igitur omnibus sancte Dei Ecclesie fidelibus, presentibus scilicet ac futuris, notum esse volumus, quia venerabilis frater ac coepiscopus noster Argentoratensis Etho nomine, coram dilectissimo filio nostro, Carolo rege Francorum, nostro suggessit apostolatui, qualiter ipse pro alleviando sui regiminis opere, consilio ac consensu sapientiorum tocius sue dioceseos, episcopatum Argentoratensem in septem archidiaconatus constituerit, atque hiis singulis singulos archidiacones bone vite ac bone conversacionis in vice sua preposuerit, ut singuli cum suis archipresbiteris verbo ac exemplo precedendo, subditos in lege Dei utiliter instruerent, ac episcopalem curam, preter penitentium reconciliationem, omnimodis gererent, altaria concedendo, ecclesias judiciali ordine cum sigillo episcopi claudendo, clericos ab officio divino suspendendo, ac quecunque ipsi corrigere per se non valerent, ad presentiam nominati Ethonis vel suorum successorum emendanda deferre deberent; nec in alicujus episcopi foret potestate aliquem de predictis fratribus de tali removere dignitate, nisi forte, quod absit, talibus facinoribus innodarentur, quod jure canonico ab omni episcopali vicaria merito deponerentur. Preterea idem antistes nobis innotuit, qualiter omnes res episcopales a canonicorum prebenda sequestratas haberet, in quibus nulli episcoporum quicquam liceret facere, nisi cum voluntate ac electione fratrum, Deo ibi famulantium; eis aliquem ex suis concanonicis preponere, qui die noctuque sollicitus res eorum sciret utiliter administrare, ac qui nullum fratrem sine justa causa vellet disturbare, ac tali cum debita obedientia maximus honor ac reverentia post episcopum ab omnibus exhiberentur, ac cuncta beneficia claustri, preter prepositura, sua dispensatione fratribus, prout quisque opus haberet, distribuerentur. Nullum tamen episcopo quasi ex debito de hac fratrum prepositura facere deberet servicium, nisi quod sibi esset voluntarium, preter sententias canonicas, quas in sinodo ad causas daret singulas. Pro supra dicti quoque Ethonis rogatu et dilectione dilectissimus filius noster Carolus de rebus episcopalibus, scilicet de moneta, theloneo, ac aliis officiis ad se pertinentibus hoc constituit, ut quotienscunque hec ministeria mutarentur, pro salutis sue augmento septem libre, tres preposito, quatuor canonicis, in commune traderentur. Hanc ergo tam regis, quam fratris ac coepiscopi nostri dispensatoriam constitutionem propter humilem eorum petitionem, ratam esse confirmamus; ac ne presens episcopus, vel aliquis successorum suorum, nec aliqua persona potens vel impotens, manum deinceps audeat admittere, ac quicquam de supradictis infringere, vel fratribus subtrahere, auctoritate Dei ac beatorum apostolorum Petri et Pauli, ac nostri sub anathemate inhibemus. Scriptum per manum Zacharie sancte Romane sedis bibliothecarii. Actum Rome, in feria secunda Pasche, anno incarnationis Domini [b] 773, coram multis principibus, feliciter.

que 787 cum inde Capuam quoque ac Beneventum adversus Grimoaldum ducem profectus est, nos, tametsi res incerta est, codicem Adriani ad postremam potius profectionem referendum duximus, quam (quod aliis placuit) ad primam, cui multa, quæ in ejus epistola leguntur, convenire vix possint. SIRM.

[a] Papæ octavo sæculo nullo alio titulo usi sunt, quam servi servorum Dei, illum a sancto Gregorio usurpantes: « Primus omnium Gregorius, inquit Joannes Diaconus, se in principio epistolarum suarum servum servorum Dei scribi satis humiliter definivit. »

[b] Adrianus papa a die 9 Februarii 772 ad 25 Decembris 795, qua obiit, sedem pontificalem obtinuit. Papebrockius, in suo Propylæo ad Acta Sanctorum Maii, pag. 298, asserit se nullam legisse sinceram bullam quæ haberet annos incarnationis ante Leonem nonum; cui consentit Mabillon., de Re diplomatica, pag. 185. Revera æra Dionysiana in pontificiis rescriptis nonnisi initio sæculi undecimi constanter invaluit. Sed non inde falsæ dici possunt bullæ anteriores, in quibus inseritur illa epocha, quæ octavo sæculo Romæ jam fuit celebris et cognita. Huic sententiæ favent auctores Gallici Novæ Diplomaticæ, tom. V, pag. 224. Præterea annum incarnationis, quem hic habet Adriani bulla, adjicere potuit Henricus episcopus Argentinensis, qui illam in sua charta anni 1205 descripsit.

OCTAVI SÆCULI

AUCTORES ANNI INCERTI.

ISIDORUS PACENSIS.

NOTITIA HISTORICA IN ISIDORUM PACENSEM.

(Ex Antonio, Biblioth. Vetus Hispana.)

Si quid aliud in rebus nostris et inter auctores nostros implicatum et obscurum est, id quod ad Isidorum Pacensem episcopum attinet haberi debet. Fuit quidem inter alios cognomines (septem non minus scriptores sic appellatos (recte ne?) Pellizerius constituit). Isidorus vulgo dictus Pacensis a Pace Lusitaniæ urbe (*Beja* hodie vocant), cui adhuc Mauris subjectæ (*a*) antistes præfuit : cujus nomen præsefert in codicibus mss. Complutensi et Oxomensi sic appellatum Chronicon quoddam, barbarum quid sonans ab inscriptione ipsa, nempe *Epitoma imperatorum vel Arabum ephemeridis una cum Hispaniæ Chronico*. Ita in editione unica, quam habemus, hujus Chronici a Prudentio Sandovalio Pampilonensi episcopo, una cum Idatii, Sebastiani, Sampiri, et Pelagii, Hispaniæ episcoporum, aliis Chronicis, procurata.

Hæc historia (quæ veluti continuatio est Isidori Hispalensis præsulis Chronici, ut recte observavit Petrus de Marca vir doctissimus lib. II Hist. Benearniæ cap. 1) incipit ab æra 648 (sic emendandum est pro *æra* 549), sive anno 610, quo exstincto Phoca Heraclius imperium suscepit; pertingitque usque ad æram 792, sive annum Christianum 754, Constantini Copronymi imperii, non 10, uti editum est, sed 14. Aliæ epochæ annorum Arabicorum et mundi, eadem in editione, non huic anno, sed superiori conveniunt 653 : nempe annus mundi Eusebianus 5954, et Arabum, seu Hegyræ, 136. Quod chronologicis relinquimus.

Hoc vero tempore scriptam fuisse hanc, ut auctor vocat, *Epitomam*, ex his illius verbis patet : *Fiunt igitur* (versus finem ait) *ab exordio mundi usque in æram cœptam septingentesimam nonagesimam secundam*, etc. Prius autem eodem sensu, quamvis obscuriore aliquantulum propter incorrectam lectionem ac stribiliginem styli, sententia, *Æra* 782 *completa, atque incipiente jam tertia* (dicere vult 783) *Romanorum sexagesimus octavus* (imperator) *Constantinus Leonis filius post patrem imperio coronatur, regnans annis. Tot* (corrige, *regnans annis tot;* neque enim potuit aliter, quot regnaturus esset annis vivus adhuc princeps cum auctor hæc scriberet significare; ideoque ibi relictam ab eo fuisse lacunam credimus, aut ejus loco adverbium illud *tot*, quasi numerum postea subrogaturo) *peractis a principio mundi usque in anno Constantini* 10 (jam diximus 14 corrigendum) *peragente* 5954 *annum peragentem* : hoc est, qui tunc currebat, opposuit annis *peractis*, barbaro, nempe suo, more. At quæ minus attendit vir cætera industrius, si quis alius inter historicos nostros, Ambrosius Morales, quem honoris causa semper nominamus, dum ad inferiorem ætatem, hoc est ad Garsiæ regis tempora qui anno nongentesimo duodecimo Legione regnare cœpit Isidorum hunc refert : Sebastia-

B noque Salmanticensi, alio ejusdem commatis historico, juniorem facit. Nec mirum, cum revera is Isidori hocce Chronicon quod Sandovalius publicavit ejus nomine inscriptum nusquam viderit. Attribuit quippe hujus operis seu epitomes quædam Sebastiano nuper laudato Salmanticensi : quod qui attente observabunt non semel deprehendent.

Alias ea quæ in Chronico leguntur Sebastiani, pro Isidorianis laudat. Sæpissime vero Roderici Toletani, aut Lucæ Tudensis, aut Rhasis Arabis aliorumve testimonio utitur, ea referens quæ in Chronico seu epitome Isidori nunc habemus : quod utique non levi culpæ ei fuisset, si antiquiore et æquali scriptore prætermisso, quatuor fere sæculis juniores historicos dicendo testimonio sisteret. Tandem aliqua, Isidorum laudans, memorat, quæ ab ejus hac epitome disparuere (*b*). Joannes Vasæus vidit certe Chronicon hocce, atque passim ex eo, quæ quidem edita habemus, refert (*c*); desinitque eo uti ubi id absolvitur.

C Decerpsit quoque inde quædam fragmenta ad Galliarum res pertinentia Andreas Quercetanus, et primo volumine Galliæ Historicorum edidit, pag. 785, nempe ex Sandovalii editione. Rodericus certe Toletanus præsul adeo usus fuit Isidori hac historia, ut integra passim exscribat inde capita (*d*) : cujus cum Isidorianis verbis collatio haud parum sanandis Chronici hujus vulneribus conducere poterit. Nec solum in Hispaniæ, sed et in Arabum historiam hujus verba transtulit, computo ejus adhærens, quod apud Isidorum, demptis scripturæ erroribus, exactissimum est, ut Petrus Marca jam laudatus observavit (*e*). Exstant quidem in Hispania hujus historiæ, seu epitomes Isidorianæ aliquot mss. exempla.

Sandovalio, uti diximus, præsto fuere codices duo (*f*), alter Oxomensis ecclesiæ, absque auctoris nomine, alter Complutensis : quorum posterioris, atque item tertii jussu Francisci cardinalis Ximenii descripti ope, D. Josephus Pellizerius regius chronographus, vir diligentissimus, exemplum quoddam suum se

D correxisse alicubi ait (*g*). Quartum vidit Petrus de Marca in bibliotheca Parisiensis Navarræ collegii, ut ipse refert Benearniensis Hist. lib. II, cap. 1. Fortasse et in Lusitaniam penetrarunt alii; cum Andreas Resendius in Antiquitatibus Lusitanis (*Lib.* IV), Isidori Pacensis opuscula « horrido, parumque culto sermone, eaque imperfecta, et mendis senticosissimis scatentia circumferri, » de Pace urbe loquens adnotaverit. Vereque ita est; cum auctorem hunc non minus propria et innata, quam ab exscriptoribus inflicta vulnera miserrime debilitaverint.

Cur ergo accuratiorem aliam et luculentiorem hujus operis editionem invident nobis ii qui otio et industria inter nostros valent, habentque ad manus unde in publicum prosint, inutilia alia, aut quidem

(*a*) Morales, lib. XII, cap. 40.
(*b*) Morales, lib. XII-XV, *passim*.
(*c*) In Chron. Hispan. ad an. 612-747.
(*d*) Lib. II, cap. 17, 19, 20, 22; lib. III, cap. 12-15 et aliis, et in Hist. Arab. cap. 11 et aliis.
(*e*) Lib. II Hist. Benearniæ, c. 1.
(*f*) Meminit Sandovalius in epigraphe editionis.
(*g*) In Annal. Hisp post Maurorum irruptionem, et in Biblioth. Pellizeriana, fol. 146.

non sic utilia, prætermittentes. Exspectari quidem hoc posset a laudato Pellizerio, amico nostro, qui potiori labore collationis et correctionis jam se esse functum ait (sed hic jam fato cessit cum hæc in incudem revocamus); aut a D. Gaspare Ivañez de Segovia marchione Acropolitano (et nunc Mondexarensi); aut a D. Joanne Luca Cortesio cive meo, cum hæc scribimus uno ex judicibus qui in regia Matritensi curia criminibus vindicandis invigilant: qui cum de harum antiquarum litterarum et Hispanæ totius historiæ sit callentissimus, optimosque codices mss. sive penes se, sive in amplissima et horum instructissima excellentissimi comitis de Villa-Umbrosa Castellæ magni senatus præsidis (nunc jam excellentissimæ comitissæ ejus viduæ) bibliotheca ad manum habeat: si per negotia publica ei liceat, debebit utique, ut genio suo obsequatur, hæc et alia vetustatis monumenta in publicum industria sua, hoc est, quam potest, integra et a mendis purgata, depromere (*a*).

Et quidem Isidorianum hoc si quod aliud e nostris Chronicon, opera ista indiget, ut propriis tantum suis styli plagis fœdum, quod erit sibi ipsi constare, in conspectum hominum iterum veniat. Propriis tantum suis styli plagis diximus; cum ambigi nequeat tale e manu auctoris exiisse, « portentum potius quam Chronicon (ait Joannes Vasæus [*b*]), adeo prodigiose scribit, et Gothice potius quam Latine. » Quocum convenit, uti audivimus, Resendius, qui tamen barbaro auctoris sermoni superaddita ac foris venientia agnoscit menda.

Sed quod de Isidori ætate diximus, verbis hujus ejusdem operis confirmatum, præter Moralis jam laudati opinionem, in controversiam forte venire faciunt codices, qui Isidoro Juniori hanc epitomen ascriptam habent: quo ipso *Junioris* titulo appellatur alias Isidorus Chronici alterius universalis ab initio mundi scriptor, quem Hispalensem astruximus loco suo præsulem exstitisse. Unde non tam hunc quam Pacensem (quem respectu Isidori Hispalensis eo senioris *Juniorem* dictum existimabant) utriusque historiæ, tam universalis quam particularis, auctorem fuisse sibi persuasere ii quibus Isidorus Cordubensis episcopus Hispalensi antiquior, atque idcirco dictus *Senior*, minus fuit notus. Quem incurrisse errorem eos qui generalem Historiam jussu Alphonsi regis X, cognomento Sapientis, composuere (*c*); atque item Joannem Ægidium Zamorensem Franciscanum sæculi XIV scriptorem (*d*), qui Historiam istam generalem ducem erroris habuit, minus mirandum est, quam hoc eodem hæsisse vado Pelagium Ovetensem episcopum, duodecimi sæculi historicum; siquidem hic auctor est ejus operis sive Chronici, ex variis chronicis coagmentati et usque ad ætatem suam continuati. Qui sane auctor in præfatione ita scribit: « Charissimi fratres, si Chronicam hanc quam aspicitis, bono (*non* dono, *ut excusum est* [*e*]) animo eam legeritis, invenietis quomodo junior Isidorus Pacensis Ecclesiæ episcopus, sicut in Veteri Testamento et Novo legit, et per Spiritum sanctum intellexit: ita ab Adam usque ad Noe; et usque ad Abraham, et David; et usque ad adventum nostri Redemptoris; et A de judicibus, sive et de regibus in Israel; et inde de Romanis regibus, sive imperatoribus, et de Wandalis, et Alanis, sive et Suevis Hispaniæ regibus, sicut a majoribus et prædecessoribus suis inquisivit et audivit plenissime scripsit. »

Quibus verbis non tantum generale sancto Isidoro Hispalensi attributum ab exordio rerum Chronicon, sed et Wandalorum, Alanorum et Suevorum historiæ eidem sanctissimo Hispalis præsuli ascriptæ, Pacensi episcopo, seu juniori Isidoro, adjudicantur. Quinimo cum *particularis* hujus, de qua nunc agimus, Pacensis epitomes, tot inter chronographos, ex quibus systema suum historicum se confecisse Pelagius Ovetensis prodidit, nusquam meminerit; simile vero est quamdam partem generalis Chronici jam laudati fuisse ab eo hanc epitomem existimatam. Profecto quidem nec oculos nec mentem habent qui ab eodem pectore atque eodem calamo generale illud mundiale, ut ita dixerim, Chronicon, e nullo sermonis dehone- B stamento turpe, sed bene Latinum, simulque barbarum hocce aliud, vix semi-Latinum, Pacensis Isidori nomine publicatum, derivare potuisse, sive aliorum sive suis oculis credunt.

Huic errori proximus error est vulgaris typis factæ Roderici Toletani historiæ. Hæc enim fine libri II cum beato Isidoro, hoc est Hispalensi, Gothorum originis usque ad quintum annum Svinthilæ regis historiam ascripsisset; et sancto Hildefonso eorumdem Gothorum, Alanorum, Wandalorum et Suevorum, a quinto Svinthilæ anno usque ad octavum decimum Reccesvinthi rerum gestarum continuationem: subjunxisse creditur: « Et Isidorus junior, qui a principio mundi incipit Chronica, usque ad octavum decimum Recesvinthi annum fideliter prosecutus, et ad destructionem Hispaniæ per Arabes ipse scripsit. » Ita enim concluditur hic liber Roderici secundus in editionibus. Quod quidem glossema est, furcillisque hinc ejiciendum, idque a mss. libris abest: quod in C ora Francofurtensis hujus historiæ editionis in Hispaniæ illustratæ annotatur systemate; cum præsertim Hispalensem scripsisse Chronicon ab initio rerum, non utique Gothorum tantum temporis, jam cum de eo egimus liquido ostensum fuerit; Isidori vero hujus Pacensis operum nullo, ad quæ ipse refert se, nedum in hac epitome, qua de agimus, significetur ab illo usque primordio rerum historiam eum pertexuisse. Legerem plane libens Roderici testimonium istud inverso parum ordine, ut constet sibi, et sustineri possit: « Et Isidorus junior, quod a principio mundi incipit Chronicon, usque ad decimum octavum Recesvinthi annum fideliter prosecutum (ab Hildefonso scilicet), et ad destructionem Hispaniæ per Arabes ipse scripsit. « Quod verum est (*f*).

Æque, sed alia quidem via, deerrasse mihi videntur, qui tot Isidoros multiplicant, quot ferme opera hujus nomine sciunt inscripta. In quorum numero habeo D. Josephum Pellizerium chronographum regium, mihique, sine præjudicio tamen veritatis, ami- D cissimum (dum viveret) caput. Qui in observationibus ad Chronicon, quod superioribus annis primus edidit, existimabatque Dulcidii esse Salmanticensis episcopi (*Fol.* 16), septem non minus agnoscit. Primum Isi-

(*a*) Isidori Pacensis Chronicon utcunque melius habitum vulgavit Matriti Franciscus Berganza Benedictinus 1729, et post eum cl. Florezius cum nonnullis vetustis codicibus collatum, t. VIII, a pag. 274.

(*b*) Chron. Hisp. cap. 4, num. 11.

(*c*) Part. II cap. 50, pag. 242.

(*d*) Tract. 6 Adversariorum, qui est de philosophorum et Hispaniæ doctorum perspicacitate.

(*e*) A Pellizerio in Observation. ad Chron. Dulcidii Salmant., fol. 15. Barcinone, 1663.

(*f*) Sistimus Roderici verba quibus secundus de Rebus Hispaniæ liber clauditur, qualia in regiæ bibliothecæ Matritensis codice circa annum 800 exarato leguntur, nimirum: « Et cum beatus Isidorus descripsisset Gothorum originem usque ad quintum annum regis Suynthile. Sanctus Ildefonsus descripsit tempora Gothorum. Alanorum. Vandalorum. et Sueuorum a quinto anno ! Suynthile usque ad octauum decimum Recensuyndi. Et Ysidorus iunior. qui a principio mundi incepit Cronica ! usque ad octauum decimum Recensuyndi annum ! fideliter prosecutus etiam usque ad destructionem Hispanie per Arabes ! ipse scripsit: » Quo loco verba saltem illa *usque ad octavum decimum Recensuyndi annum* otiose repetuntur, neque Juniori seu Pacensi Isidoro quadrant; uti nec præcedentia *qui a principio mundi incepit Cronica*.

dorum Cordubensem circa annum 400 ad libros quatuor Regum commentarii, et utriusque Testamenti allegoriarum auctorem. Hunc Pseudo-Dexter in duos divisit (*a*), Cordubensem utrumque episcopum, qui forte nullus usquam unquamve fuit, uti de quinti sæculi scriptoribus loquentes suspicari nos diximus: Pellizeriusque Hispalensi est injurius, qui Allegoriarum librum ei abjudicat.

Secundus ejusdem Isidorus est Hispalensis nuper laudatus, Etymologiarum scriptor. Tertius vero alius ejusdem sedis episcopus, eo junior, idemque Cæsaraugustanus antistes. Et huic quidem non tantum Chronicon Isidori nomine inscriptum, et ab exordio rerum usque ad Wambanis primum annum continuatum; sed et historiam Alanorum, Wandalorum atque Suevorum Isidoro Hispalensi æque tribui solitam, adjudicat. In quo inflictam Hispalensi magno Isidoro alteram a Pellizerio injuriam depulsavimus, dum de hujus viri sanctissimi rebus et libris commentaremur. Eoque magis quod non alium nisi hunc Isidorum Ecclesia Hispalensis, nullumque Cæsaraugustana in catalogis suorum episcoporum adnotatum habeant. Remittit quidem hujus dicti sui probationes ad ordinem Gothorum Pellizerius: de quo nihil scripsit, neque eo loci, neque alibi; saltem Chronicon, de quo loquitur, id esse ait quod, tanquam si Isidori Pacensis esset, Pelagius Ovetensis episcopus centoni suo paulo ante laudato intexuit; ac Lucas Tudensis, tanquam si magni Isidori esset, continuavit, hoc initio conspicuum: *Brevem temporum seriem per generationes et regna primus ex nostris Julius Africanus*, etc.; quæ quidem præfatio est ad Chronicon, non ipsum Chronici initium.

Quartus Pellizerii Isidorus ille est, qui *Peccatorem* sese appellans, collectionem epistolarum Decretalium et Conciliorum edidit. Sed neque hunc fuisse usquam forsan apud nos revera hujus operis auctorem, in Isidorianis quoque rebus adnotatum relinquimus. Quintus ejusdem Isidorus est Sætabitanus episcopus (*b*), cujus esse inquit librum De significatione nominum. Sed estne hic idem cum Allegoriarum libro, quem De nominibus legis et Evangeliorum Braulio appellat; an glossarium quod Isidori seu Isidorianarum glossarum adnotatur titulo? Ampliamus interim ab aliquo qui ejus schedis utatur, docendi. Sane auctor hujus Sætabitani episcopi Luitprandus est ad annum 681, cui tamen ille collectionem Conciliorum attribuit. Mirorque Pellizerium in hoc homine constituendo, quod alias minime solet, Luitprando detulisse.

Sextus illi Isidorus Pacensis, de quo nunc sermo, qui scripsit Chronicon Arabum anno 754, quod verissimum est. Septimus tandem Isidorus alter *de Beja* episcopus (cur non *Pacensem* et hunc dixerit ignoro, cum Pax sive Pax-Julia *Beja* sit), quem semper hoc dignitatis nomine Ambrosius Morales passim hujus historiam laudans appellare solet. Cujus esse ait Pellizerius Chronicon quod sic incipit: *Sex diebus rerum omnium creaturam formavit Deus:* quasi hæc non essent ex initio illius Chronici verba, cujus præfationem esse diximus illam antea, uti Chronici ab hoc diversi principium, laudatam. Saltem hoc ultimum, duos nempe Isidoros ejusdem Pacis-Juliæ episcopos fuisse, alterum epitomes imperatorum et Arabum, qua utimur, auctorem: junioremque alterum qui hanc continuaverit, quaque nos caremus, ex indicio tantum Moralis notum, ut admittamus persuadet bona fides candidi hujus historici; et quod is Arabum istum chronographum Isidorum non vidit, posteriorem vero in manibus semper habuit. Nec prior ille vivens et scribens æra 793 sub Constantino Leonis filio imperatore Orientis pertingere vita aut commentariis potuit ad Garsiam Legionis regem atque æram 940 sive annum 902. Si ergo Pseudo-Dextro ac Pellizerio aures dabimus, Isidori duo Cordubenses, duo Hispalenses, duo denique Pacenses erunt, scriptores omnes, ultra illum Sætabitanum. Sed ego cras forte, ut in proverbio est, hodie nihil credam.

Multiplicatione ista nunc afflicta, duplicique Isidoro, Hispalensi altero, Pacensi altero, junioreque isto respectu illius senioris contenti (*c*), ad alia ejusdem Pacensis opera nos conferamus. Meminit ipse unius, duorumve, ab hac Epitome diversorum, nempe alterius *Epitomæ*, sive *epitomæ temporalis*, ut ex his ejus verbis patet, cum de Orientalium Arabum duce Belgi, et Occidentalium ductoré Humeia Abdelmelici filio, inter se præliis ageret. « Sed quia nequaquam, ait (*d*), eam ignorat omnis Hispania: ideo illa minime recensere tam ystraica (*e*) (sic editum est) bella ista decrevit historia; quia jam in alia epitoma, qualiter cuncta exstiterunt gesta, patenter et paginaliter manent nostro stylo conscripta. » Et postea (*f*): « Quisquis ergo hujus rei gesta cupit scire, ad singula ad *Epitoma temporalia*, quod dudum collegimus, cuncta reperiet enodata: ubi et prælia Maurorum adversus cultum (Christianum scilicet) dimicantium, cuncta reperiet scripta, et Hispaniæ bella eo tempore imminentia releget adnotata. » Ex quibus videtur in hac eum historia prolixe et specialiter de Maurorum cum Gothis, et inter seipsos præliis, tractasse.

Aliud ab hoc opus, *Verba dierum sæculi* nuncupatum, significari ab eodem de Arabum adhuc mutuis cædibus agente his verbis videtur: « Reliqua vero gesta eorum, qualiter pugnando; et nonne hæc scripta sunt in libro *Verborum dierum sæculi*, quem Chronicis præteritis ad singula addere procuravimus? » Dicas paraleipomena, seu prætermissa quædam in superiorum ætatum Chronicis hoc libro contineri. At habuerene ex duobus his aliquem, aut Morales qui toties Pacensi ea tribuit quæ in ejus edita Epitome non leguntur; aut Joannes Mariana, qui ex Isidoro eodem Pacensi constare ait (*Lib.* VI, c. 1) reges nostros a Reccaredo descendere, ac (*Lib.* VI, c. 21) postremum regum Gothorum Rodericum exstructum a Witiza parente ejus prope Cordubam urbem palatium amplificasse? quæ duo etiam in Epitome frustra quæsieris. Nil aliud respondebo, quam, ut rem acu tangere possis, exempla illa, quibus uterque auctor olim fuit usus, consuli oportere. Hæc autem de Isidoro Pacensi habuimus dicere.

(*a*) Ad annum 384, n. 8; 423, n. 5; 430.

(*b*) Uter autem fuerit inter cognomines? Nam binos per hæc tempora Sætabitanos episcopos Isidoros Toletanis synodis interfuisse reperi: priorem nimirum qui duodecimæ anno Christi 681 celebratæ decimo quinto loco subscribit: cui successit Asturius, exstatque ejus subscriptio trigesima quarta ordine in synodo tertia decima anno Christi 683 celebrata: in sequenti autem seu quarta decima Sætabitana sedes vacat; et posteriorem, qui duabus quæ consecutæ sunt synodis decimæ quintæ et sextæ decimæ annis 688 et 693 habitis interfuit, et priori quidem quinquagesimus quintus, posteriori autem quadragesimus secundus subscripsit. Neutrius autem horum inter scriptores meminere Julianus, Felix, Honorius, etc.

(*c*) Alibi protulimus e cl. Florezio Joannis Marianæ *de tribus Isidoris testimonium:* nimirum de Cordubensi sive *Seniore*, qui ad annum 420 sub Honorio vixisse, et nonnulla scripsisse creditur, quæ tamen non exstant; de *Juniore* sive Hispalensi, ac de Pacensi (qui itidem nonnullis *Junior* respectu priorum audit) Chronici quo de agimus auctore. Exstat apud Florezium t. VIII, p. 267.

(*d*) Æra 780, pag. 21 editionis Sandovalis.

(*e*) *Istrayca bella*, pro *tragica*. In vetusto Etymologiarum Isidori Toletano codice, quem olim cum recentiore alio, et cum Grialii edito contulimus, exstant in membrana vacua Musarum nomina et officia, in quibus, legitur:

> Tertia Melpomene *traicos* fert flendo boatus,

pro *tragicos*. In Florezii edito t. VIII, pag. 308, num. 65, *tam tragica bella*.

(*f*) Æra 781, pag. 22.

ISIDORI PACENSIS CHRONICON.

(Ex Florez, España Sagrada.)

DE HOC CHRONICO MARIANÆ TESTIMONIUM.

1. Tres Isidoros in Hispania fuisse nobiles cum primis communi vulgi, sed eruditorum opinione receptum est, *Cordubensem*, quem vixisse Trithemius ait sub Honorio, circiter salutis an. 420; *Hispalensem*, Gregorii Magni æqualem; atque *Pacensem*, qui quo tempore vixit dubitatur. Cordubensis *Senior* cognomento vocatur. *Junioris* appellatio duobus posterioribus antiquioris comparatione vulgo datur: Hispalensi frequentius. Cordubensis nihil scripsit, quod exstet; tametsi quædam illi Trithemius attribuit: Hispalensis multa, atque inter alia ab exordio mundi usque ad quintum annum Suinthilæ Gothorum regis summa brevitate Chronicon.

2. Isidorus Pacensis Chronicon alterum confecit, quod subjicimus; siquidem Vasæi sententia est pertinens usque ad æram 792, nempe primis captivitatis annis confectum, eoque rudiori stylo, ut non Latine, sed alia potius lingua loqui videatur; quæ res nos compulit nonnullis locis voces aliquas immutare, ac Latine reddere: quid non faceres, si aut arabice, aut vernacula Hispanorum lingua loqueretur? neque enim magis intelligatur: usque adeo inversa pleraque et implicata sunt.

3. In plerisque sane antiquis exemplaribus sine auctoris nomine circumfertur, et Ambrosius Morales aliud Chronicon Isidori Pacensis nomine multis locis affert ab hoc longe diversum, pertinens ad nongentesimum amplius salutis annum: unde id nactus dicere non habeo. Vidi etiam præfationem ex Uxamensi codice præcipuæ auctoritatis descriptum, quæ multis Chronicis erat præfixa, in qua Isidori Pacensis Chronicon ab exordio mundi inchoare, et de Judaicis regibus, Romanis imperatoribus, Vandalis, Alanis, Hispanis regibus agere affirmatur. Quæ si vera sunt, Chronicon Isidori Pacensis multum ab hoc nostro discrepat: tametsi hoc magnæ auctoritatis et fidei haberi debet, quocunque tandem auctore, præsertim Arabicis regibus explicandis; quam ob causam Rodericus Toletanus præsul in Historia Arabum totum ferme expressit atque transtulit in suum opus; cujus diligentia adjuti sumus plerisque hujus Chronici locis, qui vix intelligi poterant Latine explicandis.

4. Illud prudens lector considerabit, Isidorum Pacensem, seu quicunque alius hujus Chronici auctor exstitit, Arabum annis computandis dupliciter aberrasse: primum, quoniam initium ejus computationis ab anno Christi 618, nempe Heraclii imperii anno septimo, sumpsit: quod illi cum multis aliis scriptoribus commune vitium est, aut ipse potius alios in errorem misit. Deinde, quod ex priori errore natum est, annos sequentes Arabum non satis exacte cum nostris comparavit. Et nescio tamen quo pacto idem ab æra 718 veram secutus rationem annorum usque ad finem libri cum nostra consentientem, atque adeo verissimam, perduxit; certissimo argumento nos comparandis Arabum et Christi annis inter se haud quaquam aberrasse.

DE EODEM CHRONICO TESTIMONIUM ALTERUM.

(D. Marca, Historia Benearnensis, Paris., 1640.)

1. Parmi les auteurs d'Espane il n'y en a qu'un seul, qui est *Isidorus Pacensis*, ou bien Isidore evesque de Badajos. Ce bon personage vivoit au mesme temps que les Mores firent leur entrée en Espagne, et dressa une Chronique de choses plus memorables de son temps, laquelle il adiousta comme un appendice et continuation à celle d'Isidore de Seville, et la termina en l'année 754 de l'Incarnation, qu'il apparie avec l'ere 792 et l'année 5954 ou 5950 du monde, suivant les diverses supputations. On ne peut donc avoir des instructions plus asseurées de l'estat du Christianisme sous les Sarasins envahissans l'Espagne, que de celui qui estoit evesque de profession, et tesmoin oculaire de ce qui se passoit. Sandoval evesque de Pampelone a publié cet auteur l'an 1615, avec Sebastien de Salamanque, Sampirus et Pelagius, ayant adverti les lecteurs qu'on trouve fort peu d'exemplaires en Espagne de ces vieux historiens, et que ceux qui restent sont tellement gastés, deffectueux, et corrompus, qu'à peine en peut-on recueillir un sens tolerable sans deviner.

2. Cette corruption paroist plus grande en l'impression d'Isidore de Badajos, que j'ai conferée avec un exemplaire manuscrit, qui est en la bibliotheque du College de Navarre à Paris, relié en mesme volume avec le livre ms. de Roderic de Tolede. Par cette conference j'ai corrigé une bonne partie de cette petite Chronique, et recueilli le sens ingenu de cet auteur: que Roderic en son histoire des Arabes, a suivi il y a pres de cinq cens ans, mais pourtant avec quelques fautes pour n'avoir entendu son langage, qui est incorrect, et un peu barbare, et sans lui avoir rendu ce qu'il devoit, ayant dissimulé son nom.

3. La supputation des temps est fort exacte, dans cette Chronique, quoique certaines erreurs aisées à corriger s'y soient glissées par la faute des copistes. Elle est distinguée par Eres, par les années des empereurs de Constantinople, par les années arabesques, et par celles des califes de Damas. Il prend le commencement des années arabesques ou de l'Egire de Mahomet en l'ere 646, l'année septiesme de l'empereur Heraclius, en la quelle il escrit que Mahomet ayant vaincu l'eslite des forces romaines commandées par Theodore, frere d'Heraclius, se rendit maistre de l'Arabie, Syrie, et Mesopotamie, et qu'il establit le siege du royaume des Arabes en la ville de Damas capitale de Syrie. Neantmoins il n'est pas d'accord en ce point de l'Egire, avec Estienne mathematicien d'Alexandrie. Car celuici la met en l'année douziesme de l'empereur Heraclius, c'est a dire, en l'année 622, selon le rapport de Constantin Porphyrogennète empereur; qui est le calcul ordinairement suivi par les anciens historiens.

INCIPIT EPITOME IMPERATORUM,

VEL ARABUM EPHEMERIDES, ATQUE HISPANIÆ CHRONOGRAPHIA SUB UNO VOLUMINE COLLECTA.

1. Æra 649 [a], Romanorum 57, Heraclius imperio coronatus reg. an. 30 [b] peractis a principio mundi annis 5838 [c]. Hic ob amorem Flaviæ nobilissimæ virginis illi apud Africam ante sumptum imperium desponsatæ, et jussu Phocæ principis ex Libyæ finibus Constantinopolim deportatæ, rebellionem adversus Phocam cum Nichita magistro militiæ moliens, contra rempublicam consilio definito Heraclius æquoreo, Nichita terrestri exercitu adunato tali invicem definiunt pacto, ut quisquis eorum primus Constantinopolim adventaret, in loco coronatus digne frueretur imperio. Sed Heraclius ab Africa navali ascendens collegio, ad Regiam usque ocius pervenit navigando. Quem aliquantulum obsistentem in bello Phocam Byzantii captum flammigero feriunt gladio. Qui mox ut eum perspicit jugulatum, illico imperio sublimatur. Nichita vero eremi deserta penetrando, Ægyptum, Syriam, Arabiam, Judæam, et Mesopotamiam aggressus est, Persas acriter insequendo, et supranominatas provincias imperiali dominatui restaurando. Sed Persæ suis a sedibus prosilientes, confidentes ex virtute et numero iterum sibi vicinas provincias stimulant, reformando: filiusque Cosdroæ regis Persarum, patrem [d] tumultualiter effugiendo, principi se dedit Romano, spondens omnem Persidem vivide [e] tradere jam dicto Augusto: sed Heraclius exercitu adunato cum omni manu ferrea Persidem proficiscitur insequendo. Tunc [f] Cosdroas tali certioratus nuntio, cum cuncto Persarum collegio obvius exstitit resistendo. Denique ubi Heraclius cum Cosdroa [g], utrique frementes, uno se applicant pago; hoc pari definiunt verbo, ut ad singulare certamen electi ex utroque exercitu belligeri deveniant duo, ut in ipsis experiantur præsagando quidquid in ejus pugnæ eventu prospexerint de toto bello secernendo: sic sub divo definiunt: quorum belligerum animo vel consilio statuunt proprio, ut quidquid, ut diximus, proventus fortunæ per eorum ostenderit gladios, hoc redundet in socios: qualiter ex ipsorum omnino teneretur auspicio, ut regalia sine cunctatione victori illico mitterent vicissim colla sub jugo.

2. Sed Cosdroas more Philistinorum superbiens [h] spurium quemdam tanquam alterum Goliam educit in prælio. Territi omnes Heraclii bellatores pedem subtrahunt retro. Tunc Heraclius de Domini confi- A dens auxilio, super eum descendens, uno hostem perimit jaculo: sicque Persarum irrupto diffugio, usque ad Susam urbem, quæ caput et culmen eorum est, pervenit feriendo. At tunc Cosdroæ regno destructo, et imperiali dominatui tradito, populus non Deo, sed ipsi Heraclio honorem reddendo, et ille hoc aucte [i] receptando, Romam pervenit repedando. Denique exercitu digne remunerato, thronum ascendit gloriose triumphando. Tunc in somnis de re hujusmodi multa ei venire [j] ferunt ex monito: et ut [k] a muribus eremi immisericorditer vastaretur, et per stellarum cursum astrologico præmoneretur judicio. Hic Heraclius, ut præfati sumus, Persas rebellantes edomuit: imperiales patrias belligerando reformavit. Seductus a laudibus populi, non Deo, sed sibi, ut B ferunt, honorem victoriæ exaggerando, increpationem per visum non modicam graviter præsagando crebro expavit.

3. Hujus temporibus in æra 653, anno imperii ejus quarto, Sclavi Græciam occupant. Saraceni in æra 656, anno imperii Heraclii septimo, Syriam, Arabiam et Mesopotamiam furtim magis quam virtute, Mahomet [l] eorum ductore rebellia adhortante, sibi vindicant [m]: atque non tantum publicis irruptionibus, quantum clanculis incursationibus perseverando vicinas provincias [n] vastant: sicque eo modo, arte fraudeque, non virtute, cunctas adjacentes imperii civitates stimulant: et postmodum jugum a cervice excutientes, aperte rebellant. Qui et in æra 656, anno imperii Heraclii 7, regnum invadunt, quod C crebro et vario eventu belligerantes fortiter vindicant: sicque multis præliis dimicante contra eos Theodoro Heraclii Augusti germano, monitu fratris præsagationem murium reminiscentis, ad multiplicandas et colligendas in bellum gentes discedit a prælio: sed quotidie eorum incrasaute jugulo [o], ita in Romanis legionibus irruit timor, ut apud Gabatham oppidum commisso belligero, exercitus funditus læsus, et Theodorus necatus migraret e sæculo. Tunc Saraceni de tanta nobilium Romanorum strage firmiter certi, metu excuso, apud Damascum splendidissimam Syriæ urbem conscendunt in regno.

4. Expleto vero Mahomet decimo anno, Abubacar [p] de ejus tribu succedit in solio, non modicas et ipse irruptiones in Romanorum fines et Persarum D molitus. Igitur, ut jam fati simus, in æra 655, anno

[a] Ms. Complutense, 648.
[b] Al., 29.
[c] Ms. Compl., 5838; al., 5828; sed retinendum 5837.
[d] Ms. Marianæ, *partem adversam.*
[e] Id., *veridice.*
[f] Id., *Cosdro.*
[g] Id., *et Cosdro.*
[h] Ed. Berg., *auctior;* ms. Compl. *actior.*

[i] M., *superbe;* Sand., *auctore.*
[j] C., *multi ei evenisse.*
[k] M., *fore ut.*
[l] M., *Mahmet;* Sand., *Mammet ducatore.*
[m] C., *radicant.*
[n] Ed. Berg. addit vocem *proprias*, quæ deest apud C. et Sand.
[o] M., *fortuna crescente.*
[p] C., *Abucar.*

imperii Heraclii quarto, Arabes tyrannizant : et in æra 656, Theodorum Augusti germanum aggressi, pene per decem annos præliis fatigatum, postremo in bello diffusum exsuperant ; sicque resistentem acriter necant : regnumque apud Damascum propheta eorum Mahomet innitente, excusso jam Romani nominis metu, publice collocant. Post cujus Mahomet decem regni expletos annos in æra 666, anno imperii Heraclii 17, jam dictum Abubacar de tribu ipsa in loco prioris subrogant, Persidemque sub imperio Romano derelictam Arabes gladio feriunt [a] : sicque triennio pene belligerantes potentialiter regnant.

5. Hujus Heraclii temporibus, in æra 669, anno imperii sui 20, Arabum incipiente 14, vitæ termino, expleto triennio, Abubacar dato, Amer [b] dereliquit in solio. Sicque Amer gubernacula prioris suscipiens omnia, populo decem per annos rigidus mansit in regno. Hic Alexandriam antiquissimam ac florentissimam civitatem metropolim Ægypti jugo subjecit censuario. Qui cum de omnibus partibus, Orientis scilicet et Occidentis, triumphum victoriæ deportaret tam in terrestri quam in æquoreo prælio, a quodam servo orationi instans verberatus est gladio. Tunc vitæ terminum dedit, expleto, ut diximus, decimo anno.

6. Hujus Heraclii temporibus Sisebutus in æra 650, anno imperii supradicti secundo, Saracenis adhuc consistentibus sub Romanorum tributo, Hiberiam ut vir sapiens et nimium litteraturæ deditus retemptat annos per octo. Hic per Hispaniam urbes Romanas subjugat : Judæos ad Christi fidem vi convocat. Venerabilem Helladium Toletanæ sedis urbis regiæ metropolitanum episcopum sanctitatis præconio præfulgentem Ecclesia clamitat. Isidorum Hispalensem metropolitanum pontificem, clarum doctorem Hispania celebrat : qui anno septimo suprafati principis Sisebuti contra Acæphalorum hæresim magna auctoritate Hispali in secretario sanctæ Hierusalem concilium agitat : atque per veridica doctorum testimonia Syrum quemdam Acæphalorum episcopum, suprafatam hæresim vindicantem exsuperat, et vera concilii asserta confirmans, ejus eloquentia damnat, atque a pristino errore præfatum pontificem diu insequendo perpetualiter liberat.

7. Reccaredo denique huic Sisebuto succedente in solio, dum per tres menses solummodo regnat, hujus vitæ brevitas nihil dignum prænotat.

8. Hujus Heraclii temporibus Suintila in æra 659, anno imperii ejus decimo, Arabum quarto regnante in eis Mahomet, digne gubernacula in regno Gothorum suscepit sceptra, decem annis regnans. Hic cœptum bellum cum Romanis peregit, celerique victoria totius Hispaniæ monarchiam obtinuit.

9. Hujus Heraclii temporibus, Sisenandus in æra 669, anno imperii ejus vigesimo, Arabum 14, regnante in eis Omar, anno pene expleto, per tyrannidem regno Gothorum invaso, quinquennio regali locatus est solio : qui anno regni sui tertio sexagies sexies Toleti, Galliæ et Hispaniæ episcopis aggregatis cum absentium vicariis, vel palatii senioribus in ecclesia sanctæ Leocadiæ virginis et martyris Christi; post priorem Reccaredum Gothorum regem, constante adhuc Hispalensi Isidoro episcopo vel in multis jam libris fulgente mirifice, de diversis causis concilium celebravit. Huic sanctæ synodo inter cæteros Braulio Cæsaraugustanus episcopus interfuit [c], cujus eloquentiam Romam, urbium mater et domina, postmodum per epistolare eloquium satis est mirata.

10. Hujus Heraclii temporibus Chintila [d] in æra 674, anno imperii ejus 25, Arabum 18 [e], regnante in eis Omar, anno quinto jam plene [f] expleto, atque incipiente jam sexto, Gothis præficitur, reg. ann. 4 [g]. Hic concilium Toletanum viginti quatuor episcoporum habitum agitat : ubi non solum de rebus mundanis, verum etiam de divinis, multa ignaris mentibus infundendo illuminat. Quanta vero sanctorum congregatio a vicariis episcoporum consedentibus, vel a senioribus palatii, qui interesse digni habiti fuerunt concilium perlustrantibus aggregata in ecclesia sanctæ Leocadiæ virginis et martyris Christi, exstitit, liber Canonum indicat. In hac synodo Braulio Cæsaraugustanus episcopus præ cæteris episcopis excellit, atque piam doctrinam Christianis mentibus decenter infundit, cujus et opuscula nunc usque Ecclesia relegit.

11. Hujus Heraclii temporibus in æra 688, anno imperii ejus 29, Arabum 25, regnante in eis Omar anno 10, Tulgas bonæ indolis et radicis Gothorum, regno suscepto principatur ann. 2.

12. Æra 679, Romanorum 58, Constantinus Heraclii filius imperio coronatur, regnans annis 6, peractis a principio mundi annis 5843. Hujus temporibus in æra 680, anno imperii ejus primo, Arabum 25, Othomam suæ gentis administrationem suscepit ann. 12, qui jam secundi anni gubernacula prorogans Libyam, Marmoricham et Pentapolim, Gazaniam quoque, vel Ætyopiam quæ supra Ægyptum in eremi adjacent plagis, Saracenorum sociavit regimini, et ditioni subjecit : plurimasque civitates Persarum tributarias fecit : postremo tumultu suorum occiditur, regnans ann. 12.

13. Hujus temporibus, in æra 680, anno imperii Constantini primo, Arabum 25, regnante in eis Othomam anno secundo, Chindasvinthus per tyrannidem regnum Gothorum invasum Hiberiæ triumphabiliter principatur [h], demoliens Gothos, sexque per annos regnat. Hic in Toletana urbe synodale decretum 30 episcoporum cum omni clero vel vicariis eorum episcoporum quos languor vel inopia præsentes fore non fecit, atque palatinum collegium, qui electione

[a] C., 667.
[b] B., *Omar.*
[c] Sic M. B., *claruit.*
[d] Exemplares, *Sinthila.*
[e] Sic B., C. 19.
[f] B., *pene.*
[g] Sic continuator Biclar.; Berg., 6.
[h] B., *triumphaliter principat.*

collegii interesse meruerunt, mirifice anno regni sui quinto indicit celebrandum, discurrentibus tantum notariis quos ad recitandum vel ad excipiendum ordo requirit. Hic Tajonem Cæsaraugustanum episcopum, ordinis litteraturæ satis imbutum, et amicum Scripturarum, Romam ad suam petitionem pro residuis libris Moralium navaliter porrigit destinatum. Qui cum a papa Romensi de die in diem differretur in longum, quasi in armario Romanæ Ecclesiæ præ multitudine quæsitum, facile nequaquam reperirent libellum, Dominum, pernoctans, et ejus misericordiam ad vestigia beati Petri apostolorum principis deposcens, ei scrinium in quo tegebatur, ab angelo manu est ostensum. Quo mox ut se papa prævidit reprehensum, cum nimia veneratione ei adjutoria tribuit ad conscribendum, et Hispanis per eum transmittit ad relegendum; quia tunc ex beati Job libris expositum retemptabant solum quod per beatum Leandrum Hispalensem episcopum fuerat advectum, et olim honorifice deportatum. Requisitus vero et conjuratus Tajo episcopus a papa Romano, quomodo ei tam veridice fuisset librorum illorum locus ostensus, hoc illi post nimiam deprecationem cum nimia alacritate est fassus, quod quadam nocte se ab ostiariis ecclesiæ beati Petri apostoli expetiit esse excubium : atque ubi hoc reperit impetratum, subito ad noctis medium, cum se nimis lamentis ante beati Petri apostoli loculum deprecando faceret cernuum : luce cœlitus emissa, ita ab inenarrabili lumine tota ecclesia exstitit perlustrata, ut nec modicum relucerent ecclesiæ candelabra : simulque cum ipso lumine una cum vocibus psallentium et lampadibus relampantium introiere sanctorum agmina. Denique ubi horrore [a] nimio exstitit territus, oratione ab eis completa, paulatim ex illa sanctorum curia duo dealbati senes gressum in eam partem qua episcopus in oratione degebat, cœperunt dare præpendulum. At ubi eum repererunt pene jam mortuum, dulciter salutatum reduxerunt ad proprium sensum. Cumque ab eis interrogaretur, quam ob causam tam grande exstaret fatigium [b] vel cur ab Occidente properans tam longum peteret navigerium [c] : hoc et hoc ab eo quasi inscii relatum auscultabant operæ pretium. Tum illo multis eloquiis consolato, ei opportunum ubi ipsi libri latebant ostenderunt loculum. Igitur sancti illi requisiti quæ esset sanctorum illa caterva, eos tam claro cum lumine comitantium, responderunt dicentes, Petrum esse Christi apostolum, simulque et Paulum, invicem se manu tenentes cum omnibus successoribus ecclesiæ in illo loco requiescentibus. Porro ubi et ipsi requisiti fuerunt, qui domini essent qui cum eo tam mirabile habebant colloquium, unus ex illis respondit, se esse Gregorium, cujus et ipse desiderabat cernere librum, et ideo advenire [d] ut ejus remuneraret tam vastum fastigium, et auctum redderet longissimum desiderium. Tunc interrogatus si tandem in illa sancta multitudine adesset sapiens Augustinus, eo quod ita libros ejus sicut et ipsius sancti Gregorii semper ab ipsis cunabulis [e] amasset legere satis peravidus : hoc solummodo respondisse fertur : Vir ille clarissimus et omnium exspectatione gratissimus Augustinus quem quæris, altior a nobis eum continet locus. Certe ubi ad eorum pedes cœpit proruere : citius ab oculis ejus, ostiariis et ipsis territis, simul cum luce evanuit vir ille sanctissimus. Unde ab eo die cunctis in eadem apostolorum sede venerabilis Tajo exstitit gloriosus, qui ante despicabatur ut ignavus.

14. Æra 684, Romanorum quinquagesimus nonus Constans Constantini filius imperio coronatur, regnans ann. 27, peractis a principio mundi annis 5870. Hic cum Arabibus navali prælio acriter dimicavit : qui postmodum apud Syracusam, Siciliæ inclytam urbem, conjuratione peremptus est, peractis 27 imperii sui annis. Hujus imperio sole medio die obscurato cœlum stellas prodit.

15. Hujus temporibus, in æra 686, anno regni Saracenorum 30, regnante in eis Othomam [f] anno 7, Chindasvinthus Recesvinthum, licet flagitiosum, tamen bene monitum [g], filium suum regno Gothorum proponit, regnans annis 24. Hic crebra concilia egit, clarente Eugenio urbis regiæ metropolitano episcopo Toleto pio, 46 episcoporum cum infinito clero vel vicariis desistentium, atque officium dignissimum palatinum in unum in basilica prætoriensi sanctorum Petri et Pauli apostolorum excellenter recolligit, et non solum de mundanis actibus, verum etiam de sanctæ Trinitatis mysterio ignorantes animas instruit. Hujus temporibus eclipsis solis, stellas in meridie visentibus omnibus, Hispaniam territat : atque incursationem Vasconum non cum modico exercitus damno prospectat.

16. Hujus temporibus in æra 690, anno Arabum 33, Moabia prædecessoris sortitus est sedem, regnans in ea annis 25 ; sed quinque ex eis annis cum suis bella civilia gessit, viginti vero omni plebe Ismaelitarum obediente, summa cum felicitate peregit. Adversus quem Constans Augustus mille et amplius lembos aggregans, infeliciter decertavit, et vix cum paucis æquorabiliter aufugiens, lapsus evasit. Per ducem quoque nomine Abdalla, qui dudum in peracto certamine ducatum tenebat, in Occidente prospera multa peracta sunt, Tripolim venit : Cidamum quoque et Elemptim bellando aggressus est : et post multas desolationes effectas, vel diversas patrias victas, atque provincias vastas edomitas, sive plurimas catervas in fide acceptas, adhuc sanguinem sitiens, Africam adventavit cum omnibus præliatorum phalangibus. Præparato igitur certamine illico in fugam Maurorum est acies versa, et omnis

[a] B., *timore.*

[b] Sic B. et Ms. Tolet.; alii, *fastigium.*

[c] Deest in B. *peteret.* Alii ponunt *navigium* loco *navigerium.*

[d] B., *adveneret.* Ms. Tolet., *advenire*, aliis verbis in singulari numero positis, non in plurali, ut in B.

[e] B., *incunabilis.*

[f] Al., *Athuman* et *Athoman.*

[g] B , *boni motum* ; M., *tamen bonæ indolis.*

decor [a] Africæ cum Gregorio comite usque ad internecionem deleta est. Abdalla quoque onustus beneficio largo cum omnibus suis cohortibus remeando Ægyptum pervenit, Moabia peragente decimum regni sui annum. Qui Moabia centum millia virorum ad obsequendum, vel Constantinopolim pergendum, filio tradidit. Quam cum per omne vernum tempus obsidione cingerent [b], et famis ac pestilentiæ laborem non tolerarent, relicta urbe, plurima oppida capientes, onusti præda Damascum ad [c] regem a quo directi fuerant salutifere post biennium reviserunt. Expletis ergo Moabia principatus sui annis 20 et quos civiliter vixit 5, humanæ naturæ debitum solvit.

17. Æra 711, Romanorum sexagesimus Constantinus Constantis filius imperio coronatur, reg. an. 15, peractis a principio mundi 5885. Hic apud Syracusam audiens seditione suorum occisum patrem, cum classe qua potuit Palatium petit, et thronum gloriæ triumphando conscendit.

18. Hujus temporibus in æra 716, anno imperii ejus quinto, Arabum 61, Yzit natus Moabiæ obtinuit regiminis locum annis jocundissimus tribus, et regni ejus cunctis suæ patriæ subditis nationibus vir nimium gratissime habitus : qui nullam unquam (ut hominibus moris est) sibi regalis fastigii causa gloriam appetivit, sed communiter cum omnibus civiliter vixit. Hic impleto triennio Moabiam prolem successorem reliquit, paternis moribus similem : qui ut ad fastigium regni pervenit tertiam tributi omnibus condonavit : qui Moabia dimidium anni in regno manens ab hac luce discessit.

19. Hujus temporibus in æra 716, anno imperii ejus incipiente sexto, Arabum 62, Moabia juniore mortuo, cunctorum Arabum exercitus pene per quatuor annos in duos principes bifarie est divisus : quorum tantus manet conflictus, ut innumerabiles catervas utrorumque devoraverit gladius. Tunc imperatori per novem annos ab uno ex illis nomine Moroan [d], ut ei adjutoria militum opitularetur, aut ne impediretur, pro unoquoque die probati auri integri ponderis mille solidorum est numerus exsolutus, et mula Arabica cum lectiserica vestiaria singulis diebus causa pacis, ne præpediretur, simul cum polla [e] decora, cuncta supra nominata sunt attributa, atque omnis retroactorum temporum exstitit captivitas relaxata, quæcunque olim fuerat captivata.

20. Hujus temporibus in æra 720, anno imperii ejus decimo, Arabum sexagesimo sexto, Abdamelic apice regni assumpto regnat ann. 20. Hic æmulum patris persequens apud Maccam, Abrahæ ut ipsi autumant domum inter Ur Chaldæorum et Carrhas Mesopotamiæ per ducem missum interfecit, et sapientissimo more civilia bella præliando recomprimit.

21. Hujus temporibus, in æra 712 [f], anno imperii ejus primo, Arabum 57, Moabie regni 25, Wamba Gothis præfectus regnat annis 8. Qui jam in suprafata æra anni tertii sceptra regia meditabs civitatem Toleti mire et eleganti labore renovat, quam et opere sculptorio versificando pertitulans, hæc in portarum aditu epigrammata stylo ferreo in nitido lucidoque marmore exarat :

Erexit factore Deo rex inclytus urbem
Wamba suæ celebrem protendens gentis honorem.

In memoriis quoque martyrum, quas super easdem portarum turriculas titulavit, hæc similiter exaravit.

Vos sancti Domini, quorum hic præsentia fulget,
Hanc urbem et plebem solito servate [g] favore.

22. Hic anno regni sui quarto, in æra 715, in Toletana urbe in beatæ matris Domini Mariæ virginis sedis atrio in secretario post transactos octo et decem perturbationum et diversarum cladium annos, ad instar mulieris illius in Evangelio curvæ concilium salutis parat, atque omnes Hispaniæ Galliæque episcopos synodaliter aggregat, cum quibus et tempora absque conciliis [h] prætereuntia satis deplorat. In hoc vero consolationem cum tantimodis viris receptat, (quod) prænitente tunc sanctissimo Hildefonso, melliflue ore aureo in libris diversis eloquente, atque de virginitate nostræ dominæ Mariæ semper virginis nitido politoque eloquio, ordine synonyme perflorente, ut anchora fidei ejus tempore in omni sua Ecclesia insidente, libellis ab eo editis et per Iberiam discursatis, ut vere a magnis conciliis fidelium lectitantium recreatæ sunt mentes, atque a rivulis doctrinarum eo in tempore magnopere consolati sunt pusillanimes.

23. Hujus in tempore in æra 718, anno imperii ejus septimo, Arabum 62, bifarie Abdalla et Moroan pro regno incipientibus præliari, Gothorum Ervigius consecratus in regno regnat ann. 7. Cujus in tempore fames valida Hispaniam depopulatur. Hic anno primo concilium duodecimum Toletanum in æra 719 triginta quinque episcoporum cum inæstimabili clero vel Christianorum collegio splendidissime colligit. In cujus tempore Julianus episcopus ex traduce Judæorum, ut flores rosarum de inter vepres spinarum productus, omnibus mundi partibus in doctrina Christi manet præclarus, qui etiam a parentibus Christianis progenitus splendide in omni prudentia Toleto manet edoctus, ubi et postmodum in episcopatu exstitit decoratus.

24. Æra 726, Romanorum 61 Justinianus imperio coronatur. Regnavit ante dejectionem annis 10, peractis a principio mundi annis 5895. Hujus temporibus in æra 726, anno imperii ejus primo, Arabum 70, Abdamelic [i] apicem fastigii quatuor per annos jam regnando retemptat.

25. Hujus tempore in æra 726, anno imperii ejus primo, Arabum 70, regnante Abdamelic anno quinto, Egica ad tutelam regni Gothorum primum et sum-

[a] B., *decoritas.*
[b] M., *urgerent.*
[c] Sic Contin. Biclar. ; alii, *et.*
[d] Al., *Maroan.*
[e] M., *pulla :* B. *palla* habet ad marginem. in textu *polla ;* Contin. Biclar., *puella.*
[f] Sand., 721 ; B., 712.
[g] M., *salvate.*
[h] B., *concilio.*
[i] Sic B.; Sand. et M., *Abdemelic.*

mum obtinet principatum : regnat annos 15. Hic Gothos acerva morte persequitur : plaga insuper inguinalis hujus tempore immisericorditer illabitur. Concilium anno ejus primo in æra 726 apud urbem Toletanam in ecclesia prætoriensi sanctorum apostolorum Petri et Pauli omnibus Hispaniæ et Galliæ pontificibus aggregatis, beatæ memoriæ Juliano doctore clarente, sub sexagenario episcoporum numero, vel multiplici Christianorum collegio, clero, atque omni vulgali [a] in circuitu ferventium populo, celebrat. In quo pro diversis causis, vel pro absolutione juramenti quod præfato principi Ervigio noxiabiliter reddiderat, synodum ut exsolveretur expostulat.

26. Ejus in tempore librum de tribus substantiis, quem dudum Romam sanctissimus Julianus urbis regiæ metropolitanus episcopus miserat, et minus caute tractando papa Romanus arcendum indixerat, ob id quod voluntas genuit voluntatem, ante biennium tandem scripserat veridicis testimoniis, in hoc concilio ad exactionem præfati principis Julianus episcopus per oracula majorum ea quæ Romam transmiserat vera esse confirmans apologeticum facit; et Romam per suos legatos ecclesiasticos viros presbyterum, diaconem, et subdiaconem eruditissimos, [b] in omnibus et per omnia divinis Scripturis imbutos, iterum cum versibus acclamatoriis secundum quod et olim transmiserat de laude imperatoris mittit : quod Roma digne et pie recipit, et cunctis legendum indicit : atque summo imperatori satis acclamando : *Laus tua, Deus, in fines terræ,* cognitum facit. Qui et rescriptum domno Juliano per suprafatos legatos satis cum gratiarum actione honorifice remittit, et omnia quæcunque scripsit justa et pia esse depromit.

27. Æra 736, Romanorum 62 per tyrannidem Leo imperio coronatur, regnans tumultuose annis tribus, peractis a principio mundi annis 5898. Hic tumultualiter Justiniano dejecto, ejus se sublimat imperio.

28. Hujus temporibus, in æra septingentesima trigesima sexta, septima et octava, anno imperii ejus primo, secundo, et tertio, Arabum 79, 80 et 81, Abdamelic regnans peregit tertium decimum, quartum decimum et decimum quintum annum.

29. Hujus temporibus, in æra 736, anno imperii Leonis primo, Arabum 80, Abdamelic 13 [c], Egica in consortio regni Witizanem filium sibi hæredem faciens Gothorum regnum retemptat. Hic patris succedens in solio quanquam petulanter, clementissimus tamen quindecim per annos exstat in regno : qui non solum eos quos pater damnaverat, ad gratiam recipit tentos exsilio, verum etiam clientulos [d] manet in restaurando : nam quos ille gravi oppresserat jugo,

A pristino iste reducebat in gaudio; et quos ille a proprio abdicaverat solo, iste pie [e] reformans reparabat ex dono : sicque convocatis cunctis, postremo cautiones quas parens more subtraxerat subdolo [f], iste in conspectu omnium digno cremavit incendio : et non solum innoxios [g] reddidit, si vellent, ab insolubili vinculo, verum etiam rebus propriis redditis, et olim jam fisco mancipatis, palatino restaurat officio. Per idem tempus Felix urbis regiæ Toletanæ sedis episcopus, gravitatis et prudentiæ excellentia nimia pollet, et concilia satis præclara etiam adhuc cum ambobus principibus agit.

30. Æra 838, Romanorum 63 Apsimarus imperio coronatur, regnans annis septem, peractis a principio mundi annis 5905. Hujus temporibus in æra 738,
B anno imperii ejus primo, Arabum 72, simulque et tertio cœpto, regnante Abdamelic ann. 17 [h], Witiza decrepito jam patre pariter regnat : qui in æra 739 suprafatæ cladis non ferentes exitium, per Hispaniam e palatio vagitant, qua de causa propria morte decesso jam patre, florentissime suprafatos per annos regnum retemptat, atque omnis Hispania gaudio nimio freta alacriter lætatur. Per idem tempus Gundericus urbis regiæ Toletanæ sedis metropolitanus episcopus sanctimoniæ dono illustris habetur, et in multis mirabilibus auctor celebratur.

31. Æra 745, Romanorum 64, qui et 61, Justinianus copia et virtute Gazarum auxiliatus imperio restauratur, regnans iterum annis decem, peractis
C a principio mundi annis 5915.

32. Hujus temporibus in æra supra dicta, anno imperii ejus primo, Arabum 89, apud Arabes Ulit regnum retemptat. In Hispaniis vero quinto decimo anno Witiza perseverat in regno.

33. Hujus temporibus, in æra 748, anno imperii Justiniani tertio, Arabum 91, Ulit sceptra regni Saracenorum, secundum quod exposuerat pater ejus, quatuor per annos belligerando gentes jam regno aucto [i] multis honoribus præditus triumphat per annos novem. Vir totius prudentiæ in exponendis exercitibus, tantum *ut* cum divino expers favore *esset*, pene omnium gentium sibimet proximarum virtutem [j] confregerit : Romaniamque inter omnia assidua vastatione debilem fecit : insulas quoque
D prope ad consumptionem adduxit : Indiæ fines vastando edomuit : civitates ad irritam inopiam adduxit : Castella obsessione afflixit : in Libyæ anfractibus omnem Mauritaniam subjugavit. In occiduis quoque partibus regnum Gothorum antiqua soliditate pene per trecentos quinquaginta annos ab Æra quadringentesima ab exordio et principio sui firmatum ; apud Hispanias vero a Liuvigildo pene per centum quadraginta annos pacifice usque in æram 750 porrectum, per ducem sui exercitus no-

[a] B., *vulgari.*
[b] C., M. et Sand., *in omnia Dei servos, et.*
[c] Al. 16.
[d] M. et Sand., *clientulus*; D. Rodr., *quasi clientulos.*
[e] B., *pio reparabat.*

[f] Al., *sub dolo.*
[g] B., *quia innoxios.*
[h] C., 15.
[i] B., *mirabiliter auctior.*
[j] B., *virtute.*

mine Muza [a] aggressum edomuit, et regno ablato vectigale fecit.

34. Hujus temporibus in æra 749, anno imperii ejus quarto, Arabum 92, Ulit sceptra regni quintum per annum retinente, Rudericus tumultuose regnum, hortante senatu, invadit. Regnat anno uno: nam aggregata copia exercitus adversus Arabes una cum Mauris a Muza missis, id est Taric, Abuzara, et cæteris diu sibi provinciam creditam incursantibus, simulque et plures [b] civitates devastantibus anno imperii Justiniani quinto, Arabum 93, Ulit sexto, in æra 750 transductis [c] promontoriis sese cum eis confligendo recepit: eoque prælio, fugato omni Gothorum exercitu, qui cum eo æmulanter fraudulenterque ob ambitionem regni advenerant, cecidit. Sicque regnum simul cum patria male cum æmulorum internecione amisit, peragente Ulit an. 6.

35. Per idem tempus divinæ memoriæ Sinderedus urbis regiæ metropolitanus episcopus sanctimoniæ studio claret: atque longævos et merito honorabiles viros, quos in suprafata sibi commissa Ecclesia repetit, non secundum scientiam zelo sanctitatis stimulat, atque instinctu jam dicti Witizæ principis eos sub ejus tempore convexare non cessat: qui et post modicum incursus Arabum expavescens, non ut pastor, sed ut mercenarius Christi oves contra decreta majorum deserens, Romanæ patriæ sese adventat [d].

36. Hujus temporibus in æra 749, anno imperii ejus quarto, Arabum 92, Ulit 5, dum per supranominatos missos [e] Hispania vastaretur, et nimium non solum hostili, verum etiam intestino furore confligeretur, Muza et ipse ut miserrimam adiens gentem per Gaditanum fretum columnas Herculis pertendentes, et quasi fumi indicio portus aditus demonstrantes, vel claves in manu transitum Hispaniæ præsagantes, vel reserantes, jam olim male direptam, et omnino impie aggressam perditans penetrat: atque Toletum urbem regiam usque irrumpendo, adjacentes regiones pace fraudifica male diverberans, nonnullos seniores nobiles viros qui utcunque remanserant per Oppam filium Egicæ regis a Toleto fugam arripientem, gladio patibuli jugulat, et per ejus occasionem cunctos ense detruncat. Sicque non solum ulteriorem Hispaniam, sed etiam citeriorem usque ultra Cæsaraugustam, antiquissimam ac florentissimam civitatem, dudum jam judicio Dei patenter apertam, gladio, fame et captivitate depopulatur: * [f] civitates decoras igne concremando præcipitat, seniores et potentes sæculi cruci adjudicat, juvenes atque lactentes pugionibus trucidat; sicque dum tali terrore cunctos stimulat, pacem nonnullæ civi-A tates, quæ residuæ erant, jam coactæ proclamitant, atque suadendo et irridendo astu quodam fallit: nec mora, petita condonant: sed ubi impetrata pace, territi metu recalcitrant, ad montana tempti iterum effugientes, fame et diversa morte periclitantur: * atque in eadem infelici Hispania Cordobæ in sede dudum patricia, quæ semper exstitit præ cæteris adjacentibus civitatibus opulentissima, et regno Wisegothorum primitivas inferebat delicias, regnum efferum collocant.

37. Quis enim narrare queat tanta pericula? Quis dinumerare tam importuna naufragia? Nam si omnia membra verterentur in linguas, omnino nequaquam Hispaniæ ruinas, vel ejus tot tantaque mala dicere poterit humana natura. Sed ut in brevi cuncta leB genti renotem flagella [g], relictis sæculi innumerabilibus ab Adam usque nunc cladibus quas per infinitas regiones et civitates crudelis intulit mundo [h] hostis immundus; quidquid historialiter capta Troja pertulit, quidquid Hierosolyma prædicta per prophetarum eloquia bajulavit, quidquid Babylonia per Scripturarum eloquia sustulit, quidquid postremo Roma apostolorum nobilitate decorata martyrialiter confecit, omnia et tot Hispania quondam deliciosa, et nunc misera effecta, tam in honore quam etiam in dedecore experta fuit.

38. Nam in æra 750, anno imperii ejus 6, Arabum 94, Muza expletis quindecim mensibus, a principis jussu præmonitus, Abdallaziz [i] filium linquens in locum suum, lectis Hispaniæ senioribus qui evaC serant gladium, cum auro argentove, trapecitarum studio comprobato, vel insignium ornamentorum atque pretiosorum lapidum, margaritarum et unionum (quo ardere solet ambitio matronarum) congerie, simulque Hispaniæ cunctis spoliis [j], quod longum est scribere, adunatis, Ulit regis repatriando sese præsentat obtutibus anno regni ejus extremo: quem et Dei nutu iratum reperit repedando et male de conspectu principis cervice tenus ejicitur pompisando [k].... nomine Theudimer, qui in Hispaniæ partibus non modicas Arabum intulerat neces, et diu exagitatis pacem cum eis fœderat habendam. Sed etiam sub Egica et Witiza Gothorum regibus, in Græcos qui æquoreo [l] navalique descenderant, sua in D patria de palma victoriæ triumphaverat. Nam et multa ei dignitas et honor refertur, nec non et a Christianis Orientalibus perquisitus laudatur, cum tanta in eo inventa esset veræ fidei constantia, ut omnes Deo laudes referrent non modicas: fuit enim Scripturarum amator, eloquentia mirificus, in præliis expeditus, qui et apud Almiralmuminim [m] prudentior inter cæteros inventus, utiliter est honoratus,

[a] M., et Sand., *Muze.*
[b] Al., *plerasque.*
[c] B., *traductivis.*
[d] B., *in Romaniam patriam se adventat.*
[e] Al., *supranominatis missis.*
[f] Quæ asteriscis includuntur desunt apud Marcam.
[g] B., *enotem pagella;* alii ut in textu.
[h] Sic M. B., *intulit mundus iste.*

[i] M., *Abdelladiz;* C., *Abdilazis.*
[j] Sic M. B., *cuncta superficie, quod.* M., *quæ.*
[k] Quæ hic videntur deesse supplet abbas de Longuerue addens, *At quidam.*
[l] B. addit intra parenthesim, charactere Italico, *agmine.* M. et Mar., *in Græcis.*
[m] Sand. et Mar., *Amir Almuminin.*

et pactum quod dudum ab Abdallaziz acceperat, firmiter ab eo reparatur. Sicque hactenus permanet stabilitus, ut nullatenus a successoribus Arabum tantæ vis proligationis [a] solvatur, et sic ad Hispaniam remeat gaudibundus.

39. Athanaildus post mortem ipsius multi honoris et magnitudinis habetur. Erat enim in omnibus opulentissimus dominus, et in ipsis nimium pecuniæ dispensator : sed post modicum Alhoozzam rex Hispaniam aggrediens, nescio quo furore arreptus, non modicas injurias in eum attulit, et in ter novies millia solidorum damnavit. Quo audito exercitus qui eum duce Belgi advenerant, sub spatio fere trium dierum omnia parant, et citius ad Alhoozzam, cognomento Abulchatar, gratiam [b] revocant, diversisque munificationibus remunerando sublimant.

40. Supradictus Ulit Amiralmuminin (quod idioma regni in lingua eorum resonat *omnia prospere gerens*) prævisis [c] copiis universarum gentium, nec non et munera Hispaniæ cum puellarum decoritate sibi exhibita, et in oculis ejus prævalida fama parvipensa, dum eum tormentis plectendum morti adjudicat, impetratu pro eo præsulum vel optimatum quibus multa ex illis affluentissimis divitiis bona obtulerat, mille millia et decies centena millia solidorum numero damnans, Ulit vitæ terminum dando e sæculo migrat. Quod ille consilio nobilissimi viri Urbani, Africanæ regionis sub dogmate catholicæ fidei exorti, qui cum eo cunctas Hispaniæ adventaverat patrias, accepto, complendum pro nihilo exoptat, atque pro multa opulentia parum impositum onus existimat : sicque fidejussores dando per suos libertos congeriem nummorum dinumerat, atque mira velocitate impositum pondus exactat [d], sicque successoris tempore fisco assignat.

41. * [e] Hujus temporibus in æra 752, * anno imperii ejus octavo, Arabum 96, Ulit mortuo Zulemam sanguine frater honorifice secundum expositum fratris succedit in regno. Regnat ann. 3. Hic infestus Romaniæ, fratrem non de simili matre progenitum Muzzilima nomine, cum centum millibus armatorum ad delendam Romaniam mittit. Hic *Pergamum antiquissimam et florentissimam Asiæ civitatem bello impetitam* gladio simul cum igne finivit *seductione deceptam* [f]. Deinde Constantinopolim properans, dum periclitari se diversis necessitatibus Muzzilima prospicit, alterius principis jussu non nimium feliciter repedavit.

42. Per idem tempus, in æra 755, anno imperii ejus 9, Arabum 97, Abdallaziz omnem Hispaniam per tres annos sub censuario jugo pacificans, cum Hispali divitiis et honorum fascibus cum regina Hispaniæ in conjugio copulata, filias regum ac principum pellicatas, et imprudenter distractas æstuaret, seditione suorum facta, orationi instans, consilio Ajub occiditur : atque eo Hispaniam retinente, mense impleto, Alahor in regno Hesperiæ per principalia jussa succedit, cui de morte Abdallaziz ita edicitur, ut quasi consilio Egilonis regiæ conjugis quondam Ruderici regis, quam sibi sociaverat, jugum Arabicum a sua cervice conaretur avertere [g], et regnum invasum Hiberiæ sibimet retemptare.

43. Æra 754, Romanorum 64 Philippicus imperio coronatur regnans civiliter quadrans cum anno, peractis a principio mundi annis 5916. Hujus tempore in æra suprafata, anno Philippici primo, Arabum 98, Zulemam Saracenorum regno retempto regnat annis tribus. Arabes Romaniam acriter populantur. Pergamum antiquissimam ac florentissimam Asiæ civitatem ultrici incendio concremant [h]. Hujus tempore Alahor per Hispaniam lacertos judicum mittit, atque debellando et pacificando pene per tres annos Galliam Narbonensem petit, et paulatim Hispaniam ulteriorem vectigalia censendo componens, ad Hiberiam citeriorem se subrigit [i], regnans annos suprascriptos.

44. Æra 756, Romanorum 65 Anastasius imperio coronatur, regnans civiliter dodrans cum anno, peractis a principio mundi annis 5918. Hujus temporibus Zulemam Arabum regnum tenens filium patrui Omar nomine, vel fratrem ejus Izit sibi successores regni adciscit. In Hispania vero Alahor jam dictus patriciam [j] Cordobam obseditans Saracenorum disponendo regnum retemptat [k], atque res ablatas [l] pacificas Christianis ob vectigalia thesauris publicis inferenda instaurat. Mauris dudum Hispanias commeantibus pœnas pro thesauris absconsis irrogat : atque in cilicio et cinere, vermibus vel pediculis [m] scaturientibus alligatos in carcere et catenis onustos retemptat ; et quæstionando, vel diversas pœnas inferendo, flagellat.

45. Per idem tempus incipiente æra 757, anno Arabum 100, in Hispania deliquium solis ab hora diei septima usque in horam nonam fieri, stellis visis a nonnullis fuisse dignoscitur ; a plerisque non nisi tempore Zamæ successoris hoc apparuisse convincitur.

46. Æra 757, Romanorum 66 Arthemius, qui et Theodosius, imperio coronatur, regnans annis duobus, peractis a principio mundi annis 5920. Hujus temporibus tutelam ob sanctimoniam legis suæ Omar

[a] Sic M. Marc., *profligationis*. B., *tantæ vim per ligationis*.
[b] B., *Abuliatar gratia*.
[c] Sand., *præmissis*.
[d] Sic Sand. B., *exoptat*. M., *congerit*.
[e] Asteriscis inclusa desunt apud M. et Sand.
[f] B., *Hic Asiam bello impeditam, gladio simul cum igne finivit, deceptam*. Deest in C. *deceptam*. Contin. Biclar. ut in textu, rectius certe ; non enim Asia, sed supradicta civitas Pergamum, deleta fuit.
[g] M. et Sand., *evertere*.
[h] Vide num. 41.
[i] Sic Mar. et Sand., B., *Iberiam citeriorem se subfigit*.
[j] M., *patriam*.
[k] Sic Mar. B. non habet *regnum*, et loco *obseditans* ponit *obsidione*. M., *præsidio*.
[l] Sic B. Alii, *atque resculas*. M., *resiulas*.
[m] B., *pedunculis*.

fratri suo Izit gerenti gubernacula regni ei adciscit [a]. Qui Omar vacante omni prælio tantæ benignitatis et patientiæ in regno exstitit, ut hactenus tantus ei honor lausque referatur, ut non solum a suis, sed etiam ab externis præ cunctis retroactis principibus beatificetur. Tanta autem sanctimonia ei ascribitur, quanta nulli unquam ex Arabum gente. Sed in regnum non diu gubernacula prorogata sunt [b].

47. Igitur Izit gubernaculis regni Saracenorum decedente fratre per successionem plene acceptis, exercitus generis sui qui apud Persas tutelam gerebant, rebellionem moliti civilia præparant bella: sicque fratrem dudum supra nominatum, Muzilima nomine, cum infinito exercitu mittens, in campis Babylonicis supra Tigrim fluvium pugna commissa, statim acies tyrannizantium mira dilabitur fuga, atque ducem sceleris nomine Izit comprehensum venia concessa reservant ad vitam.

48. Tunc in Occidentis partibus multa illi præliando proveniunt prospera, atque per ducem Zama nomine tres minus paululum annos in Hispania ducatum habentem, ulteriorem vel citeriorem Hiberiam proprio stylo ad vectigalia inferenda describit. Prædia [c] et manualia, vel quidquid illud est quod olim prædabiliter indivisum retemptabat in Hispania gens omnis Arabica, sorte sociis dividendo (partem reliquit militibus dividendam), partem ex omni re mobili et immobili fisco associat. Postremo Narbonensem Galliam suam facit, gentemque Francorum frequentibus bellis stimulat, et electos milites Saracenorum in prædictum Narbonense oppidum ad præsidia tuenda decenter collocat: atque in concurrenti virtute jam dictus dux Tolosam usque præliando pervenit, eamque obsidione cingens, fundis et diversis generum machinis expugnare conatus est: sicque Francorum gentes tali de nuntio certæ, apud ducem ipsius gentis Eudonem nomine congregantur: ubi dum apud Tolosam utriusque exercitus acies gravi dimicatione confligunt, Zama ducem exercitus Saracenorum cum parte multitudinis congregatæ occidunt: reliquum exercitum per fugam elapsum sequuntur. Quorum Abderramam suscepit principatum unum per mensem, donec ad principalia jussa veniret Ambiza [d] eorum rector.

49. Per idem tempus Fredoarius Accitanæ sedis episcopus, Urbanus Toletanæ sedis urbis regiæ cathedralis veteranus melodicus, atque ejusdem sedis Evantius archidiaconus, nimium doctrina, et sapientia, sanctitate quoque, et in omni secundum Scripturas spe, fide et charitate ad confortandam Ecclesiam Dei clari habentur.

50. Æra 758, Romanorum 67 Leo imperio coronatur, regnat annis 24, peractis a principio mundi annis 5914. Hic Leo militaris disciplinæ expertus fuit. Saraceni sub Omar, qui fratri regnum decreverat, ad modicum degentes, nihil prosperum captant: sub Izit vero prælia multa exegerunt: quibus et post modicum sub Hiscam suo rege urbem regiam properantibus expugnandam, reipublicæ acclamante omni senatu Leo imperii, ut diximus, suscepit sceptra.

51. Hujus temporibus Izit rex Saracenorum in æra suprafata regni primæva obtinet gubernacula: talis enim inter Arabes tenetur perpetim norma, ut non nisi per cunctas regum successiones prærogative a principe percipiant nomina: ut eo decedente absque scandalo adeant regiminis gubernacula.

52. Per idem tempus in æra 759, anno imperii Leonis secundo, Arabum 103, Ambiza semis cum quatuor annis principatum Hispaniæ apte retemptat, qui et ipse cum gente [e] Francorum pugnas meditando, et per directos satrapas insequendo, infeliciter certat. Furtivis vero obreptionibus per lacertorum cuneos nonnullas civitates vel castella demutilando stimulat: sicque vectigalia Christianis duplicata exagitans, fascibus honorum apud Hispanias valde triumphat.

53. [[f] Hujus et tempore Judæi tentati, sicuti jam in Theodosii minoris fuerant, a quodam Judæo sunt seducti, qui et per antiphrasim nomen accipiens Serenus, nubilio errore eos invasit, Messiamque se prædicans, illos ad terram repromissionis volari enuntiat, atque omnia quæ possidebant ut amitterent imperat: quo facto inanes et vacui remanserunt. Sed ubi hoc ad Ambizam pervenit, omnia quæ amiserant fisco associat. Serenum ad se convocans virum si Messias esse quæ Dei facere cogitaret.] Qui dum postremo suprafatus Ambiza per se expeditionem Francorum ingeminat, cum omni manu publica incursionem illorum illico meditatur. Qui dum rabidus pervolat, morte propria vitæ terminum parat: atque Hodera consulem patriæ sibi commissæ vel principem exercitus repedantis, vel quasi refrenantis in extremo vitæ positus ordinat.

54. Cui statim in æra 763, anno suprafati imperatoris pene jam sexto, Arabum 107, Saracenus Iahia nomine monitu principum succedens terribilis potestator fere triennio crudelis exæstuat, atque acri ingenio Hispaniæ Saracenos et Mauros pro pacificis rebus olim ablatis exagitat, atque Christianis plura restaurat.

55. Hujus temporibus Izit quarto expleto anno ab hac luce migravit, fratri regnum relinquens Hiscam nomine, et post fratrem natum proprii seminis adciscens nomine Alulit. Qui Hiscam primordio suæ potestatis in æra 761, anno imperii Leonis jam

[a] M., *Hujus temporibus ob sanctimoniam legis suæ Omar fratrem suum Iziz ad gubernacula regni sibi socium adsciscit*. D. Rodrig., *cum in tutelam regni adscivit*.

[b] Sic M. B., *gubernacula . . . plene accepit. Exercitu generis sui apud Persas tutelam gerebat, rebellionem molitus*.

[c] Sic B. M., *prædam*.

[d] Al., *Umbiza*.

[e] B., *contra gentes*.

[f] Uncis inclusa periocha deest in edit. Reperitur autem in ms. Complutensi, et, ut refert D. Marca in codice Parisiensi.

dicti pene jam quinto, Arabum 106, satis se modestum ostendens nonnulla prospera per duces exercitus a se missos in Romania terra et pelago gessit. [a] In occiduis quoque partibus prope nihil clarum peregit.] Deinde cupiditate præreptus est, et tanta collectio pecuniarum per duces in Orientem et Occidentem ab ipso missos [b] est facta, quanta nullo unquam tempore a regibus [c] qui ante eum fuerunt exstitit congregata. Unde non modicæ populorum catervæ cernentes in eo improbam manere cupiditatem, ab ejus ditione suas dividunt mentes, ubi non modica strage per tres fere et quatuor annos civiliter facta, vix suæ potestati provincias perditas reformavit.

56. Hujus tempore, in æra 766, anno imperii ejusdem 10, Arabum 111, Hiscam 6, Oddifa vir levitate plenus, auctoritate a duce Africano accepta, qui sorte Hispaniæ potestatem semper a monitu principis sibi gaudet fore collatam, per sex menses absque ulla gravitate retemptans, præ paucitate regni nihil dignum adversumque ingeminat.

57. Per idem tempus ad regendam Hispaniam in æra 767, anno imperii ejusdem 11, Arabum 112, Hiscam 7, Antuman ab Africanis partibus tacitus properat. [d] Hic quinque mensibus Hispanias gubernavit : post quos vitam finivit, et missus est alius Autuman nomine. Hic quatuor per menses rexit terram : post quem Hiscam substituit alium nomine Alhaytam. Hic ad Hispaniam regendam strenue sigillum vel auctoritatem principalem a suprafatis partibus missam patenter demonstrat, atque dum decem per menses turbidus regnat, nescio quo astu nonnullos Arabas se velle regno dejicere illico investigat : unde et eos comprehensos aliquandiu diversas rebellionis occasiones flagellis extorquet, et ut clam jussus ab æmulis transmarinis fuerat, pœnas inferendo, postremo capite truncat. Inter quos Zat Saracenum [e] genere, plenum facundia, clarum, atque diversarum rerum opulentissimum dominum, pœna extortum vel flagris illusum, atque colaphis cæsum, gladio verberat. Qui non post multos dies ad petitionem gentis eorum quorum sanguinem fuderat, a Libyæ partibus principaliter monitus Mammet mittitur Saracenus cum relatione auctoritatis absconsa, ut Abderraman in ejus loco absque cunctatione maneat prorogatus. Sed ubi sedem Cordubensem Mammet adiit, turbidus Abderraman cum necdum fuisset repertus [f], statim Alhaytam a Mammet rigide exstat comprehensus. Quem dum in carcere nequaquam impunitum sufferret positum, sine mora fortiter flagellatum, turpiter adjudicatum, capite decalvatum, asino pompizantem post terga facie per plateas detrahunt, manibus post tergum vinctum, vel catenis ferreis alligatum : atque non post multos dies duci Africano [g] qui hoc ut ferunt clam iter ordinando, Alhaytam reddiderat monitum, sub custodia retemptatum dirigit præsentandum. Denique dum quid de eo fieret a regalibus sedibus regis exspectaretur, stylus multis sermocinationibus involvitur, et diversis judiciis impetitur [h]. Sed cum nihil ei inferrent, de die in diem evanescendo, per longum evanuit tempus, et quia cum Africanis [i] adventaret partibus Mammet Alarcila ejus vice in loco exstiterat positus mense completo.

58. Abderraman vir belliger in æra 769, anno imperii ejusdem duodecimo semissario, Arabum 115, Hiscam 9, in potestate properat lætabundus, cunctis per triennium valde prælatus. Cumque nimium esset animositate et gloria præditus, unus ex Maurorum gente nomine Munniz [j], audiens per Libyæ fines Judicum sæva temeritate opprimi suos, pacem, nec mora agens cum Francis, tyrannidem illico præparat adversus Hispaniæ Saracenos, et quia erat fortiter in prælio expeditus, omnes hoc cognoscentes divisi sunt [k], et palatii conturbatur status : sed non post multos dies expeditionem prælii agitans Abderramam supramemoratus [l] rebellem immisericorditer insequitur conturbatus [m]. Nempe ubi in Cerritanensi oppido reperitur vallatus, obsidione oppressus, et aliquandiu infra muratus, judicio Dei statim in fugam prosiliens cedit exauctoratus : et quia a sanguine Christianorum, quem ibidem innocentem fuderat, nimium erat crapulatus, et Anabadi illustris episcopi et decore juventutis proceritatem, quam igne cremaverat [n], valde exhaustus, atque adeo ob hoc jam satis damnatus, civitatis pœnitudine olim abundantia aquarum affluentis siti præventus, dum quo aufugeret non reperit, moriturus statim exercitu insequente in diversis anfractibus manet elapsus. Et quia filiam suam dux Francorum nomine Eudo causa fœderis ei in conjugio copulandam ob persecutionem Arabum differendam jam olim tradiderat ad suos libitus inclinandam, dum eam tardi-

[a] Uncis inclusa desunt in B.
[b] B., *ab Oriente et Occidente ipsi missa.*
[c] Sic M. B. et Sand., *in reges.*
[d] Sic M., qui prosequitur : « Post quem Iscar solita, qui dum quatuor per menses gravitate alium sustentando, honoribus infulat, Aleatan nomine. Hic ad Hispaniam regendam strenue sigillum, etc. » B. post verba, *tacitus properat*, legit, *qui dum quatuor per menses alium sustentando, honoribus infulat Aleitan, ad Hispaniam regendam strenue, sigillum*, etc. Verba, *post quem Hiscam substituit alium nomine Alhaytam*, leguntur apud D. Rodr., c. 12 Hist. Arab.
[e] M., *Saracenorum.*
[f] Sic M. B., *extemplo nec dum repertus.*
[g] B. add. *eum.*
[h] Sic B. M., *stylus multis vanc sermocinantibus involutus fuit, et diversis judiciis impetitur*, *Sed cum nihil ei inferret.* B., *nihil inferentes.*
[i] M., *interim quia ex Africanis.*
[j] Sic B. Alii, *Muzuu.*
[k] Sic M. B., *omnibus hoc agnoscentibus, palatii.* Solus M. addit *divisi sunt.*
[l] B., *supranumeratus.*
[m] C., *conturbatum.*
[n] Sic M. B., *decoræ proceritatis, quem igne cremaverat.* Sand., *decore... concremaverat.*

tat de manu persequentium liberandam, suam morti A debitam præparat animam [a] : sicque dum eum publica manus insequitur, sese in scissuris petrarum ab alto pinnaculo jam vulneratus cavillando præcipitat, atque ne vivus comprehenderetur animam exhalat : cujus caput statim ubi eum jacentem repererunt, trucidant, et regi una cum filia Eudonis memorati ducis præsentant : quam ille maria transvectans sublimi principi procurat honorifice destinandam.

59. Tunc Abderraman multitudine sui exercitus repletam prospiciens terram, montana Vaccæorum dissecans, et fretosa ut [b] plana percalcans, terras Francorum intus experditat, atque adeo eas penetrando gladio verberat, ut prælio ab Eudone ultra fluvios nomine Garonnam vel Dornoniam præparato, B et in fugam dilapso, solus Deus numerum morientium vel pereuntium recognoscat. Tunc Abderramam suprafatum Eudonem ducem insequens, dum Turonensem Ecclesiam palatia diruendo et ecclesias ustulando deprædari desiderat, cum consule Franciæ interioris Austriæ nomine Carolo, viro ab ineunte ætate belligero, et rei militaris experto, ab Eudone præmonito sese infrontat. Ubi dum pene per septem dies utrique de pugnæ conflictu excruciant, sese postremo in aciem parant, atque dum acriter dimicant gentes septentrionales in ictu oculi ut paries immobiles permanentes, sicut et zona rigoris glacialiter manent astrictæ, Arabes gladio enecant. Sed ubi gens Austriæ mole membrorum prævalida, C et ferrea manu per ardua pectorabiliter ferientes regem inventum exanimant. Statim nocte prælium dirimente, despicabiliter gladios elevant, atque in alio die videntes castra Arabum innumerabilia ad pugnam sese reservant, et exsurgentes de vagina sua diluculo prospiciunt Europenses Arabum tentoria ordinata, et tabernacula ubi fuerant castra locata, nescientes cuncta esse pervacua, et putantes ab intimo esse Saracenorum phalanges ad prælium præparatas, mittentes exploratorum officia, cuncta repererunt Ismaelitarum agmina effugata, omnesque tacite pernoctando cuneos diffugisse [c] repatriando. Europenses vero, solliciti ne per semitas delitescentes aliquas facerent simulanter celatas, undique stupefacti in circuitu sese frustra D recaptant, et qui ad persequentes gentes memoratas nullo modo vigilant, spoliis tantum et manubiis decenter divisis in suas se læti recipiunt patrias.

60. Tunc in æra 772, anno imperii ejusdem 14, Arabum 116, Hiscam 12, Abdilmelic [d] ex nobili familia super Hispaniam dux mittitur ad principalia jussa. Qui dum eam post tot tantaque prælia [e] reperit omnibus bonis opimam, et ita floride post tantos dolores repletam, ut diceres augustale esse malogranatum; tantam in eam pene per quatuor annos irrogat petulantiam, ut paulatim labefactata a diversis ambagibus maneat exsiccata [f] : judicesque ejus prærepti cupiditate ita blandiendo in eam irrogant maculam, ut non solum ex eo tempore declinando exstet ut mortua, verumetiam a cunctis optimis maneat usquequaque privata, atque ad recuperandam spem [g] omnimode desolata. Qui et ob hoc monitus prædictus Abdilmelic a principali jussu, quare nihil ei in terra Francorum prosperum eveniret, ad pugnæ victoriam statim e Corduba exsiliens cum omni manu publica subvertere nititur Pyrenaica inhabitantium juga, et expeditionem per loca dirigens angusta, nihil prosperum gessit. Convictus de Dei potentia a quo Christiani tandem perpauci montium pinnacula retinentes præstolabant misericordiam, et devia amplius hinc inde cum manu valida appetens loca, multis suis bellatoribus perditis sese recipit in plana, repatriando per devia.

61. Cui et mox post modicum in æra 775, anno Leonis imp. 17, Arabum 119, Hiscam 15, successor venit nomine Aucupa, qui dum potestate præcelsa genealogiam et legis suæ custodiam cuncta tremeret Hispania, præcessorem vinculo alligans, judices ab eo præpositos fortiter damnat. Certe dum cæremonias legis exaggerat, descriptionem populi facere imperat, atque exactionem tributi ardue agitat : perversos Hispaniæ, vel diversis vitiis implicatos, ratibus appositis, per maria transvolat. Fiscum ex diversis occasionibus promptissime ditat : abstemius ex omni occulta datione [h] perseverat ; neminem nisi per justitiam propriæ legis damnat : expeditionem Francorum cum multitudine exercitus adtemptat : deinde ad Cæsaraugustanam civitatem progrediens, sese cum infinita classe apte receptat. Sed ubi rebellionem Maurorum per epistolas ab Africa missas subito lectitat, sine mora quanta potuit velocitate Cordubam repedat, transductivis [i] promontoriis sese receptat. Arabes sine effectu ad propugnacula Maurorum mittens, navibus præstolabiliter adventatis maria transnatat. Si quos ex eis contradictores vel bifarios, seu male [j] machinatores, atque hæreticos (quos illi augures [k] vocant) reperit, gladio jugulat. Sicque cuncta optime disponendo, et Tinacrios [l] portus pervigilando propriæ sedi clementer se restituit : qui et post paululum peracto quinquennio Abdilmelic præfato regnum restaurans, infirmitate correptus, mox languore ad vitalia redeunte e sæculo migrat.

62. Per idem tempus viri doctores, et sanctimoniæ studio satis pollentes Urbanus et Evantius læti ad Dominum pergentes quiescunt in pace.

63. Abdilmelic vero consensu omnium in æra 780,

[a] B., *suum... debitum... animum.*
[b] B., *et.*
[c] Sic M. B., *quique cuneo stricto diffugiunt.*
[d] B., *Abdelmel c.* Sand., *Abdilmelec.*
[e] B., *pericula.*
[f] M. et Sand., *ambaginibus... exsecuta.*
[g] B., *a recuperanda spe.*
[h] B., *occultatione.*
[i] Sand., *transductis.*
[j] B., *mali.*
[k] Sic M. et Sand. B., *asures.* C., *arueres.*
[l] Sand., *trimacrios,* B., *Tinacrios.* M., *patrios.*

anno imperii Leonis 22, Arabum 124, Hiscam 20, eligitur in regno Arabum. Igitur Hiscam præventus furore iniquo, et cupiditatis relaxato sine termino freno [[a] cœpit in suos plus solito debacchari: unde] in bello omnes illico suæ potestatis gentes prosiliunt intestino. Nam et cuncta illa vasta solitudo, unde ipsa oritur Arabica multitudo, impietatem judicum non ferentes, cuncta conturbant in dolo, atque occidentalis plaga, cui plus præ cæteris dediti sunt Mauri, et ea quæ ad Meridianam se subrigit zonam, uno consilio efferantes, cervices publice excutiunt ab Arabico jugo. Sed ubi ad Hiscam auditum pervenit tyrannizantium multitudo, centum millia armatorum electa auxilia valida illico ministrat duci Africano. Cultum fratrem exercitui Orientis scil. et Occidentis præfectum bello ducem designat: exercitu [b] constituto per turmas et phalanges dinumerato, Africano se suscipiunt solo: sicque consilio definiunt proprio, ut patrias Maurorum discursando et gladio feriendo, ad Tingitanum usque properent pelagus. Sed Maurorum hoc recognoscens multitudo in pugnam nudi, præpendiculis tantummodo ante pudenda præcincti, e montanis locis prosiliunt illico. Sed ubi frater fluvium Mafanum pervenisset, acriter utrique confligunt in prælio: Mauri tetrum colorem equis pulchrioribus demonstrando, et albis dentibus confricando, hostes terrent, unde equites Ægyptii statim resiliunt fugiendo. Sed illi dum amplius impressionem faciunt desperando equites iterum Arabici et Ægyptii sine mora ob cutis colorem dissiliendo, terga cum sua et ascensorum internicione vertunt expavescendo: atque dum per fretosa et devia cursitant transfretando absque aliquo retinaculo, vel virium reparatione, multitudo illa deperit vastam per eremum; sicque omnis illa collectio Orientis videlicet et Occidentis per fugam dilapsa contabuit ullo absque remedio. Duxque ipsius exercitus, Cultum [c] nomine, contritis [d] sociis jugulatur, atque non sponte in tres turmas cuncta caterva dividitur: sicque pars una gladio, vel manu victorum tenetur, alia vagabunde per viam qua venerat aufugiens repatriare ambiens trucidatur [e]: tertia pars in amentiam versa nescio quo properavit. Belgi frater se ducem præbens his, vir genere plenus, et armis militaribus expertus, heu, proh dolor! Hispaniam advectavit.

64. Eo tempore, ut supra diximus, in æra 780, anno imperii Leonis 22, Hiscam 20, Abdilmelic Hispanis præerat. Cumque Belgi cum præfata tertia parte intelligit pervenire ad portum, naves retemptando ejus impedit [f] transitum. Sed ubi Hispaniæ Mauri hoc ita cognoverunt factum, in prælio congregati, cupiunt, Abdilmelic prostrato et regno ejus assumpto, transmarinis sodalibus præbere ad transitum navigerium: atque in tres turmas divisi, unam ad Toletum prævalidæ civitatis murum destinant feriendum: aliam ad Abdilmelic Corduba in sede dirigunt [g] jugulandum: tertiam ad Septitanum [h] portum porrigunt ob præventus suprafatorum, qui de prælio evaserant, jugulandum [i]. Sed Abdilmelic utriusque lacertorum brachia mittens, unam turmam per filium Hemely [j] obsidionem Toleto per viginti septem dies protendentem gladio, duodecimo ab urbe milliario fortiter dissecat: aliam per Almuzaor Arabem, licet cum sua vel exercitus internicione refrenando reverberat, et in aliam partem declinat: tertiam quæ Messulam civitatem ad comprehendendos eos qui tutelam navigii gerebant, adventarat, per Belgi cui dudum transitum denegaverat, navibus præparatis obtruncat.

65. Tunc Abdilmelic exterritis cæteris suo in loco sese receptat, admonens per epistolare alloquium Belgi, ut pristina in insula sese recipiat: sed Belgi dum tantas famis injurias, quas ei tandem intulerat, anxius et male dolosus rememorat prælia per Abderramam: et objecta diu obsistentem, Cordubam penetrat, atque Abdilmelic reperiens a filiis suis, vel a manu publica desolatum, vel arundineis sudibus excruciatum, atque mortis quatiamine per corpus graviter expolitum, postremo gladio trucidat. Tantus vero inter Orientales [k] cum duce Belgi, et Occidentales cum filio Humeya collectus est exercitus, completa æra suprafata, anno imperii Leonis supra dicto, Arabum jam præscripto, Hiscam Amiralmuminin jam notato, et tanta fuerunt prælia ab utrisque patrata, quantum humana vix narrare prævaleat lingua. Sed quia nequaquam ea ignorat omnis Hispania, ideo illa minime recenseri tam tragica [l] bella ista decrevit historia· quia jam in alia Epitome, qualiter cuncta exstiterunt gesta, patenter et paginaliter manet nostro stylo conscripta.

66. Hujus in tempore, in æra 771, anno imperii Leonis 23, Arabum 125, Alulit pulcher Amiralmuminin debito in loco a cunctis sublimatur in solio: cui sine mora ab Iziz regno dempto permanet dodrans cum anno. Tunc intestino furore omnis conturbatur Hispania.

67. In æra 782, anno imperii Leonis expleto 24, Alulit primo, Albucatar missus ad principalia jussa [m] omnia suprafata sedat scandala. Tunc Abulcatar nomine Alhozan [n] sollicite sibi commissam curat gerere patriam: atque exercitu ex transmarinis partibus sine mora superbos Hispaniæ domando sub nomine prælii mittit in Africam, et quia cunctus

[a] Uncis inclusa leguntur in M., desunt in aliis codd.
[b] B., *atque Zultan super Orientis scilicet et Occidentis exercitu.*
[c] B., *Zultan.*
[d] B., *conterritis.*
[e] Sic M.; B. *repatriare ambitur.*
[f] B., *eis denegat.*
[g] Pellicer., Ann., p. 101, *Cordubam ense dirigunt.*
[h] Sic ms. C., M. et Sand.; B., *septimanum.*
[i] B., *vigilandum.*
[j] Sic B.; M., *Humciam*; Sand., *Humeia.*
[k] Sic M.; B., *Orientalia.*
[l] Sic M.; B., *stragica.*
[m] C., *a principali jussu.*
[n] Sic mss. C. et M. et ed. Sand. B., *Aluit.*

Oriens seductus manebat, inaudita in prælia surrexerunt audientes Alulit occisum.

Et statim.

68. In æra 782, anno 24 imperii Leonis completo, Arabum 120, incipiente cum 6 atque Iziz Alulit pene annum in regno manente, cum Abulcatar tumultuose imperaret, cogitare omnes incipiunt, ut eum regno dejiciant, atque per Zumahel [a] virum gentis suæ auctoritate præcinctum, ei tyrannizantem, a civitate Corduba, tunc sede regia, abstrahere in pugnam communiter machinantur. Denique ubi hoc diversas occasiones machinando illico impetrant, consilio definito simulanter Zumahel fugam meditatur. Tunc Abulcatar cum classe palatii nulla intercurrente mora præceps insequitur. Et quia plerique qui cum eo rebellem persequuntur, una cum hoste sentiebant, consilio ad destinatas insidias cum memorato rege alacres properant. Mox invicem juncti prælium agitant gladio vindice, nonnulli comites regis a prælio se disjungunt, statimque eum ut solum exsuperant. Sicque occisis propriis, et una cum tribus conjunctis fugientem persequuntur.

69. [[b] Hujus tempore vir sanctissimus, et ab ipsis cunabulis in Dei persistens servitio Cixila in sede manet Toletana. Et quia ab ingressione Arabum in suprafata Ecclesia esset, metropolitanus est ordinatus : fuit enim sanctimoniis eruditus, ecclesiarum restaurator, et septu (*sic*) spe, fide et charitate firmissimus, meritis ejus innotescant cunctis. Quodam die homo hæresi Sabelliana seductus voluit accedere core [*Forte*, coram], perquisitus est ab eo ut cum tali reatu esset concio, illeque abnegans tali scelere : qui statim ita a dæmone est arreptus, ut omnis conventus ecclesiæ in stupore reverteretur : sicque sanctus ut orationi se dedit, et sanctæ ecclesiæ sanum reddidit et illæsum. Qui et novem per annos vicem apostolicatus peragens in ea charitate quam coävat vitæ hujus terminum dedit.

70. Tunc] atque Toabam, qui valida adjutoria Zimaeli præbuerat, in regni solio sublimant. Tunc ille ad reparanda certamina, se inter suos occultat : atque postmodum infeliciter diversa prælia cum sua suorumque internicione exagitans, dira morte se cum multitudine ei consentiente perdit. Quisquis vero hujus rei gesta cupit scire, singula in Epitome temporum legat quam dudum collegimus, in qua cuncta reperiet enodata ; ubi et prælia Maurorum adversus Cultum [c] dimicantium cuncta reperiet scripta, et Hispaniæ bella eo tempore imminentia releget adnotata.

71. Æra 782 completa, atque incipiente jam tertia, A Romanorum 68 Constantinus Leonis filius post patrem imperio coronatur, regnans 35 annis [d], peractis a principio mundi usque in annum Constantini 10 annis 5954.

72. Hic paterno coronatus imperio, mox parens diem clausit extremum ; filius ab Ardabasto sibi cognatione juncto, præripi suum cognoscit imperium. Sed ubi Ardabastus tacite paulatim causa prælii in alias gentes ut belliger abit, Constantini omnes palatii asseclas bellatoresque sibi sociat : mox ut eum perspicit desolatum, et ab omni senatu fore pervacuum, cum sociis, quos secum adunaverat, properans, Constantinum ex palatio exterritat jugulandum. At ubi Constantinus Ardabastum venire intelligit cum turbido armatorum cuneo, a sede cum suis exsiliens, B confinitimarum auxilia expetit gentium. Denique ubi se a multitudine prospicit constipatum, properans, ut sedem pristinam appetat, Ardabastum ut palatium relinquat, reddit præmonitum : sed mox Ardabastus ne properantibus portas aperiant civitatis, populum reddit instructum. Denique ubi Constantinus oppidum reperit præmunitum, obsidionem prætendens cum copiis multarum in circuitu gentium, firmissimum præparat bellum ; nempe ubi pene per triennium fame civitatis populum reddidit fatigatum, pace cum civibus per internuntios acta, illi Ardabastum vinculis alligatum Constantino præsentant ferri pondere satis depressum. Tunc tanti causa facinoris necdum interrogatum, oculis excæcatum, exsilio mittit diu excruciatum.

C 73. Hujus tempore Izit Alulit propria morte functum suæ omnes patriæ ocius recognoscunt, atque Abrahim fratrem in æra incipiente 783, anno Constantini primo, Arabum percurrente 127, substituunt, quem a fratre constabat relictum esse vicarium. Sed Moroan unus ex Arabibus palatium adiens [e] periturum occidit, et imperium in diversa distractum vacans arripit per tyrannidem ferociter appetens bellum.

74. In æra 784, anno imperii Constantini 2, Arabum 128, belligerans suprafatus Moroan cum sociis, Abrahim [f] reperiens cum modicis, eum statim palatium appetens gladio percutit : sicque intestino ob hanc rem furore præventus, quinquennio tumultuose D vivens, et diversa prælia exercens, Azali [g] patruum de Abdella, quem sibi quamplurima Ismaelitarum multitudo elegerat principem, a Damasco usque in campos Babylonicos persecutus Nilo transacto rejacet decollatus.

75. Hujus tempore in æra suprafata 784, anno imperii Constantini 2, Arabum 128, Moroan 2,

[a] Sic ms. B. ; M., *Zunahel* ; D. Rodr., *Zimael*.

[b] Uncis inclusa desunt in B., M. et Sand. ; leguntur in C.

[c] Sic M., Sand. et D. Rodrig. ; B., *Zultam*. D. Nic. Anton., lib. VI, n. 66, *adversus cultum* (*Christianum scilicet*), manifesto errore, *Culto* enim nomen est proprium hominis Mahometani.

[d] Sic M. Deest in B. *regnans* 35 ; hujus edit. textus sic se habet : *coronatur*, *annis* TOT *peractis*, etc. Legendum : *regnans annis*... haud expresso annorum numero ; quod auctor per *tot* significat, alii relinquens curam ponendi notam numeralem : scribens enim anno Constantini regni decimo, quot annis adhuc ille superstes futurus esset omnino nesciebat.

[e] M., *audiens*.

[f] Sic B. ; M. et Sand., *Ybrain*.

[g] Sand., *a Zali*.

Thoaba in Hispaniis (regno Abulcatar cum [a] adjutore Zimahel ablato) a cunctis ut vir belliger et genere plenus præficitur, regnans unum per annum [b]: sicque eo propria morte perfuncto, Juzif ab omni senatu palatii Hispaniæ rector eligitur in æra 785, anno imperii Constantini 3, Arabum 129 completo, vel incipiente 30, Moroan 3, mirifice ut senior et longævus patriæ acclamatur in regno. Cui non post multos dies diversa rebellia Arabes per Hispaniam molientes, suas sine effectu manentes usque ad inferos animas fuerunt tradentes. Isté descriptionem ad suggestionem residui populi facere imperat: atque jubet ut eos quos ex Christianis vectigalibus per tantas eorum strages gladius jugulaverat, a publico codice scrinarii demerent: qui licet petulando sollicite imperat.

76. Hujus regni in anno 6, in æra 788, Nonis Aprilis die Dominico, hora 1, 2 et fere 3, cunctis Cordubæ civibus prospicientibus, tres soles miro modo lustrantes et quasi pallentes cum falce ignea vel smaragdinea præcedente, fuerunt visi, eoque ortu fame intolerabili omnes partes Hispaniæ nutu Dei habitatores angeli [c] ordinati fuerunt vastantes.

[d] 77. Per idem tempus Petrus Toletanæ sedis diaconus pulcher apud Hispaniam habebatur melodicus, atque in omnibus scripturis sapientissimus: (*ad*) habitatores in Hispali propter paschas erroneas quæ ab eis sunt celebratæ libellum Patrum atque diversis auctoritatibus [e] pulchre compositum conscripsit.

78. Hujus tempore in æra 788, anno imperii ejus 6, Arabum 133, Abdella Alascemi 1, Moroan, ut diximus, a manu publica insectatus et tumultu gentium exercitus cum thesauris publicis a palatio fugiens, et Libyam ob reparationem pugnæ penetrare desiderans, Abdella nil jam pavens, instinctu seniorum sedem appetit regiam. Qui statim post eum Zali patruum dirigens cum præliatorum infinito exercitu Arabum et Persarum hactenus solem excolentium, pullataque dæmonia, Moroan a civitate in civitatem, diffugiendo, et nullum receptaculum ob mala quæ fecerat, et mortes diversas quas in Saracenis gesserat [f], reperiendo, Nilum Ægypti fluvium transmeando, eum vehementer insequuntur [g]. Sed ubi in locum qui lingua eorum vocatur Azimun [h] pervenissent, se invicem applicant, et tam valide utrique se jaculant, ut binos per dies immisericorditer cum multorum ex utraque parte occisione se pro- A sternentes, vix in tertio exsuperato et interfecto Moroan vaginis gladios remitterent, semetipsos sedantes. [Tunc capita magnatorum ad Abdellam dirigentes, quasi spolia pretiosa, bellatores de prædarum manubiis remunerant [i]] atque cunctos pristinos terminos digne pacificant. Reliqua vero gesta eorum, qualiter pugnando utræque partes conflictæ sunt, vel qualiter Hispaniæ bella sub principibus Belgi, Thoaba et Humeya concreta sunt vel per Abulcatar exempta sunt, atque sub principio Iucif, quo ordine æmuli ejus deleti sunt; nonne hæc scripta sunt in libro verborum dierum sæculi, quem Chronicis præteritis ad singula addere procuravimus?

79. Fiunt igitur ab exordio mundi usque in æram cœptam septingentesimam nonagesimam secundam, B anno imperii Constantini 10, Abdella Alascemi Amiralmuminin 4, Hispaniæ Iuzif patriciæ 7, Arabum 136, anni 5954, a quibus quatuor si secundum quosdam historiographos demere volueris, qui precise ad expletum 56 Octaviani regni annum [j], annos sæculi 5210, supputando affirmant: et anno præfati Octaviani 42 Christum natum secundum Historiam ecclesiasticam domini Eusebii Cæsariensis episcopi, in lib. I, ætate VI [k], vel nunc secundum Chronicam domini Isidori asseverant; quod et ubique ita omnes scripturæ denuntiant; detractis ab annis Octaviani 56 quatuordecim, remanent 42 in tempore nativitatis Christi: et quia completo 5 anno Julii Cæsaris fiunt anni sæculi 5154, additis 42 Octaviani fiunt ab C Adam usque in nativitatem Christi 5196, subtractis quatuor quos superius diximus ab anno sæculi 5200 quosdam subtrahere, quibus 5196 superius memoratis, si addantur [l] anni incarnationis Domini 754 qui in æra 792 [m] veridice computantur, reperientur anni sæculi 5950 obitis [n] 4 diminutisque effectis.

80. Sed quia ad tantam liquiditatem anni sæculi etiam nec a majoribus computantur, ut uno stylo æqualiter digerantur, vel una prænotatione ab omnibus historiographis æquiparentur, licet in hac annorum devolutione non multum ab invicem discrepent; ideo et nos secundum plerosque qui Christum in 5200 annos natum deliberant, hos quatuor annos interpolamus, ne a tantorum virorum [o] semitis, ubi tales tantique nutaverunt viri, longius evagemus: D quia in tanta congerie temporum quatuor anni si addantur vel detrahantur, nequaquam toti summæ

[a] Deest *cum* in M., et Sand. non habet quæ leguntur inter duas quas hic numerus exhibet temporum notas.

[b] Maz., *præficitur pro uno anno*. Pagi, an. 747, n. 14.

[c] D. Rodrig. ponit *Angli* loco *angeli* cap. 17 Hist. Arab.

[d] Deest hic num. 77 apud Sand. et in M.; illum exhibent mss. C. et Maz., apud Pagi, an. 746, n. 9, ex quo in edit. B. recusum est.

[e] Maz., *auctoribus*.

[f] B., *ingesserat*.

[g] Sic M.; alii, *insequitant*.

[h] Ms. C., *Azimumum*.

[i] Uncis inclusa desunt in B., leguntur in M. et C., sed nonnihil discrepantia; M., excepta voce *prædarum*, ut in textu, qui tunc sic se habet, *bellatores deprædarunt, manubiis remunerant*. C., ... *suos pulchre ferunt... de prædarum manubia remunerantes*. Sand.,... *suo spulore* (id est, *suos pulchre*) *fuerunt*, etc.

[j] Sic M.; B. et Sand.: *qui acrivose. . . 56 Octaviani regno*, etc.

[k] Sic M.; B. et Sand., *æra*.

[l] Is est numerus quem expressit in principio hujus paragraphi. Sand., 798; B., 799.

[m] Sic ms., C. (5950); alii, 5955. Retinendum 5950; ex duobus enim numeris 754 et 5196 numerus ille constat.

[n] M., *Obliis*.

[o] M. addit *virorum*, et omittit *ubi tales tantique nutaverant viri*, quæ habent Sand. et B.

præjudicare [a] videntur : cum etiam a diversis Chronicorum libris longius anni et tanti gradentur [b] in summa quam diximus, et retrogradentur [c], quia a toto partem, et a parte totum, aut in principio aut in fine cujuslibet imperii annum cœptum vel consummatum pro uno si illum annumeres, non facile præjudicaveris : quia, ut diximus, plerique anno 42 Octaviani Christum natum confirmant ; nonnulli 41 genitum esse demonstrant : sic enim sanctissimus Julianus Toletanus episcopus in libro quem contra Judæos de sex ætatibus sæculi scripsit, dicens : « Octavianus Cæsar regnat ann. 56. Hujus 41 anno, secundum quod Tertullianus Hieronymusque testantur, Christus Dei Filius de Maria virgine nascitur. » Nunquid hic in aliquo præjudicatur, quia secundum aliquos 42, secundum quosdam 41 annus reperitur ? Absit. Sed ideo a majoribus inter utrasque editiones quæ nunc renotari longæ sunt, nativitas Salvatoris A nostri in 5200 annis annumeratur, ut et plenitudo temporis per generationes et regna deducta plenius demonstretur, et perfectum ac decoris [d] plenissimum numerum ab omnibus recolendum dies ille simul cum perfecta annorum 5200 serie apertius etiam parvipendentibus insinuetur. Sic enim condecet ut sancta nativitas ejus apertius declaretur, nec in diversam plus minusve congeriem annorum numerus distrahatur. Denique sanctissimus et valde in hoc operæpretium doctissimus Julianus sic in libello inquit, quem suprafati sumus (*Contra Jud.*, *lib.* III). « Etenim si quæramus annos a principio mundi usque ad nativitatem Christi secundum codices Septuaginta Translatorum, subsequentibus etiam quibusdam historiis gentium, reperiuntur ab Adam B usque ad Christum anni 5200 et quidquid aliud superest secundum quosdam historicos, qui annorum mundi seriem conscripserunt. »

[a] B., *nequaquam prædamnare.*
[b] C., *et antegradentur.*
[c] M., *in summa aberretur, pluribus annis prædicto numero additis aut detractis.*
[d] B., *decoreitatis.*

ABEDOC ET ETHELVOLFUS

ABBATES HIBERNI.

NOTITIA HISTORICA IN ABEDOC.

(Ex Fabricio Biblioth. mediæ et inf. Latinitatis)

Abedoc clerici vetus canonum Collectio scripta, Haelhucaro abbate Hiberno dispensante, ms. in bibliotheca sancti Germani de Pratis cod. 572, teste Cangio. Ex Hiberna hac veteri canonum Collectione, quæ sæculo octavo libris LXV digesta fuit, capitula selecta vulgavit Lucas Dacherius tom. IX Spicilegii Patrum, p. 232 (*Edit. novæ tom. I, pag.* 492). Nonnulla a Dacherio, uso duobus codicibus mss. Sangermanensi et Corbeiensi, emissa supplevit ex ms. Bigotiano Edmundus Martene, tom. IV Thesauri anecdotorum sub initium.

NOTITIA HISTORICA IN ETHELVOLFUM.

(Ex Fabricio, ibid.)

Ethelulfus, sive Ethelvolphus, vel Athulphus, sive Athelulphus, Egberti Magni filius, rex Angliæ ab anno 836-857. Hujus *Leges* pro denario sancti Petri persolvendo, et *Epistolam hæreditariam*, sive *Testamentum* memorant Balæus II, 20, et Pitseus, pag. 165. Leges illas pro denario sancti Petri nihil esse aliud censeo, quam tabulas donationis decimæ regni sui patris in proventum Anglicanæ Ecclesiæ ; quas tabulas ab ipso Ethelulpho dictatas et subscriptas in conspectum producit Wilkinsius Concil. Britan. tomo I, pag. 183.

MONITUM

IN SEQUENTIA CAPITULA.

Canones Hibernenses qui sequuntur ante sæculum C VIII confecti sunt, et a nobis ex magna ac vetusta canonum Collectione ms. delecti. Et hæc quidem Collectio constans 65 libris, in plura capitula distributis, docet et constituit quæ spectant ad ordinationes sacras, ad ministrorum Ecclesiæ diversa munia, ad administrandorum sacramentorum modum, ad ecclesiasticam disciplinam probe observandam, et ad laicos Christianis moribus religiose imbuendos : denique remedia adhibenda, pœnitentiasve lapsis imponendas præscribit.

2. At enim cum spernenda minime sit ista Collectio, ut pote continuata serie locis sanctæ Scripturæ, conciliorum et sanctorum Patrum scite admodum ac prudenter insertis adornata, quæres fortean, lector, cur integram in lucem haud emiserimus. Duæ præsertim nos ad hoc causæ impulerunt. Animo cum revolveremus tot et tam varias hujuscemodi canonum collectiones tum editas, tum ineditas eadem prope repetentes, illam qua de agitur persuasum habuimus ingratam fore viris eruditis, in quorum gratiam potissimum instituimus Spicilegium, si quæ communia

et obvia sunt eis offerremus. Deinde, ut ingenue fatear, summum refugi laborem, qui corrigendis nævis ferme innumeris erat necessario impendendus. Adverti enim eam Collectionem passim respersam solœcismis, ut pote oscitanter atque imperite ab homine linguæ Latinæ ignaro scriptam; et verba non solum inversa et barbara, sed ultimam syllabam cum sequenti identidem conjunctam; litteram, aliquando etiam verbum alterius loco suppositum; incompletas denique complures sententias; adeo ut vix ac ne vix quidem sensum conjicere, nedum intelligere liceret. Itaque seligere operæ pretium duximus duntaxat insigniora, nostra quidem sententia et antiquiora, quæque potissimum in synodis Hibernensibus decreta sunt.

3. Obscura non diffitemur multa occurrere, vel quod ab homine ignaro descripta sint, vel quod maxime Hibernensibus obscuritas sit velut innata, uti opuscula et canones sancti Patricii, quosdamque alios inter Concilia Britanniæ legenti patebit. Nonnulla nos ope Conciliorum Britanniæ a Spelmanno, et opusculorum sancti Patricii a Waræo editorum, atque scripti codicis Sangermanensis emendavimus; quædam notatiunculis utcunque elucidavimus. Sunt in his capitulis selecti canones non pauci sanctorum Patricii et Gildæ, qui hactenus tenebris fuerunt obsiti, quique Spelmanno et Waræo latuere. Non sumus nescii tamen esse canones sive capitula, quæ sensum eumdem atque in aliis tum generalibus tum etiam provincialibus synodis referunt, aliquando verba ipsissima.

4. Porro duobus usi sumus codicibus scriptis, altero Corbeiensi, ex quo omnia illa canonum capitula decerpsimus; altero hujusce bibliothecæ Sangermanensis, qui aliam diversorum canonum collectionem continebat. Sed hærebamus, an canones sub hac vaga epigraphe *Synodus dicit*, aliis adjungeremus Hibernensibus: verum codicem posteriorem perscrutantes, pluribus in locis reperimus verbum *Hibernensis* adjectum: unde statim evanuit scrupulus iste noster.

5. De auctoris autem nomine, certi quod statuamus nunc nihil occurrit, præter conjectiunculam Præfationi collectionis a nobis subjectam. Et huic conjectiunculæ Waræus favere videtur in adnotationibus ad Patricii synodum, agens de quodam canone: « Canon 25, inquit, *de toro fratris defuncti* habetur etiam in excerptis mss. e Jure sacerdotali Ecgberti archiepiscopi Eborac. per Hucarium levitam sub titulo, etc. » His enim verbis indicatur Hucarius ipse in Canonum studio versatus, et subobscure licet, excerptor sive collector. Idemne vero sit Haelucar abbas, *quo dispensante*, etc., Arbedoc clericus codicem collectionum se conscripsisse asserit, ac Hucarius diaconus, non facile nobis est judicare; nisi forte dicamus *Hael* additum esse *Hucar* sive *Hucario*. Ast Hael quid denotet certe nobis latet.

CAPITULA SELECTA

EX ANTIQUA CANONUM COLLECTIONE

FACTA IN HIBERNIA SÆCULO CIRCITER VIII.

(Ex Dacherii Spicilegio.)

PROLOGUS COLLECTORIS [a].

Synodorum exemplariorum innumerositatem conspiciens, ac plurimorum ex ipsis obscuritate rudibus minus utilem providens, nec non cæterorum diversitatem inconsonam, destruentem magis quam ædificantem prospiciens, brevem planamque ac consonam de ingenti Silva scriptorum in unius voluminis textum expositionem digessi; plura addens, plura minuens, plura eodem tramite degens [b], plura sensu ad sensum neglecto verborum tramite asserens. Hoc ergo solum in omnibus contendens, ne meo judicio quæ videbantur velut commendatitia describerentur, singulorum nomina, singulis testimoniis præscripta posui; ne velut incertum quis, quodque dicat, minus luceat: sed hoc lectorem non fallat, ut cum ad generales titulos quos necessario præposuimus recurrat, numeros diligenter observet: e quibus observatis, quæstionem quam voluerit sine ulla cunctatione reperiet.

Finit Prologus.

CAPITULA EX LIBRO PRIMO.

DE EPISCOPO.

CAP. V. — *De eo quod non unus unum ordinet.*

Synodus ait: Cum consensu clericorum et laicorum et totius provinciæ episcoporum, maximeque metropolitani, vel epistola, vel auctoritate, vel præsentia ordinetur episcopus (*Ex can. 1 conc. Carth.*).

CAP. VII. — *De eo qui ordinandus est.*

Synodus dicit: Qui episcopus ordinandus est, ante examinetur, si natura prudens, si docilis, si moribus temperatus, si sobrius, si castus, si humilibus affabilis, si misericors, si litteratus, si in lege Domini instructus, si Scripturarum sensibus cautus.

CAP. VIII. — *De moribus episcoporum.*

Synodus dicit: Episcopus non invadat alienam parochiam; non ordinet alium clericum alicujus Ecclesiæ; non præsumat pretium ordinationis; non præsumat dona iniquorum, quæ reprobat Altissimus; non ambulet sine presbytero.

CAP. IX. — *De ætatibus quibus provehitur quis ad episcopatum.*

Synodus: Puer vero ab infantia ecclesiasticis ministeriis deditus usque ad vigesimum ætatis suæ annum lector sive exorcista stet: ostiarius et subdiaconus quatuor annis: diaconus, quinque: presbyter trigesimo: episcopus vel trigesimo, vel quadragesimo, vel quinquagesimo: sacerdos [c] efficiatur, quia in ea ætate Christus prædicare orsus est.

[a] Collectoris vero illius nomen haud obscure indicare videtur amanuensis in fine codicis, ad hunc modum. *Ardeboc clericus ipse has Collectiones conscripsi laciniosæ conscriptionis, Haelhucar abbate dispensante, quæ de sanctis Scripturis, vel divinis fontibus hic in hoc codice glomeratæ sunt: sive etiam decreta quæ sancti Patres et synodi in diversis gentibus vel linguis construxerunt.*

[b] Acherius legere jubet, *digerens.*

[c] Hic quiddam inversum esse perspicue patet; nec enim unquam accidit ut vulgo existimaretur, Christum anno ætatis vel trigesimo, vel quadragesimo,

Secundo de unius uxoris viro juvene. — Synodus eadem : Qui vero accessu adolescentiæ usque ad trigesimum annum ætatis suæ probabiliter vixerit, una tantum uxore virgine sumpta contentus, quinque annis subdiaconus, et quinque annis diaconus, quadragesimo anno presbyter, quinquagesimo episcopus stet.

Tertio de grandævo laico. — Synodus eadem : Si vero grandis ætatis sit laicus, et necesse sit ut episcopus fiat; biennio sit lector, quinque subdiaconus ; post duodecim annos presbyter sive episcopus subrogetur.

CAP. XVI. — *De eo quod nullus debet judicare episcopos.*

[a] Gildas ait : Habent quippe sacerdotes et episcopi terribilem judicem, cui pertinet et non nobis de illis utroque sæculo judicare. Item, coepiscopos, et coabbates, necnon consubjectos non judicare melius est.

CAP. XVII. — *De eo quod debet electio bonorum post obitum observari, et exitus vitæ decessoris episcopi.*

[b] Synodus ait : Nullus episcopus successorem in vita sua faciat, sed post obitum ejus boni bonum eligant. Item synodus definivit episcopum ordinare successorem in exitu vitæ consensu synodi, et regionis ipsius sententia, ne irritum fiat.

CAP. XXII. — *De episcopo excommunicando qui aliena rapit.*

Synodus : Episcopus qui alterius episcopi parochiam rapit excommunicandus est (nisi legitimo ordine pœniteat) a pace, et missa, et mensa (*Ex concil. Arvern.*, c. 9 *et* 2; *syn. Patricii*, c. 4).

EX LIBRO II.

DE PRESBYTERO VEL SACERDOTE.

CAP. IX. — *De modis quibus nunc Ecclesia immolat.*

Synodus : Nunc Ecclesia multis modis offert Domino : primo pro seipsa, secundo pro commemoratione Jesu Christi qui dixit : *Hoc facite in meam commemorationem* (*I Cor.* XI, 24) ; tertio pro animabus defunctorum.

CAP. XIV. — *De eo quod donanda pars substantiæ omnis mortui sacerdotibus.*

Synodus Hibernensis decrevit, ut unoquoque mortuo, de substantia ejus pars detur sacerdotibus, quia Aaron sumebat partem uniuscujusque oblationis, sive principis sive famuli ; et sedatium commune de substantia omnis mortui dandum.

CAP. XV. — *De sedatione communi.*

Synodus Kartaginiensis ait : Sedatium commune, si modicum fuerit, respui non debet; si magnum, accipiendum usque pretium vaccæ. Hoc sedatium aufugit regem, et episcopum qui monachus est, et fratres. Synodus Hibernensis in hoc sedatium ovem, aut pretium ejus statuta demensione censuit.

CAP. XVI. — *De communione.*

Synodus eadem : Communionis nomen hoc est, viaticum habet, id est, viæ custodiam ; custodit enim animam usquedum steterit ante tribunal, cui refert sua prout gesserit propria. Nec archangelus potest ducere ad vitam, usquedum judicaverit eam Deus : nec Zabulus ad pœnam traducere, nisi Dominus damnaverit eam.

CAP. XX. — *De superfluis sacerdotum ad ecclesias dandis.*

Synodus decrevit ut sacerdos omne quod superfluum habet det in ecclesia, et ut quantum ecclesiæ dimiserit, tantum ecclesia demat de superfluis ejus.

CAP. XXII. — *De sacerdotibus ut non accipiant munera iniquorum.*

Synodus definivit ut sacerdos non accipiat munera ejus cujus conscientiam non noverit : quantum enim illi hostia non prodest, tantum huic dona iniqui nocent.

CAP. XXV. — *De tempore quo debent sacerdotes ab ecclesia deesse, et de pœnitentia eorum si ultra defuerint.*

Synodus Hibernensis decrevit ut sacerdos una tantum die ab ecclesia defuerit. Si duobus, pœniteat septem diebus cum pane et aqua. Si vero mortuus ad ecclesiam allatus fuerit, et ille absens; pœniteri debet, quia pœnæ reus illius est. Item, si uno Dominico ab ecclesia defuerit, agat pœnitentiam XX dierum cum pane et aqua : si vero duobus aut tribus, submovendus honore gradus sui.

CAP. XXVI. — *De eo quod non debet sacerdos existimare dona oblata, sua esse, sed ecclesiæ.*

Synodus dicit : Sacerdotes quibus ab aliis aliquid sive cum ecclesia sive sequestratim donatur, quia hoc ille qui donat pro redemptione animæ, non pro commodo sacerdotis, probatur offerre, non quasi suum proprium, sed quasi dimissum ecclesiæ com-

vel etiam quinquagesimo prædicare orsum esse. Quamobrem ita mihi primitus videtur scriptum : *Presbyter trigesimo efficiatur, quia in ea ætate Ch. pr. ors. e. Episcopus vel.... quinquagesimo, sacerdos.*

[a] Nempe in libro canonum quem Usserius in bibliotheca Cottoniana se vidisse testatur Britann. Antiquit. pag. 557. Hujusce libri canonum auctorem Gildam vulgo Sapientem sive Badonicum appellatum censent scriptores eruditiores. Illos porro canones edidisse videtur Gildas ab Americo rege rogatus ut *Ecclesiasticum ordinem in suo regno* (Hiberniæ) *restauraret*, sicut in ejus Vita refertur n. 11, inter Acta sanctorum ord. sancti Benedicti primi sæculi, pag. 142 et alibi. An plures exstiterint Gildæ, quod volunt nonnulli, non est hic discutiendi locus.

[b] Hujus capitis, ait Acherius, pars prima concinit cum canone 23 concilii Antiocheni. Posterior vero mendo non caret, sicque restitui potest ex ipsomet canone : « Servetur autem ritus ecclesiasticus, qui continet non aliter debere fieri quam synodo et judicio episcoporum, qui post defuncti dormitionem potestatem habent dignum provehendi. » Hæc autem emendatio, an aliis placeat, nescio ; mihi, ut ingenue fatear, non placet. Nam hoc capite duo conferri canones videntur a se invicem ita discrepantes, ut aliqua tamen ratione conciliari queant ; ac priori quidem, qui generalior est, episcopis successorem sibi eligere, interdicitur, altero vero permittitur cum consensu synodi, hoc est episcoporum ejusdem provinciæ, et ex regionis ipsius, hoc est plebis sententia eligere ; ita ut non ipse solus eligere videatur, sed cum iis omnibus qui potestatem eligendi habent.

putabunt : quia justum est, ut sicut sacerdos habet A ecclesiæ dimissum, ita ecclesia habeat quod sacerdoti relinquitur.

EX LIBRO III.

DE DIACONO.

Cap. III. — *De ordinatione diaconi.*

Synodus : Cum diaconus ordinatur, solus episcopus qui eum benedicit manum super caput ejus ponat, quia non ad sacerdotium, sed ad ministerium consecratur (*Ex can. 4 concil. Carthag.* IV).

Cap. VII. — *De subjectione diaconi.*

Synodus : [a] Diaconi ita se presbyteri ministrum, ut episcopi presbyteros honorent.

Cap. VIII. — *De distributione eucharistiæ a diacono.*

Synodus : Diaconus præstante presbytero eucharistiam populo, si necessitas cogit eroget. B

Cap. IX. — *De prædicatione diaconi coram presbyteris.*

Synodus : Diaconus in conspectu presbyterorum interrogatus loquatur.

Cap. XIII. — *De ordinatione subdiaconi.*

Synodus : Subdiaconus cum ordinatur, quia manus impositionem non accipit, patenam de manu episcopi accipiat vacuam et calicem vacuum ; de manu vero archidiaconi accipiat urceolum cum aqua-manile, id est, scyphum cum aqua, et manu tergium (*Lib. Sacram. S. Gregor. ab Hug. Menard. edit.*, *pag.* 234).

EX LIBRO XI.

DE PECCANTIBUS SUB GRADU.

Cap. III. — *De consultu synodi de lapsis gradibus.*

Synodus Hibernensis decrevit : [b] Ut in peregrinationem exierint, et ibi ministrare sub manu abbatis. Humanius vero Hibernenses interpretantur causa paucitatis sacerdotum, ut post pœnitentiam consecrentur per manus impositionem, et in silentio ministrent sub signo pœnitentiæ usque ad mortem, nihil sua voluntate facientes.

EX LIBRO XII.

DE JEJUNIO.

Cap. V. — *De jejunio inutili sine charitate.*

Gildas ait : Abstinentia corporalium ciborum sine charitate inutilis est. Meliores ergo sunt qui non magnopere jejunant, nec supra modum a creatura Dei se abstinent, cor intrinsecus nitidum coram Domino sollicite servantes, a quo sciunt exitum vitæ ; quam illi qui carnem non edunt, nec prandiis sæcularibus delectantur, neque vehiculis et equis vehuntur, pro his quasi superiores cæteris se putantes ; quibus mors intravit per fenestras elationis (*Tom. I Concil. Angl.*, p. 55).

Cap. XIV. — *De solvendo jejunio.*

Synodus dicit : Humanitatis causa melius est advenientibus fratribus, dilectionis offerre virtutem, et abstinentiæ districtionem et quotidiani propositi rigorem dissolvere : etenim tunc Domino gratum jejunium est, cum hoc fructibus charitatis fuerit consumptum.

Eadem dicit : De abstinentia insolubili a cibis statuunt Romani, ut Christi adventus sponsi nullas nostri [c] jejunii leges inveniat. Quid est inter Christianum et Novatianum * ? nisi quia Novatianus indesinenter abstineat, Christianus vero per tempora jejunat, ut locus, et tempus, et persona per omnia observetur.

EX LIBRO XIII.

DE ELEEMOSYNA.

Cap. VII. — *De eleemosyna, de furto aut rapina.*

Synodus : Eleemosynæ a spoliis aut a pretio mendacii non tam prosunt quam si non essent ; sed tunc melius est dari quam inter propria his uti, ne et propria illicita.

EX LIBRO XV.

DE CURA PRO MORTUIS.

Cap. II. — *De his pro quibus offerri debet.*

Synodus ait : Quatuor modis offert Ecclesia pro animabus defunctorum. Pro valde bonis gratiarum actiones sunt, in quibus nihil oblatio habet quod deleat : pro valde malis, consolationes vivorum : pro non valde bonis ut plena remissio fiat : pro non C valde malis ut tolerabilior fiat damnatio ista.

EX LIBRO XVI.

DE TESTIMONIO.

Cap. III. — *De his qui ad testimonium non admittendi sunt.*

Synodus Hibernensis : Testimonium peccatoris non recipitur, qui quotidie super se testimonium testetur ; si non impleverit quæ in baptismo confessus est, quomodo aliis testis verus habebitur ? Quomodo mundialis mundum istum contendentis erga mundiales res testimonium credibile erit, qui se mortuum mundo non effecerit ? Testimonium feminæ non accipitur, sicut apostoli testimonium feminarum non acceperunt de resurrectione Christi.

D Cap. IV. — *De eo quod conspiciendæ sunt personæ testantium.*

Synodus ait : Quærendum est cujus sit conversationis is qui accusat, et is qui accusatur : vir namque sanctus valde excellentior est horum juramento (*Ex concil. Carthag.* IV, *cap.* 96).

[a] Caput hoc sic restitui oportere censet Acherius ex cap. 17 concilii Carthaginensis quarti : *Diaconus ita se presbyteri, ut episcopi ministrum noverit :* verum emendatio hujusmodi longius accersita esse videtur, nec satis iis quæ leguntur convenire. Idem Acherius monet ad capita duo proxime sequentia legendum esse idem concilium Carthaginense IV, capp. 38 et 40.

[b] Acherius cum videret locum hunc corruptum esse, restitui sic posse conjecit, *ut qui in peregrinationem exierint, isti .... abbatis teneantur.* Adjecitque : Parti alteri adversantur concilium Nicænum c. 10 ; Carthagin. IV, c. 68 ; Toletanum I, cap. 4-13, et alia. Forte synodus illa Hibernensis id indulget servandi alicujus discriminis causa pœnitentes inter et cæteros qui promovebuntur, statuens *ut post pœnitentiam consecrentur per manus impositionem, et in silentio ministrent.*

[c] An *nullas novi.... inveniant?* Acherius monet Novatiani loco legendum esse *Tatianus,* quia Augustinus ait lib. de Hæres., cap. 25, Tatianos sive Encraticos carnibus vesci non licere, imo esse abominabiles asseruisse.

Cap. vi. — *De catholicis temere testantibus.*

Synodus Hibernensis : Si vero cæteri jurare ausi fuerint quod ignorant, et quod dubitatur a multis, utrum sit verum an non, sequentes eos qui mundiales sunt ; pœniteant jejunium eorum qui perjurium jurant, qui audaciter animas suas in manus reproborum tradiderunt.

Cap. ix. — *De testimonio timendo etiam a pluribus.*

Synodus : Timendum est etiam testimonium plurimorum, si amici, aut audaces, aut pretio præveniantur. Inde dicitur : *Munera excæcant oculos sapientum :* hinc et testes resurrectionis pretio corrupti, falsum testimonium dixerunt.

Cap. xiii. — *De duobus viris contradicentibus.*

Synodus : Qui falso accusant fratres, usque ad exitum vitæ non communicent.

EX LIBRO XVII.

DE OBLATIONIBUS.

Cap. iii. — *De his tribus causis qui retrahunt sanctificata Deo.*

Synodus : Qui subtrahit hostias catholicas sanctificatas, excommunicetur. Item : Quodcunque datum fuerit in Ecclesia Dei, quocunque modo non patimur ab Ecclesia alienari.

Cap. v. — *De Ecclesia humanius agente cum his qui retrahunt oblationes.*

Synodus : Omnis qui audet oblationes Deo sanctificatas auferre, confirmet Domino quod retraxit, aut satisfactionem per pœnitentiam recipiat.

EX LIBRO XVIII.

DE JURE SEPULTURÆ.

Cap. ii. — *De eo quod in sepulcro paterno sepeliendum est.*

Synodus decrevit : Vir sive mulier in suo paterno sepulcro sepeliatur. Dicitur enim : *Maledictus omnis homo qui non sepelitur in sepulcro patrum suorum* (*Deut.* ix, 6).

Cap. iii. — *De eo quod debet homo sepeliri in ecclesia cui monachus est.*

Synodus statuit : Si quis in ecclesia conjunctus fuerit, in ea sepelietur.

Synodus Hibernensis : Monachus cum in vita sua libertatem propter jussionem abbatis non habuerit, quanto magis in morte ?

Cap. vi. — *De sepultura ejus qui se duobus abbatibus conjunxit.*

Synodus Hibernensis : Si quis commendaverit animam suam et corpus, et omnia quæ habet Deo, et principi, id est abbati sancto : et si postea exierit ad alterum abbatem, et commendaverit illi animam suam, et omnia quæ possidet ; cujus erunt hæc omnia ? prioris utique abbatis omnia sua, si tamen votum ejus illo vivente non tacuit. Novissimo vero abbati relinquitur et corpus ejus, et vestimentum, et equus, et vacca : vel si tanti honoris fuerit, duo equi cum curru, et ornamentum sui lectuli et vas de quo biberat : tamen prior abbas offerre pro anima monachi sui discedentis ab eo debet.

Eadem synodus : Omne corpus sepultum habet in jure suo vaccam, et equum, et vestimentum, et ornamentum lecti sui : nec quidquam horum redditur in alia debita ; quia corpori ejus tanquam vernacula debentur.

Cap. vii. — *De mortuo retinendo.*

Synodus eadem : Quicunque discesserit de sua ecclesia, et in alia ecclesia sepultus fuerit, cujus propinquus veniens corpus mortui mutare volens, dabit pretium sepulcri prioris ; hoc est vaccam, et vestimentum ejus commune ; et rogabit principem loci, ut basilicam ejus foderit. Si vero eadem familia miserationem animæ ejus in die vii fecerit, reddet amicus pretium ejus, et sedatium commune. Si sacerdos postulaverit, sic erit etsi monachus fuerit ; si vero peregrinus, vestimentum dimittet. In Vita monachorum : Quidam clericus in aliena ecclesia moriens illic sepultus est, propinquis vero ejus corpus petentibus non est dimissum, sed obnixe retentum est. Inde ad Ovium episcopum euntibus dixit : nec retinendus, nec dimittendus vacuus.

EX LIBRO XX.

DE PROVINCIA.

Cap. v. — *De alienis provinciis adeundis ad judicandum.*

Patricius ait : Si quæstiones in hac insula oriantur, ad sedem apostolicam referantur (*Inter Opuscul. Patricii, can.* 6).

EX LIBRO XXI.

DE JUDICIO.

Cap. xii. — *De judicibus Ecclesiæ quales fieri debent.*

Patricius ait (*Proverbia S. Patricii, inter Opuscul.*, p. 49) : Non oportet judices Ecclesiæ habere timorem hominum, sed timorem Dei, quia *timor Dei principium sapientiæ est* (*Prov.* i, 7). Non oportet judices Ecclesiæ Dei habere sapientiam mundi : quia *sapientia mundi stultitia est apud Deum* (*I Cor.* iii, 19), sed sapientiam Dei habere. Non oportet judices Ecclesiæ munera suscipere, quia *munera excæcant oculos sapientium et mutant verba justorum* (*Deut.* xix, 6). Non oportet judices Ecclesiæ habere personam in judicio, quia *non est acceptio personarum apud Deum* (*Ephes.* vi, 9). Non oportet judices Ecclesiæ cautelam sæcularem habere, sed exempla divina, quoniam *non oportet servum Dei cautum esse, vel astutum.* Non oportet Judices Ecclesiæ tam veloces esse in judicio, donec sciant quod probum fiat ; quia scriptum est : *Noli judex esse cito* (*Eccli.* vii, 6). Non oportet Judices Ecclesiæ volubiles esse. Non oportet judices Ecclesiæ mendacium dicere, quia magnum crimen est mendacii ; sed oportet judices Ecclesiæ rectum judicium judicare : quia in quocunque judicio judicaverint, judicabitur de eis.

Cap. xxvi. — *De judicio clericorum, utrum fiat apud iniquos aut apud fideles.*

Patricius ait (*Inter Opusc. Patricii, can.* 1) : Omnis mundialis sapiens, si sapiens sit, non judicet judicia Ecclesiæ.

Synodus dicit : Clericus qui causam suam sive justam sive injustam ad judicium alterius fidei judicis provocat, excommunicetur.

CAP. XXVII. — *De eo quod licet clerico appetere causam suam sine lite.*

Synodus : Ne quisquam præsumat clericum apud sæcularem judicem episcopo non permittente pulsare : sed si pulsatus fuerit, non respondeat : non proponat, nec adeat criminale negotium in judicio sæculari.

EX LIBRO XXII.

DE VERITATE.

CAP. I. — *De veritate judicanda quocunque ore prolata sit.*

Gildas : Veritas sapienti nitet, cujuscunque ore prolata fuerit.

EX LIBRO XXIV.

DE REGNO.

CAP. III. — *De eo quod malorum regum opera destruant.*

Patricius (*In lib. de Abusionibus sæculi*) : Nonus abusionis gradus est rex iniquus. Cum rector esse vult in semetipso, nominis sui dignitatem non custodit : nomen enim regis hoc retinet, ut subjectis omnibus rectoris officium procuret : sed qualiter alios corrigere poterit, qui proprios mores, ne iniqui sint, non corrigit ? Terrarum fructus demit, servitia populi impedit, carorum mortes præparat, hostium incursus in provincias concitat, undique bestias quadrupedum dilaceratione inquietat potestates aerias suscitat, terrarum fecunditatem marisque ministeria prohibet, fulmina succendit, arborum exurit flores, fructus immaturos dejicit ; non solum præsentis imperii faciem suffuscat, sed etiam filios et nepotes, ne regni hæreditatem obtineant, obscurat. Propter piacula regum, Saul et Jeroboam, Achab et cæterorum, semina eorum ne regnarent exstinxit Deus.

CAP. III. — *De eo quod bonorum regum opera ædificent.*

Patricius (*Ibid.*) : Justitia vero regis justi hæc est. Neminem injuste judicare, advenis et viduis, et pupillis defensorem esse, furta cohibere, adulteria punire, impudicos et histriones non nutrire : iniquos non exaltare, impios de terra perdere, parricidas et perjurantes vivere non sinere, defendere pauperes, eleemosynis alere, justos super regni negotia constituere, senes sapientes et sobrios consiliarios habere, magorum et pythonissarum et auguriorum superstitionibus non intendere, patriam fortiter et juste contra adversarios defendere, per omnia in Deo confidere.

CAP. VII. — *De rege non habente uxores plurimas.*

Synodus : Quantam dignitatem acceperit rex, tantum timorem habere debet; multæ enim mulieres animam ejus depravant, et animus ejus multitudine uxorum divisus maxime in peccatum labitur.

EX LIBRO XXV.

DE SORTE.

CAP. V. — *De eo quod inter dubia sors mitti debet.*

Synodus Hibernensis : Sors aut inter duo dubia, aut inter duo æqualia, aut inter duo concatholica mitti debet.

EX LIBRO XXVII.

DE CIVITATIBUS REFUGII.

CAP. XI. — *De diversa pœnitentia homicidarum sponte occidentium.*

Hibernensis synodus dicit : Omnes homicidæ si toto corde conversi fuerint, VII annorum pœnitentiam districte sub regula monasterii pœniteant.

Patricius (*Synod. Patricii, tom. I Concil. Ang.*, *p.* 52) : Qui occiderit, aut fornicationem fecerit, aut more gentilium aruspicem interrogat; per singula crimina annum pœnitentiæ agat : et illo impleto, cum testibus postea resolvetur a sacerdote.

EX LIBRO XXVIII.

DE FURTO.

[a] CAP. VI. — *De furto in ecclesia peracto.*

Patricius ait : [b] Qui furatus fuerit pecuniam aut in sancta ecclesia, aut in civitate intus ubi martyres et corpora sanctorum dormiunt, sors mittatur super tribus, aut illius manus, vel pes circumcidatur, aut in carcerem mittatur, jejunans tempus quod judicaverint seniores, et reddat integrum quod abstulit ; aut in peregrinationem ejiciatur, et restituat duplum, et jurabit quod non revertetur donec impleverit pœnitentiam, et post pœnitentiam erit monachus.

CAP. VII. — *De pœnitentia furantis, si non de ecclesia.*

Patricius (*Synod. Patricii, tom. I Concil. Angl. p.* 52) : Qui furtum fecerit, dimidium annum pœniteat, XX diebus cum pane et aqua vivat, et rapta restituat, si fieri potest, et sic in Ecclesia recipiatur. Vinniavus dicit : Clericus si furtum fecerit, quadruplum reddat, et annum integrum pœniteat.

EX LIBRO XXIX.

DE COMMENDATIS.

CAP. V. — *De commendatis ad ecclesiam non reddendis.*

Synodus Hibernensis : Omne depositum reddatur, nisi depositum ecclesiæ matris omnium baptizatorum : sicut enim omnis mater vicem depositi perditi filio suo non reddit; ita omnis ecclesia filiorum suorum deposita, quamvis sint perdita, reddere non debet.

Item eadem synodus : Si quis custodierit clavim domus, et fur suffoderit eam, et furatus fuerit depositum alicujus, non reddet is qui accepit, sed jurabit omnis domus illius : quanto magis, si cum pecunia sua furatum est?

[a] De hoc capite nonnihil reperies tomo I Conc. Angl., p. 54.

[b] Duplex hæc restitutio, ait Acherius, videtur aliena a sententia Gregorii Magni in Responsis ad interrog. Augustini : « Absit ut Ecclesia augmento recipiat quod de terrenis rebus videtur amittere, et lucra de vanis quærat. » Et tomo I Concil. Angl., ubi canon iste refertur, ne verbum quidem de ipsa restitutione.

EX LIBRO XXX.

DE PATRIBUS ET FILIIS.

Cap. xv. — *De eo quod non negligendi sunt parentes etiam cultus divini gratia.*

Synodus: Quicunque filii a parentibus causa divini cultus abscedunt, nec debitum reverentiæ dependunt, anathema sint (*Can.* 5 *conc. Gang.*).

Item: Qui patrem et matrem in necessitate relinquit, eum excommunicandum esse censuimus.

Cap. xix. — *De his qui despiciunt filios suos causa religionis.*

Synodus sancta dicit: Si quis filios reliquerit, et eos non enutrierit, et non facit quod pertinet eis causa divini cultus, sine contentione anathema sit (*Can.* 6 *ejusdem concil.*).

Item: Quicunque filios procreaverit causa posteritatis, nutrire debet, ne suæ carnis homicida sive dispersor existat; dicit enim Scriptura: *Carnem tuam ne despexeris* (*Isai.* LVIII, 7).

Cap. xx. — *De eo quod præponendus Deus sit filiis.*

Synodus: Definimus ut omnis pœnitens non omnia sua reliquerit filiis suis, et liber exspectet Christum, qui omnia dabit necessaria.

EX LIBRO XXXI.

DE PARENTIBUS ET EORUM HÆREDIBUS ET FILIIS.

Cap. x. — *De hæreditate servanda filiis legitimis.*

Synodus dicit: Non debet fraudare pater filium suum, sed largiri dona, et hæreditatem dare debet.

Cap. xiv. — *De eo quod debet Ecclesia partem suam dare cognatis defuncti.*

Synodus definivit: Cum quis moritur, omnia quæ habet commendet Deo, et partem Cæsari tribuat, et Deus per manus hominum tribuat filiis ejus aut propinquis.

Cap. xx. — *De his qui addunt auctores Ecclesiæ in feminis hæredibus.*

Synodus Hibernensis: Auctores Ecclesiæ hic multa addunt ut feminæ hæredes dent ratas et stipulationes; ne transferatur vera hæreditas ad alienos: Dominus etiam: *Transibit hæreditas earum fratribus patris sui*, inde *propinquis* (*Num.* XXVII, 10). Sciendum utrum dabunt partem Domino: si tacuerint propinqui earum, Domini erit quod dabunt: si non vero, irritum erit. Sciendum est quid dabunt in testamentum, hoc est, vaccas, vestes et vasa. Sciendum est quid dabunt ministris, hoc est, partem de ovibus et lanam. Si vero de propinquis fuerint ministri, dabunt eis aliquid de hæreditate; et si Ecclesiæ [a] habuerint paternam, dabunt ei de sua hæreditate; et si genuerint filios, viris suæ cogitationis dabunt hæreditatem.

Cap. xxii. — *De testamento infirmi.*

Synodus Hibernensis: Testamentum infirmi ut suo ministro de mobili partem substantiæ, et aliam partem hæredibus, aliamque ecclesiæ tribuat in pretium

A sepulcri. Hæreditas vero dividitur inter regnum, et ecclesiam, et hæredes. Si vero non habuerit regnum, tertia pars ministrorum erit; si autem non habuerit [b], divident propinqui et ministri.

Cap. xxiii. — *De duobus cohæredibus duorum mortuorum patrum contradicentibus.*

Synodus: Cohæredes duorum patrum contradicentes, ubi invenitur ætas et prudentia, ac dignitas morum, et bona conscientia, eligatur et credatur quod dicat; aut forte, quod discernit omnem dubietatem, a judicibus idoneis interpretentur. Item: Hæredes mortuorum sic judicentur: Si alter habuerit testes, adhibeat; si non habuerit, ætas videnda, et nobilitas, et ordinatio, et ratio: si vero titubaverint, a sorte aut veritate quæ superat omnia, aut judicibus veris in alteram partem non declinantibus

B interpretentur.

EX LIBRO XXXII.

DE DEBITIS ET PIGNORIBUS ET USURIS.

Cap. vi. — *De mercede mercenariorum cito reddenda.*

Synodus: Considerandum est opus mercenariorum, et tunc merces reddenda est.

Item: Omnis mercenarius opus suum cito consumit, ut cito accipiat.

Item: Omnis mercenarius ad oculum servit, ideo exactor præponendus ei.

Item: Mercenarius deserit oves in quantum mercenarius, et non congregat dispersum, et quod fractum non fovet (*Joan.* X, 12).

Cap. ix. — *De quantitate pignoris et ratione ejus.*

Synodus Hibernensis statuit quintam partem debiti in pignus tribui, ut in lege dicitur: *Reddet quintam partem; et si non solverit pignus suum*, usque ad

C certum tempus, non solvet in æternum; et reddet totum debitum nisi miserearis illius.

EX LIBRO XXXIII.

DE FIDEJUSSORIBUS ET RATIS ET STIPULATORIBUS.

Cap. ii. — *De eo quod non debet clericus esse fidejussor.*

Synodus: Clericus fidejussoribus serviens deponatur (*Can.* 20 *apost.*).

Patricius (*Synod. Patricii, tom. I Concil. Angl.* p. 52): Clericus si pro gentili homine fidejussor fuerit in quacunque quantitate, si contigerit (quod mirum non est) ut per astutiam aliquam gentilis ille fallat, de rebus suis solvat debitum; nam si armis

D compugnaverit, computetur extra Ecclesiam.

Cap. iii. — *De personis indignis ad fidejussionem.*

Synodus Hibernensis: Non est dignus fidejussor fieri nec peregrinus, nec robustus, nec monachus nisi imperante abbate, nec filius nisi imperante patre, nec femina nisi domina, virgo et sancta.

Cap. iv. — *De tempore quo debet rata solvere.*

Synodus Hibernensis dicit, ut rata reddat debita pro quibus fixerat manus, ita ut prima vice 15 die-

[a] Forte *habuerint partem*, ait Acherius; mihi longe aliter videtur, nam hoc loco lego, *et si Ecclesiam habuerint paternam.*

[b] Hoc loco *non* redundat, ut Acherius monet. Idem addit: Quod hic de pretio sepulcri statuitur, damnant concil. Oenhamense, can. 12, et Leges Eccles. Canuti regis, cap. 20. Damnant quoque Gregorius Magnus, lib. VII, epist. 55, ind. 2; concil. Meldense, can. 63; Triburiense, can. 16; Claromontanum sub Urbano II, can. 8; Romanum sub Alexandro III, can. 7; item Lateranense sub Innocentio III, can. 66.

bus exspectet debitor; secunda vice 20 diebus; tertia vice 30 diebus; quarta vice 40 diebus. Postea sine reputatione reddat debitum.

Item alii aliter dicunt : ut si pro vivo, prima vice 10 diebus exspectet; secunda vice 5. Si vero pro mortuo, 30 diebus.

CAP. V. — *De modo quo reddet debitor* [a] *salutem ratæ.*

In definitione ejusdem synodi, debitor reddat quantum rata solvit et quantum fatigatus fuerit; si vero humanus fuerit, ratæ non quæret usuram, nisi quod tantum solvit, et quantum fatigatus fuerit; si vero inhumanus fuerit, uno anno crescet usura, et omne debitum reddat, et quintam partem debiti in omni mense.

CAP. VI. — *De eo quod aliquis non debet emere aut vendere sine ratis et stipulationibus.*

Synodus sancta decrevit ut omnis venditio tribus confirmetur; id est ratis, et stipulationibus et testibus, et scriptione in qua fiunt.

CAP. VII. — *De ratione stipulationum et testium.*

Synodus Hibernensis : Si una stipulatio fuerit, sortientur [b] creditor et debitor, et jurabit alter super alterum. Si vero alter duos vel tres menses habuerit, aut pluribus erit juramentum, et debitor reddet. Si vero stipulationes inter se dissentiant, sortientur, nisi fuerint testes; et si mendax sit altera pars, aut solvet debitum, aut pœnitebit quantum valet debitum.

CAP. VIII. — *De debitore resistente.*

Eadem synodus : Omnis debitor qui resistit testibus, et stipulationibus, ejiciatur, donec secundum judices pœniteat.

Patricius dicit : Nam si armis compugnaverit, extra Ecclesiam ejiciatur.

EX LIBRO XXXIV.

DE JURAMENTO.

CAP. V. — *De juramento solvendo.*

Synodus : Definitio incauta solvenda, nec prævaricatio sed temeritatis emendatio. In Regum libro Saul juravit Jonathan occidere nec occisus est; nec in hoc juramento culpatur, quia juxta voluntatem suam non Dei voluntatem juravit.

Synodus Hibernensis : Juramentum filii aut filiæ nesciente patre, juramentum monachi nesciente abbate, juramentum pueri, irrita sunt.

EX LIBRO XXXV.

DE JUBILEO.

CAP. VII. — *De tempore quo neglecta cadunt in jus antiquum.*

Synodus Hibernensis : Quidquid per 50 annos recenserit, hoc est annum jubileum, in unius jure transgrediens, sine murmuratione, aut excommunicatione in perpetuo non revertetur.

A CAP. VIII. — *De eo quod observandæ sunt leges jubilei etiam in* [c] *Novo.*

Synodus ait : De vendentis, assuetis licet, verum nunquam veteratur : observandæ sunt tamen leges jubilei, id est anni quinquagesimi, ut non affirmentur incerta tempore veterato; et ideo omnis negotiatio subscriptione affirmanda est.

CAP. X. — *De iis quos non concludit jubileus.*

Synodus Hibernensis : Aliis tibi opponentibus jubileum, respondebis : Annus jubileus de rebus venditis et commutatis ex cohæredibus propriis ad homines catholicos est. Non de antiquis commendatio; non de his quæ per vim raptæ sunt; non de his quæ sine pretio fiunt; non de his quæ venduntur ex alienis hæreditatibus; non de his quæ inter regem et Ecclesiam B fiunt : quia rex proprium Ecclesiæ quanto tempore non subtrahet, ita Ecclesia jus regis non subtrahet : non de his quæ fiunt inter fratres, quia frater fratrem fraudat (*Inter Opusc. S. Patricii, in Notis ad synod.*, *p.* 118).

EX LIBRO XXXVI.

DE PRINCIPATU.

CAP. III. — *De bonis principibus.*

Synodus Hibernensis (*In annot. ad Can. Patricii*, *p.* 120) : Oportet omnem [d] principem, ut terra sit ad sustinendum, gubernator sit ad corrigendum, anchora sit ad sustentandum, malleus sit ad percutiendum, forceps sit ad tenendum, sol sit ad illuminandum, ros sit ad madefaciendum, pugillarius ad scribendum, liber sit ad legendum, speculum sit ad conspicienC dum, terror sit ad terrendum, imago sit in omnibus bonis, ut sit *omnia in omnibus* (*Coloss.* III, 11).

CAP. V. — *De eo quod principes non culpandi sunt parvo crimine.*

Gildas : [e] Aaron in culpando Moyse propter uxorem Æthiopissam lepra Maria damnatur : quod nobis timendum, qui nobis principibus detrahimus propter mediocres culpas.

CAP. VII. — *De eo quod non petitur principatus, nisi quis prius subjectus.*

Synodus : Oportet eum qui vult principari, prius monachum esse : et eum qui vult hæreditare, prius pium esse; qui vult docere, prius discipulum esse.

CAP. XIV. — *De eo quod debet princeps habere ministrum.*

D Synodus : Oportet principem omnia pensare per manus ministrorum in usus parochiæ, et subjectorum et pauperum.

CAP. XV. — *De eo quod non debet princeps nisi parva donare sine consilio subjectorum.*

Synodus dicit : Non debet facere quidquam sine consilio subjectorum, nisi pauca in liberationem vinctorum, et in consolationem pauperum et viduarum; et si clerici absentes sint, tunc faciet (*Ex concil. Carth.* IV, *c.* 32).

[a] Acherius conjicit legi oportere *solutionem*.
[b] Vox addita.
[c] Scil. Testamento. Statim ubi *de vendentis* legitur, Acherius vult legi *de venditis*; mihi videtur quiddam alterius generis latere.
[d] Si quidem Acherio credas, hic addendum est *constitui*, vel aliud quiddam ejusmodi : verum longe aliter sentio; non enim ea mens est synodi Hibernensis principem aliquem esse oportere, sed si sit aliquis, eum oportere esse ejusmodi, ut, etc.
[e] Nonnihil deesse hoc loco quis non videt? Lego, *qui nostris principibus*.

CAP. XX. — *De consensu populi cum principe in ordinando successore.*

Synodus dicit : Definimus omnes principem non ordinandum, nisi vocatis clericis et parochia in unum consentientibus.

CAP. XXIII. — *De aliis desiderantibus principatum indigne, hoc est incipientibus, aut nuper a mundo conversis.*

Synodus : Decernimus ut discat quod doceat, reformetur quod teneat, et sicut lucerna super candelabrum posita luceat, ut adversa vis ventorum irruens conceptam eruditionis flammam non exstinguat, sed augeat.

CAP. XXVII. — *De pœnitentia blasphemantis principem bonum.*

Patricius ait (*Inter Opusc. Patricii*, *p.* 46) : Qui murmurat verba blasphemiæ contra principem bonum per odium, vel invidiam, cum pane et aqua pœniteat 7 diebus, exemplo Mariæ contra Moysen murmurantis.

CAP. XXIX. — *De eo quod incipientes præesse non debent.*

Synodus totius mundi, et Patricius decrevit (*Ibid.*, *p.* 41) : Qui incipiens est, nullo modo præesse liceat, sed sub manu abbatis catholici opus suum exerceat.

CAP. XXXI. —*De manendo in omni vocatione.*

Gildas : Unusquisque in quo vocatus est in eo permaneat, ut nec primarius nisi voluntate mutetur subjectorum, nec subjectus nisi senioris consilio locum prioris obtineat.

CAP. XXXIII. — *De pessimis principibus ejiciendis.*

Superbus angelus de cœlo ejectus est, Adam post peccatum de paradiso in terra ejectus est, Hieroboam rex iniquus a decem tribubus deseritur. Omnes hæretici quamvis magnarum urbium principes sint, denudata eorum hæresi, a cathedris suis consensu synodi ejecti sint.

CAP. XXXV. — *De eo quod non dispersa esse debet Ecclesia per contumaciam, sed congreganda est ut oves in ovile.*

Synodus Hibernensis : Si qua contumacia inter principem et nomen ejus per discordiam aliquam orta sit : non rejiciat pastor gregem suum in dispersionem, nec oves pastorem fugiant, sed invicem pacificentur, dicentes : *Introibo ad altare Dei mei* (*Psal.* XLII, 4). Gregorius Nazianzenus tractat hoc dicens : Ab altario non quislibet potestatem habet me repellere. Nec fraudetis unquam ovile vestrum : non insurgant pedes adversum caput, neque caput a se esse alienos deputet pedes (*In notis ad Can. Patricii*, *p.* 120).

CAP. XXXVII. — *De eo quod non debet princeps putare proprium quod sibi deponitur, sed Ecclesiæ.*

Synodus : Pontifices vero quibus aut cum Ecclesia aut sequestratim donatur aliquid, hoc non quasi proprium, sed inter facultates Ecclesiæ computabant.

EX LIBRO XXXVII.

DE DOCTORIBUS.

CAP. XVI. — *De emendatione doctorum, quod ab ipsis hæresis orta est.*

Synodus : Notandum quod a sapientibus hæresis per mundum delata est.

EX LIBRO XXXVIII.

DE MONACHIS.

CAP. I. — *De nomine monachorum.*

Synodus Hibernensis : Monachus Græce, Latine unalis, sive quod solus in eremo vitam solitariam ducit ; sive quod sine impedimento mundiali mundum habitet ; sive quod in hac vita solus, etsi inter multos habitet, versetur.

CAP. IV. — *De eo quod non oportet monachum fieri sine abbate.*

Synodus : Non oportet monachos fieri sine gubernatione, nisi tantum una hora, ne ventus discordiæ et dissensionis disperdat Ecclesiam.

CAP. V. — *De eo quod non oportet monachum habere proprium.*

Gildas dicit : Quidquid monacho de rebus sæcularibus superabundaverit, ad luxurias et divitias debet referri : et quod necessitate non voluntate habere compellitur, ut non penuria cadat, non illi ad malum reputabitur.

CAP. VI. — *De monacho non retinendo ab abbate suo.*

Gildas dicit : Abbas remissus non retineat monachum suum ad districtiora se tendentem.

CAP. VII. — *De monachis fugientibus susceptis ; vel non susceptis.*

Gildas ait : Qui veniunt ad vos de viliore loco ad perfectionem, quorum abbas ita degeneravit ab opere Dei ut mereatur ad mensam non recipi sanctorum, et fornicationis crimine non suspectionis, sed male videntis onerari, suscipite etiam sine ullo scrupulo monachos tales ad vos de flamma inferni confugientes, nequaquam illorum consulto abbate : illos vero quorum abbatem de mensa sanctorum propter infamiam non arcemus, non debemus illo nolente suscipere ; quanto magis venientes de sanctis abbatibus et nullo alio modo suspectis, nisi quod habet pecora et vehicula, vel pro consuetudine patriæ, vel sua infirmitate, quæ minus lædunt habentes, si cum humilitate et patientia, quam aratra trahentes et fosoria figentes terræ cum præsumptione et superbia. Item, navi fracta qui potest natare natet.

CAP. VIII. — *De eo quod debet monachus dare abbati acquisita.*

Synodus dicit : Monachus qui per contumaciam per deserta loca vagari cœperit ut habere aliquid præsumpserit proprium, omnia quæ acquisiverit abbati deferantur secundum monasterii regulam : ipse vero tanquam fugax sub custodia revocetur.

CAP. X. — *De eo quod ambo excommunicandi sunt monachus fugitivus et susceptor illius.*

Patricius (*Synod. Patricii*, *tom. I Concil. Angl.*, *p.* 52) : Quicunque excommunicatus fuerit a quolibet clericus, et ab alio susceptus fuerit, coæquali pœnitentia corripiantur.

CAP. XI. — *De vago monacho excommunicando.*

Patricius ait : Monachus inconsulto abbate vagus ambulans in plebe, debet excommunicari.

CAP. XV. — *De eo quod non oportet monachos a congregatione secedere.*

Synodus Agathensis (*Cap.* 38) : Monachis ad solitarias cellulas non liceat a congregatione secedere, nisi forte probatis post meritos labores ab abbatibus permittatur : ita tamen, ut intra eadem monasterii septa manentes, separatas habeant cellulas.

CAP. XVI. — *De eo quod non oportet monacho cellam construere sine abbatis permissu.*

Synodus Aurelianensis (*Cap.* 722) : Nullus monachus ambitionis et vanitatis impulsu cellam sine abbatis sui permissione construere præsumat.

EX LIBRO XXXIX.

DE EXCOMMUNICATIONE.

CAP. I. — *De ordinatione excommunicationis.*

Synodus Hibernensis VI modos dicit, a celebratione, a communicatione missæ, a cohabitatione, a benedictione, a colloquio pacifico, a commeatu (*In notis ad Can. Patricii, pag.* 126).

CAP. IV. — *De eo quod non cito quis excommunicandus sit.*

Gildas ait (*Vide tom. I Concil. Angl., pag.* 55) : Non Noe Cham filium suum magicæ artis scribam ab arca, aut mensæ communione voluit arcere. Non Abraham Aner et Heschol in debellatione V regum exhorruit. Non Loth Sodomorum convivia exsecratus est. Non Isaac participationem mensæ Abimelech, et Ochaz, et Phicol ducis militum negat ; sed post cibum et potum juraverunt sibi mutuo. Non Jacob extimuit communicare filiis, quos novit venerari idola. Non Joseph renuit Pharaonis mensæ et scypho participari. Non Aaron sacerdotis idolorum Madian mensam repulit. Necnon Moyses simul cum Jethro hospitium et convivium pacificum inivit. Non Christus convivia paganorum devitabat ; ut omnes peccatores et meretrices salvaret.

CAP. VII. — *De eo quod suscipienda non sit eleemosyna excommunicati.*

Patricius (*Synod. Patricii, tom. I Concil. Angl., p.* 52) : Quicunque clericus excommunicatus fuerit, nec ejus eleemosyna in Ecclesia recipiatur.

CAP. VIII. — *De eo quod non debet excommunicatus offerre, vel baptizare, sed solum orare.*

Patricius : Si quis excommunicatus fuerit, solus ex eadem hora orationem faciat, nec offerre, nec baptizare liceat ei, donec se faciat emendatum.

CAP. XI. — *De eo quod non tam esca et potus, quam cogitatio et opus pravum hominem maculant.*

Synodus : Non tam esca et potus nocent, quam mala cogitatio et opus pravum hominem maculant : sine alio enim potes esse, sine vero teipso nunquam.

CAP. XIV. — *De eo quod melius est secedere a malis, ne simul quis cum illis pereat.*

Synodus : Omnis clericus qui ludum spectare desiderat, degradetur.

A Item : Quicunque clericus in bello aut in rixa mortalium et gentium ludis mortuus fuerit, neque oblatione, neque oratione postuletur pro eo, sed in manus incidat judicis ; sepultura tamen non privetur.

EX LIBRO XL.

DE COMMENDATIONIBUS MORTUORUM.

CAP. II. — *De principe aut episcopo sua propria commendante.*

Synodus : Omnis princeps potest commendare sua propria post mortem.

CAP. III. — *De eo quod non liceat principi commendare res ecclesiæ.*

Synodus : Omnis princeps Christianus ut invenerit ecclesiam, sic derelinquat, nisi consensu cleri-
B corum nihil in morte commendet, ne maledictionibus post mortem gravetur.

CAP. IV. — *De eo quod potest princeps commendare aliqua de rebus ecclesiæ.*

Synodus Hibernensis : Princeps in sua morte etiam de rebus Ecclesiæ commendare potest, hoc est pretium ancillæ, sive de mobili substantia, sive de agro (*In notis ad Can. Patricii, p.* 120).

Item : Testamentum episcopi sive principis est X scriptuli sacerdoti danti sibi sacrificium, sagum pauperi, viaticum cibi viduæ, commune vestimentum ministro ; et hæc tamen firmentur a clericis.

CAP. VIII. — *De degente sub censu nihil commendante.*

Synodus Hibernensis : Sicut sine permissu abbatis
C monachus nihil commendare audebit ; ita degens sub censu potestatem non habebit donare aliquid in morte sua, nisi jubente domino suo.

CAP. IX. — *De degente sub censu sua commendante.*

Synodus Hibernensis : Si quis fuerit sub censu regali, abbate et commendaverit aliquid ; si audierit et tacuerit dominus diebus, non potest retrahere ; sin vero irritum erit.

CAP. X. — *De commendatione mulieris degentis in conjugio.*

Synodus Hibernensis : Si vir ejus tacuerit diebus, non retrahet quodcunque dedit ; si vero non tacuerit, irritum erit ejus testamentum præter corporis sui rationem, et sagum et vaccam cum corpore suo si habuerit : ecclesiæ, cui servierit, quandiu cum viro
D suo fuerit, ex consensu viri tertiam partem substantiæ suæ dabit, sed vir ejus distribuet [a] : cætera vero viri sui et filiorum ejus erunt.

EX LIBRO XLI.

DE ECCLESIA ET MUNDO.

CAP. III. — *De Ecclesia non denudanda a mundo.*

Synodus : Fures et latrones et raptores de Ecclesia ejiciendi sunt.

Item : Si fraudaveris amicum, furtum est ; Ecclesiam vero fraudare sacrilegium.

CAP. VI. — *De Ecclesia, ut totum non rapiat.*

Synodus : Nullum oportet fraudare filios, aut fratres, aut propinquos.

[a] In codice sancti Germani additur : *et aliam partem patri et matri tantum dabit.*

Item : Ecclesia nonnisi partem Dei accipiat : cum enim hæres mundi venerit, retrahet ea quæ mundi sunt.

CAP. VII. — *De duabus ecclesiis contendentibus agrum unum.*

Synodus : Ager inquiratur in scriptione duarum ecclesiarum ; si in scriptione non inveniatur, requiratur a senioribus et propinquis quantum temporis fuit cum altera, et si sub jubileo certo mansit, sine vituperatione maneat in æternum. Si vero senes non inventi fuerint, inter se dividant ; et altera cui propinquior det pretium quantum judices judicaverint.

CAP. VIII. — *De jure ecclesiæ non pereunte, licet multa tempora transierint.*

Synodus : Si episcopus humanitatis obtentu villulas clericis vel monachis præstiterit excolendas, vel pro tempore tenendas, etiam si longa temporum spatia transire comprobantur, ad ecclesiam revertentur.

CAP. XV. — *De Ecclesia non retinente aliquem per vim.*

Synodus : Si quis sua voluntate discesserit, notetur coram testibus, et relinquatur Deo.

CAP. XIX. — *De eo quod melior divisio quam discordia.*

Synodus : Melius est dividere, quam semper discordare : divisio enim præstat pacem, discordia vero destruit.

CAP. XXI. — *De quanto malo merentur projectores infantum in ecclesia Dei.*

Synodus Hibernensis : Quicunque infantes in ecclesia Dei projiciunt ignorante abbate ; si in ea episcopi sunt sepulti, aut præsentes sint, III annis et dimidio pœniteant. Si vero homicidium in ea fecerint, VII annis pœniteant. Unde hoc sumptum est, quod episcopus VII gradus habet, et Ecclesia septiformis est : si vero non habuerint episcopos, sed parva sit ecclesia, anno et dimidio pœniteant.

CAP. XXII. — *De infantibus in ecclesia projectis.*

Eadem ait : Filius allatus servus est ejusdem, nisi depretiatur, nec noxa ejus maculabit ecclesiam si protervus sit, si tamen inquantum valet corripuerit filius allatus ecclesiæ : si intra C dies ab ea discesserit, nullam potestatem habebit, sed ad nutrientium jus pertinebit : si ecclesia pecuniam sumpserit a parentibus inquantumcumque nutrientium more parentum erit filius : si infans mortuus fuerit per negligentiam, VII annis pœniteant, quia Christum necaverunt. Hinc alii judicant, ut VII annis pœniteant qui infantes projiciunt ; ut quantum malum infixerint in Ecclesia Dei, tantum accipiant.

CAP. XXIII. — *De quærentibus pecunias vituperandis.*

Synodus : Qui facultates ecclesiasticas subsidio vitæ congregant sub nomine misericordiæ, tollat ab eis auctoritas, si neminem captivorum redemisse comperiuntur : et quod acquisierint, in redemptionem captivorum distribuatur ; et alieni a Christianis fiant, donec pœnitentiam trium annorum agant.

Patricius : Si quis redemptionem captivi inquisierit in plebe, suo jure, sine permissione abbatis, meruit excommunicari.

CAP. XXIV. — *De collectura pecuniæ non vituperanda necessitate cogente.*

Patricius : Si quis acceperit permissionem pontificis, et collectum sit pretium captivi, non plus exigens quam necessitas poscit, si quid supra remanserit, ponat super altare, et indigentibus detur et captivis.

Item : Si quis colligit pecuniam sub nomine misericordiæ, non audeat spoliare Ecclesiam Dei, sed reges et plebes, quibus melius est dare quam recondere.

CAP. XXV. — *De Ecclesia ligatum solvente.*

Synodus Hibernensis : Si Ecclesia solverit vinctum de vinculo, det vincula pretii pœnitentiæ super eum : si vero ille non impleverit pœnitentiam, et fecerit aliquod malum, non veniet maledictum super Ecclesiam Dei : Ecclesia enim habet potestatem ligandi et solvendi, et libera est, et unusquisque in eam debitor est.

CAP. XXVI. — *De Ecclesia degente sub censu non solvente vinctum.*

Eadem synodus : Si Ecclesia sub censu regis deguerit, et mundialibus quibusdam funibus constricta sit, non est digna solvere vinctum ; nam si solverit, reddet debita delictorum ejus.

CAP. XXVII. — *De libertate Ecclesiæ catholicæ non reddente debita malorum.*

Eadem synodus : Non reddet Ecclesia in tribulatione delicta aliorum. Sicut non venient delicta dæmonum super Deum aut angelos ejus ; sic non venient delicta membrorum diaboli super membra Christi, id est super sanctos, nec monachorum fugientium ab Ecclesia ; neque peregrinorum pessimorum, neque eorum qui jaciuntur super Ecclesia, id est collectorum malorum, nec cognationum mundialium ; sed mundiales delicta aliorum mundialium, quæ commiserunt in Ecclesia, Ecclesiæ reddent : similiter mali fratris delictum non maculabit fratrem religiosum sive spiritualiter, sive mundialiter in delicto ejus reddendo.

CAP. XXVIII. — *De ordine delicti fratris peccantis.*

Eadem synodus : Primum delictum uniuscujusque mali hominis veniet super substantiam suam et pecora sua : secundum si non habuerit substantiam aut pecora veniet super regiones suas ; si non habuerit regionem, veniet super regem suum : si non habuerit regem, veniet super eum qui arma dedit, et vestimenta illius qui delictum fecit ; sin vero, postremo veniet super illum qui cibavit illum, et lectum dedit. Si vero nihil de his omnibus inveniatur, et delinquat in ecclesia, quæratur a rege maximo provinciæ in qua est ecclesia ista.

CAP. XXIX. — *De culpa peccatorum non veniente super Ecclesiam, etiamsi pascat eos.*

Synodus eadem : Si Ecclesia dederit cibum illi qui delictum fecerit, non veniet delictum mali hominis super Ecclesiam propter cibum datum ab Ecclesia malo homini, quia columba vera est ; columba autem

non suis tantum pullis ministrat, sed omnibus avibus aperientibus os suum: ita omnibus servit Ecclesia, Domino dicente: *Estote perfecti sicut pater vester cœlestis perfectus est: qui solem suum oriri facit super bonos et malos, super justos et injustos* (*Matth.* v, 45).

CAP. XXX. — *De mundialibus non jurantibus super discessorem Ecclesiæ.*

Synodus eadem: Defendit se Ecclesia etiam post obitum principum suorum, et non juratur super illam, id est super discessores, quia viva sunt verba illorum. Hoc exemplo sanctæ Scripturæ: *Et patres nostri narraverunt nobis; non sunt occultata a filiis eorum* (*Psal.* LXXVII, 4). Et illa jurat super mortuos mundiales, et ideo non juratur super illam, quia libera est, et non ergastulum.

EX LIBRO XLII.

DE LOCIS.

CAP. I. — *De ecclesia ab infidelibus non fundanda.*

Synodus: Si quis ingressus fuerit locum, non ab infidelibus aut a laicis, sed ab Ecclesia fundatur ecclesia.

CAP. III. — *De fundamento ecclesiæ ab infidelibus accepto.*

Synodus ait: Quicunque ædificat ecclesiam, si ab infidelibus accipiat fundamentum, convocet episcopum et seniores, et firmetur episcopo, et firmet episcopus in oblationem Deo et advenis.

CAP. IV. — *De conversatione advenæ accipientis locum.*

Synodus Patricii dicit (*Inter Opusc. Patricii*, *pag.* 45 *et* 124): Si quis advena ingressus fuerit in plebem, non ante baptizet, nec offerat, nec consecret, nec ædificet ecclesiam, donec permissionem accipit ab episcopo illius provinciæ; quod exemplum humilitatis est: nam qui sperat ab infidelibus, a laicis et non ab episcopo permissionem accipit, alienus est.

CAP. V. — *De advena non valente tenere locum suum.*

Synodus Hibernensis ait: Placuit ut advena accipiat locum inter monasteria; cum vero datum ei locum obtinere non potuerit, ad suum monasterium revertetur unde venerat. Si ab infidelibus accipit, et non potuit obtinere, accipiat pretium ejus ab heredibus; aliis vero vendi non poterit. Si in eo plantaverit reliquias sanctorum, potest dare aliis clericis, sed tantum perfectis.

CAP. VI. — *De eo qui dat locum alicui, si separati fuerint, hoc modo separabuntur.*

Hibernensis synodus: Oportet ut princeps qui seipsum non dedit, aut sua, sed tantum servabit ecclesiæ, si ejectus fuerit, aut voluerit abscedere, dimittat dimidium seminis in pecoribus ecclesiæ, et quod ei datum relinquat intactum, nisi quod necessitas loci illius exegerit ab eo, et quod secum intulit tollat. Si ipse dominatricem aut ministros conduxit, in sua parte erunt: si vero causa loci conduxit, cum parte loci exibunt: et omnes oblationes alienorum inter principem et ecclesiam dividentur in separatione: sed si princeps sacerdos catholicus sit, omnes hos labores quos ille fecit, et omnia loci ornamenta, loci erunt; et quidquid ipse laborantibus impenderit de substantia loci non reddet, exceptis rebus maximis et propriis, id est specialibus ecclesiæ vasis. Aliis vero placuit, quod in primo anno sparsit, in separatione non reddet, quia egenus fuit.

CAP. XI. — *De termino sancti loci ignoto, terminatoque tribus personis.*

Synodus Hibernensis: Terminus sancti loci habeat signa circa se.

Synodus dicit: Ubicunque inveneritis signum crucis Christi, ne læseritis.

Item: tres personæ consecrant terminum loci sancti; rex, episcopus, populus.

CAP. XII. — *De numero terminorum sancti loci.*

Synodus eadem quatuor terminos circa locum sanctum posuit: primum in quem laici et mulieres intrant, alterum in quem clerici tantum veniunt. Primus vocatur sanctus, secundus sanctior, tertius sanctissimus. Nota nomen quarto defecisse.

CAP. XV. — *De decreto Hibernensium in violandis reliquiis.*

Synodus Hibernensis: Quicunque reliquias episcoporum vel martyrum homicidio violaverit, VII annis peregrinus pœniteat: si vero furto, III annis. Si autem in termino loci sancti occiderit in quo laici hospitantur, anno uno: indulgemus vero posteriora tempora L dies; quia non locus sanctus dicendus est in quem homicidæ cum spoliis, fures cum furtis, adulteri et perjuri, et præcones, et magi intrant. Et non solum omnis locus sanctus debet intus mundari, sed et ejus termini qui consecrati sunt, mundi esse debent.

CAP. XVI. — *De tanto graviore pollutione sancti loci quanto plures in eo sancti.*

Patricius ait: Quicunque diis, hoc est martyribus detrahit, Deo detrahit; quanti enim cumque martyres in eo humati sunt loco, tantum Deo detrahit.

CAP. XXV. — *De profanatione, cur carior sanctus sanguis quam sanctus locus?*

Synodus: — Sanguis martyrum consecrat locum, non locus sanguinem. Si aliquis dixerit: Mea est ecclesia, dices ei quod in Cantico legitur: *Una est columba mea, et unus est dilectus meus* (*Cant.* VI, 8). Et dices illi: aptum est filium occidi in sinu matris et nutricis suæ; tamen scias nutricem tantum pollutam, et pro hac pollutione consecratur, filium vero mortuum esse.

Item Ouvius episcopus dicit: Reliquias nemo potest polluere, quorum animæ visione Dei satiatæ mundialia oblivioni tradunt; animæ vero martyrum sub ara Dei clamant dicentes, *Vindica sanguinem nostrum*, etc. (*Apoc.* VI, 10).

CAP. XXVI. *De nomine basilicæ et ejus scissura.*

Synodus Hibernensis: Basilion Græce, rex Latine: hinc et basilica, regalis, quia in primis temporibus reges tantum sepeliebantur in ea, nomen sortita est: nam cæteri homines, sive igni, sive acervo lapidum conditi sunt.

A Item : [a] Nemo alienus fuerit in libertatem scindendi basilicam sine principis permissione habet; et si hoc ausus fuerit, reddet secundum dignitatem ejusdem loci.

EX LIBRO XLIII.

DE QUÆSTIONIBUS MULIERUM.

CAP. II. — *De eo quod cavenda sit elatio in continentia.*

Synodus : Si quis ex his qui virginitatem propter Dominum servant extollitur adversus conjugatos, anathema sit (*Conc. Gang. can.* 9).

Item : Unusquisque qui virginitatem custodit, propter Dominum faciat, non propter exsecrationem conjugii; qui enim virum fidelem et religiosam feminam detestatur, aut culpabiles æstimat, anathema sit (*Idem, can.* X).

CAP. VII. — *De veris viduis.*

Synodus : Viduæ quæ ecclesiæ stipendio sustentantur, tam assidue in opere Dei esse debent, ut orationibus et meritis ecclesiam adjuvent (*Conc. Carth.* IV, *can.* 103).

CAP. VIII. — *De eo quod debet ecclesia viduas suas debiles alere.*

Synodus dicit : Viduæ adolescentes quæ corpore debiles sunt, sumptu ecclesiæ cujus viduæ sunt, sustententur.

CAP. X. — *De palliatarum nomine.*

Synodus Hibernensis : Pallium a palliditate dictum : hinc et palliata sive Pallas dea, quæ et Minerva, cujus templum pallidum est, cujus sacerdotes virgines erant palliatæ, hoc est velatæ : hinc in Novo transfertur ad palliatas, hoc est velatas.

CAP. XI. — *De ætate qua debent virgines velari.*

Synodus : Sanctimoniales [b] quælibet, vita earum et mores probati sint, ante annum ætatis suæ duodecimum non velentur.

EX LIBRO XLIV.

DE RATIONE MATRIMONII.

CAP. XI. — *De temporibus in quibus continere se debent conjugati.*

Synodus Hibernensis : [c] In tribus Quadragesimis anni, et in Dominica die, et in feriis quartis, et in sextis feriis conjuges continere se debent.

Item : In omnibus solemnitatibus, et in illis diebus quibus uxor prægnans, hoc est, a die quo filius in utero ejus motum fecerit, usque ad partus sui diem.

Item : A partu per 36 dies si masculus, si vero filia 46 dies.

Item : Habitantibus illis in habitu religioso copulari non permittitur.

CAP. XXXI. — *De editis filiis de vivorum virorum uxoribus adulterantibus.*

Synodus Hibernensis : Si quis legitimam conjugem alicujus corrumpit, et superseminaverit semen, ut prægnans sit mulier, filius ille erit [d] corporis a quo genitus est : sed tamen pretium filii dabit quantum judices judicaverint. Si vero adulterium superseminaverit, nihil reddet corruptor; nec adulter dabit aliquid adultero, nisi forte confesso filio pretium educandi.

CAP. XXXII. — *De omni adultero excommunicando.*

Synodus Hibernensis : Omnis adulter sive a concelebratione, sive a communicatione mensæ, sive a cohabitatione, sive a benedictione, sive a colloquio, sive a commeatione, donec pœniteat excludendus est.

CAP. XXXIII. — *De recipienda adultera post pœnitentiam : et de quantitate pœnitentiæ.*

B Synodus : Ut mulier juncta alii viro causa adulterii, excommunicata fiat definimus, donec pœnitentiam agat; et post pœnitentiam reconcilietur viro suo.

Patricius (*Opusc. S. Patricii, pag.* 40) : Si alicujus uxor fornicata fuerit cum alio viro, non ducat aliam uxorem quandiu viva fuerit uxor prima. Si forte conversa fuerit, et agat pœnitentiam; et suscipiet eam, et serviet ei quandiu viva fuerit in vicem ancillæ, et annum integrum in pane et aqua per mensuram pœniteat, nec in uno lecto permaneant.

Synodus : Septem annis pœniteat; tribus quidem districte, quatuor vero remisse. Similiter de viro intelligenda, si et ipse adulteraverit.

CAP. XXXVII. — *De desponsatis puellis et ab aliis corruptis.*

C Synodus : Desponsatas puellas, et post ab aliis corruptas, placuit erui, et aliis reddi quibus ante fuerant desponsatæ.

CAP. XXXIX. — *De eo quod non potest mulier accusare virum suum de incerto adulterio.*

Synodus ait : Latente commisso virorum non facile aliquis ex suspicionibus separandus, qui utique submovebitur si ejus flagitium detegatur.

EX LIBRO XLV.

DE PŒNITENTIA.

CAP. XI. —*De pœnitentia agenda etiam in ultimo spiritu.*

Patricius (*Opusc. S. Patricii, pag.* 41) : Si quis infirmatur, agat pœnitentiam, etiam ex necessitate, quia misericors est Deus.

CAP. XIII. — *De loco pœnitentiæ.*

D Synodus dicit : Corrigendi et pœnitendi locus considerandus est.

EX LIBRO XLVI.

DE REGIONIBUS CENSUS.

CAP. I. — *De divisione regionis census in tres partes.*

Synodus : Omnis hæreditas sub censu regis et Ecclesiæ illigata, in tres partes dividatur. Prima pars hæredibus sine sorte datur. Secunda regibus.

[a] Acherius hunc locum sic emendari oportere conjecit : *Nemo ausus fuerit, nec libertatem..... permissione habeat.*

[b] Baluzius recte monuit legendum, *quamlibet vita.* Acherius hoc etiam observavit, canonem hunc esse XIX concilii Agathensis, in quo pro *duodecimum,* legitur *quadragesimum,* quod quidem ratio ipsa suadet esse reponendum.

[c] Hic, ait Acherius, intelliguntur quadraginta dies ante Christi Nativitatem, item 40 ante Pascha, et 40 post Pentecosten : quarum quidem Quadragesimarum trium meminit Capitulare Caroli Mag. 184, lib. VI.

[d] Acherius emendat *corruptoris.*

Christus enim dicit : *Pro me et te* (*Matth.* XVII, 27), A Petro. Tertia vero Deo, ut *Domini est terra et plenitudo ejus*, etc. Tertiam partem Deo dant; tertiam partem regi qui regit et fulcit Ecclesiam cum Deo et hominibus. Et tres ordines columnarum in templo leguntur, primus lignorum sine tegmine, hoc est subjecti : secundus cum argento, significans reges : tertius cum auro, significans principes catholicos.

CAP. V. — *De eo quod regis et episcopi æqualis sit census.*

Synodus Hibernensis ait : Omnis qui ausus fuerit ea quæ sunt regis aut episcopi furari, aut rapere, aut aliquid in eos committere, parvipendens displicere, VII ancillarum pretium reddat, aut VII annos pœniteat cum episcopis.

EX LIBRO L.

DE TONSURA.

CAP. VI. — *De tonsura Britonum.*

Gildas ait : Britones toto mundo contrarii, moribus Romanis inimici, non solum in missa, sed etiam in tonsura cum Judæis umbræ futurorum servientes, [a] quæ veritati, Romani dicunt, quorum tonsura aure ad aurem tantum contingebat, pro excellentia ipsa magorum tonsura, qua sola frons anterior tegi solebat, priorum. Auctorem vero hujus tonsuræ in Hibernia subulcum regis Loigairi filii, illis exstitisse Patricii sermo testatur, ex quo Hibernenses pene omnes hanc tonsuram sumpserunt.

CAP. VII.— *De excommunicandis clericis qui non tondentur tonsura Romana.*

Patricius : Si quis clericus, cujus capilli non sunt tonsi Romano more, debet excommunicari.

EX LIBRO LI.

DE BESTIIS MITIBUS.

CAP. V. — *De canibus.*

Hibernenses dicunt : Canis catenatus quidquid mali fecerit in nocte, non reddetur a domino suo : si vero in die violaverit aliquem, reddet dominus ejus. Canis vero pecorum quidquid mali fecerit in bovello, aut in pascuis suorum pecorum, non reddetur a domino suo : si vero extra fines exierit, reddetur pro eo quidquid mali fecerit.

CAP. VIII. — *De pilacibus.*

Hibernenses dicunt : [b] Pilax si quid mali fecerit nocte, non reddet dominus ejus; in die vero nocens reddet.

CAP. IX. — *De gallinis.*

Hibernenses dicunt : Gallinæ si devastaverint messem, aut vineam, aut hortulum in civitate sepe circumdatum, quæ altitudinem habet usque ad mentum viri, et coronam spinarum habuerit, reddet dominus earum; sin vero, non reddet. Si vero foras exierint ultra [c] siccatorium dominus reddet si aliquid mali fecerint.

EX LIBRO LII.

DE CARNIBUS.

CAP. X. — *De esu ferarum maxime cervorum licito.*

Hibernenses dicunt : Caro ferarum, ut multi putant, ad esum illicita : quia magis æruginem vitalium, quam saturitatem gignit. Quidam eam similem carni reliquæ dicunt; quia saturitatem ventris, ut alia caro, præstat [d] tamen Ecclesia has III carnes esui consecravit.

CAP. XII. — *De suibus manducantibus homines.*

Theodorus ait : Porci qui sanguinem gustantes tetigerint, manducentur; sed si cadavera mortuorum lacerantes manducent, carnes eorum non licet comedi usquequo macerentur.

Item : Si porcus sanguinem biberit, licet, si tantum B gustaverit, nihil est.

CAP. XIV. — *De morticinis suibus, et de animalibus sanguinem humanum sumentibus, et de carnibus comestis a lupis, de piscibus et strangulatis animalibus, de comestis ab accipitre, et de equo.*

Theodorus episcopus dicit : Græci carnem morticinam non dant porcis suis. Pelles vero morticinorum ad calciamenta et lanam et cornua licent accipi; sed non in sanctum aliquid ; tamen si casu porci comedant carnem morticinorum, aut sanguinem hominis, non abjiciendos credimus : nec gallinas æquali modo. Animalia quæ a lupis, sive canibus consumuntur, non comedenda, nisi porcis projiciantur et canibus : nec cervus, nec aper, si mortui inventi fuerint. Pisces autem licent, quia alterius naturæ sunt. Aves et animalia cætera, si in retibus C strangulentur, non sunt comedenda. Paulus enim ait : *Abstinete vos a suffocato sanguine, et ab idololatria* (*Act.* XXI, 25). Similiter ab accipitre mortua. Equum non prohibent : tamen consuetudo non est comedere.

EX LIBRO LVI.

DE SUBSTANTIIS HOMINUM.

CAP. III. — *De tribus liberis a peccato alieno.*

Synodus Hibernensis. Tria sunt quæ peccata aliena non sustinent. Largus homo, si domum suam cum omnibus communem habet; pecora, quorum fructus et labor communia sunt omnium, nihil quærentia nisi victum, et victus quo vivunt non hominis, sed Dei; servus domino suo fideliter serviens. Inde Hieronymus dicit : Peccatum domini in servum non cadet : peccatum vero servi transit in dominum. Inde D Balaam occisioni paratus fuit, nisi per asinam emendatus esset, et asina libera fuit.

CAP. IV. — *De pecore non sumendo ob alicujus peccatum nisi suum.*

Synodus Hibernensis dicit : Ut nihil aliud pecus damnetur nisi in suum peccatum, sive hominem occidendo, sive infirmando, sive aliud pecus occidendo, sive fœnum, sive messem devastando.

[a] An, *potius quam veritati*, ut placuit Acherio? In hoc caput vide synodum sancti Patricii, et Bedam lib. III Histor. Angl., cap. 25, ac lib. V, cap. 22.

[b] Pilacem Acherius accipit pro fele.

[c] An *Gallinarium*, ut conjicit Acherius? Mihi quidem non ita videtur, sed *siccatorium* accipio pro curte.

[d] Quæ sint tria carnium genera didicerat Acherius ex capp. 8 et 9, quæ idcirco omittere non debuit. Ea sunt piscium, avium ac ferarum.

EX LIBRO LVII.

DE DUCATU BARBARORUM.

CAP. II. — *De pœnitentia ducentium barbaros.*

Synodus Hibernensis ait : Qui præbet ducatum barbaris XIV annis pœniteat. Barbarus, id est, alienus : quis est alienus, nisi qui more crudeli et immani cunctos prosternit ?

CAP. III. — *De jure quo judicant senatores* XIV *annos pœnitentiæ ductorum.*

Synodus Hibernensis ait : XIV annos hac de causa nancti sunt senatores, si basilicas episcoporum incenderint, vel si hominem religiosum sive sanctimonialem occiderint, vel prostraverint, sive innocentes de ecclesia subtraxerint : ductor VI annos sui causa, VII annos alios causa ductorum pœniteat.

CAP. IV. — *De ductore qui non implet animi effectum.*

Synodus : Judas reatum trium accepit, qui dolum elegit, et induxit alienos, et pretium doli assumpsit. Psalmus dicit : *Viri sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies suos* (*Psal.* LIV, 24).

EX LIBRO LXI.

DE ARTIFICIO ARTIFICUM.

CAP. I. — Hibernenses dicunt : Si quis artifex opus inertis faciat, et ferramenta usque ad dimidium quæsiverit, dimidium precium habebit ; sin vero, tertiam partem ædificii sui accipiet, ut sit tertia pars operariis, tertia cibo et ferramentis unde judices habebunt, hoc est judex ab artificibus, et judex a præsidentibus ecclesiæ, vel castuli, et quantumcunque voluerit pro operatione judicabunt, non secundum utilitatem : postea artifex habebit pretium benedictionis. Sic judicabuntur et alia dona. Qui vero noluerit secundum hoc concilium facere, fiat excommunicatus, et nemo eum accipiat, et in morte carebit communione.

EX LIBRO LXIV.

DE VARIIS CAUSIS.

CAP. V. — *De* III *petitionibus Patricii.*

Hibernenses dicunt : Tres petitiones Patricii sunt : quarum prima est, ut bipartitæ, vel tripartitæ regionis pars Ecclesiæ propinquorum detur ei. Secunda, ut non per juramentum ab aliquo firmetur super Ecclesiam infirmam. Tertia, ut clericus similis quæratur a laico.

CAP. VIII. — *De his qui se putant esse justos, et non sunt.*

Gildas in epistolis suis : Hi dum pane in mensura vescuntur ; pro hoc ipso sine mensura gloriantur : dum aqua utuntur, simul odii poculo potantur : dum sanctis ferculis vescuntur, detractionibus utuntur : dum vigiliis expendunt, aliquos somno pressos vituperant. Jejunium charitati, vigilias justitiæ, propriam adinventionem concordiæ, clausulam Ecclesiæ, severitatem humilitati, postremo hominem Deo anteponunt. Hi jejunant, quod nisi per aliquas virtutes asseratur, nihil prodest. Qui vero charitatem perficiunt, cum cithara Spiritus sancti dicunt : *Quasi pannus menstruatæ, omnes justitiæ nostræ* (*Isai.* LXIV, 6).

CAP. XVII. — *De eo quod monère melius est*

Patricius dicit (*Synod. Patricii, tom. I Concil. Angl.*, *p.* 52) : Satius est nobis negligentes præmonere ne delicta abundent, quam culpare quæ sunt facta, Salomone dicente : *Melius est arguere, quam irasci* (*Eccli.* XX, 1).

EX LIBRO LXV.

DE CONTRARIIS.

CAP. II. — *De tarditate conductionum et ejus brevitate.*

Patricius (*Opusc. S. Patricii*, *p.* 49) : Non oportet judices tam veloces esse in judicio ; donec sciant quod probum fiat ; quia dictum est : *Noli judex esse cito* (*Eccli.* VII, 6). Isaias e contra : *Væ mihi qui tacui* (*Isa.* VI, 5).

---

[a] ADNOTATIO DE SYNODIS

Ex antiqua collectione ante annos 800 *exarata in ms. cod. Remigiano.*

Adnotatio libelli de synodis XXIV quæ antea vel infra seu post sex synodos leguntur esse conscriptæ.

Prima adnotatio Ancyranæ, quæ ante Nicænam fertur fuisse, sed propter auctoritatem majorem postponitur : in qua Patres XVIII statuerunt canones XXIV, quorum auctor maxime Vitalis [b] Antiochenus episcopus exstitit.

Secunda Neocæsariensis, quæ post Ancyranam et ante Nicænam legitur fuisse, in qua [c] Patres XIII statuerunt canones XIV, quorum auctor maxime Vitalis Salaminus exstitit.

Tertia Gangrensis, quæ post Nicænam legitur fuisse, in qua Patres XVI statuerunt canones XX, propter quasdam necessitates ecclesiasticas, maxime contra Eustasium, qui dicebat quod nullus in conjugali gradu positus, nec ullus fidelis qui non omnibus renuntiaret quæ possideret, spem apud Deum haberet : et multa alia venenosa, quæ enumerare longum est.

Quarta Sardicensis, in qua Patres LX statuerunt canones XXI, quorum auctor maxime Osius Cordubensis episcopus, et sanctæ Romanæ Ecclesiæ legatarius exstiterunt.

[a] Opusculum hoc Stephanus Baluzius contulit cum ms. codice ecclesiæ Pictaviensis, qui in bibliotheca regia nunc asservatur, et cum altero codice bibliothecæ Thuaneæ.

[b] In codice Thuaneo dicitur *Salaminus* episcopus, ut sit idem qui Neocæsariensis synodi proxime sequentis maxima pars fuit. In codice regio non XXIV sed XXIII canones dicuntur statuti esse Ancyræ.

[c] Codex Thuaneus, *Patres* XVI.

Quinta Antiochenæ synodi, in qua Patres xxx statuerunt canones xxv, quorum auctor maxime Eusebius Palæstinensis episcopus exstitit.

Sexta Laodicensis, in qua Patres xxii statuerunt canones lviii, quorum auctor maxime Theodosius episcopus exstitit.

Septima Carthaginensis, in qua Patres ccxvii statuerunt canones xxxiii, quorum auctor maxime Aurelius Carthaginensis episcopus exstitit, etiam sanctus Augustinus Hipponensis episcopus in eadem synodo legitur fuisse temporibus Honorii Augusti.

Octava Africanæ sub Theodosio minore Augusto, in qua Patres ccxiv recitaverunt et firmaverunt canones cv, qui per diversa concilia Africanæ provinciæ temporibus Aurelii Carthaginensis episcopi leguntur esse conscripti.

Nona Arelatensis, in qua Patres dc statuerunt canones, quorum auctores maxime Silvester urbis Romæ episcopus, et sanctus Marinus Arelatensis episcopus exstiterunt temporibus Constantini Augusti, sicut quidam asserunt.

Decima item Arelatensis, in qua Patres xix statuerunt canones, quorum auctor maxime Cæsarius Arelatensis episcopus exstitit.

Undecima item Arelatensis, in qua Patres xviii statuerunt canones.

Duodecima item Arelatensis, in qua Patres xi statuerunt canones, quorum auctor maxime sanctus Cæsarius Arelatensis episcopus exstitit.

Tertia decima item Arelatensis, in qua Patres xix statuerunt canones, quorum auctor maxime Sapardus Arelatensis episcopus exstitit.

Quarta decima Arausicensis, in qua Patres xvi statuerunt canones, quorum auctor maxime Hilarius episcopus exstitit.

Quinta decima Epaunensis, in qua Patres xxvii statuerunt canones xl, quorum auctor maxime Cæsarius episcopus exstitit.

Sexta decima Agathensis, in qua Patres xxxiv statuerunt canones, quorum auctor maxime Cæsarius episcopus exstitit.

Septima decima Aurelianensis, in qua Patres lxxii statuerunt canones, quorum auctor maxime Aurelianus Arelatensis episcopus [a] exstitit, temporibus Chlodovei regis.

Octava decima item Aurelianensis, in qua Patres xxxi statuerunt canones, quorum auctor maxime Melanius Redonensis episcopus exstitit.

Nona decima item Aurelianensis, in qua Patres xxv statuerunt canones, quorum auctor maxime sanctus Albinus Andegavensis episcopus exstitit.

Vigesima Arvernensis, in qua Patres xv statuerunt canones, quorum auctor maxime Honoratus [b] Brevitensis episcopus exstitit.

Vigesima prima Matiscensis, in qua Patres xxi statuerunt canones, quorum auctor maxime Priscus Lugdunensis episcopus exstitit.

[c] Vigesima secunda item Matiscensis, in qua Patres lxiv statuerunt canones, quorum auctor maxime item Priscus Lugdunensis episcopus exstitit.

Vigesima tertia Lugdunensis, in qua Patres xiv statuerunt canones, quorum auctor maxime Philippus Viennensis episcopus exstitit.

Vigesima quarta item Lugdunensis, in qua Patres xx statuerunt canones, quorum auctor maxime item Priscus Lugdunensis episcopus exstitit.

[a] Quod sequitur de tempore quo habita est synodus Aurelianensis, ascriptum est e codd. Reg. et Thuan.

[b] Acherius monet legi oportere *Bituricensis*; sed in laudatis codd. legitur *Brevidensis*.

[c] Deerat in priori editione, et adjecta est e codd. Regio et Thuaneo. Monet Baluzius Adnotationem hanc fragmentum esse majoris cujusdam operis, quod a se descriptum est e laudatis codicibus.

ADMONITIO IN SEQUENTES CANONES.

Antiquam canonum Collectionem, libris 65 in gratiam Hibernensium sæculo octavo compositam, cum reperisset noster Acherius in duobus vetustissimis codicibus, Corbeiensi uno et Parisiensi sancti Germani altero, ne communia passim obvia viris eruditis regereret, atque etiam ut proprio labori parceret, ex ea tantum canones selegit illos qui in Hibernia præsertim conditi fuerant, nec publicam lucem adhuc viderant: quos antiquitatis et disciplinæ ecclesiasticæ studiosis haudquaquam ingratos in reipublicæ litterariæ commodum et utilitatem Spicilegii sui tomo vulgari curavit. Ego vero cum Rothomagi existens, bibliothecæ Bigotianæ manuscriptos codices evolverem, hos inter elegantem unum ante annos septingentos exaratum, prædictam collectionem continentem reperi, qui Fiscamnensis olim monasterii fuisse videtur. Factaque ipsius cum editis collatione, animadverti plures nec contemnendos canones comprehendere, qui vel Acherii fugerant oculos, vel, quod probabilius est, in ipsius codicibus desiderabantur. Quapropter alicujus operæ pretium existimavi, si aliquem in hoc nostro Anecdotorum Thesauro locum eis tribuerem. Post præfatam canonum Hibernensium compilationem, in eodem codice Bigotiano exstant Fragmentum synodi Hibernensis, Gildæ præfatio de pœnitentia, synodus Aquilonalis Britanniæ, altera synodus Luci Victoriæ, excerpta quædam ex libro Davidis, synodus dicta Sapientia, excerpta de libris Romanorum et Francorum, canones Adomnani, canones synodi Hiberniæ, cum brevi libello de remediis peccatorum, octo constante capitulis, ex scriptis Theodori quæ necdum in lucem prodierunt, maxima ex parte compacto; quibus in omnibus etsi subobscurum nonnihil reperias, quod Hibernensibus innatum fuisse videtur, ea tamen ab eruditis viris minime spernenda speramus.

CANONES HIBERNENSES

ADDENDI EDITIS SPICILEGII.

[Ex Marten, Thesaurus anecd., tom. IV.]

LIBRO I, POST CAPUT XXII, ADDE:

Episcopus non exeat ad aliam parochiam, et suam relinquat, nisi multorum episcoporum judicio, et maxime supplicatione perficiat.

LIBRO II, POST CAPUT XXII, ADDE:

Synodus Fervensis. Dona iniquorum, quæ reprobantur a Deo, reprobantur a sanctis.

Item synodus. Eorum qui pauperes premunt dona a sacerdote refutanda sunt.

POST CAPITULA LIBRI TERTII ADDE, EX LIBRO IX.

De multimodis causis clericorum.

Clericus professionem suam etiam habitu et accessu probet, nec calcibus nec calceamentis decorem quærat.

Clericus cum extraneis mulieribus non habitet.

Clericus per plateas et [a] andronas, certa et maxima sine officii sui necessitate non ambulet.

Clericus victum et vestimentum sibi artificio sive agricultura absque officii sui duntaxat detrimento præparet.

Clericus qui non pro emendo aliquid in nundinis vel in foro deambulat, ab officio suo degradetur.

Clericus invidens fratrum profectibus, donec in hoc vitio est, degradetur.

Clericus scurrilis et verbis turpibus jocularis degradetur.

Clericus inter tentationes officio suo incumbens gradibus sublimandus.

Clericus inter epulas cantans, fidem non ædificans, sed auribus tantum pruriens, excommunis sit.

Clericus qui indictum jejunium rumpit absque inevitabili necessitate, vilior habendus est.

Clericus hæreticorum et schismaticorum tam convivia quam solemnitates æqualiter vitet.

Clericus, quamvis eruditus verbo Dei, victum sibi ex artificio suo quærat.

Clericus, qui episcopi districtionem circa se injustam putat, recurrat ad synodum.

Clericus non conceditur mortem alicujus poscere, et concessas a Deo potestates ad vindictam malorum, etiam post baptismatis n. debemus reprehendere, ne Domini aut disciplinam avertere, aut contra auctoritatem Domini venire videamur. His autem potestatibus omnia gesta in ratione reddenda servabuntur. Dum autem legum in improbos auctoritas exercetur, dictor mortis eorum erit immunis.

Clerici energumeni degradentur.

Clerici frequentandi extraneas mulieres non habeant potestatem, sed cum matre, vel thia filia, so- A rore, nepte tantum vivant, de quibus omnibus nefas est aliquid quam natura constituit suspicari.

Clericus maledictus, maxime in sacerdotibus, cogatur ad postulandam veniam: si noluerit, degradetur.

Clericus inter tentationes ab officio suo declinans vel negligentius agens ab officio suo removendus est.

Clericus jurans excommunicandus est.

Clericus non comam nutriat, nec barbam, sed radat.

Clericus propriam ecclesiam non relinquat.

Clericus usuras non accipiat, et turpiloquia non sectetur. Si quis inventus fuerit aliquid tale excogitans, abjiciatur a clero.

B Clericus qui convenerit per discordiam aliquam, vel approbatum fuerit uni ex his vocasse hostem ad interficiendum, vel injuriam faciendam, homicidam magis congruum nuncupari, quam clericum; et ab omnibus rectis habeatur alienus.

Clericus non oportet usuras accipere, quia mansionem cœlestem non possidebit qui pecuniam suam dedit ad usuram.

LIBRO XVI, POST CAPUT XIII, ADDE:

CAP. XIV. — *De testimonio vivi super mortuum.*

Sancta synodus ait: Quod testificaverint vivi super mortuum, ab hæredibus detur, ne in peccatum fiat mortuo.

CAP. XIX. — *De eo quod cum pluribus juramentum sit.*

Synodus Consulensis ait: De his qui contentio- C nem faciunt quacunque ex causa, si alter cum teste uno aut pluribus testibus, et alter sine teste, juramentum cum pluribus esse debet.

LIBRO XVII, POST CAP. V, ADDE:

CAP. VI.— *De his qui submutant oblationem defunctorum.*

Synodus Valensis ait: Qui oblationes defunctorum fidelium detinent, aut tardius reddunt, ut infideles ab ecclesia abjiciendi sunt. Tales enim quasi egentium mortuorum necatores, nec credentes judicium Dei habendi sunt, una patrum sententia in hoc congruente, quæ ait: Ab amico quippiam trahere furtum est, Ecclesiam Dei fraudare sacrilegium est.

D LIBRO XXI ADDE

CAP. X. — *De eo quod una sententia habenda.*

Synodus dicit: Si quis autem audet scindere unitatem, quia nemo hominum solvere vel reprehendere potest, anathema sit.

[a] Androna est compitum, seu locus ubi viri invicem confabulantur. Vide Cangii Glossarium.

Cap. xiii.—*De quatuor principalibus modis reprehendendi judicium.*

Synodus dicit: Quatuor modis judicium humanum pervertitur; timore, cupiditate, odio, et amore. Timore autem, cum metu cujusdam potestatis veritatem loqui pavescimus. Cupiditate, dum præmio muneris alicujus corrumpimur. Sæpe enim dives cito muneribus corrumpit judicem : pauper autem dum non habet quod offerat, non solum audiri contemnitur, sed contra veritatem opprimitur. Odio, dum contra quemlibet adversaria molimur. Amore, dum amico vel propinquis beneficium præstare contenti sumus. His autem quatuor causis sæpe æquitas violatur, et sæpe innocentia læditur. Addunt quidam alium modum, adulationem.— Augustinus : melius est pro veritate supplicium, quam pro adulatione beneficium.

Cap. xx. — *De judicio bonorum judicum non movendo.*

Synodus Laudatiæ : Judicibus autem quos communis consensus elegerit, non liceat aliquem irritum provocasse, nullus ei episcoporum communicet, donec obtemperet judicibus.

Cap. xxxi. — *De synodo Brenensi.*

Nemini clericorum auferri debet locus quem anni circulo inhabitaverit, super quem ecclesiam, id domum suam ædificaverat. Sed ut possessio levitica dedica sibi procul dubio habeatur sempiterna.

In hac synodo judicatum est : In quocunque loco sacerdos ædificaverit ecclesiam suam, id domum suam in uno anno hæreditas ejus erit sempiternum.

LIBRO XXVIII, CAPUT VI ITA INCIPIT :

Cap. vi. — *De furto in ecclesia peracto.*

Synodus Hibernensis decrevit : primum furtum in ecclesia peractum vice tantum reddi et pœniteri ad judicium sacerdotis. Et hoc pro indulgentia Ecclesia facit. Et si secundo factum fuerit, duplo vel quadruplo reddi. Quod si mundialis hominis pecunia ablata sit ab ecclesia, et ecclesia sit catholica et ab omni censu libera, damnum domino restituetur, et usura ejus erit ecclesiæ. Si vero ecclesia sub censu fuerit regali, damnum idem domini restituetur, et usura regi et ecclesiæ erit.

LIBRO XXXI, CAP. XXIII ADDE :

Synodus Ancoritana definivit : Si duo in absentia mortuorum contradixerint, quatuor judicent, aut sorte quæ discernit omne invisum, aut dividant quod contendunt, aut alter abscedat pretio, aut sacerdotibus dent.

LIBRO XXXIV, DE JURAMENTO, ADDE :

Cap. xiii. — *De eo quod sit juramentum cum pluribus.*

Synodus Consulensis : Hi qui contendunt quacunque ex causa, si alter cum teste uno, aut cum pluribus, et alius sine teste : juramentum cum pluribus erit.

LIBRO XXXVI, POST CAP. V, ADDE :

Cap. vi. — *De subjectione populi principi.*

Patricius : Ministri vos estis, et unusquisque ve-
A strum principem suum, cui assistat ac ministrat, timeat.

Cap. — xviii. *De contradicente principi ordinanti hæredem.*

Synodus : Qui contradixerit decreto principis in hæredem ordinando, non est Christianus, sed hæreticus.

LIBRO XLI, POST CAP. VIII, ADDE

Cap. x. — *De eo quod liqueat Ecclesiæ sumere danda hostium omnia.*

Synodus : Non Ecclesia quærere, et data respuere.

Cap. xvi.— *De eo quod non comedendum neque dormiendum in ecclesia.*

Synodus : Non oportet intra domum Dei cibum carnalem comedere, nec accubitos ad dormitationem sternere. Inde Christus vendentes et ementes extor-
B quebat dicens : Domus mea domus orationis vocabitur.

LIBRO L, ADDE CAP. VI.

Cap. vi. — *De excommunicandis clericis qui non tonsurantur Romano more.*

Patricius ait : Quicunque clericus ab hostiario usque ad sacerdotem sine tunica femorali visus fuerit, quæ turpitudinem ventris non tegat et nuditatem ; et si non more Romano tonsus fuerit, et uxor si non velato capite ambulaverit, pariter condemnabuntur, et ab Ecclesia separabuntur (*Synodus S. Patricii, art.* 6).

(*Caput vero* vi *est in codice nostro* vii, *et* vii *est* viii.)

LIBRO LXIV, CAP. V, ITA LEGITUR :

Cap. v. — *De quatuor petitionibus Patricii.*

C Hibernenses dicunt : Sed Deo tuo gratulare nunc, quia tuæ datæ sunt tibi quatuor petitiones quas petisti. Prima petitio est, ut in Ardmachi ordinatio tuæ fiat gratiæ. Secunda petitio est, ut quicunque hymnum qui tibi compositus est, in die exitus de corpore cantaverit, tu ejus pœnitentiam judicaveris. Tertia petitio est, ut nepotes Dicuin, qui te benigne susceperunt, misericordiam consequentur hic et in futuro, et non pereant. Quarta petitio est, ut Hibernenses omnes in die judicii a te judicentur, sicut dicitur ad apostolos *et vos sedentes judicabitis duodecim tribus Israel* ; ut eos, quibus apostolus fuisti, judices.

FRAGMENTUM SYNODI HIBERNENSIS.

Synodus Hibernensis decrevit.

D Sanguis episcopi vel excelsi principis vel scribæ, qui ad terram effunditur, si collyrio indiguerit, eum qui effuderit sapientes crucifigi judicant, vel vii ancillas reddat. Si in specie, tertiam partem de argento, et comparem verticis de auro, latitudinem necnon et similem oculi de gemma pretiosa magnitudinem reddat. Et pro ejus livoris vel vulneris admiratione in conventu, vel in qualibet multitudine usque ad tertium annum, aut eo amplius, si non indulgeat, pretium ancillæ is qui commisit reddat. Si vero sanguis episcopi ad terram non perveniat, nec collyrio indigeat, manus percutientis abscindatur, aut dimidium vii ancillarum reddat, si de industria : si autem non de industria, pretium ancillæ tribuat,

Qui vero episcopum sine effusione sanguinis percusserit, vel commotaverit, dimidium VII ancillarum pretium reddat. Si autem aliquid de capillis ejus carptum fuerit, sedatium uniuscujusque capilli, id est XII discipuli usque XX de utroque reddatur. Licet enim majus evulsum fuerit, quasi proprium reddi non dicitur. Sanguis presbyteri qui ad terram effunditur donec collyrium suffert, manus interfectoris abscindatur, vel dimidium VII ancillarum reddat, si de industria : si autem non de industria, ancillæ pretio sanetur. Si ad terram non perveniat, percussor ancillam reddat; si in specie ejus, tertiam partem de argento retribuat. Percussio ejus ancillæ pretio restituatur, motatio ejus, ut prædiximus, sanetur.

PATRICIUS DICIT.

Omnis qui ausus fuerit ea quæ sunt regis, vel episcopi, aut scribæ furari, aut rapere, aut aliquid in eos committere, parvipendens despicere, VII ancillarum pretium reddat, aut VII annis pœniteat cum episcopo vel scriba.

INCIPIT PRÆFATIO GILDÆ DE PŒNITENTIA.

I. Presbyter aut diaconus faciens fornicationem naturalem, sive sodomitam, prolato ante monachi voto, III annis pœniteat, veniam omni hora roget, superpositionem faciat in unaquaque hebdomada, exceptis L diebus post passionem : pane sine mensura, et ferculo aliquatenus butyro impinguato die Dominico : cæteris vero diebus paximati panis mensura, et misoclo parvum impinguato. Horti oleribus, ovis paucis, Britannico formello utatur, Himina Romana lactis pro fragilitate corporis istius ævi. Tenuclæ vero vel Balthutæ lactis sextario Romano. Sitis gratia et aquæ talimpulo, si operarius est. Lectum non multo fœno instructum habeat. Per III quadragesimas superaddat aliquid prout virtus admiserit, semper ex intimo corde defleat culpam suam. Obedientiam pro omnibus libentissime excipiat. Post annum et dimidium Eucharistiam sumat, et ad pacem veniat, psalmos cum fratribus canat, ne penitus anima tanto tempore cœlestis medicinæ intereat.

II. Si quis inferiore gradu positus monachus, III annis pœniteat : sed mensura gravetur panis. Si operarius, sextarium de lacte Romanum, et alium de tenucla, et aquam quantum sufficiat pro sitis ardore sumat.

III. Si vero sine monachi voto presbyter aut diaconus peccaverit : sicut monachus sine gradu sic pœniteat. Si autem peccatum voluerit monachus facere ; anno et dimidio. Habet tamen abbas hujus rei moderandæ facultatem, si obedientia ejus placita fuerit Deo et abbati suo.

IV. Antiqui Patres XII presbytero, et VII diacono pœnitentiæ statuerunt.

A V. Monachus furatus vestem vel aliquam rem II annis, ut supra, pœniteat, si junior est ; si senior, anno integro. Si vero monachus non fuerit, æque anno et maxime in quadragesimis.

VI. Si monachus exundante ventre evomuerit sacrificium in die, cœnam suam non præsumat. Et si non infirmitatis causa, VII superpositionibus : si infirmitatis et non voracitatis causa, III superpositionibus deleat culpam. Si autem non sacrificium, diei superpositione et multa increpatione plectatur. Si casu negligens quis sacrificium aliquod perdat, per III quadragesimas pœniteat, relinquens illud feris et alitibus devorandum [a].

VII. Si quis autem ebrietatis causa psallere non potest stupens elinguis, cœna privatur.

B VIII. Peccans cum pecode, anno ; si ipse solus, III quadragesimas diluat culpam.

IX. Qui communicaverit a suo abbate excommunicato, XL.

X. Manducans morticinam inscius, XL. Sciendum tamen est quod quanto quis tempore moratur in peccato, tanto ei augenda pœnitentia est.

XI. Si cui imponitur opus aliquod, et contemptus gratia illud non fecerit, cœna careat. Si vero oblivione, dimidium quotidiani victus. Si autem sumat alterius opus, illud notum faciat abbati cum verecundia, excepto eo nullo audiente; et sic peragat, si jubetur.

XII. Nam qui iram corde multo tempore retinet,
C in morte est.

XIII. Si autem confitetur peccatum, XL jejunet. Et si ultra in peccato persistat, duas XL. Et si idem fecerit, abscidatur a corpore sicut membrum putridum, quia furor homicidium nutrit.

XIV. Offensus quis ab aliquo, debet hoc indicare abbati, non tamen accusantis, sed medentis affectu, et abbas decernat.

XV. Qui non occurrerit ad consummationem, canat VIII in ordine psalmos. Si excitatus veniat [b] post missam; quidquid cantaverunt, replicet ex ordine, fratres. Si vero ad secundam venerit, cœna careat. Si quis errans commotaverit aliquid de verbis sacris ubi periculum adnotatur, triduanum aut III superpo-
D sitiones faciat. Si sacrum terratenus negligendo ceciderit; cœna careat. Qui voluntate obsceno liquore maculatus fuerit dormiendo; si cervisa et carne abundat; cœnubium est. III noctis horis stando vigilet, si sanæ virtutis est. Si vero pauperem victum habet, XXVIII aut XXX psalmos canet stando supplex, cum opere extraordinario pendat.

XVI. Pro bonis regibus sacra debemus offerre, pro malis nequaquam.

XVII. Presbyteri vero pro episcopis non prohibentur offerre.

[a] Hic videtur esse verborum transpositio ita restituenda : *Si casu negligens quis sacrificium aliquod perdat, relinquens illud feris et alitibus devorandum, per III quadragesimas pœniteat.*

[b] Id est post orationem. Missa enim olim dicta est oratio, eo quod ad Deum mittatur, vel *post missam*, id est post dimissionem ab officio divino.

XVIII. Qui arguitur pro aliquo delicto, et quasi inconsultans refrenatur, cœna careat.

XIX. Qui sarculum perfrangit et ante fracturam non habuit, aut illud extraordinario opere restituat, aut superponat.

XX. Qui viderit aliquem ex fratribus abbatis transgredi præcepta, debet abbatem non celare : sed ante admoneat peccantem, ut solus quod male agit confiteatur abbati, non tam delator, quam veritatis regulæ exsecutor inveniatur.

HUC USQUE GILDAS.

INCIPIT NUNC SYNODUS AQUILONALIS BRITANNIÆ.

I. Cum muliere vel cum viro peccans quis, expellatur, ut alterius patriæ cœnubio vivat, et pœniteat confessus III annis clausus. Et postea frater illius altari subjectus. Anno uno diaconus, III presbyter, IIII episcopus, et abbas suo quisque ordine privatus doctoris judicio pœniteat.

II. Qui seipsum coinquinaverit, annum clausus pœniteat : puer XII annorum XL aut III quadragesimis, I diaconus anno clausus, et cum fratribus pœniteat demedio. Sacerdos uno anno clausus, et cum fratribus altero.

III. Monachus consecrata furatus exsilio anno uno, et altero cum fratribus pœniteat. Si autem intraverit [*Forte*, iteraverit], exsilium patietur. Furatus cibum, quadragesima; si iterato, tres quadragesimas; si tertio, anno; si quarto, jugi exsilio sub alio abbate pœniteat.

IV. Dilatus et dilator consimili persona judicentur. Si dilatus negaverit, anno simili pœniteat, in septimana II diebus pane aquaque, et biduano in fine cujusque mensis omnibus fratribus subponentibus; et Deum eis judicem contestantibus. Permanentes autem in obstinatione, anno emenso, alterius communioni sub judice flamma socientur, et Dei judicio relinquantur. Si quando alter fuerit confessus quantum laboris alteri intulerit, tantum sibi multiplicetur.

INCIPIT ALTERA SYNODUS LUCI VICTORIÆ.

Faciens furtum semel, anno uno; si plura, duobus annis. Qui occidit fratrem suum non ex odii meditatione; si iracundia subita, triennio pœniteat. Adulter quoque et ipse triennio. Qui præbent ducatum barbaris, XIII annis; tamen si non acciderit stragis Christianorum, et sanguinis effusio, et dira captivitas. Si autem evenerit; agant residuo vitæ pœnitentiam, relictis armis. Si autem voluerit, et non ad vota sibi barbaros ad Christianos educere, residuo vitæ suæ pœniteat. Qui perjurium jurat, IIII annis. Qui deducit alium in perjurium ignorantem, II annis. Qui deductus est ignorans, et postea scit, anno uno. Qui vero suspicatur quod in perjurium deducitur, tamen jurat, pro consensu II annis. Qui mœchatur matris est, III annis cum peregrinatione perenni. Qui cum cane vel cum quocumque peccaverit animali, II annis et dimidio. Qui facit scelus virile ut sodomitæ, IIII annis. Qui vero in femoribus, III annis. Manu autem sive alterius, sive sua, II annis. Totum hoc quod diximus, si post votum perfectionis fecerit homo; si autem ante votum, annus diminuitur de omnibus his tribus : de reliquis vero, ut debet, minuitur dum non vovit.

INCIPIUNT EXCERPTA QUÆDAM DE LIBRO DAVIDIS.

I. Sacerdotes in templo Dei ministraturi gulæ gratia vinum et siceram per negligentiam et non per ignorantiam bibentes, IIII diebus pœniteant. Si autem per contemptum arguentium, XL. Inebriati autem per ignorantiam, XV diebus; si per negligentiam, XL; si per contemptum, tribus quadragesimis. Qui cogit aliquem humanitatis gratia ut inebrietur, similiter ut ebrius pœniteat. Qui vero effectu odii seu luxuriæ, ut turpiter confundat, vel irrideat, ad ebrietatem alios cogit, si non satis pœnituerit, sic pœniteat ut homicida animarum.

II. Cum muliere desponsata Christo maritove, sive cum jumento vel cum masculo fornicantes, de reliquo mortui mundo Deo vivant. Qui autem cum virgine vel vidua necdum desponsata peccaverit, dotem det parentibus ejus, et anno uno pœniteat. Si non habuerit dotem, III annis pœniteat.

III. Episcopus homicidium voluntate faciens, vel quamlibet fornicationem, dolumve, XIII annis pœniteat. Presbyter autem VII, cum pane et aqua, et ferculo in die Dominico vel sabbati. Diaconus VI, sine gradu. Monachus IIII, nisi infirmitas impediat illos.

IV. Qui in somnis cum voluntate pollutus est, surgat, canatque VII psalmos, et in die illo in pane et aqua vivat. Sin autem, XXX psalmos canat. Volens autem in somnis peccare, sed non potuit, XV psalmos. Si autem peccaverit, sed non pollutus est, XXIIII; si sine voluntate pollutus, XV.

V. Antiqui decrevere sancti ut episcopus pro capitalibus peccatis XXIIII annis pœniteat, presbyter XII, diaconus VII : sic virgo, lectorque et religiosus. Ebibatus autem IIII. Nunc autem presbyteri ruentis pœnitentia est, diaconique et subdiaconi, virginisque, et cujuslibet hominis, hominem ad mortem tradentis, et cum pecodibus, vel cum sua sorore, vel cum mariti uxore fornicantis, et venenis hominem occidere volentis, triennium. Primo anno super terram, secundo lapidi caput imponendum, tertio super axem jaceat, soloque pane et aqua et sale et leguminis talimpulo vescatur. Cæterique malint XXX triduanos vel cum superpositionibus, cum cibo lectoque supradicto, annona ad nonam usque ad alteram. Alia est pœnitentia III annis, sed himina de cervisia vel lacte cum pane saleque : altera e duabus noctibus cum prandii ratione, et ordine XII horis noctium dierumque Deum supplicare debent. Hinc autem presbytero offerre sacrificium, vel diacono tenere calicem non licet, aut in sublimiorem gradum ascendere.

[a] Id est, *mœchator;* nam veteres litteram *u* pro *o* frequenter usurpabant.

VI. Usuram accipiens perdat ea quæ accipit. Præda vel fraude vescit, semiannus. Virgini osculum in secreto præbens, triduanum pœniteat. In ecclesia mendacium jurans, quadruplum pro quo juraverat reddat.

ITEM THEODORUS (*Capit. cap.* 15).

Animalia quæ a lupis seu canibus comessa, nisi porcis et canibus, nec cervus, nec cerva, vel capræ si mortui inventi fuerint, non comedendi.

ITEM ADOMPNANUS.

Medullas ossium cervorum non licet manducari quos lupi comederunt. Similiter et cervos quorum sanguinem quamvis parvulum fluxisse cernimus. Perfracta in pedicis crura vetat manducari, morticina esse confirmans carnem eo quod non fluxerit sanguis superior, qui custos et sedes animæ erat, sed coagulatus est intra carnem, quamlibet extremitas sanguinis effusa sit per extremum quodlibet membrum, sanguis tamen crassior et solidior in quo anima sederat intra carnem coagulatus manet. Itaque quod si non causa vulneris inlisi sedem animæ turbaverit, non est sanguinis effusio, sed extremæ partis offensio. Itaque et qui eam carnem comederit, sciat carnem cum sanguine comedisse. Cum enim prohibuit, non carnis coctio deerat, sed sanguinis effusio. Et hoc prædictum intelligi debet et de pecoribus, quæ post abscissam, vel tamen scissam aurem, in extrema infirmitate mortua sunt, adipem tamen et pelles in usus varios habebimus.

ITEM THEODORUS.

Pisces autem licent, quia alterius naturæ sunt, si mortui inveniantur vel in retibus strangulati. Aves et animalia etiamsi in retibus strangulentur, non sunt comedenda. Paulus enim ait : *Abstinete vos a suffocatu, sanguine et ab idololatria.* Similiter ab accipitre mortificanda sunt.

Apes si occidant hominem, festinanter occidendi sunt. Mel tamen manducetur.

Animalia coitu hominum polluta occidantur, carnesque canibus projicientur. Sed quod generantur, ubi autem dubium est, non occidentur.

ITEM SYNODUS [a] SAPIENTIA SIC DE DECIMIS DISPUTAT.

I. Dicunt auctores decimas semel pecorum offerendas, et ob id sanctum sanctorum erit. Id est non debetur iterum offerri de illis decimam. Sed alii sana fide affirmant, ut omni anno decimas de vitalibus et mortalibus Deo demus, cum omni anno ipsius munera habeamus.

II. Item, omnia præter fruges terræ quibus decima semel offeretur Domino, ut dicitur : Quidquid consecratum fuerit semel Deo, sanctum sanctorum erit Domino. Non iterum debet de illis offerri decimam, ut Colummanus doctor docuit. Frugum vero terræ in unoquoque anno decima pars offerri debet, quia in unoquoque anno nascuntur.

III. Item, decimæ non solum per animantia sunt, per mortalia fiunt. Ita et primitiæ, id est primus fructus omnis rei, et animal quod primum nascitur in anno. Similia quæ sunt ut primitiva, primogenita autem animalium tantum; non solum hominum, sed animalium quæ licita sunt immolari.

IV. Item, decimæ in pecoribus, primitiæ in fructibus. Primitiæ sunt quidquid de pecoribus nascitur antequam nascerentur alia in hoc anno. Sciendum quantum est pondus primitiarum, hoc est gomor, ut alii, id est VIII panes, vel XII panes. Deinde panes propositionis materia VIIII panium vel XII panium. De oleribus vero quantum pugnus capere potest. Hæ res in initio æstatis reddi debent, et semel in anno ad sacerdotes Jerusalem offerebantur. In Novo autem unusquisque ad monasterium cui monachus fuerit. Et præterea charitas abundat cum iisdem, et primogenita in masculis tantum, nunquam in feminis fiunt.

V. Item, ut alii si minus decimo substantiam habuerit, non reddet decimas.

VI. Item, ut alii quo modo convenit offerre decimas aliquis Domino? Si non habuerit nisi unam vaccam vel bovem, dividat pretium vaccæ in X, et det decimam partem Domino, sic et reliqua.

VII. Item, victimam voluntariam Dominus præcipit : ideo dicit : nemo tollat animam a me et reliqua. De eo quod non vindicat Deus, neque homines debent vindicari : et in his qui cito convertunt de culpa ad pœnitentiam in Exodo (*cap.* XXXII, 27 *seq.*) legitur pro adoratione vituli. *Et stans Moyses in porta castrorum ait, si quis Deo, jungatur mihi; et congregati sunt ad eum omnes filii Levi quibus ait : hæc dicit Dominus Deus Israel : ponat vir gladium super femur suum*, et reliqua usque dicit : *occidit unusquisque proximum et fratrem et amicum.* Et paulo post ait Moyses : *consecrastis manus vestras hodie Domino unusquisque in filio et in fratre suo, ut detur vobis benedictio.* Finit, amen. Populus Israel debuerat constringui X mandatis legis, dum causa ipsorum percussit Deus Ægyptum X plagis, ideo decem mandata sunt, ubi sunt in lege præcepta quæ Deus non præcipit, sed dixit Jetro socer Moysi eligere LXX principes, qui judicarent populum cum Moysi. Et hoc judicium est, quod si inveniremus judicia gentium bona, quæ natura illis docet, et Deo non displicet, servabimus.

INCIPIUNT EXCERPTA

DE LIBRIS ROMANORUM ET FRANCORUM.

I. Si quis homicidium ex contentione commiserit, ancillas III, servos III, reddat, securus fiat.

II. Si quis invidia homicidium fecerit, ancillas IIII totidemque servos reddat, et ipse securitatem habebit.

III. Si quis fuerit homicida in judicio compulsus, et præstandi rationes diras noluerit, et inficiatus

[a] Quænam fuerit synodus ista utcunque colligimus ex fragmento synodi Hiberniensis, ubi percussorem episcopi, *Sapientes crucifigi judicant.* Itaque synodus Sapientia et Hiberniensis unicam constituere videntur, celebratam tempore sancti Patricii, cujus sententia de furto facto episcopo subjicitur.

fuerit, ancillas v, servos totidem, reddi præcipimus. Manuum et quamlibet membrorum debilitatem faciens, accipiet in judicio.

IV. Si quis homicidii causa suspicatus, et non est ei titulus comprobandi [*Id est*, revelandi], XLVIII homines nominatos congregabit, e quibus XXIIII in ecclesia jurent eum esse veracem. Sic sine culpa excedat; si non juraverit, ancillas v et VII servos reddet, et securus fiat.

V. Si quis servus ingenuum occiderit, et plaga ingenuus aut de fuste, aut de securi [a] bidubioque, aut cultello interfectus fuerit, homicida parentibus traditur, et habent libertatem faciendi quod voluerint.

VI. Si autem dominus servo arma commiserit portare, et ingenuum hominem occiderit, ipsum et alium servum se noverit redditurum.

VII. Si quis ingenuus servum alterius sine culpa occiderit, servos duos domino restituat. Si pro qua culpa servi fecerit, servus pro servo.

VIII. Si quis in rixa manum vel oculum pedemque hominis maculaverit, ancillam sive servum redditurum cognoscat.

IX. Si quis pollicem manus exciderit, medium damni poni præcipimus.

X. Si quis hominem lancea gladiove ferierit, et interiora inspiciat, argenti libras III exsolvat.

XI. Si quis caput alterius percusserit usque ad cerebri pampas [*Id est*, squamas], libras argenti III reddat.

XII. Si quis alapam alteri impegerit, nec sanguis nec livido appareat, v solidos argenti exsolvat.

XIII. Si quis alterius in faciem alapam percusserit, ut sanguis aut livido appareat, se ancillam noverit redditurum.

XIV. Si quis lancea, aut in brachio, aut in surra alterius foramen fecerit, tamen membro non noceat, argenti libras II cognoscat reddere.

XV. Si quis homicidium fecerit et fugam petierit, parentes ipsius jura reddant intra dies paucos : postea parentes patriæ restituuntur aut ipsi de patria vadant, vel pretium dimidium reddant, et sic securi in sedibus sedeant. Post hæc si reus venire voluerit, reddat quod restat pretii; vivat securus. Si interim a cognatis occisi occisus fuerit, mancipia, ancillæ, vel servi, quæ acceperant debitores, parentibus restituantur.

XVI. Si quis lanceam miserit, et homo illæsus erit, argenti libram unam exsolvat; si plaga fuerit, legibus se noverit redditurum.

XVII. Si quis fornicatus fuerit cum alterius uxore, aut sorore, aut filia, morte moriatur. Qui autem occiderit, nullam causam timeat habere.

XVIII. Si quis caballum, aut bovem, aut quamlibet pecodem furti ligatum, vel quod occisum fuerit, invenerit in villam, detis juramento III idoneos quod nihil habeant damni; si quis non juraverit, solvat.

XIX. Si quis servum servamque vel quamlibet pecodem, vel rem aliquam comparaverit, et cum ipso

A fuerit consignatum : si auctorem aut fidejussorem non habuerit, de furto se noverit componendum.

XX. Si quis de Gallis vel de Saxonibus vel de qualibet gente capallum comparaverit in quamlibet speciem, testibus comprobet; si autem consignatum fuerit; et invicem testes adæquaverint; si ita, æquali dividant. Si testes non habuerit, et mendacium conatur inquirere, triplum se noverit restituturum qui conatur.

XXI. Si quis animalia vicini sui in herba commiserit intacta, et manserint in ea; propter animalia II unum scripulum reddat. Si in fastigium herbæ fuerint capta, propter animalia IIII scripulum unum reddat. Si in messe quantum juraverit dominus, de messe cum alio idoneo quidquid damni pertulerit,

B sine dubio restauratur.

XXII. Si porcus per annonam noctuam manserit, per majorem noctis partem quatuor sextaria. Si vero per minorem noctis partem, sextarium reddat.

XXIII. Si quis causa fornicationis approbatur; si non juraverit, ancillam reddat.

XXIV. Si quis sustulerit de homine equum, aut vaccam, vel quamlibet pecodem, et quodcunque eum repetierit; debitor reddat cum nutrimine suo. Quodcunque probatum fuerit, recipiendum præcipimus.

XXV. Si porci in glande ingressi, quoties capti, porcator reddat. Si ipse minaverit eos sponte, porcum majorem reddat.

C XXVI. Parvulus usque ad annum XII pro delicto nihil nisi disciplinam accipiat. Post vero hanc ætatem, quidquid delinquat vel furatur, retribuat.

XXVII. Si quis ingenuus furtum fecerit, et captus fuerit, ipse morietur, nullus ab eis accipiat quæstionem; hoc usque ovem vel porcum; quod si minus, triplum restituat. Fur per noctem occidi licet, per diem non licet, qui occiderit in nocte nullam causam habet.

XXVIII. Si quis causa furti suspicionem habuerit, et non ei titulus rei ipsius inter dies XX consignetur, usquequo veritas probetur.

XXIX. Si quis ad judicium compeditus venire noluerit, hoc ut in testibus probetur, argenti libram unam cogatur exsolvere; et quidquid ad eum fuerit

D repetitum, sine dilatione restituat.

XXX. Si quis tributum non opportune, et ad judicem a tributario compulsus fuerit, si mense ante prædicto neglexerit, pignus det. Et si neglexerit mense secundo, duplum restituet.

XXXI. Si quis ancillam aut servum perdiderit et suspicionem habuerit, XXIIII viri nominatim congregentur ex quibus duodecim jurent si non reddat qui approbatur.

XXXII. Si quis capallum invocandis viris, VIIII jurent, nihil sequitur.

XXXIII. Si quis servus servum occiderit, vivus communis dominorum existat.

[a] Bidubium est ferramenti genus quod falcastrum vocant, quod in falcis similitudine curvum sit.

XXXIV. Si bos vel vacca alium occiderit, vivus ac mortuus in commune dominorum existant.

XXXV. Si taurus vel vaccam vel bovem occiderit, culpa prima non causam habeat : altera causam componat.

XXXVI. Si quis jurandi causa fuerit judicio adductus a judice vel majoribus natu, et nihil prodesse cognoscat se, si voluerit devitare, hoc præcipimus jure permanere.

XXXVII. Si quis commisso delicto sponte ad confessionem venerit sacerdoti ; a nullo condemnari præcipimus, si quod aliis abstulerit reddat. Si ab alio fuerit comprobatus, et rebellis fuerit; pretium rei abstractæ reddat; et triplum se noverit componendum. Quod si laicus repetierit clericum causa, episcopi judicant inter illos in judicium. Si clericus laicum competit, ad judicis astantiam debeant pervenire.

XXXVIII. Si quis in morte hæreditatem dimiserit, quidquid coram testibus commendaverit, omnia permanere præcipimus, nisi sint iniqua.

XXXIX. Si quis servum, vel ancillam, vel vernaculum sua voluntate et libertate donaverit, nullus repetere permittatur.

XL. Si quis sponte sua quamlibet rem alteri donaverit, hoc privatæ præcipimus possidere.

XLI. Si qua causa ante judicata, a nullo permittamus dijudicari.

XLII. Si qua contentio circa finem territorii fuerit exorta, testibus requiratur, et finis qui prius fuerat ipse permaneat.

XLIII. Clericus vero si qua causa competitus fuerit, et nullam jam infamiam antea portaverat, in ipsius juramento causa finiatur. Quod si antea infamiam portavit, indictis juratoribus, sed causam laici ordine libret.

XLIV. Si quis fidejussorem invocaverit et contempserit, judicii conditione damnetur.

XLV. Si quis agrum aut villam comparaverit, et ipse capitale furtum fecerit, morte morietur. Terra quam emerat fisco revertatur. Quod si filius aut frater ex dono furtum pariter et fugam fecerit, ancillam et servum fisco reddat, et ex agro exsul possideat. Quod si innocens permanserit, hæres hæreditati relinquatur.

XLVI. Si quis ad ecclesiam arma portaverit, et litem commiserit, argenti libram unam ecclesiæ cogatur exsolvere : et hoc egentibus in eleemosynam mereatur, vel sinatur.

XLVII. Si quis filiam marito tradiderit, legitimam dotem accipiat. Quod si casu mortis illum emiserit, et ipsa alteri viro nubere voluerit; filii dotem accipiant. Quod si hos non habuerit, patri dari jubetur.

XLVIII. Si quis ancillam aut servum emerit, et ante impletum annum vitium in eo apparuerit, proprio domino suo reddi jubemus. Quod si annus transierit, quidquid in mancipio vitii videtur, nullam habeat rejiciendi causam.

XLIX. Si quis caballum comparaverit, et usque ad mensem vitium non habuerit, nullo modo rejiciatur.

L. Si quis alterum ferierit, et sanguinem effuderit, vaccam reddat; et si majorem plagam fecerit, secundum judicium componi præcipimus.

LI. Si quis caballum a latrone abstulerit, si valuerit argenti libram, accipiat unciam: sin autem minus, dimidium unciæ accipiat.

LII. Si quis ancillam alterius apprehenderit fugientem, et a domino suo potuerit evadere, stagnum ferrum merito accipiat.

LIII. Si quis caballum alterius non indicaverit, et ipse potuerit capere, unciam dare debuit. Nullus alterius silvam, [a] lessam, et algam devorat. Quod graviter fecerit, et ipse effectionem reddere præcipimus.

LIV. Si quis caballum alterius tulerit, et in pedicam ruerit, ad suum proprium reddere præcipimus.

LV. Si quis villam vendere capitalem vicino minanti aut sponte voluerit; sive domum, sive hortum, potestatem habeat, et sepes quæ gignunt messes et herbam.

LVI. Si quis clericus laicum ferierit, sed plagam laici ordine sine dubio reddat.

LVII. Si laicus clericum percusserit; et dictis legibus manum suam redimat; et pœnitentiam agat.

LVIII. Si quis intercidendo litem plagatus fuerit, et mendax eum percusserit, secundum plagam se noverit redditurum; quod si aut veraci, dimidium verax, et dimidium mendax, jubemus medietatem solvere simili modo; et de morte sic sanximus.

LIX. Si quis legitimæ legis voluntate patrum nuptam filio junxerit, et juxta hoc concubinam ancillam sibi habere præsumpserit, ipse ab Ecclesia Dei et omni Christianorum mensa sit extraneus, nisi ad pœnitentiam revocetur.

LX. Si quis ancillam suam sibi in matrimonio habere voluerit, et de rebus suis habet potestatem : si voluerit postea venumdare eam, non conceditur. Quod si eam venumdare voluerit, eum damnari jubemus, et ancillam illam in sacerdotis ponimus potestatem.

LXI. Si quis catholicus capillos promiserit more barbarorum, ab Ecclesia Dei alienus habeatur, et ab omni Christianorum mensa donec delictum emendat.

LXII. Si canis quidlibet manducet, prima culpa nihil reddatur pro illo, nisi semetipse. Quod si iterum peccaverit, dominus canis quod comederit ille reddat.

INCIPIUNT CANONES ADOMNANI.

I. Marina animalia ad littora delata, quorum mor-

[a] Lessa apud Anglos est terra seu tenementum locatione acceptum. Alga vero est herba nascens in aquis.

tes nescimus, sumenda sunt sana fide, nisi putrida.

II. Pecora de rupe cadentia, si sanguis eorum effusus sit, recipienda. Sin vero, sed fracta sunt ossa eorum, et sanguis foras non fluxit, refutanda sunt.

III. Ut morticina sunt in aquis exstincta, quorum sanguis intrinsecus latet, a bestiis capta animalia et semiviva, bestialibus hominibus sumenda sunt.

IV. Animal semivivum subita morte præparatum abscissa aure vel alia parte, morticinum est.

V. Carnes suillæ si morticinum comedent, crassa vel pinguis ut morticinum quo pinguescunt sues refundendæ sunt. Cum vero decreverint et ad pristinam maciem reversæ sunt.

VI. Si vero una vice vel III morticinum manducaverint, post hujus excessum de ventre eorum sana fide sumendæ sunt.

VII. Sues carnem vel sanguinem hominis gustantes illiciti sunt semper. In lege enim animal cornupetum, si hominem occiderit, illicitum est.

VIII. Equus aut pecus si percusserit hominem in agro civitatis suæ, dimidium unciæ reddet pro eo homini cujus sanguis effusus est. Si percusserit homo animal in agro suo, non redditur pro eo.

INCIPIUNT JUDICIA COMPENDIA
DE LIBRO III.

De duobus fratribus et duabus sororibus.

I. Vir si nupserit duabus sororibus, vel mulier duobus fratribus, abjiciantur a communione usque ad mortem; verum tamen in exitu vitæ propter misericordiam, si incolumes permiserint hujus conjunctionis vincula dissolvere, pœnitentiam sequantur. Quod si defecerint, in talibus nuptiis, difficilis est pœnitentia permanentibus.

II. Si quis rixam fecerit de clericis aut ministris Dei, hebdomadam dierum pœniteat cum pane et aqua per mensuram, et petat a Deo veniam et proximo suo plena confessione et humilitate, sic petens ab Deo reconciliari et proximo suo.

III. Si quis ad scandalum surrexerit et deposuit in corde suo proximum suum percutere aut occidere; si clericus fuerit, dimidium anni cum pane et aqua secundum mensuram pœniteat, et annum totum abstineat se a vino et carnibus, et sic altario reconciliabitur.

IV. Si autem laicus fuerit, hebdomadam dierum pœniteat, quia homo sæculi hujus est, et culpa ejus levior in hoc mundo, et præmium minus in futuro.

V. Si autem clericus fuerit, et percusserit fratrem suum aut proximum, et sanguinem ejus effuderit, unum est peccatum ut occiderit, sed non eadem pœnitentia. Annum integrum pœniteat cum pane et aqua, et sine ministerio clericatus. Et orare se debet cum fletu et lacrymis, et misericordiam consequetur a Deo; quia dicit Scriptura, *qui odit fratrem suum homicida est* (*I Joan.* III, 15): quanto magis qui percusserit?

VI. Si laicus fuerit XL dies pœniteat, et det pecuniam quando arbitratus fuerit sacerdos, aut justus
A quisquam. Clericus autem pecuniam dare non debet, aut illi, aut ille. Igitur pœniteat supplicatione necessaria.

VII. Qui conversus ingemuit et cum Deo pactum inivit, in illo die non commemorabuntur ejus delicta quæ gessit in sæculo.

VIII. Si quis clericus, vel si qua mulier malefica, si aliquem maleficio suo deceperint, VII annis, tribus de his cum pane et aqua, et in cæteris abstineat se a vino et a carnibus.

IX. Si autem non deceperit aliquem, sed pro illecebroso amore dederat alicui, annum integrum cum pane et aqua pœniteat.

X. Si aliqua mulier maleficio suo partum alicujus feminæ perdiderit, dimidium anni pœniteat cum
B pane et aqua, et duobus abstineat se a vino et a carnibus, et tres quadragesimas jejunet in pane et aqua. Si mulier autem genuerit filium, III, ut diximus de clerico, annos pœniteat.

CANONES SYNODI HIBERNIÆ.

Arreum anni tridui dies et noctes sine sede et somno, nisi paulisper; vel CL psalmis cum X canticis stando et orando in omni hora, XII quoque flectiones genuum flectuntur in omni hora orandi, et palmæ supernæ ad orationem.

Arreum anni triduum cum mortuo sancto in uno sepulcro, sine cibo potuque ac sine dormitatione præcinctus vestimento suo et cum cantico psalmorum, et cum adoratione horarum post confessionem
C sacerdoti et post votum.

Arreum anni triduum in ecclesia sine dormitatione cum vestimento circa se sine sede, et canticum psalmorum cum canticis sine intermissione, et missa uniuscujusque horæ, et XII inflexiones uniuscujusque horæ per confessionem peccatorum coram sacerdote et plebe et post votum.

Arreum anni XII triduanas. Arreum anni XII dies et noctes super XII buccellas mensuræ de tribus panibus.

Arreum anni mensis in dolore magno, sed de quo non moritur quis iterata postmodum vita ad judicium sacerdotis.

Arreum anni XL dies et noctes in pane et aqua, et duæ superpositiones unicuique hebdomadæ XL
D psalmi, et XL inflectiones in unaquaque hora orandi.

Arreum anni L dies et noctes in pane et aqua in mensura LX psalmi et LX inflectiones in unaquaque hora orandi.

Arreum anni dies C in pane et aqua missa in omni hora orandi pœnitentia illorum per longum quorum arreum in his prædictis emittitur, sine carne et vino et butyro et lacte dulci agatur.

Qui cum cane vel cum quo animali peccaverit, II annis et dimidium.

Qui facit scelus virile, ut sodomitæ, IIII annis pœniteat; qui vero inferioribus III annis pœniteat in pane et aqua totum si post votum perfectionis: si autem ante, annus diminuitur de omnibus his tribus.

ETHELVOLFI MONACHI CARMEN

DE ABBATIBUS ET VIRIS PIIS CŒNOBII SANCTI PETRI IN INSULA LINDISFARNENSI.

(Ex Mabillonio, Acta ord. sancti Benedicti.)

OBSERVATIONES PRÆVIÆ.

1. Apud veteres qui de Ethelvolfo monacho hujus poematis auctore scripserit, invenio neminem ante Harpsfeldium et Pitseum, quorum ille Ethelvolfum Lindisfarnensem, hic cœnobii sancti Petri apud Bernicios monachum appellat. Ethelvolfus suum de abbatibus monasterii sui poema nuncupavit Egberto Lindisfarnensi episcopo, Higbaldi scilicet successori, qui ab anno DCCCII in octodecim annos Lindisfarnensi Ecclesiæ præfuit, testante Turgoto monacho in lib. II De Ecclesia Dunelmensi cap. 5. Præter hoc carmen scripsit auctor nonnulla de historia Anglorum, ut patet ex sequenti cap. 16. Accessit vero in monasterium sancti Petri cum Wolfsigo post abbate, ex cap. 18, atque adeo Gotfridum (Eadfridum appellat Pitseus) primum, deinde Iglacum præceptores habuit ex capite 22. Ethelvolfus porro ætatem suam diserte indicat non solum in nuncupatione poematis sui Egberto facta, sed etiam in capitibus 17 et 18, tum in capite ultimo subscribit *Lupus Clarus*, quæ est Ethelvolfi seu Edilvolfi nominis interpretatio. Sequentem librum, qui unus est, in tres dividit Pitseus, atque Egbertum, cui nuncupatum est hoc carmen, esse Eboracensem archiepiscopum falso existimavit.

2. Cujus monasterii monachus fuerit Ethelvolfus, atque adeo cujus loci abbates hoc loco memoret, non facile definierim. Eum Lindisfarnensis Ecclesiæ monachum probat carminis inscriptio et clausula, imo ipsa etiam ejusdem Ethelvolfi inscriptio, quam Egberto episcopo vovet *Edilvolfus Lindisfarnensis ecclesiæ monachus*. At quo minus credam hanc Ecclesiam esse eam, quam sanctus Aidanus episcopus Scottus aliique ejusdem gentis monachi incoluere, multa vetant. Primum quod Aidanus Lindisfarnense monasterium construxit longe ante Eandmundum ducem, quem Ethelvolfus monasterii sui parentem dicit. Deinde quod Eandmundus jam inchoato monasterio suo, accessit Lindisfarnam ad Ecfridum episcopum, ex capite 5, ut ab eo de rebus monasticis informaretur acciperetque *doctorem suis sedibus aptum*. Assensit Ecfridus, atque Eandmundo concessit monasterii sui presbyterum, qui *statueret monastica jura, novosque* in cello Eandmundi *monachos institueret*. Tertio alii omnino fuerunt abbates Lindisfarnensis, alii Eandmundi cœnobii. Lindisfarnæ abbatis jure præfuit Eata Mailrosensis abbas tempore sancti Cuthberti. Ei forsan successit Guthfridus venerabilis Christi famulus et presbyter, abbas Lindisfarnæ, Bedæ laudatus in Historiæ lib. V, cap. 1. Tilhed sæculi VIII abbas memoratur etiam in Monastico Anglicano pag. 39. At post Eandmundum præfuerunt ejus monasterio Eorpuinus, Aldwinus, Sigbaldus, Sigwinus et Wolfsigus, omnes sæculo octavo. Quarto, in loco ubi Eandmundi situm erat monasterium, exstabat eo tempore urbs cum clero, ex capite 20, quod vereor ut dici possit de Lindisfarnensi monasterio, quod tum solitarium fuisse existimo. Quinto situm ecclesiæ suæ describit Ethelvolfus capite 6, qualis Lindisfarnæ tribui vix potest. Postremo denique auctores omnes, qui de Lindisfarnensi monasterio dedita opera egerunt, nullam de Eandmundo aliisve abbatibus et monachis hic memoratis faciunt mentionem, ut patet ex Turgoto et ex Monastico Anglicano. Verumtamen uterque locus habebat ecclesiam sancto Petro sacram. Et quidem Theodorus Lindisfarnensem in honorem sancti Petri dedicaverat, ex Monastico Anglicano pag. 39; Eandmundi vero ecclesia itidem patronum habebat sanctum Petrum, ex sequentibus capitibus 4 et 6, eique adjunctum erat oratorium beatæ Mariæ, ex cap. 14. Hos nodos solvat qui potest: mihi vero eos proposuisse satis fuerit. Quanquam fortasse dici potest, duo in Lindisfarne insula fuisse monasteria, quorum alterum Aidanum, alterum Eandmundum auctores habuerit. Tametsi in continenti fuisse videtur Eandmundi cœnobium, ex quo ad Lindisfarnense trajecerit Eandmundus, ut Egfridum episcopum inviseret, ex cap. 5. Denique aut in insula Lindisfarne situm, aut certe juxta positum erat Eandmundi cœnobium, ut Lindisfarnense ab Ethelvolfo dici potuerit; nisi ita dictum putes, quod ex Lindisfarnensi monasterio instituti sui præceptorem acceperit Eandmundus qua ratione Corbeia nova apud Saxones a veteri Gallicana appellationem desumpsit. Subierat mihi aliquando in mentem Farne insula Lindisfarnæ ad Evrum obversa: at urbs ibi nulla, sed tantum exiguæ casæ a sancto Cuthberto pro uno aut altero solitario instructæ.

3. Quidquid sit de hac difficultate, certum est multos in cœnobio Eandmundi floruisse monachos pietate insignes, præter abbates numero sex superius memoratos, qualis fuit Ultanus egregius scriptor, laudatus in cap. 8, cujus corpus paulo post ejus obitum e tumulo elatum est venerationis causa: quales fuere etiam Fridegilsus sacerdos, Cuicuinus ferrarius, Merchdofus, Iglacus presbyter et lector, et Winfridus presbyter, quorum gesta ab Ethelvolfo strictim hic referuntur.

4. Ultanum scriptorem in capite 8 laudatum alium esse tum ab Ultano sancti Fursei abbatis fratre, tum ab Ultano qui de sanctæ Brigidæ virginis Hibernicæ rebus gestis scripsit, pro comperto existimare licet: nam duo isti sæculo septimo, Lindisfarnensis sæculo VIII floruit. Ultanum vero Vitæ sanctæ Brigidæ scriptorem ab alio æquali diversum esse inde colligitur, quod Ultanus Fursei frater Peronæ in Gallia abbas fuit, ibidemque excessit e vivis: alter Ardbrecanensis in Media [Meath] Hiberniæ regione episcopus: ut ex veteri scriptore tradit Joannes Colganus. De hoc agit Chilienus monachus in Vita metrica sanctæ Brigidæ edita apud Bollandum in Februarii tomo I, ubi prologus deest, quem ex ms. codice Remigiani apud Rhemos cœnobii huc referre juvat. Hic codex, qui Ebonis Rhemensis episcopi pontificatu exaratus prænotatur, complectitur quosdam sancti Augustini Sermones in Psalmos, Enchiridion, et librum De quantitate animæ, cum nonnullis versibus temere ascriptis: quos inter prologus Vitæ metricæ jam dictæ absque ullo titulo reperitur permistus cum aliis. Sic autem se habet:

Adfore digneris precibus, pia Virgo, benignis,
Brigita, supplicibus prospera posse tuis.
Si mihi vita comes fuerit, hæc certa tenebis,
Laudum te cumulis enituisse meis.
Non minus Ultano nostræ præconia laudis
Præstabunt populis, o sacra Virgo, piis.
Ille fuit præsul magnus, virtutibus aptus:
Hunc sequar et vincam, si mihi cedis opem.
Sic Aileran plura excerpsit qui gesta tuorum,
Atque operum flores scripsit opima tomis.

Non prætermittam, si forte præterit ille,
 Quanquam præsuleos scanderit ipse gradus.
Nam cogitosus item, si jus te judice cedat,
 Et nostri studii funditus impar erit.
Sed cur tam magnos præcellam munere Patres?
 Quod solus pandam gesta beata trium.
Et quod præcipui Patres profamine prosæ
 Ediderant, versu nunc modulabor ego.
Jam cœptam comitare viam, famulumque tueri
 Digneris, superis apta puella choris.
Et qui principium facti concedere jussit,
 Perfectum faciat Christus habere finem

A Non quod sim dignus peccator talia fari:
 Sed precor indignus, dignus ut esse queam.

Ex his porro versibus, qui Ebonis ætate scripti sunt, intelligimus, poetam (sive is Chilienus sit, seu alius quivis) vixisse ante sæculum IX, ac proinde *Comitissæ* vocabulum, quo usus est, ante id tempus receptum fuisse. Sed hæc parerga sunt. Nunc exhibendum est Ethelvolfi carmen, quod ex ms. codice Cantabrigiensi mihi submisit Thomas Gaelus, vir doctrinæ et humanitatis singularis, cui jam multa alia me debere profiteor.

INCIPIT CARMEN.

PRÆFATIO ETHELVOLFI

LINDISFARNENSIS ECCLESIÆ MONACHI, AD EGBERTUM LINDISFARNENSEM EPISCOPUM, DE ABBATIBUS EJUSDEM ECCLESIÆ.

B Amicorum præstantissimo atque dilectissimo sacerdoti magno Egberto presbytero [a], meritis exiguus Ethelvolfus Lindisfarnensis Ecclesiæ monachus intimæ charitatis salutem.

Sume, Pater, placidos modulatis vota poetæ,
Quatenus æterno capias cum rege quietem,
Atque petas superas meritis splendentibus arces.
Nunc memorare libens semper, lectissime præsul,
Sancta supernorum conscendens sceptra polorum,
Mercedemque tuam quamvis sit reddere calvus,
Nocte dieque simul cuncta per tempora vitæ,
Teque tuosque simul clementia protegat alta.
Quo decus immensum radians per sæcula cuncta
Omnibus in sanctis clarescit lumine miro.
Corpore, mente, manu, cunctis et sensibus una
Jam dominum colitans celsum sine fide, valeto.

CAPUT PRIMUM.

Salutatio vatis ad episcopum de propinquis et monachis cellæ ejus.

Cum te sancta manus præstante reddidit Anglis,
 Nunc tibi complacuit rustica dona dare.
Rustica sed stolidis sudent si pectora dictis,
 Nec stolidum carmen rustica plectra dabunt.
Nam tibi dum proceres proprio de sanguine signant
 Jam Domino placidos, gaudia magna capis.
Suscipe, docte Pater, dilecti munus amici,
 Et grates Christo semper ubique cane,
Quod tua tam electi meruerunt stirpe creari
 Pastores, Domino qui placuere suo.
Nec minus et monachos primorum munere claros
 Sic mirare libens scandere lucis iter.
Si quid in his castis, te dignum reddere grates,
 Invenias Domino, maxime nunc moneo.
in alias, vati veniam dignare canenti
 Jam tribuere pius, quod notuit cecinit.
nc tuo nam cupio requiem præstare labori,
 Carmina quæ Domino sacrificata sonant.
Adversum est quidquid moneo tolerare modeste,
 Nec querula in quoquam corde movere tua.
Mens requiem capiat semper sine fine benigne
 In Domino Christo prosperitate pia.

CAPUT II.

De eo quod Horret regnum indeptus, multos persequitur.

Ecgfridus infesto Pictorum dum cadit ense,
En nothus Anglorum germanus regmina sumpsit
Alfridus [b], et natum genuit, qui nomine [c] clarus,
Gentibus enituit Saxorum regmina servans,
Gestis et verbis et omni strenuus actu.
Exstitit a primis sed non moderatus in annis,
Indocilis juvenis, nescit sensusque petulcos
Subcurvare animo, contemnens jura Tonantis,
C Armipotens nimium, propriis in viribus audax.
Non proceres veneratus erat; non denique Christum,
Ut decuit, coluit; vacuis sed subdidit omne
Actibus, heu! vitam, mansit dum corpore vita.
Inde fuit præsens parvo quod tempore sæclum
Manserat, atque diu potuit non ducere vitam.
Hic igitur multos miseranda morte peremit.
Ast alios cogit summo servire parenti,
Inque monasterii attonsos consistere septis.

CAPUT III.

Quod erat Eandmund dux nobilis natu et moribus.

Ex his ergo fuit venerandus nomine pastor
Eandmund, ille pius Christi sociatus amicis
Actibus e sæcli, promissa ad præmia tendit,
D Quæ sancti in cœlis Domino donante capessunt.
Nobilis et nimium proceri de sanguinis ortu
Exstitit, in populis summo celebratus honore:
Nobilior Domino summæ pro culmine mentis
Dux venerandus erat, fecit cui candida corda
Omnipotens genitor, plasmat qui corpora cuncta,
Ac mentes hominum spinis promundat ademptis.
Militiam sterilem magno devotus amore
Deseruit, famulans cunctæ per tempora vitæ
Rectori magno, moderat qui sæcula cuncta.

[a] Vides hoc loco *presbyteri* nomen adjici vocabulo mmi sacerdotis, novo; an legendum *episcopo*?

[b] Aldfridum hunc vocat Beda, distinguendum ab chfrido fratre, ut probavi in Elogio sancti Cuthrgæ ad annum 724. Aldfridus obiit anno DCCV.

[c] Horret appellatur in lemmate: Osredum vocat Willelmus Malmesburiensis in lib. I De Regibus Anglorum cap. 3, « qui annis XI regnum inumbrans, turpemque vitam sanctimonialium strupris exagitans, tandem cognatorum insidiis cæsus est. »

CAPUT IV.

Quod hic, ad servitium Domini attonsus, proprio monasterio ibat.

Anglorum proceres nimium trucidante tyranno [a],
Servitium Domini miles præfatus inibat,
Gaudebatque suo capiti portare coronam
Vertice quam Christus quondam portabat opimo,
Dum passus mundo dempsit spineta malorum,
Atque suos vitam fecit visitare beatos.
Nec solus meruit parmam captasse supernam.
Quin plures lecti Patrem comitantur eumdem,
Inque monasterio Domino se subdere tentant.
Eandmundus Christo indemptus quæ dederat almo,
Atque Petro pariter servit, qui examina cuncta
Actibus æthereis facerent quæ pectora casta,
Florigerisque nitent per tempora cuncta maniplis.
Cumque Pater famulos cellam congessit in almam,
Quamplures cunctos sacris sermonibus ornat;
Utque suo saltim cupiant servire parenti
Admonuit pastor, meritumque a numine poscens,
Quatenus e cœlo veniens cum gaudio sanctus
Angelus, hos famulos dignetur reddere tutos:
Ut lupus ille ferus subjectos dente rapaci
Morsibus infectos laniat non pectore mœsto,
Sed potius Domino dignis virtutibus auctos,
Undique percomptos transmigret lucis in oras.
Talibus instituens docuit cum ductor ovile,
Quam nitidas Christo meruit conferre bidentes,
Agnos atque pios permiti contulit Agno,
Qui veniens sontis peccatum tollere mundi,
Insontem mundum fecit de sanguine fuso.

CAPUT V.

Quod pontificem adiens, doctorem vitæ regularis acquisivit.

Pontificalis apex, meritorum munere clarus
Ecgfridus [b] enituit, sanctorum regmina servans.
Unde quo glaucis cupiunt crispare fluentis
Littora, quin refluis satagunt nudare meantes
Cursibus, et terram præcingunt cærula sanctam [c],
Atque itiner cupidum pandunt, cum littora nudant.
Hunc Domini servus veniens visitare sategit,
Poscebatque sibi superæ de germine messis
Pabula jam tribui; cui prompta mente sacerdos
Pectore de gnaro pandit salutaria dicta,
Imbribus atque piis sitientis corpora potat.
Auribus illisis hausit, quæ ructat ab alto
Pectore, subque sui sumpsit penetralia cordis
Mystica verba pii persensu discit acuto.
Insuper arripiens memori narranda relatu,
Sensibus in cordis complectit cuncta rimatus.
Addidit ergo suis doctorem sedibus aptum.

A Presbyter ille fuit, statuens monastica jura,
Instituitque novos veterum munimenta revolvens
Hic monachos, cœlo tulerat quos spiritus auctor.

CAPUT VI.

Quod veredarium mittat ad Christi monachum.

Hæc inter famulus Christi dum moribus almum
Pontificem discit Scottorum finibus esse
Ecgbertum [d], famulum cui fidum mittere curat,
Poscens ut monachos formaret rite libellis,
Sanctificetque sibi venerandæ altare tabellæ,
Atque memor voti monstret sint quæ loca digna,
Queis possint sisti sacraria sancta Tonanti.
Paret et obsequitur præsul venerandus, euntem
Confirmat dictis, quin sacro munere ditat.
B Mensa sacrata Deo magno sub nomine Petri,
Advolat, et nigro celeram confirmat ab hoste.
Insuper et præsul poscenti talia dicta
Mittit. « Inoffensis pedibus tua tempora, frater,
Pectore quin vitam casto servare memento,
Quatenus exhausto instantis certamine belli,
Perpetuam cœli capias sine fine quietem.
Cernere me fateor carnali lumine nunquam
Fundos quos Dominus magno tibi munere donat.
Ast noster ut visus potuit pertendere cordis,
Collis non magnus declivo tramite flexus,
Quo sol consurgens trutinantis tempora libræ
Pervolat, hunc spinæ spissa cum fronde coronant.
Calcibus has scissas toto cum germine frater
Æquoris et dorso prædicti auferre memento;
C Inque loco pulchrum Domino sic conde sacellum,
Credula quo possint Christo persolvere corda
Nocte dieque simul preco de pectore vota. »
Nuntius his dictis trusit per cærula puppim,
Atque suo properat dilecti ferre loquelas
Pontificis Patri: manifestat dicta prophetæ.
Perficit inde pius perpulchri culmina templi,
Exterius tabulas perfundens tegmine plumbi,
Viribus et totis percomptam reddere curat.
Hanc ædem Domini, medio sub aggere mensam
Diximus, ut dudum Petro quæ gignit odores
Præmites, statuit cœlestis gratia terris,
Quam rutilis flagrans passim, dum templa parenti
Jam cœli ac terræ surgunt per rara vetusta.
Hæc dum gesta suo instituit mandare magistro
D Nuntius ad patrem patris perferre loquelas
Venerat, atque pio magistro talia fatur.
« Ecgbercht te Domini famulus sua voce salutat,
Atque tuos pariter monachos, quos gratia Christi
Ecclesiam vocitans mitis congessit in unam.
Nocte dieque simul non cesso reddere grates
Rectori summo, firmat qui vota suorum.

[a] Hinc factum est ut sæculares viri et feminæ complures monasteria construerent, atque in ea reciperent sese, non sine infamia sæcularis ac probrosæ vitæ, ut testatur Beda in epistola ad Egbertum episcopum Eboracensem.

[b] Fuit is Lindisfarnensis episcopus post Eadbertum Cuthberti successorem, mortuus anno DCCXXI.

[c] Id est insulam sanctam seu Lindisfarnensem, quæ « bis quotidie accedente æstu Oceani fit insula, bis renudatis littoribus contigua terræ redditur, inquit Beda in libro de Vita sancti Cuthberti cap. 17.

[d] Hinc patet Egbertum hunc, cujus Elogium retuli ad annum 729, fuisse episcopum, tametsi nulli Ecclesiæ (quod sciam) addictum: qua de re olim dubitaveram. Manebat tum in monasterio quod lingua Scottorum Rathmelsigi appellatur, anno DCCXXIII translatus ad Hiiense, ubi mortuus est anno DCCXXIX.

Namque ego confiteor nullum me dicere mendum,
Sæpiusque advolitat spinisque immiscuit istis
Turba nefanda feris, semper confisa sub armis,
Undique confluitans veluti cum culmina nota
Accurrens properat spinis immergier istis;
Gaudet et adversis semper cumulata sub armis
Insidias multas disponit facto... frendens,
Perque itiner durum non cessat ferre malignos,
Quo labor æternus requiem non præstat eunti.
Sed Domino grates, melius quod tempore nostro
Hæc loca per Dominum meruerunt gaudia tanta
Sumere, pro priscisque novos mutare colonos.
Hinc moneo cunctos celso cumulare Tonanti
Magnificas laudes, manibusque ad sidera tensis
Dent Domino grates, mittit qui ad vota piorum
Aligeras volucres, jungentque ad septa sacelli
Innumeris precibus sumptis ad sidera tranant
Ante Deum, quæ fuerant pendentes, quas tamen ipse
Pandat, si nullus poterit cognoscere certe.
Omnia quid memorem? veniunt cum luce ministri
E cœlo superi, portantque ad sidera sanctas
Inde animas, Dominum laudantque in luce micantes,
Florigerasque levant capiti sine fine coronas. »

CAPUT VII.

Quod nuntius adveniens pastoris et fratrum gaudia cumulat.

Talia dum memorans vatis jam nuntius infit,
Gaudia magna Pater gaudenti in pectore gaudet
Eandmund, atque Deo grates ad sidera reddit,
Perfectisque suos studuit formare loquelis,
Quatenus ad vitam cupiant properare beatam,
In cœlis nunquam poterit quæ sumere finem.
Talibus aucta bonis monachorum corda virescunt,
Incipiuntque pii sese præcurrere Christo,
Actibus et verbis et cunctis sensibus almi.
Quidam nam cupiens insomnem ducere noctem,
Sanctas in precibus non cessat tendere palmas.
Ast alius genibus tundendo marmora templi,
Noctibus in gelidis tolerat dum frigora, durat
Ignibus in mediis, ingentia frigora vitat.
Divitias alius cupiens partire caducas,
Noctibus in furvis tempus sapienter et horas
Cleptat, et in cœlis dispensa talenta recondit.
Ast alius miseris tribuens solamina panis,
Esuriem patiens perferre jejunia sanctam.
Talibus exornata bonis, in vestibus albis
Inclyta, sed vario compti permixta colore
A dextris Virgo et Genitrix astare videtur,
Rectoris cœlos terras quæ et numine portat.

CAPUT VIII.

Quod facta mira Patris Ultan paucis memorantur.

Fama citat plures perfectam ducere vitam,
Quam Pater Eandmund præcultis moribus ornat:
E quibus est Ultan [a] præclaro nomine dictus.
Presbyter iste fuit Scottorum gente beatus,
Comptis qui potuit notis ornare libellos,
Atque apicum speciem vitam sic reddit amœnam.
A Hac arte huic nullus potuit se æquare modernus
Scriptorum: nec mirum Domini si talia possit
Cultor, ei digitos sanctus cum Spiritus auctor
Rexit, et accendit sacratam ad sidera mentem.
Hic igitur cellam Patris visitabat amati,
Cœtibus ingrediens almis se immiscuit almus,
Moribus et sanctis monachos formabat acutus.
Sensibus et verbis, et carne, et pectore castus.
Instituit fratres rapiant ut lumina celsa,
Atque Deo studeant cunctis servire diebus,
Corpore quo possint præsentem carpere vitam.
Cumque Deo electus perfecto tempore plenus
Annos quamplures celebraret talia frater,
Tandem confectus senio sua tempora scriptor
In melius mutat non mutans gaudia vitæ.
B Cumque diu corpus mordebant viscera terræ,
E tumulo placuit cineres relevare fraternos.
Ossibus hinc lotis, portabant lintea munda
Solis in aspectu exuvias, cum luce repente
Adveniunt volucres geminæ, quæ lintea plantis
Contingunt: pariter vario permixta colore
Terga verenda nitent, modulantes carmina rostris,
Concinunt pulchræ miranda ad gaudia cunctis,
Insuper atque aliis sanctum calvaria velant.
Sicque diem totam non cessant ossibus ipsæ
Officium præstare piis, et cantibus odas
Fundere perpulchris, donec absterserat omnem
Lux solis lympham, exuviasque exsiccat ab undis.
Tum frater quidam, media cum mortis in umbra,
C Tempore nonnullo jacuit, sua corpora morbus
Sorbuit, et nullum potuit commovere membrum,
Excepto linguæ plectro, quæ verba sonare
Vix potuit, puero languens hinc talia fatur:
« Curre, rogoque Patris memorare afferre lacertum,
Pingere quo Domini meruit jam mystica verba,
Quo signante queam præsens vitare periclum,
Vel saltem meritis sancti mea crimina Christus
Solvere dignetur, si addictus funera mortis
Ingrediarque viam merear conscendere vitæ. »
Paruit ille puerque ad lintea sancta cucurrit.
Aufert inde pium munusque apportat in ulnis.
Os capiti admotum morientis funera solvit,
Atque medens ægrum curat virtute superna.
Continuo exsurgens firmatus robore tanto,
D Ut medicum possit medicans portare medentem,
Lætus et inde volans rectorem ad lintea tollit,
Atque Deo grates reddit pro munere tanto.
At cuneus fratrum numerum contractus in unum,
Ossa sancta pii portat sub culmine templi.
Tum volucres modulæ immiscent se nubibus altis,
Aspectusque hominum per tota tempora vitant.
Cantibus interea cineres conduntur in almis
Visceribus thecæ: gaudens sed spiritus alta
Jam super astra manet, Dominum per sæcula laudans.

CAPUT IX.

De Fridegilso sacerdote Christi.

Alter erat frater, Fridegils cognomine dictus,

[a] Ultanus hic alius est ab Ultano sancti Fursei fratre, itidem Hiberno, ex dictis: de quo actum est in Sæculo II, inscriptus Martyrologio Benedictino 8 Augusti. Unde constat hæc dies?

Presbyter atque Deo pura cum mente sacerdos
Munera mira parat : fumant altaria donis,
Magnificisque virum exaltant super astra beatum.
Hic doctrina simul factisque per omnia mirus,
Enituit magna meritorum gratia comptus.
Talibus aucta viris monachorum gaudia pollent,
Pastorisque boni vernantia vota virescunt.

CAPUT X.

De fratre Cuicuino ferrario.

Mirificis fratrem liceat memorare loquelis,
Ferrea qui domitans potuit formare metalla,
Diversisque modis sapiens incude subactum
Malleus in ferrum peditat stridente camino.
Cuicuinus hic fuerat genitoris cura vocatus.
Hunc hominem vita meritorum gratia donat,
Atque suos claram magno redimivit honore,
Crimina cuncta pius casto de corpore pellit,
Viribus et totis Christi præcepta sategit
Corpore, mente, manu, et cunctis cum sensibus una
Nocte dieque simul servare : ad gaudia vera
Æstuat, atque suum quæstum conquirere palmis
Jam cupidus tribuit miseris largitus egenis.
Quin totos semper perfert jejunia soles,
Sanctorum Domini veluti solemnia tricent,
Nocturnos fratres sacris concentibus hymnos
Dum celebrant, rursusque suas visitare quietas
Incipiunt fratres, memoratus septa sacelli
Incoluitque, suis non parcit tundere membris
Marmora, seque Deo diligenter mandat ad astra.
Et rursus fratres veniunt cum lumine Phœbi,
Se precibus cupiunt Domino mandare profusis.
Cœtibus hic sanctis conjunctus dicere psalmos
Dulce habuit, sese Domino commendat, et omnis
Hinc matutinis completis quam bene psalmis
Continuo insonuit percussis cudo metallis
Malleus, et vacuas volitans cum verberat auras.
Jam cœnam fratrem peditans caldor eos ornat.
Talia dum sanctus quam multis gesserat annis,
Tandem promeruit, cuncto cessante labore.
Ad requiem felix frater transire beatam.
Nam vires validum vexant dum corpore morbi,
Jam chorus e cœlo veniens cum luce coruscus,
Pastoris cellam properat visitare beati,
Atque animam casto castam de corpore sumunt,
Splenduit hic nimium superans jam lumina solis,
Cumque choro volitans superas penetravit in arces.
Æthuinus hæc monachus dum cernit, dicere grates
Incipit, atque animam Domino commendat in astra.
Ergo ubi transcelsi conscendunt limina solis,
Angelici cunei modulantes carmina, cœlum
Clauditur extemplo : requiem captare perennem
Hinc anima ingreditur, castis immixta maniplis.

CAPUT XI.

De fratre qui de carne ductus iterum reviviscebat.

Frater erat quidam sanctæ sub regmine cellæ,
Ad sæculum illustris, dictus cognomine Merchdof,
Tempore cui quodam languor dum corpora vexat
Egrediens mundo passus componit in oris
Non notis pavido : fervent penetralia cordis,
A Ac timor immensus quatiens vultusque minaces
Per tenebras animam terrebant agmine spisso,
Diversisque modis agitabant turbida flabra.
Cumque diu trepidus per tristes ire phalanges
Cogitur, in subito nitidis quæ vultibus olli
Apparuere viri, tenero quos corpore natos
Jam morbus quondam vitæ detrusit ab oris
Instantis tinctos nuper, sed vita beata
Albis indutos gremium protraxit in altum.
His igitur visis, animo constantior esse
Cœperat, et lætus pariter comitatus eosdem,
Ibat ad judicium, prætor quod maximus omni
Egredienti animæ discernit sedibus altis.
Hunc genibus flexis rogitat pietate modesta,
Ut sibi non digno veniam donaret. At ille
B Sedibus e summis respondens talia fatur.
« Cum tu transgrediens præponas verba maritæ,
Non pactæque fidem thalamo servando fugasses,
Cur tibi nunc veniam gelidæ sub tempora mortis,
Hic tribui poscis, veniæ quo tempora non sunt? »
Ast pueri flexis genibus pietate vicissim
Ad veniam patris procerem vocitare parabant.
Ille sed immitis dominam visitare jubebat.
Judicioque suo veniam vel sumere pœnam
Conjugis. Ast pueri pavido comitante marito
Jam trepidi nimium properant ad lecta maritæ,
Candida quam multum celsis ad sidera muris
Montis in arce piæ monstrant cœnacula nuptæ,
Ingreditur genitor natis comitantibus altis,
C Corruit et mulier, natos dum cernit ocellis,
Eque domu mandat pellacem vertere gressus.
In faciem sanctam ruitantes tempora natæ,
Fletibus immadidant, iram gemuere paventes,
Obsecrant : « mater, nobis miserere, precamur,
Conjunctique tui meritis sine crimine solve. »
Sedibus e summis radianti lumine vibrans.
Vestibus aurigeris in toto corpore plena,
Semina corripiens, despexit fata mariti.
« Cur tu stulte fidem corruptus corpore, mente,
Irrita vota gerens, copulam conjungere natis
Ausus eras thalamis, maculans tua membra secundis,
Fœdera cum manibus Domini per nomina summi
Ante diem mortis formando gessit uterque
Post mortem alterius maneat quod criminis expers? »
D Obstruso tacuit non læti pectoris ore
Vir, pavidusque ruens confestim lingere terram
Incipit, et faciem perfundit fletibus omnem
Illa sed ingeminans, connexum carceris umbras
Jussit adire virum, donec jam crimina cuncta
Flammis obsorptus nimium persolvit in atris.
Plantis at strati ruitabant pignora matris,
Perque Dei nomen, rogitant, « miserere, precamur,
Vel saltim liceat corpus visitare marito,
Solvere sicque sua mereatur crimina vivens. »
Mentibus luxatis genetrix consentit amata
Pignora quæ patrem possint adducere corpus
Cautius, huicque suam monuit percernere vitam,
Ne rursum adveniens pro culpis præcipitetur
In tenebris, quo stridor erit fletusque perennis.

Hinc iterum adductus natis comitantibus albis
Pervenit ad corpus, cunctis mirantibus illum
Vivere post mortem: mortis sed versus ab oris
Vivere jam Christo sensu perdiscit acuto,
Et cautus monstrat cunctis se cernere vita
Pœnas horrificas, carnis si lingua taceret.
Cumque suis medicans frater cataplasma salutis
Vulneribus fecit, purgatus corpore linquit,
Atque suæ comptus sponsæ penetralia comptæ
Creditur ut lætus meruisset visere compta.

CAPUT XII.

De obitu patris Eandmundi.

Cumque diu cellam memoratus pastor haberet
Nobilis eloquio, et cunctis venerandus in actis,
Tempore tum plenus linquit consortia carnis,
Ingrediturque sui felix ad gaudia Christi.
Tum fraterna cohors venerandi membra parentis
Culmine sub templi digno posuere sepulcro,
Atque animam Domino immensis cum fletibus alto
Jam precibus fusis commendant membra sacratis.

CAPUT XIII.

De Eorpuino successore Eandmundi, et fratre ejus Aldwino.

Eorpuinus hunc sequitur commissi pastor ovilis,
Presbyter egregius, vitæ studiosus amator.
Sensibus et prudens, et cuncto strenuus actu
Divitias tribuit laxato mentis opimo
Jam gremio monachis, quos lurida inedia pressit,
Inque modum mirum dispersæ ad præmia certa
Divitiæ crescunt: cumulat reverentia Christi
Munera sparsa sibi per cunctæ tempora vitæ.
Largus erat miseris, nimium sibi parcus in omni
Victu; namque escis pascebat corpora siccis:
Triverat hic soles, nullamque assumpserat escam
Jejunium referens volitanti lumine pectus.
Nec mirum excellens faciat si talia princeps,
Dum majora boni paterent hi seque minores,
Atque dies multas certant jejunia Christo
Reddere, ne mentes fallax eluderet astu
Incautas hostis subitæ virtutis honore.
Sæpius ipse fugit sacræ formidine plebis,
Bella nefanda sinunt populo certare fideli,
Auxilium præstans Christus concertat ab arce.
Unde Deo lecti celsum rapuere triumphum,
Præcipitesque fugam nigræ censere phalanges
Pastor et iste pius complevit in ordine tempus.
Germano meruit condigno linquere sedem.
Alduinus hic fuerat carnali nomine dictus,
Moribus hic verus et verbis omnibus exstat,
Signifer est clarus, subjectos vocibus hortans,
Ut sua vota pii trans æthera principe signent.

CAPUT XIV.

De Sigbaldo abbate, quomodo multis donariis et divitiis Lindisfarnensem Ecclesiam ditavit.

Quartus adest pastor præclaro nomine Sigbald
Presbyter: hic cellam multis donariis auxit,
Atque Deo dignam studiosus condidit aulam.
Hæc est illa domus, quam mater numinis alti
A Incolitans servat vasti sub culmine cœli.
Cui compacta nitet perpulchris mensa tabellis,
Porticus in medio, sancti quam fronde coronant,
Dum buxis claudunt pretiosæ munera vitæ.
Occidua nitidi splendent in parte ministri,
Qui modulis culmen cœli concentibus ornant.
Omnes ast sancti medii pavimenta sacelli,
Servantes colitant per tempora cuncta, maniplis
Innumeris jungunt, vocitati ad vota piorum
Quod meritis capiunt semper defendere sanctis,
Si vitæ ad palmam certant properare fideles.
Cætera per templum numeret quis lumina cuncta,
Quæ temploque polo rutilant per gaudia vera.
Presbyter iste Deo concessit plurima dona,
Aureus iste calix gemmis splendescit opertus.
B Argentique nitens constat fabricatus in altis [a],
Quem dedit ille pius magnæ genitricis ad aulam.
Plumbea sarta tegunt casæ cum culmina summæ.
Nec minus ex cipro sonitant ad gaudia fratrum
Ænea vasa cavis crepitant quis pendula sistris.
Hoc templum ingrediens dum pura mente sacerdos
Jam missas celebrans Sigbald visitare parabat,
Fontibus e calidis salsæ decurrere guttæ
Incipiunt, Christi magnus quas excitat ardor
Pectore de puro; trepidant nec guttura cantu.
Sanctam cumque diem celebravit, virgo Maria
Quo volitans cœlos meruit penetrare per altos,
Vel qua præsenti generata reddidit orbi,
Vel qua perpulchræ susceptat gaudia vitæ,
C Vel qua celsithronum meruit generare Tonantem,
Vel quacunque die templi [sacra] festa coruscant;
Omnibus his lætus nimium per gaudia sancta
Aurea dulcisonæ restaurat munera mentis:
Ac fratres precibus mulcet, solemnia festa
Ad lætos celebrare piæ genitricis honores.
Presbyter hic doctus dum longo tempore felix
Talia per cellam meruit jam facta novare,
Clausit iter sæcli transductus ad atria vitæ.

CAPUT XV.

De Sigwino abbate, fratre et successore Sigbaldi.

Postquam germanus permitis regmina cellæ,
Sigwinus alterius sumpsit cognomine dictus,
Dapsilis hic nimium minimis magnisque per omnem
D Exstiterat vitam, miseris largitus egenis
Divitias tribuit, Dominus quas auxerat altus.
Viderat hunc quidam tetræ sub tempora noctis
Vestibus insolitis indutum tradere dona
Pauperibus miseris, nimium qui frigida membra
Exclusi portis calefacta in rudere ponunt.
Cumque pius tribuit radiantis membra metalli,
Præcipit obsecrans summi per regna Tonantis,
Quatenus hæc nulli cunctæ per tempora vitæ
Dicant. Ast miseri testantur dicere nunquam,
Ex quo præsentis maneat sub tempora vitæ.
Hoc cernens frater, tenebris cumulantibus arva
Delituit, fugiensque semel non talia putat
Esse, semel poterat quemquam jam cernere visus.

[a] Id est *in patena,* ut infra cap. 20, vers. 53.

Cumque suis largus semper tribuisset amatis,
Divitiæ crescunt diversa in parte locorum,
Ac segetes spisso cumulantur germine cultæ :
Ac pecus omnigenum pastores munere demptum
In numero damnum gregibus desumere nescit.
Dum veneranda Dei sanctorum festa redirent
Classibus in geminis subter testudine templi
Fratribus immixtus psalmorum concinat odas,
Dulcisona antiphonæ modulantur carmina fusæ.
Ast lector melos voce articulata resultans,
Prædoctus biblis ad gaudia magna refundit.
Cumque die ducto missarum cantica complent,
Fratres concordi comitantur carmine Patrem
Ad mensam. Poterat tum nullus dicere digne
Quem studiose epulis cupiat solemnia sancta,
Cum celebrare suis lætetur clerus in urbe,
Atque domum gratulans clamoso carmine complent.

CAPUT XVI.

De Iglaco presbytero et lectore.

Tempore quo lector præclarus gaudia digni
Accumulat Patris, Iglacus nomine dictus,
De quo jamdudum perstrinxi pauca relatu,
Anglorum de gente pios dum carmine quosdam
Jam cecini indoctus, vilisque per omnia scriptor,
Quæ si quis cupiat cum gnaro noscere corde,
Currat, et hæc sitiens se ulgosis mergat in undis
Littora quo docti non docte carmina Patris
Pompat, et aggreditur, poterit quam dicere digne.
Hos tantum versus præsens mihi chartula signat,
Quod mensam digitis Dominus circumdedit almam,
Inque caput sancti peditat benedictio larga,
Nec oculis cernens cernit de pectore gnaro,
Spiritus atque pios carnis fraudatus ocellis.
Nec non atque nigros mentis prospexit ocellis,
Hunc iterum manibus præcelsum cingere regem
Viderat, atque animam fulgentem lumine solis
Mentis in excessu quidam confessor in Anglis.
Quæ si quis cupiat diligenter scire per orbem.
Prædictas quærens jam nunc se mergat in undas.

CAPUT XVII.

De fratribus cellæ, vel obitu pastoris.

Presbyteros monachos, fratrum reliquamque co- [hortem,
Quos me non dignum parvis concessit in annis
Omnipotens genitor per cellæ mœnia sanctæ
Cernere, quos miris commirans actibus ipse
Innotuisse suo confirmo tempore certe,
Quos in peccatis famulis imitare negarit
Vatis adhuc modulans, tandem jam credo futurum
Illorum precibus capiam quod dona salutis.
Tempore completo prædictus corpora pastor
Liquerat, et requiem meritis factisque paratam
Ingreditur cuneus nimia cumulante caterva,
Ad crucis excelsæ princeps quam condidit ipse,
Apponunt signum sacratæ membra quieti.

CAPUT XVIII.

De Wulfsigo sacerdote et abbate.

Presbyter huic functo, dictus cognomine Wulfsig,
A Cogitur Ecclesiæ precibus pia regere castra:
Abnuit in primis mœstus humilisque sacerdos,
Se fore non dignum contestans pondera tanta
Sumere : sed fratrem precibus se vincere tandem
Gaudet, et Ecclesiæ gaudentis regmina sumpsit.
Vir fuit hic humilis, verbis fortisque, modestus,
Sæpius in precibus Domino pia membra tetendit.
Huic ego, dum primum præsentis mœnia cellæ
Jam puer ingrediens visitando, semper adhæsi,
Unius atque domus requiem captavimus ambo,
Bis terno annorum donec jam tempore fluxo,
Pastor ovile bonus sumpsit pietate modesta.
Noctibus in furvis, fratrum pausante caterva,
Hymnos ac psalmos crebris concentibus odat,
Tempore quo Phœbus cœlum perlabitur imum,
B Moribus hic solitis vigilans, e pectore casto
Psalterium cantans percurrit in ordine totum :
Sicque die rursum, psalmos complevit eosdem,
Ut vicibus geminis lyricas consumeret escas,
Hinc iterum surgens horam dum prædicat ales
Gutture de rubro solitis complebat in hymnis.
Cumque die media fratres jam quærere pastum
Incipiunt, escæ parcus se subtrahit omni,
Ac genibus flexis tundit pavimenta sacelli.
Ac bene percomptus divinis cantibus Iris,
Offert qui mundum solvit de morte maligna.
Jamque diem nullum voluit dimittere, præter
Munere quo sese assistens non ornat opimo.
Cumque epula cupiens monuit conquirere corpus,
Cum mensura sibi totum quod sufficit ambit.
C Plus justo quidquam contemnens sumere victus.
His formata bonis monachorum gaudia crescunt,
Seque sui cupiunt votis cumulare parentis.
Talia dum paucis perfectus, proh dolor ! annis
Pastor patrabat, vitam perductus ad almam
Corpora deseruit, nitidis comitatus ubi ipse
Alitibus testatus erat, pia castra beorum
Ingreditur felix, lætatus sorte superna.

CAPUT XIX.

De Winfrido presbytero.

Huic frater quidam subjectus, corpore, mente
Mirificus servit, dictus qui nomine Winfrid :
Presbyter enituit præclaris actibus almus.
D Hunc Pater ex toto complectens pectore fidem
Credidit, et fratrum præfecit vestibus illum.
Isque Deo deditus, cum tota mente fidelis
Officium servat rigido munimine fultus.
Nec si terrestris dispenset pondera curæ,
Grandia dona ferens cessabat reddere Christo.
Ast moriens Domino præsens cum linquere sæclum
Cogitur, e mundo frater sua corda sequestrat :
Atque Deo soli cupiens se subdere felix,
Ecclesiæ membris supplex pavimenta tutundit,
Nocte dieque simul precibus commendat ad astra
Seque suique animam domini genitoris amati.
Tempore qui longo gessit dum talia frater,
Hausit iter cœlum, non claudens gaudia vitæ,
Optatam sumpsit semper sine fine quietem.

CAPUT XX.

De donis patrum et votis monachorum.

Hanc cellam Dominus fratrum decoravit honore,
Maxima de cœlis capiant nunc gaudia cuncti,
Atque Deo studeant condignam condere laudem.
Quod sine nos meritis tribuit non hostibus unquam
Imperio procerum sæcli, nec subdidit imos.
Sint Domino grates semper sine fine superno.
Jam proceres meruere pii, justique benigni
Optima siderei spargebant semina doni
Cordibus in fratrum, segetes nec limina cellæ
Quam læte surgunt superi dulcedine roris.
Illius auxilio nobis quod lucere tales
Jam campus ridet, florent ad gaudia Christi,
Per cellam monachi, lætatur clerus in urbe,
Quem lex una tenet gaudenti in corde voluntas.
Jungit ad astra fides numeros, turmasque frequentes
Congregat, atque Deo solitis se mandat in horis.
Cum nox fusca venit, cum abscondent sidera lu- [cem,
E stratis properant sonitatum accurrere signum,
Et reciproca suo modulantur carmina regi,
Psalmis atque hymnis laudantes rite Tonantem,
Cantibus in crebris comunt et voce sacellum,
Quod Deus et proceres servantes mœnia cellæ
Muneribus multisque bonis ornare parabant.
Hæc est illa domus, porrectis edita muris,
Quam sol purpureas illustrans candidus horas
Limpida per nitida diffundit lumina templi.
Plurima cum sancti sunt ornamenta delubri,
Hic tamen hæc paucis liceat memorare canendo.
Ut cœlum rutilat stellis fulgentibus, omnes
Sic tremulas vibrant subter testudine templi
Ordinibus variis funalia pendula flammas.
Mentibus hæc placidis quædam cum tempore prisco
Attribuere Deo quondam proceresque moderni.
Jam superaucta piis curabant reddere donis.
Nam plures multi cupiebant pendere caucos [a],
Limpida qui tribuant quadrato lumina templo.
Ast alii rutilo condunt vexilla metallo,
Quæ veneranda pii promunt miracula Christi,
Qui crucis in ligno mundum de morte redemit.
Quidam præcipiunt sacratos scribere libros,
Quo præcelsa Dei monstrant jam dicta tonantis,
Qui sonitans mundum dudum perfuderat omnem,
Atque hos conspicui pervelat ductilis auri
Lamina, sic sancti comunt altaria templi.
Ast quidam dominæ mensam quæ nobilis ortu
Gemmarum flammis et fulvo vestit in auro,
Argenti has nitidæ distinguit rite tabellæ
Impressas poterit digitis quis cernere formas,
Sanctorum splendent animæ cum sedibus altis.
Hic tamen hæc placuit rerum commenta novare
Mirificis sunt facta modis quas laudibus ornet
Versificus poterit, qui digne hæc dicere doctus,
A Aureus ille calix tetigi quem carmine dudum [b],
Ac lata argento pulchre fabricata patena,
Cælatas faciem prætendunt apte figuras,
Talia dum sanctæ cumulant penetralia casæ
Munera, quæ nostræ servant medicamina vitæ,
Jure sacer fratrum cuneus per mœnia cellæ
Gaudet, et æternis donantem laudibus ornat.

CAPUT XXI.

De canticis spiritualibus in apostolorum oratorio auditis.

Te quoque sancta domus, cecini quam carmine [quondam [c],
Quæ sacrata Deo fulges sub nomine Petri,
Nunc iterum liceat paucis memorare beatam
Versibus. Hanc dudum nigræ sub tempora noctis
B Moribus ex solitis post hymnos visere certant
Fratres, atque suæ complent solemnia mentis.
Ocius inde suos cupiunt accurrere lectos.
Ast ego post omnes conclusis postibus aulam
Disseruique alium fratrem comitatus adiri,
Qui tum forte foras spectando sidera cernit.
Ecce repente venit miris cum cantibus agmen
Immensum, Domino modulans pia carmina ructat,
Præmiroque locum cinerum jam lumine complet,
Intrant siderea candentem luce delubrum
Spiritus, ac geminis distinctis classibus hymnos
Tales concinnunt : quatitans ad culmina cantus
Ascendit cœli, insonuit laquearibus altis.
Et si non structam tamen meritis micat almis,
Ad celsos montes superant qui sidera cœli,
C Auxilium credo a Domino qui fecerat auctor,
Omnia quæ cœli, quæ terræ et flumina cingunt.
Hæc cum dicta diu geminis in classibus aulæ
Culmine sub sancti sonuerunt postibus, ipse
Atque alius frater pariter properamus uterque,
Auribus atque oculis mirandum noscere visum.
Continuoque polum cantus cum lumine pulsat
Ulterius nobis licuit nec talia visa
Cernere, quin trepidi cupimus visitare quietem.
Nec semel astrigeris sonuerunt agmina dictis.
Quin potius cuneus mira cum luce coruscans
Vocibus aurigeris cineres vitare sategit
Sæpius in tetræ noctis cum tempore strata
Mansissent fratres, constat quod munere Christi
D Patratum sanctis, cujus jam gratia semper
Omnibus in terris secundo lumine flagrat.

CAPUT XXII.

Somnium quod vidit die Dominica.

Tempus erat noctis, lucem cum prædicat ales,
Algida post hymnos laxassent membra quieti,
Furtivus adveniens somnus subrepsit ocellis.
Candidus en subito videbatur ductor adesse.
Hunc ego perpavidus nitidis cum vestibus album
Vultibus ac pulchris radiantem gressibus ultro
Callibus ignotis peditans comitatus adivi.

[a] Id est *pateras*. Sic Egwinus rex, teste Beda in *Historiæ* lib. II, cap. 16, « in locis ubi fontes lucidos juxta publicos viarum transitus conspexit, ibi ob refrigerium viantium, erectis stipitibus, æreos caucos suspendi juberet. »

[b] Vide supra cap. 14.

[c] Vide supra cap. 4 et 6.

Campus erat latus, pulchris qui floribus offert
Olfactum dulcem miranda ad gaudia cunctis,
Qui meritis digni possunt hæc cernere visa.
Hancque rosæ rutilant per totam et lilia fragrant,
Permultisque olerum flores quos dicere certe
Mens indocta fugit, talis jam germinis expers,
Cumque viam pariter currentes carpsimus ambo,
Candentem subito nimium conspeximus urbem,
Rorifluas muri cernuntur lambere nubes.
Ostia laxato patuerunt cardine clausa.
Candidus interius pavido comitante ministro
Ingreditur ductor : patuerunt septa sacelli,
Quæ crucis in speciem pulchre fabricata manebant.
Ast domus interior nimio candore coruscans,
Jamque rotunda suis formabat mœnia saxis.
Sed domus exterius magnis minimisque per omne
Porticibus spatium muri suffulta manebat.
E quibus in plagis bis binæ quatuor orbis
Aspiciunt sursum spatiantes edita muri :
Inter quas modicæ variantur in ordine cellæ,
Frontibus hæ nitidis cingentes undique templum,
Marmora permiram monstrans spectantibus aulam.
Ast pavimenta domus medii sub culmine templi
Aurea mirificæ portabant munera mensæ.
Crux veneranda nitens præcelso stipite surgit
Vertice de mensæ, nimium candente smaragdo.
Aurea cum gemmis flavescit lamina fulvis.
Talia dum cernens stupido de corde rimarem,
Ecce repente meus ductor me liquerat, atque
Degrediens templo vacuis se condidit arvis.
Ast ego pertrepidus faciem cum pronior arvis
Inserui, rogitans Christum, « Miserere precamur,
Hostibus adversis pavidum terrere memento. »
Hinc oculos vertens partem quam dextera mon-
[strat,
Aurigeris solium splendescere rite tapellis,
Quo senior quidam venerandus membra locabat
Ante suam faciem fulvis redimita coronis
Ara dicata Deo mittebat munere summo,
Quæ excelsa crucis porrexit vertice signum.
Hæc rutilo ex auro gemmisque nitescit opimis
Ex oriente micans de bysso culmina turbæ
Vestis contexit, cujus quæ nescio sancti
Membra dicata sui tenuit sub viscere ventris.
Talibus hunc rogitans studebam quærere dictis.
Dic, qua parte manet quondam meus ille magister
Higlac. Confestim respondens talia fatur.
« Sedibus e summis oculos conferre memento. »
Intereaque videns plaustrum quo labitur axem,
Hæc cum detinuit conversis vultibus anguem,
Aspiciens faciem dudum de Hibernia notam
Noscere promerui : carnali a nomine dictus
Godfridus ille fuit primis mihi doctor in annis.
Presbyter exstiterat, capiti qui pronior orans
Incurvus tumbam Cutberti, corpore, mente
Officio venerare pio, sic cernitur almam.

A Ad cujus dorsum nitidi radiante metallo
Sederat in scamno doctor lectorque [a] beatus
Higlac, indutus nimium qui vestibus albis
Fulserat : hic manibus memet benedixit opimis.
Godfridus hinc gradiens per vasti mœnia templi,
Porticibus magnis minimis induxit apertis.
Omnibus his rutilo capitellis undique cinctum
Thuribulum pendet fabricatum cominus auro :
De quibus altithrono spirabant thura Tonanti,
Cerea flammigeris venerans altaria donis.
Porticibus cunctis ardebat lumine claro.
Occiduas tandem partes properamus euntes.
Porticus ille nitens magno splendebat honore.
Hac rutilans auro flammescit gratia mira,
Ara sacrata Deo mittit quæ munera summo :
B Sapphirus hic solium beriloque annexus in ante,
Fecerat eximium Dominus cui insederat almus
Wulfsig, quem prisci cupiunt vocitare parentes.
Intremui gaudens subito quam pronior almo.
Ille levata manu dictis sacravit euntem.
Hinc ego me sensim prisco comitante magistro
Converti ad culmen cellæ quæ respicit arcton,
Plurima quæ miris micuerunt vascula gemmis.
Ast alio ex auro variato lumine vibrant
Ornatuque suo mundi superare metallo
Omnia jam poterant pretiosa germine facta.
Hæc inter dapibus diversis mensa refecta
Omnigenisque epulis escarum munera profert,
Sumpserat hinc calicem vitrei de vena metalli :
C Hauserat et manibus venerandi dona liquoris,
Sacrificansque piis precibus potumque ministrat.
Ast ubi perceperam mirandi vina saporis,
In cœlos Domino laudes gratesque rependi.
Presbyter interea venerandus talia dixit:
Hæc domus est meritis animarum condita sanctis,
Quas Deus omnipotens istic pietate locabat,
Esuriem pœnasque sitim per sæcula nullus
Sentiet in Domino, sumunt sed gaudia longa
Laudantes Dominum cœli per sæcula cuncta,
Qui requiem lectis tribuet sine fine beatam.
His dictis vigilans visum jam scribere cœpi.

CAPUT XXIII.

Salutatio et precatio vatis ad sanctos et ad Dominum.

D Hæc lupus, alte Pater, stolido de pectore clarus
Carmina composuit, corpore mente rogans,
Quatenus indigno sancti sua munera præstent,
Et poscant veniam cum pavido precibus.
Omnipotens meritis semper quos augeat istic,
Ut puram capiant corpore, mente fidem,
Hic locus ut Christo semper memoralibus almo
Exsistat meritis, accumulent monachi.
Sit Deus omnipotens per sæcula cuncta beatis.
Servator mitis, dum meliora velint.
Cum quibus hæc cantans cupiens sua miscere vota
Non cessat, famulans quandoque non vitiis.

[a] Sic monasteriorum præceptores appellabant; sic Colcu *lector* vocatur ab Alcuino in epistola 18 inter Hibernicas. Iglacum laudat Pitseus ad annum DCCXL, eique tribuit librum unum de Vita Sigwini abbatis. Iglatii nomen habetur in Martyrologio Benedictino 23 Julii, ex mero arbitrio.

Tu, Pater, hæc recitans nostros non sperne labores, A
Quin magis hæc cernens gaudia digna tene.
Quod tuo tam clari meruerunt sanguine patres
Esse, Deo grates reddere te moneo.
Me quoque nunc precibus Domino mandare profusis
Jam dignare precor, corpore, corde rogans :
Quatinus hic trepido dimittat crimina vati
Omnipotens genitor, nec pietate vacet.
Cui decus, imperium, virtus, sapientia perpes,
Laus et honor semper permaneat, vigeat.
Te pater omnitenens servet per sæcula mitis
Inferni vinclis verberibusque privans.

Explicit liber Ethelvolfi Lindisfarnensis Ecclesiæ monachi, de abbatibus et miraculis ejusdem Ecclesiæ.

MARCUS

IDRONTINUS EPISCOPUS.

MARCI IDRONTINI HYMNUS IN MAGNO SABBATO.

Ἀκρόστηχις græca καὶ σημερονδέ

ET HODIE AUTEM.

(Ex Bibliotheca Patrum.)

Unda maris contegente olim persecutorem tyrannum sub terra contexerunt servatorum filii, sed nos veluti juvenculæ Domino canamus, gloriose enim glorificatus est.

Domine Deus meus, funebrem hymnum et sepulcralem cantum tibi canam. Sepultura tua mihi ingressus adaperienti et morte mortem, et infernum mortificatori. Superius te in sede, et inferius in sepulcro super mundana, et sub terrena intelligentia salvator meus vibrabantur mortificatione tua supra mentem, visus es enim mortuus vitæ auctor.

Ut tua gloria omnia repleas descendisti in ima terræ, abs te enim non absconsa est subsistentia mea in Adam, et sepultus corruptum me novificas humanæ.

Te qui in aquis suspendisti omnem terram incontentibiliter creatio conspicata in Calvaria suspensum stupide continebatur, non est sanctus præter te, Domine, clamans.

Signa sepulturæ tuæ ostendisti visus multiplicans, num autem secreta tua divinitus manifestasti et his qui in inferno sunt, Domine, non est sanctus præter te, Domine, clamant.

Explicasti palmas et unisti quæ prius divisa erant, correptione autem salvator in sindone et monumento, devinctos solvisti, non est sanctus præter te, Domine, clamamus

Monumento et sigillis non capiendus, contentus es voluntate, etenim vim tuam actionibus notificasti divifice cantantibus, non est sanctus præter te, Domine, humane.

In cruce tuam divinam evacuationem prævidens Abbacum, stupidus clamabat, tu potentum scidisti B potentiam bone, versatus his qui in inferno sunt, tanquam omnipotens.

Septimam hodie sanctificasti, quam benedixisti prius cessatione operum, profers enim universa et novificas, sabbatissans, salvator meus et recuperans.

Fortitudine præstantioris devincente te a carne annua tua divisa est, lacerant enim ambo vincula mortis et inferni verbum fortitudine tua.

Infernus verbum occurrens tibi, amarus factus est mortalem videns deificatum, maculosum vibicibus, et omnipotentificem horribili formæ autem discordavit.

Deiparentia tua, Christe, erga nos compatientem facta, Isaias lumine viso sine vespere, de nocte C vigilans clamavit, resurgent mortui . et suscitabuntur qui in sepulcris sunt, et omnes in terra exsultabunt.

Novificas terrigenas, creator pulvereus existens, et sindon et sepulcrum subostendunt coexistens tibi Verbum mysterium, decorus enim consultor te gignentis consilium vaticinatur in te magnifice, novificantis me.

Per mortem, mortale per sepulcrum, corruptibile transmutas, incorruptibile facis enim dividecentissime, immortalificans assumptum, caro enim tua corruptionem non novit, Domine, neque anima tua in inferno mirabiliter relicta est.

Ex incorrupta profectus, et vulnerans costam creator meus, ex ipsa effecisti reformationem Evæ Adam D factus, sopitus admirabiliter somno vivificante, et vitam suscitans e somno et corruptione tanquam omnipotens.

PETRUS ARCHIDIACONUS.

QUÆSTIONES IN DANIELEM PROPHETAM A PETRO ARCHIDIACONO ENODATÆ.

(Ex Marten., ampl. C llect.)

OBSERVATIO PRÆVIA.

Inter varias Caroli Magni curas, spectanda est in primis summa ejus in restaurandis sacrarum litterarum studiis diligentia. Ratus enim tunc præsertim imperia florescere, cum viri in eis virtute ac doctrina præstantes claruerint, nihil prætermisit omnino, quominus eruditos undequaque viros accerseret quorum ope liberales in suis regnis artes, disciplinas scientiasque omnes resuscitaret. Nervos vero omnes contendit, ut pene emortuum sacrarum Scripturarum studium apud suos excitaret. Id quidem ipse testatur in præfatione ad Homiliarium Pauli diaconi Casinensis monachi ejus jussu elaboratum. «Quia, inquit, curæ nobis est ut Ecclesiarum nostrarum ad meliora semper proficiat status, oblitteratam pene majorum nostrorum desidia reparare vigilanti studio litterarum satagimus officinam, et ad pernoscenda sacrorum librorum studia, nostro etiam quo possumus invitamus exemplo. Inter quæ jam pridem universos Veteris ac Novi Testamenti libros, librariorum incuria depravatos, Deo nos in omnibus adjuvante, examussim correximus. » Quapropter haudquaquam mirum videri debet, si sequentes in Danielem Quæstiones, quas hic ex pervetusto codice Stabulensis monasterii proferimus, ex authentico Petri archidiaconi transcribi curaverit religiosissimus princeps. Quis autem exstiterit Petrus ille archidiaconus, necdum divinare potuimus, nisi forte sit ille Petrus diaconus, quo interlocutore sanctus Gregorius suos Dialogorum libros composuit. Eruditorum hac de re judicium exspectamus.

INCIPIT LIBER
DE DIVERSIS QUÆSTIUNCULIS
CUM RESPONSIONIBUS SUIS.

QUEM JUSSIT DOMNUS REX CAROLUS TRANSCRIBERE EX AUTHENTICO PETRI ARCHIDIACONI.

1. Quæ sunt illa regna quæ in visione sua vidit Nabochodonosor rex (*Dan.* II, 31)?

In capite statuæ regnum Babylloniam designatur, et post illud Medorum atque Persarum, quod argenti habet similitudinem, et regnum tertium Alexandrum significat regnum Macedonum successorumque Alexandri, quod æris habet similitudinem. Regnum quartum perspicue pertinet ad Romanos; ferreum est, quod comminuit et domat omnia. Sed pedes ejus et digiti ex parte ferrei, ex parte sunt fictiles, quod hoc tempore manifestissime comprobatur. Sicut enim in principio nihil Romano imperio fortius et durius fuit, ita in fine rerum nihil imbecillius.

A 2. Quæritur si Danihel et Ananias et Misahel et Azarias fuerunt eunuchi, an non?

Eunuchi videntur, juxta illud quod legimus: *Ait rex Asphanez præposito eunuchorum suorum, ut introduceret de filiis Israel et de semine regio et tyrannorum pueros in quibus nulla esset macula* (*Dan.* I, 3), et juxta id quod Esaias dixerat Ezechiæ: *Et de semine tollent et facient eunuchos in domo regis* (*Isa.* XXXIX, 7). Sed cum occurrit illud: *In quibus nulla esset macula*, non eos fuisse eunuchos invenimus.

3. Si sapientiam et doctrinam Babyloniorum peccatum est discere, cur Danihel didicit quod non licebat?

Si Danihel sciret sapientiam Chaldæorum esse B peccatum, nunquam acquiesceret discere quod non licebat, sicut nolebat comedere de mensa regis, neque bibere de vino ejus ne pollueretur (*Dan.* I, 8). Nam et Moyses omnem sapientiam Ægyptiorum didicerat.

4. Quæritur si Danihel cum tribus pueris eam sapientiam didicit quam Græcorum eruditio pollicetur, an non?

Non, sed doctrinam gentis barbaræ, qua usque hodie Chaldæi philosophantur.

5. Quid est quod legitur *in anno secundo regni Nabochodonosor, vidit Nabochodonosor somnium* (*Dan.* II, 1). Si post tres annos pueri ingressi sunt in conspectu ejus, ut ipse præceperat, quomodo C secundo anno regni sui somnium vidisse narratur?

Secundum hic annum dicit regni ejus omnium gentium barbararum, non Judæorum tantum et Chaldæorum, sed Assyriorum, et Ægyptiorum, et Moabitarum, et reliquarum nationum quas Domino concedente superaverat. Unde et Josephus ait: post annum secundum Ægyptiæ vastitatis, rex Nabochodonosor vidit mirabile somnium.

6. Quid est quod Nabochodonosor tanti mysterii meruerit cernere somnium? Nunquid credere possumus hominis pessimi hoc meritum obtinuisse?

Non merito vidit; sed ut interpretante sancto quod viderat, D us glorificaretur. Sic nec Pharao videre meruit, sed ut Joseph cunctis esset præpositus.

7. [a] Arioli, id est incantatores, incantatores sunt ui rem verbis peragunt; magi, qui de singolis phi sophantur; malefici, qui sanguine utuntur.

8. Quid est quod dixit Nabochodonosor; *vidi omnium et mente confusus ignoro quid viderim* (*Dan.* II, 3), dum postea referente Danihele ea se vi- isse testatus est quæ dixerat Danihel?

Umbra quædam, et, ut ita dicam, aura somnii tque vestigium remansit in corde regis, ut referen- ibus aliis posset reminisci eorum quæ viderat, ut equaquam eum deciperent mentientes. Huc usque uæ lecta sunt sermone narrantur Hebræo; ab hoc oco usque ad visionem anni tertii regis Baltasar, uam Danihel vidit in Susis Hebraicis quidem litte- is, sed lingua scribuntur Chaldaica, quam hic Sy- iacam vocat.

9. Quid est quod legimus: Et præco clamabat va- enter: *Vobis dicitur populis, tribubus et linguis, in ora qua audieritis sonitum tubæ, et fistolæ, et ci- haræ; sambucæ et psalterii et simphoniæ, et universi eneris musicorum, cadentes adorate statuam auream, uam erexit Nabochodonosor rex. Si quis autem non eciderit et adoraverit, eadem hora mittetur in for- acem ignis ardentem* (*Dan.* III, 4). Nunquid potuerunt omnes populi universarum nationum in campo Du- am congregari loco modico? quem locum Theodosio ro Dura Deira, Simmachus Doraum, LXX Periboaon ranstulerunt, et interpretatur vivarium vel con- lusus locus.

Non quod omnes populi in campo Duram potue- int congregari et adorare auream statuam, sed uod in principibus cunctarum gentium omnes gentes t populi adorasse credantur.

10. Quid per statuam auream intelligendum est, uam fecit Nabochodonosor rex (*Dan.* III, 1)?

Per regem illum et per statuam intellegimus om- es hæreticos, qui fulgore eloquentiæ sæcularis fal- um dogma componunt.

11. Quid est naphta (*Dan.* III, 46)?

Ossa olivarum quæ projiciuntur, amurca arefacta, naptha Græce dicitur *pyrni* ab eo quod ignem utriat.

12. Quas provincias tenuit Nabuchodonosor rex? Orientis, Asiam, Europam et Libiam.

13. Quomodo homini sine mente per septem an- s imperium reservatum sit, regnumque poten- ssimum absque rege tanto tempore fuerit (*Dan.* , 30)? aut si alius illi successit in regno, cujus ve- rdiæ æstimandum sit ut cederet imperio, quod nto tempore possidebat; præsertim cum historiæ aldæorum nihil tale contineant, nec potuisse ri ut qui de minoribus scripserunt, majora reti- issent.

Quidam, dum hoc in historiis non inveniunt, per bochodonosor diabolum intelligere volunt, quod n est recipiendum: quis enim nesciat amentes A homines instar brutorum animantium in agris vivere locisque silvestribus? Quid mirum si ad ostendendam Dei potentiam et humiliandam regum superbiam hoc Dei judicium sit paratum? Nam et multo incredibi- liora et Græcæ et Romanæ historiæ accidisse homi- nibus prodiderunt. Scyllam quoque, et chimeram, hydram, adque centauros aves et feras facta ex ho- mine narrant fabulæ.

14. Quare Danihel, quem Dei cultorem legimus, scribitur princeps ariolorum omnium, sicut scriptum est *Baldasar*, inquit, *princeps ariolorum, quem ego scio quod spiritum deorum sanctorum habeas in te* (*Dan.* IV, 6).

Non mirum, si princeps ariolorum omnium con- stitutus sit, qui ad præceptum regis sapientiam di- B dicerat Chaldæorum, et decuplum omnibus sapien- tior fuerat inventus.

15. Si prædixit Danihel sententiam Dei quæ non potest immutari (*Dan.* IV, 24) quomodo hortatur ad eleemosynas et misericordiam pauperum, ut Dei sententia commutetur?

Facile solvitur Ezechiæ regis exemplo, quem Esaias dixerat esse moriturum (*Isa.* XXXVIII, 1) et Nenivitarum; adhuc tres dies et Nenive subvertetur (*Jon.* III, 4); et tamen ad preces Ezechiæ et Nenivi- tarum Dei sententia commutata est, non vanitate judicii, sed eorum conversione.

16. Quis ille Baldasar de quo scriptum est: *Bal- dasar rex fecit grande convivium optimatibus suis mille* (*Dan.* V, 1)?

C Sciendum est non hunc filium Nabochodonosor, ut multi legentes arbitrantur; sed juxta [b] Abhero- sum, qui Caldæam scripsit historiam, et Josephum, qui Berosum sequitur, post Nabochodonosor qui regna- vit annis XLIII successit in regno ejus Evilmerodach, qui in primo anno regni sui levavit caput Joachim regis Juda de carcere. Post mortem vero Evilmero- dach in regno patris successit filius ejus Neglisar, post quem rursum filius ejus Laborsordoc, quo mortuo Baldasar filius ejus regnum tenuit, qui a Dario rege Medorum interfectus est, qui Darius Cyri regis Persarum avunculus fuit.

17. Cur ergo patrem Baldasaris Nabochodonosor vocat (*Dan.* V, 2)?

Non faciat errorem scientibus sanctæ Scripturæ D consuetudinem, qua patres omnes proavi et majores vocantur.

18. Quæritur cur legatur, purpura vestietur et torquem auream habebit in collo? cur torquem femi- nino genere translator protulerit?

Exemplo doctus fecit. Nam Cicero in Mario tor- quem genere feminino posuit, sed Titus Libius mas culino dixit.

19. Quæ fuit illa regina quæ ingressa est ad Bal- dasar, audito quod viderat (*Dan.* V, 10)?

Hanc Josephus aviam Baldasaris scribit [c], Origenes matrem.

[a] Hic deest una interrogatio, forte: *Quid diffe- t arioli, magi et malefici?*

[b] *Orosium* supra in ms. antiqua manu, forte eadem.

[c] Hanc quidem Baltasaris aviam fuisse scribit Jo- sephus lib. X Antiquitatum Judaicarum cap. 10. At vero Origenis opus nullum in Danielem habemus.

20. Cur articuli scribentis manus contra candelabrum apparuisse scribuntur (*Dan.* v, 5)?

Ut longius non apparerent.

21. Interfecto Baldasar, obsessaque Babylone a Medis et Persis, Dario videlicet et Cyro, cur Darius solus successit in regnum, et non cum eo Cyrus, qui pariter cum eo regnum cœpit Babylonium (*Dan.* v, 30)?

Ordo ætatis et propinquitatis et regni est. Darius enim sexaginta duorum annorum erat, et majus regnum Medorum quam Persarum legimus, et avunculus qui prior erat jure naturali, successor regni debuit numerari. Sciendum est quæ fuerit illa scriptura quam scripserunt articuli, *Mane, Thecel, Phares. Mane numeravit Deus regnum tuum et complevit* B *illud; Thecel, appensum est in statera et inventum est minus habens; Phares, divisum est regnum tuum, et datum est Medis et Persis* (*Dan.* v, 25).

22. Quid est quod legitur: *porro rex cogitabat constituere Danihelem super omne regnum, unde principes et sadrappæ quærebant occasionem, ut invenirent Daniheli ex latere regis* (*Dan.* IX, 5). Quid est, ut invenirent Daniheli ex latere regis?

Latus regis regina est, vel concubinæ ejus, cæteræque uxores quæ a latere dormiunt; quærebant ergo occasionem in rebus hujuscemodi; si in sermone, tactu, nutu, possent accusare Danihelem, sed nullam causam et suspicionem reperire potuerunt, quia eunuchus erat. C

23. Quid est quod legimus, tribus temporibus in die flectebat genua sua Danihel (*Dan.* VI, 10)? Quæ sunt tempora quæ hic ostendit?

Tria autem tempora quibus Deo flectenda sunt genua, tertiam horam et sextam et nonam ecclesiastica traditio intelligit. Denique tertia hora descendit super apostolos Spiritus sanctus, sexta volens Petrus comedere ascendit cœnaculum, nona Petrus et Johannes pergebant ad templum.

24. Quid est quod legimus: *Fuit Danihel usque ad annum primum Cyri regis* (*Dan.* I, 21), cum alibi scriptum sit, *anno tertio Cyri regis Persarum verbum revelatum est Daniheli cognomento Baldasar* (*Dan.* X, 1)? D

Hoc significatur quod usque ad primum annum Cyri regis qui Chaldæorum destruxit imperium, Danihel potens fuerit in Chaldæa, postea vero a Dario in Medos translatus sit.

25. Quid est quod dicit Danihel: *Videbam in visione mea nocte, et ecce quatuor venti cœli pugnabant in mari magno, et quatuor bestiæ grandes ascendebant de mari diversæ inter se* (*Dan.* VII, 2)?

Quatuor venti cœli quatuor sunt angelicæ potestates, quibus principalia regna commissa sunt; mare autem mundum istum sæculumque significat, falsis amarisque fluctibus redundantem; quatuor bestiæ A magnæ quatuor regna, inquit angelus, ascendent de terra.

26. Et quid est quod legimus: *Prima quasi leæna et alas habebat aquilæ. Aspiciebam donec evulsæ sunt alæ ejus, et sublata est de terra, et super pedes quasi homo stetit, et cor ejus datum est ei* (*Dan.* VII. 4)?

Regnum Babylonium propter sævitiam et crudelitatem, sive propter luxuriam et vitam libidini servientem, non leo sed leæna appellatur.

27. Et quare non leonis specie sed leænæ regnum visum sit potentissimum?

Quia dicunt hi qui bestiarum scripsere naturam, leænas esse ferociores, maxime si catulos nutriant, et semper gestire ad coitum.

28. Et quid est quod alas aquilæ habere scribitur? Superbiam significat regni potentissimi, cujus princeps loquitur per Isaiam: *Super sidera cœli ponam thronum meum, ero similis Altissimo* (*Isai.* XIV, 13).

29. Et quare alas aquilæ et non alterius avis habere dicatur?

Quia aquila multo vivit tempore, et regnum Assyriorum multis fuit ætatibus dominatum.

30. Quid intelligendum est per id quod dicitur: *Evulsæ sunt alæ ejus?*

Cætera regna significat quibus prius imperabat, et volitabat in mundo.

31. Quid est quod dicitur: *Et super pedes quasi homo stetit, et cor ejus datum est ei* (*Dan.* VII, 4)?

Nabochodonosor potest intelligi, qui postquam perdidit regnum, et gloria ejus ablata est, rursum in pristino gradu restitutus sit, et non leænam sed hominem se esse didicerit, et cor receperit quod amiserat. Potest et aliter intelligi de regno Chaldæorum, quod interfecto Baldasar, Medis Persisque in imperio succedentibus, Babylonii homines humilis fragilisque naturæ se esse intellexerint (*Dan.* IV, 31).

32. Quid est quod legitur: *Et ecce bestia alia similis urso in parte stetit, et tres ordines erant in ore ejus, et in dentibus ejus, et sic dicebant ei: surge, comede carnes plurimas* (*Dan.* VII, 5)?

Bestia secunda urso similis, ipsa est de qua in visione statuæ legimus, pectus ejus et brachia de argento, ob duritiam et ferocitatem urso comparatur: in parte vero una stetit, quia sic dicunt Hebræi, nihil eos adversum Israel crudele gessisse, unde et in Zacharia equi albi appellantur (*Zach.* VI, 3).

33, 34. Quid per tres ordines qui erant in ore ejus et in dentibus?

Quidam sic interpretatus est, ut regnum Persarum in tres principes diceret fuisse divisum, sicut legimus de tribus principibus, qui CXX sadrapis præerant: sed tres ordines in ore regis Persarum et in dentibus ejus, tria regna debemus accipere. Babyloniorum, Medorum, atque Persarum, quæ in unum redacta sunt.

35. Unde dictum est ei surge, comede carnes plurimas?

Illud tempus significat, quando sub Assuero quem LXX Artaxerxen vocant, ad suggestionem Aman una die omnes Judæi jussi sunt trucidari.

36. Quid est quod legitur: *Post hoc aspiciebam, et ecce alia quasi pardus, et alas habebat quatuor super se, et quatuor capita erant in bestia, et potestas data est ei* (*Dan.* VII, 6)?

Tertium regnum Macedonum, de quo et in statua legimus *venter et femora ejus ex ære* (*Dan.* II, 32), pardo, bestiæ velocissimæ, comparatur, quæ præceps fertur ad sanguinem et saltu in mortem ruit. Per quatuor alas victoria signatur Alexandri, qua nihil velocius fuit: qui ab Illyrico et Adriatico mari usque ad Indicum oceanum et Gangem fluvium, non tam præliis quam victoriis percucurrit, et sex annis Europæ partem et omnem sibi Asiam subjugavit.

37. Quid per quatuor capita?

Eosdem dicit duces ejus, qui postea successores regni exstiterunt, Ptolomeum, Seleucum, Philippum, Antigonum.

38. Quid *Et potestas quæ data est ei?*

Ostenditur non Alexandri fortitudinis, sed Domini voluntatis fuisse.

39. Quid est quod dicit: *Post hæc aspiciebam in visione noctis, et ecce bestia quarta terribilis atque mirabilis, et fortis nimis, dentes ferreos habebat magnos, comedens atque comminuens, et reliqua pedibus suis conculcans* (*Dan.* VII, 7)?

Quarta imperium Romanorum est, de quo in statua dicitur, *tibiæ ejus ferreæ* (*Ibid.* II, 33).

40. Quid est quod superius tria regna bestiis comparavit, id est leænæ, urso et pardo; Romanorum regnum nulli bestiæ comparavit?

Quia ut formidolosam faceret bestiam, vocabulum tacuit, ut quicquid formidolosius cogitaveramus in bestiis, hoc Romanos intelligamus; sed Hebræi quod tacitum hic est, in Psalmo dictum putant: *Vastavit eam aper de silva et singularis ferus depastus est eam* (*Psal.* LXXIX, 41).

41. Quid est quod dicitur comedens atque comminuens, et reliqua pedibus suis conculcans?

Significat omnes nationes, vel interfectas ab eis, vel tributo et servitute subjugatas.

42. Quid est quod dicit: *Et habebat cornua decem* (*Dan.* VII, 7)?

Quia alii ponunt quatuor successores Alexandri, et deinde usque ad Antiochum cognomento Epiphanem, decem reges enumerant, qui fuerant sævissimi. Sed melius credendum est, quod omnes magistri ecclesiastici tradiderunt. In consummatione mundi quando regnum destruendum est Romanorum, decem futuros reges qui orbem Romanorum inter se dividant, et undecimum surrecturum esse parvulum regem, qui tres reges de decem regibus superaturus sit, id est Ægyptiorum regem, et Africæ et Æthiopiæ; quibus interfectis, etiam septem alii reges victori colla submittent. Illud autem dicit: *Oculi quasi oculi hominis erant in cornu isto* (*Dan.* VII, 8), ne eum putemus, juxta quorumdam opinionem, vel diabolum esse vel dæmonem, sed unum de hominibus, in quo totus Satanas habitaturus est; et *os loquens ingentia*, ita ut in templo Dei sedere audeat, faciens se quasi Deum.

43. Quid est quod dicit: *Aspiciebam donec throni positi sunt, et antiquus dierum sedit* (*Ibid.* 9)?

Throni quos vidit Danihel, hii mihi videntur esse quos Johannes XXIV thronos nuncupat. Vetustus autem dierum ille est, qui apud Johannem solus in throno sedet; Filius quoque hominis qui venit ad vetustum dierum, ipse est qui apud Johannem *leo* dicitur *de tribu Juda radix David* (*Apoc.* V, 5).

44. Quid est *judicium sedit et libri aperti sunt* (*Dan.* VII, 10)?

Conscientiæ et opera singulorum in utraque parte vel bona vel mala omnia revelantur. Bonus liber ille est, quem sæpe legimus, liber viventium; malus liber, qualis est qui in accusatoris tenetur manu, qui est inimicus et vindex de quo et in Apocalypsi legimus: *Accusator fratrum nostrorum* (*Apoc.* XII, 10), liber iste terrenus est.

45. Quid est: *Et vidi quoniam interfecta esset bestia, et perisset corpus ejus, et traditum esset ad comburendum igni, aliarum quoque bestiarum ablata esset potestas, et tempora vitæ constituta essent eis usque ad tempus et tempora* (*Dan.* VII, 11)?

In uno Romano imperio propter Antichristum blasphemantem, omnia simul regna deleta sunt, et nequaquam terrenum imperium erit, sed sanctorum conversatio et adventus filii Dei triumphantis.

46. Quid est quod dicit: *Et tradentur in manus ejus usque ad tempus et tempora et dimidium temporis* (*Dan.* VII, 25)?

In his temporibus sancti potestati Antichristi permittendi sunt, ut condemnentur Judæi, qui non credentes veritati susceperunt mendacium. De his temporibus Dominus in Evangelio loquitur: *Nisi abbreviati essent dies illi, nequaquam salva esset ulla caro* (*Matth.* XXIV, 22).

Ego Danihel multum cogitationibus meis conturbabar et facies mea immutata est in me, verbum autem in corde meo conservavi (*Dan.* VII, 28).

Hactenus liber Danihelis Chaldaico sermone conscriptus est: cætera quæ secuntur usque ad finem voluminis, hebraice legimus.

47. Susis autem metropolis est regionis Elamitarum. Si castrum, quomodo metropolis (*Dan.* VIII, 2)?

Non quod castrum sit urbs metropolis, sed quod tanta firmitate ædificata sit, ut castrum esse videatur.

48. Quid est quod legitur: *Vidi autem in visione esse me super portam Ulai:* quid est *Ulai* (*Ibid.*)?

Sciendum est autem Ulai esse nomen loci sive portæ, ut in Troia Scæa porta, et apud Romanos Carmentalis dicitur, habentes singulæ ex propriis causis origines nominum.

49. Quid est quod dicit: *Et ecce aries unus stabat ante paludem*, sive ante portam, *habens cornua excelsa, et unum excelsius altero atque succrescens* (*Ibid.* 3)?

Arietem Darium vocat, avunculum Cyri, qui post

Astyagen avum maternum, cum avunculo Dario A quem Græci Cyaxaren vocant, Medis imperavit et Persis.

50. Quid est quod dicit: *Postea vidi arietem cornibus ventilantem contra orientem et contra aquilonem et contra meridiem* (*Dan.* VIII, 4)?

Non ipsum arietem Cyrum videlicet vel Darium, sed ejusdem regni arietem, id est Darium alterum, qui ultimus potentiæ Persicæ rex fuit, et quem superavit Alexander Philippi filius rex Macedonum. Quod autem Darius iste rex potentissimus et ditissimus fuerit, tam Græcæ quam Latinæ narrant historiæ.

51. *Ecce autem hircus caprarum veniebat ab occidente super faciem totius terræ; et non tangebat terram. Porro hircus habebat cornu insigne inter oculos suos, et venit usque ad arietem illum cornutum,* B *quem videram stantem ante portam; et cucurrit ad eum impetu fortitudinis suæ. Cumque appropinquasset prope arietem, comminuit duo cornua ejus, et non poterat aries resistere ei. Cumque eum misisset in terram, conculcavit eum, et nemo quibat liberare eum de manu ejus. Hircus autem caprarum magnus factus est nimis, cumque crevisset, factum est cornu magnum, et orta sunt cornua quatuor subter illud per quatuor ventos cœli. De uno autem ex eis ortum est cornu unum modicum et factum est grande* (*Ibid.* 5).

Hircus caprarum qui veniebat ab occidente, et propter nimiam velocitatem terram tangere non videbatur, Alexander est rex Græcorum, qui subversis Thebis in Persis, arma corripuit, Darii duces C superavit, et ad extremum ipsum percussit arietem, et duo ejus confregit cornua, Medos atque Persas, misitque eum sub pedibus suis, et utrumque cornu suo subjugavit imperio. Cornu autem grande, ipse est rex primus Alexander; quo tricesimo secundo anno ætatis suæ mortuo in Babylone, surrexerunt pro eo quatuor duces ejus, qui sibi imperium diviserunt. Ægyptum Ptolomeus Lagi filius tenuit; Macedoniam Philippus qui et Arideus frater Alexandri; Syriam et Babylonem et omnia regna Orientis Seleucus Nicanor; Asiæ regnavit Antigonus.

52. Quid est quod dicit: *Et usque ad principem fortitudinis magnificatus est* (*Ibid.* 11).

Hoc dictum est de Epiphane filio Seleuci, qui et D Philopater appellatus est, quia erectus sit contra Deum, et sanctos illius persecutus, et tulerit juge sacrificium, et peccatum desolationis quæ facta est, et sanctuarium et fortitudo conculcabitur. Unus angelus interrogat alterum angelum, usque ad quod tempus Dei judicio sub Antiocho rege Syriæ templum futurum sit desolatum, et simulacrum Jovis staturum in templo Dei. Posuit enim Antiochus statuam Jovis in templo Dei.

53. *Et dixit usque ad vesperam et mane, dies duo millia trecenti, et mundabitur sanctuarium* (*Ibid.* 14).

Centesimo quadragesimo tertio anno a Seleuco, qui primus regnavit in Syria post Alexandrum, ingressum legimus Antiochum Hierosolymam et universa vastasse, reversumque anno tertio, in templo posuisse statuam Jovis; ab hoc tempore usque ad Judam Machabæum, per annos vastitatis Hierusalem et contaminationis templi, sex duo millia, trecentos dies et tres menses esse completos, post quos templum purgatum est.

54. Quid est quod dicit: *Et ecce stetit in conspectu meo quasi species viri* (*Ibid.* 15)?

Non enim viri sunt angeli, sed in specie virorum videntur, sicut Abraham ad quercum Mambre tres visi sunt viri, qui utique viri non erant, e quibus unus adoratur ut Dominus, unde et Salvator loquitur in Evangelio: *Abraham vidit diem meum, et lætatus est* (*Joan.* VIII, 56).

55. Quid est quod dicit: *Et audivi vocem viri inter Ulai, et clamavit, et ait: Gabrihel, fac intelligere istam visionem* (*Dan.* VIII, 16)? quis ille est qui Gabrieli præcepit, ut Danielem faciat intelligere visionem?

Judæi Michaelem autumant.

56. Et cur vocatur Gabrihel, ut intelligere faciat, et non alius vocatur angelus?

Quia cum visio de præliis erat, regumque certaminibus, immo regnorum successionibus, dignum erat ut Gabrihel, qui præpositus est præliis, huic officio manciparetur.

57. Quare tempore quo erat Dominus nasciturus, ad Zachariam et ad Mariam Gabrihel missus est, et non alius angelus?

Quia, ut dictum est, præliis est præpositus, indicturus bellum dæmonibus, et triumphaturus de mundo venit.

58. Illud quod ait Danihel: *Et ego Danihel langui et ægrotavi per dies* (*Dan.* VIII, 27).

Hoc est illud quod in Genesi de Abraham legimus, quod postquam Deum audiverit loquentem sibi, terram et cinerem esse se dixerit (*Gen.* XVIII, 27).

59. Quid est quod dicit: *Et stupebam ad visionem, et non erat qui interpretaretur* (*Dan.* VIII, 27). Si non erat qui interpretaretur, quomodo supra interpretatus est angelus?

Sed quod dicit, hoc est reges audierat, et eorum nomina nesciebat; futura cognoverat, et quo tempore futura essent dubius fluctuabat.

60. *In anno primo Darii filii Assueri de semine Medorum, qui imperavit super regnum Chaldæorum* (*Dan.* IX, 1).

Hic est Darius, qui cum Cyro Chaldæos Babyloniosque superavit. Ne putemus illum Darium, cujus secundo anno templum ædificatum est: quod Porphyrius suspicatus, ut annos Danihelis extendat; vel eum qui ab Alexandro Macedonum rege superatus est. Addit ergo nomen patris, additque victoriam qua primus de semine Medorum subverterit regnum Chaldæorum, ut auferat propter similitudinem nominis lectionis errorem.

61. Quid est quod CXX annos Dominus in Genesi hominibus posuit?

Quia qui tanto tempore, hoc est centum annis nolunt agere pœnitentiam, nequaquam expectat ut

xx alii compleantur. Sed infert ante quod postea A fuerat comminatus.

62. Quid est quod dicit Danihel, *Maledictio et detestatio venit super nos, quæ scripta est in libro Moisi servi Dei* (*Dan.* IX, 11)? in quo libro Moisi?

In Deuteronomio maledictiones et benedictiones Dei legimus, quæ postea dictavit in monte Garizim et Hebal super justos et peccatores (*Deut.* XXVII, 14).

63. Quid est quod in Psalmo legimus: *Surrexit tanquam dormiens Dominus, tanquam potens et crapulatus a vino* (*Psal.* LXXVII, 65)?

Malitia nostra inebriat Deum, quæ, quando in nobis corripitur, evigilare dicitur, et de sua ebrietate consurgere, ut nos peccato ebrios evigilare faciat justitiæ. Quando propter peccata corripimur, vigilat B super nos Deus, et visitat nos. Quando vero a Deo deserimur, et non judicamur, indigni sumus correptione Domini, tunc dicitur dormire.

64. Quid est quod dicit angelus Daniheli: *Tu ergo animadverte sermonem, et intellige visionem. Septuaginta hebdomades abbreviatæ sunt super populum tuum, et super urbem sanctam tuam, sciesque et intelliges ab exitu sermonis, ut respondeatur et ædificetur Hierusalem usque ad Christum ducem; hebdomades septem, et hebdomades sexaginta duæ* (*Dan.* IX, 23 *et seq.*)?

Hæc et non frustra et absque inspiratione Dei angelum respondisse manifestum est: quæ observatio cautam atque sollicitam videtur expetere rationem, ut lector diligenter attendat, et causas di- C visionis inquirat, in eo quod angelus ait: *Ab exitu sermonis ut respondeatur et ædificetur Hierusalem usque ad Christum ducem* (*Ibid.* 25).

Non alios arbitramur quam principes, qui post hanc prophetiam et reversionem de Babylone, Judaico populo præfuerunt. Hoc est pontifices, quos christos ab eo quod unctos Scriptura cognominat, quorum princeps fuit Jesus filius Josedec sacerdos magnus, et qui fuerunt usque ad adventum Domini Salvatoris, hosque significat vaticinium prophetæ dicens: *Ab exitu sermonis ut respondeatur et ædificetur Hierusalem usque ad Christum ducem, hebdomades* VII *et hebdomades* LX *et duæ*; id est ut VII hebdomades et postea LXII quæ faciunt annos D CCCCLXXXIII a Cyro numerentur: ac ne videamur procacem tantum ferre sententiam, et non probare quod dicimus, numeremus eos qui post Jesum filium Josedec usque ad adventum Salvatoris populo præfuerint Christi, id est uncti in pontificatu. Primus igitur, ut ante jam diximus, post Danihelis prophetiam quæ facta est sub Cyro rege, postquam de Babylone reversus est populus, Jesus filius Josedec fuit sacerdos magnus et Zorobabel filius Salathiel, qui templi fundamenta jecerunt, impeditoque opere a Samaritis et aliis in circuitu nationibus, septem hebdomadarum anni completi sunt, id est quadraginta novem quibus imperfectum opus templi fuit, et quas prophetia a reliquis sexaginta duobus hebdomadibus separat, denique et Judæi in Evangelio ex hac opinatione loquuntur ad Dominum: XL *et sex annis ædificatum est templum, et tu tribus diebus suscitabis illud* (*Joan.* II, 20). Tot enim sunt anni a primo anno Cyri regis, qui libertatem dedit volentibus Judæis reverti in patriam, usque ad sextum annum Darii regis, sub quo templi opus omne completum est. Porro Josephus et alios tres annos addidit, in quibus peribulos templi et quædam alia quæ remanserant, perfecta sunt, qui additi XLVI annis faciunt annos XLIX, id est septem annorum hebdomadas: reliquas autem LX duas hebdomadas ab ejusdem Darii septimo anno enumerant; quo tempore Jesus filius Josedec et Zorobabel jam majoris ætatis populo præerant, sub quibus prophetaverunt Aggæus et Zacharias. Post quos Esdras et Nehemias de Babylone venientes, muros urbis exstruxerunt, tenente pontificatum Joachim filio Jesu cognomento Josedec; post quem successit in sacerdotio Elia sub, ac deinde Joiade, et postea Johannes, post quem Jadus; cujus ætate Alexander rex Macedonum condidit Alexandriam, ut Josephus loquitur, venitque Hierosolymam, et in templo victimas immolavit. Mortuo autem Alexandro, centesima tertia decima Olympiade, anno ducentesimo trigesimo sexto regni Persarum, quod cœperat primo anno Olympiadis; quo tempore Cyrus rex Persarum Babylonios Chaldæosque superavit, et post mortem Jadus sacerdotis, qui sub Alexandro templo præfuit, suscepit pontificatum Onias, quo tempore Seleucus, subjugata Babylone, diadema totius Asiæ capiti suo imposuit.

Anno duodecimo mortis Alexandri, in quod tempus supputantur omnes anni a Cyri imperio, CC quadraginta octo, ex qua ætate Scriptura Machabæorum regnum Græcorum enumerat. Post Oniam præfuit Judæis pontifex Eleazarus, quo tempore LXX interpretes Scripturas sanctas Alexandriæ in Græcum dicunt vertisse sermonem. Post quem alter Onias, cui successit Simon; quo regente populum, Jesus filius Sirach scripsit librum qui Græce Panareth appellatur. Cui successit in pontificatum alius Onias; quo tempore Antiochus Judæos diis gentium immolare cogebat. Quo mortuo, Judas Machabæus purgavit templum, et idolorum simulacra contrivit. Cui successit frater Jonathas, et post eum rexit populum Simon frater utriusque. In cujus morte CCLXXVII regni Syriæ impletus et annus, et usque ad hoc tempus, Machabæorum primus liber historiam continet, supputanturque a primo anno Cyri regis Persarum usque ad finem primi Machabæorum voluminis, et mortem Simonis pontificis anni CCCCXXV. Post quem Johannes tenuit pontificatum annis XXIX. Quo mortuo, Aristobolus uno anno præfuit populo: qui primus reversus de Babylone, diadema insigne regiæ potestatis cum honore pontificatus adsumpsit. Hujus successor fuit Alexander rex pariter et pontifex, qui rexit populum annis XXVII, et hactenus a primo anno regis Cyri et captivorum reditu, qui in Judæam venire voluerunt, subputantur anni CCCCLXXXIII, quos VII et LX duæ hebdo-

mades, id est LXIX simul efficiunt, et hoc omni tempore pontifices rexerunt populum Judæorum; quos ego nunc arbitror vocari christos duces. Mortuo autem novissimo eorum Alexandro, huc atque illuc in varias partes absque ullo duce gens Judæorum seditionibus vexabatur in tantum, ut Alexandra quæ et Salina vocabatur, ejusdem Alexandri uxor, obtineret imperium, et pontificatum quidem Hircano filio reservaret, Aristobolo autem alteri filio regnum traderet, quod obtinuit annis X. Pugnantibus autem inter se intestina seditione germanis, et gentem Judæorum studia trahentibus, supervenit Gneus Pompeius dux Romani exercitus, captamque Hierosolymam usque ad adyta templi ingressus est, quæ vocabantur Sancta Sanctorum, vinctumque Aristobolum Romam misit, servans triumpho suo, et pontificatum Hircano tradidit fratri ejus. Tunc primum gens Judæorum Romanis facta est tributaria. Post quem Herodes filius Antipatri, interfecto Hircano, regnum Judæorum senatusconsulto accepit, et primus alienigena Judæis præfuit. Hæc ut nos potuimus exposuimus. Ponit et aliam Eusebius explanationem, quam si voluerimus in Latinum sermonem vertere, extendemus libri magnitudinem. Hæc est ergo interpretationis ejus sententia.

A sexto anno Darii, qui post Cyrum et Gambisem filium ejus regnavit in Persis, quando templi opera consummata sunt, usque ad Herodem et Cæsarem Augustum, numerat hebdomadas septem et LX duas, quæ faciunt annos CCCCLXXXIII, quando christus, id est Hircanus novissimus pontifex de genere Machabæorum ab Herode jugulatus est, et cessavit juxta legem pontificum Dei successio. Africanus in quinto temporum volumine de LXX hebdomadibus hæc locutus est : « Capitulum quod in Danihele de LXX hebdomadibus legimus multa et admirabilia continet, et quæ nunc longum est dicere. Ergo quod ad præsens opus pertinet, de temporibus disserendum est; nullique dubium quin de adventu Christi prædicatio sit, qui post LXX hebdomadas mundo apparuit, post quem consummata sunt delicta, et finem accepit peccatum, et deleta est iniquitas, et annuntiata justitia sempiterna, quæ legis justitiam vinceret et impleta est visio et prophetia, quia lex et prophetæ usque ad Johannem Baptistam.

« Dicit autem ipse angelus LXX annorum hebdomadas, id est annos CCCCXC ab exitu sermonis, ut respondeatur et ut ædificetur Jerusalem vicesimum Artaxerxis regis Persarum annum habere principium. Neemias quippe hujus pincerna, sicut in Esdræ libro legimus, rogavit regem, accepitque responsum ut ædificaretur Hierusalem; et iste egressus est sermo, qui extruendæ urbis et circumdandæ muris daret licentiam, quæ usque ad illud tempus vicinarum gentium patebat incursibus. Siquidem ad Cyri regis imperium, qui volentibus reverti Hierosolymam dederat potestatem, Jesus pontifex et Zorobabel et postea Esdras sacerdos et cæteri, qui cum eis proficisci voluerant, templum et urbem et muros ejus ædificare conati sunt prohibentibus in circuitu nationibus ne impleretur opus, quasi hoc rex non jussisset. Mansit itaque imperfectum opus usque ad Nehemiam, et vicesimum annum regis Artaxerxis : quo tempore regni Persarum centum et XV anni fuerant obvoluti, captivitatis autem Hierusalem CLXXX et V annus erat, et tunc primum Artaxerxes jussit muros extrui Hierusalem : cui operi præfuit Neemias, et ædificata est platea, et muri circumdati; et ex illo tempore si numerare velis LXX annorum hebdomadas usque ad Christum, poteris invenire; quod si harum principium ab illo tempore voluerimus sumere, et tempora non concurrent, et multa reperiemus contraria. Nam si a Cyro et prima ejus indulgentia, qua Judæorum est laxata captivitas, LXX numerentur hebdomades, centum et eo amplius inveniemus annos, qui statutum hebdomadarum excedunt numerum et multo plus, si ex qua die Daniheli locutus est angelus, addeturque amplior numerus, si captivitatis exordium volueris hebdomadarum habere principium. Permansit enim regnum Persarum usque ad initium Macedonum annis ducentis triginta, et ipsi Macedones regnaverunt annis CCC atque exinde usque ad annum XV Tiberii Cæsaris, quando passus est Christus, numerantur anni LX, qui simul faciunt annos DXC, ita ut centum supersint anni. A vicesimo autem anno Artaxerxis regis, usque ad Christum, complentur hebdomades LXX juxta lunarem Hebræorum subputationem, qui menses non juxta solis, sed juxta lunæ cursum numerant. Nam a centesimo et quinto decimo anno regni Persarum, quando Artaxerxes ejusdem imperii vicesimum regni sui habebat annum, et erat octuagesimæ et tertiæ Olympiadis annus quartus, usque ad ducentesimam secundam Olympiadem, et secundum ejusdem Olympiadis annum Tiberiique Cæsaris annum quintum decimum colliguntur anni CCCCLXXV, qui faciunt annos Hebraicos CCCCXC, juxta lunares, ut diximus, menses, qui secundum illorum supputationem possunt facere per singulos menses dies XXIX semis, ita ut solis circulus per annos CCCCXC plus habeat dies CCCLXV et quartam diei partem, et per duodecim menses singulorum annorum XI dies, et quarta diei pars amplius reperiantur, unde Græci et Judæi pro octo annis trium mensium embolismis faciunt. Si enim octies undecim et quartam partem volueris supputare, XC dies, hoc est tres menses efficies, et in CCCCLXXV annis octonarii reperientur anni LIX et menses tres, qui simul faciunt plus minusve annos XV, qui si CCCCLXXV annis volueris addere LXX, annorum facies hebdomadas, hoc est simul annos CCCCXC. » Hæc Affricanus iisdem verbis quæ expressimus locutus est.

65. Quid est quod dicit : *Confirmavit autem pactum multis hebdomadas una, et in dimidio hebdomadis deficiet hostia et sacrificium* (*Dan.* IX, 27)?

Sic interpretatur Eusebius, quod, Herode regnante apud Judæos, et Augusto apud Romanos, Christus natus sit, qui tribus annis et sex mensibus juxta evangelistam Johannem, Evangelium prædicavit, et

confirmavit Dei cultum : multis haud dubium, qui A in apostolis et credentibus quando post passionem Domini in dimidia rursum hebdomade defecit hostia et sacrificium. Plerique unam hebdomadem annorum in LXX annos extendunt, ut ait Eusebius, et per singulos hebdomadis annos decennio supputato et volunt a passione Christi usque ad Neronis imperium annos esse XXXV quando contra Judæos Romana primum arma commota sunt, et hanc esse dimidiam hebdomadem annorum LXX. Postea vero a Vespasiano et Tito et deinceps quando Hierosolyma templumque succensum est, usque ad Trajanum, alios esse annos XXXV et hanc esse hebdomadem, de qua angelus loquitur Daniheli.

66. Quid est quod dicit : *Intellige et conjice a prophetatione sermonis respondere me tibi?* B

Hoc et a primo anno Darii debemus computare, quando hanc vidit visionem Danihel. Videamus anni quomodo impleantur usque ad adventum Christi. Darius regnavit annis XIX, Artaxerxes XL, Ochus qui et Cyrus annis XIV, Argus anno I, alius Darius qui et Melas annis XX, Alexander Macedo annis X. Post eum regnavit in Alexandria Soter annis XXXV, cui successit Philadelphus regnans annis XXXVIII. Post hunc Eulptech annis XXV. Deinde Philopater annis XVII. Post hunc Epiphanes annis XXIV. Item alius Eupsetet annis XXVII, Soter annis XXXVIII, Ptolomeus annis XXXVII. Cleopatra annis XX, mensibus V. Item, Cleopatra regnavit cum Augusto annis XIII. Post Cleopatram Augustus aliis annis XLIII, nam omnes anni imperii Augusti fuerunt LVI. In quadragesimo C enim et primo anno imperii Augusti qui post mortem Cleopatræ imperavit, nascitur Christus, et supervixit idem Augustus ex quo natus est Christus, annis XV. Et erunt reliqua tempora annorum in diem nativitatis Christi, in annum quadragesimum primum Augusti, anni CCCCXXXVII menses V. Unde adimplentur LXII hebdomades et dimidia, quæ efficiunt annos CCCCXXXVII menses sex; et manifestata est justitia æterna, et unctus est sanctus sanctorum, id est Christus. Quidam autem, qui dicunt signari visum [*Forte*, Jesum] et prophetiam, quoniam omnes prophetæ nuntiabant de ipso, quod esset venturus et pati haberet, igitur quoniam adimpleta est prophetia per adventum ejus, propterea signari jussionem et prophetiam dicebat, quoniam ipse est signaculum D omnium prophetarum, adimplens omnia quæ retro de eo prophetæ nuntiarunt.

67. Quid est quod ait : *Anno tertio Cyri regis Persarum, verbum revelatum est Daniheli cognomento Baltasar* (*Dan.* X, 1), cum in fine primæ visionis legamus : *Fuit autem Danihel usque ad annum primum Cyri regis* (*Dan.* I, 21), usque ad primum ejus annum fuit?

Fuisse ergo eum apud Chaldæos pristina dignitate, purpura, byssoque vestitum usque ad primum annum Cyri regis intelligimus, quando subvertit Chaldæos, et postea cœpit esse cum Dario filio Assueri de semine Medorum, qui imperavit super regnum Chaldæorum. Aut certe jam Dario mortuo, cujus anno primo septuaginta hebdomadarum sacramenta cognoverat, nunc tertio anno regis Cyri hæc vidisse narratur.

68. Quid est quod dicit : *Et ego ab anno primo Darii Medi stabam, ut confortaretur et roboraretur* (*Dan.* XI, 1)?

Stabam, inquit, in conspectu Dei, et rogabam ejus clementiam, pro eo qui me diligebat, ut confortaretur vel ipse vel regnum ejus, et roboraretur, qui ob custodiam meam etiam lacum leonum suo signavit annulo, ne me adversarii interficerent. Alexander autem condita Alexandria, cum triginta et duos ætatis haberet annos, et duodecimum annum imperii in Babylone, veneno periit.

69. Quid est quod dicunt, et post annos illius commiscentur, *Filiaque regis Austri veniet ad regem Aquilonis facere amicitiam, et non obtinebit fortitudines brachii, nec stabit semen ejus, et tradetur ipsa, et qui adduxerunt eam juvenes ejus, et qui confortabant eam in temporibus* (*Ibid.* 6)?

Hoc est quod nunc dicitur : per multos annos Ptolomeus Philadelphus et Antiochus qui vocabatur *Theos*, id est Deus, facient amicitias, et filia regis Austri, hoc est Ptolomei, veniet ad regem Aquilonis, id est Antiochum, ut inter patrem ac virum jungat amicitias, et non poterit, inquit, obtinere, nec semen illius stare in regno Syriæ, sed et ipsa Berenice et qui eam adduxerint interficientur. Rex quoque Antiochus, qui confortabat eum, id est per quem poterat prævalere, veneno uxoris occisus est. Laudicen enim prior illius uxor eum per ministros veneno interfecit, quia dicebat rex Berenicen consortem regni, et hanc concubinam.

Explicit.

CATULFUS.

INSTRUCTIO EPISTOLARIS CATULFI

AD BEATUM CAROLUM REGEM.

(Ex Duchesn., Hist. Franc. Script.)

Domino regi piissimo, gratia Dei celsissimo, Carolo vere charissimo, regno Christi rectissimo, ultimus namque Catulfus, tamen vester servulus intimo corde puro in Spiritu salutem sancto.

Domine mi rex, igitur precor te, ut illius semper recorderis, sicut credo, qui de nihilo te creavit, etiam ex minimo fecit maximum. Nam terreni nihil est parentis, nisi tantum ut humorem corporis, in qua est nascendi, cum sensu voluptatis materiam emittat vel recipiat, et tra ' tunc a Deo est, in quantum quod peccatum non est: cætera namque a Deo sunt omnia. Conceptus scilicet ipse, et corporis informatio, et inspiratio animæ, et partus incolumis, et quæcunque deinceps ad hominem conservatum volentis Dei est, et illius munus est quod vivimus, quod spiramus, juxta illud: *Flatus hominis in manu Dei est.* Item, *Manus tuæ fecerunt me*, et reliqua. Et hæc sunt communia omnibus hominibus. Propriis etiam beatitudinibus et specialibus, o o rex mi, honoravit te rex tuus super alteros coætaneos tuos, et super antecessores tuos corona gloriæ beavit te. Prima, de regis dignitate, reginaque, sed et insuper. Illorum namque precum specialiter Deum precantium, maxime matris, sicut Deo placuit, inde, conceptus et natus, imo a Deo, rex mi, et hoc verbum diligenter considera. Secunda, quod primogenitus es, et benedictionem illius, sicut scriptum est, accipies juxta illud: *Omne primogenitum quod aperit vulvam sanctum Domino vocabitur.* Tertia, ut de fratris tui insidiis in omnibus Deus te conservavit, ut de Jacob et Esau legitur. Quarta, quod sortisti regnum cum fratre tuo Francorum. Quinta non minimum est beatitudinis signum, quod Deus transtulit illum de regno terreno, et exaltavit te super omne hoc regnum sine sanguinis effusione..... mira pietas et magna clementia Dei in illa die cum exercitu Francorum. Stultus..... sapiens gratia egens, vel. Sexta, quod Langobardorum exercitus ante faciem tuam sine publico bello in fugam conversus. Septima, Alpes intrasti inimicis fugientibus, opulentissimam quoque civitatem etiam Papiam cum rege sine cruoris effusione cum omnibus thesauris ejus apprehendisti. Octava, quod auream et imperialem Romam intrasti, et Italiorum regna cum omnibus pretiosis a rege regnorum suaviter accepisti. Quantis etiam modis ante faciem tuam inimicis in fugam conversis et victor ex-

A stitisti, et hoc impletum est de te quod in Psalmis legitur, quanquam de Christo et de David maxime intelligitur: *Persequar inimicos, et comprehendam illos*, et reliqua. Item ex persona Dei Patris: *Et inimicos ejus in fugam convertam.* Et iterum: *Et ego primogenitum ponam illum*, et reliqua. Et item in Moyse: *Deus pugnat pro nobis.* Item sanctus Paulus: *Si Deus pro nobis, quis contra nos est?* Sic de Josue, de David, de Ezechia, de Juda Machabeo, et reliqua. Nunc igitur, domine mi rex, pro his modis beatitudinum, nocte et die cum omnibus exercitibus tuis da gloriam Deo regi regnorum, et gratiarum actiones, cum omni regno tuo, quod ipse te exaltavit in honorem gloriæ regni Europæ, et adhuc etiam majora præstat tibi horum namque prædictorum, si illum exaltas cum

B suis hoc modo. Memor esto ergo semper, rex mi, Dei regis tui cum timore et amore, quod tu es in vice illius super omnia membra ejus custodire, et regere, et rationem reddere in die judicii, etiam per te; et episcopus est in secundo loco, in vice Christi tantum est. Ergo considerate inter vos diligenter, legem Dei constituere super populum Dei, quod Deus tuus dixit tibi, cujus vicem tenes, in Psalmo: *Et nunc, reges, intelligite*, et reliqua. Item: *Servite Domino in timore*, et reliqua. Item: *Apprehendite disciplinam, ne quando irascatur Dominus*, et reliqua. Exempla perplurima sunt, ut legem exaltetis. Primum, pauca vobis scribo, sicut canones promunt, et totius Christianitatis lex continet per Dei mandatum. Post fidem Dei, et amorem et timorem, ut sæpius

C habeas Enchiridon, quod est Librum manualem, legem Dei tui scriptam in manibus tuis, ut legas illam omnibus diebus vitæ tuæ, ut tu sis in sapientia divina et sæcularibus litteris imbutus, sicut David et Salomon, et cæteri reges fuerunt. Item dixit Deus ad Moysen de regibus: *Cum sederit in solio regni sui, nunquam recedet Liber Legis de manibus suis, non uxores plures habeat, non superbum super coætaneos suos, non elatum, non invidiosum*, et reliqua (*Deut.* XVII). Sed..... judicare inter pauperem et potentem, et pauperem eripere de manu potentis. et Christianum vendere nunquam in paganam gentem dimittere, væ, væ, Christi membrum conjungere membro diaboli, animam perdere, redditor pretii ejus ante thronum Christi. Sponsam Christi ve-

D stire cum ornamentis super omnia, id est ecclesia-

rum privilegia constituere maxima, monachorum vitam et canonicorum cum episcopis tuis, simul virginum monasteriorum, regere, et non per laicos, quod scelus..... sed per spiritales pastores emendare. Super omnia Deum timentes, sicut scriptum est in lege, episcopos, presbyteros, diaconos, et reliquos comites, centenarios, quinquagenarios, decanos, et reliquos, munera non accipientes, ut lex Dei destruatur..... pecuniæ, sed tecum omnia disponentes in timore Dei, secundum legem. Quia non sunt omnes episcopi qui dicuntur episcopi. Sic comites, sic et reliqui. O, o, væ, væ! Paucas firmiter columnas, ut timeo castra Dei, tecum habes sustentare. Sunt autem octo columnæ regis justi propriæ. In his attende diligenter. Prima est, veritas in rebus regalibus. Secunda, patientia in omni negotio. Tertia, largitas in muneribus. Quarta, persuasibilitas in verbis. Quinta, malorum correptio et constrictio. Sexta, bonorum elevatio et exaltatio. Septima, levitas tributi in populo. Octava, æquitas judicii inter divitem et pauperem. Has ergo octo columnas si obnixe servas, eris tunc rex, quod rex dicitur a regendo, sicut regnum a regibus, et regnum tuum erit benedictum cum diebus tuis, cum uxore et filiis. Et tunc erit aeris et tempestatum tranquillitas, terræ, maris, cum omnibus in eis nascentibus fecunditas, et dominaberis etiam multis feliciter gentibus, et inimici tui ante faciem tuam cadent, et reliqua. E contra, sicut dixit sanctus Patricius, pro regis injustitia, sui ipsius infelicitas erit, uxoris, filiorum quoque, dissensio populorum, fames, pestilentia, infecunditas terræ, maris quoque, tempestatibus fructus terrarum diversis percussi, et ab inimicis suis superatus et expulsus de regno. Et sicut habes exempla sufficienter in his diebus, et patrum tuorum, sicut de Waepero, et de Desiderio, filioque ejus, regnisque illorum, et reliqua. Sicut Roboam, Achaz, Achab et reliqui reges Judæorum, qui fecerunt malum in conspectu Domini, et non ambulaverunt in mandatis Dei. Tu ergo, rex mi, hæc omnia lege, et diligenter considera, ne honorem tuum hic et in futurum perdas. Sed bonum consilium cum sapientibus tuis ini; pone consilium maxime cum timentibus Deum, et ex illis elegeris per civitates, et monasteria, et per omne regnum tuum leges renovare, et injusta destruere. Et legem scientibus, munera non accipientibus, sed recta disponentibus, id est cum episcopis et comitibus probatis, et reliqua, ut spinas et tribulos et scandala vitiorum possis de regno tuo exstirpare, et exercitum Christianorum membra Christi pie regere. In primis ergo pastoribus prædictis canones namque mandant, et lex totius mundi prima Romana, imo Deus, ut sepulcra Christianorum pacem habeant. Sin aliter, puniantur per legem. Maleficos, veneficos, tempestarios, strigas, pithonyssas, fures, homicidas. maxime in Ecclesiis Dei..... trias, adulteros, rapaces, falsidicos in publico, vel qui rapiunt Christianos in gentilitatem, perjuratores maxime in Ecclesia Dei, et falsa moneta..... non reddentes, Ecclesiarum spoliatores, vel raptores viduarum, pupillarum, et orphanorum..... injuriam facientes, et raptores viduarum, vel virginum, et sanctimonialium........ et omnia incesta. Hæc et his similia corrigere vel damnare, pro vindictæ legis........... Administer Dei es in his omnibus et vindex, et rel....... et illum exalta in his omnibus prædictis in laude, quod ipse te honorifice super omnes antecessores tuos gentis tuæ exaltans, juxta illud: *Exaltate Dominum Deum nostrum*, et reliqua. Item: *Jubilate Deo omnis terra.* Item: *Omnis terra adoret te.* Item: *Confiteantur tibi, Domine, omnes reges terræ, et cantent in canticis Domino*, et reliqua. Ergo, mi rex, si vobis placeat hoc consilium pro his omnibus, pro te et pro exercitu Christianorum, ut unum diem post jejunium in anno in honore sanctæ Trinitatis, et unitatis, et Angelorum, et omnium sanctorum, celebrem constituas super regnum tuum, cum consilio synodi Francorum, et missam sancti Michaelis, et sancti Petri passionem in publico celebrare regno tuo constitues. Hæc et his similia tibi faciente, tunc certe cum magna felicitate et beatitudine, tu et membra Christi tecum, hic et in futuro regnabitis cum angelis et archangelis sine fine, et cum omnibus sanctis manebitis in gaudio in sæcula sæculorum, amen. Hæc vero pauca, domne rex mi, de multis excerpsi, quæ ad memoriam venerunt. Placuit mihi rustico verbo quamvis, sicut sum ignarus, tamen vobis scribere in vestram pietatem, confidens ut meæ stultitiæ venia detur, et vestra merces apud Deum copiosior fiat. Valete apud Deum. Vive feliciter semper in ævum.

Cantemus regi regum bene semper honorem.
Nam Christo laudes sanctoque Petro sine fine
Triplice concentu Carlus mi rex populorum
Laudemus sanctam Trinitatem, sed Deum unum.
Quid tibi nam regnum sine bello fortiter augens?
Hic Deus adjutor valide tibi semper adinstat
Impia qui tulit tibi semper bella per orbem,
Obruit infortes simul, et humiles honoravit.
Nomine nam dignus quoque quo Deus alme vocatur.
Gloria sit semper Trinitati, sed simul unum.

O, o dies prope sunt. Qui nunc tenet teneat, donec dimidium fiat. Lege, et intellige diligenter.

CONSTANS SACERDOS.

CONSTANTIS SACERDOTIS

TRACTATUS DE PASSIONE B. EMMERAMMI MARTYRIS.

(Ex Pez, Anecdotorum Bibliotheca.)

Cum sacrosanctæ religionis virtus, jam inde ab A origine sui per dilectionem operata, exercitatis per eam sensibus in sanctis ac Deo complacitis viris pacatissimos semper justitiæ fructus propagaret : præcipue tamen beatorum martyrum Christi est celebrata agonibus, et gloriosis magnificata triumphis. Sed utriusque dilectionis fervore per omnium fidelium corda flagrantius rutilante, cum multiplicium gemina propagationum vigoris sui rectitudine ineluctabiliter connixa dilataret : tum superni regis tirocinio militantium, et contemptu mundi gloriantium mentes divinæ charitatis ardor longe incomparabiliter ignivit ; et in ejus desiderium præ cæteris omnibus singulariter inflammavit. Illi enim Domino, amoris affectu, propinquius cohæserunt, qui ei simillimi facti sunt acerbitate passionis. Necesse est enim B ut charitatis vinculo se fortius illi colligaverint pro quo sibi neque ad effusionem sanguinis pepercerint. Hujus intuitu sordent terrestria, affectantur cœlestia ; vile est omne quod transit, pretiosum quod manet. Cujus adipiscendi gratia in fine carnifex rogatur, ut laniet ; tortor, ne parcat ; spiculator, ut feriat. Hoc solo contenti, corpus et animam expendere sunt parati. Cujus charitatis igne Apostolus flagrans, correpto certaminis campo, tripudiabiliter exsultavit, dicens : *Ego non solum alligari, sed et mori paratus sum pro nomine Domini Jesu. Nec facio animam meam pretiosiorem quam me. Cui etiam vivere Christus erat et mori lucrum.*

Hi ergo promptissimi passionum Christi sectatores, C et usque ad mortem amatores ; hi, inquam, fortissimi athletæ, bellorum cœlestium præsules, sancti Petri apostoli sententia informati, dicentis : *Charissimi, Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus,* spiritualibus armis præmuniti, omni mundana cupiditate expediti, militari disciplina callentes, ante bellum et in bello cuncta experti, stadium sævientis mundi occupantes, ad buccinam evangelicæ præceptionis intenti hostem provocabant ; perduellionum audaciam incitabant : excitos terruerunt, pulsatos obtriverunt. Ad extre- D mum ipsi victoriarum gloria ducti, mole vincendi oppetierunt ; et ad Regem suum, quo spectatore et adjutore pugnarunt, perenni gloria donati pervenerunt. Illi quondam æstimatione hominum miseri, quorum causa judicata est ut impii, gaudiis nunc conjuncti æternis, similes facti sunt Angelis Dei.

In quo excellentissimo genere vincendi beatus martyr Emmerammus, cujus hodie passionis, vel natalis dies cum lætabunda solemnitate illuxit, quam gloriosa polleat dignitate, si parum est terrenis provectibus credere, cœlestium virtutum astructionibus approbetur. Quæ tanto uberius fideli cuique elucent, quanto fidem quæ in ejus pectore flagrabat, ex animo conceperit et opere comprobaverit.

Hic enim per omnium merita graduum, pontificatus honore promotus, et legum Domini perdius pernoxque scrutator, eodemque ferventissimo, quo diximus, divinitatis igne succensus, martyrii palmam toto mentis desiderio suspirabat, Salomone suadente, in æmulationem adductus, carnes suas pro amore Christi expendere ; ut qui ad magnam sederat mensam, ipse quoque talia meminerit præparare. Evangelica etiam voce admonitus, *Majorem charitatem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis :* hoc beneficium Redemptori, quantum in se fuit, rependere volens, anxio fluctu animi, nec sine magnarum rerum molitione in hoc urgebatur.

Natali denique solo patiendi materiam sibi denegante, collectis viribus hostem idololatram cultor veritatis quæsiturus egreditur, antiqui patriarchæ per hoc imitatus exemplum, cui divino præceptum est oraculo : *Exi de terra tua, et de cognatione tua : et veni in terram quam monstravero tibi.* Hoc curriculo divini prælii præpotens bellator intentus, sic cœlesti moderamine coercitus, necessario desedit, quo minime decrevit : nec ergo progreditur, quo coronæ cupido nitebatur. Dissimili causa parilem quidem martyrii, quem sitiebat, adeptus est honorem.

Nacta vero occasione illud Salomonis dictum implendi : *Eripe eos qui ducuntur ad mortem,* cum aut illud mandatum exsequeretur, aut reus in peccatis moreretur : totus in viscera compassionis effusus, et in hoc vere Domini sui imitator effectus, qui aliena peccata transtulit in corpore suo super lignum, miserorum supplicia, quæ pavebant, ipse sustinuit : et crucem Domini per fœdi criminis opprobrium, quod

in stuprum prolapsi admiserant, venerabilis sacerdos ferre non recusavit.

Quid fratres mei? quod factum huic simile unquam vidisti? Quam gloriam huic martyri et sacerdoti æquiparandam putatis? Elias et Joannes adulteria regum conjugum castigantes, ambo levantur in cœlum; ille per currum, iste per martyrium. Sed hos nimirum levior conditio, minor necessitas urgebat. Nam nec inter stultos quidem desunt, qui multo honestiorem putent causam increpiti, quam admissi incestus. Uterque illorum pro veritate a libidinosis tantum appetebatur: hic autem violatoribus dans facultatem in se transferendi facinoris, uno solum presbytero innocentiæ suæ inter mortales teste relicto, elegit suam potius vitam profana ad tempus suspicione commaculari, a Deo autem secretorum conscio, quo ipse vellet ordine, purgandam: quam noxiorum vitam per diversa tormentorum genera finiri.

Recolens enim Dominum dicentem: *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat*, peccantes sibi confessos ad correctionem reservavit: et se ipsum pro eorum mortibus gratissimam Deo hostiam immolari permisit. Irruit super eum funestus lictor, Satanæ ferali percitus rabie; sanctumque Dei antistitem, innocui comitatus fuga desertum abstrahit, juxta quod scriptum est: *Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis.*

Hic ad libitum crudelis belluæ, sacratissimæ Deo hostiæ aries electus toto corpore laniatur.

> Ora, manusque ambas, populataque tempora raptis
> Auribus, et truncas miserando vulnere nares:

Cerebrum quoque lumine sapientiæ semper irradiatum oculorum luce privarunt; cum illi interior acies animi etiam mundano sole vibrantior, indefectiva status sui claritate luceret. Linguam quoque cœlestis oraculi ministram, ex invisibili fontis arcano, juxta quod ratio censuerat, nova proferentem et vetera, de sancti oris camera pestifer chirurgus radicitus evellit. Insanus furor, nusquam pertractans, quia *labia sacerdotis custodiunt scientiam; et legem requirent ex ore ejus, quia Angelus Domini exercituum est*. In ipso etiam sexu, scilicet artubus in illo non pudendis, inconsiderata ferocitas perversa, proh dolor! exercuit judicia.

Sic, Christe, tibi militantium virtus, gregis tui sacerdos et hostia, clypeo sufferentiæ præmunitus, te astante et omnia vulnera ejus, tuæ causa dilectionis inflicta numerante, centenæ martyr coronæ angelica pompa subvectus, triumphorum gloria exaltatus, cœlestem aulam ascendit; completo in eo quod Salomon admonet: *Non verearis usque ad mortem justificari; quia merces Dei manet in æternum.* Et Psalmista: *Qui confidunt in Domino, sicut mons Sion, non commovebuntur in æternum.* Itemque apostolus Jacobus: *Beatus vir qui suffert tentationem: quoniam, cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ.*

Sit igitur Roma celebris Laurentio, Hierusalem Stephano inclyta, Carthago nobilis Cypriano, Smyrna Polycarpo, Hispania illustris Cucuphate magno: nostra autem Ratispona mirifice in sacerdote et martyre suo gaudeat Emmerammo; non minus gratiæ beneficium ab hoc sperans patrono quam et earum quælibet a suo indulgentissimo parente.

Referimus ergo tibi grates in honorem Divinitatis, o terque quaterque felix et beatissime præsul, cœlo terræque honorabilis: cujus inter omnes martyres causa exstitit singularis, omni pœna molestior, omni exquisita tortione crudelior. Non enim pœna martyrem facit, sed causa. Hæc tibi nec Stephani sanguinem, nec Laurentii flammas, neque rogum Polycarpi, non Thebeæ legionis triumphum, non denique omnium athletarum Christi certamina prætulit. Toties enim a Rege tuo es coronatus in cœlis, quoties in tuo sanctissimo corpore membrorum mutilatus es truncatione. Cujus in humilitate sublatum est judicium, qui sævientem tyrannum placidæ ovis instar pertulisti; carnificum iras quietissima patientia tolerasti. Tibi ergo, sanctissime præsul, assistentes, et in hac die sacratissimæ passionis tuæ utcunque laudum vota humili servitio persolventes, cœlestis dono benedictionis invisere digneris; tuorum peccata excusans, et vitæ nostræ moderamen apud ipsum misericordiæ fontem assidua intercessione disponens.

GARNERIUS ABBAS.

[a] LEGATIO AD REGEM AISTULPHUM.

(Morin, *Histoire de l'origine et des progrès de la souveraineté temporelle des papes.*)

Le pape Etienne III, pressé plus vivement que jamais par le roi des Lombards, n'avait plus d'espérance qu'en la valeur et en la piété des Français. Il écrivit donc, au commencement de ces nouveaux troubles, au roi Pepin et à ses enfants, pour les avertir de la perfidie d'Aistulphe, leur exposer les outrages qu'il faisait tous les jours aux Romains, et pour les supplier principalement de le contraindre

[a] Morinus Gallicanam versionem tantum nobis servavit orationis Garnerii abbatis ad regem Aistulphum, nec de fonte ex quo hanc orationem exceperat mentionem fecit. Illam igitur in idiomate eodem ac Morinus recudendam putavimus.

par leur autorité à exécuter la donation qu'ils avaient A faite au saint-siége, de laquelle il n'avait accompli aucun article. Pepin sur ces plaintes envoya un abbé de grande autorité appelé Garnier, pour être informé de la vérité, et pour convier les Lombards à tenir leur promesse. Garnier va trouver Aistulphe pour essayer de dissuader le siége de Rome, et pour lui conseiller de donner quelque contentement au pape; ayant obtenu audience, il lui parla en cette sorte :

Sire, le roi de France mon maître m'a envoyé vers Votre Majesté, pour la prier de ne molester plus le pape et les Romains, et d'accomplir sa promesse, en remettant l'exarchat de Ravenne entre les mains de Sa Sainteté, sous les conditions convenues avec elle et Votre Majesté. Le roi mon maître désire grandement l'honneur de votre amitié, et vivre en bonne intelligence avec vous et avec tous les princes B chrétiens. Il croit qu'une bonne paix est préférable à l'espérance d'une victoire, et que ce lui est une action chrétienne et plus glorieuse de transiger tous ses différends par la raison que par le sort d'une bataille. Toutefois, Sire, j'ai commandement de sa part, si ses prières ne sont assez puissantes pour vous persuader de rendre l'exarchat au pape, de vous déclarer qu'il passera derechef les monts pour vous y contraindre par la force; et qu'il n'y a ni difficulté, ni danger, ni puissance qui le puisse empêcher de hasarder sa vie et son Etat pour restituer au saint-siége son honneur et sa liberté. Toute l'Europe sait que vous êtes plein de courage et de valeur; mais aussi vous avez éprouvé la bénédiction de Dieu sur les armes de mon maître. Vous savez les grandes C victoires qu'il a remportées sur les rebelles de son Etat, sur les Sarrasins, sur les Bavarois, sur les Allemands, sur les Saxons; comme toute sa vie s'est passée dans les armes et les combats, sans goûter les délices des villes; comme dès sa naissance il a été élevé sous les lauriers de son père, et depuis sa mort il n'a cessé de vaincre. C'est pourquoi ma profession, qui ne peut compatir avec l'effusion du sang, et qui m'oblige en mon particulier de procurer la paix entre les chrétiens, me donne la hardiesse de prier Votre Majesté de considérer religieusement en vous-même combien les événements répondent peu souvent à nos espérances, qu'il n'y a rien de plus infidèle que la prospérité, ni de plus hasardeux que de mettre en compromis le bien présent sur l'ap- D parence d'un futur. Le cœur des plus sages s'afflige et se dessèche en la pensée de l'avenir, et après mille cuisants soucis, il prévoit tout, excepté ce qui lui doit arriver. Que Votre Majesté, Sire, ne considère pas seulement ce qu'elle peut acquérir par la guerre, mais aussi ce qu'elle peut perdre. La stabilité accompagne seulement la félicité de Dieu; quant aux hommes il ne leur en donne autre part en cette vie, que la pensée et le désir. Mais, Sire, il n'y a point d'entreprises ni d'actions sur lesquelles l'incertitude domine davantage que sur celles de la guerre. La guerre est comme les dés : quand ils sont une fois jetés, l'événement n'est plus en notre puissance, il faut subir le sort que la fortune donnera. Une bataille perdue est suffisante pour perdre les conquêtes de plusieurs siècles. Les histoires et la mémoire des hommes sont pleines de tels exemples. Il n'est pas nécessaire que Votre Majesté aille bien loin pour s'en informer. Je prendrai la hardiesse de la supplier très-humblement de jeter les yeux sur ce qui lui est arrivé. Combien promptement et contre toutes apparences est-ce que le roi mon maître a passé les Alpes, contraint vos capitaines d'abandonner la campagne, et est allé mettre le siége devant la ville capitale de votre royaume! C'est cette victoire jointe à tant d'autres qui le rend tardif à entreprendre une nouvelle guerre, et qui lui a conseillé de m'envoyer vers Votre Majesté, pour la prier et la sommer d'accomplir les conditions du traité fait avec le saint-siége. Car la continuation de son bonheur modère les bouillants désirs de son courage, et lui fait d'autant plus considérer l'instabilité des affaires humaines, qu'il en semble plus éloigné. Que Votre Majesté, Sire, ne commette donc pas à l'infidélité d'un jour tant de gloire et de puissance qu'elle possède; et que l'exécution de sa promesse lui soit en plus grande recommandation que l'espérance de retenir une petite province. La justice et non l'étendue des provinces est la vraie grandeur des rois, et rendre à un chacun ce qui lui appartient, le fondement inébranlable de leurs Etats. Tout ce qu'ils unissent à leurs empires par une autre voie, est semblable aux pieds de la statue de Nabuchodonosor, qui étaient de fer et d'argile, *Non adhærebunt sibi*, dit l'esprit de Dieu, *sicuti ferrum misceri non potest testæ*. Cette alliance attire la malédiction du ciel sur tout le corps de la statue, qui est un saint hiéroglyphique des empires du monde : car une pierre descendant de la montagne reduisit en poudre le fer, l'argile, l'airain, l'argent et l'or dont elle était composée. Donnez donc, Sire, contentement au pape : la soumission que les princes rendent à l'Eglise leur est toujours glorieuse : autrement cette pierre descendra encore une fois comme un torrent des montagnes, et éclatera comme un foudre dans les portes de Pavie.

ANONYMI SÆCULI VIII.

I.

INCERTI AD PIPPINUM REGEM EPISTOLA.

(Ex Duchesn., Hist. Franc. Script.)

Domino clementissimo et a Deo electo et sublimato, Pippino regi quam magnificentissimo, ille humilis servus, et clientulus vester, oratorque per omnia sedulus, per hanc epistolam vestram magnitudinem in Domino dominorum opto et mitto sempiternam salutem.

Gratias itaque ago omnipotenti Deo, summa cum prosperitate in servitio domini mei perveni, receptusque ab eo solita benignitate illius in præsentia gratiosus consisto. Multa namque ab eodem piissimo rege melliflua verba de vestris partibus inquisitus fui, sed in cunctis exquisitionibus quibusque libenter audiri merui. Talibus omnipotens mihi ministravit responsis, quæ animum illius velut suavissima melodia, ac sacræ jucunditatis gaudio irrigarunt. Et ideo ineffabilis illius clementia erga excellentiam vestram, sicut dignum est, optimam habet voluntatem. Quoniam vero omnia quæ dicta sunt ille servulus vester viva voce vobis potest narrare, fuerunt quidam expares, quos et amicos habere putabam, pectore venenoso currentes, antequam venissem, meam conati sunt accusare miseriam. Sed ille qui cunctorum novit occulta, misertus est famulo suo, eorumque machinamenta magis juvare cœperunt quam aliquem dolum inurerent. Cuncta vero quæ latenter mentiendo ad aures præclaras nisi sunt accusare coram cunctis principibus, idem ipse clementissimus rex mihi famulo suo dignatus est clementer narrare, quod, et hæc omnia, præfatus ille vestris in auribus prudentius potest referre. Habere autem illum unum ex veris amicis, et fidelem servulum, non dubitetis, quia in quantum mens illius prævaluit, de profectu vestro in gloriam coram domino nostro viriliter certare studuit ille noster, quem uti anima mea in vestra diligebam amore, non erubuit nece mea suas examinare sagittas: et saltim de parte mea in regis præsentia verba non vera jactare. Sed ille qui iniqui Achitophelis ad nihilum redegit consilium, voluit et ejus subito conterere nequitiam, et gratia Domini potius ut dignus essem mihi benignus concessit. Habeo enim ego servulus vester dispositum, ut missum meum citius cum potuero in vestro dirigam servitio. Sed nunc de præsente pro benedictionis causa per illum dirigo vobis munuscula parva, non tamen parvo voluntatis affectu, id est cusinos II. . . . . . . eos vultu serenissimo respicere digneris. Commendo me, omnesque rex sancti il. ac nostras, et cunctis parentibus nostris servulis vestris sub defensione aliarum vestrarum multis feliciter annis quæso Deu. . . . . serenitati vestræ. Confestim cum hunc recensitum habueritis indiculum, igni ad devorandum trademini. *

II.

EPISTOLA MONACHI AD ABBATEM.

Charus charissimo, dilectus dilectissimo, filius in Christo Patri, il. ille humilis illi abbati in Domino sempiternam salutem.

Duo enim simul nostro versantur in animo, admiratio videlicet et tristitia. Quare? quia postquam a vestra dilectione corpore, non mente, separati sumus, neque per missum, neque per mellifluos apices vestros, de desiderabili prosperitate vestra, quam Deo teste semper audire et videre desideramus, certi effici meruimus. Notum igitur sit sapientiæ vestræ, quoniam v Kalend. Augustas saumas nostras partibus palatii dimittere dispositum habemus, et postea propter opus Ecclesiæ tres dies stare, easque festinanter deinde Domino auxiliante sequi volumus: ea videlicet ratione, ut XVIII Kalend. Septembris ad Magantiam esse possimus. Nam si vobis placuerit, sicut dispositum habetis, ut per nos veniatis, tunc secundum voluntatem vestram iter nostrum disponere habeamus. Nulla enim causa est, exceptis his quæ per nullum ingenium mutare possumus, quæ voluntatem vestram, in quantum Christo auspice valemus, nobis dimittere faciat. Fuimus namque ad locellum vestrum in loco qui dicitur il., ipsum mansum consideravimus, ibique nostrum repastum ex nostro adducere præcepimus, et una cum nostris vestrisque fidelibus in amore

vestro illic lætati sumus. Inde navigio pisces capiendo, ad villam . . . . . . pervenimus. Tassilo vero, ut speramus, fidelis vester, de his quæ ab eo quæsivimus prudenter nobis in omnibus responsum dedit. Et putamus, si eum probaveritis, et secundum scientiam vel doctrinam vestram aliquod servitium ei injunxeritis, quod vobis exinde placere curabit. Precamur denique, ut illo præposito vestro præcipiatis, ut de illo manso quod vestra charitas nobis beneficiavit, bonum certamen secundum promissionem vestram facere studeat, qualiter nobis vobisque A exinde merces accrescat. De plumbo autem et materiamine similiter demandate, qualiter navigio juxta voluntatem vestram de sancto illo usque ad locum ubi Signa confluit in mare, nos ita adducere possimus, quatenus Dominum meum sanctum illum amatorem vestrum una cum omnibus sanctis, quorum reliquias in monasterio habemus, intercessores exinde habeatis. Deus omnipotens ejus temporibus in præsenti sæculo vos sanum et incolumem custodiat, et in futuro cum sanctis angelis lætabundum efficiat. Amen.

III.

COMMONITORIUM CUJUSQUE EPISCOPI

AD SACERDOTES SUBDITOS SIBI CÆTEROSQUE MINISTROS CUJUSCUNQUE ORDINIS ECCLESIASTICI.

(Ex Marten., Amplissima Collectio.)

Fratres sacerdotes Domini cooperatores nostri ordinis estis, et nos quidem, quamvis indigni, locum Aaron tenemus, vos locum Eleazari et Itamari. Nos vice duodecim apostolorum fungimur, vos septuaginta duorum discipulorum. Nos pastores vestri sumus, vos plebis vobis commissæ. Nos de vobis rationem reddituri sumus summo pastori Domino nostro Jesu Christo, vos de plebe vobis commissa. Ideoque, charissimi, vestrum videte periculum. Admonemus itaque et obsecramus fraternitatem vestram, ut quæ vobis suggerimus, memoriæ commendetis, et opere exercere studeatis.

I. In primis admonemus ut vita et conversatio vestra irreprehensibilis sit, scilicet ut cella vestra sit juxta ecclesiam, et in domo vestra feminas non habeatis.

II. Omni nocte ad vigilias surgite; cursum vestrum horis certis decantate.

III. Missarum solemnitates celebrationesque religiose peragite; corpus et sanguinem Domini cum timore et reverentia sumite; vasa sacra propriis manibus abluite et extergite.

IV. Nullus cantet nisi jejunus; nullus cantet qui non communicet.

V. Nullus cantet sine amictu, alba, stola, fanone, casula. Et hæc vestimenta nitida sint, et ad nullos alios usus sint.

VI. Nullus cum alba, qua in suos usus utitur, præsumat missam celebrare [*Al.*, cantare, *hic et in*- B *fra*]. Nullus in ligneo aut vitreo calice audeat missam celebrare.

VII. Nulla femina ad altare accedat, nec calicem Domini tangat.

VIII. Corporale mundissimum sit. Altare sit copertum de mundis linteis. Super altare nihil ponatur nisi capsæ et reliquiæ et [*Al.*, aut forte] quatuor Evangelia et pyxis cum corpore Domini ad viaticum infirmis, cætera in nitido loco recondantur.

IX. Missale, [a] Plenarium, Lectionarium, Antiphonarium, [b] utrumque librum XL homiliarum unusquisque habeat.

X. Locus in secretario vel juxta altare sit præparatus, ubi aqua effundatur quando sacra vasa abluuntur, ibique vas nitidum cum aqua pendeat, ubi sa-
C cerdos manus lavet post communionem.

XI. Ecclesiæ sint bene coopertæ et cameratæ, atrium ecclesiæ undique muratum [c].

XII. Nullus extra ecclesiam per domos, vel in locis non consecratis, missam cantet, nec solus cantet [d].

XIII. Quisque presbyter clericum habeat qui epistolam vel lectionem legat, eique ad missam respondeat et cum quo psalmos cantet.

XIV. Infirmos visitate, eosque Deo reconciliate oleo sancto ungite, et propria manu communicate. Nullus præsumat tradere communionem laico vel feminæ ad ferendum infirmo.

XV. [e] Nullus sacrum chrisma vendat, nullus pro baptizandis, vel pro corpore Domini, vel pro reconciliatione, vel pro sepultura, vel pro consecrandis

D

[a] Plenarium aliqui cum Missale confundunt; aliqui ita distinguunt, ut Missale sit liber ecclesiasticus continens officium missarum, Plenarium liber complectens Epistolas et Evangelia. Crediderim tamen Missale plenarium esse librum, in quo non modo canon, orationes et præfationes continentur, sed etiam Epistolæ et Evangelia, omnia denique quæ in choro cantantur.

[b] In Victorino codice desideratur *utrumque librum* XL *homiliarum.*

[c] Victor., *Sepi munitum.*

[d] In Victor. deest *nec solus cantet.*

[e] In codice Victorino hic articulus sic legitur: *Nullus vestrum pro baptizandis infantibus, aut infirmis reconciliandis, aut mortuis sepeliendis, præmium vel munus exigat.* Omissis reliquis.

ecclesiis pretium quærat, vel ecclesias aliquorum data pecunia subripiat. A

XVI. Videte ne per negligentiam vestram ullus infans sine baptismo moriatur.

XVII. Nullus vestrum sit ebriosus, litigiosus, [a] nullus arma in seditione ferat, [b] nullus canum vel avium jocis inserviat, nullus in tabernis bibat.

XVIII. Unusquisque vestrum, quantum sapit, plebi suæ [c] de Evangelio, de Epistola, vel aliqua divina Scriptura Dominico die vel festis diebus annuntiet.

XIX. Curam pauperum, peregrinorum, orphanorum habeat, eosque ad prandium invitet, [d] ut in his et aliis hujusmodi a vobis alii exemplum capiant.

XX. Omni die Dominico ante missam aquam benedictam facite, unde populus et loca fidelium aspergantur [e]. B

XXI. Sacra vasa vel vestimenta sacerdotalia non dentur in vadimonium [f] negotiatori vel alicui sæculari.

XXII. Nullus vestrum minus digne pœnitentem cujuscunque rei gratia ad reconciliationem adducat, et ei reconciliationis testimonium ferat.

XXIII. Nullus vestrum usuras exigat, et conductor sui senioris [g] existat. Res et facultates quas post diem ordinationis vestræ acquiritis, ad ecclesiam cui deservitis pertinere sciatis.

XXIV. Nullus sine scientia et consensu nostro ecclesiam acquirat. [h] Nullus per potestatem sæcularium ecclesiam obtineat; nullus ecclesiam ad quam titulatus est dimittat, et ad aliam causa quæstus migret. C

XXV. Nullus plures teneat ecclesias sine aliorum auxilio presbyterorum, nullatenus una ecclesia inter plures dividatur.

XXVI. Nullus alterius parochianum, nisi in itinere, aut si sibi placitum fuerit, ad missam recipiat. Nullus in alterius parochia [i] sine licentia illius cantet.

XXVII. Nullus decimam ad alium pertinentem recipiat.

XXVIII. Nullus pœnitentem invitet carnem manducare vel vinum bibere, nisi pro eo ad præsens eleemosynam dederit.

XXIX. [j] Nullus præsumat baptizare, nisi in vigilia Paschæ et Pentecosten, nisi pro periculo mortis. D

XXX. Unusquisque fontes habeat, si non potest habere lapideos, habeat aliud vas ad hoc tantummodo præparatum [k].

XXXI. Omnibus parochianis vestris symbolum et orationem Dominicam insinuate.

XXXII. Jejunium quatuor temporum, rogationes, litaniam majorem eis indicite [l].

XXXIII. Feria IV ante Quadragesimam eos ad confessionem invitate, eisque juxta qualitatem delicti pœnitentiam injungite, non ex corde vestro, sed sicut in pœnitentiali scriptum est.

XXXIV. Tribus vicibus in anno, scilicet in Natale Domini, Pascha, Pentecosten, [m] omnes fideles communicent.

XXXV. Certis temporibus conjugati ab uxoribus abstineant [n].

XXXVI. Eulogias post missas in diebus festis accipiant.

XXXVII. [o] Nullus presbyter in itinere sine stola incedat; nullus induatur vestimentis laicalibus; nullus rem aut possessionem aut mancipium ecclesiæ vendat, aut commutet, vel quocunque ingenio alienet.

XXXVIII. Dominicum diem aliasque festivitates a vespera usque ad vesperam celebret unusquisque [p].

XXXIX. Cantus et choros mulierum in atrio omnino prohibete.

XL. Carmina diabolica quæ super mortuos nocturnis horis vulgus cantare solet, et cachinnos quos exercent, sub contestatione omnipotentis Dei prohibete.

XLI. [q] Excommunicatis missam ne cantetis, et plebi vobis commissæ ne hoc faciat interdicatis omnino.

XLII. Nullus presbyter ad nuptias eat.

XLIII. [r] Nullus uxorem, nisi publice celebratis nuptiis, accipiat. Raptum nullus faciat. Nullus proximam suam accipiat. Nullus sponsam alterius ducat.

XLIV. Unusquisque porcarios et alios servos suos Dominicis diebus vel festivis ad missam venire faciat.

XLV. Patrini suos spirituales filios symbolum et orationem Dominicam vel doceant, vel docere faciant.

[a] Codex Victorinus addit, *quia servum Domini non oportet litigare.*

[b] Addit Victorinus, *quia arma nostra debent esse spiritualia.*

[c] Victorinus codex. *De Evangelio vel Apostolo die Dominico vel festis diebus annuntiet. Verbum Dei debetis prædicare.*

[d] Codex Victorinus totum hunc articulum in secunda persona enuntiat; tum hæc subdit: *Estote hospitales, ut a vobis alii exemplum bonum sumant.*

[e] Vict., *Aspergatur*, omisso, *et loca fidelium*, additque: *Et ad hoc solum vas habete.*

[f] Victor., *Nolite in vadium dare negotiatori aut tabernario.*

[g] Vict., *Novi fenoris.*

[h] Codex Vict. addit: *Nullus per pecuniam alterius ecclesiam supplantet.*

[i] Vict., *absque proprii presbyteri voluntate vel rogatu.*

[j] Hic articulus desideratur in Victorino.

[k] Vict. addit, *in quo nihil aliud fiat.*

[l] Vict., *plebibus vestris omnimodis observandum insinuate.*

[m] Vict., *omnes fideles ad communionem corporis et sanguinis accedere ammonete.*

[n] Vict., *abstinere exhortamini.*

[o] In codice Vict. deest, *nullus presbyter in itinere sine stola incedat.*

[p] Vict., *absque opere servili celebrare docete.*

[q] Vict., *cum excommunicatis nolite communicare, nullus præsumat illis missam cantare, sed et plebibus vobis commissis hoc annuntiate.*

[r] Codex Vict., *omnibus nuntiate, ut nullus*, etc.

XLVI. Chrisma semper sit in sera [a] propter quosdam infideles.

XLVII. [b] Quisque presbyter expositionem Symboli vel Dominicæ orationis habeat scriptam juxta traditionem orthodoxorum Patrum, et eam pleniter intelligat, et inde prædicando populum sibi commissum assidue ore instruat. Orationes missarum, præfationem canonis, eumdem canonem pleniter intelligat, ut memoriter ac distincte proferre valeat. Epistolæ et Evangelii sensum saltem juxta litteram sciat. Psalmorum verba et distinctiones memoriter teneat. Exorcismos et orationes ad catechumenum faciendum, A ad baptismum consecrandum, et preces super masculum et feminam singulariter et pluraliter distincte proferre sciat, et ordinem baptizandi ad succurrendum infirmis, et ordinem reconciliandi secundum auctoritatem canonum, et ordinem ungendi infirmos, et ordinem in exsequiis defunctorum, exorcismos quoque et preces super salem et aquam, cantum nocturnum et diurnum, compotum si non majorem, saltem minorem, id est, epactas, concurrentes, regularesque terminos, Martyrologium, Pœnitentialem unusquisque habeat.

[a] Vict. addit, *aut sub sigillo.*

[b] Quæ sequuntur desunt in codice Victorino, quorum loco hæc leguntur: « Volumus autem, fratres charissimi, quatenus quæ nostra percepistis traditione, quantum humana patitur infirmitas, bonis B studeatis operibus adimplere, præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen. »

IV.

[a] TRACTATUS

Utrum animæ de humanis corporibus exeuntes mox deducantur ad gloriam vel ad pœnam, an exspectent diem judicii sine gloria et pœna.

(Ex Maio, Script. vett. Nova Collectio.)

Serpens ille veternosus, qui dudum contra catholicam fidem hæreticorum linguas exacuit, nunc quoque cujusdam [b] Arseniotis labia erroris sui veneno C infecta, post illorum perenne silentium, ad redivivas blasphemias aperire satagit. Insibilans enim per eumdem submurmurat virum, si tamen res ita se habet ut de illo fama vulgavit, quod ante novissimum examinis diem nullus electus regna cœlorum, nullus reprobus loca penetret inferorum. Quod nimirum pravæ hæreseos dogma si vel ad momentum recipiatur, magnum fidelibus detrimentum afferre probatur: facit enim eos et ad vitæ gaudia quærenda pigerrimos, et ad gehennæ supplicia vitanda nimis incautos. Contra quem utique facilis est mihi congressus, quia omnes rectæ fidei assertores mecum destruunt ejus conatus; nullus namque ei patriarcharum, nullus prophetarum, nullus consentit apostolorum: non scilicet Moyses, non David, non Salomon, non Isaias propheta, non ullus post Isaiam alius propheta, non Petrus apostolus, non Paulus, non Joannes, non Matthæus, non Judas, non Jacobus, non Lucas, non Marcus: sed nec ullus omnino catholicæ fidei tractator post istos hujus errorem attentasse aliquando fuit inventus. Et ut egregios commemorem de multis, non Gregorius Nazianzenus, non Joannes Constantinopolitanus, non Pictaviensis Hilarius, non Mediolanensis Ambrosius, non Hipponiregius Augustinus, non Bethlehemiticus Hieronymus, non Alexandrinus Cyrillus, non ita docuit Gregorius papa Romanus. Horum certe plura ego in sanctis tractatibus legi, sed in his huic simile nusquam inveni. Quis autem non videat quantæ sit temeritatis, quantæque dementiæ, quemlibet unum mendacem homunculum contra tot veracissimos insignisque virtutis testes, sine teste congredi velle? Sed necesse est ut hoc quod veritatis defensione nudis verbis asserimus, vestitis sententiis plenius indagemus.

Veritatis igitur scripturam sequentes, ostendamus primo, si placet, ante adventum Mediatoris in carnem omnes reprobos omnesque electos ad infernum descendisse, quanquam inter hos et illos diversa merita magnum firmaverint chasma; ac deinde post ejusdem sacratissimam mortem, et electos ad regna cœlestia, et reprobos ad loca pervenisse pœnalia. Quod enim D ante incarnatam Dei sapientiam peccatores ad inferna descenderint, Mosaica testatur auctoritas, quæ Dathan et Abiron eorumque socios, terra sorbente, ait, descenderunt in infernum viventes. Et hæc quidem illa specialiter de quibusdam; generaliter vero de cunctis Davidica promitur æque sententia, qua dicitur: *Sicut oves in inferno positi sunt, et mors pascet eos* (*Psal.* XLVIII, 15). In libro quoque, qui Salomonis Sapientia prænotatur, enarratis multis reproborum miseriis, ipsa Sapientia ita concludit dicens: *Talia dixerunt in inferno hi qui peccaverunt* (*Sap.* v, 14).

[a] Tractatum hunc ex antiquissimo codice Rom. Casanatensi, anno 812 scripto, sumpsisse se adnotavit Laur. Zacagnius, qui prelo commissurus erat, nisi morte fuisset interceptus.

[b] Arsenii cujusdam, quem alterum Jeremiam vocat, meminit Paschasius Ratb. De corp. et sang. Dom., in prologo. ZACAGNIUS.

Quod autem etiam electi, et si forte non omnimoda, quædam tamen inferorum adierint loca, idem hoc de se ipsis attestantur. Jacob enim patriarcha beatus, unius sublati filii mœrore contractus, nullaque cæterorum consolatione delinitus ait : *Descendam ad filium meum lugens in infernum* (*Gen.* XXXVII, 35). Job quoque super omnes justos suis temporibus ore Domini collaudatus, de semetipso loquitur dicens : *In profundissimum infernum descendent omnia mea* (*Job* XVII, 16). Et rursum : *Si sustinuero*, inquit, *infernus domus mea est* (*Ibid.*, *vers.* 13). Rursumque Deum expostulans dicit : *Quis mihi tribuat ut in inferno protegas me, et abscondas me, donec pertranseat furor tuus ?* (*Job* XIV, 13.) David etiam secundum carnem Christi pater electus, de se ac de cunctis viventibus sciendo interrogat dicens : *Quis est homo qui vivit, et non videbit mortem ?* aut quis *eruet animam suam de manu inferi ?* (*Psal.* LXXXVIII, 49.) Ac si aperte dicat, quantum ad præsens attinet tempus, nullus omnino.

Ad electorum igitur animas de inferno liberandas Christus erat exspectandus, quem videlicet Joannes Baptista in carcere positus, missis discipulis rogavit dicens : *Tu es qui venturus es, an alium exspectamus ?* (*Luc.* VII, 19.) In quibus utique verbis aperte notandum, quia spiritus propheticæ visionis, qui eumdem Joannem de præterito jam docuerat, adhuc de futuro certum non fecerat ; atque ideo quem jam venisse pro certo sciebat, adhuc venturum ambigebat : quia enim mundi Redemptor nascendo in mundum advenerat, beatus hoc idem Baptista jam liquido noverat, secundum illud quod præcurrens de eo clamaverat : *Ego vidi et testimonium perhibui quoniam hic est Filius Dei* (*Joan.* I, 34). Et ad discipulos : *Ecce*, inquit, *Agnus Dei* (*Ibid.*, *vers.* 36). Sed si moriendo ad inferos per semetipsum esset venturus, omnino necdum agnoverat ; et inde est illud præmissum, quo requirebat, *Tu es qui venturus es, an alium exspectamus ?* Ac si ei diceret, ad ergastula tuorum mox descensuro patenter insinua, quem illis liberatorem venturum esse denuntiem, te quem jam venisse mundo nuntiavi, an alium quem pro te mittendum hactenus ignoravi ? Tu nos inde extrahes per sanguinem sacratissimæ passionis, an alius ignotæ legationis ? Quia vero non per quemlibet alium, sed per semetipsum id fecit, prædicto Joanni ex obliquo mandavit. Sed manifestius illud Zacharias aperuit, qui hoc quod certissime futurum esse prævidit, jam quasi factum narravit. Sic enim ad eum qui inferos captivavit præsentialiter ait : *Tu quoque in sanguine testamenti tui emisisti vinctos tuos de lacu, ubi non est aqua* (*Zach.* IX, 11). Et qui sunt isti vincti nisi, ut Hieronymus docet, justi antiqui ? Unde autem vincti, nisi ex prævaricatione reatus primi ? Et quis iste lacus in quo tenebantur captivi, nisi loca sunt inferi ubi non est, ut dicitur, aqua, videlicet requies ulla ? Inde est etiam illud quod dives ibidem inflammatus, guttam aquæ ad linguæ refrigerium quærit, et non invenit. Quod si ita est, quomodo Abraham ab eo se- A paratus, in requie cum Lazaro est, et ne ad se invicem transire possent, inter electos ac reprobos magnum chasma firmatum ?

An forte prædictum chasma inter bonos et malos objectum non locorum spatia, sed actorum dirimit merita ? Mirum autem et valde mirum, si tenes ita. Nam et Job, cui similis in terra non erat, ad pœnalia loca iturum se esse clamabat, cum diceret : *Plangam dolorem meum antequam vadam, et non revertar, ad terram tenebrosam et opertam mortis caligine, terram miseriæ et tenebrarum* (*Job*, X, 20-22). Absit autem ut illic Abraham et Job loca disjungerent, quos hic fides et opera inseparabiliter conjunxerant ; atque horum illuc unus ad requiem, alter destinaretur ad miseriam ; horumque unus in lumine, alter ibi B sederet in mortis caligine. Videamus itaque utrumne etiam Job præfatus ad terram tenebrosam et opertam mortis caligine, ad terram quoque miseriæ et tenebrarum perductus in Abrahæ fuerit requie collocatus. Idem denique, cum lacrymosius hoc quod supra protulimus, diceret, *in profundissimum infernum descendent omnia mea*, continuo præsumptiva dubitatione subjecit, et ait : *Putasne saltem ibi requies erit mihi ?* (*Job*, XXVII, 16.) Nos autem ista dicentes, nequaquam temere affirmamus non fuisse apud inferos loca divisa inter electos et reprobos, cum tamen potuisset fieri ut sic inter hos et illos sola merita dividerent, sicut inter regis Babyloniæ ministros, et Danielis socios justitia sola distinxit, nam una eademque fornacis flamma C et illos consumpsit et istos servavit. Sic denique aqua maris Rubri, et Israelitis ad manna vescendum iter præbuit, et Ægyptiis ad mortis supplicium foveam ministravit. Hoc itaque cum magna dicimus auctoritate loca fuisse pœnalia, quæ Christus propter suorum ereptionem per semetipsum judicavit esse lustranda, Petro attestante, qui de illo ait : *Quem Deus suscitavit* a mortuis, *solutis doloribus inferni, juxta quod impossibile erat teneri illum ab eo* (*Act.* II, 24). In quibus profecto verbis solerter notandum, quoniam nemo apud inferos liber a dolorum vinculis, præter eum qui solus veraciter dixit : *Factus sum sicut homo sine adjutorio*, *inter mortuos liber* (*Psal.* LXXXVII, 5). Atque ideo solus non potuit tartarea manu vinctus teneri, quia solus non habuit peccatum D quod dolorum ejus nexibus posset arctari. Indeque solus ab inferni doloribus alios liberare valuit, unde ipse eosdem dolores non sensit.

Scio autem quemdam inter magnos tractatores hæc verba ita sensisse, ut non in patriarchis atque prophetis, sed in aliis longe ab istorum sedibus positis, præfatos dolores solverit Christus ; et tamen non est ausus dicere, eos quos iisdem dolorum nexibus solvit, non fuisse electos ; quod utique si diceret, mendax profecto appareret. Concedamus itaque quod non fuerint patriarchæ atque prophetæ, sed alii, et tamen electi, qui minus de perfecta justitia habentes, inferni doloribus fuerint obligati. Sed si plena ibi patriarcharum ac prophetarum quies, plenaque erat consolatio, quæ illis necessaria Christi exspectatio ?

An non erat Joannes propheta et plus quam propheta, qui ex sua aliorumque prophetarum persona, ut supra meminimus, Redemptorem mundi requirebat dicens : *Tu es qui venturus es, an alium exspectamus ?* (*Luc.* VII, 19.) Certe exspectabant eum isti vincti in lacu, ubi non est aqua ; et mirum si aliis vinculis astricti, nisi his quæ Petrus per Christum soluta narravit. Coarctat nos rursum hæc quæstio, ut dicamus quomodo ibi Lazarus in sinu Abrahæ consolabatur, si dolorum vinculis astrictus tenebatur ? Sed faciamus distinctionem inter dolorem et dolorem, et hanc, ut arbitror, facilius absolvimus quæstionem. Cruciabantur itaque apud inferos iniqui simul et justi, sed non pari modo isti et illi, quia illi omnimoda ignis gehenna, isti sola mentis tristitia ; illi quia foris ardebant, isti quia intus mœrebant ; illi consolari non poterant, quia in tormentis refrigerium nullum habebant, isti quamvis tristarentur, quia diu a cœlesti patria exsulabant, tamen consolabantur, quia exterior illos reproborum ambustio non vexabat.

Ergo quod de lacu dicitur, quia non est in eo aqua, non ad electorum mentis dolorem, sed ad reproborum pertinet exteriorem ignis ardorem ; in quo videlicet, quia ultrix est flamma, nec una saltem ad refrigerium aquæ suppetit gutta, quam nisi ex fluentis electorum hauriri posse cognosceret, dives ad Abraham minime diceret : *Mitte Lazarum, ut intingat extremum digiti sui in aqua, et refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma* (*Luc.* XVI, 24). Ita plane non esse contrarium dicimus apud inferos dolorum vinculis religatos fuisse justos antiquos. Sed quid ? Sive certam, sive dubiam de inferno in hac parte protulerimus sententiam [a] ; hoc tamen veracissime dicimus, quia Dei Filius indebitam pro nobis mortem exsolvens, quoquo pacto in quibuslibet fuerit factum, solutis doloribus inferni, suos inde tantum reduxit ; sicut ipse per Osee longe ante prædixit : *Ero mors tua, o mors ; ero morsus tuus, inferne* (*Ose.*, XIII, 14). In quibus profecto verbis solerter pensandum est, quia Redemptor noster mortem quidem funditus occidit, sed nimirum in parte quam ipse glutivit ; cæterum mors in parte quæ remansit, permansit. Dicatur igitur, *ero mors tua, o mors*, ac si diceretur, in præda, quam capio, te funditus interimo. *Ero morsus tuus, inferne*, hoc est, non te totum deglutio, sed partem ex te mordens consumo. Neque enim, ut catholica fides præfixit, alios inde quam suos interventu beatissimæ passionis ad superos reduxit.

Sed jam ordo præmissus deposcit, ut post ereptionem ab inferis veterum justorum, ostendamus quo isto nunc tempore recipiantur animæ perfectorum. Cœlorum etenim Magister, qui nullum aliquando

A fefellit, talem hinc sententiam firmavit, ut diceret, a diebus Joannis Baptistæ *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti diripiunt illud* (*Matth.* XI, 12). O tu doctor novi erroris, nunquid tantum in die judicii regnum cœlorum violenti diripiunt ? ut diabolus per os tuum construxit, et non potius a diebus Joannis ? . . . . . .

Hic deest folium unum.

. . . illa si placet, de multis sufficiant ista ; si vero propter exiguitatis meæ personam in dubium veniunt et ista, necessarium reor generali catholicorum sententia, verum me in his quæ dixi testem approbare. In ecclesiasticorum etenim dogmate [b], quod distinctis sententiis uno volumine comprehenditur, quodque per universum orbem a cunctis recipitur, ab
B omnibus defenditur, summaque laude celebratur, titulo quadragesimo quinto ita scribitur : « Ante passionem Domini omnes animæ sanctorum in inferno sub debito prævaricationis Adæ tenebantur, donec auctoritate Domini per indebitam ejus mortem de servili conditione liberarentur. » In sequenti quoque titulo, hoc est quadragesimo sexto, talis auctoritas continetur, ut dicatur : « Post ascensionem Domini ad cœlos, omnes sanctorum animæ cum Christo sunt, et exeuntes de corpore ad Christum vadunt, exspectantes resurrectionem corporis sui, ut ad integram et perfectam beatitudinem cum ipso pariter immutentur. Sicut et peccatorum animæ in inferno sub timore positæ, exspectant resurrectionem sui corpo-
C ris, ut cum ipso ad pœnam convertantur æternam. » Hæc omnium præcedentium ac subsequentium et una et singularis et generalis est Patrum sententia : cui merito concordans beatus Gregorius papa Romanus præsul apostolicæ sedis, tractatorum quidem ultimus, sed pene omnium egregius, in quarto Dialogorum libro ad inquisitionem collocutoris sui ita respondit dicens : « Constat quia perfectorum justorum animæ, mox ut hujus carnis claustro exeunt, in cœlestibus sedibus recipiuntur. Quod et ipsa per se Veritas attestatur dicens : *Ubicunque fuerit corpus, illuc congregabuntur et aquilæ* (*Luc.* XXVII, 37) ; quia ubi ipse Redemptor noster est corpore, illuc colliguntur et animæ justorum. Et Paulus *dissolvi desiderat, et cum Christo esse.* Qui ergo Christum in
D cœlo esse non dubitat, nec Pauli animam in cœlo esse negabit : qui etiam de corporis sui dissolutione atque habitatione patriæ cœlestis dicit : *Scimus quoniam si terrestris domus* non habens habitatorem dilabitur, *quod ædificationem habemus ex Deo, domum non manu factam, sed æternam in cœlis.* » (*II Cor.* V, 1.)

Hæc ille de justis atque perfectis. Quid vero de

[a] Nempe quod attinet, vel ad patiendi modum, vel ad stationem inferam justis injustisque communem.

[b] Hic est Gennadius de ecclesiasticis Dogmatibus, inter sancti Augustini Opera, cui perperam tribuitur, editus. Exstat adhuc in Vaticanæ bibliothecæ codice 5845 Dionysii Exigui collectio canonum, cum appendice antiqua usque ad tempora Caroli Magni, cujus ævo scriptus etiam est ille codex : in ea autem appendice legitur inter alia Gennadius de ecclesiasticis Dogmatibus sub nomine sancti Augustini : unde colligi potest cur hic auctor anonymus, et Carolo Magno coævus, affirmet hunc Gennadii librum per orbem universum ab omnibus recipi, quia nimirum in collectionibus canonum, quæ tunc temporis potissimum vigebant, insertus fuerit. ZACAGNIUS.

iniquis? « Quia esse, inquiens ad prædictum collocutorem suum, sanctorum animas in cœlo sacri eloquii satisfactione credidisti, oportet ut per omnia esse credas et iniquorum animas in inferno; quia ex retributione internæ justitiæ, ex qua justi glorientur, necesse est per omnia ut et injusti crucientur. Nam sicut electos beatitudo lætificat, ita credi necesse est quod a die exitus sui ignis reprobos exurat. » Quæ nimirum cuncta idem veracissimus doctor non solum verborum sententiis, verum etiam rerum ostendit exemplis. Idem certe in præfato libro narravit, quod anima Germani episcopi in sphæra ignea ab angelis fuerit in cœlum sublata. Idem quod sancti Benedicti per viam palliis stratam ad supernam regionem perducta. Idem quod servuli hospitalis paralytici ab internis cœlorum laudibus suscepta, ac super altissimos eorum cardines evecta. Idem quod sacræ virginis Scholasticæ ad æthereum A thalamum in columbæ specie perducta. Idem quod venerabilis Romulæ ad perennem vitam cœlestibus exsequiis assumpta. Idem quoque dixit quod spiritus Gordianæ amitæ ejus gehennæ incendiis fuerit mancipatus. Quod Hilliricianus monachus ad inferorum loca deductus, hujus sæculi potentes ac divites in medio flammarum viderit suspensos. Sufficit, satis est. Quis fidelium de hac re ultra dubitare potest? Multum idoneus et iste testis est, contra cujus sententias ire nefas est. Quapropter admonitos vos esse volo, quoscunque imperitissimus ille mendaciorum anfractibus a cœlesti sapientia deviare conatus est, ut ad procinctum fidei tendentes non quasso ranunculi stridore a cœpto itinere deviemini, sed clarissime resonantem supernæ civitatis tubæ clangorem B sequamini. Hæc est mea pro vobis ad Deum deprecatio, hæc etiam ad vos mea salutatio. Amen.

V.

EPISTOLA CUJUSDAM.

QUID SIT CEROMA.

(Ex libro IV Miscellaneorum Baluzii.)

Quæstiunculam mihi datam a vestra reverentia his diebus attulit familiaris noster Fredilo, in qua requirebatur quid proprie viri non incelebres intellexerint esse ceroma. Id verbum fertur in auctoribus ingenuarum artium disciplinæ summopere præditis, necnon et apud nostros qui palmam Romani eloquii suo sæculo meruerunt. Quamvis igitur pueros et imbecilles nos judicent illi qui nervos et medullas ipsumque, ut dicitur, sanguinem ex libris antiquorum eliciunt, sententiarum potius altitudinem quam verborum humilitatem persequentes, nobis tamen competens magis videtur a primis ad secunda conscendere quam, primis neglectis, temere ad secunda proripere. Cum enim virtus eloquentiæ verborum splendore et sententiarum gravitate formetur, verborum decor primum est appetendus, tum demum sententiarum robur et lux intima est requirenda. Quamobrem lumen et sensus dilectus verborum semper a studiosis est habendus, ne violata magistrorum regula confusa et inordinata commentia quæ tradit prorumpat. Hæc quidem generaliter prolata inconsultam extraordinariamque præsumptionem confutant. Nunc specialem hujus verbi habeamus considerationem. Et ut evidentior via se ad hoc astruendum aperiat, altius quiddam censeo repetendum.

Ludi qui diebus festis causa religionis ad delectandum populum a juvenibus agebantur, et quorum causa spectacula vario genere populo permittebantur, aut gymnici, aut gladiatorii, aut circenses, aut scænici nominabantur; quos tamen sibi diabolus sub invocatione deorum, imo dæmonum voluit exhiberi a mortalibus, ut sub obtentu pietatis et religio- C nis miserorum animas in suum jus transfunderet. Ergo principalis ludus, quem gymnicum diximus fuisse, velocitatis ac virium gloria constabat. Is locus ubi exercebantur, gymnasium, et hi qui exercebant, athletæ vocabantur. Genera autem gymnici ludi exstitisse traduntur, cursus, saltus, jactus, virtus, et luctatio. Sed quia priore tempore cincti athletæ exercebantur, nec nudarentur quousque quidam remisso cingulo prostratus exanimatusque in ludo apparuit, inde nata dicitur consuetudo ut deinceps juvenes nudi exercerentur capistribus in parte celanda corporis succincti. Athletæ autem Græca appellatione a laterum complexu et commissione dicuntur, qui comminus decertantes adnixi persistunt, ne alter alterum quocunque casu falleret aut astu D impediret, peruncto corpore olei liquamine; exercitatio quæ agebatur proprie ceroma vocatur. Locus autem destinatus luctationi palæstra vocabatur; qui inde trahit etymologiam, vel a luctatione, vel a motu urnæ, id est, sortis, eo quod ad palæstram sortito digerentur. Est ergo sensus proverbii: Oleum et impensas perdit qui mittit boves ad ceroma; quod sicut stolidum et brutum animal, quanquam robustum et vegetum, tamen exquisitæ arti est inutilis, quæ non tantum viribus, sed etiam subtilitate et ingenio propter lacertorum complicationem multiformem agitur. Quippe cum sint eadem animalia vasti corporis, ac propterea nequaquam scænicis motibus idonea, etiamsi more athletarum eis perfricatio adderetur, ita illi inertes judicantur qui a primis pue-

ritiæ temporibus ludis scholaribus deputati, variarum studia doctrinarum nequaquam in se admittunt, sed inexercitati et invalidi, veluti stolida et insensata animalia, a profunda et multiplici rerum indagine rejiciuntur; de quibus merito supradictum proverbium cantatur. Et quoniam propriis huic arti cibis ipsi athletæ vescebantur, sicut erant coliphia, unde scilicet et vires augerentur et corporis habilitas industriaque non periclitaretur, idcirco subsequitur in eodem proverbio quod etiam impensæ perdantur quæ indebite negligentibus et minime aptis ingeruntur. Nonnulli ceroma intellexerunt esse artificium quoddam juxta morem antiquum pingendi, cui, ne facies et pulchritudo picturæ vetustate temporis aboleretur, ceræ mixtura apponebatur, modico igni huic temperamento adjecto, ut æqua mensura colorum ceræque concordante, nec venustas et gratia coloribus nec ceræ perspicuitas deesset. Hoc genus pingendi etiam a Boetio viro doctissimo commemoratum adhuc suo tempore viguisse dubium non est. A Quadam igitur inflexione nominis adducti sunt qui hoc senserunt esse ceroma, ut verbi gratia sicut homo ab humo, ita ceroma a cera originem ducere existimetur. Sed hoc non satis prudenter intellectum, etiam ipse sensus manifestat. Quamobrem superior expositio, quæ et securior atque secretior antiquiorque judicatur, vobis credo satisfaciet, nugasque varie commentantium apud vestram prudentiam exstinguet. Hoc de parva re sine fraude apud judicium prudens vestrum disposui, charissime virorum; oroque vestram ingenuam prudentiam ut fastidiosorum supercilia declinantes, apud vos contineatis quæ fidelis animus et amici non frivola charitas transmisit. Cæterum placeat me salva stabilitate amicitiæ hoc quod elegeritis, sicut B postulo, vestris scriptis edoceatis. Nolo enim nec garrulitatis improbitatem incurrere, nec rursus taciturnitatis nota in his quæ efferenda sunt juste damnari.

VI.

APPARITIO SANCTI MICHAELIS ARCHANGELI

IN PARTIBUS OCCIDUIS,

HOC EST IN MONTE TUMBA IN GALLIA.

Scripta ab auctore anonymo ante sæculum x.

(Ex Mabillonio, Acta Sanct. ord. sancti Benedicti.)

OBSERVATIONES PRÆVIÆ.

Non ab re fuerit paulum digredi extra metas, ut C locum demus celebri sancti Michaelis apparitioni, quæ rebus ordinis nostri non parum attulit splendoris. Hæc quippe occasionem præbuit exstruendo perinsigni monasterio *sancti Michaelis in monte Tumba*, seu *in periculo maris* dicto, quod Richardus primus Nortmannorum dux monachis Benedictinis concessit, exclusis ob vitam solutiorem clericis, qui montem ante a monachis occupatum incolebant. Auxit loci famam et frequentiam religio monachorum, qui in angusta montis abrupti crepidine magnificam condidere basilicam, ducentorum et triginta octo pedum longitudine, altitudine centum supra triginta quinque; regulares autem ædes paulo infra circum basilicam, quibus accessit in declivi montis latere aquilonari oppidum, patroni sui præsidio et situ loci firmissimum adversus Galliæ hostes munimentum. Istuc voti causa frequentes ex universa fere Europa concurrunt peregrini: quos inter Galliæ reges non pauci, nempe Ludovicus VII et sanctus Ludovicus, D Philippus III, Carolus VI, Ludovicus XI, adeoque Henricus II Angliæ rex, suam loco præsentiam exhibere dignati sunt. Istic Ludovicus XI jam dictus sancti Michaelis equestrem ordinem instituit, cujus generalia comitia quotannis eodem convocari diu moris fuit. Guillelmus Major Andegavorum episcopus electus anno 1291, Colinum quemdam removit ab incesta consuetudine, ea pœna imposita, « quod ipse in die Pentecostes publice in ecclesia sua peram et baculum a sacerdote, ut moris est, acciperet, inde iturus nudis pedibus ad montem beati Michaelis in monte Tumba: qui sacerdos exponat ibidem populo causam, quare dictus Colinus sic vadit in montem beati Michaelis, et quod sit ei ex parte nostra injunctum in pœnam dicti publici incestus, » inquit Guillelmus ipse in libro de Gestis suis, cap. 19, tomo X Spicilegii Acheriani.

2. Tempus factæ apparitionis revocant loci veteres chartæ ad annum 708; ecclesiæ vero a sancto Autberto constructæ dedicationem ad annum insequentem, cum Childebertus tertius Francis imperabat. Rodulfus Glaber in Vita Roberti regis ecclesiam beati Michaelis laudat, « quæ, inquit, constituta in quodam promontorio littoris Oceani maris, toto orbe nuncusque habetur venerabilis. » Sane « Edelredus Angliæ » rex, teste Willelmo Gemeticensi monacho, in lib. v, cap. 4, « satrapis suis regio more præcepit, ut euntes totam Nortmanniam rapinis et incendiis exterminarent, solummodo archangeli Michaelis monti parcerent. » Quinetiam Angliæ præsules in Oxoniensi concilio statuerunt, anno 1222, « ut dedicatio sancti Michaelis in monte Tumba a rectoribus ecclesiarum devotissime celebraretur : » quod in tota provincia Lugdunensi secunda et plerisque aliis Gallicani regni ecclesiis olim observatum.

3. Qui subjectam apparitionis et dedicationis historiam descripsit auctor anonymus, vixit paulo post id temporis quo res contigit, certe antequam

istuc inducerentur monachi, hoc est ante annum 960. Et quidem codex noster Sancti Germanensis quo usi sumus, scriptus fuit jussu Adraldi, anno 1060 abbatis cœnobii sancti Germani de Pratis, uti faciunt fidem hi versus ab Ingelardo monacho exscriptore exarati:

Abbatis domni nutu probitate decori
Adraldi, monachus quidam prior arte modestus,
Libris intentus, horum reparator amœnus
Sigwinus, scribi librum præceperat istum.
Quem si quis tulerit, maledictus fine peribit.
Hunc Ingelardus decoravit scriptor honestus.

Præter hanc anonymi lucubrationem, est et alia ejusdem argumenti scriptio in bibliotheca cœnobii sancti Michaelis, quibusdam locis interpolata.

INCIPIT
DE APPARITIONE S. MICHAELIS.
CAPUT PRIMUM.

Regnante Childeberto rege apparet sanctus Michael in Gallia, Synagogæ quondam, nunc Ecclesiæ patronus.

Postquam gens Francorum Christi gratia insignita longe lateque undique per provincias superborum colla perdomuisset, Childeberto rege monarchiam totius occiduæ et septentrionis, necnon et meridiei partis strenue gubernante, quia omnipotens Deus non solum in omnibus gentibus, verum etiam in omnibus mundi quem ipse fecit subjectorum spirituum partibus principatur; beatus archangelus unus ex septem in conspectu Domini semper assistentibus, qui etiam et paradisi præpositus salvatorum animas in pacis regione collocaturus legitur, post eam manifestationem qua se in [a] monte Gargano ad adorandum ac glorificandum quomodo et qualiter voluit, sicut in scriptis habetur, ostendit; his, ut comprehensum est, per beatum archangelum patratis, illuminatis Christi gratia cunctis gentibus, in orientalibus Romaniæ partibus accipe quibus sese indiciis manifestare idem beatissimus princeps civium supernorum voluerit præsulem occidentalium populorum: ut qui quondam benedicto in patriarchis populo Israelitico defensionis attribuerat opem, ipse custos existeret ac prævius vocatis filiis per adoptionem. Namque legitur in visione Danielis prophetæ dicente eidem angelo: *Nemo est adjutor meus in omnibus his, nisi Michael archangelus princeps vester* (*Dan.* x, 21). Princeps, inquit, vester, populi videlicet Judæorum. Christo vero Domino in propria venienti, atque a suis non recepto, quin potius prodito, ipso ad Patrem remeante, dum aboletur observatio priscæ legis, constabilitur annuntiationis evangelicæ admirabile sacramentum, dum exeunte per omnem terram sono apostolorum, cæremoniæ transferuntur sacrorum per ministeria angelorum. Aiunt etenim historiæ ecclesiasticæ quod post passionem et ascensionem Domini ad cœlos, post diu exspectatam Israelitarum A plenitudinem, cum appropinquaret tempus desolationis civitatis et templi quam Salvator sacro venturum prænuntiaverat eloquio cum fletu humanitatis, Ecclesia apud Hierosolymam monitu Divinitatis per cunctum orbem gentibus evangelizatura diffunditur. Cumque congregatus undique ex omnibus locis populus Paschalis festivitatis præstolaretur diem, sacerdotibus solitas excubias observantibus, voces subitas vigiles audivit dicentes: Migremus ex his sedibus. Voces vero subito per angelos emissæ, quæ enuntiaverunt beatorum spirituum demigrationem, angelicum ministerium insinuarunt ad Ecclesiam gentium transferendum. Ex quibus patenter insinuatur quod beatus Michael archangelus ministerium quod exercuerat in Dei quondam popu- B lum, eumdem sortitus sit apud gentium electionem. Hæc ita esse devotio credit fidelium propter ostensionem signorum. Notum enim se fieri voluit mortalibus ætatis nostræ temporibus, quo se humanum genus in electorum spirituum societate cognosceret devocatum. Denique advertendum est quo mysterio locum mortalibus prævideri in partibus occiduis, ubi ex omni orbe confluit veneranter angelicum imprecatura subsidium religiosa multitudo fidelium.

CAPUT II.

De situ loci.

Hic igitur locus [b] Tumba vocitatur ab incolis, ideo quod in morem tumuli quasi ab arenis emergens in altum, in spatio ducentorum cubitorum porrigitur, Oceano undique mari cinctus locus, angustum admi- C rabilis insulæ præbet spatium inter ostia situs, ubi immergunt se mari flumina Segia [*Al.*, Sei; *vulgo* Sée], necnon et Senuna (*Selune*); præbens quoque habitantibus hinc inde non breve nimium spatium. Longitudine vero ac latitudine a radice qua prominet non multum distat (ut conjicitur) ab eo opere quo salvatum, imo servatum est humani generis incrementum (*Id est*, arca Noemi). Qui ab Abrincatensi urbe (*Avranches*) sex distans millibus, occasum prospectans, Abrincatensem pagum dirimit a Britannia. Nulla ibi exerceri valet actio mundalis; his solis congruus exstat locus, qui Christum sedule venerari disponunt: et hos suscipit, quos ad æthera ardens virtutum amor evehit. Copia tanta piscium ibidem reperitur, D quæ plerumque fluminum marisque infusione congeritur. Procul vero cernentibus nihil aliud fore quam spatiosa quædam, imo speciosa turris videtur. Sed et mare recessu suo devotis populis bis inde desideratum iter præbet beati petentibus limina archangeli Michaelis, qui primum locus, sicut a veracibus cognoscere potuimus narratoribus, opacissima silva claudebatur longe [c] ab Oceani (ut æstimatur) æstu millibus distans sex, altissima præbens latibula ferarum. Et quia secretiora cœli per contemplationem subtilita-

[a] Mons Garganus sexto milliari distat a Siponto novo seu Manfredonia, Apuliæ urbe maritima, Gelasio I summo pontifice sancti Michaelis archangeli apparitione et cultu consecratus.

[b] Montem *ad duas Tumbas* appellant Odo abbas Glannafoliensis in epistola ad Adelmodum, et alii quidam, ob duas videlicet montis crepidines, de quibus infra. Hic mirari subit audaciam pseudo-chronologi sub nomine et larva Lucii Dextri, qui hæc omnia ad Hispaniam detorquet, ad annum Christi 526.

[c] Codex Chesnianus habet: *ab Oceano* (*ut æstimatur*) *octo millibus distantibus*, etc.

tis rimari volentibus gratissima esse solent remotiora eremi loca, inibi olim inhabitasse comperimus monachos, ubi etiam usque nunc duæ exstant ecclesiæ [a] priscorum manu constructæ. Nam ipsi monachi ibidem Domino servientes dispensatione cuncta regentis Dei sustentabantur, presbytero quodam de villa quæ dicitur Asteriacus (*Beauvoir*) taliter eis ferente auxilio. Nam ut illis sine quo humana non potest exigi vita, deerat victus, fumo signifero discurrente altaque cœli petente, onerabat asellum dapibus dilectione vera farcitis : sicque duce invisibili prævio, per loca ibat invia, ac redibat ferens Domini jussa illisque necessaria. Sed quia hic locus Dei nutu futuro parabatur miraculo sanctique sui archangeli venerationi, mare quod longe distabat paulatim assurgens, omnem silvæ magnitudinem sua virtute complanavit, et in arenæ suæ formam cuncta redegit, præbens iter populo terræ ut enarrentur mirabilia Dei. Jam vero ad illud veniendum est, qualiter idem beatorum princeps spirituum angelica revelatione dedicaverit prædictum locum.

CAPUT III.

De constructione loci per angelicam revelationem.

Quodam tempore cum religiosissimus et Deo amabilis præfatæ urbis [b] antistes Autbertus nomine sopori sese dedisset, admonitus est angelica revelatione, ut in jam dicti summitate loci sancti construeret in honore archangeli ædem : ut cujus celebrabatur veneranda commemoratio in monte Gargano, non minori tripudio celebraretur in pelago. At sacerdos dum revolvit illud apostoli, *Probate spiritus si ex Deo sunt* (*I Joan.* IV, 1), iterata est admonitus visione, quo perficeret quod jubebatur. Et quia spiritus prophetarum non semper est prophetis subjectus, distulit adhuc præsul constructionem, sed adhibuit intercessionem, quatenus istiusmodi negotium Domini nostri Jesu Christi simulque beatissimi archangeli agnoscere valeret deliberationem. Contigit per idem tempus ut taurum cujusdam, quem furtim quidam instinctu pravitatis subtraxerat, in ejusdem deponeret saxi cacumen, ut dum is qui amiserat juvencum, reperiendi amitteret spem, turpe latrunculus lucrum efficeret ex eodem. Interea tertia admonitione venerandus pulsatur episcopus austerius [c], ut qui non acquieverat bis admonitus, locum adiret celerius, a quo tamen se sciret egrediendum nullatenus, priusquam perficeret quod fuerat jussus. Ad cujus fidei confirmationem monstratur etiam ibidem usque in præsens petra quasi digito hominis inscripta, super quam memoratus episcopus resedit, quousque opus ad finem adduxit. Percunctanti igitur episcopo qui ædificationi congruus posset videri locus, angelica in hunc modum est responsione dictatum, ut loco eo ædificaretur ædes, quo inerat taurus absconditus et religatus. Cumque de loci requireret amplitudine vel quantitate, eisdem cognovit responsis ædificationi eum debere statuere modum, quem videret juvencum in circuitu protrivisse. Post hæc jussum est ut suo præreptus domino restitueretur taurus. Venerabilis ergo episcopus, de visione certissimus, cum hymnis et laudibus prædictum locum ingressus, exercere imperatum opus aggressus est : congregataque rusticorum maxima multitudine locum purgavit, atque in spatium complanavit : in cujus medio duæ præeminebant rupes, quas operantium multorum movere non poterant manus, nec a suo divellere statu. Qui cum diu hærerent, nec omnino quid facerent invenirent, nocte insecuta visio apparuit cuidam homini nomine Baino in villa quæ dicitur Icius (*Huynes*), qui duodecim filiis ampliatus magnam inter suos tenebat dignitatis gloriam. Hic ergo per visum monitus ut cum laborantibus et ipse labori insisteret, festinus ad locum cum filiis venit, impleturus quod fuerat jussus. Quo cum pervenisset, fretus auxilio sancti Michaelis archangeli, quod humana non poterat virtus, mirum in modum tam facile molem tantæ magnitudinis removit [d], ut nullum pondus inibi esse videretur. At omnes in commune laudantes Deum sanctumque archangelum Michaelem, cœpto attentius insistebant operi. Cumque jam dictus episcopus de magnitudine construendæ fabricæ adhuc dubius cogitaret, nocte media, sicuti quondam Gedeoni in signum victoriæ, ros jacuit super verticem montis; ubi autem fundamenta locanda erant, siccitas fuit, dictumque est episcopo : Vade, et sicut signatum videris, fundamenta jace. Qui statim omnipotenti Deo gratias agens, sanctique implorans archangeli Michaelis auxilium, exsurgens gaudens et lætus opus illud aggressus est.

Exstruxit itaque fabricam non culmine sublimitatis celsam, sed in modum cryptæ rotundam, centum (ut æstimatur) hominum capacem, illius in monte Gargani volens exæquare formam, in modum prærupti silicis angelico apparatu facta terrigenis ad laudem et gloriam Dei habitatione : manifeste docens semper in cœlestibus divini muneris opem esse poscendam, altoque contemplationis intuitu penetrare ætheris astra, non terrenis limosisque paludibus rotantia hominum ponere corda. Quod cum post non multum tempus esset opem ferente Deo ædificatum, viro Dei Autberto episcopo manente anxio, proinde quia cernebat sibi deesse sancti archangeli pignora, beatus eumdem sacerdotem Michael admonuit, uti fratres celerrime usque ad locum quo memoria venerabiliter colitur sanctissimi archangeli, dirigeret in Gargano, et eam quam angelo patrocinante referrent benedictionem (*Id est*, munus), cum summa exciperet gratulatione.

[a] Nempe una in honorem sancti Stephani protomartyris, alia in honorem sancti Symphoriani, quæ amplius non exstant.

[b] Non Camaraci, ut putavit Baronius, cognominis Autberti longe ante Camaracensis episcopi vocabulo deceptus.

[c] Hic certe locus erat agendi de impressione illa, qua Michael Autberti cunctabundi caput ad penetrationem usque percussisse dicitur.

[d] Nimirum Bainus cum duodecim filiis. Et tamen vulgi traditio fert, infantem unum impulsu pedis id præstitisse.

CAPUT IV.

Qualiter a Gargano sit sanctum delatum pignus.

Interea missi nuntii adeunt locum: qui benignissime ab abbate loci illius suscepti vestibusque mutati, ac tanti itineris fatigatione sublevati, cuncta quæ suæ contigerant regioni, simulque ad quod venerant pandunt. Quæ verba cum ipsius loci [a] abbas suo retulisset antistiti, uberrimas omnipotenti Deo laudes uterque retulit, qui pro lapsis naturæ fragilitate terrigenis assistentium sibi ministrorum dignatur præbere suffragium. Hinc cum qua decebat veneratione sumptis a loco pignoribus, quo beatus archangelus sui memoriam fidelibus commendaverat, partem scilicet rubei pallioli quod ipse memorandus archangelus in monte Gargano supra altare quod ipse manu sua construxerat, posuit, et partem scilicet marmoris supra quod stetit, cujus ibidem usque nunc superexstant in eodem vestigia, jam dictis fratribus usque ad sacrum locum referenda contradidit, conditione interposita, videlicet ut quos una angelicæ revelationis sociaverat causa, una quoque æternaliter necteret connexio charitatis.

CAPUT V.

De adventu reliquiarum [Al., *De exceptione angelici patrocinii.*]

Summi interea nuntii repedantes, post multa itineris spatia, ad locum quo digressi fuerant, ipso die quo fabrica completa est in monte jam dicto in occiduis partibus, quasi novum ingressi sunt orbem, quem primum veprium densitate reliquerant plenum. Quo dum appropinquant, sacerdos Domini Autbertus occurrens cum multis laudibus, cum canticis spiritalibus, cum ineffabili gaudio omnium in sacro monte angelica mortalibus devehit profutura præsidia. Dici vero non potest quantum in adventu (ut ita dicam) angeli circumjacentes provinciæ gavisæ sunt lætitia et gaudio: quippe quia sibi divinitus providebant inæstimabile supernum tribui donum, in hoc quod beatum Michaelem archangelum cœlestis militiæ principem merebantur obtinere signiferum; cognoscentes etiam signa et mirabilia quæ Dominus per ministrum suum operatur mortalibus, ita ut per hujus itineris spatia duodecim cæci illuminati, pluresque diversis infirmitatibus acti pristinæ sunt redditi sanitati. Et quod his addendum est, mulier quædam orbata luminibus, de villa quæ dicitur Asteriacus, dum prosequitur pretiosissima munera summi archangeli Michaelis, mox ut attigit planitiem arenæ maris [b] divinitus factum recepit visum, admirans se de tenebris subito in lucem

A mutatam. Sed et usque hodie per summum ministrum suum hæc eadem Dominus quotidie ad laudem et gloriam nominis sui in eo loco operari non desinit.

Igitur eo die, quod est XVII Kalend. Novembris, veneranda completa templi dedicatione [c], vir Domini Autbertus postquam sagaciter omnia sub ordine disposuit, officia quoque servientium clericorum [d] constituit, deputans hos inibi sub numero consistere duodecim, qui legitimis observationibus perpetualiter in beatissimi Michaelis archangeli persisterent famulatu, quamvis non ejusdem numeri in eodem loco a successoribus beati viri sint clerici constituti. Simul etiam de episcopio suo eidem loco a servientibus villas contradidit, videlicet jam dictam villam Icium (*Huyne*) et Genitium (*Genet*).

B CAPUT VI.

De obtenta aqua per angelicam revelationem.

Interea idem præsul cuncta pervidens congruo patrata ordine, hoc unum quod poterat valde videri difficile, a sancto censuit expetendum archangelo, aquæ scilicet elementum, sine quo constare nequit vita mortalium. Super hoc ergo Domini nostri Jesu Christi simulque sancti archangeli dum expetit simul cum grege sibi commisso auxilium, ut qui quondam produxerat sitienti populo de petra poculum, ipse a servis suis amovere dignaretur aquæ penuriam; tandem angelica ostensione locum didicit, ubi in prærupto silice dum concavum foramen exciditur, mirum in modum aquarum mox abundantia reperitur, quæ possit habitantibus competentem præbere
C usum. Eadem vero aqua profluens quod sit haustu salubris, multis est ostensum modis. Celerem namque fert febricitantibus opem, quoties desiderium provenerit sumendi [e].

CAPUT VII.

De miraculis in eodem loco patratis.

Apud beati vero basilicam archangeli, ipso capitulante virtutes efficiuntur innumeræ: illuminantur namque ibidem cæci, gressum recipiunt claudi, merentur auditum surdi, fugantur ex obsessis corporibus spiritus immundi, Domino Deo nostro præbente auxilium per ministerium angelorum. Autbertus autem præsul venerabilis quia memoratum locum sub honore sanctissimi dedicaverat archangeli Michaelis: alias vero quæ nunc videntur in undenarium crevisse nume-
D rum, crescente devotione et amore, fidelium exstruxit manus, ubi divina præstantur beneficia, adjuvante Domino nostro Jesu Christo.

[a] Nunc locum occupant sexdecim canonici sæculares, quos Garganicos vocant.

[b] Nunc locus a lumine feminæ restituto vocatur *Beauvoir*, qui olim Asteriacus.

[c] Nihil hic de ritu dedicationis ab ipso Christo Servatore, (ut ferunt) celebrato; imo Autbertus ipse locum dedicasse dicitur infra cap. 7.

[d] Odo abbas Glannafoliensis in epistola ad Agelmodum Cenomannicum episcopum de inventione vitæ sancti Mauri, meminit « cujusdam clerici qui Petrus vocabatur, qui Romam ex pago Abrincatino de loco sancti Michaelis qui ad duas vocatur Tumbas perrexerat. »

[e] Hactenus codex noster.

VII.

GESTA DOMNI DAGOBERTI

REGIS FRANCORUM, FILII CLOTARII II.

Scripta a monacho cœnobii sancti Dionysii, anonymo quidem, sed contemporaneo.

(Ex Duchesn., Hist. Franc. Script.)

CAP. PRIMUM. — *De Clotario patre Dagoberti.*

Quartus ab Clodoveo, qui primus regum Francorum ad cultum Dei, docente beato Remigio Rhemensi episcopo, conversus est, Clotarius, filius Chilperici, regnum sortitus est. Qui elaborata a majoribus dignitate potitus, cum et plurima strenue gesserit, tum præcipue illud memorabile suæ potentiæ posteris reliquit indicium, quo rebellantibus adversum se Saxonibus, ita eos armis perdomuit, ut omnes virilis sexus ejusdem terræ incolas, qui gladii quem tum forte gerebat longitudinem excesserint, peremerit. Quippe ut junioribus tumoris ausum recordatio illius vitalis seu mortiferi gladii amputaret. Tanta tum Francorum potentia, tanta regum animositas erat. Quomodo autem aut qualiter hoc peregerit, in subsequentibus suo ordine plenius intimabitur. Fuit nempe idem rex Clotarius patientiæ deditus, litteris eruditus, timens Deum, ecclesiarum et sacerdotum magnus ditator, pauperibus eleemosynam tribuens, benignum se omnibus et pietate plenum ostendens, belligerator insignis, venationibus ferarum nimium assidue utens.

CAP. II. — *De infantia Dagoberti.*

Huic fuit filius nomine Dagobertus, quem ex Bertedrude regina susceperat, qui patri succederet et industria dignus, et viribus. Hic denique in annis puerilibus positus, traditus est a genitore venerabili ac sanctissimo Arnulfo Metensium urbis episcopo, ut eum secundum suam sapientiam enutriret, eique tramitem Christianæ religionis ostenderet, atque ei custos et bajulus esset. Cum autem adolescentiæ ætatem, ut genti Francorum moris est, venationibus exerceret, agere cervum quadam die instituit. Qui facile repertus, oblatrantibus atque certatim insequentibus canum agminibus, ea pernicitate qua illud animal fertur, silvas montesque, et si qua occurrere flumina, transcurrens, canum industriam effugere conabatur. Tandem ergo victus ad vicum qui Catulliacus dicitur, se contulit. Hic ab urbe quæ Lutetia sive Parisius vocatur, quinque ferme millibus abest. Siquidem in ea urbe reges Francorum maxime sceptra tractare consueverant.

CAP. III. — *De beato Dionysio martyre, et sociis ejus, et ecclesia quam beata Genovefa super ipsos construxerat.*

In eo sane vico temporibus Domitiani, qui secundus ab Nerone in Christianos arma corripuit, primum memoratæ urbis episcopum beatissimum Dionysium, cumque eo Rusticum et Eleutherium, quorum alter presbyter, alter diaconus erat, pro Christi B nomine in prospectu ipsius civitatis interemptos quædam materfamilias vocabulo Catulla, a qua et vico deductum nomen dicunt, quia palam non audebat, clam sepulturæ mandavit. Signavit tamen loculum, ut rei gestæ junioribus constaret notitia. Sic incomparabilis thesaurus diu latuit, nec præter famam locus ille quidquam habebat conspicuum. Et quamvis quædam inibi ab anterioribus regibus propter assidua quæ ibidem agebantur miracula collata fuissent, tamen quia locus ipse eo tempore sub potestate Parisiaci antistitis constitutus erat, et cui vellet clericorum eum jure beneficii tradebat: illeque cui concedebatur non honestatem loci, sed terrenum lucrum, quemadmodum in quibusdam locis C hodieque cernitur, sibi inde in proprios usus accumulari videbatur: ob hoc, ut diximus, locus ille nimium negligebatur. Vilis quippe tantum ædicula, quam, ut ferebatur, beata Genovefa super sanctos martyres devote construxerat, tantorum martyrum corpora non ambiebat, quoad, sicut in processu expediam, profuturum orbi eorum nomen enituit; et procurante Deo, ad singularem excellentiam locus, qui tam magnis, tam certis, tam denique antiquis illustrabatur, quamvis occulte, patronis, provectus est.

CAP. IV. — *De cervo, qui insequente Dagoberto in ædem martyrum fecit confugium.*

Sed ut ad propositum redeam, cervus diu huc illucque per vicum oberrans, ædem beatorum marty- D rum ingreditur, seque ibi componit. Instabant canes, et licet idem eis quod et cervo pateret ostium, et qui eos abigeret nemo visibilium custodum adesset, attamen sancti martyres suum domicilium non patiebantur immundorum violari ingressu. Videres hinc cervum tutum reperisse perfugium, inde canes ejus præsentiam latratibus indicare, seque ab introitu ædis divina virtute arceri. Dagobertus citato cursu pervenit, rem spectaculo dignam admiratur: stupet, amplectitur. Finitimos tum rumor iste vulgo sollicitat, et cum maxime Dagobertum, tum etiam eos ad amorem et venerationem sanctorum instigat. Et ut vere fatear, ut ex gestis postmodum claruit, nullus Dagoberto locus aut dulcior, aut jucundior fuit.

Cap. V. — *De morte matris Dagoberti.*

Igitur anno 36 regni Clotarii, Bertedrudis regina mater Dagoberti moritur, quam unico amore Clotarius dilexerat, et omnes duces bonitatem ejus probantes vehementer amaverant. Post cujus obitum Clotarius rex aliam accepit uxorem nomine Sichildem, de qua habuit filium nomine Hairbertum.

Cap. VI. — *De Sadregiselo duce, quomodo eum Dagobertus dehonestaverit.*

Itaque Dagobertus sic probitate ut ætate in dies crescebat, spemque futuri regis optimam subinde indiciis operum ingerebat. Et pater Clotarius quemdam, ut putabat, spectatæ fidei Sadregisilum rebus sub se tractandis præfecerat, Aquitaniæ ducatu specialiter ei commisso. Hic tanto dignitatis fastu elatus, regis filium Dagobertum partim collatæ potestatis superbia, partim spe regni laborans, non æquo animo prosperius agere ferebat. Nec quid moliretur simulato saltem amore obtegere diu valuit. Sed quia metu patris manifestus non poterat, occultum se ei inimicum crebro contemptu aperuit. Excusatio sane juvenilis erat ætatis, ne rudis adhuc animus tumorem ex subjectione principum contraheret, ne dominatione immature adepta fastigia impubem ab exercitationis studio revocarent. Fit igitur ad Dagobertum tam invidiosa relatio. Et quamvis sua ipse industria id jam deprehendisset, aliorum sententia in rem plenius inducitur. Verum, quia eum in ordinem redigere non sufficeret, duxit latius opportunitatem opperiri, qua et causam efficacius exploraret, et in æmulum quod meruisset tentaret. Clotarius igitur quadam die venatum iit, longiusque forte recessit. Contigit autem et Dagobertum, et memoratum ducem domi resedisse. Tum Dagobertus exoptabilem oblatam sibi nactus occasionem, ducem ad se evocat, jubetque secum prandere. Ille nihil minus quam quod futurum erat cogitans, remissius habere, et futuro, imo jam domino, debitum honorem non exhibere; terque ab eo porrecta sibi pocula, dignus in quem prioris contumaciæ vindicta recideret, non sicut a domino, sed velut a socio infauste oblata præsumit. Deinde Dagobertus, ut patri infidelis, ut sibi æmulus, utque sociis invisus foret, orsus est exponere; non oportere serviles quidem molestias diu differri, et ne in immensum tumorem tanti fastus procederent, suas injurias non ulcisci. Flagellis ergo eum affici imperat. Post vero barbæ rasione (ea enim tum præcipua erat injuria) deturpat. Sic ex improviso, qui secundarum rerum successu futurum se regem auspicabatur, quam longe ab illa dignitate abesset admonitus intellexit.

Cap. VII. — *Quomodo Sadregiselus dehonestatus Clotario se obtulit, et quomodo Dagobertus in ædem prædictam martyrum confugium fecit.*

Revertenti igitur Clotario his contumeliis dehonestatus Sadregiselus se offert, et quid præterea, quæ palam erat passus, vel a quo fuerat, illacrymans indicat. Rex itaque ducis sui motus injuriis, filioque multa furibunde interminans, accersiri eum a se jubet. Quo præcognito, Dagobertus, quia resistere

A nec fas nec possibile erat, in eo se illi obniti posse juste credidit, si in ædem præfatam beatorum martyrum iram patris inclinans concederet. Iniit itaque tutissimam fugam, et quo se insequente cervum viderat, ipse quoque patre persequente se confert. Persuasum sibi hoc facto demonstrans, ut qui canes ab ingressu suæ ædis removerant, se quoque a regis insectatione protegere possent. Nec spem eventus elusit.

Cap. VIII. — *Quomodo Clotarius missos, qui eum inde abstraherent, miserit.*

Quippe Clotarius, ut eum sanctorum tutelam expetisse audivit, adhuc in majorem tollitur iram, mittitque satellites qui inde eum abductum sibi ocissime præsentarent. Maturabant illi quod fuerat B jussum implere. Cumque ad sanctum locum tendentes non plus uno milliario abessent, ultra aspirare viam tendentes divino nutu prohibentur. Redeunt ad dominum, et quid passi fuerant pandunt. Quorum fidei derogans, quippe qui suo imperio amorem filii prætulissent, delegit alios qui quod hi neglexerant sagaciter implerent. Rursum illi similia patiuntur, et regressi eamdem rem iterato ingeminant. Sed nec sic animositas regis deferbuit, et quod per ministros nequiverat, per se implere contendit.

Cap. IX. — *Quomodo Dagoberto in somnis martyres apparuerunt.*

Interea dum hæc aguntur, Dagobertum martyribus humili corde prostratum somnus repente corripit. Eique prono ita conjacenti astant tres viri, et C corporum lineamentis, et vestium nitore conspicui. Cumque in eos stupefactus intenderet, unus eorum, qui socios præstare veneranda canicie et auctoritate videbatur, sic eum affatus est: Scias, o juvenis, nos esse, quos pro Christo passos fama asseverante audisti, Dionysium, Rusticum et Eleutherium, et nostra hic corpora tegi. Sed quia famam nostram sepulturæ quam vides et domus hujus vilitas obscuravit: si memoriam nostri te ornatum ire promittis, hac te possumus quam pateris liberare angustia, et in cunctis auxiliante Deo præstare suffragium. Et ne putes somnii te illusum phantasia, accipe signum veritate subnixum. Egesta humo, qua monumenta nostra teguntur, quem quod sepulcrum contineat, litteræ in singulis expressæ docebunt. Illico experD gefactus nomina quæ audierat describit, et ex martyrum alloquio ingenti exsultatione tripudians, voto se, quod postea studiosissime reddidit, obligat.

Cap. X. — *Quomodo Clotarius per semetipsum exinde abstrahere voluerit, et minime potuerit.*

Post hæc Clotarius filium, ut prætuli, a sanctorum memoria per se avellere cupiens, comitantibus plurimis appropinquabat. Sed quia non minus in reges quam in alios homines divina quod vult exercet potentia, qui inertes alios arguerat, fit ipse iners; ut manifeste intelligeret, quamvis ipse esset potens, potentioribus concedendum. Quippe martyres fugitivum tuebantur, et e contra hostes longe a suis penetralibus arcebant.

Cap. XI. — *Quomodo Clotarius filio culpam ignoverit, et eumdem locum venerabiliter honoraverit.*

Victus ergo Clotarius, et rei magnitudine stupefactus, ponit furorem, filioque redit in patrem: ignoscit culpam, de securitate pollicetur. Ita demum abeundi copia concessa, ædi beatorum martyrum succedit, eosque patronos humili prece asciscit, quorum expertus fuerat manifestum virtutis indicium. Utque quam probata sibi eorum merita essent agnovit, plurimum auri et argenti ad exornandas eorum memorias obtulit, et ad exaltandam loci magnificentiam numerosa et optima prædia dedit.

Cap. XII. — *Quomodo Clotarius Dagobertum consortem regni fecerit.*

Anno vero 39 regni sui Clotarius Dagobertum filium suum consortem regni facit, eumque super Austrasios regem statuit, retinens sibi quod Ardenna et Vosagus versus Neustriam et Burgundiam excludebant.

Cap. XIII. — *Quomodo Dagobertus Gomatrudem in conjugium acceperit, et qualiter inter ipsum et patrem orta contentio fuerit.*

Igitur anno 42 regni Clotarii Dagobertus cultu regio ex jussu patris honeste cum ducibus Clippiaco procul [prope] Parisius venit. Ibique germanam Sichildis reginæ nomine Gomatrudem in conjugium accepit. Transactis itaque nuptiis, die tertia inter Clotarium et filium ejus Dagobertum gravis orta fuit intentio. Petebatque Dagobertus ut cuncta quæ ad regnum Austrasiorum pertinebant suæ ditioni reciperet. Sed Clotarius vehementer denegabat, eidem ex hoc nihil volens concedere. Electis igitur ab his duobus regibus duodecim Francis, ut eorum disceptatione hæc finiretur intentio, inter quos et domnus Arnulfus pontifex Metensis cum reliquis episcopis eligitur, ut benignissime, sicut sua erat sanctitas, inter patrem et filium pro pacis loqueretur concordia: tandem a pontificibus vel sapientissimis viris proceribus pater pacificatur cum filio. Reddensque ei solidatum, quod aspiciebat ad regnum Austrasiorum, hoc tantum exinde quod citra Ligerim vel Provinciæ partibus situm erat, suæ ditioni retinuit.

Cap. XIV. — *Quomodo Dagobertus a patre in Austria directus contra Bertoaldum pugnaverit, et qualiter Clotarius ei in auxilium veniens ipsum Bertoaldum interfecerit.*

Dagobertus itaque pulcherrimus juvenis, efficax atque strenuus, in omnibus solerter ingeniis probatissimus, cum Pippino duce in Hoste [*Leg. vid.* Austria] regnaturus a patre dirigitur. Austrasii vero Franci superiores congregati in unum, Dagobertum super se regem statuunt. In illis quoque diebus, Saxones nimium rebelles cum Bertoaldo duce commoverunt exercitum gentium plurimarum contra Dagobertum regem Austrasiorum. Dagobertus vero et ipse collecto hoste plurimo Rhenum transit, contra Saxones ad pugnam exire non dubitat. Illisque valde pugnantibus, Dagobertus super galea capitis sui percussus est, atque abscissa particula de capite cum capillis ad terram decidit. Adtira autem armiger ejus a retro stans collegit eam. At ille læsum cernens exercitum suum, dixit ad ipsum juvenem: Perge velociter festinus deferens crines capitis mei; nuntia patri meo, quatenus veniens succurrat nobis antequam cunctus corruat exercitus. Qui statim cursum arripiens Rhenum transiit, atque in Ardennam silvam, eo quod rex Clotarius eo tempore inibi moraretur, Longolarium usque pervenit. Cumque nuntiasset ea quæ contigerant, et deferens regi abscisam particulam de capite filii adpræsentasset, rex nimio dolore commotus cum strepitu tubarum et exercitu Francorum illico de nocte consurgens, velociter Rhenum transiit, atque in auxilium filii sui celerrime pervenit. Cumque simul conjuncti in unum hilari corde manibus jucundissime plauderent, supra Wisera fluvium tendentes fixere tentoria. Bertoaldus vero dux Saxonum ex alia parte ripæ fluminis stans, paratus ut ad pugnam procederet, audiens tumultum Francorum interrogabat quid hoc esset. At illi responderunt, dicentes: Dominus Clotarius rex advenit, et ob hoc lætantur Franci. Quibus respondit cum cachinno dicens: Formidantes vos nimium, mentimini delirantes. Clotarium enim, quem vobiscum habere dicitis, nos mortuum esse auditum habemus. Rex autem super ripam fluminis stans, galea induto capite, crinesque cum canicie variata obvolutos habens, et hæc audiens, galeam celerrime a suo capite deposuit. Cum nudatum a galea apparuisset caput regis, agnovit eum Bertoaldus regem esse, et irridens ait: Tu hic eras, bale jumentum? Rex vero hæc audiens, valde indignatus, et hoc convicium graviter ferens, Wisera fluvium impatienter ingressus, cum equo velocissimo transnatavit, atque ferus, ut erat corde, Bertoaldum persequebatur, Francorumque exercitus sequentes regem, natando vix fluvium cum Dagoberto transibant per gurgites immensos. Rex itaque Clotarius persecutus Bertoaldum, certabat valde cum eo. Dixitque ei Bertoaldus: O rex, recede a me, ne forte interficiam te. Qui si prævalueris adversum me, ita omnes homines dicent, quod servum tuum Bertoaldum gentilem interemeris; si autem ego interfecero te, tunc rumor magnus in cunctis gentibus audietur, quod fortissimus rex Francorum a servo sit interfectus. Rex vero nequaquam acquievit dictis ejus, sed fremens ira, magis magisque insurgebat super eum. Equites itaque a longe sequentes regem, clamabant dicentes: Confortare contra adversarium tuum, domine rex. Erantque manus regis valde graves. Erat enim rex loricatus, et aqua sinum ejus dum transnataret fluvium replens indumenta omnia nimium aggravaverat. Sed diu multumque decertantes, tandem insurgens rex super Bertoaldum, interfecit eum. Tollensque caput ejus in conto, reversus est ad Francos. Illique lugentes (nesciebant enim quid regi contigisset) viso eo gavisi sunt gaudio magno. Rex vero totam terram Saxonum devastans, et omnem populum interficiens, non ibidem majorem hominem viventem reliquit, quam longitudo gladii sui, quem spatam vocant, habere videbatur. Hoc

itaque signum in regionem illam statuit, scilicet ut posteri discerent quanta Saxonum perfidia exstiterit, et quanta Francorum polleret potentia, quantaque regum provocata prævaleret animositas.

Cap. XV. — *De morte Clotarii regis, et qualiter ei Dagobertus in regnum successit.*

Anno igitur 45 regni sui Clotarius magnus rex moritur, et suburbano Parisius in Ecclesia sancti Vincentii sepelitur. Dagobertus ergo audiens genitorem suum defunctum, universis principibus quibus imperabat in Austria, jubet exercitum promovere, missosque in Burgundiam et Neustriam dirigit, ut regni ei regimen indubitanter deberent statuere. Cumque Rhemis pervenisset, suggestio peraccedens, omnes pontifices et duces de regno Burgundiæ inibi se tradidisse noscuntur. Sed et Neustrasii pontifices et proceres, plurimaque pars regni, Dagobertum nisi sunt expetisse.

Cap. XVI.—*De Hairberto fratre Dagoberti, et qualiter ei Dagobertus partem regni concesserit.*

Hairbertus autem frater ejus nitebatur si posset regnum assumere. Sed illius voluntas pro simplicitate parum sortitur effectum. Brunulfus vero, qui frater fuerat Sichildis reginæ, volens nepotem suum Hairbertum stabilire in regnum, adversus Dagobertum muscipulare cœperat. Sed hujus rei vicissitudinem postea probavit eventus. Cumque regnum Clotarii, tam Neptricum quam Burgundia, a Dagoberto fuisset occupatum, captis thesauris et suæ ditioni redactis, tandem misericordia et pietate motus, consilio sapienti usus, citra Ligerim et limitem quod tenditur partibus Wasconiæ, seu et montes Pyrenæos, pagos et civitates, quod fratri suo Hairberto ad trans agendum, et ad instar privato habitu convivendum posset sufficere, placuit concessisse. Pagum scilicet Tolosanum, Caturcinum, Agennensem, Petrogoricum, et Sanctonicum, vel quod ab his versus Pyrenæos montes excluditur, hoc tantum Hairberto fratri suo regendum concessit: quod et per pactionis vinculum firmavit, ut amplius Hairbertus nullo tempore adversus Dagobertum de regno patris repetere præsumeret. Hairbertus vero, sedem Tolosanam eligens, regnabat in partibus provinciæ Aquitaniæ. Qui post annos tres cum regnare cœpisset, totam Wasconiam cum exercitu superans suæ ditioni redegit, et aliquantulum regni sui spatium largiorem fecit.

Cap. XVII. — *Quomodo Dagobertus rex sanctorum martyrum Dionysii sociorumque ejus corpora requisierit, atque ecclesiam ornaverit, et de absida infra quam requiescunt, qualiter eam desuper ex argento cooperuerit.*

Dagobertus denique Deo annuente regnum paternum retinens, inter alia quæ laudabiliter gessit, memor voti jam dicti, accessit ad supra memoratum locum; et sicut in somnis præmonitus fuerat, sanctorum martyrum Dionysii, Rustici et Eleutherii corpora requirens, digesta eorum in sarcophagis nomina reperit, quæ et in alium ejusdem vici locum summa cum veneratione x Kal. Maias transtulit, eorumque memorias auro puro et purissimis gemmis exornavit. Et quamvis ecclesiam, quam ipse a fundamine construxerat, intrinsecus miro decore fabricaverit, foris quoque desuper absidiam illam, infra quam veneranda martyrum corpora tumulaverat, ut plenius devoti animi expleret desiderium, ex argento purissimo mirifice cooperuit.

Cap. — XVIII. *Quomodo de teloneo ex Massilia centum solidos in luminaribus ipsius ecclesiæ annuatim concesserit.*

Nam et de proprio teloneo, quod ei annis singulis ex Massilia solvebatur, centum solidos in luminaribus ejusdem ecclesiæ eo tenore concessit, ut oleum exinde actores regii, secundum quod ordo cataboli esset, quasi ad opus regis studiose emerent, et sic demum missis ipsius loci annuatim traderent. Præceptumque exinde taliter firmare studuit, ut tam in ipsa Massilia, quam Valencia, Fossas et Lugdunum, vel quocunque per reliqua loca transitus erat, omne teloneum de sex plaustris, quibus hoc videbatur deferri, usquequo ad ipsam basilicam peraccederent, omnimodis esset indultum.

Cap. XIX. — *De gazophylacio quod ante cornua altaris ipsius ecclesiæ fieri jussit, et annuatim inibi centum solidos solvi præcepit.*

Gazophylacium quoque ante cornu altaris ejusdem ecclesiæ ex argento fieri jussit, ut introducta ab offerentibus alimonia per manum sacerdotis ipsa pauperibus erogaretur substantia, quatenus juxta illud evangelicum hujuscemodi eleemosyna fieret abscondita; et omnipotens Dominus, qui occulta omnia conspicit, centuplicata in æterna retributione unicuique restitueret. In quo etiam centum solidos annua illatione idem rex pro æterna recompensatione intromitti de Kalendis in Kalendas Septembris destinavit, indeque tale præceptum edidit, ut deinceps tam ipse quam filii sui, vel qui postmodum reges Francorum succederent, recurso anni circulo præfinitum solidorum numerum ex ærario publico inibi inferre tempore inlibato non obmitterent. Ipsi autem centum solidi non alibi, nisi in omnibus distribuerentur pauperibus, nullusque hoc præsumeret abstrahere, sed quandiu regnum consisteret a regibus succedentibus suo tempore in prædicto gazophylacio inferrentur, ut de ipsa collatione, et quod Dominus ab aliis hominibus ibidem voluisset adhuc augeri, pauperes et peregrini exinde valerent per inconvulsa tempora recreari.

Cap. XX. — *De cruce aurea quam idem rex inibi fieri jussit.*

Crucem etiam magnam, quæ retro altare aureum poneretur, ex auro puro et pretiosissimis gemmis insigni opere ac munitissima artis subtilitate fabricari jussit, quam beatus Eligius, eo quod illo in tempore summus aurifex ipse in regno haberetur, cum et alia quæ ad ipsius basilicæ ornatum pertinebant, strenue præpararet, eleganti subtilitatis ingenio, sanctitate opitulante mirifice exornavit. Nempe moderniores aurifices asseverare solent quod ad præsens vix aliquis sit relictus qui, quamvis peritissi-

mus in aliis exstet operibus, hujuscemodi tamen gemmarii et inclusoris subtilitate valeat per multa annorum curricula, eo quod de usu recesserit, ad liquidum experientiam consequi. Nam et per totam ecclesiam auro textas vestes, margaritarum varietatibus multipliciter exornatas, in parietibus et columnis atque arcubus suspendi devotissime jussit: quatenus aliarum ecclesiarum ornamentis præcellere videretur, et omnimodis incomparabili nitore vernans, omni terrena pulchritudine compta atque inæstimabili decore irradiata splendesceret. Utque divina laus perpetuo a Dei cultoribus ibidem ageretur, plurima et ingentia prædia addidit.

Cap. XXI. — *De ingressu ipsius in Burgundiam et timore procerum et gaudio pauperum, seu morte Brunulfi.*

Igitur cum jam anno 7 in maximam partem paterni regni, ut supra memini, regnaret, plurimorum comitatu vallatus Burgundias ingreditur. Tantum autem timorem pontificibus et proceribus in regno Burgundiæ consistentibus, seu et cæteris ducibus, adventus ipsius incusserat, ut cunctis esset admirandus. Pauperibus namque justitiam quærentibus gaudium vehementer irrogaverat. Cumque Lingonis civitatem venisset, tantam universis sibi subditis, tam sublimibus quam pauperibus, judicabat justitiam, ut crederetur omnino fuisse Deo placabilis. Apud quem nullum intercedebat præmium, nec personarum acceptio, sed sola dominabatur justitia quam diligebat Altissimus. Deinde Divionna, imoque Latona residens aliquantis diebus, tantam intentionem cum universo regni sui populo justitiæ judicandæ posuerat, ut hujus benignitatis desiderio plenus, nec somnum caperet, nec cibo satiaretur: intentissime cogitans, ut omnes cum justitia recepta de conspectu suo remearent. Eodem autem die quo ab Latona Caballonnum deliberare properat, priusquam lucesceret balneum ingreditur, ibique Brunulfum avunculum fratris sui Hairberti propter infidelitatem suam interfici jussit. Qui ab Amalgario et Arneberto ducibus et Willibado patricio interfectus est.

Cap. XXII. — *Quomodo Gomatrudem reliquerit et Nanthildem in conjugium duxerit.*

Cumque Caballonnum justitiæ amore quæ cœperat perficienda ipsa intentione pergeret, post per Augustidunum Autissiodorum pergens, indeque per civitatem Senonas, Parisius venit. Ibique Gomatrudem reginam Romiliaco villa, eo quod esset sterilis, cum consilio Francorum relinquens, Nanthildem quamdam speciosissimi decoris puellam in matrimonium accipiens, reginam sublimavit. Usque ad illud tempus, ab initio quo regnare cœperat, consilio primitus beati Arnulfi Metensis urbis pontificis, et Pipini majoris domus usus, tanta prosperitate regale culmen in Austria regebat, ut a cunctis gentibus immensi honoris laudem haberet. Timorem vero tam fortem sua concusserat judicialis potentia, ut etiam devotione concurrerent ejus se tradere ditioni; quatenus gentes etiam quæ circa limitem Ava- A rorum et Sclavorum consistunt, eum prompte expeterent, ut ille post tergum eorum iret feliciter, in tantum ut Avari et Sclavi, cæterarumque gentium nationes manu publica ipsius ditioni se subjiciendas fiducialiter sponderent. Post discessum vero beati Arnulfi, adhuc consilio Pipini majoris domus, et Chuniberti pontificis urbis Coloniæ utens, et ab ipsis fortiter admonitus, prosperitatis et justitiæ amorem complexus universarum sibi gentium subditarum, usque dum Parisii, ut supra memini, pervenisset urbem, adeo favoribus extollebatur, ut nullus de præcedentibus Francorum regibus illius laudibus fuisset præcellentior. Veniensque ad veneranda sepulcra beatorum martyrum Dionysii sociorumque ejus, Dominum precabatur ut ea quæ cœperat ipsis B martyribus intercedentibus in eo vota perficeret. Ut autem eosdem martyres sibi plenius conciliaret, Stirpiniacum villam in pago Wilcassino præsentaliter per firmitatis suæ præceptum eorum basilicæ tradidit.

Cap. XXIII. — *Qualis idem rex Dagobertus fuerit.*

Erat siquidem ipse præcellentissimus princeps atque rex Dagobertus satis admodum cautus, et ingenio astutus, circa benevolos et sibi fideles mansuetus, rebellantibus vero seu perfidis nimium videbatur in regno terribilis. Qui optime regalia sceptra gubernans, et piis semetipsum benignissimum exhibens, ut leo tamen fervidus rebellium colla deprimens, exterarum gentium feritatem vallante fortitudine animi sæpissime triumphabat. Ecclesiarum C vero et sacerdotum, atque pauperum seu peregrinorum, ditator supra modum largissimus exstiterat. Exercitiis viritim et venationibus assidue utens, in omni agilitate corporea strenuus atque incomparabilis erat. Nempe etsi aliqua more humano reprehensibilia circa religionem, gravatus regni pondere, ac juvenilis inlectus ætatis mobilitate, minus caute secus quam oportebat exegit, quia nemo in omnibus perfectus esse potest; credendum est tamen quod tantarum erogatio eleemosynarum, atque sanctorum oratio, quorum memorias ornare et basilicas ditare, ob redemptionem suæ animæ, supra omnes anteriores reges incessanter studebat, apud misericordissimum Dominum, ut hoc ei clementer indulgeret, facillime impetrari posse.

D Cap. XXIV. — *Quomodo Ragnetrudem stratu suo asciverit et filium ex ea genuerit; et qualiter legationem ad Heraclium imperatorem direxerit.*

Denique anno 8 regni sui, cum Austriam regio cultu circumiret, mœstusque esset nimium eo quod filium, qui post eum regnaret, minime habere potuisset: quamdam puellam nomine Ragnetrudem stratu suo ascivit, de qua eo anno largiente Domino habuit filium, multis precibus atque eleemosynarum largitionibus acquisitum. Hairbertus itaque rex frater ejus Aurelianis veniens, filium ejus de sancto lavacro excepit. Namque dum eumdem puerum venerabilis vir Amandus Trajectensium urbis episcopus benediceret, eumque catechumenum faceret, finitaque oratione nemo de exercitu tantæ mul-

titudinis respondisset, *Amen*, aperuit Dominus os pueri, qui non amplius quam XL dies a nativitate habebat, atque audientibus cunctis, respondit, *Amen*. Statimque eum regenerans sanctus pontifex sacro baptismate, impositoque nomine Sigeberto, reges et utrumque exercitum magno replevit Dominus gaudio atque admiratione, hujusmodi signo. Igitur Ega quidam de primoribus cum cæteris Neustrasiis consilio Dagoberti erat assiduus. Eo anno legati Dagoberti regis, quos ad Heraclium imperatorem direxerat, his nominibus, Servatus et Paternus, ad eum revertuntur nuntiantes pacem se cum Heraclio firmasse.

CAP. XXV. — *De morte Hariberti, et quomodo Dagobertus regnum et thesauros ejus suæ ditioni redegerit.*

Cum autem esset Heraclius imperator litteris nimium eruditus, peritissimus ad ultimum astrologus efficitur. Qui cognoscens in siderum signis quod a circumcisis gentibus divino nutu ejus imperium esset vastandum, ad Dagobertum regem Francorum dirigit, petens ut omnes Judæos regni sui secundum fidem catholicam baptizari præciperet. Rex vero Dagobertus hac occasione nactus, et Dei zelo ductus, cum consilio pontificum atque sapientium virorum omnes Judæos qui regenerationem sacri baptismatis suscipere noluerunt, protinus a finibus regni sui pellere jussit. Et rex quidem hoc summo peregit studio. Sed Heraclio non de Judæis, sed de Agarenis, id est Saracenis, circumcisis gentibus, fuerat denuntiatum : quoniam ab ipsis ejus imperium postmodum noscitur esse captum atque violenter vastatum. Anno itaque nono regni Dagoberti, Hairbertus frater ejus moritur, relinquens parvulum filium nomine Childericum, quique etiam nec post moram defunctus est. Omneque regnum Hairberti una cum Wasconia Dagobertus rex protinus suæ ditioni redegit. Ad adducendos quoque thesauros Hairberti, et sibi præsentandos, Barontum quemdam ducem direxit. Barontus autem grave dispendium fecisse dignoscitur, fideliter una cum thesauris furtum faciens, nimiumque exinde fraudulenter subtraxit.

CAP. — XXVI. *De morte Landegiseli, qui fuerat germanus Nanthildæ reginæ.*

Eodem tempore germanus Nanthildis reginæ nomine Landegiselus defunctus est, atque in ecclesia beatorum martyrum Dionysii sociorumque ejus jubente rege honorifice sepultus. Regina vero deprecante ut pro sepultura sui fratris Alateum villare, situm in pago Parisiaco, basilicæ prædictorum martyrum delegaret, eo quod prædictus Landegiselus dum viveret per præceptum regale eamdem villulam promeruerat, rex libentissime concedens annuit, præceptumque insuper de supradicto Alateo villare fieri præsentialiter jussit, atque propria firmitatis auctoritate subscripsit, et annuli impressione signari præcepit.

CAP. XXVII. — *De initio scandali inter Dagobertum regem Francorum et Samonem regem Sclavorum.*

Eo igitur anno Sclavi cognomento Winidi, quorum regnum Samo tenebat, negotiatores Francorum cum plurima multitudine interficiunt, et rebus exspoliant. Hæc autem res fuit initium scandali inter Dagobertum regem Francorum et Samonem regem Sclavorum. Dirigens itaque Dagobertus Sicharium [*Al.*, Suharium] legatarium ad Samonem, rogabat ut negotiatores quos sui interfecerant, et res eorum illicite usurpaverant, cum justitia faceret emendare. Samo autem nolens Sicharium videre, Sicharius veste indutus ad instar Sclavorum, cum suis ad conspectum pervenit Samonis, atque universa quæ sibi fuerant injuncta eidem nuntiavit : de his et aliis contentionibus quæ inter partes ortæ fuerant, rogans ut justitia redderetur in invicem, eo quod Samo et populus regni sui Dagoberto regi deberent servitium. Samo vero respondens jam saucius dixit : Et terra quam habemus Dagoberti est, et nos sui sumus, si tamen disposuerit nobiscum amicitias conservare. Sicharius dixit : Non est possibile ut Christiani et Dei servi cum canibus amicitias conjungere possint. Samo e contrario dixit : Si vos estis servi Dei, et nos Dei canes, dum vos assidue contra ipsum agitis, nos permissum habemus vos morsibus lacerare. Statimque ejectus est Sicharius de conspectu Samonis. Cumque hæc Dagoberto regi nuntiata fuissent, illico jubet de universo regno Austrasiorum contra Samonem et Winidos movere exercitum. Igitur cum tribus turmis legionum super Winidos exercitus ingreditur. Etiam et Langobardi ad solatium Dagoberti hostiliter in Sclavos perrexerunt. Sclavi autem his et aliis locis se e contrario reparantes, Alamannorum exercitus cum Rodoberto duce in parte qua ingressus est victoriam obtinuit. Langobardi item cum Dagoberto victoriam obtinuerunt, et plurimum numerum captivorum de Sclavis Alamanni et Langobardi secum duxerunt. Rex vero terram illam devastans, ad proprium regnum reversus est.

CAP. XXVIII. — *De contentione Avarorum et Bulgarorum, et qualiter Dagobertus Bulgares qui ad eum venerant interfici jusserit.*

Siquidem eodem anno inter Avaros cognomento Chunos et regnum Hispaniæ vehemens surrexit contentio, eo quod certarent inter se, cui deberetur regnum ad succedendum : altera pars ex Avaris, et altera ex Bulgaris. Collecta itaque multitudine, cum utrique se invicem impugnarent, tandem ab Avaris Bulgari superantur. Qui devicti novem millia cum uxoribus et liberis de Pannonia expulsi regem Dagobertum expetunt, petentes ut eos in terram Francorum ad manendum reciperet. Rex autem ad hiemandum eos in Bajuvariam recipere præcepit, dummodo pertractaret cum Francis quid exinde faceret. Cumque dispersi per domos Bajuvariorum ad hiemandum fuissent, sapienti consilio Francorum rex Bajuvariis jubet ut Bulgares illos cum uxoribus et liberis unusquisque unumquemque in domo sua in una nocte interficeret. Quod protinus a Bajuvariis impletum est, nec quisquam ex illis remansit.

Cap. XXIX. — *De morte Sisebodi regis Hispaniæ, et de missorio aureo quem Sisenandus Dagoberto regi promiserat.*

Eodem vero anno quid partibus Hispaniæ vel eorum regibus contigerit, non prætermittam. Defuncto Sisebodo rege clementissimo, cui Sentila ante annum circiter successerat in regnum, cum esset Sentila nimium in suis iniquus, et omnium regni sui primatum incurreret odium, cum consilio cæterorum Sisenandus quidam ex proceribus Dagobertum regem expetiit, ut ei cum exercitu auxiliaretur, qualiter Sentilam depelleret regno. In hujus vero beneficii recompensatione missorium aureum nobilissimum ex thesauris Gothorum, quem Thuresmodus rex ab Etio patricio susceperat, regi dare promittit, pensantem auri pondera quingenta. Rex autem Dagobertus ut erat in præliis strenuus, exercitum in auxilium Sisenandi totum regni Burgundiæ jure prælii convocari præcepit, eidemque Abundantium et Venerandum duces instituit. Cumque in Hispania divulgatum fuisset, exercitum Francorum ad auxiliandum sibi Sisenandum aggregari, omnis Gothorum exercitus se ditioni Sisenandi subegit. Abundantius vero et Venerandus duces Dagoberti regis una cum exercitu Tolosano tantum usque Cæsaraugustam civitatem cum Sisenando accesserunt; ibique omnes Gothi de regno Hispaniæ conglobati Sisenandum sublimant in regnum. Abundantius autem et Venerandus cum exercitu Tolosano muneribus honorati reversi sunt ad proprias sedes. Rex denique Dagobertus legationem ad Sisenandum regem per Amalgarium ducem et Venerandum dirigit, ut missorium illum quem promiserat eidem transmitteret. Cumque a Sisenando missorius ille legatariis fuisset traditus, a Gothis per viam tollitur, nec eum exinde abstrahere permiserunt. Postea vero discurrentes legati ducenta millia solidorum missorii ipsius pretium rex a Sisenando accepit. Fertur enim quod ipsum argentum ad opus fabricæ ecclesiæ sancti Dionysii martyris cum aliis pluribus ornamentis Dagobertus rex devotissime obtulerit. Eo namque tempore tam creberrima erat inibi obtentu martyrum frequentia miraculorum, ut quibuscunque infirmitatibus oppressi undique advenientes devoto animo eumdem locum expeterent, sanitate reddita cum gaudio ad propria remearent. Quod cernens rex, quidquid in thesauris suis pretiosius inveniri poterat, ad exornandum ipsum locum indubitanter offerebat. Nam et matriculam et senodochium, cæteraque diversa loca ad hoc ibidem instituit, ut pauperes utriusque sexus, sive etiam qui sanctorum ope sanitati donari digni fuissent, in reliquum ipsius eleemosynis sustentati, qui vellent in servitio Ecclesiæ ac si pro gratiarum actione permanerent.

Cap. XXX. — *Quomodo Dagobertus contra Winidos cum exercitu perrexit, et qualiter Saxonibus tributum indulserit.*

Denique anno 10 regni sui, cum ei nuntiatum fuisset exercitum Winidorum Toringam fuisse ingressum, cum exercitu nil moratus ex regno Austrasiorum ab urbe Mettis promovens, transita Ardenna Magontiam aggreditur; disponensque Rhenum transire, scaram de electis viris fortibus ex Neustria et Burgundia cum ducibus et grafionibus secum habens, Saxones missos ad eum dirigunt, petentes ut eis tributa, quæ fiscorum ditionibus desolvebant, indulgeret. Ipsi vero studio suo et utilitate Winidis resistendum spondent, et Francorum limitem de illis partibus custodire promittunt. Rex itaque Dagobertus, consilio Neustrasiorum adeptus, eis quod poscebant præstitit. Saxones autem, qui hujus petitionis suggerendi causa venerant, sacramentis, ut eorum mos erat, super arma patratis, pactum pro universis Saxonibus firmant. Sed parum hæc promissio sortitur effectum. Attamen Saxones tributum quod reddere consueverant, per præceptionem Dagoberti hactenus habent indultum. Quingentas enim vaccas inferendales annis singulis a Clotario seniore censiti reddebant; quod tunc a Dagoberto rege cassatum est.

Cap. XXXI. — *Quomodo Dagobertus filium suum in regnum Austriæ sublimavit.*

Anno itaque 11 regni sui cum Winidi jussu Samonis iterum fortiter sævirent, et sæpe transcenso proprio limite, regnum Francorum vastandum, Toringam, et reliquos pagos ingrederentur: Dagobertus rex Mettis urbem veniens, cum consilio pontificum seu et procerum, omnibusque primatibus regni consentientibus, Sigebertum filium suum in regno Austriæ sublimavit, sedemque Mettis civitatem habere permisit. Chunibertum vero Coloniæ pontificem, et Adalgisum ducem palatii ad regnum gubernandum instituit, thesaurumque quod sufficeret filio tradidit. Et condigne, ut decebat, eum hujus culminis honore sublimavit, et quodcunque eidem largitus fuerat præceptionibus roborandum decrevit. Deinceps enim Austrasiorum studio limitem et regnum Francorum contra Winidos utiliter defensare noscitur.

Cap. XXXII. — *Quomodo Hludowicus eidem ex Nanthilde natus fuerit, et qualiter inter ipsum et Sigebertum regnum suum diviserit.*

Cumque anno 12 Dagoberti regis eidem filius nomine Hludowius [*Aliis*, Clodoveus] de Nanthilde regina natus fuisset, consilio Neustrasiorum, eorumque admonitione per pactionis vinculum cum Sigeberto filio suo firmasse cognoscitur: atque Austrasiorum omnes primates et pontifices, cæterique duces Sigeberti manus suas ponentes, insuper sacramentis firmaverunt, ut Neptricum et Burgundia solidato ordine ad regnum Hludowii post Dagoberti regis discessum aspiceret. Austrasia vero eodem ordine solidata, eo quod et de populo et de spatio esset coæquans, ad regnum Sigeberti, eidemque in integritate deberet aspicere, et quidquid ad regna Austrasiorum jam olim pertinuerat, totum Sigebertus rex suæ regendum ditioni reciperet, et in perpetuo dominandum haberet, excepto ducatu Dentilonis, quod ab Austrasiis nequiter ablatum fuerat, iterum ad Naustrasios

subjungeretur, et Hludowii regimini subjiceretur. Sed has pactiones Austrasii, terrore Dagoberti regis coacti, vellent nollentque firmasse visi sunt; quas et post temporibus Sigeberti et Hludowii regibus conservatas fuisse constat.

CAP. XXXIII. — *Quomodo Ecclesiæ Christi martyrum Dionysii ac sociorum ejus quasdam areas infra extraque Parisius atque portam ipsius civitatis cum omnibus teloneis contulerit.*

Per idem tempus Dagobertus rex Parisius rediens, atque in amore sæpedictorum martyrum Dionysii sociorumque ejus, propter magnificas, quas ad eorum veneranda sepulcra quotidie Dominus operabatur, virtutes, magis ac magis gliscens, areas quasdam infra extraque civitatem Parisii, et portam ipsius civitatis, quæ posita est juxta Carcerem Glaucini, quam negotiator suus Salomon eo tempore prævidebat, cum omnibus teloneis, quemadmodum ad suam cameram deserviri videbatur, ad eorum basilicam tradidit, et per præcepti sui auctoritatem perpetualiter id mansurum esse, proprii nominis subscriptione atque annuli impressione firmavit.

CAP. XXXIV. — *Quomodo annuale mercatum quod fit post festivitatem martyrum fratribus inibi commorantibus concesserit.*

In ipso quoque tempore annuale mercatum quod fit post festivitatem ipsorum excellentissimorum martyrum prope idem monasterium, eidem sancto loco et fratribus Deo et sanctis martyribus ibidem deservientibus concessit, et exinde hujusmodi præceptum firmare studuit, ut omnes teloneum vel quidquid ex eo fisci partibus sperare poterat, et quod in ipsa civitate seu in omnibus locis reliquis, infra ipsum pagum Parisiacum inibi denominatis, ab ipsa festivitate usque dum illud mercatum finiretur, jure exigi quacunque judiciaria potestate valuisset, pro æterna retributione, atque ut eisdem Dei servis devotius pro eo omni tempore futuro divinam delectaretur exorare clementiam, totum ex integro absque ulla exceptione sive diminutione in eorum usibus perpetualiter sanciret esse indultum.

CAP. XXXV. — *De morte Sadregiseli, et quomodo rex omnes res ipsius, quæ ad fiscum receptæ fuerant, supradictæ ecclesiæ tradiderit.*

Anno itaque 13 regni sui, cum Sadregiselus dux Aquitanorum a quibusdam hominibus interfectus esset, de quo supra mentionem fecimus, quod propter contemptum sui eum flagellis affici et barbæ rasione deturpari in sua infantia Dagobertus jusserit, et ob hoc patrem metuens tutelam sanctorum martyrum expetierit: et cum haberet ipse Sadregiselus filios in palatio educatos, qui cum facillime possent mortem patris evindicare noluerunt, propterea postea secundum legem Romanam a regni proceribus redarguti, omnes paternas possessiones perdiderunt. Cumque omnia ad regalem fiscum fuissent recepta, præcellentissimus rex Dagobertus ecclesiæ Christi martyrum Dionysii sociorumque ejus, easdem villas prædicti Sadregiseli, id est Novientum in pago Andegavense, Barciacum, seu Nuiliacum, necnon Podentiniacum, et Pascellarias, atque Anglarias in pago Pictavense, aliasque quamplures cum salinis supra mare, quarum nomina hic recensere longum duximus, devotissime tradidit: medietatemque earum in stipendiis fratrum Deo ibidem servientium contulit, atque eos turmatim ad instar monasterii Agaunensium sive sancti Martini Turonis psallere instituit, et aliam medietatem matriculariis ac servitoribus ipsius ecclesiæ concessit, nihil exinde ad suum opus retinere volens. Easdem autem villas infra unius præcepti conclusionem nominatim inserens, proprii nominis subscriptione atque annuli impressione firmavit. Quarum nomina si aliquis diligentius perquirere voluerit, ipsam præceptionis cartam in archivo ipsius ecclesiæ requirat, et ut reor viginti et septem villarum nomina inibi inserta inveniet.

CAP. XXXVI. — *De exercitu quem in Wasconiam transmisit.*

Anno denique 14 regni sui cum Wascones fortiter rebellarent, et multas deprædationes in regno Francorum, quod Haribertus tenuerat, facerent, Dagobertus rex de universo regno Burgundiæ exercitum promoveri jubet, statuens in capite Adoindum referendarium, qui temporibus Theoderici quondam regis in multis præliis probatus est strenuus. Cum quo x duces una cum exercitibus missi sunt: id est Harimbertus, Amalgarius, Leudobertus, Wandalmarus, Waldericus, Ermenricus, Barontus, Hairhardus, ex genere Francorum; Ramelenus ex genere Romano; Willebadus patricius ex genere Burgundionum; Agino ex genere Saxonum; excepto comitibus plurimis, qui ducem super se non habebant. Qui omnes in Wasconiam una cum exercitu perrexerunt. Cumque tota Wasconiæ patria ab exercitu Burgundiæ fuisset repleta, Wascones de inter montium rupibus egressi ad bellum properant. Et cum præliari cœpissent, ut eorum mos est, terga vertentes, dum cernerent se esse superandos, in fauces vallium montiumque pinnas latebram dantes, se locis tutissimis per rupes ejusdem montis collocantes latitarent: exercitus post tergum eorum cum ducibus insequens, plurimum numerum captivorum vinci, Wascones superatos, seu ex his multitudine interfecta, omnesque domos eorum incensas, peculiis et rebus exspoliant. Tandem Wascones oppressi atque perdomiti, veniam et pacem a supradictis ducibus petentes, promittunt se gloriæ et conspectui Dagoberti regis præsentatos, seque ipsius ditioni traditos, cuncta ab eodem injuncta impleturos. Feliciter autem regis exercitus absque ulla læsione ad patriam esset reversus, si Harimbertus dux maxime cum senioribus et nobilioribus exercitus sui per negligentiam a Wasconibus in valle Robola non fuisset interfectus. Exercitus vero Francorum, qui de Burgundia in Wasconiam accesserat, patrata victoria rediit ad proprias ædes.

CAP. XXXVII. — *Quomodo de quibusdam villis ecclesium supradictorum martyrum hæredem fecerit, et qualiter fratribus inibi consistentibus ex ducatu Cenomannico centum vaccas annis singulis concesserit.*

Eodem autem tempore devotissimus rex Dagobertus ecclesiam Christi martyrum Dionysii ac sociorum ejus hæredem propriorum fecit præceptorum subscriptionibus de Campania villa, quæ sita est in pago Camliacense, quam eidem regi quædam mater familias nomine Theodila tradiderat : et de Tibernione [Tivernione], quæ sita est in pago Aurelianensi, quam idem rex cum sancto Ferreolo Augustidunensi episcopo commutaverat; necnon et de Clippiaco superiore, et Idcina, atque Salice, seu Aquaputta, quæ omnes constant in pago Parisiaco : seu etiam de Latiniaco, quæ sita est in territorio Meldico, quam ipse rex cum Bobone duce, et Tacilone comite palatii, de suo proprio fisco commutaverat. Sanctorum semper auxilium contra visibiles et invisibiles adversarios expetens; ut sicut ei tempore pubertatis in somnis prædicti martyres promiserant, ab imminentibus angustiis eum eriperent, atque ei et in vita et post mortem pollicita suffragia ferrent. Super hæc vero centum vaccas inferendales, quæ ei de ducatu Cenomannico annis singulis solvebantur, fratribus inibi Deo servientibus per proprii præcepti subscriptionem, ut eisdem pro eo Dominum et sanctos martyres devotius delectaretur exorare, visus est omni futuro tempore annuatim concessisse.

CAP. XXXVIII. — *Quomodo ad Judicaila missos suos in Britanniam transmiserit.*

Post hæc itaque Dagobertus rex Clippiaco palatio residens mittit nuntios in Britanniam, ut quæ Britanni contra suos admiserant emendarent, et ditioni ejus se traderent. Alioquin exercitus supradictus Burgundiæ, qui in Wasconiam fuerat, præsentaliter in Britanniam irrueret. Quod audiens Judicail rex Britannorum, cursu veloci Clippiaco cum multis muneribus ad domnum Dagobertum regem pervenit, ibique veniam petens, cuncta quæ sui regni Britanni contra duces Francorum illicite perpetraverant, emendandum spondet, et semper se et regnum Britanniæ, quod ipse regebat, subjectum ditioni regis Dagoberti esse, postmodum omni tempore Francorum regibus jurejurando promittit. Sed tamen cum Dagoberto rege ad prandium discumbere noluit, eo quod esset Judicail religiosus et timens Deum valde. Cumque rex resedisset ad mensam, Judicail egrediens de palatio ad mansionem Dadonis referendarii, qui vocabulo Audoenus dictus est, posteaque episcopus Rotomorum exstitit, quia cognoverat eum Judicail sanctam religionem sectantem, cum eo accessit ad prandium. Indeque in crastinum Judicail rege Dagoberto vale dicens, in Britanniam repedavit. Condigne tamen a rege muneribus honoratur.

CAP. XXXIX. — *Quomodo omnia pene monasteria regni sui per suum testamentum ditaverit, per quod etiam Brunadum villam sancto Dionysio tradidit.*

Eodem siquidem anno Dagobertus rex postquam A omnes gentes quæ in circuitu regni sui erant, subjugaverat, et opitulante Domino jam pace firmata, filiosque suos Sigebertum, et Hludowium, ut supra diximus, reges designaverat, consilio divinitus inspirato, convocatis filiis, omnibusque totius regni primatibus, x Kal. Junias in palatio Bigargio placitum generale instituit. Cumque, ut Francorum regibus moris erat, super solium aureum coronatus resideret, omnibus coram positis ita exorsus est : Audite me, o vos reges et dulcissimi filii, omnesque proceres atque fortissimi duces regni nostri. Priusquam subitanea transpositio mortis eveniat, oportet pro salute animæ vigilare, ne forte inveniat aliquem imparatum, eique sine aliquo respectu præsentem lucem auferat, atque perpetuis tenebris et æternis B eum tormentis tradat. Quin potius, dum proprio libertatis jure subsistit, ex caducis substantiis in æterna tabernacula vitam quærat mercari perpetuam, ut inter consortium justorum desiderabilem valeat adipisci locum, et retributorem sibi præparet Dominum, atque ex rebus transitoriis ad loca venerabilia sanctorum in alimoniis pauperum curet impendere, quatenus ab ipso Domino fructum indeficientis paracliti inter astra matutina mereatur refoveri. De cujus fonte vivo perfecta fide poscenti nec subtrahitur poculum, nec minuitur alveus, sed potius quisquis hauserit irrigatur dulcedine cœlitus, atque suavis ei fragrat odor balsami paradisi. Et ideo ego discutiens conscientiam ac mei cordis excessum, atque considerans examinationem superni C regis, judiciumque ipsius metuens, necnon etiam verens pœnas hominum infelicium, maxime autem concupiscens gloriam infinitam justorum, et præcavens illud, ne ultimus dies juxta dispensationem Domini, nos de memoria sanctorum, vel consolatione egentium pigros inveniat, ita nobis sana mente sanoque consilio placuit, et ut jam diximus, devotio animæ admonuit, pro æterna retributione testamentum condere, in quo basilicas sanctorum pene omnes regni nostri temporibus nostris nominatas propriis nostris donationibus hæredes fieri præciperemus, et pro immutabili beneficio quatuor uno tenore unoque temporis momento, vobis omnibus conscientibus firmare decrevimus, et quidquid ubique ad loca sanctorum per eadem nunc ad præsens contulimus, D infra simili adnotatione conteximus. Ex quibus unum Lugduno Galliæ dirigimus, alium vero Parisius in archivo ecclesiæ commendamus, tertium Mettis ad custodiendum domno Abboni donamus. Quartum autem, quem et in manibus tenemus, in thesauro nostro reponi jubemus. Hæc igitur propria exstat nostra devotio, et hæc Domini nostri consolatio, qui perfecta vota dignanter excipit : quia videlicet illi certa fiducia in die necessitatis manebit, quisquis locis sanctorum atque sacerdotibus et egenis hic alimoniam tribuit, quoniam, Scriptura teste, feneratur Domino qui miseretur pauperi, et ipse regnator Olympi vicissitudinem reddet ei. Unde, sicut diximus, pro remedio animæ nostræ ipsa conditio admonuit,

ut post discessum, quandoquidem Deus jusserit, nostrum, sacerdotes qui in illo tempore in locis infra scriptis officii curam gesserunt, sicut in præsenti pagina continetur, absque ullius exspectata traditione præsentaliter cum omni integritate recipiant, atque ad supra scripta loca sanctorum in reliquum cuncta aspiciant, et sub integra emunitate pro nostra mercede ibidem in perpetuum proficiant. Cumque unusquisque eorum sibi collata tempore illo receperit, nomen nostrum in libro vitæ omnimodis inserat, et omnibus Dominicis diebus, seu præcipuis sanctorum solemnitatibus per omnia recenseat. Illud vero, quod ad medelam animæ nostræ plenius pertinere confidimus, per hanc paginam vos sacerdotes temporibus illis in ipsis sanctis locis consistentes, et officia inlibata procurantes, per cœlestem Regem conjuramus, cum sibi collata unusquisque perceperit, insequentibus diebus tribus annis missas pro nobis celebrent, et sacrificia misericordissimo regi pro sarcina commissa peccaminum solvenda omnimodis offerant. Hoc vero testamentum Domino judice ac teste præcipue per hanc paginam omnibus qui adestis consentientibus committimus dulcissimis filiis nostris Sigeberto et Hludowio regibus, quos nobis Christi largitio concessit habere in prolem, aut quos adhuc Dominus dederit filios, qui nobis succedere debeant, ut hoc commune nostrum decretum faciatis in omnibus conservare, et hæc collata nostra non præsumatis convellere. Sed per omnipotentis nominis Trinitatem, vel virtutes archangelorum, patriarcharum et prophetarum, apostolorum atque martyrum, omniumque sanctorum, et tremendum diem judicii, seu adventum Domini nostri Jesu Christi, ante cujus conspectum resurgere videmur, conjuramus, quatenus statuta nostra, quæ præsens declarat Scriptura, stabili firmitate perpetim faciatis custodire. Nos autem præsentes chartas testamenti pro nostra in perpetuum mercede propria studemus roboratione firmare, et omnibus qui adestis episcopis, abbatibus, proceribus atque magnificis viris, ad præsens jubemus vestris subscriptionibus vel signaculis affirmare. Et iterum iterumque, sicut supra diximus, vos reges et dulcissimi filii, vel qui postmodum nobis successuri sint admonemus, quatenus facta nostra nullo modo præsumatis convellere, si ea quæ post nostrum discessum statueritis inconvulsa manere vultis : quia illud nolo dubitetis, quod successores et vos habituri eritis, et si nostra non conservaveritis, nec vestra statuta stabilia esse credatis. Cumque hoc rex omnibus intente audientibus prudentissime perorasset, cuncti longævam ei vitam pacemque regni gratanter optantes, prædictum testamentum tam ipse rex quam omnes regni primates alacriter firmaverunt. In quo etiam non immemor peculiaris patroni sui domni Dionysii, quamvis eidem jam plurima prædia contulerit, villam nomine Braunadum inserere studuit. Ordinatisque rite omnibus quæ ad regni honorem pertinebant, omnes cum gaudio ad propria remeare concessit. Illud vero testamentum, quod in thesauro suo reponi jusserat, usque hodie in archivo ecclesiæ beatorum martyrum Dionysii ac sociorum ejus venerabiliter custoditur.

Cap. XL. — *Plumbi octo millia libras ad cooperiendam basilicam monachis sancti Dionysii donat.*

Denique eodem tempore plumbum, quod ei ex metallo censitum in secundo semper anno solvebatur, libras octo millia ad cooperiendam eamdem supradictorum beatorum martyrum ecclesiam eo ordine concessit, ut tam per regales quam et per easdem villas quas ipse ante eidem sancto loco contulerat, in alio semper anno adduceretur, et a gentibus vel thesaurariis ipsius venerandi monasterii traderetur, quatenus sicut ipse basilicam eorumdem martyrum devotissime tegere videbatur, ita ipsis intercedentibus eum omnipotens Deus umbra suarum protegeret alarum. Nam et præceptum exinde taliter firmare studuit, ut omni post futuro tempore a regibus succedentibus eadem traditio inviolabiliter observata custodiretur.

Cap. XLI. — *Quomodo Wascones cum suo duce ejus se ditioni subdiderunt.*

Anno igitur 15 regni Dagoberti, Wascones omnes seniores terræ illius cum Hamando duce ad regem Clippiaco venerunt, ibique in ecclesiam sancti Dionysii martyris regio timore perterriti confugium fecerunt. Clementia vero regis Dagoberti ob reverentiam sancti Dionysii vitam habent indultam. Ibique ipsi sacramenta firmantes, simul et promittentes omni tempore regi et filiis ejus, Francorumque regno se esse fideles, quod more solito sicut semper fefellerant post hæc probavit eventus, permissu regis regressi sunt in terram Wasconiæ.

Cap. XLII. — *De obitu Dagoberti regis, et quid in infirmitate ipsa positus fecerit.*

Longum est enarrare quam providus idem rex Dagobertus in consilio fuerit, cautus judicio, strenuus militari disciplina, quam largus eleemosynis, quamque studiosus in componenda pace ecclesiarum, præcipueque quam devotus exstiterit in ditandis sanctorum cœnobiis, præsenti opere declarare, minusque necessarium, et maxime ob fastidientium lectorum vitandum tædium : præsertim cum nullis abolenda temporibus luce clariora earum rerum exstent indicia. Idcirco nunc ad obitum ipsius describendum vertens articulum, quid in ipsa infirmitate positus gesserit, et unum quod in quadam vetustissima reperi charta, quam, ut ferebatur, beatus Audoenus episcopus scripserat, quodque memorato regi ejus post mortem contigit, breviter narrabo miraculum. Post gloriosam regni administrationem, sexto decimo postquam regnum sortitus fuerat anno, profluvio ventris Spinogilo villa super Sequanam fluvium, nec procul Parisius, ægrotare cœpit. Exinde vero ad basilicam sancti Dionysii martyris a suis defertur. Post paucos autem dies, cum vitæ suæ sentiret periculum imminere, Egam consiliarium suum sub celeritate ad se venire præcepit. Reginam vero Nanthildem et filium suum Hludowium eidem in

manu commendans, seque jam discessurum sciens, consilium tamen ejus pergratum habebat, quod cum ipsius instantia regnum filius suus strenue gubernare posset. Convocatis deinde primoribus palatii, filiumque et uxorem eis et ipsos eidem cum fidelitatis sacramento, ut moris est, commendans, matriculariis quoque jam dictæ basilicæ beatorum martyrum de villis Acuciaco et Cusduno, imoque Magno-villare, et Mediano-villare, atque Gellis præceptum fieri jussit. In quo etiam Sarclidas, quam antea isdem contulerat, inseruit. Omnibusque optimatibus dolore consternatis, virtute qua potuit beniguissime consolatus est, et inter cætera quæ ad memoriam reducere longum est, hæc intulit : Quamvis miserrimus homo quandiu incolumis est semper præ oculis debeat habere futuram omnipotentis Dei discussionem judicii, in ægritudine tamen positus de illius piissima misericordia nullomodo debet desperare, sed pro salute animæ suæ attentius eum oportet invigilare, et de propriis rebus quantum possibile est in alimoniis pauperum semetipsum redimere, quatenus apud misericordissimum judicem æternam post obitum valeat retributionem acquirere. Idcirco ego pro remedio animæ meæ matriculariis basilicæ domni Dionysii peculiaris patroni nostri, in qua ipse pretiosus martyr cum sociis suis corpore quiescit, et nos sepeliri optamus, villas quæ in præsenti continentur præcepto præsentaliter cum omni integritate conferimus: et sicut a fisco nostro hactenus fuerunt possessæ, ita ex nostra indulgentia propter acquirendam animæ nostræ salutem, vel pro filiorum nostrorum stabilitate, prædictis matriculariis qui in præfata basilica vel atrio ejus deserviunt, præsenti et futuro tempore in perpetuum proficiant, nullusque de filiis aut regibus unquam nostris successoribus, nec pontifex, nec abba ipsius monasterii prædictas villas, et Sarclidas, quam antea iisdem fratribus contulimus, ab eis auferre præsumat, si iram Dei et offensam domni Dionysii non optat incurrere. Quod si quis præsumpserit, ante tribunal Domini nostri Jesu Christi cum sancto martyre et ipsis matriculariis exinde rationem deducat. Annualis enim victus inde, Deo donante, ut credimus, sæpedictis pauperibus poterit sufficere, ut semper pro anima nostra et ipsos et successores eorum nostra pasti eleemosyna plenius atque devotius delectet orare. Nos vero præsens præceptum jam minime valemus subscribere, quia invalescente ægritudine calamus in manu nostra trepidat. Et propterea rogamus dulcissimum filium nostrum Hludowium regem, ut per signaculum sui nominis istam chartam affirmet, et Dado eam offerat, et optimates nostri illam subscribant. Cumque rex hic loquendi finem fecisset, filius ejus rex Hludowius ipsum præceptum secundum jussionem patris, offerente Dadone referendario, subscripsit, omnesque proceres qui in præsenti aderant propriis eumdem subscriptionibus firmaverunt. His taliter explosis, post paucos dies XIV Kal. Februarias, Christianissimus rex Dagobertus humanis rebus exemptus est. Intolerabilis autem luctus subito replevit palatium, universumque regnum ob ipsius mortem acerbissima occupavit lamentatio.

Cap. XLIII. — *De sepultura ipsius in ecclesia sancti Dionysii, et qualiter ibidem psallentium ordinem adhuc vivens instituerit.*

Conditus autem aromatibus cum ingenti populorum dolore atque frequentia translatus est in basilicam beatissimorum martyrum, quam ipse, ut supra diximus, condigne ex auro et gemmis et multis pretiosissimis speciebus ornaverat, et condigne in circuitu fabricare præceperat, atque juxta eorum tumulum in dextro latere honore merito sepultus. Tantæ vero opes ab eodem et villæ ac possessiones multæ per plurima loca ibi fuerant collatæ, etiamque nic minime ob fastidium, ut jam dixi, quorumdam vitandum recensentur, ut hodieque devotio animi ipsius miretur a pluribus. Ordinem autem psallentium ibidem ad instar monasterii Agaunensium et sancti Martini Turonis instituerat, sed facilitas abbatis Agiulfi [Haigulfi] eamdem institutionem noscitur refragasse.

Cap. XLIV. — *De legatione Ansaldi et revelatione cujusdam servi Dei qualiter animam regis Dagoberti sancti Dei liberaverint.*

Legationem tum forte illustris defensor Pictaviensis Ecclesiæ Ansoaldus in partes Siciliæ agebat. Ea peracta, cum navali reverteretur subsidio, applicuit ad quamdam brevem insulam, in qua reverentissimus quidam senex, cui nomen erat Joannes, solitariam ducebat vitam; ad quem mare commeantium, ut orationis ejus fulcirentur solatio, plurimi ventitabant. In hanc ergo insulam tanti viri meritis redimitam appulsus divino nutu Ansoaldus, dum de cœlestibus gaudiis cum eo sermocinaretur, interrogat senex unde vel cur venisset. Igitur cognito de Galliis qua de causa missus fuisset, rogat senex ut Dagoberti regis Francorum sibi mores studiumque exponat. Quod cum ille diligenter fecisset, senex addidit quod dum quadam die, ut pote jam fractus ætate et fatigatus vigiliis, quieti paululum indulsisset, accessisse ad se virum quemdam canitie venerandum, seque expergefactum admonuisse, quatenus propere surgeret, et pro Dagoberti regis Francorum anima divinam clementiam exoraret, eo quod ipso die spiritum exhalasset. Quod dum facere maturaret, apparuisse sibi haud procul in pelago teterrimos spiritus vinctum regem Dagobertum in lembo per spatium maris agitantes, atque ad Vulcania loca, inflictis insuper verberibus, trahentes, ipsumque Dagobertum beatos Dionysium et Mauricium martyres, et sanctissimum confessorem Martinum ad sui liberationem continuis vocibus flagitantem. Nec mora intonuisse cœlum, fulminaque per procellas disjecta, interque ea repente apparuisse præcellentissimos viros niveis comptos vestibus, seque tremefactum ex eis quæsisse quinam essent. Illosque respondisse, quos Dagobertus in adjutorium vocaverat, Dionysium scilicet et Mauricium ac Martinum esse, ut eum ereptum in sinu Abrahæ collocarent. Itaque hostes humani generis

velociter insequentes, animam quam verberibus minisque vexabant exemptam ad æthera secum levasse canentes, *Beatus quem elegisti et assumpsisti, Domine, inhabitabit in atriis tuis. Replebimur in bonis domus tuæ, sanctum est templum tuum, mirabile in æquitate.* Hæc in memorata charta inter alia ferebantur, quæ non tam verisimilia quam verissima, ut arbitror, videri possunt. Quoniam idem rex cum et alias longe lateque ecclesias ditasset, tum præcipue horum copiosissime locupletavit. Unde et eorum post mortem flagitabat auxilium, quos præ cæteris se dilexisse meminerat.

Cap. XLV. — *De Hludowico filio ipsius, quomodo illi in regnum successerit.*

Itaque post Dagoberti regis discessum, filius ejus Hludowius sub tenera ætate sibi regnum patris ascivit, omnesque duces de Neustria et Burgundia eum Massollaco villa sublimant in regnum. Ega vero, qui fuerat consiliarius regis Dagoberti, cum regina Nanthilde, quam idem rex reliquerat, anno primo regni Hludowii, et secundo imminente regni, condigne palatium gubernabat et regnum. Ipse namque inter cæteres primates Neptrici prudentius agens, et plenitudine patientiæ imbutus, cunctis erat præcellentior. Eratque genere nobilis, opibus abundans, justitiam sectans, eruditus in verbis, paratus in responsis. Tantummodo a plurimis blasphemabatur, eo quod esset avariciæ deditus.

Cap. XLVI. — *De thesauris ipsius, quo ordine inter filios divisi sint, et de morte Pippini et Ega, qui fuerant consiliarii regis Dagoberti.*

Igitur post obitum Dagoberti regis, quo ordine ejus thesauri inter filios divisi fuerint, non omittam, sed dilucidato ordine serie libelli inserere procurabo. Cum Pippinus major domus post discessum regis, et cæteri Austrasiorum duces, qui usque in transitu Dagoberti ei fuerant ditione detenti, Sigibertum unanima conspiratione expetissent, Pippinus cum Chuniberto, sicut et prius amicitiæ cultu invicem conjuncti fuerant, et nuper inter se sicut et antea amicitiam vehementer firmiterque perpetuo conservandam ligant: omnesque duces Austrasiorum secum uterque prudenter et cum dulcedine attrahentes, eosque benigne gubernantes, eorum amicitiam constringunt semper servandam. Igitur discurrentes legati partem Sigeberti debitam de thesauris patris Dagoberti, Nanthildi reginæ et Hludowio, Sigeberto habendam requirunt, ad quam reddendam placitus instituitur. Chunibertus itaque pontifex urbis Coloniæ, et Pippinus major domus, cum aliquibus primatibus Austriæ, a Sigiberto directi villam Compendium usque perveniunt, ibique thesauri divæ memoriæ Dagoberti regis jubente Nanthilde et Hludowio rege instantia Egani majoris domus præsentantur, et æqua lance dividuntur. Tertiam tamen partem de omnibus quæ Dagobertus rex acquisierat, postquam Nanthildis regina regnare cœperat, eidem reservant. Chunibertus vero et Pippinus major domus partem Sigiberti Mettis faciunt perduci, ibique regi Sigiberto præsentatur atque describitur. Post fere evoluto anni circulo Pippinus moritur, nec parvum dolorem ejus transitus cunctis generavit in Austria, eo quod ab ipsis pro justitiæ cultu et bonitate, nimium dilectus fuisset. Ega quoque anno tertio Hludowii regis Clippiaco villa febre vexatus, et ipse moritur.

Cap. XLVII. — *De Erchinoaldo et Flaucato, qui post Egam majores domus fuerunt.*

Post discessum vero ejus, Herchinoaldus, qui ex parte genitricis Dagoberti regis consanguineus fuerat, major domus in palatio Hludowii efficitur. Erat enim homo patiens, bonitate plenus, cautus ingenio, servos Dei omnesque sacerdotes humiliter venerans, rebus admodum mensurate ditatus, qui ab omnibus regni primatibus miro venerabatur affectu. Anno vero 4 regni Hludowii, cum Nanthildis regina post discessum Egani una cum filio Aurelianis in Burgundiæ regnum venisset, ibi omnes seniores pontifices cum ducibus et primoribus ipsius regni ad se venire præcepit, cunctosque sigillatim benignissime attrahens, Flaucatum genere Francum majorem domus statuit in regno Burgundiæ: pontificum et ducum electione hujusmodi honoris gradu eum stabiliens, neptemque suam nomine Ragnebertam ipsi desponsavit.

Cap. XLVIII. — *De testamento Nanthildis reginæ et morte ipsius.*

Testamentum autem de villis quibus eam rex Dagobertus et filius ipsius Hludowius ditaverant, eodem tempore ad loca opportuna sanctorum fieri ordinavit; in quo etiam Latiniacum villam, quæ sita est in Brieio, ad basilicam domni Dionysii tradens, inserere jussit. Tria siquidem exemplaria uno tenore exinde scribi præcepit, ex quibus unum in scriniis sæpe dictæ ecclesiæ usque hodie custoditur. His ita compositis, et rebus prospere ab ea gestis, filioque jam utiliter in Neptrico et Burgundia regnante, Nanthildis regina moritur, atque in ecclesia beatorum martyrum Dionysii ac sociorum ejus juxta Dagobertum regem in eodem sepulcro sepelitur.

Cap. XLIX. — *De Hludowico, qualiter præcepta quæ pater suus sancto Dionysio tradiderat renovaverit, et quomodo argentum supradictæ absidæ pauperibus largiri jusserit.*

Deinde Hludowius filius eorum, parentibus, ut prædiximus, a sæculo decedentibus, in regnum successit, et præcepta quæ gloriosus rex pater suus propria auctoritate firmans sanctorum sæpe dictorum martyrum ecclesiæ contulerat, ipse quoque suo tempore studuit renovare, atque propriæ manus subscriptione et annuli item impressione firmare. Anno vero 14 regni sui absidam infra quam prædictorum Christi martyrum Dionysii ac sociorum ejus corpora requiescunt, quam inclytus rex pater suus desuper argenteo, ut prætuli, tegumento devotissime foris operuerat, quorumdam suasione et consilio ipsum argentum desuper prædicta absida pauperibus Christi et egenis atque peregrinis, quia ut fertur eo tempore fames valida inerat, erogari præcepit, et insuper Aigulfo abbati, cui tunc cura monasterii ipsius commissa erat, præceptum hujusmodi dedit, qualenus ipse

abba hoc cum timore Dei fideliter studeret adimplere, nullamque requisitionem nec a suo pontifice, eo quod adhuc illo tempore monasterium illud sub potestate pontificis Parisiorum Ecclesiæ videbatur esse subjectum, nec a quolibet unquam homine pertimesceret.

Cap. L. — *De eo quod præfatum locum idem rex Hludowicus a dominatione Parisiaci antistitis per privilegium et confirmationem sanctorum episcoporum liberaverit.*

Succedente vero tempore, anno 16 regni sui Hludowius rex Clippiaco residens, convocatis pontificibus, necnon et regni primoribus, regio stemmate ex more comptus, inter cæteras principalium rerum actiones, ob quas pro salute regni tractandas optimates, ut diximus, congregaverat, divino impellente nutu ita cœpit: Oportet nos sedule secundum paternam institutionem locis venerabilibus sanctorum reverentiam exhibere, ut eos in die necessitatis patronos et defensores contra invisibiles hostes possimus habere. Ideoque consilium quod, ut credo, omnipotens Dominus cordi nostro dignatus est inserere, vos domni et sanctissimi sacerdotes, necnon regni et palatii nostri principes, intenta aure percipite, et si probaveritis esse utile una mecum Christo pro egente salubriter pertractate. Siquidem omnipotens Pater, qui dixit de tenebris lumen splendescere, per incarnationis mysterium unigeniti Filii sui Domini nostri Jesu Christi, vel illustratione sancti Spiritus illuxit in corda sanctorum Christianorum, pro cujus amore et desiderio inter gloriosos triumphos martyrum beatissimus Dionysius, Rusticus et Eleutherius, meruerunt palmam victoriæ et coronam percipere gloriosam. In quorum basilica, ubi requiescere videntur, per multa tempora non minima miracula ad laudem sui nominis Christus dignatus est operari. In quo etiam loco genitores nostri domnus Dagobertus et domna Nanthildis videntur requiescere. Ut per intercessionem sanctorum illorum in cœlesti regno mereantur participes esse, et vitam æternam possidere. Et quia ab ipsis principibus, et a cæteris priscis regibus, vel a Deum timentibus Christianis hominibus ipse sanctus locus in rebus propter amorem Dei et adipiscendam vitam æternam, cernitur esse ditatus, nostra integra devotio atque petitio exstat, ut apostolicus vir Landericus, Parisiacæ Ecclesiæ episcopus, privilegium ad ipsum sanctum locum abbati vel fratribus ibidem consistentibus facere et confirmare, si vobis ita videtur, pro quiete futura debeat, quo facilius congregationi ipsi liceat pro stabilitate regni nostri ad limina martyrum ipsorum divinam clementiam jugiter exorare. Hoc autem et ipse pontifex juxta petitionem devotionis nostræ promptissima voluntate præstare et confirmare dignoscitur. Nos vero pro reverentia ipsorum martyrum, vel nostra confirmanda mercede, hujuscemodi præceptum præsentaliter una vobiscum confirmare volumus, ut si qua ad ipsum sanctum locum, in villabus, mancipiis vel quibuscunque rebus a priscis regibus seu genitoribus nostris, vel Deum timentibus hominibus, A propter amorem Dei ibidem delegata aut deinceps fuerint addita, dum ex munificentia parentum nostrorum, ut diximus, ipse sanctus locus videtur esse ditatus, nullus episcoporum, nec qui præsens, nec qui futuri erunt successores, aut eorum ordinatores, vel qualibet persona possit quoquo ordine de loco ipso aliquid auferre, aut aliquam potestatem sibi in ipso monasterio usurpare, aut aliquid quasi per commutationis titulum absque voluntate ipsius congregationis vel nostro permissu minuere, aut calices, vel cruces, seu indumenta altarium, sive sacros codices, argentum, aurumve, vel qualemcunque speciem, quidquid ibi collatum fuit aut erit, auferre, nec ad civitatem deferre præsumat. Sed liceat ipsi sanctæ congregationi quod inibi per rectam delegationem B collatum est perpetim possidere, quatenus eidem pro animabus parentum nostrorum, et pro stabilitate regni nostri Dominum attentius jugiter delectet exorare. Nos enim propter Dei amorem, et reverentiam ipsorum sanctorum martyrum, atque adipiscendam vitam æternam, hoc beneficium ad ipsum sanctum locum cum vestro consilio gratissimo animo et integra voluntate volumus præstare: eo scilicet ordine ut sicut ibidem tempore domni et genitoris nostri psallentium ordo per turmas fuit institutus, vel sicut in monasterio sancti Mauricii Agaunis, et sancti Martini Turonis die noctuque tenetur, ita in loco ipso per omnia futura tempora celebretur. Itaque dum regem omnes regni principes hæc concionantem attonitis auribus diligenter intenderent, pontifices qui C aderant optimam devotionem regis approbantes, præceptum ab ipso rege modo supra scripto factum, tam rex quam pontifices et principes qui præsentes aderant firmaverunt. Inter quos nonnulli pontifices exstiterunt, quos hodie sancta Ecclesia sanctissimos esse non dubitat, eo quod ad eorum venerabilia sepulcra virtutes non modicas usque in præsens Dominus operetur. Scilicet beatus Audoenus, et sanctus Rado frater ipsius, necnon beatus Palladius, et sanctus Clarus, atque domnus Eligius, vel sanctus Sulpicius, beatus quoque Aubertus, et domnus Castadius, sanctusque Etherius, aliique quamplures, et venerabilis Landericus Parisiorum episcopus, qui prædictum privilegium sua sponte consensit et confirmavit.

D Cap. LI. — *De eo quod os brachii sancti Dionysii fregit, et ob hoc prius sensum, et postea vitam cum regno amisit.*

Hludowius itaque rex cunctis diebus absque bellis in regno regem habuit; sed fortuna impellente quondam in extremis vitæ suæ annis ad supradictorum martyrum corpora quasi causa orationis venit. Volensque eorum pignora secum habere, discooperire sepulcrum jussit. Corpus autem beati et excellentissimi martyris atque pontificis Dionysii intuens, minus religiose, licet cupide, os brachii ejus fregit et rapuit, confestimque stupefactus in amentiam decidit. Tantusque terror et metus ac tenebræ locum ipsum repleverunt, ut omnes qui aderant timore maximo consternati, fugæ præsidium peterent. Post hæc vero

ut sensum recuperaret, villas quasdam ad ipsum locum tradidit. Os quoque, quod de sancto corpore tulerat, auro ac gemmis miro opere vestivit, ibique reposuit. A Sed sensum ex aliquantula parte recuperans, non autem integre recipiens, post duos annos vitam cum regno finivit.

Expliciunt Gesta domni Dagoberti regis feliciter.

VIII.

GESTA REGUM FRANCORUM,

Partim e Gregorii Turonensis Historia, cujus et nomen in vetustissimis codicibus præferunt, partim aliunde desumpta, et usque ad regem Theodoricum II perducta; auctore incerto, sed qui ejusdem Theodorici tempore vixit.

Editio Marquardi Freheri consiliarii palatini collata cum diversis codicibus mss. qui sunt in bibliotheca V. Cl. Alexandri Petavii senatoris Paris., et appendice etiam ad Pippinum usque regem nunc primum aucta. Adjecta est quoque Gestorum eorumdem comparatio cum alia Historia scriptoris, ut videtur, antiquioris : ut pote qui in Chramno Clotarii I filio desinit. Ex pervetusto exemplari ms. ecclesiæ Cameracensis.

(Ex Duchesn., Historiæ Francorum Scriptores.)

GESTA REGUM FRANCORUM,

Ex editione Marquardi Freheri.

CAP. I. — *De origine, ac gesta Francorum, vel eorum sequentia certamina.*

Principium Francorum gentis et originem, vel regum gesta proferamus. Est itaque in Asia oppidum Trojanorum, ubi est civitas quæ Ilium dicitur, ubi regnavit rex Æneas. Gens illa fortis et valida, viri bellatores atque rebelles nimis, inquieta certamina objurgantes, per gyrum finitima debellantes. Surrexerunt autem reges Græcorum adversus Æneam regem Trojanorum, cum multo exercitu : pugnaveruntque contra eum cæde magna, corruitque ibi exercitus maximus Trojanorum. Fugit autem Æneas rex, et reclusit se in civitate Ilium. Pugnaverunt enim adversus hanc civitatem annis decem. Tunc ipsa civitate subacta, fugit Æneas rex cum cæteris viris suis in Italiam, locare gentes illas, ut ei auxilium ferrent. Alii autem de principibus ejus, Priamus et Antenor, cum aliis viris de exercitu Trojanorum duodecim millia fugerunt cum navibus. Qui introeuntes ripas Tanais fluminis per Mæotidas pa- B ludes navigaverunt, et pervenerunt ad terminos finitimos Pannoniarum, tenentes finitima spatia secus Mæotidas paludes. Cœperuntque ædificare civitatem ob memoriale [*Al.*, memoriam] eorum, appellaruntque eam Sicambriam. Ibique habitaverunt annis multis, creveruntque in gentem magnam.

CAP. II. — *Quod gens Alanorum contra Valentinianum imperatorem rebellarunt eosque Franci devicerunt, et tributa Francis concessa sunt.*

In illo tempore Valentinianus imperator imperium Romanorum regebat. Eo tempore gens Alanorum atrocissima rebellaverunt contra prædictum imperatorem. Ille itaque commoto exercitu magno Romanorum direxit aciem contra eos, superavitque eos, et adtrivit atque debellavit. Illi autem cæsi super C fluvio Danubio fugerunt, et intraverunt in Mæotidas paludes. Tunc ait imperator : Si quis potuerit introire in paludes istas, et inde ejicere potuerit gentem hanc rebellem Alanorum, concedam ei tributa annos decem. Tunc congregati Franci, qui fuerunt de

HISTORIA FRANCORUM,

Ex codice ms. ecclesiæ Cameracensis.

I. Principium regnorum Francorum, eorumque originem, vel gentium illarum, ac gesta proferamus. Est autem in Asia oppidum Trojanorum, ubi est civitas quæ Ilium dicitur, ubi regnavit Æneas. Gens illa fortis et valida, viri bellatores, atque rebelles nimis, inquieta certamina objurgantes, per gyrum finitima debellantes. Surrexerunt autem reges Græcorum adversus Æneam cum multo exercitu, pugnaveruntque contra eum cæde magna : obruiturque illic multum populus Trojanorum. Fugit itaque Æneas, et reclusit se in civitate Ilium. Pugnaveruntque adversus hanc civitatem annis decem. Ipsa enim civitate subacta, fugit Æneas tyrannus in Italia, locare gentes ad pugnandum. Alii quoque ex principibus, Priamus videlicet et Antenor, cum reliquo exercitu Trojanorum, duodecim millia intrantes in navibus, abscesserunt, et venerunt usque ripas Ta- D nais fluminis. Ingressi Mæotidas paludes, navigantes pervenerunt intra terminos Pannoniarum juxta Mæotidas paludes, et cœperunt ædificare civitatem ob memoriale eorum, appellaveruntque eam Sicambriam. Habitaveruntque illic annis multis, creveruntque in gentem magnam.

II. Eo itidem tempore gens Alamannorum [*Al.*, Alanorum] prava ac pessima rebellaverunt contra Valentinianum imperatorem Romanorum ac gentium. Tunc ille exercitum movit hostem magnum de Roma, contra eos perrexit, pugnam iniit, superavitque eos, atque devicit. Illi itaque cæsi super Danubium fluvium fugerunt, et intraverunt in Mæotidas paludes. Dixit autem imperator : Quicunque potuerit introire in paludes istas, et gentem istam pravam ejecerit, concedam eis tributa donaria annis decem. Tunc congregati Trojani fecerunt insidias, sicut erant

EDITIO FREHERI.

Troja ejecti, fecerunt insidias ex adverso, sicut erant edocti, per incognita latibula: et ingressi in Mæotidas paludes cum reliquo exercitu Romanorum, ejecerunt inde Alanos, percusseruntque eos in ore gladii. Tunc appellavit eos Valentinianus imperator FRANCOS Attica lingua, quod in Latinum interpretatur sermonem, hoc est feros, a duritia vel ferocitate cordis.

CAP. III. — *Ubi imperator exactores misit, ut tributa solverent Franci.*

Igitur post transactos decem annos, misit imperator exactores, una cum primario duce de Romano senatu, ut reciperent prætermissa tributa de populo Francorum. Illi quoque, ut erant immanissimi, consilium perfidum atque inutile accipientes, dixerunt intra se: Imperator cum exercitu Romanorum non potuit ejicere Alanos de latibulo paludarum, gentem rebellem. Nos autem qui eosdem devicimus, cur solvimus tributa? Consurgamus autem contra primarium hunc, vel exactores istos, et irruamus super eos, et non demus Romanis tributa, ne forte si subjiciant nos, erimus nunquam liberi. Tunc insidiantes interfecerunt eos.

CAP. IV. — *Quod idem imperator exercitum commovit adversus Francos: et de adventu eorum partibus Rheni fluminis, et de rege eorum primo.*

Hæc audiens imperator, in ira magna commotus, præcepit commovere exercitum in hostem Romanorum, aliarumque multarum gentium auxilia adjungens, una cum Aristarco principe militiæ, direxerunt aciem contra Francos. Fuitque ibi strages magna de utroque populo. Videntes autem Franci tantum exercitum sustinere non posse, cæsi valde fugerunt. Ceciditque ibi Priamus dux eorum. Illi quoque egressi a Sicambria venerunt in extremis partibus Rheni fluminis in Germaniarum oppidis, illicque inhabitaverunt cum principibus eorum Marchomiro filio Priami, et Sunnone filio Antenoris, habitaveruntque ibi annis multis. Tunc defuncto Sunnone, et accepto consilio, in uno primatu eorum unum habere principem, petierunt consilium Marchomiro, ut regem unum haberent sicut et cæteræ gentes. At ille dedit eis consilium, et elegerunt Faramundum filium ipsius Marchomiri, et levaverunt eum super se regem crinitum. Tunc et legem habere cœperunt, quam consiliarii eorum priores gentiles his nominibus, Wisovast, Wisogast, Arogast, Salegast, in villabus Germaniæ, id sunt Bodecheim Salecheim, et Widecheim [*Al.*, id sunt Salegagme in Bothagam, et Wisogagme in Wilegam], tractaverunt.

CAP. V. — *De morte Pharamondi regis, et de Chlodione filio ejus, et de Chunorum incursu in Gallias.*

Mortuo quippe Faramundo, Chlodionem filium ejus crinitum in regnum patris ejus elevaverunt. Tunc temporis crinitos reges in initium sublimaverunt. Venientesque sagaciter in finibus Toringorum, ibique resederunt. Habitabat itaque Chlodio rex in Dispargo castello in finibus Toringorum, in regione Germaniæ. Propterea omnes regiones gentium quæ ultra Rhenum fluvium sunt, hoc nomine nuncupantur, *Germaniæ*, eo quod in Germania corpora sunt immanissima, generatioque sævissima, et dura, et populi semper indomiti ac ferocissimi. Quorum fuisse centum pagos tradit scriptura. In illo tempore in his partibus citra Rhenum usque Ligere fluvio habitabant Romani, ultra Ligere autem Gothi dominabantur: Burgundiones quoque, qui Ariani erant, ha-

CODEX CAMERACENSIS.

edocti ac cogniti: et ingressi in Mæotidas paludes cum alio populo Romanorum, ejecerunt inde Alamannos, percusseruntque eos in ore gladii. Tunc appellavit eos Valentinianus imperator FRANCOS Attica lingua, hoc est feros, a duritia vel audacia cordis eorum.

III. Igitur post transactos decem annos, misit memoratus imperator exactores, una cum primario duce de Romano senatu, ut darent consueta tributa de populo Francorum. Illi quoque, sicut erant crudeles et immanissimi, consilio inutile accepto, dixerunt ad invicem: Imperator cum exercitu Romano non potuit ejicere Alamannos de latibulis paludarum, gentem fortem ac rebellem. Nos enim, qui eos superavimus, cur solvimus tributa? Consurgamus igitur contra primarium hunc, vel exactoribus istis, percutiamusque eos, et auferamus cuncta, quæ secum habent, et non demus Romanis tributa, et erimus nos jugiter liberi. Insidiis vero præparatis, interfecerunt eos.

IV. Audiens hæc imperator, in furore et ira nimis succensus, præcepit hostem commovere Romanorum et aliarum gentium, cum Arestarco principem militiæ, direxeruntque aciem contra Francos. Fuit autem ibi strages magna de utroque populo. Videntes enim Franci quod tantum exercitum sustinere non possint, interfecti ac cæsi fugerunt. Ceciditque ibi Priamus eorum fortissimus. Illi quoque egressi a Sicambria, venerunt in extremis partibus Rheni fluminis, in Germaniarum oppidis: illucque inhabitaverunt cum eorum principibus, Marchomire filium Priamo, et Sunnone filium Antenor. Habitaveruntque ibi multis annis. Sunnone autem defuncto, acceperunt consilium ut regem sibi unum constituerent, sicut cæteræ gentes. Marchomiris quoque dedit eis hoc consilium, et elegerunt Faramundum ipsius filium, et elevaverunt eum regem super se crinitum. Tunc habere leges cœperunt, quæ eorum priores gentiles tractaverunt, his nominibus, Vuisowastus, Vuisogastus, Arogastus, Salegastus. In villabusque ultra Rhenum sunt, Vibothagin, Salechagin, et Vuidechagin.

V. Mortuo quippe Faramundo rege, Chlodionem filium ejus crinitum in regnum patris sui elevaverunt. Id temporis crinitos reges habere cœperunt. Venientesque sagaciter in finibus Toringorum, ibique resederunt. Habitavit itaque Chlodio rex in Disbargo castello, in finibus Toringorum, regionem Germaniæ. In illo tempore in his partibus citra Rhenum usque Ligure fluvio habitabant Romani, ultra Ligure quoque Gothi dominabantur. Burgundiones itaque paganismo in Ariana doctrina prava tenebantur, inhabitantes juxta Rodanum fluvium, quæ adjacet (*sic*) Lugdunum civitatem. Chlodio autem rex misit exploratores de Disbargo castello Toringorum usque ad urbem Camaracum. Ipse postea cum grande exercitu Rhenum transiit, multo Romanorum populo occidit atque fugavit. Carbonaria silva ingressus, Tornacensem urbem obtinuit: exinde usque Camaracum civitatem veniens, illic resedit. Pauco temporis spatio Romanos quos ibi inve-

EDITIO FREHERI.

bitabant juxta Rodanum fluvium, qui præterfluit Lugdunum civitatem. Chlodio autem rex misit exploratores de Dispargo castello Toringorum usque ad urbem Camaracum. Ipse postea cum grandi exercitu Rhenum transiens, multo populo Romanorum prostrato, hostes fugavit. Carbonariam silvam ingressus, Tornacensem urbem obtinuit. Exinde usque Camaracum urbem properavit : ibique pauco tempore residens, Romanos, quos ibi invenit, interfecit. Et exinde usque Sumnam fluvium omnia occupavit. Chlodione rege defuncto, Meroveus in regnum sublimatus est, regnavitque Chlodio annos 20. A Meroveo itaque rege utili, qui in regno Francorum sublimatus est, celebre nomen reges Francorum Merovinchi nuncupati sunt. Ipse Merovæus genuit filium nomine Childericum, patrem Chlodovei sublimissimi regis.

Erant autem tunc Franci fanatici, adorantes idola et simulacra, et non Dominum cœli et terræ, qui creavit eos. Erat autem tunc in ista parte Galliarum ex Romanis Egidius, rex militiæ Romanorum, ab imperatore missus (*Greg. Tur. lib.* II, *c.* 10).

CAP. VI. — *Ubi Childericus rex ejectus est de regno.*

Childericus autem rex, filius, ut diximus, Merovei, cum esset nimis luxuriosus, et regnaret super Francos, cœpit filias eorum distrahere, et violenter deludere eas. Illi autem ob hoc nimis indignantes, voluerunt occidere eum et ejicere de regno. Ille autem cum hoc audiisset, Toringiam petiit, vocavitque amicum suum consiliarium nomine Wiomadum : petiitque cum eo consilium qualiter animos furentium Francorum posset mitigare, donantes inter se signum qualiter certo indicio cognoscere deberet, A si ad pacem quandoque reverti potuerit, quale signum invicem recognoscerent. Tunc diviserunt aureum unum inter se in signum. Unam partem Childericus rex secum portavit, aliam vero partem Wiomadus retinuit, dicens : Quando istam aliam partem tibi transmisero, scias me Francos tecum habere placatos ; tunc securus revertere in pace. Abiit ergo Childericus in Toringiam, apud regem Bisinum uxoremque ejus Basinam, et ibidem latuit.

CAP. VII. *Quod Franci super se statuunt Egidium Romanum, atque dejiciunt, et Childericum recipiunt.*

Franci vero, relicto Childerico, Egidium principem Romanorum elevaverunt super se regem : tenentes consilium non bonum, nimisque inutile atque absurdum. Qui cum octo annos super eos regnaret, B finxit se Wiomadus ejus consiliarius in amicitia familiare fœdus inire, et hortabatur Egidio aliquos Francos dolose opprimere. Ille audiens consilium ejus, callide opprimere nitebatur eos. Illi hoc formidantes, nimio furore attriti, consilium expetierunt a Wiomado, quid agere deberent. At ille dixit eis : Non reminiscimini, nec recordatis, qualiter ejecerunt Romani opprimentes gentem vestram de terra eorum ? Ejecistis et vos regem vestrum utilem atque strenuum, et elevastis super vos militem hunc imperatoris Romanorum, crudelem, elatum atque superbum. Sine consilio hoc fecistis, non bene, sed male hoc egistis. Illi dixerunt : Quia sine lege abutebatur filias nostras. Pœnitet nos hoc fecisse contra regem nostrum. Utinam meruissemus invenire eum, C et cum pace regnaret super nos ! Tunc amicus ille regis misit partem solidi, quem prius inter se diviserunt, dicens : Revertere ad regnum Francorum, quia pacificata sunt omnia. Ille vero cognoscens

CODEX CAMERACENSIS.

nit, interfecit. Exinde usque Sumnam fluvium occupavit. Chlodione rege defuncto, Merovechus de genere ejus regnum ejus accepit. Regnavit Chlodio annis 20. Ab ipso Merovecho rege utile Franci Merovingi sunt appellati. Eodem tempore Chuni Rhenum transierunt, Mettis succenderunt, Treveris distruunt, Tuncrus pervadunt, usque Aurilianis pervenientes. Id temporis sanctus Anianus episcopus virtutibus præclarus, veniente ad eum Egecio patricio Romanorum, et Tursomodo rege Gothorum, D auxiliante Domino, Chuni ad ipsam civitatem orante sancto Aniano, cum Attelane eorum rege devicti atque prostrati sunt.

VI. Ipse itaque Merovechus genuit filium nomine Childerico, qui fuit pater Chlodovecho rege inclyto atque fortissimo. Erant enim tunc Franci pagani atque fanatici, adorantes idola et simulacra : et non Deum cœli ac terræ, qui creavit eos. Erat quoque tunc in ista parte Galliarum ex Romanis Egidius rex ab imperatore missus. Childericus itaque rex filius Merovecho, cum esset nimis luxuriosus, et regnaret super Francos, cœpit eorum filias deludere atque distrahere. Illi enim grande furore hoc indignantes, voluerunt occidere eum, et ejicere de regno. Ille hæc audiens, vocavit amicum suum, prudentem consiliarium, nomine Viomadum ; petiit cum eo consilium, qualiter animus furentium Francorum possit mitigari. Tunc dederunt inter se signum, qualiter certa indicia cognoscere deberet, si ad pacem quandoquidem reverti poteretur, quod signum inter se recognoscerent. Tunc diviserunt aureum unum adinvicem in signum, unam medietatem Childericus rex secum portavit, aliam partem Viomadus retinuit, dicens : Quando istam aliam partem tibi transmisero, scias me Francos tecum habere pacatos, et securus reverte in pace. Abiit ergo Childericus rex in Torringam, apud regem Bisinum nomine uxoremque ejus latuit.

VII. Franci vero relicto Childerico, Egidium principem Romanorum in regnum super se statuerunt, malum consilium tractantes. Qui cum octo annos super eos regnaret, finxit se Viomadus amicitiam cum eo sociare, dum ab eo quid cogitaret cognosceret, hortabatur Egidio aliquos Francos dolose opprimere. Ille audiens consilium ejus, acrius cœpit oppremere eos. Illi vero in timore ac seditione conversi, iterum consilium a Viomado expetierunt, qualiter facere deberent, et ille dixit eis : Quare non recordatis, quomodo ejecerunt Romani oppremente gentem vestram ? De eorum terra ejecerunt eos. Vos vero ejecistis regem vestrum, utilem et sapientem, et elevastis super vos militem istum imperatoris superbum atque elatum. Non bonum consilium fecistis, sed nimium malum. Et illi responderunt : Calidus enim erat nobis, pœnitet nos hæc fecisse contra regem nostrum. Utinam meruissemus invenire eum, et cum pace regnaret super nos ! Tunc amicus ille regis misit partem solidi, quæ prius in-

EDITIO FREHERI.

hoc signum, medium aureum, intellexit certo indi- A cio quod a Francis desideraretur. Ipsisque rogantibus, reversus est in regnum suum. Nam dum fuit in Toringia, cum Basina regina uxore Bisini [*Al.*, Basini] regis ipse Childericus rex commistus fuit. Reversusque ad Francos, in regno suo, restitutus est. Egidium autem Romanorum principem ejecerunt de regno eorum. Basina quoque illa regina Bisini regis Toringorum, relicto viro suo, ad Childericum venit. Cumque interrogata fuisset ab eo, quid quæreret, aut pro qua causa ad eum de tam longinqua regione venisset, respondisse fertur: Novi utilitatem tuam et pulchritudinem, quod sis utilis atque strenuus, ideo veni ut habitem tecum. Nam si in extremis finibus maris utiliorem te cognovissem, ipsum expetiissem, atque cum eo cohabitassem. B At ille gaudens, eam sibi ad conjugium copulavit. Post hæc igitur concipiens ex eo, peperit filium vocavitque nomen ejus Chlodoveum. Hic fuit rex magnus super omnes reges Francorum, pugnator bellicosissimus atque egregius.

CAP. VIII. — *Ubi capta est Agrippina civitas, et de morte Egidii: et de Adouagrio duce Saxonorum.*

In illis diebus ceperunt Franci Agrippinam civitatem super Rhenum, vocaveruntque eam Coloniam; multumque populum Romanorum a parte Egidii occiderunt ibi. Egidius vero exinde per fugam lapsus, evasit. Venerunt autem Treveris civitatem super fluvium Mosellam, vastantes terras illas, ipsamque urbem succendentes ceperunt. Nam antea Chunis fuerat disrupta atque afflicta. Eo tempore mortuus C est Egidius dux Romanorum, tyrannus: et Syagrius filius ejus in regnum ejus resedit, habitavitque in Suessionis civitate, ubi et sedem regni tenebat. Tunc Childericus rex commoto magno exercitu hostium usque Aurelianis civitatem perrexit, terras quoque illas vastavit. Adouagrius [Odouacrius] Saxonorum dux cum navale hoste Andegavis civitatem venit: magna tunc cæde populum vastavit. Adouagrius itaque de Andegavis vel de aliis civitatibus obsides accepit. Redeunte quoque Adouagrio de Andegavis, Childericus rex cum Francorum exercitu ibidem advenit, interfecto Paulo comite, qui in ipsa civitate præerat, ipsamque urbem cepit, et domum [ecclesiam] quæ in ea civitate erat, igne combussit.

CAP. IX. — *De morte Childerici, et bellum Chlodovei contra Syagrium.*

(*Greg. lib.* II, *c.* 27.) Eo tempore mortuus est Childericus rex Francorum, regnavitque annos 24. Chlodoveus vero filius ejus regnum Francorum sagaciter suscepit. Anno autem quinto Chlodoveo regnante, Syagrius filius Egidii rex Romanorum Suessionis civitatem, quam pater ejus tenuerat, residebat. Super quem Chlodoveus cum Ranacario [*Al.*, Ragnehario] parente suo cum hoste advenit. Convenientesque ad bellum, hisque inter se fortiter compugnantibus, Syagrius læsum cernens exercitum suum, per fugam lapsus ad Alaricum regem Gothorum fugit ad Tolosam. Chlodoveus enim missos suos ad Alaricum transmisit, ut redderet Syagrium: si autem reddere non vellet, pararetur ad prælium. Ille vero timens Francorum iram, reddidit Syagrium missis Chlodovei. Qui cum præsentatus Chlodoveo fuisset, jussit eum occidere: totumque regnum ejus et thesauros in suo dominio recepit.

CODEX CAMERACENSIS.

ter se diviserant, dicens: Revertere ad regnum Francorum, quia pacificata sunt omnia. Ille vero cognoscens hoc signum dimidium aureum, intellexit certa indicia quod a Francis desideraretur. Ipsisque rogantibus, reversus est in regnum suum. Nam dum in Toringa fuit, cum Basina regina uxorem Bisini regis ipse Childericus rex adulterium commisit. A regno Francorum receptus, Egidium Romanum principem de super se expulerunt a regno. Basina quoque illa regina Bisini regis Toringorum, relicto viro suo, ad Childericum venit. Cumque inquisitus interrogasset quid quæreret, aut pro qua causa ad eum D de tam longinqua regione venisset, respondisse fertur: Novi utilitatem et pulchritudinem tuam, quod utilis sis et sapiens; ideo veni ut habitem tecum. Nam si in extremis finibus maris utiliorem te cognovissem, ipsum expetissem, atque cum copulassem. Illeque gaudens, eam ad conjugium suum copulavit. Illa vero concipiens ex eo, peperit filium, vocavitque nomen ejus Chlodovechum. Hic fuit rex magnus super omnes reges Francorum, et pugnator fortissimus.

VIII. In diebus illis ceperunt Franci Agrippinam civitatem super Rhenum, vocaveruntque eam Coloniam, quasi coloni inhabitarent in eam. Multo populo Romanorum a parte Egidii illic interfecerunt. Ipse Egidius fugiens evasit. Venerunt itaque Treviris civitate super Mosellam fluvium, vastantes terras illas, et ipsam succendentes ceperunt. Post hæc igitur mortuus est Egidius Romanorum rex. Syagrius enim filius ejus in regnum ejus resedit, constituit sedem regni sui in Suessionis civitate. Tunc Childericus rex commovit maximo exercitu hostium Francorum, usque Aurelianis civitate pervenit, terras quoque illas vastavit. Adouacrius Saxonorum dux cum navale hoste per mare usque Andegavos civitate venit, illaque terra succendit, magna tunc cæde in illa fecit. Redeunte igitur Adouacrio de Andegavis, Childericus rex Francorum exercitu commoto illic advenit: Paulo comite, qui tunc ibi erat, occidit, ipsamque urbem cepit. Domum, quæ in ea civitate erat, igne succendit indeque reversus est.

IX. Post hæc mortuus est Childericus rex, regnavitque annis 24. Chlodovechus filius ejus regnum Francorum viriliter recepit. Anno autem quinto Chlodovecho regnante, Syagrius filius Egidii Suessionis civitate, quam pater ejus tenuerat, resedebat. Super quem Chlodovechus cum Ragnachario parente suo cum hoste advenit. Convenientesque ad bellum, illis inter se fortiter compugnantibus, Syagrius læsum cernens exercitum suum, per fugam lapsus ad Alaricum regem Gothorum aufugit ad urbem Tolosam. Chlodovechus enim missos suos ad Alaricum dirigens, ut redderet Syagrium; si autem reddere non vellet, pararetur ad prælium. Ille autem timens Francorum iram, tradidit Syagrium missos Chlodovecho. Qui cum ei præsentatus fuisset, jussit eum occidere, totumque regnum ejus ac thesauros Chlodovechus recepit.

EDITIO FREHERI.

Cap. X. — *De petitione episcopi ad regem Chlodoveum, ut urceum redderet, et quia devicti Toringii sub tributo servierunt.*

Eo tempore multæ ecclesiæ a Chlodovei exercitu deprædatæ sunt. Erat enim tunc fanaticus et paganus. De quadam autem ecclesia urceum [*Al.*, urceolum] miræ magnitudinis pulchrum hostis ejus tulerat, cum ministerio ecclesiæ et ornamenta multa. Episcopus autem ecclesiæ ipsius missos suos ad regem direxit, deprecans ut si aliud de sacris vasis ecclesiæ recipere non mereretur, vel illum urceum reddere juberet. Hæc audiens rex, ait ad missos ecclesiasticos : Sequimini nos usque Sessionis [Suessionis] civitatem, quia ibi cuncta quæ acquisita sunt, dividenda erunt. Cumque mihi urceus ille in partem obvenerit, quod episcopus postulat adimplebimus. Veniens autem rex Sessionis civitatem, cuncta præda quæ acquisita sunt, rogat afferre in medium, dicens : Rogo vos, o fortissimi pugnatores, ut mihi dare istum urceum non negetis. Hæc rege dicente, illi Franci qui bono animo fuerunt, dicunt illi : Omnia, gloriose rex, quæ cernis, tua sunt, et nos tuo dominio sumus subjugati. Quod tibi bonum videtur, hoc fac. Nullus enim tuæ potestati resistere audet. Cum hæc illi benigniter dixissent, unus Francus levis cum vociferatione elevata bipenne, quod est francisca, percussit urceum illum dicens : Tu nihil hinc accipias, rex, nisi quod tibi sors vera dederit. Obstupefactis omnibus, rex injuriam suam patienter ferens, acceptumque urceum nuntio ecclesiastico reddidit, servans iram suam in corde suo absconsam. Transacto anno, Chlodoveus rex omnem exercitum suum jussit cum armorum apparatu advenire, ostensurum in campo Martio, omnium armorum nitorem horum videre. Verum ubi rex cunctum exercitum circuivit, venit ad hominem illum qui urceum antea percusserat, et ait ad illum : Nullus tam incultam et sordidam armam habet quam tu. Quia neque clypeus, neque lancea, neque bipennis est utilis. Accepit autem rex franciscam ejus, quod est bipennis, et projecit in terram. At ille cum inclinasset se attollere eam, statim elevatis manibus suis rex franciscam suam in capite ejus defixit, et ait : Sic tu Sessionis civitate superiore anno in urceo illo fecisti. Mortuoque illo, alium exercitum rex de ipso campo jussit recedere in pace ad propria sua. Grandis pavor et timor pro hac causa in Francorum populo deinceps consurrexit. Chlodoveus exinde decimo anno regni sui commoto exercitu magno valde in Toringiam abiit : ipsosque Toringos plaga magna prostravit. Devictoque ipso populo, totaque eorum terra vastata, ipsos Toringos tributarios Francorum fecit.

Cap. XI. — *Quod Aurelianus legatarius Chlodovei vestitus cultu peregrino ad opus domini sui sponsavit Chrodchilde.*

(*Greg. lib.* II, *c.* 28). In illo tempore Gundeveus rex Burgundionum, qui ex genere Athanarici regis fuisse perhibetur, regnavit. Huic fuerunt quatuor filii, Gundobadus, Godeghiselus, Chilpericus et Godomarus. Gundobadus igitur Chilpericum fratrem suum interfecit gladio, uxoremque ejus ligato saxo ad collum in aqua necare [*Al.*, negare, *noyer*] præcepit. Filias ejus duas, quarum una senior vocabatur Chrona, quam mutata veste exsilio condemnavit, juniorem vero nomine Chrothilde [*Al.*, Chrodilde *et* Chrochilde] domo retinuit. Chlodoveus itaque dum frequenter legationem in Burgundiam mitteret, Chrothildis puella invenitur a legatariis. Qui cum eam vidissent pulchram, elegantem atque sapientem, Chlodoveo nuntiaverunt hæc. Et ille hæc audiens, iterum legationem ad Gundobadum misit, Aurelianum legatarium suum, Chrothildem neptam suam ab illo petens. Erat autem Chrothildis Chri-

CODEX CAMERACENSIS.

X. Eo tempore multæ ecclesiæ a Chlodovecho exercitu depredatæ sunt. Eratque ipse tunc fanaticus et paganus. De quadam autem ecclesia urceum miræ magnitudinis pulchrum hostes ejus tulerunt, cum alio ministerio ecclesiæ, et ornamenta multa. Episcopus autem Ecclesiæ ipsius missos suos ad regem direxit, deprecans ut si aliis vasis ecclesiæ recipere non mereretur, vel illo urceo reddere juberet. Hæc audiens rex, ait ad missos ecclesiasticos : Sequimini nos usque Suessionis civitate, quia ibi cuncta quæ acquisita sunt dividenda erunt. Cumque mihi urceus ille in parte venerit, quæ episcopus postulat adimpleam. Veniens autem rex Suessionis civitate, cuncta præda quæ acquisita erat rogat afferre in medium, dicens : Rogo vos, o fortissimi ac nobilissimi pugnatores, ut mihi dare istum urceum non negetis. Hæc rege dicente, illi Franci, qui bono animo fuerunt, aiunt : Omnia, gloriose rex, quæ cernis, tua sunt, et nos tuo dominio sumus subjugati. Quod tibi bonum videtur, hoc fac. Nullus enim tuæ potestati resistere ausus est. Cum hæc illi benigniter dixissent, unus Francus levis cum vociferatione elevata bipenni, quod est francisca, percussit urceo illo, dicens : Tu nihil hinc accipies, rex, nisi quod tibi sors vera dederit. Obstupefactis omnibus, rex injuriam suam in patientiam mittens, acceptumque urceum nuntio ecclesiastico reddidit, servans iram in corde absconsam. Transacto anno, Chlodovechus rex omnem exercitum suum apud armorum apparatum jussit venire, ostensurum in campo Martio horum armorum nitorem visurum erunt. Ubi rex cunctum exercitum circumivit, venit ad hominem illum qui antea ursum percusserat, et ait ad eum : Nullus tam inculta et sordida arma habet quam tu, quia neque clypeus, neque lancea, neque bipennis est tibi utilis. Accepit autem rex franciscam ejus, quod est bipennis, et projecit in terram. Et ille cum se inclinasset colligere eam, rex statim elevatis manibus suis franciscam suam in capite ejus defixit, et ait : Sic tu Suessionis civitate superiori anno in urceo illo fecisti. Illoque mortuo, alio exercitum rex de ipso campo jussit decedere in pace ad eorum propria. Grandis pavor et tremor pro hac causa in Francorum populo deinceps consurrexit. Chlodovechusque exinde decimo anno regni sui commoto Francorum grande hoste in Torringam abiit, Toringosque plaga magna prostravit : devictoque populo eorum, tota illa terra vastata, sub tributo servire fecit.

(*Capp.* 11, 12 et 13 *a vulgatis Gestis non differunt.*)

stiana. Quadam die Dominica cum ad missarum solemnia Chrothildis venisset, Aurelianus missus Chlodovei accepit vestes pauperculas: bonas vero vestes, quas secum detulerat [*Al.*, vestitas habuerat], reliquit sodalibus suis in silvis, et ante ecclesiæ matricolam in medio pauperum consedit. Transacta missarum solemnia, Chrothildis juxta consuetudinem solitam cœpit eleemosynam erogare in pauperibus. Cumque ad Aurelianum pauperem se simulantem venisset, aureum unum in manu ejus immisit. Ipse vero osculans manum puellæ, ipsius pallium caute retraxit. Post hæc illa ingressa in cubiculum suum, misit ancillam suam vocare peregrinum illum. At ille annulum a Chlodoveo rege manu tenens, necnon et reliqua ornamenta sponsalia recondita tenebat in sacculum suum. Quem post discedens, in loco retro ostium cameræ secreto reliquit. Cui ait Chrothildis: Dic mihi, homo juvenis, cur te pauperem simulas, vel pro qua causa retraxisti pallium meum? Et ille dixit: Loquatur, obsecro, servus tuus secreto tecum. Cui illa ait, Loquere. Orsus ille dixit: Dominus meus Chlodoveus rex Francorum misit me ad te; vult te sibi associare in reginam. Ecce annulus ejus, et reliqua ornamenta sponsalia. Respexitque retro ostium cameræ, non invenit sacculum suum, et perterrefactus ob id, timere cœpit. Illa vero sollicita, undique requisivit, dicens: Quis tulit pauperis istius sacculum? Statimque est prolatus. Quo aperto, recepit illa abscondita ornamenta sponsalia. Acceptoque annulo, quem Chlodoveus rex miserat per Aurelianum reposuit illum in thesauro avunculi sui. Chlodoveoque salutem repreeans, dicere illi jubet: Non licet Christianæ pagano nubere. Vide ut hanc causam nemo resciat. Sed sicut Dominus Deus meus, quem ego coram omnibus confiteor, vult, sic fiat. Tu vero vade in pace. At ille reversus, nuntiavit hæc domino suo.

CAP. XII. — *Ubi Chlodoveus rex misit ad Gundobadum pro sponsa sua Chrodchilde.*

Anno insecuto misit Chlodoveus Aurelianum legatarium suum ad Gundobadum pro sponsa sua Chrothilde. Audiens hæc Gundobadus, territus in corde suo, ait: Ut sciant omnes fortissimi consiliarii et amici mei Burgundiones qualem occasionem quærit rex Chlodoveus adversum nos, quia nunquam novit neptam meam. Et ait ad Aurelianum: Tu explorare venisti domos nostras occasione quærendi [petendi]. Renuntia domino tuo quia frustra mendacium locutus est, sponsam habere neptam meam. Et Aurelianus constanter loquitur ei, dicens: Mandat tibi dominus meus Chlodoveus rex: Si vis dare ei sponsam suam, ut locum ei præpares denominatum, ubi vis, quando Chrotildem sponsam suam recipiat. Sin autem non vis, ille cum exercitu Francorum in occursum tuum venire disponet. Et ille ait: Ubicunque vult, veniat: et ego contra eum ire dispono cum hoste plurimo Burgundionum, ut decedat ruina ejus ad internecionem, quam perpetratus est coram multis gentibus, et vindicetur sanguis multorum, qui effusus est in

A manibus vestris. Audientes hæc Burgundiones qui erant consiliarii ejus, metuentes valde iram Francorum et Chlodovei, consilium dederunt Gundobado [*Al.*, Gunbado], dicentes: Inquirat rex a ministris et cubiculariis suis publicis, si non fuerint aliquando deferta [*Al.*, deportata *et* allata] munera per ingenium a legatariis Chlodovei regis: ut non inveniatur occasio super populum tuum et regnum tuum, ut victor valeas superare eum, eo quod nimis furibunda est Chlodovei nequitia. Burgundiones, sicut est solitum, hoc consilium dederunt regi suo. Requirentesque invenerunt in thesauro regis annulum, Chlodovei inscriptione vel imagine inscriptum [*Al.*, signatum *et* insculptum]. Tunc contristatus valde Gundobadus rex, jussit puellam de hac causa inqui-

B rere. Et illa ait: Scio, domine mi rex, ante hos annos tibi pro munere aurea munuscula a missis Chlodovei deferta [allata], et mihi ancillæ vestræ annulum in manu positum parvulum. Ego vero in thesauris vestris ipsum recondi. Et ille dixit: Simpliciter et sine consilio hoc actum fuit. Acceptamque eam cum ira Aureliano misso Chlodovei tradidit. Ille autem cum sociis suis accepit Chrothildam cum magno gaudio et lætitia, adduxeruntque eam Chlodoveo, Suessionis civitate in Francia. Gavisus est autem Chlodoveus rex, eamque in matrimonium sibi copulavit. Cum esset sero die illa, quando insimul nuptiali more accumbere deberent, illa prudentiæ suæ more conversa et confisa in Dominum, ait: Deinceps, domine mi rex, audi ancillam tuam lo-

C quentem, et concedere digneris quod deprecor, antequam famula tua vestræ dominationi coeam. Et rex ait: Postula quod vis, et ego tibi concedam. Et illa postulavit dicens: Primum peto ut Deum cœli Patrem omnipotentem credas, qui te creavit. Secundum, confitere Dominum Jesum Christum Filium ejus, qui te redemit, Regem omnium regum, a Patre de cœlis missum. Tertium, Spiritum sanctum, confirmatorem et illuminatorem omnium justorum. Totam ineffabilem majestatem, omnipotentiamque coæternam agnosce, et agnitam crede, et idola vana derelinque, qui non sunt dii, sed sculptilia vana, incendeque ea: et ecclesias sanctas quas succendisti, restaura. Memento, quæso, insuper ut requirere

D debeas portionem genitoris mei et genitricis meæ, quos avunculus meus Gundobadus malo ordine interfecit. Sic sanguinem eorum Dominus vindicet. Et Chlodoveus ait: Unum restat difficile quod petis, ut deos meos derelinquam, et Deum tuum colam. Aliud vero quod petis, ut potero, faciam. Illa vero denuo institit, supplexque iterum postulavit: Hoc maximum obsecro, ut Dominum Deum omnipotentem, qui est in cœlis, adores.

CAP. XIII. — *Quod iterum Chlodoveus misit ad Gundobadum pro thesauro Chrodchilde.*

Chlodoveus iterum in Burgundiam Aurilianum ad Gundobadum dirigit, pro thesauro Chrothilde reginæ suæ. Gundobadus vero in ira commotus ait: Nunquid in manus Chlodoveo tradetur regnum meum,

aut thesauri mei? Nonne obtestatus fui tibi, Aurilianc, ut non venires amplius in regno meo explorare substantiam meam? Per salutem principum obtestor, et cum juramento spondeo, revertere cito, et recede a me : sin autem, ego interficiam te. Cui Aurelianus respondit, dicens : Vivit dominus meus Chlodoveus rex, et primatus magnanimorum Francorum in regno ejus [et Franci qui cum eo sunt, quia], quia non timeo minas tuas, quandiu dominus meus advivit. Et sic mandat filius tuus proprius [*Al.*, propinquus], dominus meus Chlodoveus rex, ubi pro thesauro uxoris suæ dominæ meæ cum exercitu suo tibi occurret. Igitur Burgundiones, sicut est consuetudo, dato consilio Gundobado regi suo dixerunt : Da neptæ tuæ aliquid de facultate thesauri sui qui ei contingit, quia sic esse justum decernitur. Habeasque fœdus et pacem cum Chlodoveo et gente Francorum; ne forte irruant in terram nostram, quia populus ferocissimus est [validus et ferus est], sine Deo existens. Audiensque eorum consilium Gundobadus, dedit per manus Auriliano ad partem Chlodoveo maximam partem ex thesauro suo, et supellectilem pretiosissimam neptæ suæ Chrothildæ reginæ transmisit. Aurum quoque multum et argentum, fabricaturasque speciosissimas, tradens legato, ait : Quid restat aliud, nisi ut omne regnum meum cum Chlodoveo dividam? Et dixit ad Aurilianum : Reverte ad dominum tuum, quia habes quod ei deferas, munera multa quæ non laborastis. Et ait Aurilianus : Filius tuus est dominus meus Chlodoveus rex : omnia vestra communia erunt. Et dixerunt sapientes Burgundionum : Vivat rex qui tales habet leodos [*Al.*, leudos]. Reversusque est Aurilianus cum thesauris multis ad dominum suum in Franciam. Chlodoveus vero rex habebat tunc filium de concubina, nomine Theudericum.

CAP. XIV. — *De prædicatione Chrodchildis ad Chlodoveum, ut Regem regum crederet.*

In illis diebus dilatavit Chlodoveus amplificans regnum suum usque Sequanam. Sequenti tempore usque Ligere fluvio occupavit. Accepitque Aurilianus castrum Milidunensium, quem in ducatum accepit. Concepit vero et Chrothildis, peperitque filium, quem baptismo consecrare voluit. Tunc non credebat Chlodoveus Dominum Deum cœli. Regina enim quotidie prædicabat eum. At ille nolebat audire eam. Interea regina parat ad baptismum filium, ornat ecclesiam velis atque cortinis : si quomodo cor regis ad credendum compungere posset [Regina vero, idem tentans, omnia quæ ad baptismum necessaria videbantur adornat, filiumque velatum atque fasciatum latenter baptizandum offert, quo eo melius regis animus ad credendum compungeretur]. Baptizatus est autem puer, quem in albis Ingomirum vocavit, qui in ipsis albis transiit. Rex autem de morte ejus nimis contristatus, reputabat increpando dicens : Quia si in nomine deorum meorum dedicatus fuisset puer, vixisset utique. Quia in nomine Dei vestri baptizatus est, vivere non potuit. Regina vero dicebat : Deo gratias ago quia me non duxit indignam ut de utero meo primogenitum in regno suo recipere dignaretur. Ego autem nullum dolorem in corde meo pro hac causa retineo. Postea vero genuit alium filium, quem baptizatum Chlodomirum vocavit. Et hic cum ægrotare cœpisset, dixit rex : Non potest aliud nisi ut de isto sic sit quomodo fuit et de fratre ejus, ut baptizatus in nomine Dei vestri cito moriatur. Sed hic orante regina, et Domini misericordia præcurrente, recepit sanitatem. Regina quoque non cessabat prædicare regem ut Deum verum coleret, et idola quæ colebat vana derelinqueret. Sed nullo modo animum ejus ad credendum commovere potuit, donec tandem aliquando bellum contra Alamannos Suevosque moveret, in quo compulsus est confiteri quem antea negaverat.

CAP. XV.—*Bellum contra Alamannos, ubi Chlodoveus necessitate compulsus verum Deum invocat in adjutorio, et a sancto Remedio baptizatur.*

Factum est autem, bellantibus inter se Francorum exercitu cum Alamannis, ut Chlodovei exercitus nimis corrueret. Aurilianus intuens regem, ait : Domine mi rex, crede tantummodo Dominum cœli, quem domina mea Chrothildis regina prædicat. Ille vero elevatis ad cœlum oculis, commotus lacrymis ait : Jesu Christe, quem Chrothildis regina mea præ-

CODEX CAMERACENSIS.

XIV. Eo tempore dilatavit Chlodovechus, amplificans regnum suum usque Sequanam. Sequenti tempore usque Ligure fluvio occupavit. Accepitque Aurilianus castrum Malidunensem, omnemque ducatum regionis istius. Tunc concepit Chrodchildis ex Chlodoveo, et peperit filium, quem cum baptismo consecrare vellet. Non enim credebat rex Dominum Deum. Regina enim quotidie prædicabat eum, et ille nolebat audire eam. Interea regina parat ad baptismum filium, ornat ecclesiam velis atque cortinis : quomodo cor regis ad credendum compungerent. Baptizatus est autem puer, quem in albis Ingomirem vocavit : qui in ipsas albas ægrotans obiit. Pro quo rex nimis contristatus, reputabat increpando, dicens : Quia si in nomine deorum meorum puer dedicatus fuisset, vixisset utique. Quia in nomine Dei vestri baptizatus est, vivere non potuit. Regina vero dicebat : Deo gratias ago, quia me non duxit indignam, ut de utero meo primogenitum in regno suo recipere dignatus est. Ego autem nullo dolore in corde meo pro hac causa retineo. Post hæc vero genuit alium filium, quem baptizatum Chlodomirum vocavit. Et hic cum ægrotare cœpisset, dixit rex : Non potest aliud, nisi et de isto sic sit quomodo fuit de fratre ejus, ut baptizatus in nomine Christi vestri cito moriatur. Sed orante regina, et Domini misericordia præcurrente, recepit sanitatem. Regina vero non cessabat prædicare regem ut Deum verum coleret, et idola vana quæ colebat relinqueret. Sed nullo modo animum ejus ad credendum commovere poterat, donec tandem aliquando bellum contra Alamannos Suevosque moveretur : in quo compulsus est confiteri quem ante negaverat.

XV. Factum est autem, pugnantibus inter se Francorum et Alamannorum exercitu, ut populus Chlodovechi nimis caderet. Aurilianus hæc videns, ait ad regem : Domine mi rex, crede tantummodo Deum cœli quem regina tua prædicat. Ille vero elevatis ad cœlum oculis, commotus lacrymis dixit : Jesu Christe, quem Chrodchildis uxor mea prædicat esse Filium Dei vivi, qui subvenis in tribulatione, qui

EDITIO FREHERI.

dicat esse Filium Dei vivi, qui subvenis in tribulatione, qui das auxilium in te sperantibus, tuum adjutorium devotus postulo, ut si mihi victoriam super hos hostes dederis, et expertus fuero illam virtutem quam de te populi prædicant, credam tibi, et in nomine tuo baptizer. Invocavi enim deos meos; et, ut experior, elongati sunt ab auxilio meo. Unde credo eos nulla potestate esse præditos, qui sibi credentibus implorati non succurrunt. Te verum Deum ac Dominum invoco, tibique credere desidero, tantum ut liberes me ab adversariis meis. Cumque hæc orans clamaret, Alamanni in fugam lapsi terga verterunt. Cumque regem suum vidissent interfectum, Chlodovei potestati se subdunt, dicentes : Parce precamur, domine rex, ne pereant plures de populo, quia jam tui sumus. Tunc jussit rex imminentem plagam cessare : Alamannos cepit, ipsos terramque eorum sub jugo tributarios constituit. Factaque victoria, reversus est in Franciam ad reginam suam, narravitque ei qualiter per invocationem nominis Jesu Christi victoriam meruit obtinere. Acta sunt hæc anno XV Chlodoveo regnante. Tunc regina clam vocavit sanctum Remedium [Remigium], urbis Rhemensis antistitem, deprecans eum ut regi viam salutis prædicando ostenderet. Regem vero ad baptismum beatus epicopus vocans, ab illo veniam loquendi deprecabatur. Cui rex ait : Libenter te audiam, beatissime Pater. Sed unum restat, quia populus qui me sequitur non vult relinquere deos suos, sed vadam adhortari eos juxta verbum tuum. Conveniens autem rex ad populum, cœpit cohortari eos. Acclamaverunt autem præcurrente misericordia Dei et potentia ipsius, omnis populus Francorum, fortiter dicentes : A Mortales deos derelinquimus nunc, gloriose rex, et Deum verum immortalem, quem Remedius prædicat, colere eique credere parati sumus. Nuntiaverunt autem hæc sancto Remedio. Ille quoque gaudio magno repletus, jussit baptismi lavacrum parare. Velis divinis historiis depictis adumbrantur plateæ, fabricantur ecclesiæ, componitur baptisterium, balsamum et cætera odoramenta redolent. Talem enim gratiam Dominus subministravit in populo, ut æstimarent se paradisi odoribus repletos fuisse. Rex ergo prior petiit sanctum Remedium, ut se baptizaret. Venit novus Constantinus ad baptismum, abnegatis diabolo pompisque ejus (*Greg.*, *lib.* II, *c.* 31). Cui ingresso ad baptismum, sanctus Dei regi sic ait ore facundo : Mitis depone colla, Sicamber : adora quod incendisti, B incende quod adorasti. Erat autem sanctus Remedius vir sapiens atque sanctissimus, egregius rhetoricus, præclarus in virtutibus, cæcis visum restituens, mortuis vitam reparans, dæmonia ejiciens. Igitur rex omnipotentem Deum in Trinitate confessus, baptizatus est in nomine Patris, et Filii et Spiritus sancti : delibutusque sacro chrismate cum signo sanctæ crucis Domini nostri Jesu Christi. Baptizantur de exercitu ejus amplius quam tria millia virorum. Baptizantur sorores ejus, his nominibus, Alboflidis et Landehildis, ipsa die. Baptizaturque postea cunctus populus Francorum cum gloria.

CAP. XVI. — *Ubi Burgundiones a Chlodoveo devicti ejus dominio se subdunt : et de hominum devoratione a bestiis dicitur.*

C (*Greg.*, *lib.* II, *c.* 32.) Post hæc autem Chlodoveus contra Gundobadum [Gundebaudum] et Godeghiselum fratrem ejus, commoto exercitu Francorum grandi,

CODEX CAMERACENSIS.

das auxilium in te sperantibus, tuum adjutorium devotus postulo, ut si mihi victoriam super hos hostes dederis, et expertus fuero illam virtutem, quam de te populi prædicant, credam tibi, et in nomine tuo baptizer. Invocavi enim deos meos, et video, elongati sunt ab auxilio meo. Unde credo eos nullam habere potestatem, qui sibi credentibus non succurrunt. Te verum Deum ac Dominum invoco, tibique credere desidero, tantum ut liberer ab adversariis meis. Cumque hæc orans clamaret, Alamanni in fugam lapsi terga verterunt. Cumque regem suum vidissent mortuum, Chlodovecho se subdunt, dicentes : Parce, precamur, domine rex, ne pereat plus populus, jam tui sumus. Tunc jussit rex imminente jam plaga cessare, Alamannosque cepit ipsos, vel terram eorum sub jugo tributario constituit. Factaque victoria, reversus est in Francia ad reginam suam. Narravitque ei qualiter per invocationem nominis Jesu Christi victoriam meruit obtinere. Acta sunt hæc anno 15 Chlodovecho regnante. Tunc regina abscondite vocavit sanctum Remidium urbis Rhemensis episcopum, deprecans eum ut regi viam salutis ostenderet. Quem sacerdos ab baptismum venire prædicabat. Et ille ait : Libenter te audiam, beatissime Pater : sed unum restat, quia populus qui me sequitur, non vult relinquere deos suos. Sed vadam adhortare eos juxta verbum tuum. Conveniens autem rex cum populo, cœpit eos cohortare. Acclamaverunt autem, præcurrente misericordia Dei et potentia ipsius, omnis populus Francorum, una voce dicentes : Mortales deos relinquimus, gloriose rex, et Deum verum immortalem, quem Remidius prædicat, credere parati sumus. Nuntiantur hæc sancto Remidio. Ille quoque gaudio magno repletus, jussit baptismi lavacrum parare. Velis divinitus depictis adumbrantur plateæ, fabricantur ecclesiæ, componitur baptisterium, balsamum redolent cerea odorata. Talem gratiam Dominus subministravit in populo, ut æstimarent se paradisi odoribus collocare. Rex ergo prior petiit a sancto Remidio baptizari. Venit novus Constantinus ad baptismum, abnegatis diaboli pompis. Quo ingresso ad baptismum, sanctus Dei sic ait D ore fecundo : Mitis depone colla, Sicamber. Adora quod incendisti, incende quod adorasti. Erat autem sanctus Remidius vir sapientissimus, rhetoricus præclarus, in virtutibus magnus. Igitur rex omnipotentem Deum in Trinitate confessus, baptizatus in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, delibutusque sacro chrismate cum signo sanctæ crucis Domini nostri Jesu Christi. Baptizantur de exercitu ejus amplius quam tria millia virorum. Baptizantur sorores ejus his nominibus, Albofledis, et Landechildis, ipsa die. Baptizaturque postea cunctus populus Francorum.

XVI. Post hæc Chlodovechus contra Gundobadum et Godeghiselum fratrem ejus perrexit, cum multo exercitu Francorum. Illi hæc audientes, populo multo Burgundionum movent, ad pugnam præparant. Venientesque Divione castro super Oscaram fluvium, ibique se fortiter compugnantes, Chlodovecho, Gundobado, et Godeghiselo, Burgundiones valde cæsi terga verterunt ad fugam. Chlodovechus, sicut solebat, victor exstitit. Afflictoque exercitu Burgundio-

EDITIO FREHERI.

perrexit. Illi hæc audientes, exercitum maximum colligunt Burgundionum. Venientesque Divione castrum super Hoscarum [*Al.*, Oscaram] fluvium, ibi inter se valde atrociter confligentibus Chlodoveo et Gundobado ac Godeghiselo, Burgundiones terga verterunt. Chlodoveus quoque, sicut solebat, victor exstitit. Afflictoque exercitu Burgundionum, Gundobadus et Godeghiselus in fugam versi vix evaserunt. Gundobadus in Avenionem civitatem super Rhodanum ingressus, ibi se reclusit. Sed Chlodoveus rex illuc eum persecutus obsedit. Qui cum ipsam urbem effringere non potuissent, regionem illam nimium vastaverunt Franci. Gundobadus itaque misit consiliarium suum sapientem, Aredium nomine, ut animum furentis Chlodovei regis per suum consilium optimum mitigaret. Dederuntque ei munera infinita, auri et argenti pondera multa, atque se sub ejus tributo subjugaverunt. Chlodoveus vero ablatis thesauris cum præda maxima cum Francorum exercitu reversus est victor.

In his temporibus fuit in Viennam urbem terræmotus maximus, ubi multæ ecclesiæ et domus multorum concussæ fuerunt et subversæ. Ibi bestiæ multæ oberrantes, lupi, ursi ac cervi. Ingressique per portam civitatis, devorabant plurimos. Per totum autem annum hoc faciebant. (*Gregor.*, *lib.* II, *cap.* 34). Nam veniente Dominica solemnitate diei sanctæ Paschæ, sanctus Mamertus, qui in ea urbe erat episcopus, dum missarum solemnia [*Al.*, sacrificia] ipsa vigilia celebraret, palatium quoque regale quod in civitate erat divino igne succensum est. Cumque hæc agerentur, appropinquante Ascensione Domini, indixit jejunium triduanum vir Dei sanctus in populo, cum gemitu et contritione spiritus, instituit orandi modum, edendi seriem, erogandi hilarem dispensationem. Tunc [*Al.*, et contritione spiritus his temporibus semper celebrari. Tunc] cessavit ipsa tribulatio et subversio. Deinceps omnes ecclesiæ Dei et sacerdotes, hoc exemplum imitantes, usque ad præsens ipsas triduanas litanias ubique celebrare noscuntur.

CAP. XVII. — *De miraculis Dei Chlodoveo ostensis, et quia devictis Gothis Alaricum interfecit.*

(*Greg.*, *lib.* II, *c.* 37.) In illis diebus rex Chlodoveus cum venisset Parisius civitatem, ait ad reginam et ad populum suum: Satis mihi molestum est [durum videtur] quod Gothi Ariani partem optimam Galliarum tenent. Eamus cum Dei auxilio, et ejiciamus eos de ipsa terra, nostrisque eam ditionibus subjiciamus, quia valde bona est. Placuitque hoc consilium proceribus Francorum. Tunc Chrotildis regina consilium dedit regi dicens: Faciens, inquit, faciet Dominus Deus victoriam in manibus domini mei regis. Sed tu audi ancillam tuam, et faciamus ecclesiam in honorem beatissimi Petri principis apostolorum, ut sit tibi auxiliator in bello. Et rex ait: Placet hoc quod hortaris, ita faciamus. Tunc rex projecit a se in directum bipennem suam, quod est francisca, et dixit: Fiatur ecclesia beatorum apostolorum, dum auxiliante Deo revertimur. Commovit autem rex cunctum exercitum suum, populum Francorum, et Pictavis direxit. Ibi enim tunc Alaricus rex Gothorum commorabatur. At vero cum multa pars hostium per territorium Turonorum [*Al.*, Torinicum] transiret, præcepit rex, pro reverentia sancti Martini, ut nihil aliud nisi herbam præsumerent accipere ad eorum equos sustentandum. Direxit itaque nuntios rex ad beati Martini basilicam cum muneribus multis, et equo suo velocissimo, quem rex amabat plurimum, et ait: Ite, et forsitan victoriæ aliquid ex sancto sermone accipietis a Scripturis sanctis. Tunc datis muneribus nuntius dixit: Si tu Deus adjutor mihi es, et gentem hanc incredulam tibi meis manibus tradideris, in ingressu basilicæ, sancte Martine, dignatus

CODEX CAMERACENSIS.

num, Gundobadus et Godeghiselus in fugam versi vix evaserunt. Gundobadus in Avennione civitate super Rhodanum ingressus, ibi se reclusit. Chlodovechus illic eum persecutus obsedit, quatenus de civitate extractum interimeret. Quod ille audiens, pavore perterritus, metuebat ne ei mors repentina succederet. Habebat tamen secum virum illustrem Aridium, strenuum atque sapientem. Quem ad se accersitum, ait: Vallant me undique angustiæ, et quid faciam ignoro, quia venerunt hi barbari super nos, ut nobis interemptis regionem totam evertant. Ad hæc Aridius ait: Oportet te lenire feritatem hominis hujus, ne pereas. Nunc ergo, si placet in oculis tuis, ego a te fugere et ad eum transire consimulabo. Cumque ad eum accessero, ego faciam ut neque te, neque hanc noceant regionem. Tantum ut quod tibi per me consilium demandaverit implere studeas, donec causam tuam Dominus prosperam facere sua pietate dignetur. Et ille, Faciam, inquit, quodcunque mandaveris. Hæc eo dicente, vale dicens Aredius discessit, et ad Chlodovechum regem abiens, ait: Ecce ego humilis tuus, piissime rex, ad tuam potentiam venio, relinquens illum miserrimum Gundobadum. Quod si me pietas tua recipere dignatur, integrum me famulum atque fidelem, tu et posteri tui habebitis. Quem ille promptissime colligens, secum retinuit. Erat enim jucundus in fabulis, strenuus in consiliis, justus in judiciis, et in commissis fidelis. Denique Chlodovecho cum omne exercitu circa muros urbis residente, ait Aridius: Si dignanter, o rex, gloria celsitudinis tuæ paucos humilitatis meæ sermones vellet accipere, consilium, licet non egeatis, tamen fide integra ministrarem. Idemque vel tibi congruum, vel civitatibus erit, per quas transire deliberas. Cur, inquit, retines exercitum, cum loco firmissimo tuus resedeat inimicus? Depopularis agros, prædia depascis, vineas desecas, oliveta succidis, omnesque fructus regionis evertis. Interim et illi nocere nihil prævales. Mitte potius legationem, et tributum quod tibi annis singulis dissolvat impone: ut et regio salva sit, et tu tributa dissolventi perpetuo dominaveris. Quod si noluerit, tunc quod libuerit facies. Quo consilio rex accepto, hostem patriæ redire jubet ad propria. Tunc missa legatione ad Gundobadum, ut ei per singulos annos tributa imposita reddere debeat jubet. Et ille et de præsente solvit, et deinceps soluturum se esse promittit. Chlodovechus vero ablatis thesauris, cum præda maxima reversus est victor.

His temporibus fuit in Viennam urbem terræ motus, etc., *ut in Gestis vulgaribus, usque ad hæc verba capitis* 28: Sed Chramnus noluit jussum patris implere.

esto mihi revelare, ut sciam si propitius mihi sis famulo tuo. Venientibus autem pueris ad beati Martini ecclesiam, cum ad ipsa limina introissent [pervenissent], primicerius ecclesiæ hanc antiphonam imposuit, dicens: Præcinxisti me, Domine, ad bellum, et supplantasti insurgentes in me subtus me: et inimicorum meorum dedisti mihi dorsum, et odientes me disperdidisti. Quod psallentium ut audierunt, Domino gratias agentes, dimisso ibi equo regis, et alia munera multa, cum lætitia et exsultatione nuntiaverunt regi. Cum venisset autem rex ad fluvium Vincennam cum exercitu suo, in quo loco eum vadare deberet, non inveniebat. Inundaverat enim a multitudine pluviarum. Deprecatusque est Dominum ut ei vadum ostenderet, et nocte illa ibidem fuit. Mane autem facto, cerva miræ magnitudinis ante eos Dei voluntate [nutu] præcedens vadum ostendit. Illaque vadante, populus quoque sequens vadavit. Veniente autem rege apud Pictavis civitatem, dum procul ab ecclesia sancti Hilarii tentoria fixisset, ea nocte pharus ignea [igneus] ex ea visus est exisse. Apparuit nempe super ipsa tentoria in auxilium Chlodoveo regi cum virtute beati Hilarii. Præcepit ergo tunc rex hosti suo, ut nec cibum, nec ulla stipendia de ipso pago tollerent, neque etiam spolia. Chlodoveus autem rex cum Alarico rege Gothorum in campo Vogladise [*Al.*, Vocladinense] super fluvium Clinno, milliario decimo ab urbe Pictava convenit. Illisque inter se compugnantibus, Gothi cum rege suo nimis collæsi [collisi] terga verterunt, et Chlodoveus rex, sicut solebat, victor exstitit. Cumque Alaricum interficeret, duo Gothi cum contis eum ex adverso in latere ferierunt. Sed propter loricam qua indutus erat non livoraverunt eum [nihil ei nocuerunt]. Dominus enim adjuvabat eum in cunctis quæ agebat. Maximus autem tunc ibi Arvernorum populus, qui cum Apollonare duce venerat, corruit in gladio Francorum, cum senatoribus multis. De hac pugna Amalricus evasit per fugam, filius Alarici, et in Spaniis [Hispaniis] regnum patris sui sagaciter recepit. Chlodoveus autem Theodericum filium suum per Albiensem et Rotinus civitatem ad Arvernum dirigit. Qui pergens, omnes urbes illas a finibus Gothorum usque Burgundiam subjugavit, et in potestatem patris sui restituit. Regnavit igitur Alaricus annis 12; Chlodoveus quoque apud Burdigalensem [*Al.*, Burdalensem] civitatem totam hiemem resedit. Thesauros vero plurimos Alarici regis de Tholosa abstulit, omnesque urbes illas accipiens, Ecolosinam civitatem veniens, tantam ei gratiam Deus contulit, ut in ejus adventum muri ejus funditus corruerent. Interfectis quoque Gothis qui ibidem erant, ipsam urbem apprehendit. Atque ita omni terra eorum subjugata, in Santonico [*Al.*, Santoneo] vel Burdigalense Francos præcepit manere, ad defendam Gothorum gentem (*Greg.*, *lib.* II, c. 38). Deinde Turonis civitatem reversus, multa munera basilicæ beati Martini tribuit. Equus vero, quem antea ad ipsam ecclesiam transmiserat, illius matricolariis datus est. Ille vero centum solidos pro ipso equo, ut eum reciperet, transmisit. Quibus datis, equus ille nullatenus se movit. At ille ait: Date illis alios centum solidos. Cumque alios solidos dedissent, statim ipse equus solutus abiit. Tunc cum lætitia rex ait: Vere beatus Martinus bonus est in auxilio, sed carus in negotio. Ab Anastasio imperatore accepit tunc codicillos Chlodoveus rex pro consulatu. Tunica blattea indutus rex in basilica beati Martini, corona aurea in capite suo: ascenso equo, aurum et argentum in atrium, quod est inter civitatem et ecclesiam beati Martini, præsente populo manu propria sparsit [erogavit], atque voluntate benignissima dispensavit. Ab ea die tanquam consul et Augustus est appellatus. De Toronis autem egressus, Parisius civitatem veniens, ibi sedem regni sui constituit.

CAP. XVIII.—*Bellum Chlodovei contra Ragnacharium parentem suum.*

(*Greg.*, *lib.* II, *c.* 42.) Deinde commotus contra Ragnacharium [*Al.*, Ragneharium *et* Regnaharium] parentem suum. Erat autem ipse Ragnacharius apud Camaracum civitatem effrenis in luxuria. Habebat quoque consiliarium nomine Faronem simili spurcitia lutulentum. Cum enim aliquid muneris aut cibi ei deferti essent, dicebat: Sint ista mihi, et meo Faroni consiliario. Pro qua causa indignati Franci qui erant cum eo, consentiebant Chlodoveo, commoventes eum adversus Ragnacharium. Deditque eis Chlodoveus stipendia pro hac causa, balteos et armellas assimilatas de auro, sed de intus æramen et cuprum [*Al.*, cobrium] erat deauratum, sub dolo factum, pro munere leudibus Ragnacharii, qualiter super ipsum invitarent eum. Commoto Chlodoveus exercitu contra Ragnacharium parentem suum, misit Ragnacharius speculatores ad cognoscendum, interrogans, cujus esset hostis major? Qui interrogati responderunt mentientes: Tibi est fortior, et tuo Faroni consiliario. Venientes autem Chlodoveus et Ragnacharius ad pugnam, fortiterque inter se præliantes, Ragnacharius cæsum cernens exercitum suum, fugere nititur. Sed ab ipsis traditoribus comprehensus, ligatis a tergo manibus, una cum Richario fratre suo Chlodoveo præsentatur. Cui dixit Chlodoveus: Cur humiliasti gentem nostram, ut te vinciri permitteres? Nonne melius tibi fuerit mori? Et elevata bipenne, in caput ejus defixit, et mortuus est. Conversusque ad fratrem ejus, ait: Si tu solatium fratri tuo præbuisses, ille ligatus non fuisset. Similiter et ipsum in capite percussum interfecit, et mortuus est. Post mortem eorum, cognoscentes traditores eorum aurum, quod a Chlodoveo acceperant, esse vitiatum, dixerunt hoc regi. Rex autem respondens, dixit eis: Merito tale aurum debet accipere, qui dominum suum ad mortem tradit. Sufficiat vobis vitam tantummodo habere concessam, ne inter tormenta deficiatis. Illi autem hæc audientes, gratiam et vitam solummodo optabant habere adeptam, hoc sibi sufficere dicentes. Fuerunt autem supradicto Ragnachario parentes: quorum frater Regnemirus [Rignemiris] nomine apud Cenomannis civitatem jubente Chlodoveo rege inter-

fectus est. Quibus mortuis vel peremptis, omne regnum eorum et thesauros Chlodoveus accepit. Interfectisque multis et magnis regibus, vel parentibus suis, post hæc omnia mortuus est Chlodoveus rex in pace, et sepultus est in basilica sancti Petri apostoli, quam ipse vel regina sua ædificaverant (*Greg. lib.* II, *c.* 43). Mortuus est autem anno 5 postquam cum Alarico rege Gothorum pugnavit. Regnavitque simul annis 30. A transitu sancti Martini usque ad transitum Chlodovei regis fuerunt anni 112. Chrothildis vero regina post mortem viri sui Toronis civitatem frequenter pergens, ad basilicam beati Martini diutissime commorata, Domino serviebat, et Parisius raro visitabat.

CAP. XIX. — *De morte Chlodovei, et quia quatuor filii ejus in regno successerunt: et de Danis qui in Gallias irruunt.*

(*Greg., lib.* III, *c.* 1-3.) Igitur post mortem viri sui Chlodovei regis, quatuor filii ejus, Theudericus, Chlodomirus, Childebertus et Chlotarius, regnum ejus diviserunt æqualiter. Habebat quoque tunc Theudericus filium nomine Theudobertum, strenuum et utilem: elevatique sunt in magna potentia. Amalricus quoque filius Alarici regis Gothorum sororem eorum ad conjugium petiit. Quam illi non negantes, cum ornamentis optimis transmiserunt, eamque ipse sibi in matrimonium assumpsit. In illo tempore Dani cum rege suo nomine Chochilago [*Al.*, Chohilaico et Cochilag], cum navale hoste per altum mare Gallias appetunt, Theuderico pagum Attoarios vel alios devastantes atque captivantes, plenas naves de captivis habentes, alto mare intrantes, rex eorum ad littus maris resedit [plenas naves implebant spoliis, numeroque captivorum: altumque mare secantes, naves impellebant, rege eorum cum exercitu ad littus maris sedente]. Quod cum Theuderico nuntiatum fuisset, Theudobertum filium suum cum magno exercitu in illis partibus dirigens. Qui consequens eos, pugnavit cum eis cæde maxima, atque ipsis prostratis regem eorum interfecit, prædam tulit, et in terram suam restituit.

CAP. XX. — *Quod Chlodmirus et Childebertus et Chlodarius bellum ineunt adversus Burgundiones.*

(*Greg. lib.* III, *c.* 6 et 3.) In illis diebus Chrothildis regina cum venisset Parisius, ait ad filios suos: Non me pœnitet, o filii mei, vos dulciter enutrisse. Precor itaque, indignamini super injuriam meam, et patris mei et matris meæ mortem vindicate. Illi hæc audientes, in ira magna commoti, cum maximo exercitu Burgundiam petunt, contra Sismundum et Godomarum [*Al.*, Sigismundum et Gotmarum] reges filios Gundobadi. Tunc temporis ædificabat Sismundus rex monasterium sanctorum martyrum Agaunensium in Burgundia, sancti Mauricii scilicet cum sociis suis sex millibus sexcentis. Illi autem commoverunt hostem Burgundionum contra Chlodomirum regem, et Childebertum et Chlotarium fratres, filios Chlodovei. Illis inter se compugnantibus, fugerunt cæsi Burgundiones cum Godomaro. Sismundus vero

A dum ad sanctos Agaunis fugeret, consecutus est eum Chlodomirus, apprehenditque eum cum uxore et filiis ejus: captosque in pago Aurilianis eos adduxit, atque in carcerem retrudi jussit. Beatus autem Avitus, qui erat tunc vir sanctus, abba in Aurelianensi civitate, deprecabatur Chlodomirum [Chlodomerim] ut non occideret eos. Sed ille nolebat audire eum. Tunc interfecit tam Sismundum et uxorem ejus, quam et filios ejus, projecitque eos in puteum in loco qui dicitur Colomna vico.

CAP. XXI. — *Quod iterum Chlodmirus Burgundiones devictos interfectus est.*

Post hæc iterum commovit exercitum Chlodomirus, in Burgundiam pergens contra Godomarum [*Al.*, Gaismarum]. Cumque venisset cum magno hoste

B in pago Viennense, in loco qui dicitur Visoroncia [Visroncia], et Godomarus locatis gentibus cum Chlodomiro præliaretur, Burgundiones valde collæsi cum Godomaro fugerunt. Cumque eos persequeretur Chlodomirus, nimis valde præcucurrit, antecedensque eos cum equo valde veloci, in medio eorum ingressus est. Sed ex adversa parte percussus corruit, et mortuus est. Quod videntes Franci, nimio dolore et ira commoti, Godomarum persequentes exterminant, Burgundiones perimunt, cunctasque regiones devastantes, a puero usque ad senem omnes peremerunt, et ita reversi sunt. Chlotarius hæc audiens, uxorem fratris sui accepit in conjugium, Gundeucam nomine. Filios quoque Chlodomiri orphanos, Theudoaldum, Guntharium, et Chlodoaldum, Chrothildis regina nutriebat, eos secum retinens.

C

CAP. XXII. — *De cæde magna quod Franci in Thoringorum populo prostraverunt, et de Ermenfredo rege eorum.*

(*Greg., lib.* III, *c.* 7.) In illo tempore Theodericus, et Theudobertus [Theutbertus] filius ejus, et Chlotarius rex, cum Francorum exercitu Rhenum transeuntes, in Toringiam dirigunt contra Ermenfridum regem Toringorum. Hæc audientes Toringi, fossatos fecerunt sub dolo, desuper cooperientes eos cespitibus. Cumque ad bellum ibidem convenissent, intelligentes quod equi eorum ibidem corruissent, indignati sunt valde. Fugit autem Ermenfridus cum Toringis usque Onestrudem fluvium, illicque eum persecuti sunt Franci. Sed ille reparatis viribus contra

D Francos nitebatur. Sed tanta cædes ibi fuit de Toringis, ut ipse fluvius ex eorum cadaveribus repleretur. Franci vero super eos tanquam per pontem transibant et conculcabant. Totamque regionem illam vastantes, et captivos abducentes, cuncta depopulati sunt. Ermenfridus quoque per fugam vix lapsus evasit. Franci autem cum multa præda et spolio reversi sunt. Fuerunt autem Ermenfrido duo fratres, Baldericus et Bertecharius [*Al.*, Berecarius *et* Bertarius]. (*Greg. lib.* III, c. 8.) Post hæc iterum Theudericus data fide Ermenfrido regi, Tulpiaco civitate eum ad se venire fecit. Cumque super murum ipsius civitatis colloquerentur, impulsus de muro urbis ipsius corruit ad terram, et mortuus est, suosque infantes Theudericus interficere rogavit [jussit].

CAP. XXIII. — *Bellum quod Childebertus exercuit adversus Gothos, et de Amalrici interfectione.*

(*Greg. lib.* III, *c.* 10.) Childebertus quoque cum esset Arvernis civitate, soror ejus uxor Amalrici regis Gothorum, nomen puellæ Clothildis [*Al.*, Chlodchildis] regina, direxit ad eum nuntios de Spania, dicens, quanta mala ei Amalricus fecisset, et qualiter super ipsam insidiaretur propter catholicam fidem. Nam cum ad ecclesiam Christi iret orationem facere, stercora et multos fetores ipse super eam projiciebat, atque in tantum eam verberabat, ut sanguinem vomeret. Quem illa in sudario suo collectum fratri suo transmisit, dicens: Indignate [Vindicate], dulcissime frater, laborem et injuriam meam, domine charissime. Cum hæc audisset Childebertus rex, in ira magna commotus, hostem maximum collegit, et in Spaniam direxit, atque pugnam iniit cum Amalrico. At vero Gothi valde collæsi [collisi], Amalricus fugam vertit, naves parat ad fugiendum. Cumque attingere conaretur ad ipsas naves, persecutus est eum exercitus Childeberti. At ille victum se cernens, ad ecclesiam Christianorum fugere nitebatur. Sed antequam ad introitum ecclesiæ pervenisset, quidam Francus eum lancea percussit, mortuusque est ibi. Tunc Childebertus Spaniam devastans, Toletum [*Al.*, Tulletum] urbem ingressus, thesauros magnos inde abstulit, et una cum sorore sua reversus est. Sed nescio quo periculo imminente languore in ipso itinere mortua est. Parisius quoque deportata, in basilica sancti Petri juxta patrem suum sepulta est. Childebertus vero inter reliquos thesauros ministeria ecclesiarum detulit, id est de vasis Salomonis pretiosissimis sexaginta calices, quindecim patinas, viginti capsas Evangeliorum ex auro purissimo gemmario opere cælatas, pulchre ornatas. Ille vero noluit ea confringere, sed per Ecclesias cuncta distribuens, dispensavit.

CAP. XXIV. — *Consilio impio Childebertus et Chlodtharius pertractantes nepotes suos interficiunt, et regnum patris eorum invadunt.*

(*Gregor. lib.* III, *cap.* 18.) In illis diebus Chrothildis regina, cum Parisius resideret, vidensque Childebertus rex, quod filios fratris sui senioris Chlodomiris præfata regina mater ipsius enutriret, et nimis eos diligeret, cogitans quod reges eos vellet facere, dixit Chlothario fratri suo: Mater nostra filios fratris nostri secum retinet, et tenere diligit, eosque in regno fratris nostri vult elevare. Consilio igitur accepto pertractare debemus quid de eis faciamus. Aut tondamus eos, aut interficiamus, regnumque fratris nostri patris eorum inter nos dividamus. Miserunt autem ad reginam Parisius Arcadium, nobilem virum et industrium, dolose dicentes: Dic matri nostræ, ut mittat ad nos filios fratris nostri, nepotes nostros, ut eos reges constituamus. At illa credens hoc verum esse, gaudens ipsos eis transmisit. Illi vero statim remiserunt Arcadium ad reginam, dicentes: Hic sunt forfices, et ecce gladius. Sic mandant filii tui: Si vis eos tondere aut gladio perimere. Illa vero præ ni- A mio dolore et amaritudine cordis cum lacrymis ait: Satis undique me angustiæ comprimunt. Si regnare non debent, quid mihi eos prodest nutrisse? Melius est illis mori quam tonderi. At ille renuntiavit eis dolose falsum, dicens: Sic dicit regina, Magis volo eos occidere, quam tondere. Nec mora etiam, apprehendit Chlotharius puerum seniorem, projecitque eum ad terram, ac defixit in ascella ejus cultrum. Qui transverberatus, statim mortuus est. Frater quoque junior cum hoc vidisset, projecit se ad pedes Childeberti, dicens flendo: Succurre mihi, piissime pater, ne et ego peream sicut frater meus. Tunc Childebertus commotus lacrymis, ait: Obsecro, dulcissime frater, ut isti vitam concedere digneris, et quantum [*Al.*, ut hujus vitam tua largitate mihi con- B cedere jubeas, et quantumcunque] volueris, pro hoc dabo tibi. At ille in ira succensus, ait ad eum: Ejice eum a te, aut certe pro eo morieris. Tu es enim qui hoc malum consilium perpetrasti, et modo tu vis liberare eum? Hæc audiens Childebertus, projecit eum a se. Chlotharius quoque elisit eum in terra, defixoque in ascellam cultro interfecit eum, sicut fratrem ejus: et pueros eorum nutritios similiter jugulavit, ascensisque equitibus [equis] abscessit. Regina quoque hæc audiens, cum nimio mœrore attrita, compositis corpusculis eorum, cum magno psallentio et immenso luctu Parisius ad basilicam sancti Petri deportata sepelivit. Quorum unus erat decem annorum, et alius septem. Tertius vero nomine Chlodoaldus effugit, et per auxilium puerorum fortium liberatus C est. Qui postea relicto terreno regno, ipse propria manu se totondit, et clericus factus est, ac bonis operibus præditus presbyter ordinatus est. Plenus vero post modum virtutibus migravit ad Dominum. Noviento villa Parisiaci suburbano depositus requiescit. Chrothildis autem regina in eleemosynis profluens, cum summa abstinentia et sobrietate vitæ jugiter degebat.

CAP. XXV. — *De morte Theuderici, et regnum Theudoberti, et bellum adversus Chlodtharium.*

(*Greg.*, *lib.* III, *c.* 28.) In illis diebus mortuus est Theudericus rex. Regnavit autem annos 23. Theudobertus [Theutbertus] quoque filius ejus regnum ejus recepit. Post hæc Childebertus et Theudobertus commoventes exercitum, contra Chlotarium ire dis- D ponunt. Ille autem hæc audiens, videns quod eorum exercitui resistere non possit, in silvam confugit in Auriliano [*Al.*, Arelauno], fecitque combros, totam spem suam in Dei pietate transfundens. Sed et Chrothildis regina hæc audiens, beati Martini sepulcrum adiit, ibique in oratione prostrata, tota nocte vigilans, deprecabatur Dominum, ne inter filios suos bellum civile consurgeret. Cumque convenissent cum hostibus magnis contra Chlotarium, ut sequenti die eum interficerent, mane facto in loco, in quo erant congregati, orta est maxima tempestas, tentoria disrumpens cum immixtis fulgoribus, atque cuncta subvertit, irruentibus imbribus cum tonitruis validis. Illi vero prostrati in terram corruentes, cæsi grandi-

nibus validis, graviter verberati [*Al.*, turbati] corruunt. Nullum eis tegumen remansit, nisi clypeus tantum, hoc maxime timentes, ne ab igne cœlesti cremarentur. Sed et equi eorum ita dispersi sunt, ut vix in vicesimo stadio reperirentur. Multi etiam de his non sunt inventi. Tunc illi aut lapidibus cæsi, aut humo prostrati, pœnitentiam agentes veniam precabantur a Deo, quod talia contra sanguinem suum agere voluissent. Super Chlotarium vero neque una quidem pluviæ gutta cecidit, neque ullatenus sonitus tonitrui est auditus, sed neque anhelitus [*Al.*, anillitus] venti in illo loco senserunt. Illi quoque mittentes nuntios, pacem et concordiam petierunt; qua data, ad propria sunt reversi.

CAP. XXVI. — *Quod Childebertus et Chlodtharius in Hispaniam dirigunt, Cæsaraugustam obsident, et quia Longobardi sub tributo vixerunt.*

(*Greg. lib.* III, *c.* 28.) Post hæc iterum Childebertus et Chlotarius commoto exercitu magno in Spaniam dirigunt. In quam ingressi, ipsam terram vastantes succenderunt, interficientes populum. Cæsaraugustanam civitatem circumdantes obsederunt. Populus autem qui ibidem obsessus tenebatur, induti ciliciis, asperso capite cinere, in tanta humilitate ad Deum conversi sunt, ut cum tunica beati Vincentii martyris muros civitatis psallendo circumirent. Mulieres similiter indutæ nigris palliis, dissoluto crine, plangentes sequebantur, ut illic Ninivitarum jejunium celebraretur. Quod hi reges videntes, putabant eos aliquid agere maleficii. Tunc apprehensum unum rusticum de civitate, interrogabant eum quid hoc esset quod agerent. Qui ait: Domine, tunicam Vincentii martyris deportant, et cum ipsa ut eis Dominus misereatur exorant. Et ille ait: Vade, dic episcopo civitatis ut cum fiducia veniat ad nos nihil dubitans. Ille vero cum hæc episcopo nuntiasset, ipse cum muneribus statim occurrit eis. Childebertus quoque postulavit ut ei reliquias beati Vincentii daret. At ille dedit ei stolam ejus. Tunc memorati reges acquisita maxima parte Spaniæ, cum multis thesauris et spoliis reversi sunt. Childebertus vero Parisius veniens ecclesiam in honore beati Vincentii martyris ædificavit. Tunc Theudobertus rex, filius Theuderici, in Italiam cum hoste plurimo abiit, Langobardis devictis atque prostratis, maximam partem de ipsa terra vastavit, ipsosque Langobardos tributarios subjugavit [sibi fecit], et cum multo spolio reversus est. [a] Sed quia terra illa vel loca, ut fertur, morbida sunt, exercitus ejus diversis febribus vexabatur. Dicitur etiam tunc temporis usque Ticinum accessisse civitatem, in qua Buccelenum direxit. Qui minori Italia capta, atque in ditionem antedicti regis redacta, majorem petiit. In qua contra Belsuarium [*Al.*, Belisarium] multis vicibus pugnans, victoriam obtinuit. Cumque imperator vidisset quod Belsuarius crebrius vinceretur, amoto eo Narsitem in ejus loco statuit. Belsuarium vero comitem stabuli esse constituit. Buccelenus vero contra Narsitem magna certamina gessit, captaque omni Italia, usque in mare terminum suum dilatavit. Thesauros vero magnos ad Theudobertum de Italia direxit. Quod cum Narsis imperatori innotesceret, imperator conductis pretio gentibus, Narsiti solatium misit. Confligensque postea victus abscessit. Deinde Buccelenus Siciliam occupavit, de qua etiam tributa exigens, regi transmisit.

CAP. XXVII. — *De morte Theodoberti, et Chrodchilde, et Theudoaldo, et quia Chlodcharius regnum recepit, et bellum contra Saxones.*

(*Greg., lib.* III, *c.* 36; *ib.* IV, *c.* 1, 2.) Post hæc rex Theudobertus ægrotans, febre valida correptus, mortuus est. Regnavitque annos 14. Regnum ipsius in superiores Francos in Auster, Theudoaldus filius ejus accepit. Igitur bonæ memoriæ gloriosissima Chrothildis regina bonis operibus pollens, apud urbem Toronicam migravit ad Dominum plena dierum. Quæ cum magno psallentio Parisius deportata, in sacrario basilicæ sancti Petri ad latus Chlodovei regis viri sui sepulta est, a filiis suis Childeberto et Chlotario regibus humata. Ubi et beatissima Genovefa sepulta est. Chlotharius quoque rex de diversis mulieribus septem filios habuit, id est, de Ingunde Guntharium, Childericum, Haribertum [Charibertum], Guntramnum, Sigibertum, et Chlodsindam filiam. De Heregunde [Charegunde] quoque sorore Ingundis habuit Chilpericum. De Gunsina [Gunsinde *et* Gunsinane] habuit Chramnum. Per amorem enim Ingundis, eo quod pulchra esset et decora, et ipse esset nimis luxuriosus, Herigundem sororem ejus in conjugium accepit. Theudoaldus autem rex filius Theudoberti regis in Auster, ægrotans febre valida mortuus est; regnavitque annos 7, regnumque ejus Chlotarius rex cum thesauris multis accepit. Eo anno rebellantibus Saxonibus, Chlotarius rex, commoto Francorum exercitu, contra eos pugnam iniit super Wiseram fluvium, exercitum eorum maximum interfecit, terramque eorum vastavit: pervagans totam Toringam, ac depopulans, pro eo quod solatium Saxonibus præbuissent.

CAP. XXVIII. — *Quod Chramnus conjurationem adversus patrem suum fecit cum Childeberto, et de obitu Childeberti.*

(*Greg. lib.* IV, *c.* 10.) Chramnus itaque filius Chlotarii pulcher et decorus erat nimis, et acer et callidus. Cumque ultra Ligere a patre missus in loco ejus fuisset, cepit regionem valde iniquiter opprimere. Quod cum patri nuntiatum fuisset, ille eum ad se venire præcepit [b]. Sed Chramnus noluit jussum patris implere, durius agens. Duxitque Willehari [*Al.*, Wilicharii] filiam sibi in uxorem nomine Chaldam. Apprehensisque multis thesauris Parisius veniens, cum Childeberto rege patruele suo sacramento constrictus est, jurans se esse patri certissimum inimicum. Cum autem Childebertus rex ægrotare cœpisset, diutissime Parisius febribus decubans, mortuus

[a] Sequentia addita sunt ex cod. illustris viri Francisci Thuani.

[b] Huc usque codex Cameracensis.

est, et in basilica beati Vincentii martyris, quam ipse construxit, sepultus. Cujus regnum et thesauros Chlotarius rex accepit. Chramnus quoque cum evadere patri non posset, Britannias petivit. Ibi cum Britannorum rege Cunoberto ipse et uxor ejus, et filii [*Al.*, filiæ] ejus latuerunt. Willeharius autem socer ejus Turonos ad basilicam sancti Martini confugit. Tunc ipsa basilica per peccata Willeharii et uxoris ejus succensa est: quam postea Chlotarius rex stanno cooperire jussit, et illam ea, qua prius fuerat, elegantia reparavit. Post hæc Chlotarius rex commoto magno exercitu contra Chramnum in Britanniam frendens direxit. Sed et Chramnus nihil timens, contra patrem ad bellum cum Cuniberto [*Al.*, Conoberto *et* Conobro] rege Britannorum egreditur. Cumque fortiter inter se compugnarent, Chlotarius rex commotus lacrymis aiebat: Respice, Domine, de cœlo, et judica juste, illudque impone judicium, quod quondam inter Absalonem et patrem ejus David posuisti. Confligentesque pariter, Britannorum rex in fugam vertitur, ibique cecidit. Chramnus quoque dum per fugam evadere conaretur, navesque in mari paratas haberet, et dum uxorem vel filias liberare vellet, ab exercitu patris oppressus, captus atque ligatus est. Quod cum Chlotario regi nuntiatum fuisset, jussit eum cum uxore et filiabus igne consumi: inclusique in tugurium cujusdam pauperculæ, Chramnus super scamnum extentus orario suggillatus [*Id est* strangulatus] est, et sic postea super eos ipsa casella incensa, cum uxore et filiabus est combustus.

CAP. XXIX. — *Quo tempore sanctus Medardus transiit: et de morte Chlodcharii, et quia filii ejus successerunt in regnum.*

(*Greg., lib.* IV, *c.* 19.) Tunc quoque in illis temporibus beatissimus Medardus episcopus, plenus virtutibus præclaris et gloria, migravit ad Dominum. Quem Chlotarius rex Suessione civitate cum magno psallentio gloriose sepelivit, tribuens illic multas facultates. Rex vero Chlotarius ad beati Martini sepulcrum abiit: illic diutissime orans, multa munera largitus est, et per multas basilicas sanctorum complurima dona tribuit. Post hæc dum in Cotia sylva venationem exerceret, a febre valida corripitur. Exinde Compendio villa, quæ est palatium regale, rediit. Ubi cum graviter vexaretur, dicebat: Vua, vua! quid putatis qualis est ille rex cœlestis, qui sic tam magnos reges interficit? In hoc enim tædio positus spiritum exhalavit, regnavitque annos 51 [*Al.*, obiit autem anno 51 regni sui]. Quem quatuor filii sui cum magno honore Suessionis civitate deferentes, in basilica beati Medardi sepelierunt. Chilpericus vero post mortem patris sui thesauros, qui in villa Brinnaico [*Al.*, Brinago *et* Brinnaco] erant congregati, accepit, et ad Francos utiliores petiit, ipsisque munera multa dedit, et sibi subdidit. Mox Parisius ingreditur, sedemque Childeberti regis occupat. Sed non diu licuit ei hoc possidere. Nam conjuncti fratres ejus, eum exinde expulerunt, et sic inter se hi quatuor, id est, Charibertus [Cherebertus], Guntrannus, A Chilpericus, atque Sigibertus, divisionem legitimam fecerunt. Accepitque Charibertus regnum Childeberti, sedemque constituit Parisius; Guntrannus regnum Chlodomeris accipiens, Aurilianis sedem instituit; Chilpericus vero regnum Clotarii patris sui accipiens, Suessionis civitate sedem statuit. Sigibertus autem regnum Theuderici accepit, et sedem habere Remis civitatem constituit.

CAP. XXX. — *Ubi Chuni Gallias appetentes prostrati sunt, et bellum inter Sigiberto et Chilperico, et de uxoribus Chareberti.*

(*Greg. lib.* IV, *c.* 23 *et* 26.) Igitur post mortem Chlotarii regis, Chuni commoti cum Cagano rege suo Gallias venire destinant. Contra quos Sigibertus exercitum movit, ac fortiter contra eos pugnans B prostravit atque devicit, et in ore gladii eos fugavit. Sed postea rex eorum amicitias cum Sigiberto petiit, et per missos suos pacem cum eo postulavit [*Al.*, pepigit], reversusque est in terram suam. Dum autem illic moraretur Sigibertus, Chilpericus frater ejus hoste collecto Remos pervasit, et Campaniam succensam atque prædatam devastavit. Sigibertus autem a Chunis rediens victor, contra Chilpericum exercitum commovit, Suessionis civitatem occupat: ibique invento Theudeberto filio Chilperici apprehendit eum, et in exsilium transmisit [retrusit]. Accedens etiam contra Chilpericum bellum commovit. Quo victo atque fugato, civitates suas in suo dominio restituit [in suam dominationem revocavit]. Theudobertum vero filium ejus apud Ponticonem villam custodire C jussit per annum integrum. Quem postea, clemens ut erat, muneribus ditatum patri reddidit sanum, dato sibi sacramento, ne unquam contra eum agere deberet. Quod tamen postea, peccatis ingruentibus, fuit irruptum. Charibertus rex Ingobergam [*Al.*, Ingodotergam] duxit uxorem. Habebatque ipsa regina puellas duas cujusdam pauperis filias, nimis pulchras et speciosas. Nomen senioris Marcouefa [Marcoueva], nomen vero junioris Merofledis vocabatur. In quarum amore rex Charibertus nimis exarserat. Ingoberga quoque affligebat eas nimio odio pro ea causa. Nam et patrem earum compositorem lanificii fieri jussit. Pro qua causa rex nimis iratus Ingobergam reliquit, et Merofledem accepit uxorem. Post hæc quoque Marcouefa sororem ejus ad conjugium D copulavit: pro qua causa a sancto Germano Parisiorum episcopo excommunicatus uterque est. Sed cum rex eam relinquere nollet, percussa judicio Dei mortua est.

CAP. XXXI. — *De morte Chareberti: et quia Sighibertus Brunchildem accepit uxorem sibi, et Chilpericus Galsuintem, et de Fredegunde.*

(*Greg. lib.* IV, *c.* 27 *et* 28.) Non post multum tempus Charibertus etiam rex mortuus est, et in Blavia castello in basilica sancti Romani sepultus. Porro Sigibertus rex cum videret quod fratres ejus indignas sibi uxores acciperent et ancillas ad conjugium copularent, legationem in Spaniam misit, et cum multis muneribus Brunchildem Athanigildi regis filiam petiit. Erat enim puella elegans opere, et pul-

chra, et ingeniosa. Quam pater ejus non denegans, A cum magnis thesauris antedicto regi transmisit. Ille vero cum magno apparatu et immenso gaudio eam accepit uxorem. Et quia Arianæ legi subjecta erat, eam Sigibertus rex in nomine sanctæ Trinitatis baptisare præcepit: et fidem catholicam confessa, perfecte imbuta est. Quod videns Chilpericus rex, cum jam plures haberet uxores, sororem Brunchildæ nomine Galsuindam [Gailsuuindam] expetiit, promittens per legatos alias uxores dimittere. Pater vero ejus has promissiones audiens, filiam suam præfatam cum multis thesauris ei destinavit. Nam ipsa Galsuinda ætate senior erat Brunchilde. Chilpericus vero cum magno gaudio eam in conjugio suscepit, et ipsa in nomine sanctæ Trinitatis chrismata, magna christiana [magnæ sanctitatis femina] effecta est. B Per odium autem Fredegundis valde pessimæ concubinæ suæ ortum est inter eas grande scandalum. Dicebat enim ipsa Galsuinda tantas sibi injurias a rege se sufferre non posse, propter inimicitias Fredegundæ. Petiit itaque ut relictis thesauris, quos secum de Spania tulerat, liberam eam redire dimitteret in patriam ad patrem suum. Sed ille eam verbis mollibus blandiebatur. Per consilium itaque pessimæ Fredegundis eam per noctem in stratu suo strangulavit. Post cujus obitum Deus pro ea virtutes ostendit. Quo facto, fratres Chilperici hoc indignantes, eum de regno ejicere voluerunt. Habebat autem tunc Chilpericus rex tres filios de Audovera regina sua, id est, Theudobertum [Theutbertum], Meroveum, et Chlodoveum. C Nunc autem ad cœpta redeamus, qualiter Fredegundis dominam suam Audoveram reginam decepit. Nam ipsa Fredegundis ex familia infima fuit. Cum autem Chilpericus rex in hostem cum Sigiberto fratre suo contra Saxones ambulasset, Audovera regina gravida remansit, quæ peperit filiam. Fredegundis vero per ingenium consilium dedit ei, dicens: Domina mea, ecce Dominus rex victor revertitur: quomodo potest filiam suam gratanter [*Al.*, gratulanter et dignanter] recipere non baptisatam? Cum hæc audisset regina, baptisterium parare præcepit, vocavitque episcopum, qui eam baptisare deberet. Cumque episcopus adfuisset, non erat matrona ad præsens, quæ puellam suscipere deberet. Et ait Fredegundis: Nunquid similem tui invenire poterimus, D quæ eam suscipiat? Modo tumet ipsa suscipe eam. Illa vero hæc audiens, de sacro fonte eam suscepit. Veniens autem rex victor, exiit Fredegundis obviam ei, dicens: Deo gratias, quia Dominus noster rex victoriam recepit de adversariis suis; nataque tibi est filia. Cum qua dominus meus rex dormiet hac nocte? quia domina mea regina commater tua est de filia tua Childesinde [*Al.*, Chelsindane]. Et ille ait: Si cum illa dormire nequeo, dormiam tecum. Cumque introisset rex in aulam suam, occurrit Audovera regina cum ipsa puella. Et ait ei Rex: Nefandam rem fecisti per simplicitatem tuam. Jam enim conjux mea esse non poteris amplius. Rogavitque eam sacro velamine induere, cum ipsa filia sua: deditque ei prædia multa et villas. Episcopum vero, qui eam baptisavit, exsilio condemnavit. Fredegundem vero copulavit sibi ad reginam.

Cap. XXXII. — *Bellum quod fuit Sigeberto et Chilperico: et de morte Sighiberti.*

(*Greg. lib.* IV, c. 37, 43, 49, 50, 51.) Tunc Justinianus imperator apud Constantinopolim civitatem obiit: Justinus ambivit [*Al.*, accepit] imperium. Chlodoveus quoque junior filius Chilperici abiit usque Burdegalam [*Al.*, Burdigalem, *et* Burgundigalam] urbem. Ubi cum nullo inquietante resideret, Sigulfus quidam a parte Sigiberti regis missus, cum exercitu se super eum objecit. Quem fugientem, cum tubis et buccinis quasi fugientem cervum insequebatur. Qui vix ad patrem labens Parisius pervenit. Chilpericus quoque Theudobertum filium suum seniorem, qui antea Sigiberto juraverat, ultra Ligerem cum hoste [*Al.*, hostili manu] direxit. Qui abiens civitates Sigiberti avunculi sui pervasit, id est Toronis, Pictavis, vel reliquas. Apud Pictavis autem contra Gundoaldum ducem pugnavit; collæsusque est exercitus Gundoaldi, et fugit. Magnamque cædem illic Theudobertus de hoste Gundoaldi fecit. Commoto inde exercitu Lemovicinum Cadurcinumque abiit, easque pervastavit, ecclesias multas incendit, ministeria detrahit [abolivit], clericos interfecit, monasteria virorum dejecit, puellarum deludit, et cuncta devastavit. Fuitque in illo tempore pejor in Ecclesiis gemitus quam tempore persecutionis Maximiani et Diocletiani imperatorum. Cumque has discordias inter hos fratres disseminari videret, commoto iterum Chilpericus exercitu usque Remis accessit, cuncta incendens atque debellans. Quod audiens Sigibertus, convocatis gentibus illis quæ ultra Rhenum sunt, Parisius venit, et contra fratrem suum ire disponit, mittens nuntios Dunensibus vel Toronicis, ut contra Theudobertum ire deberent. Quod illi dissimulantes, rex Godegisilum et Guntramnum duces in capite dirigit. Qui commoventes exercitum, adversus eum pergunt. Ille quoque derelictis suis cum paucis remansit, sed tamen ad bellum exire non dubitavit. Venientesque ad pugnam Theudobertus [Theutbertus] devictus prosternitur, mortuusque est ibi. Ab Aunolfo quoque duce collectus, Ecolosinam civitatem deportatus, ibidem sepultus est. Chilpericus vero per Rodomagensem urbem fugiens cum uxore sua ac filiis, Turnacum civitatem ingressus, ibi se reclusit et communivit. Sigibertus vero civitates illas, quæ ultra Parisius sunt positæ, usque Rodomacum accepit. Regressus inde Parisius introiens, ibi ad eum Brunchildis cum filiis suis venit. Tunc Franci, qui quondam ad Childebertum seniorem aspexerant, ad Sigibertum legationem mittunt ut ad eos veniret, et illic Chilperico derelicto, ipsum supra se regem stabiliunt. Qui hæc audiens, misit eos ut fratrem suum in supra memorata civitate Turnaco obsiderent, dicens se cum exercitu eos esse secuturum. Cui beatus Germanus episcopus dixit: Si abieris, et fratrem tuum inter-

ficere nolueris, vivus et victor redis; sin autem aliud cogitaveris, morieris. Sic enim Dominus per Salomonem ait: *Foveam quam fratri tuo præparabis, in eam cades.* Quod ille audire neglexit. Venientem autem illum apud villam, cui nomen Victoriacum, collectus est ad eum omnis exercitus, impositumque supra clypeum regem eum super se statuunt. Tunc Fredegundis memor artium suarum inebriavit duos pueros Tarwanenses, dixitque eis: Ite ad cuneum Sigiberti, et assimulate ut eum supra vos in regem elevare debeatis, eumque interficite. Si evaderitis vivi, ego mirifice honorabo vos, et sobolem vestram; si autem corrueritis, ego pro vobis eleemosynas multas per loca sanctorum distribuam. Illi vero nec dubii, ad eum venientes, cum aliam causam suggerere simularent, abstractis cultris (quos vulgus scramxaxos [*Al.*, scramsaxos — *Sachso* longiores cultri et machæræ] vocant) utraque ei latera feriunt. At ille vociferans atque corruens, non post multo spatio emisit spiritum suum. Ubi etiam et illi homicidæ corruerunt. Chilpericus vero nesciens de fratris interitu, quid Fredegundis egisset, dubius hæsitabat, quomodo angustias, quas ab hoste fratris sui patiebatur, an evadere posset, aut non. Donec Fredegundis omnia de fratris sui morte narravit. Tunc egressus Chilpericus rex cum satellitibus suis de Turnaco cum uxore et filiis, vestitum Sigibertum vestibus ornatis apud Lambros vicum sepelivit. Unde postea Suessionis in basilica sancti Medardi juxta patrem suum Chlotharium sepelierunt. Obiit autem anno 14 regni sui, ætate quadragenaria. Interempto igitur Sigiberto rege apud Victoriacum villam, Brunhildis regina cum filiis suis Parisius residebat, plena luctu, quid de se agere deberet, ignorans. Gundoaldus dux apprehensum Childebertum filium ejus parvulum furtim per noctem abstulit, et cum eo in Auster fugit. Collectisque gentibus, super quas pater ejus regnaverat, regem eum constituit.

CAP. XXXIII. — *Quod Brunchildis in exsilio retruditur, eamque Merovechus in uxorem assumit, et bellum Campanorum.*

(*Greg. lib.* v, *c.* 2, 3, 8, 22.) Chilpericus vero rex Parisius veniens, apprehensa Brunhilde, apud Rotomagensem civitatem in exsilio retrusit, thesaurosque ejus, quos Parisius detulerat, abstulit, et filias ejus Meldis urbe tenere præcepit. Chilpericus post hæc filium suum Meroveum cum exercitu ultra Ligerim dirigit. At ille relicta ordinatione patris, per Cenomannicum reversus, matrem suam Audoveram visitare se fingens, Rotomagum civitatem venit. Ibique Brunihildæ reginæ conjunctus, eam sibi in conjugium copulavit. Hæc audiens Chilpericus, quod scilicet contra fas et legem canonicam uxorem patrui accepisset, valde amarus factus est, et festinus ad ipsam urbem perrexit. Illi vero cum cognovissent, quod eos separare decerneret, ad basilicam sancti Martini, quæ est ligneis tabulis supra murum constructa, confugiunt. Rex vero cum eos per ingenium inde ejicere non posset, dolose eis jurans: Si, inquit, voluntas Dei fuerit, ipse eos separare non conaretur. Hæc illi sacramenta accipientes, de basilica egressi sunt: exosculatisque dolose, et dignanter acceptis, epulavit cum eis rex. Post dies vero paucos, cum ipso Meroveo assumpto Suessionis civitatem rediit. Cumque ibidem moraretur, collecto hoste de Campania adversus Chilpericum, ille quoque similiter cum exercitu aciem dirigit contra eos. At illi nimis cæsi in fugam dilabuntur, multosque ibi nobilissimos viros occidit. Quæ postquam acta sunt, rex Chilpericus propter conjugationem Brunhildæ, vel ejus maleficia, Meroveum suspectum habebat pro hac pugna, insidiante Fredegunde. Tunc exspoliatum eum ab arma, commendavit custodibus, tractans [*Al.*, consultans] quid de eo facere deberet. Post hæc tonsuratus est ipse Meroveus jubente Chilperico, presbyter ordinatus cum veste sacerdotali monasterium Aninsula in Cinomannicum eum direxit, ut illic regulari ordine degere deberet. Tempore quoque illo beatus Germanus Parisiorum episcopus plenus dierum ac virtutibus magnis migravit ad Dominum, et cum gloria et psallentio maximo in beati Vincentii martyris basilica est sepultus. Childebertus post hæc junior legationem ad Chilpericum misit propter Brunhildem matrem suam. Illa quoque pacifice reddita est. Eo tempore Samson filius Chilperici mortuus est.

CAP. XXXIV. — *De descriptiones pessimas, quas Chilpericus fieri jussit.*

(*Greg. lib.* v, c. 28.) Chilpericus autem rex descriptiones novas et graves per consilium Fredegundis in cuncto regno suo fieri jussit. Pro qua causa multi relinquentes civitates illas vel possessiones proprias, alia regna petierunt, dicentes: Sibi melius esse peregrinari, quam tali periculo subjacere. Sic enim statutum fuerat, ut possessor de propria terra unam amphoram vini per arepennem redderet. Sic et de reliquis terris et universa substantia faciebant. Similiter et de mancipiis cuncta agebantur. Populus vero valde oppressus vociferabantur ad Dominum. Eo tempore rex Chilpericus graviter ægrotavit. Quo recuperante [*Al.*, revalescente], filius ejus junior necdum baptisatus ægrotare cœpit. Qui baptisatus, vix convaluit. Fraterque ejus senior nomine Chlodobertus hoc morbo corripitur valde [*Al.*, valida tabe]. Et Fredegundis plena dolore filiorum et gemitu, ait ad regem sero pœnitens [*Al.*, jam repœnitens]: Diu nos male agentes pietas divina sustinet. Nam nos sæpe febribus et aliis malis corripuit, et emendare neglexim us. Ecce jam perdimus filios: ecce jam eos lacrymæ pauperum, lamenta viduarum, suspiria orfanorum interimunt. Ecce auri et argenti immensa pondera, cellaria et horrea plena redundant et nescimus cui congregamus ea. Ecce quod pulchrius habebamus, perdimus. Quid nobis proderunt omnia ista? Nunc vero placeat tibi consilium meum et jube reddere quod male pervasimus, et descriptiones novas, quas injuste et nequiter fecimus, jube incendere [*Al.*, igne cremari], ut si natos perdimus

vel pœnam perpetuam evadamus. Tunc rex compuncto corde tradidit omnes descriptiones iniquas ad comburendum in ignem. Post hæc parvulus filius ejus moritur. Quem cum grandi mœrore Parisius in basilica sancti Dionysii martyris deportantes sepelierunt. Deinceps Chlodobertus [*Al.*, Robertus] filius eorum alius cum nimis ægrotaret, componentes eum in feretro, Suessionas [*Al.*, Sexonis] ad basilicam sancti Medardi deduxerunt. Projicientesque eum ad sanctum sepulcrum, voverunt vota pro eo. Sed media nocte deficiens mortuus est. Quem in basilica sanctorum martyrum Crispini et Crispiniani sepelierunt. Magnus quoque planctus in omni populo fuit. Nam mulieres cum viris sumentes lugubria flebant, nigris vestibus indutæ, percussæ pectora hoc funus sunt prosecutæ. Multa quoque munera ac dona Chilpericus rex ecclesiis vel pauperibus, ac prædia multa est largitus.

CAP. XXXV. — *De Justino et Tiberio imperatoribus, et de Italia subjugata: et transitu Gunthramni regis, et quod per ingenium Fredegondis interfectus est Chilpericus.*

(*Gregor. lib.* v, *cap.* 30.) Eo quoque tempore Justinus imperator amens effectus 13 anno imperii sui apud Constantinopolim civitatem obiit. Tiberius quoque imperium suscepit. Post hæc Theudericus puer filius Chilperici obiit. His diebus peperit Fredegundis puerum, quem Chlotharium vocaverunt. Hic fuit postea rex magnus, qui genuit Dagobertum. In illis quoque diebus Childebertus rex in Italiam abiit, rursumque eam ad partem Auster, quam ipse regebat, acquisivit, et sub tributo subjugavit. Tunc etiam maximæ discordiæ inter Chilpericum et Childebertum nepotem suum consurgebant. Irritabantque eos ex utraque parte Fredegundis et Brunhildis. Eo quoque tempore mortuus est bonæ memoriæ Guntramnus rex inclytus, frater Chilperici. Cavelone [*Al.*, Cabillono] autem civitate Burgundiæ in basilica sancti Marcelli martyris sepultus est. Regnavit autem annos 31. Fredegundis itaque filiam suam nomine Rihgunde [*Al.*, Riccundem, *et* Ricobundem], cum magnis opibus et infinitis thesauris, in Hispaniis ad Leudegildum regem, uxorem filii sui cum magna legatione Gottorum direxit. Erat autem Fredegundis regina pulchra, et ingeniosa nimis, atque adultera. Landericus quoque erat tunc in aula regis Chilperici, vir efficax atque strenuus. Quem memorata regina diligebat multum, quia luxuria commiscebatur cum ea. Quadam die maturius mane, cum rex ad venationem exercendam de villa Calinsa [Callense] in Parisiaco dirigeret, cum nimis ipsam Fredegundem diligeret, reversus in camera palatii de stabulo equitum, illa caput suum abluens aqua in ipsa camera; rex vero retro veniens, eam in natibus suis de fuste percussit. At illa cogitans quod Landricus esset, ait. Quare sic facis, Landrice? Respiciens sursum [*Al.*, retro] vidit quod rex esset, et expavit vehementer. Rex vero nimis tristis effectus, in ipsam venationem perrexit. Fredegundis itaque vocavit ad A se Landericum, et narravit ei hæc omnia quæ rex fecerat, dicens: Cogita quid agere debeas: quia crastina die ad tormenta valida exibimus. Et ait Landericus contristatus spiritu, et commotus lacrymis, dicens: Tam mala [male] hora te viderunt oculi mei. Ubi fugere possum domino meo regi? Ignoro enim quid agere debeam, quia comprimunt me undique angustiæ. Et illa dixit ei: Noli timere: audi consilium meum, et faciamus hanc rem, et non moriemur. Cum enim rex de venatione summo noctis vespere obtenebrante crepusculo advenerit, mittamus qui eum interficiat: et præcones clament, quod insidiæ sunt Childeberti. Illo quoque mortuo nos cum filio meo Chlothario regnemus. Factum est autem in initium noctis, revertente Chilperico rege de venatione, B quidam pueri adulatores inebriati vino a Fredegunde missi, dum de equo descenderet, pergentibus reliquis personis ad metata [*Al.*, ad hospitia] sua, ipsi gladiatores percusserunt regem in alvum scramsaxis [*Al.*, scramxasis]. At ille vociferans expiravit, et mortuus est. Succlamaverunt quoque adulatores, quos regina fraudulenter miserat, dicentes: Insidiæ, insidiæ fuerunt hæ Childeberti regis Austrasiorum super dominum nostrum regem. Tunc exercitus huc illucque discurrentes cum nihil invenissent, reversi sunt ad propria sua. Mallulfus [*Al.*, Mathulfus] itaque Silvanectensis episcopus, qui in ipso palatio tunc aderat, indutum eum vestibus regalibus, in nave levatum, cum hymnis et psallentio magno, cum Fredegunde regina vel reliquo exercitu, Parisius civi- C tatem in basilica beati Vincentii martyris eum sepelierunt. Regnavit enim annos 23.

CAP. XXXVI. — *Ubi Fredegundis bellum cum Austrasiis gessit, eosque devictos Campaniam succendit.*

Fredegundis autem cum Chlothario rege parvulo filio suo, et Landerico, quem majorem domus palatii constituerat [*Al.*, elegerunt], in regno resedit. Franci quoque prædictum Chlotharium regem parvulum supra se in regnum statuerunt. Audiens autem Childebertus rex Austrasiorum filius Sigiberti, nepos Chilperici, avunculo suo mortuo maleficia Fredegundis reginæ, hostem collegit. Nam defuncto Guntramno patruele suo, regnum Burgundiæ ipse accepit. Igitur Burgundiones et Austrasii, et superiores Franci, simul commoto grandi exercitu valde per Campanias D digressi, pago Sessaunico [*Al.*, Suessionico] cum Gundobaldo et Wintrione patriciis suis vastantes ingrediuntur. Hæc audiens Fredegundis, cum Landerico et reliquis Francorum ducibus hostem congregat; et ad Brinnacum villam veniens, multa dona et munera Francis donavit, eosque ad pugnandum contra inimicos eorum cohortans. Cumque vidisset, quod nimius esset exercitus Austrasiorum conjuncti [coadunati] simul, consilium dedit Francis qui cum ea erant, dicens: De nocte consurgamus contra eos cum lucernis, portantes socii qui nos præcedunt ramos silvarum in manibus, tintinnabulis supra equos ligatis, ut nos cognoscere ipsorum vigiles custodes hostium non queant. Illucescente initio diei irruamus

super eos, et forsitan eos devincemus. Placuitque A hoc consilium. Cum autem denuntiatum fuisset placitum, qua die ad præliandum in loco nuncupante Trucciæ in pago Suessionico [Truncia pago Saxonego] convenire deberent. Illa sicut consilium dederat, de nocte consurgens, cum armorum apparatu, cum ramis in manibus, vel reliqua quæ superius diximus, ascensis equitibus, Chlotharium parvulum regem in brachia vehitans, usque Trucciago [*Al.*, Trunciaco] pervenerunt. Cum autem custodes hostium Austrasiorum ramos silvarum, quasi in montibus, in agmine Francorum cernerent, et tinnitum tintinnabulorum audirent custodes, dixit vir ad socium suum : Nonne hesterna die in illo et illo loco campestria erant? quomodo nunc silvas cernimus? Et ille irridens dixit : Certe inebriatus fuisti, modo deliras. Non audis tintinnabula equorum nostrorum juxta ipsam silvam pascentium? Cum hæc agerentur, et aurora diei initium daret, irruerunt Franci cum strepitu tubarum super Austrasios et Burgundiones dormientes, cum Fredegunde et Chlothario parvulo. Interfeceruntque maximam partem de hoste illo, et innumerabilis multitudo maximi valde exercitus a majore usque ad minorem ibi cecidit. Gundoaldus quoque et Witrio [*Al.*, Wintrio] per fugam dilapsi vix evaserunt. Landericus vero insecutus Witrionem, ille per auxilium equi velocissimi evasit. Fredegundis vero cum reliquo exercitu usque Remos accessit, Campaniam succendit atque vastavit, cum multa præda et spoliis reversa est Suessionis civitatem cum exercitu suo

CAP. XXXVII. — *De morte Fredegundis, et bellum Theudoberti contra Chlotarium.*

Eo tempore Childebertus rex Austrasiorum habebat filios duos, seniorem ex concubina nomine Theudobertum, juniorem vero ex regina nomine Theudericum. Ipsumque cum avia sua Brunichilde in Burgundiam in regno Guntramni regis magni direxit. Eo tempore mortuus est Childebertus rex junior, regnavitque annos 20. Theudebertus filius ejus in regno patris sui in Austria [*Al.*, Auster] statutus est, Theudericus vero in Burgundia. Eo etiam tempore mortua est Fredegundis regina senex et plena dierum, et Parisius in basilica sancti Vincentii martyris est sepulta. Theudericus vero rex Burgundiæ erat pulcher et strenuus atque callidus nimis. Qui per consilium aviæ suæ Brunhildæ hostem maximum ex Burgundia congregans, contra Chlotharium patruelem suum direxit. Chlotharius hæc audiens, commoto Francorum exercitu, contra eum festinus perrexit. Convenientesque simul cum hostibus in pago Senonico super fluvium Aroanna constiterunt, belloque invicem commisso, tanta cædes illic fuit de utroque populo, ut ipse alveus de hominum cadaveribus repletus, aqua ipsa penitus currere non valeret [*Al.*, cursum aquæ solitum mutaret], tanto cruore fuso. Ibi enim in ipso certamine visus fuit angelus Domini evaginato gladio super populum illum. Chlotharius autem rex cernens læsum exercitum suum, in fugam dilapsus, secus fluvium Sequanam Miclitanum [*Al.*, Militonem, *et* Miclitonem] castrum ingressus, exinde Parisius urbem penetravit. Theudericus quoque regionem illam devastans atque succendens, usque Sciona [Isquinam vicum] vico cum multa spolia reversus est. Chlotharius autem a Parisius regressus, usque Arelauno [*Al.*, Erelauno, *et* Aurellano] silva properavit.

CAP. XXXVIII. — *De consilio pessimo Brunchildis, et quia Theudericus fratrem suum occidit.*

Brunchildis vero sæpius per invidiam pejora consilia Theuderico regi nepoti suo subministrabat, dicens : Cur negligis et non requiris thesaurum patris tui ac regnum ejus de manu Theudoberti? cum certissime scias eum non esse fratrem tuum, quia filius B meretricis est, concubinæ patris tui, et in adulterio fuit natus. Cum hæc audisset Theudericus, acerbis moribus ut erat, exercitum plurimum commotum contra Theudobertum germanum suum direxit, et ad Tulbiacum castrum ad bellum convenerunt. Illis inter se valde confligentibus, Theudebertus læsum cernens exercitum suum, in fugam dilabitur, et Coloniam civitatem ingressus est. Theudericus autem terram Ribuarinsem [*Al.*, Ribariensem] succendit atque vastavit. Populus itaque regionis illius ejus se ditionibus subdunt, dicentes : Parce nobis, piissime rex. Jam enim subditi sumus tibi : noli nos amplius opprimere. Et ille ait : Aut adducite mihi vivum Theudobertum, aut caput ejus amputate, et mihi deferte, si vultis ut vobis parcere debeam. Illi hæc C audientes, in ipsa civitate ingressi ei alia pro alia mentientes dixerunt : Sic mandat frater tuus : Redde thesaurum patris tui, quem apud te retines : ille post hæc revertetur cum exercitu suo. Cumque hæc ei mentientes dicerent, ille cum eis in palatium thesauri sui ingressus est. Cumque in arca thesaurorum ornamenta requireret, unus ex eis abstracto gladio a retro eum in cervicem percussit, et amputavit caput ejus. Sustuleruntque eum per murum civitatis Coloniæ. Theudericus vero hæc videns, ipsam civitatem apprehendens, thesauros magnos accepit. Cumque sacramenta ab ipsis Francorum sublimibus accepisset in basilica sancti Gereonis martyris, visum fuit ei quod percussus fuisset in latere dolose. At ille ait : Observate ostia, nescio quis de istis perjuratis Ri-D boariis me percussit. Cumque revolvissent vestimenta ejus, non aliud invenerunt, nisi signum parvulum purpureum. Inde enim cum multa spolia Theudericus rex reversus, cum filia Theudoberti regis fratris sui, vel duobus filiis ejus parvulis, reversus est ad urbem Metensem, ibique Brunhildis regina advenerat. Apprehensosque pueros filios Theudoberti interfecit.

CAP. XXXIX. — *Quod Theudericus neptem suam ad conjugium sociare voluit, et quia Brunchildis ipsum Theudericum occidit.*

Theudericus itaque rex videns filiam Theudoberti, neptem suam, quod esset pulchra, voluit eam sibi ad conjugium copulare. Cui ait Brunhildis : Quomodo accipere poteris filiam fratris tui? At ille ait : Nonne

tu dixisti mihi, quod non esset frater meus? Cur induxisti super me hoc peccatum, inimica, mala et rea mortis, ut fratrem meum et parentes interimerem? Et evaginato gladio [*Al.*, cultro] voluit eam transverberare. Illa vero a circumstantibus erepta, evasit in cubiculum domus elapsa. Post hæc odio nimio infecta [*Al.*, exterrita] potionem venenatam per manus ministrorum crudelium ei transmisit. Qui statim nesciens hunc dolum venenum bibit; ac deinde deficiens iniquum fudit [*Al.*, efflavit] spiritum. Illoque mortuo parvulos filios ejus iniquiter ipsa Brunhildis jugulavit. Juniorem vero puerum in albis eliso cerebro ad petram interfecit.

CAP. XL. — *Quod Austrasii et reliqui Franci Chlodcharium in monarchiam elevant et Brunchildem morte condemnant.*

His regibus mortuis, Burgundiones, et Austrasii, cum Francis pace facta, Chlotarium regem in totis tribus regnis in monarcham super se stabilierunt. Rex quoque Chlotarius commoto exercitu in Burgundiam abiit. Brunhildem dolose quasi eam ad conjugium sociare se fingeret, data fide venire ad se fecerat. At illa credens ei, ornata cultu regali ad eum venit. Qui cum eam vidisset, ait : Inimica Domini, cur tanta mala perpetrare invaluisti, ut tam nobilissimam sobolem regalem interimere in maleficiis tuis non formidasti, tantumque nefas agere non dubitasti? Tunc adunato agmine Francorum et Burgundionum, cunctis vociferantibus, Brunihildam morte turpissima esse condignam : tunc jubente Chlothario rege in camelo levata, toto exercitu girato, deinde equorum indomitorum pedibus ligata, dissipatis membris obiit. Ad extremum sepulcrum ejus ignis fuit, ossa ipsius combusta. Rex vero pace per circuitum facta reversus est.

CAP. XLI. — *Ubi Saxones adversus Dagobertum pugnam ineunt, ducemque eorum Chlodcharius interfecit, et non longiorem hominem ex eis reliquit quam spata sua erat.*

Erat eo tempore post Landericum Gundoaldus [*Al.*, Godolandus *et* Gundobaldus] nobilis, major domus in aula regis, vir egregius atque industrius. Eratque Chlothario regi tunc filius nomine Dagobertus, puer efficax, atque strenuus, ad omnia solers atque versutus. Quem rex adultum una cum Pippino duce in Auster regnaturum direxit. Austrasii vero Franci superiores congregati in unum, Dagobertum super se regem statuunt. In illis quoque diebus Saxones rebellantes nimis commoverunt exercitum gentium plurimarum contra Dagobertum regem, vel Chlotharium. Dagobertus vero collecto hoste plurimo, Rhenum transiit, contra Saxones ad pugnam exire non dubitavit. Illisque valide pugnantibus, Dagobertus super galea capitis sui percussus, abscisa particula de capillis ejus ad terram, retro stans armiger ejus colligit eam. At ille [*Al.*, abscisa est particula capillorum ejus. Quæ cum ad terram decidisset, collegit eam armiger ejus. Qui] læsum cernens populum suum, dixit ad ipsum puerum suum : Perge velociter festinus cum crine capitis mei nunc ad patrem meum, ut

A succurrat nobis antequam cunctus exercitus corruat. Qui cucurrit velociter, et Ardennam silvam transito Rheno fluvio penetravit. Illic Chlotharius rex cum exercitu plurimo pervenerat. Cumque ille nuntius festinus adfuisset, deferens regi de absciso crine filii sui, ille nimio dolore commotus, cum strepitu turbarum de nocte consurgens, cum exercitu suo Rhenum transiit, in auxilium filii sui festinus pervenit. Cumque simul conjuncti in unum hilari corde manibus plauderent, super Wisera fluvium tendentes fixerunt tentoria. Berthoaldus vero dux Saxonorum ex alia parte ripæ hujus fluminis stans, paratus ad placitum, vel ad pugnam procedere, audiens hunc tumultum populi, interrogavit quid hoc esset? At illi responderunt dicentes : dominus Chlotharius rex B venit, et ob hoc lætantur Franci. Qui respondit cum ganno [*Al.*, cachinno] dicens : Mentitis vos, delerare formidatis, cum Chlotharium habere dicitis : cum nos eum mortuum esse auditum [auditu compertum] habeamus. Rex quoque illic stans lorica indutus et galea in capite, crines cum canitie variatos obvolvit. Cumque discopertus, a galea apparuisset caput regis, cognovit Berthoaldus esse regem, et ait : Tu ne hic eras bile [*Al.*, blare jumentum *et* bale jumenti] jumentis. Rex vero hæc audiens, valde indignatus hoc convicio, Wiseram fluvium ingressus cum equo velocissimo, transnatavit, ferus ut erat corde, Berthoaldum persequebatur. Francorumque exercitus sequens regem, natantes vix fluvium cum Dagoberto transiiciebant per gurgites immensos. Rex quoque Chlotha- C rius persecutus Berthoaldum, certabat valde cum eo. Dixitque Berthoaldus : Recede a me, oro [*Al.*, o rex], ne forte interficiam te. Quia si prævalueris adversus me, sic omnes homines dicent, quod servum tuum Berthoaldum gentilem peremisti. Si autem interfecero ego te, tunc rumor magnus in cunctis gentibus audietur, quod fortissimus rex Francorum a servo sit interfectus. Rex autem nequaquam acquievit dictis ejus, sed magis consurgebat animus illius, contra et supra eum. Eques itaque quidam regis a longe secutus regem, clamat : Confortare, confortare contra adversarium tuum, domine mi rex. Jamque erant manus regis graves valde. Erat enim loricatus. Consurgensque rex super eum, interfecit ipsum Berthoaldum, sustulitque caput ejus in conto. Rever- D susque ad Francos, illisque lugentibus, nesciebant quid regi contigisset. Viso ergo eo, gavisi sunt gaudio magno. Rex vero tota terra Saxonorum vastata, populo illo interfecto, non ibi majorem hominem reliquerunt viventem, nisi et gladius suus (quod spatam vocant) per longum habebat [*Al.*, nisi qui gladii sui staturam æquare posset]. Hoc signum in regione illa statuit. Reversusque est rex victor in terra sua.

CAP. XLII. — *De morte Chlodcharii, et regnum Dagoberti.*

Succedente vero tempore mortuus est Chlotharius rex, senex et plenus dierum : regnavitque annos 44. Regnumque ejus Dagobertus rex filius ejus in monarchia in totis tribus regnis sagaciter accepit. Fuitque

ipse Dagobertus rex fortissimus in bellis, enutritor A Francorum, severissimus in judiciis, ecclesiarum largitor. Ipse enim eleemosynarum copia de fisco palatii per ecclesias sanctorum primus distribuere censum jussit. Pacem in cuncto regno suo statuit. In multis gentibus rumor ejus personuit, timorem et metum in universis regnis per circuitum incussit. Ipse pacificus sicut Salomon, quietus regnum obtinuit Francorum. Tunc et beatus Audoenus episcopus exortus enituit. Eo tempore defuncto Gundoaldo majore domus inclyto, Dagobertus rex Erconaldum [*Al.*, Archenaldum] virum illustrem in majorem domatus statuit. Habuitque prædictus rex ex regina sua Nanthilde [*Al.*, Lanthilde] de genere Saxonorum filios duos, Sigibertum, et Chlodoveum. Sigibertum vero majorem filium suum in Auster, una cum Pip- B pino duce, direxit in regno statutum [*Al.*, regnaturum]. Chlodoveum quippe juniorem secum retinuit.

CAP. XLIII. — *De morte Dagoberti et Sigiberti, et regnum Chlodovei.*

Post hæc igitur rex Dagobertus a febre valida correptus, ægrotans mortuus est in Spinogilo villa in pago Parisiacense [*Al.*, Parisiaco], et in basilica beati Dionysii martyris sepultus est. Planxeruntque eum Franci diebus multis: regnavitque annos 34. Chlodoveum filium ejus Franci super se regem statuunt. Accepitque uxorem de genere Saxonorum nomine Bathildem, pulchram valde, et omni ingenio strenuam. Post hæc autem Sigibertus rex Austrasiorum Pippino defuncto Grimoaldum filium ejus in majorem domatus statuit. Decedente vero tempore, de- C functo Sigiberto rege, Grimoaldus major domus filium ejus parvulum nomine Dagobertum totondit, et per Didonem Pictavensis urbis episcopum in Scotia ad peregrinandum eum dirigens, filium suum in regno constituit. Franci itaque commoti atque vehementer indignati, Grimoaldo insidias præparant: eumque eximentes, ad condemnandum regi Francorum Chlodoveo deferunt [*Al.*, eumque comprehensum ad condemnandum regi Chlodoveo, ut erat morte dignus, destinant. *Item in alio*: eumque de imperio dejicientes, regnum Clodoveo deferunt]. Et Parisius civitate in carcere mancipatus, vinculorum cruciatu constrictus, ut erat morte dignus, propter scelus quod in dominum exercuit, morte vitam finivit.

CAP. XLIV. — *Quo tempore regnum Francorum concidit, et de morte Chlodovei, et regnum Chlodcharii.*

D Eo tempore Chlodoveus brachium beati Dionysii martyris abscidit, instigante diabolo. Per idem tempus concidit regnum Francorum casibus pestiferis. Fuit autem ipse Chlodoveus omni spurcitiæ deditus, fornicarius et illusor feminarum, gula et ebrietate contentus. De hujus morte et fine nihil dignum historia recolit. Multi enim scriptores ejus finem condemnant, nescientes finem nequitiæ ejus, in incertum de eo alia pro aliis reddentes et referentes. Nam ex Bathilde regina ejus habuit tres filios, Chlotharium, Childericum atque Theudericum. Decedente itaque in extremis præfato rege Chlodoveo, qui regnavit annos 16, Franci Chlotharium seniorem puerum ex tribus sibi regem statuerunt, cum ipsa regina matre regnaturum.

CAP. XLV. — *Ubi Ebroinus major domus eligitur, Chlodchariusque rex moritur, regnumque Theudericus et Childericus assumunt.*

Eo tempore defuncto Erchonaldo [*Al.*, Erchenoldo] majore domus, Franci in incertum vacillantes, præfinito consilio Ebruino hujus honoris altitudine majorem domo in aula regis statuunt. In his diebus Chlotharius rex puer obiit, regnavitque annis quatuor. Theudericus autem frater ejus rex elevatus est Francorum. Childericus itaque alius frater ejus in Austria una cum Vulfaldo duce regnum suscipere perrexit. Eo tempore Franci adversus Ebroinum insidias præparant, super Theudericum consurgunt, eumque a regno dejiciunt. Crinesque capitis amborum vi abstrahentes, incendunt, Ebroinum tondunt, eumque in Luxovio monasterio in Burgundia dirigunt. In Auster quoque propter Childericum legationem mittentes accommodant, et una cum Vuolfoaldo duce veniens in regno Francorum elevatus est. Nam ipse Childericus levis nimis omnia incaute peragebat, donec inter eos odium maximum et scandalum crevit, Francos valde opprimens. E quibus unum Francum, nomine Bodolenum [*Al.*, Bodileno, *et* Bodilonem] ad stipitem tensum cædi valde sine lege præcepit. Hæc videntes Franci, in ira magna commoti, Ingobertus videlicet et Amalbertus, et reliqui majores natu Francorum, seditionem contra ipsum Childericum concitantes, Bodolenus super eum cum reliquis surrexit insidiatoribus, regem interfecit, una cum regina ejus prægnante, quod dici dolor est. Vulfoaldus quoque per fugam vix evasit, in Auster reversus. Franci autem Leudesium filium Erchinaldi [*Al.*, Archenoldi] nobilem in Majorem domus palatii eligunt. Eratque ex Burgundia in hoc consilio beatus Leudegarius Augustodunensis episcopus, et Gerinus frater ejus, consentientes. Ebroinus itaque consilio accepto, capillos crescere sinens, congregatis in auxilium sociis, hostiliter a Luxovio cœnobio egressus in Franciam revertitur cum armorum apparatu. Ad beatum Audoenum direxit, quid ei consilium daret interrogaturus. At ille per internuntios hoc solum scripto dirigens, ait: De Fredegunde tibi subveniat in memoriam. At ille, ingeniosus ut erat, intellexit, et de nocte consurgens, commoto exercitu usque His sera [ad Iseram] fluvium veniens, interfectis custodibus ad sanctam Maxentiam Hissera transiens, ibi quos reperit de insidiatoribus suis occidit. Leudesius una cum Theoderico rege et sociis quampluribus per fugam evasit. Ebroinus autem eos usque ad Bacio [*Al.*, Stoacio] villa insecutus est, ibique thesauros regales adprehendit. Deinde post hæc Crisciago [*Al.*, Crisiacum] veniens, regem recepit. Leudesium autem data fide sub dolo ad se venire mandavit. Quo facto, Leudesium interfecit, et ipse principatum sagaciter recepit. Sanctumque Leudegarium episcopum diversis pœnis cæsum gladio ferire jussit. Gairoenum [*Al.*

Gerinum, *et* Garinum] fratrem ejus dura pœna damnavit. Reliqui vero Franci eorum socii per fugam vix evaserunt. Nonnulli vero in exsilio pervagati [in exsilium acti], propriis facultatibus privati sunt.

A

Cap. XLVI. — *Quod Martinus et Pippinus duces Austrasiorum bellum agunt contra Ebroinum et Theudericum.*

Eo quoque tempore decedente Vulfoaldo de Auster, Martinus et Pippinus, junior filius Ansigiseli, quondam decedentibus regibus, dominabantur in Auster : donec tandem aliquando hii duces in odium versi contra Ebroinum, exercitum plurimum Austrasiorum commoti, contra Theudericum regem et Ebroinum aciem dirigunt. Contra quos Theudericus rex et Ebroinus cum hoste occurrunt, loco nuncupante Lufao [*Al.*, Lucofao, *et* Lucofago], simulque conjuncti se invicem cæde magna prosternunt, corruitque ibi infinita turba populi. Austrasii devicti, in fugam lapsi, terga verterunt. Ebroinus eos cæde crudelissima insecutus, maximam partem ex illa regione vastavit. Martinus per fugam elapsus, Lauduno Clavato ingressus, illuc se reclusit. Pippinus autem altrinsecus evasit. Ebroinus itaque perpetrata victoria reversus est, et cum exercitu magno venit Ercherego [*Al.*, Ercheco, *et* Ercariaco] villa. Itaque ad Martinum nuntios dirigit, ut dato sacramento cum fiducia ad regem Theudericum veniret. Hoc dolose ac fallaciter super vacuas capsas ei jurantes. Ille vero credens eis, Erchreco veniens, ibi cum sociis suis interfectus est.

Cap. XLVII. — *Ubi Ebroinus occiditur, Waratto in majoremdomatus assumitur, et sanctus Audoinus ad Dominum migravit.*

Ebroinus igitur magis ac magis Francos crudeliter opprimebat. Sed tamen Deo donante dum Ermenfrido Franco pararet insidias, ipse Ermenfridus hoc cognoscens, et nocte irruens super eum, interfecit illum atrociter, atque ad Pippinum in Auster fugiens evasit. Franci vero, consilio accepto, Warattonem virum illustrem in loco ejus cum jussione regis majorem domum palatio constituunt. Accepit itaque Waratto inter hæc obsides a prædicto Pippino, et pacem cum eo iniit. Erat in illo tempore memorato Warattoni filius efficax industriusque, fero animo, et acerbis moribus, insidiator patris sui, eumque ab honore generositatis supplantans, eratque nomen ejus Gislemarus. Cui beatus Audoenus episcopus prohibuit, ne hanc nequitiam contra patrem suum inferret. Quod ille audire contempsit, fueruntque inter ipso Gislemaro et Pippino bella civilia et multæ discordiæ. Qui ob injurias patris vel alia peccata crudelia a Deo percussus, iniquissimum spiritum exhalavit, juxta quod sanctus Audoenus ei prædixerat. Illoque defuncto, Waratto iterum honorem pristinum functus est. Sub his diebus Audoenus Rotomagensis episcopus plenus dierum, atque virtutibus præclarus, Clippiago villa regale in suburbana Parisiorum civitate migravit ad Dominum, et cum magna gloria in basilica sancti Petri apostoli Rotomago civitate sepultus est.

Cap. XLVIII. — *Quod Waratto moritur, et Bertharius in loco ejus constituitur, Pippinusque eos devictos majordomatum in sua redigit potestate.*

Succedente quippe temporum curriculo prædictus Waratto defunctus est. Fuitque ei matrona nobilis ac ingeniosa, nomine Ansefledis [*Al.*, Ansfledis, *et* Ansafildis]. Franci namque in diversa tendentes vacillabant : Bertharium [*Al.*, Berthariuu] quemdam statura pusillum, sapientia ignobilem, consilio inutilem, in majorem domatus oberrantes statuunt. Franci in invicem divisi, Pippinus in Auster consurgens, commoto hoste quamplurimo, contra Theudericum regem et Bertharium aciem dirigit. Convenientesque ad prælium in loco nuncupante Textricio, illisque inter se belligerantibus, Theudericus rex cum Berthario majore domo terga verterunt. Pippinus vero victor exstitit. Procedente itaque tempore ipse Bertharius ab adulatoribus suis occisus est, instigante [insidiante] Ansflede. Post hæc Pippinus cum Theuderico rege cœpit esse princeps regiminis ac major domus. Thesauris acceptis, Nortbertum [*Al.*, Nordebertum] quemdam de suis cum rege reliquit, ipse in Austriam remeavit. Erat autem Pippino uxor nobilissima ac sapientissima nomine Plectrudis. Ex ipsa genuit filios duos. Nomen majoris Drocus [*Al.*, Drogo], et nomen minoris Grimoaldus. Drocus ducatum Campaniæ accepit.

B

Cap. XLIX. *De obitu Theuderici et regnum Chlodovei et Childeberti, et Grimoaldo majore domus.*

C

Obiit autem Theudericus rex, regnavitque annos 19 [*Al.*, 18]. Chlodoveus filius ejus puer regalem sedem suscepit, ex regina nomine Chlothilde [*Al.*, Rotilde] progenitus. Nec multo post ipse Chlodoveus rex puer mortuus est : regnavitque annos 2. Childebertus autem frater ejus, vir inclytus, in regno statutus est. Eo quoque tempore Nortbertus mortuus est. Grimoaldus quoque Pippini principis filius junior in Aula regis Childeberti major domus effectus est. Ipse igitur Pippinus multa bella gessit contra Ratbodem gentilem, vel alios principes, contra Suevos, vel quamplurimas gentes. Grimoaldus quippe genuit filium ex concubina, Theudaldum nomine. Sub idem vero tempus Drogus filius Pippini defunctus est. Habebatque Pippinus præfatus princeps filium ex alia uxore, nomine Carolum, virum elegantem, egregium atque utilem.

D

Cap. L. — *De transitu Childeberti, et regnum Dagoberti : et quia Grimoaldus interficitur, et honorem patris sui Theudoaldus ambitur.*

Tunc enim beatæ memoriæ Childebertus rex justus migravit ad Dominum. Regnavit autem annos 18 [*Al.* 19], sepultusque est Cauciago [*Al.*, Causiaco] monasterio in basilica sancti Stephani martyris. Regnavitque Dagobertus filius ejus pro eo. Habebat tum Grimoaldus uxorem in matrimonio, nomine Teutsindam [*Al.*, Theodesindam], filiam Ratbodi ducis gentilis. Eratque ipse Grimoaldus major domus pius, modestus et justus. Eodem enim tempore ægrotante Pippino duce genitore suo, dum ad eum

visitandum accessisset, nec mora, in basilica sancti Landeberti martyris Leodosio [*Al.* Leodico] peremptus est a Rangario gentile filio Belial [*Al.*, Beluabi], Theudoaldum vero filium ejus, jubente Pippino avo, in aula regis honore patris sublimem statuunt.

CAP. LI. — *De morte Pippini : et bella Francorum inter se, et Theudoaldo fugato Ragamfredus in principatum est elevatus.*

Eo tempore Pippinus febre valida correptus, defunctus est. Obtinuitque principatum sub suprascriptis regibus annos 27. Plectrudis quoque cum nepotibus suis, vel rege, cuncta gubernabat sub discreto regimine. In illis diebus instigante diabolo Franci denuo in Cotia silva in Francos invicem irruunt ac se mutuo durissima cæde prosternunt. Theudoaldus autem per fugam elapsus, ereptus est. Fuitque illo tempore valida persecutio. Theudoaldo enim fugato, Ragenfredum in majorem domatum [in principatu majoris palatii] elegerunt. Qui commoto cum rege exercitu, Carbonariam silvam transeuntes, usque mosam fluvium terras illas vastantes succenderunt. Cumque Radbodo duce gentili amicitias feriunt. Carolus his diebus cum captus a Plectrude femina sub custodia teneretur, auxiliante Domino vix evasit.

CAP. LII. — *De morte Dagoberti, et regnum Chilperici, et quod bellum gessit Carlus contra Ratbode.*

Sequente tempore Dagobertus rex ægrotans mortuus est, regnavitque annos 5. Franci post hæc Danielem quondam clericum, cæsarie capitis crescente, in regno stabiliunt, eumque Chilpericum nuncupant. Quo etiam tempore denuo exercitu commoto, usque ipsum fluvium Mosam veniunt, contra Carolum aciem dirigentes : atque ex alia parte Frigiones [Fresiones] cum Ratbodo duce consurgunt. Carolus quoque super ipsos Frigiones irruit, ibique maximum dispendium de sodalibus suis perpessus est, atque per fugam dilapsus abscessit.

CAP. LIII. — *Quod Carlus pugnam gessit contra Chilperico et Ragamfredo, in loco nuncupante Vinciaco; eosque devictos atque fugatos, omne regnum Francorum in sua redegit potestate.*

Succedente igitur tempore iterum ipse Chilpericus cum Ragenfredo [*Al.*, Raganfredo], hoste commoto, Ardennam silvam ingressus, usque Rhenum fluvium, vel Colonia civitate, pervenerunt, vastantes terram. Multoque thesauro a Plectrude matrona accepto, revertebantur gaudenter. Sed in loco quodam, qui dicitur Amblava, maximum, Carolo super eos irruente, perpessi sunt dispendium. Quo etiam tempore prædictus vir Carolus exercitu commoto iterum contra Chilpericum vel Ragenfredum ad bellum surrexit. Illi etiam e contra hostem colligunt, bellumque parantes accelerant. Sed Carolus pacem fieri postulat. Illisque contradicentibus, ad prælium egressi sunt in loco nuncupante Vinciago [*Al.*, Vicicco], Dominico die illucescente 12 Kal. April. in Quadragesima. Illisque fortiter bellantibus, Chilpericus cum Ragenfredo terga vertit. Carolus victor exstitit. Regionibusque illis vastatis atque captivatis, iterum cum multa præda in Austria reversus, Coloniam civitatem venit, ibique seditionem intulit. Cum Plectrude matrona disceptavit, et thesauros patris sui sagaciter recepit, regemque sibi statuit Chlotarium nomine. Chilpericus itaque et Ragenfredus Eudonem ducem expetunt in auxilium. Qui movens exercitum, contra Carolum perrexit. At ille constanter occurrit ei intrepidus. Sed Eudo fugiens, Parisius civitatem regressus est. Chilpericus quoque cum thesauris regalibus sublatis ultra Ligerem secessit. Quem Carolus persecutus non reperit. Chlotarius quidem memoratus rex eo anno obiit. Carolus anno insecuto legationem ad Eudonem direxit, amicitiasque cum eo fecit. Ille vero Chilpericum regem cum multis muneribus reddidit, sed non diu in regno resedit. Mortuus quidem est post hæc, et Noviomo civitate sepultus : regnavitque annos 5 et dimidio. Franci vero Theudericum II Cala monasterio enutritum, filium Dagoberti junioris, regem super se statuunt. Qui usque nunc in regno subsistit.

APPENDIX

A THEODORICO II USQUE AD PIPPINUM REGEM,

NUNC PRIMUM ADJECTA.

Ex cod. ms. bibliothecæ Alex. Petavii regii senatoris.

Eo etenim tempore ab urbe Roma papa Gregorius claves venerandi sepulcri, cum vinculis sancti Petri, et muneribus magnis et infinitis, legationem, (quod antehac nunquam accidit, neque unquam auditum fuit) ad memoratum principem Carolum destinavit : eo pacto patrato, ut a partibus imperatoris recederet, et Romano consulto præfato principi Carolo sanciret. Ipse itaque princeps magnifico honore ipsam legationem recepit, munera pretiosa contulit, atque cum suis nuntiis Romam remisit. Itemque memoratus princeps, consilio optimatum suorum expetito, filiis suis regna dividit. Idcirco primogenito suo Carlomanno nomine Austrasiam, Sueviam, id est Alemanniam et Turonicam [*forte*, Turingiam] tradidit. Alteri vero filio minori Pippino nomine, Burgundiam, Austriam, atque provinciam commisit. Eo anno Pippinus commoto exercitu cum avunculo suo Hildebrando duce, et multitudine primatum, et agmine satellitum plurimorum, in Burgundiam dirigunt, fines regionum præoccupant. Interim in sole et luna et stellis nova signa apparuerunt, et Paschalis quoque ordo sacratissimus turbatus fuit. Carolus itaque princeps Parisiis basilicam sancti Dionysii martyris multis muneribus ditavit. Veniens Carriacum [*Al.*, Carisiacum] villam palatii super Isira fluvium valida febri correptus obiit. Obtinuit principatum annis 27. Obiit XI Kal. Novembr. sepultusque est in basilica sancti Dionysii martyris. Hiltrudis filia ejus, faciente consilio novercæ suæ, fraudulenter per manus sodalium suorum Rhenum transiit, et ad Ottilonem ducem Baucoarias pervenit. Ille vero eam ad conjugium copulavit contra voluntatem vel consilium fratrum suorum.

Interea rebellantibus Vuasconibus in regione Aquitaniæ, cum Hunoaldo duce filio Eodonis quondam, Carlomannus atque Pippinus principes et germani congregato exercitu Ligeris alveum apud Aurelianas orbem transeunt, Romanos proterunt, usque Bituricas urbem accedunt, suburbana ipsius igne comburunt. Hunoaldum ducem persequentes fugant, multa præda capta,....... inde victores circa tempus autumni reversi sunt. Eodem anno iterum exercitum moverunt contra Alemannos, supra fluvium Danubium castra metati sunt. Ibique residentes, quousque ipsi Alemanni victos se viderunt, obsides donant, jura promittunt, munera offerunt : et pacem petentes, eorum ditioni sese submittunt. Inde reversi anno secundo in Bavoariam commovent exercitum contra Ottilonem cognatum ipsorum rebellantem. Venientesque castra metati sunt super fluvium qui dicitur Lech. Bavoariorum exercitus ex alia parte. Hinc inde se mutuo videntes, usque ad XI diem Franci provocati irrisionibus gentis illius, periculo se dederunt per loca deserta et invia, ubi nullum iter unquam patebat cuiquam mortalium. Nocteque irruentes super eos, divisis exercitibus commissum est bellum. Prædictus dux Ottilo cæsum exercitum suum videns, vix cum paucis turpiter ultra Ignem fluvium fugiendo evasit. His triumphis peractis, prædicti principes victores ad propria sunt reversi.

Evoluto itaque triennio, iterum Carlomannus confinium Saxonorum ipsis rebellantibus cum exercitu irrupit. Ibique captis habitatoribus, qui suo regno affines esse videbantur, absque belli discrimine feliciter acquisivit. Plurimi eorum Christiani effecti, baptizati sunt. Per idem tempus, rebellante Theodobaldo filio Godfridi ducis, Pippinus cum virtute exercitus sui eum a patria expulit. Illoque fugato, renovavit sibi ejusdem loci ducatum, atque exinde victor rediit. Sequenti anno præcelsi Germani provocati coturno Vuasconorum, iterum usque ad Ligerim fluvium pariter adunati venerunt. Quod videntes Vuascones, præoccupaverunt pacem petere, et voluntatem Pippini in omnibus se exsecuturos pollicentes, muneratum eum a finibus suis ut rediret A precibus obtinuerunt. His ita transactis, sequenti anno dum Alemanni contra Carlummannum eorum fidem fefellissent, ipse cum magno furore et exercitu in eorum patriam peraccessit, et plurimos eorum, qui rebelles exstiterant, gladio trucidavit. His ita gestis, sequenti anno Carlomannus devotionis causa instinctu succensus, regnum una cum filio suo Drocone manibus germani sui Pippini committens, ad limina beatorum apostolorum Petri et Pauli Romam in monastico ordine perseveraturus advenit. Qua successione Pippinus roboratur in regno.

Eodem anno Saxones rebellare conati sunt. Qua de causa Pippinus cum exercitu eos prævenire compulsus est. Cui etiam reges Vuinidorum et Frisinorum ad auxiliandum uno animo occurrerunt. Quod B videntes Saxones, timore compulsi sunt. Multi ex eis fuere trucidati, plures in captivitatem abducti, regiones eorum igni concrematæ. Pacem petierunt, juri Francorum, ut mos fuerat, se submiserunt, et ea tributa, quæ Chlotario quondam solvebant, plenissima solutione ab eo tempore et deinceps se reddituros promittunt. Ex quibus quoque plurima multitudo videntes se contra impetum Francorum rebellare non posse, propriis viribus destituti, petierunt sibi Christianitatis sacramenta conferri. Quo peracto tempore, Baioarii fidem, quam antea promiserant, fefellunt. Qua de re princeps Pippinus commoto exercitu eorum patrias accessit. Ipsi vero ultra fluvium Igni cum uxoribus ac liberis fugerunt. Præfatus princeps C super ripam Igni castra metatus, navale prælium præparavit, qualiter eos usque ad internecionem persequeretur. Hoc videntes Baioarii se evadere non posse, legatos cum multis muneribus transmittunt, et ejus ditioni se subdunt, et sacramenta vel obsides donant, promittentes se ulterius rebelles non exstituros. Ipse vero princeps in Franciam remeavit, et quievit terra a præliis duobus annis. Quo tempore cum consilio Francorum missa relatione, sedis apostolicæ auctoritate percepta, ipse Pippinus cum consensu Francorum et consecratione episcoporum sublimatur in regno.

[*Hactenus codex ms.*]

IX.

CHRONICON EPISCOPORUM METENSIUM

AUCTORE ANONYMO.

(Ex D. Calmeto, Hist. Lothar.)

ᵃ Viro huic præclaro successit domnus Angerannus [*Al.*, Angilramne], in ordine trigesimus octavus. Hic archicapellanus palatii exstitit Caroli Magni. Hujus D tempore facta est imperatorum translatio Græcorum ad reges Francorum, hoc ut fertur modo : Leonem papam III Romani zelo furoris completi corripientes,

ᵃ *Viro huic præclaro.* Is est Chrodegangus episcopus de quo Paulus Diaconus in Gestis episcoporum Metensium (*hujusce Patrologiæ tomo XCV*, *col.* 699). Chronicon hoc, quod ex D. Calmeto recudimus, incipit ab Angelranno episcopo, in quo Gesta sua clausit Paulus Diaconus.

A oculis privare voluerunt, sed lumen ejus penitus exstinguere non potuerunt. Qui ad Carolum confugiens, honorifice ab eo susceptus est, et cum potentia exercitus Romam reductus, suæ sedi est restitutus. Unde ab eodem papa Carolus Magnus in ecclesia beati Petri die natalis Domini unctus est in imperatorem, anno ab Incarnatione Domini 801.

Præfatus Angerannus, inter cætera bene gesta, Novæ Cellæ monasterium construxit, in quo et quiescit. Rexit præsulatum annis 33 sub apostolicis Adriano, Leone præscripto, et Stephano III. Obiit octavo Kal. Decembris [a].

Sublimatur post hunc Gundulfus trigesimus nonus Metensis episcopus, conversatione ac fide venerandus. Sedit 6 annis tempore Ludovici Pii, sub apostolicis Paschale et Eugenio. Obiit VII Idus Septembris.

Post hunc quadragesimus ascendit ad apicem sacerdotii Metensis ecclesiæ Drogo, filius Caroli Magni imperatoris. Sedit annis 32 sub apostolicis Valentino, Gregorio IV, Sergio. Hic archiepiscopatus honore sublimatus est, et sacri palatii moderator [b] exstitit. Hic levavit corpus sanctæ Glodesindis virginis ab humo. Plurima egit magnifica, sicut qui vicem apostolicam gerebat cis Alpes per totam Galliam. Obiit in Burgundia VI Idus Novembris [c]. Corpus ejus inde relatum, sepelitur in ecclesia sancti Joannis evangelistæ Metensi, ubi et Ludovicus Pius imperator, frater ejus, quiescit feliciter, cum matre sua Hildegarda regina.

C Successit eidem in præsulatu Adventius quadragesimus primus ex Metensibus liberiori genere natus. In ornamentis et thesauris ecclesiam beati Stephani ampliavit. Hujus temporibus Hincmarus Rhemorum archiepiscopus fuit, qui cum eodem Adventio Meti Carolum coronaverunt, fratre [d] ipsius Lothario divino judicio interempto. Hic Adventius sedit annis 17 sub apostolicis Leone VI, Benedicto, Nicolao, qui Thiegaudum [e] Trevirensem et Guntherum Coloniensem archiepiscopos damnavit, fautores adulterii regis Lotharii, conciliumque quod Metis tenuerant cassavit. Præfatus Adventius Meti in capella sancti Galli sepultus est, et II Kal. Octobris [f] obiit in villa Salto dicta, sub Adriano papa secundo.

D Post hunc Walo quadragesimus secundus præsul est electus. Sedit annis 6, diebus 15 [g] sub apostolico Joanne VII [h], a quo et pallium obtinuit. Hic Walo, dum cum suis contra Normannos, qui tunc Gallias incursabant, impari manu pugnat, obtruncatur III Non. [i] Aprilis, Metimque relatus, in Ecclesia Salvatoris, quam ipse construxerat, sepelitur.

Domnus Robertus reformator cœnobiorum et murorum urbis, quadragesimus tertius huic successit. Sedit annis 34 [j] sub apostolicis Joanne XI et Leone V, temporibus regum juniorum Carlomanni, et Lodoici, et Caroli. Hic Robertus genere fuit insigni Alamannorum; pallium a papa Romano promeruit; ornamenta cœnobiorum multa vel mutavit, vel renovavit, cum muris senio collapsis. Obiit IV Non. Jan. Sepultus est in ecclesia sancti Galli.

Wigericus quadragesimus quartus successit Roberto. Sedit annis 10, diebus 50. Obiit Metis XI Kal. Martii. His temporibus Hungari secundo Gallias vastantes, multas urbes ac ecclesias in cineres redegerunt, et plurium sanctorum reliquiæ de loco ad locum translatæ sunt. Tum regnabat Arnulphus.

B Quadragesimus quintus dignæ memoriæ domnus Adelbero successit Wigerico. Inter multa, Gorziense cœnobium pene collapsum fundis et ædificiis restruxit, muro circumdedit; simili modo et sancti Arnulphi ecclesiæ in Metim multa commoda providit. Sedit annis 30 [k], mensibus 9, diebus 25. Obiit VI Kal. Maii. Gorziæ sustinet resurrectionis diem.

Successit ejus infulæ pontificatus Theodericus quadragesimus sextus qui monasterium sancti Vincentii martyris in suburbio Metensi [l] ædificavit honorabiliter, multisque pignoribus sanctorum insignivit ab Italia secum devictis [m]. Hujus gesta habentur. Floruit sub imperatore primo Ottone, filio Henrici regis Lotharingorum. Præfato Ottone [n] imperante, famosum bellum factum est in Calabria, inter ipsum et Saracenos, in quo innumerabilis multitudo Christianorum obeundo vicit XVII Kal. Augusti. Revelata est siquidem beato de Bajoaria Odelrico præsuli [o] talis divinitus visio.

Videbatur sibi videre justum Dominum judicem in schemate Jesu Christi sublimi solio residere, omnemque cœli ordinem circumstare. Examinatio stateræ parata est, quæstio ventilata, cui cederet victoria, Ethnico, an Christum professis. Iniquitas et peccatum Christianorum excreverat eo usque, quo judicarentur subjici gladio Saracenorum. Sanctus evigilans sacerdos, visionem manifestat exercitui. Orationibus igitur et jejuniis simul instant, spem suæ salutis in pura confessione ponentes. Interea multitudo vulgi fame ac inopia profligati, sese exercitui substrahentes, cum Saracenis disponunt confligere, malentes gladio quam fame perire. Pietas itaque divina semper consulens animarum saluti, permisit eos in præsentiarum interimi, quibus providit dari gloriam æternæ requiei.

Hac lacrymabili cæde peracta, vulgi militia, igno-

[a] Alias, VII *Kal. Novemb.*, alias IV, et quibusdam V.
[b] Id est *archicapellanus.*
[c] Al., *Decembris.*
[d] Lego, *fratruele*, id est, fratris filio.
[e] Al., *Theatgaudum et Guntherium.*
[f] Al., *pridie Kal. Septembris.*
[g] Alias V.
[h] Alias VIII.
[i] IV *Idus Aprilis, an.* 883.

[j] Alias XXXIII.
[k] Al. XXXV.
[l] In Insula urbis.
[m] De ea translatione vide libellum editum tom. V. Spicilegii, et verba Sigiberti ad an. 970.
[n] Sub Ottone II, obiit anno 984 Sigibert.
[o] Udalrico Augustæ Vindelicorum episcopo. De ea clade illata Ottoni I imperatori an. 469, videndus id. Sigibert. in Chron.

rante regali, denuo beatus præsul Odelricus in visum rapitur, et rursum (sicut primitus) cernit in throno Redemptorem nostrum et judicem, cui gloriosa ipsius genitrix Maria, cum omnium cœlestium ordine supplicabat ne confitentium sibi offensas plecti pateretur triumpho gentili. Statera secundo statuitur, et æqualitas utrorumque fidelium ac infidelium consideratur. Pœnitentia fidelium procedens ex gemitu mentis, præponderat naturalis justitiæ legis. Ecce adest et martyr Laurentius, cujus imminebat dies festivus. Hic repræsentans crudelitatem tormentorum in se consummatorum, et compassionem sui fidelium populorum, victoriam impetrat cum cœlesti cœtu populo fideli. Sacerdos itaque festinus mittit nuntium imperatori, hostique ut congrediatur imperat. Facta congressione sub invocatione Christi, et ejus martyris Laurentii, hostes terga vertunt, fidelitas confortatur, impietas enervatur; et ex illa tempestate festum sancti Laurentii celebrius habetur.

Successit et huic consanguineus ejus Adelbero, Metensium præsul quadragesimus septimus de quo multa leguntur honeste descripta. Hic renovavit cœnobium sancti martyris Symphoriani; præcipue tamen et alia a suis prædecessoribus inchoata tantum monasteria, ipse ad summum deduxit. Ejus gesta qui vult dignoscere, dignetur quæ de eo scripta sunt legere. Sedit annis 28. Obiit XVIII Kal. Januarii. Sepultus est in ecclesia sancti Symphoriani, ubi et sancti Æpletius, Pappolus, Goericus, Godo, Aptatus et Felix pontifices meritis insignes quiescunt.

Quadragesimus octavus post hunc ascendit ad episcopatum Theodericus secundus, qui monasterium urbis principale sancto Stephano protomartyri construxit, adepto ipsius brachio a Bysontica civitate [a]. Inter ipsum autem et Henricum imperatorem dissentione non modica orta, prædia multa ecclesiastica pro auxilio distribuit per decennium, sicut refert successio modernorum. Rexit cum potentia cathedram annis 30. Obiit II Kal. Maii, sepultus in ecclesia sancti Stephani. Et hujus tempore Guarinus abbas sancto construxit basilicam Arnulpho, quam sanctus Leo nonus dedicavit, privilegioque suo sublimavit.

Huic sanctitate ac religione venerabilis Adalbero quadragesimus nonus successit, pacis amator et cœnobiorum reparator. Hujus sub temporibus Ecclesiæ præfuerunt Romanæ sanctus Leo nonus, primo Leucorum episcopus; Stephanus, qui et Fridericus filius Gothelonis ducis; et Alexander, cui successit Hildebrandus, qui septimus dicitur Gregorius. Hic Adelbero prædiis suis ecclesiam sancti Salvatoris infra urbem ampliavit, in qua quiescit. Obiit Idus Novem., regnante Henrico secundo post Conradum [b].

Hinc ab Ecclesia Leodiensi ascitus domnus Herimannus, ordinatus est Metensium præsul quinquagesimus. Hoc tempore maximum schisma exortum est inter regnum et sacerdotium. Imponebatur itaque rex super regem, papa super papam; et hoc diutius perseveravit, ex quo disciplina discubuit a sua vivacitate.

Hic Herimannus præsul admonitus visione, sanctum levavit ab humo Clementem, primum doctorem Metensium, et tertio die obiit: qui beatus Clemens ad matrem delatus ecclesiam, maximis lætificavit populos miraculis per triduum. Defuncto episcopo, nihil signorum ostendit per biduum, unde admirati cives, redduntur tristes: sed mox redditur lætitia, et aperitur causa. Revelatum est cuidam namque religioso nomine Lubrico, fundatori ecclesiæ sancti Petri de Monte Brianci, quod intra dilationem illam signorum, beatus Clemens ante tribunal Christi pro anima prædicti præsulis cum diabolo acerrime decertavit. Objiciebatur enim ei ab inimico quod metu mortis inconstanter egisset inter dissensionem regni et sacerdotii, malens fuga persecutiones et suæ pervasiones ecclesiæ, violato sacramento (quod exigitur more imperiali) prævenire. At beatus Clemens pastor, sui suscipiens causam vicarii, pro singulis judici piissimo preces fundebat genu flexo. Quid plura? divina sui flexa sacerdotis supplicatione censura, veniam indulsit, et maledicto silentium accusatori imperavit. Quamvis vero divinæ nulla sit mora efficaciæ, tamen quia Trinitatis essentia in humanitatis Christi persona judicat omnia, ex dispositionis ordine, dicuntur fieri moræ.

Hic Herimannus episcopus ex ecclesia Leodiensi assumptus, in ecclesia sancti Petri Metis est sepultus, præsidente universali Ecclesiæ Gregorio VII, vacillante imperio. Obiit IV Non. Maii, et cessavit episcopatus multis annis.

Cum itaque mare sæculi velut Africo et Aquilone fluctuaret, catholici Metenses terrorem postponentes imperialem, ex Ecclesia Treverensi domnum Popponem personam nobilem catholicis consentientem elegerunt pontificem, celebrata consecratione ipsius a legato apostolicæ sedis. Potestas imperialis alium (scilicet Adalberonem) subinducere nitens, Metenses fide firma restituerunt. Et sicut pridem duos Brunonem ac Gualonem intrusos expulerunt, sic et tertium Adelberonem, non sine multo labore ac periculo suarum rerum excommunicatum deposuerunt. Huic certamini velut signifer imperterritus, et in omni conflictu intrepidus domnus Adelbero, post Treverensium archiepiscopus gloriosus, de gradu in gradum promotus, ab ipsa (ut ita dicam) pueritia pro fide catholica in castris Ecclesiæ militavit, donec ex schismate trophæum pacis invexit Ecclesiæ.

Defuncto autem domno Poppone, qui provisor pius exstitit clericis pro tempore, magnificum et

[a] Sive Byzantio. Lege Sigibert in annis 1004 et 1009. An. 1047 Sigibert.

[b] Henrici III filio, Conradi nepote.

nobilem virum, ex Viennensi archiepiscopatu assumptum domnum Stephanum apostolica consecratum benedictione in urbe Romana, palliique dignitate honoratum suæ vitæ curriculo (ecclesiæ Treverensis salvo privilegio) in episcopum suscipiunt. Qui quoniam adhuc vita floret, et ætate viget, tentatio sileat elationis orta ex peste adulationis, et preces fundantur Deo pro continuo ipsius studio.

APPENDIX PRIMA,

Ab anno 1120 *ad* 1200 *circiter.*

Domno Popponi tam Burgundiorum quam Lothoringorum excellenti genere clarus, sed virtute et animi nobilitate clarior domnus Stephanus, anno Domini 1120, videlicet anno Callisti papæ secundo successit. Hic Callisti ex sorore nepos, cum regaliam nondum ab Henrico quinto qui tunc temporis arcem tenebat imperii, recepisset, schismate inter regnum et sacerdotium adhuc durante, in urbe Romana ab eodem pontifice summo consecratus est, et tam pallii dignitate quam cardinalis titulo honoratus. Hic a civitate Metensi biennio et eo amplius (quia præmemorati principis gratiam necdum habebat) exclusus, primos ordines in loco qui sancti Quintini mons dicitur, celebravit; et omnes curtes episcopatus a tyrannis, solo Rumuliaco excepto, occupatas, fratris sui comitis Barrensis aliorumque cognatorum et amicorum suorum fretus auxilio, celeritate mira recuperavit.

Idem in ipsa promotionis suæ recentia castrum Ferli, quod viatoribus per illas transeuntibus partes valde erat perniciosum; castrumque Ducis apud Vicum; et munitionem inter Vicum et Marsallam in loco pallustri sitam; simulque castrum comitis de Hoemborc, quod Marsallo adhærens, toti villæ onerosum damnosumque diu exstiterat, in manu valida destruxit et complanavit.

Processu temporis gratia imperiali sibi conciliata, de virtute in virtutem sine intermissione conscendens, castrum quod Ramberti-Villare dicitur, firmavit; castrumque nobile Lucelborc, quod ad ipsum jure hæreditario descenderat, beato contulit Stephano; et castrum Hoemborc [*Hombourg*] jure ab ipso feodali descendens, post decessum comitis Hugonis a duce Lothoringiæ occupatum, domini Friderici patris auxilio sibi et posteris suis acquisivit, libere omni ævo tenendum; acquisivit etiam sibi, et suæ perpetuo ecclesiæ castrum Viviers, et partem Ducis de Lemburc in castro Rucey, cum universis appendiciis. Castrum quoque Mirabel, et Falconis-Montem; rebelliones Danubrii et Asperimontis, firmatis ante ipsa castra munitionibus, viriliter perdomuit. Apud Spinal turrim quæ Moronis dicitur, a duce occupatam, virtute recepit potenti; et multo post tempore castrum superius propter insolentiam, et immoderatos excessus advocati, juvante ipsum duce Matthæo, obsidione clausit et cepit. Et tunc dux in recompensationem servitii hujus, jure feodi ab eo advocatiam recepit Spinalensem. Et ipse dux versa vice, alodium, quod apud Vicum habebat, beato Stephano Metensi contulit libere et quiete, et omni ævo tenendum

Idem pontifex venerandus castrum, quod Petra pertusata [a] dicitur, cum anno integro et eo amplius, tribus munitionibus (quarum usque hodie vestigia apparent) in circuitu firmatis obsidione clausisset, tandem compulit ad deditionem. Cum per castrum Deulewart graves ei injuriæ illatæ sæpius fuissent, tandem expugnavit illud, et in favillam cineremque redegit. Nihilominus etiam turrim apud Thiecurt [*Thiecourt ou Thiaucourt*] firmatam; et castrum in loco qui Walteri mons [*Vatimont*] dicitur situm, quæ episcopatum graviter infestabant, diruit ac subvertit. Nec est inter eximia gesta ejus reticendum, quod ipse tempore, quodam duce ei verram [*La guerre*, Verra *ou* Werra] inferente, castrum ipsius Prigney magnanimiter obsedit, illudque muris jam perforatis indubitanter cepisset, nisi victoriam jam paratam, jamque imminentem, impedisset frater suus comes Barrensis. Cujus gesta inclyta et annalibus digna enumerare, et litteris explicare si vellem, ante quidem membrana deficeret quam materia.

Cum annis 14 sub apostolicis Callisto, Honorio, Innocentio, Cœlestino, Lucio, Eugenio, Anastasio, Adriano, sub principibus Romanis Henrico V, Lothario, Conrado, Frederico sedisset, IV Kalendas Januarii, annis et meritis plenus, et in schismate Alexandri et Victoris, quod inchoatum jam fuerat, catholicus jam migravit ad Dominum, et juxta chori [Stephani] introitum in dextera ipsius parte meruit sepeliri.

Huic an. Domini 1164 successit dominus Thedericus, fratris sui comitis Barrensis [Reginaldi] filius, vere ei tam moribus quam sanguine propinquus. Illi sollicitudo summa et cura specialis hæc fuit, ut sub ipso metu justitiæ tam prædonum quam latronum coerceretur audacia, tutaque esset inter improbos innocentia; et ubi malitia dominari consueverat, refrenaretur malignandi facultas. Hic paci et tranquillitati ecclesiarum, omniumque sibi creditorum commoditatibus ea providit diligentia, ut eum miles, clerus et populus, vererentur ut dominum et ut patrem diligerent. Hic malis et nocumentis quæ per castrum Habundanges, si alius quis homo potens adeptus illud fuisset, episcopatui quotidie possent inferri, provide et solerter occurrens, sibi ac suis ipsum acquisivit successoribus, domumque ibi ædificavit egregiam.

Acquisivit nihilominus sibi et posteris suis Wersmnesperc et Radonis-villam [Forte, *Raville*]. Castrum Conflans [Conflans en Jarnisy] de firmo reddidit firmius, ipsumque palatio nobili decoravit. Idem cardinalibus Octaviani hæresiarchæ civitatem Metensem cum nuntio imperatoris satis pomposo ingressis, et clerum universum ad sacramentum obedientiæ idolo suo præstandum cogere volentibus, viriliter in

[a] *Vel Petra pertusa, Pierre-percée, à l'orient de Badonviller.*

facie restitit, ipsosque infecto prorsus propter quod venerant negotio, cum pudore et confusione omnimoda fecit recedere. Ex quo ejus facto quamplures imperii civitates æmulandæ virtutis, eosque similiter contemnendi, et exemplum sumpserunt et audaciam.

Sedit annis 9 et 7 mensibus sub pontifice summo Alexandro III, imperante Friderico; et propter pericula quæ ex schismate adhuc durante imminebant, ad sacerdotii gradum et consecrationem pontificalem conscendere veritus, electus tantum et levita, tertio Idus Augusti, inter tot illius magni schismatis turbines et procellas scuto armatus fidei, catholicus decessit. Cujus sarcophagum a domni Stephani prædecessoris sui et patrui sepultura chori tantum dividit introitus, ut quos amor et sanguis in vita conjunxerat, modica et in morte separet locorum distantia.

Hic communi clericorum electione, et tam militum quam civium applausu, successorem habuit nobilem virum et perpetua dignum memoria, domnum Fridericum de Plujosa. Hic beato Stephano Anerey [a] acquisivit : cui tam ætate decrepita quam incurabili ægritudine laboranti, sed nunquam virilem animum, nunquam liberalitatem, nunquam curialitatem, cui a cunabulis deservierat, deponenti, optime divina in hoc providit miseratio, quod ipse suas et ecclesiarum sibi commissarum potestates ita conservavit indemnes, ut nullam sub regimine ejus diminutionem nullumque prorsus detrimentum sentirent. Hic cum sub præmemorato pontifice summo Alexandro, Friderico imperante, electus tantum et levita propter præfata schismatis pericula, duobus annis et totidem mensibus sedisset, v Kal. Octobris catholicus migravit ad Dominum. Sepultus est autem in oratorio quod sancti Galli dicitur, ante altare (sicut ipse in extremis agens expetierat) beati Joannis evangelistæ.

Successit huic filius ducis Lothoringiæ Theodericus quinquagesimus quintus, cujus pater dux Matthæus, statim post filii inthronizationem, castrum suum Surkes [b], quod jure allodii tenebat, beato Stephano Metensi facta solemniter super altare donatione contulit, et Spinalensem advocatiam, quam ei dominus Stephanus contulerat, in ejusdem filii manum deposuit, et penitus werpivit [c]. Hic turrim in medio castri Luzemburc [*Luzebourg, entre Phalzbourg et Saverne*] sitam, quam tunc temporis comes de Salverna [*Sarverden*] tenebat, sibi suisque successoribus, ipso comite capto recuperavit. Sedit annis 6 et paulo amplius sub papa Alexandro, et Friderico imperante avunculo suo. Qui et alia armis digna gessisset, nisi ejusdem Alexandri III manum sensisset validam, sua ob hoc electione cassata ab illo, quia infra ordines fuerat celebrata.

Hic, cum episcopatus per annum fere post ipsum vacasset, anno Domini 1180 habuit successorem dominum Bertrannum de Saxoniæ partibus oriundum, clarum quidem genere, et vitæ ac morum honestate omnimodis commendabilem, et tam divinæ quam humanæ legis peritum egregie. Senserat et ipse, cum Bremensis esset electus, Alexandri III severitatem, ejus quoque electione sub causæ hujus prætextu cassata ab illo, quia fuerat infra ordines celebrata. Quod magis in odium Friderici imperatoris, cui ipse charus admodum et familiaris erat, quam amore justitiæ factum publice fama prædicabat. Sed felix in ruina quæ reparatur in melius. Cecidit ibi ut fortior resurgeret. Divina nimirum huc eum voluit transferri ordinatio, ut hic amplius proficeret et fructum haberet uberiorem.

Ejus itaque apud nos rudimenta et opera prima hæc fuerunt. Vineas suas fere omnes creditoribus a suo prædecessore expositas, citius quidem et facilius quam credi aut sperari posset, ad manum et mensam suam revocavit, et curtim Archansiacum [*Argansy, ou Algancy*] pro 700 libris ab eodem prædecessore suo comiti de Dasburc oppigneratam, per justitiam imperialem et principum sententiam prudenter ac viriliter recuperavit. Consequenter apud Vicum [*La ville de Vic*] nobilem ædificavit domum, et castrum Bascurt [*Bassecourt*] sibi et posteris suis acquisivit. Nec est silentio prætereundum quod ipse processu temporis, castrum quoddam a Waltrano homine comitis de Bascurt non procul a Saleburc [*Sarbourg*] firmatum, episcopatui in partibus illis valde nocivum, in manu potenti et valida destruxit.

His ita se habentibus, et ipso quæ pacis, quæ religionis, et quæ justitiæ sunt, studiosa tractante diligentia, ecce tanquam in fornace probari eum Dominus volens, et inter sæculi hujus turbines et procellas virtutem ejus clarescere, insperata ipsum persecutione ad tempus flagellari permisit. Cum enim dominum Folmarum Trevirensem electum, a summo pontifice Urbano III contra voluntatem Friderici imperatoris consecratum, de ipsius summi præsulis mandato, cui nec debuit, nec ausus fuit contraire, recepisset, et quæ Cæsaris Cæsari, et quæ Dei sunt Deo reddere cupiens, debitam exhibuisse reverentiam, ad iram et indignationem princeps incitatus, bona ejus universa confiscari fecit, totumque episcopatum Metensem per ministeriales suos in facti hujus vindictam sasiri [d], quasi enorme et detestandum esset piaculum summo obedire pontifici, et plus Deum vereri quam hominem. His ille auditis, personæ suæ saluti præsidio fugæ, ut alter Athanasius, consulens, migravit Coloniam, et in ecclesia sancti Gereonis, ubi prius canonicus exstiterat, spei suæ anchoram figens, ibi asylum, ibi pro exsilio patriam invenit. Ubi non solum a fratribus, et con-canonicis suis, verum etiam ab universo Coloniensi clero, et præcipue a metropolitano illustri Philippo, tanta personæ et meritis ejus præstita veneratio, tantæ dejectioni ejus exhibitæ compassiones, totque necessitatibus suis a liberalitate eorum collata subsidia, ut eum fere patriæ et

[a] Al. *Ennery.*
[b] Al. *Syerch.*
[c] *Werpire*, relinquere, cedere; *déguerpir.*
[d] Al. *saisiri*, id est, capi et confiscari ; gallice, *saisir.*

reditus in exsilio facerent oblivisci. Cui cum exacto biennio, gratiæ imperialis serenitas opitulatione divina, multisque tam principum quam aliorum supplicationibus reddita fuisset, rediit tandem ad ecclesiam suam, diu desideratus Job noster, sed minime ad duplicia restitutus. Qui enim vinum in cellariis, frumentum in horreis, aliaque abundanter bona discedens reliquerat, ita in reditu suo evacuata omnia et penitus exhausta invenit, ut rursus eum recitivis vacare curis et laboribus oporteret, et ad omnium quæ humanis necessaria sunt usibus, acquisitionem quasi de novo accingi. Cujus annis et meritis felix divina miseratio incrementum præstare dignetur, nec desit qui in loco et tempore sequentia ejus gesta tradat annalibus, et ad cognitionem transire faciat posterorum.

APPENDIX SECUNDA.

Ad annum 1260 *deducta.*

Post dominum Bertrannum felicis memoriæ, sublimatus est in episcopum Metensem domnus Conradus, vir quidem strenuus, ex Teutonicorum progenie ortum ducens, clarus sanguine, sed nobilior moribus et virtute, et inter principes imperii venustate personali et corporis elegantia decoratus. Hic etiam Spirensis episcopus, et imperialis aulæ cancellarius, negotia imperii tanquam prudens et fidelis dispensator, animi discretione fidelitatem ipsius comitante, adeo procuravit, quod in talento sibi credito pigre non dormiens, sed sollicite vigilans, domino suo plenam de eo potuit reddere rationem, in requiem Domini sui cum gaudio ingressurus.

Ipse equidem decorem domus Domini et locum ejus habitationis diligens, Metensem ecclesiam exquisitis ornamentis decoravit. In villa de Vico, quod tunc firmata munimine aliquo minime claudebatur, castrum nobile murorum et turrium altitudine firmavit. Et licet ad negotia imperii sibi commissa pro maxima parte temporis traheretur, nec posset in Metensi diœcesi, nisi raro et modice suam præsentiam exhibere, tamen in ejus absentia, fama probitatis, providentiæ et virtutis ejus militante, terram episcopatus Metensis contra fortes et nobiles et potentes viriliter protexit, et defendit tanquam præsens, et rebellium violentiam cum armis, tum prudentia sagaciter refrenavit. Anno igitur pontificatus sui 15 vitam feliciter finivit, et in choro Spirensis ecclesiæ sepelitur.

Huic successit frater domini Asperimontis dominus Joannes, quem clari sanguinis generositas decorabat exterius, et morum gravitas interius illustrabat. Qui cum esset in flore juventutis suæ constitutus, citra annos, qui in electionibus episcoporum requiruntur, immaculata ejus vita defectum ætatis in eo plenius supplente, cleri concordia, et lætitia populi pariter accedente, assumptus est in episcopum Virdunensem; ubi de die in diem, de bono in bonum proficiens, sic continuavit et auxit suæ famam bonitatis, quod ex merito suæ bonitatis atque actionis, in Metensem episcopum unanimiter est translatus. O virum ineffabilem! qui lorica justitiæ indutus, clypeo continentiæ munitus, galea patientiæ protectus, et armis virtutum circumdatus, vultus sui gratia pascebat se videntes, mellita verborum suorum modestia recreabat audientes, humilibus aderat simplicitate columbina, majoribus astutia serpentina assistebat, et tyrannis feritate leonina resistebat! Cum autem in negotiis Metensis ecclesiæ assidue vigilaret, illustris comes de Dauborc [*Dagsbourg*] viam universæ carnis est ingressus. Cujus filia, quæ hæres unica in hæreditate paterna successerat, ab ipso episcopo instanter postulavit, ut feodum sibi redderet, quod pater suus de Metensi episcopo tenuerat; quod episcopus ipsi reddidit, non sine multorum nobilium supplicatione et rogatu: ea tamen conditione adjecta, quod si ipsam sine hærede proprii corporis, mori contingeret, feodum ipsum ad Metensem ecclesiam pleno jure rediret, conditione eadem sigillis authenticis communita, et fide testium pariter roborata. Sed cum eadem comitissa sine hærede proprii corporis, occulto quodam Dei judicio decessisset, domnus Walterus dux de Lemborc, comes Lucelburgensis [*Luxembourg*], et multi alii nobiles et potentiores de imperio, consanguinei ejus, ac fautores, castra quæ erant de feodo prædicto, cum eorum pertinentiis nequiter sasierunt, ea suæ ditioni usurpare, et retinere in perpetuum contra debitum conditionis prædictæ molientes: quibus episcopus, qui virilem et fortem gerebat animum, qui nec extollebatur in prosperis, nec deprimebatur in adversis, prudentia suam concomitante potentiam, potenter resistens et patenter, in longo guerrarum discrimine, in armorum strepitu, labyrintho expensarum tandiu indefesse insudavit, quod divina providentia, quæ in sui dispositione non fallitur, rei exitum prosperavit. Nam idem episcopus comitatum Metensem, et quatuor castra nobilia, Saraborc videlicet, Albam [*Sar-albe*], Turquestein, et Arestein, quæ erant de feodo prædicto, cum suis appendiciis acquisivit, et Metensi ecclesiæ perpetuo contulit possidenda. In quorum acquisitione (ut de castrorum fortitudine et amœnitate locorum taceatur), proventus episcopatus sui duplicavit; et insuper advocatiam de Marsal, in qua multo plus habebat advocatus quam dominus, pro quibusdam vineis, quæ erant modici valoris in respectu, permutavit; in quo etiam conditionem ecclesiæ suæ fecit admodum meliorem.

Cum vero hæc sibi prospere successissent, et jam locus esset tranquillitatis et pacis, inimicus homo seminavit zizaniam, ac inter ipsum et cives suos Metenses pestem discordiæ suscitavit: cives quidem prædicti, de quorum adipe processit iniquitas, elevati superbia, villam episcopi, quæ Chates [*Châtel devant Metz, à l'occident, près Saint-Germain*] dicitur, ante Metim combusserunt, clericum unum excæcaverunt, et multas alias irrogarunt injurias, quas longum esset litterarum memoriæ commendare. Quod cum episcopus dissimulare non posset, competenti

monitione præmissa, cives excommunicavit, et manum in eos aggravando, civitatem ecclesiastico supposuit interdicto; et demum civitatem exiens, in monte castri dicti *Saint-Germain*, quod ante Metim firmaverat, se recepit; sed et post ipsum laudabilis et robusta de Porta Salis [*Le paraige de Porte-Seille*] parentela expulsa fuit a civitate, propter civile odium quod latebat inter cives, et maxime quia ipsa parentela ipsi episcopo in jure suo fideliter aderat, et ei laudabiliter adhærebat: ita quod in civitate nec unus quidem de parentela illa et sibi adhærentibus remansit, sed omnes inde exierunt, et se in dicto castro receperunt, domibus eorum funditus dirutis, et bonis omnibus suis quæ in civitate reliquerant, confiscatis.

Cum vero idem episcopus dictorum civium malitiam per spiritualem gladium refrenare non posset, invocavit auxilium brachii sæcularis, ducem videlicet Lotharingiæ, et comitem Barrensem fideles suos, quos jure fidelitatis, qua sibi tenebantur, in auxilium suum contra cives Metenses confœderationis vinculo et interpositione juramenti, qui funiculus difficile rumpitur, colligavit; sed quoniam nusquam tuta fides, fratrum quoque gratia rara est, dicti nobiles corrupti etiam pecunia, quæ ipsos videntes sæpius excæcat, non solum episcopum quem fovere debebant, non sine nota proditionis reliquerunt, verum etiam eidem se opponere præsumpserunt, et durante inter eos per triennium guerrarum discrimine, dicti nobiles et commune Metense, cum eis parentelam prædictam in castro prædicto ex improviso obsederunt. Quo audito episcopus constante constantior, fide firmus cum Abraham, sapientia Salomonis non intectus, patientiæ Job non expers, spe Simeonis suffultus, quem quidam de fidelibus suis clericis et laicis reliquerant, cum idem episcopus fratrem suum secum non haberet, qui in Franciam se transtulerat, ut cum armatorum potentia rediturus fratri suo subveniret, et episcopus Virdunensis, consanguineus suus, qui sibi libenter in manu potenti affuisset, ad ipsum pervenire non posset, cum fortuna in tantum sibi novercante potuisset alius in eclipsim desperationis incidisse, ita ut de resurrectione ipsius nulla spes haberetur: vir idem resumens vires animi, in Teutoniam ad gentes extraneas se convertit, ubi illustrium virorum de Eurestein et de Daborc comitum, et aliorum multorum nobilium, qui in habenda militia potentes erant, auxilium imploravit. Qui sibi cum prece, tum pretio unanimiter adhærentes, collecto magno exercitu, ipsum sunt secuti, et in tantum processerunt, quod se super Mosellæ fluvium receperunt.

Quibusdam igitur de suis laudantibus, ut illa nocte fluvium non transirent, nec permitteret episcopus longo itinere fatigatos laborare ulterius transeundo illa nocte, sed procrastinaret transitum, et daret requiem hominibus et jumentis; idem qui plus suo quam aliorum sensu et ingenio regebatur, plus sibi-

A metipsi credens quam aliis (licet adversarii sui pro certo tenerent, quod Mosellam de cætero non transiret) Mosellæ fluvium, qui tunc plenis erat alveis, cum exercitu copioso in admirationem multorum transvadavit, ita quod ne unus quidem remansit, qui fluvium non transiret. Mira res! Si enim illa nocte non transissent, sic excrevit fluvius nocte ipsa, quod in mane nullo modo transire potuissent. Et sic illi qui in castro obsessi erant, quorum sanguinem concives sui sæviter sitiebant cum plus quam per octo dies succursum exspectare non possent, et mortis periculo subderentur: sed Salvator, qui omnes homines vult salvos fieri, et neminem vult perire, dedit episcopo voluntatem transeundi, et transiit, terrasque dictorum nobilium ingressus, ponens in Domino anchoram
B suæ spei, elegit potius se et suos committere Martis discrimini, quam jus ecclesiæ suæ relinquere indefensum, et amicos suos mortis periculo subjacere.

Et cum in medio terrarum ducis et comitis, quibus etiam commune [*La commune de Metz, la bourgeoisie*] civium Metensium aderat, paratus esset confligere cum eisdem, et cum jam starent hinc inde castrorum acies terribiliter ordinatæ, processit in medio venerabilis episcopus Tullensis, genu flexo supplicans, et orans, et suadens Metensi episcopo ut reciperet verba pacis.

Idem igitur episcopus illi parentelæ compatiens, tanquam fidelitatis illorum, quam erga dominos suos studio devotionis ab antiquo exercuerant nec imme-
C mor, nec ingratus, pietate [a] ipsorum ductus, ut eos posset sine periculo corporum et rerum liberare; quibus redemptio seu liberatio alias quam ipso mediante non patebat; et quia dubii sunt eventus bellorum, elegit in eorum liberationem certitudinem compositionis et pacis. Et sic ipse quem suorum movebat pietas, et adversarii sui in quos timor tremorque repente irruerant, pestem guerræ gravissimæ pace læta, et laudabili concordia, mediante Tullensi episcopo, profusis multorum lacrymis, confuso humani generis inimico, terminarunt. Idemque episcopus, et fidelis, robusta et constans de Porta-Salis parentela, cum gaudio ad propria redierunt. Quinto decimo autem episcopatus sui anno, præsidente domino Innocentio papa quarto, ac domino Friderico filio domini Hen-
D rici imperatoris regnante, vitam feliciter consummavit, et sepultus est in choro majoris ecclesiæ Metensis. (An. 1238.)

Hujus enim fuerat, quod habent hoc tempore raro,
Mitis vita, manus munda, pudica caro.

Post hunc in vinea Domini Metensis ecclesiæ concorditer enituit fecunda plantatio, propagatus indigena reverendus pater Jacobus Metensis episcopus de regali prosapia, frater nobilis viri quondam Matheu [b] ducis Lotharingiæ ex patre Ferrico [c] quondam duce Lotharingiæ de sorore comitis Barrensis procreatus. Qui episcopus de nobili progenie, præclarior virtutibus et moribus fulgebat; in quo quidquid virtutes

[a] Id est, *miseratione*, Gal. *pitié*.
[b] Id est, *Matthæi*.
[c] Id est, *Friderico*.

desiderant, confluebat, videlicet pacis amicitia, pudicitiæ cupiditas, in potentia strenuitas, in strenuitate claritas, benignitas, sapientia, prudentiaque temperata, ac in eodem justitia, forma boni livore carens, elementa conjunxit, virtusque inserta resplenduit, pacis robore discordias suffocando, imperturbatus exstiterat inter prospera et adversa, morum ornamentis undique circumseptus.

Cujus decorem virtutum sol et luna mirabantur; cui regnanti concordia patriæ totius applaudebat, quam in præsenti ipso semoto [a] plaga pestilentiæ non reliquit, cum non sit qui sanet vulnera patriæ conturbatæ, aut qui jacenti concussæque dexteram porrigat miserantis. Metensis diœcesis quæ sub ejus umbra fuerat patriæ robur fortitudinis, facta est per ejus eclipsim viribus imbecillis ac procellis intumescentibus non modice conquassatur, grexque Dominicus jam fere apparet pastorali regimine destitutus : qui suo tempore flectens habenas circum adjacentium rerum, cuncta sub juris regula limitabat, et conatus cupiditatis infringens, ejus morsus illicitos refrenabat, dum ædificia quæque suæ diœcesis diruta vetustate, sumptu mirabili visus est undique reparare, villas, castra, et castella debilia roborando, novaque construendo; eandemque diœcesim quamplurimis acquisitis de novo possessionibus decorando. Nam in oppido Saleborc [*Sarbourg*], quod tempore prædecessoris sui ardenti desiderio fuerat inchoatum, munitionibus insignibus, turribus et fossatis, et murorum propugnaculis fortissimis consummavit; et de Alba [*Sar-albe*], de Herrestein et de Druchetin [*Turkestein*] turres et muros in melius reparavit, novas cisternas profundando; villas quoque de Vico et de Marsallo adeo firmavit, quod ab hostilibus insultibus non valeant expugnari; ac circa villam de Rambervilleir, quæ sepibus erat circumdata, clausura murorum fortissimorum, et viginti quatuor altarum turrium decore circumfulsit [b], castrumque Spinalense et oppidum magnis firmitatibus reparavit, et castrum de Conflans, quod fere corruerat vetustate consumptum, munitionibus turrium et murorum decoravit, fossatisque profundis præmunivit.

Insuper juxta veterem Homborc, speculam totius mundi, castrum de novo construxit in cacumine cujusdam montis deserti, quod Homborc adhuc nominatur, opere nimium sumptuoso, et inæstimabilibus expensis, ad totius episcopatus tuitionem, ubi militum, civium, incolarum, et episcopi castra præfulgent ab invicem separata, murorum altitudine, et turrium fortitudine, ac ædificiorum decore insignata, ubi de reditibus mensæ episcopalis sæculares canonicos instituit cum sufficientibus reditibus, ad cultum divini numinis deputatos, ipsumque stagnorum et molendinorum ædificatione adornavit. Item in abbatiis Belli-Prati [*Beaupré*, *Ord. Cit.*], et Salli-Vallis [*Salival*, *Ord. Prem.*], aliisque locis erexit innumerabilia ædificia operibus sumptuosis. Insuper acquisivit feodum de Albo-Monte reddibile cum suis appendiciis omnibus, ab episcopo metensi perpetuo possidendis.

Præterea cum Ecclesia direxisset aciem contra dominum Conraldum filium Friderici imperatoris post sententiam depositionis latam in eumdem, idem dominus Jacobus cum manu potenti, et brachio excelso veniens in adjutorium Ecclesiæ, per virtutis suæ ac militiæ fortitudinem et industriam dictum Conraldum mirifice fugavit et devicit, impensis innumerabilibus non parcendo. Item feodum de Maurimont cum appendiciis suis reddibile, et de Ruckesvignes reddibile cum appendiciis suis, et feodum de Gabondanges [c] cum appendiciis suis episcopatui reddibile ab illustri viro Th. comite dicto Soiberto, in perpetuum acquisivit. Item ab illustri viro domino Henrico de Salmis feodum de Pierrepersie [d] cum appendiciis suis, et reddibile cum hommagiis acquisivit. Item a domino Th. de Creincort acquisivit domos cum appendiciis suis. Et a Domino Werico dicto Le Vogien, partem suæ advocatiæ de Valle de Faus. Item a domino Petro filio domini Petri quondam militis de novo castro, advocatiam de Castris ante Metim [*Châtel devant Metz*]. Item acquisivit ab advocato advocatiam Metensem. Item cum discordia inter ipsum et F. [e] ducem Lotharingiæ nepotem suum [f] super eo quod ipse petebat ab ipso partem suæ hæreditatis ex parte patris et matris sibi provenientem; tandem per pacem obtinuit, retinuit, et habuit quidquid idem dux habebat apud Marsallum, et apud Vicum, et apud Remereville, et apud Corbesal [*Courbesaul*], et apud Sellacort, et apud Rembervilleir, et apud Sorneville, et apud Villeines, et apud Bissoncourt, sicut in litteris super hoc confectis plenius continetur : quæ omnia per prædictam pacem acquisita, idem episcopus contulit episcopatui Metensi, sicut plenius in litteris suis continetur. Qui tam in temporalibus quam in spiritualibus viginti duorum annorum curriculis circumspecte gubernans diœcesim, post hæc feliciter triumphans in Domino, cum patribus obdormivit.

Actum anno millesimo ducentesimo sexagesimo, mense Septembri, Alexandro papa quarto in summo pontificatu præsidente.

[a] Id est, *mortuo.*
[b] Id est, *circummunivit a fulcio*
[c] *Habundanges* supra dicitur
[d] De petra pertusa, *supra.*
[e] Ferricum.
[f] Desideratur *orta est.*

OCTAVI SÆCULI MONUMENTA ECCLESIASTICA.

PATROLOGIÆ EDITORIS MONITUM.

Hic locus esset plurimos sæculi VIII incerti nominis auctorum pœnitentiales libros recudendi, inter quos maxime Libros pœnitentiales a Marino, in appendice ad suum de Sacramento pœnitentiæ tractatum, et a Martenio, tomo VII Veterum Scriptorum amplissimæ Collectionis editos. Re autem maturius perpensa, satius duximus hæc ecclesiasticæ disciplinæ monumenta ad decimum vel fortasse undecimum sæculum protrahere, ita ut, plurimis in unum collectis, multiplicis disquisitionis tædio lector non gravetur. Eo libentius autem ordini nostro ea in re infringendo manus dedimus, quod in Germania, ut audivimus, speciales virorum doctorum lucubrationes adornantur, quæ his antiquis Pœnitentialibus magnam lucem præferent.

EXPOSITIO MISSÆ ROMANÆ

AUCTORE ANONYMO, QUI ANTE ANNOS NONGENTOS SCRIPSISSE VIDETUR.

(Ex Marten., de antiquis Ecclesiæ Ritibus.)

OBSERVATIONES PRÆVIÆ.

Antiquam missæ Romanæ expositionem ex ms. codice monasterii sancti Albani apud Andegavos, ante annos septingentos scripto, hic exhibemus, quam saltem propter sui antiquitatem religiosis lectoribus haud ingratam fore sperare licet: hanc enim nongentos annos superare credimus, scriptamque priusquam in Galliis liturgiæ Romanæ ritus inveherentur tria persuadere videntur. Primo, titulus ipse: nam *Expositio missæ Romanæ* idcirco inscripta apparet, ad distinctionem aliarum liturgiarum quæ erant tunc in usu, et maxime gallicanæ. Deinde *contestationis* vocabulum, quod auctor usurpat ad significandam præfationem, quæ illo nomine nuncupari solet in liturgia Gallicana. Tandem auctor de dimissione catechumenorum, tanquam de ritu suo adhuc tempore usitato loquitur sub finem in hunc modum: « Missa autem proprie tempore sacrificii est, quando catacumini foras mittuntur, clamante levita: *Si quis remansit, exeat foras.* Qui ritus si jam antiquatus fuisset, cum auctor ille scriberet, non *mittuntur*, sed *mittebantur* dixisset.

INCIPIT

EXPOSITIO MISSÆ ROMANÆ.

Quotiens contra se diversarum adque adversarum partium acies et castra consistunt, solent turmarum principes suos quisque subditos confortatoriis sermonibus admonere, antiquas parentum victorias et facta fortia replicare, Deum semper in tribulationibus fieri adjutorem, non esse apud eum differentiam salvare vel in multitudine vel in paucis, ut dum bellaturi milites verba exhortantis principis audientes, nonnullas ex parentum exemplis vires recolligunt, de Deo maximas sperant, adque humiliter ad debellandum adversariorum castra procedunt, Dei se totos arbitrio committentes, ipso in omnibus præliante, victoriam consequantur, buccina etiam inter ipsa bellantium certamina clangitur, quo semper animus ad spem victoriæ excitetur; et quanto vehementior fuerit clangor, tanto fit ad certamen animus fortior. Secundum hanc itaque militarem consuetudinem, in celebrandis quoque missarum solemnitatibus ab ecclesiarum principibus institutum est, ut primo quidem antiphonæ ad introitum plenæ Dei laudibus et victoriis, mediante sanctæ atque individuæ Trinitatis gloria, decantentur. Deinde *Gloria in excelsis Deo* dicatur, *et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Hinc prophetica vel apostolica lectio, sancta et salubri admonitione plenissima recitetur, quam et prophetarum et apostolorum omnium Domini doctrina evangelica more tubæ prolixius atque altius concrepans consequatur; interpositis sanæ cantilenæ suavitatibus ac Dei laudibus sublimius modulatis. Sed cur singula prosequamur, cum constet nos semper orare debere, et nunquam deficere? Quid autem orare debeamus ipse Dominus et Salvator noster edicit: *Vigilate et orate, ut non intretis in temptationem*, quod etiam princeps apostolorum Petrus admonet dicens: *Sobrii estote et vigilate in orationibus*; ad quid? *quia adversarius*, inquit, *vester diabolus tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret.* Si ergo vigilandum nobis est et orandum ut non intremus in temptationem, temptatio autem per diabolum adversarium nostrum nobis intenditur, manifestum est contra quas nobis sit hostium acies dimicandum, et quas beatus apostolus Paulus oculis, ut ita dixerim, nostris proponit, cum dicit, *Non est nobis conluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, adversus spiritualia nequitiæ in cœlestibus.* Hi sunt illi fortissimi atque experientissimi hostes qui nisi orationis assiduitate nequeunt

debellari, monente nos eodem Apostolo ac dicente : *Sine intermissione orate.* Ad hanc igitur pugnam in domum Domini sacris solemnitatibus convenitur, ipso Domino sic loquente : *Domus mea domus orationis vocabitur.* Sed quoniam animus ad multa divisus, tumultibus curarum sæcularium perturbatus, et non statim ut ecclesiam ingredimur, omnium mundi hujus sollicitudinum possumus oblivisci, quo purius et attentius puriorem atque attentiorem orationem ad Dominum fundere valeamus, quod antiphona ad introitum decantatur, et suavi modulatione interposita, nec non et *Kyrie heleyson*, id est, Domine, miserere nobis, et *Christe heleyson*, id est, Christe, miserere nobis, flebilibus ac prolixioribus vocibus conclamatur, lectio prophetica vel apostolica et evangelica recitatur : præparatio est et excitatio animorum, ut animus populi a mundanis cogitationibus his omnibus paulatim avulsus ad cœlestia cogitanda ac desideranda trahatur, quatinus eo tempore quo a sacerdote salutatus admonetur, ut sursum habeat cor, verissime valeat respondere, *Habemus ad Dominum.* Nam si tempore hujus tam arduæ responsionis animus cujusquam curis sæcularibus degravatur ac premitur, et se sursum habere cor ad Dominum mentiens, protestatur ; inde incurrit pœnam, unde poterat veniam promereri, inde ab hoste prosternitur, unde hostem poterat superare : scriptum est enim, *Os quod mentitur occidit animam;* et, *Perdet omnes qui loquuntur mendacium.* Purificandus est itaque orantium animus, et cum Dei adjutorio ad cœlestia cogitanda ac desideranda levandus, ut pœnam mendacii possit evadere, et hostes suos quanto fortius orando debellaverit, vel prosternere vel fugare. Sciendum enim quod sicut vita corporis anima est, ita vita animæ Deus est, et sicut recedente anima moritur corpus, ita recedente Deo moritur anima. Si autem *os quod mentitur occidit animam*, ergo et os quod verum dicit vivificat animam. Ore igitur mentiente, recedente Deo, moritur anima : ore vero vera dicente, accedente Deo, vivificatur in illis duntaxat sermonibus qui et boni sunt et ad ædificationem opportunitatis perferuntur, et audientibus gratiam dant : tantum denique merebitur cujusque tunc ex circumstantibus anima Deo miserante vivificari, quantum sursum se habere cor veracius ore responderit : et tanto amplius Dei offensione mortificabitur, quanto id in conspectu ejus mendacius præsumpserit respondere. Illud etiam summopere advertendum est, quod corpus humanum cum et oculos habeat, et aures, et nares, et os, et manus, et pedes, desertum tamen ab anima neque oculis videre, neque audire auribus, neque naribus aliquid odorare, neque ore quicquam gustare, neque manibus valet aliquid operari, neque pedibus ullatenus ambulare; anima quippe manens in corpore et per oculum videt, et audit per aurem, et naribus aliquid odoratur, et loquitur per os, et manibus aliquid tangit, et pedibus ambulandi gratiam subministrat. Cum igitur oculus animæ vis illa sit qua Deus vel intelligitur, vel videtur, auris qua voci ejus humiliter

A obeditur, nares quibus bonus Christi odor percipitur, os quo suavitas ejus gustatur, manus qua operatur aliquis opus Dei, pes quo in eodem opere proficere non desistit, Deo qui animam vivificat ab anima recedente, nihil horum sine illo anima valet, nam neque mundo corde Dominum potest vel intelligere vel videre, neque inclinare aurem suam in verba oris ejus, neque odorem notitiæ ipsius in vitam percipere, nec gustare et videre quam suavis est Dominus, nec aliquid boni operis vel meditari, vel exsequi, nec dilatato per caritatem corde viam divinorum currere mandatorum : sicut enim corpus hominis ab anima vim accipit aliquid faciendi, sic etiam anima vim cujuscumque boni semper a Deo accipit, quam deinceps corpori subministrat ; unde et sacer-

B dos post omnia quæ supra memoravimus populi oblatione suscepta, ac Deo interim brevi oratiuncula commendata, in hanc protinus vocem erumpit :

Dominus vobiscum.

Nec vero vel sursum corda nostra erigere, vel dignas Deo gratias agere, vel ut nostræ voces laudibus virtutum cœlestium conjungantur valebimus obtinere, nisi cum animæ nostræ Deus fuerit vita, videlicet sua : quod etiam Dominus Jesus qui de semetipso ait, *Ego sum via, et veritas, et vita*, ascensurus in cœlum discipulis suis promisit dicens : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi*, et quodam loco in Evangelio ait : *Ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo,*

C *ibi sum ego in medio eorum.* Salutat igitur sacerdos populum cum dicit : *Dominus vobiscum*, et orat ut sicut ipse est dignatus promittere, sit cum ecclesia sua, in qua non solum duo vel tres congregantur in nomine ejus, verum etiam innumerabilis hominum in se credentium multitudo. Hoc autem salutationis verbum, id est *Dominus vobiscum*, non humana excogitatione fictum atque compositum, sed cœlesti et divina auctoritate susceptum est : nam et in Veteri Testamento legitur quod Gedeon unus judicum populi Israel ab angelo salutatus audierit, *Dominus tecum, virorum fortissime ;* et in Novo beatam et gloriosam semper virginem Dei genitricem Mariam his verbis angelus scribitur salutasse : *Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum.* Et iterum dicit per Mala-

D chiam prophetam : *Labia sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus, quia angelus Domini exercituum est.* Si ergo sacerdos scientiam custodiens et legis Dei præcepta plebi adnuntians, angelus Domini exercituum est ; dignissime omnino et consequenter eis populum verbis salutat, quibus et illi cœlestis patriæ spiritus, angelorum vocabulo et dignitate donati, homines, quibus aliqua nuntiare missi sunt, salutasse leguntur. Neque hoc nomine quilibet sacerdos infuletur, non enim dictum est quod omnis sacerdos angelus Domini exercituum est ; sed ille videlicet solus, cujus et labia custodiunt scientiam ; et ex cujus ore lex Dei requisita docetur. Studeat ergo imprimis qui hoc nomine delectatur, scientiam divinæ legis habere per intelle-

ctum, et custodire per operationem : studeat eamdem legem Dei, quam et intelligit et operatur, populo nuntiare; et tunc demum tanto aliquis vocabulo dignum se esse non dubitet, ut scilicet angelus Domini exercituum nominetur, et sit. Illud etiam nullatenus prætermittendum puto, quod ab episcopis populum salutantibus non solum *Dominus vobiscum*, verum etiam *pax vobiscum*, vel *pax vobis* soleat exclamari : enim vero neque hoc a magno mysterio vacat, dicit namque Dominus in Evangelio de se ipso : *Ego sum pastor bonus*, et paulo post : *Sicut novit me Pater et ego agnosco Patrem, et animam meam pono pro ovibus meis :* nec non et post resurrectionem suam easdem oves suas commendans apostolis, ait ad beatissimum Petrum : *Pasce oves meas*, in quibus pascendis, ut se quoque pro eis moriendo imitaretur adjunxit : *Cum esses junior cingebas te, et ambulabas ubi volebas; cum autem senueris, extendes manus tuas, et alius te cinget, et ducet quo tu non vis. Hoc autem dixit*, inquit evangelista, *significans qua morte clarificaturus esset Deum.* Constat igitur Dominum Jesum Christum pastorem bonum relicturum mundum et rediturum ad Patrem, ad pascendum oves suas Petrum, et in Petro cæteros coapostolos Petri, nec non et omnes apostolorum successores, id est episcopos, loco proprio reliquisse, eos videlicet qui caritate et ætate Petri curam suscipiunt Petri, id est non solum principem pastorum Dominum Jesum plus cæteris diligentes, verum etiam pro ovibus sibi creditis mortem subire parati. Hi ergo summi pastoris loco et vice agentes, consequenter oves sibi creditas ejusdem summi pastoris voce salutant : scriptum est enim in Evangelio, quod foribus clausis Dominus ad discipulos suos ingrediens, atque in medio eorum consistens, hoc eos sermone salutaverit dicens : *Pax vobis*, in aliis quoque locis idem fecisse non ignoratur. Salutant ergo episcopi populum voce summi Pastoris, ut ostendant se loco summi Pastoris oves ejus non solum pascere debere, verum etiam pro eis mortem libenter amplecti. Tam sancta itaque et salubri oratione ac salutatione sacerdotis libenter accepta, ne salutationi ejus videatur ingratus existere, salutat populus sacerdotem dicendo:

Et cum spiritu tuo.

Orat autem ut Dominus cum spiritu etiam sacerdotis esse dignetur. Non parvam ergo resalutationis gratiam sacerdos a populo accipit : sicut enim solus ille salutans Dominum, ut cum omnibus esse dignaretur oravit; ita etiam ab omnibus ipse resalutator orantibus, ut Dominus cum spiritus ejus sit, scilicet ut Dominus, sicut totus cum omni populo est, ita etiam spiritu sacerdotis totus sit : spiritus enim est Deus, et ideo ut cum spiritu sacerdotis sit a populo exoratur.

Sursum corda.

Tam benevole ac reverenter sacerdos a populo resalutatus, admonet eum ut sursum habeat cor : quatinus accipere quod postulat a Domino mereatur. Nec vero deorsum cor habentes aliquid possumus desursum accipere : quid est autem sursum habere cor, nisi quæ sursum sunt quærere, ubi Christus est in dextera Dei sedens? Quid est sursum habere cor, nisi quæ sursum sunt sapere, non quæ super terram? *Mortui enim estis*, inquit Apostolus, *et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* Vitam igitur nostram quæ cum Christo in Deo abscondita est, mortificatis omnibus terrenis concupiscentiis, suspirare debemus, et ad illam semper corda nostra erigere ; quod illi non faciunt, qui mundum et ea quæ in mundo sunt, diligunt : *Omne enim quod in mundo est*, ut Joannes apostolus ait, *concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ : quæ non ex Patre, sed ex mundo est.* Quisquis ergo concupiscentias carnis, et concupiscentias oculorum in semetipso non mortificat per continentiam, sed magis vivificat per incontinentiam, iste diligit mundum et ea quæ in mundo sunt : qui autem diligit mundum, sicut idem apostolus ait, non est dilectio Patris in illo : et ideo debemus diligere Dominum Deum nostrum ex toto corde nostro, et ex tota mente nostra, et ex tota virtute nostra, et proximos nostros, omnes videlicet homines, sicut nos ipsos : si enim hoc Dei gratia inspirante valuerimus implere, nullum in corde vel in mente nostra locum mundi dilectio poterit invenire, sed calcatis atque mortificatis omnibus mundanis concupiscentiis, verissime hæc admonenti sacerdoti poterunt responderi :

Habemus ad Dominum.

Nec parva nobis, si cor sursum habere curaverimus, merces promittitur : ait enim supra memoratus apostolus contra eos quidem qui mundum et ea quæ in mundo sunt diligunt, *et mundus transit et concupiscentia ejus.* De illis vero qui Deum ex toto diligere student : *Qui autem fecerit voluntatem Domini, manet in æternum, sicut et ipse manet in æternum.* Qui ergo cor deorsum inclinant, et mundum concupiscentiasque ejus brutorum animalium more sectantur, transeunte mundo et concupiscentiis ejus, ipsi etiam pariter pertransibunt, non ubi feliciter maneant, sed ubi infeliciter ac miserabiliter pereant in æternum. Qui autem corda sua per dilectionem ad Deum erigunt, et vitam suam cum Christo in Deo absconditam semper desiderant, possuntque dicere cum Paulo apostolo, *Quia autem jam non ego, vivit vero in me Christus :* et, *Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo :* et, *Nostra autem conversatio in cœlis est*, isti sine dubio voluntatem Domini faciunt. Hi ergo cum mundo et concupiscentiis ejus transeuntibus non transibunt atque peribunt, sed manente Domino in æternum, quia voluntatem ejus fecerunt, et ipsi pariter in æternum manebunt.

Gratias agamus Domino Deo nostro.

Beatus Baptista Joannes in Evangelio dicit : *Non potest homo accipere quicquam, nisi fuerit ei datum de cœlo.* Ac ne putans te aliquid habere posse quod non acceperis, hanc ipsam sententiam Paulus im-

plet : *Quid enim habes quod non accepisti?* Et item ad discipulos Salvator ait : *Sine me nihil potestis facere*, quo in se loquente, beatus Jacobus apostolus ait : *Omne datum optimum, et omne donum perfectum, desursum est, descendens a Patre luminum, apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio.* Si ergo non potest homo accipere quicquam nisi fuerit ei datum de cœlo, nihil autem habet quod non acceperit ; unde tantam dilectionem vel accipere poterit vel habere, qua cor suum ad Deum semper habeat, nisi data fuerit ei de cœlo? et si sine illo nihil possumus facere, per quem possumus mundum et quæ sunt in mundo despicere, et soli Deo ex totis mentis et corporis viribus anhelare, nisi per eum sine quo nihil possumus? Aut quomodo sursum cor erigere possumus, unde omne datum optimum, et omne donum perfectum descendit a Patre luminum, nisi ipso Patre luminum tantum nobis donum suæ gratiæ conferente? Hortatur itaque sacerdos, ut qui tanta beneficia a Deo percepimus pro acceptis beneficiis datori beneficiorum Deo ingrati non simus, sed condignas ei gratias pro acceptis tantis beneficiis exhibentes, non nobis tribuamus quod facimus, sed illi qui operatur omnia in omnibus, quique operatur in nobis et velle et operari pro bona voluntate, ut dum nos recognoscimus nihil a nobis habere, totumque ad Deum referimus quod eo donante accepimus, et humilitatis nostræ memores in superbiam non levemur, per quam in judicium diaboli incidamus ; et in omnibus honorificetur Deus, per quem hanc ipsam quoque humilitatem habemus. Tam sancta igitur et salubri admonitione populus libenter accepta, sacerdoti cum magna devotione respondet :

Dignum et justum est.

Nihil indignius quam largitori omnium beneficiorum Deo de beneficiis suis quemlibet ingratum existere. Nihil profecto est dignius, quam ei etiam pro gratiæ suæ donis omni semper humilitate gratias agere, per hoc enim non solum nos memores nostræ humilitatis efficimur, et ipse in omnibus conlaudatur, verum etiam majora apud illum et abundantiora beneficia et promeremur et obtinemus. Quid est autem injustius quam pro Dei beneficiis contra ipsum rebelli et superba mente tumescere? Denique proximis nostris ex lege Dei jubemur malum pro malo non reddere. Si ergo injustum est proximo malum pro malo reddere, quanto injustius esse putamus factori et liberatori nostro et proximorum nostrorum Deo reddere mala superbiæ pro bonis gratiæ suæ? Post hæc sacerdos jam de populi devotione securus, responsionem ejus verissima attestatione confirmans, unde et sequens oratio, nisi fallor, *contestata* in commune vocatur, mentem suam etiam ipse totam erigit sursum, atque in his verbis excelso supplicat Deo :

Vere Dignum, etc. usque ad *gratias agere.*

Omnes enim peccaverunt, inquit Apostolus, *et egent gloria Dei. Justificati gratis per gratiam ipsius, per redemptionem quæ est in Christo Jesu.* Dignum itaque procul dubio est, ut qui omnes peccantes justificavit gratis per gratiam suam, gratias sibi ab omnibus actas recipiat : justum omnino est, ut quia omnes peccaverunt, et omnes gloria Dei egent, et gratis per gratiam ipsius justificati sunt, quando meritum habere non potuerunt ; saltem gratias agere non desistant : in tantum denique et justum est munus apud Deum actio gratiarum, ut non solum hoc a nobis in præsentis vitæ corruptibilitate constitutis requirat ; verum etiam in futuro, ubi corruptibile hoc indutum erit incorruptione, et mortale hoc indutum erit immortalitate, et sine intermissione videbitur Deus deorum sicuti est, attestante Propheta, qui ait : *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum laudabunt te.* Sed quoniam laudes et gratiæ Deo a nobis redditæ, non Deo sed nobis proficiunt ; ideo in hac tanta supplicatione subjungitur, *Æquum et salutare,* nam æquus est secundum naturam, justus dictus ab æqualitate naturæ. Condidit autem Deus hominem nulla pravitate perversum, sed omni bonitate rectum et æquum, ad imaginem scilicet ac similitudinem suam, ut non modo in illa terrena felicitate paradisi sobrie, juste, et pie viveret, verum etiam in majori quandoque et spiritali felicitate constitutus, creatorem suum sine fine laudaret. Æquum est ergo ut si volumus secundum naturam nostram justi esse, illud semper ad quod creati sumus facere studeamus, id est et in præsenti vita secundum æqualitatem naturæ nostræ viventes, creatori nostro de beneficiis suis incessabiles gratias referamus, atque ut in futura id ipsum incessabiliter faciamus, et toto semper affectu desideremus : hoc enim in tantum nobis salutare est, ut aliter salvi fieri nullatenus valeamus. Quia igitur æquum est, debemus hoc ex naturæ debito proprio creatori : quia vero salutare est, necessarium etiam sine dubio nobis est ad æternam salutem. Quotiens ergo, ut supra dictum est, Deo laudes et gratias agimus, ipsi quidem hoc et ex naturæ debito et ex necessitate nostræ salutis exsolvimus, sed illi qui in nullo indiget nihil proficimus. Nobis autem si hoc negligimus in quantum deficiamus, in primi parentis nostri lapsu, quicumque voluerit poterit perpensare : ille namque ad imaginem et similitudinem Dei conditus, ad æqualitatem et societatem angelorum quandoque perducendus, ad visionem et laudem conditoris proprii sublevandus, paradisi cultor, omnium et piscium maris, et volatilium cœli et bestiarum, universæque terræ dominator, peccata cavens, justitia abundans ubi primum per superbiam depravatus non solum suo ingratus exstitit creatori, verum etiam Deo similis, immo Deus fieri concupivit, non modo ad illam futuram sui felicitatem non attigit, sed et quam tenebat amisit, et miserias mortalitatis et fragilitatis et calamitatis tantas invenit vel incidit, quantas sentiendo potius ac videndo, quam legendo, tam in se quam in aliis unusquisque cognoscit. Ut ergo ab hac miserrima infelicitate ad illam beatissimam felicitatem attingere valeamus, dignum coram Deo et justum est,

æquum nobis et salutare est, Deo et Patri nostro semper et ubique gratias agere : semper, ut neque de adversis murmuremus, neque de prosperis in superbiam erigamur, sed et adversa nobis ex debito peccatorum nostrorum venire, et prospera ex divina dignatione et misericordia provenire cognoscentes; et de paternis flagellis [a] Deus ut nobis proficiant ad salutem. Et de gratuita bonitate ejus ne nobis proficiant ad ruinam, et semper mansueti atque humiles indesinenter gratias referamus, ut impleatur in nobis quod Propheta ait, *Benedicam Domino in omni tempore, semper laus ejus in ore meo.* Tunc denique fiet ut et ubique, id est in omni loco, id ipsum faciamus. Neque vero in illo mundi hujus loco consistere possumus, ubi non vel prosperis recreemur, vel affligamur adversis. Quod autem sequitur :

Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus.

Cum et Dominus sanctus, et Pater omnipotens, et æterne Deus idem sit, non ex superflua verbositate repetitur, sed ex magna ejus veneratione totiens proclamatur : si quidem sunt, ut ait Apostolus, dii multi et domini multi : omnis enim qui servum habet etiam dominus jure vocatur; sed homo dominus hominem servum habens servi semper indiget famulatu : ille autem solus Dominus sanctus est, cui Propheta humiliter canit, et dicit : *Dixi Domino, Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.* Homo ergo dominus servi indigens servitute, dominus esse potest, quia servum habet, Deus esse non potest, quia indiget servo. Deus autem Dominus nullius indigens servitute, et Dominus est, quia, sicut Psalmista ait, *omnia serviunt ei;* Deus est, quia nullius indiget famulatu : unde etiam et Dominus sanctus vocatur. Sicut enim vasa Domino consecrata, et panes propositionis, et sacerdotalia vestimenta, et sacrificiorum carnes in Veteri Testamento sancta dicuntur, eo quod a nemine contrectari, vel comedi, vel indui debeant, nisi a solis quibus ex Dei lege concessum est, a ceteris vero omnibus omnimodis separentur : ita Deus Dominus sanctus dicitur, quia ejus videlicet dominatio a dominatione humana sine ulla est comparatione disjuncta; qui etiam Pater omnipotens Deus, ut præter illum nullus esse Pater omnipotens cognoscatur : namque homines ut patres suorum esse valeant filiorum, necessario prius filii sunt patrum suorum. Deus autem Pater omnipotens dicitur, quia non solum per Filium omnia ex nihilo potuit creare, omnia cum ipso valet sine labore aliquo gubernare, verum etiam Filium sibi coæternum Pater ipse tantum, non etiam Filius ex propria substantia potuit sine imminutione vel mutabilitate aliqua generare : ipse est enim Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui et coæternum sibi Filium genuit, et ex quo omnis paternitas in cœlis et in terra nominatur. Æternus quoque Deus dicitur, quia sunt, sicut ait Apostolus, dii multi, de quibus in psalmo scriptum est : *Deus deorum Dominus locutus est;* et, *Ego dixi,*

A *Dii estis;* et, *Quoniam Deus magnus Dominus, et rex magnus super omnes deos.* Sunt ergo sancti angeli Domini, sunt etiam et sancti homines dii, sed dii nomine nominantur, non æternitate, sed gratia; nam æternum esse non potest quod commutabile factum est. Si autem sancti angeli a Deo creati non essent, nullatenus diceremus, *Benedicite, omnia opera Domini Domino*, et statim subjungeremus : *Benedicite, angeli Domini, Domino :* quod enim a Deo creatum non est, consequenter etiam opus Dei non est : item cum propheta non solum virtutes, solem et lunam, stellas omnes, et lumen, cœlos cœlorum, aquas quæ super cœlos sunt ad laudem nominis Domini, sed et angelos quoque omnes invitat : additque, *Quia ipse dixit et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt;* li-
B quido satis ostendit ut cætera quæ subjunxit, ita etiam angelos Dei esse creaturam atque facturam, et nisi iidem commutabiles creati fuissent, nequaquam eorum pars non modica per superbiam cecidisset, quæ angelica prædita dignitate diabolicam incurreret infelicitatem. Jam vero de omnibus quod et creati, et commutabiles sint, qui nescit, non homo, sed pecus est. Deus ergo qui et initio caruit et fine carebit, nihil recipiens varium, nihil habens occiduum, omnium creator a nullo creatus, solus vere ac singulariter est æternus. Huic igitur Domino sancto Patri omnipotenti, æterno Deo, non per culpam primi parentis etiam indigentes, infirmi et temporales effecti, nullas per nos ipsos vel laudes vel gratias agere valemus : sed quoniam unigenitus Filius Dei Deo Pa-
C tri æqualiter sanctus, æqualiter omnipotens, æqualiter æternus, inter nos et illum factus est mediator, per ipsum et quicquid gratiæ cœlestis habemus accipimus, et per ipsum Deo Patri de beneficiis suis quæ nobis per Filium contulit gratias agere debemus; sicut enim nihil a nobis habemus, sic neque per nos de aliquo gratias agere possumus : nam Deus cum sit in seipso justus, et immortalis, nos autem in nobis ipsis injusti atque mortales, nec per justitiam suam poterat parcere Deus injustis, nec per immortalitatem suam ullatenus subvenire mortalibus. Deus ergo Dei Filius ut misericorditer redimeret quos juste si vellet puniret, mortalitatem nostram immortalis accepit, ut esset ubi mortem nostram quam nos injusti juste incurrimus, injuste gustaret justus, ac dia-
D bolus, cujus invidia mors intravit in orbem terrarum, unum justum injuste occideret, omnes injustos quos quasi injuste videbatur occidere perderet; non enim primos parentes nostros in paradiso ut de ligno vetito comederent terroribus compulit, sed fraudulentis promissionibus persuasit; non vim intulit, sed consilium dedit, ac per hoc quasi juste hominem possidebat, cui sese homo sponte subdiderat. Deus igitur Dei Filius *cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo, humiliavit semet-*

[a] Hic deest aliquid in ms. cod., ut *supplicandus*, vel *rogandus*, aut quid simile; vel melius *Dei* in genitivo casu scribendum.

ipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis : propter quod et Deus illum exaltavit, et donavit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium, et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris..... Est enim mediator Dei et hominum *Homo Christus Jesus :* qui si purus Deus esset, non esset alius apud quem intercederet : si purus homo, non esset qui reconciliare valeret. Junge porro ut sit Deus in Christo, et est mundum reconcilians sibi, ipse videlicet penes quem agendum est, ipse qui agit, sit idem missus, et idem regressus, sicut ipse judicatus et ipse judicaturus. Sedet itaque ad dexteram Patris, sicut ait Apostolus, et interpellat pro nobis, ut sacerdos videlicet noster, cui dicitur : *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech*, qui in terra positus tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis, ut et nos possemus exhibere corpora nostra hostiam viventem, Deo placentem, rationabile obsequium nostrum, non vitulos, non sanguinem taurorum aut hyrcorum, quia scriptum est, *Non accipiam de domo tua vitulos, neque de gregibus tuis hyrcos* ; et, *Numquid manducabo carnes taurorum, aut sanguinem hyrcorum potabo?* sed illud quod sequitur, *Immola Deo sacrificium laudis, et redde Altissimo vota tua :* istæ enim sunt illæ spiritales hostiæ acceptabiles Deo, quas nos princeps apostolorum Petrus Deo per Jesum Christum dicit offerre debere, ad quas spiritales hostias quia etiam actio pertinet gratiarum, vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos semper et ubique Domino sancto Patri omnipotenti æterno Deo gratias agere.

Per Christum Dominum nostrum.

Vere enim ille Dominus noster est qui nos non corruptibilibus auro et argento, sed pretioso sanguine suo de servitute diaboli, et vana nostra conversatione redemit, de quo etiam pretio beatus Paulus apostolus ait : *Et non estis vestri, empti enim estis pretio magno.* Igitur non sumus nostri, sed sumus servi ejus, qui nos emit pretio magno sanguinis sui. Sequitur :

Per quem magistatem, etc., usque *exsultatione concelebrant.*

Angeli Græce vocantur, Latine vero nuntii interpretantur ab eo quod Domini voluntatem hominibus nuntiant. Angelorum autem vocabulum officii nomen est, non naturæ : semper enim spiritus sunt ; sed tunc solummodo vocantur angeli cum mittuntur. Dominationes vero quidam cœlestis patriæ spiritus ideo vocantur, quia cæteris angelorum inferioribus agminibus dominantur. Potestates sunt quibus virtutes adversæ subjectæ sunt, et inde potestatum nomine nuncupantur, quia maligni spiritus eorum potestate coercentur, ne tantum noceant quantum cupiunt. Virtutes illi angeli dicuntur, per quos signa et miracula in mundo fiunt, propter quod et virtutes appellantur. Seraphim quoque similiter est multitudo angelorum, qui ex Hebræo in Latinum ardentes vel incendentes interpretantur. Idcirco autem ardentes A vocantur, qui inter eos et Deum nulli angeli consistunt, et ideo quanto vicinius coram eo consistunt, tanto magis claritate divini luminis inflammantur. Angeli igitur sancti qui post lapsum diaboli et angelorum ejus perseverantia æternæ beatitudinis solidati sunt, et tantum firmitatis vigorem consecuti, ut nullo jam lapsu aversi, nulla superbia cadentes, sed firmiter in Dei amore et contemplatione manentes nihil aliud dulce habeant nisi eum a quo creati sunt, qui etiam et locis et singulis hominibus præsunt : hi, inquam, tam laudabiles divinæ majestatis ministri, de quibus etiam Dominus et Salvator noster in Evangelio ait quod semper videant faciem Patris, pro tanta sui dignitate non se ipsos laudant, nec propriam gloriam quærunt, sed majestatem Patris cujus hæc B omnia gratia perceperunt. Hos ergo et nos homines in quantum possumus imitantes non extollamur pro donis gratiæ Dei, sed potius ipsi pro donis suis laudes incessabiles referamus. Si enim illi qui tanta jam firmitate donati sunt, ut nullum omnino casum pertimescant, tota se semper reverentia divinæ majestati submittunt, quanto magis homo putredo, et filius hominis vermis, qui, ut beatus Job ait, *quasi flos egreditur, et conteritur, et fugit velut umbra, et nunquam in eodem statu permanet*, omni se humilitate proprio semper debet subdere creatori, illum laudans semper, et semper justificans : se vituperans semper, et semper accusans? Et si illi cœlestis patriæ spiritus qui dominationem vocabulum sortiuntur, eo quod cæteris angelorum agminibus dominentur, non se C de sua dominatione extollunt, sed majestatem proprii creatoris reverenter adorant : quanto magis homo aliis prælatus hominibus nullatenus debet inflari, sed humili semper animo cogitare, quia et suus et subditorum sibi Dominus est in cœlis! Si enim, ut Psalmista ait, *universa vanitas omnis homo vivens*, quid superbit terra et cinis? Et qui potestates quæ a diabolo et angelis ejus, quos sanctus Job appellat horribiles, metuuntur, quique earum potestate coerciti non possunt tantum nocere quantum cupiunt : si hæ, inquam, tam fortes, tam potentes et tam metuendæ potestates cum omni tremore divinæ majestati se subdunt, et tantam sui dignitatem ad gratiam referunt conditoris : quanto magis homo qui non solum malignos D spiritus ne ab eis vincatur, verum etiam ipsos quoque vermiculos pertimescit, timorem Dei ante oculos semper habere, illum semper, etiam si ab aliquo timeatur, tremere ac perpavescere debet! Quod autem cœlos Deus cum cœlestibus virtutibus majestatem Dei Patris socia exsultatione ac laudibus celebrare, ita intelligendum est quod omnis creatura non voce sed opere laudet Deum, quia ex creaturis consequenter creator intelligitur, et in singulis operibus atque effectibus Dei magnificentia demonstratur. Item quod angeli laudare, dominationes adorare, tremere potestates dicuntur, non ita accipiendum est quasi laudantes angeli majestatem Dei nec adorent nec tremant, quod faciunt dominationes et potestates : vel quasi adorantes dominationes non laudent vel tre-

mant, quod faciunt angeli et potestates : aut rursum trementes potestates non laudent vel adorent, quod faciunt angeli et dominationes : sed quidquid de singulis dictum est, æqualiter de omnibus sentiendum est ; cum enim scriptum sit : *Beati qui habitant in domo tua, in sæcula sæculorum laudabunt te*, qui dominationes et potestates habitare in domo Domini credit, Dominum eas in sæcula sæculorum laudare non dubitet. Nam et de virtutibus æque ut de angelis scriptum est, *Laudate eum, omnes angeli ejus; laudate eum, omnes virtutes ejus.* Rursus cum scriptum sit, *ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium, et infernorum ;* si omne genu cœlestium in nomine Jesu flecti credimus, non solum dominationes, verum etiam omnes angelorum ordines sicut Filium, ita et Patrem non dubitabimus adorare. Quod autem majestatem Dei Patris tremere potestates dicuntur, non hoc ex timore supplicii, quod non merentur; non ex timore offensionis Creatoris, quam incurrere jam non possunt, sed ex reverentia et honore divinæ faciunt majestatis : tres enim constat esse timores, supplicii, de quo in psalmo dicitur, *Initium sapientiæ timor Domini :* hunc enim habent qui pro commissis suis ne a Domino puniantur incipiunt jam timere. Est etiam timor offensionis, quo a dilectoribus suis timetur Deus, ne vel in modico offendatur, de quo dicitur ad Abraham : *Nunc cognovi quod timeas Deum, et non pepercisti filio tuo unigenito propter me.* Idem etiam alibi perfecta caritas appellatur, sicut scriptum est : *Perfecta charitas foras mittit timorem*, illum videlicet quem primo loco posuimus, de quo idem apostolus ait : *Qui autem timet non est perfectus in charitate, quoniam timor pœnam habet.* Tertius timor est ex reverentia et honore procedens, quo nunc tremere Dei majestatem etiam potestates dicuntur, de quo etiam scriptum est : *Timor Domini sanctus permanens in sæculum sæculi.* In futura enim vita nec primus ille, nec secundus erit; sed hic tantum tertius in sæculum sæculi permanebit. Tremunt autem non solæ videlicet potestates, sed omnes etiam cœlestis patriæ spiritus : nam cum scriptum sit, dicente Domino : *Quicunque honoraverit me, glorificabo eum* ; *qui autem contemnunt me, erunt ignobiles*, manifestum est omnes cœlestium ordines ministrorum idcirco in tantum a Creatore glorificari, quia ipse quoque ab eis omnibus summo tremore ac reverentia honoratur. Denique si non eum honorarent, certum est quod contemnerent ; si autem contemnerent, sine dubio non glorificarentur ab eo, sed essent ignobiles, ut diabolus et angeli ejus, qui eum non honorando contempserunt, et se honorando in perpetuæ damnationis opprobrium et contumeliam corruerunt. In sequentibus quoque cum dicitur, *Cœli cœlorumque virtutes ac beata seraphim socia exsultatione concelebrant*, manifeste ostenditur quia ille potestatum tremor non ex timore pœnæ, sed ex reverentiæ honore procedit. Si enim divina majestas ab omnibus tremitur, etiam beata seraphim quæ exultare dicuntur, tremere non dubitantur; et si exsultatio beatorum seraphim socia exsultatione spirituum cæterorum, apparet quod omnes bonorum ordines spirituum supernorum divinæ majestati et tremant cum exsultatione, et exsultent cum tremore, illo, inquam, tremore, quos ante trementes sic Propheta admonet consequenter ac dicit, *Audite verbum Domini, qui tremitis ad verbum ejus.* Tam proprie enim ipse dicentis spiritus audientum merita sequestravit, ut eum omnes audirent clamantem ; ille tamen sibi hæc intelligeret dici, qui ad Dei verbum non reatu conscientiæ, sed effectu reverentiæ tremuisset. Audi ergo hominem gaudio ac desiderio contremiscentem : *Servite*, inquit David, *Domino in timore, et exsultate ei cum tremore*, et quoniam supernorum illa civitas ex angelis et hominibus constat, ad quam tantum credimus genus hominum ascendere, quantos illic contingit electos angelos remansisse, sicut scriptum est, *Statuit terminos gentium secundum numerum angelorum Dei*, superest ut ipsi quoque homines, qui ad cœlestem patriam redeunt, ex eis agniminibus aliquid illic reverentes imitentur, unde et protinus subinfertur :

Cum quibus et nostras voces, etc.

Orat enim in his verbis ex omnium persona sacerdos, ut voces hominum angelorum sermonibus supplici se confessione laudantium jubeat, id est dignetur cum beata seraphim gratanter admitti, id est recipi vel adsumi. Isaias namque propheta testatur se vidisse Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum, et seraphim quorum uni sex, et alteri totidem erant alæ, duabus velantia faciem ejus, et duabus velantia pedes ejus, et duabus volantia et clamantia alterum ad alterum, ac dicentia :

Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth ; plena est omnis terra gloria tua.

Imitatur ergo sancta Ecclesia in terris posita partem sui, quæ in cœlis est constituta, non solum quod Deum supplici confessione conlaudat, verum etiam quod iisdem verbis ac sensibus easdem laudes concelebrat : consequens enim est, ut sit una laudatio, quorum futura est una eademque in domo Domini habitatio. Quod autem ter *Sanctus* in Dei laudem dicimus, Trinitatem personarum in unitate divinitatis ineffabili mysterio veneramur : in eo vero quod tum semel Dominum Deum Sabaoth confitemur, unum Deum in Trinitate verbis cœlestibus prædicamus, nam Sabaoth ex Hebræo in Latinum vertitur, exercituum sive virtutum, quod et in prophetis frequentissime legitur dicentibus, *Hæc dicit Dominus Deus exercituum*, et in psalmo aperte et angelorum voce dicitur, *Quis est iste rex gloriæ ? Dominus virtutum.* Quod autem sequitur :

Pleni sunt cœli et terra gloria tua,

immensitatem divinæ majestatis ostendit, nulla enim ratione, nulla æstimatione metiri valet ; mundo non capitur, sic replet mundum, ut ipse contineat mundum, non contineatur a mundo : est enim mundo superior, inferior, exterior, et interior ; regendo superior, portando inferior, gubernando exterior, replendo interior ; sic est per cuncta diffusus, ut non

sit qualitas mundi, sed substantia creatrix mundi, sine labore regens, sine onere continens mundum, non tamen per spatia locorum quasi mole diffusus, non ut in dimidia parte sit dimidius, et in alia dimidia dimidius, atque ita per totum totus : non sic, sed in toto cœlo totus, et in tota terra totus, et in parte totus, et per cuncta totus, et nullo contentus loco, sed in se ipso ubique totus, ita Pater, ita Filius, ita et Spiritus sanctus, unus Deus Trinitas indivisa. Deinde subjungitur :

Osanna in excelsis.

Et *Osanna* interpretatur salvifica, subaudiendo vel populum tuum, vel totum mundum, cui idcirco additur *in excelsis*, quod adventus Christi non tantum hominum salus, sed totius mundi sit, terrena jungens cum cœlestibus, ut omne genu ei flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum. Sequitur :

Benedictus qui venit in nomine Domini

Hoc autem non dicitur nisi soli Filio Dei, Salvatore quoque id ipsum in Evangelio comprobante, *Ego veni in nomine Patris mei, et non recepistis me, alius venit in nomine suo, et recepistis eum.* Peractis omnibus quæ supra memoravimus, facto magno circumquaque silentio, incipit jam sacerdos fixa in Deum mente salutarem corporis et sanguinis Dominici hostiam consecrare, quam offert generaliter pro Ecclesia Dei sancta catholica, et famulis famulabusque ejus, atque omnibus circumastantibus, quorum illi fides cognita est, et nota devotio, quique illi ipsum sacrificium offerunt pro se suisque omnibus, pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis et incolumitatis suæ. Advocat etiam in adjutorium obsecrationis suæ gloriosam semper virginem Mariam genitricem Dei et Domini nostri Jesu Christi, sed et beatos simul apostolos ac martyres Dei, et omnes pariter sanctos, ut eorum meritis ac precibus in omnibus protectionis ejus muniamur auxilio. Orat præterea ut oblationem cunctæ familiæ suæ Dominus placatus accipiat, ac per manus sancti angeli sui in sublime altare suum perferri jubeat, diesque nostros in sua pace disponat, atque ab æterna damnatione nos eripi, et in electorum suorum jubeat grege numerari. Hoc autem totum in commemorationem fit mortis Dominicæ ad tempus ab eo gustatæ, qua nos ab æternæ mortis damnatione unigenitus Dei Filius misericorditer liberavit, sicut ipse panem et calicem accipiens in sanctas ac venerabiles manus suas, et elevatis oculis in cœlum, gratias agens ac benedicens, eaque discipulis suis dedit, ut manducarent et biberent; corpus et sanguinem suum esse confirmans, ait: *Hæc quotiescunque feceritis, in mei memoriam facietis.* Hæc namque singularis victima ab æterno interitu animam salvat, quæ illam nobis mortem unigeniti per mysterium reparat, qui licet surgens a mortuis jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur, et in se ipso immortaliter atque incorruptibiliter vivens, pro nobis iterum in hoc mysterio sacræ oblationis immolatur, ejus caro in populi salutem partitur, ejus sanguis non jam in manus infidelium, sed in ore fidelium funditur. Hinc ergo pensemus quale sit pro nobis hoc sacrificium, quod pro absolutione nostra passionem unigeniti Filii semper imitatur. Quis enim fidelium habere dubium possit ipsa immolationis hora ad sacerdotis vocem cœlos aperiri, in illo Jesu Christi mysterio angelorum choros adesse, summis ima sociari, terram cœlestibus jungi, unum quid ex visibilibus atque invisibilibus fieri, unde et a secretis virtutibus, vel sacris sacramenta dicuntur; quia sub tegumento corporalium rerum virtus divina secretius salutem eorum sacramentorum operatur. Ideoque seu per bonos, seu per malos ministros intra Dei Ecclesiam dispensentur, tamen quia Spiritus sanctus mystice illa vivificat, qui quondam apostolico in tempore visibilibus apparebat operibus, nec bonorum meritis dispensatorum amplificantur hæc dona, nec malorum attenuantur, *quia neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat Deus :* quam consecrationem corporis et sanguinis Dominici ideo semper in silentio arbitror celebrari, quia sanctus in eis manens Spiritus eumdem sacramentorum latenter operatur effectum, unde et Græce mysterium dicitur, quod secretam et reconditam habeat dispositionem. Sed necesse est ut cum hæc sacerdos agit, semetipsum Deo in cordis contritione mactet, quia qui passionis Dominicæ mysteria celebrat, debet imitari quod agit. Tunc ergo vere pro nobis hostia erit, cum nos ipsos hostiam fecerit.

Præceptis salutaribus moniti et divina institutione formati audemus dicere.

Dominus et Salvator noster Jesus Christus in Evangelio præcepit dicens : *Et cum oratis, nolite multum loqui, sic autem ethnici faciunt, putant enim quod in multiloquio suo exaudiantur.* Si ergo ethnicus in oratione multum loquitur, ergo qui Christianus est debet parum loqui ; nam si ille ideo frustratur petitione sua, quia putat se in multiloquio exaudiri : debet iste parum loqui, ne similia patiatur : Deus enim non verborum, sed cordis auditor est. Hæc itaque præcepta et mandata salutaria nobis sunt, quibus admonemur ne per multiloquium orationis nostræ frustrationem mereamur, ut his paucissimis verbis quibus ex divina institutione atque eruditione formamur vel docemur, petitiones nostras apud Deum innotescere contenti simus.

Pater noster, qui es in cœlis.

Omnia quæ divinitus dicta factaque referuntur, sunt miraculo ipsis etiam cœlestibus tremenda ; stupore sunt pavenda mortalibus : sed nihil ita stupet cœlum, pavet terram, expavescit universam creaturam, quam quod servus Dominum patrem vocare audit, judicem suum reus genitorem nuncupat, conditio terrena sua se voce Dei adoptat filium ; sed audemus, quia præsumptio dicentis non est, ubi auctoritas est jubentis ; ipse enim nos dicere voluit qui nos docuit sic orare, *Pater noster, qui es in cœlis*, non quod ille non sit in terra, sed ut per hoc germen esse noveris te cœleste, et si te Dei filium tu fateris, vive quasi De-

filius, ut actu, vita, virtutibus, tanto possis respondere genitori.

Sanctificetur nomen tuum.

Quia a Christo vocatus es Christianus, petis ut prærogativa tanti nominis sanctificetur in te, quia nomen Dei quod per se et sibi sanctum est, aut sanctificatur in nobis nostro auctu [*Forte*, actu], aut nostro auctu blasphematur in gentibus.

Adveniat regnum tuum.

Ipse dicit: *Regnum Dei intra vos est.* Si intra nos est, veniat quid oramus? Est in fide, est in spe, est in exspectatione, sed ut veniat jam precamur; veniat autem nobis, non illi qui conregnat Patri in suo semper sinu permanens, sed veniat nobis [a]: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi.* Dicimus, veniat regnum tuum, ut sic Deus regnet in nobis, quatinus in nobis desinat mors regnare, desinat regnare peccatum: *Regnavit*, inquit, *mors ab Adam usque ad Moysen.* Et alibi: *Non regnet peccatum in vestro mortali corpore.*

Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra.

Nunc in terra multa fiunt pro diaboli voluntate, pro sæculi nequitia, pro desiderio carnis; in cœlo vero fit nihil præter Domini voluntatem. Petimus ergo ut interempto diabolo, ut novo sæculo, ut mutato corpore, ut destructo mortis imperio, ut abolita dominatione peccati, in cœlo et in terra, in Deo et hominibus una Dei et eadem sit voluntas.

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.

Post regnum cœleste terrenum panem petere non jubemur, prohibente ipso cum dicit: *Nolite solliciti esse quid manducetis aut quid bibatis;* sed quia ipse est panis qui de cœlo descendit, petimus et precamur, ut ipsum panem quo quotidie, id est jugiter sumus in æternitate victuri, hodie, id est in præsenti vita de convivio altaris sancti ad virtutem corporis mentisque capiamus.

Et dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.

Sic dicendo, o homo, indulgentiæ modum, mensuram veniæ, tu tibi dedisti, qui a Domino tantum tibi petis dimitti, quantum dimiseris ipse conservo. Dimitte ergo delinquenti in te totum, si vis ipse de tuis nihil debere Domino delictis; in altero dimitte tibi, si vis ipse vindicem vitare sententiam.

Et ne nos inducas in tentationem.

Deus, sicut scriptum est, neminem temptat; sed temptare dicitur, cum contumaciter euntes ad temptationis laqueos derelinquit. Sic Adam tentatoris insidias incurrit, dum sui præcepta despicit conditoris: unde autem et a quo temptaretur, homo prodidit sic dicendo:

Sed libera nos a malo;

hoc est a diabolo, qui totius mali et auctor est, et origo. Diabolus natura cœlestis fuit, nunc est nequitia spiritalis; ætate major sæculo, nocendi usu tritus, lædendi arte peritissimus; unde non jam malus, sed malum dicitur, a quo est omne quod malum est.

[a] Desideratur hic aliquid in ms.

A Hinc est quod propriis viribus liberari homo non potest carnalibus vinculis inligatus. Petendum nobis est ergo ut Deus nos a diabolo liberet, qui Christum terris ut diabolum vinceret commodavit. Clamet, clamet homo ad Deum, clamet, Libera nos a malo, ut a tanto malo, solo Christo vincente, liberetur.

Accepimus auditum fidei, formam Dominicæ orationis audivimus, Christus breviter orare docet, quia cito vult postulata præstare. Aut quid petentibus non dabit qui se ipsum non petentibus dedit? aut in respondendo quam faciet moram, qui in dictandis precibus vota supplicum sic prævenit? Neque illud nos moveat, quod quidam jactare solent: Si novit Deus quid oremus, et antequam petamus scit quibus indigemus, frustra scienti loquimur: nos B enim non sumus narratores, sed rogatores: aliud est enim ignoranti narrare, aliud scientem petere; in illo indicium est, hic obsequium; ibi fideliter indicamus, hic miserabiliter obsecramus. Amen. Signaculum orationis Dominicæ posuere, ubi fideliter possumus dicere. Sequitur:

Libera nos, quæsumus, Domine, ab omnibus malis præteritis, præsentibus et futuris.

Omnia mala quibus nos a Domino petimus liberari vel præterita sunt, vel præsentia, vel futura peccata: nam præ cæteris malis ne veniant in sequentibus exoratur, cum dicitur, *Da propitius pacem in diebus nostris;* sicut autem in Evangelio Salvator, ait, *omnis qui facit peccatum, servus est peccati*, orat ergo sacerdos ut, præterita nobis peccata laxando, et de C præsentibus ac futuris jugem tribuendo custodiam, Dominus nos a malis omnibus liberare dignetur; facientes enim peccatum sumus omnes servi peccati. Neque aliter hujusmodi servitute possumus liberari, nisi Domini misericordia liberante; nemo enim potest peccata dimittere, vel aliquem a temptatione servare, præter solum Deum, qui non solum per se, verum etiam per subjectos sibi famulos quorum vult peccata dimittit; quibus dicitur in Evangelio: *Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis.* Notandum sane quod Deum quem in oratione Dominica Patrem vocamus, in nostra Dominum appellemus; quia videlicet illud ex divina auctoritate præsumimus, hoc ex debito nostræ devotionis offerimus: in illo nos Dei filios gratia, in hoc ejus servulos profitemur na- D tura; cui tamen digne servire non possumus, nisi prius peccatis inservire cessemus: ait enim Salvator in Evangelio, *Nemo potest duobus dominis servire.* Petimus igitur, ut Apostoli verbis eloquar, quo liberati a peccato, servi autem facti Deo, habeamus fructum nostrum in sanctificationem, finem vero vitam æternam. Sequitur:

Et intercedente beata Virgine, etc.

Cum sancta Ecclesia persecutionis procella pulsatur, solet quidem in fortioribus membris suis gloriosissime triumphare, sed in infirmioribus quibusque ruinam gravissimam sustinere, et, quod fatendum est, magna in utrisque, id est et imbecillioribus

et robustioribus dispendia perpeti; nam persecutionis igne omnia populante, sicut infirmorum nonnulli temptati a fide recedunt, et ipsi pereuntes etiam suorum corda pavere faciunt fratrum; ita et fortissimi quique, licet in semetipsis admiranda Deo, et angelis, et hominibus martyrii sui spectacula præbeant, in aliis tamen solo exemplo non etiam prædicationis verbo proficere possunt. Orat ergo sacerdos in his verbis, ut sicut prosperitatis tempore a peccatorum nos Deus labe defendit, ita etiam nobis adversa persecutionis avertat, quatenus nec infirmi terrore vel suppliciis superati a fide recedant, nec fortes et validi quique a prædicationis et exhortationis fraternæ impediantur officio: quod quia certum est sanctos post vitæ hujus excessum cum Christo manentes indesinenter pro remanentibus in hoc mundo fratribus supplicare, petit ut beatæ et gloriosæ semper Virginis Dei Genitricis Mariæ et maximorum apostolorum intercessionibus Petri et Pauli apud Deum valeat obtinere. Sequitur:

Ut ope misericordiæ adjuti, etc.

Ecce propter quid nos et ab omnibus liberari a Domino malis, et pacem dari temporibus nostris oramus, scilicet ut liberati a peccato et ab omni perturbatione securi Domino Deo nostro sine timore in sanctitate et justitia coram ipso omnibus diebus nostris servire possimus. Quod quia nec accipere nec facere nisi per auxilium possumus Salvatoris, recte subjungitur:

Per Dominum, etc.

Ipse enim Dominus et Salvator noster, qui est cum Patre in unitate Spiritus sancti una Deitas, una vivendi æqualitas, et vivificandi potestas in Evangelio discipulis ait: *Ego sum vitis, et vos palmites estis; qui manet in me et ego in eo, hic affert fructum multum, quia sine me nihil potestis facere.* Et paulo superius dixerat: *Sicut palmes non potest ferre fructum a se, nisi manserit in vite; sic et qui in me non manserit.* Si quem vero scire delectat quid sit manere in eo, audiat ipsum dicentem: *Sicut dilexit me Pater, et ego vos dilexi, manete in dilectione mea; si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea, sicut et ego Patris præcepta servavi, et maneo in ejus dilectione.* Si quis etiam nosse desiderat qualis et quanta non manentibus in eo immineat pœna, audiat ejusdem voce prædictum: *Si quis autem in me non manserit, præcisus est sicut palmes, et missus est foras, et aruit; et colligentes eos in ignem mittunt, et ardent.* Jam vero quod de manentibus in eo ipse subjungit audire gratius puto: *Si manseritis in me, et verba mea in vobis manserint, quodcumque volueritis petite, et fiet vobis.* Christus autem Græce Latineque dicitur unctus; ipsi enim Propheta in psalmo decantat: *Dilexisti justitiam et odisti iniquitatem; propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis.* De ipso etiam summus apostolorum Petrus in Actibus apostolorum ad Cornelium et eos qui secum aderant dicit: *Vos scitis quod factum est verbum per totam Judæam; incipiens enim a Galilæa post baptis-*

A *ma quod prædicavit Johannes, Jesum a Nazareth quomodo unxit eum Deus Spiritu sancto et virtute;* quod enim Propheta oleum lætitiæ, hoc Apostolus Spiritum sanctum et virtutem Dei appellat. Jehesus vero Hebraice, Latine Salvator interpretatur, quod aperte angelus ad Joseph in somnis loquens de Maria testatur cum ait: *Pariet autem filium, et vocabis nomen ejus Jehesum; ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum.* Dehinc antequam communicetur, exclamat sacerdos, et dicit:

Pax Domini sit semper vobiscum.

Nihil enim sine pace placitum Deo est, nec ille qui dixit: *Qui manducat carnem meam, et bibit sanguinem meum, in me manet et ego in eo*, in corde ma-
B nere potest odiis ac dissensionibus maculato; non est enim Deus dissensionis, sed pacis. Orat ergo sacerdos ac præmonet ut pax Domini sit nobiscum, quatenus perceptio sacrosancti corporis et sanguinis Domini nostri Jehesu Christi non ad reatum sed ad solutionem nobis omnium proficiat peccatorum; *quicumque enim manducaverit corpus Domini*, ut ait Apostolus, *et calicem ejus biberit indigne, judicium sibi manducat et bibit.* Rursum Salvator in Evangelio ait: *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis.* Igitur si non manducaverimus neque biberimus, non habebimus vitam in nobis; si autem indigne manducaverimus et biberimus, judicium nobis manducabimus et bibemus. Purgandus est itaque animus, et
C quantum in nobis est cum omnibus pax habenda, ut digne sumendo corpus et sanguinem Domini, et mortem et judicium evadamus, et vitam ac remedium per eorum perceptionem accipere mereamur. Quod autem inter communicandum a cantoribus exclamatur:

Agnus Dei qui tollis peccata mundi, miserere nobis,

propter illud fit, ut impleatur in nobis quod beatus Johannes apostolus ait: *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est: quod si confiteatur peccata nostra, fidelis et justus est, ut remittat nobis peccata nostra, et emendet nos ab omni injustitia.* Quomodo autem id fiat, idem ipse apostolus paulo superius sic ostendit: *Si in lumine ambulamus, sicut ipse est in lumine, societatem*
D *habemus ad invicem, et sanguis Jehesu filii ejus emundat nos ab omni peccato.* Itemque in sequentibus ait: *Filioli mei, hæc scribo vobis, ut non peccetis: quod si quis peccaverit, deprecatorem habemus ad Patrem Jehesum Christum justum, et ipse exoratio est pro peccatis nostris; non autem pro nostris tantum, sed et pro toto mundo.* In quibus verbis satis apparet quam consequenter de Domino et Salvatore nostro beatissimus Baptista Johannes testatur in Evangelio dicens: *Ecce agnus Dei, qui tollit peccata mundi*: de ipso quippe et Isaias propheta ait: *Tanquam ovis ad occisionem adductus est, et sicut agnus coram tondente se sine voce, sic non aperuit os suum; in humilitate judicium ejus sublatum est.* Communicato post hæc clero vel

populo, oratio ex more colligitur, et a diacono proti- A nondum regenerati noscuntur. Quibus cœlestibus ac nus exclamatur.

Ite, missa est.

Missa autem proprie tempore sacrificii est quando caticumini foras mittuntur, clamante levita : Si quis remansit caticuminus, exeat foras; et inde missa, quia sacramentis altaris interesse non possunt qui nondum regenerati noscuntur. Quibus cœlestibus ac super omnia salutaribus sacramentis, ut nos qui jam Dei gratia ex aqua et Spiritu sancto sumus renati digne interesse possimus, ipse qui hæc in suam commemorationem celebrari præcepit, præstare dignetur, cui est cum Patre in unitate Spiritus sancti gloria et honor, virtus et potestas in sæcula sæculorum. Amen.

PIPPINI ET CAROLOMANNI

FRANCORUM REGUM

DIPLOMATA

NECNON QUORUMDAM INTER ILLUSTRIORES FRANCOS ET GERMANOS SÆCULI VIII MONUMENTA SELECTA.

I.

CAROLOMANNI PRINCIPIS CAPITULARE AN. 742.

(Pertz, Monumenta Germaniæ, etc.)

Codices quorum ope constitutionem hanc recognovimus, hi sunt:

1. C. bibl. Vaticanæ Palatinus n. 577, sæc. VIII exeuntis vel noni ineuntis; unde et Holstenius pridem ediderat.
2. C. bibl. regiæ Monacensis olim Moguntinus, a cl. Würdtwein in edendis sancti Bonifacii epistolis adhibitus, sæculi IX, cujus loca aliquot a V. cl. Pföringer iterum collata sunt.
3. C. bibl. imperialis Vindobonensis inter Theologicos n. 259 insignitus, sæculi IX, quo et Serrarius in editione sua usus est.
4. C. bibl. aulicæ Carlsruhanæ membr. sæculi X, a. V. cl. F. Molter bibliothecæ illius præfecto collatus.
5. C. bibl. regiæ Monacensis olim Frisingensis, signatus C. F. 25, sæculi X, a Boehmero nostro cum editis collatus.
6. C. divi Marci Venetiis, chartaceus, sæc. XV, quem æque ac codices 1 et 3, ipsemet cum editis contuli.

Codices isti antiquissimi cum unanimi inter se consensu ab editionibus discrepent, has adhibito Benedicti textu corruptas fuisse existimaverim. Capitum distinctionem, codicibus incognitam, qualem Baluzius a Sirmondo acceperat, retinendam duxi.

In nomine domini nostri Iesu Christi. Ego Carlmannus, dux et princeps Francorum, anno ab incarnatione Christi septimgentissimo 42°, II Kalendas Maias, cum consilio servorum Dei et optimatum meorum, episcopos qui in regno meo sunt cum presbiteris, et concilium et synodum pro timore Christi congregavi, id est Bonifatium archiepiscopum, et [a] Burghardum, et [b] Regenfridum, et [c] Hwitanum, et [d] Vuillabaldum, et Dodanum, et [e] Eddanum, cum presbiteris eorum, ut mihi consilium dedissent, quomodo lex Dei et aecclesiastica relegio recuperetur, quae in diebus praeteritorum principum dissipata corruit, et qualiter populus christianus ad salutem animae pervenire possit, et per falsos sacerdotes deceptus non pereat; et per consilium sacerdotum et optimatum meorum ordinavimus per civitates episcopos, et constituimus super eos archiepiscopum Bonifatium, qui est missus sancti Petri. Statuimus per C annos singulos synodum congregare, ut nobis praesentibus canonum decreta et aecclesiae iura restaurentur, et relegio christiana emendetur. Et fraudatas pecunias ecclesiarum ecclesiis restituimus et reddidimus. Falsos presbiteros et adulteros vel fornicatores diaconos et clericos de pecuniis ecclesiarum abstulimus et degradavimus, et ad poenitentiam coegimus.

2. Servi Dei per omnia omnibus armaturam portare vel pugnare, aut in excercitum et in hostem pergere, omnino prohibuimus, nisi illi tantummodo qui propter divinum mysterium, missarum scilicet solemnia adinplenda, et sanctorum patrocinia portanda, ad hoc electi sunt. Id est, unum vel duos episcopos cum capellanis praesbiteris princeps secum D habeat, et unusquisque praefectus unum presbiterum, qui hominibus peccata confitentibus iudicare et indicare poenitentiam possint. Necnon et illas venationes et silvaticas vagationes cum canibus omnibus servis Dei interdiximus. Similiter ut acceptores et walcones non habeant.

3. Decrevimus quoque iuxta sanctorum canones, ut unusquisque presbiter in barrochia habitans episcopo subiectus sit illi in cuius barrochia habitet; et semper in quadragissima rationem et ordinem ministerii sui, sive de babtismo, sive de fide catholica, sive de precibus et ordine missarum, episcopo reddat

[a] Wirtziburgensem.
[b] Coloniensem.
[c] Buraburgensem.
[d] Eichstetensem.
[e] Argentoratensem.

et ostendat. Et quandocumque iure canonico episcopus circumeat parrochiam populos ad confirmandos, presbiter semper paratus sit ad suscipiendum episcopum, cum collectione et adiutorio populi qui ibi confirmari debet. Et in cena Domini semper novum crisma ab episcopo quaerat, ut episcopum testis adsistat castitatis, et vitae et fidei et doctrinae illius.

4. Statuimus ut secundum canonicam cautellam, omnes undecumque supervenientes ignotos episcopos vel presbiteros, ante probationem synodalem in ecclesiasticum ministerium non admitteremus.

5. Decrevimus ut secundum canones unusquisque episcopus in sua parrochia sollicitudinem adhibeat, adiuvante gravione qui defensor ecclesiae est, ut populus Dei paganias non faciat, sed ut omnes spurcitias gentilitatis abiciat et respuat; sive sacrificia mortuorum, sive sortilegos vel divinos, sive filacteria et auguria, sive incantationes, sive hostias immolatitias, quas stulti homines iuxta ecclesias ritu pagano faciunt, sub nomine sanctorum martyrum vel confessorum, Deum et suos sanctos ad iracundiam provocantes; sive illos sacrilegos ignes, quos nied fyr vocant, sive omnes, quaecumque sint, paganorum observationes diligenter prohibeant.

6. Statuimus similiter, ut post hanc synodum, quæ fuit II Kalendas Maias, ut quisquis servorum Dei vel ancillarum Christi in crimen fornicationis lapsus fuerit, quod in carcere poenitentiam faciat in pane et aqua. Et si ordinatus presbiter fuisset, duos annos in carcere permaneat, et antea flagellatus et scorticatus videatur, et post episcopus adaugeat. Si autem clericus vel monachus in hoc peccatum ceciderit, post tertiam ververationem in carcerem missus, vertentem annum ibi paenitentiam agat. Similiter et nonnae velatae eadem penitententia conteneantur, et radantur omnes capilli capitis eius.

7. Decrevimus quoque, ut presbiteri vel diaconi non sagis, laicorum more, sed casulis utantur, ritu servorum Dei. Et nullus in sua domu mulierem habitare permittat. Et ut monachi et ancillae Dei monasteriales iuxta regulam sancti Benedicti ordinare et vivere, vitam propriam gubernare studeant [a].

II.

CAROLOMANNI PRINCIPIS CAPITULARE LIFTINENSE AN. 743.

Capitulare hoc in codicibus 1. Palatino, n. 577, fol 5; 2. Moguntino jam Monacensi; 3. Vindobonensi; 4. Carlsruhano, et 6. divi Marci Veneto post Capitulare anni 742 proxime sequitur. Inscribitur in codd. 1, 3, 4: *De alio synodali conventu.* Goldastus textum auxilio codicis Moguntini emendatum dederat. Capitum distinctionem Baluzianam servavi.

1. Modo autem in hoc synodali conventu, qui congregatus est ad Kalendas Martias in loco qui dicitur Liftinas, omnes venerabiles sacerdotes Dei et comites et praefecti prioris synodus decreta consentientes firmaverunt, se inplere velle et observare promiserunt. Et omnis aecclesiastici ordinis clerus, episcopi et presbyteri et diaconi cum clericis, suscipientes antiquorum patrum canones, promiserunt se velle ecclesiastica iura moribus et doctrinis et ministerio recuperare. Abbates et monachi receperunt regulam sancti Patris Benedicti ad restaurandam normam regularis vitae. Fornicatores et adulteros clericos, qui sancta loca vel monasteria ante tenentes coinquinaverunt, præcipimus inde tollere et ad poenitentiam redigere. Et si post hanc definitionem in crimen fornicationis vel adulterii ceciderunt, prioris synodus iudicium sustineant. Similiter et monachi et nonnae.

2. Statuimus quoque cum consilio servorum Dei et populi christiani, propter inminentia bella et persecutiones ceterarum gentium quae in circuitu nostro sunt, ut sub precarie et censu aliquam partem ecclesialis pecuniae in adiutorium exercitus nostri cum indulgentia Dei aliquanto tempore retineamus, ea conditione, ut annis singulis de unaquaque casata solidus, id est duodecim denarii, ad ecclesiam vel ad monasterium reddatur; eo modo, ut si moriatur ille cui pecunia commodata fuit, ecclesia cum propria pecunia revestita sit. Et iterum, si necessitas cogat ut princeps iubeat, precarium renovetur et rescribatur novum. Et omnino observetur, ut aecclesia vel monasteria penuriam et paupertatem non patiantur, quorum pecunia in precario praestita sit. Sed si paupertas cogat, aecclesiae et domui Dei reddatur integra possessio.

3. Similiter praecypimus, ut iuxta decreta canonum, adulteria et incesta matrimonia, quae non sint legitima, prohibeantur et emendentur episcoporum iudicio; et ut mancipia christiana paganis non tradantur.

4. Decrevimus quoque, quod et pater meus ante praecipiebat, ut qui paganas observationes in aliqua re fecerit, multetur et damnetur quindecim solidis.

III.

PIPPINI PRINCIPIS CAPITULARE SUESSIONENSE AN. 744.

Constitutionem hanc pridem a Sirmondo ope codicum Bellovacensis, Flandrici et Metensis editam, et a Baluzio auctoritate Metensis correctam, auxilio codicum, 1. Vaticani n. 3827, olim sancti Petri Bellovacensis, sæc. XI; 2. regii Parisiensis inter Suppl. Latina n. 75, sæc. X, cui Metensem consentisse patet, recognovimus.

In Dei nomine Trinitatis. Anno septingentesimo quadragesimo quarto ab incarnatione Christi sub die 5 Nonas Martii et luna 14, in anno secundo Childerici regis Francorum, ego Pippinus, dux et princeps Francorum. Dum plures non habetur incognitum, qualiter nos in Dei nomine, una cum consensu episcoporum, sive sacerdotum vel servorum Dei consilio, seu comitibus et obtimatibus Francorum, conloqui apud Suessionis civitas synodum vel concilio

[a] Cf. Bened. 1, 2. — Goldastus utramque finem conjungit.

facere decrevimus : quod ita in Dei nomine et fecimus.

In primitus constituimus fide catholica, quam constituerunt 318 episcopi in Nicaeno concilio, ut denuntiaretur per universa regione nostra, et iudicias canonicas aliorum sanctorum, quae constituerunt in synodis suis; quomodo lex Dei et ecclesiastica regula recuperetur, quae in diebus priorum principum dissipatu corruit.

2. Propterea nos una cum consensu episcoporum, sive sacerdotum seu servorum Dei et optimatum meorum consilio decrevimus, ut annis singulis synodo renovare debeamus, ut qualiter populus christianus ad salutem animarum pervenire possit, et ut haeresis amplius in populo non resurgat, sicut invenimus in Adlaberto haeresim, quem publiciter una voce condemnaverunt 23 episcopi; et alii multi sacerdotis, cum consensu principis et populi, ita condemnaverunt ipsum Adlabertum, ut amplius populus per falsus sacerdotes deceptus non pereat.

3. Idcirco constituimus per consilio sacerdotum et optimatum meorum, et ordinavimus per civitates legitimos episcopos; idcirco constituemus super eos archiepiscopus [a] Abel et [b] Ardobertum, ut ad ipsius vel iudicia eorum de omne necessitate ecclesiastica recurrant tam episcopi quam alius populus. Ut ordo monachorum vel ancillarum Dei secundum regula sancta stabiles permaneant; et de rebus ecclesiasticis subtraditis monachi vel ancillas Dei consolentur, usque ad illorum necessitati satisfaciant; et quod superaverit, census levetur. Et abbati legitimi ostem non faciant, nisi tantum hominis eorum transmittant. Et omnes clerici fornicationem non faciant, et abitu laicorum non porteint, nec apud canis venationes non faciant, nec acceptores non portant.

4. Similiter decrevimus, ut laici homines legitimi vivant, et diversis fornicationis non faciant, et periurias in ecclesia non consentiant, et falsi testimoniis non dicant, et ecclesiam Dei in omni necessitate conservent. Et unusquisque presbyter qui in parrochia est, episcopo obediens et subiectus sit, et semper in coena Domini rationem et ordinem ministerii sui episcopo reddat, et crisma et oleo petat. Et quando iure canonico episcopus circumeat parrochia ad confirmandum populum episcopi sive abbati sive presbyteri parata sint ad suscipiendum episcopo in adiutorium necessitatis.

5. Et statuemus, ut supervenientes episcopus vel presbyteris de aliis regionibus non suscipiantur in ministerio ecclesiae, nisi prius fuerint probati ab episcopo cuius parrochia est.

6. Et omnino decrevimus, ut unusquisque episcopus in sua parrochia sollicitudinem habeat, ut populus christianus paganus non fiant. Et per omnes civitatis legitimus forus et mensuras faciat, secundum habundantia temporis.

7. Similiter constituemus, ut illas cruciculas quas A Adlabertus per parrochia plantaverat, omnes igne consumantur.

8. Similiter diximus, ut neque clericus mulierem habeat in domo sua, qui cum illo habitet, nisi matrem, aut sororem, vel nepta sua.

9. Similiter constituemus, ut nullus laicus homo Deo sacrata femina ad mulierem non habeat, nec suam parentem; nec marito viventem sua mulier alius non accipiat, nec mulier vivente suo viro alium accipiat; quia maritus muliere sua non debet dimittere, excepto causa fornicationis deprehensa.

10. Si quis contra hanc decretam, quam 23 episcopi cum aliis sacerdotibus vel servis Dei, una cum consensu principem Pippino vel obtimatibus Francorum consilio constituerunt, transgredire vel legem B irrumpere voluerint, vel dispexerint, iudicatus sit ab ipso principe, vel episcopis seu comitibus, componat secundum quod in lege scriptum est, unusquisque iuxta ordine suo. Et si haec omnia observavimus, quod superius scriptum est, Christi misericordia invenire aptemus in secula seculorum. Amen.

† Signum inluster vir Pippino, maiorum domus.

† Signum Radobodo.

† Signum Ariberto.

† Signum Helmigaudo.

IV.

PIPPINI REGIS

CAPITULARE VERMERIENSE AN. 753.

C Textum constitutionis a Sirmondo et Baluzio ex codice sancti Vincentii Metensis editæ, atque a Sirmondo secundum Reginonem conventui Vermeriensi vindicatæ, auxilio codicis 1 regii Parisiensis inter Supplementa Latina n. 75 insignis, sæculi x, recognovimus. Exstat V. cl. Pforinger indicante et 2 in codice Ansegisi regio Monacensi olim Augustano. Conventum Vermeriensem anno 753, nec ut Sirmondus et Baluzius scripserunt anteriori, quo Suessionibus Pippinum regem factum esse constat, celebratum fuisse, chartis Pippini an. 753 mense Martio Vermeriæ datis probari videtur.

1. In tertio genuclum separantur, et post poenitentiam actam, si ita voluerint, licentiam habent aliis se coniungere. In quarta autem coniunctione si inventi fuerint, eos non separamus, sed poenitentiam eis indicamus. Attamen si factum non fuerit, nullam facultatem coniungendi in quarta generatione D damus.

2. Si aliquis cum filiastra sua manet, nec matrem nec filiam ipsius potest habere, nec ille nec illa aliis se poterunt coniungere ullo unquam tempore. Attamen uxor eius, si ita voluerit, si se continere non potest, si postea quam cognovit quod cum filia sua vir eius fuit in adulterio, carnale commercium cum eo non habet, nisi voluntate se abstinet, potest alio nubere.

3. Si quis presbyter neptam suam uxorem habuerit, ipsam dimittat, et gradum perdat. Si alius eam acceperit, et ipsam a se reiciat. Si se continere non

[a] Rhemensem.

[b] Senonensem.

potest, aliam accipiat; quia reprehensibile est, ut relictam sacerdotis alius homo habeat.

4. Ut quolibet modo femina velum acceperit, in hoc permaneat, nisi se invitam aut reclamantem velaverit aliquis. Tamen praedicandum est, ut cum velo suo permaneat, si voluerit. Quod si presbyter eam invitam reclamantemque velaverit, gradum suum pro hac causa perdat. Quod si contigerit, ut mulier sine convenientia viri sui se velare praesumat, in potestate viri eius erit, aut in hoc permaneat, aut non.

5. Si qua mulier mortem viri sui cum aliis hominibus consiliavit, et ipse vir ipsius hominem se defendendo occiderit, et hoc probare potest, ille vir potest ipsam uxorem dimittere, et si voluerit, aliam accipiat. [Ipsa autem insidiatrix, poenitentia subacta, absque spe coniugii maneat.]

6. Si quis ingenuus homo ancillam uxorem acceperit pro ingenua, si ipsa femina postea fuerit inservita, [si eam a servitute redimere potest, faciat]; si redimi non potest, si ita voluerit, liceat ei aliam accipere. Similiter et mulier ingenua, si servum accipiat pro ingenuo, et postea pro qualicumque causa inservitus fuerit, nisi pro inopia fame cogente se vendiderit, et ipsa hoc consenserit, et de praecio viri sui a fame liberata fuerit, si voluerit potest eum dimittere, et si se continere non potest, alium ducere. Similiter et de muliere, si se vendiderit, et vir eius ita consenserit, taliter potest stare, si se separaverint. Poenitentia tamen amborum necessaria est. Nam qui de pretio paris sui de tali necessitate liberatus fuerit, in tali coniugio debent permanere, et non separari.

7. Si servus suam ancillam concubinam habuerit, si ita placet, potest illa dimissa comparem suam, ancillam domini sui, accipere; sed melius est suam ancillam tenere.

8. Si quis servus, libertate a domino suo accepta, postea cum ancilla eius adulterium perpetraverit, si dominus eius vult, velit nolit ipsam ad uxorem habebit. Quod si ipsam dimiserit et aliam duxerit, cogatur omnino, ut posteriorem dimittat, et ipsam cum qua prius adulterium fecit, recipiat, aut illa vivente nullam aliam habeat.

9. Si quis necessitate inevitabili cogente in alium ducatum seu provinciam fugerit, aut seniorem suum, cui fidem mentiri non poterit, secutus fuerit; et uxor eius, cum valet et potest, amore parentum aut rebus suis, eum sequi noluerit, ipsa omni tempore, quamdiu vir eius, quem secuta non fuit, vivet, semper innupta permaneat. Nam ille vir eius, qui necessitate cogente in alium locum fugit, [si nunquam in suam patriam se reversurum sperat], si se abstinere non potest, aliam uxorem cum poenitentia potest accipere.

10. Si filius cum noverca sua, uxore patris sui, dormierit, nec ille nec illa possunt ad coniugium pervenire. Sed ille vir, si vult, potest aliam uxorem habere; sed melius est abstinere.

11. Si quis cum filiastra sua dormierit, simili sententia stare potest; et cum sorore uxoris suae simili modo stare potest.

12. Qui dormierit cum duobus sororibus, et una ex illis antea uxor fuerit, nullam ex illis habeat; nec illa adultera soror, nec ille vir qui cum illa adulteravit, alios umquam accipiant.

13. Qui scit uxorem suam ancillam esse, et accepit eam voluntarie, semper postea permaneat cum ea.

14. Ut ab episcopis ambulantibus per patrias ordinatio presbiterorum non fiat. Si autem boni sunt illi presbiteri, iterum consecrentur.

15. Presbiter degradatus, certa necessitate cogente, pro periculo mortis, si alius non adest, potest infirmum baptizare.

16. Ut arma clerici non portent.

17. Si qua mulier se reclamaverit, quod vir suus numquam cum ea mansisset, exeant inde ad crucem; et si verum fuerit, separentur, et illa faciat quod vult.

18. Qui cum consobrina uxoris suae manet, sua careat, et nullam aliam habeat. Illa mulier quam habuit, faciat quod vult. Hoc aecclesia non recipit.

19. Si servus aut ancilla per venditionis causam separati fuerint, praedicandi sunt ut sic maneant, si eos reiungere non possumus.

20. Ut ille cartellarius qui cum ancilla manserit, cum eam, iuxta legem libertate a domino suo accepta, dimiserit aliam accipiens, posteriorem dimittat.

21. Qui uxorem suam dimiserit velare, aliam non accipiat [a].

V.

PIPPINI REGIS
CAPITULARE VERNENSE DUPLEX AN. 755.

Constitutiones Vernensis conventus auxilio codicum, 1. Bibl. Vaticanæ Palatini n. 577, sæc. VIII exeuntis vel IX ineuntis, fol. 71 sqq.; 2. Vaticani n. 3827, sæc. XI, olim sancti Petri Bellovacensis, fol. 1, 2; 3. Regii Parisiensis inter Supplementa Latina n. 75, sæc. X, recognovimus, cum Sirmondus eas ope codicis ejusdem Bellovacensis et sancti Vincentii Metensis edidisset. Editio optimo quidem jure præcipue codici Palatino innisa, eo præcipue ab anterioribus discedit, quod et textum restitutum exhibeat, et capitulare anterius capitibus duodecim absolvat; posterius in capp. codicis Bellovacensis 13-25 et in Parisiensi (quocum Metensis congruit) asservatur.

INCIPIT SYNODUS VERNO PALATIO FACTA.

Sufficerant quidem priscorum patrum regulae san-

[a] Baluzius Reginonem alia quoque capitula synodi Vermeriensis laudare animadvertit; ea reperies in capit. Compendiensi (*Infra, col.* 1513), cap. 11, 13, 15, 17, 18, 21, 22, præter hæc Reginonis lib. II, cap. 223: « Si homo liber patrem aut matrem, fratrem vel avunculum occiderit, hereditatem propriam amittat. » Item de incestis: « Episcopi incestuosos investigare studeant. Et si pœnitere noluerint, de ecclesia expellantur, donec ad pœnitentiam revertantur. Quod si obedire sacerdotibus noluerint, oportet eos per sæcularem disciplinam coerceri. »

ctae aecclesiae catholicae rectissimae normae ad mortalium correctionem prolatae, si earum sanctissima iura perseverassent inlaesa. Sed quia emergentibus causis quibusdam non congruis, temporaque inquieta supervenientes, contigit nonnulla ex hac re neglegentia faciente fuisse intermissa, ideoque gloriosissimus atque relegiosus inluster vir, Francorum rex Pippinus, universos paene Galliarum episcopos adgregari fecit ad concilium Vernus palatio publico, recuperare aliquantisper cupiens instituta canonica. Et quia facultas modo non subpetit ad integrum, tamen aliqua ex parte vult esse correctum quod aecclesiae Dei valde cognoscit esse contrarium. Et si tempora serena spatiaque tranquilla divinitus fuerint ei conlata, cupit ad plenum secundum sanctorum canones, plenius opitulante divina gratia, melius, perfectius, integraeque inantea conservare. Et cum ita factum fuerit, cessent, haec quae necessitate cogente ex sacris canonibus remissius sunt excerpta, maneantque praefata iura canonica firmissima integra atque intemerata. Tamen interim quod melius possumus, haec inconvulsa atque inviolata esse cupimus. Ipsarum enim rerum, quae pro nostra aemendatione communae sunt prolata, per distincta capitula subter tenuntur inserta. Dat. 2°. Idus Iulii, anno quarto regnante domno nostro Pippino gloriosissimo rege.

1. Capitulo. Ut episcopi debeant per singulas civitates esse.

2. Episcopos quos in vicem metropolitanorum constituimus, ut ceteri episcopi ipsis in omnibus oboediant secundum canonicam institutionem, interim quod secundum canonicam constitutionem hoc plenius emendamus.

3. Ut unusquisque episcoporum potestatem habeat in sua parrochia tam de clero quam de regularibus vel saecularibus, ad corrigendum et emendandum secundum ordinem canonicam spiritale, ut sic vivant, qualiter Deo placere possint.

4. Ut bis in anno synodus fiat. Prima synodus mense primo, quod est Martias Kalendas, ubi domno rex iusserit, eius praesentia. Secunda synodus Kalendas Octubris, aut ad Sessionis vel aliubi ubi ad Martias Kalendas inter ipsos episcopos convenit. Et illi episcopi ibidem conveniant, quos modo vicem metropolitanorum constituimus. Et alii episcopi vel abbates seu presbiteri, quos ipsi metropolitani aput se venire iusserint, ibidem in ipsa secunda synodo convenire faciant.

5. Ut monasteria, tam virorum quam puellarum, saecundum ordinem regulariter vivant. Et si hoc facere contempserint, episcopus in cuius parrochia esse videntur hoc emendare debeat. Quod si non potuerit, hoc quem metropolitanum constituimus innotescat, et ipse hoc emendare faciat. Quod si hoc nec ipse emendare potuerit, ad synodum publicum exinde veniant, et ibidem canonicam sententiam accipiat. Et si publicum synodum contempserit, aut honorem suum perdat, aut excommunecetur ab omnibus episcopis, et talis in eius locum in ipso synodo constituatur, pro verbo et voluntate domno rege vel consenso servorum Dei, qui secundum ordinem sanctam ipsam gregem regat.

6. Constituimus ut nulla abbatissa dua monasteria non praesumat habere, nec extra monasterium licentiam exire, nisi hostilitate cogente. Sed domnus rex dicit, quod vellit ut quando aliquas de ipsa abbatissas ipse domnus rex ad se iusserit venire, semel in anno et per consenso episcopi in cuius parrochia est, ut tunc ad eum aliquas veniant, et sua iussione, si necessitas fuerit, et aliubi omnino non debeat nec per villas [nec per alia] loca demorare, nisi tantum cum celerius potuerit ad ambulandum et ad revertendum. Et ante non movetur de suo monasterio antequam suum missum ad domnum regem transmittat. Et si iusserit rex venire, veniat. Sin autem, in monasterio permaneat, interim quod hoc plenius secundum canones emendamus. Similiter nec illas monachas extra monasterium exire non debeant. Quod si aliqua in aliquo lapsu ceciderit, infra monasterio per consilium episcopi penitentiam agat. Et si necesse est de eorum necessitate ad domnum regem vel ad synodum aliquid suggerere, eorum propositi vel missi hoc debeant facere. Et quale munera ad palatium dare voluerint, per missos suos hoc dirigant. Et si aliqua monasteria sunt qui eorum ordine propter paupertatem adimplere non potuerint, hoc ille episcopus de veritate praevideat, et hoc domno rege innotescat, ut in sua aelymosina hoc emendare faciat. Et si tales foeminae velatae ad praesens ibidem congregatae inveniuntur qui regulariter vivere non vellent, nec ad hoc dignae sunt ut cum illas alias habitent, episcopus vel abbatissa praevideant locum optum, ubi separatim cum custodia in pulsaturio habitare debeant, vel operare manibus quod ipsa abbatissa eis iusserit, interim quod probatas, si dignae sunt, in congregatione recipiantur.

7. Ut publicum baptisterium in ulla parroechia esse non debeat, nisi ibi ubi episcopus constituerit cuius parrochia est. Nisi tantum si necessitas evenerit pro infirmitate, aut pro necessitate, illi presbyteri, quos episcopus in ipsa parrochia constituerit, in qualecumque loco evenerit, licentiam habeant baptizandi, ut omnino sine baptismo non moriantur.

8. De presbyteris. Ut omnes presbyteri qui in parrochia sunt, sub potestate episcopi esse debeant de eorum ordine, et nullo presbiter non praesumat in illa parrochia nec baptizare, nec missas caelebrare sine iussione episcopi in cuius parrochia est. Et omnes presbiteri ad concilium episcopi conveniant. Et si hoc quod superius conpraehensum est facere contempserint, secundum canonicam institutionem iudicentur, tam ipsi quam defensores eorum.

9. De modis excommonicationis, tam de clericis quam laicis. Si quis presbyter ab episcopo suo degradatus fuerit, et ipse per contemptum postea aliquid de suo officio sine commeatu facere praesumpserit. et postea ab episcopo correptus et excommunica-

tus fuerit, qui cum ipso communicaverit scienter, A sciat se esse excommunicatum. Similiter quicumque clericus vel laicus aut femina, incestum comiserit, et ab episcopo suo correptus se emendare noluerit, et ab ipso excommunicatus fuerit, qui cum ipso communicat similiter excommunicetur. Et ut sciatis, qualis sit modus istius excommunicationis, in aecclesia non debet intrare, nec cum nullo christiano cybum vel potum sumere; nec eius munera accipere debet, vel osculum porrigere, nec in oratione iungere, nec salutare, antequam ab episcopo suo sit reconciliatus. Quod si aliquis se reclamaverit quod iniuste sit excommunicatus, licentiam habeat ad metropolitanum episcopum venire, et ibidem secundum canonicam institutionem deiudicetur; et interim suam excommunicationem custodiat. Quod si aliquis ista omnia contempserit, B et episcopus hoc minime emendare potuerit, regis iudicio exilio condamnetur.

10. Ut monachi qui veraciter regulariter vivunt, ad Romam vel aliubi vagandi non permittantur, nisi oboedientiam abbatis sui exerceant. Et si talis causa evenerit, quod absit, quod ille abbas remissus vel neglegens inveniatur aut in manus laicorum ipsum monasterium veniat, et hoc episcopus emendare non poterit, et aliqui tales monachi ibidem fuerint qui propter Deum de ipso monasterium in alterum migrare vellent propter eorum animas salvandas, hoc per consensum episcopi sui licentiam habeant, qualiter eorum animas possint salvare.

11. De illis hominibus qui se dicunt propter Deum quod se tunsorassint, et modo res eorum vel pecunia C habent, et nec sub manu episcopi sunt, nec in monasterium regulare vivunt, placuit ut in monasterio sint sub ordine regulari, aut sub manu episcopi sub ordine canonica. Et si aliter fecerint, et correcti ab episcopo suo se emendare noluerint, excommunicentur. Et de ancillis Dei velatis eadem forma servetur.

12. In canone Calcidonense capitulo 20. De non suscipiendis alterius aecclesiae clericos et de susceptoribus eorum absque litteris commendaticiis. Clericos in aecclesia militantes, sicut iam constitutum est, non licere in alterius civitatis ecclesia vel in potestate laicorum militari, sed ibidem permanere in qua principium ministrare meruit; extra eos qui, D amissa patria, ad aliam ecclesiam pro necessitate venerunt. Qui vero episcoporum aut laicorum post hoc alteri ecclesiae clericum susciperit, nisi ad excusandum rationabiliter, placuit a communione suspendi, et eum qui suscipit, et qui susceptus est, quousque clericum qui translatus est, fecerit, ad suam reverti aecclesiam.

Codd. 2 et 3 ita prosequuntur :

13. De episcopis vacantibus, qui parrochias non habent, nec scimus ordinationem eorum qualiter fuit, placuit iuxta instituta sanctorum patrum, ut in alterius parrochia ministrare nec ulla ordinatione facere debeant non sine iussione episcopi cuius parrochia est. Et si hoc facere praesumpserit, ab officio suspendatur interim quod ad synodo exinde venerit, et ibidem secundum canonicam institutionem accipiat sententiam; nisi tantum pro itineris causa. Et si ullus clericus aut laicus talem episcopum defensaverit vel presbyterum sine commeatu episcopi cuius parrochia est, excommunicetur usque ad emendationem.

14. De die dominico quia persuasum est populis, de die dominico agi cum caballis sicut bobus et veiculis itinera non debere, neque ullam rem ad victum praeparare, vel ad nitorem domus vel hominis pertinentem ullatenus exercere, quae res ad iudaicam superstitionem magis quam ad christianam observationem pertinere probatur, id statuimus, ut die dominico quod antea fieri licuit, liceat. De opera tamen rurale, arata, aut vinea sectionem, excussionem, exartum, vel sepe censuimus abstinenda, quo facilius ad ecclesiam venientes orationis gratia vacent. Quod si inventus fuerit quis in operibus suprascriptis quae interdicta sunt exercere, qualiter emendare debeat, non in laicorum districtione sed in sacerdotibus castigatione consistat.

15. Ut omnes homines laici publicas nuptias faciant, tam nobiles quam ignobiles.

16. Ex canone Calcidonense cap. 3. ut clerici conductores non sint, hoc est, ut non habeant actionis secularis, nisi pro causas ecclesiarum orphanorum vel viduarum, ordinante episcopo suo [vel abbate].

17. Ex canone Calcidonense cap. 25. ut post mortem episcopi non liceat episcopatum esse sine pastore super menses tres; nisi talis necessitas grandis evenerit, ut hoc nullo modo fieri non possit. Praecipue proximum synodum, cum evenerit, episcopus ordinetur.

18. Ut nullus clericus ad iudicia laicorum publica non conveniat sine iussione episcopi sui vel abbatis, iuxta canonis Cartaginensis, capitulo 8. ut ibi scriptum est : « Qui relicto ecclesiastico iudicio publicis iudiciis se purgare voluerit, etiamsi pro illo prolata fuerit sententia, locum suum amittat. Hoc in criminali iudicio. In civili vero perdat quod evicit, si locum suum obtinere voluerit. Cui enim ad eligendos iudices undique ecclesiae patet auctoritas, ipse se indignum fraterno consortio iudicat qui de universa ecclesia male sentiendo, de seculari iudicio poscit auxilium, cum privatorum christianorum causas apostolus ad ecclesiam differre atque ibidem terminare praecipiat. » Et maxime, ne in talibus causis inquietudine domno rege faciat.

19. De inmunitatibus, ut omnes inmunitates per universas ecclesias conservatae sint.

20. In alio synodo nobis perdonastis, ut illa monasteria ubi regulariter monachi aut monachas vixerant, ut hoc quod eis de illas res demittebatis unde vivere potuissent, ut exinde, si regalis erat, ad domnum regem fecisset rationis abbas vel abbatissas : et si episcopalis, ad illum episcopum. Similiter et de illos vicos.

21. Ut illos presbyteratus qui ad illum episcopa-

tum legibus obtingunt, ut illi episcopi ipsos deberent habere, sicut antea in alio synodo dixistis.

22. De peregrinis qui propter Deum vadunt, ut ipsis teloneos non tollant; et de alios teloneos sicut vos perdonastis, ita fiat, ut ubi legitimo donati non fuerint, transeant.

23. Ut comites vel iudices ad eorum placitus primitus viduarum, orphanorum, vel ecclesiarum causas audiant vel definiant in eleemosyna domno rege, et postea alias causas per iustitia rationabiliter iudicentur.

24. Ut per pecunias nullus ad gradum ecclesiasticum vel ad honorem accedere non debeat, quia haeresis simoniaca esse videtur.

25. Ut nullus episcopus nec abbas, nec laicus, propter iustitias faciendum sportolo contradicto non accipiat; quia ubi ipsa dona intercurrunt, iustitia evacuatur.

VI.

PIPPINI REGIS CAPITULARE COMPENDIENSE AN. 757.

Capitula hæc in codice, 1. regio Parisiensi inter Suppl. Latina n. 75 signato proxime post capitula Vermeriensia habentur, unde et capita ejus aliquot a Reginone inter Vermeriensia recensentur. Exstant et, 2. in codice regio Monacensi olim Augustano. Annum Sirmondus, primus ex codice Metensi editor, ex Einhardi Annalibus assignavit.

INCIPIT DECRETUM QUOD FACTUM FUIT AD COMPENDIUM PALATIUM PUBLICUM.

[a] 1. Si in quarta progenie reperti fuerint coniuncti, non separamus.

2. In tercia vero si reperti fuerint, separentur.

3. Et eos qui unus in quarta, alius in tercia sibi pertinent, et coniuncti inveniuntur, separamus.

4. Si duo in tercio loco sibi pertinent, sive vir, sive femina, aut unus in tercio et alter in quarto; uno mortuo, non licet alterum accipere uxorem eius. Et si inventi fuerint, separentur. Una lex est de viris et de feminis.

5. Mulier si sine commeatu viri sui velum in caput miserit, si viro placuerit, recipiat eam iterum ad coniugium.

6. Et si quis Francam filiastram suam contra voluntatem ipsius et matris et parentum dederit viro ingenuo, aut servo vel ecclesiastico, et illa noluerit habere ipsum, et reliquerit eum, potestatem habent parentes ipsius dare ei alium maritum. Et si ipsa alium habet, quem postea accepit, non separentur.

7. Si Francus homo acceperit mulierem, et sperat quod ingenua sit, et postea invenit quod non est ingenua, dimittat eam si vult, et accipiat aliam. Similiter et femina ingenua.

8. Si femina ingenua accepit servum, et sciebat tunc quod servus erat, habeat interim quo vivit. Una lex est de viris et feminis.

9. Homo Francus accepit beneficium de seniore suo, et duxit secum suum vassallum, et postea fuit ibi mortuus ipse senior, et dimisit ibi ipsum vassallum; et post hoc accepit alius homo ipsum beneficium, et pro hoc ut melius potuisset habere illum vassallum, dedit ei mulierem de ipso beneficio, et habuit ipsam aliquo tempore; et dimissa illa, reversus est ad parentes senioris sui mortui, et accepit ibi uxorem, et modo habet eam. Diffinitum est, quod illam quam postea accepit, ipsam habeat.

10. Si quis, uxore accepta, invenit eam a fratre suo contaminatam, ipsam dimittens accepit aliam, ipsamque contaminatam invenit, uxor illius legittima est, propterea quia nec ipse virgo fuit illo tempore. Quod si tertiam postea acceperit, revertat ad medianam; et ipsa posterior potestatem habeat alio viro se coniungere.

11. Si quis homo habet mulierem legittimam, et frater eius adulteravit cum ea, ille frater vel illa femina qui adulterium perpetraverunt, interim quo vivunt numquam habeant coniugium. Ille cuius uxor fuit, si vult, potestatem habet accipere aliam.

12. Si quis baptizatus est a presbytero non baptizato, et sancta Trinitas in ipso baptismo invocata fuerit, baptizatus est, sicut Sergius papa dixit. Impositione tamen manuum episcopi indiget: [Georgius episcopus Romanus et Iohannes sacellarius sic senserunt.]

13. Si pater sponsam filii sui oppresserit, et postea filius ipsam acceperit, pater eius postea non habeat uxorem, et ipsa femina non habeat virum, quia non dixit quod pater eius cum ipsa mansisset; filius vero eius qui nesciens fecit, accipiat mulierem legittimam.

14. In qualicumque modo mulier velum sanctum acceperit sponte, in eo permaneat, nec dimittat. Consenserunt Georgius episcopus Romanus, Iohannes sacellarius.

15. Si quis filiastrum aut filiastram ante episcopum ad confirmationem tenuerit, separetur ab uxore sua, et alteram non accipiat. Similiter et femina alterum non accipiat. [Georgius consensit.]

16. Si quis vir mulierem suam dimiserit, et dederit commeatum pro religionis causa infra monasterium Deo servire, aut fora monasterium dederit licentiam velare, sicut diximus, propter Deum, vir illius accipiat mulierem legittimam. Similiter et mulier faciat. Georgius consensit.

17. Si quis cum matre et filia in adulterio mansit, nesciente matre quod cum filia sua mansisset, similiter et filia nescivit quod cum matre sua esset, postea ille vir si acceperit mulierem, dimittat, usque in diem mortis suae non habeat uxorem, et illa mulier quam reliquerit, accipiat virum; et illa mater et filia, cum quibus in adulterio mansit, ambabus nescientibus quod cum matre et filia mansisset, habeant viros. Nam si in notitiam illarum venerit hoc scelus, dimit-

[a] Capita tria priora conjunguntur in editis.

tant maritos, et agant poenitentiam, et illorum mariti posteriores accipiant mulieres.

18. Similiter et de duabus sororibus, qui cum una in adulterio mansit, et alteram in publico accepit, non habeat mulierem usque in diem mortis. Et illae duae sorores, si nescierunt, habeant maritos. Et si in notitiam eis venit, superiorem formam servent.

19. Si vir leprosus mulierem habeat sanam, si vult ei donare commeatum ut accipiat virum, ipsa femina, si vult, accipiat. Similiter et vir.

20. Si quis vir accepit mulierem, et habuit ipsam aliquo tempore, et ipsa femina dicit quod non mansisset cum ea, et ille vir dicit quod sic fecit, in veritate viri consistat, quia caput est mulieris. De muliere quae dicit, quod vir suus ei commercium maritale non reddidit, Georgius consensit.

21. Si qui propter faidam fugiunt in aliam patriam, et dimittunt uxores suas, nec illi viri nec illae feminae accipiant coniugium. [Georgius consensit.]

22. De incestis. Si homo incestum commiserit de matre sua, aut cum matrina sua de fonte et confirmatione sua, aut cum matre et filia, aut cum duabus sororibus, aut cum fratris vel sororis filia, aut nepta, aut cum consobrina vel subrina, aut cum amita vel matertera, de his criminibus pecuniam suam perdat, si habet. Et si se emendare noluerit, nullus eum recipiat, nec cibum ei donet. Et si fecerit, 60 solidos domno regi componat, usque dum se ipse homo correxerit. Et si pecuniam non habet, si liber est, mittatur in carcerem usque ad satisfactionem. Si servus aut libertus est, vapuletur plagis multis. Et si dominus suus permiserit amplius in tale scelus cadere, ipse dominus regi 60 solidos componat.

23. De ecclesiasticis vero, si bona persona fuerit, perdat honorem suum. Minores vero vapulentur, et in carcerem mittantur.

24. De presbyteris et clericis sic ordinamus, ut archidiaconus episcopi eos ad sinodum commoneat una cum comite. Et si quis contempserit, comes eum distringere faciat, et ipse presbyter aut defensor suus 40 solidos componat, et ad sinodum veniat. Et episcopus ipsum presbyterum aut clericum iuxta canonicam auctoritatem diiudicari faciat; solidos vero 40 componat. Et si aliquis per violentiam presbyterum, aut clericum, aut incestuosum contradixerit, tunc comes ipsam personam per fideiussores positum ante regem venire faciat una cum misso episcopi; et et domnus rex distringat, ut ceteri emendentur.

VII.

CONVENTUS ATTINIACENSIS AN. 765.

In codice bibl. Vaticanæ Palatino, n. 577 sæc. VIII exeuntis, fol. 6, nomina tantum episcoporum abbatumque exstant, qui conventui magno a Pippino Attiniaci habito interfuerant. Eddiderat ea ex schedis Holstenii Labbeus Concil. t. VI, p. 1702; nos ex codice unico iterum descripta sistimus.

Nomina episcoporum seu abbatum qui aput villam publicam Attiniacum pro causa relegionis ac salute animarum congregati, synodali conventu inter cetera salubriter sapienterque definita, hoc quoque commoni cunctorum decreto statuerunt, ut unusquisque illorum quorum nomina [a] in hoc indiculo subter scripta reperiuntur, quando quislibet de hoc saeculo migraverit, centum psalteria et presbiteri eius speciales misas centum cantent. Ipse autem episcopus per se 30 misas impleat; nisi infirmitate aut aliquo inpedimento prohibeatur. Tunc roget alterum episcopum pro se cantare; abbates vero qui non sunt episcopi, rogent episcopos ut vice illorum ipsas 30 misas expleant, et presbiteri eorum centum misas et monachi centum psalteria psallere meminerunt. Hrodegangus episcopus civitas Mettis. Eddo episcopus civitas Stradburgo. Lullo episcopus civitas Maguntiaci. Lupus episcopus civitas Senonis. Baldeberhtus episcopus civitas Baselae. Uulframnus episcopus civitas Meldis. Remedius vocatus episcopus civitas Rodoma. Maurinus episcopus civitas Eboracas [b]. Genbaudus episcopus civitas Laudumo [c]. Hildigangus episcopus civitas Suaseonis [d]. Athalfridus episcopus civitas Novionis [e]. Megingozus episcopus civitas Wirziaburgo. Williharius episcopus de monasterio sancti Maurici. Folcricus episcopus civitas Tungris. Theodulfus episcopus de monasterio Laubicis. Hiddo episcopus civitas Agustoduno. Yppolitus episcopus de monasterio Eogendi. Iacob episcopus de monasterio Gamundias. Gaucilenus episcopus civitas Celmanis [f]. Iohannes episcopus civitas Constantia. Willibaldus episcopus de monasterio Achistadi [g]. Madalfeus episcopus civitas Wirdunis. Harifeus episcopus civitas Bisentionis. Leodeningus episcopus civitas Baiogas [h]. Eusebius episcopus civitas Toronis. Tello episcopus civitas Goeradiddo. Mauriolus episcopus civitas Andecavis. † Fulradus abbas de monasterio sancti Dionisio. Lantfridus abbas de sancto Germano. Iohannis abbas de sancto Flodoaldo. Druhtgangus abbas de Gemedico. Withlecus abbas de Funtanellas. Witmarus abbas de Centula. Leodharius abbas de Corbeia. Manase abbas de Flaviniaco. Asinarius abbas de Novalicio. Waldo abbas de sancto Iohanne. Fabigaudus abbas de Busbrunno. Godobertus abbas de Rasbacis. Athalbertus abbas de Fabarias. Widradus abbas de sancta Columba. Ebarsindus abbas de Aldaha. Geraus abbas de Niviella. Ragingarius abbas de Utico.

VIII.

PIPPINI REGIS

CAPITULARE INCERTI ANNI.

Capitula hæc a Petro Pithœo ex codice sancti Vincentii Metensis, ut videtur, primum vulgata, in-

[a] Cod., *in diluculo*.
[b] Evreux.
[c] Laon.
[d] Soissons.
[e] Noyon.
[f] Mans.
[g] Eichstadt.
[h] Bayeux.

deque a Goldasto, Lindenbrogio, Sirmondo et Baluzio repetita, ope codicis, 1. regii Parisiensis inter Supplementa Latina n. 75, sæc. x, recognovimus. 2. Capitibus 4-7 lectiones ejusdem codicis in capitulis synodo Vernensi perperam adjectis subjecimus. Tempus et locus constitutionis promulgatæ cum lateant, Goldastus et Baluzius, loco quo codex Pithœanus inventus est et Annalium Metensium ad an. 756 sententia quadam ducti, Metensem urbem et annum, alter 755, alter 756, assignaverunt; Sirmondus anno 753 ascripsit. Sed cum ne de conventu quidem aliquo Metis habito constet, res plane in incerto manet. Fortasse in conventu Attiniacensi capitula edita fuerunt.

INCIPIUNT CAPITULA DE ALIA SINODO SUB IPSO DOMNO REGE PIPPINO FACTA.

Capitulo primo. De incestis. Si homo incestum commiserit de istis causis, de Deo sacrata, aut commatre sua, aut cum matrina spiritali de fonte et confirmatione episcopi, aut cum matre et filia, aut duabus sororibus, aut cum fratris filia, aut sororis filia, aut nepta, aut cum consobrina aut subrina, aut cum amita vel matertera, de his criminibus pecuniam suam perdat, si habet; et si emendare se noluerit, nullus eum recipiat, nec cibum ei donet. Et si [hoc] fecerit, 60 solidos domno regi componat, usque dum se ipse homo correxerit. Et si pecuniam non habet, si liber est, mittatur in carcerem usque ad satisfactionem. Si servus aut libertus est, vapuletur plagis multis. Et si dominus suus permiserit eum [amplius] in tale scelus cadere, [ipsos] 60 solidos domno regi componat.

2. De ecclesiasticis vero qui supradicta facinora commiserint, si bona persona fuerit, perdat honorem suum; minores vero vapulentur, aut in carcerem recludantur.

3. De presbyteris et clericis sic ordinamus, ut archidiaconus episcopi eos ad synodum commoneat una cum comite. Et si quis contempserit, comes eum distringere faciat, ut ipse presbyter aut defensor suus 60 solidos componat, et ad synodum eat. Et episcopus ipsum presbyterum vel clericum iuxta canonicam auctoritatem diiudicari faciat. Solidi [vero] 60 de ipsa causa in sacellum regis veniant. Et si aliquis per violentiam presbyterum aut clericum aut incestuosum contradixerit, tunc comes ipsam personam per fideiussores positam ante regem faciat una cum misso episcopi venire; et domnus rex distringat, ut ceteri emendentur [a].

4. De theloneis vero sic ordinamus, ut nullus de victualia aut carralia, quod absque negotio est, theloneum praehendat. De saumis similiter, ubicumque vadunt, et peregrinos similiter constituimus qui propter Deum ad Romam vel alicubi vadunt,

A ut ipsos per nullam occasionem ad pontes et ad exclusas aut navigio non teneatis, nec propter schirpam [b] suam ullo peregrino calumpniam faciatis, nec ullum theloneum eis tollatis. Et si aliquis hoc fecerit, qualiscumque homo hoc comprobaverit, de 60 solidis triginta illi concedimus, et illi alii in sacellum regis veniant.

5. De moneta constituimus, ut amplius non habeat in libra pensante nisi 22 solidos, et de ipsis 22 solidis monetarius accipiat solidum 1, et illos alios domino cuius sunt reddat.

6. Ut emunitates conservatae sint.

7. De iusticia facienda, ut omnes iusticiam faciant, tam publici quam ecclesiastici. Et si aliquis homo ad palacium venerit pro causa sua, et antea

B ad illum comitem non innotuerit in mallo ante rachemburgis, aut si causa sua ante comitem in mallo fuit ante rachemburgis, et hoc sustinere noluerit quod ipsi ei legitime iudicaverint; si pro ipsis causis ad palacium venerit, vapuletur. Et si maior persona fuerit, in regis arbitrio erit. Et si reclamaverit quod legem ei non iudicassent, tunc licenciam habeat ad palacium venire pro ipsa causa. Et si ipsis convincere potuerit quod legem ei non iudicassent, secundum legem contra ipsum emendare faciat. Et si comes vel rachemburgii eum convincere potuerint quod legem ei iudicassent, et ipse hoc recipere noluerit, hoc contra ipsos emendare faciat. Similiter de ecclesiasticis, si ad palacium venerint de eorum causa se reclamare super eorum seniore, vapulentur,

C nisi senior suus pro sua causa transmiserit.

ENCYCLICA DE LETANIIS FACIENDIS.

Litteras ex codice bibl. Vindobonensis catal. Theologiæ n. 259 membr. sæc. IX inter epistolas sancti Bonifacii publici juris factas, Goldastus anno 764 ascripsit, Baluzius servavit, et licet nullum evidens in eis ejus anni indicium exstet, circa id tempus tamen promulgatas esse facile credas, cum anni 764 hiems durissima et Waifarii irruptiones in regnum Francorum præcipue an. 761 recte tribulationes dici potuerint. Hieme peracta famem secutam esse, ex annalibus Moissiacensibus qui eam an. 762 assignant, discimus; igitur constitutionem ad annum fortasse sequentem referendam esse conjicere liceat. Textum ad fidem codicis Vindobonensis restituimus.

Pippinus gratia Dei rex Francorum vir inluster, domino sancto patri Lullo [c] episcopo. Cognitum

D scimus sanctitati vestrae, qualem pietatem et misericordiam Deus fecit praesenti anno in terra ista. Dedit tribulationem pro delictis nostris, post tribulationem autem magnam atque mirabilem consolationem sive habundantiam fructus terrae, quae modo habemus. Et ab hoc atque pro alias causas nostras

[a] *Hic Sirmondus eoque duce Baluzius capitula Benedicti lib.* 1, *cap.* 13 *et* 14, *inseruerunt, quæ cum in codice Parisiensi æque ac in editione Pithœana desint, in textu recipienda non erant. Quæ ibi de constitutione ad Vernum referuntur, in capitulari anni* 755 *frustra quæras. Sunt vero hæc :* « IV. Ut illi homines qui res ecclesiasticas per verbum domni regis tenent, sic ordinatum est, ut illas ecclesias unde sunt, vel illas domos episcopii vel monasterii cuius esse noscuntur, iuxta quod de ipsis rebus tenent, emendare debeant, et illos census vel illas decimas ac nonas ibidem dare pleniter debeant, sicut eis ad Vernum ordinavimus. Et qui hoc non fecerit, ipsas res perdat. — V. Ut hi qui illos vicos vel illas ecclesias tenent, illos census vel illam ceram quae longo tempore ad illud episcopium reddiderunt, modo sic ordinavimus ut sic faciant. Et qui hoc non fecerit, sexaginta solidos persolvat. »

[b] Id est, peram.

[c] Lul. episc. codex.

opus est nobis illi gratias agere, quia dignatus est A servis suis consolare per eius misericordiam. Sic nobis videtur, ut absque ieiunio indicto unusquisque episcopus in sua parrochia letanias faciat, non cum ieiunio, nisi tantum in laude Dei, qui talem nobis habundantiam dedit; et faciat unusquisque homo sua aelimosina, et pauperes pascat. Et sic praevidere faciatis et ordinare de verbo nostro, ut unusquisque homo, aut vellet aut nollet, suam decimam donet. Valete in Christo.

IX.

PIPPINI REGIS CAPITULARE AQUITANICUM AN. 768.

Prodit hic prima vice ex codice Vossiano sæc. IX, fol. 128. Ascribendum illud duxi ultimo Pippini anno. Ratione enim habita capitum 1, 3, 9, 10, 12, quæ ad Aquitaniam præcipue spectare videntur, et B capitularis Caroli Magni, unde capita Pippini 1-7, 9, 12, apud Aquitanos vim legis obtinuisse constat, constitutionem istam nonnisi Waifario interfecto, cum Aquitania penitus subacta videretur, promulgatam fuisse, persuasum habeo.

INCIPIUNT CAPITULA QUAS BONE MEMORIAE GENITOR PIPINUS SINODALITER, ET NOS AB HOMINIBUS CONSERVARE VOLUMUS.

1. Ut illas eclesias Dei qui deserti sunt, restaurentur tam episcopi quam abates, vel illi laici homines qui exinde benefitium habent.

2. Ut illi episcopi, abbates, abbatissas, sub ordine sancto vivant.

3. Ut quicquid episcopi, abbates vel abbatissas, vel reliqui sacerdotes, de rebus ecclesiarum ad eorum opus habent, quieto ordine possideant, sicut in C nostra sinodo [a] iam constitutum fuit; et si quis exinde postea aliquid abtraxit, sub integritate reddat.

4. Ut ad illos pauperes homines magis non tollant, nisi quantum legitime reddere debent.

5. Quicumque nostrum beneficium habet, bene ibi labore condirgat; et qui hoc facere non vult, dimittat ipsum beneficium, et teneant suas res proprias.

6. Quicumque in itinere pergit, aut hostiliter vel ad placitum, nulla super suum pare praendat, nisi emere aut praecare potuerit, excepto herba aqua et ligna; si vero talis tempus fuerit, mansionem nullus vetet.

7. Quicumque homo super suum parem dum ad D nos fuerit aliquid abstraxerit aut exfortiaverit, secundum suam legem tripliciter conponat.

8. Si aliquis homo ante nos se reclamaverit, licenciam habeat ad nos venire, et nullus eum per fortia deteneat.

9. De illis beneficiis unde intentio est, volumus ut ipsi eos habeant, quibus antea dedimus.

10. Ut omnes homines eorum legis habeant, tam Romani quam et Salici, et si de alia provincia advenerit, secundum legem ipsius patriae vivat.

11. Ut omnes laici et seculares qui res ecclesiae tenent, precarias inde accipiant.

12. Ut quicquid missi nostri cum illis senioribus patriae ad nostrum profectum vel sanctae ecclesiae melius consenserint, nullus contendere hoc praesumat.

Explicit capitula Pipini condam [*quondam*].

X.

Pippini regis placitum, quo Abaciacum villa pagi Cenomanici et Sibriaci portio in Matriacensi Dionysianis monachis vindicatur (*anno* 752).

(Apud Mabill., de Re diplom., pag. 491.)

Pippinus rex Francorum vir inluster. Cum nos in Dei nomine [b] Vermeria in palatio nostro una cum proceribus nostris vel fidelibus ad universorum causas audiendas vel recto judicio terminandas resideremus; ibi veniens venerabilis vir Fulradus abbas de basilica peculiaris patroni nostri domni Dionysii, ubi ipse pretiosus domnus in corpore requiescit, hominem aliquem, nomine Gislemarum, interpellabat, repetens ab eo quamdam villam sancti Dionysii, quæ dicitur Abaciacus, in pago Cenomanico, seu et Oximensi, etiam et illam porcionem in Sibriaco in Matriacensi, quam femina aliqua, nomine Joba, genitrix ipsius Gislemari, per suum testamentum ad casam præfatam sancti Dionysii de ipsa villa ante Chilpericum regem auctrix affuerat, ipsas res ipse Gislemarus malo ordine retinebat et injuste. Ipse vero Gislemarus in præsenti adstabat, unde nullatenus potuit denegare : sed in præsenti recognovit quod genitrix sua Joba ipsam villam superius nominatam Abaciacum cum omni integritate in pago Matriacensi ad casam sancti Dionysii manu potestativa condonasset : unde et de præsente ipsum Fulradum in causa sancti Dionysii per suum wadium de ipsis villis supra nominatis Abaciaco et Sibriaco visus fuit revestisse, de omnibus scilicet, quæcumque jam dicta Joba genitrix sua ad casam sancti Dionysii condonaverat, vel in ipsis villis tenuerat; postea per suam festucam se exinde in omnibus contra ipsum abbatem Fulradum in causa sancti Dionysii dixit esse exitum. Proinde nos una cum proceribus vel fidelibus nostris, id est Milone, Rotgario, Helmengando, Chrothardo, Charichardo, Autgario, et Wicberto comite palatii nostro, vel reliquis quamplurimis visi fuimus judicasse; ut quia ipse Gislemarus in præsenti astabat, et nullam potuit reddere rationem; propterea jubemus ut, quia hæc causa sic acta vel perpetrata fuit, ipse Fulradus abba vel successores sui ipsas villas superius nominatas, Abaciacum cum omni integritate et cum omnibus adjacentiis suis vel appendiciis, totum et ad integrum, rem inexquisitam; seu et Sibriacum in pago Matriacensi, id est una cum terris, domibus superpositis, accolabus, mancipiis, vineis, silvis, campis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus; vinetis vel subvinetis, farinaris, gregibus cum pastoribus utriusque generis et sexus, et quæcumque Joba per suum testamentum ad casam sancti Dionysii condonavit, vel jam ante Chilpericum regem

[a] Bituricensi an. 767.

[b] Vermeria, vulgo *Verberie*, prope flumen Isaram, qua Ottenetam recipit amniculum Silvanecto Compendium petentibus obvia.

antecessorem nostrum, et Hugonem antecessorem ipsius Fulradi abbati auctrix affuit, inspectis ipsis testamentis contra ipsum Gislemarum habeat evindicatas atque elidigatas : et sit inter eos in postmodum ex hac re omni tempore sopita causatio.

Dat. [a] Kal. Martias anno primo regni nostri, Vermeria feliciter.

XI.

Præceptum Pippini regis impetratum a Sigobaldo abbate Anisolensis cœnobii (*anno* 752).

(Apud Martenium, tom. I ampliss. Collect.)

Domnis sanctis et apostolicis ac venerabilibus in Christo Patribus omnibus episcopis et abbatibus, comitibus, domesticis, vicariis, centenariis, vel omnibus agentis nostris, tam præsentis quam futuris, inluster vir Pippinus rex Francorum bene cupiens vester.

Comperiat charitas seu industria vestra, quia Sigobaldus abbas de monasterio Anisola, qui est in honore sancti Carilefi confessoris constructus in pago Cenomanico, in condita Labrocinse, ad nos venit, et de sua propria potestate semetipsum, et illam congregationem sanctam, quam in regimen habet, et omnes res eorum in manu nostra plenius commendavit; et nos gratanti animo ipsum et congregationem ejus in nostro mundeburdo suscepimus et retinemus : et hoc petiit, quod humanum est, ut quando ipse abbas de hac luce discesserit, vel successores ejus qui post eum honus abbatiæ recipiunt, ut alius abba in ipsa casa sancti Carilefi non ingrediatur, nisi quod ipsa sancta congregatio de semetipsis eligunt, ipsum habeant abbatem. Propterea litteras nostras manu nostra firmatas eidem dedimus, per quem [quas] omnino vobis rogamus atque præcipimus ut neque vos, neque juniores aut successores vestri abbatibus Ipsius loci, nec mitio potestatis illorum, nec hominibus qui per ipsos legibus sperare videntur, inquietare vel condemnare, nec de rebus suis abstrahere nec minuere præsumatis, nisi, ut diximus, liceat eis sub nostro mundeburde vel defensione plenius quieto ordine vivere vel residere, et pro nobis Domini misericordiam attentius jugiter deprecare : et si tales causæ adversus abbates ipsius monasterii ab hoste fuerint, aut de homines suos surrexerint, quas in pago absque suo dipendio recte et rationabiliter definitas non fuerint, eas usque ante nos omnimodis sint suspensas vel reseratas; et postea ante nos per legem et justitiam accipiant sententiam; et ut certius credatis, manu propria subterfirmavimus, et de anulo nostro sigillavimus.

Signum Pippini regis Francorum.

Chrodingus jussus recognovit.

Data mens. April. die 25 in anno primo regnante Pippino rege. Actum ad Arcstalio palatio publico.

XII.

Regale præceptum Pippini sub Bonifacio de rebus ecclesiæ sancti Martini (*anno* 753).

(Apud D. Bouquet, ex Hæda.)

Pippinus rex Francorum. Notum sit omnibus agentibus nostris tam præsentibus, quam et futuris : Principali quidem clementiæ cunctos decet accommodare aurem benignam, præcipue quando per compendium animarum a præcedentibus regibus et principibus parentibus nostris ad loca ecclesiarum probamus esse indulta, devota debemus mente perpendere, et congrua beneficia, ut mereamur ad mercedem esse participes, non negare, sed robustissimo jure nostris oraculis confirmare. Igitur apostolicus vir et in Christo Pater Bonifacius urbis Trajectensis episcopus regiæ nostræ clementiæ suggessit, eo, quod antecessores nostri, vel parentes, Clotharius quondam rex, et Theodebertus quondam per authoritates eorum manu subscriptas, de villis ecclesiæ sancti Martini quas ad præsens possidebat, vel de eo quod a Deo timentibus hominibus ibidem inantea delegaretur, integra et imminuta concessissent, ut nullux judex publicus ad causas audiendum, vel freda exigendum, nec mansiones vel paratas faciendum, nec fidejussores tollendum, nec homines ipsius ecclesiæ de qualibet causa distringendum, nec ulla redhibitione requirendum, ingredi ibidem non debeant; unde et ipsas præceptiones jam dictorum principum, seu et confirmationes illorum regum, eorum manibus roboratas, antedictus pontifex Bonifacius nobis ostendit relegendas, et ipsum beneficium circa eandem ecclesiam sancti Martini, sicut a supradictis principibus fuit indultum moderno tempore asserit esse conservatum. Sed pro firmitatis studio petiit celsitudinem nostram ut hoc denuo circa eandem supra memoratam sancti Martini ecclesiam nostra debuerit authoritas generaliter confirmare. Cujus petitionem pro reverentia ipsius sancti loci, ut mereamur ad mercedem sociari, plenissimam voluntatem visi sumus præstitisse, vel in omnibus confirmare, cognoscite. Præcipientes ergo jubemus, ut sicut constat ab antedictis principibus de villis præfatæ ecclesiæ D. Martini integram immunitatem absque introitu judicum fuisse concessum; ita ut inantea auxiliante Domino, inspectæ priorum principum auctoritates omnimodo conserventur, et neque vos, neque juniores successoresque vestri, vel ullus quilibet de judiciaria potestate in villas antedictæ ecclesiæ, quas moderno tempore ubicunque in regno nostro noscuntur possidere vel inantea a Deum timentibus hominibus ibidem fuerint collatæ aut collaturæ, tam de ingenuis quam de servientibus, vel de qualibet natione hominum in prædictis ipsius ecclesiæ villis commanentibus, quod legitime ad ipsum episcopatum vel ipsam ecclesiam sancti Martini legitimo redibit initio, nec ad causas audiendum, nec freda exigendum, nec fidejussores tol-

[a] Si post Kalendas Martias anni 752 coronatus est Pippinus, hoc placitum in annum 753 rejiciendum est.

lendum, nec mansiones aut paratas faciendum, nec homines ipsius ecclesiæ de qualibet causa distringendum, nec ulla redhibitione requirendum ingredi non præsumatis, sed sicut ipsa beneficia ab jam dictis principibus ad supra nominatam ecclesiam fuerunt indulta, et usque nunc conservata, ita et deinceps conserventur, et qualiscunque superflua super hanc nostram authoritatem, generali confirmatione in Dei nomine perenniter maneant inconvulsa, et quicquid exinde fiscus noster poterat sperare in luminaribus ecclesiæ in perpetuum proficiat in augmentis, et ut hæc authoritas tam præsentibus quam et futuris temporibus, Deo adjutore, possit constare, subter eam manu propria decrevimus roborare.

Signum gloriosi Pipini regis Francorum.

Wineramus recognovi.

XIII.

Præceptum Pippini regis pro Morbacensi monasterio (*anno* 753).

(Apud D. Bouquet, *Recueil des Hist. de France.*)

Pippinus rex Francorum vir illustris. Principali quidem clementiæ cunctorum decet accommodare aurem benignam, præcipueque pro compendio animarum a præcedentibus regibus antecessoribus nostris ad loca ecclesiarum probamus esse indultum, devota debemus mente perpendere, et cuncta beneficia, ut mereamur ad mercedem esse participes, non negare; sed robustissimo jure pro nostris oraculis confirmare. Igitur [a] Baldebertus vir venerabilis dono Dei abbas de monasterio Vivario-Peregrinorum, qui ponitur in pago Alsasense super fluvium Morbac, qui est constructus in honore sancti Leodegarii et sancti Petri apostoli et sanctæ Mariæ cæterorumque sanctorum, ubi ipse cum turba plurima monachorum deservire noscitur, clementiæ regni nostri suggessit eo quod nostri antecessores quondam per eorum authoritates illorum manibus subscriptas de villis ipsius sanctæ ecclesiæ, quod [quas] ad præsens possidebat, tam ex muneribus principum, seu Eberhardi qui ipsum monasterium in sua elemosina fundavit, quam ex pagensium largitate, vel quod inantea a Deum timentibus hominibus ibidem delegatum fuit, integra emunitate concessissent, ut nullus judex publicus in villis vel rebus ipsius ecclesiæ suæ, nec ad causas audiendas, nec freda exigenda, nec mansiones aut paratas faciendas, nec fidejussores tollendum, nec homines ipsius ecclesiæ de quibuslibet causis distringendum, nec ullam retributionem requirendum, ibidem ingredere non audeat. Unde ipsam præceptionem antecessoribus nostris jam dictis [antecessorum.... dictorum], seu et eorum confirmationem antedictus abba Baldebertus rector de ipso monasterio nobis ostendit ad relegendum, et ipsum beneficium circa eamdem memoratam ecclesiam ipsius usque nunc asserit esse conservatum. Sed pro firmitatis studio petiit celsitudinem nostram

A ut hoc denuo circa ipsum monasterium vel ipsos monachos nostra deberet authoritas generaliter confirmare. Cujus petitionem pro reverentia ipsius loci, ut mereamur ad mercedem sociari, plenissima voluntate visi fuimus præstitisse, vel in omnibus confirmasse cognoscite. Præcipientes ergo jubemus ut nullus judex publicus in res vel facultates ipsius ecclesiæ, nec ad causas audiendas, et freda exigenda, nec mansiones aut paratas faciendas, nec fidejussores tollendum, nec homines ipsius Ecclesiæ tam ingenuos quam servos, qui super eorum terras vel initio commanere videntur, qui ibidem aspiciunt, de [ejus] quibuslibet causis distringendum, nec ullas retributiones requirendum, ibidem ingredere non debeat. Sed sicut ipsius beneficium a jam dictis antecessoribus
B nostris indultum, priorum principum authoritate ad jam dictam ecclesiam usque nunc fuit conservatum, ita et deinceps per nostram auctoritatem generaliter maneat inconvulsum. Et quidquid exinde fiscus noster poterat sperare, in ipsius domini Leodegarii et sancti Petri luminaribus vel sanctæ Mariæ, pro stabilitate regni nostri proficiat in augmentum. Et ut hæc authoritas tam præsentibus quam et futuris temporibus possit constare, manu nostra subter roboravimus, et annulo nostro sigillare jussimus.

XIV.

Diploma Pippini regis pro nundinis sancti Dionysii (*anno* 753).

(Apud Felibianum, in Probat. Hist. abb. sancti Dionysii, pag. 24, ex D. Bouquet.)

Pippinus rex Francorum vir illuster. Omnibus du-
C cibus, comitibus, graffionibus, domesticis, vicariis, centenariis, vel omnes agentes tam præsentibus quam et futuris, seu et omnes missus nostros de palacio ubique discurentes. Igitur cognoscat utilitas seu magnitudo vestra, quod venerabilis vir Folceradus abba de basilica peculiaris patroni nostri sancti Dionysii, ubi ipse pretiosus domnus cum sociis suis corpore requiescere videtur, vel ipse abba una cum turma plurima monachorum in ipso cœnubio degere videntur, vel domino militare noscuntur, missa petitione nobis suggesserunt eo quod a longo tempore anteriores reges domnus Dagobertus et Chlodovius, seu et postea Hildericus et Theudericus, et Clotarius quondam reges, etiam et Hiltbertus, et avunculus
D noster Grimoaldus majorim domus, ipsique quondam omnes telloneos infra pago Parisiaco de omnes necuciantes tam Saxones, quam Frisiones, vel alias naciones promiscuas de quasque pagos vel provincias ad festivitate sancti Dionysii martyris, tam in ipso marcado quam et in ipsa civitate Parisius de ipsa vice, seu et per villabus, vel per agros tam ibidem quam et aliubi ad necuciandum, vel necocia plurima exercendum, et vina comparandum in portus, et per diversa flumina qui ad ipsa festivitate advenerint, ut ipso telloneus in integritate de ipsa vice ad casa sancti Dionysii concessiseent, vel confirmassent: unde et ipsas præceptiones vel confir-

[a] Is ex abbate Morbacensi episcopus Basileensis Attiniacensi conventui interfuit anno 765. Apud Labbeum tom. VI Concil., col. 1702.

maciones anteriorum regum nobis in præsente obtulerunt relegendas. Relectas et percursas ipsas præceptiones, seu et confirmaciones, vel illo judicio evindicato domno Hiltberto rege et avunculo nostro Grimoaldo majorim domo, quem agentes sancti Dionysii super inlustri viro Grimoaldo majorim domo evindicaverunt, ipsum nobis obtulerunt ad relegendum. Et postea suggerebat ipse Folradus abba, vel monachi sancti Dionysii, et hoc dicebant ut ille telloneus de illo marcado in villabus vel agros eorum totus absque judicis introitum ad casa sancti Dionysii adesse debebat, et hoc dicebant quod ante nos annos quando Carlus fuit ejectus [a] per Soanachilde cupiditate, et Gairefredo Parisius comite insidiante, per eorum consensu ad illos necuciantes vel marcadantes per deprecationem unumquemque hominem ingenuum dinarius quatuor dare fecissent, et hoc eis malo ordine tulerunt. Et postea Gairehardus comis Parisii, vel agentes sui ipsam deprecationem quomodo ibidem invenerunt per consuetudinem ad ipsos homines hoc exactabant, et ad unoquemque homine ingenuo de quacumque natione, qui ad illo marcado adveniebant, dinarius quatuor de eorum capite exactabant, si ingenuus esset; et si servus erat, tunc conjurare debebat quod servus fuisset, et ipsi homines, quando ipso sacramento jurabant, quinque dinarius pro hoc donabant. Et hoc agentes sancti Dionysii, vel Folradus abba, seu illi monachi dicebant quod per talem consuetudinem ille marcadus fuisset eminutus vel abstractus, et illi necuciantes vel omnes naciones qui ad ipso marcado advenire solebant, pro hac causa ipso marcado defugiebant, et ille telloneus de ipsa casa Dei erat minutus vel abstractus. Et ipse Gairehardus hoc dicebat quod alia consuetudine in ipso marcado non misisset, nisi qualiter antea per permissione Soanachilde vel jam dicto Gairefredo missa fuisset, et ibidem invenisset, et aliter exinde agere non volebat nisi quomodo domno rege placebat, vel quomodo a longo tempus tempora regum ibidem fuit consuetudo, vel ad ipsa Dei in integritate ipse telloneus fuit concessus vel confirmatus. Et dum hac causa sic acta vel perpetrata invenimus, peranteriorum regum tales præceptiones vel confirmaciones nobis obtulerunt relegendas, una cum plures nostris fidelibus : id sunt, Milone, Helmegando, Hildegario, Chrothardo, Drogone, Baugulfo, Gislehario, Leuthfredo, Raulcone, Theuderico, Maganario, Nithado, Walthario, Vulfario, et Wicberto comite Palatii nostro, visi fuimus judicasse, vel decrevisse, seu confirmasse, et de novo iterum concessisse, ut ab hac die nullus ex judiciaria potestate, nec in ipso marcado, nec per eorum agros, nec portus, nec de homines eorum, nec eorum necuciantes, nec de omnes naciones quascunque qui ad jam dicto marcado adveniunt, nec per villas eorum, nec de navigia, nec de portus, nec de carra, nec de saumas, nullo telloneo, nec foratico, nec rotatico, nec pontatico, nec portatico, nec salutatico, nec cispitatico, nec mutatico, nec ulla exacta, nec consuetudines, nec illos dinarios quatur, de omnes naciones qui ibidem ad ipso marcado adveniunt, quem Soanachildis et Gairefredus, ut supra memoravimus consuetudine miserunt ad ipsos necuciantes, nec infra ipso pago Parisiago, nec in ipsa civitate, de ipsa vice nec aliubi qui ad ipsa sancta festivitate adveniunt, nulla exacta nec contrarietate, neque vos, neque juniores seu successores vestri exigere nec exactare non præsumatis, nisi, ut diximus, quicquid exinde fiscus noster forsitan ad parte nostra, seu et ad omnes agentes nostros potuerat sperare, omnia et ex omnibus ipse telloneus ad ipsa casa Dei in integrum sit concessus, adque indultus, vel evindicatus, ita ut futuris temporibus per nostra auctoritate, vel anteriorum regum habeant confirmatum, vel evindicatum. Quia nos propter Deum et reverentia præfati sancti Dionysii martyris, seu pro animæ nostræ remedium, vel stabilitate regni Francorum, et filiis nostris, vel posteritate eorum, hoc in luminaribus ad ipsa casa sancti Dionysii, vel ad ipsos monachos, seu pauperes et peregrinos in nostra eleemosyna hoc in omnibus concessimus, vel confirmavimus, ut eis melius delectet pro stabilitate regni nostri, vel pro cunctis leudis nostris, Domini misericordia adtencius deprecare, et ut ævis et perennis temporibus ad ipsa casa Dei proficiat in augmentum. Et ut hæc confirmacio nostra, inspecto ipso judicio domno Hildeberto rege vel aliorum regum, sed et avunculo nostro Grimoaldo majorim domo, firmior habeatur, et circa ipsa sancta casa Dei perenniter conservetur, manu nostra subter eam decrevimus adsignare, et de anolo nostro subter sigillare.

Signum domno nostro Pippino gloriosissimo rege.

Ejus jussus recognovi et subscripsi.

Datum quod fecit mensis Julius die x octo, anno secundo regni nostri, in Dei nomine feliciter.

XV.

Pippini regis præceptum pro Taberniaci in pago Parisiaco villæ confirmatione (*anno* 754).

(Apud Mabill., de Re diplom., pag. 493.)

Pippinus rex Francorum vir inluster. Credimus nobis ad æternum Judicem in mercede sociari, si hoc cognoscimus quod ad loca sanctorum fuisse delegatum, et per præceptionem nostram anteriorum regum manu subscripta inibi confirmatione, per nostrum

[a] Mabillonius, lib. VI de Re diplom., conjicit turbas illas Soanachildis et Gairefredi accidisse, Theoderico Calensi mortuo, cum de rerum summa inter principes disceptaretur, per illud quinque annorum interregnum quod ad Childerici initia intercessit. Mabillonii conjectura firmatur, ut notat ipse, auctoritate Chronici Fontanellensis ex cap. 10 apud Acherium in Spicilegii tomo tertio, ubi Wido abbas dicitur *accusatus apud principem Carolum, quod conspirationem adversus ipsum cum aliis meditatus esset, ob idque capitis præcisione damnatus* post annum 738, quo prædictus Wido cœnobii Fontanellensis præfecturam iniit. Itaque inde patet conspirationem in Carolum tunc factam esse, cujus participes fuisse Soanachildem et Gairefredum hoc diplomate intelligimus.

oraculum pro amore Dei et retributione sanctorum affirmamus. Ideoque venerabilis vir Fulradus abba de basilica peculiaris patroni nostri sancti Dionysii, ubi ipse pretiosus martyr cum sociis suis in corpore quiescere videtur, vel ipse abba cum turma plurima monachorum degere videtur, vel Domino militare noscuntur; missa petitione nobis suggesserunt eo quod ante hos annos inluster vir Guntaldus quamdam villam suam nuncupatam Taberniacum, sitam in pago Parisiaco, pro animæ suæ remedio cum omni integritate sua ad ipsam basilicam domni Dionysii delegasset vel firmasset : et postea Joannes ad petitiones inlustris viri Ebroini majoris domus ipsam curtem per precariam tenuit. Similiter Frodoinus et Geruntus per precariam sancti Dionysii tenuerunt, et ad ipsam delegationem vel confirmationem seu ipsas precarias anterioris regis domni Childeberti, et precariam avunculi nostri Grimoaldi majoris domus nobis obtulerunt ad relegendum. Et quoniam per iniquam cupiditatem a malignis hominibus ipsa villa Taberniacus de ipsa casa sancti Dionysii fuit abstracta vel imminuta : petiit ipse abba vel ipsa congregatio a celsitudine regni nostri, ut per nostram confirmationem vel deliberationem munire deberemus præceptum, quicquid casindus noster Teudbertus per nostrum beneficium ipsam villam Taberniacum superius denominatam tenuit, hoc est una cum terris, domibus, ædificiis, præsidiis, mancipiis, colonis, inquilinis, accolabus, libertis, servis tam ibidem oriundis, quam et aliunde translatis, rusticis et urbanis, saltibus atque subvinetis, terris cultis et incultis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquarumve decursibus, pecoribus, peculiis, mobile et immobile, omneque genus pecudum, et universum meritum cum appendiciis, adjacentiis tam infra terminos, quam extra terminos, omnesque res adquisitas, quicquid dici aut nominari potest seu et illas colonias in Acebrelido et Walion, et illam Warinnam fiscalem per quam illa mea consuetudo est trahere, quam ad ipsam villam Teutbertus tenuit, et quicquid a longo tempore ad ipsam villam abantea fuit adspectum vel possessum; per nostram auctoritatem vel confirmationem et pro stabilitate regni nostri in Dei nomine ad ipsa casa sancti Dionysii sæpe dicta villa Taberniacus cum omni integritate vel soliditate sua concessa vel confirmata : et quicquid exinde ipse rector vel ipsa congregatio sancti Dionysii facere voluerint, liberam et firmissimam in omnibus habeant potestatem faciendi : et per hujus nostræ auctoritatis teneat vigorem nuncupatus Fulradus abba confirmatam in jure et dominatione sua cum Dei et nostra gratia ad partem sancti Dionysii. Et ut ævis ac futuris temporibus maneat inconvulsum, manu nostra subter eam decrevimus affirmare et anulo nostro sigillare.

Signum inlustris viri domni et gloriosissimi Pippini regis.

Widmarus jussus recognovit.

Data anno tertio regni nostri, Vermeria in palatio.

XVI.

Præceptum Pippini regis donantis monasterio sancti Dionysii castellum ad montem sancti Michaelis in pago Virdunensi (anno 755).

(Apud Felibianum, in Probat. Hist. sancti Dionysii, pag. 25; ex D. Bouquet.)

Pippinus rex Francorum vir inluster. Summa cura et maxema sulicitudo debet esse princepum, ut ea quæ a sacerdotebus Christi pro opportunitate ecclesiarum Dei fuerint expostulata sollerter perspecere, et congrua vel oportuna beneficia eis non deniare, sed ea quæ pro Dei intuetu sunt ad effectum in Dei nomene mancepare. Igitur cognuscat omnium fidelium Dei et nostrorum, tam præsentium, quam et futurorum sagacitas, quia nos pro Dei amore et sancto Dionesie specialis patroni nostri, ubi Folleradus abbas et custos præesse dinuscitur, loco aleco in pago Vereduninse, quæ appellatur ad Muntem Sancto Micaclo arcangelo, super fluvio Marsupia (Marsoupe), quem Fulfoaldus quondam pro sua vita nobis dedit, pro eo quod illo castello ibidem volebat ædificare ad nostros inimicos recipiendum, sicut comprobatum est, et ad Francorum judicium propter hoc missus fuit ad caulas : sed Folleradus abbas vel ipsa congregacio sancto Dioninsio nobis deprecati sunt pro eo, et suam vitam illi perdonavemus in Dei âmore, et domni Dioninsiæ. Propterea in nostra mercede et remedio animæ domni genitoris nostri Karoli donamus ipso loco et castello ad monisterium beati domni Dioninsiæ ubi enotriti sumus, cum omnebus rebus ad se pertenentibus vel respecientebus, cum mancipia utriusque sexus, et tam terris, domebus, ædificiis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, movilibus et immovilibus, vel quicquid dici aut nomenari potest, et cum ipsos clerico qui deservire videntur. Ideo per præsentem præceptionem nostram ordinamus et constetuimus, ut sicut constat quod nos per justitia et lege Francorum ipso loco et castello adquesivimus in palatio nostro, ita nostris et futuris temporibus ipse abbas Folleradus atque successores sui, vel ipsa congregacio sancta memoratum locum habeant, teneant atque possedeant ad ipsa sancta baselica in perpetuo : et ut eis melius semper delectet pro nos vel filios nostros, seu pro stabilitate regni nostri atque Francorum, die noctuque incessanter orare, vel Domini misericordiam deprecare; et sicut nobis promiserunt, per singulos dies nomen nostrum tam in missas quam et peculiares eorum orationibus ad sepolchrum ipsius S. Dionisiæ debeant recitare : et si ad hoc aut inantea eorum in alico loco oportunitatem invenire potuerimus, eis libenti animo concedere volumus. Et ut hæc auctoretas vel præceptio nostra, quod nobis postulaverunt circa ipsa sancta casa Dei proficiat, et evis et futuris temporibus inconvulsa vel firma habeat permanere, manu propria subter firmavimus, et de anulo nostro impressione signari jussimus.

Signum gloriosissimo domno Pippino rege. Ejus jussus recognovit et suscripsit.

Datum quarto Kal. Augusti, anno quarto regni nostri, Compendio in Dei nomine feliciter. Amen.

XVII.

Diploma Pippini regis pro monasterio Nantuacensi (*anno* 757).

(Apud Guichenonem in Probat. Historiæ Sebusianæ, pag. 213, ex D. Bouquet.)

Pippinus rex Francorum, omnibus episcopis, comitibus, ducibus, abbatibus, domesticis, centenariis, vicariis, atque judicibus nostris, vel omnibus missis nostris discurrentibus.

Cognoscatis quod maximum regni nostri augere credimus munimen, si beneficia.... opportuna locis ecclesiarum vel sanctorum benevola deliberatione concedamus. ac Domino protegente stabiliter durare contribuamus. Igitur noverit solertia vestra, nos ad petitionem venerabilis viri Siagrii abbatis monasterii Nantoaci, quod est constructum in honore beatæ Dei genitricis Mariæ, et sancti Petri apostoli, vel cæterorum sanctorum, tale pro æterna retributione beneficium censuimus indulsisse, ut villas monasterii ipsius, quas moderno tempore aut nostro vel cujuslibet munere habere videtur, vel quas deinceps in jure ipsius monasterii sancti loci voluerit divina pietas amplificare, nullus judex publicus ad causas audiendas undique, aut freda exigenda, quoquomodo præsumat ingredi: sed hoc ipse abbas aut monachi successoresque eorum propter nomen Domini agant sub dominatione nostra. Studentes ergo ut neque vos, neque minores aut successores nostri, neque ulla publica judiciaria potestas quoquo honore in villas ubicumque in regno nostro, Deo propitio, ad ipsius monasterii..... vere autem regia sive privatorum largitate collata, vel inantea collatura, ad audiendas altercaciones ingredi, aut freda de qualibet causa exigere, nec mansiones aut fidejussores tollere non præsumatis, nec ipsos pro hoc inquietare nec condemnare; quia ibidem ex legitima vocatione deserviunt; aut de aliis deservientibus qui ad ipsum monasterium cum legitimo ordine servire videntur, infra agros vel terminationes, aut fines seu super terras prædicti monasterii, quæ ibidem legitimo ordine pertinent, fiscus non defreda, aut undecumque poterat sperare, ex nostra indulgentia, pro futura salute, in luminariis ipsius monasterii ad ipsa loca sanctorum per manus nostra authoritate in perpetuum perficiat [proficiat]; eaque nos propter nomen Domini, et nostræ animæ salutem, seu nostræ subsequentis progeniei, plena donatione indulsimus. Nec regalis sublimitas, nec judicum sæva cupiditas refragare conetur. Ut autem præsens authoritas tam præsentibus quam futuris (temporibus) inviolata Deo propitio permanere valeat, manus nostræ subscriptionibus infra roborari decrevimus.

Signum Pipini gloriosissimi regis.

In Dei nomine scripsit Badillo mense Augusto decima die in anno sexto regni. Actum Attiniaco palatio publice.

XVIII.

Pippini [a] *placitum de teloneis omnibus in mercato sancti Dionysii ad ipsum monasterium evindicatis, adversus Gerardum comitem Parisiensem* (*anno* 758).

(Apud Mabill., de Re diplomatica.)

Pippinus rex Francorum vir inluster. Venientes agentes sancti Dionisio et Follerado abbate Aderulfus et Rodegarius Compendio palacio sub die decimo Kalendas Novembris, anno octavo regni nostri, ubi nos ad universorum causas audiendas, et recta judicia determinandum resederemus, ubi visi sunt interpellasse Gerardum comitem, eo quod malo ordine recontendebat et retinebat teloneo infra Parisiis ex navibus, et pontis volutaticos ac rotaticos, quem ab ipsa die missa sancto Dionisio semper ab antiquo accipiebant agentes sancti domni Dionisio. Unde prædictus Gerardus comes dedit in responsis, quod ipsum teloneum aliter non contendebat, nisi quomodo antecessores illius, qui comites fuerant ante illum, id ipsum ad suam partem retinebat. Supradicti autem agentes sancti Dionysii ita contra eum intendebant et ostendebant præceptum Dagoberti regis, qualiter ipsum mercatum stabilisset in ipso pago, et postea ipsum cum omnes teloneos ad partem sancti Dionisii delegasset ac firmasset. Et ipso domnus rex Pippinus adfirmabat, quod semper a sua infantia ipsos teloneos partibus sancti Dionisii habere et colligere vidisset. Sed Gerardus comes hoc nullo modo consentiebat, et tunc talem placitum statuerunt, ut iterum simul ad noctes legitimas concurrerent in eodem palatio, et ante jam dictum domnum Pippinum ipsam intentionem deffinire debuissent, sicut lex edicebat. Denique venientes jam dicti missi et advocati sancti Dionisii, Adrulfus et Rotgarius, ad condictum placitum quarto Kalendas Novembris, tales testes ibi præsentaverunt, qui ipsos teloneos in Parisius acceperunt cum omni eorum integritate ad partem sancti Dionisii. Tunc illis judicatum fuit a Widone, Raulcone, Milone, Helmengaudo, Rotbardo, Gislehario vel reliquis quamplures, seu et Wicberto comite palatii nostro, ut pars sancti Dionisii, vel supradicti

[a] Observatione dignum est hoc placitum, tum ob forensem ejus temporis disciplinam, tum *ob noctes legitimas*, ad quas in palatium partes convenire condixerunt, ut ante regem causa definiretur. Nempe cum missi per se ipsi controversiam componere non poterant, partes citabantur in audientiam regis, ut in ejus præsentia res definiretur. Dies autem ejusmodi induciarum *noctes* appellari solebant apud veteres Francos. De his noctibus item agit Caroli Magni placitum ad annum 812. Exemplum antiquius habes in placito Theoderici regis, Chlodovei junioris filii, de Hildulfo villa: ubi pariter *noctium quadraginta* induciæ memorantur. Perseveravit hic loquendi modus ad sæculum XII, ut discimus ex Gofrido abbate Vindocinensi in libri secundi epistola 17 ad Gofridum Carnutensem episcopum. « In hoc tamen non noctes, inquit, secundum consuetudines laicorum: sed secundum instituta canonum inducias postulamus. » Lege eruditi Sirmondi adnotationem in hunc locum, ubi varia Capitularium loca huc refert.

advocati hoc comprobare debuissent : quod et de præsente visi sunt fecisse. Prædictus namque Gerardus comes ita dedit in responsis, quod aliter non volebat facere, nisi quomodo lex erat et domno rege placebat ac suis fidelibus qui ibi residebant. Unde et ipse Gerardus ex prædictos teloneos se exitum dixit coram eis. Quapropter tunc illis oportunum fuit et necessarium, talem notitiam ex hoc facto accipere debuissent, ut ab hodierno tempore et die pars sancti Dionisii vel agentes ipsius de ipsos teloneos securi et quieti residere valerent, ut sit inter ipsos in postmodum omni tempore quieta et subita causatio.

Signum † gloriosissimo domno Pippino rege.

Ejus jussus recognovit et subscripsit.

Datum tertio Kalendas Novembris, anno suprascripto in Dei nomine feliciter.

XIX.

Diploma Pippini regis Francorum, quo monasterii Honaugiensis possessiones confirmat. Datum die 15 *Decembris* 759.

(Apud Grandidier, *Histoire de l'Eglise de Strasbourg.*)

Pippinus rex Francorum, vir inluster. Omnibus episcopis, abbatibus, ducibus, comitibus, domesticis, vicariis, centenariis, omnibus missis nostris discurrentibus tam præsentibus quam et futuris. Cognoscatis quod maximum regni nostri augere credimus munimentum, si beneficia oportuna locis ecclesiarum benivola deliberatione concedimus, ac Domino protegente stabiliter perdurare confidimus. Igitur noverit solercia vestra, quod nos ad petitionem venerabilis viri Dubani episcopi tale pro eterna retributione beneficium visi sumus indulsisse, ut in villas vel res ecclesie sancte Michahelis archangeli de monasterio quod est constructum in insula Rheni que vocatur Hohenaugia, quas presenti tempore, aut nostro, aut cujuslibet munere habere videtur, vel quas deinceps in jure ipsius sancti loci voluerit divina pietas ampliare, nullus judex publicus ad causas audiendum, vel freda undique exigendum quoque tempore non presumat ingredi : sed predictus Dubanus, vel successores sui propter nomen Domini vel sancti Michaelis sub integre emunitatis nomine ipsas res valeat dominare. Precipientes ergo jubemus, ut neque vos, neque juniores, aut successores vestri, nec ulla publica judiciaria potestas quocumque tempore in villas ubicumque in regno nostro, ipsi ecclesie aut regia, aut privatorum vel bonorum hominum largitate collatas, vel que inantea per Deum timentes fuerint collate, ad audiendas altercationes ingredi, aut freda de qualibet causa exigere, nec mansiones, aut paratas, vel fidejussores tollere presumatis; sed quidquid exinde deservientibus, qui sunt infra agros vel vineas, seu super terras predicte ecclesie sancti Michaelis commanentes, vel qui alicubi commanent; et ibidem legitimo ordine aspicere videntur, fiscus noster aut de freda, aut undicumque poterit sperare ex nostra indulgentia pro futura salute in luminaribus ipsius ecclesie per manum agentium eorum ad ipsam ecclesiam proficiat in perpetuum; et quod nos propter nomen Domini et anime nostre remedium, seu nostram subsequentem progeniem plena devotione indulsimus, nec regalis sublimitas, nec quorumlibet judicum sera cupiditas refragare temptet. Et ut præsens auctoritas tam præsentibus quam futuris temporibus, Deo adjutore, permaneat, manu nostra subter eam decrevimus affirmare, vel de annulo nostro sigillare.

Signum † Pipini gloriosissimi regis.

In Dei nomine Baddilo [a], recognovit et scripsit.

Datum mense Septembri die decima quinta, anno septimo regnante Pippino rege. Actum Duria [b], in Dei nomine feliciter. Amen.

XX.

Pipini regis diploma quo bona et jura Murbacensis abbatiæ confirmat (*anno* 760).

(Apud Schœpflinum, Alsatia diplomat.)

Pipinus rex Francorum illustris. Principale quidem clemenciæ cunctorum decet decomodare aurem benignam, præcipueque pro compendio animarum a precedentibus regibus antecessoribus nostris ad loca ecclesiarum probamus esse indultum, devota debemus mente perpendere et congrua beneficia ut mereamur ad mercedem esse participes non negare, sed robostissimo jure pro nostris oraculis confirmare. Igitur venerabilis vir Baldobertus dono Dei abba de monasterio Vivario Peregrinorum, qui ponitur in pago Alsecense super fluvium Morbach qui est constructus in honore sancti Leodegari et Petri apostoli et sanctæ Mariæ cæterorumque sanctorum, et ipse cum turba plurima monachorum deservire noscitur, clemenciæ regni nostri suggesserit, eo quod antecessores nostri quondam per eorum auctoritates illorum manibus subscriptis de villis ipsius ecclesiæ, quod ad præsens possidebat, tam ex muneribus principum vel Eberhardi qui ipsum monasterium in sua elimosina fundavit, quam ex largitate pagensium, vel quod inantea Deum timentibus hominibus ebidem delegatum fuerit integra emunitate concessissent, ut nullus judex publicus in villis vel res ipsius ecclesiæ suæ nec ad causas audiendias nec freda exigenda nec mansiones aut paratus faciendas nec fidejussores tollendum, nec homines ipsius ecclesiæ de quibuslibet causis distringendum, nec ullam redibucionem requirendum ibidem ingredere non debeant, unde et ipsum præceptionem jam dictis antecessoribus nostris seu et confirmacione

[a] Baddilo cancellarius multas Pippini chartas scripsit annorum 757, 762 et 766, quas vide apud Bouquetum, tom. V, pag. 702, 705 et 706.

[b] Duria vel Dura germanice *Duren*, quam veteres *Marcodurum* Ubiorum vicum dixerunt, fuit olim insigne palatium regium, nunc autem civitas ducatus Juliacensis in circulo Westphalico, medio fere itineris spatio inter Aquisgranum et Coloniam Agrippinam, a qua decem leucis distat. Hic multæ sub Pippino rege ejusque filio Carolo Magno habitæ sunt synodi. Consulatur Michael Germanus de Francorum regum palatiis apud Mabillonem, Rei diplomat. lib. IV, pag. 281.

eorum antedictus abba Baldobertus rector de ipso monasterio nobis ostendit ad religendam ad ipsum beneficium circa eumdem vel memoratam ecclesiam ipsius usque nunc asserit esse conservatum. Sed pro affirmantis studio petiit celsitudinem nostram ut hoc denuo circa ipsum monasterium vel ipsos monachos nostra deberet auctoritas generaliter confirmare. Cujus peticionem pro reverentia ipsius loci, ut mereamur ad mercedem sociari, plenissima voluntate visi fuimus prestititisse vel in omnibus confirmasse cognoscite. Precipientes ergo jubemus ut nullus judex publicus in res vel facultates ipsius ecclesiæ, nec ad causas audiendas, nec freda exigenda, nec mansiones aut paratas faciendas, nec fidejussores tollendum, nec homines ipsius tam ingenuos quam servos qui super eorum terras vel micio commanere videntur, qui ibidem aspiciunt de quibuslibet causis distringendum nec ulla redibucione requirendum ibidem ingredere non debeant, sed sicut beneficiosa a jam dictis antecessoribus nostris inspecta priorum principum auctoritate ad jam dictam ecclesiam usque nunc fuit conversatum, ita et deinceps per nostram auctoritatem generaliter manet inconvulsum, et quamquam exinde fiscus noster poterat imperare in luminaribus ipsius domini Leodegarii et sancti Petri et sanctæ Marie pro stabilitate regni nostri proficiat in perpetuum. Et ut hæc auctoritas tam presentibus quam et futuris temporibus possit constare, manu nostra subter roboravimus et annulo nostro sigillare jussimus.

XXI.

[a] *Diploma Pippini regis Francorum pro monasterio Honaugiensi, datum versus* 760.

(Apud Grandidier, *Histoire de l'Eglise de Strasbourg.*)

Pippinus rex Francorum vir inluster, dominis sanctis et apostolicis ac venerabilibus in Christo Patribus, omnibus episcopis, abbatibus, seu illustribus ac magnificis viris, ducibus, comitibus, domesticis, vicariis, centenariis, atque omnibus agentibus [b]. Rectum esse censemus, ut petitionibus sacerdotum, que ad profectum pertinent pro locis sanctorum, ad effectum, Christo presule, perducamus. Igitur in Christo Pater Dubanus episcopus vel abbas de monasterio Hohenaugia in pago Alsacense super fluvium Renum, quod est constructum in honore sancti Michaelis et sancti Petri et sancti Pauli, vel cæterorum sanctorum gloriose regni nostri majestatem petiit, ut dum ipsum monasterium de collatione antecessorum nostrorum, vel de hominum Deum timentium adjutorio videtur esse constructum, nos omne corpus facultatum ejus, tam quod antecessores abbates ibidem laboraverunt, quam quod ipse Dubanus de rebus A monasterii, quæ ibidem fuisse dinoscuntur, visus est augmentasse, aut comparasse, et quod ab ipso sancto loco moderno tempore possidetur, per nostrum deberemus generaliter confirmare preceptum, quod nos pro divino respectu vel mercedis nostre augmento prestitisse vestra non dubitet magnitudo; etiam et privilegium ipsius monasterii, quod juxta institutionem priscorum Patrum et reliquorum episcoporum visi sunt meruisse, et quod per auctoritatem nostram, seu reliquorum de successoribus legibus antecessorum nostrorum adumbratum fuisse dinoscitur, juxta quod antequam per priorem preceptionem nostram erga se prohibendi esset munitum [c], pro perenni stabilitate decrevimus roborare. Precipientes ergo precipimus, ut omnes facultates ipsius B monasterii, quicquid aut regia collatione, aut privatorum munere vel antecessoribus abbatibus, vel Dubano episcopo vel abbati ibidem est legaliter acquisitum aut comparatum, imo quod de quibuscumque rebus rite attractum, quodcumque dominatio ipsius sancti monasterii Hohenaugiensis undecumque moderno tempore de villabus, domibus, mancipiis, vineis, sylvis, pratis, pascuis, aut de quibuslibet beneficiis cernitur cum equitatis ordine possidere, per hanc auctoritatem suffultum absque cujuslibet inlicitis controversiis inibi, tam presenti quam futuro tempore Christo præsule proficiat in augmentum. Et undecumque ipsum monasterium usque nunc habuit concessum et usque hactenus conservatum, vel per antecessores nostros reges circa se firmatum, ita et C inantea resecatis quibuscumque superfluis inquietudinibus sua ea ordine valeant in nostro sermone, auxiliante Domino, per tempora permanere, et vos et successores vestri, ubi necessitas fuerit in conditionibus ipsius monasterii, justum faciatis auxilium impertiri; ut melius delectet ipsam congregationem ipsius monasterii pro salute nostra vel stabilitate regni nostri Domini misericordiam jugiter exorare. Et ut hec preceptio firma stabilitate subsistat, propria manu infra decrevimus roborare, et de annulo nostro sigillare.

Signum † gloriosissimi domni Pippini regis.

Wulmarus [d] jussus recognovit et scripsit.

XXII.

D *Pipinus rex Wiomado archiepiscopo et ecclesiæ Trevirensi confirmat ecclesias SS. Maximini, Paulini, Eucharii, Oreum, S. Martini, ac quidquid ecclesia Trevirensis habet et habebit citra Rhenum et Ligerim, et quod sit libera a talliis et teloneis* [e] (*anno* 761).

(Ex Hontheim, Historia Trevirensis.)

In nomine Domini Dei eterni et Salvatoris Domini nostri Jesu Christi. Pipinus divina ordinante pro-

[a] Exstat hæc charta apud Mabillonem, in Annal. ord. S. Benedicti, tom. II, pag. 697; Eccardum, Orig. Habsburg. pag. 102; Bouquetum, tom. V, pag. 705, et apud Schœpflinum, Alsat. diplom. tom. I, pag. 35, sed omnes vitiose.

[b] Id est, generaliter omnes regis agentes, unde orta est formula Gallica : *Les gens de nos cours.*

[c] Intelligit sane diploma anni 759, num. 21.

[d] Idem ac Widmarus qui chartas Pippini scripsit annorum 753 et 760, supra.

[e] Meminit hujus diplomatis Mabillonius de Re diplom., lib. II, c. 3, n. 6, et Annal. Benedict., tom. II, lib. XXIII, n. 50, qui illud interpolationibus non carere judicat : addita etiam, præter ejus ævi morem, indictione. Mendosa ei etiam videtur invocationis et inscriptionis forma, tametsi contextus valori non habeat quod opponat. Eo autem minus diplomatis substantia falsa videri debet, quod auctor Gestor.

videntia rex Francorum. Si liberalitatis nostre munere locis Deo dicatis quiddam conferimus beneficii, et necessitates ecclesiasticas ad petitiones sacerdotum nostrorum relevamus juvamine, atque regali tueamur munimine, id nobis et ad mortalem vitam temporalem transigendam, et ad eternam felicitatem obtinendam, profuturum liquido credimus. Proinde noverit omnium fidelium nostrorum tam presentium, quam futurorum sagacitas, quia vir venerabilis [a] Wiomadus sancte Trevirensis ecclesie archiepiscopus obtulit obtutibus nostris preceptum anteriorum regum Francorum, in quo erat insertum quod predecessores nostri, videlicet Francorum, omnes res, quascunque boni et sancti viri pro divine contemplationis intuitu ad partem sancti Petri Trevirensis ecclesie relegaverunt, suorum auctoritatibus confirmaverunt, quatenus eorum regnum superno auxilio tueretur, et postmodum cum Christo rege regum regnarent in celis. Pro rei firmitate vero idem prefatus presul Wiomadus postulavit celsitudinem nostram, ut paternum, seu predecessorum regum, morem sequentes, hujuscemodi nostre authoritatis preceptum ob amorem Dei et reverentiam sancti Petri de eisdem rebus fieri juberemus; cujus petitioni libenter consensum prebuimus, et hoc nostre authoritatis preceptum erga ipsam ecclesiam pro divini cultus amore, et anime nostre remedio, fieri decrevimus, per quod precipimus atque jubemus, ut omnes facultates vel res ad ecclesiam sancti Petri Treverice urbis pertinentes, scilicet cellam sancti Maximini, que in territorio sancti Petri principis apostolorum constructa, et ecclesias sancti Paulini et sancti Eucharii, et monasterium sancte Marie, quod dominus Modoaltus pontifex eidem ecclesie in territorio sancti Petri a fundamento construxit, quod vocatur Orca, et ecclesiam sancti Martini [b] in pago Ambitivo constructam, et ceteras basilicas, castella, vicos, villas, vineas, sylvas, homines, et quidquid Deo donante ad eandem ecclesiam deinceps augmenti citra Rhenum et Ligerum fluvium, in regno nostro sistentia, omnia, sub jure et potestate sancti Petri Trevirensis ecclesie ejusque pontificis perpetualiter mancipata permaneant. Preterea pari modo statuimus, ut nullus ex publicis judicibus, vel aliquis ex judiciaria potestate

A in monasteria, ecclesias, castella, vicos vel agros loca, seu reliquas possessiones predicte ecclesie tam ultra quam juxta Rhenum vel Ligerum fluvium, in pagis vel territoriis, infra potestatem regni nostri, memorata possidet ecclesia, vel que deinceps in jure ipsius sancti loci voluerit divina pietas augeri, ad causas audiendas, vel freda aut tributa, aut conjectos aliquos exigendos, aut mansiones vel parratas faciendas, aut fidejussores tollendos, aut homines ipsius ecclesie distringendos, neque injustas exactiones requirendas, vel theloneum exigendum, nostris et futuris temporibus ingredi audeat, vel ea, quæ supra memorata sunt, penitus exigere nequaquam presumant; sed liceat memorato presuli suisque successoribus omnia prefata monasteria, villas,

B vicos et castella cum suis adjacentibus, integrum perpetuo tempore, pro remedio anime nostre seu parentum nostrorum, quieto ordine possidere, et nostro fideliter parere mandato, atque pro incolumitate nostra et conjugis, ac prolis, seu etiam totius regni, a Deo nobis collati, et ejus clementissima miseratione per immensum conservandi, una cum clero et populo sibi subjecto, immensam clementiam jugiter exorare. Et quidquid de prefate rebus ecclesie jus fisci exigere poterat, integrum eidem concessimus ecclesie, scilicet ut perpetuo tempore ei ad peragendum Dei servitium, augmentum et supplementum fiat. Hanc itaque authoritatem nostri precepti, ut pleniorem in Dei nomine obtineat vigorem, et a fidelibus sancte Dei ecclesie, et nostris vi-

C delicet presentibus et futuris temporibus verius credatur, et diligentius a successoribus nostris conservetur, ea manu propria subter firmavimus, et annuli nostri impressione signari jussimus.

Signum Pipini percellentissimi regis. Ego Joseph subdiaconus ad vicem Wulfart recognovi. Data xv kalendas Julii, indictione 13, anno nono regnante inclyto rege.

Actum Tulpiacko in Dei nomine feliciter, amen.

XXIII.

Diploma Pippini regis, quo villam Tinningen [c] *Fuldensi ecclesiæ donat* (*anno* 762).

(Apud D. Bouquet, tom. V, ex Schannato.)

Pippinus rex Francorum vir inluster. Nihil, ut ait Apostolus, in hunc mundum intulimus nec dubium

Trevir., cap. 39, edit. Leibniz., de re ipsa sic scribat: « Præceptum tamen regiæ auctoritatis (Weomadus) ab eodem Pipino super cellam sancti Maximini et aliis rebus Ecclesiæ Trebirensis obtinuit, et a Carolo Magno Pipini filio; quod qui scire voluerit, invenire poterit. » Fit deinde Pipiniani hujus mentio in præcepto Ludovici regis an. 902.

[a] *Wiomadus.... archiepiscopus.* Archiepiscopi nomen ante sæculum nonum in Occidente rarissimum, suspicione non caret. Vid. Mabill. de Re dipl., lib. II, c. 2, n. 3. Wiomadum autem eo jam tempore Trevirensi præfuisse, minime dubitandum. Immediatus ejus decessor Milo jam circa annum 753 inter vivos esse desierat. Vid. Mabillon. Annal. Benedict., tom. II, lib. XXII, n. 74; Eckhard., Rer. Francicar. lib. XXIII, n. 126. Adde Testamentum sancti Salvatoris an. 762, not. [f]. Fuerat Weomadus ante sancti

D Maximini abbas.

[b] *In pago Ambitivo.* Browerus in Annal. Trev., lib. VII, n. 197, legit *Ambitarino*, sed nec sic quidem proprii pagi habebitur significatio. Rectius itaque infra in diplomate Carolino de anno 773 nominatur *ecclesia sancti Martini in pago Meginense*, quæ est hodierna collegiata ad sanctos Martinum et Severum monasterii Meinfeldiæ.

[c] Ex autographo sigillum avulsum est. Cæterum quam ampla fuerit hæc possessio, discimus ex veteri membrana, quæ sic habet: « In villa Tinninga, quæ in Suvevia sita est, quando eam Pippinus sancto Bonifacio tradidit repertæ sunt: familiæ 23 et dominicales hubæ L. jura 300, de pratis ad carradas 400, equi 52, pulli 54, equi indomiti 80, vaccæ 58 cum vitulis 55, oves 200, porci 90, lidicum hubis suis 27, molendinaria 9, ecclesiæ 3, cum hubis suis. »

quin nihil ex eo quicquam nobiscum auferre poterimus, nisi quod ob animæ salutis devota mente locis sanctorum, Deo inspirante, inpertire videmur : ergo cognoscat magnitudo seu industria vestra, quod nos propter nomen Domini vel æterna retributione donamus a die præsente ad monastirio noncupante Fulda qui est constructus in honore sancti Salvatoris quem sanctus Bonifacius novo construxit opere, ubi ipse præciosus martyr corpore requiescit, quin potius promptissima devotione tradimus villa, qui dicitur Thininga, sitam in pago Rezi super fluvio qui vocatur Agira cum omni integritate, quicquid ad ipsa villa aspicere vel pertenere videtur, id est tam terris, mansis cum hominibus conmanentes, mancipys, silvis, marcas vel fines, campis, pratis, pascois, aquis aquarumve decursibus, mobilibus et immobilibus præsidys quibuslibet adjæcentys totum et ad integrum, ut diximus, a die præsente ad ipso monasterio sancti Salvatoris ubi ipse præciosus martyr sanctus Bonifacius corpore requiescit, super fluvio Fulda, per hanc seriem traditionis pro mercedis nostræ augmentum donamus perpetualiter ad possedendum, ita ut ab ac die rectores ipsius monastery, ipsa villa qui dicitur Tininga cum omnibus adjacentys vel appendicys suis ad profectum ipsius Ecclesiæ eam teneant et possedeant, et usque in perpetuum eis proficiat in augmentum; et ut hæc auctoritas firmior habeatur, vel per multa tempora melius conservetur, subter eam firmavimus vel de anulo nostro sigillavimus.

Signum † Pippino gloriosissimo rege.

Hitherius in vice Baddilone, data in mense Junio, anno nono regni nostri. Actum Atiniago palacio publico.

XXIV.

Testamentum sancti Salvatoris, quod Pipinus rex fieri jussit abbatiæ [a] *Prumiensi* (*anno* 762).

(Apud Hontheim, Hist. Trevir.)

Pipinus rex Francorum vir illustris. Quia divina nos providentia in solium regni venisse manifestum est, oportet ea in Dei nomine exerceri, in quibus potius gratiam, atque voluntatem Altissimi consequi valeamus. Meminimus enim ipsius Evangelii, in quo ait : qui facit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse introibit in regnum cœlorum. Et quia reges ex Deo regnant, nobisque gentes et regna pro sua misericordia ad gubernandum commisit, providendum, ut et sublimes rectores simus inopibus, et pauperes pro amore Christi regnare atque educare non negligamus. Deus etenim Moysi legislatori tabernaculum propitiatorii ordinare præcepit; Salamonem quodque regem templum in nomine ipsius ædificatum, scimus auro lapidibusque exornasse. Nos enim, quamvis non ita magna eisdem exæquare valeamus, tamen, quod facilius possumus, ex propriis facultatibus quas habemus, Domino cooperante, eidem offerre desideramus, quia nihil, ut ait Apostolus, in hunc mundum intulimus, nec, quia ex eo quidquam efferre poterimus, sed illud ad animæ salutem credimus proficere, quidquid devota mente de rebus transitoriis Domino videmur distribuere. Igitur dum notum est omnibus tam propinquis, quam exteris nationibus, nos et conjugem nostram Bertradam in amore sancti Salvatoris, nec non et sanctæ Dei genitricis Mariæ, atque beatorum principum apostolorum Petri et Pauli, vel sancti Joannis Baptistæ, seu martyrum sancti Stephani, Dionysii et Mauritii, et confessorum Martini, Vedasti, atque Germani, monasterium in re proprietatis nostræ ædificare, quod est positum infra terminos Bidense atque Ardennæ, [b] ubi rivulus qui dicitur Berdenbach, ingreditur in Prumiam, in ipsius vero monasterii ecclesia de sandaliis Domini nostri Jesu Christi, nec non ipsius genitricis Mariæ cæterorumque sanctorum, quorum jam supra fecimus mentionem, visi fuimus recondere reliquias, atque ibidem constituimus monachos, qui sub sanctæ conversationis norma, vel secundum præcedentium Patrum . . . debeant omnino exerceri, quatenus, ut qui monachi solitarii nuncupantur, de perfecta quiete valeant duce Domino per tempora exultare, et sub sancta regula viventes et beatorum Patrum vitam sectantes pro statu Ecclesiæ et longævitate regni nostri, nec non ut uxore et filiis nostris populoque catholico, Christo præsule debeant plenius Domini misericordiam exorare. Providendum est tamen, ut dum a nobis pro amore Christi ipsum monasterium a novo opere constat esse fundatum, qualiter pertractemus, qualiter deinceps sacerdotes atque monachi, qui ibidem aderunt, vivere vel consolationem atque tranquillitatem habere debeant, et nequaquam dispersis ovibus pastor inveniat, qui gregem suum providendum commisit nobis, sed adjuncti simul possint Deo omnipotenti diu noctuque laudes referre. Idcirco inspirante nobis superna gratia donamus pariter et ego et conjux mea Bertrada ad ipsum sacratissimum locum, quem in honore sancti Salvatoris vel sanctæ Mariæ construximus, res proprietatis nostræ [c] in pago Charos, villa quæ dicitur Rumeresheim, tam illam portionem quæ de genitore meo Carolo mihi advenit, quam et illam

[a] Prumia a Pronæo rivo in Arduennæ limite, amica stirpi Carolinæ sedes, et non tam ob loci opportunitatem quam eximiam monasticæ disciplinæ claritatem expetita quondam, et ab omnium ordinum hominibus frequentata, longe aliis antecelluit, sive dignitatem spectes religionis, sive doctissimorum et cætera celebrium virorum ibidem professorum famam, sive demum veteris potentiæ amplitudinem et adhuc perdurantis principalis dignitatis splendorem. Conf. diploma Bertradæ ad ann. 721, ubi prima celebris monasterii fundamenta (*Patrologiæ tomo LXXXVIII, col.* 1274).

[b] *Ubi rivulus qui dicitur Berdenbach, ingreditur in Prumiam.* Pronnæa et Nemesis (*Prüm* et *Nims*) Ausonio in *Mosella.*, vers. 354, celebrati amnes, in Eifliæ exorti montibus inde velut jugales, exiguo secreti intervallo, feruntur, donec a Sura in familiam cooptati, communes cum eo aquas in Mosellam devolvunt.

[c] *In pago Charos.* Hunc pagum ex Alex. Wilthheimii ms. describit Papebrochius append. 3 ad Henschenii Exegesin de Episc. Tungr. et Trajecten.

portionem ipsius Bertradæ, quam genitor suus Heribertus ei in dote dereliquit, cum appendiciis, vel omni integritate sua, præter aliqua mancipia his nominibus: Wucdramno, Arnulpho, Crodoaldo, Wanulfo, Ghiorino, Chrodramno, Wulfrido, Tancrado, Adalberto, Beringhiso, Offredo, Matalfredo, Walafredo, Madalfredo, Airoino, Arefredo, Adalivo, Umnelin de Bertelinde, Gunberto, Harelinde, Wnilde seu Charde, Sigfrido, Ratleo, Dulodulfo et Lufo, Mulfo, Ratgar de Gerolinde, Hildoarance, Wineade, Aznarane, Alpelinde, Magnelinde, Zebelinde. Hæc igitur mancipia ad nostrum opus retinuimus, in reliquo vero ipsam villam cum omni integritate sua ad ipsum sanctum locum tradimus atque transfundimus, in cujus termino ipsum monasterium sancti Salvatoris est fundatum, et illam mansionem super Prumiam, ubi rivulus qui dicitur Escutmisbach, confluit in Prumiam, qui est constructus super terminum prædictæ villæ. Similiter donamus ad jam dictum monasterium in pago Muslinse, super fluvium Mosellæ, villas nostras his nominibus Meringum (*Mering*), Scoacum (*Schweich*), [a] una cum merito et terminis vel appendiciis suis. Donamus et villam nostram in pago Bidense, quæ dicitur Marciaco (*Mertich*), una cum meritis et appendiciis suis. Similiter donamus ad ipsum monasterium villam nostram in pago Eflinse Sarabodis (*Sarensdorph*) villa una cum soliditate, terminis atque appendiciis suis, sicut a Garaberto possessa fuit. Tradimus alia duo loca in Carasco ad idem monasterium Wathit-Lendorp et Birgisburias cum omnibus adjacentiis suis et appendiciis. Similiter donamus in pago Riboariensi illam portionem in Reginbach (*Reinbach*), quam vasallus noster Aglibertus per beneficium habuit et genitor meus Carolus mihi reliquit in allodem, et illam aliam portionem in ipsa villa, quam Heribertus uxori meæ Bertradæ in allodem dimisit. Confirmamus etiam ibidem et illas res, quæ antea ad ipsam ecclesiam per instrumenta chartarum ibidem delegatæ fuerunt, cum omni integritate earum. Tradimus igitur ad ipsum sacratissimum locum superius comprehensum cellam jure proprietatis nostræ in pago Spirensi, quæ est constructa in honore sancti Medardi, cum villis et appendiciis suis, quem Herlibandus et Weolentio, nec non Bagulfus mihi tradiderunt, totum et ad integrum, tam ecclesiæ ministeria, quam et alias res ibidem pertinentes. Donamus etiam ad ipsum monasterium cellam aliam, quæ dicitur Casleoca, quæ est posita infra terminos Senciaco, et est in honore sancti Petri constructa, cum omnibus adjacentiis vel appendiciis suis. Confirmamus igitur et tertiam cellam ad ipsum sanctum locum, quæ di- A citur Ruivinio in pago Lomense super fluvium Mosæ, quæ constructa est in honore Sanctæ Mariæ, cum omni merito et appendiciis suis. Ea videlicet conditione suprascriptas res, tam villas, quam et cellas, cum omni integritate eorum ad ipsum monasterium confirmamus, id est, una cum terris, domibus, ædificiis, accolabus, mancipiis, vineis, sylvis, campis, pratis, pascuis, aquis, aquarum decursibus, mobilibus et immobilibus, pecuniis, peculiis utriusque sexus, greges cum pastoribus, omnia et ex omnibus, a die præsenti, et deinceps, absque ullius impedimento, omni tempore supradictæ res ad ipsum monasterium jam sæpedictum sancti Salvatoris proficiant in augmentis. Ita tamen volumus, ut ipsum monasterium sancti Salvatoris, seu res quæ ad ipsum monasterium B pertinent, tam quæ ex auctoritate nostra sunt confirmatæ, quam quæ a Deum timentibus inantea fuerint collaturæ, in nostra sint potestate vel defensione seu hæredum nostrorum, et ipsa congregatio, quam in ipsum monasterium intromisimus, seu et [b] abbas nomine Assuerus aut successores ejusdem, dum sub sancta regula ibidem Deo auxiliante militare voluerit. Nos de alia congregatione abbatem, nec monachum contra nostrum ordinem non intromittimus, nec hæredes nostri. Et quia ipsum monasterium ab omni secularium cura securum esse volumus, oportet ut nostræ clementiæ provisio de futura quiete fratrum ibidem manentium salubri disponat ordinatione, quatenus in Dei servitio gratia ejus suffragante perseverent. Nos etiam ex autoritate nos- C tra vobis concedimus, ut [c] de congregatione domini Romani et Wolfranni episcoporum, quos in hoc cœnobio sancti Salvatoris congregavimus, quando abbas de hac vita migraverit, una cum consensu nostro et vestro abbatem de ipsa congregatione vobis regulariter eligere debeatis. Et ut vos pro remedio animæ nostræ et conjugis prolisque nostræ et successorum nostrorum, et pro stabilitate totius imperii a Deo nobis concessi et ejus gratuita misericordia in æternum conservanda perenniter Domini Salvatoris nostri Jesu Christi misericordiam implorare delectet, atque in ipsius laudibus die nocteque perseverare, et remotis temporalium meditationibus, supernorum gaudiorum contemplationi mente libera intendere, D præcipimus, ut nulla præjudicia atque gravamina a nullo episcoporum seu sæcularium inferantur, et hæredes nostri per nullas artes dum ipsi monachi regulariter et fideliter a parte nostra vel hæredum nostrorum, ibidem conversare videntur, hæredes nostri ipsos in cœnobio nostro protegant, sicut visi sunt. Deo auctore ipsum locum constituimus, sic usque in æternum inconvulsus permaneat, pro aug-

[a] *Una cum merito*, id est, reditu, proventu. Du Cang. in Glossar. hac voce.

[b] *Abbas nomine Assuerus.* Wandelbertus, Prumiensis scriptor, his temporibus suppar, in Actis sancti Goaris reliquit, Assuarium, primosque cœnobii Prumiensis habitatores, fuisse *Romanæ linguæ et gentis*, hoc est, quod eruditi omnes intelligunt, quodque acta D. Goaris clarissime ostendunt, *Gallos*.

[c] *De congregatione domini Romani et Wolfranni episcoporum.* Romanus et Wolfrannus, episcopi Meldenses unus post alterum fuerunt, et regularem disciplinam in monasterium sanctæ Crucis seu sancti Faronis infra Meldensem urbem ad fluvium Matronam (*la Marne*) introduxerunt, unde illius congregatio nomen a reformatoribus hisce accepit; et primi monachi Prumienses ex hoc Meldensi cœnobio advocati sunt.

mento animæ nostræ, vel hæredum nostrorum. Et ut hæc autoritas nostra firmior habeatur, vel in perpetuum melius conservetur, manu propria decrevimus roborare. Ego Pipinus et conjux mea Bertrada. Signum † Caroli filii mei consentientis. Sig. † Carolimanni filii sui consent. Signum † Genebaudi episcopi. Signum † Gaurleni episcopi. Signum † Fulcarii episcopi. Signum † Adalfredi episcopi. Signum † Wulfranni ep. Signum † Megingaudi episc. Signum † Bertelini episcopi. Signum † Basini epis. [a] Signum † Wiemadi epis. Signum [b] Droconi comit. Signum Theodardi comit. Signum Warini comit. Signum Welanti comit. Signum Bangulfi comit. Signum Gerhardi comit. Signum Troanie comit. Signum Waltarii comit. Signum Herloini comit. Signum Warini comit. Signum † Gumberti comitis. In Dei nomine Bradilo [Baddilo] recognovit et subscripsit. Acta mense Augusti die 13, anno 11 regnante Pipino glorioso rege. Actum [c] Trisgodros villa publica in Dei nomine feliciter, amen.

XXV.

Pippini regis diploma pro constructione et dotatione monasterii Prumiensis (anno 762).

(Ex Mabill., *ibid.*)

Pippinus rex Francorum, vir illustris. Quia divinam nos providentiam in regni solium unxisse manifestum est, oportet ea in Dei nomine exerceri, in quibus potius gratiam atque voluntatem Altissimi consequi valeamus. Meminimus enim ipsius evangelii, in quo ait: *Qui facit voluntatem Patris mei, qui est in cœlis, ipse introibit in regnum cœlorum.* Et quia reges a Deo regnant, nobis gentes et regna pro sua misericordia ad gubernandum commisit, providendum ut et sublimes rectores simus in opibus, et pauperes pro amore Christi gubernare atque educare non negligamus. Deus etenim Moysi legislatori tabernaculum propitiatorii adornare præcepit; Salomonem quoque regem templum in nomine ipsius ædificatum scimus auro, lapidibusque exornasse. Nos enim, quamvis non ita magna iisdem exæquare A valeamus, tamen quod facilius possumus, ex propriis facultatibus, quas habemus, Domino cooperante, eidem offerre desideramus, quia *nihil*, ut ait Apostolus, *in hunc mundum intulimus, nec dubium, quia ex eo quidquam offerre non poterimus:* sed illud tantum ad animæ salutem credimus proficere, quidquid devota mente de rebus transitoriis Domino videmur distribuere. Igitur dum notum est omnibus, tam propinquis, quam exteris nationibus, nos et conjugem nostram Bertradam in amore sancti Salvatoris, necnon et sanctæ Dei genitricis Mariæ, atque beatorum principum apostolorum Petri et Pauli, vel sancti Joannis Baptistæ, seu et martyrum sanctorum Stephani, Dionysii et Mauricii, atque confessorum Martini, Vedasti atque Germani, monasterium in re B proprietatis nostræ ædificare, quod est positum infra terminos Bidense (*Bidburg*), atque Arduennæ, ubi rivulus, qui dicitur *Berdenbach*, ingreditur in Prumiam. In ipsius vero monasterii ecclesia de sandaliis Domini nostri Jesu Christi, necnon ipsius genitricis Mariæ, exterorumque sanctorum, quorum jam supra fecimus mentionem, visi fuimus recondere reliquias, atque ibidem monachos constituimus, qui sub sanctæ conversationis norma, vel secundum præcedentium patrum debeant omnino exerceri, quatenus ut qui monachi solitarii nuncupantur, de perfecta quiete valeant duce Domino per tempora exsultare, et sub sancta regula viventes, et beatorum Patrum vitam sectantes, pro statu Ecclesiæ atque longævitate regni nostri, necnon et uxore et filiis nostris, populoque C catholico Christo præsule debeant plenius Domini misericordiam exorare. Providendum est tamen, ut dum a nobis pro amore Christi ipsum monasterium a novo opere constat esse fundatum, qualiter pertractemus, qualiter deinceps sacerdotes atque monachi, qui ibidem aderunt vivere, et consolationem atque tranquillitatem habere debeant, et nequaquam dispersis ovibus pastor inveniat, qui gregem suum providendum commisit nobis, sed adjuncti simul pos-

[a] *Signum Wiemadi episc.* Non dubito quin sit Wiomadus Trevirensis noster archiepiscopus. Hic enim anno proximo 763 jam in Trevirensi cathedra sedebat. Cum enim Cancro Rheni comes, ejusque mater Willisvinda, Ruotgangi seu Chrodegangi Mediomatricum episcopi, eorum consanguinei auspiciis, cœnobii Lauresheimensis initia, haud procul Wan- D gionibus, molirentur, tabulas eo ipso anno IV Idus Quintiles conditas in Tolneri Cod. Diplom. Palat. pag. 2 exstantes, ita Wiomadus cum Alberico ac Joanne episcopis ratas habuit: *Ego Wiomadus* [corrupte editum, *Automadus*] *Trevirorum episcopus subscripsi*. Serius igitur venire videtur Browerus Annal. Trev. lib. VII, n. 189, cum Weomadi initia ad annum demum 767 refert. Reliqui episcopi qui sua signa apposuere, sunt Genebaudus Laudunensis, Gaulonus Cenomanensis, alias et Gauzlenus dictus; Fulcarius Tungrensis, Adalfredus Noviomensis, Wulfrannus Meldensis, Megingaudus Wirceburgensis; Berthelinus Coloniensis, Basinus Spirensis. Ex celebri tot episcoporum et comitum præsentia conjiciendum, Pippinum hos convocasse, ut consilia eorum acciperet in rebus magni momenti; ad solam enim dotationem confirmandam ii non requirebantur.

[b] *Droconi comitis*, etc. *Droco* comes pagi *Moingovi* fuisse videtur, cujus Ludovicus imp. meminit tanquam jam defuncti in diplomate anno 1 imperii dato, quod Chronicon Laureshamense recenset. *Warinus comes pagi Lobodunensis* fuit, et mentio ejus fit in traditione Fuldensi XXI, anno 12 regni Pippini data. Alter *Warinus* est collega Ruthardi comitis et exactor cameræ regius in Alamania. *Gumbertus* forte est *Cunibertus comes* pagi *Wormatiensis* in traditione Fuldensi anni 779 memoratus. *Waltarius* is esse potest quem Wandelbertus lib. de Miracul. S. Goaris, cap. 9, *hominem secundum sæculum nobilem* vocat, et suo tempore superstitem adhuc fuisse testatur. Curatiores hæ disquisitiones horum comitum debentur industriæ ill. Eckharti, Rer. Francic., lib. XXIV, n. 65.

[c] *Trisgodros villa publica.* Quamvis varii sint qui de palatiis regum et impp. necnon de eorum villis publicis scripserint, omnium vero luminibus obstruxerit reverendiss. abbas Besselius Chron. Gottwicen, lib. III, nullus tamen eorum villam *Trisgodros* observavit. Putavi aliquando legendum *Trichorio*. Eckhart, l. cit., suspicatur *Arisgodios* scriptum fuisse, ut intelligatur *Arescotum*, Prumia non adeo procul distans.

sent Deo omnipotenti diu noctuque laudes referre. Idcirco, inspirante nobis superna gratia, donamus pariter, ego et conjux mea Bertrada ad ipsum sacratissimum locum, quem in honore sancti Salvatoris vel sanctæ Mariæ construximus, res proprietatis nostræ in pago Chorosvilla, quæ dicitur *Rumeresheim*, tam illam portionem, quæ de genitore meo Carolo mihi advenit, quam et illam portionem ipsius Bertradæ, quam genitor suus Heribertus ei in dote dereliquit, cum appendiciis, omni integritate sua, præter aliqua mancipia. Hæc igitur mancipia ad nostrum opus retinuimus, in reliquo vero ipsam villam cum omni integritate sua ad ipsum sanctum locum tradimus atque transfundimus, in cujus termino ipsum monasterium sancti Salvatoris est fundatum; et illam mansionem super Prumiam, ubi rivulus, qui dicitur *Escutmisbach*, confluit in Prumiam, qui est constructus super terminum prædictæ villæ. Similiter donamus ad jam dictum monasterium in pago Muslinse super fluvium Mosellæ villas nostras his nominibus, Meringum (*Mering*) et Sacocum (*Schivach*), una cum meritis et terminis vel appendiciis suis. Donamus et villam nostram Bedense, quæ dicitur Marciaco (*Merthscb*), una cum meritis et appendiciis suis. Similiter donamus ad ipsum monasterium villam nostram in pago Eiflinse Sarabodis villa (*Sarensdorff*), una cum soliditate, terminis atque appendiciis suis, sicut a Garaberto possessa fuit. Tradimus alia duo loca in Carasio ad idem monasterium *Wathitlindorff* et Birgisburias cum omnibus adjacentiis suis et appendiciis. Similiter donamus in pago Biboariensi illam portionem in Reginbach (*Rheimbach*), quam vasallus noster Aglibertus per beneficium habuit, et genitor meus Carolus mihi reliquit in alodem; et illam aliam portionem in ipsa villa, quam Heribertus uxori meæ Bertradæ in alodem dimisit. Confirmamus etiam ibidem et illas res, quæ antea ad ipsam ecclesiam per instrumenta cartarum ibidem delegatæ fuerunt, cum omni integritate earum. Tradimus igitur ad ipsum sacratissimum locum superius comprehensum cellam jure proprietatis nostræ in loco, qui dicitur Altrepio, super fluvium Rheni, in pago Spirensi, quæ est constructa in honore sancti Medardi, cum villis et appendiciis suis, quem Herlibandus et Wiolentio, necnon Bagulfus mihi tradiderunt, totum et ad integrum tam ecclesiæ ministeria, quam et alias res ibidem pertinentes. Donamus etiam ad ipsum monasterium cellam aliam, quæ dicitur Gasteaco, quæ est posita infra terminos Senciaco, et est in honore sancti Petri constructa, cum omnibus adjacentiis vel appendiciis suis. Confirmamus igitur et tertiam cellam ad ipsum sanctum locum, quæ dicitur Ruivinio, in pago Lomense super fluvium Mosæ, quæ constructa est in honore sanctæ Mariæ, cum omni merito et appendiciis suis. Ea videlicet conditione, supra scriptas res, tam villas quam et cellas, cum omni integritate eorum ad ipsum monasterium confirmamus, id est una cum terris, domibus, ædificiis, accolabus, mancipiis, vineis, silvis, campis,

A pratis, pascuis, aquis, aquarumque decursibus, movilibus et immovilibus, pecuniis, peculiis utriusque sexus, greges cum pastoribus, omnia et ex omnibus a die præsente et deinceps, absque ullius impedimento, omni tempore supradictæ res ad ipsum monasterium jam sæpe dictum sancti Salvatoris proficiant in augmentis, ita tamen volumus, ut ipsum monasterium sancti Salvatoris, seu res quæ ad ipsum monasterium pertinent, tam quæ auctoritate nostra sunt confirmatæ, quam a Deum timentibus inantea fuerint collaturæ, in nostra sint potestate, vel defensione, seu hæredum nostrorum; et ipsa congregatio, quam in ipsum monasterium intromisimus, seu et abbas nomine Assuerus, et successores ejusdem, dum sub sancta regula ibidem Deo auxiliante
B militare voluerunt, nos de alia congregatione ibidem abbatem, nec monachum contra nostrum ordinem non intermittimus, nec hæredes nostri. Et quia ipsum monasterium ab omni sæcularium cura securum esse volumus, oportet ut nostræ clementiæ provisio de futura quiete fratrum ibidem manentium salubri disponat ordinatione; quatenus in Dei servitio, gratia ejus suffragante, perseverent. Nos etiam ex auctoritate nostra vobis concedimus, ut de congregatione domini Romani et Wolfranni episcoporum, quos in hoc cœnobio sancti Salvatoris congregavimus, quando abbas de hac vita migraverit, una cum consensu nostro et vestro abbatem de ipsa congregatione vobis regulariter eligere debeatis. Et ut vos pro remedio animæ nostræ et conjugis prolisque nostræ, et suc-
C cessorum nostrorum, et pro stabilitate totius imperii a Deo nobis concessi, et ejus gratuita misericordia in æternum conservanda perenniter Domini Salvatoris nostri Jesu Christi misericordiam implorare delectet, atque in ipsius laudibus die nocteque perseverare; et, remotis temporalium meditationibus, supernorum gaudiorum contemplationi mente libera intendere præcipimus, ut nulla præjudicia atque gravamina a nullo episcoporum seu sæcularium inferantur, et hæredes nostri per nullas artes, dum ipsi monachi regulariter et fideliter a parte nostra vel hæredum nostrorum ibidem conversare videntur, hæredes nostri ipsos in hoc cœnobio nostro protegant, sicut visi sunt, Deo auctore ipsum locum constituimus, sic usque in sempiternum inconvulsus
D locus permaneat pro augmento animæ nostræ vel hæredum nostrorum. Et ut hæc auctoritas nostra firmiter habeatur, et in perpetuum melius conservetur, manu propria decrevimus roborare. Ego Pippinus et conjux mea Bertrada. Sig. † Caroli filii consentientis. Sig. † Carolimanni fili sui consentient. Sig. † Genebaudi episcopi. Sig. † Gauloni episcopi. Sig. † Fulcarici episcopi. Sig. † Adalfredi episcopi. Sig. † Vulfranni episcopi. Sig. † Megingaudi episcopi. Sig. † Berthelini episcopi. Sig. † Basini episcopi. Sig. † Wiomadi episcopi. Sig. † Droconi comitis. Sig. † Theodardi comitis. Sig. † Warini comitis. Sig. † Welanti comitis. Sig. † Gangulfi comitis. Sig. † Gerhardi comitis. Sig. † Froamed. comitis.

Sig. † Waltharii comitis. Sig. † Horloini comitis. Sig. † Gumberti comitis. Sig. † Raculfi comitis. Sig. † Warini comitis. In Dei nomine Bradilo recognovit et subscripsit. Acta mense Augusti, die 13, anno 11, regnante Pippino glorioso rege.

Actum Trisgodios villa publica in Dei nomine feliciter. Amen.

XXVI.

Diploma quo Pippinus rex confirmat monasterio Honaugiensi omnes suas possessiones (incerto anno).

(Ex Mabill. Ann. ord. S. Bened.)

Pippinus rex Francorum, vir illuster, dominis sanctis et apostolicis ac venerabilibus in Christo Patribus, omnibus episcopis, abbatibus, seu illustribus ac magnificis viris, ducibus, comitibus, domesticis, vicariis, centenariis atque omnibus agentibus.

Rectum esse censemus, ut petitionibus sacerdotum, quæ ad profectum pertinent locorum sanctorum, ad effectum Christo præsule perducamus. Igitur in Christo Pater Dubanus episcopus vel abbas de monasterio Hohenaugia in pago Alsacense super fluvium Rhenum, quod est constructum in honore sancti Michaelis et sancti Petri et sancti Pauli vel cæterorum sanctorum, gloriosi regni nostri majestatem petiit, ut dum ipsum monasterium de collatione antecessorum nostrorum, vel de hominibus Deum timentibus adjutorem videtur esse constructum, nos omne corpus facultatum ejus, tam quod antecessores abbates ibidem laboraverunt, quam quod ipse Dubanus de rebus monasterii, quæ ibidem fuisse dinoscuntur, visus est augmentasse, aut comparasse, et quod ab ipso sancto loco moderno tempore possidetur, per nostrum deberemus generaliter confirmare præceptum, quod nobis pro divino respectu vel mercedis nostræ augmento præstitisse vestra non dubitet magnitudo; etiam et privilegium ipsius monasterii, quod juxta institutionem priscorum Patrum et reliquorum episcoporum visi sunt meruisse, et quod per auctoritatem nostram, seu reliquorum de successoribus regibus antecessorum nostrorum adumbratum fuisse dinoscitur, juxta quod antequam per priorem præceptionem nostram erga se prohibendi esset munitum, pro perenni stabilitate decrevimus roborare. Præcipientes ergo præcipimus, ut omnes facultates ipsius monasterii, quidquid aut regia collatio, aut privatorum munere vel antecessoribus abbatibus, vel Dubano episcopo vel abbate ibidem est legaliter acquisitum aut comparatum, imo quod de quibuscunque rebus rite attractum, quodcunque dominatio ipsius sancti monasterii Hohenaug undique moderno tempore de villabus, domibus, mancipiis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aut de quibuslibet beneficiis cernitur cum æquitatis ordine possidere, per hanc auctoritatem suffultum absque cujuslibet illicitis controversiis inibi, tam præsenti quam futuro tempore Christo præsule proficiat in augmentum. Et undecunque ipsum monasterium usque nunc habuit concessum et usque hactenus conservatum, vel per antecessores nostros reges circa se firmatum, ita et inantea, resecatis quibuscunque superfluis inquietudinibus, suo ea ordine valeant in nostro sermone auxiliante Domino per tempora permanere, et vos et successores vestri, ubi necessitas fuerit in conditionibus ipsius monasterii, justum faciatis auxilium impertiri; ut melius delectet ipsam congregationem ipsius monasterii pro salute nostra vel stabilitate regni nostri Domini misericordiam jugiter exorare. Et ut hæc præceptio firma stabilitate subsistat, propria manu infra decrevimus roborare et de anulo nostro sigillare.

Signum † gloriosissimi domini Pippini regis.

Wulmarus jussus recognovit et scripsit.

XXVII.

Immunitas abbatiæ Prumiensi per regem Pipinum concessa (anno 765).

(Apud Hontheim, Hist. Trevir.)

Pippinus rex Francorum, vir illustris, omnibus episcopis, abbatibus, ducibus, comitibus, domesticis, vicariis, centenariis, vel omnes missos nostros discurrentibus. Maximum regni nostri augere credimus munimentum, si beneficia opportuna loca sanctorum, vel ecclesiarum benevola deliberatione concedimus, ac Domino protegente, et stabiliter perdurare confidimus.

Igitur noverit solertia vestra, qualiter nos ad monasterium, qui dicitur Prumia, quem nos in honorem sancti Salvatoris a novo construximus opere, ubi Assuerus abba præesse videtur, tale beneficium pro æterna retributione visi fuimus ibidem indulsisse, ut in villas ipsius loci sancti, quas moderno tempore, aut nostro, aut cujuslibet munere habere videtur, vel quas deinceps in jure ipsius monasterii, ejusque rectoribus voluerit divina pietas ampliare, nullus judex publicus, absque jussione nostra, vel hæredum nostrorum, aut causas audiendo, aut freda undique exigendo, quoquo tempore non præsumat ingredere: sed hoc ad ipsum monasterium ejusque rectoribus concessimus. Et sub emunitatis nomine sub tuitione vel defensione nostra seu hæredum nostrorum debeant quieti in Domino residere.

Statuentes ergo jubemus, ut neque vos, neque juniores, aut successores vestri, neque ulla publica judiciaria potestas, ullo unquam tempore in villas ubicunque in regna nostra ipsius monasterii Prumiensis aut regia, aut privatorum largitate collatas, aut qui antea fuerunt Christo propitio collaturas, ad audiendas altercationes ingredere, aut freda de quaslibet causas exigere, nec mansiones aut paratas, vel fidejussores tollere non præsumatis; sed quidquid exinde aut deservientibus vel ecclesiasticis hominibus, qui sunt infra agros, vel fines, vel supra terra prædicti monasterii commanentes, fiscus aut de freda, aut undecunque potuerat sperare, ex nostra indulgentia pro futura salute in luminaribus ipsiusmet suprascripti monasterii per manus agentium eorum proficiat in perpetuum, et quod nos propter nomen Domini, et animæ nostræ remedium, seu nostra sub-

sequenti progenie, plena devotione ad ipsum monasterium in honore sancti Salvatoris indulsimus, nec regalis sublimitas, nec cujuslibet judicum sæva cupiditas refragare tentet.

Et ut hæc auctoritas tam præsenti quam futuris temporibus inviolata, Deo adjutore, permaneat, manus nostræ subscriptionibus infra roborare decrevimus, atque annulo nostro sigillare jussimus.

Signum domini gloriosissimi regis Pipini. In Dei nomine Bernericus in vice Baddilonis recognovit, et subscripsit.

Data sub die tertio Nonas Augusti, anno duodecimo regnante domino nostro Pipino.

Actum [a] Massario palatio publico. In nomine Dei feliciter. Amen [b].

XXVIII.

[c] *Testamentum Heddonis episcopi Argentinensis, seu Charta fundationis et donationis monasterii Ettenheimensis, die* 13 *Martii* 763.

(Apud Grandidier, *Hist. de l'Eglise de Strasbourg.*)

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Ego A in Dei nomine Eddo peccator, vocatus Argentinensis urbis episcopus, dum cognitum michi esset, qualiter antecessor noster dominus Wicgerinus episcopus monasteriolum [d] in Nigra Sylva, [e] in Marcha Etinheim, in loco nuncupante [f] Monachorum Cella super fluviolo Undussa, de novo suo opere ædificavit in honore sanctæ Mariæ semper virginis, et sancti Joannis Baptistæ, sanctique Petri apostoli, et cæterorum sanctorum, et monachos ibidem congregasset et dedisset ad ipsum locum aliquid de rebus sanctæ Mariæ [g]; et nos postea invenimus ipsum monasteriolum antecessorum nostrorum negligentia desolatum [h]. Ideo placuit nobis per commeatum Domini nostri Pippini gloriosi regis, ut monachos ibidem congregare deberem, qui secundum regulam sancti Benedicti B degere deberent: quod et ita feci et constitui ibidem abbatem virum reverentissimum nomine Hildolfum [i]. Dedimus etiam ad ipsum monasterium cum consensu gloriosi regis Pippini, atque fratrum, sive civium nostrorum in episcopatu degentium, in stipendium ipsorum monachorum quidquid de Ernnusto duce conquisivimus loca denominata in pago Brisgavense [j],

[a] *Massario palatio publico.* Id est, *Marsana*, *Marsna* seu *Marna*, juxta Trajectum, non procul a fluvio Mosa, in pago et comitatu *Moselani* seu *Masau* inferiori, uno lapide a Trajecto ad Mosam, hodie *Merseen.* De quo latius Mabillon. de Re Dipl. lib. IV, p. 299. Chron. Gottwicen. Tom. prodrom. lib. III, pag. 491.

[b] Confer simile privilegium Caroli Magni ad annum 775, Patrol. tomo XCVIII.

[c] Periit autographum hujus testamenti, quod initio sæculi duodecimi adhuc exstiterat. « Anno Dominice incarnationis millesimo centesimo vicesimo primo, renovata est hec charta et scripta a juniore Chunrado Ethinheimense monasterio abbate, indictione decima quarta. » Chartam sic renovatam et in membrana transcriptam ad rogatum Henrici Reiff abbatis, Arbogastus Elnhart canonicus ecclesiæ collegiatæ sancti Thomæ, judexque et officialis curiæ Argentinensis die 7 Octobris 1457 a publico imperiali et curiæ episcopalis notario transcribi jussit, testibus vocatis recognovit, ac sigillo curiæ sigillare curavit. Unde hoc apographum taliter vidimatum plenam meretur fidem. « Sunt apographa, inquit Muratori in Antiquit. Italiæ medii ævi, tom. III, dissert. 34, pag. 34, quæ a peritis judicibus olim probata fuere, aut afidis notariis descripta ad nos venerunt, nullumque vitium in ipsis autographis ostendunt. Præsto enim nobis sunt apographa ejus ponderis et auctoritatis, ut archetypi locum teneant. » Legitur hoc testamentum, sed minus correcte, apud Guillimannum, de Episcopis Argent., pag. 106; Lunigium, Spicilegii ecclesiastici tom. III, pag. 866; Cointium, Annal. eccles. Francor. tom. V, pag. 643; Eccardum, Origin. Habsburg. Austriacar., pag. 143; La Guillium, Histoire d'Alsace, preuves, pag. 16, et Schœpflinum, Alsat. diplom. tom. I, pag. 37. Schœpflinus, præter testamentum Heddonis, retulit totam chartam Arbogasti Elnhart, in qua inseritur. Illam adnotasse satis est ad testamenti sinceritatem probandam.

[d] Ad pedem Nigræ Sylvæ, ubi introitus est in vallem quæ dicitur Munsterthal, in finibus Brisgoviæ et Mortenaviæ.

[e] Hæc marca sita ad ortum est in extremitate et dominio territoriali episcopatus Argentinensis. Quinam tunc limites hujus marcæ fuerint, non constat ex testamento Heddonis. Hodie autem intra limites ejus continentur hæc loca. Oppidum Ettenheim in medio: versus orientem Dorlebach, Schweighausen, Mittelbach, abbatia Ettenheimensis, ecclesia sancti Landelini et Munchweyer. Versus occasum Grafenhausen, Cappel et Rust; versus septentrionem Orswihr, Altorf et Wahlburg; versus meridiem Ettenheimweiler et Ringsheim.

[f] Cella hæc prius posita fuit in loco ubi nunc vicus Munchweyer a cella monachorum nomen suum Germanicum trahens, quem hodiedum perluit fluviolus Undussa, sive Undis. Ex illo autem loco, ubi Wic- C gerinus primam cellam fundaverat, transtulit Heddo in alium locum, ubi nunc consistit abbatia; a quo tempore, sive a nomine marcæ, sive a nomine renovatoris Ettonis monasterium fuit nuncupata. Ecclesia abbatialis adhuc hodie beatæ Virgini in cœlos assumptæ est sacra. Fundationem abbatiæ Ettenheimensis ita describunt Annales beati Frowini abbatis Engelbergensis an. 1175 conscripti, quorum autographum exstat in abbatia Murensi. « DCCCXXXI. Etho primus Augiæ abbas, postea quoque Argentinæ episcopali ecclesiæ a Carolo promotus, non longe post sui nominis idem Etenheim cœnobium longe ante sua tempora constructum, atque alio vocabulo nuncupatum, sed tunc pene dilapsum ipse renovavit ». Hæc nobis ex ipso autographo descripta transmisit insignis operis hujus fautor perilluster vir Beatus Fidelis de Zurlauben, L. B. de Thurn et Gestelenburg, regiorum castrorum in Gallia mareschallus, cui quoque debemus notas geographicas chartis nostris passim D insertas, eas scilicet quæ Helvetiam spectant. Publicum hic perillustri viro et amico gratitudinis et amicitiæ refundimus monumentum.

[g] Id est, ex bonis sive reditibus ecclesiæ suæ cathedralis Argentinensis.

[h] Inter Wicgerinum et Heddonem episcopi Argentinenses fuere Wandelfridus et Aylidulphus, qui monachos ejecerunt, et fundati a Wicgerino monasterioli bona ad ecclesiam cathedralem revocarunt.

[i] Primus igitur monasterii abbas fuit Hildolphus, non vero ipse Heddo, quem post Cointium, Annal. ecclesiast. tom. VI, pag. 187, abbatem per octo annos dicunt Galliæ Christianæ editores, tom. V, pag. 865, illum confundentes cum Uthone quodam episcopo et abbate de monasterio Etinheim, qui vixit versus 830.

[j] Pagum Brisgavensem, qui est hodierna Brisgovia, a Mortenavia per fluvium Bleichen distinctum describit Besselius, Chronici Gottwicensis lib. IV, tom. II, pag. 564.

scilicet prædium quod ipse Ernnust habuit in villa quæ dicitur Forcheim [a], sive in Baldingen [b], et in Roswilare [c], atque in Wellengen [d], et in Riegola [e], vel quidquid ipse Ernnust in Alamania, vel in Mordunouwa visus fuit possidere. Insuper et de rebus sanctæ Mariæ eisdem fratribus ibidem Deo servientibus concessimus cum licentia supradicti regis Pippini, et consensu omnium in episcopatu degentium oppidum Endingen [f], cum omnibus quæ ad fiscum nostrum pertinere videntur, et in Burcheim [g], et in Gruningen [h], sive in Mordunowa [i], in villa quæ dicitur Chipinheim [j], et in Schopfheim, sive [k] in Mutherisheim [l], quidquid ibidem conquisivimus. Ad hoc etiam concessimus eisdem monachis in villa quæ vocatur Rustum [m], super ripam Reni sitam, potestatem infra Renum et Helzaha [n] fluvium, prata, piscinas, molendinas faciendas, piscationes agere cum nostris piscatoribus, capturam etiam piscium cum sagena, in omnibus medietatem. Dedimus etiam in ipsa villa servum nostrum nomine Thuhari, cum uxore sua nomine Eberhilde, et liberis suis et cum omnibus rebus suis ad præfatam cellam in perpetuum servitium; et in nostra civitate Strasburga curtim unam [o], A cum mancipiis, quas Thengarius ibidem conquisivit, et de nostro beneficio habuit, et foris civitate unum ortum quem Magilindis cum filia sua Ercalinde habuit, et in villa Hugesperga [p] unum mansum ad Hospitale. Basilicas etiam quæ ad nostrum jus pertinere videbantur, scilicet; unam in Ethenheim [q] in honore sanctæ Mariæ, et aliam in Rustun [r], supradicta villa in honore sancti Petri apostoli, et ex alia parte Reni in villa que dicitur Hepheka [s] in honore beatæ Mariæ, et in Beneveldim [t] basilicam sanctorum Sixti et Laurentii, cum duabus hubis, et omnem decimationem earum, quæ illis subdite videntur, in stipendium ipsorum monachorum concessimus, uti liberam earum pro utilitate eorum in omnibus habeant potestatem. Dedimus etiam in oppido Rubiaco [u] duas hubas cum B casis suis, vineis, mancipiis infra scriptis, Wolfgero, Gantzfrido, Udalhario cum uxore sua et liberis suis Landulfo, et Fanagulfo, et Blidulfo cum liberis suis, et in Marsalla [v] villa mediam patellam salis ad prædictam cellam in stipendium ipsorum monachorum. In Argouwe [x] etiam regione omnes basilicas et omnes decimas, scilicet in Spietz [y], et in Scartilinga [z], seu in Biberussa [aa] et in cæteris locis, quæ

[a] Vicus hodie existens prope oppidum Endigen in Brisgovia.

[b] Vicus etiam Brisgoviæ, ejusdem ab Endingen distantiæ.

[c] Hodie Rothweil, leucæ spatio a Brisaco distans.

[d] Hodie Wellingen, vicus in Brisgovia.

[e] Hodie Riegel, magnus Brisgoviæ vicus, quem alluit fluvius Elz.

[f] Hodie oppidum Endingen in Brisgovia, antiquum C dynastarum Usenbergicorum patrimonium.

[g] Burckheim, oppidulum Brisgoviæ cum castello ad Rhenum, sesquileuca infra Vetus-Brisacum.

[h] Hodie Groningen, vicus leuca distans Brisaco.

[i] De Mordunowa pago ducatus Alemanniæ prope Rhenum inter Alsatiam et Brisgoviam, lege Besselium lib. cit., tom. II, pag. 690.

[j] Hodie Kippenheim, magnus marchionatus Badensis vicus, in dynastia Mahlbergensi. Jus patronatus ibi abbas Ettenheimensis alternatim exercet cum marchione Badensi, cum quo etiam decimas dividit.

[k] Vel vicus Oberschoffen in marchionatu Badensi et dynastia Mahlbergensi, vel vicus vicinus Niderschopffen feodum episcopatus Argentinensis dominis de Franckenstein collatum.

[l] Vicus hodie Mittersen, situs in dominio principis Nassau-Usingen et in dynastia Lahrensi.

[m] Hodie vicus Ruest, feodum episcopatus Argentinensis possessum a dominis Boeckel de Boecklinsau. D Jure patronatus ibi gaudet abbatia Ettoniana, quæ quoque decimas cum parocho partitur.

[n] Hodie flumen Brisgoviæ dictum Elz, versus oppidum Elzach in silva Marciana scaturiens.

[o] Curtis hæc in Strasburgo fuit domus cum horto in extremitate urbis, non procul a porta Lanionum, prope ecclesiam sancti Nicolai.

[p] Hausbergen prope Argentinam.

[q] Oppidum Ettenheim pertinet ad episcopum Argentinensem. Sed ibi jure patronatus et decimis omnibus fruitur abbatia. Domus insuper prope portam oppidi sita est in proprietate monasterii Ettenheimensis, vocaturque *Freyhoff*, id est, curia libera et immunis.

[r] Hodie Ruest. Ecclesia hujus vici adhuc sacra est sancto Petro ad Vincula.

[s] Hodie Epfich, magnus vicus Alsatiæ ad episcopum Argentinensem pertinens.

[t] Hodie oppidulum Benfelden ad episcopum Argentinensem pertinens. Parochialis ecclesia adhuc extat in honorem sancti Laurentii sacrata.

[u] Ruffach, episcopatus Argentinensis in Alsatia oppidum, superioris Mundati caput.

[v] Marsal, Lotharingiæ oppidum, septem leucis Nanceio distans, ubi salinæ illis jam temporibus exstiterant, in quibus dimidiam patellam (*une demi-poêle*) Heddo concessit abbatiæ Ettenheimensi. De antiquis Marsallæ salinis lege Calmetum, *Histoire de Lorraine*, tom. III, *dissertation sur les salines, et notice de la Lorraine*, tom. I, pag. 744.

[x] Argovia hic latius sumitur quam nostris temporibus : intelligitur enim hoc nomine omnis tractus ad Arolam (*Aare*) ad lacum usque Thunensem (*Lac de Thoun*), quousque hodierna Argovia non protenditur. Vide Besselium, Chronici Gottwicensis tom. II, lib. IV, pag. 547.

[y] Hodie Spiez, oppidulum cum arce egregia, quæ pertinet cum dominio oppiduli sub titulo baroniæ ad D. Albertum de Erlach, olim centurionem prætorianæ Helvetiorum legionis apud regem Christianissimum, postea vero Bernensium nomine præfectum in Gottstadt et Frutingen. Jacet autem Spiez ad partem meridionalem lacus Thunensis in territorio reipublicæ Bernensis. Olim fuerat diœcesis Constantiensis, in superioris Argoviæ tractu. Hæc baronia primitus spectabat ad vicinos barones a Straetlingen, qui simul erant domini in Scherzlingen, postea pervenit ad nobiles de Bubenberg, de Diesbach, et denique anno 1516 ad nobiles de Erlach, quorum uni ramo adhuc est addicta. Vide historicum Helvetiæ Lexicon, auctore Leu, tom. XVII, pag. 400.

[z] Hodie Scherzligen, alias Scherlingen, vicus ad Ararim fluvium, in superiori veteris Argoviæ tractu, loco quo Thunensis lacus in Ararim sive Arolam influit, uno quadrante leucæ ab oppido Thun, in præfectura Thunensi et ditione reipublicæ Bernensis. Jurisdictionem in Scherzlingen tenebat olim baro in Straetlingen, cujus sedes in castro ejusdem nominis, nunc semidiruto supra oppidum Thun videbatur. Consule Leu Helvetisches Lexicon, tom. XVI, pag. 301.

[aa] Hodie vicus Biberisch, vel Bibersch, in veteri Argoviæ ad Aram fluvium tractu, nunc situs in ditione Salodurensi et præfectura dicta Kriegstetten. Consule eumdem Leu, tom. IV, pag. 9 et 11.

nostræ dicioni subjacent, omnesque census, quos hactenus de illa terra in nostra potestate habuimus, eidem monasterio, ipsisque monachis ob honorem Domini nostri Jesu Christi et ejus piissimæ genitricis sanctæ Mariæ perpetuæ virginis, et sancti Joannis Baptistæ et sanctorum apostolorum Petri et Pauli, omniumque Sanctorum, quorum memoria ibidem cottidie celebratur, pro mercedis æternæ vitæ augmento, vel pro pace tocius provinciæ dedimus atque consignavimus, ut quidquid pro utilitate exinde monasterii vel ipsorum facere voluerint habendi, tenendi, donandi, faciendi liberam in omnibus atque firmissimam habeant potestatem. Has autem prædictas res et loca supra nominata, quæ prefatæ cellæ consignavimus, et quæ adhuc, Deo juvante, eidem cellæ acquirere potuimus, cum consilio supra dicti gloriosi regis Pippini et consensu omnium amicorum principumque ejus, constituimus atque perpetua lege censuimus satis sufficientes esse ad cottidianum stipendium triginta fratribus et eis cottidie servientibus, ut cenobialem vitam ducentes, atque regulæ sancti Benedicti in omnibus obedientes pro salute ac prosperitate regum, nec non pro omni christianitatis stabilitate, et religione semper eorum oratio in conspectu Dei non desinat flagitare. Si quis vero, quod fieri non credo, ut ego ipse aut aliquis de successoribus meis, vel quicunque contra hoc testamentum [a], quod ego bona voluntate fieri vel conscribere rogavi, venire, aut illud infrangere voluerit, imprimis, si se de hac causa emendare noluerit, iram Dei et offensam sanctæ Mariæ et sancti Petri apostoli, et omnium sanctorum et pœnas inferni experire pertimescat, et insuper sociante fisco auri libras decem, argentique ponderis triginta libras ad illud monasterium persolvat, et quod repetit, nichil valeat evindicare. Et ut hæc epistola firma, seu hoc testamentum omni tempore ratum permaneat, rogo atque humili prece exposco, ut successores mei facta nostra pro æternæ retributionis augmento, quæ auctoritate regia sunt confirmata, conservare dignentur incorrupta, si et ipsi velint, ut facta illorum maneant conservata, stipulacione subnixa. Actum est hoc testamentum in civitate Argentinense tercio idus marcii, anno undecimo regnante Domino nostro Pipino glorioso Rege, et venerabili episcopo Eddone [b]. Ego in Dei nomine Eddo peccator per misericordiam Deivocatus episcopus hoc testamentum a me factum relegi et subscripsi. Signum † [c] Chrodardi comitis. In Christi nomine ego [d] Remedius peccator et episcopus facta prioris mei Eddonis episcopi relegi, et consensi, et subscripsi. Ego Einhardus late rogatus scripsi et subscripsi.

XXIX.

Egidius vir illuster factus monachus Prumiensi monasterio insignem donationem facit (anno 764).

(Apud Hontheim, Hist. Trevir.)

Dum fragilitas seu casus humani generis pertimescit ultimum vitæ terminum subitanea transpositione, oportet, ut non inveniat unumquemque imparatum, sed quicunque vult animarum salutem recipere, hoc oportet et congruit, ut de propriis rebus studeat redimere. Igitur ego in Dei nomine Egidius, pertractans casum humanæ fragilitatis, definivi, ut pro retributione æterna vel remissione peccatorum meorum veniam apud clementissimum Dominum in æterna beatitudine adipisci merear : dono donatumque perpetuo esse volo ad monasterium S. Salvatoris, quod est constructum in finibus Ardinnæ super fluvium Prumiæ, ubi venerabilis vir Asuerus abba et plurima turba monachorum videtur esse adunata, ubi ego comam capitis mei propter nomen Domini deposui : hoc est villas meas nuncupatas Caveniaco, Novavilla [e] in pago Celmanico cum omnibus ap-

[a] Testamentum tunc vocabatur omnis donatio, sive quævis charta, quod in donationis ac largitionis argumentum conscribebatur. Vide Ducange in Glossario, tom. VI, pag. 1100; Mabillonem de Re diplomat., lib. I, pag. 5, et *le nouveau Traité de Diplomatique*, tom. I, pag. 395. Diversis chartarum speciebus communicatum fuisse testamenti nomen probat Maffei, Istor. dipl. pag. 48. Testamenta regum, de quibus fit mentio in lege Ripuariorum, apud Bouquetum, tom. IV, pag. 247, nihil aliud sunt quam donationis diplomata. Hæc testamenti acceptio pluribus invaluit sæculis, et vel desinentis undecimi sæculi exempla supersunt.

[b] Conradus abbas, qui anno 1121 chartam hanc primus renovavit, adjecit falsam æram incarnationis : « Actum anno ab Incarnatione Domini septingentesimo nono. » Sed illam certe non habuit autographa charta, cum hæc æra tunc temporis non fuerit in usu. Posteriores hæ adjectiones nihil autographi detrahunt veritati. Id factis certis nixum esse probat Mabillon, de re diplomat., pag. 242. Hanc regulam admisere inter criticos severi, inter quos Lengletus, in *Méthode pour étudier l'histoire*, tom. II, pag. 390, edit. Paris. anni 1729, et in Dictionario encyclopedico, tom. IV, pag. 1019. Alias antiquis diplomatibus infensissimus.

[c] Chrodardus erat comes fisci, potens in Alsatia, Ortenavia et Brisgovia dynasta. Inter proceres Franciæ legitur Chrodhardus in chartis Pippini regis pro abbatia sancti Dionysii annorum 752, 753 et 759, apud *Felibien, Preuves*, pag. XXIV et XXVIII, et apud Mabillonem, de re diplomat., pag. 491 et 493. Magna nobis suspicio est cum Schœpflino, Alsat. illust. tom. I, pag. 668 et 787, Chrodardum eumdem fuisse ac Ruthardum sive Rodardum comitem Schwarzacensis, et Gengenbacensis abbatiarum fundatorem. Aspera enim pronuntiatio per *Ch.* vetustis temporibus valde fuit usitata in nominibus propriis.

[d] Remedius fuit Heddonis in Ecclesia Argentinensi successor, qui privilegium prædecessoris sui subscripsit. Tum enim moris erat, notante Mabillone, de Re diplomat. lib. II, cap. 20, ut privilegia episcoporum ab eorum successoribus non novi privilegii concessione, sed sola subscriptione primariis apposita confirmarentur. Hunc usum probat ipsa charta Heddonis, qui successores suos rogat ut testamentum ejus confirment. Probant denique innumera a quinto sæculo ad decimum tertium exempla allegata ab auctoribus *du nouveau Traité de Diplomatique*, tom. V, pag. 2-15. Inde male ex hoc testamento Remigium jam tunc fuisse ordinatum episcopum judicat Cointius, Annal. ecclesiast, tom. V, pag. 644, qui vel pag. 669 ejusdem tomi, et pag. 157 tom. VI, asserit Heddonem tunc jam suum abdicasse episcopatum.

[e] *In pago Celmanico.* Id est, Cenomannico. Unde Martene et Durand. ad h. l. colligunt, Egidium fuisse Gallum, et forte Assueri primi abbatis consanguineum, quem Prumienses Andegavensem comitem

pendiciis, et quidquid ibidem visum fuit mihi deservire. Similiter autem dono villas meas nuncupantes Nuilliaco, Duciago, Flaviaco, Calviniaco, Juliaco, Caniaco, Cubicio sitis in pago Rodonico, cum omnibus appendiciis, vel quidquid ad ipsas villas aspicit et visum fuit mihi ibidem deservire, dono a die præsente ad ipsa casa S. Salvatoris cum omni integritate. Similiter et alias res, quæ S. Salvatori tradidi, dono ad ipsum sanctum locum, quem mei infantes his nominibus Aginaldus, nec non Bertricus, sive Botlenus atque Paulus [a] per vestram precariam excolere debeant, ut qualemcunque sensum [censum] visum vobis fuerit, illis injungatis, quem vobis per singulos annos solvant, et unusquisque ex illis post obitum suum, quicquid per precariam tenuit, cum omnibus rebus melioratis ad ipsa casa Dei superius nominata cum omni integritate in ejus dominationem absque ulla marritione vel contentione reverti faciat: hoc est Commis, Viva-aqua, Caihaco, Fol, Patriniaco, Altiaco sitas in pago Celmanico cum omnibus appendiciis et omni integritate. Similiter dono et alias villas nuncupatas, Colvono, Laviniaco, Averiaco, Aurudo, Serant, Colrido, Bron, quartam partem de Serant, Duniaco sitas in pago Andegavinse cum appendiciis et omni integritate. Similiter dono et alias villas nuncupatas Druvio, Patriciaco, Quevo, Bursinas, Piriallo, Dimisiniago, Cuptiago, balatiago, sitas in pago Rodonico cum eorum appendiciis et omni integritate; et alias res, quæ superius hic non commemoravimus, aut comparavi, aut mei antecessores mihi dimiserunt, aut quæ requirendæ sunt et inventæ, ad ipsa casa sancti Salvatoris dono, et ipsas a die præsente, vel quidquid de parte genitoris mei Beririgi, et de parte genitricis meæ Viventianæ mihi obvenit, vel de comparato, vel de qualibet adtractum ad me noscitur pervenisse, dono cum omni integritate, tam terris, domibus, ædificiis, accolabus, mancipiis, vineis, silvis, campis, pratis, pascuis, aquis aquarumque decursibus, farinariis [b], cum pastoribus gregis pecudum utriusque sexus, mobilibus et immobilibus, quicquid dici aut nominari potest, vel quicquid ad ipsa loca superius nominata aspicere vel pertinere videtur de præsente, cum omni re exquisita, totum et integrum ad ipsum sanctum locum a die præsente volo esse donatum atque firmatum, ita ut ab hac die habendi, tenendi, vel quicquid exinde elegeritis, faciendi liberam ac firmissimam in omnibus habeatis potestatem. Siquis vero, quod futurum esse non credo; si ego ipse, quod absit ne fiat, aut aliquis de meis hæredibus, aut ulla opposita persona vel quislibet contra hanc epistolam donationis meæ, quam ego propter nomen Domini et venerationem ipsius sancti loci fieri decrevi, venire decreverit, aut eam infringere conatus fuerit, aut hujus repetitor exstiterit, iram Dei Patris, et Filii, et Spiritus sancti super se recipiat, et a liminibus ecclesiarum, et a consortio sanctorum extraneus appareat, et insuper inferat partibus ipsius monasterii, cum cogente fisco, auri libras V, argenti pondera XX coactus exsolvat, et quod repetit quisquam vindicare non valeat, sed præsens donatio voluntatis meæ omni tempore firma et inviolata permaneat, stipulatione subnixa. Actum Prumiæ monasterio publico, sub die XVI Kalendas Martii, anno XIV, regnante domno nostro Pippino gloriosissimo rege.

XXX.

Pippini regis privilegium pro monasterio sancti Maximini (*anno* 765).

(Apud Hontheim, ibid.)

Domino et Salvatore nostro vitam æternam in Evangelio promittente, plena et integra fide sine dubio credimus, nobis in futuro sæculo recompensari, si stabilitatem et quietem monasteriorum confirmamus, ac res ecclesiasticas, Deo donante, cum protectione augmentamus. Proinde ego Pipinus, gratia Dei rex Francorum, omnibus regibus in æternum futuris in hoc testamento denuncio, me habere sub potestate regali quoddam monasterium, ubi sanctus Maximinus Dei præsul est corpore sepultus, constructum videlicet in suburbio Treviris, atque dedicatum in honore sancti Joannis apostoli et evangelistæ, quod monasterium cum thesauro atque tota abbatia sub illius loci abbate semper constare præcipio, quia per antecedentia tempora a regibus ita constitutum esse repertum teneo. Quapropter hunc præsentem abbatem Utilradum, et omnes abbates post eum futuros de eodem loco, simul cum monachis et abbatia sub regum mundiburdio in sæcula manere decerno, ut ab omni inquietudine expediti, Deo valeant servire cum gaudio spiritali. Electionem quoque abbatis supradictis monachis regali autoritate concedo, ut habeant potestatem eligendi quemcunque sive quoscunque voluerint, ea ratione, ut regulam cum sibi subjectis custodiat. Si quis autem, quod absit, hanc cartam infringere voluerit, vel ejusdem loci familiæ ullam molestiam in aliqua re intulerit contra voluntatem abbatis, iram Dei incurrat, ac regiæ majestatis reus omni tempore teneatur. Et ut hæc descriptio firma sit, annullo sigillari eam jussimus nostro. Adalolfus resignavit. Datum quod fecit mensis Januarius. In publico palatio (id est *Ingelhemii* non Moguntiæ) in ñ m XIIII regni nostri feliciter [c].

faciunt; ut pote qui tot et tantas in Gallia, maxime vero in pago Andegavensi et vicinis, terras possideret.

[a] *Per vestram precariam.* Id est titulo precariæ quo quis prædium ad vitam solum et usufructuarie tenebat, pleno jure dominii deinde ad alium devolvente.

[b] *Farinariis.* Hoc est, molendinis.

[c] Sigillum æri incisum ex autographo subjecit Zyllesius; sistit hoc Pipinum imberbem cum perigraphe: ✠ PIPINUS IMPERATOR, non vulgari suspicionis nota, aliis etiam observata; Heineccio de sigillis p. 1, cap. 10, n. 8, præsertim, cujus hic juvat verba legere: « Mirum sane, Pipinum se vocare imperatorem, cum ad hanc dignitatem nunquam aspirarit; mirum, plane, omisisse eum titulum *regis Francorum*, quem ipse Carolus Magnus Augusta jam dignitate auctus non dimisit; mirum quoque, alio eam titulo in diplomate,

XXXI.

Tellonis episcopi Curiensis testamentum (Anno 766.)

(Ex Mabill., Annales ord. sancti Benedicti.)

In nomine sanctæ Trinitatis. Cum mysterium optamus recordari, et secreta cordis nostri semper debere reminisci Altissimi beneficia humano generi tributa : cum Dominus Deus noster Jesus Christus dignatus est descendere de sinu Patris ad nos redimendos, qui me etiam indignum et exiguum omnium servorum Dei, non meis meritis, sed sua clementia inter præsules ecclesiæ suæ dignatus est collocare : et, ut perpendo infelicitatem meam nec minus casu fragilitatis meæ, quod non meis meritis ullis, sed sua immensa pietate cupio reminisci : adhuc sicut meis, et humanæ fragilitatis obvolutum peccatis proximorum meorum, quod per primum parentem nostrum datum est, et incertæ vitæ hujus exitus, et spem recuperans, ipso Domino clementer promittente peccatoribus, quod eleemosynis possint, qui voluerint, peccata sua redimere. Nam et ego indignus Tello vocatus episcopus, non mea ei tribuo, sed sua, ipso tribuente, reddo : cum ipse per prophetam dicit : Domini est terra et plenitudo ejus. Et, ut possim dicere, cum ipse propheta ait : Dominus pars hereditatis meæ. Et dum tres ecclesiæ istius sanctæ Mariæ semper virginis matris Domini nostri Jesu Christi, seu sancti Martini, seu sancti Petri, quas in hoc loco constructas esse scimus, seu cæterorum sanctorum, quorum nomina in hoc loco constructa sunt : quorum norma plurimorum servorum Dei in loco qui dicitur Desertina, monasterium regularium constructum esse scimus, qua ego indignus, ac si peccator Tello episcopus possidere videor, et impensis meis plusquam debeo, utor, seu pro peccatis meis multis abluendis vel parentum meorum, dono et ad ipsam ecclesiam sanctæ Mariæ seu sancti Martini, seu sancti Petri transfundo, hoc est, avi mei Jactati et aviæ meæ Salviæ, et genitoris mei Victoris vel illustris præsidis et genitricis meæ Teusindæ, seu avunculi mei Vigilii episcopi et germanorum meorum Zacconis, Jactati et Vigilii, et nepotis mei Victoris et germanæ meæ Salviæ, seu neptis meæ Teusindæ et Oddæ. Et adhuc dicente scriptura, quod qui res ecclesiæ possedit, seu aliquid proprietatis habuerit, testantur canones cum rebus ecclesiæ debet sociari : propterea ego Tello peccator ordinatus episcopus, hic superius testimoniis confirmatis, cedo post obitum meum vel decessum ad supradictam sacrosanctam ecclesiam sanctæ Mariæ et sancti Martini, seu sancti Petri censum, quem in perpetuum esse constituo atque discerno, et de jure meo in jus, et dominationi ejus trado, atque usque in perpetuum transfundo : hoc est terra vel hereditas patris mei Victoris vel illustris Præsi-

A dis, quæcumque acquisivit per singula strumenta de quocumque ingenio conquisita ac mihi Dominus per suam largitatem dare dignatus est : hoc est curtem meam in Secanio ; in primis salam cum solario subter caminata, desuper alias caminatas subter cellarium, coquina, stuta, circa curtem stabulum, tabulata, torbaces, vel alia hospitalia, vel cellaria, et quidquid ad ipsam curtem pertinet, omnia ex integro. Item curtinum cum pomiferis suis. Item ortos et vineas subter curtem ex integro. Item in castro Sala muricia subter cellaria, torbaces in ipso castro, quantum ad me legitime pertinet, omnia ex integro. Item ad Vicum curtem meam cum tabulata, cum bareca, cum omnibus quæ ad ipsam curtem pertinent, cum introitu suo ex integro. Item in territoriis agrum
B ad Buliu modiales sexaginta quinque, confiniente ad ipsam curtem, alia parte ad sanctum Columbanum : agrum trans Vicum modiales decem, confiniente ad Gallonicum, alia parte ad Amanti : agrum in Stava modiales octodecim, confiniente ad Victoris, alia parte in via : agrum in Sarrs modiales octoginta, confiniente ad sancti Columbani, alia parte in via : agrum Astiredæ modiales quinquaginta, confiniente ad Calausionis, alia parte ad Vigili : agrum in Renio modiales triginta, confiniente ad Lobeceni, alia parte ad Viventi : agrum in Renio modiales quadraginta, confiniente ad Jactati, alia parte ad Urseceni : agrum in ipso loco, confiniente ad Pauli, modiales duodecim : agrum ante Sala modiales duo : agrum subter Sala modiales sex, confiniente in via : agrum Aleve-
C noce modiales triginta, confiniente ad sancti Columbani, cum casa, cum duobus tabulatis, cum curte et introitu suo, et cum canicunis suis, confinientem ipsum agrum ad viam : alium agrum, modiales decem, confinientem ad Solemnis ad sancti Martini. Ad summum Levenoce Roncale cum ædificio suo ex integro : item pradum curtinum subter Secanio, et onera sexaginta cum ædificio suo, confiniente ad sancti Columbani, alia parte in via : aliud curtinum subter Vico onera decem, confiniente ad sancti Columbani de ambabus partibus : aliud curtinum, onera octo, confiniente ad curtem. Pradum in Heretis onera sexaginta, confiniente ad sanctæ Mariæ, alia parte in via. Pradum in Levenoce, onera quindecim, confi-
D niens ad sancti Columbani, alia parte in Vedalionis, quantum me in ipso Levenoce habere videtur, ex integro. Item in alpe Agise onera centum. Pradum in Castrices in Roncale, onera viginti, confiniens ad Agusti, alia parte in via. Pradum supra saxa Roncale onera triginta, confiniens in sancti Martini, alia parte in Vederanionis. Et super Falariæ gradum onera sex, confiniens in sancti Stephani, alia parte ad Lobonis. Item in Flemme Roncale ex integro.

alio in sigillo uti... Scio equidem, reges nonnunquam imperatorum titulum affectasse, id quod de Bulgaris, Anglo-Saxonibus aliisque notum est et provocatum. Scio Francis quoque regibus nonnunquam id placuisse. Clodovæum enim imperatorem vocat Baltherus in Vita sancti Fridolini abb., n. 30. Nec ignoro denique Pippinum etiam hunc ipsum imperatorem salutari a Sugerio lib. II de Administ. sua. Sed rara hæc exempla nondum conficiunt Pipinum ipsum titulum istum nomini ascripsisse. » Prætereo alias in hac charta suspicionis notas, inter quas non minima est ipse diplomatis ingressus, Carolingis insolitus.

Item de colonis de ipsa curte Secanio : Ariscio, Gaudentius, Exoberius, Calanho, Valerius, Anulfus, Crespio, Jactatus : isti omnes cum uxoribus et filiis suis, agri, prata, et quidquid ad ipsas colonias pertinet, cum omni sondro suo ex integro. Item de Speljaticis Froncione Projectum, Evalem, Flechosvum, Lobecinum, Aurelium, Victorem, Saturninum, Massonem, Rusticum, Desiderium, Lobucionem. Isti omnes cum uxoribus et filiis suis, agri, prata, vel quidquid ad ipsos spicios pertinet, cum omni sondro suo ex integro. Amantius persona præter terram solam sanctæ Mariæ, Auster cum fratre suo, Aurelianus, Præstantius, Valerius, Viventius, Columba. Hos omnes cum uxoribus et filiis et quidquid ipsi colere videntur, revertantur sicut priores. Item villam meam Iliande, salam cum cellario, cum omnibus, quæ circa ipsam salam haberi videntur ex integro; torbaces, tabulata, barecæ, curtes, ortus, omnia cum introitu suo; quæ circa ipsam curtem haberi videntur, quæ ad me legitime pertinent ex integro. Agrum subter Lobene modiales sexaginta, confinientem in sancti Martini : agrum ad curtem, modiales quindecim, confinientem in sanctæ Mariæ : agrum Aflupio, modiales sex, confinientem in Quartini : agrum Roncale modiales sex : agrum ante Vicum modiales sex, confinientem in via. Item pradum in Campaniola, onera decem, confinient. in sanctæ Mariæ. Pradum in Logorione, onera decem, confinient. in sanctæ Mariæ. Item super saxa villam meam cum casa, cum tabulata, cum torbacibus, cum orto, et omnibus quæ circa ipsam curtem adpertinent, ex integro : agrum, modiales sexaginta : pradum, onera centum. Alium locum Maniniocum, agrum modiales viginti : aliud pradum Naulo, onera quadraginta : hæc omnia sint data ad supradictam ecclesiam. Item coloni de ipsa curte Iliande, Sporcio, Vidalinus, hos duos cum uxoribus et filiis, agros, prata, et cum omni sondro suo, ex integro. Item Despicus, Vidalianus, Maurentius, Martinus, Calvolus, Lidorius : isti omnes cum uxoribus et filiis suis, et cum omni sondro suo, ex integro. Lopus et Ursocius, qui sunt sine terra, et ipsi sint dati ad sanctam ecclesiam. Item curtem meam in Bregelo, quam addo ad ipsum monasterium sanctæ Mariæ, seu sancti Martini, seu sancti Petri. Item Muriciam salam cum cellario, cum caminatis, cum solario, cum torbace, cum stabulo, cum barecis, cum tabulata, orto, curte, et quidquid ad ipsam curtem adpertinet, cum introitu suo, omnia ex integro. Item agrum in Ruane, modialis triginta quinque, confinientem in flumine, altera parte in sanctæ Mariæ : agrum in ipso Ruane, modiales quatuor, et confinientem ad Juliani, alia parte ad Canis : agrum trans flumen modiales undecim, confinientem ad Projecti, alia parte in flumen : agrum super Castellum, modiales octo, confinientem ad Silvionis, alia parte ad Evalentis : agrum ad ipsam curtem, modiales octo, confinientem ad Juliani : agrum in Vorce, modiales sexaginta, confinientem in Vicaonis, alia parte in via cum ædificio suo, cum curte et introitu suo, omnia ex integro. Item in Se- A launo curtem meam, cum tabulata, cum bareca, cum torbace, cum omni adpertinentia sua, et quidquid ad ipsam curtem pertinet, ex integro. Item agrum ad Feniles, modiales octoginta, confinientem ad ipsam curtem : agrum Ardunæ modiales sexdecim, confinientem ad Evalentis, alia parte in Juventi : agrum in Vicinaves, modiales septemdecim confinientem ad Lomelengum, alia parte in sancti Martini : item pradum ad Sorella, onera octo, confinientem ad Lidori : pradum Anives in Curtino, onera duodecim, confinientem ad Abatissæ : pradum in Esce, onera viginti, confinientem ad Beravi : pradum in Colimne, onera quinque : pradum ad Renum, onera viginti, confinientem ad Victurucionis, altera parte ad Julioni : pradum in Ruane, onera decem, B confinientem ad sancti Martini : pradum in Vallecava onera quatuor, confinientem in via : pradum Macene, onera viginti quinque, confinientem in via, alia parte ad Crespionis. Item coloni de ipsa curte de Taurento : Laurentius et Lopus : hos duos cum omni sondro suo, ex integro. De Selaune, Lidorius, Maurus, Befanius, Sicharius : isti omnes cum uxoribus et filiis suis, et cum omni sondro suo, ex integro. Item Specius de Andeste, Amantius, Montanarius, Exoberius, Frictellinus, Johannes : isti omnes cum uxoribus et filiis suis, cum omni sondro suo ex integro. Item de ipsa curte, Maurelius, Dominicus, Donadus : isti omnes cum uxoribus et filiis suis, agrum, pradum, vel quidquid circa ipsas casas adpertinet, omnia ex integro. Leo persona sola. Fescianus cum uxore et filiis C suis, agri, prada, et cum omni sondro suo, ex integro : isti omnes revertantur post obitum nostrum ad ipsum monasterium sanctæ Mariæ seu sancti Martini seu sancti Petri. Item in Maile, agri, prada, sola, orti cum pomiferis, quantum ad me legitime pertinet, præter terram ecclesiis, portionem meam ex integro : et præter coloniam, quæ concessi juniori meo Senatori pro servitio suo in ipso Maile. Item in Campellos, agros, prada, sola, ortos cum pomiferis suis, et quidquid ad me legitime pertinet, omnia ex integro. Similiter et silva Plana super Maile, quantum ad me legitime pertinet, sit datum et concessum ad ipsum monasterium sanctæ Mariæ, seu sancti Martini, seu sancti Petri. Item silvas, scales fructiferas, quas D damus ad ipsum monasterium, quod superius nominavimus, super Iliande, quantum ad me pertinet, ex integro. Item in Rucene curtem meam cum sala, cum cellario, cum caminata, cum solario, cum torbace, cum stabulo, cum bareca, cum tabulata, cum orto, et quidquid circa ipsam curtem adpertinet, cum introitu suo, et exitu, cum aquis, cum pascuis in silvis : item Roboredum subter Rucene, ex integro. Item Alpes, quas damus ad ipsum monasterium, quod superius nominavimus : Naulo media, Mendane cum Secivo suo, ex integro. In Fadobine portionem meam ex integro. In Ceipene portionem meam ex integro. Item definimus de fidelibus nostris, quibus, quantum concessimus nobis viventibus, et post obitum nostrum donamus. In primis Lidorius tenet specium, quem

colit Vidales : ipse revertatur post obitum nostrum A ad ipsum monasterium cum omni adpertinentia sua : similiter et terra quam ipse Lidorius possidet. Donamus ei agros, prada, modiales septuaginta; nam omnia quæ super hunc numerum habere videtur, revertantur ad supra dictum monasterium. Item et Alecus tenet in ipso Iliande agrum modiales quadraginta, et ipse revertatur post obitum nostrum ad ipsum monasterium. Item Gaudentius tenet agrum, modiales quindecim, et ipsum revertatur post obitum nostrum ad ipsum monasterium. Item Crescentianus tenet specium in Rucene, et quatuor modiales in Renio, et ipsum revertatur, sicut superius. Item Leontius camerarius tenet modiales quinque de Helanengo : item presbyter Vigilius tenet modiales tres de Helarinengo, et ipsum revertatur post obitum nostrum ad ipsum B monasterium. Item Goncio tenet in Vorce agrum, modiales octoginta, et ipsum revertatur post obitum nostrum ad ipsum monasterium : item Vadardus tenet agrum modiales quinquaginta, ipsum revertatur post obitum nostrum ad ipsum monasterium : item Januarius tenet in Tauronto duas colonias præter homines; et ipsæ revertantur ad ipsum monasterium post obitum nostrum. Item quam coloniam tenet presbyter Silvanus, agri, prada, sola, orti, ædificia cum omni adpertinentia et cum ipso servo nostro, nomine Viventio, qui in ipsa casa habitat : revertantur hæc omnia post obitum nostrum ad ipsum monasterium. Item colonias quas tenet presbyter Lopus in Falarie, una cum homine, alia sine homine, pradum quindecim, agrum in Roncalina, modiales viginti : revertantur hæc omnia post obitum nostrum C tam servi, quam terra ad ipsum monasterium. Item colonia in ipso Falarie, quam colit Jactatus, ipsam donamus juniori nostro Senatori tam nos viventes, quam post obitum nostrum ad possidendum. Item coloniam quam tenet Amicho, ipsa revertatur post obitum nostrum ad ipsam ecclesiam. Item colonia quam tenet Laveso in Fleme, quam colit Orsianus, ipsa revertatur post obitum nostrum ad ipsum monasterium. Item in Valendano Majorinus tenet agrum modiales viginti quinque, ipse revertatur post obitum nostrum ad ipsum monasterium. Similiter et in Amede coloniam, quam ipse possidet, habeat commendatione, ipse Majorinus cum ipsa colonia ad ipsum monasterium cum uxore et filiis suis nutrimentum. D Quod si semetipsum ab ipso loco abstraxerit, ipsa possessio in ipso monasterio stabilis sit permanere, nec liceat alicui ab hoc abstrahere. Item terram quam tenet Drucio in Castrice, ipsa revertatur post obitum nostrum ad supradictum monasterium, et ipsum Drucionem statuemus ad ipsum locum sacrum esse commendatum. Hoc stabilimentum proponimus, et quidquid immemores fuimus, aut in hac donatione sanctorum non conscripsimus, præter quartam, quam reliquimus curti nostræ Flumini, de ominibus rebus nostris absolucionem uti conscripta est, permanere. Et dum mihi omnipotens Deus in hoc sæculo vitam concesserit, omnia in mea permaneant potestate, et donatio hæc post obitum meum firma permaneat tam agris, quam pradis, solis, ortis, ædificiis, farinariis, alpibus, silvis, aquis, pascuis, accessionibus, vineis, pomiferiis, peculiis, majore, minore, æramentis, ferraturis, loramentis, vasis, utensilibus, mobile et immobile omne, quidquid ad vitam hominis pertinet, sit datum, atque concessum ad ipsum monasterium sanctæ Mariæ, seu sancti Martini, sive sancti Petri, quod nuncupatur Desertina. Si quis (quod futurum esse non credimus) quod ego (ut absit) aut ullus de heredibus, vel proheredibus meis, tam virilis sexus, quam feminei genere ortus, seu de certis vel incertis, aut prætextatis cognationibus nati, tam propinqui ex genere meo, quam ex longinquo mihi proximi, vel quælibet extranea persona, minima vel maxima, judicia agens, cura, aut regalis potestas, vel aliquis per regalium potestatem concessam, aut dogalium præsentiam commotam, aut per muneris dona, vel potestate propria inepte superba crediderit, aut ausus fuerit ab his ecclesiis abstrahere, et contra hoc factum nostrum, aut genitoris mei, quod ipse præcepit, ut ita fieret, mandatum, ut hæc conscriptio proprietatis facultatum nostrarum fieret, tam de compactione, quam de proprietate, de qualicumque tractu, vel conquisito ad nos nosse pervenisse. Hoc stabilimentum redemptionis peccatorum nostrorum statuimus habere, et consortio sanctorum obfirmari, quod ego indignus sana mente et sospite corde, me vivente, patris mei præcepta, mea desideria curavi adimplere, ut pro me, et pro omnibus parentum meorum, qui superius conscripti sunt, ab altissimo Judice mereamur veniam de peccatis promereri. Propter hoc mundi Creatorem posui intermedium judicari, ut infestus fiat contra eum, qui contra factum istud ausus fuerit inrumpere, aut temptare, vel quolibet ingenio calumniam contra ipsas ecclesias præsumpserit generare. In primis iram Domini nostri Jesu Christi incurrat, et a sancta Trinitate, id est, Patris, et Filii, et Spiritus sancti, anathema fiat, parique modo in die judicii ad sinistram cum impiis in profundum inferni descendat, sicut Dathan et Abiron, et Core, qui contra Moysen rebelles steterant, sic ille, sicut illi, semetipsum hiato terræ demergat : et sicut Judas traditor Domini, semetipsum in laqueo suspendat, corpus et animam pœnalium gehenna sine fine obtineat : et quantum de peccatis nostris, et parentum nostrorum, et fidelium nostrorum divina pietas pro his clementer jusserit indulgere, horum omnium peccata tota super ipsum veniant, et cum diabolo et ministris ejus damnationem accipiat, et a cunctorum catholicorum fidelium consortio extraneus appareat. Insuper et in resurrectione humani generis septem damnationes mortis in stagno ignis super ipsum incumbant. Prima damnatio, a sanctis separatio. Secunda a facie Domini repulsio. Tertia in inferno demersio. Quarta operis ejus retributio. Quinta sine pœnitentia, quia nulla erit remissio. Sexta sine fine cruciatio. Septima, omnium pœnarum non erit finitio, et

ab ipso consortio qui illic diu noctuque deserviunt. Et super hæc omnia insuper sit culpabilis ad actores sæpe dictis ecclesiis auri libras viginti et argenti pondus quadraginta, et quod repetit, in nullo petitio sua obtineat effectum, sed fiat, ut decet, confusus de omnibus. Et cessio mea quam ego prompta voluntate et devota mente rogavi fieri, inconvulsa omni tempore usque in perpetuum obtineat firmitatem stipulatione subnexa. Anno 15 sub regno domini nostri Pippini regis, quod est XVIII Kal. Januarias, facta charta donationis sanctorum. Acta Curia in civitate publica, sub præsentia virorum bonorum plurimorum testium. † Signum manus Domini Tellonis episcopi largitoris, qui hæc fieri jussi, et manu mea propria firmavi. † Signum presbyteri Silvani testis. † Signum manus Justiniani judicis testis. † Signum Præsentis curialis testis. † Signum Lobucionis de Amede curialis testis. † Signum Constanti de Senegaune curialis testis. † Signum Lobucionis de Maile militis testis. † Signum Pauli de Tremine militis testis. † Signum Claudii de Curia curialis testis. † Signum Urseceni de Scanavico curialis testis. † Signum Victoris filii Præstantis militis testis. † Signum Justiniani de Vico Mellone militis testis. † Signum Foscionis de Pogio militis testis. Et ego Foscio presbyter jussus a domino meo Tellone episcopo hanc donationem scripsi, et manu mea propria subscripsi.

XXXII.

Præceptum Pippini regis, quo villam Exonam monasterio sancti Dionysii restituit (anno 766).

(Ex D. Bouquet, tom. V.)

Pippinus rex Francorum vir illuster. Credimus nobis apud æternum judicem in mercede sociare, si hoc cognoscimus, quod ad loca sanctorum fuisse delegatum, et per præceptionem anteriorum regum manu suscripta inibi confirmatione per nostris oraculis pro amore Dei, et retributionem sanctorum, affirmamus. Ideoque venerabilis vir Folradus abba de basilica peculiaris patroni nostri sancti Dionysii, ubi ipse pretiosus martyr cum sociis suis in corpore quiescere videtur, vel ipse abba una cum turma plurima monachorum degere videntur, vel Domino militare noscuntur, missa petitione nobis suggesserunt eo quod Clotharius rex Francorum per sua præceptione ad ipsa casa domni Dionysii delegasset villa cognominante Exona, sita super fluvio Exone in Pago parisiaco : et postea Chlodovius rex Francorum iterum ad basilica ipsa reconfirmasset per sua præceptione : unde et ipsas præceptiones nobis ostendit ad relegendas, ubi invenimus quod per iniqua cupiditate a malignis hominibus postea ipsa villa Exona de ipsa casa S. Dionysii fuit abstracta, vel imminuta. Peciit ipse abba, vel ipsa congregacio celsitudinem regni nostri, ut per confirmationem nostram vel deliberacionem nostram tale emanire deberemus præceptum, ut sicut a Remehone comite per nostrum beneficium usque modo fuit possessa, cum omnibus terminis vel appendiciis suis, ita cum omni integritate ad ipso monasterio vel monachus ibidem deservientes, seu luminaria ipsius ecclesiæ procuranda, vel stipendia pauperum, ibidem prædicta villa proficere debeat in augmentum, et ut melius delectet ipsos monachos pro nobis, vel bonæ memoriæ germano nostro Kallomagno quondam, seu subsequente progenie nostra, die noctuque Domini misericordiam attentius deprecare. Igitur prædicta villa cum omnibus theloneis publicis, et cum terris, domibus, ædificiis, accolabus, mancipiis, vineis, silvis, campis, pratis, aquis aquarumve decursibus, mobilibus et immobilibus, farinariis, sicut supra diximus, cum omni integritate pars prædicti monasterii ejusque rectores habeant, teneant atque possideant, et ad ipsa casa Dei in nostra eleemosyna vel germano nostro usque in perpetuum absque ullius repeticione debeat esse jure integro confirmata. Et ut hæc cessio firmior habeatur, nos eam subterfirmavimus, vel de anulo nostro sigillare studuimus.

Signum † Pippini gloriosissimi regis.

In Dei nomine Baddilo recognovit.

Datum in mense Julio, anno decimo quinto regni nostri Aurelianis civitate publice. Itherius scripsit feliciter. Amen.

XXXIII.

Donatio Pippini monasterio sancti Antonini (anno 767).

(*Histoire du Languedoc*, tome I, prob., p. 23.)

Notitia traditoria atque forbanditoria peracta a domino Pipino rege serenissimo Francorum et Aquitanorum, in presentia atque manu Fedancii abbatis ecclesiæ sancti Antonini martyris, quæ est sita in valle quæ dicitur nobilis ubi terminus esse dinoscitur in pago Rutinico.

Ad hanc traditionem affuere viri religiosi testes... abbatis Fedancii scilicet Ildebaldus archiepiscopus sedis Remensis, nec non Aimarus Bituricensis sedis archiepiscopus, una cum caterva episcoporum ceterorum numero XII, inter quos adfuit Justinus episcopus morbo regio percussus, qui prostratus coram altare ubi caput sancti Antonini custodiebatur gloriosissimi martyris, subito divina protectione munitus et ejus interventu liberatus est. Hac caterva residente simul aderat turba militum et comitum, inter quos erat Bertalargus comes, Vulfrandus, Botelinus, Paletini comites, et alii numero XVI. Qui omnes una voce censere nec non acclamavere cum maxima turba populorum qui ibi aderant, dignum esse augmentari casam Dei ob amorem et reverentiam beati Antonini martyris, qui defensor et protector semper extitit regi et omni exercitui suo. Ad quorum acclamationem Pipinus rex serenissimus adquievit augmentari casam Dei regalibus donationibus. Itaque cum suis consultus magnatibus, monasterium S. Petri apostoli quod dicitur Mormacus, quod est situm in pago catucirno super fluvio Avarionis, in proprium tradidit beati Antonini martyris capiti et altari, in quo Dei honore et benedictione quiescit, et abbati Fedancio venerabili viro et monachis et clericis inibi degentibus presentibus et futuris. Hoc monasterium totum

predictum et ab integrum cum suis adjacentiis, scilicet cum aliis duabus ecclesiis quarum una Mornagallus et alia capella sancti martyris Felicis, nec non et cum monachis et mancipiis et omnibus possessionibus que ad illud pertinebant, et in futuro, Domino annuente, largienda erunt; cum vineis, ortis, terris cultis et incultis, aquis aquarumve decursibus, paxeriis, molendinis quod omne ultra fluvium VIIII cubitis, dedit a termino montis Cussonis usque ad mediam aurem et usque ad os antiqui vasis. Quantum infra illos fines concluditur totum et ab integrum, dedit in proprium alodem supra dictæ casæ Dei. De repetitione vero si quis imperator vel rex aut dux, comes vel vice comes aut abbas, vel persona quælibet magna vel parva a casa Dei abstrahere hæc supradicta voluerit; omnium supradictorum episcoporum gladio anathematis feriatur et cum Dathan et Abiron in inferno sepeliatur. Data II Kal. April. anno 16 regni Pipini serenissimi imperatoris. Sigiltredus scripsit. Signum Pipini regis. †

XXXIV.

Pippini regis præceptum quo Fuldensi ecclesiæ Autmundistat villam largitur (anno 768).

(Apud D. Bouquet, tom. V, ex Schannato.)

Pippinus rex Francorum vir inluster, et quia monente Scriptura ita oporteat unumquemque constanter præparare quatenus veniente in conspectu superni Judicis illam mereatur Domini piam vocem audire, quem omnes justi ex bonis actibus erunt gavisi, quapropter nos salubriter, ut credimus, considerantes qualiter ex terrenis rebus quibus divina misericordia nobis affluenter in hoc sæculo largire dignata est saltim vel in pauperibus ex hoc tribuere deberemus, unde misericordiam ejus adæpisci valeamus, idcirco donamus nos pro animæ nostræ remedium vel bonæ memoriæ germano nostro Carolomanno quondam, ad monasterium Fulda ubi domnus Bonefacius corpore requiescit, Villa aliqua noncupante Autmundistast, qui ponitur in pago Moinigangio super Fluvio Riechina cum omnibus terminis vel appendicys suis ut cum omni integritate ad ipso monasterio vel monachis ibidem deservientibus seu Luminaria ipsius Ecclesiæ procuranda vel stipendia pauperum, ibidem prædicta villa proficere debeat in augmentum, et ut melius dilectat ipsos monachus pro nobis vel germano nostro seu subsequentem progeniæ nostra, die noctuque Domini misericordia adtentius deprecare; igitur prædicta villa una cum terris, domibus, ædificys, accolabus, mancipys, salvis, campis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve

A decursibus mobilibus et immobilibus sicut supra diximus cum omni integritate quicquid præsenti tempore nostra ibidem videtur esse possessio pars prædicti monastery hujusque rectores habeant, teneant atque possedeant, et ad ipsa casa Dei in nostra elymosina vel germano nostro usque in perpetuum absque ullius repetitione debeat esse jure integro confirmata; et ut hæc cessio firmior habeatur nos eam subter firmavimus vel de anolo nostro sigillare studuimus.

Signum † Pippini gloriosissimi regis.

In Dei nomine Baddilo recognovit et subscripsit.

Datum in mense Julio anno quinto decimo regni nostri actum Aurilionis civitate publice in Dei nomine Hitherius scripsit feliciter [a].

B

XXXV.

Sigfridi dynastæ in Alsacia litteræ ad filium Altmannum, qua monasterio Gregoriano plurima bona assignat (anno 768).

(Apud Schœpflin. Alsatia diplomatica.)

Dilectissimo et amantissimo filio meo Altmanno. Ego in Dei nomen Sighifridus, cogitans pro Dei amore, ut tibi tradidissem res meas in pago Alsacinse, et ipsas res sunt in villas nuncupantes in fine Sigolt [b] marca, et in Altheim [c] villa, et in alias duabus villas qui dixitur Saxones [d], et in villa vel in fine Heiderheim [e] marca, et in villa vel in fine Tessinheim [f] marca, et in villa Tuginisheim [g] qui est in marca Heruncheim [h] et in ipso fine Heruncheim [i] marca, de silva, unde potest incrassare C porcos quinquaginta, et in ipsa marca Heruncheim [i] de prata, unde potest secare de feno carradas centum triginta, excepto particulas illas, qui per casas Dei condonavimus. Iterum trado ipsas res denominatas, quod superius diximus, tam casas quam curtiles edificiis, mancipiis, vineis, terris, campis, pratis, silvis, aquis, aquarumve decursibus, dono atque transfundo. Siquis ego ipse aut de heres ac pro heredibus meis vel quislibet ulla opposita persona qui contra hanc traditionem venire conaverit, aut infrangere voluerit, in primis iram Dei incurrat offensus et ab omni limine sanctorum excommunicatus appareat, et sociante fisco auri uncias III et de argento pondera V coactus exsolvat.

Actum in villa Heruncheim [k] publice. Signum D Sighifrido qui hanc traditionem fieri rogavit † signum Luitghero † signum Sighimundo † signum Marcoldo † signum Siwalfuino † signum Horsenino † signum Ebornino † signum Raffaldo † signum Bero. Datum quod fecit dei Dominico VIII Kal. Augusti

[a] In hoc autographo subscriptio cancellarii e regione subscriptionis regis posita est, sigillo intermedio, quod effigiem quandam hispidi capitis, ceræ cavo impressam exhibet. Badillo cancellarius præter morem invocatione utitur in subscribendo; quemadmodum Hitherius, qui sub Pippino, non alio quam notarii officio functus est, quidquid alleget in contrarium Mabillonius de Re diplom. lib. II, cap. 12.

[b] Sigoltzheim prope Keisersbergam.

[c] Rappoltsweiler, Ribauviler.

[d] Vicus inter Gellenberg et Ostheim periit.

[e] Sassenheim.

[f] Heitern, paulo supra novum Brisacum; Als. ill., tom. I, p. 723.

[g] Fessenheim.

[h] Ensisheim superioris Alsatiæ oppidum; ibid. tom. I, p. 721.

[i] Dessenheim, unius horæ spatio supra novum Brisacum; Als. ill. tom. I, p. 733.

[i] Capella vulgariter (*Dinsen*) appellata subsistit; ibid. tom. I, p. 733.

[k] Herckheim, vicus bihorio supra Colmariam; ibid. tom. I, p. 724.

anno 18 — regnante domino Pippino gloriosissimo A
rege.

Ego Hurulfus hacsi indignus peccator presbyter hanc tradicionem rogitus scripsi et subscripsi.

XXXVI.

Præceptum Pippini regis, quo silva Æqualina monasterio San-Dionysiano conceditur (*anno* 768).

(Apud D. Bouquet.)

Pippinus gratia Dei rex Francorum vir inluster, omnibus agentibus tam præsentibus quam et futuris. Optabilem esse oportet de transitoria promereri æterna, vel de caduca substantia erogandum lucrare gaudia sempiterna. Igitur nos eadem re considerantes, donamus ad basilicam sancti Dionysii, ubi ipse pretiosus corpore requiescit cum suis sanctis sociis, et Fulradus abba rector præesse videtur, donatumque in perpetuum pro animæ nostræ remedium, B
seu et propter locum sepulturæ corporis mei, ad eundem sanctum locum esse volumus. hoc est foreste nostra cognominante Æqualina (*la forêt Iveline*), cum omni merito et soliditate sua, quicquid ad ipsa sylva aspicere vel pertinere videtur, sicut usque nunc a nobis fuit possessa. Propterea per hanc præceptionem specialius jubemus; atque perpetualiter statutum esse volumus, ut jam dicta sylva Æqualina cum omni integritate sua, quicquid deintus seu aforis ibidem aspicit : id est tam mansis, terris, domibus, ædificiis, accolabus, mancipiis, sylvis, vineis, campis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, mobilibus et immobilibus, pecuniis, peculiis utriusque sexus, gregis cum pastoribus, necnon C
et diversa feraminum genera, seu et forestarios cum ipsorum mansibus in ipsa foreste per diversa loca commanentes : id est Colonarias (*Couvières*) cum omni integritate, et in Ulfrasiagas mansos duos, et Humlonarias cum integritate; Visiniolo similiter, Ursionevillare similiter; in Putiolis (*Puisieux*) mansos duos, et Adsummumbragium [a] cum omni integritate, præter mansum dimidium; et in Villarcellum (*Villarceau*) mansum unum; in Brogarias mansum unum, et Actricomonte cum integritate, et in Asbertovicinio similiter; in Villare (*Villiers*) mansos duos; in Popiniagas mansum unum, et in Vallis similiter : omnia et ex omnibus, sicut diximus, totum et ad integrum præter tantum quod antea exinde ad loca D
sanctorum per strumenta cartarum noscitur fuisse concessum; id sunt ad sanctum Germanum Parisiensem, et ad cellam quæ vocatur Fossatis quæ sita est in ipso Parisiaco et ad sanctum Benedictum Floriacensis monasterii, et ad Ecclesiam sanctæ Mariæ Carnotensis urbe, et ad sanctam Mariam Argentogelensis monasterii et ad sanctum Petrum Pectavensis Ecclesiæ : in reliquis vero pars præfati monasterii a die præsente perpetualiter recipiat ad possedendum. Confinia vero de ipsa foreste hæc sunt : de una parte suprascriptas Colonarias, et Watreias, et Sarnetum (*Sernay*), et vetus monasterii; ex alia parte Epanevilla, et supra scriptio Putiolis et Rumbelitto (*Rambouillet*); de tertia vero parte Hermolitum (*Hermeray*); de quarta igitur parte Adtanevilla (*Attainville*) et Burdoniaco (*Bourdonné*) et Condato (*Condé*) et Vitriaco; de quinta igitur parte Pinciomonte (*Montfort*) et Villare. Hæc omnia superius comprehensa ab hodierno die rectores ipsius sancti loci præfata sylva Æqualina sub æmunitatis nomine habeant, teneant, atque in usu ipsius monasterii possideant et fruantur. Verumtamen volumus atque præcipimus, ut nulla præsumptio judiciariæ potestatis pro quibusdam occasionibus, aut aliquid exercitandum venationibus, absque permissuum rectoris ipsius monasterii ullo unquam tempore infra ipsos terminos ibidem ingredi pœnitus non præsumat, sed sicut in nostra eleemosyna concessimus, ita in perpetuum sit omnimodis conservatum. Quam vero præceptionem, ut firmior habeatur, subter eam decrevimus adfirmare.

Signum ✠ Pippini gloriosi regis.

[b] Hitherius recognovi et subs.

Data in mense Septembrio, anno decimo Septimo regni nostri. Actum in monasterio sancti Dionysii feliciter.

XXXVII.

Præceptum Pippini regis de immunitate monasterii sancti Dionysii (*anno* 768).

(Apud D. Bouquet, tom. V.)

Pippinus rex Francorum vir inluster. Incipientia regni nostri affectu de nostra erectione integre auxiliante Domino vigilavi et pro ipsa bona opera auctum: cum consilio pontefecum, vel seniorum optimatum nostrorum emunitate, pro nostro confirmandum regnum et mercide, vel adine piscendam vitam æternam renovare deberimus : quod ita et fecimus. Ergo oportet climentiæ principali inter citeras petitiones illud quod pro salute adscribitur, et pro divine nominis postulatur, placabile auditum suscipere, et procul dubium ad effectum perducere, quatenus de caducis rebus præsentis sæculi æterna conquiritur juxta præceptum Domini dicentis : *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis* (*Luc.* XVI, 9). Ergo de mammona iniquitatis, juxta ipsius dictum nos oportet mercare æterna cœlestia; et dum sacerdotum congrua impertimur beneficia, retributorum Domino [retributorem Dominum] ex hoc habere mereamur in æterna tabernacula. Igitur venerabilis vir Fulradus abba de basilica peculiaris patroni nostri domni Dionysii martyris, ubi ipse pretiosus domnus in corpore requiescit, climentiæ regni nostri supplicavit eo quod ab antecessoribus regibus a longo tempore omnis emunitatis de villas præfatæ sancti Basilici fuit concessum, unde et ipsas præceptionis se per manibus habere adfirmat, et hoc usque nunc inviolabiliter adserit esse conservatum : unde petiit ut hoc pro nostram auctoritate dinuo pro rei firmitate, circa ipso sancto loco vel hominis qui si eum substantia

[a] *Assummunbragium* legit Felibianus, qui idem præceptum ex autographo edidit in probat. Hist. abb. S. Dionysii.

[b] Hæc addit Felibianus ex autographo.

eorum ad ipsa basilica tradunt vel condonant, juxta quod anteriores regis per eorum auctoritates ad ipsa basilica hoc præstiterunt et confirmarunt, hoc iterato circa ipso abbate concedere et confirmare deberemus. Ideo cognuscat magnitudo seu utilitas vestra, quod nos pro reverentia ipsius sancti loci, vel pro quieti in ibidem Deum famulantium promptissimam voluntatem dinuo concessisse, et in omnibus confirmasse, vestra cognoscat solertia. Quapropter per hanc præceptum quod specialius decernimus, et in perpetuum volumus esse mansurum, jubemus ut neque vos, neque juniores, seu successores vestri, nec quislibet de potestate judiciaria accinctus, in curtes præfatis sancti basilici domni Dionysii, ubi et ubi, in quascumque pagus in regno Deo propitio nostro, quod ad die pars ipsius monasterio possidere vel dominare videtur, vel quod a timentibus Deum hominibus per legitima instrumenta fuit ibidum concessum, aut inantea fuerit additum, atque dilegatum, nec ad causas audiendum, aut fidejussores tollendum, nec ad freda exigendum, nec ad mansionis faciendum, nec paratas, nec ullas redibitiones requirendum, ingredere nec exigere quoquo tempore penitus non præsumatur, nisi quicquid exinde potuerit sperare fiscus noster, omnia et ex omnibus, pro mercedis nostri compendium, cum omnibus fredis ad integrum simet concessus, ut dictum est, inspectas ipsas præceptiones anteriorum regum, vel juxta quod præsens nostra continere videtur auctoritas, quicquid ipse sanctus locus ad die præsente, ut diximus, habere videtur, quam quod impostmodum a Deum timentibus hominibus, vel a nobis ibidem fuerit additum vel conlatum, seu quibuscumque juste et rationabiliter cum omne substantia sua ad ipso monasterio se tradederit, et res suas per legitema instrumenta ibidem delegaverit vel firmaverit, sub integra emunitate ad die præsente valeat resedere quietus atque securus: et, ut dictum est, quicquid exinde forsitan fiscus noster sperare potuerat, in luminaribus, vel in stipendiis, seu et in alimoniis pauperum ipsius monasterii, perenniter pro nostris oraculis ad integrum in omnia et ex omnibus sit concessum atque indultum, ut ejus [eos] melius dilectet pro stabilitate regni nostri, vel pro quietim quibuslibet cunctis leudis nostris Domini misericordiam adtentius deprecare. Et ut hæc auctoritas nostris et futuris temporibus circa ipso sancto loco perenniter firma et inviolata permaneat, vel per tempora inlæsa custodiatur atque conservetur, et ab omnibus judices melius credatur, propria manu annotatione studuimus adumbrare.

Signum † Pippini gloriosissimi regis.

Hitherius recognovi et subscripsi.

Data nono Kal. Octobr. anno 17 regni nostri. Actum in ipso monasterio sancti Dionysii.

XXXVIII.

Præceptum Pippini de confirmatione privilegiorum monasterii sancti Dionysii (anno 768).

(Apud D. Bouquet., tom. V.)

Pippinus rex Francorum vir illuster. Incipientia
A regni nostri affectu de nostra erectione integre auxiliante Domino vigilavi, et pro ipso bono opere actum cum consilio pontificum, vel seniorum optimatum nostrorum pro nostro confirmando regno, et pro mercede, vel adipiscenda vita æterna, et pro reverentia sancti Dionysii martyris, Rustici et Eleutherii, qui glorioso ac triumphali voto pro Christo amore coronam martyrii consecuti sunt, ad basilicam ipsorum, ubi requiescere videntur, et in miraculis coruscant, ad ipsos monachos, qui ibidem deservire videntur, sub libertate evangelica regulariter viventes, sicut antiqui patres vel anteriores reges confirmaverunt, nos denuo in ipso sancto loco nostro munere privilegium renovare deberemus: quod ita et fecimus. Ergo oportet clementiam principalem inter
B cæteras petitiones illud, quod pro salute adscribitur, vel pro divino nomine postulatur, placabili auditu suscipere et ad effectum perducere, ut fiat in mercedis conjunctionem, dum pro quiete servorum Dei vel congruentia locis venerabilibus impertitur peticio. Ergo dum et omnipotens Pater, qui dixit de tenebris lumen explendescere, per Incarnationis mysterium unigeniti Filii sui Domini nostri Jesu Christi, vel inlustrationem Spiritus sancti illuxit in corda sanctorum christianorum, pro cujus amore et desiderio inter cæteros triumphos gloriosos martyrum, beatus Dionysius, et sæpe jam dictus Rusticus et Eleutherius, qui primi post apostolos sub ordinatione beati Clementis, Petri apostoli successoris, in hanc Galliarum provinciam advenerunt, ibique prædicantes
C baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum, dum in hunc modum certabant, ibi meruerunt palmam martyrii et coronas percipere gloriosas: ubi per multa tempora et usque nunc in eorum basilica, in qua eorum corpora requiescere videntur, non minima miracula virtutum Christus pro ipsis dignatur operari: in qua etiam domnus Dagobertus quondam rex videtur quiescere, utinam et nos per intercessionem sanctorum ipsorum in cœlesti regno cum omnibus sanctis mereamur participari, et vitam æternam percipere. Igitur vir venerabilis Folradus abba de ipsa basilica peculiaris patroni nostri domni Dionysii clementiæ regni nostri credidit suggerendum, quod a longo tempore a pontificibus Parisiorum urbis in-
D tegrum privilegium ad ipsam basilicam domni Dionysii fuisset concessum, et ab interioribus regibus parentibus nostris de eo tempore usque nunc confirmatum: qui et ipsum privilegium seu et ipsas præceptiones vel confirmationes se præ manibus habere affirmat; sed pro integra firmitate peciit vir ipse Folradus abba a celsitudine nostra ut nos iterato per præceptionem nostram hoc deberemus affirmare. Quorum tam religiosam petitionem libentissime suscepisse, et in omnibus confirmasse vestra comperiat magnitudo. Sed quia a suprascriptis principibus vel a cæteris priscis regibus etiam et a Deum timentibus hominibus Christianis ipsum templum, vel ipse sanctus locus propter amorem Dei et vitam æternam rebus videtur esse ditatus, nostra integra devotio est, ut

superius intimavimus, ut privilegium ad ipsum sanctum locum abbati vel fratribus ibidem consistentibus facere vel confirmare pro quiete futura deberemus, ut facilius ipsi congregationi liceat pro stabilitate regni nostri ad limina vel ad sepulchra ipsorum martyrum jugiter exorare. Nos ergo per hanc seriem auctoritatis nostræ, juxta quod per supradictum privilegium a pontificibus factum est, vel anterioribus regibus confirmatum, pro reverentia ipsorum martyrum confirmamus, ut si qua ad ipsum sanctum locum tam in villabus, mancipiis, vel in quibuscumque rebus atque corporibus a priscis principibus, seu a Deum timentibus hominibus propter amorem Dei fuit ibidem delegatum, aut deinceps fuerit additum, dum et ex munificentia regum, ut diximus, ipse sanctus locus videtur esse ditatus vel conditus, ut nullus episcoporum nec præsentes nec qui futuri fuerunt successores, aut eorum ordinatores, vel quælibet persona, non possit aliquo ordine de loco ipso aliquid auferre, aut aliquam potestatem sibi in ipso monasterio usurpare, vel aliquid quasi commutationis titulo absque voluntate ipsius abbatis, vel ipsius congregationis vel nostro permissu, et neque calices, neque cruces, seu indumenta altarium, vel sacros codices, aut aurum, aut argentum, vel qualemcumque speciem, de quo ibidem collatum fuerit, vel inantea dandum, auferre aut minuere, neque ad civitatem deferre penitus eis liceat, nec facere præsumant: sed liceat ipsi sanctæ congregationi vel ipsi sancto loco quod eis per rectam delegationem collatum est, perpetim possidere. Illud vero in hoc privilegio nostræ serenitatis placuit inserendum, ut cum abba de ipsa casa Dei de hoc sæculo nutu divino fuerit evocatus, liceat ipsi sanctæ congregationi de ipso monasterio ex semetipsis eligere, et quem bonum et condignum invenerint, qui ipsum onus abbatiæ secundum ordinem sanctum possit regere vel gubernare, et unanimiter consenserint, data auctoritate a nobis, vel a successoribus nostris, ibidem in ipsa casa Dei instituatur abba, et pro stabilitate regni nostri, vel pro cunctis leudis nostris, seu pro salute patriæ, Domini misericordiam jugiter valeant exorare. Quia nos pro Dei amore, vel pro reverentia ipsorum sanctorum martyrum, et adipiscenda vita æterna, hoc beneficium ad ipsum sanctum locum, vel ad ipsum monasterium, per consensum pontificum, optimatum, illustrium virorum, nostrorum procerum, gratissimo animo et integra devotione visi fuimus præstitisse vel concessisse, eo scilicet ordine, ut sicut tempore anteriorum regum ibidem in ipsa sancta basilica psalencius per turmas A fuit institutus, sicut ordo sanctus edocet, die noctuque perenniter in ipso sancto loco celebretur. Quam auctoritatem, Christo in omnibus nobis suffragante, confidimus quia adjuvat illi consentientes, et despicit illam destruere cupientes. Et ut firmiorem obtineat vigorem, et nostris ac futuris temporibus Deo auxiliante illæsa custodiatur, et per tempora conservetur, propria manu studuimus adumbrare.

Signum ✠ Pippini gloriosissimi regis.

Data nono Kal. Octob. anno 17 regni nostri. Actum in ipso monasterio sancti Dionysii.

XXXIX.

[a] *Diploma Pippini regis Francorum, quo Fulrado abbati sancti Dionysii et capellano suo confirmat traditionem illi factam a Widone Alsatiæ dynasta in* B *Gemar, sancto Hippolyto, Ensheim, Schæffersheim, Grusenheim et Rappolsweiler. Datum 25 Septembris* 768.

(Apud Grandidier, *Hist. de l'Eglise de Strasbourg.*)

Pippinus rex Francorum, vir inluster. Omnibus episcopis, abbatibus, seu comitibus, vel proceribus nostris atque missis a palatio nostro ubique discurrentibus. Et quia per Dei misericordiam regna terræ gubernare videmur, oportet ea in Dei nomine indesinenter perpendere, quatenus illorum nostra propitiatio tueatur, quorum nobis sollicitudo commissa esse videtur, qualiter et illos qui munimine indigent defendamus, atque recto tramite sustentemus. Nam in his præcipue honor noster indesinenter clarescere debet, qui non solum fidem inlæsam erga nos in omC nibus visi sunt custodire, sed etiam assiduitatem servitii totis viribus junctis non cessant impendere. Et ideo recte esse censemus, ut qui talia exercere noscuntur, et nostris temporibus vitam eorum faciant pacificam ducere, et futuris, jure firmissimo ea, quæ a nobis concessa sunt, absque inquietudine liberis potestatibus, Christo præsule, valeant in omnibus dominare. Quapropter dum pluribus noscitur esse compertum, quatenus fideli Deo propitio nostro atque viro venerabili Fulrado capellano nostro sive archipresbytero [b] ante hos dies advenienti causa laboris pæriculum pene mortis constat eum fuisse connexum. Et ideo tradens nobis res proprietatis suæ, quas homo aliquus nomine Wido [c] eidem delegaverat, ut pro ejus anima ipsas res ad loca sanctorum D confirmare deberemus. Sed quia, subveniente divina misericordia, in pristinam denuo restitutus est sanitatem, prædictas iterum res ipsius Fulrado visi fuimus tradedisse. Sed verens ipse quasi per quodam temporis spacium pro cupiditatis amore homines aliqui ipsis prædictis rebus requerere, vel pro ipsa causa

[a] Ediderunt Felibien *Histoire de Saint-Denys, Preuves, pag.* xxx; Mabillon, de Re diplomat. lib. vi, pag. 495, et Bouquetus, in Scriptor. rer. Francicarum, tom. V, pag. 708. Sed non satis exacte. Illud correctum damus, sicut ex authentico nobis transmisit D. La Forcade supra laudatus.

[b] Fulradus vocatur *amabilissimus abbas*, *Franciæ archipresbyter*, in epistola Adriani papæ ad Tilpinum Rhemensem archiepiscopum, conscripta versus annum 775, apud Flodoardum, in Historia ecclesiæ Rhemensis, lib. ii, cap. 17. Appellat illum *Capellanum palatii sui* Carolus Magnus, in diplomate pro monasterio Salonensi anni 777, apud Mabillonem, de Re diplom. pag. 499.

[c] Widonem potentem multorum in Alsatia locorum dominum fuisse probat Schœpflinus, Alsat. illustr. tom. I, pag. 667.

ci calumniam generare deberent; idcirco petiit celsitudinem nostram, ut pro ipsa traditione in idipsum nostram præceptionem deberemus generaliter confirmare; quod et nos gratante animo ita præstetisse, vel in omnibus confirmasse cognoscite. Præcipientes enim ut prædictus vir venerabilis Fulradus Capellanus noster ipsas res, quas memoratus Wido ei tradidit, id est, Ghosmari [a], Audaldovilare [b], Ansulfisbaim [c], Suntor [d], Grucinhaim [e], Ratberto Villare [f], vel quicquid per ipsius Fulrado precaria [g] prædictus Wido possedere videtur, quod nobis Fulradus tradedit, cum omni integritate, tam terris, domibus, ædificiis, accolabus, mancipiis, vineis, silvis, campis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, mobilibus et immobilibus, pecuniis, peculiis utriusque sexus gregis cum pastoribus, vel omni suppellectile, quantumcumque de paterno, vel de materno, seu undecumque ab ipso Widone legitimo ordine noscitur pervenire, quicquid in Alsacense et in Mordenaugia habere visus est; totum et ad integrum, quod in ipsos pagos sua fuit possessio, et Fulrado tradedit, et ipse nobis, ut supra diximus, in sua infirmitate tradedit, atque nos denuo ipsius Fulrado tradedimus; ab hac die ex nostra munificentia licentiam habeat deinceps ipsas res habendi, tenendi, dandi, vindendi, conmutandi; etiam vel si pro Christi amore et suæ animæ remedium ipsas res ad loca Sanctorum delegare voluerit, ubicumque ei bene placitum fuerit, ex permisso nostro absque ullius judicis vel fisci inquietudine, sive extra ipsius Widone hæredes refragatione, liberam ac firmissimam in omnibus de ipsis rebus habiat potestatem faciendi quicquid voluerit. Quam vero auctoritatem, ut firmior habeatur, vel per tempora melius conservetur, subter eam firmavimus, vel de annulo nostro sigillavimus.

Signum † Pippino gloriosissimo rege. Hiterius recognovit et subscripsit [h].

Data nono Kalendas Octobris anno 17 regni nostri [i]. Actum in ipso monasterio sancti Dionysii.

A

XL.

Præceptum Carolomanni regis, fratris Caroli Magni, quo monasterii Dionysiani immunitates et a teloneis exemptionem omnibus ad festivitatem seu mercatum sancti Dionysii concurrentibus confirmat (*ann.* 769).

(Ex Mabill., de Re diplomatica.)

Carolomannus rex Francorum vir inluster. Omnibus episcopis, abbatibus, ducibus, comitibus, domesticis, vecariis, centenariis, vel omnes agentes, tam præsentibus, quam et futuris, seu et omnes missus nostros ubique discurrentes. Igitur cognoscat utilitas seu magnitudo vestra, quia vir venerabilis Fulradus abba de basilica peculiaris patroni nostri sancti Dionisii, ubi ipse pretiosus domnus in corpore requiescere videtur, vel ipse abba una cum turma plurima

B

monachorum in ipso cœnobio degerere videtur, vel dominum militare noscuntur; missa petitione nobis suggesserunt, eo quod bonæ memoriæ domnus et genitor Pippinus quondam rex, vel ceteri antecessores, qui ante ipsum vel nos gubernacula regni Francorum tenuerunt, per eorum oraculis eorumque manus roboratas tale beneficium ad casa sancti Dionisii concesserunt infra pago Parisiago, de illa festivitate sancti Dionisii patronis nostri, in id ipso, seu per villabus, vel per agros, tam ibidem, quam et alicubi ad negociandum vel negocia plurima exercendum, vel vina comparandum in portus et per diversa flumina, qui ad ipsa festivitate advenerint: ut ipse telloneos in integra de ipsa vice ad casa sancti Dionisii infra pago Parisiago concessissent vel confirmassent sub integri-

C

tate. Unde et ipsas præceptiones prædictorum, et judiciaria seu et confirmationes anteriorum regum (sicut superius insertum est) nobis in præsente obtulerunt ad relegendas: relectas et percursas ipsas præceptiones seu et confirmationes, vel illa judicio evindicato quod bonæ memoriæ domno et genitore Pippino quondam rege, vel Childeberto, necnon et Grimoaldo majorum domo, quem agentes sancti Dionisii super agentes anteriorum judicum evindicaverunt, ipsos nobis obtulerunt ad relegendum. Et po-

[a] Ghosmari, vocatus in testamento Fulradi Guirmari, est hodie oppidulum Gemar situm in via regia, quæ Selestadio Colmariam ducit.

[b] Hodie oppidulum in Lotharingia, quod a sancti Hippolyti reliquiis dicitur *Saint-Hippolyte*, vulgo *Sant-Bilt*, de quo lege Calmetum, *Notice de la Lorraine*, tom. I, pag. 572.

[c] Ansulfisheim, quod testamentum Fulradianum vocat Ansulsesheim, non est Ansolsheim prope Colmariam, ut arbitratur Schœpflinus, Alsat. illust. tom. I, pag. 715. Sed vicus Aneschaim, sive Ensheim bihorio Argentina distans, ad dominos Zorn de Plobsheim pertinens, antiquum olim ducum Lotharingiæ cum sancti Hippolyti oppido feudum. Exstat in Ensheim curia ad hospitale Argentinense spectans, hodie adhuc dicta curia sancti Dionysii.

[d] Suntor, quem Fulradus in testamento suo vocat Scaserisheim, est vicus Schæffersheim prope Ersteinium, pertinens ad episcopum Argentinensem. Schœpflinus, Alsat. illust. tom. I, pag. 735, Suntor intepretatur Sundhofen, qui est vicus leucæ spatio Colmaria distans. Sed præterquam quod ipsemet alleget exempla tunc temporis nec locum Sundhofen, nec ejus decimas pertinuisse ad Fulradum, hujus nominis interpres est ipsum anni 777 testamentum Fulradi, qui enumerans loca a Widone sibi tradita non dicit Suntor, sed Scaserishaim.

[e] Grusenheim, vicus inter Rhenum et Ellum ad Rathsamhausios spectans.

D

[f] Hodie Rappolsweiler, Gallice *Ribeauvillé*, oppidulum superioris Alsatiæ.

[g] Chartam precariam infra explicabimus num. 49, in notis testamenti Remigii episcopi Argentinensis.

[h] Hitherius Pippini archicancellarius, idem officium exercuit ab ineunte Caroli Magni principatu, teste Bouqueto, tom. V, pag. 695.

[i] Hoc diploma refertur a Mabillone ad annum 767, sed male. Nam ex Eginhardi Annalibus, apud Bouquetum tom. V, pag. 200, et ex aliis constat Pippinum mense Septembris 767 ad Garumnæ fluvii ripas in extremis Aquitaniæ regionibus bellum gessisse. Unde diploma illud cum Bouqueto referimus ad annum 768. Tunc enim Pippinus ægrotabat in ipso monasterio sancti Dionysii, teste anonymo chronici Fredegariani continuatore, apud eumdem Bouquetum, pag. 9, et obiit ibidem 24 Septembris die sequenti concessi hujus diplomatis.

stea suggerebat ipse Fulradus, vel monachi sancti A Dionisii, et hoc dicebant, ut illi telloneus de illo in villabus vel agros eorum, totus absque judicis introitum ad casa domni Dyonisii adesse debebat, et [a] Fulradus abba seu capellanus noster judicium evindicatum seu et confirmatione domno et genitore nostro Pippino gloriosissimo rege per manibus adserit retulisse, vel quomodo a longo tempore regum ibidem fuit consuetudo, vel ad ipsa casa Dei integritate ipse telloneos fuit concessus vel conservatus. Et dum hac causa sic acta vel perpetrata invenissent per anteriorum regum, tales præceptiones vel confirmationes nobis obtullerunt relegendas. Et denuo iterum concessimus, ut ab hac die nullus ex judiciaria potestate, nec in ipso marcado, nec per eorum agros, nec portus, nec de homines eorum, nec eorum negociantes, B nec de omnes naciones quascumque, qui ad jam dicto marcado adveniunt, nec per villas eorum, nec de navigia, nec de portus, nec de carra, nec de saumas nullo telloneo, nec foratico, nec rotatico, nec pontatico, nec portatico, nec salutatico, nec cispitatico, nec mutatico, nec ulla exacta consuetudine, nec nullus dinarius quatuor de omnes nationes quod ibidem ad ipso marcado adveniunt quem Sonachildis et Guaireridus comis (ut supra memoravimus) in consuetudine miserunt, ad ipsa necuciantes, nec infra ipso pago Parisiago, nec ipsa civitate de ipsa vice, nec aliubi qui ad ipsa festivitate adveniunt, nulla exacta, nec contrarietate, neque vos, neque juniores, seu successores vestri exigere, nec exactare non præsumatis : nisi (ut diximus) quicquid exinde fiscus noster C forsitan ad parte nostra, seu et ad omnes Agentes nostros potuerat sperare, omnia et ex omnibus ipse telloneos ad ipsa casa Dei in integrum sit concessus atque indultus vel evindicatus : ita ut futuris temporibus per nostra auctoritate vel anteriorum regum habeant confirmatum vel evindicatum, quia nos propter Deum et reverentia præfati sancti Dionisii martiris, seu pro animæ nostræ remedium vel stabilitatem regni Francorum, vel Proceris nostris et posteritate eorum hoc in luminaribus ad ipsa casa sancti Dionisii vel ad ipso monachus, seu pauperes et peregrinus, in nostra elimosina hoc in omnibus concessimus vel confirmamus : ut eis melius dilectet pro stabiletate regni nostri vel pro cunctis leudis nostros D Domini misericordia adtencius deprecare, et ut evis et perennis temporibus ad ipsa casa Dei proficiat in augmentum. Et ut hæc confirmatio nostra inspectas ipsas præceptionis vel judicius evindicatus ad domno Pippino rege vel aliorum regum firmior habeatur, et circa ipsa casa Dei perenniter conservetur; manu nostra subter eam decrevimus adsignare, et de anulo nostro subter sigillare.

Signum † Carolomanno gloriosissimo rege.

Maginarius recognovi et subscripsi.

Data in mense Januario, anno primo regni nostri. Actum Salmunciago palacio publico in Dei nomine feliciter.

XLI.

Carolomanni regis [b] *charta pro monasterio sancti Gregorii* (*ann.* 769).

(Apud Schœpflin., Alsatia diplomatica.)

Carlomannus gratia Dei rex Francorum, vir inluster Garinus comis, illud nobis ad stabilitatem regni nostri procul dubium in Dei nomine credimus pertinere, se peticionibus sacerdotum aut ecclesiarum, in quo nostræ fuerint auribus prolatæ producimus ad effectum atque ideo cognuscat magnitudo seu utilitas, quia venerabilis vir Restoino abbate monasteriolo inter duas Pachinas [c] pro nostra mercede de fisco nostro juxta Aufoldus [d] ex nostra munificencia plena et integra gracia concessimus talem et præstitimus beneficium, ut quantumcumque de homines fiscalis nostros comparare, aut de quidibet contracto addere aut atraere potuerint, hoc nostra serenitas circa ipso monasteriolo ad ipsius Restoino abbate vil suisque successoribus generaliter confirmare deberemus, precipientes enim ut neque vos neque juniores seu successoresque vestri eidem penitus contraria non exsistatis, nisi quod diximus quantumcunque... scriptus Restuinus abba ex nostra munificentia quam de comparato, vel de qualebet attracto ad ipso monasteriolo addere aut attrahere... erent nullus fiscalis ad parte nostra ei ex hoc non requiratur, nisi liceat ei ad partis ipsius monasterie sub emunitatis titulum tam ipsius abbatis C... onaculis qui ad ipso monasteriolo deservire videntur, aut eorum successorebus vivere et resedere cum quiete, ut eis melius delectet pro stabilitatem regni nostri... nostraque exoraro et ut hæc præcepcio pleniorem obtineat vigorem, manus nostræ signaculis superscriptas eam decrevimus roborare.

Maginarius recognovi et subscripsi.

Signum ✠ Carlomanno gloriosissimo rege datum sub die 11 Kal. Aprilis, anno primo regnante domno nostro Carolomanno gloriosissimo rege. Hactum Attiniago [e] palacio in Dei nomine feliciter.

[a] Vides ut Carolomannus Fulradum, uti et Pippinus, Capellanum *nostrum* vocat, idemque se regem *Francorum* dicit pro veteri more, quod aliter obtinuit sub Ludovici Pii filiis regibus, qui in diplomatibus suis solum regis titulum præferre solent, omisso nomine *Francorum*, ut passim legitur in diplomatibus Caroli Calvi.

[b] Exstat vitiose apud Lunig. Spicil. eccles. cont. 1, pag. 1097, et Apud Bouquet. Script. rer. Franc, tom. V, p. 715.

[c] Alias *Fachina*, Germ. *Fecht*.

[d] Aufoldus, Aufholz, vulgo *Ufkolz*, vicus prope oppidum Sennen.

[e] Attiniacum, vetus Franciæ regum palatium, cum ad Axonam in Caroli Magni portione situm fuerit, Carolomannum tum cum fratre ibidem versatum esse, ex diplomate hoc colligimus. Simile quid Annales Franc. Tiliani ad ann. 769 indicant, ubi Carolus cum *germano suo Carlomanno in loco, qui dicitur duas Dives*, junctus scribitur, dum Aquisgrano, ubi diem Christi natalem celebraverat, in Aquitaniam pergeret. Per Duas Dives forte Dusiacum intelligitur, quod æque ac Attiniacum, a quo non multum distat, Carolo Aquitaniam petenti in itinere occurrit. Hac ratione Carolomannus fratrem a Dusiaco ad Attiniacum usque palatium comitatus, ibique per aliquod tempus substitisse videtur.

XLII.

[a] *Præceptum Carlomanni regis de immunitate ecclesiæ Argentoili* (*anno* 769).

(Apud D. Bouq., *Recueil des Hist.*, ex authentico.)

Carolomannus gratia Dei rex Francorum, vir inluster. Decet enim regalis clementiæ suis fidelibus oportuna beneficia libenti [libenter] præstare, et quod recti postulavit effectum mancipare et fidem. Optenta beneficia quod ab antecessoribus nostris noscuntur habere indulta, pro nostris oracula in eodem volumus firmare, ut eis melius delectet erga regimine nostro fideliter famulare. Igitur in Christo Domino Sagrata Ailina abbatissa de monasterio Argentolaio, climentiæ regni nostri direxit, suggerendo eo quod antecessoris nostri quondam regis per eorum auctoritatem eorum manus roboratas omni æmunitate in integri de villas ecclesiæ suæ absque introitu judicum concessissent vel firmassent, ita ut neque judex publicus nec ad agendum, nec ad frida exigendum, nec ad mansiones faciendum, nec ulla retributione requirendum de villas jam dicto monasteriæ, quicquid fiscus noster exinde potuerat recipere, ingerere non debeat. Unde et ipsa preceptione antecessorum nostrorum per manibus habere adfirmat, dum et ipsa in præsente obtulit relegenda, et ipsi beneficius ab ipsos reges ei fuit indultum, tempore presente ab eosdem aserere vel conservare. Sed pro integra firmitate petiit celsitudinem nostri ut circa ipsa nostra hoc plenius deberit auctoritas confirmari. Sed cognoscat utilitas seo magnitudo vestra, quod nos hunc beneficium pro Dei amore plenissima voluntati dinuo confirmassit vel concessisse. Proinde ergo jubemus ut dum sicut ab ipsos regis antecessores nostros per eorum preceptiones manus suas roboratas memoratæ monasteriæ, vel jam dictæ Ailianæ abbatissæ de omnes villas suas absque introitum judicum integra æmunitas, ut hoc presenti tempore et futurum hoc beneficium ab eadem conservare videntur, neque vos, neque juniores seo successores vestri, vel quislibet judiciaria potestas in curtis ipsius monasteriæ, vel jam dictæ Ailinane abbatisse, nec ad agendum, ne ad frida exigendum, nec mansiones faciendum, nec ulla retributione requirendum, quicquid fiscus noster exinde potuerat sperare, ingerere nec exigere non presumatur, nisi ex nostra indulgencia perpetualiter maneat inconvulsum. Et huc hæc auctoritas firma permaneat, manu nostra signaculum subter decrevimus roborare.

Signum ✠ domno Carolomanno gloriosissimo regi.

Maginarius recognovi et S.

Datum in mense Novembri, anno secundo regni A nostri. Actum Pontione palatio publico, in Dei nomen feliciter.

XLIII.

Carolomannus justitiam reddit monasterio Prumiensi de loco Benutfeld (*Anno* 770.)

(Apud Hontheim, Hist. Trevir.)

Carolomannus gratia Dei rex Francorum vir inluster. Regalem quidem exoramus clementiam et animos fidelium nostrorum adortamus, si circa eos, qui tam erga genitore nostro, quam et nos illibatam fidem et veram fidelitatem usque nunc exercuerunt, petitionis illorum in quo nostris auribus patefecerunt, et animos illorum, quos nunc in nostrum habemus dominium delectabilem et amabilem, circa nostrum servitium de die in diem hilariores atque promptiores B esse scimus. Ideoque fidelis, Deo propitio, noster inluster vir Dirodoinus comes palatii nostri clementiam regni Deo adjuvante nostri innotuit, dicendo eo quod antecessores quondam nostri, Deo instituti reges, per strumenta seriem cartarum, ad genealogia sua vel subsequente ipsius progenie, per eorum auctoritates, eorumque manus roboratas, vel confirmationes regum indulsissent, atque in jure eorum potestate confirmassent silva aliqua in loco, qui dicitur Benutfelt, infra [b] centina Belslango, infra vasta Ardenna, et cessionis regum in præsentia nostra de ipsa sylva retulit ad relegendum, et innotuit nobis, ut peractores iniquiter ipsa sylva ex parte invasissent, et genitor meus Pippinus gloriosissimus rex prædicto Dirodoino vel suis [c] gamaladionis de ipsa silva [d] manu vestita C fecisset, dum de hac causa sic ante nos fuit ratio deducta, et suam vel suis Gamaladionis tam [e] per veragos homines, quamque per confirmationis [confirmationes] regum cognovimus, justitiam ei reddimus de loco, qui dicitur Benezvelt, de illa fontana, quæ in ipsa villa est, infra unamquamque partem debeant habere quantum ad nos pertinet, et actoris nostri antea eum vel suis gamaladionis injuste contradixerunt, et infra banno fuit una vena de ipsa fontana in circuitu per loca diversa, quæ de nostra parte judicis nostri iniquiter ipsis contradixerunt. Jubemus, ut ab hac die ipsa sylva de jam dictis partibus nostris, quam et futuris temporibus, ut nullus judex publicus de partibus nostris ullo unquam tempore abstrahere, nec minuere, neque contradicere non D debeat de ipsa sylva infra, ipsa vena de unaquaque parte, tam in sylvis quamque in terris, agris, permisis, campis, pratis, pascuis, aquis aquarumque decursibus, adjunctis, adjacentiis, omnia et ex omnibus sub integritate, sicut jam diximus, debeat habere ipse Dirodoinus vel sui gamaladionis, quamque et posteritas eorum evindicatum, et elidicatum, et quidquid de ipsa sylva facere voluerint, ex nostra auctoritate

[a] Hoc diploma in angulo turris domus prioralis Argentogilensis monasterio inventum a clarissimo et eruditissimo abbate domino Claudio Fleuri, ejusdem loci priore.

[b] *Centina Belslango.* Siculi pagi in comitatus, ita hi in centenas dividebantur; erat itaque centena *Belslango* pars majoris pagi Arduennæ.

[c] *Gamaladionis.* Ita vocantur liberi justis nuptiis procreati, ad discrimen naturalium. Vid. du Fresne in Glossar., voce *Gamales.*

[d] *Manu vestita fecisset.* Id est, possessionem tradidisset.

[e] *Per veragos homines.* Id est veraces, seu testes fide dignos. Du Fresne Glossar. h. voce, edit. nov.

habeant, teneant, atque possideant, et suis posteris A ad possidendum relinquant, sicut diximus, quidquid exinde voluerint ex nostra auctoritate liberam et firmissimam in omnibus habeant potestatem faciendi. Et ut hæc auctoritas firmior habeatur, vel per tempora melius conservetur, manu nostra propria subter eam decrevimus roborare, et de anulo nostro jussimus sigillare.

Signum † Carolomanni gloriosi regis. Mainarius recognovi.

Data in mense Maio anno secundo regni nostri.

Actum Brocmagad palatio publico in Dei nomine feliciter. Amen

XLIV.

Carolomanni Austrasiæ regis [a] *charta, qua monasterii Honaugiensis bona confirmat, data mense Martio* 770.

(Apud Grandidier, *Hist. de l'Eglise de Strasbourg.*)

Carolomannus gratia Dei rex Francorum, vir inluster. Omnibus episcopis, abbatibus, ducibus, comitibus, domesticis, vicariis, centenariis, vel omnibus missis nostris discurrentibus, tam presentibus quam et futuris. Cognoscatis quod maximum regni nostri augere credimus munimentum, si beneficia opportuna per loca ecclesiarum benivola deliberatione concedimus, ac Domino protegente stabiliter perdurare confidimus. Igitur noverit sollertia vestra, quod nos ad petitionem venerabilis viri Stephani abbatis tale pro eterna retributione beneficium visi sumus indulsisse, ut, etc. (*quæ hic sequuntur, prorsus conveniunt cum verbis chartæ Pippini regis Francorum anni* 759, *quæ exstat col.* 1531, *præterquam quod loco* C *Dubanus legitur Stephanus.*) Et ut presens auctoritas tam presentibus quamque futuris temporibus inviolata, Deo adjutore, permaneat, manu nostra subter eam decrevimus affirmare, ac de anulo nostro sigillare jussimus.

Signum † Carolomanni gloriosissimi regis. Maginarius recognovi et subscripsi.

Data in mense marcio [b], anno secundo regni nostri.

Actum Theudonevilla palacio publico [c], in Dei nomine feliciter.

XLV.

[d] *Charta Carolomanni Austrasiæ regis, qui monasterio Novientensi, seu Ebersheimensi confirmat bona quæ Adalricus dux Alsatiæ idem monasterio concesserat. Data* 6 *Maii* 770.

(Apud Grandidier, ibid.)

Carolomannus gratia Dei rex Francorum, vir inluster [e]; et quia Scriptura teste didicimus, quod rex, qui sedet in solio judicii, dissipat omne malum intuitu suo [f], quapropter illud per nos credimus impleri, qui tanti nominis curam administramus, si venerabilia ecclesiarum Dei loca alicujus doni commodo ditare ac sublimare studuerimus, et id nobis regnique nostri statui profuturum minime dubita- B mus. Igitur noverit omnium fidelium Dei et nostrorum tam presentium quam et futurorum sagacitas, qualiter [g] Isenhardus abbas de monasterio, cujus vocabulum est Noviento, situm in pago Alsaciense super fluvium Illam, quod vir illuster Adalricus sive Athicus dux, et conjux ejus Bersvinda in Christi nomine et in honore sanctorum apostolorum Petri et Pauli et sancti Mauricii Martyris et Sociorum ejus a novo in suo proprio construxerunt fundo, clementiam regni nostri adiit, deprecans, ut privilegia, que pie memorie genitor noster Pipinus [h] ejusque antecessores, reges videlicet Francorum, eidem monasterio, locisque que ad sustentationem fratrum ibidem Deo servientium pertinent contulerunt, renovemus. Precipimus ergo per regie majestatis au- C ctoritatem, predecessorum nostrorum constituta firmantes, ut in villas, quas prefatus dux in dotem ecclesie supradicti monasterii cum omnibus pertinenciis suis, ecclesiis scilicet, agris, areis, edificiis, terris videlicet cultis et incultis, accolabus, mancipiis, pratis, pascuis, silvis, venationibus, aquis aquarumve decursibus, piscationibus, molendinis, viis et inviis, exitibus et reditibus, quesitis et inquirendis, vel qualitercumque nominatis utilitatibus ad ipsa predia pertinentibus delegavit, hoc est, in Wishuvilare [i], que sita est in pago Brisigaugensi supra ripam Rheni fluminis cum omnibus appendiciis

[a] Hæc charta exstat vitiose apud Mabillonem, Annal. ordinis S. Benedicti, tom. II, pag. 698; Eccardum, Orig. Habsburg. Austriacarum, pag. 103, et Bouquetum, tom. V, pag. 720. Correctius apud D Schœpflinum, Alf. diplom. tom I, pag 43.

[b] Reprobat et rejicit Pater Germon, discept. I, pag. 257, et discept. II, pag. 101 et 105, diplomata regum in quibus dies mensis non assignatur. Germonem docte refutant Fontanini, Vindic. diplom., pag. 339, et auctores Gallici Novæ Diplomaticæ, tom. IV, pag. 659; et vel hodiedum edicta regis Galliæ mensem et annum sine die sæpius præseferunt.

[c] Hodie *Thionville*, oppidum munitissimum in ducatu Luxemburgensi, de quo Germanus apud Mabillonem, de Re diplomatica, lib. IV, pag. 329.

[d] Hæc charta nunquam edita fuit: sed supposititium ejusdem anni sub forma authentica in tabulario Ebersheimensi exstat diploma Carolo Magno attributum, quod videsis Patrologiæ tomo XCVII, col. 1080.

[e] Carolomannus filius natu minor Pippini regis, et frater Caroli Magni, jam anno 754 rex coronatus a Stephano papa, regendam Austrasiam mortuo patre anno 768 obtinuit, cui nonnisi trium annorum, totidemque fere mensium spatio præfuit. Decessit enim Salmuntiaci pridie Nonas Decembris 771.

[f] Proverbiorum cap. XX, v. 8.

[g] Isenhardus in Novientensi chronico dicitur successor Benedicti abbatis. In quodam mss. legimus Isenhardum istum memoratum esse in instrumento permutationis, quo tempore Caroli Magni fundi nonnulli Novientum inter et nobilem quemdam Riehbold dictum in banno Uttenheim permutati fuere. Hoc instrumentum nos latet.

[h] Tradit chronicon Novientense, § 13, temporibus Benedicti abbatis, qui fuit Columbi successor, Pippinum regem monasterio Noviento cum omnibus pertinentiis suis immunitatem concessisse. Istam sane privilegii chartam, quæ deperdita est, hic memorat filius Carolomannus.

[i] Hodie Weisweiler in Brisgovia, vicus ad Rhenum in quo reditus suos amisit abbatia.

suis. In Sulza [a] cum omnibus ad se pertinentibus; in Burchheim [b], in Lagelenheim [c], in Gruzenheim [d], in Sigoltesheim [e], in Racenhusen [f], in Oleswilern [g], in Scerenwilere [h], in Sarmeresheim [i], in Hudenheim [j], in Northus [k], cum omni decima ipsorum prediorum. Nullus judex publicus, nulla judiciaria potestas ingredi presumat, nec aliquem hominum ibi constringat, nec causas audiat, nec fredam tollat, nec mansiones, aut paratas ibi faciat, nec quidquam de fisco nostro requirat. Sed predictus abbas Isenhardus, ejusque successores easdem res aucmentando, ac meliorando potestative possideant. Et ut hec auctoritas nostra firma et inviolata permaneat, manus nostre subscriptionibus subter signavimus, et de annulo nostro subter sigillavimus.

Signum domini Carolomanni gloriosissimi regis in Christi nomine. [l] Maginarius recognovi et subscripsi.

Datum sub die pridie Nonas maii, anno secundo regni nostri.

Actum Bruocmagad [m] palacio publico, in Dei nomine feliciter. Amen.

XLVII.

Carolomanni regis [n] *privilegium pro monasterio Grandisvallensi* (*anno* 770).

(Apud Schœpflin., *Alsatia diplomatica.*)

Carolomannus gratia Dei rex Franchorum et Loncobardorum. Notum sit omnibus episcopis, ducibus, abbatibus, comitibus, domesticis, vicariis, centenariis vel omnibus missis nostris discurrentibus. Quotiens recta petitio sacerdotum, quod pro opportunitatibus locisque sanctorum proderit, ad aures clementiæ nostræ processerit, talis debet etiam ob audita vel effective in Domini nomine mancipata, unde per æternum retributorem veniam mereamur adipisci, et eos delectet pro stabilitate regni nostri jugiter exorare, vel in omni parte fideliter erga nostrum regnum assistere. Igitur cognoscat magnitudo seu utilitas vestra, quod de monasterio Grandevalle, in honorem sanctæ Mariæ virginis constructo, et [o] Cella Verteme in honorem sancti Pauli, et Cella sancti Ursicini confessoris, sibi subjectis, ubi vir Gundoaldus venerabilis abba præesse videtur, missa petitione innotuit, eo quod bonæ memoriæ genitor noster Pipinus rex, vel cæteri antecessorum reges, qui ante ipsum vel nos gubernacula regni Franchorum tenuerunt .... eorumque manus roboratas, tale beneficium ad ipsam casam dictam cesserunt, ut de villis eorum integre emunitati ejus merito compellenti secundum eorum perceptiones, quod antecessores nostri de potestate ad ipsam casam concesserunt, plena et integra perceperunt .... vel pro ejus quiete dictorum successorum suorum visi sumus concessisse. Quapropter per hoc præceptum nostrum speciale decrevimus, ordinamus, quod perpetuum .... Concessurum esse, ut neque vos ... neque vestri, nec quislibet de judiciaria potestate adcinctus, in curtis vel villis ipsius monasterii aut ædificiis ipsorum illuc adspicientibus quibuslibet pagis, atque territuriis, tam quod præsenti tempore possidere videatur, vel dominare, quam quod adhuc ex munere regum aut reginarum, seu pro collata populi vel de comparata aut de qualibet rerum detractum augmentare vel meliorare seu attrahere poterit, ad caussas audiendum, nec freda exactandum, nec fidei jussores tollendum, nec mancionatas aut paratas faciendum, nec homines distringendum, nec ministeriales suos aut servientes vel accolonos ipsius monasterii distringendum, nec ullas reddibitiones publicas requirendum, nec exactandum. Quod ad fiscum nostrum aut comites exinde redibitur penitus egredere, judiciaria potestas nec missi nostri discurentes præsumant nisi omnes villas eorum sub emunitatis nomine; cum omnes fredus concessus, aut publicas redibitiones concessas, omnia sicut superius comprehensum est; tam ipse abbas Gon-

[a] Hodie oppidulum Sulz, sive Ober-Sulz in Mundato superiori situm, nonnisi ab oppido Gebvilla dimidia leuca distans.

[b] Vicus Burgheim prope Oberenheim, ditioni civitatis Argentinensis subjectus.

[c] Hodie Lagelnheim, sesquileuca ab oppido Colmariensi ad Ellum flumen positus.

[d] Hodie Grusenheim inter Selestadium et Colmariam, ad dominos de Rathsamhausen pertinens. Possidet ibidem Ebersheimensis abbatia curiam dominicalem : decimas quoque banni Grusenheimensis cum parocho dividit eadem, quæ olim quoque ad annum usque 1749 jure patronatus gaudebat.

[e] Hodie Sigolsheim, sive Savamont, Alsatiæ superioris prope Kiensheimium vicus, in quo curiam dominicalem adhuc habet abbatia.

[f] Hodie Rathsamhausen prope Selestadium, ad dominos ejusdem nominis spectans. Abbatia Ebersheimensis ibi gaudet decimis.

[g] Hodie Orschweiler, vicus duabus leucis supra Rufacum situs, in quo quosdam reditus possidet abbatia.

[h] Hodie Scherweiler, e regione Selestadii ad Vogesi pedes, in vallis Villerianæ introitu situs, pertinens ad D. de Choiseul. Abbatia prædicta ibi habet quædam bona.

[i] Hodie Sermersheim supra Benfeldam, ad Ellum fluvium situs, ad episcopum Argentinensem pertinens. Decimas cum parocho ibi dividit abbatia Ebersheimensis, quæ quoque curia dominicali et jure patronatus gaudet.

[j] Hodie Huttenheim, duabus infra Ebershemium leucis, spectans ad eumdem episcopum Argentinensem.

[k] Hodie Northausen, vulgo Nartz prope Ersteinium, pertinens quoque ad episcopum Argentinensem. Bona sua in Northausen cum capitulo majori Argentinensi pro prædiis in Kogenheim commutavit abbatia.

[l] Maginarius fuit cancellarius Carolomanni, et omnes ejusdem regis chartas recognovit.

[m] Antiquus locus Tribocorum, dictus Brocomagus, apud Schœpflinum, Alsat. illustrat. tom. I, pag. 57 et 231, qui sub Alemannis destructus, postea palatium fuit regium; hodie vicus Brumat, sive Brumpt in Alsatia, ad domum Hasso-Darmstadiensem pertinens. Exstat apud Martene, veter. Monument. tom. I. pag. 32, alterum Carolomanni præceptum pro monasterio Prumiensi, datum quoque *Brocmagad in mense maio anno secundo regni sui.*

[n] Chartam hanc interpolatam exhibent Labbeus in Miscell. capp. 6, 7, § 1; Cointius Annal. Francor. tom. V, ann. 769, pag. 745; Bouquet Scriptor. Rerum Francicar. tom. V, pag. 716.

[o] Cella sancti Pauli ad Werdam. Vid. Urstis. Chron. Basil., pag. 7.

daldus, quam successores sui, hoc in Domini nomine omni tempore valeant possidere, atque dominare. Quod nos ad ipsa monasteria aut monachis; qui ibidem sunt aut præfuerunt, pro mercedis nostræ augmento taliter concessimus, ut nulla refragatio de hoc, quod superius continetur, quod ab nostra clementia eisdem fuit concessum, nec nostris nec futuris temporibus, vel ullo quoque tempore, ut hoc non fiat nisi quod pro hoc nostro præcepto fuit concessum, pro perpetualiter maneat illibatum atque inconvulsum. Et ut hæc auctoritas nostra firmior habeatur, in omnibus per tempora melius conservetur, manu nostra subscriptionibus subter signavimus et de annulo nostro subter sigillavimus. [a]

XLVII.

Charta Carolomanni regis, qua villas Faberolas et Norontem cœnobio Dionysiano confert (*anno* 771).

(Apud D. Bouquet, *Recueil des Hist. de France.*)

Carolomannus gratia Dei rex Francorum vir inluster. Et quia monente Scriptura ita oporteat unumquemque constanter præparari, quatenus veniente in conspectu superni Judicis illam mereatur domini piam vocem audire, unde omnes justi ex bonis actibus erunt gavisi; quapropter nos salubriter, ut credimus, considerantes qualiter ex terrenis rebus, quibus superna gratia nobis affluenter in hoc sæculo largire dignata est, saltim vel in pauperibus ex hoc tribuere deberemus, unde misericordiam Altissimi adipisci valeamus. Idcirco cedimus atque donamus pro animæ nostræ remedium, vel pro genitore nostro quondam Pippino, ad monasterium sancti Dionysii martyris, ubi pretiosus domnus cum sociis suis corpore requiescit, donatumque ad præfato sancto loco esse volumus, hoc est villas quod ipse genitor noster per manus nostras ad ipsa casa Dei dudum delegaverat, nuncupantes Faberolas, qui ponitur in pago Madriacense, et Noronte in pago carnotino, cum omni integritate, vel appendiciis earum, ad ipso monasterio, vel monachis ibidem degentibus, seu ad luminaria ipsius ecclesiæ procurandum vel stipendia pauperum, ut prædictas villas proficere debeant in A augmentum, sicut a vasso nostro Audegario possessas fuerunt, et ut melius delectet ipsos monachos pro nobis et genitore nostro die noctuque Domini misericordiam attentius deprecare. Igitur prædictas villas Faberolas et Noronte cedimus atque donamus ad ipso sancto loco, una cum terris, domibus, ædificiis, accolabus, mancipiis, vineis, silvis, campis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, mobilibus et immobilibus, farinariis, gregis cum pastoribus, omnia et ex omnibus, sicut diximus, cum omni integritate, quidquid præsenti tempore nostra videtur ibidem esse possessio, pars prædicti monasterii ejusque rectores perenniter nostris et futuris temporibus habeant, teneant atque possedeant, et ad ipsa casa Dei in nostra elemosina usque in perpetuum absque B ullius repetitione debeat esse jure integro confirmato. Et ut hæc auctoritas firma et inconvulsa permaneat, nos eam manu propria subter firmavimus, et de anulo nostro sigillare jussimus.

Signum + Carolo Magno gloriosissimo rege.

Maginarius recognovi et subscripsi.

Data in mense decembri, anno quarto regni nostri.

Actum [b] Salmunciago palatio publico, in Dei nomine feliciter.

XLVIII.

[c] *Testamentum Remigii episcopi Argentinensis, seu charta donationis monasteriorum Aschoviæ et Werthæ ad ecclesiam Argentinensem. Die* 15 *Martii* 778.

(Apud Grandidier, *Hist. de l'Eglise de Strasbourg.*)

C ✝ In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, sub die Idus Martii, anno decimo regni domni nostri gloriosissimi Caroli regis. Ego itaque Remigius, etsi peccator vilissimus, servus servorum Dei [d], gratia Dei episcopus Argentinensis urbis sana mente, sanoque consilio [e] hoc feci testamentum [f] quod ego plena devotione et unica voluntate condidi, quod ego ipse dictavi et manibus meis scripsi et subscripsi, adhibitis legitimi numeri testibus, qui a nobis rogati subter subscripserunt, vel signacula manibus suis roboraverunt [g], quod testamentum volo ut ad

[a] Carolomannus an. 754 jam coronatus est a Stephano papa. Post obitum Pipini patris an. 768 rexit Austrasiæ partem, et Burgundiam cum dimidia Aquitaniæ parte. Ad Austrasiam pertinuit ducatus Alemaniæ, sub quo Alsatia et tractatus monasterii Grandisvallensis. Obiit an. 771.

[b] Salmonciacum, vulgo *Samoney*, subtus Laudunum versus orientem, qua tenditur ad Deiparam Lætitiensem.

[c] Hoc insigne testamentum nullibi exstat editum. Illud tamen viderant Kœnigshovius et Wimphelingius, de Episcop. Argent. pag. 21, qui quamdam ejus faciunt mentionem.

[d] Hac formula primus usus est Augustinus in epistola quam versus annum 412 Probæ viduæ Probi conscripsit: « Augustinus episcopus servus Christi servorumque Christi, etc. », inter Opera Augustini, tom II, epist. 130.

[e] Hæc conditio, secundum Labeonem, erat requisita pro faciendo testamento in jure Romano. Digest. lib. XXVIII, tit. 1, leg. 2.

[f] Hoc testamentum est egregium monumentum Romanæ jurisprudentiæ, qualis tunc illa erat in Alsatia octavo sæculo. Remigii testamentum in omnibus conforme est legibus Romanis, et sicut præscribunt formula Marculfi, lib. II, cap. 17, apud Bouquetum, tom. IV, pag. 493; formula Lindenbrogiana 72, apud D eumdem, pag. 554, et formula Baluziana 28, ibidem pag. 586. Nec formam hanc a legibus Romanis præscriptam miretur criticus. Iisdem fere formulis conscripta perlustravimus authentica testamenta Perpetui episcopi Turonensis anni 475, Remigii Rhemensis anni 535, Cæsarii Arelatensis anni 542, Aredii abbatis Attanensis anni 572, Bertramni episcopi Cenomanensis anni 610, Abbonis patricii anni 739, etc. Notandum est scriptorem Remigiani testamenti rectas in membrana duxisse lineas, ad æqualitatem litterarum seu characterum conservandam; id jam olim præscripserat Basilius, epist. 178: « Notas litterarum perfectas ducito, formasque recto ordine collocato. »

[g] *Singulos testes, qui in testamento adhibentur, adnotare convenit, quis et cujus signaverit testamentum.* Id præscribunt leges Romanæ, Digest. lib. XXVIII, tit. 1, leg. 30. Eamdem conditionem observavit sanctus Aredius abbas Atanensis, dum ille in suo anni 572

vicem omnium codicellorum plenissimam obtineat firmitatem; et si causa juris civilis pretorii aliquis tanquam intestatum velit infirmare, et ut id non valeat, dentur testes huic heredi mee sacrosancte ecclesie, ac domne mee Mariæ genitrici Dei Domini nostri Jehsu Christi Argentinensi, ubi me peccatorem pietas Dei vel misericordia sancte Mariæ honorem pontificatus habere precepit. Propterea dulcissima domna mea sancta Maria te esse constituo heredem meam et in omnibus eligo atque decerno, et fidei tue cuncta que a me decreta sunt sub tua protectione commendo, et que subter in hoc testamento conscripta continentur, tu piissima et dulcissima domna coram Deo celi et terre meam in omnibus voluntatem adimplendam, atque perficiendam summam habeas potestatem [a]. Igitur tu, dulcissima domna mea sancta Maria, cum me Deus de hac luce fragilique corpore sua vocatione jusserit emigrare, tu mihi domina heres assistas. Propterea tibi, dulcissima domna mea heres mea sancta Maria, tibi dono donatumque in perpetuum esse volo, in ea ratione, ut dum mihi Deus spacium dederit ad vivendum, et Scolastice nepte mee, vel Rederamno abnepoti meo [b], quidquid visus sum habere in pago Alsacense, in insula que vocatur Hascgaugia [c], super fluvium Illa, et est ipsa insula in marcha Blabodsaime [d], et in marcha Quibilisheime [e], cum basilica superposita, quam ego a novo edificavi et consecravi, ubi condidi domnam meam sanctam Sophiam [f], preciosissimoque corpori ejus locum sepulture dedi, quam domnus Adrianus papa pontifex summus mihi dedit ad serviendum, et ego ipse ab urbe Roma in hanc regionem super humeros meos cum ministris meis cum magno decore transtuli. Propterea dulcissima domna et heres mea sancta Maria, tibi dono corpus sancte Sophie; commendo et ipse ipsam ecclesiam, quam in honore sancti Trophimi [g] dedicavimus, ubi ipsa sancta Sophia preposita in corpore requiescit, cum ipsa insula Ascgaugia, quam Roduna religiosa Dei et Adala abbatissa [h] earum portiones de ipsa insula nobis et sancte Sophie tradiderunt et condonaverunt, seu cartas coram testibus firmaverunt. Propterea tibi, dulcissima, dono, et heres mea sancta Maria, tibi trado ipsam insulam pro anime mee remedio, vel pro eterna retributione, ut apud pium Dominum veniam merear adipisci sempiternam. Et tu piissima domina mea pro me Dominum Jehsum Christum, quem tu in utero meruisti portare, deprecari digneris, ut mihi peccatori veniam sempiternam donet. Ideoque dulcissima domna et heres mea tibi ipsam insulam supra nominatam Aschaugiam trado cum omni integritate et soliditate, cum basilicis, cum domibus, ædificiis, curtis, pomiferis, mancipiis, vineis, silvis, pratis, campis, terris perterrariis, faranariis, pascuis, peculiis utriusque tam majoris quam minoris sexus, et mancipiorum, et peculiorum, aquis aquarumque decursibus, vel quicquid dici aut nominari potest, et mea ibidem legitima hodie videtur esse possesio, et quicquid ad ipsum locum sanctum aspicere videtur, et a bonis hominibus per series scripturarum ibidem condonatum fuit, et quicquid ego ibidem conquisivi, aut mihi traditum fuit, vel per comparationis titulum conquisivi. Et ego iterum per donationis titulum ad ipsum locum sanctum delegavi tibi, dulcissima domna mea sancta Maria, in ea ratione, sicut superius conscripsimus, tradimus, atque transfundimus, ut tu ipsa pro peccatis meis exorare digneris, ut veniam merear accipere, et molem peccaminum meorum minuere; similiter tibi dono, dulcissima domna et heres mea, in alio pagello [i] Aragougense

testamento scribit: « Quem ego ipse Aredius manu propria scripsi et testibus numero competenti tradidimus subscribendum, etc.; » apud Ruinart, inter Opera Gregorii Turonensis, pag. 1308.

[a] Similia fere habet testamentum sancti Remigii episcopi Rhemensis, quod referunt Terrasson, inter veteris jurisprudentiæ Romanæ Monumenta, pag. 90, et brevius Marlotus, Historiæ Rhemensis lib. II, cap. 12. « In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, gloria Deo, amen. Ego Remigius episcopus civitatis Rhemorum sacerdotii compos testamentum meum condidi jure prætorio, atque id codicillorum vice valere præcepi, si juris aliquid videbitur defuisse. Quandoque ego Remigius episcopus de hac luce transiero, tu mihi hæres esto, sancta et venerabilis ecclesia urbis Rhemorum, etc. » Pariter in testamento sancti Cæsarii episcopi Arelatensis, apud Baronium, in Annal. ad annum 508, num. 23, leguntur hæc verba : « Hoc testamentum meum condidi, vel manu propria subscripsi, atque jure prætorio vel jure civili et ad vicem illorum codicillo firmavi. » etc. Consulantur quoque testamentum sancti Bertramni episcopi Cenomanensis anni 610, apud Mabillonem, veter. Analect. tom. III, pag. 112 prim. edit. et testamentum Abbonis patricii an. 739, apud eumdem, de Re diplomat., pag. 507.

[b] Remigii episcopi Argentinensis patrem fuisse Hugonem comitem, avum Adalricum ducem Alsatiæ probabile est. Inde Remigius fratres habuit Bodolum et Bleonum. Codex diplomat. tom. I, num. 45, pag. 79. Ergo Scholastica neptis Remigii fuit filia vel Bodoli, vel Bleoni, potius Bodoli, cum notitia scribat Bleonum unicum genuisse filium, nomine Hug.

[c] Hascgaugia, sive Eschau est insula Rhenum inter ac Ellum, supra Argentoratum. Olim fuit familiæ Benedictinæ parthenon, cujus bona ad episcopum Argentinensem pervenerunt, et inde ad ejusdem ecclesiæ capitulum majus, quod adhuc hodie jure patronatus in Eschau gaudet, et decimas cum parocho dividit. Vicus vero Eschau parthenoni propinquus est feudum Lichtenbergense Rathsamhausiis concessum.

[d] Vicus Blobsheim prope Eschau, pertinens ad dominos de Kempffer et de Güntzer.

[e] Wibolsheim, vicus quadrante distans ab Eschau, cum quo facit unam parochiam unumque bannum.

[f] Aschoviæ retro altare adhuc conspicitur tumba lapidea, quæ, ut dicunt, continet reliquias sanctarum Sophiæ et filiarum ejus Fidei, Spei et Charitatis.

[g] Ecclesia parochialis in Eschau; adhuc sacra est sancto Trophimo martyri.

[h] Roduna, sive Ruchuina et Adala, quæ una post alteram abbatissæ Aschaugiensi præfuerunt monasterio, dicuntur in notitia num. 45 Codicis diplomatici tom. I, pag. 79 filiæ Bodoli, quem fuisse fratrem Remigii episcopi supra diximus. Exstat apud Schoepflinum, Alsat. diplom. tom. I, pag. 33, charta Adalæ anni 754 in qua dicitur : *Ego itaque Adala filia Bodali Deo sacrata.*

[i] Pagi minores, seu subpagi vocabantur pagelli. Sic Helveticus Uroniæ pagus vocatur pagellus Uroniæ in diplomatibus quæ anno 853 et 854 Turicensi abbatiæ concessit Ludovicus Germanicus.

[a] monasteriolum, quod dicitur Werith [b] super fluvium Araris [c], et est ipsa insula Grechchinbach [d], quod Rapertus episcopus a novo opere edificavit, et ipse mihi per suum cultellum [e] coram testibus tradidit, et iterum germani ipsius Raperti his nominibus Erlulfus et Cundbertus ipsum monasteriolum requisierunt, et ego ipsos exinde revestivi [f]. Sed postea gratias Deo et intercedentibus bonis hominibus, et Xenio [g] meo quod ego dedi, vel beneficium meum quod ego illis per precariam [h] beneficiavi, dum ipsi adviverent, et exinde nobis censum solverent, et post eorum obitum in nostram revocaremus dominationem et ipsum beneficium, hoc est, quod Raperti proprietas fuit ex alode, et per hoc ipsius germani Raperti ipsum monasteriolum nobis iterum tradiderunt coram testibus, seu et cartulam traditionis nobis fecerunt, et de ipso monasteriolo nobis revestierunt, et per festucam [i] sibi exinde de ipso monasteriolo exiti fecerunt coram testibus, sicut lex

A Alamannorum fuit [j]. Propterea tibi, dulcissima domna et heres mea sancta Maria, dono tibi ipsum monasteriolum quod dicitur Werith, et est in honore sancti Leodegarii martyris, in fine Grechchinbaccense, in insula super fluvium Ararim, tam pro salute anime mee, quam pro remedio anime Raperti episcopi, ut tu ipsa intercedas pro nobis, ut mereamur a Deo adjuvari, ut deleantur delicta nostra et veniam sempiternam apud pium Dominum mereamur accipere. Propterea tibi, dulcissima domna et heres mea sancta Maria, dono ipsum monasteriolum superius denominatum cum omni integritate et soliditate, cum basilicis, cum domibus, edificiis, cum omnibus adjacentibus et appenditiis, cum villis, curtibus, curtiferis, mansionaribus, ter-
B ris, perterrariis, mancipiis, campis, pratis, silvis, vineis, farinariis, pascuis, aquis, aquarumque decursibus, peculiis utriusque sexus tam majoris quam minoris, mobile et inmobile, quidquid dici et nomi-

[a] Id est, Argovia sive Ergau. Hæc ab Arola fluvio nomen trahens inter Ursam et Arolam sita fuit olim pars minoris Burgundiæ. Ridicula est, quam post Zeilerum et Besoldum allegat Hergottus, Geneal. Habsb. tom. I, lib. I, cap. 4, p. 28, Argoviæ etymologia, qua nominis ejus etymon deducitur a voce theodisca idem significante ac *geehrtes land*, id est, regio honorata.

[b] Id est Werd, vel Schœnenwerd, monasterium, nunc collegiata. Jacet vero locus Schœnenwerd in ditione reipublicæ Salodorensis ad viam publicam quæ Aroviæ Oltam tendit, in facie castri Salodorensis Goskon. Olim pertinebat ad præfecturam Oltensem, nunc vero viget incorporatus præfecturæ Goskensi.

[c] Araris, sive Arola, Gallice l'*Aar*. Arolam nomine Araris sæpius fuisse vocatam probant Walafridus Strabo, Ekkehardus, Hepidannus atque Notkerus, quorum testimonia allegat Schœpflinus, Alsat. illust. tom. I, pag. 629. Eodem sensu vocem Araris sumit Glareanus in hujus fluvii panegyrico.

[d] Grechchinbach, hodie Grezenbach, vicus in cujus parochia situs est pagus Schœnenwerd. Nomen ejus primitus fuit Grenzenbach, quia in fine (*Grenzen*) insulam Werith, seu Werd habebat, ut ipsum innuit testamentum. Grezenbach autem est situs in ditione reipublicæ Salodorensis, et in præfectura Goesgen. Collatio parochiæ pertinet hodie ad collegiatam Schœnenwerdensem. Est illa membrum capituli ruralis Willisau dicti in diœcesi Constantiensi. Vide Leu Helvetisches Lexicon, tom. IX, pag. 219.

[e] Investitura vel traditio olim fiebat vel per chartam, vel per symbola quædam, quæ rei in alterius dominium translationem factam reipsa denotarent. De investituris per cultellum vide Ducange, Glossarii tom. III, pag. 1527. Singulare illius exemplum exhibet Concambium Sisenandi, apud Mabillonem, de Re diplom. lib. VI, pag. 542. Et juxta legem meam per cultellum et festucam nodatum, seu Guasonem terræ vobis exinde ad vestram partem corporalem facio vestituram, ad vestram proprietatem habendum, › etc. Investituram per cultellum sic describunt auctores Gallici Novæ Diplomaticæ, tom. IV, pag. 648 : *Le couteau étoit un des signes les plus odinaires des Investitures. Souvent on le plioit avant que de le présenter au chef ou à quelque membre du chapitre, ou de la communauté en faveur de laquelle se faisoit la donation, ou avant que de l'offrir sur l'autel de l'église où le donateur vouloit consacrer à Dieu les biens qu'il en avoit reçus.* Consulatur dissertatio de translatione jurium symbolica, an. 1748 Altorfii edita.

[f] Revestire est iterum vestire, vel in possessionem rursus mittere eum qui ab ea exutus fuerat. Du cange, tom. V, p. 1421.

[g] Xenium, id est, præstatio vice muneris. Idem, tom. VI, pag. 1784.

[h] Precaria est libellus, seu charta qua quis allodium vel prædium ab ecclesia sub censu annuo ad utendum per vitam accipit, precario illud possessurus. Ducange, tom. V, pag. 794. Idipsam precariæ explicationem innuit hoc testamentum. *Precarium*, aiunt Ulpianus et Paulus jurisconsulti veteres, *in edicto prætoris est, quod precibus petenti utendum conceditur, quamdiu is qui concessit patitur.* Consulatur de precariis *Nouveau Traité de Diplomatique*,
C tom. I, p. 265, et tom. V, pag. 694.

[i] Festuca erat frustillum vel ramusculi, vel scirpi, quæ in signum traditionis in sinum alicujus jaciebatur, vel in manus tradebatur, ut scilicet is qui acceperat, recordaretur rem transactam firmiter constitutam esse, tamque stabilem mensuram, quam firme festucam in manibus teneret. De festuca sequentia tradunt auctores Gallici Novæ Diplomaticæ, tom. IV, pag. 644 : *Chez les Germains, Francs et autres, la stipulation se faisoit de la part du vendeur, ou du donateur, en jetant la paille dans le sein de l'acquéreur ou donataire. On stipuloit encore soit en rompant la paille, soit en l'insérant dans une charte par forme d'investiture. L'usage de rompre la paille étoit ordinaire entre les contractans. Ils vérifioient au besoin leurs conventions en rapportant de part et d'autre les morceaux du bâton brisé, ou de la paille rompue.* Et tomo V, pag. 637 not. : *Les anciens Germains et surtout les Francs se servoient d'une paille pour symbole de l'action par laquelle ils livroient quelque chose.*
D *Cette paille étoit mise dans la main de celui qui recevoit la chose promise, et il attachoit ce symbole à la charte de tradition, c'est-à-dire, à l'acte par lequel on donnoit la chose même.* Modus tradendi et transferendi proprietatem ac dominium rerum per festucam a duodecimo sæculo ad usque decimum sextum adhuc erat in usu in Germania, ut exemplis probat Haltausius, in Glossario Germanico medii ævi, pag. 782 et 1284 vocibus *Halm* et *Verschiessen.* In charta Germanica Johannis de Werde Landgravii Alsatiæ an. 1296 pro monasterio sancti Marci in Argentina, apud Schilterum Glossarii pag. 543 mentio fit investituræ festucalis. *Hat dieselben Güter in unsere Hande, und das Recht der Eigenschaft derselben Güter uns ufgegeben mit ein* Halmen, *als das gewonlichen ist.*

[j] Lege pactum legis Salicæ, titulo 49, apud Eccardum, pag. 92, et Bouquetum, tom. IV, pag. 150.

nari potest, vel quidquid hodie visus sum possidere, et quod ad ipsum monasterium pertinet et a bonis hominibus per cartulas traditionis et concessionis et venditionis ad ipsum locum sanctum sancto Dei Leodegario delegatum fuit. Tibi, dulcissima et heres mea sancta Maria, hec omnia superius denominata tibi trado, atque transfundo, in ea ratione sicut superius diximus. Quod ego ipse, et Scolastica nepta mea, et Raderamnus abnepos meus, dum advivimus, per tuum beneficium Domna mea et successores mei, qui tunc temporis esse videntur, habere debeamus sub usufructuario, et censum annis singulis ad festivitatem sancte Mariæ in dedicatione ipsius altaris, quod modo dedicavimus, solidos xx in argento dare debeamus, et hoc volumus, ut ipsos solidos illic clerici nostri canonici in nostra elymosina recipiant, ut ipsos melius delectet die noctuque Deo et sanctæ Marie deservire, et pro nobis Deum exorare, et ut nomina nostra scripta sint in libro vite, et ut corpusculum meum in illa cripta, quam novo opere feci, requiescat. Volo ego, et precor, et rogo, successoresque meos contestor, ut per nullam occasionem licentiam habeatis, Scolastice nepte mee, nec Raderamno abnepoti meo de ipso beneficio, quod ego dedi, ejicere foras, hoc est, illa cella sancte Sophie in insula Ascbaugia et illo monasteriolo in Aragaugia, quod dicitur Werida. Et si ista contempneritis, aut aliud facere vultis, nisi quod ego superius conscripsi, ante tribunal Christi exinde deducatis rationem, et hoc non valeatis facere. Et quando quidem cum ego Remigius, et Scolastica et Raderamnus jam fati munus impleverimus, tu sacrosancta Ecclesia sancta Maria, agentesque tui totum ac integrum, sicut a nobis fuit possessum, in vestram revocetis potestatem atque dominium, et tibi perpetualiter, sancta Maria heres nostra, proficiat in augmentum. Et hoc volumus et supplicamus, ut post nostrorum quoque discessum nullus homo illas cel-

A lulas Ascgaugiam et Werida, quas ego ad sanctam Mariam dedi, nullo tempore in beneficio habeat. Si quis vero et quecumque persona quolibet tempore, quocumque ingenio contra hoc testamentum, quod ego spontanea voluntate, inspirante divino magisterio feci et ego ipse scripsi, venire aut agere temptaverit, aut contrarius esse voluerit, aut minuere, aut irrumpere conaverit, in primis iram Dei incurrat, et ab antistite, qui tunc temporis est, coram Deo et sancta Maria excommunicatus existat, et illa die tremenda cum districtus examinator advenerit, reus et judicatus discedat, et insuper inferat sanctorum actoribus sacrosancte ecclesie sancte Marie heredi mee una cum sacratissimo fisco auri libras quinque, argenti pondus viginti quinque coactus exsolvat, et B quod repetit vindicare non valeat, et nihilominus presens pagina testamenti firma stabilitate debeat permanere, cum stipulatione subnixa. Actum Argentina civitate. Notavi diem [a] et annum quem supra.

Ego in Dei nomine Remigius peccator gratia Dei episcopus hoc testamentum a me factum in amore sancte Mariæ, quod ego ipse manibus meis scripsi, et superius scribere rogavi, relegi. Et ego [b] Gislebertus ac si peccator episcopus. Ego [c] Willibaldus episcopus subscripsi. Signum Garibaldi. Ego [d] Weomadus episcopus. Ego in Dei nomine [e] Waldericus vocatus episcopus. Ego [f] Walabertus vocatus episcopus. Signum Hullind. Signum Lantfridi. Signum Balldne. Signum Harbaldi. Signum Friderichd. Signum Ralhinfridi, qui et ipse consensit pro parte uxore sua C Harilandae.

In Dei nomine Remigius peccator episcopus feci hoc testamentum in honore Domini et sancte Marie Argentoratinse de Aschagia, que est in Wibilesheim marcha, seu et in Bladbotesheime marcha pro anime mee remedio una cum ipso corpore sancto sanctæ Sophiæ, similiter et in alio loco qui dicitur Werida monasteriolo, quod est in marcha Grechchinbach

[a] Frequentem esse usum formulæ *notavi diem* octavo præsertim sæculo, testantur auctores Gallici Novæ Diplomaticæ, tomo IV, pag. 655.

[b] Gislebertus fuit episcopus Tornacensis et Noviomensis. Memoratur apud Sirmondum, tom. II Concil. Galliæ, pag. 66, inter duodecim e Francia directos episcopos, qui mense Aprili 769 Romano interfuerunt concilio. Gislebertum episcopum an. 782 obiisse tradit auctor San-Dionysianus brevis chronici relatus a Bouqueto, tom. V Script. rer. Francic., pag. 29. Ejusdem epitaphium composuit Alcuinus abbas.

[c] Sanctus Willibaldus primus fuit Aureatensis, sive Eichstettensis Ecclesiæ episcopus an. 741 a sancto Bonifacio consecratus, gessitque episcopatum ad annum usque 786 vel 787, ut probat Cointius, Annal. Ecclesiast. tom. VI, pag. 353. Inter Patres concilii Attiniacensis an. 765 subscripsit *Willibaldus episcopus de monasterio Achistadi*. De sancto Willibaldo fusius agit Falckenstein, in antiquitatibus Nordgaviensibus ecclesiæ Aureatensis, pag. 1-19, et in codice diplomatico antiquitatum Nordgaviensium, pag. 445-468.

[d] Weomadus tunc erat episcopus Trevirensis anno 781 mortuus, uti videre est apud Browerum et Hontheminm Trevirensis ecclesiæ Annalium scriptores.

[e] Waldericus fuit episcopus Laureacensis ac Pataviensis an. 774 Wiserici successor, an. 804 ipse defunctus. Consulantur Cointius, Annal. ecclesiast. tom. VI, pag. 87 et 651; Hundius, in Metropoli Salisburgensi, tom. I, pag. 195, edit. an. 1719, et Hanzisius, Germaniæ sacræ tom. I, pag. 138-145.

[f] Tres nominis Walaberti sæculo octavo claruerunt episcopi. D Primus fuit Baldebertus, sive Adalbertus, qui ex abbate Fabariensi episcopus Curiensis an. 750 factus obiisse dicitur an. 754 cum beati præconio, inde ad chartam nostram an. 778 non pertinet. Alter fuit Baldebertus, sive Baldobertus Romani an. 755 in abbatia Murbacensi successor et titulo episcopi in chartis ejusdem abbatiæ an. 760 et 761, more tunc usitato insignitus. Obiit Baldebertus an. 762, ut testantur Annales Nazarienses cujus auctor fuit monachus anonymus abbatiæ Murbacensis, apud Freherum, in corpore Francicæ Historiæ veteris, pag. 886. Tertius fuit Walabertus, seu Baldobertus, qui Wallo sive Wallano in episcopatu Basileensi successit, et qui perperam confunditur cum Baldoberto Murbacensi. Walabertus Basileensis, qui nostram chartam subscripsit, jam anno 748 subscripserat chartæ Heddonis, et anno 765 interfuerat concilio Attiniacensi.

pro animæ mee remedio, et pro anima Ratberti episcopi [a]. Signum Anteneri. Signum Licenzid. Signum Erineneberti. Signum Raderamind. Signum Waidegirst. Signum Venantie. Signum Scholastice. Signum Erinenegunde. Signum Maurind. Signum Ugindne. Signum Audeberti. Signum Widerici. Signum Udone. Signum Uribid. Signum Anausoni. Signum Berngrid. Signum Alione. Signum Hardrind. Signum Rotmundi. Signum Apponi. Signum Ulaholfe. Signum Scaione. Signum Haimone. Signum Wanbaldi. Signum Hildibrandi. Signum Wolfgrinid. Signum Leoloind. Signum Audrild, Signum Erbusto clerico. Signum Hilderici clerici. Signum Gerwigo clerici. Signum Udalmannid. Signum Nandwigo clerico. Signum Hildimund. Signum Hildiberti.

[a] Signa testium præscribit lex Theodosii et Valentiniani imperatorum, lib. XXI, cap. *de testament.* « Finem autem testamenti subscriptiones et signacula testium esse decernimus. »

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

CYRICIUS, BARCINONENSIS EPISCOPUS.

SANCTUS HILDEFONSUS, TOLETANUS EPISCOPUS.

SANCTUS LEODEGARIUS, AUGUSTODUNENSIS EPISCOPUS.

LEO PAPA II.

BENEDICTUS II, ROMANUS PONTIFEX.

JOANNES PAPA V.

SANCTUS JULIANUS, TOLETANUS EPISCOPUS,
nec non
IDALIUS ET FELIX, BARCINONENSIS ET TOLETANUS EPISCOPI.

SANCTUS LULLUS MOGUNTINUS EPISCOPUS.

ELIPANDUS, FELIX, HETERIUS, TOLETANUS, URGELLENSIS, UXAMENSIS EPISCOPI, ET SANCTUS BEATUS PRESBYTER.

FINIS TOMI NONAGESIMI SEXTI.